

DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE

DE

LA SUISSE

NEUCHATEL — IMPRIMERIE PAUL ATTINGER

DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE

DE LA SUISSE

PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES DE

LA SOCIÉTÉ NEUCHATELOISE DE GÉOGRAPHIE

ET SOUS LA DIRECTION DE

CHARLES KNAPP
PROFESSEUR A L'ACADÉMIE DE NEUCHATEL

MAURICE BOREL
CARTOGRAPHE

ET

V. ATTINGER
ÉDITEUR

AVEC DES COLLABORATEURS DE TOUS LES CANTONS

ILLUSTRÉ DE

NOMBREUSES CARTES, PLANS ET VUES DIVERSES

DANS LE TEXTE ET HORS TEXTE

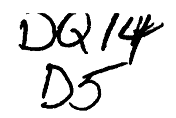
TOME QUATRIÈME

QUADER — SOVRANA

NEUCHATEL

ATTINGER FRÈRES, ÉDITEURS

1906



LISTE DES ABRÉVIATIONS

Pour faciliter la lecture du Dictionnaire, nous donnons ici quelques indications générales, ainsi que la liste des abréviations admises par la Direction.

Ordre alphabétique rigoureux. Dans les noms composés, tels que *Estavayer*-le-Lac, *Estavayer*-le-Gibloux, *Vuisternens*-en-Ogoz, le nom principal seul détermine la place de l'article.

Dans les noms composés, la première lettre du nom principal indique la place de l'article : ainsi Ober-Ægeri, Unter-Ægeri, figureront à la suite l'un de l'autre sous lettre A ; Saint, Sankt, Santo, sous lettre S.

Dans les mots formés d'un nom commun et d'un nom propre ou d'un adjectif jouant ce rôle, la première lettre du nom propre régira la place de l'article, ainsi Mont *Rose* figurera à R.

Les articles de géographie physique, description de canton, de district, précèdent les articles se rapportant à des villes et villages.

Lorsque le même nom s'applique à plusieurs localités de divers cantons, les articles se classent par ordre alphabétique de cantons ou de districts, ainsi Corcelles (Berne) précédera Corcelles (Neuchâtel).

Nous nous réservons d'utiliser pour les courts articles les indications fréquemment répétées, ou suivant les exigences typographiques, les abréviations dont voici la liste :

C.	canton.	*ha.*	hectare.	*N.*	Nord.
ch. de fer	chemin de fer.	*ham.*	hameau.	*O.*	Ouest.
ch.-l.	chef-lieu.	*hl.*	hectolitre.	*S.*	Sud.
Com.	commune.	*kg.*	kilogramme.	*tlg.*	télégraphe.
D.	district.	*km.*	kilomètre.	*tlp.*	téléphone.
E.	Est.	*m.*	mètre.	*vge*	village.
h.	habitants.	*mais.*	maison.	*vlle*	ville.

Légende des signes graphiques utilisés pour les cartes du Dictionnaire dans le texte et hors texte.

Signe		Villes	Communes, Hameaux	
	Limites d'État			*de plus de 5000 h^s^*
	Limites de Canton			*de 2500 - 5000 h^s^*
	Limites de District			*de 1000 - 2500 h^s^*
	Limites de Cercle			*de 500 - 1000 h^s^*
	Limites de Commune			*de moins de 500 h^s^*
St^on^ Tunnel	*Chemin de fer*			*Hôtel*
Halte	*Ch. d. f. à voie étroite*			*Château*
	Tramway			*Fort*
	Grande route			*Ruine*
	Route			*Monument*
	Chemin, sentier			*Eglise*
	Limites de Bassin			*Pont*
	CHEF-LIEU *de Canton*			*Champ de Bataille*
	Commune			*Bain*
	Autre Localité			*Mine*
	Noms divers			*Signal*

Les chefs-lieux de District sont soulignés par un trait plein, ceux de Cercles par un trait ponctué.

LISTE DES COLLABORATEURS

DU

DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE DE LA SUISSE

Prof. Dr Aeppli, Dr Émile André,

Dr Bachmann, Pasteur Bæchthold, Pasteur Bæhler, † Directeur Baumgartner, Dr Max van Berchem, Curé Blættler, F. Bichsel, Dr Billwiller, Secrétaire Bonzon, Secrétaire E. Bonjour, Prof. Dr Brandstetter, Dr Bretscher, Heinrich Brunner, Dr Buomberger, Bureau fédéral de statistique, Dr E. Blumer, Dr W. Burckhardt,

Archiviste Dr Carl Camenisch, Prof. Chuard, Adjoint E. Comte, L. Courthion,

Pasteur De la Harpe, Département fédéral des travaux publics, Bibliothécaire Diacon, Max de Diesbach, Dr Oscar Dill, † Dr Émile Dunant, Curé A. Daucourt, Secrétaire Dinichert.

Prof. G. abEgg, Prof. Elzingre, A. Erni, Dr Etlin,

Dr H. Flach, Dr Fischer-Sigwart, C. Fontaine, Prof. F.-A. Forel, Dr L. Freivogel,

Prof. C. Gauchat, Dr Geering, Fritz Gerber, Prof. Gerster, Prof. Dr de Girard, Prof. Paul Godet, Ingénieur Gremaud,

Dr Heuscher, Prof. Heyer, Prof. Dr J. Heierli, Mme J. Heierli, Prof. Dr Hess, Dr F. Hoffmann-Krayer,

Dr E. Imhof.

Prof. Henri Jaccard, Dr Paul Jaccard, † H. Jacottet, Ingénieur Jacot-Guillarmod, Prof. Jecklin,

Meinrad Kælin, Kollbrunner, † Vicaire A. Küchler, L. Kurz, C. Klopfenstein, A. Kury,

E. Lehner, Dr Leuthardt, A. Liardet, Dr Lugeon,

Dr Mangold, Prof. Mariani, Prof. G. Mayer, chanoine, Archiviste S. Meisser, Prof. M. Musy, † Prof. Muoth, B. van Muyden,

Archéologue cantonal A. Næf, statisticien E. Næf,

Oberholzer,

Prof. Alex. Perrochet, Dr E. Pittard, Prof. L. Poirier-Delay,

Conseiller d'État Rebmann, † Élisée Reclus, † Prof. E. Renevier, Prof. Auguste Reymond, Secrétaire d'État Ribi, Dr L. Rollier, Prof. W. Rosier, Député aux États Arnold Robert, Prof. Virgile Rossel,

Prof. Salvioni, Dr H. Schardt, Dr Schenk, Prof. Dr C. Schröter, Dr G. Streun,

Dr Tarnuzzer, Dr de Tribolet, Prof. Fritz Tripet,

Secrétaire Vodoz,

Ancien pasteur Wælli, Dr Walser, Curé Maurus Waser, † Prof. Wolff, Grand rabbin Wolff, Landammann Wyrsch, Prof. Dr Bernard Wyss,

Prof. Dr Émile Yung,

Dr Zeller, Prof. Dr J. Zemp, Dr Comte Eberhard de Zeppelin, Prof. Zobrist, Zollinger, Dr E. Zollinger, H. Zoss, Prof. Dr Ernst Zschokke, etc.

TABLE DES PLANCHES

NOTE POUR LE RELIEUR

Le Tome IV du Dictionnaire comprend 48 feuilles, plus VIII en tête, 18 planches hors texte à placer suivant la table ci-dessus.

ERRATUM DU TOME IV

DU

DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE DE LA SUISSE

(LIVRAISONS 141-188)

RAPPENGLETSCHER. Ligne 4, lire : Ober Turbhorn (3121 m.).
RENENS-GARE. Page 55, col. 1, ligne 4, lire : en majorité protestants de la paroisse de Prilly.
REUSSBÜHL. Dernière ligne, lire : 1630 *Rüssbühl.*
RHÆTIKON. Page 69, légende de la vue d'en bas, lire : Le Rhätikon. Le Gallenthal *vu à vol d'oiseau.* Page 73, légende de la vignette, lire : La Plessur, le *Schiesshorn* vu des chalets d'Arosa.
RHEINECK. Ajouter à la légende de la carte : 1 école de broderie, 2 et 3 écoles primaires et réales, 4 école d'agriculture.
RHIN. Page 87, col. 1, dans le tableau, lire : **17614**; page 99, col. 1, ligne 4 d'en bas, lire : à l'extrémité de l'*Untersee.*
RHÔNE (LE). Page 108, ligne 42 et 54, lire : **S.-O.** et **N.-O.**
RICKENBACH (NIEDER). Lire : une congrégation s'est établie à Rickenbach en 1857; et plus bas : cet ordre a plusieurs succursales en *Amérique.*
RIESENAU. Ligne 2, lire : sur la rive *gauche.*
RIETBERG. Lire : com. *Pratval*; et avant-dernière ligne : à la famille *Casparis.*
RŒTHELBACH. Col. 2, ligne 14, lire : (C. Appenzell Rh.-Int.).
ROGGENSTOCK. Légende du profil géologique, lire : D'après Quereau.
ROHRDORF (NIEDER et OBER). Lire : *à 3 km. S.-E. de la station de Dätwil, ligne Wettingen-Aarau.*
ROLLE. Page 169, col. 2, ligne 18, lire : Morsier de Perroy ; page 170, col 1, ligne 18 d'en bas, lire : seigneur de Greilly.
ROMONT. Page 175, col. 1, ligne 10, lire : et pour *Lovattens.*
ROSRÜTI. Ajouter : Dépôt des postes, téléphone.
ROTHENDOSSEN. Lire : (C. et D. *Lucerne*). 1778 m. *Échancrure.*
ROTHSTEIN. Supprimer le 2e article Rothstein, lequel fait double emploi avec le 1er.
ROTTICCIO. Ajouter : ou **ROTTICIO.**
ROUGES DU DOLENT (AIGUILLES). Supprimer les deux cotes : 3587 et 3429 m., et col. 2, ligne 8, lire : de l'arête entre *les points 3554 et 3587* ont été gravis en 1900, ligne 11 lire : *3554.*
RÜBSHAUSEN ou **RIBSHAUSEN.** Ajouter : ou **RIPSHAUSEN.** Au XIIe siècle résidence des nobles de Ribshausen.
RÜMLINGEN. Ligne 6, lire : de la paroisse de Thurnen.
RÜTI ou **RÜTHI** (C. Saint-Gall). Page 234, ajouter : Fabrique de rideaux. Bac sur le Rhin. Les terrains marécageux de la plaine du Rhin sont aujourd'hui drainés par le Binnenkanal. Un nouveau sentier monte au Kamor. On projette la construction d'une nouvelle maison d'école.
RÜTLI ou **GRÜTLI.** Ligne 22, lire : Chaque année *depuis 1861* et ligne 23 : par la société de tir d'un des *quatre cantons riverains.*
SAILLON. Ajouter : Voir *Die Marmorbrüche der Société anonyme des carrières de marbres antiques de Saillon in Saxon* 1880.
SAINT-GALL (ÉVÊCHÉ DE). Page 304, col. 2, ligne 14, lire : **168997** âmes.
SAINT-GINGOLPH. Ligne 12, lire : à 500 m. de la frontière.
SAINT-GOTHARD. Page 330, col. 2, ligne 39, lire : De l'autre côté de la Reuss on voit un sentier militaire construit en 1888. Au S. du Trou d'Uri se dresse le fort du Bühl; entre ce fort et Andermatt on voit de nombreux bâtiments militaires, casernes, arsenaux et magasins, car Andermatt est devenu, ainsi qu'Airolo, place d'armes pour les troupes affectées à la défense du Gothard.
Page 334, col. 1, ligne 18, lire : causa la mort de **177** personnes.
SAINT-IMIER. Page 336, col. 1, ligne 15 d'en bas, ajouter : Une dizaine d'autres fabriques occupent chacune de 50 à 300 ouvriers.
SAINT-IMIER (VALLON). Page 338, col. 2, ligne 44, supprimer : fait de temps à autre, etc.
SAINT-MAURICE (C. Genève). Ajouter l'altitude : *435 m.*
SAMNAUN, ligne 25, lire : les vallons de Schischenader.
SANKT PETER, lire : au centre d'Onolzwil ; puis en 1295 un *éboulement*; et : qui n'a un *ecclésiastique* que depuis 1494.
SANKT STEPHAN, 1re col., 2e ligne d'en bas, lire le concile de *Bâle.*
SATTEL (ALTENALPER), lire : entre les Türme (1896 m.).
SAVIÈSE, ligne 15, supprimer : télégraphe.
SCHAFFHOUSE (CANTON), page 467, col 2, lignes 8 et 9, lire : 74,074 km. et 128,962 km.
SCHÆNNIS. Ligne 42, lire : 5 fromageries; ligne 54, ajouter à : elle fut le chef-lieu du district de Gaster : elle l'est de nouveau.
SCHINZNACH BAD. Ajouter : voir Charles Morell, *Die Helvetische Gesellschaft,* Winterthour 1864.
SCHLATT (C. Appenzell Rh.-Int.). Ligne 5, lire : de la paroisse de *Haslen.* A Schlatt, église dépendant de celle d'Appenzell.
SCHLEINIKON, supprimer : Fabrique de soieries.

SCHLIEREN. Page 519, col. 1, ligne 1, remplacer une de produits chimiques par : une teinturerie de soie.

SCHMITTEN (C. Grisons, D. Unter Landquart, Cercle et Com. Seewis). Ajouter : Nouvelle et jolie église catholique.

SEELISBERG. Col. 2, ligne 7, lire : († 1905).

SEEWIS IM PRÆTIGAU. Ligne 8, lire : En 1863.

SIGGENTHAL (OBER). Ajouter : Le soulèvement qui se produisit en 1802 contre le gouvernement helvétique et qui aboutit à la chute de celui-ci (Stecklikrieg), commença à Siggenthal. Dans la nuit du 12 au 13 septembre, les gens de Siggenthal prirent les armes et chassèrent un détachement de troupes helvétiques cantonné dans la vallée ; elles se dirigèrent ensuite sur la ville de Baden. Pendant que leur troupe recevait de tous cotés des renforts, le mouvement insurrectionnel devenait général. On sait que ce mouvement se termina par l'intervention de Bonaparte et par la promulgation de l'Acte de médiation.

Adjonctions :

RŒBISPIZEN (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2467, 2420, 2429 et 2451 m. Jolies dents rocheuses sur le Plasseckenpass, à l'E. de Partnun, dans le Sankt Antönienthal, à la frontière austro-suisse, allant au S. jusqu'au Vierecker, au N. jusqu'au Sarotlaspitz. Elles doivent leur nom à la Röbialp, située à l'E., sur territoire autrichien.

SÆTTELISTOCK (C. Nidwald et Obwald). 2644 m. Sommité sans nom dans l'atlas Siegfried ; elle s'élève entre le Plankengrat (2300 m. environ) et les Rigidal Stöcke (2595 m.), dans le massif de l'Uri Rothstock ; elle est accessible sans grandes difficultés de la Bannalp sur Ober Rickenbach en 3 heures. Rarement gravie.

SAN GIAN (MUNT) (C. Grisons, D. Maloja). 2100-1900 m. Partie inférieure, boisée du versant du Piz Rosatsch, au S.-E. de Saint-Moritz-les-Bains. Traversée par le chemin très fréquenté du Hahnensee.

SASSTAGLIA (VAL) (C. Grisons, D. Inn). Vallon sauvage et pierreux, entre le Piz San Jon et le Mot San Jon (massif du Piz Pisoc) ; il débouche à droite dans le Scarlthal, en amont du plateau de Plan da Fontanas (1456 m.), à une petite distance de Crappendos (rochers surplombants sur la route de Scarl). Ce vallon a une longueur de 1,7 km.; dans sa partie inférieure il est couvert de pins de montagne. Sassaglia = entaille de rochers.

ERRATUM DU TREIZIÈME FASCICULE

DU

DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE DE LA SUISSE

(LIVRAISONS 141-152)

RAPPENGLETSCHER. Ligne 4, lire : Ober Turbhorn (3121 m.).

REUSSBÜHL. Dernière ligne, lire : 1630 *Rüssbühl.*

RHÆTIKON. Page 69, légende de la vue d'en bas, lire : Le Rhätikon. Le Gafienthal *vu à vol d'oiseau.*

RHÔNE (LE). Page 108, lignes 42 et 54, lire : S.-*O* et N.-*O.*

RIESENAU. Ligne 2, lire : sur la rive *gauche.*

DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE DE LA SUISSE

Q

QUADER et **UNTER QUADER** (C. Saint-Gall, D. Werdenberg, Com. Grabs). 460 m. Hameau sur un plateau au pied du Staudnerberg, à 2,5 km. O.-N.-O. de la station de Buchs, ligne Rorschach-Sargans. 5 mais., 30 h. protestants de la paroisse de Grabs. Agriculture. Nouvel hôpital de district.

QUADRATA DAINT, DI FUORE (ALP) (C. Grisons, D. Bernina, Com. Poschiavo). 1860 m. Alpage dans le vallon du même nom, sur le versant N.-E. du Pizzo Canciano, à 4 km. S.-O. de Poschiavo. 7 chalets et étables.

QUADRATA (VAL) (C. Grisons, D. Bernina). 2400-975 m. Vallon à 3 km. S.-O. de Poschiavo; son ruisseau descend du Passo di Canciano; il se joint au ruisseau du val Canciano près du hameau de Fanchini et se jette dans le Poschiavino à 2 km. S. de Poschiavo. Le val Quadrata possède les alpes de Quadrata et d'Ur; cette dernière est traversée par le sentier qui monte au Passo di Canciano. De ce col ou directement de l'alpe Quadrata, on atteint facilement le beau point de vue du Pizzo Canciano (3107 m.).

QUADRELLA (ALPE) (C. Tessin, D. Valle Maggia, Com. Campo). 2500-1685 m. Alpage sur la crête qui sépare le val di Campo du val di Bosco, à 42 km. N.-O. de Locarno, à 2 km. E. de la frontière italienne (val Antigorio). Il appartient au village de Cimalmotto. On y garde pendant une cinquantaine de jours une centaine de bêtes à cornes et autant de chèvres. Fabrication de beurre et de fromage.

QUADRO (PIZZO) (C. Grisons, D. Moesa). 3014 m. Nom donné par la carte Dufour et l'Itinéraire du Club alpin suisse de 1872, à ce qu'on appelle aujourd'hui plutôt la Cima di Pian Guarnei, ou encore au Corbet ou Pizzo Sevino (3021 m.). Voir PIAN GUARNEI.

QUALGUAGNO (C. Tessin, D. Blenio, Com. Malvaglia). 1230 m. Groupe de chalets sur la crête qui sépare le val Malvaglia, vallon latéral de gauche du val Blenio. On y garde du bétail au printemps et en automne. Fabrication de beurre et de fromage.

QUART (CHÂTEAU DE) (C. Valais, D. Entremont, Com. Bourg-Saint-Pierre). 1693 m. Ruines d'un ancien château placé au sommet de la colline qui domine le village de Bourg-Saint-Pierre au S., au delà du pont qui enjambe la gorge où gronde le torrent du Valsorey. Ce château était perché au sommet de la colline rocheuse, de 60 m. de hauteur, que la route doit contourner en corniche et sur laquelle est aujourd'hui situé le Jardin botanique alpin «La Linnæa», fondé en 1889. Il n'en reste d'autre souvenir que des débris de fondations enfouis dans le sol. Il était relié à la montagne par des murs crénelés dans lesquels s'ouvrait la porte qui livrait l'accès de la vallée. Cité en 1323, il existait encore au temps de Simler. « C'était, disent les anciens chroniqueurs, une forteresse des plus imposantes des Princes de Savoie, et probablement la résidence des seigneurs de Quart, dans la vallée d'Aoste, qui, à leurs nombreuses juridictions, joignaient encore celles de Bourg-Saint-Pierre et de la châtellenie d'Entremont. Ils y tenaient leurs plaids, et ceux qui y étaient cités étaient obligés de s'y rendre en épée. »

QUART (PONT DE) (C. Valais, D. Entremont, Com. Bagnes). 1900 m. Pont en maçonnerie, jeté sur la Dranse de Bagnes ; il relie les deux pâturages de Chermontane et de Vingt-Huit, à 3 km. N.-N.-O. de la cabane de Chanrion et à 5 km. S. de la station de Mauvoisin. Il passe pour avoir été construit vers la fin du XV[e] siècle, en un temps où probablement le glacier de Zessetta, aujourd'hui retiré sur les flancs du Grand Combin, barrait le passage de la haute vallée par la rive gauche de la Dranse. Le nom qui lui est resté a fait supposer que sa construction, sur un engorgement rocheux au fond duquel cette rivière gronde sans qu'on l'aperçoive, serait due aux chevaliers de Quart dans le val d'Aoste qui furent décimataires sur Champsec et Lourtier aux XII[e], XIII[e] et même XIV[e] siècles. Dans une notice historique sur le procès qui eut pour objet la propriété de ces pâturages entre Bagnards et Valdôtains, l'archiviste Carron fait remonter cette construction à l'année 1170, tandis qu'un paysan qui s'est aventuré sous le pont pour déchiffrer la date inscrite sur la voûte déclare avoir lu le millésime de 1470.

QUARTEN (C. Saint-Gall, D. Sargans). 545 m. Com. et vge dominant la rive S. du lac de Walenstadt, à 800 m. S.-O. de la station d'Unter Terzen, ligne Weesen-Sargans. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Unter Terzen-Ober Terzen. La commune embrasse les deux rives du lac de Walenstadt; au N., elle s'étend jusqu'à l'extrémité orientale du lac; au S., elle se développe jusqu'aux montagnes de Glaris. Avec Mols, Wasseragen, Murg, Fabrikhof, Mittensee, Rüti, Unterbach, Ober et Unter Terzen, Quinten, elle compte 335 mais., 2205 h. dont 1982 catholiques et 223 protestants: le village, 115 mais., 723 h. Belles forêts et beaux alpages. Dans la partie septentrionale de la commune, le sol est fertile ; nombreux arbres fruitiers. Élève du bétail. Économie alpestre. Fromageries. Commerce de bois. Commerce de fruits de table. L'industrie est surtout active à Murg. La région est fort belle; jolies cascades de la Murg et gorges intéressantes avec des moulins glaciaires près du village du même nom. Petit vignoble à Quinten. Le village possède un beau bâtiment d'école et un établissement de cure. Grande fabrique de broderies. Quarten est déjà cité en 998 (Quart). L'église devint indépendante en 1437. Elle appartenait au couvent de Pfäfers, annexe de Walenstadt. Elle fut reconstruite en 1861. Trouvailles d'objets en bronze à Unter Terzen et à Murg. Monnaies romaines à Mols. Pierre tumulaire de l'évêque Valentinian († 548), partiellement conservée. Retranchement (Letzi) au Bommerstein. Le nom de certaines localités, Prümsch, Segons, Terzen, Quarten et Quinten, a fait croire aux savants que c'étaient à l'origine des postes d'observation numérotés. C'étaient plutôt des pâturages qui appartenaient à un

seigneur ecclésiastique ou à un laïque et que l'on désignait d'après un numéro d'ordre (premier, second, etc.):



Quarten, vu de l'Est.

Quarten a donné son nom aux schistes de Quarten (Quartenschiefer d'A. Escher). C'est une formation schisteuse bariolée de rouge violacé ou de vert, avec intercalations quartzitiques, qui surmonte dans les Alpes glaronnaises le calcaire dolomitique triasique et précède le Lias. Il correspond probablement au Keuper (Marnes irisées). Voir Götzinger, *die romanischen Ortsnamen im Kt. St. Gallen*, et Ferd. Keller, *Römische Ansiedelungen in der Ostschweiz*, 1858.

QUARTIER (LE) (C. Neuchâtel, D. Le Locle, Com. La Chaux-du-Milieu). 1090 m. Groupe de maisons à la bifurcation des routes Le Locle-Les Ponts et Le Locle-La Brévine, au pied N.-O. de Sommartel, à 6 km. S. de la station du Locle. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale Le Locle-Les Ponts. 19 mais., 209 h. protestants de la paroisse de La Chaux-du-Milieu.

QUARTIERS (LES) (C. Vaud, D. Pays-d'Enhaut, Com. Château-d'Œx). 1006 m. Un des hameaux de la banlieue immédiate de Château-d'Œx, à 1 km. N.-O. de la place du village, sur le chemin de Bettens. 5 mais., 38 h. protestants de la paroisse de Château-d'Œx. Prairies.

QUARTINO (C. Tessin, D. Locarno, Com. Magadino). 212 m. Section de commune et village sur la rive gauche du Tessin, à 3 km. N.-E. de la station de Magadino, ligne Bellinzone-Luino, au pied N. du Monte Ceneri, sur l'ancien chemin à mulets qui conduit à Lugano. Dépôt des postes, téléphone. 56 mais., 207 h. catholiques de la paroisse de Magadino. Agriculture, maïs, vignes. Élève du bétail et du ver à soie. Forte émigration en Amérique. Sur une colline voisine, chapelle de Saint-Georges, pittoresquement cachée au milieu des arbres.

QUATER VALS (PIZ) (C. Grisons, D. Maloja et Inn). 3157 m. Puissante sommité rocheuse, à 8,5 km. S. de Zernez et à la même distance à l'E.-N.-E. de Scanfs; c'est l'une des principales sommités du massif de la Casanna, sur la rive droite de l'Inn, dans l'Engadine moyenne. Le sommet est formé de couches de Kössen, tendres et délitables, sous lesquelles se trouvent la grande dolomite et d'autres couches triasiques qui constituent de grandes parois sur les flancs S. et E. de la montagne. Le Piz Quater Vals est un point nodal du massif; il forme le point d'intersection de quatre crêtes ou arêtes. La plus longue se dirige au N. vers Zernez, d'abord déchiquetée, ensuite avec des formes plus adoucies. Une deuxième crête, très déchirée et impraticable à plus d'un endroit, relie le Piz Quater Vals au Piz d'Esen; une troisième se dirige au N.-N.-E., sous le nom de Crapamala; une quatrième, de 1 km. seulement de longueur, va au S.-S.-E. vers la Fuorcla Val Sassa. Quatre vallées se rencontrent au Piz Quater Vals, ainsi nommé (Quater Vals = Quatre vallées) par l'inspecteur forestier Coaz, qui en fit la première ascension. Ces quatre vallées sont le val Müschauns, le val Tantermozzas, le val Valletta et le val Sassa, toutes tributaires de l'Inn. De chacune d'elles on peut atteindre le Piz Quater Vals; l'ascension se fait le plus facilement du val Müschauns (de Scanfs) ou du val Sassa (de Zernez), par la Fuorcla val Sassa et l'arête S.-E., ou du val Tantermozzas par l'arête O.

QUATRE-CANTONS (LAC DES) (VIERWALDSTÆTTERSEE). (C. Lucerne, Schwyz, Unterwald et Uri). Les appellations Vierwaldstättersee, lac des Quatre-Cantons, et Luzernersee, lac de Lucerne, sont dès longtemps en usage; celle de lac des Quatre-Cantons date de l'alliance des quatre Waldstätten; auparavant, on disait simplement «le lac» ou «le lac de Lucerne». Le point le plus septentrional du lac, à Küssnacht, est situé par 47° 5′ de latitude N. et 6° 6′ de longitude E. de Paris; le point le plus méridional, qui est en même temps le point le plus oriental, à Flüelen, est à 46° 53′ 30″ de latitude N. et 6° 16′ de longitude E. de Paris; le point le plus occidental, à Alpnachstad, est par 46° 56′ de latitude N. et 5° 57′ 67″ de longitude E. de Paris. L'altitude moyenne de la nappe de ses eaux est de 436,90 m.

Topographie et géologie. Le lac des Quatre-Cantons est l'une des formations les plus compliquées des lacs alpestres. Celui qui, par une belle journée d'été, fait pour la première fois la traversée Lucerne-Flüelen est frappé de la variété des paysages qui se succèdent les uns aux autres. Le lac se compose de cinq bassins successifs dans la direction longitudinale: le lac d'Uri, le bassin de Gersau, le bassin de Weggis, la Croix et le bassin de Lucerne, puis de deux bassins latéraux, le lac de Küssnacht et le bassin de Hergiswil avec le lac d'Alpnach.

1. *Le lac d'Uri.* Cette première section du lac coupe presque exactement du S. au N. des chaînes crétaciques et constitue une vallée transversale. Sa longueur, de Seedorf à Brunnen, est de 11,5 km.; sa plus grande largeur, près de Bauen, est de 2,6 km. Les rives sont presque partout très abruptes et plongent à pic jusqu'à une profondeur de 200 m. Au-dessus de la nappe d'eau s'élèvent dans un élan hardi des parois rocheuses de 100 m. et au delà. Les torrents qui se précipitent sur les pentes des montagnes, le mouvement continuel des vagues, le travail incessant des agents atmosphériques et les roches de consistance très diverse, tout a contribué à modeler les rives de la façon la plus étrange et la plus pittoresque. Le sapin rouge et le pin se sont établis dans des endroits inaccessibles où ils forment des groupes charmants; ailleurs,



Le lac des Quatre-Cantons. Vue prise du Righi.

mêlés aux hêtres et aux frênes, ils constituent de petites forêts à l'ombre desquelles fleurit le cyclamen.



Le lac des Quatre-Cantons. Stansstad et le bassin de Hergiswil.

La traversée de Flüelen à Brunnen permet de se rendre compte du profil géologique des deux rives et en montre la parfaite concordance. Immédiatement après le départ de Brunnen, on remarque la voussure aplatie sur laquelle est situé l'Axenstein. La bande blanche d'Urgonien dessine parfaitement cette voussure. Sur la partie correspondante de la rive gauche se trouve Seelisberg. Au-dessous de l'Urgonien apparaissent le Néocomien et le Valangien. La prairie du Rütli est située sur ces roches facilement délitables. Un synclinal couché sépare la voussure de l'Axenstein de celle de la Frohnalp. Ce synclinal, avec les plis tordus de l'Urgonien, se remarque parfaitement à l'Œlberg, sur la rive E., et entre le Rütli et Bauen sur la rive gauche. Sisikon, d'un côté, et le débouché du Hohlthal à Bauen, de l'autre, marquent le synclinal Riemenstalden-Pragel qui, près de la Tellsplatte et vis-à-vis à Isleten, est plissé en forme de voussure. Le plissement des couches néocomiennes et valangiennes qu'on voit, par exemple, au-dessus de la route de l'Axen, est extrêmement compliqué. Le Gruonthal à droite et la vallée du Bolzbach à gauche nous font entrer dans la zone d'Eocène qui s'étend largement et forme le sous-sol de Flüelen et d'Altdorf. Les terrains d'alluvions sont représentés en première ligne par le grand delta de la Reuss. Sur la rive gauche, le Bolzbach, l'Isenthalerbach et le Bauenbach, sur la rive droite, le Gruonbach et le Sisikonerbach ont déposé leurs cônes de déjection et continuent à faire avancer leur delta dans le lac.

2. *Le bassin de Gersau.* A Brunnen, le lac, resserré par le puissant delta de la Muota, tourne brusquement à l'occident et forme le grand bassin de Gersau, qui se termine à l'O. au pied du Bürgenstock. Sa grande longueur, 14 km., et sa largeur considérable (3 km. de Forst à Rütnen), de même que le passage des rives escarpées au rivage aplani de Beckenried et Buochs, ajoutent, dans ce bassin, au caractère grandiose et majestueux du lac d'Uri, un élément de grâce et de repos. De Brunnen à Gersau-Rieselten, le lac est encore resserré entre des rives escarpées formées d'un côté par les plans des couches urgoniennes du Gersauerstock, de l'autre, par les têtes brisées des couches de la voussure du Seelisberg (Zingelberg, Stutzberg). La rive droite est couverte de forêts et de buissons, et la blanche chapelle du Kindlismord se détache sur le fond vert sombre des sapins. Vis-à-vis se trouvent de vertes prairies s'étendant sur les petites terrasses formées par les bandes d'Urgonien. Entre le Gersauerstock et le Vitznauerstock, le Gersauerbach a creusé un profond ravin d'érosion et constitué le puissant cône de déjection sur lequel est bâti le village de Gersau. De là, jusqu'à l'Obere Nase, la rive est de nouveau fortement déchirée. La route de Gersau à Vitznau fait pendant à celle de l'Axen ; seulement on ne voit plus en face des champs de neige, comme ceux de l'Urirothstock, mais en arrière des vertes prairies de Beckenried s'élèvent les rochers calcaires du Schwalmis et du Brisen, et au-dessus du coteau doucement incliné de Buochs se dresse la fière pyramide du Buochserhorn, bloc jurassique isolé au milieu du crétacique. La rive gauche a été travaillée par de nombreux ruisseaux, grands et petits. Ainsi le Hohlthalbach a creusé une profonde gorge près de Rieselten ; le Lielibach, le Träschlibach et le Bettlerbach ont plus d'une fois mis en émoi la population de Beckenried ; leurs cônes de déjection témoignent de l'importance de leur action. De Stans à Buochs s'étend la grande plaine d'alluvions de l'Engelbergeraa ; elle se termine par le delta de Buochs, qui, depuis quelques années, fournit le sable aux nouvelles constructions de Lucerne.

Le profil longitudinal du bassin de Gersau présente deux barrières : l'une à l'embouchure de la Muota, l'autre près du Kindlismord. La première s'élève jusqu'à 92 m. au-dessous de la surface de l'eau ; l'autre, d'origine glaciaire, monte à 53 m. Ce bassin est ainsi partagé en deux : le bassin principal et un plus petit, le bassin de Folligen. La profondeur maximale du lac, entre Gersau et Beckenried, est de 214 m. Le lac d'Uri et le bassin de Gersau constituent chacun un tout ; le premier est fermé par le coude brusque de la rive du lac, le second par le rapprochement du Bürgenstock et du Vitznauerstock, dont les deux promontoires (die Nasen) ne sont distants que de 800 m. Là se trouve une nouvelle barrière transversale, également une moraine glaciaire dont le col est à 47 m. de profondeur, qui remonte jusqu'à 33 m. au-dessous du niveau de l'eau et ferme ainsi le bassin.

3. *Le bassin de Weggis.* Quoique le Bürgenstock s'élève presque verticalement à 700 m. au-dessus du niveau du lac et que, en face, les pentes rapides du Righi atteignent une altitude de 1800 m., le bassin de Weggis paraît beaucoup plus ouvert et moins resserré que celui de Gersau. Sa limite O. est marquée par la Zinnen, éperon du Righi. Son axe longitudinal se dirige, comme celui du bassin de Gersau, de l'E. à l'O. et mesure 6,5 km. Sa plus grande largeur est de 3330 m. (Weggis-Obermatt). Vitznau est situé dans une baie abritée, au pied du Vitznauerstock. Là entrent en contact des couches mollassiques et des roches



Le lac des Quatre-Cantons. Weggis et le Pilate.

crétaciques entre lesquelles s'interposent les couches éocènes du Felmis. Immédiatement au-dessous du Vitznauerstock s'étend une grande pente d'éboulis d'où proviennent les

matériaux formant le cône de déjection du Vitznauerbach; c'est sur ce cône qu'est bâti Vitznau. Plusieurs autres baies analogues se succèdent sur la rive droite, toutes protégées par le Righi contre le vent du N. Au fond de ces baies sont situés Lützelau, Weggis, Hertenstein. A Lützelau on voit encore les restes de l'éboulement de 1659, qui détruisit les bains de cette localité, tandis que la coulée de boue qui descendit sur Weggis est couverte depuis longtemps de beaux jardins maraîchers.

4. *La Croix* (Kreuztrichter). Après la station de Hertenstein on entre dans la Croix, c'est-à-dire dans la partie du lac où se rejoignent les quatre bras de Weggis, Küssnacht, Lucerne et Hergiswil. Le profil de ce bassin, dans la direction N.-S., présente près de la Zinnen une éminence arrivant jusqu'à 8 m. au-dessous du niveau de l'eau; une autre éminence, plus petite, se trouve au milieu du bassin.

5. *Le lac de Küssnacht*. Il s'étend du S.-O. au N.-E., suivant la direction des couches mollassiques. De la ligne Ziegelhütte-Meggeninsel à Küssnacht, il a une longueur d'environ 7 km. Sa plus grande largeur est de 2 km. à sa base. La profondeur maximale est de 73 m., sur la ligne Seeacker-Ellebühl. Près de Greppen se trouve une barre arrivant à 43 m. au-dessous du niveau de l'eau. La rive droite est escarpée sur un certain parcours, à partir de la Zinnen, mais le lac prend peu à peu la forme d'une cuvette; les rives perdent leur caractère alpestre pour prendre celui de la région collineuse avec des coteaux couverts de prés et de vergers. Au mois de mai, à la floraison des arbres fruitiers, les environs de Küssnacht présentent un tableau ravissant. A l'entrée de ce bras du lac se trouve la petite île d'Altstad; c'est là seulement qu'on a découvert quelques vestiges de l'époque lacustre.

6. *Le bassin de Lucerne*. De la Croix part, dans la direction N.-O., le bras qui se termine par l'émissaire du lac; il constitue une vallée transversale dans les couches mollassiques. Sa plus grande largeur est de 1,5 km. La ligne Seeburg-Tribschen partage ce bassin en deux sections; la section supérieure qui atteint une profondeur maximale de 100 m. et la section inférieure, peu profonde, à fond plat (rade). Ensuite de l'alternance de couches tendres et dures de grès et de couches de Nagelfluh, les rives de ce bassin présentent de nombreuses anses où l'eau clapote contre des rochers couronnés d'arbres et où abondent les plantes aquatiques et les nénuphars. Une petite île, en face de l'ancienne gare du Brünig à Lucerne, relève un peu l'aspect de la rive gauche, plate et formée d'alluvions. De nombreuses villas s'élèvent sur les bords du lac, de Meggenhorn à Seeburg et de Sankt Niklaus à Tribschen. Dans la section Seeburg-Rebstock, on remarque très bien, quand on regarde du lac, le synclinal entre les deux voussures mollassiques. Deux cours d'eau ont fortement restreint l'étendue du lac; le Würzenbach, qui a formé un grand delta, et le Krienbach, dont les alluvions s'étendent de Tribschen à la sortie de la Reuss. A la sortie du lac la Reuss a une largeur de 170 m.

7. *Le bassin de Hergiswil*. Il part de la Croix dans la direction N.-E.-S.-O. La rive qui suit le pied du Bürgenberg est très escarpée; de Kehrsiten à Stansstad, elle est encadrée de parois de rochers abrupts. La route qui longe cette rive est riche en sites pittoresques; elle a été appelée avec raison la petite route de l'Axen. La section Stansstad-Hergiswil présente un caractère analogue; elle est dominée par les parois calcaires, presque verticales. du Lopper. Puis vient, remontant au N.-O., le golfe de Winkel où se déversait autrefois le Krienbach, dont les alluvions ont formé la plaine de Horw, et qui s'est vu forcé de prendre son cours vers le N. Ainsi le coteau de Kastanienbaum forme, dans le bassin de Hergiswil, une presqu'île couverte de riches prairies et de sombres forêts.

8. *Le lac d'Alpnach*. Il est relié au bassin de Hergiswil par un canal de 150 m. de large. Son axe longitudinal compte 5 km. dans la direction N.-E.-S.-O. Sa largeur maximale est de 1,4 km. C'est un lac de vallée synclinale dans le calcaire crétacique qui constitue, sur la rive droite, le Matterschwandberg, et sur la rive gauche le Lopperberg. Une eau dormante ne peut naturellement pas, dans un synclinal, modeler ses rives, aussi celles-ci, quoique escarpées, sont-elles des deux côtés passablement uniformes. Une barre transversale, s'élevant jusqu'à quatre mètres en dessous du niveau de l'eau, sépare le lac d'Alpnach du bassin de Hergiswil; elle a été formée, ainsi que la petite plaine de Stansstad, par les alluvions de l'Engelberger Aa. A Alpnachstad, la Sarner Aa et les deux Schlieren continuent à agrandir leur delta. Le lac d'Alpnach est à tous égards un bassin spécial, distinct du lac des Quatre-Cantons.

Le profil en long donne les profondeurs suivantes:

Lac principal. — Lac d'Uri.		
Embouchure de la Reuss, près Flüelen	0	m.
3 km. au N. de cette embouchure	183	»
Profondeur maximale du lac d'Uri (Grütli-Œlberg)	200	»
Barre de la Muota	92	»
Bassin de Gersau.		
Profondeur maximale de la section O. du bassin de Gersau	125	»
Barre près de Kindlismord	53	»
Profondeur maximale Gersau-Beckenried	214	»
Bassin de Weggis.		
Barre près du Nase	33	»
Profondeur maximale du bassin de Weggis (Obermatt)	151	»
La Croix.		
Selle dans la Croix	100	»
Profondeur maximale de la Croix	112	»
Lac de Lucerne.		
Rade de Lucerne	4	»
Sortie de la Reuss	8	»
Bras latéraux. — Lac de Küssnacht.		
Rive à Küssnacht	0	»
Profondeur maximale près de Mörlischachen	53	»
Barre près Greppen	43	»
Profondeur maximale près de Meggen	76	»
La Croix.		
Barre près de Zinnen	8	»
Profondeur maximale de la Croix	112	»
Bassin de Hergiswil.		
Barre près Spissenegg	69	»
Profondeur maximale près Hergiswil	73	»
Lac d'Alpnach.		
Barre près d'Acherbrücke	4	»
Profondeur maximale du lac d'Alpnach	39	

Voici en résumé les données principales:

Longueur maximale, de Lucerne à Flüelen	38,1	km.
Largeur maximale (Bassin de Gersau)	3,3	»
Largeur entre les deux Nase	825	m.
Profondeur maximale du lac (Bassin de Gersau)	214	»
Profondeur du lac d'Uri	200	»

La superficie totale du lac est de 113,80 km². Son bassin d'alimentation s'étend sur un territoire de 2237,96 km², dont:

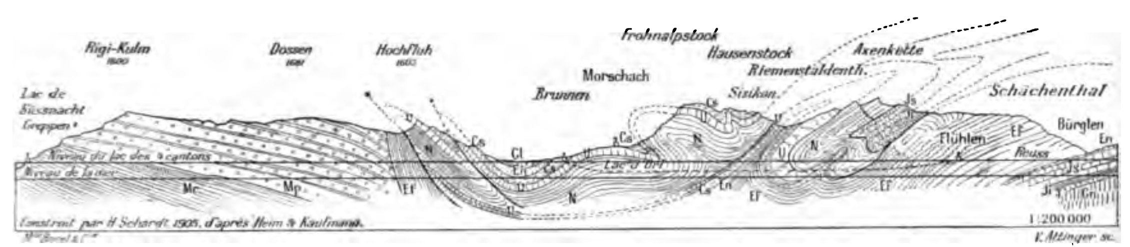
Bassin de la Reuss	832,43 km²
» » Muota	315,88 »
» » l'Engelbergeraa	226,75 »
» » la Sarneraa	337,85 »
» Autres affluents	411,35 »
Surface du lac	113,80 »
	2238,06 km²

Le 36 % de ce bassin est situé à moins de 1200 m. d'altitude et le 63 % à plus de 1200 m. On compte 515 km² de rochers et d'éboulis, 400 km² de forêts et 133 km² de névés et glaciers.

Le volume total du lac est d'environ 14500 millions de m³, ce qui donne une profondeur moyenne de 128,4 m. Pour la mesure des variations de niveau, on a admis comme zéro la cote 429,592 m. Pour chaque mois les moyennes des maximums et minimums sont les suivantes. Elles portent sur dix années d'observations: 1891-1898, 1901-1902.

	max.	min.		max.	min.
Janvier	+7,10 m.	+6,96 m.	Juillet	+7,87 m.	+7,45 m.
Février	7,12	6,89	Août	7,75	7,30
Mars	7,27	7,02	Sept.	7,52	7,10
Avril	7,30	7,04	Octobre	7,39	6,99
Mai	7,46	7,09	Novembre	7,12	6,98
Juin	7,81	7,37	Décembre	7,10	6,96

Pendant ces 10 années le minimum le plus bas a été + 6,06 mètres en février 1895; le maximum le plus élevé



Profil géologique à travers les montagnes de la rive droite du lac des Quatre-Cantons.

Gl. Glaciaire; Mp. Miocène (poudingues); Mr. Oligocène sup. (Mollasse rouge); Ef. Flysch; En. Nummulitique; Cs. Crétacique supérieur et moyen; U. Urgonien; N. Néocomien (Hauterivien et Valangien); Js. Malm; Ji. Dogger et Lias; T. Trias; Gn. Gneiss; --------• Pli-faille.

+ 8,82 mètres en juillet 1891. Les plus hautes eaux sont donc celles de juillet et les plus basses celles de février. L'amplitude de la variation annuelle est de 1 mètre environ. En avril 1901, le lac monta en 10 jours de 1,08 m. La régularisation du niveau est faite à Lucerne par un barrage (Nadelwehr) dans la Reuss. [D'après le Dr H. BACHMANN.]

L'origine du lac des Quatre-Cantons s'explique facilement de la même manière que celle de tous les lacs marginaux alpins, sur les deux versants de la chaîne. Il est dû à l'affaissement de la chaîne des Alpes, après que les eaux de la Reuss et de ses affluents eurent creusé de profondes vallées ; il s'y est formé une contrepente et la partie amont fut submergée et transformée en bassin d'eau stagnante. La forme compliquée de la partie inférieure de ce lac le rend particulièrement intéressant. Il occupe l'emplacement d'une partie de la vallée de la Reuss où celle-ci était profondément encaissée et resserrée entre des berges escarpées. Sur ce parcours, aujourd'hui submergé, la Reuss recevait plusieurs affluents par des vallées tout aussi enfoncées et dont la partie inférieure subit le même sort que la vallée principale. Il en résulta ainsi la forme compliquée de cette cuvette, avec ses coudes, ses étranglements et ses bras dirigés dans tous les sens, de part et d'autre du lac proprement dit. Primitivement, c'est-à-dire au moment de la submersion, après l'affaissement des Alpes, le lac des Quatre-Cantons devait être plus étendu et avoir une forme bien plus bizarre, car l'alluvionnement des cours d'eau qui s'y jettent et l'influence des glaciers diluviens en ont modifié profondément certaines parties. C'est ainsi que le lac d'Uri devait s'étendre alors au moins jusqu'à Erstfeld. La plaine d'alluvions qui occupe actuellement cette région est due au comblement par le charriage de la Reuss. De même, la plaine entre Brunnen et Schwyz est sur l'emplacement d'un ancien golfe du lac des Quatre-Cantons qui s'étendait même probablement jusqu'à Lowerz, en y comprenant le lac de ce nom. Ce dernier a été barré par les alluvions de la Muota et probablement par des dépôts morainiques. Il est possible qu'anciennement la Muota coulait vers le N. par Lowerz et la dépression du lac de Zoug. Sa direction actuelle serait due à une capture par érosion régressive. Le bassin du lac de Zoug communiquait peut-être aussi autrefois avec celui des Quatre-Cantons par le golfe de Küssnacht. Le seuil qui sépare cette localité d'Immensee est entièrement formé de dépôts morainiques. C'est dans la région de Stanz et d'Alpnach que les plus profondes modifications doivent s'être produites depuis la formation de ce lac. En effet, la plaine de Stans est entièrement constituée par les alluvions de l'Aa d'Engelberg; le golfe de Buochs communiquait ainsi avec ceux d'Alpnach et de Hergiswil. Mieux que cela, le golfe d'Alpnach lui-même devait s'étendre autrefois jusqu'à Giswil, en englobant le lac de Sarnen. Celui-ci n'a été barré et surélevé de 36 m. que par l'abondance des alluvions de la Schlieren et de l'Aa du Melchthal. Si la sédimentation glaciaire, qui a certainement eu une forte part dans ces modifications, a cessé complètement aujourd'hui, l'alluvionnement des cours d'eau continue toujours et les deltas progressent partout, tendant à réduire de plus en plus la superficie du lac des Quatre-Cantons et de ses golfes, pendant que l'alluvion limoneuse impalpable en diminue la profondeur.

La cuvette du lac des Quatre-Cantons et celle de toutes ses dépendances anciennes et actuelles portent bien l'empreinte de vallées d'érosion; cela ressort de leur continuation en amont de la partie submergée ou comblée par les alluvions; là, l'action érosive du cours d'eau est encore intense. Suivant la direction de ces sillons par rapport à la direction des plis, le système des cuvettes du lac des Quatre-Cantons est composé de segments transversaux et de segments longitudinaux. Voici leur classification à ce point de vue:

Lac d'Uri-transversal; lac de Gersau-longitudinal, puis transversal; lac de Weggis-longitudinal; lac de Lucerne-transversal; ancien golfe de Schwyz-longitudinal; ancien golfe de Lowerz-transversal; golfe de Küssnacht-longitudinal; golfe de Buochs et plaine de Stans-longitudinaux ; Segment comblé de Stans à Stansstad-transversal; golfe d'Alpnach et lac de Sarnen-longitudinal; golfe de Hergiswyl-transversal puis longitudinal.

L'axe actuel du lac des Quatre-Cantons allant de Flüelen à Lucerne est donc successivement transversal, longitudinal et transversal. Les bassins des deux lacs d'Uri et de Gersau jusqu'aux deux Nase sont taillés dans les plis alpins formés de Flysch, de Nummulitique et de Néocomien dans un état de complet bouleversement. Les bassins du lac de Weggis, la Croix, le lac de Lucerne et les golfes qui en dépendent sont par contre enfoncés dans les roches de la Mollasse subalpine, formée ici essentiellement de poudingues et de Mollasse rouge. Par contre, les golfes de Buochs et d'Alpnach sont encore dans les plis alpins.



Le lac des Quatre-Cantons. Vitznau et le Bürgenstock.

Nous admettons généralement que la vallée primitive de

la Reuss suit l'axe des bassins d'Uri, de Gersau, de Weggis et de Lucerne. Mais on peut admettre aussi que mo-



Le lac des Quatre-Cantons. L'Urnersee.

mentanément, soit avant la percée entre les deux Nase, la Reuss suivait la dépression Buochs-Stansstad. Il est cependant plutôt probable que le passage transversal Stans-Stansstad a été creusé par l'Aa d'Engelberg, dont le cours primitif devait passer par l'axe du golfe supérieur de Hergiswil et Horw directement à Lucerne, en s'unissant chemin faisant avec l'Aa de Sarnen. La déviation de l'Aa d'Engelberg vers le golfe de Buochs serait donc récente. On voit combien le système hydrographique des bassins de ce lac est remarquable et comment il révèle un passé riche en événements qu'il est souvent difficile de démêler et dont l'explication est parfois hypothétique. [Dr H. SCHARDT.]

Physique et chimie. Les observations sur la thermique du lac ne portent pas encore sur un nombre d'années assez grand pour pouvoir donner des résultats absolument définitifs. On peut cependant déjà établir la classification de ses différents bassins. Le haut lac, qui est le plus profond et comprend le lac d'Uri avec le bassin de Gersau, appartient, comme le Léman, au type des lacs tropicaux sub-tempérés (classification Forel); le bas-lac ou lac extérieur, c'est-à-dire toute la partie en aval des Nase, est sur la limite qui sépare la catégorie tropicale sub-tempérée de celle des lacs tempérés; le lac d'Alpnach enfin appartient aux lacs tempérés à faible profondeur. La température des eaux de surface dans la région pélagique varie, dans le lac de Küssnacht, de 3,57° (février) à 19,14° (août), et, dans le bassin de Gersau, de 5,4° à 19,3°. La température des eaux profondes (200 m.) dans le bassin de Gersau paraît être presque constante, de 4,8° à 4,9°. On ne connaît pas de congélation totale du lac des Quatre-Cantons. La congélation du lac inférieur, spécialement de la baie de Lucerne, du lac de Küssnacht et du bassin de Hergiswil, s'est produite dans les hivers très froids, ainsi en 1319, 1364, 1534, 1573, 1684, 1685, 1695, 1789, 1830, 1880, 1891. Le bassin de Gersau n'a été congelé que deux fois d'une façon suffisante pour qu'on pût le traverser, en 1684 et en 1685; il a été légèrement congelé en 1830 et en 1891.

En février 1831, le lac d'Uri fut couvert en entier, pendant un jour seulement, d'une mince couche de glace; en 1891 il ne présenta qu'une congélation faible et partielle.

La transparence de l'eau est plus grande en hiver qu'en été. Elle atteint son maximum, avec 15 à 17 m. comme limite de visibilité, de fin décembre au commencement de mars. En mars, le lac commence à se troubler et l'obscurcissement augmente rapidement en avril. Le minimum de transparence se produit en juillet, avec 7,9 m. en moyenne comme limite de visibilité. A partir de juillet, la transparence augmente de nouveau. Dans le lac d'Alpnach, la transparence est beaucoup plus faible; la limite de visibilité oscille entre 5 m. et 1,28 m. La diminution de la transparence de mars à juillet et l'augmentation à partir de juillet jusqu'en hiver proviennent du fait que les chutes de pluie sont beaucoup plus abondantes dans le premier semestre que dans le second. La limite d'obscurité absolue est approximativement la suivante : lac d'Uri, minimum 20 m., maximum 110 m.; bassin de Gersau, minimum 40 m., maximum 105 m.; bassin de Lucerne, minimum, 60 m., maximum, 110 m. La couleur des eaux du lac des Quatre-Cantons est vert bleu, correspondant au N° IV de la gamme Forel; dans le lac inférieur, elle se tient entre les Nos IV et V, tandis que celle du lac d'Alpnach est jaunâtre, N° X de la gamme Forel. Les seiches (oscillations fixes) ont été observées par Ed. Sarasin, sur la ligne longitudinale Lucerne-Flüelen. La durée des uninodales est de 44 min. 12 secondes et celle des binodales de 24 min. 15 secondes. La durée de la binodale est donc un peu plus longue que la moitié de celle de l'uninodale, ce qui est le cas pour tous les lacs observés, à l'exception du Léman. Sur la ligne transversale Küssnacht-Alpnach, on a constaté des périodes de 18,13 à 18,26 min. et de 9,27 min. Le balancement simple existe seul, ce qui étonne dans un bassin de forme aussi compliquée. Malgré sa configuration irrégulière, le lac constitue donc un appareil de vibration parfaitement réglé; cela provient de la situation favorable du détroit des Nase, qui coïncide avec le point nodal naturel des oscillations des deux moitiés du lac qui, par là, se maintiennent mutuellement en équilibre. C'est le contraire de ce qui se passe pour le lac de Zurich, dont les oscillations sont irrégulières et peu constantes, les mouvements de balancement étant troublés par l'important nœud de Rapperswil, qui ne coïncide pas avec le point nodal naturel du lac.

L'analyse chimique de l'eau prélevée le 7 juillet 1904 en face du débarcadère de Hintermeggen, à 40 m. de profondeur, a donné les résultats suivants:

Matières solides	134	mgr. par litre
Carbonate de chaux Ca CO^3	100	» » »
Subtances oxydables (par K Mn O^4	3,87	» » »
Matières organiques oxydables	19,37	» » »
Ammoniaque	0,002	» » »
Ammoniaque albuminoïde	0,008	» » »
Azotites	0,	» » »
Azotates	0,	» » »
Chlorures	4,2	» » »
Sulfates	traces	» » »
Résidu d'évaporation . .	127	» » »
Résidu de calcination . .	197,6	» » »

L'analyse minérale a donné :

Oxyde de calcium Ca O .	52,5	mgr. par litre
Oxyde de magnésium Mg O	2,5	» » »
Oxyde de potassium K^2 O	légères traces	
Oxyde de sodium Na^2 O .	6,9	mgr. » »
Alumine $Al^2 O^3$	27,9	» » »
Oxyde de fer Fe^2 O^3 . .	traces	
Chlore Cl.	4,2	» » »
Acide sulfurique SO^4 . .	18,7	» » »
Silice Si O^2.	3,5	» » »

Le poids spécifique de l'eau du lac est 1,000102. Le dépôt de vase sur le fond du lac atteint, dans le lac d'Uri et le bassin de Gersau, 15 mm. par an, représentant un poids de 1,91 gr. par cm^2 de surface. Ce limon contient : 41,20 % de silice, 30 % de carbonate de chaux et 11,32 % d'alumine ; c'est donc une argile calcaire ou une marne argileuse. Il est composé pour 85 à 90 % d'éléments détritiques (débris de minéraux divers), et pour 10 % de dépôt hydrochimique. Les organismes du plancton contribuent dans une mesure très restreinte à la formation du limon.

Météorologie. Le climat des rives du lac des Quatre-Cantons présente quelques différences, spécialement entre le haut lac et le lac inférieur; c'est ce qui ressort des indications fournies par les stations météorologiques de

Gersau et de Lucerne. Voici les températures moyennes d'après les observations faites de 1890 à 1899 :

	Lucerne	Gersau		Lucerne	Gersau
Janvier .	— 1,8	— 0,5	Juillet . .	17,6	17,7
Février .	— 0,1	+ 1,1	Août . . .	16,5	17,6
Mars . .	4,2	4,9	Septembre .	13,8	14,6
Avril . .	8,5	8,9	Octobre . .	8,7	9,9
Mai. . .	12,3	12,7	Novembre .	3,9	5,4
Juin . .	16,2	16,3	Décembre .	—0,54	+ 1,1
Minimum	—17 (1895)	—13,8 (1894)	Maximum	29,5 (1893)	30,2 (1896)

Le température moyenne de Lucerne est donc plus basse que celle de Gersau, et la différence est plus forte en hiver qu'en été. Avec cela coïncide le fait que la zone de brouillards ne s'étend pas au delà du lac inférieur; le brouillard n'arrive presque jamais jusqu'à Gersau, ce qui est dû essentiellement à l'action du föhn. En 1890, par exemple, Lucerne a eu 115 jours de brouillard, Gersau pas un seul. Par contre, les précipitations atmosphériques sont plus abondantes à Gersau; les moyennes annuelles sont les suivantes :

	Eau tombée	Jours de pluie	Jours de neige
Lucerne .	1152,8 mm.	156,2	28,2
Gersau . .	1671,2 »	160,2	29

Les vents qui soufflent sur le lac des Quatre-Cantons sont très inconstants; aussi la navigation à voiles y est-elle presque impossible. Les vents dominants du haut lac sont le föhn et la bise. Le föhn, vent du S., est souvent d'une telle violence que les bateaux à vapeur doivent interrompre leurs courses et se réfugier à Brunnen dans un port construit spécialement à cet effet. Ce vent chaud purifie tellement l'atmosphère, qu'il permet quelquefois de distinguer en regardant de Brunnen les traces laissées par les touristes sur les champs de neige de l'Urirothstock. Le lac d'Uri, avec ses flots déchaînés et les mugissements du vent dans les parois de l'Axenberg, présente alors un spectacle imposant. La bise, vent du N. ou du N.-E., souffle sur toute la surface du lac, tantôt ridant légèrement la nappe d'eau, tantôt soulevant des vagues puissantes couronnées d'écume. La bise se lève souvent vers 9 heures du matin. A Brunnen, lorsqu'elle vient de l'Urmiberg on l'appelle Brunnerli. Dans le lac inférieur, le vent d'E. est appelé Aarbis. Dans les bassins de Hergiswil et de la Croix se lève parfois subitement un vent violent du S.-O. que les bateliers appellent Lopper et qui met souvent en danger des embarcations. Un vent descendant sur le lac du haut du Bürgenstock est appelé par les bateliers Dimmerföhn.

Dans les endroits protégés contre le vent du N. par les montagnes, l'influence régulatrice du lac sur la température se fait sentir et le réchauffement produit par le föhn déploie tous ses effets. C'est en particulier le cas pour Gersau, Vitznau et Weggis, lieux qu'on a appelés la Riviera suisse. Ainsi à Vitznau, on peut voir, hivernant en pleine terre, des arbres ou des arbustes tels que le camélia, le cyprès pyramidal, le laurier-tin, l'olivier, le mûrier blanc, le figuier et toute une collection de plantes exotiques.



Le lac des Quatre-Cantons. L'Axenstrasse et la ligne du Gothard.



Le lac des Quatre-Cantons. La pierre de Schiller.

Flore. La flore du plancton comprend plus de 50 espèces dont 17 diatomées. La composition du plancton est en général la même dans les divers bassins, à l'exception du lac d'Alpnach, où elle diffère passablement. On a trouvé encore, à 72 m. de profondeur, les espèces suivantes : *Ceratium hirundinella*, *Peridinium cinctum*, *Dinobryon divergens et cylindricum*, *Cyclotella*, *Asterionella gracilima* avec *Diplosiga*, *Fragilaria crotonensis* avec *Bicosœca*. Au printemps, le lac d'Alpnach et surtout le bassin de Weggis sont couverts du pollen jaune-soufre des conifères.

La flore littorale est abondamment développée aux environs des deltas. De grands champs de roseaux (*Phragmitaies*) ont été détruits par l'établissement des quais et avec eux ont disparu les prairies submergées qui les accompagnaient, formées par de nombreuses plantes aquatiques. On trouve cependant encore dans chaque bassin d'assez grandes étendues de roseaux accompagnés de joncs (*Scirpus*), de *Potamogetons* (dont on compte huit espèces), de *Myriophyllum spicatum*, et de nénuphars blancs et jaunes (*Nymphæa alba*, *Nuphar luteum*). Les Characées et le *Zanichellia palustris* forment de grandes prairies sous-lacustres dans les deltas de la Muota et de la Reuss, ailleurs encore. L'*Elodea canadensis*, autrefois très abondante entre l'Inseli et le rivage, a disparu depuis quelques années ensuite de dragages exécutés dans ces eaux. A Brunnen, le port où l'on aborde en temps de föhn, renfermait un superbe jardin sous-lacustre d'*Hippuris*, *Callitriches*, *Potamogetons* et renoncules aquatiques, mais ces plantes ont été détruites.

Faune. Le lac des Quatre-Cantons est habité par vingt-trois espèces de mollusques. Il est relativement riche en espèces de poissons; on en compte trente, soit plus de la moitié des espèces existant en Suisse. Ce sont : la perche, le chabot, la lotte, la carpe, la tanche, le barbeau, le goujon, la brême, la bordelière ou platelle, l'ablette, le spirlin, le rotengle, le gardon ou vengeron, la chevaine, la vandoise ou ronzon, le blageon, le vairon, le nase, la loche franche, l'Edelfisch (*Coregonus Wartmanni-nobilis*), le Weissfisch (*Coregonus exiguus-albellus*), le Balchen (*Coreg. schinzi-helveti-*

cus), l'ombre, l'omble-chevalier, le saumon, la truite, le brochet, l'anguille, la lamproie de rivière et la lam-



Le lac des Quatre-Cantons. La chapelle de Tell.

proie de Planer. Vers 1880, on y a introduit la grande marène, corégone importé de la Prusse. D'après les observations du Dr G. Burckardt, le zooplancton du lac comprend les espèces suivantes : Protozoaires : *Difflugia hydrostatica*, *Vorticella* (parasite d'Anabæna) et une *Acineta* (parasite de Cyclopides). Rotateurs : *Asplanchna priodonta*, *Polyarthra platyptera*, *Triarthra longiseta*, var. *limnetica*, *Anapus ovalis*, *Plœsoma truncatum*, *Hudsonella pygmæa*, *Anuræa cochlearis*, *Notholca longispina*. Cladocères : *Diaphanosoma brachyurum*, *Daphnia hyalina*, *Scaptolabris mucronata*, *Bosmina coregoni*, *Bythotrephes longimanus*, *Leptodora hyalina*. Copépodes : *Cyclops strenuus*, *Cyclops leuckarti*, *Diaptomus gracilis*, *Diaptomus laciniatus*. La répartition horizontale du plancton est uniforme. On n'a pas fait d'observations permettant de constater des formations vaseuses. Quelques-unes des espèces indiquées font chaque jour de grandes migrations. La composition du plancton n'est pas la même dans tous les bassins du lac ; le *Diaphanosoma brachyurum* manque absolument au lac d'Uri ; il se trouve en quantité moyenne dans les autres bassins et en grande abondance dans le lac d'Alpnach, auquel manquent en échange *Bosmina coregoni*, *Bythothrephes longimanus* et *Diaptomus gracilis*. Le *Bosmina longirostris* se montre régulièrement dans le plancton du lac d'Alpnach et n'apparaît qu'accidentellement dans les autres bassins. Le *Daphnia hyalina* présente dans le lac en général une grande variété de formes, et, dans le lac d'Alpnach, une forme unique qui est caractéristique de ce bassin. La quantité de plancton pour 1 m^2 de surface est de 7 à 15 cm^3 dans le lac d'Alpnach, de 12 à 37 cm^3 dans le haut lac et de 22 à 60 cm^3 dans le lac inférieur.

Pêche. Le poisson a passablement diminué dans le lac des Quatre-Cantons depuis le milieu du XIXe siècle. Ce fait provient essentiellement de ce que les pêcheurs, pour augmenter leur récolte, se servaient de filets à mailles très étroites. La Constitution fédérale de 1874 vint mettre un terme à cette dilapidation insensée en permettant d'édicter des lois et des ordonnances uniformes pour régler la pêche d'une manière rationnelle. En outre, un concordat intercantonal tint compte à la fois des intérêts des pêcheurs et de la protection du poisson. Les mailles étroites des filets furent remplacées par des mailles larges ; la pêche à la ligne traînante fut restreinte ; actuellement, elle n'est pratiquée que par quatre pêcheurs. Malgré le développement intense de la navigation à vapeur et l'accroissement des bateaux à moteurs, malgré la correction des torrents et des rivières, la construction de nombreux quais, toutes choses qui nuisent à la reproduction du poisson, celui-ci a maintenant considérablement augmenté. L'interdiction de la pêche à certaines époques de l'année a favorisé spécialement le développement des corégones et des truites, qui ne sont plus pourchassés pendant l'époque du frai. On a ensuite fondé des établissements de pisciculture à Lucerne, Buochs, Brunnen, Silenen et Sachseln. L'élevage des alevins de truite a donné en particulier d'excellents résultats. On pêche surtout le Weissfisch; on le prend en général avec le grand filet ou la ligne traînante, tandis que pour les truites on emploie surtout le filet flottant. Le Weissfisch est très abondant dans le lac inférieur (la Croix et ses bras), tandis qu'il ne se rend dans le haut lac que pour frayer ; là, il est remplacé par l'Edelfisch, qui n'est pas aussi abondant. Le troisième corégone, le Balchen, est actuellement en voie de diminution sans qu'on puisse en déterminer la cause. Il fraie seulement pendant quelques jours à la fin de novembre ou au commencement de décembre sur les rivages pierreux et se tient pendant tout le reste de l'année dans les eaux profondes. La pêche de ce poisson a été la plus rémunératrice de 1850 à 1860 ; alors un pêcheur pouvait prendre sur une place de frai de 500 à 800 poissons, là où actuellement il n'en retire que 20 à 40. Les Balchen pris à cette époque avaient un poids moyen de 500 à 750 grammes, maintenant on ne prend plus que des poissons de 1 kg. à 1,5 kg., les poissons plus jeunes ne venant plus sur les places de frai. On s'efforce aujourd'hui d'en augmenter le nombre par l'élevage des alevins.

La pêche du brochet, comme celle de tous les poissons qui fraient sur la rive, dépend beaucoup du niveau des eaux. Elle est plus productive quand le lac monte. Comme le niveau du lac est sujet à de grandes variations et que les alevins risqueraient d'être mis à sec, on a cherché à y remédier en établissant à Lucerne un barrage destiné à régulariser le niveau des eaux. Le brochet recherche pour frayer les rives couvertes de roseaux, mais il va aussi dans les fossés à courant lent. Dans le haut lac, on ne le prend guère qu'au milieu des roseaux ou dans le Hechtgraben, près Brunnen, mais il est abondant dans le lac inférieur, surtout dans le lac d'Alpnach qui est largement pourvu de plages de roseaux. Le rotengle joue un rôle spécial dans le lac des Quatre-Cantons ; on en prend assez souvent des individus isolés dans les filets destinés au Weissfisch, mais on ne sait ni où il fraie, ni où il vit en nombre un peu considérable. Des essais avec le grand filet, près de Beckenried, ont donné un maximum de 25 individus. Le haut lac, ensuite de sa nature plus sauvage et de ses rives rocheuses, est moins riche en poissons que le lac inférieur, qui a un climat plus doux et qui possède de nombreuses plages de roseaux. Jusqu'ici, le lac des Quatre-Cantons a été épargné par les maladies épidémiques qui se sont abattues sur les poissons.



Un bateau-salon du lac des Quatre-Cantons.

Navigation. La navigation sur le lac des Quatre-Cantons était autrefois dirigée par diverses corporations qu'on désignait sous le nom général de Sankt Niklausen Gesellschaften. Il y avait en outre les deux sociétés des Urinauen et des Pfisternauen (Lucerne). Ces associations se chargeaient du transport des personnes et des marchandises au moyen de grands bateaux à rames appelés Nauen. Le 20 septembre 1836, le premier bateau à vapeur, la Ville de Lucerne, inaugura ses courses. Il pouvait porter 300 personnes et était chauffé au bois. En hiver, il faisait deux courses par semaine, en été, huit courses, entre Lucerne et Flüelen. La société de navigation à vapeur eut à soutenir des luttes nombreuses et désagréables avec les corporations des Nauen. Cependant, elle fit construire en 1842 un second bateau à vapeur, le Saint-Gothard. En 1847 se constitua une seconde société, celle des bateaux-postes (Postdampfschiffgesellschaft), qui construisit deux bateaux. Après d'interminables querelles, les deux sociétés établirent en 1849 un tarif commun. En 1859, la compagnie du chemin de fer Central Suisse construisit deux bateaux, la Ville de Bâle et la Ville de Milan, qu'elle remit à ferme aux deux sociétés. A l'origine, les localités riveraines se montrèrent hostiles à la navigation à vapeur; ce n'est qu'en 1852 que la libre navigation fut accordée dans le lac de Küssnacht et en 1858 dans le lac d'Alpnach. La course Lucerne-Hergiswil-Alpnachstad était faite par un petit bateau à hélice. Un bateau de même nature desservait le lac de Küssnacht. Les diverses sociétés fusionnèrent en 1870 et constituèrent la Société des bateaux à vapeur du lac des Quatre-Cantons. Cette société possède actuellement 20 bateaux à vapeur, savoir 16 à roues et 4 à hélices; deux sont des remorqueurs. Le plus grand bateau, la Ville de Lucerne, a une force de 750 chevaux. L'augmentation du trafic ressort des chiffres suivants : les recettes qui étaient en 1870 de 432 360 fr. se sont élevées en 1890 à 1 044 418 fr. et en 1903 à 1 558 296 fr.

Bibliographie. Cysat, *Beschreibung des berühmten Lucerner-oder 4 Waldstätten Sees*, 1661. Amberg, *Optische u. thermische Untersuchungen des IV. W. sees. Mitteil. d. Naturf. Ges. v. Luzern*, IV. Heft, 1904. Arnet, *Das Gefrieren der Seen in der Centralschweiz*. Ebenda, I. H., 1897. Burckhardt, *Quantitative Studien über das Zooplankton des IV. W. Sees*. Ebenda, III. H., 1900. Sarasin, *Beobachtungen über die Seiche des IV. W. Sees*. Ebenda, IV. H., 1900. Surbeck, *Die Molluskenfauna des IV. W. Sees*. Ebenda, III. H., 1900. J. R. Steiger, *Die Flora des Kantons Luzern*. Heim, *Beiträge z. geol. Karte d. Schweiz*, vol. 25. [D'après le Dr H. BACHMANN.]

QUATRE-VINGTS (GRAND MARAIS DES) (C. Vaud, D. Yverdon). 438 m. Partie des marais de la plaine de l'Orbe, située sous le village de Treycovagnes, entre le Mujon et la Thièle (l'Orbe), et traversée par le canal occidental. Son nom vient de ce que cette partie des marais était divisée en 80 lots.

QUEMOUNAILLES (C. Fribourg, D. Sarine, Com. Lovens). 758 m. Section de com. et hameau à 500 m. S. de Lovens, à 4 km. de la station de Rosé, ligne Fribourg-Lausanne. 5 mais., 25 h. catholiques de la paroisse d'Onnens, de langue française. Élève du bétail; agriculture, arbres fruitiers.

QUEUE, QUEUES, qu'on rencontre dans les cantons de Genève, Vaud, Neuchâtel, viennent, comme les formes patoises **CUE, CUAZ, CUVAZ,** Vaud et Fribourg, du nom commun queue. Ils désignent des localités construites sur des croupes allongées entre deux ruisseaux ou sur une pointe de territoire.

QUEUE D'ARVE (LA) (C. Genève, Rive gauche, Com. Plainpalais). 377 m. Section de commune comprise entre la rive gauche de l'Arve et son affluent l'Aire. Reliée à la ville par les tramways électriques Genève-Chancy et Genève-Lancy. 36 mais., 315 h. protestants et catholiques. 3 ponts sur l'Arve, 3 ponts sur l'Aire. Campagnes d'agrément, jardins maraîchers, terrains vagues. Fabrique de produits chimiques. Hospice d'aliénés des Vernaies, maintenant désaffecté.

QUEUE DE L'ORDON (LA) (C. Neuchâtel, D. La Chaux-de-Fonds, Com. La Sagne). 1110 m. 2 fermes au haut de la Combe de Bressels, sur le versant N. du communal de La Sagne, à 1 km. au N. de cette station, ligne La Chaux-de-Fonds-Les Ponts. 12 h. protestants de la paroisse de La Sagne. Élève du bétail, horlogerie.

QUEUES (LES) (C. Neuchâtel, D. et Com. Le Locle). 1079 m. Groupe de 9 maisons au milieu des bois, sur la route du Locle au Cerneux-Péquignot, à la frontière française, à 2,5 km. S.-O. de la station du Col-des-Roches, ligne Le Locle-Morteau. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale Le Locle-La Brévine. 60 h., dont 23 protestants et 37 catholiques de la paroisse du Locle. Les Queues sont devenues, depuis quelques années, un lieu de villégiature. Pensions.

QUEUES (ROUTE DES) (C. Neuchâtel, D. Le Locle). Nom donné à la route qui, du Col-des-Roches (919 m.), monte aux Queues (1079 m.), à 2,5 km. S.-O. du Locle, presque parallèle à la frontière française. Elle n'a que 3 km. de longueur. Son importance est surtout stratégique. Elle forme le prolongement des routes Morteau-Les Sarrasins-vallée de la Brévine et Les Verrières-Les Bayards-La Brévine-Le Cerneux Péquignot, permettant l'entrée en Suisse en évitant le défilé du Col-des-Roches très difficile à franchir pour un envahisseur. Elle peut être défendue depuis Sommartel par de l'artillerie de position dont les feux balayeraient cette route sur une grande partie de son parcours.



Vue prise aux Queues.

QUIELLO (MONTE) (C. Tessin, D. Locarno, Com. Russo). 1170-965 m. Groupe de chalets dans le val Onsernone, à 26 km. N.-O. de Locarno. Prairies très étendues ; on y garde du bétail au printemps et en automne. Fabrication de beurre et de fromage. Au mois de juillet, pendant la fenaison, de nombreuses familles de Russo y demeurent.

QUIGNETS (LA COMBE DES) (C. Neuchâtel, D. Val-de-Ruz). Vallon. Voir CUGNETS (LA COMBE DES).

QUILLE (LA) (C. Vaud, D. Aigle, Com. Lavey-Morcles) 1496 m. Sommet rocheux faisant partie des fortifications de Dailly et dominant les casernes de ce nom. Il est formé de bancs calcaires horizontaux de Jurassique et de Néocomien. On l'appelle aussi l'Aiguille, nom employé par les militaires.

QUILLE DU DIABLE ou **DES DIABLERETS (LA)** (C. Valais, D. Conthey et Sion). Sommité. Voir SAINT-MARTIN (LA TOUR DE).

QUIMET. Prononcer *Couimey*. (C. Valais, D. Sierre, Com. Ayer). 1299 m. Section de commune et petit hameau, avec une chapelle, à 1,2 km. S. de Vissoye, sur le chemin de Sierre à Zinal. 5 mais., 27 h. catholiques de la paroisse de Vissoye.

QUINTEN (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Quarten). 430 m. Section de com. et joli petit village sur la rive droite du lac de Walenstadt, qui le sépare du centre de la commune; il est dominé par les rochers du Leistkamm, vis-à-vis de la station de Murg (rive S. du lac) de la ligne Sargans-Weesen. Dépôt des postes, téléphone. 27 mais., 97 h. catholiques de la paroisse de Quarten. Petite chapelle; bâtiment d'école. Quinten présente cette particularité de n'avoir ni routes, ni voitures, ni chevaux. Les communications principales se font par eau, à 1 heure de Walenstadt et à 30 min. de Murg. En été, un bateau fait le service Weesen-Quinten. Élève du bétail. Nombreuses chè-

vres, agriculture, viticulture (vin capiteux, excellent). Industrie domestique du tissage de la soie. Excellents bateliers. Commerce de bois. École ouverte l'hiver. Au-dessus du village s'ouvre la gorge pittoresque de l'Ofenlochbach, avec de jolies cascades. Des sentiers rapides montent vers Amden et Walenstadt. La première mention de Quinten remonte à 849 : Quintus locus. Ferdinand Keller ne croit pas à l'origine romaine de cette localité. Il pense que c'était un pâturage appartenant à un ecclésiastique et portant un numéro d'ordre (cinquième). Trouvailles de monnaies romaines. Voir QUARTEN et TERZEN. C'est d'après ce village que fut désigné le calcaire de Quinten (Quintenkalk) qui comprend la partie supérieure du Malm (Jurassique supérieur).



Quinten, vu du Nord-Ouest.

QUINTO (C. Tessin, D. Léventine). 1014 m. Com. et vge sur la rive gauche du Tessin, à 1,5 km. E. de la station d'Ambri-Piotta, ligne du Gothard. Dépôt des postes. Avec Altanca, Ambri-sopra, Ambri-sotto, Catto, Deggio, Lurenco, Piotta, Ronco, Varenzo, la commune compte 190 mais., 1221 h. catholiques; le vge, 21 mais., 107 h. Élève du bétail, commerce de fromage. C'est la plus grande commune du canton. Le village occupe une position pittoresque, au milieu de riantes prairies, au pied du Pizzo Pettano (2767 m.), dont on atteint le sommet en 4 h. et demie. Anciennes maisons en bois. Église paroissiale de saint Pierre et saint Paul, bâtie en 1681. Fresques intéressantes et deux tableaux de valeur dans le chœur; clocher d'une architecture très curieuse. École secondaire de garçons. Le lys rouge abonde dans les pentes rocheuses des environs du village.

R

RAAD, RAAT, RAD, RATH, HOHENRAD, RADEGG. Ces mots désignent un versant escarpé de montagne et se rencontrent dans les cantons de Zurich, Schaffhouse, Berne et Valais. L'étymologie en est incertaine.

RAAD (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Wald). 780 m. Petit village à 1 km. S.-E. de la station de Gibswil, ligne du Tössthal. 20 mais., 101 h. protestants de la paroisse de Wald. Prairies. Filature de coton.

RAAFT (C. Valais, D. Rarogne occidental, Com. Ausserberg). 1571 m. Mayens habités une partie de l'année; ils occupent un plateau élevé, entouré de forêts et de rochers, sur la rive droite et à l'embouchure du Baltschiederbach dans le Rhône, à 2 km. N. des villages de Baltschieder et de Grunden, à la base du Wiwanihorn. Quelques chalets et une chapelle. Ce mayen formait au moyen âge une commune (*communitas*) ou tout au moins une section. En 1378, de Rampfte; en 1381, Ranft. Pour l'étymologie voir RANFT.

RAAT (NIEDER, OBER) (C. Zurich, D. Dielsdorf). 438 et 463 m. Com. et vge à 3 km. S.-E. de la station de Weiach, ligne Winterthour-Bülach-Bâle. Avec Schüpfheim, la commune compte 39 mais., 235 h. prot. de la paroisse de Stadel; le vge, 25 mais., 148 h. Agriculture.

RABBENTHAL (C., D. et Com. Berne). 566-541 m. Quartier de Berne ; il comprend le versant S.-O. du Schänzli et la Viktoriahöhe jusqu'à l'Aar, entre Altenberg et la Lorraine. Nombreuses villas. Jardin botanique de la ville. Bien au-dessus des maisons, le beau pont de la Grenette (Kornhaus) franchit l'Aar, reliant la partie supérieure du Rabbenthal à la vieille ville. A la sortie de celle-ci, Cyklorama, représentant la bataille de Neuenegg, livrée le 5 mars 1798.

RABENFLUH (C. et D. Schaffhouse, Com. Neuhausen). 410 m. Propriété située au bord du Rhin, rive droite, à 1 km. S.-O. de Schaffhouse. Arrêt du tramway Schaffhouse-Neuhausen. Ancienne maison seigneuriale citée au XV[e] siècle et restaurée en 1644, ayant appartenu au XVII[e] siècle à la famille de Peyer, et depuis 1817 aux van Vloten. Téléphone. 10 h. prot. Petit vignoble.

RABENNEST (C. Schwyz, D. Einsiedeln). 868 à 832 m. Gorge creusée par l'Alp, longue de 4 km., à 1 km. N. d'Einsiedeln, entre Altberg et Neuberg. La route d'Einsiedeln à Biberbrück passe sur une de ses rives depuis 1858, l'autre est utilisée depuis 1877 par la ligne Einsiedeln-Biberbrück. 6 ponts. 2 moulins. 4 mais., 26 h. cath. de la paroisse d'Einsiedeln. Carrière de mollasse. Gravière.



Quinto, vu du Sud-Est.

RABIOSA (C. Grisons, D. Plessur). Rivière. Voir Rabiusa.

RABIUS (C. Grisons, D. Vorderrhein, Com. Somvix).



Rabius, vu de l'Ouest.

955 m. Village à l'entrée du val Somvix, à 20,7 km. O.-S.-O. de la station d'Ilanz, ligne Coire-Ilanz. Dépôt des postes. Voiture postale Ilanz-Disentis et en été Ilanz-Göschenen. 47 mais., 271 h. catholiques de langue romanche. Paroisse. Élève du bétail, prairies.

RABIUS (VAL) (C. Grisons, D. Vorderrhein). 2800-900 m. Vallon qui remonte du village du même nom, à 2 km. en amont de Truns, au N.-O., vers la crête du Stigiel de Glievers et le vaste champ d'éboulis de La Gonda. Ce vallon, ainsi que ses voisins les vals Luven et Mulineun, qui montent également vers ce champ d'éboulis, est creusé dans des pentes boisées et rapides jusqu'à 1800 m., puis dans la large terrasse de l'alpe de Glievers.

RABIUSA (C. Grisons, D. Heinzenberg). 2500-624 m. Rivière appelée parfois aussi Safier Rhein. Elle prend naissance au Safierberg et au Bärenhorn, arrose le Safienthal et se jette près de Versam dans le Rhin antérieur. La partie inférieure de son cours est creusée, comme le lit du Rhin lui-même, dans la colline de débris du grand éboulement préhistorique de Flims; c'est une gorge sauvage appelée le Versamertobel. La route qui, de Bonaduz, monte à Versam, est creusée sur un long parcours dans les flancs de cette gorge. Un hardi pont de fer d'une arche de 60 m. d'ouverture, au-dessus d'un précipice de 70 m. de profondeur, remplace depuis 1897 le célèbre ancien pont de bois lequel, atteint de vétusté, s'effondra subitement. On retrouve jusqu'à 1 km. en amont de ce pont la brèche détritique de l'éboulement de Flims, cependant on aperçoit dans la profondeur la roche en place du Versamertobel. La gorge remonte plus haut encore et ne s'ouvre qu'en amont du village de Tenna. La Rabiusa a un cours d'environ 30 km. et un bassin de 138 km². Elle reçoit de droite et de gauche une quantité de petits affluents qui ont creusé de nombreux ravins dans les flancs schisteux de la vallée; très gros et boueux lors des pluies, ils sont presque totalement à sec à d'autres époques. Le seul de ces affluents qui ait quelque importance est la Carnusa (longueur 7 km.) qui descend du Bruschghorn et qui, contournant par un large méandre l'alpe Carnusa, vient se jeter dans la Rabiusa à Safien-Platz. Comme plusieurs autres cours d'eau de la vallée de Safien, il se termine par une belle cascade.

RABIUSA (C. Grisons, D. Hinterrhein). 2388-940 m. Affluent gauche du Rhin postérieur; il est formé par les émissaires du Lai grand et du Lai pintg, lacs situés sur l'alpe Annarosa, sur le versant N.-E. des Pizzas d'Annarosa. Après avoir reçu quelques ruisseaux du Schamserberg, la Rabiusa se dirige presque exactement à l'O., au travers d'un défilé, et se jette dans le Rhin postérieur en aval de Casti. A l'entrée d'une petite vallée latérale, le val d'Éra, se trouve une source d'eau minérale (1950 m.).

RABIUSA ou **RABIOSA** (C. Grisons, D. Plessur). 2300-640 m. Affluent le plus considérable de la Plessur. La Rabiusa prend naissance sur le versant E. du Faulenberg, au N. du Stätzerhorn. Elle est formée par la réunion des torrents du Wititobel et du Pargitschtobel et prend le nom de Rabiusa en amont du village de Churwalden. Elle mérite bien son nom (Rabiusa, la rageuse) après les orages, tandis qu'en temps de sécheresse ce n'est qu'un modeste ruisseau aux eaux claires, son bassin n'ayant pas de glaciers. Son large lit rempli d'alluvions, au-dessus de la Witibrücke près de Churwalden, prouve son action dévastatrice. Non loin de la Witibrücke, elle reçoit l'important affluent qui recueille les eaux venant du Stätzerhorn à l'O. (Stätzerbach, Alpbächli, Zugbächli), et du Parpaner Schwarzhorn et Weisshorn à l'E., où se trouvent aussi les sources qui alimentent Coire d'eau potable. A partir de Churwalden, la Rabiusa coule directement vers le N., en grande partie dans une gorge étroite où jaillit la source minérale de Passugg. Peu avant son embouchure dans la Plessur, une grande partie de ses eaux est amenée par de grosses conduites à l'usine électrique de Meiersboden, qui fournit la lumière à la ville de Coire. Cette dérivation crée une force motrice variant de 160 à 400 HP. Les affluents gauches de la Rabiusa sortent de l'Eggatobel, de l'Oberhaustobel, du Spundatschertobel et du Trutztobel; ceux de droite viennent du Canal et de Runcalier; les uns et les autres sont sans importance dans la saison sèche. Le débit minimum de la Rabiusa est de 0,29 m³ par seconde, alors que le maximum atteint 0,75 m³.

RABOU (C. Vaud, D. Aigle, Com. Gryon). 1140 m. Hameau à 300 m. de la station de Gryon, ligne électrique Bex-Gryon, à la bifurcation de l'ancien chemin de Villars et de la route de Sergnement. 17 mais., 74 h. protestants de la paroisse de Gryon. En 1262, vivait un Walner de Raboz.

RACHENSTEIN (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Schwende). 900 m. environ. Ce nom désigne un ancien château dont aucune trace n'est visible aujourd'hui et qui se serait élevé à 1 h. et demie d'Appenzell. Un bailli du couvent de Saint-Gall y habitait, dit-on, et pressurait le peuple; il prélevait avec une grande sévérité les droits sur le fromage et sur le beurre qu'on descendait de la montagne. On rapporte qu'il tua un enfant qui lui reprochait en badinant sa manière de faire; le peuple, furieux, détruisit le château. Cet événement se passait vers 1400; ce serait là l'origine des guerres d'Appenzell. Jusqu'en 1798, une inscription sur une croix, élevée dans le voisinage, mentionnait ces faits.



Dans la gorge de la Rabiusa (D. Plessur).

RACHENTOBEL (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland). 700 m. Ravin profond latéral de l'Urnäsch, à 1 km. N. de Hundwil, arrosé par le Sonderbach. Autrefois il y avait là un moulin.

RACHISBERG (C. Berne, D. Berthoud, Com. Heimiswil). 844 m. Fermes sur une hauteur d'où l'on jouit d'une belle vue sur les Alpes, à 3 km. S.-E. de Heimiswil, à 3,5 km. N.-E. de la station de Hasle-Rüegsau, ligne Berthoud-Langnau. 2 mais., 11 h. protestants de la paroisse de Heimiswil. Élève du bétail. Panorama dessiné par P. Christen.

RACHLIS (HINTER, VORDER) (C. Saint-Gall, D. Alt Toggenburg, Com. Mosnang). 1030-1010 m. Section de commune et hauteur boisée couverte de maisons disséminées, sur le versant E. de la vallée de Lenzlingen, sur le chemin de Mosnang au Schnebelhorn, à 5 km. O. de la station de Bütswil, ligne du Toggenbourg. 5 mais., 38 h. catholiques de la paroisse de Mosnang. Élève du bétail. Exploitation des forêts. Ruines d'un château dont on ne connaît pas l'histoire.

RACHY ou **RACHIS (SUR LE)** (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ormont-dessus). 1350 m. Plateau couvert de prairies, à 30 min. S.-E. du hameau de Vers-l'Église, avec quelques chalets habités de temps à autre en hiver, au printemps et en automne. Ce plateau est souvent traversé en été par les promeneurs qui vont de Vers-l'Église aux Diablerets en passant par les hauteurs de la rive gauche de la Grande-Eau. L'éminence boisée du Truchaud n'en est que le prolongement vers le N. Le Rachy est formé de Flysch, Schiste et brèche du Niesen, tandis que le Truchaud est un rocher de calcaire jurassique.

RACINE (BOIS DE LA) (C. Vaud, D. La Vallée). 1180-1090 m. Partie de la forêt du Risoux, située à l'extrémité N. de celle-ci, à la frontière française et au N.-O. du Pont. Ce bois mesure 2 km. de longueur sur 100 à 400 m. de largeur. Voir RISOUX (FORÊT DU).

RACINE (LA) (C. Berne, D. Delémont, Com. Saulcy). 929 m. Hameau à 3 km. S. de la station de Combe Tabeillon, ligne Glovelier-Saignelégier, à 1,6 km. E.-N.-E. de Saulcy, dans une région montueuse et peu fertile qui domine au S. la route postale Bellelay-Lajoux-Glovelier. 9 mais., 48 h. catholiques de la paroisse de Saulcy. Un peu d'agriculture. Élève du bétail.

RACINE (LA) (C. Neuchâtel, D. et Com. La Chaux-de-Fonds). 1220 m. Ferme de montagne située sur le Mont Pouillerel, à 3 km. N.-O. de La Chaux-de-Fonds. C'est une ancienne auberge, aujourd'hui propriété de l'État de Neuchâtel. Élève du bétail.

RACINE (MONT) (C. Neuchâtel, D. Val-de-Ruz). 1442 m. Point culminant de la chaîne de Tête de Ran qui sépare le Val-de-Ruz de la vallée de La Sagne. Cette arête domine la combe des Charbonnières et des Sagneules. Vue superbe sur le Jura central et les Alpes; on s'y rend facilement en 1 h. et demie des Geneveys-sur-Coffrane ou de Tête de Ran en suivant l'arête. C'est le point le plus élevé du canton de Neuchâtel après les sommets frontières du Chasseral (1560 m.) et du Soliat (1467 m.). Les versants sont couverts de forêts et de beaux pâturages.

RAD (OBER, UNTER) (C. Zurich, D. Winterthour, Com. Wülflingen). 459 et 441 m. Hameaux à 3 km. N. de la station de Wülflingen, ligne Winterthour-Bülach, à 800 m. l'un de l'autre. 10 mais., 61 h. protestants de la paroisse de Wülflingen. Prairies.

RADAUFIS (C. Grisons, D. Unter Landquart). Vallon. Voir FLÆSCHERTHAL.

RADEGG (C. Zurich, D. Bülach, Com. Ebersberg). Ancien château. Voir BERG AM IRCHEL.

RADEINBACH (C. Saint-Gall, D. Sargans). 2500-915 m. Petit torrent qui se jette dans la Tamina, à 2 km. N.-E. de Vättis. Il prend naissance aux Zanayhörner et descend un rapide ravin qui sépare les deux hautes terrasses du Vättneràlpli et du Vättnerberg. Dans le haut, ce vallon s'élargit pour faire place au petit cirque de l'alpe Calvind, d'où la Furggla (2577 m.) conduit dans la vallée de Tersol.

RADELFINGEN (C. Berne, D. Aarberg). 512 m. Com. et vge sur la rive droite de l'Aar, à la lisière O. de la grande forêt de Frienisberg, à 3 km. S. de la station d'Aarberg, ligne Lyss-Palézieux. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Aarberg-Frieswil. Avec Detligen, Landerswil, Jucher, Obermatte, Ostermanigen, Oberruntigen, Oltigen et une partie de Mazwil, la commune compte 224 mais., 1413 h. protestants; le village, 33 mais., 219 h. Paroisse. Agriculture, arbres fruitiers. Culture de la betterave à sucre. 4 fromageries. A 1 km. au N. de Radelfingen commence le canal de Hagneck. Traces d'une colonie romaine et trouvailles romaines. En 894, Ratolfingen; en 1224, Ratolvingen.



Radelfingen (Aarberg), vu du Sud-Est.

RADELFINGEN (C. et D. Berne, Com. Vechigen). 765 m. Maisons disséminées à 2 km. N.-E. de Vechigen, à 4 km. N.-N.-E. de la station de Worb, ligne Berne-Muri-Worb. 21 mais., 140 h. protestants de la paroisse de Vechigen. Prairies, champs.

RADLEFSHORN (C. Berne, D. Oberhasli). 2604 m. Sommité rocheuse située à l'extrémité N.-O. du massif du Sustenhorn, immédiatement au S. et au-dessus de Gadmen, dont elle sépare la vallée de celle du Triftthal. Ascension en 3 à 4 heures de la Cabane de Windegg.

RADOND (MOT) (C. Grisons, D. Inn). 2378 m. Contrefort du Piz Rims (2775 m.), entre les deux bras supérieurs du val d'Uina qui débouche dans la Basse-Engadine entre Sent et Remüs; à 3 ou 4 heures S.-E. de Sent. Vu de l'alpe d'Uina dadora (1500 m.), le Mot Radond avec ses gradins rocheux surgissant de la forêt produit un effet imposant.

RADONDA (FUORCLA) (C. Grisons, D. Inn). Voir SPI DA RUSSENNA.

RADRAIN (HINTER, VORDER) (C. Zurich, D. Uster, Com. Egg). 620 et 614 m. Hameau sur le versant E. du Pfannenstiel, à 1 km. S.-O. de l'église d'Egg. 11 mais., 57 h. protestants de la paroisse d'Egg. Prairies, arbres fruitiers.

RADSY (C. Fribourg, D. Veveyse). 1571-1200 m. Pâturages et forêt recouvrant le pourtour du massif qui s'élève au N.-O. de la Dent de Lys, entre la Veveyse de Châtel et la Veveyse de Feygire. Magnifique forêt, très giboyeuse, d'environ 120 ha., formée de diverses essences, où domine l'épicéa. On y trouve les pâturages de Radsy, du Pralet, du Berry, des Paccots, du Pontet et de Crevaleys. Cette colline est formée par un anticlinal des Lias au milieu duquel perce le Rhétien et le Trias (au Pralet).

RADÜNERKOPF (C. Grisons, D. Inn). 3076 m. Sommité au S.-E. du célèbre belvédère du Schwarzhorn, au S. du col de Flüela. Elle doit son nom à une petite terrasse située sur le chemin de l'hospice de Flüela au Schwarzhorn.

RADÜNERGLETSCHER (C. Grisons, D. Inn). 3000-2500 m. Petit glacier entre le Radünerkopf et le Schwarzhorn, à 4 km. S. de l'hospice de Flüela. Il alimente la Susasca, affluent de l'Inn.

RÆDERTENALP (C. Schwyz, D. March, Com. Innerthal). 1700-1300 m. Alpage sur la rive droite de l'Aa

du Wäggithal, entre le Muttriberg (2295 m.), le Rädertenstock (2214 m.) et le Lachenstock (2028 m.); il compte de nombreux chalets et étables et peut nourrir 300 vaches. Au-dessus s'étend un petit lapier aux rochers de formes caractéristiques.



Le Räderstenstock vu du Schilt.

RÆDERTENSTOCK (C. Glaris et Schwyz). 2214 m. Sommité dans la partie S. de la chaîne crétacique qui sépare le Wäggithal de l'Oberseethal, à 400 m. E. du Muttriberg, le point culminant de cette chaîne. Le Rädertenstock domine à l'E. le Längeneggpass, au S. l'alpe d'Ober-Längenegg de ses parois sombres de Néocomien surmontées vers le sommet d'un banc d'Urgonien de couleur claire. Le versant N.-O., du côté du Wäggithal, est moins escarpé et porte quelques gras pâturages ainsi que quelques arides lapiers. On atteint le sommet en 3 h. 30 min. de Hinter Wäggithal. La vue est belle, notamment sur le massif du Glärnisch.

RÆFIS (OBER, UNTER) (C. Saint-Gall, D. Werdenberg, Com. Buchs et Sevelen). 456 et 454 m. Section de la commune de Buchs et villages au pied d'une colline, à 3,8 km. S.-O. de la station de Buchs, ligne Rorschach-Sargans. Dépôt des postes, téléphone. 144 mais., 835 h. protestants de la paroisse de Buchs. Élève du bétail; fruits, maïs, légumes. Fabriques de broderie; broderie à la main. Fromagerie. École. Une partie des habitants s'occupent à récolter des joncs dans la plaine du Rhin.

RÆHN ou **RAIN** (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland, Com. Schwellbrunn). 950 m. Hameau appelé aussi Risiwald, à 500 m. O. de Schwellbrunn, à 3,5 km. O. de la station de Waldstatt, ligne Winkeln-Appenzell. 2 mais., 20 h. protestants de la paroisse de Schwellbrunn. Élève du bétail. Broderie et tissage.

RÆMIGLETSCHER (C. Valais, D. Rarogne oriental). 3000-2326 m. Glacier long de 1,5 km. et large au maximum de 1 km.; il prend naissance près du sommet du Hüllehorn (3186 m.), dont il recouvre le versant N.-O., pour descendre ensuite dans la partie supérieure du Mettenthal ou Mättithal; ses eaux se jettent par le Gibelbach dans le Längthalbach, affluent de la Binna. La carte Dufour appelle à tort cette partie du glacier Steinengletscher; ce dernier nom doit être réservé aux glaces qui couvrent le versant O.-N.-O. du Hüllehorn. On traverse ce glacier quand on franchit le Steinenjoch, ou quand on gravit le Hüllehorn en partant de Binn.

RÆMISBACH (MITTLER, UNTER, VORDER) (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Escholzmatt). 900-840 m. Fermes dans un vallon latéral de droite de l'Ilfis, à 1,5 km. S.-E. de la station de Wiggen, ligne Berne-Lucerne. 5 mais., 19 h. catholiques de la paroisse d'Escholzmatt. Élève du bétail. Industrie laitière. Rämisbach renferme un nom de personne.

RÆMISGRAT (OBER, UNTER) (C. Berne, D. Signau, Com. Langnau). 1100-1010 m. Fermes sur les hauteurs situées entre le Golgraben et l'Ober Frittenbachgraben, à 6 km. N.-E. de la station de Langnau, ligne Berne-Lucerne. 2 mais., 15 h. protestants de la paroisse de Langnau. Ce sont probablement les domaines les plus élevés de l'Emmenthal où l'on cultive encore les céréales.

RÆMISGUMMEN (HINTER, MITTLER, VORDER) (C. Berne, D. Signau, Com. Eggiwil). 1233 m. Fermes sur les hauteurs séparant l'Emme de l'Ilfis, au pied du Rämisgummenhoger, à 4,5 km. S. de Trubschachen, ligne Berne-Lucerne. 3 mais., 15 h. protestants de la paroisse d'Eggiwil. Élève du bétail.

RÆMISGUMMENHOGER (C. Berne, D. Signau). 1304 m. Point de vue dans le massif compris entre l'Emme et l'Ilfis, à la limite entre Berne et Lucerne, à 5 km. S. de la station de Trubschachen, ligne Berne-Lucerne.

RÆMISMÜHLE ou **REMISMÜHLE** (C. Zurich, D. Winterthour, Com. Zell). 540 m. Village sur la rive droite de la Töss, à 1 km. S. de Zell. Station Rämismühle-Zell de la ligne du Tössthal. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. 17 mais., 128 h. protestants de la paroisse de Zell. 9 fabriques, dont une de tissus de coton, une de soieries et 6 filatures de coton. Fabrication de brosses d'acier et fabrique de produits chimiques. Chapelle. Asile pour malades fondé et entretenu par une société privée. Rämismühle contient un nom de personne.

RÆMSELBACH (C. Zoug). 1000-704 m. Ruisseau prenant naissance par deux sources sur le Rossberg et sur le Zugerberg; il coule du S.-O. au N.-E. sur une longueur de 4,5 km. et se jette dans la Lorze entre Unter et Neu Ægeri.

RÆMSEN (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland, Com. Stein). 710 m. Hameau au-dessus de la rive gauche de la Sitter, non loin du pont du Gmündertobel, à 2,5 km. S. de la station de Bruggen, ligne Saint-Gall-Winterthour. 13 mais., 71 h. protestants de la paroisse de Stein. Élève du bétail. Broderie. Rämsen est le nom allemand de l'*Allium ursinum*.

RÆSCHENHÆUSER (C. et D. Lucerne, Com. Schwarzenberg). 810 m. Hameau à 300 m. E. de Lifelen, à 6 km. S.-E. de la station de Malters, ligne Berne-Lucerne. 5 mais., 34 h. cath. de la paroisse de Schwarzenberg. Agriculture. Forêts.

RÆSCH (C. Fribourg, D. Singine, Com. Guin). 578 m. Hameau sur la rive droite de la Sarine, près de l'ermitage de la Madeleine, à 3 km. S.-O. de la station de Guin, ligne Berne-Fribourg. 13 mais., 91 h. catholiques de la paroisse de Guin, de langue allemande. Élève du bétail, prairies, arbres fruitiers, céréales.

RÆTENBERG (OBER, UNTER) (C. Saint-Gall, D. Wil, Com. Niederbüren). 601 et 590 m. Groupes de maisons à 1,7 km. S. de Niederbüren, à 4,5 km. S.-O. de la station de Hauptwil, ligne Gossau-Sulgen. 9 mais., 39 h. catholiques de la paroisse de Niederbüren. Agriculture, arbres fruitiers. Élève du bétail. Fromagerie. Broderie.

RÆTERSCHEN (C. Zurich, D. Winterthour, Com. Elsau). 477 m. Village à 1 km. S. d'Elsau. Station de la ligne Winterthour-Saint-Gall. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. 22 mais., 217 h. protestants de la paroisse d'Elsau. Prairies, vignes. En 1220, les documents citent des seigneurs de Rätirshofen, qui étaient peut-être ceux de ce village. Sur le Burgstall, point culminant du vignoble, à gauche de la route d'Elsau, on voyait encore en 1850 des murs noircis par le feu. En 1220, Ratirshoven; primitivement, Ratirichishovun, c'est-à-dire près des fermes de Raterich.

RÆTHERICHSBODEN (C. Berne, D. Oberhasli, Com. Guttannen). 1705 m. Petit plateau à 2 km. en aval de l'hospice du Grimsel, que l'Aar traverse lentement entre des rives peu élevées. Ce plateau marécageux, coupé par la route du Grimsel, est le fond d'un ancien lac; ce n'est plus aujourd'hui qu'un maigre pâturage à moutons, avec quelques chalets, que n'ombrage aucun arbre. Jus-

qu'au commencement du XIXᵉ siècle, le droit d'alpage appartenait aux Valaisans.

RÆTSCHENFLUH (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2707 m. Belle et puissante muraille rocheuse dans le massif du Madriserhorn, à l'extrémité S. du Rhätikon, analogue à la Scesaplana, à la Drusenfluh, à la Sulzfluh, à la Scheienfluh et autres formations caractéristiques de cette chaîne. Trois groupes différents de terrains ont ici chevauché les uns sur les autres: un groupe schisteux, un groupe calcaire et un groupe gneissique. Le Madrishorn est composé de gneiss et d'autres roches cristallines; la Rätschenfluh est formée de couches calcaires triasiques, jurassiques et crétaciques; les versants O. et les contreforts de la Rätschenfluh (Jägglishorn, Eckberg, etc.) sont constitués par des schistes argileux éocènes ou oligocènes. Les couches sont dirigées du N. au S. et plongent à l'O.; le calcaire repose sur les schistes et le gneiss sur le calcaire. (Voir PRÆTIGAU.) La Rätschenfluh forme une muraille longue de 1,5 km. et de 300 m. de hauteur, allant du N.-N.-E. au S.-S.-O. Son point culminant, auquel l'atlas Siegfried donne à tort le nom de Rätschenhorn, a 2707 m.; son extrémité N. atteint encore 2661 m. et son extrémité S. 2560 m. Au N., la muraille se poursuit vers l'E. et le N.-E. sous le nom de Plattenfluh, et au S., où elle s'infléchit au S.-E. et au S., sous celui de Saaser Calanda. Le tout forme ainsi un immense bastion rocheux, abrupt de trois côtés et qui, du quatrième (vers l'E. et le S.-E.), descend en pente douce, couverte de lapiers et de mamelons, surtout dans la partie appelée Gafiersplatten. C'est une contrée des plus intéressantes au point de vue géologique; on l'atteint soit du Gafierthal (Sankt Antönien), soit de la Saaser Alp. Les deux routes offrent plus d'un attrait au botaniste. Une troisième route est celle du Rätschengang, montant de la vallée d'Ascharina; c'est un couloir rocheux, à l'extrémité S. de la Rätschenfluh, d'où l'on peut descendre directement à Saas ou Küblis. Le nom de Rätschenhorn doit être mis de côté. Les habitants de la contrée donnent à toute la montagne l'appellation de Rätschenfluh. On trouve encore dans cette région diverses Fluh, la Scheienfluh, la Sulzfluh, la Drusenfluh, etc., mais pas de « horn ».

RÆTSCHRIEDEN ou **RETSCHRIEDEN** (C. Nidwald, Com. Beckenried). 453 m. Ruine d'un château dont il reste peu de chose, au-dessus de la route de Beckenried à Buochs, au Niederdorf. Aujourd'hui, une ferme en occupe l'emplacement. Ce château fut la résidence de la famille libre des Retschrieden (1256-1392). En 1281, un Thomas de Röschenried était receveur des tailles des nobles de Buochs. Le nom même de la famille a aujourd'hui disparu. Voir R. Durrer, *Die Kunst- u. Architekturdenkmäler Unterwaldens*.

RÆTSCHTHAL (C. et D. Schwyz). 2168-800 m. Vallée latérale de droite du Bisithal, partie supérieure du Muotathal. Elle commence à la Kratzerenhöhe, dépression entre le Pfannenstock et le Kratzerengrat, et descend en ligne droite vers le S.-O. pour déboucher au centre du Bisithal, au-dessus d'une pente abrupte de 500 m. de hauteur, au N. du hameau de Dürrenboden. Le Rätschthal, qui a une longueur de 6 km., est une étroite fissure de 300 m. de profondeur, creusée dans le plateau montagneux de la Karrenalp-Silbern. Il est bordé au S. par le Pfannenstock (2572 m.), le auf den Stollen (2205 m.) et par le Geitenberg (1715 m.), qui forment le bord N. du grand lapier (Malm) de la Karrenalp; au N., par une crête étroite de calcaire valangien et de marnes valangiennes riches en fossiles; cette crête est la continuation occidentale du Kratzerengrat; à son pied N. s'étend une deuxième fissure parallèle au Rätschthal, mais plus étroite et moins profonde que celui-ci. Le Rätschthal est une vallée longitudinale isoclinale, creusée dans les schistes de Balfries, plongeant fortement au N., intercalés entre le Malm de la Karrenalp et le Crétacique de la région de la Silbern. Son ruisseau est relativement pauvre en eau, car il ne reçoit aucun affluent et la vallée est très étroite. Dans le centre et dans le haut de cette vallée se trouvent quelques alpages avec deux groupes de chalets, à 1474 et 1582 m. Dans sa partie antérieure il y a quelques fermes habitées toute l'année. Le Rätschthal communique à l'E. avec le Rossmatterthal et le Klönthal par la Kratzernhöhe, au N. avec la Thoralp et le Pragel par le Thorloch, échancrure pittoresque dans la muraille de Valangien, sur le versant N. de la vallée.

RÆTTERIS BACH (C. Valais, D. Conches). Torrent qui vient se jeter dans le Rhône naissant, rive droite, à 150 m. N.-E. de l'église d'Oberwald, à la cote de 1370 m. Alimenté par les névés du versant S.-O. du Petit Siedelhorn, il est formé à 2250 m. par la réunion de plusieurs petits torrents; il se dirige ensuite vers le S.-E., traverse l'alpe de Hinter-Grimsel et vient déboucher dans la vallée du Rhône par une gorge qui s'allonge entre les forêts de Bärenfall et de Bann. Son cours est de 3 km.

RÆTTLI (C. Berne, D. Aarberg, Com. Seedorf). 540 m. Hameau à 1 km. N.-O. de Seedorf, à 1,7 km. S.-E. de la station d'Aarberg, ligne Lyss-Palézieux. 15 mais., 83 h. protestants de la paroisse de Seedorf. Agriculture. Culture de la betterave à sucre.

RÆUCHLISBERG (C. Thurgovie, D. Bischofszell, Com. Amriswil). 505 m. Section de com. et vge sur une hauteur, à 2 km. S.-O. de la station d'Amriswil, ligne Winterthour-Romanshorn. Avec Hagenwil, Egg, Gizenhaus, Spitzenrüti, la section compte 75 mais., 414 h. protestants et catholiques des paroisses d'Amriswil; le village, 20 mais., 145 h. Agriculture, prairies, forêts. Fromagerie. Jusqu'en 1798, ce village appartint à l'abbaye de Saint-Gall. Tombeaux alamans.

RÆZLIBERG (C. Berne, D. Haut-Simmenthal). 1397 m. Cirque de montagnes à 6 km. S. de La Lenk, entouré par les parois de l'Ammertenhorn et du Laufbodenhorn, entre lesquels s'étale le glacier de Räzli; il est à l'extrémité supérieure du Simmenthal, au pied du Wildstrubel, arrosé par la Simme naissante, qui porte ici le nom de Trübbach. La partie plane du pâturage est appelée Rätzliboden. En 1577, Thomas Schöpf, dans son « *Inclytæ Bernatum Urbis, cum omniditionis suæ agro et provinciis, Delineatio chorographica* » (publié de 1565 à 1577), donne ce nom (qu'il écrit Rätlisberg), au Wildstrubel. C'est du côté S.-E. de cet alpage que surgissent les Sept-Fontaines ou Siebenbrunnen. Beau paysage de montagne. Station d'étrangers. Petite auberge située à 2 heures S.-E. de La Lenk, point de départ pour l'ascension du Wildstrubel, du Laufbodenhorn, de l'Ammertengrat, du Regenbolshorn, etc.

RÆZLIGLETSCHER (C. Berne, D. Haut-Simmenthal). 2700 à 2000 m. Glacier long de 2 km. et large au maximum de 2 km., langue terminale N.-O. du glacier de la Plaine-Morte et de celui du Wildstrubel réunis; en réalité, au point de vue géographique, tout ce bassin glaciaire devrait s'appeler Räzligletscher; ses eaux se jettent par le Räzlibach dans le Trübbach, une des sources de la Simme.

RAFFORD (AU) (C. Vaud, D. Échallens, Com. Froideville). 826 m. Maisons à 500 m. E. du centre du village de Froideville, à la lisière de la forêt du Jorat d'Échallens, à 4 km. N. de la station du Chalet-à-Gobet, ligne Lau-



Le Räzligletscher, vu du Nord.

sanne-Mézières-Moudon. 8 mais., 35 h. protestants de la paroisse de Morrens. Agriculture.

RAFFORT, RAFFOUR, RAFOUR, etc., nom fréquent de hameaux, du vieux français *rafour*, four à chaux.

RAFFORT (AU) (C. Fribourg, D. Sarine, Com. Rossens). 727 m. Hameau à 1 km. S.-O. de Rossens. 5 mais., 25 h. catholiques de la paroisse de Rossens. Agriculture, élève du bétail. Tressage de la paille.

RAFFOLTERN (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Schüpfheim). 980 m. Fermes sur les hauteurs qui séparent l'Emme de la Grande Fontannen, à 3 km. N.-O. de la station de Schüpfheim, ligne Berne-Lucerne. 2 mais., 27 h. catholiques de la paroisse de Schüpfheim. Prairies, élève du bétail. Raffoltern vient de : In der Affoltern (près des pommiers).

RAFGARTEN ou **RANFGARTEN** (C. Valais, D. Viège, Com. Emd). 1390 m. Hameau à 500 m. S. d'Emd, au milieu d'un petit plateau qui domine à gauche le cours de la Viège. Sa population est considérée comme appartenant au village d'Emd. Voir ce nom.

RAFIGE (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Ragaz). 986-970 m. Groupe de maisons sur une haute terrasse, à l'O. des gorges pittoresques de la Tamina, à 4,5 km. S.-O. de la station de Ragaz, ligne Coire-Sargans. 6 mais., 30 h. catholiques de la paroisse de Ragaz. Agriculture, forêts, alpages.

RAFRÜTI (C. Berne, D. Signau). 1205 m. Sommité du massif du Napf, dans la chaîne qui, du Napf, se dirige à l'O. vers Trachselwald, à la réunion du Golgraben, de l'Ober Frittenbachgraben et du Kurzeneigraben. Au pied de cette montagne se trouve l'hôtel du Lüderengässli. Belle vue sur les Alpes et le Jura. On y monte de Trachselwald situé à 9,5 km., en 3 heures; on descend sur Langnau (8 km.) par le Rämisgrat en 2 heures. Le panorama en a été dessiné par G. Studer. En 1886 on a découvert près de la Rafrüti inférieure une masse de fer météorique du poids de 18,2 kg. Considéré d'abord comme un fragment de boulet d'artillerie, il a été reconnu depuis lors qu'il s'agit bien d'un fragment de météorite dont la chute doit remonter à l'an 1856. Vers la fin du mois d'octobre on a, en effet, observé dans le voisinage du Napf et du Rafrüti un bolide de forte dimension qui fit explosion à une grande hauteur probablement, tandis qu'un fragment vint tomber sur le sol, ainsi que plusieurs témoins l'ont attesté. Voir Edm. von Fellenberg, *Der Meteorit von Rafrüti*.

RAFZ (C. Zurich, D. Bülach). 421 m. Com. et grand vge sur le Rafzerfeld. Station de la ligne Zurich-Eglisau-Schaffhouse. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Poste de douanes. Voitures postales pour Buchberg et Flaach. Avec Solgen, la commune, qui s'étend jusqu'à la frontière allemande, compte 265 mais., 1436 h. protestants, sauf 42 catholiques; le village, 242 mais., 1301 h. Paroisse. Agriculture, vignes, céréales. Fabrique de chaussures. Tombes à urnes et à squelettes de l'âge du bronze. Près du moulin, on croit avoir découvert les vestiges d'un établissement romain. Colonie alamane. En 870, Raffa; en 1049, Raffo; en 1275, Rafes; plus tard, Rafftz. Dans la direction d'Eglisau, tombes alamanes. Au N.-O. de Rafz, à la lisière de la forêt, se trouve la colline du château de Laubegg, entourée de trois côtés par des fossés. A l'O. du village, à Hellikon, s'élève une colline de forme conique, qu'on dit être artificielle. On n'y a trouvé ni fossés, ni restes de murs. Il se peut qu'au moyen âge il y ait eu là un fortin en bois. De 1093 à 1124, on parle d'un Pilgrim von Rafz qui résidait peut-être à Hellikon. En 1496, la ville de Zurich acquit la basse juridiction sur le village, tandis que le Rafzerfeld, qui faisait partie du Klettgau, ne fut acheté par Zurich qu'en 1651, aux comtes de Sulz, landgraves du Klettgau. La contrée faisait partie du bailliage d'Eglisau. La paroisse de Rafz date de 1496; le droit de collation appartenait au chapitre de Constance, mais c'était un fief de la ville de Zurich.

RAFZERFELD (C. Zurich). 430-410 m. Cette partie du canton est située au N. du Rhin; elle touche à l'Allemagne. C'est une section de l'ancienne vallée du Rhin, qui suivait à peu près la direction Rheinau-Rafz-Kaiserstuhl. Le terrain en est formé de gravier recouvert d'une épaisse couche de terre. C'est un sol excellent pour la culture des céréales, pratiquée dans cette région plus que dans le reste du canton. Tressage de la paille comme industrie domestique. Au N., ce plateau est limité par le bord d'un autre plateau plus élevé ; au pied de celui-ci s'étend le vignoble très bien exposé des villages de Rafz, Wil, Hüntwangen et Wasterkingen.

RAGAZ (C. Saint-Gall, D. Sargans). 521 m. Com. et



Ragaz vu du Sud-Est.

vge, avec des bains renommés, dans la plaine du Rhin, à la sortie des gorges sauvages de la Tamina, dans une contrée riche en beautés naturelles. Routes pour Sargans, Valens, Pfäfers, Mastrils, Maienfeld. Station sur les lignes Sargans-Coire et Rorschach, située à 1,3 km. N.-N.-E. du centre de Ragaz. Voiture postale Ragaz-Pfäfers-Vättis. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour Vättis. Avec Sankt Leonhard, la commune compte 307 mais., 1866 h. cath., sauf 392 prot.; le village, 285 mais., 1733 h. En 1826, la commune comptait 811 habitants; en 1850, 1366. Belles cultures, prairies, champs, légumes, maïs, vignes, arbres fruitiers. Au S. et à l'O. Ragaz possède des forêts et des alpages. Élève du bétail. Économie alpestre. L'ancien village s'étend sur la rive gauche de la Tamina, autour de l'église construite en 1703. Sur la rive droite, à l'entrée des gorges, sont situés les grands hôtels, le Hof Ragaz (autrefois bâtiment d'administration et maison de plaisance de l'abbé de Pfäfers et de ses conventuels) et le Quellenhof. Le village, qui n'était encore il y a cinquante ans qu'un joli village de paysans, est maintenant une ville d'eaux avec tout le confort moderne. Ce changement rapide est dû à l'adduction des eaux thermales des bains de Pfäfers, au charme de la contrée, à la proximité des grandes voies internationales (Paris-Vienne via Sargans), à la situation de cette localité à l'entrée des hautes vallées des Grisons (Davos, Engadine, etc.) et aux superbes installations des bains et des hôtels. La route conduisant à la gare, distante de 1,3

km. du centre du village, est bordée de nombreuses villas avec jardins. On a creusé un lac artificiel d'une



Ragaz. Sortie des gorges de la Tamina.

longueur de 1000 m. et d'une largeur de 100 à 150 m. Le développement de Ragaz date de 1840. En 1839, l'État de Saint-Gall fit établir une route le long de la gorge sauvage de la Tamina jusqu'aux bains de Pfäfers et amener les eaux thermales de ce point au village de Ragaz. L'inauguration des bâtiments et des jardins eut lieu le 31 mai 1840. B. Simon, un architecte doué d'un brillant esprit d'entreprise, acheta, en 1868, les bâtiments et domaines du Hof Ragaz, qui avaient été jusqu'alors affermés par l'État et obtint pour 100 ans la concession des bains de Pfäfers, ainsi que les bains du village à Ragaz (Dorfbad). Cet homme, à qui Ragaz doit en grande partie sa prospérité actuelle, repose dans le cimetière de cette localité, où un monument rappelle sa mémoire. Le cimetière possède également le monument funéraire du philosophe Fréd.-Guil. de Schelling († 1854), érigé par son élève le roi Maximilien II de Bavière. Sur la place du village un monument élevé en 1897 rappelle la mémoire du philantrope allemand Bartholomäus († 1878), fondateur des bains des pauvres.

La température de l'eau est, dans les cabines de bains, de 34 à 35° ; dans la piscine, de 29-32,5°. L'analyse a donné les résultats suivants :

10000 gr. d'eau contiennent en grammes

Fer	0,001017	Cuivre	—
Aluminium .	0,000863	Acide silicique . .	0,209960
Calcium . .	0,552340	Acide carbonique .	1,037300
Strontium . .	0,007036	Acide phosphorique	0,003000
Barium . . .	0,001760	Acide sulfurique .	0,292450
Magnésium .	0,155180	Iode	0,000092
Potassium . .	0,035543	Brôme	0,001220
Sodium . .	0,292570	Chlore	0,346330
Lithium . .	0,001842	Fluor	0,000280
Ammonium .	0,000576	Acide nitrique . .	0,005080
Caisium . .	—	Acide borique . .	0,004150
Rubidium . .	—	Acide arsénique . .	0 000060
Thallium . .	—	Matières organiques	0,000 900
		Total	2,949549
		Poids spécifique	1,000031

Ces eaux sont efficaces contre les rhumatismes chroniques, la goutte, les maladies chroniques des os et des muscles, la neurasthénie, les maladies du cerveau et de la moëlle épinière, les troubles de la digestion, etc. La saison dure de mi-mai à mi-octobre. Le climat de cette station est tempéré ; il offre une transition agréable entre celui de la plaine et celui des hautes vallées. L'air de Ragaz est excellent ; il est purifié par de grandes forêts et des brises ou vents qui soufflent presque incessamment. Les observations météorologiques des dix dernières années ont donné les résultats suivants : température moyenne en mai, 13,7° ; en juin, 16,5° ; en juillet, 17,7° ; en août, 17,0° ; en septembre, 14,4° ; en octobre, 8,5° ; comme nébulosité une moyenne pour ces mêmes mois allant de 4,3° à 5,8°. Le nombre des hôtes de Ragaz s'élève annuellement à 30 000. Les hôtels y sont au nombre de 10 ; les restaurants et les pensions sont très nombreux. Mentionnons le Hof Ragaz, le Quellenhof et le Kursaal, joli bâtiment très fréquenté. Une des curiosités naturelles les plus intéressantes dans les environs de Ragaz, est la célèbre gorge de la Tamina, que l'on remonte en une heure. Ragaz a trois églises, catholique, protestante et anglaise ; un beau bâtiment d'école utilisé par les classes primaires et les secondaires. Établissement de banque. Distribution d'eau sous pression. Usine à gaz. Usine électrique. Imprimerie publiant un journal quotidien. Foires très fréquentées. Grand asile des pauvres sur la route de Mels-Sargans, au pied de la ruine pittoresque de Freudenberg. Un funiculaire monte de Ragaz au château de Wartenstein, superbe point de vue. D'autres ruines encore dominent la plaine. Au-dessus du château de Freudenberg, chapelle, dédiée à saint Léonard ; elle appartint au couvent de Pfäfers. Plus tard, elle servit à l'Asile des pauvres.

Ragaz est mentionné pour la première fois en 998, Ragez, dans une bulle du pape Grégoire V. Il est aussi appelé Regacies. Il était près de la *Porta romana*, château fort situé sur l'antique voie rhétienne qui conduisait aux stations de Quarta (Quarten), et de Castra (Gaster). Une église y existait déjà en 823. En 1174, l'abbé de Pfäfers, Rodolphe de Hardegg, y fit élever la chapelle de Saint-Nicolas, comme annexe de l'église-mère de Pfäfers. Le couvent de Pfäfers acquit dans cette commune étendue qui formait une juridiction de nombreux droits et biens, entre autres en 1228 le droit exclusif de meunerie sur la Tamina, acheté à Henri de Wildenber, qui administrait comme fief impérial la baronnie de Freudenberg. Des nobles qui possédaient des biens, soit dans les environs, soit dans les Grisons, portaient le nom de von Ragaz ; plusieurs sont mentionnés de 1209 à 1339 comme bienfaiteurs du couvent de Pfäfers. De 1411 à 1413, Marguerite de Marmorera et son époux, Hans Ludwig Heinrich Hegners, fondèrent la chapelle de Saint-Léonard. En 1436, Ragaz, comme les autres communes du pays de Sargans, se lia avec Zurich par un traité de combourgeoisie. En 1515 fut élevé un entrepôt et bureau de péages pour les marchandises passant par le Kunkelspass. La Réforme fut introduite dans la contrée en 1525, mais l'ancien culte fut rétabli en 1532 par les délégués des cantons. En 1518, un incendie détruisit 18 maisons du village ; en 1734, 42 bâtiments devinrent encore la proie des flammes. Le 8 septembre 1765, un nouvel incendie détruisit 133 maisons. Le 10 juillet 1762, la Tamina dévasta toute la contrée, renversant 42 maisons et granges et endommageant 150 autres bâtiments. Au S. du village, dans une charmante situation, l'abbé Jean IV de Pfäfers fit élever un bâtiment d'administration que le prince-abbé Bernhard Togler remplaça en 1774 par une jolie maison de plaisance pour les conventuels. Il fit aussi construire une chapelle, des bâtiments d'administration et d'économie rurale et établit un beau jardin. La même année, un nouvel hôtel de ville fut élevé à Ragaz. Durant l'hiver 1798 à 1799, Ragaz fut le théâtre de combats entre Autrichiens et Français. Un pont couvert sur la Tamina fut brûlé dans cette campagne, ainsi que la moitié du village. La constitution helvétique plaça Ragaz dans le canton de la Linth ; dès 1803 il fit partie de celui de Saint-Gall. En 1825, le gouvernement de ce canton fit restaurer la chapelle élevée en souvenir de la bataille entre les Confédérés et les Autrichiens le 6 mars 1446 et y plaça un tableau rappelant cette victoire. Ce monument sera probablement remplacé par un autre. Les hommes les plus connus parmi ceux auxquels Ragaz a donné le jour sont Flav. Egger († 1896), directeur des bains et auteur de diverses brochures sur Ragaz ; le pasteur J.-A.-S. Federer († 1868), recteur de l'école cantonale de Saint-Gall, puis membre du conseil de l'École polytechnique fédérale ; Flav. Kaiser († 1902), maître secondaire. Ragaz vient du latin *runcatium*, rhétoromanche Runcatsch, houe. Voir C. G. Muoth, *Nums locals grischums*.

LUCERNE
Kriens
Horw
Hergiswil
Stansstad
Alpnach
Alpnach Stad
Lac d'Alpnach
PILATE
STANS
Buochs
Beckenried
Emmetten
Büren
Engelberg
Stanserhorn
Buochserhorn
Kreuz-trichter
Lac de Weggis
Lac de Gersau
Lac d'Uri
Bürgenstock
Meggen
Greppen
Küssnacht
Weggis
Vitznau
Gersau
Brunnen
Schwyz
Steinen
Seewen
Ingenbohl
Morschach
Seelisberg
Bauen
Isleten
Flüelen
ALTDORF
Seedorf
Axen Strasse
Arth
Goldau
Lowerz
Lac de Lowerz
Rigi Kulm
Kohl Thal
Niederbauen
Schwalmis
Frohnalp
Sisikon

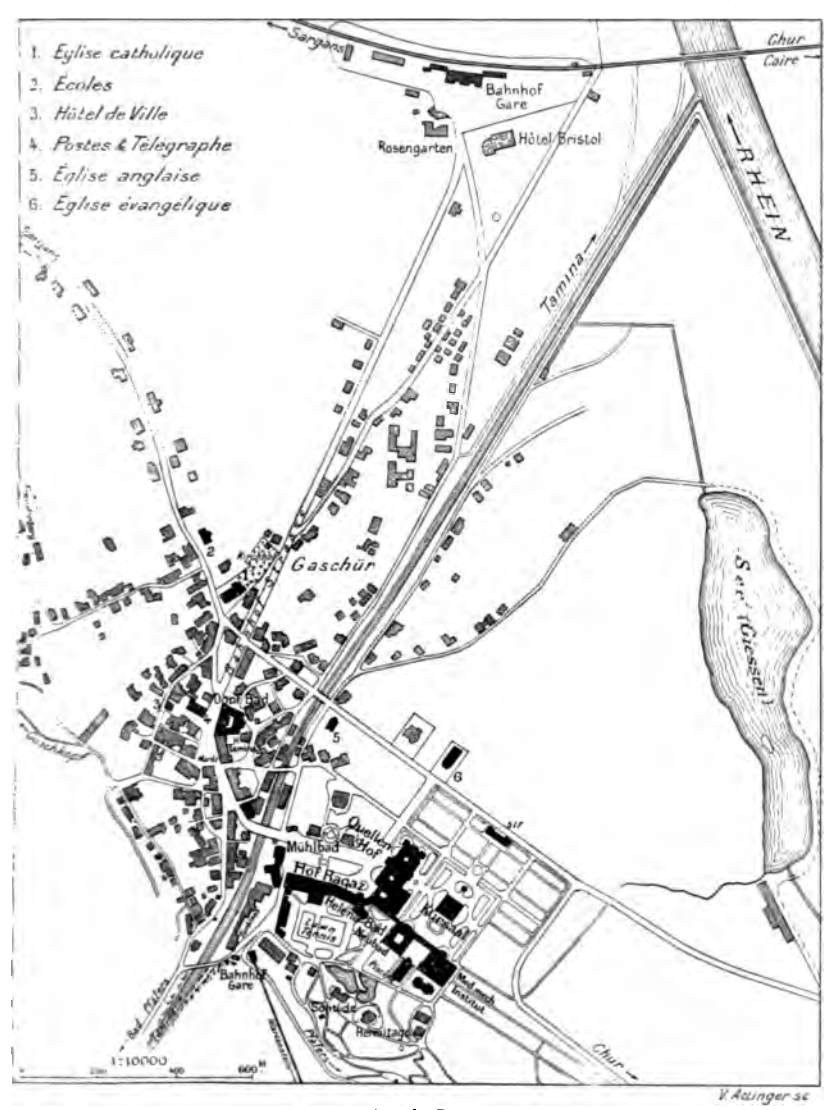
Echelles du profil :
longueurs 1:150000
hauteurs 1:100000
LAC DES IV CANTONS
Rigi Kulm 1800
Schwalmis 2250
Klewenst.
Beckenried
Seuil des Nase
Litteslau
Lac d'Uri
Bauen

Echelles du profil :
longueurs 150000
hauteurs 100000
Courbes equidistantes de 50 m
LUCERNE
Kreuztrichter
Weggis
Vitznau
Gersau
Brunnen

Mne BOREL & Cie
V. ATTINGER, SC.

LAC DES QUATRE-CANTONS

Bibliographie. Führer von Ragaz-Pfäfers, Zurich. *Vom Wallensee zur Tamina*, par A. Heule. Glaris. Dr J.-F. Kaiser. *Die Thermen von Ragaz und Pfävers*, 1869. Flav. Egger. *Urkunde und Aktensammlung von Ragaz*, 1872. Flav. Kaiser, *Ragaz-Pfävers und ihr Exkursionsgebiet*, 1880. J. Œsch, chanoine, *Geschichtliches über die Bäder Pfävers-Ragaz*, 1882. Dr A. Schädler, *Ragaz-Pfävers, die Heilwirkungen seiner Therme*, 1886. Dr J. Nebel, *Bewegungskuren mittels schwedischer Heilgymnastik*, 1896. Dr A. Levertin, *Dr Q. Zanders medico-mechanische Gymnastik*, 1892. Dr A. Bertling, *Die Zandersche medico-mechanische Behandlungs Methode*, 1893. Fl. Kaiser, *Naturkundl. Forschungen Badebezirk Ragaz-Pfävers*, 1890. *Nachträge*, 1894. En outre, un grand nombre de publications et de brochures éditées par la Société d'utilité publique de Ragaz.



Plan de Ragaz.

RAGISCH (C. Grisons, D. Vorderrhein, Com. Disentis). 1252 m. Pâturages avec quelques étables sur la rive droite du Vorderrhein, à 2 km. S.-O. de Disentis. Jusqu'à ces derniers temps une maison existait là, dont on voit encore les murs; sur l'emplacement de cette maison, la légende parle d'un ancien château.

RAGNATSCH en romanche CURTNATSCH (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Mels). 477 m. Village sur le versant droit de la fertile vallée de la Seez, sur la route de Sargans à Walenstadt, à 2,1 km. N.-O. de la station de Mels, ligne Sargans-Walenstadt. 34 mais., 159 h. catholiques de la paroisse de Mels. Agriculture. Chapelle érigée en 1779 en l'honneur de Nicolas de Flüe. A Casella, découverte d'un établissement romain, à Ragnatsch un couteau de bronze.

RAGNATSCHERBACH (C. Saint-Gall, D. Sargans). 1760-463 m. Petit torrent très rapide descendant de la Vordere Palfrisalp, dans la chaîne du Gonzen; il se jette dans un canal latéral de la Seez, à 800 m. O. du hameau de Ragnatsch. Ce canal, le Klein Seezli, suit longtemps la voie ferrée et finit par se déverser dans le lac de Walenstadt.

RAGNO (SOTTO) (C. Tessin, D. Riviera, Com. Cresciano). 650-450 m. Groupe de chalets à l'entrée du val Cresciano, à 3 km. S.-E. de la station d'Osogna, ligne du Gothard. On y garde du bétail au printemps et en automne. Fabrication de beurre et de fromage.

RAGOL (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Pfäfers). 933 m. Groupe de maisons sur la route de Ragaz à Vättis, sur le versant droit de la vallée de la Tamina, vis-à-vis de Valens, à 6,7 km. S.-O. de la station de Ragaz, ligne Coire-Sargans. Voiture postale Ragaz-Vättis. 4 mais., 12 h. catholiques de la paroisse de Pfäfers. Prairies, élève du bétail. L'État de Saint-Gall possède à Ragol une forêt qui lui sert de pépinière.

RAIFT (C. Valais, D. Loèche, Com. Tourtemagne). 1815 m. Mayens dans une clairière de la forêt de Tauben, sur la rive gauche de la Tourtemagne, dans le val de ce nom, à 6 km. S. d'Ems, à la base orientale du Borterhorn et de la Bella-Tola. Une quinzaine de chalets. Pour l'étymologie voir RANFT. Raift est le mot du dialecte.

RAIFT (C. Valais, D. Rarogne occidental, Com. Ausserberg). Mayens. Voir RAAFT.

RAIMEUX (CHÂTEAU DU) ou de **RAYMOND PIERRE** (C. Berne, D. Delémont, Com. Vermes). 935 m. Château et métairie à 7 km. E.-S.-E. de la station de Choindez, ligne Bienne-Delémont, sur le versant N. du Raimeux, à 3 km. S.-E. de Rebeuvelier. Son domaine s'étendait autrefois sur tout le Raimeux. Cette montagne était un fief des princes-évêques de Bâle qui l'inféodèrent au XVIe siècle, avec son château, à Marc Hugué, bailli de Delémont, contre une redevance, et à titre emphytéotique. Le Chapitre de Moutier-Grandval, qui prétendait avoir des droits sur les forêts du Raimeux, s'opposa à ce marché. Un conflit s'engagea entre l'évêque et le prévôt de Moutier. Un arrangement eut lieu en 1661; les deux parties se partagèrent la mouvance de ces fiefs. Le château du Raimeux avec son fief devint ensuite la propriété de la famille noble des de Staal qui y fit

construire la chapelle. Cette famille, originaire de Soleure, s'établit dans l'évêché et devint seigneur de Soulce au XVIIe siècle. Wolfgang de Staal, seigneur du Raimeux, était prévôt du Chapitre de Moutier-Grandval de 1703 à 1711. Frédéric de Staal, son frère, était abbé de Bellelay, de 1693 à 1706. François Philippe de Staal en 1733 était chanoine de Soleure et son frère Beat-Henri, chanoine de Saint-Ursanne. J.-B. de Staal est un poète du XVIIe siècle. Cette famille posséda le château du Raimeux jusqu'en 1793. Ce château fut vendu comme bien national; il est aujourd'hui converti en ferme. On y voit les armes des de Staal : de sable à un membre de griffon d'or; pour cimier, le buste d'un homme de sable palé d'or. Voir *Les Châteaux de l'Évêché de Bâle*, par l'abbé A. Daucourt.

RAIMEUX (LE) (C. Berne, D. Moutier). 1305 m. Montagne sur la rive droite de la Birse, entre la vallée de Grandval au S. et le vallon de la Gabiare-Scheulte au N. Le Raimeux, qui est orienté O.-E., forme la continuation de la montagne de Moutier dont il est séparé par les gorges grandioses de Moutier traversées par la Birse. A l'E., il se termine aux gorges et au ruisseau d'Élay. Ainsi délimité, le Raimeux a une longueur de 9 km. Les versants S. et O. sont rocheux et très escarpés; son versant N. est en pente relativement douce. Ce sont les roches redressées de cette montagne qui donnent un caractère si sauvage à la rive droite de la Birse, de Moutier à Choindez. De ce versant abrupt du Raimeux descendent sur la Birse les combes suivantes : la combe du Pont, celle du Petit Raimeux, celle de Méchal, la combe Chopin et celle de Rebeuvelier. La partie supérieure du Raimeux possède d'excellents pâturages et plusieurs métairies groupées en hameaux. Ce sont, en allant de l'O. à l'E., les Gressins-dessus, au N. de Belprahon, les Raimeux au N. de Grandval, ès Gossins au N. de Corcelles, et ès Gobat. On y accède par des routes pittoresques partant de ces différents villages. Un peu d'agriculture. Élève du bétail. Quelques métairies ne sont habitées que pendant l'été. Traces d'anciennes exploitations de fer.

Raimeux 1292 — Prés des Auges — Roches du Droit — N. — S. — Rebeuvelier — Grandval — 0m sur mer — 1 : 50000 — Dr L. Rollier — V. Attinger sc.

Coupe géologique du Raimeux par le hameau du même nom.

1. Quaternaire; 2. Mollasse; 3. Sidérolithique; 4. Kimerigien (Malm ou Suprajurassique); 5. Séquanien (id.); 6. Rauracien (id.); 7. Oxfordien (id.); 8. Callovien (Dogger ou Médiojurassique); 9. Bathien (id.).

RAIMEUX (LES) (C. Berne, D. Moutier, Com. Crémines). 1292 m. Hameau à 4 km. N. de la station de Grandval, ligne en construction Moutier-Soleure, à 5 km. E. de la station de Moutier, ligne Bienne-Delémont. 4 mais., 16 h. protestants de la paroisse de Grandval. On y accède par une route très tortueuse partant de Grandval. Un peu d'agriculture, élève du bétail. Quelques maisons ne sont habitées que pendant la belle saison. Beau point de vue au Signal. Tour d'observation pour la triangulation, non accessible au public. En 1317, Ramul.

RAIN désignait primitivement une éminence formant limite, puis une colline allongée; en dialecte, il signifie un terrain à pente douce. C'est un nom fréquent dans la Suisse allemande, surtout sur la rive droite du lac de Zurich; il se rencontre dans tous les cantons de langue allemande, sauf dans le Haut-Valais.

RAIN (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Oberegg). 876 m. Groupe de 6 maisons à 500 m. O. d'Oberegg, à 3 km. S. de la station de Heiden, ligne Rorschach-Heiden. 39 h. catholiques. Élève du bétail. Travail du bois.

RAIN (C. Berne, D. Aarwangen, Com. Ursenbach). 580 m. Hameau à 1 km. N.-E. d'Ursenbach, à 1,8 km. S.-O. de la station de Kleindietwil, ligne Langenthal-Wolhusen. 13 mais., 121 h. protestants de la paroisse d'Ursenbach. Agriculture.

RAIN (C. Berne, D. Seftigen, Com. Wattenwil). 900-700 m. Nom donné à la partie N.-O. de la commune et paroisse de Wattenwil, formant une section de commune et comprenant les fermes disséminées sur le Gurnigel. 92 mais., 508 h. protestants de la paroisse de Wattenwil. Culture des prés. Très belle vue; on vient d'y construire un grand hôtel.

RAIN (C. Lucerne, D. Hochdorf). 594 m. Commune et village au pied S. des Erlosen, dans une jolie situation, à 6 km. N.-E. de la station de Sempach, ligne Olten-Lucerne. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Emmenbrücke-Münster. Avec Bühl, Herbrig, Herzigen, Kleewald, Rüti, Sandplatten, Unterdellen, Unterscheid, la commune compte 117 mais., 869 h. cath.; le village, 12 mais., 118 h. Paroisse. Prairies, arbres fruitiers, légumes. Belle vue sur les Alpes. École secondaire. Fonds pour l'habillement des enfants pauvres et pour l'assistance des apprentis pauvres. C'est dans le voisinage de ce village, près de Gundoldingen, que se trouvait le berceau de la famille de Gundoldingen, dont le représentant le plus connu est Pierre de Gundoldingen, le chef des Confédérés à la bataille de Sempach. Au Buchen, trouvaille d'un trésor de monnaies romaines. En 1338, An dem Reine. Voir *Geschichte der Pfarrei Hochdorf*, par Estermann.

RAIN (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Emmen). 542 m. Hameau sur la route d'Emmenbrücke à Hellbühl, à 1,3 km. S.-O. de la station de Rothenburg, ligne Olten-Lucerne. 2 mais., 22 h. catholiques de la paroisse de Rothenburg. Agriculture.

RAIN ou **OBERRAIN** (C. Saint-Gall, D. et Com. Gossau). 719 m. Groupe de maisons au pied du Rosenberg, à 1,4 km. S.-E. de la station de Gossau, ligne Saint-Gall-Winterthour. 7 mais., 43 h. catholiques de la paroisse de Gossau. Agriculture, élève du bétail.

RAIN (C. Soleure, D. Balsthal, Com. Kestenholz). 477 m. Hameau à 500 m. S.-E. de Kestenholz, à 4 km. S.-E. de la station d'Œnsingen, ligne Olten-Soleure. Voiture postale Œnsingen-Wolfwil. 5 mais., 23 h. catholiques de la paroisse de Kestenholz. Élève du bétail. Industrie laitière. Broderie.

RAIN (C. Zurich, D. Horgen, Com. Schönenberg). 680 m. Hameau à 1,5 km. N.-O. de l'église de Schönenberg. 5 mais., 30 h. protestants de la paroisse de Schönenberg. Prairies.

RAIN (C. Zurich, D. Meilen, Com. Herrliberg). 493 m. Hameau à 1 km. N.-O. de la station de Herrliberg, ligne Zurich-Meilen-Rapperswil. 12 mais., 45 h. protestants de la paroisse de Herrliberg. Vignes.

RAIN (C. Zurich, D. Meilen, Com. Hombrechtikon). 484 m. Hameau à 1,5 km. E. de l'église de Hombrechtikon. 4 mais., 26 h. protestants de la paroisse de Hombrechtikon. Prairies.

RAIN (C. Zurich, D. et Com. Meilen). 460 m. Hameau à 1,5 km. N.-O. de la station de Meilen, ligne Zurich-Rapperswil. 5 mais., 25 h. protestants de la paroisse de Meilen. Vignes.

RAIN (C. et D. Zurich, Com. Altstetten). Partie du village d'ALTSTETTEN. Voir ce nom.

RAIN (C. et D. Zurich, Com. Wollishofen). Partie du village de WOLLISHOFEN. Voir ce nom.

RAIN (AUF DEM) (C. Berne, D. Aarwangen, Com. Thunstetten). 506 m. Section de commune et hameau à 1,7 km. N.-O. de Thunstetten, à 1 km. N.-E. de la station de Bützberg, ligne Berne-Olten. 11 mais., 79 h. protestants de la paroisse de Thunstetten. Agriculture.

RAIN (AUF DEM) (C. Soleure, D. Lebern, Com. Riedholz). 600-500 m. Fermes dispersées au pied de la forêt, à l'O. de Riedholz, à 6 km. N.-E. de Soleure. 10 mais., 122 h. cath. Agriculture. Élève du bétail.

RAIN (HINTERN) (C. Saint-Gall, D. Unter Rheinthal, Com. Thal). 412 m. Groupe de 11 mais. au pied N. du Buchberg, à 1,9 km. N.-O. de la station de Rheineck, ligne Rorschach-Sargans. 53 h. protestants et catholiques de la paroisse de Thal. Agriculture, arbres fruitiers, vignes, maïs. Élève du bétail. Broderie.

RAIN (OBER, UNTER) (C. Zurich, D. Meilen, Com. Stäfa). 460 m. Hameau à 500 m. N. de la station de Stäfa, ligne Zurich-Meilen-Rapperswil. 29 mais., 170 h. protestants de la paroisse de Stäfa. Vignes.

RAIN (UNTER) (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Appenzell). Hameau. Voir UNTERRAIN.

RAIN (VORDER) (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenbourg, Com. Alt Sankt Johann). 900 m. Groupe de maisons au S. de la route postale d'Ebnat à Buchs, à 13 km. S.-E. de la station d'Ebnat, ligne du Toggenbourg. 11 mais., 45 h. prot. et cath. de la paroisse d'Alt Sankt Johann. Élève du bétail. Économie alpestre.

RAINBRÜGG ou **RYBRÜGG** (C. Berne, D. et Com. Frutigen). 780 m. On donne ce nom au pont sur la Kander qu'utilise la route de Frutigen à Kandersteg, au pied du Tellenburg ; aux deux extrémités du pont se trouvent des fabriques d'allumettes. Ce pont tire probablement son nom du village voisin de Reinisch qu'on écrit aussi Rainisch.

RAINISCH (C. Berne, D. et Com. Frutigen). Village. Voir REINISCH.

RAINLI (C. Schwyz, D. Einsiedeln). 973 m. Contrefort du Sonnenberg dans la vallée de la Sihl, formé de roches mollassiques, à 3 km. E. d'Einsiedeln. 3 fermes avec 25 h. cath. de la paroisse de Willerzell. Le Rainli constituera une presqu'île du lac de Sihl, si celui-ci s'exécute.

RAINMATTE ou **RHEINMATTE** (C. Grisons, D. Heinzenberg, Com. Safien). 1250 m. Maison à 14 km. S. de Versam, sur le versant gauche de la vallée de Safien. La légende veut que ce soit là l'emplacement d'un ancien château.

RAINWALD (C. Argovie, D. Brugg). 480-350 m. Forêt sur le versant N. du Habsburgerberg, à 2 km. N.-E. des bains de Schinznach. Un chemin la traverse, conduisant de Brugg aux ruines de Habsbourg.

RAISSE, RASSE, RÊCHE ou **RACHE** en Valais, que l'on rencontre aussi dans le reste de la Suisse française, vient du patois *raisse* ou *rasse*, scie, puis scierie ; nom d'origine incertaine.

RAISSE (LA) (C. Neuchâtel, D. Val-de-Travers, Com. Fleurier). 760 m. Groupe de 4 maisons dans un site charmant, au pied de la forêt, à 1,5 km. S.-E. de la station de Fleurier, ligne Travers-Buttes. 26 h. protestants de la paroisse de Fleurier. Hôtel-pension ouvert l'été. Importante source vauclusienne jaillissant au niveau des alluvions du Val-de-Travers, au pied des rochers de la Serpilière, formés de calcaire jurassique supérieur. Ces sources, qui forment le Fleurier, fournissent de l'eau potable au village de Fleurier.

RAISSE (LA) (C. Vaud et Neuchâtel, D. Grandson et Val-de-Travers). Ruisseau. Voir VAUX (RUISSEAU DE LA).

RAISSE (LA ou LES) (C. Vaud, D. Grandson, Com. Concise). 450 m. Hameau à 2,8 km. N.-E. de Concise, à 1,7 km. S.-S.-O. de la station de Vaumarcus, ligne Lausanne-Neuchâtel ; entre le lac et la route Yverdon-Neuchâtel. 7 mais., 35 h. protestants de la paroisse de Concise. Agriculture. Vignes. Carrières de calcaire blanc urgonien fossilifère, exploitées déjà par les Romains. Anciens moulins actuellement inutilisés, ayant appartenu au XVII[e] siècle aux barons de Neuchâtel-Gorgier. Station lacustre de l'âge de la pierre. Belles sources vauclusiennes. Le moulin de la Raisse était actionné par ces sources qui jaillissent du calcaire urgonien à peu près au niveau de la voie ferrée. C'est cependant la partie la plus variable du groupe des sources de la Raisse, car elles tarissent souvent presque complètement, tandis qu'au niveau de la grève du lac de Neuchâtel jaillissent des eaux volumineuses à débit constant. L'ingénieur Ritter avait projeté, il y a une dizaine d'années, d'amener ces eaux à Lausanne. Dès lors, l'État de Neuchâtel s'est rendu acquéreur du domaine et des sources de la Raisse. On affirme que celles-ci sont en relation avec la grande source vauclusienne temporaire de la Diaz, sur la Lance, dont les crues ont lieu à la même époque que celles des sources de la Raisse. Cette relation est possible, mais nullement prouvée, car la Diaz a également ses sources pérennes peu au-dessus du niveau du lac.

RAISSE (LA) (C. Vaud, D. Nyon, Com. Genollier). 564 m. Hameau à 700 m. N.-E. de Genollier, à 4,3 km. N.-O. de la station de Gland, ligne Lausanne-Genève ; sur le chemin de Genollier à Begnins, au bord du ruisseau de Montant. 5 mais., 22 h. protestants de la paroisse de Genollier. Agriculture. Scierie.

RAISSES (LES) (C. Neuchâtel, D. Val-de-Travers, Com. Fleurier.) 828 m. 2 fermes au S.-E. de la station de Fleurier, ligne Travers-Buttes, au pied de la forêt. 4 mais., 26 h. prot. Agriculture.

RAJETTE (LA) (C. Valais, D. Entremont). Sommité. Voir ÉPICOUN (BEC D').

RALLIGEN (C. Berne, D. Thoune, Com. Sigriswil). 570 m. Ancien vignoble avec un vieux bâtiment formant une tour carrée, dans un site tranquille de la rive droite du lac de Thoune, dominé par la muraille de rochers des Ralligstöcke, à 2 km. N.-O. du débarcadère de Merligen. Ce vaste bâtiment est occupé, depuis quelques années, par une école ménagère très fréquentée. Au commencement du XVI[e] siècle, Ralligen appartenait à la famille Freiburger, de Berne ; Georges Freiburger, opposé à la Réforme, se retira dans une niche de rocher et y vécut en ermite. Cette propriété passa ensuite aux familles Spillmann, Michel de Schwertschwendi, Thormann et Fels. Au XIX[e] siècle, le bâtiment tombait en ruine. Il fut complètement restauré. Au-dessus du château, sur le versant des Ralligstöcke, on voit les traces d'un ancien éboulement, sous lequel, d'après la légende, la ville de Roll aurait été ensevelie. Contrée intéressante par sa géologie, au contact des poudingues mollassiques avec les chaînes calcaires. Ralligsandstein, attribué à l'Oligocène et équivalant à la Mollasse rouge. Dans le voisinage se trouvent des affleurements de Rhétien et de Lias pincés sous un chevauchement des Ralligstöcke.

RALLIGSTŒCKE (C. Berne, D. Thoune). 1261 à 1662 m. Premiers escarpements rocheux du Sigriswilgrat, contrefort S.-O. de la Spitze Fluh (1662 m.), joli point de vue à 1 h. 45 minutes N. de Merligen, rive N.-E. du lac de Thoune. Chaîne calcaire formée d'un synclinal Néocomien, surmonté de nummulitique très fossilifère.

RAMACLEZ (C. Vaud, D. Pays-d'Enhaut). 1500-915 m. Ruisseau descendant du plateau de la Braye ; il s'enfonce dans une gorge étroite, où il s'est creusé une série de superbes chaudières, régulièrement arrondies, et descend de l'une à l'autre en nombreuses cascades dont la dernière tombe dans la Sarine.

RAMACLEZ (C. Vaud, D. Pays-d'Enhaut, Com. Château-d'Œx). 1100-915 m. Côte boisée située sur la rive gauche de la Sarine, en face de Château-d'Œx, bordant le pied des Rochers de la Braye ; c'est un des buts de promenade préférés des hôtes de cette station, à 20 minutes à peine du village.

RAMBACH (C. Grisons, D. Münsterthal). Ruisseau. Voir ROMBACH.

RAMBACH (C. et D. Schwyz). 1781-580 m. Ruisseau descendant du Dreiangel, au N. de Muota. En 1799, un combat eut lieu sur ses rives entre les Français conduits par Masséna et les Russes commandés par Souvarov.

RAMELLO (C. Tessin, D. Lugano, Com. Monteggio). 276 m. Hameau dans le val Tresa, à 3,5 km. O. de la station de Ponte-Tresa, ligne Ponte-Tresa-Luino. Voiture postale Lugano-Sessa. 13 mais., 48 h. cath. de la paroisse de Monteggio. Agriculture, viticulture. Les jeunes gens de Ramello émigrent dans les autres cantons en qualité de peintres ou de plâtriers. Belles prairies, châtaigniers.

RAMENDINGEN (C. Saint-Gall, D. Lac, Com. Gommiswald et Kaltbrunn). 593 m. 5 maisons disséminées sur l'ancienne route de Gauen à Kaltbrunn, à 3 km. N. de la station de Kaltbrunn-Benken, ligne Weesen-Rapperswil. 25 h. catholiques de la paroisse de Gauen. Arbres fruitiers, élève du bétail.

RAMERSBERG (C. Obwald, Com. Sarnen). 665 m. Section de commune et village sur le versant gauche de la vallée de l'Aa, à 1,5 km. O.-N.-O. de la station de Sarnen, ligne Brienz-Lucerne, 45 mais., 208 h. catholiques de la paroisse de Sarnen. Élève du bétail. Chapelle. Patrie du capitaine Jost Jordin et du landamman Fruenz, qui se

distinguèrent en Italie dans les guerres de 1512 et 1513. Au XIII[e] siècle, Ramresperge, du nom de personne Ramheri. L'ancienne orthographe Römersberg vient de ce qu'on a trouvé au pied de cette montagne des monnaies romaines et sur le Landenberg un tombeau romain. On en conclut que des Romains étaient établis en cet endroit, ce qui est contesté par quelques auteurs.

RAMERSBERGERWALD (C. Obwald). 1570-900 m. Grande forêt sur le versant S. des hauteurs qui séparent la vallée de l'Aa de Sarnen de celle de la Grosse Schlieren, à 3,5 km. N.-O. de Sarnen. Elle s'étend sur une longueur de 4 km.; sa largeur moyenne est de 1,5 km.

RAMF (PASSO) (C. Tessin, D. Léventine). 2481 m. Col peu important et rarement utilisé conduisant du val Marcri (Léventine) dans la partie supérieure du val Verzasca. Comme le val Marcri ne s'ouvre pas sur le fond de la vallée de la Léventine, mais est creusé en forme de niche, haut dans la montagne, le sentier du Passo Ramf monte de Personico (à 4 km. en amont de Biasca) par de longs détours; il arrive d'abord dans le val Nadro, puis contourne un contrefort et atteint le val Marcri, à l'altitude de 1500 m. Plus haut, le sentier fait de nouveau un grand détour, pour éviter un éperon rocheux, avant d'atteindre le val d'Efra d'où il se dirige sur Frasco dans le val Verzasca. Le sentier est presque partout très rocailleux et rapide. On compte 8 heures de Personico à Frasco.

RAMINALP (C. Glaris, Com. Elm). 2300-1200 m. Grand alpage dans le Raminthal, à une demi-heure N.-E. d'Elm. Le pâturage inférieur (1245 m.) est situé dans la partie antérieure de la vallée, sur la rive N. du Raminbach; les pâturages moyen et supérieur (1752 et 1883 m.) occupent le cirque du fond de la vallée et les versants du Foostöckli, du Grünenspitz et du Fährispitz. Cet alpage a une superficie de 700 ha., dont 372 en pâturages. Il nourrit 250 vaches. 18 bâtiments, dont 12 chalets. Dans le Flysch de la Raminalp on trouve ci et là de belles fucoïdées. L'alpage est traversé par le sentier du Foopass, qui relie la vallée du Sernf à celle de Weisstannen.

RAMINERBACH (C. Glaris). 2150-960 m. Affluent de droite du Sernf; sa longueur est de 7 km.; il est formé par la réunion de deux ruisseaux, dont le plus important descend du Foostöckli et du Grünenspitz et traverse les pâturages supérieur et moyen de la Raminalp; l'autre vient du versant O. de la Grosse et de la Kleine Scheibe. Le Raminerbach coule vers l'O. et le S.-O., dans une gorge, et se jette dans le Sernf, à l'E. du village d'Elm. Parmi les nombreux affluents qu'il reçoit sur ses deux rives, les plus importants sont: sur la rive N., le Kammbachi qui arrose l'alpe Camperdun; sur la rive S., le Tschingelbach, qui vient du col Segnes et de la Tschingelalp et qui a formé, au pied de la montagne, la belle gorge de Tschingel.

RAMINTHAL (C. Glaris). 2222-960 m. Vallée tributaire de droite du Sernfthal, dans lequel elle débouche à Elm. Arrosée par le Raminerbach, sa longueur est de 6,5 km. et sa direction N.-E.—S.-O. Cette vallée est creusée tout entière dans les schistes éocènes, le quartzite et des bancs de calcaire nummulitique. Comme les couches plongent au S., les deux côtés de la vallée présentent un aspect très différent. Le versant N., qui remonte vers le Fahnenstock (2168 m.), le Blattengrat (2248 m.) et le Grünenspitz (2360 m.) est peu escarpé, permettant aux grands pâturages de Camperdun et de Ramin de s'étendre sur sa partie supérieure; plus bas, il est recouvert par d'abondants dépôts glaciaires, sur lesquels se trouvent de vastes forêts de sapins (le Raminerwald et le Camperdunwald). Du côté S., par contre, se dressent les parois rocheuses du massif de la Sardona, s'élevant jusqu'à 3100 m., et qui ne sont interrompues que par l'étroite bande gazonnée de l'alpe Falzüber. Après la jonction du Tschingelbach, la vallée prend le nom d'Unterthal et le ruisseau celui d'Unterthalbach. C'est là que se trouvait le groupe de maisons d'Unterthal, qui fut recouvert par l'éboulement d'Elm le 11 septembre 1881.

RAMISBERG et **UNTER RAMISBERG** (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Lützelflüh). 762 m. Fermes sur une hauteur, entre l'Emme et la partie antérieure du Dürrgraben, à 2 km. E. de la station de Ramsei, ligne Berthoud-Langnau. 7 mais., 43 h. protestants de la paroisse de Lützelflüh. Élève du bétail. Avant la construction de la route actuelle qui suit la rive droite de l'Emme, près de la Wannenfluh, l'ancienne route passait par Ramisberg. Les noms de Ramisberg, Ramisfluh, Ramsach, Ramsau sont dérivés du nom de personne Ramo qui est une abréviation de hraban ou ragan.

RAMISFLUH (C. Obwald). 1864 m. Contrefort N.-E. du Heitlistock (2148 m.), sorte de promontoire rocheux, surmonté d'un petit plateau gazonné qui s'élève au S.-O. de Melchthal, entre le vallon du Thälibach (par où l'on peut y monter en 3 heures de Melchthal), et la partie supérieure du Melchthal; son versant N. s'appelle Keselefluh.

RAMISWIL (C. Soleure, D. Balsthal, Com. Mümliswil-Ramiswil). 647 m. Section de commune et village dans le Guldenthal, sur le ruisseau du même nom, à 7 km. N.-O. de la station de Balsthal, ligne Œnsingen-Balsthal. Dépôt des postes. 55 mais., 352 h. catholiques. Paroisse. Élève du bétail. Fabrication de fromage. En 1147, Ramolswilre; en 1152, Ramolswiler, du nom de personne Ramwald.

RAMISWILBACH (C. Soleure, D. Balsthal). Ruisseau. Voir GULDENTHALBACH.

RAMLINSBURG (C. Bâle-Campagne, D. Liestal). 497 m. Com. et vge sur une hauteur entre les vallées de l'Ergolz et de la Vordere Frenke, à 3 km. S. de la station de Lausen, ligne Bâle-Olten, à 2,5 km. N. de la station de Lampenberg, ligne Liestal-Waldenburg. Dépôt des postes. 43 mais., 309 h. protestants. Forme une paroisse avec Bubendorf. Agriculture. Tissage de rubans de soie.

RAMOOS (C. Argovie, D. Zofingue, Com. Vordemwald). 443 m. Hameau sur la route de Strengelbach à Vordemwald, à 2 km. S.-O. de la station de Zofingue, ligne Olten-Lucerne. 5 mais., 43 h. protestants de la paroisse de Zofingue. Agriculture.

RAMOSA (FUORCLA DE) (C. Grisons, D. Glenner). 2650 m. Col ouvert entre le Piz Tgietschen et le Piz Caval, dans la chaîne qui, du Piz Terri, se dirige au N. De Vrin dans le Lugnez, il conduit par le hameau de Puzatsch et l'alpe Ramosa dans la partie supérieure de la vallée de Somvix. Il est parallèle au Diesrut.

RAMOSCH (C. Grisons, D. Inn). Com. et vge. Voir REMÜS.

RAMPIGA (C. Tessin, D. Lugano, Com. Barbengo). Hameau. Voir ROMPIGA.

RAMSACH (C. Bâle-Campagne, D. Sissach, Com. Häfelfingen). 742 m. Bains très fréquentés sur le versant N.-O. du Wisenberg, à 2 km. N.-E. de la station de Läufelfingen, ligne Bâle-Olten. Téléphone. 1 mais., 14 h.

RAMSAU (C. Saint-Gall, D. Unter Toggenburg, Com. Oberuzwil). 680 m. Hameau sur la route de Flawil à Lütisburg, à 5 km. S.-O. de la station de Flawil, ligne Saint-Gall-Winterthour. 13 mais., 45 h. catholiques et protestants des paroisse de Bichwil et d'Oberuzwil. Élève du bétail, agriculture. Broderie et tissage à la main. En 882, Ramesaua.

RAMSCHWAG (ALT et **NEU)** (C. Saint-Gall, D. Tablat, Com. Häggenswil). 565 m. Deux ruines de châteaux sur la rive droite, rapide et boisée, de la vallée de la Sitter. Alt Ramschwag, dans une situation imposante, est presque inaccessible et domine tout le pays inférieur de la Sitter, à 400 m. S. de Kollerberg; Neu Ramschwag fut construit vers la fin du XV[e] siècle, après un éboulement considérable qui s'était produit à Alt Ramschwag. Déjà en 1733 Neu Ramschwag était en ruine, lors de la construction de l'église de Häggenswil, pour laquelle on utilisa ses matériaux. D'Alt Ramschwag subsistent encore une forte tour et une partie de la muraille d'enceinte. Au XIV[e] siècle déjà les Ramschwag abandonnèrent cette résidence pour leur château de Blatten, près Oberried, dans le Rheinthal. Alt Ramschwag était flanqué d'un double fossé et d'une triple muraille. Il passait pour la forteresse la plus forte sur territoire saint-gallois. Il n'a probablement jamais été pris. C'est le berceau de la puissante famille guerrière des nobles de Ramschwag, dont l'un des membres, Salomon III, fut abbé de Saint-Gall en 889 et évêque de Constance en 890; Conrad et Henri paraissent en 1228 comme témoins dans la fondation de l'hôpital du Saint-Esprit, de Saint-Gall; Henri habitait, en 1244, le couvent de Magdenau. Ces nobles étaient vassaux de l'abbé de Saint-Gall, mais ils lui étaient souvent infidèles; ils furent

même ses ennemis. Le baron François-Christophe-Joseph de Ramschwag était président et ministre d'État du prince-évêque de Bâle en 1726. Il était neveu de Jean-Conrad de Reinach, prince-évêque de Bâle et seigneur du château de Cœuve. Il jouissait à la cour de son oncle d'un crédit illimité. Ce fut lui qui dressa les fameuses ordonnances de 1729 qui devaient amener la révolte des paysans d'Ajoie, dite des Péquignat. Il voulut rendre la justice lui-même et ordonna avec rigueur la mise à exécution des nouvelles ordonnances. Il fut l'auteur de toutes les vexations dont le peuple se plaignait. Le prince se vit forcé de renvoyer ce premier-ministre impitoyable. C'est alors qu'il vendit son château et ses propriétés de Cœuve et retourna dans sa patrie, couvert de toutes les malédictions du peuple. Le nom de Rames ou Ramuns est vieux haut-allemand; c'est un nom d'homme; quant à wag, il vient du vieux haut-allemand wac, eau, ruisseau paisible; ici la Sitter.

RAMSBERG (C. Zurich, D. Winterthour, Com. Turbenthal). 750 m. Section de commune et hameau à 2 km. E. de la station de Turbenthal, ligne du Tössthal. La section compte 16 mais., 85 h. prot. de la paroisse de Turbenthal; le hameau, 7 mais., 38 h. Prairies. Patrie de Hans Rodolphe Rüegg, directeur du séminaire de Münchenbuchsee, puis professeur de pédagogie à l'Université de Berne. En 850, Waldrammesperc; en 852, Rammisperage; en 1256, Ramsperc, c'est-à-dire mont de Waltram (Berg des Waltram).

RAMSEI ou **RAMSEY** (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Lützelflüh). 603 m. Village sur la rive droite de l'Emme, à l'entrée de la vallée de la Grünen, à 2,5 km. S.-E. de Lützelflüh. Station des lignes Berthoud-Langnau et de la ligne Ramsei-Sumiswald-Huttwil. Bureau des postes, téléphone. Voitures postales Ramsei-Sumiswald et Ramsei-Trachselwald. 9 mais., 67 h. protestants de la paroisse de Lützelflüh. Agriculture, élève du bétail.

RAMSEN (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland, Com. Hérisau). 782 m. Village sur la route de Hérisau à Degersheim, à 2 km. N.-O. de la station de Hérisau, ligne Winkeln-Appenzell. Téléphone. 15 mais., 128 h. protestants de la paroisse de Hérisau. Élève du bétail. Industrie laitière. Maison d'école.

RAMSEN (C. Schaffhouse, D. Stein). 418 m. Com. et vge sur la rive gauche de la Biber, rivière où l'on fait actuellement de grands travaux de correction, à 14 km. E. de Schaffhouse, dans l'enclave de Stein. Station de la ligne Singen-Etzwilen-Winterthour. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Avec Bibern, Hofenacker, Petersbourg, Wiesholz et Wihlen, la commune compte 222 mais., 1209 h. dont 769 catholiques et 438 protestants; le village, 182 mais., 905 h. Paroisses catholique et protestante. Culture des céréales et des pommes de terre. Élève du bétail. C'est un grand et riche village. Asile des pauvres. Quelques ouvriers travaillent dans les fabriques allemandes d'Arlen et de Singen. C'est la seule commune mixte du canton. La séparation en deux paroisses (catholique et réformée) remonte aux temps de la Réforme; à cette époque, la lutte entre les adhérents des deux confessions fut très vive et, à plusieurs reprises, la diète fut obligée d'intervenir. L'achat de ce village aux seigneurs de Klingenberg par la ville de Stein, en 1539, indisposa la maison d'Autriche qui y exerçait la haute juridiction en qualité de titulaire du landgraviat de Nellenburg, mais elle n'avait pas l'argent nécessaire pour acquérir la basse juridiction. Les conflits de compétence et les querelles confessionnelles n'en finissaient pas : Stein et son protecteur, Zurich, tenaient énergiquement pour la Réforme, tandis que le curé de Ramsen et son patron, l'abbé de Petershausen, ainsi que le gouvernement du landgraviat, à Stockach, défendaient avec non moins d'ardeur l'ancienne croyance. La querelle ne cessa qu'après plus de deux siècles, lorsque la ville de Zurich réussit enfin, en 1770, à acheter la haute juridiction pour la somme de 150 000 florins, grâce à l'habileté de son envoyé auprès de la cour impériale, Jean-Henri Ott. Dès lors, Ramsen devint sans conteste partie intégrante de la Confédération. Stein garda la basse juridiction, Zurich posséda la haute



Ramsen, vu du Sud-Ouest.

juridiction. En 1802, le gouvernement helvétique rattacha Ramsen, avec Stein et Hemmishofen, au canton de Schaffhouse. Un dernier conflit surgit avec l'Autriche à la suite du fameux édit d'incamération du 3 décembre 1803; le 16 février 1804, le juge provincial autrichien de Stockach se présenta à Ramsen et força la commune à prêter hommage à l'Autriche sous menace d'une exécution militaire. Schaffhouse et le landamman de la Suisse protestèrent avec énergie contre de pareils procédés et l'Autriche dut céder. Depuis cette époque, les deux confessions ont vécu en paix côte à côte. Les protestants, qui formaient autrefois la majorité, construisirent une église et cédèrent aux catholiques l'ancienne église avec les biens ecclésiastiques. Actuellement, les catholiques sont les plus nombreux. En 1870, la commune fêta avec entrain le centenaire de sa séparation définitive d'avec l'Autriche et de sa réunion à la Suisse. Près de la ligne du chemin de fer pour Singen, à la frontière allemande, on a découvert plusieurs tumulus du premier âge du fer. D'autres collines tumulaires se trouvent sur le Schüppel. En 846 et 1056 Rammesheim, c'est-à-dire la demeure de Rammo (Hrabano).

RAMSER-SCHÜPPEL ou **TSCHÜPPEL** (C. Schaffhouse, D. Stein). 455 m. Coupole boisée dans la partie septentrionale de la commune de Ramsen, entre les routes de Ramsen à Hofenacker et à Gottmadingen, tout près de la frontière.

RAMSEREN, RÆMSEN, RÆMSEL, RÆMSLEN, RAMSELI, RAMSI, etc. Ces noms se rencontrent dans presque tous les cantons pour désigner une localité ou une contrée. H. Meier les fait dériver du celtique, étymologie peu probable, ce nom étant trop fréquent. On pourrait penser au nom populaire très répandu de l'*Allium ursinum* (Ail des ours). Ramsü, Rämschela, etc.

RAMSEREN (C. Berne, D. Haut-Simmenthal, Com. Boltigen). 1366 m. Alpages et chalets sur le versant E. de la Mittagfluh, à 1 ou 2 heures N.-O. de Boltigen. Une douzaine de chalets.

RAMSERLI (C. Berne, D. Oberhasli, Com. Innertkirchen). 900 m. Groupe de chalets à 3,5 km. en amont d'Innertkirchen, sur un rocher dominant de 250 m. la rive droite de la gorge d'Urweid, traversée par l'Aar.

RAMSERN (OBER) (C. Soleure, D. Bucheggberg). 481 m. Com. et vge sur la route du pied S. du Bucheggberg, dans la vallée de la Limpach, à 8,5 km. S.-O. de la station de Bätterkinden, ligne Soleure-Berthoud. 15 mais., 116 h. protestants de la paroisse de Messen. Agriculture, industrie laitière, élève du bétail et des chevaux. Moulin. Betteraves. Arbres fruitiers.

RAMSERN (UNTER) (C. Soleure, D. Bucheggberg). 476 m. Com. et vge à 1,5 km. E.-N.-E. d'Ober Ramsern, dans la vallée de la Limpach, à 7 km. S.-O. de la station de Bätterkinden, ligne Soleure-Berthoud. 28 mais., 170 h. protestants de la paroisse d'Ætigkofen. Agriculture, élève

du bétail. Industrie laitière. Au Hohlenacker, établissement romain.

RAMSERNBERG (OBER, UNTER) (C. Soleure, D. Bucheggberg). 650-500 m. Pentes boisées, méridionales du Bucheggberg, inclinées vers la vallée du Limpach, au N. des villages d'Unter et d'Ober Ramsern. Il y croît de nombreux arbres fruitiers.

RAMSEY (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Lützelflüh). Village. Voir RAMSEI.

RAMSFLUH (C. Argovie, D. Aarau). 710 m. Hauteur au S.-O. de la Wasserfluh, entre les hameaux de Hard et de Sankt Lorenzbad, à 5 km. N.-O. d'Aarau. Elle présente, à l'O., quelques bandes de rochers.

RAMSKEHLE (C. Berne, D. et Com. Gessenay). 1150-1030 m. 2 maisons sur le versant droit de la vallée, à 2,5 km. S. de la station de Gessenay, ligne du Simmenthal. 12 h. protestants de la paroisse de Gessenay. Élève du bétail. Le nom de Ramskehle provient d'un ravin taillé dans la couverture morainique jusqu'au Flysch sous-jacent. C'est un ancien cours du Turbach qui se jetait directement dans la Sarine par Bühl avant d'être capté par le Lauibach.

RAMSTEIN (C. Bâle-Campagne, D. Waldenburg, Com. Bretzwil). 851 et 795 m. Ruine et domaine à 1 km. S. de Butzwil. Les seigneurs de Ramstein, primitivement indépendants, reçurent en fief plusieurs biens de l'évêque et entrèrent ainsi dans les rangs de ses vassaux. Ce fut l'une des familles les plus considérables de la ville; elle lui fournit plusieurs bourgmestres ainsi que quelques évêques. Imier de Ramstein, évêque de Bâle, de 1382 à 1368; Béat Albert de Ramstein, de 1646 à 1651. Ils sont mentionnés à partir du XIIe siècle. Ils devinrent ensuite membres de la ligue bâloise des chevaliers de l'Étoile, qui combattit les Psittisch à l'époque de Rodolphe de Habsbourg. Pas plus que les autres familles nobles, ils ne purent se soustraire à l'influcnce autrichienne. Avec les Bärenfels, Eptingen et Rotberg, ils restèrent cependant fermement attachés à la ville. Quelques-uns furent nommés capitanes; l'un d'eux, guerrier célèbre, Henri de Ramstein, en 1428, se battit dans un tournoi contre l'aventurier espagnol Jean de Merlo. Cette famille se divisa de bonne heure en deux branches, celle des barons de Ramstein, qui possédait Gilgenberg avec les villages de Nunningen, Meltingen, Zullwil, et celle des écuyers, qui détenait Ramstein et Bretzwil. La première s'éteignit en 1459 avec le baron Rodolphe, mais son fils naturel, Hans Bernhard et Hans Imer, bourgmestre de Bâle, connu dans l'histoire de la guerre de Souabe, lui succédèrent. Ramstein et Bretzwil furent vendus à la ville de Bâle, en 1518, par le dernier des Ramstein, Christophe. La seigneurie de Gilgenberg passa en 1527 à Soleure. Une branche des Ramstein acquit la seigneurie de Zwingen au XIVe siècle. Le dernier de cette famille, Rodolphe de Ramstein, mourut en 1459, Zwingen fit alors retour à l'Évêché de Bâle en 1459. Les Ramstein blazonnaient de sable à deux bâtons fleurdelysés d'argent en sautoir. Une autre branche appelée Edelskneck avait pour armes : d'or à deux bâtons de gueules en sautoir. Cette dernière famille qui disparut au XVIIIe siècle était vassale de l'Évêché de Bâle, c'est d'elle qu'est issu l'évêque Béat Albert de Ramstein. Le château de Ramstein, détruit par le tremblement de terre de 1356, fut presque entièrement reconstruit. Il comprenait une grande tour ronde sur un rocher escarpé, ainsi que des bâtiments formant un carré. Après son acquisition par la ville, il servit de résidence au bailli jusqu'en 1668; cette seigneurie fut alors réunie au bailliage de Liestal, puis, en 1673, à celui de Waldenburg. Dès lors, les châteaux et les terres furent affermés, puis donnés pour quelque temps en usufruit aux citoyens qui avaient bien mérité de la ville, ainsi en 1737 à Lucas Schaub, en 1767 à Lucas Fäsch, plus tard bailli de Riehen. Le château et la ferme furent vendus en 1798; la métairie fut reconstruite, mais le château tomba en ruine. Il n'en subsiste aujourd'hui que quelques vestiges. Voir Herrliberger, *Topographie der Eidgenossenschaft*, Zurich et Bâle, 1754-1773. Lenggenhager. *Die Schlösser u. Burgen in Baselland*, Liestal, 1848. Bruckner. *Merkwürdigkeiten der Landschaft Basel*. Bâle, 1748-63. Heussler. *Verfassungsgeschichte der Stadt Basel*, Bâle, 1860.

RAMSWANG (C. Berne et Obwald). 1815 m. Contrefort E. du Wylerhorn (2006 m.), dont les pentes gazonnées S. et S.-O. font partie de la Wyleralp, pâturage par lequel on en fait facilement l'ascension; on y monte en 3 heures de Brienzwyler, village situé sur la route de Brienz au Brünig.

RANASKA (FIL) (C. Grisons, D. Glenner). 2348-2200 m. Partie supérieure, en forme de crête, du chaînon qui sépare la vallée du Panix du Sethertobel. Elle est gazonnée jusqu'au sommet et se relie au N. par le Crap ner et la Sether Furka au chaînon qui s'étend du Vorab au col de Panix.

RANASKA FURKA (C. Grisons, D. Glenner). 2233 m. Passage dans l'arête du même nom, reliant l'alpe Ranaska dans le haut de la vallée de Panix aux alpes de Seth et de Ruschein.

RANCATE (C. Tessin, D. Mendrisio). 354 m. Com. et vge à 2 km. O. de la station de Mendrisio, ligne Bellinzone-Chiasso. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale Mendrisio-Meride. Avec des maisons disséminées, la commune compte 111 mais., 717 h. catholiques; le village, 90 mais., 566 h. Paroisse. Agriculture, viticulture. Les jeunes gens émigrent dans la Suisse française en qualité de maçons, tailleurs de pierre, menuisiers. Rancate est dans une riante situation, au pied des collines de marbre de Besazio et Arzo, au milieu des vignes. Belle vue sur une grande partie du district de Mendrisio; patrie du célèbre sculpteur Grazioso Rusca (1757-1833), au ciseau duquel on doit les plus beaux bas-reliefs qui décorent la façade du dôme de Milan. Fabrique de margarine, moulins, jardin d'enfants. En 1140. Ranchate.

RANCES (C. Vaud, D. Orbe). 565 m. Com. et vge à 4,2 km. N. d'Orbe, à 3,3 km. S. de la station de Baulmes, ligne Yverdon-Sainte-Croix; sur la route d'Orbe à Baulmes, et sur le versant d'un plateau subjurassien qui domine le vallon du Mujon dans une jolie situation. Voiture postale d'Orbe à Baulmes. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Avec Pras-Técoz et quelques habitations foraines, la commune compte 93 mais., 493 h. protestants. Forme une paroisse avec les communes de l'Abergement, Sergey et Valeyres; le village, 88 mais., 468 h. Agriculture, vignes au-dessous du village. Voisine de la ville d'Orbe, cette localité a été habitée probablement, comme Orbe même, pendant l'époque romaine. Trouvailles romaines, établissement romain. Elle est citée dans des documents des VIIe et Xe siècles. Au moyen âge, elle était le lieu le plus considérable de la terre des Clées, dont elle formait une métralie, celle qui fut possédée par les nobles de Gallera; en 1539, elle passa au gouvernement bernois. Sous ce gouvernement, ce village avait, avec ceux de l'Abergement, Sergey et Valeyres, une cour de justice qui alternait entre ces localités. Grand incendie en 1548. A l'extrémité N. du village, ancien château dont il reste une tour. Mollasse rouge oligocène; au-dessous du village, Urgonien calcaire. Colline tumulaire du premier âge du fer. Rances est alimenté en eau potable par des sources situées à 4 km. de distance sur le flanc du Jura (Petit-Ruz et Montjuvis). Vers 600, Radiniacum; en 973, Rancias; en 1228, Rances.

RANCES et BAULMES (MARAIS DE) (C. Vaud, D. Orbe). 610 m. Petite étendue de marais sur le plateau quelque peu en forme de cuvette situé entre le pied du Jura et la route d'Orbe à Baulmes, entre Rances et ce village. Ces marais se divisent en deux parties, les marais de Baulmes, plus ou moins morcelés, et les marais de Rances. Le plateau est traversé par plusieurs cours d'eau ou fossés sans issue visible.

RANCONE (C. Tessin, D. Locarno, Com. Lavertezzo). 598 m. Section de com. et village dans le val Verzasca, sur une terrasse à 50 m. au-dessus de Lavertezzo, au milieu de superbes châtaigniers, à 11 km. N. de la station de Gordola, ligne Bellinzone-Locarno. Voiture postale Locarno-Sonogno. 64 mais., 322 h. catholiques de la paroisse de Lavertezzo. Agriculture, viticulture, élève du bétail. Forte émigration des jeunes gens en Californie où ils pratiquent l'élève du bétail.

RANÇONNIÈRE (RUISSEAU DE LA) (C. Neuchâtel, D. Le Locle). Nom du Bied du Locle à partir du Col des Roches (voir BIED). Le cours de ce ruisseau est presque en entier dans une gorge profonde où se trouve installée l'usine électrique du Locle. A quelque 50 m. en aval du point

pittoresque où l'eau s'élance en cascade du roc, au Col des Roches, la rive gauche du ruisseau fait frontière entre la Suisse et la France jusqu'à son embouchure dans le lac des Brenets. Le ruisseau de la Rançonnière est donc entièrement neuchâtelois. Dans le courant du siècle dernier, des contestations surgirent entre les propriétaires des fonds situés aux Bassots et au Gondébas, à la sortie de la gorge; ces contestations étaient provoquées par les travaux de défense contre les inondations, exécutés le long de la rive limitrophe et modifiant de cette façon la frontière. Actuellement, tout est réglé par les conventions internationales de délimitation du 1er octobre 1883 et du 11 octobre 1888, qui complétèrent celle de 1824 par l'érection de 8 nouvelles bornes.

RANDA (C. Valais, D. Viège). 1445 m. Com. et petit village sur la rive droite de la Viège de Zermatt, en amont de l'embouchure du Randaierbach, sur les alluvions duquel il est construit, à 25,7 km. S.-S.-O. de Viège, à 11 km. N.-N.-E. de Zermatt, à la base occidentale du Dom (4554 m.). Dépôt des postes, télégraphe. Station de la ligne Viège-Zermatt. L'agglomération qui se trouve dans le voisinage de l'église ne forme que la moitié de la section proprement dite de Randa; de nombreuses habitations s'éparpillent en outre sur la rive droite du Randaierbach. En outre, la commune comprend les hameaux d'Im Lerch et Wildi. 37 mais. et 271 h. catholiques; le village, 20 mais., 126 h. Église. Paroisse. Grand hôtel au S. du village. Avant la construction du chemin de fer, Randa était et est encore une des principales stations de la vallée pour l'exploration des pics et glaciers de la section centrale, notamment du Weisshorn, du Dom, du Täschhorn, de l'Alphubel par le val du Rothenbach. Villégiature d'été très appréciée. Élève d'un bétail de belle race. En face de Randa, sur la rive gauche de la Viège, s'étend, au-dessus de rochers nus, le glacier de Bies, à la base du Bieshorn et du Weisshorn. Du point où il se termine, à l'altitude de 2000 m., il se détache parfois dans la vallée des avalanches de glaces éboulées qui s'avancent jusqu'à la rivière et même la recouvrent. Ces avalanches causèrent parfois de véritables catastrophes, que mentionnent la tradition et les chroniques. En 1636, une avalanche causa la mort de 36 personnes; en avril 1737, 140 bâtiments de bois furent renversés par un ébranlement semblable de l'atmosphère. La plus désastreuse sur laquelle on ait des détails est celle du 27 décembre 1819. Ce jour-là, à six heures du matin, une masse de neige et de glace de 12,4 millions de mètres cubes se précipita dans la vallée et barra le cours de la Viège. Le village ne fut pas atteint, mais la pression de l'air, le vent de l'avalanche, déracinèrent des arbres, transportèrent des animaux, des pierres et d'autres gros matériaux par-dessus les toits, décapitèrent le clocher de sa flèche au moment où le sonneur de l'Angelus s'y trouvait; il n'eut pas de mal. Deux personnes perdirent la vie.



Randa, vu du Sud.

RANDAIERBACH (C. Valais, D. Viège). 2700-1310 m. Torrent formé par les émissaires du Festigletscher, sur le versant occidental du Dom (Mischabel). Coulant de l'E. à l'O. avec une très légère inflexion vers le N., il se précipite dans la vallée à travers une vaste forêt pour se jeter dans la Viège, rive droite, à 1 km. N. de l'église de Randa, à la cote de 1310 m. Cours, 3 km.

RANDEN (C. Schaffhouse et Grand-Duché de Bade). Région montagneuse comprise entre les anciens districts alamaniques du Klettgau et du Hegau. La limite O. est une pente rapide et bien marquée qui va d'Aachdorf (Baden) sur la Wutach par Füetzen (Baden) et par Beggingen (Schaffhouse) jusqu'à Siblingen, en formant un arc de cercle largement ouvert à l'O. Au S.-O., le Randen présente également un versant escarpé vers la vallée du Klettgau allant de Siblingen par Löhningen et Beringen jusqu'à l'Enge près de Schaffhouse. Au S.-E., sa limite est formée par la vallée de la Fulach, entre Schaffhouse et Thaingen; à l'E., par une section de la vallée de la Biber, entre Thaingen et Hofen. Une longue faille constitue ici une limite géologique naturelle séparant le Randen de la région volcanique du Hegau. La ligne frontière partage la région du Randen d'une façon très irrégulière et peu naturelle. La partie qui appartient au Grand-Duché de Bade se termine à la vallée de l'Aitrach, qui prend naissance entre le Buchberg et l'Eichberg et coule dans la direction du N.-E. vers Immendingen pour se jeter dans le Danube. La section du Randen qui relève du canton de Schaffhouse a une superficie d'environ 110 km². Envisagé dans son ensemble, le Randen se présente comme un plateau montagneux, aux versants escarpés à l'O. et au S.-O. et s'abaissant doucement vers l'E. et le S.-E. Quelques vallées d'érosion, profondément encaissées, avec des gorges latérales très ramifiées, partagent ce plateau en un certain nombre de croupes plus ou moins larges. La plus longue de ces vallées est celle de la Durach ou Merishauserthal, qui s'étend de l'extrême point frontière, près de Bargen, dans la direction du S. vers Schaffhouse. Elle divise ainsi le plateau en deux; la partie occidentale est le Randen au sens restreint (Hochranden); la partie orientale, comprise entre la Durach et la Biber, porte aussi le nom de Reiat. Moins importantes sont, dans la partie O. du Randen, les vallées de Hemmenthal avec la localité du même nom, dans sa partie supérieure, le solitaire Orsenthal, le Liblosenthal près de Beringen, le Kurze Thal et le Lange Thal non loin de Siblingen. Ces trois dernières débouchent dans la large vallée du Klettgau et leurs ruisseaux, la plupart du temps pauvres en eau, disparaissent en partie dans les grands dépôts diluviens du Klettgau. Le versant O. se déverse dans la Wutach par le ruisseau de Beggingen-Schleitheim. La large vallée du Klettgau sépare le véritable plateau du Randen du plateau beaucoup moins élevé, mais de même constitution géologique, compris entre le Klettgau et le Rhin. A l'époque glaciaire, un émissaire du glacier du Rhin franchissait l'étroite porte de l'Enge; il abandonna cette vallée, qui devint une vallée sèche, lorsque le Rhin se fut creusé son lit actuel. La partie E. du Randen, le Reiat, est moins ramifiée que l'autre. Les plus longues vallées sont le Freudenthal et le Birchthal. Sur cette large croupe, moins élevée que la partie occidentale, se trouvent plusieurs petites localités (Lohn, Stetten et Büttenhardt). On range généralement le Randen, ainsi que le Jura souabe ou Rauhe Alp, dont il est séparé par la contrée volcanique du Hegau, dans le Jura au sens large du mot. L'étude géologique de ces deux contrées ne permet pas d'admettre cette classification. Elles sont bien formées de terrains de l'époque jurassique, mais les couches ne présentent aucune trace de plissement, contrairement au Jura suisse qui se termine à l'E. par la Lägern. Les couches du Randen se dirigent du S.-O. au N.-E. avec une légère inclinaison de 8 à 10° (5%) du N.-O. au S.-E., de sorte que les couches les plus récentes plongent près de Schaffhouse, au delà du Rhin, sous les couches mollassiques de la Suisse septentrionale. Les têtes de couches du bord de tout le plateau sont dirigées au N.-O. vers la Forêt-Noire. On doit donc considérer le Randen, ainsi que la Rauhe Alp, comme des restes

de terrains triasiques et jurassiques qui recouvraient autrefois toute la région entre la Forêt-Noire et le Randen.

Carte du Randen.

Pendant la longue période continentale de l'époque crétacique et de la première époque tertiaire, la dénudation s'opéra en partant de la Forêt-Noire vers l'E. et le S.-E. Le pied O. du Randen présente, jusqu'à une altitude de 730 m., la série complète des couches du Dogger (Jurassique moyen) avec faciès souabe. Les versants sont en général recouverts de débris de Jurassique supérieur. La couverture du plateau est formée presque entièrement de Malm. Ce n'est que dans la partie E. et N. qu'on trouve des formations tertiaires de l'époque miocène (calcaire grossier et poudingue jurassique), ainsi que, par places, des dépôts fluvio-glaciaires. Les plus hautes éminences du Randen se trouvent sur les bords S.-O. et O. du massif: le Kornberg (783 m.) près de Siblingen, le Siblinger Schlossranden (809 m.) avec quelques vestiges d'un ancien château, peut-être primitivement un poste romain, et que domine aujourd'hui un belvédère en fer, le Lange Randen (902 m.) près de Schleitheim, le Schleitheimer Schlossranden (901 m.) avec la ruine du Randenburg, l'Ob Lucken ou Auf Neuen (907 m.) près de Beggingen; le point le plus élevé sur territoire suisse est le Hagen (914 m.) avec signal trigonométrique de second ordre et tour d'observation en béton armé. Un point plus élevé (930 m.) est en dehors de la frontière.

A quelque distance à l'E. du bord s'élèvent le Hohe Hengst (847 m.), près de Bargen, et le Randenhorn (800 m.), non loin de Merishausen. Cette région est peu propice à l'établissement d'une population permanente. Les habitants des trois villages du Randen, Hemmenthal, Merishausen et Bargen, utilisent, avec peine, pour l'agriculture, les fonds étroits des vallées, la partie inférieure des versants et quelques parcelles situées sur le plateau même. Plusieurs des fermes établies sur la hauteur ont été abandonnées et des terrains autrefois cultivés ont été rendus à la forêt. Le climat des parties les plus élevées est assez rude. Le sol formé par la désagrégation du calcaire jurassique supérieur est peu fertile et les eaux pluviales relativement peu abondantes disparaissent rapidement dans les fissures du sous-sol. La situation de l'agriculture est infiniment plus favorable dans le Reiath. La richesse principale du Randen consiste dans ses forêts. On exploite en outre, dans les couches supérieures du Malm, une bonne pierre de construction. Les anciennes extractions de fer en grains ont cessé depuis longtemps. Les gisements d'argile à Lohn, Hofen et Thaingen livrent des produits estimés. Les hommes de l'âge de la pierre, habitant les cavernes du Kesslerloch et du Schweizersbild, ont utilisé les morceaux de silex disséminés dans le calcaire. Les hauteurs déboisées du Randen présentent de beaux points de vue sur la chaîne des Alpes, du Säntis au Mont-Blanc et sur la Forêt-Noire (Feldberg). Ce sont les buts d'excursion favoris des Schaffhousois; un des plus connus est le Thalis Bänkli, dans le voisinage vue très étendue. La Société d'Utilité publique de Schaffhouse a transformé une ferme près de Büttenhardt en colonie de vacances et en séjour de cure pour personnes peu aisées.

Avant la construction des chemins de fer, une importante route commerciale venant de Donaueschingen traversait le Randen et descendait sur Schaffhouse par la vallée de la Durach. Cette route est aujourd'hui déserte et ne sert plus qu'aux communications locales. Un chemin très ancien va de Siblingen par le Kurze Thal sur le plateau du Randen et se dirige vers le N. presque parallèlement au bord du plateau. L'existence d'établissements romains au pied du Randen et à Siblingen et dans le Liblosenthal fait supposer que ce chemin était déjà utilisé par les Romains. Les seigneurs de Randenburg, qui apparaissent du milieu du XIII[e] siècle jusque dans la première moitié du XV[e], étaient ministériaux de l'abbé du couvent de Tous-les-Saints de Schaffhouse; ils furent longtemps avoyers de la ville (voir Baeschlin, *die Schultheissen von Randenburg*, dans Meyers Unoth. I 395, ss.). Des ruines assez importantes du château de Randenburg subsistent encore au-dessus de Beggingen. Dans l'histoire du canton, le Randen joue un certain rôle: c'était un territoire appartenant à l'abbé et jouissant de l'immunité (Muntat am Randen). Lorsque les droits seigneuriaux de l'abbé furent contestés par les nobles de Lupfen, l'abbé fit donation à la ville de Schaffhouse, en 1451, de la haute juridiction dans le Muntat. Un procès, qui dura jusqu'en 1491, commença alors entre la ville et ces nobles. Le Randen fut le premier territoire appartenant à la ville; il devint le noyau autour duquel se forma le canton de Schaffhouse.

Bibliographie. Der Randenführer. Wegweiser auf den Hochflächendes schweiz. Randengebietes und zu den wichtigsten Aussichtspunkten, Schleitheim, 1879. S. Pletscher, *Die Randenburg und ihre Geschichte*, 1891, et quelques autres petites brochures du même auteur. *Altes und Neues vom Randen*, 1880 et 1898. *Randenschau*, Schaffhouse, 1886. Pour l'histoire naturelle, voir Schalch, *Randenblumen*, Schaffhouse, 1833, et du même, *Ran-*

densteine, 1834, et Meister, *Flora des Kantons Schaffhausen*.

RANDEN (LANGER) (C. Schaffhouse, D. Schleitheim). 902 m. Crête étroite, longue de 2,5 km., dans le Randen, sur le bord O. du plateau de ce nom, entre le Schleitheimer Schlossranden et le Siblinger Randen. Voir RANDEN.

RANDENHORN (C. et D. Schaffhouse). 900 m. Hauteur dans le Randen, à une demi-heure O. de Merishausen.

RANDOGNE (C. Valais, D. Sierre). 1200 m. Village et commune d'une étendue considérable, sur le coteau qui domine Sierre au N. et qu'on a nommé la Noble contrée (Nobla contrà), à 3,5 km. N.-O. de la station de Sierre, ligne du Simplon. Téléphone. Son altitude varie de 600 à 2900 m. La région cultivée s'étend jusqu'à la zone forestière, 1400 m. Avec Bliou (Blusch), la commune compte 53 mais., 411 h.; le vge, 28 mais., 217 h. La population, de 300 h. en 1888 et de 411 en 1900, est répartie entre les villages de Randogne, qui en comptait 248 en 1888, et de Bliou, 32 à la même date. L'établissement sur le territoire de cette commune des récents sanatoriums de Vermala et de Clairmont a déjà contribué à cette augmentation de population puisque, en 1900, on comptait 24 protestants dans un pays entièrement catholique. Le village de Loc n'est pas habité toute l'année. Les bâtiments dont il se compose ne sont que des « mazots » occupés par les habitants des villages élevés au moment des travaux de la vigne. Le village de Randogne proprement dit, presque entièrement incendié au printemps 1898 et reconstruit depuis, possède une chapelle. A 1 km. à l'O., est l'ermitage de Crettolettes (Voir ce mot). La population catholique de cette commune est réunie au spirituel à celle de la petite commune de Mollens en une paroisse qui porte le nom spécial de Saint-Maurice de Lacques. L'église commune est située près du hameau de Lacques, sur le territoire de Mollens, à 1 km. E. de Randogne-village. Agriculture. Viticulture. Concessions d'hôtels et établissements de santé à Vermala. Le plateau de Mollens et de Randogne est un peu marécageux et les traditions prétendent établir un rapport entre ce fait et le nom de la paroisse. Saint-Maurice de Lacques serait ainsi nommé d'un lac aujourd'hui disparu, mais aucune donnée historique ne confirme une telle assertion. Trouvailles romaines et préromaines: tibules, bracelets cannelés, perles en émail. En 1224, Randonie; en 1246, 1438, Randogny. Roche métamorphiques.

RANDONNE ou **RANDÔNAZ** (C. Valais, D. Martigny, Com. Fully). 1313 m. Hameau sur un plateau élevé de la rive droite de la vallée du Rhône, entouré par des rochers et des escarpements arides, à 2 heures N.-E. de Fully, à 3,5 km. N.-O. (à vol d'oiseau) de Saxon. Il est séparé du hameau de Tschiéboz par le torrent qui descend de l'alpe de Lousine. 7 mais., 58 h. catholiques de la paroisse de Fully. Chapelle.

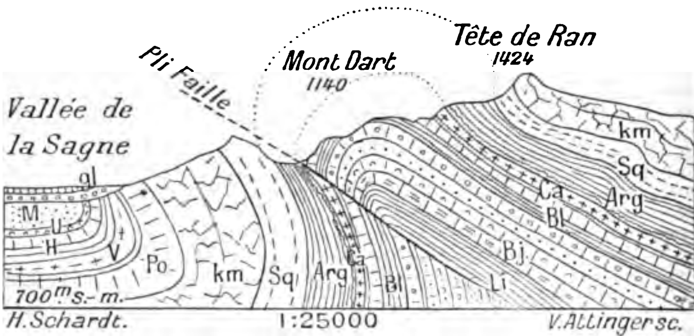
RANFLÜH ou **RAHNFLÜH** (C. Berne, D. Signau et Trachselwald, Com. Lützelflüh et Rüderswil). 635 m. Sections de commune et village sur la rive droite de l'Emme, sur la route de Berthoud à Langnau, à 1 km. N. de la station de Zollbrück, ligne Berthoud-Langnau. Dépôt des postes, téléphone. Avec Ranflühschachen, Ried, Wannenflüh et une partie de Zollbrücke, les sections comptent 168 mais., 1297 h. protestants des paroisses de Lützelflüh et de Rüderswil; le village, 29 mais., 210 h. Agriculture, fromagerie, tannerie. Au moyen âge, Ranflüh, centre de l'Emmenthal, donna son nom à une juridiction du landgraviat de Petite-Bourgogne (rive droite de l'Aar); elle fut ensuite partagée entre les districts de Brandis, Sumiswald et Trachselwald. En 1406, la juridiction de Ranflüh passa, avec le landgraviat de Petite-Bourgogne, des Kybourg aux Bernois. Dès lors, et jusqu'en 1798, les communes de Lauperswil et de Rüderswil, avec les parties adjacentes de Hasle et de Lützelflüh, formèrent la juridiction de Ranflüh. Jusqu'en 1798, Ranflüh fut le lieu de supplice du district actuel de Trachselwald.

RANFLÜHSCHACHEN ou **RAHNFLÜHSCHACHEN** (C. Berne, D. Signau et Trachselwald, Com. Lützelflüh et Rüderswil). 612 m. Hameau sur la rive droite de l'Emme, à 1 km. N.-O. de Ranflüh, à 2 km. N.-O. de la station de Zollbrück, ligne Berthoud-Langnau. 9 mais., 67 h. protestants des paroisses de Lützelflüh et de Rüderswil. Agriculture.

RANFT (C. Obwald, Com. Sachseln). 700 m. Chapelles et ermitage célèbres sur la rive gauche de la Melchaa, à 1,8 km. E. de la station de Sachseln, ligne Brienz-Lucerne, à 1 km. N.-E. de Flühli, dans un étroit ravin d'à peine 1 km. de longueur. Ancien ermitage. Le bienheureux Nicolas de Flue y habita de 1467 à 1487; en 1468, les gens du pays élevèrent une chapelle avec une petite cellule. Cette chapelle, endommagée par un tremblement de terre, fut restaurée en 1693. Une autre chapelle, plus grande, date de 1501; elle était ornée autrefois de vitraux. La cabane qu'habita Nicolas de Flue existe encore et est adossée à la chapelle. Le Ranft est fréquenté par de nombreux pèlerins reçus par un ermite qui demeure dans une autre cabane. En 1331, Ranfte; vient, comme les Raift (Valais), du vieux haut-allemand ramft = bord, arête, précipice; ce terme désigne des localités situées sur un terrain escarpé.

RANG (SOUS LE) aussi **SOUS LES RANGS** (C. Berne, D. Franches-Montagnes, Com. Les Bois). 1020 m. Section de com. et hameau à 1,2 km. O.-N.-O. de la station des Bois, ligne La Chaux-de-Fonds-Saignelégier, sur le chemin du Boéchet aux Rosés. 15 mais., 81 h. cath. de la paroisse des Bois. Élève du bétail. Un peu d'horlogerie.

RANG ou **RAN (TÊTE DE)** (C. Neuchâtel, D. Val-de-Ruz). 1425 m. Sommité arrondie et dénudée, entre la vallée de La Sagne et le Val-de-Ruz, à 1,5 km. O. de la station des Hauts-Geneveys, d'où l'on monte au sommet en 1 heure. Auberge en dessous du sommet. La vue embrasse le Jura et ses vallées, une partie du lac de Neuchâtel, du Plateau suisse et des Alpes. C'est un but d'excursion très fréquenté. L'arête de Tête de Rang a donné son nom à la chaîne qui s'étend de la Vue-des-Alpes à la Tourne et constitue le bord S.-E. du pli entr'ouvert qui prolonge la chaîne du Mont d'Amin au S.-O. Elle domine la combe du Mont Dard et des Quignets (voir ces noms). Le sommet de Tête de Rang, ainsi que les Roches Brun et le Mont Racine sont formés par le Kimmeridgien, surmontant du côté N.-O. toute la série des terrains jusqu'au Bajocien et même le Lias supérieur qui affleure dans la combe des Quignets. Le versant S.-E. de cette arête est constitué par les couches du Kimmeridgien et du Portlandien, qui plongent vers le Val-de-Ruz de 25-30°. A l'arête culminante même, les couches sont presque verticales. Au N.-E. du sommet de Tête de Rang, sur l'emplacement de l'auberge, passe une faille de décrochement horizontal, allant du S.-E. au N.-O. Son rejet est d'environ 200 mètres. Elle met en contact la Dalle nacrée avec le Séquanien.



Profil géologique par Tête de Rang et le Mont Dart.

To. Tourbe; M. Mollasse; U. Urgonien; H. Hauterivien; V. Valangien; Po. Portlandien; Km. Kimmeridgien; Sq. Séquanien; Arg. Argovien; Ca. Callovien; Bt. Bathonien; Bj. Bajocien; Li. Lias.

RANGIERS (LES) (C. Berne, D. Porrentruy et Delémont). 999 m. Partie orientale de la chaîne du Lomont, dans l'angle S.-E. du district de Porrentruy; le point

Dr L. Rollier. 1:25000 V. Attinger sc.

— — — — — Décrochement horizontal des Rangiers.

le plus élevé se trouve à 1,1 km. N.-E. du hameau des Rangiers (D. Delémont). C'est le sommet culminant de la chaîne septentrionale du Jura qui, pour cette raison, porte aussi le nom de chaîne des Rangiers. Du signal, la vue s'étend au loin sur le Jura, les Alpes, la Forêt-Noire, les Vosges et le département du Doubs. L'atlas Siegfried appelle ce point trigonométrique le signal des Ordons. Toute la chaîne des Rangiers possède de superbes forêts et de bons pâturages. Décrochement horizontal très remarquable et visible dans la topographie. Le cirque liasique de Grange-Giéron s'est déplacé de 250 m. environ plus au N.-E. que celui du Creux.

RANGIERS (LES) (C. Berne, D. Porrentruy, Com. Asuel). 859 m. Hameau au sommet de la montagne du même nom, à 6 km. N.-E. de la station de Saint-Ursanne, ligne Delémont-Delle. 2 mais., 12 h. catholiques de la paroisse d'Asuel. Chapelle et maison d'école pour les fermes environnantes. Auberge connue; séjour d'été. Ancien poste de gendarmerie. Ligne de partage des eaux se rendant à l'O. dans le bassin du Rhône, à l'E. dans celui du Rhin. Avant l'ouverture des chemins de fer, la route des Rangiers était l'une des plus fréquentées du Jura; aujourd'hui, elle est délaissée et le hameau des Rangiers, jadis si prospère, a perdu de son importance. Le col des Rangiers forme, avec les Malettes, le point stratégique le plus important du Jura septentrional, vu qu'il commande les routes qui, de l'Ajoie et de l'Alsace, se rejoignent ici pour rayonner ensuite sur la vallée du Doubs, le Plateau des Franches-Montagnes, sur Bienne et Berne par le Pichoux-Pierre-Pertuis, ainsi que sur Delémont-Bâle par la vallée de la Sorne. La route des Rangiers est la voie carrossable la plus directe et la plus commode entre Porrentruy-Delémont et Bâle. Voir les articles MALETTES et CAQUERELLE. Les Rangiers firent partie de la paroisse de Saint-Martin de Repet jusqu'en 1635, époque de sa destruction par les Suédois, puis de celle de Charmoille, enfin d'Asuel depuis 1840.

RANK. Désigne une localité située à l'angle d'une route, d'un ruisseau.

RANK (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Oberegg). 880-820 m. Maisons dispersées sur le contrefort O. d'une colline, à 3 km. S.-E. de la station de Heiden, ligne Rorschach-Heiden. 7 mais., 24 h. catholiques et protestants des paroisses d'Oberegg et de Wolfhalden. Tissage de la soie. Broderie. Élève du bétail. Exploitation de la tourbe.

RANK et UNTER RANK (C. Argovie, D. Zofingue, Com. Murgenthal). 440-415 m. Hameau sur la route d'Aarburg à Murgenthal, à 3 km. N. de la station de Murgenthal, ligne Berne-Olten. 10 mais., 75 h. protestants de la paroisse de Riken. Élève du bétail.

RANK (C. et D. Lucerne, Com. Horw et Ebikon). 420 m. Quartier N.-E. d'Ebikon, sur la route de Dierikon. 21 mais., 173 h. cath. Voir EBIKON.

RANKWAAGE (C. Soleure, D. Olten). Nom donné au coude que fait l'Aar au N.-E. d'Olten; autrefois un bac, aujourd'hui un pont, relie les deux rives, c'est-à-dire le district de Gösgen et la ville d'Olten. La Rankwaage est appelée aussi, populairement, Ankenwage.

RANS (C. Saint-Gall, D. Werdenberg, Com. Sevelen). 459 m. Village sur la route de Rorschach à Sargans, à 3,2 km. N.-O. de la station de Sevelen, ligne Sargans-Rorschach. Téléphone. 49 mais., 227 h. protestants de la paroisse de Sevelen. Agriculture; fruits, maïs, alpages. Broderie.

RANSBERG (C. Saint-Gall, D. Unter Toggenburg, Com. Flawil). 720 m. Groupe de maisons dans une jolie situation, sur la route de Flawil-Wolfertswil-Degersheim, sur une terrasse située à 1,4 km. S. de la station de Flawil, ligne Saint-Gall-Winterthour. 8 mais., 43 h. protestants de la paroisse de Flawil. Élève du bétail. Broderie. Nombreux arbres fruitiers. Dans le voisinage, jolie gorge formée par le Goldbach. En 1837, Reinperc.

RANSERBAD (C. Saint-Gall, D. Werdenberg, Com. Sevelen). 459 m. Bains sulfureux assez fréquentés par les habitants de la contrée, à l'extrémité S. du hameau de Rans, à 3,2 km. N.-O. de la station de Sevelen, ligne Rorschach-Sargans. 6 h. protestants de la paroisse de Sevelen. Ces bains sont efficaces contre les rhumatismes.

RANTUMAS (PUNT) (C. Grisons, D. Maloja, Com. Pontresina). 1830 m. Pont sur le Berninabach, à 2,5 km. S.-E. de Pontresina; il est sur le chemin qui mène au glacier de Morteratsch.

RANZACHBACH (C. Saint-Gall, D. Lac). m. Petit affluent de gauche de l'Aabach, qui se jette dans le lac de Zurich (Obersee), à 500 m. S.-E. de Schmerikon. Le Ranzbach prend naissance sur les hauteurs derrière le village de Wäldi, à 2 km. O. de Ricken, coule vers le S.-O. et se jette dans l'Aabach, à 1 km. S.-S.-O. de Sankt Gallenkappel. Un canal de dérivation conduit une partie de ses eaux dans un étang procurant la force motrice à une grande fabrique de Saint-Joseph, près d'Uznach.

RANZO (C. Tessin, D. Locarno, Com. Sant'Abbondio). 212 m. Section de commune et hameau sur la rive gauche du lac Majeur, à 1 km. S.-O. de la station de Ranzo-Gerra, ligne Bellinzone-Luino. Dépôt des postes. Débar-



Ranzo, vu du Nord.

cadère. 23 mais., 84 h. catholiques de la paroisse de Sant'Abbondio. Élève du bétail, viticulture. Scierie. Les hommes émigrent dans les cantons allemands en qualité de marchands ambulants.

RAPAZ, RÂPE, RAPPES, RAPPAZ, plus d'une centaine de localités portent ces noms, diminutifs **RAPETTES, RAPILLE, RASPILLE**, du vieux français *raspe*, qui a signifié d'abord futaie, et désigne aujourd'hui des terrains de peu de valeur, des friches en pente plus ou moins rapide et couvertes de buissons. **RIPPE, RIPPAZ, RIPETTO,** etc., très fréquents aussi, paraissent une autre forme du même mot.

RAPAZ (LA) (C. Valais, D. Martigny, Com. Charrat). Escarpement boisé dominant au S.-E. le village de Charrat. On y trouve du gypse triasique à mi-hauteur, entre Charrat et Prarion.

RAPERSWILEN (C. Thurgovie, D. Steckborn). 590 m. Com. et vge sur le versant S. du Seerücken, à 6 km. S.-O. de la station d'Ermatingen, ligne Schaffhouse-Constance. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour Müllheim. Avec Büren, Fischbach, Helsighausen, la commune compte 84 mais., 430 h. en majorité protestants; le village, 32 mais., 159 h. Paroisse annexe de Wigoltingen et Liperswilen. Arbres fruitiers; élève du bétail, prairies. Au S. de Raperswilen, à Hohentwiel, joli point de vue. Au XIII[e] siècle, Raperswilen fut la résidence d'un vassal du couvent de Reichenau. On ne connaît pas l'emplacement de cette maison. Plus tard, et jusqu'en 1798, Raperswilen fut sous la juridiction directe de Reichenau. Près Mülberg se trouve le Schanz, un refuge préhistorique.



Raperswilen-Hohentwiel, vu du Sud.

RÂPES (BEY DES) (C. Vaud, D. Aigle). Ruisseau. Voir GRYONNE (PETITE).

RÂPES (LES) (C. Fribourg, D. Gruyère, Com. Hauteville). Partie du village de HAUTEVILLE. Voir ce nom.

RÂPES (LES) (C. Vaud, D. et Com. Lausanne). Parties éloignées du centre du territoire de la commune de Lausanne comprenant le Chalet-à-Gobet et ses environs (Râpes d'orient), Montherond et ses environs (Râpes d'occident.

RAPÉS ou **RAPES** (C. Fribourg, D. Sarine, Com. Matran). Hameau composé de 3 mais. et 3 granges, dans une vallée au bord de la rive gauche de la Glâne. 18 h. cath. Pont sur la Glâne.

RAPISAU (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Gonten et Appenzell). 835-751 m. Fermes sur la route de Hundwil à Appenzell, formant une section de commune, à 2 km. N.-O. de la station d'Appenzell, ligne Winkeln-Appenzell. 25 mais., 141 h. catholiques de la paroisse d'Appenzell. Élève du bétail, spécialement des porcs; broderie à la main; moulin et scierie. Les fermes les plus rapprochées d'Appenzell portent aussi le nom de Æussern Rickenbach.

RÂPPAZ ou **RÂPAZ (LA)** (C. Vaud, D. Moudon, Com. Vucherens). 686 m. Hameau à 1,4 km. O. de la station de Vucherens, ligne Lausanne-Mézières-Moudon, dominant le ravin de la Bressonnaz, rive droite. 7 mais., 39 h. protestants de la paroisse de Syens. Agriculture.

RAPPEN, dans les composés de localités désigne le corbeau (Rabe, en dialecte Rappen) et quelquefois le nom de personne Rappo.

RAPPENFLUH (C. Berne, D. Thoune). 880 m. Partie rocheuse du versant O. du Grüsisberg, à 1 km. E. de Thoune; on y accède par des sentiers; la vue en est fort belle et s'étend sur Thoune, que l'on domine, et sur la plaine.

RAPPENGLETSCHER (C. Valais, D. Conches). 3175-2600 m. Glacier de 2 km. de longueur et de 1,7 km. de largeur maximale, qui part de l'arête reliant le Rappenhorn ou Mittaghorn (3162 m.) à l'Ober Turbhorn (3221 m.); il recouvre le large dos reliant l'arête centrale au Hölzlihorn (2999 m.) et déborde des deux côtés de ce dos pour former le Rappengletscher proprement dit, dans le haut du Rappenthal, et qu'on pourrait appeler le Hölzligletscher, dans la partie supérieure du Feldbachthal. Du côté du Rappenthal, il est passablement crevassé dans sa partie moyenne.

RAPPENHORN (C. Valais, D. Conches). Sommité. Voir MITTAGHORN.

RAPPENSTEIN (RUINE) (C. Grisons, D. Unter Landquart, Cercle Fünf Dörfer, Com. Untervaz). 750 m. Ruines sur le versant droit du Corenzertobel, qui descend du Calanda vers le N. et débouche sur le Rhin en aval d'Untervaz. C'était une caverne murée qui devait servir de refuge en temps de guerre. Elle appartenait aux Thummen de Neuenburg. Des chutes de rochers en ont rendu l'accès difficile. Rappenstein est aussi appelé, par le peuple, Gipsschlössli.

RAPPENSTEIN (RUINE) (C. Saint-Gall, D. et Com. Tablat). 693 m. Ruine d'un château dans le Riedtobel, au-dessus du Martinsbrücke, sur un rocher, à 3 km. N.-E. de la station de Sankt-Fiden, ligne Saint-Gall-Rorschach. Ce château fut élevé en 1282 par Wilhelm de Montfort, abbé de Saint-Gall; c'était un abri contre ses ennemis, où il voulait vivre économiquement avec sa commmunauté dont la situation financière était alors peu brillante. Le château était caché dans les bois, protégé du côté de la plaine par un fossé profond. Plus tard, ce nom de Rappenstein reparaît dans l'histoire du château de Sulzberg (voir ce nom). Il fut détruit en 1405 par les Appenzellois.

RAPPENTHAL (C. Valais, D. Conches). Petite vallée de 9 km. de longueur qui débouche dans celle du Rhône sur la rive gauche, en amont de Mühlibach, entre les croupes élevées des Ærnergalen au N.-O., d'Auf dem Fritt au S. et du Schweifengrat au S.-E. Sa structure et sa direction rappellent celles de la vallée de Binn qui lui est parallèle; elle n'en diffère que parce que la section postérieure de cette dernière, caractérisée par un réseau plus compliqué de vallons tributaires, s'est creusée plus profondément et a pu, de ce fait, se créer une pente d'écoulement plus graduée et plus constante. L'altitude supérieure du val de Rappen est de 3100 m. au pied du Rappenhorn; l'inférieure de 1280 m., près du village de Mühlibach, à son débouché dans la vallée du Rhône. Sauvage et rapide dans sa section antérieure, elle se tapisse d'épaisses forêts jusqu'à une altitude considérable (1800 m.); le Rappenthal n'est pas habité. Cette section supérieure forme, entre la zone forestière et le glacier de Rappen, un alpage d'été réservé au jeune bétail. Elle est adossée au glacier du même nom, fermé par le Rappenhorn (3162 m.), le Kummenhorn (2753 m.) et l'Ober Turbhorn (3121 m.). De là, ce val se dirige vers le S.-S.-O.; il est parcouru par le Mühlebach, qui alimente deux bisses longeant la rive gauche vers les hauteurs d'Ærnen (voir MÜHLEBACHLEITUNGEN), puis, à 6 km. S.-O. du Rappenhorn, la vallée s'infléchit brusquement vers le N.-O. pour déboucher sur Mühlibach; ce hameau tire son nom du torrent qui se précipite écumant dans la vallée du Rhône à l'occident.

RAPPERFLUH ou **RAPPENFLUH** (C. Nidwald). 807 m. Dernier contrefort E. du Hammetschwand (1131 m.) et du Bürgenstock. L'extrémité E. de la Rapperfluh forme elle-même l'Untere Nase qui, avec son vis-à-vis, l'Obere Nase (contrefort du Vitznauerstock), constitue la porte naturelle reliant les deux parties, supérieure et inférieure, amont et aval du lac des Quatre-Cantons. Beau point de vue plongeant sur le lac à 1 h. 45 minutes N.-E. de Buochs, par Sankt Antoni et Sankt Jost. Rappenfluh signifie le rocher des corbeaux.

RAPPERSWIL (C. Berne, D. Aarberg). 523 m. Com. et vge sur une colline ensoleillée, sur la route Münchenbuchsee-Wengi-Schnottwil-Büren, à 4 km. N.-E. de la

station de Schüpfen, ligne Bienne-Berne. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Münchenbuchsee-Wengi. Avec Bittwil, Dieterswil, Frauchwil, Moosaffoltern, Seewil, Vogelsang, Wierezwil, Zimlisberg et Holzhäusern, la commune compte 279 mais., 1681 h. protestants; le village, 59 mais., 347 h. Paroisse. Agriculture, céréales. École secondaire. Belle église de style gothique, bâtie de 1860 à 1862. Patrie d'Ed. Marti (1829-1896), président de la direction du Jura-Simplon, conseiller national de 1866-1892, membre du Conseil d'État bernois de 1892-1896. Au S. du village, établissement romain; un autre se trouvait au Moosaffolterwald et un troisième à Bittwil. A Seewil, localité voisine, on a trouvé des bractéates.

RAPPERSWIL (C. Saint-Gall, D. Lac). 412 m. Commune et petite ville occupant une jolie situation sur une courte presqu'île de la rive droite du lac de Zurich. Au croisement des lignes Zurich-Glaris-Coire et Winterthour-Rapperswil-Saint-Gothard. Port et débarcadère. Voitures postales Jona-Sankt-Gallenkappel, service d'automobiles pour Sankt-Gallenkappel. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. La commune compte 347 mais., 3414 h. dont 2094 catholiques, 1295 protestants et 23 juifs; la ville, 266 mais., 2710 h. En 1850, la population était de 1954 h. On désigne parfois Rapperswil sous le nom de Rosenstadt. Distribution d'eau à domicile et système d'hydrantes. Fabrique de beurre centrifuge; fromagerie; broderie. Filature de coton, fabrique de chapeaux, de ferblanterie et d'articles émaillés, papeterie. Plusieurs sociétés d'utilité publique, philanthropiques, politiques et religieuses. 2 imprimeries, 2 journaux. Caisse d'épargne. Comme superficie, la commune de Rapperswil est la plus petite du canton. Avec Uznach, cette ville est alternativement le siège du tribunal de district. Rapperswil a conservé un caractère moyenageux qu'accentue encore l'imposant château des comtes du même nom. Au milieu d'une contrée charmante, possédant de nombreuses curiosités historiques et artistiques, Rapperswil est un séjour très agréable et le point de départ de jolies excursions. Rapperswil a des foires assez fréquentées. Jusqu'au commencement du XIXe siècle, c'était une ville forte protégée par des remparts, fossés et fortifications aujourd'hui transformés en promenades et jardins. Elle possède 2 églises, catholique et protestante, une petite église pour la jeunesse catholique, un couvent de capucins et deux beaux bâtiments d'école. Hôpital bourgeois avec asile des pauvres. L'ancienne halle aux blés a été transformée en hangar des pompes. Arsenal en dehors de la ville avec dépôt fédéral de matériel de guerre. Le lac était franchi autrefois par un pont de bois, non couvert, long de 1300 m. qui, de Rapperswil, atteignait la rive schwyzoise près de Hurden, reliant ainsi les deux presqu'îles qui s'avancent dans le lac vis-à-vis l'une de l'autre. C'était le pont le plus long de la Suisse; il avait été construit par l'archiduc Rodolphe en 1358. Il a été remplacé en 1878 par une digue coupée aux deux extrémités par des ponts pour le passage des bateaux. Cette digue sert à la ligne et à la route Rapperswil-Pfäffikon. L'hôtel de ville date du XVe siècle; il fut transformé à plusieurs reprises. La salle du conseil renferme un beau poêle en fer et un relief remarquable du milieu du XVIe siècle. Les boiseries et le plafond sont la reproduction des originaux de 1471. Portail superbement sculpté en style gothique. Archives riches et bien classées renfermant 500 documents de haute valeur pour l'histoire de la contrée; le plus ancien remonte à 1229. Superbe collection d'anciennes coupes ouvragées et d'autres objets historiques. Non loin de l'hôtel de ville, une maison particulière porte sur sa façade une grande fresque du XVIe siècle représentant la bataille de Sempach d'après une gravure du peintre bernois Rodolphe Manuel. Vaste église à deux tours, nouvellement restaurée après l'incendie de 1882; quelques antiquités se trouvent dans la sacristie. A côté, un cimetière remarquable, descend en gradins vers le lac. Le vieux château de Rapperswil est une majestueuse construction du XIVe siècle dans la cour duquel s'élève le monument national érigé par des exilés polonais en souvenir des longues luttes de la Pologne pour l'indépendance. Dans les salles restaurées du château se trouve, depuis 1870, un musée national polonais, unique en son genre. Il renferme de précieux souvenirs de l'ancien royaume de Pologne ainsi que des toiles de peintres polonais ou de maîtres connus, une superbe collection de camées représentant des événements

Plan de Rapperswil.

de l'histoire de la Pologne, des costumes, des armes, des monnaies et une bibliothèque de 70 000 volumes



Rapperswil, vu du lac.

et manuscrits. Une salle est consacrée au souvenir du poète Adam Mickiewicz et de Kosciusko, dont le mausolée se trouve dans une chapelle de la tour. A l'extrémité S.-O. de la cour du château s'élève la tour dite du Hochwächter (Tour du guet), d'où la vue est très étendue. De cette tour descend vers l'O. le Lindenhof, colline couverte de tilleuls. La vue très renommée dont on y jouit s'étend sur le lac et ses rives, les Alpes glaronnaises et saint-galloises. Au pied de la colline, de nombreuses villas s'élèvent le long du lac, entourant la nouvelle église protestante, qui possède une sainte Cène d'un peintre italien, et une harmonieuse sonnerie. A la pointe de la presqu'île se trouve le couvent des capucins, dans une situation idyllique. Toute la colline du château est entourée de belles promenades circulant au milieu des bastions et des murs crénelés des anciennes fortifications. Du côté S. est un grand établissement de bains.

A l'origine, il n'existait, sur l'emplacement de Rapperswil, que deux métairies, Engstingen ou Engstlingen et Endingen, d'où vient le nom d'Endingerhorn donné à l'extrémité du rocher. Endingen et son vignoble appartenaient au couvent d'Einsiedeln, dont le droit de propriété fut confirmé en 972 par l'empereur Othon II. Le reste de la péninsule, couvert de forêts, appartenait à une famille noble possédant de nombreux domaines sur les deux rives du lac et dont le château Ratprechtswiler s'élevait près d'Altendorf (dans la Marche schwyzoise). Ces nobles obtinrent la baillie de leurs nombreuses propriétés qui leur furent ensuite remises comme fief impérial. A partir de 981, ils portent le nom de comtes de Ratprechtswiler. A la fin du XIII[e] siècle, le comte Rodolphe éleva le château de Neu-Rapperswil, sur la presqu'île située en face du château d'Alt-Rapperswil, sur la rive N. du lac. Une ville se forma peu à peu autour du nouveau château. Elle fit partie de la paroisse de Busskirch jusqu'en 1255 où elle obtint d'avoir son église. Les comtes impériaux de Rapperswil, dont la puissance et la considération allaient toujours grandissant, avaient dans cette ville un personnel très nombreux de ministériaux parmi lesquels ils choisissaient leurs maréchaux, écuyers-tranchants, échansons, majordomes et veneurs. La ville, largement ouverte, vit accourir les gens de métier; les habitants se constituèrent en une bourgeoisie à la tête de laquelle se trouvait un avoyer nommé par le comte. Les documents attestent dès 1229 l'existence de cette bourgeoisie. En 1283, le comté passa par mariage aux comtes de Homburg et plus tard à ceux de Habsbourg-Laufenbourg. Rapperswil ayant accueilli les fugitifs de Zurich chassés de la ville par le bourgmestre Brun, celui-ci, en 1337, marcha contre Rapperswil. Le complot qui se termina par la Mordnacht de Zurich fut tramé à Rapperswil, aussi Brun vint-il assiéger la ville en 1350 et la détruisit. De 1354 à 1415, les ducs de Habsbourg d'Autriche furent les souverains de Rapperswil. Après la bataille de Näfels, en 1388, Rapperswil devint le quartier général des Autrichiens; elle fut assiégée par les Suisses, mais sans succès. Lors du concile de Constance, en 1414, l'empereur Sigismond, en conflit avec le duc Frédéric, releva Rapperswil de son serment de fidélité à l'égard de Frédéric pour l'élever, en 1415, au rang de ville impériale. En 1443, et pour la troisième fois, la ville fut assiégée sans succès par les Confédérés. En 1458, les Suisses rentrant de la guerre des Plapparts, passèrent à Rapperswil; cette ville se donna à eux et conclut en 1464 une alliance avec les trois Waldstätten et Glaris. Dans la première guerre de Villmergen, Rapperswil fut assiégée pour la quatrième fois, toujours sans succès; dans la seconde guerre de Villmergen, en 1712, elle le fut pour la cinquième fois. Elle dut se rendre et passa sous la domination de Zurich, Berne et Glaris; on lui adjoignit le territoire de Jona. En 1798, la ville fut rattachée au canton de la Linth et en 1803, par l'Acte de médiation, au canton de Saint-Gall; Jona devint alors une commune indépendante. Le nombre des protestants ayant considérablement augmenté, une église à leur usage fut élevée en 1838. Rapperswil est la patrie de plus d'un homme distingué. Citons G. Domeisen, orfèvre du XVII[e] siècle; Félix Diog, portraitiste de la fin du XVIII[e] siècle; le professeur Franz-Joseph Greith (1799-1869), auteur du chant du Grütli et de nombreux chants populaires; son fils Charles (1828-1887), également compositeur, mais principalement de musique religieuse; D[r] Charles Greith (1807-1882), deuxième évêque de Saint-Gall, auteur de nombreux ouvrages de théologie et de philosophie; Franz Curti (1854-1898), compositeur d'opéras, de cantates et de chœurs; Théodore Curti, né vers 1850, homme politique, historien et poète. Un peu en dessus de la ville, on croit avoir découvert un palafitte de l'âge de la pierre. Dans la ville même, on trouve par-ci par-là quelques monnaies romaines. En 972, Raprehtswilare; en 1018, Raprehtiswilare; en 1233, Raprechtiswile.

Bibliographie. Fr. Rothenflue, *Alt oder neu, ein Zeitbild aus der Reformationsgeschichte Rapperswils.* Joh. Dierauer, *Rapperswil und sein Uebergang an die Eidgenossenschaft.* Eppenberger, *Die Politik Rapperswils von 1531-1712. Mitteilungen der Zürch. Gesch. für vaterl. Altert. XIII Beschreibung der Burgen Alt-und Neu-Rapperswil.* Xav. Rikenmann, *Geschichte der Stadt Rappers-



Rapperswil. Le Port.

wil, Saint-Gall, 1855. *Führer von Rapperswil und Umgebung*, publié par la Société de développement et d'embellissement de Rapperswil. Félix Helbling, *Das Rathaus*

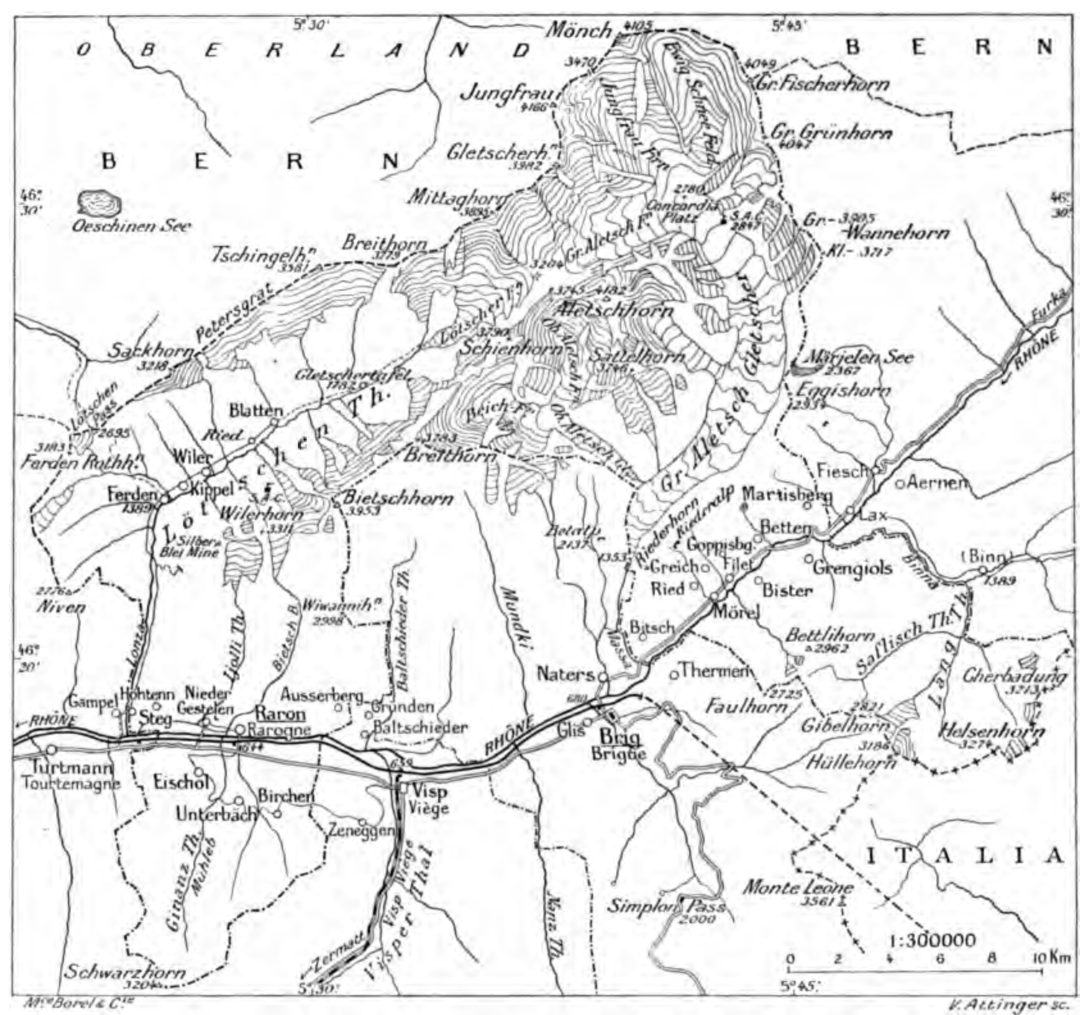
der Stadt Rapperswil, Rapperswil, 1850. Bertold Rickenmann, *Episoden aus der älteren Vergangenheit Rapperswils*, 3 drames. Rapperswil, 1870. Dr Nägeli et Dr A. Mächler, *Die Fischereiverhältnisse von Rapperswil*. Saint-Gall, 1892. *Souvenir zur Eröffnung des Seedammes von Rapperswil*. Rapperswil, 1878.

RAPPERSTÜBLI (C. Soleure, D. Bucheggberg, Com. Balm). 630 m. Ruines de château sur la plus méridionale des collines du Bucheggberg. C'est là que s'élevait autrefois le château de Balmegg, détruit en 1311. On voit encore très bien le fossé qui entourait la colline. Carrière de grès.

RAPPES (LES) (C. Valais, D. Martigny, Com. Martigny-Combe). 600 m. Petit village à l'entrée de la Combe de Martigny, à 600 m. S.-O. de la Croix, au point de jonction de la route carrossable de Chamonix et de l'ancien chemin muletier qui y conduisait, à 4 km. de la station de Martigny, ligne du Simplon. 22 mais., 143 h. catholiques de la paroisse de Martigny. Agriculture, élève du bétail. Pommiers, cerisiers, noyers, châtaigniers, viticulture.

RARNERKUMME ou **RARON KUMMEN (OBER, UNTER)** (C. Valais, D. Rarogne occidental, Com. Rarogne). 877 m. Hameau dans une clairière formant une petite combe, au bas de la forêt de Thelwald, au N. du débouché du torrent de Bietsch, dont il domine la gorge à gauche, à 1 km. N. du village de Rarogne. Une quinzaine de bâtiments. Petite chapelle. La population n'est pas considérée comme distincte de celle de Rarogne. Le hameau, qui est à trois quarts d'heure de la station de Rarogne, ligne du Simplon, est traversé par l'étroit et pittoresque sentier qui conduit dans la vallée de Bietsch.

RAROGNE (en allemand RARON) (DISTRICT du canton du Valais). Superficie : 33080 ha. Ce district se compose de deux parties, occidentale et orientale, isolées l'une de l'autre. Si, au N., les immenses glaciers de l'Aletsch et de Lötschen les relient, c'est en ne leur donnant pour toute porte de communication que le col élevé de la Lötschenlücke (3204 m.) entouré des deux barrières inaccessibles que représentent les arêtes du Sattelhorn et de l'Ahnengrat. Dans sa partie moyenne et méridionale, ce territoire offre une large brèche pareille à un fer à cheval dans laquelle s'insinuent les districts de Brigue et de Viège. On peut donc décrire séparément les deux sections de ce district, d'autant plus que leur population, que rien ne permet d'ailleurs de confondre, vivent à part, tant au point de vue social qu'économique et ont, au surplus, des services administratifs distincts.



Carte du district de Rarogne.

1. Rarogne occidental est borné à l'O. par le district de Loèche, c'est-à-dire qu'il est limité au N. du Rhône par la Lonza jusqu'au-dessus de Goppenstein, la limite atteint ensuite le sommet du Niven pour aller rejoindre la frontière bernoise près du Lötschenpass. Au S. du fleuve, la limite occidentale du district part de Gampel pour s'élever jusqu'au sommet de l'Ergischhorn et atteindre le

Dreizehnenhorn (Pic des Trois dixains, 3056 m.), son point méridional, à l'extrémité du val du Mühlebach, entre les deux vallées de Saint-Nicolas et de Tourtemagne. A l'E., Rarogne occidental touche au district de Viège par le tronçon inférieur de la vallée du même nom, puis par les communes de Baltschieder et de Gründen qui forment un petit territoire viégeois au N. du Rhône. De là, il côtoie encore le Baltschiederbach, qui le sépare du district de Brigue, jusqu'au Bietschhorn (3953 m.) et s'élève vers le sommet du Nesthorn pour rejoindre le territoire de Rarogne oriental. Au N., il est séparé du canton de Berne par la longue arête, régulière et glacée, du Petersgrat (altitude moyenne, 3220 m.). Rarogne occidental compte douze communes ; dans la plaine, son chef-lieu Rarogne, Niedergestelen et Steg ; sur la rive gauche du Rhône, Bürchen, Eischoll et Unterbäch ; sur les coteaux de la rive droite, Ausserberg et Hohtenn ; puis, échelonnées le long de la section supérieure du Lötschenthal, les communes de Ferden, Kippel, Wyler et Blatten. Sa population est de 4071 âmes se répartissant entre les sept paroisses de Rarogne, Steg, Bürchen, Eischoll, Unterbäch, Ausserberg et Kippel et les deux rectorats de Niedergestelen et de Saint-Germain. La population protestante est de 13 personnes employées aux mines de Goppenstein et aux usines de la Lonza et ressortissant à la seule commune de Steg. 692 maisons, 860 ménages, 4071 h. dont 4058 catholiques et 13 protestants ; 4009 de langue allemande, 17 de langue française et 48 de langue italienne. Le Rhône traverse ce demi-district de l'E. à l'O., sur un parcours de 8 km., du bas du plateau d'Ausserberg à l'embouchure de la Lonza, avec une dénivellation de 9 mètres seulement (645 à 636 m.). Les autres cours d'eau qui l'arrosent sont, au N. du fleuve: la Lonza, qui sort de la vallée de Lötschen ; le Bietschbach qui arrose le val isolé de Bietsch et a son embouchure près du village de Rarogne, à l'E. duquel il coule dans un lit endigué ; l'Ijollibach, qui sort d'une gorge à Niedergestelen. Au S., le Rhône ne reçoit pas, dans ce district, d'affluent plus important que le Mühlebach et le Laubbach qui viennent s'y jeter tous deux près de Turtig, à 1 km. à peine de distance l'un de l'autre. Même dans la région de plaine, ce demi-district est essentiellement montagneux dans ses aspects comme dans ses productions. Les coteaux qui se développent au N. du fleuve ne présentent que des rochers difficilement accessibles sur bien des points, à peine égayés ici et là de petites terrasses où les canaux d'irrigation ont peine à entretenir une maigre végétation. Le recensement du bétail a donné les résultats suivants :

	1886	1896	1901
Chevaux	136	118	149
Mulets	22	36	49
Bêtes à cornes	3394	3208	3532
Moutons	4588	4638	4394
Chèvres	1182	1710	1223
Porcs	382	597	458
Ruches d'abeilles	227	365	368

A part quelques vignes dans le bas du plateau de Saint-Germain et quelques arbres fruitiers, la culture est réduite à celle du seigle et aux productions qui se rattachent à l'élevage. Les petites communes de la rive gauche, en particulier Eischoll, possèdent quelques belles forêts dont elles exportent des bois de construction. Quant à l'industrie, elle est bornée à l'exploitation de la mine de plomb de Goppenstein ou du Rotenberg, reprise depuis 1892, après quelques années d'interruption. La vallée de Lötschen pratique l'élevage et fait un certain commerce de bétail, spécialement avec les paysans du val d'Illiez qui élèvent la même race bovine. L'industrie hôtelière n'est guère développée non plus ; dans ce demi-district, la vallée de Lötschen, la seule capable de prendre un essor de ce genre, paraît peu pressée d'entrer dans cette voie ; elle ne possède guère qu'un petit hôtel à Ried. Il existe aussi un petit hôtel à Turtig. Les montagnes d'Eischoll renferment des gisements d'argent ; une mine, exploitée au XVI[e] et au commencement du XVII[e] siècle, fut ensuite abandonnée. Découverte en 1873 sur une colline au levant de l'église, au bas de Saint-Germain (Heidnische Bühl : tertre des païens), de vingt-deux tombeaux celtiques avec bijoux et objets de bronze. Blocs erratiques. La voie ferrée et la route du Simplon parcourent cette région parallèlement au fleuve dont elles suivent la rive gauche, desservant les stations de Rarogne et de Gampel (Steg). Le district n'a pas d'autre voie carrossable, sauf peut-être le chemin du val de Lötschen, accessible aux chars jusqu'à Goppenstein (6 km.). La voie la plus importante après celle-là est le sentier qui, partant de Turtig, s'élève vers le calvaire de la Wandfluh, en face de Rarogne, et mène dans la vallée de Saint-Nicolas par Unterbäch et Birchen.

2. Rarogne oriental, formé des anciennes seigneuries de Mörel et de Grengiols, occupe la section inférieure de la vallée dite de Conches qui n'est autre que l'extrémité supérieure de celle du Rhône. Le territoire de ce demi-district est borné à l'E. par le district de Conches, dont il est séparé par les contreforts du Cherbadung (3213 m.) et par la Binna jusqu'au Rhône, puis, au N. de ce fleuve, par le Deischberg, le Laxgraben, l'arête de l'Eggishorn et la limite occidentale du bassin de l'Aletsch jusqu'à l'arête qui relie le Finsteraarhorn au Mönch, à l'Eiger et à la Jungfrau, par laquelle il est isolé du canton de Berne. A l'O., il est borné par le col de la Lötschenlücke qui le sépare du territoire de Rarogne occidental. En descendant au S. du Schienhorn (3807 m.) sa limite occidentale passe sous l'extrémité inférieure du glacier d'Aletsch et, après avoir côtoyé la rive orientale de la Massa, vient plonger dans la gorge de cette rivière, qui le sépare du district de Brigue. Au S., il est bordé par les cimes glacées du Tunnetschhorn (2934 m.) et du Gibelhorn (2821 m.) qui le séparent du district de Brigue, de la Punta Mottiscia (3286 m.) et du Helsenhorn (3274 m.) qui le limitent du côté de l'Italie. Il n'a d'autre passage notable que le Ritterpass (2692 m.) menant du Längthal dans le val di Vedro et dans celui d'Antigorio. Ce territoire est parcouru par le Rhône du N.-N.-E. au S.-S.-O., sur une longueur de 10 km., c'est-à-dire à partir du confluent de la Binna (900 m.) et de la Massa (695 m.) ; il n'a d'autres cours d'eau notables que le Längthalbach qui arrose les vallons éloignés de Grengiols avant de se jeter dans la Binna ; le Mühlebach, rendu tristement célèbre par l'avalanche qu'il déversa sur le village de Grengiols dans la nuit du 18 au 19 avril 1904, emportant 8 bâtiments et 20 personnes dont 13 furent tuées ; le Bettmerbach par lequel s'écoule le joli lac de montagne de Betten ; le Dorfgraben, qui traverse le village de Mörel. Ce demi-district est réparti en dix communes qui sont : Mörel, chef-lieu, dans la vallée même ; sur les coteaux escarpés de la rive droite, Betten, Bitsch, Filet, Goppisberg, Greich, Martisberg et Ried ; Grengiols, dont la région habitée domine la route à droite du confluent de la Binna, puis Bister, assis sur un plateau de la rive droite qui fait face à Mörel. Au spirituel, sa population, qui est de 2538 h., se répartit entre les deux paroisses de Mörel et de Grengiols, avec rectorats à Betten et Goppisberg. 323 mais., 520 ménages, 2538 h. cath., sauf 4 protestants, de langue allemande, 268 sont de langue italienne. Rarogne oriental est essentiellement montagneux. Pour le genre de vie, sa population se confond en quelque sorte avec celle du district de Conches. Mörel possède cependant, en raison de sa position abritée, quelques treilles, des châtaigniers, des noyers et d'autres arbres fruitiers, mais ce sont là des ressources exceptionnelles dont on ne trouve trace sur aucun autre point de ce demi-district. On n'y fait donc guère d'autre commerce que celui du bétail, des fromages gras et du beurre ; ces produits sont recherchés jusqu'à Sion. L'industrie hôtelière est en voie de développement avec deux hôtels à Mörel et la station incomparable de Riederalp. Grengiols a possédé autrefois une mine d'argent (XVI[e] siècle), mais elle a dû être abandonnée en raison de l'insuffisance de son rendement. Toutefois, les montagnes que cette commune possède dans le Längthal ainsi que dans ses vallons tributaires recèlent des minerais de toute sorte, de même que la vallée de Binn. Le recensement du bétail a donné les résultats suivants :

	1886	1896	1901
Chevaux	6	8	22
Mulets	—	1	—
Bêtes à cornes	2170	1920	2026
Moutons	1228	890	833
Chèvres	981	1148	861
Porcs	433	447	401
Ruches d'abeilles	246	203	250

Ce demi-district est traversé par le Rhône et par la route de la Furka qui longe le fleuve et le franchit à deux reprises pour gravir le flanc escarpé du Deischberg. On n'y remarque guère d'autres voies importantes que le sentier de Mörel à l'Eggishorn et au glacier d'Aletsch ainsi que le chemin de Grengiols à Binn et au Längthal.

Les statistiques ne faisant pas toujours la distinction entre les deux sections du district de Rarogne, nous ne pouvons fournir l'accroissement de la population des deux demi-districts séparément. Voici les résultats des principaux recensements du siècle écoulé pour l'ensemble du district :

1816	1850	1870	1888	1900
3880 h.	4739 h.	5457 h.	5912 h.	6609 h.

Pour l'histoire de ce district, voir les articles Rarogne (village et commune), Lœtschen et Mœrel avec Grengiols. Chacun de ces groupes formait un tiers dans lequel les petites localités, jadis confondues avec la principale, se détachèrent de celle-ci.

RAROGNE (en allemand Raron) (C. Valais, D. Rarogne occidental). 644 m. Commune, village et chef-lieu de district, sur la rive droite du Rhône, à 36 km. E. de Sion, à 15 km. O. de Brigue, à 1 km. N. du hameau de Turtig où passe la route du Simplon. Station de la ligne du Simplon. Bureau des postes. Télégraphe, téléphone. La population de la commune, qui était de 510 âmes en 1888, s'est élevée à 553 âmes en 1900 ; 99 mais., 273 personnes habitent le village, catholiques, de la paroisse de Rarogne. Ce modeste village est privé aujourd'hui de tout mouvement commercial ; bien que situé dans la vallée du Rhône, il ne participe guère à la production agricole variée qui caractérise la plus grande partie de cette vallée ; en revanche, il tient dans l'histoire du pays une place des plus importantes, en raison de l'influence que prit, dans les dernières guerres de la période féodale et dans la politique valaisanne, la famille qui portait ce même nom. Adossé à la base d'un coteau cultivé qui commande le débouché du torrent de Bietsch. Au levant, Rarogne s'appuie à une haute colline rocheuse (763 m.). L'ancien bourg, autrefois protégé par le château du même nom qui occupait cette éminence, n'a laissé que des ruines. Le vieux château est cité dans les documents depuis 1268 ; il est en ruine dès 1417, commencement de la première période de la « guerre de Rarogne », laquelle se termina par l'abaissement de l'illustre famille féodale de ce nom et l'émancipation des patriotes et des communes.



Rarogne. L'église.

Une partie des murailles de ce château a servi à édifier sur le même emplacement l'église paroissiale actuelle, construite en 1512, par les soins du cardinal Schiner ; il la mettait ainsi à l'abri des inondations et des éboulements. Chose curieuse, on remarque encore dans le vil-



Maison à Rarogne.

lage un clocher émergeant du sol ; c'est celui de l'ancienne église, recouverte par les dépôts d'alluvions. Une chapelle est venue se blottir à l'abri de ce clocher isolé ; on y officie souvent et le dimanche on y vient chanter les vêpres afin d'épargner aux fidèles une seconde ascension de la colline. Une autre partie du château exhibe encore ses hauts pans de mur crénelés. Elle fut peut-être restaurée partiellement après la destruction du castel, car les habitants de Rarogne lui conservent encore aujourd'hui le titre de Rathhaus. En outre, le village possède deux maisons intéressantes, appartenant aux familles Roten et Zurwerra. Le territoire communal de Rarogne embrasse le val de Bietsch en entier, lequel, du village, se dirige directement au N. ; sa longueur est de près de 9 km. jusqu'au Bietschhorn ou Gross-Nesthorn (3953 m.). C'est un val complètement inhabité et pour ainsi dire inaccessible dans sa section antérieure ; les Raroniens peuvent tout au plus y faire pâturer des moutons et des chevreaux qu'ils y laissent en liberté vers le printemps et qu'un ou deux hommes vont capturer en automne. Il s'avance également dans la plaine du Rhône jusque vers la Grosse Eie et occupe la base du plateau d'Ausserberg où se trouve le village de Sankt-German (Saint-German) avec une église et un rectorat, ainsi que le hameau de Z'Kummen près duquel apparaît un petit vignoble égaré dans cette âpre section de la grande vallée. Rarogne comprend en outre les hameaux de Rarnerkumme, blotti dans un petit vallon, à 800 m. N. de l'autre côté du torrent, et de Turtig, sur la rive gauche du fleuve, près de la station, à la base du plateau d'Unterbäch. En 1046, Rarogne constituait un alleu qu'Egeloff d'Opelingen donna au couvent de Frienisberg en même temps que Brienz (voir Gremaud. *Mémoires et documents de la Société d'histoire de la Suisse romande*, 1 vol. Tome XXIX de la première série, page 32). Sans que l'on sache de quelle façon cette terre passa sous la domination des évêques de Sion, on constate qu'en 1210 le vidomnat de Rarogne et celui de Loèche sont possédés par un Henri de Rarogne dont on ignore l'origine, mais qui, selon la tradition, venait de Brienz. Ce vidomne devait alors hommage à l'évêque, auquel un de ses fils allait succéder en 1243, sous le nom d'Henri Ier de Rarogne. Les quatre autres fils, Amédée, Ulrich, Rodolphe et Jean, furent les chefs de plusieurs branches de cette famille. Dès 1276, un fils de ce dernier, également nommé Rodolphe, réunissait déjà plusieurs vidomnats, mais la branche s'éteignit de bonne heure.

Néanmoins, dès ce moment, le nom de Rarogne prend de plus en plus d'importance dans le Valais et dans les pays environnants. Durant le XIVe siècle en particulier, cette famille semble vouloir transmettre à ses descendants les prérogatives épiscopales du siège de Sion tout en assumant les autres charges politiques. Mais le plus célèbre de ses membres fut le puissant Guichard, qui avait vu sa fortune subitement accrue du fait de son mariage avec Marguerite de Rhäzüns. Il éveilla la jalousie et la haine des patriotes valaisans par les intérêts et les alliances que Guichard se créait hors du pays. Son entente avec les princes de Savoie, les éternels envahisseurs du Bas-Valais, combla la mesure et c'est à ce nom de Guichard que se rattache l'apparition de la « mazze », sorte de massue, engin tout spécial d'insurrection et de proscription. En même temps que le château de Rarogne, ceux de Loèche et de Beauregard furent incendiés avant le premier exil de Guichard qui fut suivi de sa réintégration dans la possession de ses biens, prononcée par l'évêque André de Gualdo, en 1420. Alors, l'évêque exilé, Guillaume V de Rarogne – auquel l'évêque André avait succédé, sur le refus opposé par les dizains de reconnaître l'administration de Guillaume — tenta de reconquérir le siège épiscopal en ameutant les populations contre de Gualdo. Mais ce dernier réduisit ses adversaires en portant une sentence de dégradation et de confiscation contre les Rarogne et leurs principaux partisans. Cet acte marque la chute définitive de la puissance des Rarogne. En 1146 et 1276, Rarun; en 1210, 1302 et 1306, Raronia, Rarognia; en 1398, Rarognya. Le Heidnisch Bühl est une pierre à écuelles, près de laquelle on a trouvé une hache de bronze et des restes de l'âge du fer. Près de Saint-Germain on a mis au jour des haches de pierre en jadéite. Non loin du Heidnisch Bühl, cimetière de l'âge du fer; une partie des tombeaux forment de petits tertres. Dans les vignes de Saint-Germain on trouve fréquemment des monnaies romaines, des médailles et des tombes.

RAS (PIZ DEL) (C. Grisons, D. Inn). 3036 m. Large sommité rocheuse, à 3,5 km. O.-S.-O. de Süs, avec une arête presque en forme de demi-lune et des versants abrupts de tout côté. Elle se rattache au Piz Sarsura et au Piz Vadret par une longue crête sinueuse. Le Piz del Ras peut être gravi de Süs par l'arête E. en 5 heures.

RASA (C. Tessin, D. Locarno). 900 m. Com. et hameau sur le versant N. du Gridone, dans le val Centovalli, à 19 km. O. de la station de Locarno. 13 mais., 58 h. catholiques. Paroisse. Agriculture, élève du bétail. La plupart des hommes émigrent à Milan, Florence, Rome, en qualité de rôtisseurs et de restaurateurs. Vieux châtaigniers. Belle vue sur le Centovalli et le cours inférieur de la Melezza. C'est de là que l'on fait l'ascension du Pizzo Leone (1665 m.) en 2 heures et du Gridone (2191 m.) en 4 heures).

RASCHEINS (C. Grisons, D. Heinzenberg, Com. Tschappina et Flerden). 1845 m. Prairies avec un groupe d'une quinzaine d'étables et de chalets, sur le versant du Heinzenberg, à 700 m. N.-O. de Tschappina.

RASCHEVYS, RATHEVY ou **RATHEVEL (LES)** (C. Fribourg, D. Veveyse, Com. Châtel-Saint-Denis). 1250 m. Chalets et pâturages entre le Moléson et le Niremont. Sol couvert de moraine argileuse recouvrant le Flysch, sur lequel s'étagent les couches qui édifient le massif du Moléson du Trias au Néocomien.

RASCHLINAS (C. Grisons, D. Heinzenberg, Cercle Thusis, Com. Präz). 954 m. Hameau à 700 m. N.-O. de Präz, à 2,5 km. de la station de Rodels-Realta, ligne Coire-Thusis. 8 mais., 28 h. protestants de la paroisse de Präz, de langue romanche. Prairies, élève du bétail.

RASCHNAL (C. Grisons, D. Ober Landquart, Cercle Küblis, Com. Saas). 1000 m. Prairies avec une maison sur un plateau, au S.-E. du village de Saas; c'est là que se trouve la station de Saas, ligne Coire-Davos. 6 h. protestants de la paroisse de Saas, de langue allemande. Prairies, élève du bétail. Dans la guerre que soutint le Prätigau pour son indépendance en 1622, un combat fut livré à Raschnal entre les gens du Prätigau et les Autrichiens. Malgré leur héroïsme, les premiers furent écrasés par le nombre de leurs adversaires.

RASCHVELLA (C. Grisons, D. Inn, Com. Remüs). 1150 m. Hameau sur le versant droit de la Basse-Engadine, au pied N.-O. du Piz Ajüz, à 3,5 km. N.-O. de Remüs, à 59 km. E. de la station de Davos-Platz, ligne Landquart-Davos. 4 mais., 16 h. protestants de la paroisse de Remüs, de langue romanche. Prairies, élève du bétail.

RASIA (PIZZO) (C. Tessin, D. Locarno). 2680 m. Pyramide rocheuse, à 2,5 km. S.-E. du monte Zucchero, à 4,5 km. O.-S.-O. de Sonogno, dernier village du val Verzasca. Le Pizzo Rasia est la sommité principale de la chaîne qui sépare le val Redorta du val d'Osola.

RASIGA (LA) (C. Grisons, D. Bernina, Com. Poschiavo). 1005 m. Hameau sur le versant droit de la vallée du Poschiavino, à 700 m. S. de Poschiavo, à 15,3 km. N.-O. de la station de Tirano, ligne de la Valteline. Voiture postale Samaden-Poschiavo-Tirano. 11 mais., 83 h. catholiques et protestants de la paroisse de Poschiavo, de langue italienne. Prairies, élève du bétail.

RASLUMO (MONTI) (C. Tessin, D. Léventine, Com. Chironico). 1129 m. Groupe de chalets à 8 km. O. de Lavorgo, sur un large plateau presque à pic au-dessus du Tessin. On y garde quelques têtes de bétail presque toute l'année, mais surtout au mois de mai. Fabrication de beurre et de fromage.

RASPILLE (LA) (C. Valais, D. Sierre et Loèche). 2800-541 m. Torrent dont la branche initiale porte le nom de Zesse et jaillit à la base du Rothhorn (3115 m.), au revers du glacier de Lämmern. Après un cours de 4 km. dans la direction S.-S.-O. à travers le vallon désolé des Autannes, le torrent tourne vers le S. et se précipite par-dessus une corniche rocheuse qui relie le Mont Bonvin à un contrefort du Trubelnstock. De là se dirigeant vers le S., il s'enrichit de l'apport de nombreux affluents qui arrosent les pâturages de Nousey et du Plan. Dès lors, le torrent s'appelle la Raspille; celle-ci se maintient généralement dans la direction S., en traversant des gorges et des forêts. Après avoir arrosé les coteaux de Salquenen, de Mollens et de Miège, la Raspille plonge dans une gorge resserrée qu'elle s'est taillée dans le coteau, puis débouche dans la vallée du Rhône, au bas des vignobles de Sierre, pour se jeter dans le fleuve, à 1 km. E. de ce bourg, vers le pont du Rhône. Son affluent le plus important est la Siniese, qui conflue avec elle près du hameau de Glarey, à 250 m. à peine au-dessus de son entrée dans le Rhône. Cours total, 13,4 km. La Raspille alimente différents bisses, dont l'un, dirigé sur les montagnes de Randogne, a sa prise à droite, à 1970 m. d'altitude; trois autres s'en détachent beaucoup plus bas, entre 1100 et 1000 m., pour aller irriguer à gauche les pentes et le vignoble de Salquenen, puis à droite, les territoires en plateau de Miège, Mollens et Venthône. Son cours en plaine est souvent à sec. La Raspille n'en a pas moins une grande importance au point de vue géographique et ethnologique, car elle marque la limite actuelle des deux langues usitées en Valais, de même qu'elle sépare sur une bonne partie de son cours les districts de Sierre et de Loèche, le premier romand et le second germanisé depuis quatre siècles environ. Sous l'ancien régime, et même jusque vers le milieu du siècle dernier, les gens qui demeuraient en amont de la Raspille jouissaient de privilèges juridiques notables par rapport aux autres Valaisans, non seulement des dizains sujets, mais aussi de ceux de Sierre et de Sion. Ainsi, d'après l'ancienne loi, « il n'est permis à aucun homme de citer quelque patriote qui demeure au-dessus de l'eau qu'on nomme la Raspille par devant M. l'Official pour une action quelconque, et pour causes mineures et purement civiles dont la valeur et la quantité n'excéderaient pas six livres mauriçoises par devant le Révérendissime Évêque de Sion, son Lieutenant, Official, et autre juge spirituel quelconque, sous peine de perdition de cause, etc. ». Jusqu'à la constitution de 1839-48 le droit de succession n'était pas le même à l'E. ou à l'O. de ce torrent. En 1299, aqua Raspilly; en 1331, Raspillia. L'atlas Dufour l'appelle encore Raspily.

RASSE (LA) (C. Berne, D. Courtelary, Com. Sonvilier). 814 m. Scierie dans le vallon de Saint-Imier, sur la rive gauche de la Suze, sur la route de Renan à Sonvilier, à 800 m. O.-S.-O. de ce dernier village, à 1,4 km. O.-S.-O. de la station de Sonvilier, ligne La Chaux-de-Fonds-Bienne.

RASSE (LA) (C. Berne, D. et Com. Porrentruy). 442 m. Groupe de 4 maisons à 600 m. S. de Porrentruy, sur

la route Porrentruy-Fontenais, et sur un canal de dérivation du Bacavoine, affluent gauche de l'Allaine à Porrentruy. Les maisons de la Rasse touchent presque aux premiers bâtiments de Fontenais dont elles ont l'air de faire partie plutôt que de Porrentruy. La Rasse était autrefois une scierie, aujourd'hui fabrique de pierres fines pour l'horlogerie.

RASSE (LA) (C. Neuchâtel, D. et Com. La Chaux-de-Fonds). 615 m. Pont sur le Doubs, reliant les deux rives, entre la Rasse (France) et le bureau suisse de douane appelé Poste de la Rasse, à 6 km. N. de La Chaux-de-Fonds. 4 mais., 27 h. prot. de la paroisse de La Chaux-de-Fonds.

RÂSSE (LA) (C. Valais, D. Saint-Maurice, Com. Évionnaz). 593 m. Hameau à droite du débouché du torrent de Saint-Barthélemy, à 1 km. N.-O. d'Évionnaz, au sommet du cône d'alluvions qui recouvre la plaine en amont de Saint-Maurice. 18 mais., 95 h. catholiques de la paroisse d'Évionnaz. Ce nom paraît se rattacher au mot patois risse, raisse, scie; une scierie aurait existé autrefois en cet endroit. On y remarque aussi une chapelle dédiée à saint Barthélemy. Porphyre rouge près du pont, au bas du chemin qui conduit au Jorat.

RASSES (LES) (C. Vaud, D. Grandson, Com. Bullet). 1183 m. Hameau à 1,2 km. O. de Bullet, à 3,2 km. E.-N.-E. de la station de Sainte-Croix, ligne Yverdon-Sainte-Croix; sur l une des routes qui relient cette dernière localité à Bullet et Mauborget, sur un petit plateau du versant S.-E. du Chasseron. Voiture postale de Sainte-Croix à Bullet; bureau des postes, téléphone. 13 mais., 50 h. protestants de la paroisse de Bullet Agriculture. La belle situation de ce hameau, entouré de forêts à l'entrée du vaste plateau de pâturages des Planets, et présentant une vue étendue sur la plaine vaudoise et les Alpes, ainsi que la proximité du Chasseron, lui valent d'être, depuis quelques années, un séjour très fréquenté par les gens de la plaine et par les étrangers; il compte actuellement plusieurs hôtels et villas particulières. Séjour d'hiver et courses de skis. On a prétendu que le nom de Rasses provenait d'une eau abondante ayant fait marcher jadis une scierie et qui aurait disparu dans le cours des temps, car actuellement cette région sur le flanc du Chasseron est privée de cours d'eau et de sources. Le grand hôtel des Rasses est alimenté par de l'eau de source élevée artificiellement depuis le Château sur Covatannaz. Cependant il est plutôt probable que ce nom dérive d'une scierie mue par le vent qui aurait existé là jadis, ou tout simplement parce que cet endroit servait d'emplacement au sciage en long des billes. Voir *Guide du Jura vaudois*, par E. de la Harpe. Neuchâtel, 1903

RASSOIRA (C. Tessin, D. Blenio, Com. Ludiano). 1200 m. Groupe de chalets à 2 heures O. de Ludiano, à 11 km. N. de Biasca, sur le versant N.-E. du Poncione Strecciuolo. On y garde du bétail au printemps et en automne. Fabrication de beurre et de fromage.

RASTENMOOS (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Neuenkirch). 565 m. Hameau à 2 km. N.-E. de Neuenkirch, à 3 km. de la station de Rothenburg, ligne Lucerne-Olten. 3 mais., 22 h. cath. de la paroisse de Neuenkirch. Agriculture.

RATELL ou **RETELL** (C. Saint-Gall, D. et Com Sargans). 543 m. 7 mais. disséminées sur le versant S.-E., ensoleillé, du Gonzen, à 1,9 km. N. de la station de Sargans, ligne Coire-Rorschach. 26 h. cath. de la paroisse de Sargans. Agriculture, vignes, arbres fruitiers, maïs. Élève du bétail.

RATENBERG (OBER, UNTER) (C. Saint Gall, D. Wil, Com. Niederbüren) Hameaux. Voir RÆTENBERG.

RATHHAUSEN (C. et D. Lucerne, Com Ebikon). 430 m. Groupe de maisons, orphelinat et usine électrique, sur la rive droite de la Reuss, au pied du Hundsrücken, à 5 km. N. de Lucerne, à 1,5 km. S.-E. de la station d'Emmen, ligne du Seethal. Dépôt des postes, téléphone. 7 mais., 270 h. catholiques de la paroisse d'Ebikon. Rathhausen était autrefois un couvent de femmes fondé en 1251; les sœurs n'étaient primitivement pas soumises à la règle d'un ordre particulier; mais, plus tard, elles adoptèrent celle de Citeaux. Le nom de Rathhausen (*Domus consilii*) fut donné à ce couvent par l'évêque Eberhard de Constance. Il fut habité durant plusieurs siècles par le même ordre et devint propriétaire de Klosterhof, Althof, Milchhof, Seehof, Sedelhof et Mühlehof. En 1848, lors de la suppression du couvent, l'État s'empara de ces divers domaines. Les religieuses se retirèrent à Schwyz, puis à Veluz, près de Metz. Le monastère fut converti en école normale jusqu'en 1868, puis, en 1883, en orphelinat et confié aux religieuses théodosiennes d'Ingelbohl. Sedelhof et Seehof ont été transformés en maison cantonale de correction, le Mühlehof est devenu la propriété de l'usine électrique, et Althof est affermé par l'État. Les armoiries du couvent sont d'or chargé en abîme d'une étoile de sable à cinq pointes. Le patron de l'église est saint Georges. Lors de sa suppression, la fortune du couvent était de 339 470 francs de Suisse. Les précieuses verrières du cloître furent vendues pour 14000 francs. En 1890, la Confédération en acheta la plus grande partie; elles sont déposées au Musée national. De 1848 à 1867, les bâtiments du couvent furent occupés par le séminaire cantonal d'instituteurs. En 1881, on y installa les varioleux de la ville de Lucerne. Un décret du Grand Conseil lucernois de 1882 en fit un asile pour enfants pauvres des deux sexes de 3 à 16 ans. Cet asile fut inauguré l'année suivante. Le grand bâtiment du couvent, qui remontait à 1588-92, et l'église furent détruits par un incendie en 1903. Sa reconstruction fut immédiatement décidée et le nouvel édifice put s'ouvrir l'année suivante. L'usine électrique de Rathhausen est en activité depuis 1896. Elle utilise la force motrice de la Reuss, à 1,5 km. en aval de sa jonction avec la Petite Emme, au moyen d'un barrage de 48 m. de largeur. Le canal d'amenée a 1200 m. de longueur et une pente de 1,4%. Les turbines sont au nombre de 5 et de 300 HP. de force chacune. C'est l'une des usines les mieux installées de la Suisse. Elle fournit force et lumière à 13 communes, 12 fabriques, 6 établissements ou asiles, 3 gares et au tramway de Lucerne. Voir Josef Schneller, *Die Sechste Säkularfeier des Klosters Rathhausen. Geschichtsfreund*. Vol. II, 1845.

RATHVEL (C. Fribourg, D. Veveyse). Ruisseau prenant sa source aux pâturages du même nom, à 1275 m. d'altitude. Son cours, de 4 km. de longueur, est encaissé, parfois très rapide et entouré de forêts; il se jette dans la Veveyse de Châtel, à 1050 m., au milieu du Devens des Dailles, après avoir longé les pâturages de la Casa derrey, de la Casa dessous, du gros Chalet, des Pueys et de Molliertson, et reçu une foule de petits cours d'eau, entre autres le ruisseau de Teysachaux. Pente moyenne, 56‰.

RATHVEL (C. Fribourg, D. Veveyse, Com. Châtel-Saint-Denis). 1345 m. Grand pâturage avec 4 chalets sur le versant O. de la Tremettaz, à 9,5 km. N.-E. de Châtel-Saint-Denis, entouré de grandes forêts, entre autres la Joux noire et la Joux de Riaz. La Trême et le ruisseau de Rathvel y prennent leur source.

RATITSCH (C. Grisons, D. Albula, Cercle Oberhalbstein, Com. Salux). 1937 m. Alpage avec 16 chalets et étables sur le versant N.-E. du Piz Curvèr pintg, à 3,5 km. O.-N.-O. de Salux.

RATITSCH (C. Grisons, D. Heinzenberg, Cercle Thusis, Com. Cazis). 741 m. Hameau sur le versant du Heinzenberg, à 2,5 km. N. de Cazis, à 1,5 km. S. de la station de Rodels-Realta, ligne Coire-Thusis. 6 mais., 29 h. catholiques de la paroisse de Cazis, de langue allemande. Prairies, élève du bétail.

RATLIS (C. et Com. Glaris). 1224 m. Pâturage dans la partie occidentale du Klönthal, sur le versant S. de l'Ochsenkopf, à 10,5 km. O. de Glaris. Il forme le pâturage moyen de l'alpe d'Unter Längenegg. 2 chalets.

RATTENHOLZ (OBER, UNTER) (C. Berne, D. Seftigen, Com. Niedermuhleren). 930-900 m. Fermes disséminées à 3,4 km. S.-S.-O. de Zimmerwald, à 7 km. S. de la station de Kehrsatz, ligne du Gürbethal. 3 mais., 20 h. protestants de la paroisse de Zimmerwald. Agriculture, céréales.

RATZENWIL (C. Saint-Gall, D. Tablat, Com. Muolen). 541 m. Hameau sur un plateau fertile, à 4 km. S. de la station d'Amriswil, ligne Romanshorn-Winterthour. 9 mais., 77 h. catholiques de la paroisse de Hagenwil. Agriculture, élève du bétail. Fromagerie.

RATZENBERG (C. Berne, D. Seftigen, Com. Niedermuhleren). 900 m. 2 fermes dans la région où le Mattenbach prend sa source; ce ruisseau coule vers le Schwarzwasser avec le Bütschelbach. Tout près, signal trigonométrique, l'Imihubel (972 m.), et ruines d'un ancien château que l'histoire ne mentionne pas.

RAU (C. Saint-Gall, D. Lac, Com. Goldingen). 900-850 m. Maisons disséminées sur le versant E. du Guntliberg, à 7 km. E. de la station de Wald, ligne du Tössthal. 3 mais., 22 h. catholiques de la paroisse de Goldingen. Élève du bétail, prairies.

RAUCHBERG (C. Obwald). 2535 m. Contrefort N.-N.-O. du Wichelplankstock (2976 m.) dont l'arête N.-N.-O. s'appelle Seeligrat; il sépare le Firnalpeligletscher du Grassengletscher et domine immédiatement vers le N. l'alpage de Herrenrüti dans la vallée d'Engelberg, d'où l'on peut y monter en 4 heures ; c'est un des chemins que l'on suit pour gravir le Grassen (2946 m.). Rauchberg est une fausse orthographe de l'atlas Siegfried. Il faudrait écrire Ruchberg.

RAUCHENBÜHL (C. Berne, D. Interlaken, Com. Sankt Beatenberg). Village. Voir RUCHENBÜHL.

RAUCHENWIES (C. Saint-Gall, D. Rorschach, Com. Eggersriet). 750 m. 3 maisons sur le versant N.-E. du Rorschacherberg, à 1,2 km. O. de la station de Wienachten, ligne Rorschach-Heiden. 24 h. catholiques de la paroisse de Grub. Élève du bétail. Les hommes travaillent dans les carrières de mollasse.

RAUCHSEITENSTOCK (C. Glaris). Crête. Voir RUCHSYSTENSTOCK.

RAUCHSTŒCKLI (C. Uri). Deux petites pointes rocheuses, entre le col de Klausen et la Schächenthaler Windgälle, voisine du Glatten. L'une (2083 m.) domine la Bödmeralp; l'autre, à double sommet (2294 et 2308 m.), s'élève au N. de l'alpe d'Ober Balm et immédiatement au-dessus du Ruosalper Kulm Pass. C'est Ruchstöckli qu'il faut écrire.

RAUFLIHORN (C. Berne, D. Bas-Simmenthal). 2324 m. Sommité du chaînon qui sépare le Fermelthal du Diemtigthal; on la gravit sans difficulté en 2 heures de Fermelberg, ou en 3 h. et demie du Kurhaus de la Grimmialp par la Raufliaip dont ce sommet fait partie. Flysch.

RAUHEFLUH (C. Berne, D. Bas-Simmenthal). 1900 m. Nom donné à la paroi N., abrupte et rocheuse, de la Nüschleten, dans la chaîne du Stockhorn ; elle s'abaisse vers le Lindenthal. Sa hauteur est de 700 m.; au printemps, elle est balayée par d'énormes avalanches.

RAUPAZ (C. Fribourg, D. Broye, Com. Léchelles). 592 m. Hameau à 1,5 km. E. de la station de Léchelles, ligne Fribourg-Yverdon, au pied de la grande et belle forêt du même nom. 3 mais., 22 h. catholiques de la paroisse de Léchelles, de langue française. Élève du bétail, prairies, céréales, tabac. Commerce de bois.

RAUS (LA) (C. Berne, D. Moutier). 930-526 m. Ruisseau qui descend du versant N. du Hasenmatt-Weissenstein, traverse le Grandval en passant à Saint-Joseph (Gänsbrunnen), Crémines, Grandval et se jette dans la Birse en aval de Moutier, après un cours de 8 km. La Raus est suivie dans presque toute sa longueur par la route Moutier-Weissenstein. Le chemin de fer Moutier-Soleure en construction suit le même tracé.

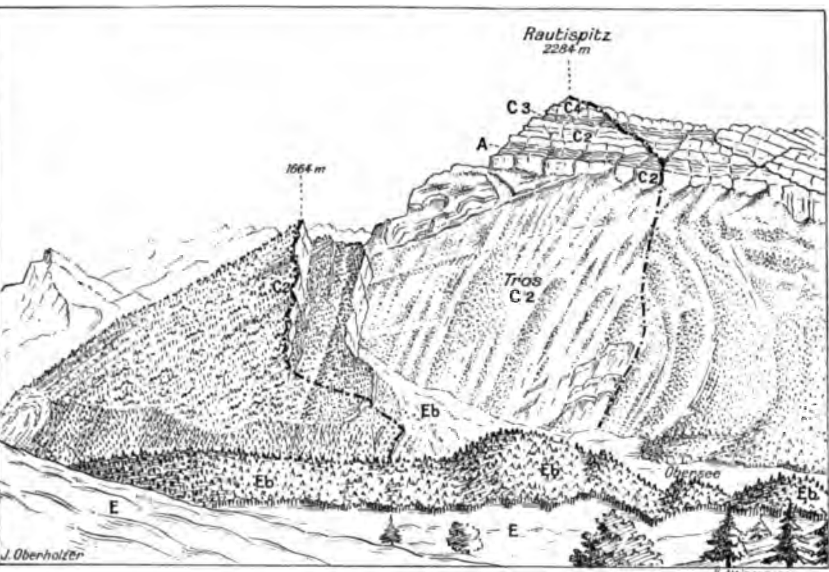
RAUSCHENBERG (RUINE) (C. Grisons, D. Albula, Cercle Oberhalbstein, Com. Präsanz). 1389 m. Ruines d'un château sur une colline au N. du vge de Präsanz.

RAUTHORN (C. Valais, D. Viège). 3269 m. Contrefort N. de la Senggkuppe (3625 m.) dont il est séparé par le Rossbodenpass (3300 m.); de ce contrefort se détachent deux arêtes : la première, celle du N.-E., portant le Griesserhorn (2843 m.) et le Weissboden (2619 m.); la deuxième, celle du N., constitue le chaînon qui sépare le Gamserthal du plateau du Simplon. Il est appelé Rothhorn par le touriste Varidet en 1837.

RAUTIALP (C. Glaris, Com. Näfels). 2200-1550 m. Alpage sur le versant O. du Rautispitz, qui s'abaisse vers l'Oberseethal, à 3 heures S.-O. de Näfels. Il constitue la partie supérieure de l'alpe d'Obersee, et s'étend jusqu'au sommet du Rautispitz. Il nourrit 170 vaches. 4 chalets, à 1645 m., dont l'un est aménagé en dortoir pour les visiteurs du Rautispitz.

RAUTIBACH ou **RAUTI** (C. Glaris). 720-420 m. Ruisseau jaillissant à l'O. du village de Näfels de la masse de décombres d'un ancien éboulement. C'est l'exutoire souterrain de l'Obersee (983 m.) et du Haslensee (750 m.). Il descend blanc d'écume vers la plaine de la Linth à travers les restes de l'éboulement, rejoint au N. de Näfels le Mühlebrunnen, émissaire important du Mettlensee, à 2,5 km. S. de Näfels. A partir de cette jonction le ruisseau porte le nom de Rautibrunnen ; il reçoit de droite, au S. de Niederurnen, le Klein-Linthli, qui jaillit dans la plaine de la Linth, au S. de Näfels; le ruisseau forme ensuite deux longs étangs-réservoirs, entre Niederurnen et Ziegelbrücke, où vient se jeter le Niederurnerbach. Le Rautibrunnen se déverse dans le canal de la Linth, au S.-E. de la station de Ziegelbrücke. Il fournit la force motrice à une filature et à une tisserie de soie d'Oberurnen, à la fabrique d'éternite (ardoise artificielle) de Niederurnen et aux grandes filatures de Ziegelbrücke.

RAUTISPITZ (C Glaris). 2284 m. Sommité à l'extrémité N. de la chaîne du Wiggis, à 4 km. S.-O. du village de Näfels. Vu de la plaine de la Linth, le Rautispitz apparaît comme une pyramide pointue ; en réalité il n'est que l'extrémité N. de la crête qui le relie à son voisin le Wiggis. Il est formé, comme toute la chaîne du Wiggis, par deux nappes de recouvrement superposées; la nappe inférieure se compose de Malm, de Crétacique et d'Éocène, tandis que la nappe supérieure ne comprend que du Crétacique et de l'Éocène. Les couches plongent au N. O. Le versant E., formé par les têtes de couches, est une paroi de 1800 m. de hauteur, dominant directement la vallée de la Linth ; cette paroi n'est interrompue que par la Wiggisalpeli, étroite terrasse formée dans les schistes du Flysch, entre les deux nappes de recouvrement. Le versant N.-O.,



L'éboulement préhistorique du Rautispitz, vu du Nord.

A. Aptien ; C_2. Urgonien ; C_3. Gault ; C_4. Calcaire de Seewen ; E. Éocène ; Eb. Éboulement; - . - . - Bord de la niche d'arrachement.

qui descend sur l'Oberseethal, est constitué en grande partie par les surfaces des couches; il est moins fortement incliné et porte les alpages de la Rautialp et de la Grapplialp. On y remarque la niche de Tros, niche d'arrachement d'un grand éboulement préhistorique qui a rempli la partie orientale de l'Oberseethal et a formé l'Obersee. A cause de sa belle vue sur le Plateau, les Alpes glaronnaises, saint-galloises et schwyzoises, le Rautispitz est une sommité fréquemment visitée. On l'atteint en 5 heures de Näfels par l'Oberseethal, la Grapplialp et la Rautialp, ou de Netstal par l'Auernalp et le Wiggis.

RAVAGNO (C. Grisons, D. Moesa, Cercle Calanca, Com. Santa Maria). 960 m. Ancien hameau à 800 m. N. de Santa Maria, sur un versant s'abaissant à l'E. vers le Mesocco. Il a disparu depuis une trentaine d'années.

RAVECCHIA (C. Tessin, D. Bellinzone). 270 m. Com. et vge à 2 km. S. de la station de Bellinzone. Dépôt des postes, téléphone. 107 mais., 602 h. catholiques. Paroisse. Viticulture, élève du bétail, agriculture. Horticulture, grande pépinière d'arbres fruitiers. Commerce d'asperges. C'est le plus beau faubourg de Bellinzone, avec ses nombreuses villas perdues au milieu d'une riche végétation ; vue riante sur le cours inférieur du Tessin, jusqu'au lac Majeur. L'hôpital de Saint-Jean-Baptiste, qui reçoit les malades de la ville et des environs, a été donné en 1444 aux Ermites Augustins par Jean Ruscone, de Bironico. Ancienne église de San-Biagio, autrefois église paroissiale de Bellinzone. C'est une basilique du XIII[e] siècle, avec des fresques des XIV[e] et XV[e] siècles.

RAVEIRE (LA) (C. Fribourg, D. Sarine, Com. Rossens). 719 m. Hameau à 700 m. S. de Rossens. 14 mais., 75 h. catholiques de la paroisse de Rossens, de langue française. Élève du bétail, céréales. Tressage de la paille.

RAVEIRES (LES) (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ormont-dessous). 1000 m. en moyenne. Chalets disséminés à 10 minutes du Rosey et à 1 heure du Sépey. Habités seulement à certains moments de l'année. C'est au-dessous des Raveires que la route des Ormonts s'éboule le plus facilement, le terrain étant formé de marne glaciaire.

RAVEISCH (C. Grisons, D. Inn, Cercle Remüs, Com. Samnaun). 1803 m. Un des cinq hameaux formant la commune de Samnaun, sur le versant gauche du val de Samnaun, à l'entrée du vallon de Raveischa, à 3 km. O.-S.-O. de Campatsch, le chef-lieu de la commune. 8 mais., 49 h. catholiques de la paroisse de Samnaun, de langue allemande. Prairies, élève du bétail.

RAVEISCH (LAIHS DA) (C. Grisons, D. Albula et Maloja). 2550 m. environ. Deux petits lacs dans une contrée très connue des touristes, sur le col situé entre le val Tuors-Bergün et le val Fontauna-Sulsanna (6,5 km. N. du Piz Kesch). Le plus étendu appartient au val Tuors et au bassin du Rhin; l'autre au val Sulsanna et au bassin du Danube. A 1 km. passe le sentier de la Bergüner Furka (2812 m.), qui conduit du val Tuors dans le Sertigthal (Bergün-Davos) et celui du Sertigpass (2762 m.) qui relie le val Fontauna-Sulsanna à Sertig. Ce dernier col est la route la plus utilisée pour monter de Davos au Piz Kesch. Au S. des lacs de Raveisch s'élève le petit massif du Piz Forun, contrefort du Piz Kesch.

RAVEISCHA (C. Grisons, D. Inn). 2700-1800 m. Petite vallée latérale du Samnaun, débouchant du N.-O. près du hameau de Raveisch, à 1 km. en aval du village de Samnaun. Son ruisseau prend naissance dans l'alpe de Salas dadeint; il coule vers l'E., puis vers le S.-E. et descend en pente raide sur Raveisch. Raveisch vient du latin *rapa*, *rapicium*, ravière.

RAVENSBÜHL (C. Zurich, D. et Com. Pfäffikon). 730 m. Hameau à 1,5 km. O. de la station de Saaland, ligne du Tössthal. 7 mais., 44 h. protestants de la paroisse de Pfäffikon. Prairies. En 1364, Rafenspül, du nom de personne Rafo, Ratfrid.

RAVERAS (C. Grisons, D. Vorderrhein, Com. Disentis). 1154 m. Village sur le versant gauche de l'Oberland, à 500 m. S.-O. de Disentis, à 30,5 km. S.-O. de la station d'Ilanz, ligne Coire-Ilanz. Voiture postale Disentis-Olivone. 48 mais., 281 h. catholiques de la paroisse de Disentis, de langue romanche. Prairies, élève du bétail.

RAVERETTAZ ou **RIONZETTAZ** (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ormont-dessous). Torrent prenant sa source dans les lacs situés sur le pâturage dit Vers-les-lacs, à 1922 m., sur le versant N. du Chaussy, dans le voisinage du lac Lioson; il traverse les pâturages de Lioson-d'en-bas, puis le plateau des Mosses, pour s'enfoncer sous les maisons de la Comballaz, dans une sorte de gorge à demi boisée, fortement ravinée, qui débouche sur la route du Sépey à Ormont-dessus ; à l'entrée des éboulements d'Aigremont, il se jette dans la Grande Eau, à 960 m., au pied même des Rochers d'Aigremont, après un parcours de 6,5 km. Il est franchi par le pont des Pontons, les deux ponts qui relient directement la Comballaz aux chalets de Mimont, le pont du chemin des Vernex, qui relie le Sépey aux Voëttes, et le pont de la route d'Ormont-dessus; en amont de ce dernier, le torrent coule dans le Flysch, mais en aval, jusqu'à la Grande Eau, il traverse des schistes fossilifères du Lias supérieur.

RAVETSCH (PIZ) (C. Grisons, D. Vorderrhein). 3010 m. Point culminant de la crête du même nom, à 400 m. N. du Piz Borel (2963 m.). On combine généralement l'ascension de ces deux sommités. Le Piz Borel, bien que moins élevé, est un meilleur point de vue; il est situé au point de rencontre de quatre vallées (val Maigels, val Cornera, val Cadlimo et val Canaria). Les points de départ pour les excursions dans cette région sont Tschamut, sur le col d'Oberalp, le val Piora et Airolo et quelquefois l'hospice de Santa Maria sur le Lukmanier.

RAVETSCHGRAT (C. Grisons, D. Vorderrhein). Crête longue de 4 à 5 km., portant plusieurs sommités, entre le val Maigels et la partie supérieure du val Cornera. Au Piz Borel (2963 m.), elle se relie à la chaîne principale qui va du Gothard au Lukmanier. La plus haute pointe est le Piz Ravetsch (3010 m.), et le sommet septentrional la Plauncacotschna (2887, 2770 et 2720 m.). Toute cette crête est plus ou moins couverte de glace, surtout sur son flanc O. où se trouve le Maigelsgletscher.

RAVEYRES (VANILS DES) (C. Fribourg, D. Gruyère). 2015, 1870, 1799 m. Chaînon qui constitue le contrefort S.-O. du Maischüpfenspitz (2088 m.); il domine de ses flancs gazonnés ou boisés la rive droite du Jaunbach, au N.-O. d'Im Fang, dans la vallée de la Jogne, entre Charmey et Bellegarde. La pointe (1799 m.), est appelée Laubspitz. Les différentes parties de cette crête mi-rocheuse, mi-gazonnée, sont d'un accès facile par le versant des Raveyres, en 3 heures et demie à 4 heures de Charmey.

RAVIÈRE (C. Neuchâtel, D. Val-de-Travers, C. Brot-Dessous). 800 m. Ravin entaillé dans un dépôt de graviers qui remplit une dépression entre le Furcil et le coteau de Brot-Dessous. C'est l'emplacement d'un ancien cours d'eau qui descendait au-dessous du village de Brot-Dessous mais qui fut comblé, comme l'ancien lit de l'Areuse, par de la moraine argileuse d'abord, puis par des graviers morainiques locaux.

RAVIÈRES (LES) (C. Berne, D. Franches-Montagnes, Com. Les Breuleux). 1035 m. Groupe de maisons à 1,5 km. S.-E. des Breuleux, à 5 km. S.-E. de la station des Émibois, ligne La Chaux-de-Fonds-Saignelégier. 4 mais., 39 h. catholiques de la paroisse des Breuleux. Un peu d'agriculture.

RAVIGLIEL (PIZ) (C. Grisons, D. Albula). 3038 m. Une des principales sommités de la chaîne du Ducan, entre Sertig et Bergün. Ce Piz en est la plus haute pointe de la moitié S.-O. et la deuxième en hauteur de toute la chaîne (Hoch Ducan, 3066 m.). Il est très déchiré et très tourmenté, et s'élève au milieu de champs d'éboulis. Son ascension est fatigante et non sans danger, à cause des chutes de pierres. Elle se fait rarement.

RAVINA (ALPE) (C. Tessin, D. Léventine, Com. Airolo et Quinto) 2200-1440 m. Alpage sur le versant N. du Pizzo Sassello, à 2 heures S.-O. d'Airolo ; on y estive une centaine de bêtes à cornes et 100 chèvres. Fabrication d'un excellent fromage gras appelé « formaggio dolce ».

RAVINE (LA) (C. Berne, D. Porrentruy, Com. Montmelon). 510 m. Hameau de la partie E. du Clos du Doubs, sur une hauteur ensoleillée qui domine la rive gauche du Doubs, à 2,5 km. S. de la station de Saint-Ursanne, ligne Delémont-Delle. 7 mais., 41 h. catholiques de la paroisse de Saint-Ursanne. Une passerelle en fer relie les deux rives du Doubs et les deux fractions de commune de La Ravine et Montmelon. Agriculture. Arbres fruitiers.

RAVINES ROUSSES (COL DES) (C. Valais, D. Entremont). 3173 m. Échancrure plutôt que col, sans nom dans l'atlas Siegfried, ouverte entre les Rocs des Ravines Rousses et l'arête O. du Portalet et reliant le glacier d'Orny à celui des Ravines Rousses. Il est surtout pratiqué du côté d'Orny, lorsqu'on fait, par le versant S.-O., l'ascension du Portalet. La face N. présente un large couloir, rapide, dans les rochers, tandis que le versant S. s'ouvre de plain-pied sur le glacier des Ravines Rousses. Il relie la cabane d'Orny à celle de Saleinaz en 4 heures et demie ; il est assez rarement utilisé. La première traversée date de 1871.

RAVINES ROUSSES (GLACIER DES) (C. Valais, D. Entremont). 3173 à 2700 m. Petit glacier long de 1,3 km. et large au maximum de 500 m., qui descend des Rocs des Ravines Rousses dans la direction du glacier de Saleinaz, dominé au N.-E. par le Portalet et au S.-O. par la Pointe des Plines (3059 et 3071 m.); ses eaux se jettent par une crevasse latérale du glacier de Saleinaz dans le torrent ou Reuse de Saleinaz. On traverse ce glacier dans sa partie supérieure quand on fait l'ascension du Portalet par la voie ordinaire, soit de la cabane d'Orny, soit de la cabane de Saleinaz.

RAVINES ROUSSES (LES) (C. Valais, D. Entremont). Couloirs et pentes rocheuses du versant S. du Portalet (3348 m.), dans le massif du Trient (partie suisse de la chaîne du Mont-Blanc), en face de la cabane de Saleinaz, sur les hauteurs de la rive gauche du glacier de Saleinaz et sur la rive gauche du glacier des Ravines Rousses. Ces pentes ont donné leur nom au petit glacier voisin, ainsi qu'aux pointes et au col qui dominent l'extrémité supérieure de cé glacier. C'est la voie que l'on prend parfois pour gravir le Portalet de la cabane de Saleinaz. Appelées ainsi à cause de la teinte rougeâtre des rochers délités.

RAVINES ROUSSES (ROCS OU POINTES DES) (C. Valais, D. Entremont) 3264 m. Arête allongée composée de trois ou quatre petits sommets au S. du Portalet, au N. du glacier de Saleinaz; le point culminant, gagné par les premiers ascensionnistes en 1876, est le sommet N. On y monte en 2 h. un quart de la cabane d'Orny, ou en 3 heures de la cabane de Saleinaz par le glacier des Ravines Rousses.

RAVISCE (C. Grisons, D. Bernina, Com. Poschiavo). 1090 m. Village sur le versant gauche de la vallée de Poschiavo, à 2 km. N. de Poschiavo, à 17,4 km. N.-O. de la station de Tirano, ligne de la Valteline. 16 mais., 111 h. catholiques de la paroisse de Poschiavo, de langue italienne. Prairies, élève du bétail.

RAVOIRE (C. Valais, D. Martigny, Com. Martigny-Combe). 1838-800 m. Nom donné à la partie S.-E. de l'Arpille qui domine la région viticole de Martigny, de la tour de la Bâtiaz au hameau des Chantons, formant une section de commune. Quoique les plateaux supérieurs aux forêts renferment divers hameaux portant des noms particuliers, l'ensemble en est désigné sous le nom de Ravoire et les habitants sous celui de Ravoirans. On donne aussi le nom de Mont Ravoire à toute la partie S.-E. de l'Arpille, peu connue sous ce nom du côté de Martigny; il s'applique spécialement au point culminant du plateau et aux pâturages qui l'environnent. 68 mais., 304 h. catholiques de la paroisse de Martigny. C'est au-dessus des Ravoires que se trouve une superbe série de blocs erratiques de grande dimension, dont plusieurs ont déjà été exploités.

RAWYL ou **RAWIL (COL DU)** ou **COL DES RAVINS** (C. Valais et Berne, D. Hérens et Haut-Simmenthal). 2415 m. Passage important des Alpes bernoises; il s'ouvre entre le groupe du Wildhorn et celui du Wildstrubel, et relie le Simmenthal à la vallée de la Liène, La Lenk à Sion. Les Valaisans de la région l'appellent Bavoué dans leur patois. A partir de La Lenk, la route à char remonte la partie inférieure de l'Iffigenthal, occupée par les chalets disséminés de Pöschenried, et fait place, aux abords de la belle cascade de l'Iffigenbach, à un chemin muletier qui conduit aux chalets d'Iffigen (1601 m.) où se trouve une auberge, et où commence la montée proprement dite du Rawyl. Le chemin, bien construit et bien entretenu, remonte en zigzag des pentes de plus en plus rapides ; parfois ces lacets rappellent ceux de la Gemmi, particulièrement à l'endroit appelé « beim Lautern Kehr » où le regard ne rencontre plus que rochers perpendiculaires et perspectives vertigineuses. On compte 5 heures de La Lenk au col. Après avoir dépassé les restes d'un misérable refuge, la « Zufluchthütte », on franchit un premier petit col qui précède de peu le Rawylsee ; le point culminant du passage lui-même se trouve au lieu dit « La Grande Croix » (Beim Kreuz), élevée près d'un second refuge. Sur le sommet du col, on traverse une haute combe (le Plan des Rosses), longue de près de 3 km., solitude recouverte d'éboulis et d'ardoises et pour ainsi dire dépouillée de toute végétation. Aux Jors, le sol de la vallée s'affaisse subitement, et le sentier descend du premier palier de la vallée de la Liène au second, sur lequel se trouvent les chalets des Ravins ou de Rawyl, situés à 1 h. et demie au-dessous du col et à 4 heures et demie de Sion par Ayent. Ce passage a déjà été utilisé au moyen âge, sinon dans des temps encore plus reculés. On raconte qu'en 1211 Berthold V de Zähringen, fondateur de la ville de Berne, essaya de le franchir avec une armée ; mais il dut y renoncer à la suite d'énormes éboulements qui lui barrèrent le chemin. En 1376, Türing de Brandis, de l'Emmenthal, accourut par cette voie au secours de son beau-frère, Antoine de la Tour, qui avait à se défendre contre les Hauts-Valaisans. Actuellement ce passage n'a plus guère d'importance, il est d'un usage essentiellement local; il est utilisé par les touristes et par les quelques Valaisans des environs de Sion qui vont vendre certains produits de leurs vergers dans le Haut-Simmenthal. On a trouvé sur le versant S. du Rawyl des objets de l'âge du bronze ; ce passage a donc déjà été fréquenté à l'époque préhistorique.

RAWYLHORN (C. Valais, D. Hérens). Sommité. Voir EAUX FROIDES (SIX DES).

RAWYLSEE (C. Berne, D. Haut-Simmenthal). 2360 m. Petit lac de glacier au N.-E. du col du Rawyl, immédiatement à l'E. du Mittaghorn (2687 m.) et au N.-O. du Rohrbachstein (2953 m.). Il n'a que 200 m. de longueur sur 100 de largeur ; il n'a pas d'effluent visible.

RAYE, nom de nombreuses localités des Alpes, patois relhe, reille = couloirs dans des rochers escarpés. Diminutif Reillon; du celte *rica*, bas-latin *riga*, sillon, vieux français reille, roye, raie = raie, sillon, champ labouré.

RAYES (LES) (C. Fribourg, D. Gruyère). 1887-1269 m. Belle et grande forêt mesurant environ 2 km., sur le versant S.-O. de la Hochmatt, séparée du massif de la Dent de Brenlaire par le Rio du Gros Mont. On y trouve des essences diverses, mais surtout des épicéas et des mélèzes. La forêt comprend les Rayes proprement dites et les Chaux d'Hochmatt. Cette forêt est d'une exploitation difficile par suite de la pente très rapide du sol entrecoupée souvent de rochers abrupts (en moyenne 60 %), C'est entre cette forêt et le Vanil de l'Ardille que se trouvent les fameux Escaliers du Mont qu'il faut franchir pour se rendre de la vallée du Rio du Gros Mont dans les pâturages situés entre la Dent de Ruth et la Dent de Brenlaire. Cet escalier, au fond duquel mugit en cascades répétées le Rio du Gros Mont, a une pente moyenne de 14 % ; le chemin à lacets tortueux est très praticable et surtout très pittoresque. La forêt est très giboyeuse et présente diverses particularités intéressantes pour les géologues et les botanistes. Voir pour la flore de la contrée les travaux de M. F. Jaquet dans les *Mémoires de la Soc. Frib. Sc. Nat.*, vol. I.

RAYES (LES) (C. Vaud, D. Pays-d'Enhaut, Com. Rougemont). 1695-1603 m. Chalets sur le versant S.-E. du Rocher de la Raye, sur le terrain délitable du Flysch qui borde l'arête calcaire. Ces chalets ont motivé le nom de Rocher des Rayes que l'on donne de ce côté à la Dent de Combettaz.

RAYES (ROCHER DES) (C. Vaud, D. Pays-d'Enhaut). Sommité. Voir COMBETTAZ (DENT DE).

RAYES (ROCHERS DES) (C. Vaud, D. Pays-d'Enhaut). 2115, 2134 et 2117 m. Massif rocheux qui se dresse entre le vallon de l'Eau Froide et celui de l'Étivaz ; l'extrémité S.-E. s'appelle Rocher à l'Ours (2111 m.); le point culminant en est la Tête à Josué (2134 m.). Si, du côté du S.-O., la montagne présente une pente escarpée de rochers partiellement gazonnés et rayés (de là le nom de Rayes) de couloirs, le versant N.-E. est au contraire re-

couvert par les pâturages des Arpilles-dessus et dessous et d'Entre-deux-Sciets.

RAYES (VALLON DES) (C. Vaud, D. Pays-d'Enhaut). 1340-930 m. Petite vallée alpestre tributaire de la vallée de la Sarine, rive gauche, dans laquelle elle débouche vis-à-vis de Rougemont. Elle prend naissance sur le versant N. du Mont Rubli. Sa longueur est de 1,5 km. Elle renferme les chalets des Siernes Goncet, de Siernes aux Rayes, Les Pierres blanches (Éboulements), la Guigaz et la Rütte. Grand éboulement tombé du Rubli, sur le flanc gauche du vallon.

RAYMOND PIERRE (LE CHÂTEAU DE) (C. Berne, D. Delémont, Com. Rebeuvelier). 935 m. Château et métairie à 7 km. E.-S.-E. de la station de Choindez, ligne Bienne-Delémont, sur le versant N. du Raimeux, à 3 km. S.-E. de Rebeuvelier. Ancienne propriété de la famille de Staal, de Soleure. On s'y rend le plus commodément par Choindez-Rebeuvelier.

RAYONS DE LA MADELEINE (POINTE DES) (C. Valais, D. Entremont). Sommité. Voir MENOUVE (POINTE DE).

RAZEN (C. Grisons, D. Im Boden). Com. et vge. Voir RHÆZÜNS.

REALP (C. Uri). 1544 m. Com. et vge, le dernier de la vallée d'Urseren, sur la route de la Furka, à 15 km. S.-O. de la station de Göschenen, ligne du Gothard. En été, voiture postale Göschenen-Brigue. Dépôt des postes, téléphone. 15 mais., 208 h. cath. Paroisse. Église. Économie alpestre. Élève du bétail. Fabrication d'une spécialité de fromage, dit fromage d'Urseren. Malgré l'altitude de ce village, la pomme de terre y mûrit encore ainsi que quelques légumes. Guides de montagne. En été, la circulation est active sur la route de la Furka. 2 hôtels. Realp est relié à la Göscheneralp par l'Ælpligenlücke (2778 m.) et à l'hospice du Saint-Gothard par le Passo Orsino (2600 m.), qui passe près du Pizzo Orsino et des lacs d'Orsirora et de Lucendro. Un autre col conduit à Villa (Bedretto) par le Passo Cavanna (2611 m.). Ces cols sont fréquemment utilisés par les troupes militaires. En 1735 fut fondé l'hospice des capucins en vue de donner aux voyageurs des soins et des secours. Gœthe y coucha avec le duc de Weimar, lors de son voyage du Valais dans le canton d'Uri, à la fin du XVIII[e] siècle. En 1733, Realp fut détruit par une avalanche; aujourd'hui, il est protégé par des ouvrages d'art et par des plantations d'arbres qu'on agrandit encore. En 1848, le feu ravagea cette localité. En 1363, Realb et Riealb; en 1383, Riealp; en 1448, Rialp. Vient du latin *rivus*, italien rio, et d'*alpa*, c'est-à-dire torrent de l'alpe (allemand Bachalp). Près de Realp,


Realp, vu du Nord-Est.

un certain nombre de ruisseaux se précipitent dans la vallée. Jusqu'en 1518 Realp fit partie de la paroisse d'Andermatt, puis fut administré par des chapelains, enfin par des capucins en 1735; leur mission fut approuvée par une bulle du pape Clément XII en 1739. L'église fut reconstruite en 1881 et consacrée la même année par l'évêque de Coire, sous le titre de l'Invention de la Sainte-Croix. Enfin, Realp fut érigé en paroisse le 31 janvier 1882.

REALP ou **REHALP** (C., D. et Com. Zurich, Cercle V-Hirslanden). 520 m. 2 maisons sur la partie occidentale du large dos du Zürichberg, à gauche du profond ravin du Wehrenbach, sur la route de Zurich à la Forch, à 2 km. E. de la station de Tiefenbrunnen, ligne Zurich-Meilen-Rapperswil. 20 h. prot. de la paroisse de Neumünster. Auberge très fréquentée en été. Place de tir d'une société de tir de Neumünster. Dans le voisinage se trouvent les deux grands cimetières de Realp et d'Enzenbühl, servant au cinquième cercle, et l'asile cantonal des aliénés du Burghölzli.

REALTA (C. Grisons, D. Heinzenberg, Cercle Thusis, Com. Cazis). 684 m. Hameau à 3,5 km. N. de Cazis, à 2 km. de la station de Rotenbrunnen, ligne Coire-Thusis. 25 mais., 181 h. catholiques de la paroisse de Cazis, de langue romanche. Prairies, élève du bétail. Scierie. A 2 km. au S. s'élève la maison de correction et l'asile des aliénés incurables que le canton fit construire en 1853. Il peut nourrir 60 à 70 pensionnaires et renferme un dépôt des postes et téléphone. Le domaine qui l'entoure a été formé en grande partie de terrains gagnés par la correction du Rhin. Ce hameau possédait un château appelé Realta ou Nieder Realta, que les chroniqueurs nomment aussi Rætia ima. La plus ancienne orthographe est Rialt, qui rappelle Rivalt, Ripalt = *ripa alta* (haute rive). Dans un champ on a découvert une hache de bronze à oreillettes.

REAMS (RIOM) (C. Grisons, D. Albula). 1259 m. Com. et vge sur le versant gauche de l'Oberhalbstein, qui descend du Julier, vis-à-vis de Conters, à 10 km. de la station de Tiefencastel, ligne de l'Albula. Dépôt des postes. 44 mais., 221 h. catholiques de langue romanche. Paroisse. Culture des prés. Économie alpestre. Élève du bétail. A l'E. du village s'élèvent les ruines du château de Reams, à l'O.-N.-O. celles du château de Rauchenberg. En 1864, 45 mais. et 57 étables furent la proie des flammes. Le village dut être complètement reconstruit. Au XI[e] siècle, Riams; en 1258, Riamis.

REAMS (RUINE) (en romanche RIOM) (C. Grisons, D. Albula, Com. Reams). 1230 m. Grand château en ruine sur une colline en aval du village du même nom. L'architecture est celle du XI[e] ou du XII[e] siècle; cependant, déjà en 904, le château est mentionné sous le nom de Riamnas. La tradition populaire en attribue à tort la construction à Rætus. En 1270, il fut acheté par l'évêque Henri de Coire aux seigneurs de Wangen et servit dès lors de résidence aux baillis épiscopaux, entre autres à Bénédict Fontana, qui mourut en héros à la bataille de Calven (1499). Il était encore habité en 1759, et servit de prison pendant la première moitié du XIX[e] siècle; il se délabra, pourtant la tour est encore intacte. Riamnas vient de riamnar = rémar, rassembler, ce qui indique que ce château servait de lieu de rassemblement.

RÉAZ (PRAZ) (C. Vaud, D. Aigle, Com. Leysin). Pâturage. Voir PRAZ-RÉAZ.

REAZZINO (plus exactement **RIAZZINO**, de rio, ruisseau) (C. Tessin, D. Locarno, Com. Locarno, Minusio et Mergoscia). 210 m. Groupe de maisons sur la rive droite du Riazzino, qui, par des gorges étroites et une suite de belles cascades, se précipite de la montagne très escarpée et, après avoir passé à côté de la petite station de la ligne du Gothard, se perd dans la plaine du Tessin, à 400 m. N. de la halte de Reazzino, ligne Bellinzone-Locarno, au pied de riches vignobles. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale Bellinzone-Gordola. 7 mais., 35 h. catholiques de langue italienne de la paroisse de Cugnasco. Grande carrière de gneiss qui fournit la plupart des pierres utilisées pour la digue du Tessin.

REBACKER (C. Fribourg, D. Singine, Com. Bösingen). 578 m. Hameau à 2,5 km. S.-E. de Bösingen, à 6 km. N.-N.-O. de la station de Schmitten, ligne Berne-Fribourg. 3 mais., 21 h. catholiques de la paroisse de Bösingen. Élève du bétail, prairies, céréales, arbres fruitiers.

REBARMAZ (COL DE LA) (C. Valais, D. Saint-Maurice). 2200 m. environ. Petit passage sans nom ni cote dans l'atlas Siegfried, dans le massif de Fontanabran ; il relie la Comba Rossa à l'Écreleuse ; c'est une simple fantaisie de touriste ; il permet de franchir la crête de rocher qui se détache à l'E. de la Dent d'Émaney.

REBARMAZ (LA) (C. Valais, D. Saint-Maurice). 2489 m. Ne figurera plus dans l'édition revisée de 1903 de l'atlas Siegfried, mal indiquée et inexactement cotée dans les plus anciennes éditions de cet atlas. Sommité du massif de Fontanabran. Comme son nom l'indique (Rière-Barmaz, Rebarmaz), c'est « La Barmaz qui est en arrière » et se distingue de La Barmaz qui est le plus en avant dans la chaîne et que l'édition 1903 de l'atlas Siegfried cote 2310 m. La Rebarmaz se trouve à l'E. de la Dent de Fenêtral (point coté 2582 m.; 2474 m. dans l'édition de 1901) et au S.-E. de la Tête Ronde, vers l'extrémité O. de l'arête qui relie la Barmaz à la Dent de Fenêtral. On y monte en 4 heures et quart de Finhaut et en 6 heures de Salvan.

REBBERG (C. Berne, D. Thoune). Colline. Voir GIEBEL.

REBBIO (FORCA DEL) ou **BŒRTELLÜCKE** (C. Valais, D. Brigue). 2756 m. 2745 m. dans la carte italienne. Col ouvert sur la frontière suisse, entre le Bortelhorn ou Punta del Rebbio (3202 m.) et le Pizzo Val Grande (2862 m.); il relie le glacier italien de Rebbio aux champs de neige qui bordent la Bortelalp dans la partie supérieure du Ganterthal. Ce passage est d'une traversée facile; c'est avec le Furggenbaumpass ou Forchetta d'Avrona (2690 m.) (la traversée des deux cols est à peu près d'égale durée), le chemin le plus direct entre Bérisal et Veglia et aussi la route suivie ordinairement par les contrebandiers. On y monte en 3 h. et demie de Bérisal et l'on en descend en 1 h. et demie sur l'alpe et l'hôtel de Veglia.

REBBIO (PUNTA DEL) (C. Valais, D. Brigue). Sommité Voir BORTELHORN.

REBEN (BEI DER) (C. Berne, D. Signau, Com. Schangnau). 847 m. Groupe de maisons sur la rive gauche de l'Emme, sur la route de Schangnau à Eggiwil, à 1,7 km. S.-O. de Schangnau, à 11,5 km. S.-O. de la station de Wiggen, ligne Berne-Lucerne. 4 mais., 20 h. prot. de la paroisse de Schangnau. Prairies. Élève du bétail.

REBEN (IN DER) (C. Fribourg, D. Lac, Com. Liebistorf). 533 m. Hameau à 2 km. N. de Liebistorf, à 4 km. S.-O. de la station de Ferenbalm, ligne Berne-Neuchâtel. 5 mais., 31 h. catholiques de la paroisse de Cormondes, de langue allemande. Élève du bétail, prairies, céréales.

REBENFLUH (C. Soleure, D. Gösgen). 691 m. Hauteur couverte de forêts et de pâturages, s'élevant entre deux vallons latéraux de gauche de l'Aar, entre Lostorf et Rohr, sur une longueur de 1,5 km. Ce nom rappelle d'anciens vignobles aujourd'hui disparus.

REBETEZ (VIEUX BOIS et NOUVEAU BOIS) (C. Berne, D. Moutier, Com. Les Genevez). 1020 m. Deux groupes de fermes sur la partie orientale du plateau francmontagnard, à 500 m. l'un de l'autre, à 3,2 km. O.-N.-O. des Genevez, sur le chemin Les Genevez-Prédame-Montfaucon, à 3,6 km. S.-E. de la station de Montfaucon, ligne Glovelier-Saignelégier. 5 mais., 21 h. catholiques de la paroisse des Genevez.

REBEUVELIER (RIPPERTSWILER) (C. Berne, D. Delémont). 674 m. Com. et vge sur le versant N. du Raimeux, dans le haut d'un vallon orienté de l'E.-N.-E. à l'O.-S.-O., sur la rive droite de la Birse, près de l'ancienne verrerie de Roches, à 3,5 km. E. de la station de Choindez, ligne Bienne-Delémont. On s'y rend aussi de la station de Roches, de la même ligne. Dépôt des postes. Avec La Verrerie de Roches, la com. compte 68 mais., 392 h. catholiques; le vge, 54 mais., 280 h. Paroisse. Agriculture, élève du bétail. Moulin pittoresque sur la route de Rebeuvelier à l'ancienne verrerie de Roches. En 1148, Rebuvouilier; en 1179, Robunviler; en 1308, Rubuvillier. Les nobles de Courroux, de Neuenstein, de Ramstein et l'abbaye de Bellelay, se partagèrent la majeure partie de son territoire. Rebeuvelier fit partie de la paroisse de Vermes jusqu'en 1763. Pendant la guerre de Trente Ans, en 1636,



Rebeuvelier, vu du Sud-Est.

les Impériaux brûlèrent l'église et tout le village. Il n'y resta que deux pauvres maisons. C'est alors que cette localité, qui formait une paroisse depuis le XIVe siècle, fut réunie à Vermes jusqu'en 1763. La nouvelle église fut bâtie en 1732 et consacrée la même année sous le vocable des saints Jean et Paul. Le célèbre hébraïsant Crelier a été curé de Rebeuvelier de 1868 à 1872. Traces d'ancienne exploitation de fer.

REBÉVELIER (C. Berne, D. Delémont). 975 m. Com. et hameau à 9 km. S. de la station de Glovelier, ligne Delémont-Delle, à 4 km. S.-O. d'Undervelier, sur un plateau très peu fertile qui domine au S. le vallon de Miéry. Dépôt des postes. Avec les Cernies, la com. compte 17 mais., 76 h. catholiques de la paroisse d'Undervelier ; le hameau, 8 mais., 34 h. Voiture postale à Undervelier. Un peu d'agriculture. Forges préhistoriques et poterie gauloise. En 1181, Robervilier.

REBÉVELIER (LES CERNIES DE) (C. Berne, D. Delémont, Com. Rebévelier). 1000 m. Section de com. et hameau sur une croupe dont le signal (Montchar), domine à 1045 m. une vaste région au N. du Petit Val, à 10 km. S.-O. de la station de Glovelier, ligne Delémont-Delle. 9 mais., 42 h. catholiques de la paroisse d'Undervelier. Sol peu fertile Pâturages. Élève du bétail. Rebévelier et les Cernies firent partie de la paroisse de Sornetan jusqu'à la Réforme. Ces deux localités étant demeurées catholiques furent alors rattachées à la paroisse d'Undervelier, à la condition formelle que si la paroisse de Saint-Germain de Sornetan à laquelle ils étaient réunis autrefois retournait à l'ancienne foi, elles y seraient de nouveau réunies.

REBGASSE (C. Berne, D. Thoune, Com. Thierachern). 573 m. Groupe de maisons sur la route de Thoune à Thierachern, faisant partie de Thierachern. 7 mais., 63 h. protestants de la paroisse de Thierachern. Agriculture. La culture de la vigne y a cessé depuis le commencement du XIXe siècle.

REBHALDEN (C. Berne, D. Aarberg, Com. Seedorf). 625 à 540 m. Fermes dans le vallon de l'Œlebach, à 1,8 km. S.-S.-O. de Seedorf, à 3,5 km. S.-E. de la station d'Aarberg, ligne Lyss-Palézieux. 13 mais., 66 h. protestants de la paroisse de Seedorf. Forêts, prairies. Ancienne carrière de mollasse aujourd'hui inexploitée.

REBLOCH (C. Berne, D. Signau). 835-800 m. Gorge courte et profonde creusée dans la Nagelfluh par la Grande Emme, entre Schangnau et Eggiwil, dont l'entrée se trouve à 2 km. S.-O. de Schangnau. Sa longueur est de 2 km. A 800 m. de l'entrée, un bloc de Nagelfluh tombé dans la gorge forme un pont naturel utilisé par les piétons, et au-dessous duquel, à 75 m. de profondeur, mugit l'Emme. Ce nom est dérivé du latin *rivus* et du vieux haut-allemand *luoc*, gorge.

REBOLGINO (VAL) (C. Grisons, D. Moesa). 2050-450 m. Vallon latéral du Mesocco, qui descend du Sasso di Castello d'abord vers le N.-O. puis vers l'O. et qui débouche de gauche dans la vallée principale, près du hameau de Sorte, à 2 km. en aval de Lostallo. Il est complètement boisé et forme, dans sa partie inférieure, une petite gorge.

REBSCHACKER (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Dürnten). 535 m. Hameau à 1 km. E. de la station de Dürnten, ligne Uerikon-Bauma. 3 mais., 30 h. protestants de la paroisse de Dürnten. Prairies.

REBSTEIN (C. Saint-Gall, D. Ober Rheinthal). 426 m. Com. et vge industriel, s'étendant sur un versant couvert de vignes et d'arbres fruitiers, au-dessus de la plaine du Rhin, à 4 km. N.-E. d'Altstätten. Stations de la ligne Rorschach-Sargans, et du tramway électrique Berneck-Altstätten. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. 338 mais., 1936 h., dont 1107 protestants et 829 catholiques. C'est la localité la plus industrielle de l'Ober Rheinthal en ce qui concerne la broderie. 3 grandes fabriques et 3 plus petites. La plus importante occupe à elle seule 1000 ouvriers. Industrie domestique. Vignoble important, vergers, prés, maïs, pommes de terre et légumes. Exploitation des joncs et de la tourbe sur les bords du Rhin. Paroisses protestante et catholique. Très belle église catholique de style gothique. Beaux bâtiments d'école. Asile des pauvres de la commune. Dans le voisinage, bains sulfureux fréquentés. Rebstein compte plusieurs sociétés d'utilité publique, de bienfaisance, de lecture, etc. Distribution d'eau sous pression. Au milieu des vignes se trouve le pittoresque château de Weinstein. Le château de Rebstein était un fief du couvent de Saint-Gall. Il passa en plusieurs mains. La fondation d'un fort



Rebstein. L'église catholique et le château.

à Rebstein est attribuée aux plus anciens seigneurs connus du Vorarlberg, les nobles d'Emps, qui, au XIe siècle, firent souche dans cette contrée. Par héritage, une partie de la contrée passa aux nobles de Sax, desquels elle revint aux Emps. Le château fut détruit dans la guerre d'Appenzell, mais il fut reconstruit; une maison de maîtres, élevée à côté, passa en bien des mains; elle devint récemment propriété privée. Le château de Hardegg ob Rebstein appartenait à Rebstein. En 1596 le petit château de Weinstein appartenait au célèbre Nicolas Varnbühler, professeur à l'Université de Tubingue; de 1609 à 1667, il était en la possession de la famille Schlapparitzi; en 1742, il revint aux Zollikofer, de Saint-Gall. Weinstein et le château de Rebstein possédaient de beaux vitraux en partie déposés au Musée national à Zurich.

REBSTOCK et **HINTER REBSTOCK** (C., D. et Com. Lucerne). 440 m. Hameau sur la rive droite du lac des Quatre-Cantons, à 800 m. S.-E. du débarcadère de Seeburg. 3 mais., 17 h. catholiques de la paroisse de Lucerne. Agriculture. Son nom lui vient d'un ancien vignoble aujourd'hui disparu.

REBURG (C. Saint-Gall, D. et Com. Tablat). 675 m. Groupe de maisons sur le point culminant de la route de Saint-Gall à Rorschach, que suit la ligne du tramway Bruggen-Saint-Gall-Kronthal, à 800 m. S.-E. de la station de Sankt-Fiden, ligne Saint-Gall-Rorschach. 5 mais., 20 h. catholiques et protestants des paroisses de Saint-Gall. Belle maison de maître avec jardin. Le nom du hameau vient du premier propriétaire de celle-ci, avocat et homme politique de valeur, Gruber (anagramme = Reburg).

RÉCARDETS (LES) (C. Fribourg, D. Gruyère). Alpages situés dans un vallon latéral de celui de Thosrain-lequel descend vers le Lac Noir, à 30 min. S.-O. et au, dessus de ce lac; par extension, ce nom a été attribué à la crête entière qui domine le pâturage au S.-E. et qui embrasse les sommets suivants : Pointe de Bremingard (1926 m.), les Récardets, Hacken (1868 m.) et Ripazfluh (1732 et 1490 m.); toute cette crête est facile à atteindre (en 2 heures du Lac Noir) et à suivre sur la plus grande partie de sa longueur; elle présente de fort beaux points de vue sur la contrée.

RECHBERG, RECHBÜHL, formés du vieux haut-allemand rêh et rêch, allemand moderne Reh, chevreuil.

RECHBERG (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland, Com. Hérisau). 878 m. Hameau à 3 km. S.-E. de Hérisau, à 2 km. N.-E. de la station de Waldstatt, ligne Winkeln-Appenzell. 10 mais., 51 h. protestants de la paroisse de Hérisau. Forêts. Élève du bétail.

RECHBERG (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Vorderland, Com. Wald). 820 m. Hameau à 700 m. O. de Wald, à 2 km. N.-E. de la station de Trogen, ligne Saint-Gall-Trogen. 14 mais., 62 h. protestants de la paroisse de Wald. Élève du bétail. Broderie et tissage.

RECHBERG (C. Zurich, D. Horgen, Com. Schönenberg). 700 m. Hameau à 2 km. N.-O. de l'église de Schönenberg. 5 mais., 28 h. protestants de la paroisse de Schönenberg. Prairies.

RECHBŒHL (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Schwende). 902 m. Contrefort oriental de la chaîne du Kronberg, à 3 km. d'Appenzell. 3 mais., 20 h. catholiques de la paroisse d'Appenzell. Élève du bétail. Broderie à la main. Le réservoir des eaux d'Appenzell se trouve tout près de là.

RECHBÜHL (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland, Com. Hundwil). 820 et 810 m. 2 mais. à 2 km. E. de la station de Waldstadt, ligne Winkeln-Appenzell. 20 h protestants de la paroisse de Hundwil. Élève du bétail. Broderie et tissage.

RECHENLOCHBACH (C. Lucerne, D. Entlebuch). 1070-670 m. Ruisseau prenant naissance sur le versant E. de la Goldsitenegg; il se dirige au N.-E., puis au S.-E. et de nouveau au N.-E. et se jette dans la Grande Fontannen, rive gauche, après un cours de 3,7 km. Il reçoit de nombreux ruisselets.

RECHERSWIL (C. Soleure, D. Kriegstetten). 460 m. Com. et vge sur la rive gauche de l'Œsch, à 3,5 km. S.-E. de la station de Gerlafingen, ligne Berthoud-Soleure. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. 89 mais., 864 h., dont 505 cath. et 347 prot. des paroisses de Kriegstetten et de Derendingen. Fromagerie. Horlogerie. Agriculture. En 1278, Richirswile; en 1324, Reichardswil. Au Langen Eichen, colline tumulaire. La colline du château était peut-être un refuge ou un lieu de sacrifice. Près du village, tombes plates avec des agrafes et des anneaux de bronze. Sur la Burg, établissement romain.

RECHSTEIN (OBER, UNTER) (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Vorderland, Com. Grub). 1000-910 m. Maisons disséminées sur la route de Wald à Heiden, à 2,5 km. S.-O. de la station de Heiden, ligne Rorschach-Heiden. 17 mais., 91 h. protestants de la paroisse de Grub. Prairies, élève du bétail; tissage. A Unter Rechstein se trouvent des bains sulfureux, fréquentés par les habitants du voisinage.

RECHTEN (AUF) (C. Argovie, D. Kulm, Com. Schmidrued). 695 m. Hameau à 1,5 km. E. de Schmidrued, à 2 km. O. de la station de Gontenswil, chemin de fer routier Aarau-Menziken. 5 mais., 35 h. protestants de la paroisse de Rued. Industrie laitière. Agriculture.

RECHTENBERG (C. Soleure, D. Dornegg). 791 m. Hauteur boisée au N.-E. du Homburg, entre deux vallons, à 2 km. S. de Seewen. A son pied méridional se trouve le beau domaine de Rechtenberghof (612 m.).

RECHTHALTEN (DIRLARET) C. Fribourg, D. Singine). 889 m. Com. et beau vge dans une contrée fertile et bien cultivée, à 9,5 km. S.-E. de la station de Fribourg. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Avec Bei der Kapelle, Entenmoos, Grauholz, Guglera, Wolfeich, la commune compte 145 mais., 1088 h. catholiques, de langue allemande; le village, 34 mais., 256 h. Paroisse. Agriculture,

élève du bétail. Commerce de bois. Église paroissiale de Saint-Germain; chapelles de Notre Dame de Compassion à la Guglera, de Saint-Nicolas à Bei der Kapelle. En 1228, Rechthalten était une des seize paroisses du décanat de Fribourg, mais elle perdit ce rang et son église et devint plus tard une dépendance de la paroisse de Tavel. L'ancienne tour de l'église existe encore, mais le reste de l'édifice a été reconstruit en 1768. Au XIIe siècle, Dreitlaris, Rectus Clivus; en 1250, Rechthalten. Dreitlaris se décompose en Dreit, droit, Laris, lande, bruyère, terrain en friche et montueux. Le sens de ce mot est identique au latin *Rectus clivus* et à l'allemand Recht Halden.

RÉCHY (C. Valais, D. Sierre, Com. Chalais). 525 m. Section de com. et vge assis sur les deux rives du torrent qui sort du val de Réchy, à 1 km. O. de Chalais-village, sur le chemin qui côtoie la montagne et qui monte de Grône et de Bramois; à 4 km. de la station de Granges, ligne du Simplon. 52 mais., 432 h. catholiques de la paroisse de Chalais. Chapelle dédiée à saint Mathias. Plusieurs moulins et 2 scieries. Céréales, belles prairies, arbres fruitiers. Il y a une quinzaine d'années, un vignoble a été créé sur le coteau inférieur de Réchy; il s'est développé depuis. En 1228, Ressi; en 1301, Ressy.

RÉCHY (MAYENS DE LA COMBE DE) (C. Valais, D. Sierre). Nom général qui embrasse les nombreux mayens échelonnés sur les deux rives du torrent de Réchy, dans la section centrale du val de ce nom, entre 1100 et 1500 m. d'altitude. Ces mayens, où se dispersent de 50 à 60 chalets, appartiennent aux ressortissants de Chalais, de Grimisuat et de Grône; cette dernière commune possède toute la région pastorale et forestière du haut du val. Ces chalets sont dominés par d'épaisses forêts, particulièrement à l'O.

RÉCHY ou **RESCHI (VAL** ou **COMBE DE)** (C. Valais, D. Sierre). 2900-525 m. Petite vallée tributaire de celle du Rhône, qui sépare les deux sections inférieures des vallées parallèles d'Anniviers et d'Hérens. Elle est fermée à son extrémité supérieure par l'hémicycle régulier que constitue l'arête en arc qui rattache les Becs de Bosson (3154 m.) à la Maya (2935 m.). L'arête dirigée vers le N. des Becs de Bosson au Tracuit l'isole des communes de Grimentz et de Saint-Jean à l'E., tandis qu'à l'O. la Maya, la Becca de Lovegnoz, le Mont Gautier et le Mont Nuoble la séparent des communes de la rive droite de la vallée d'Hérens. Sa direction se maintient assez régulièrement du S. au N. et sa longueur est de 11 km. Entre l'arête glacée qui la sépare du vallon de Lona et le village de Réchy, situé au débouché de la vallée, son altitude varie de 2900 à 525 m. L'inclinaison est surtout sensible dans la section antérieure, le palier moyen variant de 1200 à 1500 m. Une dénivellation assez brusque a lieu entre cette section moyenne et la supérieure qui n'est plus qu'un vaste bassin relativement plat, livré au parcours du bétail de l'alpe voisine qu'exploitent des ressortissants de Grimisuat. Le torrent qui sort de cette vallée se nomme la Rêche ou la Réchy; il a probablement donné son nom au village et à la vallée par allusion aux scieries qu'il met en activité (*rêche, risse*, etc.); il forme, à 1 km. du village, sous le hameau d'Itravers, une cascade aussi remarquable que peu visitée. Il alimente trois bisses dirigés sur Vercorin, Grône et Chalais-village.

RÉCHY D'EN BAS (LA) (C. Valais, D. Sierre, Com. Chandolin). 1600 m. Mayens situés dans un site très incliné, sur le flanc droit du vallon où coule le torrent de Fang, affluent de la Navizance, au bas des pentes cultivées de Chandolin, sur le sentier qui relie Fang et la route de la vallée au village paroissial de Chandolin. Une centaine de chalets disséminés entre 1600 et 1700 m. d'altitude.

RECKEN. Les composés de Recken viennent, comme Rechberg et Rechbühl, du vieux haut-allemand rêch, chevreuil.

RECKENBRUNNEN (C. Lucerne, D. et Com. Hochdorf). 530 m. Hameau à 1,8 km. N.-O. de la station d'Eschenbach, ligne du Seethal. 2 mais., 23 h. catholiques de la paroisse d'Eschenbach. Élève du bétail.

RECKENBÜHL (C. Berne, D. Thoune, Com. Blumenstein). 680 m. Hameau situé sur une hauteur, sur la route de Thoune à Blumenstein, à 4 km. S. de la station de Burgistein, ligne du Gürbethal. 6 mais., 39 h. protestants de la paroisse de Blumenstein. Élève du bétail, agriculture. Avant 1676, ce hameau appartenait à la paroisse d'Amsoldingen.

RECKENBÜHL (C., D. et Com. Lucerne). 479 m. Hauteur dans le quartier d'Obergrund, au S.-O. de la route de Kriens, à 1,5 km. de la gare. 6 villas, 40 h. catholiques. Appelé autrefois im Guggi.

RECKENBÜHL (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Dagmersellen). 505 m. Hameau à 2 km. S.-E. de la station de Dagmersellen, ligne Olten-Lucerne. 6 mais., 54 h. catholiques de la paroisse de Dagmersellen. Agriculture, élève du bétail, arbres fruitiers. Industrie laitière.

RECKENKIEN (C. Soleure, D. Balsthal, Com. Mümliswil). 700 m. Quelques fermes sur le versant S. du Passwang, à 1,8 km. N.-O. de Mümliswil, à 5 km. N. de la station de Balsthal, ligne Œnsingen-Balsthal. 27 mais., 172 h. catholiques de la paroisse de Mümliswil. Élève du bétail.

RECKENTHAL (C. Argovie, D. Rheinfelden). 625-432 m. Vallon étroit et boisé s'étendant de Zuzgen, au S., sur une longueur de 2,5 km.

RECKENTHAL (C. Berne, D. Frutigen, Com. Kandergrund). 820 m. Section de commune et hameau sur la route de Kandersteg à Frutigen, à 4,5 km. S. de cette dernière station, ligne Spiez-Frutigen. Bureau des postes (dit Kandergrund), téléphone. Voiture postale Frutigen-Kandersteg. Avec Ausser et Inner Kandergrund, Bunderbach, Rütenen, cette section compte 91 mais., 462 h. protestants de la paroisse de Kandergrund; le hameau, 15 mais., 70 h. Élève du bétail, prairies. On a essayé d'exploiter sur la rive droite de la Kander, au-dessus de la route, un gisement de houille, mais sans résultat utile.

RECKENWIL (C. Thurgovie, D. Steckborn, Com. Homburg). 583 m. Hameau à 1,2 km. O. de Homburg, à 4 km. S. de la station de Steckborn, ligne Constance-Schaffhouse. 10 mais., 45 h. catholiques de la paroisse de Homburg. Prairies. Arbres fruitiers.

RECKHOLDEREN. Contrée où il y a eu des buissons de genévriers. Reckholder, Queckholder, du vieux haut-allemand quek, quekal, vivant, fortifiant, et ter, arbre.

RECKHOLDERN (C. Grisons, D. Plessur, Com. Langwies). 1968 m. Alpage dans le haut de la vallée de Fondei, avec plusieurs groupes de chalets, au N.-E. de Langwies dans le Schanfigg. Cet alpage s'étend à l'E. dans la direction de la Weissfluh (2836-2848 m.), à l'O. et au N.-O. jusque vers le Kistenstein (2480 m.), deux points de vue très visités de la chaîne du Hochwang. Au bord du ruisseau de Fondei se trouvent les groupes de chalets de Reckholdern, Sattel, Staffeleggen et Barge. Là, comme sur les pentes remontant vers le Kistenstein, sont de beaux pâturages avec sous-sol schisteux, tandis que du côté de la Weissfluh, où domine le calcaire, le sol est pierreux et recouvert sur de grandes surfaces d'éboulis et de blocs de rochers. Les cols de Duranna et de Casanna conduisent de Reckholdern aux alpes du même nom et par là de Langwies à Fideris, Conters, Serneus et Klosters dans le Prätigau.

RECKHOLDERN (C. Thurgovie, D. Arbon, Com. Romanshorn). 417 m. Hameau non loin du Bodan, à 1,2 km. N.-O. de la station de Romanshorn, ligne Constance-Rorschach. 6 mais., 44 h. protestants de la paroisse de Romanshorn. Prairies, agriculture. Jusqu'en 1798, la basse juridiction de Reckholdern appartint à l'abbaye de Saint-Gall.

RECKHOLTEREN (C. Berne, D. Thoune, Com. Fahrni). 849 m. Hameau dans une jolie situation, à droite et au-dessus de l'entrée du Zulgthal, à 4,5 km. N.-E. de la station de Steffisburg, ligne Berne-Thoune. 13 mais., 78 h. protestants de la paroisse de Steffisburg. Prairies, élève du bétail. En 1354, cet endroit se nommait « Rekolter Studen », ce qui signifie buissons de genévriers. Dans le voisinage se trouve la métairie de Lerchenfeld, qui a donné son nom à une famille déjà citée au XIVe siècle.

RECKINGEN (C. Argovie, D. Zurzach). Com. et vge. Voir REKINGEN.

RECKINGEN (C. Valais, D. Conches). 1345 m. Com. et le plus grand vge du bassin du Haut-Conches, après Münster; il disperse ses hautes maisons de bois, graves et correctes, sur les deux rives du Rhône, non loin de la route, à 3 km. S.-O. de Münster, à 1 km. N.-E. de Glurin-

gen, à 32 km. de la station de Brigue, ligne du Simplon. Dépôt des postes, télégraphe. Voiture postale en été Brigue-Göschenen, en hiver Brigue-Oberwald. 69 mais., 314 h. catholiques. Paroisse. Vaste et belle église, construite en 1745, et que l'historien Furrer tenait pour la plus belle du district, bien qu'elle paraisse loin d'égaler en richesse ses deux aînées de Münster et d'Ærnen. Hôtels. Fonderie de cloches. Dominé par quelques champs de seigle, Reckingen commande le débouché de deux torrents considérables : à l'O. le Reckingenbach, qui descend du Galmihorn et du glacier suspendu à la base de ce pic; au S., le torrent de Blinden, venant du glacier du même nom, qui s'accroche aux pentes du Blindenhorn et des Strahlgräte. Les deux vals que ces torrents parcourent forment le territoire communal de Reckingen; ils sont couverts de forêts et de pâturages. Le même territoire comprend, en outre le vallon parcouru par le Hohbach, émissaire du petit lac de Hoch, et qui vient se jeter dans le Rhône par la rive gauche, entre Reckingen et Münster. Chapelle intéressante de Staldenbühl, à l'entrée du Blindenthal. Racheté en 1237 de Philippe de Fiesch par l'évêque Boson, de Granges, Reckingen fit ensuite partie du comté, Landsgraft. (Voir GOMS.) Tombes de l'âge du fer avec fibules du type de Golasecca. Vases romains, boucles et anneaux. En 1270, manso Richingerro; en 1312, Richingen.



Reckingen, vu du Sud-Ouest.

RECKINGENBACH (C. Valais, D. Conches). 2400-1315 m. Torrent qui vient se jeter dans le Rhône par la rive droite, à 500 m. S. du village de Reckingen. Il sépare la commune de ce nom de celle de Gluringen. C'est l'émissaire du petit glacier de Bächi et des névés qui cernent le vallon du même nom; il traverse l'alpe de Bächi en se maintenant dans la direction N.-E.—S.-S.-E., puis il passe dans la région des forêts pour déboucher dans la vallée du Rhône. Cours total, 4 km.



Vue prise à Réclère.

RECKIWIL (C. Berne, D. Konolfingen, Com. Ausser Birrmoos). 922 m. Hameau à 800 m. O.-N.-O. de Linden, à 4,5 km. E. de la station d'Ober Diessbach, ligne Berthoud-Thoune. 11 mais., 63 h. protestants de la paroisse de Kurzenberg. Prairies.

RÉCLÈRE (C. Berne, D. Porrentruy). 595 m. Com. et vge de la Haute-Ajoie, à 13,7 km. O.-S.-O. de Porrentruy, dans le vallon qui longe le pied N. du Lomont et sur la route Porrentruy-Besançon. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale Porrentruy-Réclère-Damvant. 68 mais., 362 h. catholiques. Paroisse. Agriculture, élève du bétail. Horlogerie. Puits d'une construction originale. Réclère paraît dans les actes officiels à partir de 1150 sous la forme Resclires. Réclère a donné le jour à un homme d'État, Pierre Jolissaint, 1830-1896. A 2 km. au S. de Réclère, vastes grottes avec stalactites et stalagmites d'une blancheur laiteuse admirable, probablement les plus belles de Suisse. Hôtel et restaurant à proximité. Quelques pas au S., poste suisse de gardes-frontière, sur la route de Réclère à Vaufrey, en France. Beau point de vue. Deux tumuli. La paroisse de Réclère fut créée par Napoléon Ier, en 1802; quelques années après elle fut réunie à Damvant. En 1877, elle fut de nouveau rétablie. Son église, dédiée aux saints Gervais et Protais, est un bel édifice bâti en 1859 avec une élégante tour en pierre de taille.



Dans la grotte de Réclère.

RECOLAINE (RIKLINGEN) (C. Berne, D. Delémont, Com. Vicques). 465 m. Autrefois hameau indépendant, aujourd'hui simple fraction N.-E. du village de Vicques, sur la rive droite de la Scheulte, affluent droit de la Birse, en aval de Delémont, à 4,4 km. N.-E. de la station de Courrendlin, ligne Bienne-Delémont. Voitures postales Delémont-Montsevelier et Vicques-Vermes. 54 mais., 236 h. catholiques de la paroisse de Courroux. Agriculture. Tissage de la soie.

RECON ou **RAPÉNAZ** (C. Valais, D. Monthey). 1736 m. Col ouvert entre la Treutze ou Truche (1832 m.) et la Grande-Chaux (1964 m.) noms qui ne se trouvent pas dans l'atlas Siegfried et qui relient Vionnaz dans la vallée du Rhône à la chapelle d'Abondance en Savoie en 5 heures et demie. Ce passage, situé à la frontière française n'est guère fréquenté que par les contrebandiers et les douaniers.

RECON (C. Valais, D. Monthey, Com. Vionnaz). 1594 m. Chalets et écuries formant le centre d'un pâturage en partie couvert de forêts, dans un vallon écarté, au pied du col du même nom (1736 m.), qui mène a la Chapelle d'Abondance en Savoie. Le pâturage, exploité par la bourgeoisie de Vionnaz, nourrit, durant une quarantaine de jours, 140 bêtes à cornes. Dans sa partie supérieure, au S. du col, on remarque un très petit lac qui, selon Bridel, aurait donné son nom à ce pâturage, *lacus reconditus*, lac écarté, caché. On l'appelle aussi le Luisset. En 1293, Ruscon.

RECONVILIER ou **RECONVILLIER** (ROKWILER) (C. Berne, D. Moutier). 735 m. Com. et vge de la vallée de Tavannes, situé sur les deux rives de la Birse, affluent gauche du Rhin à Bâle. Station de la ligne Bienne-Delémont. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Avec Chindon, la commune compte 157 mais., 1730 h. dont 1475 prot. de la paroisse de Tavannes et 247 cath. de la paroisse de Bévilard; le vge, 135 mais., 1567 h. École secondaire, école complémentaire, orphelinat de la vallée de Tavannes, appelé La Ruche. Reconvilier est un village florissant, éclairé à l'électricité. On y remarque un certain nombre de belles maisons modernes; les habitations ouvrières sont bâties d'après un plan uniforme. Fabriques d'horlogerie, fabrique d'ébauches, fonderie de laiton, filature de laine. Agriculture. Trois grandes foires annuelles : en mai, septembre et novembre, appelées foires de Chindon. Reconvilier parait dans les actes publics, en 884, sous le nom de Reconisvillare; en 1161, Recunvilare, en 1267, Recumvilier, Riconvilier en 1285, et enfin Reconvilier en 1403. Un traité de paix y fut conclu en 1486 entre l'évêque de Bâle et la République de Berne. Du XII[e] au XV[e] siècle, une famille noble de Reconvilier avait son château ou maison forte près de ce village. Rodolphe et Bourkart de Reconvilier sont cités en 1181, dans un acte de l'abbaye de Bellelay. En 1291, Hermann de Reconvillier vend sa vigne de Nugerolle à Bellelay. Les actes citent d'autres de ces nobles : Pierre dit Boucherel de Reconvilier en 1308, Jacques en 1339. Ces nobles ont été les bienfaiteurs de l'église de Saint-Léonard de Reconvilier, citée dans le *Liber Marcarum* de 1441. Ancienne exploitation du fer.



Reconvilier, vu du Sud-Ouest.

RECRETTES (LES) (C. Neuchâtel, D. Le Locle, Com. Les Brenets). 1120-1050 m. Fermes dispersées sur les pentes occidentales de Pouillerel, au-dessus des Côtes du Doubs, à 5 km. N.-N.-O. du Locle, à 2,5 km. N.-E. de la station des Brenets, ligne régionale Les Brenets-Le Locle. 9 mais., 56 h. protestants de la paroisse des Brenets. Élève du bétail. En hiver, les habitants travaillent à l'horlogerie. Au N., point de vue étendu, sur un rocher qui domine les gorges du Doubs; but de promenade fréquenté auquel on accède soit par le sentier montant depuis les Brenets, soit en traversant Pouillerel par la ferme de Beauregard, soit en venant des Planchettes par le sentier qui longe la partie supérieure de la côte du Doubs; beau point de vue dit du Club alpin. Le vallon des Recrettes est le prolongement du synclinal du Villers, qui aux Brenets contient encore de l'Urgonien, du Hauterivien et du Valangien. Aux Recrettes ces terrains tendent à disparaître successivement, car le pli s'élève en s'élargissant pour passer plus au N.-E. à un simple palier (Les Planchettes).

REDLIKON (OBER, UNTER) (C. Zurich, D. Meilen, Com. Stäfa). 552 et 535 m. Hameaux à 200 m. l'un de l'autre, à 2 km. N.-E. de la station de Stäfa, ligne Zurich-Meilen-Rapperswil. 13 mais., 54 h. protestants de la paroisse de Stäfa. Prairies, vignes. Deux orphelinats de jeunes filles, fondations privées, y ont été installées en 1900. En 984, Redelinghova, c'est-à-dire près de la ferme de Rediling. Tombe de l'âge du fer avec plusieurs objets en bronze.

REDORTA (CORONA DI) (C. Tessin, D. Valle Maggia). Sommet. Voir CORONA DI REDORTA.

REDORTA (PASSO DI) (C. Tessin, D. Locarno). 2176 m. Passage sans nom dans l'atlas Siegfried ; il s'ouvre entre la Corona di Redorta et le Monte Zucchero. Il relie en 6 heures le val Pertusio au val Redorta et par eux Peccia et Sornico à Sonogno; un sentier agréable le franchit.

REDORTA (VAL) (C. Tessin, D. Locarno). 2100 à 900 m. Vallée latérale du val Verzasca, dans laquelle elle débouche près de Sonogno. Elle remonte à l'O., vers le Monte Zucchero, appelé plus exactement Triangolo (2732 m.), point central des Alpes du Tessin. Au N., elle est dominée par la Corona di Redorta (2802 m.) et la Cima di Cognone (2529 m.), au S., par le Pizzo Rasia (2680 m.), le Sasso Rosso (2403 m.). C'est une vallée étroite et sauvage, possédant de beaux alpages, nourrissant 190 bêtes à cornes et 430 chèvres. Les versants, très rapides, sont presque partout coupés de longues bandes de rochers, étagées les unes au-dessus des autres. Les sentiers sont raides et pénibles.

REDOUTE (LA) (C. Vaud, D. et Com. Nyon). 421 m. Maison de campagne et dépendances à 700 m. N. de la station de Nyon, ligne Lausanne-Genève, entre la route de Nyon à Aubonne et le chemin de fer, dominant la rive gauche de l'Asse. 3 mais., 17 h. protestants de la paroisse de Nyon.

REFFA (LA) ou **SIX ROUGE** (C. Valais, D. Saint-Maurice). 2231 m. dans l'édition de 1903 de l'atlas Siegfried, et 2216 m. dans l'édition précédente. Contrefort E. du sommet 2645 m. du Bel Oiseau, pointe rocheuse qui domine les chalets de Fenêtral, situés à l'E., d'où l'on peut facilement gravir la Reffa en 1 h. et demie.

REFFENTHAL (C. Argovie, D. Aarau, Com. Gränichen). 500 m. Hameau sur le versant S.-O. du Scheurberg, à 3 km. S.-E. de Gränichen, à 1,5 km. E. de la station de Bleien, ligne électrique du Winenthal. 21 mais., 171 h. protestants de la paroisse de Gränichen. Industrie laitière. Commerce de bétail.

REFONTANA (C. Grisons, D. Moesa, Cercle Calanca, Com. Braggio). 1318 m. Hameau à 1 km. S. de Braggio, à 15 km. N.-E. de la station de Castione, ligne du Gothard. 3 mais., 14 h. catholiques de la paroisse de Braggio, de langue italienne. Prairies, élève du bétail.

REFORMIERT GRUB (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Vorderland). Com. et vge. Voir GRUB.

REGELSBERG (C. Saint-Gall, D. Alt Toggenburg, Com. Mosnang). 1030-1010 m. Hauteur boisée avec un groupe de maisons aux sources du Fischbach et de la Murg, à 6 km. N.-O. de Mosnang. Belle vue sur le Toggenbourg et les collines des cantons de Zurich et de Thurgovie.

REGELSTEIN (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg). 1318 m. Sommité à 3 km. S.-E. de Ricken (situé sur le col conduisant d'Uznach à Wattwil) ; elle forme l'extrémité N.-O. de la chaîne qui, du Speer, s'étend vers le N.-O. jusqu'au Rickenpass et dont la continuation est la chaîne du Schnebelhorn et du Hörnli. Le sommet du Regelstein n'est pas boisé, mais ses versants portent de

superbes forêts entrecoupées de belles prairies. Le Regelstein peut être atteint de différents côtés, d'Uznach, de Ricken, de Kappel ou encore d'Ebnat. Belle vue sur le bassin de la Linth et de la Thur.

REGENBOLSHORN (C. Berne, D. Haut-Simmenthal). 2195 m. Sommité de l'arête qui relie le col du Hahnenmoos à l'Ammertengrat. Ses contreforts sont: au S.-E., le Pommerngrat, au S.-O., le Metschhorn (1902 m.), à l'O.-N.-O., le Metschstand (2098 m.). Th. Schöpf, dans sa *Description des montagnes de l'Oberland bernois* (entre 1565 et 1577) désigne ce sommet sous le nom de Geilshorn, du nom de l'alpage qui en occupe le versant N.-E. (Voir *Josias Simler et les Origines de l'Alpinisme jusqu'en 1600*, par W.-A.-B. Coolidge.)

REGENEGG et **REGENEGGHŒHE** (C. et D. Schwyz). 1553 m. Section de la chaîne en grande partie boisée qui s'élève au S. d'Einsiedeln, borde à l'E. l'Alpthal et continue par le Furggelenstock, la Rothenfluh et le Giebel jusqu'à la Muota. Le versant de cette chaîne, du côté de l'Alpthal, est assez rapide, tandis qu'il est large et arrondi du côté de la vallée d'Iberg. Dans ce large massif, l'Amselthal pénètre du N. au S.; cette vallée remonte jusqu'au Stock (1604 m.). La Regenegg et la Regenegghöhe, son point culminant, forment la partie méridionale de la paroi E. de l'Amselthal qui porte encore le Spital (1577 m.), la Bogliegg (1513 m.), la Brandhalde (1497 et 1468 m.) et le Hummel (1421 m.). Couvert de champs et de buissons de rhododendrons.

REGENHALDEN (C. Berne, D. Wangen, Com. Seeberg). 505 m. Hameau à 1 km. E. de Seeberg, à 3 km. N.-O. de la station de Rietwil, ligne Berne-Olten. 17 mais., 126 h. protestants de la paroisse de Seeberg. Agriculture. Distillerie. Atelier de construction.

REGENSBERG (C. Zurich, D. Dielsdorf). 617 m. Com. et petite ville sur le dernier contrefort E. de la Lägern, à 1,5 km. O. de la station de Dielsdorf, ligne Zurich-Dielsdorf-Niederweningen. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. 50 mais., 379 h. protestants. Paroisse. Agriculture, viticulture. Les vignes de Regensberg sont parmi les plus fortement phylloxérées de la Suisse. Fabrique de tissus de soie occupant 20 ouvriers. Au «Schloss» se trouve un institut pour enfants faibles d'esprit, fondé en 1883 par la Société cantonale d'utilité publique. 70 à 80 garçons de 6 à 18 ans y reçoivent leur éducation. Un second institut, privé, s'occupe également des enfants faibles d'esprit. On voit encore des restes des murs qui entouraient la ville. Trouvaille romaine. En 1130, Reginsberch, en 1135, Reginsberg; primitivement, Reginesberga, montagne, château du Regin, c'est-à-dire du conseiller. Il faut distinguer entre Alt et Neu Regensberg. Les deux châteaux étaient résidence des seigneurs de Regensberg, qui appartenaient probablement à l'ancienne noblesse alamane du pays. C'étaient, après les comtes de Kybourg, les seigneurs les plus importants de la contrée; ils possédaient des biens considérables. L'existence de cette famille est prouvée à partir de 1080. Elle s'éteignit, appauvrie, vers le milieu du XIVe siècle. Le château d'Alt Regensberg, berceau de la famille, était situé au bord du Katzensee, sur une colline escarpée, près du hameau d'Alten Burg. Au sommet de la colline s'élevait la tour carrée servant d'habitation; elle était très ancienne et mesurait 12,9 m. de côté; ses murs avaient 3,3 m. d'épaisseur. A une distance de 9 à 12 m. se trouvait un mur d'enceinte de 1 m. d'épaisseur, au pied duquel existait un fossé sec que bordait un rempart de terre. En 1350, ce château passa par héritage aux Landenberg, parents des Regensberg. Martin de Landenberg s'étant mis du côté des Confédérés, en 1443, les Zuricois brûlèrent le château en 1444. Le gendre de Martin, Jean Schwend, le reconstruisit et le vendit en 1458 à Rodolphe Mötteli, qui y apporta de nombreux changements, puis le revendit, en 1468, à la ville de Zurich. Dès lors, le château tomba peu à peu en ruine. On en utilisa même les matériaux pour les constructions de l'église de Regensdorf et du pont d'Adlikon (XVIIIe siècle).

La petite ville et le château de Neu Regensberg sont situés sur un contrefort oriental de la Lägern, à 170 m. au-dessus de la coulière. Ils furent probablement élevés par Luthold V de Regensberg, qui mourut vers 1246. La première mention dans des documents date de 1250. En 1306 déjà, ils appartinrent aux Habsbourg-Autriche. Après avoir été hypothéqué à Hartmann de Rümlang, au commencement du XVe siècle, il fut donné en hypothèque en 1409 à la ville de Zurich, dont les baillis résidèrent dans le château jusqu'en 1798. A la Pentecôte 1443, Neu Regensberg fut pris par les Confédérés, mais reconquis déjà en 1444 par les Zuricois. En 1583, le château subit une restauration. En 1689, il fut fortifié. Après la République Helvétique et jusqu'en 1830, Regensberg fut la résidence d'un préfet; jusqu'en 1865, les autorités du district de Dielsdorf y résidèrent également. Le donjon, de forme ronde, est inhabitable; sa hauteur est de 21 m., l'épaisseur des murs de 3 m. A cette tour se rattachait la maison d'habitation, restaurée en 1584. Quelques mètres plus bas se trouve la petite ville, ne comprenant qu'une seule rue en forme de cour et dont les maisons constituent le mur d'enceinte. Du côté E. était un fossé; les autres côtés étant escarpés n'avaient pas besoin de protection. Devant la porte de l'E. s'élevait la tour des de Mandach, vassaux des Regensberg. Autrefois, Regensberg et Dielsdorf formaient une seule paroisse. En 1658, Dielsdorf fut érigé en paroisse indépendante. Le droit de collation de Regensberg appartenait au Conseil de Zurich. Voir Zeller-Werdmüller, *Zürcherische Burgen*, p. 343, 353-358. Leipzig, 1894. A. Nabholz, *Geschichte der Freiherren von Regensberg*. Zurich, 1894.

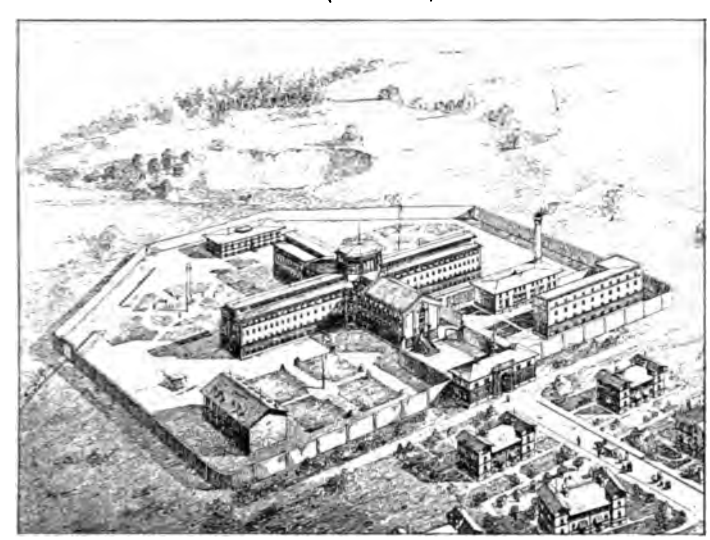


Regensberg, vu de l'Ouest.

REGENSDORF (C. Zurich, D. Dielsdorf). 446 m. Com. et vge à 1 km. S.-O. de la station de Regensdorf, ligne Œrlikon-Wettingen. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Avec Adlikon, Watt, Altenburg, Sand, Oberdorf, la commune compte 163 mais., 1275 h., protestants, sauf 337 cath.; le vge, 54 mais., 507 h. Agriculture. Moulin. 2 scieries. Au N.-E. du village se trouve le pénitencier cantonal, construit de 1899 à 1901 et pouvant abriter 350 prisonniers. Installé d'après le système moderne; il a coûté près de 2 000 000 de francs. Trouvaille de l'âge de la pierre et du bronze. Près d'Alt Regensberg, colline tumulaire de la période de Hallstatt. Établissement romain près d'Adlikon. Trouvaille romaine. Établissement alaman. En 870, Reganesdorf, c'est-à-dire village de Regan. Tombe alamane au Böschholz. Cette localité appartint aux nobles d'Alt Regensberg. Elle fut achetée en 1470 par la ville de Zurich et forma une partie du bailliage du même nom. Avant la Réforme, la commune comptait 2 ecclésiastiques et 2 églises. La collation d'Ober Regensdorf appartenait au conseil de Zurich, celle de Nieder Regensdorf à l'abbaye de Wettingen. En 1529,

les deux paroisses furent réunies en une seule avec un seul curé.

REGENSDORFERTHAL (C. Zurich, D. Zurich et Dielsdorf). 450-420 m. Large vallée sèche que la Glatt, c'est-à-dire l'ancienne Linth (voir GLATT), arrosait à l'époque préglaciaire. Au S., s'élève la large croupe mollassique du Guberist-Altberg; au N., la Lägern. Cette vallée s'étend de Seebach par Regensdorf, jusqu'à Würenlos. A deux endroits, elle est barrée par d'anciennes moraines du glacier de la Linth; près de Watt-Regensdorf le barrage a déterminé la formation du Katzensee, et la pente rétrograde du haut de la vallée qui oblige l'effluent du lac à prendre la direction de l'E. pour se jeter dans la Glatt. La seconde moraine traverse le fond de la vallée à Œtlikon-Würenlos; mais elle est coupée par le Furtbach, qui rassemble les eaux du centre de la vallée. Le drainage de la vallée laisse encore beaucoup à désirer. Le large fond entre Watt et Œtlikon est en grande partie marécageux; c'est pourquoi les villages sont tous situés sur les pentes de la vallée; au N., Watt, Adlikon, Buchs, Otelfingen; au S., Affoltern b/Zurich, Regensdorf, Dällikon, Dänikon, Hüttikon. Cette vallée est en dehors des grandes voies de communication. Elle est desservie dans toute sa longueur par deux lignes secondaires: Bülach-Wettingen et Œrlikon-Wettingen. On l'appelle aussi Furtthal.



Regensdorf. Le Pénitencier cantonal.

REGENSTALDENFIRN (C. Uri). 3300-2238 m. Glacier très rapide descendant de l'Oberalpstock vers le N. Il a 1,5 km. de long et 300 à 500 m. de large. Très crevassé et formant plusieurs chutes, il descend de plus de 1000 m. avec une pente de 60 %.

REGGENSWIL (C. Saint-Gall, D. Rorschach, Com. Mörswil). 600 m. Groupe de maisons sur un plateau vallonné, au-dessus du Steinachtobel, à 1,2 km. S. de la station de Mörswil, ligne Rorschach-Saint-Gall. Téléphone. 8 mais., 47 h. catholiques de la paroisse de Mörswil. Élève du bétail, prairies, arbres fruitiers. Fromagerie. Broderie. Belle vue sur le Bodan.

REGINA (C. Valais, D. Conthey). 1776 m. Replat de l'arête S. du Prabé (1980 m.) dont il constitue un contrefort, au versant S.-O. en pente douce et boisée, occupée par les Mayens de la Zour, et au versant N.-E. formé par des escarpements de rochers ravinés dominant la rive droite de la vallée de la Morge. Beau point de vue, sur le chemin du Prabé, à 3 heures et demie N.-O. de Sion auquel il est relié par un chemin muletier.

REGINA (AI RINFRESCHI DELLA) (C. Tessin, D. Lugano, Com. Melide). 279 m. Caves au bord du Ceresio, à 1 km. S. de la station de Melide. Voir CANTINE DI MELIDE.

REGINA (LAGO DELLA) (C. Grisons, D. Bernina). 2400 m. environ. Petit lac dans le haut du val Sajento, qui débouche de l'O. dans le Poschiavo, à 1 km. S. de Brusio. Ce lac et son voisin, le Lago del Platteo, constituent les sources du Sajento.

REGINA (PIZ) (C. Grisons, D. Glenner). 2528 m. Sommité N. de la chaîne du Piz Aul, entre le Vrinthal (partie supérieure du Lungnez) et le Valserthal. C'est un beau point de vue, dominant tout le Lungnez. Il est facilement accessible en 4 heures de Vrin, situé à 3 km. O., ou de Lumbrein par les alpes de Cuolm ou de Schleif.

REGIZZIFURKE (C. Valais, D. Loèche). Nom donné parfois à la Gitzifurgge, que l'on a appelée aussi Fluhpass et Dalapass. Voir GITZIFURGGE.

REHAG, REHHAG, noms assez fréquents dans la Suisse allemande, ainsi qu'Ehag; ils viennent de der Ehag, haie, clôture formant limite.

REHAG (C. Saint-Gall, D. Ober Rheinthal, Com. Oberriet et Rüti). 440 m. Hameau sur le Freienbach, sur la route Rorschach-Sargans, dans une gorge étroite, à 3 km. N.-N.-E. de la station de Rüti, ligne Sargans-Rorschach. Téléphone. 7 mais., 36 h. catholiques des paroisses de Rüti et d'Oberriet. Élève du bétail, économie alpestre, prairies, arbres fruitiers. Moulin. Broderie.

REHAG (HINTER, VORDER) (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Römerswil). 574-560 m. 5 fermes à 2,5 km. S.-E. de Römerswil, à 5 km. S.-S.-O. de la halte de Baldegg, ligne du Seethal. 26 h. catholiques de la paroisse de Hochdorf. Élève du bétail.

REHERZEN (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Schüpfheim). 980 m. Hameau à 4,5 km. O. de la station de Schüpfheim, ligne Berne-Lucerne. Dépôt des postes. 4 mais., 25 h. catholiques de la paroisse de Schüpfheim. Prairies, élève du bétail.

REHETOBEL (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Vorderland). 958 m. Com. et vge sur le versant S. du Güpf, au-dessus de la rive droite de la Goldach, à 3 km. N.-E. de la station de Trogen, ligne Saint-Gall-Trogen. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour Saint-Gall.



Rehetobel, vu du Nord-Est.

Avec Ausserkaien, Bärstang, Berg, Ettenberg, Habsat, Lobenschwendi, Michlenberg, Nasen, Neuschwendi, Ob dem Holz, Robach et Städeli, la commune compte 387 mais.,

2184 h. protestants; le village, 56 mais., 236 h. Culture des prés. Broderie à la machine. Tissage du coton. Lissage. 2 carrières. Ces dernières années, l'industrie hôtelière a pris quelque extension à Rehetobel. Asile des pauvres et orphelinat. Patrie de Höhn, directeur de l'Union postale universelle. En 1796, un incendie détruisit 11 maisons et 7 greniers; en 1890, un second incendie consuma 5 maisons avec l'église et la cure. Dès lors, le village s'est embelli; la nouvelle église avec son élégant clocher est fort jolie.

REHHAG (C. Argovie, D. Kulm, Com. Schmidrued et Gontenswil). 700 m. Hameau dans la partie supérieure du vallon de la Ruederchen, à 3,5 km. S.-S.-O. de la station de Gontenswil, ligne du Winenthal. 8 mais., 51 h. prot. de la paroisse de Rued. Industrie laitière, agriculture.

REHHALDEN (OBER, UNTER) (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Uffikon). 650-620 m. Hameau à 5 km. E. de la station de Dagmersellen, ligne Lucerne-Olten. 5 mais., 30 h. cath. de la paroisse d'Uffikon. Agriculture, élève du bétail.

REHLOCHBACH (C. Berne, D. Thoune). 1500-770 m. Ruisseau prenant naissance sur le versant O. du Sigriswilergrat, à 1500 m. d'altitude; il coule au N., dans la vallée de Maiersmad, puis traverse une gorge profonde et boisée et se jette dans la Zulg, à la cote de 770 m., après un cours de 7 km.; il reçoit, de droite et de gauche, plusieurs petits ruisseaux.

REHWAG (OBER, UNTER) (C. Berne, D. Laupen, Com. Mühleberg). 472 et 464 m. Fermes situées sur un plateau, au confluent de la Sarine et de l'Aar, entre ces deux rivières, à 2,5 km. N. de Mühleberg, à 3,5 km. N.-E. de la station de Gümmenen, ligne Berne-Neuchâtel. 3 mais., 18 h. protestants de la paroisse de Mühleberg. Prairies. On projette la création d'une usine électrique pour fournir la force motrice aux lignes de chemin de fer.

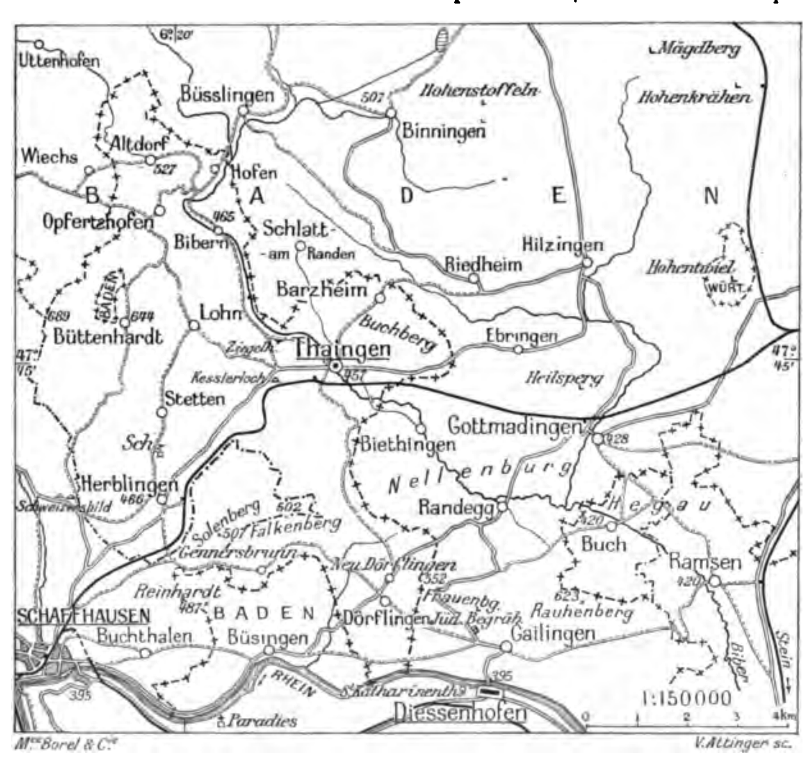
REIATH (District du canton de Schaffhouse). Superficie 4704 ha. Ce district est divisé en deux parties. La partie la plus importante est limitée à l'E. et au N. par le grand duché de Baden, à l'O. par Baden et par le district de Schaffhouse, au S. par Baden et par le Rhin. L'autre partie ne comprend que la petite commune de Buch; elle est limitée au N., à l'O. et au S. par le grand duché de Baden, à l'E. par le district de Stein. Chef-lieu, Thaingen. 12 communes: Altdorf, Barzheim, Bibern, Buch, Büttenhardt, Dörflingen, Herblingen, Hofen, Lohn, Opfertshofen, Stetten et Thaingen. 798 mais., 975 ménages, 4378 h. 4044 protestants et 334 catholiques. Densité, 96 h. par km². Thaingen et Hofen sont industriels. La principale occupation des habitants est l'agriculture, culture des champs, de la vigne, des arbres fruitiers; élève du bétail et industrie laitière. Le sol se divise en:

	ha.
Champs et jardins	1993,02
Prés	792,78
Vignoble	156,05
Forêt	1445,87
Sol improductif	316,28

Les arbres fruitiers y sont très nombreux. La statistique du bétail a donné les résultats suivants:

	1886	1896	1901
Bêtes à cornes	2273	2615	2411
Chevaux	191	174	182
Porcs	1405	1891	1944
Moutons	—	—	3
Chèvres	820	814	566
Ruches d'abeilles	395	522	454

Ce district est arrosé, de Hofen à Buch, par la Biber, complètement corrigée ces dernières années. Il est desservi par la ligne de chemin de fer Schaffhouse-Constance, avec les stations de Herblingen et Thaingen; voiture postale Thaingen-Bibern-Hofen. Parmi les localités ayant un passé historique il faut citer Thaingen, à cause du combat de ce nom en 1499 dans la guerre de Souabe. Voir Thaingen.



Carte du district de Reiath.

REIBEN (C. Berne, D. Büren). 434 m. Com. et vge en face de Büren, sur la rive gauche de l'Aar, sur la route de Pieterlen à Büren qui traverse l'Aar sur un pont de bois couvert; à 600 m. N.-E. de la station de Büren, ligne Lyss-Soleure. 34 mais., 228 h. protestants de la paroisse de Büren. Agriculture. C'est là qu'en 1798 se livrèrent les derniers combats entre Français et Bernois. Le 2 mars, l'adjudant bernois Wyss fit incendier le pont de Büren; la batterie commandée par le major Hortin et le capitaine Koch força les Français à évacuer Reiben. Mais le même soir déjà, le commandant de place de Büren, le colonel Graffenried, dut donner l'ordre de la retraite. Mentionné déjà en 1309, Reiben fit partie de l'Évêché de Bâle; il dépendait de la mairie de Perles; en 1798 il fut incorporé avec le Bas-Erguel au département du Haut-Rhin. En 1816 Reiben fut réuni au district et en 1861 à la paroisse de Büren.

REIBIBACH (C. Bâle-Campagne, D. Sissach). Autre nom de l'Eibach. Voir ce nom.

REICHENAU (C. Grisons, D. Im Boden, Com. Tamins). 590 m. Hameau dans une belle situation, au confluent du Rhin antérieur et du Rhin postérieur, à 300 m. S. de Tamins. Station de la ligne Coire-Thusis et Coire-Ilanz. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour Waldhaus (Flims). 5 mais., 89 h. protestants de la paroisse de Tamins. C'est à Reichenau que la route de l'Oberland se détache de la route commerciale inférieure (Coire-Thusis-Splügen). Reichenau faisait partie de la seigneurie de Hohentrins qui appartenait aux Werdenberg-Heiligen-

berg. Le nom de Reichenau, qui paraît dans les documents à partir de 1400, vient de la célèbre abbaye de



Reichenau, vu de l'Est.

Reichenau (dans une île du lac inférieur de Constance) à laquelle l'empereur Louis le Pieux fit en 829 donation de métairies près de Tamins. Reichenau, où se trouvait un pont sur le Rhin, ne fut sans doute primitivement qu'un poste de péage. En 1431, la seigneurie de Hohentrins passa par héritage à la famille des Höwen, dont le représentant le plus connu est l'évêque Henri de Höwen (1491-1503) lequel, par son attitude équivoque, joua un rôle peu honorable pendant la guerre de Souabe. En 1568, Jean de Planta, seigneur de Rhäzüns, acquit la seigneurie de Hohentrins et la réunit à celle de Rhäzüns. Il mourut sur l'échafaud en 1572 et la seigneurie passa par le mariage de sa fille à la famille de Schauenstein, qui la conserva pendant 150 ans. En 1616, la commune de Hohentrins acheta son affranchissement et la seigneurie, qui ne comprenait plus que la commune de Tamins, prit le nom de seigneurie de Reichenau. En 1739, le dernier des Schauenstein obtint de l'empereur Charles VI le droit de battre monnaie. Il légua la seigneurie à son neveu J.-A. de Buol, qui ajouta à son nom celui de Schauenstein. Les agitations politiques qui troublèrent le pays au moment de la Révolution l'engagèrent à vendre, en 1793, la seigneurie à Simeon de Bavier, A. Vieli et J.-B. de Tscharner. Ce dernier transféra au château de Reichenau l'établissement d'éducation qu'il avait fondé à Jenins. Dans cette institution, le futur roi des Français, Louis-Philippe, alors proscrit, sous le nom de comte Chabot, enseigna le français et les mathématiques, de novembre 1793 à fin juin 1794. En 1796, Henri Zschokke prit la direction de cette institution qui avait beaucoup perdu de sa renommée et lui rendit une prospérité à laquelle mirent fin les troubles politiques continuels de l'époque. En 1798, maîtres et élèves quittèrent l'établissement. En 1799, le pont du Rhin brûla; Tamins fut affranchi par la Révolution et Reichenau fut rattaché à la commune de Tamins. Sous l'Acte de médiation, Reichenau fut le siège d'une Société minière. En 1817, une forte crue du Rhin enleva le pont et on en construisit un nouveau avec des arches. Reichenau fut acheté par A. de Planta; il restaura le château et le jardin, qui sont encore actuellement propriété de sa famille. Reichenau conserva son importance comme poste de péage jusqu'à l'abolition des péages cantonaux par la Confédération. Sa position au confluent du Rhin antérieur et du Rhin postérieur, ainsi qu'à la bifurcation des lignes des chemins de fer rhétien lui assure un certain développement. Monnaies romaines.

Bibliographie : Muoth, *Aemterbücher des Bistums Chur.* 1898 Planta. P. C., *Die currätischen Herrschaften in der Feudalzeit.* Berne, 1881. Kind Chr., *Schloss Reichenau.* Coire, 1883.

REICHENBACH se rencontre 5 fois dans le canton de Berne; il désigne un ruisseau ou une localité au bord d'un ruisseau. Vient du vieux haut-allemand rihe, rigole, conduite d'eau, et s'applique dans la règle à un ruisseau coulant dans un lit profond.

REICHENBACH (C. Berne, D. Frutigen). 1800-712 m. Ruisseau prenant naissance sur le versant N. de l'Engel, à 1800 m. d'altitude ; après un cours de 5 km., il se jette dans la Kander, à Reichenbach. C'est sur son grand cône d'alluvion que se trouve ce village. En temps ordinaire, il a peu d'eau; mais, en temps de fortes pluies il grossit énormément ; à plusieurs reprises on a été obligé de corriger son cours.

REICHENBACH (C. Berne, D. Oberhasli). 1800-599 m. Ruisseau prenant naissance à 1800 m. d'altitude, dans le cirque formé par le Schwarzhorn, la crête de la Grande Scheidegg et le versant N. du Wetterhorn. Ses sources principales sont l'émissaire du Schwarzwaldgletscher et le ruisseau venant du Schwarzhorn. Avant de quitter le plateau de la Breitenbodenalp, il fait mouvoir une scierie et forme une belle chute en amont des bains de Rosenlaui. En aval de ceux-ci, le ruisseau reçoit l'émissaire du Rosenlauigletscher. A son entrée dans la vallée de l'Aar, il forme, en sortant d'une gorge boisée, une série de magnifiques cascades, dont la supérieure est une des plus importantes des Alpes par sa puissance et sa masse d'eau. La cascade inférieure est aussi très belle, et, dans la première moitié du XIXe siècle, a été souvent reproduite par la peinture et la gravure. Le Reichenbach se jette dans l'Aar en face de Meiringen, à la cote de 599 m. Pour faciliter l'accès des chutes, on a construit des sentiers et, récemment, un funiculaire électrique. Ce dernier part de l'hôtel de Reichenbachbad et conduit en 15 minutes à la chute supérieure en passant par-dessus la chute du milieu sur un pont hardi. Il utilise une partie des forces motrices de ce ruisseau. La longueur de la voie est de 700 m., la rampe moyenne de 34 %, le maximum 60 %. En été, les chutes sont éclairées à l'électricité.



La chute inférieure du Reichenbach.

REICHENBACH (C. Berne, D. Bas-Simmenthal, Com. Därstetten). 774 m. Section de com. et petit village sur la rive gauche de la Simme, près de la station de Därstetten, ligne du Simmenthal. Téléphone. 23 mais., 110 h. protestants de la paroisse de Därstetten. Scieries. Tuf. Reichenbach, autrefois Rizbach, est cité en

1357 comme fief des nobles de Weissenburg. L'abbaye de Sels, en Alsace, possédait des domaines dans cette



Reichenbach (D. Bas-Simmenthal) et la Blümlisalp.

localité. En 1276, elle les vendit au couvent de Därstetten.

REICHENBACH (C. et D. Berne, Com. Zollikofen). 513 m. Hameau dans une position idyllique, sur la rive droite de l'Aar, sur le grand méandre que fait celle-ci, à 5 km. N. de Berne. 9 mais., 75 h. protestants de la paroisse de Bremgarten. Grande brasserie. Téléphone. C'est un but de promenade très aimé des habitants de la ville fédérale. L'Aar forme une gorge dans le plateau mollassique; à Reichenbach le lit élargi de la rivière permet d'atterrir. De Berne on se rend à Reichenbach par le chemin de l'Engiwaldallee ou par la route et le pont de Tiefenau ou encore par la forêt de Bremgarten, Neubrücke et Bremgarten. Reichenbach possède un beau château romantique. On y voit deux jolies salles, dont l'une, celle des chevaliers, est ornée de fresques, et une remarquable collection d'archives. Dans le voisinage, grand bloc erratique, le Heidenstein. Ce château appartint d'abord aux nobles de Bremgarten, puis aux d'Erlach. En 1360, Rodolphe d'Erlach, le vainqueur de Laupen, y mourut à un âge très avancé ; il ne fut pas assassiné par son gendre, comme le raconte la légende. Plus tard, le château appartint à la famille de Fischer. En 1743, c'était la demeure d'été de l'ambassadeur anglais Jean Burnaby. Un tableau du peintre Kauw, de 1669, représente une terrasse du château avec deux statues de valeur disparues aujourd'hui. L'armoirie de Reichenbach est : poisson recourbé dans champ de gueules.

REICHENBACH (C. Berne, D. Frutigen). 712 m. Com. et vge sur le cône d'alluvion du ruisseau du même nom, dans la vallée de la Kander, sur la rive droite de la rivière, à 1 km. en aval de l'entrée du Kienthal, à 6 km. N.-E. de Frutigen, au pied de l'Engel. Station de la ligne Spiez-Frutigen. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Du 15 juin au 30 septembre, course postale dans le Kienthal. Avec Ausserschwandi, Falschen, Aris, Kien, Kienthal (Rufenen), Mülinen, Reudlen, Buchholz, Scharnachthal et Wengi, la commune compte 463 mais., 2507 h. protestants, sauf 189 cath.; le village, 37 mais., 261 h. Paroisse comptant 2064 h.; Schwendi et Wengi ressortissent à la paroisse de Frutigen. Agriculture, élève du bétail. Commerce de bois. Industrie hôtelière. Belle vue sur la vallée de la Kander. Point de départ pour le Kienthal, toujours plus visité. En automne, 3 grandes foires au bétail. Un peu en aval de Reichenbach la route de la vallée franchit la Kander sur un pont couvert. Ce village possède encore d'anciennes constructions de bois. A son extrémité N. s'élève l'église, du XVI[e] siècle, dans une petite dépression. La rue du village offre un coup d'œil pittoresque. Reichenbach n'est mentionné qu'à partir de la seconde moitié du XIV[e] siècle. Les localités plus élevées, dans l'Engel et dans le Kienthal, ont été certainement habitées plus tôt que le fond de la vallée, exposé aux inondations de la rivière. Avant la Réforme, Reichenbach était annexe d'Æschi ; il fut érigé en paroisse en 1529. Dans le cours du XIX[e] siècle, plusieurs familles de Reichenbach émigrèrent en Russie en qualité de fromagers.

REICHENBACHBAD (C. Berne, D. Oberhasli, Com. Schattenhalb). 599 m. Groupe de maisons sur la rive gauche de l'Aar, au confluent du Reichenbach, à 1 km. S. de la station de Meiringen, ligne Brienz-Lucerne. 5 mais., 45 h. protestants de la paroisse de Meiringen. Téléphone. Scierie. Station du funiculaire qui conduit aux chutes du Reichenbach. Autrefois établissement de bains; la source a disparu.

REICHENBURG (C. Schwyz, D. March). 438 m. Com. et vge dans la vallée de la Linth, sur la route de Glaris à Rapperswil. Des routes conduisent de Reichenburg à Bilten) Glaris), à Schübelbach (March), à Benken (Saint-Gall). Station de la ligne Zurich-Coire et Zurich-Glaris. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Avec Allmend, Ussberg et Ussbühl, la commune compte 208 mais., 911 h. cath.; le village, 38 mais., 188 h. Paroisse. Le territoire de la commune monte jusqu'au Melchterli (1490 m.); les pentes de la montagne sont couvertes d'alpages, de prairies, de forêts, d'arbres fruitiers. Le long de la Linth se trouve une plaine marécageuse. Le dialecte parlé par les habitants se rapproche davantage du dialecte glaronnais que de celui de la Marche. Belle église, nouvellement construite. Maison d'école. Cardage de laine, 2 laiteries, 2 moulins, 3 scieries. Distribution d'eau sous pression. En 1904, des fortifications de campagne ont été élevées en vue des grandes manœuvres; elles seront utilisées chaque année. Source minérale sulfureuse dont l'histoire est intéressante. Le christianisme fut introduit dans la contrée par Fridolin, Colomban et Gall. Au X[e] siècle, un roi fortifia Reichenburg pour le protéger contre les invasions des Huns. Au milieu du XIII[e] siècle, les nobles de Windegg en devinrent propriétaires, puis les comtes d'Aspremont en Rhétie, plus tard Rodolphe Tumpter, appelé Keller, de Rapperswil. En 1370, l'abbaye d'Einsiedeln acheta la contrée pour 1200 ducats, achat qui fut confirmé à Bâle en 1434 par l'empereur Sigismond. Mais les gens de Reichenburg payèrent au couvent la somme de 100 livres pour obtenir le droit de ne jamais être aliénés à un autre seigneur. Einsiedeln exerçait ses droits de suzeraineté par l'office d'un bailli qui habita Reichenburg dès 1536. En 1798, cette localité revendiqua sa liberté. Sous le régime de la République helvétique, elle fut réunie au district de Schännis, canton de la Linth. En 1803, elle revint à Schwyz. Mais Einsiedeln conserva, jusqu'en 1831, certains droits seigneuriaux comme il n'en existait plus alors qu'à Disentis et dans le Valais. La commune se rattacha à la Marche. Reichenburg avait un droit rural particulier. Le plus ancien document relatif à ce droit date de 1464 ; un autre, en 70 articles, remonte à 1536. Sur l'ordre de l'abbé d'Einsiedeln, les gens de Reichenburg prirent part aux guerres de Zurich et de Villmergen. Le 30 avril 1798, 5 hommes de Reichenburg furent tués dans les combats de Wollerau et de Schindellegi. En 1300, Richenburg. Voir Ringholz, *Geschichte des Stiftes Einsiedeln*. Einsiedeln, 1904. Zehnder. *IV Säcularfeier der Pfarrei Reichenburg*. Lachen, 1900.

REICHENSTEIN RUINE (C. Bâle-Campagne, D. et Com. Arlesheim). 480 m. Ruines d'un château sur le versant N. d'une colline, à 800 m. N.-E. d'Arlesheim. La date de sa fondation est inconnue. On croit qu'il fut le berceau des nobles de Reichenstein, famille qui donna au XIII[e] siècle plusieurs bourgmestres, des chanoines et un évêque à la ville de Bâle. En 1269, ce château fut assiégé sur l'ordre de Rodolphe de Habsbourg et fut détruit, parce que les Reichenstein tenaient pour l'évêque,

alors en guerre avec les Habsbourg. Le château fut reconstruit mais il fut fortement éprouvé par le tremblement



L'ancienne commanderie de Reiden (C. Lucerne), vue du Nord.

de terre de 1356. Il n'en reste plus qu'une tour encore solide. En 1288 Pierre de Reichenstein, évêque de Bâle, fit la remise de ce fief à un de ses parents nommé Mathieu. En 1306, Mathias; en 1386, Henri; en 1391, son fils Jean, étaient bourgmestres de Bâle. La famille des Reichenstein s'était divisée en trois branches et ses terres étaient situées en Alsace et dans l'Évêché de Bâle. Les nobles de Reichenstein remplissaient à la cour du prince-évêque de Bâle la charge de grand chambellan. Le dernier des Reichenstein mourut de misère à l'hôpital d'Hirsingue en 1867. Reichenstein blasonnait d'or, à un fer de lance à l'antique de sable en barre; une autre branche, d'or ancré de sable. La société d'embellissement d'Arlesheim veille à la conservation de ces ruines pittoresques.

REIDEN (C. Lucerne, D. Willisau). 459 m. Com. et vge dans la vallée de la Wigger, à la limite argovienne. Station de la ligne Olten-Lucerne. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voitures postales pour Roggliswil et Richenthal. Avec Unterwasser et Reidermoos, la commune compte 177 mais., 1670 h. catholiques; le village, 111 mais., 1027 h. Paroisse comprenant une partie de la commune de Langnau, Mehlsecken et Wikon. Culture des prés et des champs. Industrie laitière; arbres fruitiers. Grande filature de coton. Teinturerie. Fabrique de meubles. Fabrique de machines. Reiden possède une école secondaire; c'est le siège du tribunal de district. Déjà avant l'an 1000 probablement, existait à Reiden une église, qui fut au moyen âge une station importante de la route du Saint-Gothard. En 1052 Reiden était sous la suzeraineté, avec le château de Wikon, des comtes de Lenzbourg; à partir de 1172 sous celle des Habsbourg-Autriche, et, depuis 1415, sous celle de Lucerne. En 1239 les chevaliers Iffenthal de Büttikon fondèrent une commanderie de l'ordre de Saint-Jean sur une colline haute de 39 m.; plus tard elle fut réunie à la commanderie de Hohenrain et fut supprimée avec celle-ci en 1803. Ce bâtiment, en forme de château, sert aujourd'hui de presbytère. L'église date de 1793-96. Le 21 août 1836 eut lieu à Reiden, en même temps qu'à Münsingen et à Wiedikon une grande assemblée populaire où accoururent des citoyens des cantons de Lucerne, d'Argovie, de Soleure et de Bâle, pour protester contre les attaques de la France au sujet du droit d'asile. Reiden vient du vieux haut-allemand reit, reide, courbe, ondulation et désigne ici une localité à un détour de la Wigger. Reiden était autrefois situé sur un coude de la Wigger redressé en 1498. On trouva en 1577 sous un chêne des os de mammouth que Félix-Platter prit pour les os d'un géant. En 1641 trouvaille de bractéates. En 1180, Reidin.

REIDENBACH (C. Berne, D. Haut-Simmenthal, Com. Boltigen). 840 m. Section de com. et village occupant une jolie situation sur la rive gauche de la Simme, à l'entrée de la gorge parcourue par le Reidenbach, à 2 km. S.-O. de la station de Boltigen, ligne du Simmenthal. Téléphone. 35 mais., 175 h. protestants de la paroisse de Boltigen. Prairies, élève du bétail. C'est là que commence la route qui conduit à Bulle par le Bruchberg et le Jaunthal. Cette route postale a une certaine importance stratégique; elle est la seule communication directe entre le Simmenthal et la Gruyère. Les frais de construction se sont élevés à fr. 800 000 pour une longueur de 33 km.; la rampe est de 9,6 %. Le point culminant est à 1506 m.

REIDERMOOS (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Reiden). 500 m. Section de com. et vge dans un vallon latéral de la vallée de la Wigger, à 2 km. N.-E. de la station de Reiden, ligne Olten-Lucerne. Dépôt des postes. 54 mais., 471 h. cath. de la paroisse de Reiden. Agriculture.

REIDIGENALP (C. Berne, D. Haut-Simmenthal, Com. Boltigen). 1700 m. Grand alpage dans la partie supérieure du vallon qui débouche à Reidigen dans le Simmenthal; un sentier le traverse, qui conduit de Boltigen à Bellegarde, à 4 km. E.-N.-E. de cette dernière localité.

REIFENAU (OBER, UNTER) (C. Saint-Gall, D. Unter Toggenburg, Com. Henau). 509 et 508 m. Maisons dans la vallée encaissée de la Thur, à 4 km. N.-O. de la station d'Uzwil, ligne Saint-Gall-Winterthour. 4 mais., 24 h. catholiques de la paroisse de Henau. Élève du bétail, agriculture. Avant la correction de la Thur, ces maisons étaient exposées à de fréquentes inondations.

REIFENSTEIN RUINE (C. Bâle-Campagne, D. Waldenburg, Com. Reigoldswil). 651 m. Ruines d'un château sur un rocher, à 800 m. E. de Reigoldswil. Ce château a dès longtemps disparu, et les renseignements manquent presque totalement à son sujet. Dans l'acte de fondation du couvent de Schöntal, de 1145, on mentionne comme témoin un Burkardus et un Udalricus de Rifenstein. Ces deux personnages étaient sans doute vassaux des comtes de Frohburg. Leurs héritiers, et peut-être descendants ou du moins parents, furent les nobles de Reigoldswil, qui paraissent en 1226 et 1237 comme bienfaiteurs du couvent de Schöntal. Voir Lenggenhager, *Die Schlösser und Burgen in Baselland*. David Herrliberger, *Topographie der Eydgenossschaft*, vol. I; Boos, *Urkundenbuch von Baselland*.

REIFERSWIL (HINTER, OBER, VORDER) (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Fischbach). 700-650 m. Fermes à 1,5 km. S.-E. de Grossdietwil, à 4 km. N.-O. de la station de Zell, ligne Langenthal-Wolhusen. 8 mais., 66 h. catholiques de la paroisse de Grossdietwil. Industrie laitière, élève du bétail, arbres fruitiers.



Reigoldswil, vu du Nord.

REIGOLDSWIL (C. Bâle-Campagne, D. Walden-

burg). 534 m. Com. et vge sur le Thalbach, à 8 km. S.-O. de la station de Bubendorf, ligne Liestal-Waldenburg. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Bubendorf-Reigoldswil. 180 mais., 1298 h. protestants. Forme une paroisse avec Titterten. Agriculture. Tissage de rubans de soie. En 1152, Rigoltswilere; en 1200, Rigolzwilare.

REILLE (ENTRE LA) (C. Vaud, D. Aigle et C. Berne, D. Gessenay). 2527-2100 m. Épaulement en palier devenant plus bas un petit vallon sur un contrefort de l'Oldenhorn et dominant le col de Pillon. C'est par là que passe le sentier que l'on suit d'ordinaire pour accéder à l'Oldenhorn, depuis le col de Pillon. Cabane du Club alpin suisse sous l'Oldenhorn. Les eaux du vallon d'Entre la Reille se déversent dans le Reuschbach. Mieux vaudrait écrire « Entre les Rayes », mais l'atlas Siegfried a adopté l'orthographe ci-dessus. Ce vallon est formé par un synclinal de l'Urgonien, contenant du Nummulitique. Le sommet de ce vallon aboutit à la pointe de la Tête aux Chamois, 2527 m., constituée par le Nummulitique.

REILLE AUX ALLEMANDS (C. Berne et Vaud). 2200 à 2060 m. Pentes d'éboulis adossées aux rochers qui forment le côté N.-O. du vallon d'Entre la Reille. On y arrive du col du Pillon en 2 heures.

REIN (C. Berne, D. Nidau, Com. Daucher-Alfermée). 460 m. Groupe de maisons du hameau de Daucher, à l'O. de ce hameau, dans un vignoble dominant la rive gauche N.-O. du lac de Bienne, à 3,7 km. N.-E. de la station de Douanne, ligne Bienne-Neuchâtel. 4 mais., 20 h. protestants de la paroisse de Douanne.

REIN ou **RAIN (HINTER, VORDER)** (C. Argovie, D. Brugg, Com. Rüfenach). 396 et 403 m. Village au-dessus de la rive gauche de l'Aar, au pied N.-E. du Reinerberg, à 2,5 km. S.-O. de la station de Siggenthal, ligne Turgi-Waldshut. 21 mais., 107 h. protestants. Paroisse. Agriculture. Anciennement commune et village, aujourd'hui réuni à Rüfenach. On avait placé dans les murs de l'église des vases creux pour augmenter la résonnance.

REINACH (C. Argovie, D. Kulm). 531 m. Com. et grand vge près de la limite lucernoise, à 21 km. S.-S.-E. d'Aarau, sur les versants O. du Sonnenberg, E. du Sterenberg et S. du Homberg. Station principale et terminus de la ligne du Seethal, également station principale de la ligne du Wynenthal. Bureau des postes. Voiture postale pour Münster. Télégraphe, téléphone. Routes pour Kulm, Münster, Beinwil. Avec Alzbach, Eichen, Flügelberg, Herrenweg, Hohlenweg, Reinacherberg, la commune compte 424 mais., 3668 h., dont 3385 protestants, 196 catholiques et 80 d'autres confessions; le village, 268 mais., 2131 h. La paroisse protestante date de la Réforme, en 1527; elle comprend Beinwil et Leimbach. Reinach occupe une situation riante, à 30 min. du joli lac de Hallwil. L'industrie a fait de Reinach la localité la plus importante du S. du canton. Reinach est également le marché qui approvisionne la partie N. du canton de Lucerne. Les habitants vivent d'agriculture, de la culture des prés et des arbres fruitiers. Élève du bétail. Les femmes sont occupées dans les fabriques de chapeaux de paille de Meisterschwanden et de Fahrwangen. Le tricotage à la machine donne du travail à quelques personnes. Fabrique de livres de commerce. Deux fabriques d'agrafes, les seules de la Suisse. Atelier de serrurerie mécanique. Entreprise de constructions. Teinturerie et lavage chimique, taillage de limes et fabrique de fourneaux de cuisine. Commerce d'objets en ciment. Trois scieries mécaniques. Imprimerie publiant un journal. Ébénisterie. Brasserie. La plus grande industrie de Reinach est la fabrication des cigares et du tabac. La plus ancienne fabrique date de 1852; elle occupe 300 ouvriers; une autre a 400 ouvriers. Une troisième fabrique compte 250 ouvriers; plusieurs petits ateliers occupent en outre une centaine d'ouvriers, ce qui porte le nombre des ouvriers employés dans les fabriques de tabac à plus de 1000. On utilise surtout des tabacs américains et indiens. Banque occupant un joli bâtiment de style renaissance. Asiles pour malades. Un nouveau bâtiment d'école est en construction. Reinach est une localité très anciennement habitée sur le Sonnenberg et le Sterenberg. On y voit les moraines latérales d'un ancien glacier dont la moraine frontale barre encore la vallée près de Zezwil. Ce barrage eut pour résultat la formation d'un lac qui recouvrait tout le haut Wynenthal. Aujourd'hui encore le fond de la vallée est marécageux. Sur une hauteur non loin de l'église, établissements romains. Le Sonnenberg à l'E. du village, était le centre de toute une série d'établissements romains dans les environs. Au Herrenweg, tombes alamanes. Les premiers habitants, à l'âge de la pierre, s'établirent sur le Sonnenberg où l'on a retrouvé leurs traces, ainsi que celles d'une colonie romaine. Reinach, Beinwil et Æsch furent fondés par les Alamans. Il est curieux de constater les mêmes noms qui ont été donnés à bien d'autres villages du Jura lors de la seconde invasion venue par Bâle : Reinach (Bâle-Campagne), Beinwil (Soleure) et Æsch. Des Zähringen et des Kybourg, la contrée passa aux Habsbourg. Le château du village de Burg, près de Reinach, devint la résidence des écuyers de Rynach, dont les armoiries sont celles du village. Aux XIe et XIIe siècles plusieurs Rynach accompagnèrent l'empereur dans ses voyages en Italie, en Hongrie, en Alémanie et en Terre Sainte. Ce château fut détruit lors de la guerre de Sempach avec ceux d'Oberrynach et de Mullwilerrynach. A la bataille de Sempach, plusieurs habitants de Rynach furent tués. Après la conquête de l'Argovie par Berne, Rynach devint le siège des sous-baillis du bailliage de Lenzbourg. Les habitants travaillaient alors au tissage du coton à la main, industrie qui a disparu depuis l'introduction des machines et des fabriques. En se développant, le village de Reinach tend à se souder aux villages voisins de Menziken, Burg et Pfeffikon, avec lesquels il forme une vaste agglomération prenant peu à peu l'aspect d'une ville. Le nom de Reinach, en dialecte Rinach, a une origine incertaine. En 1250, Rinach. Voir *Geschichte der Herren v. Rinach*, par Merz.



Vue prise à Reinach (C. Argovie), le Lindenplatz.

REINACH (C. Bâle-Campagne, D. Arlesheim). 308 m. Com. et vge non loin de la rive gauche de la Birse, au pied S. du Bruderholz, à 2 km. O.-N.-O. de la station de Dornach-Arlesheim, ligne Bâle-Delémont. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. 186 mais., 1213 h. cath. (sauf 148 prot.). Paroisse. Agriculture. La famille Landerer y posséda une campagne. Une partie des habitants travaillent dans les fabriques d'Arlesheim) fabrique de tissus, fabrique d'installations électriques). Brasserie. Tuileries. Reinach devint protestant de 1525 à 1595, époque à laquelle l'évêque Christophe de Blarer y rétablit le culte catholique. En 1194, Rinake. Ruines du château des nobles de Reinach. Les nobles

de Reinach, dans l'Évêché de Bâle, descendent des Reinach d'Argovie. A la bataille de Sempach, 1386, des cinq Reinach, il ne survécut que Hermann, qui continua la race, les quatre autres n'ayant pas de descendants. Assiégé dans son château d'Avenstein, en 1389, par les Bernois, il fut obligé de se rendre à discrétion. Sa femme Ursule de Homberg, obtint un sauf-conduit pour se rendre, elle, son fils au berceau et ses servantes jusqu'à Bernau, à quatre lieues de là. On lui permit de prendre ce qu'elle avait de plus précieux; elle sortit en portant son mari sur ses épaules. C'est ainsi que celui-ci échappa au massacre de la garnison: son château fut rasé. Il rebâtit sa demeure à Reinach. Cette famille donna un grand nombre de ses membres à l'Église et à l'Empire, entre autres deux évêques de Bâle: Jean-Conrad de Reinach, de 1705 à 1737 et Sigismond-Jacques de Reinach-Hirtzbach. Le premier promulgua la célèbre ordonnance de 1726 cause directe du soulèvement des paysans de l'Ajoie, le second fut prince-évêque de Bâle de 1737 à 1743. Ce fut sous son règne que la révolte fut comprimée et que Pierre Péquignat, Lion et Riat, furent condamnés à mort et exécutés à Porrentruy, le 30 novembre 1740. Les Reinach se divisèrent en plusieurs branches, de Heidwiller, Foussemagne, Obersteinbrunn, Montreux, Muntzingen, Hirtzbach, Frenningen, Wörth, Spechbach, Liemschwiller. De ces branches trois existent encore, celles de Foussemagne, de Wörth et de Hirtzbach. Cette dernière possède encore bon nombre de domaines dans le Jura bernois. Plusieurs Reinach ont été commandeurs de l'Ordre teutonique. On en trouve au service de France, au Sénat, au Corps législatif, dans la diplomatie. Les armes de cette famille portent: d'or à un lion, la queue double, de gueules, la tête et le col d'azur, lampassé de gueules. Un diplôme de Ferdinand III accorda aux Reinach le titre de baron, celui de comte leur fut octroyé par un bref de 1718.

REINACH (OBER) (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Herlisberg). Hameau. Voir OBERREINACH.

REINACHERBERG (C. Argovie, D. Kulm, Com. Reinach). 539 m. Maisons sur le versant N.-E. du Sterenberg, à 1,5 km. N.-O. de la station de Reinach, ligne du Seethal. 28 mais., 224 h. protestants de la paroisse de Reinach. Industrie laitière. Fabrique de cigares.

REINERBERG ou **BRUGGERBERG** (C. Argovie, D. Brugg). 520 m. Sommité boisée sur la rive gauche de l'Aar, en face de l'embouchure de la Limmat, à 1 km. N. de Brugg. Sur le versant S. se trouvent de grands vignobles. Sur le versant E. s'élève l'église de Rain, d'où l'on jouit d'une vue étendue.

REINISCH ou **RAINISCH** (C. Berne, D. et Com. Frutigen). 886 m. Section de commune sur le plus septentrional des contreforts de l'Elsighorn, entre l'ouverture de l'Engstligenthal et celle du Kanderthal, dans la vallée de Frutigen, sur l'ancienne route d'Adelboden à Frutigen, à 1,5 km. S. de la station de Frutigen, ligne Spiez-Frutigen. 95 mais., 504 h. protestants de la paroisse de Frutigen. Élève du bétail, prairies. Fabrique d'allumettes. Quelques arbres fruitiers. Ruines du château de la Tellenburg, incendié en 1885. En 1290, Reidenechs.

REINSBERG (OBER, UNTER) (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Fischenthal). 935 et 915 m. Hameaux à 1,5 km. N.-O. de la station de Fischenthal, ligne du Tössthal. 6 mais., 30 h. protestants de la paroisse de Fischenthal. Prairies. En 1401, Reinolsperg, c'est-à-dire Mont de Reinold (Reinoldsberg).

REISCHEN (C. Grisons, D. Hinterrhein, Cercle Schams, Com. Zillis-Reischen). 1017 m. Hameau sur une terrasse du versant droit de la vallée de Schams, à 9,5 km. S. de la station de Thusis, ligne Coire-Thusis. Dépôt des postes. 9 mais., 43 h. prot. de la paroisse de Zillis-Reischen, de langue romanche. Élève du bétail, prairies.

REISEN (C. Bâle-Campagne, D. Sissach, Com. Läufelfingen). 710 m. Hameau à 1,7 km. S.-E. de la station de Läufelfingen, ligne Bâle-Olten. 2 mais., 32 h. protestants de la paroisse de Läufelfingen. Élève du bétail. Auberge. Autrefois lieu de séjour.

REISENBACH (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg, Com. Wattwil). 800 m. 4 fermes à 6 km. S.-O. de la station de Wattwil, ligne du Toggenbourg. 23 h. catholiques et protestants des paroisses de Ricken et de Wattwil. Élève du bétail, prairies.

REISISWIL (C. Berne, D. Aarwangen). 637 m. Com. et hameau à 1,7 km. S.-O. de Melchnau, à 7 km. N.-O. de la station de Hüswil, ligne Langenthal-Wolhusen. Bureau des postes, téléphone. Voitures postales Langenthal-Melchnau-Hüswil et Huttwil-Eriswil. Avec Gemeinweid et Gstell, la commune compte 43 mais., 303 h. protestants de la paroisse de Melchnau; le hameau, 12 mais., 83 h. Agriculture, fromagerie. En 1194, Richolsiswillare. Le Ghürnberg était muni d'un poste d'observation.



Reisiswil, vu du Sud.

REISMÜHLE (C. Zurich, D. Winterthour, Com. Ober Winterthur). 460 m. Hameau à 500 m. E. de la station d'Ober Winterthur. 4 mais., 24 h. prot. de la paroisse d'Ober Winterthur. Prairies.

REISSEN (C. Berne, D. Interlaken). 2549 m. Simple contrefort du Mettenberg (3107 m.), dans la chaîne qui s'élève entre les glaciers supérieur et inférieur de Grindelwald; c'est un nom qu'on trouve indiqué par Gottl. Studer dans ses *Topographische Mitteilungen aus dem Alpengebirge, en 1844.*

REISSEND NOLLEN (C. Berne, D. Oberhasli). Sommité. Voir NOLLEN (REISSEND) et OCHSENKOPF.

REISTEGG (MITTLER, OBER, UNTER) (C. Lucerne, D. et Com. Entlebuch). 1060-900 m. 3 maisons, sur un dos de montagne, à 10 km. E. de la station d'Entlebuch, ligne Berne-Lucerne. 20 h. catholiques de la paroisse d'Entlebuch. Élève du bétail.

REISTIGRABEN (C. Lucerne, D. et Com. Entlebuch). 1060-980 m. 4 maisons dispersées sur la rive droite du Fischerbach, affluent du Rümlig; à 7 km. E. de la station d'Entlebuch, ligne Berne-Lucerne. 25 h. catholiques de la paroisse d'Entlebuch. Élève du bétail.

REITENBERG (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg). 967 m. Colline qui s'étend de la vallée du Necker, au S.-E. de Brunnadern, entre le Schwendibach et le Spreitenbach, sur une longueur de 3,8 km., dans la direction du S. Bordée à l'E. et à l'O. par des gorges boisées, sa large croupe est couverte de prairies parsemées de fermes qui se rattachent aux groupes d'Ober et d'Unter Reitenberg.

REITENBERG (OBER, UNTER) (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg, Com. Brunnadern). 934 et 854 m. Groupes de maisons et fermes disséminées sur le Reitenberg, reliés à la route postale de Lichtensteig-Waldstatt par une route de montagne, à 6 km. E. de la station de Lichtensteig, ligne du Toggenbourg. 8 mais., 26 h. prot. de la paroisse de Brunnadern. Maison d'école. Agriculture. Élève du bétail. Broderie. En été, villégiature. Sur le versant N. de la colline se trouvent encore les ruines du château de Reitenburg.

REITENBACH (C. Zurich, D. Pfäffikon, Com. Fehraltorf). 562 m. Hameau à 2 km. N. de la station de Fehraltorf, ligne Effretikon-Wetzikon. 5 mais., 44 h. protestants de la paroisse de Fehraltorf. Prairies.

REITIMATT (C. Glaris, Com. Linthal). 804 m. Groupe

de fermes sur la rive gauche de la Linth, au pied E. du Kammerstock, à 4 km. S. de la station de Linthal, ligne Glaris-Linthal. 5 mais., 17 h. protestants de la paroisse de Linthal. Élève du bétail, prairies.

REITNAU (C. Argovie, D. Zofingue). 527 m. Com. et vge sur une hauteur, à la limite lucernoise, dans la vallée de la Suhr, à 6 km. S. de la station de Schöftland, ligne du Suhrthal. Bureau des postes, téléphone. Voiture postale Schöftland-Triengen. La com. compte 128 mais., 812 h. protestants; le vge, 95 mais., 598 h. Paroisse. Agriculture, élève du bétail, arbres fruitiers. Industrie laitière. Fabrique de chaussures. Écoles secondaires. Ancien établissement du couvent de Schännis, du canton de Saint-Gall. En 805, Rettinauwia; en 1300, Reitnow; en 1045, Reitinowa; en 1245, Retenowa.

REITS (C. Grisons, D. Vorderrhein, Com. Somvix). 909 m. Hameau sur la rive droite du Rhin antérieur, à 1 km. O. de Surrhein, à 23,6 km. S.-O. de la station d'Ilanz, ligne Coire-Ilanz. 9 mais., 40 h. cath. de la paroisse de Surrhein, de langue romanche. Prairies, élève du bétail.

REKINGEN ou **RECKINGEN** (C. Argovie, D. Zurzach). 341 m. Com. et vge sur la rive gauche du Rhin, à 3,5 km. S.-E. de Zurzach. Station de la ligne Bâle-Schaffhouse. Dépôt des postes, téléphone. 52 mais., 270 h., dont 136 protestants et 134 catholiques des paroisses de Zurzach. Élève du bétail, vignes. Grandes forêts. Moulin à gypse. Fabrique de ciment et de chaux. Une mine de fer fut exploitée déjà au commencement du siècle passé; elle donnait du bon fer doux; aujourd'hui, elle est abandonnée. Specula romaine dans les Schlossäckern. Murs romains non loin du moulin supérieur et établissement romain à In der Höhe.

RELLIKON (C. Zurich, D. Uster, Com. Egg). 444 m. Hameau à l'extrémité S. du Greifensee, à 2 km. N. d'Egg. Téléphone. 7 mais., 36 h. protestants de la paroisse d'Egg. Arbres fruitiers. Élève du bétail. Prairies. En 1345, Reglinkon; en 1439, Rellikon. Ce mot renferme le nom de personne Ragilo. Rellikon est le lieu d'origine de Jean Müller, partisan de la Réforme, appelé comme professeur d'hébreu à Berne en 1528. Comme botaniste, il fit une excursion sur le Stockhorn, qu'il décrivit en 1537. En 1538 il retourna à Zurich où on lui confia le rectorat de l'école théologique nouvellement fondée. En 1541 il quitta Zurich pour devenir pasteur de Bienne où il mourut en 1551.

RELLSTOCK (C. Saint-Gall, D. Gaster). 1726 m. Extrémité N.-E. du Mattstock, à 3 km. N. d'Amden. V. MATTSTOCK.

REMA (VALLE DI) (C. Tessin, D. Mendrisio). 810-595 m. Nom donné à la partie moyenne du val della Grotta, depuis la frontière italienne à 1,2 km. S. du Sasso Gordona, où son ruisseau prend sa source, jusqu'à son embouchure dans la Breggia. La vallée de Rema est couverte de buissons.

REMAGLIASCO (C. Tessin, D. Locarno, Com. Intragna). 390 m. Hameau dans le Centovalli, à l'entrée du vallon de Remagliasco, à 13 km. O. de la station de Locarno, ligne Bellinzone-Locarno. Une douzaine de maisons avec seulement 12 h. permanents catholiques de la paroisse d'Intragna. Agriculture, élève du bétail, commerce de châtaignes. Au milieu de vieux châtaigniers on admire la belle cascade de Remagliasco ou de Remo. La contrée possède quelques vignes, restes de vignobles qui donnaient autrefois un vin excellent. Cette section d'Intragna est dépeuplée par suite d'une émigration considérable des jeunes gens qui se rendent en Amérique pour pratiquer l'élève du bétail.

REMAGLIASCO (VAL et FIUME DI) (C. Tessin, D. Locarno). 1100-330 m. Vallon et affluent de droite de la Melezza, dans le Centovalli; le torrent prend sa source sur le versant O. de la Corona dei Pinci, contrefort du Gridone, et se jette dans la Melezza, après un parcours de 4 km. On a dérivé la source principale de ce torrent pour fournir d'eau potable Locarno et les communes environnantes.

REMAUFENS (C. Fribourg, D. Veveyse). 801 m. Com. et vge sur une hauteur dominant la route de Palézieux à Châtel Saint-Denis, à 2 km. O. de ce dernier village. Station de la ligne Châtel-Palézieux. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Avec Au Crêt et Les Murailles, la commune compte 59 mais., 411 h. cath. de langue française; le vge, 25 mais., 192 h. Paroisse détachée d'Attalens en 1835. Église de Saint-Maurice. Élève du bétail, prairies, arbres fruitiers. Tressage de la paille; commerce de bois. Ce village dépendait autrefois de la seigneurie de Châtel-Saint-Denis. Il fut souvent dévasté par des incendies, entre autres par celui de 1896, qui réduisit en cendres la cure et plusieurs bâtiments situés aux environs de l'église. Au XIII[e] siècle, Remoulfens; en 1309, Remoufens.



Source du Remagliasco.

REMBLOZ (LES) (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ollon). 1500-1400 m. Une douzaine de chalets égrenés sur la rive droite de la Gryonne, sur le chemin de Villars au col de la Croix, à 1 h. 15 min. N.-E. de Villars. En patois Rembloz signifie lieux boueux, où l'on s'embourbe. A l'entrée de ce pâturage, occupé au printemps et en automne, se trouve le chalet de la Râsse, près duquel on admire un hêtre noueux d'une belle dimension.

REMENSBERG (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Wuppenau). 657 m. Hameau à 1,5 km. N.-E. de Wuppenau, à 6,5 km. S.-O. de la station de Bürglen, ligne Winterthour-Romanshorn. 9 mais., 37 h. catholiques de la paroisse de Wuppenau. Prairies. Fromagerie. Quoique dépendant de Rickenbach, ce hameau était habité par des paysans libres.

REMETSWIL ou **REMETSCHWIL** (C. Argovie, D. Baden). 533 m. Com. et vge sur le versant O. du Heitersberg, à 5 km. S.-O. de la station de Killwangen, ligne Zurich-Brugg. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale Dättwil-Bellikon. Avec Busslingen, Berggemeinde, Sennhof, la commune compte 73 mais., 482 h. cath. de la paroisse de Rohrdorf avec une église annexe; le vge, 25 mais., 176 h. Agriculture, viticulture; élève du bétail.

REMIA (PIZZO DI) (C. Grisons et Tessin). 2915 m. Une des principales sommités de la chaîne qui sépare le val grison de Calanca du canton du Tessin (massif de la Cima dei Cogni). C'est une belle pyramide rocheuse, triangulaire, reliée au S. par une haute arête au Pizzo delle Streghè et séparée du Pizzo di Pianasso au N. par le Passo di Remolasco. De ce col, on gravit le Pizzo di Remia sans grandes difficultés en 1 heure, soit en 6 heures de Rossa dans le val Calanca.

REMIASCO (ALPE DI) (C. Tessin, D. Locarno, Com. Gresso). 1773 m. Alpage dans le val Onsernone, à 31 km. N. de Locarno, sur le versant S.-O. du Pizzo Gramalena. C'est l'un des plus beaux alpages de ce district; il renferme de vastes pâturages. On y estive 130 bêtes à cornes et 150 chèvres. Fabrication de beurre et de fromage.

REMIASCO (CIMA DI) (C. Tessin, D. Locarno). 2100-2000 m. Ce n'est pas une cime, mais un court chaînon qui, de la paroi N. du val Onsernone, s'avance au S. vers le vge de Vergeletto. Il doit son nom à l'alpe di Remiasco, qui s'étend à l'E. jusqu'au Pizzo Gramalena (2320 m.).

REMIGEN (C. Argovie, D. Brugg). 404 m. Com. et vge à l'entrée d'un vallon étroit qui s'étend entre le Geissberg et le Bruggerberg, à 5 km. O. de la station de Siggen-

thal, ligne Turgi-Waldshut. Bureau des postes, téléphone. Voiture postale Brugg-Remigen. 109 mais., 511 h. protestants de la paroisse de Rain. Élève du bétail. Vignes. Tombes alamanes.

REMISBERG (C. Thurgovie, D. et Com. Kreuzlingen). Partie de Kreuzlingen. Voir ce nom.

REMISHUB (C. Saint-Gall, D. et Com. Tablat). 660 m. 4 maisons à 1,5 km. N.-E. de la station de Sankt-Fiden, ligne Saint-Gall-Rorschach. 28 h. catholiques de la paroisse de Saint-Gall-Tablat. Agriculture, élève du bétail, arbres fruitiers.

REMISMÜHLE (C. Zurich, D. Winterthour, Com. Zell). Village. Voir RÆMISMÜHLE.

REMOLASCO (PASSO DI) (C. Grisons et Tessin). 2650 m. Col appelé aussi Fenestra della Padella, ouvert entre le Pizzo di Pianasso et le Pizzo di Remia. Il relie le val Calanca au val Malvaglia. De Valbella (1335 m.), le plus haut village du val Calanca, le sentier monte au N.-O. en zigzag vers l'alpe Remolasco (1822 m.), puis passe à l'O. à travers un beau cirque de rochers, pour atteindre le col en 3 h. et demie. Il redescend à l'O. vers l'alpe di Caldoggio (2040 m.), enfin par le val Combra atteint le val Malvaglia près de Ponte Cabbiera, à 3,5 km. en amont du village de Malvaglia, à 2 heures du col. Du col on peut aussi passer au N. vers l'alpe Rotondo (2260 m.) et de là par le val Madra, dans la partie supérieure du val Malvaglia. Un troisième sentier conduit du col au S.-O. puis à l'O. par l'alpe Padella à la Bocchetta Borgeno (2233 m.) et de là dans le val Pontirone.

REMUND (C. Fribourg, D. Glâne). Nom allemand de ROMONT.

REMÜS (CERCLE DE) (C. Grisons, D. Inn). Un des trois cercles du district d'Inn; il est limité à l'E. et au N. par le Tyrol autrichien, à l'O. et au S.-O. par le cercle d'Untertasna. Il comprend les trois communes de Remüs, Schleins et Samnaun, les deux premières sont situées sur la rive gauche de l'Inn, tandis que celle de Samnaun occupe la partie supérieure d'une vallée latérale qui débouche dans celle de l'Inn, un peu en aval de la frontière suisse. Ce cercle a 1458 h., dont 1016 prot. et 451 cath., 993 parlent le romanche, 461 l'allemand et 14 l'italien. Remüs et Schleins sont presqu'exclusivement protestants et romanches, Samnaun catholique et allemand. L'élève du bétail, la culture des prairies et l'économie alpestre avec quelques autres petites cultures constituent l'unique ressource des habitants.

REMÜS (RAMOSCH) (C. Grisons, D. Inn, Cercle Remüs). 1236 m. Com. et vge dans une belle situation ensoleillée, sur le versant gauche de la Basse-Engadine, à 55,7 km. E. de la station de Davos-Dorf, ligne Landquart-Davos. Bureau des postes, télégraphe. Voiture postale Schuls-Nauders. Avec Manas, Raschvella et Saraplana, la com. compte 127 mais., 558 h. protestants de langue romanche; le vge, 64 mais., 332 h. Paroisse. Chef-lieu d'un des 3 cercles du district d'Inn. Prairies. Élève du bétail. Ruines d'un château connu aussi sous le nom de Tschanuff (Canities). Les seigneurs de Remüs, tenaient le château et la juridiction en fief des comtes du Tyrol et de l'évêque de Coire. En 1368, Zwanzinger de Remüs dut vendre tous les droits de sa famille. En 1475, Remüs fut brûlé par les Tyroliens, fut ensuite reconstruit, puis de nouveau brûlé par les Autrichiens. En 1622, le village devint encore la proie des flammes dans la guerre de Baldiron. Plus tard, le châtelain assermentait le landamman élu par le peuple sur les ruines mêmes de l'ancien château. Ces ruines, à l'entrée du val Sinestra, sont d'un bel effet pittoresque. Belle église du commencement du XVIe siècle avec anciennes décorations des voûtes. Le 16 juillet 1880, un nouvel incendie détruisit presque complètement le village. En 930, Remuscia; en 1070, Rhemusciæ; en 1161, Ramusæ; en 1232, Ramusche; en 1296, Ramüsse; en romanche, Ramuosch; au XII[e] siècle, Heremuscia. D'après J.-C. Muoth, vient du grec *érèmos*, désert, solitude, de l'ermitage de Saint-Florin. Près de Serviezel se trouve un rempart fermant la vallée (serra) et destiné à empêcher les incursions de l'ennemi.



Remûs, vu du Sud-Ouest.

RENAN (C. Berne, D. Courtelary). 894 m.; la gare est à 910 m. Com. et vge dans la partie supérieure du vallon de Saint-Imier, resserré ici entre le mont d'Amin au S. et la montagne du Droit au N., non loin de la rive gauche de la Suze, à 8 km. E. de La Chaux-de-Fonds, à 13 km. O.-S.-O. de Courtelary. Station de la ligne Bienne-Sonceboz-La Chaux-de-Fonds. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Éclairage électrique. Avec La Cibourg, Clermont, Les Convers, la commune compte 166 mais., 1746 h., dont 1632 prot., 114 cath. de la paroisse de Saint-Imier, le vge 87 mais., 1206 h. Paroisse protestante. Une belle route de montagne conduit de Renan à La Ferrière et à La Chaux-de-Fonds en passant par La Cibourg. La commune de Renan comprend toute la partie supérieure du vallon, y compris Les Convers et La Cibourg. Renan est un beau et



Renan, vu du Sud-Est.

riche village, aux grandes maisons modernes éparses sur un terrain inégal, parfois escarpé. Toute la population vit de l'horlogerie, et les montres qui sortent des nombreuses fabriques de ce village jouissent d'une réputation bien méritée. Renan possède une Caisse d'épargne et un Crédit Industriel. C'est le lieu de naissance des naturalistes Abraham et Daniel Gagnebin et du patriote Ami Girard, colonel, bien connu par la part qu'il prit à la révolution neuchâteloise de 1848 et à la répression de la contre-révolution de 1856. Le cimetière renferme la tombe de Samuel d'Aubigné, oncle de Mme de Maintenon, et pasteur à Renan de 1679-1695; il y mourut en 1711. En 1178, Runens; en 1765, Renens. Pendant la guerre de Trente ans, en 1639, les troupes suédoises du duc de Saxe-Weimar ravagèrent le val de Saint-Imier et brûlèrent en partie Renan. Le 1er avril 1641, 300 Bourguignons fondirent sur ce village, mirent le feu aux maisons, tuèrent plusieurs habitants et enlevèrent tout le bétail et l'argent qu'ils purent trouver dans les maisons abandonnées et brûlées. Ce village fit partie de la paroisse de Saint-Imier jusqu'en 1679. Jusqu'en 1798, l'évêque de Bâle nommait le pasteur de Renan. L'église fut bâtie en 1627. Gisement fossilifère de Gault.

RENAN (DROIT DE) (C. Berne, D. Courtelary, Com. La Ferrière). Hameau. Voir DROIT DE RENAN.

RENARD (COL DU) (C. Valais, D. Martigny). 2232 m. Col de pâturage peu marqué, s'ouvrant entre le Signal de Bovine (2236 m.) et la Tête de Bovine (2696 m.); c'est une variante plus longue du sentier qui relie le chalet de la Giète à celui de Bovine. Il doit son nom à la Combe du Renard, que l'on remonte depuis la Giète avant d'arriver au col, à 1 heure de la Giète.

RENAUDS (LES) (C. Vaud, D. Aigle, Com. Yvorne). 437 m. Hameau faisant partie de l'agglomération d'Yvorne, sur la rive droite du torrent d'Yvorne, en plein vignoble, à 600 m. N.-E. de la station d'Yvorne, ligne du Simplon. Les Renauds sont une mauvaise orthographe de l'atlas Siegfried; la bonne orthographe est Rennaud. Voir YVORNE.

RENENS (C. Vaud, D. Lausanne). 442 m. Com. et vge à 3,5 km. N.-O. de Lausanne, entre les routes de Lausanne à Cottens et de Lausanne à Orbe, sur les pentes inférieures du versant S.-O. du Jorat, à 800 m. E. de la station Renens-gare, lignes Lausanne-Genève, Pontarlier et Neuchâtel, à 300 m. S., arrêt du tramway Renens-gare-Lausanne. Dépôt des postes, téléphone. Avec Bourg-dessus, en Plait, Renens-gare (en partie) et plusieurs maisons foraines, la commune compte 128 mais., 1279 h. protestants, de la paroisse de Prilly (sauf 263 catholiques); le village, 34 mais., 185 h. En 1888, la commune comptait 645 h. Ce rapide accroissement provient du développement de l'agglomération Renens-gare. A l'E. du village se trouve une belle campagne, Renens-sur-Roche, maison de plaisance datant du XVIIIe siècle, utilisée aujourd'hui par un pensionnat de jeunes gens. Agriculture, vignes. Scierie, fabrique de potasse, briqueterie; ces industries assez importantes sont installées aux abords de Renens-gare. Distillerie de liqueurs et sirops. Renens est un village très ancien, avec un territoire qui fut, à une certaine époque, fort étendu. Il comprenait, d'après certaines chartes, plusieurs localités voisines, et même Chailly et Mornex aux abords de Lausanne. C'était une division du pagus lausannois. D'après certains documents, l'origine en serait due à une tribu, probablement germanique, les Runingues (Runingi), qui vint s'établir sur l'emplacement, ou aux environs de l'ancienne Lousonna, après la destruction de celle-ci. La nouvelle ville de Lausanna était comprise dans le territoire des Runingues, avant la translation du siège de l'Évêché dans cette ville; il en fut ainsi jusqu'au Xe siècle. Plus tard, Renens, ainsi que Prilly, Jouxtens et Mézery, formait une des prébendes du Chapitre de Lausanne, en partie tenue par la famille



Vue prise à Renens-village.

noble des chevaliers de Rugnens (XIIe et XIIIe siècles). Après la Réforme, cette prébende fut érigée par le gouvernement bernois en seigneurie, en faveur de Claude de Praroman, chanoine de Lausanne (1553). Les de Praroman étaient une famille noble originaire du village fribourgeois de ce nom, remontant au XIIe siècle. Un membre de cette famille, Jean de Praroman, s'établit à Lausanne vers 1431 et forma la branche vaudoise des de Praroman; cette branche s'éteignit pendant le cours du XVIIIe siècle avec Louis-Samuel, seigneur de Renens; la branche fribourgeoise s'éteignit en 1868. La ville de Lausanne ayant reçu du gouvernement bernois la juridiction de Renens en échange de celle de Crissier (1749), acquit aussi, contre argent, les autres droits sur la terre de Renens que possédait Louis de Praroman; elle garda cette seigneurie jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. Jean-Pierre Audibert, seigneur de Renens, général au service de la Savoie, vécut à Renens et y mourut en 1763. En 896, Runingis; en 1218, Runeins; en 1525, Rugnens.

RENENS-GARE (C. Vaud, D. Lausanne et Morges, Com. Renens, Crissier, Écublens et Chavannes). 419 m. Village de formation récente, à 4,4 km. N.-O. de Lausanne, à 800 m. O. de Renens-village, sur la Mèbre et sur la route de Lausanne à Cottens. Son origine est due à l'établissement, en 1876-77, d'une grande gare pour marchandises et triage sur les lignes de Lausanne à Genève, Pontarlier et



Le château de Reaesse et le Piz la Margna, vus du Nord-Ouest.

Neuchâtel et d'une station pour voyageurs; auparavant il n'y avait là qu'une petite station. Cette gare exigeant un nombreux personnel, fit surgir des bâtiments, des maga-

sins et diverses industries. Un tramway relie cette agglomération avec la partie N.-O. et le centre de Lausanne. Bureau des postes, téléphone. Renens-Gare compte 35 mais., 443 h. en majorité protestants formant une suffragance pastorale dépendant de la chapelle de l'église libre de la paroisse de Prilly. Une église y a été récemment construite. Renens-Gare s'étend sur un palier presque horizontal, formé par des dépôts argileux stratifiés d'origine glaciaire. On exploite ces dépôts activement dans les environs pour la poterie et la briqueterie.

RENESSE (CHÂTEAU DE) (C. Grisons, D. Maloja, Cercle Bregaglia, Com. Stampa). 1866 m. Château resté inachevé sur le col de la Maloja, au pied S.-E. du Pizzo Lunghino, à 1 km. S.-O. du Kursaal de Maloja. C'est un beau point de vue où montent fréquemment les hôtes de Maloja.

RENFENGLETSCHER (C. Berne, D. Oberhasli). 3050-2300 m. Glacier long de 3 km. et large de 2 km., descendant de l'arête qui relie le Dossen au Renfenhorn (au milieu duquel se trouve le Renfenjoch), près du pâturage d'Almenstein ; il est dominé au S. par le Renfenhorn (3272 m.) et le Hangendgletscherhorn (3294 m.), au N. par le Dossen et son arête E.; il déverse ses eaux dans l'Urbachwasser, affluent de l'Aar.

RENFENHORN ou **RENFERHORN** (C. Berne, D. Oberhasli). 3272 m. Sommité du massif des Wetterhörner, contrefort E.-N.-E. du Rosenhorn, dominant vers le N.-E. le Renfengletscher, vers le N.-O. le Wetterkessel, partie supérieure du Rosenlauigletscher, et vers le S. le Gauligletscher. Dans sa carte de 1845, Desor l'appelle à tort Ankenballen, tandis que dans la carte de Wyss et Hugi, ce sommet est désigné sous le nom de Renferhorn. L'ascension se fait sans difficulté en 4 heures de la cabane de Gauli, ou en 3 heures de la cabane du Dossen. La vue est encore plus belle sur ces imposantes solitudes du haut du voisin immédiat du Renfenhorn, le Hangendgletscherhorn.

RENFENJOCH (C. Berne, D. Oberhasli). 3051 m. Col glaciaire ouvert entre le Dossen (3140 m.) et le Renfenhorn (3272 m.) ; il relie le Wetterkessel, partie supérieure du glacier de Rosenlaui, au Renfengletscher. Pendant assez longtemps, ce nom a d'abord été donné à l'échancrure E. du col de la Wetterlimmi, mais il s'applique beaucoup mieux à ce passage. (Voir *The Bernese Oberland*, vol. II, par W.-A.-B. Coolidge, collection des *Conway and Coolidge's Climbers' Guides*.)

RENGERSHÜSERN ou **RENGERSHÆUSERN** (C. Berne, D. Aarwangen, Com. Thunstetten). 530 m. Hameau à 700 m. S.-O. de Thunstetten, à 2,5 km. S.-E. de la station de Bützberg, ligne Berne-Olten. 11 mais., 52 h. protestants de la paroisse de Thunstetten. Agriculture.

RENGES ou **RANGES** (C. Vaud, D. Morges, Com. Écublens). 405 m. Petit vge à 800 m. S.-O. du Motty (centre de la commune d'Écublens), à 1,2 km. S.-E. de l'arrêt de Denges, ligne Lausanne-Genève, près de la rive gauche de la Venoge. 36 mais., 210 h. protestants de la paroisse d'Écublens, Agriculture; viticulture. En 1031, villa Rangeringis; en 1223, Rengerenges; en 1557, Rengesrenges.

RENGG. Ce nom désigne, dans la Suisse allemande, le tournant d'une route, d'un chemin, parfois le point culminant d'une route qui franchit une hauteur. Il se rencontre plusieurs fois, et plutôt au féminin (In der Rengg); par contre, on dit en Argovie, Im Rengg.

RENGG (HINTER, VORDER) (C. Nidwald et Obwald, Com. Hergiswil et Alpnach). 891-590 m. Deux groupes de fermes et chalets disséminés sur les deux versants du Renggpass qui relie Alpnach à Hergiswil, à 2 et 3 km. S.-O. de Hergiswil. Une vingtaine de chalets et maisons, 25 h. catholiques des paroisses de Hergiswil et d'Alpnach. Élève du bétail. En 1315, les Unterwaldiens chassèrent Otto de Strassberg par le Rengg vers Lucerne. C'est encore sur le Rengg que les troupes helvétiques furent battues par les Nidwaldiens en août 1802.

RENGG (HINTER, OBER, UNTER) (C. Zurich, D. Horgen, Com. Langnau). 612 et 570 m. Hameaux sur le versant E. de l'Albis, à 1,5 km. S.-O. de la station de Langnau, ligne du Sihlthal. 11 mais., 69 h. protestants de la paroisse de Langnau. Prairies.

RENGG (IN DER) (C. Lucerne, D. et Com. Entlebuch). 963 m. Section de com. composée de fermes disséminées sur le versant S. de la Bramegg, à 4 km. N.-E. de la station d'Entlebuch, ligne Berne-Lucerne. Dépôt des postes, téléphone. 65 mais., 402 h. catholiques de la paroisse d'Entlebuch. Élève du bétail. Industrie laitière. Chapelle.

RENGG (OBER, UNTER) (C. et D. Lucerne, Com. Littau et Malters). 520 et 498 m. Hameau sur la route de Malters à Littau, sur les deux rives du Renggbach, à 2,5 km. S.-O. de la station de Littau, ligne Berne-Lucerne. 5 mais., 37 h. cath. de la paroisse de Littau. Agriculture.

RENGG (OBER, UNTER) (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Menznau). 930 et 903 m. Hameau au-dessus de la Petite Fontannen, à 8,5 km. S.-O. de la station de Wolhusen, ligne Lucerne-Berne. 4 mais., 33 h. cath. de la paroisse de Menzberg. Élève du bétail.

RENGG ALP (C. Berne, D. Frutigen, Com. Reichenbach). 1515 m. Alpage avec plusieurs chalets au-dessus du village de Kienthal, sur le versant droit de la vallée; il s'étend jusqu'au Joch (1798 m.), qui relie le massif du Dreispitz à l'Engel. De cet alpage, on peut faire l'ascension du Dreispitz (2522 m.), d'où l'on jouit d'une belle vue, et de la Wetterlatte (2011 m.), point culminant du massif de l'Engel.

RENGGBACH (C. et D. Lucerne). 1357-465 m. Ruisseau dont la source porte le nom de Krienbach et se trouve sur la Bauernalp, versant N. du Pilate. Il se dirige du S. au N. Autrefois, ce ruisseau traversait le Schachenwald, Obernau et Kriens, et formait, avec d'autres ruisseaux, le véritable Krienbach. Les dégâts qu'il causa le firent corriger; un lit artificiel fut creusé; un canal le conduit à travers la partie O. du Schachenwald et par une gorge profonde dans le Renggloch et enfin dans l'Emme. Sa longueur est ainsi de 8 km. dont 2 km. de lit artificiel.

RENGGLIALP (C. Berne, D. Frutigen, Com. Æschi). 1822 m. Petite alpe dans la partie supérieure du Suldthal, au pied S. du Morgenberghorn. Elle est traversée par le Tanzbödelipass, passage ouvert entre le Morgenberghorn et le Schwalmeren, qui relie le Suldthal à Saxeten et à Wilderswil-Interlaken. Ce passage porte aussi le nom de Rengglipass.

RENGGLOCH (C. et D. Schwyz). 926 m. Passage reliant Lowerz-Buelerberg à Urmiberg-Wilen-Ingenbohl, au point où se rencontrent les territoires des communes de Schwyz, d'Ingenbohl et de Lowerz. La contrée est sauvage, en partie rocheuse, en partie boisée. Du haut du col, on jouit d'une belle vue sur la vallée de Schwyz d'une part, les vallées de Stein et d'Arth d'autre part.

RENGGPASS (C. Obwald). 891 m. Passage ouvert sur la crête boisée qui relie le Lopperberg (965 m.) au Krummhorn (1285 m.), dont l'arête constitue le contrefort E.-S.-E. du Pilate. Ce passage rattache l'alpe de Brunni, lieu de villégiature sur les flancs du Pilate, à Niederstad, au bord de l'Alpnachersee, ou, d'une manière plus générale, Hergiswil à Alpnachstad en 2 h. 15 minutes. Jusqu'à l'ouverture de la ligne du Brünig, ce passage fut très fréquenté par les pèlerins et par les marchands. Un péage pour le bétail y existait autrefois. Le comte Otto de Strassberg, qui avait passé le Brünig à la tête d'un corps de troupes de l'Oberland, pour aller au secours de Léopold d'Autriche, y fut battu le 17 novembre 1315, le lendemain de la bataille de Morgarten. Le 28 août 1802 une troupe helvétique y construisit une muraille contre l'ennemi; on en voit encore les restes. En 1315, Reingk.

RENNAZ (C. Vaud, D. Aigle). 381 m. Com. et vge à 2,5 km. de Villeneuve, à 7 km. N.-O. d'Aigle, à 2 km. de la station de Roche, ligne du Simplon. Télégraphe, téléphone. 34 mais., 167 h. protestants de la paroisse de Noville. Agriculture. Jolie chapelle paroissiale, construite en 1901, dans un style en pleine harmonie avec celui des fermes environnantes. Les travaux d'installation de la ligne du chemin de fer et ceux qui ont été entrepris par le gouvernement vaudois ont beaucoup contribué à l'assainissement de la contrée et à l'amélioration du sol, aujourd'hui très fertile. C'est à Rennaz que se trouve la maison seigneuriale du Grand-Clos (voir ce nom) qui a donné, pendant

un temps, une certaine célébrité à cette localité. Ses destinées ont été généralement celles de Noville, le centre



Rennaz. Le château du Grandclos.

paroissial de la contrée. Tuiles romaines à cannelures. En 1255, Raina; en 1402, Reyna.

RENNEN (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg, Com. Oberhelfentswil). 631 m. Hameau dans la vallée du Necker, sur la rive gauche de la rivière, à 1,2 km. d'Oberhelfentswil, à 3,5 km. N.-O. de la station de Dietfurt, ligne du Toggenbourg. 8 mais., 28 h. prot. et cath. de la paroisse d'Oberhelfentswil. Agriculture, élève du bétail. Broderie.

RENNENDORF (C. Berne, D. Moutier). Com. et vge. Voir COURRENDLIN.

RENNWEG, aussi **RENNGASS**, indique un véhicule, le « Rennwägeli », voiture légère, employée dans la campagne, au lieu de la voiture lourde. Ce nom se trouve dans les cantons de Zurich, d'Argovie et de Schaffhouse. Il est très fréquent en Allemagne.

RENNWEG (OBERER, UNTERER) (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Bubikon). 513 et 490 m. Hameau à 2,5 km. E. de l'église de Hombrechtikon. 9 mais., 40 h. protestants de la paroisse de Bubikon. Prairies.

RENNY (C. Vaud, D. Lausanne, Com. Pully). 513 m. Hameau à 3 km. E. de Lausanne, à 500 m. N. de Pully. 8 mais., 32 h. protestants de la paroisse de Pully. Beaux vergers, prés et vignes. Séjour d'été. Sur une hauteur, à l'E., vue splendide. Lieu de naissance du journaliste satirique Philippe Corsat et du botaniste Adolphe Tonduz, collaborateur de Henri Pittier dans ses belles études sur la flore du Costa-Rica. Reynid, Rennier et enfin Renny depuis 1740. Le nom de Guillaumaz jadis employé pour désigner ce hameau, ne s'applique plus qu'au pont de la voie ferrée au S. du hameau et aux vignes adjacentes.

RENTANO (PIZZO DI) (C. Grisons, D. Moesa). 1978 et 2003 m. Sommité S. de la chaîne qui sépare les vallées de Mesocco et de Calanca. C'est la partie centrale d'une crête rocheuse de 2 km. de longueur, qui se termine au S. par le Mottano (1793 m.). Un sentier monte de Santa Maria (966 à 600 m. au-dessus de Grono), et franchit cette crête à 1911 m., à quelques minutes du sommet, pour descendre ensuite sur la terrasse de Braggio dans le val Calanca. De là, ainsi que de Santa Maria, on monte presque continuellement à travers la forêt jusqu'au Pizzo di Rentano. Belle vue sur les deux vallées qu'il sépare. Ascension facile en 5 heures de Grono, ou en 4 heures d'Arvigo, dans le val Calanca.

RENTIERT (PIZ) (C. Grisons, D. Vorderrhein). 2759 m. Un des contreforts du massif de Medels, à 6 ou 7 heures S. de Somvix. Il forme avec le Culmet (2617 m.) l'extrémité E. de la petite chaîne du Piz Senteri (2952 m.) qui flanque au N. le massif du Medels dont le sépare le val Lavaz. Au N. et à l'E. du Piz Rentiert et du Culmet, s'étend la belle et grande alpe Rentiert, d'où l'on atteint facilement ces deux sommités.

RENZLIGEN (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Oberkirch). 668 m. Hameau à 2 km. S.-S.-O. d'Oberkirch, à 2 km. S.-O. de la station de Sursee, ligne Olten-Lucerne. 7 mais., 53 h. catholiques de la paroisse de Sursee. Industrie laitière. En 1325, Renzlingen. Ce mot renferme le nom de personne Renzilo, de la racine *Ragin*.

REPAIS (LE) en all. REPETSCH (C. Berne, D. Porrentruy). 836 m. Ancien nom qui servait à désigner dans le S.-E. du district de Porrentruy la portion de la chaîne du Lomont quelquefois appelée mal à propos le Mont Terrible, mais qui est plus généralement connue sous le nom de chaîne des Rangiers. Le Repais est traversé par trois routes très importantes : celles des Malettes, des Rangiers et de la Caquerelle (Voir ces noms). Il subsiste encore un vestige de ce nom, tombé en désuétude : c'est celui de Sur Repais, donné au pâturage situé au S.-O. de la Caquerelle et au N. de la Combe Chavat. En 1302, Repast; eu 1305, 1350, Ripast. Le Repais a été, selon toute probabilité, un point stratégique où passaient déjà, dans la plus haute antiquité, des voies de communication dont les routes modernes mentionnées ci-dessus ne sont que le perfectionnement; une voie romaine est encore visible des Malettes à Cornol. Le pâturage élevé de Sur Repais, au milieu duquel se trouve la Caquerelle, était un lieu consacré au culte druidique, ce qui est attesté par une foule de légendes, par le Roc de l'Autel et par celui du Vilain ou du Diable. Quand le christianisme pénétra dans le pays, le culte rendu aux divinités païennes (on y allumait encore les feux du Sabbat au XVIe siècle) fut abandonné; on y éleva l'église paroissiale de Saint-Martin de Repais qui fut détruite pendant la guerre de Trente ans. Quelques débris de cette ancienne église, qui n'a pas été reconstruite, ont été déposés dans la chapelle moderne (dédiée à Saint-Joseph et Saint-Martin) de la Caquerelle (voir ce nom). L'auberge célèbre de la Caquerelle, incendiée en 1901, a été rebâtie en 1905.

REPENTANCE (LA) (C. Genève, Rive gauche, Com. Collonge-Bellerive et Corsier). 439 m. Hameau à 7,5 km. N.-E. de Genève. Station de la ligne électrique Genève-Douvaine. 8 mais., 28 h. catholiques de la paroisse de Corsier. Agriculture.

REPLANAZ (LES) (C. Fribourg, D. Glâne, Com. Vauderens). 826 m. Hameau sur une hauteur entourée de forêts, au-dessus du tunnel de Vauderens, à 1,5 km. N.-E. de cette station, ligne Fribourg-Lausanne. 3 mais., 18 h. catholiques de la paroisse d'Ursy, de langue française. Élève du bétail, céréales, prairies. Une voie romaine conduisant d'Avenches à Vevey, en suivant les hauteurs, passait en ce lieu; elle fut encore utilisée au moyen âge. En 1900, on a trouvé un trésor comprenant une quantité considérable de monnaies d'or et d'argent des XVe et XVIe siècles, de provenance suisse, savoyarde et italienne.

REPLATTES (LES) (C. Neuchâtel, D. et Com. Le Locle). 1023 m. Hameau à 2 km. S. du Locle, près de la route du Locle à La Brévine et aux Ponts. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale Le Locle-Les Ponts. 8 mais., 79 h. protestants de la paroisse du Locle. Agriculture. Élève du bétail. Restaurant. But de promenade et lieu de villégiature.

REPOSOIR (LE) (C. Genève, Rive droite, Com. Pregny). 394 m. Groupe de 7 villas au bord du Léman, à 2,5 km. N. de Genève. Station de la ligne électrique Genève-Versoix. 20 h. cath. et prot. des paroisses du Grand-Saconnex et de Genthod.

REPOSOIR (LE) (C. Genève, Rive gauche, Com. Veyrier). 431 m. Hameau à 4 km. S.-S.-E. de Genève, à 300 m. S.-O. de la station du Petit-Veyrier, ligne électrique Genève-Veyrier. 7 mais., 31 h. cath. de la paroisse de Veyrier. Agriculture.

REPPAZ (C. Valais, D. Entremont, Com. Orsières). 1165 m. Village à 1 km. E. d'Orsières, qu'il domine pardessus une série de champs superposés, bien cultivés, au pied de la forêt de Larzolet et du Six-Blanc. 19 mais., 117 h. catholiques de la paroisse d'Orsières. Culture des céréales, de la pomme de terre. Élève du bétail.

REPPISCH (LA) (C. Zurich, D. Affoltern et Zurich). 700-385 m. Affluent gauche de la Limmat, dans laquelle il se jette en aval de Dietikon. Sa source est le Krebsbach, qui prend naissance sur le versant O. de l'Albis, près du hameau de Teufenbach, à l'altitude de 700 m. Le Krebsbach forme le Türlersee, situé au pied de l'Albis, et en sort sous le nom de Reppisch; cette rivière coule dans une vallée étroite, orientée vers le N.-O., puis au N. Elle

se jette dans la Limmat près de Dietikon, à la cote de 385 m., après un cours de 24 km. La Reppisch est corrigée en amont de Dietikon jusqu'à la Limmat et utilisée comme force motrice par une partie des industries de ce village. Son bassin de réception est de 69 km²; son débit minimum est d'environ 0,3 m³, le débit maximum est de 190 m³. L'histoire de la Reppisch est caractéristique. Elle n'existe que depuis la dernière glaciation; auparavant, les nombreux ruisseaux de l'Albis coulaient tous vers l'O. et se réunissaient pour former la Jonen, qui coulait alors vers le N., dans la large vallée Affoltern-Hedingen-Birmensdorf-Urdorf et se jetait dans la Limmat un peu en amont de Dietikon. Pendant la dernière époque glaciaire, cette vallée fut coupée en divers tronçons par les moraines terminales de la langue orientale du glacier de la Reuss. Le rempart morainique le plus avancé sépara la partie N. de la vallée, en aval d'Oberurdorf, et en fit une vallée sèche, sans cours d'eau. La deuxième moraine traversa l'ancienne vallée de la Jonen, au S. de Birmensdorf; la troisième la traversa près de Bonstetten. Cette dernière moraine rejeta la Jonen en dehors de sa vallée; celle-ci se creusa alors un nouveau lit vers l'O. et alla se jeter dans la Reuss. En même temps, naissait la Reppisch, parce que le glacier de la Reuss, déposant sa moraine latérale sur le versant O. de l'Albis, força tous les cours d'eau qui descendaient de l'Albis à couler vers le N. La Reppisch ne tarda pas, ensuite de sa forte pente, à attaquer la mollasse sur laquelle reposaient des moraines. Près de Wettswil, où la moraine latérale de droite venait rejoindre la deuxième moraine frontale, la Reppisch dut tourner à l'O. et revenir ainsi dans l'ancienne vallée de la Jonen. Mais elle ne pouvait suivre longtemps cette vallée barrée par la première moraine frontale. Obliquant encore plus à l'O., la Reppisch utilisa pour passer au N. la première dépression qu'elle rencontra, soit celle qui s'étend entre le Honert et le Herrenberg. Là aussi elle creusa rapidement dans la mollasse une profonde vallée. La vallée de la Reppisch comprend ainsi trois parties différentes: le cours supérieur de la rivière dans une vallée récente, étroite, où les glissements des pentes sont fréquents ensuite de l'abaissement de la coulière; la large cuvette de la vallée de Birmensdorf, coupée transversalement dans l'ancienne vallée de la Jonen; le cours inférieur de la Reppisch, récent, en forme de gorge jusqu'à Dietikon et qui présente les mêmes glissements que la partie supérieure. Aussi le seul village important de la vallée est Birmensdorf (Dietikon est déjà dans la plaine de la Limmat); sauf cela on ne rencontre que des hameaux ou des fermes isolées. Les moulins y sont nombreux, ainsi que les petites fabriques actionnées par la rivière. Il n'y a pas de centre de grande industrie, sinon vers l'issue de la vallée, à Dietikon. Voir Al. Wettstein, *Geologie von Zurich u. Umgebung*. Zurich, 1885.

REPPISCHTHAL (MITTLER, OBER, UNTER) (C. et D. Zurich, Com. Birmensdorf et Urdorf). 464, 460 et 449 m. 3 hameaux sur la Reppisch, à 2,5 km. N.-O. de la station de Birmensdorf, ligne Zurich-Affoltern. 6 mais., 26 h. protestants des paroisses de Birmensdorf et Urdorf. Prairies. En 1173, Rebistal.

REPRISES (LES) (C. Neuchâtel, D. et Com. La Chaux-de-Fonds). 1050 m. Groupe de fermes au S. de la route de la Chaux-de-Fonds à La Ferrière, à 1 km. de la station de Bellevue, ligne régionale La Chaux-de-Fonds-Saignelégier. 18 mais., 99 h. protestants de la paroisse de La Chaux-de-Fonds. Élève du bétail. Un peu d'horlogerie.

RESA (VAL) (C. Tessin, D. Locarno). 1800-201 m. Vallon qui descend du Poncione di Trosa (1866 m.), à 5 km. N. de Locarno, d'abord au S.-E. puis à l'E., et qui débouche sur le lac Majeur, à 2 km. E. de Locarno. Dans la partie supérieure, qui seule est appelée val Resa, sont situés les chalets de Reso et de Sceresio.

RESCHU (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Mels). 497 m. Groupe de maisons au milieu des vignes, à 1,5 km. N.-E. de la station de Mels, ligne Sargans-Weesen. 4 mais., 30 h. catholiques de la paroisse de Mels. Maïs, arbres fruitiers, vignes. Élève du bétail.

RESCHUBACH (C. Saint-Gall, D. Sargans). 1400-900 m. Ruisseau formé de plusieurs sources descendant du Gonzen, de Tschuggen et de la Rietalp. Il traverse des gorges rocheuses et boisées, puis le hameau de Reschu. A partir de Heiligkreuz un canal de 10 km. de longueur le conduit le long de la ligne Sargans-Walenstadt et l'amène au Klein Seezli qui va se jeter dans le lac de Walenstadt.

RESEGNAGA (VAL DI) (C. Grisons, D. Moesa). 1940-1060 m. Vallon latéral du val Traversagna, qui débouche du S.-E. dans le Mesocco, près de Roveredo. Le val Resegnaga, le val d'Albionasca et le val di Roggiasca avec les alpes du même nom, sont les ramifications supérieures du val Traversagna et remontent jusqu'à la Cima di Cugn et au Gardinello, points méridionaux extrêmes du canton des Grisons.

RESENBACH (LE) (C. Berne, D. Delémont). 710-506 m. Ruisseau qui descend des contreforts N. du Mettemberg, à l'E. du village de Movelier; il coule du S. au N., passe à Ederswiler et se jette dans la Lucelle, rive droite, au Moulin-Neuf. Le Resenbach, aussi appelé Rieselbach, a une longueur de 4,7 km.; à partir de Movelier, il est suivi dans toute sa longueur par la route Delémont-Soyhières-Movelier-Ederswiler-Neumühle.

RESSEGA (C. Tessin, D. Lugano, Com. Porza). 303 m. Grand moulin sur la rive droite du Cassarate, à 3,5 km. N.-E. de la station de Lugano, ligne Bellinzone-Chiasso. Téléphone. 2 mais., 19 h. catholiques de la paroisse de Comano. C'est le plus grand moulin moderne à cylindres du Tessin; jadis il y avait là une scierie.

RESSIGA (C. Tessin, D. Léventine, Com. Airolo). 1117 m. Scierie avec 8 mais., à 1 km. S.-E. de la station d'Airolo, ligne du Gothard. 62 h. catholiques de la paroisse d'Airolo.

RESSIGA (C. Tessin, D. Lugano, Com. Monteggio). 258 m. Hameau sur la rive droite de la Tresa, non loin de la frontière italienne, à 3,5 km. O. de la station de Ponte Tresa, ligne Luino-Ponte-Tresa. 5 mais., 20 h. catholiques de la paroisse de Monteggio. Agriculture, viticulture. Scierie qui donne son nom au hameau.

RESSUDENS (C. Vaud, D. Payerne, Com. Grandcour). 448 m. Hameau à 1,3 km. E. de Grandcour, à 4,2 km. N.-N.-E. de la station de Corcelles, ligne Palézieux-Payerne-Lyss; sur les routes de Payerne à Chevroux et d'Estavayer à Sugiez, au bord occidental de la plaine de la Broye. Voitures postales de Payerne à Chevroux et d'Avenches à Estavayer. Dépôt des postes. 20 mais., 107 h. protestants. Paroisse comprenant les communes de Grandcour, Chevroux et Missy. Agriculture, culture du tabac. Localité très ancienne; en 927, un évêque de Lausanne, Boson, y fut fait prisonnier par une bande de Hongrois. On a découvert aux environs des ossements humains, qui font présumer qu'il s'est livré là un combat. En 923, Ramsoldingis; en 927, Rasoldingis; en 1215, Rasoldens; en 1228, Ressudeins.

RESSY (C. Fribourg, D. Gruyère, Com. Écharlens). Fraction de village. Voir ÉCHARLENS.

RESTI (C. Berne, D. Oberhasli, Com. Meiringen). 650 m. Ruines d'un château près du hameau de Stein, sur le versant du Hasleberg, à 1 km. E. de Meiringen. C'est la seule ruine du Hasli. Elle consiste en une tour carrée, encore bien conservée. C'est un coin pittoresque, fréquenté par les peintres. Resti fut la résidence d'une ancienne famille. Werner de Resti apparaît dans un document de 1275 comme amman du Hasli. En 1295, on cite un Pierre et un Henri de Resti, et en 1296 un Pierre et un Conrad. Un Werner de Resti, landamman du Hasli en 1337 et chevalier en 1340, épouse Catherine de Kramburg, héritière de sa race. Leur fils, Henri, fut bourgeois de Thoune et avoyer de cette ville en 1358. Le seigneur de Kramburg mourut après 1366, sans avoir eu d'enfant de sa femme Marguerite.

RESTI (C. Valais, D. Brigue). 1701 m. 8 chalets et alpage sur l'arête de Rosswald, prolongement de la chaîne du Klenenhorn, formée de schistes lustrés.

RESTI (C. Valais, D. Viège, Com. Stalden). 923 m. Mayen formé de deux groupes de grangettes ou chalets, sur la rive gauche de la Viège de Saas et sur le sentier qui côtoie cette rivière de Saas à Eisten.

RESTI-ROTHHORN (C. Valais, D. Rarogne occidental). 2974 m. Pyramide rocheuse du massif du Torrenthorn (3003 m.), se dressant entre le col anonyme coté

2841 m. (qui le sépare du Maginghorn) et le Restipass (2639 m.). On y monte en 5 heures de Ferden, ou en 3 heures de l'hôtel du Torrenthorn. Magnifique point de vue, analogue à celui du Torrenthorn.

RESTI-TSCHINGELFIRN (C. Uri). 3100-2200 m. Le plus grand glacier du versant oriental du Maderaner-Brunithal. C'est un glacier suspendu long de 2 km., large de 1,5 km., au S. du Klein Düssistock, à l'O. des Hagstäcken et des Strahligenstöcken, et qui sépare le Brunnithal du val Cavrein et du val Cavardiras. Ce massif renferme de nombreuses dents aux formes parfois fantastiques, parmi lesquelles on remarque surtout les Hagstäcken et les Strahligen Stöcke. C'est sur leur flanc et sur celui du Stotzig Grat que s'appuie le Resti-Tschingelfirn, qui se termine aux petites têtes rocheuses de Resti-Tschingel, dont il a pris le nom.

RESTIPASS (C. Valais, D. Rarogne occidental et Loèche). 2639 m. Passage ouvert entre le Resti Rothhorn (2974 m.) et les Laucherspitzen (2848 m.). Il relie la Galmalp à la Restialp; il ne présente aucune difficulté; il est utilisé parfois comme moyen de communication entre Loèche-les-Bains, ou même Loèche-la-Ville, et Ferden ou Ried dans le Lötschenthal. On compte 3 h. et demie des Bains de Loèche au col et 2 heures du col à Ferden.

RETAUD ou **RETTAU (LAC et PÂTURAGE DE)** (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ormont-dessus). 1683 m. Charmant petit lac alpestre, au pied S. de la Palette d'Isenau, un peu au N.-O. du col du Pillon, à 1 h. 30 minutes du bureau de poste des Diablerets, but d'excursion très apprécié des hôtes d'Ormont-dessus. On y admire entre autres le Spitzhorn qui, avec le massif des Diablerets, y fait très bonne figure. Il mesure 150 m. sur 100 m. de largeur. Il se trouve au centre du pâturage de Retaud (chalets à 1705 m.), grand plateau que l'on traverse quand on se rend du Plan des Isles au Chalet Vieux par le col de Voré. Sur une bande triasique de Gypse et Cornieule, sur laquelle se superposent les schistes noirs toarciens à Posidonies. Il en sort un ruisseau qui va se jeter dans le Dard. Le lac de Retaud est dû à un barrage morainique. Sur la carte vaudoise au 1:50 000, Retau, ce qui est probablement plus juste, car ce nom vient de l'allemand.

RETICO (LAGO) (C. Tessin, D. Blenio). 2378 m. Très joli lac de forme ovale, à quelques mètres en dessous du Passo Cristallina (2404 m.), entre le Piz Scopi et la Cima Camadra. Du val Medel, on monte par le val Cristallina au col de ce nom, puis, en tournant à l'E. ou à l'O. du Lago Retico, on descend vers le S., dans le val di Campo et de là dans le val Blenio. Le Lago Retico constitue l'attrait principal de ce passage, qui offre aussi un beau panorama sur les montagnes voisines, entre autres sur le massif du Medels et sur la région du Rheinwaldhorn.

RETSCHMUND (C. Vaud, D. Pays-d'Enhaut). Nom allemand de ROUGEMONT.

RETSWIL ou **RETSCHWIL** (C. Lucerne, D. Hochdorf). 481 m. Com. et hameau sur la rive gauche du lac de Baldegg, à 3,5 km. N.-O. de la halte de Baldegg, ligne du Seethal. Dépôt des postes. Avec Stäfflingen et Wolfetswil, la commune compte 23 mais., 145 h. catholiques de la paroisse de Hitzkirch; le hameau, 3 mais., 24 h. Agriculture. En 1084, Reinhardswile; en 1360, 1330, Richardswile, c'est-à-dire hameau de Richard. Au XIe siècle, le couvent de Tous-les-Saints de Schaffhouse possédait des domaines dans la contrée.

RETTERSWIL (C. Argovie, D. Lenzbourg, Com. Seon). 512 m. Village à 1,5 km. S. de la station de Seon, ligne du Seethal. 17 mais., 120 h. prot. de la paroisse de Seon. Agriculture. Autrefois commune indépendante.

REUCHENETTE (LA) (C. Berne, D. Courtelary, Com. Péry). 598 m. Hameau pittoresque enclos dans les gorges du même nom, sur la route qui longe la rive gauche de la Suze; à 7 km. N.-N.-E. de Bienne, station de la ligne Bienne-Sonceboz-La Chaux-de-Fonds. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. 16 mais., 189 h. protestants de la paroisse de Péry. Fabrique de ciment Portland et de chaux hydraulique qui utilise les marnes argoviennes. Vaste carrière qui fournit une excellente pierre de taille. Truites renommées. C'est à la station de La Reuchenette que descend, en venant du N., le promeneur qui veut visiter les gorges du Taubenloch. Au XVIIIe et au commencement du XIXe siècle, La Reuchenette possédait une usine de fer avec affinerie et forges. Ces usines métallurgiques avaient été construites au milieu du XVIIe siècle par François de Schönau, prince-évêque de Bâle avec les matériaux provenant des ruines de Rondchâtel.

REUDLEN (C. Berne, D. Frutigen, Com. Reichenbach). Village. Voir RÜDLEN.

REUENBERG (C. Berne, D. Aarberg, Com. Gross Affoltern). 551-518 m. 10 mais., à 2 km. N.-E. de la station de Suberg, ligne Berne-Bienne. 49 h. protestants de la paroisse de Gross Affoltern. Prairies, céréales; élève du bétail. Un peu au-dessus, sur le Dählhölzli, signal trigonométrique.

REUENTHAL (C. Argovie, D. Zurzach, Com. Full-Reuenthal). 389 m. Village sur un plateau, au-dessus de l'embouchure de l'Aar dans le Rhin, à 2 km. O. de la station de Koblenz, ligne Turgi-Waldshut. 23 mais., 130 h. catholiques de la paroisse de Lengnau. Agriculture.

REULISSEN (C. Berne, D. Haut-Simmenthal, Com. Sankt-Stephan). 1718 m. Alpage au pied N. du Reulissenberg, entre les vallées de La Lenk et du Turbach, à 5 km. S. de Sankt-Stephan. 2 ruisselets prennent naissance sur cet alpage et forment un affluent du Turbach.

REULISSENBERG (C. Berne, D. Gessenay). 2230 m. Contrefort N.-O. du Wistätthorn (2360 m.), dominant vers l'O. le Turbachthal. Il est accessible en 4 heures de La Lenk par l'alpe de Hinterberg.

REUSCH (en français LA RUCHE) (C. Berne, D. Gessenay, Com. Gsteig). 1326 m. Groupe de chalets non loin de la route du Pillon, sur une petite plaine d'alluvions à l'endroit où le Reuschbach sort de la vallée de l'Oldenalp, et reçoit le ruisseau du Pillon, à 3,5 km. S.-O. de Gsteig. Les habitants des localités environnantes y célèbrent chaque année la fête de la mi-été.

REUSCHBACH (C. Berne, D. Gessenay). 2500-1190 m. Ruisseau, premier affluent important de gauche de la Sarine; il prend naissance sur le versant N. de l'Oldenhorn, traverse la haute vallée de l'Oldenalp et se jette à Gsteig dans la Sarine, après un cours de 8 km. du S.-O. au N.-E. Dans les 4 km. de son cours supérieur, il coule dans la vallée néocomienne d'Audon, puis traverse l'Urgonien et le Nummulitique. Sa partie inférieure, depuis Reusch, a également une longueur de 4 km.; il y coule dans la vallée longitudinale triaso-liasique qui forme le versant N.-E. du col du Pillon. En 1270, la Rueci; en 1441, la Ruessy.

REUSE est un nom que l'on donne en plusieurs endroits, mais surtout à Orsières et dans la vallée de Ferret, à tout torrent latéral descendant d'un glacier. Dans la vallée voisine de Bagnes on désigne les mêmes cours d'eau du nom de « dyura » ou « guiure », quoique certains documents attestent qu'on s'y servait autrefois d'un terme de même origine que Reuse, roysia. D'ailleurs, le nom de reuse est encore usité par bon nombre de gens pour désigner exceptionnellement la guiure de Mazéria, près de Mauvoisin.

Il y a donc plusieurs reuses dans le val de Ferret :

1° La Reuse d'Amôna, parallèle à celle de Chamodet, descend de la partie supérieure du glacier de la Neuva, laquelle s'étend à la base orientale du Tour Noir jusqu'au col de la Neuva. Elle rejoint la Dranse de Ferret par la gauche, après 2 km. de parcours de l'O. à l'E., et un troisième du S.-O. au N.-E. L'écart d'altitude entre les deux extrémités de ce parcours est de 2500 à 1575 m. Son nom lui vient de la prairie de l'Amôna qu'elle arrose dans la dernière section de son cours.

2° La Reuse de Chamodet ou Tsamodet, alimentée par la partie inférieure du glacier du même nom, coule à 2 ou 300 m. au S. de la précédente, et, en tombant dans la vallée, elle est rejetée vers la droite du cône de déjection commun que la Reuse d'Amôna a longé par la gauche. Alors que le glacier était plus considérable, ces deux cours d'eau devaient se réunir avant leur sortie. La Reuse de Chamodet provient de l'extrémité inférieure du glacier, à 1931 m. d'altitude; elle se jette dans la Dranse à la cote de 1600 m., presque en face des chalets de la Folly.

3° La Reuse de Saleinaz jaillit de l'extrémité inférieure du glacier du même nom, dans la profondeur du val qu'il s'est creusé, à 1599 m. d'altitude. A peine née, elle

recueille à gauche un torrent formé d'une multitude de petits cours d'eau échappés des glaciers d'Orny et du Portalet. De beaucoup plus puissante que les deux précédentes, elle roule bruyamment à travers la forêt de Fourmion qu'elle a maintes fois ravagée, puis, entre la moraine ou Crête de Saleinaz et l'ancienne moraine frontale qui domine le village de Praz de Fort, elle coule avec rapidité le long de prairies pour rejoindre la Dranse par la gauche, à la cote de 1165 m. environ, à 300 m. au S. de ce village.

4° On peut encore mentionner la Reuse du Dolent ou de l'Artéron, qui sort de la Combe des Fonds, au pied du col du Petit Ferret, la Reuse de Trouz Bouc, issue du petit glacier de ce nom, et la Reuse de Planereuse, descendue du glacier et des Clochers de Planereuse. Tous ces torrents, beaucoup moins importants que les premiers, se jettent dans la Dranse de Ferret par la rive gauche.

REUSE (LA) (C. Neuchâtel, D. Val-de-Travers). Orthographe de l'atlas Siegfried. Voir AREUSE.

REUSE D'AROLLA (COL DE LA) (C. Valais, D. Hérens). Passage. Voir OREN (COL D').

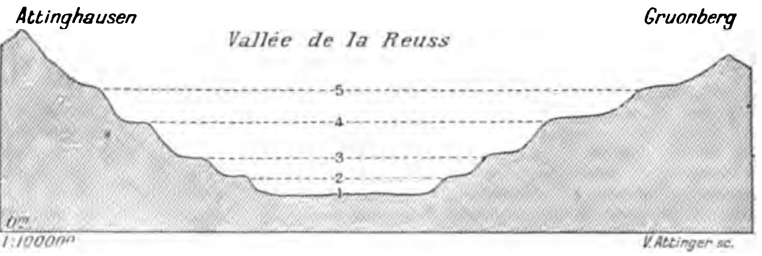
REUSS (C. Argovie, D. Baden, Com. Gebenstorf). 346 m. Village sur la route de Brugg à Baden, à 2 km. E. de la station de Brugg, ligne Aarau-Zurich, sur la rive droite de la Reuss. Téléphone. 23 mais., 409 h. protestants de la paroisse de Gebenstorf. Prairies.

REUSS (AN DER) (C. Argovie, D. Muri, Com. Oberrüti). 405 m. Hameau sur la rive gauche de la Reuss, à 200 m. E. de la station d'Oberrüti, ligne Aarau-Rothkreuz. 13 mais., 73 h. catholiques de la paroisse de Rüti-Dietwil. Élève du bétail, industrie laitière.

REUSS (LA) (C. Uri, Lucerne, Zoug, Argovie et Zurich). Une des rivières principales de la Suisse. Elle vient immédiatement après le Rhin, le Rhône et l'Aar. Son cours, d'une longueur de 159 km., se subdivise en : Reuss alpine, Reuss subalpine, Reuss du Plateau et Reuss du Jura.

Carte du bassin de la Reuss.

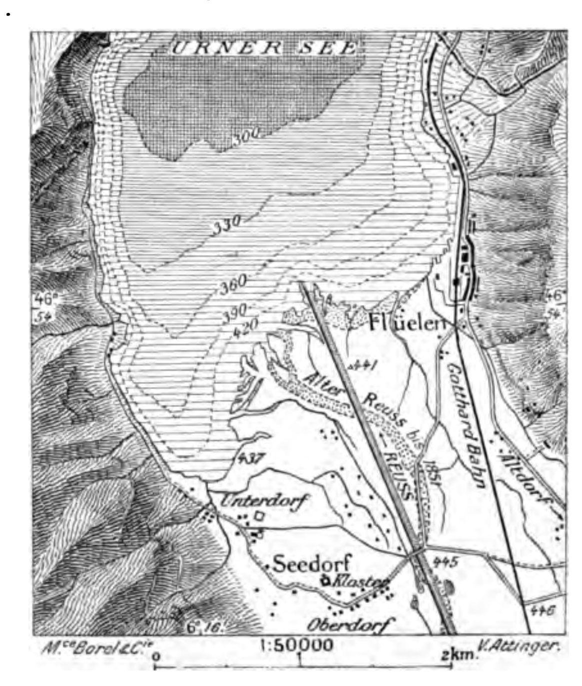
a) *Reuss alpine*. Les sources de la Reuss se trouvent dans la région du Saint-Gothard, au milieu du grand sillon longitudinal qui traverse les Alpes suisses, entre le col de la Furka et celui de l'Oberalp. Dans la vallée dirigée du S.-O. au N.-E. et bordée par les deux chaînes principales se sont formés les cours d'eau suivants : 1° dans le val d'Urseren, vallée longitudinale, la Furkareuss, qui prend sa source à 2430 m., près du sommet du col, et qui compte jusqu'à Andermatt une longueur de 16 km. Divisée en sections de 2 km., la Furkareuss a successivement une pente de 210, 85, 112, 38, 17, 17, 13, 6 ‰. La pente anormale de 112 ‰ correspond à la gorge qui se trouve en amont de Realp, à côté des grands lacets de la route de la Furka. 2° L'Oberalpreuss qui parcourt le prolongement E. du val d'Urseren. Sa source se trouve au lac d'Oberalp (2026 m.), dont le Rhin a capturé les affluents. L'Oberalpreuss a 6 km. de long jusqu'à sa jonction avec l'Unteralpreuss. 3° Dans ce sillon longitudinal débouchent du S., venant de vallons transversaux, la Gotthardreuss, dont la source se trouve au glacier de Lucendro, à environ 2400 m. d'altitude ; elle forme le lac



Profil transversal par la vallée de la Reuss près d'Altdorf (d'après Heim).

de Lucendro, et sa longueur, jusqu'à sa jonction avec la Furkareuss, près d'Hospenthal, est de 11 km. Les lacs qui se trouvent sur le col étaient autrefois tributaires de

la Gotthardreuss, mais ils lui ont été enlevés par la Tremola. 4° L'Unteralpreuss dont la source est à 2400 m. d'altitude, au col de l'Unteralp, qui conduit dans le val Canaria. Sa longueur, jusqu'au confluent avec l'autre Reuss, à Andermatt, est de 12 km. Du côté N., la rivière ne reçoit que de courts affluents, comme c'est aussi le cas des cours d'eau qui se jettent dans le Rhône en Valais et dans le Rhin, dans l'Oberland grison. Le bassin total de tous ces cours d'eau s'étend sur une superficie de 184 km² dont 66,7 km² de rochers et d'éboulis, 23,6 km² de névés et glaciers, 0,5 km² de lacs, 1,7 km² de forêts et 91,5 km² d'autres terrains. Plus du 50 % du sol est improductif. 77 km² sont à plus de 2400 m. d'altitude. Au large palier d'Andermatt, qui en est à la période d'alluvionnement, succède la gorge d'érosion des Schöllenen, où la Reuss bondit en écumant sur les blocs de rochers et se précipite d'une cuvette d'érosion dans une autre. A droite et à gauche se dressent des parois de rochers de 500 et 800 m., au-dessus desquelles commencent seulement les talus à pente plus douce. Du point 2066 de la carte topographique jusqu'à la Reuss, la pente est de 220 %, soit près de 65°. La gorge est creusée dans la protogine ; elle coupe la grande chaîne N. des Alpes. Le sommet le plus rapproché, à l'O., est le Bätzberg, qui porte des fortifications ; à l'E., c'est le Schienstock. La protogine borde la Reuss jusqu'à Gurtnellen. Cette roche est exploitée dans de nombreuses carrières bien connues, disséminées de Göschenen à Gurtnellen. Du Trou d'Uri à Göschenen, la distance est de 3 km., la pente de 300 m., soit 20 % pour la partie supérieure, 9 % pour la partie moyenne et 4,5 % pour la partie inférieure. La difficulté d'accès de cette gorge explique le retard apporté à la construction de la route du Gothard. Le chemin muletier fut établi vers 1231, et la route dans les années 1828-1830. C'est aussi en raison de la situation spéciale de la vallée d'Urseren dont les relations étaient plus fréquentes autrefois avec le Valais et les Grisons qu'avec Uri; c'est au XIVe siècle seulement qu'elle fut rattachée politiquement à ce canton. Il a fallu exécuter des travaux d'art pour que l'on pût traverser cette gorge: le Trou d'Uri et le Pont du Diable. La Reuss conserve une forte pente jusqu'à Amsteg. Jusque-là, sa gorge est creusée dans les gneiss micacés bruns. La pente est successivement de 5 %, 4,7 %, 3,6 %; cette diminution progressive correspond à une augmentation du volume des eaux. Elle reçoit la Göschenerreuss près de ce village, la Meienreuss non loin de Wassen, le Fellibach en aval de Gurtnellen. La ligne du Gothard franchit cette pente au moyen des célèbres tunnels hélicoïdaux de Wassen. A Amsteg, changement subit. A la gorge, à la vallée à période d'érosion, succède tout à coup une vallée en période de remplissage. Cette vallée d'alluvions a une longueur de 15 km.; elle augmente de largeur jusqu'à Attinghausen, où elle atteint 2,5 km. qu'elle conserve jusqu'à son embouchure dans le lac d'Uri. La pente de ce terrain d'alluvions diminue d'Amsteg au lac : 6 ‰ à Amsteg ; 3 ‰ dans le canal d'Attinghausen au lac. Les deux côtés de la vallée sont formés en partie par des parois rocheuses abruptes qui se dressent sans transition au-dessus du terrain d'alluvion. D'autre part, les torrents et les affluents latéraux ont formé leurs cônes de déjection sur les alluvions de la Reuss (ravins des deux versants près d'Erstfeld, cône de déjection du Schächenbach, etc.). Sur le fond de la vallée sont disséminées de petites fermes, tandis que les villages ont été construits à l'issue des vallées latérales: Amsteg, au point où le Kärstelenbach sort du Maderanerthal ; Silenen, Erstfeld, à l'embouchure du Faulenbach; Attinghausen, sur le cône de déjection du Kummenbach; Schattdorf, Bürglen et Altdorf, sur le cône de déjection du Schächenbach, Flüelen au pied du Gruonberg, Seedorf, de l'autre côté de la vallée. Le bassin de la Reuss jusqu'au lac d'Uri est de 832 km², dont 296 de rochers et éboulis, 113 de névés et glaciers, 1 de lacs, 71 de forêts et 351 d'autres terrains; le 50 % environ est improductif; 241 km² sont au-dessus de 2400 m. ; 500 km² de 1200 à 2400 m. La différence de niveau entre Andermatt et le lac est de près de 1000 m. Le débit annuel des eaux est de 750 000 000 m³ environ, 25 m³/sec. A l'époque de l'étiage, du commencement de décembre à fin avril, la profondeur de la rivière se maintient souvent avec constance pendant des mois de 0,75 m. à 1 m. ; minimum du débit, 7,8 m³ par seconde. Les hautes eaux arrivent de juillet à septembre. La plus grande crue, depuis la correction de la Reuss, fut celle de septembre 1868; l'ouverture du pont de Seedorf, 135 m², se trouva alors un peu trop petite, et le débit fut évalué à 430 m³ par seconde. L'apport annuel de gravier est de 150 000 m³ environ, de limon 50 000 m³. De 1851 à 1878, le delta s'est augmenté de 52 500 m² (le pointillé de la carte). Ceci correspond à une dénudation du bassin total de 1 m. en 5500 ans. Le canal, de l'embouchure



Carte de l'embouchure de la Reuss dans le lac des Quatre-Cantons.



La Reuss dans les Schöllenen.

dans le lac à Attingausen en amont a été construit de 1851 à 1861. C'est pour ainsi dire le seul travail dont la



La Reuss à Andermatt.

Reuss ait été l'objet. Son cours, ainsi que celui de ses affluents, est encore presque complètement demeuré à l'état naturel; aussi les chiffres indiqués ont-ils une grande importance pour l'étude de l'activité fluviale. La vallée de la Reuss est classique en géologie parce qu'elle fut une des premières étudiées en vue de démontrer la formation des vallées par voie d'érosion. Voyez Rütimeyer, *Tal- und Seebildung*. Bâle, 1869; Heim, *Erosion im Gebiete der Reuss; Annuaire du C. A. S.*, 1878-1879; Heim, *Mechanismus der Geb. Bild.* 1878; Heim, *Nachtrag zur Erosion im Reussgebiet, Bulletin trimestriel de la Soc. zuricoise des Sciences nat.* 1900.

La formation des terrasses et gradins est aussi particulièrement intéressante. Le profil montre cinq fonds de vallées superposés qui ont été formés par un abaissement périodique de la base d'érosion (embouchure). En remontant la vallée, on trouve des terrasses et des gradins qui correspondent à ceux du profil et qui appartenaient autrefois au même fond de vallée; à la deuxième terrasse correspondent les terrasses inférieures dans la gorge de la Reuss, d'Amsteg à Wassen (Gurtnellen et Wassen, ainsi que la route du Gothard sont sur ces terrasses protégées contre les hautes eaux) et le gradin dans le Maderanerthal jusqu'au pied du Lungenstutz. A la troisième terrasse correspond le seuil d'Unterschächen, la terrasse de Göschenen et le gradin inférieur de la vallée de Göschenen. A la quatrième, le gradin du val d'Urseren (exemple classique dans les traités de géologie), la terrasse de Golzeren dans le Maderanerthal. A la cinquième, les sommets des cols du Gothard et de l'Oberalp, la terrasse s'étendant du col de la Furka tout le long du Spitzberg jusqu'à la Rossmettlenalp (15 km.).

b) *Reuss subalpine.* Le cours primitif de la Reuss n'existe plus dans les Préalpes; il n'en reste que la vallée formée par la plaine de Schwyz, la vallée des lacs de Lowerz et de Zoug et celle de la Lorze jusqu'à son confluent avec la Reuss. La Reuss fut détournée de son cours primitif par le dernier soulèvement de la Nagelfluh du Righi-Rossberg, soulèvement qui produisit aussi l'amphithéâtre d'Arth, où les couches de Nagelfluh s'étendant en larges demi-cercles du Righi au Rossberg, forment, au-dessus de la plaine d'Arth, comme de gigantesques gradins. Ce soulèvement fut si considérable que, dans la région de Goldau, les roches en place furent portées jusqu'à 100 m. au-dessus du lac de Zoug. Il se produisit ainsi en cet endroit une ligne de séparation des eaux, et la Reuss dut rebrousser chemin. Elle trouva une issue par différentes vallées d'anciens affluents jusque dans les environs de Lucerne (voir l'article LAC DES QUATRE-CANTONS). Les alluvions de la Muota donnèrent naissance au lac de Lowerz; quand enfin se produisit l'affaissement de tout le système alpin, le lac de Zoug se forma dans l'ancienne vallée de la Reuss et le lac des Quatre-Cantons dans la vallée nouvelle. (Pour les affluents de la Reuss dans le lac des Quatre-Cantons, voir l'article LAC DES QUATRE-CANTONS.) Au sortir du lac, la Reuss a un bassin de 2257 km², dont 516 de rochers et éboulis, 404 de névés et glaciers, 134 de lacs, 128 de forêts et 1075 d'autres terrains. La surface improductive représente encore ici le 50 %. Le débit minimum est de 15 m³ par seconde; le maximum de 410 m³ par seconde (juin 1877). Devant le théâtre de Lucerne, la rivière a une largeur de 90 m. environ. En 1902, elle atteignit un maximum de 5,6 m. de profondeur; à l'étiage, elle est de 4,7 m. Le lac des Quatre-Cantons agit comme régulateur du niveau de la rivière; cette action modératrice a été perfectionnée par un système de barrages manœuvrés artificiellement à la sortie du lac.

c) *Reuss du Plateau.*

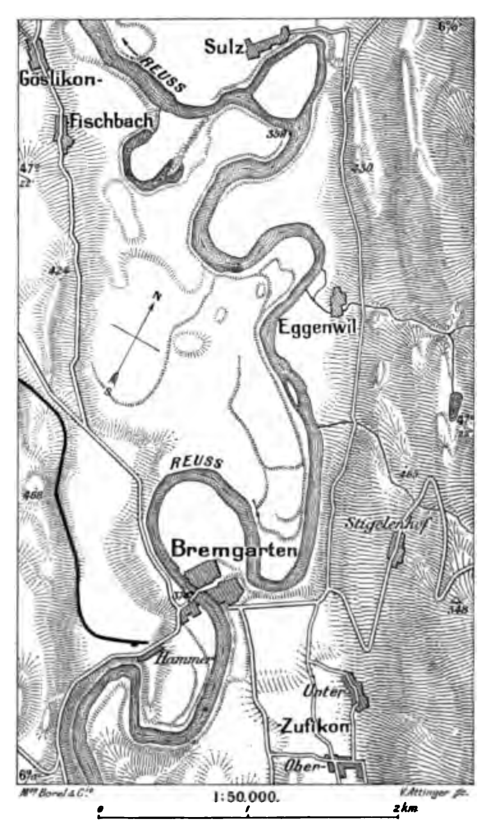
1. La Reuss dans la mollasse. De Lucerne au confluent de la Petite Emme, la Reuss coule dans une vallée transversale, c'est-à-dire perpendiculaire à la direction des couches, tandis que dans cette région entourée par les lacs de Küssnacht et d'Alpnach, et les vallées de la Lorze et de la Reuss, tous suivent les accidents du terrain, la direction des couches et que montagnes, vallées, lacs, forêts et marais sont orientés du S.-O. au N.-E. De Lucerne au sillon du Rothsee la Reuss traverse la mollasse marine; de là jusqu'à la Petite Emme, elle coule dans la mollasse supérieure d'eau douce. Toute cette vallée transversale se trouve dans le flanc N. du premier anticlinal de la mollasse. Cette section de la Reuss a 3 km. de longueur et une pente de 1 ‰. Cette faible pente suffit à assurer le cours de la rivière, qui ne transporte ici que les galets du Krienbach qu'elle reçoit à Lucerne (Stille Reuss).



La Reuss à Reussbühl.

2. La Reuss en terrains d'alluvions. A Emmenbrücke, le caractère de la vallée change subitement du tout au tout. A l'étroit vallon transversal creusé dans la roche

succède une large vallée longitudinale dont le fond plat est formé de gravier. La Reuss abandonne sa direction



Carte des méandres de la Reuss à Bremgarten.

première et prend celle de son affluent, la Petite Emme. Les deux cours d'eau réunis coulent au N.-E. dans une vallée située à la limite de la mollasse horizontale et de la mollasse disloquée. Il en est ainsi jusqu'aux environs de Gislikon. De là, la Reuss rejoint son ancienne vallée et conserve sa direction N.-N.-O. jusqu'à son confluent avec l'Aar. Près de Maschwanden, elle reçoit la Lorze, qui lui amène les eaux de la section Goldau-lac de Zoug de sa vallée primitive. A partir de l'embouchure de l'Emme, elle traverse une plaine d'alluvion qui s'étend jusqu'à Hermetswil-Unter-Lunkhofen près de Bremgarten. Cette plaine a une longueur de 32 km., une pente moyenne de 1,8 $^{00}/_{00}$, une largeur de 1 et demi à 2 km.; elle se compose principalement de graviers de l'Emme. La pente de la Reuss diminue à mesure que la rivière se débarrasse de ses apports. A l'extrémité amont de la plaine d'alluvion, où le sol renferme des pierres de la grosseur de la tête, la pente est de 2,4 $^{00}/_{00}$. La pente diminue jusqu'à l'extrémité aval où elle n'est plus que de 0,9 $^{00}/_{00}$. Le cours de la Reuss sur ses dépôts a une longueur de 36 km. 75. Ceux-ci présentent encore aujourd'hui le caractère de terrains d'inondation à Lunkhofen ; d'eaux dormantes près de Rotenswil, « Stille Reuss », embouchures fermées de cours d'eau latéraux (le Rothbach de Rothenburg), de grands marais dans la partie inférieure, en particulier à partir de Maschwanden; de vastes forêts horizontales s'étendent dans les terrains caillouteux de la partie supérieure (Perlen, etc.). Au bord de la plaine se trouvent 25 grandes localités protégées contre les inondations; dans la plaine même de la Reuss un seul village, Emmen. 4 ponts seulement, ceux de Gislikon, de Sins, d'Obfelden et d'Ottenbachach traversent la rivière; les routes suivent en général le pied des coteaux. Une douzaine de bacs relient les deux rives de la rivière. Dans la section supérieure, les coteaux qui enserrent la plaine sont formés de mollasse supérieure d'eau douce, et dans la section inférieure de dépôts glaciaires (Diluvium) qui recouvrent le sol d'une manière continue à partir de Sins, sur la rive O., et un peu plus bas que la Lorze sur la rive E. Outre les affluents déjà cités, la Reuss reçoit encore sur ce parcours la Jonen qui la rejoint près d'Unter-Lunkhofen.

3. La Reuss sur le Diluvium. La plaine d'alluvion se termine en aval de Lunkhofen et la Reuss traverse un pays de collines dont la formation remonte à la dernière époque glaciaire. Lors du plus grand développement des glaciers de cette période, l'extrémité de celui de la Reuss se trouvait près de Mellingen. Sa moraine frontale forme encore aujourd'hui la chaîne de collines qui traverse la vallée au-dessous du village, viaduc naturel utilisé par le chemin de fer Baden-Lenzbourg. Les eaux du glacier descendaient de cette moraine et remplirent de leurs galets la contrée voisine. C'est ainsi que se forma la large plaine du Birrfeld et la terrasse sur laquelle s'est élevé le village argovien de Birmensdorf. Quand le glacier se retira, la rivière se creusa un passage dans la moraine et les dépôts de galets qu'elle franchit maintenant par un vallon d'environ 30 m. de profondeur. En amont de la moraine terminale, où il n'y avait pas eu remplissage, la rivière n'avait pas l'occasion de se creuser un lit. Là, la Reuss coule presque au niveau du fond de la vallée, dans le large cirque de Mellingen. Ce passage d'une vallée récente, creusée dans les graviers et la moraine, à l'ancienne et large vallée, avec la rivière presque à son niveau, se produit encore trois fois en amont de Mellingen : entre Stetten et Tägerig, près de Sulz et entre Hermetswil et Zufikon, ce qui prouve qu'en se retirant vers le S. le glacier s'est également arrêté trois fois. Le dernier arrêt est celui dont l'homme bénéficie le plus ; la moraine fut débarrassée du gravier qui forme le sol de Bremgarten. Les eaux glaciaires coulaient en décrivant de grands méandres sur leurs dépôts. Lorsqu'après le retrait définitif du glacier, la Reuss creusa son lit, ces méandres se trouvèrent encaissés. C'est ainsi que se formèrent la petite plaine (Au) de Bremgarten et la terrasse sur laquelle est bâtie cette villette; c'est ainsi encore que la suppression d'une de ces boucles fournit une pente et une force suffisantes pour l'installation d'une usine électrique. La distance de la première à la quatrième moraine frontale est de 11,5 km. en ligne directe. Le lit de la rivière se trouve pendant 18 km. 75 sur le Diluvium. La pente est de 1,5 $^{00}/_{00}$. En amont de la dernière moraine frontale, les



La Reuss à Bremgarten.

moraines abandonnent le fond de la vallée. Une moraine latérale commence sur le versant O. et remonte sans solution de continuité jusqu'à Aristau (6 km.). Sur le versant E. la moraine latérale est coupée par la Jonen et les ruisseaux d'Ottenbach et d'Obfelden; elle remonte cependant jusqu'à Mettmenstetten.

Moderne Ablagerungen	Alluvions modernes
Niederterrassenschotter	Graviers des basses terrasses
Hochterrassenschotter	Graviers des hautes terrasses
Deckenschotter	Graviers des plateaux
Anstehender Fels	Roches en place

Carte de l'embouchure de la Reuss dans l'Aar.

d) *Reuss du Jura.* Déjà près de Mellingen, le rocher affleure dans le lit de la rivière; c'est la mollasse inférieure d'eau douce; puis la Reuss traverse rapidement des couches toujours plus anciennes jusqu'au Trias qu'elle atteint près de Birmensdorf; là elle traverse le pli oriental du Jura (Lägern-Habsbourg). Elle a eu trois lits différents dans le cours des âges: ceux de Birmensdorf, de Hausen et de Scherz. Aidée dans son travail par l'Aar et la Limmat, elle a coupé le pli jurassique en trois sections dont les points culminants sont les hauteurs de Baldegg-Gebensdorferhorn, d'Eitenberg et de Habsbourg. Près de Birmensdorf, au cœur de l'anticlinal, la rivière atteint les couches de la cornieule (appartenant au calcaire coquillier). Les eaux amères de Birmensdorf tirent leurs sels des gypses de la même époque. Les couches du Jura supérieur présentent dans le «Mettel» un faciès classique. Les roches calcaires, d'un gris cendré, fortement érodées, y alternent avec des marnes un peu plus foncées. Celles-ci sont caractérisées par une série d'ammonites que l'on ne retrouve ni dans les couches plus anciennes, ni dans les plus récentes. C'est ce qu'on appelle les «Couches de Birmensdorf». Cependant la terrasse de graviers de Birmensdorf suit la rivière sur presque tout son parcours dans le terrain jurassique. Elle se prolonge par la terrasse de Gebenstorf et par celle qui s'étend plus à l'O. entre la Reuss et l'Aar. C'est là que les Romains bâtirent la cité militaire de Vindonissa; le moyen âge y éleva le couvent de Königsfelden. Aujourd'hui, une série de fabriques s'élèvent au bord même de la rivière ou au fond de la vallée que la Reuss a creusée dans ses dépôts de gravier. De Mellingen à son embouchure la Reuss a encore une longueur de 12,5 km. et une pente totale de 17 m., soit de 1,4 ‰.

Du col de la Furka jusqu'à l'Aar, la rivière a une longueur totale de 159 km. Sa vallée primitive (par le lac de Zoug) forme, à partir d'Amsteg, un sillon perpendiculaire à la chaîne septentrionale des Alpes, long d'environ 100 km. Aucun autre cours d'eau du N. des Alpes ne représente une vallée transversale de cette longueur, et l'on est tenté de la prolonger plus en aval, car le cours de l'Aar, après son confluent avec la Reuss, paraît être la continuation de ce sillon perpendiculaire. Le bassin total de la Reuss est de 3425,20 km², dont 544,40 de rochers et éboulis, 133,80 de névés et glaciers, 173,90 de lacs, 691,40 de forêts et 1881,70 d'autres terrains. 890 km² sont à une altitude de 300 à 600 m.; 507, de 600 à 900 m. A Mellingen, par les soins du Bureau hydrométrique fédéral, il a été procédé à une mensuration très exacte du débit: résultat 29,23 m³; maximum, 920 m³ par seconde, minimum 21,6 m³. On compte 18 stations limnigraphiques dont 2 avec des appareils enregistreurs automatiques (Mellingen et Lucerne. L'utilisation des forces motrices se fait à deux endroits, près de l'Urnerloch et en amont de Göschenen pour l'aération du tunnel du Saint-Gothard, Lors de la construction du chemin de fer du Gothard, il y avait encore une troisième prise d'eau en amont de Wassen. Outre les usines de la ville de Lucerne et la fabrique de papier de Perlen, il y a deux autres usines aux environs de Bremgarten et de Windisch. En 691, Rusa; en 840, Riusa; en 881, Rusa. Le nom de Reuss est prégermanique; l'étymologie en est incertaine.

Bibliographie. Les livraisons IV. V, X, XI et XXXI de *Beiträge zur geol. Karte der Schweiz.*

REUSS (GŒSCHENER) (C. Uri). Rivière. Voir GŒSCHENERREUSS.

REUSS (MEIEN) (C. Uri). Rivière. Voir MEIENREUSS.

REUSS (OBERALP) (C. Uri). Ruisseau. Voir OBERALP REUSS.

REUSS (UNTERALP) (C. Uri). Rivière. Voir UNTERALP REUSS.

REUSS (VORALPER) (C. Uri). Rivière. Voir VORALPER REUSS.

REUSS (STILLE) (C. Argovie, D. Muri). 382 m. Ancien bras de la Reuss, aujourd'hui étang, sur la rive gauche de la Reuss, au S.-O. d'Unter Lunkhofen, à 6 km. en amont de Bremgarten. Il forme aujourd'hui un large fossé de 750 m. de longueur, de 100 m. de largeur, en forme de demi-lune, rempli d'eau, qu'un mince ruisseau relie à la Reuss.

REUSS (STILLE) (C. Lucerne, D. Lucerne et Hochdorf), 436 m. Nom donné à une partie du cours de la Reuss, après sa sortie du lac des Quatre-Cantons et avant sa jonction avec l'Emme, à Reussbühl. Sur ce parcours, le courant de l'eau est à peine sensible.

REUSS (STILLE) (C. Uri). 456 m. Ruisseau coulant au fond de la vallée de la Reuss, entre Erstfeld et Attinghausen. Sur cette section, la Reuss coule tout à fait du côté gauche de la vallée et ne reçoit de droite aucun affluent. Sur la droite, au pied des parois du Hoh Faulen, entre Erstfeld et Schattdorf, dans les éboulis, jaillissent 7 grandes sources qui forment la Stille Reuss. Celle-ci, dont les eaux sont claires, coule en serpentant du côté droit de la vallée et se jette dans la Reuss immédiatement avant l'embouchure du Schächenbach. Sa longueur est de 4,8 km. Elle se joint au Gangbach, long de 5 km. et qui traverse Schattdorf.

REUSSBRÜCKE (C. Zoug, Com. Hünenberg). 400 m. Hameau près d'un pont sur la Reuss, appelé aussi Sinserbrücke, à 4,5 km. O. de Cham, à 500 m. de la station de Sins, ligne Lenzbourg-Rothkreuz. 4 mais., 20 h. cath. de la paroisse de Cham-Hünenberg. Avant 1848, le canton de Zoug y avait installé un poste de péage pour les marchandises venant d'Argovie. Près de là, une auberge porte encore le nom de Zollhaus.

REUSSBÜHL (C. et D. Lucerne, Com. Littau). 439 m. Quartier et paroisse à 2,3 km. N.-O. de Lucerne, au confluent de la Reuss et de l'Emme, à 600 m. S. de la station d'Emmenbrücke, ligne Olten-Lucerne. Tramway électrique pour Lucerne. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. La paroisse compte 122 mais., 2600 h. dont 2300 cath.: le quartier, 22 mais., 456 h. La population est occupée principalement dans des fabriques et des chantiers de constructions. Filature de chappe et de cordonnet. Trois menuiseries mécaniques, importante fabrique de meubles et parqueterie, fabrique de supports pour habits, serrurerie. En 1894, Reussbühl fut séparé de la paroisse de Littau et érigé en paroisse indépendante; il comprend les quartiers de Rothen, Emmenbrücke, Reussbühl (au sens restreint), Reussthal et Staffeln. Une grande église, de style roman, a été élevée à Reussbühl en 1899. Lors de sa construction, on découvrit les fondements d'une ancienne tour fortifiée. Une antique chapelle, démolie en 1904, avait été construite près du pont de l'Emme, sur une colline. Agrandie en 1647, elle devint, en 1704, le siège d'une annexe desservie par un prêtre de Lucerne. Depuis 1867, Reussbühl est un cercle scolaire avec 5 écoles primaires et une école secondaire. En 1476 et 1630 Lüssbühl.



Reussbühl. L'église.

REUSSEGG (OBER, UNTER) (C. Argovie, D. Muri, Com. Meienberg). 443 et 425 m. Hameaux à 2 km. N. de la station de Sins, ligne Aarau-Rothkreuz, des deux côtés de la voie ferrée. 23 mais., 139 h. catholiques de la paroisse de Meienberg. Prairies. Sur une petite colline au bord de la Reuss s'élevait le château de Reussegg, berceau des nobles de ce nom cités pour la première fois en 1083. Ils étaient en bons rapports avec les Habsbourg et reçurent de ceux-ci des fiefs et des charges. Mais, après l'assassinat d'Albert, leur château fut détruit en 1308 par la vengeance des Habsbourg. Au milieu du XIX[e] siècle, les ruines de ce château étaient encore visibles; elles ont disparu aujourd'hui. En 1415 un Jean de Reussegg était avoyer de Zofingue lorsque cette ville se rendit aux Bernois. Le dernier représentant de cette famille, Jacques de Reussegg, mourut en 1487. Voir Pl. Weissenbach, *Die Edeln von Reussegg*.

REUSSILLES (LES) (C. Berne, D. Courtelary, Com. Tramelan-Dessus). 1025 m. Hameau composé de fermes éparses à 1,2 km. N.-O. de la station de Tramelan-Dessus, ligne Tavannes-Tramelan, sur la droite de la route Tramelan-Saignelégier. 22 mais., 196 h. protestants de la paroisse de Tramelan. Un peu d'agriculture et d'horlogerie. Tourbière exploitée dont les eaux se perdent dans un emposieu creusé dans le Dogger.

REUSSINSEL (C., D. et Com. Lucerne). 440 m. Ile formée par la Reuss et un canal de celle-ci, dans la partie O. de la ville de Lucerne. Maisons et fabrique de rivets. Voir LUCERNE.

REUSSPORT (C., D. et Com. Lucerne). 478 m. Auberge avec un établissement d'horticulture, sur une hauteur dominant la rive droite de la Reuss, à 1 km. N. de la gare de Lucerne. Téléphone.

REUSSTHAL (C. Argovie, D. Bremgarten, Com. Tägerig). 378 m. Hameau sur la rive gauche de la Reuss, à 700 m. E. de Tägerig, à 3,7 km. S.-E. de la station de Mellingen, ligne Lenzbourg-Baden. 10 mais., 80 h. cath. Agriculture.

REUSSTHAL (C. et D. Lucerne, Com. Littau). 438 m. Nombreuses maisons sur la rive gauche de la Reuss, formant une section de commune, à 1,5 km. S. de la station d'Emmenbrücke, ligne Lucerne-Bâle. C'est là que se réunissent les lignes de Zurich-Lucerne et Bâle-Lucerne-Berne. Téléphone. 39 mais., 969 h. cath. de la paroisse de Reussbühl. Travail dans les fabriques : trois grandes filatures, scierie, ateliers de menuiserie et de serrurerie.

REUST (C. Berne, D. Thoune, Com. Sigriswil). 1000 m. Section de commune sur un contrefort N. du Sigriswilergrat, à 11 km. S.-E. de la station de Thoune. 16 mais., 78 h. protestants de la paroisse de Sigriswil. Élève du bétail. Commerce de bois. Récemment cet endroit a été relié par une route, la Wührestrasse, à Thoune et à Steffisburg. La distance de Reust à Sigriswil est de 2 h. et demie à travers une chaîne de montagnes.

REUTE, REUTI, REUTLE, REUTENEN, REUTIGEN, RÜTI, RÜTLI, ou avec le préfixe collectif ge : **GRÜT, GRÜTLI,** noms de plusieurs centaines de localités (77 fois dans le canton de Zurich), villages, hameaux, fermes, etc., dont le sol a été défriché par arrachage de la forêt, du verbe ausreuten, correspondant au français essert, en opposition avec les Schwanden, Schwendi, etc., (voir ce mot), qui ont été défrichés par le feu. Souvent joint au nom du défricheur: Bollenrüti, Essert de Bollo. Sammelsgrüt, Essert de Samilin.

REUTE (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Vorderland). 706 m. Com. et vge dans la partie orientale du canton, à la limite saint-galloise, entre deux enclaves des Rh.-Intérieures; à 3 km. O. de la station de Berneck, ligne électrique Altstätten-



Reute, vu du Sud-Est.

Berneck. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Berneck-Heiden. Avec Hirschberg, Knollhausen, Mohren, Rickenbach, Rohnen, Säge, Watt et Schachen, la commune compte 197 mais., 1101 h. dont 879 protestants et 222 catholiques; le village, 37 mais., 202 h. Paroisse. Prairies; broderie à la machine (rideaux). Tissage de bluteaux de soie. La riante situation de ce village et les belles forêts qui l'entourent en ont fait depuis quelque temps un lieu de villégiature.

REUTE (C. Thurgovie, D. Arbon, Com. Hemmerswil). Hameau. Voir RÜTI.

REUTE ou **REUTI** (C. Thurgovie, D. Weinfelden, Com. Bussnang). 475 m. Section de com. et vge sur la rive gauche de la Thur, à 3 km. S.-O. de la station de Bürglen, ligne Winterthour-Romanshorn. Dépôt des postes. Voiture postale Weinfelden-Mettlen-Wuppenau-Wil. Avec Wertbühl, la section compte 24 mais., 101 h. catholiques et protestants des paroisses de Wertbühl et de Bussnang; le village, 18 mais., 72 h. Agriculture, prairies. Fromagerie. Jusqu'en 1798 Reute appartint à la seigneurie de Bürglen.

REUTEGG (C. Glaris, Com. Filzbach). 760-732 m. Fermes sur une terrasse au S. de la route de Filzbach à Obstalden, à 2,5 km. O. de la station de Mühlehorn, ligne Weesen-Sargans, immédiatement à l'O. du Sallerentobel. 4 mais., 16 h. prot. de la paroisse d'Obstalden-Filzbach. Prairies. Élève du bétail. Belle vue sur le lac de Walenstadt et la chaîne de l'Alvier-Churfirsten.

REUTENEN (C. Thurgovie, D. et Com. Steckborn). Village. Voir SALEN-REUTENEN.

REUTENEN (NIEDER et **OBER)** (C. Berne, D. Konolfingen, Com. Zäziwil). 900-843 m. Section de com. et hameau à 1,5 km. S.-O. de Bowil, à 2 km. S.-E. de la station de Zäziwil, ligne Berne-Lucerne. La section compte 46 mais., 366 h. protestants de la paroisse de Grosshöchstetten; le hameau, 13 mais., 83 h. Agriculture. Fromagerie.

REUTI (C. Berne, D. Oberhasli, Com. Hasliberg). Voir RÜTI.

REUTIGE (C. et D. Berne, Com. Muri). 560 m. Ancien nom connu d'un groupe de maisons compris aujourd'hui dans Muri, sur la route de Berne, à 2 km. O. de la station de Gümligen, lignes Berne-Thoune et Berne-Lucerne.

REUTIGEN (C. Berne, D. Bas-Simmenthal). 624 m. Com. et vge sur un plateau de la rive gauche de la Simme, au pied E. du Stockhorn, à 2 km. N.-O. de la station de Wimmis, ligne du Simmenthal, sur la route du Simmenthal dans le Gürbethal par Blumenstein. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Gwatt-Reutigen. Avec Almend, Kapf, Moos, Schweingrube, la commune compte 99 mais., 739 h. protestants; le village, 57 mais., 459 h. Paroisse avec Ober et Nieder Stocken, comptant 1114 h. Agriculture, élève du bétail, arbres fruitiers. Le village est dans une situation abritée; le sol est fertile. Belles prairies et forêts. Le style des chalets se rapproche de celui du Simmenthal; le dialecte également. L'église, très originale, possède des fresques du moyen âge. En 1239, on cite un Wilhelm de Röitingen. Au commencement du moyen âge, Reutigen appartint à la seigneurie de Strättlingen, puis à celle de Burgistein; à l'extinction de cette famille, il passa en diverses mains, jusqu'à sa vente, en 1494, par Adrien de Bubenberg à la ville de Berne. Il fit partie de la juridiction de Seftigen, puis du district de Thoune, et enfin du district du Bas-Simmenthal. Au spirituel, Reutigen fut l'annexe de Wimmis; il appartenait, ainsi que l'église-mère, au couvent de Sels, en Alsace. En 1480, la paroisse fut reconnue et le patronage en fut vendu à Berne en 1481. Découverte d'une hache du deuxième âge du fer. En 1296, Reutingen.

REUTIGENMOOS (C. Berne, D. Bas-Simmenthal). 620-612 m. Plateau en partie marécageux de 3 km. de longueur sur 1 à 2 km. de largeur, traversé par le Glütschbach, à la sortie du Stockenthal, entre les contreforts E. de la chaîne du Stockhorn, le Zwieselberg et la Simme. La partie inférieure porte le nom de Reutigenallmend; elle est traversée par la route Thoune-Simmenthal. Exploitation de la tourbe, prairies.

REUTLINGEN (C. Zurich, D. Winterthour, Com. Ober Winterthur). 460 m. Vge à 2,5 km. N. d'Ober Winterthur, à 1,5 km. S.-E. de la station de Seuzach, ligne Winterthour-Singen. Dépôt des postes, téléphone. 50 mais., 274 h. protestants de la paroisse d'Ober Winterthur. Prairies. En 1167, Rutelingen.

REVÉDIN (C. Valais, D. Entremont). 2761 m. Sommité de la chaîne qui sépare la Combe de Lâ du val Ferret suisse, dominant d'un côté la Seiloz, de l'autre le chalet de la Tzissettaz. Beau point de vue sur le versant suisse de la chaîne du Mont-Blanc, à 2 heures du chalet de la Tzissettaz, à 4 heures de Prayon et de la Seiloz (val Ferret).

REVEREULAZ (C. Valais, D. Monthey, Com. Vionnaz). 999 m. Hameau à 2 km. N.-O. de Vionnaz et à une heure et demie de Vionnaz-village auquel il est relié par un chemin très rapide, utilisable seulement pour les petits chars du pays. Pension. Charmante villégiature d'où l'on jouit d'une vue superbe sur la vallée du Rhône et les Alpes vaudoises. Il domine à droite le torrent de Mayen qui parcourt le vallon où sont encore nichés les deux hameaux de Mayen et de Torgon. Ce torrent vient déboucher dans la plaine, entre Vionnaz et Vouvry, pour se jeter dans le canal Stockalper. Dépôt des postes, téléphone. 10 mais., 51 h. catholiques. Paroisse comprenant les trois hameaux supérieurs de la commune de Vionnaz: Revereulaz, Mayen et Torgon. Cette paroisse distincte a été constituée en 1798, en raison des difficultés que rencontrent les communications avec la plaine durant l'hiver. Jolie église neuve. Belle vue sur les Alpes bernoises et valaisannes. Pension. Revereulaz communique avec la vallée française d'Abondance par les cols de Croix, Recon et Conche. Au S. du torrent, Flysch et Crétacique supérieur. Dans le torrent et au N.-E., Malm, Dogger, Lias et Rhétien appartenant à l'anticlinal d'Utane.

REVEROLLE (C. Vaud, D. Morges). 591 m. Com. et vge à 6 km. N.-O. de Morges, à 1,5 km. S.-E. de la station d'Apples, ligne Morges-Bière; entre les routes de Morges à Apples et Bière et d'Aubonne à Cossonay. Dépôt des postes, téléphone. 38 mais., 198 h. protestants de la paroisse d'Apples. Agriculture; quelques vignes au-dessous du village. Moulin. Seigneurie qui a appartenu aux sires de Colombier, puis, par alliance, à la famille d'Alinges, et ensuite à la famille de Martines (XVIII[e] siècle). Au XII[e] siècle, l'église dépendait du couvent du Grand Saint-Bernard. Découverte de constructions et d'antiquités romaines. En 1170, Ruvilora; en 1228, Riveroula; en 1337, Riverola.

REVERS. Nom très répandu dans le Jura vaudois et dans les Alpes, soit seul soit avec un nom combiné. Il correspond au terme Envers du Jura neuchâtelois, et à l'allemand Schattseiten, Schattenberge, indiquant par conséquent un coteau tourné vers le N.

REVERS (AU) (C. Fribourg, D. Gruyère, Com. La Roche). 921 m. Hameau sur le versant O. de La Combert, à 2 km. N.-O. de La Roche. 13 mais., 63 h. catholiques de la paroisse de La Roche, de langue française. Élève du bétail, prairies. Tressage de la paille.

REVERS (BOIS DES) (C. Vaud, D. Pays-d'Enhaut). 1750-1300 m. Forêt sur le versant N.-E. du massif d'Arpille, dans la vallée de l'Étivaz. Au bas de ce coteau jaillit de la moraine la grande source du Petit-Revers, captée par l'entreprise des Eaux du Pays-d'Enhaut pour l'alimentation de Lausanne.

REVERS (GRAND) (C. Valais, D. Saint-Maurice). 3200-2000 m. Nom donné à la paroi de rochers qui forme le versant E.-N.-E. de la Tour Sallière et à laquelle se cramponne le petit Glacier Noir par lequel on a réussi à gagner ce sommet.

REVERS (LE) (C. Valais, D. Entremont, Com. Orsières). 1200 m. Hameau à 300 m. S. du village de Praz-de-Fort, dont il fait en quelque sorte partie. Il domine un petit pont livrant passage à un sentier qui remonte le flanc droit du val de Saleinaz. 3 mais., 14 h. cath. de la paroisse d'Orsières.

REVERS (LE) (C. Vaud, D. La Vallée, Com. Le Lieu). 1100-1008 m. Côte orientale de la crête peu élevée qui sépare du lac de Joux la plaine ondulée s'étendant du Solliat aux Charbonnières. Cette côte, qui plonge dans le lac, est d'une faible largeur, mais fort escarpée et rocheuse sur sa partie N. et au droit du village du Lieu; elle rend ainsi, sur un long parcours, la rive occidentale du lac presque

inaccessible. Sur cette section N., une partie des rochers porte le nom de Rochettes; le pied du versant occidental de la crête s'appelle la Combe.

REVERSA (LUY) (C. Valais, D. Entremont). 3100 m. Ressaut de l'arête N.-O. du Mont-Foulat (3671 m.), appelé à tort Petit Combin par l'atlas Siegried, ou plus exactement ensemble des rochers et des éboulis qui forment le versant Entremontan de cette arête, entre le point indiqué comme Luy Reversa dans l'ancienne édition de la carte Siegfried et le col de Lana (3037 m.); le glacier des Foulats en recouvre le versant tourné vers la vallée de Bagnes.

REVEX ou **REVIX** (C. Valais, D. Martigny, Com. Martigny-Combe). 1333 m. Mayens occupant un petit plateau en clairière, élevé au-dessus de la vallée du Trient, au milieu des forêts qui, du sommet de l'Arpille, se déroulent par-dessus des contreforts rocheux en face du village de Triquent. Une vingtaine de huttes ou chalets.

REVEX (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ormont-dessus). 1050 m. Chalet sur la route du Sépey à Ormont-dessus, à quelques minutes du Rosex. C'est dans le voisinage du Revex que la route d'Ormont-dessus présente le moins de stabilité, le sol étant très raviné (de là probablement le nom) formé qu'il est d'une antique moraine.

REVINAUX (LA JOUX DES) (C. Vaud, D. Aigle, Com. Lavey-Morcles). Forêt. Voir JOUX DES REVINAUX (LA).

REVIO (FIL DI) (C. Grisons et Tessin). 2838 m. Sommité au S. de la Cima dei Cogni (3068 m.), dans la chaîne qui sépare les Grisons du Tessin, entre le val Calanca et le val Malvaglia. C'est une coupole peu prononcée. Immédiatement au N. se trouve le Passo di Revio, à une demi-heure de ce passage, par l'arête N.-O. qui est d'un accès facile.

REVIO ou **BONGELLA (PASSO DI)** (C. Grisons et Tessin). 2668 m. Col qui relie le fond du val Calanca (alpe Alogna) avec le val Madra et par celui-ci avec la partie supérieure du val Malvaglia, que l'on atteint près du village de Madra. Il passe au N. du Fil di Revio. De Valbella (1335 m.) dans le val Calanca à Madra, on compte 7 heures. Un sentier le franchit.

RHÆTIEN (HOHEN) (C. Grisons, D. Heinzenberg, Cercle Domleschg, Com. Sils). Ruines de château. Voir HOHEN RHÆTIEN.

RHÆTIKON et **DE LA PLESSUR (GROUPE DU)** (C. Grisons). I. Le GROUPE DU RHÆTIKON est un beau et puissant massif de montagnes sur la frontière austro-suisse, limité au S. par le Prätigau, au N. par le Montafon, à l'O. par le Rheinthal (de Landquart à Feldkirch), à l'E. par le Schlappinerjoch (Klosters-Sankt-Gallenkirch). C'est, orographiquement, un prolongement du groupe de la Silvretta, à laquelle il est relié par le Schlappinerjoch, et dont



Le Rhätikon. Le Gleckhorn et la Gleckwand.

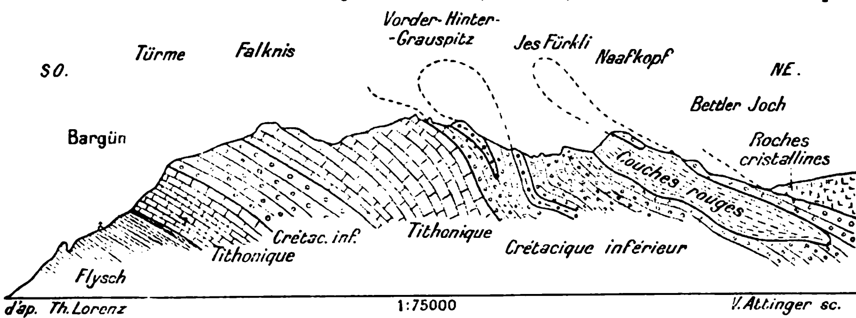


Le Rhätikon. Vue prise aux bains de Ganey.

les roches cristallines s'avancent jusque dans la partie E. du Rhätikon, lequel, sauf cette exception, appartient aux Alpes calcaires et schisteuses septentrionales. La ligne Sankt Antönierthal-Grubenpass-Gampadelzthal partage le Rhätikon en deux sections, le Rhätikon oriental, qui va du S.-E. au N.-O., et le Rhätikon occidental dont la chaîne principale, du Grubenpass au Luziensteig, va de l'E. à l'O. De cette chaîne principale se détachent, vers le N., en comptant l'extrémité N. du Rhätikon oriental, sept chaînons latéraux qui enserrent sept vallées et sont formés essentiellement de roches triasiques. Du côté S., il n'y a que trois ramifications latérales composées de Flysch tertiaire et constituant plutôt des blocs que des chaînons. Au Rhätikon oriental se rattachent trois vallées latérales du Prätigau qui forment, à leur extrémité inférieure, des gorges profondes, mais qui s'élargissent et se ramifient dans leur partie supérieure. Toutes ces vallées latérales sont peu habitées, à l'exception de celles de Brand, au N., et de Sankt Antönien au S., qui sont aussi les plus visitées par les touristes. La chaîne principale du Rhätikon occidental est un beau massif calcaire et dolomitique dont les parois blanchâtres dominent de verts contreforts et présentent un superbe aspect, surtout lorsqu'elles sont éclairées par le soleil couchant; elles rappellent, d'une façon étonnante, les Dolomites du Tyrol méridional. Peu de régions des Alpes calcaires septentrionales présentent, sur un si petit espace, une aussi grande variété dans le relief et des formes aussi originales que le Rhätikon. Les cimes les plus remarquables sont le Falknis (2566 m.), la Scesaplana (2969 m.), les Kirchlispitzen (2541 et 2555 m.), la Drusenfluh (2829 et 2828 m.), la Sulzfluh (2820 m.), la Scheienfluh (2630 m.) et la Rätschenfluh (2707 m.); elles dressent, comme de gigantesques bastions, leurs parois presque verticales; leurs sommets, souvent en forme de plateau, sont en partie couronnés de névés et bordés de créneaux et de tours, tandis que leurs flancs sont garnis d'éperons, de couloirs et de cheminées. Plus loin, le Madriserhorn et ses satellites du Rhätikon oriental présentent plutôt les formes pyramidales des gneiss et des schistes cristallins redressés. La plus belle de ces montagnes est certainement la Drusenfluh avec sa gigantesque paroi; mais celle qui offre la vue la plus étendue est la Scesaplana, dont l'altitude et la situation font un belvédère de premier ordre. Elle possède aussi le plus grand glacier du Rhätikon, le Brandner Ferner; à 1000 m. au-dessous du sommet repose, dans un grandiose cirque de rochers,

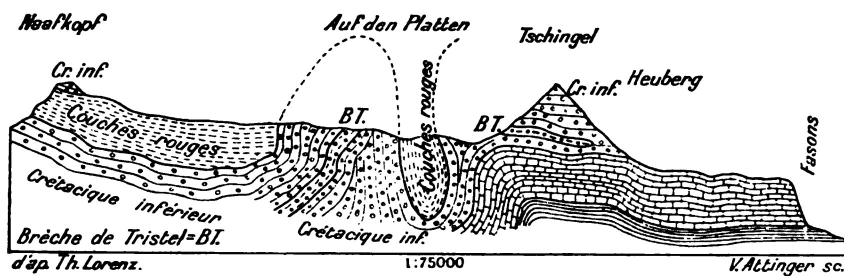
le beau Lünersee, aux eaux d'un vert d'émeraude. Une rivale de la Scesaplana, la Sulzfluh, a aussi un petit glacier et deux lacs, le Tilisunasee (2102 m.), au N.-E., et le Partnunsee, au S.-E. (1874 m.), sur les deux versants du Grubenpass. La Sulzfluh est connue par ses cavernes, plus grandes et plus nombreuses que celles d'autres parties du Rhätikon; elles se trouvent surtout sur le flanc E. de la montagne. Souvent aussi on monte au Madriserhorn (2830 m.), sommité principale de la chaîne gneissique du Rhätikon oriental, parce qu'il offre une vue superbe sur le groupe de la Silvretta. Les autres pointes de cette chaîne n'ont rien de remarquable. Les cimes calcaires de la Scheienfluh (2630 m.) et du Schollberg (2574 m.), situées en avant de la chaîne principale, ont un aspect plus imposant et sont quelquefois visitées. Un autre point de vue très fréquenté est le Falknis (2566 m.), bastion angulaire occidental du Rhätikon: le panorama embrasse le Rheinthal, de Coire au Bodan, le Seezthal jusqu'aux lacs de Walenstadt et de Zurich, et le Prätigau. Au Falknis se rattachent, dans la direction de l'E., les Grauspitzen (2601 et 2577 m.), le Naafkopf (2574 m.), le Tschingel (2544 m.) et le Hornspitz (2540 m.) qui s'appuie sur la Scesaplana; ces sommités sont peu connues et rarement gravies. Les chaînons latéraux du versant N. appartiennent aussi à la zone calcaire; ils présentent des crêtes déchiquetées portant de nombreux sommets élancés qui attirent les grimpeurs, ainsi les Drei Schwestern (2108 et 2124 m.), la Zimbaspitze (2645 m.) qu'on appelle le Cervin du Rhätikon à cause de sa forme élancée, et le Schwarzhorn (2462 m.). Les contreforts S. du Rhätikon présentent les formes adoucies des montagnes schisteuses et du Flysch, de larges pentes gazonnées, creusées de profondes gorges et ravines par où se précipitent des torrents dévastateurs en temps de pluie, arrivent jusqu'au sommet. Elles renferment plusieurs beaux points de vue bien connus dans la contrée, ainsi le Vilan (2380 m.), près Seewis, l'Ochsenberg (2312 m.) et le Gyrenspitz (2397 m.), non loin de Schiers, le Kreuz (2200 m.) et le Kühnihorn (2416 m.), dans le voisinage de Schiers et de Sankt Antönien. Les passages de la chaîne centrale du Rhätikon sont assez nombreux, mais pénibles et d'altitude élevée; aucun d'eux ne descend au-dessous de 2100 m. Ils n'ont pas grande importance pour les relations des vallées voisines, sauf le Luziensteig (692 m.), qui est plutôt une route de vallée qu'un passage de montagne. Le Schlappinerjoch (2200 m.), à l'extrémité E. du Rhätikon, est un chemin muletier qui fut assez fréquenté jusqu'en 1830; il servait au transport des vins de la Valteline dans le Montafon. Le 27 octobre 1621, les Autrichiens passèrent aussi par là pour attaquer et piller le Prätigau. Les passages du Rhätikon peuvent être répartis en trois groupes : ceux de Sankt Antönien, ceux de Schiers et ceux de Seewis. Les passages de Sankt Antönien sont: le Sankt Antönierjoch (2375 m.), de Sankt Antönien à Gargellen; le Plasseckenpass (2345 m.) et le Grubenpass (2235 m.) à l'E. et à l'O. de la Scheienfluh, conduisant de Sankt Antönien dans la vallée de Gampadelz et à Schruns; le Grubenpass est une variante pour aller de Partnun à la Tilisunahütte (cabane du club alpin allemand-autrichien). Les passages de Schiers sont : le Drusenthor ou Sporrenfurka (2400 et 2350 m.), entre la Sulzfluh et la Drusenfluh, conduisant de Schiers-Schuders dans le Gauerthal et à Schruns; le Schweizerthor (2151 m.), entre la Drusenfluh et les Kirchlispitzen, le passage le moins élevé et le plus intéressant du Rhätikon, conduisant dans le Rellsthal; le Cavelljoch (2238 m.), entre les Kirchlispitzen et la Scesaplana, conduisant de Schiers-Schuders au Lünersee et à Brand-Bludenz. Les passages de Seewis sont : le Lünereck (2299 m.), aussi entre les Kirchlispitzen et la Scesaplana, reliant Seewis au Lünersee; la Kleine Furka (2238 m.) entre la Scesaplana et le Hornspitz, et la Grosse Furka (2307 m.), entre le Hornspitz et le Tschingel, conduisant les deux de Seewis à Nenzinger Himmel dans le Gamperdonathal et à Nenzing; le col Auf den Platten ou Barthümeljoch (2328 m.), à l'O. du Tschingel, menant de Seewis dans le Gamperdonathal; enfin le Jes Fürkli (2352 m.) et le Hinter Grauspitz de Seewis, dans le Saminathal et de là à Frastenz-Feldkirch ou Triesen-Vaduz. Outre ces cols fréquentés par les touristes, il y a encore un certain nombre de petits passages utilisés par les chasseurs, les bergers ou les contrebandiers.

Au point de vue géologique, le Rhätikon est une des contrées les plus intéressantes de la Suisse. Il présente des phénomènes très remarquables et d'un caractère tout spécial qui ont fait l'objet des études de nombreux géologues, sans qu'on soit encore parvenu à en donner une explication pleinement satisfaisante. En face des points de vue divergents et des théories opposées il est difficile de se faire une idée bien nette des formations, de la stratigraphie et de la tectonique de ce massif. D'après la carte géologique de la Suisse, on distingue dans le Rhätikon occidental trois grandes zones géologiques, celle du Trias, celle du Jurassique et du Crétacique, celle des schistes grisons. La zone triasique comprend les chaînons latéraux septentrionaux et pénètre à la Scesaplana dans la chaîne principale. Elle est entourée, à son bord N. et O., d'une étroite bande de Flysch. La zone jurasso-crétacique comprend la chaîne principale du Falknis à la Sulzfluh, sauf la Scesaplana. Dans la région du Falknis elle est assez large, mais se rétrécit de plus en plus en avançant vers l'E.; elle est réduite à une étroite bande au S. de la Scesaplana, puis elle s'élargit de nouveau aux Kirchlispitzen, à la Drusenfluh et à la Sulzfluh. Cette zone jurasso-crétacique s'infléchit au S. avec le Rhätikon oriental et forme la Scheienfluh, la Rätschenfluh et quelques petites sommités situées en avant de la chaîne principale gneissique du Rhätikon oriental. La zone des schistes grisons et du Flysch comprend les chaînons latéraux du versant S. du Rhätikon occidental, et pénètre jusque dans le Rhätikon oriental, puis elle se poursuit au delà de la Landquart, bien loin dans la partie N. des Grisons. La chaîne principale du Rhätikon oriental est formée de roches cristallines venant du massif de la Silvretta (gneiss, micaschiste, schistes amphiboliques, etc.). C'est une quatrième zone géologique, moins étendue que les trois autres et qui ne s'avance un peu à l'O. qu'au N. de la Sulzfluh. Quelques petits affleurements de gneiss et de roches ophiolithiques (serpentine, etc.) dans le voisinage de la Sulzfluh et de la Drusenfluh, ont fort peu d'importance. La zone jurasso-crétacique présente le plus d'intérêt. D'après les derniers travaux de Th. Lorenz, elle renferme les roches suivantes : 1. Flysch tertiaire. Ce sont des schistes marneux de diverses couleurs (bruns, jaunes, noirs et verts), des calcaires gris micacés et quartzeux en bancs, ou des schistes de même nature, des grès ferrugineux (quelquefois de la quarzite) et des brèches polygéniques. On y distingue trois facies, arénacé, marneux et calcaires avec passages de l'un à l'autre. Les schistes du Prätigau sont certainement de l'âge éocène, ou, ce qui est plus probable, oligocène. Ils ont une grande extension dans le



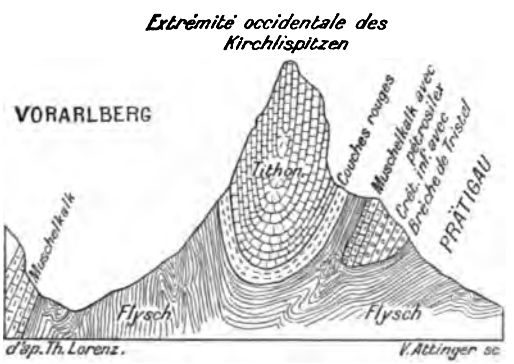
Le Rhätikon. Profil géologique par le Falknis-Grauspitz-Naafkopf.

Prätigau et se relient par une bande étroite au Flysch du Liechtenstein. Ils constituent les contreforts S. du Rhä-



Le Rhätikon. Profil geologique par le Naafkopf-Tschingel.

tikon et s'arrêtent à la chaîne principale à peu près le long de la ligne Gleckkamm-Sanalada-Warmhalde-Lünereck-Garschinafurke. Cependant une bande étroite passe de la Lünereck derrière les Kirchlispitzen, la Drusenfluh et la Sulzfluh, de sorte que ces trois montagnes sont entourées de Flysch au N. et au S. et paraissent flotter sur la nappe de Flysch comme les Klippes des Alpes suisses septentrionales (Schwyz, etc.). 2. Crétacique supérieur. Il comprend d'abord un système de couches de calcaires, en général compacts, plus ou moins schisteux, de couleur gris clair, avec des parties vertes et rouges appelées « couches rouges ». Elles sont caractérisées par la présence d'une immense quantité de protozoaires fossiles. Le Crétacique supérieur est en outre représenté par les couches de Seewen, semblables à celles de la lisière N. des Alpes suisses. Mais les couches rouges n'appartiennent pas, comme les couches de Seewen, au facies helvétique; elles ne rentrent pas non plus dans le facies est-alpin; elles constituent une forme intermédiaire que Lorenz a appelé le facies vindélicien. 3. Crétacique inférieur. C'est, au point de vue pétrographique, du véritable Flysch, c'est-à-dire des grès ferrugineux gris (quelquefois calcaires arénacés), des calcaires gris en bancs avec des dépôts bruns de pétrosilex (Hornstein), des quarzites glauconites, des schistes marno-calcaires, bruns, noirs et verts, riches en algues et des brèches à petits éléments. Cette série de roches pourrait être, à première vue, facilement confondue avec le Flysch oligocène et les schistes liasiques de



Le Rhätikon. Profil géologique par les Kirchlispitzen.

l'Algau. Ce qui permet le mieux de déterminer le Flysch crétacique, ce sont les brèches polygéniques qu'il renferme. Lorenz les appelle brèches de Tristel d'après un de leurs principaux gisements, le Tristel dans l'alpe Jes. Il fixe avec certitude leur âge comme urgonien-aptien. Dans le crétacique inférieur se trouvent quelques intrusions de porphyrite diabasique. 4. Jurassique. Il est ici représenté presque exclusivement par le Malm en assez grande extension. Le Lias manque peut-être totalement ou du moins a fort peu d'importance. Le Malm se présente sous divers facies. Les plus répandus sont : *a*) le calcaire gris foncé, avec bandes de pétrosilex. Il ressemble au calcaire haut-alpin des Alpes suisses, mais s'en distingue par de nombreux dépôts de pétrosilex noir et brun du facies helvétique. Par l'addition de sable et de débris de roches cristallines et d'autres roches, ce calcaire gris



Le Rhätikon. Vue prise de la Scesaplana dans la direction de l'Est.

forme la brèche du Falknis lequel, d'après ses fossiles, paraît appartenir à l'étage tithonique. Ces calcaires gris, avec la brèche du Falknis, s'étendent du Falknis au versant S. des Kirchlispitzen. *b*) Un autre facies du Malm, très répandu, est un calcaire dolomitique, compact, gris clair. Il constitue les Kirchlispitzen, la Drusenfluh, la Sulzfluh, et, dans le Rhätikon oriental, la Scheienfluh et la Rätschenfluh. Il appartient aussi à l'étage tithonique. Comme roches de moindre importance, il faut signaler les pétrosilex bigarrés à radiolariées sur les flancs N. et S. des Kirchlispitzen, les schistes marno-calcaires bréchiformes, au Nerrajöchl, et un calcaire de Châtel au Fuchsberg, dans le Liechtenstein. 5. Trias. Il ne se rencontre en grandes masses continues dans la chaîne principale du Rhätikon que du Hornspitz au Kanzelkopf, près du Lünereck. C'est un poste avancé du Trias de la Rhétie septentrionale. Il est essentiellement représenté par la grande dolomite ; au sommet de la Scesaplana paraissent aussi les couches de Kössen.

Toute cette série de roches présente certaines particularités qui ne se retrouvent ni dans le facies helvétique, ni dans le facies est-alpin. La chaîne principale du Rhätikon n'appartient donc complètement ni à l'un ni à l'autre de ces deux facies, mais présente des rapports avec les deux. Le Flysch oligocène, par exemple, se retrouve dans les régions de ces deux facies; par contre, les couches rouges du Crétacique supérieur manquent à tous deux, mais elles sont un caractère distinctif de la région suisse des

Klippes et constituent le facies vindélicien (Lorenz). La formation du Crétacique inférieur dans le Rhätikon est absolument à part; elle a nettement le caractère du Flysch. Le calcaire clair, en partie oolithique, des Kirchlispitzen, Drusenfluh, Sulzfluh, etc., est absolument identique au calcaire des Mythen, au-dessous de la Rotspitze. Les pétrosilex à radiolariées du Rhätikon se trouvent aussi bien dans le facies est-alpin que dans le vindélicien. La chaîne principale du Rhätikon présente donc un facies mixte qui fait transition entre l'helvétique et l'est-alpin et qui a la plus grande ressemblance avec le facies vindélicien des Klippes de la lisière N. des Alpes. La zone de ce facies s'étend en arc de cercle du Rhätikon par la Strela jusque dans l'Oberhalbstein autour de la région du Flysch du Prätigau et du Schanfigg. Le Fläscherberg appartient encore en plein au facies helvétique; le Rhätikon septentrional (chaînons latéraux du N. et Scesaplana) au facies est-alpin.

La tectonique du Rhätikon méridional, c'est-à-dire de sa chaîne principale, n'a guère d'analogue dans les Alpes. Elle présente la structure de puissants recouvrements, depuis le glissement continu jusqu'à la formation squammiforme (en écailles) qui, par érosion et dénudation, a abouti à la formation de klippes. Du Falknis jusqu'à la Sulzfluh, les montagnes calcaires ont été charriées depuis le N. ou le N.-E. (d'après la théorie de Lorenz. Les géologues suisses émettent une autre hypothèse, celle du charriage depuis le S.). Sans présenter d'interruption, la chaîne s'infléchit vers le S. à la Schleienfluh; près de Klosters, elle prend la direction S.-O. et se continue par la chaîne de la Strela jusqu'à Parpan-Churwalden, en décrivant un arc un peu irrégulier de 180°.

Le double pli glaronnais forme un arc de cercle analogue; on pourrait l'appeler le pli arqué glaronnais, puisqu'il s'étend de la chaîne Wiggis-Churfirsten-Alvier jusqu'au Calanda et au Ringelspitz, en passant par le Fläscherberg. L'origine de ces deux plis arqués (ou recouvrements concentriques) est due probablement à une rupture du pont cristallin entre le massif de l'Aar et celui de la Silvretta. Mais le pli arqué glaronnais appartient au facies helvétique, tandis que le pli arqué rhétien rentre dans les facies vindélicien et est-alpin. Au Rhätikon, le recouvrement est venu du N.-E.; aussi les couches sont en général dirigées au S.-E. Il y a cependant quelques perturbations. Au Tristel, par exemple (côté N.-E. de Jes), et au Tschingel, les couches pointant au S.-E. s'infléchissent fortement et tendent à former un synclinal dirigé vers le N.-E. Le cours rectiligne des couches est souvent troublé; le plan de clivage est perpendiculaire à celui de stratification. Ces phénomènes proviennent d'un second plissement dans la direction N.-E., plissement coïncidant avec le plissement principal des Alpes. Le plissement arqué est antérieur et a exercé sur la structure du massif une influence beaucoup plus considérable que le plissement principal des Alpes qui survint ensuite. La carte topographique montre que les chaînes principales suivent la direction du pli arqué rhétien; il en est de même des vallons de Radaufis, Jes et Barthümelalp. Dans la partie O. du massif, du Falknis au Tschingel, la nappe rhétienne de recouvrement se présente sous la forme de trois lames régulièrement plissées; dans la partie E., des Kirchlispitzen à la Sulzfluh, elle ne forme plus que des Klippes. Celles-ci sont des lambeaux reposant sur le Flysch oligocène et dans cette région la succession des couches constitue un vrai chaos. La plus petite des trois lames de la région du Falknis se trouve dans le Liechtenstein; elle forme dans le Flysch oligocène une bande de calcaire jurassique (facies vindélicien) allant du Wildhaustobel à l'Amstein. La seconde lame va de la région du Mittelhorn, près Gu-scha, jusqu'au Gleckhorn; elle forme une masse de couches de Malm, Crétacique inférieur; et Couches rouges (Crétacique supérieur), plongeant au N. La troisième lame, la plus grande, va du Falknis au Tschingel; elle est aussi



Le Rhätikon. La Drusenfluh et le Schweizerthor.

composée de Malm (tithonique) et de Crétacique inférieur et supérieur. Mais, tandis que les deux premières lames sont des lambeaux simples, la troisième présente un ou deux plis déjetés au S. Nulle part ailleurs en Suisse on ne peut étudier aussi bien qu'au Rhätikon la structure de puissantes masses de recouvrement dans leurs différentes phases, depuis la klippe typique, absolument isolée, jusqu'à la structure en lames et à celle en plis.

II. Groupe de la Plessur. On désigne sous ce nom le massif montagneux enfermé entre le Prätigau, le Wolfgangspass (Klosters-Davos), la vallée du Landwasser ou de Davos, la vallée inférieure de l'Albula, le Domleschg et le Churer-Rheinthal (de Reichenau à Landquart). Les deux sillons vallées de la Plessur-Strelapass et Churwalden-Lenzerheide (qui se rencontrent à angle droit en amont de Coire) divisent ce groupe en trois massifs secondaires : 1. La chaîne du Hochwang, avec la petite région Todtalp-Casanna, entre le Schanfigg et le Prätigau. 2. La chaîne du Stätzerhorn, entre le sillon Churwalden-Lenzerheide et le Domleschg. 3. Le massif central de la Plessur, comprenant le triangle formé par les lignes Schanfigg-Strela, Landwasser-Albula et Lenzerheide-Churwalden. Les deux premiers massifs sont, à l'exception de la région Todtalp-



Le Rhätikon. Le Gaflenthal, vu du Vogelschau.

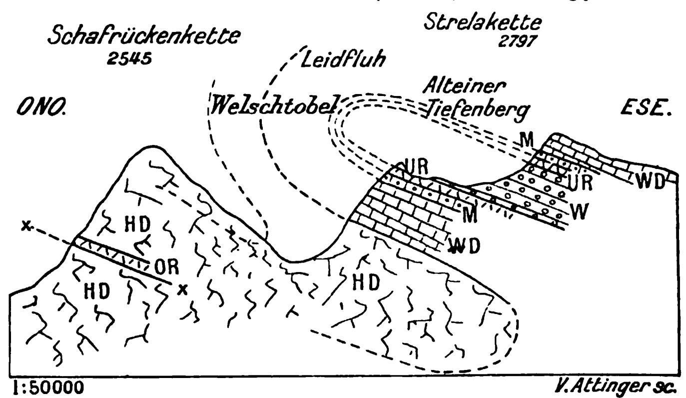
Casanna, peu ramifiés et de structure géologique simple; ils présentent les formes arrondies et à pentes douces du Flysch, comme les contreforts S. du Rhâtikon. Dans le massif central, au contraire, on trouve la plus grande variété, tant pour la structure géologique que pour le relief. Ici prédominent les parois abruptes, dénudées et déchiquetées des montagnes calcaires et dolomitiques, ou les formes moins tourmentées mais imposantes des régions cristallines.

La chaîne proprement dite du Hochwang ne s'avance à l'E. que jusqu'au Fondeithal et au Duranna-Casannapass (2124 et 2210 m.), qui relie Langwies dans le Schanfigg à Conters et Serneus ou Klosters dans le Prätigau. La crête principale, qui va du Hochwang (2535 m.) au Mattlishorn (2464 m.), n'a que 8 km. de longueur. Elle présente au S. des pentes gazonnées, étagées en terrasses et sillonnées de nombreux ravins, tandis que du côté N. s'en détachent quelques chaînons latéraux entre lesquels sont creusés le Fideriserlobel, le Jenazertobel et le Valzeinathal, qui débouchent par des gorges étroites dans la vallée principale et se ramifient ou s'élargissent dans leur partie supérieure. Le plus long chaînon latéral est le plus occidental; il va du Hochwang à la Cluse du Prätigau, où il se termine par une paroi lisse et abrupte. Du côté du Rheinthal il présente aussi des pentes rapides coupées d'étroits ravins. Il continue au S. par le petit chaînon du Montalin (2263 m.) qui descend du Hochwang vers Coire. Le second chaînon latéral du versant N. est d'abord très étroit, puis il s'élargit en s'avançant vers le N. et se termine par une croupe de 8 km. de large, le Landquarterberg, entre le Schrankenbach et le Furnerbach. Les deux autres chaînons sont plus courts, mais portent les deux sommets du Glattwang (2380 m.) et du Kistenstein (2478 m.), qui s'avancent fortement sur le Prätigau. Toute la chaîne du Hochwang est une montagne de Flysch avec ses traits caractéristiques: dans le haut, pentes douces et larges avec de beaux pâturages, dans le bas, parois lisses de schistes, pentes raides et boisées, nombreux ravins et gorges, d'où sortent souvent des torrents dévastateurs.

La chaîne du Stätzerhorn a la même structure que celle du Hochwang; elle s'allonge de Coire vers le S. jusqu'à la gorge du Schyn; elle a 18 km. de longueur et une largeur maximale de 9 km. Elle est séparée du reste de la région de la Plessur par la vallée de Parpan (Churwalden-Lenzerheide), tronçon de la vallée préhistorique du Rhinoriental qui pas sait par là, venant de l'Oberhalbstein, avant qu'un affluent du Rhin occidental l'eût fait dévier vers le Schyn, qui se creusa alors d'autant plus rapidement. A Parpan se trouve, dans la vallée même, une ligne de séparation des eaux, d'où descend vers le N. la Rabiusa, qui se jette dans la Plessur, et vers le S. le Heidbach, qui tombe dans l'Albula. Du côté de ce tronçon de vallée, la chaîne du Stätzerhorn a une pente modérée, le versant O. du côté du Domleschg est plus escarpé. Cependant on y rencontre, entre la région des sommets et les pentes inférieures escarpées, de grands pâturages en pente douce qui remontent jusque sur les crêtes et sommets, comme dans la chaîne du Hochwang. Les villages de Feldis, Scheid Trans et quelques petits hameaux sont situés sur de hautes terrasses. Dans la section N. de cette chaîne, le Rhin postérieur coule directement au pied de l'escarpement; plus au S., il en est séparé par la région de terrasses du Domleschg, avec ses belles cultures et ses nombreux villages. Les sommets s'élèvent peu au-dessus de la crête principale. Les plus importants sont les Spuntisköpfe (1839 m.), le Dreibündenstein (2176 m.), le Faulenberg (2578 m.), le Stätzerhorn (2576 m.), le Piz Danis (2508 m.), le Piz Scalottas (2328 m.) et le Crap la Palü (2152 m.).

Le petit massif Todtalp-Casanna est essentiellement différent des deux massifs schisteux dont nous venons de parler. Sa situation seule le rattache au massif du Hochwang; d'après tous ses caractères il appartient au massif central de la Plessur. Sa structure géologique est très compliquée; on y rencontre les roches les plus diverses. Les roches triasiques (calcaires et dolomites) et la serpentine sont les plus développées. Les premières constituent la Casanna (2561 m.), la Weissfluh (2836 et 2848 m.) et le Schiahorn (2713 m.); la sauvage Todtalp et le Todtalp-Schwarzhorn (2673 m.), sont formés de serpentine. A côté de ces roches on trouve du granit, du gneiss, du verrucano, de la cornieule, du gypse, des grès, de la quartzite de diverses formations. Ce massif présente plusieurs minéraux, comme des pyrites de fer ou de cuivre, de l'oxyde de fer, etc. Il a comme trait caractéristique une dépression longitudinale qui se retrouve dans la chaîne de la Strela et partage la région des sommets en deux chaînons; le plus long va de la Casanna au Schiahorn, le plus court porte la Weissfluh et le Haupterhorn (2580 m.); ils sont séparés par la dépression entre la Weissfluh et le Schwarzhorn qui se continue au S. par le Haupterthäli, au S. également par l'Obersässthäli. De la Weissfluh part un long éperon qui se dirige à l'O. sur Langwies et porte la Zähnjefluh (2688 m.) et le Stelli (2628 m.).

Le massif central de la Plessur se subdivise en trois sections nettement distinctes: 1. Le massif de l'Aroser-Rothhorn, composé en partie de roches cristallines, en partie de roches sédimentaires. Il forme autour de l'alpe Sanaspans un arc ouvert à l'O. et comprend les sommités suivantes: Parpaner Rothhorn (2870 m.), Aroser Rothhorn (2985 m.), Piz Naira (2872 m.), Piz Musch (2694 m.) et Lenzerhorn (2911 m.). En avant des deux derniers sommets, vers le S.-E., se dressent encore le Piz Mulein (2579 m.) et le Piz Linard (2770 m.). Comme une crête part du Lenzerhorn vers le N.-O. et une autre du Parpaner Rothhorn vers le S.-O., le cirque ovale de Sanaspans se trouve entièrement fermé. Seule une gouttière étroite permet à un ruisseau d'en sortir par une jolie cascade. Le chaînon de l'Erzhorn (2922 m.) forme un appendice de ce cirque; il part de l'Aroser Rothhorn et s'avance au N.-E. jusqu'au Schafrücken (2378 et 2493 m.). 2. La chaîne de la Strela se relie au massif précédent (Piz Naira) à la Furcletta (2577 m.), col conduisant du Welschtobel (Arosa) à Alvaneu; elle s'étend au N.-E. jusqu'au Strelapass. C'est proprement



La Plessur. Profil géologique par les chaînes de Schafrücken-Strela.

V. Verrucano; UR. Cornieule inf.; M. Muschelkalk; WD. Dolomite de Wetterstein; HD. Grande Dolomite; OR. Cornieule sup.; ------ Surface de recouvrement.

La Plessur. Profil géologique par l'Erzhorn.

Kr. Roches cristallines; WD. Dolomite de Wetterstein; HD. Grande dolomite; KS. Couches de Kössen.

une chaîne double avec deux séries de sommets, constituant ensemble un pli couché qui s'est ouvert. Ceci explique la singulière dépression longitudinale entre les deux séries de sommets. Cette dépression est partagée par des barres transversales en bassins privés d'eau, ce qui trouble le régime hydrographique de cette région. Les sommets de cette chaîne double sont, en allant du N.-E. au S.-O.: *a)* sur la crête O., la Küpfenfluh (2655 m.) avec le Strelakopf (2636 m.), la Mädrigerfluh (2668 m.), la Thiejerfluh (2786 m.) et le Furkahorn (2728 m.), le Schiesshorn (2610 m.) et la Leidfluh (2455 et 2562 m.), par lequel la crête se termine; sur la crête E., le Wannengrat (2518 m.) et le Körbshorn (2654 m.), le Schafgrind (2621 m.), le Kummerhubel (2599 m.), l'Amselfluh (plus exactement Ramselfluh, 2772 et 2785 m.), le Strehl (2677 m.), le Valbellahorn (2769 m.), le Sandhubel (2768 m.), puis quatre pointes sans nom, et enfin le Guggernell (2743 et 2683 m.). A ses deux extrémités, la chaîne n'a plus qu'une crête au N.-E., à la Küpfenfluh, au S.-O. du Sandhubel, au Guggernell. Toutes ces sommités descendent au S.-E. en pente douce, tandis qu'au N.-O. et en général du côté du Schanfigg ce sont de hautes parois escarpées. Tous les sommets de la crête O., malgré leur diversité d'aspect, présentent ainsi la forme de pupitre et sont formés d'après le même modèle. La crête E. est plus variée; au N. de la Maienfelder Furka, les sommets sont arrondis et peu élevés, au S. de cette Furka, ils sont plus abrupts, plus élancés et plus élevés; comme son nom l'indique, le Sandhubel seul a des formes arrondies. La chaîne de la Strela, dans son ensemble, présente les mêmes caractères; un fort escarpement au N.-O., des pentes douces au S.-E.; les deux versants sont coupés par de nombreux ravins sauvages, tels le Schiatobel, l'Albertitobel et le Frauentobel, le Kummerthal et le Bärenthal, près Davos, ainsi que les nombreux Tobel de Wiesen à Alvaneu. Parmi les croupes et arêtes situées entre ces ravins, il faut signaler l'Altein, superbe et vaste alpage qui descend en pente douce sur Wiesen. De là, l'Alteinfurka (2506 m.) conduit au plateau élevé de l'Alteiner Tiefenberg d'où l'on descend à Arosa. Les principaux passages de la chaîne de la Strela sont le Strelapass (2377 m.), conduisant de Davos Platz à Langwies et la Maienfelder Furka (2445 m.), reliant Davos-Frauenkirch à Arosa. On peut aussi passer sans difficulté de Davos à Arosa par les échancrures qui séparent la Küpfenfluh de la Mädrigerfluh, ainsi qu'entre cette dernière la Thiejerfluh. 3. La troisième section du massif central de la Plessur est la fourche qui se détache au N. du massif du Rothhorn et en est séparée par l'Aroser Furka (2622 m.). Le point de bifurcation est le Parpaner Weisshorn (2823 et 2781 m.) et la vallée enserrée par les deux bras de la fourche est l'Urdenthal; aussi peut-on donner à cette section le nom de massif du Weisshorn ou d'Urden. Du Parpaner Weisshorn part vers le N.-E. un chaînon qui va en s'élargissant et porte le Tschirpen (2733 m.), le Hörnli (2497 m.), le Plattenhorn (2560 m.) et l'Aroser Weisshorn (2655 m.) et se termine au bord de la Plessur, entre Langwies et l'Urdentobel, par une pente large et boisée. L'autre branche, qui se bifurque à son tour, se dirige vers le N., portant le Parpaner Schwarzhorn (2690 m.), le Gürgaletsch (2444 m.) et l'Alpstein (2306 m.), puis descend par le Churerjoch sur Passugg, à la jonction de la Rabiusa et de la Plessur. A côté de l'Aroser Weisshorn passe le Carmennapass (2377 m.), reliant Arosa à Tschiertschen et Coire. Un autre passage conduit d'Arosa à Parpan par l'Urdensee et l'Urden-Fürkli.

Le groupe de la Plessur a, dans sa forme extérieure, comme dans sa structure géologique, une grande ressemblance avec le Rhätikon. On le constate en particulier depuis le sommet du Hochwang où l'on est à peu près à égale distance des deux massifs. On est là sur le point culminant d'une dépression centrale, entourée au N., à l'E. et au S. d'une vaste ceinture de montagnes formant un demi-cercle commençant au N.-O. par le Falknis, continuant par la Scesaplana, la Drusenfluh, la Sulzfluh, la Scheienfluh, la Rätschenfluh, la Casanna, la Weissfluh et la chaîne entière de la Strela. «Tandis, dit Hoek, qu'on a partout à ses pieds les formes douces et gazonnées qui carac-



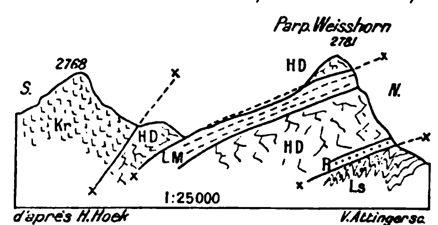
Le Rhätikon. La Sulzfluh, vue de Partnun-Staffel.

térisent les formations schisteuses, ce grand demi-cercle de montagnes se compose de parois abruptes et imposantes qui contrastent étrangement avec l'entourage immédiat. Le géologue qui est au courant des théories modernes sur la formation des Alpes, constate immédiatement que, de tous côtés, des montagnes d'une constitution différente sont venues se placer sur une région schisteuse, au centre de laquelle se trouve l'observateur.» Les deux zones schisteuses, la chaîne du Hochwang et celle de la Strela, sont du Flysch oligocène comme les contreforts S. du Rhätikon; mais le reste du groupe de la Plessur est, ainsi que le Rhätikon, d'une structure géologique très compliquée et présente une grande variété de roches. Il a aussi fait l'objet des études de nombreux géologues. Nous nous sommes surtout inspiré, dans l'exposé qui va suivre, des travaux de Hoek qui s'est occupé tout spécialement de cette région. Ce savant distingue quatre zones géologiques. 1. La zone des plis normaux, c'est-à-dire la chaîne de la Strela et celle de l'Erzhorn. Sa limite O. est formée par les parois abruptes de la Mädrigerfluh, le Thiejerfluh, le Furkahorn, le Schafrücken et va par l'Ælplisee jusqu'à l'Aroser Furka. 2. La zone de rupture (Aufbruchzone), à l'O. de la précédente, s'étendant à l'O. jusqu'aux parois du Weisshorn et du Plattenhorn. 3. Le petit massif cunéiforme du Parpaner Weisshorn et du Tschirpen, qui appartient à bien des égards à la zone de rupture, mais en diffère cependant. 4. La zone schisteuse s'étendant à l'O. et au N.-E., à laquelle se rattachent la chaîne du Stätzerhorn et celle du Hochwang.

Les roches qui composent ces massifs comprennent:

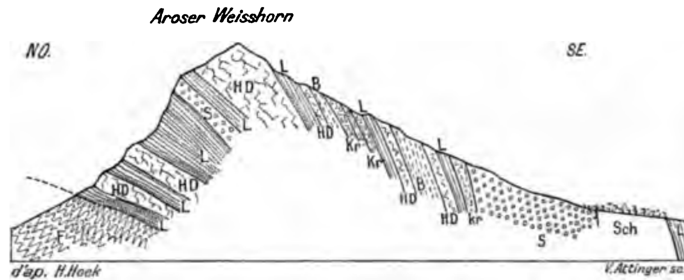
a) Des roches cristallines qui se trouvent en assez grandes masses dans le massif du Rothorn (les deux Rothorn et l'Ælplihorn), puis au N.-O., au-dessous de la Mädrigerfluh, puis enfin encore disséminées en petits affleurements dans la zone de rupture (près Arosa, Alp Pretsch, etc.). Ce sont de la granitite, du gneiss œillé, des schistes amphiboliques et du micaschiste, quelque peu de schistes de Casanna (près Arosa, par exemple), et une brèche cristalline (par exemple au N. de Tschirpen). *b)* Du Verrucano en position normale, toujours reposant sur du granit ou du gneiss et recouvert de roches triasiques. Il ne se trouve que dans la zone de plissement normal de la chaîne de la Strela et y forme le noyau d'un grand anticlinal ouvert. C'est un grès rouge ou vert et dans les parties les plus hautes un schiste rouge. Dans le grès du Verrucano sont intercalées des masses souvent importantes de porphyres quartzeux et de leurs tufs qui forment par exemple le Schafgrind, le Kummerhubel et le Sandhubel. *c)* Roches triasiques. Le grès bigarré à grain fin ou grossier est peu développé dans la zone de rupture, surtout à l'Aroser Weisshorn. La cornieule inférieure (avec inclusions d'argile rouge et de grès rouge du Ver-

rucano) se trouve seulement dans la zone de plissement normal et en deux bandes, l'une au-dessus, l'autre au-dessous du Verrucano. Le Muschelkalk est ici un calcaire dur, noir, résonnant sous le marteau, en bancs minces; il se trouve seulement dans la chaîne de



La Plessur. Prof. géol. par le Parp. Weisshorn.

Kr. Roches cristallines ; HD. Grande dolomite; R. Cornieule de Raibl ; LM. Lias et Malm ; Ls. Lias; ------. Surface de recouvrement.



La Plessur. Prof. géol. par l'Aroser Weisshorn.— F. Flysch; L. Lias; HD. Grande dolomite; D. Grès bigarré; Kr. Roches cristallines; S. Serpentine; Sch. Éboulis.

la Strela, des deux côtés de la dépression longitudinale remplie par le Verrucano; il repose sur la cornieule dans la série E. des sommets, et se trouve sous celle-ci dans la série O. Le calcaire (ou dolomite) de Wetterstein et la grande dolomite sont les roches les plus fortement représentées. Le calcaire (dolomite) de Wetterstein en puissants bancs, jaunâtres, bien stratifiés, peu crevassés, constitue les parois de la chaîne de la Strela jusqu'au haut des cimes; dans la crête E. il repose normalement sur le Verrucano, et la cornieule; la grande dolomite qui lui était superposée a disparu partout par l'érosion; dans la crête O. la superposition est renversée : il est sous le Verrucano et sur la grande dolomite. Dans la chaîne de l'Erzhorn, il repose normalement sous la grande dolomite, mais par places, ensuite d'un recouvrement, on le retrouve sur celle-ci. Dans la zone de rupture et dans la région Parpaner Weisshorn-Tschirpen, la dolomite de Wetterstein fait défaut. Par contre, dans cette dernière région et au Schafrücken, on trouve la cornieule de Raibl qui manque aux autres régions. La grande dolomite est moins jaunâtre, à grain plus grossier, plus crevassée et moins bien stratifiée que la dolomite de Wetterstein. On la trouve en superposition renversée sous celle de Wetterstein, dans la crête O. de la chaîne de la Strela, mais elle manque, par suite d'ablation, dans la crête E. à superposition normale. Nous avons déjà dit qu'elle paraît deux fois (unie à la cornieule de Raibl) au Parpaner Weisshorn et au Tschirpen. Dans la zone de rupture, tantôt elle repose sur une base cristalline, tantôt elle forme de nombreux petits blocs souvent reliés à du Lias, ici et là à du Rhétien. Le Rhétien est représenté dans le groupe de la Plessur par les couches de Kössen. Ce sont en général des marnes foncées, tendres, avec de nombreux fossiles rarement bien conservés. Entre ces marnes paraissent des bancs calcaires de couleur claire, atteignant jusqu'à 3 m. d'épaisseur. Les couches de Kössen manquent dans la chaîne de la Strela; dans la partie E., flanc convexe du pli, elles ont disparu par érosion; dans la partie O., flanc concave du pli, elles se trouvaient entre les deux bancs de grande dolomite, mais ont été laminées et expulsées par la pression de ces bancs. Elles sont bien développées à l'Erzhorn, à l'Aroser Rothhorn et au Parpaner Weisshorn-Tschirpen. Elles sont faiblement représentées dans la zone de rupture, (par exemple à l'Aroser Weisshorn) et dans le massif Casanna-Todtalp. *d*) Roches jurassiques. Elles manquent ainsi que toutes les roches plus récentes dans la chaîne de la Strela et celle de l'Erzhorn; si elles y existaient primitivement, elles ont disparu par ablation. Dans le massif Tschirpen-Parpaner Weisshorn, le Lias paraît en très faible épaisseur sous forme de calcaire dur, blanc rougeâtre, résonnant sous le marteau et se brisant en éclats. Il est placé entre le Rhétien et la Radiolarite jurassique supérieure, soit en bancs bien marqués, soit en petites masses écrasées. La base des bancs calcaires est formée par une brèche grossière composée de débris triasiques. La même brèche se retrouve dans le Rhätikon, à l'Ofenpass. Les formations liasiques de la zone de rupture sont différentes ; ce sont des schistes marneux, calcaires, argileux, siliceux, avec des bancs de silice pure, arénacés, des grès, des brèches polygéniques fines et grossières. Leur ressemblance avec le Flysch éocène est si grande qu'il est à peine possible de les en distinguer. Les fossiles font presque totalement défaut. Les brèches polygéniques seules sont plus faciles à déterminer. Les affleurements de schistes dans le lit de la Plessur, en aval d'Arosa et au Mutta, près du Schwellisee, ne peuvent absolument pas être classés, ainsi que les grès entre le Schwellisee et le Hörnli. On reconnaît d'autant plus facilement le Malm qui se présente sous la forme de Radiolarite rouge (petrosilex à radiolariées), quoiqu'il ait été ici et là écrasé et transformé en une masse siliceuse blanche. Il existe presque partout dans la zone de rupture, tantôt en longs bancs, tantôt en masses isolées. La Radiolarite est quelquefois remplacée par le calcaire de Pretsch (Pretsch est une localité au N. de Maran) qu'on considère en général comme du tithonique. En quelques endroits, on peut observer le passage graduel de l'une de ces roches à l'autre. *e*) Les Roches crétaciques ne se trouvent que sous la forme de la brèche cénomanienne, composée de fragments de radiolarite, de calcaire, de dolomite, de gneiss et de micaschiste. La radiolarite prédomine souvent et donne à la roche une couleur rouge foncé. Ailleurs, elle est plus rare et manque même tout à fait. La brèche cénomanienne est limitée à la zone de rupture et là même presque exclusivement à la contrée de Maran et du Bruggerhorn. *f*) Roches tertiaires. Les masses schisteuses uniformes en dehors de la zone de rupture, comme dans les chaînes

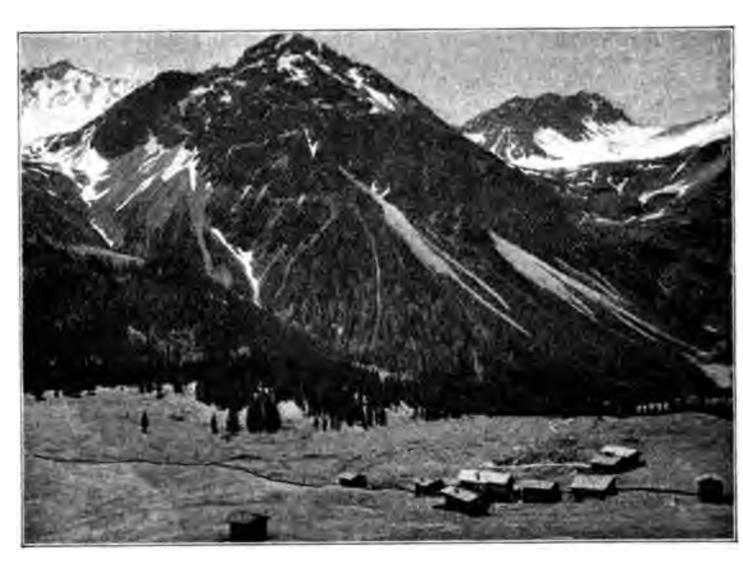


Le Rhätikon. Le Hühnersee et les Seescheien.

du Hochwang et de la Strela, sont du Flysch oligocène. Comme on n'a pas encore de critère certain pour distinguer le Lias et le Flysch, on ne peut dire si et dans quelle mesure ce dernier existe dans la zone de rupture. *g*) Roches éruptives récentes, ophiolithiques. On trouve la serpentine, la spilite, les schistes verts seulement dans la zonede rupture et le massif de la Todtalp. Ces roches y sont fortement représentées; tantôt des filons de serpentine traversent toutes les couches sédimentaires, tantôt ils sont placés en stratification presque concordante avec celles-ci. Même le Hörnli, près d'Arosa, à structure uniforme, est une masse de spilite insérée entre deux masses de schistes et mise à nu par l'érosion. Les roches ophiolithiques manquent dans la région appartenant avec certitude au Flysch oligocène.

Les quatre zones du massif central de la Plessur ne diffèrent pas moins par leurs caractères tectoniques que par leur composition stratigraphique. La chaîne de la Strela constitue un grand pli, déjeté au N.-O., dont les parties supérieures ont été enlevées par l'érosion. Ceci explique les conditions hydrographiques spéciales de cette chaîne. Il a été dit plus haut qu'elle est une chaîne double : la crête E. (Amselfluh-Valbellahorn-Guggernell) est le flanc supérieur du pli; la crête O. (Küpfenfluh-Thiejerfluh-Schiesshorn-Leidfluh), en est le flanc inférieur. Dans le premier, les couches sont en superposition normale; dans le second, en superposition renversée. Ces couches sont: Verrucano, cornieule inférieure, Muschelkalk, grande dolomite; cette dernière a disparu, par érosion, dans le flanc supérieur. Entre les deux séries de sommets triasiques, dans la dépression longitudinale (Sandhubel-Alteiner-Tiefenberg-Kummerhubel-Schafgrind), qui représente le sommet érodé du pli, la couche visible la plus profonde est partout le Verrucano (avec porphyre quartzeux) largement développé. Du Schiahorn vers le N.-E., le flanc supérieur du pli est très fortement érodé, la crête E. de sommets triasiques a totalement disparu.

Au S.-O., par contre, il y a même trois séries de sommets triasiques, car le chaînon Schafrücken-Erzhorn représente un pli triasique couché; on peut le considérer comme le flanc concave du pli. Ainsi la crête Amselfluh-Guggernell a été modelée dans le flanc convexe, la crête Küpfenfluh-Leidenfluh dans le flanc moyen, et le chaînon Schafrücken-Erzhorn dans le flanc concave d'un grand pli couché. La première et la dernière crête présentent la superposition normale des couches, la seconde, la série renversée. Tout à fait au S.-O., sur la ligne Guggernell-Erzhorn, le flanc moyen se brise et le pli oriental (chaîne de la Strela) a été chevauché en partie sur le pli occidental. Ce dernier (Erzhorn) forme lui-même un pli triasique complet avec flanc convexe, concave et moyen, reposant sur une base cristalline; le Verrucano manque, mais le flanc convexe se termine par la grande dolomite et les couches de Kössen. Les dislocations et recouvrements se poursuivent plus loin, de sorte que le massif Parpaner-Weisshorn-Tschirpen ne constitue plus un pli normal, mais est formé de deux lames superposées. La lame inférieure composée de cornieule, grande dolomite, Rhétien, Lias et pétrosilex à radiolariées (Malm), a été charriée sur les schistes liasiques de l'Urdenaugstberg; la lame supérieure, composée de cornieule et de grande dolomite, a été chevauchée sur la lame inférieure, et enfin les roches cristallines du massif du Rothhorn ont été à leur tour poussées sur la lame supérieure. Enfin, dans la zone de rupture, tout est absolument disloqué et le caractère de la montagne change complètement. On n'a plus de chaînes continues et de sommités aux formes semblables; c'est une contrée absolument tourmentée. Partout le sol est traversé de sombres masses de serpentine. Les sommités (Weisshorn, Plattenhorn, etc.), qui ont à l'E. et au S.-E.



La Plessur. L'Aroser Rothhorn vu des chalets d'Arosa.

des pentes douces mais irrégulières, tombent en parois sauvages et escarpées sur l'Urdenthal. En général, les couches sont dirigées vers le N.-E. et plongent au S.-E., mais leur succession présente une inextricable irrégularité. Partout des roches d'âges différents sont juxtaposées, entremêlées et superposées; nulle part on ne trouve des couches d'un caractère identique se continuant sur un parcours un peu considérable. Ce sont des lambeaux plus ou moins grands, entremêlés sans ordre comme un jeu de cartes, ce qu'on peut observer spécialement au Bruggerhorn. Là où le sol n'est pas recouvert d'éboulis ou de végétation, on peut remarquer que les diverses roches sont chevauchées sur le Flysch oligocène suivant un plan légèrement incliné. Steinmann et Hoek voient dans cette zone de rupture la continuation directe des plis normaux orientaux dont l'origine se trouve dans la profondeur. Ce serait le dernier pli de la région calcaire est-alpine qui aurait été déjeté sur la zone helvétique du Flysch. Ce pli couché aurait été morcelé par de nombreuses ruptures longitudinales et transversales et ses fragments auraient été poussés les uns dans les autres. Ces complications auraient été encore renforcées par l'apparition des roches ophiolithiques dont l'éruption fut favorisée par le morcellement des couches. L'érosion a aussi joué son rôle et fait disparaître bien des éléments du système primitif, de sorte que la zone de rupture ne présente plus que des lambeaux ou des klippes de dimensions et de compositions variées. Quelques fragments isolés de la nappe de recouvrement, ainsi le Gürgaletsch et l'Alpstein, se trouvent au loin en avant sur le Flysch préalpin. Nous avons déjà dit que le Rhätikon appartient, avec le massif central de la Plessur, (auquel il est relié par le Rhätikon oriental et le massif de la Todtalp) à un grand pli arqué qui fut charrié du N., de l'E. et du S. sur la région grisonne du Flysch et qui s'était formé déjà avant le plissement principal des Alpes, probablement en relation avec la rupture du pont cristallin entre le massif de l'Aar et celui de la Silvretta. Le plissement principal des Alpes, survenant ensuite, contribua naturellement à augmenter la complication dans le massif de la Plessur, quoique dans celui-ci la direction du plissement arqué et celle du plissement principal des Alpes ne diffèrent pas autant l'une de l'autre que dans le Rhätikon.

Bibliographie. B. Studer, *Die Gebirgsmasse zwischen Chur und Davos.* (*Schweiz. Denkschriften*, Bd. I), 1837. A. Escher v. d. Linth und B. Studer, *Geologie von Mittelbünden* (*Schweiz. Denkschriften*, Bd. III), 1839. A

Escher v. d. Linth, *Vorarlberg* (*Schweiz. Denkschriften*, Bd. XIII), 1853. F. v. Richthofen, *Die Kalkalpen von Vorarlberg und Tirol* (in den *Jahrbüchern der K. K. geolog. Reichsanstalt*. Bd. X und XII). G. Theobald, *Geologische Beschreibung der nördlichen Gebirge von Graubünden* (in *Beiträge zur geologischen Karte der Schweiz*, 2te Lieferung, 1864. E. v. Mojsisovics, *Der Rhätikon* (im *Jahrbuch der K. K. geolog. Reichsanstalt*, 1873). A. Waltenberger, *Die Rhätikonkette, Lechthaler und Vorarlberger Alpen* (Ergänzungsheft N° 40, zu *Petermanns Mitteilungen*, 1875). Ed. Imhof, *Der Rhätikon, das Plessurgebirge*, etc. (*Itinerar des S. A. C. 1890*). Chr. Tarnuzzer, *Der geolog. Bau des Rhätikon* (*Jahresbericht der Naturf. Gesellschaft Graubündens*, 1892). G. Theobald, *Naturbilder aus den Rhätischen Alpen*. 3. Aufl. von Chr. Tarnuzzer, 1893. Bodmer-Beder, *Ueber Olivindiabase im Plessurgebirge* (in *Neues Jahrb.* Beilg. Bd. XVI, 1898). Jennings, *The Geology of the Davos District* (in *Quart. Journal Geol. Soc.* vol. 55), 1899. A Rothpletz, *Das Gebiet der zwei grossen rhätischen Ueberschiebungen* (*Geolog. Führer durch die Alpen*, Bd. X), 1902. P. Steinmann, *Geolog. Beobachtungen in den Alpen. I. Das Alter der Bündnerschiefer*, 1895. Th. Lorenz, *Geologische Studien im Grenzgebiet zwischen helvetischer und ostalpiner Facies*, II. Teil. *Der südliche Rhätikon* (im *Bericht der Naturforschenden Gesellschaft zu Freiburg i/Br.*, Bd. XII, 1902). H. Hoek, *Geologische Untersuchungen im Plessurgebirge um Arosa* (im *Bericht der Naturf. Gesellschaft zu Freiburg in/Br.*, Bd. XIII, 1903). [Dr Ed. IMHOF.]

RHÆZÜNS (CERCLE du canton des Grisons, du district d'Im Boden). Il comprend les deux communes de Rhäzüns et de Bonaduz, sur la rive gauche du Rhin postérieur, et la commune d'Ems sur la rive droite des Rhin réunis. Ce cercle est séparé au N. de celui de Trins par le Rhin antérieur et les Rhin réunis; à l'E., il touche au territoire de la ville de Coire et aux cercles de Churwalden et de Domleschg, au S. encore au cercle de Domleschg; à l'O., il est séparé du cercle d'Ilanz par la chaîne qui s'étend du S. au N. entre les vallées du Rhin postérieur et de la Rabiusa. Avec le cercle de Trins, il forme le district d'Imboden. Il est arrosé dans toute sa longueur par le Rhin postérieur, et, depuis Reichenau, par les Rhin réunis. Il est desservi par la ligne Coire-Thusis et par la route (Untere Strasse) qui relie ces communes,et dont se détache à Bonaduz un embranchement allant à Versam et Ilanz. Le climat de la partie habitable y est très doux, les trois communes du cercle étant au fond de la vallée du Rhin; mais le sol sablonneux n'est pas très fertile. Le nombre des habitants est de 2885, catholiques, sauf 76 protestants; 2254 parlent le romanche, 505 l'allemand, 121 l'italien, 2 une autre langue. Les maisons sont au nombre de 379, les ménages de 630. L'occupation principale des habitants est l'agriculture, surtout la culture des prés et l'économie alpestre. Élève du bétail. Faible commerce de bois. Un grand nombre de personnes de la commune d'Ems gagnent leur vie comme employés dans les hôtels. Rhäzüns a été possession autrichienne jusqu'au commencement du XIX° siècle. Le traité de Lunéville l'a donné au canton des Grisons pour compenser la perte de la Valteline. Ce fait explique pourquoi Rhäzüns et Bonaduz sont en grande majorité catholiques.

RHÆZÜNS (RAZEN ou RAZIN) (C. Grisons, D. Im Boden, Cercle Rhäzüns). 648 m. Com. et vge sur la rive gauche du Rhin postérieur, à 3 km. S. de Reichenau. Station de la ligne Coire-Thusis. Dépôt des postes. 64 mais., 495 h. cath. Paroisse. Agriculture. Détruit partiellement par un incendie le 17 mars 1903 (27 bâtiments brûlés). Environ 400 m. à l'E. du village s'élève, sur un rocher tombant à pic du côté du Rhin, le château de Rhäzüns, ancienne résidence des seigneurs de ce nom. La première mention du château-fort de Rhäzüns se trouve dans un document qui doit dater de 960 et concerne des échanges de terres entre l'empereur Othon I et l'évêque Hartbert de Coire. C'est ensuite de ces échanges que Rhäzüns fut cédé par l'empereur à l'évêque. Il est presque certain que déjà à l'époque romaine il y avait là un castel destiné à protéger le pont du Rhin. Dès la fin du XI° ou le commencement du XII° siècle, il y eut des seigneurs de Rhäzüns, parents des de Vaz. Ils devinrent une famille puissante et considérée, surtout depuis Henri III de Rhäzüns, qui vivait au milieu du XIII° siècle, et construisit les plus anciennes parties du château actuel. Au commencement du XIV° siècle, pour se distinguer de familles bourgeoises du même nom, les seigneurs de Rhäzüns reçurent le titre de Brun (Baron, romanche Barun) de Rhäzüns. Henri IV de Rhäzüns fut un des chefs grisons dans les démêlés qui éclatèrent entre l'abbé de Disentis et les Uranais (1333-1339). En 1352 Walther et Donat de Rhäzüns à la tête des gens du Lugnez battirent les comtes Rodolphe de Montfort-Feldkirch et le comte de Werdenberg; ils accrurent par là considérablement leurs domaines. Brun Ulrich, surnommé le Puissant († 1415) augmenta encore la puissance de sa maison par des traités et des achats. La seigneurie comprenait alors les communes actuelles de Rhäzüns, Bonaduz, Ems et Felsberg. En 1424 Hans, Heinrich et Ulrich (le Jeune) de Rhäzüns prirent part à Trons à la fondation de la Ligue grise. Mais en 1450 Jörg de Rhäzüns, le dernier de sa race, entra dans la Ligue noire; il fut fait prisonnier en 1452 après la prise des châteaux d'Ortenstein, d'Alt



Rhäzüns, vu du Sud.

Sins et de Neu Sins. Il avait été condamné à mort, mais l'habileté d'un de ses serviteurs lui sauva la vie et lui valut sa grâce, il prêta alors serment à la Ligue grise et mourut en 1458 sans descendants directs. La seigneurie échut à son gendre le comte Jörg de Jörgenberg, dont l'héritage fut transmis aux comtes de Zollern. En 1490 la seigneurie fut achetée par Conradin de Marmels, mais en 1497 elle revint par échange aux Zollern, desquels elle passa aux Habsbourg. En 1805 elle fut adjugée aux Wittelsbach et en 1809 à la France; enfin, en 1815, elle fut définitivement rattachée au canton des Grisons. Depuis nombre d'années le château de Rhäzüns est la propriété de la famille Vieli qui l'habita jusque vers la fin du XIX° siècle. En 960, Castellum beneduces (rhæzunnes). En 1139, Ruzunne, en 1160, Ruzunus, vers 1150, Ruzunnes, Ruzunne, vers 1350, Rutzüns, Rusuns. Vient d'après Muoth du romanche *rusa*, nasse, grand panier conique pour la pêche, rusones = ceux qui habitent près de la nasse. Trouvaille de monnaies romaines.

RHEIN. Nom allemand du Rhin. Voir RHIN.

RHEIN (AM) (C. Saint-Gall, D. Unter Rheinthal, Com. Thal). 401 m. Groupe de maisons sur le Rhin, à 1,2 km. S. de son embouchure dans le Bodan, à 3 km. N.-E. de la station de Staad, ligne Rorschach-Sargans. 6 mais., 34 h. catholiques de la paroisse de Rorschach. Agriculture, culture des arbres fruitiers, surtout des pruniers. Pêche.

RHEIN (AVERSER) (C. Grisons, D. Hinterrhein). Rivière. Voir AVERSER RHEIN.

RHEIN (HINTER, VORDER). DISTRICTS du canton des Grisons. Voir HINTERRHEIN et VORDERRHEIN.

RHEIN (MÆDRISER) (C. Grisons, D. Hinterrhein). Rivière. Voir MÆDRISER RHEIN.

RHEIN (VALSER) (C. Grisons, D. Glenner). Rivière. Voir GLENNER.

RHEINAU (C. Zurich, D. Andelfingen). 394-355 m. Com. et vge dans une grande boucle du Rhin qui forme deux presqu'îles dont la plus grande, celle de Schwaben, appartient au Grand Duché de Bade. Rheinau, situé sur la plus petite de ces presqu'îles, est traversé par la route de Marthalen à Jestetten, à 2 km. S.-E. de la station badoise d'Altenburg-Rheinau, ligne Zurich-Eglisau-Schaffhouse. Voiture postale pour Marthalen. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Bureau des douanes. Avec l'asile, la commune compte 120 mais., 1454 h. dont 837 catholiques et 616 prot.; le vge, 103 mais., 628 h. Les habitants vivent surtout de l'agriculture, et de la vigne. Le « Klosterwein » de Rheinau, et surtout son « Korbwein », qui croît sur les pentes au S.-O. du village, sont bien connus. Rheinau était autrefois une ville forte avec murailles, portes et fossés. Le Rhin coule ici, comme sur presque tout son parcours de Schaffhouse à Bâle, dans un lit de 30 à 40 m. de profondeur, creusé dans les graviers fluvio-glaciaires (Basses terrasses). Refuge, poste d'observation, monnaies de l'âge du fer. Postes fortifiés de l'âge du bronze. Non loin d'Ellikon, sur le Rhin, était une specula romaine. Trouvaille de l'époque romaine. Colonie alamane. En 853, Rinaugia; en 858, Rinaùùa; en 1243, Rinouwe; en 1280, Rinouw, c'est-à-dire l'Au au bord du Rhin. Sur l'île du Rhin, se trouvait une célèbre abbaye de Bénédictins. La date de la fondation du couvent est inconnue; il a eu probablement une cellule pour première origine. Le couvent, déjà florissant, fut détruit en 925, lors des invasions des Hongrois. On le rebâtit peu après. Sous les empereurs saxons et saliques, le couvent jouit de la protection immédiate de l'empire. Plus tard, il fut placé sous le protectorat des comtes de Rheinfelden, de Lenzbourg, de Habsbourg-Laufenbourg. En 1126, les comtes de Lenzbourg élevèrent Rheinau au rang de ville. Ils fortifièrent celle-ci, l'entourèrent de murs et de fossés, et probablement aussi élevèrent à proximité un château fort. Dans la première moitié du XVe siècle, Rheinau souffrit beaucoup des abus de pouvoir des comtes de Sulz qui s'étaient emparés de cette petite ville. En 1449, les habitants et les moines opprimés par eux détruisirent le château de fond en comble. En 1455, Rheinau se plaça sous le protectorat des Confédérés et y resta jusqu'en 1798. Toutes les affaires seigneuriales, politiques et diplomatiques concernant le couvent étaient traitées par la Diète. Lors de la Réformation, le couvent fut placé quelque temps sous une administration laïque, mais il fut rétabli après la seconde guerre de Kappel. Au XVIIIe siècle, son prieur et archiviste, van der Meer, déploya une grande activité scientifique. Il composa une courte histoire de Rheinau à l'occasion du millénaire de la fondation du couvent. Le couvent possédait de grands domaines et de nombreux droits dans la partie N. du canton de Zurich, dans les cantons de Schaffhouse et de Thurgovie, ainsi que dans l'Allemagne du Sud. Au commencement de la Révolution helvétique, voyant venir le danger, les conventuels transportèrent de l'autre côté du Rhin les objets les plus précieux; l'abbé et une partie des moines se réfugièrent à Jestetten, et, plus tard, au château d'Oftringen. En 1798, le couvent fut séquestré et supprimé en 1799. Les cantons de Schaffhouse, Thurgovie et Zurich se querellèrent pour sa possession. L'Acte de Médiation rétablit le couvent et l'adjugea au canton de Zurich. L'abbé et les conventuels revinrent, mais déjà en 1836, la ville prit l'administration du couvent. L'admission de novices fut interdite et l'établissement fut définitivement supprimé en 1862. Son dernier abbé fut Leodegar Ineichen, d'Urswеil. Il fut transformé en 1867 en un asile pour les aliénés incurables. A l'origine, il comptait 458 pensionnaires; d'année en année le nombre des malades s'est accru. Malgré des agrandissements, l'asile était toujours comble. En 1898, la construction d'un nouveau bâtiment fut décidée; il est situé à 800 m. plus au S., à 395 m. d'altitude, et a ouvert ses quatre pavillons en 1901. En 1903, les pensionnaires des deux établissements étaient au nombre de 940 et celui des gardiens et gardiennes de 105. L'asile possède un domaine de 151 ha. de champs, prés, vignes. Le domaine fournit la plus grande partie des denrées nécessaires aux établissements agricoles. Les malades valides sont occupés aux travaux des champs. Aujourd'hui encore, Rheinau possède une quantité de trésors historiques.


Rheinau, vu du Sud-Ouest.

Bibliographie. Van der Meer, *Kurze Geschichte des Gotteshauses Rheinau*, 1778. *Kloster Rheinau, Neujahrsblatt der Stadt Winterthur.* 1828. *Kloster Rheinau, Quellen zur Schweizergeschichte.* Bâle, 1883. J. G. Mayer, *Das Stift Rheinau und die Réformation* (*Katholische Schweizerblätter*, 1889, n° 3). Dr Aug. Erb, *Das Kloster Rheinau und die helvetische Revolution.* Zurich, 1895. Rahn, *Die letzten Tage des Klosters Rheinau* (*Neue Zürcher Zeitung* 1896, n° 201 et s.). Dändliker, *Wie Rheinau zürcherisch wurde* (*Schweiz. Rundschau*, juin 1896). Meyer v. Knonau, *Cartular von Rheinau* dans *Urkundenbuch der Stadt u. Landschaft Zurich* I. A. Waldburger, *Rheinau und die Reformation. Jahrb. f. Schw. Gesch.* 1900. Rothenhauseer, E. *Das alte Konventgebäude zu Rheinau. Anzeiger für Schweiz-Altertumskunde.* 2 Bd. 1900.

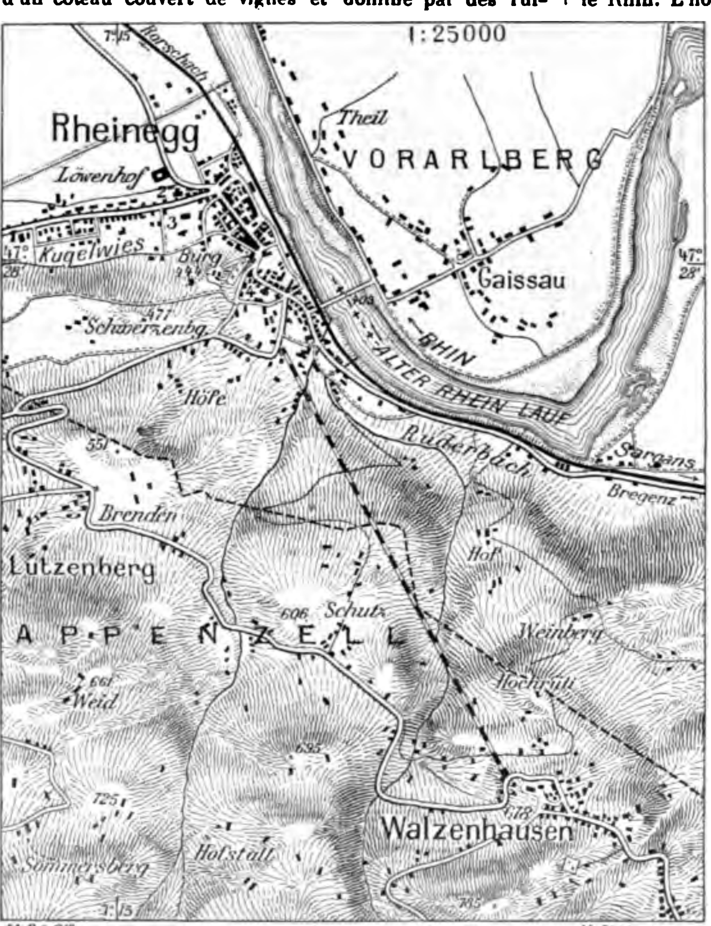

Rheineck. Partie Sud.

RHEINAU (OBER) (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Ragaz). 521-515 m. Nom donné à la rive du Rhin, couverte de buissons, qui s'étend de la Tamina en amont, jusqu'à la limite cantonale, sur une longueur de 4,5 km. et une largeur de 400 à 800 m. Ce nom de Rheinau se rencontre plusieurs fois le long du Rhin ; il désigne le rivage ou des îlots utilisés parfois comme pâturages pour le petit bétail.

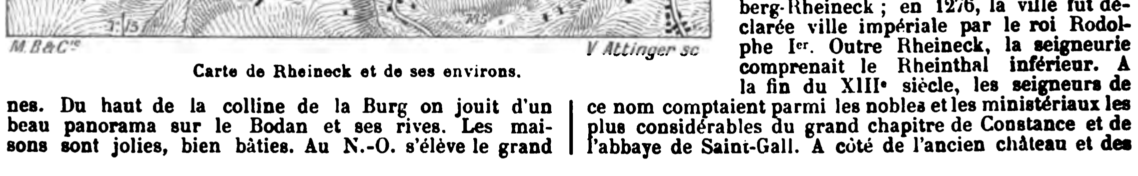
RHEINECK ou **RHEINEGG** (C. Saint-Gall, D. Unter Rheinthal). 402 m. Com. et petite ville, chef-lieu de district, agréablement située sur la rive gauche du Rhin, à 4,8 km. en amont de l'entrée de ce fleuve dans le Bodan, à l'extrémité de son dernier méandre. Routes pour Rorschach, Thal, Heiden, Walzenhausen, Sankt Margrethen. Station de la ligne Rorschach-Sargans. Voitures postales pour Thal et Heiden. Service d'automobiles pour Heiden, Thal, Buchen, Staad et Rorschach. Tête du funiculaire Heiden-Rheinegg-Walzenhausen. Bureau des postes. Télégraphe, téléphone. Bureau de douane. 284 mais., 2094 h., dont 1414 protestants et 669 catholiques. En 1850, Rheineck comptait 1177 h., dont 147 catholiques. La ville s'étend au pied d'un coteau couvert de vignes et dominé par des ruines. Du haut de la colline de la Burg on jouit d'un beau panorama sur le Bodan et ses rives. Les maisons sont jolies, bien bâties. Au N.-O. s'élève le grand château de Löwenhof, ancienne résidence du sénateur helvétique Laurent Custer, le bienfaiteur de la contrée. Deux beaux bâtiments d'école. École spéciale de broderie. Écoles secondaire et commerciale, écoles professionnelles. Plusieurs grandes fabriques de broderie et de soieries. Banque. Établissement de bains. Pont sur le Rhin. L'hôtel de ville et l'église ont de beaux vitraux. Cette dernière, bâtie sur un rocher, domine la petite cité ; elle sert aux deux confessions. Rheineck est pour l'étendue (217 ha.) une des plus petites communes du canton et en même temps l'une des plus riches ; le capital imposé est de 11 millions. Imprimerie publiant un journal. Atelier de zincogravure. Asile des pauvres et orphelinat. Cette ville possède une Société d'utilité publique très active et de nombreuses associations de bienfaisance ou de développement intellectuel et social. Il s'y tient deux foires annuelles. Autrefois Rheineck souffrait beaucoup des inondations du Rhin et de ses affluents. Les plus dangereux, le Freibach et le Steinlibach, avaient déjà été corrigés avant que l'on s'occupât du fleuve lui-même. La contrée a beaucoup gagné en sécurité depuis la dérivation du cours inférieur du Rhin, dont l'ancien lit ne sert plus que de collecteur pour les petits canaux du Rheinthal inférieur ; il sera plus tard rétréci et réduit à l'état de canal secondaire. Le château de Rheineck (anciennement Rinegge, puis Rynegk) est plus ancien que la ville. Celle-ci n'était primitivement qu'un village de pêcheurs et de bateliers qui portait le nom de Fischerhausen, lequel devint ensuite celui de l'emplacement où siégeait la cour de justice de la seigneurie de Rinegg. Aujourd'hui, ce nom est resté à un groupe de maisons faisant partie d'Altenrhein. La fondation du château, l'ancien Rineegg, doit remonter au XIe siècle ; elle est attribuée à l'abbé de Saint-Gall, Ulrich III. La petite ville de Rheineck est mentionnée pour la première fois en 1218 dans l'acte de fondation de la commanderie de Saint-Jean, à Feldkirch, par le comte Hugo de Montfort. Lors du partage de l'héritage des Montfort, la seigneurie de Rheineck passa aux comtes de Werdenberg-Rheineck ; en 1276, la ville fut déclarée ville impériale par le roi Rodolphe Ier. Outre Rheineck, la seigneurie comprenait le Rheinthal inférieur. A la fin du XIIIe siècle, les seigneurs de ce nom comptaient parmi les nobles et les ministériaux les plus considérables du grand chapitre de Constance et de l'abbaye de Saint-Gall. A côté de l'ancien château et des



Rheineck, vu du Sud-Est.



Carte de Rheineck et de ses environs.



fermes qui en dépendaient, ils possédaient des domaines à Walzenhausen et, au delà du Rhin, à Gaissau, ainsi que



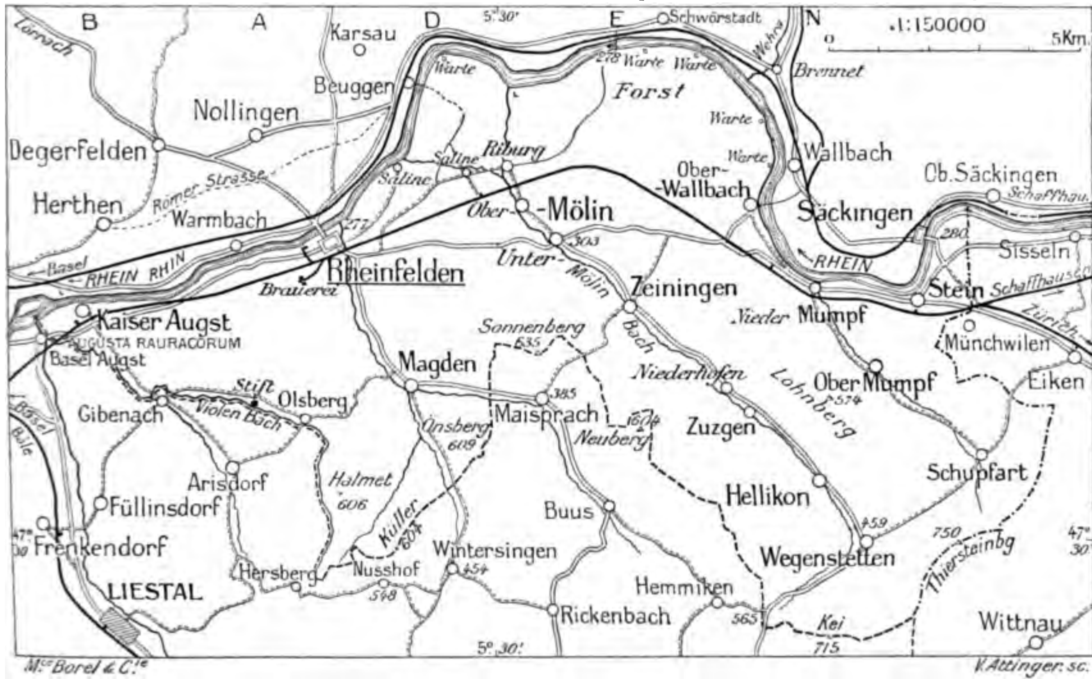
L'église de Rheineck.

dans un îlot formé par deux bras du fleuve. Vers la fin du XIIIe siècle, un nouveau château, celui de Nüwe Rinegge, fut élevé sur la colline, près de la ville, et relié par une muraille à celle-ci. Dès 1400, Rheineck partagea le sort du Rheinthal. La ville et le château furent brûlés et détruits à deux reprises, en 1403 et en 1446, par les Appenzellois. Les nobles de Rinegge disparaissent au milieu du XIVe siècle. Rheineck devint l'un des deux chefs-lieux et sièges de justice du bailliage du Rheinthal et fut la résidence du bailli. Lors de la Réforme, la population de la ville adopta presque unanimément la foi nouvelle. Au commencement du XVIIe siècle, le commerce, le transit et les métiers étaient très florissants et les bourgeois fondèrent déjà alors une école réale. En 1591, la ville fut érigée en paroisse indépendante de celle de Thal. De 1712 à 1718, les deux confessions s'entendirent pour l'usage commun de l'église, mais la question ne fut définitivement réglée qu'en 1809. La ville eut à souffrir de plusieurs incendies, entre autres en 1746 et en 1780 ; les inondations de 1816 et de 1817 furent très désastreuses. Avec le bailliage du Rheinthal, Rheineck fut rattachée en 1798, au canton du Säntis, et en 1803 au canton de Saint-Gall. Elle devint chef-lieu du district d'Unter Rheinthal ; de 1831-1861, elle était alternativement, avec Berneck, le siège du tribunal de district et celui de l'assemblée de district. Rheineck est la patrie du sénateur helvétique Jacques Laurent Custer; sa famille a fait don de sa belle résidence, le Custerhof, à l'école cantonale d'agriculture ainsi que d'autres legs considérables; de l'avocat, Dr Lutz († 1883), du P. Justinian Seiz, provincial des capucins suisses, à Lucerne. Voir *Chronik der Denkwürdigkeiten der Stadt und Landschaft Sankt Gallen*, par Aug. Näf. Saint-Gall, 1850. Rheineck doit avoir été bâti sur l'emplacement de la localité romaine Ad Rhenum.

RHEINFALL (C. et D. Schaffhouse). Nom allemand de la chute du Rhin. Voir RHIN (CHUTE DU).

RHEINFELD ou **RAINFELD** (C. Berne, D. Bas-Simmenthal, Com. Erlenbach). 676 m. Nom donné à l'élargissement de la vallée, sur la rive gauche de la Simme, en aval du village de Latterbach.

RHEINFELDEN (DISTRICT du canton d'Argovie). Superficie 9776 ha. Densité 130 h. par km². Chef-lieu Rheinfelden. Ce district est limité au N. par le Rhin, à l'E. par le district de Laufenbourg, à l'O. et au S. par Bâle-Campagne. Il est entièrement dans le Jura ; il est arrosé par le Mümpferbach, le Möhlinbach et le Magdnerbach. La



Carte du district de Rheinfelden.

limite occidentale est formée par le Violenbach, puis par l'Ergolz. La plupart des montagnes sont boisées ; les

vallées très fertiles. Ce district comprend 14 communes : Hellikon, Kaiseraugst, Magden, Möhlin, Mumpf Obermumpf, Olsberg, Rheinfelden, Schupfart, Stein, Wallbach, Wegenstetten, Zeiningen, Zuzgen et 12 paroisses catholiques, Kaiseraugst, Magden, Möhlin, Mumpf, Obermumpf, Olsberg, Rheinfelden, Schupfart, Stein, Wegenstetten, Zeiningen, Zuzgen. Deux paroisses vieilles-catholiques, Rheinfelden et Olsberg; une paroisse protestante à Rheinfelden. La population est de 12683 âmes, dans 1873 mais. et formant 2782 ménages. Agriculture, élève du bétail, industrie laitière. Arbres fruitiers. Vignoble sur les coteaux ensoleillés. Apiculture. Pêche. La chasse est également très fructueuse. Dans le Muschelkalk se trouvent de riches dépôts de sel produisant annuellement 200000 quintaux métriques. Le sol se divise en :

Champs	2944 ha.
Prairies	3210 »
Vignes	116 »
Marais, laîches	42 »
Forêts	3494 »

Ensuite du faible rendement de la vigne, l'étendue du vignoble a beaucoup diminué dans les dernières années. La production du lait, par contre, est devenue considérable. Ce lait est expédié à Bâle. Le recensement du bétail a donné les résultats suivants :

	1886	1896	1901
Bêtes à cornes	5423	5730	5617
Chevaux	291	343	446
Porcs	1419	1700	1578
Chèvres	633	715	643
Moutons	118	90	10
Ruches d'abeilles	1234	1281	1623

L'industrie n'a d'importance qu'au chef-lieu. Voir RHEINFELDEN. La passementerie occupe quelques bras comme industrie domestique. Ce district est desservi par la ligne Bâle-Brugg et par les routes Rheinfelden-Laufenbourg, Rheinfelden-Wintersingen. Möhlin-Wegenstetten. Voitures postales Rheinfelden-Wegenstetten, Rheinfelden-Magden-Maisprach, Magden-Wintersingen.

RHEINFELDEN (C. Argovie, D. Rheinfelden). 277 m. Com. et petite ville sur la rive gauche du Rhin, à 15 km. en amont de Bâle. Station des lignes Bâle-Stein et Bâle-Brugg. Sur la rive droite du Rhin, station des chemins de fer badois. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voitures postales pour Magden, Maisprach, Wegenstetten, Wintersingen et Zeiningen, la com. compte 336 mais., 3349 h., dont 2095 cath. et 1229 prot. ; la ville 309 mais., 3013 h. Hôpital. Établissement de bains pour les pauvres. Sanatorium. Pêcheries de saumons. Brasseries réputées, fabrication de tonneaux, fabrique de tabacs et de cigares, teinturerie, établissement de pisciculture, fabrication de toile, vannerie, tuilerie et briqueterie, menuiserie mécanique, fabrication et moulinage de la soie. Passementerie. Scierie. Tannerie. Salines. Bains salins. Rheinfelden a des bains très connus et très fréquentés. Grands hôtels. Belles forêts dans les environs. Le climat est très doux mais non débilitant à cause du courant d'air continuel qui se produit le long du Rhin et des vents du soir qui descendent la vallée. La situation de Rheinfelden, au bord du Rhin, est charmante, ses belles promenades, l'efficacité de ses bains salins et ses hôtels bien installés y attirent de nombreux baigneurs. Rheinfelden, chef-lieu de district, possède des écoles secondaires. L'hôtel de ville, l'église de Saint-Martin, la chapelle de Saint-Jean, le musée, méritent une visite. La création d'une usine électrique d'une force de 16000 HP a beaucoup favorisé le développement de la ville. Cette usine fournit la force et la lumière à tous les environs. Rheinfelden repose en grande partie sur une formation de Muschelkalk qui renferme d'immenses dépôts de sel. Déjà en 1774 lorsque le Frickthal était encore autrichien on savait qu'il existait des sources salées; en 1830 seulement on fit quelques recherches près de Sulz, mais l'eau fut trouvée trop pauvre en sel. En 1834 après la découverte de la saline de Schweizerhall, sur sol bâlois, on fit sur sol argovien des recherches plus sérieuses. En 1842 Joh. Kyrn et Cie découvrirent près de Kaiseraugst un riche gisement de sel; ils obtinrent l'année suivante une concession allant jusqu'à 1862 pour l'exploitation de ce gisement. Des recherches faites à Rheinfelden aboutirent à l'ouverture d'une saline en 1844 par Théophile L'Orsa et Cie. L'État argovien prélevait une redevance fixée dans la concession et, en outre, recevait de chaque saline 2000 quintaux de sel. En 1846 la société de Kaiseraugst reçut la permission de se transporter à Riburg parce que l'ancien gisement ne rendait plus assez. Entre cette nouvelle saline et celle de Rheinfelden on établit une zone de terrain franche et inattaquable. En 1863 Joh. Lutzelschwab obtint une concession de l'État pour l'exploitation du sel de Kaiseraugst et fonda la troisième saline. La mise en exploitation et l'installation de bains salins donnèrent un essor tout nouveau à cette ancienne ville. Les salines sont exploitées par une société par actions, laquelle garde secrets les résultats de l'entreprise. Seuls les résultats de la production du sel de table sont connus, le canton d'Argovie par exemple tire à lui seul annuellement 2977000 kg. de sel brut et 1950 kg. de sel fin.

Aujourd'hui encore cette ville a conservé en partie son caractère antique. Rheinfelden étant située à environ 6 km. en amont d'Augusta Rauracorum, il n'y avait pas là d'établissement romain. On y a fait cependant quelques trouvailles; au Heimenholz restes d'une specula, au Görbelhof (en 752 Corberio), les restes d'un établissement romain. On a supposé que sur le Stein (rochers), s'élevant au milieu du Rhin, se trouvait le fort Robur, bâti par Valentinien. On a trouvé au Heimenholz environ 20 tombes alamanes avec divers objets. La fondation de Rheinfelden, au moyen âge, se rattache au château-fort du Stein, dans le Rhin, dont le nom paraît au Xe siècle. Le comte Rodolphe de Rheinfelden, beau-frère de l'empereur Henri IV, créé par ce dernier duc de Souabe, se fit élire empereur en 1077, en opposition à son beau-frère, mais il fut tué en 1080 à la bataille de Merseburg. Le château et la seigneurie de Rheinfelden passèrent à son gendre Berthold II de Zähringen. Ce sont les Zähringen qui élevèrent au rang de ville les maisons habitées par des ministériaux et des vassaux qui s'étaient groupées sur la rive gauche du Rhin sous la protection du château de Stein. Déjà en 1204 Rheinfelden est mentionné comme une ville entourée de murailles. Après l'extinction des Zähringen, en 1218, Rheinfelden et le château de Stein furent placés sous la mouvance directe de l'empire par une charte de 1225 octroyée par Henri, fils de Frédéric II. Pendant l'interrègne, Rheinfelden se mit sous le protectorat de l'évêque de Bâle, mais l'empereur Rodolphe lui rendit, en 1274, l'immédiateté impériale et lui accorda divers droits qui l'attachèrent étroitement à l'Autriche. En 1330, Louis de Bavière hypothéqua la ville à l'Autriche, mais ses droits et franchises furent respectées et la bourgeoisie se donna, en 1331, une constitution basée sur la représentation des corps de métier. Le duc Frédéric d'Autriche ayant été mis au ban de l'empire et déclaré déchu de ses droits par l'empereur Sigis-



Rheinfelden et le vieux pont.

mond, lors du concile de Constance, Rheinfelden redevint ville impériale en 1415. Les successeurs de Sigis-



Une rue à Rheinfelden.

mond, **Albert II** et Frédéric III, qui étaient des Habsbourg-**Autriche** cherchèrent à rétablir leur suzeraineté sur **Rheinfelden**. La ville leur résista; lors de la guerre de Zurich, elle se joignit aux Confédérés et à leurs alliés de Bâle et de Soleure, mais, en 1448, des chevaliers autrichiens s'en emparèrent par une surprise nocturne et elle retomba sous la domination autrichienne. En 1464, une troupe bernoise tenta, mais en vain, de libérer Rheinfelden. En 1474, Rheinfelden fut hypothéquée à Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne, mais à la mort de celui-ci, en 1477, elle revint à l'Autriche. Le célèbre réformateur, Jean Eberlin, de Günzburg, prêcha la Réforme à Rheinfelden, en 1521; il n'eut qu'un succès passager. Pendant les longues guerres de l'Autriche et de la France, au XVII° et XVIII° siècles, la possession de Rheinfelden, forteresse importante, commandant le pont du Rhin, fut souvent disputée par les belligérants. Ce fut surtout le cas pendant la guerre de Trente ans; des sièges répétés firent perdre pour longtemps à Rheinfelden la prospérité qu'elle avait acquise au XVI° siècle. Le comte palatin Othon-Louis s'en empara en 1633; elle fut reprise peu après par les Impériaux. En 1634 Jean-Philippe, frère d'Othon-Louis, l'assiégea dès le 27 mars; elle se rendit le 19 août, mais changea de nouveau de maître après la bataille de Nördlingen. En 1638, le duc Bernard de Saxe-Weimar parut devant la ville, mais fut chassé par les Impériaux. Il revint et livra le 3 mars, sous les murs de la cité une bataille dans laquelle tomba le duc de Rohan. Le siège recommença; Rheinfelden se rendit après trois semaines d'investissement; elle fut occupée par une garnison française qui ne se retira qu'après la conclusion de la paix. Pendant la guerre de Louis XIV contre la Hollande, en 1678, Rheinfelden fut assiégée par les Français, mais elle résista à tous les assauts. La guerre de la succession d'Autriche amena de nouveau, en 1744, une armée française devant Rheinfelden qui dut se rendre. C'est alors qu'on rasa les fortifications du Stein. Enfin, pendant les guerres de la République, en 1796, elle fut obligée encore une fois d'ouvrir ses portes aux Français. Par la paix de Lunéville, en 1801, l'Autriche céda Rheinfelden et le Frickthal à la France. Celle-ci réunit, en 1802, ces territoires à la République helvétique et Rheinfelden fut rattachée, par l'Acte de Médiation de 1803, au nouveau canton d'Argovie. Belle et grande église paroissiale, autrefois collégiale. Le chapitre a été fondé en 1228 par Henri II, évêque de Bâle, et supprimé en 1874. Les catholiques romains ont aussi une belle église depuis 1874. Il y avait aussi un couvent de capucins fondé en 1598 et supprimé en 1810. Temple protestant. Un rocher dans le Rhin porte les ruines du château-fort de Stein, jadis si redoutable aux Suisses. Il communique avec le rivage par un pont de bois couvert. Rheinfelden est la patrie des littérateurs bénédictins Meinrad Troger, religieux de Saint-Blaise, et Fridolin Kopp, à Muri, de l'historien Ernest Münch, bibliothécaire du roi de Würtemberg, enfin de l'historien Karl Schröter († 1886).

Bibliographie. G. Kalenbach-Schröter, *Bilder aus der alter Stadt.* Rheinfelden, 1903; J. Eutych Kopp, *Züge aus den Schicksalen der Reichsstadt Rheinfelden.* Lucerne, 1855; Karl. Schröter. *Belagerung der Stadt Rheinfelden. Taschenbuch der hist. Gesch.* Aarau, 1860; *Die Johanniter-Kommende Rheinfelden; Das Stift St. Martin in Rheinfelden; Die Schweiz.* Berne, 1861; *Geschichte der Stadt Rheinfelden. Schlussbericht.* 1862/1863; Aug. Bernoulli, *Eroberung des Steins zu Rheinfelden. Beiträge zur Vaterl. Gesch.* Bâle, 1882; *Ortsgeschichte von Rheinfelden. Sonntagsblatt zur Volksstimme.* 1888-1890; Martin Seiler, *Kulturgeschichte der Stadt Rheinfelden. Volksstimme,* Rheinfelden. 1898. *Das Rathaus zu Rheinfelden. Vom Jura zum Schwarzwald,* 1891; Burkart. *Geschichtliches über den Stein und die Rheinbrücke zu Rheinfelden. Sonntagsbl. z. Volksst.* 1899.

RHEINKLINGEN ou **REICHLINGEN** (C. Thurgovie, D. Steckborn, Com. Wagenhausen). 415 m. Section de com. et vge sur la rive gauche du Rhin, à 1,7 km. N.-O. de la station d'Ezwilen, ligne Winterthour-Singen. Dépôt des postes. 27 mais., 124 h. protestants de la paroisse de Burg. Prairies, jardins, quelques vignes. Rheinklingen appartint au couvent de Tous-les-Saints de Schaffhouse. Le 1er mai 1800, 25000 à 30 000 Français, sous le commandement du général Vandamme, passèrent le Rhin à Rheinklingen sur un pont de bateaux pour aller attaquer l'armée autrichienne. En 853 ou 911, Richelinga; en 868, Richelingun; en 888, Richelingen; en 903, Richelinga.

RHEINQUELLHORN (C. Grisons, D. Hinterrhein). 3200 m. Sommité du groupe de l'Adula appelée **VOGELBERG** jusqu'en 1872, à 3 km. S.-E. du Rheinwaldhorn à 2,5 km. S.-S.-O. de la Zapporthütte (cabane du Club alpin suisse). Elle forme une belle et large montagne couverte de glaces dans la paroi S. du cirque du Rheinwaldfirn. De là, une large croupe neigeuse s'étend jusqu'au Paradieshörnli, formant la ligne de contact du Rheinwaldfirn et du glacier de Zapport. Le Rheinquellhorn et le Vogelberg sont faciles à atteindre par ces deux glaciers, ainsi que de la Zapporthütte en 5 heures, par la crête gazonnée des Paradiesköpfe. En 1834 deux chasseurs de chamois trouvèrent au sommet le squelette d'un homme richement vêtu, avec des épaulettes, une épée et un stylet, probablement les restes d'un officier espagnol. Le sommet fut atteint en 1859 par Weilenmann.

RHEINSBERG (C. Zurich, D. Bülach). 569 m. Colline boisée à 2 km. S.-E. d'Eglisau, sur la rive gauche du Rhin. Cette colline est formée de bancs horizontaux de mollasse, recouverts d'un manteau d'environ 30 m. d'épaisseur de dépôts glaciaires (Hautes terrasses), qui forment par places des parois abruptes. Tour d'observation romaine.

RHEINSFELDEN (C. Zurich, D. Bülach, Com. Glattfelden). 352 m. Hameau dans l'angle formé par la Glatt et le Rhin, à 1 km. E. de la station de Zweidlen, ligne Winterthour-Stein-Bâle. Bac sur le Rhin. 7 mais., 65 h. protestants de la paroisse de Glattfelden. Agriculture. Pêche. Autrefois la pêche du saumon était très productive et celle des nases (*Chondrostoma nasus*) était l'occasion d'une fête populaire pour toute la contrée. Avant la correction de la Glatt, Rheinsfelden souffrait presque chaque année des inondations de cette rivière. Pour y remédier, on dut construire un tunnel de 80 m. de longueur qui conduit directement la Glatt dans le Rhin. Entre le Rhin et la Glatt, s'élevait un château. En 1309 et 1315, on mentionne un chevalier Arnold de Rinsberg; en 1327, un document parle de sa fille Anna, épouse d'un Landenberg. En 1393, le château passa aux Blumenberg, et, en 1408, à Jean de Seon, de Zurich, auquel

cette ville le racheta en 1409. En sa qualité de suzerain, l'évêque de Constance s'opposa à cette aliénation, ce qui amena entre lui et Zurich des démêlés dans lesquels le château fut brûlé.

RHEINSULZ (C. Argovie, D. Laufenbourg, Com. Sulz). 309 m. Hameau sur la rive gauche du Rhin, à 2,3 km. S.-E. de Laufenburg. Station de la ligne Bâle-Stein-Koblenz. Téléphone. 5 mais., 22 h. catholiques de la paroisse de Sulz. Agriculture.

RHEINTHAL. Le Rheinthal, au sens étroit, est la partie suisse de la vallée — rive gauche du Rhin — comprenant les districts d'Ober et d'Unter Rheinthal, s'étendant du district de Werdenberg au Bodan; le Rhin le sépare de l'Autriche. Le Rheinthal au sens large est une vaste plaine alluviale ayant 64 km. de longueur et 2 km. de large à Trübbach-Balzers, 12 km. dans le Bas-Rheinthal et 15 km. près du Bodan, que limitent à l'E. et à l'O. des collines mollassiques et des Alpes calcaires. Quelques promontoires et des collines qui surgissent au milieu de la vallée divisent celle-ci en trois sections qui, il est vrai, ne sont pas nettement tranchées. La section S. s'étend jusqu'au Schellenberg (630 m.), croupe crétacique terminée en plateau et s'étendant de Bendern à Nofels, dans la direction N.-E.; elle se dresse à 180 m. environ au-dessus de la plaine. La 2e section va de là aux collines crétacíques, près d'Oberried, rive gauche, et de Koblach-Götzis, rive droite (d'un côté, l'Oberberg, le Kapf, le Sernelenberg et le Montlingerhügel, de l'autre, le Kummenberg, le Bromernhügel et le Tschütsch, avec une altitude de 668 m. au maximum); la 3e section va de là jusqu'au Bodan. Ensuite des inondations et des dépôts de graviers, de sable et de limon, il s'est formé quelques petites terrasses, mais la vallée est généralement plate et pour ainsi dire horizontale.

Elle porte de nombreuses traces de l'ancien glacier du Rhin et du Bodan d'autrefois. Ce dernier, en se retirant, laissa à découvert une plage que le Rhin traversait en de nombreux méandres et qu'il inondait en hautes eaux.

Qu'on remarque la situation des localités dans les anses de Grabs et d'Altstätten, Buchs, Werdenberg, Grabs, Gams, Sax, Frümsen, Sennwald et Rüti dans la partie supérieure; Altstätten, Marbach, Rebstein, Balgach, dans la partie inférieure; puis dans d'autres anses ou simplement au pied de la montagne, Azmoos, Sevelen, Burgerau, Berneck, Au et Thal. Sur des terrasses ou des coteaux sont situés Wartau, Grabserberg, Gamserberg, Kobelwald, Eichberg; au bord du Rhin même ne se trouvent que Trübbach au S., St. Margrethen et Rheineck au N.; mais tous trois sont en même temps au pied de la montagne; dans la plaine, entre la montagne et le fleuve, mais cependant plus près de celui-ci que de celle-là, sont situés Salez, Büchel, Oberried et Montlingen; les trois derniers sur des collines isolées ou s'avançant en presqu'îles dans la vallée, puis Kriesern, Diepoldsau-Schmitter et Widnau. Il en est de même sur l'autre rive, Balzers, Triesen, Vaduz, Schaan et Nendlen sont au pied de la chaîne des Dreischwestern; Gisingen, Altenstadt, Rankweil, Sulz-Röthis, Weiler-Klaus dans l'anse de Rauthweiler, et Hohenembs, Dornbirn, Haselstauden, Schwarzach, Rickenbach, Wolfurt et Bregenz dans l'anse de Dornbirn. Bendern, Eschen, Mauern, Nofels et Rugell sont situés au pied de la montagne (autour de l'Eschenberg), Tisis, Feldkirch, Koblach, Götzis entre des montagnes ou sur leur versant; au bord du Rhin ne se trouvent que Lustenau, Brugg, Höchst et Gaissau; dans la plaine, enfin, entre la montagne et le fleuve, Bangs, Meiningen, Mäder, Altach, Fussach, Hard et Lautrach. Cette situation des localités ne provient pas uniquement de la crainte des dangers que couraient les habitations de la plaine, elle a aussi pour cause la recherche des meilleures conditions climatiques. Le versant suisse est particulièrement privilégié, parce que de longues bandes de territoire comme celle de Gams à Rüti et d'Altstätten à Au, sont exposées au S.-E., c'est-à-dire au soleil du matin. Aussi les villages sont-ils entourés de forêts d'arbres fruitiers et la vigne est largement cultivée sur tout le parcours de Gams au Bodan. On en rencontre même plus au S. de petites parcelles. La vigne ne manque pas totalement sur le versant autrichien, mais elle est moins développée et fournit des produits de qualité inférieure à ceux du côté suisse. Les arbres fruitiers, par contre, y sont aussi très nombreux; comme aussi dans les villages plus rapprochés du Rhin, malgré le climat déjà passablement humide, brumeux et venteux et l'ingratitude du sol. Ces terres sont propices à la production du foin et de la laiche; dans les endroits plus secs on cultive le maïs, les pommes de terre et les légumes. La plaine du Rhin est très pauvre en forêts. Il n'y a qu'une seule grande forêt près de l'Ill. On rencontre en outre d'étroites bandes d'aulnes ou de broussailles longeant le cours du Rhin entre les digues et les barrages destinés à contenir le trop plein des eaux lors des crues. Les Romains construisirent sur la rive droite du fleuve une route qui suivait le pied de la montagne et reliait Bregenz à la Rhétie. Mais la vallée elle-même était couverte de roseaux et parsemée de petits lacs; d'épaisses et sombres forêts en tapissaient les deux versants; toute la contrée était, d'après les descriptions des Romains, fort sauvage et inhospitalière, aussi n'y créèrent-ils aucun établissement. Le nom de Montlingen (Monticulus) ne vient pas des Romains mais des Rhétiens. Les autres noms d'anciennes localités situées sur les bords du plateau, au pied des montagnes, sont d'origine alamane. C'est au IVe siècle que des colons alamans se fixèrent dans la contrée.

RHEINTHAL (OBER) (District du canton de Saint-Gall). Il forma jusqu'en 1831 la partie supérieure du district de Rheinthal, époque où il fut érigé en district avec Altstätten comme chef-lieu. Sa superficie est de 9752 ha. Il est limité à l'E. par le Rhin qui le sépare de l'Autriche, au S. par le district de Werdenberg, au N. par celui d'Unter Rheinthal; à l'O. la chaîne du Kamor et ses prolongements N. le séparent d'Appenzell, Rhodes-Intérieures et Extérieures. Sa longueur, du S. au N., est de 15,8 km.; sa largeur maximale de 8,5 km., minimale de 4,4 km. Il comprend 6 communes : Rebstein, Marbach, Altstätten, Eichberg, Oberriet et Rüti; dans cette dernière se trouve une enclave d'Altstätten, celle de Lienz. Toutes ces communes s'étendent de la plaine du Rhin dans la montagne et comprennent des alpages, des forêts de sapins, des prairies, des vergers, des vignobles. De nombreuses ruines et châteaux dominent les villages de la plaine. La partie orientale, vers les bords du Rhin, est marécageuse, mais les récents travaux de correction, redressement du lit du fleuve et établissement d'un vaste réseau de canaux, transforment peu à peu ce sol inculte en terres fertiles. Les villages, avec leurs vergers et champs de légumes, sont comme des oasis au milieu de cette plaine marécageuse. Les plus grands de ces marais portent différents noms : Eisen ou Isenriet, Bannriet, Marbacherriet, Rebsteinerriet, etc. D'importants ruisseaux descendent de la montagne; ils se jetaient autrefois directement dans le Rhin, aujourd'hui ils se réunissent dans un canal (Binnenkanal) qui les conduit au Bodan. Les frais de correction et de canalisation de ces cours d'eau ont été supportés par les communes, l'État de Saint-Gall et la Confédération. L'occupation principale des habitants est l'agriculture : culture des champs, des légumes, des arbres fruitiers, du maïs, de la pomme de terre. Élève du bétail. Économie alpestre. Exploitation de la tourbe. Les forêts sont très étendues; elles recouvrent 2553 ha. Les alpages ont une superficie de 859 ha. Le vignoble compte 110 ha.

Le recensement du bétail a donné les résultats suivants :

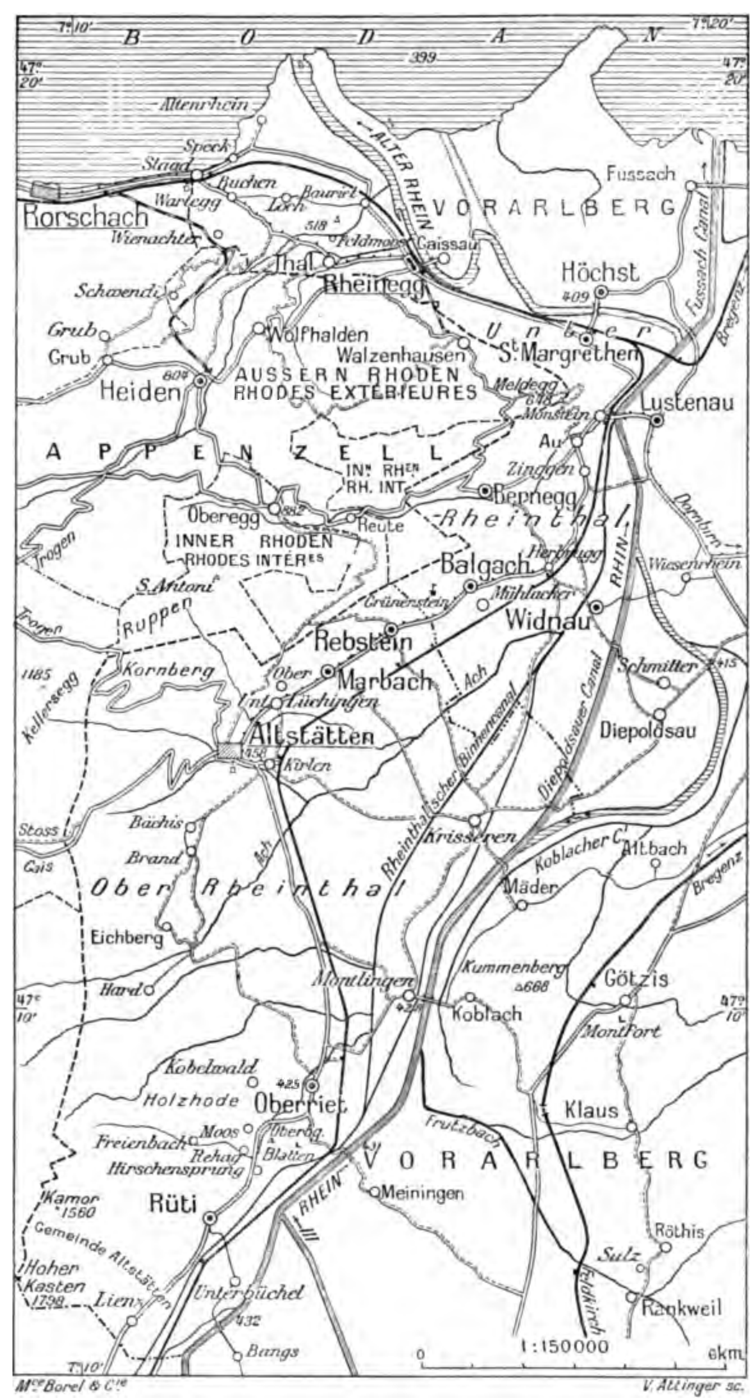
	1886	1896	1901
Chevaux	862	908	1024
Bêtes à cornes	6057	6887	6672
Porcs	2012	3357	3173
Moutons	234	323	188
Chèvres	2473	3216	2330
Ruches d'abeilles	905	1207	976

Le commerce des fruits, du vin, des bois, de la tourbe, des légumes, du bétail et des produits alpestres est considérable. Marbach, Altstätten, Leuchingen et Wuhr, ont des fromageries. Les foires et les marchés hebdomadaires d'Altstätten sont très fréquentés, et sont les plus importants du Rheinthal; Oberriet a aussi d'importants marchés de bétail. L'industrie est surtout représentée à Reb-

stein et à Altstätten par d'importantes fabriques de broderie mécanique. Oberriet, Rüti, Eichberg et Marbach ont également des fabriques de broderie et la broderie à la main comme industrie domestique. Oberriet, Altstätten, Marbach ont de grandes tuileries. Bien des localités ont des moulins et des scieries. Büchel, Oberriet, Montlingen, Kriesseren, Schmitter ont des bureaux de douanes. Il y a plusieurs caisses d'épargne; deux établissements de banque à Altstätten, trois écoles secondaires, une maison disciplinaire pour jeunes filles, deux établissements d'instruction dans des couvents et des écoles professionnelles. Nombreuses sont les sociétés diverses. La population était en 1850 de 15418 h.; elle est aujourd'hui de 18114 h., dont 12742 cath., 5368 prot.; on compte 1098 étrangers, 4200 ménages et 3328 maisons. Les communes supérieures sont généralement catholiques, les communes inférieures mixtes. Ce district est desservi par la route Rorschach-Sargans qui le traverse dans toute sa longueur et passe dans sa partie supérieure par l'intéressante gorge du Hirschensprung; sur cette route débouchent près d'Altstätten les deux belles routes du Stoss et du Ruppen; la première conduisant à Gais, la seconde à Trogen, puis la nouvelle route Altstätten-Oberegg-Heiden. Ce district est en outre traversé par la ligne Rorschach-Sargans (chemins de fer fédéraux), avec les stations de Rebstein-Marbach, Altstätten, Oberriet et Rüti. Tramway électrique d'Altstätten à Berneck. De bonnes routes communales relient toutes les localités; des ponts sur le Rhin font communiquer le Rheinthal avec le Vorarlberg; Büchel-Rüti a un bac sur le fleuve. Voiture postale Altstätten-Gais et Eichberg-Altstätten. Toutes les communes ont des distributions d'eau sous pression et des hydrantes. Usines électriques à Altstätten, sur le Rhin et sur le Binnenkanal.

RHEINTHAL (UNTER) (District du canton de Saint-Gall). Existe depuis 1831; il formait auparavant la partie inférieure du district du Rheinthal. Superficie 5455 ha. Chef-lieu, Rheineck; siège des tribunaux, Rheineck et Berneck. Ce district est limité à l'E. par l'ancien lit du Rhin, au S. par le district d'Ober Rheinthal, à l'O. par Appenzell Rhodes-Int. et Ext. et par le district saint-gallois de Rorschach, au N. par le Bodan. A l'O., il est bordé par les monts d'Appenzell. Sa longueur est de 18 km., sa plus grande largeur de 7 km. Il comprend les 8 communes de Thal, Rheineck, Sankt Margrethen, Au, Berneck, Balgach, Widnau et Diepoldsau, ces deux dernières dans la plaine du Rhin; les autres s'étendent sur la plaine et dans la montagne. Toutes les cultures sont représentées dans la montagne; forêts de sapins et belles prairies; vignobles bien exposés sur les coteaux et les collines; grasses prairies et vergers dans la plaine, avec de grandes cultures de maïs, de pommes de terre et de légumes, enfin des marais dans la partie S. Sankt Margrethen cultive beaucoup d'arbres fruitiers qui se distinguent par leur haute taille. Les pentes de la montagne sont parsemées de ruines et de

châteaux qui dominent la plaine. La correction du Rhin a changé le paysage en aval d'Au, du côté de l'Autriche,



Carte des districts d'Ober et d'Unter Rheinthal.

mais elle a écarté les risques d'inondation et gagné à la culture de nouveaux terrains. Dans la partie supérieure les travaux de correction se sont heurtés à de grandes difficultés et ne sont pas encore terminés. Les montagnes de la partie occidentale du district renferment de nom-

breux points de vue, très fréquentés : Heerbrugg, Rosenburg près Berneck, Meldegg près Walzenhausen, Schäflisberg près Sankt Margrethen, Buchberg près Thal. Avec le temps, l'ancien lit du Rhin servira de canal de dérivation pour les ruisseaux de la rive gauche du Rhin et le Binnenkanal.

La population qui était en 1850 de 11 994 h. est actuellement de 16793 h. dans 2817 mais. 3739 ménages ; 8023 catholiques, 8756 protestants. La population vit principalement de l'agriculture ; culture des arbres fruitiers, du maïs, de la pomme de terre, des légumes, prés ; petit vignoble, élève du bétail et économie alpestre. Diepoldsau, Widnau, Balgach ont d'importantes exploitations de tourbe. Autour de l'embouchure de l'ancien Rhin, pêcheries. A Sankt Margrethen et à Buchen (Thal) carrières de grès fin. Les forêts ont une superficie de 573 ha. Le vignoble recouvre 183 ha.

Le recensement du bétail a donné les résultats suivants :

	1886	1896	1901
Chevaux	538	529	592
Bêtes à cornes	3867	4371	4504
Porcs	727	1012	885
Moutons	60	46	33
Chèvres	927	1085	947
Ruches d'abeilles	568	850	576

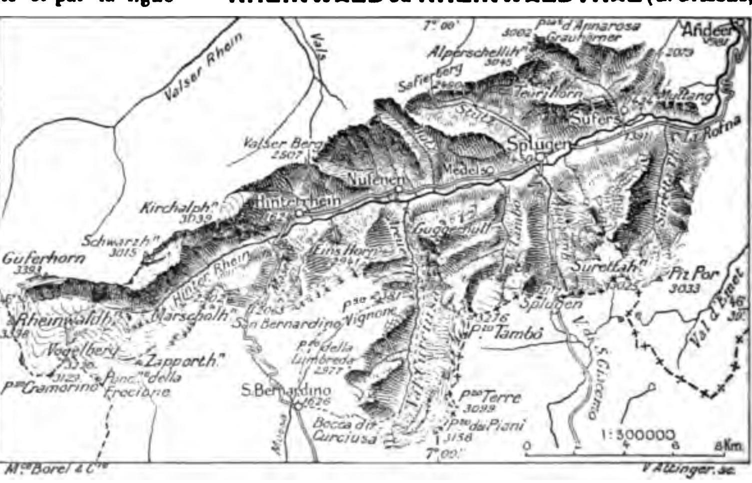
Important commerce de fruits, de vin, de légumes, de maïs, de pommes de terre, de lait et de ses dérivés, de grès, de gravier et de tourbe. Thal, Sankt Margrethen, Berneck et Balgach ont des fromageries. Les marchés au bétail de Sankt Margrethen et de Berneck sont fréquentés ; ceux de Thal et de Rheineck le sont moins. L'industrie, surtout celle de la broderie, a une grande importance, soit comme industrie de fabrique, soit comme industrie domestique dans les communes de Rheineck et d'Au. Thal a l'industrie de la soie. Sankt Margrethen possède une grande usine à gaz ; toutes les communes ont l'eau sous pression et un système d'hydrantes. Établissements financiers et caisses d'épargne dans différentes localités. A Staad, fonderie de cloches, brasserie, menuiserie mécanique ; brasserie, industrie du marbre à Rheineck ; commerce de planches et de bois à Sankt Margrethen ; tuilerie à Heerbrugg ; commerce de planches à Staad, Rheineck et Sankt Margrethen ; grands établissements horticoles à Thal, Rheineck, Au. Bureau principal des douanes à Sankt Margrethen, bureaux de seconde classe à Diepoldsau. Schmitter, Widnau, Au, Rheineck, Altenrhein, Staad. Écoles secondaires à Berneck et à Rheineck, école cantonale d'agriculture ouverte l'hiver à Rheineck, diverses écoles professionnelles. Nombreuses sociétés.

Ce district est traversé par la route et par la ligne de chemin de fer Rorschach-Sargans, avec les stations de Staad, Rheineck, Sankt Margrethen, Au et Heerbrugg. Tramway électrique Heerbrugg-Berneck-Altstätten ; de Rheineck un funiculaire atteint la station climatique de Walzenhausen. De jolies routes postales relient Au à Berneck et Rheineck à Thal et Heiden. Le chemin de fer à crémaillère Rorschach-Heiden touche le district à l'O. Voitures postales Berneck-Heiden et Heerbrugg-Diepoldsau. Des services d'automobiles existent entre Rheineck et Rorschach par Buchen et Staad. Toutes les localités sont reliées par de bonnes routes communales ; les deux lits du Rhin, l'ancien et le nouveau, sont franchis par des ponts à Rheineck, Sankt Margrethen, Au et Widnau. Les communes de la rive suisse possèdent de vastes terrains sur la rive autrichienne. Des routes de montagne partent d'Au et de Berneck pour Walzenhausen ; la route d'Altstätten à Oberegg passe près de Balgach.

Les deux districts actuels d'Ober et d'Unter Rheinthal formèrent, de 1490-1798, le bailliage du Rheinthal. Ce pays fut conquis en 1460 par les Appenzellois ; mais, après la guerre de Rorschach, en 1490, ceux-ci durent le céder aux quatre États protecteurs de l'abbaye de Saint-Gall (Zurich, Lucerne, Glaris et Schwyz), qui reconnurent, en 1491, Uri, Unterwald et Zoug comme co-souverains, puis Appenzell, en 1499, et enfin Berne en 1712. Les États souverains nommaient tour à tour pour deux ans un bailli qui résidait à Rheineck et qui exerçait le droit de haute justice. Dans la partie inférieure de la vallée, Rheineck et Thal, il exerçait encore la basse juridiction qui appartenait pour la partie moyenne à l'abbé de Saint-Gall et pour la partie supérieure au couvent de Pfäfers. Dans la partie la plus orientale, Widnau, Diepoldsau, cette juridiction relevait des comtes de Hohenems. Lors de la Réforme, toutes les communes, à l'exception de Montlingen, passèrent au protestantisme, mais retournèrent bientôt en grande partie à l'ancienne croyance. En 1798 le Rheinthal devint libre ; il forma pendant quelques mois une petite république rattachée à l'Helvétie, mais, peu après, il fut incorporé au nouveau canton du Säntis. En 1803, il fut rattaché au canton de Saint Gall, dont il forma, jusqu'en 1831, un district. Voir *Geschichte und Beschreibung des Rheinthales*, par Louis Ambühl. *Chronik der Denkwürdigkeiten der Stadt und Landschaft Sankt Gallen*, par Auguste Näf. Saint-Gall, 1850.

RHEINWALD (Cercle de) (C. Grisons, D. Hinterrhein). Cercle du district d'Hinterrhein comprenant les 5 communes d'Hinterrhein, Medels, Nufenen, Splügen et Sufers, c'est-à-dire le gradin supérieur de la vallée du Rhin postérieur. Il est limité à l'E. par le cercle de Schams, au S. par la vallée italienne de San Giacomo et le val Mesocco, à l'O. par le val tessinois de Blenio, au N. par les districts de Glenner et de Heinzenberg. La grande route, dite la route commerciale inférieure, est parallèle au Rhin et suit tantôt la rive droite, tantôt la rive gauche ; elle se bifurque au village de Splügen, d'où la route du Splügen conduit au S., dans le val italien de San Giacomo et à Chiavenna, tandis qu'à l'O. la route du San Bernardino se dirige sur le val Mesocco et Bellinzone. La population de ce cercle est en forte diminution, de 1294 h. en 1860, elle est descendue en 1900 à 899 h. dont 841 protestants, 58 h. catholiques, 861 de langue allemande, 29 de langue romanche et 9 de langue italienne. L'ouverture du chemin de fer du Gothard ayant considérablement diminué le transit par le Splügen et le San Bernardino, les habitants n'ont plus d'autres ressources que l'élève du bétail et l'économie alpestre dont l'insuffisance a provoqué une forte émigration, soit dans les pays d'outre-mer, soit dans la partie orientale du canton. Voir Rheinwald (vallée).

RHEINWALD ou **RHEINWALDTHAL** (C. Grisons, D. Hinterrhein). 2216-1200 m. Gradin supérieur de la vallée du Rhin postérieur, séparé du Schams, le gradin moyen, par la gorge de la Rofna. De cette gorge jusqu'au pied du gla-



Carte du Rheinwald.

cier de Zapport, cette vallée a 25 km. de longueur et environ 30 km. jusqu'au Rheinwaldhorn. C'est une belle vallée longitudinale, enserrée au N. par la chaîne Güerhorn-Splügner Kalkberge et au S. par la chaîne Vogelberg-Surettahörner. Cette dernière est coupée par les cols du San Bernardino et du Splügen. Le fond de la vallée est relativement plat, recouvert de prairies; les versants remontent en pente douce jusqu'aux parois escarpées, la coulière est à l'altitude de 1340 m. à la fonderie de Sufers, à l'entrée supérieure de la Rofna; elle arrive à 1850 m. au bas de la montée de la Zapporthütte, ce qui donne une différence de 510 m. pour environ 22 km. Le Rhin postérieur descend cette vallée où il se divise souvent dans sa partie supérieure en plusieurs bras dont le lit est creusé dans des dépôts de sable et de galets. Cette rivière sort à 2216 m. d'altitude du Paradiesgletscher, qui descend du Rheinwaldfirn; elle traverse, avant d'atteindre la vallée proprement dite, une gorge profonde dont la partie la plus sombre est appelée Hölle (l'enfer). Le Rheinwald se divise, pour la géologie comme pour les cultures, en trois sections. La section inférieure est creusée dans le gneiss de la Rofna, la moyenne dans les schistes grisons, la supérieure dans le massif cristallin de l'Adula. Le gneiss de la Rofna arrive sur la rive gauche, jusqu'à Sufers, sur la rive droite jusqu'à Splügen; les roches de l'Adula commencent immédiatement en amont du village de Hinterrhein; entre deux se trouvent les schistes grisons qui, par le Valserberg, le Bärenhorn et le Safierberg, arrivent dans le Lugnez et le val Safien. Au-dessus de Splügen et de Sufers, les Splügner Kalkberge sont des îlots calcaires reposant sur les schistes grisons. Une bande étroite de schistes pénètre par le San Bernardino bien en avant dans le val Mesocco. Ici les schistes grisons sont partout séparés des gneiss ou des calcaires par une étroite bande de Rötidolomite laquelle, par places, par exemple au col du Splügen, a été transformée par pression en un beau marbre blanc. Le tronçon de 13 km. de longueur qui s'étend de Sufers à Hinterrhein est le seul habité d'une manière permanente; outre ces deux villages, il renferme encore ceux de Splügen, Medels et Nufenen. C'est exactement la région des schistes qui ici, comme partout dans les Grisons, fournissent un sol très fertile. Les cinq villages sont situés sur les pentes ensoleillées du côté N., à l'altitude de 1400 à 1600 m. A cette hauteur, le climat est naturellement rude, l'hiver long et abondant en neige, mais sans brouillards. Les cultures sont peu développées; on y récolte cependant encore de l'orge, du chanvre, du lin, des pois et des pommes de terre. La richesse principale de la vallée est constituée par les grasses prairies des parties basses et les beaux pâturages des hauteurs, qui permettent de nourrir un nombre relativement considérable de têtes de bétail; sur quelques alpages on estive aussi des moutons bergamasques. Les forêts, composées essentiellement de mélèzes et de pins, sont abondantes de la Rofna à Splügen, surtout autour de Sufers; plus haut, on n'a plus que des bouquets disséminés qui disparaissent à partir de Hinterrhein.

La population est de langue allemande et de religion protestante; elle descend d'une des plus anciennes colonies valaisannes (Walserkolonie) qui aient essaimé au dehors. D'après une tradition, ce serait l'empereur Barberousse et ses successeurs qui auraient établi ici ces colons et leur auraient accordé de grandes libertés en les chargeant de veiller à la sécurité des passages de la vallée. Ces passages, surtout ceux du Splügen et du San Bernardino, où l'on a construit de 1818 à 1823 de superbes routes, ont joui longtemps d'un transit considérable et ont été pour la contrée une source précieuse de gain. Ils ont beaucoup perdu de leur importance depuis l'ouverture du chemin de fer du Gothard, quoiqu'ils soient l'un et l'autre desservis par un service postal en été et en hiver. La diminution du transit a eu des effets très sensibles; la valeur des immeubles a baissé ainsi que la population. En 1880, la vallée comptait 1091 habitants, en 1900 seulement 899; Splügen, la plus grande commune, est descendue, dans la même période, de 484 à 373 habitants. Le Rheinwald n'est pas encore très fréquenté par les touristes, mais on peut prévoir cependant que l'affluence des étrangers ira en augmentant. Le massif de l'Adula, avec ses fiers sommets et ses vastes glaciers, le superbe Tambohorn, les Surettahörner et les Splügner Kalkberge aux formes sauvages et déchiquetées, attireront sans doute de plus en plus les amateurs de la montagne, surtout ceux qui recherchent la tranquillité et le repos. Outre les deux routes du Splügen et du San Bernardino, cette vallée présente encore l'avantage d'être reliée aux vallées voisines par de nombreux passages, ainsi le Valserberg (pour Vals et le Lugnez), le Löchliberg (pour le val Safien), les cols de l'Areuethal qui débouche à Nufenen (pour San Bernardino et le Mesocco). La flore est aussi très intéressante; mentionnons seulement, au col du Splügen: *Polypodium rhæticum*, *Primula longiflora*, *Sesleria disticha*, des rhododendrons blancs, etc.; près de Nufenen: *Polygonum alpinum*, le rare *Eryngium alpinum* (chardon bleu), *Pedicularis incarnata*, *Hieracium albidum*, *H. Hoppeanum*, *aurantiacum*, *furcatum*, *glaciale* et de nombreuses espèces (15) intermédiaires ou hybrides; puis *H. ctenodon*, *capnoides*, *diabolinum*, *cochleare*, *cirritum*, *lacerum*, *rhaeticum*; près des sources du Rhin: *Saussurea discolor*, *Pinguicula grandiflora*, *Armeria alpina*, *Salix glauca*, etc.



Le Rheinwaldhorn vu du Piz Scharboden.

RHEINWALDHORN (C. Grisons, D. Hinterrhein). 3398 m. Appelé aussi Piz Valrhein, Adulahorn, Pizzo del Cadabbi et Lentahorn. C'est le sommet central et le plus élevé du groupe de l'Adula. Situé sur la limite des cantons du Tessin et des Grisons, il se présente de tous côtés comme une belle et fière cime pyramidale dont le sommet est formé par une arête bosselée courant du N. au S. Sur le flanc O. s'étend le glacier de Bresciana, sur le flanc E. le Rheinwaldfirn et sur le flanc N., plus étroit que les deux autres, le glacier de Lenta qui descend en superbes gradins au loin dans la vallée. Le flanc S. est une puissante paroi de gneiss à l'aspect sauvage. La vue que l'on a du sommet est très étendue; aussi est-il assez fréquemment visité. Le Rheinwaldhorn est accessible de divers côtés; le chemin le plus pratiqué et le plus facile est celui du côté E., qui part de la Zapporthütte (cabane du Club alpin suisse), à 3 heures de Hinterrhein; de cette cabane, on arrive au sommet en 3 heures par le Paradiesgletscher et la Lentalücke. C'est le chemin suivi déjà en 1789 par le premier ascensionniste, le Père Placidus a Spescha, qui y monta tout seul. On peut aussi atteindre la cime du côté N. par le Lentagletscher et la Lentalücke, du côté O. par le glacier de Bresciana en partant du val Carasina,

enfin du côté S. par le Vogeljoch en partant du val Malvaglia.

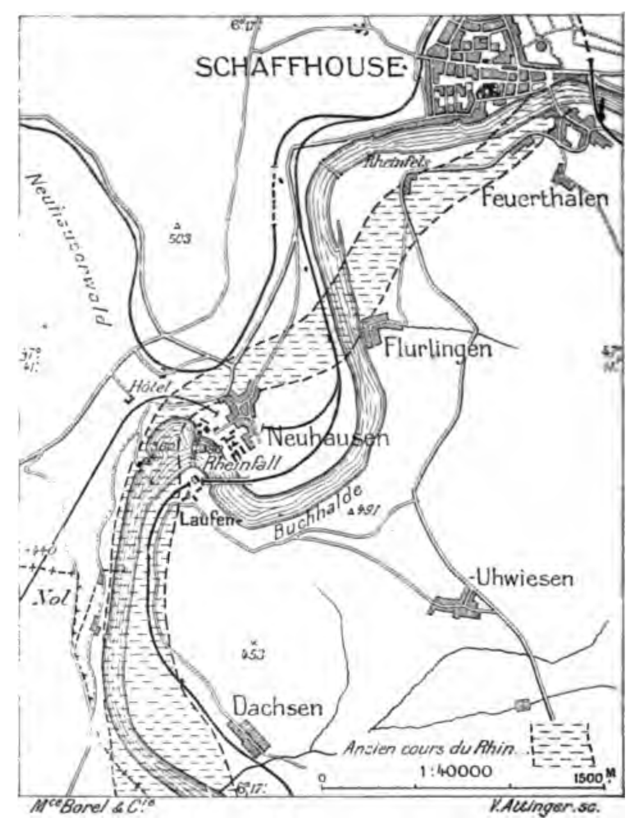
RHEINWALDFIRN (C. Grisons, D. Hinterrhein).



Le Rheinwaldhorn et le Güferhorn vus du Fanellahorn.

3300-2216 m. Le plus grand glacier du groupe de l'Adula. Il forme un cirque superbe, entouré du Güferhorn, du Rheinwaldhorn, du Vogelberg, du Rheinquellhorn et d'autres cimes moins importantes. Relativement plat et peu crevassé dans sa partie supérieure, il devient dans le bas plus étroit, plus rapide et plus tourmenté. Sa langue terminale porte le nom de Paradiesgletscher et c'est d'elle que sort le Rhin postérieur. Il est relié au glacier de Zapport par un large glacier de terrasse entre le Rheinquellhorn et le Paradieshörnli. Une seconde terrasse glaciaire s'étend au-dessous du Rheinwaldhorn vers le N. et l'E., jusqu'à la Lentalücke et au Güferhorn. Du Paradieshörnli (2963 m.), qu'on atteint facilement de la Zapporthütte (cabane du Club alpin suisse), on jouit du panorama complet de ce vaste cirque de glaciers et de cimes qui est l'un des plus beaux des Grisons. Au milieu de ces champs de glace surgit l'îlot rocheux du Gemskanzel (2916 m.). Le Rheinwaldfirn offre un facile chemin d'accès à toutes les sommités environnantes du Rheinwaldhorn et au Zapporthorn.

RHIN (CHUTE DU) (RHEINFALL) (C. et D. Schaffhouse et C. Zurich, D. Andelfingen). 385-361 m. La chute la plus considérable de l'Europe, quant au volume des eaux, à Neuhausen, à 2,5 km. S.-O. de Schaffhouse. A Schaffhouse déjà le Rhin précipite ses flots sur un récif calcaire et forme un rapide dont la force est utilisée par les industries de la ville. Le cours du fleuve redevient ensuite tranquille, mais, en aval de Flurlingen, ses eaux bouillonnent de nouveau entre des récifs. Le Rhin a creusé ici, dans le calcaire jurassique de son lit, de profonds chenaux qui sont séparés par des arêtes rocheuses. De nombreux îlots de rochers recouverts de buissons surgissent de l'eau en amont du pont du chemin de fer de Laufen et divisent le fleuve en plusieurs bras. Les piliers du pont de Laufen, construit en 1856-57, reposent la plupart sur ces îlots calcaires; c'est pourquoi les dix arches de ce pont n'ont pas la même ouverture. Le fleuve passe avec rapidité sous le pont, écume et tourbillonne entre les récifs, puis, de toute sa largeur (175 m.), se précipite dans le vide. Sur les deux rives, la chute est bordée de parois de rochers; sur la rive gauche s'élèvent les anciennes tours et pignons du château de Laufen; sur la rive droite, la pente boisée porte une fabrique noircie par la fumée dont le bruit des lourds marteaux se confond avec le vacarme de la chute. La chute est divisée en deux grandes et en trois petites chutes par quatre rochers calcaires. Le plus élevé a été rendu praticable, et on peut s'y faire conduire par un batelier en remontant le courant depuis le château de Wörth. La hauteur de la chute principale est de 15 à 19 m.; si l'on y ajoute le rapide jusqu'au pont de Laufen, on arrive à 24 m. La chute est grandiose en juillet, époque des hautes eaux; elle a alors un volume moyen de 600 m³, quelquefois même de 1000 m³. Du Fischez ou du Känzeli, que l'on atteint du château de Laufen, la chute produit une profonde impression. Les jeux de couleur et de lumière sont superbes, lorsque, dans la soirée, le soleil éclaire ces milliards de gouttelettes; par le clair de lune, enfin par l'illumination au moyen de la lumière électrique et de feux de bengale, le spectacle est également féérique. Dans les nuits d'été, le bruit de la chute s'entend très loin; en temps calme on le perçoit encore à Kaiserstuhl (distance 21 km.). En hiver, les eaux sont très basses; en février, on ne compte en moyenne que 160 m³ d'eau; le 28 janvier 1854, ce chiffre descendit même à 54 m³; à cette époque, la rive droite est à sec, jusqu'au tiers environ de la largeur du lit. On voit alors partout sur les bancs de calcaire les traces de l'érosion, sous forme de petits trous (marmites d'érosion), au fond desquels on trouve fréquemment les cailloux arrondis qui ont aidé à les creuser. Pendant les grands froids, la poussière d'eau de la



Carte du cours du Rhin ancien et du Rhin actuel, à la chute du Rhin.

chute recouvre les fils, les arbres et les buissons des rives d'une multitude d'aiguilles de glace qui sont du plus splendide effet lorsque le soleil brille de tout son éclat.

essous de la chute, les eaux du fleuve se réunissent alment dans une large cuvette d'une profondeur



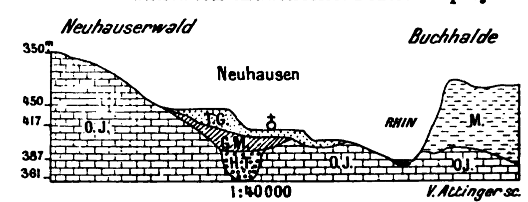
La chute du Rhin vue de la rive droite.

le de 13 m., puis elles coulent tranquillement au . pittoresque château de Wörth et se dirigent en nt une large boucle vers l'ancien couvent de Rhei- nombre toujours croissant de visiteurs a fait de sen et de Schaffhouse des stations d'étrangers ; la ı de parcs et de sentiers, de belvédères, les illumi- de la chute contribuent à attirer les touristes.

en 1693, la force motrice du Rhin fut utilisée par rie et la forge de Laufen, située sur la rive droite; erie travaillait le minerai de fer extrait au Lau- , situé à 3 km. à l'O. et fournissait à toute la ré- ı fer excellent. Elle est remplacée actuellement par rtantes usines utilisant la force du fleuve pour la tion électrolytique de l'aluminium. La grande fabri- rmes et de wagons, située dans le voisinage, em- aussi sa force motrice à la chute.

ous-sol de la région de la chute du Rhin est formé calcaire dur et compact, mais crevassé, apparte- u Jurassique supérieur. Il renferme des rhynco- des térébratules et passablement de silice. Les tions de ce calcaire sont remplies de grains qu'on retira en grande quantité rités et des fissures du lit du fleuve pen- s basses eaux de l'hiver 1829 1830. A halde affleurent au-dessus du niveau du s grès et les marnes de la mollasse in- e d'eau douce.

le milieu de l'époque glaciaire, le Rhin sa dans cette région, au milieu de bancs aire dur, une étroite vallée qui différait lement de la vallée actuelle. Mais en e la chute, le fond de l'ancien lit est as et même plus bas que le Rhin ac- rès de Schaffhouse, il est bien en dessous e au actuel du fleuve. Jadis le Rhin a donc ıé cette contrée sans y faire de chute. Plus e glacier du Rhin a projeté ses glaces jus- delà de la chute; l'ancien lit fut comblé s graviers; de puissantes moraines recou- t encore le tout; puis, après le recul du r, le fleuve se creusa un nouveau lit en sur l'emplacement de l'ancien, en partie ors de celui-ci. Le lacet que fait le Rhin ont de la chute est une de ces parties lement creusées. La chute elle-même est roit même où le Rhin entre dans son an- dont le fond est beaucoup plus profond que u nouveau, d'où résulte le seuil entre le u et l'ancien lit. L'ancien lit comblé se trouve exac- dans le village de Neuhausen. Déjà à la fin de l'é- glaciaire, lorsque le glacier du Rhin se retira des environs de Diessenhofen, le fond du lit toucha le calcaire jurassique près de Neuhausen; par sa dureté, ce calcaire retarda de beaucoup l'érosion, tandis qu'en aval le courant emportait facilement les matériaux sans consistance. Ensuite de cette érosion inégale, à la rencontre du nouveau lit du Rhin avec l'ancien, il se forma une brisure toujours plus élevée, de sorte que le Rhin actuel passe aujourd'hui par-dessus le versant rocheux gauche de son ancienne vallée. Cependant, la chute actuelle ne coïncide plus exactement avec le versant gauche de la vallée primitive, car la chute, dans le cours des temps, a reculé en amont, comme on le constate en général dans les grandes chutes de rivière. Ainsi, sur la rive canadienne du Niagara, le recul annuel moyen pour les années 1842 à 1890 a été de 67 cm. La chute du Rhin, de l'époque glaciaire à nos jours, donc pendant un laps de temps d'au moins 20000 ans, n'a reculé que de 40 à 60 m., soit à peine quelques millimètres par an. Comme le barrage calcaire de la chute a 1500 m. de longueur, et qu'à Schaffhouse existe de nouveau un seuil analogue, on peut prévoir pour la chute du Rhin une durée encore excessivement longue. Le plus grand danger qui menace l'existence de la chute est celui d'une utilisation industrielle. Plusieurs projets de



Profil géologique de la vallée du Rhin immédiatement en amont de la chute.

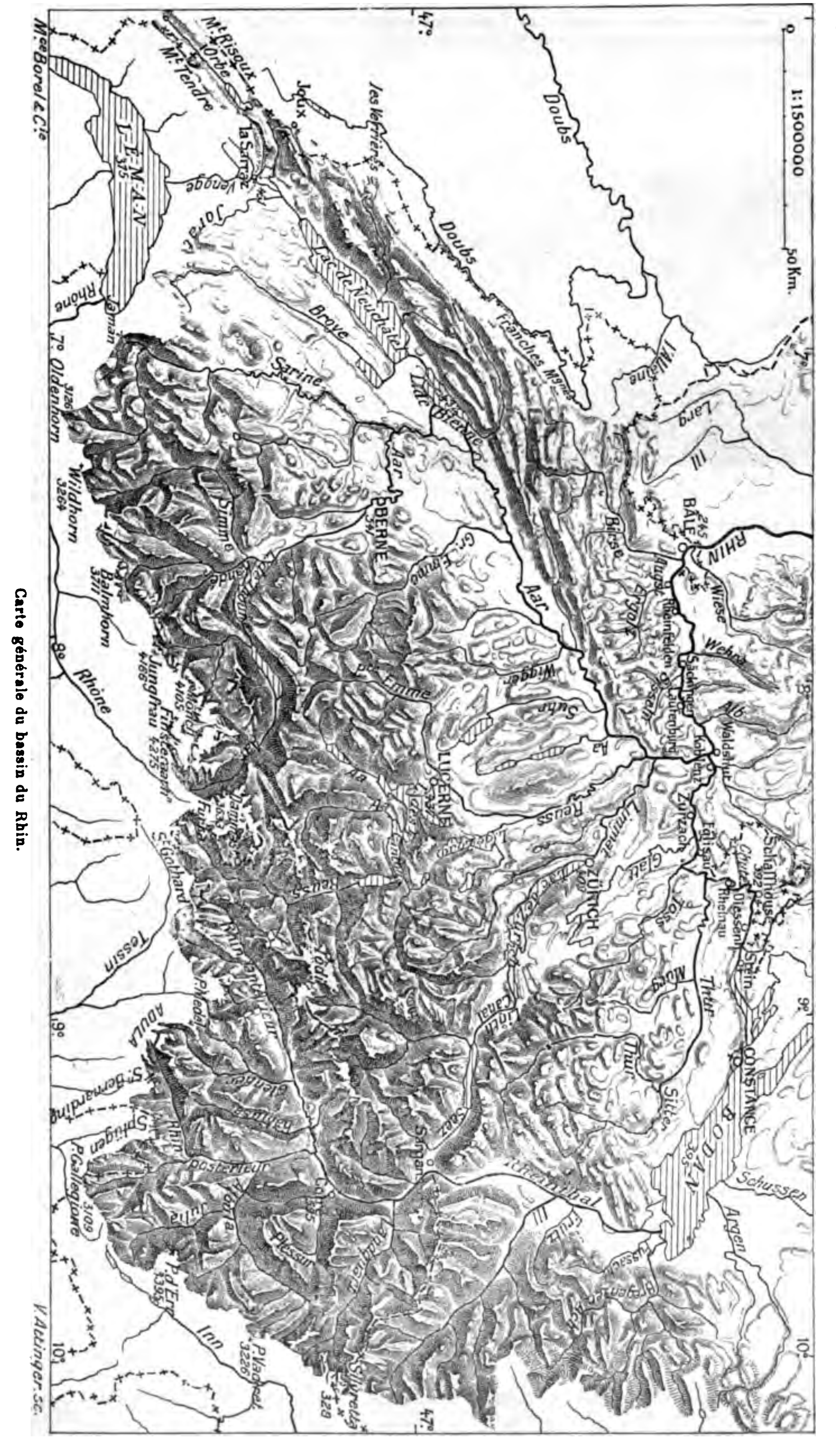
H.T. Graviers des Hautes terrasses remplissant l'ancien lit du Rhin. T.G. Gravier des Basses terrasses, déposé lors du retrait du glacier du Rhin dans la dernière époque glaciaire. O.J. Jurassique supérieur. M. Mollasse. G.M. Moraine de fond.

captation de forces motrices ont vu le jour en 1887, projets qui provoquèrent de vives protestations de la part du Club alpin suisse et de la Société géologique suisse en 1900.



La chute du Rhin vue de la rive gauche.

Bibliographie. L. Würtemberger, *Ueber die Entstehung des Schaffhauser Rheinfalles. Jahrbuch für Mineralogie.* 1871; Samuel Pletscher, *Der Rheinfall bei Schaffhausen,*



Carte générale du bassin du Rhin.

beschrieben und im Spiegel der Dichtung betrachtet von S. P., Schaffhouse, 1878; *Schaffhausen u. der Rheinfall, Europ. Wanderbilder*, n° 18; J. Hug, *Geologische Karte des Rheinlaufes unterhalb Schaffhausen, Beiträge zur Geologie der Schweiz, Neue Folge*, livr. 15, carte spéciale n° 35, 1905; J. Hug, *Vergletscherung der nördlichen Teile des Kantons Zürich* dans les *Matériaux pour la carte géolog. de la Suisse*. 15e livraison, 1906. [J. Hug.]

RHIN (LE) (Der Rhein). Le nom de ce fleuve, un des plus grands de l'Europe, vient du celtique *ren*, rivière. Le mot gaulois *rênos*, sans *h*, car le celte n'a pas de *r* aspiré, dérive de la racine *rê* ou *ri*, qui signifie en sanscrit, aller, couler et aussi mugir. *Rênos* ne signifie donc pas autre chose que rivière. Les Germains l'appelèrent Hrin, plus tard Rin; les Romains *Rhenus* avec un *h* (d'après le grec), bien qu'ils n'en missent pas d'habitude aux noms celtiques (*Rhodanus*, Rhône, fait aussi exception.). Aussi Bacmeister déclare que l'orthographe Rhein avec un *h* est une toquade de savants. Les Italiens écrivent Reno, les Hollandais Rijn, les Anglais Rhine. Dans les Grisons, outre le Rhin antérieur et le Rhin postérieur, plusieurs affluents du Rhin se nomment, comme lui, Rhein ou Rhin, en faisant précéder ce nom de celui de la vallée qu'ils arrosent. On dit ainsi: le Medelser-, Somvixer-, Vriner-, Valser Rhein, etc. L'Allemagne possède aussi des Rhin, ainsi à Cassel et dans le Brandebourg.

On divise d'habitude le cours du Rhin en Rhin supérieur, Rhin moyen et Rhin inférieur. Le Rhin supérieur va des sources à Bâle; le Rhin moyen de Bâle à Bingen; le Rhin in-

férieur de Bingen à la mer du Nord. Ce fleuve a une longueur totale de 1320 km.; son bassin mesure 224400 km². Nous ne nous occuperons ici que du Rhin supérieur, qui constitue la partie suisse du cours de ce fleuve. Donnons d'abord un tableau comparatif de la longueur des principaux cours d'eau et bassins fluviaux de la Suisse :

	Longueur en km.	Superficie du bassin en km².
Rhin jusqu'à Bâle	375	36424
Rhône en Suisse	233	7800
Tessin jusqu'au lac Majeur . .	70	1657
Inn jusqu'à la frontière . . .	87	1717
Rambach dans le Münsterthal	—	140
Aar	280	17617
Reuss	146	3425
Linth-Limmat	141	2398
Sarine	126	1892
Orbe-Thièle	134	3070
Thur	131	1745

Le bassin du Rhin comprend donc plus des deux tiers de la Suisse. Mais le bassin de l'Aar, son affluent, en constitue la plus grande partie, soit les trois cinquièmes, de sorte que le bassin du Rhin, l'Aar non comprise, ne comprend qu'un peu plus du quart du territoire helvétique. L'Aar a aussi un cours un peu plus considérable que le Rhin en amont de leur jonction à Waldshut-Koblenz; l'Aar mesure 280 km., tandis que le Rhin n'en compte que 274 de la source à Koblenz. L'Aar est également plus volumineuse que le Rhin. Cependant, c'est l'Aar qui perd son nom. En effet, pour la dénomination, c'est la direction des vallées et des coulières qui a prévalu.

Les limites du bassin du Rhin se voient très bien sur la carte; notons-en cependant les traits principaux et caractéristiques. La ligne de partage des eaux pénètre en Suisse, venant du N.-E., près du village alsacien de Lucelle (13 km. E. de Porrentruy); elle franchit le Mont Terri entre Asuel et Bourrignon, puis va au S.-O. et à l'O.-S.-O. par les hauteurs qui séparent la Sorne (affluent de la Birse) du Doubs jusqu'à Montfaucon. De là jusqu'aux Verrières-Sainte-Croix Jougne, il n'y a pas à proprement parler une ligne de faîte, mais plutôt une zone de partage des eaux, constituée par les hauts plateaux des Franches-Montagnes et des Montagnes neuchâteloises (La Chaux-de-Fonds, La Sagne, La Chaux-du-Milieu, la Brévine). Ces hauts plateaux sont bordés au S. par les chaînes de Courtelary-Saint-Imier, Tête de Ran-La Tourne et Crêt de Travers-Les Cernets. La ligne de partage passe ensuite en France, au S. et au S.-O., parallèlement à la frontière, jusqu'au Mont d'Or, près de Jougne, puis elle suit la chaîne du Mont Risoux; elle tourne autour du lac des Rousses et prend la direction N.-E., après avoir franchi le Noirmont et le Mont Tendre; elle quitte bientôt cette direction pour se diriger au S.-E. par La Sarraz, Oulens et Morrens et atteindre le Jorat, d'où descendent au N. le Talent, la Mentue et la Broye qui se rendent dans le Rhin, tandis qu'au S. plusieurs petits cours d'eau vont se jeter dans le Léman. La ligne de partage des eaux présente une singulière particularité près de La Sarraz. Deux rivières jurassiennes, le Nozon et la Venoge, convergent vers cet endroit comme si elles voulaient s'unir, puis elles se séparent brusquement, le Nozon coule au N. vers l'Orbe, la Venoge au S. vers le Léman. Un canal artificiel, le canal d'Entreroche, conduit par La Sarraz une partie des eaux du Nozon dans la Venoge et unit ainsi les deux bassins du Rhône et du Rhin. Sur le Jorat, la ligne de partage des eaux court au S.-E., par la Tour de Gourze, sur Cully (à 2,2 km. seulement du Léman); elle zigzague ensuite à l'E. et au N.-E., avec quelques sinuosités, par le Mont Pèlerin, Châtel-Saint-Denis, le Niremont et la Tremettaz (Moléson); elle tourne au S., par la Dent de Lys, la Cape de Moine et les Rochers de Naye jusqu'à la Tour de Mayen; de là elle décrit un arc de cercle au N. et à l'E., autour de la vallée des Ormonts jusqu'à l'Oldenhorn. A partir de ce point la limite suit la ligne de faîte des Alpes bernoises jusqu'au Grimsel; là, elle décrit un grand arc de cercle autour du glacier du Rhône (Gerstenhörner, Tierälplistock, Weiss-Nollen, Schneestock, Dammastock, Galenstock, etc.), jusqu'à la Furka ; elle continue plus loin par la chaîne principale du massif du Gothard (Muttenhörner, Wyttenwasserstock, Piz Lucendro, col du Gothard, Pizzo Centrale) et le Piz Borel, puis elle se dirige au S. par la paroi N. du val Piora (Taneda, Pizzo et Passo del Uomo), jusqu'au Lukmanier. De ce col à celui du Septimer elle passe, en formant plusieurs sinuosités, par le Scopi, le Piz Medel, le Piz Gaglianera, la Greina, le Piz Terri, le Rheinwaldhorn, le San Bernardino, le Pizzo Curciusa, le Tambohorn, le Splügen, le Surettahorn, le Piz Timun, le val di Lei et son versant E., la Cima di Lago, le Piz Gallegione, le Passo della Duana, le Gletscherhorn et le Pizzo della Forcellina. Du Septimer, elle continue par le Piz Julier, le Piz Kesch, le Piz Vadret, le Flüela-Schwarzhorn et le



Carte des sources du Rhin.

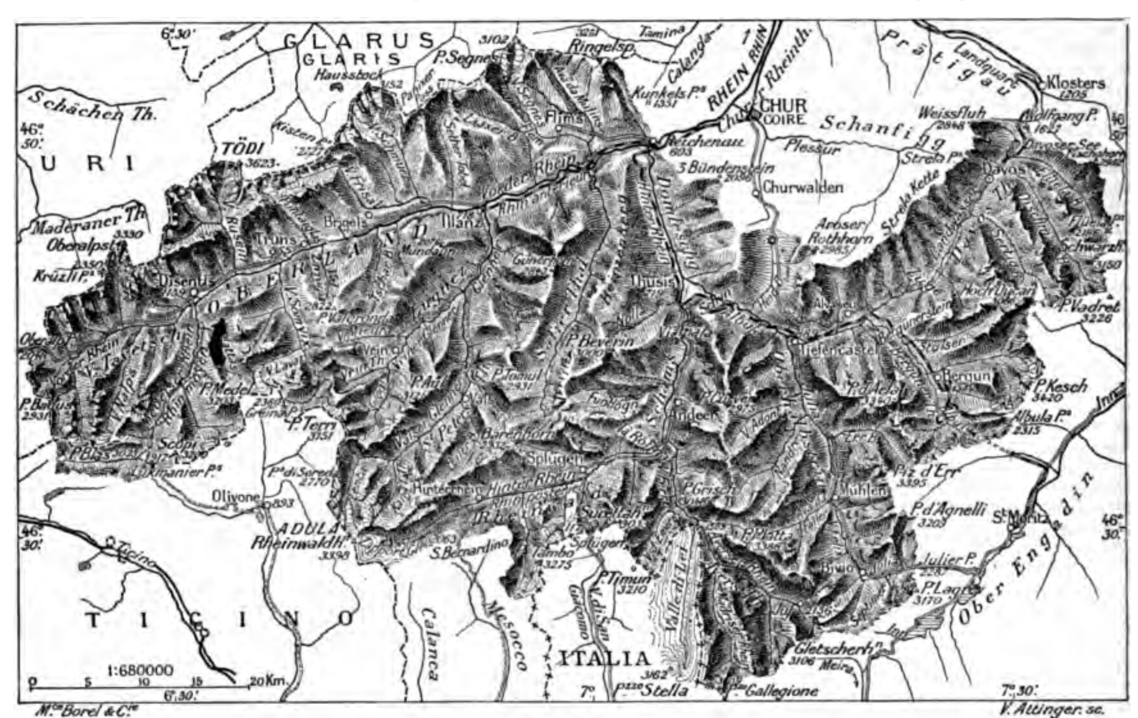
Piz Buin; elle suit une ligne relativement droite, toutefois les vallons latéraux de l'Engadine la repoussent de temps en temps vers le N.; ainsi le val Bever remonte jusqu'au Piz d'Err et le val Sulsanna jusqu'au Piz Forun, au Sertigpass et à la Scaletta. Ces sinuosités sont le résultat du travail d'érosion des cours d'eau qui, entaillant les massifs depuis le N. et le S. et repoussant toujours plus loin la limite des eaux, amènent ainsi des déviations souvent singulières de la ligne de partage. Le glacier de Porchabella, sur le Piz Kesch, est un point remarquable de la ligne de partage; les eaux du glacier se rendent en partie au Rhin, en partie à l'Inn, et par ces fleuves à la mer du Nord et à la mer Noire. Le Piz Lunghino, près du Septimer, est un point de jonction des trois bassins du Rhin, du Pô et du Danube,

comme le Wittenwasserstock l'est pour ceux du Rhin, du Pô et du Rhône. Nous n'indiquerons, hors de Suisse, que les points les plus saillants de la ligne de partage du Rhin supérieur. Du Piz Buin, elle se dirige sur l'Arlberg par le Zeinisjoch, puis elle tourne autour du Lechthal, continue par la Rote Wand jusqu'au Widderstein, puis, passant à l'O. de l'Iller, se dirige à peu près vers le N. jusqu'à Leutkirch, passe par Waldsee, Saulgau, Pfullendorf, Stockach et entre Brege et Wutach, pour atteindre le Feldberg, dans la Forêt Noire; enfin, elle descend à l'O. de la Wiese, vers Bâle, et passe au N. des vallées du Birsig et de la Lucelle, sans cependant suivre exactement la frontière, pour revenir à Lucelle, notre point de départ.

Le bassin du Rhin comprend ainsi, outre une partie de l'Allemagne, de l'Autriche et de l'Italie (val di Lei), tous les cantons suisses excepté Genève; le Valais et le Tessin, toutefois, ne s'y rattachent que par un très petit territoire, le premier au Sanetsch et à la Gemmi, le second au Gothard et par le val Cadlimo, à l'O. du Lukmanier. Le canton de Vaud est coupé par la ligne de partage en deux parties presque égales. Le 60 % du territoire des Grisons fait partie du bassin du Rhin, ainsi que le 90% des cantons de Berne, Neuchâtel et Fribourg. Tous les autres cantons y sont entièrement compris. Des trois régions naturelles de la Suisse, la moitié à peu près des Alpes et la presque totalité du Plateau et du Jura font partie du bassin du Rhin. Une toute petite partie du Plateau verse ses eaux dans le Léman et, dans le Jura, il n'y a que l'étroite bande du Doubs qui appartienne au bassin du Rhône. Quoique les bassins fluviaux ne subissent dans la période actuelle que d'infimes modifications, nous savons qu'ils en subirent d'importantes dans le cours des âges géologiques. Dans l'article GRISONS tome II, page 401, on voit, par exemple, que les vallées de Medels, Somvix et Safien remontaient autrefois bien plus au S., de sorte que le val Scaradra et le val Carasina dans le Tessin, ainsi qu'une partie de ceux de Mesocco et de San Giacomo (au S. du Splügen), firent partie du bassin du Rhin jusqu'à ce qu'ils en fussent détachés par les rivières du versant S. dont la puissance d'érosion était plus forte que celle des cours d'eau du versant N.

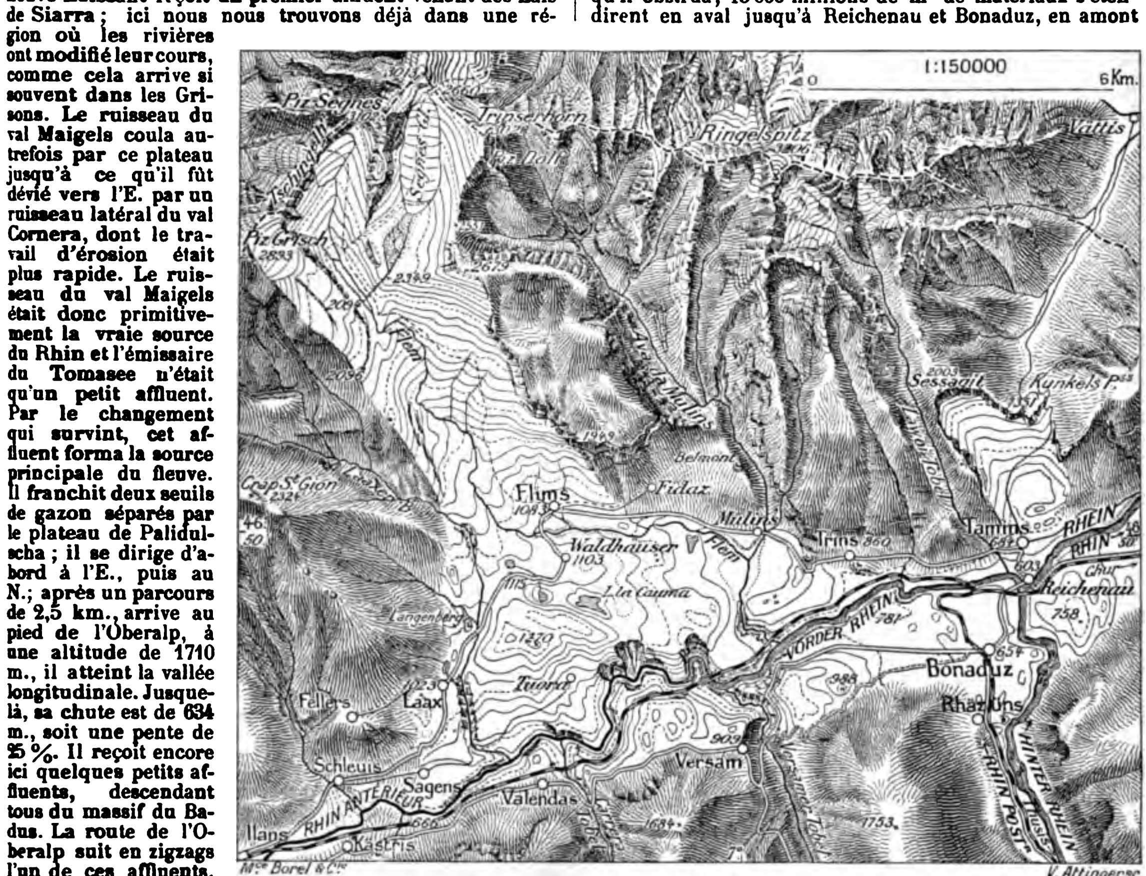
Nous divisons le Rhin suisse, d'après les régions qu'il traverse, en cours alpin, cours mollassique, et cours jurassique. Le premier va des sources au Bodan, le second du Bodan à Schaffhouse, le troisième enfin de Schaffhouse à Bâle. Le cours mollassique comprend donc presque exclusivement le Bodan et le Lac Inférieur. C'est pourquoi, en ne tenant pas un compte aussi exact des conditions géologiques, on considère souvent ce lac comme deuxième section et on fait commencer la troisième à Stein s/Rhin. Même si on ne le fait commencer qu'à Schaffhouse, le cours jurassique ne mérite pas tout à fait son nom. Le Rhin pénètre, il est vrai, dans le terrain jurassique à Schaffhouse et la chute se produit sur une klippe jurassique, mais tôt après il rentre dans la mollasse et y reste jusqu'à Kaiserstuhl. Même à partir de ce point il n'est pas exclusivement jurassique, puisqu'il traverse aussi des roches de la Forêt Noire. On pourrait appeler cette partie de son cours le Rhin du Jura et de la Forêt Noire, puisqu'il coule entre les deux chaînes et reçoit des affluents venant de chacune d'elles. Si aujourd'hui comme autrefois le Rhin traversait le Klettgau (au lieu de passer par Eglisau), cette dénomination serait encore plus exacte puisque alors, de Schaffhouse à Bâle, il ne toucherait plus le plateau mollassique suisse.

1. *Cours alpin du Rhin.* C'est dans les Grisons que se trouvent les différentes sources du fleuve. A Reichenau s'unissent les deux principales, le Rhin antérieur et le Rhin postérieur (Vorder- et Hinter-Rhein). Les deux Rhins réunis continuent à suivre pendant quelque temps encore la vallée longitudinale du Rhin antérieur pour tourner ensuite vers le N. et s'engager dans une vallée transversale. Toutes les eaux des Grisons, de l'Oberalp à la Silvretta, convergent vers la dépression du Churer Rheinthal. C'est pourquoi la ville de Coire, malgré sa situation excentrique, a été de tout temps le centre commercial et politique des Grisons. C'est de Coire que partent les routes conduisant dans les vallées du Rhin antérieur, du Rhin postérieur, de l'Albula (Oberhalbstein et Davos) et du N.-E. des Grisons (Schanfigg et Prätigau), et dont plusieurs aboutissent par divers cols au Gothard, au Tessin, en Italie, en Engadine et dans la vallée de l'Adige.



Bassin du Rhin postérieur et du Rhin antérieur.

Rhin antérieur. Le Tomasee peut être considéré comme la source du Rhin antérieur. Il est situé à une altitude de 2344 m., dans une niche entourée des contreforts du Badus; le sommet principal est plus en arrière. La source du puissant fleuve est insignifiante et ne saurait être comparée à celles de l'Aar ou du Rhône. Elle n'a pas un cadre de hauts sommets et de glaciers; le seul attrait qu'elle présente c'est un lac de 250 m. de longueur sur 10 m. de profondeur, dans les eaux vertes duquel se précipitent quelques ruisseaux écumants pareils à des fils d'argent. Les eaux sortent du lac par une petite gorge qui conduit dans le large et haut plateau de l'alpe Palidulscha. Le fleuve naissant reçoit un premier affluent venant des Lais de Siarra; ici nous nous trouvons déjà dans une région où les rivières ont modifié leur cours, comme cela arrive si souvent dans les Grisons. Le ruisseau du val Maigels coula autrefois par ce plateau jusqu'à ce qu'il fût dévié vers l'E. par un ruisseau latéral du val Cornera, dont le travail d'érosion était plus rapide. Le ruisseau du val Maigels était donc primitivement la vraie source du Rhin et l'émissaire du Tomasee n'était qu'un petit affluent. Par le changement qui survint, cet affluent forma la source principale du fleuve. Il franchit deux seuils de gazon séparés par le plateau de Palidulscha; il se dirige d'abord à l'E., puis au N.; après un parcours de 2,5 km., arrive au pied de l'Oberalp, à une altitude de 1710 m., il atteint la vallée longitudinale. Jusque-là, sa chute est de 634 m., soit une pente de 25 %. Il reçoit encore ici quelques petits affluents, descendant tous du massif du Badus. La route de l'Oberalp suit en zigzags l'un de ces affluents. Au point de vue géologique, la vallée longitudinale se divise en trois sections. La première s'étend jusqu'à Truns et court à travers les schistes cristallins et mi-cristallins de la zone synclinale comprise entre les prolongements orientaux des massifs du Finsteraarhorn et du Gothard; la deuxième section, de Truns à Ilanz, est profondément creusée dans le Verrucano, la troisième, jusqu'à Reichenau, est presque tout entière dans la masse de débris provenant de l'éboulement préhistorique de Flims. Cette masse a une surface de 52 km² et une hauteur de 600 m.; elle remplit l'espace qui sépare les calcaires mésozoïques du versant gauche et les schistes grisons tertiaires du versant droit, de sorte qu'ici encore, comme dans sa section supérieure, la vallée du Rhin est une limite tectonique. Cependant, quoique divisée en trois sections géologiques, la vallée est dans toute sa longueur une vallée isoclinale, où les couches plongent des deux côtés au S.-E. Le versant gauche est formé par les pentes douces des surfaces des couches, le versant droit par les têtes de couches coupées verticalement. Comme le versant gauche est en même temps le plus exposé au soleil, les habitations et les cultures se trouvent surtout de ce côté. Primitivement, lorsque la coulière était de 2000 à 3000 m. plus élevée, la vallée du Rhin antérieur devait être une vallée synclinale. Par suite d'érosion continue, cette vallée se creusa toujours davantage et finit par atteindre le noyau du synclinal, où les couches plongent du même côté. La vallée synclinale primitive résultait du plissement de la chaîne; sa transformation en vallée isoclinale a été produite par l'érosion. La formation de cette vallée a subi, dans sa partie inférieure, un arrêt grâce à l'éboulement de Flims, mentionné ci-dessus. Celui-ci se détacha d'une grande paroi rocheuse entre le Piz Grisch et le Flimserstein; dans le val Segnes, il se précipita dans la vallée du Rhin, qu'il obstrua; 15 000 millions de m³ de matériaux s'étendirent en aval jusqu'à Reichenau et Bonaduz, en amont jusqu'à Sagens et Kästris et au S. jusqu'à Valendas et Versam. Derrière cette masse, les eaux du Rhin s'amassèrent en un lac de forme allongée, dont les divers niveaux, toujours plus indistincts, sont indiqués par des restes de deltas, des bancs de sable et de gravier épars çà et là. Peu à peu le Rhin parvint, après un travail de milliers d'années, à se frayer de nouveau un passage à travers cette montagne de débris, et le lac disparut. La gorge, ainsi formée par le fleuve, de même que les gorges latérales de Versam, de Carrera, du Laaxerbach et du Flimserbach, sont parmi les plus sauvages et les plus étranges des Grisons. Les parois de brèche, déchiquetées comme des ruines, se dressent à plus de 300 m. de hauteur et menacent à chaque instant de s'effondrer. C'est néanmoins par ce défilé dangereux qu'on a fait passer le chemin de fer de Reichenau à Ilanz, mais il a fallu entreprendre de puissants travaux de protection et même de correction. D'ailleurs celui-ci conserve, sur tout le parcours de la gorge, une pente assez uniforme et pas très considérable: 4 à 5 ‰. En amont de la gorge, la vallée s'élargit en forme de cuvette; cette partie, qui porte le nom de Gruob, a un



Le Rhin. Carte de l'éboulement de Flims.

fond plat, des versants à pente douce et déjà en terrasses, sur lesquelles s'alignent les villages. En amont d'Ilanz, la



Le Rhin. Le pont de Versam.

vallée remonte longtemps en pente modérée, mais elle est étroite et les versants redeviennent rapides. Au-dessus des deux parois latérales, à gauche et à droite, s'étendent les larges terrasses de Brigels et d'Obersaxen, qui sont un ancien fond de vallée que le Rhin, en creusant son lit, a fini par couper en deux. Ces terrasses continuent en amont et en aval par fragments séparés, sur lesquels les villages se sont placés de préférence. Les localités sont beaucoup moins nombreuses dans le fond de la vallée, plus ombragé, plus humide et exposé aux inondations du Rhin. Celles qui s'y trouvent sont construites dans le bas des pentes ou sur les cônes d'éboulis. Jusqu'à Disla, près de Disentis, la vallée remonte de 670 à 1000 m., sur une longueur d'environ 30 km. La pente moyenne est donc de 11 °°/₀₀ (6 à 7 °°/₀₀ dans le bas, 12 à 14 dans le haut). Sur ce parcours, le Rhin serpente et se divise parfois en plusieurs bras au milieu des sables et galets qu'il a déposés. Plus en amont et jusqu'au pied de l'Oberalp la vallée n'est qu'un étroit chenal dont les parois sont plus ou moins escarpées. Ce chenal remonte de 1000 à 1710 m., sur une longueur de 18 km. (soit avec une pente moyenne de 40 °°/₀₀). Ici aussi les villages (Disentis, Sedrun, Tschamut) sont situés sur des terrasses latérales. Cette section supérieure de la vallée du Rhin, appelée le val Tavetsch, n'est pas un véritable gradin fermé par une barre rocheuse transversale. D'ailleurs la vallée du Rhin antérieur ne présente pas la structure en gradins qui est si caractéristique de la vallée du Rhin postérieur. Nous ne trouvons un fond plat, très étroit et à pente presque uniforme, que de Disla à la « Gruob »; plus haut c'est un chenal (le Tavetsch), plus bas une gorge (dans la masse éboulée de Flims), mais pas de gradins séparés par des barres rocheuses transversales.

Le bassin du Rhin antérieur est asymétrique; la coulière du fleuve suit la base de la chaîne abrupte du Tödi, tandis qu'à droite les massifs de Medels et plus encore celui de l'Albula se trouvent à une assez grande distance du Rhin. C'est pourquoi les affluents de la rive gauche du fleuve sont très courts quoique nombreux. Ce sont des torrents impétueux qui descendent en mugissant les ravins et les gorges de la chaîne du Tödi. De l'Oberalpstock et du Krüzlipass provient le torrent du val Strim (près de Sedrun), du Brunnipass l'Aclettabach (près de Disentis), du Tödi et du Sandalppass le Ruseinbach (avec les eaux des vals Cavrein et Cavardiras), du glacier de Puntaiglas le Ferrerabach (près de Truns), remarquable parce qu'il fournit une eau plus claire que les autres torrents glaciaires, qu'il enfle peu en temps d'orage, et qu'en été, lors des grandes chaleurs, généralement dans la seconde moitié de juillet, il grossit brusquement pendant un ou deux jours, et cela déjà à sa sortie du glacier; ceci permet de supposer qu'il vient d'un lac situé sous le glacier, qui lui sert d'épurateur et qui se vide périodiquement. Plus loin, à Ruis, nous trouvons le Flumbach, venant du val Frisal, torrent qui entoure au N. et à l'E. les terrasses de Brigels et de Waltensburg et qui décrit trois fois un angle droit. Comme il reçoit aussi les torrents Murtèr et Schmuèr, ce dernier venant du val Panix, il conduit au Rhin toutes les eaux des Brigelserhörner et du Bifertenstock jusqu'au Panixerpass. Du Vorab et du Piz Grisch descendent le Setherbach et le Laaxerbach; du Segnes et de son glacier sort le Flem, qui passe près de Flims; du Trinserhorn vient l'Aua da Mulins (affluent du Flem); enfin, du Ringelspitz, sort le torrent du Lavoitobel.

Les affluents de droite du Rhin antérieur qui descendent du massif du Gothard n'ont pas encore un cours très long et fournissent une eau relativement claire. Ils sont tous désignés sous le nom de Rhin et sont différenciés par le nom de la vallée qu'ils arrosent. Ce sont : le Cornera-, le Nalpser-, le Medelser- et le Somvixerrhein. Le plus grand est le Medelserrhein. Il prend naissance sur le territoire tessinois, où il traverse le val Cadlimo, gradin supérieur du val Medels. Celui-ci est le seul des quatre vallons qui comptent plusieurs villages. Les plus grands affluents du Rhin antérieur sont le Glenner et la Rabiusa, tous deux coulant presque entièrement dans les schistes grisons. Le Glenner arrosant le val Lugnez est formé par la réunion du Vrinerrhein et du Valserrhein; ce dernier remonte jusqu'au Rheinwaldhorn (Lentagletscher). Le Glenner inférieur coule au fond d'une gorge étroite et profonde, dont les parois glissent continuellement; plus haut, sur les terrasses, les villages sont nombreux, principalement sur la rive gauche. Les masses boueuses, qui souvent se précipitent hors de la gorge en torrents dévastateurs, ont nécessité de grands travaux de protection près d'Ilanz. La gorge de la Rabiusa, à la sortie du val Safien, est encore plus grandiose; dans sa partie inférieure, elle est creusée comme celle du Rhin dans la masse d'éboulement de Flims.

Le *Rhin postérieur* contraste sous bien des rapports avec le Rhin antérieur, quoiqu'il présente avec ce cours d'eau



Le Rhin à Reichenau.

certains traits de ressemblance. Ces deux rivières sont l'une et l'autre des torrents alpestres et ont toutes deux un bassin à structure asymétrique. Pour le Rhin postérieur

comme pour le Rhin antérieur, les affluents de gauche sont très courts, ceux de droite sont longs et ramifiés. L'asymétrie est encore plus forte pour le Rhin postérieur parce que le bassin de l'Albula est beaucoup plus ramifié que celui du Glenner. Les contrastes les plus frappants sont ceux que présentent la direction et la pente des deux rivières. La vallée du Rhin antérieur est une vallée longitudinale unique; celle du Rhin postérieur est formée de sections longitudinales et transversales; la structure en gradins est à peine esquissée dans la première, tandis que la seconde a trois gradins bien caractérisés (Rheinwald, Schams et Domleschg). Cette différence dans la direction et la pente se retrouve dans les affluents; ceux du Rhin antérieur ont une direction et une pente uniformes; leur cours n'est que rarement coupé par des seuils rocheux. Ceux du Rhin postérieur ont toutes les directions possibles: E.-N.-E. (Rheinwald), N. (val di Lei-Ferrera-Schams-Domleschg, Oberhalbstein), N.-O. (Albula et affluents de Davos), S.-O. (Davos); les vallées latérales présentent aussi en général la structure en gradins, ainsi celles de Ferrera-Avers, d'Oberhalbstein et de l'Albula. Les gorges les plus grandes et les plus renommées des Grisons se trouvent presque toutes dans le bassin du Rhin postérieur (Viamala, Rofna, Ferrera, Schyn, Stein en amont de Tiefenkastel, Bergünerstein, Züge). Il faut remarquer cependant que les affluents du Rhin antérieur traversent presque tous une gorge terminale avant d'arriver dans la vallée principale, comme c'est d'ailleurs le cas dans le reste des Grisons, le Tessin et le Valais. La vaste ramification du bassin du Rhin postérieur correspond naturellement à une plus grande variété dans les formations géologiques. Nous y trouvons le gneiss de l'Adula dans la région des sources du Rhin postérieur, le porphyre gneisseux à la Rofna, le granit du Septimer à l'Albulapass, les gneiss et schistes cristallins du Piz Kesch à la Flüela et dans les vallées latérales de Davos; le gabbro, la serpentine et les schistes verts (tufs diabasiques) dans l'Oberhalbstein; le verrucano et les calcaires triasiques à Davos; dans les sections moyenne et supérieure de la vallée de l'Albula et dans les montagnes calcaires et dolomitiques de Splügen; les schistes grisons dans les vallées de Domleschg, Schams, Rheinwald, Schyn et Oberhalbstein. La disposition des couches et les dislocations sont aussi bien plus variées dans le bassin du Rhin postérieur que dans l'Oberland grison. Dans ce dernier, la disposition verticale avec plongement des couches au S.-E. domine aussi bien dans les massifs centraux que dans les régions des schistes grisons et du double pli glaronnais; on y trouve aussi, mais dans une faible mesure, la structure en éventail et la voûte aplatie (régions de Medels et de l'Adula). Dans la région du Rhin postérieur, nous trouvons au contraire la structure en blocs dans les granits du Julier et de l'Albula, la structure en éventail dans les gneiss et les schistes cristallins de la Scaletta, celle en voûte aplatie dans le massif de l'Adula, les plis triasiques déjetés au N.-O. et en partie chevauchés de la chaîne du Ducan à celle de la Strela, les schistes grisons refoulés les uns contre les autres et plongeant aussi en général au S.-E., enfin la zone de rupture et la région des klippes dans l'Oberhalbstein et les Splügner Kalkberge. Tout cela influe sur la forme des montagnes et des vallées qui est bien plus variée aussi dans la partie centrale des Grisons que dans l'Oberland grison. On chercherait en vain dans ce dernier des types de montagnes pareils à ceux de la chaîne du Ducan, du Piz d'Æla et du Tinzenhorn, du Piz Platta, du Piz Toissa et des Splügner Kalkberge. Par contre, les formes des schistes grisons, avec leurs croupes larges et arrondies, aux versants en pente relativement douce, leurs ravins aux torrents dangereux et leurs régions de glissement, sont communs aux deux bassins. Cependant le Rhin postérieur, ayant la majeure partie de son lit creusé dans les schistes grisons, a des eaux beaucoup plus troubles que le Rhin antérieur, comme on peut le remarquer à Reichenau, à la jonction des deux rivières, où les flots souvent noirs du Rhin postérieur se mêlent en tourbillonnant aux eaux vertes du Rhin antérieur. Le Rhin postérieur cause aussi des inondations plus fréquentes que le Rhin antérieur, cela encore parce que son lit est creusé dans les schistes qui, lors des longues pluies, lui envoient par de nombreux torrents, surtout par la Nolla, d'énormes masses de boue et de matériaux divers. Jetons encore un rapide coup d'œil sur le Rhin postérieur lui-même. Il prend naissance dans la vaste région glaciaire du Zapport, la plus grande du bassin du Rhin dans les Grisons; sa source principale vient du Paradiesgletscher, langue terminale du grand Rheinwaldfirn. A peine a-t-il quitté le glacier, à 2216 m. d'altitude, qu'il reçoit de droite deux affluents qui descendent du Zapportgletscher; ce glacier et le Rheinwaldfirn forment un immense champ de glace d'un blanc éblouissant, et qui recouvre l'immense cirque du Hochberghorn au



Le Rhin au pont de Ragaz-Maienfeld.



Le Rhin en amont de Trübbach.

Marscholhorn en passant par le Rheinwaldhorn. La région des sources du Rhin antérieur ne saurait rivaliser



La plaine du Rhin vue du Hohen Kasten.

en grandeur et en beauté avec celle-ci, qui est certainement une des plus belles des Alpes. Le Rhin postérieur traverse successivement deux petites gorges dans lesquelles il mugit impétueusement, ce qui a fait donner à la gorge inférieure le nom de Hölle (Enfer); au bout de 2 km. à peine il atteint déjà, à la cote de 1850 m., le gradin supérieur de la vallée, le Rheinwald, dont le fond plat a 22 km. de long, une pente moyenne de 23 ‰; ce gradin est resserré à deux places, d'abord en aval de Hinterrhein, puis entre Splügen et Sufers. Il se termine à l'origine de la Rofna à la fonderie de Sufers (1340 m.). Dans cette vallée longitudinale, la rivière se partage souvent en plusieurs bras au milieu de ses propres dépôts de sable et de graviers. Les cinq villages du Rheinwald s'élèvent tous sur les pentes douces de la rive gauche. Les affluents de cette région sont encore petits, mais le plus long d'entre eux, l'Areuebach, qui débouche près de Nufenen, se trouve déjà sur la rive droite. La section supérieure de la vallée est creusée dans les gneiss de l'Adula; celle de Hinterrhein à Sufers, dans les schistes grisons. Vient ensuite la gorge de la Rofna creusée dans le porphyre gneisseux; la rivière change ici de direction et coule vers le N. Le porphyre gneisseux de la gorge continue plus au N. dans la cuvette du Schams jusqu'à Andeer, où recommencent les schistes grisons, qui persistent jusqu'à l'extrémité de la vallée du Rhin postérieur. On ne peut donc trouver ici aucune relation entre la nature des roches et la forme de la vallée (gorge et élargissement). La zone du porphyre gneisseux comprend la gorge de la Rofna et une partie de la cuvette du Schams, celle des schistes grisons, la gorge de la Viamala ainsi que le Domleschg et la plus grande partie du Schams. Par contre, les deux gorges séparent, par des rapides, trois gradins nettement distincts, comme on peut le voir par les chiffres suivants : le Rheinwald a une pente de 17 ‰ sur une longueur de 23 km., du Kaminboden (1714 m.) au vieux pont, à l'entrée de la Rofna (1318 m.); le Schams a une pente de 17 à 18 ‰ sur une longueur de 7,25 km., de la Bärenburg (995 m.) au premier pont de la Viamala (868 m.); le Domleschg a une pente de 6 ‰ sur une longueur de 16,6 km., du pont du Rhin, près de Thusis (685 m.), à l'embouchure, à Reichenau (587 m.). Par contre, la pente est de 68 à 69 ‰ dans la Rofna, sur 4,7 km. de longueur (1318-995 m.) et de 33 à 34 ‰ dans la Viamala, sur 5,5 km. de longueur (868 à 685 m.). En chiffres ronds, on peut évaluer l'altitude moyenne du Rheinwald à 1520 m., celle du Schams à 930 m. et celle du Domleschg à 640 m.; la rivière descend d'environ 300 m. dans la Rofna et de 200 m. dans la Viamala.

Ces deux gorges présentent tous les caractères des grandes gorges d'érosion étroites et profondes : parois rapides, verticales, parfois surplombantes, tantôt polies, tantôt cannelées et creusées de sillons latéraux, et avec marmites d'érosion, éperons et niches, stries glaciaires, roches polies, ce qui prouve que ces gorges existaient déjà à l'époque glaciaire. Ces traces de l'activité glaciaire et quelques restes de moraines de fond, par exemple près du pont supérieur de la Viamala, montrent qu'à l'époque glaciaire ces gorges descendaient déjà jusqu'au niveau de la route actuelle et même plus bas. En ce dernier endroit le Rhin n'a même pas encore atteint son lit primitif interglaciaire ou préglaciaire, puisqu'il n'a pas encore réussi à couper complètement la moraine de fond. Cependant le lit du fleuve est assez bas pour que ni ce cours d'eau ni ses affluents du Schams n'augmentent l'épaisseur de leurs anciens dépôts (graviers du Rhin et cônes latéraux de déjection). Tout au contraire, ils les ont coupés par de profonds ravins, de sorte que le Schams est devenu ainsi une région de terrasses. Les circonstances sont bien différentes dans le Domleschg. C'est la région d'inondation du Rhin postérieur. Nous trouvons, ici aussi, des terrasses splendides et des coteaux au pied de la chaîne du Stätzerhorn et du Heinzenberg, mais entre eux s'étend la plaine alluviale du Rhin, effroyablement dévastée. Autrefois la rivière, chargée de ses matériaux et de ceux de ses affluents, en particulier de l'impétueuse Nolla, coulait paresseusement divisée en plusieurs bras, se déplaçait sans cesse au milieu de ses alluvions, s'exhaussant



Le Rhin et le Binnenkanal de Werdenberg près de Büchel.

constamment. Quoique la vallée se rétrécisse à son extrémité, elle ne se termine pas par une gorge, et la rivière arrive jusqu'à son embouchure sans que sa pente aug-

mente; elle ne pouvait donc pas approfondir son lit et augmenter sa force d'érosion et de transport. Il fallut lui



Le Rhin à Montlingen.

tracer un chemin direct entre d'énormes digues et faire d'autres travaux de protection, en particulier pour son affluent la Nolla, qui défia longtemps la persévérance et les efforts des hommes. On cherche, avec succès, à rendre à la culture la plaine qui s'étend de chaque côté de la rivière endiguée en faisant pénétrer une partie des eaux sur les parcelles de la plaine séparées par des digues transversales, les eaux y déposent un limon fertile; les travaux de correction s'étendent de Thusis en aval de Rothenbrunnen.

Les affluents directs du Rhin postérieur ne sont pas nombreux, car les eaux de son vaste bassin s'unissent en quelques artères principales. Ce sont l'Averserrhein et l'Albula ; le premier se ramifie dans la partie supérieure de son cours, le second amène par l'Oberhalbsteinerrhein et le Landwasser de Davos, toutes les eaux du versant N.-O. de la chaîne de l'Albula, du Septimer à la Flüela. L'Averserrhein et l'Albula débouchent tous deux par des gorges grandioses, le premier par la gorge de Ferrera qui se réunit à la Rofna, la seconde par le Schyn que traversent la route et le chemin de fer de l'Albula. Parmi les affluents de gauche, outre la Nolla, citons encore la Rabiusa, qui débouche un peu en amont de Zillis, dans le Schams, et qui recueille presque toutes les eaux du versant gauche de la vallée, du Piz Beverin aux Splügner Kalkberge.

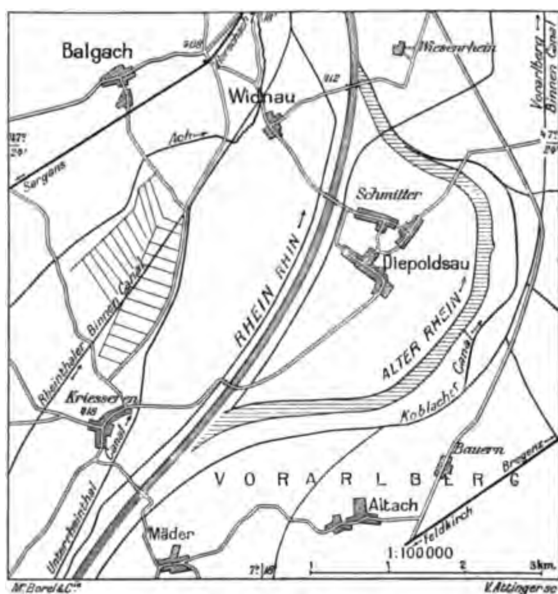
Citons encore quelques chiffres relatifs aux bassins des deux Rhin :

Les bassins se divisent comme suit:	Rhin antérieur.	Rhin postérieur.
Névés et glaciers	61 °°/₀₀	35 °°/₀₀
Roches et éboulis	224 °°/₀₀	275 °°/₀₀
Forêts	138 °°/₀₀	160 °°/₀₀
Lacs	1 °°/₀₀	1 °°/₀₀
Autres terrains	576 °°/₀₀	529 °°/₀₀

D'après le bureau hydrométrique fédéral de Berne, le bassin de réception du Rhin antérieur est de 1513,7 km², celui du Rhin postérieur de 1692,7 km². Le débit minimum du premier est à Reichenau de 10,980 m³, le 27 janvier 1898, et le débit maximum environ 1150 m³; pour le second, le débit minimum a été, à Rothenbrunnen, en janvier, février et mars 1898, de 11,90 m³, et le débit maximum d'environ 1450 m³. Le Rhin antérieur fournit la force motrice au moulin de Farsch, près Reichenau. Sur le Rhin postérieur on a établi, en amont de Thusis, une prise d'eau qui donne la force électrique nécessaire à une fabrique de carbure; la quantité d'eau utilisable minimum est de 1,5 m³, le maximum 4,3 m³, la chute disponible 91,8 m. La force varie de 1350 à 3800 HP.

Le Rhin antérieur a 67,51 km. de long, une chute totale de 1064m6, soit une pente de 15,77 °°/₀₀; le Rhin postérieur a 57,15 km. de long, 1131,m4 de chute, ou 19,8 °°/₀₀ de pente. Toutes les rivières du bassin du Rhin antérieur ont ensemble une longueur de 255,340 km., 14963,m86 de chute ou 58,7°°/₀₀ de pente et toutes celles du Rhin postérieur ont 255,946 km. 12513,m08 de chute ou une pente de 48,8 °°/₀₀. En aval de Reichenau, les deux rivières réunies continuent à couler dans la vallée longitudinale du Rhin antérieur, mais aux environs de Coire le fleuve s'infléchit de plus en plus à gauche, de sorte que jusqu'à Sargans il a formé un grand arc de cercle ouvert à l'O. Jusqu'à Ragaz il suit le pied du Calanda, et de ses contreforts septentrionaux, puis, déjà passablement large, il traverse sa plaine alluviale pour longer le pied du Fläscherberg. Jusqu'à Landquart le Rheinthal forme la limite entre les roches jurassiques et crétaciques du Calanda et les schistes grisons de la chaîne du Hochwang (Flysch). A gauche, viennent ensuite jusqu'à Sargans les schistes nummulitiques glaronnais, tandis qu'à droite les schistes grisons continuent jusqu'au Glecktobel, près de Maienfeld. Le Fläscherberg est formé de jurassique et de crétacique, comme le Calanda et la chaîne Alvier-Gonzen dont, par sa structure géologique, il semble être le trait d'union, bien que des coupures orographiques le séparent de tous les deux. La brèche du Luziensteig le sépare aussi du Falknis et par suite du Rhätikon. De Reichenau à Sargans le fond de la vallée est recouvert de graviers du Rhin entre lesquels le fleuve erre capricieusement partout où des travaux de correction ne lui ont pas tracé un chenal bien délimité.

Sur ce parcours, le Rhin reçoit, à droite, la Plessur qui arrose le Schanfigg et la Landquart qui parcourt le Prätigau ; la plus grande partie des bassins de ces deux rivières appartient à la région N.-E. des schistes grisons. La ville de Coire est bâtie sur le cône de déjection de la Plessur. Le seul affluent de gauche digne d'être cité est la Tamina qui a creusé derrière Ragaz la célèbre gorge de Pfäfers. Trimmis, Zizers, Igis, Malans, Jenins et Maienfeld ont une position identique à celle de Coire, sur des



Le Rhin. Carte du canal de Diepoldsau.

coteaux à pentes douces, fertiles et bien cultivés. Cette belle région de coteaux qui s'étend de Reichenau à Maienfeld a été créée par les éboulis des parois rocheuses

qui la dominent et les alluvions des cours d'eau descendant de nombreuses gorges. Il n'y a pas de localités au bord même du Rhin; sur la rive gauche, moins large, les villes et villages sont peu nombreux et volontiers situés dans les angles rentrants du pied de la montagne, comme Untervaz et Ragaz. Dans la plaine du Rhin, en amont de Coire, se dressent beaucoup de collines, petites et grandes, nommées *Tombas* à Ems, et *ils Aults* à Reichenau. Composées d'éboulis venus du Calanda et de la grande niche au-dessous du Kunkelpass, elles sont recouvertes de galets et de moraines de fond (sur les « Aults » se trouvent même des blocs erratiques); elles existaient donc déjà à l'époque glaciaire et les glaciers n'ont pu les faire disparaître.



Le Rhin et le Binnenkanal près d'Au.

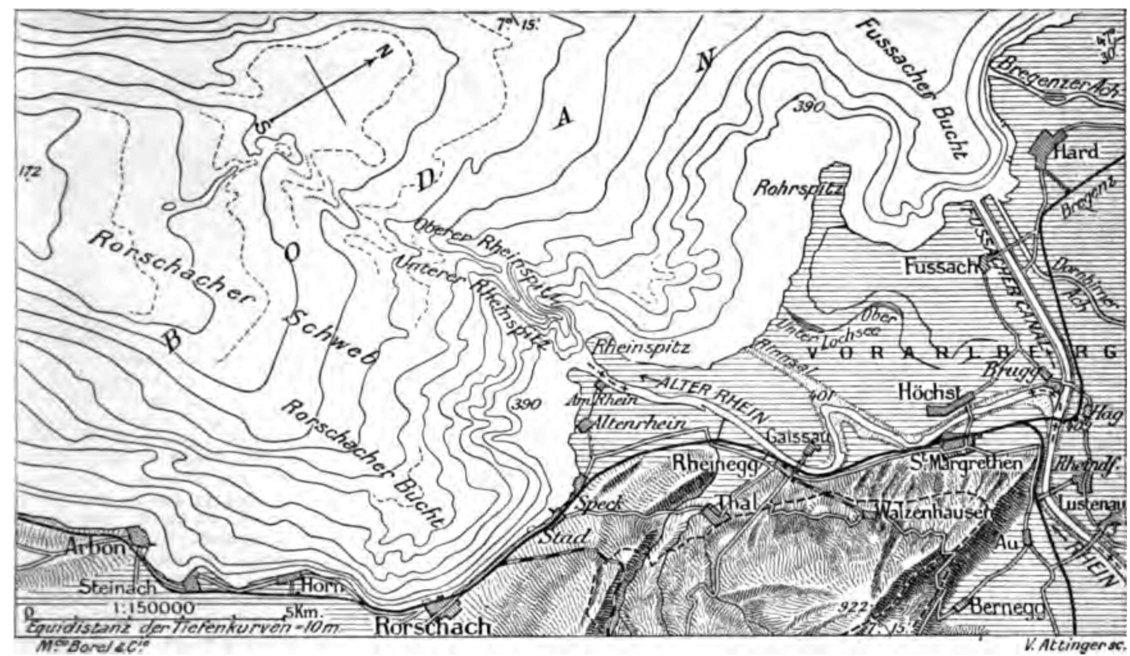
Mais l'endroit le plus remarquable du Rheinthal, c'est la fourche de Sargans. Ici aucune élévation ne sépare la vallée du Rhin de celle de la Seez, et il est certain qu'autrefois le Rhin ou du moins une partie de ses eaux ont dû suivre cette voie naturelle. Heim prétend qu'il y avait primitivement deux Rhin: le Rhin occidental venant d'Avers par le Schams, le Domleschg, le Kunkelpass et la vallée de la Tamina dans la vallée de la Seez et du lac de Walenstadt, et le Rhin oriental allant de l'Oberhalbstein au lac de Constance par Parpan-Coire-Luziensteig. Un affluent du Rhin occidental du type de la Nolla, c'est-à-dire à forte activité érosive, et où se trouve maintenant le Schyn, aurait peu à peu coupé la paroi de séparation et enfin entraîné le Rhin oriental dans son propre lit pour le conduire au Rhin occidental. De son côté, le Rhin oriental, aurait accaparé le Rhin occidental par un affluent creusant son lit dans la contrée entre Reichenau et Coire. Les tronçons Churwalden-Lenzerheide et Kunkelpass furent alors abandonnés et ne purent se creuser davantage; ils sont restés à l'état de tronçons de vallées formant ligne de partage des eaux. Le fait que le passage du Rheinthal à la vallée de la Seez est bien plus bas que celui du Luziensteig fait supposer que les Rhin réunis passèrent plutôt par le lac de Walenstadt. Il n'est pas absolument certain d'ailleurs que le Rhin oriental ait jamais traversé le Luziensteig; on peut fort bien admettre qu'il s'unissait au Rhin occidental aux environs de Ragaz, et qu'il passait avec celui-ci par la vallée de Walenstadt. La brèche du Luziensteig peut s'être produite sans la coopération du Rhin. La vallée semi-circulaire Coire-Sargans-Lac de Walenstadt est marquée tectoniquement par la chaîne Churfirsten-Alvier-Fläscherberg-Calanda qui, cependant, est coupée à Trübbach et à Maienfeld. Le versant extérieur de cette chaîne arquée montre partout les surfaces doucement inclinées des couches jurassiques et crétaciques, tandis que le versant intérieur présente les escarpements des têtes de couches brisées. Cet arc borde l'extrémité orientale des Alpes glaronnaises, où, comme Heim l'a montré, les roches cristallines du massif de l'Aar se sont affaissées dans la profondeur, et ont été recouvertes d'une couche sédimentaire. L'arc Churfirsten-Fläscherberg-Calanda forme un pli concentrique de recouvrement sur le bord de ce champ d'affaissement. Th. Lorenz, qui a minutieusement étudié la région du Fläscherberg, nomme cet arc le Pli arqué glaronnais (Glarner Bogenfalte), expression par laquelle il remplace celle de double pli glaronnais de Heim. La force qui souleva le pli arqué semble avoir été plus faible aux environs de Maienfeld-Landquart, car le sommet de ce pli descend de l'Alvier toujours plus bas vers le S.-E. et du Calanda vers le N., de sorte qu'il était le plus bas dans la région de Maienfeld et facilita aux eaux des Grisons le passage vers le N.-O. La seconde coupure, près de Trübbach, est aussi tectonique par le fait que là, sous la vallée actuelle du Rhin, s'étend un synclinal qui va du Fläscherberg au Gonzen (Ellhorn-Schollberg). La masse de matériaux enlevés ici par l'érosion a donc dû être moindre que partout ailleurs entre le Gonzen et le Falknis. Cependant cette coupure n'existait pas primitivement et le Rhin se jetait dans le lac de Walenstadt. Les eaux qui descendaient du versant N. de la chaîne ininterrompue Alvier-Rhätikon se réunissaient en une artère principale à laquelle on doit la formation du Rheinthal saint-gallois et autrichien. Par érosion régressive, un torrent parvint à couper le rempart entre Gonzen et le Fläscherberg, qui probablement n'était pas très élevé. A cette époque, la vallée de la Seez et celle du Rhin devaient avoir atteint à peu près leur profondeur actuelle; sinon la ligne de partage des eaux près de Sargans serait plus élevée. On admet que la formation des vallées du plateau mollassique et des grands lacs de la lisière des Alpes doit remonter à la première période interglaciaire (en comptant trois époques glaciaires). Ces lacs doivent avoir été plus étendus et être remontés bien plus haut dans les vallées des Alpes qu'aujourd'hui: ainsi le Bodan devait atteindre Reichenau, le lac de Zurich, Walenstadt-Sargans où il touchait le Bodan. Ainsi en ce temps-là déjà les vallées de la Seez et du Rhin devaient avoir, à la bifurcation de Sargans, leur configuration actuelle. Aussi les glaciers du Rhin des deuxième et troisième époques purent-ils se diviser près de Gonzen et pousser leurs bras dans la vallée de la Seez-lac de Walenstadt et dans celle du Rhin jusqu'au delà du Bo-



Le Rhin à Rheineck et son embouchure dans le Bodan.

dan. Le comblement du lac du Rheinthal qui existait encore à la deuxième époque interglaciaire et à l'époque

réception jusqu'au lac de Constance est de 6622,1 km²; la longueur de son parcours de près de 94 km. Du côté

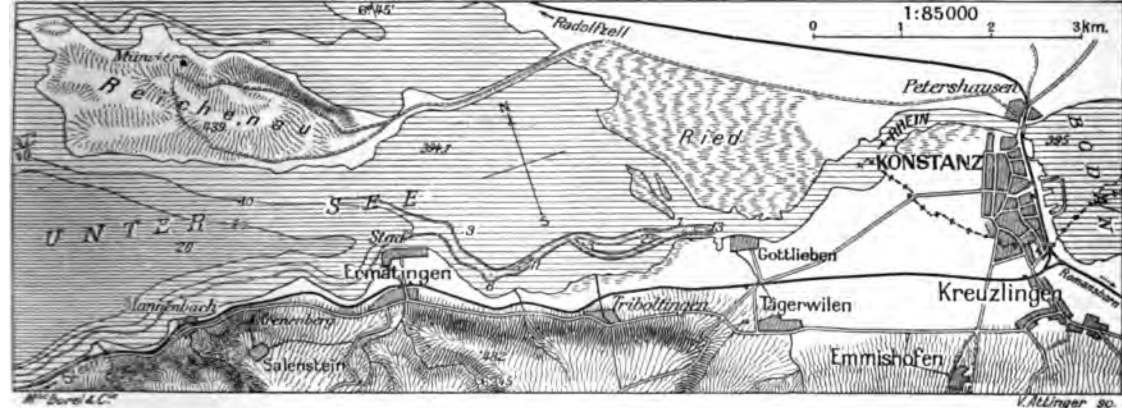


Le Rhin. Carte de l'embouchure et du ravin sous-lacustre du Rhin dans le Bodan.

postglaciaire, et par suite la réduction de l'ancien Bodan au lac actuel de Constance, est l'œuvre du Rhin et de ses affluents, en particulier de l'Ill, qui tous, lors de la fonte des grands glaciers, durent être plus volumineux et plus chargés de matériaux qu'ils ne le sont aujourd'hui.

Nous venons de faire plusieurs incursions dans la section austro-saint-galloise du Rheinthal; nous devons maintenant nous en occuper plus spécialement. Du pont de Tardis, près de Landquart, jusqu'à l'embouchure du Fläscher Mühlbach, au pied de l'Ellhorn, le Rhin forme, sur une longueur de 10 km., la limite entre les cantons de Saint-Gall et des Grisons, puis jusqu'aux environs de Büchel, près de Rüti, sur une longueur de 27 km., la frontière entre Saint-Gall et la principauté de Lichtenstein, enfin de là, jusqu'à son embouchure dans le Bodan, sur une longueur de 39 km., il sépare Saint-Gall du Vorarl-

suisse, le Rhin ne reçoit ici que de petits ruisseaux de forêts ou de marais, tels que l'Azmooser Mühlbach, le Sevelenbach, le Buchserbach, le Simmibach, le Dürrenbach et l'Ach du Bas-Rheinthal. Ces affluents ont ceci de particulier qu'ils décrivent tous une forte inflexion à gauche, en s'approchant du Rhin. Ils coulent d'abord perpendiculairement au fleuve, font ensuite un coude brusque, puis suivent le Rhin presque parallèlement sur un assez long parcours, et font au confluent un angle très aigu. Ceci provient de ce que, lors des fréquentes hautes eaux, le fleuve déborde et refoule ses affluents; il s'est ainsi formé au point de jonction un terrain alluvial qui s'est constamment allongé et a rejeté par conséquent l'embouchure plus en aval. Aujourd'hui, tous ces affluents ne tombent plus directement dans le Rhin; les cours d'eau du haut de la vallée se jettent dans le canal de Werden-



Le Rhin. Ravin sous-lacustre du Rhin dans le Lac Inférieur.

berg. Le Rhin forme donc la limite E. du canton de Saint-Gall, sur une longueur totale de 75 à 76 km., dont 64 environ du défilé de Trübbach au Bodan. Le bassin de

berg, ceux du bas dans celui du Bas-Rheinthal. On remarque le même phénomène, quoique à un moindre degré, chez les affluents de droite. L'Ill apporte au fleuve

les eaux du Montafon, c'est-à-dire de tout le versant N. du Rhätikon et d'une grande partie des groupes de la région de Trias, avec bordure de Flysch (Rhätikon; facies est-alpin), puis, jusqu'à Dornbirn, des terrains crétaciques



Carte du cours du Rhin de Stein à Bâle.

Silvretta et de l'Arlberg. A Feldkirch, il oblique aussi vers le N.; cependant, ce changement de direction ne provient pas uniquement des causes citées plus haut, mais aussi du fait que l'Eschenberg est placé en avant du débouché du Montafon. Citons encore le Frutzbach, qui descend du Laternserthal, puis la Dornbirner Ach et la Bregenzer Ach; ces dernières se jettent directement dans le Bodan. Cependant la Dornbirner Ach devait autrefois se jeter dans le Rhin, quand celui-ci coulait plus à droite. La Bregenzer Ach forme un delta pénétrant passablement en avant dans le lac.

Les deux versants du Rheinthal ont, dans le quart supérieur de la vallée, une constitution géologique différente, tandis qu'elle est concordante dans les trois autres quarts. De Sargans à Werdenberg on trouve, sur la rive gauche, des roches jurassiques et crétaciques avec quelques intercalations de Flysch à Sevelen; ces couches, peu inclinées, font partie du côté extérieur du pli arqué glaronnais cité plus haut (pied de la chaîne de l'Alvier); sur la rive droite les mêmes roches se continuent sur une petite section au Fläscherberg (facies helvétique); puis, de même, sur une petite section seulement, le long du Luziensteig, vient le facies vindelicien de la région du Falknis (voir art. Rhätikon et de la Plessur, Groupes du); enfin, sur le tronçon principal, de Balzers à Nendelen, on a le Trias du Rhätikon septentrional (chaîne des Dreischwestern), entouré de Flysch à la base; celui-ci s'infléchit à l'E., près de Nendelen, s'étend jusqu'à Nenzing et sépare la région triasique de la région crétacique du N. A gauche, domine la direction S.-E. du pli arqué glaronnais, à droite la direction N.-S. de la section N.-O. du Rhätikon. A gauche, de Werdenberg à Frümsen (près de Sax), s'étend une zone de Flysch qui s'amincit du côté de Wildhaus dans le Haut Toggenbourg, pour se rélargir ensuite vers Amden; à droite, se trouve le Flysch déjà mentionné de Nendelen-Nenzing. Puis vient, de chaque côté, le crétacique, à gauche de Frümsen à Oberried-Kobelwald, à droite en plus large extension, de Bendern jusque près de Dornbirn; celui de gauche appartient à la région du Säntis (Saxerfirst-Kreuzberge-Furgglenfirst-Stauberen-Hohenkasten-Kamor-Oberberg-Semelenberg); celui de droite se rattache à la région du Hohen Freschen, mais tous deux sont de même formation (facies helvétique) et ont la même direction vers le N.-E. Plus au N., mais sur de courtes sections seulement, on retrouve un peu de Flysch, à gauche jusqu'à Eichberg, à droite jusqu'à Dornbirn, puis des deux côtés, jusqu'au Rhin, la mollasse en larges zones à direction également N.-E. Pour résumer, nous avons à gauche du défilé de Trübbach, jusque près d'Altstätten, une région de Flysch et de crétacique, puis la mollasse jusqu'au Bodan; la première est partagée par le Flysch de Gams-Wildhaus en région des Churfirsten, chaîne de l'Alvier et région du Säntis; à droite, de Balzers à Nendelen, une (facies helvétique), enfin la mollasse jusqu'au lac. Le crétacique du Säntis et la mollasse de l'Appenzell se prolongent donc au delà du Rheinthal, en conservant leur formation et leur direction, tandis que la région jurasso-crétacique de la chaîne Churfirsten-Alvier et la région triasique du Rhätikon septentrional (chaîne des Dreischwestern) sont de compositions différentes l'une et l'autre; la première, faisant partie du pli arqué glaronnais, tourne au S.-E. et au S. par le Fläscherberg et le Calanda; la seconde n'a pas de prolongement, mais elle vient se heurter contre le pli arqué-rhétien. Les deux plis arqués sont tangents au Luziensteig par le Fläscherberg et le Falknis. Entre les deux versants escarpés, très escarpés même en certains endroits, s'étend la vaste plaine alluviale du Rheinthal. Le Rhin descend de 480 à 399 m. sur les 64 km. qu'il parcourt de Trübbach au lac; il a donc une pente de 1,4 ‰. Rien d'étonnant qu'entre ces rives basses, couvertes de broussailles et de buissons, le cours du fleuve ait été, avant sa correction, irrégulier et instable; il déposait partout des graviers et des sables, exhaussait ses rives et son lit d'une façon dangereuse et se créait ainsi un chenal qui se trouvait à plusieurs mètres au-dessus de la plaine.

Il arrivait naturellement pendant les hautes eaux qu'il sortait de son lit aux endroits les plus faibles et inondait la plaine des deux côtés, la couvrant de sable et de graviers. La plaine du Rheinthal est donc l'œuvre du Rhin et de ses affluents; c'est aussi à cause de ces cours d'eau qu'elle fut si longtemps dans un état déplorable. Cette plaine alluviale, qui a remplacé l'ancien lac du Rheinthal, avance


Le Rhin à Stein.

toujours davantage dans le Bodan, comme on peut le voir au Rheinspitz, l'embouchure actuelle, et au Rohrspitz, une ancienne embouchure. Le géographe Grube, qui vé-

cut longtemps à Haard, près de l'embouchure du Rhin, décrit en ces termes la contrée: « Cette rive sablonneuse



Le Rhin à Rheinklingen-Hemmishofen.

me rappelle toujours l'île Norderney et la mer du Nord, spécialement quand les montagnes des alentours sont voilées de brouillards et que les mouettes pêchent en criant sur le bord. Les gens du Haard sont d'habiles constructeurs de bateaux, et, entre les nombreux tas de bois de flottage, on voit de grands chantiers où sont construits les canots et les bateaux de transport et calfatées les embarcations endommagées. Les basses eaux, d'octobre à mai, font reculer le lac de 200 pas et fournissent, comme dans les bains de mer, la plage la plus favorable à la promenade. Il s'y trouve en quantité de petits et de grands coquillages. Les grandes étendues de marais et de prairies qui se trouvent du côté de Fussach et sur lesquelles paissent les bestiaux au printemps et en automne, présentent tout à fait l'aspect d'un paysage hollandais. »

Nous avons dit que par suite de la surélévation de son lit le Rhin est un danger permanent pour la plaine environnante. La moindre brèche dans les digues peut causer d'énormes dégâts. C'est ainsi, par exemple, que les ruptures de digues de 1868 et 1871 provoquèrent des dommages évalués à 4680000 francs. Déjà autrefois l'on avait commencé des travaux de protection. Les plus anciens dont on ait conservé le souvenir datent du commencement du XIe siècle. On se contenta d'abord de couvrir les rives d'éperons et de digues, puis, comme le lit du fleuve s'élevait constamment et que le Rhin débordait toujours fréquemment, on construisit des arrière-bords derrière les digues; mais comme ces travaux étaient exécutés par les communes ou les particuliers suivant les besoins du moment et sans plan d'ensemble, ils ne furent pas conduits avec l'unité de vues nécessaire et donnèrent au fleuve un lit tantôt trop large, tantôt trop étroit, de sorte que leur effet fut éphémère. En 1788, les trois communes du Vorarlberg, Brugg, Höchst et Gaissau se plaignirent qu'en trois ans et demi elles avaient employé en vain 1500 chars de bois et de pierres, que les prairies étaient de nouveau dévastées et les ressources pécuniaires épuisées, et que si on n'employait pas des moyens radicaux, elles seraient bientôt totalement ruinées. Elles demandaient au gouvernement autrichien de corriger le cours du Rhin et de le conduire directement au lac depuis Brugg. Du côté suisse aussi on reconnaissait la nécessité d'une correction complète et rationnelle du puissant cours d'eau faite avec la coopération de l'État (canton ou Confédération). Après de longues études techniques et juridiques, on commença enfin, après 1860, les grands travaux de la « correction du Rhin », s'étendant de la limite Saint-Gall-Grisons jusqu'au Monstein, près d'Au, sur une longueur d'environ 63 km. Pour différentes raisons, les travaux n'avancèrent que lentement. Leur achèvement complet dépendait de la correction de l'embouchure (Rheinregulierung), qui devait être faite avec le concours de l'Autriche. La première partie de la correction fut exécutée dans l'espace de 40 ans environ; il est vrai que les travaux furent souvent interrompus et passèrent par plusieurs phases. Lors des crues de 1868 et de 1871, qui inondèrent tout le Rheinthal du côté suisse et du côté du Lichtenstein, on reconnut, par exemple, que les cotes de volume et de hauteur des hautes eaux, qui avaient servi de base au projet de correction, étaient beaucoup trop faibles et que, par conséquent, les barrages et les digues devenaient insuffisants. Le niveau de l'eau s'éleva de 5 à 6 m. au-dessus de l'étiage, au lieu de 3,3 à 3,6 m. seulement; le débit monta à plus de 3000 m³ par seconde, au lieu de 1890 m³ qu'on avait admis comme volume des plus hautes eaux. On dut, en conséquence, entreprendre des travaux beaucoup plus considérables qu'on n'avait d'abord pensé. Les dépenses s'élevèrent à 15 millions de francs au lieu de 8 millions et demi. Mais cette correction du Rhin n'aurait pas complètement atteint son but si la correction de l'embouchure (Rheinregulierung) n'avait pas été entreprise. On coupa par un canal les deux coudes du fleuve à Brugg et en aval de l'Eselschwanz et on conduisit ainsi les eaux au lac par le chemin le plus court; car bien que le lit du fleuve ait été réduit par la correction en moyenne à la moitié de sa largeur primitive, ce qui augmentait notablement sa puissance de transport, il n'en continua pas moins à élever son lit, particulièrement dans les endroits dangereux (Werdenberg); à Buchs, par exemple, il s'est élevé de 2 m. de 1848 à 1888. Dans les périodes de décrue, le lit se nettoie et s'approfondit, mais les crues ramènent des quantités de graviers de sorte que, pendant la crue du 28 septembre 1885, le lit du Rhin s'éleva de 1 mètre et plus entre Sargans et Buchs, sur une longueur de 10 km. environ. Cette année-là le fleuve déposa 1 350 000 m³ de matériaux de la Tardisbrücke à l'embouchure de l'Ill, et 350 000 m³ de ce point au Bodan; dans les années 1879 à 1889, les apports du fleuve peuvent être



Le Rhin à Schaffhouse.

évalués à 2050000 m³ sur tout le parcours de la Tardisbrücke au lac. On ne pouvait remédier à cette élévation constante du lit du Rhin que par la correction termi-

nale ou régularisation (Rheinregulierung), destinée à amener un écoulement plus rapide des eaux et à aug-



Le Rhin à Kaiserstuhl.

menter leur force de transport. Cette régularisation a été à l'étude dès 1826. Bien des projets furent présentés ; ce ne fut qu'après de laborieuses négociations, en 1892, que fut signée entre l'Autriche et la Suisse une convention qui donna satisfaction à tous les intéressés et qui permit l'exécution rationnelle des travaux. La correction comprend deux grands canaux: 1° le canal de Fussach, de Brugg au Bodan, d'une longueur de 4925 m.; 2° le canal de Diepoldsau, long de 6146 m. et coupant le coude de Diepoldsau. Le premier fut achevé en 1900; il fonctionne très bien et raccourcit le cours du fleuve de 7,5 km.; le second le diminue de 2,5 km.; le raccourcissement total est donc de 10 km. Pour la section de 4732 m. comprise entre les deux canaux, le canal de Fussach produit un abaissement du lit de 2m50 environ ; le canal de Diepoldsau de 1 m. à 1m50; l'abaissement total est donc de 3m50 à 4 m. On ne peut dire avec certitude jusqu'où remontera le travail de creusement provoqué par la correction, car cela dépend de la quantité de matériaux amenés par le fleuve. On pense que cet abaissement du lit remontera plus haut que Sargans. La construction de ces deux canaux a comme conséquence celle des canaux latéraux (Binnenkanal) des deux rives. Du côté suisse, le canal latéral du Rheinthal s'étend de Sennwald à Brugg, où il aboutit au Vieux Rhin (26,5 km.). Il faut y ajouter un second canal latéral d'Oberried à Widnau (Zapfenbach-Krummenseekanal, 7,5 km.). Ces canaux recueillent les eaux de tous les affluents de la rive gauche en aval de Sennwald. Ils servent en outre au dessèchement des marais du Rheinthal. Du côté autrichien, la Dornbirner Aach et le canal de drainage de Lustenau ont été conduits parallèlement et directement au lac. Dans la Dornbirner Aach débouche le canal du Vorarlberg (Vorarlberger Binnenkanal), qui commence à Koblach. Dans les régions supérieures de la vallée on a aussi ouvert des canaux latéraux. Ainsi, dans le pays de Sargans, le Sarkanal, long de 6 km., puis le canal latéral de Werdenberg et le canal principal de Liechtenstein. Outre ces grands canaux, il se trouve encore de chaque côté du Rhin un réseau de petits canaux d'écoulement et de drainage qui viennent se déverser dans les canaux principaux. Tous ces travaux sont terminés ou près de l'être, excepté le canal de Diepoldsau, dont l'exécution a dû être suspendue par suite de difficultés imprévues ; on ne sait quand il sera achevé. La difficulté principale réside dans la nature du sol, qui se compose de tourbe et des terrains marécageux reposant sur une couche d'argile limoneuse. Si on entaille la couche de tourbe ou qu'on la charge de digues, on voit aussitôt apparaître le limon argileux ; elle s'échappe parfois par de véritables cratères; il se forme ainsi des cavités souterraines qui provoquent l'effondrement des digues, et le canal ressemble à un fleuve interrompu dans son cours par des perturbations physiques. Mais comme la constitution du sol était connue des techniciens avant le commencement des travaux et que des difficultés analogues ont été surmontées lors de la construction du canal latéral du Rheinthal, il est à prévoir qu'on réussira également dans le travail de creusage du canal de Diepoldsau mais en dépassant de beaucoup les devis primitifs. D'ailleurs les travaux exécutés jusqu'à présent (correction du Rhin, canal de Fussach, construction des canaux latéraux) ont produit de bons résultats. Le niveau de l'eau souterraine a baissé partout, de sorte que les nombreux puits du Rheinthal ont tous dû être approfondis. La plaine a été transformée si avantageusement que des gens absents pendant quelques années ont de la peine à reconnaître le pays. Mais il faut que ces travaux soient couronnés par l'achèvement du canal de Diepoldsau, parce que c'est par ce canal et par celui de Lustenau qu'on arrivera à produire une ablation assez forte pour abaisser le niveau du lit jusqu'à Sargans et même plus haut, et à donner à la correction du Rhin un caractère vraiment définitif. On s'est d'ailleurs aperçu depuis longtemps qu'il ne suffisait pas de provoquer une ablation plus rapide des matériaux, mais qu'il fallait, dans la mesure du possible, en diminuer l'apport. C'est pourquoi on a endigué et corrigé les nombreux torrents du cours supérieur du Rhin et celui de ses affluents, de façon à retenir les boues et les graviers. On a ainsi fait plus de 100 corrections de torrents (en particulier celle de la Nolla), et dépensé dans cette intention bien des millions ; on a reconstitué aussi beaucoup de forêts. En résumé, nous pouvons dire que la correction du Rhin comprend quatre parties principales :

I. La correction du Rhin proprement dite par des digues et arrière-bords de la Tardisbrücke à Monstein, sur une longueur de 63 km., devisée à 8 et demi millions, mais s'étant élevée, en réalité, à 15 millions de francs.

II. La régularisation du Rhin, c'est-à-dire le raccourcissement du cours du fleuve par la suppression des coudes terminaux. Le canal de Fussach a coûté 8925000 fr. (au lieu de 6438000) ; celui de Diepoldsau est devisé à 9169000 francs, mais s'il est mené à chef, il coûtera vraisemblablement quelques millions de plus. La régularisation de la section intermédiaire coûtera environ 93000 fr. au lieu de 593000 fr., et celle de la section supérieure jusqu'à l'embouchure de l'Ill, fr. 2000000 au lieu de fr. 360000.

III. La correction des cours d'eau latéraux pour la dérivation des affluents, l'évacuation des eaux stagnantes et le drainage du sol. A lui seul le canal latéral du Rheinthal a coûté fr. 6100000 (devis fr. 3600000). Le canal de



Pont sur le Rhin à Koblenz.

Werdenberg et le Sarkanal (pays de Sargans) ainsi que plusieurs canaux secondaires ont également coûté plusieurs millions. Sur la rive droite, les canaux du Vorarl-

berg et de Lichtenstein ont exigé aussi de grandes dépenses.

IV. La correction des torrents et le reboisement des



Le Rhin à Laufenbourg.

régions des sources en vue de diminuer l'apport des matériaux; les frais ascendent aussi à quelques millions.

La correction totale du Rhin reviendra donc à plus de 50 millions. Il est à espérer que ces entreprises seront couronnées de succès et que le Rhin ne sera plus, comme il l'a été jusqu'à présent, une cause de constantes inquiétudes pour ses riverains, mais qu'il deviendra une source de prospérité pour ceux auxquels il a causé tant de dommages et qui ont fait de si lourds sacrifices pour en améliorer le cours.

B. La seconde section du Rhin est celle de son cours dans le Plateau; elle comprend le Bodan avec le Lac Inférieur, et le parcours de Stein à Schaffhouse. Le Bodan ayant déjà été traité dans un article spécial, nous n'en dirons ici que quelques mots. Il fait partie des grands lacs subalpins. Comme le Léman, il est situé en avant des Alpes, sans pénétrer dans l'intérieur de celles-ci, ainsi que les autres lacs subalpins suisses. Sa situation est identique à celle des lacs subalpins allemands, mais il leur est de beaucoup supérieur en étendue. Il est presque aussi grand que le Léman et s'étend comme ce dernier sur toute la largeur du Plateau. Il se divise en lac supérieur (de Rorschach-Bregenz à Constance-Meersburg), lac d'Ueberlingen et Lac Inférieur. Il a une superficie totale de 540 km² (exactement 538,4820 km²), dont 63 km² pour le Lac Inférieur. Sa longueur, de Bregenz à Ludwigshafen, à l'extrémité du lac d'Ueberlingen, est de 64 km., et de 46 km. de Bregenz à Constance; sa largeur est de 20 km. de Rorschach à Bregenz, de 14 km. un peu à l'E. de la ligne Romanshorn-Friedrichshafen et de 3 à 5 km. dans le lac d'Ueberlingen. Le Lac Inférieur, à forme très irrégulière, mesure 20 km. de longueur de Gottlieben à Stein et 5 km. de largeur à l'O. de l'île de Reichenau. Le niveau des eaux est à 398 m. au-dessus de la mer avec une oscillation annuelle de 2 m. environ. Sa plus grande profondeur est de 252 m., sa profondeur moyenne de 91,70 m. (100 m. pour le Lac Supérieur et celui d'Ueberlingen, 28 m. pour le Lac Inférieur). Chacun des trois lacs renferme une petite île: le Lac Supérieur, Lindau, le lac d'Ueberlingen, Mainau, et le Lac Inférieur Reichenau, toutes trois reliées à la terre ferme par des ponts ou des jetées. Outre la Dornbirner Ach et la Bregenzer Ach le Bodan ne reçoit que quelques petits affluents, mentionnons la Goldach et la Steinach, sur la rive gauche, l'Argen et la Schussen sur la rive droite. L'Hegauer Ach, dont l'embouchure se trouve à l'extrémité du lac d'Ueberlingen, présente un intérêt spécial, parce qu'elle est alimentée principalement par le Danube. Ce dernier perd une partie considérable de ses eaux dans les crevasses des calcaires de Möhringen; elles reparaissent 14 km. plus au S., près de la petite ville d'Aach, dans le Hegau, et se jettent peu après dans le Bodan.

Les géologues ne sont pas d'accord pour expliquer la formation du Bodan et celle des autres lacs subalpins; les uns en expliquent l'origine par l'affaissement, les autres par l'érosion. D'après les premiers (Heim, Æppli), le massif alpin se serait légèrement affaissé à la fin de la première époque interglaciaire, tandis que l'altitude du Plateau ne se serait pas modifiée. Par suite, les vallées d'érosion de ce dernier se seraient trouvées partiellement en contrepente et les eaux, n'ayant plus d'issue, auraient formé les lacs. Ceux-ci étaient autrefois bien plus grands et remontaient dans les vallées alpines: le Bodan, par exemple, arrivait jusqu'à Coire. Ils furent peu à peu comblés à leur extrémité supérieure par la formation de deltas et réduits à leur superficie actuelle. D'après la théorie de l'érosion glaciaire (Penck, Brückner), les cuvettes lacustres auraient été creusées par les glaciers; ceux-ci auraient raboté le fond sur lequel ils reposaient, tandis qu'à leur extrémité ils élevaient leurs moraines. Les bassins ainsi formés se seraient remplis d'eau et auraient formé les lacs lors de la retraite des glaciers.

Le caractère distinctif du Bodan au point de vue de l'aspect extérieur, est sa grande étendue. Nul autre lac suisse ne rappelle autant la mer. De Bregenz, le soleil couchant semble plonger dans le lac. On y remarque très bien la rotondité de la terre, car de Bregenz à Constance la surface de l'eau décrit un arc dont la flèche est de 9,5 m., de sorte qu'il est impossible d'apercevoir d'une ville à l'autre les maisons les plus basses. Les rives forment en général des coteaux à pente douce couvertes de vergers, de vignobles, de villes et de villages; elles ne sont escarpées ou plates et marécageuses qu'en quelques endroits. Les marécages se trouvent principalement à l'extrémité supérieure du lac. La rive suisse est plus variée, plus pittoresque que l'autre, mais celle-ci possède les plus beaux points de vue. Des hauteurs qui dominent Friedrichshafen, Lindau ou Bregenz (Pfändler, Sankt-Gebhardsberg), on aperçoit la vaste étendue du lac, de riants coteaux et un superbe cadre d'Alpes, parmi lesquelles le Säntis semble se dresser directement au bord de la nappe d'eau. Le Bodan, avec ses environs, est souvent appelé le paradis de l'Allemagne, et l'île de Mainau, dans le lac d'Ueberlingen, peut être appelée l'Isola bella de l'Allemagne. Le lac et ses rives sont le théâtre d'une vie intense. La navigation d'aucun autre lac suisse ne peut être comparée à celle du Bodan. Les Romains avaient déjà une flottille sur ce



Le Rhin à Rheinfelden.

lac; au moyen âge, Constance et Lindau étaient de florissantes cités commerciales; elles traversèrent, comme Augsbourg et les différentes villes du Danube, une pé-

riode de déclin, mais les chemins de fer leur ont donné une nouvelle activité commerciale. Rorschach et Romanshorn sont d'importantes places d'importation et d'exportation. Outre de nombreuses embarcations à rames et à voiles, il y a sur le Bodan environ 40 bateaux à voiles pourvus de moteurs et servant au transport des marchandises (matériaux de construction, céréales, fruits, bestiaux), et autant de bateaux à vapeur (ainsi que plusieurs gabares pour le transport des wagons à marchandises). Ces bateaux transportent annuellement environ 1 300 000 personnes, 1 550 000 tonnes de marchandises et 15 à 20000 têtes de bétail. Outre les lignes de chemins de fer qui aboutissent à Rorschach, Romanshorn, Constance, Stein, Friedrischshafen, Lindau et Bregenz, il y a aussi une ligne de ceinture qui s'éloigne parfois de la rive; ainsi entre Rheineck et Bregenz, puis entre Friedrichshafen et Ueberlingen et sur le tronçon Ludwigshafen-Radolfszell-Stein. Placé entre cinq États riverains, le Bodan a une grande importance politique sur laquelle nous ne nous étendrons pas.



Le Rhin à Bâle.

A Constance, le Rhin clarifié quitte le Lac Supérieur, mais, après un parcours de 4 km. seulement, il se jette de nouveau dans le Lac Inférieur. Celui-ci se rétrécit du côté de Stein et se confond peu à peu avec le fleuve, qui continue son cours et roule lentement ses flots vert clair entre de riants paysages mollassiques. La section Stein-Schaffhouse est (avec la Broye et la Thielle, entre les lacs de Neuchâtel, de Morat et de Bienne) la seule voie fluviale de la Suisse accessible à la navigation; aussi est-elle sillonnée de bateaux à vapeur. En plusieurs endroits, notamment à Stein, Diessenhofen et Schaffhouse, la vallée du Rhin est barrée par des remparts morainiques provenant de la dernière époque glaciaire; ces moraines prouvent que le glacier du Rhin s'étendit jusqu'à Schaffhouse et se retira par étapes successives. On trouve encore de ces remparts morainiques au N.-O. des lacs de Zell et d'Ueberlingen, puis sur l'île de Reichenau, à Constance, et à Mainau en travers du lac d'Ueberlingen. Par contre, il manque ici les dépôts fluvio-glaciaires des hautes et des basses terrasses si caractéristiques pour la vallée du Rhin, de Schaffhouse à Bâle, et pour toutes les grandes vallées de la Suisse septentrionale. Mais les collines, par exemple Hohenklingen près de Stein, Stammheimerberg et Kohlfirst, portent des calottes de graviers quaternaires anciens et plus récents (Deckenschotter ou Nagelfluh foraminé), restes de la première et de la seconde époque glaciaire. La position de ces anciens graviers prouve qu'avant l'époque glaciaire une vaste plaine uniforme s'étendait sur la partie orientale du Plateau suisse jusqu'à Schaffhouse et par-dessus le Bodan actuel jusqu'à Ulm. Cette plaine fut recouverte par les glaciers de la première époque glaciaire, puis par les graviers quand les glaciers se retirèrent. Les vallées n'avaient alors ni leur profondeur ni leur distribution actuelles; les rivières coulaient à l'aventure, mais elles charriaient des matériaux abondants et faisaient beaucoup de dépôts. Le Rhin semble avoir d'abord coulé du côté du Danube et n'avoir trouvé que plus tard sa route du côté de Schaffhouse.

C. La troisième grande section du Rhin va de Schaffhouse à Bâle. Peu en aval de Schaffhouse, le Rhin change de nouveau de caractère. Il commence la traversée du Jura, et cela de la façon la plus grandiose par sa grande chute. Le premier indice qui indique une nouvelle région, c'est une barre calcaire, visible aux basses eaux, qui traverse le lit du fleuve à l'endroit où il tourne au S., peu en dessous de Schaffhouse. A partir de là, la pente augmente, le lit devient moins large, les récifs plus nombreux, de sorte que le fleuve précipite sa course en écumant et mugissant jusqu'à la chute prochaine. Un récif sur lequel s'élève le château de Laufen le repousse à droite.

De ce récif part, dans la direction de Neuhausen, à travers le lit du fleuve, un barrage de rochers qui provoque la chute, large de 160 m. et haute de 24 m. Au milieu de la chute se dresse un écueil déchiqueté qui la partage en deux sections; celle du N. est un peu plus large. Le débit peut descendre à 100 m³ à la seconde, et atteindre 1000 m³. Une petite partie des eaux du Rhin (20 m³ à la seconde) sont captées en amont de la chute pour actionner des établissements industriels. A partir de la chute, le Rhin oblique au S.-S.-O. jusqu'à l'embouchure de la Töss; à Rheinau, il décrit une double courbe dans une contrée de terrasses; là ses berges sont escarpées et boisées. Puis il contourne le Buchberg en faisant un coude à angle aigu et en passant par une cluse étroite bordée de hautes parois de grès mollassiques; vis-à-vis du Buchberg, sur la rive gauche, se trouvent l'Irchel et le Rheinsberg. Le Rhin reprend ainsi la direction O. qu'il conserve jusqu'à Bâle en s'infléchissant légèrement au N., à Waldshut et Schwörstadt. Sur ce parcours, il reçoit du Plateau suisse la Thur, la Töss et la Glatt, très rapprochées l'une de l'autre, puis l'Aar qui lui apporte la plus grande partie des eaux des Alpes suisses septentrionales, du Plateau et du Jura et qui double son volume. Plus loin encore quelques affluents du Jura : la Sisseln, venant du Jura argovien, l'Ergolz, du Jura bâlois; la Birse et le Birsig du Jura bernois. Parmi les affluents de la Forêt Noire, nous ne citerons que les plus grands : la Wutach et la Wiese, en aval de Bâle.

De Schaffhouse à Bâle le Rhin traverse encore deux régions différentes; aussi présente-t-il des caractères dissemblables. Après avoir franchi par la chute un banc de roches jurassiques, il pénètre de nouveau dans la mollasse et y reste jusqu'à Kaiserstuhl. Puis il coupe le plateau qui relie le Jura à la Forêt Noire (Rheintafel) où se rencontrent les roches de ces deux massifs mais où les couches sont cependant horizontales (Jura tabulaire) ou légèrement inclinées (depuis le massif de la Forêt Noire). Le soubassement est constitué par le gneiss de la Forêt Noire qui atteint la vallée du Rhin de Hauenstein à Säckingen et traverse le lit du fleuve sur un court trajet près de Laufenbourg. Sur ce gneiss reposent les couches triasiques et jurassiques (grès bigarré, Muschelkalk et Keuper, Lias, Dogger et Malm). Cependant le Jurassique ne touche réellement au Rhin qu'en très peu d'endroits. Entre Kaiserstuhl et Koblenz, le Rhin traverse la bande jurassique qui part de l'Argovie dans la direction du Klettgau et du Randen. De là jusqu'à Bâle les roches triasiques paraissent à droite et à gauche du fleuve en bandes plus ou moins larges. Dans la région mollassique, le lit du Rhin est plus large et la pente plus régulière que dans la région du Jura tabulaire. Dans la première région, les rétrécissements du lit sont exceptionnels, ainsi celui déjà indiqué près de l'embouchure de la Töss, où le fleuve précipite son cours en décrivant un coude superbe entre des montagnes mollassiques, mais sans former de rapides proprement dits. La section du Jura tabulaire est tout autre. Ici les rochers s'avancent vers le fleuve, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, et le traversent parfois. Le lit devient plus étroit et plus rapide ; des récifs surgissent et barrent la route aux flots. Ce sont les rapides appelés généralement « Laufen ». Il y a trois rapides principaux : le premier,

c'est le « Kleiner Laufen », un peu en aval de l'embouchure de l'Aar, où le Jura projette dans le lit du fleuve une digue de roches plates, visibles aux basses eaux et qu'on pourrait alors franchir. Une brèche de 6 m. environ, qui est creusée dans ce banc de rochers, permet aux petites embarcations, habilement conduites, de franchir les rapides, non sans danger cependant. Le plus beau rapide est le « Grosser Laufen », près de Laufenbourg, village auquel il donne son nom. A Waldshut déjà, le gneiss de la Forêt Noire arrive jusqu'au Rhin ; à Hauenstein il s'étend encore sur la rive gauche du fleuve. C'est à Laufenbourg que le lit du Rhin est le plus étroit et le plus rapide et que les récifs sont le plus nombreux ; le fleuve se précipite impétueusement dans un étroit chenal et bondit en mugissant par-dessus les récifs et les blocs de rochers. Ce passage franchi, il se calme pour quelque temps et décrit, en aval de Säckingen, le grand coude de Schwörstadt ; mais il n'a pas encore achevé sa courbe que déjà, près de Beuggen, son lit se resserre de nouveau, sa pente redevient plus rapide, les récifs réapparaissent et son cours est tourmenté jusqu'à Rheinfelden. Cette section a été appelée « Im Gewild » par les riverains, et un des principaux rapides porte le nom de « Höllenhacken ». Le « Stein bei Rheinfelden », célèbre château historique, s'élève sur un bloc de calcaire au milieu du fleuve. De là, jusqu'à Bâle, le fleuve a un cours très calme, puis il quitte la Suisse en faisant un coude vers le N. et pénètre dans un pays plat où les rivières ont un cours paisible.

Bien que le parcours de Schaffhouse à Bâle offre des différences de largeur, de pente et de terrains, il présente partout la même constitution du sol ; celui-ci est constitué partout par de puissantes masses de graviers, au travers desquelles le fleuve s'est creusé un profond sillon. Ce caractère est commun à toutes les grandes vallées et à beaucoup de petites vallées de la Suisse moyenne et septentrionale. Ces graviers forment une terrasse dont la surface plate s'élève de 30 à 35 m. au-dessus du niveau de l'eau, et qui pénètre dans tous les vallons latéraux. Autrefois, ces vallées étaient évidemment plus profondes qu'aujourd'hui ; elles ont été, à un moment donné, comblées uniformément. Les rivières ont ensuite creusé leur lit actuel dans ces dépôts formés par elles-mêmes. En certains endroits, les cours d'eau ont déjà mis à nu les soubassements rocheux des graviers, ainsi le Rhin à Rheinau, au coude entre l'Irchel et Eglisau, à Kaiserstuhl, Kadelburg, Laufenbourg et Rheinfelden. C'est là essentiellement que le fleuve fait des rapides. Ces rapides prouvent avant tout que le Rhin et ses affluents sont aujourd'hui dans une période d'érosion, de creusement, succédant à une longue période d'accumulation, de comblement. Un examen attentif a montré que ces terrasses de graviers viennent se relier, dans la partie supérieure des vallées, aux moraines de la dernière époque glaciaire, que là elles sont composées de maté-



Bac sur le Rhin près Klingnau.

riaux plus grossiers que dans le bas des vallées et que ces matériaux sont sensiblement les mêmes que ceux des moraines, mais que les graviers deviennent plus fins et plus arrondis en descendant la vallée et qu'ils sont distribués en couches régulières. Il en résulte que tous ces matériaux ont



Pêcherie de saumons dans le Rhin.

été transportés par les glaciers jusqu'aux moraines terminales, qu'ils ont été entassés là, puis transportés plus loin par les rivières qui les ont déposés au fur et à mesure que la rapidité du courant diminuait. Ce sont donc des terrains d'origine fluvio-glaciaire déposés pendant une époque glaciaire ; mais, à mesure que les glaciers se retiraient et que les rivières eurent moins de matériaux à transporter, elles virent s'accroître leur force d'érosion ; elles se creèrent un lit dans leurs propres alluvions. Penck, Brückner, Du Pasquier et d'autres savants ont démontré que cette succession d'activité alluviale et d'activité érosive s'est répétée plusieurs fois dans la vallée du Rhin et ailleurs encore. Car plus haut que les terrasses mentionnées tout à l'heure, se trouvent sur les pentes, à 100 m. environ au-dessus du fleuve, des restes d'une deuxième terrasse de graviers et de nouveau à une plus grande altitude sur les montagnes voisines ceux d'une troisième, par exemple, sur le Hohenklingen, près de Stein, le Stammheimerberg, le Kohlfirst, l'Irchel, le Rheinsberg, sur les hauteurs qui séparent la vallée du Rhin de la Wehnthal. Ces derniers dépôts, transformés en Nagelfluh foraminé, sont les « Deckenschotter » ou graviers quaternaires anciens ; les deux autres sont ceux des hautes et des basses terrasses (voir PLATEAU). Cependant les rivières n'ont pas toujours retrouvé leur ancien cours. Il y eut au contaire de nombreuses variations de leur lit. Nous avons déjà dit que le Rhin se dirigeait autrefois probablement sur Ulm. Ce devait être au temps de la première grande glaciation et de la première époque interglaciaire. Un second émissaire du glacier devait rouler par le Klettgau du côté de Waldshut, car dans le Klettgau aussi nous trouvons ces dépôts fluvio-glaciaires, ce qui donne à cette vallée le caractère d'une ancienne vallée du Rhin. Les glaciers de l'époque glaciaire devaient avoir plusieurs émissaires par suite de leur immense étendue et par le fait que les plus anciens d'entre eux, en particulier, n'étaient pas encore resserrés dans d'étroites vallées, mais s'étendaient sur des plateaux peu vallonnés. A un moment donné, le lit d'Ulm fut abandonné et les eaux du Rhin passèrent par le Klettgau (à la deuxième époque interglaciaire, pendant laquelle s'est formé le Deckenschotter). Plus tard le Rhin passa par le Rafzerfeld et enfin par le chenal actuel, entre l'Irchel et le Buchberg. Les récifs et les rapides du Rhin en aval de Waldshut prouvent que là non plus le Rhin n'a pas toujours retrouvé son ancien lit, mais qu'il a dévié tantôt à gauche, tantôt à droite. Là où il n'a pas encore complètement coupé les graviers des basses terrasses, ni entaillé les soubassements rocheux, il n'est pas encore descendu jusqu'au niveau de son lit primitif. L'histoire géologique du Rhin montre donc qu'en aval du Bodan ce fleuve a été contraint de changer plusieurs fois de cours, comme dans la section alpestre. Il n'y a pas de stabilité pour les rivières et leur coulière, ici aussi tout est vie, tout est mouvement.

Le bassin de réception du Rhin à Bâle est de 36424 km², et la longueur de son cours de 171 km. Le débit minimum est de 280 m³, le débit maximum d'environ 5355 m³. Sur le parcours de Schaffhouse à Bâle existent 4 projets grandioses d'utilisation des forces du Rhin. Ils ont été très soigneusement étudiés et leur réalisation n'est plus qu'une affaire de temps (Rheinau, Eglisau, Laufenbourg et Kaiseraugst).

Bibliographie. L. Rütimeyer, *Ueber Thal- u. Seebildung*, Bâle, 1869; A. Heim, *Geologie der Hochalpen zwischen Reuss u. Rhein* dans les *Beitr. zur geol. Karte der Schw.* (25e liv.), Berne, 1891; L. Du Pasquier, *Ueber die fluvioglazialen Ablagerungen der Nordschweiz* (dans les *Beitr. zur geol. Karte der Schw.*, Neue Folge, liv. 1), Berne, 1891; A. Penck et Ed. Brückner, *Die Alpen im Eiszeitalter*, Leipzig, 1901-1905; J. Wey, *Der Diepoldsauer Rheindurchstich u. die Aufregung im Vorarlberg*, Rorschach, 1901; Thuli et Bruggmann, *Zur Rheinkorrektion im Kt. St. Gallen*, St. Gallen, 1878; G.-H. Legler. *Bericht über die Abflussverhältnisse des Bodensees u. Rheins*, Glaris, 1891; *Botschaft, Beschlussesvorschlag*, etc. *des Regierungsrates des Kt. St. Gallen (betr. die Rheinkorr. u. den Rheinthaler Binnenkanal)* Saint-Gall, 1893; J. Wey, *die Rheinregulierung zwischen Œsterreich u. der Schweiz*, discours tenu le 18 décembre 1892 à Dornbirn, Buchs, 1893; *Bericht über die Versammlung des wissenschaftlichen Club von Vorarlberg in Bregenz*, le 26 mars 1893: *Die Rheinregulierung*, Bregenz, 1893; Arth. Oelwein, *Ueber die Ueberschwemmungen des Rheins in Vorarlberg und die Geschichte der Rheinregulierung*, dans la *Wochenschrift des Oesterreichischen Ingenieur- u. Architektenvereins*, 16e année, nos 16 et 36), Vienne, 1891; J. Wey, *Die St. Gallische Rheinkorrektion* (dans « *Die Eisenbahn* », 8e vol., no 22-23), Zurich, 1878; J. Wey, *Geschichtliche Darstellung der technischen Entwickelung der St. Gallischen Rheinkorrektion* (dans la *Schweizerische Bauzeitung*, 15e vol., nos 4-61). Zurich. 1890. *Wasserverhältnisse der Schweiz : Das Rheingebiet* par le Bureau hydrométrique. [Dr Ed. Imhof.]

RHINERTHÆLI (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2500-1800 m. Petite vallée latérale du Dischmathal, laquelle débouche dans celle de Davos, entre Davos Dorf et Davos Platz. Le Rhinerthäli s'ouvre près des chalets d'Am Rhin et monte en un arc vers le S.-O., puis vers le S. et le S.-E. jusque sur le flanc du Sattelhorn. Il possède de nombreux alpages. Deux sentiers conduisent dans cette vallée, l'un en zig zags part d'Am Rhin, l'autre en une large courbe quitte la Grossalp. Du Rhinerthäli, on peut atteindre Sertig Dörfli par la Sennetrizfurka (2629 m.) à l'O.

RHONA (C. Uri, Com. Gurtnellen). 1354 m. Alpage avec quelques chalets dans le Fellithal, sur la rive gauche du Fellibach, au pied E. du Fellihorn, à 4 km. S.-E. de Gurtnellen.

RHÔNE (GLACIER DU) (C. Valais, D. Conches). Ce glacier remplit un vallon latéral de la petite vallée incurvée qui, partant du Mutthorn, descend par le glacier de Gratschlucht et le Muttbach, se continue par le vallon de Gletsch et vient s'insérer à Oberwald sur la vallée de Conches, comme la lame d'une faucille sur son manche. Ce vallon de Muttbach-Gletsch-Oberwald est, au point de vue géologique, un affluent latéral de la grande vallée du Rhône, dont le synclinal élargi remonte le Valais jusqu'à Oberwald, se rétrécit dans le ravin du Längisbach et se continue par le col de la Furka dans la vallée d'Urseren, le col de l'Oberalp et la vallée du Rhin antérieur, dans les Grisons. Au point de vue hydrographique enfin, le vallon du glacier du Rhône est l'origine de la vallée du Rhône, son sommet terminal, l'Eggstock (3558 m.), étant le point le plus éloigné de l'embouchure du fleuve méditerranéen dans le golfe du Lion. Par le grand volume de ses eaux, le glacier du Rhône est la source du fleuve dont il a reçu le nom. Une différence si considérable dans la nature du vallon du glacier du Rhône suivant qu'on le considère aux points de vue géographique, géologique ou hydrographique, est intéressante et méritait d'être relevée.

Le vallon de Muttbach mesure 4,8 km. de long, le vallon du glacier du Rhône 10,3 km. ; le vallon de Gletsch, depuis la confluence des vallons supérieurs jusqu'à son entrée dans la vallée principale, à Oberwald, 5,2 km. Le vallon du glacier du Rhône est bordé par la chaîne de hautes sommités, dépassant toutes 3000 m., qui va du col de la Furka au Nägelisgrat : Furkahorn, Galengrat, Galenstock, Tiefenstock, Rhônestock, Dammastock, Schneestock, Eggstock, Weissnollen, Limmistock, Thierälplistock, Hintere Gelmerhörner, Gerstenhörner ; le plus élevé de ces sommets est le Dammastock, avec 3633 m. d'altitude. Le confluent avec le Muttbach, au pied de la paroi qui joint la Saaswand et la Furkawand, est à la cote de 1792 m. La différence d'altitude entre le haut du vallon à l'Eggstock (3558 m.) et ce



Carte du glacier du Rhône en 1904.

confluent est de 1766 m. ; la pente moyenne du lit du glacier est donc 17 %. Lorsque le glacier est en état de maximum, il dépasse de beaucoup ce confluent ; il peut alors mesurer jusqu'à 11,8 km. de longueur, et l'allongement s'étant fait sur un fond de vallée de très faible inclinaison (2 %), la valeur de la pente moyenne est sensiblement diminuée : elle n'est plus que 15 %.

Toutes les valeurs numériques de cet article ont été données ou vérifiées par l'ingénieur L. Held, actuellement directeur du service topographique fédéral.

La superficie du glacier du Rhône est 22 ± 1,2 km² ;

elle varie, suivant que le glacier est en état de maximum ou en état de minimum, entre les valeurs suivantes (en hectares) :

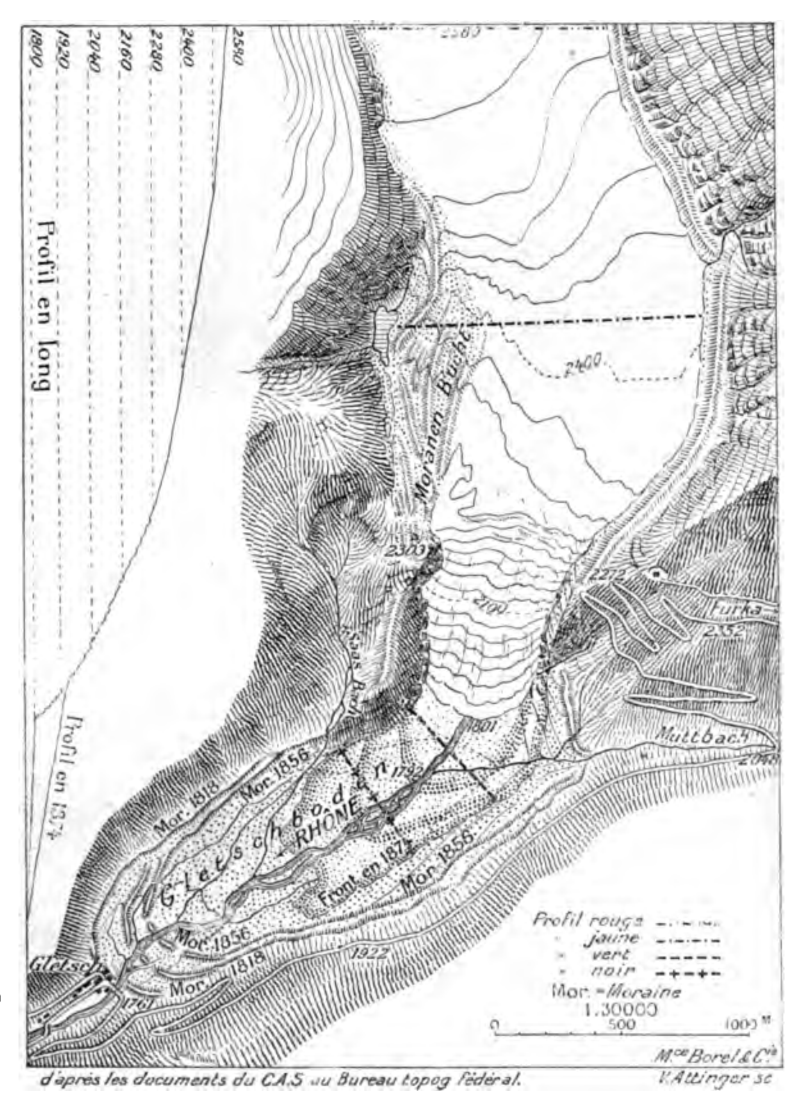
Époques.	Névés supérieurs jusqu'au profil rouge.	Du profil rouge au haut de la cataracte.	De la cataracte au point terminal.	Total.
1818 (maxim.)	1927	232	164	2323
1904 (minim.)	1860	196	32	2088
Différence	67 ha	36 ha	132 ha	235 ha

La largeur varie de 3,7 km. dans la partie la plus large du névé, à 0,5 km. dans la partie la plus étroite de la cataracte. La pente de surface du glacier est très forte à l'origine du névé, sur les flancs des hauts sommets où le talus de la neige est à la limite de la stabilité, jusqu'à 127 % sur les flancs du Galenstock; dans la partie moyenne du grand névé, elle descend à 7%; dans le glacier supérieur, en amont de la cataracte, elle est de 11 %; dans la cataracte du glacier, elle est en moyenne de 46 %. par places, elle dépasse cent pour cent et atteint même la verticale.

Le fait le plus apparent de la vie d'un glacier réside dans ses variations périodiques de grandeur; les crues et décrues, qui se succèdent à raison de deux ou trois par siècle, sont des phénomènes grandioses par l'importance des variations de volume et solennelles par la longue durée de la période. Pour le glacier du Rhône, nous n'avons d'observations directes ou indirectes que depuis la fin du XVIIIe siècle. Un dessin de Besson de 1777 nous le montre près du maximum; de même des dessins d'Albanis de Beaumont, 1787, et de Conrad Escher, 1794. En 1818, le maximum des temps modernes a été atteint et les moraines qui sont à 150 m. en amont du pont de Gletsch ont été déposées. De 1820 à 1850, variations peu importantes dans la longueur qui est restée toujours très grande. En 1855, second maximum du siècle, dépôt des moraines à 275 m. en amont du pont de Gletsch. De 1856 à 1904, le glacier, soumis à une observation suivie, a montré une décrue continue qui a ramené le front du glacier à 1520 m. en arrière du front de 1818. L'état de maximum du glacier est parfaitement dessiné sur le terrain et sur la carte par les moraines frontales et latérales; à 120 m. au devant de la moraine frontale de 1818, à 30 m. en amont du pont de Gletsch, il y a une ligne morainique de date inconnue.

Dans l'état de minimum actuel la surface du glacier est affaissée au-dessous des moraines latérales de 50 m. en amont du Belvédère, rive gauche, de 130 m. sur les flancs de la Furkawand, de 150 m. sur les bords de ce qui était autrefois la Coquille, en aval de la cataracte, sur les rives droite et gauche. D'après les évaluations de Gosset, de 1856 à 1880, la décrue en longueur a été de 850 m., en volume de 175 millions de mètres cubes, en surface de 1 000 000 m².

Le glacier du Rhône est un grand glacier de premier ordre (Thalgletscher); il est relativement simple, presque sans affluent, dans l'état de minimum. C'est à peine si le promontoire du Thälistock (mal orthographié par la carte Siegfried en Tellstock) sépare le Grand névé du petit névé du Thäli. La moraine médiane qui résulte du confluent de ces deux courants va se perdre dans le golfe des Moraines, au pied des Gerstenhörner, en amont de la Saas amoncellement chaotique de roches entassées dans le désordre le plus compliqué. Les petits glaciers suspendus sur les flancs des Gelmer- et Gerstenhörner sont, dans l'état de minimum, séparés du glacier principal; ils ne viennent donc pas nourrir cette bande étroite, qui prend son origine dans le névé de Thäli, et qui disparaît par ablation avant d'arriver au golfe des Moraines. Comment ces masses se comporteraient-elles en temps de crue ou en



Carte de la langue terminale du glacier du Rhône en 1904.

état de maximum des glaciers? nous ne le savons. Le Grand névé est à peine découpé par les contreforts du Galenstock; la moraine qui en résulte vient se déposer sur la rive gauche, au pied du Galengrat, en amont du Belvédère. Le petit glacier à l'O. du Furkahorn et du Galengrat vient-il en temps de maximum s'unir au glacier principal? On le dirait, d'après les dessins de Besson, 1777, et de Zeller, 1852, mais on en doute d'après le dessin de Conrad Escher, 1794. De ce rejet des moraines médianes sur les rives résulte la propreté relative du corps du glacier du Rhône. Au-dessous de la cataracte il n'y a plus de pierres (en temps de minimum du

moins) et la Coquille n'est salie que par les poussières éoliennes qui la brunissent de leurs bandes sombres



Le glacier du Rhône et la route de la Furka.

(Schmutzbänder). Il y a cependant au milieu de la Coquille, vers le tiers du côté droit, apparition de couches horizontales de sables et de graviers, dues sans doute à l'étalement, par chevauchement, des couches superposées, d'un fond de sac de quelque *moulin* du glacier supérieur. La glace de la partie terminale du glacier est remarquablement pure; il n'y a sur tout le bord du front de la Coquille pas trace de moraines inférieures (Untermoränen). Des grottes artificielles creusées dans la masse frontale à droite du torrent glaciaire vers 1880, à gauche de ce torrent dans les vingt dernières années, traversent la glace la plus propre, presque sans rencontrer un gravier. Je ne connais dans aucun autre glacier un bleu plus splendide, plus intense, plus pénétrant, que celui de la grotte d'azur du glacier du Rhône, ou des galeries sous-glaciaires dans lesquelles j'ai pu autrefois ramper sans trop de danger.

Le glacier du Rhône est célèbre par sa superbe Cataracte qui fait cascader le courant des glaces sur la paroi de rochers s'étendant de la Saas au Belvédère de la Furkawand. Cette cataracte mesure quelque 450 m. de hauteur, dix fois la hauteur du Niagara, 30 fois la hauteur de la chute du Rhin à Schaffhouse. Les glaces y sont découpées en escaliers qui s'éboulent les uns sur les autres et se déchirent successivement en lames, en aiguilles ou en pyramides de la plus élégante complexité. En phase de minimum du glacier, la plus haute paroi verticale des escaliers de la cataracte mesure 32 m. Peu de glaciers offrent une cataracte aussi belle; aucun n'en présente à l'admiration du public dans des conditions d'abord plus faciles; la grande route de la Furka s'élève pendant des kilomètres au devant et au pied de cette cataracte; dans la montée de la Furkawand elle s'en rapproche à chaque lacet, et au Belvédère même le spectacle est dans toute sa gloire. En comparant mes souvenirs déjà anciens de 35 ans et les dessins qui depuis 140 ans ont figuré le glacier du Rhône, je crois pouvoir dire que la cataracte est plus belle et mieux déchirée en état de minimum du glacier qu'en état de maximum, alors que la Coquille remontait jusqu'à la moitié environ de la cascade des glaces. Un éboulement survenu dans le quart de droite de la cataracte, aux deux tiers de la hauteur de la chute, le 21 juillet 1900, et qui a montré, comme par une fenêtre, le torrent glaciaire rebondissant sur les roches, a fait voir combien faible est l'épaisseur des glaces de la cataracte: 5 à 10 m. seulement, le glacier étant en phase de décrue. Au pied de la cataracte les glaces éboulées se ressoudent par regélation et reforment un glacier inférieur, masse énorme, bombée, convexe, à crevasses irradiées, que l'on appelle la Coquille, par analogie avec un Peigne de Saint-Jacques. Cette Coquille est trop courte et mal modelée lorsque le glacier est en état de minimum; on la compare alors avec plus de justesse à une patte de lion (Löwenpfote); elle est parfaite lorsque le glacier est en grandeur moyenne; quand le glacier est au maximum, elle est peut-être trop allongée pour sa largeur qui ne peut s'étaler en proportions convenables. Ce n'est qu'en état de minimum que le glacier du Rhône retire son front dans le vallon qui lui est propre; il était en août 1904 à 250 m. en amont du Muttbach. Sitôt qu'il s'allonge un peu, il franchit le torrent qui passe en galerie sous la Coquille, où il se joint au torrent glaciaire principal. On n'a pas le souvenir que cette galerie se soit obstruée et que le cours du Muttbach, arrêté par le glacier du Rhône, ait formé un lac temporaire en amont de la moraine latérale de gauche, comme cela arrive trop souvent dans des cas analogues chez d'autres glaciers. Pendant la dernière phase de décrue, de 1860 à 1890, nous avons vu la partie de la Coquille qui venait battre le pied du Längisgrat, protégée contre l'ablation par les débris des avalanches de l'hiver, former un glacier mort, très sale, qui ne se fondait que lentement, restant de beaucoup en arrière dans la retraite du front du glacier.

Le débit du torrent du glacier du Rhône a été mesuré par le Bureau hydrométrique fédéral. Au maximum d'août 1902, il était de 8,8 m^3/sec.; au minimum de février 1903, il était de 0,1 m^3/sec. Cela représente pour le débit maximal une quantité de 0,4 m^3/sec. par kilomètre carré du bassin d'alimentation du glacier, ce bassin étant de 22,8 km^2. La chute de neige sur le glacier supérieur a été mesurée à partir de l'année 1898; d'après ces premières mesures, elle peut être évaluée à 142 cm. d'eau, ce qui se traduirait par un débit moyen annuel de 0,04 m^3/sec. par



Le glacier du Rhône et le Belvédère.

km^2. Le débit maximal du Muttbach, en août 1902, n'était que de 0,8 m^3/sec., le dixième seulement de celui du Rhône. A Gletsch, le Rhône reçoit un affluent, célèbre dans

les chroniques sous le nom de la Source du Rhône (Rottanquelle). C'est une source thermale de 15 l/sec. de débit, qui sort de terre à quelque cent mètres au N. O. de l'hôtel de Gletsch. Sa température est invariable. H.-B. de Saussure, en 1783, avait trouvé 14,5° Réaumur, ce qui ferait 18,1° Centigrades; mais une correction proposée par Ch. Dufour, transforme ce chiffre en 17,9°, exactement la température que nous avons lue en 1870-1871. Cette source, qui reste chaude en hiver au milieu de la nature glacée de ses 1765 m. d'altitude, a vivement frappé l'imagination des montagnards et des voyageurs; tous en parlent avec étonnement et respect.

Par sa situation au bord d'une grande route postale et dans le voisinage d'hôtels et de refuges très confortables, le glacier du Rhône est un lieu d'élection pour les études du naturaliste, qui n'a pas à se mettre en peine du vivre et du couvert. C'est là qu'en 1871 et 1872 Ch. Dufour et F.-A. Forel ont fait leurs recherches sur la valeur de la condensation de la vapeur d'eau sur le glacier. Par des mesures directes ils ont prouvé que le dépôt de l'eau de condensation peut atteindre une épaisseur horaire de 0,1, 0,2 ou 0,3 mm., ce qui représente un débit de 100, 200 ou 300 m^3 par km^2/h. La condensation directe sur les glaces et neiges de la montagne est donc un facteur important de l'alimentation des fleuves alpins. (Voir *Bull. Soc. vaud. sc. nat.*, X, 621, Lausanne, 1870.)

C'est là qu'en 1874 la Commission suisse des glaciers a organisé la première étude systématique longuement poursuivie de l'écoulement d'un glacier. Cette Commission, créée en 1869 sur la proposition d'Eugène Rambert par le Club alpin suisse et par la Société helvétique des Sciences naturelles, s'est continuée en diverses formes jusqu'à nos jours, sous la présidence successive d'Édouard Desor, de Neuchâtel, de Louis Rütimeyer et d'Édouard Hagenbach-Bischoff, de Bâle. Elle a pris pour programme l'établissement d'une carte physique et topographique d'un glacier et l'étude des faits principaux de l'écoulement de ce même glacier; pour cela elle a choisi le glacier du Rhône. La Commission a obtenu le concours du Bureau topographique fédéral, dirigé successivement par H. Siegfried. J. Dumur, J.-J. Lochmann et L. Held et représenté sur le terrain par les ingénieurs Ph. Gosset, L. Held, H. Wild et leurs collaborateurs et aides (parmi ces derniers, nommons en particulier Félix Im Ahorn, d'Oberwald) qui ont exécuté tous les travaux sur le glacier. Citons entre autres le réseau trigonométrique spécial, le lever et le dessin d'une carte d'ensemble de 1 : 25000, une carte plan du glacier d'écoulement (Gletscherzunge) de 1 : 5000, des séries de mesures



Le glacier du Rhône, en 1898.

sur les faits principaux de la physique du glacier, l'écoulement du glacier, les variations d'épaisseur et de longueur, l'ablation, l'enneigement, etc. Le plus important de ces travaux a été l'établissement en travers du glacier de cinq profils tracés en ligne droite, suivant le pro-



Le glacier du Rhône. Minimum en 1903.

gramme du professeur A. Heim, de Zurich, par des pierres grosses comme le poing, placées bout à bout et peintes en couleur; de dix en dix mètres, une pierre grosse comme la tête, avec un numéro d'ordre insculpté sur une des faces, sert à faire les relevés les plus précis. Chaque année, à la fin d'août, la position de toutes les pierres numérotées est déterminée dans ses valeurs horizontales et verticales et reportée sur la carte et sur les dessins des profils. Le plan qui figure la situation de ces pierres dans les années successives représente à l'œil les lignes de l'écoulement superficiel du glacier. A partir de 1882 des profils analogues ont été dessinés sur le névé à l'aide de tétraèdres de lattes enfoncées dans la neige. Les profils ont été établis : deux dans le grand névé, deux dans le névé du Thäli, deux dans le glacier supérieur amont de la cataracte, trois dans la Coquille. En voici l'altitude et la distance jusqu'au pont du Rhône devant l'hôtel de Gletsch, avec les dates de leur établissement. Je joins à ces chiffres la position de quelques points intéressants.

	Dates.	Altitude.	Distance amont du pont de Gletsch.
Front du glacier	1818	1767 m.	150 m.
Front du glacier.	1874	1780	850
Front du glacier	1904	1801	1670
Profil noir. . .	1874—1882	1820	1250
Profil vert . .	1874—1900	1847	1600
Profil bleu . .	1895—1904	1920	1860
Profil jaune . .	1874—1904	2400	3350
Profil rouge . .	id.	2560	4550
Ligne du névé .	1904	2780	5850
Profil inférieur du névé du Thäli	1882—1904	2745	6985
Profil inférieur du grand névé.	id.	2820	6985
Profil supérieur du Thäli . .	id.	3030	8755
Profil supérieur du Grand névé	id.	2950	8755

L'écoulement du glacier a son maximum de vitesse sur l'axe du courant ou près de cet axe; cette vitesse varie peu d'une année à l'autre; ces variations sont fonction de l'épais-

seur du glacier, qui est différente en phase de crue ou en phase de décrue. La vitesse moyenne des chaînes de



Le glacier du Rhône. Photographie prise en 1849 par Dollfuss.

pierres des quatre profils principaux a été, de 1874 à 1881, le glacier étant en pleine phase de décrue :

	par an.	par jour.
Profil rouge, près de la ligne du névé .	101 m.	28 cm.
Profil jaune, 0,8 km. en amont de la cataracte.	110	30
Profil vert, au pied de la cataracte . . .	27	7
Profil noir, près du front du glacier . .	5	1

La vitesse, moyenne de 14 ans, de l'écoulement du névé dans la partie inférieure du grand névé, a été de 98 m. par an. La vitesse d'écoulement varie dans la longueur du glacier, suivant la pente de la surface, qui correspond à des différences dans la pente du plafond du ravin, suivant aussi la largeur du vallon. C'est ainsi que le glacier étant en décrue, de 1874 à 1904, tandis que dans le glacier supérieur la vitesse de l'axe du courant est de 100 à 125 m. par an, elle s'élève à 230 m. dans la descente de la cataracte. Cette traversée de la cataracte par les chaînes des pierres peintes a été l'une des observations les plus intéressantes. Au milieu de la confusion apparente de l'éboulement des pyramides de glace, il n'y a point d'entrecroisement des ondes d'écoulement; les pierres numérotées se sont retrouvées alignées au pied de la cataracte dans leur ordre d'inscription; aucune n'était sortie du rang dans les quatre ans qu'avait duré la descente de cette immense cascade d'eau gelée.

De 1874 à 1904, le glacier du Rhône a été constamment en décrue ; les tentatives de poussée en avant, en particulier celle de 1892, alors que bon nombre de glaciers des Alpes montraient la petite « crue de fin du XIX[e] siècle », ont **été insignifiantes. Le nivellement des profils en travers a fait voir très peu de différence d'épaisseur; il y a eu un affaissement total de quelques mètres seulement. C'est à peine si les variations de hauteur du fleuve glacé ont été suffisantes pour faire entrevoir la loi qui lie certainement la vitesse d'écoulement avec l'épaisseur du glacier : une légère variation d'épaisseur provoque une forte variation dans la vitesse d'écoulement. La valeur annuelle de l'ablation a été déterminée sur les profils principaux de la langue du glacier ; les moyennes annuelles sont:**



Le glacier du Rhône en 1794, d'après une aquarelle de Conrad Escher.

	Altitude.	Ablation annuelle.
Profil vert .	1840 m.	11,23 m.
» bleu .	1870	10,50
» jaune .	2410	4,36
» rouge .	2550	3,07

La ligne du névé, la ligne supérieure de la région dans laquelle, année moyenne, toute la neige tombée pendant l'hiver est fondue à la fin de l'été, peut être fixée au glacier du Rhône à l'altitude de 2780 m.

En 1898, des expériences avec de la fluorescéine versée dans des ruisseaux d'eau sur le glacier ont permis d'étudier la vitesse de circulation du torrent sous-glaciaire. Pour la traversée du glacier supérieur et de la cataracte, la vitesse moyenne a été de 13 m/min., vitesse analogue à celle de tout ruisseau dans les mêmes conditions de pente et de débit. Il n'y a donc pas, au glacier du Rhône, de lacs intra ou sous-glaciaires qui ralentissent la circulation de l'eau.

L'étude physique et cartographique du glacier du Rhône, dont le rapport technique est préparé par l'ingénieur L. Held, directeur du Bureau topographique fédéral, est la plus grande œuvre scientifique qui ait été entreprise et menée à bien sur un des glaciers des Alpes suisses. [F.-A. FOREL.]

RHONE (HOHE) (C. Schwyz et Zoug). Sommité. Voir RONE (HOHE).

RHÔNE (LE) (C. Valais, Vaud et Genève). Fleuve d'une longueur totale de 812 km.; son bassin mesure 9 780 000 ha. dont 717 000 en Suisse, où 103 727 sont représentés par les glaciers des Alpes bernoises et pennines. Au nombre des plus étendus figurent les glaciers du Rhône avec 33,30 km²; de Fiesch, 36,37; d'Aletsch, 103,78; de Zmutt, 23,70; du Gorner, 22,90; de Findelen, 20,10; du Wildstrubel, 22,60; de Tourtemagne, 21; d'Otemma, 24,70 et de Corbassière, 21,90. La surface glaciaire de son bassin au-dessus de Genève est le 12,98 % du bassin amont, c'est-à-dire que sur 7 km² il en offre un totalement recouvert de glaces et de neiges, alors que pour le Rhin, à Waldshut, la même proportion atteint au plus 1,67 %.

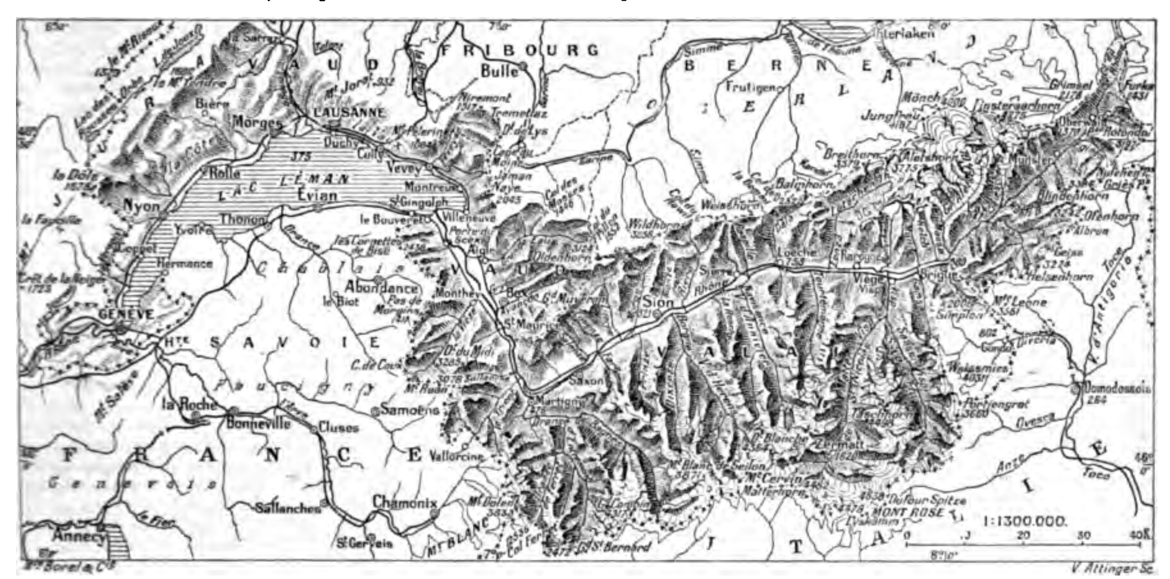
Bassin. Le bassin suisse comprend :

1° Tout le territoire du canton du Valais, à l'exception de quelques petits vals élevés; telle la partie S.-E. du district de Brigue (communes de Simplon et de Gondo) qui appartient au bassin du Pô ; l'extrémité supérieure de la vallée de la Kander (lac de Daube et versant N. de la Gemmi) et les vallons du Sanetsch et de Sanfleuron, qui se rattachent au Rhin par la Sarine et l'Aar. Par contre, le Trient lui livre les eaux françaises qu'il a recueillies du val de Vallorcine, au N. des cols des Montets et de Bérard.

2° Le versant S. des Alpes vaudoises, entre le Torrent Sec, au S.-O. de la Dent de Morcles, et le Mont d'Arvel; en outre, tout le bassin d'alimentation directe du Léman, de Roche à Coppet, représenté par les sous-bassins principaux de la Veveyse (qui y rattache ainsi une partie du district fribourgeois du même nom), de la Paudèze, du Flon, de la Chamberonne, de la Venoge, de l'Aubonne, de la Promenthouse et des Boirons.

3° Le canton de Genève tout entier, dont les affluents notables, la Versoix, l'Hermance, l'Aire, l'Eau Morte, la Laire, la London et surtout l'Arve, s'alimentent en partie hors du territoire suisse.

Parcours et affluents. Le Rhône prend naissance à



Carte du bassin du Rhône.

l'extrémité du glacier qui lui emprunte son nom (D. Conches, Com. Oberwald). La partie antérieure de cette sorte d'éboulement glaciaire qui hérisse ses séracs en aiguilles bleuâtres entre le Dammastock (3633 m.) et les Hintere Gelmerhörner (3395 m.), s'avance jusque dans l'étroit bas-fond de Gletsch, près du point de jonction de deux grandes voies alpestres; le fleuve se dégage de ce glacier inférieur par le flanc gauche, en franchissant une belle voûte bleue, au bas des grands lacets de la route de la Furka. Lorsque ce glacier emplissait toute la partie postérieure de ce vallon de Gletsch, qu'occupe le pâturage du même nom, les habitants de la contrée avaient pu tenir pour les vraies sources du Rhône trois fontaines chaudes qui se jettent dans son lit actuel, à peu de distance en amont du pont de Gletsch et de l'hôtel. Mais le recul des glaces, considérable durant ces cinquante dernières années, en découvrant cette section du val, a fait abandonner cette opinion. Au reste, si l'on voulait ne pas tenir compte de la longueur probable et de l'importance du torrent subglaciaire, il serait permis de rechercher la source initiale du Rhône dans le torrent du Muttbach qui, plus au S., se dégage d'un petit glacier adossé au chaînon des Muttenhörner et qui vient s'enfoncer sous celui du Rhône par la gauche, après un parcours à découvert de plusieurs kilomètres. Ainsi formé, le fleuve naissant décrit de courts méandres à travers le Gletschboden, étendue caillouteuse qui s'est découverte par degrés au fur et à mesure du recul des glaces; celle-ci constitue aujourd'hui le fond de ce vallon retiré dont, en 1855, le glacier recouvrait encore une bonne partie. A 1 km. du front du glacier actuel, le fleuve naissant abandonne un instant la direction S.-O. pour rouler dans les profondeurs d'une gorge étroite et rocheuse qu'il s'est ouverte au bas des escarpements supportant les hauts plateaux du Grimsel et du Längisgrat. A travers ce défilé de 2 km. de longueur, en partie boisé et orienté du N. au S., il opère, tout en bouillonnant parmi les roches, une rapide dénivellation de 260 m. environ. De là, s'orientant de nouveau vers le S.-O., il entre dans le bassin du Haut-Conches, à l'endroit où les grands lacets de la route gagnent le niveau de la vallée, près de la chapelle de Saint-Nicolas. Au milieu d'un nouveau champ de cailloux, il reçoit, à gauche, son premier affluent de quelque importance, l'Elme (Elmius) ou Gehrenbach, émissaire de quelques petits glaciers adossés à la chaîne frontière du val Bedretto. Après cette première rencontre, à la cote de 1330 m., le Rhône passe devant le village d'Oberwald, qu'il sépare de celui d'Unterwasser, et traverse ce gracieux bassin entièrement blanc l'hiver, tout verdoyant dans la bonne saison. Sur une longueur de 19 km., il voit s'égrener le long des pelouses de sa rive droite un vrai chapelet de villages, dont Obergestelen seul est construit en pierre; tous les autres sont en bois bruni par le temps: Ulrichen, Geschinen, Münster, Reckingen, Gluringen, Biel, Blitzingen et Niederwald, pour ne citer que les principaux. Devant Ulrichen, il recueille, par la gauche, l'Egine (Eginenbach), émissaire de l'important glacier du Gries, descendu du Blindenhorn (3384 m.). Il serait trop long d'énumérer tous les torrents qui entaillent les pentes herbues ou boisées de cette section écartée de son cours supérieur. Du Grimsel au val de Fiesch, on n'en compte pas moins d'une quinzaine qui tombent des Alpes bernoises, et pour le moins autant qui, par le S., se précipitent dans son lit du haut des nombreux petits glaciers bordant le bassin supérieur du fleuve. A Niederwald, le Rhône, étroitement resserré, se creuse un passage plus profond et, après avoir caressé de longues berges fleuries, il redevient quasi inabordable sur un long par-



Ponts sur le Rhône à Loèche-Ville.

cours. De ce point, les villages de quelque importance s'abritent sur la rive gauche. C'est Steinhaus, c'est Mühlibach, où fait irruption, par un val étranglé, le torrent du même nom, sorti du Rappenthal; c'est encore Ærnen, l'antique chef-lieu du dizain de Conches. Au-dessous de Fiesch, le fleuve reçoit à droite le tribut du glacier de ce nom, par l'Eau Blanche ou Fiescherbach; son onde reparaît un instant au fond d'un talus que recouvre un fouillis de grosse végétation, puis il passe sous la falaise de Lax. De là, il plonge dans les antres sombres du Deischberg, dont il se dégage au pied des grands lacets de la route, sous le pont de Kupferboden. La Binna le rejoint au fond de ces gorges, à la cote de 900 m., en lui livrant les eaux des glaciers de l'Albrun et du Helsenhorn. A partir du pont de Kupferboden (Grengiols), le Rhône est côtoyé par la route qui passe sous les villages de Betten, hardiment campé sur les rochers, à 450 m. au-dessus de l'eau; de Filet, disséminé sur un coteau, et de Mörel, blotti dans un repli de la montagne, où commencent à apparaître les noyers et les châtaigniers. Au-dessous de ce village, avant la chapelle pittoresque des Hautes Roches (Hochfluh), un grand canal en ciment armé dérive du fleuve, pour emporter dans la gorge inférieure de la Massa la force motrice qu'a nécessitée le percement du Simplon. Un peu plus bas, entre Mörel et Naters, le Rhône arrive au terme de son parcours torrentueux en se mariant à la Massa, à l'altitude de 695 m. Cette rivière, qui le rejoint à droite, au bas d'un gouffre énorme, double à peu près son volume en lui apportant le tribut de l'Aletsch, le plus puissant glacier des Alpes.



Le Rhône à Lavey.

Sur les 45 km. qu'il vient de parcourir, le fleuve s'est, pour ainsi dire, constitué. Cette partie de son cours a à peu près la longueur du cours total de la Dranse. Jusqu'ici, il conserve une allure comparable à celle de cette rivière. Mais, dès le contour de Massaeggen, vers le seuil N. du tunnel du Simplon, son flot ralenti pénètre enfin dans le champ d'alluvions dont il a comblé la vallée à travers les âges. Dès lors, sa pente est peu sensible. Elle est à peine modifiée çà et là par certains accidents que provoquent les déjections de quelques torrents latéraux. De Brigue à Loèche, son cours, dirigé de l'E. à l'O. sur une longueur de 29 km., ne subit plus qu'une dénivellation de 95 m., tout en s'enrichissant encore: à gauche, de la Saltine, qui s'y déverse à 500 m. à l'O. de la ville de Brigue; de la Gamsa, issue de la vallée de la Nanza, et dont les alluvions l'ont refoulé au pied des corniches rocheuses de Mund; de la Viège, l'abondant émissaire des glaciers du Mont-Rose et du Cervin, laquelle le rejoint à 1 km. au-dessous du bourg de Viège, et de la Tourtemagne, à 1 km. N.-E. du village du même nom. Sur la rive N., percée de vallées généralement moins profondes, l'unique affluent considérable sur ce parcours est la Lonza, qui fait irruption de la vallée de Lötschen, entre Steg et Gampel. En approchant de Loèche, le Rhône traverse la plaine marécageuse et légendaire des Soupirs et, chassé de nouveau vers la base des rochers du N. par le formidable amas d'alluvions de l'Illgraben, il s'écoule impétueux sous le pont de la Souste. En aval de ce village, les déjections accumulées par cet étrange affluent l'obligent à décrire de nombreux méandres. La continuité de la correction a dû être interrompue sur une longueur de plus de 8 km., afin de laisser un champ libre aux dépôts de ce torrent dangereux; elle reprend régulièrement sous la colline de Géronde. En face du bois de Finge, les eaux du Rhône s'accroissent de celles de la Dala, qui s'y précipite avec violence au pied des rochers de Loèche. Sur cette section si courte, mais caractérisée par un bouleversement général de la coulière, le fleuve a subi une dénivellation plus accentuée; du confluent de l'Illgraben à celui de la Navizance elle n'est pas moindre de 65 m. Cependant, à Sierre, capté de nouveau par le moyen d'une correction régulière, le Rhône reprend sa course normale entre des collines couvertes de vignobles ou parfois arides, pour la plupart couronnées de mazots, de chapelles et de ruines. De Géronde à Martigny, sur un parcours de 40 km., avec une différence de niveau de 535 m. à 460 m., il suit la direction du S.-O. sans accident notable, en déambulant sur le fond plat de la vallée, poussé de ci de là par quelques contreforts rocheux ou par les alluvions de ses affluents. Les principaux sont: 1° à droite, près de Saint-Léonard, la Liène, descendue du Rawyl; non loin de Sion, la Sionne, émissaire des glaciers du Wildhorn, la Morge de Conthey, collectrice des névés méridionaux du Sanetsch, la Lizerne, la Losenze et la Salenze, récepteurs des petits glaciers des Diablerets et des Muverans; 2° à gauche, en face de Sierre, la Navizance, sortie des antres sombres de la vallée d'Anniviers; la Borgne, venue des glaciers de Ferpècle, d'Arolla et de Seilon, la troisième rivière du Valais pour le volume de ses eaux, qui se déverse dans le fleuve à 2 km. N.-E. de la ville de Sion; puis, à 4 km. S.-E. de la même ville, la Printze et, sous le village de Riddes, la Fare, venues des profondeurs des vals de Nendaz et d'Isérables. A Martigny, le courant glaciaire du Rhône d'abord, le courant fluvial ensuite, ont dû se mesurer avec de redoutables adversaires qui furent les anciens glaciers réunis de Bagnes, d'Entremont et du Trient, et, plus tard, la Dranse. Encore de nos jours, cette rivière, en venant déboucher directement en face du Rhône, semble vouloir rappeler comment elle a contribué à contrarier sur ce point l'orientation du puissant cours d'eau en l'obligeant à s'ouvrir un passage dans la chaîne septentrionale et à briser son courant dans la direction du N.-E. Après avoir reçu la Dranse, le plus considérable de ses affluents dans la grande vallée, où elle n'a d'autre rivale que la Viège, le Rhône s'écoule entre les Follaterres et le Mont d'Ottan, par une vallée aux flancs incultes ou inaccessibles, où il recueille, toujours à gauche, le Trient, qui, issu du glacier du même nom, s'échappe du massif dans la vallée par des gorges profondes, et la Salanfe ou Pissevache, qui tombe d'une hauteur de 65 m. par-dessus une paroi dénudée, puis, à Monthey, la Vièze, émissaire des vals d'Illiez et de Morgins. La rive droite lui livre, sur territoire vaudois, l'Avançon de Bex, issu des petits glaciers des Martinets et de Paneyrossaz; la Gryonne puis la Grande-Eau, émissaire de la vallée des Ormonts, alimentées l'une et l'autre par les neiges des Diablerets. De Martigny au Léman, le fleuve se déploie d'abord entre une plaine marécageuse et les rochers du Rozel, puis, en amont d'Évionnaz, il roule, de nouveau indompté, sous les pentes d'Ès Lex et de La Crottaz, contre lesquelles il est refoulé par les alluvions du torrent de Saint-Barthélemy. En face des bains de Lavey, à 1 km. S. de Saint-Maurice, il alimente depuis quelques années (1902) une usine hydro-électrique créée pour le transport à Lausanne d'une force de 14 000 chevaux.

Le Rhône franchit enfin la passe du défilé de Saint-Maurice, toute couronnée d'anciens forts. Cette cluse est enjambée par l'arche unique du pont du même nom. Là, les hauts chaînons de la Dent du Midi et des Diablerets s'éloi-

gnent tout à coup vers Bex et Monthey, et le large espace ouvert à leur pied s'est comblé, puis nivelé, de façon à ne donner au courant qu'une pente insensible, qui va même s'atténuant de plus en plus en s'approchant du lac. Sur les vingt derniers kilomètres de son cours, section Pont de Collombey-Bataillère, la chute totale du Rhône n'est plus que de 18 m. Enfin, à ce dernier endroit, à 2 km. N. du village du Bouveret, le Rhône prolonge quelques instants ses rives entre les grèves et la baie du lac, puis il abandonne au Léman ses eaux grises ou jaunâtres. Celles-ci s'avancent même à une certaine distance sur la nappe bleue et tout d'un coup, disparaissent sous les eaux limpides du lac, creusant un ravin d'une certaine importance. Le fleuve a ainsi accompli son étape alpestre de 170 km.; d'une altitude de 1753 m. au-dessus de la mer, il est descendu à 375 m.

Outre les affluents superficiels au cours plus ou moins long, le Rhône reçoit, presque sur toute la longueur de son cours, surtout de Gampel en aval, jusqu'au Léman, où la vallée est bordée de montagnes calcaires, d'innombrables sources qui lui parviennent, soit visiblement soit invisiblement, par le courant des eaux de fond. Il est impossible de les énumérer ici. Un des plus importants est la Sarvaz qui jaillit à l'extrémité du Rocher de la Grande Garde, et qui inonde chaque année la plaine entre Saillon et Mazembroz. On projette d'en élever le niveau jusqu'au-dessus de celui des hautes eaux du Rhône et d'introduire l'eau de cette source directement dans le fleuve au moyen d'un canal surélevé. Les eaux de sources qui se collectent de part et d'autre dans les alluvions de la plaine du Rhône ont motivé le creusage de ces nombreux canaux de drainage parcourus par des eaux d'une limpidité admirable, contrastant en été avec les eaux troubles des torrents glaciaires; dans la région de Bex et d'Ollon, nombre de sources sont gypseuses; il en est de même près de Versvey.

Au sortir du Léman, le Rhône, à Genève, a un courant limpide. Le lac se rétrécit graduellement jusqu'au pont du Mont-Blanc, qui peut être tenu pour la ligne de séparation du lac et du fleuve proprement dit, car c'est là que le courant commence à se dessiner. Dans la traversée de la ville, deux îles partagent le fleuve : l'île Rousseau, anciennement l'île des Barques, décorée d'une statue de J.-J. Rousseau et convertie en promenade, et, un peu plus bas et plus grande, l'Ile, couverte de maisons et bordée de quais élargis en encorbellement. En amont de ces îles, sous la passerelle de la Machine, un rideau de vannes est établi pour régler le débit du bras droit, de manière à conserver au bras gauche le niveau nécessaire à la mise en activité des turbines de la Coulouvrenière, installées un peu plus bas, dans le lit du fleuve, entre les quartiers industriels de la Coulouvrenière et de Saint-Jean. A 2 km. en aval du pont du Mont Blanc, le flot bleu du Rhône, contenu à droite par les quartiers de Saint-Gervais et les hauteurs des Délices, à gauche par les alluvions basses apportées de la vallée du Mont-Blanc et sur lesquelles s'étalent les nouveaux quartiers de la Jonction, rencontre l'Arve qui, de l'extrémité d'une digue de séparation, lui livre ses eaux troubles. Les falaises des Délices et de la Bâtie se rapprochent alors comme pour forcer ces eaux si dissemblables à se mêler. L'apport des matériaux amenés par l'Arve tend, d'ailleurs, à atténuer la vitesse du Rhône dans sa traversée des quartiers inférieurs; on a même remarqué que lors de ses crues considérables les eaux troubles de la rivière sont capables de remonter le fleuve jusqu'au lac. Ce phénomène — de plus en plus rare de nos jours, en raison sans doute des travaux récents d'endiguement et de l'éloignement du confluent, — a été constaté plusieurs fois dans le courant des XVI[e], XVII[e] et XVIII[e] siècles. (Voir F.-A. Forel, *Le Léman*, tome I[er]). Du confluent de l'Arve à sa sortie du territoire suisse, le Rhône serpente dans un lit de mollasse bordé de hautes falaises creusées dans d'anciennes alluvions. Sur ce parcours sinueux, son onde reflète de hautes pentes tapissées de bois, de jardins et de vignobles, ainsi que des promontoires couronnés de petites bourgades ou de fermes isolées, Aïre, Vernier, Loëx, Peney, Aire-la-Ville, Russin,


Le Rhône à Saint-Maurice.

Cartigny. Çà et là, quelques îles se dégagent du sein de ses flots; une petite, en face des moraines de Carabot, une plus grande, l'Ile du Nord, devant Aire-la-Ville, puis tout un archipel échelonné sans ordre entre le Pont de Peney et le confluent de la London. Quelques berges ont aussi trouvé place le long de ses bords; par exemple celle du Canada, où s'est élevée l'Usine de Chèvres, avec un barrage qui enjambe le fleuve, et celle de la Plaine protégée par les déjections de la London, où prospèrent diverses industries. Sur son parcours en territoire genevois, 18 km. sur sa rive droite, 24 sur la rive gauche, le Rhône reçoit encore, par la droite, en face de Cartigny, la London et, à gauche, près du même village, l'Eau Morte; enfin, en aval de Chancy, la Laire, qui borde l'extrême frontière suisse. Après quoi, bravant les obstacles opposés à sa marche dans la traversée du Fort de l'Écluse, il court fertiliser la France du S.-E. jusqu'à la Méditerranée.

Hydrologie. Voici, d'après les données de l'inspecteur en chef des Travaux publics fédéraux et les observations faites ou recueillies par Forel, quelques estimations sur le débit du Rhône. Son bassin de réception est :

jusqu'à la Viège	(787.25 km²) de	992.7. km².
» la Dranse	(678.04 ») »	3,755.6. »
» au lac		5,220.1. »

Le débit minimum par seconde est:

à Brigue de	7.2 m³.
à Sion de	20.2 »
à la Porte du Scex de	26.0 »

Le débit maximum:

à Sion de	702. m³.
à Outre-Rhône	955 3 »
à Illarsaz	1074.0 »

Le débit annuel est, selon Forel, de :

Moyenne d'hiver	55 m³	à la seconde.
» d'été	740 »	»
Maximum en temps d'inondation	1700 »	»

A la sortie de Genève, le débit par seconde varie de 14.1 m³ à 656 m³, à la seconde selon Lauterburg (voir *Le Léman* par Forel, page 432), et selon Martel (*Grande Encyclopédie*), il est à l'entrée du fleuve, en France, de 50 m³ à l'étiage et de 575 m³ en crue. Le transport d'alluvions au lac est évalué à 198 kg. par seconde en moyenne. La longueur totale du fleuve en Valais est d'environ 170 km., soit:

Du glacier à la Saltine (Brigue).	50	km.
De Brigue à Loèche.	30	»
Pont de Loèche-Pont de Sierre	6,8	»
Pont de Sierre-Bois Noir.	54,8	»
Torrent de Saint-Barthélemy-Léman . . .	28	»
A reporter . .	169,6	km.

	Report . . .	169,6 km.
En ajoutant la section Genève-Chancy . .		24 »
on arrive donc au total de parcours fluvial en territoire suisse de		193.6 km.

Voici quelques observations de la température des eaux, relevées au Pont de Saint-Maurice sous la direction de Forel :

Hiver	2,0°
Printemps	8,3°
Été	10,0°
Automne	7,5°
Maximum observé	12,7°
Minimum (charriage) . .	0,0°

Le Rhône gèle rarement sur une surface considérable ; on se souviendra cependant qu'en 1891 il fut pris, du 9 janvier au 20 février, dans toute la section comprise entre le lac et le confluent de la Gryonne (22 km.).

La pente maximale Gletsch-Oberwald, 3,5 km., est de	109 ‰
La pente générale amont du lac de	9 ‰
» moyenne de Genève à la frontière de	1.5‰

Ponts. Au nombre des ponts qui franchissent le fleuve en territoire suisse, il faut citer :

1° En amont du lac: ceux de Gletsch, Kupferboden (Teisch), de Filet, de Naters-Brigue, de Finge (Sierre), de Riddes et de Saint-Maurice, lesquels desservent la route centrale de la longue vallée alpestre, puis ceux de Rottenbrücke, de Rarogne, de Gampel, de La Souste (Loèche), de Granges, de Sion-Bramois, de Branson, de Massongex, de Collombey, d'Illarsaz et de la Porte du Scex.

2° En aval du lac: les ponts du Mont-Blanc, des Bergues, de l'Ile, de la Coulouvrenière et de Saint-Jean, dans la ville de Genève, de Peney, de la Plaine et de Chancy entre cette ville et le territoire français.

Forces motrices et canalisations. Le Valais, qui n'a guère utilisé encore ses cours d'eau que pour la petite industrie, a pu se passer jusqu'ici, grâce à l'abondance de ses torrents secondaires, du concours du fleuve. Aussi, en dehors de la prise provisoirement établie entre Mörel et Brigue pour les travaux de percement du Simplon, on ne trouve le long de son cours que l'usine du Bois Noir, inaugurée en 1902, propriété de la ville de Lausanne, à laquelle elle envoie, à 56 km. de distance, une force de 5000 chevaux qui pourra être triplée quand le besoin s'en fera sentir. La ville de Genève qui, dès le commencement du XVIIIe siècle, si ce n'est même plus tôt, avait appris à tirer du fleuve l'eau nécessaire à son alimentation, n'a cessé de développer ses usines au fur et à mesure des progrès de la mécanique et des besoins nouveaux. Après des transformations successives de la Machine hydraulique établie à la tête de l'Ile, elle organisait, dès 1883, un service de force et de lumière par l'établissement de l'Usine de la Coulouvrenière, service qu'elle



Le Rhône à Massongex.

complétait dix années plus tard en construisant, sur l'initiative de l'ingénieur Th. Turrettini, une seconde usine à Chèvres, près de Vernier, à 6 km. en aval. (Voir GENÈVE.) Il a même été question, dans ces dernières années, d'établir une troisième usine pour le compte de la ville, entre Chèvres et la frontière française, mais des démêlés d'ordre politique sont venus suspendre l'étude de ce projet. D'autre part, la proposition a été faite récemment au Grand Conseil genevois de concéder à des particuliers une prise de force près de Chancy, mais les partisans de cette concurrence d'ordre privé se sont heurtés à la résistance des partisans de l'exploitation des forces naturelles par la ville ou l'État.

De même qu'il n'a presque rien demandé au Rhône comme canalisations industrielles, le Valaisan y a fort peu recouru pour l'irrigation des campagnes riveraines, sauf dans les quelques sections où le fleuve a conservé l'allure torrentielle, soit en amont de Brigue. Au surplus, la chose n'eût pas été aisée. Ce n'est que de nos jours qu'on s'est avisé d'établir un canal au levant de la ville de Sion jusqu'en face de Riddes, en vue de colmater les plaines marécageuses des Corbassières et des Praz-Pourris. Relevons le fait que le chanoine Bourban a découvert, il y a quelques années, les traces d'un canal de dérivation, creusé le long du Bois Noir vers la fin du XVIIIe siècle par des Genevois dans une intention commerciale et demeuré inachevé ou inutilisé. En revanche, de nombreux canaux de desséchement ou de colmatage ont été établis sur les deux rives du fleuve dans les régions de plaine. Les réseaux les plus importants se trouvent dans la section de Martigny-Fully-Riddes (Voir MARTIGNY. CANAUX DE); dans la plaine de Granges-Grône, puis dans la plaine de Monthey au lac, sans parler du Canal Stockalper ni du Grand Canal de Saint-Triphon à Villeneuve, qui ont leurs prises et leurs embouchures particulières.

Histoire, inondations, endiguement. La partie supérieure du bassin du Rhône, c'est-à-dire la seule qui doive nous occuper ici, n'a joué qu'un rôle historique insignifiant puisque ce fleuve n'est pas navigable dans notre pays. Dès lors, où chercher l'origine du nom qui lui a été attribué et qui est bien trop ancien pour avoir été donné par les habitants de ces hautes régions. Il paraît puéril de prétendre le rattacher à l'idiome germanique parlé par les riverains du Haut-Valais, lesquels d'ailleurs ne l'adoptèrent, cet idiome, qu'en des temps rapprochés de nous. Cette origine, M. Lenthéric l'explique après d'autres de la manière suivante : « On sait qu'il existait, il y a 2500 ans, entre Marseille et Barcelone, deux colonies grecques qui portaient les noms de *Rhoda* et *Rhodanusia*, fondées par les Rhodiens. Cette dernière était dans l'estuaire même du fleuve. »

Voilà l'explication toute trouvée, dirions-nous, si M. Lenthéric ne doutait lui-même de l'étymologie qu'il propose : « Il est cependant difficile, ajoute-t-il, de dire si c'est le fleuve qui a pris le nom de la colonie ou la colonie celui du fleuve... » et il conclut que ce nom de Rhône, comme celui de beaucoup de cours d'eau, est un nom générique formé dans le principe pour rappeler l'allure torrentielle des eaux: *rodere* (ronger), mais il est plus probable que le nom n'a rien à faire avec le latin, puisqu'il est antérieur à la conquête romaine, et qu'il faut en chercher la signification dans le celtique avec Zeuss, qui le rattache au cambrien *rhedu*, vieux celtique *rot* courir.

L'histoire du Rhône supérieur appartient tout entière à celle de Genève et surtout du Valais dont elle assombrit presque toutes les pages. En effet, les crues qui ont ravagé ce pays avant les derniers siècles ne se comptent pas : les chroniqueurs se bornent à signaler les dates de 1475, 1640, 1740 et 1778. D'ailleurs, au commencement du XIXe siècle, le Rhône était, dans les parties basses de la plaine, un fleuve sinueux, abandonné à ses caprices, et le long duquel les riverains recueillaient ce que la nature faisait pousser spontanément. Dans les parties en plaine, le fleuve a plusieurs fois changé de lit, surtout dans la contrée de Granges ; ce village, jusque et encore au XVIe siècle, d'après la chronique de Stumpf, était sur la rive droite du Rhône. Cependant, tout divisé que fût le flot, ainsi que le révèlent encore, par exemple, le Petit Rhône à Charrat, les bras de la Bennaz et de la Serpent, près d'Illarsaz et l'ancien bras au-dessous de Bex, il est certain que, de tout temps, les populations riveraines ont plus ou moins lutté pour le contenir. Un rapport de l'ingénieur Chantre sur une enquête faite dans le Haut-Valais après les inondations de 1860, nous révèle qu'à cette date encore, l'endiguement du fleuve était

presque tout entier à la charge des riverains qui tantôt y travaillaient isolément, tantôt s'organisaient dans cette intention par consortages. Le gouvernement cantonal n'y contribuait que par des subsides peu considérables et des directions. Celles-ci étaient fournies par une commission spéciale, la Commission rhodanique, qui existe encore et qui avait la charge de parcourir de temps en temps les rives, d'inspecter l'état des ouvrages établis, de prescrire aux communes, aux consortages et aux particuliers les nouveaux ouvrages dont elle reconnaissait la nécessité et d'en surveiller l'exécution. Des conflits fréquents durent s'élever entre les habitants des coteaux qui se désintéressaient de la chose et ceux de la plaine qui les appelaient à leur aide. C'est ainsi que la commune de Lens s'est attribué tout le coteau qui domine Granges en abandonnant à celle-ci une plaine qu'elle ne parvenait pas à défendre contre le Rhône et dont elle dut, vers 1850, abandonner une part à un ingénieur étranger à charge pour lui d'y élever des digues de protection. C'est ainsi également que l'État valaisan est devenu l'héritier, malgré lui, d'une partie des Praz-Pourris, attribuée aux villages supérieurs de Conthey.

Un conflit d'une autre nature s'était également élevé en 1612 entre le Valais et Berne au sujet de l'endiguement du fleuve entre les districts actuels d'Aigle et de Monthey. Les habitants de la rive valaisanne faisaient à leurs voisins et surtout à LL. Excellences de Berne, le reproche de travailler à rejeter le courant de leur côté pour augmenter d'autant le territoire du mandement d'Aigle. On devine ce que pouvaient être en ces temps-là les digues élevées par l'initiative privée : des entassements de fascines. La persévérance aidant, le fleuve a cependant été redressé, resserré, parfois un peu trop, puis approfondi par la concentration du courant. Mais il fallait des études plus savantes pour prévenir les crues d'un fleuve alimenté par des affluents si nombreux et si divers. Depuis 1850, les principaux méfaits du Rhône sont les suivants : en 1855, il inonde la plaine de Monthey ; en 1857, la plaine de Martigny ; en 1860 (1er septembre), il cause le débordement du Fiescherbach et d'autres affluents, submergeant la section Brigue-Rarogne-Loèche et causant d'autres ruptures à Riddes ; en 1868, il rompt différentes digues de mai à octobre ; en 1881, il inonde la plaine de Saint-Léonard, et, en 1897, il submerge celle de Fully. Chacun se rappelle encore la catastrophe de la nuit du 10 juillet 1902, qui affligea diverses régions du Valais et de la plaine vaudoise, et submergea surtout la rive gauche entre Collombey et Vouvry. La rupture soudaine de la barrière à un petit coude au-dessous du village d'Illarsaz, eut pour effet de créer pour plusieurs jours une sorte de prolongement du Léman, jusqu'à une quinzaine de km. en amont, recouvrant la voie ferrée du Bouveret à Collombey et abattant un pan du château de la Porte du Scex. On peut voir que les catastrophes s'espacent à mesure qu'on se rapproche de notre époque, et qu'elles n'ont plus d'effet aussi général depuis l'endiguement méthodique du fleuve. Voici maintenant un court historique des corrections entreprises sous la direction des deux cantons intéressés et de la Confédération.

Une convention intercantonale pour la correction du Rhône dans la plaine fut signée le 8 juin 1836 ; en six ans, du côté vaudois, 350000 fr. furent dépensés. En 1844, le Grand Conseil du canton de Vaud introduisit le principe de la subvention de l'État et vota un secours de 20000 fr. à répartir aux communes. En 1846, submersion de la plaine jusqu'à Villeneuve et nouveaux crédits, soit 500000 fr. pour travaux à exécuter. En 1862, les dépenses faites ainsi pour l'endiguement sur territoire vaudois atteignaient 1282000 fr. A la suite de l'inondation de 1860, le Valais ordonna des études générales d'endiguement. En 1863 il obtint de la Confédération un subside de 2640000 fr. A son tour, le canton de Vaud présenta un programme de travaux devisés d'abord à 2500000 fr. qu'il réduisit, après des années de discussion, à 750000 fr. avec une participation de la Confédération de 300000 fr. Après la crue de 1883, l'exhaussement des digues étant reconnu nécessaire, le Valais obtint à cet effet de la Confédération 446000 fr. ; Vaud fournit un devis de 870000 fr. pour exhaussement et création de digues et défenses générales En somme, la dépense totale faite sur territoire



Le Rhône en amont de la Jonction.

vaudois s'élevait, à la fin du XIXe siècle, à 3320000 fr.

C'est donc à partir de 1863 qu'un système général de correction fut appliqué au Rhône dans le Valais. De cette date à 1880, les travaux exécutés dans ce dernier canton ont absorbé 11 millions fournis par les communes riveraines, l'État et la Confédération. Le système de correction du Valais est celui d'arrière-bords insubmersibles avec des éperons perpendiculaires (épis) à 30 m. de distance les uns des autres. Par rapport à l'axe du fleuve, le système est symétrique, c'est-à-dire que les traverses (épis) sont situées vis-à-vis les unes des autres, laissant un espace variable pour le lit intérieur. Sur la rive vaudoise, le système de correction, généralement antérieur, est sensiblement différent, car l'application de chaque perfectionnement a dû se combiner avec les systèmes précédents. Le plan le plus général comprend deux digues parallèles, l'une submersible, chargée de contenir les basses eaux et le courant central, l'autre, insubmersible (arrière bord) dont la surface a 4 m. de largeur et dont la base se rattache, de distance en distance, à la crête de la digue submersible par un traversière ou digue de reliement.

Il faut encore empêcher le fleuve, ou plutôt ses affluents, de combler son lit. A la suite des inondations de 1897, le Valais avait décidé d'acheter une drague pour améliorer le profil du Rhône, en certains passages particulièrement surélevés (anciennes embouchures de la Borgne, Morge, Dranse, Lizerne, etc.). On l'a mise à l'œuvre dès le mois de mars 1898. Pendant l'hiver 1898-1899, le cube extrait représentait 4000 mètres. En 1899-1900, toujours sur la rive Vétroz-Nendaz, le rendement a été de 6947 m³. En 1900-1901, ce chiffre s'est élevé à 8912 m³. L'usure de la drague, au contact incessant des énormes galets du fleuve, est des plus rapides. Il y a des réparations constantes et cependant, pour obtenir un résultat palpable dans l'ensemble du régime du Rhône, il faudrait, échelonnées de Brigue à Saint-Maurice, des centaines de dragues, constamment en activité, pour enlever pendant l'hiver les matériaux que les torrents amènent chaque été. En complément de son arrêté du 14 décembre 1903, concernant l'exhaussement et le renforcement des digues du Rhône, dont l'insuffisance a notamment été démontrée à Illarsaz, le Conseil fédéral vient d'allouer au canton du Valais le 40% des frais que nécessitera l'exécution des travaux prévus pour 1905, et dont le total est de 100000 francs.

Faune, flore et pêche. Au point de vue de la faune et de la flore, le Rhône suisse est évidemment tributaire du Léman. Parfaitement isolé de tout autre bassin par de hautes montagnes, et fermé en aval du Fort de l'Écluse par la Perte du Rhône, il n'a pu se peupler que d'un nombre restreint d'espèces. En effet, le cañon de Bellegarde offre une barrière infranchissable aux espèces qui remontent de la Méditerranée. Toutefois, l'Anguille est parvenue à vaincre cet obstacle ces dernières années,

et ce fait est attribué aux nombreux travaux de régularisation du cours du Rhône, de correction ou d'exploitations



Le Rhône en aval de Genève.

industrielles. Ce n'est d'ailleurs là qu'une exception; ainsi le Barbeau, fréquent près de Lyon, continue d'être très rare à Genève, encore qu'on en trouve quelques individus et qu'on aille jusqu'à croire qu'il s'y reproduit quelquefois. Le Dr Hugues Oltramare, à qui ses persévérantes études en vue du repeuplement du Rhône genevois et ses observations assidues ont donné une grande autorité en cette matière, dit que le poisson a beaucoup diminué depuis un certain nombre d'années dans cette section du fleuve. Les premières causes de ce dépeuplement sont l'établissement des barrages des usines de la Coulouvrenière et de Chèvres, le développement considérable de la navigation à vapeur sur le lac, le déversement toujours plus abondant et plus chargé des égouts de l'agglomération genevoise et, aussi la transformation partielle du lit du fleuve en une sorte de canal qui en a fait exclure les herbes et les pierres. Le effets les plus immédiats de ces travaux ont été la diminution des Truites, qui, autrefois, opérant des migrations régulières, venaient en grand nombre frayer dans le Rhône, en aval du lac. En revanche, le vorace Brochet a trouvé le moyen de se multiplier depuis; il devient de plus en plus fréquent. La Tanche abonde dans les endroits tranquilles et vaseux; on rencontre aussi des Ombres à écailles (*Thymallus vulgaris*), poisson excellent qui se pêche couramment. Outre ces espèces, il se prend quelques Lottes et Anguilles, des Chevaines, des Gardons, etc. Dans le Rhône valaisan on trouve principalement la Truite, poisson fréquent qui hante tous les affluents alpestres du fleuve. Sa chair, nous assure un observateur, M. Nagy, y acquiert une saveur et une finesse supérieures à celles de sa sœur du Rhône genevois. A noter encore, dans le haut Rhône, l'Ombre à écailles, la Chevaine et quelques espèces sans importance, telles que le Vairon, utilisé par les pêcheurs, surtout par les indigènes, comme appât à la pêche des truites. L'Écrevisse, disparue du haut Rhône, du Léman et du bas Rhône lors des épidémies qui ont ravagé l'Europe entière, semble reparaître; elle devient de plus en plus fréquente dans certains ruisseaux, affluents ou canaux dérivés du Rhône supérieur. En présence de la diminution graduelle du poisson dans le fleuve et le lac, l'État de Genève a procédé, depuis une vingtaine d'années, à des tentatives de repeuplement qui ont porté, en particulier, sur des variétés de truites. Dans ce but, il avait fait construire un établissement de pisciculture pour l'incubation des œufs; mais, en présence des insuccès obtenus, il a renoncé à ce mode de faire pour procéder à des réempoissonnements au moyen de truitelles âgées d'au moins six mois et achetées à l'industrie privée. Les résultats atteints récemment par cette méthode semblent bons et une nouvelle espèce, d'origine américaine, la Truite arc-en-ciel, a été ainsi introduite dans le Rhône genevois. Elle y prospère si bien qu'elle est déjà en voie de se propager jusque dans le Valais. Ajoutons enfin qu'une autre espèce, le *Cat-fish* ou poisson-chat vient d'être introduite dans les eaux genevoises, mais cette expérience est trop récente pour qu'on puisse juger de ses résultats.

Dans le Valais, la pêche, qui n'était, naguère encore, que le passe-temps de quelques riverains ou la modeste ressource supplémentaire de rares indigents, tend aujourd'hui à se propager. Néanmoins, c'est le pêcheur amateur que les pouvoirs publics devraient s'appliquer de plus en plus à satisfaire à cette heure où les rives du Rhône supérieur se peuplent de touristes étrangers. Malheureusement, rien ou à peu près rien ne s'est fait jusqu'ici sans l'appel de l'initiative privée. La pêche est encore pratiquée trop souvent au filet, même en temps prohibé, ce qui entrave la propagation de la truite dans les régions supérieures. Une Société est en voie de formation; elle s'assurera le concours des pouvoirs publics, les éclairera et préparera une nouvelle ressource aux nombreux pensionnaires étrangers attirés sur les rives d'un fleuve des plus recherchés par les pêcheurs sportsmen. Ces derniers opèrent surtout au moyen de la ligne appâtée au vairon ou à la mouche artificielle. L'État du Valais loue encore sur divers points des « nançoirs », c'est-à-dire des emplacements favorables au dépôt de nasses, lesquels étaient autrefois réservés à certaines familles patriciennes ou aux couvents et qui sont passés au domaine de l'État. Dans le canton de Genève, la pêche de la truite et de l'ombre s'effectue généralement à la mouche ou à la cuiller; celle des autres poissons, à l'aide de grands filets appelés « tramails ». Tout ce qui concerne la pêche dans le Rhône est réglé soit par une loi fédérale, soit par des lois cantonales, soit encore par un règlement d'application de cette loi.

Le Rhône, en amont du Léman, nous dit Chodat, doyen de la Faculté des sciences de l'Université de Genève, qui nous a fourni nos renseignements sur la flore rhodonienne, est trop trouble pour permettre le développement de nombreux organismes végétaux. Néanmoins, un grand nombre de pierres tour à tour inondées et exondées présentent des algues filamenteuses, principalement des Cladophores, Vauchéries, Ulothrix; des diatomées. A partir du mois de juillet ses affluents glaciaires lui apportent l'*Hydrurus peniciallatus* que l'on rencontre également, en hiver, dans le Rhône inférieur, jusqu'à Lyon, mais qui y disparaît au commencement du printemps En aval du Léman, c'est-à-dire du Pont du Mont-Blanc, le plancton est, au début, identique à celui du lac. Les pierres du fond se montrent couvertes de diatomées, sorte d'enduit glaireux d'un jaune olivâtre, des Cyanophycées du genre Tolypothrix auxquelles sont mélangées des Charmaesiphon; quelques plantes phanérogames des *Potamogeton pectinatus*. Au-dessous des égouts urbains sur les Zanichelles et les Potamots des rives, on découvre toute une floraison de bactéries filamenteuses et autres. L'assainissement du fleuve s'opère à la fois par l'action de la végétation et par la sédimentation que facilitent les eaux troubles de l'Arve. A partir de la Jonction, on trouve, çà et là sur les pierres inondées, le rare *Bangia atropurpurea*. Près du pont de Peney, dans les creux des pierres où l'eau séjourne, aux basses eaux, le *Hematococcus lacustris*, qui colore ces cuvettes en rouge sang. Le même phénomène s'observe à la Perte du Rhône.

Bibliographie. Ch. Lenthéric, *Le Rhône*, histoire d'un fleuve (2 vol.). Paris 1892. Barron, *Le Rhône*. Paris, 1892. Sauvan, *Le Rhône*, description historique de son cours, paru vers 1830. G. Bourdon, *Le cañon du Rhône et le lac de Genève*. Paris, 1894. Daniel Chantre, *Rapport sur les Inondations de 1860 dans le Haut-Valais*. Genève, 1860. [L. COURTHION.]

RHÔNE (PLAINE DU) (C. Vaud). Nom local donné dans le canton de Vaud à la partie de la vallée du Rhône située entre Bex et Villeneuve, sur la rive droite de cette rivière; plaine richement cultivée dans sa plus grande étendue; elle conserve quelques marais dans le voisinage du Rhône entre Saint-Triphon et Noville. Voir RHÔNE (VALLÉE DU).

RHÔNE (OUTRE) (C. Valais, D. Saint-Maurice). Paroisse. Voir OUTRE-RHÔNE.

RHÔNE (VALLÉE DU) (C. Valais et Vaud). Profond sillon de 165 km. de longueur, allant du massif du Saint-



La vallée du Rhône à la Furka.

Gothard au Léman, creusé dans la direction générale N.-E.-S.-O. jusqu'à Martigny, et S.-E.-N.-O. de cette ville au lac. C'est la plus longue vallée de la Suisse, en même temps que la plus régulière et la mieux caractérisée des importantes dépressions orographiques des Grandes Alpes. On peut même dire qu'elle constitue, avec ses ramifications, tout le bassin d'alimentation du fleuve dans les Alpes suisses. Le point supérieur de la vallée du Rhône est la cime de l'Eggstock (3556 m.) qui, vers le N. du groupe du Damma, sépare les trois bassins de l'Aar, de la Reuss et du Rhône. Son point inférieur est la langue de terre de la Bataillère (374 m.) qui, formée des apports solides du fleuve à la berge supérieure du Léman, s'avance sur la nappe bleue de celui-ci jusqu'à 1 km. N. du village du Bouveret. Le profil en long de cette grande vallée n'est ainsi, dit Lenthéric, que le lit mis à nu de l'ancien glacier, et elle figure dans sa longueur une ligne parabolique à courbure très accusée sous le glacier actuel, puis de plus en plus adoucie à mesure qu'elle avance. Ainsi, dans sa section supérieure Eggstock-Massa, elle subit, sur environ 50 km. de longueur, une chute de 2758 m., tandis que sur une longueur égale, des marais des Praz-Pourris à son embouchure, la chute n'est plus que de 108 m. Ce profil longitudinal est d'ailleurs réparti en une succession de paliers plus ou moins longs et séparés par des sauts plus ou moins caractérisés. Le premier de ces sauts se place entre Fiesch, Ernen et Grengiols, retenant en arrière le bassin verdoyant de Conches; le second est au confluent de la Massa; le troisième à Sierre, a été plus tard compliqué par le seuil que forme l'alluvion de l'Illgraben, qui a retenu tout le palier central de Brigue à La Souste, de même que plus bas le torrent de Saint-Barthélemy. Le profil en largeur varie beaucoup, selon les terrains et aussi selon la nature des accidents qui sont venus au cours des siècles modifier le niveau quasi uniforme du lit glaciaire; cependant, il affecte généralement une forme concave assez régulière, dont le fleuve occuperait le point le plus bas. Toutefois, cette concavité est si peu accusée sur certains points, que la moindre hausse parvient souvent à en égaler le niveau moyen et, parfois, à le dominer puis à le submerger. D'ailleurs, les nombreux contreforts des montagnes, ou les déjections des torrents latéraux, modifient la situation et ce n'est guère que dans les parties planes, comme les sections de Brigue à La Souste, de Sierre à Sion, de Riddes à Martigny et de Saint-Maurice au lac, que le fleuve chemine à l'aise sans être projeté trop violemment d'une barrière à l'autre. Le savant géologue Studer a esquissé comme suit l'aspect sommaire de la vallée du Rhône et de ses tributaires : « En examinant attentivement les masses qui bornent notre horizon, on reconnaît qu'elles sont formées par un groupe de massifs distincts, disposés en quinconces et représentant des espèces de cônes gigantesques, déchirés en tous sens, dont la base en ovale allongé se cache sous les parois verticales des rochers qui l'entourent en courbe concentrique et dont le côté extérieur fuit en pente plus ou moins douce.» Ces massifs, échelonnés sur les deux flancs de la longue vallée, sont représentés par les sommités les plus célèbres de l'Europe, savoir :

1° Dans la chaîne des Alpes bernoises qui longe la vallée au N. par le Galenstock, par le Finsteraarhorn, la Jungfrau, le Balmhorn, le Wildstrübel (Gemmi), le Wildhorn (Sanetsch), les Diablerets, le Muveran et la Dent de Morcles, jusqu'aux Préalpes des Ormonts et de Villeneuve.

2° Dans la chaîne des Alpes du S. avec le Pizzo Rotondo, le Blindenhorn, l'Ofenhorn, le Monte Leone (Simplon), par les contreforts du Mont Rose, du Cervin, de la Dent Blanche, du Combin et par le groupe de la Dent du Midi jusqu'aux Préalpes du Chablais.

Suivant leur altitude, leur exposition et les sections de parcours du fleuve, les flancs de ces deux chaînes étagent de une à cinq zones, lesquelles peuvent être décrites à peu près comme suit :

1° La plaine proprement dite formée des dépôts de boue glaciaire, des alluvions du fleuve, et recouverte çà et là de déjections de torrents latéraux ou d'éboulis. Sur cette étendue répartie en landes, en bois, en marécages et rigoles, en jardins, champs et cultures maraîchères, peu de villages se sont aventurés, excepté, dans le centre du Valais, ceux de Granges et de Grône, abrités par des collines, et, dans la section inférieure, ceux de Collombey-le-Grand et d'Illarsaz sur la rive gauche; de Rennaz, Crébelley, Chessel et Noville sur la rive droite.

2° La zone des cultures. Entre la route ou le chemin longitudinal qui la sépare de la région précédente; là s'échelonnent les bourgades ou hameaux inférieurs, presque tous adossés à la base du mont, s'étalent, en pente plus ou moins douce, les vergers, les vignes, les



La vallée du Rhône à Oberwald.

prairies et les champs et, parmi tout cela, le fouillis plus ou moins serré des productions arborescentes. La limite de cette zone ne saurait être tracée avec précision, car elle varie beaucoup, surtout entre les pentes de droite, mieux exposées, plus rocheuses, mais beaucoup moins verdoyantes, et les pentes de gauche moins ensoleillées et moins riches, mais mieux boisées et plus riantes. Par exception, toutefois, la rive septentrionale, quoique coupée de ravins sauvages au lieu de vallées allongées, comme celles qui pénètrent dans la barrière du S., offre, surtout entre la Raspille et la Lizerne, des plateaux spacieux et vallonnés, sur lesquels prospèrent, à une altitude relativement élevée, les populeuses communes de Randogne, Lens, Ayent, Grimisuat, Savièse, Conthey, etc.

3° A cette région des cultures fait suite la zone forestière, sensiblement plus large sur la rive gauche où, plus fréquemment, elle s'abaisse jusqu'à la plaine, comme à Évionnaz, Martigny, Riddes, Loèche, etc. La plupart de ces forêts sont peuplées de conifères; dans les parties basses, on trouve le pin sylvestre (daille) et, plus haut, le sapin et le mélèze formant des forêts continues, entrecoupées çà et là d'essertées, dans lesquelles se blottissent quelques villages et hameaux, ou d'innombrables mayens disséminés. Le châtaignier et le hêtre forment quelques forêts dans les districts de Monthey, Aigle, Saint-Maurice et Martigny, sans parler de jolis bouquets de chênes aux environs d'Aigle. Dans la zone voisine des neiges, le pin cimbre ou arolle se rencontre fréquemment, mais il y vit ordinairement disséminé ou par petits groupes.

4° Au-dessus de cette zone forestière ou de séjour printanier, s'étendent les grands pâturages connus sous le nom de montagnes, alpes ou alpages, sur lesquels le bétail va pâturer durant le gros de l'été. Cette zone a pour limites moyennes les altitudes de 1800 et de 2600 m., quoique parfois elle descende à 1500 m. et se confonde avec les mayens, comme dans les districts de Monthey, d'Aigle et d'une partie de celui de Saint-Maurice. En revanche, elle peut s'élever jusqu'à 2600 m., par exemple à Fully (alpe de Sorniot).

5° Enfin, la zone extrême est celle des neiges persistantes, qui s'étend de 2700 m. aux dernières sommités des Alpes.

Ces brèves données permettent de constater que dans



La vallée du Rhône à Münster.

la vallée du Rhône sont venues se concentrer toutes les productions, toutes les merveilles, comme aussi toutes les horreurs du monde des Alpes, ce qui lui assure éminemment le rôle de vallée-type. En subdivisant sa longueur de 165 km., nous rencontrons une suite de tronçons qui



La vallée du Rhône à Loèche.

n'offrent pas moins de contrastes que de variétés d'aspect, de fertilité ou de productions. Ces variations résultent tantôt de l'exposition ou de l'orientation des coteaux, tantôt de leur structure et de leur pente. Le tableau qui suit et qui rapproche la longueur de chaque section caractérisée avec la dénivellation correspondante de la coulière, servira de point de départ à une description détaillée.

Sections.	Longueur. km.	Dénivellation. m.	Pente ‰
Eggstock-Gletschboden . .	12,0	1792	150,0
Gletschboden-Oberwald . .	2,5	288	115,0
Oberwald-Niederwald. . .	17,5	216	12,0
Niederwald-Kupferboden .	9,5	370	38,9
Kupferboden-Massa . . .	8,5	190	22,0
Massa-La Souste	32,0	72	2,2
La Souste-Sierre	8,0	85	10,6
Sierre-Martigny.	42,0	72	1,7
Martigny-Saint-Maurice . .	15,0	50	3,3
Pont de Saint-Maurice-Lac.	16,0	45	2,8
Total . .	163,0	318,0	19,5 moy.

Les descriptions déjà données et suffisantes du tronçon supérieur : glacier du Rhône, vallon de Gletsch et défilé du Längisgrat que le fleuve naissant occupe tout entier, pour ainsi dire, nous dispensent de reparler de cette région glacée. La vallée ne prend quelque ampleur qu'au-dessous des villages d'Oberwald et d'Unterwasser, c'est-à-dire à l'entrée de ce frais bassin du Haut-Conches. De ce point, les chaînons des Alpes bernoises et Lépontines, très rapprochés, apparaissent avec de multiples sommets tout scintillants de neige. Les pentes moyennes se tapissent de forêts de sapins au velours sombre déchiré de torrents qui projettent leur écume dans la vallée. Au bas de ces pentes, une vaste conque allongée abaisse vers le fleuve son tapis vert presque uni dont nul arbre fruitier ne rompt la douce monotonie, mais où de nombreux hameaux dégagent les hautes silhouettes de constructions en charpentes, noircies au soleil, égayées par de petites fenêtres fleuries et pressées autour d'un clocher dont la flèche traverse une boule d'argent. Quelques champs de seigle blottis dans les meilleurs endroits des pentes rompent seuls l'harmonie de ce paysage pastoral et forestier. Cependant, sous Niederwald, une gorge se creuse et, dès lors, les villages vont se percher au-dessus de ses falaises, tels Mühlibach, Ærnen et Lax. Mais voici qu'avant

Lax, entre Ærnen et Fiesch, les deux flancs des montagnes se sont évasés pour livrer passage aux torrents des glaciers de Fiesch et de Binn, lesquels se versent dans celui du Rhône en aval de la grande cluse du Deischberg, le seuil du pays de Conches, autrement dit du Valais supérieur. Tombée tout d'un coup de l'altitude de 1048 m. (Lax) à celle de 814 m. (pont de Kastanienbaum), la coulière se rétrécit de nouveau entre les plateaux de Bister et de Betten, de manière à ne laisser que la place nécessaire à la route pour côtoyer le fleuve toujours bouillonnant et, tandis que les pentes du N. atteignent les croupes herbues qui servent de barrière longitudinale au glacier d'Aletsch, celles du S., plus sauvages, hérissées de forêts peu courues, atteignent le sommet du Bettlihorn. C'est au milieu de ce défilé que le grand village de Mörel apparaît comme dans une oasis, tout entouré de châtaigniers, de noyers et d'arbres divers qui annoncent l'approche d'une région plus prospère et moins rude. En effet, dès le contour des Massaeggen, en aval du torrent de la Massa, le fond de la vallée perd sa pente irrégulière pour former une plaine dont quelques courtes cluses et maint accident du sol modifient à peine çà et là l'inclinaison graduée et continue. De ce contour de promontoire, en face duquel le chemin de fer du Simplon quitte brusquement la berge du fleuve pour s'enfoncer dans le plus long tunnel des Alpes, deux bourgades importantes apparaissent à la fois. C'est tout d'abord, sur la rive gauche, dans le triangle d'alluvions que la Saltine a accumulées à la base du vaste plateau du Brigerberg et du Glishorn, la ville de Brigue, hérissée de tours carrées aux dômes étincelants, dernière station suisse de la nouvelle voie ferrée internationale. En face, sur la rive gauche, c'est Naters avec ses vieilles maisons, tapissées de treilles, ombragées d'énormes bosquets de noyers et de châtaigniers que dominent des collines échelonnées dans le vallon aboutissant à Belalp. Cet aspect riant n'est que momentané, quoique la vallée ait perdu l'aspect montagneux de la section supérieure. De Brigue à Loèche, son fond plat, large tout au plus de 1 km., sauf dans la prairie des Soupirs, en face d'Agaren, où elle approche de 2 km., demeure encaissé au bas de rochers nus, monotones et déserts qui supportent de maigres pentes herbues ou des forêts touffues entre lesquelles apparaissent des hameaux haut perchés. Mais en aval de Loèche,



La vallée du Rhône entre Tourtemagne et Sierre. Vue prise de Randogne.

reprenant la direction du S.-O., qu'elle a perdue à partir de Brigue pour s'orienter un moment droit vers l'O., la vallée s'évase en s'élargissant dès la base. De plus en plus la chaîne du N. déploie des pentes adoucies et admirablement exposées : les villages des hauteurs se multiplient



La vallée du Rhône en amont de Sion.

souriants et prospères, au-dessus des vignobles et des vergers, et la « noble contrée » de Sierre se présente comme une fenêtre ouverte sur le Midi avec sa plaine onduleuse aux douces collines, restes d'un éboulement considérable descendu des Alpes bernoises, coiffées de ruines, de monastères, de castels, de mazots et de quelques villas ; la zone du vignoble se détache de Salquenen pour se dérouler à la base des pentes jusqu'au promontoire des Follaterres, près de Martigny, sur une longueur de 40 km. En face de ces pentes, qui s'accrochent aux flancs du Rawyl et du Sanetsch, en supportant des plateaux considérables, formés d'un étagement de vallons parallèles à la vallée même, la chaîne des Alpes valaisannes se montre moins sévère sans toutefois les égaler en richesse, hormis quelques points choisis, comme Bramois, Nax et les Agettes, au débouché de la vallée d'Hérens, ou Nendaz, dont une partie seulement relève de la vallée du Rhône. Sur toute cette longue section, la côte S. apparaît beaucoup moins dénudée, mais elle est en revanche verdoyante et bien boisée. La vigne y prospère encore sur certains points. Quant à la coulière, elle tend à s'élargir. De la Raspille à la Morge, elle a une largeur moyenne de 2 km. ; elle s'étend tout à coup jusqu'à 3 km. devant Vétroz et se maintient à cette moyenne jusqu'à Martigny. Par contre, cet élargissement correspond à un redressement du massif, et, au lieu des riches plateaux onduleux de Lens, de Grimisuat et de Savièse, la chaîne des Alpes bernoises ne présente plus guère que des parois énormes projetant sur le vignoble étalé à leur base les rayons d'un soleil ardent. A Martigny, la plaine change de direction et, après avoir formé un triangle allongé, celle-ci se dirige brusquement vers le N.-E., entre les contreforts de la Dent de Morcles, à droite, et, à gauche, ceux du Mont-Blanc et de la Dent du Midi. Jusqu'au château de Saint-Maurice, 15 km., le fond se resserre, et les deux chaînes, en se rapprochant, redressent des parois ravinées ou pelées, hérissées çà et là de sapins malingres. Vers Évionnaz cependant, le paysage tend à s'adoucir sans ouvrir une perspective plus vaste. C'est seulement au delà de la cluse de Saint-Maurice que le changement se produit, subit et complet. Tout à coup l'horizon s'évase et la plaine reparaît, s'élargissant comme un éventail qui s'entr'ouvrirait vers le lac et vers ses rivages vaudois qu'encercle plus loin la chaîne à peine estompée du Jura. Cette région inférieure de la vallée du Rhône est la plus prospère, la mieux cultivée et la plus considérable par sa population. Les montagnes, en s'a-

baissant de chaque côté, offrent des sommités d'altitude secondaire, aux pentes adoucies, plus accessibles aux différents éléments de culture. Sur les deux rives valaisanne et vaudoise se groupent des bourgades prospères et actives : Bex, Monthey, Aigle, Vouvry, Villeneuve et Bouveret. Et si la vigne a trouvé des situations mieux ensoleillées, elle n'en prospère pas moins sur de nombreux points, à Yvorne, à Aigle, à Monthey, à Villeneuve et aux Évouettes en particulier. La largeur de la plaine, sur ce dernier parcours, atteint de 5 à 6 km.



La vallée du Rhône à Sion, vue vers le Sud-Ouest.

Douze districts valaisans, sur treize, et le plus grand des districts vaudois couvrent, sur un espace plus ou moins étendu, la plaine ou les pentes de la vallée du Rhône. Deux routes nationales, ainsi que deux voies ferrées, desservent ses rives en remontant jusqu'à Saint-Maurice. A 1 km. N. de cette ville, au hameau des Paluds, le chemin de fer Lausanne-Simplon se soude au tronçon de la ligne nommée jadis ligne d'Italie, venant du Bouveret. Près de là, le vieux pont de Saint-Maurice rattache devant le château de ce nom la route venant du canton de Vaud à celle arrivant du Chablais par Monthey. De là, la voie ferrée longe le lit du fleuve jusqu'au delà de Brigue, et la route jusqu'aux lacets qui lui livrent l'accès du col de la Furka. Le long de la vallée elle a formé les bifurcations nécessaires au service des routes internationales de Chamonix, Saint-Bernard-Aoste et Simplon-Domo d'Ossola. De Martigny, se détache la plus importante des routes vicinales plus ou moins carrossables, celle qui relie les communes vinicoles de la rive droite : Fully, Saillon, Leytron, Chamoson et Ardon.

Pour l'énumération des productions animales et végétales, de même que pour la flore, la faune, la minéralogie, etc., voir l'article VALAIS. [L. COURTHION.]

Géologie. La vallée alpine du Rhône, d'une disposition symétrique à celle du Rhin, est formée, comme cette dernière, de deux segments distincts. La partie en amont de Martigny est entaillée longitudinalement dans la chaîne des Alpes, c'est-à-dire entre les plis qui constituent la haute chaîne, ou du moins peu obliquement à la direction de ceux-ci. Mais de Martigny en aval, jusque vers le commencement de la partie étroite du Léman (petit lac ou lac de Genève), c'est une vallée transversale, coupant en cluse composée les plis, dès le massif du Mont Blanc, à travers toutes les Alpes calcaires jusqu'au plateau tertiaire. La dépression du Léman, qui fait aussi partie de la vallée du Rhône, occupe dans sa plus grande partie le prolongement du sillon transversal du Rhône.



La vallée du Rhône à Saint-Maurice, vue de Lavey-les-Bains.

Dans la partie longitudinale, dès la source du Rhône au glacier du Rhône (Gletsch) jusqu'au coude, à Martigny, la composition géologique n'est rien moins qu'uniforme. En réalité, il y a, entre Gletsch et Oberwald, un petit segment transversal où le Rhône — torrent sauvage — franchit par cascades successives une différence de niveau de près de 500 m., sur une longueur de 3 km. à peine. Cette gorge est creusée dans les roches gneissiques et cristallo-phylliennes du massif de l'Aar. Ce n'est qu'à Oberwald que le fleuve trouve le synclinal de roches jurassiques et triasiques, entre les deux massifs cristallins de l'Aar et du Saint-Gothard, qui forme plus loin la vallée d'Urseren. Toutefois, l'érosion n'a pas laissé subsister beaucoup de ces terrains calcaires et schisteux. De part et d'autre les flancs de la vallée sont formés presque exclusivement de roches cristallines, gneiss, schistes micacés, etc., dans lesquels d'innombrables torrents latéraux ont creusé des

sillons profonds et d'une grande régularité. Le caractère du synclinal est encore bien accusé jusqu'à Niederwald. L'érosion a dû être très facile dans cette partie, car la déclivité ou coulière n'est que de 0,0044 m. par mètre, et le fond de la vallée est occupé par des dépôts d'alluvions. A partir de Niederwald le remplissage calcaréo-schisteux entre les deux flancs cristallins est complètement déblayé et la rivière coule sur le rocher. Dès lors, la déclivité est plus forte, le sol étant plus résistant. Jusqu'à Mörel, sur une distance de 14 km., la différence de niveau est de 477 m., soit 0,034 m. par mètre. A Mörel, le flanc gauche de la vallée subit une modification. Le massif du Saint-Gothard s'enfonce complètement en se terminant en pointe; en sorte que c'est la zone des schistes lustrés, qui le borde au S.-E., dès Airolo, par le col de Nufenen, qui vient former le flanc de la vallée et naturellement aussi une partie du fond. Aussi les deux versants ont un aspect fort différent: au N., des rochers escarpés avec gorges étroites; au S., des massifs terminés par des croupes arrondies, à talus uniformes, sculptés par d'innombrables ravins ramifiés. Derrière la zone des schistes lustrés s'élève la zone des schistes cristallins, dont la physionomie répète les contours du massif de l'Aar, en dominant de ses formes hardies les pentes plus douces de la région des schistes lustrés. Cette dernière zone devient de plus en plus étroite dans la direction de l'O., et dans la région de Tourtemagne elle s'étend au milieu d'une large zone de terrains triasiques dont les bancs plongent vers le S. et sont accompagnés d'intercalations de terrain carbonifère avec gisements d'anthracite, le tout surmonté d'un immense complexe de schistes cristallins qui paraissent former un grand pli couché. Presque au même endroit le massif cristallin de l'Aar, qui avait formé jusqu'ici le versant N. de la vallée, s'enfonce sous le manteau sédimentaire des hautes Alpes calcaires (chaîne du Wildstrubel-Wildhorn), et ce sont les étages triasiques, jurassiques et crétaciques de celle-ci qui viennent border ce côté de la vallée. Cette physionomie se maintient jusqu'à Saxon, où les sédiments calcaires passent en partie sur le versant S., tandis que, au-dessous d'eux, surgit le massif cristallin du Mont-Blanc. Localement se montrent de nouveau des roches du facies des schistes lustrés.

A partir du coude du Rhône, à Martigny, à la limite du massif du Mont-Blanc et de celui des Aiguilles rouges, la vallée du Rhône coupe transversalement, à plus de 2500 m. au-dessous des sommets voisins, le massif des Aiguilles rouges, surmonté de toute la nappe sédimentaire plissée de la chaîne des Dents de Morcles-Dents du Midi qui s'enfonce vers le N. Puis elle coupe les plis des Préalpes (Voir Alpes du Chablais et groupe de la Sarine et de la Simme) et enfin les assises de la mollasse dans la partie occupée par le Léman. Le fond de la vallée du Rhône offre, à partir de Mörel, vers l'aval, un remplissage d'alluvions qui va croissant en largeur et naturellement aussi en épaisseur. De Loèche à Martigny, ce fond d'alluvions n'a presque nulle part moins de 2 km. de largeur. Ainsi, à partir de Mörel, le Rhône n'accomplit plus aucun travail d'érosion; au contraire, il tend à remplir sa vallée, car il n'arrive plus à transporter jusqu'au Léman ni les matériaux de charriage qui lui parviennent de son cours supérieur, ni ceux que lui amènent en abondance ses affluents, bien que les travaux d'endiguement aient pour but d'accélérer suffisamment la vitesse du courant. En face de chaque embouchure de torrent latéral, le Rhône décrit une courbure convexe; il est rejeté parfois même jusque sur le sol rocheux du flanc opposé de la vallée. Lorsque ces cônes de déjection de cours d'eau sont rapprochés et d'égale importance, le profil en long de la vallée n'est pas fortement troublé; le fleuve serpente à travers ces obstacles, sans offrir des différences de déclivité bien notables. Ainsi le cône de déjection de la Borgne, en amont de Sion, malgré l'arc de 2 km. 200 m. de rayon qu'il fait décrire au Rhône, ne change pas notablement la déclivité moyenne du cours du fleuve. Cependant, deux de ces cônes de déjection latéraux



Le coude de la vallée du Rhône à Vernayaz.

ont formé de véritables barres, en relevant le lit du Rhône d'une façon anormale. C'est d'abord le cône de déjection de l'Illgraben, torrent relativement peu volumineux, mais qui a produit en peu de temps une accumulation énorme de matériaux arrachés de la montagne. Il a donné lieu, entre La Souste (Loèche-gare) et Sierre, à un seuil (Forêt de Finges) de plus de 80 m. Chose assez frappante, le grand éboulement préhistorique de Sierre n'a pas modifié notablement le profil de la vallée. Il a tout au plus relevé le pied du seuil du Bois de Finges, en réduisant dans une certaine mesure la hauteur de la chute. Le deuxième barrage transversal résulte du torrent de Saint-Barthélemy, qui a projeté dans la vallée du Rhône un cône de déjection (Bois Noir) sur lequel le Rhône, rejeté contre les rochers de la rive E., forme une chute de 30 m. environ. Cette chute est utilisée actuellement par l'usine hydro-électrique du Bois Noir, fournissant lumière et force à la ville de Lausanne. En aval de Saint-Maurice, les flancs rocheux de la vallée se rapprochent et le Rhône passe, sur une centaine de mètres, par une gorge étroite qui s'ouvre aussitôt en entonnoir, et traverse la plaine d'alluvions large de 4 à 5 km. qui aboutit au Léman. Il est probable que, pendant un certain temps, le Rhône a passé par la dépression de Lavey-Le Châtel-Bex, en contournant la colline de Chiètres, ainsi que plus bas par celle d'Ollon, à l'E. du rocher de Saint-Triphon, qui surgit comme un îlot au milieu des alluvions. La gorge de Saint-Maurice a peut-être une

Profil en long de la vallée du Rhône du Léman à Gletsch.

grande profondeur. Elle ne paraît en tout cas pas constituer un seuil rocheux. Si cependant il en était ainsi, ce



La vallée du Rhône à Monthey, vue des Diablerets et du Muveran.

serait dans la dépression du Châtel qu'il faudrait admettre l'ancienne jonction entre le fond des cuvettes de Saint-Maurice et de la plaine du Rhône. En amont de Saint-Maurice, où la largeur du fond plat est de 1200 m., on peut admettre une épaisseur d'alluvions de 200 m. environ. C'est à cette profondeur au-dessous du niveau du Rhône que doit donc se trouver le fond rocheux du défilé aujourd'hui comblé que franchissait le Rhône lors de l'érosion de la vallée. Le comblement de cette vallée jusqu'au Léman est dû à l'affaissement des Alpes, qui a fait naître les nappes stagnantes du Léman et de tous les grands lacs marginaux des Alpes. Dans sa partie centrale, cet affaissement n'a guère dû être inférieur à 1000 m.; sur le bord N., qui nous concerne seul, il était d'au moins 500 m., et sur le bord S. probablement supérieur à 1000 m. Il a transformé la basse vallée du Rhône, de Genève en amont, en un lac qui était certainement plus grand que le Léman actuel. La question de savoir jusqu'où s'étendait ce lac avant le comblement qui se poursuit encore aujourd'hui, est très difficile à résoudre. Si nous admettons à Sion (490 m.), où le fond de la vallée n'a que 1 km. de largeur, une épaisseur d'alluvions de 120 m., la nappe du Léman, supposée au même niveau qu'aujourd'hui, devait s'étendre au début de sa formation jusque dans cette région. L'épaisseur d'alluvions correspond à la déclivité que le cours d'eau a dû créer au fur et à mesure que son embouchure s'avançait dans le lac, c'est-à-dire dans la mesure du comblement qui a ainsi supprimé 78,5 km. de ce lac fiordique. Mais c'est là une pure supposition. A moins de faire des sondages en vue de fixer la forme du fond rocheux sous le revêtement des alluvions, on ne pourra, faute de données exactes, fixer d'une manière certaine le point terminal du Léman primitif. Il est en tout cas probable qu'il a dépassé sensiblement le défilé de Saint-Maurice. Sans les irrégularités de la déclivité du fond de la vallée, on pourrait peut-être indiquer l'endroit où devait s'étendre primitivement la nappe du Léman. On a vu que le fond de la vallée est interrompu par deux seuils causés par les cônes de déjection du Bois Noir et du Bois de Finges, dans la partie comblée d'alluvions ; plus haut se présentent deux seuils rocheux, dont l'un précède le fond sur lequel se termine le Glacier du Rhône. Les segments compris entre ces seuils ont 2,36 m., 2,08 m. 2,23 m. et 4,4 m. de déclivité par km. Voir le profil en long.

Le point de vue qui a servi de base à nos idées sur l'origine de la vallée du Rhône et des vallées alpines en général, savoir leur creusement par l'eau courante avant l'époque glaciaire, puis l'affaissement des Alpes, d'où transformation d'une partie de la vallée en nappe d'eau stagnante et diminution sensible de la déclivité dans la partie non submergée, explique entre autres l'accumulation des alluvions sur le segment qui s'étend entre les deux seuils rocheux de Niederwald à Oberwald, l'affaissement alpin ayant réduit la déclivité de la vallée. Mais ce point de vue heurte de front l'opinion qui attribue le creusement de cette vallée à l'action glaciaire. Selon nous, lors de l'envahissement des glaciers, la vallée très étroite était déjà creusée et cela jusqu'au-dessous des alluvions qui en occupent le fond. Le grand glacier du Rhône a usé les parois, arrondi les aspérités, abaissé les seuils rocheux et surtout élargi la vallée. La forme particulière des embouchures des vallées latérales qui s'ouvrent par des gradins dans la vallée principale prouve que celles-ci étaient occupées par des glaciers, alors que la vallée principale en était dépourvue. Les gorges étroites et profondes qui coupent comme des traits de scie ces seuils rocheux, sont l'œuvre de l'érosion subséquente au retrait des glaciers, lorsque les torrents déblayèrent les dépôts morainiques accumulés sur les flancs des vallées latérales. L'occupation glaciaire n'a fait qu'élargir le sillon primitif, sans l'approfondir dans son ensemble. L'affaissement alpin tombant certainement entre la première et l'avant-dernière glaciation, l'atterrissement glaciaire a été aussi pour une certaine part dans le comblement de la partie inférieure submergée de la vallée. Cela a été le cas pour la plaine de l'Orbe, le Grand Marais, etc. Mais aujourd'hui les alluvions fluviales et torrentielles ont recouvert ce premier comblement qui fut peut-être le plus important. [Dr H. Schardt]

RHONEFIRN (C. Valais, D. Conches). Grand névé du glacier du Rhône. Voir Rhône (Glacier du).

RHONESTOCK (C. Uri et Valais). 3603 m. Sommité de la chaîne du Galenstock dans le groupe du Dammastock; elle se dresse entre le glacier du Rhône et la vallée de la Göscheneralp et n'est guère visible que de la Göscheneralp. La première ascension connue date de 1867; elle avait probablement été faite avant 1839, époque à laquelle la bassin du glacier du Rhône avait déjà été passablement visité par les chasseurs de chamois et surtout par les chercheurs de cristaux. L'ascension se fait encore assez souvent en 6 h. du col de la Furka ou de l'hôtel du Belvédère, ou en 4 h. de la cabane du Trift, sur le versant de Gadmen ; son accès ne présente pas de réelles difficultés. Splendide belvédère, quoique un peu moins bien placé que son voisin immédiat le Galenstock.

RHONESTOCK (VORDER) (C. Valais et Uri). 3580 m. environ. Sommité sans nom ni cote dans l'atlas Siegfried; elle se dresse entre les deux cols d'Ober et d'Unter-Winterjoch (non indiqués dans l'atlas Siegfried), sur l'arête qui relie le Tiefenstock au Rhonestock. Dans la première ascension, effectuée en 1901, il fallut 3 heures aux touristes pour aller du sommet du Tiefenstock au point culminant du Vorder-Rhonestock, et 2 h. et demie du dit sommet au glacier du Rhône, à un endroit situé à 2 h. et demie du Belvédère, sur la route de la Furka.

RI DI DENTRO, DI FUORI (MONTI) (C. Grisons, D. Moesa, Com. Rossa). 1400-1333 m. Alpages avec une quinzaine de chalets sur le versant S.-O. du Fil di Claro, à 500 m. E. de Rossa.

RIALET (C. Fribourg, D. Glâne, Com. Middes) 657 m. Hameau à 1 km. E. de Torny-Pittet, à 5 km. N.-E. de la station de Trey, ligne Lyss-Palézieux. 5 mais., 19 h. cath. de la paroisse de Torny-le-Grand. Élève du bétail, prairies, céréales, arbres fruitiers. Pour l'étymologie voir Riau.

RIALLÉS (ÉS) (C. Fribourg, D. Sarine, Com. Neyruz). 710 m. Hameau à 1,5 km. N.-E. de la station de Cottens, ligne Fribourg-Lausanne. 3 mais., 28 h. catholiques de la paroisse de Neyruz. Élève du bétail, céréales, prairies, arbres fruitiers.

RIALPE (GLATSCHÉ DE) (C. Grisons, D. Vorderrhein). 2782-2550m. Petit glacier suspendu sur les flancs du Piz Coroi, côté S. de la haute vallée de la Greina, gradin supérieur de la vallée de Somvix.

RIALT (C. Grisons, D. Heinzenberg, Cercle Domleschg, Com. Sils). Ruines. Voir Hohen Rhætien.

RIAU ou **RIO**, diminutif **RIALET**, du vieux français *ruiel*, diminutif dérivé du latin *rivus*, ruisseau, noms fréquents de ruisseaux dans les cantons de Vaud et de

Fribourg. Riauz et Riaux se rencontrent une cinquantaine de fois, Riaz 8 fois, Rioz 7 fois, Rio 6 fois.

RIAU DE LA MAULAZ (C. Fribourg, D. Gruyère, Com. Charmey). 875 m. Hameau sur le ruisseau de ce nom, à 1 km. N.-O. de Charmey, sur la rive gauche du Javroz. 4 mais , 21 h. catholiques de la paroisse de Charmey, de langue française. Élève du bétail, prairies, arbres fruitiers, tressage de la paille. Le Riau de la Maulaz est un petit ruisseau qui vient de Liderrey, passe à Vers-Saint-Jean, au hameau ci-dessus et continuant de se diriger vers le S.-O. se jette dans le Javroz après un cours de 2 km., au lieu dit Creux de la Sapionière.

RIAU-GRAUBON et **RACHIGNY** (C. Vaud, D. Oron, Com. Corcelles-le-Jorat). 865 m. Groupe de maisons à 2 km S. de Corcelles-le-Jorat, à 1,2 km. N.-O. de la station de Montpreveyres. à 1 km. O. de la halte de Cornues-le-Jorat, ligne Lausanne-Mézières-Moudon, sur un chemin se dirigeant de la route Lausanne-Berne à Corcelles; les maisons situées à l'occident de ce chemin portent le nom de Riau-Graubon, celles situées à l'orient, celui de Rachigny. 11 mais., 55 h. protestants de la paroisse de Montpreveyres. Agriculture. Commerce d'échalas, carrière de grès. Ce qualificatif graubon, du patois grauba, greuba, sorte de tuf pulvérisé, désigne un ruisseau aux eaux tuffeuses.

RIAUX (IN) (C. Fribourg, D. Sarine, Com. Rossens). 693 m. Hameau sur la route de Bulle à Fribourg, à 12 km. S. de la station de Fribourg. 6 mais., 36 h. catholiques de la paroisse de Rossens. Élève du bétail, prairies, céréales. Tressage de la paille. Fabrique de matériaux de construction en ciment.

RIAUX (LES) (C. Fribourg, D. Gruyère, Com. Cerniat). 1020 h. Hameau au-dessous des Joux, entre les rios d'Allières et du Javrex, à 2,5 km. N.-E. de Cerniat; 10 mais., 46 h. catholiques de la paroisse de Cerniat. Élève du bétail, prairies. Scierie. Tressage de la paille. Commerce de bois.

RIAUX (SUR LES) (C. Vaud, D. Pays-d'Enhaut, Com. Château-d'Œx). 930 m. Quelques chalets sur la rive gauche du torrent des Bossons, entre ce cours d'eau et la Sarine, à 10 min. S.-E. de la place de Château-d'Œx. 10 mais., 60 h. protestants de la paroisse de Château-d'Œx. Pension.

RIAZ (C. Fribourg, D. Gruyère). 730 m. Com. et vge sur le Sionge, sur la route de Bulle à Fribourg, à 3 km. N. de la station de Bulle, ligne Bulle-Romont. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Bulle-Fribourg par Farvagny. Avec L'Étrey et Sur les Monts, la commune compte 131 mais., 630 h. catholiques; le village, 59 mais., 284 h. Paroisse. Agriculture. Élève du bétail. Prairies Moulins, tannerie, tressage de la paille. Église paroissiale de Saint-Michel, chapelle de Sainte-Anne. Hospice du district de la Gruyère fondé à Riaz en 1885; il peut contenir 75 malades. Autrefois villa Roda; en 1055 Rode ; en 1476 Rya. Un document de 923 mentionne déjà une chapelle érigée en ce lieu. Dès le commencement du XI

Riaz, vu du Sud.

XIe siècle, Rodolphe II, roi de Bourgogne, avait donné le village de Rota en Ogo à l'église de Lausanne. Il fit dès lors partie des terres de l'Évêché. En 1253, les Fribourgeois incendièrent le village et l'église de Riaz pendant une guerre contre la Savoie. Au pied des Monts de Riaz on découvre encore les ruines d'une tour appelée le Chaffa. Celle-ci appartenait à une famille noble qui possédait des droits féodaux dans la contrée. Le chevalier Aubert de Chaffa vivait en 1299. Riaz a fourni à l'État, à l'Église et à la science une quantité d'hommes de valeur, parmi lesquels nous citerons Jean Duding, évêque du diocèse de Lausanne de 1707 à 1716; son neveu et successeur, Claude-Antoine Duding, évêque de 1716 à 1745; tous deux avaient leur résidence d'été à Plaisance, au-dessus du village; Hubert Charles, né en 1793, mort en 1882, magistrat érudit, conseiller d'État du canton de Fribourg de 1831 à 1847 et de 1857 à 1871; l'abbé Jean Gremaud, historien distingué, né en 1823; il était recteur de l'Université de Fribourg lorsque la mort l'enleva en 1897. Antiquités romaines à L'Étrey et à Tronche-Bélon. Cimetière burgonde dans cette dernière localité. Voie romaine.

RIAZZINO (C. Tessin, D. Locarno, Com. Locarno, Minusio et Mergoscia). Maisons. Voir Reazzino.

RIBBIA (ALPE DI) (C. Tessin, D. Locarno, Com. Vergeletto). 2000 m. Alpage dans le val Onsernone, sur le versant S. du Rosso di Ribbia, à 30 km. N.-O. de Locarno. On y estive 50 vaches et 40 chèvres. Fabrication de beurre et de fromage.

RIBBIA (ROSSO DI) (C. Tessin, D. Valle Maggia et Locarno). Partie de la crête rocheuse qui sépare le val di Campo du val d'Onsernone supérieur. Elle porte plusieurs pointes peu prononcées (2464 et 2548 m.); elle s'abaisse doucement du côté S., mais est abrupte et rocheuse du côté N.

RIBELBERG (HINTER, OBER, UNTER) (C. Berne, D. Signau, Com. Lauperswil). 792 m. Fermes sur la rive droite de l'Emme, entre l'Ober et l'Unter Frittenbachgraben, à 3 km. S.-E. de la station de Zollbrück, ligne Berthoud-Langnau. 6 mais., 42 h. protestants de la paroisse de Lauperswil. Agriculture; fromagerie.

RIBERG (C. Zurich, D. Bülach). 488 m. Colline mollassique, boisée, s'élevant sur la rive droite de la Töss, à 1,5 km. N.-E. de Rorbas. Au pied S., quelques vignes.

RIBSHAUSEN (C. Uri, Com. Erstfelden). Hameau. Voir Rübshausen.

RIBURG (C. Argovie, D. Rheinfelden, Com. Möhlin). 305 m. Village entre le Rhin et la voie ferrée, à 700 m. N.-E. de la station de Möhlin, ligne Bâle-Brugg. 41 mais., 340 h. catholiques de la paroisse de Möhlin. Industrie laitière. Fortifications préromaines et romaines au bord du Rhin (296 m.). A 1,5 km. en aval, près du Rhin, dans le Heimenholz, vis-à-vis de Riedmatt, restes d'une tour d'observation romaine. Riburg vient de Reinburg, bourg sur le Rhin.

RIBURG (SALINE) (C. Argovie, D. Rheinfelden, Com. Möhlin). 304 m. Saline située dans la plaine comprise entre le Rhin et le chemin de fer de Bâle à Brugg, à 1 km. N. de Möhlin, à 500 m. N.-O. de cette station, ligne Bâle-Brugg-Zurich. A l'E., se trouve le hameau de Riburg. Cette saline appartient à la Société des Salines argoviennes du Rhin ; elle existe depuis 1846 (voir Rheinfelden). L'extraction du sel se fait en introduisant de l'eau dans la roche saline; l'eau saturée est amenée à l'extérieur par une pression à air, puis évaporée.

RICHARD (DOMAINE) (C. Neuchâtel, D. et Com. La Chaux-de-Fonds). 1250-1150 m. Nom donné autrefois et que l'on trouve encore dans l'atlas Siegfried, mais abandonné aujourd'hui, aux fermes du versant S. de Pouillerel, à 3 km. de La Chaux-de-Fonds. Élève du bétail. On désigne actuellement cette partie du canton sous le nom de Beauregard.

RICHARD (L'AVANÇON DU) (C. Vaud, D. Aigle). Ruisseau. Voir Nant du Richard (Le).

RICHARD (LE) (C. Vaud, D. Aigle, Com. Bex). 1559 m. Chalets et riches pâturages, près de l'origine de l'Avançon (branche moyenne), à 1 km. au-dessous

de l'Avare (La Varraz) et à 2 km. N.-E. du Pont-de-Nant, à 50 min. des Plans de Frenières. Calcaire néocomien fossilifère. Il s'y trouve une grotte peu explorée, à cause des difficultés de l'entrée. Un nouveau chemin de Pont de Nant pour aboutir au Richard et à Lavarraz, est en construction.

RICHARDES (LES) (C. Vaud, D. Lavaux, Com. Savigny). 851 m. 6 maisons dispersées à 2,4 km. N.-O. de Savigny, à 1 km. N. de la station de la Claye aux Moines, ligne En Marin-Savigny (chemin de fer du Jorat); sur le chemin qui relie cette station au Chalet-à-Gobet. 35 h. protestants de la paroisse de Savigny. Agriculture.

RICHELIEN (C. Genève, Rive droite, Com. Versoix et Collex-Bossy). 428 m. Sous cette appellation on comprend 4 groupes d'habitations à 7,5 km. au N. de Genève, situés dans un périmètre de 500 mètres et à 2,4 km. de la station de Versoix, ligne Genève-Lausanne sur la route de Versoix à la Bâtie: 1. Richelien, groupe de 3 mais., 10 h., sur la route de Versoix à la Bâtie. 2. La ferme de Richelien, groupe de 3 maisons, 10 h., sur une hauteur à 200 m. au N.-E. de Richelien. Ces deux premiers groupes, sur la rive gauche de la Versoix, dépendent de la commune de Versoix. 3. Les moulins de Richelien, groupe de 3 mais., 6 h. à 200 m. N.-O. de Richelien; moulin disparu et remplacé par une usine électrique. 4. Les Baraques de Richelien, 5 mais., 20 h., à 400 m. O. du pont de Richelien, sur la route de Collex. Ces deux derniers groupes, sur la rive droite de la rivière la Versoix, dépendent de la commune de Collex-Bossy. Téléphone. Les habitants protestants ressortissent aux paroisses de Versoix et de Genthod, et les catholiques nationaux aux paroisses de Collex-Bossy et de Versoix, les catholiques romains aux paroisses de Collex et de Versoix.

RICHELSMATT (C. Valais, D. Conches, Com. Steinhaus). 1270 m. Restes d'un ancien village qui, selon les traditions locales, constituait autrefois le groupement principal de la commune de Steinhaus; à 800 m. N. du village actuel, au bas d'un plateau herbeux qui domine le Rhône. On n'y voit plus que quelques granges au milieu de ruines. En 1374, Richolzmatt (prairie de Richold).

RICHENSEE (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Hitzkirch). 475 m. Village sur la route de Gelfingen à Beinwil, sur la rive N. du lac de Baldegg, à 2 km. S. de la station d'Ermensee, ligne du Seethal. Téléphone. 19 mais., 132 h. catholiques. Jusqu'en 1897 Richensee forma une commune indépendante. Richensee resta une petite ville jusqu'au XIVe siècle; c'était une juridiction des Habsbourg et le siège d'un bailli autrichien. C'était l'alliée de Lucerne; elle fut détruite par les Autrichiens dans la guerre de Sempach. Elle fut conquise par Lucerne en 1411 et appartint dès 1422 aux 7 localités placées sous la même administration, l'Ober Freiamt. De son ancienne importance, il reste deux places de marché et l'imposante ruine d'une tour fortifiée. A l'E. se trouve la ruine de la Grünenburg. Les trouvailles faites dans la palafitte de la Seematt ont été transportées au Jardin du Glacier, à Lucerne. En 1255, 1306 Richense. Ce nom renferme le nom de personne Richo. Voir Joseph Winkler, *Richensee*. Lucerne, 1890.



Richensee. Les ruines de la tour.

RICHENSTEIN ou **REICHENSTEIN** (C. Berne, D. Haut-Simmenthal, Com. Zweisimmen). 1200 m. Section de commune sur la route qui traverse les Saanenmöser, à 4,5 km. S.-O. de la station de Zweisimmen, ligne du Simmenthal et à 2 km. de la station d'Œschseite, ligne Montreux-Oberland. Cette section se compose de Hinter et Vorder Richenstein, séparés par le Schlündibachgraben, et compte, avec le hameau de Hohnegg, 31 mais., 138 h. protestants de la paroisse de Zweisimmen. Prairies, élève du bétail. Toute trace de l'ancien château de Reichenstein a disparu. Déjà au XIIIe siècle les nobles de Rarogne apparaissent comme propriétaires de Richenstein. Il passa en 1441 en héritage aux nobles de Scharnachthal et plus tard aux Bubenberg. Ceux-ci vendirent cette seigneurie à Berne en 1494.

RICHENTHAL (C. Lucerne, D. Willisau). 508 m. Com. et vge dans un vallon latéral gauche de la Wigger, à 4 km. S.-O. de la station de Reiden, ligne Lucerne-Olten. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Richenthal-Reiden. Avec Fronhofen, Gugger, Hub et Lupfen, la commune compte 67 mais., 484 h. catholiques; le village, 14 mais., 110 h. Paroisse. Agriculture, élève du bétail. Arbres fruitiers. Belles fermes. A Huob se trouve un établissement hydrothérapique d'après la méthode Kneipp; il est très fréquenté. Trouvaille de monnaies romaines. L'église date de 1804. En 1306, Richenthale; en 1275, Richental Ce nom renferme le nom de personne Richo.

RICHETLIALP (C. Glaris, Com. Linthal). 2263-1600 m. Alpage formé de prairies aux pentes raides, qui descendent du Richetlipass et du Kalkstöckli, dans le Durnachthal. A cause de la raideur de ces prairies, il ne nourrit presque que des moutons (250 à 300 têtes). 2 chalets, à 1703 et 1994 m.

RICHETLIPASS (C. Glaris). 2263 m. Col ouvert entre le Kalkstöckli (2506 m.) dans le massif du Kärpf et le Leiterberg (2671 m.) dans le massif du Hausstock. Il relie le village de Linthal à Elm, dans le Sernfthal. Le sentier monte de Linthal par le Durnachthal à l'Hinter Durnachalp, puis à la Richetlialp aux versants escarpés. Du col, le sentier descend sur la large terrasse de Wichlenmatt, puis sur le gradin supérieur de la Wichlenalp, dans le haut du Sernfthal. Le Richetlipass est fréquemment utilisé et n'offre aucune difficulté; il relie deux centres d'excursions. On compte 6 h. et demie de Linthal à Elm.

RICHIGEN (C. Berne, D. Konolfingen, Com. Worb). 638 m. Section de com. et vge sur la route de Worb à Gross Höchstetten, à 2 km. S.-E. de la station de Worb, ligne Berne-Lucerne. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale Worb-Schlosswil. La section compte 54 mais., 421 h. protestants de la paroisse de Worb; le vge, 44 mais., 382 h. Agriculture, élève du bétail, prairies. Pension. Belle maison de maîtres. En 1470, à l'occasion d'une grande noce de paysans à Richigen, l'huissier d'État (Freiweibel) Gfeller avait interdit tout désordre sous peine d'une amende de 10 livres. Mais Richigen faisait partie de la seigneurie de Worb qui appartenait à Nicolas de Diesbach. Ce qui provoqua un conflit entre l'huissier et les agents de Diesbach. Ce dernier soutint ses agents et entra en procès avec le gouvernement bernois. Ce fut l'origine du Twingherrenstreit (querelle des seigneurs justiciers) qui se termina après de longs et orageux débats par la suppression de la juridiction des seigneurs.

RICHINEN ou **RICHENEN** (C. Valais, D. Conches, Com. Bellwald). 2700-2005 m. Bel alpage, dans une situation magnifique, à la jonction des vallées de Fiesch et du Rhône, au-dessus des forêts qui dominent les villages de Niederwald et de Bellwald. Les 53 cabanes, caves et étables de Richinen se groupent pour la plupart à l'altitude de 2039 m., sur un plateau qui fait face à l'alpe de Märjelen et à l'Eggishorn. Quelques autres se dispersent un peu plus haut, dans le voisinage d'un petit lac souvent à sec. 220 pièces de gros ou de petit bétail y séjournent du 1er juillet au 20 septembre, et produisent environ 47 000 litres de lait.

RICHISALP (HINTER, VORDER) (C. Berne, D. Bas-Simmenthal, Com. Oberwil). 1777-1740 m. Alpage audessus d'Oberwil, dans un cirque entouré de la Mähre, de

la Scheibe et de ses contreforts; il occupe la partie supérieure d'un vallon tributaire de gauche du Simmenthal, à 4 km. N. de Boltigen; c'est probablement le fond d'un ancien lac.

RICHISAU (HINTER, VORDER) (C. et Com. Glaris). 1850-1090 m. Deux alpages dans la partie occidentale du Klönthal; le Vorder Richisau occupe un petit plateau traversé par la Richisauer Klön au pied N. de la Silbern. La superficie de ces pâturages est de 50 ha., divisés en 38 droits d'alpage; chalet et étables. Le Hinter Richisau occupe la partie O. de ce plateau et s'étend sur le versant S. du Wannenstock. Les pâturages ont une superficie de 60 ha. et sont divisés en 60 droits d'alpages. 3 chalets et étables. C'est au Vorder Richisau, à la limite d'une superbe forêt de mélèzes, que se trouve Richisau, lieu de villégiature très fréquenté; autrefois, lorsqu'il n'était qu'une simple ferme de bois, c'était un séjour favori des peintres et des savants.

RICHISAUER KLŒN (C. Glaris et Schwyz). 1540-860 m. Ruisseau de la partie occidentale du Klönthal; il prend naissance au Pragel, descend vers le N.-E. le long du pied N. de la Silbern, traverse le gradin de Richisau et reçoit de gauche de nombreux ruisselets venant des versants de la chaîne du Fluhberg et de la Schweinalp. A l'E. de Richisau, il traverse, par une gorge pittoresque, la grande muraille de moraine, la Richisauer Schwammhöhe, et descend en cascadant au-dessus de la partie supérieure du gradin central du Klönthal, où il rejoint la Rossmatterklon. A partir de là, il prend le nom de Klön (voir cet article). Son cours est de 6 km.

RICHISBERG (C. Berne, D. Aarwangen, Com. Ursenbach). 697 m. Fermes à 2 km. S.-O. d'Ursenbach, à 4 km. S.-O. de la station de Kleindietwil, ligne Langenthal-Wolhusen. 7 mais., 66 h. protestants de la paroisse d'Ursenbach. Agriculture.

RICHTERSTUHL (SELLE AU ROI) (C. Berne, D. Delémont, Com. Pleigne). 716 m. Grande métairie à 2,2 km. N. de Pleigne, à 9,7 km. N.-O. de la station de Soyhières, ligne Delémont-Bâle, sur un plateau qui domine la rive droite de la Lucelle. Poste de douane. Richterstuhl, comme Königstuhl, Kaiserstuhl, désigna primitivement l'endroit où les comtes envoyés par les rois francs rendaient la justice.

RICHTERSWIL (C. Zurich, D. Horgen). 410 m. Com. et vge sur la rive gauche du lac de Zurich, à la limite schwyzoise, dans une belle situation. Station de la ligne Zurich-Horgen-Glaris. Débarcadère. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. La commune s'étend jusqu'au Hüttnersee et compte, avec Altschloss, Breiten, Burghalden, Dürsenen, Feldmoos, Hafen, Hirtenstall, Horn, Mühlenen, Obermatt, Samstageren, Schwanden, Seeli et une partie d'Egg, 553 mais., 4084 h. dont 3234 prot. et 849 cath.; le vge, 333 mais., 2810 h. Paroisses protestante et catholique. Industrie, agriculture, élève du bétail, arbres fruitiers. 15 fabriques, entre autres une fabrique d'impression sur cotonnades, une fabrique de tissus de soie, un établissement de tordage de soie, une fabrique d'objets en pâte, une chaudronnerie, deux tuileries. Maison d'éducation pour jeunes filles catholiques à Mühlenen, abritant 80 jeunes filles de 14 à 20 ans. L'établissement existe depuis 1881 et a été fondé par la Société suisse d'Utilité publique. Depuis 1878, il y a dans la commune un hôpital avec 18 lits. En 1281, Richtliswile. La seigneurie appartenait aux barons de Wädenswil, qui vendirent, en 1287, les deux villages à l'Ordre de Saint-Jean. Cet ordre constitua un peu plus tard la commanderie de Wädenswil, dont dépendit Richterswil. En 1549, cette localité passa par achat, avec la seigneurie de Wädenswil, à la ville de Zurich, qui y possédait certains droits seigneuriaux depuis 1342. Dès 1551, Richterswil fit partie du bailliage de Wädenswil. Le couvent de Saint-Jean, à Bubikon, avait, depuis 1287, le droit de patronage de l'église. En 1549, le droit de collation passa à la ville de Zurich. Jusqu'en 1703, la paroisse embrassait aussi la commune de Hütten. Pendant la guerre entre Zurich et Schwyz,



Richterswil, vu du Nord-Ouest.

Richterswil fut épargné, mais il souffrit dans les guerres de Villmergen des incursions des catholiques. Pour protéger le pays, Zurich établit des retranchements (Eichund Sternenschanze). En 1798, les Français attaquèrent les Schwyzois en partant de Richterswil. Dans la guerre du Sonderbund, on rétablit un des anciens retranchements, la Sternenschanze. Le général Hotze, qui fut tué en 1799 dans la bataille de Schännis, où il commandait les Autrichiens contre les Français, était originaire de Richterswil.

RICHTERWIL (C. Fribourg, D. Singine, Com. Bösingen et Guin). 600 m. Hameau à 2,3 km. N.-O. de la station de Schmitten, ligne Berne-Fribourg, sur le Richterwilbach. 8 mais., 68 h. catholiques des paroisses de Bösingen et Schmitten, de langue allemande. Élève du bétail, prairies, céréales, arbres fruitiers. Moulin et scierie. Chapelle de Notre-Dame de Compassion. Trouvailles de l'âge du bronze et de l'époque romaine.

RICHTERWILBACH (C. Fribourg, D. Singine). 609-503 m. Ruisseau prenant sa source au marais de Schmitten; il passe à Friesenheid, à Richterwil, à Riederberg et va se jeter dans la Sarine au Hahnhaus, entre Bösingen-le-Grand et Bösingen-le-Petit. La partie inférieure de son cours, à partir de Riederberg, est très encaissée. Cours, 5,5 km.; pente moyenne, 21 ‰.

RICK (C. Saint-Gall, D. Alt Toggenburg, Com. Mosnang). 790 m. Maisons disséminées dans un des vallons latéraux supérieurs du Libingerthal, à 3,4 km. O. de la station de Bütswil, ligne du Toggenbourg. 9 mais., 48 h. catholiques de la paroisse de Libingen. Élève du bétail, prairies.

RICKEN, que l'on rencontre dans les cantons de Saint-Gall, Zurich, Argovie et Obwald, désigne un chemin rapide, une route montante qui fait de nombreux lacets.

RICKEN (HINTER, VORDER) (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Menznau). 630-615 m. 2 mais. à 1 km. O. de la station de Menznau, ligne Langenthal Wolhusen. 31 h. catholiques de la paroisse de Menznau. Élève du bétail.

RICKEN (C. Saint-Gall, D. Lac et Neu Toggenburg, Com. Ernetswil et Wattwil). 792 m. Village sur les hauteurs que traverse la route Wattwil-Uznach, au-dessus du tunnel de Ricken, à 5 km. S.-O. de la station de Wattwil, ligne du Toggenbourg. Routes pour Rapperswil, Uznach, Weesen, Wattwil. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Wattwil-Uznach. 24 mais., 124 h. catholiques. Paroisse. La partie S. du village ressortit à la commune d'Ernetswil; la partie N., comprenant l'église, à la commune de Wattwil. Le village est entouré de prairies; les arbres fruitiers y sont déjà rares. Élève du bétail, fromagerie, tissage à la main. En 1783, les catholiques élevèrent une petite église dont la tour fut construite plus tard; en 1790, ils se séparèrent de l'église-mère de Wattwil. Ricken a donné son nom au tunnel construit de 1904 1906, long de 8604 m., avec une pente unique de 15,75 ‰, de la ligne Bodan-Toggenbourg-Zurich. Ce tunnel commence

non loin du hameau de Bleicken près Wattwil, dans la vallée de la Thur, se dirige au S.-O., pour s'ouvrir à Kaltbrunn



Rickenbach (C. Bâle-Campagne), vu de l'Ouest.

et rejoindre la ligne Weesen-Rapperswil. Il traverse des couches de la mollasse d'eau douce inférieure formée de grès tendres et de marnes.

RICKENBÆCHLI (C. Bâle-Campagne, D. Sissach). Ruisseau prenant naissance sur la Buuseregg, à 550 m. d'altitude; il traverse Rickenbach et se jette dans l'Ergolz à Gelterkinden, à la cote de 400 m., après un cours de 3,5 km. du N. au S.

RICKENBÆCHLI (C. Soleure, D. Balsthal). 538-511 m. Ruisseau prenant naissance au village de Herbetswil, où il porte le nom de Dorfbach, au pied S. de la chaîne du Hauenstein. Il se jette dans la Dünnern près d'Ædermannsdorf après un cours de 3 km. Il est très riche en truites.

RICKENBACH. Nom très fréquent désignant un ruisseau dont le cours change brusquement ou qui décrit de petits méandres. Le même nom s'applique aussi à une localité située sur un ruisseau de ce genre; dans ce dernier sens ce mot vient du vieux haut-allemand richa, gorge.

RICKENBACH (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Vorderland, Com. Heute). 862 m. Hameau à la limite des Rh.-Int., à 3 km. S.-E. de la station de Heiden, ligne Rorschach-Heiden. 7 mais., 43 h. protestants de la paroisse de Heute. Élève du bétail, prairies. Tissage de bluteaux de soie.

RICKENBACH (C. Argovie et Lucerne). 770-552 m. Ruisseau prenant naissance au S. de Rickenbach; il se dirige au N.-E. et se jette dans la Wina, à Menziken, après un cours de 6 km. Il actionne plusieurs moulins et



Rickenbach (C. Lucerne), vu de l'Ouest.

scieries et fournit la force à l'usine électrique de Burg.

RICKENBACH (C. Bâle-Campagne, D. Sissach). 480 m. Com. et vge dans un vallon arrosé par le Rickenbächli, sur le versant O. du Farnsberg, à 2,3 km. N. de la station de Gelterkinden, ligne Sissach-Gelterkinden. Bureau des postes, téléphone. Voiture postale Gelterkinden-Rheinfelden. 52 mais., 294 h. protestants. Forme une paroisse avec Gelterkinden et Tecknau. Agriculture. Tissage de rubans de soie. Pension, lieu de villégiature. Lumière électrique. Non loin de Rickenbach se trouvent les ruines pittoresques de Farnsburg.

RICKENBACH (C. Lucerne, D. Sursee). 698 m. Com. et vge à 4 km. S.-O. de la station de Reinach-Menziken, ligne du Seethal. Bureau des postes, téléphone. Avec Krümmigass, Mullwil, Niederwetzwil, Niederwil, Stierenberg, la commune compte 138 mais., 853 h. catholiques; le village, 70 mais., 418 h. Paroisse. Agriculture, arbres fruitiers; élève du bétail; industrie laitière, 3 fromageries, moulin, 2 scieries; lumière électrique, fabriques de cigares, de liqueurs. Forge. Système d'hydrantes. Forêts. Tressage de la paille. Dans le stand, on remarque de beaux vitraux. En 1230, Rickenbach; en 1275, Richenbach. Trouvailles sur le Buttenberg de monnaies de Trajan. Voir Melch. Estermann, *Geschichte der Pfarrei Rickenbach*, Lucerne. 1882.

RICKENBACH (C. Lucerne, D. Willisau). 580-500 m. Ruisseau prenant naissance près de Totenboden; il tra-



Vue prise à Rickenbach (C. Schwyz).

verse la commune d'Ebersecken, de l'O. à l'E., et se jette dans la Luthern à Gläng, après un cours de 6,5 km.

RICKENBACH (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg). 1100-621 m. Ruisseau prenant naissance sur les hauteurs de Rothenstein, au N.-O du village de Ricken, sur le col qui relie Wattwil à Uznach. Il coule d'abord dans la direction de l'O. à l'E. vers Ricken, puis s'infléchit brusquement au N.-E. et se jette dans la Thur, à 2 km. S. de Wattwil. La partie inférieure de cette vallée est étroite et boisée, et porte le nom de Rickentobel. Ce torrent a causé quelque inquiétude à l'entreprise du tunnel de Ricken à cause des infiltrations qui auraient pu se produire. Son cours a 9 km. de longueur.

RICKENBACH (C. Schwyz, D. Einsiedeln). 1200-876 m Affluent droit de la Sihl; il prend naissance sur les hauteurs du Sattelegg, entre la Hirzegg et le Rinderweidhorn, à l'E. d'Einsiedeln. Il traverse la jolie vallée du même nom, reçoit quelques ruisseaux, entre autres le Fischbach, qui vient du N.-E.; il est, par places, très large; il entre dans la plaine marécageuse située à l'E. d'Einsiedeln et se jette dans la Sihl après un coude à angle droit. Longueur 6 km.

RICKENBACH ou **TOBELBACH** (C. et D. Schwyz). 1400-457 m. Ruisseau rassemblant les eaux de la cuvette

comprise entre le Grand Mythen (1903 m.) et la Rothenfluh (1575 m.). Des alpages de Holz et de Hasli, il descend par une pente très forte durant 6 km. et arrive écumeux et rapide. Autrefois, après de fortes pluies, il occasionna de grands dégâts, d'où son nom de Tobelbach. De grands travaux de correction l'ont assagi. Il traverse les localités de Rickenbach, Schwyz et Ibach. Dans cette dernière, il fournit la force à des établissements mécaniques. Il se jette dans la Muota, rive droite, à Ibach.

RICKENBACH (C., D. et Com. Schwyz) 599 m. Village dans une très jolie situation, à 1,5 km. S.-E. de Schwyz, sur la route de Schwyz à Ober Iberg, sur la rive gauche du Rickenbach ou Tobelbach, torrent qui descend du Grand Mythen. Téléphone. 97 mais., 686 h. catholiques de la paroisse de Schwyz Antique chapelle, dédiée à sainte Marie-Madeleine, et qui fut élevée par la famille Bellmond. Rickenbach possède l'École normale cantonale des instituteurs dont le directeur Joh.-B. Marty. mourut à Schwyz en 1902, après avoir été chapelain de la garde suisse du Vatican. Bâtiment d'école. Hôtel-pension. Culture des prairies. Légumes, arbres fruitiers. Élève du bétail. Les deux propriétés de la Waldeck et d'Immenfeld, assez semblables à des châteaux, font partie de Rickenbach ; elles possèdent une ancienne chapelle dédiée à saint Antoine avec un tableau de Murillo. Trouvaille d'une hache de bronze. Trésor de monnaies romaines.

RICKENBACH (C. Soleure, D. Olten). 432 m. Com. et vge dans la vallée de la Dünnern, à 1 km. O. de la station de Wangen, ligne Soleure Olten. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Avec Steckenberg, la commune compte 52 mais., 383 h. catholiques de la paroisse de Hägendorf; le village, 27 mais., 222 h. Agriculture. Les habitants travaillent dans les fabriques et ateliers d'Olten. Au Bündtenfeld, tombes plates de l'époque de la Tène; établissement romain. Prétendue tour romaine au Kilchhöfli. Tombes alamanes dans le Bündtenrain.

RICKENBACH (C. Thurgovie, D. Münchwilen). 556 m. Com. et vge sur l'Alpbach, près de son embouchure dans la Thur, rive gauche, à 1,2 km. O. de la station de Schwarzenbach; et à 1,5 km. de celle de Wil, ligne Winterthour-Saint-Gall. Bureau des postes, télégraphe. Avec Wilen, la commune compte 166 mais., 921 h. catholiques (sauf 97 protestants); le village, 91 mais., 515 h. Paroisse. Arbres fruitiers, prairies. Fromagerie, moulin datant du XIII[e] siècle. L'histoire de cette localité remonte fort loin. Rickenbach est déjà mentionné en 779, en 830 et en 837. En 1170, Otto de Rickenbach fait donation à l'abbaye de Saint-Gall des serfs qu'il possédait dans cette localité. Lors du prélèvement de la dîme pour la croisade, en 1275, Rickenbach appartenait au décanat de Leutmerken, de l'Évêché de Constance. En 1287, Rickenbach fut éprouvé pendant la guerre qui sévit entre le roi Rodolphe et l'abbé Guillaume de Saint-Gall; c'était le lieu de rassemblement des armées en présence. En 1287, l'abbé Guillaume le donna en fief à Konrad Kaufmann, de Wyl. Le 22 avril 1446, à la fin de la guerre de Zurich, les soldats autrichiens le brûlèrent dans une de leurs incursions. Rickenbach était l'un des trois bailliages libres de la contrée. Sous le Tilleul (Thurlinde), près de Rickenbach, se réunissaient les citoyens du bailliage, qui s'étendait jusqu'à Puppikon et Rüti, près Weinfelden. En 1471, l'abbé de Saint-Gall acheta la juridiction de Rickenbach et de Wuppenau; ces localités furent administrées par ses intendants de Wyl, mais les causes criminelles entraînant la peine capitale étaient jugées par le bailli de Thurgovie. Ces questions, ainsi que les limites de la commune, furent réglées par les conventions de 1501 et 1512. Rickenbach embrassa la Réforme sous l'influence du pasteur Fried. Schumacher; son successeur, Hans Rudolf, fut tué dans le combat du Gubel. Après la bataille de Kappel, Rickenbach fut, avec Herdern, la première commune de Thurgovie qui rétablit la messe. Dans l'automne de 1633, après la marche du



Rickenbach (C. Thurgovie), vu de l'Ouest.

général suédois Horn sur Constance par la rive suisse du Bodan, Rickenbach devint le quartier général de l'armée des cinq cantons catholiques ; c'est là que le malheureux capitaine Kesselring fut illégalement fait prisonnier et emmené à Schwyz. Dans la guerre du Toggenbourg, en 1712, un corps de 6700 réformés se réunit à Rickenbach, d'où il marcha sur Wyl, qui dut se rendre. Sur l'emplacement de l'ancien Tilleul (Thurlinde), on a élevé une chapelle.

RICKENBACH (C. Zurich, D. Affoltern, Com. Ottenbach). 395 m. Village sur la Reuss, à 3,5 km. O. de la station d'Affoltern, ligne Zurich-Affoltern-Zoug. 10 mais., 44 h. protestants de la paroisse d'Ottenbach. Prairies. Moulin.

RICKENBACH (C. Zurich, D. Winterthour). 430 m. Com. et vge à 3,5 km. E. de la station de Dinhard, ligne Winterthour-Singen. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. 82 mais., 376 h. protestants (sauf 15 catholiques). Paroisse. Céréales, viticulture. Trouvaille de l'âge de la pierre. A l'Oberholz, 3 collines tumulaires de l'âge du bronze et de la période de Hallstatt. Cette localité appartenait au comté de Kybourg; elle passa à Zurich avec ce dernier. Depuis 1497, elle forme une paroisse distincte de celle de Dinhard. Le droit de collation passa, en 1521, de Conrad de Schellenberg au couvent d'Embrach et, en 1525, avec celui-ci à la ville de Zurich.

RICKENBACH (KURZ) (C. Thurgovie, D. et Com. Kreuzlingen). Vge. Voir KURZRICKENBACH.

RICKENBACH (LANG) (C. Thurgovie, D. Kreuzlingen). Com. et vge. Voir LANGRICKENBACH.

RICKENBACH ou **RIKENBACH (NIEDER)** (C. Nidwald, Com. Oberdorf). 1162 m. Hameau sur le versant S. du Buochserhorn, à 4 km. N.-E. de la halte de Dallenwil, ligne Stansstad-Engelberg. Dépôt des postes, téléphone. 8 mais , 107 h. catholiques de la paroisse de Stans. Deux belles églises dont l'une date de 1860. Économie alpestre. Fromagerie. Pension. Broderie sur soie. Depuis le XVI[e] siècle, Notre-Dame de Rickenbach est un lieu de pèlerinage aimé. Une congrégation. dite de Melchthal, s'est établie à Rickenbach en 1857. Ces religieuses, non cloîtrées, desservent des orphelinats et dirigent des pensionnats de jeunes filles. Cet Ordre a plusieurs succursales en Suisse La maison centrale de Rickenbach a été édifiée en 1864.

RICKENBACH (OBER) (C. Nidwald, Com. Wolfenschiessen). 901 m. Section de commune et village dans un joli vallon au pied N. des Rigidalstöcke, à 1 heure S.-E. de la station de Wolfenschiessen, ligne Stansstad Engelberg. Dépôt des postes, 24 maisons, 156 habitants catholiques de la paroisse de Wolfenschiessen. Chapelle des saints Pierre et Paul, bâtie en 1785. Prairies, élève du bétail. Fabrication de fromage. Scierie. Commerce de bois et de fromage. Une chapelle y fut détruite par un tremblement de terre en 1601. Patrie

des Keyser et des Zelger qui se sont distingués comme magistrats et comme soldats au service étranger.



Nieder Rickenbach, vu de l'Ouest.

RICKENHOF (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg, Com. Wattwil). 635 m. Maison des pauvres et orphelinat de la commune de Wattwil, sur la rive gauche de la Thur, à 1,2 km. de la station de Wattwil, ligne du Toggenbourg. 1 mais., 79 h. de la paroisse de Wattwil. Fondé en 1863, il fut détruit par un incendie en 1884, mais reconstruit.

RICKENHUB (C. Saint-Gall, D. Gossau, Com. Waldkirch). 637 m. Groupe de maisons sur la route de Waldkirch à Arnegg, à 2,2 km. N.-E. de cette dernière station, ligne Gossau-Sulgen. 7 mais., 27 h. catholiques de la paroisse de Waldkirch. Agriculture, élève du bétail. Broderie à la machine. En 1508, Fritz Jacob, d'Anwil, dont la famille avait des biens dans cette localité, fit élever un petit château et y exerça la juridiction de Neu Anwil ou Nieder Arnegg. En 1700, celle-ci passa de ses successeurs à l'abbé de Saint-Gall; plus tard, avec les domaines qui s'y rattachaient, elle fut rachetée par les gens de la région.

RICKENTHAL (C. Schwyz, D. Einsiedeln). 1196-876 m. Vallée latérale de droite de celle de la Sihl; elle remonte de la plaine de la Sihl, de Willerzell, vers l'E., entre le Fuchsberg, au S., et le Sonnberg au N. Son versant droit est occupé par des champs de pommes de terre et des pâturages, sur son versant gauche se trouvent des chalets de Burket, entourés de forêts. La partie supérieure de la vallée est séparée en deux bras par la Miesegg. Le bras S. renferme plusieurs gorges que traverse le Rickenbach, le bras N. est arrosé par le Fischbach. Le long du premier de ces ruisseaux monte le sentier du col aboutissant au Wäggithal, le long du second le sentier du col qui conduit dans la March. Ces deux ruisseaux réunis actionnent une scierie à Burket et, après avoir franchi les rochers mollassiques de Heller, ils font mouvoir une seconde scierie près de Willerzell; puis ils font un angle aigu au pied des rochers de Nagelfluh du Rainli et prennent la direction N. pour se jeter dans la Sihl près de Schrähnen. Ils sont traversés par trois ponts et plusieurs passerelles. On a trouvé il y a quelques années dans cette vallée une hache en bronze.

RICKENTOBEL (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg). 1100 600 m. Gorges pittoresques dans les montagnes de la rive gauche de la Thur que traverse le Rickenbach d'Ober Ricken au pied N. du Schönenberg. Longueur 6 km.

RICKETSCHWENDI (OBER, UNTER) (C. Saint-Gall, D. Alt Toggenburg, Com. Mosnang). 750 et 730 m. Deux groupes de maisons à 250 m. l'un de l'autre, dans le vallon de Mühlrüti, à 2,3 km. E. de Mühlrüti, à 7,6 km. O.-N.-O. de la station de Bütswil, ligne du Toggenbourg. 10 mais., 53 h. catholiques de la paroisse de Mühlrüti. Élève du bétail. Broderie, tissage.

RICUCA (PIZ) (C. Tessin, D. Riviera). 2281 m. Sommité peu importante, à 7 ou 8 heures S.-O. de Biasca, dans la chaîne qui sépare le val d'Ambri du val d'Iragna.

RIDDES (C. Valais, D. Martigny). 492 m. Com. et vge sur les alluvions de la Fare, affluent gauche du Rhône; à 14 km. N.-E. de Martigny-Ville, localité à laquelle elle est reliée par la route et le chemin de fer du Simplon, et à 15 km. S.-O. de Sion. Bien que le village soit formé de plusieurs petits groupes, ceux-ci ne sont pas disséminés de manière à avoir leur vie propre. Courtenoud, sur la rive droite de la Fare, est un groupe de mazots servant de pied à terre à des familles d'Isérables qui ont des vignes dans la plaine; les Odes sont plutôt un mayen avec seulement huit maisons habitées en permanence, perchées au-dessus des gorges de la Fare, en face du gros village d'Isérables. Le groupe de la Forchire, situé à 300 m. S. du centre du village, à l'O. du cône d'alluvions et sur l'ancienne route, était autrefois le centre communal; il possède encore l'église, dédiée à saint Laurent. Mais depuis un siècle environ que la route du Simplon est établie, la majeure partie de la population s'est fixée vers le point culminant du cône d'alluvions; elle délaisse peu à peu l'ancien village, dont le site est d'ailleurs rendu très malsain par le voisinage de vastes marais. L'ancien village, tombé au rang de chétif hameau, était entouré de massifs d'arbres fruitiers. Le groupe central actuel, mieux situé, est à quelques centaines de mètres du pont par lequel la route, après avoir remonté la rive gauche à partir de Saint-Maurice, passe sur la rive droite, pour s'y maintenir jusqu'à Sierre. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Station du chemin de fer du Simplon. Voitures postales pour Chamoson et Saillon. Avec Odes, la commune compte 117 mais., 892 h. catholiques; le vge 84 mais., 678 h. Paroisse. En 1816, Riddes ne possédait que 275 h.; en 1850, le chiffre s'est élevé à 487; en 1870, à 683; en 1888, à 767. L'augmentation de la période 1888-1900 est due en partie à la participation de Riddes au développement agricole d'Écône, aux industries de Saxon, dont un certain nombre d'ouvriers et ouvrières séjournent à Riddes, et en partie aussi à l'établissement du pensionnat de jeunes filles de Saint Joseph. Cette institution, confiée à des religieuses, a pris la place des anciennes usines et des hauts fourneaux établis vers 1850 pour l'exploitation des minerais de plomb argentifère, tirés de la mine du Vacheret, près du lac des Veaux. Scierie. Agriculture, viticulture. La région montagneuse, au delà des Odes, est en bonne partie propriété des habitants d'Isérables qui y possèdent de nombreux mayens. La forêt d'Établon, dont Riddes exploite le pâturage, appartient en partie (pour le bois) à la commune de Bagnes. L'origine du droit concédé aux Bagnards de prendre des bois sur les hauteurs de Riddes et de Saxon, provient de compensations que le prince évêque leur accorda au temps où l'exploitation de la mine d'argent de Peiloz entraînait la mise à ban de la forêt dans laquelle elle était située. Après l'abandon de la mine, des contestations continuelles s'élevèrent entre Riddes et Bagnes; ces contestations durèrent plus de trois siècles. Le différend fut définitivement réglé en 1880. (Voir PEILOZ.) Au moyen âge, Riddes eut ses vidomnes. Pendant quelque temps ce furent les Ruffini, dits de la Tour, qui quittèrent Riddes lors de la défaite de la Savoie à la Planta. Leur résidence était située au-dessus du village, près du torrent de la Fare. Au commencement du siècle dernier, on voyait encore à cet endroit des vestiges de la tour de leur château et d'une chapelle. Plus tard, la vidomnie fut occupée par les Chevron-Villette, puis par les de Montheolo. Au XV[e] siècle, on voyait aussi à Riddes la demeure seigneuriale des du Chatelar (de Valdigne), seigneurs d'Isérables. Vers 1050, Ride; en 1152, de Ridda. Tombes plates avec d'intéressantes poteries des époques préromaine et romaine. L'existence du pont, qui fit autrefois de Riddes un point stratégique de

quelque importance, est mentionnée dès 1294 avec la maison forte que les comtes de Savoie avaient élevée pour garder le passage; celle-ci fut ruinée en 1300, sous l'épiscopat de Boniface de Challant. Après la conquête définitive du Bas-Valais, l'entretien du pont de Riddes demeura à la charge des princes-évêques de Sion jusqu'à la Révolution, en échange d'un droit de péage perçu par eux à Saint-Pierre de Clages. Lors de l'ouverture de la route du Simplon par Napoléon, le pont fut reconstruit sur le modèle des ponts couverts que l'on voit encore à Martigny et à Viège, Mais en 1844, pendant la guerre civile, les volontaires libéraux et « Jeunes Suisses » de l'extrême Bas-Valais, détachés sur ce point, tandis que le gros de la colonne s'avançait contre Sion, couchèrent sur le tablier du pont dans la nuit du 19 au 20 mai. Le matin, la paille qui leur avait servi de couche prit feu et le pont de Riddes fut incendié. Un pont en maçonnerie à deux arches le remplaça jusqu'en 1903 où il fut démoli pour faire place à un pont de fer. A 250 m. en aval, la voie ferrée traverse également le fleuve.

RIDLI ou **RÜDLI** (C. Nidwald, Com. Beckenried). 470 m. Hameau sur la rive gauche du Träschlibach, au pied N.-E. du Buochserhorn, à 1,5 km. O. du débarcadère de Beckenried. 7 maisons, 51 habitants catholiques de la paroisse de Beckenried. Prairies. La chapelle de Maria im Rüdli, construite en 1691, possède des tableaux de Paul Deschwanden; c'est un lieu de pèlerinage. Le 9 septembre 1798, les Français arrivèrent jusqu'à Ridli, mais n'allèrent pas plus loin; de l'autre côté du torrent, rien ne fut pillé, aucune maison ne fut incendiée.

RIECHLERN (C. Uri, Com. Hospenthal). 1470 m. Alpage avec 6 chalets sur l'ancienne route qui suit la rive gauche de la Furkareuss, à 1,5 km. O.-S.-O. de Hospenthal.

RIED, RIEDEN, RIEDERN, RIET, RIETLI, RIEDLI et dans le Valais **RIEDJI** et **RIEDKI**. Ces noms, seuls ou en composés, se rencontrent plus d'un millier de fois dans tous les cantons de la Suisse allemande. Ces mots viennent du vieux haut-allemand hriot, riot; moyen haut-allemand riet, roseau. Ils désignent un terrain plat, et au moins à l'origine plus ou moins marécageux.

RIED (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Appenzell). 784 m. Quartier S. d'Appenzell. 83 maisons, 650 habitants catholiques. En 1484, des membres des familles Baumann et Kuchimeister firent donation de ces prairies en faveur de l'asile des pauvres. Longtemps on y cultiva des céréales. Encore aujourd'hui, la partie supérieure est partiellement couverte de prairies et de forêts. Les bourgeois d'Appenzell et d'un petit cercle des environs, possédant moins de 3000 fr. ont des droits sur ces revenus. Les habitants de Ried donnent à leur localité le nom de Neudorf.

RIED (C. et D. Berne, Com. Köniz). 604 m. Hameau à 2,2 km. N.-O. de Köniz, à 1,8 km. S.-O. de la station de Bümpliz, ligne Berne-Fribourg. 7 maisons, 52 habitants protestants de la paroisse de Köniz. Agriculture, élève du bétail, prairies.

RIED (C. Berne, D. et Com. Frutigen). 1097 m. Village au-dessus de l'entrée de l'Engstligenthal, sur le versant E. de la chaîne du Niesen et sur un contrefort de cette dernière, le Riedbündistock ou Hohniesen, à 1 heure de la station de Frutigen, ligne Spiez Frutigen. 44 maisons, 231 habitants protestants de la paroisse de Frutigen. Ce village fait partie des Spissen, localités connues pour leur isolement et l'insuffisance de leurs moyens de communication. Avec les hameaux de Zwischenbäch, Gempelen, Linter et Kratzeren, Ried forme le cercle d'Aussenspissen.

RIED (C. Berne, D. Haut-Simmenthal, Com. Sankt Stephan). 995 m. Section de commune sur la rive gauche de la Simme, traversée ici par deux ponts, à 4 km. S. de la station de Zweisimmen, ligne du Simmenthal. Cette section compte 49 mais., 242 h. protestants de la paroisse de Sankt Stephan; le village, 19 maisons, 101 habitants. Prairies, élève du bétail. C'est là que se trouvent, sur une hauteur, l'église et la cure de Sankt Stephan.

RIED (C. Berne, D. Konolfingen, Com. Worb). 741 m. Section de commune et village sur la route de Worb à Zäziwil, à 4 km. S.-E. de la station de Worb, ligne Berne-Lucerne. 26 maisons, 175 habitants protestants de la paroisse de Worb. Agriculture, élève du bétail. Lieu natal du poète et nouvelliste Samuel Haberstich (1821-1872), connu sous le pseudonyme d'Arthur Bitter. Voir *Alpenrosen*, 1872.

RIED (C. Berne, D. Schwarzenburg, Com. Wahlern). 817-767 m. Fermes situées au-dessus du confluent du Dorfbach avec le Schwarzwasser, à 3 km. N.-E. de la station de Schwarzenburg, ligne Berne-Schwarzenburg. 8 mais., 65 h. protestants de la paroisse de Wahlern. Prairies, élève du bétail. Tombes pré-germaniques où l'on a fait de belles découvertes, aujourd'hui au Musée historique de Berne.

RIED (C. Berne, D. Seftigen, Com. Rüeggisberg). 800 m. Fermes sur le versant O. de la Bütschelegg, à 5,5 km. S.-E. de la station de Scherli, ligne Berne-Schwarzenburg. 8 maisons, 65 habitants protestants de la paroisse de Rüeggisberg. Élève du bétail, prairies. Sur la Bütschelegg, non loin de Ried, s'élèvent les ruines du château de Ramisburg.

RIED (C. Berne, D. Signau, Com. Lauperswil). 660 m. Hameau sur la rive gauche de l'Emme, sur la route de Lauperswil à Signau, à 1,5 km. S.-O. de la station d'Emmenmatt, ligne Berne-Lucerne. 9 maisons, 69 habitants protestants de la paroisse de Lauperswil. Agriculture. Moulin, scierie.

RIED (C. Berne, D. Signau, Com. Rüderswil). 685 m. Hameau sur la rive droite de l'Emme, à 1 km. N.-E. de la station de Zollbrück, ligne Berthoud-Langnau. 18 mais., 109 h. protestants de la paroisse de Rüderswil. Agriculture.

RIED (C. Berne, D. Thoune, Com. Goldiwil). 600 m. Vallon ouvert entre le Bächihölzli et le Grüsisberg, en partie couvert de vignes; on y trouve quelques maisons, parmi lesquelles le Riedhof, ancienne propriété de la famille Deci, de Thoune. Sur un éperon rocheux, dominant toute la contrée, s'élevait le château des seigneurs de Ried, dont il subsiste quelques ruines de la chapelle. Ces nobles, apparentés aux Seilger, d'Oberhofen, furent, avec ces derniers, les fondateurs du couvent d'Interlaken. En 1212, Rodolphe de Ried, en 1257, Henri de Ried, tinrent en fief le village de Bönigen. En 1331, Henri de Ried s'opposa, avec la ville de Thoune, à la marche contre Berne des troupes du comte Eberhard de Kybourg. Les armoiries de cette famille se trouvent sur une peinture murale dans la tour de l'église de Thoune; elles représentent quatre donateurs de cette église, soit très probablement Arnold de Ried, 1316; Werner de Ried, 1342; Ulrich de Ried et une femme inconnue.

RIED (C. Berne, D. Thoune, Com. Unter Langenegg). 871 m. Hameau sur la route de Thoune à Schwarzenegg, à 1 km. O. de l'église de cette dernière localité. 8 mais., 48 h. prot. Agriculture.

RIED ou **OBERRIED** (ESSERT) (C. Fribourg, D. Lac). 517 m. Com. et vge à 2,5 km. S.-O. de la station de Kerzers, ligne directe Berne-Neuchâtel. Téléphone. Avec Gurzelen et Untere Mühle, la com. compte 91 mais., 528 h. prot. des paroisses de Morat et de Ferenbalm, de langue allemande; le village, 82 mais., 469 h. Lumière et force électrique. Élève du bétail, prairies, céréales, arbres fruitiers tabac, culture maraîchère. Moulin.

RIED (C. Fribourg, D. Sarine). Com. et vge. Voir ESSERT.

RIED (C. Fribourg, D. Singine, Com. Oberschrot). 880 m. Village sur la route de Plasselb à Planfayon, à 800 m. S.-O. de ce dernier village, à 15 km. S.-E. de la station de Fribourg. 22 maisons, 162 habitants catholiques de la paroisse de Planfayon, de langue allemande. Élève du bétail, prairies. Tressage de la paille. Commerce de bois.

RIED (C. Grisons, D. Heinzenberg, Com. Tschappina). 1530 m. Prairies entre la Schwarze Nolla et le Grohlibach, à 500 m. S. de l'église de Tschappina, dans une région où les glissements de terrain ont été fréquents. Aujourd'hui on ne compte plus que 5 étables, 27 ont été détruites peu à peu par les glissements.

RIED (C. Grisons, D. Plessur, Com. Churwalden). 1240 m. Groupe de maisons à l'extrémité S. du village

de Churwalden, à 10,7 km. S. de la station de Coire. 8 mais., 38 h., dont 16 protestants et 22 catholiques de la paroisse de Churwalden, de langue allemande. Prairies, élève du bétail.

RIED (C. Schwyz, D. Höfe, Com. Feusisberg). 663 m. Hameau sur une terrasse du versant N. de l'Etzel, à 4 km. S.-E. de la station de Pfäffikon, ligne Zurich-Coire. 10 mais., 58 h. catholiques de la paroisse de Feusisberg. Prairies, arbres fruitiers. Ancien établissement alaman. Un document de 1331 rattache déjà à Ried les hameaux d'Eichbach, Bleichen, Grundel et Buchen.

RIED (C. et D. Schwyz, Com. Muotathal). 567 m. Section de commune à l'entrée O. du Muotathal, à 4 km. O. du village de Muotathal; sur la rive droite de la Muota, à 9 km. S.-E. de la station de Seewen-Schwyz, ligne du Gothard. Dépôt des postes, téléphone. Avec Stoss, la section compte 34 mais., 257 h. catholiques de la paroisse de Muotathal. Belle chapelle, construite en 1641 par la famille Ab Yberg. Bâtiment d'école. Au N. du hameau s'élève la paroi rocheuse qui borde le Muotathal et porte la commune d'Illgau : un col la franchit; un ruisseau, le Bettbach, descend de cette paroi en ondes écumantes. Agriculture, élève du bétail, prairies.

RIED (C., D. et Com. Schwyz). 671 m. Hameau sur le versant S. du Haggenberg, sur la rive droite de l'Uetenbach, à 2 km. N.-E. de la station de Schwyz, ligne du Gothard. 16 mais., 92 h. catholiques de la paroisse de Schwyz. Prairies, élève du bétail, arbres fruitiers. Belle chapelle; école.

RIED (C. Soleure, D. Thierstein, Com. Erschwil). 585 m. Fermes dispersées au N. et au S. de la colline où s'élèvent les ruines de Thierstein, sur le chemin d'Erschwil à Meltingen et près de la route Fehren-Büsserach, à 1,5 km. N.-E. d'Erschwil. 4 mais., 20 h. cath. de la paroisse d'Erschwil. Élève du bétail.

RIED (C. Valais, D. Brigue). 938 m. Com. et vge occupant la partie méridionale du plateau de Brigerberg, vers le point où la route du Simplon, après de grands lacets, pénètre dans les gorges de la Saltine, à 4 km. E. de la station de Brigue, ligne du Simplon. Dépôt des postes, téléphone. La commune comprend les hameaux de Bach, Bielen, Brei, Gassen, Lauenen, Lingwurm, Oberthermen et Schlucht, plus celui de Bérisal, isolé au centre du Ganterthal. 92 mais., 700 h. catholiques. Le petit village de Ried, peuplé de 138 âmes, se trouve à 400 m. O. de Schlucht lequel, placé au bord de la route, tend à l'éclipser. Il est entouré de prairies et possède une chapelle. Cette population de 138 âmes est ré-



Vue prise à Ried (C. Valais, Lötschenthal).

partie dans 21 maisons. La principale ressource de cette vaste commune est l'élève du bétail. Mayens et prairies du plateau sont fertilisés par tout un système de bisses ou canaux d'irrigation dont deux ont leur prise dans les profondeurs sauvages du Ganterthal. Ried, qui relevait encore, il y a quelques années, de la paroisse de Glis-Brigue, a été détaché en 1901 et une nouvelle église a été construite sur le plateau, entre les deux principales agglomérations de Ried et de Schlucht. Cette commune a vu naître le père Anderlédy, mort général de l'ordre des Jésuites en 1891. Un chemin qui se détache de la route à Schlucht conduit en un quart d'heure au calvaire de la Burgspitze, où l'on jouit d'un beau point de vue sur la région Viège-Brigue-Mörel. Au Schollberg (route du Simplon) se trouve l'Hexenstein (pierre de la Sorcière) où fut brûlée la dernière sorcière de la région en 1620. Au Brigerberg, trouvaille d'une monnaie carolingienne. A côté de Ried passe le Ruffigraben, ordinairement à sec, mais qui est parcouru en temps d'orage par un torrent sauvage dont les débordements sont fort redoutables. Plus d'une fois la route du Simplon a été recouverte de ses débris de charriage.

RIED (C. Valais, D. Conches, Com. Bellwald). 1572 m. Hameau avec chapelle à 1 km. N. de Bellwald, sur le flanc gauche de la vallée de Fiesch. 9 mais., 40 h. catholiques de la paroisse de Bellwald.

RIED (C. Valais, D. Rarogne occidental, Com. Blatten). 1509 m. Hameau dans le Lötschenthal, sur la rive droite de la Lonza, au centre du bassin supérieur de la vallée de Lötschen, à 3 km. N.-N.-E. de Kippel et à 4 heures de la station de Gampel, ligne du Simplon. Ce hameau s'étale au pied du Tennbachhorn et au bas d'un coteau très rapide où s'étendent de nombreux mayens, ainsi que le hameau de Weissenried, à 15 km. de la station de Gampel, ligne du Simplon. Dépôt des postes en été. 5 mais., 26 h. catholiques de la paroisse de Kippel. On y trouve une chapelle et le seul hôtel de la vallée.

RIED ou **RIED-MŒREL** (C. Valais, D. Rarogne oriental). 1185 m. Commune et hameau dont les habitations sont disséminées sur le plateau qui domine le village de Mörel au N.-O., à droite du val rapide que parcourt le Dortgraben, à 6 km. de la station de Brigue, ligne du Simplon. Cette petite commune, qu'on nomme souvent Ried-Mörel, pour la distinguer des autres Ried, si nombreux en Valais, compte avec Gummen et Matten, 36 mais., 333 h., tous catholiques, de la paroisse de Mörel; le hameau, 6 mais., 48 h. Chapelle. A 1 km. S.-O. de Gummen, au sommet de la paroi rocheuse qui domine le cours du Rhône, sont les vestiges du château de Mangepan, ancien séjour des seigneurs de Mörel. En 1901, la commune de Ried a reçu, pour être affecté à ses écoles, un don de 15000 francs d'un banquier de Londres qui s'était fait construire un chalet sur son territoire.

RIED (C. Valais, D. Viège, Com. Zermatt). 1820 m. en moyenne. Hameau aux bâtiments disséminés dans une clairière de la forêt extérieure (Æussere Wälder), à la base du Rizzengrat, à 2 km. N.-E. de Zermatt, sur la rive droite de la Viège. 6 mais., 66 h. catholiques de la paroisse de Zermatt.

RIED (C. Zurich, D. Dielsdorf, Com. Neerach). 429 m. Section de com. et vge à 3 km. N.-O. de la station de Niederglatt, ligne Zurich-Bülach. 21 mais., 107 h. protestants de la paroisse de Steinmaur. Céréales, vignes.

RIED (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Wald). 765 m. Village sur la ligne de partage des eaux entre la Toss et la Jona, à 500 m. S. de la station de Gibswil, ligne du Tössthal. Télégraphe, téléphone. 17 mais., 116 h. protestants de la paroisse de Wald. Prairies. Industrie du coton.

RIED (C. Zurich, D. Meilen, Com. Stäfa). 455 m. Hameau à 2 km. E. de la station de Stäfa, ligne Zurich-Meilen-Rapperswil. 8 mais., 31 h. prot. de la paroisse de Stäfa. Vignes.

RIED (AUSSER DEM, INNERT DEM) (C. Nidwald). Divisions de commune. Voir ENNETMOOS.

RIED (GROSS) (C. Fribourg, D. Singine, Com. Überstorf). Voir GROSSRIED.

RIED (HINTER, OBER, UNTER) (C. Lucerne,

D. Willisau, Com. Menznau). 624-600 m. Fermes à 1,2 km. N.-O. de la station de Menznau, ligne Wolhusen-Huttwil. 6 mais., 45 h. catholiques de la paroisse de Menznau. Agriculture, élève du bétail. Industrie laitière.

RIED (HINTER, VORDER) (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Sumiswald). 940-906 m. Hameau dans le Hornbachgraben, à 7 km. S.-E. de Wasen, à 16 km. N.-E. de la station de Ramsei, ligne Berthoud-Langnau. 7 mais., 44 h. prot. de la paroisse de Wasen. Prairies.

RIED (IM) (C. Berne, D. Nidau, Com. Sutz-Lattrigen). 451 m. Section N.-E. du hameau de Lattrigen, sur la rive droite du lac de Bienne, en face de Douanne, à 800 m. S.-O. de Sutz, à 4,7 km. S.-O. de la station de Bienne. 5 mais., 20 h. prot. de la paroisse de Nidau. Agriculture.

RIED (IM) (C. Valais, D. Rarogne oriental, Com. Grengiols). 1197 m. Mayens sur la rive gauche du Riedgraben, qui descend du Breithorn, sur un petit plateau dominant la gorge de la Binna, à 1 km. E. d'Im-Viertel. Une quinzaine de chalets ou grangettes.

RIED (LE) (C. Berne, D. et Com. Bienne). 526 m. Groupe de maisons à 2,5 km. N.-E. de la station de Bienne, sur un coteau ensoleillé, à l'O. de la voie ferrée Bienne-Sonceboz, un peu avant l'entrée des gorges de la Reuchenette. 11 mais., 94 h. prot. Le Ried est connu au loin pour ses réunions de prières et les retraites qu'y font une foule de personnes des deux sexes. Les deux maisons de campagne de style du XVIIIe siècle ont été restaurées par leur propriétaire le peintre Paul Robert, auteur des fresques du Musée de Neuchâtel, qui y a installé, comme son père Aurèle Robert, son atelier.

RIED (NIEDER) (C. Berne, D. Aarberg). Com. et vge. Voir NIEDERRIED.

RIED (NIEDER) (C. et D. Berne, Com. Bümpliz). Hameau. Voir NIEDERRIED.

RIED (NIEDER) (C. Berne, D. Interlaken) Com. et vge. Voir NIEDERRIED.

RIED (NIEDER) (C. Valais, D. Viège, Com. Staldenried). 869 m. Hameau sur la rive gauche du Rohrbach, près du sentier qui mène de Stalden à Staldenried, à 30 minutes de Stalden. 6 mais., 38 h. catholiques de la paroisse de Staldenried.

RIED (OBER) (C. et D. Berne, Com. Köniz). Hameau. Voir OBERRIED.

RIED (OBER) (C. Berne, D. Haut-Simmenthal, Com. La Lenk). Hameau. Voir OBERRIED.

RIED (OBER) (C. Berne, D. Haut-Simmenthal, Com. Zweisimmen). Hameau. Voir OBERRIED.

RIED (OBER) (C. Berne, D. Interlaken). Com et vge. Voir OBERRIED.

RIED (OBER) (C. Fribourg, D. Sarine). Com. et vge. Voir OBERRIED.

RIED (OBER) (C. Valais, D. Rarogne occidental, Com. Blatten). 1570 m. Partie supérieure du hameau de Ried, formé surtout de granges ou raccards où les habitants de Ried déposent leurs fardeaux pour abréger leurs courses durant la saison des récoltes.

RIED (OBER) (C. Zurich, D. Bülach, Com. Eglisau). Hameau. Voir OBERRIED.

RIED (OBER, UNTER) (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Lützelflüh). 820-770 m. Section de commune formée de maisons disséminées sur la rive gauche de l'Emme, entre le Goldbach et le Thalgraben, à 5 km. S.-O. de la station de Goldbach-Lützelflüh, ligne Berthoud-Langnau. 54 mais., 320 h. protestants de la paroisse de Lützelflüh. Agriculture. Fromagerie.

RIED (OBER, UNTER) (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Gettnau). 567 m. 2 fermes à 1 km. O. de la station de Gettnau, ligne Huttwil-Wolhusen. 23 h. catholiques de la paroisse d'Ettiswil. Agriculture.

RIED ou **RIEDT (OBERES, UNTERES)** (C. et D. Zurich, Com. Zurich et Zollikon). 490 et 470 m. Groupes de maisons à 1 km. E. de la station de Tiefenbrunnen, ligne Zurich-Meilen. 7 mais., 56 h. protestants de la paroisse de Neumünster. Prairies.

RIEDACKER (C. Argovie, D. Brugg, Com. Ober Bötzberg). 610 m. Hameau à 2 km. N.-O. d'Ober Bötzberg, à 7 km. O.-N.-O. de la station de Brugg. 4 mais., 33 h. protestants de la paroisse de Bötzberg. Élève du bétail.

RIEDACKER (C. Berne, D. Schwarzenburg, Com. Guggisberg). 875 m. Section de commune formée de maisons disséminées sur la rive droite de la Singine, à 2,3 km. O. de Guggisberg. Composée des hameaux de Fall, Gauchheit, Gopplismatt, cette section compte 52 mais., 271 h. protestants de la paroisse de Guggisberg. Prairies, élève du bétail.

RIEDALP (C. Glaris, Com. Linthal). 1900-1400 m. Petit alpage sur le versant E. de l'Ortstock, à 2 h. et demie O. de Linthal. Il se divise en deux parties: Unterstafel et Ortstafel, sur deux terrasses superposées, séparées par une bande de Lias. 2 groupes de chalets à 1494 et 1748 m. Autrefois, cet alpage nourrissait 60 vaches, mais depuis 1837 on se borne à en récolter seulement le foin.

RIEDBACH (C. et D. Berne, Com. Bümpliz). 556 m. Petit village à 4,2 km. O. de Bümpliz, sur la route de Berne à Gümmenen. Station de la ligne Berne-Neuchâtel. Dépôt des postes, téléphone. 13 mais., 105 h. protestants de la paroisse de Bümpliz. Agriculture.

RIEDBACH (C Valais, D. Conches). 2100-1200 m. Torrent constitué par la réunion des émissaires de l'Eggerhorn, du Stock et du haut plateau d'Auf-dem-Fritt. Formé à 1,5 km. E. du village d'Ausserbinn, il se dirige de l'E. à l'O. et vient se précipiter dans la Binna, au S. de ce village. Cours, 3 km.

RIEDBACH (C. Valais, D. Viège). 2200-680 m. Torrent formé au-dessous de la croupe qui s'avance entre les vallées de la Gamsa et de la Viège, par la jonction de plusieurs ruisseaux, dont l'un n'est que l'écoulement souterrain d'un petit lac occupant le centre du plateau. Ce torrent sert en même temps à la décharge du bisse des Païens, réseau d'irrigation alimenté par la Gamsa pour la fertilisation des alpages et du vignoble de Visperterbinen. Le Riedbach se dirige de l'E. à l'O. par une gorge qui entaille le coteau à 400 m. N. du village de Visperterbinen. Il se jette dans la Viège, par la droite, à 3 km. S. du pont de Viège. Cours total, 5 km.

RIEDBAD (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Sumiswald). 992 m. Auberge, ancien petit établissement de bains sulfureux dans le fond du Hornbachgraben, massif du Napf, à 9 km. S.-E. de Wasen, à 18 km. E. de la station de Ramsei, ligne Berthoud-Langnau. 2 mais., 14 h. protestants de la paroisse de Wasen.

RIEDBERG (C. Soleure, D. Dornegg-Thierstein). 817 m. Crêt oolithique boisé dans la chaîne du Vorburg, à l'E. d'Erschwil. Il domine au N. la combe liaso-keuprique du Ried et Æckenried. Au S. le Riedberg est séparé de l'arête jurassique de Titterten-Langeneich (Rauracien-Argovien) par la combe oxfordienne du Langengrund-Käsel qui s'amincit et disparaît dans la direction de l'E. pour être supplantée par une combe argovienne.

RIEDBERG (C. Soleure, D. Dornegg-Thierstein). 1013 m. Longue arête oolithique complètement boisée, au S. de Nunningen-Bretzwil, que suit la limite cantonale entre Soleure et Bâle-Campagne. Elle domine au N. les prés de « Auf Ried » dans la combe liaso-keuprique de Bretzwil qui appartient à la chaîne du Vorburg. Elle est bordée au S. par la combe argovienne du Bretzwiler Stierenberg. Cette arête de Dogger continue vers l'E. par Heidenstadt (1001 m.) et Aletenkopf (965 m.) qui surplombent la roche brisée ou détachée portant la ruine ou Schlossberg de Ramstein.

RIEDBERG (C. Uri, Com. Sisikon). 850 m. Chalets entre Schwyz et Flüelen, sur le versant N. des Rophaien, à 1,5 km. E. de Sisikon, dans la vallée de Riemenstalden.

RIEDBRUGG (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Ettiswil). 520 m. Hameau à 500 m. N.-E. d'Ettiswil, à 4,5 km. de la station de Wauwil, ligne Lucerne-Olten. Voiture postale Willisau-Ettiswil-Sursee. 3 mais., 22 h. catholiques de la paroisse d'Ettiswil. Agriculture, industrie laitière, fromagerie. Moulin et scierie.

RIEDBÜNDISTOCK (C. Berne, D. Haut-Simmenthal). Sommité. Voir HOHNIESEN.

RIEDBURG (C. et D. Berne, Com. Köniz). 762 m. Ruines d'un château, caché dans la forêt, sur un îlot rocheux dominant l'ancien pont jeté sur le Schwarzwasser, à gauche de la route Berne-Schwarzenburg. Un fossé profond, encore visible, le protégeait. Il avait une puissante tour carrée. La Riedburg commandait cet important passage, dans une gorge déjà presque impraticable. En 1386, elle fut détruite par les Fribourgeois, et son propriétaire, Ivo de Bolligen, fut emprisonné. Tombes burgondes avec

des boucles d'argent plaqué. La Riedburg gardait le passage de la rivière.

RIEDBURG (C. et D. Berne, Com. Köniz). 662 m. Deux beaux domaines sur la route de Berne à Schwarzenburg, au N. du pont sur le Schwarzwasser. 25 h. protestants de la paroisse de Köniz. C'est là que se trouve le grand pont du Schwarzwasser, de la route Berne-Schwarzenburg, long de 156 m. et haut de 64,5 m.

RIEDECK ou **RIEDEGG** (C. et D. Berne, Com. Bümpliz). 590 m. Hameau sur une hauteur, à 600 m. S. de la station de Riedbach, ligne directe Berne-Neuchâtel. 3 mais., 25 h. prot. de la paroisse de Bümpliz. Agriculture.

RIEDEN (C. Argovie, D. Baden, Com. Ober Siggenthal). 370 m. Village sur le versant O. du Geissberg, au milieu des vignes, à 1.5 km. N. de la station de Baden, ligne Olten-Zurich. Téléphone. 43 mais., 343 h. catholiques de la paroisse de Kirchdorf. Viticulture.

RIEDEN (C. Saint-Gall, D. Gaster). 719 m. Com. et vge sur un plateau s'étendant entre les gorges romantiques du Steinenbach et celles du Giegenbach, à 2 km. N.-E. de la station de Kaltbrunn, ligne Zurich-Rapperswil-Coire. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Avec de nombreuses maisons disséminées, la commune compte 82 mais., 414 h. catholiques; le village, 32 mais., 157 h. Agriculture, prairies; fromagerie. Broderie à la machine; tissage de la soie. Maison d'école. Belle vue sur le plateau de la Linth, le lac de Zurich, les Alpes de Schwyz et de Glaris. Grâce à sa situation ensoleillée et abritée, Rieden devient une station climatique de plus en plus fréquentée. Rieden possède de nombreux alpages et forêts, entre autres l'alpe bien connue du Tanzboden. Voir ce nom.



Riederalp et le glacier d'Aletsch.

RIEDEN (C. Zurich, D. Bülach). 440 m. Com. et vge à 1 km. N.-N.-E. de la station de Wallisellen, ligne Zurich-Winterthour. Téléphone. 58 mais., 347 h. protestants, sauf 32 catholiques. Paroisse. Céréales, prairies. Trouvaille archéologique de l'époque romaine. En 1487, cette localité fut achetée par la ville de Zurich. Elle fit partie du grand bailliage de Schwamendingen et Dübendorf. Rieden signifie : dans les marais.

RIEDEN (OBER) (C. Zurich, D. Horgen). Com. et vge. Voir OBERRIEDEN.

RIEDENMÜHLE (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Ruswil). 650 m. Hameau à 1,6 km. S.-E. de Ruswil, à 6 km. N.-E. de la station de Wolhusen, ligne Berne-Lucerne. 2 mais., 28 h. catholiques de la paroisse de Ruswil. Élève du bétail, céréales, prairies. Moulin.

RIEDERA (GRANDE, PETITE) (C. Fribourg, D. Sarine, Com. Essert et Montévraz). 800 et 814 m. 2 mais. à 1 km. N.-O. de Montévraz. Téléphone. 18 h. catholiques des paroisses de Treyvaux et de Bonnefontaine, de langue française. Élève du bétail, prairies, arbres fruitiers. Tressage de la paille. En 1805, un couvent de religieuses Trappistes fut établi à Petite Riedera, mais il fut dissous en 1812. Cette propriété a été achetée par la comtesse de la Poype, qui en a fait don aux évêques de Lausanne. En 1668, la Grande Riedera s'appelait Schönenried.

RIEDERALP (C. Valais, D. Rarogne oriental, Com. Ried). 1933 m. Pâturage d'été et station alpestre sur le plateau couronnant les pentes cultivées ou boisées qui s'élèvent au N. des villages de Ried et de Mörel, à 2 heures et demie de Mörel, et à 6 heures et demie de Brigue, par la Belalp, chemin classique d'accès à la Riederalp, au travers de la langue inférieure et très crevassée du glacier d'Aletsch, à l'E. du point où la Massa sort du glacier d'Aletsch. Ce long plateau, bien exposé au soleil levant et au soleil couchant, longe toute la section inférieure du glacier d'Aletsch, de l'Eggishorn à la sortie de la rivière ; il renferme différents sites merveilleux, entre autres l'alpe et le lac de Betten, mais Riederalp en est le point le mieux abrité et celui où la neige disparaît le plus tôt. Un hôtel-pension, une chapelle, plus une quinzaine de chalets ou étables servant à l'exploitation de l'alpage. Celui-ci relève d'un consortage de la commune de Ried; il nourrit durant 70 jours 180 vaches laitières et une cinquantaine de pièces de petit bétail. La production laitière est de 65 000 litres par saison.

RIEDERBERG (C. Fribourg, D. Singine, Com. Bösingen). 540 m. Hameau sur le Richterwilbach, à 4,5 km. N.-O. de la station de Schmitten, ligne Berne-Fribourg. 18 mais., 87 h. catholiques de la paroisse de Bösingen, de langue allemande. Élève du bétail, prairies, céréales, arbres fruitiers. Moulin à huile et à broyer les os.

RIEDEREN (C. et D. Berne, Com. Bümpliz). 570 m. Village dans une contrée fertile, à 1,5 km. N.-O. de la station de Bümpliz, ligne Berne-Neuchâtel. Téléphone. 17 mais., 155 h. protestants de la paroisse de Bümpliz. Agriculture, céréales. Fromagerie.

RIEDEREN (C. Berne, D. Thoune). 834 et 828 m. Points culminants en forme de coupoles de la colline morainique qui s'étend de la chaîne du Stockhorn à la Kander, et dont elles forment l'extrémité E. Leurs versants escarpés pénètrent dans le Binserenwald et s'abaissent vers le Stockenthal et le Reutigenmoos. Sur un contrefort S. de la colline, vers la Kander, s'étale le village de Zwieselberg ; sur leur versant N., le hameau solitaire de Riederen, le Riederenwald, et la station climatique, occupant une jolie situation, de Hohlinden.

RIEDEREN (C. Berne, D. Thoune, Com. Höfen.) 755 m. 4 fermes disséminées sur le Zwieselberg, à 3 km. S.-O. de la station de Gwatt, ligne Thoune-Interlaken. 20 h. protestants de la paroisse d'Amsoldingen. Élève du bétail.

RIEDEREN (C. Fribourg, D. Singine, Com. Ueberstorf). 640 m. Hameau sur une hauteur dominant la Singine, près du pont de Thörishaus, à 4 km. E.-S.-E. de la station de Flamatt, ligne Berne-Fribourg. 7 mais., 43 h. catholiques de la paroisse d'Ueberstorf, de langue allemande. Élève du bétail, prairies, céréales, arbres fruitiers.

RIEDERENBACH (C. Berne, D. Thoune). 1170-560 m. Ruisseau prenant naissance sur le versant O. de la Blume située au N. de Schwanden ; il descend vers le S.-O., traverse le Kohlgraben, reçoit de gauche le Goldbach, le Bruggligraben et se jette dans le lac de Thoune au S.-E. d'Oberhofen après un cours de 4 km.

RIEDERENHUBEL (C. Berne, D. Thoune, Com. Steffisburg et Heimberg). 795 m. Chaîne de collines sur la rive droite de l'Aar, tombant abruptement à l'O. avec la Riederenfluh et bordée au N. par la Rothachenschlucht, à l'E. par le vallon de Schnittweierbad. Le versant S. qui descend vers Steffisburg porte le nom de Hartlisberg. Sur son large dos en partie marécageux et presque complètement boisé se trouvent les fermes d'Ober et d'Unter Riederen. Vers Heimberg s'ouvre la gorge du Haueligraben.

RIEDERFURKE (C. Valais, D. Conches). 2078 m. Passage franchi par un bon chemin muletier, s'ouvrant au pied N. du Riederhorn, vers l'extrémité S.-O. de la chaîne de l'Eggishorn. C'est le grand chemin de communication entre la Riederalp et la Belalp par l'extrémité

re du glacier d'Aletsch. Les mulets ne peuvent s rarement traverser cette langue de glacier qui ı crevassée; cependant la chose a été ns l'été de 1904 par des touristes italiens sur leurs montures. On compte une e la Belalp à la sortie du glacier, 1 heure ier au col et 10 minutes du col à la lp. C'est un chemin passablement fréau gros de la saison; outre la vue de dont on jouit du point culminant age, on admire, avant d'y arriver, les rolles et les vieux mélèzes de la forêt schwald. On traverse ainsi un glacier s crevasses, ses moraines, sans courir le e danger.

DERGRAT (C. Berne, D. Interlaken). . Nom donné à l'ensemble des sommets inent au N.-O. la circonscription d'O-, sur les bords N.-O. du lac de Brienz, s sources du Lauigraben et celles de weidigraben; les pâturages appartenant ried, constituant ensemble la Riedernalp lonné son nom à cette crête), se trour le versant N.-O. de la montagne; ils liés avec Oberried par le passage de l'Inamm (1923 m.), qui franchit le Rieà son extrémité N.-E. Les sommités de cette ont: le Blasenhubel (1966 m.), le Gummhorn ı.), la Fluh ou Rothenstöckhorn (2042 m.), le enhorn (2110 m.). Toute cette arête est d'un parıcile, sinon agréable; on l'atteint en 4 ou 5 heures ied.

DERHORN (C. Valais, D. Rarogne oriental). Petit sommet mi-rocheux, mi-couvert de buissons, resse vers l'extrémité S.-O. de la chaîne de l'Eggisnmédiatement au S. de la Riederfurke et au S.-O. iederalp, d'où on peut le gravir en 1 heure (en de la Riederfurke). Point de vue intéressant sur nde partie du glacier d'Aletsch.

DERIN (OBER) (C. Valais, D. Viège). Canal d'irqui prend naissance dans un torrent descendant ellhorn, à l'altitude de 2300 m., et vient se jeter Viège, à 1,2 km. N. d'Eisten. Il court vers le N.-N.-E., nt les plis des coteaux supérieurs de la rive droite iège et en arrosant entre autres les mayens de ı (2100 m.), de Gspon (1891 m.) et de Riedji .), qu'il atteint après un parcours de 8 km.

DERN (C. Berne, D. Bas-Simmenthal, Com. Diem-900-1100 m. Section de commune comprenant les t et les alpages situés sur la chaîne du Niesen, ıs de l'entrée de la vallée du Kirel, à 5 km. S. envi-ı station d'Œi, ligne du Simmenthal. 29 mais., 144 h. nts de la paroisse de Diemtigen. Prairies, élève du 'races d'une ancienne colonie. Riedern est cité en ıme fief des Weissenbourg. Cette section comprend nt Entschwil, situé sur l'autre rive du Kirel, et que ntionne aussi au moyen âge, puis les alpes de ıll, Meienfall, Kirel et Twirinen.

DERN (C. Berne, D. Bas-Simmenthal, Com. 550 m. Hameau sur les hauteurs qui séparent la du lac de Thoune, à 3 km. N.-O. de la station de igne Thoune-Interlaken. 6 mais., 29 h. protesla paroisse de Spiez. Prairies. Belle vue sur le

DERN (C. Glaris). 515 m. Com. et vge en aval de du Klönthal, sur les deux rives du Löntsch, au E. du Wiggis, à 1,5 km. N.-O. de Glaris. Les sont construites en partie dans l'étroit ravin du et en partie sur les belles terrasses d'érosion, jusqu'à 30 m. au-dessus du ruisseau, que celui-ci es dans l'éboulement qui a rempli le Klönthal in-Téléphone. Dépôt des postes. Avec les hameaux et de Staldengarten, la commune compte 83 56 h., dont 422 protestants et 134 catholiques des s de Glaris; le vge, 29 mais., 144 h. Une partie pulation vit de la culture des prés, de l'élève du d'économie alpestre, mais la majorité s'occupe ge du coton et de la blanchisserie et travaille soit fabriques de Riedern, soit dans celles de Netstal. forme une commune indépendante avec son administration et ses biens communaux (bois et alpages dans le Klönthal), mais appartient politiquement à la



Riedern (C. Glaris), vu du Sud-Ouest.

commune de Glaris (commune électorale Glaris-Riedern). Depuis 1876 il fait également partie du cercle scolaire de Glaris, mais possède un bâtiment d'école. Riedern ne figure pas dans le rôle habsbourgeois des redevances de 1302, mais on trouve à sa place le hameau de Turserron qui a laissé son nom à la prairie de Turschen située sur la rive gauche du Löntsch, entre Riedern et Netstal. Le 30 septembre 1799, les environs de Riedern furent le théâtre de combats entre les Russes, commandés par Souvarov et venant du Pragel, et les Français sous la conduite de Molitor.

RIEDERN (C. Saint-Gall, D. Rorschach. Com. Mörswil). 586 m. Hameau sur la route Rorschach-Saint-Gall, à 2,5 km. S.-E. de la station de Mörswil, ligne Saint-Gall-Rorschach. Téléphone. 14 mais., 82 h. catholiques de la paroisse de Mörswil. Arbres fruitiers. Auberge. Lieu d'excursion fréquenté. Petit château, ancienne maison.

RIEDERN (C. Saint-Gall, D. Unter Toggenburg, Com. Flawil). 607 m. Groupe de maisons sur le versant gauche, rapide, de la vallée de la Glatt, à 1,2 km. N.-O. de la station de Flawil, ligne Winterthour-Saint-Gall. 4 mais., 67 h. protestants et catholiques des paroisses d'Oberglatt et de Flawil. Agriculture. Asile des pauvres de la commune. Grande école d'arboriculture; beaux vergers. Dans le voisinage, ruines de Gielenglattburg, sur la route d'Oberbüren.

RIEDERN (C. Thurgovie, D. Arbon, Com. Roggwil). 428 m. Hameau à 1,2 km. N. de Roggwil, à 3,5 km. O. de la station d'Arbon, ligne Rorschach-Romanshorn. 14 mais., 76 h. protestants et catholiques de la paroisse de Roggwil. Prairies, arbres fruitiers. Jusqu'en 1798, Riedern appartint à l'abbaye de Saint-Gall, le bailli thurgovien n'y exerçait que le droit de haute justice.

RIEDERN (C. Thurgovie, D. Arbon, Com. Romanshorn). 424 m. Hameau sur la route de Constance à Romanshorn, à 2,5 km. N.-O. de cette dernière station, ligne Constance-Rorschach. 14 mais., 76 h. protestants de la paroisse de Romanshorn. Prairies, arbres fruitiers. Jusqu'en 1798, ce hameau appartint à l'abbaye de Saint-Gall. Le grand bailli de Thurgovie y exerçait le droit de haute justice.

RIEDERN ALP (C. Berne, D. Interlaken, Com. Habkern). 1426 m. Alpages à 5 km. N.-O. de Brienz, sur le versant N. du Brienzergrat, aux sources de l'Emme.

RIEDERNHOLZ (C. Saint-Gall, D. et Com. Tablat). 640 m. Groupe de maisons et maisons disséminées sur la route de Saint-Gall à Rorschach, à 2,5 km. S.-E. de la station de Mörswil, ligne Rorschach-Saint-Gall. 11 mais., 88 h. catholiques et protestants des paroisses de Saint-Gall. Élève du bétail, arbres fruitiers. Broderie. Asile des pauvres de la commune. Grand sanatorium d'Obere Waid (voir ce nom). En 1292, combat entre les fils du bailli impérial, Ulrich de Ramswag, et l'abbé Wilhelm

de Saint-Gall, lequel, avec l'aide des bourgeois de Saint-Gall, battit les Ramswag.

RIEDERTHAL (C. Uri, Com. Bürglen). 2106-648 m. Vallée au S.-E. du Schächenthal, dans laquelle elle débouche près de Brugg. Sa longueur est de 4,5 km. (1 heure et demie). Cette vallée a une chapelle, 2 maisons et des granges; dans le canton, on dit aux enfants qu'ils viennent du Riederthal; la chapelle (935 m.), dédiée à la Vierge, est un lieu de pèlerinage pour les gens de la contrée; elle remonte certainement au commencement du XVe siècle; elle possède de très intéressantes peintures, longtemps cachées sous une couche de plâtre; elles seront prochainement restaurées avec l'aide de la Confédération. On y monte en 1 h. et demie d'Altdorf.

RIEDES-DESSOUS (LES) (NIEDER RIEDERWALD). (C. Berne, D. Laufon, Com. Liesberg). 390 m. Hameau sur la rive droite de la Birse, à 1,8 km. O. de la station de Liesberg, ligne Delémont-Bâle, à 1 km. E. de Riedes-dessus. 7 mais., 49 h. catholiques de langue allemande, de la paroisse de Liesberg. Agriculture. Une partie de la population travaille dans les fabriques de ciment de Liesberg.

RIEDES-DESSUS (LES) (OBER RIEDERWALD) (C. Berne, D. Delémont, Com. Soyhières). 393 m. Hameau sur la rive droite de la Birse, à 3,5 km. E. de la station de Soyhières, de la ligne Bâle-Delémont. 11 mais., 67 h. catholiques de la paroisse de Delémont-Soyhières. Les habitants, non communiers de l'endroit, parlent l'allemand, bien que les enfants fréquentent l'école française de Soyhières. Quoique faisant partie de la commune municipale de Soyhières, les Riedes-dessus forment une bourgeoisie indépendante. Agriculture. Une partie des habitants trouve de l'occupation dans les fabriques de ciment de Bellerive-Soyhières. Jolie chapelle dédiée à saint Joseph.

RIEDFLUH (C. Valais, D. Viège, Com. Törbel). 1652-1443 m. Mayens et 2 maisons à 2 km. S.-O. de Törbel, à 1,4 km. N.-E. d'Emd, dans la vallée de Saint-Nicolas, sur la pente E. de l'Augstbordhorn. Maisons et granges dispersées. 7 h. catholiques de la paroisse de Törbel.

RIEDGARTEN (C. Fribourg, D. Singine, Com. Zumholz). 878 m. Hameau à 1 km. S.-E. de Brünisried. 7 mais., 30 h. catholiques de la paroisse de Planfayon, de langue allemande. Élève du bétail, prairies. Tressage de la paille. Commerce de bois.

RIEDGASS et **RIEDGÜTER** (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Escholzmatt). 840 m. Maisons disséminées sur l'Eschlisbach, à 1,2 km. S.-O. de la station d'Escholzmatt, ligne Berne-Lucerne. 21 mais., 135 h. catholiques de la paroisse d'Escholzmatt. Élève du bétail, prairies. Industrie laitière.

RIEDGLETSCHER ou **GASSENRIEDGLETSCHER** (C. Valais, D. Viège). 4000-2000 m. Glacier large de 3 km. au maximum dans sa partie supérieure et de 400 m. dans sa partie inférieure, long de 6 km., situé sur le versant O. du Saasgrat, au S.-E. de Saint-Nicolas. Il descend de l'arête qui, par le sommet de l'Ulrichshorn, relie le Balfrin au Nadelhorn, jusqu'à 2 km. S.-S.-E. de Gassenried. Il est dominé de l'O. à l'E. par les sommités suivantes : le Grat, le Grabenhorn, le Gugel, le Galenhorn, les Dürrenhörner, le Hohberghorn, le Stecknadelhorn, le Nadelhorn ou West-Lenzspitze, l'Ulrichshorn, le Balfrin, le Gross Biggerhorn, le Ferrichhorn, le Platthorn, les Gabelhörner (Edelspitze) et le Seethalhorn. Il est relié au bassin du Hohberggletscher par le Galenpass et le Hohbergpass ; à celui du Hohbalengletscher par le Windjoch, et à celui du Bidergletscher par le Ried ou Gassenriedpass; à la Hutegg, dans la vallée de Saas, par la Ferrichlücke. On remonte ou l'on traverse ce glacier quand on franchit l'un ou l'autre de ces passages. Il est très encaissé dans sa partie inférieure.

RIEDGRABEN (C. Soleure, D. Balsthal). 1000-528 m. Ravin profond, parallèle au Horngraben, séparant Matzendorf et Herbetswil, sur le versant N. de la chaîne du Weissenstein. Sauf dans le gros de l'été et de l'hiver, où il est à sec, il envoie ses eaux à la Dünnern, rive droite.

RIEDHOF (C. Berne, D. Thoune, Com. Goldiwil). Hameau. Voir RIED.

RIEDHOF (C. et D. Lucerne, Com. Rothenburg). 562 m. Hameau à 3,5 km. N.-O. de la station de Rothenburg, ligne Lucerne-Olten. 2 mais., 32 h. catholiques de la paroisse de Rothenburg. Agriculture.

RIEDHOF (C. Zurich, D. Bülach, Com. Opfikon). 430 m. Hameau à 1 km. N.-E. de la station de Glattbrugg, ligne Zurich-Bülach. 3 mais., 26 h. protestants de la paroisse de Kloten. Prairies.

RIEDHOF ou **RIED** (C. Zurich, D. Winterthour, Com. Neftenbach). 422 m. Hameau à 1 km. S.-O. de la station de Hettlingen, ligne Winterthour-Schaffhouse. Téléphone. 15 mais., 82 h. protestants de la paroisse de Neftenbach. Prairies, céréales. Tombe alamane.

RIEDHOF (C. et D. Zurich, Com. Höngg). 476 m. Hameau à 1,5 km. N.-O. de l'église de Höngg. 6 mais., 37 h. protestants de la paroisse de Höngg. Prairies, vignes.

RIEDHOLZ (C. Soleure, D. Lebern). 517 m. Com. composée de hameaux et de fermes disséminées au pied S.-E. du Weissenstein, à 5 km. N.-E. de Soleure, à 3 km. N. de la station de Luterbach, ligne Olten-Soleure. Bureau des postes, téléphone. Voiture postale Soleure-Wiedlisbach. Avec Attisholz, Bei den Weiern, Hinterriedholz, Rain, Riedholzgasse, la commune compte 58 mais., 541 h. catholiques de la paroisse de Soleure, 177 protestants de la paroisse de Sankt-Niklaus. Agriculture, fromagerie, horlogerie, fabrique de cellulose et bains à Attisholz, Hache de bronze au Brestenberg. Établissement romain. tombeaux et inscription dans la forêt d'Attisholz. Dans les ruines de la villa romaine, tombeaux de la première époque germanique.

RIEDHOLZ (HINTER) et **RIEDHOLZGASSE** (C. Soleure, D. Lebern, Com. Riedholz). 500 m. Fermes au-dessus de la rive gauche de l'Aar, à 5 km. N.-E. de la station de Soleure. 16 mais., 167 h. cath. de la paroisse de Soleure et prot. de la paroisse de Sankt-Niklaus. Agriculture.

RIEDHOLZ (MITTLER, OBER, UNTER) (C. et D. Lucerne, Com. Ebikon). 500-480 m. Hameau sur le versant E. du Hundsrücken, à 1 km. de la station d'Ebikon, ligne Lucerne-Rothkreuz. 6 mais., 35 h. catholiques de la paroisse d'Ebikon. Agriculture.

RIEDHUBEL (C. Berne, D. Thoune). 753 m. Colline partiellement boisée, vis-à-vis de Wattenwil, sur la rive droite de la Gürbe : sur son versant N. se trouve le village de Gurzelen, sur celui du S. le village de Forst, avec quelques fermes dispersées. On jouit d'une fort belle vue sur la chaîne du Stockhorn et les Alpes voisines.

RIEDIKON (C. Zurich, D. et Com. Uster). 443 m. Section de com. et vge à l'extrémité S.-E. du Greifensee, à 2 km. S. de la station d'Uster, ligne Zurich-Uster-Rapperswil. Bureau des postes, téléphone. Voitures postales Uster-Meilen et Uster-Esslingen. La section compte 50 mais., 290 h. protestants de la paroisse d'Uster; le vge, 38 mais., 215 h. Prairies. Tuilerie. Fabrique de vélos. Station lacustre de l'âge de la pierre. Ancienne colonie alamane. En 741, Reutinchova; en 901, Ritinchovun.

RIEDJI ou **RIEDJE** (C. Valais, D. Viège, Com. Stalden). 1549 m. Mayens avec une chapelle au bas de la forêt de Goppenrüti, sur un plateau en clairière qui domine à gauche la profonde ravine du torrent du Breiterbach, à une heure et demie de Neue Brücke, à une demi-heure de Staldenried. Une dizaine de chalets occupés par des gens de Stalden et de Staldenried durant les séjours qu'y fait le bétail.

RIEDLI (C. et D. Berne, Com. Bolligen). 655-609 m. 6 maisons à 1.7 km. S.-E. de Bolligen, à 3,7 km. N.-E. de la station d'Ostermundigen, ligne Berne-Thoune. 52 h. protestants de la paroisse de Bolligen. Agriculture.

RIEDLI (C. Berne, D. Haut-Simmenthal, Com. Zweisimmen). 1080 m. 6 maisons à 2 km. S.-O. de la station de Zweisimmen, ligne du Simmenthal, sur la route de Zweisimmen à Saanen par les Saanenmööser. 29 h. protestants de la paroisse de Zweisimmen. Élève du bétail.

RIEDLI (C. Berne, D. Laupen, Com. Neuenegg). 561 m. 5 maisons sur la rive droite de la Singine, au N. de la route de Neuenegg à Laupen, à 2,5 km. O. de la station de Neuenegg, ligne Flamatt-Gümmenen. 33 h. protestants de la paroisse de Neuenegg.

RIEDLI (C. Zurich, D. et Com. Horgen). 410 m. Hameau au bord du lac de Zurich, à 2 km. S.-E. de la station de Horgen, ligne Zurich-Horgen-Wädenswil. 3 mais., 34 h. protestants de la paroisse de Horgen. Prairies.

RIEDMATT (C. Zurich, D. Affoltern, Com. Hausen).

Hameau sur la grande route de l'Albis, à 2,5 km. e Hausen. 2 mais., 20 h. protestants de la paroisse sen. Prairies. Fromagerie.

DMATTEN (COL DE) (C. Valais, D. Hérens). 2916 sage au N. du Pas de Chèvres; il relie la partie sue du val d'Hérémence avec Arolla, dans le val d'Hén compte 2 heures d'Arolla au col et 1 heure et decol à l'alpe de Liappey, dans le val d'Hérémence. De-04, un chemin muletier franchit le col; il a été établi de faciliter aux touristes le passage d'une vallée à et de faire mieux connaître le beau val d'Hérémence, usqu'ici en dehors du courant des voyageurs. Ce est connu depuis assez longtemps déjà. Wolf, dans XII de l'*Annuaire du Club alpin suisse*, dit qu'il doit n à un incident de la vie de l'évêque Adrien III de itten. Le vieux seigneur gagna Rome par cette au commencement du XVII° siècle, pour éviter lle désagréable que le légat du pape lui apportait Simplon. Il se fraya un chemin par le col, jus- inconnu, qui porte son nom (le Pas de Chèvres op difficile pour lui), puis il s'en alla de l'alpage el par-dessus le col de Collon à Aoste et à Rome. dans son ouvrage: *Die Seitenthäler des Wallis*, confirme ces indications. Fröbel franchit ce col en n allant de Liappey aux Haudères; c'était probable- premier touriste étranger qui le visita; il dit à ce : « Le pâtre de Liappey me raconta que ce passage son nom à l'évêque bien connu Adrien de Ried-, qui avait passé par-dessus et avait gravé son nom rocher au point culminant (Adrien de Ried- était évêque de Sion au milieu du XVI° siècle). cette époque, tous les voyageurs qui franchissent font de même » (J. Fröbel, *Reise in den weniger ten Thäler auf der Nordseite der Penninischen* Berlin, 1840. Dans ses *Naturschilderungen* (p. . M. Engelhardt écrit aussi à propos de sa visite à en 1837: « Par cette crête, qui constitue la ligne age des eaux, un des derniers évêques de Sion, de ide famille Riedmatten, doit avoir passé jadis par st pourquoi ce passage porte ce nom. En effet, hes qui appartenaient alors à Monseigneur l'évêque n devaient se trouver, en partie tout au moins, sur l'Arolla. » Duquel des évêques de Sion est-il question s différents récits? On peut hésiter entre cinq s de Riedmatten: Adrien Ier (1529 à 1548), Adrien II 1613), Adrien III (1640 à 1646), Adrien IV (1646 à t Adrien V (1672 à 1701); encore aujourd'hui, le est bien difficile à faire (notes manuscrites de B. Coolidge, 1905).

DMATTSTOCK (C. Obwald). 1818, 1741, 1786 m. crête de pâturages, contrefort du Müssenstock n.), s'élevant entre le vallon du Riedmattbach et n Steinibach, dans le massif boisé et marécageux qui la vallée de Flühli de Giswil, à 4 heures de Giswil.

DMÜHLE (C. Zurich, D. Winterthour, Com. d). 422 m. Hameau à 2,5 km. E. de la station de d, ligne Winterthour-Singen. 4 mais., 24 h. pro- de la paroisse de Dinhard. Prairies.

DPASS ou **GASSENRIEDPASS** (C. Valais, ge). 3530 m. environ. Col ouvert entre le Balfrin enfirn (3802 m.) et l'Ulrichshorn (3929 m.), dans le des Mischabel; il relie les glaciers de Ried ou Gas- l et de Bider. Ce passage fait communiquer Saas- Saint-Nicolas; il est assez rarement utilisé parce que isin le Windjoch est beaucoup plus facile à fran- se trouve doté d'une cabane à un peu plus d'une au-dessous du point culminant. On compte demie de Saas-Fee au haut du passage et 3 heures ie de là à Saint-Nicolas; en sens inverse, il faut es et demie pour monter et 2 heures et demie lescendre à Saas-Fee. La première traversée en a ectuée en 1848.

DSTÆTTEN (C. Berne, D. Schwarzenburg, Guggisberg). 960 m. Section de com. et hameau e colline traversée par la route de Schwarzenburg isberg, à 2 km. N.-O. de ce dernier village. Avec et Pfad, la section compte 40 mais., 279 h. pro- de la paroisse de Guggisberg; le hameau, 8 mais., Voiture postale Schwarzenburg-Guggisberg. Prai- urrages.

RIEDSTŒCKLI (C. Glaris). 1850 m. Contrefort formé de Lias du versant oriental de l'Ortstock, sur la muraille extérieure de la terrasse qui s'étend au pied de la grande paroi de Malm de la chaîne Jägernstöcke-Ortstock, à 3 heures O. de Linthal. Signal trigonométrique. Belle vue sur la vallée de la Linth et les massifs du Hausstock et des Clarides. Voir le profil géologique de l'Ortstock.

RIEDTHAL (C. Argovie, D. et Com. Zofingue). 522-440 m. Petite vallée s'étendant sur une longueur de 2 km., de l'O. à l'E.; elle s'ouvre sur la vallée de la Wigger, à 1,5 km. S. de Zofingue. Téléphone. 20 maisons disséminées, 184 h. protestants de la paroisse de Zofingue. Prairies. Teinturerie.

RIEDTHAL (C. Lucerne, D. Willisau). 900-565 m. Vallée latérale de la Seewag, à 4 km. S.-E. de Willisau; elle descend du N. de Schulenwald et débouche près de Daiwil dans la vallée de Menznau-Willisau. Sa longueur du S. au N. est de 5 km. Elle renferme 25 mais. avec 152 h. catholiques. Au S., elle est très étroite et escarpée; au N., elle s'élargit et sa pente est moins forte. La carte Dufour l'appelle Richtenthal, le peuple Riedal.

RIEDTHAL ou **RIEDLAUWITHAL** (C. Uri). 1750 à 510 m. Vallon latéral, long de 3 km., de la vallée de la Reuss; il débouche entre Erstfeld et Silenen, rive gauche, et est arrosé par le Riedbach, dont les eaux se perdent à leur arrivée dans la vallée de la Reuss, pour se jeter par le sous-sol dans cette rivière. Le principal pâturage en est le Riedberg, dont les chalets (Riedstafel) sont à 1533 m. et à 3 h. 15 minutes de Silenen. La partie inférieure de ce vallon est occupée par une gorge sauvage.

RIEDTHAL ou **RIEDAL (IM)** (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Willisau-Land). Nom général donné aux maisons disséminées dans le vallon de ce nom, dont chacune porte un nom particulier. 25 mais., 152 h. catholiques de la paroisse de Menznau. Élève du bétail, culture des champs.

RIEDTHALBACH (C. Lucerne, D. Willisau). 900-565 m. Ruisseau prenant naissance sur le versant N. du Twerenegg; il coule du S. au N. sur une longueur de 5 km. et se jette dans la Seewag, à 900 m. N. de Daiwil.

RIEDWIES (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Wald). 690 m. Hameau à 2 km. N. de la station de Wald, ligne du Tössthal. 4 mais., 71 h. protestants de la paroisse de Wald. Tissage de coton.

RIEDWIES (AUSSER, HINTER, MITTLER) (C. Zurich, D. et Com. Horgen). 520-501 m. Hameau à 3 km. S.-E. de la station de Horgen, ligne Zurich-Horgen-Wädenswil. 11 mais., 60 h. protestants de la paroisse de Horgen. Prairies.

RIEFERSHÆUSERN (C. Berne, D. Berthoud, Com. Hasle). 578 m. Hameau sur la route de Kalchofen à Nieder Goldbach, sur la rive gauche de l'Emme, à 1,3 km. S.-E. de Hasle, à 500 m. S.-E. de la station de Hasle-Rüegsau, ligne Berthoud-Langnau. 7 mais., 42 h. protestants de la paroisse de Hasle. Agriculture.

RIEGELSEE (C. Berne, D. Frutigen, Com. Kandergrund). 890 m. Petit lac entouré de forêts, à 5 km. S. de Frutigen, près de l'église de Kandergrund et du Lac Bleu. Comme ce dernier, c'est un lac de moraine. Il n'a pas le bleu foncé de son voisin, mais il est pourtant très joli avec son îlot; ses bords sont rocheux. Comme dans le Lac Bleu, les sapins et les pierres immergés se couvrent d'une végétation grisâtre.

RIEGENEN, pluriel de Rigi, désigne plutôt un versant plat, une petite terrasse sur une pente. Voir RIGI.

RIEGENEN (HINTER, OBER, UNTER, VORDER) (C. Berne, D. Signau, Com. Langnau). 1022-907 m. Section de commune formée de fermes disséminées entre le Golgraben et le Trubgraben, à 4 km. E. de Langnau, à 3,5 km. N.-O. de la station de Trubschachen, ligne Berne-Lucerne. 24 mais., 181 h. protestants de la paroisse de Langnau. Agriculture.

RIEHEN (C. Bâle-Ville). 283 m. Com. et vge à 6 km. N.-E. de Bâle, sur la route de Bâle à Lörrach, non loin de la frontière allemande. Station de la ligne du Wiesenthal. Bureau des postes. Bureau de douane. Télégraphe, téléphone. 285 mais., 2576 h., prot., sauf 434 cath. Avec Bettingen, Riehen forme l'unique paroisse rurale du canton de Bâle-Ville. Écoles secondaires. Nombreuses sociétés. Une grande partie de la population gagne sa vie dans la

ville de Bâle; une autre s'occupe d'agriculture, de culture des fourrages, des céréales, des arbres fruitiers et de la



Riehen vu du Sud-Est.

vigne; un des crûs de cette région, le Schlipfer, qui croît au delà de la Wiese, est particulièrement estimé. Carrières et sablières. Horticulture. Pêcherie de saumons. Aux anciennes maisons de campagne sont venues s'ajouter de nombreuses villas modernes, dont le nombre augmentera encore après l'établissement, depuis longtemps projeté, d'une ligne de tramway reliant Riehen à la ville de Bâle. Récemment, une place de tir pour la ville y a été installée. Riehen possède un grand nombre d'institutions de charité: ainsi l'établissement des diaconesses, avec hôpital de 360 lits, et une annexe à la Sonnenhalde pour les hypocondriaques; l'asile des sourds-muets, avec 45 élèves des deux sexes, deux établissements pour familles pauvres, un asile pour les enfants faibles d'esprit et un autre pour les jeunes filles abandonnées. Au moyen âge, Riehen, ainsi que Petit-Bâle et la rive droite du Rhin, relevait de l'évêque de Constance et appartenait au Brisgau, mais, de très bonne heure, l'évêque de Bâle en devint le souverain temporel. Les couvents de Wettingen et de Sankt Blasien y avaient chacun une métairie. L'abbé de Sankt Blasien était encore propriétaire du moulin de Riehen. Une convention de 1527, avec le village de Stetten, règle l'usage de l'eau pour les irrigations. Les deux villages de Weil et de Tüllingen situées sur la rive droite de la Wiese passèrent en 1368 des mains de Conrad de Münchenstein au margrave Rodolphe de Hochberg, seigneur de Röteln. Mais déjà alors l'évêque de Bâle y possédait un petit territoire, le Schlipf, que traverse le canal appartenant au moulin de Weil, appelé le Mühleteich. C'est ici que les gens de Riehen exerçaient le droit de pêche. Un conflit qui s'éleva plus tard au sujet de la propriété de ce territoire fut réglé par jugement arbitral en 1491 et 1510 en faveur de l'évêque et des gens de Riehen. Outre le Schlipf, toute la rive droite de la Wiese, jusqu'à l'embouchure dans le Rhin, appartient maintenant à la Suisse, ce qui s'explique par le cours de la rivière qui a changé depuis le moyen âge et par le droit de pêche exercé par la ville de Bâle. En 1522, la ville de Bâle acquit le village de Riehen, en 1540 le domaine appartenant à Wettingen et en 1548 les gens dépendant de Sankt-Blasien. Les terres censives de Wettingen furent vendues plus tard et devinrent la propriété du célèbre bourgmestre Jean-Rod. Wettstein, qui était bailli de Riehen et de Bettingen. Un ancien bâtiment de Riehen est appelé le Klösterli, en souvenir du couvent de Wettingen. Depuis 1894, il est la propriété de la maison des diaconesses; celle-ci est une création de Spitteler, qui fonda, en octobre 1815, la Société des missions évangéliques, en 1820, le séminaire de Beuggen, en 1830, l'asile pour sourds-muets à Beuggen, transféré en 1838 à Riehen, au Pilgerhof, en 1840, la Mission des Pèlerins de Sainte-Chrischona. En 1838, le pasteur Hoch qui avait dû, lors de la révolution de Bâle-Campagne, abandonner sa paroisse de Buus-Maisprach, ouvrit à Riehen une pension de jeunes garçons qui fut transformée, en 1852, en maison de diaconesses. L'asile des pauvres, propriété des communes rurales, date de 1833. Très ancien établissement. Découvertes de l'âge de la pierre, du bronze et de l'époque romaine. L'ancienne église de Saint-Martin est bâtie sur des fondations romaines. Ancien château dès longtemps en ruines. On remarque plusieurs villas d'un bon style. C'est à Riehen que le célèbre mathématicien Léonard Euler passa sa jeunesse.

Bibliographie. Linder, *Geschichte der Kirchgemeinde Riehen*, Bettingen, 1884. Kägi, *Eben Ezer. Die Diakonissenanstalt in Riehen*, 1892. Arnold, *Die Taubstummenanstalt in Riehen*, 1867. L.-E. Iselin, *Aus Natur u. Geschichte von Riehen*, 1904.

RIEHEN (KLEIN) ou **BÆUMLIHOF** (C. Bâle-Ville, Com. Bâle et Riehen). 264 m. Domaine à 2 km. de la gare badoise de Bâle. 10 mais.; en été, 50-60 h.; en hiver, 20. Téléphone. Le domaine a une superficie de 55 ha. avec une cinquantaine de têtes de bétail. Culture des prairies, des céréales. Arbres fruitiers. Au moyen âge, il n'y avait là qu'un vignoble qui était probablement la propriété du couvent de Klingental à Bâle. Dans la cave de l'ancienne maison, on a retrouvé la date de 1372. La grande maison date de 1686; elle fut restaurée en 1704, mais les bâtiments actuels sont de 1878. Les jardins, jusqu'alors aménagés à la française, furent transformés, en 1802, d'après les plans de Zeyer, en jardins anglais. Le parc existe depuis 50 ans, et la grande allée depuis 200 ans. Deux étangs, établis en 1661, durent être comblés en 1799 sur l'ordre du gouvernement. On a cependant gardé le nom local, bei den Weiern (près des étangs). Dans le voisinage, découverte d'objets et d'établissements romains.

RIEI (C. Tessin, D. Locarno, Com. Verscio). 720-550 m. Groupes de chalets à 50 minutes N. de Verscio, à 8 km. N.-O. de Locarno. Ces chalets sont épars dans le petit vallon de Verscio, sur le versant S.-E. du Monte Salmone, au milieu des forêts de châtaigniers. On y garde le bétail dans les mois de mai et de juin, et en septembre. Fabrication de beurre et de fromage.

RIEIN (C. Grisons, D. Glenner, Cercle Ilanz). 1280 m. Com. et vge sur le versant droit du Lungnez, sur le versant O. du Piz Riein, à 4 km. S.-E. de la station d'Ilanz, ligne Coire-Ilanz. Dépôt des postes. Avec Sanina, la commune compte 35 mais., 169 h. protestants, de langue romanche; le village, 28 mais., 136 h. Paroisse. Prairies, élève du bétail. En 1880, un incendie détruisit 32 maisons, 31 étables et l'église; le village dut être reconstruit. En 766, 960, Riein; en 1290, Regins; au XIVe siècle, Regius, Rigene; vient de riga, bandes de rochers, même signification que Rigi.

RIEIN (PIZ) (C. Grisons, D. Glenner). 2752 m. Une des principales sommités du massif de la Sanina, à l'extrémité N. de la chaîne du Piz Tomül ou Weissensteinhorn, entre le Lungnez et la vallée de Safien. Comme tous les sommets de cette région schisteuse, le Piz Riein est déchiré et présente de nombreuses pointes, crevasses et gorges; ces dernières surtout du côté du Rieinertobel. On y monte soit de Riein, soit du val Safien (Tenna ou Neukirch en 4 heures), mais la roche étant très friable, l'ascension est assez pénible. Le sommet porte un signal trigonométrique. Riein, Rigein, vient d'après J.-C. Muoth, de riga, bande de rochers.

RIEINERTOBEL (C. Grisons, D. Glenner). 2600-1200 m. L'une des gorges les plus sauvages de l'Oberland grison; elle tire son nom du village de Riein en dessous duquel elle débouche dans la vallée du Glenner. Dans sa partie inférieure, elle forme un chenal étroit; plus haut, elle se ramifie et ses bras s'étendent du Piz Riein au Günerhorn, recueillant les eaux de toute la partie occidentale du massif de la Sanina. C'est un type de vallée torrentielle, creusée entièrement dans les schistes grisons, et dont toutes les ramifications sont des gorges ou des ravins étroits, presque à sec au milieu de l'été, mais où descendent à d'autres époques de véritables torrents chargés de limon et de pierres de toutes dimensions. Cependant ces torrents ne causent pas de grands dégâts, parce qu'ils sont enfermés dans d'étroits canaux de rochers. Mais l'érosion dans les régions supé-

rieures progresse toujours et attaque de plus en plus les versants.

RIEMEN (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Vorderland, Com. Grub). 846 m. Hameau sur la route de Saint-Gall à Heiden, à 3,5 km. O. de cette dernière station, ligne Rorschach-Heiden. 19 mais., 93 h. protestants de la paroisse de Grub. Élève du bétail, prairies ; tissage et broderie.

RIEMENSBERG (C. Saint-Gall, D. Alt Toggenburg, Com. Lütisburg). 786 m. Groupe de maisons sur une haute terrasse du versant droit de la vallée du Necker, à 3,5 km. N.-E. de la station de Lütisburg, ligne du Toggenbourg. 11 mais., 37 h. protestants de la paroisse de Lütisburg. Élève du bétail; tissage et broderie. En 837, Reimsperc. Patrie de la grande famille des Riemensberger, qui compte plusieurs pasteurs.

RIEMENSTALDEN (C. et D. Schwyz). 1039 m. Com. et hameau dans une vallée de droite du lac des Quatre-Cantons, entre Brunnen et Altdorf, au bord du lac d'Uri, à 4 km. E. de la station de Sisikon, ligne du Gothard. Dépôt des postes. C'est la plus petite commune du canton; elle ne compte que 18 mais., 95 h. catholiques. Église datant de 1804. Deux chapelles. École. Économie alpestre. Élève du bétail. Aucune route ne monte jusqu'à Riemenstalden ; seuls des sentiers muletiers conduisent de ce hameau à Morschach et à Sisikon par le Furggelenpass à la Frohnalp et par le Katzenzagel et le Goldplanggpass à Muotathal. Ce hameau est menacé par les roches déchirées et crevassées du Klingenstock. Nombreux fondements d'anciennes habitations appelées Heidenhüttchen. En 1343, Reymerstalden; en 1345, Remerstalden; ce mot renferme le nom de personne Raginmar et l'appellatif Stalden, qui désigne un chemin rapide, une route rapide. L'étroit vallon de Riemenstalden est entaillé sur une zone de terrain tertiaire (Flysch et Nummulitique)



Riemenstalden, vu du Sud.

entre les massifs néocomiens de l'Axen et du Hausenstock. C'est une ligne d'une réelle importance tectonique, car elle sépare deux grands plis couchés en forme de nappes superposées. Voir le profil géologique du lac des Quatre-Cantons.

RIENSTOCK (C. Uri). 2559 m. Petit sommet de l'arête qui sépare le Gornerenthal du Meienthal, à 7 km. N.-O. de Wassen, sur la ligne du Gothard; elle se dresse



La Rientallücke et le Schienstock.

immédiatement au N. de Dörfli, d'où on peut le gravir en 4 heures.

RIENTHAL (C. Uri). 2600-1050 m. Vallon à pente rapide qui s'ouvre sur la rive droite de la Reuss, en face de Göschenen et qui s'élève rapidement sur les flancs O. de la chaîne qui sépare la vallée de la Reuss du Fellithal. Le principal pâturage en est le Bernardsplank. Ce vallon est relié à l'Oberalp par les crêtes dentelées du Stöckli (2440 m.) et au Fellithal par la Rienthallücke (2636 m.); il est dominé à son extrémité supérieure par le Schneehühnerstock (2828 m.), le Schienstock (2893 m.) et le Rienzenstock (2964 m.).

RIENTHALLÜCKE (C. Uri). 2636 m. Passage qui s'ouvre entre le Schienstock (2893 m.) et le sommet S.-E. du Rienzenstock (2964 m.); il relie le Rienthal au Fellithal; on y monte en 4 heures de Göschenen et l'on en descend en 1 h. 30 minutes à Obermatt dans le Fellithal; il est d'une traversée très laborieuse, bien qu'il ne présente aucun danger.

RIENZEN (C. Uri). 2316 m. Nom utilisé par la carte Dufour seulement, qui l'applique au sommet frontière entre les communes de Gurtnellen et de Wassen, et auquel l'atlas Siegfried ne donne aucun nom; le couloir qui descend du versant S.-E. du sommet s'appelle le Hinter Waldi Kehle. Il n'est accessible que du versant E., en 4 h. et demie de la station de Gurtnellen.

RIENZENSTOCK (C. Uri). 2964 m. Sommité qui se dresse entre l'extrémité supérieure du Rienthal et le Fellithal et qui présente un aspect sévère et hérissé du côté de Göschenen. On y monte en 5 heures de Göschenen par le Rienthal. Splendide point de vue sur le groupe du Dammastock et des Sustenhörner, d'un accès très pénible. Peu visité.

RIÈRE (C. Valais, D. Sion, Sierre et Hérens). Rivière. Voir LIENE.

RIESBACH (C., D. et Com. Zurich). Ancienne commune, réunie le 1er janvier 1893 à la ville de Zurich. Elle compte 1099 mais., 15 923 h. Avec Hottingen et Hirslanden, elle forme la paroisse de Neumünster. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voir ZURICH. Palafittes de l'âge de la pierre, près du grand et du petit Hafner. Au Burghölzli, colline tumulaire de la période de Hallstatt. A Riesbach passait la route de commerce romaine Zurich-Coire. Vers 930, Riedispach, c'est-à-dire ruisseau venant du marais. Jusque vers le milieu du XIIIe siècle, la propriété foncière de la commune appartint en grande partie au Fraumünster de Zurich. L'abbaye du Fraumünster vendit des terres, au couvent de Domnicaines d'Œtenbach (en 1236 environ) et des vignobles au couvent de Kappel. Les dîmes appartenaient au chapitre des chanoines de Zurich. La haute et la basse juridiction étaient exercées par l'avoué impé-

rial de Zurich. Déjà en 1218, probablement, la juridiction passa aux mains de la famille Müllner, qui la vendit à la ville de Zurich, en 1357, pour 400 marcs d'argent. Dès 1384 Riesbach fit partie du grand bailliage de Küsnacht. L'origine de la commune remonte au commencement du XVe siècle. Comme les autres communes suburbaines, elle fut réunie à la ville de Zurich en 1893. Jusqu'en 1834, Riesbach fit partie de la paroisse du Grossmünster, date à laquelle il fut rattaché à la paroisse de Neumünster avec Hirslanden et Hottingen. Voir Dr A. Nüscheler, *Ein historischer Gang durch die Nachbargemeinden der Stadt Zürich*, un fragment de l'ouvrage de Salomon Vögelin, *Das alte Zürich*, vol. II, page 450 et suivantes. Zurich, 1890.

RIESBERG (C. Zurich, D. Winterthour). 610 m. Colline mollassique, boisée, au N. de Neftenbach, à l'O. d'Æsch et au S.-O. de Hünikon. Ses pentes inférieures sont en partie couvertes de vignoble.

RIESE, RIESETEN, RIESLETEN, désignent des pentes dénudées, très rapides, au-dessus de ruisseaux où roule le sable et les cailloux. Viennent du vieux haut-allemand *rîsan*, tomber.

RIESELBACH (C. Berne, D. Delémont). Ruisseau. Voir RESENBACH.

RIESENAU (C. Berne, D. Laupen, Com. Dicki). 498 m. Hameau sur la rive droite de la Sarine, à 2,5 km. O. de la station de Laupen, ligne Gümmenen-Flamatt. 5 mais., 29 h. protestants de la paroisse de Laupen. Prairies, forêts. Commerce de bois. Bac sur la Sarine.

RIESENPORTHORN (C. Berne, D. Haut-Simmenthal). 2048 m. Petit contrefort rocheux, à l'E.-S.-E. et à 5 minutes au-dessous du sommet de la Kaiseregg; ce sommet n'est guère visité que de l'Hinter-Walopalp. Il s'y trouve une des bornes-frontières entre les cantons de Fribourg et de Berne.

RIESETENALP (MITTLER, OBER, UNTER) (C. Glaris, Com. Matt). 2300-1230 m. Alpage dans le Krauchthal, à 2 h. et demie N.-E. de Matt. Il s'étend de la coulière du Krauchthal jusque sur les pentes O. des Riesetenhörner et du Faulenstock et N.-O. du Foostock; sa superficie est de 440 ha., dont 270 ha. de prairies. Il peut nourrir 100 vaches et compte 9 chalets en trois groupes, à 1389, 1627 et 1920 m.

RIESETENHŒRNER (C. Glaris et Saint-Gall). 2359 m. Sommité de la chaine qui, de la Sardona, se dirige au N. vers le lac de Walenstadt; au N. du Foostock et au S. du Riesetenpass, à 6 km. N.-E. du village de Matt. Ce sommet, formé de schistes violets et verts du Verrucano, est divisé en deux pointes par une étroite échancrure. A l'E., un contrefort gazonné, l'Augstkamm, descend vers le haut du Weisstannenthal; à l'O., du côté de la Riesetenalp, les Riesetenhörner présentent une paroi presque verticale, au pied de laquelle affleure un banc de calcaire de Lochseite (Malm), à peine large de 50 cm. Cette paroi est la surface de rupture d'un grand éboulement préhistorique, dont les débris constituent le sous-sol de la Riesetenalp et atteignent jusqu'au fond du Krauchthal. Actuellement encore, de petites parcelles rocheuses se détachent fréquemment de la paroi et tombent sur la Riesetenalp; de là vient le nom de Rieseten.

RIESETENPASS (C. Saint-Gall et Glaris). 2188 m. Col ouvert entre le Faulenstock et les Riesetenhörner; il relie la vallée saint-galloise de Weisstannen à la vallée glaronnaise du Krauchthal et du Sernf. De Mels, près Sargans, à Weisstannen, on compte 2 h. et demie, puis 1 h. et demie jusqu'à l'alpe d'Unter Siez (1334 m.), où commence la montée du col. De là on va au N., vers l'alpe d'Ober Siez (1686 m.), puis à l'O., pour atteindre le col en 2 h. et demie. On descend ensuite assez rapidement par les alpes de Riesetenalp, dans le Krauchthal (1389 m.), d'où un chemin conduit à Matt, en 2 heures. Le Riesetenpass est parallèle au Foopass (2229 m.), qui, de l'alpe d'Unter Siez, va directement au S., à Elm, par les alpes Foo et Ramin.

RIESHALTEN (C. Fribourg, D. Singine, Com. Oberschrot). 857 m. Hameau à 600 m. O. de Planfayon, à 25 km. S.-E. de la station de Fribourg. 6 mais., 37 h. catholiques de la paroisse de Planfayon, de langue allemande. Élève du bétail, prairies.

RIET, au lieu de Ried dans la Suisse du N.-E. Voir RIED.

RIET (C. Saint-Gall, D. Alt Toggenburg, Com. Mosnang). 726 m. Hameau à 4,5 km. N.-O. de Mosnang, dans un joli vallon, à 6,3 km. O. de la station de Bütswil, ligne du Toggenbourg, sur la route postale Bütswil-Mosnang-Mühlrüti. 8 mais., 49 h. catholiques de la paroisse de Mosnang. Élève du bétail. Broderie.

RIET, RIETLI (C. Saint-Gall, D. Gaster, Com. Amden). 900 870 m. Hameau et partie orientale d'Amden, à l'E. du Rietlibach que l'atlas Siegfried appelle Vorderdorf, occupant une situation admirable dans le fond de la vallée, au milieu des arbres fruitiers. 15 mais., 93 h. catholiques de la paroisse d'Amden. Culture des arbres fruitiers, des prés; commerce du bois; élève du bétail, économie alpestre. Sa position abritée des vents du N. en fait un lieu de cure d'air. On donne aussi le nom de Riet à quelques fermes dispersées à 1253 m., dans la partie E. de la vallée, à 3 km. E. d'Amden.

RIET (C. Saint-Gall, D. Ober Rheinthal, Com. Altstätten). 445 m. Maisons disséminées à 3 km. S.-O. de la station d'Altstätten, ligne Sargans-Rorschach. 7 mais., 33 h. catholiques et protestants des paroisses d'Altstätten. Agriculture, élève du bétail.

RIET (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Krummenau). 1400-1000 m. Maisons disséminées dans la pittoresque vallée de la Luthern, à 9,4 km. E. de la station d'Ebnat, ligne du Toggenbourg. 13 mais., 53 h. protestants de la paroisse d'Ennetbühl. Élève du bétail, prairies, forêts.

RIET (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Wildhaus). 1030 m. Section de commune formée de maisons disséminées près des sources de la Thur de Wildhaus, à 10 km. N.-O. de la station de Buchs, ligne Sargans-Rorschach. 18 mais., 81 h. protestants et catholiques de la paroisse mixte de Wildhaus. Prairies, élève du bétail.

RIET (C. Saint-Gall, D. et Com. Tablat). 695 m. Groupe de maisons sur le versant du sauvage Martinstobel, à 3 km. E. de la station de Sankt-Fiden, ligne Rorschach-Saint-Gall. 3 mais., 32 h. catholiques de la paroisse de Saint-Gall-Tablat. Agriculture, élève du bétail.

RIET (C. Saint-Gall, D. Werdenberg, Com. Gams). 414 m. Grand marais qui s'étend des deux côtés de la route de Gams, à la station de Gams-Haag, ligne Sargans-Rorschach. Ce marais s'étend au delà du Rhin jusqu'à Bendern. Exploitation de tourbe et récolte de litière.

RIET (C. Saint-Gall, D. Werdenberg, Com. Wartau). 1200-1000 m. Grand alpage sur le versant N. du Gonzerberg, à 11 km. O. de la station de Trübbach, ligne Sargans-Rorschach, sur le chemin de Trübbach et de Sevelen au Gonzen. Belle vue sur le Rheinthal, les montagnes du Vorarlberg et des Grisons. La superficie du Riet est de 195 ha., dont 164 ha. de pâturages, 10 de forêts. Chalet et granges.

RIET (C. Thurgovie, D. Bischofszell, Com. Zihlschlacht). 516 m. Hameau à 3,5 km. N.-E. de la station de Sitterthal, ligne Gossau-Sulgen. 18 mais., 66 h. protestants de la paroisse de Sitterdorf-Zihlschlacht. Prairies. Fromagerie. D'après une décision de 1512, la basse juridiction appartenait à l'abbé de Saint-Gall, le bailli de Thurgovie y exerçait la haute justice.

RIET (IM) (C. Saint-Gall, D. Ober Rheinthal). 431 m. Nom populaire donné à la partie occidentale du Bannriet, près des hameaux de Hub et de Hard, en aval des bains de Kobelwies sur le Röthelbach.

RIET (OBER) (C. Saint-Gall, D. Ober Rheinthal). Com. et vge. Voir OBERRIED.

RIET (OBER, UNTER) (C. Saint-Gall, D. Rorschach, Com. Goldach). 404 m. Deux groupes de maisons sur la route Rorschach-Arbon-Romanshorn, sur la rive S. du Bodan, à 1,2 km. N.-O. de Rorschach. Ensemble, 13 mais., 86 h. catholiques et protestants des paroisses de Goldach et de Rorschach. C'est une succession de jolies villas. Pensions. But d'excursions. Grande fabrique de tringles dorées et de parquets. C'est là que se trouve l'usine à gaz de la ville de Saint-Gall, ainsi que les bâtiments des eaux, construits en 1895. Commerce de planches. Au S. de la localité s'élève le joli petit château, flanqué de quatre tours, de Rietliberg. On remarque encore, à Riet, la résidence d'été des princes royaux de Wurtemberg. Unter Riet est le lieu natal de l'archevêque Dr Messmer de Milwaukee (Amérique du Nord), originaire de Thal.

RIET ou **RIEDT (OBER, UNTER)** (C. Thurgovie,

D. Bischofszell, Com. Sulgen). 475 et 455 m. Section de commune et vge sur l'Aach, à 1 km. S.-O. de la station d'Erlen, ligne Winterthour-Romanshorn. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. 62 mais., 304 h. protestants et catholiques des paroisses de Sulgen. Agriculture, prairies. Fromagerie. Tourbières. Broderie.

RIETACH (C. Appenzell Rh.-Int. et Saint-Gall, D. Ober et Unter Rheinthal). 1140-409 m. Ruisseau venant d'Eggerstanden, à l'E. d'Appenzell. Il porte d'abord le nom d'Auerbach; au S.-E. d'Eichberg il entre dans la plaine du Rhin, où il prend le nom d'Ach; il coule vers le N.-E., passe non loin d'Altstätten, traverse une région passablement marécageuse, jusqu'à Widnau, où il change encore de nom et prend celui de Rietach. Il s'infléchit vers le N. et suivait autrefois la ligne du chemin de fer sous le nom de Güllenkanal, pour se jeter dans le Rhin à Monstein. Aujourd'hui il rejoint le Binnenkanal du Rheinthal. Son cours a une longueur de 18 km.; il reçoit plusieurs affluents descendant des montagnes de l'Appenzell, ainsi le Fleubenbach, le Mühlebach et le Widenbach près d'Altstätten, le Kesselbach, à l'E. de Marbach, et le Lauberbach ou Ach intérieure, à l'E. de Rebstein.

RIETBACH (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Krummenau). 1116 m. Maisons disséminées sur un plateau en partie marécageux, à 5 km. S.-E. de la station d'Ebnat, ligne du Toggenbourg. 5 mais., 25 h. en majorité protestants de la paroisse de Krummenau. Élève du bétail, prairies, forêts.

RIETBACH (C. Saint-Gall, D. Rorschach). 650-400 m. Ruisseau du versant N. du Rorschacherberg; il prend sa source près d'Eschlen, reçoit le Kobelbach et se jette après un cours de 4 km. en canal, dans le Bodan, à Rorschach.

RIETBAD (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Krummenau). 927 m. Bains sulfureux et station climatique dans une belle situation, dans la vallée romantique du Luternbach, à 11 km. S.-E. de la station d'Ebnat, ligne du Toggenbourg. Téléphone. Cette source sulfureuse était déjà connue au commencement du XVe siècle et considérée comme très efficace. C'est une source froide alcalino-sulfureuse. La température constante de l'eau est de 7,5°, le poids spécifique à une température de 15° est de 1,003. 1000 grammes d'eau contiennent 0,284975 d'éléments solides et 0,13127 d'éléments gazeux. Dans 1000 m^3 d'eau on trouve 5,3084 m^3 d'acide carbonique libre et 5,62104 m^3 d'hydrogène sulfuré. Cette eau est employée comme boisson et pour bains, douches, inhalations, etc. Cures de lait de chèvre, de petit-lait, de fango. Centre excellent d'excursions dans la région du Säntis.

RIETBERG (SCHLOSS) (C. Grisons, D. Heinzenberg, Cercle Domleschg, Com. Rotels). 720 m. Château appelé aussi Rätusberg, avec 2 fermes sur un rocher escarpé au-dessus de l'Almensertobel, à l'E. du village de Rodels, à 3 km. de la station de Rodels-Realta, ligne Coire-Thusis. La situation de ce château, au centre du Domleschg, riche en vergers et en ruines, est des plus jolies; de la tour du château on jouit d'une fort belle vue sur toute la vallée. 14 h. protestants de la paroisse d'Almens, de langues allemande et romanche. Agriculture. Élève du bétail. Arbres fruitiers. D'après une légende, il a été construit par Rätus, ou par les Étrusques en l'honneur de Rätus. Le Rietberg s'élève sur une coupole de grès, très abrupte au N., et au pied de laquelle coule le Rietbach. Les murs de ce château sont très massifs, aussi est-il resté jusqu'à aujourd'hui une superbe résidence. Déjà en 1119, on mentionne un comte Jean de Rietberg. En 1340, Ulrich de Lenzbourg, surnommé Scultetus, évêque de Coire, l'acheta des nobles de Landau pour la somme, alors considérable, de 25 000 couronnes. Au commencement du XVe siècle, Antoine de Travers en fit à son tour l'acquisition. En 1572, il passa par mariage à la famille de Salis; plus tard, il appartint aux Planta, aux Buol, etc. A la fin du XVIIIe siècle, il était en la possession de la famille de Salis-Zizers et n'était plus évalué qu'à 20 000 florins. C'est à Rietberg que mourut, en 1509, le fameux guerrier Ring von Wildenberg, et qu'en 1621 Pompée Planta fut tué par Georges Jenatsch. La moitié du château resta en possession de sa famille jusqu'en 1781, tandis que l'autre moitié changea fréquemment de propriétaire. Au commencent du XIXe siècle, il appartenait à la famille Travers, puis, dès 1822, à la famille Camenis qui en est encore propriétaire et y habite.

RIETBODEN-BERGSEEN (C. Grisons, D. Hinterrhein). 2270 à 2198 m. 5 lacs dont 3 grands (Innersee, Obersee et Untersee) et 2 petits, à 3 km. S.-E. du village de Splügen, dans les parties supérieures de l'alpe de Rhäzüns, dominés à l'E. et au S. par le Seehorn et par d'autres contreforts du Surettahorn; leur émissaire commun descend vers le N.-O., le long de pentes gazonnées ou boisées, traverse une petite gorge, le Strahltobel, et se jette dans le Rhin postérieur un peu en aval de Splügen.

RIETERBEZIRK (C. Glaris, Com. Mollis, Näfels, Oberurnen, Niederurnen et Filzbach). 435-423 m. Nom donné à la partie de la plaine de la Linth comprise entre le canal Escher au S. et à l'E., le lac de Walenstadt au N. et le Rautibrunnen (entre Ziegelbrücke et Näfels) à l'O. Au commencement du XIXe siècle toute cette contrée était un marais absolument inhabité. Après la correction de la Linth le sol devint cultivable; on y construisit quelques maisons; les habitants vivent d'agriculture ou travaillent dans les fabriques des villages voisins. En 1843, lors du premier établissement des registres fonciers communaux, on établit un registre spécial pour le Rieterbezirk parce qu'on ne savait pas encore à quelle commune appartenait ce territoire. Ce n'est qu'après de longues délibérations qu'en 1854, le conseil cantonal le répartit entre les communes de Mollis, Näfels, Oberurnen, Niederurnen, Filzbach et supprima le registre spécial qui le concernait. Le Rieterbezirk compte 26 mais. et 125 h. protestants et catholiques; ils se répartissent ainsi par commune, 14 mais. et 70 à 80 h. à Mollis, 4 mais. et 20 h. à Näfels, 5 mais. et 14 h. à Oberurnen, 2 mais. et 8 h. à Niederurnen, 1 mais. et 8 h. à Filzbach.

RIETHEIM (C. Argovie, D. Zurzach). 334 m. Com. et vge sur la rive gauche du Rhin, qui y forme sa seconde chute, à 2 km. N.-O. de la station de Zurzach, ligne Koblenz-Eglisau. Dépôt des postes, téléphone. 67 mais., 288 h. protestants de la paroisse de Zurzach (75 catholiques). Agriculture, élève du bétail, vignes, arbres fruitiers. Apiculture. Tour romaine d'observation au Klein Laufen.



Rietheim, vu de l'Ouest.

Établissement romain au Bogenalten. En 786, Rietheim; en 1145, Riedheim.

RIETLI (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Mittelland, Com. Gais). 960 m. Maisons dispersées sur la route de Gais-Altstätten, à 2 km. E. de la station de Gais, tramway Saint-Gall-Gais-Appenzell. 30 mais., 119 h. prot. Agriculture. Élève du bétail. Exploitation de tourbe. Bâtiment d'école.

RIETLI (C. Saint-Gall, D. Ober Rheinthal, Com. Oberriet). 425 m. Hameau sur un plateau en partie marécageux, au pied du Kapf et du Semelenberg, à 1,3 km. O. de la station d'Oberriet, ligne Sargans-Rorschach. 10 mais., 46 h. catholiques de la paroisse d'Oberriet. Deux grandes tuileries.

RIETLIBACH (C. Saint-Gall, D. Gaster). 1600 m. Ruisseau formé de plusieurs sources descendant du Gulmen, du Mattstock et du Leistkamm; il traverse Amden, reçoit le Rombach et fait une belle chute avant de se jeter dans le lac de Walenstadt. Cours, 12 km. Il offre un parcours pittoresque à travers des gorges et de riantes cuvettes de vallée.

RIETRÜTI (C. Uri, Com. Spiringen). 1353 m. Partie de l'alpe d'Urnerboden, à 15 minutes N. de la chapelle. Voir URNERBODEN.

RIETSTEIN et **RIETWIES** (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg, Com. Wattwil). 625 m. Groupes de maisons dans la vallée de la Thur, sur la rive droite de la rivière, à 200 m. S.-E. de la station de Wattwil, ligne du Toggenbourg. 21 mais., 168 h. en majorité protestants de la paroisse de Wattwil. Fabrique de tissus, fabrique d'apprêt, teinturerie.

RIETWIL ou **RIEDTWIL** (C. Berne, D. Wangen, Com. Seeberg). 501 m. Section de commune et vge dans la vallée de l'Œnz, à l'entrée du Mutzgraben, sur la route Berthoud-Herzogenbuchsee, à 3,5 km. S.-E. de Seeberg. Station de la ligne Berne-Olten. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Avec une partie d'Oschwand, la section compte 47 mais., 295 h. protestants de la paroisse de Seeberg; le vge, 25 mais., 143 h. Agriculture. Scierie. Fromagerie. Fonderie. Atelier de galvanoplastie.

RIEZ (C. Vaud, D. Lavaux). 439 m. Com. et vge à 800 m. N.-E. de la station de Cully, ligne du Simplon, sur la route de ce bourg à Chexbres, à une petite distance du Léman, dans une situation abritée au centre du vignoble de Lavaux. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Chexbres-Cully. Avec plusieurs habitations foraines, la commune compte 77 mais., 349 h. protestants de la paroisse de Cully; le village, 62 mais., 285 h. Viticulture. Le territoire, peu étendu du reste, s'élève au-dessus du vignoble jusqu'au mont de Gourze, sur un versant très incliné. Vins renommés. Cette commune faisait partie de l'ancienne grande commune ou paroisse de Villette, divisée en 1824. Cette localité appartenait en partie à l'évêché de Lausanne; ayant passé au Chapitre de Besançon vers 1220, elle fut rachetée, quelques années plus tard, par l'évêque Jean de Cossonay (1246). Le prieuré de Lutry possédait aussi des biens sur les terres de Riez. Riez fut fortifié au XVI[e] siècle. Son antique chapelle a été restaurée en 1630. En 1714, une trombe creva sur le village, enlevant toute la terre cultivable et laissant le roc à nu. La construction de la route de Cully à Chexbres a augmenté la circulation dans cette région. Le major Davel était bourgeois de Riez; sur l'ancienne chapelle se trouve une plaque commémorative.



Riez, vu de l'Ouest.

A différentes reprises trouvailles de médailles romaines et découverte de tombeaux renfermant des squelettes: en 1226 Ruais; en 1238 Ruas; en 1246, 1379, 1453 Ruex.

RIFFELALP (HÔTEL) (C. Valais, D. Viège, Com. Zermatt). 2227 m. Station alpestre établie en 1884 à 1 heure,



La station de Riffelalp, le Rothhorn et le Weisshorn.

et demie S. de Zermatt, sur un petit plateau d'où l'on a une très belle vue sur la vallée supérieure de la Viège, sur les vallées de Zmutt et de Findelen et les massifs du Cervin, du Gabelhorn et autres sites environnants. Grand hôtel ouvert du 1[er] juillet au 15 octobre, avec service postal et télégraphique. Chapelles catholique et anglicane. Station du chemin de fer Zermatt-Gornergrat. On s'y rend à pied de Zermatt en deux heures, par la rive droite de la Mattervisp, à travers la forêt (Vorderwald) qui tapisse à droite l'entrée du val de Findelen. Ce site occupe la partie inférieure de l'alpe de Riffel exploitée pour le compte de la bourgeoisie de Zermatt et dont les chalets et étables, au nombre de 15, se groupent non loin de l'hôtel.

RIFFELBERG (C. Valais, D. Viège, Com. Zermatt). 3000 à 2500 m. Nom qui désigne la partie supérieure de l'alpage du Riffel, au S. et au-dessus de Zermatt, que l'on distingue ainsi de la Riffelalp, partie inférieure. Le Riffelberg occupe le vaste plateau incliné et montueux qui, des premiers escarpements dominant la Riffelalp, s'élève jusqu'aux pentes d'éboulis et aux névés qui recouvrent le versant N. de l'arête du Gornergrat; il est limité au S. par l'arête qui relie le Gaggenhaupt au Hohthäligrat. Le bétail y pâture dès la fin de juillet en septembre. Ce pâturage est aujourd'hui connu dans le monde entier grâce à l'hôtel de ce nom, à 40 minutes de celui de la Riffelalp, sur le chemin de Zermatt au Gornergrat, à 2 h. et demie de Zermatt et à 1 h. et demie du sommet du Gornergrat, dans une admirable situation, en face du Cervin, de la Dent Blanche et du Rothhorn de Zinal. Un premier hôtel fut édifié en 1854 par trois ressortissants de Zermatt: le curé Ruden, Joseph Kronig et Matthias Welschen. Jaloux des succès de cette très modeste auberge, les gens de Zermatt causèrent tant d'ennuis aux initiateurs de l'entreprise qu'en 1862 ils vendirent leur maison à la commune. Celle-ci la loua pour 15 ans à A. Seiler père, à condition que celui-ci payerait la dette qui pesait encore sur l'entreprise, agrandirait et améliorerait ces installations; ainsi transformé, l'hôtel contenait déjà 30 lits en 1864. Dès lors, il a eu une grande vogue; il a beaucoup contribué à faciliter l'exploration des hauts sommets du massif du Mont Rose, bien avant qu'il fût question d'ériger des cabanes dans cette région. Aujourd'hui, le Riffelberg est desservi par la ligne du chemin de fer électrique Zermatt-Gornergrat; la station est à 2585 m. et à 6,5 km. de Zermatt. L'hôtel n'est

ouvert qu'en été. Poste et télégraphe durant la saison.

RIFFELHORN (C. Valais, D. Viège). 2931 m. Piton rocheux du chaînon du Gornergrat, entre le glacier de Gorner et le vallon de Findelen; on le gravit en 1 h. 30 minutes du Riffelberg, non sans quelque difficulté ; on en fait aujourd'hui l'ascension en partant soit du lac du Riffel, soit du glacier du Gorner; les alpinistes vont y essayer la solidité de leur tête et la souplesse de leurs muscles avant de se lancer dans les expéditions plus sérieuses du Cervin, du Rothhorn de Zinal, etc. La première ascension en a été faite en 1842 par quelques élèves de l'École d'agriculture de Hofwil, près de Berne. Le naturaliste anglais Forbes y monta le même été. On avait longtemps considéré le Riffelhorn comme inaccessible. Dès lors, il a été très fréquemment gravi par les amateurs de « varappe ».

RIFFENMATT (C. Berne, D. Schwarzenburg, Com. Guggisberg). 1077 m. Petit village sur la route de Guggisberg à Rüschegg, dans un vallon; des routes conduisent à Laubbach, à Schwendi-Kriesbaumen et à l'E. dans la vallée du Schwarzwasser, à 2 km. E.-S.-E. de Guggisberg. Voiture postale pour Schwarzenburg. Téléphone. 9 mais., 87 h. protestants de la paroisse de Guggisberg. Agriculture, élève du bétail. Un sentier muletier mène au Schwefelberg et un bon chemin carrossable à l'Ottenleuebad. Le premier jeudi de septembre, grande foire, appelée Schafscheid (séparation des moutons). Ce jour-là, les moutons reviennent de l'estivage et sont repris par leurs propriétaires. C'est une grande fête populaire. En été, le va-et-vient des voyageurs est considérable pour les bains d'Ottenleue et de Schwefelberg.

RIFFERSEGG (OBER, UNTER) (C. Berne, D. Signau, Com. Röthenbach). 925 m. Section de commune et fermes dans la partie supérieure du Steinengraben, à 4,5 km. N.-O. de Röthenbach, à 4,5 km. S.-O. de la station de Signau, ligne Berne-Lucerne. 25 mais., 163 h. protestants de la paroisse de Röthenbach. Agriculture.

RIFFERSWIL (OBER, UNTER) (C. Zurich, D. Affoltern). 589 et 574 m. Com. et villages à 500 m. l'un de l'autre, à 3 km. E. de la station de Mettmenstetten, ligne Zurich-Affoltern-Zoug. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Mettmenstetten-Hausen. Ober Rifferswil, qui a l'église, compte 69 mais., 304 h., Unter Rifferswil, 31 mais., 136 h. La commune, avec quelques maisons isolées, 107 mais., 480 h. protestants sauf 43 catholiques. Paroisse. Prairies, arbres fruitiers. Trouvaille de l'âge de la pierre. Établissements romains au Heidenhaus et à la Betbur. La forme primitive de ce nom est Reginfrideswilare ou Reinfrideswilare, hameau de Reinfried. En 1019, Reinfrideswile. Les Meyer de Rifferswil ne sont pas d'origine noble. Un château n'a pu y être découvert. Cette localité vint en possession de la ville de Zurich lors de la conquête du Freiamt, en 1415. En 1512, elle fut rattachée au bailliage de Knonau. En 1409, l'église et la chapelle de Rifferswil furent réunies au couvent de Kappel. A la Réforme, le droit de collation passa, en 1527, au conseil de Zurich. Jusqu'en 1620 Unter Rifferswil ressortit à la paroisse de Mettmenstetten. Voir A. Nüscheler, *Zur Heimatkunde von Rifferswil*, 1888.

RIFFIG (IM) (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Emmen). 500 m. Hameau sur la route de Lucerne à Olten, à 3 km. O. d'Emmen, à 1,5 km. E. de la station d'Emmenbrücke, ligne Olten-Lucerne. 5 mais., 49 h. catholiques de la paroisse de Rothenburg. Agriculture.

RIFTHAL (C. Vaud). Nom allemand de LAVAUX.

RIFUGI CAMOTSCH (C. Grisons, D. Vorderrhein). 2927 m. Petit îlot rocheux au milieu du glacier de Medels, à l'endroit où le glacier resserré entre les arêtes du Fillung et du Miez Glatsché devient plus rapide et plus crevassé et prend le nom de Glatsché de Plattas. Rifugi camotsch signifie refuge des chamois ; il correspond à la Gemsfreiheit du glacier de Morteratsch et à la Gemskanzel du Rheinwaldfirn.

RIGGENSWIL (C. Saint-Gall, D. Unter Toggenburg, Com. Oberuzwil). 650 m. Hameau sur un plateau bien cultivé, planté d'arbres fruitiers, sur la route de Flawil à Bichwil, à 2,9 km. O. de la station de Flawil, ligne Saint-Gall-Winterthour. Téléphone. 29 mais., 106 h. catholiques et protestants des paroisses de Bichwil et d'Ober Uzwil. Agriculture, élève du bétail. Fromagerie. Broderie.

RIGGISALP (C. Fribourg, D. Gruyère, Com. Bellegarde). 1477 m. Grands pâturages avec chalets, sur le versant N.-O. de la Kaiseregg, près du Lac Noir. On y arrive de Bellegarde par les cols des Nüschels, et du Lac Noir par le chemin de la Gypsera; la partie la plus élevée (1950 m.), est très accidentée et rocailleuse. De la Riggisalp descend le Riggisalpbach, qui a deux sources: l'une près du chalet d'Obere Weide (1494 m.); l'autre, presque au sommet de la Kaiseregg (2100 m.). Après un cours de 3 km., ce ruisseau se jette dans le Lac Noir à la Gypsera (1056 m.). En 1438, Jean de Corbières fit l'ascension de la Riggisalp à divers particuliers de Dirlaret; en 1508, François Arsent en possédait la huitième partie; aujourd'hui, elle appartient à divers particuliers.

RIGGISBERG (C. Berne, D. Seftigen). 763 m. Com. et vge dans un joli vallon, sur la route de Berne au Gurnigel, à 2,5 km. S.-O. de la station de Thurnen, ligne du Gürbethal. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Thurnen-Riggisberg-Gurnigelbad et Riggisberg-Schwarzenburg. Avec Egg, Graben, Gsteig, Kleinthan, Muri, Schloss, Studengasse, la com. compte 229 mais., 1753 h. prot. de la paroisse de Kirchenthurnen; le vge, 100 mais., 602 h. Agriculture, élève du bétail, fromagerie. Foires. Scieries, moulins, tannerie. On confond parfois Riggisberg et Rüeggisberg situé à 4 km. plus à l'O. Le vge s'étend sur les deux rives du Grabenbach ; il est dominé par le château du même nom. Vis-à-vis de celui-ci, petite église, restaurée en 1877, dans laquelle se trouve la tombe du général Abr. d'Erlach (1716-1782), qui prit part aux guerres de Hollande de 1744-48 et de 1761-62. On y voit encore deux vitraux. De là, on jouit d'une belle vue sur les Alpes bernoises et la chaîne du Stockhorn. Découverte d'objets romains. Berceau des nobles de Riggisberg. En 1148, Richesperc ; en 1230, Richasper ; en 1267, Ricasperc, Richasperch ; en 1270, Riggesberg; en 1275, Riggisberg. Au Hasli, hache de bronze. Etablissement romain à Muri.

RIGGISBERG (SCHLOSS) (C. Berne, D. Seftigen, Com. Riggisberg). 768 m. Château à l'E. du village du même nom, situé sur la petite colline de Gsteig. Il appartint d'abord aux nobles de Riggisberg, puis à ceux de Burgistein. En 1358, Pierre de Wichtrauche reçut la haute juridiction de Riggisberg. Jusqu'en 1798, ce fut une seigneurie appartenant à différentes lignées de la famille des d'Erlach. A cette date, le château passa à Ch.-Fred. de Steiger ; le fils le revendit à R. Pigot, à Kiesen. En 1880, le château et le domaine furent vendus aux districts de Berne, Konolfingen, Schwarzenburg et Seftigen pour être transformés en asile de pauvres du Mittelland. Le prix de vente fut de 210 000 francs. Le domaine a 57,6 ha. de terrain cultivé et 35 ha. de forêts. Il abrite actuellement 450 pensionnaires.

RIGI ou **RIGHI (LE)** (DER RIGI) (C. Lucerne et Schwyz, D. Küssnacht, Lucerne et Gersau). 1800 m. Massif montagneux, universellement connu, s'élevant à l'E. de Lucerne, entre les lacs des Quatre-Cantons, de Zoug et de Lowerz. Il est complètement isolé par des vallées et des lacs; sa base en forme de trapèze a un périmètre d'environ 60 km. et une superficie de 90 km². On peut faire le tour de ce



Riggisberg vu de l'Ouest.

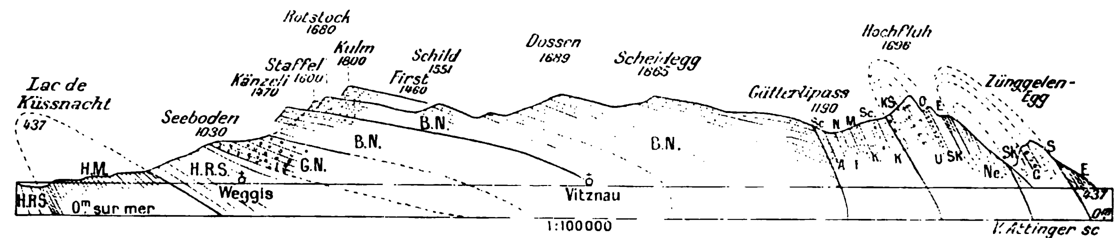
massif sans avoir à franchir de grandes différences d'altitude, soit 83 m. seulement sur la route de Brunnen à



Le Rigi, vu de Meggen. L'arête isoclinale longitudinale Kulm-Känzeli.

Arth (le point culminant est l'éboulement de Goldau) et 33 m. sur la route de Küssnacht à Immensee. Les sommets du Rigi s'élèvent de 1000 à 1350 m. au-dessus de la base du massif.

Géologie et topographie. Après la formation des couches crétaciques et éocènes, les régions alpines au S.-E. du Rigi, jusqu'à la ligne Vitznau-Lowerz, subirent l'effet du premier plissement des Alpes et surgirent de la mer. Cette ligne formait alors une partie de la rive S. de la mer mollassique de la Suisse. Des cours d'eau importants (l'ancienne Reuss, etc.) avaient là leur embouchure et remplirent le bassin des galets et des dépôts qui forment aujourd'hui le Nagelfluh du Rigi. A l'époque pliocène, la mollasse fut aussi atteinte par l'extension du plissement des Alpes. Ces mouvements du sol eurent pour conséquence la disposition des couches que montre le profil ci-joint (voir aussi le profil géologique dans l'article Lac des Quatre-Cantons). Il s'était donc formé un vaste plateau de Nagelfluh miocène incliné au S.-E. La ligne de faîte de ce plateau, déjetée au N.-O., constitua la crête du massif qui va du Rigi-Kulm (1800 m.) au Känzeli (1470 m.), par le Staffel (1607 m.) et le Rothstock (1662 m.). C'est une crête longitudinale isoclinale, d'une longueur de 2700 m., parallèle à la direction des couches; elle couronne le versant abrupt du Rigi du côté du lac de Küssnacht, versant partagé en deux gradins par la terrasse fluviale du Seeboden (voir dans le profil : Seeboden et base du gradin supérieur formés de Nagelfluh gris ; masse principale du gradin supérieur de Nagelfluh rouge, Rothstock).



Profil géologique par le Rigi.

H.M. Mollasse inférieure et marnes rouges; H.R.S. Couches de Hohe Rohnen; G.N. Nagelfluh gris; B.N. Nagelfluh bigarré; Sc. Schistes; A. Albien; N. Nummulitique; F. Schistes à foraminifères; M. Schistes marneux; K Calcaire; K.S. Calcaire siliceux néocomien et urgonien inférieur; O. Urgonien sup.; E. Éocène; Ne. Néocomien; S.K. Urgonien; S. Calcaire de Seewen; G. Gault.

Là, les bancs de Nagelfluh constituent des bandes presque horizontales. La longueur de la crête fut déterminée par les cours d'eau qui creusèrent au N. et au S. une profonde vallée transversale occupée aujourd'hui par le lac de Zoug et le bassin de Vitznau (du lac des Quatre-Cantons). Le Nagelfluh forme, du côté de ces vallées, des pentes très rapides; du Kulm au lac de Zoug l'inclinaison est de 69 % = environ 35°, du Känzeli à Weggis, de 57 % = environ 30°. Les couches de marnes qui se trouvent entre les bancs de Nagelfluh étant moins résistantes, ont été érodées et ont donné naissance à des terrasses inclinées de 10 à 12° au S.-E., conformément à la disposition des couches. Les couches sont inclinées de 10 à 12° au S.-E. Ainsi se formèrent les bandes rocheuses sur les versants d'Arth et de Weggis. Celles du Känzeli à Vitznau, celles du Kulm à Goldau sont particulièrement visibles. C'est probablement de ces bandes que la montagne tire son nom (voir plus bas). Les deux vallées transversales découpèrent une masse en forme de pyramide quadrangulaire tronquée, dont la base supérieure s'inclinait au S.-E. et était limitée par l'arête longitudinale, par deux arêtes transversales et par la zone d'Éocène Vitznau-Lowerz. La crête transversale S., perpendiculaire à la direction des couches, est demeurée entière : elle commence au Rotstock et forme le Bärenzingel (1585 m.) à l'E. du Kaltbad, le Rigifirst (1462 m.), le Schild (1551 m.) au-dessus du Klösterli, le Dossen (1689 m.) au-dessus de Vitznau; elle se termine à la Scheidegg et a une longueur de 4800 m. La crête transversale N. fut coupée par l'Aa du Rigi. Venant du N.-E., le cours d'eau entama le côté de la pyramide tronquée; il y creusa la gorge qui s'ouvre aujourd'hui à Goldau et fit du centre du massif un cirque torrentiel en forme d'entonnoir. C'est le vallon du Klösterli; de la crête transversale N. il ne resta que le tronçon Kulm-Dächli (1120 m.), long d'environ 1600 m. Au S.-E. de la Scheidegg s'étend le banc d'Éocène qui renferme beaucoup de schistes et de marnes. Il résista moins à l'érosion que le Nagelfluh de la Scheidegg et les calcaires crétaciques de la chaîne de la Hochfluh qui lui succèdent au S. Il se forma donc une dépression à travers tout le massif qui accusa la courte crête longitudinale du Scheidegg, longue d'un km. environ et culminant à 1665 m. C'est dans cette dépression que passent le Gätterlipass (1192 m.), de Gersau à Lowerz (3 heures), et le Felmispass (1181 m.), de Gersau à Vitznau (3 heures). Malgré la dépression, il ne se forma pas de vallée longitudinale, car les deux puissants torrents de Gersau attaquèrent du S. la chaîne crétacique, étendirent leur bassin sur la région éocène et même jusqu'à la crête de la Scheidegg ; dans les terrains éocènes, ils formèrent les deux crêtes transversales des passages indiqués plus haut, qui relient la région du Nagelfluh à celle des calcaires du Rigi. La chaîne crétacique fut dès lors partagée en deux tronçons : 1). Le Vitznauer ou Gersauerstock (1456 m.), qui se prolonge à l'O. jusqu'à l'Obere Nase. 2). La chaîne de la Hochfluh, qui comprend, outre la Hochfluh (1699 m.), le Gothard (1399 m.), la Stockfluh (1116 m.) et la Zünggelenfluh (1104 m.). Ces trois derniers sommets forment ensemble l'Urmiberg. Dans cette région se ren-

contrent des sommets pointus, des arêtes longitudinales aiguës, d'étroites gorges longitudinales constituées par les couches plongeant au S. de 55-70°. Au contraire, la région du Nagelfluh présente des formes élargies. On trouve ainsi au Rigi deux régions complètement différentes par leur constitution géologique et pétrographique. La formation des vallées les a réunies en un seul massif isolé de tous les massifs voisins. La conformation du massif était à peu de chose près la même qu'aujourd'hui lorsque survint l'époque glaciaire et que le glacier de la Reuss entoura le Rigi ; les dépôts de blocs erratiques le prouvent. Sur le versant S., les granits du Gothard prédominent. C'est vis-à-vis de l'embouchure de la vallée de la Reuss qu'ils remontent le plus haut, soit à 1340 m. au Gothardli ; sur la ligne du chemin de fer Vitznau-Rigi, ils arrivent encore à 1120 m.; au Seeboden, ils forment le bord extérieur de la terrasse, à 1020-30 m. Sur ce dernier point, ils sont entassés en une moraine qui arrêta les torrents et provoqua la formation momentanée de petits lacs, d'où le nom de Seeboden (plateau des lacs). Au N. du Rigi, les blocs erratiques ne remontent qu'à 940 m. environ (Rigidächli). Les granits du Gothard sont encore réunis en grand nombre au Bühlen, au S. du lac de Lowerz ; plus à l'O., ils sont mêlés à des blocs de calcaire et à des grès de Taveyannaz. Ces derniers se rencontrent spécialement au bord du lac de Zoug et proviennent de la rive droite du glacier de la Reuss (Schächentaler-Windgälle). Ce qui était sous la glace fut poli et strié, par exemple les dalles calcaires qui bordent la route de Langmatt à Gersau. Après l'époque glaciaire, les eaux et les agents atmosphériques recommencèrent leur travail ; ils creusèrent des gorges, celles du Schnurtobel et de l'Aa, par exemple, ou provoquèrent des éboulements de montagne. Dans la région du Nagelfluh, on peut citer l'éboulement du Rigi Känzeli, dans le Sefenberg ; celui de Heiligenkreuz, qui descendit jusqu'au lac, près de Lützelau, à la fin du XVIIe siècle, la coulée de boue de Kirchenwald à Weggis, en 1795 ; la chute de la tour rocheuse de la Steigifadfluh en 1870. Dans la région du calcaire, à côté de grandes masses d'éboulement, on remarque une couverture très étendue d'éboulis, ainsi sur le versant N. de la Hochfluh, jusqu'au lac de Lowerz, et à l'Urmiberg, vis-à-vis d'Ingenbohl. Il y a eu plusieurs éboulements au Vitznauerstock dans le cirque de Gersau, du côté d'Altdorf (partie S. de Vitznau, 1674 m., dans le cirque de Vitznau, 1879 m.). L'éboulement de Goldau a recouvert de débris le pied N. du Rigi sur une longueur d'environ 1,5 km. (voir tome II du *Dictionnaire*, p. 360; Kaufmann, *Rigi u. Molassegebiet der Mittelschweiz ;* Rütimeyer, *der Rigi*, Bâle, 1877, *Beiträge z. geol. Karte*, XI).


Le Rigi-Staffel et le Rigi-Kulm.


Le Rigi. Gersau et la Hochfluh. Différence de forme de la région calcaire à côté des poudingues.

Voies de communication. De nombreux chemins et sentiers conduisent aux diverses stations du Rigi. Les principaux et les plus fréquentés sont : au N.-E., un chemin qui part d'Arth (3 h. 45 min.), un autre de Goldau (3 h. 30 min.). Ces deux chemins se rejoignent au Rigidächli inférieur pour pénétrer ensuite dans l'entonnoir du Klösterli par le versant N. du vallon de la Rigiaa. Le chemin court d'abord bien au-dessus de l'Aa qui coule au fond d'une gorge profonde. A partir de la Krauthütte (1260 m.), il se trouve à peu près au niveau du ruisseau. Par le Rigi Klösterli (1320 m.) on atteint le Rigistaffel où se réunissent tous les chemins du Kulm pour suivre jusqu'au Kulm l'arête longitudinale (demi-heure). Trois chemins montent du N.-O. au Rigi, l'un part d'Immensee, l'autre de Küssnacht, le troisième de Greppen. Le chemin d'Immensee va à Seeboden (1 h. et demie) par l'arête N.-O. de la pyramide du Rigi; celui de Küssnacht à Seeboden (en 1 h. et quart), traverse le premier des deux gradins du versant N.-O.; les deux chemins se rejoignent à l'hôtel Kreuzegg, d'où ils montent au Rigistaffel par la terrasse de Seeboden en 1 h. trois-quarts en franchissant en zigzags le gradin supérieur. De Greppen, le chemin monte en zigzags par les deux gradins au Känzeli (2 h. et quart); de là, il conduit au Kaltbad par une large terrasse (15 min.), puis au Staffel (une demi-heure). Deux chemins montent du S.-O. : l'un de Weggis, en 2 h. et quart, l'autre de Vitznau, en 2 h. et demie au Kaltbad. Le chemin de Vitznau passe par les terrasses, celui de Weggis par le Felsenthor; c'était autrefois l'un des plus fréquentés. D'autres sentiers conduisent à la Scheidegg. L'un monte de Kaltbad ou du Staffel en suivant l'arête transversale S. en 1 h. trois quarts. De Gersau on monte par un ravin jusqu'au Tristelbach, puis le long de celui-ci jusqu'à l'arête, en 2 h. et demie à 3 h. De Lowerz, on va au Twäriberg par le Gätterlipass, puis sur l'arête transversale Hochfluh-Scheidegg, ou bien on rejoint le chemin de Gersau en 3 h.

Chemins de fer. Ligne Vitznau-Rigi. La direction de l'exploitation est à Vitznau, ainsi que les ateliers. Cette ligne à crémaillère, inaugurée en 1871, est la première des voies ferrées du Rigi, d'où son nom de Rigibahn. Elle fut construite par les ingénieurs suisses Nicolas Riggenbach, Olivier Zschokke, A. Näff. Sa longueur est de 5155 m. jusqu'au Rigi Staf-

fel, de 7058 m. jusqu'au Kulm. La différence d'altitude des deux extrémités de la ligne est de 1312 m.; la pente moyenne de 20 %, maximum 25 % (voir la description technique des locomotives et constructions dans la *Schweiz. Bauzeitung*, vol. XVI et XVII). Stations : Vitznau (440 m.), seconde station après le passage du tunnel de Schwanden et du pont du Schnurtobel; Freibergen (1026 m.); après la cascade d'Eichenbach : Romiti-Felsenthor (1206 m.), Rigi-Kaltbad (1433 m.), Staffelhöhe (1551 m.), Rigi-Staffel (1607 m.) et Rigi-Kulm (1752 m.). La durée du trajet est de 1 h. 14 min. Dans la saison 1903, 4304 trains ont transporté 131 398 voyageurs, 1 349 400 kg. de marchandises et 271 875 kg. de bagages. Jusqu'au Staffel, la ligne passe par les terrasses indiquées plus haut et suit depuis là l'arête longitudinale Känzeli-Kulm.

Ligne Rigi-Scheidegg. Direction de l'exploitation, du 15 mai au 15 novembre, au Rigi-Scheidegg, le reste de l'année à Lucerne. Cette ligne, inaugurée en 1874, est à simple adhérence, sans crémaillère; elle a une longueur de 6747 m.; la pente maximum est de 5 %. La ligne commence à Kaltbad (1439 m.) et suit l'arête transversale S.; elle passe au Rigifirst (station 1455 m.), contourne le flanc N. du Schilt, atteint la station d'Unterstetten (1435 m.), contourne le Dossen et, après s'être arrêtée encore une fois à 1546 m., arrive à la station terminus Rigi-Scheidegg (1607 m.). Durée du trajet 35 à 40 min.

Ligne Arth-Rigi. Construite par les ingénieurs Hans Müller, d'Aarau, Chr. Simonett, d'Andeer, et N. Riggenbach, d'Olten; elle fut inaugurée en 1875. Elle est à simple adhérence d'Arth à Goldau et à crémaillère de Goldau au Kulm. Sa longueur est de 2818 m. d'Arth à Goldau, pente maximum 6,5 %. De Goldau au Kulm, la longueur est de 8659 m., la différence d'altitude de 1239 m., la pente maximum de 20 %, la pente moyenne de 14,3 %. La ligne commence à Arth (423 m.), suit la large vallée jusqu'à Oberarth (452 m.); de là, elle atteint la gare de Goldau (513 m.) en franchissant le cône d'éboulement. Là commence le chemin de fer de montagne qui passe en viaduc au-dessus de la route de Schwyz, monte par une terrasse jusqu'à la station Krähbühl (766 m.); par de grandioses travaux d'art il gravit la Krähbühlwand pour atteindre une terrasse supérieure; par le tunnel de Rothenfluh il pénètre dans la vallée de la Rigiaa. Les stations sont Fruttli (1137 m.), Dächli, puis Klösterli (1315 m.), Staffel (1607 m.) et Kulm (1752 m.). En 1900, il a transporté 91 332 personnes et 5147 tonnes de marchandises et de bagages.

Climat. La station météorologique du Kulm a donné, pour la période 1864-1900, les résultats suivants : précipitation aqueuse annuelle : 1666 mm.; hauteur moyenne du baromètre 613,7 mm.; température moyenne : janvier — 4,5°; février — 4°; mars — 3,4°; avril 0.2°; mai, 3,9°; juin, 7,5°; juillet, 9,9°; août, 9,9°; septembre, 7,5°; octobre, 2,7; novembre — 0,8°; décembre — 3,85°. La température moyenne annuelle est de 2,04°; celle de Gersau étant de 9,27°, il y a donc une diminution de 1° environ pour 200 m. d'altitude.

Flore. La belle flore du Rigi est menacée d'un côté par le bétail des alpages, de l'autre par les cueillettes inconsidérées des touristes. Tel le rhododendron, dont on trouve au Rigi les deux espèces (ferrugineux et cilié), ainsi que l'hybride ne se maintient plus guère que dans les endroits peu accessibles. Immédiatement après la fonte des neiges, le crocus et la soldanelle émaillent les pâturages. Plus tard fleurissent, au-dessus du Klösterli et à la Scheidegg, toute une série de gentianes (*vulgaris, bavarica, nivalis, lutea, punctata* et *purpurea*). On trouve sur les hauts pâturages *Anemone alpina* et *narcissiflora*, *Ranunculus alpestris*, *Arabis bellidifolia*, *Sieversia montana*, *Erigeron alpinus*, *Arnica montana*, *Willemetia stipitata*, *Campanula barbata* et *Scheuchzeri*, *Bartsia alpina*, *Pedicularis verticillata* et *foliosa*, *Androsace Chamæjasme*, *Polygonum viviparum*, *Gymnadenia albida*, *Nigritella nigra*. Sur les rochers et les éboulis fleurissent *Kernera saxatilis*, *Coronilla Emerus* et *vaginalis*, *Dryas octopetala*, *Epilobium Dodonaei*, *Saxifraga cæsia*, *cuneifolia* et *stellaris*; *Bupleurum ranunculoides* (Hochfluh), *Veronica fruticulosa* et *fruticans*, *Satureia alpina*, *Primula Auricula* et *integrifolia*, *Globularia nudicaulis* et *cordifolia*, *Rumex scutatus* et *arifolius*. Parmi les buissons, on peut citer *Rhamnus alpina*, *Cotoneaster integerrima* et *tomentosa*, *Amelanchier vulgaris*, *Ribes alpinum*, *Arctostaphylos Uva -ursi* et *alpina* (Kulm), *Erica carnea* (Dossen) et *Juniperus communis* var. *nana*. Parmi les plantes appartenant à la flore haut-alpine, on trouve sur le Rigi *Gnaphalium supinum* et *norvegicum*, *Chrysanthemum atratum*, *Sibbaldia procumbens* (entre le Kulm et le Staffel). Malgré le pillage des fleurs par les visiteurs du Rigi, cette montagne abrite encore quelques raretés, comme *Corallorhiza innata* et *Epipogon aphyllum*; au Klösterli, *Polygala serpyllacea* et *Pedicularis silvatica*. D'autres plantes moins remarquées, mais intéressantes pour le botaniste, sont les hybrides *Senecio Jacobea-cordatus*, *Cirsium acaule-spinosissimum* (Staffel), *C. oleraceum-acaule* (Scharteggli); *Hieracium bupleuroides*, *alpinum*, *prenanthoides*, *villosum*, *silvaticum villosum*; *Juncus filiformis*, *alpinus*, *triglumis*; *Carex firma*, *sempervirens*, *brachystachys*; *Agrostis alpina* et *rupestris*; *Poa alpina* et *cenisia*; *Festuca Halleri*, *alpina*, *amethystina*, *pumila*, *pulchella*; *Selaginella helvetica* et *selaginoides*; *Cystopteris montana*; *Asplenium septentrionale* et *Asplenium trichomanes septentrionale*.

Habitations et exploitation du sol. Onze villages se trouvent au pied du Rigi : Küssnacht, Immensee, Arth, Oberarth, Goldau, Lowerz, Seewen, Gersau dans le canton de Schwyz; Vitznau, Weggis et Greppen dans le canton de Lucerne; en outre, un grand nombre de hameaux, dont les habitants cultivent la terre, exploitent les pentes de la montagne et les vallons qui en descendent; Gersau, par exemple, possède le territoire arrosé par ses deux cours d'eau, territoire isolé du reste du pays, ce qui explique son rôle historique (voir GERSAU). Les forêts et les pâturages sont répartis d'après la configuration et la nature du terrain : on trouve des forêts sur les pentes abruptes de l'Urmiberg, de la Hochfluh, du Vitznauerstock, sur tout le versant N. de la montagne, dans la gorge de la Rigiaa, sur les parois des deux gradins du côté du lac de Küssnacht, sur les parois qui bordent les terrasses du côté de Weggis et de Vitznau; les pâturages sont situés sur les terrasses qui dominent Goldau et Vitznau, sur la terrasse d'érosion du Seeboden, dans la partie supérieure du vallon du Klösterli, dans la région de l'Écène. 200 chalets disséminés sur les pâturages abritent 4000 têtes de bétail. Des champs de fougères sur le versant N. donnent de la litière. En outre, les communes d'Arth, de Lowerz, de Schwyz et d'Ingenbohl possèdent une partie du territoire du Rigi.

Aperçu historique. La première mention du Rigi se trouve dans un document du 17 octobre 1384, par lequel les corporations de l'Allmend de Küssnacht établissent un règlement pour leurs propriétés « in den Riginen ». De 1385 date un acte d'acquisition du domaine de Richensperg (aujourd'hui Rischberg) « an Rigenen ». Le nom de Rigenen, pluriel de Rige, plus tard abrégé en Rigi, est le pluriel du vieux haut-allemand « riga » qui signifie Band. Dans les montagnes, ce mot désigne des couches rocheuses qui remontent obliquement et sont souvent recouvertes de gazon ou une étroite terrasse sur un versant gazonné (voir RIEGENEN). Les premiers écrivains employèrent la forme Rigiberg. En 1585, on éleva une chapelle près de la source froide au-dessus de Weggis. Elle fut appelée Rigi-Kaltbad. En 1687, à l'endroit nommé « im Sande », on construisit une église pour les pâtres et un petit couvent, d'où le nom de Rigi-Klösterli. L'église du Klösterli fut consacrée en 1700 par le nonce papal sous le vocable de « Maria zum Schnee « (Notre-Dame-des-Neiges); elle devint bientôt un pèlerinage célèbre. Au commencement du XVIII[e] siècle, 12000 à 15000 pèlerins la visitaient chaque année. La source du Kaltbad, dite « Schwesternborn, » qui a une température constante de 4°, fut déjà utilisée au XVI[e] siècle par les habitants des contrées avoisinantes contre le rhumatisme et la goutte. Ce n'est qu'au XIX[e] siècle que les touristes commencèrent à arriver au Rigi et qu'on y fit des séjours pour cures de bains et d'air. En 1812 s'ouvrit au Klösterli l'hôtel « zur Sonne » et plus tard celui « zum Schwert ». En 1816, on bâtit le premier hôtel au Kulm, au moyen d'une collecte organisée par des Zuricois dans quelques villes suisses. En 1817 on construisit l'hôtel du Rigi Staffel; en 1824, l'auberge du Kaltbad; en 1837, l'hôtel

du Rigi-Scheidegg; en 1870, celui du Felsenthor; en 1873, celui du Rigi-First. Ces hôtels ont ensemble plus de 2000 lits. Déjà en 1870 le nombre des visiteurs annuels était évalué à 40000; il augmenta depuis l'ouverture des chemins de fer; en 1883, il s'élevait à 70000. La plus grande partie de ces voyageurs sont attirés au Rigi par la vue incomparable de ce magnifique belvédère isolé dans la plaine, vue rehaussée encore par les effets de lumière des levers et couchers de soleil.

La vue que l'on a du Rigi passe pour l'une des plus grandioses de l'Europe. Le rayon théorique du panorama est de 150 km.; il est exactement atteint au N.-E., où le regard s'étend par-dessus le Plateau suisse et la plaine souabe jusqu'au Bussen, colline de 757 m., près Biberach, ligne Friedrichshafen-Ulm. Dans la direction opposée la vue s'étend encore plus loin; on aperçoit les sommités du Jura occidental jusqu'à la Dôle, éloignée de 190 km. environ, ce qui donne dans la direction S.-O.—N.-E. un diamètre de 340 km. en chiffres ronds. Au N. et au S. la vue est moins étendue; elle est limitée au N. par le Jura et la Forêt-Noire, au S. par les Alpes. Mais le regard pénètre dans ces dernières par la vallée de la Reuss et par la dépression du Kreuzlipass jusqu'au Scopi, à 60 km. de distance. Dans les Alpes bernoises, le Wildhorn, distant de 115 km., est encore visible, et à l'E. du Rhin on aperçoit le Hochgerrach et le Zitterklapfen. Il est difficile de décrire tout le vaste panorama de cet immense espace. Au premier plan, le regard plonge dans les eaux du lac de Zoug, vertes, bleues ou violettes, suivant que le ciel est pur ou couvert. Sur la rive droite s'élèvent les pentes boisées du Zugerberg, à gauche s'avancent les promontoires du Kiemen et de Buonas et le village d'Arth s'étale autour de l'embouchure de la Rigiaa. Au-dessus se dresse toujours menaçant le Rossberg, dont le versant dénudé domine tristement Goldau, qu'il a recouvert il y a un siècle. Plus à droite s'étend le lac de Lowerz avec l'île de Schwanau, puis Seewen et Schwyz, au pied de ses deux Mythen; de là, le regard se porte sur les hauteurs boisées ou gazonnées du Rigi méridional, le versant N. de la chaîne de la Hochfluh, la Scheidegg, le Dossen, la belle arête qui s'étend du Kulm vers le Känzeli, enfin l'entonnoir de la Rigiaa, creusé au centre de ce massif. De l'autre côté c'est le lac des Quatre-Cantons, avec les bassins de Gersau, de Buochs à Beckenried, qu'on aperçoit par dessus le Rigifirst, puis ceux de Küssnacht, de Lucerne et d'Alpnach par-dessus le Kulm-Känzeli. Enfin de Lucerne le regard revient à Immensee au bord du lac de Zoug par Küssnacht et le Chemin creux. Voilà le premier plan. Dans le monde des sommités alpestres on reconnaît immédiatement le Pilate, le Stanserhorn et le Buochserhorn; entre eux, la dépression du lac de Sarnen et du Brünig et celle d'Engelberg. A l'horizon se profilent les géants de l'Oberland bernois: le Finsteraarhorn, le Lauteraarhorn, le Schreckhorn et le Wetterhorn, l'Eiger, le Mönch, la Jungfrau, seulement en partie, et plus à droite la Blumlisalp. Le Brienzerrothhorn cache les sommités à partir du Wildhorn. Entre la Scheidegg et le Dossen se montre le Niederbauen, et entre celui-ci et le Buochserhorn apparaissent les sommités situées au S. du lac des Quatre-Cantons. Au premier plan s'étend la longue chaîne entre le lac d'Uri et Engelberg avec l'Oberbauen, le Haldifeld, le Schwalmis, le Riesenstock et le Brisen. Derrière eux le Titlis étale ses vastes champs de glaces, à gauche desquels apparaît le Sustenhorn. Le Schwalmis est dominé par l'Engelbergerrothstock, le Wissig, l'Urirothstock; on remarque ensuite les tours des Spannörter et l'arête du Schlossberg. La série des sommets secondaires de l'Urirothstock continue jusqu'au Gitschen, qui s'abaisse sur l'Ober et le Niederbauen, dans la vallée de la Reuss. De l'autre côté de celle-ci on admire la belle pyramide du Bristenstock. Le massif du Saint-Gothard est caché par l'Urirothstock, mais par la vallée de la Reuss et l'Etzlithal la vue va jusqu'au Scopi; l'Oberalpstock, le Düssistock et le Piz Cambriales sont les autres montagnes de la région cristalline qui sont visibles. Devant eux se campent les masses imposantes des Windgällen, du Gross Ruchen et du Scheerhorn; le Tödi est en partie caché par les Clarides. En avant de ces sommités de premier ordre on aperçoit les pointes qui séparent le Riemenstaldenthal et le Muotathal, d'un côté, et le Schächenthal de l'autre. Vient ensuite le massif du Glärnisch, avec ses deux sommités principales, le Ruchen et le Bächistock. Entre ces deux pointes se dresse la pyramide du Hausstock, puis à l'O. du Glärnisch le Böse Faulen, devant lequel descend le Muotathal, entre le Mythen et le Frohnalpstock. Enfin, entre le Glärnisch et le Säntis, qui termine à l'E. le panorama alpestre, s'élèvent une quantité de sommités de Glaris, des Grisons, du Toggenbourg et du Vorarlberg, aux formes en partie très caractéristiques, mais que seul peut distinguer le connaisseur, parce que toutes les montagnes paraissent avoir la même hauteur. Fatigué de cette immense couronne de pics et de cimes, le regard se tourne avec plaisir vers le Plateau pour y admirer ses collines, ses lacs (14 sont visibles, ce sont: Le lac des Quatre-Cantons et ses diverses branches, Zoug, Sempach, Baldegg, Halwill, Zurich, Ægeri, Pfäffikon, Lowerz, Sarnen, Alpnach), ses villages, et remonter jusqu'au Jura, à la Forêt-Noire et aux Vosges. La vue du Känzeli se distingue par le coup-d'œil qu'elle offre sur le lac des Quatre-Cantons; à la Scheidegg, on domine toute la vallée, de Schwyz jusqu'à Arth. Outre les visiteurs qui ne font que passer, un grand nombre de personnes séjournent au Rigi pour y faire une cure d'air ou suivre un traitement médical.

Bibliographie: Luitfridus A. U. P., *Mons regius, der Königliche Berg.* Zoug, 1759. Meyer J.-H. *Der Rigiberg in Zeichnungen nach der Natur.* Zurich, 1807. Ebel, *Anleitung die Schweiz z. bereisen, 4 Theil.* Zurich, 1810. Keller H., *Beschreibung des Rigiberges.* Zurich, 1823. do., *Panorama du Rigi.* Meyer von Knonau, *Gemälde der Schweiz.* Saint-Gall, 1835. Schinckel L., *Der Rigi*, Lucerne, 1852, 1853, 1857. Scherer, Th., *Geschichte der Rigi und ihrer Umgebung.* Lucerne, 1871. Rütimeyer L., *Der Rigi-Berg, See u. Thal.* Bâle, 1877. Türler. E.-A., *Die Berge am Vierwaldstättersee.* Lucerne, 1888. *Die Bergbahnen der Zentralschweiz, Zeitschr. für Schweiz Stat.* 1903; *Schweiz Eisenbahnstatisk. des Post u. Eisenbahndep.* [Henri ÆPPLI.]

RIGI-FELSENTHOR (C. et D. Lucerne, Com. Weggis). 1090 m. Hôtels sur le versant S.-O. du Rigi, à l'O. de la ligne Vitznau-Rigi-Kulm, à 1 km. S. du Rigi-Kaltbad.

RIGI-FIRST (C. Schwyz, D. et Com. Küssnacht). 1462 m. Grand établissement de cures d'air sur le versant S.-O. du Rigi, entre le Rigi-Kaltbad et le Rigi-Scheidegg, à 800 m. S.-O. du Rigi-Klösterli. Station de la ligne Vitznau-Rigi-Scheidegg.



Le Rigi-Klösterli.

RIGI-HOCHFLUH (C. Schwyz, D, Gersau et Schwyz). Sommité. Voir HOCHFLUH.

RIGI-KALTBAD (C. et D. Lucerne, Com. Vitznau). 1430 m. Grand établissement-pension sur le versant S.-O. du Rigi. Station de la ligne Vitznau-Rigi-Kulm et Vitznau-Rigi-Scheidegg. Chapelle de Saint-Michel. Non loin magnifique point de vue du Känzeli. Voir RIGI.

RIGI-KLŒSTERLI (C. et D. Schwyz, Com. Arth). 1315 m. Hospice de capucins et 3 hôtels, dans une profonde dépression du Rigi, petite vallée d'où s'échappe la Rigiaa. Station de la ligne Arth-Rigi. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. 4 mais., 28 h. Beaux alpages, une trentaine de chalets. Église du petit couvent de l'hospice des capucins. Les vachers du Rigi désirant célébrer un office divin le dimanche, ils bâtirent en 1689 une chapelle sur les conseils de J.-S. Jay d'Art, lequel, à son tour construisit une petite maison pour des capucins. En 1700, le nonce du pape consacra la chapelle à la Vierge sous le nom de Notre-Dame-des-Neiges. Le nombre des pèlerins augmentant toujours, on construisit une chapelle plus grande vingt ans plus tard; elle renferme cinq autels et elle est riche en indulgences, ce qui attire de nombreux pèlerins. Cette chapelle est la dernière station du chemin de croix qui commence près de l'auberge de l'Unter Dächli. On trouve aussi sur ce chemin la chapelle de Malchus. Le Rigi-Klösterli est un lieu de villégiature. Fêtes alpestres très nombreuses. De là on monte facilement sur les sommités avoisinantes : Kulm, Staffel, Rotstock, First, Dossen.

RIGI-KULM (C. et D. Schwyz, Com. Arth). 1800 m. Hôtels situés sur le point culminant du Rigi, qui, au N., tombe en pentes escarpées dans le lac de Zoug (1400 m.). Le versant S., avec ses alpages, s'incline vers le Klösterli ; le versant O., vers Staffel et Wölfertschen. La vue superbe dont on jouit du point culminant avait déjà, en 1814, amené la construction d'un hôtel. Dès lors, des milliers de voyageurs sont venus admirer le merveilleux panorama qui s'offre au spectateur et qui s'étend jusque sur l'Autriche, l'Allemagne et la France. On montait au Rigi à pied et à cheval, ou sur le dos d'un robuste montagnard. Des sentiers y conduisaient de Weggis, de Küssnacht et d'Arth-Goldau. Deux immenses hôtels occupent aujourd'hui le sommet ; deux lignes de chemin de fer y aboutissent : l'une de Vitznau, sur le lac des Quatre-Cantons, l'autre d'Arth-Goldau, sur celui de Zoug. 8 mais. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Dès longtemps, le Rigi-Kulm passe à juste titre pour la *Regina montium*, tant comme point de vue que comme confort. C'est également une station d'observations thermométriques et hydrométriques. Martin Bürgi, d'Arth, fut le constructeur du premier hôtel. Henri Keller, de Zurich, dressa le premier panorama du Rigi, en 1810.

RIGI-ROTHSTOCK (C. Lucerne et Schwyz). 1662 m. Une des sommités du Rigi, entre le Rigi-Kaltbad et le Rigi-Staffel, et d'où la vue est fort belle. Voir RIGI.

RIGI-SCHEIDEGG (C. et D. Schwyz). 1665 m. Partie orientale du Rigi, dominant directement Goldau. Station terminus de la ligne Kaltbad-Rigi-Scheidegg. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Il s'y trouve un immense hôtel. Voir RIGI.

RIGI-STAFFEL (C. Schwyz, D. et Com. Küssnacht). 1607 m. Hôtel et station de la ligne Vitznau-Rigi-Kulm, où la ligne du Goldau-Rigi-Kulm vient rejoindre celle-ci. Voir RIGI.

RIGI-UNTERSTETTEN (Lucerne et Schwyz). 1437 m. Hôtel sur la crête du Rigi, entre le Rigi-Kaltbad et le Rigi-Scheidegg, entre le Schild et le Nollen, immédiatement au S. de la ligne du Rigi-Scheidegg. Voir RIGI.

RIGIAA (C. et D. Schwyz). 1600-422 m. Ruisseau prenant sa source dans le cirque compris entre le Rigi-Kulm, le Rigi-Staffel, le Rigi-Rothstock et le Rigi-Schild. Il descend près du Rigi-Klösterli, de Fruttli et de la Kräbelwand, puis traverse le Resti et Æschi, Goldau et l'Artherboden, pour se jeter dans le lac de Zoug, à l'E. d'Arth. Sa direction est d'abord celle de l'E., puis, près de Goldau, celle du N.-O. Il fournit la force motrice à plusieurs établissements mécaniques près de Goldau et d'Oberarth. La ligne du Gothard le franchit sur un grand viaduc.

RIGIBERG (C. et D. Schwyz, Com. Arth). 911 m. Section de commune et fermes à 3 km. S.-O. de Goldau, sur la rive gauche de la Rigiaa. 9 mais., 59 h. catholiques de la paroisse d'Arth. Élève du bétail. Culture des prés et des champs. Arbres fruitiers. Ces maisons sont bâties avec des blocs erratiques provenant du Gothard et apportés par le glacier de la Reuss.

RIGIBLICK (C. Lucerne, D. Lucerne, Com. Weggis). 604 m. Jolie colline au pied S.-O. du Rigi, à 1 km. de Weggis. On y jouit d'une vue superbe sur le lac des Quatre-Cantons, les Préalpes et les Alpes. Tour. Belvédère. Restaurant. Il est question de construire un funiculaire Weggis-Rigiblick. Primitivement, elle porta le nom de Burg ou Burgweid, puis de Marienburg.

RIGIDALSTŒCKE ou **RIGITHALSTŒCKE** (C. Nidwald). 2595, 2579, 2568 m. Groupe de sommités du massif de l'Engelberg-Rothstock (2820 m.), à 5 heures N. d'Engelberg, d'un accès plus ou moins difficile; le plus visité des sommets est le point 2595 m. qui offre une vue splendide, une des plus belles des environs d'Engelberg, en dehors du Titlis et de l'Engelberg-Rothstock.

RIGLISBERG (C. Argovie, D. Bremgarten). 553 m. Colline boisée de la rive gauche de la Reuss, à l'E. de la route de Hägglingen à Mellingen, entre Tägerig et Hägglingen.

RIGOGNES (LES) (C. Neuchâtel, D. Val-de-Travers, Com. Buttes). 976 m. 1 ferme à 3 km. S.-O. de la station de Buttes, ligne Travers-Buttes. 5 h. protestants de la paroisse de Buttes. Agriculture.

RII (C. Tessin, D. Locarno, Com. Indemini). 1131 m. Groupe de chalets sur le versant S.-E. du Monte Gambarogno, et sur le flanc E. du Monte Tamaro, à 4 heures de la station de Magadino, ligne Bellinzone-Luino. On y garde du bétail au printemps et en automne. Fabrication de petits fromages de lait de chèvre et de beurre.

RIJA (GORGE DE LA) (C. Valais, D. Saint-Maurice). 1800 m. Sorte de défilé rocheux que traverse la Barberine, entre les chalets d'Émosson et ceux de Barberine, à 10 minutes N.-E. d'Émosson ; roches polies par les anciens glaciers.

RIKEN (C. Saint-Gall, D. Lac et Neu Toggenburg, Com. Ernetswil et Wattwil). Village et tunnel. Voir RICKEN.

RIKEN (OBER, UNTER) (C. Argovie, D. Zofingue, Com. Murgenthal). 441 m. Section de commune aux maisons disséminées, à 2 km. N.-E. de la station de Murgenthal, ligne Olten-Berne. Téléphone. Jusqu'en 1902 Riken, Glashütten, Murgenthal, formèrent une commune sous le nom de Riken. A cette date elle fut annexée à celle de Balzenwil et forma la commune de Murgenthal. 96 mais., 775 h. protestants. Paroisse. Élève du bétail, agriculture. Hameçon en bronze trouvé près du pont de Friedau. Tombe de l'époque moyenne de la Tène.

RIKENBACH (C. Argovie, D. Muri, Com. Merenschwand). 389 m. Village sur la rive gauche de la Reuss, à 3 km. N.-E. de la station de Benzenswil, ligne Aarau-Arth-Goldau. 30 mais., 227 h. catholiques de la paroisse de Merenschwand. Agriculture. Industrie laitière. Quelques personnes sont occupées au tissage de la soie à Obfelden.

RIKENBACH (NIEDER) (C. Nidwald, Com. Oberdorf). Hameau. Voir RICKENBACH (NIEDER).

RIKENBÆCHLI (C. Berne, D. Aarwangen). 516-453 m. Ruisseau, affluent de gauche de la Roth, prenant naissance au S.-E. de Langenthal; il coule du S.-O. au N.-E. et se jette dans la Roth, à 1 km. S. de Sankt-Urban, après un cours de 3,4 km.

RIKETWIL (OBER, UNTER) (C. Zurich, D. Winterthour, Com. Ober Winterthur). 556 et 441 m. Hameaux à 1,5 km. S. de la station de Räterschen, ligne Winterthour-Saint-Gall. Téléphone. 19 mais., 100 h. protestants de la paroisse d'Ober Winterthur. Prairies.

RIKLINGEN (C. Berne, D. Delémont, Com. Vicques). Hameau. Voir RECOLAINE.

RIKON (C. Zurich, D. Pfäffikon, Com. Illnau). 512 m. Section de commune et village à 500 m. N. de la station d'Effretikon, ligne Zurich-Winterthour. Téléphone. Voiture postale Effretikon-Kibourg. 66 mais., 319 h. protestants de la paroisse d'Illnau. Chapelle. Prairies, céréales. En 744, Richo ; en 1465, Rikon. Pour la signification, voir RICKEN.

RIKON (C. Zurich, D. Winterthour, Com. Zell). 516 m. Section de com. et beau vge sur la Töss, à 9 km. S.-E. de Winterthour. Station de la ligne du Tössthal. Bureau des

postes, télégraphe, téléphone. 55 mais., 374 h. protestants de la paroisse de Zell. Élève du bétail. Industrie du coton; fabrique d'objets en métal; poterie. Moulin.

RIKON (AUSSER) (C. Zurich, D. Pfäffikon, Com. Wildberg). 520 m. Hameau au S. de la Töss, à 500 m. S. de la station de Rikon, ligne du Tössthal. 10 mais., 50 h. protestants de la paroisse de Wildberg. Géographiquement il fait partie de Rikon-Zell.

RIMA (MONTI DI) (C. Tessin, D. Valle Maggia, Com. Broglio). 1017 m. Un des plus grands et des plus beaux alpages du canton, situé sur un large plateau ; vue splendide sur le val Lavizzara, à 50 minutes N.-O. de Broglio, à 37 km. N. de Locarno. On y cultive le blé et la pomme de terre ; habité surtout au printemps et en automne au moment où y pâture le bétail. Dans la première quinzaine du mois d'août on célèbre, dans l'antique chapelle de Rima, dédiée à la Madone, une grande fête d'où l'on accourt de toute la vallée.

RIMISTOCK (C. Uri). 2663 m. Contrefort rocheux N. de l'Engelberg Rothstock, dominant l'extrémité supérieure du Grossthal. Il est probablement accessible de la cabane de la Plankenalp (sur Engelberg) par le Rothgrätlipass et le Schönthalfirn, en 3 heures environ.

RIMPFISCHGRAT (C. Valais, D. Viège). Nom donné autrefois à l'Adlerpass. Voir ce nom.

RIMPFISCHHORN (C. Valais, D. Viège). 4203 m.



Le sommet du Rimpfischhorn.

Sommité importante du massif des Mischabel, qui se dresse entre l'Adlerpass et l'Allalinpass, et qui domine au N. le Hubelgletscher, à l'O. le Langenfluhgletscher, au S. l'Adlergletscher, à l'E. l'Allalingletscher. Ce sommet est relié à la Langenfluh par l'arête des Rimpfischwänge (par laquelle s'effectue généralement l'ascension) dont le versant N. est recouvert de glace ; le versant S. est rocheux et des plus escarpés. On le gravit le plus souvent de l'auberge de la Fluhalp (où l'on passe la nuit) en 6 heures, sans sérieuses difficultés; la vue en est grandiose, aussi y monte-t-on encore assez fréquemment de Zermatt. Du côté de Mattmark, le Rimpfischhorn est d'un accès beaucoup plus difficile. La première ascension en a été faite en 1859 par Leslie Stephen et R. Liveing, par la voie qui est à peu près celle que l'on suit de préférence aujourd'hui.

RIMPFISCHWÆNGE (C. Valais, D. Viège). Arête O.-S.-O. du Rimpfischhorn. Voir ce nom.

RIMS, vient du latin *rima*, gorge.

RIMS (C. Grisons, D. Münsterthal). 2700-2400 m. Haut vallon au pied du Piz Chazfora, voisin de l'Umbrail. Excellent pâturage de moutons. Entouré de puissantes moraines aux blocs gigantesques et renfermant un petit lac bordé d'aconits bleus et d'autres fleurs. Ce vallon est vraiment idyllique. On y arrive de Santa-Maria en 2 heures et demie.

RIMS (LAI DA) (C. Grisons, D. Münsterthal). 2392 m. Petit lac dans le vallon idyllique de Rims (massif de l'Umbrail). Peu après sa sortie du lac, son émissaire se précipite sur une pente fort escarpée, pour rejoindre le torrent du val Vau, qui va se jeter dans le Rambach, entre Valcava et Santa-Maria. Ce lac, d'un bleu intense, est renommé dans la contrée pour sa richesse en truites.

RIMS (LAIS DA) (C. Grisons, D. Inn). 2734, 2689 et 2566 m. Nombreux petits lacs situés sur un haut plateau qui descend du glacier de Lischana, du côté du val d'Uina.

RIMS (PIZ) (C. Grisons, D. Inn). 2775 m. Sommité dans le haut du val d'Uina, à l'E. du vallon de Curtinatsch. Elle borde au N.-E. le haut plateau du Lai da Rims et tombe en parois escarpées et déchirées du côté du val d'Uina.

RIMS (PIZ DA) (C. Grisons, D. Münsterthal). 2983 m. Contrefort N. du Piz Umbrail, à l'E. du vallon de Rims, entre le val Vau et le val Muranza.

RIMS (PUNTA DI) (C. Grisons, D. Münsterthal). 2951 m. Sommité à l'O. du Piz Umbrail, entre cette montagne et la Bocchetta del Lago.

RINDAL (OBER) (C. Saint-Gall, D. Alt et Unter Toggenburg, Com. Lütisburg et Jonswil). 636 m. Village dans une jolie vallée, sur la route de Flawil à Lütisburg, à 4 km. E. de la station de Bazenheid, ligne du Toggenbourg. 40 mais., 153 h. en majorité catholiques des paroisses de Bichwil et Lütisburg. Élève du bétail. Broderie à la machine. Auberges. Sur une colline, belle chapelle récemment construite.

RINDAL (UNTER) (C. Saint-Gall, D. Alt Toggenburg, Com. Lütisburg). 585 m. Hameau à 1,6 km. E. de la station de Bazenheid, ligne du Toggenbourg, sur la route Flawil-Lütisburg-Kirchberg. 19 mais., 67 h. catholiques et protestants de la paroisse de Lütisburg. Élève du bétail ; broderie. Siège de la chancellerie communale. En 897, Rintal.

RINDER. Les composés de Rinder désignent des pâturages, des alpages pour le bétail. Dans les noms de montagne il peut aussi provenir de la ressemblance qu'a la montagne avec une tête de vache.

RINDERALP (C. Berne, D. Bas-Simmenthal, Com. Diemtigen). 1703 m. Alpage dans la chaîne du Thurnen, au S.-O. de Diemtigen, dans une dépression entre le Pfaffen (1980 m.) et l'Abendberg (1854 m.). C'est un des alpages les mieux exploités de la Suisse ; les travaux de drainage y ont été excellemment compris. Les sentiers sont bien établis et les bâtiments bien construits. De la Rinderalp, on jouit d'une belle vue sur les montagnes de la vallée de Diemtigen. On monte facilement de là en 1 heure au joli belvédère du Thurnen.

RINDERBACH (VORDER) (C. Berne, D. Berthoud, Com. Heimiswil). 662 m. Hameau dans le Rüegsaugraben, à 3 km. S.-E. de Heimiswil, à 5,3 km. N.-E. de la station de Hasle-Rüegsau, ligne Berthoud-Langnau. 7 mais., 36 h. protestants de la paroisse de Heimiswil. Scierie.

RINDERHŒRNER (C. Glaris et Saint-Gall). 2442, 2372 m. Série de pointes rocheuses sauvages s'élevant entre le Mühlebachthal et le Schilzbachthal, dans la chaîne qui, de la Sardona, va vers le Magereu, entre le Faulen (2491 m.) et le Schöneggpass (2220 m.). Elles sont formées de schistes violets du Verrucano, de Rötidolomite, de schistes de Quarten et de Lias. A leur pied E. s'étend la partie O. de la large terrasse de la Vansalp (2200-2100 m.). Ces pointes sont rarement gravies.

RINDERHORN (GROSS) (C. Berne et Valais). 3457 m. Sommité du groupe jurassique du Balmhorn, au N.-N.-E. de Loèche et au S. de Kandersteg, à 3 h. et demie de l'auberge du Schwarenbach, à 4 heures de l'hôtel de la Gemmi, sur l'arête qui relie la Gemmi au Balmhorn. De son sommet se détache au N. une arête qui s'affaisse pour former le Rinderjoch. Elle se relève tôt après pour constituer le Klein Rinderhorn (3007 m.). Le Zagenpass (3042 m.) le sépare du Zagengrat et l'ancienne Gemmi (2783 m.) des Plattenhörner. La première ascension en a été faite en 1854 par le Rinderjoch et l'arête O., qui est la voie suivie aujourd'hui encore de préférence à celles qui passent par l'arête E., par le N.-O., ou encore par la face

N.-N.-E. et l'arête N. Très beau point de vue, inférieur cependant à celui de son voisin le Balmhorn.

RINDERHORN (KLEIN) (C. Berne et Valais). 3007 m. Sommité formée par une plaque de calcaire néocomien ; elle constitue le contrefort N.-N.-E. du Gross Rinderhorn, dans le massif du Balmhorn, immédiatement au-dessus et au N.-E. du Daubensee. C'est un pinacle rocheux très escarpé, couronné d'un cairn, et dont on ne connaît pas le premier visiteur. Très rarement gravi.

RINDERJOCH (C. Berne, D. Frutigen). 2921 m. Passage sans nom dans l'atlas Siegfried, entre le Gross et le Klein Rinderhorn ; il n'est utilisé que par les ascensionnistes qui ont en vue le sommet du Gross Rinderhorn. Il est situé à 1 h. 45 min. du Schwarenbach par son côté O.

RINDERMATT (C. Uri). 1743 m. Alpage dans le haut Kinzerthal, traversé par le sentier du Kinzigpass, au N. du Sirtenstock (2305 m.) et du Hochpfaffen (2481 m.), à 4 h. de Muotathal et d'Altdorf. Il possède de nombreux chalets.

RINDERSTOCK (C. Uri). 2476 m. Sommité du groupe du Hohen Faulen (2518 m.), entre les vallées de la Reuss et de Schächen; contrefort S. du Hohen Faulen, accessible d'Erstfeld en 5 heures et demie par Höfli.

RINDERSTOCK (C. Uri). 2194 m. Contrefort au S. du Sittliser (2450 m.), partie du pâturage de la Bützlialp, dans le Brunnithal, à 4 heures S.-O. d'Unterschächen.

RINDERTURREN (HINTER, VORDER) (C. Valais, D. Conches, Com. Fiescherthal). 2650-2600 m. Deux pâturages relevant de l'alpe de Märjelen, à la base occidentale de l'arête des Strahlhörner qui borde le grand glacier d'Aletsch, au N. du lac de Märjelen. Ils occupent les pentes inférieures de cette arête et principalement deux vallons, dont le dernier s'adosse au Herbrigsgrat et aux petits glaciers des Fiescherhörner.

RINDERWALD (C. Berne, D. et Com. Frutigen). 1460 m. Maisons disséminées sur une terrasse ensoleillée de la chaîne du Niesen, entre les gorges profondes de l'Otternbach et du Sackgraben, à 9 km. S.-O. de la station de Frutigen, ligne Spiez-Frutigen. 32 mais., 160 h. protestants de la paroisse de Frutigen. Élève du bétail, prairies. Exploitation d'ardoise. Modeste établissement de bains, dont la source ressemble à celles de Weissenburg et de La Lenk. En 1362, Rinderwald est mentionnée comme une ancienne possession des seigneurs de Wädischwil.

RINDERWEID (C. Zurich, D. Meilen, Com. Oetwil am See). 502 m. Hameau à 1,5 km. N. de l'église d'Oetwil am See. 6 mais., 22 h. protestants de la paroisse d'Oetwil am See. Prairies.

RINDERWEIDHORN (C. Schwyz, D. March). 1320 m. Montagne dans la chaîne de l'Etzel, entre le Wäggithal et le Sihlthal. Boisée sur ses versants O., N. et E. et couverte de pâturages au S. Au N., elle se rattache à l'Etzel, au S., par la Sattelegg, à l'Aubrig. Un contrefort E., la Pfiffegg, s'incline vers la March, un autre, O., s'abaisse vers la plaine de la Sihl.

RINDISBACH (C. Berne, D. et Com. Signau). 731 m. Hameau entre l'Emme et l'Ilfis, à 2,5 km. S.-O. de la station de Langnau, ligne Berne-Lucerne. 6 mais., 40 h. protestants de la paroisse de Signau. Agriculture.

RINDLIS (C. Saint-Gall, D. Gaster, Com. Amden). 900-850 m. Hameau à l'O. d'Amden, sur le Rietlibach, sur la nouvelle route postale Amden-Weesen, à 1 km. O. d'Amden, à 4,7 km. N.-E. de la station de Weesen, ligne Sargans-Rapperswil. 5 mais., 19 h. cath. de la paroisse d'Amden. Arbres fruitiers. Prairies.

RINERHORN (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2531 m. La sommité la plus septentrionale mais aussi la moins élevée de la chaîne de l'Ælplihorn, sur la rive gauche du Sertigthal. Au S., elle est reliée par une crête rocheuse au Leidbachhorn ; ses versants descendent en larges pentes gazonnées, entourées à leur pied d'une ceinture de forêts. On monte de tous côtés au Rinerhorn, le plus facilement de Spinabad, près de Davos-Glaris.

RING (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Altbüron). 560 m. Groupe de maisons à l'E. d'Altbüron, sur la route d'Oberdorf à Ausserdorf, à 5 km. N.-O. de la station de Zell, ligne Langenthal-Wolhusen. 5 mais., 28 h. catholiques de la paroisse de Grossdietwil. Agriculture.

RING (OBER, UNTER) (C. Soleure, D. Thierstein, Com. Klein Lützel). 611-578 m. Fermes sur une hauteur, à 1,3 km. S. de Klein Lützel, à 3,3 km. N.-E. de la station de Liesberg, ligne Bâle-Delémont. 16 mais., 100 h. catholiques de la paroisse de Klein Lützel. Élève du bétail.

RINGELBERG (C. Saint-Gall et Grisons). Nom donné à la plus grande partie de la chaîne du versant S. du Calfeisenthal, du Trinserhorn au Kunkelspass. Le Ringelberg est plus spécialement le massif compris entre le Tristelhorn à l'O. et les Orgeln à l'E. Il compte une série de sommets bien marqués, dont le Ringelspitz (3251 m.) est le plus élevé. A l'O. de sommet, la double pointe du Glaserhorn atteint encore 3128 et 3091 m., puis vers l'E. se suivent les points 3127, 3107, 3061 et 2963 m. Tout ce massif présente vaguement la forme en pupitre, des pentes relativement douces au S., très abruptes au N., coupées de profonds sillons, ainsi que de bandes horizontales. Parmi ces bandes le Hochgang longe presque tout le massif, depuis les Orgeln, avec une largeur variable et des interruptions. Le versant S. a aussi des arêtes rocheuses, celle par exemple qui va du Ringelspitz au Tschepp (2943 m.), et s'infléchit vers l'E. jusqu'au Moorkopf (2943 m.); puis, plus à l'E., l'arête du Schafgrat (2766, 2495 et 2174 m.). Le Tschepp est un contrefort du Ringelspitz; il offre une belle vue sur tout le massif. On y passe fréquemment pour faire l'ascension du Ringelspitz. Sous l'arête qui relie ces deux sommets est situé le Taminsergletscher. De petits lambeaux de glaciers se trouvent sur les flancs N. et O. du Ringelspitz; un glacier un peu plus vaste s'étend sur le flanc N. du Glaserhorn. La masse principale du Ringelspitz est formée de schistes éocènes fortement plissés et refoulés les uns contre les autres. Sur ces schistes a été charrié du S. un recouvrement jurassique qui remonte très haut sans cependant atteindre le sommet. Celui-ci est composé de Verrucano, séparé par une étroite bande horizontale de Malm (calcaire de Lochseite), fortement réduit et laminé, du Flysch qui descend jusque dans le Calfeisenthal. D'après l'ancienne théorie, le Ringelspitz faisait partie de l'aile S. du double pli glaronnais ; d'après les nouvelles théories de Lugeon et Schardt (à laquelle Heim a acquiescé), nous sommes ici au commencement de la grande nappe glaronnaise de recouvrement qui s'étend au loin vers le N.

RINGELFLUH (C. Bâle-Campagne, D. Sissach). 654-560 m. Versant abrupt et en partie rocheux de la rive droite de l'Ergolz, immédiatement à l'E. de Rotenfluh. Il est entièrement boisé.

RINGELSPITZ ou **RINGKELKOPF** (en romanche Piz Bargias) (C. Grisons et Saint-Gall). 3251 m. C'est la plus haute sommité du canton de Saint-Gall; elle est située dans la partie E. de la chaîne du



Le sommet du Ringelspitz.

Tödi, sur la limite des cantons de Saint-Gall et des Grisons, entre la vallée du Rhin antérieur et le Calfeisenthal, à 7,5 km. au N. de Trins. Le Ringelspitz domine tous les autres sommets à plus de 30 km. à la ronde. Trois longues arêtes sauvages se rejoignent pour former un petit plateau couvert par le Ringelfirn, sur le bord S. duquel s'élève une tour rocheuse de 20 m. de hauteur qui constitue la cime proprement dite. L'arête principale se dirige à l'O., sur le Tristelhorn, la seconde vers le S., jusqu'au Tschepp où elle se bifurque, la troisième va à l'E. jusqu'aux Orgeln, d'où elle s'abaisse rapidement au confluent du Görbsbach et de la Tamina. Entre les arêtes S. et E. s'étend le glacier de Tamins, entre les arêtes O. et S. le glacier de Lavadignas. Le flanc N., abrupt et rocheux, porte le petit Glasergletscher. Ces glaciers ne présentent aucune difficulté pour les touristes exercés; ils peuvent facilement être évités lorsqu'on gravit la montagne. La première ascension du Ringelspitz a été faite en 1865 par G. Sand, de Saint-Gall. On monte au Ringelspitz, sans grande difficulté, en 7 ou 8 heures, de Flims, Trins, Tamins ou Vättis. La vue, très étendue, embrasse les Alpes valaisannes et bernoises, ainsi que les Alpes grisonnes jusqu'au Rheinwaldhorn, à la Bernina et même jusqu'à l'Ortler. (Pour la géologie voir RINGELBERG et le profil vol. II, page 391). *Bibliographie Jahrbuch des S. A. C.*, vol. XXIV, XXV, XXIX, XXX et XXXIV, 1888, 89, 93, 94 et 1898.

RINGENZEICHEN (C. Thurgovie, D. Arbon, Com. Egnach). 442 m. Hameau à 1,4 km. E. de Neukirch, à 2,5 km. S.-E. de la station d'Egnach, ligne Rorschach-Constance. 9 mais., 40 h. protestants de la paroisse de Neukirch. Champs, prairies, arbres fruitiers. Industrie laitière. Appartint jusqu'en 1798 à l'évêque de Constance.

RINGETSHALDEN (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Wetzikon). 3 mais. à 500 m. N.-N.-E. de la station de Wetzikon, ligne Effretikon-Hinwil. 37 h. protestants de la paroisse de Wetzikon. C'est là que se trouve l'église catholique de Wetzikon.

RINGGENBERG (C. Berne, D. Interlaken). 607 m. Com. et vge à l'extrémité S.-O. et sur la rive droite du lac de Brienz, à 4 km. N.-E. de la station d'Interlaken, ligne Thoune-Interlaken. Station des bateaux à vapeur. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Avec Goldswil, Moosrain et Sage, la commune compte 263 mais., 1320 h. protestants; le village, 138 mais., 670 h. Paroisse. Agriculture, prairies. Industrie hôtelière et pensions; importante fabrication de meubles sculptés qui occupe une soixantaine d'ouvriers. Ce village, aux chalets brunis, est dominé par les ruines du château de Ringgenberg. C'est un des sites les plus charmants de l'Oberland. Il est relié à Interlaken et à Brienz par la route de la rive droite du lac. Station d'été très fréquentée, séjour connu et aimé des peintres. Le climat est très doux. Le noyer recouvre les pentes jusqu'assez haut, ainsi que le laurier-cerise et le figuier. La vigne croît en espalier. Déjà en 1146 on mentionne les barons de Ringgenberg-Brienz; cette famille est la souche de celle des Rarogne; elle était originaire d'Opelingen, localité dont l'emplacement n'est pas certain. C'est une des plus puissantes familles de dynastes dont les domaines se trouvaient disséminés de la vallée du Rhône au lac de Bienne et dans la vallée de la Reuss. La guerre des barons, qui précéda la fondation de Berne et dans laquelle Berthold V de Zähringen détruisit la puissance des dynastes oberlandais, les obligea sans doute à se rendre dans le Valais. Une branche cependant resta au bord du lac de Brienz; elle porta le nom de baillis de Brienz; elle possédait un château-fort à Brienz, l'église et le village de Goldswil et Ringgenwil; ces baillis y élevèrent le château de Ringgenberg qui, dans la suite, donna son nom au village. En 1239, Ringgenberg était propriété du baron Cuno, dont les descendants abandonnèrent le nom de Brienz et prirent celui de barons de Ringgenberg; dans le cours du XIV[e] siècle,


Ringgenberg, vu du Sud-Ouest.

ils acquirent la bourgeoisie de Berne. Cette famille s'éteignit au commencement du XV[e] siècle avec Petermann, dont les deux filles vendirent, en 1402 et 1411, la seigneurie entière de Brienz-Ringgenberg au couvent d'Interlaken; lors de la sécularisation de ce couvent, après la Réforme, ces biens passèrent avec d'autres à Berne. Autrefois, l'église était à Goldswil. Elle fut abandonnée en 1674; il n'en reste aujourd'hui qu'une ruine pittoresque. La nouvelle église fut élevée au milieu des ruines du château de Ringgenberg. L'intérieur est orné de boiseries et de vitraux du XVII[e] siècle. Une inscription rappelle que les orgues ont été jouées en 1847 par Mendelssohn lors du séjour qu'il fit à Interlaken peu avant sa mort. Hans de Ringhenberc († 1351) est connu comme ménétrier. En 1219, Rinckeswile; en 1256, Ringhenwile; en 1252, Ringkenberc. Ce nom renferme le nom de personne, Rinco, du vieux haut-allemand hrinc, anneau, dans le sens de cuirasse.

RINGGENBERG (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Mels). 1200-1100 m. Maisons et chalets disséminés sur une terrasse ensoleillée du Weisstannenthal, au-dessus de la rive gauche de la Seez, à 10,7 km. S.-O. de la station de Mels, ligne Sargans-Weesen. 15 mais., 97 h. catholiques de la paroisse de Weisstannen. Élève du bétail, prairies. Commerce de bois.

RINGGIS (C. Berne, D. Konolfingen). 1202 m. Point culminant de la chaîne du Kurzenberg, que l'on atteint facilement de la station de Bowil, en 1 h. et demie, et de Konolfingen en 2 heures. 4 mais. Auberge et pension. On y monte fréquemment. La vue s'étend sur les Alpes bernoises, le Plateau et le Jura.

RINGLIKON (C. et D. Zurich, Com. Uitikon). 638 m. Hameau sur le versant E. de l'Uetliberg, à 3 km. E. de la station de Birmensdorf, ligne Zurich-Affoltern. 6 mais., 42 h. protestants de la paroisse d'Uitikon. Prairies. L'existence de nobles et d'un château de ce nom ne sont prouvées par aucun document; le château, à ce que l'on prétend, aurait été situé sur le Schwanden, à gauche de la route de Landikon. En 1270, Ringelinchon, Ringlinkon, c'est-à-dire près de la ferme de Ringilo.

RINGOLDINGEN ou **RINGOLTINGEN** (C. Berne, D. Bas-Simmenthal, Com. Erlenbach). 740 m. Section de commune et village sur la rive gauche de la Simme, à 2 km. O. d'Erlenbach, sur la route de Thoune à Gessenay. Téléphone. Halte de la ligne du Simmenthal. Avec Sevelen et Wösch, la section compte 29 mais., 205 h. protestants de la paroisse d'Erlenbach; le vge, 16 mais., 129 h. Agriculture, élève du bétail; arbres fruitiers; sol fertile. Au-dessus du village, au Rümberg,

quelques vestiges d'un ancien château. En 1233, le couvent de Därstetten possédait des biens à Ringoldingen. C'est la patrie de la famille Zigerli, qui, au milieu du XIVe siècle, était déjà une des familles importantes de Berne et qui, plus tard, prit le nom de Ringoldingen. Rodolphe de Ringoldingen, né en 1380, joua un rôle comme diplomate dans la guerre de Zurich; il s'occupa aussi avec beaucoup de zèle de la construction de la collégiale de Berne. Il fut avoyer en 1448, 1451 et 1454; cet homme riche et cupide possédait Bätterkinden, Landshut, Utzenstorf, et pendant quelque temps, Kehrsatz. Il mourut en 1456. Son fils, Thüring de Ringoltingen, né en 1412, fut aussi avoyer en 1458, 1461, 1464 et 1467; il prit part aux guerres de Bourgogne; lors de la guerre des Twingherren, il était au premier rang des patriciens. C'était un poète qui traduisit en allemand *La belle Mélusine*. Il donna à la collégiale de Berne la fenêtre du chœur dite des Trois Rois. Il mourut, très endetté, en 1483, le dernier de sa race. Ringoldingen est formé du nom de personne Ringolt, Ringwalt.

RINGOLDSWIL (C. Berne, D. Thoune, Com. Sigriswil). 993 m. Section de commune et village sur le versant O. de la Blume, immédiatement au-dessus d'Oberhofen. La section compte 47 mais., 215 h. protestants de la paroisse de Sigriswil; le vge, 26 mais., 107 h. Prairies, élève du bétail. Belle vue. Importante trouvaille de l'âge du bronze. Nombreux objets de bronze dont plusieurs proviennent d'Italie et doivent être parvenus à Ringoldswil par le Grand-Saint-Bernard et la Gemmi.

RINGWIL (C. Zurich, D. et Com. Hinwil). 700 m. Village à 2 km. N.-E. de la station de Hinwil, ligne Wetzikon-Hinwil. Téléphone. 48 mais., 236 h. protestants de la paroisse de Hinwil. Prairies. C'est près de Ringwil, au Kellerloch, que se trouve la maison de correction pour mineurs, fondée en 1881; elle abrite 40 à 50 garçons âgés d'au moins 12 ans qui s'occupent de travaux agricoles tout en recevant leur instruction. Colonie alamane. En 837, Rimolteswilare; en 1285, Ringgewiler; en 1332, Ringwile. Les gens de ce nom mentionnés dans les documents ne sont pas nobles. Vis-à-vis de Ringwil, dans la forêt en dessous de Girenbad, se trouvait le château de Bernegg; les de Bernegg sont cités de 1229-1318 et paraissent, d'après leurs armes, avoir appartenu à la famille des Landenberg.

RINIKEN (C. Argovie, D. Brugg). 395 m. Com. et vge sur le versant N.-E. du Bötzberg, à 2,5 km. N.-O. de la station de Brugg, ligne Aarau-Zurich. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale Brugg-Mönthal. 66 mais., 291 h. protestants. Paroisse. Agriculture, élève du bétail; arbres fruitiers. Trouvaille de monnaies romaines.

RINKENBACH (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Appenzell) 880-760 m. Groupe de maisons sur les terrasses qui s'étendent entre le Kaubach, la Sitter et le village d'Appenzell, à 1,5 km. O. de la station d'Appenzell, ligne Winkeln-Appenzell. 72 mais., 541 h. en majorité catholiques de la paroisse d'Appenzell. Prairies, élève du bétail et des porcs en particulier; broderie à la main et à la machine. 2 chapelles. De Rinkenbach partent deux routes, l'une pour Gonten, l'autre pour Hundwil; chacune a un pont sur le Kaubach.

RINKENBERG ou **RINGGENBERG** (ZIGNAU) (C. Grisons, D. Vorderrhein, Cercle Disentis, Com. Truns). 859 m. Village qui s'étend des deux côtés du val Zavragia, à 16,7 km. S.-O. de la station d'Ilanz, ligne Coire-Ilanz. Dépôt des postes. Voiture postale Ilanz-Oberalp-Göschenen et Ilanz-Lukmanier-Olivone. 39 mais., 217 h. catholiques de la paroisse de Truns, de langue romanche. Prairies. Élève du bétail. Autrefois très exposé aux dévastations du Zavragiatobel le village est protégé aujourd'hui par des travaux de correction. La situation était si dangereuse qu'il a été question jadis d'abandonner ce village. Ancien château. Plusieurs chevaliers de Rinkenberg sont connus dans l'histoire. La famille des Ring ou Rinken résidait à Wildenberg, Baldenstein et Rietberg. Les Rinck de Baldenstein ont donné trois évêques au siège de Bâle: le prince-évêque Guillaume Rinck de Baldenstein, 1608 à 1628; Guillaume-Jacques Rinck de Baldenstein, de 1693 à 1705; Joseph-Guillaume Rinck de Baldenstein, de 1744 à 1762, et plusieurs chanoines de Bâle et de Constance.

RINKENKOPF (C. Glaris). 2628 m. Sommité en forme de plateau dans le massif du Hausstock, à l'extrémité orientale de la crête qui, du Hausstock, s'étend à l'E. vers le col de Panix. Elle présente au N. une paroi rocheuse abrupte qui domine la Jatzalp. A son pied E. se trouve le Gurgel, ravin étroit et en forme de gorge que remonte le sentier du Panix.

RINTHEL (C. Soleure, D. Gösgen, Com. Trimbach). 477 m. Fermes dispersées, près de l'entrée S. du tunnel de Hauenstein. 5 mais., 34 h. cath. de la paroisse de Trimbach. Élève du bétail.

RIOD (C. Valais, D. Hérens, Com. Hérémence). 1448 m. Hameau sur une terrasse du coteau qui s'étend au flanc oriental du Bec d'Éperollaz, dans la partie inférieure du val d'Hérémence, sur la rive gauche de la Dixence. Faisant face au débouché de ce val dans celui d'Hérens, il jouit d'un beau point de vue sur la contrée. Il est à 3 km. S. du village d'Hérémence, au-dessus du hameau de Cerise, situé au bas du même coteau. Beaux champs, vergers. 8 mais., 30 h. catholiques de la paroisse d'Hérémence. Chapelle.

RIOM (C. Grisons, D. Albula). Com. et vge. Voir REAMS.

RIOMBOCHET (C. Fribourg, D. Glâne, Com. Promasens). 654 m. Hameau à 800 m. N.-E. de Promasens, près du ruisseau des Crottes, à 3 km. S.-E. de la station d'Écublens, ligne Lyss-Palézieux. 10 mais., 44 h. catholiques de la paroisse de Promasens, de langue française. Élève du bétail, prairies, céréales.

RIOND (SEX) (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ormont-dessous). 1100 à 1400 m. Série de chalets échelonnés au pied N.-O. du Chamossaire, à 1 demi-heure S.-O. du hameau de la Forclaz, de 30 à 50 minutes du Sépey, centre paroissial. Habité seulement une partie de l'année.

RIOND (SIX) (C. Valais, D. Conthey). 2034 m. Un des rochers de l'arête S. du Mont Gond, placé entre ce sommet et la chapelle de Saint-Bernard (sur le chemin du col de Cheville), à 4 heures N.-O. de Conthey. De là-haut descendit jadis un énorme éboulement, dont les restes recouvrent encore le versant S.-E. de ce sommet. Point de vue intéressant, d'accès facile. Porte un signal trigonométrique. Six Riond, comme Sex Riond, c'est-à-dire Rocher Rond.

RIOND-BOSSON (C. Vaud, D. Morges, Com. Tolochenaz.). 400 m. Campagne à 1,5 km. S.-O. de Morges, entre le lac et Tolochenaz. Aménagée par les soins de la duchesse d'Otrante, veuve de Fouché, vers 1827, reconstruite par un de ses descendants, elle est aujourd'hui la propriété du célèbre pianiste Paderewski. Beau parc; jolie vue sur le Léman et les Alpes. En 1802, la campagne de Riond-Bosson a servi de quartier-général aux Bourla-Papeys. Riond-Bosson = Buisson rond.

RIONDA (LA) (C. Valais, D. Saint-Maurice). 2377 m. Sommité constituant l'extrémité S.-E. d'un chaînon qui se détache au S.-E. du sommet de la Rebarmaz, dans le groupe du Fontanabran, au N.-O. de Finhaut. On y monte en 3 heures de Finhaut par Fenestral.

RIONDAZ ou **RIONDE**. Nom très répandu désignant des rochers en forme de tour ou de contrefort. Se rencontre aussi bien dans le Jura que dans les Alpes.

RIONDAZ (LA) (C. Vaud, D. Aigle). 1984 m. Sommet du massif des Tours d'Aï; il se dresse comme un contrefort du Géteillon entre Leysin et Corbeyrier. Charmant point de vue, d'un accès facile, à 1 h. et demie de Leysin, à 2 heures de Corbeyrier, par le col de Luissel. La carte Dufour appelait ce sommet Signal de Luissel. Malm.

RIONDAZ (LA) (C. Vaud, D. Aigle). 2200 m. environ. Promontoire rocheux N.-O. de la Petite Dent de Morcles, qui forme une courte esplanade dominant au S. et au S.-O. la vallée du Rhône et au N.-O. le haut vallon de Morcles. Position stratégique près de laquelle on a établi des baraquements militaires, reliés par une bonne route, d'un côté à la crête de Javernaz, de l'autre au poste d'observation de Sur-le-Cœur. C'est en même temps un point de vue merveilleux sur la Cime de l'Est de la Dent-du-Midi, la chaîne du Mont-Blanc et les profondeurs de la vallée du Rhône. On y monte en 2 h. un quart de Morcles et en 1 h. et demie de la Croix de Javernaz. Transgression du Flysch qui recouvre et fait disparaître localement les

bandes calcaires de Trias et Jurassique. Voir E. Renevier, *Monographie des Hautes-Alpes vaudoises; Matériaux pour la Carte géologique de la Suisse*, 16. Berne, 1890.

RIONDE (ROCHERS DE LA) (C. Valais, D. Entremont). 3097 m. Éperon rocheux détaché du versant S.-O. de la large crête qui relie le Mont-Fort à la Rosa-Blanche; il s'avance entre les hauts vallons de Sévereu et de Louvie, au-dessus et au N.-E. de Fionnay, d'où l'on peut y monter en 5 heures.

RIONDENAIRE (C. Fribourg, D. Veveyse, Com. Châtel-Saint-Denis). 908 m. Chalet et région dans les Crases (ravines) de la Veveyse, à 1,5 km. E. de Châtel-Saint-Denis. Malm et Néocomien fossilifère.

RIONDET (LE) (C. Fribourg, D. Veveyse). 1233-853 m. Petit ruisseau qui descend des Esserts, parcourt la forêt des Alpettes, traverse les pâturages des Gros-Troncs, du Praz-Riondet en se dirigeant vers le N.-O. et, après un cours de 2 km., se jette dans la Broye dans la plaine des Pliannés, vis-à-vis du Gros-Sauvage. Pente moyenne 185 $^{00}/_{00}$. C'est un cours d'eau impétueux dans la plus grande partie de son cours.

RIONZETTAZ (C. Vaud, D. Aigle). Torrent. Voir RAVERETTAZ.

RIONZEY (LE) (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ormont-dessus). 1200 m. Une douzaine de chalets sur un plateau couvert de prairies, au pied de la forêt de la Joux-Noire, sur les hauteurs de la rive gauche de la Grande Eau, à 20 minutes O.-S.-O. de Vers l'Église, hameau auquel Le Rionzey est relié par un petit sentier. Au gros de l'hiver le soleil n'éclaire pas ce plateau. Habité surtout en hiver et au temps des fenaisons.

RIOUTTAZ (C. Valais, D. Sierre). Voir GRAND-BISSE.

RIOZ (LE) ou **RUISSEAU DE MARNAND** (C. Vaud, D. Payerne). 720-472 m. Petit affluent de la Broye, rive droite. Sa source est au N. de Rossens; il coule vers le N., passe à l'E. de Sedeilles et prend la direction O.; près de Villarzel, sur sa rive gauche, il traverse une petite gorge rocheuse, puis le village de Marnand et atteint la Broye en face de Granges. Entre Sedeilles et Villarzel, il marque la limite de Vaud et Fribourg et reçoit son principal affluent rive gauche. Longueur du cours, 5,7 km.

RIPAZ D'EN HAUT et **D'EN BAS** (C. Fribourg, D. Gruyère, Com. Charmey). 1549-1379 m. Chalets et pâturages sur le versant S.-O. et N.-E. des Recardets, près du Lac Noir; Ripaz d'en bas limite ce lac au S. Pâturages très accidentés, fournissant une herbe fine, courte et touffue. Belle vue sur le Lac Noir et ses environs.

RIPAZFLUH ou **RÉCARDETS** (C. Fribourg, D. Gruyère). 1732-1490 m. Arête rocheuse qui constitue le contrefort N.-E. de la Pointe de Bremingard, dans le massif de la Schöpfenspitze; elle se dresse immédiatement au-dessus de la rive S.-O. du Lac Noir et doit son nom aux divers alpages de Ripaz, qui en occupent le versant S.-E.; le versant N.-O. est appelé Récardets par les bergers. Le point 1732 m. est d'un accès facile, en 2 heures du Lac Noir, mais la vue ne présente aucun intérêt particulier.

RIPPE (BOIS DE LA) (C. Vaud, D. La Vallée). 1460-1360 m. Petite forêt située sur le versant occidental du Mont Tendre, au-dessous des chalets de la Racine, du Pré d'Étoy et du Mazel, au S.-E. des Bioux. 2 km. de longueur sur 300-500 m. de largeur.

RIPPE (LA) ou **LA RIPPAZ** (C. Genève, Rive gauche, Com. Vandœuvres). 480 m. Hameau sur un coteau dominant le Léman, à 4,5 km. N.-E. de Genève, à 1 km. de la station de Vandœuvres, ligne électrique Genève-Jussy. Téléphone. 9 mais., 17 h. protestants de la paroisse de Vandœuvres.

RIPPE (LA) (C. Vaud, D. Nyon). 531 m. Com. et vge à 6,8 km. O. de Nyon, à 1,5 km. N.-O. de la station de Crassier, ligne de Nyon-Divonne; au pied du versant S.-E. de la Dôle, près de la frontière française. Routes sur Crassier, Nyon et Coppet et sur Gingins. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Avec les hameaux de Chataigneriaz, Tranchepied et des habitations foraines, la commune compte 57 mais., 316 h. protestants de la paroisse de Crassier; le village, 44 mais., 240 h.; il est divisé en deux parties dont l'une se nomme Bourg-dessus. Le territoire de la commune (1700 ha.) est limité au S.-E. en partie par le ruisseau le Boiron; au N.-O. il s'élève jusqu'à la crête et au sommet de la Dôle (1680 m.) et s'étend de là jusqu'à la frontière française, qui le limite aussi au S.-O. Il est couvert en grande partie de forêts (Bois-Badis d'en haut, Bois-Badis d'en bas, Bois de la Petite Côte); il comprend plusieurs pâturages et en particulier le vallon ou ravin nommé la Combe du Faoug. Quelques vignes au-dessous du village. Agriculture. Scierie. Commerce de bois. Près de la Rippe existait autrefois un autre village nommé Pellens. Moraines et blocs erratiques. En 1290, Rispa.

RIPPERTSCHWAND (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Neuenkirch). 555 m. Hameau à 1,5 km. E. de Neuenkirch, à 1,5 km. de la station de Rothenburg, ligne Lucerne-Olten. 7 mais., 46 h. catholiques de la paroisse de Neuenkirch. Agriculture, élève du bétail. Industrie laitière. En 1180, Riprehswanden; en 1306, Reprehtzswanden.

RIPPERTSWILER (C. Berne, D. Delémont). Com. et vge. Voir REBEUVELIER.

RIPRECHTEN (C. Berne, D. Bas-Simmenthal, Com. Oberwil). 1740 m. Alpage dans la partie supérieure du Morgetenthal, à 4 km. N.-O. d'Oberwil. Un sentier conduit de là dans la vallée de la Singine par le Grenchengalm.

RIPRECHTENSEELI (C. Berne, D. Bas-Simmenthal). 1800 m. Petit lac sans importance, dans l'alpage du même nom, à 4 km. N.-O. d'Oberwil. C'est l'une des sources du Morgetenbach.

RIPRECHTLIFLUH (C. Berne, D. Bas-Simmenthal). 2244 m. Un des sommets de l'arête secondaire qui se détache au N.-O. de la Männlifluh (chaîne du Niesen) séparant le Schwendenthal du Kirelthal, immédiatement au N.-O. du Gürbsalppass (2121 m.); accessible de la Grimmialp en 3 heures. Vue sans intérêt spécial.

RISCH, RISCHLI, RISCHI, RISCHETEN. Noms de localités assez fréquents dans la Suisse allemande. Ils désignent un versant, une pente assez escarpée, mais peu élevée. Cette étymologie convient à toutes les localités portant ce nom; il n'en est pas de même de celle qui traduit ce mot par jonc.

RISCH (C. Zoug). 452 m. Com. et hameau sur un petit plateau de la rive gauche du lac de Zoug, dominant le lac de 35 m., à 10,5 km. S.-O. de Zoug, situé sur l'autre rive, à 3 km. S.-E. de la station de Rothkreuz, ligne Zurich-Lucerne. Débarcadère. Avec Berchtwil, Buonas, Dersbach, Holzhäusern, Ibikon, Küntwil, Oberrisch, Rothkreuz, Rüti, Stockeri et Zweiern, la commune compte 162 mais., 1047 h. catholiques, sauf 60 protestants; le hameau, 11 mais., 52 h. Paroisse. En 1800, la population était



Risch, vu de l'Ouest.

de 753 h. Élève du bétail, culture des champs et des prés. Industrie laitière. Le centre politique de cette commune est Buonas où se réunit l'assemblée communale et où siègent les autorités. École à Risch. Belle vue sur le lac et ses rives. L'église possède une coupe d'argent doré ayant appartenu à Charles-le-Téméraire et donnée par Kaspar de Hertenstein, qui combattit à Grandson en 1476. Cette commune comprend l'ancien bailliage de Gangoldswil et la seigneurie de Buonas (voir ces noms). Le premier appartenait en partie au couvent de Muri, déjà mentionné en 1086, et en partie aux nobles de Hünenberg. En 1486, ce territoire passa à la ville de Zoug. Buonas était autrefois propriété des nobles de Buochenas; de ceux-ci, il passa aux Hertenstein, puis aux Schwyzer, de Lucerne, qui le gardèrent jusqu'en 1782. La ville de Zoug entra souvent en conflit avec les châtelains de Buonas et surtout avec les Hertenstein. Zoug désirait exercer sur la seigneurie des Buonas ses droits de suzeraineté comme elle les exerçait sur le bailliage de Gangoldswil; mais cette prétention rencontra une énergique opposition de la part des châtelains de Buonas, soutenus par Lucerne. Lorsque les deux cantons ne parvenaient pas à trancher ces conflits de compétences et de juridictions, on remettait l'affaire à l'arbitrage fédéral, ainsi en 1424, 1451 et 1543. Les difficultés diminuèrent sensiblement lorsque les membres de la famille aristocratique des Schwyzer devinrent seigneurs justiciers de Buonas. La République helvétique mit fin à ces conflits. La contrée a été habitée de très bonne heure; palafittes néolithiques au bord du lac, à Dersbach, à Zweiern et à Buonas. En 1838, on trouva à Ibikon un grand nombre de médailles romaines de Trajan, Nerva, Domitien et Vespasien. Déjà au XII[e] siècle (1159), l'église de Risch est mentionnée comme appartenant pour les trois quarts au couvent de Muri. Les seigneurs de Buonas possédaient depuis 1298 le droit d'élection du curé. Ce droit fut racheté avec d'autres par la commune de Risch, lorsque le château de Buonas passa aux Schwyzer. En 1159, Rische.

RISCH (MITTLER, OBER, UNTER) (C. Lucerne, D. et Com. Entlebuch). 1600-1000 m. Alpage avec 3 chalets sur le versant O. du Schlieren.

RISCHBERG (C. Schwyz, D. et Com. Küssnacht). 678 m. Hameau à 1,5 km. E. de Küssnacht, à 1,5 km. S. de la station d'Immensee, ligne Lucerne-Goldau. 4 mais., 32 h. catholiques de la paroisse de Küssnacht. Prairies, arbres fruitiers. Forêts.

RISCHELEN (C. Argovie, D. Brugg, Com. Thalheim). 627 m. Hameau sur le versant N. du Homberg, à 1,5 km. O. de Thalheim, à 5 km. N. de la station d'Aarau, ligne Olten-Zurich. 6 mais., 30 h. protestants de la paroisse de Thalheim. Élève du bétail, agriculture.

RISCHENEN (C. Valais, D. Brigue, Com. Naters). 1576 m. Mayens avec une quarantaine de chalets, entre l'arête supérieure des Massaeggen et le chemin de Naters à Belalp, à 5 km. N. de Naters. Habité au printemps et en automne par des gens de Naters qui y séjournent avec leur bétail. En 1267, Russana.

RISEGG (C. Saint-Gall, D. Sargans). 2396 et 2368 m. Courte et large croupe rocheuse qui sépare l'angle S.-O. (Vansbach) du Schilzbachthal, qui débouche près de Flums, de l'alpe d'Ober Siez, dans le Weisstannenthal. A l'O. et à l'E., la Risegg est coupée par un col dont chacun porte le nom de Willenbützfurkel. Par le col oriental passe le chemin conduisant du Weisstannenthal (Ober Siez) au sommet du Spitzmeilen. La Risegg peut aussi être envisagée comme étant l'extrémité occidentale du Walenkamm, sur le côté N. du Weisstannenthal.

RISEGG ou **REUSSEGG** (C. Saint-Gall, D. Unter Rheinthal, Com. Thal). 435 m. Château entouré de prés, d'arbres fruitiers et de vignes, sur une hauteur d'où la vue est charmante sur le Bodan, à 1 km. de la station de Staad, ligne Rorschach-Sargans. Service d'automobiles Thal-Rorschach. Téléphone. 1 mais., 11 h. prot. et cath. de la paroisse de Thal. Le château de Risegg est flanqué de quatre tours. Il fut brûlé dans la guerre de Souabe (1499) par les troupes souabes. Cette propriété passa à la famille saint-galloise Zollikofer d'Altenklingen, puis à l'abbé de Saint-Gall, qui voulut, en 1696, y transférer les nonnes de Wonnenstein, mais le Rheinthal, usant de son droit de préemption, acheta le domaine. Dans la suite, le château passa à la famille Rüst, de Thal. Un Remigius Rüst, de Risegg, devint adjudant-major d'un des régiments suisses au service du roi de France et fut décoré de l'ordre de Saint-Ferdinand d'Espagne. De retour dans sa patrie, il parvint au grade de colonel et fut président du tribunal militaire du canton de Saint-Gall. Depuis quelques années on a installé dans ce château un établissement hydrothérapique suivant la méthode Kneipp.

RISETEN (HINTERE, VORDERE) (C. Glaris). 1728, 1735 et 1628 m. Sommités peu prononcées dans la partie O. de la courte chaîne qui s'élève au N. du Näfelser Schwändithal et à l'O. du village d'Oberurnen. Le Hinter Riseten (1628 m.) porte aussi le nom de Fridlispitz. Toute cette chaîne est formée de couches crétaciques plongeant au S. Aussi le versant S. a-t-il une pente relativement modérée; dans le haut, il est recouvert de forêts de sapins et dans le bas de pâturages et de prairies; le versant N. est une paroi de rochers néocomiens et urgoniens. Cette chaîne est traversée par deux remarquables rejets transversaux; à l'O. elle plonge entièrement sous le Flysch du Schwändithal.

RISETENSTOCK (C. et D. Lucerne). 1763 m. Petite sommité du massif du Pilate, dominant au N. l'alpe de Riseten et le vallon du Fischenbach, affluent du Rümligbach, et à l'O.-N.-O. la vallée d'Entlen; à 7,5 km. E.-S.-E. d'Entlebuch, à 3 heures par Schwendeli. Son contrefort N.-E. est la Risetenfluh.

RISHALDEN (C. Argovie, D. Zofingue, Com. Rothrist). 407 m. Hameau sur la route de Rothrist à Aarburg, à 1 km. S. de cette dernière station, ligne Berne-Olten, entre les embouchures dans l'Aar de la Pfaffnern et de la Wigger. 17 mais., 194 h. protestants de la paroisse de Rothrist. Industrie laitière. Scierie.

RISI, RISET, RISETEN, RISENEN, RISLETEN. Que l'on rencontre dans tous les cantons allemands mais plus particulièrement dans les cantons primitifs et dans la Suisse du Nord-Est. Désignent des pentes escarpées, dépourvues de végétation, situées en particulier le long des ruisseaux, et sur lesquelles descendent constamment des pierres et du sable. De rieseln, ruisseler.

RISI (HINTER, UNTER) (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland, Com. Schwellbrunn). 1040-951 m. Maisons disséminées sur la route Schwellbrunn-Schönengrund et Schwellbrunn-Dicken, à 4,5 km. S.-O. de la station de Waldstatt, ligne Winkeln-Appenzell. 4 mais., 51 h. protestants de la paroisse de Schwellbrunn. Prairies, élève du bétail. Broderie et tissage.

RISI (OBERE et UNTERE) (C. et D. Zurich, Com. Birmensdorf). 540 m. Hameaux à 1 km. E. de la station de Birmensdorf, ligne Zurich-Affoltern. 12 mais., 99 h. protestants de la paroisse de Birmensdorf. Prairies.

RISISEGG (C. Berne, D. Signau). 1099 m. Une des chaînes du massif du Napf; elle s'étend du Turner (1219 m.) dans la direction du S.-O., jusque vers l'Ilfis, entre le Hämelbachgraben et le Trubgraben.

RISIHORN ou **RISSENHORN** (C. Valais, D. Conches). 3299 m. Sans nom dans l'atlas Siegfried; contrefort S. du Wasenhorn (3457 m.), dans le massif des Galmihörner, dominant à l'O. le glacier de Fiesch et à l'E. la partie supérieure du Bieligerthal ou Selkingerthal; sur son versant E. se trouve un petit glacier extrêmement crevassé, le Hangender Firn, séparé d'un second (sans nom dans l'atlas Siegfried) dont la pente est beaucoup plus douce et par lequel on fait l'ascension de ce sommet en 5 heures de Blitzingen. Splendide point de vue, trop peu visité.

RISIMATT (C. Soleure, D. Lebern). 1200-1000 m. Versant boisé au S. de l'hôtel du Weissenstein, à l'O. de la route de Soleure au Weissenstein, traversé par le sentier très fréquenté qui permet d'atteindre cette sommité. Il est très rapide et partiellement rocheux.

RISLETEN (C. Zurich, D. Horgen, Com. Langnau). 570 m. Hameau au milieu des forêts, à 2 km. S. de la station de Langnau, ligne du Sihlthal. 4 mais., 26 h. protestants de la paroisse de Langnau. Forêts.

RISOUX ou **RISOUD (CHAÎNE DU MONT)** (C. Vaud, D. La Vallée). 1300-1400 m. Chaîne du Jura qui s'étend des Rousses au Mont d'Or (près de Vallorbe). Une grande partie de la crête marque la frontière entre la France et la Suisse, au N.-O. de la vallée de Joux, en

face de la chaîne du Mont-Tendre ; son versant occidental appartient donc à la France, ainsi que son extrémité méridionale. Cette crête très aplatie est assez uniforme; son altitude varie de 1300 à 1400 m.; le point culminant en est le Grand-Crêt (1421 m.), à 3,4 km. N.-O. du Lieu. Ses versants, généralement peu escarpés, sont couverts, ainsi que la crête, en grande partie par des forêts. Le versant occidental se termine aux environs de Morez, puis à la combe de la Chapelle-des-Bois (des Cives), et à la vallée de Mouthe ; le versant oriental, au cours de l'Orbe supérieure et près des lacs de Joux. Sauf son extrémité méridionale, ce dernier versant appartient à la vallée de Joux. Sous-sol entièrement composé de Malm, avec divers gisements fossilifères de Kimmeridgien et de Portlandien. Sur le versant suisse la chaîne du Risoux offre un talus formé de calcaire jurassique supérieur (Portlandien, Kimmeridgien et Séquanien). Il y a plusieurs replis qui déterminent précisément les alternances de ces terrains. Les eaux de surface font défaut sur le flanc du Risoux qui est sillonné de nombreuses crevasses, de puits et de fondrières par où s'engouffre l'eau de pluie ou de neige (voir Vallée de Joux). En 1177, Montem Risum; en 1186, Risso; en 1219 et 1344, Riso.

RISOUX ou **RISOUD (FORÊT DU)** (C. Vaud, D. La Vallée). 430 m. Nom donné à une grande partie des forêts qui couvrent le versant oriental français et suisse de la chaîne du Risoux. En Suisse, il désigne spécialement une longue bande de forêts qui, suivant la crête-frontière, occupe toute la distance de la frontière S.-O. sur la moitié N. de cette distance, de la vallée de Joux au Crêt Cantin, à l'O. de Vallorbe (21 km.)., cette bande est assez étroite ; elle a de 100 à 500 m. de largeur; sur la moitié S., elle s'élargit jusqu'à 3,5 km. Sa superficie est ou était (voir plus loin) de 2200 à 2350 ha.; l'altitude est comprise entre 1100 et 1420 m. Cette forêt appartient à l'État de Vaud. Sur ce même versant, plusieurs autres forêts moins étendues appartiennent aux communes de la vallée de Joux et à des particuliers; il y a aussi, sur la partie N., plusieurs pâturages. La forêt du Risoux est, par son étendue, la valeur de ses produits et le caractère primitif qu'elle a conservé, la plus importante du canton de Vaud. Elle se compose d'épicéas (sapins rouges), de sapins blancs et de hêtres. La croissance des plantes est très lente dans cette région, en partie à cause de la rigueur du climat, mais surtout à cause de la nature rocheuse du sol qui est un ancien lapiaz, ce qui produit un bois particulièrement estimé pour sa finesse. La moyenne de l'exploitation annuelle est d'environ 2 m³ par hectare. Cette exploitation occupe ceux des habitants de la vallée qui ne vivent pas de l'industrie. Le sol est très accidenté; il offre beaucoup de petites combes, de crevasses et même des puits, appelés baumes. La partie large, au S.-O., présente un fourré compact renfermant quelques rares bâtiments, entre autres le poste des Mines et celui du chalet Capt. Cette forêt est traversée par un grand nombre de chemins vicinaux, non carrossables, la plupart se dirigeant vers la frontière; plusieurs de ces chemins ne sont même que des sentiers peu visibles. La construction de meilleures voies de communication est projetée. La route des Charbonnières à Mouthe, de construction récente, traverse la partie N. de la forêt. Le climat y est très rigoureux en hiver. D'après un arrangement conclu entre les abbayes de Saint-Claude et du lac de Joux, il fut stipulé que les défrichements de cette forêt ne pourraient s'étendre au delà d'une zone restreinte, afin d'éviter des collisions entre les deux abbayes au sujet de l'exploitation. Au XIVe siècle, cette forêt fut cédée par les barons de La Sarraz aux comtes de Savoie, et un droit d'usage fut reconnu en faveur des habitants de la vallée, pour faciliter la colonisation de cette contrée. En 1536, lors de la conquête du Pays de Vaud, Berne en devint propriétaire ; en 1803, elle passa à l'État de Vaud. Le droit d'usage ayant donné lieu, dès les temps reculés, à beaucoup d'abus, le rachat de ce droit par l'État a été reconnu nécessaire et a été opéré ces dernières années par la cession d'une partie de la forêt aux communes et aux particuliers. La famille de Gingins-La Sarraz a soutenu à ce sujet un long procès avec l'État de Vaud. Ce procès s'est terminé à l'avantage de ce dernier.

Bibliographie. C. Bertholet, *Notice sur les forêts du Jura vaudois*. (*Bull. de la Soc. vaudoise des Sciences naturelles*. Vol. XXII, 1887.). S. Aubert, *La Flore de la Vallée de Joux*, *Bulletin* ibid. Vol. XXXVI, 1900. *Itinéraire général de la France, Franche-Comté et Jura*, par Paul Joanne. Paris, 1888.

RISS (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Rüte). 1306 m. Col rarement utilisé, ouvert entre le Kamor et les Fähnern, reliant Brülisau avec Rüti ou Oberriet, dans le district saint-gallois d'Ober Rheinthal, en 3 heures.

RISSENHORN (C. Valais, D. Conches). Sommité. Voir Risihorn.

RISSETESTOCK (C. Uri). 2295 m. Sommité gazonnée de la crête qui sépare l'Isenthal du Kohlthal, du Lielithäli et de la vallée de l'Aa; on y monte facilement, en 4 heures, d'Isenthal par les pâturages de Gitschenen. Point de vue intéressant.

RISTENBÜHL (C. Thurgovie, D. Frauenfeld, Com. Mazingen). 481 m. Section de com. et hameau sur le versant gauche de la vallée de la Murg, à 1,7 km. N.-O. de la station de Mazingen, ligne Frauenfeld-Wil. 9 mais., 38 h. protestants de la paroisse de Mazingen. Prairies, jardins, quelques vignes. Jusqu'en 1798, Ristenbühl se trouvait sous la juridiction du château de Sonnenberg.

RITBERG (C. Saint-Gall, D. Alt Toggenburg, Com. Bütswil). Ruine. Voir Rudberg.

RITI (C. Valais, D. Viège, Com. Eiholz). 654 m. Section de com. et hameau composé des deux groupements orientaux de la commune d'Eiholz, entre Viège et Gamsen, sur la route du Simplon, à 3 km. E. de Viège. 5 mais., 18 h. catholiques de la paroisse de Viège. Vaste chapelle, qui est presque une église, et est dédiée à Sainte-Barbe. Au commencement du siècle dernier, on y venait écouter un sermon tous les vendredis de carême.

RITINEN (C. Valais, D. Viège, Com. Saint-Nicolas). 1452 m. Hameau avec une chapelle compris dans la section communale de Gasenried, à 500 m. S.-O. de Niedergrächen, à 3 km. N.-E. de la station de Saint-Nicolas, ligne Viège-Zermatt, dans une clairière de la grande forêt qui tapisse la base du Gabelhorn. 3 mais., 22 h. catholiques de la paroisse de Saint-Nicolas.

RITMAL (C. Berne, D. et Com. Gessenay). 1700 m. Quelques chalets sur un pâturage qui occupe la croupe S. du Hügeligrat, à 2 heures N. de Gessenay.

RITOM (LAGO) (C. Tessin, D. Léventine). 1829 m. Le plus grand et le plus beau lac du val Piora, de 2 km. de longueur et de 500 m. de largeur, à 2 h. et demie d'Airolo. Sa profondeur maximale est de 45 m. Son eau bleu vert, ses rives fleuries, ses charmantes petites baies, les forêts qui l'entourent et les montagnes aux formes variées qui le dominent en font un des plus beaux lacs de haute montagne. Il est très visité en été par un grand nombre de touristes qui aiment à séjourner sur ses rives. Il a l'avantage de jouir d'une lumière toute méridionale, qui donne à tout le paysage des teintes plus vives et plus nettement accusées. Ses eaux sont remarquablement claires et laissent apercevoir les cailloux du fond jusqu'à une profondeur de 15 m. En été, la température de l'eau monte, dans les baies peu profondes, jusqu'à 20°, ce qui rend les bains très agréables. Mais cette température n'existe que dans la partie moyenne et inférieure du lac. Dans ses couches profondes, l'eau est refroidie par une source sous-lacustre. Le lac est alimenté par les ruisseaux du val Piora, dont les plus importants sont la Murinascia et l'émissaire du lac Cadagno. L'émissaire du lac Ritom, le Foss, en sort à l'extrémité S.-O.; il coule directement au S. et se dirige vers le Tessin par une série presque ininterrompue de cascades. Les chutes supérieures sont particulièrement belles. A l'angle S.-O. du lac est situé l'hôtel Piora, lieu de séjour et centre d'excursions pour les environs du val Piora, comme pour la partie orientale du massif du Gothard et pour le massif du Lukmanier. Le lac Ritom occupe un bassin entièrement rocheux creusé sur la limite du terrain cristallin (gneiss et micaschiste du côté Sud et des sédiments métamorphiques de la zone d'Airolo du côté N. Une bande de roches dolomitiques (Cornieule) accompagnée de Gypse suit exactement le fond du lac dans le sens de sa longueur et se prolonge dans la direction d'Airolo par le col entre Fongio et Pianalto. Un ravin à sec est creusé le long de ce terrain. Il est à supposer que c'est ici, par un passage souterrain,

que se faisait jadis l'écoulement des eaux venant du vallon de Ritom parcouru alors par un simple ruisseau. L'obstruction du passage souterrain aurait créé ce charmant lac ainsi que les bassins voisins du Lago Tom et de Cadagno. Ainsi le suppose A. Heim. C'est par un procédé analogue qu'ont dû se former un grand nombre des lacs jurassiens. On a projeté récemment d'utiliser le lac Ritom comme régulateur pour créer une force motrice en profitant de la chute de plus de 900 m. qui le sépare du Tessin.

RITORD (DÔME DU) (C. Valais, D. Entremont). 3580 m. environ. Sans nom ni cote dans l'atlas Siegfried. Sommité entre le Ritord (3568 m.) et les Aiguilles du Meiten ou de Challant (3659 et 3650 m.) dans le chaînon qui porte le Ritord (voir ce nom). Première ascension en 1901. On y monte de la cabane de Valsorey, en 3 h. un quart, par le col du Meiten et le col de Boveyre.

RITORD (LE) (C. Valais, D. Entremont). 3568 m. Sommité d'un chaînon secondaire qui se détache au N.-O. de la chaîne des Aiguilles des Maisons-Blanches, et borde au S.-O. le glacier de Boveyre. On y monte de Bourg-Saint-Pierre, en 5 heures, par le col du Mérignier. Première ascension en 1901.

RITORTO (C. Tessin, D. Valle Maggia, Com. Cavergno). 657 m. Hameau dans le val Bavona, à 5 km. N.-O. de Cavergno, à 34 km. N.-O. de Locarno. Petite



Vue prise à Ritorto.

église. L'endroit, comme le reste du val Bavona, est habité au printemps et en automne. En été, on y reste seulement le temps nécessaire pour la récolte du foin. Il est défendu de demeurer pendant l'hiver dans le val Bavona, à cause des dangers des avalanches.

RITTA (LA) (C. Grisons, D. Glenner, Cercle Lugnez, Com. Saint-Martin). 1728 m. 12 chalets et étables à 1,5 km. E. de Tersnaus, et à 2,5 km. N.-E. de Saint-Martin.

RITTERHAUS (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Bubikon). 510 m. Hameau à 500 m. S.-E. de la station de Bubikon, ligne Bauma-Uerikon. 4 mais., 37 h. protestants de la paroisse de Bubikon. Prairies. L'ancien couvent des chevaliers de Malte qui se trouvait à Ritterhaus (de là ce nom) fut supprimé à la Réforme. Voir BUBIKON.

RITTERPASS, PASSO DI BOCCARECCIO, HELSENPASS ou **LIFIPASS** (C. Valais, D. Conches). 2692 m., 2762 m. dans la carte italienne. Col ouvert entre le Hüllehorn et le Helsenhorn, sur la chaîne frontière qui s'étend entre la vallée de Binn et celle de Veglia (Italie). Il relie Binn à l'alpe de Veglia, en 6 heures. Pour l'atteindre, on remonte le Längthal jusqu'au pied du Kummengletscher, d'où, par une ascension très rapide, on gagne le plateau supérieur qui constitue le col. Ce passage est utilisé quelquefois par les touristes et très souvent par les contrebandiers.

RITTWEG (C. Zurich, D. Pfäffikon, Com. Bauma). 620 m. Hameau sur la Töss, à 2 km. S.-E. de la station de Saland, ligne du Tössthal. 10 mais., 53 h. protestants de la paroisse de Bauma. Prairies. Scierie.

RITZBERG (C. Valais, D. Conches). 2879 m. Crête rocheuse reliant le col du Distelgrat à celui de la Ritzfurgge; elle domine du côté de l'O. le Merzenbachthal et du côté de l'E. le Längthal, partie supérieure de l'Eginenthal. Accessible en quelques minutes des deux passages indiqués ci-dessus. Sans intérêt spécial.

RITZENGRUND (OBER, UNTER) (C. Berne et Soleure, D. Delémont et Thierstein). 670 et 642 m. Deux groupes de fermes distants l'un de l'autre de 500 m., dans un vallon qui débouche sur la rive droite de la Lucelle, à Klösterli, sur le chemin de Soyhières à Klösterli, à 4 km. N. de la station de Soyhières, ligne Delémont-Bâle. Ober Ritzengrund est sur le territoire soleurois de Petit Lucelle, tandis qu'Unter Ritzengrund est bernois et fait partie de la commune de Roggenburg. 2 mais., 14 h. catholiques des paroisses de Klein Lützel et Roggenburg.

RITZENHŒRNER (C. Valais, D. Conches). 2834, 3032, 3055, 3067, 3122 m. Arête rocheuse partiellement recouverte sur ses deux versants de petits glaciers, sur la rive gauche du Griesgletscher, entre ce glacier et l'extrémité supérieure du Merzenbachthal et du Längthal (Eginenthal supérieur). Ces divers sommets sont accessibles par leurs deux versants, soit du Ritzgletscher, soit du Griesgletscher, en 6 heures d'Ulrichen, par l'Eginenthal, ou en 5 heures de la cascade de la Tosa.

RITZENHORN (C. Valais, D. Conches). 2870 m. Contrefort S.-S.-E. des Galmihörner (3011, 3223, 3241 m.). entre le Selkingerthal ou Bieligerthal et le Reckingerthal. On y peut monter en 5 heures de Ritzingen.

RITZES (MONT DES) (C. Valais, D. Hérens). 2877 m. Contrefort S.-E. du Mont de l'Étoile (massif des Aiguilles Rouges d'Arolla), à 2 heures N.-O. du Lac Bleu de Lucel, à 4 heures des Haudères. Il est d'un accès facile, mais n'offre pas un panorama très étendu.

RITZFURGGE (C. Valais, D. Conches). 2769 m. Col glaciaire ouvert à l'extrémité supérieure du Ritzgletscher (qu'il relie au Merzenbachgletscher), entre le sommet des Ritzenhörner (3123 m.) et le Ritzberg (2879 m.). On compte 4 heures d'Ulrichen au col, par l'Eginenthal, et 2 heures et demie du col à Münster, par le Merzenbachthal.

RITZGLETSCHER (C. Valais, D. Conches). 2800 à 2550 m. Glacier large de 2,5 km. et de 1 km. de longueur maximale, adossé aux Ritzenhörner, à l'extrémité supérieure du Längthal, bras latéral supérieur de l'Eginenthal. On le remonte quand on franchit la Ritzfurgge.

RITZGLETSCHER (C. Valais, D. Viège). 3000-2750 m. Petit glacier de 900 m. de longueur et de 500 m. de largeur maximale, blotti au pied des rochers du versant O. du Mittaghorn, groupe de l'Egginerhorn; ses eaux se déversent dans la Viège de Saas.

RITZIBACH (C. Valais, D. Conches). Torrent dont les embranchements principaux s'alimentent des petits lacs dans un haut vallon (2400 à 2500 m.), à la base du Kummenhorn. Sa direction est du S.-S.-E. au N.-N.-E. après un cours de 3,5 km.; il vient se jeter dans le Rhône par la rive gauche, en face du village de Ritzingen, à la cote de 1320 m.

RITZINGEN (C. Valais, D. Conches). 1321 m. Com. et vge sur la droite d'un vaste cône d'alluvions qui sépare ce village de celui de Gluringen, situé à 1 km. au N.-E.; il s'étale autour de la route de la Furka, à 500 m. E. de Biel. 15 mais., 95 h. catholiques de la paroisse de Biel. Ritzingen offre cet aspect particulier qui caractérise les villages en bois du Haut-Conches. Longtemps ravagé par les avalanches, lesquelles ont formé la vaste et fertile campagne qui l'entoure, Ritzingen se serait autrefois, selon certaines traditions, trouvé rapproché de Biel. La chapelle d'Im Feld, érigée sur le point culminant du champ d'alluvions, à 400 m. de distance au-dessus de la route, perpétue le souvenir de ces désastres, aujourd'hui conjurés. Une autre chapelle s'élève au Ritzingerfeld. En 1376, Ricingen.

RITZISBUHWIL (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Schönholzerswilen). Hameau. Voir BUHWIL (RITZIS).

RITZLIHORN (MASSIF DU) (C. Berne, D. Oberhasli). Massif formé par le chaînon dont le point culminant est le Ritzlihorn (3282 m.), entre la vallée de l'Aar et celle

d'Urbach d'un côté, entre la jonction de l'Urbachwasser avec l'Aar et l'Obere-Bächlilücke de l'autre. Il comprend



Ritzingen, vu du Sud-Ouest.

du S. au N. les sommets et passages suivants, dont un certain nombre ne sont pas indiqués dans l'atlas Siegfried (la meilleure nomenclature est donnée dans le IIe vol. de *The Bernese Oberland*, de la collection des *Conway and Coolidge's Climbers' Guides)*: l'Obere Bächlilücke (3100 m.) qui sépare ce masssif de celui de l'Ewigschneehorn, le Gross Diamantstock (3151 m.), d'où se détache à l'E. une arête séparant les glaciers de Bächli et de Gruben et portant l'Untere-Bächlilücke (2700 m.), le Diamantgrat (2773 m.), l'Ælplilücke (2600 m.), le Klein Diamantstock (2800 m.), les Ælplistöcke (2880, 2895, 2647 m.), avec l'Ærlenhorn (2454 m.) comme contrefort N.-E. du point 2880 m. des Ælplistöcke. L'arête qui, du Gross Diamantstock continue vers le N.-O. pour former la crête centrale du massif, porte les sommets suivants: Hühnerthälihorn (3181 m.), Grubenpass (2970 m. environ), Golegghörner (3023, 3070, 3086 m.), Steinlauenenlücke (2970 m.), Steinlauenenhorn (3164 m.), Graugrat (3182, 3123 m.) que franchit le Ritzlipass (3000 m.), le point 3158 m. dont le contrefort E. s'appelle Ærlengrätli (2686, 2479 m.) et Stampfhorn (2553 m.), le Ritzlihorn proprement dit (3282 m.) avec le Lichbritter (2822 m.) et le Wachtlamm (2333 m.) comme contreforts, la Mattenlimmi (2761 m.). Au delà de ce dernier sommet commencent les Gallauistöcke, dont les sommets principaux sont : le Spreitlaui (2872 m.), le Thiereggen (2894 m.), le Gallauistock (2884 m.), le Tristenstock (2876 m.), le Bettlerhorn (2133 m.) et le Laubstock (1650 m.); le contrefort N.-E. du Thiereggen est le Bürglistock (2192 m.). On gravit ces divers sommets avec plus ou moins de difficultés de Guttannen, de la Handegg ou de la Gaulihütte, dans l'Urbachthal.

RITZLIHORN (C. Berne, D. Oberhasli). 3282 m. Sommité qui constitue le point central et culminant du massif de ce nom, entre les vallées de l'Aar et de l'Urbach; c'est une imposante pyramide rocheuse à trois faces, au pied E.-S.-E. de laquelle s'étendent les deux petits glaciers de Wissbach et d'Ærlen. Cette cime est facilement visible de la route du Grimsel; en 1760 on trouve déjà ce nom sur la carte de Gruner. Il existe une vague tradition d'après laquelle l'ascension de cette montagne aurait été faite vers 1840 par un Schaub, de Bâle; mais la première escalade certaine date de 1864, par la face O., qui en est le versant le plus praticable. On y monte par cette voie, en 5 heures, de la cabane Gauli, dans l'Urbachthal, ou encore par la face N.-E. (très fatigante) en 7 à 8 heures de Guttannen; c'est en 1865 que cette route a été suivie pour la première fois. Splendide point de vue sur les massifs des Schreckhörner et des Wetterhörner.

RITZLIPASS (C. Berne, D. Oberhasli). 3000 m. environ. Passage ouvert dans le Graugrat, entre une encoche de l'arête située juste au S. du point 3123 m. et le sommet N. du Steinlauenenhorn (3132 m.), au S. du Ritzlihorn. Ce col relie la cabane Gauli, dans l'Urbachthal, avec la Handegg en 8 à 9 heures; il est rarement utilisé. Première traversée en 1891.

RIVA (C. Tessin, D. Locarno, Com. Ronco). 205 m. Groupe de maisons au bord du lac Majeur, à 7 km. S.-O. de Locarno, sur la route Locarno-Brissago. C'était autrefois une fraction assez importante de Ronco, avec un port et une petite église ancienne. L'émigration de la jeunesse en France et en Amérique a dépeuplé cet endroit, aujourd'hui désert; il n'y demeure plus que deux familles et quelques végétariens qui y ont été attiré par l'excellent climat de la contrée. Ce nom de Riva que l'on rencontre dans le Tessin et dans les Grisons, désigne des localités situées sur la rive d'un fleuve ou d'un lac; du latin *ripa*, rive.

RIVA-SAN-VITALE (C. Tessin, D. Mendrisio). 280 m. Commune et village à l'extrémité S. du Ceresio, à 1 km. O. de la station de Capolago, ligne Bellinzone-Chiasso. Bureau des postes, télégraphe. 192 mais., 1333 h. catholiques. Paroisse. Viticulture et agriculture ; élève du ver à soie. Grande filature de soie; fabrique de pâtes alimentaires, moulin à farine et fabrique d'huile, fours à briques et tuiles; grand établissement international d'éducation. Important commerce de vins italiens. Jardin d'enfants. Ce village, appelé autrefois « magnifico borgo », au pied S.-E. du San-Giorgio, est un des plus intéressants et des plus commerçants du district. Les Romains y avaient fondé une colonie. Outre l'église paroissiale de San-Vitale, qui date du XVIIIe siècle, on y admire le temple de Santa Croce, avec une coupole grandiose, élevée en 1522 par don Gian Andrea della Croce dont la famille fut très puissante aux siècles passés ; l'église est encore la propriété de cette famille. Inscription romaine sur une pierre tombale. Ancien baptistère chrétien. Au nom de Riva est jointe l'épithète de San-Vitale à cause de l'église dédiée à ce saint.



Riva-San-Vitale, vu de l'Ouest.

Ce magnifique édifice, élevé sur les dessins de Pellegrino, renferme d'excellentes fresques de Morazzoni et des tableaux des frères Procaccini. C'était une collégiale fondée

en 1343, un prévot et quatre chanoines. Cette prébende est la plus riche du canton. Au XVe siècle Riva a donné



Rivapiana (Com. Minusio), vu de l'Est.

le jour à des ingénieurs célèbres : Martino, Giorgio et Abbondio de Riva-San-Vitale.

RIVAPIANA (C. Tessin, D. Locarno, Com. Minusio). 210 m. Village au bord du lac Majeur, à 1,2 km. E. de la station Locarno-Muralto. 52 mais., 226 h. catholiques de la paroisse de Minusio. Viticulture, agriculture, élève du bétail. On remarque des ceps de vigne américaine (Isabella), qui ont des sarments de 27 m. de longueur et qui donnent de 150 à 200 kg. de raisin. Ce village occupe une très belle situation au milieu des vignes et jouit d'une vue étendue sur le lac Majeur. A côté de l'église de San Quirico, qui porte la date de 1734, se dresse le clocher élevé de l'église; il date du moyen âge et paraît avoir été la tour d'un château.

RIVAPIANA (C. Tessin, D. Locarno, Com. Mergoscia). 735 m. Section de com. et hameau sur un petit plateau tombant à pic au-dessus de la rive droite de la Verzasca et de la Mergoscia, à 12 km. N.-E. de la station de Locarno. Voiture postale Locarno-Mergoscia. 47 mais., 153 h. catholiques de la paroisse de Mergoscia. Grands châtaigniers. Culture de la vigne, du maïs, du seigle, de la pomme de terre. Les champs, peu étendus, descendent en terrasses. L'émigration en Californie a fait diminuer la population dans une forte proportion.

RIVAZ (C. Vaud, D. Lavaux). 445 m. Com. et vge à 4 km. S.-S.-E. de Cully, à 700 m. au S. de Chexbres, sur la pente très inclinée qui descend de ce dernier village au Léman, dans la partie orientale du vignoble de Lavaux; Rivaz domine la rive ainsi que la route et la ligne du Simplon. Station sur cette ligne, à 400 m. S.-E. du village et débarcadère. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. 67 mais., 328 h. protestants de la paroisse de Saint-Saphorin. Agriculture et viticulture. A l'E. du village, un hameau porte le nom de Sallaz. C'est la plus petite commune, comme territoire, du canton de Vaud (28 ha). La commune de Rivaz faisait autrefois partie de la grande commune de Saint-Saphorin; elle en a été détachée en 1798. Configuration remarquable du sol, composé de plusieurs gros bancs de poudingue mollassique qui descendent obliquement au S.-E. et se perdent dans le lac. Entre ces bancs sont des marnes mollassiques. Ces terrasses forment de gigantesques gradins obliques sur lesquels on cultive la vigne. Sous deux de ces bancs de poudingue, à Rivaz même, et surtout plus haut dans le ravin, au Moulin Monod, on a découvert dans les couches de marne de nombreux restes de plantes tertiaires fossiles remarquablement conservées et déposées pour la plupart au musée de Lausanne (Heer, *Flora tertiaria Helvetiæ*). Ruines romaines. A Glérolles on a trouvé une inscription romaine. En 1141 Ripa, du latin *ripa*, rive.

RIVE DROITE et **RIVE GAUCHE.** Noms donnés aux deux rives du Rhône, dans le canton de Genève. Ces termes désignent non pas des districts, mais des divisions topographiques utilisées par la statistique.

RIVE-HAUTE (C. Valais, D. Entremont, Com. Liddes). 1222 m. Hameau sur le sommet d'un promontoire formé par un repli d'un coteau entre Fontaine-dessus et Fontaine-dessous, à 2 km. N.-E. de Liddes. 15 mais., 55 h. catholiques de la paroisse de Liddes. Chapelle. Culture des céréales, de la pomme de terre et des fèves. Élève du bétail. En patois, Roate ou Rovataz.

RIVEN (C. Grisons, D. Albula, Cercle Oberhalbstein, Com. Roffna). 1414 m. Hameau sur la rive droite de la Julia, à 15 km. S.-S.-E. de la station de Tiefencastel, ligne de l'Albula. Dépôt des postes. Voiture postale Tiefencastel-Julier-Silvaplana. 5 mais., 20 h. catholiques de la paroisse de Roffna, de langue romanche. Ce nom de Riven est donné à la partie de la commune de Roffna, en romanche Rona, située au bord de la route. Cette partie s'appelle ainsi Riven, de *riva*, rive, parce qu'elle est située sur la rive de la Julia.

RIVEO (C. Tessin, D. Valle Maggia, Com. Someo). 386 m. Section de com. et hameau sur la rive gauche de la Maggia, à 20 km. N.-O. de la station de Locarno. Voiture postale Locarno-Bignasco. 14 mais., 44 h. catholiques de la paroisse de Someo. Agriculture, élève du bétail. Jolie cascade du Soladino.

RIVEO (MONTE DI) (C. Tessin, D. Valle Maggia, Com. Someo). 1020 m. Groupe de chalets sur le versant S. du Monte Castello, à 22 km. N.-O. de Locarno. Les familles de Riveo s'y rendent avec le bétail au printemps et en automne. Fabrication de beurre et de fromage.

RIVERA (C. Tessin, D. Lugano). 528 m. Com. au pied E. du Tamaro, sur le versant S. du Monte Ceneri. Station Rivera-Bironico, à la sortie du tunnel du Monte Ceneri, ligne Bellinzone-Chiasso. Bureau des postes, télégraphe à Bironico. Avec Capidogno, Sorencino, Soresina et une partie de Bricola, la commune compte 103 mais., 524 h. catholiques. Paroisse. Agriculture, viticulture, élève du bétail. Deux fromageries sociales. Grand commerce de roses des Alpes de mai à juin, et de myrtilles. École secondaire et de dessin. Jardin d'enfants.

RIVES (LES) (C. Valais, D. Monthey, Com. Champéry). 1176 m. en moyenne. Petit pâturage formant corniche sur la muraille de rochers qui fait face au village de Champéry, sur la rive droite de la Vièze, au bas de la forêt d'Anthémoz. Belle vue sur la section supérieure du val d'Illiez. On peut s'y rendre de Champéry en une demi-heure.

RIVES (SOUS LES) (C. Berne, D. Moutier, Com. Eschert). 550 m. Nom des terrains qui bordent la riv gauche de la Raus, immédiatement au S.-E. de la station de Moutier, ligne Bienne-Delémont; grande tuilerie moderne dont la cheminée, se dressant à une hauteur de 64 m., est une des plus hautes de la Suisse. 4 mais., 46 h. catholiques de la paroisse de Moutier.



Rivera-Soresina, vu de l'Est.

RIVIERA (District du canton du Tessin). Après celui de Mendrisio, ce district est le plus petit du canton; il est traversé par le cours moyen du Tessin; sa longueur est de 16 km. Il touche à l'E. au district grison de la Moesa, au N. au district de Blenio, au N.-O. à celui de la Léventine, à l'O. à celui de Locarno et au S. au district de Bellinzone. Il a une superficie de 16 200 ha et une population de 6024 âmes, dont 5672 catholiques, 245 prot. et 107 d'autres confessions; langue italienne sauf 234 Allemands, 11 Français et 13 Romanches et divers; 3640 sont des ressortissants du district et du canton, 299 des Suisses d'autres cantons et 2085 des étrangers; au total 1389 ménages; la densité est de 37 h. par km². Le district comprend les communes d'Osogna, Biasca, Cresciano, Claro sur la rive gauche du Tessin, Iragna et Lodrino sur la rive droite, formant un seul cercle qui a pour chef-lieu Osogna, où réside le juge de paix, Biasca étant la résidence du commissaire du district. Autrefois Osogna était aussi le siège du tribunal, mais aujourd'hui la Riviera est réunie au point de vue juridique à Bellinzone. Chacun de ces villages se trouve à l'issue d'un vallon portant le même nom, riche en cascades écumantes, à l'exception de Biasca, qui s'élève sur le terrain d'alluvions au confluent du Brenno et du Tessin. Les montagnes qui enserrent la Riviera sont élevées, escarpées surtout à l'E. Leurs crêtes marquent la limite avec le canton des Grisons (val Calanca); on y trouve le Poncione di Claro (2719 m.) et le Torrone d'Orza (2948 m.), avec la Bocchetta Piove di Fuori (2582 m.), le Piove di Dentro (2800 m.) et le Passo di Giumella (2120 m.) qui conduisent dans le val Calanca; vers l'O., la Bocchetta di Punta del Rosso (2510 m.) et le Pizzo dei Laghetti (2441 m.), avec des cols qui ne sont accessibles qu'aux alpinistes éprouvés lesquels, des vallons d'Iragna et de Lodrino, se rendent dans le val Lavertezzo. Ces montagnes, quoique très rocheuses dans leur partie supérieure, offrent de bons pâturages. Ce district compte 34 alpes; on y estive 1400 bêtes à cornes, 3700 chèvres, 1000 brebis et 400 porcs, dont le produit est de fr. 72 000. C'est une contrée très salubre qui jouit d'un climat assez doux. Les terres cultivées représentent le 61 % de la superficie totale; le 36 % est boisé. Sur les bords du Tessin on trouve des prairies, des champs de maïs, de blé noir et de seigle; au pied des montagnes, la vigne est cultivée le plus souvent en treille; elle est soutenue par de hauts poteaux prismatiques de gneiss et de granit; elle donne un produit estimé. On voit encore un certain nombre de mûriers qui, avant 1880, étaient utilisés pour l'élève du ver à soie. Cette élève donnait un revenu annuel d'environ 7000 francs; aujourd'hui cette industrie, presque abandonnée, ne rapporte plus guère en moyenne qu'une somme de 700 francs. Plus haut, la vigne est remplacée par les bois de châtaigniers, qui montent jusqu'à 800 m. sur le versant gauche du Tessin et à 700 m. sur le versant droit. Les jeunes gens émigrent beaucoup en France, où ils exercent les métiers de vitriers ambulants ou de cafetiers; la seule industrie du district, c'est l'exploitation considérable du gneiss, dont on compte 20 carrières occupant 1500 ouvriers, la plupart italiens (200 tessinois). L'élève du bétail et de la basse-cour vont s'améliorant. Le recensement de 1901 a donné les résultats suivants :

	1886	1896	1901
Bêtes à cornes	2380	2079	1955
Chevaux . . .	42	89	93
Chèvres . . .	6423	5628	4503
Moutons . . .	966	794	899
Porcs . . .	508	818	690
Ruches d'abeilles	174	208	195

Les propriétaires de bétail sont au nombre de 1397. Les voies de communication sont les suivantes : ligne du Gothard, route de Biasca à Bellinzone.

L'histoire de ce district est intimement liée à celle des autres districts du Sopra Ceneri. Après la domination romaine, il passa sous celle des Goths, des Lombards, puis des Milanais. En 1402, il fut occupé par les habitants du canton d'Uri en même temps que la Léventine, mais ce ne fut qu'en 1503 que la Riviera devint un bailliage des trois cantons d'Uri, Schwyz et Nidwald; en 1798, ce district fut rattaché au canton de Bellinzone pour entrer en 1803 avec le reste du Tessin dans la Confédération suisse.

RIVORIO (C. Tessin, D. Lugano, Com. Isone). 870-835 m. Groupes de chalets à 7,5 km. N.-E. de la station de Rivera-Bironico, ligne Bellinzone-Chiasso. Belles prairies; on y garde du bétail au printemps et en automne. Fabrication de beurre et de fromage; spécialité de tout petits fromages de lait de chèvre, ovales, appelés « formaggini ».

RIZENBACH ou **RITZENBACH** (C. Berne, D. Laupen, Com. Ferenbalm). 520 m. Village sur la route de Morat à Berne, à 1,2 km. O. de cette dernière station, ligne Berne-Neuchâtel. Bureau des postes. 19 mais., 148 h. protestants de la paroisse de Ferenbalm. Agriculture. Tombe de l'époque moyenne de la Tène.

RIZZENGRAT (C. Valais, D. Viège). 2500 à 3000 m. Crête de roches délitées qui forme l'arête N.-O. du Hoh-

Mon Borel & Cie — V. Attinger sc.

Carte du district de Riviera.

thäligrat, dans la chaîne du Gornergrat, entre le vallon de Hohthäli et les éboulis des Ritzen; le point 2972 m. est à 1 h. 20 min. de l'hôtel de Findelen, situé près du Grünsee.

RIZZENHAUS ou **RITZENHÆUSLI** (C. Saint-Gall, D. Unter Toggenburg, Com. Ober Uzwil). 670 m. Groupe de maisons à l'extrémité O. d'un ancien étang, aujourd'hui desséché, à 5 km. S.-O. de la station de Flawil, ligne Saint-Gall-Winterthour. 5 mais., 33 h. protestants et catholiques des paroisses d'Ober Uzwil et Bichwil. Élève du bétail. Broderie.

ROBACH (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Vorderland, Com. Rehetobel). 825 m. Cercle scolaire et hameau à l'O. de Rehetobel, à 3 km. N.-E. de la station de Speicher, ligne électrique Saint-Gall-Trogen. 18 mais., 109 h. protestants de la paroisse de Rehetobel. Téléphone. Ce cercle comprend Robach, Neuschwendi, Habsat, avec 55 mais. et 306 h. Élève du bétail. Broderie et tissage.

ROBANK (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Wetzikon). 533 m. Section de commune et hameau à 1 km. S.-E. de la station d'Aathal, ligne Zurich Uster-Rapperswil. Téléphone. Avec Linggenberg et Neubruch, la section compte 48 mais., 235 h. protestants de la paroisse de Wetzikon, le hameau, 15 mais., 69 h. Prairies. Les anciennes formes de ce nom manquent. Dans sa seconde partie, il contient le nom de Wang qui, en dialecte, devient très souvent wand ou bank. Grand tumulus de la période de Hallstatt.

ROBASACCO (C. Tessin, D. Bellinzone). 495 m. Com. et vge sur l'ancien chemin à mulets Lugano-Bellinzone, sur le versant E. du Monte Ceneri, à 2 km. E. de la station de Cadenazzo, ligne Bellinzone-Locarno. Dépôt des postes. 39 mais., 201 h. catholiques. Paroisse. Viticulture, agriculture; élève du bétail. Les hommes émigrent en grand nombre en Amérique du Nord. Petit village très ancien caché dans des châtaigniers séculaires.

ROBÉLAZ (LA) (C. Vaud, D. et Com. Échallens). 630 m. Maisons à 700 m. E. de la station d'Échallens, ligne Lausanne-Bercher; au bord de la route d'Échallens à Moudon et sur la rive droite du Talent. 8 mais., 29 h. protestants et catholiques des paroisses d'Échallens. Agriculture.

ROBELLAZ (LA) (C. Vaud, D. Échallens, Com. Essertines). 584 m. Hameau à 1,5 km. S.-O. d'Essertines, à 4,5 km. E. de la station de Chavornay, ligne Lausanne-Neuchâtel; sur la route de Corcelles sur Chavornay à Essertines, sur la rive gauche du Buron et à l'origine du ravin où coule ce ruisseau. 16 mais., 71 h. protestants de la paroisse de Vuarrens. Agriculture. C'était autrefois une grange appartenant à l'abbaye du lac de Joux. Vers 1320, le domaine devint la propriété du couvent des Chartreux de la Lance, par une donation d'Othon de Grandson, qui s'en était rendu acquéreur. A partir de 1527, ce domaine passa successivement aux mains de diverses familles du pays, jusqu'en 1752, où il fut partagé. En 1577, La Robellaz fut érigée en fief noble. Au moment de la suppression des droits féodaux, en 1798, c'était un hameau qui ne relevait d'aucune commune; en 1803, il fut réuni à celle d'Essertines, mais une municipalité à part y siégea jusqu'en 1821; en 1854, ce hameau obtint une administration séparée pour certains intérêts qui le concernaient spécialement. Cet endroit s'élevait sur la voie romaine de Lausonium (Lausanne) à Eburodunum (Yverdon). Au XIVe siècle, il s'appelait Vilar Luczon.

ROBELLAZ ou **ROBÉLAZ (LA)** (C. Vaud, D. Orbe, Com. Valeyres-sous-Rances). 555 m. Hameau à 500 m. O. de Valeyres, à 4 km. N.-N.-O. de la station d'Orbe, ligne Orbe-Chavornay; sur le chemin de Valeyres à l'Abergement, au-dessus de la rive droite du Mujon. 12 mais., 49 h. protestants de la paroisse de Rances. Agriculture.

ROBELLAZ (LA GRANDE et LA PETITE) (C. Neuchâtel, D. Val-de-Travers, Com. Buttes.) 1271 et 1226 m. Deux fermes sur le versant N. du Chasseron, à 1,5 km. l'une de l'autre, à 2 km. S. de Buttes. 15 h. prot. de la paroisse de Buttes. Élève du bétail.

ROBENHAUSEN (C. Zurich, D. Hinwil, Com Wetzikon). 546 m. Section de commune et vge à 1,5 km. N. de la station de Wetzikon, ligne Zurich-Uster-Rapperswil. Bureau des postes, téléphone. Avec Floss et Grund, la section compte 121 mais., 707 h. protestants de la paroisse de Wetzikon; le village, 102 mais., 593 h. Élève du bétail. Industrie du coton. Les hommes travaillent dans les nombreuses fabriques de Wetzikon. Fabrique d'automobiles. Au N. du village s'étend le grand marais du même nom, l'endroit le plus riche de la Suisse en palafittes de l'âge de la pierre, qui montre à certaines places les traces superposées de trois âges de civilisation. Ces vestiges des périodes préhistoriques furent découverts en 1858 par le Dr Jak. Messikommer. Dans le voisinage, le refuge de Himmerich. Aux Heidenäckern, trouvailles de l'âge de la pierre; à l'Eichbühl et dans le village, tombes en séries. A l'E du village, tombes de l'âge de la Tène. Voir *Anzeiger für Schweiz. Altertumskunde*, 1861, 1862. *Antiqua, Unterhaltungsblatt für Freunde der Altertumskunde*, 1882 85, 1887, 1890. *Neue Zürcher Zeitung*, 1893, n° 81, 194. Heierli, J. *Urgeschichte der Schweiz*, Zurich, 1901, et la bibliographie générale sur les habitations lacustres.

ROBERT (LA COMBE) (C. Neuchâtel, D. et Com. La Chaux-de-Fonds). Vallon. Voir COMBE-ROBERT (LA).

ROBMATT (C. et D. Lucerne, Com. Meierskappel). 650 m. Hameau à 2 5 km. S.-O. de Meierskappel, à 2,6 km. S.-E de la station de Root-Gisikon, ligne Lucerne-Rothkreuz 4 mais., 31 h. cath. de la paroisse de Meierskappel. Agriculture.

ROC (LE) (C. et D. Neuchâtel, Com. Cornaux). 575 m. Ferme et maison de plaisance située au-dessus et à 1 km. N. de la station de Cornaux, ligne Neuchâtel-Bienne. Dans une belle situation. Grand domaine. Nom cité déjà en 1373. Pour l'étymologie voir ROCHE.

ROC CHAMPION (LE) (C. Vaud, D. Aigle). 2759 m. Contrefort N.-O. des Dents de Morcles, entre la Petite Dent de Morcles et l'entrée de la Grand'Vire, dominant à l'O. les casernes de la Riondaz et à l'E. le glacier des Martinets. On en peut faire l'ascension en 5 h. et demie des Plans de Frenières, ou en 1 h. et demie de la Riondaz par la Grand'Vire. Calcaire nummulitique inférieur renversé. C'est à la base du Roc Champion, à l'entrée de la Grand'Vire, que se trouve le gisement fossilifère, unique dans la contrée, de l'Éocène d'eau douce.

ROC DE L'AUTEL (LE) (C. Berne, D. Porrentruy, Com. Asuel). 811 m. Monolithe druidique, appelé aussi la Pierre de l'Autel, à 800 m. S.-O. de la Caquerelle (voir ce nom), à 3,5 km. N.-E. de la station de Saint Ursanne, ligne Delémont-Delle, à 800 m. N.-O. de Combe Chavatdessus. C'est un bloc calcaire de 5,4 m. de haut sur 2,1 m. d'épaisseur, se dressant à la lisière d'une jeune forêt qui couronne les roches verticales au N.-O. de la Combe Chavatte, traversée par le chemin vicinal de Saint-Ursanne à la Caquerelle. Ce monolithe, auquel se rattachent bon nombre d'anciennes légendes, n'a nullement la forme d'un visage humain ou léonin qu'une gravure facétieuse de la page 404 du tome premier du présent ouvrage reproduit à l'article Caquerelle.

ROC DE TERRE (LE) (C. Vaud, D. Aigle, Com. Lavey-Morcles). 500 m. environ. Paroi abrupte sous le chemin de Lavey-village à Morcles, à 20 minutes au-dessus de Lavey-les-Bains; lambeau isolé de terrasse erratique, formé de béton glaciaire consolidé et présentant dans sa paroi de gros blocs erratiques incrustés.

ROC D'ORZIVAL (LE) (C. Valais, D. Sierre). Voir ORZIVAL (LE ROC D').

ROC MIL-DEUX (C. Neuchâtel et Berne). Roche. Voir MIL-DEUX (ROC).

ROC NOIR (C. Valais, D. Hérens). Sommité. Voir NOIR (ROC).

ROC NOIR (C. Valais, D. Sierre). Rocher. Voir NOIR (ROC).

ROCAIL ou **ROCKHALL** (C. Berne, D. et Com. Bienne). 437 m. Belle propriété dans le style du XVIIIe siècle, jadis aux abords de Bienne, aujourd'hui dans la ville, à l'entrée de la promenade du Pasquart. Ce fut à l'origine la propriété de la famille de Grafenried, puis celle du conseiller palatin, légat et agent de l'Angleterre, R. de Vauxtravers, qui reçut dans sa maison pendant quelques jours, en 1765, J.-J. Rousseau, et en 1788, l'aventurier Cagliostro. Dernièrement, une partie du jardin a été utilisée pour des constructions, entre autres la nouvelle église protestante française.

ROCCABELLA (C. Grisons, D. Albula). 2730 m. Large pyramide dans le massif du Piz Lagrev, qui s'étend du Septimer au Julier, entre la Haute-Engadine et l'Ober-

halbstein. La crête principale est flanquée au N. de trois contreforts : le Piz dellas Colonnas, le Piz d'Emmat et la Roccabella. Celle-ci est le plus occidental de ses contreforts ; elle descend jusqu'à la bifurcation des routes du Septimer et du Julier, près de Stalla. Dans son ensemble, la Roccabella a des formes adoucies ; cependant son versant N. est coupé par une longue et haute paroi de rochers qui lui a donné son nom. Rocca = roche, paroi de rocher.

ROCCABELLA (C. Tessin, D. Locarno, Com. Minusio). 238 m. Villa sur un rocher escarpé, à l'extrémité N. du Lac Majeur, à 1,5 km. O. de la station de Gordola, ligne Bellinzone-Locarno, au milieu d'une végétation tropicale : palmiers, agaves, araucarias, camélias gigantesques, etc.

ROCHATS (LES) (C. Vaud, D. Grandson, Com. Provence). 1167 m. Maisons et auberge fréquentée en été, à 4 km. O. de Provence, dans le haut du vallon de la Tannaz (entre la croupe Chasseron-Creux du Van et le Mont Aubert). 2 mais., 19 h. protestants de la paroisse de Provence. Agriculture. C'est aussi le nom d'un emplacement situé au N.-O. de ces maisons, en partie boisé.

ROCHATTE (LA) (C. Berne, D. Delémont, Com. Undervelier). 538 m. Groupe de 3 maisons formant la section N. du vge d'Undervelier dont il n'est séparé que par la Miéry, torrent qui se jette ici dans la rive gauche de la Sorne. La Rochatte, dont le nom ne figure sur aucune carte, puisqu'elle est une partie intégrante d'Undervelier (voir ce nom), possédait autrefois deux martinets, un moulin et une scierie. Les martinets et le moulin n'existent plus, mais la scierie a été considérablement agrandie.

ROCHE, ROC, ROCHERS, ROCHES. Noms que l'on rencontre fréquemment en Suisse romande ; ils désignent d'abord un rocher, puis un bourg bâti sur un rocher. L'étymologie n'en est pas certaine, mais ils viennent probablement du latin vulgaire *roca*, *rocca*, puisqu'on le rencontre dans les idiomes romans.

ROCHE (C. Vaud, D. Aigle). 385 m. Com. et vge sur la route de Lausanne à Saint-Maurice, à 5 km. N.-O. d'Aigle, à l'issue des gorges de l'Eau Froide, au pied de l'extrémité S.-E. de la chaîne du Mont Arvel, dans une situation des plus abritées, en face de la large pyramide du Grammont, sur la rive gauche de l'Eau Froide. Station de la ligne du Simplon. Bureau des postes, téléphone. 72 mais., 528 h. protestants de la paroisse d'Yvorne. Le village a été plusieurs fois sérieusement menacé par le torrent de l'Eau Froide. Le 21 juillet 1896 en particulier, la rivière ayant inondé le village y commit des dégâts considérables (Voir EAU FROIDE (L')). L'usine de la Société de Grand-Champ et de Roche utilise pour ses produits le calcaire argileux du Crétacique rouge exploité sur la rive gauche de l'Eau Froide (ciment portland) et les calcaires marneux du Dogger exploités à l'O. du village et des usines au pied du Mont Arvel (chaux hydraulique). C'est à Roche qu'aboutit le câble servant au transport des bois des forêts de l'État de Vaud (Joux-Verte). On utilise ainsi bien mieux ces excellents bois que par le flottage sur l'Eau Froide pratiqué autrefois. Il existe en outre une scierie de marbre. Agriculture, viticulture. Ce village est des plus anciens ; en 1177, on le trouve déjà cité comme possession du Grand Saint-Bernard ; à cette époque, cet hospice entretenait à Roche un hôpital et y possédait une église sous le vocable de Saint-Jacques. D'après certains documents, il semblerait que l'église et l'hôpital de Roche auraient existé tous deux dès le IXe siècle, non comme une simple dépendance de la prévôté du Saint-Bernard, mais comme succursale du monastère qui avait été fondé à Bourg-Saint-Pierre (Entremont) par les empereurs carolingiens. Au XIe siècle, ce territoire aurait été réuni à l'hospice même du Saint-Bernard, par saint Bernard de Menthon. Dès lors, les religieux de cet ordre ont conservé, jusqu'au XIXe siècle, de vastes propriétés dans cette commune. Ils y gardaient en hiver les chevaux qui, en été, servaient au transport du bois et des provisions. On voit encore aujourd'hui un vaste bâtiment qui leur appartenait et qui leur servait de grange et d'écurie. Le château de Roche, aujourd'hui propriété particulière, a été habité dès 1753



Roche après l'inondation du 21 juillet 1896.

par le célèbre naturaliste Albert de Haller (1708-1777), lequel, en 1758, fut nommé directeur des Salines du mandement d'Aigle (aujourd'hui Salines de Bex). Dans cette demeure, il a mis la dernière main à ses ouvrages de physiologie et a rédigé sa grande *Historia stirpium indigenarum Helvetiæ* (1768), qui donna une si vigoureuse impulsion à l'étude de la botanique. Haller parcourut toutes les montagnes du district pour herboriser ; ce fut lui qui initia plus ou moins à la connaissance des plantes Pierre Thomas, père, Clément Cherix-Morerod, Mottier, Thomas fils, etc. Jusqu'en 1837 Roche se rattachait à la paroisse de Chessel. A cette date, Chessel passa à Noville et Roche à Yvorne, sous le ministère du pasteur Vautier, le père du peintre (voir NOVILLE). Avant Haller, le château de Roche avait été habité par l'un de ses prédécesseurs, Tobie Laub, seigneur-directeur des Salines, mort en 1630 et enterré à Noville, membre de la famille seigneuriale des Zobel. Tombes de l'âge du bronze. Ruines romaines. En 1154, Rocha ; en 1177, Rochi ; en 1402, La Rochy. Grand incendie en 1861.

ROCHE (LA) (C. Berne, D. Delémont, Com. Glovelier). 888 m. Auberge à 6 km. S.-O. de la station de Glovelier, ligne Delémont-Delle, à 1 km. O. de celle de Sceut, ligne Glovelier-Saignelégier. Vers La Roche convergent les trois routes Glovelier-La Roche, Porrentruy-Caquerelle-La Roche et vallée du Doubs-Saint-Ursanne-La Roche. Ici ces routes, les plus importantes du Jura septentrional, se réunissent en une seule voie qui, à 500 m. S.-O. de l'auberge, traverse en tunnel une épaisse paroi de roches verticales, d'où son nom. C'est l'unique porte d'entrée du plateau des Franches-Montagnes pour les voitures venant du N.-E. de la Suisse. Point stratégique d'une grande importance. Avant l'ouverture du chemin de fer Glovelier-Saignelégier, La Roche était un relai de poste très animé.

ROCHE (LA) (ZURFLÜH) (C. Fribourg, D. Gruyère). 767 m. Com. formée de nombreux hameaux et villages, sur la rive droite de la Sarine, dans une vallée romantique, entre le Mont Combert et le Cousimbert, à 15 km. S. de la station de Fribourg. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Bulle-Fribourg. Avec L'Adrey, Steckele, Au Revers, Bas-du-Riau, Scherwil, Serbache, Stoutz, Vers-la-Fabrique, Vers-l'Église, Vers-le-Moulin, Villaret et Zible, la commune compte 195 mais., 1081 h. catholiques. Paroisse. Élève du bétail, prairies. Tressage de la paille, fabrication de fromage. Commerce de bois. La Serbache traverse le village ; elle y causait souvent des dégâts avant les travaux d'endiguement et de correction qui y ont été opérés. Église paroissiale de l'Assomption avec un beau tableau. Chapelle de Notre-Dame de Com-

p…ssion, de la Sainte-Vierge à Scherwil, de Saint-Jacques de Compostelle aux Vègres. Ruines d'un ancien château.



La Roche (C. Fribourg) vu du Sud.

Orphelinat et hospice. Autrefois, La Roche était en partie allemand. Aujourd'hui ce village est complètement francisé. Les seigneurs de La Roche habitaient le château situé sur une éminence à l'O. du village. Ils apparaissent dans les actes à partir de 1150. D'abord indépendants, ils durent reconnaître, dans la suite, la suzeraineté de la maison de Neuchâtel-Aarberg, puis celle de la Savoie. Endettés, les sires de La Roche vendirent, en 1349, leur seigneurie à l'évêque de Lausanne. Les évêques accordèrent d'amples franchises aux habitants de La Roche. Lors de la conquête du Pays de Vaud, La Roche échut à Fribourg; ce village fit partie du bailliage de Bulle jusqu'en 1798, de la préfecture de Corbières à partir de 1803 et de celle de la Gruyère dès 1848. Pierre à écuelles. Trouvailles de la première époque germanique. En 1150, Rupes superior; en 1170, Rupe; en 1263, Rochia in Hogo. Voir Max de Diesbach, *La seigneurie de La Roche. Étrennes frib.* 1905, p. 1 à 13.

ROCHE (LA) (C. Neuchâtel, D. Val-de-Travers, Com. Couvet). 1060 m. Ancien moulin et scierie construit en 1739, sur un rocher à pic fermant le vallon de la Chauderette, à 3 km. N.-O. de la station de Couvet, ligne Neuchâtel-Pontarlier. 4 mais., 26 h. protestants de la paroisse de Couvet. Aujourd'hui séjour d'été. Agriculture.

ROCHE (LE PONT DE LA) (C. Neuchâtel, D. Val-de-Travers, Com. Saint-Sulpice et Fleurier). 750 m. Groupe de maisons situées près d'un pont franchissant l'Areuse, entre Fleurier et Saint-Sulpice, à 1 km. de ces deux stations, ligne Travers-Saint-Sulpice. 5 mais., 51 h. prot. de la paroisse de Saint-Sulpice. Source vauclusienne de la Sourde.

ROCHE (SUR LA) (C. Berne, D. Courtelary). 1000 m. Partie du Roc Mil-deux, immédiatement au N.-E. de la station des Convers, ligne La Chaux-de-Fonds-Neuchâtel, dans la pointe que fait là le canton de Berne dans celui de Neuchâtel.

ROCHE (SUR LA) (C. Neuchâtel, D. La Chaux-de-Fonds, Com. La Sagne). 1125 à 1179 m. 6 fermes dispersées sur le flanc S.-E. de Sommartel, au milieu des pâturages, à 1 km. de la station des Cœudres, ligne La Chaux-de-Fonds-Les Ponts. 30 h. protestants de la paroisse de La Sagne. Élève du bétail.

ROCHE (SUR LA) (C. Neuchâtel, D. Le Locle, Com. Les Ponts). 1200 m. Fermes dispersées sur le versant S. de Sommartel, au milieu des forêts, sur le flanc N. de la vallée des Ponts, à 1,5 km. de la station de Petit-Martel, ligne La Chaux de Fonds-Les Ponts. 8 mais., 31 h. protestants de la paroisse des Ponts. Élève du bétail.

ROCHE AUX CROCS (LA) (C. Neuchâtel, D. La Chaux-de-Fonds et Val-de-Ruz). 1335 m. Pointe mi-rocheuse, mi-boisée, dans la chaîne qui sépare la vallée de la Sagne du Val-de-Ruz, à l'E. de la Corbatière de Bise.

ROCHE-BLANCHE (LA) (C. Neuchâtel et Vaud). 1473 m. Sommet d'une crête qui s'étend parallèlement à celle du Chasseron, au N.-O. de celle-ci; ces deux crêtes sont séparées par le vallon petit mais profond de la Deneyréaz. Marquant la limite entre les cantons de Vaud et de Neuchâtel, la crête de la Roche-Blanche domine le pittoresque défilé Noirvaux-Longeaigue, où passent la Noiraigue (le Buttes) et la route de Sainte-Croix à Fleurier. Le nom de Roche-Blanche a été aussi parfois appliqué à la crête du Chasseron elle-même.

ROCHE D'OR (GOLDENFELS) (C. Berne, D. Porrentruy). 930 m. Sommet arrondi de la chaîne du Lomont, à 3,5 km. S.-E. de Réclère, à 1 km. S.-S.-E. du village de Roche d'Or, à 12 km. S.-O. de Porrentruy. Le signal de Roche d'Or, appelé dans la géodésie suisse la Faux d'Enson, fait partie du réseau de la triangulation primordiale; il a été muni dernièrement, à l'occasion de la revision du réseau trigonométrique du Jura bernois, d'une tour d'observation en béton armé, de 16 mètres de hauteur, mais qui n'est pas accessible au public. Lors des premiers travaux géodésiques de la Suisse, sous la direction du général Dufour, en 1834, le signal de la Faux d'Enson a servi à relier le réseau de la triangulation suisse au réseau français, afin de comparer la base d'Aarberg à celle d'Ensisheim. Admirable point de vue, d'où l'on aperçoit les Alpes bernoises par-dessus le Jura, une grande partie de la Franche-Comté, les Vosges, la plaine du Rhin, toute l'Ajoie et la Forêt-Noire.

ROCHE D'OR (GOLDENFELS) (C. Berne, D. Porrentruy). 842 m. Com. et hameau à l'extrémité N.-E. d'un éperon du versant N. de la chaîne du Lomont, à 2,5 km. S.-E. de Réclère, à 12 km. S.-O. de la station de Porrentruy, ligne Delémont-Delle. Dépôt des postes. 18 mais., 77 h. catholiques de la paroisse de Grandfontaine. Agriculture. Élève du bétail. Fromagerie. A l'O. du hameau, sur un mamelon rocheux, à demi cachés dans les broussailles, on voit les restes du château de Roche d'Or, construit au XIII[e] siècle, sous le règne de l'empereur Rodolphe de Habsbourg. Ce château fut construit par l'évêque de Bâle, Henri d'Isny, pour protéger ses États du côté de Montbéliard. Il en fit le chef-lieu d'une seigneurie composée des villages de Roche d'Or, Damvant, Grandfontaine, Réclère, Chevenez et Fahy. En 1383, il l'inféoda à Pierre de Cly, pour la somme de 3200 florins. Ce château, et sa seigneurie, fut racheté, en 1401, par Humbert de Neuchâtel, évêque de Bâle. Celui-ci l'inféoda trois ans plus tard à son frère Jean et à son neveu Thiébaud de Neuchâtel en Bourgogne, sous bénéfice de rachat, pour 600 florins. Dans l'expédition des Bâlois contre Héricourt, l'évêque Jean de Flekenstein reprit de vive force Roche d'Or et les villages de sa seigneurie. Deux ans après, le même évêque l'engagea de nouveau à Henriette, comtesse de Montbéliard, pour 3000 florins. En 1474, Jean de Venningen, en guerre contre Charles-le-Téméraire, et allié des Suisses, reprit de force Roche d'Or et sa seigneurie qui demeura à l'Évêché jusqu'en 1793. Le lieu où les troupes de l'Évêché et des Suisses battirent les Bourguignons, sur le versant Nord, s'appelle encore de nos jours le Champ de la Bataille ou en Bataille. En 1595, l'évêque Christophe de Blarer, craignant que ce château ne tombât entre les mains du comte de Montbéliard, qui aurait pu menacer Porrentruy, engagea les bourgeois de cette ville à le démolir, ce qu'ils firent les 4, 5 et 6 août 1595. Autour du vieux manoir se forma le village actuel qui a encore les métairies de la Combe, de Lavaux, des Vacheries et qui, en 1783, avait 350 habitants. Depuis cette époque il s'est dépeuplé. Il y a une chapelle à la Vacherie. On jouit d'une vue très étendue sur les Alpes, le Jura, la France, l'Alsace, la Forêt-Noire. But de promenade très fréquenté et séjour climatique. Voir *Châteaux de l'Évêché de Bâle*, par l'abbé A. Daucourt.

ROCHE PERCÉE (LA) (C. Valais, D. Martigny).

1180 m. Tunnel utilisé par la route de Trient au Châtelard, à 6 minutes S.-O. de l'hôtel de la Tête Noire.



Rochefort, vu de l'Est.

ROCHEFORT (C. Neuchâtel, D. Boudry). 762 m. Com. et vge situé dans un petit vallon, au pied de la Tourne, à l'intersection des routes Neuchâtel-Val-de-Travers et Colombier-La Tourne-Les Ponts, à 1,6 km. N. de la station de Chambrelien, ligne Neuchâtel-La Chaux-de-Fonds. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Rochefort-Colombier. Avec les localités de Chambrelien, Les Grattes, Montezillon, La Tourne, Les Prés-devant, La Prise-Imer, La Sauge, Crostand et La Prise-Ducommun, la commune compte 112 mais., 659 h.; le village, 34 mais., 226 h. protestants. Paroisses nationale et indépendante. Agriculture, élève du bétail, fromagerie, forêts, carrière et sablière. Hôtels-pensions à Rochefort, La Sauge, La Prise Ducommun et La Tourne. Le village de Rochefort tire son nom de l'ancien château, dont les ruines se trouvent à 1,5 km. S.-O. et dont les seigneurs sont cités en 1194 et en 1225 comme vassaux des comtes de Neuchâtel. On croit que cette première maison passa en Angleterre à la suite de Pierre de Savoie. Quoi qu'il en soit, le château et la baronnie de Rochefort furent inféodés en 1372 par le comte Louis à ses bâtards Jean et Vautier; mais ce dernier, ayant trahi son suzerain, fut décapité en 1412 et son château détruit. Au spirituel, Rochefort dépendait de la paroisse de Pontareuse. Il en fut détaché à la Réforme et érigé en paroisse avec Bôle, en 1644; il devint en 1861 paroisse spéciale; le temple a été construit en 1755; la paroisse évangélique indépendante date de 1873. Synclinal néocomien, reliant celui du Champ-du-Moulin au Val-de-Ruz. Blocs erratiques.

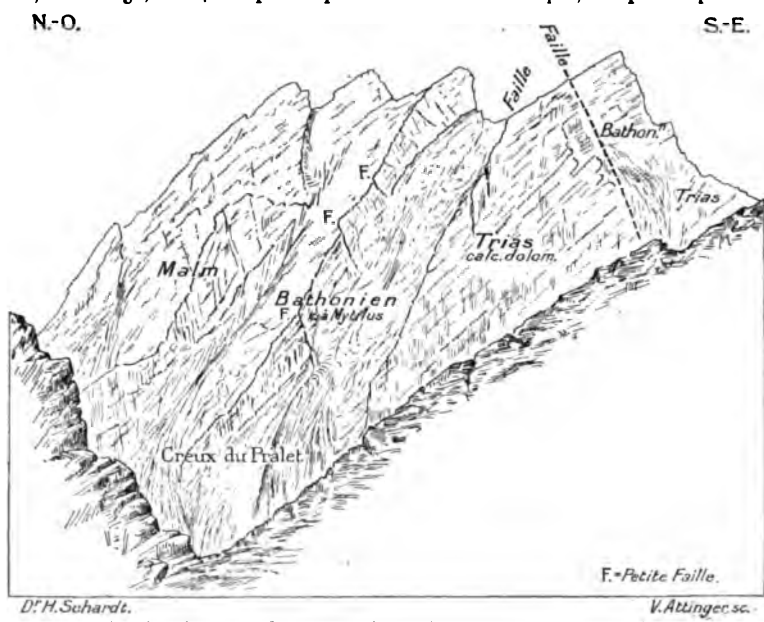
ROCHER (ÉTANG DU) (C. Valais, D. Sion, Com. Savièse). 1070 m. environ. Étang artificiel établi, ainsi que plusieurs autres, au-dessus des villages de Drône et de Saint-Germain, pour la retenue temporaire des eaux d'irrigation du bisse de Savièse, à 1 km. N.-O. de Drône.

ROCHER ou **ROCHERS (LE** ou **LES)** (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ormont-dessus). Divers hameaux formés de chalets qu'on distingue dans la vallée des Ormonts en les désignant du nom du propriétaire. Il y en a d'abord un dit Rocher-Murgaz (1359 m.) et à 25 minutes N.-O. du bureau des postes de Vers l'Église, au-dessus duquel se trouvent une série de chalets étagés sur une prairie, entre 1400 et 1500 m., sur la rive gauche du Bey Dérochaz; ils sont appelés Au Rocher; le dernier est à 15 minutes au-dessus du Rocher-Murgaz. Sur la rive droite du Bey Dérochaz se trouvent une suite de chalets disséminés au-dessus de la Corbaz, entre 1360 et 1460 m. Ils sont désignés comme Rocher-Gottraux et sous le nom très vague d'Au Rocher; les derniers, vers 1460 m., admirablement situés, pour l'hiver en particulier, sont à 45 minutes N.-O. du bureau de poste de Vers-l'Église. On y remarque une grande klippe calcaire. A 8 minutes enfin du bureau des postes des Diablerets, sur la route du col du Pillon, se trouve le hameau des Rochers (1230 m.). Chalets à louer pour l'été.

ROCHER A L'ANE (LE) (C. Vaud, D. Pays-d'Enhaut). 2042 et 2178 m. Contreforts N. et N.-O. de la Pointe de Sur Combaz, dans le massif de la Gummfluh; sans nom dans l'atlas Siegfried.

ROCHER A L'OURS (C. Vaud, D. Pays-d'Enhaut). 1900 et 2111 m. Deux points portant le même nom, sur l'arête qui sépare le vallon de l'Eau-Froide de celui de l'Étivaz, l'un au N.-O., l'autre au S. des Rochers-des-Rayes et les moins élevés de cette arête. Le premier point est accessible de Chez-les-Henchoz, en 1 h. et demie, par le Crozet, le second en 2 heures du même endroit, par les Arpilles de l'Étivaz. Vue plutôt bornée.

ROCHER A POINTES (C. Vaud, D. Pays-d'Enhaut). 2197 et 2240 m. Contrefort S.-O. du Rübli, dans le massif de la Gummfluh, au S.-O. de Rougemont. Il présente trois sommets; celui du S. est le plus élevé. Les autres sont presque inaccessibles. Ce sommet est séparé du Rübli par le haut vallonnet d'Entre-deux-Sex, et du Rocher Pourri par le Creux du Pralet. On en fait quelquefois l'ascension de Château-d'Œx, en 4 heures environ. Vue inférieure à celle de la Gummfluh. Ce rocher est formé en partie par du calcaire triasique, en partie par du Malm, avec une intercalation de Marne bathonienne très fossilifère (couches à Mytilus), le tout singulièrement faillé. Nombreux fossiles dans le Bathonien à Mytilus.



Le Rocher à Pointes, vu du sommet du Rocher Plat. — F., petites failles.

ROCHER DE LA DÉCOUVERTE (C. Valais, D. Viège). Dent. Voir ENTDECKUNGSFELS.

ROCHER DES RAYES (C. Vaud, D. Pays-d'Enhaut). Sommité. Voir RAYES (ROCHER DES).

ROCHER DU MIDI (C. Vaud, D. Pays-d'Enhaut). Sommité. Voir MIDI (ROCHER DU).

ROCHER DU SOIR (LE) (C. Valais, D. Saint-Maurice). 880 m. environ. Rocher à 12 minutes N.-E. de Salvan, entre les Gorges du Trient et le vallon par lequel passe la route de Vernayaz à Salvan. Promenade du soir (de là ce nom) très appréciée des hôtes de Salvan. On remarque dans le voisinage des marmites glaciaires, et, sur le côté S.-E. de ce rocher, cette inscription : « Autrefois un glacier couvrait mon front rude ; aujourd'hui le ciel bleu, demain l'orage. » Jolie vue sur les montagnes environnantes, la chaîne du Mont Fort à la Ruinette et le Petit Combin.

ROCHER PLAT (LE) (C. Vaud, D. Pays-d'Enhaut). 2253 et 2259 m. Sommité du groupe du Rübli ; massif de la Gummfluh, se dressant sur le versant gauche du vallon de la Gérine, à 4 heures S.-E. de Château-d'Œx, par la Videman. C'est un massif de calcaire triasique flanqué de Malm et de Bathonien (Rocher pourri).

ROCHER-POURRI (LE) (C. Vaud, D. Pays-d'Enhaut). 2016 m. Contrefort N.-O. du Rocher Plat, dans le groupe du Rübli, au S.-O. de Rougemont et au S.-E. de Château-d'Œx, d'où on peut le gravir en 4 heures par le vallon de la Gérine. Malm.

ROCHERAY (LE) (C. Vaud, D. La Vallée, Com. Le Chenit). 1010 m. Hameau et moulin mû par l'eau d'un des principaux entonnoirs, émissaires souterrains du lac de Joux, sur la rive N.-O. de ce lac, à 1,3 km. N.-E. du Sentier. Station de la ligne Vallorbe-Le Brassus. Débarcadère. Divers entonnoirs par lesquels s'écoulaient en partie les eaux du lac avant le captage et l'utilisation hydraulique de ces eaux.

ROCHERS ou **ROCHES (BOIS SUR LES)** (C. Vaud, D. Grandson). 1200-1020 m. Forêt située sur le versant gauche du vallon de Noirvaux, au N. de Sainte-Croix, bornée au N. par la limite neuchâteloise; elle entoure une petite sommité portant les maisons de la Prise-Bornand. Ce nom provient des bancs de rochers situés sur son bord inférieur. Longueur totale, 2,5 km.; largeur moyenne, 500 m.

ROCHERS (LES GRANDS) (C. Vaud, D. Aigle, Com. Aigle). 1000-800 m. Haute paroi de rochers que traverse en écharpe la route d'Aigle au Sépey, quelques minutes avant le Vuargny et dominant l'ancienne usine des forces motrices de la Grande-Eau. Endroit exposé aux avalanches.

ROCHERS-DE-NAYE (LES) (C. Vaud, D. Vevey). Sommités. Voir NAYE (ROCHERS DE).

ROCHERS DES MARMOTTES (C. Vaud, D. Pays-d'Enhaut). Paroi de rochers. Voir MARMOTTES (ROCHERS DES).

ROCHERS DES TOURS (C. Fribourg et Vaud). Voir TOURS (ROCHERS DES).

ROCHERS DU VENT (LES) (C. Vaud, D. Aigle). 2017, 2091, 2123 m. Partie de l'arête S.-O. des Diablerets, à partir de la Chaux Ronde (2017 m.), qui en constitue l'extrémité S.-O. Ces rochers comprennent les sommités suivantes : la Pointe de Darbapara (2091 m.), sans nom dans l'atlas Siegfried, le Pâquit (2123 m.), le Coin (2238 m.), le Col du Nant Noir (2100 m. environ), sans nom dans l'atlas Siegfried, et les Pointes de Châtillon (2377 m.), qui ne sont pas toujours considérées comme faisant partie des Rochers du Vent. L'arête de ces rochers est entièrement formée de grès de Taveyannaz, plus ou moins bréchiforme et parfois moucheté. Sur son versant S.-E., qui porte plus spécialement le nom de Rochers du Vent, on voit surgir, sous les grès de Taveyannaz, deux replis de calcaire gris, contenant des nummulites.

ROCHES (C. Berne, D. Moutier). 496 m. Com. et vge sur la Birse, à 3 km. N.-N.-E de Moutier, à l'endroit où les gorges de Moutier s'élargissent quelque peu en amphithéâtre. Dépôt des postes. Station de la ligne Bienne-Delémont. 45 mais., 280 h. en grande majorité protestants, de la paroisse de Moutier; 148 de langue française, 122 de langue allemande. Agriculture, commerce de bois, horlogerie, moulin et scieries. On pêche dans la Birse d'excellentes truites. Le village tire son nom des roches tourmentées au milieu desquelles il est construit.

ROCHES (ÈS) ou **RÜDEL** (C. Fribourg, D. Broye, Com. Dompierre). 480 m. Hameau à 1,5 km. S.-E. de la station de Dompierre, ligne Lyss-Palézieux. 6 mais., 33 h. cath. de la paroisse de Dompierre, de langue française. Élève du bétail, prairies, céréales, tabac.

ROCHES (HAUTES) (C. Berne, D. Moutier, Com. Roches). 737 m. Hameau à 1,3 km. O. de la station de Roches, ligne Bienne-Delémont, dans le haut vallon de l'Astai, qui débouche de l'escarpement oriental de la Montagne de Moutier et s'ouvre sur la Birse à Roches. 7 mais., 32 h. protestants de la paroisse de Moutier. Agriculture, élève du bétail.

ROCHES (LES) (C. Vaud, D. Lausanne, Com. Le Mont). 752 m. Maisons à 1,2 km. N.-E. du Petit-Mont, entre Les Coppoz et Les Planches, sur le chemin du Mont à Froideville par la Fontaine des Meules. 4 mais., 22 h. protestants de la paroisse du Mont. Agriculture.

ROCHES (LES GRANDES) (C. Vaud, D. La Vallée, Com. Le Chenit). 1200-1080 m. Nom généralement appliqué à des habitations disséminées dans la partie de la combe qui s'étend à l'O., parallèlement à la coulière principale de la vallée de Joux, entre la frontière française et le hameau de la Combe du Moussillon. Plusieurs de ces habitations portent des noms particuliers. On distingue les Grandes-Roches de Vent (la Combette), les Grandes-Roches de Mézery, les Grandes-Roches de Bise-dessous, les Grandes-Roches de Bise-dessus, puis l'emplacement Derrière les Grandes-Roches.

ROCHES (SOUS LES) (C. Vaud, D. Orbe). 1200-1000 m. Partie du versant S.-E. de la crête des Aiguilles de Baulmes ; escarpée et boisée, elle domine le village de ce nom ; elle est traversée par les chemins de Baulmes aux Granges de Sainte-Croix et au Mont-de-Baulmes, et, dans sa partie inférieure, par la ligne Yverdon-Sainte-Croix.

ROCHES (VERRERIE DE) (C. Berne, D. Moutier, Com. Rebeuvelier). 479 m. Groupe de 5 maisons, à 1,2 km. S.-S.-E. de la station de Choindez, ligne Delémont-Bienne. C'était autrefois un établissement important qui fournissait un verre très recherché. Les feux sont éteints depuis 1860. De toute cette activité, il ne reste que trois vieilles maisons habitées par des ouvriers de Choindez. L'emplacement de la verrerie a été transformé en jardin potager. L'usine de Choindez a acheté tous les terrains de la verrerie et a fait construire à proximité des trois anciennes maisons deux grands corps de bâtiments pour y loger une partie de ses ouvriers avec leurs familles. Sidérolithique ossifère.

ROCHES BLANCHES (C. Neuchâtel, D. Val-de-Travers). 1189 m. Arête dominant le village de Noiraigue, prolongement du Solmont, formé par toute la série des terrains jurassiques du Bathonien au Portlandien.

ROCHES DE L'ESPÉRANCE (LES) (C. Vaud, D. Moudon, Com. Thierrens). 769 m. Maisons à 1,3 km. N. de Thierrens, à 5 km. N.-E. de la station de Bercher, ligne Lausanne-Bercher, sur la route d'Yverdon à Moudon. 4 mais., 20 h. protestants de la paroisse de Thierrens. Agriculture. Quelques bancs de mollasse s'élèvent en cet endroit sur le bord oriental de la route.

ROCHES-HOURIET (LES) (C. Neuchâtel, D. et Com. Le Locle). 1056-920 m.. Champs, pâturages et forêts de montagne, à 2,5 km. S.-O. du Locle, entre la frontière française, au Chauffaud, et le Col des Roches, se terminant du côté de ce dernier par de grandes parois de calcaire jurassique. 5 mais., 32 h. protestants et catholiques de la paroisse du Locle. Site ravissant d'où l'on jouit d'une vue étendue.

ROCHES-PERTUIS (C. Neuchâtel, D. Val-de-Ruz). Cluse. Voir PERTUIS (ROCHES).

ROCHES-VOUMARD (LES) (C. Neuchâtel, D. et Com. Le Locle). 1055-920 m. Domaine de montagne comprenant 3 maisons, des champs et une forêt, à 2 km. S.-O. du Locle. Téléphone. C'est l'extrémité du chaînon qui sépare la vallée du Locle de la Combe de Monterban, et se termine au-dessus du Col des Roches par de grands rochers abrupts de calcaire jurassique. Un belvédère construit récemment offre un coup d'œil magnifique sur le revers du Col des Roches, la Rançonnière et la vallée du Doubs.

ROCHETA-DESSOUS et **DESSUS (LA)** (C. Neuchâtel, D. Le Locle, Com. La Chaux-du-Milieu). 1167 et

1193 m. 2 fermes situées sur la chaîne qui sépare la vallée de La Chaux-du-Milieu de celle des Ponts, à l'O. de la Grande Joux et à 3 km. O. de la station des Ponts, ligne La Chaux-de-Fonds-Les Ponts. 4 mais., 40 h. prot. de la paroisse de La Chaux-du-Milieu. Élève du bétail.

ROCHETTAZ (À LA) (C. Fribourg, D. Glâne, Com. Romont). 775 m. Hameau près de la route de Romont à Payerne, à 3,5 km. N. de la station de Romont, ligne Fribourg-Lausanne. 10 mais., 73 h. catholiques de la paroisse de Romont Élève du bétail, prairies.

ROCHETTE (EN) ou **ROCHETTAZ (LA)** (C. Vaud, D. Lausanne, Com. Belmont). 439 m. Maisons à 800 m. S.-O. de Belmont, à 400 m. O. de la station de la Conversion, ligne Berne-Lausanne, dans le ravin de la Paudèze et au-dessous du grand viaduc de cette ligne. 7 mais., 40 h. protestants de la paroisse de Pully. Ce hameau est entouré de vignes aux produits estimés. Moulin. Anciennes mines de lignite où l'on a découvert des fossiles (ossements d'*Anthracotherium*) déposés au Musée cantonal.

ROCHETTE (LA) (C. Berne, D. et Com. Porrentruy). 425 m. Groupe de 5 maisons formant l'extrémité N.-E. de la ville de Porrentruy, sur la route de la gare au Pont d'Able et sur la rive droite de l'Allaine. Moulin et importante scierie.

ROCHETTES (LES) (C. Fribourg, D. Veveyse, Com. Châtel Saint-Denis). 824 m. Hameau à 600 m. S. de la station de Châtel Saint-Denis, ligne Vevey-Châtel-Bulle. 11 mais., 85 h. catholiques de la paroisse de Châtel Saint-Denis. Élève du bétail, prairies, arbres fruitiers; tressage de la paille.

ROCHETTES (LES) (C. Neuchâtel, D. et Com. La Chaux-de-Fonds). 1000 m. 3 maisons et auberge très connue, à 3 km. N. de La Chaux de-Fonds, sur la route du Valanvron. Situation agréable. Cette auberge, détruite par un incendie, a été reconstruite en 1898.

ROCKSCHWARTENFLUH (C. Berne, D. Haut-Simmenthal). 1987 à 1650 m. Paroi de rocher qui domine la Klusalp au N.; dès le sommet de celle-ci commence la crête de pâturage de Langel, contrefort S.-E. du Kühharnisch (2094 m.), dans le massif de la Kaiseregg. On peut atteindre le haut de ces rochers en 3 h. de Boltigen.

ROCOURT (C. Berne, D. Porrentruy). 512 m. Com. et vge de la Haute-Ajoie, dans la vallée située au N. de Roche d'Or, à 10 km. O.-S.-O. de la station de Porrentruy, ligne Delémont-Delle. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale Porrentruy-Damvant et Grandfontaine. 56 mais., 232 h. catholiques. Paroisse. Agriculture, élève du bétail; bons chevaux; taille de pierres fines pour l'horlogerie. Le village fut incendié en 1785. Rocourt eut aussi son castel et ses hobereaux, qui figurent dans l'histoire dès 1221. L'église actuelle est bâtie sur l'emplacement de l'ancienne demeure seigneuriale; elle date de 1862. En 1148, Rocort; en 1308, Rocurt. La paroisse fut créée en 1802 par Napoléon Iᵉʳ, supprimée en 1814, elle fut rétablie en 1874. C'était une seigneurie dont le seigneur déclarait ne relever que de Dieu. Boémont de Rocourt figure en 1221. Jehannenat de Rocourt fonda la chapelle de Saint Nicolas dans l'église de Grandfontaine en 1330. Ces nobles possédaient une maison à Porrentruy où ils habitaient le plus souvent. En 1357 Jean de Rocourt possédait le village de Pontenet tout entier. Ferri de Rocourt, châtelain de Roche d'Or, maintint intacts ses droits sur Rocourt, malgré l'évêque de Bâle, à qui il disait: « Je tiens ma seigneurie de Dieu et de moi-même. » Il menait rudement ses sujets et quand un serf osait lui répondre, Ferri lui disait: « Tais-toi manant, tu sais bien que tu es mon homme et que si je le voulais, je pourrais te mener, une corde au pied, au marché de Porrentruy et te vendre comme un pourceau. » Ferri fut le dernier seigneur de Rocourt; il mourut en 1492 et sa seigneurie fit retour à l'évêque de Bâle jusqu'en 1793. L'église actuelle fut bâtie en 1857 et est dédiée à Saint François-Xavier. Les nobles de Rocourt blasonnaient: L'écu d'or à une croix de sable, cantonné de 20 billettes de même; pour cimier: un buste d'homme vêtu aux pièces et émaux de l'écu, avec barbe et cheveux longs, coiffé d'un bonnet noir, avec un rebord d'hermine.

RODA (VAL DI) (C. Grisons, D. Hinterrhein). 2700-2056 m. Un des trois bras supérieurs du Madriserthal; au S.-O. monte le val di Lago, au S. le val Prassignola et au S.-E. le val di Roda, qui se termine au Passo della Duana, reliant Avers à Soglio, dans le Bregaglia. Le val di Roda, qui remonte vers le S.-E. et l'E., est une petite vallée longitudinale, dont la continuation à l'E. est le val Duana-Marozzo. Dans sa partie inférieure, le val di Roda est étroit et en forme de gorge; plus haut, il s'élargit. On y remarque de beaux polis glaciaires et des roches moutonnées.

RODAI ou **RODAGLIO** (C. Tessin, D. Riviera, Com. Lodrino). 275 m. Hameau sur la rive droite du Tessin, à 3 km. N.-O. de la station d'Osogna, ligne du Gothard. Voiture postale Osogna-Iragna. 4 mais., 12 h. catholiques de la paroisse de Lodrino. Agriculture, élève du bétail. Carrière de gneiss granitique.

RODELBERG (C. Thurgovie, D. Diessenhofen). 588 m. Colline boisée s'élevant sur la rive gauche du Rhin, entre Schlattingen et Rheinklingen, à 2 km. de Diessenhofen et d'Etzwilen. Diessenhofen acheta la forêt de Hartmann, comte de Kybourg. En 1538, cette ville entra en conflit au sujet du droit de chasse et de la basse juridiction du Rodenberg, avec Hans Claus et Jerg Heinrich de Roggwil à Wagenhausen. Le bailli Mansuetus Zumbrunn mit fin au différend.

RODELS (C. Grisons, D. Heinzenberg). Com. et vge. Voir ROTELS.

RODERSDORF (C. Soleure, D. Dornegg). 375 m. Com. et vge au pied d'un chaînon situé au N. du Blauen, sur lequel se trouvent les ruines de Waldeck et de Landskron (Allemagne), à 5 km. O.-S.-O. de la station de Flühen, ligne Bâle-Flühen. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Therwil-Burg 78 mais., 376 h. cath. Paroisse. Industrie laitière. Commerce de bois. Patrie du général Altermatt. Trouvaille de monnaies romaines. Cette localité est mentionnée en 1197. Ce village, dont le territoire est presque entièrement entouré par l'Alsace, fut brûlé en 1409 par les Bâlois et en 1445 par les Soleurois. La contrée a été fréquemment le théâtre de la guerre; en 1635, pendant la guerre de Trente ans, le curé joignit à ses fonctions celle de chef des troupes soleuroises dans le Leimenthal. Ce n'est qu'après la paix de Westphalie que ce village devint définitivement soleurois. Au centre du village, grande et belle demeure seigneuriale de la famille d'Altermatt. En 1197, Radalzdorf; en 1317, Ratolzdorf.

RODERSDORFMÜHLE (C. Soleure, D. Dornegg, Com. Rodersdorf). 372 m. Moulin au pied O. du Blauen, à 1 km. N.-O. de Rodersdorf. 3 mais., 14 h. catholiques de la paroisse de Rodersdorf. Industrie laitière.

RODI (C. Tessin, D. Léventine, Com. Prato-Leventina) 945 m. Section de com. et vge à 5 km. O.-N.-O. de Faido, à 11 km. E.-S.-E. d'Airolo, au pied de montagnes boisées, couvertes de sapins et de mélèzes. Station Rodi-



Rodi-Fiesso, vu du Sud-Est.

Fiesso, de la ligne du Gothard. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour Dalpe. 15 mais., 70 h. catholiques de la paroisse de Prato. Élève du bétail, fabrication et commerce de fromage. Fabrique de meubles. Lieu de villégiature en été, fréquenté surtout par les habitants de la Lombardie. Hôtels et pensions. Les hommes émigrent en Amérique en qualité de cafetiers, hôteliers et garçons de café.

RODI (PIZZO DI) (C. Tessin, D. Valle Maggia). 2578 m. Sommité du petit massif compris entre le val Lavizzara et le val Peccia, ramification supérieure du val Maggia. Le Pizzo di Rodi se détache à l'E. de la chaîne principale et descend sur Fusio en pentes raides, entrecoupées de bandes rocheuses. Son voisin S. porte le nom de Pizzo del Piatto di Rodi (2603 m.); entre les deux se trouve la Valletta et l'alpe di Rodi, contrée sauvage, pierreuse, déboisée et aux maigres pâturages.

RODI (PIZZO DEL PIATTO DI) (C. Tessin, D. Valle Maggia). Sommité. Voir PIATTO DI RODI (PIZZO DEL).

RODOMONTS (LES) (C. Vaud, D. Pays-d'Enhaut). 1877 m. Large crête de pâturages dont le point culminant s'élève à 2 heures au N. de Rougemont, entre la vallée de la Manche et celle de la Sarine. Grand massif de Flysch. Ce nom de Rodomont provient probablement de la teinte rouge des roches : couches rouges du Flysch.

RODONT (C. Tessin, D. Léventine, Com. Chironico). 1015 m. Groupe de chalets à 6 km. de la station de Lavorgo. On y garde du bétail, surtout aux mois d'août et de septembre. Fabrication de beurre et de fromage. Belles prairies; durant la fenaison, beaucoup de familles y passent quelques jours. Antique chapelle.

RODOND (ALPE DI) (C. Tessin, D. Léventine, Com. Airolo). 2800-2000 m. Alpage sur le versant N. du Gothard, à 4 km. N.-O. de l'hospice, sur le sentier qui, par le Passo Orsino, mène à Realp. On y estive 70 bêtes à cornes et 45 chèvres. Fabrication d'excellent fromage gras.

RODOSEX (C. Vaud, D. Pays-d'Enhaut). 1491 m. Tête en partie rocheuse et en partie boisée, qui tire son nom du pâturage de Rodosex-dessus et dessous, lequel en occupe le versant S. Ce sommet domine au N. Gérignoz, d'où il est accessible en 1 h. 15 minutes. Crétacique supérieur rouge, d'où le nom de Rodosex, qui signifie Rocher rouge.

RODRIS (C. Soleure, D. Thierstein, Com. Nunningen). 590 m. Hameau à 2,5 km. N.-O. de Nunningen, à 6 km. S.-E. de la station de Grellingen, ligne Bâle-Delémont, à la bifurcation des routes Grellingen-Nunningen et Grellingen-Meltingen. Voiture postale Meltingen-Grellingen. 7 mais., 52 h. catholiques de la paroisse de Nunningen-Oberkirch. Élève du bétail. Au XVIe siècle, Rottris.

RODUOND (MUOT) (C. Grisons, D. Inn). 2705 et 2734 m. Contrefort N.-E. du Piz Cotschen (3034 m.). Point de vue très visité de Guarda et d'Ardez, dans la Basse-Engadine, d'où on l'escalade en 3 heures. Le Muot Roduond s'avance vers l'alpe Urezzas, où le val Tasna se bifurque en val Urezzas et val Urschai. Muot Roduond, c'est-à-dire le mont rond.

RŒHRLI (C. Obwald, Com. Lungern). Partie E. du village de LUNGERN. Voir ce nom.

RŒHRLI (C. Zurich, D. Horgen, Com. Rüschlikon). 410 m. Hameau au bord du lac de Zurich, à l'E. de la station de Rüschlikon, ligne Zurich-Horgen. 7 mais., 52 h. protestants de la paroisse de Rüschlikon. Vignes.

RŒHRLIBAD (C. Saint-Gall, D. Wil, Com. Niederhelfentswil). 573 m. Groupe de maisons et bains près de la limite thurgovienne, à 5 km. de la station d'Uzwil, ligne Saint-Gall-Winterthour. 3 mais., 11 h. catholiques de la paroisse de Lenggenwil. Élève du bétail, agriculture. Tourbières.

RŒHRSWIL (C. et D. Berne, Com. Bolligen). 550 m. Hameau sur la rive gauche du Worblenbach, à 2,5 km. N.-E. de la station d'Ostermundigen, ligne Berne-Thoune. Téléphone. 3 mais., 50 h. protestants de la paroisse de Bolligen. Agriculture, arbres fruitiers. Grande maison de maîtres, moderne, avec tombeau de famille et statues allégoriques ; ancienne propriété des seigneurs de Hallwil.

RŒLLBACH (C. Saint-Gall, D. Sargans). 1840-448 m. Ruisseau descendant de la Mädemseralp; il coule d'abord du S.-O. au N.-E. puis au N.-O., dans un vallon boisé, et se jette dans la Seez, rive droite, à 1,3 km. S.-E. de Flums, après un cours de 7 km.

RŒLLBACH (C. Saint-Gall, D. Werdenberg). 1470-453 m. Ruisseau prenant naissance sur l'alpe Arin; il coule du S.-O. au N.-E. sur une longueur de 5,5 km. et se jette dans le Sarbach, rive gauche, à Altendorf.

RŒMERBAD (C. Argovie, D. et Com. Zofingue). 440 m. Bains et restaurant à 500 m. S. de Zofingue, sur la route de Reiden. Téléphone. 2 mais., 22 h. protestants de la paroisse de Zofingue. Il s'y trouve deux superbes mosaïques romaines, protégées et mises sous toit, ainsi que d'autres antiquités provenant des bains d'une villa romaine.

RŒMERHOF (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Neudorf). 665 m. Hameau à 600 m. N. de Neudorf, à 8 km. N.-N.-E. de la station de Sempach-Neuenkirch, ligne Olten-Lucerne. 2 mais., 16 h. catholiques de la paroisse de Neudorf. Agriculture, industrie laitière, élève du bétail ; arbres fruitiers.

RŒMERSBERG (C. Obwald, Com. Sarnen). Voir RAMERSBERG.

RŒMERSTEIN (C. Argovie, D. et Com. Lenzbourg). 442 m. Grand bloc erratique gisant à 1 km. N.-E. de Lenzbourg, dans le Lindwald.

RŒMERSTRASSE (C. Thurgovie, D. Frauenfeld, Com. Felben). 410 m. Maison isolée avec dépendances, à 10 minutes de la station de Felben, ligne Zurich-Romanshorn. Son nom vient de la voie romaine qui reliait Vitodurum à ad Fines (Pfin) et Arbor Felix (Arbon) et passait à cet endroit. Des vestiges de cette route se trouvent encore dans un champ en dessous de Langdorf; d'anciens piliers du pont jeté sur la Murg étaient encore visibles avant la correction de cette rivière. Au commencement du XIXe siècle, le conseiller d'État Freienmunth de Wigoldingen construisit la maison et ses dépendances; il y installa une exploitation agricole modèle qui ne lui rapportait que fort peu, mais qui donna dans toute la contrée une nouvelle impulsion à une culture plus intelligente des terres. Son gendre fut le Dr Kern, ministre de la Confédération suisse à Paris.

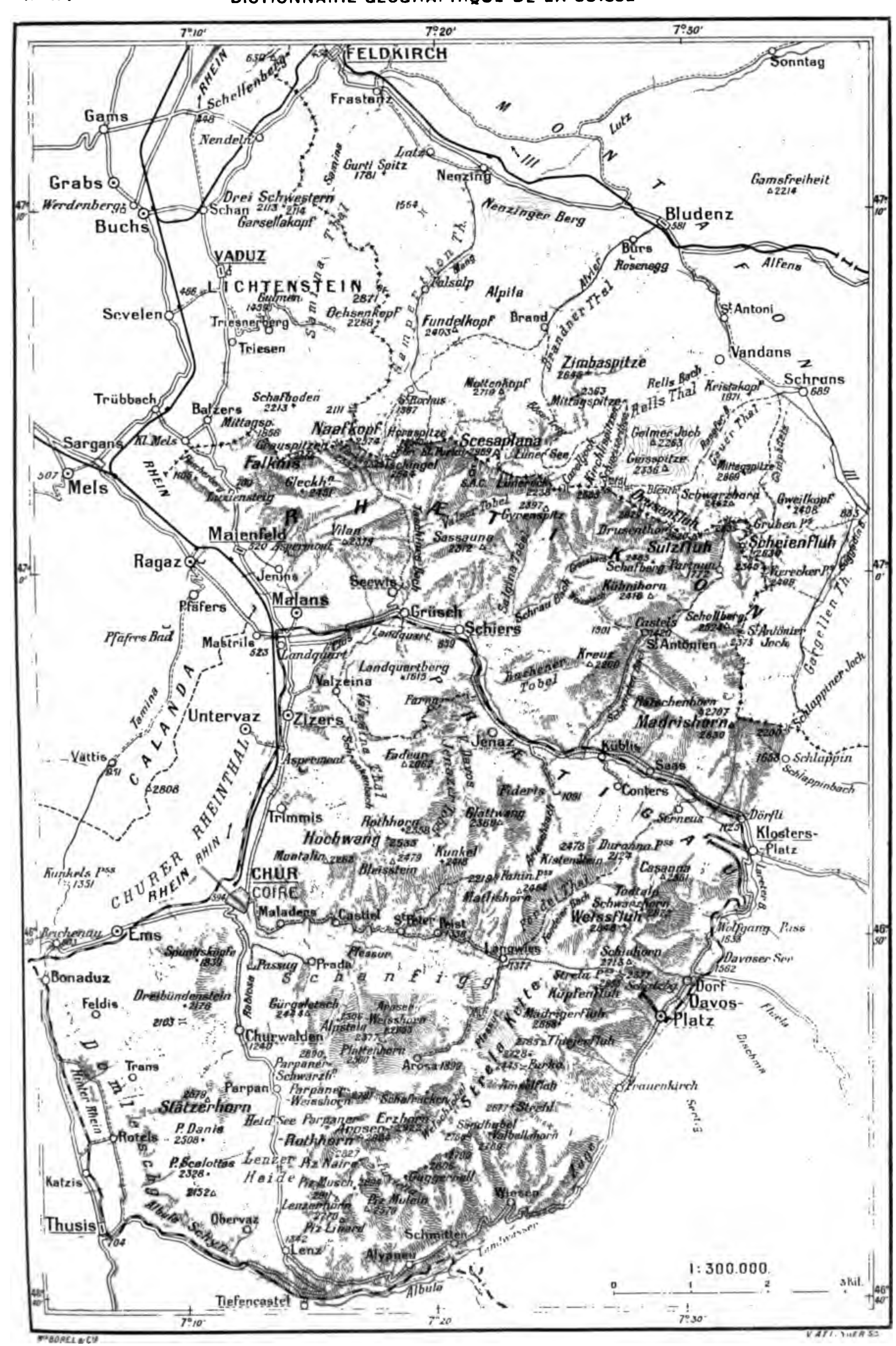
RŒMERSWIL (C. Fribourg, D. Singine, Com. Saint-Ours). 700 m. Hameau à 1,2 km. S.-E. de Bourguillon, à 3,5 km. E.-S.-E. de la station de Fribourg. 5 mais., 40 h. catholiques de la paroisse de Saint-Ours, de langue allemande. Élève du bétail, prairies, céréales. Chapelle de Saint-Philippe avec de beaux vitraux. Vers le milieu du XIXe siècle, on a trouvé en ce lieu une belle amphore romaine, déposée au Musée cantonal de Fribourg. En 1252, Remiliswile; en 1434, Remoltzwil.

RŒMERSWIL (C. Lucerne, D. Hochdorf). 731 m. Com. et vge à l'extrémité S.-E. des Erlosen, à 3 km. O. de la station de Hochdorf, ligne du Seethal. Dépôt des postes, téléphone. Avec Erenbolgen, Gosperdingen, Huwil, Ludigen, Nunwil, Rehag, Tempikon, la commune compte 143 mais., 851 h. catholiques ; le village, 25 mais., 143 h. Paroisse. Agriculture, élève du bétail. Établissement romain à la Mur. En 1178, Reimirswilare ; en 1300, Remerswil ; en 1456, Romerswil, hameau de Reginmar.

RŒMERSWIL (C. Schwyz, D. et Com. Küssnacht). 555 m. Hameau à la limite lucernoise, à 2,5 km. S. de la station de Küssnacht, ligne du Gothard. 2 mais., 15 h. catholiques de la paroisse de Küssnacht. Agriculture.

RŒNIMOOS et **NEU RŒNIMOOS** ou **LITTAUERSTRASSE** (C. et D. Lucerne, Com. Littau) 470 m. Hameau sur la route de Lucerne à Littau, à 2,4 km. E. de la station de Littau, ligne Berne-Lucerne. 3 mais., 48 h. catholiques de la paroisse de Littau. Les habitants sont adonnés surtout à l'industrie du bâtiment. En 1290, Rennenmose.

RŒSA ou **ROSA (LA)** (C. Grisons, D. Bernina, Cercle et Com. Poschiavo). 1878 m. Hameau sur la route de la Bernina, dans la coulière du val Lagone, à 8,5 km. N. de Poschiavo, à 27,1 km. S.-E. de la station de Samaden, ligne de l'Albula. Point d'attache du chemin à chars qui mène à Livigno dont c'est la sortie la plus praticable, les autres débouchés soit sur l'Italie, soit sur la Suisse, n'étant que des chemins muletiers ou des sentiers. Dépôt



GROUPE DU RHÄTIKON ET DE LA PLESSUR

des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Samaden-Bernina-Poschiavo-Tirano. 3 mais., 24 h. catholiques



La Rösa, vu du Sud-Est.

de la paroisse de Poschiavo, de langue italienne. Élève du bétail. Industrie hôtelière.

RŒSCHENWIL (C. Fribourg, D. Singine, Com. Saint-Ours). 783 m. Hameau sur le Tasbergbach, à 4,5 km. S-O. de Saint-Ours, à 9,5 km. S.-E. de la station de Fribourg. 5 mais., 27 h. catholiques de la paroisse de Dirlaret, de langue allemande. Élève du bétail, prairies, céréales. Tressage de la paille.

RŒSCHENZ (RESCHENEZ) (C. Berne, D. Laufon). 455 m. Com. et vge sur une éminence qui domine la rive gauche de la Lucelle, à 2,3 km. O.-N.-O. de la station de Laufon, ligne Bâle-Delémont, sur la route Laufon-Petit Lucelle-Porrentruy. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. 70 mais., 564 h. catholiques. Paroisse. Agriculture, commerce de bois, moulin, élève du bétail. En 1326, Röschentz; en 1371, Röschenz. Ce village occupe l'emplacement d'anciennes fortifications où l'on a trouvé des antiquités celtiques, des haches de pierre et des objets romains. Röschenz n'apparaît dans les actes qu'en 1326. L'église de Bâle y possédait des biens qu'elle remit à titre de fief aux frères Thuring et Rodolphe, sires de Ramstein. Ils y possédaient la moitié des droits et des revenus. Le livre des fiefs nobles nous apprend que Rutschmann de Ramstein retenait, en 1371, de l'Église de Bâle, la localité de Röschentz avec toutes ses dépendances. Le 13 janvier 1400, l'évêque de Bâle, Humbert de Neuchâtel, remet ce fief à Thuring de Ramstein. Röschenz avait un traité de combourgeoisie avec Bâle et passa à la Réforme en 1528. En 1586, il retourna au catholicisme. Un tableau de 1586, aux archives de Bâle, indique à Röschenz 35 ménages calvinistes. La paroisse a été créée en 1802 par Napoléon Ier. La grande et belle église du village est dédiée à sainte Anne.

RŒSCHNACHMÜHLE (C. Fribourg, D. Lac, Com. Ried). 440 m. Hameau et moulin sur la Biberen, à 1,5 km. N.-E. de Ried, à 1,5 km. S. de la station de Chiètres, ligne Lyss-Palézieux et ligne directe Berne-Neuchâtel. 3 mais., 20 h. protestants de la paroisse de Morat, de langue allemande. Élève du bétail, prairies, industrie laitière. Le moulin, détruit par un incendie en 1904, a été reconstruit.

RŒSEREN (C. Bâle-Campagne, D. et Com. Liestal). 420 m. Groupe de maisons dans le vallon du même nom, à 4 km. O. de la station de Nieder-Schönthal-Frenkendorf, ligne Bâle-Olten. 4 mais., 31 h. protestants de la paroisse de Frenkendorf. Agriculture.

RŒSERENTHAL (C. Bâle-Campagne, D. Liestal). 548-304 m. Vallon commençant au N.-E. de Gempen; il se dirige au N.-E. et débouche dans la vallée de l'Ergolz, à 1 km. S.-E. de Schönthal. Longueur, 5 km.

RŒSSLIMATT (C. et D. Lucerne, Com. Kriens). 468 m. Hameau à 1,5 km. E. de la station de Kriens, ligne Lucerne-Kriens. 2 mais., 17 h. catholiques de la paroisse de Kriens. Agriculture.

RŒTHELBACH (C. Saint-Gall et Appenzell). 1204-425 m. Affluent de gauche du Rheinthaler-Binnencanal; il prend naissance dans le Forstseeli sur le Fähnern, traverse les forêts d'Ausserwald, passe devant l'intéressante Kristallhöhle de Kobelwies, descend dans la plaine du Rhin et se jette dans le Binnencanal, non loin du village de Montlingen, et par celui-ci dans le Rhin. Longueur 10 km.

RŒTHELBACH (C. Saint-Gall et Appenzell Rh.-Int). 960-789 m. Ruisseau, affluent de droite de la Sitter; il prend naissance sur le Hirschberg, traverse le marais d'Eggerstanden et se jette dans la Sitter non loin d'Appenzell. Longueur, 3 km.

RŒTHELBERG (HINTER, OBER, UNTER) (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Menznau). 631-614 m. Fermes à 2 km. N.-N.-O. de la station de Menznau, ligne Langenthal-Wolhusen. 4 mais., 36 h. catholiques de la paroisse de Menznau. Agriculture, élève du bétail. Industrie laitière.

RŒTHEN (C. Saint-Gall, D. Gaster, Com. Benken). Partie S.-O. du village de Benken. Voir ce nom.

RŒTHEN (C. et D. Schwyz, Com. Arth). 490 m. Hameau sur la route de Goldau à Steinen, construit sur le Schutt, c'est-à-dire sur l'ancien éboulement du Rossberg (1806), à 2 km. E. de la station de Goldau, ligne du Gothard. 4 mais., 19 h. catholiques de la paroisse d'Arth. Le terrain éboulé se couvre peu à peu de végétation et d'arbres fruitiers, entre autres de noyers et de châtaigniers. La partie S., autrefois recouverte par le lac de Lowerz et que l'éboulement a remplie, est encore marécageuse. L'éboulement a détruit l'ancien petit village de Röthen.

RŒTHENBACH (C. Berne, D. Signau). Ruisseau qui prend naissance en plusieurs sources provenant de nombreux ravins sur le versant N. de la Honegg, à 1400 m. d'altitude; il coule d'abord au N.-O., puis au N., au delà d'Oberei jusqu'à Röthenbach (827 m.), où il reçoit de gauche le Jasbach; de là, il se dirige à l'E., puis au N.-E. et se jette, à Eggiwil, dans l'Emme, rive gauche, à la cote de 736 m., après un cours de 15 km. C'est un torrent sauvage, qui a souvent causé des inondations.

RŒTHENBACH (C. Berne, D. Signau). 827 m. Com. et vge au confluent du Röthenbach et du Jasbach, à la jonction des routes de Diesbach et de Thoune pour le Haut-Emmenthal, à 5,5 km. S.-O. d'Eggiwil, à 9 km. S. de la station de Signau, ligne Berne-Lucerne, à 9,6 km. N.-E. de la station d'Oberdiesbach, ligne Berthoud-Thoune. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour Signau, Oberdiesbach et Thoune. C'est une vaste commune. Elle s'étend du S. au N., de la Honegg à la Riffersegg, sur une longueur de 11 km. Avec Fambach, Fischbach, Hinterobereigut, Schallenberg, Niederei, Niedereiberg, Martisegg, Riffersegg, Rüegsegg, Vorderoberei, elle compte 238 mais., 1525 h. protestants; le village seul, 14 mais., 105 h. Paroisse. Agriculture, prairies, élève du bétail. Scierie, 5 fromageries. Tannerie. Cette commune compte 17 alpages d'une superficie de 1281 ha. et d'une valeur de 907000 fr., y compris les forêts. L'église de Röthenbach était située, jusqu'en 1905, dans le hameau de Würzbrunnen (962 m.), à 1 km. N.-O. du village, et, d'après la tradition, sur l'emplacement d'un ancien temple païen; c'était un lieu de pèlerinage très connu; elle fut l'église mère de tout l'Emmenthal. L'église actuelle date de 1494; elle fut restaurée en 1728. Elle est d'une architecture ancienne et elle a été remplacée, dans le village même, par une nouvelle construction en 1905. Une des curiosités de la vieille église est le filet à loup, long de 18 m. et large de 3 m., que l'on conserve sous le toit. Dès 1148, le village possédait un couvent de l'ordre de Cluny, dépendant de celui de Rüeggisberg; en 1484, il fut supprimé ainsi que le couvent de Rüeggisberg, et ses biens

passèrent au chapitre de Saint-Vincent de Berne. Le couvent et sa chapelle ont disparu. En 1398, Berne acheta aux comtes de Kybourg, en même temps que la seigneurie de Signau, la juridiction de Röthenbach; la basse juridiction appartint au couvent jusqu'à sa suppression; la haute juridiction était exercée par le Conseil de Berne. En 1148, Rochenbac. Voir Imobersteg. *Das Emmenthal*, Berne, 1876.

RŒTHENBACH (C. Berne, D. Wangen). 465 m. Com. et vge sur la route d'Herzogenbuchsee-Wangen, à 2,5 km. N.-O. de la station d'Herzogenbuchsee, ligne Berne-Olten. Bureau des postes, téléphone. Voiture postale Herzogenbuchsee-Wiedlisbach. 50 mais., 374 h. protestants de la paroisse d'Herzogenbuchsee. Agriculture. Fromagerie. Atelier de construction. Fabrique de bandages.

RŒTHI ou **SEEHORN** (C. Berne, D. Haut et Bas-Simmenthal). 2284 m. Sommité du massif des Spielgerten, entre le Diemtigthal et le Haut-Simmenthal, à 7 km. E.-N.-E. de Zweisimmen. On en fait l'ascension sans aucune difficulté, soit de Zweisimmen, en 3 h. et demie par la Mädlialp, soit de la Grimmialp, en 3 heures, par la Kummlialp. La vue comprend la Grimmialp, la vallée de Diemtigen, un coin du lac de Thoune, les Sustenhörner et le groupe du Titlis, Spilgerten.

RŒTHI ou **RŒTI** (C. Glaris). 2300-2100 m. Terrasse irrégulière de 500 m. à 1 km. de largeur, au pied N.-E. du Tödi, entre les vallons de l'Obere Sandalp et du Bifertenalpeli. Elle est séparée de ce dernier par le Bifertengrätli et l'Ochsenstock. Elle est remarquable par la belle vue dont on y jouit et par la richesse de sa flore. Elle est souvent visitée de la Fridolinshütte et de l'Obersand. Escher de la Linth a donné à la dolomite qui forme le soubassement de cette terrasse et qui prend à l'air une couleur jaune-rougeâtre, le nom de Röthidolomite, nom adopté dès lors par les géologues pour désigner cette assise du Trias alpin.

RŒTHIBACH ou **RŒTIBACH** (C. Glaris). 2450-1350 m. Émissaire du petit glacier du Vorder Röthifirn, au pied N. du Tödi. Il traverse la terrasse de Röthi, descend vers le N. et fait de superbes cascades sur la paroi N. de l'Ochsenstock, dans le cirque de l'Hintere Sandalp, où il se jette dans le Sandbach, une des sources de la Linth, après un cours de 2 km.

RŒTHIBACH ou **RŒTIBACH** (C. Glaris et Saint-Gall). 1750-424 m. Affluent gauche du lac de Walenstadt; il prend sa source en plusieurs ruisselets, dans le haut vallon de l'alpe Beglingen, enfermé à l'O. du Murgthal, entre les Dreihörner et l'Alpfirzstock. Il descend ensuite vers le N., dans un ravin boisé, où il fait de nombreuses chutes et rapides. Sa longueur est de 4,5 km. Il a déposé à son entrée dans le lac, entre les villages de Mühlehorn et de Murg, un cône de déjection assez considérable, sur lequel est situé le hameau de Tiefenwinkel. Il doit son nom à la couleur rouge du Verrucano et des schistes de Quarten que son lit traverse sur de longs parcours. Ses rives sont couvertes de puissantes masses morainiques qui s'éboulent facilement et qui rendaient les crues de ce ruisseau fort dangereuses. Des barrages et d'intelligents travaux de protection exécutés récemment ont mis fin aux dévastations de ce torrent. Les travaux ont été subventionnés par la Confédération et par les cantons de Glaris et de Saint-Gall. Dans son cours inférieur, sur 2 km. de longueur, il forme la limite entre les cantons de Glaris et Saint-Gall.

RŒTHIBODEN (C. Zurich, D. Horgen, Com. Wädenswil). 490 m. Hameau à 1 km. O. de la station de Wädenswil, ligne Zurich-Horgen-Glaris. 2 mais., 26 h. protestants de la paroisse de Wädenswil. Prairies.

RŒTHIFIRN (HINTER, VORDER) (C. Glaris). Deux petits glaciers suspendus sur le versant N.-E. du Tödi. Le Vorder Röthifirn (2700-2450 m.) se trouve au S.-O., au-dessus de la terrasse de Röthi, entre la crête N. du Tödi et le Bifertengrätli; le Hinter Röthifirn (2650-2250 m.) est situé au S.-O., au-dessus du Bifertenalpeli et la Fridolinshütte, entre le Bifertengrätli et le Grünhorn.

RŒTHIFLUH (C. Soleure, D. Lebern). 1399 m. Sommet dans la partie culminante de la chaîne du Weissenstein, sur la voussure oolithique de cette chaîne. Tout près du signal la voussure est brusquement interrompue vers l'E. et même coupée perpendiculairement, de sorte que l'observateur domine de 400 m. le cirque liaso-keuprique du Balmberg (voir ce nom). Du Balmberg, on voit dans les rochers ployés en voûte de la Röthifluh tous les terrains inférieurs du Jura, depuis le Muschelkalk et l'Anhydrite des carrières de gypse, le Keuper, le calcaire du Lias inférieur avec de nombreux fossiles, l'Oolithique inférieur et le moyen en bancs très puissants, jusqu'au Bathonien supérieur où se trouvent des marnes calcaires aquifères. Les prés de la Röthifluh sont en partie sur ces couches, de même que la forêt du Schafgraben au flanc N. de la voussure. Un bon chemin traverse cette forêt, reliant l'hôtel du Balmberg à celui du Weissenstein. L'étage oolithique supérieur ou le Callovien (niveau de *Rhynchonella varians* et de *Macrocephalites macrocephalus*) y est surtout fossilifère. Le flanc S. de la voussure oolithique de la Röthifluh ou le Sonnenberg est limité par la combe argovienne du Nesselboden qui elle-même s'arrête à la forêt du Schattenberg à l'Envers du crêt jurassique supérieur du Weissenstein ou Vorberg. La flore est intéressante; on y cueille entre autres l'orchis noir (vanillé). Le sommet de la Röthifluh domine de plus de 100 m. les crêts de Malm de la chaîne du Weissenstein. Vers l'E., la vue n'est bornée par aucun accident orographique plus élevé, de sorte que le panorama de la Röthifluh vers la vallée de l'Aar est des plus étendus. Vers le N., on aperçoit aussi les chaînes du Jura septentrional et la Forêt-Noire. De l'hôtel du Weissenstein, on atteint la Röthifluh en 20 minutes, de Soleure en 2 h. et demie. Signal trigonométrique. Le lever du soleil y est surtout admiré des touristes.

Dr Ls Rollier. V. Attinger sc.

Profil de la Röthifluh par le Balmberg.

1. Anhydrite; 2. Muschelkalk; 3. Keuper; 4. Lias calcaire ou Sinémurien (Calcaire à gryphees); 5. Lias argileux; 6. Dogger inférieur marno-sableux; 7. Dogger moyen, oolithique; 8. Dogger supérieur ou Callovien; 9. Malm marneux ou Argovien et Oxfordien; 10. Malm calcaire.

RŒTHIHORN (C. Berne, D. Interlaken). 2759 m. Point culminant du massif du Faulhorn, contrefort S.-E. de ce dernier sommet, se dressant sur les hauteurs de la rive droite de la vallée de Grindelwald. Bien que beaucoup moins visité que son voisin le Faulhorn (mieux placé pour la vue sur le lac de Thoune et celui de Brienz en particulier), il n'en est pas moins assez souvent gravi de Grindelwald, en 4 heures par Spielmatten, le col d'Auf Spitzen (2351 m.) et un sommet sans nom ni cote dans l'atlas Siegfried. Vue magnifique, très analogue à celle du Faulhorn dans la direction des Alpes bernoises, et intéressante sur la vallée du Grindelwald.

RŒTSCHWIL (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinter-

land, Com. Schwellbrunn). 923 m. Hameau à 4 km. S.-O. de la station de Hérisau, ligne Winkeln-Appenzell. 4 mais., 17 h. protestants de la paroisse de Schwellbrunn. Prairies, élève du bétail. Tissage.

ROFEIEN (C. Uri, Com. Bürglen). 1587 m. Alpage, avec de nombreux chalets, qui occupe un mamelon sur les hauteurs de la rive droite du Schächenbach, contrefort S. du Rosstock (2463 m.), à 4 heures N.-E. de Bürglen.

ROFELS ou **BOFELS (OBER, UNTER)** (C. Grisons, D. Unter Landquart, Cercle et Com. Maienfeld). 661 et 624 m. Hameau à 1,5 km. E.-N.-E. de la station de Maienfeld, ligne Sargans-Coire. 14 mais., 60 h. protestants de la paroisse de Maienfeld. Vignes, prairies. Élève du bétail.

ROFFEL (CIMA DI) (C. Valais, D. Viège). Nom donné à tort par l'atlas Siegfried à la sommité 3645 m. appelée aujourd'hui, par la littérature alpine, Neu-Weissthor Spitze, et cotée 3661 m. par la carte italienne. Ce nom est réservé aux Roffelhörner.

ROFFELHŒRNER (en italien CIME DI ROFFEL) (C. Valais, D. Viège). 3483 et 3564 m. Sommités de la frontière italienne, à l'O. du Monte Moro, bien indiquées dans l'édition de la carte Siegfried revisée, et insérée dans le livre du Dr Dübi : *Saas Fee und Umgebung*. De 1868 à 1869 elles sont appelées par la carte d'excursion du Club alpin « Faderhörner ». Ces Roffelhörner comptent deux sommets : le point 3483 m. de l'atlas Siegfried, dénommé par les Italiens Cima Steinigalchi ou Steinkalkhorn, et le point 3564 m. de la carte italienne, désigné aussi comme Schwarzenberghorn. Ces deux sommités sont accessibles sans véritables difficultés de Mattmark par le glacier de Schwarzenberg, en 4 heures. Rarement gravies.

ROFFELPASS (C. Valais, D. Viège). 3400 m. environ. Col sans nom ni cote dans l'atlas Siegfried, indiqué seulement dans la carte du Dr Dübi; il s'ouvre entre les deux sommets des Roffelhörner. C'est une variante très rarement utilisée du Monte Moro; il relie le glacier de Schwarzenberg à l'alpe de Steinigalchi et, par cette voie, Mattmark à Macugnaga, en 7 heures. Ce passage présente quelques difficultés.

ROFFNA (RONA) (C. Grisons, D. Albula, Cercle Oberhalbstein). 1458 m. Com. et hameau sur la rive droite de la Julia, à 15 km. S.-S.-E. de la station de Tiefenkastel, ligne de l'Albula. Dépôt des postes. Voiture postale Tiefenkastel-Silvaplana. 19 mais., 88 h. catholiques, de langue romanche. En 1850, la population était de 131 h. Paroisse. Élève du bétail, prairies.

ROFISBACH ou **ROVISBACH** (C. Saint-Gall, D. Werdenberg, Com. Sennwald). Partie du village de Sax. Voir ce nom.

ROFNA (LA) (C. Grisons, D. Hinterrhein). 1304-1000 m. Gorge sauvage et pittoresque dans la vallée du Rhin postérieur, entre le Rheinwald et le Schams. Le Rhin postérieur la traverse d'un cours rapide en faisant plusieurs cascades, dont l'une a près de 20 m. de hauteur. La différence de niveau entre le haut et le bas de la gorge est de 304 m. Des deux côtés se dressent des parois de rochers déchirés, en partie recouvertes de belles forêts de sapins. La route postale suit la rive droite, tantôt à niveau du fleuve, tantôt à une assez grande hauteur. Une ancienne route s'en détache près de la Landbrücke et conduit au village de Sufers, que la nouvelle route laisse de côté. A la jonction de l'Averserrhein avec le Rhin postérieur, la nouvelle route s'élève sur la pente par plusieurs lacets. Sur la rive gauche débouche le ruisseau venant du Lai lung et arrosant le val da Durnaun. A Sassaplana, la vallée s'élargit et on aperçoit le village de Sufers dans son joli cadre de forêts et de prairies. La Rofna ne le cède que peu en beautés naturelles à la célèbre Via Mala. On la remonte en 2 heures de marche et cette course est rendue des plus intéressantes, tant par la variété des sites que par la richesse de la flore (espèces rares de mousses, *Linnæa borealis*, *Primula villosa*, etc.). Voir article RHEINWALD. La gorge de la Rofna est creusée dans une roche extrêmement dure qui est connue sous le nom de Gneiss ou Porphyre de la Rofna. Elle forme un massif arrondi entièrement entouré de roches mésozoïques (calcaire dolomitique et cornieules du Trias et calcaires jurassiques). Ce Gneiss de la Rofna est une roche porphyrique qui a subi une puissante compression d'où a résulté la structure gneissique. C'est un Gneiss porphyroïde.

ROGGEN (C. Soleure, D. Balsthal). 998 m. Large sommité du Jura, bordant la rive gauche de la Dünnern, au N. d'Œnsingen, à l'O. de Buchsiten. Elle est en grande partie boisée et n'offre quelques alpages qu'à l'O. et à l'E. Son point culminant, appelé Bogenfluh, présente une longue bande de rochers. On y trouve quelques plantes rares, protégées par la défense de les cueillir des communes de Balsthal et d'Œnsingen. La vue est fort belle; elle embrasse un vaste territoire des cantons de Berne, Soleure, Lucerne et la chaîne des Alpes.

ROGGENBURG (C. Berne, D. Delémont). 567 m. Com. et vge sur la hauteur qui domine au S. la rive droite de la Lucelle, à 10,8 km. N.-O. de la station de Soyhières, ligne Bâle-Delémont. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale Soyhières-Roggenburg. 61 mais., 275 h. catholiques (sauf 55 prot.) de langue allemande. Paroisse. Agriculture, élève du bétail. Trouvaille de monnaies romaines. Près du village, poste romain d'observation. En 1206, Rocgenberc; en 1264, Rokinberk. En 1206, les comtes de Thierstein vendaient au couvent du Petit Lucelle leur droit de patronage pour 80 marcs. Lorsque Petit Lucelle fut annexé au chapitre de Saint-Léonard à Bâle, l'évêque, Henri de Neuchâtel, en 1264, donna à ce chapitre le patronage de Roggenburg. Peu après, les nobles de Steinbrunn acquirent une part du droit de patronage. Le 1er avril 1274, Walter de Steinbrunn, dans l'église abbatiale du Grand Lucelle, en présence d'une grande foule, se dépouilla de son droit de patronage de Roggenburg en faveur de l'Abbaye ; enfin, le chapitre de Saint-Léonard, en cédant à Lucelle le Petit Lucelle, lui abandonna sa part de patronat. Dès lors et jusqu'en 1793, Lucelle exerça ce droit à Roggenburg. Le territoire de la paroisse appartenait aux comtes de Thierstein. En 1454, l'évêque de Bâle, Arnold de Rotberg, le racheta et il demeura à l'évêché jusqu'en 1793. Roggenburg est une très ancienne paroisse. En 1207, il y avait un curé. L'église actuelle a été bâtie en 1635 et est dédiée à saint Martin. La peste du XVIIe siècle y exerça de grands ravages. Jusqu'alors on y parlait français; mais, depuis l'immigration allemande qui a remplacé la population de langue française, morte de la peste, on n'y parle plus que l'allemand.



L'église de Roggenburg.

ROGGENBURGERSÆGE et **MÜHLE** (C. Berne, D. Delémont, Com. Roggenburg). 495 m. Moulin et scierie sur la rive droite de la Lucelle, à 800 m. N. de Roggenburg. 2 mais., 11 h. de langue allemande, catholiques, de la paroisse de Roggenburg.

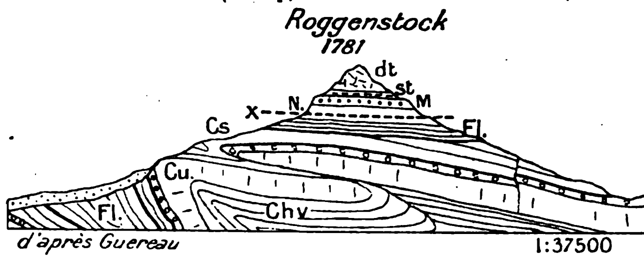
ROGGENFURKA (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2762 m. Passage à 1 km. E. du Roggenhorn, dans la chaîne qui, du Verstanklahorn, s'étend vers l'O.; il relie le vallon de Vernela au Roggenthäli, au Winterthäli et au Verstanklathal.

ROGGENGLETSCHER (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2700-2450 m. Étroit glacier de terrasse dans le vallon du même nom; il s'étend sur le flanc O. du Roggenhorn jusque sous le Weisshorn, mais sans atteindre le fond de la vallée.

ROGGENGRAT (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2691-2519 m. Arête de rochers se détachant du Rothhorn

et se dirigeant au N.-O., entre les vallons de Verstankla et de Roggenthäli, à 12 km. E.-S.-E. de Klosters. Elle forme le versant droit de ce dernier. Roggen vient de rocca, rocher.

ROGGENHALM (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Mittelland, Com. Bühler). 947 m. Hameau sur le versant S. du Buche, à 1,5 km. N.-E. de la station de Bühler, ligne Saint-Gall-Gais. 11 mais., 72 h. protestants de la paroisse de Bühler. Élève du bétail, industrie laitière. Tissage.



Profil géologique du Roggenstock.

Klippe : N. Néocomien; M. Malm; St. Schiste triasique; dt. Calcaire dolomitique; X ---- Plan de recouvrement. — Soubassement : Eb. Éboulis; Fl. Flysch; Cs. Crétacique sup.; Cm. Crétacique moyen; Cu. Urgonien; Chv. Hauterivien et Valangien.

ROGGENHAUSEN (C. Argovie, D. et Com. Aarau). 413 m. 2 maisons dans un ravissant vallon, à 2 km. S. d'Aarau, arrosé par un ruisselet qui forme limite entre les cantons de Soleure et d'Argovie. Auberge, parc avec cerfs; aire d'aiglons en captivité. Téléphone. But de promenade aimé des habitants d'Aarau.

ROGGENHORN (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2893 et 2892 m. Sommité à double pointe de la chaîne qui s'étend à l'O. du Verstanklahorn, entre le vallon de Roggenthäli et celui de Vernela, à 12 km. E.-S.-E. de Klosters. Il ne dépasse que peu le glacier du même nom et on peut le gravir facilement du Roggenthäli, mais l'ascension s'en fait plus souvent de la cabane de Vereina du Club alpin suisse par l'arête N.-E., par l'Ochsenthäli ou par la Roggenfurka.

ROGGENSTŒCKLI (C. et D. Schwyz). 1709 m. Sommité rocheuse se dressant au N.-O. des chalets de Bödmern, sur la pente S.-O. de la Silbern, à 2 km. S. du Pragel. Boisée et couverte de pâturages sur ses pentes inférieures, elle offre une belle vue sur toute cette région.

ROGGENSTOCK (C. et D. Schwyz). 1781 m. Sommité la plus haute de la chaîne située entre les vallées de la Waag à l'E. et de la Minster à l'O., à 11 km. E. de Schwyz, au S. d'Iberg. Point important de triangulation. La vue est intéressante et s'étend jusqu'au Drusberg, au Glärnisch, au Schyen, au Mythen. De beaux alpages s'étendent sur ses pentes; à l'O., le Käswald, que le Käswaldbach traverse en une gorge profonde. D'Ober Iberg, un bon sentier conduit en 1 h. et demie au Roggenstock. Cette montagne jouit parmi les géologues d'une certaine célébrité. La base est constituée par du Crétacique; l'Urgonien et le Gault forment les rochers des Roggenbänder situés à l'E., le calcaire et les marnes de Seewen affleurent tout autour du Roggenstock; au S., à la Wangfluh, sont les couches de Wang, les plus riches du monde en fossiles de mollusques. Le Roggenstock est d'ailleurs, en général, riche en fossiles. Sur le crétacique repose, l'Éocène avec des nummulites, puis sur le Flysch et les couches des Klippes appelées jadis les couches d'Iberg, comprenant diverses roches dites exotiques parce qu'on ne les trouve pas normalement dans les montagnes de cette contrée. Le Roggenstock est une pyramide calcaire dolomitique qui repose, avec d'autres roches étrangères, sur du Flysch recouvrant un pli de couches crétaciques normales. C'est un des plus beaux exemples de Klippe ou lambeau de recouvrement. Dans le voisinage gisent de nombreux blocs et lambeaux exotiques ; entre autres des roches éruptives (porphyrites), qui sont les restes d'une ancienne nappe de recouvrement. Consulter : E. C. Quereau, *Die Klippen-region von Iberg* dans les *Matériaux pour la carte géologique de la Suisse*. Liv. 33.

ROGGENTHÆLI (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2500-2300 m. Le Roggenthäli est un vallon latéral de la vallée de la Sardasca ou Landquart supérieure, à 12 km. E.-S.-E. de Klosters; il remonte de l'alpe Spärra vers le S.-E., jusqu'au Roggenhorn, sommité de la chaîne qui, du Verstanklahorn, se dirige à l'O. C'est une niche de montagne (ein Kahr), enfermée de trois côtés par de hautes parois rocheuses, avec un fond relativement plat, se terminant par une pente fort raide, sur laquelle le ruisseau de la vallée s'est creusé un chenal peu profond. Le fond de ce vallon et ses pentes inférieures sont couverts d'éboulis, au milieu desquels se trouve un petit lac. Le glacier qui occupait autrefois le haut de la vallée est considérablement réduit.

ROGGERN (C. et D. Lucerne, Com. Kriens). 438 m. Hameau à 1 km. S.-E. de la station de Kriens, ligne Kriens-Lucerne. 3 mais., 27 h. catholiques de la paroisse de Kriens. Agriculture, élève du bétail.

ROGGIANA (C. Tessin, D. Mendrisio, Com. Vacallo). Hameau. Voir RONGIANA.

ROGGIASCA (VAL DI) (C. Grisons, D. Moesa). 2115-1000 m. Section supérieure du val Traversagnà, qui débouche dans le val Mesocco, près de Roveredo. Cette vallée commence sur la frontière italo-suisse, à la Bocchetta di Torasella (2115 m.), près de laquelle se trouvent deux lacs, d'où sort le ruisseau de la vallée; elle descend vers le N. par l'alpe de Roggiasca. Sur le versant droit, plusieurs sentiers de contrebandiers conduisent par des cols peu élevés (Bocchetta) dans le val italien di Gravedona. Au S. se trouve le val italien de San Jorio.

ROGGIO (C. Grisons, D. Moesa, Com. Roveredo). 329 m. Hameau à 500 m. S. de Roveredo, sur le versant gauche du val Traversagna, à 6,5 km. E. de la station de Castione, ligne du Gothard. 12 mais., 93 h. catholiques de la paroisse de Roveredo, de langue italienne. Élève du bétail, prairies.

ROGGLISWIL (C. Lucerne, D. Willisau). 563 m. Com. et vge à 8 km. S.-O. de la station de Reiden, ligne Olten-Lucerne. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale pour Reiden. Avec Schöneich, la commune compte 85 mais., 592 h. catholiques de la paroisse de Pfaffnau; le village, 59 mais., 419 h. Agriculture, élève du bétail, industrie laitière, deux grandes fromageries. Arbres fruitiers. Sur le Blattenfeld, situé au S.-O. de Roggliswil, grand bloc erratique. Pierre à écuelles. En 1236, Rockliswile; en 1274, Rocliswilr; en 1274, Rogliswile; en 1275, Roggeliswile; en 1309, Rockeliswile = hameau de Rockilo.

ROGGWIL (C. Berne, D. Aarwangen). 456 m. Com. et vge dans l'angle formé par la Roth et la Langeten, à 4,7 km. N.-E. de Langenthal. Station de la ligne Berne-Olten, à 1 km. du village. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Avec Brunnmatt, Buchegerten et Kaltenherberg, la commune compte 243 mais., 2240 h. protestants; le village, 193 mais., 1820 h. Paroisse. Agriculture, élève du bétail, Scierie, tuilerie, teinturerie, fromagerie, distillerie. Fabri-



Roggwil (C. Berne), vu du Sud.

que de matériaux de construction. Grande fabrique de tissus de couleur. Roggwil était sur la route romaine d'Herzogenbuchsee à Vindonissa. Au XVIIIe siècle, on y a trouvé des monnaies romaines, or et argent, de Sylla, Néron et Adrien. Au N. du village, sur le Freiburgfeld et sur le Kiltberg, petite colline située entre la Langeten et la Roth, on mit au jour des vestiges d'une route, d'un camp et d'un poste d'observation romains. En 1194, le couvent de cisterciens de Saint Urbain possédait quelques biens à Roggwil, comme d'ailleurs dans toute la contrée. Il devint même acquéreur, par achat ou échange, de la presque totalité du sol et de la basse juridiction de Roggwil. La haute juridiction appartenait aux Kybourg, et, dès 1406, à la ville de Berne. Au commencement du XIXe siècle, Roggwil racheta ses droits fonciers et la basse juridiction de Saint-Urbain fut supprimée. Le château des nobles de Roggwil a dès longtemps disparu. L'église était à l'origine annexe de celle de Wynau; en 1664, Roggwil fut détaché de Wynau et réuni aux hameaux argoviens voisins de Balzenwil, Gruben et Walliswil. Il se sépara de ces derniers en 1824. En 854, Rocconwilare, en 949, et en 1149 Rocchonwillare; en 1194, Roggewillare; en 1243, Roggewile. Voir J. Glur, *Roggwilerchronik*. Zofingue, 1835.

ROGGWIL (C. Thurgovie, D. Arbon). 443 m. Com. et vge sur la route d'Arbon à Saint-Gall, à 4 km. S.-O. de la station d'Arbon, ligne Rorschach-Romanshorn. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Arbon-Roggwil. Avec Ebnat, Erchenwil, Esserswil, Freidorf, Hohenbühl, Mallisdorf, Riedern, Steineloh et Watt, la commune compte 231 mais., 1289 h. dont 969 protestants et 320 catholiques; le village, 90 mais., 534 h. Paroisse. Agriculture, prairies, arbres fruitiers. Commerce de légumes; fromagerie. Broderie. Au XIIIe siècle déjà Roggwil possédait un château. En 1221, les seigneurs de Roggwil sont cités comme vassaux de l'abbé de Saint-Gall. Comme ils tenaient aussi des fiefs de l'évêque de Constance ils allèrent habiter cette ville. En 1276, un Ulrich de Roggwil est conseiller, puis, en 1289, amman de la ville. En 1399, Henri de Hettlingen, qui possédait le château de Roggwil, le vendit à Burkhard, échanson de Castel, habitant à Mammertshofen. Jusqu'en 1432, Roggwil fut remis en gage à des nobles. Il passa, en 1441, à Hans le Jeune, de la famille Mötteli, alors une des plus riches de la Thurgovie. Depuis la conquête du pays par les Confédérés en 1460, jusqu'en 1798, il fut sous la suzeraineté de l'abbé de Saint-Gall. Il était rattaché à la paroisse d'Arbon, qui dépendait de l'évêque de Constance. Roggwil et Arbon se rattachèrent complètement à la Réforme; il en résulta de longues querelles avec l'évêque, qui favorisait de toutes manières le rétablissement du catholicisme. Les conflits furent particulièrement violents sous l'évêque André (1592-1600). Plus d'une fois la Diète fut obligée d'intervenir. Les réformés durent se contenter de la chapelle d'Erdhausen; l'église paroissiale d'Arbon leur fut fermée. En 1729, Roggwil réunit les fonds nécessaires pour la construction d'une église, qui fut terminée en 1746. Les dons volontaires furent si considérables qu'on put, après avoir payé les frais de construction, constituer un fonds de paroisse de plus de 10 000 florins. Hache de bronze. Trouvaille de monnaies romaines isolées. En 892, 904, Roccowilare.

ROGIGUES (CANAL DES) (C. Fribourg, D. Veveyse). 890-820 m. Ruisseau qui vient du N.-E. de Grattavache et descend vers le S.-E.; après un cours de 1 km., se dirige brusquement vers le S.-O., passe entre la Verrerie et la Châtelaine, longe la colline de Progens et va se perdre dans la Broye, à 1,5 km. S.-O. de Semsales, après un cours de 4,5 km., avec une pente moyenne de 12 ‰. La canalisation de la Rogigues, de la Verrerie jusque près de sa embouchure, a contribué à l'assainissement de la plaine autrefois très marécageuse située entre la Broye et la colline de Progens.

ROGIVUE ou **ROGIVE (LA)** Prononcer *Rogivoué* (C. Vaud, D. Oron). 842 m. Com. et hameau aux maisons espacées, à 5,5 km. E. d'Oron-la-Ville et à 5,5 km. N.-E. de la station de Palézieux, ligne Berne-Lausanne, sur un versant de la rive droite de la Broye, à la limite des cantons de Vaud et de Fribourg, qui forme là une saillie dans le territoire vaudois: sur la route de Palézieux-gare à Semsales. 16 mais., 72 h. protestants de la paroisse de Palézieux. Agriculture. Tourbières. Ce lieu était anciennement une possession des nobles de Rogeve. En 1300, Jacques de Castel et sa femme cédèrent la seigneurie et le village de Rogive à Amédée d'Oron, seigneur de Bossonnens. Il y avait sur cette terre, à cette époque-là, des hommes taillables et des hommes libres. Ce hameau ne forme qu'un seul village avec la Rougève, section séparée par la limite cantonale et qui est actuellement une commune fribourgeoise. La séparation politique eut lieu en 1771. En 1237, Rogiaivui, c'est-à-dire Rouge eau.

ROGNE (LA) (C. Valais, D. Conthey). Torrent de 5 km. de cours, affluent de droite de la Morge, dans laquelle il vient se jeter à la cote de 720 m., vers le milieu de la gorge comprise entre l'arête du Prabé et la terrasse de Daillon. Il s'alimente aux névés du Mont Gond, dans un petit vallon ouvert entre ce mont et le Praz-Rotzé, à une altitude de 2200 m. Après avoir suivi sur près de 1 km. la direction N.-E., il s'infléchit subitement vers le S.-E. pour se précipiter dans la vallée, au pied de la Croix des Trente pas, par l'alpe du Larzay et la Grande Dzour (grande forêt). En 1217, Rongni; en 1243, Rogny.

ROGNEUSE (LA) (C. Valais, D. Entremont). 2578 m. Contrefort S.-O. des Rochers de la Rionde (3097 m.), massif de Rosa Blanche, qui séparent le vallon de l'alpe de Séverey de celui de Louvie. On y peut monter en 3 h. 30 minutes de Fionnay, dans la vallée de Bagnes. En 1448, la Roignosa.

ROGNEUSE (LA) (C. Valais, D. Saint-Maurice). 930-410 m. Ruisseau descendant du plateau de Vérossaz, sur le versant N.-E. de la Dent du Midi. Son cours n'a que 3 km. de longueur; il se jette dans le Rhône, rive gauche, à 1,5 km. N. de Saint-Maurice.

ROGNEUX (MONT) (C. Valais, D. Entremont). 3087 m. Sommité de la chaîne qui sépare la vallée de Bagnes du val d'Entremont, immédiatement à l'E.-N.-E. de Liddes, d'où l'on y monte en 4 h. 30 minutes par l'alpe d'Erraz et l'arête E.; l'ascension en vaut bien la peine. Vue splendide sur le massif du Combin et la chaîne du Mont Blanc.

ROGORIA (MONTE) (C. Tessin, D. Lugano). 1184 m. Dernier sommet de la chaîne qui, du Monte Tamaro (1967 m.), se dirige vers le S.-S.-O. et porte les sommités suivantes: Gradicioli (1940 m.), Pola (1748 m.), Poncione di Breno (1658 m.), Lema (1624 m.), Moncucco (1521 m.) et Rogoria (1184 m.); cette chaîne marque la frontière italo-suisse. Le Monte Rogoria descend par Sessa et Monteggio jusqu'au val de la Tresa, à 280 m. d'altitude. Sauf son versant N.-O., qui est couvert de buissons d'aunes et de noisetiers, tout le sommet est nu; il sert de pâturage à l'alpe Monte, appartenant à la commune d'Astano, à 20 km. O. de Lugano.

ROH (OBER, UNTER) (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Ruswil). 625 et 616 m. Hameau à 1,5 km. S.-O. de Ruswil, à 4,5 km. N.-E. de la station de Wolhusen, ligne Berne-Lucerne. 7 mais., 50 h. catholiques de la paroisse de Ruswil. Élève du bétail, prairies.

ROH, DE L'HUISTON ou **DU LUYSTON (BISSE DE)** (C. Valais, D. Sierre, Com. Icogne, Lens, Chermignon et Montana). Canal d'irrigation qu'on nomme aussi de l'Huiston, du nom d'un lac qui l'alimente en partie. Ce « bisse » a sa première source dans le petit lac d'Azier, sorte d'entonnoir sans issue visible, dont les habitants de de l'ancienne commune de Lens cherchaient dès longtemps à capter les émissaires souterrains, lesquels passaient pour s'effectuer sur le versant bernois du glacier de la Plaine Morte. Pour ces motifs, des difficultés s'élevèrent et se prolongèrent entre les montagnards valaisans et bernois des deux versants. Néanmoins, vers 1870, les Lensards étant parvenus à en capter les eaux, les amenèrent dans le val d'Ers ou Ders (Dersentze) pour y venir grossir le tribut du versant S. de la Plaine Morte et l'apport du lac Huiston. Pour réunir celles-ci au petit bassin du val d'Ers, le consortium propriétaire de cet aqueduc avait déjà fait, de 1810 à 1850, de grands sacrifices; il avait notamment creusé un très long tunnel, à 1957 m. d'altitude. Ce canal, chargé d'irriguer les pâturages supérieurs du plateau de Lens, traverse, à une hauteur énorme, les horribles précipices au fond desquels mugit la Liène. Le canal principal a 5,5 km. de longueur et, de la source principale, à 2673 m. d'altitude, il arrive jusque près

de l'Hôtel du Parc, à Crans-sur-Montana. En vertu d'un règlement spécial, ses eaux appartiennent à des consorts des quatre communes récemment démembrées de Lens. Ce même règlement détermine les attributions des employés de ce bisse : un « avoyour » et quatre « mignours ». Le premier préside la commission du bisse et les mignours commandent les ouvriers nécessaires à l'exécution des travaux annuels.

ROHNE (HOHE) (C. Schwyz et Zoug). Sommité. Voir Rone (Hohe).

ROHNEN (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Vorderland, Com. Reute). 800 m. Hameau à 3 km. S.-E. de la station de Heiden, ligne Rorschach-Heiden. 14 mais., 66 h. protestants de la paroisse de Reute. Élève du bétail, prairies. Fabrication de bluteaux de soie ; broderie à la machine.

ROHR, ROHREN, RŒHRLI, de l'allemand Rohr, désignent des localités où croissent les roseaux (*Phragmites communis*).

ROHR (C. Argovie, D. Aarau). 378 m. Com. et vge sur la rive droite de l'Aar, vis-à-vis de Biberstein, auquel il est relié par un bac, à 3 km. N.-E. de la station d'Aarau, ligne Olten-Zurich. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Avec Schachen, qui fait partie du village, la commune compte 54 mais., 595 h. protestants de la paroisse de Suhr. Agriculture, élève du bétail; arbres fruitiers. Les habitants travaillent dans les fabriques d'Aarau. On a trouvé fréquemment des monnaies romaines. Dans la forêt entre cet endroit et Rupperswil on aperçoit des traces distinctes d'une grande voie romaine. Rohr dérive, probablement du nom de l'ancien comté de Rore, qui embrassaitune grande partie du canton actuel d'Argovie.

ROHR (C. Berne, D. Konolfingen, Com. Biglen). 746 m. Hameau à 300 m. S. de Biglen, près de la station de ce nom, ligne Berthoud-Thoune. 3 mais., 41 h. protestants de la paroisse de Biglen. Agriculture.

ROHR (C. Fribourg, D. Singine, Com. Tavel). 663 m. Hameau entre la forêt et le marais de Wiler, à 2 km. N.-E. de Tavel, à 9 km. S.-E. de la station de Guin, ligne Berne-Fribourg. 13 mais., 74 h. catholiques de la paroisse de Tavel, de langue allemande. Élève du bétail, prairies, céréales. Chapelle de Sainte-Croix. En 1366, le prieuré de l'Ile de Saint-Pierre possédait la juridiction dans cette localité, conjointement avec Jacques de Seftigen, bourgeois de Berne.

ROHR (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Schüpfheim). 725 m. Hameau à 1 km. N. de la station de Schüpfheim, ligne Berne-Lucerne. 2 mais., 25 h. cath. de la paroisse de Schüpfheim. Élève du bétail.

ROHR (C. Soleure, D. Gösgen). 582 m. Com. et vge au pied S.-O. de la Geissfluh, sur la route qui traverse la Schafmatt, à 7 km. N.-O. de la station de Schönenwerd, ligne Aarau-Olten. Dépôt des postes. 24 mais., 120 h. catholiques de la paroisse de Stüsslingen. Prairies. Bonne eau de source. Maison des pauvres.

ROHR (C. Soleure, D. Thierstein). 395 m. Groupe de maisons à l'E. de la route de Breitenbach à Zwingen, à la limite bernoise. Localité où se trouvent l'église et le presbytère de la paroisse de Breitenbach. C'était une ancienne paroisse qui figure déjà en 1255. Le village bernois de Brislach fit partie de cette paroisse jusqu'en 1802, pour former ensuite une nouvelle paroisse. En 1311, Rore.

ROHR (C. Thurgovie, D. Steckborn, Com. Weiningen). 423-390 m. Maisons disséminées sur la rive droite de la Thur, à 3 km. N. de la station de Frauenfeld, ligne Winterthour-Romanshorn. Téléphone. 4 mais., 31 h. catholiques de la paroisse de Warth. Prairies, jardins, vignes. Forêts. Auberge. But de promenade des habitants de Frauenfeld. La Thur est franchie à Rohr par un pont couvert, très long, construit en 1864. Pendant les guerres de la Révolution française, le passage de la Thur donna lieu à de fréquents combats entre les belligérants.

ROHR (C. Zurich, D. Horgen, Com. Oberrieden). 410 m. Hameau sur la rive gauche du lac de Zurich, à 1 km. S.-E. de la station d'Oberrieden, ligne Zurich-Wädenswil-Ziegelbrücke. 6 mais., 83 h. protestants de la paroisse d'Oberrieden. Prairies. Vignes.

ROHR (ALT, NEU) (C. Zurich, D. Bülach, Com. Kloten). 425 m. 2 maisons sur la rive droite de la Glatt, à 2 km. E. de la station de Rümlang, ligne Zurich-Bülach. 20 h. protestants de la paroisse de Kloten. Agriculture

ROHR (AUF DEM) (C. Zurich, D. et Com. Horgen). 490 m. Hameau à 700 m. S. de la station de Horgen-Oberdorf, ligne Zurich-Thalwil-Zoug. 7 mais., 54 h. protestants de la paroisse de Horgen.

ROHR (IM) (C. Soleure, D. Balsthal, Com. Matzendorf). 600 m. Fermes à 1 km. N. de Matzendorf, à 6 km. O. de la station de Balsthal, ligne Œnsigen-Balsthal. 4 mais., 18 h. catholiques de la paroissen de Matzendorf. Élève du bétail. Industrie laitière.

ROHR (IM) (C. Zurich, D. et Com. Horgen). 420 m. Hameau à 1 km. S.-E. de la station de Horgen, ligne Zurich-Horgen-Glaris. 6 mais., 42 h. protestants de la paroisse de Horgen. Prairies

ROHR (OBER, UNTER) (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Fischenthal). 708 et 682 m. Deux hameaux à 1 km. N.-O. de la station de Steg, ligne du Tössthal. 9 mais., 34 h. protestants de la paroisse de Fischenthal. Prairies. Petite fonderie à Unter Rohr.

ROHR (OBER, UNTER) (C. Zurich, D. Meilen et Uster, Com. Œtwil am See et Egg). 500 et 495 m. Hameau à 2,5 km. N. de l'église d'Œtwil. 8 mais., 32 h. protestants des paroisses d'Œtwil et d'Egg. Prairies, élève du bétail, arbres fruitiers.

ROHRBACH (C. Berne, D. Aarwangen). 583 m. Com. et vge dans la vallée de la Langeten, à l'entrée du Rohrbachgraben, sur la route Langenthal-Huttwil, à 10 km. S.-E. de Langenthal, à 4 km. N.-O. de Huttwil. Station de la ligne Langenthal-Wolhusen. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Avec Brand, Kasern et Sossau, la commune compte 168 mais., 1507 h. protestants ; le village, 126 mais., 1140 h. Forme une paroisse avec Auswil, Kleindietwil, Leimiswil et Rohrbachgraben. Agriculture. Moulin, scierie, fromagerie. Blanchisserie, fabrique de cigares et tissage de la toile comme industrie domestique ; atelier de tourneur. L'église de Saint-Martin, à Rohrbach, est déjà mentionnée en 795, sous Charlemagne, dans un document saint-gallois. Au siècle suivant, le couvent de Saint-Gall devint propriétaire, par donations, de nombreux domaines à Rohrbach et dans les environs ; il possédait aussi le droit de collation. C'est peut-être de là qu'une partie du village tire son nom : Toggenburg. Le couvent exerçait ses droits par l'entremise d'un bailli. En 1345, l'abbé Hermann de Bonstetten vendit ces biens et le droit de collation à la commanderie de Saint-Jean, à Thunstetten. A la Réformation, les habitants furent des premiers à abandonner la messe ; le droit de collation passa à Berne, lors de la suppression de la commanderie de Thunstetten. En 1901, on mit au jour une partie des fondations du château de Rohrberg, qui s'élevait immédiatement au-dessus du village, près du Schlössli ; il fut peut-être la résidence des nobles de Rohrbach, à moins que ceux-ci n'aient habité un autre château situé vis-à-vis, sur l'autre versant de la vallée, mais aujourd'hui disparu et appelé Alte Burg ; cependant quelques auteurs croient que c'était un refuge celtique. En 1310, les Bernois brûlèrent le château de Rohrberg, dont le propriétaire, Kerren de Kerrenried, était leur ennemi. Les Kerren possédaient également la haute et la basse juridiction de Rohrbach. Ces droits passèrent en diverses mains, à Rodolphe de Luternau, et enfin à Berne en 1504, qui rattacha cette localité au district de Wangen, et, en 1804, à celui d'Aarwangen. L'église actuelle date de 1738 ; la tour, de 1814. Patrie de l'ingénieur André Lanz (1740-1803), collaborateur d'Escher de la Linth pour les plans de la correction de la Linth et du sculpteur Alfred Lanz, auteur de la statue du général Dufour, à Genève, et du monument de Pestalozzi, à Yverdon. En 795, Roorbah ; en 816, 837, Rorpah ; en 886, Rorbach. Voir *Jahresbericht des histor. Museums in Bern pro 1901.*

ROHRBACH (C. Berne, D. Gessenay). 2300-1020 m. Ruisseau appelé aussi Lauibach ; il prend naissance par plusieurs sources au Geltengletscher, traverse le Roththal, puis la vallée de Lauenen et se jette dans la Sarine à Gstad, immédiatement après avoir reçu le Turbach. Son cours est de 15 km., du S.-E. au N.-O.

ROHRBACH (C. Berne, D. Seftigen, Com. Rüeggisberg). 780 m. Section de commune et hameau placé au-dessus de la rive droite du Schwarzwasser, à 2,2 km. S.-O. de Rüeggisberg, à 6 km. E. de la station de Schwarzenburg, ligne Berne-Schwarzenburg. Voiture postale Riggisberg-

Schwarzenbourg. Avec Helgisried, Schwalmern, Schwand et Wiler, la section compte 107 mais., 677 h. protestants de la paroisse de Rüeggisberg; le hameau, 13 mais., 66 h. Scierie; fourrages. Élève du bétail. Maison d'école.

ROHRBACH (C. Uri). 2550-918 m. Torrent qui se jette dans la Reuss, sur la rive gauche de cette rivière, immédiatement en amont de Wassen; il prend sa source au Rohrfirn, arrose le Rohrthal, dans lequel on rencontre à peine un alpage avec chalets. La partie inférieure de ce torrent est franchie par la ligne du Gothard sur un pont d'une longueur de 61 m. d'où le regard plonge dans ces gorges. Dans la partie inférieure de son cours, le Rohrbach fait une belle cascade, que l'on voit du chemin de fer.

ROHRBACHBERG (C. Berne, D. Aarwangen, Com. Rohrbach). 696 m. Hameau à 700 m. N. de la station de Rohrbach, ligne Langenthal-Wolhusen. 6 mais., 25 h. protestants de la paroisse de Rohrbach. Agriculture.

ROHRBACHGRABEN (C. Berne, D. Aarwangen). 763-622 m. Commune aux maisons disséminées dans un vallon de 4 km. de longueur, débouchant à Rohrbach sur la Langeten, rive gauche, à 1,5 km. S.-O. de la station de Rohrbach, ligne Langenthal-Wolhusen. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. La commune comprend les hameaux de Flückigen, Ganzenberg, Glasbach, Kaltenegg, Liemberg, Matten, Wald et Weid avec 84 mais., 550 h. protestants de la paroisse de Rohrbach. Agriculture, trois fromageries.

ROHRBACHSTEIN (C. Berne et Valais). 2953 m. Sommet rocheux recouvert au N. par un petit glacier sans nom qui se dresse immédiatement au S.-E. du point culminant du Rawyl, dans le massif du Wildstrubel. On en fait l'ascension sans difficulté de la cabane du Wildstrubel en 20 min., et en 2 h. et demie du sommet du Rawyl. Le panorama en est de toute beauté; les Alpes Pennines s'y présentent particulièrement bien. Le Rohrbachstein est un lambeau de Jurassique reposant sur du Nummulitique. Il dépend d'un pli laminé et morcelé dont une partie est enfouie sous le glacier de la Plaine Morte.

ROHRBERG (C. Valais, D. Brigue, Com. Glis). 1213 m. Mayens avec chapelle à gauche du débouché de la Gamsa, sur une petite terrasse qui domine les gorges inférieures de ce torrent, à 5,5 km. S.-O. de Brigue. Une douzaine de chalets. Le Rohrberg est un point d'où la vue s'étend au loin. On l'utilisait autrefois pour appeler de là aux armes les différentes parties du Haut-Valais. Lors des guerres de la féodalité, aux temps de la « Mazze », puis de l'invasion française et des guerres civiles du XIX[e] siècle, les Haut-Valaisans guettaient, de Loèche à Ærnen, les feux qui devaient s'allumer sur le promontoire du Rohrberg et qui servaient de signal.

ROHRDORF (NIEDER) (C. Argovie, D. Baden). 439 m. Com. et vge à 6 km. S.-E. de la station de Dätwil, ligne Baden-Brugg. Bureau des postes. Voiture postale Bremgarten-Dätwil. Avec Holzrüti et Vogelrüti, la com. compte 100 mais., 631 h. catholiques de la paroisse d'Ober Rohrdorf; le vge, 79 mais., 496 h. Agriculture, élève du bétail. Industrie laitière. Arbres fruitiers, vignes. Fabrique d'instruments de précision, d'objets en métal. Fonderie. En 1176, Rordorf.

ROHRDORF (OBER) (C. Argovie, D. Baden). 496 m. Com. et vge sur la route de Dätwil à Bremgarten, à 6,5 km. S.-E. de la station de Dätwil, ligne Baden-Brugg. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Dätwil-Bremgarten. Avec Staretswil, la commune compte 83 mais., 625 h. catholiques; le vge, 42 mais., 335 h. Paroisse dont Baden possède le droit de collation. Rohrdorf était, croit-on, le chef-lieu du comté de Rore. Agriculture, élève du bétail; industrie laitière; arbres fruitiers, vignes. Distillerie, fabrique de brosses et d'objets en métal et de robinets. Hôtels. Colonie de vacances pour enfants et neurasthéniques. Forêts de sapins.

ROHREN (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland, Com. Hérisau). 837 m. Village sur le versant S.-E. du Lutzenland, belvédère connu, à 2 km. E. de la station de Hérisau, ligne Winkeln-Appenzell. 16 mais., 116 h. protestants de la paroisse de Hérisau. Élève du bétail. Industrie laitière.

ROHREN (C. Nidwald, Com. Ennetmoos). 532 m. Hameau au pied N.-O. du Stanserhorn, au bord S. du marais de Drachenried, à 4,5 km. S.-O. de la station de Stans, ligne Stansstad-Engelberg. 11 mais., 67 h. catholiques de la paroisse de Stans. Élève du bétail, industrie laitière. Tissage de la soie. Scierie. Chapelle de Saint-Léonard, brûlée par les Français, ainsi que le hameau, en 1798, et rebâtie en 1800.

ROHREN (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Schönholzerswilen). 566 m. Hameau à 1,7 km. N.-O. de Schönholzerswilen, à 4 km. S.-O. de la station de Bürglen, ligne Winterthour-Romanshorn. 9 mais., 42 h. protestants et catholiques des paroisses de Schönhölzerswilen. Prairies, arbres fruitiers. Rohren faisait partie de la juridiction de Berg, appelée aussi Schneckenbund, qui appartenait à l'abbaye de Saint-Gall.

ROHRENMOOS (C. Saint-Gall, D. Tablat, Com. Häggenswil). 530 m. Hameau sur un plateau couvert d'arbres fruitiers, sur la route de Häggenswil à Bischofszell, à 7,4 km. N.-E. de cette dernière station, ligne Gossau-Sulgen. Téléphone. 5 mais., 28 h. cath. (sauf 6 prot.) de la paroisse de Häggenswil. Agriculture, élève du bétail. Fromagerie.

ROHRERSMÜHLE (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Gonten). Ancien nom du Jakobsbad. Voir ce nom.

ROHRFIRN (C. Uri). 3000-2600 m. Glacier long de 1,2 km. et large de 1,5 km., occupant la partie supérieure du Rohrbachthal, adossé au versant E. du Kühplankenstock (3223 m.). On le remonte quand on fait l'ascension de cette dernière cime par Wassen.

ROHRGARTEN (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Ebnat). 640 m. Groupe de maisons sur la route de la rive gauche de la Thur, vis-à-vis de la station d'Ebnat, ligne du Toggenbourg. 5 mais., 32 h. protestants et catholiques des paroisses d'Ebnat et de Kappel. Élève du bétail. Broderie et tissage.

ROHRIGMOOS (AUSSER, HINTER, OBER) (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Flühli). 926-858 m. Fermes sur la rive gauche de la Waldemme, à 6,5 km. S. de la station de Schüpfheim, ligne Berne-Lucerne. 19 maisons, 129 h. catholiques de la paroisse de Flühli. Élève du bétail.

ROHRMATT (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Willisau-Land). 686 m. Section de commune et hameau dans la vallée de la Buchwigger, à 5,5 km. S. de la station de Willisau, ligne Langenthal-Wolhusen. Dépôt des postes. La section compte 52 mais., 370 h. catholiques de la paroisse de Willisau; le hameau, 5 mais., 23 h. Agriculture, élève du bétail.

ROHRMATTEN (C. Valais, D. Viège, Com. Emd). 1260 m. Un des petits hameaux dispersés sur la terrasse d'Emd, entre l'Emderberg et la gorge de la Viège. 6 mais., 39 h. catholiques de la paroisse d'Emd.

ROHRMOOS (C. Berne. D. Berthoud, Com. Oberburg). 569 m. Section de commune formée de maisons disséminées sur la route de Berthoud à Berne, à 3 km. S.-O. de la station de Berthoud, ligne Berne-Olten. Téléphone. 12 maisons, 75 h. protestants de la paroisse d'Oberburg. Agriculture. Lieu d'origine des chevaliers de Rohrmoos, vassaux des comtes de Kybourg, bourgeois de Berthoud et de Berne.

ROHRMOOS (C. Berne, D. Thoune, Com. Pohleren). 700 m. 2 mais. à 500 m. S. de Pohleren, au pied de la chaîne du Stockhorn, qui, en hiver, cache le soleil pendant quelques semaines, à 8 km. S.-E. de la station de Burgistein-Wattenwil, ligne du Gürbethal. 20 h. protestants de la paroisse de Thierachern.

ROKWILER (C. Berne, D. Moutier). Com. et vge. Voir Reconvilier.

ROLAZ (BOIS DE LA) (C. Vaud, D. La Vallée). 1390-1320 m. Forêt sur le plateau montueux situé entre la crête du Marchairuz et la côte qui s'élève au-dessus de la rive droite de l'Orbe; cette forêt est traversée par la route de Nyon et d'Aubonne au Brassus, qui la divise en Grande Rolaz au S. et Petite Rolaz au N. Longueur totale, 2 km., largeur moyenne, 1,3 km.

ROLINO ou **ORLINO** (C. Tessin, D. Lugano, Com. Pregassona). 409 m. Hameau à l'entrée du val Cassarate, à 4 km. N.-E. de la station de Lugano, ligne Bellinzone-Chiasso. Voiture postale Lugano-Sonvico. 9 mais., 63 h.

catholiques de la paroisse de Pregassona. Agriculture, viticulture. Les hommes émigrent en France en qualité de peintres, maçons, menuisiers.

ROLLE (DISTRICT du canton de Vaud). Riverain du Léman, dans la partie S.-O. de ce canton; au centre de la Côte. Limité au N. par le district d'Aubonne, à l'E. par celui de Morges, au S.-E. par le Léman, au S.-O. par le district de Nyon. Superficie 4245 ha. C'est le plus petit district du canton. Traversé par la moraine escarpée qui forme les hauteurs de la Côte, intermédiaire entre le lac et le Jura, ce district se divise, malgré son peu d'étendue, en plusieurs zones : le littoral, plus ou moins ondulé; le versant de la moraine, dont la partie inférieure est occupée par le vignoble de la Côte, puis une petite partie du plateau supérieur. Le point culminant est à 897 m., au N.-E. de Burtigny, près de l'extrémité occidentale de la crête, séparée des versants inférieurs du Jura par la combe ou défilé de Prévondavaux. Le territoire de ce district confronte par sa limite occidentale à une partie de la rive gauche de la Serine, branche de la Promentouse; puis, plus bas, par le Lavasson, branche de la Dullive, et par celle-ci, vers son embouchure dans le lac, non loin de Dully; par sa limite orientale, ce territoire touche à une partie de la rive droite de l'Aubonne. Sur ce territoire restreint, de nombreux petits cours d'eau descendent de la crête et traversent le vignoble et la plaine adjacente; à l'O., plusieurs de ces cours d'eau se réunissent et forment la Dullive; à l'E., quelques autres constituent la Gordanne, entre Perroy et Allaman. Ce district s'étend sur une longueur de 9 km. sur la rive du Léman, de l'embouchure de la Dullive à celle de l'Aubonne.

Le district de Rolle se divise en 2 cercles, celui de Rolle, à l'E. et celui de Gilly à l'O. Il comprend 13 communes : Rolle, Allaman, Mont, Perroy; Gilly, Bursinel, Bursins, Burtigny, Dully, Essertines, Luins, Tartegnin, Vinzel. La ville de Rolle est au bord du lac, les villages de Dully, Bursinel, Perroy et Allaman sont à proximité, dominant le Léman d'une faible hauteur; la plupart des autres villages sont au pied du versant de la moraine; deux sont sur le plateau supérieur, Burtigny et Essertines. Rolle est le chef-lieu du district. En 1900, 948 mais., 1448 ménages, 6303 h. (146 h. par km²), comprenant 5729 protestants, 558 catholiques, 16 h. d'autres confessions; 5750 parlent le français, 439 l'allemand, 88 l'italien, 26 d'autres langues. En 1850, la population était de 5585 habitants; en 1880, de 5993 h. L'accroissement a été peu considérable de 1850 à 1880; il a augmenté depuis.

Carte du district de Rolle.



Rolle, vu du Sud.

L'agriculture et la viticulture sont les principales branches d'activité des habitants. La vigne occupe le versant inférieur de la moraine, soit une région large de 500 à 1200 m., jusqu'à l'altitude de 600 m.; un vignoble moins étendu est situé sur les pentes qui descendent des villages de Dully, Bursinel et Perroy à la rive du Léman, se prolongeant jusqu'à Allaman. Le haut du versant et le plateau supérieur sont en grande partie couverts de forêts.

Superficie des cultures :

Jardins	40 ha. env.
Vignes	673 »
Prés et vergers	1133 »
Champs	1530 »
Forêts	763 »
Pâturages	62 »

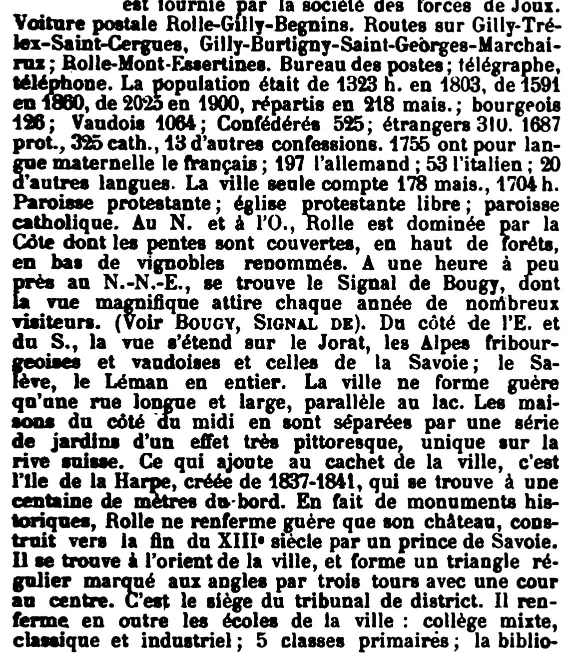
Le recensement du bétail a donné les résultats suivants :

	1886	1896	1901
Chevaux	305	307	334
Bêtes à cornes	1438	1890	1793
Moutons	468	424	239
Chèvres	389	305	239
Porcs	1156	1388	1429
Ruches d'abeilles	619	480	484

L'industrie est peu répandue dans ce district essentiellement agricole et viticole. Il y a cependant lieu de citer : une fabrique de tuyaux en ciment à Allaman; une filature à Dully; une tuilerie à Bursins; des fabriques de pâtes alimentaires, d'appareils de chauffage, des scieries et ateliers de charpentiers.

Les principales routes qui traversent le district sont : celle de Lausanne à Genève, sur le littoral ; à peu près parallèle et à la lisière du vignoble celle d'Aubonne à Nyon, nommée aussi route d'Étraz ; celles de Rolle à Burtigny et Saint-Georges, de Rolle à Gimel, d'Allaman à Aubonne ; ces trois dernières routes relient la partie inférieure du district au plateau supérieur ; elles se réunissent ensuite pour se diriger sur le Marchairuz et Le Brassus. Ce district est desservi par la ligne de Genève à Lausanne avec les stations et arrêts du Verney, de Bursinel, Rolle, Perroy et Allaman. Depuis quelques années, deux lignes transversales, à traction électrique, ont été ouvertes : celle de Rolle à Gimel et celle d'Allaman à Aubonne et à Gimel. Débarcadère à Rolle. Voiture postale de Rolle à Begnins.

ROLLE (C. Vaud, D. Rolle). 378 m. Com. et ville, chef-lieu du district de ce nom, au bord du Léman, à 24 km. O.-S.-O. de Lausanne, à 32 km. N.-N.-E. de Genève, sur la route et sur la ligne de chemin de fer qui relient ces deux villes. Station de la ligne Lausanne-Genève, débarcadère des bateaux à vapeur. Point de départ du tramway Rolle-Gimel, auquel l'énergie est fournie par la société des forces de Joux. Voiture postale Rolle-Gilly-Begnins. Routes sur Gilly-Trélex-Saint-Cergues, Gilly-Burtigny-Saint-Georges-Marchairuz ; Rolle-Mont-Essertines. Bureau des postes ; télégraphe, téléphone. La population était de 1323 h. en 1803, de 1591 en 1860, de 2025 en 1900, répartis en 218 mais. ; bourgeois 126 ; Vaudois 1064 ; Confédérés 525 ; étrangers 310. 1687 prot., 325 cath., 13 d'autres confessions. 1755 ont pour langue maternelle le français ; 197 l'allemand ; 53 l'italien ; 20 d'autres langues. La ville seule compte 178 mais., 1704 h. Paroisse protestante ; église protestante libre ; paroisse catholique. Au N. et à l'O., Rolle est dominée par la Côte dont les pentes sont couvertes, en haut de forêts, en bas de vignobles renommés. A une heure à peu près au N.-N.-E., se trouve le Signal de Bougy, dont la vue magnifique attire chaque année de nombreux visiteurs. (Voir BOUGY, SIGNAL DE). Du côté de l'E. et du S., la vue s'étend sur le Jorat, les Alpes fribourgeoises et vaudoises et celles de la Savoie ; le Salève, le Léman en entier. La ville ne forme guère qu'une rue longue et large, parallèle au lac. Les maisons du côté du midi en sont séparées par une série de jardins d'un effet très pittoresque, unique sur la rive suisse. Ce qui ajoute au cachet de la ville, c'est l'île de la Harpe, créée de 1837-1841, qui se trouve à une centaine de mètres du bord. En fait de monuments historiques, Rolle ne renferme guère que son château, construit vers la fin du XIIIe siècle par un prince de Savoie. Il se trouve à l'orient de la ville, et forme un triangle régulier marqué aux angles par trois tours avec une cour au centre. C'est le siège du tribunal de district. Il renferme en outre les écoles de la ville : collège mixte, classique et industriel ; 5 classes primaires ; la bibliothèque communale, riche en ouvrages de théologie et de droit, pour la plupart anciens ; les prisons de district.





Rolle. La Grand'Rue.

Tout près du Château, on remarque la belle promenade des Tilleuls, la place d'Armes et la maison natale de Frédéric-César de la Harpe (plaque commémorative).



Rolle. Le château.

Parmi les autres maisons particulières, on peut citer celle de l'ancien conseiller d'État Berney, ancienne maison d'Allinges, qui date du XVIe siècle. Un casino a été construit vers 1875 à l'extrémité occidentale de la ville ; la grande salle sert de théâtre et de local de conférences et de réunions. Tout près, sur le quai, une colonne météorologique, don de la société d'étudiants de Belles-Lettres, qui célèbre chaque année à Rolle sa fête de printemps. Le temple national n'offre rien d'intéressant. Autour de Rolle, on remarque de nombreuses et belles campagnes. Celle des Uttins, au sortir de la ville, du côté de Genève, fut longtemps propriété de la famille de la Harpe de Yens, branche aînée. La maison, avec le domaine qui l'accompagnait, fut confisquée par les Bernois et vendue en 1792 à la famille de Morsier de Perro. Elle servit pendant vingt ans de demeure au duc de Noailles et à sa famille. Dans les autres villas habitaient, à la fin du XVIIIe siècle et au commencement du XIXe, une société élégante et choisie : marquis de Salgas, familles Rieu, Finguerlin, Desarts, Senebier, de Ribeaupierre, Tremblay, de Larrey, de Saint-Georges, Rolaz du Rosay, de Mestral, Passavant, de Rovéréaz, Favre, Eynard, Châtelain. Actuellement, ces campagnes ne sont plus habitées qu'une partie de l'année. Tout près de Rolle, au Nord, jaillissaient autrefois deux sources minérales, l'une sulfureuse, l'autre ferrugineuse. La seconde, recommandée au XVIIIe siècle par les docteurs Tronchin et Tissot, jouissait en son temps d'une vogue considérable. Elle est perdue aujourd'hui ; il a été question de la rechercher pour l'exploiter, si elle en vaut la peine, mais le projet a été abandonné.

La ville compte trois pensionnats de garçons et deux pensionnats de jeunes filles. Nombreuses sociétés de tout genre, comme dans les autres villes vaudoises : société des soupes économiques ; société charitable, existant depuis deux siècles ; bourse française qui remonte à 1685, date de la révocation de l'Édit de Nantes ; sociétés de secours mutuels, de gymnastique, de chant, de fanfare, de tempérance, de conférences, de sauvetage, de tir, de patinage, nautique, etc. Toutefois, chose extraordinaire, Rolle n'a pas d'abbaye. Les sociétés qui existaient sous le régime bernois, par exemple celle de l'Arc, se sont dissoutes par crainte de LL. EE. ensuite d'un fameux banquet qu'elles avaient organisé. Rolle est le centre du commerce des vins de la Côte ; en 1900, la gare en a expédié 18 497 hl. pendant la vendange ; il s'y est aussi établi plusieurs commerces de vins étrangers, qui ne font que trop d'affaires au gré des viticulteurs du canton. La ville n'est guère industrielle ; cependant on y fabrique des pâtes alimentaires, des caisses d'emballage, des instruments de précision, des fourneaux de cuisine et des installations de chauffage de tout genre. Petits pains renommés, dits « petits pains de Rolle ». Ces dernières années, quelques bâtiments ont été construits près de la gare, qui tend à devenir le centre d'un quartier nouveau.

L'histoire de Rolle, dès sa fondation à la fin du XVIIIe siè-

cle, est assez mal connue. En 1291, le comte Amé V de Savoie possédait au bord du lac un château, nommé en 1295 *Castrum Rotuli,* qu'il avait inféodé à Aymon de Sallanova. Le 7 décembre 1294, le comte Amédée et son frère Louis, seigneur de Vaud, échangèrent des terres et des fiefs. Louis reçut le château, la ville et mandement de Nyon. Amédée se réserva le fief sur le château et mandement de Rolle sous des conditions qui montrent que Louis désirait ardemment en devenir propriétaire. Le 1er mars de l'année suivante, Jean de Greilly succède à Sallanova dans la seigneurie du château de Rolle, qu'il reconnait tenir en fief du comte de Savoie, et que sa famille garde pendant plusieurs générations. En 1314, Louis II de Savoie, baron de Vaud, qui recevait depuis quelque temps l'hommage du seigneur de Rolle, cède le château, avec d'autres villes, à son oncle Amédée V, mais le château lui est rendu dix ans après en récompense de ses services. En 1330, Louis II de Savoie songe à élever auprès du château une ville que deux seigneurs de Mont-le-Grand, l'oncle et le neveu, nommés tous les deux Ebal, étaient censés devoir bâtir par moitié et fermer de palissades dès 1261. A peine le sire de Vaud avait-il commencé à élever cette ville « nouvelle, libre et franche », près du château de Ruelloz, que les seigneurs de Mont-le-Grand, l'oncle et le neveu, tous deux nommés Jean, lui suscitèrent des difficultés, prétendant que le territoire sur lequel on la construisait relevait de leur juridiction, et qu'elle leur causerait un préjudice. Ce différend se termina par un accord stipulant entre autres que le sire Jean des Monts et son neveu auraient perpétuellement le vidomnat et la mestralie de Rolle avec tous les droits et revenus qui en dépendent, et que la moitié des fours et moulins construits par Louis II à Rolle avec leurs revenus leur appartiendraient. De cet accord date la fondation de la ville. Le château resta, sous la suzeraineté du seigneur de Vaud, dans les mains de la famille de Greilly, qui a été la tige de la seconde race des comtes de Foix. A la fin du XIVe siècle, Archambaud, seigneur de Grailly et de Rolle, épousa Isabelle de Foix, et fut père de Gaston, qui lui succéda dans la seigneurie de Rolle, et prit le nom de Foix. Possesseur de nombreuses terres en Guyenne, il prit parti, dans la guerre de Cent ans, pour le roi d'Angleterre, et assista à la bataille d'Azincourt (1415). Il n'eut qu'un fils, Jean de Foix, qui fut fait prisonnier par les Français à Castillon en 1453. Pour payer la rançon de ce fils, Gaston vendit toutes les propriétés de sa famille sur les bords du Léman (terres de Rolle, Greilly et Ville-la-Grand) dans le duché de Savoie. La seigneurie de Rolle fut acquise par Amédée de Viry, seigneur de Mont-le-Vieux, qui réunit les deux seigneuries en sa main, et en transporta le siège au château de Rolle, auquel il fit d'importantes réparations. Il y ajouta entre autres la tour du Nord, appelée longtemps tour de Viry. Dès l'an 1531, la seigneurie de Rolle et de Mont-le-Vieux était aux mains de Jean-Amédée de Beaufort, qui fut un des membres les plus actifs de la confrérie de la Cuiller. Il prêta hommage à LL. EE. de Berne le 18 avril 1543. Sa vie aventureuse lui avait fait contracter de nombreuses dettes, et il avait été cautionné par le comte Michel de Gruyère. Pour se couvrir de ses avances, celui-ci entra en possession, en 1550, des terres de Rolle et de Coppet. Mais, obéré lui-même, il dut, pour payer ses créanciers, se défaire de toutes les belles seigneuries qu'il possédait dans le pays. Celle de Mont-le-Grand fut acquise en 1553, et celle de Rolle et de Mont-le-Vieux en 1558 par un des plus riches seigneurs de la république de Berne, Jean Steiger, trésorier du Pays romand, dans la famille duquel la seigneurie de Rolle resta jusqu'à la révolution de 1798. Le dernier seigneur fut Ch.-Rod. Kirchberger, époux de Sophie Steiger.


Rolle. L'obélisque du général de la Harpe.

A la fin du XVIIIe siècle, les idées nouvelles avaient trouvé à Rolle un terrain bien préparé. Deux hommes surtout, Amédée de la Harpe et son cousin Fréd.-César de la Harpe travaillèrent à les propager. Le 14 juillet 1790 et le 15 juillet 1791, des banquets furent organisés par les sociétés de l'Arc du pays pour célébrer l'anniversaire de la prise de la Bastille. Des toasts enflammés y furent prononcés. Au banquet de 1791, présidé par A. de la Harpe, on chanta le *Ça ira* et d'autres chansons révolutionnaires. Des mesures sévères furent prises par Berne contre les organisateurs de cette démonstration. Amédée de la Harpe fut condamné à mort, et ses biens furent confisqués; mais il put heureusement s'enfuir et fit en France, comme militaire, une carrière brillante. Le 13 novembre 1904, une plaque commémorative rappelant ses services a été placée sur la façade d'une maison qui borde la place des Tilleuls. Plusieurs autres participants à cette réunion, entre autres J.-J. Cart, durent aussi quitter le pays.

L'île de la Harpe a une histoire très peu connue en dehors de la localité et elle jette un jour curieux sur l'état d'esprit du canton entre 1830 et 1845. La ville de Rolle, débouché naturel des produits d'une quantité de communes, et surtout des bois du Jura qui s'expédiaient à Genève, avait besoin d'un port et de quais de déchargement. Subvention cantonale, bourse communale et particuliers concoururent à leur création (1835). Cela fait, on sentit la nécessité d'avoir un abri pour les barques. Des souscriptions volontaires permirent l'établissement d'une jetée de 120 m. de longueur à vent, et d'une autre de même longueur à bise. Cette dernière reposait sur un bas-fond qui, dit une pétition adressée au Conseil d'Etat pour obtenir un subside cantonal, « avait déjà, d'après toutes les apparences, été une île dans les temps anciens, ce qu'on doit présumer par une multitude de pieux en chêne qui y étaient plantés. » Le Comité créé dans ce but résolut d'en « former une île, dont les plantations contribueraient à abriter les barques, et qui se présenterait sous un aspect fort agréable. » Sans se soucier autrement de ce que pouvaient avoir été ces pieux, le Comité rollois fit remblayer « ce bas-fond à peine recouvert d'un pied et demi d'eau quand le lac était bas. » Sur ces entrefaites (30 mars 1838), Fréd.-César de la Harpe mourait à Lausanne, et la commission de l'île décida de donner à celle-ci le nom du grand citoyen qui avait vu le jour dans une maison située en face et d'y élever un monument à sa mémoire. L'île fut inaugurée le 26 septembre 1844, et cette cérémonie donna lieu à une manifestation publique. Le major Frei-Hérosée, d'Aarau, et un député du Tessin, Luvini, prononcèrent, après le président du comité, des discours violents. Les représentants du Conseil d'État vaudois, en revanche, gardèrent un silence complet. Le comité du monument, mécontent déjà de n'avoir pu obtenir de subventions du canton, trouva dans ce fait un nouveau motif de travailler à la chute du régime établi. Le monument de la Harpe a été construit sur les plans de l'architecte Veyrassat, à Lausanne. Sur les faces, on a placé des médaillons dus au sculpteur Pradier. Le principal porte l'inscription suivante; « A la mémoire du Général de la Harpe, précepteur de l'empereur de Russie Alexandre Ier, directeur de la République helvétique, citoyen suisse des cantons de Vaud, Argovie et Tessin, né à Rolle le 6 avril 1754, mort à Lausanne le 30 mars 1838, ce monument a été élevé par la reconnaissance nationale. » Quant aux pieux qui se trouvaient sur l'emplacement de l'île de la Harpe, c'étaient le restes d'une station lacustre. Cette station n'a pas été entièrement recouverte, et les fouilles qu'on y a faites

plus tard ont montré que c'était une station de l'âge du bronze. Les pilotis, nous dit l'ancien conseiller d'État Berney, âgé aujourd'hui de 85 ans, étaient rangés en lignes parfaitement régulières, et les vieux pêcheurs de 1830 croyaient que, dans les tout anciens temps, ils avaient soutenu un vaste plancher sur lequel se tenait le marché de Rolle. On sait que ce ne fut que dans l'hiver de 1853 à 1854 que Ferdinand Keller donna la véritable explication des restes analogues qui furent trouvés d'abord dans le lac de Zurich.

Parmi les notabilités rolloises, il faut citer, outre les deux de la Harpe, Rolaz du Rosey, mort en 1704, qui fut major de cavalerie dans les troupes de l'électeur de Brandenbourg, et déploya une grande valeur dans les campagnes de Hongrie de 1691 à 1694; Louis Bouquet (1704-1781), lieutenant-général au service de la Hollande: le général Henry Bouquet, neveu du précédent, né à Rolle en 1715, qui, entré à dix-sept ans au service de la Hollande, s'enrôla plus tard en Angleterre dans le Royal-Américain. Il mourut en 1765. Jean-Marc-Louis Favre, né à Rolle en 1733, mort en 1793, juriste remarquable dont le nom revient souvent dans les lettres de la famille Necker et dans celles de Jean de Müller; il fut l'ami et le conseiller de F.-C. de la Harpe, et a laissé à la ville une partie de sa riche bibliothèque. Jean-Gabriel Eynard, le philhellène bien connu, séjourna à plusieurs reprises près de Rolle, où sa famille possédait la campagne de Beaulieu. Philippe-Louis-Emmanuel de la Harpe, fils d'Amédée (1782-1842), fut landamman du canton de Vaud en 1830, député à la Diète fédérale, conseiller d'État; on lui doit des travaux de droit pénal. Jean-Louis-Henri Manuel, 1790-1838, qui fit ses premières études à Rolle où il était né, fut pendant onze ans pasteur français à Francfort-sur-le-Main, puis à Lausanne; il a laissé d'assez nombreux écrits; le poète et littérateur Jean-Jacques Porchat, né près de Vandœuvres en 1800 et mort en 1864, fit, lui aussi, ses premières études au collège de Rolle. Rolle est la patrie du peintre Louis-Auguste Brun (1758-1816).

Bibliographie. Dictionnaire de Martignier et de Crousaz. A. Vittel, *Notice sur l'île et le monument de la Harpe,* Rolle, 1896. *Revue historique vaudoise,* passim. Dr Rubattel, *Notice sur les eaux de Rolle,* extrait de la *Revue médicale de la Suisse romande,* 20 juillet 1902. [A. Reymond.]

ROLLETTA ou mieux **L'AROLETTE** (C. Valais, D. Martigny). 2326 m. Mamelon qui domine au N. le col de Balme et qui constitue un des prolongements S.-O. de la Croix de Fer. On y monte en 20 minutes de l'Hôtel du col de Balme. Beau point de vue.

ROLLIBERG (C. Soleure, D. Bucheggberg-Kriegstetten). 471 m. Sommet de la grande forêt onduleuse du Deitingerwald au N. et qui porte le nom d'Unterwald au S., dans la région qui s'étend à l'E. de Deitingen et de Subingen, sur la rive droite de l'Aar, près de Wangen. Ce n'est qu'une accumulation de grandes moraines de l'ancien glacier du Rhône, sur la branche méridionale du vaste amphithéâtre morainique de Wangen. Quelques petits étangs (Pfaffenweiher, etc.), entre les collines morainiques.

ROLLIN (GOBBA DI) (C. Valais, D. Viège). Sommité. Voir Gobba di Rollin.

ROM (Rambach) (C. Grisons, D. Münsterthal). 2400-1200 m. Rivière arrosant le Münsterthal; son cours total est de 25 km., dont 18 sur territoire suisse; elle se jette dans l'Adige à Glurns. La source du Rom, qui est très abondante, est située au-dessous des rochers de Ruinas, au S.-E. de l'Ofenpass, en amont d'Aint a Som Cierfs. Entre sa source et Cierfs, il reçoit de droite ses premiers affluents, les ruisseaux du val della Föglia et du val della Blaisch, qui descendent des pentes du Piz Daint et du Piz Dora. Après avoir traversé dans le gradin supérieur de la vallée de vertes prairies et de sombres forêts, il reçoit son premier affluent de gauche, l'Aua da Laiders, et entre dans le second gradin où il forme un vaste marécage de 600 m. de largeur. Ce marais, qui est le fond d'un ancien lac, est très poissonneux; on en projette le desséchement. Les affluents du Rom sur cette section sont presque tous des torrents dangereux qui souvent couvrent de galets et de graviers le fond de la vallée. De Fuldera, le Rom descend assez rapidement le troisième gradin, celui de Valcava, où il reçoit de droite ses plus grands affluents: les torrents du val Vau, venant du haut plateau et du lac de Rims, et celui du val Muranza, descendant de l'Umbrail. Ce dernier débouche près de Santa-Maria. La vallée des Münsteralpen envoie ses eaux par le territoire italien au Spöl, qui les amène à l'Inn. Dans le quatrième gradin, entre Sielva et Münster, le Rom reçoit de droite quelques petits torrents dont le plus important est celui du val da Pisch. Le plus grand affluent de gauche, descendant de la région du Cruschettapass par le val Avigna, rejoint le Rom sur territoire autrichien. De sa source jusqu'à Münster, soit sur son cours suisse, le Rom a une chute totale d'environ 500 m. On évalue sa force hydraulique à 126 HP. Il n'est utilisé comme force motrice que pour actionner des scieries et des moulins.

ROMAINMÔTIER (C. Vaud, D. Orbe). 689-658 m. Com. et bourg ou même ville, à 6,5 km. S.-O. d'Orbe, à 1,5 km. O. de la station de Croy, ligne Lausanne-Pontarlier; dans le vallon supérieur du Nozon, au pied du Jura; sur la route d'Orbe au Pont de Joux, routes sur Premier et Vallorbe, sur Juriens et Mont-la-Ville, sur Moiry et L'Isle. Voitures postales de la station de Croy à Vaulion et à La Praz. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. La commune compte 65 mais., 392 h. protestants. Forme une paroisse avec les communes de Bofflens, Bretonnières, Croy, Envy, Juriens, Premier; le village, 60 mais., 371 h. L'église, sous le vocable de saint Pierre, est l'ancienne église d'un monastère important; elle est remarquable par ses dimensions et surtout par son antiquité, car c'est une des plus anciennes églises de la Suisse. Elle forme une croix latine, avec trois nefs, un transept et un chœur, dans son essence de style roman de l'Ordre de Cluny, ou se rapprochant du style de cet ordre. Dans plusieurs de ses parties, elle date du Xe et du XIe siècles. A la fin du XIIIe siècle ou au commencement du XIVe le chœur fut transformé et orné d'une fenêtre gothique. Le narthex est aussi une des parties les plus remarquables de cette église; il est quelque peu postérieur à la fondation de celle-ci. La tour s'élève sur le milieu du transept; basse par elle-même, elle est surmontée d'une flèche élancée. La disposition des fenêtres de cet édifice est irrégulière. On y remarque un grand nombre de représentations symboliques, ainsi que des dessins polychromes aux arêtes et nervures des voûtes et autour de quelques fenêtres. Cette église renferme beaucoup de sépultures, de religieux en particulier. On remarque dans le chœur le monument du prieur Jean de Seyssel. Depuis longtemps cette vénérable église souffrait d'un grand délabrement; ces dernières années une restauration sérieuse a été commencée. Situé dans la partie inférieure de la ville, le



Romainmôtier vu du Sud.

couvent dont dépendait l'église de Romainmôtier était entouré d'une enceinte dont une grande partie a disparu, plusieurs de ses tours ont été démolies à diverses épo-

ques et encore récemment. Une des tours restantes, la Tour de l'Horloge, surmonte une porte de l'enceinte donnant accès à l'église. A cette tour est adossé un ancien bâtiment dit Grange des Dîmes, qui fut un magasin à blé. Dans l'enceinte, on remarque, au midi de la place intérieure, un ancien château tout au bord du Nozon, construction massive et même imposante, qui a servi probablement de demeure aux prieurs ou à leurs hôtes et, plus tard, aux baillis bernois. C'est entre ce château et l'église qu'était situé le cloître, probablement démoli à l'époque de la Réformation ; une partie a été conservée et transformée en habitations modernes et bâtiments ruraux ; on y voit encore les petites fenêtres munies de barreaux des cellules. Une partie de l'enceinte est actuellement occupée par divers bâtiments particuliers, au N. et au N.-O. de l'église.

La ville est dotée actuellement d'une distribution d'eau et de l'éclairage électrique. Une infirmerie y a été établie, grâce à un legs fait par un ancien magistrat, G. Comtesse. Une Société de développement a déjà réalisé diverses améliorations. La majorité des habitants s'occupe de travaux agricoles, cependant l'industrie y joue un certain rôle. A l'E. du village, à Praël, a existé pendant le XIXe siècle une usine importante connue sous le nom d'Usine de Lerber (fonderie et poterie) ; plus tard, des ateliers de construction mécanique ont été installés dans ce lieu, auxquels a succédé dernièrement une fabrique de motocyclettes, machines, outils, etc. Romainmôtier possède une fabrique de limes, une tuilerie, une scierie ; horlogerie. Le vallon où est situé Romainmôtier est la partie transversale du sillon d'érosion du Nozon, entaillé ici dans le Néocomien qui affleure sur les deux flancs, surtout entre le village et Premier. Chef-lieu d'un cercle qui comprend les communes de Romainmôtier, Agiez, Arnex, Bofflens, Bretonnières, Les Clées, Croy, Envy, Juriens, La Praz, Premier avec 3046 h.

Suivant une tradition, du reste discutée, un monastère fut fondé dans ce lieu au commencement du Ve siècle par saint Romain et saint Lupicin, originaires de la Franche-Comté ; c'était sous le pontificat d'Innocent Ier. Ce premier monastère aurait été détruit vers l'an 610, pendant une invasion des Alamans en Bourgogne transjurane. Mais il se releva bientôt de ses ruines. Jonas, disciple de saint Colomban, affirme qu'un duc ou patrice de la Bourgogne transjurane, Chramnelène ou Ramnelène, fonda, dans le Jura, un monastère sous le règne de Clovis II, au milieu du VIIe siècle. On suppose que ce monastère fut soumis à la règle de saint Colomban. En 753, il reçut le pape Étienne II, qui consacra l'église sous le vocable de Saint-Pierre et Saint-Paul, et donna au monastère le nom de *Romanum monasterium*, d'où le nom de Romain-Môtier, en l'affranchissant du joug de tout pouvoir civil et ecclésiastique. En 888, Adelaïde, femme de Richard, comte d'Autun et de Bourgogne, et sœur de Rodolphe Ier, roi de la Bourgogne transjurane, reçut Romainmôtier de ce dernier. Mais, à cette époque, le couvent eut à souffrir des déprédations de divers seigneurs ; incapable de le protéger elle-même, Adelaïde le remit à Othon, abbé de Cluny (929). Sous ce nouveau régime, le monastère de Romainmôtier perdit son rang de véritable abbaye, devint un simple prieuré, mais entra dans une ère de prospérité ; il reçut de brillantes faveurs, entre autres la confirmation de la donation à Cluny par le roi Conrad et par plusieurs papes ; il obtint encore de nombreuses donations de lieux situés des deux côtés du Jura. Toutefois, une partie de ces donations ayant été faite au détriment de seigneurs voisins, entre autres des sires de Grandson, le monastère eut des démêlés avec ceux-ci, en particulier avec Adalbert II ; ces seigneurs commirent des déprédations qui prirent fin lors du passage en ce lieu du pape Léon IX (1050). Une limite fut établie, à l'intérieur de laquelle les déprédations ne devaient pas se produire. Ainsi fut délimité le territoire qui devint la propriété de Romainmôtier. En 1178, l'empereur Frédéric Ier confirma les privilèges accordés au couvent et le prit sous sa protection. Cependant, en 1181, le couvent se mit sous la protection immédiate des comtes de la Haute-Bourgogne et associa l'impératrice Béatrice, qui gouvernait ce comté, à la moitié de la juridiction et des revenus de l'église de ce lieu. Elle avait construit à ses frais le bourg supérieur. La maison de Savoie acquit par la suite ces droits qu'elle étendit et exerça jusqu'à la sécularisation du couvent. Le XIVe siècle fut l'époque de la plus grande prospérité du couvent, sous le gouvernement des prieurs Henri de Sivirier et Jean de Seyssel. Plus tard, il entra dans une période de décadence et eut à souffrir des calamités qui affligèrent le pays dans ce temps-là, disettes, épidémies, guerres. Les derniers prieurs furent Claude d'Estavayer, qui eut des luttes fréquentes avec les gens d'Orbe (XVIe siècle), puis Théodule de Rida, nommé sous l'influence d'Adrien de Bubenberg, lieutenant du bailli bernois d'Orbe. Ce prieur mourut en 1537. Outre le territoire de Romainmôtier, dont il était seigneur féodal et qui correspondait à peu près au cercle actuel de Romainmôtier avec Vaulion et Vallorbe, le couvent possédait beaucoup d'autres propriétés et seigneuries, même en France. Des prieurés secondaires en dépendaient : ceux de Bursins, Vallorbe, Corcelles (Neuchâtel), Bevaix (Neuchâtel). A l'époque de la conquête bernoise (1536), le couvent de Romainmôtier se plaça sous la sauvegarde des seigneurs de Fribourg ; mais, malgré leurs efforts, ceux-ci durent renoncer, après de longues négociations, à ce protectorat, en échange d'une partie des dépouilles du couvent ; Berne prit le reste. Plusieurs des moines embrassèrent la Réforme, d'autres se retirèrent en Franche-Comté. Les images furent brisées et les autels démolis. La Réforme fut cependant mal accueillie par la population qui continuait en secret à pratiquer la religion de ses pères. C'est pour cette raison que LL. EE. envoyèrent comme pasteur à Romainmôtier le réformateur de Grandson Jean le Comte qui y remplit les fonctions pastorales de 1554 à 1567. Les possessions situées en France restèrent biens ecclésiastiques jusqu'à la Révolution. Romainmôtier devint chef-lieu d'un bailliage dont Adrien de Bubenberg fut le premier bailli. A ce bailliage fut jointe l'abbaye du lac de Joux (1566), qui jusqu'alors faisait partie du bailliage d'Yverdon, et, plus tard, de la baronnie de La Sarraz. Ce bailliage devint par la suite un des plus riches du pays. La première mention d'une organisation communale à Romainmôtier date de 1387. Jusqu'en 1572, ce bourg était divisé en deux parties, la Combe, près de la rivière, habitée par les bourgeois, et Sumôtier ou Assomôtier (au-dessus du couvent), habitée par les non-bourgeois ; encore aujourd'hui, ces deux parties sont assez distinctes. Lors de la Réformation, la commune de Romainmôtier reçut une partie des biens du couvent. En 1589, elle eut le droit de porter le nom de ville, qu'elle a conservé jusqu'à aujourd'hui malgré un chiffre de population assez restreint ; auparavant, c'était un bourg. Le 27 janvier 1798, Romainmôtier se prononça en faveur de la République Lémanique : cette ville fut représentée dans les assemblées du pays par Pierre-Maurice Glayre.

Romainmôtier a été, avec Arnex et Lausanne, une des bourgeoisies de Pierre-Maurice Glayre, né à Lausanne en 1743. Il mourut en 1819. Romainmôtier est la patrie de Marc-François Forneret (1763-1798), général au service de la Hollande, puis de la Sardaigne, mort en combattant l'invasion française, aux Ormonts ; de Samuel-Henri Conod, dit Pellis (1753-1809), magistrat ; d'Albert Roy (1662-1733), théologien ; de Pierre-Antoine Roy (1691-1760), général au service de la Sardaigne. Colline tumulaire du premier âge du fer. Dans la contrée, mais en dehors du territoire de cette commune, près de Bofflens et d'Arnex, il a été découvert des débris de chariots, des roues, des épées, des médailles, etc., attestant sans doute des faits d'armes à diverses époques de l'histoire, d'abord entre Romains et Burgondes, plus tard entre Bourguignons et Sarrasins.

Bibliographie. Mém. et Doc. de la Soc. d'Hist. de la Suisse romande ; Romainmôtier, Payerne et Grandson, par le Prof. Dr J.-R. Rahn, dans les *Mémoires de la Soc. des Antiquaires de Zurich*, T. XVII ; *Histoire de Romainmôtier*, publiée par le Comité de la Société de développement de Romainmôtier, Lausanne, 1902. *Dictionnaire historique du canton de Vaud*, par D. Martignier et A. de Crousaz, Lausanne, 1867.

ROMAIRON (C. Vaud, D. Grandson). 810 m. Com. et hameau, à 8,5 km. N. de la station de Grandson, ligne Lausanne-Neuchâtel ; sur la route de Fontanezier à Villars-Burquin et Grandson, sur le versant S. de la crête Téveron-Mont-Aubert. 17 mais., 95 h. prot. Suffragance de Villars-Burquin. Agriculture. D'après une tradition, mai-

son d'origine romaine. Trouvaille d'anciennes médailles.

ROMAN-DESSOUS et **DESSUS** (C. Vaud, D. Morges, Com. Lonay). 442 et 452 m. Deux domaines, éloignés l'un de l'autre de 200 m., sur la crête d'un versant incliné vers le Léman, sur la route de Lonay à Échichens, à 700 m. N.-O. de l'arrêt Lonay-Préverenges, ligne Lausanne-Genève. 4 mais., 60 h. protestants, paroisse de Lonay. Le domaine de Roman-dessus provenait du chapitre de Lausanne; depuis le XVII[e] siècle, il appartient à la famille Régis. Roman-dessous procédait primitivement de la commanderie de La Chaux; après la Réformation, il fut inféodé à Robert du Gard de Fresneville; il passa ensuite en 1628 à la famille Forel, de Morges, en 1733 à la famille Graffenried de Berne, et, en 1775, de nouveau à la famille Forel.

ROMANAZ ou **ROMANEL (SUR)** (C. Vaud, D. Orbe). 610 m. Éminence située entre les villages de Croy, d'Arnex et de Bofflens, au N.-O. de l'étang d'Arnex. On y a découvert à diverses époques, en particulier au commencement du XIX[e] siècle, de nombreuses sépultures renfermant des squelettes avec des armes et différents ornements. La variété des objets découverts fait supposer qu'il se serait livré en ces lieux une ou même deux batailles, à l'époque romaine et au moyen âge. D'autres y voient des cimetières burgondes. La ligne de Lausanne-Pontarlier, traversant cette colline, on a fait pendant sa construction (1869) de nouvelles trouvailles déposées au Musée cantonal.

ROMANÈCHE (LA) (C. Vaud, D. Morges, Com. Étoy). 470 m. Hameau faisant partie du village d'Étoy, à 400 m. N. du centre de ce village, à 1,7 km. N.-O. de l'arrêt de ce nom, ligne Lausanne-Genève, sur la route de Lavigny à Saint-Prex. Voiture postale Aubonne-Lavigny-Saint-Prex. 29 mais., 201 h. protestants de la paroisse d'Étoy. Agriculture, viticulture. C'est près dece hameau que se trouve l'asile de l'Espérance, pour enfants peu doués.

ROMANEL (C. Vaud, D. Lausanne). 600 m. Com. et vge, à 5 km. N.-O. de Lausanne, sur la route d'Yverdon, au bord S. du grand plateau du Jorat occidental. Station de la ligne Lausanne-Bercher. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. 56 mais., 305 h. protestants de la paroisse de Cheseaux; peu d'habitations foraines, quoique le village ne soit pas très groupé. Agriculture. Source d'eau minérale-alcaline la « Providence », découverte en 1776, remise en faveur il y a une trentaine d'années; elle fournit 10 litres par minute, à la température de 9,5°; analogue à celle d'Évian, elle est utile contre la goutte, les maladies des reins et du foie, les catarrhes chroniques et les maladies de l'estomac. Avant la Réformation, ce village a appartenu au Chapitre de Lausanne; les hommes marchaient à la chevauchée sous la bannière de la Palud. Découverte d'antiquités romaines dans les environs, ce qui a fait supposer que le nom de Romanel vient de Romain. Tombes burgondes. Chef-lieu d'un cercle comprenant l'O. et le N. du district de Lausanne, avec les communes de Romanel, Cheseaux, Crissier, Jouxtens-Mézery, le Mont, Prilly, Renens. Population en 1900, 5702 h. En 1182, Romanel; en 1184, Romanes.

ROMANEL (C. Vaud, D. Morges). 455 m. Com. et petit vge, à 5,3 km. N.-N.-E. de Morges, à 4,2 km. N.-O. de la station de Bussigny, lignes Lausanne-Pontarlier et Neuchâtel; sur un plateau compris entre la Morges et la Venoge, sur la route de Morges à Cossonay. Voiture postale entre ces localités. Dépôt des postes, téléphone. 30 mais., 166 h. protestants de la paroisse de Vullierens. Agriculture, vignes. Ce village appartenait à la seigneurie de Cossonay; il fut vendu, ainsi qu'Aclens, au commencement du XV[e] siècle, par dame Jeanne de Cossonay à François de Challant, sire de Mont-Jovet. En 1410, il fut acquis par Henri de Colombier, qui l'annexa avec Aclens à sa seigneurie de Vullierens. En 1537, François d'Alinges, dit de Montfort, était devenu seigneur de Vullierens par son mariage avec Marguerite de Colombier. Ce dernier se signala, en cette année 1537, par un jugement des plus barbares; ayant reçu l'ordre du gouvernement bernois de punir les habitants du village pour un meurtre commis sur un prédicant (prédicateur), il condamna à mort tous les hommes de ce lieu dès l'âge de 18 ans, alors que les plus coupables échappèrent par la fuite à toute punition. Ruines romaines. Tombes burgondes.

ROMANENS (C. Fribourg, D. Gruyère). 908 m. Com. et vge sur le versant S. du Gibloux, à 2 km. N. de la station de Sâles, ligne Romont-Bulle. Dépôt des postes. Avec L'Haut-des-Roches, Vers-chez-Descloux, la com. compte 57 mais., 314 h. catholiques de la paroisse de Sâles; le vge, 13 mais., 65 h. Élève du bétail, prairies. Tressage de la paille. Tuilerie. Fabrique de boissellerie. Grand établissement romain. Tombes burgondes. En 1380, 1403, Romanens.

ROMANINO (C. Tessin, D. Lugano). Ruisseau arrosant un vallon aux rives escarpées, creusées dans un terrain d'alluvions et couvertes de buissons. Le ruisseau prend sa source à 600 m. au-dessous de Bedigliora; il se dirige au S.-S.-O. et se jette, après un parcours de 3 km., dans la Tresa, près de la Madonna del Piano, à l'altitude de 270 m.

ROMANSHORN (C. Thurgovie, D. Arbon). 401 m. Com. et bourg sur la rive gauche du Bodan, à 7 km. N.-O. d'Arbon. Station des lignes Constance-Rorschach et Romanshorn-Zurich et de celle en construction Romanshorn-Saint-Gall-Ricken. Station des bateaux à vapeur. Bureau des postes de seconde classe, télégraphe, téléphone. Bureau des douanes. Avec Hof, Holz, Holzenstein, Hotterdingen, Neuhaus, Neuhof, Oberhäusern, Reckholdern, Riedern, Spitz, la commune compte 573 mais., 4577 h. dont 3093 prot. et 1478 cath.; le bourg, 349 mais., 3230 h. Paroisse. Trois maisons d'école. Établissement d'éducation pour jeunes filles. Établissements de banque. Grande salle de concert et halle de gymnastique. Jardins, culture des fruits, des prés, quelques vignes. Important transit par bateaux à vapeur. Vastes entrepôts de blés, d'alcools, etc., occupant un grand nombre de personnes. En 1856, l'ouverture du chemin de fer Zurich-Romanshorn inaugura pour Romanshorn une complète transformation. Jusqu'alors village de paysans et de pêcheurs, cette localité est devenue une ville qui s'agrandit chaque année. En 1468, elle ne comptait que 73 feux. Elle possède un port bien abrité, d'excellentes communications par bateaux à vapeur et bateaux-transports avec Friedrichshafen et Lindau, de grands entrepôts. Romanshorn possède les chantiers pour bateaux les plus considérables des rives du lac. Une nouvelle construction, terminée en 1905, permet de réparer les plus grands bateaux, elle a coûté 730000 fr. Le port a été construit par l'État en 1840. Romanshorn est l'entrepôt le plus considérable de la Suisse pour les céréales, le bois, les planches. Les bureaux de l'administration des douanes occupent une trentaine d'employés. Commerce de céréales, de planches. Importantes scieries à vapeur. Raboteuse. Parqueterie. Grand va-et-vient de bateaux et de trains. Chaque jour 60 à 70 trains entrent et sortent de la gare. Industrie hôtelière. Usine électrique. Siège de la direction de la fabrique de lait condensé d'Egnach. Exportation de fromages. Teintureries. Commerce de peaux, de cuirs et de boyaux. Important commerce de



Romanshorn. Le Port.

chanvre. Tréfilerie. Sucrerie. Brasserie. 2 imprimeries; l'une publie un journal. Romanshorn est une des stations qui reçoivent les malades rapatriés de l'étranger; il possède depuis 1904 un hôpital avec maison d'isolement. Une grande partie des hommes est occupée par le chemin de fer ou par les bateaux, en qualité de fonctionnaires, d'employés ou de chargeurs. On compte quelques pêcheurs. Sociétés diverses : de développement, d'embellissement, du Grütli. Sur une langue de terre qui s'avance dans le lac s'élève l'église, utilisée par les deux confessions, et un château moderne avec parc. La contrée environnante est fertile; les coteaux sont riches en arbres fruitiers. On y jouit d'une vue superbe et étendue sur les vertes montagnes de l'Appenzell et les cimes rocheuses du Vorarlberg. Il se trouvait probablement à Romanshorn, au temps de Dioclétien, une tour romaine d'observation sur la langue de terre où s'élèvent actuellement l'église et le château. Cette localité est souvent citée aux VIIIe et IXe siècles dans divers documents, sous le nom de Rumanishorn (779) et dans les documents latins Romani cornu, corne, c'est-à-dire une pointe de terre s'avançant dans le lac, la presqu'île de Rumann. Un document de 779 parle de deux nonnes qui vivaient près de l'église. Le bailliage de Romanshorn appartint, à partir de 1432, à l'abbaye de Saint-Gall qui y avait un grand bailli. En 1455, l'abbé Gaspard vendit à la ville de Saint-Gall, pour la somme de 1000 florins, Romanshorn, ainsi que les autres bailliages qu'il possédait sur la rive gauche du Bodan, mais les habitants de Romanshorn s'opposèrent à cette vente, ce qui provoqua de longues négociations. On fit appel à la Diète et même au pape. A la fin, la vente fut déclarée nulle. Ce bailliage avait été, pendant un temps, entre les mains de la famille Landenberg, mais Hermann de Landenberg le revendit à l'abbaye en 1367. Pendant les guerres d'Appenzell, durant lesquelles la plupart des châteaux de la Thurgovie furent détruits (1407), les gens de Romanshorn, pour se protéger, prêtèrent serment de fidélité aux Appenzellois. Lors de la guerre de Rorschach, en 1484, Peter Gebhard, amman, de Romanshorn, signa le traité conclu entre les Appenzellois et la ville de Saint-Gall. Il se produisit fréquemment des conflits de compétence entre l'abbé de Saint-Gall et le bailli de Thurgovie. Ces conflits se terminèrent, en 1512, par un jugement arbitral du Conseil de Rapperswil; l'abbé conserva la basse juridiction et le droit de lever des troupes. Lors de la Réformation, Romanshorn adopta la foi nouvelle et empêcha, jusqu'en 1548, la célébration de la messe dans son église. Alors l'abbé lui retira les prébendes affectées aux messes matinales, ainsi que le presbytère. Après de longs débats, en 1587, les protestants de Romanshorn furent rattachés à la paroisse de Salmsach, dont ils font partie encore aujourd'hui. L'abbé usa plusieurs fois de son droit de lever des troupes, mais les protestants de Romanshorn ne répondirent pas à son appel quand il s'agissait de défendre la cause catholique, ainsi en 1656, lors de la première guerre de Villmergen, et en 1712 pour la guerre du Toggenbourg ou seconde guerre de Villmergen. L'année 1798 mit fin à tous ces conflits. Romanshorn fut dès lors complètement rattaché à la Thurgovie. En 779, Rumanishorn; en 837, Romanicornu; en 865, Rumaneshorn.



Romanshorn. Rue de la Gare.


Romanshorn. Entrepôts et bateaux-transport.

ROMBACH (C. Argovie, D. Aarau, Com. Aarau et Küttigen). 420 m. Hameau à 1,5 km. S.-O. de Küttigen, à 2 km. N.-O. de la station d'Aarau, ligne Olten-Zurich. Dépôt des postes. Voiture postale Aarau-Frick. 11 mais., 93 h. protestants de la paroisse de Kirchberg. Agriculture. Pour la signification voir RON.

ROMBACH (C. Grisons, D. Münsterthal). Ruisseau. Voir ROM.

ROMBACH (C. Saint-Gall, D. Gaster). 1300-650 m. Un des nombreux ruisselets du synclinal d'Amden, descendant du Mattstock ou de ses versants S.-E., coulant vers le S. et se jetant dans le Fallenbach. Le Rombach est le plus long et le dernier de ces ruisseaux; il passe à l'O. d'Amden. Le ruisseau qui suit à l'O. n'est plus affluent du Fallenbach, mais va se jeter directement dans le lac de Walenstadt.

ROMBUET (C. Fribourg, D. Veveyse, Com. Attalens). 826 m. Hameau à 1 km. E. d'Attalens, à 1,8 km. S. de la station de Bossonnens, ligne Châtel-Palézieux. 11 mais., 62 h. catholiques de la paroisse d'Attalens. Élève du bétail, prairies. Tressage de la paille.

ROME (PETIT) (C. Fribourg, D. Sarine, Com. Fribourg). 645 m. Belles fermes sur le versant S. de la hauteur de Bonnefontaine, à 1 km. N.-O. de Fribourg, séparées de la ville par le ruisseau de Miséricorde. Téléphone. 10 mais., 75 h. cath. de la paroisse de Fribourg. Élève du bétail, prairies, céréales, arbres fruitiers. C'est là que se trouve le « Convict du Petit Rome », pensionnat destiné aux étudiants et aux élèves de l'école normale et comprenant quelques cours.

ROMEN ou **ROMA** (C. Saint-Gall, D. Gaster, Com. Amden). 1100 m. Maisons disséminées à 1,5 km. d'Amden, à 8 km. N.-E. de la station de Weesen, ligne Sargans-Rapperswil. 7 mais., 30 h. catholiques de la paroisse d'Amden. Élève du bétail. Prairies.

ROMITI (C. et D. Lucerne, Com. Weggis). 1206 m. Station de la ligne Vitznau-Rigi, au milieu des prairies et des forêts. Hôtel et pension. Téléphone. A 1 km. à l'O., sur le chemin qui monte de Weggis, se trouve le Felsenthor, passage entre d'énormes blocs de Nagelfluh.

ROMISCHWANDEN (C. Saint-Gall, D. Unter Rheinthal, Com. Sankt Margarethen). 484 m. Hameau sur le versant gauche du Rheinthal, à 2,5 km. S.-E. de la station de Rheineck, ligne Rorschach-Saint-Gall. 5 mais., 24 h. protestants de la paroisse de Sankt Margarethen. Agriculture, élève du bétail. Vignes.

ROMONT (ROTHMUND) (C. Berne, D. Courtelary). 758 m. Com. et vge sur un plateau du premier contrefort du Jura, à 2,5 km. N.-E. de la station de Perles, ligne Bienne-Soleure, a 12,3 km. N.-E. de Bienne, sur la route très fréquentée en été de Granges à Frinvilier. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale Bienne-Vauffelin-Romont. 30 mais., 178 h. en grande majorité protestants. 91 h. de langue allemande et 87 de langue française, de la paroisse de Vauffelin. Le village est, malgré tout, de langue française; l'école est française. Agriculture, élève du bétail, horlogerie. Reste d'un castel des anciens nobles de Romont. Beau panorama sur les Alpes. Trouvaille de monnaies romaines. En 1311, Redemont.

ROMONT (C. Fribourg, D. Glâne). 786-759 m. Chef-lieu de district et charmante petite ville, entourée de vieux remparts et de tours, à 22 km. S.-O. de Fribourg. La ville est fièrement assise sur un monticule isolé, de 786 m. d'élévation; cette position lui a valu son nom : Romont, rotundus mons, Remund. Voitures postales pour Payerne, par Sedeilles et Châtonnaye, pour Granges-Marnand par Villarsbramard, et pour Granges-Marnand et Moudon, par Billens et Prévonloup. Station de la ligne Lausanne-Fribourg-Berne et point de jonction de la ligne Bulle-Romont. Un réseau de belles routes part de Romont pour aboutir à Fribourg, Bulle, Vevey, Lucens et Payerne. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Avec Les Chavannes, La Gare, le Clos-de l'Age, La Côte, Belle-Croix, Arruffens, Bossens et les Rochettes, la commune compte 248 mais., 2110 h., 1988 cath., 109 prot., 11 juifs; 1943 h. parlent le français, 133 l'allemand, 33 l'italien et 1 une autre langue; la ville 131 mais., 1168 h. La population vit presque entièrement des produits de l'agriculture. L'industrie et le commerce visent essentiellement à satisfaire les besoins de la contrée; cependant on y trouve plusieurs maisons faisant le commerce en grand du bétail, des fromages, des bois, des matériaux de construction et des vins. Il y a aussi des ateliers d'ébénisterie et de menuiserie, de serrurerie, de sculpture; des moulins, des scieries, des distilleries et une fabrique d'eaux gazeuses, deux imprimeries; deux journaux. Romont possède une école secondaire, plusieurs écoles primaires, une école protestante, un orphelinat paroissial, divers établissements de crédit. Sociétés de chant, de musique, de tir, de gymnastique, de secours mutuels, d'agriculture, de développement, etc. Sur son territoire se trouve l'antique couvent de la Fille-Dieu (voir cet art.) avec une chapelle. Les monuments à citer sont : l'église, le château, les remparts, les tours, la maison de ville, l'hospice des capucins, etc. L'église, placée sous le vocable de l'Assomption, est très belle; elle date de deux époques. La nef, du côté de l'Orient, est du XIII[e] siècle; c'est le reste de l'ancienne église construite en 1296 par les comtes de Savoie; le centre et la nef, du côté de l'occident, sont du XV[e] siècle; c'est la partie reconstruite après l'incendie de 1434. Ce bel édifice contient une grande grille, don d'un bailli de Lausanne en 1478; de beaux vitraux, les stalles des chanoines et les lutrins curieusement sculptés, les douze grands prophètes et les douze apôtres, la chaire, fort beau travail de 1530; le tombeau de Jean Maillard, chevalier du Saint-Sépulcre, mort en 1586, un tableau de Notre Dame de Compassion et une fort belle sonnerie. Parmi les ecclésiastiques qui furent attachés à cette église, se trouvent des hommes de grande valeur, tels que Jean Chablais (1447), Claude Clément (1642-1684); Jean Dénervaud; à la même époque, Nicolas L'Hoste. L'hospice des capucins, à la Grand'Rue, était primitivement une auberge à l'enseigne du Lion d'Or. En 1620, des Minimes, venus de Bourgogne, transformèrent l'auberge en hospice et construisirent à côté une chapelle, plus tard transformée en sacristie; après le départ de ces religieux (1725), les capucins s'établirent dans l'hospice, en 1726. Ces religieux construisirent la jolie église de la Transfiguration, consacrée en 1773 par l'évêque Montenach. A Arruffens, chapelle de Sainte-Anne, consacrée en 1696 par le même évêque. Le château, remarquable par sa construction, ses murs, ses tours, tourelles, mâchicoulis, pont-levis et fossés, a été construit au XIII[e] siècle par le comte Pierre II de Savoie, reconstruit en 1577-80; en 1816-18, le pont-levis a été remplacé par une voûte. La porte principale est surmontée de plusieurs écussons de Fribourg, de Romont, des armes de Montenach et Buman. La grande salle du château est décorée des écussons de 44 baillis, 1 lieutenant de gouvernement et 3 préfets qui se sont succédé à Romont de 1536 à 1844; dans les autres salles, on remarque aussi diverses armes et armoiries peintes à fresque ou à l'huile. Au XIII[e] siècle, la ville fut entourée, par les soins de Pierre de Savoie, d'une ceinture de remparts flanqués de tours; ces fortifications existent encore aujourd'hui, et l'une des tours porte toujours le nom de ce prince. Du sommet de cette tour et de celle de l'église, on jouit d'une vue splendide sur les Alpes, ainsi que sur les contrées environnantes. De quelque côté qu'on la considère, la ville elle-même présente toujours un aspect très pittoresque. Les portes de la ville ont été démolies complètement en 1842. On a découvert sur les hauteurs de la forêt de la Rochette des tumuli remontant à l'âge du bronze. Les terrains qui entourent le monticule sont restés longtemps marécageux, mais aujourd'hui ils ont été rendus propres à la culture. La flore de la contrée, par les plantes assez rares qu'elle renferme, est de nature à attirer l'attention du botaniste. La ville a souvent été éprouvée par des incendies, entre autres en 1434, 1632, 1843-53 et 63; après chacune de ces catastrophes, elle s'est relevée, grâce au courage de ses habitants. Le Romontois est laborieux, courageux, persévérant, et en même temps, gai, hospitalier et bienveillant. Il se tient à Romont de nombreuses foires, très fréquentées, surtout celle de la mi-août; c'est un centre très actif du commerce de bétail, en particulier des chevaux. La première mention de Romont se trouve dans un acte du 23 juin 1240, par lequel Pierre de Savoie, surnommé le Petit Charlemagne, prend le titre de comte de Romont. Le 26 mai 1244, Jean de



Romont. La Rue Neuve.



Romont, vu du Nord-Ouest.

Cossonay, évêque de Lausanne, donne à Pierre de Savoie l'autorisation de construire et de doter l'église de Romont. Trois jours plus tard, l'évêque cède au comte tous les droits possédés par l'église de Lausanne à Romont et aux environs. Pierre de Savoie habitait fréquemment ce château qu'il avait fortifié et muni d'un donjon, haute tour ronde qui domine encore la ville. Déjà sous Piere de Savoie, Romont formait une bourgeoisie. Diverses franchises et libertés lui furent accordées. En 1476, Jacques de Savoie, comte de Romont, prit le parti du duc de Bourgogne; ses sujets combattirent à Morat sous les ordres de Charles-le-Téméraire. Mais cette alliance fut fatale aux Romontois, car leur ville fut prise et pillée par les Fribourgeois. En 1536, lors de la conquête du Pays de Vaud, Romont ouvrit ses portes à l'armée fribourgeoise. Dès lors, l'histoire de la ville se confond avec celle du canton de Fribourg. Romont a vu naître le célèbre historien Guilliman, mort le 7 mai 1612; c'est aussi la patrie des peintres Wuilleret et Grimoux; ce dernier naquit en 1674 et mourut à Paris en 1740. Les œuvres de cet artiste de talent se trouvent dans les principaux musées de l'Europe (5 toiles au Louvre). Rotundum montem dans les chartes dès le Xe siècle.

Bibliographie. Kuenlin, *Dictionnaire du canton de Fribourg*; Dr Berchtold, *Histoire du canton de Fribourg*; Cornaz-Vulliet, *En Pays Fribourgeois*; Lutz, *Dictionnaire de la Suisse, Fribourg*; collection de l'*Europe illustrée*, Zurich; Stajessi, *Le château de Romont*, Fribourg artistique, 1898; J. Gremaud, *Romont sous la domination de la Savoie*, Romont 1866; Deillon, *Dictionnaire des paroisses fribourgeoises*, X, 350.

ROMOOS (C. Lucerne, D. Entlebuch). 792 m. Com. et hameau au pied E. du Napf, sur la Grande Fontannen, à 9 km. S.-O. de la station de Wolhusen, ligne Berne-Lucerne. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour Wolhusen. Avec Breitebnet, Eggbergen, Holzwegen, Krachen, Krummatt, Sebli et une partie des Fontannen, la commune compte 204 mais., 1194 h. catholiques; le hameau, 8 mais., 56 h. Paroisse. Elève du bétail, prairies. Commerce de bois et de charbon de bois. Romoos est relié à Doppleschwand par un remarquable pont de bois, construit en 1848, et qui franchit la grande Fontannen à une hauteur d'une cinquantaine de mètres. En 1184, Rormos; en 1275, 1306, 1314, 1368, Ronmoos, du vieux haut-allemand rona, moyen haut-allemand rone. Ce mot désigne un tronc d'arbre abattu, une trouée faite par le vent dans la forêt et en général une forêt abattue. Sens analogue à Rüti. Un château existait autrefois à Adlisberg.


Romoos vu de l'Est.

ROMPIGA ou **RAMPIGA** (C. Tessin, D. Lugano, Com. Barbengo). 292 m. Hameau sur le Piano Scairolo, à 5,5 km. S. de la station de Lugano, ligne Bellinzone-Chiasso. Voiture postale Lugano-Figino. 3 mais., 7 h. catholiques de la paroisse de Barbengo. Culture des champs.

RON, RONBACH, ROMBACH, avec l'o ouvert, du verbe *rinnen*, désignent une eau courante. Il faut les distinguer de Ron, tronc d'arbre.

RON ou **ROHNBACH** (C. Lucerne, D. Hochdorf). 610-467 m. Nom local du cours supérieur de l'Aa de Hallwil, ruisseau prenant naissance au N. de Hildisrieden; il coule d'abord à l'E., tourne au N., puis au N.-O., formant ainsi un arc de cercle; il se jette dans le lac de Baldegg, à son extrémité S., après un cours de 11 km. Il reçoit plusieurs petits ruisseaux. Entre les lacs de Baldegg et de Hallwil il porte le nom de Wag et de la sortie du lac de Hallwil à son embouchure dans l'Aar, celui d'Aa.

RON (C. et D. Lucerne). 423-414 m. Ruisseau émissaire du Rothsee; il coule du S.-O. au N.-E. parallèlement à la Reuss dans laquelle il se jette à Root, rive droite, après un cours de 7 km.

RON, ROHNBACH ou **ROH** (C. Lucerne, D. Sursee). 507-501 m. Ruisseau émissaire du Mauensee; il coule de l'E. à l'O., traverse l'ancien lac de Wauwil, aujourd'hui desséché, et se jette dans la Wigger, à 1 km. N.-E. de Schötz, après un cours de 6 km. En 1853 le lit du Ron fut creusé plus profond et le lac de Wauwil disparut. Les marais furent desséchés; ils donnent lieu aujourd'hui à une importante exploitation de tourbe. Quant à l'ancien fond du lac, c'est encore un sol marécageux.

RONA (C. Grisons, D. Albula). Com. et vge. Voir ROFFNA.

RONATOBEL (C. Grisons, D. Unter Landquart). 1950-960 m. Ravin latéral du Jenazertobel, qui débouche du S. dans le Prätigau, près de Jenaz. Le Ronatobel descend des alpes de Zizers, en amont de Furna; il est creusé en grande partie dans une pente boisée, mais il a un tronçon dénudé où se produisent des ravins qui se creusent toujours davantage, comme cela se présente souvent dans les schistes grisons et spécialement dans la contrée du Jenazertobel.

RONCA, qu'il faut distinguer de Ronco, vient du bas-latin *roncus*, arbrisseau, *roncare*, défricher; synonyme de Rüti, Reute.

RONCACCIO (C. Tessin, D. Lugano, Com. Monteggio). 260 m. Hameau sur la rive droite de la Tresa, au pied des vignobles de la colline de Monteggio, à la frontière italienne, à 5 km. O. de la station de Ponte Tresa, ligne Luino-Ponte Tresa. 4 mais., 20 h. catholiques de la paroisse de Monteggio. Agriculture, viticulture. Les jeunes gens de la localité émigrent dans les autres cantons en qualité de maçons, plâtriers, peintres.

RONCAGLIA (C. Tessin, D. Mendrisio). 380-243 m. Ruisseau dont les sources sont sur la pente d'une colline morainique, à 2 km. E. de Stabio. Il se dirige d'abord vers le N., traverse des terrains argileux exploités par des briqueteries et des tuileries, puis, tournant brusquement vers le S.-E., se jette dans la Faloppia, près de la gare de Chiasso, après un cours de 7,5 km. à travers les pâturages; son cours inférieur traverse les terres de l'évêché de Lugano.

RONCAPIANO (C. Tessin, D. Mendrisio, Com. Muggio). 970 m. Hameau dans le val Muggio, sur le sentier qui, de Muggio, conduit en 2 h. et demie au Monte Generoso, à 8 km. N.-E. de la station de Mendrisio, ligne Bellinzone-Chiasso. 21 mais., 100 h. catholiques de la paroisse de Scudellate. Agriculture, élève du bétail; exploitation des forêts. Forte émigration périodique des habitants dans les autres cantons, en qualité de maçons.

RONCATE (PIANO) (C. Tessin, D. Lugano, Com. Montagnola). Hameau. Voir PIANO RONCATE.

RONCHI ou **TERRA DI FUORI** (C. Tessin, D. Valle Maggia, Com. Aurigeno). 345 m. Hameau sur la rive droite de la Maggia, au milieu des vignes et des châtaigniers, à 17 km. N.-O. de la station de Locarno. 14 mais., 32 h. catholiques de la paroisse d'Aurigeno. Agriculture, viticulture. Forte émigration à Paris et en Californie.

RONCHINI (C. Tessin, D. Valle Maggia, Com. Aurigeno). 410-330 m. Groupes de chalets sur la rive gauche de la Maggia, au pied S.-O. du Pizzo Orgnana, à 15 km. N.-N.-O. de Locarno. Ces chalets sont épars au milieu de vignes qui disparaissent peu à peu, abandonnées par les habitants lesquels émigrent en France et en Californie; elles sont remplacées par les prairies. En hiver, les deux tiers de la population d'Aurigeno demeurent aux Ronchini avec le bétail. Fabrication de beurre et de fromage.

LAC DE ZOUG
416,6
LAC DE LOWERZ
LAC DES QUATRE - CANTONS
436,9
Lac de Küssnacht
ROSSBERG
URMIBERG
Bürgenberg
Udligenswil
Küssnacht
Immensee
Ober Immensee
Chle de Tell
St Adrian
Arth
Ober Arth
Goldau
Éboulement de Goldau
Rufiberg
Gnippen 1578
Wildspitz 1583
Kaiserstock 1426
Sattel
Ecce Homo
Steinerberg
Steinen
Seewen
Lowerz
Schwanau
Ottenfels
Zünggelenfluh
Bülerberg
Brunnen
Ingenbohl
Schönenbuch
Wilen
Holten
Stockfluh
Egg
Gotthard
Hochfluh
Grat
Ochsenalp
Kindlismord
Treib
Arenstein
Gersau
Scheidegg
Gersaueralp
Vitznaueralp
Vitznauer Stock
Felmis
Vitznau
Ob. Nase
Unt. Nase
Rothenfluh
Dossen
Unterstetten
Freiberg
Schild
First
Klösterli
Schwendi
Kulm
Staffel
Staffelhöhe
Rotstock
Kanzeli
Kaltbad
Tannenberg
Kirchenwald
Heiligkreuz
Senteberg
Oberdorf
Weggis
Unterdorf
Hertenstein
Zinnen
Rigiblick
Greppen
Kreuzboden
Seeboden
Römerswil
Klösterli
Pfaffenhaut
Burg
Rischberg
Oberstock 934
Ochsenboden 1168
Merlischachen
Haltikon
Obermatt
Untermatt
Hammetschwand
St Jost
Rapperfluh
Buochli
Krähbühl
Frutt
Segel
Im Schut
Buosingen
Schwendi
Breitebnet
Twäriberg
Rhotenst.
Gätterli Pss
Lützelau
Schwanden

1:85 000
0 1 2 3 4 Km
L'équidistance des courbes de niveau est de 50m.
Wo Borel & Cie
V. Attinger Sc.

MASSIF DU RIGI

RONCO, RONCHI, du latin *runcas* (terras) ou *runcos* (fundos), terres défrichées. Dans les Grisons on rencontre Ronc. Les diminutifs sont Ronchetto, Ronchino, l'augmentatif Roncone, le dépréciatif Roncaccio. Ils se trouvent très souvent dans le canton du Tessin; ils désignent en général un terrain à petites terrasses, sur le penchant d'une colline ou d'une montagne plantée de vignes. Dans les vallées supérieures (la Léventine, Blenio, Valle Maggia), on donne ce nom à de belles prairies sur le flanc d'une montagne.

RONCO (C. Tessin, D. Blenio, Com. Campo). 1577 m. Groupe de chalets dans le val de Campo, à 31 km. N. de Biasca. On y garde le bétail aux mois de juin et de septembre. Fabrication de beurre et de fromage.

RONCO (C. Tessin, D. Léventine, Com. Bedretto-Villa). 1481 m. Hameau dans le val Bedretto, au milieu de belles prairies, à 8 km. S.-O. de la station d'Airolo, ligne du Gothard. 9 mais., 54 h. catholiques de la paroisse de Bedretto. Élève du bétail. Les jeunes gens émigrent en France, surtout en qualité de rôtisseurs de châtaignes.

RONCO (C. Tessin, D. Léventine, Com. Quinto). 1373 m. Hameau sur la route Quinto-Piora, sur l'ancienne route à mulets Faido-Airolo, au milieu des prairies, à 7,5 km. E. de la station d'Airolo, ligne du Gothard. 12 mais., 65 h. catholiques de la paroisse de Quinto. Élève du bétail. Vue étendue sur la Léventine supérieure.

RONCO (C. Tessin, D. Locarno, Com. Gerra-Gambarogno). 293 m. Hameau sur la rive gauche du lac Majeur, au milieu des vignes et des châtaigniers, à 2 km. N.-E. de la station de Ronco-Gerra, ligne Bellinzone-Luino. 34 mais., 104 h. cath. de la paroisse de Gerra. Viticulture, exploitation des forêts; élève du bétail. Les jeunes gens émigrent en France en qualité de peintres, vernisseurs et fumistes.

RONCO (C. Tessin, D. Lugano, Com. Croglio). 445 m. Hameau au milieu des vignes, à 12 km. O. de la station de Lugano, ligne Bellinzone-Chiasso. 5 mais., 27 h. cath. de la paroisse de Castelrotto. Viticulture, agriculture. Émigration périodique des hommes dans les autres cantons.

RONCO (MONTI DI) (C. Tessin, D. Locarno, Com. Ronco). 1080-860 m. Groupes de chalets sur le versant E. du Pizzo Leone, dernier contrefort oriental du Gridone, à 10 km. S.-O. de Locarno. Habités surtout au printemps et en automne. Sur quelques points, entre autres à Porera, on a bâti des villas habitées tout l'été.

RONCO SOPRA ASCONA (C. Tessin, D. Locarno). 355 m. Com. et hameau sur le versant S.-E. du Pizzo Leone, à 7 km. S.-O. de la station de Locarno. Dépôt des postes. Voiture postale Locarno-Brissago. La com. compte 91 mais., 257 h. catholiques; le hameau, 25 mais., 74 h. Paroisse. Viticulture; exploitation des forêts, commerce d'écorce de chêne pour la tannerie. Les jeunes gens émigrent à Paris en qualité de peintres, garçons de café, fumistes. Jardin d'enfants. Ce village occupe



Ronco sopra Ascona vu du Nord-Est.

une situation des plus intéressantes et des plus idylliques sur la rive droite du lac Majeur, sur des rochers presque à pic au-dessus de la rive, au milieu d'une végétation tropicale et des vignes dégringolant sur une suite de terrasses aux murs cyclopéens; il fournit un vin rouge piquant. Il a donné le jour à plusieurs peintres et sculpteurs sur bois; le plus célèbre de ces artistes fut le peintre Antonio Ciseri (1821-1891), qui traita spécialement des sujets religieux; ses principaux chefs-d'œuvre sont les *Macchabées* dans l'église de Santa Felicità, à Florence, ville dans laquelle l'artiste passa presque toute sa vie; il y devint professeur honoraire de l'Académie des Beaux-Arts; l'*Ecce Homo*, propriété du gouvernement italien, l'*Incrédulité de saint Thomas*, dans l'église du Saint-Sauveur, à Jérusalem, le *Transport du corps de Christ*, à la Madonna del Sasso, à Locarno, *Saint Martin*, dans l'église de Ronco, *Charles-Quint ramassant le pinceau du Titien*, etc. En 857, Roncia.

ROND (BEC) (C. Valais, D. Entremont). 2546 m. Sommité de la chaîne des Échessettes qui sépare la Combe de Là du val Ferret, à 1 heure au-dessus des chalets de Tzissettaz, dans la Combe de Là. Beau point de vue dans la direction de la chaîne du Mont-Blanc.

ROND (COL) (C. Valais, D. Entremont). 2946 m. Passage ouvert entre l'Aiguille de la Cabane d'Orny et l'Aiguille d'Arpette, cotée 3002 m.; il relie la cabane d'Orny au glacier Rond. Il n'est presque jamais utilisé; on peut passer par là pour aller de la cabane d'Orny à Champey, en 4 heures environ. Cette traversée exige de la prudence.

ROND (GLACIER) (C. Valais, D. Entremont). 2946 à 2684 m. Minuscule glacier de 300 m. de longueur sur 150 m. de largeur occupant juste au-dessous du col Rond le haut d'un couloir qui aboutit dans la partie supérieure du val d'Arpette.

ROND (LAC) (C. Vaud, D. Aigle). 1501 m. Petit lac de 280 m. de diamètre, sur l'alpage d'Argnaulaz, au pied N. de la Tour d'Aï, à quelques minutes du Lac Pourri, à 3 heures N.-E. de Corbeyrier par les Agittes. Il est entièrement entouré d'une large bordure de nénuphar jaune (*Nuphar luteum*). Son effluent est la source principale de l'Eau froide.

RONDADURA (PASSO) (C. Grisons, D. Vorderrhein). 2714 m. La dépression la plus profonde entre le Piz Rondadura et le Piz del Laiblau, mais plus près du premier, pouvant servir de passage entre Santa-Maria, sur le Lukmanier, et le val Nalps. Un sentier est à peine indiqué. De Santa-Maria on monte vers le N.-O., puis vers l'O., et enfin vers le S.-O., pour atteindre le sommet du col en 3 heures. La descente se fait à l'O., soit par le Nalpsgletscher, soit à côté, par l'alpe Ufiern et par Sedrun, en 2 h. et demie.

RONDADURA (PIZ) (C. Grisons et Tessin). 3019 et 2917 m. Sommité formant la tour occidentale qui domine, avec son voisin E. le Scopi, le col du Lukmanier, dans la chaîne qui, du Saint-Gothard, se dirige vers le massif du Medels, entre les cantons du Tessin et des Grisons. De cette chaîne principale se détache, au Piz Rondadura, un chaînon latéral se dirigeant vers le N., entre le val Medels et le val Nalps. Le Piz Rondadura est presque complètement entouré de petits glaciers, dont le plus praticable et le plus important est le Nalpsgletscher, qui a 1,5 km. de longueur et autant de largeur. Le sommet du Piz forme une arête à plusieurs pointes, se dirigeant du S.-O. au N.-E., et présentant de tous côtés des pentes abruptes de 200 à 300 m., mais pourtant faciles à gravir. On y monte soit de l'alpe Ufiern dans le val Nalps (à 4 heures S. de Sedrun) en 3 heures, soit de Santa-Maria sur le Lukmanier par le flanc E., en 3 h. et demie, ou enfin du val Piora par le Passo del Uomo et le flanc S.-E. en 4 h. et demie. On peut aussi partir du Nalpspass, à l'O., et du Passo Rondadura, au N.

RONDADURA (VAL) (C. Grisons, D. Vorderrhein). 2600-1842 m. Vallon de 3 km. de longueur qui, de Santa-Maria, sur la route du Lukmanier, remonte vers l'O., entre le Piz Rondadura et le Piz del Laiblau. Ses pentes, du côté de cette dernière montagne, sont douces et plus larges que sur l'autre versant. Dans le haut, sous le Piz Laiblau, se trouvent les Lais blaus (2413 et 2448 m.), d'où l'on atteint facilement ce pic.

RONDCHÂTEL (C. Berne, D. Courtelary, Com. Péry).

595 m. Usines en partie sur une hauteur qui domine la rive droite de la Suze, en partie dans le fond de la gorge,



Profil géologique à travers la gorge de Rondchâtel.

Eb. Éboulis; Gl. Glaciaire, moraine; km. Kimeridgien; Sq. Séquanien; Arg. II. Argovien sup., couches à ciment; Arg. I. Argovien inf. (Spongitien); Ca. Callovien (Dalle nacrée); Bath. Bathonien.

non loin de l'entrée N. des cluses du Taubenloch, à 2 km. S. de la station de La Reuchenette, ligne Bienne-Sonceboz-Bâle, à 5,5 km. N.-N.-E. de celle de Bienne. Téléphone, 9 mais., 104 h. protestants de la paroisse de Péry. Fabriques de chaux hydraulique, de ciment; fabrique de pâtes de bois travaillant pour la papeterie de Biberist. Une voie ferrée particulière relie ces usines à la gare de La Reuchenette. Usine hydro-électrique; elle envoie 250 à 300 chevaux de force à 35 km. de là, à la papeterie de Biberist. Belles cascades formées par la Suze. Sur une éminence dominant un site grandiose, on remarque les restes du manoir de Rondchâtel, habité au temps des Croisades par le chevalier Enguerrand de Rond-Châtel, célèbre par sa cruauté et par celle des Sarrasins qu'il avait ramenés avec lui de l'Orient. Au retour des Croisades, Enguerrand de Rond-Châtel vivait dans son château en véritable barbare. Entouré d'une troupe de gens venus d'Orient, il répandait le meurtre et le pillage dans toute la contrée. Il assaillait de nuit les villages et mettait tout à feu et à sang, outrageant les femmes et les filles. Un dernier crime amena sa punition. Un beau et robuste jeune homme de Boujean, du nom de Gautier, accompagné de quelques amis, revenait de Vaufelin, avec sa fiancée qu'il était allé chercher. S'entretenant de leur bonheur, ils virent tout à coup Enguerrand leur barrer le chemin : « A moi la fiancée », s'écria t-il, et de son lourd cimeterre il abattit le jeune homme qui tomba baigné dans son sang. A cette vue la vierge de Vaufelin se précipita sur le cadavre de son fiancé. Gautier la reconnaît à travers les visions de la mort, il lui tend sa main tremblante et ses lèvres murmurent convulsivement : « Au ciel! » Ce furent ses dernières paroles. La vierge s'évanouit et ses compagnons s'enfuirent épouvantés. Enguerrand la ranime et l'infortunée ouvre les yeux. Elle voit devant elle le chevalier prêt à la transporter dans sa demeure seigneuriale. Profitant d'un moment d'hésitation de son seigneur, la malheureuse vierge s'élance dans l'abîme de la Suze : « Mon époux, je te suis, Sainte-Vierge, priez pour moi », et elle disparut dans le gouffre. La punition suivit de près: les paysans des environs, pour venger le couple infortuné, détruisirent ce repaire de brigands. Enguerrand et ses aides trouvèrent la mort qu'ils avaient méritée. Une croix désigna l'endroit où avaient péri les fiancés et le lieu où la vierge de Vaufelin avait trouvé la mort s'appelle, encore de nos jours, « le Gouffre de la Colombe ». (Voir *Les légendes jurassiennes*, par l'abbé A. Daucourt). On ignore l'origine de cette forteresse. Ses possesseurs primitifs furent les nobles von Biel, de Bienne, puis les nobles Seen de Münzingen, d'où sortit Jean II Seen, prince-évêque de Bâle, en 1335, et le chevalier Conrad Seen, maire de Bienne en 1344. Cette famille prit alors le nom de cette seigneurie. Au XIVe siècle, à la mort des barons de Seen, la famille de Nant, en Franche-Comté, acquit Rondchâtel. Jean de Nant, neveu du prince Jean de Vienne, de 1370-1380, battit à Schwadernau les troupes des comtes de Kibourg et de Thierstein. La querelle portait sur la possession du comté de Nidau. En 1393, la maison d'Orsan reçut Rondchâtel par héritage et le posséda jusqu'en 1767. Nicolas Heilmann, de Bienne, reçut par investiture du prince-évêque de Bâle les terres de ce fief et en fut le dernier propriétaire. La famille d'Orsan portait dans ses armes: d'argent à une croix contournée de gueules et pour cimier une tête de coq de sinople au bec de sable.

Les usines de ciment et chaux hydraulique de Rondchâtel utilisent pour leur industrie les marnes de l'Argovien (couches de Saint-Sulpice) exploitées en souterrain dans le flanc S.-E. de la voûte de Plagne (Basse-Montagne). Ce sont les mêmes couches que celles exploitées à Reuchenette sur l'autre versant de la chaîne. Rondchâtel est encore remarquable par un bel exemple de déplacement épigénique du cours de la Suze par suite du remplissage glaciaire. Avant l'époque glaciaire la Suze passait sur l'emplacement même de l'usine de pâte de bois, où existe l'ancien lit rempli d'une moraine couverte d'éboulis importants. Le cours actuel contourne cet obstacle, en formant une chute à l'endroit où le cours d'eau retrouve son ancien lit. Le palier en amont de Rondchâtel indique la hauteur du remplissage morainique.

RONDE (LA) (C. Neuchâtel, D. La Chaux de-Fonds). 995-965 m. Ruisseau très peu considérable du haut plateau de La Chaux-de-Fonds. Il prend naissance dans cette ville même, à laquelle il sert d'égout, et va disparaître dans le haut de la Combe du Valanvron. C'est un affluent souterrain du Doubs, rive droite. Autrefois la Ronde s'engouffrait dans un emposieu près des abattoirs, où existait un moulin utilisant la chute souterraine. Mais les eaux toujours plus bourbeuses ont obstrué cet exutoire et le ruisseau s'étend de plus en plus dans la combe du Valanvron, où la fange se sédimente dans une série de laguets. Suivant l'abondance de l'eau, le ruisseau descend plus ou moins bas dans cette combe. Pendant des siècles la Ronde fut la seule eau courante connue sur ce haut plateau. Il est admissible que la présence de cette « Fontaine-Ronde » (c'était alors son nom) ne fut pas étrangère à la construction, dans ce lieu sauvage, de la maison de chasse d'un seigneur au XVe siècle. Dès le XVIIe siècle, jusque vers la fin du XIXe, la Ronde fit mouvoir outre un moulin, une scierie, à l'entrée de la Combe du Moulin. De tout temps ce mince ruisseau a causé des ennuis à l'administration locale de La Chaux-de-Fonds ; celle-ci, après s'être rendu acquéreur, en 1857, du cours d'eau et des terrains avoisinants, corrigea son tracé sinueux et le canalisa ; la conséquence de ces travaux ne se fit pas attendre : les emposieux naturels par lesquels l'eau s'écoulait jusqu'alors pour gagner le Doubs par des voies souterraines, s'obstruèrent radicalement, et aujourd'hui l'eau s'étend de plus en plus dans la combe du Valanvron, où elle coule à ciel ouvert.

Bibliographie. Dans le Musée neuchâtelois, 1895 et 1896, article : *Histoire d'un ruisseau*, par Ed. Jeanmaire; dans *La Chaux-de-Fonds, son passé et son présent*, article: *Les industries d'utilité publique de la commune, eau, gaz, électricité*, par Hans Mathys.

RONDE (LA GRANDE) (C. Neuchâtel, D. Val-de-Travers, Com. Les Verrières). 1065 m. Fermes à 300 m. de la frontière française, à 5 km. N.-O. de la station des Verrières, ligne Neuchâtel-Pontarlier. 5 mais., 36 h. protestants de la paroisse des Verrières. Élève du bétail.

RONDE (LA PETITE) (C. Neuchâtel, D. Val-de-Travers, Com. Les Verrières). 1113 m. Fermes près de la frontière française, à 2 km. N.-E. de la Grande Ronde, à 6 km. N. de la station des Verrières, ligne Neuchâtel-Pontarlier. 3 mais., 15 h. protestants de la paroisse des Verrières. Élève du bétail. La Ronde-Fontaine est citée en 1382 et en 1594 comme un des points de repère des frontières du Comté de Neuchâtel. Ces fermes ont perdu l'importance qu'elles avaient au siècle dernier. En 1413, Rionterde. Le vallon des Rondes est creusé sur le prolongement E. de l'anticlinal du Larmont. Affleurement d'Argovien et de Dogger (Dalle nacrée et Bathonien).

RONDE (POINTE) (C. Valais, D. Martigny). 2655 m. Sommité du chaînon qui sépare la vallée du Trient du val d'Arpette et du val d'Entremont, au S.-E. de Trient. On y monte assez volontiers du col de la Forclaz, en 3 heures, pour y admirer le cirque des Grands et du Trient. On

y voit en outre en enfilade toute la vallée du Rhône, de Martigny à Loèche.

RONDE (TÊTE) (C. Vaud, D. Aigle). Sommité. Voir Houille (Pointe de la).

RONDEZ (LES) (C. Berne, D. et Com. Delémont). 414 m. Ancien puits d'extraction du bassin ferrugineux de Delémont, sur la rive gauche de la Birse, à 800 m. E. de la station de Delémont, ligne Bienne-Sonceboz-Bâle. Téléphone. Aujourd'hui, importante fonderie de fer et briqueterie, dépendant des usines de Choindez. Les Rondez possédaient autrefois un haut-fourneau, remplacé actuellement par des cubilots, qui produisent une fonte spéciale pour la confection de meules de moulins et autres articles soignés. L'usine possède pour ses besoins une force hydraulique considérable, dérivée de la Birse à Courrendlin. 2 mais., 35 h. cath. de la paroisse de Delémont.

RONE (HOHE) (C. Schwyz et Zoug). 1209 m. Sommité de la chaîne Rossberg-Morgarten-Sankt Jost-Raten-Gottschalken-Hohe Rone, qui constitue la limite septentrionale du canton de Schwyz. Sur le Hohe Rone se trouve le Dreiländerstein, borne-frontière des trois cantons de Schwyz, Zoug et Zurich. Cette chaîne est formée de mollasse et de Nagelfluh avec quelques filons de houille et des gisements de plantes fossiles miocènes. Le Hohe Rone est couvert de belles forêts de sapins. Un contrefort portant le Phuseli et les Schiferen s'avance à l'E. jusque vers Biberbrücke-Schindellegi. La montée se fait de tous les côtés, d'Altmatt, d'Ægeri, de Menzingen, de Hütten, de Schindellegi, mais le plus souvent de la station de Biberbrücke, en 1 h. et demie. Un bon sentier sous bois suit la crête de la montagne. On y a découvert les ossements d'un énorme mammifère semblable au mammouth. Rone (Hohe), vient du vieux haut-allemand rono, tronc renversé, chablis dans la forêt; il désigne en général une hauteur boisée. Voir Heer. *die Urwelt der Schweiz* et les *Beiträge zur geolog. Karte der Schweiz*. Liv. 11.

RONEBERG (C. Saint-Gall, D. Sargans). 1576 m. Paroi de rochers à l'O. de la Palfriesalp, dans la longue muraille qui borde le Seezthal à l'E. Sa hauteur est de 900 m.; elle est coupée par les profonds ravins creusés par le Rüfibach et le Ronebergbach.

RONEBERGBACH (C. Saint-Gall, D. Sargans). 1700-459 m. Ruisseau prenant naissance sur la Hinter Palfriesalp. Il descend rapidement vers le S., bondit en belles cascades sur la paroi de Roneberg et se perd dans les canaux des marais de la vallée de la Seez, à 4 km. S.-E. de Flums, après un cours de 6 km.

RONGELLEN (C. Grisons, D. Hinterrhein, Cercle Schams). 916-850 m. Com. et hameau dans une situation très pittoresque, entre le Verlornes Loch et la Via Mala, au pied E. d'un contrefort du Piz Beverin, à 2,5 km. S. de la station de Thusis, ligne Coire-Saint-Moritz. Dépôt des postes. Voiture postale Thusis-Splügen. La commune se divise en Ober et Unter Rongellen et compte 10 mais., 49 h. protestants de la paroisse de Thusis, de langue allemande. Prairies, élève du bétail.

RONGIA (C. Tessin, D. Locarno, Com. Gordola). 245 m. Groupe d'une quarantaine de maisons, à 1,5 km. E. de la station de Gordola, ligne Bellinzone-Locarno, habitées pour la plupart par des ressortissants de Vogorno et de Frasco, dans le val Verzasca. En moyenne 120 h. cath. de la paroisse de Gordola. Élève du bétail, culture des vignes et des champs. Émigration considérable des jeunes gens en Californie.

RONGIANA ou **ROGGIANA** (C. Tessin, D. Mendrisio, Com. Vacallo). 344 m. Hameau sur la frontière italienne, à 3 km. N.-E. de la station de Chiasso, ligne Bellinzone-Chiasso. 14 mais., 101 h. catholiques de la paroisse de Vacallo. Agriculture, exploitation des forêts. Belle vue sur le Mendrisiotto, la Lombardie et le lac de Côme.

RONMÜHLE (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Schötz). 510 m. Hameau à l'embouchure du Ron dans la Wigger, à 1 km. N.-E. de Schötz, à 2.5 km. S.-E. de la station de Nebikon, ligne Lucerne-Olten. 2 mais., 16 h. catholiques de la paroisse de Schötz. Agriculture, élève du bétail. Industrie laitière.

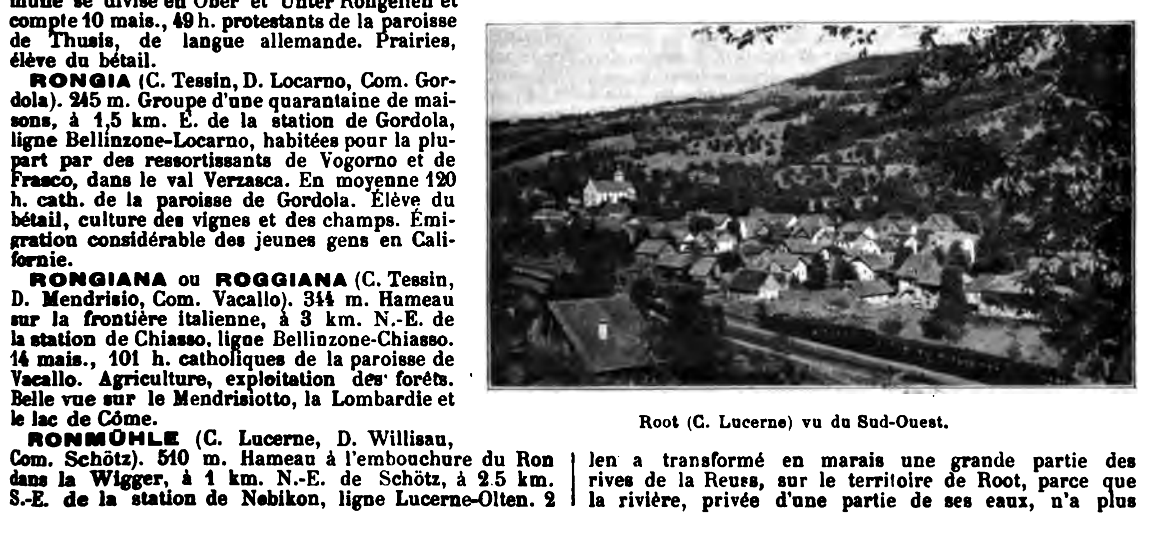
RONWIL (C. Saint-Gall, D. Gossau, Com. Waldkirch). 692 m. Hameau sur le versant O. du Ronwilerberg, à 3,9 km. N.-E. de la station d'Arnegg, ligne Gossau-Sulgen. Téléphone. 6 mais., 39 h. catholiques de la paroisse de Waldkirch. Élève du bétail, agriculture; broderie. En 884, Ramonwilare; en 1228, Ronwiller. Anciennement, résidence de la famille du même nom, vassale du couvent de Saint-Gall. Cette famille s'éteignit de bonne heure.

RONWILERBERG (C. Saint-Gall, D. Gossau). 643 m. Colline entre le village de Waldkirch et le hameau de Ronwil. Prairies; arbres fruitiers.

RONZANO (C. Tessin, D. Léventine, Com. Sobrio). 1126 m. Section de commune et hameau au milieu des prairies, à 3 km. E. de Giornico, et relié par un bon chemin à la station de Lavorgo, ligne du Gothard. 17 mais., 56 h. catholiques de la paroisse de Sobrio. Élève du bétail, agriculture, seigle. Les jeunes gens émigrent en Amérique en qualité de vachers et de cafetiers. Belle vue sur la partie inférieure de la Riviera.

RONZIER (C. Valais, D. Monthey, Com. Collombey-Muraz). 388 m. Marais entouré de canaux de desséchement, à 2 km. au N. du village de Muraz, au bord de la grande route du Bouveret à Monthey, à 1,5 km. S. d'Illarsaz.

ROOT (C. et D. Lucerne). 430 m. Com. et vge sur la rive droite de la Reuss, à 10 km. N.-E. de Lucerne. Station Gisikon-Root, de la ligne Lucerne-Zurich. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Avec Michelskreuz, Oberfeld, Wies et une partie de Perlen, la commune compte 145 mais., 1516 h. catholiques; le village, 54 mais., 637 h. Forme une paroisse avec les communes de Dierikon, Gisikon et Honau. Arbres fruitiers, agriculture; industrie laitière, élève du bétail. Commerce de bétail, de porcs. Papeterie à Unter Perlen. Service d'hydrantes. En hiver, exploitation de gravier dans la Reuss. Pêcherie de l'État dans le Rohn et dans la Reuss (anguilles, brochets, saumons, truites, perches, ombres, barbeaux, nases, brêmes). Quelques industries domestiques : celles du tissage de la paille et de la soie. La mention la plus ancienne de la paroisse date de 1236. En novembre 1239 le comte palatin Hugo de Bourgogne donne le droit de collation au couvent de Cisterciens de Hauterive (Fribourg). Il vint ensuite en possession de la maison d'Autriche et en octobre 1396, ensuite de donation du duc Léopold d'Autriche au couvent de Saint-Maurice à Zofingue. Le droit de collation fut ensuite acheté avec tous les droits qui s'y rattachaient par la prévôté de Lucerne (1478), auquel il appartient encore aujourd'hui. En 1481, Root fut rattaché au bailliage lucernois de Habsbourg. Il fut le quartier principal des troupes lucernoises dans la guerre des Paysans (1653) et dans celle du Sonderbund (1847). L'établissement du canal de la fabrique de Perlen a transformé en marais une grande partie des rives de la Reuss, sur le territoire de Root, parce que la rivière, privée d'une partie de ses eaux, n'a plus



Root (C. Lucerne) vu du Sud-Ouest.

la force d'entraîner en aval les graviers et galets qu'elle charrie. Un procès est pendant à ce sujet entre les communes et l'État en sa qualité de concessionnaire du canal. Église depuis 1798. Au Fluhmättli, trouvaille d'objets romains. En 1236, Rota ; en 1261, Villa Rota. Pour l'étymologie voir ROT.

ROOTERBERG (C. et D. Lucerne). 825 m. Colline à l'E. de Root. On y trouvait autrefois d'énormes blocs erratiques (granit du Gothard), dont la plupart ont été exploités. La partie N.-O. du Rooterberg est formée jusqu'au sommet d'une mollasse à grain fin, exploitée dans de nombreuses carrières qui livrent des dalles de 3 cm. à 1 m. d'épaisseur. A l'extrémité E. de la colline se trouve le Kurhaus, très fréquenté de Michaelskreuz (798 m.), avec une belle vue.

ROPHAIEN (C. Uri). 2082 m. Sommité du groupe du Rossstock (2463 m.), entre le Riemenstaldenthal et le Schächenthal. L'ascension, souvent faite, en vaut la peine ; on y monte sans difficulté aucune de Sisikon par Riemenstalden et Alpelenseeli, ou plus directement par Rütenen et Burgi, en 4 ou 5 heures, ou plus directement encore de la Tellsplatte, en 4 heures par l'Axenberg. Superbe point de vue sur le lac des Quatre-Cantons et les montagnes de la vallée de la Reuss.



Le Rophaien vu de Flüelen.

ROPRAZ (C. Vaud, D. Oron). 748 m. Com. et petit vge à 7,5 km. N.-O. d'Oron-la-Ville, à 3 km. O. de Carouge, Halte de la ligne Lausanne-Mézières-Moudon ; sur le versant E. des hauteurs du Jorat central et sur la rive droite du ruisseau de Corcelles ; routes sur Corcelles-le-Jorat, Montpreveyres et Mézières. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Avec Chez-les-Rod, Ussières et des habitations foraines, la commune compte 57 mais., 292 h. protestants de la paroisse de Mézières; le village, 31 mais., 131 h.; celui-ci comprend les sections Bourg-du-Milieu, Bourg-dessous. Château. Agriculture. Moulins, scieries. Au XIIIe siècle, Ropraz faisait partie de la seigneurie de Vulliens; à la fin de ce siècle il en fut détaché et forma une seigneurie à part, qui eut pour premier seigneur Girard de Vulliens, donzel, fils de Jean, seigneur de Vulliens; cette seigneurie passa ensuite à Vulliamoz et à Pierre et Isabelle, enfants de Girard ; les deux premiers étant morts sans enfants, elle revint, par suite d'alliances d'Isabelle, aux familles de Bonvillars et de Fernex, en indivision, 1405; dès 1415, François de Fernex, seigneur de Lullin, devint seigneur unique de Ropraz. Après ce dernier, cette seigneurie échut à sa sœur Guillemette de Fernex (1419) qui, peu après, la vendit à Jacques de Glannaz (ou de Glâne). Cette famille conserva la dite seigneurie jusqu'au milieu du XVIe siècle, époque où elle devint, encore par alliance, la possession des familles Sordet et Griset de Forel, et, dès 1622, entièrement à la famille Sordet. A la fin du XVIIe siècle, Esther Sordet ayant épousé Jacques-Etienne Clavel, banderet de Cully, Ropraz resta en possession de cette dernière famille jusqu'à la Révolution, de 1798.

RORBAS (C. Zurich, D. Bülach). L'église est à 370 m. Com. et village sur la rive gauche de la Töss, à 1,5 km. N.-O. de la station d'Embrach-Rorbas, ligne Winterthour-Bülach. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. La commune compte 189 mais., 1324 h. protestants, sauf 86 catholiques; le village, 174 mais., 1157 h. Paroisse. Élève du bétail, céréales. Grande filature de coton avec 30000 fuseaux et 110 ouvriers. Avec Freienstein, situé vis-à-vis, Rorbas possède un petit hôpital comprenant 9 lits. Trouvaille de l'époque romaine. Tombes alamanes sur la route de Glattfelden. En 984, Rorboz, c'est-à-dire localité où l'on coupe des roseaux (Rohr, Röhricht). Au Burstel (Burgstall), colline au-dessus de l'église, s'élevait un château dont les propriétaires étaient peut-être les de Rorboz, cités comme témoins en 1044 dans la lettre de donation de Hunfried à la cathédrale de Strasbourg. Cette famille doit s'être éteinte de bonne heure. A la fin du XIIIe siècle, ceux qui portaient ce nom étaient devenus des paysans. Les Rorbas étaient vassaux des de Thengen. Dans la suite, la basse juridiction passa aux seigneurs de Teufen qui la conservèrent jusqu'en 1798. La haute juridiction appartenait aux Kybourg et cette localité passa à la ville de Zurich avec ce comté. Jusqu'en 1831 le droit de collation appartint au Grossmünster de Zurich. Voir *Winterthurer Neujahrsblatt* de 1822. Dändliker, *Geschichte der Gemeinden Rorbas, Freienstein u. Teufen*, Bülach, 1870 ; du même, *Ortsgeschichte u. historische Heimatkunde*, pages 64-77. Zurich, 1897.

RORÉ (C. Tessin, D. Léventine, Com. Mairengo). 935 m. Ancien hameau à 1 km. N. de Fido, auquel il est relié par un sentier très rapide. En 1840, c'était la fraction la plus peuplée de Mairengo. L'émigration a dépeuplé cette région ; les habitants vont à Milan ou en France, surtout comme vitriers.

RORSCHACH (DISTRICT du canton de Saint-Gall). Superficie 5041 ha. Chef-lieu Rorschach. Ce district comprend 9 communes : Berg, Eggersriet, Goldach, Mörswil, Rorschach, Rorschacherberg, Steinach, Tübach, Untereggen. En 1900, la population était de 19306 personnes, habitant 2152 maisons et formant 4102 ménages; 14202 catholiques, 5026 protestants, 64 juifs et 14 divers ; 18264 parlaient l'allemand, 59 le français, 868 l'italien et 45 le romanche. 9035 étaient Saint-Gallois, 5342 Suisses d'autres cantons, 4929 étrangers. La densité est de 383 h. par km². Ce district est arrosé par la Steinach et la Goldach; il comprend les versants N. et S. du Rorschacherberg et la partie inférieure de la vallée de Saint-Gall descendant vers le Bodan. Il est limité au N.-E. par le Bodan et l'enclave thurgovienne de Horn, à l'E. par le district d'Unterrheinthal et par la commune appenzelloise (Rh.-Ext.) de Lutzenberg, au S. par les communes appenzelloises de Heiden, de Grub et de Rehetobel, à l'O. par le district saint-gallois de Tablat et le district thurgovien d'Arbon. L'agriculture, la culture des arbres fruitiers, des prairies et de quelques vignes et l'élève du bétail constituent les ressources principales des habitants. Broderie mécanique comme industrie domestique et de fabrique. Les parties septentrionale et occidentale de ce district sont de véritables vergers; le nombre des arbres fruitiers y est considérable; la partie S., montagneuse, n'a guère que des prairies et des forêts de sapins. On trouve des terrains marécageux au N.-O. dans les communes de Steinach et au Riet, près Goldach. Le Rorschacherberg a d'excellentes carrières de grès ; la commune de Mörswil a des exploitations d'ardoise et de lignite. L'horticulture a une certaine importance à Rorschach, à Goldach, à Steinach et à Tübach. Commerce de bois au S. du district. Pêche sur les rives du Bodan. Les recensements du bétail ont donné les résultats suivants :

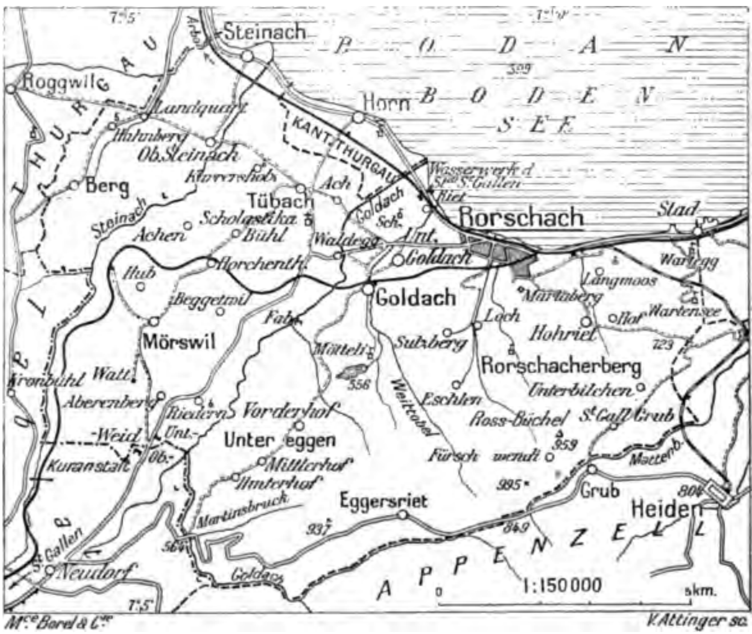
	1886	1896	1901
Bêtes à cornes	4497	5083	5281
Chevaux	455	462	538
Porcs	1204	1811	2198
Chèvres	256	305	162
Moutons	90	442	32
Ruches d'abeilles	690	904	881

Les prairies occupent les deux tiers de la superficie du district et les forêts l'autre tiers. Le vignoble n'a que 11 ha.

Rorschach possède 1 laiterie, Rorschacherberg en a 2, Goldach 2, Untereggen 1, Tübach 1, Berg 1, Mörswil 2, Eggersriet 2. Pour l'industrie de Rorschach, voir l'article Rorschach. Goldach, Tübach, Mörswil, Steinach, ont des usines à gaz, hydraulique et électrique. Rorschacherberg a une usine hydraulique. Sur le territoire de la commune de Goldach se trouvent les usines hydrauliques, à gaz et électrique de la ville de Saint-Gall. Tübach compte 3 moulins, Goldach en a 2; scieries. Des ateliers où l'on travaille le marbre et le granit existent à Rorschach et à Goldach. Industrie textile et blanchisserie à Goldach et à Rorschacherberg. Établissements pour cures médicales à Rorschach, Rorschacherberg et Mörswil. Il existe dans chaque localité des sociétés d'utilité publique, de bienfaisance, agricoles, industrielles, politiques, etc. Ce district est desservi par les lignes de chemins de fer Romanshorn-Rorschach-Rheineck, Rorschach-Saint-Gall, et par la ligne à crémaillère Rorschach-Heiden. Les routes principales relient Rorschach à Saint-Gall, à Heiden, à Rheineck, à Arbon.

Avant 1798, le district de Rorschach appartenait au prince-abbé de Saint-Gall; le bailli résidait au château de Rorschach ou Sankt Annaschloss. Plus tard, le bailli ou l'administrateur demeura au couvent de Mariaberg. Dès 1803, le district fut agrandi à l'E. Il comprenait, comme second district du canton de Saint-Gall nouvellement créé, les districts actuels de Rorschach, Tablat et les communes du district de Gossau situées sur la Sitter : Straubenzell et Gaiserwald. Ses limites actuelles datent de 1831.

RORSCHACH (C. Saint-Gall, D. Rorschach). 450-401 m. Com. et petite ville, chef-lieu du district du même nom, sur la rive gauche du Bodan, à 10 km. N.-E. de Saint-Gall. Routes pour Rheineck, Heiden, Saint-Gall, Arbon. Service d'automobiles pour Rheineck. Station des lignes Romanshorn-Sargans et Bregenz-Saint-Gall. Tête de la ligne à crémaillère Rorschach-Heiden. Port et débarcadère des bateaux à vapeur. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Bureau principal des douanes. Vers 1800, la population était de 1150 âmes, en 1850 de 1750, en 1900 de 9140 habitants (en 1905, de 12000), dont 5935 catholiques et 3139 protestants; 8440 parlent l'allemand, 581 l'italien, 45 le français et 33 le romanche. Plus d'un tiers d'étrangers (Allemands, Autrichiens, Italiens). Paroisses catholique et protestante. Il y avait en 1900, 695 maisons, habitées par 1867 ménages. Pour 1905, le capital imposable est de 22 millions de francs. Rorschach est une importante place de commerce et de transit; elle était un des plus grands marchés au blé de la Suisse. Sa gare occupe le 7me rang parmi les gares suisses pour le nombre des voyageurs, le 13me rang pour les marchandises et le 8me pour les recettes. Son port est également très animé. La situation favorable de Rorschach, à la jonction de quatre lignes de chemin de fer et de la navigation sur le Bodan, en fait un séjour recherché. Elle est, le dimanche et les jours de fête, le rendez-vous des Saint-Gallois et des Appenzellois et du voisinage. Ses environs sont un véritable verger, parsemé de villas et de châteaux. Le climat est sain, les vents parfois violents en hiver, mais en été la brise du lac purifie et rafraîchit l'atmosphère. Plusieurs établissements de bains. Hôpital. Orphelinat. La paroisse protestante date de 1854; sa première église fut élevée en 1862. Un nouveau temple, fort imposant, a été construit en 1904; la tour renferme une cloche énorme, la deuxième de la Suisse. L'église paroissiale catholique date du XVIIe siècle; elle a été restaurée il y a quelques années. Elle possède de beaux tableaux et de belles orgues. Les catholiques ont élevé pour les cultes de la jeunesse une jolie église de style gothique. Usine électrique et usine à gaz. Distribution d'eau à domicile. École normale d'instituteurs dans l'ancien couvent de Mariaberg, acheté par l'État en 1864. Beaux bâtiments d'école primaire. École réale. Institut catholique de jeunes filles avec internat. Deux importants établissements privés d'instruction, l'un pour jeunes gens, l'autre pour jeunes filles. Très nombreuses sociétés (bienfaisance, utilité publique, musique, chant, art, industrie, métiers, sports, etc.). Établissements de banque. Quatre imprimeries publiant trois journaux. Grande société par actions pour la fabrication de toute espèce de broderies, dentelles, mousselines avec teinturerie et apprêtage, fabrication de cartonnages. Cette fabrique possède une centaine de machines à broder actionnées par l'eau ou la vapeur; elle occupe 2000 ouvriers. Fonderie et fabrique de machines pour tuileries, briqueteries avec 180 ouvriers. Grands ateliers de sciage, polissage et sculpture du marbre, du granit et de la syénite. Fabrique de conserves (légumes, fruits et viandes). Fabrication de bitter. Fabrique de pâtes alimentaires. Ateliers de réparations des C. F. F. avec 200 ouvriers. Ateliers mécaniques et de construction de moteurs hydrauliques. Industrie du ciment. Grand commerce de planches. Vaste blanchisserie et apprêtage. Fabrique de pianos et d'orgues. Importante fabrique d'impression d'indiennes avec 250 ouvriers. Importants moulins. Horticulture et école d'arboriculture à Mariaberg. Grande tuilerie. 3 brasseries. Ateliers de photographie et lithographie. Les bâtiments de la gare sont nombreux et très vastes. Au bord du lac se trouve la halle aux blés, construction monumentale du XVIIIe siècle. Rorschach possède un grand nombre de maisons aristocratiques de style ancien avec des « Erker » et une riche ornementation, parmi lesquelles on re-



Carte du district de Rorschach.

marque le Kettenhaus et l'Hôtel de ville. L'ancien couvent de Mariaberg, dans une belle situation, domine toute



Plan de Rorschach.

la contrée (Voir MARIABERG). Superbe bâtiment des postes. La construction d'une nouvelle maison de ville est projetée. Beau bâtiment de banque. Fontaine monumentale de Saint-Jacques. Nouveau bâtiment des prisons de district. Les environs sont entourés de jolies villas, parmi lesquelles on remarque celle de la princesse de Wied, la villa Seefeld. Des fouilles faites le long du lac en 1865 et 1866 ont mis au jour des restes de palafittes. Près du couvent de femmes de Sainte-Scolastique, on a trouvé des restes de la voie romaine qui reliait Arbor Felix à Brigantium (Arbon et Bregenz). Ce couvent de femmes cloîtrées du Tiers-Ordre réformé a été fondé en 1616, par la réunion des deux couvents de Hundtobel et de Steinertobel. En 1411, quelques religieuses vinrent s'établir à Hundtobel. En 1430, des Sœurs Ermites, très pauvres, établies à Steinertobel, près de Steinach, vinrent se réfugier à Rorschach, dans d'anciennes carrières abandonnées, puis les sœurs de Hundtobel, trop pauvres, se joignirent à celles de Rorschach et les deux sociétés fondèrent, en 1616, le couvent de sainte Scholastique, avec l'autorisation du pape. Il a été transporté à à Tübach en 1905. Autrefois, une tour d'observation s'élevait dans le lac. Après la chute de l'empire romain, Rorschach est mentionné au VIIIe siècle comme métairie. Il devint bientôt, par les soins des disciples de Saint-Gall, un village qui ne tarda pas à être érigé en paroisse; son église est l'une des plus anciennes de la contrée.

Au VIIe siècle, Rorshahun; en 850, Rorscacha; en 851, Rorschachun; en 855, Rorscaho, c'est-à-dire plaine couverte de roseaux (Rohr). La navigation et la pêche procuraient d'abondantes ressources aux habitants, qui devenaient de plus en plus nombreux. La paroisse comprenait aussi le Rorschacherberg et Grub. Le transit des voyageurs et des marchandises, entre l'Allemagne et l'Italie, allant en augmentant, l'abbé Cralo obtint pour Rorschach, en 947, de l'empereur Othon I, les droits de marché, de douane et de monnayage. Quoique l'abbé de Saint-Gall eût, en qualité de vassal d'empire, la suzeraineté sur les pays appartenant à l'abbaye, les droits de haute juridiction sur quelques localités, parmi lesquelles Rorschach, restaient réservés à l'empereur qui les exerçait par l'intermédiaire d'avoués impériaux. Ceux-ci étaient de riches seigneurs résidant dans les châteaux de Wartensee et de Rorschach, sur le Rorschacherberg. Le plus ancien seigneur de Wartensee fut Henri le Chevalier, en 1264. Après l'extinction de cette famille, en 1361, apparaît la célèbre famille des Blarer. A cette seigneurie confrontait à l'O. celle des nobles de Rorschach, allant du lac à la montagne. Leur ancien château, aujourd'hui Sankt Annaschloss, fièrement campé sur la hauteur, rappelle encore leur puissance passée. Au XIIIe siècle, les nobles de Rorschach comptaient parmi les ministériaux les plus riches et les plus influents des princes-abbés de Saint-Gall. Dans les



Rorschach vu du Sud-Est.

guerres d'Appenzell, ils gardèrent la neutralité à cause de leur admission à la bourgeoisie de Saint-Gall. Par contre, les gens de Rorschach payèrent chèrement leur dévouement à

l'abbé, jusqu'en 1406, où ils devinrent les alliés des Saint-Gallois et des Appenzellois. Par le traité de paix de 1408,



Rorschach. Églises catholique et protestante.

Rorschach rentra au pouvoir de l'abbé. En 1449, les nobles de Rorschach durent vendre au couvent de Saint-Gall tous leurs biens et leurs droits. Leur château devint la résidence du bailli abbatial. En 1486, sous l'abbé Ulrich Rösch, et pour mettre fin au différend existant entre lui et la ville de Saint-Gall, le couvent fut transporté au bord du lac, mais les nouvelles constructions furent détruites en 1489 par les Saint-Gallois et les Appenzellois auxquels se joignirent, en 1490, les gens de Rorschach et du Bas-Rheinthal. Le conflit ayant pris de grandes proportions, les Confédérés intervinrent et les révoltés durent se soumettre. Les Appenzellois perdirent leurs bailliages, les sujets de l'abbé furent punis et la ville de Saint Gall fut condamnée à payer une somme de 10000 florins. Le couvent détruit fut reconstruit par l'abbé Gotthard qui lui donna le nom de Mariaberg; il fut utilisé pour des écoles, puis il devint la résidence du bailli abbatial. Rorschach fut une des premières communes des pays abbatiaux qui embrassèrent la Réforme, mais elle revint bientôt à l'ancienne croyance. L'abbé Bernhard (1588-1622) chercha à développer Rorschach comme place de commerce et favorisa l'établissement de diverses industries; il y fonda une imprimerie qui fut, après celle de Saint-Gall, la seconde de la Suisse orientale. L'abbé Pius caressait le projet de faire de Mariaberg une université catholique, mais le capital qu'il destinait à ce but dut être employé à des mesures de défense contre les armées suédoises. Le prince-abbé Célestin II fit du marché aux grains de Rorschach le premier de la Suisse; en 1748, il construisit, avec l'aide de l'Italien Bognato, au bord du lac, la grande halle aux blés qui aujourd'hui encore est un des ornements de la ville. Le commerce des toiles prit aussi alors un puissant essor et fut pour Rorschach une importante source de richesse. Le commerce fut grandement facilité par la construction de l'importante route stratégique du Rheinthal-Rorschach-Wil (1744-1749) sous la direction de l'abbé Beda. Ce même abbé fit bâtir un nouveau port et débarcadère, qu'aujourd'hui il est question d'agrandir considérablement. Il organisa encore à Mariaberg un établissement destiné à former des maîtres d'écoles normales. En 1803, lorsque disparut l'abbaye et que fut constitué le canton de Saint-Gall, Rorschach devint chef-lieu de district. Le port de Rorschach prit un nouvel essor par l'introduction de la navigation à vapeur. Le premier bateau à vapeur aborda à Rorschach en 1824. Aujourd'hui, plus d'une cinquantaine de bateaux à vapeur touchent ce port. Le développement des chemins de fer fut également la cause d'un nouvel accroissement de cette ville. La première ligne construite fut celle de Saint-Gall-Rorschach en 1856, puis celles de Coire, de la rive du lac (Romanshorn). La ligne à crémaillère Rorschach-Heiden date de 1875; elle a une longueur de 5,4 km. et une pente maximale de 9 %. Rorschach est la patrie de plusieurs hommes distingués: les landammans Hoffmann, Baumgartner, Müller, Keel, le compositeur Wilhelm Baumgartner, l'archevêque Dr Zardetti, le peintre de marine E. Zardetti, le peintre Martignoni. La fabrication des toiles et le commerce furent introduits par des familles italiennes, von Albertis von Bayer, Danielis Zardetti, Gorini, dont les riches habitations rappellent le souvenir. Trouvailles de monnaies romaines et celtiques isolées. Tombes alamanes près du Seehof.

Bibliographie. Rorschach und Umgebung, par le Dr Carl Bärlocher, 1860. *Wörl's Führer von Rorschach und Umgebung*, par J.-S. Gerster, 1900. *Neuer illustrierter Führer von Rorschach und Umgebung*, par la Société d'utilité publique, 1904.

RORSCHACHERBERG (C. Saint-Gall, D. Rorschach). 995 m. Montagne de formation mollassique, au S. du Bodan, entre Heiden, Saint-Gall et Rorschach. Les pentes en sont fertiles. Carrières. La ligne de Rorschach-Heiden la contourne. Nombreux arbres fruitiers. Prairies. Forêts de sapins. Belle vue du Rossbühl sur le lac et la région avoisinante, le Jura souabe, la plaine du Rhin, le Säntis et les Alpes grisonnes, glaronnaises et autrichiennes.

RORSCHACHERBERG (C. Saint-Gall, D. Rorschach). 850-400 m Commune sur le versant N. du Rorschacherberg; elle s'étend du Bodan jusque près du sommet de la montagne. Dépôt des postes. Cette commune ne compte aucune localité importante. Avec Staad, au bord du lac et les groupes de maisons de Wilen (petite église), Langmoos, Hohriet, Hüttenmoos, Bergli. Loch, Sulzberg, Zellerrain, elle a 248 mais., 1785 h. dont 1362 cath. et 421 prot. des paroisses de Rorschach. Les parties les plus élevées sont fortement boisées; ailleurs, au-dessous, ce sont de belles prairies et des arbres fruitiers, au milieu desquels se cachent de nombreux groupes de maisons, fermes et maisons isolées. Plusieurs châteaux (Sankt Anna, Wartensee, Wartegg, Wiggen) sont situés sur le territoire de la commune; de jolies villas et de belles fermes se trouvent sur les rives du lac ou au S. de Rorschach. 3 maisons d'écoles, asile des pauvres, grande blanchisserie, fabrique de pianos, d'orgues, fabrique d'impressions en aluminium; laiterie, vacherie; pension, maison d'éducation pour jeunes gens. L'occupation principale des habitants est l'agriculture, la culture des fruits, l'élève du bétail, la broderie à la machine. Beaucoup sont occupés à Rorschach. La partie orientale de la commune est traversée par le chemin de fer à crémaillère Rorschach Heiden. Une route de montagne Rorschach-Heiden se construira prochainement. Elle reliera entre eux et avec les deux localités mentionnées les groupes principaux de maisons. De plusieurs points du Rorschacherberg on jouit de coups d'œil ravissants sur le lac et la contrée environnante. Il n'y a pas de palafitte au Heidenländli, mais un établissement datant du moyen âge. Le grès du Rorschacherberg était exploité déjà à l'époque romaine. Au Wiggen, trouvaille d'un anneau romain avec une gemme.

ROS (C. Schwyz, D. Höfe, Com. Wollerau). 540 m. Hameau à 1 km. S. de la station de Wollerau, ligne Rapperswil-Einsiedeln-Goldau, dans un vallon encaissé où se réunissent 3 ruisseaux. Téléphone. 10 mais., 103 h. catholiques de la paroisse de Wollerau. Agriculture, arbres fruitiers, vignes. Imprimerie de tissus en couleur.

ROSA (GLACIER DE) ou **PIANO ROSE** (C. Valais, D. Viège). 3800-3200 m. Nom donné par les Italiens à la partie supérieure de l'Unter Theodulgletscher, qui remplit la courbe s'ouvrant au S.-O du col du Théodule. Cette partie du glacier, longue de 3 km. et large de 1 km., est celle que l'on remonte quand, de la cabane italienne du Théodule, on fait l'ascension du Breithorn. Surface très peu crevassée.

ROSA (LA) (C. Grisons, D. Bernina, Com. Poschiavo). Hameau. Voir RŒSA (LA).

ROSA (MONTE) (C. Valais, D. Viège). Nom italien du Mont-Rose. Voir Rose (Mont-).

ROSA-BLANCHE (POINTE DE) (C. Valais, D. Entremont et Hérens). 3348 m. Sommité importante de la chaîne qui sépare la vallée de Bagnes de celle d'Hérémence. Trois arêtes en descendent : celle qui porte le Petit et le Grand Mont-Calme, celle qui sépare le glacier de Praz-Fleuri de celui de Mourti, et celle qui la relie au col de Sévereu et au Parrain. La première ascension de touriste est celle de Weilenmann (1865), par le col de Sévereu. La voie la plus agréable et qui n'offre aucune difficulté est l'arête qui relie le sommet au col de Cleuson; on y monte en 5 h. et demie de Fionnay par l'alpe de Louvie, et de l'alpe de Cleuson, dans la vallée de Nendaz, en 4 h., ou encore de Prazlong dans le val d'Hérémence par le glacier de Prazfleuri en 5 h. et demie. Panorama de toute beauté, particulièrement du côté du massif du Grand Combin. Rosa est évidemment une importation du Pays d'Aoste et signifie glacier; Rosa Blanche, le glacier blanc.

ROSALY (LE) (C. Fribourg, D. Veveyse, Com. Châtel-Saint-Denis). 1128 m. Chalets et pâturages sur la rive gauche de la Veveyse de Châtel, au pied et au N.-E. des Corbettes. Lias supérieur. Dans le voisinage sont captées les sources qui alimentent Châtel-Saint-Denis en eau potable.

ROSAS et **ROSAS DADO** et **DADENS** (C. Grisons, D. Vorderrhein, Com. Somvix). 1270 m. Alpage avec une trentaine de chalets et d'étables, sur les deux versants de la vallée de Somvix, à 5,5 km. S. de Somvix, non loin de Tenigerbad.

ROSATSCH (PIZ) (C. Grisons, D. Maloja). 2995 et 2991 m. Sommité à l'extrémité N. de la chaîne du Piz Corvatsch, qui part du Il Chapütschin vers le N.-N.-E., se dirigeant sur Pontresina et formant le versant gauche du val Roseg. Le Piz Rosatsch est à 2 km. S.-S.-E. de Saint-Moritz, d'où on le gravit en 3 h. et demie. La vue en est intéressante.

ROSATSCH (VADRET DA) (C. Grisons, D. Maloja). 3000-2700 m. Petit glacier sur le versant O. de la chaîne du Piz Corvatsch, entre le Piz Surlej, le Piz dell Ova Cotschna (Eau rouge) et le Piz Rosatsch. Les eaux de ce glacier se réunissent dans un petit lac situé à sa base et dont l'émissaire va se jeter dans l'Inn près des bains de Saint-Moritz.

ROSE (GLACIER DU MONT-) (C. Valais, D. Viège). 4550-2672 m. Glacier du massif du Mont-Rose, long de 5,2 km. et large de 1,8 km. au maximum, descendant de l'arête O. de la Dufourspitze et de la crête qui relie cette dernière au Nordend ; il mêle ses flots de glace à ceux du Grenzgletscher et du Gornergletscher. On en remonte le bord S.-O. quand on fait l'ascension de la Dufourspitze et l'on passe successivement aux points connus des guides, comme le replat d'Auf dem Felsen (où l'on aborde le glacier), celui de l'Obere-Plattje, Scholle, Satteldohle et Sattel, où l'on sort du glacier sur l'arête même de la montagne.

ROSE (MONT-) (C. Valais, D. Viège). Massif de hauts sommets à la frontière italo-suisse, à l'extrémité supérieure de la vallée de Zermatt ou de Saint-Nicolas. Suivant le point de vue auquel on se place, on désigne sous le nom de Massif du Mont-Rose l'ensemble des arêtes qui culminent à la Dufourspitze, soit en Suisse, soit en Italie, ou encore la partie de la chaîne comprise entre le col du Théodule et le Neu-Weissthor, ou enfin les divers sommets compris entre le Lysjoch et le Nordend, ce qui, au point de vue de la topographie et de la nomenclature, est une division généralement admise aujourd'hui. Du N.



Le Mont-Rose vu du Gornergrat.

au S., les cimes et les passages du Mont-Rose sont, sur territoire suisse, les suivants : Nordend ou Pizzo Nordende (4612 m.), Silbersattel (4490 m.), Dufourspitze, Höchstespitze ou Gornerhorn (4638 m.), Grenzsattel ou Zumsteinsattel (environ 4450 m.), Zumsteinspitze (4573 m.), Signalkuppe ou Punta Gnifetti (4561 m.), Sesiajoch (4424 m.), Parrotspitze (4463 m.), Piodejoch ou Ippolitapass (4300 m. environ), Ludwigshöhe (4346 m.), Schwarzhorn (4231 m.), presque toujours confondu avec le Balmenhorn (4200 m. environ) et le Lysjoch ou Silberpass (4277 m.). Le Mont-Rose a de bonne heure attiré l'attention, non pas tant du côté suisse, où il est trop éloigné des plaines et des régions habitées, que du côté italien, où il occupe une place assez en vue. Dans la deuxième édition de l'Atlas général d'Abram Ortelius, publiée en 1595, figure une carte du Duché de Milan ; à cheval sur la grande chaîne des Alpes, on y lit une série de noms (Mons dell'Argentera,



Le Mont-Rose vu du Monte Moro.

Senis, etc.), et entre autres celui de Mons Rosio, qui est placé au midi d'Impraborna (Zermatt). Ce nom désigne peut-être le col du Théodule (les cols étaient alors tou-

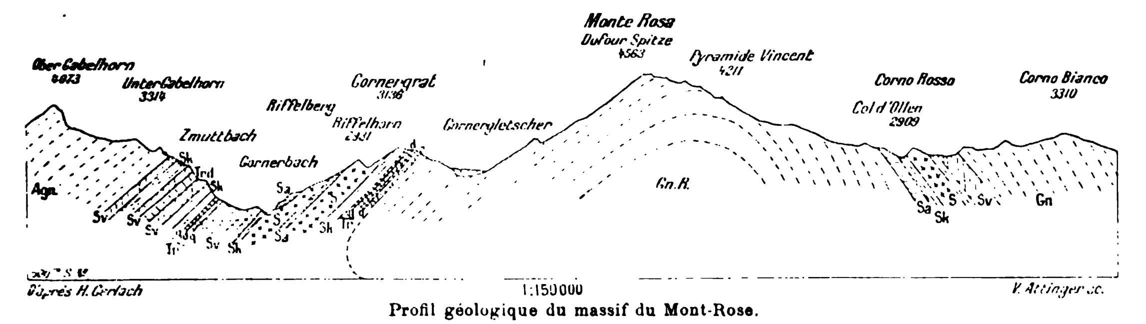
jours désignés par le mot mont) ou un massif, comme dans la carte du Piémont, publiée en 1620 à Bologne, par



Le Mont-Rose vu du sommet du Lyskamm.

Jean-Antoine Magini. Monte Rosa provient tout simplement d'une des formes valdotaines du mot *reuse, roësa, roise, ruise,* qui signifie glacier, en allemand Gletscher; le « Gletscher » des anciennes cartes n'est que la traduction valaisanne de « Roesa ». Dans la description des Alpes de Silius Italicus, citée par Simler, nous lisons, d'après la traduction française de W. A. B. Coolidge : « Ainsi chez les Sédunois (Valais), il y a une montagne appelée par quelques-uns Sylvius, à laquelle les Salasses (habitants du Pays d'Aoste) ont donné le nom de Rosa; on y trouve un gigantesque amas de glace éternelle, dominé par des cimes plus hautes encore et plus glacées, qui sert de passage pour aller au pays des Salasses, sur une étendue de quatre milles; les Valaisans l'ont appelé : den Gletscher (le Glacier), du mot glace. » Le col en question est le Théodule, et les « cimes plus hautes » sont le massif du Mont-Rose; l'on considérait ce massif comme faisant un tout avec le passage, et comme portant aussi le nom de Rosa. En tout cas, Scheuchzer, dans ses *Itinera Alpina* de 1723, le mentionne, ainsi que Gruner, dans son ouvrage *Eisgebirge* (1760), comme séparant le Valais du val Sesia. H.-B. de Saussure nous a donné la première description topographique exacte de ce massif, ainsi qu'une hypsométrie du groupe du Mont-Rose dans une relation d'un tour du Mont-Rose de Macugnaga à Zermatt, en 1789.

Le groupe montagneux du Mont-Rose fait partie d'une région géologique naturelle, constituée par le gneiss, (dit du Mont-Rose. Ce massif gneissique s'étend horizontalement dès le Hohthäligrat, près du Gornergrat, où il surgit de dessous la couverture triasique, en s'élargissant rapidement vers le N.-E., jusqu'au val d'Antrona et d'Anzasca; il est délimité du côté N. par la zone calcaire qui s'étend de Saas im Grund par le col de Zwischbergen, et du côté S. par une zone de Schistes amphiboliques et de roches vertes accompagnés de calcaires qui se dirige du col d'Ollen vers le N.-E., jusqu'au val d'Anzasca. Le gneiss du Mont-Rose est un gneiss schisteux et plaqueté, passant souvent au micaschiste. Cependant il renferme souvent aussi des variétés granitoïdes, d'où résulte qu'on peut parfaitement bien considérer l'ensemble de cette formation comme appartenant au terrain primitif de consolidation de la terre. Sa résistance à l'érosion est très grande, puisque dès son surgissement ce gneiss a constitué cette puissante muraille qui domine de ses sommets neigeux l'ensemble des Alpes suisses. La disposition du gneiss du Mont-Rose est celle d'une coupole ou voûte sur laquelle viennent s'appuyer ostensiblement du côté N., S. et N.-E. des terrains sédimentaires. Mais on pourrait interpréter aussi cette situation comme étant le résultat d'un pli couché de gneiss, dont le dos recourbé en forme de voûte serait seul visible, comme la calotte de gneiss d'Antigorio du Simplon. Ce fait est attesté encore par la disposition du gneiss d'Arolla, qui affecte nettement la situation d'une nappe et par le pli des micaschistes visible à l'entrée du val d'Hérens.

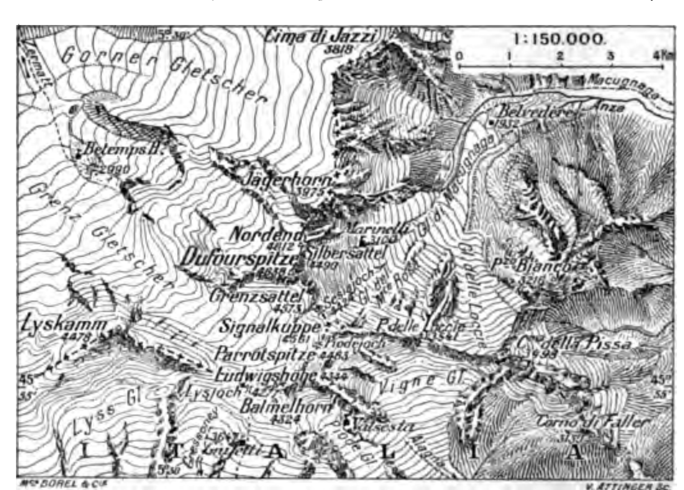


Profil géologique du massif du Mont-Rose.

Sk. Schistes lustrés; Tr. Trias (d. dolomite; q. quartzite; c. cornieule); Sa. Schistes amphiboliques; Sv. Schistes verts; S. Serpentine; Gn. Gneiss; Agn. Gneiss d'Arolla; Gn. R. Gneiss du Mont-Rose.

Déjà avant le voyage de de Saussure, on avait tenté l'ascension de l'un ou de l'autre sommet du Mont-Rose. Sept hommes de Gressoney, parmi lesquels Sébastien Linty, Joseph Zumstein et Nicolas Vincent, atteignirent, en 1778, les rochers dits Entdeckungsfelsen ou Lysjoch, d'où ils aperçurent ce qu'ils appelaient « la Vallée perdue », qui n'était en réalité que la vallée du Gornergletscher, partie supérieure de celle de Zermatt. En 1779 et 1780, les hommes de Gressoney retournèrent là-haut et se convainquirent que ce n'était là que la vallée même de Zermatt. En 1787, le comte Morozzo tenta l'ascension du Mont-Rose de Macugnaga; il ne dépassa pas 2900 m. (*Mémoires de l'Académie des Sciences de Turin*, 1788-1789.) En 1801, le docteur Pietro Giordani atteignit le sommet (ou un point peu distant du sommet), qui prit son nom et devint plus tard la Punta Giordani (4055 m.), une des cimes du versant italien, en dehors de la frontière suisse. Le Monte Rosa, qu'un voyageur français, H. Maynard, atteignit en 1813, n'est autre que le Breithorn. En septembre 1817, le Dr F. Wilh. Parrot (1791-1851), et Joseph Zumstein firent une tentative manquée à la Pyramide Vincent, dont le sommet fut atteint en 1819 par J.-Nicolas Vincent. La même année, le chanoine Bernfaller, curé de Gressoney-la-Trinité, accompagné d'un chasseur, parvint à la même cime. J. Zumstein et J.-N. Vincent y remontèrent deux jours plus tard. En juillet, J. Zumstein, l'ingénieur Molinatti, J.-N. et Jos. Vincent, des guides et des porteurs montaient sur la Zumsteinspitze, qu'ils appelè-

rent la « Cime de la Belle Alliance », nom qui n'a jamais été adopté. Ce n'est qu'en 1859 que la chaîne fut entière-



Carte du Mont-Rose.

ment franchie, au travers du Lysjoch, par W. et G.-S. Mathews avec les guides J.-B. Croz et M. Charlet. La Ludwigshöhe était gravie par Ludwig von Welden en 1822, la Signal Kuppe ou Punta Gnifetti en 1842 par le curé Giovanni Gnifetti, la Dufourspitze en 1855, le Nordend en 1861 et la Parrotspitze en 1863. Ce massif possède un certain nombre de cabanes ou refuges pour les touristes : la cabane Bétemps (2990 m.), à l'Untere Plattje, la cabane-Observatoire, près du sommet de la Signal Kuppe (4560 m.), la cabane Gnifetti (3647 m.) et la cabane Marinelli (3200 m.), sur le versant de Macugnaga. La plus connue de ces sommités est sans contredit la Dufourspitze (4638 m.), la cime la plus élevée de la Suisse; ce nom lui a été donné en mémoire du général Dufour, en témoignage d'admiration pour le créateur de la splendide carte de la Suisse en 25 feuilles qui fait l'admiration des connaisseurs. Certains auteurs ont nommé cette cime Höchste Spitze, appellation que n'a pas consacrée la littérature alpine. La désignation de Dufourspitze a été adoptée officiellement le 28 janvier 1863 par le gouvernement fédéral. En réalité, la Dufourspitze est l'arête entière sur laquelle on distingue aujourd'hui trois et même quatre sommets caractéristiques : la Westspitze (4450 m. environ), à l'O. de la Sattel, qu'on laisse derrière soi quand on quitte le Sattel, en faisant l'ascension de la cime principale du Mont-Rose ; la Dufourspitze (4638 m.); l'Ostspitze (4630 m. env.); le Grenzgipfel (4631 m.), où passe la frontière entre la Suisse et l'Italie. Autrefois on désignait (du côté suisse) cette arête rocheuse surgissant entre le Grenzgletscher et le Monte Rosagletscher sous le nom de Gornerhorn. Jusqu'en 1855, personne n'avait encore atteint cette cime; de 1847 à 1854, diverses tentatives furent faites sans succès décisif, Ordinaire et Puiseux en 1847, E., J.-G. et Chr. Smyth en 1854 et J.-E. Kennedy cette même année, avaient cherché à gagner le sommet par le Silbersattel; seules les deux dernières caravanes avaient réussi à atteindre le sommet du Grenzgipfel. Ce ne fut qu'en 1855 que J.-G. et Chr. Smyth, Hudson, Birkbeck et Stevenson, avec les guides Ulrich Lauener, de Lauterbrunnen, Johann zum Taugwald et deux autres de Zermatt, parvinrent à la véritable cime par le chemin que l'on suit encore aujourd'hui. Actuellement, en effet, on va coucher à la cabane Bétemps, du Club alpin suisse, élevée en 1895 à 2990 m sur l'Untere Plattje et à 2 h. du Riffelberg. De là on monte en 5 ou 6 h. au sommet par les rochers d'Auf dem Felsen, les névés d'Obere Plattje, un fouillis de crevasses plus ou moins ouvertes, le vallon de la Scholle, la montée de la Satteldohle, une pente assez rapide, et le Sattel (4354 m., selle neigeuse entre l'Ostspitze et la Höchstespitze, d'où l'on domine le Grenzgletscher), où commencent les seules difficultés de l'ascension. Le panorama, dessiné par X. Imfeld, est immense, d'un intérêt peut-être supérieur à celui du Mont-Blanc; le côté le plus caractéristique en est la région du Nord de l'Italie que recouvre très souvent, le matin, en été, une mer de nuages. La première ascension hivernale date de 1884; elle fut effectuée par V. Sella et trois guides italiens, en suivant la route ordinaire. L'ascension se fait du côté suisse par beaucoup d'autres chemins; le plus apprécié des grimpeurs est celui du versant S., dont on atteint la base en remontant le Grenzgletscher; le chemin le plus difficile passe par le versant E. (italien); il a été suivi pour la première fois en 1872 par W.-M. et R. Pendlebury, C. Taylor, avec les guides G. Spechtenhauser, Ferd. Imseng et Giov. Oberto, en 13 h., depuis le bivouac des rochers de Jaegernetzen (2900 m. environ) à 5 h. de Macugnaga. Il a été écrit d'innombrables articles sur le massif du Mont-Rose. Outre ceux qui sont contenus dans les grandes revues des clubs alpins anglais, italien, suisse, autrichien et français, il faut citer (consulter la liste complète dans *Ueber Eis und Schnee*, IIe partie, Berne 1898, par G. Studer, Wäber et Dr Dübi) les plus anciens : H.-B. de Saussure : *Voyages dans les Alpes*, p. 314-388 (Neuchâtel, 1796); Ludwig von Welden : *Der Monte Rosa* (Vienne, 1824); Ch.-M. Engelhardt : *Naturschilderungen... aus den höchsten Schweizeralpen* (Bâle, 1840), et *Der Monte Rosa und Matterhorngebirg* (Paris et Strasbourg, 1852); G. Gnifetti : *Nozioni topografiche del Monte Rosa*, 2. édit. (Novare, 1858); M. Ulrich : *Die Seitenthäler des Wallis und der Monte Rosa* (Zurich, 1850); A. et H. Schlagintweit : *Neue Untersuchungen über die physik. Geographie der Alpen*, p. 74-85 (Leipzig, 1854); Studer, Ulrich und Weilenmann : *Berg und Gletscherfahrten*, I, p. 251-294 (Zurich, 1859); W.-M. Conway : *Climbers'Guide to the Eastern Pennine Alps* (Londres, 1891); W. A. B. Coolidge : *Josias Simler, l'Alpinisme jusqu'en 1600.*

ROSÉ (EN) (C. Fribourg, D. Sarine, Com. Avry-sur-Matran). 680 m. Hameau à 2 km. S.-O. d'Avry-sur-Matran. Station de la ligne Fribourg-Lausanne. Bureau des postes, téléphone. Voiture postale pour Sedeilles. 7 mais., 58 h. catholiques de la paroisse de Matran. Élève du bétail, prairies, céréales. Distillerie, tuilerie. Tourbière.

ROSÉ ou **ROSEX D'EN HAUT** et **D'EN BAS** (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ormont-dessus). 1095 m. Deux groupes de chalets échelonnés des deux côtés de la route du Sépey aux Diablerets, à 2 km. N.-O. du bureau des postes de Vers l'Église, dans la Seyte d'en bas. Voiture postale Aigle-Le Sépey-Les Diablerets. Bassin de prairies dans la partie inférieure duquel se trouve le Rosex d'en bas, traversé par le ruisseau de la Combaz. Auberge. Scierie. 7 mais. habitées toute l'année, 27 h. protestants de la paroisse d'Ormont-dessus. Les autres chalets ne sont occupés qu'une partie de l'année, conformément aux habitudes nomades des Ormonans. Grande terrasse erratique.

ROSEG (FUORCLA) (C. Grisons, D. Maloja). Col. Voir TSCHIERVA-SCERSCEN (FUORCLA).

ROSEG (PIZ) (C. Grisons, D. Maloja). Sommet S. 3943 m., sommet N. 3927 m. et sommet E. 3866 m. Une des principales sommités du massif de la Bernina, que l'on considère d'habitude comme la seconde cime principale du massif de la Bernina, quoique plusieurs autres sommités soient plus élevées, ainsi le Piz Zupò (3999 m.), le Pizzo Bianco (3998 m.), contrefort N. de la Bernina, le Monte di Scerscen (3967 m.). Mais le Piz Roseg surpasse tous ses rivaux par la beauté de ses formes et son isolement; le Piz Zupò est étroitement lié à la Bella-Vista et le Monte di Scerscen au Piz Bernina. Le Piz Roseg est le jumeau de la Bernina; il est aussi fier et aussi imposant que celle-ci. La distance qui les sépare n'est que de 2 km. et cet espace est rempli en grande partie par la large masse du Monte di Scerscen; ils forment ensemble un trio qui est souvent comparé à celui de l'Eiger, du Mönch et de la Jungfrau. Tous trois s'élèvent sur la frontière italo-suisse. Le Piz Roseg sépare les glaciers de Tschierva et de Roseg de la partie supérieure

de celui de Scerscen. Cette crête frontière est recouverte au N. d'un énorme manteau de glace, tandis qu'au S.



Le Piz Bernina et le Piz Roseg vus de la Fuorcla Surlej.

elle tombe abrupte ; le Piz Roseg est séparé de ses voisins par la Fuorcla Sella (3304 m.) et par la Fuorcla Tschierva-Scerscen (3527 m.). Il forme une pyramide triangulaire dont les flancs O. et S.-E. sont d'immenses parois de granit coupées d'arêtes rocheuses et de couloirs de glace. Le versant N.-E. descend recouvert d'un superbe manteau de glace sur le glacier de Tschierva. On distingue généralement deux sommets reliés par une étroite crête de glace. Le sommet S. (3943 m.) couronne la crête-frontière, le sommet N., éloigné de 500 m., est une belle coupole de glace, puis la crête s'avance vers le N.-O., séparant les glaciers de Roseg et de Tschierva, et portant à son extrémité le Piz Aguagliouls. Un troisième point non indiqué par l'atlas Siegfried, mais coté 3866 m. par la carte italienne, est appelé dans la littérature touristique sommet oriental (Ostgipfel) ou Petit Piz Roseg (Kleiner Piz Roseg). Il se trouve un peu à l'E. du sommet S. dont il est séparé par une échancrure bien marquée. La première tentative d'ascension fut faite en 1863 par H.-B. George et A.-W. Moore, avec le guide Chr. Almer. Ils réussirent à atteindre le point 3599 m. de l'arête N.-O. en remontant le glacier de Tschierva. Trois expéditions postérieures arrivèrent au sommet N. (3927 m.); toutes trois partirent de l'alpe Misaun et traversèrent le glacier de Roseg dans toute sa longueur jusqu'à 3150 ou 3200 m. De là on remonte une large pente de neige rapide, jusqu'à l'E. du point coté 3599 m. F.-S. Bircham, avec les guides Pierre Jenny et Alex. Flury utilisèrent, le 31 août 1863, les rochers situés à l'E. pour la montée et la descente, en 1864, J.-J. Weilenmann et Franz Pöll, puis J.-A. Specht, avec le même guide, passèrent par la pente de neige. Du point 3599 m. on monta au sommet N. par l'arête de glace au S.-E. Ce n'est qu'une cinquième expédition qui atteignit, en 1865, par le sommet N., le sommet S.; elle était composée de A.-W.Moore, Horace Walker et du guide J. Anderegg ; elle n'arriva au sommet qu'après avoir surmonté de grandes difficultés. La deuxième ascension des deux sommets eut lieu en 1869 par le Dr P. Güssfeldt avec Hans Grass et Caspar Capat. La route suivie par ces deux caravanes est restée celle employée aujourd'hui, surtout depuis la construction de la Mortèlhütte du Club alpin suisse et du restaurant au pied de la Fuorcla Surlej. Jadis il fallait coucher à l'alpe Misaun. On a d'autres routes, ainsi celle du glacier de Tschierva par l'Aguagliouls et le point 3599 m. ou le bras gauche du glacier de Tschierva (à l'E. d'Aguagliouls) ou la paroi E. de ce glacier. L'arête de glace entre les deux sommets présente des difficultés plus ou moins grandes, suivant l'état de la neige et de la glace; elle est même quelquefois infranchissable. Depuis la construction de la cabane de Tschierva du Club alpin suisse, on suit naturellement beaucoup plus souvent qu'autrefois les routes passant par le glacier de ce nom. On monte aussi parfois au Piz Roseg par le flanc S. en utilisant en partie le grand couloir de neige et de glace qui coupe cette paroi. Enfin, l'ascension s'est faite par l'arête E. depuis la Fuorcla Tschierva-Scerscen d'où l'on monte aussi au Petit Piz Roseg (3866 m.), mais cette entreprise est des plus difficiles.

ROSEG (VADRET DA) (en allemand ROSEGGLETSCHER). (C. Grisons, D. Maloja). 3598-2040 m. Glacier remplissant avec celui de Tschierva toute la partie supérieure de la vallée de Roseg. Il se présente de Pontresina sous un aspect superbe avec sa couronne de sommités glacées et un premier plan boisé. Avec le glacier de Tschierva, il a une superficie de 24 km², dont 14 pour le glacier de Roseg. Le bassin de ce glacier est de 9,3 km² et du glacier de Tschierva de 6,6 km²; leurs langues ont 4,2 et 3,2 km²., leurs longueurs totales sont de 7,5 et 5,2 km.; celles de leurs langues de 4,5 et 3,6 km. Les deux bras de ce glacier et leurs névés sont séparés par la crête du Piz Aguagliouls qui remonte au S. et au S.-E. jusqu'au Piz Roseg. De là, la paroi supérieure du glacier de Tschierva court vers le Monte di Scerscen et le Piz Bernina jusqu'au Piz Morteratsch et au Piz Tschierva. Le glacier de Roseg est entouré par le Gümels, La Sella, le Glüschaint, la Mongia, le Piz Chapütschin, d'où la chaîne du Piz Corvatsch se dirige vers le N. La partie supérieure du glacier de Tschierva, dominée par les superbes sommités du Roseg, du Monte di Scerscen et de la Bernina est plus grandiose que celle du glacier de Roseg aux lignes plus douces. Les deux langues sont relativement plates et peu crevassées. Elles se relient aux névés supérieurs par des pentes raides de séracs qui sont fort difficiles à remonter ou même en partie infranchissables. Du glacier de Tschierva, la Fuorcla Prievlusa (3452 m.) conduit au glacier de Morteratsch, la Fuorcla Tschierva-Scerscen (3527 m.), appelée aussi Fuorcla da Roseg ou Güssfeldscharte, conduit au glacier supérieur de Scerscen (Vadret di Scerscen superiore); ce sont deux hauts cols glaciaires qu'on ne traverse qu'avec mille peines. La Fuorcla Prievlusa est utilisée par les touristes intrépides pour aller par le Pizzo Bianco et la brèche de la Berninascharte au Piz Bernina. Des cols plus praticables sont la Fuorcla Sella (3304 m.) qui, du glacier de Roseg, conduit au glacier inférieur de Scerscen (Vadret di Scerscen inferiore), la Fuorcla Glüschaint (3400 m.) et la Fuorcla Chapütschin (3228 m.) qui conduisent au Vadret da Fex. On atteint le val Fex par la Fuorcla da Fex-Roseg (3032 m.), qui relie la cabane de Mortel au val Fex. Un pendant de ce dernier col est l'échancrure située sur le versant opposé au N. du Piz Morteratsch près du point 3402 m. de l'atlas Siegfried; il relie les cabanes de Tschierva et de Boval ; on l'utilise fréquemment pour l'ascension du Piz Morteratsch et du Piz Tschierva. L'atlas Siegfried ne lui donne aucun nom et aucune cote; les touristes l'appellent Tschierva-Bovalscharte.

ROSEG (VAL) (C. Grisons, D. Maloja). 3300-1770 m. La plus longue des vallées du versant N. du massif de la Bernina ; de Pontresina, d'où elle présente un superbe coup d'œil avec son premier plan de sombres forêts de sapins et son fond de glaciers étincelants, elle remonte durant 16 km. jusqu'à la crête frontière italo-suisse. Sa longueur jusqu'au glacier de Roseg est de 9 km. et jusqu'à la crête frontière italo-suisse de 15 à 16 km. Sa partie supérieure est formée par l'immense mur de glace qui s'étend du Piz Bernina par le Piz Roseg et le Piz Glüschaint au Piz Chapütschin. Cette vallée est bordée par les chaînes du Piz Morteratsch et du Piz Corvatsch. Ses versants sont en général très raides et ne laissent que

peu de place à la coulière. Le torrent coule impétueux dans un lit étroit. Par-ci, par-là, mais rarement, un petit



Dans le haut du val Roseg. Le restaurant.

élargissement en palier, ainsi près du chalet d'Acla Colani et aux Alpes prima et seguonda. Le plus grand de ces paliers est celui qui s'étend du Muot da Cresta (versant O.) jusqu'au glacier. C'est un ancien fond de glacier recouvert de sable et de cailloux et sur lequel le torrent se divise en de nombreux bras. A l'extrémité N. de ce palier se trouve le restaurant Roseg, un des principaux buts d'excursion des hôtes de Pontresina, localité à laquelle il est relié par un bon chemin carrossable. Il existe aussi un charmant sentier sur la rive droite, à travers les arolles, les mélèzes et les pins. Cette vallée est en général bien boisée, jusqu'aux pentes supérieures des montagnes. Parmi les essences l'arolle est prédominant comme rarement ailleurs. Sur les blocs moussus on cueille la jolie *Linnæa borealis* aux clochettes roses et blanches, et dans les endroits humides de la forêt des mousses rares et des lichens comme le *Splachnum sphæricum* et diverses cladonies ; sur les rocs exposés au soleil le *Sempervivum Wulfenii* ; devant le glacier, dans les graviers, l'*Achillea moschata* ou *Iva* et le *Stereocaulon alpinum*, puis en plusieurs endroits, ainsi à la Fuorcla Surlej l'*Eritrichium nanum* et l'*Androsace glacialis*, le *Primula latifolia*, *Ranunculus glacialis*, *Alchemilla pentaphylla* et nombre d'autres ; le *Polemonium rhæticum*, forme du *P. coeruleum*, seule station en Suisse et le *Trientalis europaeum*, très rare en Suisse, qu'on trouve au débouché du val Roseg au pied du glacier de Morteratsch. Les points de départ pour les excursions grandes et petites sont le restaurant Roseg (à 2 heures de Pontresina), les cabanes de Mortel et de Tschierva, cette dernière surtout pour le Piz Bernina (par la Fuorcla Privlusa et la Berninascharte), le Monte di Scercsen, le Piz Roseg, le Piz Morteratsch et le Piz Tschierva ; la cabane de Mortel est utilisée pour le Piz Roseg et toutes les sommités situées entre celui-ci et le Piz Chapütschin. Du restaurant on va surtout aux deux cabanes indiquées, à celles de Tschierva principalement, au Gletscherthor et à la partie inférieure du glacier, à l'Ilot rocheux et partiellement gazonné d'Aguagliouls où paissent des moutons bergamasques, à l'alpe Ota et à la Fuorcla Surlej, tous deux avec restaurants, connus comme les plus beaux points de vue de la vallée. De bons sentiers y conduisent ; de la Fuorcla Surlej on aperçoit les lacs de la Haute-Engadine et l'on descend généralement sur Saint-Moritz, Silvaplana ou Sils. Avant la construction des cabanes de Mortel et de Tschierva, le point de départ était l'alpe Misaun. Cette région est un district franc, aussi les chamois abondent-ils. La partie inférieure de la vallée a quelques parcelles de forêt clairsemée.

ROSEGG (C., D. et Com. Soleure). 463 m. Asile cantonal d'aliénés à 2 km. N.-O. de Soleure, dans un beau parc. Fondé dans les années 1860 à 1862, il fut dès lors agrandi. Ce nom de Rosegg est aussi celui des dépendances de l'asile, qui possède une ferme modèle connue au loin. 4 mais., 371 h. catholiques et prot.

ROSELET (LE) ou **LES ROSSELETS** (C. Berne, D. Franches-Montagnes, Com. Muriaux). 1053 m. Village sur la route des Breuleux à Saignelégier, à 1,2 km. S.-E. de la station des Émibois, ligne La Chaux-de-Fonds-Saignelégier, à 1,4 km. N.-E. des Breuleux, dans une région peu fertile du Plateau franc-montagnard. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale Breuleux-Les Émibois. 15 mais., 120 h. catholiques de la paroisse des Breuleux. Un peu d'agriculture. Élève du bétail.

ROSENBERG (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland, Com. Hérisau). 880 m. Ruines d'un château à 1,5 km. N. de Hérisau. Belle vue sur les Alpes, le Bodan et la ville de Saint-Gall. Construit au IX[e] siècle, ce château était la propriété des nobles de Rorschach, qui s'appelaient aussi de Rosenberg. Il fut détruit dans les guerres d'Appenzell.

ROSENBERG (C. Saint-Gall, D. Saint-Gall et Gossau, Com. Saint-Gall et Straubenzell). 753 et 700 m. Groupes de maisons ou maisons isolées sur la partie S.-O. du versant O. de la vallée de Saint-Gall. 316 mais., 4321 h. catholiques et protestants des paroisses de Saint-Gall et de Bruggen. Jolies villas et jardins. Beau point de vue. C'est là qu'a lieu chaque année la fête de la jeunesse de la ville de Saint-Gall. Asile de sourds-muets. Institut d'éducation pour jeunes gens. Église catholique-chrétienne de la paroisse vieille-catholique de Saint-Gall. Au S.-O. se trouve un des cimetières de Saint-Gall avec four crématoire.

ROSENBERG (C. Saint-Gall, D. Unter Rheinthal, Com. Berneck). 497 m. Ruines de château sur une colline couverte de vignes, au S. de Berneck. Cet ancien château-fort fut la propriété des nobles de Bernang ; les documents mentionnent en 1210 Marquart et en 1257 un Egilolf de Bernang. En 1263, Rodolphe de Bernang fut abbé de Pfäfers. Ce château passa ensuite à l'ancienne famille de Boem, puis, en 1290, à l'abbé de Saint-Gall. En 1305, l'abbé Henri le vendit au chevalier Eglolf de Rosenberg, il resta deux siècles dans les mains de cette famille et revint en 1505 au couvent



L'asile de Rosegg.

de Saint-Gall, auquel il resta jusqu'à la suppression de ce couvent ; il servit de résidence aux grands baillis abbatiaux. Vendu à des particuliers il tomba peu à peu en ruine.

ROSENBERG (C. Saint-Gall, D. Wil, Com. Bronshofen). 634 m. Point de vue très connu, sur le versant occidental du Nieselberg, sur le sentier qui monte de Rossreute par le Nieselberg à Zuberwangen, à 1,7 km. N.-E. de la station de Wil, ligne Saint-Gall-Winterthour. Belle vue sur le Toggenbourg, le Säntis et le bassin de la Thur.

ROSENBERG (C. et Com. Zoug). 498 m. Colline élevée de 72 m. au-dessus de la ville de Zoug. Point de vue et auberge très fréquentée été. Apiculture. La Société suisse d'apiculture y a installé une collection remarquable de produits, d'objets et de livres se rapportant à cette branche de l'économie rurale.

ROSENBERG (RUINE) (C. Argovie, D. Aarau, Com. Küttigen). 456 m. Ruines d'un château dans le Waidhölzli, à 500 m. E. de Küttigen, à 3 km. N. d'Aarau. D'aucuns parlent d'un refuge.

ROSENBODEN (C. Saint-Gall, D. Werdenberg et Sargans). 2200 m. Large dos de montagne, placé entre le Kaiserrück et le Hinterrück d'un côté, le Tristenstollen de l'autre, tombant vers le lac de Walenstadt par d'abruptes terrasses rocheuses, sur lesquelles s'étendent des alpages. Au N.-E., il s'abaisse moins brusquement vers le haut Toggenbourg, à 3 km. N. de Walenstadt. Belle vue sur le lac de Walenstadt, la chaîne des Churfirsten, les Alpes de Sargans et de Glaris et la vallée de la Seez.

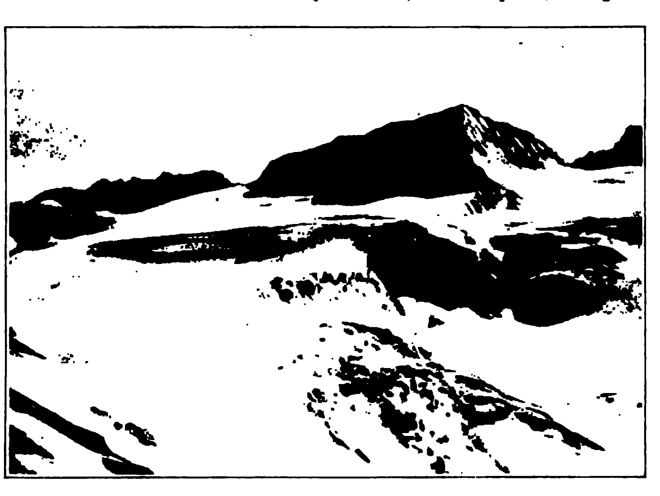
ROSENBURG (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland, Com. Hérisau). 911 m. Ruines d'un château, sur une colline, à 2 km. O. de Hérisau. De ce point, on jouit d'une très belle vue sur les Alpes, la Thurgovie, Saint-Gall, les montagnes du Vorarlberg et d'Appenzell. L'histoire de ce château est intimement liée à celle du château de Rosenberg. Ce fut un lieu de séjour des abbés de Saint-Gall et la résidence des ammans de Schwänberg. Il fut détruit pendant les guerres d'Appenzell. La tradition populaire veut que les deux châteaux de Rosenburg et Rosenberg aient été reliés par un pont de cuir. Voir *Die Gemeinde Herisau im Kt. Appenzell A. Rh.* par Aug. Eugster. Herisau, 1870 et *Gemälde der Schweiz* par Dr Gabr. Rüsch. 13e livr. Berne et Saint-Gall, 1835.

ROSENEGG (COL DE) (C. Berne, D. Interlaken et Oberhasli). 3500 m. environ. Col glaciaire ouvert dans le groupe des Wetterhörner entre le point 3607 m. et le point 3461 m. Il relie l'extrémité supérieure du glacier de Rosenlaui au glacier supérieur de Grindelwald, et, par eux, la cabane de Gleckstein à celle du Dossen et à Rosenlaui, en 8 h. environ. Il a été franchi pour la première fois en 1844 par la caravane de Desor, lors de sa première ascension du Rosenhorn.

ROSENFLUH (C. Berne, D. Bas-Simmenthal). 1500 à 2000 m. Pentes de rochers gazonnés et escarpés, constituant le versant N. de l'arête qui relie le Solhorn (2028 m.) au Lasenberg (2020 m.) et au Nüschleten (1988 m.) dans le massif du Stockhorn de Thoune, immédiatement au S. et à 3 h. (bas des rochers) de Niederstocken. Dans la contrée, on donne encore le nom de Rosenfluh à la sommité voisine du Solhorn.

ROSENHAUS (C. Saint-Gall, D. Ober Rheinthal, Com. Altstätten). 790 m. Maisons disséminées sur le Kornberg, à 6 km. N.-O. de la station d'Altstätten, ligne Sargans-Rorschach. 13 mais., 53 h. cath. et prot. des paroisses d'Altstätten. Élève du bétail, arbres fruitiers.

ROSENHORN (C. Berne, D. Interlaken et Oberhasli). 3691 m. L'un des trois sommets des Wetterhörner dans les hautes Alpes bernoises, ainsi nommé par le naturaliste Desor en 1844. Dans son *Panorama von Bern*, Studer estime que ce nom lui vient de ce qu'il domine le glacier de Rosenlaui plutôt que les deux glaciers qui entourent cette cime. L'ascension s'en fait aisément en 1 h. du col de Rosenegg et en 5 h. de la cabane de Gleckstein. Un panorama du Rosenhorn a été publié comme appendice du volume XXXI de l'*Annuaire du Club alpin suisse*. La première ascension en a été effectuée en 1844 par Desor, Du Pasquier, Stengel et Dollfus avec 3 guides, en passant par le glacier de Gauli et le col de Rosenegg.



Le Rosenhorn vu du Dossenhorn.

ROSENHUBEN (C. Thurgovie, D. Frauenfeld, Com. Gachnang). 445 m. Hameau à 1,2 km. N.-E. de Gachnang, à 1,2 km. E. de la station d'Islikon, ligne Romanshorn-Winterthour. 12 mais., 53 h. protestants de la paroisse de Gachnang. Prairies, champs, forêts.

ROSENLAUIBAD (C. Berne, D. Oberhasli, Com. Meiringen). 1330 m. Établissement d'étrangers dans la jolie vallée boisée du Reichenbach, à l'entrée de la gorge dans laquelle se trouve le glacier de Rosenlaui, dans une magnifique situation. Dépôt des postes en été. Cet établissement est relié à Grindelwald par la Grande Scheidegg. On y parvient en 3 h. de Meiringen et en 4 heures de Grindelwald. Derrière l'hôtel se trouve une belle chute formée par le Reichenbach. Point de départ pour les ascensions dans le massif du Wetterhorn. Jolies promenades, sentiers conduisant dans les gorges de Rosenlaui. Le paysage de Rosenlaui est un des plus célèbres des Alpes.



Vue prise à Rosenlaui.

ROSENLAUIGLETSCHER (C. Berne, D. Oberhasli). 3600-1500 m. Glacier long de 5 km. et large de

2 km. au maximum, descendant du versant N.-E. des Wetterhörner dans la direction de la vallée du Reichen-



Les gorges de Rosenlaui.

bach et de Rosenlaui; sa partie supérieure s'appelle Wetterkessel. C'est une vaste plaine dont les bords se relèvent sur les flancs du Rosenhorn et du Mittelhorn. Le glacier est entouré, du N.-O. à l'E., par les sommets suivants : l'Unter Wellhorn (2688 m.), le Gross Wellhorn (3196 m.), le Mittelhorn (3708 m.), le Rosenhorn (3691 m.), le Renfenhorn (3272 m.), le Dossenhorn (3140 m.), le Gstellihorn (2857 m.), et le Gross Engelhorn (2783 m.), dont les hautes parois de rocher dominent l'extrémité inférieure du glacier. Cette dernière se divise en deux langues de glace, séparées par un rocher de 1792 m., sur lequel on a construit un pavillon d'où l'on peut admirer le glacier et ses beaux séracs. Ce glacier est relié à l'Urbachthal moyen par l'Urbachsattel (2481 m.) et le Dossensattel (2800 m. environ), au Renfengletscher par le Renfenjoch (3051 m.), au Gauligletscher par les deux Wetterlimmi occidentale (3300 m.) et orientale (3182 m.), au glacier supérieur de Grindelwald et à Gleckstein par le col de Rosenegg (3500 m. environ), et le Mitteljoch (3600 m. environ (au Schwarzwaldfirn par le Wellhornsattel (3200 m. environ). La cabane du Club alpin suisse d'où l'on peut le mieux visiter le Rosenlauigletscher est la Dossenhütte (2750 m.), construite sur les hauteurs de la rive droite.

ROSENLAUISTOCK (C. Berne, D. Oberhasli). 2256 m. Contrefort N.-O. du Gross Engelhorn (2783 m.), dans la chaîne des Engelhörner, sans nom dans l'atlas Siegfried; il domine du côté de l'O. les bains de Rosenlaui, d'où l'on peut en faire l'ascension en 5 h., non sans de sérieuses difficultés. Il a été gravi pour la première fois en 1902.

ROSENLIRAIN ou **ROSINLIRAIN** (C. Berne, D. Thoune, Com. Uetendorf). 580 m. Ancienne maison de campagne sur une hauteur au-dessus de Glütschbach, à 1 km. S. de la station d'Uetendorf. ligne du Gürbethal. 2 mais., 10 h. prot. de la paroisse de Thierachern. Belle vue. Cette maison appartint autrefois à la famille Sinner de Berne.

ROSENTHAL (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Wängi). 491 m. Hameau sur la rive gauche de la Murg, à 1,9 km. S.-E. de Wängi. Station du tramway Frauenfeld-Wil. Dépôt des postes, téléphone. 5 mais., 26 h. protestants et catholiques de la paroisse de Wängi. Prairies, forêts.

ROSÉS (LES) (C. Berne, D. Franches-Montagnes, Com. Les Bois). 1023 m. Section de commune et hameau à 1 km. N.-O. de la station des Bois, ligne La Chaux-de-Fonds-Saignelégier. Avec des fermes disséminées la section compte 15 mais., 113 h. catholiques de la paroisse des Bois; le hameau, 9 mais., 68 h. Agriculture. Élève du bétail. Un peu d'horlogerie.

ROSET ou **ROSEY (GLACIER DE)** (C. Valais, D. Hérens). 3000 à 2800 m. Tout petit glacier de 200 m. de longueur sur 200 de largeur à l'extrémité supérieure de la Combe d'Allèves; il est adossé à la Pointe d'Allèves (3074 m.) et déverse ses eaux par le torrent d'Allèves dans la Dixence.

ROSETO (C. Tessin, D. Valle Maggia, Com. Cavergno). 744 m. Groupe de chalets dans le val Bavona, à 37 km. N.-O. de Locarno. C'était jadis une fraction de Cavergno, habitée presque toute l'année; l'émigration de la population en Hollande et en Californie a dépeuplé cet endroit, aujourd'hui désert. On n'y monte avec le bétail que pour quelques semaines au printemps et en automne. Fabrication de beurre et de fromage.

ROSETS ou **ROSEY (LES MONTS)** (C. Valais, D. Conthey). 3056 m. Contrefort S.-O. du Métailler (3216 m.), dans la chaîne qui sépare le val d'Hérémence du val de Nendaz; il se dresse à l'extrémité supérieure de la Combe d'Allèves. On peut le gravir sans difficulté, bien que l'ascension en soit fatigante, de Prazlong, dans le val d'Hérémence, en 4 h. Vue inférieure à celle du Métailler.

ROSEY (ALPE DE) (C. Valais, D. Martigny, Com. Isérables). 2000-1600 m. Alpage d'été occupant la plus grande partie de la ramification orientale du val d'Isérables, à 1 km. S. de ce village, entre le promontoire de la Forêt-Verte et la Dent de Nendaz. Cet alpage, exploité par les bourgeois d'Isérables, se répartit en trois sections: La Jeur, Chanton et Rosey proprement dit, dont les chalets sont situés à 2000 m. d'altitude, dans un site sauvage, sillonné de nombreux torrents qui descendent du Mont-Gond et de la Crête de Mounaing. Ce fond de vallée est en outre traversé par le bisse de Saxon. L'alpage est réservé au jeune bétail et nourrit, du 15 juin au 15 septembre, environ 200 génisses et veaux.

ROSEY ou **ROSAY (LE)** (C. Vaud, D. et Com. Rolle). 415 m. Château à 1 km. S.-O. de la station de Rolle, ligne Lausanne-Genève, entre cette ville et le vignoble de la Côte. 2 mais., 31 h. protestants de la paroisse de Rolle. Institut d'éducation. Ancien fief qui a été, croit-on, sous la dépendance des seigneurs de Vufflens-le-Châtel. Par suite d'alliances, ce fief, transformé en seigneurie, devint, vers 1350, la propriété d'Ulrich, puis d'Antoine d'Avenches, gouverneur de Vaud. Dans la suite, cette seigneurie passa successivement aux familles Praroman, d'Alliex (comtes de Saint-Martin), Steiger (barons de Rolle), puis au milieu du XVII[e] siècle, par le mariage de Madeleine Steiger, avec Guill. Rodaz, à cette dernière famille qui la conserva jusqu'en 1798. Le château du Rosey fut brûlé par l'armée bernoise marchant sur Genève, en 1530 ou 1536; Claude d'Alliex, seigneur à cette époque, était membre de la Confrérie de la Cuiller.

ROSEYRE (LA) (C. Fribourg, D. Gruyère, Com. Maules). 913 m. Hameau à 500 m. N. de Maules, à 2 km. E. de la station de Sâles, ligne Bulle-Romont. 9 mais., 44 h. catholiques de la paroisse de Sâles. Élève du bétail, prairies; tressage de la paille.

ROSIAZ (LA) (C. Vaud, D. Lausanne, Com. Pully). 605-565 m. Maisons à 2,5 km. N.-E. de Lausanne. La plus connue (565 m.) est au bord de la route de Lausanne à Belmont; elle est occupée par une brasserie. Station terminus d'une ligne de tramway. Téléphone. Les autres habitations sont à 400 m. N. de la première. Ensemble, 21 mais., 143 h. protestants de la paroisse de Pully. Agriculture. Brasserie par actions.

ROSIÈRE (C. Soleure, D. Balsthal). Village. Voir WELSCHENROHR.

ROSIÈRE (LA) (C. Valais, D. Entremont, Com. Orsières). 1201 m. Hameau perché au sommet du coteau cultivé qui domine la Dranse à droite, entre Orsières et Sembrancher, à 2 km. d'Orsières, au pied de la Grande Jeur. 14 mais., 59 h. catholiques de la paroisse d'Orsières. Chapelle fréquentée, dédiée à Sainte-Anne. Élève du bétail, culture des céréales. Prairies.

ROSIÈRES (C. Fribourg, D. Sarine, Com. Grolley). 656 m. Château et fermes dans une jolie situation, entre la route Fribourg-Avenches et la ligne Fribourg-Yverdon,

à 1 km. E. de la station de Grolley, ligne Fribourg-Yverdon. 3 mais., 27 h. catholiques de la paroisse de Grolley. Élève du bétail, prairies, céréales, arbres fruitiers. Belles forêts. Forge. Vue étendue sur les Alpes et le Jura. Le château a été dévasté et pillé par les troupes fédérales dans la guerre du Sonderbund.

ROSIÈRES (C. Neuchâtel, D. Val-de-Travers, Com. Noiraigue). 737 m. 6 mais., sur la route de Noiraigue à Travers, à 1,5 km. O. de la station de Noiraigue, ligne Neuchâtel-Pontarlier. 31 h. protestants de la paroisse de Noiraigue. Agriculture. On donne le nom de Côte de Rosières au versant qui s'élève au N. du hameau (737 à 1056 m.), en grande partie boisé et quelque peu rocheux. Il est traversé par la route qui, de Noiraigue, monte dans la vallée des Ponts. Le nom de Rosières est cité en 1396; ce hameau fut érigé en terre seigneuriale dès 1413, en même temps que Travers, par le comte Conrad de Fribourg, au profit des seigneurs de Neuchâtel-Gorgier. En 1587, cette terre passa aux Bonstetten, dont une des branches prit en 1627 le nom de seigneurs de Rosières titre que prirent aussi en 1761 leurs successeurs, les Sandoz-Rosières. Ces derniers firent abandon de leurs droits seigneuriaux sur cette localité en 1827. Au-dessus de Rosières, au-dessous de la route des Ponts, on a exploité autrefois des marnes du Séquanien inférieur, probablement en vue d'une tentative de fabrication de chaux hydraulique.

ROSINLIRAIN (C. Berne, D. Thoune, Com. Uetendorf). Maison. Voir ROSENLIRAIN.

ROSLEN ou **SAXERFIRST** (C. Appenzell Rh.-Int., et Saint-Gall). 2154 m. Longue croupe gazonnée et rocheuse, au S. du Fählensee, à 5 km. E. du Säntis. Elle fait partie de la seconde voussure du massif du Säntis. La partie supérieure est constituée par une couverture de calcaire de Seeven, descendant à l'E. jusqu'à la Roslenalp (1799 m.), et encadrée d'une bande étroite de Gault. Du N. et du N.-E. vient s'y intercaler de l'Urgonien qui alterne à l'O. avec le Valangien et forme des parois escarpées. Au S.-E. le Roslen se continue par le Kraialpfirst. On l'atteint en 6 heures d'Appenzell; la vue est fort belle; elle embrasse les montagnes du Rheinthal, ainsi que les Alpes autrichiennes, grisonnes et glaronnaises. On y cueille un certain nombre de plantes appartenant à la flore des Hautes-Alpes : *Juncus triglumis* et *Hostii*, *Gentiana nivalis*, *Arctostaphylos alpina*, *Azalea procumbens*, *Phyteuma hemisphæricum*, *Hieracium glanduliferum* et *glaciale*, *Leontodon Taraxaci*, *Gnaphalium supinum*, *Draba Wahlenbergii*, *Anemone vernalis*, *Phaca astragalina*, *Saxifraga stenopetala*, *Pachypleurum simplex*, etc.

ROSRÜTI ou **ROSSRÜTI** (C. Saint-Gall, D. Wil, Com. Bronshofen). 601 m. Hameau dans un joli vallon compris entre le Nieselberg et le Wilberg, à 2,5 km. N.-E. de la station de Wil, ligne Saint-Gall-Winterthour. 48 mais., 302 h. catholiques de la paroisse de Wil. Agriculture. Maison des pauvres de la commune. Service d'hydrantes. En 804, Roholvesriuti.

ROSSA (C. Grisons, D. Moesa). 1088 m. Com. et village sur les deux rives de la Calancasca, dans la partie supérieure du val Calanca, à 26,8 km. N.-E. de la station de Castione, ligne du Gothard. Dépôt des postes. Voiture postale Grono-Rossa. 47 mais., 181 h. catholiques de langue italienne. Paroisse. Sol fertile, prairies. Élève du bétail. Les hommes émigrent temporairement en qualité de vitriers.

ROSSA (C. Tessin, D. Locarno, Com. Loco). 530 m. Section de com. et hameau au milieu des châtaigniers, dans le val Onsernone, sur la rive gauche de l'Isorno, à 15 km. N.-O. de la station de Locarno, ligne Bellinzone-Locarno. Voiture postale Locarno-Russo. 4 mais., 22 h. catholiques de la paroisse de Loco. Agriculture, viticulture.

ROSSA (BOCCA) ou **COLLE DELLA** (C. Valais, D. Conches). 2475 m. Nom donné par les Italiens au côté italien du GEISSPFADPASS. Voir ce nom.

ROSSA (FORCELLA DI) (C. Grisons, D. Hinterrhein). 2566 m. Passage peu connu et rarement utilisé, entre le Madriserthal (Avers) et le val italien di Lei. Le sentier, interrompu par places, part du groupe de chalets Im Städtli (1782 m.) et monte au S.-O. sur des éboulis ou des gazons, passe une bande de rochers et atteint le col en 2 h. 30 minutes. Il descend à l'O. en zigzag jusqu'aux chalets de Palazetto (1900 m.), où il rejoint, en 1 heure, la coulière du val di Lei.

ROSSA (LA) (C. Tessin et Uri). 2791 m. Tête rocheuse entre le Piz Alv (2771 m.) et la Barbarera (2796 m.), au haut de l'Unteralpthal. L'arête qui relie ces trois sommités porte, du côté tessinois, le nom de Poncione di Froda. Sous la Rossa, au milieu d'un champ de débris, se trouve le petit lac di Froda, dont l'émissaire coule à l'E., dans le torrent du val Canaria. De là, la Rossa apparaît comme une belle sommité hardie. L'ascension n'en est faite que rarement à cause du voisinage d'autres sommités plus importantes. On y monte en 4 heures d'Airolo par le val Cadlimo et le lac Froda.

ROSSA (NEVI DE LA) (C. Valais, D. Entremont). Passage. Voir NEVI DE LA ROSSA.

ROSSA (PASSO DELLA) (C. Valais, D. Conches). 2550 m. Col ouvert entre le Grampielhorn (2762 et 2742 m.) et les Geisspfad Spitzen (2770 m.), dans la chaîne qui sépare la vallée de Binn de celle de Devero en Italie. Il relie Binn à Devero en 7 heures environ; ce n'est qu'une variante du Geisspfadpass.

ROSSA (PASSO LA) (C. Tessin et Uri). 2670 m. Col peu connu et peu fréquenté, conduisant de l'Unteralpthal dans le val Canaria. Le sentier monte, en 2 heures, de l'alpe Vormigel, au S., sur les pentes peu inclinées de la Wildmatt, puis sur des éboulis jusqu'au col situé entre la Rossa et la Barbarera. Il descend ensuite au S.-E. et à l'E. vers le lac de Froda et dans le cirque rocheux du Pian Bornengo, d'où l'on peut descendre dans le val Cadlimo ou dans le val Piora, ou encore sur Airolo. Les touristes qui fréquentent cette région utilisent plutôt le col d'Unteralp, beaucoup plus court, pour se rendre à Airolo.

ROSSA (PIZZO) (C. Tessin, D. Valle Maggia). 2485 m. Pyramide rocheuse triangulaire, à 4,5 km. N.-O. de Cevio, le chef-lieu du district, dans l'une des courtes ramifications qui terminent la chaîne se détachant du Wandfluhhorn, vers l'E., et portant le Pizzo Orsalia et le Pizzo Orsalietta.

ROSSA (PIZZO DELLA) (C. Tessin, D. Valle Maggia). 2575 m. Contrefort E. du Pizzo di Castello, entre le haut du val Bavona et le val Peccia; c'est une dent rocheuse sans importance mais aux formes assez hardies.

ROSSA (PUNTA DELLA) (C. Valais, D. Conches). Sommité. Voir ROTHHORN (de Binn).

ROSSÆLPLISPITZ (C. Schwyz et Glaris). 2096 m. Sommité de la chaîne du Räderten, qui sépare le Wäggithal de l'Oberseethal, entre le Brünnelistock et le Zindlenspitz. On y monte en 3 h. et demie du Hinter-Wäggithal. Elle se compose, comme toutes les sommités de cette chaîne, de couches crétaciques plongeant au N. O.; aussi le versant E., gazonné presque jusqu'au sommet et formé par les têtes des couches du Néocomien, est plus abrupt que le versant O., formé des surfaces des couches de l'Urgonien, du Gault et du calcaire de Seewen.

ROSSAU (C. Zurich, D. Affoltern, Com. Mettmenstetten). 492 m. Section de commune et village à 2 km. S.-E. de la station de Mettmenstetten, ligne Zurich-Affoltern-Zoug. 40 mais., 186 h. protestants de la paroisse de Mettmenstetten. Prairies. En 1255, Rosowa; en 1268, Rossowe.

ROSSBACH (C. Zurich, D. Meilen, Com. Herrliberg). 440 m. Sur l'emplacement de l'église de Herrliberg, construite en 1686, s'élevait autrefois un château, dont les fossés étaient encore visibles, selon un document, en 1556. Voir Zeller-Werdmüller, *Zürcherische Burgen*, page 361.

ROSSBERG, ROSSBODEN, désignent des pâturages pour chevaux. Comparer l'article BERG.

ROSSBERG (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Rüti). 1300-1050 m. Alpages d'une superficie de 106 ha., sur le versant O. du Kamor, à 2 heures S.-E. d'Appenzell. Le chemin qui, d'Appenzell, monte au Hohen Kasten, traverse ces alpages, sur la partie supérieure desquels se trouve l'auberge du Ruhesitz. Le Rossberg (Oberer, Mittlerer et Schaien) a été la propriété du landamman Sutter, exécuté à Appenzell en 1784.

ROSSBERG (C. Schaffhouse, D. Ober Klettgau). 636 m. Hauteur à 2 km. S.-E. d'Osterfingen, à 6 km. S. de Neunkirch. Elle est recouverte de grandes forêts appartenant à la commune de Wilchingen. Près de la maison du garde-forestier, située au milieu de la forêt, se trouve une caverne appelée « Unergründliches Loch » (trou inson-

dable), explorée pour la première fois en 1880. A 24 m. de profondeur, on y trouve une source et un petit lac en



Le Rossberg et Goldau.

forme de croissant. Au S. de la maison du garde, sur un éperon élevé et escarpé dominant le Wangenthal, sont les ruines de Radegg, ancien château qui fut détruit déjà au XV• siècle, ou même auparavant.

ROSSBERG (C. Schwyz et Zoug). 1583 et 1563 m. Large montagne entre les lacs de Zoug et d'Ægeri, à la limite entre Schwyz et Zoug, formée de Nagelfluh, dont les bancs plongent au S. Entre ces bancs, comme dans les autres montagnes de Nagelfluh, se trouvent des couches de grès et de marnes. Le versant S., formé par les surfaces de couches, est moins escarpé que le versant N., où se montrent les têtes de couches. Dans ce dernier est creusé le Hürithal qui part d'Unter Ægeri et se ramifie dans le haut. Par ces ramifications on peut atteindre le sommet du Rossberg. Celui-ci est orienté d'O.-S.-O. à E.-N.-E. et n'est que peu découpé. Ses points culminants sont le Wildspitz (1583 m.), avec une auberge, le Gnippen (1563 m.), d'où s'est détaché, en 1806, l'éboulement de Goldau, dont on voit encore fort bien la niche d'arrachement. (Voir GOLDAU). Un troisième sommet est le Kaiserstock (1428 m.), aux formes arrondies et couvert de forêts, dominant le Morgarten. Le Rossberg est bien boisé, surtout le versant N., où les pâturages, comme l'Unter et l'Ober Rossberg (1156 et 1318 m.), n'ont qu'une faible superficie. Au S., la forêt est moins étendue et laisse plus d'espace aux nombreuses prairies de cette région. A l'O., le Rossberg s'incline en longues pentes, sous le nom de Rufiberg, vers le lac de Zoug. Au N., il se rattache au Zugerberg. Un éboulement préhistorique est celui dont les débris recouvrent le sol entre Steinerberg et Ecce Homo jusqu'à Steinen et que traversent la voie ferrée et la route. D'autres éboulements eurent lieu en 1712, 1750, 1790, 1806, 1824. A mi-côte se trouve le charmant village de Steinerberg. Le Rossberg est un beau point de vue, facilement accessible et de plusieurs manières; c'est aussi un lieu de villégiature. Il souffre naturellement du voisinage du Rigi et des Mythen. Les routes principales sont celles d'Ægeri, par le Hürithal, l'Unter et l'Ober Rossberg, de Walchwil par la Walchwiler Oberallmend, d'Arth par le Rufiberg et l'Ochsenboden, de Goldau au Gnippen, de Goldau par Steinerberg vers le N. au Wildspitz. Un panorama en a été dessiné par l'ingénieur X. Imfeld.

ROSSBERG (C. et D. Schwyz, Com. Arth). 550 m. 12 fermes à l'O. de l'éboulement du Rossberg, à 1 km. N. de la station de Goldau, ligne du Gothard. 104 h. catholiques de la paroisse d'Arth.

ROSSBERG (C. et D. Schwyz, Com. Steinen). 728 m. Section de commune composée d'une partie du village de Steinen et de nombreuses maisons disséminées sur le versant S. du Rossberg jusqu'à l'Aa de Steinen, entre les villages de Steinerberg et d'Ecce Homo. Contrée traversée par la route Sattel-Goldau et par la ligne Rapperswil-Goldau. 39 mais., 247 h. cath. Arbres fruitiers. Forêts. En partie sur l'emplacement d'un éboulement préhistorique.

ROSSBERG (C. Schwyz, D. Höfe, Com. Feusisberg et Wollerau). 1021 m. Contrefort N. du Hohe Rone; c'est une large croupe qui descend brusquement vers la Sihl. Deux fermes, Hintere et Vordere Rossberg, à 3,5 km. S. de la station de Schindellegi, ligne Wädenswil-Einsiedeln.

ROSSBERG (C. Zoug). 1195 m. Partie du Rossberg appartenant au canton de Zoug et comprenant le versant N.-O. de cette montagne, de Geissboden au Kaiserstock, où le sauvage Hüribach, affluent de la Lorze, prend naissance. Auberge. Audessous se trouve le Zuger Alpli, propriété de la corporation de Zoug, nourrissant de nombreuses têtes de bétail, et objet de plusieurs légendes. Économie alpestre. Forêts.

ROSSBERG (C. Zurich, D. Winterthour, Com. Töss). 524 m. Hameau sur la rive droite de la Kempt, à 1,5 km. N.-E. de la station de Kempthal, ligne Zurich-Winterthour. Téléphone. 5 mais., 47 h. prot. de la paroisse de Töss. Prairies. Des documents de Lenzbourg, de 1169 et 1180, parlent d'une famille baronnale qui avait sa résidence dans cet endroit et doit s'être éteinte avant le milieu du XIII• siècle. Le château s'élevait peut être sur la colline d'Im Schatz, près Kempthal, à 1 km. de Rossberg. Il fut détruit avant l'année 1266. La chapelle du château existe encore; elle est utilisée par l'exploitation agricole.

ROSSBERG (KLEIN) (C. et D. Schwyz, Com. Arth). 491 m. Fermes à 1,5 km. N.-E. d'Arth, sur le versant O. de l'Ochsenboden (1168 m.), au-dessus de l'extrémité S. du lac de Zoug. 32 h. catholiques de la paroisse d'Arth. Prairies. Arbres fruitiers.

ROSSBODEN (C. Uri, Com. Silenen). 1652 m. Alpage avec 8 chalets dans une contrée sauvage, sur le chemin du Krüzlipass, dans l'Etzlithal, à 8 km. S.-E. d'Amsteg.

ROSSBODENALP (C. Valais, D. Brigue). 1939 m. Alpe au bord du vallon de Rossboden. Elle se compose de deux paliers, l'Oberstafel avec une dizaine de chalets et l'Alte Stafel ou ancienne alpe avec 3 chalets en ruine.

ROSSBODENGLETSCHER (C. Valais, D. Brigue). 3450-2360 m. Glacier long de près de 3 km. et large en moyenne de 3 à 400 m., sauf dans la partie supérieure où il mesure près de 1 km., occupant l'extrémité supérieure du vallon de Rossboden et adossé au versant N.-N.-E. du Fletschhorn ou Rossbodenhorn. Ses eaux se jettent par le Sengbach dans le Krummbach, affluent de la Diveria. Le glacier est dominé à l'O. par la Sengkuppe (3625 m.), le Fletschhorn ou Rossbodenhorn (4001 m.).



Le glacier du Rossboden vu de l'arête de la Rossbodenalp.

ERRATUM DU QUATORZIÈME FASCICULE

DU

DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE DE LA SUISSE

(LIVRAISONS 153-164)

ROSRÜTI. Ajouter : Dépôt des postes. Téléphone.

ROTHSTEIN. Supprimer le 2e article Rothstein, lequel fait double emploi avec le 1er.

ROTTICCIO. Ajouter : ou **ROTTICIO.**

RÜBSHAUSEN ou **RIBSHAUSEN.** Ajouter : ou **RIPSHAUSEN.** Au XIIe siècle résidence des nobles de Ribshausen.

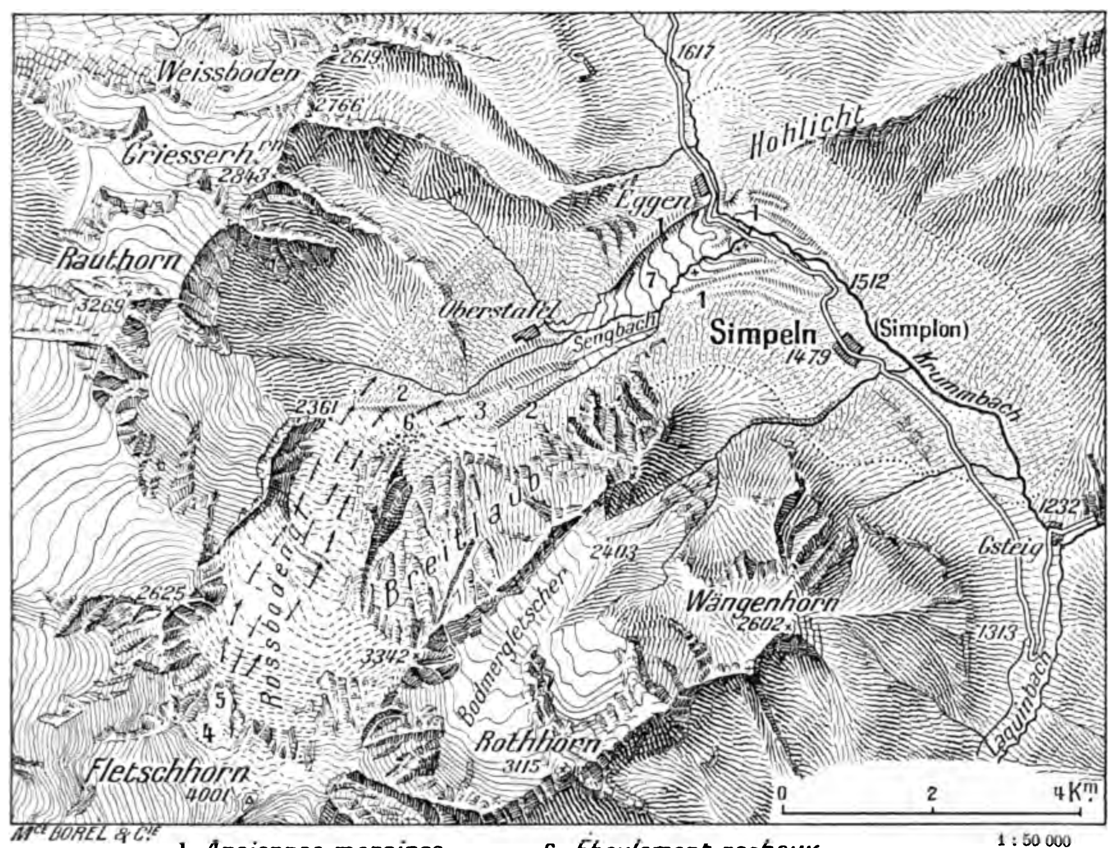
RÜMLINGEN. Ligne 6, lire : de la paroisse de Thurnen.

Adjonction.

SAN GIAN (MUNT) (C. Grisons, D. Maloja). 2100-1900 m. Partie inférieure, boisée, du versant du Piz Rosatsch, au S.-E. de Saint-Moritz-les-Bains. Traversé par le chemin très fréquenté du Hahnensee.



et à l'E.-S.-E. par le Breitlaub. Il est relié au Mattwaldgletscher (dans la vallée de Saas) par le Rossbodenpass. Le glacier du Rossboden, que l'on voit admirablement de la route du Simplon, a son champ collecteur dans le cirque rocheux entre le Breitlaub et l'arête du Fletschhorn à 3200 m. d'altitude environ. Trois petits glaciers suspendus sur des épaulements de la paroi rocheuse l'alimentent de leurs débris conjointement avec les innombrables avalanches qui se détachent de là au printemps, tandis que les débris rocheux abondants fournissent le matériel morainique. Dès son origine dans cette combe mètres de moraines superficielles. Ces diverses circonstances ont exercé une influence particulière dans le phénomène mémorable qui s'est produit le 19 mars 1901. Ce jour-là, pendant une forte tempête de neige et de dégel, à 5 h. 30 du matin, une partie du plus occidental des trois petits glaciers suspendus s'éboula avec son socle rocheux sur le glacier du Rossboden. Le volume de cet éboulement glaciaire et rocheux pouvait atteindre approximativement 800 000 m³ dont les 3/8 pour la masse rocheuse. Le fond de la combe de concentration du glacier de Rossboden ne put retenir cette masse formidable tombant tout



1 : 50 000

1 *Anciennes moraines*
2 *Moraines actuelles*
3 " *superficielles*
4 *Glacier éboulé*
5 *Rocher* "
6 *Éboulement rocheux*
+ *Grands blocs*
7 *Champ de déjection de l'avalanche*
⇉ *Trajectoire de l'éboulemᵗ*
::: *Zone couverte de poussière*

Carte de l'éboulement du glacier de Rossboden.

au fond peu incliné, à environ 3150 m. d'altitude, le glacier du Rossboden forme une chute de près de 800 m., dont l'aspect frappe surtout lorsqu'on voit le glacier de la route du Simplon. Au pied de cette cataracte, en face du pâturage de Griesseren, il décrit un coude pour se terminer 1 km. plus loin, à la cote 1993, au milieu de formidables moraines. Ce glacier est en effet remarquable par l'abondance des matériaux rocheux qu'il charrie et qui édifient des digues morainiques latérales de plus de 100 m. de hauteur. La cataracte a pour effet de produire un mélange intime des matériaux rocheux et de la glace, ce qui a pour résultat de déterminer une abondante moraine profonde et interne et à l'extrémité du glacier une couverture morainique superficielle continue. La langue du glacier, perchée sur un socle morainique de près de 200 m. de hauteur, est complètement cachée sous plusieurs d'une fois. Elle glissa par-dessus le plateau en se projetant en bas de la cataracte, dont la pente est de 30 % en moyenne, entraînant la neige haute de plusieurs mètres, rabotant les séracs du glacier et constituant ainsi peu à peu une formidable avalanche qui vint s'écouler, en grossissant toujours, sur la langue du glacier de Rossboden. Les moraines encadrant ce glacier constituèrent un couloir naturel pour la plus grande partie de cette avalanche. Mais une partie déborda par-dessus, en forme de gerbe aérienne, et vint s'abattre sur le pâturage de Griesseren et sur celui de la Rossbodenalp dont plusieurs chalets furent détruits par les projectiles pierreux et les blocs de glace. Un peu au-dessous du coude du glacier, la moraine N. fut débordée par le courant de l'avalanche, dont un bras se déversa dans le lit du ruisseau de Griesseren. La coulée principale descendant sur le glacier lui-même balaya toute

la couverture de moraine superficielle de la langue du glacier, en s'enrichissant d'autant plus de matériaux pier-



Avalanche de Rossboden, vue plongeante du champ de déjection, prise de Galen.

reux. Des blocs de 300 à 1000 m³ gisant sur la moraine frontale furent entraînés et portés jusque dans le voisinage de la route du Simplon. Les deux coulées réunies au bas du glacier sur le Sengboden formèrent une avalanche gigantesque qui vint remplir, en faisant relativement peu de bruit, le vallon du Krummbach, en reconstituant une ancienne phase du glacier de Rossboden, lorsque celui-ci s'étendait jusque près du village de Simplon. Nombre de chalets furent enlevés par le courant, des arbres furent couchés comme des roseaux. L'épaisseur de l'accumulation de neige, de glace, de blocs de rocher dépassait là certainement 100 m. Près du hameau d'Eggen, du côté amont, la digue dépassait de 12 m. le niveau du ruisseau; celui-ci ne fut heureusement pas obstrué, son passage resta ouvert sous l'avalanche. Du côté aval, la coulée, précédée d'un enchevêtrement de troncs d'arbres et de poutraisons de chalets, se termina, au-dessous d'un petit oratoire, à 200 m. en amont du village de Simplon, et à 6500 m. de son point de départ, 2300 m. au-dessous de celui-ci.

Cette catastrophe a été accompagnée comme d'habitude d'effets secondaires dus à la compression de l'air provoqué par le déplacement des matériaux projetés en avant. Ces effets pneumatiques du « souffle » de l'avalanche se sont fait sentir sur la forêt au-dessous de la Rossbodenalp et sur celle qui se trouve vis-à-vis au-dessous de Lighien, sur l'ancienne moraine qui sépare le Sengboden du village de Simplon. Les arbres furent brisés, ébranchés ou décortiqués. La poussière de rocher pulvérisée par l'entrechoquement des cailloux a été portée par le vent sur le village de Simplon et sur le coteau vis-à-vis qui paraissait jaune. C'est probablement la plus volumineuse avalanche qui se soit jamais produite, car elle devait cuber au moins 5 000 000 de m³, dont 10 % de matériaux rocheux. En 1905, toute la glace et la neige devenue glace à son tour, n'étaient pas encore fondues. La superficie recouverte par la coulée de neige mesurant environ 1,5 km², semble être le champ de déjection d'un éboulement par l'abondance des matériaux rocheux qui subsistent naturellement et marqueront pendant longtemps encore le lieu de cette mémorable catastrophe qui coûta la vie à 2 personnes et à 15 pièces de gros et 35 pièces de petit bétail, détruisant 27 constructions diverses, chalets, fenils, étables, etc. Les dommages se répartissant sur 43 propriétaires et la commune de Simplon; ils ont été évalués à 183 000 fr. Une collecte organisée pour venir en aide aux sinistrés a produit près de 14 000 fr.

ROSSBODENHORN (C. Valais, D. Viège et Brigue). Sommité. Voir FLETSCHHORN.

ROSSBODENPASS ou **HOHLENTRIFTPASS** (C. Valais, D. Viège et Brigue). 3300 m. environ. Col ouvert entre le Rossbodenhorn et le Rauthorn, dans le massif du Fletschhorn. Il relie les glaciers de Griesseren et de Mattwald, et, par eux, Simplon village avec Saas-Im-Grund en 7 heures. Ce passage était déjà pratiqué avant le XIXᵉ siècle par les chasseurs, les paysans et les contrebandiers. La première traversée faite par des touristes date de 1833; on l'appelait alors le Rauthorn ou Rothhornpass, du nom d'un sommet voisin. Mieux vaudrait l'appeler Griesserenpass. Voir *Écho des Alpes*, Genève. 1904.

ROSSBODENSTOCK (C. Uri). 2460 m. Contrefort S.-E. du Bristenstock; il doit son nom à l'alpe de Rossboden dans la partie supérieure de l'Etzlithal qu'il domine. Il est très probablement accessible du Spiellauisee, en 50 minutes environ.

ROSSBÜCHEL (C. Saint-Gall, D. Rorschach, Com. Eggersriet). 959 m. Groupe de maisons situées sur une colline d'où l'on jouit d'une très belle vue sur le Bodan et le pays qui l'entoure, sur les Alpes d'Appenzell et du Vorarlberg. 9 mais., 57 h. catholiques de la paroisse de Grub. Élève du bétail et agriculture. Jolie chapelle toute neuve.

ROSSELINE (PÂTURAGE DE LA) (C. Vaud, D. Aigle, Com. Lavey-Morcles). Alpage qui occupe le versant O. des pentes de la Croix de Javernaz, dont les chalets, dispersés à diverses altitudes, entre 1550 et 1680 m., sont à 1 h. 20 minutes N.-E. de Morcles. Flore superbe et très variée en juin. Flysch recouvrant le Néocomien et la paroi de Malm qui domine le torrent de Morcles.

ROSSEMAISON (ROTTMUND) (C. Berne, D. Moutier). 468 m. Com. et vge à 2,2 km. S.-S.-O. de la station de Delémont, ligne Bienne-Sonceboz-Bâle, sur le versant N.-O. du Mont-Chaibeux, à l'extrême N. du district de Moutier, qui s'avance en ce point jusqu'à proximité de Delémont. Dépôt des postes. 33 mais., 192 h. catholiques de la paroisse de Courrendlin. Sol fertile. Agriculture, élève du bétail. Une partie des habitants sont occupés à l'extraction du minerai de fer des mines situées un peu au N. de Rossemaison. Horlogerie. Commerce de bois. En 1194, Rondemunt.

ROSSENGES (C. Vaud, D. Moudon). 662 m. Com. et hameau à 2,5 km. S.-O. de Moudon, à 1,5 km. O. des stations de Bressonnaz, lignes Palézieux-Payerne-Lyss et Lausanne-Mézières-Moudon; sur le versant E. d'une crête du Jorat central, entre les cours encaissés de la Mérine et de la Bressonnaz, sur la route Montpreveyres-Corcelles-le-Jorat-Moudon. Voiture postale Échallens-Moudon. Avec l'Abbaye, cette commune compte 17 mais., 94 h. protestants de la paroisse de Syens, le hameau a 6 mais., 46 h. Agriculture. Découverte de plusieurs tombeaux anciens couverts de dalles. Tombes burgondes.

ROSSENHŒRNER (C. Berne et Valais). 3154, 3133, 3115 m. Sommets de l'arête qui relie l'Oberaar-Rothhorn au Löffelhorn et sépare l'Oberaargletscher du Münstergletscher. Ils sont appelés Strahlhörner comme ceux de Talschyen dans la carte de Wyss et Hugi et dans le panorama du Siedelhorn, dessiné par G. Studer. L'un des sommets a été gravi pour la première fois en 1891, les deux autres en 1886. On y monte en 5 heures de Münster, sans grandes difficultés.

ROSSENJOCH (C. Valais et Berne). 3108 m. Passage ouvert entre les deux plus hauts sommets des Rossenhörner; il relie les glaciers de Münster et d'Oberaar, et, par eux, Münster à la cabane d'Oberaarjoch, en 7 heures 30 minutes, ou Münster avec le Grimsel, en 8 heures. Le premier passage connu date de 1886. Cette traversée ne présente pas de difficulté.

ROSSENS (C. Fribourg, D. Sarine). 710 m. Com. et village sur la rive gauche de la Sarine, à 14 km. S.-O. de la station de Fribourg. Télégraphe, téléphone. Voiture

postale Fribourg-Bulle. Avec Montet, la commune compte 69 mais., 381 h. catholiques ; le village, 28 mais., 160 h. Paroisse avec Illens, détachée de Farvagny en 1876. Élève du bétail, prairies. Jolie situation, abritée des vents. Église paroissiale de saint Joseph. En 1409, le seigneur de Sullens possédait des cens à Rossens ; en 1444, ce fief fut vendu au monastère de la Maigrauge ; en 1470, certains cens et possessions furent adjugés au même couvent.

ROSSENS ou **ROSSANS** (C. Vaud, D. Payerne). 725 m. Com. et hameau à 9,5 km. S. de Payerne, à 4,5 km. S.-E. de la station de Granges-Marnand, ligne Palézieux-Payerne-Lyss ; sur la route de Payerne à Romont; route sur Villarzel et Granges ; sur le versant N.-O. de la croupe située sur la rive droite de la Broye. Voiture postale Payerne-Romont. 12 mais., 77 h. protestants de la paroisse de Villarzel. Agriculture. Scierie. Ce village relevait de la châtellenie de Villarzel et formait une seigneurie dépendant des évêques de Lausanne. En 1244, l'évêque Jean de Cossonay céda, par traité de paix avec Amédée IV, à Pierre de Savoie, les droits de son église sur Romont et ce qu'il possédait en fief à Rossens en échange de possessions à Lucens et de la terre de Mons (près de Lucens).

ROSSENSEE (C. Valais, D. Brigue). 2450 m. Petit lac peu profond dans le bassin supérieur d'un vallon situé à l'O. de l'hospice du Simplon, entre le Schienhorn et le Straffelgrat, à 1 km. d'un autre petit lac sans nom qui s'étend à la base de l'Erizhorn. Sans écoulement visible, il doit vraisemblablement déverser ses eaux dans une des ramifications du Nesselbach, lesquelles prennent naissance à deux ou trois cents mètres de là. Ce n'est d'ailleurs qu'une simple accumulation d'eau due à la fusion de la neige, car le bassin du Rossensee est à sec la plus grande partie de l'été.

ROSSES (CHAÎNON DES) (C. Valais, D. Saint-Maurice). Nom donné à la partie de l'arête qui relie le Pic de Tanneverge au Mont Ruan, dans la chaîne qui sépare le vallon de Barberine de la vallée du Giffre (Savoie). La nomenclature diffère suivant les cartes et selon les éditions diverses de l'atlas Siegfried. On peut considérer comme la plus sûre celle que donne le *Guide de la vallée du Trient*, par Wagnon, (Lausanne, 1903). Ce chaînon porte immédiatement après le Pic de Tanneverge (2990 m.), la Pointe des Rosses (2967,8 m.), la Tête des Rosses (2936 m.), le Mur des Rosses ou Pointe de Prazon (2933 m.); le versant savoyard de ce chaînon est recouvert par le haut glacier de Prazon, tandis que le versant de Barberine n'est que très partiellement occupé par le glacier des Rosses. C'est une arête formée de calcaire jurassique.

ROSSES (COL DES) (C. Valais, D. Hérens et Sierre) Passage. Voir MOIRY (COL DE).

ROSSES (DENTS DES) (C. Valais, D. Hérens). 3620 et 3570 m. Tours rocheuses entre la Pointe de Mourti et la Pointe de Bricolla, à la naissance de la chaîne qui sépare le vallon de Moiry de la Combe de Ferpècle et du val d'Hérens. On en fait l'ascension de l'alpe de Bricolla en 3 h. et demie, non sans quelque difficulté ; le plus simple est de les attaquer en partant du sommet de la Pointe de Bricolla (3663 m.).

ROSSES (GLACIER DES) (C. Valais, D. Hérens et Sierre). 3200-2850 m. environ. Petit glacier de 1 km. de longueur et de 800 m. de largeur au maximum, dans le vallon des Rosses, à 3 heures E. de Ferpècle (hôtel), au haut de l'alpe des Rosses. Ses eaux se jettent dans le torrent de Ferpècle.

ROSSES (GLACIER DES) (C. Valais, D. Saint-Maurice). 2800-2500 m. Petit glacier long de 1 km., large de 200 m. au maximum, suspendu sur une terrasse au pied de la Tête des Rosses, sur les hauteurs du versant E. du vallon de Barberine, contre la chaîne franco-suisse qui relie la Tour Sallières au Buet. On le remonte en partie quand on gravit la Pointe et la Tête des Rosses.

ROSSES (MUR DES) (C. Valais, D. Saint-Maurice). Sommité. Voir MUR DES ROSSES.

ROSSES (POINTE DES) (C. Valais, D. Saint-Maurice). 2968 m.; 2964 m. dans la carte du Club alpin suisse de 1901 où ce point ne porte aucun nom. Sommet le plus rapproché de la pointe de Tanneverge, d'un accès relativement facile, à 3 h. et demie de la cabane de Barberine. Splendide point de vue, presque identique à celui de la pointe de Tanneverge.

ROSSES (TOUR DES) (C. Valais, D. Saint-Maurice). 2936 m.; appelée Pointe des Rosses et cotée 2934 m. par la carte du Club alpin suisse de 1901. La Tour est entre le Mur et la Pointe des Rosses, dans le chaînon des Rosses, à 4 heures de la cabane de Barberine. Première ascension en 1893.

ROSSET (LE) (C. Fribourg, D. Sarine, Com. Treyvaux). 784 m. Hameau à 600 m. O. de Treyvaux, à 12 km. S. de la station de Fribourg. 10 mais., 59 h. catholiques de la paroisse de Treyvaux. Élève du bétail, prairies, céréales. Tressage de la paille.

ROSSFALL (HINTER, MITTLER, VORDER) (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland, Com. Urnäsch). 965-923 m. Fermes disséminées sur les bords de l'Urnäsch, à 4,5 km. S. de la station d'Urnäsch, ligne Winkeln-Appenzell. 6 mais., 22 h. protestants de la paroisse d'Urnäsch. Prairies, élève du bétail. Auberge très fréquentée en été ; un sentier conduit de là sur les alpages du Säntis. Belle vue sur les Alpes.

ROSSFIRN (C. Uri). 2800-2200 m. Glacier long de 2 km. et large de 1 km. au maximum, formé de deux bras dont l'un descend du Klein Spannort (3149 m.) et l'autre du Zwächten (3079 m.) ; il envoie ses eaux par le Gorezmettlenbach dans la Meienreuss.

ROSSFLUH (C. Obwald). 2076 m. Contrefort S. du Giswilerstock, entre la Furgge et le Kringen, deux cols qui relient Giswil à la partie supérieure du Marienthal. On peut y monter en 5 heures de Giswil et en 3 heures de Sörenberg (Marienthal).

ROSSGARTEN (C. Berne, D. Aarberg, Com. Seedorf). 546 m. Village sur la rive gauche de l'Œlebach, à 3 km. S.-E. de la station d'Aarberg, ligne Lyss-Palézieux. 30 mais., 179 h. protestants de la paroisse de Seedorf. Agriculture.

ROSSGARTEN ou **ROSENGARTEN** (C. Berne, D. et Com. Thoune). 560 m. Partie supérieure, en forme de pointe, de l'île Bällig, à Thoune, dans l'Aar. Déjà en 1308 on cite le restaurant de Freienhof qui s'y trouve. Maison avec de beaux « Erker » élevée à la fin du XVI[e] sicle par la famille de May. Ancienne résidence des nobles de Scharnachthal ; elle possédait une superbe boiserie, actuellement au château d'Oberhofen. Ancienne tour appartenant aux fortifications de la ville. L'extrémité de cette île est reliée par un pont couvert pour piétons aux écluses qui séparent le bras gauche de l'Aar du grand bsasin et règlent le niveau du lac. Un autre passage couvert la relie à la tour des poudres, démolie depuis peu, sur le bras droit de l'Aar. Il a été éloigné en 1719 parce que l'année précédente une barque avec 13 personnes vint s'y échouer. Actuellement Rosengarten est relié à la gare et le quartier de Scherzligen par le pont de ce nom, à la vieille ville et à la rue principale par le Sinnibrücke.

ROSSGASSE (C. Grisons, D. Unter Landquart, Cercle et Com. Schiers). 770 m. Hameau parallèle à la rive gauche du Schraubach, à 1 km. S.-E. de la station de Schiers, ligne Landquart-Davos. 17 mais., 49 h. protestants de la paroisse de Schiers, de langue allemande. Prairies, élève du bétail.

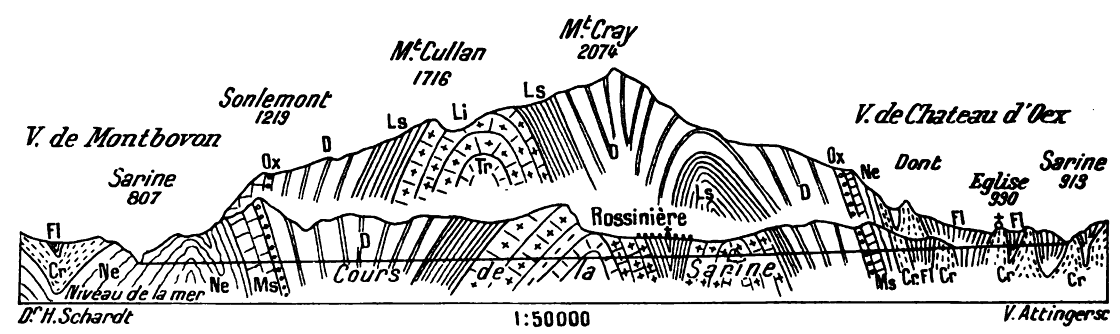
ROSSHÆUSERN (C. Berne, D. Laupen, Com. Mühleberg). 611 m. Hameau à la lisière du Forstwald, à 16 km. O. de Berne. Dépôt des postes. Station de la ligne directe Berne-Neuchâtel. Téléphone. 12 mais., 87 h. protestants de la paroisse de Mühleberg. Agriculture. La ligne de la Directe passe en tunnel au N. du hameau.

ROSSI (C. Berne, D. Aarberg, Com. Lyss). 465 m. Section de commune et hameau, à 700 m. N.-E. de la station de Lyss, ligne Berne-Bienne. 10 mais., 79 h. protestants de la paroisse de Lyss. Agriculture.

ROSSI (C. Fribourg, D. Singine, Com. Giffers). 742 m. Hameau à 500 m. S.-O. de Giffers, à 9 km. S.-E. de la station de Fribourg. 5 mais., 24 h. catholiques de la paroisse de Giffers, de langue allemande. Élève du bétail, prairies, céréales.

ROSSI (PIZZO DEI) (C. Grisons, D. Maloja). 2981 m. Belle sommité entre le glacier de Forno et le col de Muretto. De la Maloja et du lac de Cavloccio il se présente comme une coupole ; on le représente souvent avec le lac de Cavloccio au premier plan.

ROSSILLONNES (LES) (C. Vaud, D. Rolle, Com. Vinzel). 457 m. Maisons dans la partie S. du village de Vinzel, à 1,2 km. N.-O. de l'arrêt du Verney, ligne Lausanne-Genève ; sur la route d'Aubonne à Nyon. 3 mais., 18 h. prot. de la paroisse de Bursins. Agriculture, viticulture.



Profil géologique du versant N. de la cluse de Rossinière.

Fl. Flysch; Cr. Crétacique rouge; Ne. Néocomien; Ms. Malm sup.; Ox. Malm inf. (Oxfordien); D. Dogger; Ls.Li. Lias sup. et inf.; Tr. Trias, Calc. dolomitique, cornieule et gypse.

ROSSINIÈRE (C. Vaud, D. Pays-d'Enhaut). 930 m. Com. et village sur la rive droite de la Sarine, à 5 km. O. de Château-d'Œx, à 14 km. E.-N.-E. de Montreux. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Station du chemin de fer électrique Montreux-Oberland. Avec quelques hameaux qui se groupent autour du village : la Frasse, sur la rive gauche du torrent de ce nom, Borjoz, sur sa rive droite, Bougnon sur la route de Bulle à la sortie N.-O. du village et les hameaux plus éloignés de Cuves et de la Tine, la commune compte 141 mais. et 772 h. protestants ; le vge, 51 mais., 246 h. Paroisse. Agriculture, élève du bétail. Exploitation des forêts. Station d'étrangers d'ancienne date, fréquentée même en hiver déjà depuis 1875 (une des premières en Suisse) dans une situation abritée par les pentes du Mont de Cray. Vers 750, Ransonery; en 1238, Rassoneri ; en 1255, Rassonere ou Rassonière; au XVIIe siècle, Rossinière. Au moyen âge, cette localité faisait partie du comté de Gruyère et dépendait du château de Montsalvens; elle existait déjà en 1080. Il y avait, d'après des documents de 1359 à 1518, une ancienne tour sur le lieu dit « le Crêt ». Les moines du prieuré de Rougemont établirent à Rossinière une petite chapelle dédiée à Sainte-Clotilde. Lorsqu'elle fut devenue trop petite, on édifia à sa place une église qui fut encore transformée plus tard. Le 19 janvier 1643, le temple fut démoli par un ouragan; il fut reconstruit la même année et agrandi de plus d'un tiers. Par trois fois Rossinière a brûlé en tout ou en partie : le 19 avril 1600, le 24 octobre 1776 et le 11 janvier 1855. Le pasteur Henchoz (1754 à 1842), qui pendant 53 ans exerça son ministère dans cette paroisse, introduisit dans la contrée le tressage de la paille qui a prospéré pendant bien des années. La peste sévit plus d'une fois dans ce village comme dans le reste du pays, ainsi en 1639. L'édifice le plus intéressant du village est sans contredit le Grand Chalet ; il est percé de 113 fenêtres ; ses parois sont recouvertes d'inscriptions bibliques ou poétiques ; construit en 1754 par Jean-David Henchoz, il sert actuellement d'hôtel-pension. Rossinière occupe le milieu de la cluse creusée par la Sarine à travers la chaîne du Vanil-Noir, formée d'un double anticlinal de Jurassique. Ce profond sillon met à découvert le Dogger, le Lias et même le Trias (calcaire dolomitique et cornieule). Au N. de Rossinière il y a du Lias fossilifère (calcaire gris clair ou rose, dont un banc rempli de Bélemnites). Consulter : *Dictionnaire historique* de Martignier et de Crousaz, Lausanne, 1867 ; *Château-d'Œx et le Pays-d'Enhaut vaudois*, publié par le Club du Rubly, Château-d'Œx, 1883.



Rossinière vu du Sud-Est.

ROSSKEHLEN (C. Uri). 2400 m. environ. Sans cote dans l'atlas Siegfried. Un des contreforts E. du Wichelhorn, dans le massif des Spannörter, dominant au S. l'Inschialp et à l'E. Amsteg.

ROSSKNUBEL (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Wissachengraben). 805 m. Groupe de maisons à 2,5 km. S.-O. de Wissachen, à 6 km. S.-O. de la station de Huttwil, ligne Langenthal-Wolhusen. 4 mais., 23 h. protestants de la paroisse d'Eriswil. Agriculture.

ROSSMAD (C. Appenzell Rh.-Int.). Crête. Voir KÜHMAD.

ROSSMATTALP (C. et Com. Glaris). 2000-1200 m. Alpage dans la vallée de Rossmatt, sur le versant O. du Hinter Glärnisch, à une distance de 4 à 6 heures S.-O. de Glaris. L'alpage a une superficie de 300 ha., dont 201 ha. sont en prairies ; il peut nourrir 100 vaches. Il se divise en quatre parties (Stäfel) : Käsern (1210 m.) situé dans la coulière de la vallée ; Werben (1391 m.) dans le cirque rocheux s'étendant entre les deux chaînes qui, du Glärnisch, se dirigent à l'O.; Zeinen (1546 m.) dans le haut vallon situé entre les contreforts du Gassenstock, du Ruchigrat et du Rossstock, et Bächi (1793 m.) dans le haut vallon qui s'étend entre le Rossstock et le Bächistock. 7 chalets. Entre Käsern et Werben un groupe de greniers à foin. La partie inférieure de cet alpage est traversée par le chemin très fréquenté qui conduit à la cabane du Glärnisch.

ROSSMATTER KLŒN (C. Glaris). 2171-850 m. Une des deux sources de la Klön. Elle est formée par une série de ruisseaux qui descendent des pentes O. du Glärnisch dans les vallons du Glärnischfirn et des alpes de Bächi, Zeinen et Dreckloch et qui se réunissent dans le cirque de Werben à l'altitude de 1250 m. Les plus importants de ces ruisseaux, émissaires du Glärnischfirn et du glacier situé sur le versant S.-O. du Bächistock, forment

de superbes cascades en entrant dans le cirque de Werben. La Rossmatter Klön arrose la vallée du même nom; elle coule dans la direction du N. et se réunit à la Richisauer Klön, à la cote de 860 m., au N. de Klönstalden, après avoir traversé une gorge étroite. Voir KLŒN.

ROSSMATTERTHAL (C. Glaris). 2171-850 m. Vallée latérale de droite du Klönthal, dans lequel elle débouche à 1 km. O. de Vorauen, au-dessus d'une pente escarpée de 200 m. de hauteur; elle remonte vers le S.-E. en contournant l'extrémité occidentale du Glärnisch, sur un parcours de 3 km. jusqu'à l'alpe Werben (1391 m.). Jusque-là c'est un sillon très profondément creusé entre les versants escarpés des sommets occidentaux du Glärnisch, le Nebelkäppler (2446 m.) et le Milchplankenstock (2111 m.) d'un côté et les parois rocheuses de la Silbern (2314 m.) de l'autre. Près de Werben, la vallée est fermée en un cirque, sur le bord supérieur duquel débouchent, de l'E. et du S., une série de hauts vallons, entre autres celui qui est creusé entre les deux ramifications principales du Glärnisch et qui renferme le Glärnischfirn; plus au S. débouche le vallon de Bächi, bordé par l'arête O. du Bächistock et par le Rossstock; du S. vient la Zeinenmatt enfermée entre le Rossstock et le Gassenstock; plus à l'O. s'ouvre le vallon de l'alpe Dreckloch, entre le Gassenstock et le plateau de la Silbernalp. Ces hauts vallons et le fond du Rossmatterthal constituent les diverses sections des alpes de Rossmatten et de Klönstalden. On trouve dans ces vallons des moraines et de belles roches polies qui sont des témoins des anciennes glaciations. Le chemin de la cabane du Glärnisch passe par le Rossmatterthal. Du haut de la vallée on peut atteindre le village de Luchsingen par la Zeinenfurkel et l'alpe Bösbächi; Braunwald et Linthal par le Braunalplipass et la Karrenalp, et enfin le Rätschthal et le Bisithal par la Kratzernhöhe.

ROSSMETTLEN (C. Uri, Com. Hospenthal). 2160 m. Chalet au S. de la Bäzbergalp. Il s'y trouve un fort de système de défense du Saint-Gothardt, relié à une route presque horizontale. Belle vue.

ROSSO (CIMA DEL) (C. Valais, D. Brigue). 2620 et 2648 m. Crête rocheuse de la chaîne qui sépare le Zwischbergenthal ou val Vaira du val Bognanco (Italie). On y monte du village de Simplon (en passant par la Furgge) en 6 heures. Très beau point de vue.

ROSSO (FIL) (C. Grisons et Tessin). 3163 m. Une des sommités principales de la chaîne de la Cima dei Cogni qui se dirige vers le S., le long de la limite entre les Grisons et le Tessin et qui se relie au groupe de l'Adula par le Poncione della Frecione. Le Fil Rosso est le plus proche voisin N. de la Cima dei Cogni; il est d'environ de 100 m. plus élevé que celle-ci. Il forme une belle pyramide triangulaire dont le flanc N. est recouvert par le glacier de Piotta, tandis que les autres flancs, celui de l'E. surtout, sont de hautes parois de rochers. La première ascension doit dater de 1892; elle fut effectuée en partant de l'alpe di Revio, dans le val Calanca, et en passant par l'échancrure (2942 m.) qui s'ouvre entre le Fil Rosso et la Cima dei Cogni. Cette contrée est d'ailleurs peu visitée à cause de son isolement.

ROSSO (FORCOLA DI) (C. Grisons, D. Bernina). 2688 m. Col situé entre le Pizzo di Sena au N. et le Sassalbo au S., dans la chaîne qui borde à l'E. le val Poschiavo. Il conduit d'Aino (val Poschiavo) dans le val italien de Grosina, vallée latérale de la Valteline. Le sentier du col se détache à Corvera du chemin qui va d'Aino dans le val del Teo.

ROSSO (PIZ) (C. Grisons, D. Hinterrhein). 2717 m. Sommité à double pointe dans la chaîne qui sépare le val di Lei du Madriserthal; elle est limitée au S. par la Forcella di Rossa et forme au N. les pentes douces des alpes Crot et Campsut. On y monte facilement de tous les côtés et sur de larges pentes gazonnées, presque jusqu'en haut.

ROSSO (PUNTA DEL) (C. Tessin, D. Riviera et Locarno). 2510 m. Belle sommité imposante, à 5 km. O. de Lodrino, dans la chaîne qui s'étend entre les vallées du Tessin et de la Verzasca. Trois petites vallées prennent naissance sur le versant de ce sommet: ce sont le val d'Iragna et le val di Lodrino, qui déversent leurs eaux dans le Tessin, et le val Pincascia, tributaire du val Verzasca.

ROSSO (SASSO) (C. Tessin, D. Léventine). 2050 m. Masse rocheuse formée de gneiss et de micaschiste rougeâtre, qui domine Airolo au N.-N.-O. et au dessus de laquelle passe le sentier qui du val Canaria aboutit au Passo Scipscius. Une partie (500 000 m³) s'est écroulée en 1898 sur le village d'Airolo qui a beaucoup souffert. Le danger pour Airolo n'a pas tout à fait disparu, une masse rocheuse de 300 000 m³ menace de s'ébouler, le canton, avec un fort subside (70 %) de la Confédération, a fait d'importants travaux de protection et a reboisé toute la pente dénudée; dans peu de temps toute la montagne sera consolidée.

ROSSO (SASSO) (C. Tessin, D. Locarno). 2403 m. Sommité rocheuse, sauvage et déchirée, entre la vallée d'Osola et la partie supérieure de la vallée de Verzasca, à 9 km. N.-O. de Brione, à 4,5 km. S.-O. de Sonogno. Le Pizzo Rasia (2680 m.), le Sasso Rosso et la Marcia (2451 m.) forment un massif imposant qui, du Monte Zucchero, se dirige vers le S.-E. et s'abaisse vers le village de Brione.

ROSSO (SASSO) (C. Tessin, D. Valle Maggia). 2182 m. Sommet peu prononcé de la courte chaîne qui sépare les vallées de Bosco et de Campo et qui, du Madone (2749 m.), se dirige à l'E., jusqu'à la bifurcation de Cerentino; sa principale sommité est le Grosshorn. Le Sasso Rosso s'élève à 1,5 km. O. de ce dernier et à 3 ou 4 heures S.-O. du village de Bosco.

ROSSO (VAL) (C. Grisons, D. Moesa). 2838-2088 m. Haut vallon, presque totalement rempli de pierrailles et de neige; il descend du Piz Lumbreda et du Piz Mutun vers le N.-E. et débouche par d'abrupts gradins rocheux dans le val Curciusa, tributaire du Rheinwald.

ROSSORINO (C. Tessin, D. Locarno, Com. Brissago). 290 m. Hameau au pied S.-E. du Gridone, au milieu d'une végétation presque tropicale, à 1 km. N.-E. du débarcadère de Brissago, 12 mais., 38 h. catholiques de la paroisse de Brissago. Viticulture. Belle vue sur le lac Majeur.

ROSSRÜTI (C. Saint-Gall, D. Wil, Com. Bronshofen). Hameau. Voir ROSRÜTI.

ROSSSTOCK (C. Schwyz et Uri). 2463 m. Superbe point de vue souvent visité, dans le massif du Kaiserstock ou Liedernen, entre le lac des Quatre-Cantons et le Muotathal; on en fait généralement l'ascension par Sisikon, Riemenstalden, l'alpe Broholz, les pâturages de Lieder-



Le Rossstock et le Faulen, vus du Kinzigkulm.

nen et le col qui s'ouvre entre ce sommet et le Liedernen, en 6 heures ou d'Altdorf par Bürglen, Brück et la Weissenbodenalp. Le panorama embrasse les massifs entiers du Tödi, des Alpes uranaises, bernoises, grisonnes septentrionales, du Glärnisch et du Säntis, les montagnes des Waldstätten, plusieurs hauts sommets des Alpes bernoises; il s'étend sur les lacs des Quatre-Cantons, Zoug, Ægeri, Zurich et six autres de moindre importance.

ROSSTHÆLISPITZ (C. Grisons, D. Ober Landquart et Inn). 2933 m. Belle pyramide rocheuse dans les montagnes du Vereinathal, dans le petit massif compris entre le Flesspass et le Jöriflesspass, deux cols menant du Vereinathal dans le val Fless, soit de Klosters (Prätigau) dans la Basse-Engadine. De la cabane Vereina du Club alpin suisse cette sommité se présente sous un bel aspect; c'est de là qu'on y monte quelquefois, soit par l'un des cols indiqués ci-dessus, soit directement par son versant N.

ROSSTOCK (C. Glaris). 2500 m. environ. Sauvage sommité à trois pointes, dans la partie supérieure du Rossmatterthal, à l'extrémité occidentale de la crête qui s'étend du Bächistock vers le S.-O., entre les hauts vallons de la Bächialp et de la Zeinenmatt. Cette sommité est formée de Néocomien et de calcaire du Valangien.

ROSSURA (C. Tessin, D. Léventine). 1056 m. Com. et vge sur un plateau, à 3,5 km. E., par un chemin à mulets, de la station de Faido, ligne du Gothard. Avec Figione, Molare, Tengia, la commune compte 58 mais., 209 h. catholiques; le village, 20 mais., 69 h. Paroisse. Élève du bétail, culture du seigle. Forte émigration des habitants en France et en Californie. Belle vue sur la partie centrale de laLéventine. Ancienne église de style roman.

ROSSWALD (C. Valais, D. Brigue, Com. Ried). 1941 m. Mayens occupant un des plateaux formés par le contrefort de l'arête qui, du Bettlihorn, s'abaisse par gradins vers les gorges de la Saltine et l'entrée de la vallée du Simplon, en séparant la petite vallée de Ganter du grand plateau de Brigerberg. Ce plateau est traversé par un bisse. Une vingtaine de chalets et une chapelle au pied de l'alpe de Ried et du Klenenhorn. Magnifique point de vue sur la région Viège-Brigue-Mörel, ainsi que sur l'intérieur des vallées du versant suisse du Simplon. On y monte en 1 heure et demie de Berisal, d'où l'on s'y rend fréquemment. Panorama dessiné par Imfeld.

ROSSWEID (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Alt Sankt-Johann). 1400-1000 m. Alpage avec chalets et étables non loin du hameau de Starkenbach. 74 ha. de superficie, dont 19 de prairies, 55 de forêts. Belle vue sur le haut Toggenbourg.

ROSSWEID (C. Zurich, D. Pfäffikon, Com. Sternenberg). 890 m. Hameau près de l'église de Sternenberg, à 5 km. N.-E. de la station de Bauma, ligne du Tössthal. 12 mais., 52 h. protestants de la paroisse de Sternenberg. Prairies. Broderie.

ROSSWEID (ÆUSSERE, INNERE) (C. Argovie, D. Zofingue, Com. Brittnau). 497 m. Hameau à 2 km. O. de Brittnau, à 5 km. N.-O. de la station de Reiden, ligne Olten-Lucerne. 13 mais., 100 h. protestants de la paroisse de Brittnau. Industrie laitière.

ROSSWEIDE (C. Berne, D. et Com. Thoune). 560 m. Autrefois petit quartier ouvrier de Thoune, aujourd'hui très développé, sur le Kleinen Allment, sur la rive gauche de l'Aar, à 2 km. E. de la station de Thoune; c'est là que la ligne du Gürbethal se réunit à celle de Berne à Thoune. 15 mais., 120 h. protestants de la paroisse de Thoune. Bac sur l'Aar le reliant à Steffisburg. Sur la rive de l'Aar monument élevé à la mémoire des internés français morts en 1871. Dans le voisinage se trouvent des salles isolées et en partie sous terre à cause des dangers d'explosion des ateliers de la fabrique fédérale de munitions.

ROSSWIES (C. Saint-Gall, D. Sargans). 2335 m. Sommité peu prononcée entre les sommités plus connues du Faulfirst et du Gamsberg, dans la chaîne de l'Alvier ou du Faulfirst, qui va des Churfirsten au Gonzen. Comme tous les sommets de cette chaîne, il présente au S.-O. et au S., vers le Seezthal, d'abruptes parois rocheuses, tandis qu'au N. et au N.-E. il descend en pentes douces vers le Rheinthal; ces pentes sont en grande partie gazonnées.

ROST (C. Argovie, D. Baden, Com. Unter Siggenthal). 355 m. Hameau à l'embouchure de la Limmat dans l'Aar, sur la rive droite de ces deux rivières, à 1 km. S. de la station de Siggenthal, ligne Turgi-Waldshut. 5 mais., 77 h. cath. de la paroisse de Kirchdorf. Vignes, industrie laitière.

ROSTI (C. Uri, Com. Gurtnellen). 1588 m. Alpage avec plusieurs chalets dans la vallée de Gornern, à 2 h. et demie de Wiler.

ROT, ROTH, ROOT et ROTBACH. Ces noms désignent des ruisseaux; ils sont fréquents dans tous les cantons allemands; ils désignent aussi une localité située sur un ruisseau. Ils semblent être d'origine celtique et venir de la racine *rot*, courir. Rot est donc synonyme de *Bach*. Rot est la nouvelle orthographe; jadis on écrivait Roth.

ROTELS ou **RODELS** (ROTEN) (C. Grisons, D. Heinzenberg, Cercle Domleschg). 695 m. Com. et vge sur la rive droite de l'Hinterrhein, à 1,3 km. S.-E. de la station de Rodels-Realta, ligne Coire-Thusis. Bureau des postes. Télégraphe. Voitures postales de Rodels-Realta à Sils et Rotenbrunnen-Rodels. 28 mais., 147 h. dont 60 prot. et 87 cath., de langue romanche. Paroisse catholique; les protestants ressortissent à la paroisse d'Almens. Prairies, élève du bétail. Arbres fruitiers. Anciennement Rautanes, Roten.

ROTH. Voir ROT.

ROTH (C. Berne et Lucerne). Ruisseau, affluent droit de l'Aar; il prend naissance à 2 km. S.-E. de Gondiswil, à 723 m. d'altitude; il coule au N., puis au N.-E., passe non loin des villages lucernois de Grossdietwil et d'Altbüron et de l'ancien couvent de Saint-Urbain; à 1,3 km. N. de Roggwil il se réunit à la Langeten, à la cote de 423 m., pour former la Murg, qui se jette à Murgenthal dans l'Aar, à la cote de 401 m. Au moyen âge, le Roth constituait la frontière entre l'Allémanie et la Burgondie; aujourd'hui, ce ruisseau indique la limite entre les cantons de Lucerne et de Berne et, à partir de Saint-Urbain, entre les cantons de Berne et d'Argovie. La force motrice du Roth est utilisée par des scieries et des moulins.

ROTH (C. Berne, D. Konolfingen, Com. Arni). 820-808 m. Section de commune formée des maisons disséminées d'Arnisagi et de Kleinroth, à 2 km. E. de la station de Biglen, ligne Berthoud-Thoune. 46 mais., 300 h. protestants de la paroisse de Biglen. Agriculture, élève du bétail.

ROTH (C. Valais). Bisse. Voir ROH.

ROTH (KLEIN) (C. Berne, D. Aarwangen, Com. Untersteckholz). Hameau. Voir KLEINROTH.

ROTH (KLEIN) (C. Berne, D. Konolfingen, Com. Arni). 820 m. Hameau à 1,2 km. S.-E. de la station de Biglen, ligne Berthoud-Thoune. 8 mais., 45 h. protestants de la paroisse de Biglen. Agriculture.

ROTH (OBER) (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Grosswangen). 583 m. Hameau à 1,5 km. S.-E. de Grosswangen, à 6,5 km. S.-O. de la station de Nottwil, ligne Olten-Lucerne. 2 mais., 22 h. catholiques de la paroisse de Grosswangen. Industrie laitière et élève du bétail. Arbres fruitiers. Distribution d'eau sous pression. Situation très abritée. Roth paraît avoir été station militaire romaine; on y a découvert des murs, des tuiles et une monnaie de Marc-Aurèle. Au XIIIe siècle, Roth formait une petite paroisse avec l'église de Grosswangen; il possède encore une ancienne chapelle, dédiée à saint Gall, avec une cloche portant la date de 1398. Le droit de collation appartint à la seigneurie de Kapfenberg, dont le château s'élevait dans le voisinage de Saint-Urbain; les seigneurs de Kapfenberg donnèrent Roth et le droit de collation au couvent de Trub, qui les transmit à Marquart IV de Wolhusen, curé à Wangen (Grosswangen) lequel réunit les deux églises de Roth et de Grosswangen. En 1315 déjà l'ordre teutonique d'Altishofen possédait quelques biens à Roth; avec toute la propriété d'Altishofen, ils passèrent à Louis Pfyffer, avoyer de Lucerne, en 1571. Dans d'anciens documents Rota, Routta.

ROTH (MITTLER, OBER, UNTER) (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Ruswil). 660 m. Hameau à 4 km. S.-O. de la station de Nottwil, ligne Olten-Lucerne. 7 mais., 50 h. catholiques de la paroisse de Buttisholz. Prairies, céréales; élève du bétail.

ROTH (UNTER) (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Grosswangen). 569 m. Hameau sur la rive droite du Rothbach, à 2 km. S.-E. de Grosswangen, à 6 km. O. de la station de Nottwil, ligne Olten-Lucerne. 9 mais., 63 h. catholiques de la paroisse de Grosswangen. Prairies. Fromagerie. Distribution d'eau sous pression. Élève du bétail. Établissement romain.

ROTHACHEN (C. Berne, D. Thoune, Com. Buchholterberg). 815 m. Section de commune et hameau dans la vallée du même nom, sur la route de Thoune à Heimenschwand, à 3 km. S.-O. de ce dernier village, à 6 km. N.-E. de la station de Thoune. La section compte 42 mais., 202 h. protestants de la paroisse de Buchholterberg; le hameau, 6 mais., 32 h. Élève du bétail. Scierie. En 1354, Rotachan. Rothachen est un composé de Rot et de Ach, de aha, eau, c'est donc un synonyme de Rotbach.

ROTHACHEN (BEI DER) (C. Berne, D. Konolfingen, Com. Oppligen). 568 m. Hameau sur la rive droite de la Rothachen, sur la route de Kiesen à Thoune, à 1,9 km. S.-E. de la station de Kiesen, ligne Berne-Thoune. 8 mais., 68 h. protestants de la paroisse de Wichtrach. Agriculture.

ROTHACHENBACH (C. Berne, D. Thoune et Konolfingen). 1300-540 m. Affluent droit de l'Aar; il jaillit à l'extrémité N. de la Honegg, en plusieurs sources qui se réunissent sur un haut plateau marécageux, au N. de la Schwarzenegg. Ainsi formée, la rivière se dirige vers l'O., traverse les communes de Wachseldorn et de Buchholterberg, reçoit en aval de Rothachen et de droite le Wissbach, et forme au S. de Bleiken une gorge de 3 km., assez profonde et boisée. Dans le Brenzikofenwald, elle est grossie de l'émissaire du Schnittweierbad, et entre peu après dans la plaine de la vallée de l'Aar pour se jeter dans celle-ci à Au, près Kiesen, après un cours de 16 km. Le Rothachenbach est franchi par les ponts des lignes Berne-Thoune et Berthoud-Thoune et par les routes Münsingen-Thoune et Thoune-Röthenbach. Il fait mouvoir quelques moulins et scieries, et donne son nom à plusieurs maisons situées sur ses rives. En temps ordinaire, c'est un ruisseau peu considérable, mais il devient terrible après de fortes pluies ou après un orage. Au XV[e] siècle, on exploitait de l'or dans le lit du Rothachenbach.

ROTHACKER (C. Soleure, D. Olten, Com. Walterswil). 550 m. Village non loin de la limite argovienne, sur le versant S. de l'Engelberg, à 1 km. N.-O. de la station de Safenwil, ligne Aarau-Suhr-Zofingue. 27 mais., 129 h. cath. Paroisse. Agriculture, élève du bétail. Industrie laitière. Industrie du coton. Nombre d'ouvriers et d'ouvrières travaillent dans les fabriques de chaussures de Schönenwerd. L'école fut fondée en 1771 par A. de Roll, à la condition que l'instituteur et les écoliers diraient pour lui un Pater chaque jour et un Rosaire chaque semaine.

ROTHBACH (C. Appenzell Rh.-Ext. et Int.). 1170-636 m. Ruisseau prenant naissance sur le Gäbris; il coule sur une longueur de 14 km. à travers les communes de Gais, Bühler et Teufen et forme, sur près de la moitié de son cours, la limite entre les Rh.-Int. et les Rh.-Ext., c'est-à-dire en amont et en aval de Bühler, sur une longueur de 6 km. Dans sa partie supérieure, où il traverse la Nagelfluh et des marais, son lit n'est pas très encaissé; mais dans sa partie inférieure, ce ruisseau perce des couches de mollasse et de marnes et forme une gorge de 80 m. et plus de profondeur; en aval de Teufen, il fait une chute appelée Hoher Fall. Il fournit la force motrice à des moulins, scieries et fabriques. Plusieurs ponts le franchissent. On y pêche la truite. Il reçoit de droite le Pfandbach, le Weissbach, le Steigbach et le Goldibach; de gauche, le Zwislenbach. L'endroit où il se jette dans la Sitter porte le nom de Strom.

ROTHBACH (C. Berne et Lucerne). 700-608 m. Ruisseau prenant naissance au Blattenberg, près Huttwil; il coule d'abord vers le N., décrit une grande courbe pour se diriger vers l'E., puis vers le S. à l'O. de Gondiswil. Près de la limite lucernoise il reprend la direction de l'E. et non loin de Hüswil celle du N., il rejoint ensuite la Luthern. Sa longueur est de 9 km., dont 2,2 km. sur sol lucernois. La Luthern n'est éloignée que de 5 km. et la différence d'altitude de ces deux points n'est que de 90 m.

ROTHBACH ou **ROTHENBACH** (C. Berne, D. Haut-Simmenthal, Com. La Lenk). 1080 m. Hameau au confluent de l'Iffigenbach et de la Simme, à 2 km. S. de La Lenk. 15 mais., 68 h. protestants de la paroisse de La Lenk. Élève du bétail. Pont sur la Simme.

ROTHBACH (C. Lucerne et Obwald). 1788-905 m. Ruisseau prenant naissance sur la Hagleren, à 10 km. N. de Brienz. Il coule d'abord au N., puis à l'O. Il se jette, à 1 km. S. de Flühli, dans la Waldemme, rive droite, après un cours de 7 km. Le Rothbach a une très forte pente et charrie beaucoup de matériaux, aussi, lors des hautes eaux, a-t-il souvent causé des dommages. Il a été corrige avec le secours de l'État.

ROTHBACH (C. et D. Lucerne). 640-418 m. Le Rothbach prend naissance à 3 km. S.-O. de Hellbühl, traverse Rothenburg, coule au N.-E. et se jette au S.-E. d'Inwil dans la Reuss, après un cours de 16 km.

ROTHBACH ou **ROTH** (C. Lucerne, D. Sursee et Willisau). 820-510 m. Ruisseau appelé aussi Wanger Roth; il prend naissance dans le Säliwald, coule au S. de Buttisholz, traverse Grosswangen et Ettiswil et se jette dans la Wigger entre Alberswil et Schötz, après un cours de 17 km. Il donne son nom au Roththal.

ROTHBACH ou **ROTH** (C. Lucerne, D. Willisau). 625-536 m. Ruisseau prenant naissance au S. de Buchholz, sous le nom de Schwarzenbach; pendant quelque temps il forme la limite entre les communes de Wolhusen et de Ruswil. Il coule au N.-O., traverse Geiss, Sagenmühle et Blochwil; en aval de ce dernier village, il prend le nom de Roth, puis traverse Ostergau et se jette au N. de Willisau, dans la Wigger, après un cours de 12 km.

ROTHBACH (C. Lucerne, D. Willisau). 668-560 m. Ruisseau prenant naissance près du hameau de Leimbütz; il descend non loin de Fischbach, prend le nom de Mühlebach à Grossdietwil et se jette dans la Roth qui vient de Gondiswil. Sa longueur est de 3,6 km.

ROTHBACH (HINTER, MITTLER, VORDER) (C. Lucerne, D. et Com. Entlebuch). 1650-1240 m. Alpage avec 4 chalets sur le versant O. de la Schlieren. Passage des Français en 1798.

ROTHBAD (C. Berne, D. Bas-Simmenthal, Com. Diemtigen). 1050 m. Établissement de bains sur le versant O. de la chaîne du Niesen, à 5 km. S. de la station d'Œi, ligne du Simmenthal. Voiture postale Œy-Grimmialp. Jolie situation au-dessus de l'entrée de la vallée de Kirel, dans le Diemtigthal. Cette station est très fréquentée en été tant à cause de sa situation tranquille que pour son excellente source ferrugineuse, utilisée comme stimulant externe (bains) et interne (boisson).

ROTHBERG (C. Argovie, D. Brugg). 637 m. Colline sur la rive gauche de l'Aar, à 1 km. E. de Mandach; son versant N. est boisé et son versant S. couvert de prairies.

ROTHBERG (C. Soleure, D. Dornegg-Thierstein, Com. Metzerlen). 554 m. 3 maisons à 500 m. S. de la route de Metzerlen à Hofstetten, à 1,5 km. S.-O. de Mariastein, au pied de la forêt. 15 h. catholiques de la paroisse de



Ruines du château de Rothberg.

Metzerlen. Agriculture. C'est là que s'élèvent les ruines du château de Rothberg, dont les chevaliers apparaissent au XIV[e] siècle.

ROTHBERG (HINTER, VORDER) (C. Berne, .D

Trachselwald, Com. Dürrenroth). 805-750 m. Hameau sur le versant gauche du vallon du Rothbach, à 1 km. N.-O. de Dürrenroth, à 5,5 km. S.-O. de la station de Huttwil, ligne Langenthal-Wolhusen. 3 mais., 18 h. protestants de la paroisse de Dürrenroth. Agriculture.

ROTHBERGLI (C. Uri). 2409 m. Petit passage reliant les deux parties de la Lauchernalp, celle du Gornerenthal et celle du Meienthal. On y monte en 3 heures de Dörfli (Meienthal) pour descendre par le Gornerenthal et Speicher à Gurtnellen, en 2 h. trois quarts.

ROTHBRÜCKE (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Mittelland, Com. Teufen). 781 m. Hameau à 500 m. de la halte de ce nom, ligne Saint-Gall-Gais. 3 mais., 11 h. protestants de la paroisse de Teufen. Prairies. Moulin.

ROTHBÜHL (C. Berne, D. Thoune, Com. Sigriswil). 860 m. Nom donné à quelques maisons isolées du petit village de Wyler, à 2 km. E. de Sigriswil, au pied des Ralligstöcke. Voir WYLER.

ROTHE BRETT (C. Berne, D. Interlaken). 3300 m. Paroi du Silberhorn, rochers rougeâtres, visibles de loin, descendant vers le Schwarz Mönch, contrefort du Silberhorn.

ROTHE FURKA (C. Grisons, D. Ober Landquart). Passage. Voir FURKA (ROTHE).

ROTHE HŒRNER (C. Uri). Pointes rocheuses. Voir HŒRNER (ROTHE).

ROTHE WAND (C. Saint-Gall, D. Sargans). Rocher. Voir WAND (ROTHE).

ROTHE ZÆHNE (C. Berne, D. Frutigen et Interlaken). Dents rocheuses. Voir GSPALTENHORN.

ROTHEN (C. et D. Lucerne, Com. Littau). 450 m. Section de commune et vge sur la rive droite de l'Emme, près de la station d'Emmenbrücke, ligne Bâle-Lucerne. Téléphone. 17 mais., 469 h. cath. de la paroisse de Reussbühl. Fabriques de meubles, de parquets, de buscs de corsets. Asile des pauvres de la commune d'Emmen, installé dans le bâtiment des anciens bains de Rothen que l'on cite déjà en 1594; ils existaient encore en 1858. C'est là qu'eut lieu, le 12 septembre 1843, une conférence préliminaire entre les délégués des cantons de Lucerne, Uri, Schwyz, Unterwald, Zoug et Fribourg, au sujet du Sonderbund, d'où son surnom de « berceau du Sonderbund. »

ROTHEN (C. et D. Lucerne, Com. Malters). 545 m. Hameau à 2 km. E. de la station de Malters, ligne Lucerne-Berne. 3 mais., 24 h. catholiques de la paroisse de Malters. Agriculture, élève du bétail.

ROTHEN (C. Thurgovie, D. Bischofszell, Com. Neukirch). 566 m. Hameau à 1 km. N.-E. de Neukirch, à 2 km. S.-O. de la station de Kradolf, ligne Winterthour-Romanshorn. 5 mais., 22 h. protestants de la paroisse de Neukirch. Prairies, forêts. Appartint jusqu'en 1798 au bailliage de Bischofszell.

ROTHEN (C. Zurich et Saint-Gall). 1150 m. Crête boisée à la limite des cantons de Zurich et de Saint-Gall, à 4 km. E. de la station de Steg, ligne du Tössthal. Elle est formée de couches alternatives de Nagelfluh, de grès et de marnes. Les bancs épais de Nagelfluh forment à l'O. et à l'E. de puissantes parois rocheuses.

ROTHEN HERD (BEIM) (C. Berne, D. Frutigen et Interlaken). 2650 m. Dépression dans l'arête qui va du Schilthorn au Gross Hundshorn. Elle est assez large et recouverte de neige presque toute l'année; elle permet de passer de Mürren à Spiggengrund dans le Kienthal, mais est rarement utilisée.

ROTHENBACH (C. Berne, D. Haut-Simmenthal, Com. La Lenk). 1100 m. Hameau au confluent de l'Iffigenbach et de la Simme, à 1,7 km. S.-E. de La Lenk. 15 mais., 68 h. protestants de la paroisse de La Lenk. Élève du bétail.

ROTHENBACH (C. Fribourg, D. Singine). Ruisseau torrentueux qui descend du Schweinsberg. Il a deux sources principales, l'une à la Kesslerschwand (1475 m.), l'autre au Hoherschweinsberg (1567 m.); une quantité de petits ruisseaux le rejoignent dans son cours accidenté. La branche S., ou Rothenbach proprement dit, se dirige vers le N.-E. jusqu'à sa rencontre avec la branche N; dès lors, les deux bras réunis se dirigent vers le S.-E. jusqu'à leur embouchure dans la Singine chaude, vis-à-vis du chalet du Lägerli, à l'altitude de 1010 m. Ce ruisseau, coulant sur le versant E. du Schweinsberg, réunit les eaux des pâturages du Spitzenbühl, de la Kesslerschwand, de Rothenbach, de Schwand, Lägerli, Bäriswilschwand, Cordeisschwandli, de Grosse et Kleine Burlais, de Vorderer et Hintererschweinsberg et de Hapfernschweinsberg. A la fonte des neiges et aux grandes pluies, le Rothenbach devient un vrai torrent charriant d'énormes galets et des sables qui, en s'entassant, ont formé une forte digue; celle-ci, peu après la réunion des deux branches, au Schuhmacherli, fait dévier le cours du ruisseau en le dirigeant vers le S. Le cours du Rothenbach n'est que de 3,5 km. et sa pente moyenne de 159 ‰.

ROTHENBACH (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg, Com. Wattwil). 630 m. 4 maisons dans une contrée fertile, à 600 m. de la station de Lichtensteig, ligne du Toggenbourg. Téléphone. 19 h. protestants de la paroisse de Wattwil. Menuiserie mécanique.

ROTHENBACH (C. Schwyz, D. Einsiedeln). 1312-869 m. Ruisseau prenant naissance dans la chaîne de montagnes qui s'étend à l'O. d'Einsiedeln, dans la cuvette du Bolzberg. Il arrose durant 4 km. un vallon solitaire, reçoit de gauche le Tössbach, venant du Katzenstrick et de l'Albegg. Après avoir été franchi par 3 ponts, il se jette, près de Rabennest, dans l'Alp, affluent de la Sihl.

ROTHENBAUM (C. Berne, D. Berthoud, Com. Heimiswil). 822 m. Section de commune formée de maisons disséminées sur les hauteurs situées entre le Heimiswilgraben et le Rüegsaugraben, à 3 km. E. de Heimiswil, à 7 km. E. de la station de Berthoud, ligne Berne-Olten. 73 mais., 475 h. protestants de la paroisse de Heimiswil. Agriculture. Ce nom est plus spécialement celui de 3 mais., 20 h. Les autres groupes ont chacun un nom particulier.

ROTHENBLATT (C. Zurich, D. Horgen, Com. Schönenberg). 670 m. Hameau à 1,5 km. E. de l'église de Schönenberg. 9 mais., 44 h. protestants de la paroisse de Schönenberg. Prairies.

ROTHENBRUNNEN (GIUFAULTA) (C. Grisons, D. Heinzenberg, Cercle Domleschg). 614 m. Com. et hameau dans une jolie situation, sur la rive droite du Rhin postérieur, au pied du Scheiderberg. Station de la ligne de l'Albula. Bureau des postes, télégraphe. Voiture postale pour Rodels-Realta. 17 mais., 77 h. prot. de la paroisse d'Almens; les adultes parlent le romanche, les enfants l'allemand. Prairies, élève du bétail. Bâti dans le fond de la vallée, Rothenbrunnen était autrefois très exposé aux inondations, causées soit par la Tomilserrüfe, soit par le Rhin postérieur. Des travaux de correction protègent aujourd'hui la localité contre de telles surprises. Dans le voisinage se trouvent les ruines des châteaux d'Ober et d'Unter Juvalta et d'Ortenstein. Rothenbrunnen possède une source sous-thermale, ferrugineuse et iodurée, dont l'usage (bains et boisson) est très recommandé aux enfants scrofuleux ou anémiques. Depuis une vingtaine d'années, il existe là un excellent établissement. Au-dessus, dans le rocher, se trouve une grotte à deux étages, ancien refuge. Trouvaille d'un couteau en silex près de Nieder Juvalta. Faucille de bronze trouvée dans le voisinage de Curtin da Mulin; poignard de bronze et son moule près d'Er Sura. Au-dessous du village, mur de retranchement (Letzi). Voir *Die Mineralquelle von Rothenbrunnen* par les Drs Killias et von Planta. Coire, 1867; Dr Tarnuzzer, *Bad Rothenbrunnen*. Zurich, 1897.

ROTHENBÜHL (OBER, UNTER) (C. Berne, D. et Com. Trachselwald). 945-880 m. Hameau entre l'Unter Frittenbachgraben et le Laternengraben, à 5 km. S.-E. de Trachselwald, à 4,5 km. N.-E. de la station de Zollbrück, ligne Berthoud-Langnau. 8 mais., 66 h. protestants de la paroisse de Trachselwald. Agriculture.

ROTHENBURG (C. Lucerne, D. Hochdorf). 488 m. Com. et vge sur la route de Münster à Lucerne, à 6 km. N.-N.-O. de Lucerne, sur un plateau incliné au S. Station de la ligne Olten-Lucerne. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voitures postales Emmenbrücke-Münster et Ruswil. Avec Bertiswil, Gossenrain, Kerns, Thurm, Ottenrüti, Wahligen, la commune compte 162 mais., 1301 h. catholiques, sauf 31 protestants; le village, 42 mais., 338 h. Paroisse. Prairies, agriculture, élève du bétail. Menuiserie mécanique. Commerce de bétail, principalement de porcs, et de produits agricoles. Asile des pauvres de la commune. On

remarque à Rothenburg quelques grandes fermes de style ancien. Le bâtiment des écoles primaires et secondai-



Rothenburg vu du Sud-Est.

res est construit sur l'emplacement de l'ancien château des nobles de Rothenburg. Dans la seconde moitié du XII[e] siècle, Rothenburg était une coquette petite ville appartenant aux nobles de ce nom. Ceux-ci avaient élevé un puissant château-fort, entouré de larges fossés, et dominant fièrement la vallée. Plus tard, la localité devint par achat propriété des ducs d'Autriche ; des baillis y furent installés, qui imposèrent lourdement les marchands lucernois. Avant la bataille de Sempach, en 1385, les Lucernois s'en emparèrent, chassèrent les baillis et brûlèrent la forteresse parce que les possesseurs de ce manoir, les nobles de Grünenberg, s'étaient permis des exactions contre les habitants et avaient augmenté les impôts. Rothenburg conclut ensuite une alliance avec Lucerne et fut protégée par cette ville lors de l'arrivée des troupes autrichiennes, en 1386. En 1653, les gens de Rothenburg combattirent dans les rangs des paysans, sous les ordres de Christ. Schibi, près de Gisikon. En 1178, Rotemburch. Rothenburg = château sur le Rot (Burg an der Rot). En 1240, on mentionne le *castrum Rothenburc*. A Niederhocken, trouvaille de bractéates.

ROTHENDOSSEN (C. Lucerne, D. Entlebuch). 1778 m. Dent rocheuse de l'arête qui relie le Widderfeld au Gnepfstein, dans le massif du Pilate, dominant immédiatement au S.-E. l'ancien lac du Pilate. Elle est probablement accessible par l'arête O. ou E. du chalet de l'Oberalp, en 1 h.

ROTHENDOSSENWALD (C. Obwald). 1800-1400 m. Forêt sur le versant S. des contreforts occidentaux du Pilate, à 7 km. N.-O. d'Alpnach. Elle s'étend sur une longueur moyenne de 500 m.

ROTHENEGG (C. Berne, D. Interlaken). 1900 m. Arête gazonnée au S.-E. et rocheuse au N.-O., à l'extrémité N.-E. du Leissigengrat, chaînon qui est lui-même un contrefort du Morgenberghorn ; il est très facilement accessible de Saxeten, en 2 h. et demie ; son versant S.-E. est recouvert par l'alpage d'Ausserberg.

ROTHENFLUH (C. Bâle-Campagne, D. Sissach). 480 m. Com. et vge sur l'Ergolz, à 5 km. S.-E. de la station de Gelterkinden, ligne électrique Sissach-Gelterkinden. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Gelterkinden-Kienberg. 105 mais., 647 h. protestants. Paroisse. Agriculture. Tissage de rubans de soie.



Rothenfluh vu du Sud.

Tire son nom de la paroi de rochers rougeâtres qui le domine (la Fluh, 680 m.).

ROTHENFLUH (C. Berne, D. Interlaken). 1200 m. Ancien château dont l'emplacement n'est plus connu exactement, sur le contrefort de la Sulegg, qui s'incline vers la vallée de la Lütschine. D'après un document de 1324 il était situé non loin du village également disparu de Grenchen qui s'élevait à droite de l'entrée du Saxetenthal, sur la rive gauche de la Lütschine. On n'a aucun renseignement ni sur le château ni sur les propriétaires. D'après une ancienne tradition un noble de Rothenfluh aurait été tué en combat singulier par son frère résidant au château d'Unspunnen, à l'endroit appelé Bruderstein.

ROTHENFLUH (C. Lucerne, D. Entlebuch). Muraille rocheuse de 900 m. de longueur et de 80 m. de hauteur, presque verticale, près de Farnbühlbad. Sa hauteur augmente peu à peu à cause des éboulements de terrains qui se produisent sur son versant E.

ROTHENFLUH (C. Schwyz, D. Einsiedeln). 1280-1150 m. Alpage sur le versant S. du Sattelköpfli, à 2 km. N. de l'église d'Euthal.

ROTHENFLUH (C. et D. Schwyz). 1575 m. Sommet voisin S.-E. du Grand Mythen, dont il n'est séparé que par une combe couverte d'alpages. A l'O., la Rothenfluh présente des roches crevassées et des pentes d'éboulis ; son versant S. est couvert de forêts et ses versants E. et N. de pâturages qui s'étendent jusqu'à l'Ibergeregg et au Schyen. A l'O. de la Rothenfluh se trouve le Holzeggpass, qui conduit d'un côté aux Mythen, de l'autre dans l'Alpthal. Au S., passe la route de Schwyz à Iberg, la Rothenfluh même est franchie par le col conduisant de Muotathal-Illgau dans l'Alpthal et à Einsiedeln. Appartient à la région des Klippes.

ROTHENFLUH (C. et D. Schwyz). 1391 m. Bandes de rochers à l'E. du Rigi-Scheidegg, s'élevant en partie verticalement au-dessus de la Rigiaa, et que franchit la ligne d'Arth-Rigi entre les stations de Krähbüel et de Fruttli.

ROTHENFLUH (C. Zurich, D. Bülach, Com. Ober Embrach). 587 m. Hameau à 3 km. S.-O. de la station de Pfungen, ligne Winterthour-Bülach. 6 mais., 45 h. protestants de la paroisse d'Embrach. Prairies.

ROTHENFLUH (HINTER, MITTLER, VORDER (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Werthenstein). 800-750 m. Fermes sur le versant N. de la Bramegg, au N. et à l'E. de la Rothenfluh, à 7 km. S.-O. de la station de Malters, ligne Berne-Lucerne. 8 mais., 70 h. catholiques de la paroisse de Werthenstein. Élève du bétail.

ROTHENFLUHALMEIND (C., D. et Com. Schwyz), 1506 m. Alpage sur le versant S.-E. du Grand Mythen, à 5 km. E. de Schwyz.

ROTHENGRAT (C. Valais, D. Viège). 3600-3000 m. Arête de rochers qui constitue une des deux ramifications inférieures de l'arête O.-S.-O. de l'Alphubel, dans la chaîne des Mischabel ; elle domine la rive droite du Wandgletscher.

ROTHENHAUSEN (C. Thurgovie, D. Weinfelden, Com. Bussnang). 467 m. Section de com. et vge sur la rive gauche de la Thur, à 2,2 km. S. de la station de Weinfelden, ligne Winterthour-Romanshorn. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Weinfelden-Wil. Avec Puppikon, la section compte 57 mais., 268 h. protestants (sauf 20 catholiques), de la paroisse de Bussnang ; le village, 44 mais., 209 h. Prairies, champs, forêts. Fromagerie. Broderie. Rothenhausen faisait partie de la seigneurie de Weinfelden. En 1630, de Gemmingen, son possesseur, entra en conflit avec l'abbé de Saint-Gall ; la diète s'occupa de cette affaire, qui faillit amener une guerre, mais le différend fut réglé à l'amiable en 1632. En 857, Rotenhuson ; en 865, Rotanhusun.

ROTHENKASTEN ou **ROTENKASTEN** (C. Berne

et Fribourg). 2215 et 2221 m. Tours rocheuses de couleur rougeâtre qui se dressent au S. de l'alpe de la Kaiseregg, dans le massif de ce nom. On y monte sans difficulté spéciale en 4 heures du Lac Noir par l'arête du Schafberg, ou en 4 heures de Boltigen. Splendide point de vue, un des plus beaux de la région; du sommet on aperçoit les lacs de Thoune et de Brienz. Il est appelé « Rothefluo » par Thomas Schöpf dans sa carte de 1578.

ROTHENSTEIN (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg). 2241 m. Une des sommités du Gamsberg, la plus large et la plus longue de la chaîne du Faulfirst. La crête si déchirée du Gamsberg, abrupte et déchiquetée au S., s'étend de l'O. à l'E., sur une longueur de 1 km. et se termine avec le Sichelberg, qu'il ne faut pas confondre avec le Sichelkamm, situé à l'O. De là se détache une courte et étroite arête qui court au N. et se termine par le Rothenstein, lequel descend sur les alpes voisines en terrasses gazonnées et en bandes de rochers. La crête Sichelberg-Rothenstein est séparée du massif principal du Gamsberg par le haut vallon pierreux Zwischen den Bergen.

ROTHENSTEIN (C. Zurich, D. et Com. Hinwil et Dürnten). 542 m. Hameau à 1,5 km. N. de la station de Bubikon, ligne Zurich-Uster-Rapperswil). Téléphone. 10 mais., 47 h. protestants de la paroisse de Hinwil.

ROTHENSTŒCKLER (C. Berne, D. Interlaken). Sommité. Voir FLUH.

ROTHENTHALHORN (C. Tessin, D. Léventine). 2964 m. dans l'atlas Siegfried; 2969 m. dans la carte italienne. Sommité de l'arête qui domine d'un côté la vallée italienne de Formazza et de l'autre la partie supérieure du val tessinois de Bedretto. Superbe point de vue, d'un accès très facile, à 3 h. et demie de l'hôtel de la cascade de la Tosa et à 2 heures du col de San Giacomo. La première ascension connue date de 1880.

ROTHENTHURM (C. et D. Schwyz). 930 m. Com. et village dans la vallée de la Biber, sur la route de Schwyz à Einsiedeln par le Sattel et le Katzenstrick. Station de la ligne Rapperswil-Goldau. Bureau des postes. Télégraphe. Téléphone. La commune, très étendue, (2280 ha.) comprend Biberegg et Altmatt; elle compte 139 mais., 964 h. catholiques; le village, 60 mais., 434 h. Paroisse. Belle église. Nouveau bâtiment d'école. La contrée est peu fertile, sauf à Biberegg qui possède des arbres fruitiers. Prairies. Pâturages. Exploitation de la tourbe. Culture de la pomme de terre; forêts. Les habitants s'occupent surtout d'élève du bétail; commerce de bétail, de bois, de produits agricoles, de glace. Carrière de Nagelfluh. Moulin. Tissage de la soie comme industrie domestique. Une chapellenie fut créée en 1671, et en 1700 une église fut construite. La nouvelle église date de 1886. La paroisse est de 1776; elle ressortissait auparavant à Steinen, jusqu'en 1400, puis à Sattel (1776). Rothenthurm ne passa à Schwyz qu'en 1269, lors de la vente du Steinerviertel par les Habsbourg. Les Schwyzois étant en lutte constante avec Einsiedeln, fortifièrent leur frontière de ce côté. Le 25 juillet 1310, ils décidèrent la construction d'un mur de retranchement (Letzimauer) sur l'Altmatt. Ce mur s'appuyait près du village actuel de Rothenthurm à une colline et se terminait par une forte tour qui subsiste encore. Là se forma peu à peu un village qui reçut le nom de Rothenthurm parce que le toit de la tour était couvert en tuiles rouges. Ce nom ne paraît pas avant le XVII[e] siècle. Ces fortifications furent naturellement occupées et gardées au moment de la bataille de Morgarten. En 1798, les Schwyzois, conduits par le Landeshauptmann, Aloïs Reding, repoussèrent victorieusement à Rothenthurm des troupes françaises bien supérieures en nombre, commandées par Schauenbourg. Les landsgemeindes du canton de Schwyz se réunirent à Rothenthurm jusqu'en 1848; elles comptèrent jusqu'à 10000 participants. D'anciennes familles influentes ont été celles des Styger et des Schuler. Le landamman C. Styger († 1897) est connu comme homme d'état; le capucin Paul Styger acquit une grande popularité et exerça une profonde influence lors des événements de 1798 et 1799. Un ancien nom que le peuple emploie encore aujourd'hui est celui de Am Thurm.



Rothenthurm. La tour.

ROTHENWIES (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Mittelland, Com. Gais). 1000 m. Cercle scolaire au N.-E. de Gais, s'étendant dans la vallée entre le Gäbris et le Sommerberg, aux sources du Rothbach. 50 mais., 321 h. protestants de la paroisse de Gais. Prairies. Broderie et tissage.

ROTHER TOTZ (C. Berne et Valais). 2855 m. Tête rocheuse du massif du Wildstrubel, dominant à l'E. l'extrémité supérieure du glacier d'Ueschinenthäli, à l'O. le lac de Dauben; elle est accessible en 1 h. 45 minutes de l'hôtel du col de la Gemmi. Vue limitée. Roches de Malm et de Dogger.

ROTHEY (GRANGES) (C. Fribourg, D. Broye, Com. Domdidier). Hameau. Voir GRANGES ROTHEY.

ROTHFARB (C. Argovie, D. et Com. Zofingue). 441 m. Hameau à 2 km. S.-E. de la station de Zofingue, ligne Olten-Lucerne. 9 mais., 63 h. protestants de la paroisse de Zofingue. Autrefois teinturerie de rouge. Fabrication de chapeaux de feutre.

ROTHFARB (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Wikon). 438 m. Hameau, à 2,5 km. S. de la station de Zofingue, ligne Olten-Lucerne. 3 mais., 30 h. catholiques de la paroisse de Reiden. Agriculture.

ROTHFIRN (C. Uri). 3300-2200 m. Glacier long de 1,7 km. et large de 1,6 km.; il recouvre le versant N.-E. des pentes de l'Eggstock et du Schneestock; il est à peu près contigu au N.-O. avec le Maasplankfirn et au S. avec le Dammafirn. On se rend au plateau supérieur de la Göschneralp en 3 heures.

ROTHFLUH (C. Grisons, D. Ober Landquart). 3186 et 3171 m. Large montagne qui s'élève sur le côté N. du glacier de la Silvretta, de la Rothfurka au Signalhorn; elle atteint sa hauteur maximale à l'E., avec 2 à 3 pointes. Au S., elle est abrupte; au N., ses pentes sont plus douces et en partie enfoncées dans les Klosterthalferner. L'ascension de cette sommité est l'une des plus rarement faites dans cette région; elle n'est pas facile. On la fait généralement de la cabane de Silvretta par la Rothfurka et le Klosterthalerferner. On lui préfère sa voisine N., la Schattenspitze (3225 et 3222 m.), plus élevée et plus facile.

ROTHFLUH (C. et D. Schwyz). 1798 m. Longue paroi rocheuse, pittoresque, bordant au N. le Muotathal sur 2,5 km. de longueur. Au-dessus s'étendent des alpages; au pied de cette paroi sont de riants groupes de maisons, Enzenen, Otten, Stalden, Starzlen, Figlern, puis le couvent et le village de Muotathal. Sur la Rothfluh habitaient, dans la seconde moitié du XIX[e] siècle, deux paysans originaux surnommés l'Enzenen-Bälzi et le Liëni, qui causèrent bien des ennuis au gouvernement de Schwyz par leurs critiques ironiques et leurs plaisanteries mordantes. La tradition populaire a déjà entouré leurs actes et leurs paroles d'une auréole légendaire.

ROTHFURKA (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2692 m. Passage facile et souvent utilisé, reliant la partie inférieure du glacier de Silvretta au Klosterthalerferner et par là la cabane de Silvretta au Madlenerhaus et à la cabane de Wiesbaden du Club alpin allemand et autrichien, dans la partie supérieure du Montafon.

ROTHGRAT (C. Uri). 2482 et 2466 m. Contrefort S.-S.-E du Hohe Faulen (2518 m.), formé de créneaux de rochers ici et là gazonnés, dont l'ascension ne présente aucun intérêt. Le sentier qui relie Buchholz (près Silenen) à la Seewlialp passe au pied S.-O. de ce contrefort.

ROTHHAUS (C. Bâle-Campagne, D. Arlesheim, Com. Muttenz). 273 m. Domaine situé entre Schweizerhall et Birsfelden. Il fut donné en 1383 par Werner de Richis-

heim, curé de Saint-Ulrich à Bâle, à l'ordre des Ermites de Saint-Paul. En 1421, Thüring Münch de Münchenstein, seigneur de Muttenz, accorda la permission de construire un couvent sur ce domaine. Au commencement du XVIe siècle, ce monastère devint la proie des flammes. Des sœurs béguines vinrent s'y installer; le reste du domaine fut incorporé à la maladrerie de Saint-Jacques. En 1525, celle-ci vendit ses biens, qui devinrent la propriété de laïques. Au XVIIIe siècle, Rothaus faisait partie des domaines privilégiés. Voir Lutz, *Neue Merkwürdigkeiten der Landschaft Basel*, vol. I. Bâle, 1805.

ROTHHAUS (C. et D. Berne, Com. Bolligen). 550 m. Belle campagne avec dépendances sur la route de Berne à Bolligen. Ancienne propriété du couvent d'Interlaken; elle appartient depuis plus de 150 ans à la famille de Tscharner.

ROTHHERD (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Pfaffnau). 479 m. Hameau à 2 km. E. de Saint-Urbain, à 5 km. S.-E. de la station de Roggwil, ligne Berne-Olten. 4 mais., 23 h. catholiques de la paroisse de Saint-Urbain. Agriculture, élève du bétail.

ROTHHŒRNER (LAUTERAAR) C. Berne, D. Oberhasli). 3485 et 3478 m. Sommet de la chaîne des Lauteraarhörner. Voir ce nom.

ROTHHOLZ (C. Berne, D. Aarberg, Com. Seedorf). 530 m. Hameau à 2 km. N. de Seedorf, à 2,5 km. N.-E. de la station d'Aarberg, ligne Lyss-Palézieux. 8 mais., 72 h. protestants de la paroisse de Seedorf. Agriculture.

ROTHHORN, que l'on rencontre très souvent dans les Alpes de la Suisse allemande. Ce nom de Rothorn vient de ce que les rochers éclairés par le soleil prennent une teinte rougeâtre. Il correspond au français Rougemont et Mont Rouge, à l'italien Pizzo rosso, au romanche Piz cotschen et Piz tgietschen.

ROTHHORN (C. Berne et Obwald). 2520 m. Contrefort S.-E. du Glockhaus, dominant le Genthal vers le S.-E. Son arête N.-E. (qui sépare la Melchseealp du Genthal) prend le nom de Balmeregghorn (2300 m.), tandis que son contrefort S. s'appelle Lauberstöcke (2440 m.). On peut gravir ce sommet sans aucune difficulté en 4 heures de Rüti sur Meiringen. Splendide point de vue, quoique un peu inférieur à son voisin le Glockhaus. Les pentes de son versant S.-O. font partie de la Mäglisalp.

ROTHHORN (C. Berne, D. Interlaken). Sommité. Voir Læger.

ROTHHORN (C. Berne, D. Oberhasli). 3090 m. Contrefort S. du Hühnerstock (3348 m.), dans la chaîne qui sépare les glaciers de l'Unteraar et du Lauteraar du glacier de Gauli; il domine le Pavillon Dollfuss immédiatement au N.-N.-O.; c'est de là qu'on peut en faire l'ascension sans de grandes difficultés, en 2 h. et demie. Il a été gravi pour la première fois en 1843 par Desor et Dollfuss avec deux guides.

ROTHHORN ou **SIGRISWILER ROTHHORN** (C. Berne, D. Thoune). 2053 m. Un des sommets du Sigriswilgrat, à 4 h. et demie N. E. de Merligen, au bord du lac de Thoune, par le Justisthal. Le sommet forme un plateau herbeux incliné au S., entouré de rochers d'un aspect remarquable depuis la rive méridionale du lac de Thoune. Arête synclinale d'Urgonien reposant sur du Néocomien et contenant du Nummulitique et du Flysch.

ROTHHORN (C. Grisons, D. Glenner). 3002 m. Sommité sans importance entre le Fanellahorn et le Sankt Lorenzhorn, sur la rive O. du glacier de Fanella; elle tombe abrupte sur le Kanalthal, qui se réunit avec le Lentathal pour former le Valserthal près du village de Zervreila, en amont de Vals.

ROTHHORN (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2813 m. Petite sommité nettement détachée à l'E. du Roggenhorn, dans la chaîne qui sépare les vallées de Sardasca et de Vernela, et qui part du Verstanklahorn vers l'O. Cette chaîne tombe abrupte sur la vallée de Vernela. Au N. du Rothhorn se trouve le Winterthäligletscher, qui s'étend à l'E. jusqu'aux Verstanklaköpfe.

ROTHHORN (C. Grisons, D. Unter Landquart). 2358 m. Contrefort du Hochwang, gazonné jusqu'au sommet, à 2 km. N.-E. de cette montagne, dans la crête qui court vers le N. et se termine près de Schiers par le Landquartberg. Jusqu'à l'auberge de Scära, à 3 km. S.-O. de Furna, cette crête est assez étroite et porte les sommets du Rothhorn, du Hochstelli, du Stelli, du Fadeur et du Wannenspitz; mais plus loin elle s'élargit et forme une croupe couverte de forêts et de gazons. On peut monter au Hochwang par cette croupe et par le Rothhorn.

ROTHHORN (C. Uri). 3196 m. Sommité du massif du Fleckistock (3418 m.). Elle se dresse entre le Meienthal et le Göschenerthal; elle se trouve entre le Winterberg et le Kühplankenstock, tous deux plus élevés. L'ascension en est probablement praticable de la cabane Vorab en 3 ou 4 heures; elle a sans doute déjà été exécutée.

ROTHHORN (C. Uri). 2950 m. Sommité du massif du Saint-Gothard; elle surgit de la large crête-plateau qui relie le Pizzo Centrale au Kastelhorn et domine au N.-O. l'extrémité supérieure du Guspisthal et à l'E. celle de l'Unteralpthal. L'ascension, qui ne présente aucune difficulté, se fait en 4 heures d'Hospenthal par le Guspisthal.

ROTHHORN ou **SIBELENFLUH** (C. Valais, D. Brigue). 3115 m. Sommité de l'arête E. du Fletschhorn ou Rossbodenhorn, dominant vers le N. le Bodmengletscher et vers le S.-E. le Laquinthal. Probablement accessible par le Bodmengletscher du village de Simplon en 5 à 6 heures.

ROTHHORN (C. Valais, D. Brigue). 2475 m. Dernier contrefort S.-S.-E. des Breithörner, dans le massif du Monte Leone, à 2,3 km. N.-E. de Gsteig ou Algaby, sur la route du Simplon, d'où il est probable que l'on peut en faire l'ascension sans grande difficulté en 4 heures environ.

ROTHHORN ou **PUNTA DELLA ROSSA** (C. Valais, D. Conches). 2888 m. Sommité qui se dresse entre le Geispfadpass et le Passo dei Laghi, dans la chaîne frontière qui sépare la vallée de Binn de l'Italie (val Devero). On y monte en 4 heures de Devero par le Passo dei Laghi (2821 m.).

ROTHHORN (C. Valais, D. Rarogne oriental). 3634 m. Sommet de l'arête S.-S.-E. de l'Aletschhorn, sans nom dans l'atlas Siegfried; il est appelé Rothhorn par la carte Dufour, confusion probable avec le Rothhorn ou Rothstock (3701 m.), situé un peu plus au S. sur la même arête. Ce sommet n'a probablement pas encore été gravi (1905).

ROTHHORN (ÆUSSER) (C. Valais, D. Viège). 3156 m. Dernier sommet de l'arête qui se détache à l'O. de la Sengkuppe (3625 m.), dans le massif du Fletschhorn; il sépare le Mattwaldgletscher du Grubengletscher. Cette ascension offre des difficultés et se fait rarement de l'hôtel du Trift, en 2 h. et demie.

ROTHHORN (AROSER) (C. Grisons, D. Plessur). 2984 m. La plus haute sommité du massif de la Plessur et plus spécialement du beau cirque rocheux de Sanaspans, dès longtemps connue comme un point de vue de premier ordre; on y monte facilement et de différents côtés, aussi l'ascension en est-elle fréquente. Elle s'élève à 13 km. S.-S.-E. de Coire, à 5 km. S.-O. d'Arosa en une belle et imposante pyramide. Au N.-E. se détache la chaîne de l'Erzhorn qui sépare l'Ælplithal et le Welschtobel, ramifications supérieures de la vallée d'Arosa. Avec la région voisine, l'Aroser Rothhorn forme un petit massif central, en éventail, composé de gneiss, de schistes amphiboliques et de micaschistes, entourés de roches triasiques. Dans ses hauts vallons et ses gorges on trouve encore, au milieu de l'été, des petits champs de neige ou de glace qui alimentent les sources de la Plessur. Jadis on croyait cette montagne riche en minéraux. La légende parle d'une source d'or liquide. La famille Vertemati, de Plurs, y exploita des mines dont les traces sont encore visibles. Des essais postérieurs ne donnèrent aucun résultat. Ici et là, on trouve de la malachite, du cuivre azuré et du cuivre gris. L'ascension de l'Aroser Rothhorn se fait de Parpan et d'Arosa, surtout de cette dernière localité à cause de sa haute altitude. On monte soit par le Welschtobel, soit par l'Ælplithal. De Parpan ou de Lenz, on passe par le cirque de Sanaspans et de là par l'arête S. ou N.-O. au sommet. La vue embrasse toutes les alpes grisonnes et s'étend jusqu'aux massifs de l'Ortler et de l'Œtzthal, du Säntis et des Churfirsten avec la gigantesque paroi de la chaîne du Tödi, et par un temps très clair jusqu'au Finsteraarhorn et au Mont-Rose.

ROTHHORN (DUNGEL) (C. Berne, D. Gessenay et Haut-Simmenthal). 2277 m. Large sommet couvert

de pâturages, sur l'arête qui sépare la vallée de Lauenen de celle de La Lenk, à 3 heures S.-E. de Lauenen et à 4 heures S.-O. de La Lenk ; le col de Stiegelberg sépare ce sommet du Niesenhorn ou Seltenschon (2777 m.), contrefort N. du Wildhorn.

ROTHHORN (FALDUM) (C. Valais, D. Rarogne et Loèche). Sommité. Voir FALDUM ROTHHORN.

ROTHHORN (FERDEN) (C. Valais, D. Loèche et Rarogne occidental). 3183 m. Sommité du massif du Torrenthorn ; elle se dresse entre le Ferdenpass et la Gitzifurgge. On y monte sans difficulté de Loèche-les-Bains en 4 h. et demie par le Ferdenpass, tandis que l'arête qui descend sur la Gitzifurgge est difficile à gravir. La première ascension en a été faite en 1879 par Lionel Dècle, en suivant le chemin qui est devenu la voie ordinaire. Replis singuliers du Lias.

ROTHHORN (FINSTERAAR) (C. Valais, D. Conches). 3549 m. Contrefort S.-E. du Finsteraarhorn, promontoire qui s'avance vers la jonction du Galmifirn avec le Fieschergletscher. Ce nom apparaît déjà en 1813 dans la carte Meyer. On monte sur le Rothhorn en 2 h. 15 min. de la cabane de l'Oberaarjoch par la Gemslücke. C'est au pied S. de ce sommet que se trouve la Rothlochhölle, refuge dont se servaient volontiers les alpinistes avant la construction de la cabane de l'Oberaarjoch.

ROTHHORN (FUSSHŒRNER) ou **ROTHSTOCK** (C. Valais, D. Rarogne oriental). 3701 m. Sommité du massif de l'Aletschhorn, sur la grande arête qui sépare le Mittel Aletschgletscher de l'Ober Aletschgletscher ; au point de vue orographique, elle fait partie de l'arête des Fusshörner. L'atlas Siegfried appelle ce sommet Rothhorn, et la carte d'excursions du Club Alpin suisse Rothstock. Il a été gravi pour la première fois en 1871 par W.-A.-B. Coolidge, Miss Brevoort et S.-P. Cockerell avec deux guides, en 6 heures depuis la Belalp. Il faut 3 h. et demie pour y monter de la cabane d'Ober Aletsch ; l'ascension présente des difficultés.

ROTHHORN (GRIMMIALP) (C. Berne. D. Bas et Haut-Simmenthal). 2411 m. Sommité du massif des Spielgerten, qui se dresse entre le Diemtigthal et le Fermelthal. On y monte sans difficulté du Kurhaus de la Grimmialp en 4 heures par la Wild Grimmialp et la Wild Grimmilücke (2200 m.). Vue étendue et splendide ; une des plus belles de la région. Ce rocher est formé de calcaire triasique.

ROTHHORN (INNER) (C. Valais, D. Viège). 3441 m. Premier ressaut de l'arête O. du Fletschhorn ou Rossbodenhorn ; ses contreforts S.-O. s'appellent Jägihörner (3213 m.). Ce sommet domine au N. le Grubengletscher, au S. le Grosse Triftgletscher. L'ascension se fait de l'hôtel du Trift, en 3 heures environ ; elle est assez difficile.

ROTHHORN (MEIEL) (C. Berne et Vaud). 2328 m. L'une des dentelures de l'arête N.-O. du Witenberghorn (2353 m.), sorte de tour dominant vers le N.-E. la partie supérieure du Meielsgrund, et vers l'O.-S.-O., l'Étivaz. Ascension en 3 heures de Vers-chez-les-Henchoz (vallée de l'Étivaz). Brèche et schistes du Flysch.

ROTHHORN (OBER) (C. Valais, D. Viège). 3418 m. Sommité principale du chaînon qui se détache à l'O.-N.-O. du Rimpfischhorn, et sépare la vallée de Findelen de celle de la Täschalp. C'est une crête dont les flancs S.-O. sont recouverts de débris, et que l'on gravit sans difficulté de Zermatt en 4 heures. Très belle vue sur les montagnes de Zermatt. On peut coucher à l'auberge de la Z'Fluhalp (2612 m.) d'où il ne faut plus que 2 heures pour atteindre dre le point culminant.

ROTHHORN (OBERAAR) (C. Valais et Berne). 3458 m. Sommité du massif de l'Oberaarhorn, au point de jonction de la chaîne des Siedelhörner avec celle du Scheuchzerhorn ; elle domine vers le N.-N.-E. l'Oberaargletscher, vers le S.-E. le Münstergletscher et vers le S.-O. le Galmigletscher. Ce sommet a été nommé de ce nom en 1893 par E. de Fellenberg. Il a été gravi pour la première fois en 1891 par Emile Burkhardt. On peut y monter en 2 h. de l'ancienne cabane de l'Oberaarjoch et sans difficulté sérieuse. Belvédère superbe.

ROTHHORN (PARPANER) (C. Grisons, D. Plessur). 2870 et 2899 m. Sommité voisine N.-O. de l'Aroser Rothhorn, auquel elle est reliée par une crête praticable. Le Parpaner Rothhorn s'élève immédiatement au S.-E. du village de Parpan, d'où il frappe par son aspect et ses immenses parois de rocher ; on y monte sans difficulté en 3 h. et demie par l'alpe Scharmoin et l'arête S.-O. (Foil Cotschen) ou le cirque de Sanaspans. On y monte aussi d'Arosa par l'Ælplithal. Autrefois on y exploitait une mine de cuivre et d'argent qui fut abandonnée probablement lors de l'éboulement de Plurs (1618), dont fut victime le propriétaire de la mine. De nombreuses excavations, en partie déblayées en 1806, prouvent l'ancienne importance de cette exploitation. C'est l'origine de la légende populaire d'une riche source d'or coulant du Rotthhorn.

ROTHHORN (RAWYLER) (C. Berne, D. Haut-Simmenthal). 2503 m. Tête rocheuse dominant vers le N.-O., du côté bernois, les lacets du chemin du Rawyl. On y monte aisément du Rawylsee, en un quart d'heure. C'est une sorte de promontoire avec belle vue plongeante sur l'Iffigenthal.

ROTHHORN (RESTI-) (C. Valais, D. Rarogne occidental). Sommité. Voir RESTI-ROTHHORN.

ROTHHORN (ROSSBODEN) (C. Valais, D. Viège). Nom donné jadis au Rossbodenpass d'après la relation écrite par M. Viridet, de Genève, de la traversée qu'il fit du Rossbodenpass en 1832. Voir ROSSBODENPASS.

ROTHHORN (SEEWINEN) (C. Valais, D. Viège). 3237 m. Sommité qui constitue l'extrémité des Rofelhörner, sur la frontière italienne, entre le Seewinenpass et le Rothhornpass, sur l'arête qui relie le Monte Moro au Schwarzenberg-Weissthor. On peut la gravir en 4 heures de Mattmark par le Seewinengletscher.

ROTHHORN (SIEDEL) (C. Valais, D. Conches). 3292 m. ; 3284 m. dans la carte italienne, qui l'appelle Rothhorn tout court. Sommité de l'arête frontière entre le Valais et l'Italie, dominant la rive droite du glacier du Gries, dans le massif du Blindenhorn (3384 m.). Il est facilement accessible en 40 min. du Siedelrothhornpass, en 3 heures du col du Gries, en 6 heures d'Ulrichen par le Griesgletscherpass. Vue inférieure à celle du Blindenhorn.

ROTHHORN (UNTER) (C. Valais, D. Viège). 3106 m. Contrefort S.-O. de l'Ober Rothhorn, à 3 heures E. de Zermatt, sur les hauteurs de la rive droite du glacier de Findelen. L'ascension se fait assez souvent ; Murray la



Le Rothhorn de Zinal vu des Diablons.

recommandait déjà en 1852 comme excursion à faire de Zermatt ; elle ne présente aucune difficulté et l'on y jouit d'une très belle vue.

ROTHHORN (WILDSTRUBEL) (C. Valais, D. Sierre et Loèche). 3115 m. Contrefort S.-E. du Schneehorn. (3185 m.), dans le massif du Wildstrubel, sur la crête dite Autannagrat. On y monte en 2 h. et demie par le Schneejoch, ou encore de Sierre en 7 heures. Très beau point de vue sur les Alpes pennines.

ROTHHORN DE BRIENZ (C. Berne, D. Interlaken). Sommité. Voir BRIENZER ROTHHORN.

ROTHHORN DE JUNGEN (C. Valais, D. Loèche et Viège). 3262 m. Sommité s'élevant entre le Jungpass et le Jungthalpass, dans la chaîne qui sépare la vallée de Tourtemagne de celle de Saint-Nicolas. On peut en faire l'ascension, plutôt fatigante, en 4 heures de Gruben ou Meiden, ou en 6 h. et demie de Saint-Nicolas. Vue très belle mais inférieure à celle du Schwarzhorn, son voisin, d'accès plus agréable et dont la vue est plus dégagée.

ROTHHORN DE ZINAL ou **MOMING** (C. Valais, D. Viège et Sierre). 4223 m. Importante sommité des montagnes de Zermatt, située dans la chaîne qui sépare la partie supérieure du val d'Anniviers de la vallée de Zermatt. De son sommet partent quatre arêtes : 1° L'aêter S.-O. qui, par la Pointe du Mountet, le Trifthorn et la Wellenkuppe (3878 m.) le relie à l'Obergabelhorn ; 2° l'arête O. qui porte la Crête du Blanc, le Mont-Blanc de Moming et le Besso ; 3° l'arête N. qui, par le Momingspitze, le relie au Schallihorn et au Weisshorn ; 4° enfin l'arête E. qui, par le Rothhornpass et les deux Rothhörner, le relie au Mettelhorn. De son sommet partent quatre glaciers importants : sur son versant S.-O. celui du Mountet ; au N.-O., celui de Moming ; à l'E. celui de Hohlicht et au S. celui de Trift. Avec le Cervin, le Mont-Rose, le Weisshorn, le Dôme des Mischabel et la Dent Blanche, elle partage la gloire d'être une de ces ascensions que tout alpiniste doit avoir faite s'il a séjourné quelque temps à Zermatt ou à Zinal. C'est la seule haute sommité des Alpes Pennines que l'on puisse voir de la vallée même du Rhône ; on l'aperçoit de Sierre par l'ouverture du val d'Anniviers. Elle se présente extraordinairement svelte et aiguë si on la considère du haut des Diablons et des environs de Sierre. En 1863, l'alpiniste S. Winkworth, en compagnie de sa femme et de deux guides, fit une première tentative par le glacier de Trift, mais sans succès. C'est en 1864 que Leslie Stephen, Cranfurd Grove et les guides Melchior et Jakob Anderegg y parvinrent de Zinal, par la route ordinairement suivie aujourd'hui de Zinal. La route de Zermatt par le Triftgletscher fut inaugurée seulement en 1872 par C.-T. Dent, G.-A. Passingham, avec les guides Alex. Burgener, Franz Andermatten, Ferd. Imseng et un porteur. L'ascension par le versant O. de la montagne fut exécutée en 1878 par W.-M. Conway, W. Penhall et G. Scriven avec Ferd. Imseng, P.-I. et M. Truffer, en partant de la cabane du Mountet. De quelque côté qu'on la gravisse, cette sommité reste une des ascensions sérieuses des hautes Alpes. Elle se fait en 7 heures de Zermatt par l'hôtel de Trift, en 5 heures du Mountet (cabane du Club alpin). Cette montagne a été le théâtre de plusieurs accidents dont quelques-uns ont été mortels. Par les beaux jours d'été on y monte très souvent ; parfois plusieurs caravanes s'y rendent le même jour. La description classique de cette ascension est celle de Javelle dans ses *Souvenirs d'un alpiniste*. Lausanne, 1892.



Rothhorn de Zinal. Le sommet.

ROTHHORNGLETSCHER (C. Berne, D. Oberhasli). 3300-2850 m. Petit glacier de 800 m. de longueur et autant de largeur maximale, sur le versant S.-E. du sommet (3485 m.) des Lauteraar Rothhörner.

ROTHHORNGLETSCHER (C. Valais, D. Viège). 3600 à 3000. Glacier large de 2 km. et long de 1,5 km., contigu à celui du Trift dans le vallon de ce nom, adossé à l'arête qui relie le Mettelhorn au Rothhorn de Zinal et que franchit le Rothhornpass.

ROTHHORNJOCH (C. Valais, D. Viège et Sierre). 3600 m. environ. Passage sans nom ni cote dans l'atlas Siegfried, situé entre le Trifthorn (3737 m.) et la Pointe du Mountet (3878 m., sans nom dans l'atlas Siegfried) ; il relie le glacier du Trift à celui du Rothhorn et est parallèle au Triftjoch ; il a été franchi pour la première fois en 1872 et n'offre pas de difficulté spéciale. Il permet de se rendre de Zermatt à la cabane du Mountet en 8 heures.

ROTHHORNLÜCKE (LAUTERAAR) (C. Berne, D. Oberhasli). 3300 m. environ, sans nom ni cote dans l'atlas Siegfried. Échancrure de l'arête S.-E. du sommet (3485 m.) des Lauteraar Rothhörner, reliant le petit glacier des Rothhörner avec le petit Hugigletscher (sans nom dans l'atlas Siegfried) ; fantaisie d'alpiniste.

ROTHHORNPASS (C. Valais, D. Viège). 3200 m. environ, sans nom ni cote dans l'atlas Siegfried. Col ouvert entre le Seewinen Rothhorn (3237 m.), dans le chaînon des Roffelhörner et une crête que franchit la Bochetta di Steinigalchi. Parallèle au Seewinenpass, son voisin, et au Monte Moro. Comme ces derniers il peut servir à passer de Mattmark à Macugnaga (Italie), en 7 h. 30 min., et cela sans aucune difficulté. Rarement utilisé.

ROTHHORNPASS (SIEDEL) (C. Valais, D. Conches). 3151 m. dans la carte italienne. Col sans nom ni cote dans l'atlas Siegfried, ouvert entre le Blindenhorn (3384 m.) et le Siedel Rothhorn (3292 m.) ; il est presque au niveau du glacier de Gries, et fait communiquer ce dernier avec le glacier italien de Hohsand, reliant Reckingen et Binn d'une manière très intéressante par la traversée du Griesgletscherpass (d'où l'on peut gravir le Blindenhorn), du Siedel Rothhornpass et du Hohsandpass, trajet de 11 heures environ. Ce col est d'un accès très facile sur ses deux versants.

ROTHHORNSATTEL ou **GEMSLÜCKE** (C. Valais, D. Conches). 3336 m. d'après Schlagintweit ; sans cote dans l'atlas Siegfried. Col ouvert entre le Finsteraarhorn et le Finsteraar Rothhorn ; il relie le glacier du Studerfirn au Walliser Fiescherfirn. On préfère aujourd'hui l'appeler Gemslücke, l'autre nom lui convenant beaucoup moins. Le haut du col a été atteint pour la première fois par J.-R. Meyer, accompagné d'un berger, en 1812. La même année, toute la caravane des Meyer choisit cet emplacement pour y bivouaquer en route pour la Jungfrau ; elle s'y arrêta encore en montant au Finsteraarhorn. Hugi a campé sur ce col en 1828, et l'a franchi en 1829. Le Rothhornsattel fut encore franchi en 1842 par l'alpiniste Sulger, et fut utilisé pour la nuit par la caravane de Schlagintweit en 1851. Cordier, l'ascensionniste français, a donné à tort, en 1876, le nom de Rothhornsattel à un point de l'arête situé entre le Finsteraarhorn et la Gemslücke, ce qui fit croire pendant un temps qu'il avait suivi toute cette longue et très difficile arête. On y arrive aujourd'hui en 1 h. et demie de la cabane d'Oberaar et on en descend en une demiheure sur le Walliser Fiescherfirn. Ce passage permet-

ainsi de se rendre du Grimsel à l'Eggishorn en combinant ensemble les cols d'Oberaarjoch, de la Gemslücke et de la Grünhornlücke, trajet très souvent effectué par les voyageurs, parce qu'il est d'un haut intérêt et n'offre généralement aucune difficulté. On compte par cette voie 6 heures du Grimsel à la cabane d'Oberaar, 7 heures jusqu'à la Gemsenlücke, 9 heures jusqu'à la Grünhornlücke et 13 h. et demie jusqu'à l'hôtel de l'Eggishorn.

ROTHISTOBEL (C. Saint-Gall, D. Gossau). 700-600 m. Vallon dont le ruisseau prend naissance dans le Bernhardzellerwald, sur le versant E. du Tannenberg; il se jette dans la Sitter à la Wannenbrücke, à 1 km. E. de Bernhardzell, après un cours de 2 km.

ROTHJOCH (OBERAAR) ou **KASTENJOCH** (C. Berne et Valais). Col. Voir OBERAAR ROTHJOCH.

ROTHKANAL (C. Argovie, D. Zofingue). 420-408 m. Canal formé par une dérivation du Rothbach qui marque la limite entre Berne et Argovie. En aval de Saint-Urbain, près de Walliswil, confluent la Langeten, le Brunnbach et la Roth; ces trois ruisseaux réunis prennent le nom de Murg; cette rivière se jette dans l'Aar en aval du moulin de Murgenthal. En 1640, le bailli bernois d'Aarbourg, Jakob Weiss, fit construire dans le Rothbach un barrage en pierre, près de Walliswil, pour alimenter d'eau un canal qui arrosait toute la contrée jusqu'alors sèche (d'où son nom, Hungerzelg). En souvenir de son constructeur, ce canal porte aussi le nom de Weisskanal ou Wyssenskanal. Il donne la force motrice à une grande filature de coton. A 2,5 km. en amont d'Aarbourg ses eaux se réunissent à la Wiesen. Sa longueur est de 6,5 km.

ROTHKREUZ (C. Schwyz, D. et Com. Küssnacht). 480 m. Hameau avec chapelle, à 1,2 km. N.-O. de la station de Küssnacht, ligne du Gothard. 8 mais., 45 h. catholiques de la paroisse de Küssnacht. Prairies, arbres fruitiers, élève du bétail.

ROTHKREUZ (C. Zoug, Com. Risch). 431 m. Station et lieu de croisement des lignes Zurich-Lucerne, Brugg-Lucerne; les nombreuses maisons qui l'entourent ont également pris ce nom et forment une section de commune. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour Meierskappel. 42 mais., 303 h. catholiques de la paroisse de Risch. Élève du bétail, agriculture. Hôtel. Maison d'école. Bac sur la Reuss.

ROTHLACHEN (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Vorderland, Com. Walzenhausen). 613 m. Hameau à 1,5 km. S.-E. de la station de Walzenhausen, funiculaire Rheineck-Walzenhausen. 2 mais., 17 h. protestants de la paroisse de Walzenhausen. Prairies, élève du bétail. Broderie et tissage de soie.

ROTHLAUIBACH (C. Berne, D. Oberhasli). 2400-1200 m. Ruisselet prenant naissance au pied du Kilchlistock; il coule sur une longueur de 4 km. et se jette, rive droite, dans l'Aar, à 600 m. en amont de Guttannen.

ROTHLAUIHORN (C. Valais, D. Brigue). 3155 m. Sommité de la chaîne qui sépare le Baltschiederthal du Gredetschthal, entre le col de Galtenkrinne (2887 m.) et le Schilthorn (3126 m.). On en fait l'ascension en 4 h. un quart du bivouac de la Martigschüpfe, dans le Baltschiederthal, en passant par la Galtenkrinne. Première ascension en 1894. Pas de sérieuses difficultés.

ROTHLAUITHAL (C. Berne. D. Oberhasli). 2400-1200 m. Vallon rapide et pierreux descendant du versant O. du Kilchlistock; arrosé par le Rothlauibach, il se dirige du N.-E. au S.-O. et se réunit au Haslethal à 600 en amont de Guttannen. Longueur, 4 km.

ROTHLAUIWALD (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg). 1300-1000 m. Grande forêt sur le versant E. du Schorhüttenberg, sur le versant gauche du Steinthal, entre les alpages d'Enge et de Färnli; elle a une longueur de 1,9 km. et une largeur de 600 m.

ROTHLOCHHŒHLE (C. Valais, D. Conches). 2805 m. Sorte de grotte naturelle située dans les rochers du pied S. du Finsteraarrothhorn, au point de jonction du Galmifirn et du Fieschergletscher, à 1 h. et demie de la cabane de l'Oberaarjoch. Cette grotte a longtemps servi de refuge aux touristes qui faisaient des ascensions dans cette région, avant la construction de la cabane de l'Oberaarjoch, et à une époque où, de Fiesch, on pouvait encore remonter le cours du Fieschergletscher, aujourd'hui impraticable à cause de ses innombrables crevasses.

ROTHMOOS (C. Berne, D. Thoune, Com. Eriz). 1204 m. Alpage dans la partie supérieure de la vallée de la Zulg, sur une large et haute terrasse située entre le Hohgant et la Hohnegg. Il doit son nom à un marais qui envoie ses eaux au N. dans l'Emme et au S.-E. dans la Zulg.

ROTHMOOS (HINTER, OBER, UNTER) (C. Lucerne, D. et Com. Entlebuch). 900-800 m. Fermes dispersées à 5 km. E. de la station d'Entlebuch, ligne Berne-Lucerne. 18 mais., 121 h. Agriculture. Élève du bétail.

ROTHMOOS (C. Schwyz, D. et Com. Einsiedeln). 1000 m. Hameau sur une terrasse du Hummelberg, à 1,5 km. S. de Gross, à 4 km. S.-E. de la station d'Einsiedeln, ligne Rapperswil-Einsiedeln. 6 mais., 63 h. catholiques de la paroisse d'Einsiedeln, église annexe de Gross. Prairies, élève du bétail. Tissage de la soie.

ROTHMUND (C. Berne, D. Courtelary). Com. et vge. Voir ROMONT.

ROTHNOSSENFIRN (C. Uri). 2900 à 2650 m. Petit glacier large de 1,5 km., long de 700 m. au maximum, adossé au versant N.-O. des Teufelsstöcke, au-dessus des éboulis du Teufels-Friedhof et dont l'entrée est à 2 heures S.-E. du point culminant du Klausenpass; il touche du côté S.-O. au Claridengletscher, dont il semble presque faire partie.

ROTHPLATTGLETSCHER (C. Valais, D. Viège). 3400 à 2524 m. Glacier large au maximum de 3,5 km. et long de 2,7 km., adossé à l'arête qui relie le Sonnighorn ou Pizzo Bottarello (3492 m.) au Portjengrat ou Pizzo d'Andolla (3660 m.); il occupe l'extrémité supérieure du vallon de l'Almagellalp. On le remonte quand on franchit le Portje ou le Mittelpass, ou encore quand on gravit le Portjengrat ou le Sonnighorn.

ROTHRIST (C. Argovie, D. Zofingue). 414 m. Com. et vge sur la rive droite de l'Aar, à 1,5 km. S.-O. d'Aarbourg. Station de la ligne Berne-Olten. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Avec Buchrain, Dietiwart, Fleckenhausen, Geisshubel, Gfill, Gländ, Grüt, Hölzli, Holz, Holzweid, Hungerzelg, Leimgruben, Niederwil, Oberwil, Rishalden, Rubern, Säget, Sennhof, Weier, Zimmerli, la commune compte 327 mais., 2846 h. protestants, sauf 44 catholiques; le village, 16 mais., 116 h. Paroisse. Agriculture, élève du bétail; industrie laitière, arbres fruitiers, fromagerie. Mégisserie, filature et retordage de fil, fabriques de crêpe, de paniers. Bains à Geisshubel.

ROTHRÜFIKOPF (C. Saint-Gall, D. Sargans). 2472 m. Sommité rocheuse à 13 km. O. de Sargans, entre les petites vallées de l'Obere Siezalp et de l'Obere Lauialp, reliée à la Faulegg par la crête du Schnürligrat.

ROTHSANDNOLLE (C. Obwald et Nidwald). 2714 m. Point culminant de la chaîne du Graustock (2663m.), entre la vallée d'Engelberg et le Melchthal, à 3 heures N. de l'Engstligenalp. Splendide point de vue.

ROTHSCHÜTZ (C. Obwald et Uri). 2828 m. Sommité de l'arête qui relie le Wissigstock au Stotzigberggrat, et qui sépare le Griessenthal de la Surenenalp. Probablement accessible de la cabane de la Plankenalp en 2 à 3 heures.

ROTHSCHWENDI (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland, Com. Schwellbrunn). 909 m. Hameau à 2 km. S.-O. de la station de Waldstatt, ligne Winkeln-Appenzell, sur la route de Waldstatt à Schönengrund. Service d'automobiles Hérisau-Sankt Peterzell. Téléphone. 10 mais., 47 h. protestants de la paroisse de Schwellbrunn. Prairies, élève du bétail. Broderie et tissage.

ROTHSEE (C. et D. Lucerne). 423 m. Petit lac d'une superficie de 50 ha., à 1,5 km. N. de la ville de Lucerne. Il a une forme très allongée et s'étend parallèlement à la Reuss. Sa plus grande profondeur est de 16 m., sa longueur de 2,4 km. et sa largeur moyenne de 200 m. En hiver, il sert d'étang de patinage à la ville de Lucerne. En été, service de bateaux à rames entre Seedorf et Eischerhaus.

ROTHSPITZ (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2518 m. Pointe rocheuse dans le Rhätikon oriental, sur le versant E. de la vallée de Sankt Antönien, à 2,5 km. S.-E. de Partnun. Elle forme, avec le Vierecker, les Röbis-

spitzen et d'autres, la paroi déchiquetée, qui fait frontière entre la vallée suisse de Sankt Antönien et le val autrichien de Gargellen.

ROTHSPITZ (C. Grisons, D. Unter Landquart). 1970 m. Petite hauteur sans importance et peu prononcée dans le Guschagrat lequel, du Falknis, se dirige vers le N.-O., à 1,5 km. N.-E. du petit village de Guscha sur le Luziensteig. A la frontière de la principauté de Liechtenstein.

ROTHSPITZ (C. Unterwalden et Obwald). 1790 m. Sommet en forme d'arête étroite séparant la Glaubenbühlenalp de la Hagleren. C'est une klippe de calcaire jurassique renversée par-dessus le néocomien et le crétacique rouge qui reposent sur le Flysch de la Hagleren, tandis que la Glaubenbühlenalp est formée par le Trias (Cornieule).

ROTHSTALDEN (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Affoltern). 800 m. Hameau sur le versant droit du vallon du Griesbach, à 1 km. S.-E. d'Affoltern, à 8,5 km. N.-E. de la station de Ramsei, ligne Berthoud-Langnau. 4 mais., 20 h. prot. de la paroisse d'Affoltern. Agriculture.

ROTHSTEIN (C. Appenzell Rh.-Int.). 2279 m. Courte arête rocheuse, abrupte et déchirée, au N.-O. de l'Altmann, courant du S.-O. au N.-E. comme la plupart des chaînons du massif du Säntis. Une petite bande de glace, au S.-E. de cette arête, est appelée le Rothsteingletscher.

ROTHSTEIN (C. Appenzell Rh.-Int. et Saint-Gall). 2124 m. Col ouvert entre le Säntis et l'Altmann, reliant en 7 heures Appenzell avec Wildhaus ou Alt Sankt Johann, dans le haut Toggenbourg. En 1904, un chemin a été construit allant du Säntis à l'Altmann par le Rothstein. Il a coûté 10 000 francs.

ROTHSTEINPASS (C. Appenzell Rh.-Int. et Saint-Gall). 2124 m. Échancrure au N.-O. de l'Altmann et du Rothstein, dans la crête qui de là conduit au Säntis. Au S.-O. de ce col prend naissance la Säntisthur qui va rejoindre la Wildhausthur près d'Unterwasser. On peut utiliser le Rothsteinpass pour passer de la Megglisalp, du Seealpsee ou de Weissbad (canton d'Appenzell) à Wildhaus, Unterwasser et Alt Sankt Johann dans le Toggenbourg. C'est un col rude et sauvage, surtout au-dessus de la Megglisalp, dans la cuvette rocheuse d'Oberkellen et jusqu'au sommet du col. De là, le sentier descend très rapidement sur des pentes gazonnées et à travers des bandes rocheuses jusqu'à l'alpe Flis (1503 m.) et à Thurwies, où l'on retrouve de meilleurs sentiers conduisant au S.-E. par Gamplüt à Wildhaus et au S.-O. par Aepli à Unterwasser et Alt Sankt Johann.

ROTHSTOCK (C. Glaris et Grisons). 2626 m. Sommité plate à l'extrémité de la crête qui, du Vorab (3030 m.), s'étend vers le S.-O. jusqu'au Panix (2407 m.), entre celui-ci et la Sether Furka (2611 m.). Elle tombe abrupte au S.-O. vers l'alpe Meer et vers le S.-E. vers l'alpe Ranasca, tandis que son versant N.-O., du côté du Panix, est assez plat. Elle est composée de Verrucano vert, de Malm calcaire et de couches d'Éocène et de grès en couches renversées. On y monte facilement du col du Panix en une demi-heure, et d'Elm en 5 heures; la vue y est superbe surtout sur les alpes de l'Oberland grison.

ROTHSTOCK (C. et D. Lucerne). 1200-1000 m. Alpage dans la partie supérieure de l'Eigenthal, au pied O. du Pilate, sur la rive gauche du Rümlibach. Quelques chalets.

ROTHSTOCK (C. Valais, D. Brigue). Contrefort des Breithörner. Voir ROTHHORN.

ROTHSTOCK (ALTENOREN-) (C. Glaris et Uri). 2475 m. Contrefort N.-E. du Gemsfayrenstock (2974 m.), dans le massif des Clarides, accessible en 1 h. 45 minutes de la cabane Clarida de l'Altenorenstock par son versant S.-E. Le Hergensattel (2306 m.) le sépare du Gemsfayrenstock.

ROTHSTOCK (EIGER) (C. Berne, D. Interlaken). 2668 m. Contrefort O. de l'Eiger, dressant son piton rocheux au S.-E. de la Petite Scheidegg, que l'on gravit très fréquemment de la station d'Eiger Rothstock du chemin de fer de la Jungfrau; un bon chemin taillé dans le roc vif, avec main courante en fer, conduit en 40 minutes de la station au sommet, d'où l'on jouit d'une vue plongeante d'un haut intérêt sur la vallée de Grindelwald, et d'une perspective admirable dans la direction de l'Eiger, du Mönch, du Silberhorn et de la Jungfrau avec leurs splendides glaciers. La station elle-même est à 2530 m. d'altitude et à 2,9 km. de distance de la station de la Petite Scheidegg, ligne Grindelwald-Lauterbrunnen.

ROTHSTOCK (ENGELBERG-) (C. Uri et Obwald). 2820 m. L'une des deux principales sommités du massif qui se dresse entre le lac des Quatre-Cantons, la vallée d'Engelberg et le Surenenpass. L'ascension en est très souvent effectuée, à cause de la vue admirable dont on jouit de son point culminant et de sa facilité d'accès. On y monte en 1 h. 45 minutes de la cabane de la Plankenalp



L'Uri-Rothstock, vu du Nord-Est.

par le Rothgrätli, col par lequel on passe également quand on y monte d'Isenthal, en 6 heures.

ROTHSTOCK (URI-) (C. Uri). 2932 m. Sommité principale du massif montagneux qui s'élève entre le lac des Quatre-Cantons, la vallée d'Engelberg et le Surenenpass, et qui occupe une place prépondérante dans le panorama des divers points du lac des Quatre-Cantons. La vue du sommet est immense et fort intéressante; elle s'étend sur le lac des Quatre-Cantons, une partie de la plaine suisse et les Alpes, du Säntis au Rheinwaldhorn et aux Diablerets, parmi lesquelles on admire surtout les groupes du Rheinwaldhorn, du Titlis et des Alpes bernoises. On y monte d'Isenthal en 6 ou 7 heures, soit par le Kleinthal, la Musenalp et le Kessel, soit par le Grossthal, la Hangbaumalp (chalet) et le Blümlisalpfirn, ou encore en 4 heures de la cabane de la Plankenalp sur Engelberg, par le Burgthor.

ROTHSTOCK (WILDSTRUBEL) (C. Berne, D. Frutigen). 2637 m. Contrefort N. du Wildstrubel; c'est un éperon rocheux et gazonné qui s'avance entre l'Engstligenthal (partie supérieure) et le Geilsbachthal. L'ascension doit en être praticable de l'Engstligenalp, en 2 heures environ, sans grandes difficultés.

ROTHTHÆLIHORN (C. Uri). 2908 m. Pyramide rocheuse dans la partie occidentale du massif du Saint-Gothard, à 2,5 km. N. du Pizzo Rotondo, immédiatement au N. du Leckihorn, dont il n'est séparé que par l'étroit Lecki-

pass (2912 m.) qui relie le Wyttenwassergletscher au Muttengletscher. Du Roththälihorn se détache une arête de rochers courant vers le N.-O., une autre se dirige vers le N.-E.; ces deux arêtes enserrent le Stellibodengletscher situé sur une haute terrasse qui descend au N. vers la Muttenalp; du Leckipass on en fait l'ascension sans aucune difficulté, en 20 minutes; le dit col est lui-même à 3 h. 30 minutes de Realp. Superbe point de vue assez rarement gravi; on lui préfère ses voisins plus élevés.

ROTHTHÆLIPASS (C. Uri). 2850 m. environ, sans nom ni cote dans l'atlas Siegfried, sur l'arête N.-O. du Roththälihorn. Passage reliant le glacier de Wyttenwasser à celui de Stelliboden; fantaisie de touriste. Le col voisin, le Leckipass, est plus agréable et tout aussi direct.

ROTHTHAL (C. Argovie, D. Laufenbourg). 649-463 m. Vallon boisé d'une longueur de 1,5 km.; orienté en arc de cercle du N. à l'E., à 2 km. S.-O. de Wittnau. Ses eaux se jettent dans l'Eggmattbach.

ROTHTHAL (C. Berne, D. Gessenay). 2400-2100 m. Vallon sauvage formant la partie supérieure de la vallée de Lauenen, dominé par le Geltengletscher et les contreforts N. du Wildhorn et de l'Arbelhorn. Le Roththal constitue un cirque de rochers, desquels descendent des cascades. Paysage alpestre imposant. On met 4 heures de marche de Lauenen au Roththal.

ROTHTHAL (C. Berne, D. Interlaken). Vallée glaciaire, latérale de celle de Lauterbrunnen, dans laquelle elle débouche au-dessous de Trachsellauinen, à une grande hauteur, sur le versant droit. Le fond de cette vallée est occupée par le Roththalgletscher dont la langue terminale, appelée Stufensteingletscher, pend au-dessus de la vallée de Lauterbrunnen. Le fond de la vallée ne dépasse pas, dans sa partie supérieure, 2800 m.; par contre, sa paroi N. s'élève jusqu'au sommet de la Jungfrau, 4166 m. Sa paroi S., qui va du Gletscherhorn au Mittaghorn par l'Ebnefluh, a presque partout 4000 m. d'altitude. La dépression la plus basse à l'E., le Lauithor, compte encore 3700 m. Les parois de la Jungfrau ne présentent guère que le rocher nu, tandis que de l'Ebnefluh, située vis-à-vis, descendent d'énormes parois de glaces. C'est une vallée extrêmement sauvage, une solitude glaciaire d'un aspect presque effrayant; aussi l'imagination populaire en a-t-elle fait le séjour d'esprits malins et de revenants, parmi lesquels figurent les seigneurs du Roththal. De Lauterbrunnen on atteint péniblement le Roththal par le Stechelberg et la Stufensteinalp, en 5 à 6 heures. Du Roththal on jouit d'une vue saisissante sur le Tschingelgletscher et ses montagnes; sur la rive droite du glacier se trouve une cabane du Club alpin suisse, importante pour l'ascension de la Jungfrau. L'ascension des autres sommités, Ebnefluh et Gletscherhorn, ainsi que le passage des cols qui font communiquer cette vallée avec le bassin du glacier d'Aletsch, sont des courses dangereuses et difficiles qui se font rarement.



Le Roththalgletscher et la Roththalhütte.



Dans le haut du Roththal. Le Roththalgletscher.

ROTHTHAL ou **ROTTAL** (C. Lucerne, D. Sursee et Willisau). 820-519 m. Vallée dirigée, comme les autres vallées du Gau lucernois, du S.-E. au N.-O.; elle commence au Ruswilerberg et descend entre les collines presque complètement boisées du Leidenberg et du Wellenberg (750 et 700 m.), puis entre les collines morainiques du Geisrücken, de Hostris, de Dachsenberg. Elle est arrosée par la Roth. Plusieurs anciennes moraines hautes de 20 à 50 m. barrent la vallée; celle-ci est fertile et compte 4 grandes localités, Buttisholz, Grosswangen, Ettiswil et Alberswil. Sa longueur est de 15 km., sa largeur moyenne de 3 km. Une ligne projetée, Nebikon-Emmenbrücke, portera le nom de ligne du Roththal.

ROTHTHAL (CABANE DU) (C. Berne, D. Interlaken). 2764 m. Cabane sur la rive droite du Roththalgletscher, dans le Roththal, au pied S.-O. de la Jungfrau, à 3 h. et demie de Stechelberg, dans la vallée de Lauterbrunnen. Elle a été construite en 1888 par les guides de Lauterbrunnen pour la section Oberland du Club alpin suisse; elle est en maçonnerie et peut contenir 18 personnes. On l'utilise pour monter à la Jungfrau par l'arête S.-O. Cette cabane permet aux guides de Lauterbrunnen d'attirer de leur côté les touristes qui, pour faire l'ascension de la Jungfrau, passaient autrefois par Grindelwald ou par la Concordia. Elle est du reste assez souvent visitée par des touristes qui ne montent pas à la Jungfrau.

ROTHTHALGLETSCHER (C. Berne, D. Interlaken). 3900-1600 m. Glacier long de 3,5 km. et large de 2,5 km. au maximum, occupant le Roththal. Il est dominé du N. au S. par le Silberhorn, la Jungfrau, le Roththalhorn, le Gespensterhorn, le Gletscherhorn, Ebnefluh et son contrefort O. La cabane du l'oththal se trouve sur sa rive droite. On le remonte (extrêmement difficile dans sa partie supérieure) quand on franchit le Lauinenthor et le Gletscherhorn, où l'on monte du reste très rarement par ce versant.

ROTHTHALGLETSCHER (C. Valais, D. Viège). 3350-3000 m. Glacier long de 1,5 km. et large de 1,2 km., adossé au versant S. du Weissmies, enserré entre l'arête S.-O. et l'arête S. de cette montagne dont le contrefort, les Hörnlenen, bordent le versant S. du glacier.

ROTHTHALHORN (C. Berne et Valais). 3946 m. Contrefort S.-E. de la Jungfrau, dont les sombres escarpements S.-O. dominent le sauvage Roththal; les rochers du versant O. regardent du côté du Jungfraufirn. Il est probable que ce sommet a été gravi en 1811, lors de la première ascension de la Jungfrau. La première ascension certaine dont la littérature alpine fasse mention est celle de 1898 (Biehly, Seiler, Langhans).

ROTHTHALSATTEL (C. Berne et Valais). 3857 m. Passage ouvert entre la Jungfrau et le Roththalhorn; il relie le Jungfraufirn au glacier de Roththal et, par eux, l'Eggishorn à Lauterbrunnen. Plutôt facile à atteindre par le versant de la Concordia, il est très difficile et dangereux à gagner par le versant bernois. Cette ascension a été faite (par l'O.) pour la première fois en 1864 par Leslie Stephen, R.-J.-S. Macdonald et F. Cranfurd Grove, avec M. et J. Anderegg et J. Bischoff. En suivant l'autre versant, il a été atteint en 1812 par les premiers ascensionnistes de la Jungfrau.

ROTHTHOR (C. Saint-Gall et Glaris). 2514 m. Sommité du massif du Magereu. C'est le nom que lui donnent les Saint-Gallois alors que les Glaronnais l'appellent Bützistock (voir ce dernier nom).

ROTHTHURM (C. et D. Schwyz). 1853 m. Montagne entre le Hauserstock et le Klingenstock, dans la chaine de la Fronalp-Dreiangel, qui forme le versant N. du Riemenstaldenthal. Au N., le Roththurm domine le Fronthal avec le lieu de cure de Stoss (1267 m.), au S. l'église de Riemenstalden. Ce dernier versant est impraticable.

ROTHTROG (C. Valais, D. Conches, Com. Binn). 1450 m. Mayens échelonnés sur le promontoire formé par le confluent du torrent de Längthal et de la Binna, à 300 m. S.-O. de l'église de Binn (Willeren). Une douzaine de chalets.

ROTHWALD (C. Valais, D. Brigue, Com. Ried). 1800 m. en moyenne. Mayens dans une clairière escarpée qui domine la route du Simplon, au-dessus du refuge n° IV (en raison de ce voisinage, ce refuge porte aussi le nom de Rothwald), au pied du Wasenhorn et du Mäderhorn. Beau point de vue sur l'intérieur des vallées du Simplon et de Ganter, avec échappées sur la plaine de Brigue et les coteaux de Mund et de Naters.

ROTHWAND (C. et D. Zurich, Com. Höngg). 445 m. Maisons sur la route de Zurich à Höngg, à 1,5 km. S.-E. de l'église de Höngg. 37 h. protestants de la paroisse de Höngg. Vignes.

ROTHWEG (C. Zurich, D. et Com. Horgen). 425 m. Hameau à 1,5 km. S.-E. de la station de Horgen, ligne Zurich-Wädenswil-Ziegelbrücke. 5 mais., 40 h. protestants de la paroisse de Horgen. Fabrique de machines pour l'industrie textile.

ROTMONTEN (C. Saint-Gall, D. et Com. Tablat). 796-600 m. Ce nom est proprement celui d'une colline au N. de la ville de Saint-Gall, couverte de villas et de maisons; mais il a été appliqué par extension à la commune municipale comprenant toute la partie N. de la chaine de collines qui borde à l'O. la vallée de Saint-Gall et s'étend de la Sitter à la Steinach. Elle renferme une quantité de hameaux, ainsi que le pèlerinage de Heiligkreuz. Tramway électrique Heiligkreuz-Langgasse. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. 93 mais., 1006 h. catholiques et protestants des paroisses de Saint-Gall. La contrée est fort jolie. Quelques maisons ont une riche apparence. Bâtiment d'école. La majorité des habitants sont occupés aux diverses industries de Saint-Gall. Importante tuilerie mécanique. Culture des prés et des arbres fruitiers. Agriculture. Élève du bétail. Industrie laitière et fromagerie. Le point culminant au N., appelé Sankt Peter und Paul, où s'élevait autrefois une chapelle, est un but de promenade; on y jouit d'une belle vue sur le Bodan et ses environs. Tout près se trouve le jardin zoologique de la ville de Saint-Gall. Les versants N.-E., N. et O. sont couverts de belles forêts. On a fait dériver le nom de Rotmonten de *rotundus mons ;* les Romains, dit-on, l'auraient appelé ainsi à cause de sa forme arrondie. Au VIII[e] siècle, il porta quelque temps le nom de Waltramsberg, du nom de son propriétaire le comte Waltram. Au XI[e] siècle, Romonten; la chapelle de Saint-Pierre et Paul existait déjà alors; près de celle-ci, en 1303, se trouvait un ermitage. L'administration de Rotmonten passa, en 1452, à l'abbaye de Saint-Gall. En 1405 eut lieu sur cette colline un combat entre les troupes autrichiennes et les Saint-Gallois. En 1525, la chapelle de Saint-Pierre et Paul fut détruite ; en 1772 fut élevée la chapelle du pèlerinage de Heiligkreuz. En 1803, Rotmonten fut rattachée comme commune locale à la commune politique de Tablat.

ROTOND (LAI) (C. Grisons, D. Albula). 2469 m. Le plus septentrional des trois petits lacs qui se trouvent sur la terrasse de Scalotta, à l'O. de Marmorera, dans l'Oberhalbstein. Les deux autres lacs sont le Lai Ner et le Lai Sereno. Ces lacs ont donné leur nom aux montagnes situées à l'O., les montagnes dils Laiets (des petits lacs). Le Lai Rotond et le Lai Ner sont situés à la même altitude et n'ont pas d'écoulement. Le Lai Sereno, situé 10 m. plus haut, envoie ses eaux par l'Ava Caeda dans la Julia.

ROTONDA (C. Tessin, D. Valle Maggia, Com. Linescio). 1277 m. Alpage et groupes de chalets, dont plusieurs en ruine dans le petit val Sascosa, à 1 heure et demie S. de Linescio, à 31 km. N. de Locarno. On y tient du bétail, vaches et chèvres, quelques semaines au printemps et en automne. Fabrication de beurre et de fromage.

ROTONDO (MOTTO) (C. Tessin, D. Locarno et Lugano). 1932 m. Sommité avec un assez large plateau, à 1 km. N.-E. du Monte Tamaro ; la crête très escarpée et rocheuse qui réunit ces deux sommités sépare le val del Trodo, appartenant au Sopraceneri, du val Cusello du Sottoceneri. On y monte facilement de la station de Rivera-Bironico, ligne Bellinzone-Chiasso, en 4 h. et demie. Beau panorama sur les lacs Majeur et de Lugano et sur les Alpes.

ROTONDO (PASSO) (C. Uri et Tessin, D. Léventine). 2880 m. Passage ouvert entre le Pizzo Rotondo et le Kühbodenhorn, dans le massif du Gothard. Il relie All'Acqua dans le val Bedretto à Oberwald dans la vallée de Conches; il a été le plus souvent utilisé par des touristes se rendant du val Bedretto à la Furka et à Realp, en le combinant avec le Muttenpass ou le Wyttenwasserpass. On compte 3 heures d'All'Acqua au col, 2 h. 45 minutes du col à Realp et 3 heures du col à Oberwald.

ROTONDO (PIZZO) (C. Grisons, D. Moesa). 2829 m. L'une des principales sommités des environs de San Bernardino, à 4,5 km. O.-S.-O. de ce village, dans la chaine qui sépare le val Mesocco du val Calanca. Le Pizzo Rotondo s'abaisse au N. vers le passage des Tre Uomini (2653 m.), à l'E.-S.-E. vers celui des Passetti (2075 m.). Ces deux cols relient San Bernardino à la partie supérieure du val Calanca. De l'un et de l'autre col, on monte au Pizzo Rotondo sans grandes difficultés.

ROTONDO (PIZZO) (C. Valais et Tessin). 3197 et 3170 m. environ. Double sommité principale du massif du Gothard, peu connue, car elle n'est visible que de quelques rares localités dans les vallées environnantes. Elle domine à l'O. et au N. le Gerengletscher, à l'E. le glacier de Pesciora, au S. le glacier de Ruino. On en fait l'ascension de Bedretto, en 5 heures, par les rochers de l'E. ou en 1 heure du Passo Rotondo, par le S.-O. La première ascension en a été faite en 1869 par la face E. et la seconde en 1869 également, mais par la face N.-O. Point de vue de toute beauté ; panorama très étendu. Le Pizzo Rotondo est le point culminant du massif granitique qui forme le noyau du Saint-Gothard.

ROTSCHALP (C. Berne, D. Interlaken, Com. Brienz). 1900-1700 m. Alpage sur le Brienzergrat ; il monte presque jusqu'à l'arête de la montagne et descend en pente abrupte vers le lac de Brienz. Un sentier le relie par les Wannen à Sörenberg ou à Schangnau, dans le bassin de l'Emme.

ROTSCHALPBURG (C. Berne, D. Interlaken). 2154 m. Contrefort S.-S.-E. du Briefenhörnli (2167 m.), sur le Brienzergrat, rocher qui domine vers le S.-E. le pâturage de la Planalp, que traverse le chemin de fer du Rothhorn de Brienz.

ROTSCHUH (C. Schwyz, D. et Com. Gersau). 440 m. Hameau au pied S. du Vitznauerstock, à l'endroit où

l'Obere Nase s'avance dans le lac des Quatre-Cantons, à mi-chemin entre les débarcadères de Gersau et de Vitznau, sur la route de Gersau à Vitznau. 15 mais., 96 h. catholiques de la paroisse de Gersau. Prairies, arbres fruitiers. Carrière.

ROTSÉ ou **ROTZÉ (PRAZ)** (C. Valais, D. Conthey). 2489 m. Contrefort S. du Mont-Gond (2701 m.), dont les pentes O.-S.-O. sont occupées par le pâturage de Lodzo. Accessible sans difficulté aucune, en 5 heures de Conthey-Bourg.

ROTSETTE (LA) (C. Valais, D. Saint-Maurice) 1590 m. environ. Épaulement rocheux, contrefort S. (inférieur) de la Tête du Loup (1680 m.), elle-même contrefort S. du Six Jeur (2042 m.); c'est un but de promenade à 50 minutes N. du Châtelard (Hôtel Suisse); beau point de vue sur le Mont-Blanc, admirablement encadré. On y arrive par un couloir appelé Gorge de la Rotsette.

ROTTAZ (LA) (C. Vaud, D. Aigle, Com. Gryon). 1157 m. Hameau à 1 km. N.-E. de l'église de Gryon, sur le chemin de Taveyannaz et du Col de la Croix. 2 mais., 16 h. protestants de la paroisse de Gryon. En 1840, un effondrement s'y est produit subitement par suite de l'érosion souterraine du gypse. Quelques années plus tard, on voyait sur l'emplacement un entonnoir dans lequel se trouvait encore un arbre fortement incliné.

ROTTENBRÜCKE (Pont du Rhône) (C. Valais, D. Conches, Com. Niederwald). 1200 m. Pont sur le Rhône, au-dessous du village de Niederwald, ainsi nommé parce qu'il était primitivement le seul, ou tout au moins le principal de la région. Au XVIe siècle, Simler parlait d'un pont de bois ayant remplacé en cet endroit un pont en maçonnerie. Le Rottenbrücke demeura le pont le plus fréquenté du district de Conches jusqu'à l'ouverture, vers le milieu du siècle écoulé, de la route de la Furka, laquelle remonte la rive droite du fleuve et laisse à l'écart les villages d'Ærnen, Mühlibach et Steinhaus. Dès lors, il ne devait plus être qu'un pont d'importance secondaire et de service régional.

ROTTENSWIL ou **ROTTENSCHWIL** (C. Argovie, D. Muri). 390 m. Com. et vge sur la rive gauche de la Reuss, à 5 km. N.-E. de la station de Boswil, ligne Lenzbourg-Rothkreuz. Dépôt des postes. Voiture postale Bremgarten-Muri. 73 mais., 403 h. cath. de la paroisse de Lunkhofen; le vge, 51 mais., 269 h. Agriculture, élève du bétail, arbres fruitiers. Industrie laitière. En 1184, Rothisweilere.

ROTTERTSWIL (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Emmen). 470 m. Hameau à 2,7 km. N. d'Emmen, à 2 km. S.-O. de la station de Waldibruck, ligne du Seethal. 7 mais., 41 h. catholiques de la paroisse d'Emmen. Élève du bétail, agriculture. Industrie laitière. Établissement romain. Rottertswil et Herretingen possédaient un droit féodal qui fut mis par écrit en 1440. En 1173, Rathendezwile; en 1306, Ratoltzwile, du nom de personne Ratold.

ROTTES (LES) (C. Berne, D. Franches-Montagnes, Com. Saint-Brais). 940 m. Groupe de fermes à 2,3 km. O.-S.-O. de la station de Saint-Brais, ligne Glovelier-Saignelégier, un peu au S. et à mi-chemin de la route Saint-Brais-Montfaucon. 4 mais., 22 h. cath. de la paroisse de Saint-Brais. Un peu d'agriculture. Élève du bétail.

ROTTICCIO (C. Grisons, D. Maloja, Com. Vicosoprano). 1286 m. Hameau sur le versant droit du Bregaglia, à 2 km. N.-E. de Vicosoprano. 11 mais., 55 h. protestants de la paroisse de Vicosoprano. Élève du bétail.

ROTTMUND (C. Berne, D. Moutier). Com. et vge. Voir Rossemaison.

ROTZBERG (C. Nidwald, Com. Ennetmoos). 670 m. Colline sur la rive gauche du lac des Quatre-Cantons, entre le Muetterschwanderberg et Stansstad. 4 mais., 29 h. catholiques de la paroisse de Stans. Agriculture. Élève du bétail. Au sommet du Rotzberg on jouit d'une belle vue. Il s'y trouve une pension-restaurant. On y voit aussi les ruines du château du même nom. Ce château avait appartenu au couvent de Saint-Léger à Lucerne, puis à la maison d'Autriche, qui y plaça comme bailli le gentilhomme de Wolfenschiessen; il fut détruit dans la nuit du Nouvel-An 1308 par les Unterwaldiens. La légende raconte qu'une des servantes introduisit son amoureux dans le château au moyen d'une corde, et que celui-ci ouvrit les portes à ses compagnons qui attendaient dehors. Sur un contrefort du Rotzberg un monument a été élevé en 1900 en souvenir des héros nidwaldiens tombés en combattant les Français (1798). En 1178, Rozzo.

ROTZÉ (PRAZ) (C. Valais, D. Conthey). Sommet. Voir Rotsé (Praz).

ROTZLOCH (C. Nidwald, Com. Ennetmoos et Stansstad). 441 m. Hameau sur une étroite bande de terre, entre le lac des Quatre-Cantons et le Rotzberg, à l'embouchure du Mehlbach, à 2 km. S.-O. de Stansstad. Station des bateaux à vapeur. Téléphone. 5 mais., 82 h. catholiques de la paroisse de Stans. A la fin du XVIe siècle Rotzloch avait une papeterie construite par le landammann Nic. Riser. Ancien établissement de bains sulfureux. Patrie de Gaspar Blätter (1791-1872), fabricant de papier; c'est lui qui créa la station du Pilate, construisit le chemin du Pilate et l'hôtel Klimsenhorn, et fonda la chapelle. Voir Dr C.-V. Deschwanden, *Caspar Blätter*. Fabrique de ciment et de chaux hydraulique existant depuis 1860. La matière première pour la fabrication du ciment est exploitée en souterrain dans les couches du Néocomien du Rotzberg. En amont de la cluse du Rotzloch se trouve une fabrique de plâtre alimentée par une carrière ouverte dans les bancs de gypse du pied du Stanserhorn. Le ruisseau du Mehlbach fournit la force motrice à ces deux usines. La source sulfureuse qui était utilisée jadis pour les bains du Rotzloch jaillit du Néocomien. C'est une source non gypseuse. Température 11°3 C.

ROUAZ (PRAZ) (C. Valais, D. Sion). Sommité. Voir Praz Rouaz.

ROUËLBEAU (C. Genève, Rive gauche, Com. Meinier). 435 m. Ruines d'un château entourées d'un fossé, au milieu d'un vaste marécage, à 6,5 km. N.-E. de Genève; à 600 m. d'une station de la ligne électrique Genève-Douvaine. Ce château avait la forme d'un carré long, flanqué aux angles de quatre tours rondes. La tradition en attribue la construction à Gondebaud, roi de Bourgogne. Il fut peut-être construit en réalité, sur l'emplacement d'un château de l'époque burgonde, par le chevalier Humbert de Cholex, en 1318. Détruit peu de temps après, par Edouard de Savoie, il fut rebâti plus tard. De son fondateur, ce château portait alors le nom de la Bâtie-Cholex ou quelquefois, à cause du voisinage du manoir des Compeys, celui de la Bâtie-Compeys. D'après l'historien Galiffe, il est douteux que cette forteresse ait été complètement achevée. Au XVIe siècle, ce château appartenait à la famille de Lullin, issue des comtes de Genève. En 1536, les Genevois s'emparèrent du château de la Bâtie-Cholex, puis, la même année, l'abandonnèrent aux Bernois, qui le cédèrent au duc de Savoie, en 1564. Les Genevois le reprirent en 1589 et l'incendièrent. D'après Blavignac, ce château formait un quadrilatère de 154 pieds sur 121; il était entouré d'un fossé large de 80 pieds, dont le trop-plein s'épanchait dans le lac. Des fouilles pratiquées dans ces ruines n'ont amené la découverte que de fragments d'armes sans intérêt. L'orthographe du nom de cette localité varie suivant les auteurs; on trouve Rouëlbeau, Rouelbou, Roelbo, Roillebau, Roillebot. Quelle que soit du reste l'orthographe, l'usage veut qu'on prononce toujours Roillebot. On n'est pas non plus d'accord sur l'étymologie de ce nom; certains auteurs le font dériver de deux mots du patois genevois: roiller, qui signifie frapper et bo, crapaud; d'après Fontaine-Borgel, Rollbo signifierait demeure en un lieu marécageux. Le vaste marais de Rouëlbeau, appelé quelquefois aussi marais de la Touvière, est parfois utilisé comme piste de patinage.

ROUGE (COL DU MONT) (C. Valais, D. Entremont). 3341 m. Passage glaciaire reliant le glacier de Lyrerose au glacier du Giétroz; il s'ouvre entre la Ruinette (3879 m.) et le Mont-Rouge (3427 m.). Il n'est guère utilisé que combiné avec le col de Seilon comme voie de communication entre la cabane de Chanrion et le val d'Hérémence. Par cette voie, on compte 3 heures de la cabane au col du Mont-Rouge, 1 h. et demie de ce col au suivant et 6 heures environ du col du Mont-Rouge à Prazlong dans le val d'Hérémence. Traversée facile et très intéressante.

ROUGE (DENT) (C. Vaud, D. Aigle). Sommité. Voir Rouges (Les Dents).

ROUGE (LE BEY) (C. Vaud, D. Aigle). Sommité. Voir Bey Rouge (Le).

ROUGE (LE SEX) (C. Valais, D. Conthey). 2907 et 2887 m. Contrefort S. du Wildhorn dans les Alpes bernoises, à l'extrémité supérieure de la Combe d'Arbaz par laquelle on y monte en 6 heures d'Ayent ou d'Arbaz. Ascension facile et intéressante par l'alpe de Donin. Splendide point de vue sur toutes les Alpes Pennines. Le Sex Rouge est formé de Nummulitique recouvrant de l'Urgonien. Sur le Nummulitique se trouve appliqué un lambeau d'Oxfordien fossilifère en position anormale.

ROUGE (MONT) (C. Valais, D. Conthey et Hérens). 2493 m. Contrefort N. du Greppon Blanc et du Mont Leuveray, dans la chaîne qui sépare le val d'Hérémence du val de Nendaz. Il est facilement accessible des Mayens de Sion par le pâturage de Thyon en 3 h. et demie. Très belle vue, analogue à celle de la Crête de Thyon, sa voisine.

ROUGE (MONT) (C. Valais, D. Hérens). 2984 m. Contrefort N. du sommet du Pic d'Arzinol, simple promontoire rocheux qui se confond avec le sommet lui-même. On y peut monter de Prazlong (en 4 heures), comme d'Évolène (en 5 heures).

ROUGE (SEX) ou **GROSSE BECCA** (C. Vaud, D. Aigle). 2977 et 2971 m. Contrefort O. de l'Oldenhorn, dans le massif des Diablerets. Vu d'Ormont-dessus, le rocher apparaît sous une couleur d'un rouge-jaune qui lui a valu son nom, il fait grande figure, au point que bien des personnes le prennent au premier abord pour l'Oldenhorn. C'est, on peut le dire, la cime la plus caractéristique de la partie supérieure de la vallée des Ormonts. On y monte assez rarement. On s'y rend en 1 h. et demie de la cabane des Diablerets sur le plateau de la Reille, ou directement du Plan des Isles en 6 heures par le passage des Échelles, la Marchande et l'arête. La vue plongeante sur le Creux de Champ et la vallée des Ormonts y est saisissante. Ce sont les rochers de son versant N.-O. qui se sont éboulés sur le pâturage supérieur de Prapioz au point de le recouvrir en grande partie. Voir PRAPIOZ (PATURAGE DE).

ROUGE (SEX) (C. Vaud, D. Aigle). Sommité et glacier. Voir SEX ROUGE.

ROUGE (SIX) (C. Valais, D. Saint-Maurice). Sommité. Voir REFFA.

ROUGE D'AROLLA (MONT) (C. Valais, D. Hérens). 3150 m. environ. Arête de rochers avec plusieurs sommets dont un seul est coté dans l'atlas Siegfried, dans la chaîne qui sépare la Combe d'Arolla du val d'Hérémence, entre le Mont-Rouge et le Zinareffien, immédiatement au N. du col de Riedmatten et à l'O. du pâturage d'Arolla. On peut monter sur plusieurs d'entre eux en 3 heures d'Arolla.

ROUGE DU GIÉTROZ (MONT) (C. Valais, D. Entremont). 3427 m. Contrefort O. de la Ruinette, dont la crête borde à l'E. la partie supérieure du glacier de Giétroz et domine à l'O. le pâturage du même nom dans le val de Bagnes. On y monte de Mauvoisin en 6 heures, soit par le glacier de Giétroz, soit par les rochers effrités et pénibles du versant O. Superbe point de vue sur le groupe du Combin.

ROUGE EAU (LA) (C. Berne, D. Delémont et Moutier). Ruisseaux. Voir EAU (LA ROUGE).

ROUGE PIERRE (C. Vaud, D. Pays-d'Enhaut, Com. Château-d'Œx). Chalets. Voir PIERRE ROUGE.

ROUGEMONT (RETSCHMUND) (C. Vaud, D. Pays-d'Enhaut). 1010 m. Com. et vge dans la partie supérieure de la vallée de la Sarine. Station de la ligne du chemin de fer électrique Montreux-Oberland bernois. Télégraphe, téléphone. Bureau des postes. La commune occupe l'espace compris entre le versant S.-E. du massif du Rubli (où elle possède encore les alpages de Rubloz, Pré Cluens et Comborsin), l'arête qui relie la Pointe de la Combaz au Rocher Pourri, Flendruz, le ruisseau de Flendruz, les Vanils des Bimis, la prairie de la Verdaz, le Pertet à Bovey, la crête qui unit ce dernier à la Dent de Ruth et le torrent des Fenils. Ses principales localités sont Flendruz, le Plan, le Crêt, le Borgeaud, les Siernes-Picats, les Allamans, les chalets de la Manche. 283 mais., 1189 h. protestants., le



Rougemont vu de l'Est.

vge, 69 mais., 299 h. Paroisse. Hôtels et pensions. Flysch et crétacique supérieur. Rougemont est presque entièrement construit en bois; quelques chalets y sont d'une architecture intéressante. Il n'a jamais été incendié, comme Château-d'Œx et Rossinière. Outre la cure, on remarque, en dehors de Rougemont même, le château, dont l'histoire se confond avec celle de la localité, et le vieux donjon du Vanel, sur la rive gauche du ruisseau des Fenils. Chef-lieu de cercle comprenant aussi la commune de Rossinière avec 1961 h. La tradition attribue le peuplement de cette contrée à une troupe venue de Gruyère, sous la direction d'un chevalier. Le premier document que l'on possède est une charte de 1115 avec le sceau de Giraldus, évêque de Lausanne, rappelant un acte de donation vieux déjà de 30 à 40 ans, par lequel le comte Willermus et sa famille avaient donné au prieur de Rougemont tous les droits sur le « désert » situé entre les deux ruisseaux appelés Flandru (soit le torrent de Flendruz et celui des Fenils). Quoique désigné sous le nom de « désert », ce pays était déjà peuplé, et il était partiellement défriché puisque les pâturages de la Mocausaz et de Rublo étaient utilisés. La fondation du prieuré de Rougemont date de 1080; ce prieuré n'est pas, comme le dit le Dictionnaire de Martignier et de Crousaz, un bâ-



Rougemont. Le château et l'église.

timent qui aurait été élevé à Flendruz, mais bien le château actuel, en tout cas sur l'emplacement du château, même s'il ne s'agissait pas de la construction actuelle. Le

prieuré, qui était de l'ordre de Cluny, devint le centre de la colonie. En 1340, nous voyons les paroissiens du prieuré former déjà une communauté avec certains droits sur les montagnes; ils réclamèrent avec insistance des franchises plus étendues et en obtinrent en 1396. Les comtes de Gruyère étaient suzerains de la contrée. Le dernier d'entre eux, Michel, ayant vu ses biens saisis par Berne et Fribourg, ses créanciers (1554), ce territoire fut gouverné par indivis entre ces deux cantons jusqu'au 22 décembre 1555, date du partage. Berne reçut alors le Gessenay, Rougemont, Château-d'Œx et Rossinière, Fribourg le reste du comté. Apprenant que le pays avait passé à un canton réformé, les moines et les prêtres s'enfuirent, et la Réforme fut imposée aux habitants de Rougemont. La contrée devint un bailliage. Ce fut sous le quatrième bailli, entre 1569 et 1578, que le prieuré fut transformé en château servant de résidence au bailli. Réparé en 1658, puis en 1756, il fut endommagé par un incendie le 30 septembre 1757, puis restauré à fond. Rougemont fut éprouvé par une famine en 1587, la peste en 1579 et surtout en 1612, année pendant laquelle 2500 personnes moururent dans le bailliage. La domination des baillis ne s'y fit pas trop lourdement sentir, aussi ce fut avec regrets que la population se vit englobée, en mars 1798, dans le canton du Léman. Le château fut déclaré propriété nationale et l'image de l'ours en fut grattée avec soin. Le château n'a jamais renfermé d'imprimerie, bien qu'on l'ait souvent écrit. C'est actuellement une propriété particulière. Consulter : *Château-d'Œx et le Pays-d'Enhaut vaudois*, par le Club du Rubli, 1883. En 1104, Rubeus Mons; en 1270, Rojomont.

ROUGES (COL DES DENTS) (C. Vaud, D. Aigle). Passage. Voir PAUVRES (COL DES).

ROUGES (GLACIER DES AIGUILLES) (C. Valais, D. Hérens). 3400 à 3000 m. Glacier large de 2,6 km. et long de 1,2 km., adossé au versant E. des Aiguilles Rouges d'Arolla, dans la Combe d'Arolla; le contrefort E. du sommet central sépare le glacier en deux parties inégales. Ses eaux se jettent dans la Borgne d'Arolla, au-dessous du petit Lac Bleu de Lucel. On y accède en 3 heures d'Arolla.

ROUGES (LES DENTS) (C. Vaud, D. Aigle). 2234, 2230, 2225 m. Sommités de la crête des Martinets, entre le vallon de Nant et celui de Javernaz. On n'a d'abord distingué dans ce groupe de petites pointes qu'un sommet au rocher d'un brun rougeâtre dont l'escalade, sans être difficile, présentait cependant un certain attrait; peu à peu les deux autres pointes voisines sont devenues aussi des Dents Rouges; elles sont d'un accès facile. On y monte en 3 h. et demie des Plans de Frenière par le col des Pauvres qu'elles dominent vers le N. Crétacique moyen rouge, renversé, reposant sur le Nummulitique.

ROUGES (MASSIF DES AIGUILLES). On désigne sous le nom de massif des Aiguilles Rouges la zone de terrains cristallophylliens qui porte sur territoire de Savoie, les sommets de ce nom et qui se prolonge sur Suisse par le Fontanabran, le Luisin et le Salantin, pour s'enfoncer de l'autre côté du Rhône sous les Dents de Morcles. Le massif d'Arpille est dû à une bifurcation de ce massif; entre deux s'intercale la zone carbonifère de Salvan-Dorénaz (Voir Fontanabran, Luisin, Salantin, etc.). Les schistes cristallins, gneiss, etc., de la zone du massif des Aiguilles Rouges sont caractérisés par des intercalations filoniennes de porphyre (Granito-porphyre) de granulites et notamment par une zone puissante d'un granit à grain fin (granit de Valorsine) et qui s'étend du Sex des Granges à Valorsine.

ROUGES (ROCS) (C. Valais, D. Hérens). 3500 à 3000 m. Rochers qui constituent le contrefort O.-N.-O. de la Dent Blanche, et qui séparent le glacier de la Dent Blanche d'un affluent latéral du glacier de Ferpècle, au S.-E. de l'alpe de Bricolla.

ROUGES D'AROLLA (AIGUILLES) (C. Valais, D. Hérens). Sommité. Voir AROLLA (AIGUILLES ROUGES D').

ROUGES DU DOLENT (AIGUILLES) (C. Valais, D. Entremont). 3519, 3694, 3554, 3629, 3587, 3429 m. Longue arête étroite et abrupte, hérissée de clochers, de campaniles et de flèches aux formes les plus bizarres; elle relie le Mont-Dolent au Tour Noir, sur la frontière française. A l'O., cette arête domine l'immense glacier d'Argentière, à l'E., celui de la Neuvaz dans le cirque de ce nom. Elle a été moins visitée que d'autres parties de la chaîne du Mont-Blanc et la plupart de ses sommets sont encore vierges. La plus ancienne ascension connue est celle du point culminant (3694 m.) exécutée en 1888 par Louis Kurz et Albert Barbey avec les guides Justin Bessard et Joseph Simond, non sans de sérieuses difficultés. Trois sommets (non cotés) de l'arête entre le col d'Argentière et le point culminant ont été gravis en 1900. Un sommet non coté dans l'atlas Siegfried et situé entre le point 3694 et 3629 m. a été appelé le Grand Gendarme des Aiguilles-Rouges ; il a été gravi en 1903.

ROUGES-TERRES (LES) (C. Berne, D. Franches-Montagnes, Com. Le Bémont). 1025 m. Vastes pâturages avec nombreuses fermes éparses, à 2,4 km. S.-E. de la station du Bémont, ligne Glovelier-Saignelégier. Dépôt des postes, téléphone. 17 mais., 107 h. catholiques de la paroisse de Saignelégier. Agriculture, élève du bétail. Moulin au N. de l'étang des Rouges-Terres.

ROUGÈVE (LA) (C Fribourg, D. Veveyse). 815 m. Com. et hameau sur la rive droite de la Broye, à 2 km. S.-O. de la station de Semsales, ligne Châtel-Bulle-Montbovon. 12 mais., 72 h. catholiques de la paroisse de Saint-Martin, de langue française. Élève du bétail, prairies. Les nobles de Rubea Aqua donnèrent, en 1256, la dîme de ce lieu aux religieux de Haut-Crêt. En 1771, les habitants catholiques de la Rougève demandèrent à être séparés de la partie protestante qui, sous la dénomination de Rogivue, forma dès lors un petit village du district vaudois d'Oron.

ROULAVAZ (LA) (C. Genève, Rive droite). Ruisseau, affluent de droite de la London. Il prend sa source au pied du Jura, à peu de distance au N.-O. de Saint-Jean de Gonville (département de l'Ain), à l'altitude approximative de 580 m. Il se jette dans la London, après un cours de 5,5 km., à la cote de 385 m. Deux ponts le traversent sur territoire suisse. Dans le ravin creusé par ce ruisseau se trouve un affleurement de grès bitumineux dont on a tenté l'exploitation (voir DARDAGNY). Sur la rive droite de la Roulavaz, non loin de la frontière française, se trouve une maison isolée (463 m.), qui porte également le nom de Roulavaz ; elle est à 12 km. à l'O. de Genève et à 4 km. de la station de La Plaine, ligne Genève-Bellegarde. Un vaste taillis de chênes, dit bois de Roulavaz, s'étend sur la rive droite du ruisseau de ce nom.

ROULETS (LES) (C. Neuchâtel, D. et Com. La Sagne). 1100 m. Fermes dispersées dans le petit vallon des Crosettes, à 3 km. S. de la station de la Chaux-de-Fonds. 15 mais., 81 h. protestants de la paroisse de La Sagne. Élève du bétail.

ROUMA ou **ROMA** (C. Valais, D. Sion, Com. Savièse). 815 m. Section de commune et vge au centre du plateau de Savièse, sur la nouvelle route, à 500 m. d'Ormonaz et de Saint-Germain, à 4 km. N.-O. de la station de Sion, ligne du Simplon. 28 mais., 243 h. catholiques de la paroisse de Savièse. Agriculture, viticulture ; élève du bétail. Arbres fruitiers.

ROUMAILLARD (C. Neuchâtel, D. Val-de-Travers, Com. Travers). 1170-1140 m. Fermes situées dans une petite combe, sur le versant N. du Val-de-Travers, à 4,5 km. N.-O. de la station de Travers, ligne Neuchâtel-Pontarlier. 4 mais., 20 h. protestants de la paroisse de Travers. Élève du bétail.

ROUSSETTE (LA) (C. Valais, D. Hérens). 3261 m. Contrefort S.-E. des Aiguilles Rouges d'Arolla. Très beau point de vue d'un accès facile, quoique fatigant, à 3 h. et demie d'Arolla, par l'alpe de Praz Gras.

ROUSSILLON ou **ROUSSILION** (C. Neuchâtel, D. Val-de-Travers, Com. Buttes). 1063 m. Lieu-dit au S. de la route de Buttes à la Côte-aux-Fées, à 4 km. S.-O. de Buttes, marquant l'emplacement des anciennes ruines du château de Roussillon, attribué à Girard de Roussillon, vassal du roi de Bourgogne au IXe siècle. Ce castel féodal, dont il reste à peine quelques traces, commandait le passage de l'ancienne Vy Saunier. D'après la légende, il aurait passé aux mains d'un châtelain pillard, et aurait été détruit au XIVe siècle par le comte de Neuchâtel.

ROUSSOTTES (LE HAUT ET LE BAS DES) (C. Neuchâtel, D. Le Locle, Com. Le Cerneux-Péquignot). 1200-1150 m. Deux groupes de fermes, Le Haut et

le Bas des Roussottes, dans un petit vallon le long de la frontière française, à 1,5 km. N. du Cerneux-Péquignot. Voiture postale Le Locle-La Brévine. 7 mais., 34 h. catholiques et protestants de la paroisse du Cerneux-Péquignot. Élève du bétail. Combe oxfordienne.

ROUVENAZ (LA) (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ormont-dessous). 1270-1100 m. Une dizaine de chalets disséminés au N.-O. du hameau des Verneys (où se trouve le temple d'Ormont-dessous), à droite de la route qui relie le Sépey à Leysin. Rochers rouges très caractéristiques; voûte de crétacique supérieur rouge, percée par un noyau de Malm.

ROUVENAZ (LA) (C. Vaud. D. Vevey, Com. Le Châtelard et Les Planches). 380 m. Quartier central de Montreux, où se trouvent la place de ce nom, le débarcadère des bateaux à vapeur et la halle aux légumes. 62 mais., 1341 h. C'est là que s'exécutent les tableaux de la Fête des Narcisses. La place de la Rouvenaz est en partie artificielle, gagnée par une prise sur le lac en remblayant celui-ci. Lors de la construction de plusieurs bâtiments on a remarqué sur la grève des pilotis anciens indiquant l'emplacement d'une station lacustre. C'est aux habitants de cet établissement qu'il faut attribuer les sépultures trouvées sur la terrasse en arrière de l'ancienne grève et dont les antiquités sont identiques à celles des stations lacustres de l'âge du bronze.

ROVANA (C. Tessin, D. Valle Maggia). Arrondissement comprenant la partie moyenne du val Maggia; outre quelques villages qui se trouvent sur les bords de la Maggia il embrasse les localités situées dans les vallées latérales de Bavona, Campo et Bosco. Les communes sont : Cevio, chef-lieu; Cavergno, Bignasco, Linescio, Cerentino, Campo Valle Maggia et Bosco Valle Maggia.

ROVANA (FIUME) (C. Tessin, D. Valle Maggia). 2500-417 m. L'un des affluents les plus importants de la Maggia. Il arrose la vallée de Campo et prend naissance en plusieurs sources dans le large cirque rocheux de Cravairola sur territoire italien. Sa source la plus importante est la Collobiasca qui pénètre sur le sol suisse près de Motto del Termine et reçoit, à 2 km. en amont de Cimalmotto, le Rio di Matignello, venant du N.-O.; c'est son premier affluent suisse; le ruisseau reçoit ensuite du S. le Rio Sfille dans la gorge en aval de Cimalmotto. Il prend alors le nom de Rovana et coule torrentueux dans une espèce de gorge vers l'E.-N.-E. jusqu'à son entrée dans le val Maggia, près de Cevio. Là il tourne au S.-E. mais ne tarde pas à se jeter dans la Maggia. Dans la vallée de Campo, la Rovana reçoit plusieurs petits affluents, sauvages et impétueux à la fonte des neiges ou en temps de pluie; ceux qui viennent du S. ont creusé des gorges et ravins profonds. Le seul affluent important de la Rovana vient de gauche, de la vallée de Bosco; après avoir traversé une gorge étroite et boisée, il débouche dans la Maggia au-dessous de Cerentino, village situé sur une haute terrasse. Les sommets de la Cima di Quadrella, du Sonnenhorn et du Pizzo del Forno qui dominent la source de la Rovana sont formés de schistes de Casanna et de gneiss. A une époque préhistorique, une masse énorme de rochers a dû se détacher de la Cima di Quadrella pour former des dépôts d'éboulis sur lesquels reposent actuellement les villages de Cimalmotto et de Campo. La Rovana s'attaquant au pied de ces éboulis, a entaillé en quelques dizaines d'années une gorge de plus de 100 m. de profondeur. Cela a déterminé des éboulements tels que, lors des crues extraordinaires de 1834 et 1868, des quantités énormes de gravier et de galets ont été emportés de ces côtes jusque dans la vallée principale et l'ont ravagée. (Voir l'article CAMPO). On a entrepris des travaux pour détourner le cours impétueux de la Rovana du pied de ces côtes qui s'éboulent au moyen de digues parallèles et de solides traverses. (Extrait de l'ouvrage de l'Inspecteur fédéral en chef des travaux publics de Salis, *La correction des torrents en Suisse*, 1891.) Ces travaux ont eu, pendant quelques années, un réel succès; mais, lors de la dernière grande crue de la Rovana, ils ont été gravement endommagés, sans toutefois perdre complètement leur effet protecteur. La Rovana exerçant une influence prépondérante sur le régime de la Maggia, il est indispensable de reprendre ces travaux sur une échelle encore plus vaste. Voir encore les articles Bosco (VALLE DI) et CAMPO (VALLE DI).

ROVELLO (C. Tessin, D. Lugano, Com. Savosa). 426 m. Hameau à 2,5 km. N. de la station de Lugano, ligne Bellinzone-Chiasso. 12 mais., 80 h. cath. de la paroisse de Lugano. Agriculture, viticulture, arbres fruitiers. Les hommes émigrent dans les autres cantons en qualité de maçons et menuisiers.

ROVERE (C. Tessin, D. Locarno, Com. Brissago). 895 m. Groupe de chalets sur le versant E. du Gridone, à 1 heure et demie O. de Brissago. Quelques familles du village d'Incella y gardent du bétail de mai à septembre. Fabrication de beurre et de fromage.

ROVÉRÉAZ (C. Vaud, D. et Com. Lausanne). 678 m. Campagne avec domaine, à 3 km. N.-E. de Lausanne; sur la route de Lausanne à Oron. Immédiatement à l'E. coulent le Flon-Morand et la Chandelard, dans un ravin très encaissé, couvert de forêts; belle situation avec de jolis points de vue; c'est un but de promenade très aimé des Lausannois. 4 mais., 26 h. protestants de la paroisse de Lausanne. Cette campagne a été rachetée dernièrement par un Français qui y a construit un superbe château. Ancien fief qui dépendait des sires de Palézieux. Dès le commencement du XVI[e] siècle, ce fief ou seigneurie passa successivement à diverses familles, les de Praroman, de Charrière, Bergier (XVIII[e] siècle), Weston (Anglais), puis, par alliance de ce dernier, à la famille de Cerjat. Mollasse langhienne supérieure avec plantes fossiles, trouvées lors de la construction de la route.

ROVEDERA (C. Tessin, D. Lugano. Com. Monteggio). 371 m. Groupe de maisons à l'extrémité de la route Sessa-Monteggio, au milieu des vignes et des châtaigniers, à 6 km O. de la station de Ponte Tresa, ligne Ponte Tresa-Luino. 5 mais., 20 h. cath. de la paroisse de Monteggio. Agriculture, viticulture.

ROVEREDO (C. Grisons, D. Moesa). Cercle comprenant la section inférieure du Mesocco grison, et constituant la partie la plus méridionale du canton, s'avançant comme un coin entre le Tessin et l'Italie. Au S.-E., il est limité par la Valteline, au S.-O. et à l'O. par le canton du Tessin, au N. par les cercles de Calanca et de Mesocco, appartenant aussi au district de Moesa. Ce cercle comprend 6 communes: Cama, Grono, Leggia, Roveredo, San Vittore et Verdabbio. Roveredo, la plus importante, est le chef-lieu du cercle. A l'exception de Verdabbio, situé à 595 m. sur le versant E. de la montagne qui sépare le Mesocco de la vallée latérale de Calanca, toutes ces communes se trouvent sur le fond de la vallée qui, à la limite tessinoise, est encore à l'altitude de 258 m. Ce cercle est arrosé par la Moesa, qui vient du N., reçoit la Calancasca et, se dirigeant à l'O., quitte le canton près de Monticello. Son plus grand affluent est la Calancasca; de gauche, elle reçoit les ruisseaux des vallées de Cama, de Leggia, de Grono et de Traversagna. La Moesa est longée par la route qui vient du Bernardin et se dirige sur Bellinzone. Près de Grono aboutit la route de la vallée de Calanca. On peut se rendre dans la Valteline soit par le vallon de Cama et la Bocchetta di val Cama, soit par le val Traversagna et la Bocchetta di Camedo, la Bocchetta di Bragеggio ou la Bocchetta di Torassella. Un chemin de fer électrique de Mesocco à Bellinzone est en construction. Ce cercle compte 2695 h. catholiques, de langue italienne, 633 maisons et 698 ménages. Agriculture. Viticulture. Le raisin et les châtaignes mûrissent très bien sous le climat méridional de cette région.

ROVEREDO (C. Grisons, D. Moesa). 298 m. Com. et vge, chef-lieu du cercle du même nom et du district de Moesa, sur les deux rives de la Moesa, sur la route du San Bernardino, à 7,7 km. E. de la station de Castione, ligne du Gothard. Chemin de fer électrique Mesocco-Bellinzone. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voitures postales du San Bernardino. Avec Carassole, Guerra, Sant' Antonio, San Fedele, San Giulio, Taveda, la commune compte 251 mais., 1136 h. catholiques, de langue italienne; le village, 109 mais., 514 h. Paroisse. Agriculture, arbres fruitiers, vignes. Sur la rive gauche de la Moesa, au S. du groupe de Roveredo, se trouvent les ruines de l'ancien château des comtes de Trivulzio, qui possédaient d'importantes seigneuries dans les Grisons. Sur la rive droite du val Traversagna, dans la forêt, à 1 km. S.-E. de Roveredo, est située la ruine de Boggiagno (Torre d'Ava). On remarque aussi l'église de la Ma-

done, à l'entrée du val Traversagna. L'école réale de Roveredo est le proséminaire cantonal des Grisons



Roveredo (Grisons) vu du Nord.

pour les élèves instituteurs de langue italienne. Roveredo possède encore le collège de Sainte-Anne, institution dirigée par des religieux et comprenant une école élémentaire, un gymnase et une section technique ; elle est fréquentée surtout par des élèves italiens. Autrefois Roveredo faisait un important commerce de bois. Le 27 août 1834, le village souffrit beaucoup d'une inondation de la Moesa, provoquée par de violents orages et favorisée par d'imprudents déboisements, surtout dans le val Calanca. 18 maisons furent emportées parmi lesquelles de vastes dépôts de marchandises. Tombe de l'âge du fer. Roveredo vient du latin *roboretum*, chênaie.

ROVEREDO (C. Tessin, D. Lugano). 728 m. Com. et hameau dans une belle situation, à l'entrée du val Colla, sur le versant S. du Monte Caval Drossa, à 12 km. N. de la station de Lugano, ligne Bellinzone-Chiasso. Dépôt des postes, télégraphe. Voitures postales Lugano-Tesserete-Bidogno. 18 mais., 95 h. catholiques de la paroisse de Tesserete, du rite de saint Ambroise (de Milan). Agriculture, élève du bétail. Forte émigration périodique des jeunes gens dans les autres cantons en qualité de plâtriers, maçons, peintres. Vue splendide sur le val de Colla, Lugano et ses environs. Jolies villas au milieu d'une riche végétation, formée spécialement de noyers et de châtaigniers. Séjour d'été de bon nombre de familles de Lugano, d'Italie, etc. Patrie du célèbre architecte Luigi Canonica (1764-1844), qui construisit deux théâtres à Milan, et ceux de Brescia, de Sondrio, de Cremona, de Mantoue; son chef-d'œuvre est l'amphithéâtre des Arènes de Milan, qui peut contenir 30000 spectateurs.

ROVEREDO (MONTI DI) (C. Tessin, D. Lugano, Com. Roveredo). 921 m. Groupe de chalets à 400 m. N. de Roveredo, à 13 km. N. de Lugano. Les habitants de Roveredo y demeurent avec le bétail au printemps et en automne. Fabrication de beurre et de fromage.

ROVIO (C. Tessin, D. Lugano). 500 m. Com. et vge à 4 km. E. de la station de Maroggia, ligne Bellinzone-Chiasso. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Maroggia-Rovio. 78 mais., 375 h. catholiques. Paroisse. Agriculture, viticulture. Élève du bétail. Laiterie et fromagerie sociales. Rovio est dans une riante situation, au pied S.-O. du Monte Sant'Agata (942 m.), contrefort du Monte Generoso. Le climat y est très doux, l'air excellent. Station climatique d'hiver et d'été, aimée des Allemands et des Milanais. Jardin d'enfants. Tout près du village, du côté de l'E., magnifique cascade de 60 m. formée par la Sovaglia, torrent qui descend du Generoso. Église de San Vigilio, du XII[e] siècle, avec des fresques romanes. Patrie d'une pléiade d'artistes; dans la famille Carloni, nous citerons le sculpteur, peintre et architecte Taddeo qui, à la fin du XVI[e] siècle, laissa à Gênes, dans les palais des doges Senarega et Doria, bon nombre de chefs-d'œuvre ; son frère, Giuseppe, fut aussi un sculpteur très apprécié ; ses fils, Jean et Baptiste, se distinguèrent dans la peinture; Andrea (1627-1697), petit-fils de Taddeo, peignit des fresques et des tableaux de grande valeur à Naples, Palerme, Rome, Pérouse et Gênes. De la famille Bagutti sortirent aussi des peintres célèbres : Giov. Battista Bagutti (1744-1823), à la cour du Würtemberg, et son fils Abbondio (1788-1850), à Milan, laissèrent des œuvres précieuses. L'abbé Giuseppe Bagutti (1776-1837), ami du père Girard, se distingua surtout comme éducateur des sourds-muets. Tombes de l'âge du fer. Établissement romain. Inscription et tombeaux romains.

ROVRAY (C. Vaud, D. Yverdon). 652 m. Com. et petit vge à 10 km. E. d'Yverdon, à 4,4 km. S.-E. de la station d'Yvonand, ligne Yverdon-Fribourg ; sur la route d'Yvonand à Lucens et Romont, sur un plateau du Jorat septentrional dominant le lac de Neuchâtel. Voiture postale Yvonand-Combremont-le-Grand. Dépôt des postes. 28 mais., 158 h. protestants de la paroisse d'Yvonand. Agriculture. Faisait autrefois partie de la seigneurie de Saint-Martin-du-Chêne, dont le siège était à proximité.

ROXES (BEC DES) (C. Valais, D. Entremont). Sommité. Voir BEC DES ROXES.

ROZ (FUORCLA) (C. Grisons, D. Inn). 2792 m. Échancrure sans grande importance de la chaîne-frontière austro-suisse. Elle s'ouvre à l'O. du Piz Roz et fait communiquer le val Roz avec le vallon de Vesil ou Filisur, latéral au Fimberthal. Utilisée par les chasseurs et les contrebandiers.

ROZ (PIZ) ou **VESILSPITZ** (C. Grisons, D. Inn.) 3115 m. La plus haute sommité du massif situé entre la Fuorcla Roz et la Fuorcla Chamins, dans le groupe de la Silvretta. Ce massif présente au S. des parois abruptes, et au N. trois ramifications qui enferment les vallons de Sula et de Gravas. Le Piz Roz est un superbe point de vue, particulièrement sur le Samnaun avec tous ses villages. On y arrive facilement, soit du N. (Samnaunerjoch), soit de l'O. (Heidelbergerhütte dans le Fimberthal). Le Piz Roz doit son nom à la vallée de Roz qui descend vers le N.-O.

ROZ (VAL) (C. Grisons, D. Inn). 2700-2053 m. Vallon étroit formant une gorge dans sa partie inférieure et s'élargissant en cirque dans sa partie supérieure, entre le Spi da



Rovio et le Monte Sant'Agata vus du Sud-Ouest.

Chöglias et le Spi della Fuorcla et les pointes sauvages du Piz Roz, du Piz Vadret et du Piz Chamins au N. C'est un des bras du val Chöglias, tributaire du val Sinestra, lequel

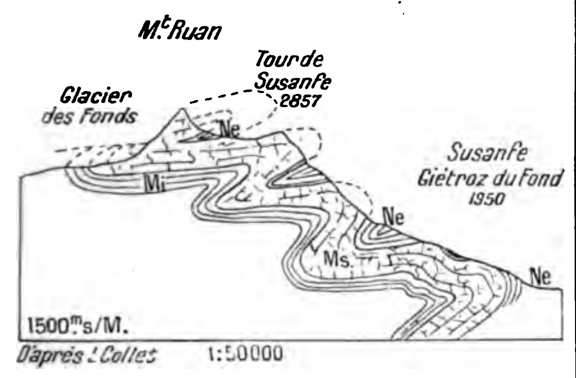
débouche dans la Basse-Engadine, près de Remüs. Près du débouché de ce vallon dans le val Chöglias, il y a sur la rive gauche du ruisseau une source ferrugineuse inexploitée. Les versants sont des pâturages pour les moutons et dans la partie inférieure et orientale pour les génisses.

ROZEL, ROZÉ ou **ROZET** (C. Valais, D. Saint-Maurice). 1700-460 m. Grande côte boisée et ravinée qui forme un vaste triangle ayant pour base la berge droite du Rhône, de l'arête des Follaterres au hameau du Diabley (extrémité du village de Dorénaz) et, pour sommet, le contrefort occidental du Six-Carro. Elle n'offre autre chose au regard qu'une pente abrupte, mal boisée et désolée, que traversent deux mauvais sentiers mettant en communication le village de Branson (Fully), avec celui de Dorénaz d'une part, de l'autre avec le hameau du Haut-d'Alesses. Il existait un hameau du nom de Rozel au pied des pentes, au bord du Rhône. Ce hameau a disparu; on voit encore quelques traces des maisons. On y trouve quelques spécimens des fleurs des Follaterres, entre autres *Anemone montana*, *Peucedanum venetum* (seule station), *Seseli bienne*, *Pimpinella nigra*; nombreuses Labiées : *Calamintha ascendens* et *nepetoides*, *Thymus carniolicus*, *Dracocephalum austriacum*, *Marrubium vulgare*, *Hyssopus officinalis*, *Origanum vulgare* var. *prismaticum*, *Teucrium Botrys*, *Nepeta nuda*, puis *Onopordon*, *Xeranthemum*, *Echinops sphærocephalus*, etc.

ROZON (CROIX DE) (C. Genève, Rive gauche, Com. Bardonnex). Hameau. Voir CROIX DE ROZON.

RUAN (GLACIER DU MONT-) (C. Valais, D. Monthey). 3000 à 2500 m. Glacier escarpé et crevassé, large de 2 km. et long de 1 km.; il recouvre le versant N.-O. de l'arête qui relie la Tour Sallières au Mont-Ruan et déverse ses eaux dans la Saufflaz, source principale de la Vièze de Champéry. On le remonte quand, de Champéry et de Bonavaux, on se rend à la cabane de Barberine par le col de la Tour Sallières. Il ne faut pas confondre ce glacier avec celui qui porte le même nom et recouvre le versant français (O.-S.-O.) du Mont-Ruan.

RUAN (LE MONT-) (C. Valais, D. Monthey et Saint-Maurice). 3078 m. Sommité de la chaîne du Buet, située entre la Tour Sallières et la Pointe de Tanneverge. Le point culminant du Ruan est entièrement en Suisse. De son sommet descendent trois glaciers : au S.-E. celui des Fonds, au N. celui du Mont-Ruan suisse, et à l'O.-S.-O. celui du Mont-Ruan français. On n'en fait l'ascension qu'assez rarement; le sommet voisin, la Tour Sallières, attire davantage les touristes que le Mont-Ruan, qui est moins élevé et d'un accès plus difficile. On y monte en 4 h. 30 minutes de la cabane de Barberine par le glacier des Fonds, et en 5 heures de Bonavaux, près Champéry. Il est presque certain que la première ascension en a été faite par Béraneck père, en 1875. C'est au bas du glacier du Mont-Ruan français que le premier vainqueur du Mont-Blanc, Jacques Balmat, perdit la vie, en 1854, en recherchant de l'or. Le massif du Mont-Ruan est formé par plusieurs replis superposés de Malm flanqué de Néocomien.



Profil géologique par le Mont-Ruan.

Ne. Néocomien; Ms. Malm supérieur; Mi. Malm inférieur (Oxfordien).

RUAN (PETIT MONT-) ou **TOUR DE SUSANFE** (C. Valais, D. Monthey). 2857 m. Contrefort O. du Mont-Ruan, dont les escarpements N. se dressent au-dessus et au S. du cirque de Susanfe sur la frontière française. Il est accessible par le col de Sagerou, en 5 heures de Bonavaux, sur Champéry.

RÜBE, RÜBI, désignent un glissement de terrain, un terrain recouvert de pierres, soit ensuite d'un glissement du sol ou d'un ruisseau ayant changé de lit.

RÜBE (DIE BŒSE) (C. Obwald, Com. Alpnach). 466 m. Nom donné à l'endroit situé près de la Kleine Schlieren, laquelle passe au N. d'Alpnach, où le comte Otto de Strassberg et ses 400 soldats qui venaient de passer le Brünig et avaient pillé la contrée d'Obwald jusqu'à Alpnach, furent battus par les Nidwaldiens qui revenaient de Morgarten, le 5, d'autres disent le 16 novembre 1315. Dans le voisinage, au N.-O. de la nouvelle église, on voyait autrefois trois croix rappelant cette victoire. Voir KLEIN SCHLIEREN.

RÜBELDORF (C. Berne, D. et Com. Gessenay). 1020 m. Hameau au confluent du Kalberhöhnibach et de la Sarine, vis-à-vis de Gessenay. 12 mais., 56 h. protestants de la paroisse de Gessenay. Élève du bétail. Deux grandes scieries.

RUBERBAUM (HINTER, VORDER) (C. Thurgovie, D. Weinfelden, Com. Märstetten). 489 et 468 m. Hameau sur le versant O. de l'Ottenberg, à 2,5 km. N.-E. de la station de Märstetten, ligne Winterthour-Romanshorn. 10 mais., 49 h. protestants de la paroisse de Märstetten. Prairies, vignes. Appartint autrefois aux seigneurs d'Altenklingen.

RÜBERI (C. Berne, D. Aarberg, Com. Rapperswil). 525 m. Hameau à 2 km. S.-O. de Rapperswil, à 2 km. N. de la station de Schüpfen, ligne Berne-Bienne. 6 mais., 36 h. protestants de la paroisse de Rapperswil. Agriculture.

RUBERN (C. Argovie, D. Zofingue, Com. Rothrist). 420 m. Hameau sur la rive gauche de la Wigger, à 3 km. E. de la station de Rothrist, ligne Berne-Olten. 11 mais., 85 h. protestants de la paroisse de Rothrist. Agriculture. Industrie laitière.

RUBI (C. et D. Lucerne, Com. Weggis). 450 m. Quartier de Weggis, situé sur les pentes du Rigi, reconstruit en 1795, après un grand glissement de terrain. Par extension, on donne aussi ce nom à toute la déchirure du glissement qui atteint l'altitude de 750 m. et descend jusqu'au lac. Ces pentes sont redevenues fertiles; un ruisseau les arrose.

RUBIGEN (C. Berne, D. Konolfingen). 547 m. Com. et vge sur la rive droite de l'Aar, au croisement des routes de Berne à Thoune et Worb-Belp, à 10 km. S.-E. de Berne. Station de la ligne Berne-Thoune. Bureau des postes, téléphone. Avec Allmendingen, Märchligen, Beitenwil, Hunziken, Klein Höchstetten, Schwarzbach, Trimstein, Eichi, la commune compte 195 mais., 1466 h. protestants de la paroisse de Münsingen; le village, 24 mais., 153 h. Agriculture, industrie laitière. Asile d'incurables à Beitenwil. Refuge au Hühnli. On a trouvé une épée de bronze à Beitenwil; dans la forêt, près de cette localité, colline tumulaire. Restes d'un établissement romain non loin d'Allmendingen. Tombes burgondes à Rubigen.

RUBISMÜHLE (C. Berne, D. Bas-Simmenthal, Com. Diemtigen). 825 m. Moulin et auberge à 4 km. S. de la station d'Œi, ligne Montreux-Oberland bernois, à la bifurcation de la vallée de Diemtigen : Kirel et Zwischenflüh, sur la route qui conduit à Schwenden et à la Grimmialp.

RUBLI (C. Vaud, D. Pays-d'Enhaut). 2288 m. Sommité du massif de la Gummfluh, qui domine vers le N. le village de Rougemont; quelques-uns prétendent que ce village tire son nom de cette montagne. En tout cas, c'est de la cuvette au fond de laquelle se trouve Rougemont que cette cime produit le plus grand effet. Ses contreforts sont, au S.-O., les Rocher à Pointes, Rocher plat, Rocher pourri. C'est un splendide point de vue, inférieur cependant à celui qu'offre la Gummfluh. On y monte en 4 h. 30 minutes de Château-d'Œx, par la Pierreuse et le col de Videman, et en 4 heures de Rougemont, par l'alpage de Rubloz; ses derniers escarpements seuls offrent quelques difficultés, qui ont été exa-

gérées. Au siècle dernier, un chasseur recueillit sur cette montagne une certaine quantité de beaux minéraux et les vendit à Genève un bon prix; dès lors, il ne fut plus question que de l'or du Rubli, qui n'existe pas. Ce sommet fait partie d'un petit massif calcaire, formé surtout de Jurassique supérieur et inférieur. Gisements fossilifères du Dogger à Mytilus. Le point culminant est formé de Malm. Le Rubli est déjà mentionné sur la carte de Thomas Schöpfen 1578.

RUBLOZ (C. Vaud, D. Pays-d'Enhaut). 1760 m. Pâturage et vallon avec chalet, sur le versant N.-E. du Rubli, propriété de la commune de Rougemont, à 2 heures S. de Rougemont, par le Planard et les Douves, et à la frontière bernoise. Flysch et Brèche calcaire.

RUBSCHEN (C. Glaris, Com. Rüti). 1440 m. Ferme et petite station climatique très fréquentée, sur la partie N. de la terrasse du Braunwald, au pied S.-E. du Kneugrat, à 1,5 km. N.-O. de la station de Rüti, ligne Glaris-Linthal. 1 mais., 5 h. protestants de la paroisse de Betschwanden. Belle vue sur la chaîne Tödi-Hausstock-Freiberge et sur l'Ortstock.

RÜBSHAUSEN ou **RIBSHAUSEN** (C. Uri, Com. Erstfeld). 500 460 m. Hameau de 4 maisons et 12 étables, à 3 km. N.-N.-O. de la station d'Erstfeld, ligne du Gothard, sur la rive gauche de la Reuss. 27 h. catholiques de la paroisse d'Erstfeld. Élève du bétail.

RUCHACKER (HINTER, VORDER) (C. Berne, D. Cerlier, Com. Fenil). 325 m. 2 fermes à 3,4 km. E. de Cerlier, non loin de la rive S.-E. du lac de Bienne, dont elles sont séparées par une forêt, à mi-chemin de la route Lüscherz-Fenil (Vinelz).

RUCHBÜHL (C. Saint-Gall et Appenzell). 2116 m. Hauteur sans importance, à 1 km. S.-E. de l'Altmann, dont elle est séparée par le Kraialppass ou Zwinglipass (2021 m.). A l'E., elle se poursuit par le Kraialpfirst; au S.-O. elle s'abaisse vers la Kraialp.

RÜCHE, RUCHEN, RÜCHI, viennent du dialecte ruch (all. moderne, rauh), rude, et désignent un terrain pierreux, un chemin raboteux et pierreux.

RUCHE (C. Berne, D. Gessenay, Com. Gsteig). Alpe. Voir REUSCH (ALPE DE).

RUCHE (C. Uri). 2877 m. Contrefort rocheux E. de la Krönte, au S.-O. du Männtliser, au N. du Wichelhorn.

RUCHE (DER) ou **RUCHEN GLÆRNISCH** (C. Glaris). 2910 m. Sommité du massif du Glärnisch, entre le Feuerberg et le Vrenelisgärtli avec lequel il est relié par une arête étroite et glacée, le Furkeli. Comme c'est le premier sommet de la chaîne N. des deux chaînes qui se dirigent du Vrenelisgärtli à l'O., il ne s'élève que peu au-dessus de l'extrémité orientale du Glärnischfirn qui est enfermée entre ces deux arêtes. Au N. ses versants, comme tous les sommets de la chaîne septentrionale du Glärnisch, tombent abrupts et immenses vers le Klönthal qu'ils dominent de 2000 m. Il est dépassé de quelques mètres par le Bächistock (2920 m.) dans la chaîne S. du Glärnisch, mais il est cependant la sommité la plus visitée de ce massif à cause de la vue superbe dont on y jouit et de la facilité avec laquelle on l'escalade. L'étendue et la beauté de son panorama ne sont dépassés que par peu de sommets dans les Alpes orientales de la Suisse. Cela est dû à la position très avancée dans le Plateau suisse occupée par le Ruche et à son altitude supérieure à celle des premières chaînes situées au S. La vue va des Alpes glaronnaises, saint-galloises, du lac des Quatre-Cantons à une partie de celles du Vorarlberg, aux massifs de la Silvretta, de la Bernina et de l'Adula; au S.-O., le regard aperçoit encore le Mont Rose, le Dôme dans les Alpes valaisannes et les géants de l'Oberland bernois; au N., on domine les parties centrale et orientale du Plateau jusqu'au Jura, aux Vosges, à la Forêt-Noire et à la Rauhe Alp. On monte au Ruche de la cabane du Glärnisch en 3 heures par le Glärnischfirn. Annuellement, 1000 à 1200 personnes font cette ascension. Le



Le Ruche (C. Glaris) vu du Furkeli.

panorama en a été dessiné par Albert Heim et publié dans l'*Annuaire du Club alpin suisse* vol 29. Voir l'article GLÆRNISCH.

RUCHEN (C. Uri). Sommet. Voir KAPFENPLANKENSTOCK.

RUCHEN ou **KLÜSERSTOCK** (C. Uri). 2820 m. Contrefort S. du Bristenstock (3074 m.), entre les vallées de la Reuss et de l'Etzli, dominant vers le S.-E. la Pörtlilücke (2514 m.), col par lequel on doit pouvoir en faire l'ascension.

RUCHEN ou **RUCHER MÜRTSCHEN** (C. Glaris). 2442 m. La plus méridionale des trois sommités du Mürtschenstock. Formée de parois verticales de Malm calcaire, elle tombe au S., à l'O. et à l'E. en d'aprupte parois. On peut y monter de la Meerenalp, de la Mürtschenalp ou de Spanegg en 3 à 4 heures. L'ascension en est plus facile que celle des deux autres sommités du Mürtschenstock, mais exige des alpinistes exercés. Voir MÜRTSCHENSTOCK.

RUCHEN (GROSS) (C. Uri). 3136 m. Sommité importante du massif des Clarides, connue dans le Maderanerthal sous le nom d'Alpgnoferstock, qui est donné par l'atlas Siegfried au point 2763 m. Elle se dresse entre cette vallée et le Schächenthal (embranchement du Brun-



Le Gross Ruchen vu de l'alpe Gnof.

nithal). La paroi N., avec ses 1200 à 1300 m., est la plus haute muraille rocheuse des Alpes d'Uri; la paroi S. a une hauteur de 600 à 650 m. Elle est séparée du Klein Ruchen par le Ruchkehlenpass et des Windgälle par une arête rocheuse ici et là recouverte de névés persistants et portant les noms de Rucher, Gwasmet et Wiess Stöckli. On y monte en général en 5 heures de l'hôtel Alpenklub, dans le Maderanerthal, par le Ruchenfirn et l'arête glaciaire N.-E., qui est très raide. La première ascension en a été faite en 1864 par J. Sowerby avec les guides A. Zgraggen et J.-M. Tresch.

RUCHEN (KLEIN) (C. Uri). 2949 m. Sommité du massif des Clarides, appelée aussi Bocktschingel et Zingelstock, dans le Schächenthal, et Kalkschyen, dans le Maderanerthal, noms réservés aujourd'hui à des rochers que domine le Bocktschingelfirn et à ceux du contrefort S.-E. du Klein Ruchen. On y monte en 5 heures de l'hôtel Alpenklub, dans le Maderanerthal, par le chemin du Ruchkehlenpass, passage par lequel on y arrive aussi d'Unterschächen en 6 ou 7 heures. La première ascension date de 1869 par le Dr Salins avec les guides J.-M. Tresch et M. Amrhein.

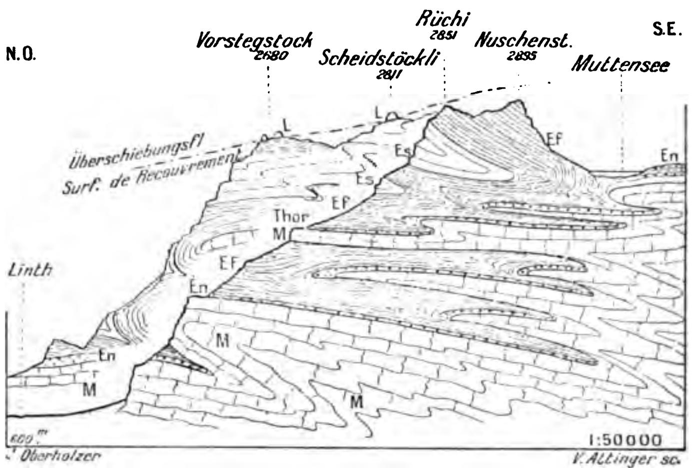
RUCHENBERG (RUINE) (C. Grisons, D. Unter Landquart, Com. Trimmis). 1068 m. Ruine de château sur un rocher escarpé dominant la plaine du Rhin, sur le versant N.-O. du Montalin et sur la rive droite du Scaläratobel, au S.-S.-E. du village de Trimmis. L'histoire de ce château est assez obscure; on croit que ce fut le château de Ruck, bâti par Hugo, fils du comte Ulrich de Bregenz, et qui vécut vers 850-900. Les nobles de Ruchenberg ou Rauchenberg sont fréquemment mentionnés dans les documents du couvent de Pfäfers, dont Conrad de Ruchenberg fut abbé en 1282. Les écuyers de Ruchenberg étaient vassaux du chapitre de Coire. Le château fut habité jusqu'à l'époque des guerres de Souabe. Il fut détruit au commencement du XVIe siècle et resta dès lors en ruine. Voir H. Kraneck, *Die alten Ritterburgen und Bergschlösser in Hohen Rhätien.*

RUCHENBÜHL (C. Berne, D. Interlaken, Com. Sankt Beatenberg). 745 m. Hameau sur le versant S. du Sankt Beatenberg, au-dessus de la rive droite du lac de Thoune, à l'entrée du sauvage Sundgraben. 29 mais., 125 h. protestants de la paroisse de Sankt Beatenberg. Élève du bétail. Maison d'école pour les enfants du village de Sundlauenen et des fermes disséminées. Avant la construction de la route qui suit la rive droite du lac, c'était une région solitaire d'un accès difficile.

RUCHENFIRN ou **ALPGNOFERFIRN** (C. Uri). 2900 à 2700 m. Glacier long de 1 km. et large de 2 km. que l'on désigne parfois sous ces deux appellations, bien qu'il ne porte pas de nom dans l'atlas Siegfried; il recouvre le haut plateau et le versant S.-E. de l'arête qui relie le Gross Ruchen au Klein Ruchen; on le traverse pour opérer ces deux ascensions ou franchir le Ruchkehlenpass; il est d'un accès assez peu commode.

RUCHFELD (C. Bâle-Ville et Bâle-Campagne). 290 m. Terrasse d'alluvion sur la rive gauche de la Birse, au pied E. de la colline du Bruderholz, entre cette colline et la route de Bâle à Arlesheim. C'est là que fut passée en 1871 la revue des troupes d'occupation des frontières avant leur licenciement (environ 30000 hommes). Cette plaine est formée par les graviers de la basse terrasse de la Birse correspondant à l'alluvionnement fluvioglaciaire de la dernière glaciation. Les graviers de la Birse provenant du Jura, environ 4 m., reposent ici sur des graviers du Rhin, à cause de la proximité du confluent de ces deux cours d'eau.

RÜCHI (C. Glaris). 2851 m. Sommité rocheuse dans le massif du Hausstock, dans la partie occidentale du cirque qui borde le plateau de la Muttenalp, entre le Nüschenstock et le Scheidstöckli. Le Rüchi, composé de grès et de schistes éocènes, domine de 350 m. la partie N. du plateau de la Muttenalp. Du côté de la vallée de la Linth, il s'abaisse en parois schisteuses escarpées, coupées d'étroites terrasses dominant le Locherli, grand cirque d'érosion



Profil géologique par le Rüchi.

M. Malm; L. Calcaire de Lochseite (Malm); En. Calcaire nummulitique; Ef. Schistes du Flysch; Es. Grès éocène ou oligocène.

creusé par le Fuhrbach. Le Rüchi peut être atteint en 1 h. trois quarts de la cabane du Muttsee.

RUCHI (C. Glaris et Grisons). 3106 m. La deuxième sommité en hauteur du massif du Hausstock, à 7 km. S.-E. de Linthal. Elle s'élève sur la rive E. du Muttensee et domine de ses parois escarpées, au N. le Sulzgletscher, au haut du Durnachthal, au S.-E. le glacier de Cavirolas. Une arête neigeuse, légèrement moins élevée que le sommet du Ruchi, relie celui-ci au Hausstock (3152 m.) situé à 2 km. plus au N.-E. Par une crête allant vers le N.-O. jusqu'au Scheidstöckli (2811 m.), il se rattache au massif montagneux qui s'élève entre le Linththal et le Durnachthal; vers le S., la chaîne principale se prolonge par le Muttenstock (3091 m.) et le Kistenpass (2500 m.) jusqu'au Bifertenstock (3426 m.). La première ascension du Ruchi date de 1867. Il est fréquemment gravi à cause de la belle vue dont on jouit sur les Alpes glaronnaises et grisonnes. On y monte en 2 h. 30 minutes de la cabane du Muttsee. Pour faciliter le passage du Ruchi au Hausstock, on a posé un câble en fer dans la brèche de l'arête, à l'E. du sommet. Comme tous ses voisins, le Ruchi est formé de schistes éocènes recouverts au sommet d'une petite calotte de Verrucano.

RUCHIGRAT (C. Glaris). 2666 m. Crête rocheuse de 2 km. de longueur qui relie le Hintere Glärnisch (Bächistock) au Böser Faulen, situé au S.-O. Elle tombe en parois abruptes, au N. sur la Zeinenmatt, au haut du Rossmatterthal, au S. sur la vallée de la Bösbächialp. Elle est séparée du contrefort S.-O. du Bächistock par la Zeinenfurkel, du Böser Faulen et du Gassenstock par la Gassenfurkel. Elle est formée de couches redressées de Malm et de Dogger, qui appartiennent au flanc N. de la grande voussure du Faulen. On peut y grimper de la Zeinenfurkel ou de la Gassenfurkel, mais on le fait rarement.

RUCHILLE (LA) (C. Vaud, D. Yverdon, Com. Chavannes-le-Chêne). 675 m. Hameau à 500 m. S.-E. de Chavannes-le-Chêne, à 4 km. S.-E. de la station d'Yvonand, ligne Yverdon-Fribourg; sur la route d'Yvonand à Lucens et Romont. 5 mais., 24 h. protestants de la paroisse de Pâquier. Agriculture.

RUCHIPASS (C. Uri). Sommité. Voir RUCHKEHLENPASS.

RUCHKEHLENPASS ou **RUCHIPASS** (C. Uri). 2679 m. Passage appelé aussi Ruchipass; il s'ouvre entre les Sattelhörner, contreforts O. du Klein Ruchen, et le Gross Ruchen; il relie le Maderanerthal au Brunnithal et au Schächenthal. On y monte par le Ruchenfirn ou Alpgnoferfirn en 4 heures, et on en descend en 2 h. et demie sur Unter Schächen par un couloir (la Ruchkehle) assez rapide et le plus souvent garni de neige. Ce col a été

franchi pour la première fois par des touristes, en 1866; il n'est pas précisément facile, mais il ne présente pas de sérieuses difficultés.

RUCHSISTENSTŒCKLI ou **RAUCHSEITENSTOCK** (C. Glaris et Saint-Gall). 2353, 2273, 2391, 2305 et 2377 m. Rude arête rocheuse dans la courte chaîne qui s'étend du Mageren vers l'O. jusqu'à la Widersteinerfurkel, à 6 km. N.-E. du village d'Engi. Composée de schistes rouge-violet du Verrucano, elle forme une suite de pointes déchirées s'élevant de 400 m. au-dessus de la terrasse de Lusermatt, située à son pied S., et de 200 m. au-dessus de celle de la Kammalp, située sur le flanc N. La plus orientale de ces pointes porte, dans l'Oberland saint-gallois, le nom de Goggeien. Le nom de Rauchseitenstöcke, donné par l'atlas Siegfried, n'est pas exact.

RUCHSTŒCKLI (C. Uri). Pointes rocheuses. Voir RAUCHSTŒCKLI.

RUCHSTOCK (C. Uri et Unterwald). 2812 m. Sommité du massif de l'Uri-Rothstock et de l'Engelberg-Rothstock, entre l'extrémité supérieure du Grossthal et celle du Griessenthal. On y monte par des rochers assez escarpés, en 3 heures de la cabane de la Plankenalp. Beau point de vue.

RUCHWIL (C. Berne, D. Aarberg, Com. Seedorf). 646 m. Hameau à la lisière N.-O. de la forêt de Frienisberg, à 4,5 km. S.-E. de la station d'Aarberg, ligne Lyss-Palézieux. Téléphone. 22 mais., 132 h. protestants de la paroisse de Seedorf. Agriculture.

RUCKALPELISTOCK (C. Uri). 2029 m. Petite sommité qui domine le versant S. du Riedthal par-dessus laquelle passe un sentier à peine tracé qui relie les chalets disséminés sur le versant gauche de la vallée, au N. de Silenen avec la partie supérieure du Riedthal.

RÜCKBERG (C. Fribourg, D. Gruyère). 1810, 1707, 1590, 1505 et 1400 m. Longue crête dont le point culminant est occupé par le pâturage du même nom et dont le versant N.-O., faisant face à Zur Eich et à Bellegarde, est recouvert de forêts. Le chalet d'Oberrück, sur cette arête et à 1590 m., est à 1 heure et demie S.-O. de Bellegarde.

RÜCKEN (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2138 m. Hauteur d'où la vue est fort belle, à 3 heures S.-S.-E. de Klosters. C'est le dernier contrefort de la chaîne qui va du Pischahorn par le Mückenthälispitz, vers le N.-O., bordant à droite le Mönchalpthal.

RÜCKWALD (OBER) (C. Fribourg, D. Gruyère). Grande forêt de 2 km. de longueur et de 700 m. de largeur, située sur les versants N. et O. du Rückberg; cette montagne s'élève (1814 m.) entre le Rio du Petit-Mont à l'O., la Jogne au N. et le Sattelbach à l'E. Composée de diverses essences, la forêt commence près d'Im Rückli, à 600 m. S. de Bellegarde; elle s'étend le long de la Jogne sous le nom de Schattenhalbwald; elle va jusqu'au rio du Petit-Mont, qui la sépare d'une autre forêt, le Ratsewald, située sur le versant N.-E. de la Hochmatt. Au-dessus de la forêt se trouvent les pâturages avec chalets de Rothe Erde, Brendel, Wintersattel, Ober Rück, Lassleni, Rossweide, Gross Ruckli et Rockra.

RÜDBERG, RÜDENBERG ou **RITBERG** (C. Saint-Gall, D. Alt Toggenburg, Com. Bütschwil). 435 m. Ruines de château sur la rive droite, escarpée, de la Thur, près de Dietfurt, sur le Rittberg ou Ritterberg, cône rocheux délité et couvert de buissons sur le versant S. du Gaisberg, qui domine le hameau de Laufen. Dans le dialecte populaire, le nom primitif de Rüdenberg a été changé en Ritberg ou Rittberg. Les nobles de ce château avaient un dogue (Rüde) dans leurs armoiries, d'où le nom de Rüdenberg. Ce château est déjà mentionné dans la seconde moitié du XIIIᵉ siècle comme résidence d'une famille toggenbourgeoise. Jean de Rüdberg, fatigué du monde, se retira dans la solitude du Sedeltobel, près Ganterswil, et y construisit un ermitage, puis, plus tard, une chapelle avec l'aide de trois compagnons qui étaient venus le rejoindre. Ils vécurent en cénobites dans ce lieu, qui fut appelé Brudertobel. En 1369, le comte Frédéric VI de Toggenbourg fit donation à cette pieuse fondation de toute la contrée avec la forêt. Dans la suite, d'autres dons assurèrent l'existence de cette petite communauté. Jusqu'à ces dernières années, la chapelle était encore debout dans sa retraite solitaire.

RÜDEL (C. Fribourg, D. Broye, Com. Dompierre). Hameau. Voir ÈS ROCHES.

RÜDEL (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Menznau). 610 m. Hameau à 800 m. S.-E. de la station de Menznau, ligne Langenthal-Wolhusen. 6 mais., 41 h. cath. de la paroisse de Menznau. Agriculture.

RUDEN (C. Valais, D. Brigue, Com. Simplon). Hameau. Voir GONDO et ZWISCHBERGEN.

RÜDEN (OBER, UNTER) (C. Saint-Gall, D. Unter Rheinthal, Com. Berneck). 555-535 m. Maisons disséminées sur une colline couverte de vignes, à la limite appenzelloise, à 2,5 km. O. de la station d'Au, ligne Sargans-Rorschach. 9 mais., 45 h. protestants et catholiques des paroisses de Berneck. Vignes, arbres fruitiers, maïs. Élève du bétail. Belle vue sur le Säntis, le Rheinthal et le Vorarlberg.

RUDENWIL (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Wuppenau). 690 m. Hameau à 2,1 km. S.-E. de Wuppenau, à 10 km. S. de la station de Bürglen, ligne Winerthour-Romanshorn. 9 mais., 46 h. catholiques et protestants des paroisses de Welfensberg et de Schönholzerswilen. Prairies; industrie laitière. Forêts. Rudenwil appartenait à la juridiction du Bergbund ou Schneckenbund. Le tribunal se réunissait sous le tilleul de la Thur-linde, près de Rickenbach.

RUDENZ (C. Obwald, Com. Giswil). 508 m. Section de commune au pied N.-O. du Rudenzerberg, sur la route du Brünig, à l'E. de l'église de Giswil. Station de la ligne Brienz-Lucerne. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Avec Bei der Kirche et une partie de Diechtersmatt, la section compte 69 mais., 424 h. catholiques de la paroisse de Giswil. Élève du bétail, prairies. En 1333, Rudentz. Ruines du château de Rudenz.

RUDENZERBERG (C. Obwald, Com. Giswil). 1300 m. Ruine de château et maisons dans la forêt au S.-E. de Rudenz. Il n'existe plus que quelques restes du château de Rudenz. Encore en 1850, on voyait une tour carrée et des murailles latérales. La famille Wirz de Rudenz était florissante aux XIIIᵉ et XIVᵉ siècles dans l'Oberland bernois, à Giswil et à Uri. Par suite de lourdes dettes héritées de Jean d'Attinghausen et peut-être aussi ensuite d'un amour immodéré du luxe, cette famille dut, dans la seconde moitié du XIVᵉ siècle, vendre peu à peu



Rudenz. Ruines et église vues du Nord-Est.

ses propriétés. Voir Andr. Willi, *Die Ritter und Edlen des Haslithales*, pages 45-94.

RUDERBACH (C. Saint-Gall, D. Unter-Rheinthal, Com. Sankt Margrethen). 405 m. Groupe de maisons



Rüderswil. Le monument de Leuenberg.

placées le long de la route et de la ligne Sargans-Rorschach, à 1 km. S.-E. de la station de Rheineck, sur la rive gauche de l'ancien lit du Rhin. C'est là qu'est la station de la ligne Rheineck-Walzenhausen. 6 maisons., 34 h. protestants et catholiques des paroisses de Sankt Margrethen. Agriculture, élève du bétail. Broderie.

RÜDERSWIL (C. Berne, D. Signau). 656 m. Com. et vge sur une terrasse de la rive gauche de l'Emme, sur la route de Hasle à Signau, à 2 km. N.-O. de la station de Zollbrück, ligne Berthoud-Langnau. Dépôt des postes, téléphone. La commune a une grande superficie ; elle s'étend sur les deux rives de l'Emme et compte avec Ranflüh, Ranflühschachen, Ried, Zollbrück, Rüderswilschachen, Schwanden, Müzlenberg, Niederbach, 329 mais., 2370 h. protestants ; le village, 31 mais., 214 h. Paroisse. Agriculture, scierie, fromagerie. Filature et tissage du lin ; industrie du bâtiment. Rüderswil est bien le type du village emmenthalois. La ferme de Schönholz, à 2 km. au S.-O., vit naître Nicolas Leuenberg, le chef des paysans dans la guerre de ce nom (1653). En 1903, un monument lui a été élevé à Rüderswil. Le château, aujourd'hui disparu, des nobles de Rüderswil, était situé sur une hauteur entre Rüderswil et Lauperswil. En 1139, Rüderswile ; en 1146, Roderswile ; en 1229, Rudiswilere.

RÜDERSWILSCHACHEN (C. Berne, D. Signau, Com. Rüderswil). 620 m. Village sur la rive gauche de l'Emme, à 500 m. E. de Rüderswil, à 1,5 km. N.-O. de la station de Zollbrück, ligne Berthoud-Langnau. 20 mais., 170 h. protestants de la paroisse de Rüderswil.

RÜDEWEID (OBER, UNTER) (C. Fribourg, D. Singine, Com. Brünisried). 950 m. Hameau sur une hauteur boisée, à 700 m. O. de Brünisried, à 15,5 km. S.-E. de la station de Fribourg. 5 mais., 30 h. catholiques de la paroisse de Rechthalten (Dirlaret), de langue allemande. Élève du bétail, prairies ; tressage de la paille. Commerce de bois.

RÜDISBACH (C. Berne, D. Berthoud, Com. Winigen). 630 m. Hameau à 5 km. N.-E. de la station de Winigen, ligne Berne-Olten. Téléphone. 21 mais., 160 h. prot. de la paroisse de Winigen. Agriculture, fromagerie.

RÜDISBERG (C. Schaffhouse, D. Schleitheim). 612 m. Colline escarpée de la chaîne de la Kirchenzelg, qui s'élève entre le Rüdisthal et le Gündisthal, à 2,5 km. de la frontière allemande. Les versants en sont couverts d'arbres fruitiers et la croupe de champs et de prairies. Les couches supérieures de cette colline sont formées d'un calcaire dur, exploité autrefois comme pierre meulière ; au-dessous se trouve du grès keupérien, reposant sur le gypse.

RUDISHOLZ (C. Berne, D. Franches-Montagnes). Nom allemand des BOIS. Voir ce nom.

RÜDISWIL (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Ruswil). 638-629 m. Section de commune et vge sur la route de Grosswangen à Ruswil, à 5 km. N.-E. de la station de Wolhusen, ligne Berne-Lucerne. Avec Buchholz, la section compte 74 mais., 648 h. catholiques de la paroisse de Ruswil ; le village, 29 mais., 234 h. Élève du bétail. Tourbières. Fromagerie sociale. Maison d'école. Jolie chapelle. En 1375 ce village fut brûlé par les Gugler. En 1045, Rödiswile ; aux XIIIe et XIVe siècles, Roudiswilare et Ruodinswil ; il y avait alors une famille noble de ce nom. Voir Bölsterli, *Urkundl. Gesch. der Gemd. Ruswil*, 1871.

RUDLEN (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Oberegg). Hameau. Voir RUTLEN.

RÜDLEN ou **REUDLEN** (C. Berne, D. Frutigen, Com. Reichenbach). 840 m. Section de commune sur la rive gauche de la Kander, à 1 km. S.-O. de la station de Reichenbach, ligne Spiez-Frutigen. Avec Buchholz, la section compte 70 mais., 422 h. protestants de la paroisse de Reichenbach. Élève du bétail. Jolie cascade du Lauibach. Rüden est relié à Reichenbach par un pont couvert, de bois. En 1352, Rüdlen fut acheté par Berne à Thüring de Brandis, avec la seigneurie de Mülinen.

RÜDLENBERG (C. Argovie, D. Aarau). 792 m. Colline boisée, s'étendant de l'O. à l'E., à 2 km. E. de Densbüren.

RÜDLI (C. Berne, D. Seftigen, Com. Wattenwil). 680 m. Hameau sur le versant E. du Gurnigelberg, à 3 km. S.-O. de la station de Wattenwil, ligne du Gürbethal. 6 mais., 26 h. protestants de la paroisse de Wattenwil. Prairies, agriculture.

RÜDLIGEN ou **RÜDTLIGEN** (C. Berne, D. Berthoud). 509 m. Com. et vge sur la rive gauche de l'Emme, à 700 m. N.-E. de la station de Kirchberg, ligne Berthoud-Soleure. Téléphone. Avec Alchenflüh, la commune compte 72 mais., 518 h. protestants ; le village, 45 mais., 321 h. Forme une paroisse avec Kirchberg. Agriculture ; tuilerie, moulin. Entreprise de construction de bâtiments et d'objets en ciment. Tombes alamanes près d'Emmenschachen.

RÜDLINGEN (C. Saint-Gall, D. Alt Toggenburg, Com. Mosnang). 721 m. Groupe de maisons à 3 km. N.-O. de Mosnang, à 5,9 km. N.-O. de la station de Bütswil, ligne du Toggenbourg. 5 mais., 31 h. catholiques de la paroisse de Mosnang. Élève du bétail. Broderie et tissage. Patrie de la famille de Rüdlingen.

RÜDLINGEN (C. et D. Schaffhouse). 370 m. Com. et vge sur la route de Rafz à Flaach, sur la rive droite du Rhin, à 4 km. S.-S.-E. de la station de Rafz, ligne Schaffhouse-Eglisau. Bureau des postes, télégraphe, téléphone.



Rüdlingen vu du Sud-Est.

Voitures postales Rüdlingen-Henggart et Rafz-Rüdlingen-Flaach. Avec Steinern Kreuz, la commune compte 94 mais., 514 h. protestants; le village, 82 mais., 450 h. Forme une paroisse avec Buchberg. Élève du bétail, viticulture. En 827, Ruodiningun. Cette localité fut acquise en 1520 par la ville de Schaffhouse avec Buchberg et Ellikon.

RÜDLISTALDEN (C. Berne, D. Interlaken, Com. Gündlischwand). 770 m. Groupe de maisons à 2 km. E. de la station de Zweilütschinen, ligne Interlaken-Grindelwald, sur la rive droite de la Lütschine Noire. 4 mais., 16 h. protestants de la paroisse de Gsteig. Élève du bétail.

RUDOLFINGEN (C. Zurich, D. Andelfingen, Com. Trüllikon). 424 m. Village à 1,5 km. N.-E. de la station de Marthalen, ligne Winterthour-Schaffhouse. Dépôt des postes, téléphone. 59 mais., 327 h. protestants de la paroisse de Trüllikon. Élève du bétail; vignes. Ateliers mécaniques. En 858, Ruadolvinga; en 1049, Ruodolfingen, c'est-à-dire chez la famille de Ruodolf. Au Risibuck, refuge de l'âge du fer. Tombes romaines. Colonie alamane. Cette localité passa à la ville de Zurich avec le comté de Kybourg; elle fit partie de l'Æüsseres Amt du bailliage de Kybourg, mais elle formait une juridiction distincte.

RUDOLFSTETTEN (C. Argovie, D. Bremgarten). 479 m. Com. et village à 4 km. N.-E. de Bremgarten. Station de la ligne électrique Bremgarten-Dietikon. Bureau des postes, téléphone. La com. a 66 mais., 438 h.; le vge, 43 mais., 281 h. catholiques de la paroisse de Dietikon. Agriculture, élève du bétail; industrie laitière. Apiculture. Distillerie. Industrie de la paille. Fabrique de cerceaux.

RUDOLPHSALP (C. Uri, Com. Spiringen). Alpage. Voir RUOSALP.

RUDSWIL (C. Berne, D. Berthoud, Com. Ersigen). 505 m. Village à 1 km. N.-E. d'Ersigen, à 3 km. N.-E. de la station de Kirchberg, ligne Berthoud-Soleure. Voitures postales Kirchberg-Koppigen. Téléphone. 23 mais., 219 h. protestants de la paroisse de Kirchberg. Agriculture; bains.

RUE (RÛW) (C. Fribourg, D. Glâne) 681 m. au-dessous de l'église, 716 m. au château. Com. et petite ville sur une colline rocheuse dominant la Broye, rive droite, à 1,5 km. E. de la station d'Écublens-Rue, ligne Lyss-Palézieux, à 2 km. O. de la station de Vauderens, ligne Fribourg-Lausanne. Voitures postales pour Vauderens. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Outre la ville, la commune comprend la Gilletaz, Champ Collon, Chavanettes, Au Cuard, En Plan. 82 mais., 479 h. catholiques de langue française; la ville, 28 mais., 160 h. Paroisse détachée de Promasens en 1638. Élève du bétail, prairies, céréales, arbres fruitiers, commerce de bétail. Caisse d'épargne, tanneries, moulins. Rue est une jolie petite ville dominée par un château très pittoresque, d'où l'on jouit d'une vue étendue sur le Léman, les Alpes et le Jura; jusqu'en 1847 il fut le siège de la préfecture de l'ancien district de Rue. 12 foires importantes par an; belles routes pour Romont, Vevey, Moudon; aux Augustins, villa récemment construite par la famille de Maillardoz. Église paroissiale de Saint-Nicolas, chapelle de la Trinité. En 1155, il est déjà fait mention de la ville et du château de Rue, qui appartenaient à la famille du même nom. Les sires de Rue étaient vassaux du comte de Genevois. Lors de la guerre qui éclata en 1235, entre Pierre II de Savoie et le comte de Genevois, la ville et le château eurent beaucoup à souffrir. La lutte dura longtemps et, après bien des péripéties, la seigneurie de Rue passa sous la domination de la Savoie (1250); elle fut administrée par un châtelain. A l'époque de la conquête du Pays de Vaud, la ville de Rue fut prise comme les autres places; elle capitula le 25 février 1536. Les Fribourgeois confirmèrent les droits, libertés et coutumes de la ville et en firent un bailliage. Rue est le lieu d'origine de la famille de Maillardoz, qui fournit un grand nombre d'officiers supérieurs et de magistrats. Trouvaille de bracelets en bronze. Il y eut de curieux procès de sorcières, entre autres contre la fameuse Mia Varmy, veuve de Jacques Blanche d'Écublens. Cette malheureuse fut brûlée vive le 20 mars 1634, après avoir été tenaillée afin de lui faire avouer ses prétendus complices. En 1101, Rouda; en 1147, Rota; en 1237, Roa; en 1221, Rua la Vila. Voir Gremaud, *Le Château de Rue, Fribourg artistique*, 1895, 19.



Rue vu de l'Est.



Le château de Rue.

RÜEBEN (OBER, UNTER) (C. Lucerne, D. et Com. Entlebuch). 777 m. 3 fermes sur une hauteur, à 2 km. S.-E. de la station d'Entlebuch, ligne Berne-Lucerne. 13 h. catholiques de la paroisse d'Entlebuch. Prairies.

RUED (KIRCH, SCHLOSS, SCHMID) (C. Argovie, D. Kulm). Villages. Voir KIRCHRUED, SCHLOSSRUED et SCHMIDRUED.

RUEDERCHEN (C. Argovie, D. Kulm). 800-464 m. Ruisseau prenant naissance dans le Schiltwald; il traverse les villages de Waldi, Schmidrued, Kirchrued et Schlossrued, et se jette à Schöftland dans la Suhr, après un cours de 10 km. du S.-E. au N.-O. Il est poissonneux et fait mouvoir plusieurs scieries et moulins.

RUEDERTHAL (C. Argovie, D. Kulm). 800-470 m. Vallée assez étroite, qui se rétrécit encore près de Schöftland, à laquelle aboutissent, de droite et de gauche, de nombreux petits vallons tributaires. Elle se dirige vers le S.-E. et se termine à la frontière lucernoise. Nombreux groupes de maisons et fermes disséminées et cinq villages.

RÜEDIKON (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Schon-

gau). 669 m. Hameau sur le versant O. du Lindenberg, à 4 km. de la station de Mosen, ligne Emmenbrücke-Lenzbourg. 18 mais., 116 h. catholiques de la paroisse de Schongau. Agriculture, élève du bétail. Industrie laitière. Tissage de la paille. En 1306, Ruedinkon du nom de personne, Ruodo.

RÜEDISTHÆLI (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2700-1700 m. Petit vallon latéral gauche de la vallée de Dischma. Elle débouche dans celle-ci par une pente rapide près des chalets de Kintschhaus, à 7 km. S.-E. de Davos Dörfli et remonte vers le Wuosthorn et le Thälihorn, entre lesquels on peut passer pour aller à Sertig Dörfli.

RÜEDISWIL (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Luthern). 696 m. Hameau sur la route de Luthern à Hüswil, à 5 km. S. de cette dernière station, ligne Langenthal-Wolhusen. 2 mais., 26 h. catholiques de la paroisse de Luthern. Agriculture, élève du bétail. Moulin.

RÜEGGENTHAL ou **THAL (OBER, UNTER)** (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Bäretswil). 800 et 780 m. Hameaux dans la vallée du Weissenbach, à 2,5 km. S.-E. de la station de Neuthal, ligne Uerikon-Bauma, 10 mais., 39 h. protestants de la paroisse de Bäretswil. Prairies.

RÜEGGISBERG (C. Berne, D. Seftigen). 949 m. Com. et vge sur un haut plateau du versant S. du Längerberg, à 7 km. O.-N.-O. de la station de Thurnen, ligne du Gürbethal. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voitures postales Rüeggisberg-Kehrsatz. La commune, assez étendue, est coupée par de profonds ravins et de nombreux ruisseaux ; avec Brügglen, Hinter et Vorder Fultigen, Mättiwil, Nieder et Ober Bütschel, Rohrbach, Helgisried, Schwalmeren, Schwand, Wiler, Egg, Schwanden, Tromwil, elle compte 440 mais., 2722 h. protestants ; le vge, 22 mais., 147 h. Paroisse. Agriculture, élève du bétail. Dans l'église paroissiale on remarque de beaux fonts baptismaux du XVIIe siècle. Au-dessous du village se voient les restes de l'ancien couvent, un portail, l'enceinte et surtout une partie du transept et du chœur de l'église; ils servent aujourd'hui de grenier. Ces dernières années la commune a entrepris d'importantes corrections de routes. Il existait à Rüeggisberg un couvent célèbre de l'ordre de Cluny fondé en 1076 par Lüthold de Rümlingen selon les uns, par la reine Berthe selon les autres. Cité en 1148 pour la première fois. Il devint très riche et très important et comprenait outre la paroisse actuelle, celles de Guggisberg et de Planfayon, les prieurés de Röthenbach et d'Alterswil près Tavel. Une légende mal fondée prétend que le pape Grégoire VII fut prieur de Rüeggisberg. Mal administré, il fut supprimé en 1445 et incorporé à la collégiale de Saint-Vincent de Berne. En 1528, après la Réforme, l'État le sécularisa, et l'ancien couvent servit de cure; en 1834, un établissement d'éducation pour jeunes filles pauvres y fut installé. En 1875, un incendie ayant détruit les bâtiments, l'établissement se transporta à Köniz. Les armes du couvent de Rüeggisberg sont d'azur à une clé et une épée d'or en sautoir. Caspar Trachsel (1788-1832) se distingua comme botaniste. Le petit village de Brügglen, près Rüeggisberg, devint vers le milieu du XVIIIe siècle le centre d'une secte antinomiste et révolutionnaire, dont le chef Hieronymus Kohler, fut exécuté en 1753 à Berne.



Rüeggisberg vu du Sud-Est.

Bibliographie. Urbar von Rüeggisberg 1533 (manuscrit); *Urkunde der Bibliothek Freiburg* (catal. II, 597, manusc.); Fred. Stettler, *Regesten des Klosters Rüeggisberg vom 27 März 1076, bis 10. Juli 1565; Archiv. für Schweiz. Geschichte* 1-60. *Das Gotteshaus Rüeggisberg;* Franz Studer, pasteur, *Das Kloster Rüeggisberg*, dans *le Berner Taschenbuch*, 1880.

RÜEGISINGEN (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Emmen). 440 m. Hameau à 1,2 km. N.-O. de la halte d'Emmen, ligne du Seethal. 4 mais., 26 h. catholiques de la paroisse d'Emmen. Agriculture, élève du bétail. Industrie laitière. En 1292, Ruegossingen du nom de Ruodgoz.

RÜEGSAU (C. Berne, D. Trachselwald). 591 m. Com. et vge sur la rive droite de l'Emme, à l'entrée du vallon arrosé par le Rüegsbach, à 1,7 km. N.-E. de la station de Hasle-Rüegsau, ligne Berthoud-Thoune. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale Kalchofen-Affoltern. Avec Egg, Eugstern, Müzigen, Rüegsauschachen, Bruch, Rüegsbach, Schachenviertel et Ozenberg, la commune compte 302 mais , 2567 h. prot.; le vge, 17 maisons, 147 h. Paroisse. Agriculture. Fromagerie. Sculpture du bois. A la place de la cure actuelle s'élevait autrefois un couvent de femmes de l'ordre des Bénédictines, avec une église dédiée à la Sainte-Croix. Le fondateur est inconnu ainsi que la date de la fondation. On cite ce couvent déjà en 1139. Au spirituel, il obéissait à l'abbé du couvent de Bénédictins de Trub, les avoués du couvent de Rüegsau appartenaient aux seigneurs du château voisin de Brandis. Le couvent et l'église furent détruits par un incendie en 1495, mais tous deux furent immédiatement reconstruits. A la Réforme, ce couvent et celui de Trub furent supprimés. En 1139, Rügsowe ; en 1229, Ruchisowe ; en 1256, Rucoswa.

RÜEGSAUSCHACHEN (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Rüegsau). 573 m. Section de com. composée de fermes disséminées sur la rive droite de l'Emme, que traverse ici un pont, à 1,5 km. S.-O. de Rüegsau, à 300 m. N.-E. de la station de Hasle-Rüegsau, ligne Berthoud-Thoune. Téléphone. La section compte 103 mais., 1108 h. protestants de la paroisse de Rüegsau; le village, 80 mais., 950 h. Agriculture; moulin, tannerie, scierie, fromagerie; corderie. En 1764 l'Emme entraîna une vingtaine de maisons.

RÜEGSBACH (C. Berne, D. Trachselwald). 770-567 m. Ruisseau prenant naissance à l'O. d'Affoltern ; il coule dans un étroit vallon, traverse les villages de Rüegsbach et de Rüegsau et se jette dans l'Emme, rive droite, en aval de Rüegsauschachen, après un cours de 9 km. du N.-E. au S.-O.

RÜEGSBACH (C. Berne, D. Trachsel-wald, Com. Rüegsau). 621 m. Section de commune et hameau dans le vallon du Rüegsbach, à 3,3 km. N.-E. de la station de Hasle-Rüegsau, ligne Berthoud-Langnau. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale Kalchofen-Affoltern. Avec Bruch, la section compte 72 mais., 532 h. prot.; église annexe de celle de Rüegsau; le hameau, 12 mais., 95 h. Agriculture, scierie, fromagerie, moulin. Scierie à vapeur. Atelier de construction.

RÜEGSEGG (C. Berne, D. Signau, Com. Röthenbach). 1043 m. Section de commune et hameau à 2 km. N.-O. de Röthenbach, à 6,7 km. S. de la station de Signau, ligne Berne-Lucerne. 24 mais., 151 h. protestants de la paroisse de Röthenbach. Le hameau compte 5 mais., 28 h. Agriculture, fromagerie.

RÜEGSHAUSEN (OBER, UNTER) (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Bubikon). 520 m. Hameaux à 1 km. S.-E. de la station de Wolfhausen, ligne Bauma-Ürikon. 7 mais., 36 h. protestants de la paroisse de Bubikon. Prairies. En 1438, Ruggishusen, c'est-à-dire près des maisons de Ruodger.

RUERA (ALPE LA) (C. Tessin, D. Valle Maggia, Com. Menzonio). 970 m. Groupe de chalets à 40 min. N. de Menzonio, à 32,5 km. N. de Locarno. On y garde du bétail toute l'année. Fabrication de beurre et de fromage.

RUERAS (C. Grisons, D. Vorderrhein, Com. Tavetsch). 1401 m. Section de com. et vge sur la rive gauche du Rhin, à l'entrée du val Milar dans le Vorder Rheinthal, à 26,1 km. de Göschenen, à 41,2 km. S.-O. de la station d'Ilanz, ligne Coire-Ilanz. Dépôt des postes. Voitures postales Ilanz-Disentis-Oberalp-Andermatt-Göschenen. 35 mais., 223 h. catholiques de la paroisse de Tavetsch, de langue romanche. Prairies, élève du bétail.

D'après B. Carigict, Rueras a la même origine que Rüfe.

RUES (BIED DES) (C. Berne, D. Delémont). 898-549 m. Ruisseau de 2 km. de longueur ; il se forme sur le versant N. du Raimeux, coule droit au N. et, à 1,2 km. O. de Vermes, débouche sur la rive gauche de la Gabiare, tributaire de la Birse par la Scheulte.

RÜETERSWIL, autrefois **RÜDISWIL** (C. Saint-Gall, D. Lac, Com. Sankt Gallenkappel). 740 m. Hameau au-dessus de la gorge romantique du Ranzachbach, à 4 km. N. de la station d'Uznach, ligne Weesen-Rapperswil. 10 mais., 50 h. catholiques de la paroisse de Sankt Gallenkappel. Chapelle bien restaurée, annexe de Sankt Gallenkappel. Élève du bétail, fromagerie. Scierie. En 826, Ruadhereswilare ; en 874, Ruadhereswilare.

RUEYRES (C. Fribourg, D. Gruyère, Com. Rueyres-Treyfayes). 849 m. Village à 2 km. N.-O. de la station de Sâles, ligne Bulle-Romont. 17 mais., 110 h. catholiques de la paroisse de Sâles. Élève du bétail, tressage de la paille. Extraction de sable pour la verrerie de Progens. Chapelle de saint Pierre et saint Paul. Ancienne seigneurie qui, vers le milieu du XVIII[e] siècle, appartenait à J.-P. de Gottrau, chevalier de Saint-Lazare, exilé en 1763 pour avoir voulu enrôler des soldats au nom d'une puissance avec laquelle Fribourg n'avait pas de capitulation militaire.

RUEYRES (C. Vaud, D. Échallens). 622 m. Com. et vge à 7,2 km. N.-E. d'Échallens, à 800 m. O. de la station de Bercher, ligne Lausanne-Bercher ; sur la route d'Essertines à Bercher ; sur un plateau du Jorat situé entre la Mentue et son affluent le Sauteruz ; ce village est à proximité du cours encaissé de ce dernier cours d'eau, rive droite. Dépôt des postes, téléphone. La commune a 48 mais., 240 h. protestants de la paroisse de Bercher ; le vge, 43 mais., 211 h. Agriculture. Moulin, scierie. Rueyres appartenait autrefois à la seigneurie de Bercher.

RUEYRES (LES) (C. Vaud, D. Lavaux et Vevey, Com. Chardonne et Saint-Saphorin). 601 m. Maisons à 600 m. N. de l'arrêt de Saint-Saphorin, ligne du Simplon, sur la Salenche, à la limite du vignoble. 4 mais., 24 h. protestants des paroisses de Chardonne et de Saint-Saphorin. Agriculture, viticulture. Il y avait là autrefois un couvent de religieuses de l'ordre des Prémontrés, sous le vocable de la Vierge ; on ignore la date de sa fondation et le nom de ses fondateurs ; il existait au XII[e] siècle, d'après une donation en revenus de terres faite à ce couvent par Ardutius de Faucigny, évêque de Genève (1141). Au milieu du XIII[e] siècle, Jean de Cossonay, évêque de Lausanne, ayant ordonné que le prieur porterait le nom de magister, il paraît qu'à cette époque il n'y avait plus de religieuses dans ce monastère ; elles ne sont du reste pas mentionnées depuis. Lors de la Réformation, il passa, comme d'autres propriétés ecclésiastiques, au gouvernement de Berne, qui abergea, en 1660, le bâtiment et les terres du couvent à un cultivateur nommé Forestay. En 1141 Rivoria ; en 1228, Ruvoeri.

RUEYRES-LES-PRÉS (C. Fribourg, D. Broye). 477 m. Com. et vge dans l'enclave d'Estavayer, près de la limite vaudoise, à 5 km. N.-N.-O. de la station de Payerne, ligne Lyss-Palézieux et Fribourg-Yverdon. Téléphone. Voiture postale Avenches-Estavayer. 39 mais., 215 h. catholiques (sauf 42 protestants), de langue française. Paroisse. Élève du bétail, prairies, céréales, tabac, arbres fruitiers. Église de Saint-Loup et Saint-Sylvestre. Ce village faisait autrefois partie de la seigneurie d'Estavayer. En 1487, Bernard de Glérésse, époux d'Isabelle, fille d'Henri, seigneur d'Estavayer, reçut la seigneurie de Rueyres comme dot de sa femme. La paroisse fut érigée en 1633, dont le droit de collation appartient au clergé d'Estavayer.

RUEYRES-SAINT-LAURENT (C. Fribourg, D. Sarine). 767 m. Com. et vge près du ruisseau du Glèbe, à 6 km. S. de la station de Cottens, ligne Fribourg-Lausanne. Voitures postales Le Bry-Villaz-Saint-Pierre. Avec des maisons disséminées la commune compte 44 mais., 231 h. catholiques de la paroisse d'Estavayer-le-Gibloux ; le vge, 23 mais., 125 h. Élève du bétail, prairies. Tressage de la paille, scierie ; commerce de bois. Jolie chapelle romane dédiée à Saint-Laurent. Ancienne seigneurie, qui appartenait au XIV[e] siècle à la famille de Bennewil, et au XV[e] à celle de Menthon. Au XII[e] siècle Rivorium, puis Rivoria, Ruerii.

RUEYRES-TREYFAYES (C. Fribourg, D. Gruyère). Commune composée de Rueyres et de Treyfayes. Voir ces noms. En 1316, Ruery-Treiffay.

RUEZLIGEN (C. Luzerne, D. Sursee, Com. Grosswangen). 566 m. 2 maisons à 3 km. S. de Grosswangen, à 5 km. de la station de Menznau, ligne Langenthal-Wolhusen, 24 h. catholiques de la paroisse de Grosswangen. Industrie laitière. Élève du bétail. Des plantes de buis ont une grosseur remarquable. Rüezligen est déjà cité après la guerre de Sempach.

RUFE (GROSSE, KLEINE) (C. Grisons, D. Unter Landquart, Com. Trimmis, Cercle Fünf Dörfer). 575 et 558 m. Groupes de maisons sur la route de Coire à Zizers, à 500 m. et 2 km. E. et S. de la station de Trimmis, ligne Landquart-Coire. Téléphone. 18 mais., 96 h. prot. et cath. de la paroisse de Trimmis, de langue allemande. Prairies, élève du bétail. Vignes, arbres fruitiers.

RÜFENACH (C. Argovie, D. Brugg). 377 m. Com. et vge à 3,7 km. N. de la station de Brugg, ligne Olten-Zurich. Dépôt des postes. Avec l'ancienne commune de Rein, la commune compte 48 mais., 266 h. prot. de la paroisse de Rein ; le vge, 27 mais., 159 h. Agriculture, élève du bétail ; arbres fruitiers. Restes d'un établissement romain. En 1240, Ruivennacho ; en 1267, Rüfinnacho.

RÜFENACHT (C. Berne, D. Konolfingen, Com. Worb). 593 m. Section de com. et vge sur la route de Berne à Worb, au pied S. du Dentenberg, à 2,5 km. O. de Worb. Station de la ligne Berne-Muri-Worb. Dépôt des postes, téléphone. 44 mais., 339 h. protestants de la paroisse de Worb ; le vge, 17 mais., 141 h. Agriculture. Belle campagne ayant appartenu aux nobles de Rüfenacht, puis à différents propriétaires.

RUFENEN (C. Berne, D. Frutigen, Com. Reichenbach). 960 m. Nom donné à la section du village de Kienthal située en amont dans la vallée et séparée du centre par le torrent qui descend de la Standfluh. 11 mais., 84 h. protestants de la paroisse de Reichenbach.

RUFENEN (C. Fribourg, D. Singine, Com. Planfayon). 750 m. Hameau à 1,5 km. S.-E. de Planfayon, au bord de la Singine, sur la route du lac Noir, à 19,5 km. S.-E. de la station de Fribourg. 8 mais., 56 h. catholiques de la paroisse de Planfayon, de langue allemande. Élève du bétail, pâturages. Tressage de la paille, scierie ; commerce de bois. Chapelle de Saint-Sylvestre.

RÜFENEN (C. Uri, Com. Andermatt). 1848 m. Alpage avec une vingtaine de chalets, à 1 heure N.-E. d'Andermatt, au débouché de l'Oberalp. On y jouit d'une belle vue sur la vallée d'Urseren, le Gothard et la Furka.

RUFI, RUFENEN, noms très répandus dans la Suisse allemande, dans les Alpes ; ils désignent un torrent sauvage, qui emporte beaucoup de matériaux, ou le terrain où ces alluvions sont déposées, ou encore les entailles qui proviennent de glissement de terrain. C'est donc un synonyme de Rübi. Voir RUFIGRABEN, RUFIWASSER, RUFIBACH, RUFENEN, RUFIRUNS.

RUFI (C. Saint-Gall, D. Gaster, Com. Schännis). 438 m. Section de com. et vge au pied du Rütiberg, sur le Rufibach, sur la route de Weesen à Rapperswil, à 3 km. N. de la station de Schännis, ligne Weesen-Rapperswil. Dépôt des postes. 61 mais., 282 h. catholiques de la paroisse de Schännis ; le vge, 32 mais., 144 h. Agriculture, élève du bétail ; arbres fruitiers. Scierie. Deux fromageries. Tissage de la soie. Chapelle intelligemment restaurée dédiée à saint Léonard. Maison d'école. En 1178, Rufinun.

RÜFI (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Flums). 466 m. Groupe de maisons au pied N.-E. du Kleinberg, à 2,3 km. S. de la station de Flums, ligne Sargans-Weesen. 5 mais., 39 h. catholiques de la paroisse de Flums. Agriculture, élève du bétail.

RÜFIBACH (C. Obwald). Ruisseau prenant naissance sur le versant O. du Gräfimattgrat, à 2000 m. d'altitude ; il coule au N.-O., porte successivement plusieurs noms (Lauibach, Erlenbach) et se jette dans l'Aa, rive droite, à la station de Kerns, à la cote de 465 m., après un cours de 8 km. Il a causé des dégâts en 1731, 1781 et 1846. Jadis, il y a plus de 350 ans, il coulait dans la direction de Kerns, mais on l'a corrigé et dirigé plus au N., du côté de Wisserlen, où il ne peut pas causer des dommages aussi considérables à cause de la nature du terrain.

RUFIBACH (C. Saint-Gall, D. Gaster). Ruisseau prenant naissance au Trübsinen, sur le versant N.-O. du

Schänniserberg; il traverse une contrée de forêts et de pâturages, atteint vers le village de Rufi la plaine de la Linth, où il est canalisé. C'est un torrent dangereux; des travaux de correction ont été nécessaires. Son cours est de 7 km.

RÜFIBACH (C. Saint-Gall, D. Sargans). 1600-400 m. Torrent prenant sa source au S. du Tschuggenstock et de la Spina; il descend impétueux vers le Seezthal où il est canalisé sur 1 km. de longueur; il est conduit dans le canal de Klein-Seezli. Longueur 4 km.

RÜFIBACH (C. Saint-Gall, D. Sargans). 1562-700 m. Ruisseau prenant naissance à la Palfriesalp et au Spitzlibühl; il descend dans le Seezthal, où il entre près de Sankt Katharinenthal. De là un canal l'amène à la Seezli. Sa longueur est de 4 km. Il forme de belles chutes.

RUFIBACH (C. Schwyz et Zoug). 1050-420 m. Torrent prenant naissance en plusieurs sources sur le Rossberg; il forme la limite entre Schwyz et Zoug et se jette dans le lac de Zoug près de Sankt Adrian. C'est un torrent dangereux, dont les deux cantons ont souffert, entre autres Zoug, le 26 août 1880; ce ruisseau déborda et emporta le pont de Sankt Adrian.

RUFIBACH (C. Valais, D. Conches). Torrent qui prend naissance à 2362 m. d'altitude, au N. des Ærnergalen et se jette dans le Rhône, rive gauche, à 350 m. N. du village de Steinhaus, à la cote de 1200 m. A l'E. de ce village, il a creusé un ravin profond, dans la partie supérieure duquel les chamois sont, paraît-il, nombreux. Le ravin est fréquemment parcouru par les avalanches, et le torrent devient quelquefois très dangereux, surtout au moment des grands orages; le Rufibach ronge alors ses rives et entraîne les terrains avoisinants. Ainsi, en 1896, il enleva la chapelle de Rufibord, assise sur son flanc droit; non sans peine, la statue de la Vierge fut sauvée et transportée dans la chapelle du village. En été, les habitants de Steinhaus mettent paître dans ce bassin sauvage et profond des chevreaux et moutons qui y passent la saison en liberté, et qu'ils viennent reprendre en automne. Cours total, 2 km.

RUFIBERG (C. et D. Schwyz, Com. Arth). 1063 m. Hameau à la limite zougoise, à 4 km. N.-E. de la station d'Arth-Goldau, ligne du Gothard. 4 mais., 20 h. catholiques de la paroisse d'Arth. Prairies, arbres fruitiers.

RUFIBORD (C. Valais, D. Conches, Com. Steinhaus). 1300 m. Ancien hameau aux maisons disséminées sur la rive droite du Rufibach, en face du village de Steinhaus. Menacé par le torrent, emporté en partie par les eaux en 1896, lorsque fut enlevée la chapelle de la Sainte Vierge assise sur ses bords, il est aujourd'hui inhabité. On n'y voit qu'une maison abandonnée et quelques grangettes dispersées.

RUFIGRABEN (C. Berne, D. Thoune, Com. Pohlern). 1800-800 m. Vallon rapide sur le versant N. de la chaîne du Stockhorn; il est boisé dans sa moitié inférieure; plus haut s'étendent les alpages d'Alpetli et de Krümmelwege, très exposés aux avalanches au printemps. Un sentier très fréquenté, le Krümmelweg, conduit par le Rufigraben de Pohlern et Blumenstein sur l'arête d'où l'on escalade facilement le Stockhorn par la Walalp. Le ruisseau qui arrose ce vallon est à sec en été et n'a de l'eau qu'après les pluies.

RUFIGRABEN (C. Valais, D. Brigue). Torrent prenant naissance dans un couloir de la forêt de Rosswald, à 1950 m. d'altitude; après un parcours de 2 km. dans la direction N.-O., il débouche au sommet du plateau de Brigerberg, à l'E. du hameau de Lauenen, près duquel il passe deux fois sous la route du Simplon. De Lauenen, il tourne vers l'O. et traverse les hameaux de Bach et de Matten pour venir se jeter dans la Saltine, par la rive droite à la cote de 690 m. Cours total, 4,5 km.

RÜFIRUNS (C. Glaris). 1500-440 m. Ruisseau prenant naissance sur le versant O. du Neuenkamm; il coule pardessus le bord N. de la terrasse de Mullern, en dessous de laquelle il a creusé une gorge sauvage, le Rüfitobel. A la sortie de cette gorge, il a déposé un grand cône de déjection sur lequel est bâti le village de Mollis. Il se jette dans la Linth au N. de Mollis, après un cours de 3 km. Le calcaire tithonique et le néocomien qui constituent les versants du Rüfitobel ont été en grande partie transformés en brèche de dislocation. C'est ce qui explique les nombreuses dévastations causées par ce ruisseau. De 1893-1903 on a élevé dans le Rüfitobel de forts barrages; ces travaux ont coûté 90 000 francs.

RÜFIRUNS (C. Glaris). 1800-580 m. Torrent sur le versant O. du Schönau, dans le massif du Freiberg. Il s'y est creusé une gorge profonde, dont les ramifications supérieures remontent jusqu'au sommet de la Schönau (1853 m). Sur son grand cône de déjection sont bâtis les villages de Diesbach et de Hätzingen. Il se jette dans la Linth au N.-O. de Diesbach, après un cours de 2,5 kilomètres.

RUFSHAUSHOF ou **RUOFSHAUSHOF** (C. Berne, D. Aarberg, Com. Gross Affoltern). 515 m. Hameau à 2,5 km. N.-E. de Gross Affoltern, à 4,5 km. N.-E. de la station de Suberg, ligne Berne-Bienne. 6 mais., 26 h. protestants de la paroisse de Gross Affoltern. Agriculture.

RUFSHUSEN (C. Berne, D. Aarwangen, Com. Schwarzhüseren). 420 m. Hameau sur la rive gauche de l'Aar, à 1,5 km. N.-E. d'Aarwangen, à 5 km. N. de la station de Langenthal, ligne Berne-Olten. 8 mais., 66 h. protestants de la paroisse d'Aarwangen. Minoterie. Agriculture. Rufshusen, c'est-à-dire Rudolfshausen.

RUFSWIL (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Ufhusen et Zell). 650 m. Hameau dans la vallée de la Luthern, sur la route de Luthern à Hüswil, à 2 km. S. de cette dernière station, ligne Langenthal-Wolhusen. Voiture postale Hüswil-Luthern. 13 mais., 98 h. catholiques des paroisses d'Ufhusen et de Zell. Agriculture, élève du bétail; industrie laitière.

RUGACKER (C. Argovie, D. Brugg, Com. Villnachern). Maison. Voir AARHOF.

RUGEN (GROSS, KLEIN) (C. Berne, D. Interlaken). 800 et 739 m. Contreforts de l'Abendberg, s'avançant dans le Bödeli. Le Grand Rugen se termine au-dessus de l'Aar par le célèbre point de vue de la Heimwehfluh. Il est couvert d'épaisses forêts. La Wagnerenschlucht, par laquelle passe la route d'Interlaken à Wilderswil, le sépare du Petit Rugen. Celui-ci s'élève comme un îlot dans le Bödeli, qu'il domine entièrement. La superbe forêt qui le recouvre a été transformée en parc (bancs, pavillons, chalets de rafraîchissements). Sur sa partie N. s'élève le grand hôtel Jungfraublick. On y jouit de belles échappées sur les lacs de Thoune et de Brienz, la plaine du Bödeli et les hautes Alpes. Tour-belvédère. Un monument a été élevé au forestier Kasthofer, qui planta dans la forêt du Rugen, au commencement du XIX[e] siècle, toutes les espèces d'arbres suisses. Il s'y trouve un parc à chamois, ainsi que le réservoir d'Interlaken. Le Rugen est déjà cité au milieu du XIII[e] siècle sous le nom de Rugun, comme propriété du couvent d'Interlaken.

RUGENSTAL (GROSS, KLEIN, UNTER) (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Fischbach et Grossdietwil). 720-650 m. Fermes à 1,9 km. S.-O. de Fischbach, à 3,5 km. N. de la station de Hüswil, ligne Langenthal-Wolhusen. 4 mais., 42 h. catholiques et protestants des paroisses de Grossdietwil. Industrie laitière. Élève du bétail.

RÜGETSWILERMOOS (C. Saint-Gall, D. Gossau). 615 m. Marais au N. de Rügetswil, de 500 m. de longueur et de 480 m. de largeur.

RÜGETSWILERWALD (C. Saint-Gall, D. Gossau et Wil). 620 m. Forêt de 1,5 km. de longueur sur 500 m. de largeur; elle s'étend à droite de la route de Gossau à Oberbüren.

RUGG ou **RUCK (HOHER)** (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Walenstadt). 1308 m. Belle terrasse couverte de prairies, au pied S. du Frümsel, à 5 km. N.-O. de la station de Walenstadt, ligne Sargans-Weesen. Une vingtaine de granges. 3 maisons. Grand hôtel. Sa situation abritée des vents et la vue dont on y jouit sur le lac de Walenstadt et la contrée de Sargans en font un lieu de villégiature aimé et un but de promenade fréquenté. De là, les excursions sont nombreuses et variées. Des sentiers conduisent à Walenstadt, à Sitzstein, à Tschingeln, dans le Toggenbourg. Riche flore sur les alpes voisines de Schrina, d'Obersäss et de Tschingeln.

RUGG (HINTER et KÆSER) (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg et Sargans). Sommités. Voir HINTERRUCK et KÆSERRUCK.

RÜGGETSWIL (C. Saint-Gall, D. et Com. Gossau). 610 m. Hameau entre la forêt et le marais du même nom,

à 2,4 km. S.-O. de la station d'Arnegg, ligne Gossau-Sulgen. 5 mais., 30 h. catholiques de la paroisse de Gossau. Élève du bétail.

RUGGI (C. Tessin, D. Lugano, Com. Pregassona). 310 m. Hameau au milieu des vignes, sur la rive gauche du Cassarate, à 4 km. N. de Lugano. 3 mais., 33 h. catholiques de la paroisse de Pregassona. Viticulture.

RUGGIOLO (CIMA DI) (C. Grisons, D. Bernina). 2974, 2882 et 2969 m. Crête rocheuse à plusieurs pointes sur le versant E. du val Poschiavo, à la frontière italienne, de 1,5 km. de longueur dans la direction du S.-O. au N.-E. De cette crête se détachent au N.-O plusieurs arêtes se dirigeant vers la vallée de Campo; elle est limitée au N. par le col de Sacco qui la sépare de la Cima di Saoseo; au S. elle se poursuit dans la longue Cresta delle Sperelle, avec le Pizzo del Teo. La Cima di Ruggiolo doit son nom à un groupe de chalets situés dans la vallée de Campo.

RÜGGLI (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg). 1850 m. Grotte du versant N. du Selun, près de l'alpe de Strickboden, appelée populairement Am Ruck. C'est là que le bétail cherche un refuge en temps de pluie. Elle est en forme de tunnel et a une centaine de mètres de longueur. La légende dit qu'elle était habitée par des nains.

RÜGLEN (MITTLER, OBER, UNTER) (C. Berne, D. Berthoud, Com. Heimiswil). 719-620 m. Fermes à 700 m. S.-O. de Heimiswil, à 4 km. E. de la station de Berthoud, ligne Berne-Olten. 7 mais., 28 h. protestants de la paroisse de Heimiswil. Agriculture.

RUGNUX (DADAINS et DADOR) (C. Grisons, D. Albula). 2895 et 2861 m. Deux contreforts taillés à pic du Piz d'Æla, au S.-O. de Bergün, aux formes sauvages; ils sont reliés au sommet principal par de courtes et abruptes arêtes entourant la haute vallée déserte et pierreuse de la Trauter Æla. Le Piz d'Æla porte le nom de Flügelberg; le sommet principal forme la tête et le corps de l'oiseau; les ailes sont indiquées par le Rugnux dador et le Rugnux dadains.

RUHBANK (C. Argovie, D. Zofingue, Com. Oftringen). 432 m. Groupe de maisons à 1 km. N.-O. de la station de Zofingue, ligne Olten-Lucerne; sur la route de Zofingue à Aarbourg. 11 mais., 122 h. protestants de la paroisse de Zofingue. Agriculture; élève du bétail.

RUHR (HINTER, VORDER) RUHRMÜHLE, RUHRHALDE (C. Saint-Gall, D. Unter Toggenburg, Com. Mogelsberg). 800-741 m. Section de commune formée de fermes isolées dans un vallon arrosé par le Ruhrbach, sur les deux rives de ce ruisseau, à 6 km. S.-O. de la station de Flawil, ligne Saint-Gall-Winterthour, à 2,5 km. de Degersheim, station des automobiles Flawil-Degersheim. 57 mais., 286 h. catholiques et protestants de la paroisse de Mogelsberg. Élève du bétail; broderie. Grandes forêts.

RUHRBACH (C. Saint-Gall, D. Unter Toggenburg). Ruisseau dont la source est formée par plusieurs ruisselets qui prennent naissance dans le Ruhrwald et à l'Altenberg, à 870-800 m. d'altitude. Il traverse une gorge profonde et boisée, passe près de Hinterruhr, Ruhrhalde, Vorder Ruhr. Après un cours de 5 km. dans la direction de l'O., il se jette dans l'Aabach, affluent du Necker.

RUHREN (C. Berne, D. Haut-Simmenthal, Com. Boltigen). 1300-1200 m. Maisons disséminées sur le versant gauche du Ruhrsgraben, à 3,5 km. S.-O. de la station de Weissenbach, ligne Montreux-Oberland. 13 mais., 61 h. protestants de la paroisse de Boltigen. Élève du bétail.

RUHSITZ (C. Appenzel Rh.-Int., Com. Rüti). 1371 m. Restaurant très fréquenté à mi-chemin entre Brülisau et le Hoher Kasten, à 2 h. 15 min. d'Appenzell. Autrefois il s'appelait Obergatter.

RUILLIÈRES (LES) (C. Neuchâtel, D. Val-de-Travers, Com. Couvet). 1103 m. Ferme et domaine de montagne à 3 km. S.-E. de Couvet, sur un petit plateau longeant la frontière vaudoise. Séjour d'été. Nom cité en 1354 dans un acte de dotation du comte Louis de Neuchâtel à l'abbaye de La Lance. Le plateau des Ruillières est formé par un pli synclinal accessoire disposé comme un gradin sur le flanc de la chaîne du Creux du Van. Il contient du terrain néocomien (Valangien et Hauterivien). Voir article TRAVERS (VAL-DE-).

RUINA COTSCHNA (C. Grisons, D. Inn). 2923, 2802, 2671, 2634 et 2611 m. Contrefort N.-E. du Piz Mondin, dernière grande sommité de la rive gauche de la Basse-Engadine, dont le Schalkelkopf n'est qu'un contrefort. La Ruina cotschna (la ruine rouge) doit son nom aux schistes rouges du Lias qui la constituent en partie; elle forme, comme le Piz Mondin, une montagne large, très ramifiée, à plusieurs sommets, coupée de nombreux replis et gorges. C'est une immense masse de ruines et d'éboulis, où le pied du touriste fait descendre des cascades de pierres qui arrivent souvent jusque dans les forêts du bas des pentes. Celles-ci sont si escarpées et formées de roches si friables que le chemin qui conduit dans le Samnaun n'utilise pas le versant suisse de cette vallée, mais passe sur le versant autrichien. La nouvelle route, construite avec l'aide du canton et de la Confédération, suivra le versant suisse au pied de la Ruina cotschna, mais elle aura à surmonter de grandes difficultés et coûtera cher à cause de la nature du terrain.

RUINAS (VAL) (C. Grisons, D. Inn). m. Vallon désert couvert d'éboulis, latéral du val Sinestra. Il débouche près des sources sulfureuses de l'Aua forta, à 4 km. N.-O. de Remüs, et remonte rapidement à l'O. vers le Fil Spadla. Le haut de ses pentes est boisé, mais coupé de nombreux ravins et couloirs d'avalanches.

RUINAS NERAS (PIZ DE) (C. Grisons, D. Glenner). 2591 m. Sommité à 2 km. S.-E. de Vrin, dans le court éperon rocheux qui, du Piz Aul, court vers le N. et se termine par le Piz Miezdi. Elle présente les traits caractéristiques des montagnes formées de schistes grisons, des pentes gazonnées du côté O. et des parois rocheuses, sauvages, déchirées et ravinées du côté E., celui du val Seranastga.

RUINETTE (LA) (C. Valais, D. Entremont). 3879 m. Sommité à l'extrémité supérieure des vallées de Bagnes et d'Hérémence, dans le groupe du Mont-Blanc de Seillon. De son sommet et de l'arête qui relie ce pic rocheux au Mont-Blanc de Seillon, descendent les glaciers suivants: au N.-O. celui de Giétroz, au S.-O. celui de Lyrerose, au S. celui de la Ruinette, au S.-E. celui de Serpentine (ces deux derniers n'ont pas de nom dans l'atlas Siegfried). On en fait assez volontiers l'ascension, sans rencontrer de grandes difficultés, en 7 heures de Mauvoisin, ou en 4 heures de la cabane de Chanrion. Le panorama en est classique; c'est un des plus beaux des Hautes-Alpes, particulièrement sur les montagnes environnantes, le Grand Combin et le Cervin. La première ascension en a été faite en 1865,



La Ruinette vue du col de Fenêtre.

par E. Whymper, avec Chr. Almer et Franz Biner comme guides, la seconde par l'alpiniste saint-gallois Weilenmann,



Ruis vu du Nord-Est.

le 7 septembre de la même année. Consulter *Escalades dans les Alpes*, par Whymper.

RUINO (PONCIONE DI) (C. Tessin, D. Léventine). 2954 m. Contrefort S.-E. du Pizzo Rotondo (3190 m.) dans le massif du Gothard. On y monte en 20 minutes du Passo Rotondo, et en 3 h. 30 minutes environ d'All'Acqua, dans le val Bedretto.

RUIS (CERCLE DE) (C. Grisons, D. Glenner). Ce cercle comprend les communes d'Andest, Obersaxen, Panix, Ruis, Seth et Waltensburg, qui formaient jusqu'en 1852 (où fut introduite la division du canton en districts et en cercles), la haute juridiction de Waltensburg; celle-ci comprenait encore Schlans, qui appartient actuellement au cercle de Disentis, et les communes de Laax et de Seewis, qui rentrent aujourd'hui dans le cercle d'Ilanz. Le cercle de Ruis touche à l'E. à celui d'Ilanz, vers lequel s'ouvre la vallée, et à celui de Lugnez par le Piz Mundaun ; au S., il est bordé par les cercles de Lugnez et de Disentis, à l'O. par le cercle de Disentis (D. Vorderrhein); au N. enfin la chaîne du Tödi le sépare de la vallée du Sernf (C. Glaris). Il est traversé de l'O. à l'E. par le Rhin antérieur, qui reçoit de droite et de gauche un grand nombre de petits affluents. La route d'Ilanz à Disentis est parallèle à la rivière. Une route conduit à Obersaxen, situé sur un plateau de la rive droite, une autre à Waltensburg, sur un plateau de la rive gauche. Ce cercle compte 402 mais., 1866 h. dont 1526 catholiques et 340 protestants; 1319 de langue romanche, 545 de langue allemande. Waltensburg seul est protestant, toutes les autres communes sont catholiques. Obersaxen forme un îlot allemand dans cette contrée toute romanche. L'agriculture et l'élève du bétail constituent presque l'unique ressource de la population; la commune de Ruis cultive les arbres fruitiers. La population est en décroissance continuelle; en 1850 elle s'élevait à 2190 âmes, en 1860 à 2100, en 1870 à 2044, en 1880 à 2065, en 1888 à 2003 et en 1900 à 1866.

RUIS ou **RUVIS** (RUEUN ou RUAUN) (C. Grisons, Cercle Ruis, D. Glenner). 780 m. Com. et vge sur le versant gauche de l'Oberland grison, à 3,8 km. O.-N.-O. de la station d'Ilanz, ligne Coire-Ilanz. Dépôt des postes. Voitures postales Ilanz-Disentis et Ilanz-Brigels. 63 mais., 371 h. catholiques de langue romanche. Paroisse. Prairies, arbres fruitiers, élève du bétail. Découverte d'une hache de bronze. Ruis, Ruvis, en romanche Ruaun et Rueun. En 766, Ruane; au XIe siècle, Ruana ; au XIIe siècle, Ruganes ; en 1290, Ruauns, Ruans; en 1372, Ruwans; en 1433, Ruwis de Rua, Ruva, Rüfe, latin *ruina*. (D'après J.-C. Muoth.)

RUMEIN (C. Grisons, D. Glenner, Cercle Lugnez, Com. Igels). 1203 m. Hameau sur le versant S.-E. du Piz Mundaun, à 500 m. N.-O. d'Igels, à 11 km. S.-S.-O. de la station d'Ilanz, ligne Coire-Ilanz. 9 mais., 46 h. catholiques de la paroisse d'Igels, de langue romanche. Prairies, élève du bétail. Église. Rumein est en grande partie propriété du couvent de Disentis.

RUMELING (C. Valais, D. Loèche, Com. Inden). 1072 m. Hameau avec quelques grangettes isolées, où les habitants de la région déposent leurs récoltes; il est à 1,5 km. S. d'Inden, route de Loèche-les-Bains, sur la rive droite de la Dala, près du pont du Rumeling, qui est composé de deux arches et enjambe le torrent à une hauteur de 60 m. Pour la population, en grande partie temporaire, voir INDEN. Dans le voisinage, soit à droite, soit à gauche du pont de Rumeling, on a tenté à plusieurs reprises d'exploiter des ardoises dans des schistes du Lias supérieur.

RUMENDINGEN (C. Berne, D. Berthoud). 528 m. Com. et vge à 2 km. O. de la station de Winigen, ligne Berne-Olten. Télégraphe, téléphone. 21 mais., 146 h. protestants de la paroisse de Kirchberg. Agriculture, fromagerie. Ancien château des nobles de Rumendingen, aujourd'hui disparu. En 886, Rumaningun; en 1261, Rumedingen.

RUMENTIKON (C. Zoug, Com. Cham). 410 m. Hameau sur la rive droite de la Lorze, à 3 km. S.-O. de la station de Knonau, ligne Zurich-Affoltern-Zoug. 20 mais., 114 h. catholiques de la paroisse de Cham-Hünenberg. Agriculture, élève du bétail. En 1309, Rumoltinkon, du nom de personne Rumold. Ce hameau appartint aux nobles de Hünenberg; en 1412, il passa au couvent des saints Felix et Regula de Zurich, mais la ville de Zoug y exerçait déjà et depuis fort longtemps, les droits de haute juridiction. Dans la seconde guerre de Villmergen, le 16 juillet 1712, 28 bâtiments y furent brûlés par les troupes zuricoises, malgré les ordres des officiers.

RUMI (IN DER) (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Dagmersellen). 540-520 m. Hameau sur le versant S. du Schallberg, à 2 km. S.-O. de la station de Dagmersellen, ligne Olten-Lucerne. 6 mais., 40 h. catholiques de la paroisse de Dagmersellen. Agriculture, élève du bétail.

RÜMIKON (C. Argovie, D. Zurzach). 344 m. Com. et vge sur la rive gauche du Rhin, à l'embouchure du Degerbach. Station de la ligne Koblenz-Eglisau. Dépôt des postes. 36 mais., 199 h. catholiques de la paroisse de Wislikofen. Agriculture, élève du bétail, prairies, arbres fruitiers, vignes. Carrière de calcaire. Bac sur le Rhin. Près du Sandgrabentobel, ancien poste d'observation romain dans les Brandäckern. Déjà en 1138, Rümikon.

RÜMIKON (C. Zurich, D. Winterthour, Com. Elsau). 468 m. Village non loin de la voie ferrée, à 1,5 km. O. de la station de Räterschen, ligne Winterthour-Saint-Gall. 25 mais., 171 h. protestants de la paroisse d'Elsau. Céréales, vignes. En 829, Rumanininchovun; en 914, Rumelinchova, du nom de personne Rumann.

RUMISBERG (C. Berne, D. Wangen). 635 m. Com.



A Rumisberg.

et vge sur le versant S. du Jura, à 4,5 km. N.-O. de la station de Wangen, ligne Olten-Soleure. Dépôt des postes, téléphone. 66 mais., 353 h. protestants de la paroisse

d'Oberbipp; le vge, 50 mais., 285 h. Agriculture. Patrie de Hans Roth, qui empêcha, en 1382, le comte de Kybourg de s'emparer de la ville de Soleure.

RUMISTHAL (C. Berne, D. Berthoud, Com. Heimiswil). 660 m. Hameau sur la route de Heimiswil à Kaltacker, à 1 km. N.-E. de Heimiswil, à 5 km. N.-E. de la station de Berthoud, ligne Berne-Olten. 3 mais., 24 h. protestants de la paroisse de Heimiswil. Agriculture.

RUMISTHAL (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Hergiswil). 750 m. en moyenne. Section de com. comprenant des fermes disséminées dans un petit vallon latéral gauche de la vallée de l'Enziwigger, à 2 km. S.-O. de Hergiswil. 10 mais., 76 h. cath. de la paroisse de Hergiswil. Élève du bétail.

RÜMLANG (C. Zurich, D. Dielsdorf). et 422 m. Com. vge sur la rive gauche de la Glatt, à 8 km. S. de Bülach. Station de la ligne Zurich-Bülach-Schaffhouse. Bureau des postes, téléphone. Avec Katzenrüti, Bärenbohl, la commune compte 125 mais., 1029 h. prot., sauf 63 cath.; le village, 84 mais., 746 h. Paroisse. Agriculture, céréales, élève du bétail. Moulin, scierie, taillerie de pierres artificielles, atelier de construction. Trouvaille de l'âge du bronze. Ancien établissement romain au Bölli. Trouvailles romaines et alamanes. Les nobles de Rümlang paraissent pour la première fois en 1112; le dernier de cette race, seigneur de Wülflingen, périt sur l'échafaud, en 1529, pour avoir falsifié des documents. Ces nobles étaient probablement vassaux des de Thengen. D'après une chronique zuricoise, le château fut pris, en 1352, après un siège de 22 jours; dans la guerre de Sempach, 1386, il fut livré aux flammes. En 1443, les Schwyzois et leurs alliés brûlèrent le village et la tour située au-dessous. Le château fut vendu pour une moitié en 1366 aux Merz, et pour l'autre moitié, en 1399, aux Meyer, de Baden. En 1424, la seigneurie passa à Zurich; elle forma, avec d'autres localités, le grand bailliage de Rümlang. A la place de l'ancien château, le chevalier Henri Göldli fit construire en 1472 le château appelé Wasserhaus Rohr, entouré par la Glatt et deux de ses affluents Il servait de maison de campagne et de chasse et changea, ainsi que les domaines environnants, souvent de propriétaire. Il fut démoli en 1892. Le droit de collation de Rümlang fut disputé par l'abbaye de Fraumünster, à Zurich, aux comtes de Kybourg d'un côté et à ceux de Rapperswil de l'autre. En 1300, il appartenait encore à ces derniers. En 1524, il passa au Conseil de Zurich. En 1260, la haute juridiction appartenait aux Kybourg. Voir Zeller-Werdmüller, *Zürcherische Burgen*, pages 359-362. *Anzeiger für Altertumskunde*, 5, pages 357-418. *Antiqua* 1886, p. 75. En 928, Rumilanc; en 1212, Rumelang.

RÜMLIG (OBER) (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Werthenstein). 750 m. Hameau sur la route de Schachen à Rengg, à 5 km. O.-S.-O. de la station de Malters, ligne Berne-Lucerne. 3 mais., 13 h. catholiques des paroisses de Werthenstein et de Malters. Prairies.

RÜMLIGBACH (C. Lucerne, D. Entlebuch). 1450-513 m. Ruisseau prenant naissance sur le versant N. du Pilate; sur un certain parcours il forme la limite entre Nidwald et Lucerne, traverse Lifelen et se jette dans la Petite Emme, rive droite, à Schachen, après un cours de 21 km. Autrefois ce cours d'eau était riche en truites. La correction de ce ruisseau, qui a causé souvent des dommages, a été décidée; elle se fera avec le secours de l'État. Son bassin de réception est de 64,5 km², son débit minimum peut être évalué de 0,2 à 0,3 m³ par seconde et son débit maximum de 100 à 120 m³. Les allures torrentielles de ce cours d'eau rendent son utilisation comme force motrice difficile.

RÜMLIGEN (C. Berne, D. Seftigen). 638 m. Com. et hameau sur le versant E. du Längenberg, sur la route de Belp à Kirchthurnen, à 2 km. S.-S.-O. de la station de Kaufdorf, ligne du Gürbethal. Téléphone. Avec Hasle et Hermiswil, la commune compte 61 mais., 386 h. protestants de la paroisse de Kirchenthurnen; le hameau, 13 mais., 97 h. Agriculture. Fabrique d'objets en bois. Trouvaille d'objets romains isolés. Jusqu'en 1798, ce fut une seigneurie exerçant la basse juridiction sur la commune actuelle. Sur une colline, d'où la vue est fort belle, s'élève l'ancien château, aujourd'hui résidence particulière. Il a été le berceau des nobles de Rümligen, dont le plus connu est Lüthold, un des fondateurs du couvent de Rüeggisberg. Il passa plus tard aux mains de patriciens bernois et changea fréquemment de propriétaire; il appartint aux familles de Frisching, de Wattenwil et de Tscharner. En 1115, Ruomelinga; en 1134, Rumilenges; en 1240, Rümlingen.

RÜMLIKON (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Neuenkirch). 561 m. Hameau à 2 km. E. de la station de Neuenkirch-Sempach, ligne Olten-Lucerne. 2 mais., 19 h. catholiques de la paroisse de Sempach. Agriculture, élève du bétail. En 1462, Rumlikon, en latin Rimulcum.

RUMLIKON (C. Zurich, D. Pfäffikon, Com. Russikon). 604 m. Section de com. et village à 3 km. N. de la station de Fehraltorf, ligne Effretikon-Wetzikon. Téléphone. 33 mais., 130 h. prot. de la paroisse de Russikon. Prairies.

RÜMLINGEN (C. Bâle-Campagne, D. Sissach). 460 m. Com. et vge sur les rives du Homburgerbach, sur la route de Sissach à Olten, à 2 km. S. de la station de Sommerau, ligne Bâle-Olten. Dépôt des postes. Voiture postale Sommerau - Rümlingen - Läufelfingen - Häfelfingen. Avec Mettenberg, la commune compte 32 mais., 210 h. protestants; le village, 22 mais., 164 h. Paroisse. Agriculture. Tissage de rubans de soie.



Rümlingen (C. Bâle-Campagne) vu du Nord-Est.

RÜMLISBERG (OBER, UNTER) (C. Argovie, D. Zofingue, Com. Vordemwald). 460 m. Hameaux sur la rive gauche de la Pfaffnern, à 600 m. l'un de l'autre, sur une hauteur, à 3 km. S.-E. de la station de Rothrist, ligne Berne-Olten. 21 mais., 170 h. protestants de la paroisse de Zofingue. Industrie laitière, élève du bétail.

RUMMELBACH ou **RUMPELBACH** (C. Argovie, D. Bremgarten). 600-433 m. Ruisseau prenant naissance près de Lieli; il coule au N.-E. jusqu'à Berikon, puis au N. jusqu'à Rudolfstetten et de nouveau au N.-E.; il se jette à Hohlenstrass, dans la Reppisch, rive gauche, après un cours de 6 km. Il est très poissonneux et fait mouvoir plusieurs moulins et scieries.

RUMSTHAL (HINTER, VORDER) (C. Zurich, D. Winterthour, Com. Pfungen et Wülflingen). 489 et 466 m. Hameaux à 400 m. l'un de l'autre, à 2 km. S.-E. de la station de Pfungen, ligne Bülach-Winterthour. 11 mais., 73 h. protestants des paroisses de Pfungen et Wülflingen. Prairies et vignoble. Cette vallée est une vallée morte, autrefois parcourue par la Töss. De Töss à Neftenbach elle porte le nom de Rumsthal.

RUN, RUNC, RUNCA, en romanche; en italien **RONCO.** Ces noms désignent un terrain défriché à la pioche, du latin *runcare*, sarcler, arracher. Même sens que le mot suisse-allemand Rüti.

RUN, RUNS ou **RUNGS** (C. Grisons, D. Glenner, Cercle Lugnez, Com. Camuns). 1185 m. Hameau sur le

versant droit du Lugnez, à 500 m. S.-O. de Camuns, à 12,5 km. S.-S.-O. de la station d'Ilanz, ligne Coire-Ilanz. 8 mais., 24 h. catholiques de la paroisse de Camuns, de langue romanche. Prairies, élève du bétail. Jusqu'en 1903, Runs fit partie de la commune de Furth. Run est plutôt le nom donné à la partie inférieure de l'alpe Seglias.

RUN (C. Grisons, D. Vorderrhein, Com. Somvix). 980 m. Hameau sur le versant gauche de l'Oberland, à 21,5 km. S.-O. de la station d'Ilanz, ligne Coire-Ilanz. 3 mais., 18 h. catholiques de la paroisse de Rabius, de langue romanche. Chapelle. Prairies, élève du bétail.

RUN (IL) (C. Grisons, D. Vorderrhein, Com. Somvix). 1320 m. Chalets disséminés sur le versant gauche de la vallée de Somvix, à 8 km. S.-S.-E. de Somvix.

RUN (PIZ) (C. Grisons, D. Vorderrhein). 2920 m. Pointe rocheuse dans la chaîne du Tödi qui, de l'Oberalpstock, se dirige d'abord vers le S.-E. jusqu'au Piz Ault et de là à l'E.-N.-E. par le Piz Cavardiras au Stigiel de Lumpegnia. Le Piz Run est à 1,2 km. E. du Piz Cavardiras, à 7 ou 8 heures N.-O. de Disentis. A 1,5 km. S.-E. du sommet se trouve le Lai Brit et plus au S. l'alpe Run.

RUNAL (C. Grisons, D. Hinterrhein). 2701 m. Sommet sans importance, à 1,5 km. S.-O. du Piz Beverin, à 7 ou 8 heures N.-O. d'Andeer, dans le Schams, sur la ligne de séparation des eaux, entre cette vallée et le Carnusa, vallée latérale du val Safien.

RUNC (C. Grisons, D. Plessur, Com. Langwies). 1693 m. Groupe de 12 chalets et étables sur la chaîne qui s'étend entre le ruisseau de la vallée d'Arosa et le Sapünerbach, à 700 m. S.-E. de Langwies-Platz.

RUNCA (C. Grisons, D. Glenner, Com. Flims). 1226 m. Prairies avec une quinzaine de chalets et d'étables, entre le Laaxerbach et le ruisseau d'Il Flem, à 1,5 km. S.-O. de Flims.

RUNCA (C. Grisons, D. Glenner, Cercle Ilanz, Com. Pitasch). 1451 m. Groupe d'une trentaine de chalets et d'étables, sur les hauteurs qui séparent le Pitaschertobel du Rieinertobel, à 1 km. S.-E. de Pitasch.

RUNCAGLIA (C. Grisons, D. Im Boden, Com. Rhäzüns). 750 m. Groupe d'une quinzaine de chalets au-dessus de la rive gauche du Rhin antérieur, à 2 km. S. de Rhäzüns.

RUNCALIER (C. Grisons, D. Plessur, Cercle et Com. Churwalden). 1321 m. Groupe d'une trentaine de chalets et d'étables sur le versant N.-O. du Gürgaletsch, à 4,5 km. S.-E. de Coire.

RUNCALINA (C. Grisons, D. Ober Landquart, Com. Küblis). 1282 m. Groupe d'une trentaine de chalets et d'étables sur le versant gauche du vallon du Schanielenbach, à 1,5 km. N.-N.-E. de Küblis.

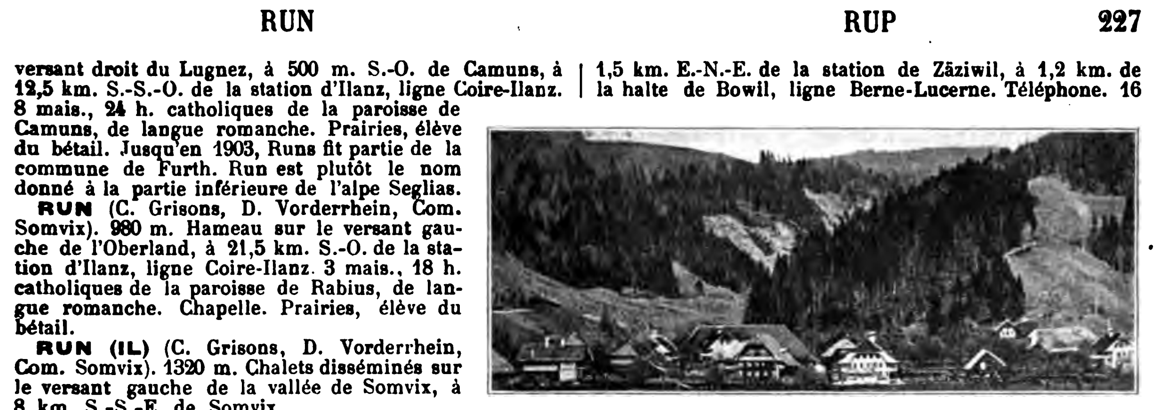
RUNCAULS (C. Grisons, D. ImBoden, Cercle Rhäzüns, Com. Ems). 1425 m. Forêt avec quelques chalets disséminés sur le versant N.-O. du Dreibündenstein, à 3 km. S. d'Ems.

RUNDKOPF (C. Saint-Gall, D. Sargans). 2166 m. Sommité peu prononcée de l'arête qui va du Madkopf (2240 m.) au Hühnerkopf (2174 m.), entre le Weisstannenthal et la partie supérieure de la Kohlschlageralp. Elle est gazonnée jusqu'au haut.

RÜNENBERG (C. Bâle-Campagne, D. Sissach). 599 m. Com. et vge sur un plateau entre le Homburgerthal et l'Eithal, à 2,5 km. E. de la station de Sommerau, ligne Bâle-Olten. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Sommerau-Zeglingen. 62 mais., 518 h. protestants. Forme une paroisse avec Kilchberg et Zeglingen. Agriculture. Tissage de rubans de soie. Patrie du conseiller aux États Dr M. Birmann (1890).

RÜNGLI (OBER, UNTER) (C. Schwyz, D. March, Com. Tuggen). 464 m. Hameau sur le contrefort S. de l'Unter Buchberg, à 3 km. N.-E. de la station de Wangen, ligne Zurich-Wädenswil-Glaris. 2 mais., 6 h. catholiques de la paroisse de Tuggen. Arbres fruitiers.

RÜNKHOFEN (C. Berne, D. Konolfingen, Com. Bowil). 703 m. Village sur la route Höchstetten-Signau, à 1,5 km. E.-N.-E. de la station de Zäziwil, à 1,2 km. de la halte de Bowil, ligne Berne-Lucerne. Téléphone. 16



Rünkhofen vu du Sud.

mais., 115 h. protestants de la paroisse de Grosshöchstetten. Agriculture. Moulin. Fromagerie.

RUNPLANAS (C. Grisons, D. Heinzenberg, Cercle Domleschg, Com. Sils). 834 m. Hameau à l'entrée de la gorge du Schyn, sur la rive gauche de l'Albula, à 2 km. E. de la station de Sils, ligne de l'Albula. 5 mais., 20 h. protestants de la paroisse de Sils, de langue romanche. Prairies, élève du bétail.

RUNTIGEN (NIEDER) (C. Berne, D. Laupen, Com. Mühleberg). 483 m. Hameau dans une des boucles de l'Aar, sur la rive gauche de cette rivière, à 5 km. N.-E. de la station de Gümmenen, ligne directe Berne-Neuchâtel. 5 mais., 26 h. protestants de la paroisse de Mühleberg. Agriculture ; commerce de bois. Bac sur l'Aar.

RUNTIGEN (OBER) (C. Berne, D. Aarberg, Com. Radelfingen). 585 m. Section de commune et hameau au-dessus de la rive droite de l'Aar, vis-à-vis de l'embouchure de la Sarine, à 5 km. S. de Radelfingen. La section compte 14 mais., 77 h. protestants de la paroisse de Radelfingen ; le hameau, 10 mais., 62 h. Agriculture.

RUOFSHAUSHOF (C. Berne, D. Aarberg. Com. Gross Affoltern). Hameau. Voir RUFSHAUSHOF.

RUOGGIS (OBER, VORDER) (C. et Com. Glaris). 1700-900 m. Deux alpages dans le Klönthal, sur le versant S. de la chaîne du Deyenstock, à 7 km. O. de Glaris. Vorder Ruoggis (1000-900 m.) se trouve un peu au-dessus de la rive gauche du lac de Klönthal et peut nourrir une dizaine de vaches ; Ober Ruoggis (1700-1200 m.) est situé plus haut, sur les versants S. du Mättlistock et du Twirren ; il a une superficie de 56 ha. et est divisé en 20 droits d'alpages. 4 chalets à 1250 et 1572 m. Le versant de la montagne au S. et à l'O. de ces alpages est couvert par une grande forêt de sapins, le Ruoggiswald, qui s'étend jusque sur la coulière du Klönthal ; elle appartient à la commune de Glaris.

RUOSALP (C. Uri, Com. Spiringen). 2172-1500 m. Alpage sur le versant N.-E. de la Schächenthaler Windgälle (2772 m.), s'étendant jusqu'aux Märenberge (Leckistock, 2364 m.) ; il est limité à l'O. par la Riederalp, traversé par une des sources de la Muota, et se trouve à 4 h. S.-E. de Muotathal. C'est un alpage important qui nourrit annuellement de 250 à 300 têtes de gros bétail et se divise en Unter et Ober Staffel renfermant un chalet et une étable chacun. On peut atteindre l'Urnerboden par le Glatten.

RUOSALPER (C. Schwyz et Uri). Passage. Voir KULMPASS.

RUPALET (C. Vaud, D. Rolle, Com. Mont-le-Grand). 440 m. Propriété à 1,5 km. N. de Rolle, près de Crochet, sans nom dans l'atlas Siegfried. Rupalet formait autrefois une seigneurie (détachée), probablement de celle de Rolle, en 1455, et acquise alors par Pierre de Bonivard ; depuis, elle passa successivement aux familles de Torrens, Diesbach, May, Panchaud et Müller de Marnand, cette dernière au cours du XVIIIe siècle. Près de ces maisons coule un petit ruisseau du même nom, descendant du haut du versant qui domine le vignoble et se jetant dans le lac à 1 km. E. de Rolle.

RUPIGEN (C. et D. Lucerne, Com. Littau). 473 m. Hameau sur le tunnel de Zimmeregg, de la ligne Lucerne-

Berne. 3 mais., 29 h. catholiques de la paroisse de Littau. Élève du bétail. Asile des pauvres de la commune, nouvellement construit. En 1178, Roupingen.

RUPPELSRIED ou **RUPPOLDSRIED** (C. Berne, D. Fraubrunnen). 499 m. Com. et vge dans la vallée du Limpach, à 11 km. S.-E. de la station de Büren, ligne Lyss-Soleure. Bureau des postes. Voiture postale Suberg-Messen. Avec une partie d'Eichholz, la commune compte 36 mais., 217 h. protestants de la paroisse de Messen ; le village, 21 mais., 139 h. Agriculture, arbres fruitiers. prairies.

RUPPEN (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland, Com. Urnäsch). 888 m. Maisons disséminées à 2 km. S. d'Urnäsch. Station de la ligne Winkeln-Appenzell. 8 mais., 43 h. protestants de la paroisse d'Urnäsch. Élève du bétail.

RUPPEN (C. Saint-Gall, D. Ober Rheinthal, Com. Altstätten). 936 m. Groupe de maisons avec une chapelle sur la route de montagne du même nom, qui conduit d'Altstätten à Trogen, à 6,6 km. N.-O. de la station d'Altstätten, ligne Sargans-Rorschach. 13 mais., 55 h. catholiques de la paroisse d'Altstätten. Élève du bétail. Prairies. Auberge fréquentée. Maison d'école. Belle vue sur le Rheinthal, le Vorarlberg, le Bodan et le Säntis.

RUPPENBACH (C. Zurich, D. Winterthour). 800-608 m. Ruisseau descendant du Sitzberg ; après un cours de 2,5 km. du N.-E. au S.-O., il rejoint le Steinenbach qui se jette dans la Töss, rive droite.

RUPPERSWIL (C. Argovie, D. Lenzbourg). 376 m. Com. et vge sur la rive droite de l'Aar, à 7 km. E.-N.-E. d'Aarau. Station des lignes Aarau-Zurich et Aarau-Rothkreuz. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. La commune compte 140 mais., 1095 h. prot.; le vge,, 125 mais., 941 h. Paroisse. Agriculture, industrie laitière, élève du bétail; arbres fruitiers. Filature et tissage de coton. Fabrique d'objets en ciment. Ateliers mécaniques, menuiserie. Scierie. Ancien établissement romain au Ziegelgässli (Römerstrasse) et au Suhrhard. Voie romaine. Werner de Wildegg vendit ce village en 1344 au duc Frédéric d'Autriche. En 1521 l'État de Berne et les nobles de Halwyl firent un échange de cens et de redevances entre Rupperswil et Schafisheim. Lors de la fondation de la paroisse en 1681, le premier pasteur, H. Heinegger, consacra à cet effet 8000 livres. En 1173, Rubiswile.

RUPPERSWIL (C. Saint-Gall, D. Alt Toggenburg, Com. Kirchberg). 736 m. Groupe de maisons sur une hauteur, à 3 km. S.-O. de la station de Bazenheid, ligne du Toggenbourg, sur la route de Kirchberg à Mosnang. Téléphone. 12 mais., 70 h. catholiques de la paroisse de Kirchberg. Élève du bétail. Broderie.

RUPPERTSWIL (C. Fribourg, D. Lac). Com. et vge. Voir VILLAREPOS.

RUPPISBERG (C. Berne, D. Berthoud). 591 m. Colline boisée sur la rive droite de l'Emme, à 2,5 km. S.-E. de Kirchberg.

RÜPPISWIL (C. Berne, D. Aarwangen, Com. Madiswil). 604 m. Section de com. et hameau sur la route de Madiswil à Melchnau, à 2,7 km. N.-E. de la station de Madiswil, ligne Langenthal-Wolhusen. 11 mais., 69 h. protestants de la paroisse de Madiswil. Agriculture. L'atlas Siegfried écrit à tort Ruppiswil. En 1194, Ripoltinwilare.

RÜPPLISRIED (C. Berne, D. Laupen, Com. Mühleberg). 560 m. Hameau sur la rive droite de la Sarine, à 4 km. S.-O. de la station de Rosshäusern, ligne Berne-Neuchâtel. Téléphone. 10 mais., 55 h. protestants de la paroisse de Mühleberg. Prairies.

RUPPOLDINGEN (C. Soleure, D. et Com. Olten). 405 m. Groupe de maisons et grande usine électrique envoyant force et lumière à Aarbourg, Olten, Zofingue et environs, sur la rive gauche de l'Aar, au pied S. de l'Ottnerberg, à 1,8 km. S.-O. d'Aarbourg. 3 mais., 18 h. cath. de la paroisse d'Olten. Téléphone.

RUSCADA (C. Tessin, D. Bellinzone, Com. Sant'Antonio). 935 m. Groupe de chalets dans le val Morobbia, à 8,5 km. E. de la station de Giubiasco, ligne Bellinzone-Chiasso. On y garde du bétail au printemps et en automne.

RUSCADA (ALPE) (C. Tessin, D. Locarno, Com. Cugnasco). 2230-1200 m. Alpage dans la partie supérieure du val Cugnasco, à 4 heures N. du village de Cugnasco, à 8 km. de la halte de Reazzino, ligne Bellinzone-Locarno. On y estive 70 bêtes à cornes et 150 chèvres. Fabrication de beurre et de fromage.

RUSCADA (PIZZO) (C. Tessin, D. Locarno). 2007 m. La sommité la plus importante entre le val Centovalli et le val Onsernone, proche de la frontière italienne, à 9 km. O. d'Intragna. Ses pentes sont assez douces et boisées très haut au N., mais rapides et coupées de ravins et de gorges au S.

RUSCADA (PIZZO DI) (C. Tessin, D. Valle Maggia). 2558 m. Pyramide rocheuse dont les larges flancs dominent la bifurcation des vallées de Lavizzara et de Prato. Au N.-E., elle se rattache par l'Uomo au Campo Tencia. C'est un superbe point de vue, surtout vers le S. et sur les massifs voisins du Basodino et du Campo Tencia. On y monte facilement de Peccia en 4 heures et demie par les pentes O.

RÜSCH (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Flums). 662-613 m. Fermes sur la nouvelle route de montagne de Mels au Grossberg, sur le versant gauche, abrupt, de la vallée du Schilzbach, à 2 km. S.-O. de la station de Flums, ligne Weesen-Sargans. 7 mais., 38 h. catholiques de la paroisse de Flums. Élève du bétail, arbres fruitiers, prairies.

RÜSCHACKER (C. Berne, D. Nidau, Com. Orpund). 456 m. Section N.-O. du village d'Orpund, sur la rive gauche du canal Nidau-Büren et sur la route Orpund-Mâche-Bienne, à 2 km. E. de la station de Mâche, ligne Bienne-Olten. Agriculture.

RÜSCHEGG (C. Berne, D. Schwarzenburg). 940 m. Com. et vge sur une chaîne de collines qui s'étend entre Guggisberg et la vallée du Schwarzwasser, à 7 km. S.-E. de la station de Schwarzenburg, ligne Berne-Schwarzenburg. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Avec Æugsten, Ei, Eigrund, Bundsacker, Gfell, Heubach, Längenboden, Schuepfenmoos, Stockmatt, Stössen, Wissenhalden, Graben, Hirschhorn, Gambach, Zürchersberg, la commune compte 370 mais., 2318 h. protestants ; le village, 8 mais., 45 h. Paroisse depuis 1860. Belle église bâtie en 1812, de laquelle on jouit d'une jolie vue sur toute la contrée. Jusqu'en 1860, annexe de la paroisse de Guggisberg. Élève du bétail, arbres fruitiers. Tressage des paniers. C'est de Rüschegg que viennent tous les fabricants ambulants de paniers et d'objets en osier. Cette commune était jadis assez pauvre. Bains de Langenei et de Schwefelberg. Au XIII[e] siècle, Rusegga.

RUSCHEIN (C. Grisons, D. Glenner, Cercle Ilanz). 1158 m. Com. et vge dans une prairie ensoleillée, sur le versant gauche de l'Oberland grison, à 4 km. N.-O. de la station d'Ilanz, ligne Coire-Ilanz. Dépôt des postes. Voiture postale Ilanz-Ladir. 52 mais., 277 h. catholiques de langue romanche. Belle église nouvelle. Prairies, élève du bétail. C'est un beau point de vue sur la vallée du Rhin de l'Oberalp à Coire. Ruines du château de Frundsberg. En 766, Rucene.

RÜSCHGRABEN (C. Soleure, D. Lebern). 1200-700 m. Pâturage sur le versant N. de la première chaîne du Jura, sur le chemin très fréquenté de Gänsbrunnen au Hinter Weissenstein-Oberdorf. Il appartient à la bourgeoisie de Soleure qui le reboise en grande partie.

RÜSCHLIKON (C. Zurich, D. Horgen). 434 m. Com. et beau village sur la rive gauche du lac de Zurich, à 7 km. S. de Zurich. Débarcadère des bateaux à vapeur. Station de la ligne Zurich-Horgen. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Avec Röhrli, Tracht, Vorderböhnler et une partie de Marbach, la commune compte 197 mais., 1567 h. protestants, sauf 141 catholiques; le village, 135 mais., 1111 h. Paroisse. La commune s'étend des bords du lac à la Sihl, par-dessus la chaîne de collines qui sépare ces deux bassins. Le village s'étale le long du lac (410 m.) et monte sur le versant de la montagne jusqu'à 460 m. On y jouit d'une très belle vue sur le lac et les montagnes. Les habitants s'occupent de viticulture et d'élève du bétail; industrie de la soie, menuiserie, imprimerie, fabrique de pierres artificielles. Asile de vieillards « Bethania » qui peut recevoir 30 personnes. Tombes malaanes près du débarcadère. Primitivement, Ruochselin-

chon; en 1158, Ruslinchove, c'est-à-dire près des fermes de Ruochsiling. Il est probable que Rüschlikon était la



Rüschlikon vu du Sud-Ouest.

résidence des seigneurs de Roeselinkon, mentionnés en 1188 et 1240. Mais on n'a retrouvé aucune trace du château. D'après les *Memorabilia Tigurina*, le Grossmünster de Zurich possédait des biens dans la commune, ainsi que la basse juridiction. La basse et la haute juridiction passèrent, en 1406, à la ville de Zurich. Rüschlikon forma une partie du grand bailliage de Horgen. En 1443, les Confédérés brûlèrent ce village; il souffrit également beaucoup en 1799. Rüschlikon dépendait primitivement de la paroisse de Kilchberg et, avec celle-ci, du couvent de Kappel. Après la Réformation, le diacre de Kilchberg venait faire la prière à Rüschlikon. En 1721, la commune eut son catéchète, qui la desservait depuis Zurich. Après la construction d'un presbytère, en 1864, Rüschlikon fut érigé en paroisse. Tombes alamanes à Rüschlikon. Voir A. Näf, *Die Gemeinde Rüschlikon*, 1891, et, du même, *Das Nidelbad.*

RUSEIN (PIZ) (C. Grisons et Glaris). 3623 m. La plus haute sommité du Tödi, à l'angle O. de cette énorme montagne triangulaire ; les autres sommets sont le Glarner Tödi (3601 m.) et le Sandgipfel (3434 m.). Le Piz Rusein est séparé du Glarner Tödi par une dépression peu prononcée et relativement plate. C'est de ces deux sommets que s'incline vers le N., jusqu'au Sandgipfel, le plateau glaciaire culminant. Le Piz Rusein tombe en parois abruptes au S.-O., vers le val Rusein, et au N.-O., vers le Sandfirn et la Sandalp supérieure. Ces deux parois forment à leur jonction la petite arête O., escarpée, qui court vers le Klein Tödi. Une autre arête de plus d'un km. de longueur va vers le S. et porte les petites sommités du Piz de Dor (3424 m.), Piz Mellen (3379 m.) et Stockgron (3418 m.); elle s'infléchit ensuite à l'E. et forme le Piz Urlaun, le Bündner Tödi et le Bifertenstock. La première échancrure de l'arête, au S. du Piz Rusein, entre cette montagne et le Piz de Dor, porte le nom, dans la littérature touristique, de Ruseinpforte (3520 m. environ); la deuxième, entre le Piz de Dor et le Piz Mellen, est la Ruseinlücke (3380 m. environ). Puis viennent la Porta da Spescha et la Gliemspforte. Le Piz Rusein est naturellement le but principal des ascensions du Tödi. Première ascension en 1837. On l'atteint par des routes différentes; la plus facile et la plus suivie monte de la Fridolinshütte (2156 m.) ou de la Grünhornhütte (2451 m.), par le Bifertengletscher et la dépression entre le Glarner Tödi et le Piz Rusein. De celle-ci on monte à l'O. jusqu'au sommet sur une arête de neige étroite et raide. Souvent aussi on monte par l'arête O., en partant du Sandalppass, en passant au S. sous le Klein Tödi. Il est plus rare que l'on choisisse le chemin de la Sandalp par le flanc N.-O. ou du val Rusein par la Gliemspforte ou la Porta da Spescha. Voir encore Tœdi.

RUSEIN (VAL) (C. Grisons, D. Vorderrhein). 2350-1050 m. Importante vallée latérale de gauche de la vallée du Rhin antérieur. Elle s'ouvre entre Disentis et Somvix, mais plus près de ce dernier endroit; par ses dernières ramifications elle remonte jusqu'au Tödi et aux montagnes voisines. Elle débouche par une gorge imposante. C'est une déchirure entre de hautes et pittoresques parois boisées au fond de laquelle coule impétueux le Ruseinbach. Ce cours d'eau fait de superbes cascades et va se jeter dans le Rhin, 90 m. plus bas. Sur un éperon rocheux s'élèvent dans la forêt les ruines de Hohenbalken. Le torrent est traversé par un pont de bois hardi, à 45,5 m. de hauteur et de 56,2 m. d'ouverture. Une table de marbre dans le rocher rappelle la mémoire des trois grands explorateurs des montagnes rhétiennes, A. Escher de la Linth, G. Theobald et Placide Spescha. Un sentier conduit dans le val Rusein. Dans la partie supérieure, la vallée s'élargit et se ramifie. Le bras principal continue vers le N. Un autre bras remonte vers l'O. et se divise en val Cavardiras et val Cavrein, qui vont l'un jusqu'aux satellites E. de l'Oberalpstock, l'autre jusqu'au Düssistock et ses voisins aux formes sveltes (Hagstäcken, Strahlige Stöcke). La partie supérieure de ces vallons est remplie par des glaciers. De hauts cols glaciaires, rarement utilisés, conduisent par le Brunnigletscher et le Hüfigletscher dans le Maderanerthal. La val Rusein supérieur se divise à nouveau. De la Ruseinalp inférieure le val Gliems remonte à l'E. et au N.-E. vers le Gliemsgletscher et le Piz Urlaun; de là, la Gliemspforte conduit au Bifertengletscher et au Tödi, le col de Puntaiglas au glacier de ce nom. De la Ruseinalp supérieure, le petit val sauvage de Pintga remonte vers le N.-O.; il est dominé par la belle pyramide double du Piz Cambriales. Enfin, entre le Culm Tgietschen et le Piz Avat s'ouvre le cirque rocheux supérieur du val Rusein, aux murailles énormes, que surmontent le Piz Rusein et d'autres cimes élevées. Entre le Piz Rusein et le Piz Catscharauls on aperçoit le Klein Tödi ou Crap Glarun, des deux côtés duquel on arrive par le Sandalppass à la Sandalp et à la vallée de la Linth. D'autres cols, difficiles et très rapides, mènent dans la partie supérieure du Bifertengletscher et sont parfois utilisés dans l'ascension du Tödi. Le chemin principal qui, du val Rusein, monte au Piz de ce nom passe au Klein Tödi et par l'arête O. Le val Rusein est intéressant pour le géologue et le botaniste. Il est creusé en grande partie dans la protogine, la diorite et des roches amphiboliques; les cimes qui le terminent (Piz Rusein, Klein Tödi, etc.) présentent sur un socle cristallin les roches sédimentaires du Verrucano et du calcaire haut-alpin en séries plusieurs fois répétées. On y trouve du cristal de roche, des topazes fumées, des améthystes, du spath calcaire, de l'épidote, de la sphène, etc. La diversité des roches, le mélange des terrains et les différences d'altitude très accentuées ont pour conséquence une flore très variée, bien que la végétation soit assez maigre. D'après les données du Bureau hydrométrique fédéral, le bassin du val Rusein est de 55,5 km², dont 30,1 % de rochers et d'éboulis, 10,2 % de glaces et de névés, 8,2 % de forêts.

RUSEINLÜCKE (C. Grisons et Glaris). Passage. Voir Rusein (Piz).

RUSEINPFORTE (C. Grisons et Glaris). Col. Voir Rusein (Piz).

RUSSACHER (C. Lucerne, D. et Com. Entlebuch). 720 m. Hameau à 1,2 km. N. de la station d'Entlebuch, ligne Berne-Lucerne. 10 mais., 84 h. catholiques de la paroisse d'Entlebuch. Agriculture, industrie laitière. Tuilerie mécanique.

RUSSALET (LE) (C. Fribourg, D. Gruyère, Com. Bulle). 760 m. Hameau à 700 m. S.-E. de la station de Bulle, ligne Bulle-Romont. 8 mais., 41 h. catholiques de la paroisse de Bulle. Élève du bétail, prairies.

RUSSENA (MUNT) (C. Grisons, D. Inn). 2700-2300 m. Grand alpage occupant la partie supérieure du versant O. du Spi da Russena, à la frontière autrichienne, à 5,5 km. S.-E. de Remüs.

RUSSENA (PIZ) ou **JOCHBODENKOPF** (C. Grisons, D. Inn). 2806 m. Point culminant du Spi da Russena, à l'extrémité N. de cette crête, séparé au N. du Piz Lad par le Grubenjoch (2700 m. environ).

RUSSENA (SPI DA) (C. Grisons, D. Inn). Longue crête (5 à 6 km.), qui s'étend sur le versant droit de la Basse-Engadine en un arc de cercle largement ouvert, et qui va du Piz Lad au Piz Schalambert dadaint, à la frontière autrichienne fermant le val d'Assa et ses ramifications (val Dascharina, etc.). Elle se termine au N. par le Piz Russena (2806 m.), qui en est aussi le point culminant. Si on monte du val d'Assa on traverse d'abord d'étroites gorges rapides et boisées, puis de beaux alpages ne pente douce qui arrivent jusqu'à la crête. Ces alpages forment le Munt Russena (Munt désigne un alpage). Le versant E., qui s'incline vers la vallée autrichienne de Rojen, est également peu incliné et couvert de beaux alpages. Trois petites dépressions, dans cette crête, peuvent servir de passages entre l'Autriche et la Suisse. Ce sont: du S. au N., l'Innere, la Mittlere et l'Æussere Scharte ou, en romanche, la Fuorcla lunga (2576 m.), la Fuorcla radonda (2620 m. environ) et la Fuorcla da Plan del Mür (2642 m.). Au N. du Piz Russena, il y a encore le Grubenjoch (2700 m. environ). A la Fuorcla lunga, la frontière suisse ne suit pas la ligne de partage des eaux mais reste en deçà du col. Tout le versant à l'O. de la Fuorcla lunga, jusque sur l'arête du Piz Schalambert, est encore contesté entre la Suisse et l'Autriche. Il existe là une petite vallée déserte, mais qui a quelque importance comme terrain de chasse, portant le nom de Russenna pitschna ou Kuhthal et qui est le principal objet de la discussion. Cette contrée est rarement visitée par les touristes, bien qu'elle soit facilement accessible; le Piz Lad et le Piz Russena sont de beaux points de vue. Au S., la crête se poursuit par le Griankopf jusqu'au Schlinigpass et à la cabane de Pforzheim du Club alpin allemand et autrichien.

RUSSIKON (C. Zurich, D. Pfäffikon). 610 m. Com. et vge à 2 km. N.-E. de la station de Fehraltorf, ligne Effretikon-Wetzikon. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Fehraltorf-Turbenthal. Avec Gündisau, Madetswil, Bläsimühle, Ludetswil, Rumlikon, Sennhof et Wilhof, la commune compte 281 mais., 1272 h. protestants, sauf 35 catholiques; le village, 88 mais., 393 h. Paroisse. Élève du bétail. Tissage de la soie comme industrie domestique; atelier de retordage de soie, fabrique de tissus de soie, fabrique de tapis, deux fabriques d'allumettes. A l'Eggbühl, colline tumulaire de la période de Hallstatt. Primitivement, Ruochzinghoven, puis Ruochzinchon; en 1096, Russinkon, c'est-à-dire près des fermes de Ruochzing (Ruohazo). A l'Eggbühl et près de Madetswil, tombes alamanes. Une famille de chevaliers mentionnée de 1256 à 1302 portait le nom de Rumlikon. On n'a pu découvrir les traces d'un château, non plus qu'à Madetswil, d'où est originaire le chevalier Guillaume de Madolzwiler, cité de 1250 à 1266. Russikon passa à Zurich avec le comté de Kibourg et forma une partie du district supérieur du bailliage de Kibourg. Russikon vit naître le père du célèbre bourgmestre bâlois Wettstein, qui fit reconnaître l'indépendance de la Suisse à la paix de Westphalie, en 1648. Les comtes du Toggenbourg firent donation, en 1438, du droit de collation à l'hôpital de Saint-Michel, à Uznach; ce droit passa, en 1536, ensuite d'une alliance, à Glaris et Schwyz, mais Zurich devait confirmer le choix du pasteur. En 1809, le gouvernement saint-gallois, au nom de l'hôpital d'Uznach, vendit pour 32000 florins, au gouvernement de Zurich, les dîmes, les cens et le droit de collation de Russikon. Voir *Antiqua*, 1883, II. 24. *Freskomalereienin der Kirche von Russikon*.

RUSSILLE (LA) (C. Vaud, D. Orbe, Com. Les Clées). 694 m. Hameau à 2 km. E.-N.-E. des Clées, à 4,3 km. O.-N.-O. de la station d'Orbe, ligne Orbe-Chavornay; à 500 m. N. de la route Orbe-Pontarlier, sur un plateau incliné situé au pied du Suchet. Téléphone. Voiture postale Orbe-Ballaigues à proximité. 19 mais, 87 h. protestants de la paroisse de Lignerolle. Agriculture. La correction de la route Orbe-Pontarlier a motivé le creusement d'une longue tranchée à flanc de coteau dès la Russille jusque dans le voisinage de Lignerolle, mettant à nu la série complète des terrains dès la base de l'Urgonien supérieur jusqu'à la partie inférieure du Hauterivien supérieur. Nombreuses couches fossilifères, notamment dans le calcaire marneux jaune du sommet de l'Urgonien inférieur (marne de la Russille).



Russikon vu du Sud-Est.

RUSSIN (C. Genève, Rive droite). 422 m. Com. et vge sur un coteau dominant au S. le Rhône et à l'O. le vallon de la London, non loin du confluent de cette rivière avec le Rhône, à 10,5 km. O.-S.-O. de Genève. Station des trains légers Genève-La Plaine. Télégraphe, téléphone. 54 mais., 280 h. dont 139 protestants de la paroisse de Dardagny et 130 catholiques romains de la paroisse de la Plaine. Vignes. Russin possédait autrefois un prieuré dépendant de Saint-Victor, qui cessa d'exister bien avant la Réforme et dont on ne sait que peu de chose. Cette commune était alors divisée en trois sections distinctes, mais très enchevêtrées: l'une dépendant du prieuré de Saint-Victor, l'autre de la seigneurie Marval-Dardagny, la troisième de la baronnie de Gex. A cause des complications nées de cet état de choses, l'église et la cure de Russin, village alors entièrement protestant, furent attribuées par le traité de 1749 aux catholiques, qui les conservèrent jusqu'en 1794. En 1749, un traité conclu avec la France céda à cette puissance tout le territoire compris entre le lac, le Rhône et le Jura, à l'exception d'un certain nombre de localités, Russin entre autres. En 1090, Villa Rucins; vers 1100, Villa Russino; en 1217, 1297, Russins. On a découvert à Russin des tombeaux de l'époque burgonde. Neuf petites îles inhabitées et incultes disséminées dans le Rhône, en amont de l'embouchure de la London, portent le nom d'îles de Russin.



Russin. Le château.

RUSSIRAIN (C. Argovie, D. Kulm, Com. Menziken). 560 m. Hameau formant une partie de Menziken, à 1,5 km. S. de la station de Reinach-Menziken, ligne du Seethal. 7 mais., 63 h. protestants de la paroisse de Menziken. Industrie du tabac.

RÜSSLI (C. Uri, Com. Silenen). 539 m. Hameau près de la station d'Amsteg-Silenen, ligne du Gothard. 27 mais., 148 h. catholiques de la paroisse de Silenen. Élève du bétail.

RUSSLISGRABEN (IN DEM) (C. Argovie, D. Zofingue, Com. Bottenwil). 550 m. Hameau à 1 km. O. de Bottenwil, à 4 km. E. de la station de Zofingue, ligne Lucerne-Olten. 8 mais., 60 h. protestants de la paroisse de Bottenwil. Élève du bétail. Industrie laitière.

RUSSNA (C. Grisons, D. Ober Landquart, Com. Klosters). 1333 m. Groupe de maisons sur le versant droit de la vallée, à 800 m. N.-E. de Klosters Platz, sur le versant gauche du Thal. 3 mais., 26 h. protestants de la paroisse de Klosters. Prairie. Économie alpestre. Élève du bétail.

RUSSO (C. Tessin, D. Locarno). 807 m. Com. et vge dans une des plus belles situations du val Onsernone, sur un plateau entouré de prairies et de châtaigniers, tout près du confluent du Vergeletto, avec l'Isorno, à 15 km. O.-N.-O. de Locarno. Bureau des postes, télégraphe. Voitures postales Locarno-Russo et pour Gresso et Sparuga. 61 misons, 248 h. catholiques. Paroisse. Agriculture, élève du bétail. Hôtels. Forte émigration périodique des jeunes gens dans les cantons français, en qualité de peintres et de plâtriers. Tous les huit jours il se tient à Russo un marché qui, au temps où l'industrie de la paille avait une grande importance, était fréquenté par les gens de toute la vallée ; aujourd'hui, ce marché est presque abandonné. Écoles secondaires de filles et de garçons. Nombreuses excursions. C'est le lieu de naissance de la famille Remondi, dont un membre siégea à l'Assemblée Constituante Un autre consacra la fortune qu'il avait acquise à l'étranger à l'amélioration de la route qui traverse la vallée d'Onsernone.

RUSSY (C. Fribourg, D. Broye). 551 m. Com. et vge sur une hauteur, à 2 km. S.-E. de la station de Dompierre, ligne Lyss-Palézieux. Avec quelques fermes disséminées, la commune compte 40 mais., 228 h. catholiques de la paroisse de Dompierre ; le village, 34 mais., 184 h. Élève du bétail, prairies, céréales, tabac, arbres fruitiers. Chapelle de Saint-Nicolas. En 1592, un incendie détruisit 19 maisons de ce village. Résidence d'été de l'évêque de Montenach (1758-1782). En 1228, Rusie; en 1272, Russye; en 1403, Russie ; en 1578, Russy.



Russo vu du Sud.

RUSTEL (HINTER, OBER, VORDER) C. Schwyz, D. March, Com. Vorderthal). 842 m. Fermes à 1,5 km. S.-E. de Vorderthal, dans un vallon dominé par la Saalegg, le Brüschstock et le Gugelberg. 4 maisons, 32 h. catholiques de la paroisse de Vorderthal. Élève du bétail, prairies.



Ruswil vu du Sud-Ouest.

RÜSTENSWIL (C. Argovie, D. Muri, Com. Auw). 482 m. Hameau sur la route de Muri à Rothkreuz, à 1,5 km. O. de la station de Mühlau, ligne Aarau-Rothkreuz. Dépôt des postes. 21 mais., 172 h. catholiques de la paroisse d'Auw. Arbres fruitiers. Industrie laitière. En 893, Rustiniswilare.

RUSWIL (C. Lucerne, D. Sursee). 650 m. Com. et vge au pied S. du Ruswilerberg, sur la route de Lucerne à Grosswangen, à 5 km. N.-E. de la station de Wolhusen, ligne Berne-Lucerne. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voitures postales pour Wolhusen et Rosenburg. La commune est très étendue et compte, avec Etzenerlen, Loch, Hellbühl, Rüdiswil, Buchholz, Sigigen et une partie de Werthenstein, 452 mais., 3928 h. catholiques, sauf 280 protestants ; le village, 67 mais., 712 h. Belles fermes. Agriculture, élève du bétail, industrie laitière. Fabrication de fromages de l'Emmenthal. On compte 18 fromageries dans la commune. Culture des céréales. Arbres fruitiers. Grandes forêts. Près de Rüdiswil s'étend un marais dont la tourbe est exploitée toute l'année. Ruswil possède une belle église de style renaissance, bâtie en 1783 avec une sacristie remarquable, et un plafond richement sculpté, datant de 1654. Ruswil est le berceau du « Ruswiler Verein » fondé le 5 novembre 1839, lequel, sous l'influence de Jos. Leu et de Const. Siegwart, obtint le rappel des Jésuites dans le canton de Lucerne et appuya le Sonderbund. En 1233, Ruswile ; en 1275, Ruschewile ; en 1303, Ruswile. Contient le nom de personne Ruzo, abréviation de Ruodizo, de la racine Hruod, la gloire. Le droit de collation et la dîme furent donnés à l'hôpital bourgeois de Lucerne en 1408, par Ilanz d'Aarbourg. La paroisse est desservie par un curé, un vicaire et par les chapelains de saint Jean et de la sainte Vierge. Leurs revenus sont très considérables. Anciens bains dont la source fut découverte en 1680. En avril 1799, il y éclata une révolution qui fut comprimée par les troupes helvétiques aidées des Français.

RUSWILERBERG (C. Lucerne, D. Sursee). 846 m. Longue colline s'élevant de Sankt Ottilia, au S.-E. de Buttisholz, pour se diriger vers l'E. et disparaître près de Hellbühl. Elle est limitée au S. par la vallée de Rüediswil, Ruswil-Hellbühl, au N. par le Rothbach. Sa longueur est de 8 km., sa largeur maximale de 3 km. entre Ruswil et

Rothbach. Le point culminant est près d'Ober Eichig. C'est une colline en grande partie boisée et sur laquelle s'élèvent de fort belles fermes. De quelques endroits (Ober Eichig, Homberg, Hunkeln), on jouit d'une jolie vue sur le Plateau et les Alpes.

RÜTE ou **RÜTI** (C. Appenzell Rh.-Int.). 804 m. La commune la plus étendue du canton; elle s'étend en un large arc de cercle d'Appenzell, sur la rive droite de la Sitter, vers l'E., puis vers le S.-O., jusqu'à l'Altmann. Elle comprend les contrées de Befig, Brülisau, Schwarzenegg, Steinegg, Eggerstanden, Ferlen et Hirschberg, et compte 333 mais., 1997 h., presque tous catholiques. Paroisse à Brülisau, église annexe d'Appenzell à Eggerstanden. Trois cercles scolaires: Steinegg, Eggerstanden et Brülisau. Des contrées situées dans le voisinage d'Appenzell, ainsi que le Hirschberg, ressortissent cependant au point de vue spirituel et au scolaire de Rüte. Steinegg, avec son importante chapelle, est chef-lieu lorsque les assemblées de commune ont lieu en cet endroit. Les principales ressources des habitants sont l'élève du bétail et spécialement du porc. Broderie à la main et à la machine. Retorderie. 4 scieries. Commerce de bois et de tourbe. Industrie hôtelière. Depuis 1904, Hirschberg a une station sur la ligne Saint-Gall-Appenzell. La route Appenzell-Eggerstanden sera poursuivie jusqu'à Oberriet (C. Saint-Gall). Quelques maisons, à 1 km. d'Appenzell, portent encore le nom de Rüte; elles ont donné leur nom à l'ancienne Rhode (Rütener Rhode), puis à la commune.

RÜTEGG (OBER, UNTER) (C. Glaris, Com. Filzbach). Hameau. Voir Reutegg.

RÜTENEN mieux **REUTENEN** (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Mittelland, Com. Speicher). 921 m. Hameau au S. du village et de la station de Speicher, ligne électrique Saint-Gall-Trogen. 9 mais., 70 h. protestants de la paroisse de Speicher. Élève du bétail; broderie.

RÜTENEN (C. Berne, D. Frutigen, Com. Kandergrund). 970 m. Hameau sur une terrasse du versant droit de la vallée de Kandergrund, à 6 km. S.-S.-E. de la station de Frutigen, ligne Spiez-Frutigen, dans une contrée couverte d'arbres fruitiers. 15 mais., 69 h. protestants de la paroisse de Kandergrund. Élève du bétail, prairies.

RÜTENEN (C. Nidwald, Com. Beckenried). 440 m. Hameau sur la rive gauche du lac des Quatre-Cantons, à 2,5 km. S.-E. du débarcadère de Beckenried. Téléphone. 7 mais., 73 h. catholiques de la paroisse de Beckenried. Industrie laitière. Grande scierie. Fabrique de ciment. Commerce de bois et de planches, de ciment et de chaux hydraulique. Carrière de calcaire pour la fabrique de ciment et carrière de pierre à bâtir.

RÜTENEN ou **REUTENEN** (C. Thurgovie, D. et Com. Steckborn). 722 m. Hameau sur un plateau du Seerücken, à 3,5 km. S. de la station de Berlingen, ligne Constance-Schaffhouse. Dépôt des postes. 11 mais., 46 h. catholiques et protestants de la paroisse de Steckborn. Prairies, champs, forêts.

RÜTENEN (MITTE, OBERE et UNTERE) (C. Tessin, D. Valle Maggia, Com. Bosco). 1650-1530 m. Groupes de chalets à 48 km. N.-O. de Locarno, dans le val de Bosco, tributaire de gauche du val Campo. On y garde du bétail d'octobre à mai. Fabrication de beurre et de fromage.

RÜTENEN (C. Zurich, D. Horgen, Com. Wädenswil). Partie de Wædenswil. Voir ce nom.

RUTH (C. Genève, Rive gauche, Com. Cologny). 410 m. Groupe de maisons de campagne sur le versant s'élevant au-dessus du Léman, à 4,5 km. N.-E. de Genève. Téléphone. Stations des tramways électriques Genève-Douvaine et Genève-Hermance. 6 mais., 37 h. protestants de la paroisse de Cologny. Vignes. Station viticole fournissant des plants américains pour la reconstitution du vignoble genevois. Anciennement Ruz.

RUTH (DENT DE) (C. Vaud, Fribourg et Berne). 2239 m. Sommité de la chaîne qui sépare la vallée de la Sarine de celle du Rio du Mont et de la Jogne. On en fait rarement l'ascension; on y monte soit de Château-d'Œx en 6 heures par les chalets de la Verda, où l'on couche; soit de Gessenay par le chalet de Ruth (1678 m.), dont le pâturage a donné son nom à la cime. Pentes escarpées. Comme toute la chaîne des Gastlose dont elle fait partie, la Dent de Ruth est formée par une dentelure de cette plaque de Jurassique supérieur, calcaire massif, en position verticale, qui constitue cette arête. Du côté S. on voit un revêtement de crétacique rouge s'élever assez haut sur son flanc escarpé, tandis que du côté Nord il y a à sa base du Bathonien à Mytilus et du Trias en superposition anormale par chevauchement sur le Flysch.

RUTH (HAUT) (C. Genève, Rive gauche, Com. Cologny). 450 m. Hameau à 200 m. O. de Ruth, à 4,7 km. N.-E. de Genève. 9 mais., 33 h. prot. et cath. des paroisses de Cologny et de Collonge.

RÜTI, RÜTLI, RÜTELI, RÜTLER, RÜTERN, RÜTENEN, RÜTINEN, RÜTLEN, REUTI, etc. Ces mots viennent du vieux haut-allemand *riuti* et *riuten*, qui signifient défricher un terrain avec la houe ou la pioche; c'est donc un synonyme de Stocki, Stockeren. Ce nom se trouve plus de 1000 fois dans l'atlas Siegfried; il se rencontre dans tous les cantons allemands.

RÜTI (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland, Com. Waldstatt). 839 m. Hameau à 500 m. S.-O. de la station de Waldstatt, ligne Winkeln-Appenzell. 5 mais., 57 h. protestants de la paroisse de Waldstatt. Élève du bétail. Tissage d'étoffes de coton.

RÜTI (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Mittelland, Com. Teufen). 805 m. Hameau à 500 m. O. de la halte de Nieder Teufen, ligne Saint-Gall-Gais. 4 mais., 23 h. protestants de la paroisse de Teufen. Prairies, arbres fruitiers.

RÜTI (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Vorderland, Com. Grub). 838 m. Hameau sur la route de Speicher à Grub, à 4 km. N.-E. de la station de Speicher, ligne électrique Saint-Gall-Trogen. 21 mais., 106 h. protestants de la paroisse de Grub. Élève du bétail; broderie et tissage

RÜTI (C. Appenzell Rh.-Int.). Com. et vge. Voir Rüte.

RÜTI (C. Argovie, D. Muri, Com. Bünzen). 455 m. Hameau à 500 m. N.-E. de la station de Boswil, ligne Aarau-Arth-Goldau. 4 mais., 20 h. catholiques de la paroisse de Bünzen. Élève du bétail; agriculture.

RÜTI et **VORDERE RÜTI** (C. et D. Berne, Com. Bremgarten). 500 m. Village dans une boucle de l'Aar, sur la rive droite de la rivière, à 3 km. N. de Berne. Téléphone. 11 mais., 179 h. protestants de la paroisse de Bremgarten. Agriculture.

RÜTI ou **RÜTTI** (C. et D. Berne, Com. Zollikofen). 558 m. Maisons à 5 km. N.-E. de Berne, à 1,8 km. S. de la station de Zollikofen, ligne Berne-Bienne. 11 mais., 179 h. protestants de la paroisse de Bremgarten. Ce groupe de maisons avec le grand domaine qui en dépend appartient à l'État de Berne, qui l'utilise pour son école cantonale d'agriculture, pour l'école laitière et pour l'école d'agriculture d'hiver. La première a été fondée en 1860, la deuxième en 1887 et la troisième en 1895. 58 ha. sont consacrés à toute sorte de cultures et à des essais variés afin de fournir aux paysans bernois de précieuses indications. On fait aussi à Rüti l'essai de nouvelles machines agricoles; les rapports sur ces essais ainsi que sur ceux des procédés de culture, des divers fourrages, etc., sont communiqués à la Société bernoise d'agriculture. En 1903-1904, la Rüti possédait 90 bêtes à cornes, 52 porcs et 8 chevaux. Le corps enseignant de l'école donne de nombreuses conférences dans diverses localités à la demande des associations agricoles du canton. L'école laitière forme des fromagers et donne un enseignement complet sur tout ce qui concerne l'industrie du lait.

RÜTI (C. Berne, D. Berthoud). 526 m. Com. et vge à 4 km. O. de Berthoud, à 1 km. S. de la station de Lyssach, ligne Berne-Olten. 24 mais., 128 h. protestants de la paroisse de Kirchberg. Église annexe de Kirchberg. Agriculture. Pour la distinguer des nombreux autres Rüti, cette commune est souvent appelée Rüti bei Kirchberg.

RÜTI (C. Berne, D. Büren). 439 m. Com. et vge sur la rive droite de l'Aar, sur la route de Lyss à Soleure, à 3 km. N.-E. de Büren, à 2 km. S.-O. de la station d'Arch-Rüti, ligne Lyss-Soleure. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. 100 mais., 636 h. protestants. Paroisse. Agriculture. Collines tumulaires celtiques. Ancienne église gothique. Rüti appartint à la seigneurie de Strassberg; il passa à Berne en 1390. La Teufelsburg est un refuge très intéressant. Ancien établissement romain à l'E. du village. Trouvaille de monnaies romaines. On l'appelle aussi Rüti bei Büren pour le distinguer des autres Rüti.

RÜTI (C. Berne, D. et Com. Gessenay). 1050 m. Hameau sur la rive gauche du Turbach, sur la route de Gessenay à Gsteig, à 1 km. S.-E. de la station de Gstaad, ligne du Simmenthal. 19 mais., 109 h. protestants de la paroisse de Gessenay. Élève du bétail; prairies.

RÜTI (C. Berne, D. Interlaken, Com. Gsteigwiler). 663 m. Partie du village de Gsteigwiler, sur la rive droite de la Lütschine, à 2 km. S. de la station de Wilderswil, ligne Interlaken-Zweilütschinen. 12 mais., 91 h. protestants de la paroisse de Gsteig. Agriculture. Élève du bétail.

RÜTI (C. Berne, D. Konolfingen, Com. Worb). 648 m. Quelques maisons à 300 m. N. de la station de Worb, ligne Berne-Lucerne. 8 mais., 60 h. protestants de la paroisse de Worb. Agriculture.

RÜTI ou **REUTI** (C. Berne, D. Oberhasli, Com. Hasliberg). 1052 m. Section de commune et vge sur une terrasse ensoleillée, limitée par l'Alpbach et le Mühlebach, à 3 km. N.-E. de la station de Meiringen, ligne du Brünig. Dépôt des postes, téléphone. Avec Weissenfluh, la section compte 68 mais,, 353 h. protestants de la paroisse de Meiringen; le village, 22 mais., 84 h. Belle vue sur le groupe du Wetterhorn et la partie inférieure du Haslithal. Lieu de villégiature d'été très fréquenté. Industrie hôtelière. Élève du bétail.

RÜTI (C. Berne, D. Seftigen). 840 m. Com. composée de hameaux et de maisons disséminés dans un joli vallon, traversé par la route de Riggisberg aux bains du Gurnigel, à 8 km. S.-O. de la station de Thurnen, ligne du Gürbethal. Dépôt des postes. En été, voiture postale Kirchenthurnen-Gurnigelbad Avec Gurnigelbad, Holenweg, Inner Rüti, Plötsch, Plötschweid et Stutz, la commune compte 85 mais., 498 h. protestants de la paroisse de Thurnen; le village, 21 mais., 123 h. Prairies. Moulin Scierie. Maison d'école. On lui donne parfois le nom de Rüti bei Riggisberg pour la distinguer des autres Rüti.

RÜTI (C. Berne, D. Seftigen, Com. Gerzensee). 632 m. Hameau sur le versant E. du Belpberg, sur la rive gauche de l'Aar. 14 mais., 97 h. protestants de la paroisse de Gerzensee.

RÜTI (C. Glaris). 625 m. Com. et vge sur la rive droite de la Linth, sur la route de Schwanden à Linthal, à 2,5 km. N.-E. de ce dernier village, sur le grand cône d'alluvions formé par la Schattenruns, qui descend du Saasberg. Bureau des postes. Station de la ligne Glaris-Linthal. Avec Braunwaldberge et Sätliboden, la commune compte 171 mais., 919 h. dont 724 protestants et 195 catholiques des paroisses de Betschwanden et de Linthal; le village, 117 mais., 579 h. Une partie de la population s'occupe de l'élève du bétail et de la culture des prairies, mais l'industrie est plus importante. On trouve une fabrique de tissus de laine, une filature et une fabrique de tissus. Service d'hydrantes; lumière électrique fournie par l'usine de Linthal. Cette commune comprend la terrasse ensoleillée du Braunwald, sur le versant occidental de la vallée, à une hauteur de 600 à 800 m. au-dessus de la coulière. Station climatique qui se développe rapidement. C'est là que se trouve le sanatorium glaronnais pour les poitrinaires, ouvert en 1897. On projette la construction d'un funiculaire électrique Linthal-Braunwald et d'un grand hôtel à Braunwald. Depuis quelques années, les communications se font à l'aide d'un câble qui va de Rüti à Braunwald.

RÜTI (C. Grisons, D. Ober Landquart). Village. Voir SANKT-ANTŒNIEN-RÜTI.

RÜTI (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Rain). 600 m. Hameau à 5 km. N.-E. de la station de Sempach, ligne Olten-Lucerne. 7 mais., 62 h. cath. de la paroisse de Rain.

RÜTI (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Ettiswil). 524 m. Hameau à l'E. d'Ettiswil, à 3 km. S. de la station de Wauwil, ligne Olten-Lucerne. 45 h. catholiques de la paroisse d'Ettiswil. Agriculture. Arbres fruitiers.

RÜTI (C. Obwald, Com. Giswil). 540 m. Maisons à 1,2 km. N.-O. de l'église de Giswil, à 1,5 km. N.-O. de la station de Rudenz, ligne du Brünig. 6 mais., 31 h. catholiques de la paroisse de Giswil. Élève du bétail.



Rüti (C. Glaris) vu du Sud-Ouest.

RÜTI (C. Saint-Gall, D. Alt Toggenburg, Com. Bütswil). 712 m. Hameau sur une terrasse vallonnée, à 1,6 km. N.-O. de la station de Dietfurt, ligne du Toggenbourg. 7 mais., 60 h. cath. de la paroisse de Bütswil. Élève du bétail. Broderie. Maison des pauvres de la commune.

RÜTI (C. Saint-Gall, D. Gossau, Com. Gaiserwald). 699 et 616 m. Deux groupes de maisons, l'un à 600 m. N.-O., l'autre à 2 km. N.-E. de Sankt Josephen, au-dessus de la rive gauche, abrupte, de la Sitter. 4 mais., 21 h. catholiques des paroisses de Sankt Josephen et d'Engelburg. Agriculture, arbres fruitiers, élève du bétail. Fromagerie.

RÜTI (C. Saint-Gall, D. et Com. Gossau). 674 m. Hameau au-dessus de la rive droite de la Glatt, à 2,4 km. S.-O. de la station de Gossau, ligne Saint-Gall-Winterthour. 7 mais., 45 h. catholiques de la paroisse de Gossau. Élève du bétail, prairies, arbres fruitiers.

RÜTI (C. Saint-Gall, D. Lac, Com. Uznach). 530-520 m. Groupe de maisons et maisons disséminées sur la route d'Uznach à Wattwil, à 2 km. N.-E. de la station d'Uznach, ligne Weesen-Rapperswil. 5 mais., 20 h. catholiques de la paroisse d'Uznach. Agriculture, élève du bétail, arbres fruitiers. Importante gravière et mine de lignite, mais l'exploitation de cette dernière diminue.



Rüti (C. Saint-Gall, D. Ober Rheinthal). L'église de Saint-Valentin.

RÜTI ou **INNERE RÜTI** (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg, Com. Sankt Peterzell). 800 m. Groupe de maisons sur la route de Lichtensteig à Hérisau, à 8 km. O. de la station de Waldstatt, ligne Winkeln-Hérisau. 5 mais., 34 h. protestants et catholiques de la paroisse de Sankt Peterzell. Élève du bétail. Broderie et tissage.



Rüti (C. Saint-Gall, D. Ober Rheinthal) vu de l'Est.

RÜTI ou **RÜTHI** (C. Saint-Gall, D. Ober Rheinthal). 443 m. Com. et grand village au pied du Kamor et du Hohenkasten, sur la route de Coire à Rorschach, à 1,5 km. N. de la station de Rüti, ligne Sargans-Rorschach. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Avec Büchel, Hirschensprung, Leue et Weier, la commune compte 261 mais., 1193 h. cath., sauf 28 protestants; le village, 124 mais., 554 h. L'église catholique s'élève sur le Saint-Valentin; elle a été restaurée dernièrement; de là, on jouit d'une fort belle vue. Les habitants vivent de l'agriculture, de l'élève du bétail, de l'économie alpestre et forestière et de l'industrie. Fabrique de broderie et broderie comme industrie domestique. Grand bâtiment d'école. Asile des pauvres. Société de charité. Distribution d'eau sous pression. Détruit par un incendie en 1900, ce village a été reconstruit avec plus de soin. La première mention de Rüti date de 819. L'église de Saint-Valentin était primitivement annexe de celle de Rankweil dans le Vorarlberg. En 819, elle appartint, avec le hameau de Rüti, au couvent de Pfäfers. En 1392, le comte Albrecht de Werdenberg en devint propriétaire. Lorsque le Rheinthal fut transformé en bailliage des cantons, la juridiction de Rüti se transforma également. Les localités de Kobelwald et de Lienz, qui étaient rattachées à la commune de Rüti de 1803-1833, en ont été détachées depuis.

RÜTI (C. Saint-Gall, D. Ober Rheinthal, Com. Altstätten). 805 m. Hameau sur le Hinter Karnberg, à 2,3 km. N.-O. d'Altstätten. 6 mais., 24 h. cath. de la paroisse d'Altstätten. Prairies.

RÜTI (C. Saint-Gall, D. Rorschach, Com. Eggersriet). 870 m. Groupe de maisons sur le versant S. du Rossbühlberg, à 2,8 km. N.-O. de la station de Heiden, ligne Heiden-Rorschach. 9 mais., 47 h. catholiques de la paroisse de Grub. Élève du bétail. Broderie.

RÜTI (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Quarten). 600-500 m. Maisons disséminées sur le versant fertile du Rütiberg, à 400 m. S.-E. de la station de Murg, ligne Sargans-Weesen. 8 mais., 37 h. catholiques de la paroisse de Murg. Élève du bétail, prairies, arbres fruitiers. Commerce de bois.

RÜTI (C. Saint-Gall, D. et Com. Tablat). 941 m. Maisons disséminées sur le Rütiberg, aux sources de la Steinach, à 2,5 km. E. de la station de Mühlegg, funiculaire Saint-Gall-Mühlegg. 7 mais., 61 h. catholiques de la paroisse de Saint-Gall. Élève du bétail.

RÜTI (C. Saint-Gall, D. Unter Rheinthal, Com. Thal). 402 m. Groupe de maisons dans la plaine du Rhin, à l'ancienne embouchure du Rhin dans le Bodan, à 3 km. N.-E. de la station de Staad, ligne Sargans-Rorschach. 4 mais., 20 h. catholiques de la paroisse annexe d'Altenrhein-Rorschach. Agriculture. Pêche.

RÜTI (C. Saint-Gall, D. Werdenberg, Com. Sennwald). 566 m. Groupe de maisons et maisons disséminées sur le plateau de Sax, à 7 km. E. de la station de Salez, ligne Sargans-Rorschach. 8 mais., 24 h. protestants de la paroisse de Sax. Élève du bétail, prairies.

RÜTI (C. Schwyz, D. et Com. Einsiedeln). 898 m. Hameau au confluent de la Sihl et de la Minster, entre Euthal et Unter-Iberg, sur la route postale Einsiedeln-Iberg, à 8 km. S.-E. de la station d'Einsiedeln, ligne Wädenswil-Einsiedeln. 10 mais., 55 h. catholiques de la paroisse annexe d'Euthal. Prairies, élève du bétail. Scierie. Tissage de la soie.

RÜTI (C. Schwyz, D. et Com. Einsiedeln). 925 m. Hameau dans la vallée de l'Alp, à 2 km. S. de la station d'Einsiedeln, ligne Wädenswil-Einsiedeln, sur la route d'Einsiedeln à Alpthal. Téléphone. 20 mais., 120 h. catholiques de la paroisse annexe de Trachslau. Élève du bétail, prairies. Culture de la pomme de terre. Carrière de mollasse et de marbre noir. Tissage de la soie. Deux moulins. Menuiserie. Maison d'école. Petite chapelle dédiée à Sainte-Odile. Place de tir avec stand.

RÜTI (C. Schwyz, D. March, Com. Wangen). 503 m. Hameau sur le versant E. de l'Unter Buchberg, à 1,7 km. N. de la station de Siebnen-Wangen, ligne Zurich-Coire. 10 mais., 34 h. catholiques de la paroisse de Wangen. Agriculture, arbres fruitiers.

RÜTI ou **REUTE** (C. Thurgovie, D. Arbon, Com. Hemmerswil). 438 m. Hameau à 1,5 km. N.-O. de Hemmerswil, à 800 m. N.-O. de la station d'Amriswil, ligne Winterthour-Romanshorn. 24 mais., 105 h. protestants et catholiques de la paroisse d'Amriswil. Prairies, champs, forêts.

RÜTI (C. Thurgovie, D. Bischofszell, Com. Neukirch). 621 m. Hameau à 1,5 km. S.-O. de Neukirch, à 4,6 km. S.-O. de la station de Kradolf, ligne Winterthour-Romanshorn. Voiture postale Bürglen-Neukirch. 5 mais., 27 h. protestants de la paroisse de Schönholzerswilen. Prairies.

RÜTI ou **REUTE** (C. Thurgovie, D. Frauenfeld, Com. Thundorf). 549 m. Hameau à 2 km. N.-O. de Thundorf, à 2 km. S. de la station de Felben, ligne Winterthour-Romanshorn. 5 mais., 20 h. protestants de la paroisse de Kirchberg-Thundorf. Prairies.

RÜTI (C. Zurich, D. Hinwil). 480 m. Com. et beau village de l'Oberland zuricois, à 28 km. S.-E. de Zurich, à 4,5 km. N.-E. de Rapperswil, sur les deux rives de la Jona, au pied S.-O. du Bachtel. Station importante de la ligne Zurich-Uster-Rapperswil (ouverte en 1859) et de la ligne Rüti-Wald-Winterthour (ouverte en 1876). Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Avec Fägswil, Laufenbach, Eichen, Feerach, Neuhaus, Obermoos, Rütiwald, Weier et Widacker, la commune compte 573 mais., 4796 h. dont 3686 protestants et 1107 catholiques; 4682 de langue allemande; 13 parlent le français, 97 l'italien et 4 d'autres langues. En 1840, ce village ne comptait que 14 maisons (aujourd'hui 440) et 3700 h. L'agriculture n'a d'importance que dans les parties éloignées du village. L'activité industrielle est très grande. On compte, dans cette commune, 10 hautes cheminées d'usines. Les 6 établissements principaux occupent 2200 personnes. Une fabrique de métiers à tisser occupe, à elle seule, 1200 ouvriers et livre annuellement 10 000 métiers. Une filature de soie emploie 700 personnes. Ces deux établissements sont remarquables par leurs admirables installations répondant à la fois aux exigences techniques et hygiéniques, ainsi que par leurs institutions en faveur des ouvriers. Grande fabrique de clous et tréfilerie. Fabrique de sommiers à ressorts, de lits en fer et en laiton, deux fabriques de cordes, fabrication de machines à coudre, deux serrureries artistiques, ateliers mécaniques. Succursale de

la banque cantonale zuricoise. Depuis 1898, Rüti possède une grande usine électrique ; à partir de 1903, un complé-



Rüti (C. Zurich, D. Hinwil) vu du Nord-Ouest.

ment d'énergie a dû être demandé à l'usine argovienne de Beznau qui lui envoie la force par un câble de 57 km. Système d'hydrantes et distribution d'eau à domicile. Hôpital bien installé ; c'est le plus grand de la campagne zuricoise. 4 bâtiments d'école primaire, un d'école secondaire, une halle de gymnastique. Jardins d'enfants. Écoles complémentaires et de travaux manuels pour les deux sexes. Salles de lecture, grande bibliothèque populaire. Manège. Plus de 40 sociétés diverses : de bienfaisance, d'utilité publique, de chant, de musique, de gymnastique, dramatiques, de lecture, etc., sociétés commerciales, agricoles, ouvrières, religieuses, caisses de secours pour maladies et accidents, corporations agricoles. De jolies constructions et de belles villas sur les hauteurs environnantes donnent à Rüti l'aspect d'une ville. Elle forme une seule agglomération avec le village de Tann qui ressortit à la commune de Dürnten, mais dont la population travaille en grande partie dans les fabriques de Rüti. C'est à Tann que se trouve l'église catholique construite en 1879 et dont les cloches proviennent de l'église protestante de Rüti où l'on installa, en 1884, une nouvelle sonnerie. L'église réformée, autrefois église de couvent, date en grande partie de 1771 et appartient à l'État de Zurich. La Jona, qui traverse le village, est sujette à de fortes crues ; à maintes reprises elle a causé de grands dégâts par ses inondations, mais d'importants travaux de correction ont écarté tout danger. En amont de la fabrique de machines, la Jona traverse un long et pittoresque ravin ; on remarque au Pilgerweg une grandiose cuvette d'érosion dans la Nagelfluh, dans laquelle la Jona fait une cascade de 24 m. Dans le ravin même, à 500 m. de Rüti, se trouve une petite fabrique de machines appartenant à Tann. Le chemin de fer Rüti-Wald passe à une grande hauteur au-dessus du ravin, qu'il traverse sur un pont hardi. Au milieu du village de Rüti, on voit d'intéressants effets de l'érosion dans la Nagelfluh à gros grain où est creusé le lit de la Jona. Au Hüllistein, à 2 km. de Rüti, sont de grandes carrières de Nagelfluh calcaire à grain fin, qui fournissent une excellente pierre à bâtir. On y trouve de remarquables fossiles de l'époque tertiaire (fougères, palmiers nains, mollusques). Tout près de là, un beau pont naturel avec une cascade près de la source appelée Martinsbrünneli. Trouvaille de l'époque romaine. Ancien établissement alaman. Les ducs d'Alémanie doivent avoir fait dotation de la contrée de Rüti au couvent d'Einsiedeln. Plus tard, elle vint en possession des barons de Regensberg qui avaient reçu en fief du couvent de Saint-Gall le bailliage de Grüningen. C'est en 1208 au plus tard que Lüthold IV de Regensberg céda à son parent, l'ancien prévôt de Churwalden, en vue de la fondation d'un couvent, le domaine de Rüti avec la chapelle de Nicolas, appartenant à la paroisse de Busskirch. C'est ainsi qu'au commencement du XIIIe siècle furent jetées les bases de l'abbaye bien connue de Prémontrés, dont les bienfaiteurs furent les Regensberger, les comtes de Rapperswil et de Toggenbourg. Le couvent souffrit beaucoup pendant la querelle entre Rodolphe de Habsbourg et les Regensberger. Mais, lorsqu'en 1270 les ducs d'Autriche eurent remplacé les Regensberger dans le bailliage de Grüningen, ils favorisèrent beaucoup Rüti. Déjà au XIVe siècle, l'église du couvent se remplit peu à peu de tombeaux, en particulier des Regensberger et des comtes de Toggenbourg ; elle renferme entre autres celui de Frédéric VII, dernier de cette famille qui passa dans le couvent les dernières années de sa vie. Après la bataille de Näfels, Rüti devint le cimetière des nobles tombés sur le champ de bataille (1388), comme le couvent de Königsfelden l'avait été après la bataille de Sempach (1386). Dans les guerres de 1351-1355, les Zuricois, les Schwyzois et leurs alliés y causèrent de grands dommages. Dans la guerre de Zurich (1443), Rüti fut saccagé par les Confédérés victorieux. Les Schwyzois et leurs alliés volèrent les chasubles, les chapes et les cloches, violèrent les tombes des comtes de Toggenbourg en punition de la duplicité de Frédéric VII ; ils en brisèrent les chapiteaux et les armoiries et commirent bien d'autres déprédations. Le dernier abbé du couvent, le Zuricois Félix Klauser, fut un ennemi de la Réforme. Il s'enfuit à Rapperswil et le couvent fut placé sous une administration laïque. Dès 1525, il servit de demeure à divers intendants zuricois. En 1706, la plus grande partie des bâtiments fut détruite par un incendie. C'était avec Kappel le monument le plus considérable du moyen âge dans la campagne zuricoise. L'église du couvent était une basilique à trois nefs avec un chœur voûté et des chapelles dans le prolongement des nefs latérales. L'intérieur était entièrement décoré de peintures murales ; il s'y trouvait une douzaine d'autels. Lors de la construction d'une maison d'intendance, le cloître, que l'incendie avait épargné, fut démoli et plusieurs autres constructions tombèrent en ruine.



Rüti (C. Zurich, D. Hinwil). Effets d'érosion de la Jona.

En 1770, on démolit le corps principal de l'église, qui tombait en ruine, pour le remplacer par une construction plus petite à une seule nef. Le district de Rüti, qui continuait d'exister comme administration indépendante, fut supprimé en 1833 lors de la transformation de l'organisation cantonale. La fortune du couvent en domaines et en revenus était énorme. Le couvent avait des intendances à Zurich, Winterthour et Rapperswil ; il avait le droit de collation sur 14 églises, entre autres Seegräben (depuis 1219), Dürnten (1359), Fischenthal (1390), Uster (1438), Fehraltorf (1469). Après la Ré-

forme, ces droits passèrent à la ville de Zurich. Le village de Rüti appartenait à la seigneurie de Grüningen, qui fut transmis par hypothèque des ducs d'Autriche aux frères Hermann et Guillaume Gessler. Ceux-ci la vendirent, en 1408, à la ville de Zurich qui installa le bailliage de Grüningen.

Voir S. Vögelin, *Das Kloster Rüti* (*Mitteil. der Antiq. Gesell. Zürich*), livr. 2, 1862. Du même, *Die Aufhebung des Klosters Rüti. Neujahrsblatt von Uster*, 1869. J. C. Zuppinger, *Die Prämonstratenser Abtei Rüti. Beitrag zur Heimatkunde.* Rüti, 1894. Du même, *Schulgeschichte von Rüti.* Wald, 1895. Zeller-Werdmüller, *Die Prämonstratenserabtei Rüti. Mitteil. der Antiquar. Gesell. Zürich.* LXI. Zurich, 1897. G. Strickler, *Das Zürcher Oberland.* Zurich, 1902.

RÜTI (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Wald). 770 m. Hameau à 2 km. S. de la station de Gibswil, ligne du Tössthal. 3 mais., 20 h. prot. de la paroisse de Wald. Prairies.

RÜTI (C. Zurich, D. Meilen, Com. Hombrechtikon). 440 m. Hameau à 500 m. N.-E. de la station de Feldbach, ligne Zurich-Meilen-Rapperswil. 8 mais., 33 h. prot. de la paroisse de Hombrechtikon. Prairies, viticulture.

RÜTI (C. Zurich, D. Meilen, Com. Ütikon). 622 m. Hameau à 2 km. N. de la station d'Ütikon, ligne Zurich-Meilen-Rapperswil, sur le versant S.-E. du Pfannenstiel. 6 mais., 28 h. protestants de la paroisse d'Ütikon. Prairies.

RÜTI (C. Zurich, D. Pfäffikon, Com. Fehraltorf). 533 m. Hameau à 1 km. O. de la station de Fehraltorf, ligne Effretikon-Wetzikon. 8 mais., 42 h. protestants de la paroisse de Fehraltorf. Prairies.

RÜTI (C. D. et Com. Zurich, Cercle V). 455 m. 3 maisons dans une superbe situation, au bord d'une large terrasse, à 4 km. de la gare de Zurich. 186 h. C'est un asile suisse pour épileptiques, fondé en 1886 par des particuliers. Il abrite 150 pensionnaires, pour la plupart des femmes et des enfants. Les malades reçoivent en outre des leçons de jardinage, d'agriculture, de reliure, de tissage de tapis, etc. Les frais sont couverts par des dons volontaires et par les subventions de plusieurs cantons.

RÜTI (ÆUSSERE) (C. Saint-Gall, D. Neu-Toggenburg, Com. Sankt Peterzell). 850 m. Groupe de maisons à 5,4 km. E. de Sankt Peterzell, sur une prairie ensoleillée, à 6,7 km. S.-O. de la station de Waldstatt, ligne Winkeln-Appenzell. 3 mais., 28 h. protestants de la paroisse de Sankt Peterzell. Élève du bétail. Tissage.

RÜTI (AUF DER) (C. Uri, Com. Spiringen). 1479 m. Alpage avec 8 chalets et étables sur le versant N.-O. de la Grosse Spitze, à 2 h. et demie de Spiringen. En 1887, un éboulement se produisit en ce lieu. Aujourd'hui encore, l'alpage est menacé de nouveaux glissements de terrain.

RÜTI (HINTER, OBER) (C. Saint-Gall, D. Gaster, Com. Benken). 560-450 m. Maisons disséminées formant une section de commune sur l'Ober Buchberg, à 1,5 km. S.-E. de la station de Benken-Kaltbrunn, ligne Weesen-Rapperswil. 18 mais., 86 h. cath. de la paroisse de Benken. Agriculture, élève du bétail. Broderie et tissage de la soie.

RÜTI (HINTER, MITTLER, VORDER) (C. Zurich, D. Horgen, Com. Wädenswil). 580-550 m. Hameaux à 3 km. N.-O. de la station de Wädenswil, ligne Zurich-Wädenswil. 7 mais., 46 h. protestants de la paroisse de Wädenswil. Prairies.

RÜTI (HINTER, OBER, VORDER) (C. Nidwald, Com. Ennetmoos). 645-557 m. Maisons sur le versant N. du Muetterschwanderberg, sur un petit plateau dominant le lac d'Alpnach, à 1 km. S.-O. du débarcadère de Rotzloch. 4 mais., 20 h. catholiques de la paroisse de Stans. Élève du bétail.

RÜTI (IN DER) (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Schwarzenbach). 663 m. Hameau à 2,3 km. S.-O. de la station de Mosen, ligne du Seethal. 5 mais., 40 h. catholiques de la paroisse de Schwarzenbach. Prairies.

RÜTI (INNERE) (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg, Com. Sankt Peterzell). Groupe de maisons. Voir RÜTI.

RÜTI (NIEDER, OBER) (C. Zurich, D. Bülach, Com. Winkel). 480 et 455 m. Deux hameaux formant une section de commune à 700 m. l'un de l'autre, à 4 km. N.-O. de la station de Kloten, ligne Zurich-Winterthour. 27 mais., 181 h. protestants de la paroisse de Bülach. Prairies, céréales. Dans un document de 1255, on cite un vassal de Rüti qui appartenait à la famille de Bülach. L'emplacement du château n'est pas connu.

RÜTI (OBER) (C. Argovie, D. Muri). Com. et vge. Voir OBERRÜTI.

RÜTI (OBER, UNTER) (C. Berne, D. Signau, Com. Schangnau). 1111-1074 m. Fermes à 700 m. N.-O. de Schangnau, à 11 km. S.-O. de la station de Wiggen, ligne Berne-Lucerne. 3 mais., 16 h. protestants de la paroisse de Schangnau. Élève du bétail.

RÜTI ou **RÜTTI (OBER, UNTER)** (C. Fribourg, D. Singine, Com. Planfayon). 900 m. Vge près du Gemeindewald, à 1 km. S. de Planfayon, à 12 km. S.-E. de la gare de Fribourg. 27 mais., 132 h. catholiques de la paroisse de Planfayon, de langue allemande. Élève du bétail, prairies. Tressage de la paille. Commerce de bois.

RÜTI (OBERE, UNTERE) (C. Grisons, D. Ober Landquart, Com. Klosters). 1381-1174 m. Prairies au-dessus de la rive gauche de la Landquart, à 1 km. O. de Klosters-Platz. Une vingtaine de chalets et d'étables.

RÜTI (OBER, UNTER) (C. Saint-Gall. D. Wil, Com. Oberbüren). 562 m. Maisons disséminées sur la route d'Oberbüren à Gossau, sur le versant assez abrupt de la haute terrasse de Niederwil, à 1,5 km. E. d'Oberbüren, à 3,5 km. N.-E. de la station d'Uzwil, ligne Winterthour-Saint-Gall. 6 mais., 22 h. catholiques de la paroisse d'Oberbüren. Elève du bétail. Broderie.

RÜTI (OBER, UNTER) (C. Zoug, Com. Risch). 441 m. Hameau à 2 km. N.-O. de Risch, à 1,1 km. E. de la station de Rothkreuz, ligne Zurich-Lucerne. 11 mais., 52 h. cath. de la paroisse de Risch. Prairies, agriculture.

RUTI (UNTER) (C. Argovie, D. Muri, Com. Merenschwand). Village. Voir UNTERRÜTI.

RÜTIBACH (C. Berne, D. Büren). 566-432 m. Ruisseau prenant naissance sur le Bucheggberg, près de Lüterswil. Sous le nom de Mühlebach, il traverse Oberwil, puis Rüti, et se jette dans l'Aar, rive droite, à 1 km. N. de Rüti. Sa direction générale est du S.-E. au N.-O. Longueur du cours, 6,5 km.

RÜTIBACH (C. Obwald). Ruisseau prenant naissance sur le versant S.-E. du Müssenstock, à 1200 m. d'altitude ; il coule du N.-O. au S.-E., sur une longueur de 5 km., et se jette dans le lac de Sarnen, à la cote de 480 m.

RÜTIBACH (C. Saint-Gall, D. Ober Rheinthal). Ruisseau formé du Plonerbach, long de 4,5 km., et du Wildbach (3 km.), qui prend naissance sur le versant E. du Kamor. Il traverse le village de Rüti sous le nom de Dorfbach, et va rejoindre ensuite le Lienzerbach et le Binnenkanal. Ce ruisseau a nécessité des travaux de correction et la construction de 14 barrages dans la vallée, pour la somme totale de 80 000 francs.

RÜTIBERG (C. Obwald, Com. Alpnach). 674 m. Section de commune comprenant un groupe de maisons à 3 km. S.-O. de la station d'Alpnach, ligne Brienz-Lucerne. Avec Schlieren, cette section compte 38 mais., 208 h. catholiques de la paroisse d'Alpnach. Élève du bétail.

RÜTIBERG (C. Saint-Gall, D. Gaster, Com. Schännis). 600-500 m. Fermes disséminées sur le versant inférieur occidental du Schänniserberg, au-dessus de la route Weesen-Rapperswil et du village de Rüfi, à 4 km. N. de la station de Schännis, ligne Rapperswil-Weesen. 16 mais., 85 h. cath. de la paroisse de Schännis. Élève du bétail. Économie alpestre. Tissage de la soie. Fromagerie. Belle vue sur le bassin de la Linth, les Alpes glaronnaises et schwyzoises. Autrefois on exploitait du lignite à Rütiberg ; cette exploitation doit être reprise sous peu.

RÜTIBOHL (C. Zurich, D. Horgen, Com. Langnau). 500 m. Hameau à 1 km. N.-O. de la station de Langnau, ligne de la vallée de la Sihl. 8 mais., 49 h. protestants de la paroisse de Langnau. Prairies.

RÜTIGRUND (C. Berne, D. Seftigen, Com. Rüti). 882 m. Hameau sur le versant E. du Gurnigelberg, à 2,5 km. O. de la station de Wattenwil, ligne de la vallée de la Gürbe. 4 mais., 15 h. protestants de la paroisse de Thurnen. Prairies.

RÜTIHARD (C. Bâle-Campagne, D. Arlesheim). 356 m. Ferme et colline en face du hameau de Neue Welt, où la Birse traverse un affleurement de Keuper. Sa base est formée par ce même terrain couvert de graviers de la basse terrasse ; plus haut se montrent les graviers de la haute terrasse couverts d'une nappe de lœss.

RÜTIHOF (C. Argovie, D. Aarau, Com. Gränichen). 593 m. Village sur les hauteurs qui s'étendent entre les vallées de la Suhren et de la Winen, à 3 km. S.-O. de la station de Gränichen, ligne du Winenthal. 31 mais., 169 h. protestants de la paroisse de Gränichen. Élève du bétail. Industrie laitière.

RÜTIHOF (C. Argovie, D. Baden, Com. Dättwil). 410 m. Section de commune et vge sur la rive droite de la Reuss, à 2 km. S.-O. de la station de Dättwil, ligne Baden-Mellingen-Lenzbourg. 34 mais., 222 h. catholiques de la paroisse de Baden. Agriculture, élève du bétail. Exploitation des forêts.

RÜTIHOF (C. Argovie, D. Bremgarten, Com. Hägglingen). 511 m. Hameau sur la route de Hägglingen à Niederwil, à 2 km. S.-E. de Hägglingen, à 3 km. N. de la station de Wohlen, ligne Aarau-Rothkreuz-Goldau. 14 mais., 70 h. catholiques de la paroisse de Hägglingen. Élève du bétail; industrie laitière.

RÜTIHOF (C. Argovie, D. Zurzach, Com. Böbikon). 550 m. Hameau à 1 km. S.-E. de Böbikon, à 3 km. S.-E. de la station de Rekingen, ligne Koblenz-Bülach-Winterthour. 9 mais., 54 h. catholiques de la paroisse de Wislikofen. Élève du bétail, industrie laitière.

RÜTIHOF (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Triengen). 645 m. Hameau à 1 km. N.-E. de Triengen, à 8 km. N. de la station de Sursee, ligne Olten-Lucerne. 4 mais., 28 h. cath. de la paroisse de Triengen. Agriculture, élève du bétail.

RÜTIHOF (C. Zurich, D. Meilen, Com. Herrliberg). 704 m. Hameau sur la partie supérieure du versant O. du Pfannenstiel, sur la route Herrliberg-Storch-Uster, à 4,5 km. N. de la station de Meilen, ligne Zurich-Meilen. 5 mais., 24 h. protestants de la paroisse de Herrliberg. Prairies.

RÜTIHOF (C. et D. Zurich, Com. Höngg). 494 m. Hameau sur le plateau situé entre la vallée de la Limmat et celle de Regensdorf, à 2 km. N.-O. de l'église de Höngg. 13 mais., 97 h. prot. de la paroisse de Höngg. Praries. Vignoble.

RÜTIHOF (OBER, UNTER) (C. et D. Lucerne, Com. Ebikon). 495 m. Hameau sur la route de Lucerne à Adligenswil, à 2 km. S. de la station d'Ebikon, ligne Lucerne-Rothkreuz. 5 mais., 52 h. catholiques de la paroisse d'Ebikon. Agriculture; arbres fruitiers. Élève du bétail.

RÜTIHUBELBAD (C. Berne, D. Konolfingen, Com. Walkringen). 736 m. Bains et hôtel-pension sur un versant d'où l'on jouit d'une belle vue sur les Alpes, à 4,4 km. N.-E. de la station de Worb, ligne Berne-Lucerne, à 2,5 km. S.-O. de la station de Walkringen, ligne électrique Berthoud-Thoune. Voitures postales Biglen-Enggissein et Worb-Walkringen. Téléphone. Source ferrugineuse saline d'une grande efficacité, surtout dans les maladies nerveuses. Station climatique. La source jaillit à 50 m. au-dessus du Kurhaus, dans une prairie dont le sous-sol est formé de dépôts glaciaires reposant sur la mollasse.

RÜTIRAIN (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Appenzell). 821 m. 4 maisons à 500 m. S.-O. de la station d'Appenzell, ligne Winkeln-Appenzell. 29 h. catholiques de la paroisse d'Appenzell. La maison située à l'extrême E., bâtie en 1534 et aujourd'hui restaurée, a servi, dit-on, pendant quelque temps, de maison de ville, après le grand incendie d'Appenzell, en 1560.

RUTISHAUSEN ou **RUDISHAUSEN** (C. Thurgovie, D. Kreuzlingen, Com. Langrikenbach). 507 m. Hameau à 700 m. O. de Dünnershaus, à 4,5 km. N.-E. de la station d'Erlen, ligne Winterthour-Romanshorn. 10 mais., 46 h. protestants de la paroisse de Güttingen. Prairies, arbres fruitiers, champs, forêts.

RÜTISTEIN (C. et D. Schwyz). 1980 m. Pointe de l'arête qui, du Twäriberg (2118 m.), se dirige vers le N. au Gross Biet (1968 m.), à 5 km. S.-E. d'Ober Iberg. Elle présente une haute paroi rocheuse à l'E. Son versant occidental est peu escarpé.

RÜTIWALD (C. Berne, D. Büren). 560-470 m. Grande forêt de sapins et de hêtres sur le versant N.-O. du Bucheggberg, à 1 km. S.-E. de Rüti. Superficie: 450 ha. Vestiges d'établissements celtiques alamans; au Teufelsberg (565 m.), par exemple, on voit les restes d'un ouvrage important, avec murs et fossés, d'une étendue considérable. Cette forêt appartint autrefois à la maison de Buchegg; aujourd'hui elle appartient en grande partie à la bourgeoisie de Soleure.

RÜTIWALD (C. Glaris). 1450-450 m. Grande forêt sur le versant N.-E. du Hirzli, sur la rive gauche de la Linth, au S. de Bilten. Elle est très escarpée.

RÜTIWALD (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Rüti). 496 m. Hameau sur la Schwarz, à 1,5 km. O. de la station de Rüti, ligne Zurich-Uster-Rapperswil. 7 mais., 49 h. protestants de la paroisse de Rüti. Prairies.

RÜTIWEIER (C. Saint-Gall, D. Tablat). 833 m. Étang de 500 m. de longueur sur 200 m. de largeur, à 500 m. du hameau de Schlipf, près Sankt Georgen. C'est là que prend naissance une des sources de la Steinach

RÜTIWEIER (C. Thurgovie, D. Bischofszell). 559 m. Étang situé entre le Horbacherweier et le Horberweier, à 2 km. S.-E. de Bischofszell; sa longueur est de 500 m. et sa largeur de 200 m.

RUTLEN ou **RUDLEN** (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Oberegg). 930-900 m. Hameau sur la route d'Oberegg à Heiden, à 3 km. S. de la station de Heiden, ligne Rorschach-Heiden. 20 mais., 96 h. cath. de la paroisse d'Oberegg. Élève du bétail, prairies. Tissage de la soie, broderie.

RÜTLER (C. Zurich, D. et Com. Horgen). 430 m. Partie occidentale du village de Horgen, à 500 m. O. de cette station, ligne Zurich-Wädenswil. 11 mais., 104 h. protestants de la paroisse de Wädenswil. Voir HORGEN.

RÜTLI et **RÜTTLE** (C. Saint-Gall, D. Rorschach, Com. Berg). 530 m. Groupe de maisons sur un plateau situé au-dessus de la rive gauche du Steinachtobel, à 1,3 km. N.-O. de la station de Mörswil, ligne Saint-Gall-Rorschach. 5 mais., 37 h. catholiques de la paroisse de Berg. Élève du bétail. Broderie.

RÜTLI ou **GRÜTLI** (C. Uri, Com. Seelisberg). 502 m. Prairie boisée avec une maison et trois autres bâtiments sur la rive occidentale du lac des Quatre-Cantons, à 4 km. S.-S.-O. de Brunnen. En été, arrêt des bateaux à vapeur et dépôt des postes. Du débarcadère on monte en 10 min. à la maison. C'est là que, pendant le règne d'Albert d'Autriche, se réunirent les patriotes des trois Waldstätten et que l'alliance du 1er août 1291 fut confirmée par un serment solennel. La date de ce serment a été fixée plus ou moins arbitrairement au 7 novembre 1307. D'après la tradition populaire, les trois chefs des patriotes étaient Walter Fürst, d'Uri, Werner Stauffacher, de Schwyz, et Arnold an der Halden, d'Unterwald. Sur un point de la prairie jaillissent trois petites sources; l'imagination populaire a vu là l'endroit où se tinrent les trois chefs lors de la prestation du serment. En 1859, la prairie devint la propriété de la jeunesse suisse par souscription nationale; l'administration en a été remise à la Société suisse d'utilité publique. Le chalet qui s'y trouve possède de superbes vitraux aux armoiries de la Confédération et des cantons. Ce chalet, renferme aussi une collection d'armes anciennes. Chaque année, en novembre, a lieu le tir du Rütli, organisé à tour de rôle par la Société de tir d'un des trois cantons



Chalet du Rütli.

primitifs. On a élevé une pierre avec deux médaillons de bronze à la mémoire du poète G. Krauer (1792-1845) et du compositeur Jos. Greith (1798-1869), auteurs du chant

du Grütli : « Von Ferne sei herzlich gegrüsset. » Les fêtes du 6e centenaire de la fondation de la Confédération suisse se terminèrent au Rütli, le 2 août 1891 ; 900 chanteurs entonnèrent la cantate composée en cette occasion par Gustave Arnold. En 1783, un Français, l'abbé Raynal, désirait ériger au Rütli un monument à la Liberté ; le gouvernement d'Uri refusa, disant que dans cette grande nature aucun monument n'était nécessaire et que les actes de leurs ancêtres, d'ailleurs, vivraient éternellement dans la mémoire des Suisses. Un sentier commode conduit en 1 h. 15 minutes à travers la forêt jusqu'au Seelisberg (Hôtel Sonnenberg, 850 m.).

RÜTLIBLICK (C. et D. Schwyz, Com. Morschach). 670 m. Lieu de villégiature au-dessus de la paroi rocheuse qui s'étend entre Morschach et Brunnen, et qui, avec l'Axenfels et l'Axenstein, est situé vis-à-vis de la prairie du Rütli, du Seelisberg et du Sonnenberg.

RÜTMATT (C. Berne, D. Aarwangen, Com. Gondiswil). 690 m. Hameau à 1,7 km. S. de Gondiswil, à 3 km. N.-E. de la station de Huttwil, ligne Langenthal-Wolhusen. 5 mais., 32 h. prot. de la paroisse de Melchnau. Agriculture.

RÜTSCHBERG (C. Zurich, D. et Com. Pfäffikon). 570 m. Hameau sur la rive O. du lac de Pfäffikon, à 2 km. S.-O. de la station de Pfäffikon, ligne Effretikon-Wetzikon. 7 mais., 38 h. prot. de la paroisse de Pfäffikon. Prairies.

RÜTSCHELEN (C. Berne, D. Aarwangen). 560 m. Com. et vge aux maisons éparses dans un vallon latéral de gauche du Langetenthal, à 2,5 km. S.-O. de la station de Lotzwil, ligne Langenthal-Wolhusen. Dépôt des postes, téléphone. Avec Flösch, Spiegelberg et Wil, la commune compte 91 mais., 688 h. protestants de la paroisse de Lotzwil ; le village, 38 mais., 226 h. Agriculture ; fromagerie. En 1273, le couvent de Saint-Urbain possédait des biens à Rütschelen. Les comtes de Kybourg y exerçaient la haute et la basse juridiction. En 1394, la basse juridiction fut vendue à la ville de Berthoud ; elle resta à celle-ci jusqu'en 1798. La haute juridiction avait passé en 1406 à Berne, qui la fit exercer par son bailli de Wangen. Une famille noble de Rütschelen, dont le château a disparu, habitait Berthoud, où une rue porte encore son nom. En 1273, Ruschole ; en 1326, Rutscholon.

RUTSCHWIL (C. Zurich, D. Winterthour, Com. Dägerlen). 460 m. Section de commune et village à 3 km. N.-E. de la station de Hettlingen, ligne Winterthour-Schaffhouse. Dépôt des postes. 25 mais., 120 h. protestants de la paroisse de Dägerlen. Prairies, viticulture. Les nobles de Ruodswil, vassaux des Kibourg, sont nommés depuis 1219 à 1301. En 1219, Ruoltswilare ; en 1299, Ruodoltswilare, c'est-à-dire hameau de Ruodolt. On prononce justement Ruetschwil.

RÜTSCHWIL (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Bäretswil). 795 m. Hameau à 2 km. S. de la station de Neuthal, ligne Ürikon-Bauma. 6 mais., 35 h. protestants de la paroisse de Bäretswil. Prairies. En dialecte, Rüetschwil. En 874, Ruadhereswilare, c'est-à-dire hameau de Ruodher.

RÜTTELHORN (C. Soleure, D. Balsthal). 1296 m. Sommité du Jura, à 10 km. N.-E. de Soleure, à 2 km. S.-S.-E. de Herbetswil. Son versant N. est complètement boisé. Au S., elle présente une muraille de rochers.

RÜTTENEN (C. Soleure, D. Lebern). 610 m. Com. et vge sur le versant S.-E. du Weissenstein, à 4 km. N. de la station de Vieux-Soleure, ligne Bienne-Olten. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale Soleure-Günsberg. Avec Fallern, Bringgmoos et une partie de Sankt Niklaus, la commune compte 80 mais., 770 h. catholiques (sauf 152 protestants) de la paroisse de Sankt Niklaus ; le village, 18 mais., 175 h. L'ermitage de Sainte-Vérène, la chapelle de Saint-Martin et l'église de Kreuzen sont situés dans cette commune. Carrières. Horlogerie. Pierre à écuelles près de la chapelle de Sainte-Vérène. Hache de pierre. Collines tumulaires à Kreuzen. Tombes de la première époque germanique près du Vizenhubel et au Fallernhölzli.

RÜTTMATT (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Ruswil). 663 m. 2 maisons à 1,5 km. S.-E. de Ruswil, à 6,5 km. de la station de Wolhusen, ligne Berne-Lucerne. Asile des pauvres de la commune. 115 h. cath. de la paroisse de Ruswil. Agriculture. Élève du bétail. Tissage de la paille.

RUTZ (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Flums). 740-650 m. Maisons disséminées sur le Kleinberg, à 4,9 km. S. de la station de Flums, ligne Sargans-Weesen. 9 mais., 46 h. catholiques de la paroisse de Flums. Agriculture élève du bétail. Prairies. Forêts.

RUTZEN (C. Zurich, D. Winterthour, Com. Zell). 502 m. Hameau sur la Töss, à 1 km. S.-E. de la station de Kollbrunn, ligne du Tössthal. 7 mais., 38 h. protestants de la paroisse de Zell. Prairies.

RUTZENMATTLI (C. Nidwald, Com. Emmetten). Alpages. Voir SPREITENBACH.

RÜTZENWIL (C. Saint-Gall, D. Gossau, Com. Waldkirch). 615 m. Groupe de maisons sur un haut plateau de la rive gauche de la Sitter, à 8 km. S.-O. de la station de Mörswil, ligne Saint-Gall-Rorschach. 3 mais., 17 h. cath. de la paroisse de Bernhardszell. Agriculture, élève du bétail.

RÜTZIGEN (OBER, UNTER) (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Eschenbach). 539 et 534 m. Hameau à 3 km. S.-O. de la station d'Eschenbach, ligne Emmenbrücke-Wildegg. Téléphone. 2 mais., 22 h. catholiques de la paroisse d'Eschenbach. Agriculture, élève du bétail. En 1246, Ruozingen.

RUVINAZ NEIRES ou **RUVINES NEIRES (LES)** (C. Valais, D. Monthey, Com. Champéry). 1992-1700 m. Côtes ravinées, creusées dans les flancs O. du Signal de la Berthaz ou de Berroix (1992 m.), dans la partie supérieure du pâturage de Berroix. Abondants gisements de fossiles nummulitiques dans des roches schisteuses plus ou moins calcaires, adossées à l'anticlinal crétacique.

RUVINE, ROUVENAZ, ROVENAZ. Nom géographique fréquent dans les Alpes vaudoises, valaisannes, fribourgeoises et aussi dans le Jorat, où il est synonyme de Ravine, du romanche Ruina, augmentatif Ruinatsch ; il désigne un escarpement raviné par les eaux de pluie.

RUVINE (SUR LA) (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ormont-dessus). 1480-1350 m. Une douzaine de chalets sur le versant N. du Meilleret, à 800 m. S. de Vers l'Église, sur un plateau de prairies inclinées ; les chalets ne sont habités qu'une partie de l'année, généralement vers la fin de l'automne, puis au printemps et à l'époque des foins. Lias supérieur.

RUVINES (LES) (C. Vaud, D. Aigle, Com. Corbeyrier). 1600-1400 m. Couloir assez large recouvert en partie d'éboulis, dans lequel la route de Corbeyrier aux Agittes fait une série de lacets, à 1 h. 20 min. (1,5 km.) de Corbeyrier. Synclinal pincé de crétacique supérieur et Flysch, bordé de part et d'autre d'une paroi de jurassique supérieur. C'est dans le terrain tendre du Crétacique (couches rouges) et du Flysch que sont entaillés les lacets de la route.

RUVINES (LES) (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ollon). 1000 à 1256 m. Grands escarpements d'erratique, fortement ravinés, au-dessous du vieux chemin d'Arveye à Villars. En 1863, on y voyait, du chemin, une pyramide de gravier surmontée d'un bloc erratique protecteur. Cette pyramide a disparu en septembre 1873, emportée par une trombe, qui a fait de grands dégâts dans la vallée de la Gryonne.

RUVIGLIANA (C. Tessin, D. Lugano, Com. Castagnola). 474 m. Section de commune et vge dans une position très abritée et en plein midi, sur un beau plateau du versant S.-O. du Monte Brè, à 3 km. E. de la station de Lugano, ligne Bellinzone-Chiasso. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale Lugano-Ruvigliana. 29 mais., 150 h. catholiques de la paroisse de Castagnola. Agriculture, viticulture, élève du ver à soie. Végétation méridionale ; oliviers croissant jusqu'à 500 m., l'altitude la plus élevée que cet arbre atteint en Suisse. Bois pittoresques de vieux châtaigniers. Vue splendide sur les divers bras du lac de Lugano. Maison d'école récemment construite.

RUVINO (ALPE DI) (C. Tessin, D. Léventine, Com. Airolo). 2300-1600 m. Alpage dans le vallon du Ruvino, très sauvage et exposés aux avalanches, à 5,5 km. S.-O. d'Airolo. 175 moutons de cette commune y estivent.

RÜW (C. Fribourg, D. Glâne). Nom allemand de RUE. Voir ce nom.

RUZ (AU) (C. Fribourg, D. Gruyère, Com. Hauteville) 720 m. Section de commune et partie du village de Hauteville, sur le ruisseau du Ruz et sur la route Fribourg-Bulle. 21 mais., 200 h. catholiques. Voir HAUTEVILLE.

RUZ (RUISSEAU DU) (C. Fribourg, D. Gruyère).

1317-656 m. Ruisseau qui descend du versant occidental de la Berra. Il court dans un lit encaissé au milieu de sombres forêts et débouche dans la plaine, à 2 km. N.-E. de Hauteville; il donne son nom à un hameau de cette commune et, après un cours de 8 km., qui se dirige continuellement vers le N.-O., va se perdre dans la Serbache, à 1,5 km. S.-E. de Pont-la-Ville. Pente moyenne, 87,5 ‰.

RUZ (VAL-DE-) (C. Neuchâtel). District et vallée. Voir VAL-DE-RUZ.

RUZZE (CORNO DELLE) ou **PIZZO CAMPASCIO** (C. Grisons, D. Bernina). 2806 m. Large sommité à plusieurs pointes, à 4,5 km. O.-S.-O. de Poschiavo, à la frontière italo-suisse, entre le Passo di Confinale et le Passo di Canciano. C'est une masse rocheuse avec de nombreux ravins, replis, couloirs, aiguilles et tours, entourée de grandes pentes d'éboulis. Le versant N., en particulier, est coupé par un large couloir où descendent les pierres, et qui se ramifie dans sa partie supérieure. En dessous, et jusqu'à la forêt, s'étend un vaste champ de débris et de blocs énormes qui a probablement été formé par un ancien éboulement.

RYFFTHAL (C. Vaud). Nom allemand de LAVAUX.

RYBRÜGG (C. Berne, D. et Com. Frutigen). Pont. Voir RAINBRÜGG.

S

SAALEGG (C. Schwyz, D. Einsiedeln et March). 1201 m. Hauteur boisée dans la chaîne de l'Etzel, à 7 km. N.-E. d'Einsiedeln, à 5 km. S.-O. de Lachen. Un sentier commode passe au N.-O. allant à l'Etzel et au S. dans la vallée de la Sihl. La Saalegg avec ses forêts et ses prés fut réclamée jusqu'en 1455 par les corporations de Schillingsrüti et de Knieweg, mais un tribunal arbitral ayant à sa tête Ital Reding, la donna à Einsiedeln.

SAALEGG (C. Schwyz, D. March). 1383 m. Hauteur la plus élevée entre les vallées de la Wäggi et de la Trebsen. Ses versants N.-E. et S.-O. sont boisés. Il s'y trouve aussi des prés et des alpages.

SAALEN (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Hergiswil). 815 m. 5 maisons dans le vallon de la Buchwigger, à 3,7 km. S.-E. de Hergiswil. 21 h. cath. de la paroisse de Hergiswil. Élève du bétail.

SAALI (C. Berne, D. Gessenay, Com. Gsteig). 1230 m. Section de commune et hameau sur la rive droite de la Sarine, à 1 km. N.-E. de Gsteig, 9 km. S. de la station de Gstaad, ligne Oberland bernois-Montreux. Avec des fermes disséminées, la section compte 29 mais., 119 h. protestants de la paroisse de Gsteig. Élève du bétail. Un sentier traverse ce hameau et conduit par le Krinnenpass (1660 m.), en trois heures, de Gsteig à Lauenen.

SAALWALD (HINTER, VORDER) (C. Schwyz, D. March). 1386-825 m. Forêt sur le versant E. de la Saalegg, couvrant la partie S. du Trebsenthal, sur une longueur de 3 km. Elle s'étend de la rive gauche du Trebsenbach au Röthistock, au N., et au Brüschstock, au S.

SAANE (C. Berne, Vaud et Fribourg). Nom allemand de la Sarine. Voir ce nom.

SAANEN, en français GESSENAY (DISTRICT du canton de Berne). Ce district a la forme d'un triangle, dont la hauteur, d'Abläntschen à l'Oldenhorn, est de 30 km. et dont la plus grande largeur est de 15 km. Il touche à l'E. au district du Haut-Simmenthal, au N. au canton de Fribourg, à l'O. au canton de Vaud, au S. au canton du Valais. La base du triangle part de l'Oldenhorn (3124 m.) à l'O. et suit la crête de la chaîne principale des Alpes bernoises jusqu'au delà du Wildhorn (3264 m.), excepté au col du Sanetsch où le canton du Valais pénètre sur le versant N. de la chaîne. Un peu à l'E. du Wildhorn, la limite remonte au N., passe par le Niesenhorn (2777 m.), et la crête qui sépare les vallées de Lauenen et de Turbach de la vallée de la Simmen; puis elle descend dans la dépression des Saanenmööser, la traverse, remonte les pentes douces du Hundsrücken et sépare du canton de Fribourg la partie supérieure de la vallée de la Jogne où se trouve le village d'Abläntschen. Immédiatement au-dessous de ce village, la limite remonte au Marchzahn (1921 m.) dans la chaîne des Gastlosen, et de là se dirige au S., en suivant la crête de cette chaîne jusqu'à la Dent de Ruth (2239 m.); elle suit ensuite le cours du Grischbach et traverse la vallée principale, à 3 km. en aval de Gessenay; de là, elle se dirige vers la Gummfluh (2461 m.), en passant à l'E. du faîte de la chaîne du Rubli, de sorte que la partie supérieure des vallons des Rayes et de Kalberhöhni appartient au canton de Vaud; plus au S., elle suit l'arête qui sépare la vallée de l'Étivaz du Tscherzisthal, traverse cette dernière dans la partie supérieure de la vallée, descend sur le Pillon (1500 m.), et, à partir de ce point, remonte directement à l'Oldenhorn par son arête septentrionale. Le point le plus élevé du district est le Wildhorn (3264 m.), le point le plus bas le lit de la Sarine au Vanel (1000 m.). C'est le seul district du canton qui soit tout entier à plus de 1000 m. d'altitude. Il comprend la région des sources de la Sarine et est nettement distinct des autres contrées de l'Oberland bernois, dont les eaux se déversent dans l'Aar et le lac de Thoune. Il comprend les vallées de Gsteig et de Lauenen, qui aboutissent toutes deux à la chaîne principale des Alpes bernoises, puis les vallées de Turbach, de Tscherzis, de Kalberhöhni, de Grischbach (Les Fenils), ainsi que la vallée principale et la cuvette des Saanenmööser (versant sud) qui sont des vallées des Préalpes; enfin la partie supérieure de la vallée fribourgeoise de la Jogne. La superficie totale du district est de 24 040 ha. qui se répartissent comme suit :

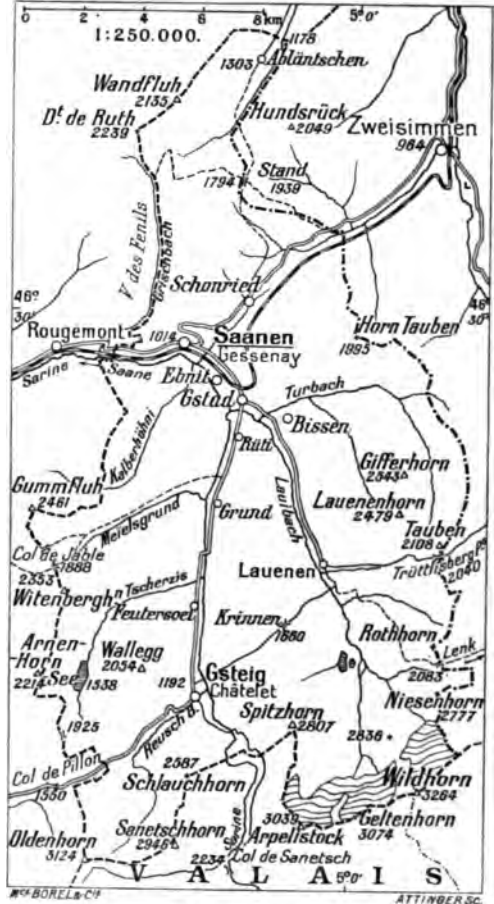
Champs et jardins	137	ha.
Prés et fermes	3258	»
Pâturages, alpages	12027	»
Forêts	2298	»
Sol productif	17720	ha.
Sol improductif	6320	»

Le recensement du bétail a donné les chiffres suivants :

	1886	1896	1900
Bêtes à cornes	6974	6638	6469
Chevaux	229	189	243
Porcs	869	757	683
Moutons	2858	2261	1736
Chèvres	2132	2768	2277
Ruches d'abeilles	390	510	364

La principale occupation des habitants est l'élève du bétail ; il faut aussi mentionner l'exportation des chèvres qui sont élevées dans le pays et expédiées en grand nombre en Allemagne, en France, en Autriche et en Belgique. Le fromage du Gessenay, dur, ferme et consistant, est aussi l'objet d'une grande exportation. Le commerce du bois est assez important. Au Châtelet et à Gessenay se trouvent de grandes scieries. L'industrie hôtelière s'est considérablement développée ces derniers temps par suite de la construction du chemin de fer Montreux-Oberland. Comme stations d'étrangers, il faut citer Gessenay, Gstaad, Lauenen, Gsteig. Deux routes importantes traversent le district : ce sont celles de Zweisimmen-Gessenay-Château-d'Œx et Saanen-Châtelet-Pillon-Les Ormonts-Aigle, la dernière parcourue toute l'année par des voitures pos-

tales jusqu'au Châtelet, et en été jusqu'aux Diablerets. Depuis l'année 1905, Gessenay est sorti de son isolement



Carte du district de Saanen.

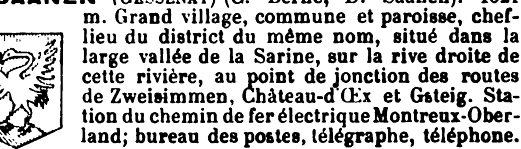
grâce au chemin de fer Montreux-Oberland. De Zweisimmen à Montreux, la ligne est à traction électrique. Un trafic régional important se fait avec Sion par le Sanetsch (2102 m.). En outre, les passages suivants franchissent les montagnes: le Krinnen (1660 m.) (Gsteig-Lauenen), le Reulissenberg (1718 m.) (Gstaad-La Lenk-St.-Stephan), le Trüttlisberg (2040 m.) (Lauenen-La Lenk), le Grubenberg (1650 m.) et le Birren (1794 m.), (Gessenay-Abläntschen-Bellegarde). Les beautés naturelles du Gessenay n'ont pas encore été appréciées à leur juste valeur. La partie inférieure est une large et puissante cuvette, dont les bords s'élèvent en pentes douces, couvertes de splendides pâturages jusqu'aux premières montagnes, au-dessus desquelles se dressent quelques pics rocheux, tels que le Mont Rubli et la Gummfluh, remarquables par leur forme et leurs escarpements abrupts. Les vallées du Gsteig et de Lauenen présentent le caractère haut-alpin; la dernière en particulier, avec le Geltengletscher et ses magnifiques cascades, appartient sans conteste aux plus belles vallées alpestres de la Suisse. Le Tscherzisthal avec le lac d'Arnon, et la vallée d'Abläntschen, dominée par les Gastlosen, qui rappellent les Dolomites du Tirol, ont un charme tout particulier. Grâce à son climat sain, exempt de brouillards, le Gessenay est appelé à devenir aussi un séjour d'hiver. La population du district est de 5019 h. protestants de langue allemande dans 1019 mais. formant 1262 ménages; elle est répartie entre les trois communes et paroisses de Gsteig, Gessenay et Lauenen. Abläntschen appartient à la commune de Saanen, mais forme une paroisse distincte. La densité est de 280 h. par km². La population diffère sensiblement de celle du Haut Simmenthal, et présente une grande affinité avec celle des Alpes vaudoises. On retrouve beaucoup d'expressions françaises dans l'ancien dialecte du Gessenay. On trouve une bonne caractéristique des habitants du Saanenland, fins, adroits et attachés au passé, dans les *Briefe über ein Schweizerisches Hirtenland* de Ch.-Victor de Bonstetten, gouverneur du district. Ces lettres, publiées en 1779, eurent un grand succès au XVIIIe siècle. *Der Friesenweg*, poème de J.-J. Romang sur une légende du pays, est un précieux document littéraire du dialecte du Gessenay.

On ne sait rien de certain sur l'histoire de cette contrée jusqu'aux environs de l'an 1000. On n'a retrouvé, dans le pays, aucune trace des époques préhistorique ou romaine. Au moyen âge, le Gessenay faisait partie du comté de Gruyère. Le Gessenay allemand — le district actuel — s'étendait des sources de la Sarine au château du Vanel, à l'embouchure du Grischbach, la langue allemande dans cette contrée provient probablement d'une immigration de la population allemande de la vallée du Simmenthal qui communique facilement avec le pays de Gessenay par la faible dépression des Saanenmööser; le Gessenay français s'étendait de là par Rougemont et Château-d'Œx jusqu'à la Gruyère. Il était partagé entre les châtellenies de Gessenay et de Rougemont, soumises à l'autorité du banneret du Vanel. Les habitants de cette région, très fidèles à leur seigneur, combattirent vaillamment pour lui. Déjà au XIVe siècle, Gessenay obtint de son seigneur différentes franchises et libertés, en particulier en 1398. En 1403, les gens de Gessenay se mirent sous la protection de Berne. En 1445 ils acquirent, entre autres libertés, celle d'avoir un sceau, les armoiries des comtes de Gruyère, de gueules à une grue d'argent posée sur trois copeaux de sinople. Dans les guerres des Confédérés, les guerriers de Gessenay combattirent sous la bannière de leur seigneur, qui était allié des Suisses. Dans les expéditions du Milanais, les gens du Gessenay se distinguèrent si bien que, par acte du 14 juillet 1512, le pape les loua publiquement et leur fit don d'une bannière. Le dernier comte de Gruyère, Michel, se trouvant dans de grands embarras financiers, Fribourg et Berne saisirent cette occasion pour s'emparer de la plus grande partie de son territoire. En 1555, Berne prit tout le Gessenay, du Sanetsch à la gorge de la Tine, et en fit un bailliage dont l'administration fut logée dans les bâtiments du prieuré de Rougemont, fondé en 1115. Par suite de cette annexion, la Réforme fut introduite dans la contrée. L'église de Gessenay, dédiée à saint Maurice, existait déjà en 1228; elle fut reconstruite en 1444 et consacrée en 1447. La chapelle de Gstaad date de 1402, l'église de Gsteig de 1416 et celle de Lauenen de 1518; le temple d'Abläntschen est aussi une ancienne chapelle antérieure à la Réforme. La population opposa une grande résistance à l'introduction de la religion nouvelle qui eut particulièrement de la peine à s'implanter dans le Turbachthal. En 1575, un incendie détruisit une partie du bourg de Saanen, et le bailli, le châtelain comme on l'appelait, transporta sa résidence à Rougemont. L'acte de Médiation de 1803 sanctionna la séparation de la région romande et du territoire allemand; la première, rattachée au canton de Vaud depuis 1798, s'appela Pays d'Enhaut romand, tandis que le second devint un district du canton de Berne. Les familles de Grüningen, Romang, Matti, etc., originaires de la contrée, lui ont fourni des fonctionnaires de mérite. Citons aussi le philosophe religieux Joh. Peter Romang (1802-1875).

Bibliographie. Bonstetten (C. V. von), *Briefe über ein schweizerisches Hirtenland* (1779), Weimar 1781; Jakob Kohli, *Versuch einer Geschichte der Landschaft Saanen*, Berne, 1827; J.-R. Wyss der Jüngere, *Ausflug nach Saanen und über den Sanetsch nach Sitten* (*Alpenrosen* de 1829), Berne; *das Saanenland*, herausgegeben von der Gemeinnützigen Gesellschaft in Saanen. Thoune, 1905.

SAANEN (GESSENAY) (C. Berne, D. Saanen). 1021





m. Grand village, commune et paroisse, chef-lieu du district du même nom, situé dans la large vallée de la Sarine, sur la rive droite de cette rivière, au point de jonction des routes de Zweisimmen, Château-d'Œx et Gsteig. Station du chemin de fer électrique Montreux-Oberland; bureau des postes, télégraphe, téléphone.

Avec Ablântschen, Bissen, Ebnit, Gruben, Grund, Hohenegg, Saanenmööser, Kalberhöhni, Obergstaad, Gstaad,



Saanen vu du Nord-Ouest.

Port, Œi, Schonried, Untergstaad, Rüti, Windspillen, Turbach, la commune compte 728 mais., 3690 h. prot. de langue allemande, le village, 85 mais., 539 h. Elève du bétail, agriculture, industrie hôtelière, un grand nombre de petites industries : imprimerie, commerce de bois et de fromage ; bonne eau potable, hydrants, éclairage électrique ; hôpital, école secondaire ; siège des autorités du district. Le village est formé d'une longue rue aux maisons en bois avec soubassement en pierre. A l'extrémité O. du village se trouve, sur une petite hauteur, l'ancienne église de la vallée, une des plus grandes du canton, flanquée d'une tour massive et originale et pourvue d'une belle sonnerie. Au milieu du village, la vieille maison de commune, construction puissante, dépassant en grandeur toutes les maisons de l'endroit. La maison d'école, l'hôpital et l'ancien château sont situés un peu au-dessus du village. Les archives du district renferment un grand nombre d'anciens documents, importants pour l'histoire de la contrée. On s'efforce actuellement de faire de Gessenay une station d'étrangers d'été et d'hiver. Un grand étang de patinage a été établi entre Gessenay et Gstaad. Tout autour du village et sur les coteaux avoisinants se dressent plusieurs hameaux, qui forment avec le village une vaste agglomération. La commune comprend encore : Gstaad, à 2 km. plus en amont, station du chemin de fer Montreux-Oberland, Gruben sur le versant gauche, Ober Port et Bissen à droite et à gauche de l'entrée du Turbachthal, Turbach au centre de cette vallée, Grund sur la route de Gsteig, au débouché du Meielsgrund, Kalberhöhni, dans la vallée du même nom, au S. de Gessenay, Hohenegg, sur la hauteur des Saanenmööser et Abläntschen de l'autre côté de la chaîne du Hundsrücken. La paroisse de Gessenay comprend toutes ces localités, à l'exception d'Abläntschen qui forme une paroisse distincte quoiqu'elle n'ait que 117 habitants. En 1228, Gissiner ; en 1270, Gissiney ; en 1328, Gisinay. Ce pays est nommé Wisenœya, dans le traité de paix conclu en 1340 entre les gens de Gessenay et ceux de Frutigen : « die Landlüthe... von der March uff von Wisenœya untz (bis) an das Gebirge von Wallis » ; d'après ce texte, Gessenay serait probablement la forme française de ce nom de Wisenœya, formé de Wisen, les prés, et Œy, nom de toute la haute vallée de la Sarine. Il y a une difficulté : le *w* allemand donne en français un *g* dur. De tout temps Gessenay a dû être un point de communication important par sa situation à l'endroit où la vallée transversale de la Sarine devient longitudinale en formant un coude brusque, pour passer à la vallée de Rougemont creusée dans le Flysch. La communication de Gessenay avec le Simmenthal par les Mosses a beaucoup contribué à son développement. La région de Gessenay doit sa fertilité à la grande extension que présentent les terrains friables du Flysch et les dépôts morainiques fournissant une excellente terre arable. La chaîne rocheuse du Rubli est comme interrompue subitement et ne subsiste plus que par quelques pointements calcaires dont un émerge au milieu du village.

SAANENMŒŒSER ou **COL DES MOSSES DE GESSENAY** (C. Berne, D. et Com. Gessenay). 1281 m. On appelle de ce nom la ligne de partage des eaux entre la Petite Simme et la Sarine ; c'est un vallon s'étendant entre le Hundsrück et le massif de la Hornfluh. Il est traversé par la route de Zweisimmen à Gessenay et le chemin de fer électrique Montreux-Oberland, qui y atteint (1281 m.) son point culminant. Station de Saanenmööser, avec une auberge et 13 mais. disséminées. 57 h. protestants de la paroisse de Gessenay. On y jouit d'une belle vue sur les montagnes du Gessenay et du Simmenthal. Les Saanenmööser occupent une dépression entre le massif de la Hornfluh et le Flühwald, les deux formés de brèche calcaire, tandis que le col est sur le Flysch couvert de moraine ; c'est pourquoi le fond est humide et marécageux.

SAANENSCHUSS (C. Berne, D. Gessenay, Com. Gsteig). 1500 m. Chute remarquable de la Sarine, à 2 km. S.-E. de Gsteig, à droite du chemin du Sanetsch qui commence à monter à cet endroit.

SAANENWALD (GROSS, KLEIN) (C. Berne, D. Gessenay et Haut-Simmenthal, Com. Gessenay et Zweisimmen). 1422 et 1386 m. Alpage sur le versant N. de la Saanerslochfluh, sur le versant S. de la vallée de la Petite Simme.

SAANERSLOCHFLUH (C. Berne, D. Gessenay et Haut-Simmenthal). 1962 m. Rocher surgissant d'une crête couverte de pâturages du petit massif de la Hornfluh, qui s'élève entre le Turbachthal, la route des Saanenmööser, Zweisimmen et la vallée de la Simme. Il doit son nom au Saanersloch, petit passage reliant le vallon de Kaltenbrunnen à celui de Tiefengraben. Ce nom provient peut-être d'un profond entonnoir très régulier qui se trouve au pied de ce sommet et qui marque la présence du gypse dans la profondeur. On peut y monter de Zweisimmen en 3 heures, ou des Saanenmööser en 2 heures.

SAAS. Pour l'étymologie voir SÆS.

SAAS (C. Berne, D. Oberhasli). 2424 m. Petit sommet granitique de l'arête qui relie le col du Grimsel aux Gerstenhörner ; il se dresse immédiatement au N.-E. du point culminant du passage ; de là, on y monte en 45 minutes ; on compte 2 heures de l'hôtel du Grimsel au sommet. Splendide point de vue. Flore intéressante.

SAAS (C. Grisons, D. Ober Landquart, Cercle Küblis). 998 m. Com. et vge sur le versant S.-O. du Rätschenhorn, sur une terrasse du versant droit du Prätigau. Station de la ligne Landquart-Davos. Dépôt des postes. Avec Mühletobel, la commune compte 110 mais., 431 h. protestants de langue allemande ; le village, 99 mais., 403 h. Paroisse. Prairies, élève du bétail. Dans les vieux documents, Sansch ou Sänsch. Autrefois ce village était situé plus à l'E. En 1689, une grande avalanche détruisit une quantité de maisons et d'étables et tua 59 personnes. Une seconde avalanche tomba lorsque les travaux de sauvetage commencèrent ; elle fit encore périr un plus grand nombre de personnes. En 1735, un terrible incendie détruisit un grand nombre d'habitations. Ce village fut ensuite mieux rebâti. On y voyait autrefois le château des seigneurs de même nom. Près de Saas, à Raschnals et à Aquasana, un combat eut lieu en 1622 entre les gens du Prätigau, qui se battirent en héros mais sans succès, et les Autrichiens, commandés par le comte de Sulz. Voir G. Fient, *Das Prättigau*. Davos, 1897.

SAAS (CRESTA DI) (C. Valais, D. Viège). 3373, 3345, 3212, 3246 m. Nom donné par les Italiens du val d'Antrona à la partie de l'arête qui va de l'Augstkummenhorn au Latelhorn ou Punta di Saas sur la frontière italienne ; elle comprend entre autres le Pizzo Scarone (3345

m.), la Punta Loraccio (3212 m.) et le Pizzo di Camposecco (3246 m.; ascension en 5 heures d'Almagell); elle est coupée par les deux cols (sans nom ni cote dans l'atlas Siegfried) du Passo Loraccio et du Passo di Camposecco qui conduisent de Saas à Antrona et Domodossola.

SAAS (PIZZO DEL ou PUNTA DI) (C. Valais, D. Viège). Sommité. Voir LATELHORN.

SAAS (VALLÉE DE) (C. Valais, D. Viège). Vallée de 28.5 km. de longueur, commençant au Sankt Joderhorn, entre les deux cols du Monte Moro (2862 m.) et de Mondelli (2841 m.), qui correspondent à deux des ramifications supérieures du val Anzasca. Elle prend fin sous le village de Stalden, par sa jonction avec la vallée de Saint-Nicolas; là commence la vallée de la Viège proprement dite. Sa direction générale est presque S.-N. dans la section supérieure : Monte Moro-Almagell ; de ce dernier point une inflexion sensible se produit vers le N.-N.-E. et se maintient jusqu'à Stalden. Le sol est presque entièrement constitué par les schistes de Casanna ; la basse vallée seule se creuse dans les schistes lustrés. A l'O., le long cortège des Mischabelhörner, prolongé vers le N. par le Saasgrat, la sépare de la vallée jumelle de Saint-Nicolas en projetant vers le ciel les sommités célèbres du Strahlhorn (4191 m.), du Rimpfischhorn (4203 m.), de l'Allalinhorn (4034 m.), de l'Alphubel (4207 m.), du Täschhorn (4498 m.), du Dom (4554 m.), du Nadelhorn, de l'Ulrichshorn et du Balfrin (3802 m.). Le passage d'une vallée à l'autre n'est ainsi pratiqué que par les alpinistes et à travers quelques cols difficiles et très élevés, tels que le Schwarzberg Weissthor (3512 m.), l'Adlerpass (3798 m.), l'Allalinpass (3570 m.), l'Alphubeljoch (3802 m.), le Mischabeljoch et le Galenpass, au N. duquel le chaînon s'abaisse lentement vers Stalden en une croupe tapissée de forêts abruptes. A l'E., une longue arête, d'élévation un peu inférieure, sépare la vallée de Saas du val italien d'Antrona, avec lequel elle peut communiquer par le col d'Ofenthal ou Passo d'Antigine (2838 m.), et le col d'Antrona (2844 m.), sans compter quelques autres cols perdus et dangereux, car c'est une longue ligne de rochers que l'arête allant de la Pointe de Saas ou Latelhorn (3219 m.) au Portjengrat (3660 m.). Au N. de ce pic s'ouvre le col de Zwischbergen (3272 m.) qui, par la vallée de ce nom, débouche sur Gondo. Ce dernier passage est encore dominé au N. par la pyramide du Weissmies (4031 m.), qu'escortent à la file le Laquinhorn (4005 m.), le Fletschhorn (4001 m.) et le Rauthorn (3269 m.), dont le groupement forme le nœud central de cette chaîne et entre lesquels la vallée de Saas peut communiquer avec le versant S. du Simplon, val de la Diveria, par le Laquinjoch (3497 m.) et le col de Rossboden (3200 m.) A partir du Rauthorn, la vallée de Saas est séparée de celle du Simplon (versant N.) par le val de Nanz ou de la Gamsa ; l'arête qui la borde de ce côté va s'abaissant par le Mattwaldhorn (3253 m.), le Simelihorn (3132 m.), le Weissengrat et l'Ochsenhorn, jusqu'aux plateaux élevés qui dominent Staldenried.



La vallée de Saas vu du Plattje au-dessus de Saas.



Carte de la vallée de Saas.

La vallée de Saas renferme cinq communes et une partie de celles de Stalden et Staldenried, avec une population de 1600 h. au plus. Ce sont Eisten, à 4 km. de l'entrée de la vallée, puis Balen, à la base des Jägihörner, et Im-Grund, la localité la plus importante, qui en occupe le palier moyen, une petite plaine allongée, à 1562 m., sur les deux bords de la rivière, entre l'Ulrichshorn et le Weissmies. C'est à 1 km. en amont de ce village que s'ouvre à l'O. le vallon de Fee, abritant l'importante station estivale de Saas-Fee, laquelle forme aussi une commune distincte. Enfin la commune d'Almagell, dont le village principal est à 1679 m., s'étend de la limite d'Im-Grund aux profondeurs supérieures de la vallée en occupant, en outre, le val latéral de Furgg et le haut vallon de l'Almagellalp.

Cette vallée, dont la plus grande largeur, entre le Täschhorn et le Portjengrat, est de 14 km. et la plus faible de 5 km., entre le point culminant de la Hännigalp et le Weissengrat, à la hauteur d'Eisten, offre jusque vers ce village une gorge à peu près inaccessible de plain pied. Pour y pénétrer de Stalden il faut, après s'être rapproché le plus possible de la Viège de Zermatt, franchir cette rivière sur le pont hardi à arche surbaissée de Kinn, puis remonter à la gauche du débouché de la Viège de Saas. Eisten

apparait alors avec sa blanche église, annonçant des aspects moins rudes. A l'entrée, sur l'autre rive, un vignoble s'aventure sur les pentes inférieures de Staldenried. A partir d'Eisten, la pente, bien que très atténuée, présente encore une montée assez accentuée jusqu'au pont d'Im-Boden. A chaque pas on constate que, malgré son aspect sévère et l'allure sauvage de ses forêts, mises en lambeaux par les avalanches, cette vallée rachète les aspects grandioses ou terrifiants de la vallée voisine de Saint-Nicolas par des perspectives plus ouvertes. Dès que, s'éloignant de Hutegge et d'Im-Boden, on pénètre dans le frais petit bassin de Fellmatten et de Balen, la vallée s'évase jusqu'à Almagell. Sur ce parcours de 10 à 15 km., où le chemin traverse tour à tour les prairies et les forêts, de nombreuses échappées permettent au regard de se porter jusqu'aux sommités glacées qui encadrent la vallée. Les lieux habités sont très rapprochés ; de multiples chapelles semées dans les hameaux et les groupes de grangettes abandonnées solitaires rappellent les accidents et les infortunes des temps écoulés. Les amas d'éboulis, la fréquence des torrents et des cascades, ajoutent encore aux charmes variés de ces retraites. Entre Im-Grund et Almagell, l'élargissement de la vallée s'accentue encore par l'ouverture des vallons latéraux. A droite, c'est le large val de Fee, déployant sous le cirque des Mischabel l'éventail blanc de son glacier et groupant ses jolis hameaux dans un des sites les plus imposants des Alpes. A gauche, c'est le haut vallon de l'Almagellalp. Puis, de Zermeiggern, le dernier hameau de la commune d'Almagell sur lequel s'ouvre le petit val de Furggen, qui aboutit au col d'Antrona, la rampe s'accentue et les contreforts des deux chaînes se rapprochent. Çà et là de nouveaux défilés séparent la rivière du chemin et quelques chalets perdus apparaissent, suivis de la naïve chapelle d'Im Lerch. Puis, au détour du front de ce dernier glacier, sous lequel la Viège a dû se tailler une voûte, s'étend un palier plat et uni, précédé du lac de Mattmark. Ce lac gris et mélancolique a causé d'innombrables catastrophes à travers les siècles à toute la vallée et à ses habitants. Derrière lui, il retient, à une altitude de 2120 m., toute une plaine caillouteuse qu'il dut recouvrir alors que le glacier d'Allalin le barrait à une hauteur plus considérable. C'est là que, près d'un hôtel, se dresse le remarquable bloc erratique de 6588 m³, dit la Pierre bleue (Blauenstein), que le glacier de Schwarzberg, situé plus en amont, vint atteindre en 1820 — période de son extrême croissance — pour la refouler jusqu'à sa place actuelle. (Voir MATTMARK et VIÈGE, rivière.) Avec la vallée jumelle de Zermatt, la vallée de Saas est l'une des plus intéressantes du versant septentrional des Alpes, pour la richesse et la variété de sa flore. Elle est remarquable par quelques plantes à distribution sporadique, par exemple la Pleurogyne de Carinthie, qui ne se trouve que dans quelques rares stations de l'Engadine. Cette plante y est d'ailleurs fort rare. Il y a peu d'années, le Dr Goudet, de Genève, y a découvert le *Senecio abrotanifolius*, qui habite en abondance les Alpes des Grisons, mais qui, plus à l'Ouest, ne vit qu'en stations fort isolées. De toute la vallée, c'est la région du lac de Mattmark qui est la plus favorisée. On la considère avec la « paroi de fleurs » (Maienwand), près du glacier du Rhône, comme une des pentes les plus richement fleuries des Alpes valaisannes. Les marécages qui sont en amont du lac de Mattmark possèdent une flore très curieuse. Le *Juncus arcticus* y constitue une formation végétale presque pure et très étendue, unique dans les Alpes. Les vallons de Schwarzenberg et de l'Ofenthal, de même que la Distelalp possèdent un grand nombre de plantes rares (*Valeriana celtica*, *Adenostyles leucophylla*, le rarissime *Alsine aretioides*, etc.). Les arbres de la vallée de Saas sont aussi très intéressants. Les aroles qui, malheureusement, disparaissent peu à peu, y ont en certains endroits des allures splendides Au sortir de Saas Fee, le sentier qui conduit à Almagell traverse une petite forêt de pins de montagne. C'est une rareté forestière.



Saas-Fee. L'Alphubel et l'Allalinhorn.

La population de cette vallée a conservé, malgré l'affluence des touristes, les vertus de loyauté, de simplicité, de courage et d'endurance qui étaient autrefois fréquentes parmi les peuplades montagnardes. Travaillant un sol ingrat, ne possédant, en dehors de l'élève du bétail, que quelques champs de seigle ou de pommes de terre et presque pas de fruits, cette population ne connaît pas la variété des aliments. Comme les solitudes inaccessibles au gros bétail y occupent de grandes étendues, on y élève beaucoup de moutons. Cet animal fournit la plus grosse part de la viande consommée par les habitants; ceux-ci affectionnent spécialement la chasse au chamois que chacun pratique à son aise sans souci des lois ou des règlements, ainsi que



A l'entrée de la vallée de Saas.

cela se pratiquait encore il n'y a pas longtemps dans les autres vallées alpestres du Haut et du Bas-Valais, mais par un petit nombre de chasseurs. La marmotte est aussi recherchée, malgré le soin que l'on prend pour sa conservation et sa reproduction. Elle constitue une sorte de propriété communale; les plus vieux sujets sont pris au piège vers l'automne, en nombre déterminé, puis répartis entre les familles, tandis que les jeunes sont respectés comme reproducteurs. Les habitants de Saas ont été favorisés d'une rare exception : la loi fédérale sur la chasse ne leur est pas appliquée en ce qui concerne la capture de la marmotte et cela « eu égard à un privilège séculaire ». Le service des hôtels, la profession de guide, commencent à distraire quelques-uns de ces habitants de leur mode d'existence patriarcal, mais la vallée jouit encore, au point de vue du pittoresque, d'une certaine virginité. Elle ne possède qu'un chemin muletier, en quelques endroits taillé dans le roc vif et le long duquel défilent à certaines heures des caravanes de mulets chargés de touristes ou de bagages. Il a déjà été question de l'établissement d'une voie ferrée. Il faudrait pour cela une contribution des communes; or, la situation de celles-ci est plus que précaire dans cette vallée pauvre et si peu habitée comparativement à son étendue.

Il règne une grande obscurité sur l'origine de la population de la vallée de Saas. Quelques-uns veulent que, comme celle d'Entremont en particulier, elle ait été peuplée par les Sarrasins. Mais si l'histoire a pu établir d'une façon à peu près certaine que les Sarrasins ont occupé deux siècles environ les défilés du Grand Saint-Bernard, rien ne vient témoigner qu'ils se soient fixés dans la vallée de Saas. Toutes les vallées de la chaîne S. du Valais s'attribuent, par la voix de la légende, telle ou telle origine: les Anniviards se rattacheraient aux Huns, les Val d'Illiards à la légion thébaine, mais ces assertions ne peuvent être prouvées. Du reste, Huns, Celtes, Païens, et peut-être même Sarrasins et Romains, sont autant de mots qui, longtemps, se confondirent dans l'imagination populaire. Dans la vallée de Saas, on a surtout voulu étayer l'origine arabe de la population de quelques noms de lieux, tels que Monte Moro, Almagell, Allalin, Mischabel. Mais Monte Moro a une forme italienne qui s'explique par le voisinage de l'Italie et l'influence que ses dialectes ont exercée longtemps, sinon peut-être encore, sur cette vallée. Quant au sens de Monte Moro, il correspond à « Montagne nègre », un nom qui eût tout aussi bien pu se donner à cent autres sommités. Pour ce qui est d'Almagell, il s'appelle, en 1291: locus de Armenzello et seulement Almenkel en 1377, ce qui démontre qu'il dut se passer primitivement du radical tiré de l'article arabe *al*. Une autre version, qui ne nous fait évidemment pas connaître les tout premiers habitants, mais qui se trouve confirmée par les chroniqueurs, est celle selon laquelle Godefroi de Blandrate, qui était major de Viège au XIII[e] siècle, autorisa des colons du val d'Anzasca, qui avaient empiété sur le versant N. des monts en y menant pâturer du bétail, à y passer l'hiver et à s'y fixer. Les recherches anthropologiques sur la vallée n'ont pas encore été menées assez loin pour qu'on sache à quoi s'en tenir sur les caractères morphologiques des habitants anciens et actuels. Dans une petite étude de 35 crânes de Saas im Grund, Scholl a trouvé 87,2 comme indice céphalique moyen. C'est un chiffre plus élevé que celui obtenu par Pittard sur les grandes séries de Valaisans (84,48). Tous les deux indiquent une brachycéphalie accentuée. A Saas im Grund la proportion des seuls brachycéphales est très grande (70 %). Elle indiquerait une pureté relative, très grande aussi, du type physique. L'indice frontal est de 79, semblable à celui fourni par les séries de Pittard. Ces divers caractères, et d'autres encore, placent ces crânes de Saas im Grund dans les séries dites celtiques (Celtes-Alpins). Le peuplement supposé du XIII[e] siècle par des colons du val italien d'Anzasca n'aurait rien changé à ce type, car cette population provient d'une nationalité différente, évidemment d'une origine semblable. Les recherches de Pittard sur les crânes de Stalden et de Saas im Grund ne sont pas encore publiées.

Nous avons déjà parlé des ruptures subites du lac de Mattmark ; contentons-nous de rappeler une série de dates où elles se produisirent: 1626, 1630, 1733, 1740, 1752, 1755, 1764, 1766, 1798, 1808, 1828. A un moment donné, les eaux, refoulées par leur rempart de glace, finissaient par l'emporter et dévastaient tout sur leur passage, forêts, villages, troupeaux et habitants. Un autre fléau, qui a particulièrement affligé ces populations au cours des siècles, est l'avalanche. Dans le seul XIX[e] siècle, les années 1834, 1837, 1839, 1846, se rappellent à la mémoire de la postérité. La section antérieure du bassin d'Im-Grund, en particulier, a été plusieurs fois recouverte par les neiges. Le 8 avril 1849, la population de Balen déménagea et s'enfuit devant le fléau. Vingt-six personnes qui avaient cru trouver un asile plus sûr dans un bâtiment écarté y furent ensevelies sous l'avalanche. Une croix érigée en cet endroit et munie d'une inscription rappelle cette catastrophe. En 1799, la vallée fut tour à tour envahie et saccagée par les Autrichiens et les Français. Dans la première moitié du XIII[e] siècle Sauxo, en 1291, in valle Solxa, Salxe, Soxa, Seyxa dans la même charte, val de Solxa ;en 1297, Sausa; en 1298, in valle de Sausa; (Il est à relever que dans les patois du Bas-Valais on désigne par *Sâsa* tout endroit où des « dévaloirs » rapprochés déchirent les pentes boisées.). [L. COURTHION]

Dans sa partie supérieure, la vallée de Saas est entaillée dès son origine jusqu'à Saas Im Grund, dans le massif du Gneiss du Mont-Rose. Im Grund est sur la zone calcaire du col de Zwischbergen qui sépare le Gneiss du Mont-Rose de celui du Fletschhorn. C'est le Gneiss de ce massif que traverse la vallée jusqu'à sa jonction avec la vallée de Saint-Nicolas. Le haut de la vallée de Saas est remarquable par l'abondance de blocs de Gabbro vert (Euphotite) qui proviennent du massif de l'Allalin, du Rimpfischhorn et du Strahlhorn, d'où le glacier du Rhône a emprunté les innombrables blocs disséminés dans ses moraines. Le Gabbro de la vallée de Saas est accompagné de calcaire et de roches triasiques et forme comme une couverture sur le Gneiss du Mont-Rose.

Bibliographie. Saas Fee und Umgebung, par le D[r] Dübi, Berne, 1092. *Saas Fée et la vallée de la Viège de Saas*, par Noëlle Roger, Genève, 1901. *Chronik des Thales Saas*, par P.-J. Ruppen, Sion, 1851.

SAAS-FEE (C. Valais, D. Viège). Com. et vge. Voir FEE.

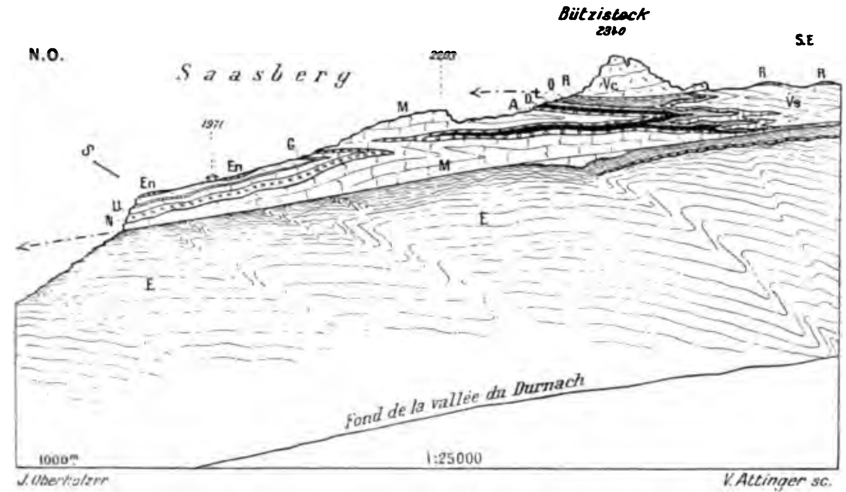
SAAS IM GRUND (C. Valais, D. Viège). Com. et vge). Voir GRUND.

SAASBACH (C. Valais, D. Conches). 2700-1780 m. Un des principaux affluents du Gehrenbach ou Elme. Il se forme d'une multitude de petits ruisseaux dispersés à la base des Muttenhörner, qui séparent le canton du Valais du canton d'Uri, au S. de la Furka. Se dirigeant vers le S.-O., il pénètre dans une gorge par laquelle il se précipite dans le Gehrenbach, rive droite, à Im-Schweif, pâturage aujourd'hui abandonné aux marmottes, qu'il recouvre souvent de ses déjections. Longueur, 3,5 km.

SAASBERG (C. Glaris). 2203 m. Croupe de montagne en forme de plateau, dans la partie S.-O. du massif du Freiberg, entre le Linththal, le Durnachthal et le Diesthal, à 2,5 km. S.-E. du village de Rüti. Les versants, formés de grès et de schistes éocènes, sont rapides mais à pente uniforme ; ils sont sillonnés de ravins, couverts, dans le haut, de gazon, dans le bas, de forêts de sapins. La partie supérieure de la montagne est une nappe calcaire recouvrant l'Éocène, légèrement inclinée au N.-O. et formant au N., à l'E. et au S., de hautes parois composées de Lias, de Dogger, de Malm et de Crétacique. Ces roches sont fortement déformées et constituent deux plis laminés, déjetés au N.-O. Le plateau du Saasberg comprend les pâturages supérieurs de l'alpe de Bodmen ; il est dominé au S.-E. par les sauvages rochers de Verrucano du Bützistock. Le versant du côté du Diesthal est recouvert des débris d'un ancien éboulement. On arrive au Saasberg en 4 heures de Rüti ou de Linthal, par le versant O., ou de Diesbach, par le Diesthal. On y jouit d'une très belle vue sur les chaînes du Glärnisch, des Clarides et de l'Ortstock.

SAASBERG (C. et D. Schwyz). 1898 m. Col de la partie S. de la chaîne du Fluhberg, ouvert entre le Fläschberg (2074 m.) et le Lauiberg 2062 m.) ; il relie la partie O. du Klönthal à la vallée de la Sihl. De la Saasalp (1501 m.), bel alpage situé sur la rive N. du Richisauerklön, à 2,5 km. O. de Richisau, le sentier monte en zigzags la pente escarpée coupée de bancs de néocomien

jusqu'au col marqué d'une croix de bois visible de loin. A l'O., le sentier passe auprès du petit Sihlseeli (1825 m.), traverse l'Obersihlalp et descend dans la vallée supérieure de la Sihl. Ce col est assez fréquemment utilisé; c'est un moyen de communication court et facile entre le Klönthal et la vallée de la Sihl.



Profil géologique par le Saasberg et le Bützistock.

A. Calcaire du Schilt (Argovien); D. Dogger; E. Éocène (grès et schiste); En. Calcaire nummulitique; G. Gault; L. Lias; M. Malm; N. Néocomien; Q. Quartenschiefer; R. Rötidolomite; S. Calcaire de Seewen; U. Urgonien; Vc. Conglomérat du Verrucano; Vs. Schiste du Verrucano; ←——·—— Plan de recouvrement.

SAASERALP (C. Grisons, D. Ober Landquart, Cercle Küblis, Com. Saas). 2161-1932 m. Alpage sur le versant S. du Madrishorn, à 4,5 km. E. de Saas. 6 chalets et étables.

SAASERBERG ou **SAASERFURKA** (C. Valais, D. Viège). Passage. Voir ANTRONA (COL D').

SAASERVISP (C. Valais, D. Viège). Rivière. Voir VIÈGE DE SAAS.

SAASFIRN (C. Uri). 2830 à 2600 m. Petit glacier long de 900 m. et large de 400 m., qui descend du col ouvert entre le Krönte et le Schneehühnerstock, dans la chaîne qui sépare la vallée d'Engelberg du Meienthal et du Gornerenthal. Ses eaux se jettent par le Gornerenbach dans la Reuss. Sa base est à 4 h. et demie de la station de Gurtnellen, sur la ligne du Gothard.

SAASHŒRNER (C. Valais, D. Conches). 3031, 2994 et 3041 m. Arête de rochers délités qui constitue un contrefort S.-O. des Muttenhörner, dans le massif du Gothard ; cette arête domine les hauteurs de la rive gauche du Saasbach, affluent du Gehrenbach. On y peut monter d'Oberwald en 5 h. et demie par l'un ou l'autre versant, non sans quelque difficulté. Beaux points de vue. Sommets rarement visités, comme plusieurs de ceux du Gehrenthal. Première ascension du point 3041, le 18 juillet 1895.

SAASPASS (C. Uri). 2688 m. Passage sans nom dans l'atlas Siegfried ; ouvert entre le contrefort S. du Krönte et le Saasstock, il relie les vallons d'Inschi et de Leutschach au Gornerenthal, suivant qu'on le combine ou non avec le Wichelpass. On compte 2 h. et demie de l'alpe Furt, dans le Leutschachthal au col et 2 h. et demie du col à Gurtnellen par le Gornerenthal. Si l'on monte par le Schindlachthal, on franchit d'abord le Wichelpass qui touche au Saaspass ; on atteint ainsi le col en 3 heures de la Staldialp.

SAASSTOCK (C. Uri). 2769 m. Contrefort S. du Krönte (3108 m.), sur les hauteurs N.-E. de l'extrémité supérieure du Gornerenthal ; il est probablement accessible de la Hohbergalp, au fond du Gornerenthal, chalets à 2 h. et demie de la station de Gurtnellen, sur la ligne du Gothard.

SABBIONE (C. Tessin, D. Valle Maggia, Com. Cavergno). 662 m. Alpage et groupe de chalets dans le val Bavona, à 5 km. N.-O. de Cavergno, à 28 km. N. de Locarno. On y garde quelques vaches et des chèvres au printemps et en automne. Fabrication de beurre et de fromage.

SABIONE ou **SABBIONE** (C. Grisons, D. Moesa, Cercle Calanca, Com. Rossa). 1099 m. Hameau sur la rive droite de la Calancasca, à 2 km. N. de Rossa, à 27 km. N.-E. de la station de Castione, ligne du Gothard. 7 mais., 35 h. cath. de la paroisse de Rossa, de langue italienne. Prairies, élève du bétail.

SABIONE (GLACIER DE) (C. Tessin, D. Léventine). 3000-2400 m. Petit glacier long de 1 km. et large de 500 m. au maximum, sans nom dans l'atlas Siegfried, adossé à l'arête qui relie le Pizzo di Pesciora au Hühnerstock. On le remonte quand, de Villa, on monte au col de Sabione.

SABIONE (LAGO DEL) (C. Tessin, D. Léventine). 2303 m. Petit lac de forme ronde sur le versant gauche de la Léventine, au pied E. du Pizzo di Pesciora, à 3 km. N.-O. de Villa. Son diamètre est d'une centaine de mètres.

SABIONE (PASSO DEL) (C. Valais et Tessin). 3000 m. environ. Passage sans nom ni cote dans l'atlas Siegfried, ouvert entre le Pizzo di Pesciora et le Wyttenwasserstock, dans le massif du Gothard. Il relie le Gehrengletscher au petit glacier de Sabione et, par eux, Oberwald, dans la vallée de Conches, à Villa dans le val Bedretto, en 6 heures environ. Traversée sans difficulté spéciale.

SACCO (PASSO DI) (C. Grisons, D. Bernina). 2751 m. Passage rarement utilisé, avec un mauvais sentier, entre la Cima di Ruggiolo (2969 m.) et la Cima di Saoseo (3270 m.). Le sentier quitte celui du Passo di val Viola aux chalets de Ruggiolo. Il fait communiquer le val Campo et le val Viola Poschiavino avec la Valteline.

SACHET (LE BAS DE) (C. Neuchâtel, D. Boudry, Com. Cortaillod). 442 m. Hameau sur la plaine d'alluvion de l'Areuse, sur la route de Colombier à Cortaillod, à 1,5 km. E. de Boudry. Route pour la fabrique de Cortaillod et le Petit-Cortaillod. Point terminus de la ligne électrique Neuchâtel-Cortaillod. 8 mais., 64 h. protestants de la paroisse de Cortaillod. Agriculture, grande scierie, battoir, pressoir à huile. Taillerie de pierres pour l'horlogerie. Fabrique de piles électriques et de caisses. Pensionnat de jeunes filles.

SACHSELN (C. Obwald). 487 m. Com. et vge sur la rive droite du lac de Sarnen, à 3 km. S. de Sarnen. Station de la ligne du Brünig. Bureau des postes. Télégraphe, téléphone. Avec Flühli, Ettisried, Ewil, Diechtersmatt et Sachslerberg, la commune compte 287 mais., 1628 h., le vge, 46 mais., 304 h. catholiques. Paroisse créée en 1310. De cette paroisse dépend la chapellenie de Flühli. Cette commune renferme 56 alpages, dont 31 sont propriété communale. Agriculture. Élève du bétail. Fabrication de chapeaux de paille. Importante industrie hôtelière. Le tombeau de Nicolas de Flüe et sa cellule au Ranft sont des lieux de pèlerinage. L'église date de 1679 ; l'ancienne église était construite perpendiculairement à l'église actuelle. Lorsque, en 1741, la foudre eut incendié le clocher et fondu trois cloches, la tour fut revêtue d'une coupole. La partie inférieure de la tour est romane. Dans le maître-autel en marbre sont précieusement conservés, depuis 1732, le restes du bienheureux Nicolas de Flüe; l'église possède encore une coupe d'argent utilisée par le cardinal saint Charles Borromée en 1570. Au-dessus de la sacristie est un tableau représentant Nicolas en grandeur naturelle. Un ostensoir gothique par Angelrot, de Bâle, porte la date de 1516; d'autres tableaux ornent encore

l'église, parmi lesquels les stations de la croix de Paul Deschwanden, deux tableaux de Stockmann et deux de



Sachseln vu de Flühli.

Wyrsch. Sachseln ne compte pas moins de 9 chapelles, entre autres : la vieille chapelle, celle d'Ettisried, Eiwil, Sainte-Catherine, Allggi, Klyster. Le curé est nommé par la commune. Orphelinat. Ateliers mécaniques. Menuiserie mécanique. Tombes alamanes à Niederdorf et à Hubel, en dessous du village. Au Bruggi, entre Sarnen et Sachseln, s'élevait, en 1450 déjà, le gibet. Plus près de Sachseln habitait, dès le XVIIe siècle, le bourreau, dont la maison fut vendue par l'État vers 1870. Sachseln a vu naître Nicolas de Flüe qui mit fin aux dissensions des Confédérés à la Diète de Stans, en 1481, et dont les fils, Jean et Walter, furent landammans; le landamman Wolfgang eut 6 fils officiers au service étranger, dont deux devinrent landammans; le landamman Pierre Ignaz de Flüe devint curé d'Alpnach ; le landamman Nicolas Hermann et le curé et commissaire épiscopal Jos. Ign. von Ah, connu surtout comme éducateur. En 1173, Saxelen. Trouvaille d'une monnaie romaine. Voir Küchler, *Geschischte von Sachseln*, Stans, 1901. En 1275, Sahse ; en 1350, Sachsen. Vient du vieux haut-allemand *sahs*, caillou, pierre en général.

SACHSLERBERG (C. Obwald, Com. Sachseln). 750-600 m. Section de commune sur le versant qui s'étend à l'E. du village de Sachseln, du S. au N. Elle comprend des fermes disséminées ainsi que le hameau de Flühli. 80 mais., 435 h. catholiques de la paroisse de Sachseln. Élève du bétail. Industrie hôtelière. C'est là que naquit Nicolas de Flüe qui mit fin à la discorde des confédérés à Stans (1481). C'est lui encore qui éteignit l'incendie de Sarnen en 1468.

SACK, sac, désigne une vallée étroite, une gorge. On le rencontre dans tous les cantons allemands, mais rarement dans la Suisse N.-O. On en compte 54.

SACK (C. Berne, D. Interlaken, Com. Saint-Beatenberg). 1000 m. Nom donné aux maisons situées dans la partie occidentale de la commune de Saint-Beatenberg. Voir ce nom.

SACK (C. Zurich. D. et Com. Hinwil). 699 m. Hameau à 2 km. E. de la station de Hinwil, ligne Wetzikon-Hinwil et Uerikon-Bauma. 4 mais., 28 h. protestants de la paroisse de Hinwil. Prairies.

SACK (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Seegräben). 557 m. Hameau à 700 m. S.-O. de la station d'Aathal, ligne Zurich-Uster-Rapperswil. 15 mais., 63 h. protestants de la paroisse de Seegräben. Prairies.

SACKBERG (C. Glaris). 1104 m. Montagne de la partie E. du Klönthal, à 3 km. O. de Glaris. Elle forme une barre transversale large de 2,5 km. qui s'appuie au Glärnisch, au S., et se dirige au N. à travers la vallée jusque vers le Wiggis. Elle s'élève de 300 m. au-dessus du bassin du lac de Klönthal, situé à son pied O. Elle est formée des restes de deux grands éboulements dont le premier descendit du Glärnisch à l'époque glaciaire, et l'autre du Deyenstock, dans la chaîne du Wiggis, à l'époque post-glaciaire. De sombres forêts recouvrent aujourd'hui presque entièrement cette montagne; sur son plateau culminant, ondulé, se trouvent de belles prairies et des pâturages. Sur le versant N. du Sackberg le Löntsch a creusé un ravin pittoresque et profond. Le point culminant du Sackberg, la Schwammhöhe, est très visité à cause de la belle vue dont on y jouit sur le lac du Klönthal et ses rives.

SACKGRABEN (C. Berne, D. Frutigen). 2200-1000 m. Torrent prenant naissance sur le versant E. du Winterhorn, dans la chaîne du Niesen ; il coule dans une gorge profonde, du N.-O. au S.-E., et se jette dans l'Engstligen, rive gauche, entre les hameaux de Ladholz et de Rinderwald, après un cours de 3,5 km. Au commencement du XVIIIe siècle, on découvrit dans le Sackgraben une mine de cuivre, dont l'exploitation, entreprise en 1711, ne dura que peu de temps.

SACKGRÆTLI (C. Berne, D. Oberhasli). 3000-2700 m. Arête dentelée, sans cote dans l'atlas Siegfried ; elle se détache à l'E. de l'arête N. du Steinhaushorn (3123 m.) ; la base en est à 1 h. et demie de la cabane du Trift, en dessus de Gadmen. Vers le N., cette arête domine le vallon de Schattig-Triftthäli.

SACKHORN (C. Berne et Valais). 3218 m. Sommité de l'arête qui relie le Petersgrat au Schilthorn ou Hockenhorn, entre le Lötschenthal et le Gasterenthal. On y monte en 5 heures de Ried dans le Lötschenthal; l'ascension s'en fait assez rarement. Vue inférieure à celle du sommet voisin, le Schilthorn, quoique très belle encore.

SACKLIMMI (C. Berne, D. Oberhasli). 2400 m. environ. Passage sans cote dans l'atlas Siegfried ; il s'ouvre dans le contrefort N.-E. du Sackgrätli et relie la région des séracs supérieurs des glaciers du Trift au Schattig-Triftthäli ; il n'est pratiqué que par les chercheurs de cristaux et les chasseurs de chamois.

SACKPASS (C. Berne et Valais). 3150 m. environ. Passage sans nom ni cote dans l'atlas Siegfried, ouvert entre le Sackhorn et l'Elwertätsch, dans la chaîne qui sépare le Lötschenthal du Gasterenthal. Le col relie ces deux vallées. On y monte sans peine en 4 heures et demie de Ried et l'on descend, non sans de sérieuses difficultés, en 7 heures trois quarts sur Kandersteg. Fantaisie d'alpiniste.

SACKTHÆLIGLETSCHER (C. Berne, D. Oberhasli). 3100 à 2400 m. Petit glacier de 2 km. de long et de 2 km. de large qui constitue un des bras latéraux du glacier de Trift, sur sa rive gauche. Il descend du Steinhaushorn, du Kilchlistock et du Gwächtenhorn et se déverse dans le glacier de Trift. On le remonte quand on fait l'ascension de ces différents sommets de la cabane du Trift (sur Mühlestalden).

SACKWEID (C. et D. Lucerne, D. Kriens). 555 m. Hameau à 1,4 km. O.-S.-O. de la station de Kriens, ligne Lucerne-Kriens. 2 mais., 21 h. catholiques de la paroisse de Kriens. Agriculture.

SACONNEX (LE GRAND-) (C. Genève, Rive droite). 452 m. Com. et vge à 3,5 km. N.-N.-E. de Genève. Station de la ligne électrique Genève-Fernex. Bureau des postes, téléphone. Bureau de douane. Avec Pommier, la commune compte 120 mais., 708 h. dont 430 catholiques romains et 276 protestants ; le village, 82 mais., 488 h. Paroisse catholique romaine dont l'église est dédiée à saint Hippolyte. Les protestants ressortissent à la paroisse du Petit-Saconnex. Viticulture. Dans le cimetière est enterré Jacques Daviel, le premier médecin qui ait pratiqué l'opération de la cataracte; né à La Barre (département de la Lozère) en 1696, il est mort à Genève en 1792. En 1885, les oculistes suisses lui ont élevé contre le mur du cimetière un modeste monument. Le Grand-Saconnex possédait un château fort qui fut détruit, en 1590, par les troupes genevoises. Fait partie du territoire annexé à Genève par le traité de Paris (1815). Près du village, entourée de villas, est une station d'où le Mont-Blanc se présente dans toute sa majesté.

SACONNEX (LE PETIT-) (C. Genève, Rive droite). 444 m. Com. et vge sur un coteau d'où l'on jouit d'une vue étendue, à 1,5 km. N. de la ville de Genève, à laquelle il est relié par une ligne électrique. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Avec les Charmilles, le Grand-Pré, Morillon, le Prieuré, Saint-Jean, Sécheron, la Servette, Varembé et une partie des hameaux d'Aïre et de Châtelaine, la commune compte 640 mais., 6383 h. dont 3787 prot. et 2492 cath. romains, 24 israélites et 80 d'autres confessions; le village, 62 mais., 507 h. Paroisse protestante; les catholiques ressortissent à la paroisse de Saint-Antoine. Un grand nombre d'industries sont établies dans les quartiers suburbains faisant partie de la commune du Petit-Saconnex. La commune du Petit-Saconnex constituait autrefois à elle seule la partie des Franchises de Genève situées sur la rive droite; plus tard, elle fut rattachée au Mandement de Peney. Le village du Petit-Saconnex fut brûlé, en 1590, par les troupes du duc de Savoie. En 1621, on y éleva un temple; celui-ci fut complètement réédifié en 1729, puis réparé en 1844, date à laquelle on construisit un nouveau clocher. En 1794, le club révolutionnaire tenant ses séances dans le temple, le culte fut interrompu et interdiction fut faite de sonner les cloches. Après la prise de Genève par les Français, en 1798, en application des lois du vainqueur, les cloches ne servant pas à une horloge devaient être enlevées; pour conserver les cloches de son église, le pasteur du Petit-Saconnex fit attacher à chaque battant une corde communiquant avec une maison voisine, de laquelle on sonnait les heures. L'impératrice Marie-Louise séjourna au Petit-Saconnex en 1829, dans la villa de Budé. On a découvert au Petit-Saconnex des tombeaux de l'époque burgonde. Asile des vieillards qui reçoit des citoyens suisses âgés de plus de 60 ans. Hospice des convalescents, donné à l'État de Genève par la baronne de Rothschild. Asile pour enfants convalescents dit l'Enfantine. Cette contrée ressemble à un vaste jardin anglais, parsemé de villas et de maisons de campagne qui jouissent d'une vue ravissante et entrecoupé de charmantes promenades. En 1288. Sacunay.

SACONNEX-DELÀ D'ARVE DESSOUS et DESSUS (C. Genève, Rive gauche, Com. Plan-les-Ouates) 461 et 428 m. Village à 5 km. S. de Genève, à 1,2 km. S.-E. de la station de Plan-les-Ouates, ligne électrique Genève-Saint-Julien. 77 mais., 228 h. catholiques romains de la paroisse de Compesières. Le village est divisé en deux parties, dites Saconnex-dessous et Saconnex-dessus, distantes d'environ 500 m. A mi-distance s'élève une tour, dite Tour-de-Saconnex, qui faisait partie d'un château fort, détruit en 1590 par les troupes genevoises. Victoire des Genevois sur les troupes du baron d'Hermance en 1589. Il existait une famille féodale de Saconnay ou de Saconnex, dont le village qui nous occupe était le berceau, et qui possédait en outre le Grand et le Petit-Saconnex. Un membre de cette famille, Gabriel, doyen du Chapitre, fut un rude adversaire du protestantisme; il fit réimprimer le livre d'Henri VIII d'Angleterre contre Luther, avec une préface où il attaque violemment Calvin. Celui ci répondit par la *Gratulatio ad dom. Gabrielem de Saconay*. Ce village fait partie du territoire annexé à Genève par le traité de Turin (1816). Autrefois Saconnex-Vandel. Au XII[e] siècle Sachonay ultra Alvam.

SACRO MONTE (SANTUARIO DEL) (C. Tessin, D. Locarno, Com. Brissago). 309 m. Église à 1 km. O. de Brissago, à 8 km. S.-O. de Locarno. Cette église, sous le vocable de la Vierge, s'élève avec sa cure sur un rocher en forme de pyramide, au milieu du vallon du même nom; elle fut bâtie en 1709 par Girolamo Tirinanzi de Cadogno, petit village au-dessus de Brissago. La madone y attirait beaucoup de pèlerins. Antonio-Francesco Branca de Brissago, qui s'était enrichi dans le commerce à Nüremberg et à Saint-Pétersbourg, fit agrandir l'église dans la seconde moitié du XVIII[e] siècle, et la fit orner de belles fresques par le peintre Orelli, de Locarno. En face du sanctuaire, une source ferrugineuse abondante, entourée d'une végétation exubérante et de châtaigniers séculaires, attire un grand nombre d'étrangers.

SACRO MONTE (VAL DEL) (C. Tessin, D. Locarno). 1800-220 m. Vallon ouvert dans le versant occidental du Costone Lenzaoli, contrefort du Gridone, sur la rive droite du lac Majeur. Il descend vers l'E. et débouche sur le lac à Brissago; ses pentes sont escarpées et son aspect sauvage. Sa longueur est de 4 km.

SADOZ ou **SADES (PLANS)** C. Valais, D. Entremont). Sommité. Voir PLANS SADOZ.

SADREIN (C Grisons, D. Unter Landquart, Cercle et Com Seewis). 1970 m. Alpage avec quelques chalets sur le versant E. du Vilan, dans la partie supérieure du Ganellathal, à 2 heures et demie de Seewis.

SÆDEL (C. Berne, D. Seftigen, Com. Gerzensee). 794 m. Section de commune et hameau sur le versant S.-E. du Belpberg, à 800 m. N.-O. de Gerzensee, à 3 km. E. de la station de Kaufdorf, ligne du Gurbethal. La section compte 22 mais , 161 h protestants de la paroisse de Gerzensee; le hameau, 12 mais., 96 h. Agriculture, arbres fruitiers. Pour l'étymologie, voir SEDEL.

SÆDEL (HINTER, VORDER) (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Bäretswil). 907 m. Hameau, à 1,5 km. O. de la station de Fischenthal, ligne du Tössthal. 6 mais., 27 h. protestants de la paroisse de Bäretswil. Prairies.

SÆDELHORN (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2617 m. Jolie petite pointe à l'extrémité supérieure du Schlappinthal, à 800 m. de la frontière autrichienne; c'est un contrefort rocheux du Kessispitz (2834 m.), auquel il est relié par une arête.

SÆDELHORN (C. Valais, D. Conches). 2813 m. Contrefort N.-O. du Merzenbachschien, dans le massif du Blindenhorn, sur l'arête qui sépare le Blindenthal du Merzenbachthal. Il est aisément accessible en 5 heures de Münster par le Hohbachsee. Vue peu étendue.

SÆGE, SAGE, SAGEN, du vieux haut-allemand Saga, Sega, scie. On le rencontre environ 270 fois; il est répandu dans tous les cantons allemands (Berne 85, Saint-Gall 49, Lucerne 44, Schwyz 33).

SÆGE (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland, Com. Hérisau). 759 m. Village à 1,5 km. S. de Hérisau, au S. de la station de Wilen, ligne Winkeln-Appenzell, sur la route Hérisau-Waldstatt et sur le Sägebach. Dépôt des postes, téléphone. Voitures automobiles Hérisau-Sankt Peterzell et Teufen. 68 mais., 582 h. protestants de la paroisse de Hérisau. Säge est un quartier industriel de Hérisau. On y trouve une tuilerie, une teinturerie, deux blanchisseries, une fabrique d'apprêt et deux fabriques de broderie au fuseau.

SÆGE (C. Bâle-Campagne, D. Waldenbourg, Com. Bretzwil). 610 m. Groupe de maisons à 500 m. N. de Bretzwil, sur la route de Bretzwil à Seewen. 4 mais., 28 h. protestants de la paroisse de Bretzwil.

SÆGE (C. Grisons, D. Plessur. Cercle et Com. Churwalden). 1230 m. Hameau sur la Rabiusa, à 10 km. S. de Coire. 6 mais., 25 h. de la paroisse de Churwalden. Élève du bétail.

SÆGE (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Marbach). 870 m. Hameau à 500 m. S.-O. de Marbach, à 7,5 km. S. de la station de Wiggen, ligne Berne-Lucerne. 7 mais., 38 h. catholiques de la paroisse de Marbach. Élève du bétail; industrie laitière. Commerce de bois.

SÆGE (C. et D. Lucerne, Com. Adligenswil). 533 m. 2 maisons à 1 km. E. d'Adligenswil, à 4,5 km. S.-E. de la station d'Ebikon, ligne Lucerne-Zurich. 20 h. cath. de la paroisse d'Adligenswil. Scierie.

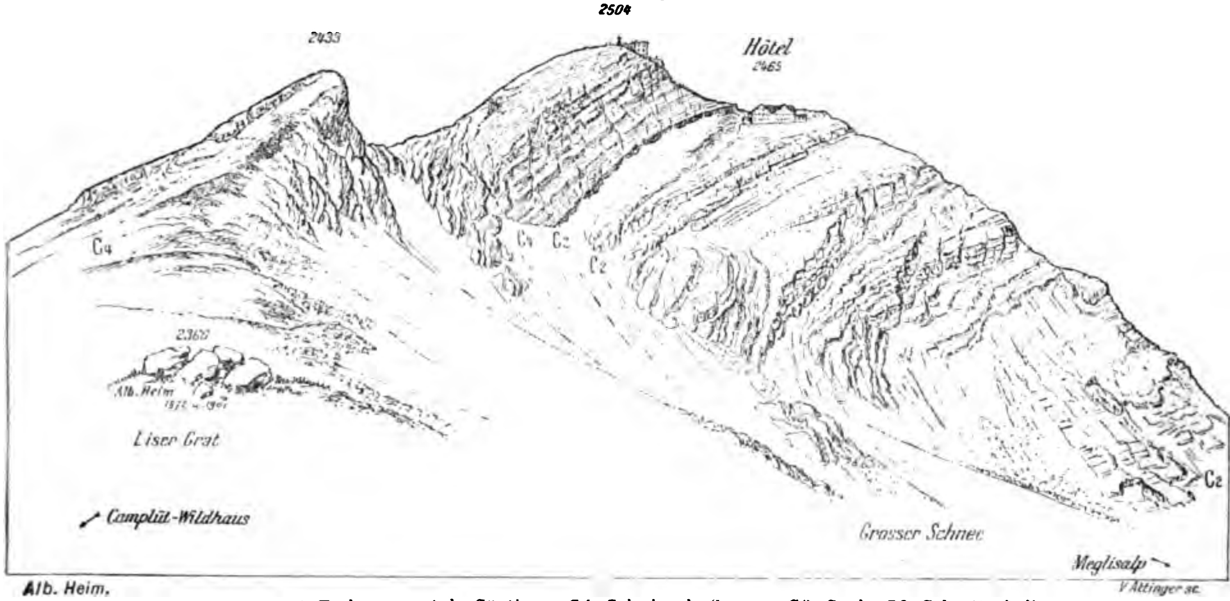
SÆGE (C. et D. Lucerne, Com. Ebikon). 450 m. Hameau à 1,2 km. S.-S. O. de la station d'Ebikon, ligne Lucerne-Zoug-Zurich. 6 mais., 58 h. catholiques de la paroisse d'Ebikon. Élève du bétail, arbres fruitiers, légumes. Industrie laitière. Une tannerie réunie autrefois à un moulin forme un groupe à part. Lieu d'origine de Hans Räber, né en 1624, un des chefs de la guerre des Paysans (1653). Voir *Kathol. Schweizerblätter*. Neue Folge, 1897.

SÆGE (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Dagmersellen). 473 m. Hameau sur la rive gauche de la Wigger, à 500 m. N.-O. de la station de Dagmersellen, ligne Olten-Lucerne. 10 mais., 58 h. catholiques de la paroisse de Dagmersellen. Agriculture, élève du bétail. Scierie. Fabrique de tordage de coton.

SÆGE (C. Zurich, D. et Com. Dielsdorf). 486 m. Hameau à 1 km. O. de la station de Dielsdorf, ligne Oberglatt-Niederweningen. 4 mais., 21 h. protestants de la paroisse de Dielsdorf. Viticulture.

SÆGE (C. et D. Zurich, Com. Zollikon). 430 m. Partie du village de Zollikon, tout près de la station de ce nom,

boisée et surmontée d'un château, sur la rive droite de l'Aar, immédiatement au S.-E. d'Olten. Autrefois, on donnait au Sälischlösschen le nom d'Oberwartburg ou de Neuwartburg. Sur une colline voisine, mais sur territoire argovien, se trouvent les ruines d'Unter ou d'Alt Wartburg. Ce sont les Froburger qui ont probablement construit des tours d'observation sur ces deux collines. Au XIXe siècle encore, un gardien habitait le Sälischlösschen et annonçait par des coups de canon les incendies qui se déclaraient dans le voisinage. Ces châteaux appartinrent longtemps aux seigneurs de Hallwil; ils furent détruits en 1415 par les Bernois. Un de ses gardiens, un certain Félix Säli, avait une soif célèbre. Un restaurant y a été construit. Téléphone. C'est un but de promenade très fréquenté. On y monte très facilement d'Olten, en une demi-heure. La vue qu'il offre passe à juste titre pour l'une des plus étendues à une si faible altitude. Säli vient du vieux haut-allemand *sal*, maison.



Le versant S.-E. du sommet du Säntis. — C4. Calcaire de Seewen; C3. Gault; C2. Schrattenkalk.

SÆLS (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Quarten). 1800-1400 m. Grande alpe sur le versant S. de la chaîne Leistkamm-Churfirsten, au N.-E. et au-dessus de Quinten. 100 ha. de superficie, dont 90 de pâturages, 3 de prairies naturelles, 3 de forêts et 4 improductifs. Un chalet et une étable. Vue magnifique sur le lac de Walenstadt, les Alpes glaronnaises, saint-galloises et grisonnes.

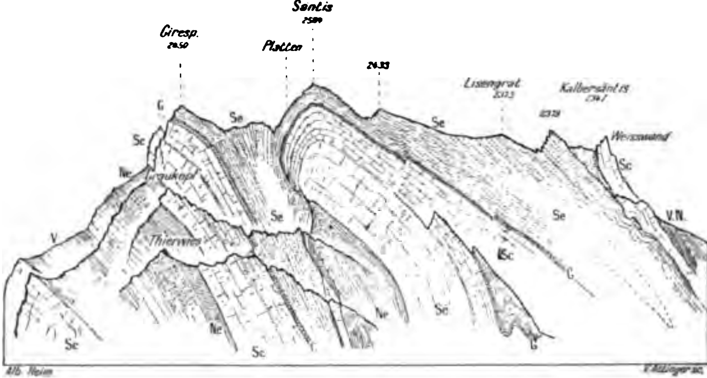
SÆMBTIS, SÆMTIS ou SÆMPTIS (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Rüte). 1237 et 1291 m. Deux pâturages à 3 heures d'Appenzell. Leur superficie est de 177 ha. dont le 6 % seulement est improductif. Au XVIIIe siècle, l'un de ces alpages, le Rheinthaler Sämbtis, fut la cause d'un procès célèbre. Le landamman Sutter engagea, en 1769, un de ses partisans à acheter une partie de l'alpage; le bailli du Rheinthal déclara le marché nul; en 1775, Sutter, prétendant s'appuyer sur l'autorité de l'État, expropria cet alpage. La Diète eut à trancher la question et décida en faveur de la commune d'Oberried, ce qui permit aux ennemis de Sutter de le renverser.

SÆMBTISERSEE (C. Appenzell Rhodes-Intérieures). 1209 m. Petit lac entre l'Alpsiegel et le Staubern, à 3 heures d'Appenzell. Sa superficie est de 14,5 ha., mais elle varie suivant les saisons et le temps. Souvent en hiver, ce lac disparaît presque complètement; il ne reste plus qu'un petit étang. Au commencement de l'été il déborde quelquefois. Des expériences de coloration ont prouvé que ses eaux, comme celles du Fählensee, réapparaissent dans le Mühlebach du Rheinthal. Ses rives plates et ses débordements favorisent la croissance de certaines plantes, comme les *Potamogeton pusillus* et *lucens*, le *Callitriche verna*, le *Malachium aquaticum*.

SÆNDLI (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Alt Sankt Johann). 897 m. Groupes de maisons à 17 km. S.-E. de la station d'Ebnat, ligne du Toggenbourg. 6 mais., 28 h. prot. et cath. des paroisses d'Alt Sankt Johann. Élève du bétail, prairies. Commerce de bois. Broderie.

SÆNGI, SENGI, de sengen, brûler, désignent des endroits rendus cultivables par l'incendie des petits bois, des buissons.

SÆNGI (OBER, UNTER) (C. Berne, D. Aarwangen, Com. Unter Steckholz). 516 et 492 m. Section de com. et vge sur le versant gauche de la vallée de la Roth, à 4,5 km. E. de la station de Langenthal, ligne Berne-Olten. 26 mais. 171 h. prot. de la paroisse de Langenthal. Agriculture.

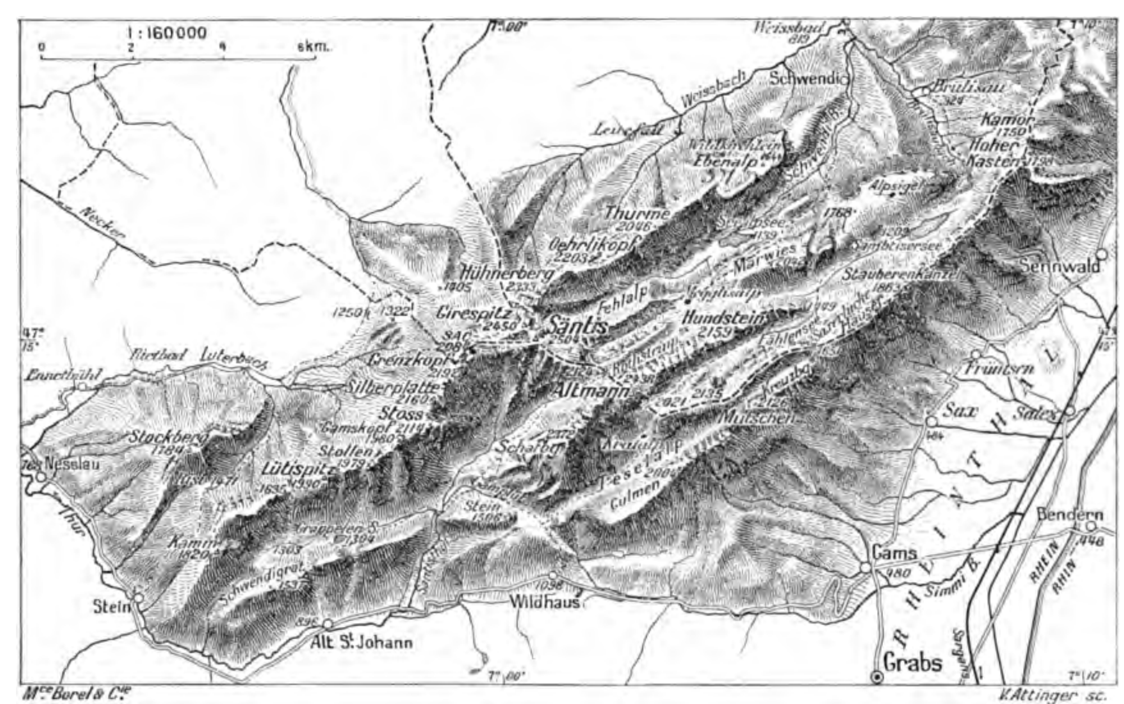


Profil géologique par le sommet du Säntis.

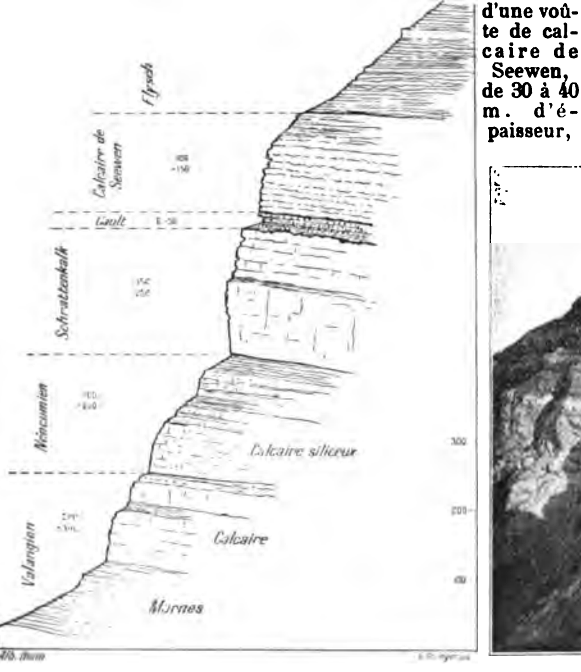
S. Calcaire de Seewen; G. Gault; S. Schrattenkalk; n. Néocomien; V. Valangien.

SÆNTIS (C. Saint-Gall et Appenzell Rh.-Ext. et Int.). 2504 m. Point culminant du massif de ce nom, à 11 km.

S.-O. d'Appenzell, où se rencontrent les bassins de la Thur, du Necker et de la Sitter. Le sommet est formé d'une voûte de calcaire de Seewen, de 30 à 40 m. d'épaisseur, qui recouvre les couches plus anciennes. On voit très bien le plongement rapide des couches au N. et au S., lorsqu'on se place à l'angle O. ou à l'angle E. de l'arête. La ligne de faîte de la voûte remonte vers l'E. Les



Carte des chaines du Säntis.



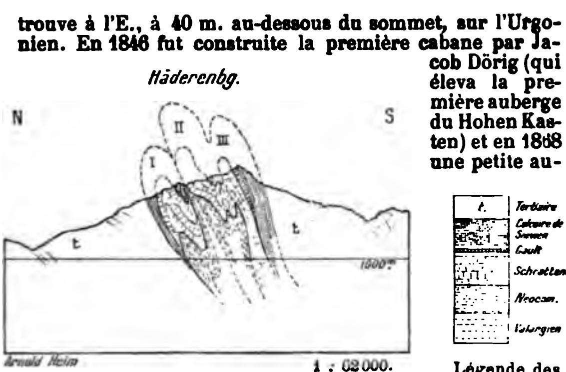
La série stratigraphique dans la chaine du Säntis.

arêtes aboutissant au sommet forment une sorte de croix; dans l'angle N.-E. de laquelle se trouve le petit Blauschneegletscher; l'angle N.-O. est dégagé de neige depuis quelques années; l'angle S.-O. est un vallon sec; l'angle S.-E. est plus ouvert que les autres; il renferme le Grossschnee; c'est là qu'est situé l'hôtel. Le sommet lui-même est dégagé de neige pendant tout l'été; on y trouve des plantes gazonnantes, de la flore des rochers, comme la *Silene acaulis*, *Saxifraga oppositifolia*, etc. Le Gault, très riche


Le versant Nord du Säntis vu du Girespitz.

en fossiles, fait une lisière autour du calcaire de Seewen; à l'E., au-dessous du sommet, il est couvert d'un gazon émaillé de fleurs. L'Urgonien affleure à l'E. en une surface de lapiers. L'hôtel, qui n'est ouvert qu'en été, se

trouve à l'E., à 40 m. au-dessous du sommet, sur l'Urgonien. En 1846 fut construite la première cabane par Jacob Dörig (qui éleva la première auberge du Hohen Kasten) et en 1868 une petite au-



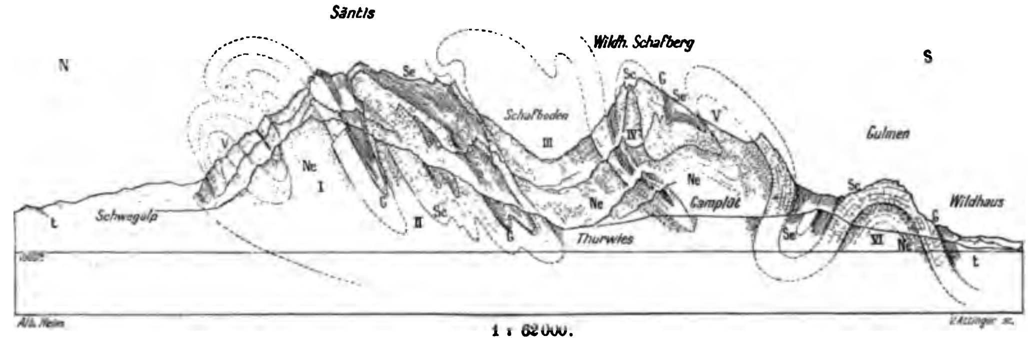
Profil géologique par l'extrémité occidentale des chaînes du Säntis (Häderenberg).

Légende des quatre profils géologiques.

berge, agrandie à plusieurs reprises. Un escalier avec main-courante monte au sommet par l'arête E. Sur le flanc E. a été installée en 1887, une station météorologique fédérale dont le toit se trouve à niveau du sommet. Elle abrite toute l'année un observateur; c'est aussi une station télégraphique suisse. Sur le sommet du Säntis se trouve une pyramide avec girouette et anémo-

y monte fréquemment en 6 h. de Weissbad. La vue s'étend sur les Alpes glaronnaises, bernoises, grisonnes, tyroliennes, sur le Bodan, la Bavière, la Souabe et le Plateau suisse.

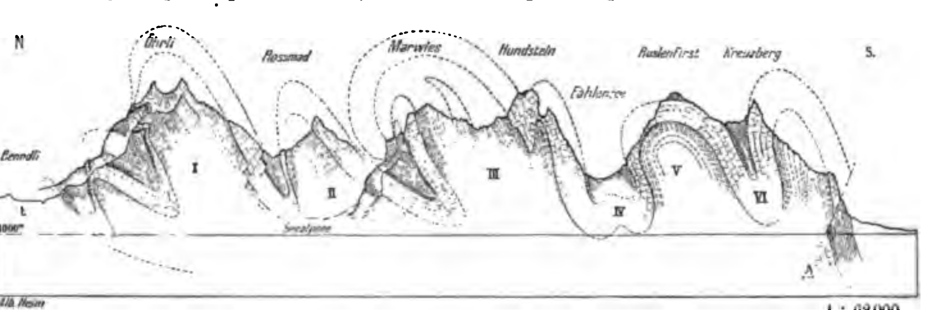
SÆNTIS (CHAÎNES DU) (C. Appenzell Rh.-Ext. et Int. et Saint-Gall). Appelé aussi Alpstein. *Situation.* Les chaînes crétaciques les plus septentrionales des Alpes suisses forment le massif du Säntis. Celui-ci comprend deux chaînes O., quatre chaînes centrales et trois chaînes E., qui toutes courent de l'O.-S.-O à l'E.-N.-E. L'extrémité occidentale se trouve au Häderenberg, à l'O. de la Thur. La Thur seule coupe transversalement tout ce massif. A peu près au milieu de celui-ci et par le sommet même du Säntis passe une ligne de partage des eaux qui va obliquement du Girespitz par le sommet du Säntis, le Lisengrat, le Kalbersäntis, l'Altmann, le Zwinglipass, le Kraialpfirst, le Mutschen. Les vallées situées à l'E. de cette ligne envoient leurs eaux à la Sitter, celles situées à l'O., à la Thur. Une partie du versant N. alimente l'Urnäsch; les eaux du versant S., partie orientale, vont directement au Rhin. L'Urnäsch et la Sitter se rejoignent et se jettent dans la Thur, affluent du Rhin. Ce massif est donc compris en entier dans le bassin du Rhin. Le bassin de la Sitter dans le massif du Säntis appartient aux Rhodes-Intérieures d'Appenzell, le bassin de l'Urnäsch aux Rhodes-Extérieures, celui de la Thur et du Rhin à Saint-Gall. Les anciennes cartes, ainsi que les premières éditions de la carte Dufour et le relief de Schöll, indiquent tous par erreur la crête N. comme passant par



Profil géologique par le Schafberg et le Säntis.

mètre et une table de fer. Les installations sont soigneusement protégées contre la foudre. La section saint-galloise du Club alpin suisse a fait dessiner par le prof. Alb. Heim un panorama du Säntis; ce panorama parut en 1872. Autrefois les chemins d'accès du Säntis n'étaient pas très faciles; ils ont été améliorés peu à peu et par endroits munis de câbles en fil de fer. Le sentier le plus commode et le plus sûr est celui qui monte de la Meglisalp à côté du Grossschnee; il a été tracé en 1868 et 1869. De 1871 à 1873, on établit le sentier d'Urnäsch par la Schwägalp à la Thierwieshütte (avec hôtel), d'où un câble de fer conduit au sommet en passant sous le Girespitz et par les dalles escarpées du calcaire de Seewen appelées Platten. En 1901, un nouveau chemin, très bon, a été construit depuis Wildhaus. Une autre route partant de l'Escher-Ebenalp passe par l'Altenalp, derrière l'Oehrli, et par le Blauschnee; elle a été marquée et munie, dans les endroits dangereux, de câbles de fer. Le sommet du Säntis est très visité, et les dimanches de beau temps une véritable foule y afflue. On

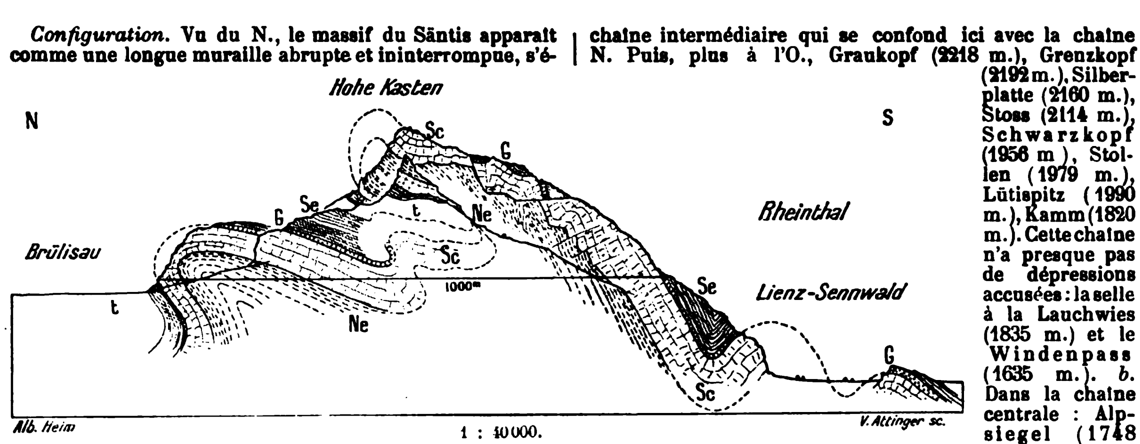
le sommet du Säntis; il paraissait ainsi naturel de faire rencontrer sur ce sommet les limites des trois cantons. Cette erreur fut l'occasion d'un procès qui fut porté devant le tribunal fédéral, car si la limite S. des Rhodes-Extérieures doit suivre la ligne de partage des eaux, à l'E. du Grenzkopf, elle passe en réalité à 400 m. au N.



Profil géologique par la région moyenne des chaînes du Säntis.

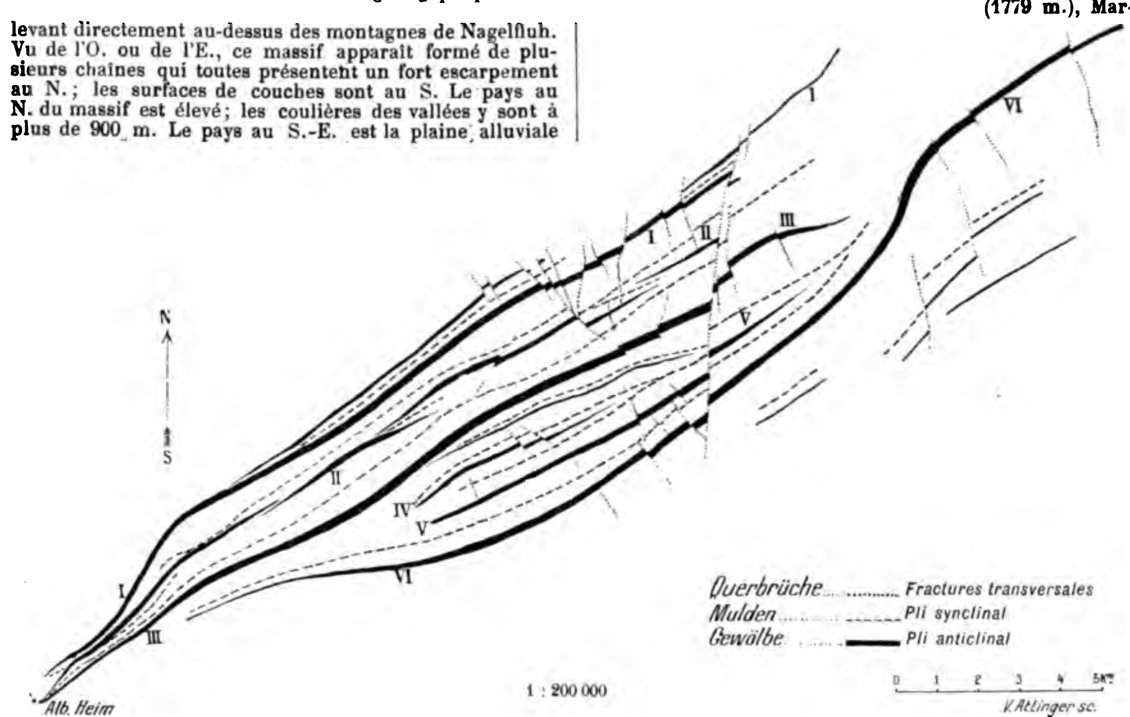
du sommet du Säntis. Mais les Rhodes-Extérieures ne voulant pas renoncer à leur part du sommet du Säntis, on établit la limite indépendamment de la ligne de partage des eaux et on la fit passer du sommet du Säntis directement à travers la niche jusqu'au Graukopf, donnant ainsi aux Rhodes-Extérieures la partie supérieure de cette niche entre le Säntis et le Girespitz.

Configuration. Vu du N., le massif du Säntis apparaît comme une longue muraille abrupte et ininterrompue, s'élevant directement au-dessus des montagnes de Nagelfluh. Vu de l'O. ou de l'E., ce massif apparaît formé de plusieurs chaînes qui toutes présentent un fort escarpement au N.; les surfaces de couches sont au S. Le pays au N. du massif est élevé; les coulières des vallées y sont à plus de 900 m. Le pays au S.-E. est la plaine alluviale du Rhin dont l'altitude est de 400 à 450 m. Les principaux points culminants sont : *a.* dans la chaîne N., de l'E. à l'O. : Bommenalpstuhl (1275 m.), Wildkirchliwand, Ebenalp (1644 m.), Schäfler (1923 m.), Thürme (2046 m.), Hängeten (2126 m.), Oehrli (2203 m.), Hochniedere (2228 m.), Hühnerberg (2341 m.), Girespitz (2450 m.). Il faut ajouter le sommet du Säntis avec ses 2504 m., quoiqu'il appartienne à une petite chaîne intermédiaire qui se confond ici avec la chaîne N. Puis, plus à l'O., Graukopf (2218 m.), Grenzkopf (2192 m.), Silberplatte (2160 m.), Stoss (2114 m.), Schwarzkopf (1956 m.), Stollen (1979 m.), Lütispitz (1990 m.), Kamm (1820 m.). Cette chaîne n'a presque pas de dépressions accusées : la selle à la Lauchwies (1835 m.) et le Windenpass (1635 m.). *b.* Dans la chaîne centrale : Alpsiegel (1748 m.), Gabelschutz (1779 m.), Marwies (2024 m.), Hundstein (2159 m.), Fählenschafberg (2104 m.), Altmann (2438 m.), Moor (2346 m.), Wildhauserschafberg (2383 m.), Stein (1506 m.), Schwendigrat (1537 m.). *c.* Dans la chaîne S. : Kamor (1750 m.), Hoher Kasten (1797 m.), Stauberenfirst (1761 m.), Häuser (1963 m.), Furgglenfirst (1821 m.), Roslenfirst (2154 m.), Kreuzberge (1891-2069 m.), Mutschen (2126 m.), Gätterifirst (2089 m.), Gulmen (2004 m.).



1 : 10000.

Profil géologique par le Hohe Kasten.



1 : 200 000

Plan du faisceau des plis du Säntis.

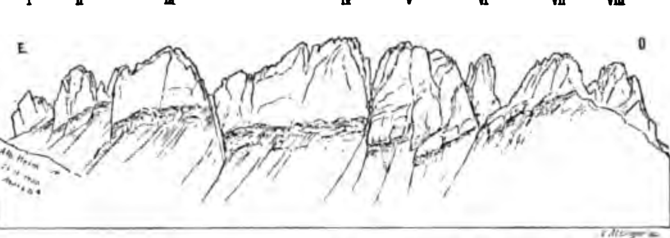


Schéma du profil géologique transversal du Säntis (la ligne noire indique le Schrattenkalk).

Stratigraphie. Au N. du massif du Säntis se trouvent des montagnes mollassiques (Nagelfluh, grès et marnes du tertiaire moyen). Au S. de la mollasse on rencontre une bande en général très étroite de Flysch éocène, cachée par places sous des recouvrements. Le Flysch entoure presque complètement le massif du Säntis, qui se trouve ainsi enchâssé dans le Flysch. Le massif du Säntis est exclusivement composé de roches crétaciques; le jurassique manque et n'est renfermé dans aucun noyau de voussure. Les couches sont souvent très riches en fossiles. La détermination de ces couches a été faite avec exactitude par Arnold Escher,

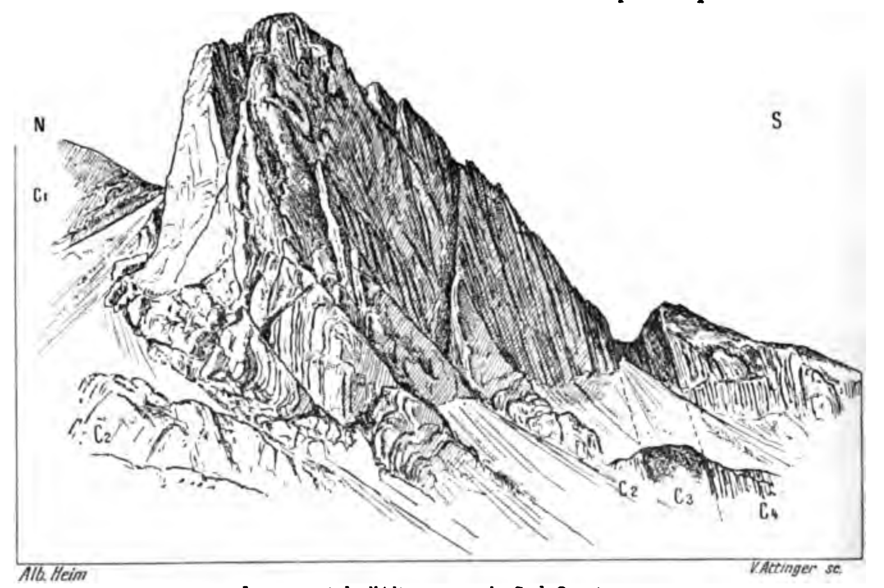
déjà de 1835 à 1840. Ce massif renferme les groupes suivants, en allant des plus anciens aux plus récents : Valangien : Valangien inférieur sous forme de marnes de Berrias, calcaires valangiens ; calcaires siliceux avec *Pygurus rostratus*. Néocomien : calcaires siliceux ; dépôts de grès verts (couches de l'Altmann) ; brèches à échinodermes (calcaires à spatangues) ; couches du Drusberg (calcaires noduleux et marnes). Schrattenkalk : calcaires coralligènes de couleur claire, en partie en bancs épais et compacts, Urgonien et Aptien. Grès verts (Gault) : roches riches en glauconite, Albien et Cénomanien inférieur. Calcaire de Seewen : calcaire noduleux à foraminifères, en couches minces, Cénomanien, Turonien et Sénonien. Schistes de Seewen à feuillets minces et marneux, Sénonien et Danien. Puis viennent les régions limitrophes du Flysch, en partie avec des roches nummulitiques. Enfin quelques moraines (Kammhalde, etc.), des blocs erratiques et les formations récentes comme pentes d'éboulis, cônes de déjection, éboulements.

Tectonique. Dans le massif du Säntis, les couches, les plis et les chaînes orographiques sont en général dirigés de l'O.-S.-O. à l'E.-N.-E. Ce massif est un faisceau de plis, composé de 6 zones anticlinales principales et de plusieurs plis secondaires, soit, en tout, 12 plis. La différence d'altitude entre l'arête synclinale et l'arête anticlinale est souvent, pour la même couche, de 1000 à 1500 m. et plus. Vers l'O., les plis se rejoignent et forment un assemblage comprimé qui, au Graustein (Häderenberg), a été arraché longitudinalement du Mattstock occidental. Vers l'E., les plis s'éloignent les uns des autres et chaque anticlinal plonge pour son compte et à sa manière sous la masse du Flysch, tandis que le pli méridional seul (pli du Hohen Kasten) se continue jusqu'au Vorarlberg comme nappe couchée. L'anticlinal N. a une longueur de 21 km. Dans la région moyenne, il se dédouble, et à l'Œhrli le sommet de la voûte a été détourné vers le N. La seconde zone de plis est formée de trois anticlinaux de 5,14 et 2 km. de longueur qui se relayent. Le sommet du Säntis appartient au second anticlinal. Le troisième anticlinal est le plus développé, mais dans son sommet ont été creusées des vallées anticlinales. L'Altmann et le Hundstein appartiennent à son flanc S., la Marwies à son flanc N. ; à l'Alpsiegel, le sommet de la voûte est conservé ; il est replié vers le N. et enroulé comme le pli d'un pli à la Marwies. Ce troisième anticlinal mesure 24 km. de longueur. Le quatrième anticlinal, qui n'a que 5 km. de long, est le plus comprimé ; il constitue le sommet du Wildhauserschafberg et plonge avant d'atteindre le Fählensee. Le cinquième anticlinal, de 11 km. de long, est fermé à l'E. de la Kraialp ; il forme au Kraialpfirst et au Roslenfirst des montagnes qui rappellent complètement celles du Jura. Le sixième anticlinal, le plus méridional, commence au N. d'Alt Sankt Johann, comme une douce ondulation sur le flanc du cinquième pli, et forme au Gulmen une croupe semblable à celles du Jura. Les Kreuzberge constituent son flanc N. ; à Häuser et à la Stauberenkanzel toute la voussure urgonienne est parfaitement conservée ; au Hohen Kasten et au Kamor, elle se développe en un pli plat déjeté au N. Le sixième anticlinal a 27 km. de longueur. Tout le faisceau de plis, depuis son extrémité O. au Häderenberg jusqu'au Rhin, soit le massif du Säntis dans son ensemble, a une longueur de 31 km., sur une largeur de 6,25 km.



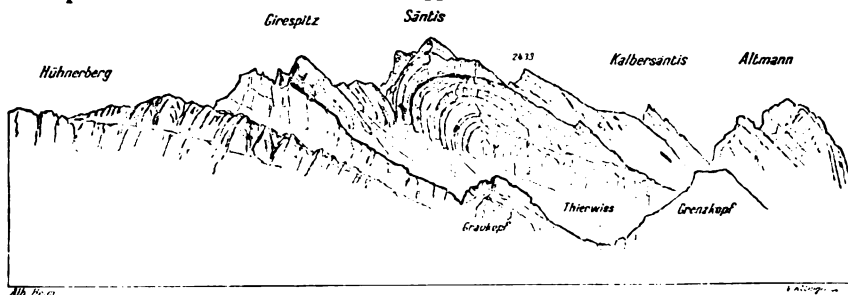
Brèches dans la crête des Kreuzberge par décrochements horizontaux (vu du Roslenfirst).

Tous les plis de la région du Säntis sont plus ou moins déjetés vers le N. ; ce sont les vagues les plus septentrionales du plissement des Alpes. Les flancs septentrionaux, c'est-à-dire les flancs renversés des anticlinaux, sont toujours réduits ; souvent les couches y sont laminées et les roches sont métamorphosées. On voit parfaitement, en de nombreux endroits, les charnières des plis, ainsi, celles de l'anticlinal au Säntis, au Stoss, côté E., au Wildhauserschafberg, côté O., au Schwarzkopf, côtés E. et O., au Lütispitz, côté E., ou au Häuser depuis le Stauberenfirst ou du Roslen, le noyau du Rossmaadgrat depuis la Seealp, le sommet N. de l'Altmann depuis l'E. et à la sortie du Brültobel. Les charnières du pli synclinal se voient aux Bogenköpfe, au-dessus de la Wideralp, dans la région du sommet du Hundstein ; parois E. et O., à la Schafbergalp (sur le côté O. du Wildhauserschafberg), au sommet du Kamm versant E. Le plissement de l'écorce terrestre se montre partout clairement dans le massif du Säntis (voir les coupes géologiques). Si l'on développait les plis en surface plane, on obtiendrait une zone deux et demie à trois fois plus large que le massif. Toutes les roches, des plus anciennes aux plus récentes, y sont plissées harmoniquement ; nulle part on ne trouve des couches plus anciennes redressées avant le dépôt des plus récentes. Le plissement s'est donc produit en une seule fois, et comme il a aussi affecté le Flysch et la mollasse des régions bordières, il doit avoir eu lieu à l'époque pliocène. Tout le



Le sommet de l'Altmann vu du Sud-Ouest.
C4. Calcaire de Seewen ; C3. Gault ; C2. Schrattenkalk ; C1. Néocomien.

système des plis du massif du Säntis nage sur le Flysch; il n'a pas de racine au-dessous, mais il appartient au



Le Säntis vu de l'Uetliberg près Zurich.

flanc supérieur d'un pli couché dont la racine doit être cherchée plus au S. Le massif du Säntis est traversé par plus de 400 ruptures transversales. Il n'y en a pas dans la partie occidentale; elles sont nombreuses dans la partie centrale où elles montrent des déplacements horizontaux et présentent des stries horizontales ou légèrement inclinées vers le N. sur les surfaces de rupture. Les déplacements varient de quelques mètres à 1 km. et déterminent souvent le caractère du paysage. La beauté du site du Seealpsee est due à une rupture transversale qui a placé la chaîne du Säntis dans le prolongement direct de la vallée synclinale. Une grande partie des lacunes dans les crêtes sont le résultat de ruptures transversales. De Sax on peut aller presque en droite ligne à Schwendi, par la Saxerlücke, le Stiefel et la Bogartenlücke, en suivant ainsi une puissante rupture qui traverse toutes les chaînes et les a déplacées. Cette rupture a repoussé l'extrémité E. de la voûte du Roslenfirst devant le synclinal de Fählen, a formé par là le Fählensee et a placé l'Alpsiegel devant la cuvette du Seealpsee. Les vallées plus récentes n'ont pas pu modifier la situation et ont laissé en place les lacs tectoniques. La plus grande partie de ces ruptures transversales proviennent des différences de résistance à la poussée horizontale. Elles ont déjeté les plis sans les modifier essentiellement et se sont ainsi produites seulement à la fin du plissement. Vers l'extrémité E. des plis, surtout du Hohen Kasten au Rhin, on trouve de nombreuses ruptures transversales et longitudinales, avec déplacement vertical. La partie E. et N. est en général affaissée. Ces ruptures de l'extrémité E. du massif du Säntis paraissent provenir du fait que la nappe crétacique a été ici charriée du S. au N. sur une ancienne vallée pliocène dans laquelle elle a dû s'écrouler. Toutes les dislocations qui ont formé les chaînes du Säntis sont exclusivement le résultat de la poussée horizontale dans l'écorce terrestre.

Le modelage du massif du Säntis par les agents atmosphériques est, pour l'ensemble comme pour les détails, dans un rapport évident avec l'anatomie de la montagne. Le pli anticlinal forme en général des croupes (exception: vallées anticlinales dans le troisième anticlinal) et le pli synclinal des vallées (exceptions: Lauchwies-Lütispitz-Kamm). Les vallées transversales sont rares: partie inférieure du Brültobel, Simmitschlucht au-dessus de Wildhaus, Säntisthur près Thürli, Thur de Starkenbach à Stein; de même les chaînons transversaux, Silberplatte-Stoss, crête à l'O. de Schrenit, Lisengrat. Les passages sont peu nombreux et pas très profondément creusés. Par leur structure et leurs formes, les chaînes du Säntis rappellent celles du Jura. L'action des agents atmosphériques se manifeste jusque dans les détails et a mis à nu la structure anatomique de ces montagnes d'une façon merveilleuse. Les calcaires valangiens de couleur claire, l'Urgonien et, dans une moindre mesure, le calcaire de Seewen, sont si résistants qu'ils peuvent former par places des parois surplombantes, tandis que les autres terrains de la série des couches, en particulier le Gault, le Néocomien supérieur et le Valangien inférieur, forment des talus peu inclinés et se couvrent facilement de végétation. L'érosion fait ressortir les roches résistantes au milieu de celles qui le sont moins. Ainsi, par la combinaison des positions diverses des couches et des différences de résistance des terrains, il s'est produit dans le massif du Säntis une hardiesse et une richesse de formes qu'à ma connaissance aucun autre massif montagneux du globe ne présente d'une façon aussi variée et avec autant de magnificence. L'érosion, agissant sur les ruptures transversales, a découpé dans les crêtes les plus sauvages des portes, des brèches et des passages (Bogartenfurkel, Saxerlücke, Wagenlucke, etc.). Une expérience faite avec de la gélatine sur le relief de Heim a prouvé que la surface réelle du massif est plus du double de la surface du plan, ce qui n'a été observé nulle part ailleurs. Comme formes spéciales produites par l'érosion, on peut indiquer de superbes lapiers dans l'Urgonien et en partie aussi dans le calcaire de Seewen des hautes régions. De nombreux entonnoirs (Schneeloch, sur l'Ebenalp, Oberbühl, Lauchwies, Alpsiegel, Furgglenalp, Vorderöhrligrube, Hinteröhrligrube, Ried, Gräppelen, etc.), des cavernes: celles du Wildkirchli, où l'on a trouvé de nombreux restes de l'ours des cavernes et des instruments éolithiques en quartzite, la caverne de Calcite à Kobelwald, des grottes de Fluorite, dans les Dürrschrennen sous l'Escher, etc., de nombreuses pentes d'éboulis et cônes de déjection, de nombreux couloirs d'avalanches et des moraines d'avalanches au pied des parois escarpées. On compte dans le massif du Säntis environ 40 éboulements, dont quelques-uns de grandes dimensions (Säntisalp dans la direction de Riedbad, Schwegalp, partie E., Hintergräpplen, Meglisalp, Frumsen, Salez. Ce dernier s'avance très loin dans la plaine du Rhin et est en partie enfoui sous les graviers du Rhin). Tous ces éboulements sont préhistoriques. Une riche collection de fossiles et de minéraux du Säntis est déposée dans la collection



Le Säntis, le Blauschnee et le Girespitz.

géologique de l'École polytechnique fédérale ; une autre se trouve au Musée des sciences naturelles à Saint-Gall.

Hydrographie. Ce massif comprend les lacs suivants :

	Sup. ha.	Prof. max.	Altitude.
Seealpsee	11	13	1139
Fählensee	11,3	23	1448
Sämbtisersee	14,5	4-6	1209
Gräpplensee	1,8	8	1302
Wildseeli	600 m²	—	1930
Seeli au-dessus d'Ueberknorren.	500m²	1-2	1740

	Émissaire.	Origine.
Seealpsee.	visible	tectonique
Fählensee	souterrain	tectonique (décrochement transversal.)
Sämbtisersee	souterrain (vers le Brunnentobel près de Sennwald)	érosion en entonnoir.
Gräpplensee.	visible	par éboulement
Wildseeli	aucun	tectonique (décrochement transversal.)
Seeli au-dessus d'Ueberknorren	aucun	par éboulement.

Les variations du Seealpsee ont été réglées par les installations hydrauliques; celles du Fählensee sont de plusieurs mètres ; son fond est couvert d'algues vert foncé. Le Gräpplensee est assez stable et a des nénuphars; en hiver, le Sämbtisersee est souvent tout à fait à sec, de sorte que son ruisseau coule directement dans l'entonnoir situé au S. du lac. Le massif du Säntis a un petit glacier, le Blauschnee. Il est surtout alimenté par la neige qui s'amoncelle au-dessous du sommet du Säntis, dans le cirque N.-E., par les vents d'O.; il a quelques crevasses. Les surfaces horizontales du sommet sont libres de neige. Le Grosse Schnee dans l'angle S.-E. de la croix formée par les arêtes aboutissant au sommet, est un névé permanent sans formation de glace et sans mouvement. Pendant des années, à quelques endroits, il subsiste de petits névés (à l'angle N.-O. au-dessous du sommet du Säntis, à l'E., au-sous de l'Altmann, à la Vorderöhrligrube, au N.-E. du Mutschen) ; parfois aussi des cônes d'avalanches demeurent toute l'année. De 1850 à 1870, les taches permanentes de neige furent beaucoup plus considérables. Elles ont disparu, de sorte qu'en automne 1895 et de nouveau en 1899 et en 1900, seules quelques petites taches de neige sale sont restées, au Grossschnee et

Le Säntis. L'Œhrli vu de l'Ouest.

au Blauschnee. La grande perméabilité d'une partie des roches permet une forte absorption et favorise la formation des sources. Tout autour de ce massif on compte de nombreuses sources permanentes ou périodiques (Wideralpbächli, Schwägalp-Siebenbrunnen,



Le Säntis. Les Kreuzberge vus de l'E.; à côté, la Saxerlücke.

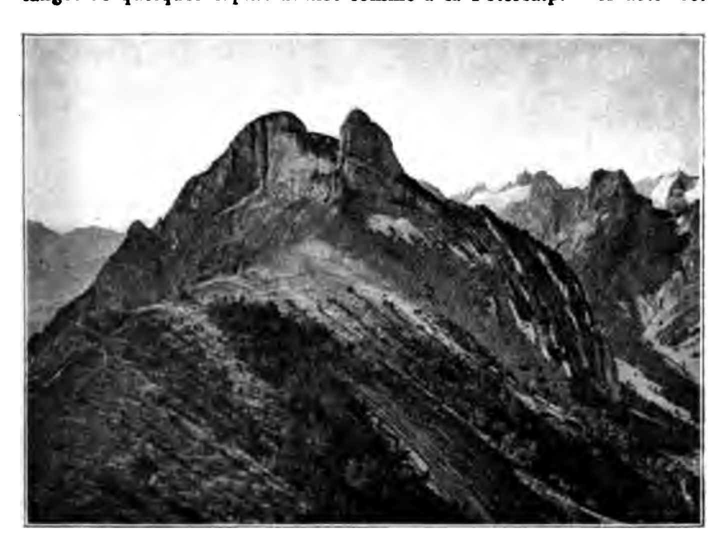
Schwägalp-Tossbach, Dunkelberndli, Forstbach (périodique), Wasserauen, Brültobel, Furgglenalp, Alt Sankt Johann, Alpli et Thurwies, Logert et Brunnentobel près Sennwald). Ces sources sont généralement profondes. Beaucoup d'alpages souffrent du manque d'eau et n'ont que des citernes ou de grands réservoirs où l'on recueille l'eau des toits; nulle part on n'a établi des machines.

La grande perméabilité des roches a aussi pour conséquence le peu d'importance des torrents. De véritables torrents ne se forment que sur la zone de ceinture, celle du Flysch (près Gams, à la Fähnern, etc.). Il faut de grands orages, comme celui du 5 août 1904, pour que les petits ravins de la région crétacique livrent passage à des torrents. [Prof. Dr Alb. Heim]

Flore. La chaîne du Säntis étant le massif alpestre qui s'avance le plus au N. dans le Plateau, on comprend qu'il abrite moins de plantes alpines que les massifs plus méridionaux qui l'avoisinent (Churfirsten, Calanda, Graue Hörner, Ringelspitz, vallées de Weisstannen et de la Murg). Cependant le nombre des espèces alpines (à partir de 1600 m.) est encore assez considérable pour contribuer à la beauté du paysage et réjouir les yeux des promeneurs. La forêt a partout fortement diminué. Elle entoure d'une ceinture tout le pied du massif, surtout sur le versant du Rheinthal, sur la croupe du Gulmen jusqu'à Wildhaus, sur le versant O. dans la région de la Thur (Gamplut, Thurwies, etc.), sur le versant N. (Bommenalp, Bärlöcher, Gartenalp, Neuenalp, Berndle, Weissbachthal), en dessous de Kammhalde et de la Schwägalp. Elle a pu se maintenir dans quelques vallées et sur les croupes de la montagne : ainsi dans la vallée du Seealpsee (Alpsiegel, Bogarten, Mans), dans celle du Sämbtisersee jusqu'à Furgglen.

L'arbre le plus répandu est le sapin rouge (*Picea ex-*

celsa); il forme rarement des groupements exclusifs, comme à l'Alpsiegel, à la Gartenalp, ou presque exclusifs mélangés de quelques sapins blancs comme à la Potersalp.



Le Säntis. La voûte du Hoch Häuser vu du Stauberenfirst.

On le trouve sur le versant S. au Schafberg, au Gulmen et au Nassenberg sur Wildhaus jusqu'à 1900m.; sur le versant E., sur les crêtes de la Saxerlücke, au Hohen Kasten, il dépasse 1800 m., comme sur le versant O., au Lütispitz. Le sapin blanc (*Abies alba, pectinata*) ne forme pas de groupements exclusifs, il est toujours mélangé au sapin rouge, au pin, et dans le bas au hêtre, il ne dépasse guère 1500 m. (Rheinthal). Le mélèze (*Larix decidua*) n'existe pas à l'état spontané : où on le trouve, il a été planté. On ne rencontre que quelques arolles (*Pinus Cembra*), sur le Gulmen, au-dessus de Wildhaus. Le pin silvestre est faiblement représenté, il ne dépasse pas la limite des hêtres. Le pin de montagne (*Pinus montana*) est plus répandu, on en trouve toutes les variétés et formes, la variété normale à tronc droit, puis les variétés *a*) *uncinata* forma *rostrata, rotundata, pseudopumilio, b*) *Pumilio, c*) *Mughus*. Ces dernières ne forment nulle part de grandes forêts, mais on en trouve de petits bosquets serrés le long de toute la chaîne du Kamor au Roslen et au Gulmen, sur les versants N. et S. jusqu'au sommet de la crête. Dans les chaînes médianes, on les trouve à l'Alpsiegel, au Mans, au Bogarten, au Hundstein, au Fählenschafboden, région de l'Altmann jusqu'au Schilt et au Wildhauserschafberg. Dans la chaîne N., il existe à Klus, Kalberer, Zisler, Steckenberg; à l'O., à la Schwägalp, à la Winde, au Gamplüt, vers la Lütisalp et le Schindlenberg. Il descend isolé sur le Flysch de la Fähneren jusqu'à 1100 m. Dans les forêts de montagne, l'érable faux-platane (*Acer Pseudoplatanus*) est rare; l'érable plane et l'érable champêtre font totalement défaut, ainsi que le chêne rouvre (*Quercus sessiliflora*). Le chêne pédonculé (*Quercus pedunculata*) que l'on trouve encore en petits bouquets dans le Rheinthal ne monte que jusqu'à 950 m.; il est rare dans la région du Säntis.

Le hêtre, répandu partout jusqu'à 1400 m., ne forme que rarement des groupements exclusifs comme sur le versant du Rheinthal (Frümsen, Sennwald). Ses plus grands groupements se trouvent au Blättli, versant S.-E. de la Bommenalp, et au bas de la pente de l'Alpsiegel.

La région du Säntis possède quelques plantes qui manquent aux Alpes saint-galloises situées plus au S. Ce sont : *Carex microglochin, Crepis succisæfolia, Draba incana, Nigritella suaveolens, Petrocallis pyrenaica, Senecio abrotanifolius*. Par contre, les montagnes de l'Oberland saint-gallois n'ont pas moins de 50 espèces qui manquent au massif du Säntis, et les Churfirsten ont quelques espèces spéciales (voir article canton de Saint-Gall, Flore. Les plantes rares (qui ne se trouvent que dans quelques stations) ou très rares (qui n'ont qu'une seule station), sont : *Arabis bellidifolia, Androsace obtusifolia, Asplenium alpestre, Aspidium rigidum, Blechnum Spicant, Carex microglochin, Cerastium arvense, C. latifolium, Comarum palustre, Convallaria verticillata, Coronilla vaginalis, Corydalis fabacea, Delphinium elatum* (Seealpsee), *Dentaria polyphylla, Draba frigida, D. incana, D. Wahlenbergii, Equisetum ramosum, Festuca varia, Gentiana brachyphylla, G. lutea* (fortement détruite !), *G. purpurea, Gnaphalium Hoppeanum, Hieracium angustifolium, H. glanduliferum, H. Schraderi, Hippochœris uniflora, Hippophaë rhamnoides, Juniperus Sabina* (Dürrschrennen et Brültobel), *Lonicera cœrulea, Luzula flavescens, Nuphar pumilum* (Gräppelensee), *Orobanche Fröhlichii, Phaca australis, Phyteuma hemisphæricum, Ph. Michelii, Pleurospermum austriacum, Poa distichophylla, Salix serpyllifolia, Saxifraga mutata, Scolopendrium vulgare, Sedum annuum, Sempervivum tectorum* (Tesel sur Wildhaus), *Serratula Rhaponticum, Salvia glutinosa, Selaginella helvetica, Senecio aurantiacus* (Alpsiegel, du côté de Mans), *Sisymbrium Sophia* (Wildkirchli-Dürrschrennen), *Sorbus scandica, Soldanella pusilla* (versant S. de l'Altmann et passage de la Kraialp), *Streptopus amplexifolius, Triglochin palustre, Valeriana saxatilis*, (Fählensee, nouveau !) *Veronica bellidioides, Viola palustris*. 85 espèces n'ont qu'une aire d'extension limitée, quelques-unes sont restreintes à quelques stations isolées. Ce qui est caractéristique, c'est que le *Swertia perennis*, plante marécageuse de montagne, en général peu fréquente, est ici passablement répandu, surtout sur les versants N., O. et S., de 900 à 1500 m. Il est surprenant que le genévrier nain (*Juniperus nana*), qui se trouve en grand nombre et presque partout dans les Alpes méridionales de Saint-Gall, n'ait dans la région du Säntis que quelques stations. (Arêtes des Stauberen et au Furgglenfirst.) L'*Erinus alpinus*, qui paraît faire défaut sur les montagnes de Flysch et de Verrucano de l'Oberland saint-gallois, se trouve dans le massif du Säntis comme plante typique des montagnes calcaires. Les deux espèces de rhododendrons (*Rh. hirsutum* et *ferrugineum*) se rencontrent dans la région du Säntis; elles ne sont pas liées à la nature chimique du sol. Voir F. Frölich, *Botanische Spaziergänge im Kanton Appenzell*, 1850. B. Wartmann et Th. Schlatter, *Kritische Uebersicht über die Gefässpflanzen der Kantonen St. Gallen und Appenzell*, 1881-1888. M. Oettli, *Beiträge zur Oekologie der Felsflora*, 1904. [E. BÆCHLER.]

Faune. Les diverses espèces de la faune montagnarde libre sont encore assez bien représentées. On rencontre dans ce massif la belette, la martre, le renard, le blaireau, le lièvre blanc et surtout le chamois, souvent en troupeaux de 6 à 12 individus. La bartavelle, la perdrix blanche et le tétras à queue fourchue ne sont pas rares. Le coq de bruyère se trouve encore. Le joli tichodrome échelette (*Tichodroma muraria*) est un habitant permanent de ce massif; on le trouve à la paroi du Wildkirchli, au Hohen Kasten, au Kalbersäntis. La corneille (chocard) voltige même en hiver autour de l'observatoire, mais le rollier a disparu. L'aigle est réapparu. La marmotte avait disparu ; on l'a introduite au Mesmer où elle s'est multipliée, mais, de cet endroit, la diffusion paraît se faire très lentement. Ces montagnes nourrissent de riches troupeaux qui passent l'été sur ses grands alpages. Importante fabrication de fromage. L'élève du porc et de la chèvre a une certaine importance. Sur les pâturages d'accès difficile paissent des troupeaux de moutons.

Reliefs. Relief du canton de Saint-Gall et d'Appenzell 1 : 16000, par A. Schöll, exposé dans le Palais du gouvernement à Saint-Gall, 1850; Relief du Säntis 1 : 5000, par le prof. Alb. Heim, terminé en 1904, exposé au Musée de Saint-Gall, au Musée alpin de Berne, au jardin du glacier à Lu-

cerne, au Musée impérial des sciences naturelles à Vienne.
Bibliographie. A. Gutzwiller, *Das Verbreitungsgebiet des Säntisgletschers zur Eiszeit*, dans les *Ber. St. Gall. naturw. Ges.* 1871-1872. A. Escher von der Linth, *Geol. Beschreibung der Säntisgruppe* avec carte au 1 : 25 000 (*Matériaux pour la carte géol. de la Suisse*, livr. 13), rédigée par C. Mösch, 1878. J. Früh, *Geol. Begründung der Topographie des Säntis und der Molasse*, dans les *Ber. St. Gall. naturw. Ges.*, 1879-1880. B. Wartmann et Th. Schlatter, *Gefässpflanzen der Kantone St. Gallen u. Appenzell*, dans les *Ber. St. Gall. naturw. Ges.*, 1881-1888. C. Burkhardt, *Contaktzone von Kreide und Tertiär am Nordrand der Schweizeralpen*, *Matériaux pour la carte géol. de la Suisse*, nouv. série, livr. 2, 1893. G. Lüthi et C. Egloff, *Das Säntisgebiet*, guide illustré, Saint-Gall, 1904. Albert Heim in Verbindung mit Marie Jerosch, Arnold Heim, Ernst Blumer, *Das Säntisgebirge*, 650 pages, 120 illustrations, 1 atlas de 42 planches et une carte géol. au 1 : 25 000, *Matériaux pour la carte géol. de la Suisse*, nouvelle série, livr. 16. [Prof. Dr Alb. Heim.]

SÆNTISALP (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Krummenau). 1400-1000 m. Alpage avec 32 chalets et étables sur le versant O. du Silberplatte, aux sources du Luternbach, à 9 km. E. de Krummenau. Superficie 421 ha. dont 371 de prairies, 4 de marais, 3 de prairies naturelles, 22 de forêts et 21 improductifs.

SÆRIBACH (C. Valais, D. Viège). Torrent. Voir Mattwaldbach.

SÆRISWIL (C. et D. Berne, Com. Wohlen). 645 m. Section de commune et vge, à 2,5 km. N.-O. de Wohlen, à 10 km. N.-O. de la gare de Berne. Dépôt des postes, téléphone. Voitures postales Berne-Uettligen-Säriswil-Detligen et Säriswil-Zollikofen. Avec Bächleren, la section compte 58 mais., 472 h. protestants de la paroisse de Wohlen; le village, 22 mais., 161 h. Agriculture, élève du bétail. Au N.-O. du village s'élève le Säriswilhubel (722 m.), d'où l'on jouit d'une belle vue sur les Hautes-Alpes. Jusqu'en 1798, Säriswil forma une juridiction avec les localités environnantes. Établissement romain dans une forêt voisine. En 1258, Sereswile; en 1263, Serzewilere.

SÆRISWILHUBEL (C. et D. Berne). 722. m. Colline boisée au N.-O. de Säriswil ; on y jouit d'une belle vue sur les Hautes-Alpes.

SÆSS désigne une habitation sur l'alpe, un chalet, il vient du vieux allemand *saza*, camp, siège.

SÆSS (ÆUSSER, INNER) (C. Grisons, D. Ober Landquart, Com. Klosters). Terrasses. V. Kübliseralp.

SÆSS (OBER, UNTER) (C. Saint-Gall, D. Werdenberg, Com. Buchs). Chalets. Voir Malbunalp.

SÆSS (OBER, UNTER) (C. Saint-Gall. D. Werdenberg, Com. Sevelen). Chalets de la Matschülalp. V. ce nom.

SÆSSALP (ALT) (C. Saint-Gall, D. Werdenberg, Com. Sevelen). 2200-1300 m. Alpage sur le versant E. du Faulfirst, à 6 km. N.-O. de Sevelen. 246 ha. de superficie, dont 185 de prairies, 4 de forêts, 32 de prairies naturelles et 25 improductifs. 2 chalets et 3 étables.

SÆSSKOPF (C. Grisons, D. Unter Landquart). 1712 m. Petite tête rocheuse à 3 km. S.-O. d'Untervaz, sur le bord E. de la Mastrilseralp, dont les chalets sont situés derrière le Sässkopf et à la même altitude.

SÆTTELI (C. Berne, D. Oberhasli). 2100 m. env. Passage ouvert entre le Sättelistöckli et le Tellistock (2581 m.), reliant en 4 h. l'Engstligenalp et Nessenthal, dans la vallée de Gadmen.

SÆTTELISTŒCKLI (C. Berne, D. Oberhasli). 2150 m. environ. Sommité dans la chaîne de la Gadmerflüh, qui sépare le Gadmenthal du Genthal, immédiatement au N.-O. de Nessenthal, et à l'O. du col du Sätteli, qui lui a donné son nom.

SÆTLIBODEN (C. Glaris, Com. Rüti). 630 m. Groupe de maisons sur la rive droite de la Linth, à 500 m. S.-O. de Rüti. 4 mais., 93 h. prot. et cath. des paroisses de Betschwanden et de Linthal. Filature de coton et tissage.

SAFENWIL (C. Argovie, D. Zofingue). 486 m. Com. et vge sur l'ancienne route de Murgenthal à Aarau, à 9 km. S.-O. d'Aarau. Station de la ligne Aarau-Zofingue. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Avec Fritz, Hard, Holz, Striegel, Sumpf, la commune compte 183 mais., 1347 h. protestants, sauf 52 catholiques; le village, 58 mais., 434 h. Paroisse. Élève du bétail, agriculture, arbres fruitiers, fromagerie, industrie laitière. Tissage de cotonnades. Blanchissage, teinture et apprêtage. Ateliers mécaniques. Scierie. Fabrication de caisses, de cuves et de pièces de charpente. Tricotage mécanique. Le terrain, bas et marécageux près de la gare, a été desséché depuis quelques années. Sur le sentier qui va à Zofingue se trouve une vieille fontaine au bassin de grès qui appartenait à l'ancien château de Safenwil (dans les documents, Sauwenwyl). Établissement romain sur le Betberg, à la Heizenstube. En 1760 des vestiges du château étaient encore visibles. En 893, Sabenewilare.

SAFFENTHAL (C. Lucerne, D. Sursee, Com Gunzwil). 706 m. Hameau à 1,8 km. S.-S.-E. de Rickenbach, à 7 km. N.-E. de la station de Sursee, ligne Olten-Lucerne. 3 mais., 32 h. catholiques de la paroisse de Rickenbach. Agriculture, élève du bétail. Industrie laitière. En 1314, Saffaton. Ce mot devint Saffeten, Saffetel, enfin Saffental. Il est probable qu'il vient du vieux haut-allemand *saf*, moyen haut-allemand *sof*, allemand moderne saft, français, jus, sève, liquide, nom donné à une prairie humide où l'eau sort sous la pression du pied.

SAFIEN (C. Grisons, D. Heinzenberg). Cercle comprenant une vallée étroite, arrosée par la Rabiusa, affluent droit du Rhin antérieur. Il est séparé à l'E. des cercles de Thusis et de Schams, par le Heinzenberg et par la chaîne de montagnes qui, du Piz Beverin, continue vers le Midi. Au S. le Safierberg forme limite entre le cercle de Safien et celui du Rheinwald; à l'O., il touche au Lugnez; au N., la vallée s'ouvre sur le cercle d'Ilanz (Com. Versam). Dans sa partie supérieure, longue de 5 km., où se trouvent les groupes dispersés des maisons de la paroisse de Safien Thal, la vallée est assez large; elle se rétrécit ensuite en forme de gorge. A l'exception du groupe de maisons de Safien-Platz, presque toutes les habitations sont haut perchées sur la rive gauche. Les quelques maisons qui se trouvaient sur la rive droite ont disparu et leurs terres ont été transformées en alpages. En 1868, la Rabiusa, qui prend naissance au Safierberg et se jette dans le Rhin en aval de Versam, a causé d'énormes dégâts dans la partie supérieure de la vallée de Safien, ainsi que plusieurs de ses affluents gauches, entre autres celui qui descend du Plankenhorn et se jette dans la Rabiusa, rive gauche, près de Safien-Platz. Le cercle de Safien compte 123 mais., 585 h. protestants, de langue allemande. Il comprend les deux communes de Safien avec 455 et de Tenna avec 130 h. A l'exception d'Avers, c'est le cercle le moins peuplé du canton. En 1850, il comptait encore 847 h.; dès lors, la diminution a été constante. Le climat est très rude; la pomme de terre ne croît plus dans le haut de la vallée. Le foin et quelques légumes sont les seuls produits du sol. Élève du bétail. Économie alpestre. C'est une vallée presque encore en dehors du mouvement des étrangers. Un hôtel à Tenna et une pension à Safien-Neukirch. Depuis 1883, une route de 22,4 km. relie Versam à l'église de Safien Thal. Voiture postale. Une autre route de 2,8 km. conduit de là à Tenna. Avant la construction de cette route, les communications se faisaient par Thusis, où conduit le Glaspass, col ouvert entre le Heinzenberg et le Piz Beverin. C'est pourquoi ce cercle appartient au district de Heinzenberg. Tenna, dont le trafic fut toujours restreint, avait cependant ses communications avec Versam, aujourd'hui c'est avec cette localité que la commune de Safien entretient des relations. Un autre col conduit par le Safierberg à Splügen. La chaîne qui borde Safien à l'O. est traversée par plusieurs passages qui mènent dans le Lugnez. Du IXe au XIIe siècle, Saviona, Saviena, Sapona.

SAFIEN (Stussavia). (C. Grisons, D. Heinzenberg, Cercle Safien). 1297 m. Com. et hameau sur la rive gauche de la Rabiusa, vis-à-vis de l'embouchure du Carnusabach, dans une vallée étroite, sur le versant oriental de laquelle le Heinzenberg s'élève presque verticalement, à 18 km. S. de la station de Versam, ligne Coire-Ilanz. Bureau des postes. Voiture postale pour Versam. La commune est très étendue et compte avec Camana et Ausser Camana, Neukirch, Gün, Zalön, Thalkirch, Inner Camana, Malönia et Sankt Lägerhof, 94 mais., 455 h. protestants, de langue allemande ; le hameau, que l'on nomme Safien-Platz, 13 mais., 60 h. Prairies, élève du bétail. L'église s'élève sur la rive droite de la Rabiusa. Safien-Platz est le centre de la commune de Safien, qui embrasse les parois-

ses de Safien-Thalkirch, Safien-Platz et Safien-Neukirch.

SAFIEN ou **SAFIERTHAL** (C. Grisons, D. Hein-



Carte du Safienthal.

zenberg). Vallée de l'Oberland grison, la plus orientale des vallées latérales de droite du Rhin antérieur. La Rabiusa, qui l'arrose, a un cours d'environ 30 km., de sa source, au Bärenhorn, à son embouchure, près de Versam ; 26 km. environ appartiennent au Safienthal. Après le Lugnez, cette vallée est la plus grande des vallées latérales du Rhin antérieur, mais à l'inverse du Lugnez, elle est très étroite et peu ramifiée. Elle est bordée à gauche par la chaîne du Piz Tomül ou du Weissensteinhorn, à droite, par celle du Piz Beverin. Ces deux chaînes se relient, la première par le Bärenhorn, la seconde par le Grauhorn, à la chaîne qui borde au N. le Rheinwald. La vallée est fermée par le Safierberg ou Löchliberg, lequel est traversé par un col conduisant à Splügen. Les sommets principaux de ces chaînes sont, à gauche, le Bärenhorn (2932 m.), le Piz Tomül (2949 m.), le Piz Grisch (2862 et 2846 m.) et les nombreuses pointes de la chaîne déchiquetée du Sanina : Günerhorn (2842 m.), Piz Sanina (2836 m.), Piz Fess (2874 m.) et Piz Riein (2752 m.); à droite, quelques sommets des montagnes calcaires du Splügen Weisshorn (2992 m.), Alperschellihorn (3045 m.), Grauhörner ou Pizzas d'Annarosa (3002 m.), etc., puis le Gelbhorn (3035 m.), le Bruschghorn (3054 et 3044 m.), le Piz Beverin (3000 m.) et la longue et large croupe du Heinzenberg, dont les pointes les plus élevées ont environ 2100 m. (2127, 2186, 2162, 2123, 2017 m.). Le Heinzenberg descend du côté du Domleschg par de larges pentes doucement inclinées et couvertes de gazons et de forêts, tandis que le versant O., du côté du Safienthal, est abrupt et coupé de nombreuses petites gorges rocheuses ou boisées. C'est d'ailleurs le caractère des deux chaînes du Safien : surfaces de couches doucement inclinées à l'E., têtes de couches abruptes à l'O. Le val Safien est ainsi une vallée isoclinale, c'est pourquoi les villages, hameaux et fermes isolées se trouvent presque exclusivement sur le côté gauche du pied des coteaux jusque très haut dans la montagne. Le fond de la vallée est presque partout un sillon étroit. une sorte de gorge peu ou pas habitable. Comme la vallée descend vers le N.-N.-E., le versant gauche est plus exposé au soleil que le versant droit et par conséquent plus favorable aux habitations, à l'exploitation des pâturages et des prairies ainsi qu'à la culture. Par contre, le versant droit est plus boisé. Le fond de la vallée descend de 1700 à 1300 m. (Curtnätscherhof-Brand). Plus bas, la vallée n'est plus qu'une gorge étroite extraordinairement sauvage, aux parois abruptes, qui aboutit à la gorge du Rhin et qui, dans sa partie inférieure, de même que celle-ci, est creusée dans le champ de déjection de l'éboulement préhistorique de Flims. Quelques terrasses, comme celles de Sculms et d'Arezen, situées au-dessus de cette gorge (Versamer Tobel), à 1000 m. environ d'altitude, sont les seuls vestiges d'un ancien fond de la vallée situé à une plus grande altitude. Versam est déjà plus bas, à 900 m., sur le champ de déjection. Une petite route conduit de là au val Safien en franchissant ces terrasses. La poste met 4 heures pour aller de la gare de Versam à Safien-Platz. La route court longtemps dans les sombres forêts de la gorge. L'Acletertobel est un point dangereux. Près de Neukirch, la vallée s'élargit enfin un peu et devient plus souriante, plus animée. Ici encore, cependant, se trouvent quelques rétrécissements. Le premier village est Neukirch (1253 m.). Il est formé de plusieurs groupes de maisons disséminées sur les coteaux inférieurs ; il commence à devenir une station climatique. Plus loin, Safien-Platz (1297 m.), la principale localité de la vallée, est située dans une jolie contrée, vis-à-vis du débouché du Carnusatobel, dont



Dans le Safienthal. Neukirch.

le torrent se précipite dans la Rabiusa par une belle chute. L'église est bâtie sur la rive droite, tandis que le village, comme tous les autres, s'étend sur la rive gauche. Le

Glaspass monte de là en zigzags (les « Stägen ») sur le Heinzenberg et conduit à Thusis (4 heures). Le dernier vil-



Dans le Saflenthal. L'église de Thal.

lage est Thal ou Thalkirch (1690 m.), qui possède la plus ancienne église de la vallée et dont les maisons sont aussi éparses sur les coteaux. On peut se rendre de là, en 4 heures, à Splügen par le Löchliberg ou Safierberg (2490 m.) et à Vals par le Tomülpass (2417 m.). Tenna (1654 m.), presque aussi haut placé que Thal, est situé dans la section inférieure de la vallée, sur une splendide terrasse, au milieu de luxuriants alpages. Ces quatre villages, avec leurs hameaux et leurs fermes isolées, ne comptent que 585 h.; ils forment le cercle de Safien, qui comprend les deux communes de Safien et de Tenna. Ces derniers temps la population a considérablement diminué : 166 h. de moins en 1900 qu'en 1860. Les ressources des habitants sont minimes ; elles se bornent à l'élève du bétail et à l'économie alpestre. Les pâturages sont très étendus, surtout sur les pentes relativement peu inclinées de la rive gauche ; comme tous ceux des schistes grisons, ils comptent parmi les meilleurs du canton. Le bétail est nombreux et bien soigné. En 1901, on comptait dans le val Safien 1205 têtes de gros bétail, dont 424 vaches, 50 taureaux d'élevage, 453 bœufs et 278 veaux et génisses, plus 1287 moutons, 316 chèvres, 130 porcs, 5 chevaux et 36 ruches. La culture des champs est très restreinte ; les cerisiers remontent jusqu'à Tenna ; les forêts, composées principalement de sapins rouges, sont très étendues et couvrent presque le cinquième du sol (19,4 % de rochers et d'éboulis, 19,2 % de forêts, 0,8 % de névés et glaciers, 60,6 % d'autres terrains). La circulation des étrangers et l'industrie hôtelière sont encore peu développées. La population indigène, descendant d'une colonie valaisanne (Valser), est une race forte, de grande taille, laborieuse et bien douée; elle est allemande et protestante.

SAFIEN-PLATZ (C. Grisons, D. Heinzenberg, Cercle et Com. Safien). Hameau. Voir SAFIEN (Stussavia).

SAFIERBERG (C. Grisons, D. Heinzenberg et Hinterrhein). 2490 m. Col passablement fréquenté, avec un bon sentier, conduisant du val Safien à Splügen. Le sentier part de Thal ou Thalkirch (1690 m.), le dernier village du val Safien, à 2 heures au-dessus du chef-lieu, Safien-Platz, en remontant d'abord la rive gauche de la Rabiusa ; près du hameau de Curtschnätscherhof, il passe sur la rive droite. De ce point, on jouit d'une belle vue sur le cirque qui termine la vallée. Il est formé par le Weisshorn, le Bärenhorn, etc., et possède plusieurs cascades, dont la plus importante est celle du Gletscherbach, qui rappelle la chute du Staubbach, dans l'Oberland bernois. C'est l'une des plus grandes et des plus belles cascades des Grisons. Le chemin longe de près la chute et se dirige au S.-O. pour atteindre, par une forte pente et en passant sur des schistes noirs, le haut du col, situé entre les contreforts du Weisshorn et du Bärenhorn, dont on fait depuis là facilement l'ascension (2 heures et demie de Thal au sommet du col). Le sentier redescend ensuite par le vallon de la Stutzalp pour aboutir à Splügen (1 heure et demie). Le passage est aussi appelé Löchliberg, mais les auteurs anciens (Placidus a Spescha, Ebel) désignent sous ce nom le col de « Beim Bären » (2541 m.) au N. du Bärenhorn, par lequel on peut se rendre à Vals-Platz directement du Safierberg ou du Curtnätscherhof par la Grossalp.

SAFLAU (TÊTES DE) (C. Valais, D. Entremont). 2800 m. environ. Contreforts S.-O. des Pointes de Torbesse (3050 m.), elles-mêmes contreforts S.-O. du Parrain, dans la chaîne qui sépare la vallée de Bagnes de celle d'Hérémence. Les Têtes sont probablement accessibles de Fionnay en 4 à 5 heures par l'alpe de Sévereu.

SAFLISCHMATTEN ou **SAFNISCHMATTEN** (C. Valais, D. Rarogne oriental, Com. Grengiols). 1965 m. Mayens élevés assis sur l'épaule qui domine au N. le débouché du val de Saflisch, dans le Längthal, sur les pentes orientales du Breithorn. Une vingtaine de chalets. On y cultive encore la pomme de terre, vers les chalets inférieurs, 1900 m.

SAFLISCHPASS ou **SAFNISCHPASS** (C. Valais, D. Brigue et Rarogne oriental). 2636 m. Passage ouvert entre le Bettlihorn et le Gibelhorn, dans le groupe de montagnes qui sépare la vallée de Ganter du Längthal, partie du Binnthal. Ce col permet de passer facilement de Bérisal à Binn ; on compte 3 h. et demie de Bérisal au col, et 2 h. un quart du col à Binn. Ce passage est assez fréquemment utilisé.

SAFLISCHTHAL ou **SAFNISCHTHAL** (C. Valais, D. Rarogne oriental). Petite vallée tributaire du Längthal, embranchement S. de la vallée de Binn. Elle se forme à l'E. de l'arête reliant le Tunnetschhorn au Grauhorn, que franchit le col élevé de Saflischpass (2636 m., sans nom dans l'atlas Siegfried) qui la met en communication avec le Ganterthal et la vallée du Simplon. Longue de 6,5 km., elle se dirige d'abord vers le N.-E. puis vers l'E., pour rejoindre le Längthal à Heiligkreuz, à la cote de 1450 m. environ, c'est-à-dire au point où le Messerbach qui la parcourt se réunit aux principaux torrents d'alentour pour former le Längthalbach. La partie supérieure de ce val renferme une riche flore qui attire de nombreux botanistes. Ses pâturages appartiennent à trois consortages communaux de Grengiols. Le Saflischthal est creusé sur la limite du Gneiss du Binnenthal et la zone des Schistes lustrés du Tunnetschhorn, en suivant les terrains triasiques. Le Saflischpass lui-même passe sur du gypse et des calcaires dolomitiques blancs ou gris. En 1297, Alpe des Safenes.

SAFNEREN ou **SAFNERN** (en français SAVAGNIER) (C. Berne, D. Nidau). 439 m. Com. et vge au pied S.-E. du Büttenberg, sur la rive gauche du canal Nidau-Büren, sur la route Orpund-Meinisberg, à 7 km. E. de Bienne,



Safneren vu du Nord-Ouest.

à 3 km. S.-O. de la station de Pieterlen, ligne Bienne-Olten. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Bienne-Meinisberg-Pieterlen. La commune com-

prend les fermes de Bartholomäushof et compte 100 mais., 605 h. protestants de la paroisse de Gottstatt; le vge, 90 mais., 540 h. Agriculture. Culture des légumes. Horlogerie. Deux moulins. Commerce de bois. Un pont traverse le canal de l'Aar. Maison d'école. Les terres cultivables se sont beaucoup améliorées depuis la correction des eaux du Jura. Trouvailles romaines près du moulin de Riedrain. Safneren appartint au comté de Neuchâtel-Nidau, puis au bailliage de Nidau et sous le régime de la République helvétique au district de Büren. Il fait partie du district de Nidau depuis 1803. La foudre alluma un grand incendie en 1829. Cette localité put être reconstruite grâce à un impôt spécial prélevé par le gouvernement. Route romaine au Strassacker. Restes de constructions romaines dans le Safnerenwald et au N.-E. du village. En 1251, Savenières.

SAGE (C. Fribourg, D. Singine, Com. Planfayon). 849 m. Hameau à 1,5 km. S.-E. de Planfayon, près de Rufenen, à l'embouchure du Tiefengrabenbach dans la Singine, non loin de la route Fribourg-Lac Noir. 4 mais., 43 h. catholiques de la paroisse de Planfayon, de langue allemande. Prairies, élève du bétail. Tressage de la paille; deux scieries. Sage ou Säge, scierie.

SAGE (BEI DER) (C. Berne, D. Berthoud, Com. Winigen). 530 m. Groupe de 2 maisons à 500 m. N.-E. de la station de Winigen, ligne Berne-Olten. 23 h. protestants de la paroisse de Winigen. Agriculture.

SAGE (BEI DER) (C. Berne, D. Interlaken, Com. Ringgenberg). 600 m. Section de com. et vge sur la route de la rive droite du lac de Brienz, à l'embouchure d'un petit ruisseau, à 1,5 km. N.-O. de Ringgenberg, à 5,5 km. N.-E. de la station d'Interlaken. 30 mais., 137 h. prot. de la paroisse de Ringgenberg. Agriculture. Scierie.

SAGE (LA) (C. Valais, D. Hérens, Com. Évolène). 1671 m. Hameau de la rive droite de la Borgne, sur un plateau traversé par un torrent qui descend de la Pointe de Zaté, à 2 km. S.-S.-E. d'Évolène. 16 mais. avec une chapelle, 114 h. catholiques. La population de La Sage et des hameaux voisins forme au spirituel un rectorat (fondé en 1850) relevant de la paroisse d'Évolène. On s'y rend par un sentier qui, d'Évolène, passe par le hameau de Villa.

SAGEN (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Pfaffnau). 510 m. Hameau à 500 m. N. de Pfaffnau, à 7 km. S.-O. de la station de Reiden, ligne Olten-Lucerne. 23 mais., 157 h. catholiques de la paroisse de Pfaffnau. Céréales, légumes. Industrie laitière.

SAGEN (ALT, NEU) (C. et D. Lucerne, Com. Horw). 439 m. Hameau sur la rive gauche du lac des Quatre-Cantons, à 1 km. S. de la station de Horw, ligne Brienz-Lucerne. 2 mais., 27 h. cath. de la paroisse de Horw. Agriculture.

SAGENBACH (C. Lucerne, D. Hochdorf). 540-468 m. Ruisseau prenant naissance entre Ober et Unter Ebersol; il coule au N. de Hochdorf et se jette dans le Ron, rive droite, à l'E. de ce village, après un cours de 3 km. Sagenbach désigne un ruisseau de scierie.

SAGENBACH (C. Saint-Gall, D. Lac). 1140-415 m. Ruisseau prenant naissance sur le versant N.-O. du Regelstein; il reçoit de gauche le Hubbach, et, après un cours de 9 km. du N.-E. au S.-O., se jette dans le canal d'Uznach qui le mène au canal de la Linth.

SAGENBACH (C. Schwyz, D. Gersau). 1665-437 m. Ruisseau prenant naissance par plusieurs sources sur le Rigi-Scheidegg et le Vitznauerstock; dans sa partie supérieure il porte le nom de Brüggenbach; il se jette dans le lac des Quatre-Cantons, à l'O. de Gersau, après un cours de 4 km. du N. au S.; il fait mouvoir une scierie, d'où son nom. Pente très forte.

SAGENBACH AA (C. et D. Schwyz). Ruisseau. Voir AA DU RIGI.

SAGENBODEN (C. Fribourg, D. Singine, Com. Plasselb). 823 m. Hameau au bord du Schattigerbach, à 1 km. S. de Plasselb, à 12 km. S.-E. de Fribourg. 4 mais., 27 h. catholiques de la paroisse de Plasselb, de langue allemande. Prairies, élève du bétail. Tressage de la paille. Scierie. Commerce de bois.

SAGENDORF (C. Nidwald, Com. Emmetten). 740 m. Hameau dans un vallon, au pied N. du Niederbauenstock, à 400 m. E. de l'église d'Emmetten. 4 mais., 38 h. catholiques de la paroisse d'Emmetten. Élève du bétail. Scierie. Tissage de la soie. Asile des pauvres et orphelinat de la commune.

SAGENS (SAGOGN) (C. Grisons, D. Glenner, Cercle Ilanz). 779 m. Com. et vge sur un plateau de la rive gauche du Rhin antérieur, à 2 km. de la station de Valendas-Sagens, ligne Reichenau-Ilanz. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour Fellers. Ce village se compose de deux parties: Vitg dado (Ausser Dorf), et Vitg dadens (Inner Dorf). Il compte 85 mais., 405 h., dont 227 cath. et 178 prot., de langue romanche. Paroisse. Églises protestante et catholique. Prairies, élève du bétail. La situation de Sagens, au milieu des arbres fruitiers, est charmante. Une route le relie à la station de Valendas-Sagens, dans la gorge du Rhin, et à la route Reichenau-Flims-Ilanz. L'église de la paroisse catholique, créée en 1882, est sous le vocable de l'Assomption. Monnaie de Louis-le-Pieux. En 766, Secanio; en 1139, Sagamnum; en 1160, Sigannes; en 1194, Sagennes; au XII[e] siècle, Segannio; en 1235, 1347, Sigens.

SAGENSER FURKA (C. Grisons, D. Glenner). 2385 m. Col reliant les parties supérieures du Laaxertobel et du Sethertobel. Un bon sentier conduit de Flims ou de Laax (vallée du Rhin antérieur) dans la partie supérieure du vallon du Laaxerbach et à la Sagenser Alp; il oblique ensuite à l'O. pour atteindre le col de la Sagenser Furka, située immédiatement au N. du Crap Masegn (2514 m.). Le sentier descend au S.-O. et au S. à l'alpe de Ruschein et, par le Sethertobel, à Seth et Ruis, à 4 km. en amont d'Ilanz. Ce passage est intéressant pour les botanistes et les géologues. On peut très bien y observer la superposition du Verrucano sur les schistes grisons. De la Sagenser Furka on peut se rendre facilement au col du Panix par la Sether Furka (2611 m.) ou faire l'ascension du Vorab, du Bündnerbergfirn, du Piz Grisch et d'autres sommités.

SAGENTOBELBACH (C. Zurich, D. Uster et Zurich). 660-432 m. Ruisseau prenant naissance sur le Zürichberg; il se dirige du S.-O. au N.-E. et se jette dans la Glatt, rive gauche, à 1,5 km. N.-O. de Dübendorf, après un cours de 4 km. Sur le versant N. du Zürichberg, il a creusé une gorge de près de 40 m. de profondeur.

SAGENWALD (C. Lucerne, D. Willisau). 630-500 m. Forêt de forme ovale sur la rive gauche de la Pfaffnern, entre Pfaffnau et Sankt Urban.

SAGEROU (COL DU) (C. Valais, D. Saint-Maurice). 2400 m. Col ouvert entre le Mont Sagerou et la Tour de Susanfe. Il relie Champéry à Sixt d'une manière pittoresque, en 10 h. et demie; la montée sur le versant qui regarde le vallon de Susanfe présente parfois certaines difficultés, surtout quand il y a du verglas ou de la neige fraîche sur les schistes.

SAGEROU (MONT) (C. Valais, D. Saint-Maurice). 2683 m. Contrefort S.-E. des Dents Blanches (2764 m.), à la frontière de la Savoie; il domine du côté du N. le pâturage de Susanfe, qui lui a donné son nom. On y monte en 1 heure du col de Sagerou. Néocomien plissé.

SAGETTIS (HOCH- et TIEF-) (C. Grisons, D. Unter Landquart). 2289 et 2284 m. Deux sommets peu prononcés dans les contreforts du Rhätikon, sur la crête qui, au N. de Schiers, relie le Sassauna au Girenspitz et sépare le Salginatobel du Valser Tobel. Cette crête est praticable dans toute sa longueur; elle établit la jonction des alpes de Fadur, de Ludera et de Vals, les deux premières appartenant à la commune de Fanas, la troisième à celle de Seewis. Des deux Sagettis, ainsi que de toute la crête, on jouit d'une belle vue sur la Scesaplana.

SAGIFALL (C. Berne. D. Haut-Simmenthal, Com. La Lenk). 1118 m. C'est ainsi que se nomme la belle cascade de la Simme par laquelle elle se jette près d'une scierie dans la plaine d'Oberried, à 5 km. en arrière de La Lenk. Restaurant.

SAGIZÆHNE (C. Berne, D. Oberhasli). Sommité. Voir TELLENGRAT.

SAGLAINS (VAL, AUA, PIZ et VADRET) pron. *Saillainse* (C. Grisons, D. Inn). Le val Saglains (2776-1412 m.) est un vallon latéral gauche de la Basse-Engadine. Il débouche entre Süs et Lavin; il est creusé dans le massif de la Silvretta. Il remonte d'abord au N.-O., puis au N.; il est à forte pente, étroit et sauvage; boisé dans sa partie inférieure, il ne renferme plus haut que de maigres alpages,

des champs d'éboulis et des rochers. Il se termine par un cirque grandiose formé par la puissante pyramide du Piz Linard et ses satellites (Piz Saglains (3108 m.), Pillerhorn, Hinteres Plattenhorn). Sur une haute terrasse, au pied de ces montagnes, s'étend en large demi-cercle le Vadret da Saglains (3108-2650 m.). Ce glacier donne naissance à l'Aua (eau, rivière) de Saglains (2776-1412 m.), torrent sauvage qui se précipite de rocher en rocher. Le cirque qui forme la partie supérieure du val Saglains est un des principaux points d'accès au Piz Linard. La plupart de ceux qui font l'ascension de ce géant des montagnes viennent de la cabane de Vereina dans le val du même nom (région de la Landquart, derrière Klosters) par le Valtorta et le Vereinapass et passent au bas du glacier pour arriver au pied O. de la montagne; un grand couloir rempli d'éboulis et de neige remonte de là jusque très haut dans les rochers. D'autres se rendent du Vereinapass par la base du Linard au point 2804 m., coupure de l'arête entre le Piz Linard et le Piz Glims, et de là au sommet par le flanc S. On fait rarement l'ascension des autres sommets de la région, Piz Glims (2867 m.). Piz Saglains (3108 m.), Pillerhorn (2985 m.), Hinteres Plattenhorn (3205 m.), Piz Fless (3023 m.). Vient du romanche Saglaint, saut, cascade.

SAGLIOMS (C. Grisons, D. Im Boden, Cercle Rhäzüns, Com. Ems). 960 m. Alpage sur le versant N.-O. du Dreibündenstein, à 3 km. S.-O. d'Ems. Une vingtaine de chalets.

SAGNE, SAGNES, SAIGNE, SEIGNE, SAIGNOTTES, SAGNETTES, SAGNEULE, SEIGNOLET, qui se rencontrent plus de 80 fois dans les cantons de Neuchâtel et de Vaud, dans le Jura bernois et en Franche-Comté, viennent d'un mot gallo-roman signifiant en premier lieu les carex (herbe de marais), puis l'endroit où croissent ces plantes, donc un lieu marécageux. Voir J. Früh et C. Schröter, *Die Moore der Schweiz*. Berne, 1904, page 309.

SAGNE (CRÊT DE LA) (C. Neuchâtel, D. La Chaux-de-Fonds, Com. La Sagne). 1169-1120 m. Groupe de maisons sur le versant N.-O. de la vallée de La Sagne. Station de la ligne à voie étroite La Chaux-de-Fonds-Les Ponts. 65 mais., 509 h. protestants de la paroisse de La Sagne. Élève du bétail. Horlogerie.

SAGNE (LA) (C. Neuchâtel, D. La Chaux-de-Fonds). 1060-1025 m. Com. et vge s'étendant sur une longueur de 7 km. le long de la route de La Chaux-de-Fonds aux Ponts, dans la vallée du même nom. Ce village se subdivise en quartiers qui sont, en allant du N.-E. au S.-O. : La Corbatière, Sagne-Église, Miéville, Le Crêt, Les Cœudres, Marmoud, et plus au N. : Les Roulets et Entre-deux-Monts. La Corbatière, Sagne-Église, Le Crêt et Les Cœudres sont des stations de la ligne à voie étroite La Chaux-de-Fonds-Les Ponts. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Avec Les Bressels, La Corbatière de Bise, Les Cœudres, Entre-deux-Monts, Marmoud, La Roche, Les Roulets et Les Trembles, la com. compte 241 mais., 1565 h. prot. sauf 42 cath.; le vge, 119 mais., 887 h. Paroisse. L'élève du bétail y est considérable; en 1856, la commune possédait 800 bovidés et 115 chevaux; en 1896, 1100 bovidés et 130 chevaux; grandes fromageries au Crêt, à Miéville et aux Cœudres. Commerce de bois. L'exploitation de la tourbe est très active aux Cœudres et à Marmoud. Éclairage électrique fourni par la Société des usines du lac de Joux. Asile de vieillards. L'industrie horlogère a remplacé celle de la dentelle. En 1786, on comptait 316 dentellières et 30 horlogers; en 1896, 135 horlogers. Le fondateur de l'horlogerie dans le canton de Neuchâtel, D. Jean Richard, naquit à La Sagne en 1665, et mourut au Locle en 1741. Les origines de La Sagne ne remontent guère au delà du XIVe siècle. Elle est mentionnée en 1373 dans l'acte par lequel Jean d'Aarberg ordonne l'ouverture d'un chemin conduisant de Valangin aux Montagnes. Cette partie du pays dépendait des seigneurs de Valangin qui lui accordèrent ses premières franchises de 1331 à 1372. Une chapelle existait à La Sagne en 1351, le temple date de 1498; la paroisse fut séparée de celle du Locle en 1499. Voir *La Sagne, recherches historiques* par Fritz Chabloz, 1864. *Musée neuchâtelois*, 1877. Voir aussi l'article PONTS (VALLÉE DES).



Sagne Le Crêt vu de l'Est.

SAGNE (LA) (C. Neuchâtel, D. Val-de-Travers). 1000-800 m. Petit affluent gauche du Buttes; il prend naissance aux Bolles du Vent, descend vers le N.-E. et se jette dans le Buttes à 6,5 km. S.-O. de Fleurier. Son cours est de 3,5 km.

SAGNE (LA) (C. Vaud, D, Grandson, Com. Sainte-Croix). 1045 m. Village qu'on appelle généralement **La Sagne de Sainte-Croix**, à 800 m. S. de Sainte-Croix, à 400 m. de cette station, ligne Yverdon-Sainte-Croix; entre Sainte-Croix et le pied N. des Aiguilles de Baulmes et à l'origine du vallon de l'Arnon. 65 mais., 474 h. protestants de la paroisse de Sainte-Croix; c'est l'agglomération la plus considérable de la section à l'E. des Étroits, après le village même de Sainte-Croix. Agriculture. Horlogerie; industrie et fabrication de boîtes à musique. Séquanien.

SAGNE (VALLÉE DE LA) (C. Neuchâtel, D. La Chaux-de-Fonds). Vallée. Voir PONTS (VALLÉE DES).

SAGNETTES (LES) (C. Neuchâtel, D. Val-de-Travers, Com. Boveresse). 1094 m. Fermes et vallon traversé par la route de Couvet à La Brévine, à 4 km. N.-O. de la station de Couvet, ligne Neuchâtel-Pontarlier. Dépôt des postes. Voiture postale Couvet-La Brévine. 4 mais., 20 h. protestants de la paroisse de Couvet. Agriculture. Élève du bétail.

SAGNEULE (LA) (C. Neuchâtel, D. Boudry, Com. Rochefort). 1320 m. Grande ferme et montagne située dans la combe du même nom, à 5 km. N. de Rochefort, entre le Mont Racine et le Crêt de Cœurie. La Combe de la Sagneule est remarquable par la fraîcheur de ses beaux pâturages qui occupent le terrain argovien et des affleurements de Dalle nacrée. La ferme appartient à la commune d'Auvernier.

SAGNO (C. Tessin, D. Mendrisio). 707 m. Com. et vge à 4 km. N. de la station de Chiasso, ligne Bellinzone-Chiasso. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Voitures postales pour Chiasso et Mendrisio. 39 mais., 194 cath.. Paroisse. Agriculture; viticulture, élève du bétail. Laiterie sociale. Les jeunes gens émigrent dans les autres cantons en qualité de maçons, tailleurs de pierre et menuisiers. Jolie église. Ruines de château. Vue splendide de l'ermitage de Saint-Martin sur le district de Mendrisio et sur la Lombardie jusqu'aux Alpes occidentales. Patrie du pédagogue Antonio Fontana (1784-1865). C'est à Sagno que mourut, en 1708, Raphaël Suva, élève du célèbre Bibiena; patrie de l'abbé Antoine Fontana, helléniste.

SAHLBERG (C. Argovie, D. Lenzbourg). 560 m. Colline à 2 km. E. de Gränichen, entre la vallée de la Wyna et le Seethal. Elle est complètement boisée.

SAHLI (C. Fribourg, D. Singine, Com. Oberschrot). 880 m. Hameau sur le chemin de Planfayon à Plasselb, à 2 km. N.-E. de ce dernier village, à 15 km. S.-E. de la station de Fribourg. 4 mais., 26 h. catholiques de la paroisse de Planfayon, de langue allemande. Élève du bétail, prairies. Tressage de la paille.

SAICOURT (C. Berne, D. Moutier). 753 m. Com. et vge dans le gracieux vallon de la Trame, au S.-O. du Mont Moron, sur la route Reconvilier-Saules-Bellelay, à 2,5 km.

N.-O. de la station de Reconvilier, ligne Bienne-Delémont-Bâle. Dépôt des postes. La commune de Saicourt,



Saicourt vu de l'Est.

qui est très étendue, comprend les localités suivantes : Le Fuet, La Bottière, Bellelay, ainsi que les nombreuses fermes du Mont Batier, qui sont tenues en général par des anabaptistes de langue allemande. 87 mais., 801 h. prot. (quelques cath.) de la paroisse de Tavannes ; le vge, 31 mais., 142 h. Agriculture, élève du bétail, commerce de bois, horlogerie, fromagerie, moulin et scierie ; exploitation d'un sable blanc vitrifiable de première qualité. En 1262, Saicourt parait pour la première fois dans les actes officiels sous la forme de Zacurt. La colline de Châtillon, au S. du village, était probablement couronnée d'un castel. En 1486, Saicourt fut englobé dans l'acte de combourgeoisie de la prévôté de Moutier avec Berne. Le 14 septembre 1790, Saicourt fut en partie détruit par une inondation de la Trame. Saicourt a donné le jour au notaire J.-H. Jacquerer, né en 1715, auteur de 3 volumes manuscrits de mémoires très intéressants. Blocs erratiques et nombreux fossiles, notamment des dents de poissons. Fonderie de fer préhistorique.

SAIGNELÉGIER (C. Berne, D. Franches-Montagnes). 982 m. Com. et vge, chef-lieu de district, à la croisée des routes Glovelier-Saint-Brais-La Chaux-de-Fonds et Tavannes-Tramelan-Goumois. Station de la ligne La Chaux-de-Fonds-Saignelégier-Glovelier. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voitures postales pour Tramelan et Goumois. Avec Cerlatez, Le Chaumont et La Theure, la commune compte 131 mais., 1410 h. dont 1231 catholiques, 179 protestants ; le vge, 85 mais., 1103 h. Paroisse catholique qui comprend les trois communes de Saignelégier, Muriaux et Bémont. Les protestants des Franches-Montagnes forment une paroisse indépendante depuis 1905 ; jusqu'à cette époque ils étaient rattachés à la paroisse de Porrentruy. Le siège des autorités est Saignelégier, où se trouve un temple protestant. Situé vers le centre du plateau des Franches-Montagnes, Saignelégier est une bourgade proprette, entourée de superbes pâturages où paissent en été de nombreux troupeaux de chevaux et de bêtes à cornes ; il est bâti dans une légère dépression du plateau qui s'ouvre à l'O. sur les côtes du Doubs, au-dessus de Goumois. Le climat y est salubre ; les fortes chaleurs estivales sont tempérées par l'altitude du lieu ; les nuits y sont fraîches, le brouillard y est très rare ; les hivers, quoique ensoleillés, sont longs et froids, la neige y séjourne longtemps. Autrefois, l'eau manquait sur ces hauteurs, mais aujourd'hui le village et les maisons en sont abondamment pourvus. L'usine électrique du Theusseret sur le Doubs, qui fournit au chef-lieu du district la lumière et la force motrice, sert aussi à refouler l'eau de la source « Derrière le Moulin » dans un vaste réservoir situé près du signal au N. de Saignelégier, d'où elle alimente un réseau complet d'hydrantes. Saignelégier se modernise, les vieilles maisons font place à de belles constructions, et les marchés concours de chevaux y attirent chaque année beaucoup de monde. L'agriculture, l'élève du bétail, surtout celle du cheval, et le commerce de bois occupent une bonne partie de la population. Saignelégier est le siège de la préfecture des Franches-Montagnes, du Tribunal de district, de l'Office des poursuites et des faillites, de l'hôpital du district, fondé en 1882, et d'un orphelinat pour jeunes filles datant de 1886, ces deux établissements sont confiés aux Sœurs de la Charité. École secondaire ; banque, caisse d'épargne ; divers ateliers de menuiserie, de mécanique. Plusieurs sociétés de chant, de musique ; section de la Société Jurassienne d'Émulation. Un journal s'y publie. Les principaux édifices sont la vieille église paroissiale terminée en 1825, la tour, très basse, date de 1593. L'église renferme les reliques de saint Vénuste, transférées ici des catacombes de Rome en 1740, et celles de sainte Faustine rapportées de Rome en 1831, de la catacombe de Saint-Hippolyte ; on peut encore citer la préfecture, sombre et massive construction du XVIIIe siècle, qui a servi de résidence aux châtelains du prince-évêque, et, depuis 1815, aux grands baillis de Berne ; l'hôpital, l'orphelinat et le collège Juventuti. Les marchés concours se tiennent dans un élégant et vaste bâtiment qui domine le village au midi. Les environs sont charmants, les bois renferment de superbes sapins séculaires ; du haut du Signal (1073 m.) au N. du village, on jouit d'une vue admirable sur les Alpes et les Vosges. Cet endroit est certainement destiné à devenir un séjour d'été. Chapelle de Saint-Charles, construite en 1620 ; elle fut reconstruite à l'entrée du cimetière en 1880. L'hôpital, construit en 1862, fut incendié en 1881 et reconstruit l'année suivante dans des proportions plus vastes. On y trouve une belle chapelle dédiée à saint Joseph. Mine de fer préhistorique à Chaumont.

L'origine de Saignelégier ne remonte pas bien haut. Les premiers documents authentiques sont de 1382 et 1397 ; son histoire est intimement liée à celle des Franches-Montagnes, du Spiegelberg et de Montfaucon. Pendant près de deux siècles Saignelégier fit partie de la paroisse de Montfaucon et ne fut érigé en paroisse indépendante qu'en 1629. Aujourd'hui cette localité est le siège du doyenné des Franches-Montagnes. Il est probable que l'origine du nom de Saignelégier n'a rien à voir avec saint Léger, autrement l'église paroissiale ne serait pas consacrée à l'Assomption de la Sainte Vierge. Du reste, les mots Saigne, sagne, seigne, sagnette, sagnottes, sagneules se trouvent dans tous les pays habités par les Burgondes et servent à désigner un lieu marécageux. Lors de la Révolution française, qui eut son contre-coup sur ces hauteurs, un citoyen français du nom de Gruel, qui avait joué un certain rôle pendant la prise de la Bastille, était venu à Saignelégier à la tête d'une bande de révolutionnaires pour engager le peuple à se soulever contre le prince-évêque, mais il



Saignelégier vu du Sud.

fut massacré près de l'église, le 20 août 1793. Lorsque l'Évêché fut réuni à la France, le gouvernement républicain fit inhumer le corps de Gruel dans le cimetière. Le peuple

l'avait d'abord enfoui dans un champ voisin. Quelques semaines après la mort de Gruel, l'agitateur Rengguer de la Lyme arriva à Saignelégier avec des bandits. Il enleva les autels, les confessionnaux, les tableaux, etc. de l'église, en fit un immense bûcher auquel il mit le feu en dansant au chant de la Carmagnole, puis il vendit à La Chaux-de-Fonds les calices d'or et d'argent volés dans les églises du pays qu'il venait de ravager.

SAIGNOTTE (LA) (C. Neuchâtel, D. Le Locle, Com. Les Brenets). 1160-1140 m. Fermes sur les hauts pâturages de la chaîne qui sépare les vallées du Locle et du Doubs, à 2,5 km. N. du Locle, à 2,5 km. E. des Brenets. 12 mais., 60 h. protestants de la paroisse des Brenets. Élève du bétail.

SAILLES (LA FRÊTE DE) (C. Vaud et Valais). Passage. Voir FRÊTE DE SAILLES (LA).

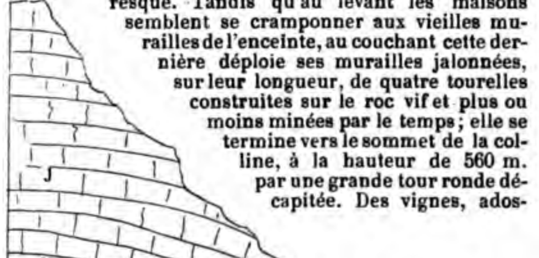
SAILLET (LE) (C. Valais, D. Martigny). 2456 m. Éperon rocheux, dernier contrefort S.-E. de la Dent aux Favre (2927 m.), sur le versant valaisan des Alpes vaudoises; il domine vers l'E. le haut vallon de Bougnonnaz.

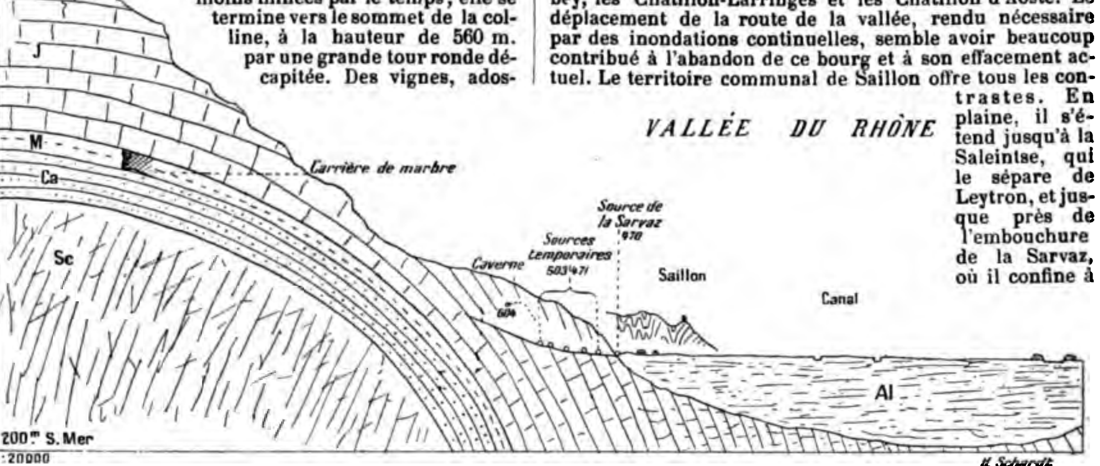
SAILLON (C. Valais, D. Martigny). 522 m. à l'église. Commune et ancien bourg, tombé depuis longtemps au rang d'humble village agricole et viticole, construit à l'abri d'une éminence rocheuse et entouré de murailles avec portes, à 12 km. N.-E. de Martigny-Ville, sur la rive droite du Rhône. Un chemin charretier, souvent submergé par le ruisseau de la Sarvaz grossi des débordements du Rhône, le relie à Fully et se poursuit plus praticable dans la direction de Leytron. Saillon est aussi relié à la rive gauche du fleuve par un pont, à 3,5 km. de la station de Saxon, ligne du Simplon. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Course postale Riddes-Leytron-Saillon, en été, trois fois par semaine. La population de Saillon, toute groupée dans le bourg, hormis les ouvriers occupés aux carrières de marbre, est de 422 h. catholiques. Paroisse. En 1888, elle s'élevait à 446 âmes. L'aspect du bourg est extrêmement pittoresque. Tandis qu'au levant les maisons semblent se cramponner aux vieilles murailles de l'enceinte, au couchant cette dernière déploie ses murailles jalonnées, sur leur longueur, de quatre tourelles construites sur le roc vif et plus ou moins minées par le temps; elle se termine vers le sommet de la colline, à la hauteur de 560 m. par une grande tour ronde décapitée. Des vignes, adossées au roc incliné, tapissent du côté de la vallée ces pentes surchauffées. L'enceinte crénelée se reliait au fleuve par une porte correspondant à un pont qui livrait l'accès de la plaine. Mais, en 1559, le Rhône ayant enlevé le pont et s'étant éloigné dans la campagne,



Saillon vu de l'Est.

la porte, déjà endommagée par les eaux, fut démolie. Quant au pont, devenu inutile, il ne fut pas remplacé. Le rôle de Saillon comme place forte était d'ailleurs terminé. En 1475, lors de la conquête définitive du Bas-Valais, ce château avait subi le même sort que ceux de Saxon, de La Bâtiaz et de toute la région : brûlé par les Valaisans il ne fut jamais reconstruit. Les comtes de Savoie avaient cependant cherché à faire de Saillon une des villes importantes de la vallée du Rhône. En 1052, Aimon de Savoie, évêque de Sion, fit don au Chapitre de biens considérables dont la plupart lui venaient du comte Ulric, frère de sa mère, et au nombre desquels figurait le château de Saillon. Cependant le châtelain est nommé pour la première fois en 1233, car, dans le cours du XIII[e] siècle, la Savoie, préoccupée de consolider sa position dans le Bas-Valais, avait racheté le domaine utile de Saillon. En 1271, le comte octroyait à ce bourg ses franchises communales avec foires et marchés. Après que les nobles de ce nom, dont un rejeton, Guillaume de Saillon, occupa le siège épiscopal de Sion, eurent quitté le Valais, d'autres familles féodales se succédèrent à cette châtellenie, entre autres les Collombey, les Châtillon-Larringes et les Châtillon d'Aoste. Le déplacement de la route de la vallée, rendu nécessaire par des inondations continuelles, semble avoir beaucoup contribué à l'abandon de ce bourg et à son effacement actuel. Le territoire communal de Saillon offre tous les contrastes. En plaine, il s'étend jusqu'à la Saleintse, qui le sépare de Leytron, et jusque près de l'embouchure de la Sarvaz, où il confine à celui de Fully. Tandis que la partie de la plaine au levant de la route de Saxon est souvent submergée par les eaux mortes, l'autre présente une suite d'îlots cou-





Profil géologique à travers le coteau dominant Saillon.

Al. Remplissage d'alluvions du Rhône (probablement aussi moraine dans la profondeur); J. Jurassique; M. Marbre triasique; Ca. Carbonifère; Sc. Schistes cristallins (métamorphique).

verts de futaies et d'oseraies qu'entourent les bras sinueux de la Sarvaz. C'est un des rares paysages dont



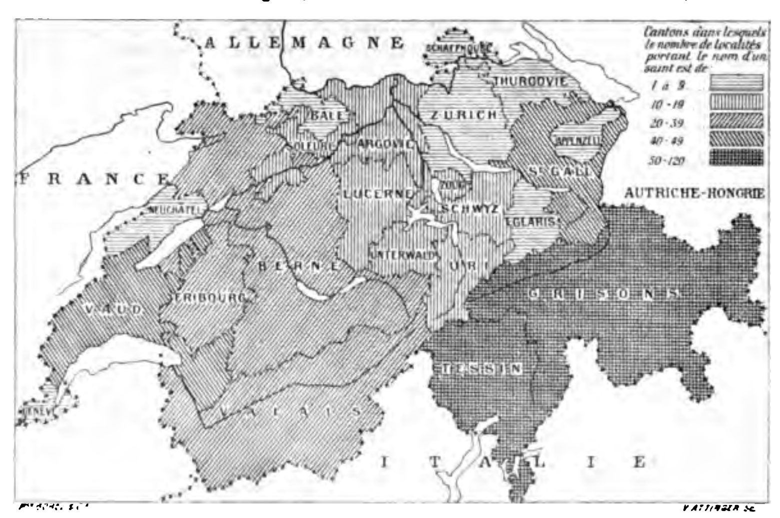
Ruines du château de Saillon.

l'intimité et le souverain abandon rappellent encore le caractère du Valais intérieur d'autrefois. Cette situation est causée par les inondations périodiques de la Sarvaz, grande source vauclusienne qui jaillit au pied de la paroi de la Grande Garde, près de la scierie de marbre. A l'E. du village, le coteau est en vignoble, tandis qu'à l'O. il ne présente que des escarpements rocailleux et peu boisés, au pied desquels s'élèvent les scieries de marbre. Le matériel qui alimente cette industrie est extrait d'un banc de calcaire probablement triasique qui se superpose au carbonifère et aux roches cristallines dites métamorphiques. Les assises de calcaire gris siliceux du terrain jurassique se superposent en immense épaisseur à la couche de marbre pour constituer le massif de la Tête de Bletton et de la Grande Garde (2144 m.). C'est depuis 1875 que l'exploitation de cette couche a commencé et a acquis à Saillon une certaine réputation en raison de la grande ressemblance de la variété veinée de vert et de blanc avec le cipollino antico ou cipolin antique des Romains. Cependant le cipolin de Saillon n'est pas un véritable cipolin, car il n'est pas micacé. Ses nuances et dessins sont remarquablement beaux, surtout si l'on scie la pierre obliquement aux couches ou feuillets. L'origine du nom cipolin s'explique par les contours concentriques des veines analogues à l'aspect d'une section d'oignon (cipolla désigne en italien l'oignon). Outre le cipolin dit antique on trouve dans le marbre de Saillon encore diverses variétés qui se superposent comme suit du haut en bas : marbre noir, dit Portor suisse, Turquin et gris uni, blanc et gris, vert rubané, marbre blanc et gris, cipolin grand antique, cipolin vert moderne, le tout sur environ 15 m. d'épaisseur. La carrière exploitée actuellement se trouve à environ 1000 m. d'altitude, mais à mi-hauteur on a découvert un banc de marbre blanc statuaire. La carrière est reliée à la plaine où se trouvent les scieries au lieu dit « la Cleusettaz » au moyen d'un funiculaire. Cette industrie qui promettait un grand succès en raison de la beauté et de la variété de ses produits a cependant passé par bien des vicissitudes. Plusieurs sociétés se sont succédé. Actuellement l'entreprise est entre les mains d'une société française. Dès l'usine de débitage et la place de dépôt à la Cleusettaz le transport se fait par voiture à la gare de Saxon distante de 5 km. Une voie industrielle avec pont sur le Rhône fait grand besoin.

A 1 km. N. de Saillon, une galerie livre l'accès des gorges de la Salence (Voir ce mot). En 1050, *castellum Psallionis;* en 1213, de Sallon; en 1217, de Sallun; en 1220, Sallum; en 1250, apud Sallons. Tombes du deuxième âge du fer. Monnaie mérovingienne.

SAILYS (C. Valais, D Entremont). Nom donné dans la carte Salvan-Grand Saint-Bernard (édition du Club alpin), à la région forestière qui s'étend sur la rive droite de la Dranse de Ferret entre les parties supérieures des mayens de la Seiloz et de la Folly (Fouly).

SAINT, SAINTE, SAN, SANKT, SANT', SANTA, SANTO, viennent du latin *Sanctus*. Les anciens noms de lieux qui renferment ce terme ont tous désigné primitivement une église ou une chapelle dont le saint spécial était le patron. Ce nom passa ensuite à la localité qui se groupa autour de l'église ou de la chapelle, comme Saint-Gall, par exemple. Quelquefois aussi un nom de lieu existant a été remplacé par le nom du patron de l'église; ainsi Sankt Adrian, sur le lac de Zoug, s'appelait Altensee; Eccehomo (C. Schwyz) était Bolteren; Sankt Anton (C. Obwald) avait pour nom Halten. Saint-Blaise (C. Neuchâtel) s'appelait Arins. Souvent la chapelle a disparu, mais le nom est resté, ce qui explique les noms de saints donnés à un territoire sans habitations; ainsi, près de Sursee, une portion de terrain est appelée Sankt Wendelsbifang, parce que là s'élevait autrefois une chapelle dédiée à saint Wendelin; une forêt près Aclens (C. Vaud) s'appelle Saint-Christophe, du nom d'une église dès longtemps disparue. Fréquemment, le terme de saint s'est perdu dans le langage populaire, comme dans Mariahalden, Mariaberg, ce qui, en l'absence d'anciens documents, ne permet pas de savoir exactement si le nom vient d'un nom de saint. Parfois aussi le dialecte défigure ces noms par des contractions; ainsi Sambroscio, dans le Mesocco, était primitivement Sant'Ambrosio, et Sankt Erhard, près Sursee, est appelé vulgairement Deret. On voit aussi des rues modernes porter le nom d'un saint sans qu'une chapelle y ait jamais existé. L'atlas Siegfried contient 476 noms de localités et de territoires renfermant le terme de saint. Ils se répartissent comme suit : Argovie 12, Appenzell 5, Bâle 5, Berne 21, Fribourg 21, Saint-Gall 41, Genève 7, Glaris 3, Grisons 83, Lucerne 15, Neuchâtel 5, Schaffhouse 1, Schwyz 13, Soleure 13, Tessin 116, Thurgovie 6, Unterwalden 10, Uri 11, Vaud 46, Valais 28, Zoug 10, Zurich 5. Sauf dans le canton de Vaud, le nombre de ces noms est peu considérable dans les contrées protestantes, parce que la Réforme fit disparaître les chapelles de campagne. Dans le Tessin et les Grisons,



Carte indiquant la répartition des « Saint » par cantons.

par contre, le nombre des chapelles isolées est très élevé. 179 noms appartiennent à la Suisse allemande, 112 à la Suisse française, 137 à la Suisse italienne et 58 au pays romanche. On retrouve les noms de 138 saints différents. Saint Antoine paraît 28 fois, saint Martin et saint Pierre chacun 27 fois, saint Jean (Johann, Giovanni, Gian, Gion, Jon) 26 fois, saint Nicolas 22 fois, saint Georges (Georg, Giorgio, Guerg, Gieri) 16 fois, sainte Anne 15 fois, saint Jacques 14 fois, saint Roch (Rocco) 13 fois, saint Charles 13 fois. 35 noms se présentent de 2 à 10 fois, tous les autres seulement une fois. Un tableau semblable, dressé pour la France, donne 238 Saint-Martin, 171 Saint-Jean, 162 Saint-Pierre, 127 Saint-Germain, mais seulement 14 Saint-Antoine.

SAINT-ANDRÉ (C. Valais, D. Monthey, Com. Troistorrents). 765 m. Petite chapelle au bas des habitations dispersées de Colayre, à 500 m. N.-E. de Troistorrents, sur la rive gauche de la Vièze, au bord de la route de Morgins. De saint André apôtre mis sur la croix à Patras vers 76.

SAINT-ANTOINE (C. Fribourg, D. Singine). Com. et vge. Voir SANKT ANTONI.

SAINT-AUBIN (SANKT-ALBIN) (C. Fribourg, D. Broye). 471 m. Com. et village au croisement des routes Domdidier-Portalban et Estavayer-Vully, à 3,5 km. N.-O. de la station de Domdidier, ligne Palézieux-Lyss. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Voitures postales Estavayer-Avenches et Domdidier-Portalban. 118 mais., 598 h. catholiques, de langue française. Paroisse. Élève du bétail, vignes, arbres fruitiers. Moulin mû par l'électricité, moulin à eau, batteuse mécanique. Commerce de foin, de paille, de fruits. Beau et grand village sur le versant S.-E. du prolongement du Vully. Église paroissiale de Saint-Aubin, bel édifice gothique; vieux château. L'ancienne église paroissiale, déjà citée en 1166, puis en 1453, s'élevait au lieu dit l'Abbaye, aujourd'hui la Baïse; la nouvelle, située au milieu du village, date de 1516. Le château actuel a été restauré par la famille Wallier, vers 1606-1615, sur l'emplacement de l'ancien château seigneurial des d'Oncieux. De 1691 à 1798, il a servi de résidence aux baillis; en 1804, il fut vendu à Jacques-Antoine Collaud de Saint-Aubin, qui le légua à ses enfants. La commune de Fribourg, ayant une hypothèque sur cet immeuble et les intérêts n'étant pas payés, le prit par investiture vers 1849 et le revendit pour 14 565 fr. à la commune de Saint-Aubin, le 5 mai 1851. Actuellement, il loge les écoles primaires et sert à l'administration communale.

Il est probable que les Romains avaient quelque établissement sur une colline si bien située et si rapprochée d'Aventicum, mais jusqu'à ce jour on n'en a retrouvé aucun vestige. D'aucuns font remonter l'origine de cette localité à la fin du VIe siècle, après la mort de l'évêque d'Angers dont elle porte le nom, arrivée le 1er mars 550. L'existence du village est attestée par un acte du 28 octobre 1055 ou 1074. Il est aussi fait mention de la paroisse en 1182; le pape Lucius III confirma, en faveur du prieuré de Saint-Maire à Lausanne, la donation de l'église de Saint-Aubin en Vully et de la chapelle de Portalban que lui avait faite l'évêque Roger, de Lausanne. Primitivement, Saint-Aubin faisait partie de la seigneurie de Grandcour; en 1293, la seigneurie passa à Louis Ier de Savoie, seigneur de Vaud. En 1311, elle fut donnée à Pierre de Grandson qui, en 1323, accensa à la communauté de Saint-Aubin les pâquiers de ce territoire. Il mourut en 1342; ses biens passèrent à son fils Guillaume, mort en 1389, puis au fameux Othon de Grandson qui, accusé d'avoir cherché à empoisonner le comte de Savoie, Amédée VII, le Rouge, fut condamné comme félon, et vit toutes ses terres confisquées au profit de la maison de Savoie, en 1393. Amédée VII avait un fils naturel, Humbert, connu sous le nom de Bâtard de Savoie, qui fut fait prisonnier à la bataille de Nicopolis, par Bajazet et retenu 7 ans en captivité. A son retour, il fut comblé de biens; on lui donna les seigneuries de Montagny, de Cudrefin, de Grandcour et on érigea en sa faveur la seigneurie de Romont en comté. Par testament, Humbert légua, en 1440, à son écuyer Antoine Anglici ou Engle, le château de la Molière et d'autres biens, mais cette donation ne fut pas agréée par Louis de Savoie; un échange fut opéré en décembre 1443, par lequel Antoine Anglici reçut le village de Saint-Aubin. Le 15 juin 1444, le duc de Savoie y ajouta les villages de Villars-le-Grand, Les Friques et Agnens, village qui a disparu depuis et qui était situé entre Saint-Aubin et Portalban. En 1497 ou 1498, Antoine Anglici mourut sans laisser d'enfants; il avait institué pour son héritier un neveu de sa femme, Philippe d'Oncieux. Le 13 novembre 1497, les ressortissants de Saint-Aubin demandèrent et obtinrent d'être reçus bourgeois de Fribourg. Après la mort d'Antoine Anglici, Philippe d'Oncieux se fit prêter serment de fidélité par les habitants de la seigneurie, le 10 septembre 1498. Philippe d'Oncieux mourut vers 1523 laissant deux fils: Antoine et Philippe; le premier mourut en 1539, laissant aussi deux fils, Charles qui mourut jeune et Jean; c'est à ce dernier et à son oncle Philippe, chanoine de l'église de Saint-Pierre de Mâcon, que Saint-Aubin prêta serment de fidélité par devant le duc de Savoie, le 28 septembre 1530. Bientôt Saint-Aubin, tout en conservant ses seigneurs, passa de la domination de la Savoie à celle de Fribourg. Les Bernois, ayant fait irruption dans le Pays de Vaud, les Fribourgeois se mirent aussi en campagne et s'emparèrent de Saint-Aubin et de Villars-les-Friques le 10 février 1536; la seigneurie fut placée dans l'avoyerie d'Estavayer. Elle passa ensuite à Claude d'Oncieux pour la demie et pour l'autre demie à Charles d'Oncieux (1569); en 1571, ce dernier réunit les deux parts qu'il se proposait de transmettre à son fils Aymé, mais il fut tué à la bataille de Coutras (1587). A cette époque, un gentilhomme savoyard, le marquis de La Chambre, devait à des créanciers suisses 26 000 écus d'or sous le cautionnement du duc de Savoie; ne pouvant être payés, ses créanciers exigèrent impérieusement une avance de 7000 écus. Noble Georges de Diesbach, seigneur de Grandcour et Jean Messello, bourgeois de Fribourg, s'offrirent à prêter les 7000 écus à condition que Charles d'Oncieux servît d'arrière-caution au duc Emmanuel-Philibert de Savoie et engageât à cet effet sa seigneurie de Saint-Aubin, engagement qui fut accepté en 1573. La somme n'ayant pas été remboursée et les intérêts s'étant accumulés jusqu'en 1606, la seigneurie de Saint-Aubin fut mise en vente aux enchères publiques. Elle fut adjugée, pour la somme de 14 200 écus d'or, à Jacques Wallier, conseiller d'État de Soleure. En 1691, la seigneurie de Saint-Aubin fut vendue pour 30 500 écus à Messeigneurs de Fribourg, lesquels en firent un bailliage dont le premier bailli fut noble Joseph Reiff, de Fribourg, et le dernier Jean-Nicolas de Montenach, en 1795. Le bailliage fut réuni, de 1798 à 1803, au district d'Avenches, de 1803 à 1830 au district de Montagny, de 1831 à 1848 au district de Dompierre et de 1848 à nos jours au district de la Broye. En 1725, un violent incendie réduisit en cendres une partie du village; 15 familles se trouvèrent sans abri. Saint-Aubin est la patrie de Raccaud, l'un des lieutenants de Chenaux, le chef de l'insurrection de 1781.

Bibliographie. Kuenlin, *Dictionnaire;* Jos. Schneuwly, *Notes sur le bailliage de Saint-Aubin, Dictionnaire des paroisses fribourgeoises* par le Père Appollinaire.

SAINT-AUBIN (C. Neuchâtel, D. Boudry). 479 m. Com. et vge dans une belle situation, près des bords du lac de Neuchâtel, à 16 km. S.-O. de Neuchâtel. Station de la ligne Neuchâtel-Lausanne. Débarcadère des bateaux à vapeur à Chez-le-Bart. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour Provence. Avec Sauges, Le Devens, La Nalière et Les Prises, la commune compte 140 mais., 1105 h. protestants; le village, 80 mais., 706 h. Agriculture, viticulture, forêts. Horlogerie. Scierie. Pensionnats. Saint-Aubin est l'un des cinq villages de la Béroche (voir ce nom) dont il a suivi l'histoire; la première mention de l'église date de 1083; elle fut donnée en 1176 par l'évêque de Lausanne à l'abbé de Saint-Maurice qui la vendit aux cinq communes en 1566. La Réforme date de 1531. L'église de Saint-Aubin est l'église paroissiale de Gorgier, Sauges, Montalchez, Fresens, Vaumarcus et Vernéaz. Plusieurs belles maisons de campagne, hôtel-pension. On a essayé à plusieurs reprises d'exploiter près de Saint-Aubin un banc de calcaire asphaltique qui fait partie de l'étage urgonien. Mais cette roche poreuse qui ne contient guère plus de 3 à 4 % de bitume a toujours été trouvée trop peu riche. En 1857, on l'utilisait pour la fabrication de tuyaux en carton bituminé et de mastic d'asphalte. Cette exploitation fut

déjà abandonnée en 1865. Peut-être les lacustres ont-ils tiré de ce gisement l'asphalte dont on a constaté la présence dans diverses stations du lac de Neuchâtel. Station lacustre de l'âge de la pierre. Quelques objets de bronze à Chez-le-Bart. Non loin de l'embouchure du ruisseau qui traverse le village station de l'âge de la pierre. La Grotte aux Filles semble avoir été un lieu de refuge déjà à l'époque préhistorique; outre des monnaies romaines, on y a trouvé des objets d'ornement gallo-romains, par exemple des bracelets de verre. *Musée Neuchâtelois*, 1866. Fritz Chabloz, *La Béroche*, Neuchâtel, 1867; E. Vaucher, *Le Temple de Saint-Aubin*, 1903.

SAINT-BARTHÉLEMY (C. Valais, D. Conthey, Com. Nendaz). 2126 m. Chapelle sur la rive gauche de la Prinze, dans le plan de Cleuson, près de l'unique chalet de l'alpe de ce nom, à 15 km. S. de Sion.

SAINT-BARTHÉLEMY (C. Valais, D. Hérens, Com. Évolène). 1817 m. Petite chapelle sur le chemin muletier des Haudères à Arolla, dans une petite forêt à la base du Mont des Ritzes, à 1 heure S. des Haudères.

SAINT-BARTHÉLEMY (C. Vaud, D. Échallens). 592 m. Com. et hameau à 3 km. O. de la station d'Échallens, ligne Lausanne-Bercher, sur le plateau occidental du Jorat, au bord du Talent, rive droite; sur la route d'Échallens à Cossonay. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Avec Bretigny, sa principale agglomération, la commune compte 48 mais., 262 h., en majorité catholiques; le hameau, 15 mais., 63 h. Paroisse catholique de Bretigny, créée en 1801, par démembrement d'Assens. Les protestants ressortissent à la paroisse d'Oulens. Ce hameau possède l'église protestante, tandis que l'église catholique est à Bretigny; elle est dédiée à saint François Xavier. Agriculture. Moulins, scieries. A l'O. du hameau, on remarque le château de Saint-Barthélemy, situé sur une colline; on y jouit d'une très belle vue sur la contrée. Mentionné pour la première fois en 1097, dans une charte du Cartulaire de Romainmôtier, il s'appelait Goumoens-le-Châtel. Le premier seigneur fut probablement Pierre de Goumoens, dit de la Tour, cité dans une charte de la seconde moitié du XIIe siècle. Les descendants de Pierre de Goumoens possédèrent ce château pendant plusieurs générations. D'après l'historien Fréd. de Gingins, la descendance se divisa en deux branches, celle de Goumoens-le-Châtel et celle de Saint-Barthélemy et Bretigny. La première s'éteignit en 1404; le château passa à Henri de Chissey, gouverneur du comté de Bourgogne, puis, successivement, aux familles Champion, de Pesmes, dont un membre, Jaques de Pesmes, le reconnut comme mouvant du château d'Échallens (1518); ce château s'appela dès lors Saint-Barthélemy. Plus tard, en 1545, la seigneurie appartint à François de Montmayeur; elle passa ensuite à Pierre Forneret (1615), dont la famille vendit cette seigneurie à Jean Amman, bailli de



Saint-Barthélemy, (C. Vaud). Le château.

Rue (1652 ou 1653). A la mort de ce dernier, il paraîtrait qu'elle fut partagée. Au commencement du XVIIIe siècle, elle revint à Jean Prothais, baron d'Alt, puis à Louis-Augustin d'Affry (1738), qui prit le titre de seigneur de



La chapelle de Saint-Barthélemy (Arolla).

Saint-Barthélemy et Bretigny. A l'époque de la Révolution (1798), le château fut acquis par un Panchaud de Bottens, qui le vendit à la famille de Lessert. Il est actuellement la propriété des Bonstetten. Les seigneurs de Saint-Barthélemy étaient vassaux des sires de Montfaucon et devaient l'hommage au château d'Échallens. Sous la domination de Berne et de Fribourg, trois châtelains présidaient à la justice à Saint-Barthélemy. On raconte que le château de Saint-Barthélemy fut brûlé en 1475 par les Suisses; c'était un franc-asile. La chapelle de Saint-Barthélemy (probablement l'église protestante actuelle) dépendait autrefois du prieuré de Romainmôtier; à l'époque de la conquête par Berne et Fribourg, elle devint le sujet de nombreuses contestations entre ces deux villes à propos de son utilisation par les deux confessions. Entre le château et le hameau, sur la route de Goumoëns-la-Ville, se voit un obélisque surmonté d'une croix élevé par M. d'Affry, heureux du retour de son fils absent depuis longtemps et considéré comme perdu.

SAINT-BARTHÉLEMY (CHAPELLE DE) (C. Fribourg, D. Sarine, Com. Fribourg). 622 m. Jolie chapelle située aux abords de la route de Berne. Elle existait déjà au XIIIe siècle; il y avait alors en ce lieu un groupe de maisons comprenant une tuilerie, une léproserie et une chapelle; cet endroit s'appelait Stade. Saint Barthélemy, apôtre dans la grande Arménie, fut écorché vif; on ne sait la date de sa mort. Voir *La chapelle de Saint-Barthélemy*, *Étrennes fribourgeoises*, 1901, page 46.

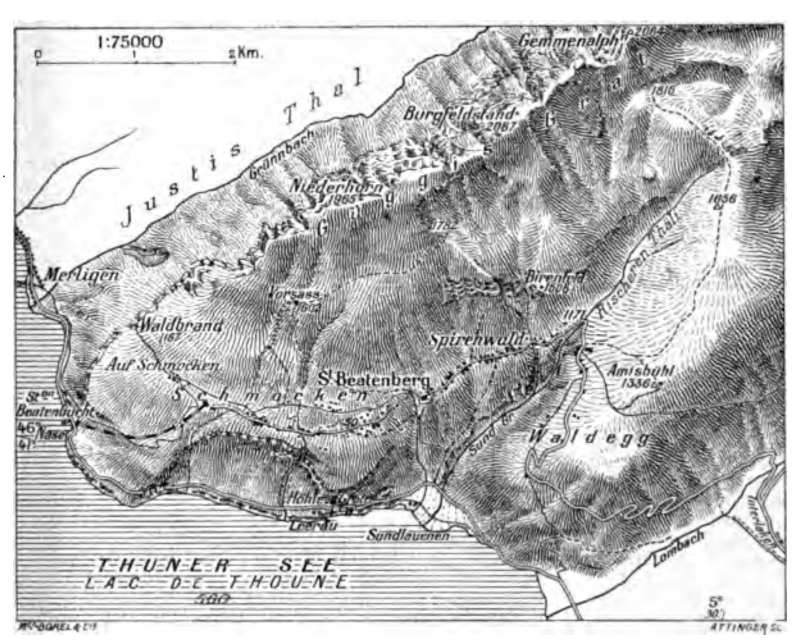
SAINT-BARTHÉLEMY (TORRENT DE) (C. Valais, D. Saint-Maurice). 2650-440 m. Torrent sauvage de 7 km. de cours, dont la source principale est au bas du petit glacier de Plan Névé, au flanc oriental de la Dent du Midi (Cime de l'Est). Son bassin d'alimentation forme une sorte de cirque d'érosion de plus de 4 km. de largeur, entre cette dernière cime et le Salantin. Au bas des flancs déchiquetés de la Dent du Midi et de la Pointe de Gagnerie, le torrent s'est creusé une gorge entre les pentes de l'alpe de Jorat à l'E. et celles de l'Haut de Mex et de Longemoz à l'O. Son cours se dirige ensuite du S.-O. au N.-E., pour déboucher dans la vallée du Rhône, à l'O. du hameau de la Rasse, d'où il se répand en plusieurs bras pour gagner le Rhône. Ce torrent traverse les calcaires jurassiques, le Flysch, la Cornieule triasique et le Carbonique métamorphique. Sous le Jorat d'en bas, il présente un beau gisement de porphyre rouge en Borlot, à 1100 m. environ. Souvent gonflé par les nombreux éboulements qui ont dévasté cette partie de la vallée du Rhône à travers les siècles, le torrent de Saint-Barthélemy a formé un immense cône de déjection qui s'élève à plus de 100 m. et recouvre la plaine sur une section de plus de 3 km.

de longueur, entre Évionnaz et Saint-Maurice. A de nombreuses reprises, il a dû intercepter le cours du Rhône en formant parfois derrière ses déjections un lac qui se serait étendu au loin en amont. Aussi des traditions assez confuses, où la légende et l'histoire se confondent, placent-elles en cet endroit une ville d'Épaunum, où un concile aurait été tenu en 517. Cette ville aurait été engloutie par un éboulement du Mont Tauretunum (partie de la Dent du Midi). Cet éboulement aurait arrêté le cours du Rhône; le fleuve, rompant finalement la digue, aurait fait déborder le Léman et emporté à Genève ponts et moulins. Outre que la partie historique de cet événement est contredite par les chroniqueurs religieux contemporains, Grégoire de Tours et Marius, évêque d'Avenches, il est scientifiquement démontré, aujourd'hui, que l'amas d'eau formé derrière ce cône ne pouvait s'écouler de façon assez subite pour provoquer une hausse générale du lac jusqu'à Genève; on attribue la catastrophe à l'affaissement d'autres rochers dans le lac. Néanmoins, les historiens du Valais, pour la plupart religieux et préoccupés de faire ressortir l'importance historique de cette région, surtout du monastère de Saint-Maurice, se sont efforcés, jusqu'à Rameau et même encore plus tard, de placer Épaunum en cet endroit et de tenir Épinassey, dont le nom provient plutôt d'amas de buissons d'épines, pour une corruption du nom primitif d'Épaunum. Aujourd'hui il est reconnu qu'Épaunum occupait l'emplacement actuel d'Albon, près de Vienne en Dauphiné. Ce qui paraît certain et qui a été attesté par des éboulements ou déversements qui se seraient produits à une époque plus rapprochée, c'est que cet amoncellement a plutôt dû se former par couches successives à travers les temps, à la suite des éboulements de la Dent de Novierroz ou Novidoroz (voir ce mot). De nos jours encore, il est advenu fréquemment que de simples irruptions du torrent, produites à la suite de grands orages ou de trombes, ont recouvert en partie l'ancien champ d'alluvions en interrompant la circulation sur la route ou la voie ferrée. Le canal d'amenée des eaux recueillies près d'Évionnaz pour la mise en activité de l'usine électrique du Bois Noir a dû s'abriter sous des tunnels pour franchir les différents bras qui sillonnent le cône de déjection de ce torrent capricieux souvent à sec. En 1887 une trombe d'eau ayant amené même des blocs de glace par-dessus la route et la voie ferrée, on a pu se convaincre que des éboulements du petit glacier de Plan Névé n'étaient pas étrangers aux débâcles du torrent de Saint-Barthélemy. Signalons encore l'éboulement de la Dent-du-Midi du 26 août 1835, décrit dans le *Bull. Soc. géol. de France*, VII, p. 27.

SAINT-BÉAT (GROTTE DE) (Sankt Beatushœhle) (C. Berne, D. Interlaken, Com. Beatenberg). 687 m. La grotte de Saint-Béat est une double grotte au pied de la paroi verticale de la Balmfluh; elle se trouve à 120 m. au-dessus de la rive droite du lac de Thoune, à 60 m. au-dessus de la route Merligen-Interlaken, d'où l'on y monte en 15 minutes du débarcadère récemment inauguré (1905), à 3 km. E du débarcadère Beatenbucht des bateaux à vapeur, à 5 km. à l'O. de la station d'Interlaken. Un funiculaire du débarcadère à la grotte est projeté. Bien que l'entrée en soit cachée par la forêt, on peut en distinguer facilement l'emplacement du lac ou de la rive opposée, grâce à la cascade du Beatenbach qui en sort et au petit château de Leerau, qui se trouve au-dessous. La plus grande grotte est une galerie, haute de 10 m. et large de 5 m. à l'entrée, d'où s'échappe par plusieurs branches le Beatenbach, qui coule quelque temps dans la forêt puis se précipite dans le lac par-dessus une paroi verticale de rochers. En 1904, on a établi dans la grotte un sentier agréable, sûr et éclairé à la lumière électrique, qui permet de pénétrer jusqu'à 750 m. dans l'intérieur. Les gorges de cette grotte, ses cuvettes, ses galeries et ses marmites d'érosion, ses stalactites fantastiques en font une curiosité de premier ordre. Une société par actions d'Interlaken a établi le chemin; elle se propose de pousser ses installations encore plus avant dans l'intérieur. A droite de cette grotte, et 4 m. au-dessus, se trouve la seconde grotte plus petite, appelée aussi la grotte sèche (trockene Höhle), profonde de 8 m., large de 10 m. et haute de 2 m. à 2.5 m.; la partie postérieure est séparée de la partie antérieure par un mur rocheux. Devant la grotte inférieure, on voit encore l'origine de deux puissantes voûtes, construites au-dessus du ruisseau. En 1904, on a découvert dans la petite grotte un tombeau taillé dans le roc, avec des débris de squelettes humains. Ce tombeau date de l'ère chrétienne; il pourrait bien être l'endroit où fut enterré l'ermite qui a donné son nom à toute la contrée. A 70 m. environ au dessous de la grotte, on voit encore les ruines d'une ancienne hôtellerie pour les pèlerins, détruite en 1530. Ces restes de murs, près de la grotte et dans la grotte même, sont les derniers vestiges du sanctuaire célèbre qui, au moyen âge, attirait un grand nombre de pèlerins. D'après la légende, la caverne supérieure aurait été la demeure de saint Béat, qui en aurait chassé un dragon puis s'y serait installé avec un compagnon. Béat, un noble Breton, aurait été baptisé et envoyé comme missionnaire en Helvétie par Barnabas, le disciple de Paul. Il serait mort en 111 et aurait été enseveli dans la caverne qu'il avait habitée. Quoique cette légende n'ait aucune valeur historique, il est certain qu'à une époque sans doute plus récente, un ermite quelconque a vécu dans cette contrée; il y a travaillé, il y est mort et a contribué à l'établissement du christianisme dans la contrée. L'église de Saint Béat est mentionnée pour la première fois en 1231; elle ne comprenait que le centre de la paroisse actuelle; les hameaux situés à l'O. appartenaient encore à Sigriswil, ceux de l'E. à Goldswil. En 1263, Walther d'Eschenbach fit donation de la moitié du droit de patronage au couvent d'Interlaken. Déjà au XIVe siècle, l'église de la Beatenhöhle était un lieu de pèlerinage très fréquenté. En 1439, le Conseil de Berne organisa une procession à la Sankt-Beatushöhle pour détourner la peste. En 1511, le cordelier Agricola visita et décrivit ce sanctuaire, qui s'appuyait contre la grotte, comme on peut le voir encore par les restes des murs. La Réforme supprima le sanctuaire et les pèlerinages. Le 11 mars 1530, le Conseil de Berne ordonna de murer la grotte; le 13 juin 1534, on décida la démolition de l'église; en 1540, on construisit le temple du village de Saint-Beatenberg. Malgré l'interdiction prononcée contre les pèlerinages clandestins, ceux-ci n'en continuèrent pas moins. Les ossements du saint avaient été transférés à Interlaken en 1528. Cependant une partie des reliques passèrent dans la Suisse primitive et à Lucerne. Malgré le mur qui fermait l'entrée de la grotte, on pouvait y pénétrer et, jusqu'à la fin du XVIIIe siècle la grotte reçut des pèlerins de la Suisse centrale. Quand, à la fin du XVIIIe siècle, l'Oberland bernois vit s'accroître constamment le nombre des étrangers qui venaient admirer la beauté de ses paysages, la grotte reçut une foule de visiteurs attirés par ce site pittoresque et les souvenirs qui s'y rattachaient. Elle a été décrite et dessinée maintes fois, entre autres par Gaspar Wolf (1725-1798) et par Gabriel Lory le jeune (1780-1846). La grotte de Saint-Béat s'ouvre à la base de l'Urgonien, peu au-dessus du Néocomien. C'est donc ce dernier terrain peu perméable qui sert de fond étanche aux eaux souterraines qui ont creusé la caverne et ses galeries dans le calcaire urgonien. Voir Dr Stammler. *Der hl. Beatus, seine Höhle und sein Grab*, Berne, 1904.

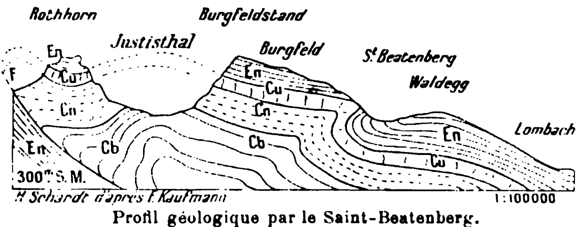
SAINT-BEATENBERG ou **BEATENBERG** (Sankt Beatenberg) (C. Berne, D. Interlaken). On comprend sous ce nom le versant S.-E. du Guggisgrat, qui s'élève parallèlement au Sigriswilergrat, séparé de celui ci par le Justisthal. La paroi escarpée du Guggisgrat, qui domine cette vallée, s'appelle Wandfluh, tandis que la partie S.-O., moins abrupte, porte le nom de Saint Beatenberg. La ligne de faîte, qui atteint 2064 m. au Gemmenalphorn et 2067 m. au Burgfeldstand, n'a plus que 1965 m. au Niederhorn, et descend au lac par une courbe distinctement visible du Mittelland bernois et du Jura. Son extrémité forme le promontoire appelé Nase, qui sépare le bassin supérieur du lac de Thoune du bassin inférieur. Ce versant descend tantôt en pente douce, tantôt en parois verticales du côté du lac supérieur, du Bödeli et de la partie inférieure de la vallée d'Habkern. Sur ce

versant, on peut distinguer trois zones. La première, la plus basse, comprend une ceinture de forêts, coupée de



Carte des environs de Saint Beatenberg.

bandes rocheuses; elle est parcourue dans toute sa longueur par la route Merligen-Interlaken, qui ressemble beaucoup à l'Axenstrasse. A part le petit groupe de maisons de Sundlauenen, à l'extrémité du Sundgraben, il n'y a pas d'habitations dans cette première zone. La seconde comprend le long village de Saint-Beatenberg (1150 m.), situé sur une haute terrasse de rochers. Au dessus de cette terrasse, les alpages montent en pente parfois très rapide jusqu'au faîte de la montagne. Le Beatenberg est formé de Néocomien inférieur et moyen et d'Urgonien. Ces couches supportent un revêtement nummulitique, qui s'étend sur toute la montagne et dont sont formées les arêtes et les cimes. Près de Sundlauenen on trouve quelques affleurements isolés de Flysch. On exploite d'excellente pierre à bâtir dans l'Urgonien, sur les bords du lac. A la limite inférieure du Nummulitique, on rencontre une faible couche de houille, qui fut exploitée au Niederhorn dès le XVIIIe siècle. Le charbon était amené par des traîneaux à la Beatenbucht et expédié plus loin par bateau. Dès 1841, l'État exploita la mine pour son compte et conclut un contrat avec l'usine à gaz de Berne pour la livraison du charbon. Mais en 1856, on dut arrêter l'exploitation par suite de l'abaissement du prix des charbons étrangers, qu'amena l'ouverture des chemins de fer. L'époque glaciaire a laissé des traces au Beatenberg sous



Profil géologique par le Saint-Beatenberg.

En. Flysch et Nummulitique; Cu. Urgonien; Cn. Néocomien moyen; Cb. Néocomien inférieur (Berrias); F. Faille.

forme de nombreux blocs erratiques. Une moraine nettement visible supporte l'église de Beatenberg et le village de Spirenwald. La flore du Beatenberg est riche et variée. Au bord du lac croissent le châtaignier, le figuier, la vigne et le pêcher, à côté du rhododendron dont on rencontre dans cette région des plantes isolées. On trouve des pommiers et des poiriers sur la terrasse du village de Saint-Beatenberg, malgré l'altitude de ce plateau. Les érables sont particulièrement nombreux. Pour la flore, voir l'article EMMEN (GROUPE DES).

SAINT-BEATENBERG ou **BEATENBERG** (SANKT BEATENBERG) (C. Berne, D. Interlaken). 1150 m. Commune et village sur le versant S.-E. de la montagne du même nom, bien exposé au soleil, au-dessus du lac de Thoune et du Bödeli. Le village proprement dit est formé d'une longue suite de maisons s'étendant sur une longueur d'environ 5 km. des deux côtés du profond ravin du Sundgraben. A l'extrémité O. du village se trouve la station du funiculaire Saint-Beatenberg-Beatenbucht; au centre, bureau des postes, télégraphe et téléphone. 180 mais., 1082 h. protestants. Paroisse. Un grand nombre d'hôtels-pensions et de magasins; station météorologique. Chapelle anglaise et chapelle catholique. Économie alpestre, industrie hôtelière, élève du bétail. L'industrie domestique du filage de la laine, très générale autrefois, est presque complètement tombée; un peu de tissage de la soie et de sculpture sur bois. Une canalisation rassemble l'eau de la Burgfeldalp et la conduit par le vallon de Rischern à la Höhenstrasse et à la station du funiculaire; le village est pourvu d'un système d'hydrantes. Saint-Beatenberg est relié à Interlaken par une route carrossable de 11 km. En été, grande affluence d'étrangers. La commune comprend plusieurs subdivisions. Ce sont: 1° Schmocken, la partie O. du village avec la station du funiculaire, le dépôt des postes « Beatenberg-Station », le Kurhaus, le plus ancien hôtel de la localité, et beaucoup de grandes et de petites pensions dont l'architecture détonne étrangement au milieu des chalets d'un brun foncé que recouvre un toit de bardeaux consolidé par des pierres. A l'extrémité E. de Schmocken, non loin de l'église catholique, le presbytère et le temple, d'un style simple et datant du XVIe siècle; ce dernier s'harmonise très bien avec le paysage. Il renferme d'anciens fonts baptismaux et une inscription relative à saint Béat. 2° Le quartier de Spirenwald, qui s'étend de l'église au Sundgraben; il renferme aussi toute une série d'hôtels et l'église anglaise. 3° Au delà du Sundgraben, le quartier de Waldegg forme l'extrémité E. du village, avec sa série d'hôtels. A partir de là, la route descend du côté du Bödeli. Plus bas, vers le lac, se trouvent les hameaux isolés de Hohlen, Ruchenbühl et Sundlauenen. La principale voie de communication est la Höhenstrasse, longue d'environ 5 km. qui court presque horizontalement de la station du funiculaire à l'extrémité E. du village, et d'où l'on a une vue splendide sur le lac, le Bödeli et la chaîne des Alpes bernoises, du Wildstrubel au Schreckhorn et au Schwarzhorn, avec le groupe Jungfrau-Mönch-Eiger au centre. Au-dessus et au-dessous de la Höhenstrasse, de nombreuses promenades. Les principales sont le Waldbrand (25 minutes), au bord de la paroi du Justisthal, le Känzeli, au-dessus de Spirenwald (1 h. et demie), Amisbühl au-dessus de Waldegg (1336 m.) (1 h.). Parmi les excursions de montagnes, citons les ascensions faciles du Niederhorn, du Burgfeldstand et du Gemmenalphorn (3 heures). Nous renvoyons à l'art. SAINT-BÉAT (GROTTE DE) pour l'histoire des origines de cette localité. Jusqu'au milieu du XIXe siècle, la commune de Beatenberg était une des plus isolées du canton; les sentiers escarpés conduisant à Merligen et à Neuhaus étaient les seuls

moyens de communication avec le monde extérieur. Le Bödeli était déjà un centre d'étrangers que Beatenberg



Saint-Beatenberg vu de l'Est.

n'était encore que rarement visité. Abrité par la montagne et tourné vers le Midi, Saint-Beatenberg a un climat doux et agréable; ni les vents du Nord, ni le Föhn n'y ont accès. La température moyenne est 6,1°. Grâce à l'insolation, la neige disparaît assez vite au printemps. L'hiver, avec ses beaux jours clairs, y est très agréable. C'est depuis l'année 1855 que le pasteur Krähenbühl commença à recevoir des pensionnaires dans sa cure. En 1865 la construction de la route d'Interlaken ne tarda pas à amener une circulation intense. En 1875, on construisit le Kurhaus: à partir de ce moment, grâce à son excellent climat, le village devint une station de plus en plus appréciée. Il y a maintenant place pour 1500 personnes dans les nombreuses pensions de Beatenberg; quelques-unes sont installées pour la saison d'hiver. Vers 1880, le village prit un nouvel essor par l'achèvement de la route Interlaken-Merligen, puis par l'ouverture du funiculaire Beatenbucht-Beatenberg, en 1889. Cette ligne, longue de 1700 m., franchit une différence d'altitude de 557 m. (station du bas, 566 m., station du haut, 1123 m.); elle a une pente moyenne de 34,5 % (minimum 28 %, maximum 40 %); la durée de la montée est de 15 minutes. Le service est interrompu en hiver. Malgré l'affluence des étrangers, la population de Saint-Beatenberg a conservé son originalité. La culture du sol et l'élève du bétail, qui occupe chaque été une partie des habitants sur les hauts alpages de la montagne, sont encore aujourd'hui une des ressources principales du village, habité par une forte race d'un type intermédiaire entre celui de l'Oberland et celui de l'Emmenthal. Les femmes portent encore aujourd'hui, avec leur costume qui se fait rare, il est vrai, le bonnet à dentelles qui a presque totalement disparu du reste de l'Oberland. La mortalité est très faible, ce qui prouve la salubrité du pays. Voir *Sankt Beatenberg und seine Drahtseilbahn*, par G. Dummermuth, Berne et Bienne, 1890.

SAINT-BERNARD (CHAPELLE DE) (C. Valais, D. et Com. Conthey). 1076 m. Chapelle au bord du chemin de Sion à Bex par le Pas de Cheville, au tournant du contrefort des Diablerets qui resserre étroitement la gorge de la Lizerne à gauche, immédiatement au-dessus du village d'Ardon. Elle est très connue parce qu'elle occupe le point exact où le voyageur, sorti de la sombre vallée de Triqueut, découvre tout à coup l'immense panorama de la vallée du Rhône et des montagnes qui la bordent au S. Malm métamorphique.

SAINT-BERNARD (COL, HOSPICE et LAC DU GRAND) (C. Valais, D. Entremont). 2472 m. Passage important des Alpes Pennines; il s'ouvre entre le MontMort (2866 m.) et la Chenalette (2889 m.), entre les massifs du Mont-Blanc et du Grand Combin; il fait communiquer Martigny et Aoste par les vallées d'Entremont et du Buthier. Pendant longtemps ce passage n'était desservi que par un chemin muletier; une route charretière a graduellement remonté la vallée ouverte par sections; ce n'est qu'en 1893 qu'elle a été achevée sur le versant valaisan et que l'hospice se trouve relié à Martigny par une voie carrossable de 48 km. de longueur. Du côté italien, ce n'est qu'en 1905 que la route a été ouverte aux voitures. Alors seulement un service régulier entre Martigny et Aoste a pu être organisé; la distance entre l'hospice et Aoste est de 33 km. par la route. Au sommet du col se trouve l'hospice bien connu, dont l'histoire est intimement liée à celle du passage. Le monastère est formé de trois corps de bâtiments; le plus ancien et le principal est réuni au second (achevé en 1898) par un passage couvert; le troisième, dit Hôtel de Saint-Louis, fut construit en 1786. Le corps principal, qui date du XVI[e] siècle, renferme l'habitation des religieux, les salles, les chambres et les dortoirs affectés au service des voyageurs pauvres ou aisés, la bibliothèque et l'église; celle-ci, reconstruite en 1678, renferme des stalles sculptées de grande valeur, des peintures, un orgue et le mausolée en marbre blanc du général Desaix, tué à Marengo le 16 juin 1800. La bibliothèque renferme près de 13000 volumes, des collections de monnaies, d'insectes, de minéraux et d'antiquités gauloises et romaines rappelant le passé de ce col, entre autres des tables votives trouvées au Plan de Jupiter par les chanoines. Sur le palier qui précède cette salle se trouve le monument élevé à Napoléon I[er] par la République du Valais, en 1804; c'est une plaque de marbre noir, portant l'inscription suivante: « *Napoleoni Primo Francorum Imperatori, semper optimo, Reipublicæ Valesianæ Restauratori, semper Augusto, Aegyptiaco, bis Italico, semper invicto In monte Jovis et Sempronii semper memorando Respublica Valesiæ grata. II Decembris Anno MDCCCIV.* » Dans une autre partie du corps principal se trouve le bureau des postes et des télégraphes, établi en 1885, complété en 1886 par un bureau des téléphones qui relie l'hospice à la Cantine de Proz. Le service postal s'y fait en hiver, à raison de trois courses de « pédon » (nom donné au piéton-facteur) par semaine, et en été, à raison d'une à trois courses postales dans la direction de Martigny. Outre les trois bâtiments principaux, il y en a deux autres: celui qui sert d'auberge aux voituriers, et la morgue ou charnier, actuellement fermée aux regards des touristes; c'est là que l'on dépose les corps de ceux qui ont péri sur la montagne et qui n'ont pas été réclamés par leurs familles; ils s'y conservent très longtemps à peu près intacts, grâce à la froidure et à la sécheresse de l'atmosphère. L'auberge actuelle, qui est près de l'hospice, est un ancien dépôt de marchandises (souste) appartenant à la commune de Bourg-Saint-Pierre; elle ne dépend en aucune façon de l'hospice. Si l'on sort du mas d'édifices qui constitue le couvent par la route d'Aoste, on se trouve près d'un petit lac, le lac du Grand Saint-Bernard, long de 320 m., large de 200 m., d'une profondeur maximale de 12 m. et à l'altitude de 2446 m. La carte de Peutinger l'appelle *Lacus Penus*, et, d'après Ptolémée, il donnerait naissance à la Doire, ce qui est tout à fait inexact. Vers son extrémité, à l'endroit dit « la Fontaine Couverte », où coule un ruisselet, se trouve la frontière entre la Suisse et l'Italie, marquée par des pierres portant les dates de 1600 et 1755, avec, d'un côté, les armes de Savoie, et de l'autre, les sept étoiles de l'ancienne République du Valais, ainsi que la crosse et le glaive de l'évêque de Sion. Autrefois la frontière était indiquée par deux colonnes. Avant de quitter le bassin du lac, la route côtoie le Plan de Jupiter, où s'élevaient jadis un refuge et un temple païens de l'époque romaine, emplacement fouillé dès 1760 en tout sens, soit par les moines de l'hospice, soit par les archéologues, en dernier lieu grâce aux subsides du gouvernement italien. Une grande croix en pierre, élevée en 1816 par les frères Lenti, d'Aoste, avec l'inscription: *Deo optimo maximo*, s'élève sur cet emplacement, ainsi qu'une haute statue de bronze

sur piédestal de pierre, représentant saint Bernard avec le dragon, inaugurée en 1905. Un peu au delà, la route franchit un défilé élargi qui ne mesurait auparavant que 3,6 m. de largeur sur une longueur de 60 m. Il ne faut pas confondre ce défilé avec celui par lequel passait la voie romaine, et qui partait du temple lui-même; on voit encore ce dernier à peu près tel qu'il était alors. C'est probablement là qu'il faut placer l'*ostiolum Montis Jovis* ou péage du Mont Joux dont parle entre autres le pape Léon IX, lors de son passage en 1049, et qui, à certains moments, a joué un assez grand rôle dans l'histoire du passage.

Parmi les curiosités de l'hospice, qui sont universellement connues, il faut citer aussi les fameux chiens du Saint-Bernard; de nombreuses hypothèses ont été émises au sujet de leur origine; il est très probable pour ne pas dire presque certain qu'il s'agit là d'une race répandue déjà dès les temps les plus anciens dans toutes les régions montagneuses de la Suisse (Valais, Vaud, Berne, Fribourg) et chez les paysans de la Suisse orientale. Seulement ces animaux intelligents n'ont été entourés d'une certaine auréole que parce qu'ils rendaient de grands services aux hospices et refuges dans lesquels on les élevait volontiers. Du reste, il est avéré que la race même, dans la mesure où ses représentants vivent à l'hospice, se perfectionne et devient toujours plus apte au service qu'on attend d'elle. On a raconté que le dernier représentant mâle de la race authentique de ces chiens avait disparu il y a quelques années, et que leurs successeurs n'étaient que le produit d'un croisement; cette opinion est sans fondement aucun. Ces chiens ont déjà été utilisés au Grand Saint-Bernard depuis deux à trois siècles et éduqués par les moines en vue du travail spécial qui leur incombe. D'après une tradition que les pères se sont transmise, la race actuellement répandue, non seulement au Grand Saint-Bernard, mais dans le monde entier, serait le produit d'un croisement entre une chienne dogue danois et un mastiff des Pyrénées. Il faut ajouter qu'enlevés à leur milieu naturel, ces chiens dépérissent très souvent, ou en tout cas perdent peu à peu les caractères distinctifs de leur espèce. Depuis des siècles, et pendant longtemps, on avait réglé comme suit le rôle de ces utiles auxiliaires en hiver : deux paires de chiens, un plus âgé et un plus jeune ensemble, ou même un seul chien, partaient autrefois chaque matin de l'hospice accompagnés d'un religieux ou d'un domestique, un ou deux dans la direction de la Cantine italienne, un ou deux dans celle de la Cantine de Proz; ils allaient à la rencontre des voyageurs jusqu'aux derniers refuges des deux côtés de la montagne. Actuellement, ils ne se mettent en route qu'à l'appel du téléphone annonçant le passage des voyageurs aux deux cantines, suisse et italienne. Lorsqu'il a neigé pendant la nuit, ces animaux retrouvent toujours leur chemin, et conduisent ainsi religieux, domestiques et voyageurs sur la seule trace possible. Les plus jeunes chiens font leur apprentissage avec les domestiques; ils arrivent assez vite à comprendre leurs fonctions et à s'en acquitter convenablement. Aujourd'hui ils sont encore, en hiver, absolument indispensables malgré l'installation du téléphone des deux côtés de la montagne, qui cependant diminue déjà en une grande mesure les risques d'accidents. (Consulter : *Bernhardiner-Stammbuch, herausgegeben von St. Bernhards-Club*, Munich, 1894.)

Le couvent est la maison-mère de la congrégation des « Chanoines réguliers du Saint-Bernard », qui compte environ 50 membres, dont plusieurs exercent leur activité à l'hospice du Simplon ou dans certaines cures dépendant de l'ordre, ou enfin dans l'asile des vieillards de Martigny. Les deux hospices sont soumis à un prévôt crossé et mitré, qui réside généralement à Martigny. Ce prélat ne relève que du Saint-Siège. L'administration spirituelle et la surveillance des religieux est confiée à un prieur habitant le couvent. L'infirmier est chargé du soin des malades; l'élémosinaire reçoit et assiste les voyageurs et le clavendier ou économe pourvoit à la subsistance de l'hospice. Le père-maître et les professeurs se consa-



Carte du col et de la route du Grand Saint-Bernard.

crent à l'instruction et à l'éducation des novices, jeunes gens qui doivent être robustes. Après 10 ou 15 ans (rarement 20 ans) de séjour sous ce climat, les religieux encore capables de travailler desservent quelques cures de l'ordre; les infirmes et les vieillards vont finir leurs jours dans la maison de Martigny; un grand nombre meurent dans la force de l'âge. Pour recevoir les 20 à 22 000 voyageurs, pauvres ou aisés, au minimum, qui, chaque année, traversent la montagne, les moines sont aidés par des domestiques appelés « maronniers ». Le nombre des touristes augmente d'année en année pendant la belle saison. Nombre de moines ou de domestiques ont payé de leur vie leur dévouement à la recherche des voyageurs. Aujourd'hui encore l'hospice rend d'immenses services aux voyageurs pauvres, italiens en majorité, qui, hiver et printemps, franchissent la montagne. L'hospitalité absolument gratuite qui leur est accordée y ajoute encore un prix nouveau; s'il en est qui en abusent, il en est beaucoup d'autres à qui elle est indispensable.

Botanique. Le Grand Saint-Bernard présente une flore

riche et variée. Outre les espèces alpines généralement répandues, il possède un certain nombre de spécialités entre lesquelles nous citons *Barbarea intermedia*, *Hugueninia tanacetifolia*, *Sagina repens*, *Meum athamanticum*, *Chærophyllum elegans* et de nombreux *Hieracium*, espèces ou formes rares, tels que *H. Tendinum*, *subrubens*, *glaciellum*, *Faurei*, *hybridum*, *pyrrhantes*, *corymbuliferum*, *Smithii*, *fuliginatum*, *Murithianum*, *graniticum*, *ochroleucum*, *doronicifolium*, *brassicoides*, etc.; de nombreuses formes d'*Alchimilles;* et sur le col (surtout italien) de nombreuses *Pédiculaires*, *P. incarnata*, *gyroflexa*, *cenisia*, *recutita*, *tuberosa*, et les hybrides de ces diverses espèces; ajoutons quelques espèces rares, telles que *Carex microstyla*, *incurva* et *lagopina*, *Braya pinnatifida*, *Arenaria Marschlinsii*, *Spergularia rubra*, *Ranunculus aconitoides* (*aconitifolius-glacialis*), *aduncus*, *pyrenæus* v. *plantagineus* et *lacerus*, *Valeriana celtica*, tous les saules alpins et les hybrides *S. arbuscula-helvetica*, *glauca-retusa*, *helvetica-herbacea*, etc. Voir Jaccard, *Cat. Fl. Val.* et les *Bulletins de la Soc. Murithienne.*

Météorologie. La station météorologique du Grand Saint-Bernard est de beaucoup la station de montagne la plus ancienne; aussi les documents qu'elle fournit ont-ils, à ce point de vue, un intérêt tout particulier. Elle a été fondée en 1817 par Marc-Auguste Pictet, de Genève. Dès lors et jusqu'à maintenant les observations qu'elle a faites ont été publiées à la suite de celles de l'Observatoire de Genève dans la *Bibliothèque Universelle* (partie scientifique), puis dans les *Archives des Sciences de la Bibliothèque Universelle*, et cela chaque mois depuis bientôt 90 années. L'Observatoire de Genève a la charge de cette station et de la publication des résultats qui a lieu annuellement dans un tirage à part intitulé: *Résumé météorologique de l'année pour Genève et le Grand Saint-Bernard.* La station a été fournie d'instruments d'observation à diverses époques et spécialement par Auguste de la Rive en 1839, puis en 1883 par les soins de l'Observatoire de Genève et du Bureau météorologique central de Zurich, et enfin en 1901 par l'intermédiaire de M. R. Gautier, qui l'a pourvue d'instruments enregistreurs. Les observations ont toujours été faites par les religieux à titre purement gracieux et avec un grand soin. Nous donnerons ici tout d'abord les moyennes fournies par le résumé des observations d'après les calculs de E. Plantamour pendant les années 1841 à 1867.

Mois.	Tempér. moy. °C.	Pluie Haut. mm.	Pluie Jours.	Nébulosité.	Pression mm.
Janvier . .	— 9,0	129	11	5,0	560,5
Février . .	— 8,6	94	9	5,3	60,2
Mars . . .	— 7,3	97	11	5,9	59,7
Avril . . .	— 3,3	120	11	6,7	61,6
Mai. . . .	+ 0,5	120	11	6,9	63,8
Juin . . .	+ 4,1	101	10	6,5	67,1
Juillet. . .	+ 6,2	75	9	5,5	68,5
Août . . .	+ 6,0	86	9	5,8	68,4
Septembre .	+ 3,3	116	9	5,8	67,5
Octobre . .	— 0,5	142	10	6,1	64,6
Novembre .	— 5,3	99	10	5,4	62,0
Décembre. .	— 7,6	73	8	4,5	62,3
Hiver . . .	— 8,4	296	28	4,9	—
Printemps .	— 3,4	337	33	6,5	—
Été. . . .	+ 5,4	262	28	5,9	—
Automne. .	— 0,8	357	29	5,8	—
Année. . .	— 1,76	1252	118	5,8	563,9

Nous renvoyons à l'article météorologie du canton du Valais pour la comparaison avec d'autres stations.

Histoire. On peut diviser l'histoire du passage et de l'hospice en deux périodes: la première comprenant l'époque salasse, l'époque romaine et le moyen âge, jusqu'à la fondation de l'hospice; la seconde occupant tout le temps compris entre la fondation de l'hospice et aujourd'hui (1905).

La première période s'ouvre par l'époque préhistorique, dont s'est emparée la légende; Hercule, par exemple, à la recherche des pommes d'or des Hespérides, ou encore Ahasverus, le Juif Errant, qui viendrait tous les cent ans dans ces régions désolées pour y apporter la mort, auraient déjà visité autrefois ce col inhospitalier! Si nous recherchons les premières traces des données historiques, nous



Grand Saint-Bernard en hiver. La cantine de Proz.

trouvons, d'après Polybe et Tite-Live, en 388 avant J.-C., une bande de Lingons et de Boïens (Gaulois), qui auraient déjà passé la montagne. Plus certaine est l'expédition de Brennus, chef des Sénonais, qui, le 18 juillet 390, battit les Romains à l'Allia. D'après Polybe (204-121 av. J.-C.) également, les Gesates (qui habitaient le long du Rhône et dans les Alpes) envahirent l'Italie par le Grand Saint-Bernard, en 225, comme alliés et mercenaires des Gaulois; le même auteur, appuyé par le témoignage de Tite-Live (qui cite les écrits de Cœlius Antipater, un contemporain d'Annibal), Strabon (66 av. J.-C. à 24 ap. J.-C.) et Pline l'Ancien (23 av. J.-C. à 79 ap. J.-C.) racontent qu'Annibal traversa les Alpes, en 218, pour pénétrer par le Nord en Italie; on a beaucoup discuté et écrit pour savoir lequel était le col par lequel cette expédition avait eu lieu; on a souvent parlé du Grand Saint-Bernard comme le passage le plus probable (pour ne pas dire certain), en particulier à cause du nom de *Pœnninus* qui lui est donné par nombre d'écrivains latins, écrit avec cette orthographe uniquement par ceux qui ont copié Tite-Live, et à cause d'une inscription trouvée il y a longtemps déjà au Fort-de-Bard (sans valeur historique). D'après les savants les plus compétents en cette matière, le Grand Saint-Bernard semblant être définitivement écarté, on peut conclure: le débat n'existe plus guère aujourd'hui qu'entre le Petit Saint-Bernard, le Mont-Cenis et le col du Clapier. Les plus fortes présomptions semblent militer en faveur du Clapier. La discussion se poursuivra longtemps encore sans doute, mais on peut estimer que le Grand Saint-Bernard est dores et déjà mis entièrement hors de cause. En tout cas, ce col a été extrêmement employé par les Romains; il leur était très utile grâce à sa situation, si bien qu'ils en avaient fait la route militaire par excellence, reliant Mediolanum (Milan) à Augusta Rauracorum (Bâle) en passant par Augusta Pretoria (Aoste), Viviscum (Vevey) et Aventicum (Avenches), ou encore la voie qui conduisait de Milan à Reims par le col de Jougne, Pontarlier et Châlon. D'après la table de Peutinger, les Romains évaluaient le trajet d'Aoste à Martigny à 65 milles, soit 93,3 km., chiffre très rapproché de la réalité. On appela cet endroit tout d'abord *Mons Pœninus*, nom qui d'après certains historiens proviendrait du celtique *pen* (sommet de montagne, ou montagne). Ce pouvait être dans l'esprit des Romains une allusion à Pœnus, le Carthaginois (Annibal) qui aurait passé les Alpes par cette voie et y aurait attaché son souvenir; ni l'une ni l'autre de ces solutions n'est cependant sérieusement prouvée. Plus tard, on l'a dénommé Mons Jovis (Mont-Joux), parce qu'il y avait là un temple consacré à Jupiter. Cette appellation se maintint même après la fondation de l'hospice. Lorsque celui-ci eut été construit, on l'appela d'abord l'hospice, ou la maison, ou l'église de Saint-Nicolas du Mont-Joux; puis on ajouta le titre de Saint-Bernard à celui de Saint-Nicolas; depuis assez longtemps cependant, 1600 environ, le nom du fondateur de l'hospice, sous la forme de

Grand Saint-Bernard, prévalut sur les autres; aujourd'hui il est universellement connu sous le nom de Saint-Ber-



Grand Saint-Bernard. Le Défilé de Marengo.

nard, avec l'adjectif « Grand » destiné à le distinguer du Petit Saint-Bernard, qui s'appelle ainsi parce qu'il a été desservi par des chanoines du Grand Saint-Bernard. A l'entrée du passage, du côté italien, on aperçoit à droite une petite esplanade appelée le « Plan de Jupiter ou de Joux », du milieu de laquelle surgit un rocher qui, pense-t-on, aurait servi d'autel aux Véragres (Celtes). Le culte de Jupiter se célébrait de l'autre côté de la voie romaine, à 2 ou 3 mètres de distance seulement. Avant d'être un passage militaire et international, ce col a été simplement utilisé par les habitants des deux versants de la montagne. Au premier siècle avant J.-C., Strabon raconte que les marchands y avaient souvent à souffrir des bandes pillardes des Véragres et des Salasses. Jules-César fit alors améliorer la route et assura une certaine sécurité aux voyageurs en envoyant, en 55, son légat Servius Galba, avec 12 légions et de la cavalerie, pour s'emparer d'Octodurum et arrêter ainsi les incursions des Véragres. La route militaire romaine ne fut achevée qu'en 47 av. J.-C. L'établissement d'un refuge au Plan de Jupiter était le complément obligatoire d'un chemin convenable; bien avant cette époque, les Romains l'avaient compris. Ils avaient en effet érigé sur les principales routes de l'empire des mansiones, sortes de refuges. Sur la route du Saint-Bernard il y en avait à Eudracinum (Étroubles), à la Cantine italienne, sur le versant italien et près du sommet du col, à 20 minutes en dessous de l'hospice, sur le versant valaisan. On a retrouvé des restes très bien conservés de ces refuges. Celui du Plan de Jupiter, au point culminant du passage, était de beaucoup le plus important; en fouillant l'emplacement de l'antique *mansio* et du temple de Jupiter, on a exhumé de véritables richesses archéologiques : des inscriptions votives en bronze, des statuettes de bronze, des objets variés d'or, d'argent et de bronze ayant servi au culte du temple, des anneaux, des lampes, des ornements et surtout une grande quantité de médailles et de monnaies (plus de 3000 pièces) romaines (de presque tous les empereurs) et gauloises. On a retrouvé également des pièces en argent avec l'effigie des empereurs carolingiens, ce qui prouve qu'au moyen âge le col était visité. Par contre il n'existe que peu de pièces de monnaie ou de médailles postérieures aux fils de Théodose (Honorius et Arcadius), d'où l'on peut conclure que, dès cette époque, en tout cas dès l'invasion des Barbares, le temple fut abandonné ainsi que le refuge, les temps étant très troublés et le brigandage florissant dans la contrée. Entre cette époque et celle d'Auguste, les troupes romaines ont souvent franchi la montagne; en 49 av. J.-C., par exemple, lorsque les légions formées de Bretons, d'Espagnols et d'Allemands accouraient au secours de Pompée et de César; ou encore en février 69 ap. J.-C., lorsqu'Aulienus Cecina et Julius Alpinus, avec 30 000 hommes, marchaient contre Othon. L'armée de l'empereur Maximien passa par le Grand Saint-Bernard pour aller la première fois punir les Bagaudes (Gaulois) révoltés (285 ou 286 ap. J.-C.) et la deuxième fois, pour surveiller la frontière, le long du Rhin; c'est à l'une de ces deux expéditions que se rattache l'histoire du martyre de la légion thébaine à Agaunum (Saint-Maurice). Ne pouvant entrer dans le détail de toutes les expéditions ou de toutes les traversées du Grand Saint-Bernard par des troupes ou des hommes connus dans l'histoire, nous donnerons ici une liste des principales avec la date où elles ont eu lieu: 574 troupe lombarde, battue ensuite à Bex; 773 Bernard, oncle de Charlemagne; 776 et 801 Charlemagne (les traversées de 774, 780, 781, 786, 787, 800, citées par certains historiens, ne sont pas suffisamment prouvées). Le souvenir du passage de Charlemagne est associé à un pont qui franchit le torrent de Valsorey à Bourg-Saint-Pierre et qu'il doit avoir fait construire; 840 l'empereur Lothaire (probable); 875 Charles le Chauve (l'année de son couronnement, à l'aller comme au retour); 877 Charles le Chauve; 879 Charles le Gros; 880 et 885 Charles le Gros (douteux); 894 Arnoulf; vers 940 Bérenger, marquis d'Ivrée; en 1020 un corps de Normands; 1110 Henri V, avec une partie de son armée, l'autre utilisant la voie du Brenner; 1118 Henri V (probable); 1158 Berthold de Zähringen; 1162 Frédéric Ier (probable); 1196 Henri VI (probable). Ce col se trouvant être, pour plusieurs pays, la route de Rome, il est naturel que déjà dans cette première période, nombre de pèlerins l'aient franchi pour se rendre dans la Ville-Éternelle ou en revenir; parmi ces derniers, nous citerons les ecclésiastiques suivants, accompagnés d'une suite plus ou moins nombreuse : en 704 saint Bonet, évêque de Clermont; en 753 le pape Étienne II; en 753 environ l'abbé Austrulph; en 804 le pape Léon III; en 826 Rodoin, prieur du couvent de Saint-Médard à



Grand Saint-Bernard. Le chalet de La Pierre.

Soissons, passe avec les reliques de saint Sébastien; en 833 le pape Grégoire IV (probable); en 842 ou 849 translation des reliques de sainte Hélène à l'abbaye

de Hautvilliers (Rheims); en 894 (environ) l'archevêque Lancelot, de Trévise; en 941 Odo Ier, abbé de Cluny,



Grand Saint-Bernard. Le lac et l'hospice.

et Fulco, abbé de Corbie; en 950 (environ) l'abbé Gérard de Brogne; en 972 saint Mayeul, abbé de Cluny, fait prisonnier par les Sarrasins, enfermé à Orsières et racheté par ses collègues de l'ordre. A l'époque troublée qui commence avec la fin du IXe siècle, (où les Maures ou Sarrasins, chassés de France et d'Espagne par Charles Martel, envahirent les Alpes et enlevèrent toute sécurité aux voyageurs), il faut mentionner: en 900, Sigerich de Canterbury; en 1001 Bernard de Hildesheim; en 1034 l'archevêque Aribert de Milan, à la tête d'une armée italienne allant au secours de Conrad; en 1026, 1049 (deux fois) et 1050 l'évêque Bruno, plus tard Léon IX; en 1063 l'antipape Honorius II; en 1070 l'archevêque Anno de Cologne; en 1106 le pape Pascal II; en 1127-1128 (hiver) Alexandre, archidiacre de Liège et Rodolphe, abbé de Saint-Trond. Dans la description de ce dernier voyage fait en plein hiver (ils étaient à Étroubles le 1er janvier), il n'est pas encore question de l'hospice, ce qui étonne beaucoup, divers documents relatant des donations faites à l'hospice déjà vers 1100; il est par contre déjà question dans ce document des «marones» qui les ont conduits. On mentionne bien, dans un document du commencement du IXe siècle, l'existence d'une «abbatia Jovis Sancti Petri», mais cette mention peut aussi bien s'appliquer à un hospice qui aurait existé sur le col lui-même qu'à la maison de Bourg-Saint-Pierre. Lorsqu'en 859 les fils de l'empereur Lothaire se partagèrent la succession de leur père, Lothaire retint pour lui cet hospice (*præter hospitale quod est in Monte Jovis*). Cet hospice fut peu à peu abandonné lors de l'invasion des Sarrasins, mais il fut rétabli grâce à l'initiative de l'évêque Hugo de Genève. L'hospice, sur le point culminant du passage, est cité pour la première fois vers 1100; en 1125, il reçoit le droit d'échute, c'est-à-dire le droit de s'approprier tout ce que les voyageurs abandonnaient sur les voies d'approche du col et les objets appartenant aux voyageurs décédés dans la traversée de la montagne. Le nom de Saint-Bernard apparaît pour la première fois dans un document de 1149. Les autres mentions de l'hospice dans des documents antérieurs pourraient s'appliquer aussi bien à l'abbaye de Bourg-Saint-Pierre qu'au couvent du Saint-Bernard. Du reste il n'est pas possible que pendant les années où les Sarrasins étaient les maîtres du pays, — c'est-à-dire jusqu'en 975, où Guillaume de Provence s'empara de leur dernière forteresse en Provence, Fraxinet, — on ait pu songer à habiter cette haute vallée. Le brigandage supprimé, les marchands traversèrent de nouveau la montagne. C'est à peu près à cette époque que parut saint Bernard de Menthon, sans qu'on puisse préciser exactement la date de la fondation de l'hospice; ce ne fut en tout cas pas avant 998 (date probable de sa naissance) et pas après 1081 ou 1086, dates probables de sa mort. Il est certain qu'en 1049 l'abbé Bruno (mentionné plus haut), devenu plus tard Léon IX, trouva au Saint-Bernard des «canonicos fratres»; il ne parle pas de saint Bernard lui-même, mais il n'y a rien là d'extraordinaire, puisque saint Bernard, qui était archidiacre d'Aoste, ne séjournait à l'hospice que par intermittence. C'est du reste précisément aussi à cette époque que commence la longue série des donations faites à l'hospice. Saint Bernard, nous dit son plus ancien historien (le prévôt Roland Viot, vers 1610), accompagné de pèlerins français, fit d'abord prisonnier le chef des brigands et renversa les derniers témoins de l'idolâtrie, comme la statue de Jupiter (que la légende raconte avoir été gardée par un dragon; saint Bernard l'aurait terrassé d'un signe de croix). Une fois cette besogne terminée, il se mit à édifier un hospice dans un autre emplacement que celui du Plan de Jupiter, plus rapproché de l'endroit dangereux du versant valaisan. D'où venaient les moines que saint Bernard s'associa? Sans que cela soit certain, il est probable cependant qu'ils étaient originaires de la cité d'Aoste. Une chose avérée, c'est qu'en 1215 Innocent III leur prescrivit l'observance de la règle de saint Augustin, qui les régit encore. Saint Bernard mourut à Novare, déjà fort respecté et même admiré à l'égal d'un saint, disent ses biographes.

Dans la seconde période, l'histoire du col et celle du couvent se confondent plus ou moins, quoiqu'il faille distinguer entre les événements d'ordre extérieur et ceux d'ordre intérieur qui concernent la vie même du couvent. En 1189, ce dernier reçut, du comte Thomas Ier de Maurienne, le droit de tirer des forêts du val Ferret et des environs d'Orsières autant de bois que l'hospice en aurait besoin, ainsi que des pâturages en suffisance pour nourrir les chevaux qui, en été, transportaient ce bois par le col Fenêtre. Cette donation fut une cause de longues contestations entre le couvent et la commune d'Orsières, sur le territoire de laquelle se trouvaient ces forêts; les choses ne furent réglées qu'en 1891, où la commune racheta ce droit. Le pape Eugène III libéra les religieux de la dîme et leur remit de nombreuses terres, des maisons et des églises, un peu partout en Europe, jusqu'en Sicile et en Angleterre; ces privilèges furent confirmés par les papes qui lui succé-



Au Grand Saint-Bernard en hiver.

dèrent, mais ils furent souvent en piège à plusieurs générations de religieux, si bien qu'en 1434 Eugène IV dut réformer le couvent; il s'attribua la nomination des prévôts; ce droit, Nicolas V le transféra en 1453 à la maison de Savoie, ce fut une cause de difficultés constantes pour le couvent. Nous ne pouvons entrer dans le détail de ces démêlés; il suffit de dire qu'ils se perpétuèrent plus ou moins jusqu'au 14 août 1752, date à laquelle le pape Benoît XIV trancha la question en donnant à «la Sacrée religion de Saint-Maurice et Lazare» tous les biens rière les États de Sa Majesté et abandonnant le reste aux comtes de Savoie; il laissait aux Valaisans, partisans de la réforme du couvent, la possession de tous les biens que l'hospice détenait en Valais; ce fut un appauvrissement considérable pour le couvent. Par contre, Benoît XIV reconnaissait aux chanoines le droit de nommer leur prévôt.

Les événements extérieurs qui ont marqué le cours de l'histoire du couvent pendant cette période sont trop nombreux pour qu'il en soit fait ici une revue complète; voici seulement les incidents les plus saillants de cette deuxième période. En 1472, des troupes lombardes passèrent par l'hospice en Valais pour venir au secours de Charles-le-Téméraire, qui les attendait à Lausanne; il se livra un combat quelque part sur le passage. En 1487, de forts contingents de Bernois et de Fribourgeois venus par cette voie renforcer l'armée du comte Charles de Savoie contre Charles-Louis II, margrave de Saluces, rentrèrent également par là dans leur patrie. Des troupes françaises envahirent la vallée de la Doire en 1691 par le Grand Saint-Bernard. Entre 1788 et le 1er mai 1800, plus de 200 000 soldats, sous la direction de divers généraux, traversèrent le col; l'histoire du passage de Napoléon a complètement éclipsé leur souvenir qui cependant mérite d'être rappelé. La traversée la plus connue, dont les difficultés n'ont pas été aussi grandes que certains historiens l'ont laissé supposer, est incontestablement celle de Napoléon Ier, du 15 au 21 mai 1800, à la tête d'une armée de 40 000 hommes avec lesquels il battit les Autrichiens à Marengo, le 14 juin suivant. On montre encore à Bourg-Saint-Pierre (à l'hôtel du Déjeuner de Napoléon) la chambre où il déjeuna et le fauteuil où il s'assit.

Pendant la Révolution de 1847 et 1848, le gouvernement provisoire du canton du Valais réclama à l'hospice 80 000 francs de Suisse pour lui aider à payer les frais de guerre du Sonderbund. Le prévôt refusa, estimant que cet argent appartenait aux pauvres; le 12 décembre, un commissaire arrivait avec 15 soldats pour réclamer l'exécution de l'ordre donné en haut lieu; le prévôt continua à refuser; alors on recourut à la force et le 21 janvier l'on expulsait les religieux de l'hospice. Mais quelque temps après il leur était permis d'y rentrer.

Bibliographie. Reinhard, Raph., *Pässe und Strassen in den Schweizer Alpen* (avec bibliographie), Lucerne 1903. Cugnac, (le capitaine de), *Passage de l'armée de réserve.* Luquet, J. F. O., évêque de Hésebon, *Études historiques sur l'établissement hospitalier du Grand Saint-Bernard* (avec bibliographie), Paris et Marseille 1849; *Le Grand Saint-Bernard ou Essai historique sur ce que l'hospice du Grand Saint-Bernard offre de plus intéressant*, par un ecclésiastique du diocèse de Sion [Venetz], 1830. Bérard, le chanoine E., *Antiquités romaines et du Moyen âge dans la vallée d'Aoste*, 1881, avec *Appendice*, 1888. Secretan, Ed., *Du passage des Alpes par Annibal* (dans la *Revue militaire suisse*, 1869). Schulte, Aloys, *Geschichte des mittelalterlichen Handels und Verkehrs zwischen Westdeutschland und Italien*, 2 vol., Leipzig, 1900. Henrioud, Marc, *Les anciennes postes valaisannes et les communications internationales par le Simplon et le Grand Saint-Bernard* (1618-1648), Lausanne, 1905. Ferrero, prof., *Relazioni degli scavi al Plan di Jupiter sul Gran S. Bernardo* (dans les *Notizie degli Scavi della r. Academia dei Lincei*), Rome, 1890. [Eug. DE LA HARPE.]

SAINT-BLAISE (C. et D. Neuchâtel). 480-432 m. Commune et village au bord du lac de Neuchâtel, à son extrémité N.-E., sur les routes de Neuchâtel à Berne et de Neuchâtel-Bienne. Station des lignes Neuchâtel-Bienne et Neuchâtel-Berne. Tramway électrique Neuchâtel-Saint-Blaise. Voiture postale Saint-Blaise-Thièle. Débarcadère des bateaux à vapeur rarement utilisé. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Avec les hameaux de Voëns et Maley la commune compte 203 mais., 1650 h. prot. sauf 262 cath.; le vge, 194 mais., 1580 h. Paroisse comprenant Hauterive, La Coudre, Voëns, Maley et Marin-Épagnier. Culture de la vigne dont les crûs sont renommés. Agriculture. Culture maraîchère. Belles forêts sur le versant de Chaumont. Moulins. Scierie. Fabrique d'automobiles entre Saint-Blaise et Marin. Scierie de marbre. Carrières dans lesquelles on exploite la pierre de taille jaune dite de Neuchâtel ou de Hauterive. Plusieurs pensionnats. Important commerce de vins, pêche. Saint-Blaise est un village pittoresque, renfermant de nombreux vestiges du passé. Le temple, construit en 1516, remplaça la chapelle de Sainte Marie-Madeleine, fondée en 1360; il possède un beau vitrail de Paul Robert. La Réforme y fut acceptée en 1533. Plusieurs maisons des XVIe et XVIIe siècles sont intéressantes par leur architecture. Il existe à Saint-Blaise un tilleul géant d'une rare beauté. A 1 km. au N.-E. se trouve le Loclat, petit lac auquel on donne parfois le nom de lac de Saint-Blaise. Point de vue remarquable aux Roches de Chatoillon (671 m.), au N. du vge. Stations lacustres de l'âge de la pierre et du premier âge du bronze, port romain et monnaies romaines. Lieu de refuge et vestiges druidiques à Chatoillon. Au moyen âge, Saint-Blaise portait le nom d'Arinis, en 1011; d'Arens, en 1111, Ecclesia Arynis; on ne sait exactement à quelle époque l'ancien nom fut évincé par celui de Saint-Blaise. Ce saint, évêque de Sebaste, fut martyr et vécut vers l'an 300. Les peintres Léon Berthoud et Jacot-Guillarmod ont vécu à Saint-Blaise. Voir Quartier-La-Tente, *Le Canton de Neuchâtel*, Neuchâtel, 1901. *Musée neuchâtelois*, 1873. Ph. Godet, *Neuchâtel pittoresque*, Genève 1902.

SAINT-BONNET (C. Vaud, D. Rolle, Com. Dully). 432 m. Hameau à 700 m. N.-E. de Dully, entre ce village et celui de Bursinel, à 1 km. S.-E. de l'arrêt de Vernay, ligne Lausanne-Genève. 6 mais., 33 h. prot. de la paroisse de Rolle. Bâtiment d'école. Laiterie. Agriculture, viticulture. Autrefois ce petit fief, qui appartint aux enfants de Thomas de Saint-Bonnet (1276), était au XVIIIe siècle la propriété d'une famille de Watteville.

SAINT-BRAIS (SANKT-BRIX) (C. Berne, D. Franches-Montagnes). 975 m. Com. et village sur la montagne qui, du S.-O. au N.-E., sépare le plateau francmontagnard des côtes du Doubs, sur la route Glovelier-Saignelégier, à 12 km. N.-E. de cette dernière localité. La station de Saint-Brais, ligne Glovelier-Saignelégier, est à 2 km. au S. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Avec Cesai et Sur Moron, la commune compte 71 mais., 394 h. cath., le vge, 22 mais., 131 h. avec le Chesal, groupe de 5 mais. situé 500 m. à l'E., sur la route de Glovelier. Paroisse du décanat de Saint-Ursanne. Sol rocailleux, peu fertile, climat rude en hiver, mais très agréable dans la belle saison, ce qui le fait rechercher comme séjour d'été. Agriculture, commerce de bois, horlogerie. Saint-Brais a deux ravissants points de vue, l'un à l'O. (1058 m.), l'autre au N.-E. (1056 m.) d'où la vue s'étend sur les Alpes bernoises, le Doubs et les Vosges. La belle route qui descend sur Glovelier et traverse la galerie de La Roche, à 2,4 km. à l'E. de Saint-Brais, a été construite par le gouvernement bernois sous la direction de l'ingénieur Watt, de Löwenbourg, mort en 1834. Vestiges d'ancienne exploitation de fer. En 1275, Sem Bris; en 1316, Saint Brey. Saint-Brais, sans être de la Franche-Montagne, en est la porte. Au sortir de la galerie de la Roche, on aperçoit les vestiges de l'ancien village paroissial de Planey, détruit depuis longtemps et qui figure en 1139. Son église était dédiée à saint Brice déjà en 1178, comme dépendance du Chapitre de Saint-Ursanne. Ce village avait une famille noble au XIVe siècle. On cite Werner de Planey en 1306, Jean et Guillaume de Planey en 1336. On ne sait quand ce village a été détruit. Son église paroissiale a été transférée à Saint-Brais, distant de 20 minutes. Le lieu appelé le Plaignat indique l'emplacement de l'ancien village au-dessous de Saint-Brais. Ce dernier figure en 1275 comme dépendant de la paroisse de Planey. Une famille noble existait à Saint-Brais dès le XIIIe siècle, Roger de Saint-Brais en 1275, Jean et Pierre de Saint-Brais en 1348. Au XVe siècle cette famille ne laisse plus de traces. Les nobles de Pleujouse et l'abbaye de Bellelay possédaient des biens à Saint-Brais. Le maire était nommé par l'évêque de Bâle d'entente avec le prévôt du chapitre de Saint-Ursanne. Saint-Brais fut cruellement éprouvé pendant la guerre de Trente ans. De 500 habitants et de 80 feux que comptait ce village en

1630, le nombre des habitants, en 1639, était descendu à 160 et il n'y avait plus que 50 feux. Ravagé par les troupes du duc de Saxe-Weimar, le village fut envahi par les Français commandés par d'Ally. Ne trouvant plus rien à dévorer, après les Suédois, ils mirent le feu aux quatre coins du village (30 décembre 1637). L'église ne fut rebâtie que 19 ans plus tard, en 1656. En 1792 le général français Ferrières y établit un camp défendu par de l'artillerie pour soumettre la Franche-Montagne qui refusait de devenir française. Le village connut alors toutes les horreurs de la Terreur. L'église, rebâtie en 1765, fut consacrée en 1769 sous le vocable de Saint-Brais, évêque dont la fête se célèbre le 13 novembre. Elle renferme le corps du martyr saint-Aurèle. De cette paroisse dépendent les hameaux de Montfavergier, Mons fabrorum, montagne des forgerons, cité en 1338, les Sairains, nommés Sorores rupes, ou Roches sœurs, en 1210, Cesay ou César en 1393, Moron et un grand nombre de fermes, enfin le hameau de Sceut-Dessus, 1210, avec une maison d'école.

SAINT-CERGUE (C. Vaud, D. Nyon). 1043 m. Commune et village à 9,5 km. N.-O. de la station de Nyon, ligne Lausanne-Genève ; situé à l'entrée d'une dépression des chaînes du Jura vaudois méridional, entre le Noirmont et la Dôle, dépression qui ouvre, entre la Suisse et la France un passage dont l'importance est établie depuis longtemps ; ce passage est franchi par une des plus belles routes du canton de Vaud, celle de Nyon aux Rousses ; à La Cure, hameau frontière, elle se relie à celle de Genève aux Rousses par la Faucille et à celle qui se dirige sur la vallée de Joux par le Bois d'Amont ; de la plaine à Saint-Cergue, cette route monte par de nombreux lacets ; le point culminant est à 3,5 km. O. de Saint-Cergue (1211 m.). Une autre route relie Saint-Cergue à la plaine par Arzier. Un chemin de fer en projet aurait pour point de départ Nyon. Voitures postales de Nyon à Morez et de La Cure au Brassus. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Le territoire de cette commune, entièrement en montagne, s'étend du village à la frontière (2300 ha.) ; il est presque exclusivement couvert de forêts et de pâturages ; il a été diminué par la cession d'une partie de la vallée des Dappes à la France. Avec La Cure et quelques habitations disséminées, près du village, cette commune compte 82 mais., 376 h. en grande majorité protestants ; le village, 57 mais., 269 h. Paroisse. Agriculture, exploitation des forêts, vie pastorale. Il y a 50 ans environ que l'industrie hôtelière s'est introduite dans cette localité ; longtemps modeste, elle s'est beaucoup développée ces dernières années. On y compte actuellement plusieurs hôtels. On exploite de la marne dolomitique du Purbeckien utilisée à Nyon pour la fabrication de la poterie. La région appartenait autrefois à l'abbaye de Saint-Oyens-de-Joux (actuellement Saint-Claude, France), sauf les terres d'Oujon et du prieuré de Bassins. Dès le XIIIe siècle, ce passage a été fréquenté par des pèlerins, des marchands, des voyageurs. Quand le Pays de Vaud passa à la maison de Savoie les religieux de Saint-Oyens éprouvèrent le besoin de fortifier le passage de Saint-Cergue. En 1299, un abbé de Saint-Oyens, Étienne de Villars, conclut un traité avec un de ses parents, Humbert de Thoire-Villars, seigneur d'Aubonne, aussi intéressé que lui à combattre les empiètements de la maison de Savoie ; d'après ce traité, Humbert reçut un terrain à l'entrée du passage pour y bâtir un château et un village. Ce château fut élevé dans les années qui suivirent, sur une hauteur située au S. et près du village actuel, dominant l'entrée du passage. Mais, quelques années plus tard, la garde du passage fut réclamée et obtenue après diverses difficultés par la maison de Châlon contre indemnité accordée aux sires de Villars (1326). Pendant la première moitié du XIVe siècle, le village de Saint-Cergue était peu peuplé ; afin d'attirer des colons, les moines accordèrent aux nouveaux venus des franchise et leur firent diverses libéralités. Il éclata fréquemment des différends entre les religieux de Saint-Oyens et la maison de Savoie ; celle-ci s'empara du château (1412), lequel rentra la même année en la possession de la maison de Châlon. Toutefois, suivant plusieurs informations, il paraîtrait que dès le XVe siècle, le châtelain de Nyon possédait la juridiction sur le territoire de Saint-Cergue, pendant que le châtelain du lieu avait seulement celle du village. Le château doit avoir été brûlé par les Suisses en 1475 ; il n'a pas été relevé depuis. C'est à Saint-Cergue que bivouaquèrent, dans la nuit du 9 au 10 octobre 1535, les corps francs neuchâtelois et biennois sous le commandement de Jacob Wildermut qui essayèrent de délivrer la ville de Genève assiégée par le duc de Savoie. Le lendemain ils descendirent dans la plaine et gagnèrent la bataille de Gingins. Lors de la conquête du Pays de Vaud (1536), Berne chercha à s'emparer complètement de Saint-Cergue, mais elle rencontra une vive résistance de la part de la Bourgogne ; pendant une grande partie du XVIe siècle, il y eut de nombreuses négociations à ce sujet ; des hommes du bailliage de Nyon (1593) envahirent même le territoire bourguignon. Enfin, en 1606, des arbitres choisis par les deux parties dans plusieurs villes de la Suisse attribuèrent définitivement Saint-Cergue à Berne. Toutefois, la détermination de la frontière donna encore lieu à des contestations et resta plus ou moins en litige jusqu'au milieu du XIXe siècle. Voir DAPPES. Longtemps, sous la domination bernoise, le village de Saint-Cergue souffrit d'une grande pauvreté. Le gouvernement de Berne prit des mesures pour la défense du passage à l'Ouest du village. Il existait dans cette contrée (peut-être sur le territoire cédé à la France en 1862) une source nommée la Bonne-Fontaine qui, jusqu'à la fin du XVe siècle, jouit d'une grande réputation par sa propriété de guérir les maladies de la peau, même la lèpre, et qui contribua probablement au peuplement de la contrée. Mais elle devint un sujet de contestation entre le duc de Bourgogne et le comte de Savoie ; elle fut obstruée après une tentative faite par ce dernier pour s'en emparer. Toutefois cette assertion est contestée ; cette source aurait existé longtemps encore ; elle est notée sur plusieurs cartes anciennes, en particulier sur une carte du canton de Berne parue en 1766. En 1557, le Conseil de Genève défendait de querir l'eau d'une fontaine d'abomination, près de Saint-Cergue ; c'est probablement la fontaine dont il est question plus haut. En 1100, Saint-Ciricus ; en 1228, Saint-Cyricus ; en 1344, Saint-Cericus.



Saint-Cergue vu de l'Est.

SAINT-CERGUE (COL DE) (C. Vaud, D. Nyon). 1211 m. Passage qui relie le plateau subjurassien au N.-O. du Léman à la vallée des Rousses et de Joux, d'une part et à la vallée de la Valserine par la route de la Faucille, de même qu'à la vallée de la Bienne par Morez, d'autre part. La dépression qui suit le col de Saint-Cergue correspond à un accident géologique, une sorte de décrochement qui coupe transversalement plusieurs plis du Jura jusqu'à la vallée des Rousses. Il en résulte que la continuation des plis d'un côté du col de Saint-Cergue ne se trouve pas sur l'alignement de ceux de l'autre côté. C'est le côté S.-O. qui a été poussé d'environ 1 km. vers le N.-O. La cuvette synclinale de Néocomien dans laquelle s'étale le village de Saint-Cergue s'arrête même complètement contre cette ligne de dislocation qui est ici une véritable fracture transversale. Les autres synclinaux, celui de Prangins-Le Vuarne et celui de La Combe Grasse-la Trélasse subissent seulement une dérivation d'environ 1 km. C'est cette dislocation qui a donné lieu à la dépression trans-

versale que franchit la route de Saint-Cergue, un des passages les plus fréquentés du Jura et en même temps l'un des plus pittoresques. La communication que ce passage établit avec trois routes importantes qui aboutissent dans la vallée des Rousses en fait un col de premier ordre. Tandis que sur le haut du col, on ne voit que des roches jurassiques formant les divers chaînons du Jura et les couches du Néocomien qui remplissent les cuvettes intermédiaires, le versant du côté du Plateau est occupé par de très importants dépôts glaciaires qui s'étendent jusqu'à Genollier. Dans le haut, ce sont exclusivement des matériaux provenant du Jura, amenés probablement par un glacier ayant suivi la dépression du col. Mais à partir du Muids on voit apparaître des graviers et des blocs erratiques alpins.

SAINT-CHRISTOPHE (C. Valais, D. Entremont, Com. Bagnes). 1588 m. Chapelle sur un petit plateau entouré de rochers et hérissé de sapins, au N.-N.-O. du Châble, au-dessous de l'ancien château qui dominait Verbier au moyen âge. Une procession s'y rend annuellement le jour de la fête du saint (25 juillet) en passant par Verbier. Comme les ruines de ce château ont été bouleversées par les chercheurs de trésors, il y a lieu de se demander si la chapelle dédiée à Saint-Christophe, dont une des principales attributions est la garde des trésors, n'aurait point été érigée dans une intention de ce genre.

SAINT-CHRISTOPHE (C. Vaud, D. Morges, Com. Aclens). Ancien village, aujourd'hui disparu, dans le voisinage d'Aclens. Il y avait là un prieuré dépendant de Lutry, qui fut annexé au prieuré de Cossonay, puis détaché de ce prieuré (1401). L'église de Saint-Christophe d'Aclens existait encore au milieu du XVe siècle, comme église paroissiale. Une forêt, située entre Aclens et Vullierens, porte encore le nom de Saint-Christophe. En 1228, S. Cristoforus.

SAINT-CHRISTOPHE (C. Vaud, D. Yverdon, Com. Champvent). 545 m. Maisons à 2,2 km. S.-O. de Champvent, à 3,8 km. S.-O. de la station d'Essert, ligne Yverdon-Sainte-Croix; sur le chemin de Champvent à Rances. 5 mais., 27 h. protestants de la paroisse de Champvent. Agriculture, quelques vignes. Établissement où l'on travaille les pierres fines et quelques autres branches de l'horlogerie. Ce lieu dépendait autrefois de la seigneurie de Champvent; il était le centre d'une paroisse avec une église et une cure. Après la Réforme, ces bâtiments furent désaffectés et Saint-Christophe devint un fief rural; les biens de la cure furent acquis par la famille de Diesbach (1542); dans la suite, ils passèrent aux familles Steiger et Thormann. Un membre de cette dernière obtint du gouvernement de Berne que Saint-Christophe devînt une commune séparée (1789), mais les conditions exigées avec cette faveur n'ayant pas été remplies, le domaine fut réuni à la commune de Mathod. Un décret de 1811 rattacha de nouveau Saint-Christophe à la commune de Champvent. En 1177, S. Christoforus; en 1228, S. Christophorus. On connaît peu de chose de saint Christophe; au VIe siècle déjà, des églises portent son nom. Près de Saint-Christophe on observe dans un ravin une belle coupe de la mollasse rouge subjurassienne (Aquitanien).

SAINT-CIERGES (C. Vaud, D. Moudon). 760 m. Commune et village à 5,5 km. O.-N.-O. de Moudon, à 2,5 km. E. de la station de Bercher, ligne Lausanne-Bercher, sur le versant occidental de la croupe principale du Jorat septentrional, qui domine le cours encaissé de la Mentue; jolie vue sur la contrée et sur le Jura; belles forêts à l'E. du village; sur la route de Lausanne à Estavayer, route pour Moudon, par les Rutannes, chemin à piétons direct pour Bercher. Voiture postale Moudon-Sottens-Saint-Cierges-Thierrens; service d'automobiles Yverdon-Thierrens-Saint-Cierges-Sottens-Moudon. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Avec Correnςon, la Solitude, Pré de Place, la commune compte 86 mais., 505 h. protestants. Elle forme une paroisse avec les communes de Boulens, Chapelle, Martherenges, Sottens, Villars-Mendraz; le village, 74 mais., 408 h. L'église, qui était très ancienne, a été reconstruite en 1877. Agriculture. D'après certaines découvertes de médailles, ruines, etc., on présume que cette localité a été l'une des premières habitées du Jorat, peut-être même l'était-elle déjà à l'époque romaine. Au moyen âge, elle appartenait en grande partie à la seigneurie de Bercher. En 1227, un comte de Gruyère, Rodolphe le Jeune, donna au chapitre de Lausanne un alleu qu'il avait acquis par son mariage avec Colombe, fille de Jordan, sire de Belmont, en compensation des maux qu'il avait causés à ce chapitre; cet alleu comprenait des terres à Saint-Cierges, Ogens et Thierrens; douze hommes de Saint-Cierges et leurs fils en dépendaient. Le comte Pierre, fils de Rodolphe, chercha en vain à rentrer en possession des terres cédées par son père. Lieu d'origine de Gabriel Olivier, châtelain de La Sarraz, auteur de l'*Explication du coutumier du Pays de Vaud*, 1708, et d'un pasteur Samuel Olivier (1675-1735), auteur de travaux restés manuscrits sur les généalogies des familles nobles du Pays de Vaud. Il y avait entre Saint-Cierges et Aillerens, à l'E. du village, une ancienne tour nommée Tour du Molard, disparue actuellement; une autre tour se trouvait sur la route de Moudon. Chef-lieu d'un cercle qui occupe la partie occidentale du district de Moudon, en grande partie dans le bassin de la Mentue; ce cercle compte les communes de Saint-Cierges, Bercher, Boulens, Chapelle, Correvon, Martherenges, Montaubion-Chardonney, Ogens, Peyres-Possens, Sottens, Thierrens, Villars-Mendraz avec 3369 h. En 1154, S. Cereus et S. Sergius; en 1228, S. Ciriacus; en 1227, Seint Cierie.



Saint-Cierges vu du Sud-Est.

SAINT-CLÉMENT (C. Valais, D. Sierre, Com. Lens). 600 m. Groupe de mazots et chapelle à la limite des communes de Lens et de Granges, à 500 m. N. de la gare de ce nom. Saint-Clément est le nom d'un pape et martyr du Ier siècle.

SAINT-DENIS (C. Vaud, D. Cossonay, Com. Grancy et Chavannes-le-Veyron). 575 m. Maisons avec deux moulins au bord du Veyron, rive droite, à 1,6 km. N. de Grancy, près de Chavannes-le-Veyron, sur la route de L'Isle à Vullierens. 4 mais., 19 h. protestants de la paroisse de Grancy et de Cuarnens. Agriculture. Saint-Denis, évêque d'Alexandrie, mourut en 264 ou 265. Sa fête a lieu le 9 octobre.

SAINT-DIDIER (C. Vaud, D. Cossonay, Com. Pompaples). Ancienne église. Voir SAINT-LOUP.

SAINT-ÉLOI (CHAPELLE DE) (C. Fribourg, D. Broye, Com. Estavayer). 464 m. Chapelle aux Rances, à 500 m. S.-E. d'Estavayer, sur la route de Payerne, sur le ruisseau de la Chapelle. Lorsque, en 1579 et 1611, la peste noire exerça tant de ravages à Estavayer, on enterra les morts près de cette chapelle, dont l'origine est inconnue. Saint Éloi, évêque de Noyon, mourut le 1er décembre 659.

SAINT-ÉTIENNE (C. Berne, D. Haut-Simmenthal). Commune. Voir SANKT-STEPHAN.

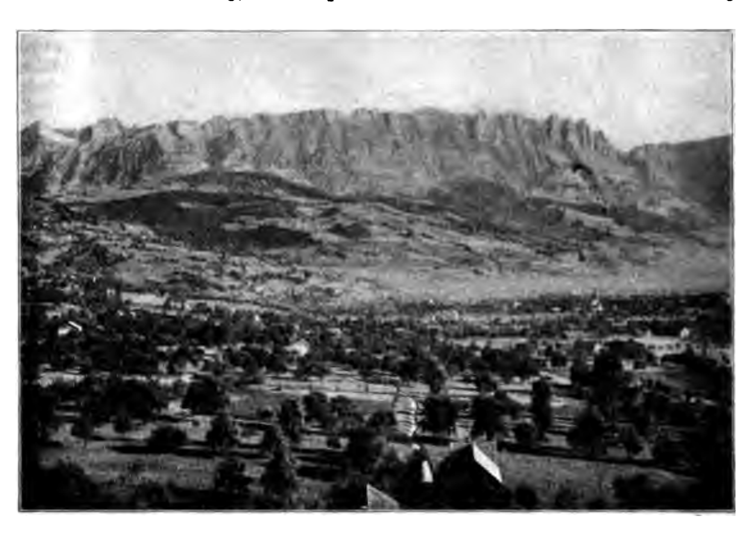
SAINT-ÉTIENNE (C. Valais, D. Entremont, Com. Bagnes). 870 m. Chapelle à 200 m. S.-E. du village de Montagnier, dans une belle prairie qui s'étale sur les an-

ciennes déjections du torrent de la Combe; elle domine la Dranse et le hameau du Martinet.

SAINT-ÉTIENNE (C. Valais, D. Entremont, Com. Liddes). 1377 m. Petite chapelle isolée au bord de la route du Grand Saint-Bernard, à 500 m. S. du village de Liddes. Saint Étienne fut, dit-on, le patron de ce village avant saint Georges, auquel est consacrée l'église actuelle de Liddes. Saint Étienne fut diacre et premier martyr.

SAINT-GALL (CANTON DE). *Situation, étendue, superficie, nombre des habitants et densité moyenne.* Le canton-frontière de Saint-Gall, le XIVe de la Confédération dans l'ordre officiel, entré comme canton en 1803, est situé dans la partie orientale de la Suisse, entre le 6° 27′ et le 7° 21′ de longitude E. de Paris, et entre le 46° 52′ et le 47° 31′ 40″ de latitude N. Sa plus grande longueur est de 85 km. du N. au S., de Muolen au Calanda; sa plus grande largeur de 65 km. de la limite zuricoise près de Kempraten (Rapperswil) jusqu'au coude du Rhin, près de Diepoldsau. Le canton de Saint-Gall entoure complètement celui d'Appenzell, qui a un pourtour d'environ 100 km. et s'étend à l'E., du côté de la frontière extérieure de Saint-Gall, jusque dans le voisinage immédiat du Rhin, de sorte que près de Rheineck le canton de Saint-Gall ne possède qu'une étroite bande de 500 m. à peine de largeur. La limite du canton est marquée à l'E. par l'ancien cours du Rhin, au delà duquel se trouvent le Vorarlberg (Autriche), la principauté de Liechtenstein et les Grisons; au S., par la chaîne du Calanda et du Ringelspitz, qui le sépare des Grisons; au S.-O., le canton confronte à Glaris et Schwyz; à l'O. au canton de Zurich; au N.-O. et au N., à la Thurgovie et au Bodan. Le long de la Linth, le territoire de Saint-Gall se continue au delà du canal; il est limité par l'ancien cours de la rivière. Au N., près de Rorschach, le canton renferme l'enclave thurgovienne de Horn. Saint-Gall a une superficie de 2019 km² (dont 1934 km² de terre ferme et 1839,7 km² de sol productif) avec une population de 250285 h., soit une densité moyenne de 129 h. par km². Par son étendue le canton de Saint-Gall occupe le sixième rang parmi les cantons suisses, d'après la population le quatrième, et d'après la densité le dixième (la partie montagneuse du pays, au S., n'ayant que 100 hab. par km², Werdenberg 89, Gaster 55, Ober Toggenburg 53 et Sargans 36, alors que le partie N.-E. du canton, excepté le district de Saint-Gall, a de 300 à 400 habitants par km², Rorschach 402, Unter Rheinthal 333, Tablat 305; le district de Saint-Gall qui ne comprend que la ville de ce nom compte 8174 hab. par km²; Gossau a 224 hab. et la partie occidentale du canton de 100 à 200.

Configuration du sol. Aspect général. Le point le plus élevé en est le Ringelspitz (3249 m.), situé au S., à la limite des Grisons. Le point le plus bas, soit l'embouchure du Rhin et le Bodan, se trouve à 398 m. d'altitude, soit une différence d'altitude de 2853 m. La configuration du pays présente les aspects les plus variés. Au N., ce sont les fertiles collines du Plateau suisse; au bord du Rhin et de la Linth s'étendent de vastes plaines alluviales; dans le Toggenbourg, c'est la région montagneuse avec les pittoresques vallées de la Thur et de ses affluents qui s'élèvent au S. jusque dans la région alpine et rocheuse du Toggenbourg. Au S., c'est la haute montagne avec ses gorges sauvages et ses neiges persistantes, à la frontière glaronnaise et grisonne; cette région est coupée par les vallées du Rhin, de la Seez et du lac de Walenstadt, où prospèrent la vigne et une végétation méridionale. Le canton de Saint-Gall est l'une des plus belles contrées de la Suisse. Avec ses collines ondulées et ses arbres fruitiers, le N. du canton rappelle la Thurgovie, mais il change d'aspect dès qu'on se rapproche du Toggenbourg. Il prend peu à peu le caractère du pays d'Appenzell. Dans la partie supérieure du district d'Ober Toggenburg, dans la partie occidentale de celui de Werdenberg



Le canton de Saint-Gall. Buchs et le Gulmen.

et dans la partie orientale de celui de Gaster commence la région montagneuse qui à Sargans va se rattacher aux géants et aux glaciers de Glaris et des Grisons.

Orographie et hydrographie. La vallée du Rhin, celle de la Seez, de la Linth, du lac de Walenstadt et du lac de Zurich, et celle de la Thur partagent le pays en trois régions: *a*) la région montagneuse, située au S. du lac de Walenstadt; *b*) la chaîne de montagnes en forme d'S qui traverse le centre du canton; elle commence au Gonzen, près du Rhin, et se termine au Hörnli, à la limite N.-O. du canton; elle forme la ligne de partage des eaux entre le Rhin, la Seez et la Linth, d'un côté et la Thur de l'autre; *c*) les chaînes du Säntis, limitées par le Rhin et la Thur; les chaînons qui s'en détachent courent du S.-O. au N.-E. et, traversant le pays d'Appenzell, forment les montagnes centrales, puis les Préalpes pour s'abaisser sur les collines du Bodan.

a) La région montagneuse du Sud. Son point central est le Saurenstock et le Sardonastock, à la limite des Grisons, de Saint-Gall et de Glaris, d'où se détachent, à l'E., au N.-E. et au N. trois chaînes principales fortement ramifiées et six chaînons latéraux. Entre ces chaînes se trouvent de grandes et de petites vallées. Les deux chaînes du Midi et spécialement la plus méridionale et qui sont le prolongement direct de la chaîne du Tödi, sont les plus développées et les plus importantes; elles atteignent la région des neiges persistantes et portent au S. les glaciers du Saurenstock, de la Scheibe et du Ringelspitz; au N., ceux des Graue Hörner. La chaîne la plus imposante, celle du S., à la limite des Grisons, est coupée dans la région du Ringelspitz par l'importante dépression du Kunkelspass et du Görbsbach; c'est un vallon latéral et transversal qui s'ouvre à droite de la vallée de la Tamina, entre la vallée supérieure (Calfeisen) et la vallée inférieure. La troisième chaîne court du S. au N. et forme la limite entre Saint-Gall et Glaris; elle comprend le Foostock, l'Augstkamm, le Weissgandstock, le Weissmeilen, le Magereu; là, elle oblique à l'O. et passe par le Goggeien, le Gufelstock, en détachant de chacun de ces sommets des ramifications au N.-E. et au N. Entre les deux puissantes chaînes du Midi s'étend la vallée de la Tamina flanquée d'une grande vallée latérale au S. et de trois vallons latéraux au N. La Tamina se jette dans le Rhin. Entre les Graue Hörner et les chaînons du Foostock et d'Augst et le prolongement septentrional de ce dernier, s'étend la vallée supérieure de la Seez, longue de 18 km., et connue sous le nom de Weisstannenthal. Dans cette vallée débouchent du S. deux grands vallons latéraux et du N. plusieurs petits. Le

Schilzbach descend du Weissmeilen et s'ouvre, près de la ruine de Gräplang, dans la vallée inférieure de la Seez.



Le canton de Saint-Gall. Quinten.

L'intéressante vallée de la Murg, avec ses lacs, s'abaisse de la chaîne du Magereu et du Gufelstock vers le lac de Walenstadt. A ces grandes vallées s'ajoutent encore plusieurs vallons latéraux de moyenne grandeur. Dans la Tamina se jettent le Görbsthalbach, qui vient du Kunkelspass et des Zanayhörner, le Vaplonabach, qui sort des groupes E. et N. des Graue Hörner, du Monte Luna, et qui débouche dans la vallée principale par le Mühletobel au-dessus de Valens. Le cours supérieur de la Seez est très ramifié. Sa source principale est le Fooalpbach, qui sort de la Scheibe et du Muttenthal et se dirige au N.; il oblique ensuite au N.-E. et se réunit au Seezbach, qui descend du Gantstock. Près de Weisstannen, la Seez reçoit le Gufelbach descendant du Gufelstock et du Gutenthal. Beaucoup d'autres petits cours d'eau se précipitent encore de droite et de gauche dans le Weisstannenthal. Cette vallée se resserre au-dessus de Mels pour former une gorge sauvage. Au sortir de cette gorge, la Seez pénètre dans la large plaine inférieure et se rend de là au lac de Walenstadt par un canal. Parallèlement à ces grands ruisseaux coulent deux cours d'eau de moyenne grandeur, le Kohlschlagbach et la Sar, longs d'environ 8 km. Le Kohlschlagbach prend naissance au Guli, coule par Tils et Plons, et se jette dans la Seez inférieure au N. du Weisstannenthal. La Sar, entre la Tamina et le bassin de la Seez, formée par les émissaires du Wangsersee et du Viltersersee, court au S. de la ligne de partage des eaux du Rhin et de la Seez, haute d'à peine un mètre; elle se jette dans le Rhin à l'E. de Sargans, par un canal de 6 km. de longueur.

b) La région montagneuse centrale en forme d'S va du Gonzen, près Sargans, au Hörnli, à la frontière zuricothurgovienne. On y distingue les sections suivantes: 1. Les chaînes Gonzen-Kammegg-Alvier au S. et Faulfirst-Sichelkamm-Vergoden au N., parallèles et symétriques, abruptes à l'O. et en forme de terrasses. De la chaîne principale se détachent au N.-E., du côté du Rheinthal, quatre branches à pente plus douce; les deux du milieu sont les plus hautes et les plus longues. Entre ces prolongements coulent quatre ruisseaux assez importants. Le versant O., abrupt, n'a que de petits torrents qui se jettent dans la Seez. 2. La crête sauvage des Churfirsten et du Leistkamm, abrupte au S., du côté du lac de Walenstadt, avec d'intéressantes cascades, moins rapide au N. et descendant dans la vallée de la Thur par de riches alpages. 3. Le groupe du Speer, avec une chaîne principale allant du S.-O. au N.-E., de la vallée de la Linth à celle de la Thur. Au S.-E. de cette chaîne se trouve celle du Mattstock, Gulmen, Hädernberg, orientée aussi du S.-O. au N.-E. Trois chaînons se détachent au N.-O. de la chaîne principale; le chaînon central est le plus développé, le plus haut et le plus long; il se termine par le Regelstein. Entre ces chaînons se trouvent les deux vallées du Steinerbach, du Gigenbach et du Mühlebach au S.-O., du Steinbach et de la branche E. du Rickenbach au N.-E.; la première débouche dans la plaine de la Linth, la seconde dans la vallée de la Thur. 4. Par le Rickenpass, le Regelstein se relie à la chaîne du Rothenstein, de la Kreuzegg, du Schnebelhorn et du Hörnli. De chacun de ces sommets se dirigent du S.-O. au N.-E. des chaînons secondaires parallèles qui descendent dans la vallée de la Thur et qui sont séparés par les vallons du Rickenbach, du Krinauerbach, du Libingerbach, du Gonzenbach et de la Murg; cette dernière coule au N. du Hörnli. La Kanzach et le Goldingerbach se rendent au S.-O. dans l'Aabach, affluent du lac de Zurich, ainsi que la Jona.

c) Les chaînes du Säntis. La ligne de partage des eaux du Rhin (Simmibach) et de la Thur, qui atteint l'altitude de 1200 m. près de Wildhaus, sépare les Churfirsten du Säntis. C'est dans cette région intermédiaire que se trouvent les sources de la Thur. La Kalte Thur descend du versant S. du Säntis, la Wildhauser Thur du versant N. des Churfirsten, le Leistbach du Leistkamm et la Weisse Thur du Speer. A l'E. du village de Wildhaus, les eaux s'en vont au Rhin; à l'O., à la Thur. Le Wildsee appartient au bassin du Rhin. Le Hintersee et le Schwendisee se rattachent au bassin de la Thur. Le canton de Saint-Gall ne possède du groupe du Säntis que les contreforts S. et O. ainsi que la chaîne principale N.-E. qui suit la frontière appenzelloise avec le Säntis, le Rotstein, l'Altmann, le Rosleten, le Furgglenfirst, le Stauberen, le Hohen Kasten et le Kamor. Parmi les prolongements S.-O. du Säntis situés sur territoire saint-gallois nous citerons le plus oriental, qui aboutit au Gulmen en passant par le Furgglenfirst et le Gätterifirst, celui qui relie l'Altmann au Schafberg, près de Wildhaus, et son voisin, plus long, qui va du Säntis par le Silberblatt, le Stollen, le Lütispitz, le Schindelberg au Stockberg, au bord de la vallée de la Thur, après avoir décrit un coude vers l'O.; un prolongement O. du Säntis s'avance de la Säntisalp et de la Widderalp entre les vallées du Lauterbach ou Lutern, de la Thur et du Necker jusqu'à Ganterswil; il s'élargit en s'éloignant du massif central et forme le plateau ondulé du Toggenbourg oriental, puis s'abaisse sur la large vallée septentrionale de la Thur. Outre les affluents de son cours moyen et supérieur que nous venons de citer et dont les plus importants sont la Lutern et surtout le Necker, la Thur ne reçoit, dans la partie saint-galloise de son cours inférieur, que la Glatt, longue de 10 km., et la Sitter (16 km.) son plus grand affluent, venant du pays d'Appenzell. Au N.-E. du canton, la Steinach porte au Bodan les eaux du Wenigersee et du Rütiweier et de quelques affluents; elle a une longueur de 10 km. La Goldach vient du Gäbris et a 8 km. de son cours en territoire saint-gallois; ces deux ruisseaux ont été corrigés dans leur cours inférieur.

Parmi les hauteurs qui bordent la limite N. du canton, nous pouvons citer les chaînes de collines du Nieselberg dans le district de Wil, le Gäbris à la limite thurgovienne, la Hohe Tanne à l'O. de la Sitter, le Rosenberg et le Freudenberg près de Saint-Gall, et le Rossbühel dans le voisinage de Rorschach. Des contreforts N. du Säntis, la Fähnern, le Hirschberg, le Sommersberg, le Ruppen, la Sankt-Antonis-Höhe, la Meldegg et la colline de Walzenhausen (presque tous de jolis points de vue) atteignent seuls en partie la frontière saint-galloise dans le Rheinthal. Le Trübbach, le Sarbach (au Werdenberg), le Sevelerbach, le Buchserbach, le Grabserbach, le Staudenerbach, le Simmibach, le Lienzerbach, le Rüthenerbach, le Freienbach, le Dürrenbach, l'Auerbach, l'Ach et le Steinlibach descendent de ces hauteurs pour se jeter dans le Rhin et ses canaux latéraux.

Remarquons que le canton tout entier appartient au bassin du Rhin: *a*) au bassin du Rhin proprement dit par la Tamina, le Saschiel, la Sar, les ruisseaux du Werdenberg et du Rheinthal, ainsi que par les affluents du Bodan; *b*) au bassin de la Linth par la Seez, le Kohlschlagbach, le Schilzbach, la Murg et les cours d'eau O. et S. de la chaîne Alvier-Churfirsten-Speer-Kreuzegg; *c*) au bassin de la Thur par les cours d'eau du N. de cette chaîne et de son prolongement sur le Hörnli (versant E.) ainsi que par les cours d'eau des versants N. et O. du massif du Säntis. La ligne de partage des eaux du Rhin et de la Linth passe par la Scheibe, les Graue Hörner, le Piz Sol entre la Sar et la Seez, le Gonzen et le Faulfirst;

celle du Rhin et de la Thur par le col de Wildhaus, la chaîne Schafberg-Stauberen-Hohen Kasten, les Fähnern, le Hirschberg, le Ruppen, le Kayen, la Fröhlichsegg et le Rosenberg près de Saint-Gall.

Lacs. Outre une partie des lacs du Bodan, de Zurich et de Walenstadt, le canton possède les lacs alpestres de Schönboden, Gräppelen, Schwendi, Hinter et de Voralp, dans les massifs du Säntis et des Churfirsten ; de Wild, de Schotten, de Schwarz, de Wangs et de Vilters dans le massif des Grauehörner ; les trois Murgsee dans les Goggeien et Gufelstock. La région N. du canton renferme une grande quantité d'étangs plus ou moins importants, surtout dans les environs de la ville de Saint-Gall : Wenigerweier, Rütiweier, Badeweier, Bildweier, près du château de Sulzberg au-dessus de Goldach ; le Finkenbachweier, près Häggenswil, le Widenhubweier, près Waldkirch, celui de Bettenau, près d'Uzwil, celui de Hasen, près Wil, et au S.-O., près d'Uznach. Les glaciers les plus importants sont ceux de Sardona, de Sauren (en partie), de la Scheibe, du Ringelberg (Glasergletscher) et des Graue Hörner (Pizol). Les champs de neige y sont nombreux dans les autres régions de haute montagne.

Altitudes. Les thalwegs des vallées du Rhin, de la Linth et de la Seez, qui s'élèvent des lacs du Bodan, de Zurich et de Walenstadt jusqu'à Sargans et Ragaz accusent une altitude de 400 à 525 m. Les thalwegs des vallées de la Thur et de la Sitter, de la limite N. du canton jusqu'à la source des rivières remontent de 500 à 1200 m. Wildhaus, à 1104 m. d'altitude est le village le plus élevé du canton. Les autres vallées élevées ont également des villages dont l'altitude est assez forte, Weisstannen, 997 m., dans la vallée de la Seez, Hemberg, 962 m., dans la partie supérieure du Necker, Vättis, 947 m., à l'entrée du Calfeisenthal, Valens, 920 m., dans la vallée de la Tamina. Les villages de Pfäfers, Amden, Alt Sankt Johann, Stein, Ricken, Krinau, Libingen, Degersheim, Eggersriet et Grub, sont à une altitude variant de 800 à 900 m. Sankt Georgen et Engelburg près Saint-Gall, Nesslau, Krummenau, Sankt-Peterszell, Oberhelfenswil, Mogelsberg, Mühlrüti, Gähwil, Kirchberg, Mosnang et Rieden sont entre 700 et 800 m. Entre 600 et 700 m. se trouvent Saint Gall, Untereggen, Sankt Fiden, Bruggen, Gossau, Sankt Josephen, Bernhardszell, Waldkirch, Andwil, Flawil, Uzwil, Jonswil, Bütswil, Lichtensteig, Brunnadern, Wattwil, Ebnat et Kappel. Les autres localités situées dans les parties inférieures des vallées de la Thur, de la Sitter, de la Linth, du Rhin ou aux bords du Bodan sont à une altitude de 400 à 600 m. Les hauteurs de la région collineuse septentrionale ont de 600 à 900 m. d'altitude. Le Rossbüchel, au bord du Bodan, arrive seul à 996 m. Les montagnes du Toggenbourg moyen ont de 1000 à 1200 m.; dans le Haut Toggenbourg elles atteignent rapidement 1500 m. et dans les ramifications du Säntis elles montent de 1600 à 2500 m. (Säntis 2504 m. et Altmann 2435 m.). L'altitude diminue ensuite peu à peu vers le Rheinthal jusqu'à 1800 m., puis plus rapidement avec le Kamor (1560 m.), au delà de la frontière appenzelloise Sankt Antoniberg (1100 m.), Meldegg (655 m.). La chaîne centrale du canton commence au N. du Hörnli, monte au S.-E. par le Schnebelhorn (1295 m.) vers la Kreuzegg (1310 m.), le Regelstein (1318 m.), puis s'élève rapidement vers le Speer (1956 m., le Rigi de la Suisse orientale); elle passe ensuite par le Mattstock (1939 m.) et le Leistkamm (2105 m.), à la chaîne des Churfirsten où les sommets (Scheere, Wart, Selun, Frümsel, Brisi, Zustoll, Scheibenstoll, Hinterruck) s'élèvent en moyenne à 2200 m. La chaîne continue par le Sichelkamm, le Faulfirst et l'Alvier (2345 m.) et descend par le Gonzen (1833 m.) vers la plaine du Rhin.

Les cols divisent cette chaîne centrale en deux sections inférieures et en trois sections supérieures; ils conduisent de la vallée de la Thur dans les régions de Zurich, de la Linth, du lac de Walenstadt, puis de la vallée du Rhin et dans celle de la Seez. Ce sont la Hülftegg (744 m.), traversée par la route allant de l'Alt Toggenburg dans la vallée zuricoise de Fischenthal ; le Rickenpass (767 m.) avec une route postale de Wattwil à Uznach; le Käsern (1541 m.), avec un sentier conduisant de Nesslau à Weesen ; la



Le canton de Saint-Gall. Murg.

dépression de la Niedere (1830 m.) menant à Walenstadt, l'Obere Naus (1640 m.), reliant Buchs et Walenstadt; la Palfriesalp (1635 m.) entre Sevelen et Flums-Mels. La route postale de Wildhaus (1104 m.) dans le Haut-Toggenbourg à Werdenberg passe au N. du massif du Säntis. Dans ce massif nous trouvons le Zwinglipass (2021 m.) qui conduit à Appenzell par la Kraialp (2021 m.), et le col de Winden (1700 m.) entre le Lütispitz (1990 m.) et le Neukamm (1800 m.) qui va du Gräppelensee par la Lütisalp, la Säntisalp, la Widderalp à Urnäsch. Sur le versant E. du massif du Säntis, les passages sont la Saxerlücke (1600 m.), l'Unter Kamor (1400 m.), l'Eggerstander Sattel (900 m.), les routes du Stoss et du Ruppen (980 m.), de Meldegg-Walzenhausen (650 m.) dans l'Appenzell. Les pentes les plus fortes, presque verticales, sont celles de la chaîne S.-E. du Säntis au-dessus du Rheinthal, de 900 à 550 m., et celle du S. des Churfirsten au-dessus du lac de Walenstadt. Dans les montagnes du S., les versants O. présentent les plus grands escarpements (Calanda, chaîne du Ringelberg ; celle-ci est escarpée aussi à l'E., au N. et au S.). La déclivité des pentes et des vallées est moins forte, du côté de l'E., vers les vallées du Rhin et de la Seez. Les trois chaînes principales qui partent du Saurenstock vers le Calanda et les Graue Hörner et du Magereu-Gufelstock vers le lac de Walenstadt portent les sommets et les cols suivants : le Saurenstock (3056 m.), le Trinserhorn (3158 m.), le Ringelspitz (3249 m.), le Kunkelspass (1331 m.), le Calanda (2808 m.), le col du glacier de Sardona, conduisant à Elm ; le Saurenstock Scheibe (2792 m.), le Hangsackgrat, le Heidelpass (2397 m.), reliant les vallées de Calfeisen et de Weisstannen, le Pizol (2847 m.), le Schlösslikopf (2229 m.), le Foostock (2613 m.), le Foopass (2235 m.) et le Riesetenpass (2188 m.) de Weisstannen à Elm et à Matt, l'Ausgtkamm (2359 m.), le Spitzmeilen (2505 m.), le Magereu (2528 m.), les Goggeien (2353 m.), le Gufelstock (2436 m.), le Widdersteinersattel (2014 m.) du Murgthal à Engi, le Kuhmettler (1586 m.) vers le lac de Walenstadt. [J. S. Gerster.]

Géologie. A. *Zone alpine.* Depuis le bord S. des montagnes mollassiques (Nagelfluh), qui suit à partir de Weesen le bord N. de la chaîne du Säntis, jusqu'au lac de Walenstadt et à la vallée de la Seez, les chaînes de montagnes sont formées de couches crétaciques et les cuvettes des vallées (Wildhaus) sont dans l'Éocène. Dans la partie N., les chaînes vont du S.-O. au N.-E.; elles forment le Mattstock, le Gulmen, le Goggeien et le groupe du Säntis, montagnes qui présentent toutes des plissements très compliqués. Le grand synclinal éocène de Wildhaus, qui leur fait suite au S., s'élargit vers l'E., structure qui est en rapport avec un affaissement général des plis vers l'E. dans la direction longitudinale. La chaîne des Churfirsten, dont les couches plongent au N., est de structure relativement simple; la crête en est divisée par des échancrures en plusieurs som-

mets. Plus au S.-E. vient le synclinal du Sichelkamm, dirigé normalement au N.-E. (le Sichelkamm doit son nom à la flexion des couches qui se voit de loin). A partir de là, la ligne de faîte, allant par l'Alvier et la Kammegg jusqu'au Gonzen, devient presque perpendiculaire à la direction générale des Alpes et les couches crétaciques descendent au N.-E., vers le Rhin. A l'extrémité E., au Schollberg, se trouve une belle voussure normale de calcaire jurassique avec rupture au sommet. Toutes les montagnes indiquées jusqu'ici paraissent appartenir à une nappe crétacique de recouvrement, charriée depuis le S.

Quand on descend les pentes abruptes des Churfirsten vers le lac de Walenstadt, on trouve toutes les couches crétaciques, des plus récentes aux plus anciennes. Sous la dernière existe un plan de recouvrement, duquel sortent de nombreuses sources et qui est mis à nu en plusieurs endroits. En dessous vient l'Éocène, riche en nummulites, et pour la seconde fois toute la série des roches crétaciques, mais de formation un peu différente. Près de Quinten, le Malm calcaire (Hochgebirgskalk), qui forme la base du crétacique, est mis à nu, et plus à l'E., au pied S. de la chaîne Churfirsten-Gonzen, apparaissent le Dogger et le Lias, plissés l'un dans l'autre d'une façon compliquée. La série supérieure des couches appartient à une nappe supérieure de recouvrement, la série inférieure à une nappe inférieure analogue et la



Le canton de Saint-Gall. Route Weesen-Amden.

bande d'Éocène qui les sépare se poursuit du Walenstadterberg par Bättlis, Weesen, le Kerenzenberg et le col du Pragel jusqu'au lac des Quatre-Cantons. Le Gonzen, situé à l'angle du Rheinthal et de la vallée du lac de Walenstadt, renferme dans le Malm moyen (Séquanien) un gisement d'un minerai de fer d'une épaisseur de 0,5 m. à 2 m. qui suit tous les plissements et qui est assez riche en fossiles, surtout en ammonites. Ce gisement a été exploité depuis longtemps, mais la mine est actuellement abandonnée.

Au S. de la ligne vallée de la Seez-lac de Walenstadt on entre subitement dans une région toute différente. Ici se montrent à la base de la série inférieure des couches du Trias (Quartenschiefer = Keuper et Rötidolomite = Muschelkalk) et le Permien, sous la forme de Verrucano ou de Sernifite, c'est-à-dire des schistes, grès et conglomérats quartzeux, rouges, bigarrés, verts, blancs, etc.; ils sont puissamment développés, mais dépourvus de fossiles. Les couches remontent vers le S. Les vallées qui débouchent dans celles de la Seez et du lac de Walenstadt sont toutes creusées dans la Sernifite; les alpages, arêtes et sommets qui les séparent (Magereu, Spitzmeilen, Guscha, etc.) sont formés de Trias auquel est superposé du Lias. Sous la Sernifite devraient se trouver des schistes cristallins; à leur place on rencontre dans les vallées de Weisstannen, de Calfeisen, de la Tamina, sous l'immense masse de Sernifite, qui atteint plusieurs centaines de mètres d'épaisseur, un peu de Malm calcaire métamorphosé, puis de nouveau le terrain le plus récent, l'éocène. Nous sommes ici dans la région du grand pli glaronnais. Les sommets, Foostock, Sardona, Ringelspitz, Graue Hörner, sont formés d'une plaque de Sernifite; les pentes sont de l'Éocène. Sur le versant grison, la Sernifite descend de la Sardona et de la Ringelspitze vers le Rhin en s'infléchissant au S., et la série normale des couches qui le recouvrent se compose de Rötidolomite et de schistes grisons liasiques. Ainsi toute la zone de la Sernifite du Murgthal, Schilzbachthal, Weisstannenthal et Calfeisenthal, n'est pas à sa place primitive mais a été charriée sur l'Éocène.

Enfin, dans la partie supérieure de la vallée de la Tamina surgit sous l'Éocène une puissante série normale et complète de couches qui est le plus profondément ouverte aux environs de Vättis; celle-ci n'a sans doute pas été charriée; elle se trouve à peu près là où elle s'est formée; c'est la montagne autochtone. Ici le crétacique, surtout le crétacique supérieur, est moins développé, le Malm (Hochgebirgskalk) a une épaisseur de plus de 600 m., le Dogger qui le suit est de formation analogue à celle du Mürtschenstock. Par contre le Lias, si puissant dans la vallée de la Seez et au S. du lac de Walenstadt, fait presque totalement défaut. Sous la Rötidolomite se trouve une base de schistes séricitiques qui sont des prolongements du massif central de l'Aar. Au Calanda, les couches sédimentaires plongent à l'E. dans la profondeur.

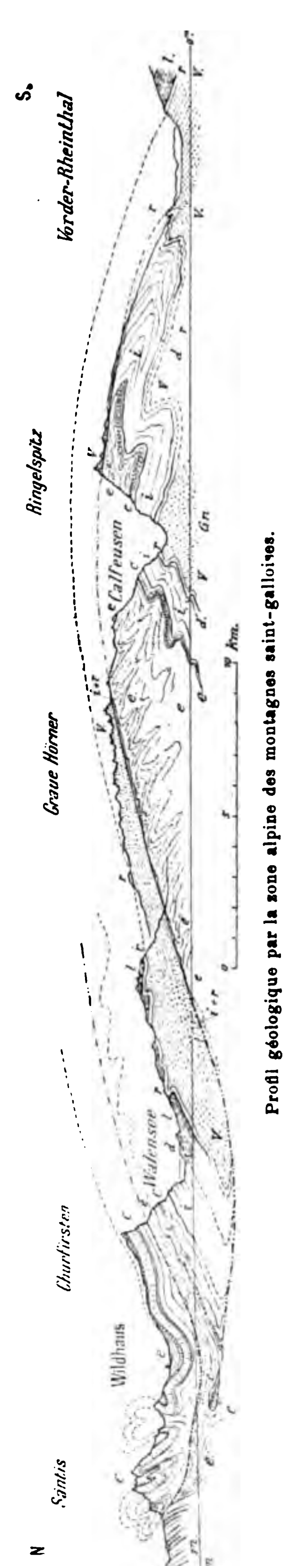
La vallée Kunkelspass-Tamina est le tronçon d'une ancienne vallée du Rhin oriental, qui se rendait par là au lac de Walenstadt. Les vallées de Calfeisen et de la Seez sont d'anciennes vallées latérales de celle-là. On peut parfaitement retrouver les anciennes terrasses et reconstituer l'ancien fond de vallée.

Bibliographie. Beiträge zur geolog. Karte d. Schweiz, Karte 1 : 100 000, Blatt IX et XIV. Textlieferung 14 von A. Gutzwiller und C. Mösch, 19 von A. Gutzwiller, 25 von Alb. Heim, 16 Neue Folge. *Säntisgebirge* par A. Heim. Arnold Heim, *Die Glarner Ueberschiebungsdecken, Zeitsch. d. deutsch. Geolog. Gesellschaft* 1905. [Prof. Dr. Alb. Heim.]

B. *Mollasse et terrains récents*. La partie N. et N.-O. du canton de Saint-Gall est une région mollassique où, comme en général dans la Suisse orientale, trois étages sont représentés : 1. Mollasse inférieure d'eau douce (étage aquitanien); 2. mollasse marine (étage helvétien); 3. mollasse supérieure d'eau douce (étage œningien). La mollasse inférieure d'eau douce et la mollasse marine appartiennent en entier à la mollasse redressée (disloquée), à laquelle la mollasse supérieure d'eau douce n'appartient qu'en petite partie, la plus grande partie se trouvant dans la région de la mollasse horizontale. Dans le Toggenbourg, la limite entre la mollasse inférieure et la mollasse supérieure d'eau douce n'est pas nettement marquée, cependant les formations marines de Saint-Gall, d'un côté, et de Bäch, sur le lac de Zurich, de l'autre, fournissent des indications suffisantes pour déterminer la zone de transition. Du reste, les couches supérieures de la mollasse d'eau douce inférieure et les couches inférieures de la supérieure ne peuvent être différenciées pétrographiquement et paléontologiquement. La mollasse marine de Saint-Gall forme une bande relativement étroite, diminuant d'épaisseur à mesure qu'elle s'avance vers l'O., de Rorschach et Staad, sur le lac de Constance, jusqu'aux environs de Hérisau, où elle s'enfonce au bord de la Glatt. Son épaisseur est au maximum de 450 à 480 m. (à la Goldach et au profil Kapf-Peter und Paul). Au bord de la Sitter, elle est déjà moins épaisse, cependant des recherches récentes ont prouvé que la mollasse marine s'étendait beaucoup plus au S. qu'on ne l'avait admis jusqu'à présent. On trouve encore au bord de l'Urnäsch, au S. du Kubel, une couche riche en fossiles marins, représentant dans une certaine mesure un étage inférieur de la mollasse marine, qui est séparé de l'étage marin supérieur par une couche importante de formations d'eau douce. En y comprenant la mollasse d'eau douce intercalée, la mollasse marine atteint sur les bords de la Sitter et de l'Urnäsch une puissance d'environ 320 m., dont 140 m. pour l'étage marin supérieur, presqu'autant pour la mollasse d'eau douce et au plus 50 m. pour l'étage marin inférieur. La formation intermédiaire d'eau douce continue plus à l'E., mais elle diminue sans

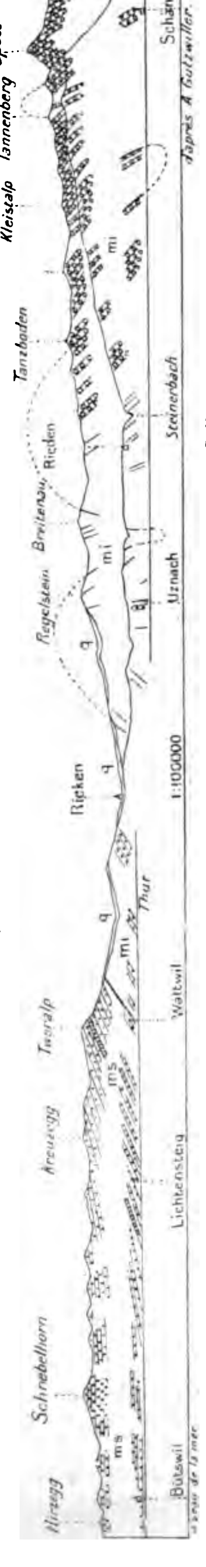
cesse d'épaisseur et n'a plus que quelques mètres près de la Goldach. La mollasse marine de Saint-Gall comprend donc deux étages, au moins de la Goldach à la Sitter et à l'Urnäsch. La mollasse marine est de beaucoup inférieure en puissance à la mollasse d'eau douce inférieure aussi bien que supérieure. Cependant ces trois étages sont formés des mêmes roches, Nagelfluh, grès et marnes, qui alternent fréquemment. La Nagelfluh forme les quatre zones suivantes, qui comprennent certaines parties du territoire appenzellois: Première zone : Chaîne du Speer-Stockberg. Nagelfluh calcaire contenant essentiellement des calcaires, mais aussi de nombreux grès. La Nagelfluh du Speer est très dure, fortement cimentée ; les galets prennent souvent à l'air une couleur jaune-paille. On la retrouve dans des régions situées plus au N., souvent en blocs erratiques. Le Speer (1954 m.) est la montagne la plus élevée de toute la région mollassique suisse. Cette zone présente une structure isoclinale ; les têtes de couches, abruptement coupées, sont au N. Deuxième zone: Maseldrangen-Krummenau-Hochalp-Kronberg. La Nagelfluh de cette zone est encore calcaire à l'O. de la Thur, mais à l'E. de cette rivière elle est bigarrée; elle renferme 30 à 40 % de roches cristallines (granits vert et rouge, gneiss, diorite, felsite, etc.). Cependant, même à l'E. de la Thur, on trouve à sa base des bancs de Nagelfluh calcaire. Ainsi que la chaîne du Speer, les sommets de cette chaîne présentent la structure isoclinale; escarpement au N.-O. (têtes de couches), pente plus douce au S.-E. (surfaces de couches). Troisième zone: Hochham-Hundwilerhöhe-Gäbris. Cette zone ne touche le territoire saint-gallois qu'à son extrémité E., au N. d'Altstätten et dans la petite zone secondaire Forst-Sommersberg. Nagelfluh bigarrée, dans les couches inférieures quelques bancs plus pauvres en galets cristallins. Quatrième zone : Hörnli-Saint-Gall. C'est la plus étendue des quatre zones ; elle diminue assez fortement d'épaisseur en allant de l'O. à l'E. Nagelfluh bigarrée. La proportion des galets cristallins varie de 10 à 30 %. Cependant, un banc de Nagelfluh presque purement calcaire se trouve à l'intérieur de cette zone ; il va sans interruption d'Abtwil, près Saint-Gall, jusque dans le voisinage de Feldbach sur le lac de Zurich. On l'appelle la Nagelfluh calcaire de Degersheim (quelquefois granit appenzellois). Elle se compose de cailloux calcaires gris-foncé et jaunes, de la grosseur d'une fève ou d'une noix. Elle forme par places de véritables lapiers, comme ceux du Schrattenkalk. On peut en tirer de la chaux grasse par la cuisson; elle est exploitée à Degersheim et à Bistrich. Partout on constate sur les galets calcaires de la Nagelfluh des empreintes, des contusions et des stries; elles sont particulièrement bien marquées dans la couche formant limite entre la mollasse d'eau douce inférieure et la mollasse marine. En plusieurs endroits on a ouvert dans la Nagelfluh des carrières de gravier, mais ce gravier est moins estimé que celui des dépôts glaciaires et des rivières.

Suivant leur composition les grès du territoire saint-gallois se répartissent en deux catégories, les grès calcaires (produit limoneux de la Nagelfluh calcaire) et les grès siliceux (produit limoneux de la Nagelfluh bigarrée). Le grès calcaire, appelé aussi mollasse subalpine ou grès d'Appenzell, ne va pas au delà du grand anticlinal du N. du canton. Le grès siliceux (ou granitique), qui renferme de nombreux grains de feldspath rouge et souvent de nombreux grains foncés, est le plus développé entre l'anticlinal du N. et la zone de Nagelfluh Saint-Gall-Hörnli; il forme une bande d'environ 2 km. de large de Sankt Margrethen, dans le Rheinthal, jusque près de Bollingen, sur le lac de Zurich. C'est une excellente pierre à bâtir; il y a des carrières à Sankt Margrethen, Peterzell, Wattwil, Bildhaus sur le Ricken, Uznaberg, Bollingen. Une autre variété, le grès en plaques, appartient déjà à la mollasse marine; elle est exploitée dans de nombreuses carrières près de Saint-Gall et surtout près de Staad et de Wienachten. On a de nombreux intermédiaires entre le grès et la marne (mollasse marneuse, marne schisteuse, etc.). La mollasse réfractaire (Knauermolasse) bien caractérisée est rare.



Profil géologique par la zone alpine des montagnes saint-galloises.

m. Mollasse ; e. Éocène (Flysch) ; C. Crétacique ; i. Calcaire jurassique supérieur (Hochgebirg. Kalk) ; d. Dogger ; l. Lias ; r. Trias ; V. Verrucano (Sernifite) ; gn. gneiss.



Profil géologique par la région mollassique du canton de Saint-Gall.

q. Terrain quaternaire (erratique) ; mi. Mollasse d'eau douce inférieure ; ms. Mollasse d'eau douce supérieure ; Nagelfluh bigarrée. | Nagelfluh calcaire.

La Seelaffe (grès coquillier subalpin) est intéressante à tous égards. C'est un conglomérat très dur et très résistant, gris bleu, à grain grossier, se dissolvant presque en entier dans les acides, qui renferme de nombreux débris de mollusques (surtout huîtres et cardies) et des dents de requin. Elle appartient déjà à la section inférieure de la mollasse marine, mais se trouve au-dessus de la zone des plaques de Buchen et de Wienachten. De là elle continue par le Rossbühl jusqu'à la Martinsbrücke sur la Goldach et peut-être, avec un facies un peu modifié, jusqu'à l'Urnäsch. Les roches les moins résistantes de la région mollassique sont les marnes. Celles de la mollasse d'eau douce inférieure et supérieure portent avec raison le nom de marnes bigarrées; elles sont jaunâtres, rouges, violettes, grises, gris jaunâtre, noirâtres, verdâtres et bleuâtres. Celles de la mollasse marine sont presque toujours gris bleu. Les intercalations calcaires sont très peu importantes dans la région mollassique saint-galloise. Les gisements de charbon (lignite, jais) sont assez nombreux, mais rarement un peu importants et étendus; on peut indiquer les suivants : Rufi dans le Gaster, gisement de 60 cm. d'épaisseur, exploité à diverses reprises depuis 1824; alpe d'Oberkäsern sur le Speer, Schrennli près Neu St. Johann, Tobelmühle non loin d'Altstätten, à Sturzenegg, au-dessus de la rive gauche de l'Urnäsch, près de Zweibrücken au-dessus du Wattbach, sous le Schaugenbädli, au bord de la Goldach (ces trois derniers gisements ont été un peu exploités), au-dessus du petit étang de St. Georgen, près Saint-Gall, et sur la rive gauche de la Glatt, dans le voisinage de Niederuzwil. La Seelaffe est aussi accompagnée de traces de charbon. La mollasse inférieure d'eau douce et la mollasse marine sont plus riches en empreintes de plantes que la mollasse supérieure d'eau douce. Les empreintes les mieux conservées ont été trouvées lors de la construction de l'hôpital bourgeois à Saint-Gall dans des blocs mollassiques erratiques dont l'origine n'a pu être déterminée. La mollasse supérieure d'eau douce est plus riche en mollusques terrestres et aquatiques que l'inférieure (*Helix*, *Melania*, *Clausilia*, *Planorbis*, *Unio*, etc.). La faune de la mollasse marine saint-galloise est aussi riche en espèces qu'en individus; elle compte plusieurs centaines d'espèces de bivalves et d'univalves. Les crustacés, échinides, spongiaires sont plus rares. Les dents de requins sont assez fréquentes dans la Seelaffe (grès coquillier) et très rares dans les autres couches de la mollasse marine (Steingrübli, rive droite du Wattbach). En fait de mammifères, on a trouvé dans les couches de charbon de Niederuzwil deux animaux parents du porc (*Sus wylensis* et *Hyotherium medium*). La mollasse marine renferme des cylindres de la grosseur d'un doigt et souvent assez longs, ainsi que des pierres en spirales formant une hélice régulière; la nature et l'origine de ces curieux objets n'ont pas encore été déterminées.



Le canton de Saint-Gall. Krinau dans le Toggenbourg.

La tectonique de la région mollassique saint-galloise a déjà été en partie exposée dans l'article Appenzell (Rhodes-Extérieures). La limite entre la mollasse redressée et la mollasse horizontale ne peut pas être tracée très exactement à cause de la transition insensible qui existe entre ces deux terrains. Elle part du versant S. du Schnebelhorn, passe par la vallée de Libingen, par Oberhelfentswil et Wolfertswil, pour aboutir à Gossau et Bernhardzell. La mollasse redressée (disloquée) présente trois plis, soit trois zones anticlinales et deux zones synclinales. (Voir le profil Saint-Gall-San Bernardino, art. ALPES.) Les couches sont en général dirigée de l'E.-N.-E. à l'O.-S.-O. La ligne anticlinale N., qui est la mieux marquée et la moins interrompue, va de Berneck dans le Rheinthal par Kappel dans le Toggenbourg, à Schmerikon, sur le lac de Zurich; elle s'écarte de la direction E.-O. en moyenne de 30° vers le S. La voûte est érodée comme dans les deux plis méridionaux (en partie déjetés et isoclinaux). La zone anticlinale médiane comprend, dans le canton de Saint-Gall, la région d'Altstätten-Hinterforst et celle au S. d'Ebnat jusqu'à Rieden et Kaltbrunn. Le pli le plus méridional se trouve dans la région de la chaîne Stockberg-Speer. Le fait intéressant qu'à la limite entre la mollasse et le calcaire les couches mollassiques plongent sous les couches éocènes et crétaciques du Säntis et du Mattstock s'explique beaucoup mieux par l'hypothèse des nappes de recouvrement que par celle d'un plissement intense avec réduction du flanc moyen du pli et ablation de la charnière anticlinale.

La région mollassique saint-galloise présente un relief ondulé; elle est coupée par les vallées transversales de la Linth, de la Thur, du Necker, de l'Urnäsch, de la Sitter, de la Steinach, de la Goldach et du Rhin. Les vallées latérales qui débouchent à angle droit dans les vallées transversales sont donc des vallées longitudinales, géologiquement isoclinales, ce qu'on remarque aussi bien dans le Toggenbourg que dans les environs de Saint-Gall. Les crêtes ou chaînes, en tant qu'elles appartiennent à la mollasse redressée, ont aussi une structure isoclinale. Au N. du grand anticlinal septentrional, les escarpements (têtes de couches) sont tournés au S.-S.-E. et les pentes plus douces des surfaces de couches sont inclinées au N.-N.-O. (Eggersriethöhe, Kapf-Freudenberg, Berneck, Solitude ou Menzeln, Rosenberg près Hérisau, Frölichsegg, Wilket, Tweralpspitz, etc.), tandis que les crêtes isoclinales au S. de l'anticlinal septentrional présentent la structure directement opposée (Regelstein, Hübschholz, Stockberg, Bläskopf, Speer, Schänniserberg, etc.). Le profil détaillé de la région mollassique ressemble donc à une double scie, dont les dents, au N. de l'anticlinal, sont dirigées vers le S. et celles au S. de l'anticlinal vers le N. La direction des crêtes isoclinales est nettement parallèle à celle des Alpes. Les dépôts glaciaires qui recouvrent une grande partie de la région mollassique saint-galloise ont été amenés par les glaciers du Rhin, du Säntis et de la Linth. Les roches erratiques caractéristiques pour le glacier du Rhin sont le granit de Puntaiglas et le grès coquillier (Seelaffe) qui a rayonné sous forme erratique de son lieu d'origine si restreint (Staad-Martinsbrücke). Pour le glacier de la Linth, la roche déterminante est la sernifite rouge (conglomérat de la Sernf). Le glacier Säntis-Churfirsten-Thur n'a pas laissé de roches cristallines, sauf dans la zone frontière. L'altitude des blocs erratiques prouve qu'à l'époque glaciaire les hauteurs les plus élevées de la région mollassique surgissaient au-dessus de la glace. Une grande partie des blocs erratiques dispersés dans le canton est propriété de la Société saint-galloise des Sciences naturelles. Les moraines sont presque toutes des moraines de fond; les remparts morainiques sont rares. Nous devons mentionner ici les Drumlins qui constituent une particularité géographique; ce sont des collines allongées au sommet plat qui s'élèvent par groupes sur un sol presque horizontal; elles proviennent des moraines de fond. On en rencontre dans la région Wittenbach-Häggenswil, dans la région-frontière d'Edliswil-St. Pelagi-Hauptwil et près de Niederhelfentswil-Zuckenriet. Des graviers irrégulièrement stratifiés, qui proviennent de moraines entraînées par les eaux ou de dépôts fluvio-glaciaires locaux, sont

assez fréquents et recouvrent souvent de grandes surfaces (Mörswil-Saint-Gall-Bruggen; au S. de Gossau et d'Oberglatt, Kirchberg, etc.). Des dépôts fluvio-glaciaires horizontaux de la dernière époque glaciaire (basses terrasses) ont été constatés dans la région Winkeln-Gossau-Flawil, puis à Niederbüren-Henau-Wil et dans le Toggenbourg. Des anciens graviers quaternaires (Deckenscholter, première époque glaciaire) ont été trouvés dernièrement au Tannenberg, au N.-O. de Saint-Gall, à une altitude de 830 à 850 m.; c'est le dépôt de ce genre le plus rapproché des Alpes et, après l'Uetliberg (873 m.), le plus élevé du plateau subalpin. Ces dépôts sont cimentés comme la Nagelfluh et renferment de nombreux galets creusés. On trouve aussi sur le Tannenberg des dépôts de la deuxième ou troisième époque glaciaire. Les dépôts glaciaires fournissent à la partie N. du canton un sol fertile, profond, propice à la culture des arbres fruitiers. Par elles-mêmes les roches mollassiques ne donnent qu'un sol relativement stérile. Les graviers et sables glaciaires sont exploités en grand en plusieurs endroits (Mörswil, Winkeln, etc.). Le lignite (Schiferkohle) d'Uznach, Eschenbach et Mörswil est de formation interglaciaire; on y a trouvé des dents de plusieurs espèces de cerfs. Pendant la période glaciaire, le cours des rivières différait en partie du cours actuel; il est probable que la Thur se dirigeait alors par Wil vers la vallée de la Murg; la Steinach coulait probablement vers la vallée du Wattbach ou vers le N.-E. et la Sitter se dirigeait peut-être sur la haute vallée de Saint-Gall par le Haggen.

En fait de formations alluviales, il faut mentionner les grandes plaines d'alluvions du Rhin et de la Linth, celles des autres cours d'eau, les terrasses fluviales (le long de la Thur, d'Ebnat à Lichtensteig et de Bütswil à Niederbüren par Schwarzenbach-Wil; le long de la Sitter, de Bruggen en aval; elles sont surtout bien marquées à l'Erlenholz et à Lee), la formation des méandres en relation avec les terrasses, les tufs calcaires (Tellen, près Abtwil, avec des escargots, Engelschwandalp, dans la vallée de Libingen, qui est la station la plus connue, puis à Unterbazenheid, à Winkeln, au N. de Mosnang, sur la rive gauche de la Glatt entre Oberglatt et Flawil, au Hebeltobel près St. Gallenkappel, etc.), enfin la tourbe. Les marais tourbeux sont très nombreux et exploités en beaucoup d'endroits; ils reposent en général sur des dépôts glaciaires (Eschenbach, Ricken, Hemberg, Straubenzell-Saint-Gall, Gossau, Flawil, Kirchberg, Arnegg, Niederwil, Zuzwil, Lenggenwil, Wittenbach). Près de Gossau, on a trouvé dans la tourbe les squelettes complets d'un cerf et d'un élan; ils sont déposés au musée de Saint-Gall. Le territoire saint-gallois présente de très nombreux glissements et éboulements de terre et de rochers (Martinstobel, Wilberg-Ennetbühl, Kopfrain dans le Goldingerthal, Kreuzegg, etc.). En 1876, il s'est produit un grand nombre de glissements, surtout dans la région de la Sitter.

Bibliographie. Nombreux travaux du Prof. Deicke dans les *Neue Jahrbücher für Mineralogie*, etc., et dans les *Jahrbücher der St. Gallischen Naturwissenschaftlichen Gesellschaft*. Dr. A. Gutzwiller, *Beiträge zur geolog. Karte der Schweiz* (feuilles IX et IV), livraisons 14 et 19. Id. *Das Verbreitungsgebiet des Säntisgletschers*. (*Jahrbuch der St. Gall. Naturwissenschaftl. Gesellschaft*, 1873-74) (avec carte). Id. *Ælter diluviale Schotter in der Nähe von St. Gallen und Bischofszell*. (*Eclogæ VI.*, 4). Dr. J. Früh, *Geologische Begründung der Topographie des Säntis und der Molasse. Jahrbuch*..... 1879-80. Id. *Beiträge zur Kenntnis der Nagelfluh der Schweiz*. (*Neue Denkschriften*. XXX, 1890). Id. *Die Drumlinslandschaft mit besonderer Berücksichtigung des alpinen Vorlandes. Jahrbuch*..... 1894-95. Dr. Ch. Mayer, *Systematisches Verzeichnis der Versteinerungen des Helvetian*, 11. livr. C. W. Stein, *Verzeichnisder erratischen Blöcke*. (*Jahrbuch*..... 1879-80). C. Rehsteiner, *Unsere erratischen Blöcke. Jahrbuch*, 1900-01. Dr. R. Keller, *Beiträge zur Tertiärflora des Kantons St. Gallen* (*Jahrbuch*... 1890-91 et 1893-95). Ch. Falkner et A. Ludwig, *Beiträge zur Geologie der Umgebung von St. Gallen*. Avec carte. (*Jahrbuch*, 1901-03). [A. Ludwig.]

Minéraux. La région de Saint-Gall-Appenzell n'est pas très riche en minéraux. Le plus répandu, et dont il existe en quelques endroits de grands gisements (qui remplissent



Le canton de Saint-Gall. Le Toggenbourg près de Wattwil.

souvent des fissures), est le spath calcaire (calcite); on trouve aussi fréquemment du cristal de roche (quartz), mais en général seulement de petits cristaux. Le spath fluor et l'hématite ne se trouvent que dans un petit nombre d'endroits, mais ils y sont en général abondants. On découvre chaque année de nouvelles stations. La collection la plus complète de ces minéraux est au Musée d'histoire naturelle de la ville de Saint-Gall; il y a, en outre, de petites collections à Appenzell, Trogen, Hérisau et Rorschach.

Spath calcaire (carbonate de chaux). I. On le trouve en grands et beaux cristaux (rhomboèdres, scalénoèdres et leurs combinaisons) aux endroits suivants : dans la grotte de Kobelwies, près Oberriet, à Kolbenstein-Montlingen (Rheinthal), Lochezen près Walenstadt, Flums; dans le canton d'Appenzell: dans la carrière de Scheeregg près Weissbad, dans la grotte de Dürrschrennen et ses environs (à l'O. de l'Æscher), à l'Alpsigel, Gartenalp, Löchlibetter, Türme, Œhrli, au Seealpsee, au Wildhauserschafberg. Tous les spaths calcaires sont dans le calcaire crétacique, mais on trouve aussi des cristaux de carbonate de chaux dans le grès mollassique, souvent entre des bancs de Nagelfluh: entre Appenzell et Weissbad, aux Teufelsmauern près Waldstatt, au Laimensteg, entre Teufen et Appenzell, non loin de Trogen, au Katzenstrebel, près Saint-Gall, au Martinsbrücke, sur la Goldach. La caverne du Rüsli-Wolfjos près Vättis (vallée de la Tamina), renferme des masses considérables de spath calcaire recouvertes d'oxyde de fer hydraté jaune-rouge. Le Drachenloch, au Drachenberg sur Vättis, renferme de petits cristaux de ce spath. II. Des stalactites calcaires (quelquefois de l'aragonite) existent dans la carrière près du chemin de fer entre Trübbach et Sargans (grandes masses de stalactites couleur jaune-miel), aux sources thermales de Pfäfers, au Zigerloch sur l'Altenalp, à la Fläschenhöhle près Urnäsch. III. Le carbonate de chaux laiteux (Mondmilch, lait de lune) se trouve dans la plupart des grottes, en particulier au Zigerloch sur l'Altenalp, où les parois de la grotte sont recouvertes d'une couche de 40 cm. de ce carbonate de chaux presque blanc, de même à la Wildkirchli-Ebenalphöhle où, dans les cheminées, la couche atteint 2 dm.

Quartz. *a*) Le cristal de roche se trouve dans le Calfeisenthal (Sardona, Alp Schräa), dans la vallée de la Tamina (Kreuzbach et Calanda près Vättis), au Dürrschrennen et à l'Œhrli (massif du Säntis, ici le prisme complet avec les deux pyramides terminales « Säntisdiamanten »), aux Fähneren; *b*) galets de quartz : dans le Rheinthal (Au, Oberriet); *c*) quartz enfumé : près de Vättis; *d*) cristal de roche renfermant de la chlorite, non loin de Vättis; *e*) cristal de roche recouvert d'oxyde de fer hydraté (pseudocitrine), au Kreuzbachtobel, Vättneralpli, Calanda, etc. près de Vättis; *f*) citrine, Weisstannenthal, Mels.

Spath fluor ou fluorine. Le gisement le plus important se trouve dans la grotte de Dürrschrennen (à l'O. de l'Æscher).

On y trouve de grands groupes de cristaux, les cubes ayant jusqu'à 1 dm. de côté, en général vert foncé ou vert clair, quelquefois bleuâtres, rougeâtres, roses ou presque blancs. C'est de là et non de l'Œhrli (Säntis) que proviennent presque tous les cristaux de fluorine exposés dans les diverses collections de la Suisse. Ces cristaux sont des cubes et des combinaisons du cube avec le rhombododécaèdre. La fluorine violette se trouve en cristaux cubiques entre Thierweis et le Gyrenspitz (Säntis), et la fluorine incolore en petits cristaux cubiques d'à peine 1 cm. de côté, à la carrière de Montlingen et près d'Oberriet (Rheinthal). Un gisement d'hématite, dans le calcaire du Malm, a été autrefois exploité au Gonzen. Il y est associé à un certain nombre d'autres minéraux. (Voir GONZEN.) On a trouvé du fer micacé au pied de l'Alpsiegel (Säntis). La pyrite cuivreuse, que le peuple prend souvent pour de l'or, existe à Ramozen et au Calanda, près de Vättis, en plusieurs endroits du Calfeisenthal, dans la vallée du Seealpsee, au pied de l'Altmann, à Oberriet (Rheinthal), sur le grès mollassique: à Rehetobel, dans le voisinage de Saint-Gall et ailleurs encore. On trouve aussi des rognons de pyrite et de marcassite. Ils sont jaunes à l'intérieur, formés d'un sulfure de fer ($Fe S^2$) en fibres rayonnantes, et sont recouverts d'une couche brune ou presque noire de limonite. On les considère souvent à tort comme des pierres météoriques; le peuple les appelle Donnersteine, Blitzsteine. Une ancienne mine de galène, aujourd'hui abandonnée, existe au Gnapperkopf, sur le flanc O. du Calanda près de Vättis. Le minerai se trouve dans le quartz et y est accompagné de cuivre gris, de malachite et d'azurite. On y a trouvé de gros cristaux cubiques de galène. Le cuivre gris argentifère existe au Gnapperkopf et ailleurs. Un peu d'or au Calanda et de l'antimonite sur les rives du lac de Walenstadt. Hausmanite, rhodochrosite, magnétite, wiserite; au Gonzen. Le lignite (charbon mollassique) existe dans un grand nombre d'endroits, à Uznach, Kaltbrunn, Rüfi près Schännis, Ober Käseren, au Speer, Sturzenegg près Hérisau, au confluent de l'Urnäsch et de la Sitter, à Zweibrücken, au Güpsenmoos (Kubel), dans les environs de Saint-Gall (Riethäusle, Beggenhalden, près Sankt Georgen, Mühlegg, Harfenberg). On trouve de la dopplerite dans les tourbières près de Gonten, de l'asphalte sur le versant N.-E. des Fähneren, entre Hérisau et Teufen, à Montlingen et Oberriet (Rheinthal), de la fichtelite, könleinite, scheererite, vivianite, près d'Uznach. [E. BAECHLER.]

Météorologie. Le canton de Saint-Gall, dont la constitution orographique est si compliquée, a un climat plus varié que la plupart des autres cantons du N. de la Suisse. C'est ce qui ressort déjà des chiffres de la chute de pluie moyenne et annuelle (observations faites de 1864-1903).

Wil . . .	1033 mm.	Sargans . .	1274 mm.
Flawil . .	1179 »	Sevelen . .	1172 »
Saint-Gall .	1372 »	Altstätten. .	1278 »
Ebnat . .	1697 »	Rorschach .	1136 »
Starkenbach	1840 »	Weesen . .	1690 »
Wildhaus .	1545 »	Rapperswil .	1385 »

La plus grande partie du canton occupe les pentes élevées des groupes du Säntis et des Churfirsten qui donnent libre accès aux vents pluvieux. Aussi l'on remarque, en passant de la Thurgovie dans le canton de Saint-Gall, une rapide augmentation de la chute d'eau. Le chiffre le plus élevé est fourni par le haut Toggenbourg, Starkenbach, 1840 mm.; à Wildhaus, sur la ligne de partage des eaux entre la Thur et le Rhin, cette moyenne annuelle est encore de 1545 mm., tandis que dans le Rheinthal, protégé contre les vents pluvieux, elle retombe à 1200 mm. Une contrée riche en pluies est le pays de Gaster, où les vents d'Ouest viennent se heurter contre le massif du Speer.

Des observations météorologiques faites depuis de longues années à Saint-Gall ville, à Altstätten, à Sargans, à Ebnat et à Wildhaus, permettent de déterminer les



Le canton de Saint-Gall. Lichtensteig.

caractères du climat de la région des collines qui entoure le chef-lieu, du Rheinthal et du Toggenbourg, c'est-à-dire des trois régions les plus importantes du canton.

Température moyenne mensuelle (1864-1900)

	Saint-Gall 680 m.	Altstätten 470 m.	Sargans 507 m.	Ebnat 646 m.
	°C.	°C.	°C.	°C.
Janvier. .	— 2,2	— 1,7	—1,2	— 3,1
Février. .	— 0,2	0,8	1,3	— 0,7
Mars . .	2,3	4,1	4,4	1,9
Avril . .	7,1	9,0	9,1	6,8
Mai . . .	11,1	12,9	12,9	10,8
Juin. . .	14,7	16,3	16,0	14,4
Juillet . .	16,6	18,2	17,7	16,5
Août. . .	15,8	17,3	16,9	15,5
Septembre.	12,8	14,5	14,5	12,5
Octobre .	7,3	8,9	9,2	6,8
Novembre.	2,7	3,8	4,2	2,4
Décembre.	—1,5	— 0,9	— 0,5	— 2,2
Moy. annuelle.	7,15	8,6	8,7	6,8

La ville de Saint-Gall, est généralement considérée comme ayant un climat rude. En réalité, eu égard à son altitude, elle a un climat assez froid, surtout au printemps. Ebnat est encore plus froid. Par contre, le Rheinthal est l'une des contrées les plus favorisées de la Suisse septentrionale sous le rapport de la température. Ebnat se distingue par ses basses températures hivernales provenant de sa situation dans une vallée et du fait qu'à cette époque, la faible nébulosité favorise le rayonnement. Le minimum annuel moyen de 1880 à 1900 a été de — 19,7°, alors que Saint-Gall avait — 15,0° et Altstätten — 13,5° (ces derniers chiffres se rapportent à une période plus longue, 1864-1900). Durant les autres saisons de l'année, les moyennes d'Ebnat se rapprochent de celles de Saint-Gall, et en été Ebnat peut exceptionnellement avoir une température plus élevée que le chef-lieu. Les moyennes des maxima annuels sont pour Saint-Gall 28,6° (1864-1900), pour Ebnat 29,3° (1880-1900) et pour Altstätten 30,4° (1864-1900). Le Rheinthal doit cet avantage thermique en grande partie au föhn qui souffle surtout au printemps et en automne, et quelquefois en hiver. Sans ce vent chaud, qui d'ailleurs empêche la stagnation de l'air, les moyennes mensuelles d'hiver seraient sans doute plus basses. Le nombre des jours de gel (où la température descend au-dessous de 0°) est de 80 pour Altstätten, de 99 pour Saint-Gall. Le pays de Gaster, situé sur le versant S.-O. du massif du Speer, jouit aussi d'un climat très doux, qu'il doit à son exposition abritée contre les vents du N. et de l'E.

La ville de Saint-Gall a dans le canton la plus haute moyenne annuelle de nébulosité (6,3); dans cette ville

comme en général sur le Plateau suisse, le ciel est très couvert en hiver. Altstätten a une nébulosité moindre (6,0), à Ebnat elle est plus faible encore (5,7) ; en hiver, le haut Toggenbourg jouit d'un ciel relativement clair. A ce point de vue il se rapproche des hautes vallées alpestres. A Ebnat les jours de brouillard sont fort peu nombreux. De 1891 à 1900, Saint-Gall en a eu en moyenne 38 par an, Altstätten 29, Ebnat 7 seulement.



Le canton de Saint-Gall. Wattwil.

Les moyennes mensuelles de chute d'eau à Saint-Gall sont les suivantes :

	Nombre de jours pluvieux.	% de la chute annuelle.
Janvier	11	4
Février	11	5
Mars	14	6
Avril	13	8
Mai	15	10
Juin	16	13
Juillet	16	12
Août	14,5	12
Septembre	12	10
Octobre	14	8
Novembre	12	5
Décembre	12	5
Année	160	

Ces chiffres restent à peu près les mêmes pour un territoire plus étendu.

L'importance du föhn pour le Rheinthal a déjà été relevée. Des observations faites pendant de longues années par R. Wehrli, maître à l'école réale d'Altstätten, ont donné pour cette localité les résultats suivants, moyennes mensuelles des jours de föhn (1864-1880) :

Mois	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
	2,8	3,3	3,9	4,2	2,6	1,5	1,5	1,2	2,8	3,6	3,1	2,7,

moyenne annuelle 33,1. [Dr R. BILLWILLER, jun.]

Flore. La différence d'altitude, relativement considérable, des diverses parties du canton de Saint-Gall, y compris les montagnes d'Appenzell (Bodan, 398,5 m.; Ringelspitz 3251 m.), a pour conséquence une grande variété dans la flore. La disposition des chaînes de montagnes du Säntis, des Churfirsten, des Graue Hörner et de la Sardona qui vont toutes du S.-O. au N.-E. ou de l'O. à l'E., concourt aussi à varier la flore et à déplacer les limites des diverses régions florales par suite des différentes situations climatiques (versants N. et S.). La limite supérieure de la plaine, couverte de vignes, de champs, de maïs et de châtaigniers, se trouve à 450-550 m.; plus haut croissent encore le froment, l'orge, l'avoine, la pomme de terre; les prairies dominent dans la région de collines du N. du canton. La région montagneuse inférieure (de 550 à 1200 m.) possède des forêts à essences feuillues, tandis que de 1200 à 1600 m. (région préalpine) dominent les conifères qui atteignent l'altitude maximum de 1950 m. La limite supérieure des sapins est de 1800 m., de 1750 m. sur le versant E. du Säntis, du côté du Rheinthal, de 1850 m. sur le versant N. des Churfirsten et de 1900 m. dans l'Oberland saint-gallois. La région alpine s'étend en moyenne de 1600 à 2500 m. Il y a peu de pâturages au-dessus des forêts dans la région du Säntis et des Churfirsten. Les alpages les plus étendus se trouvent entre 1450 et 1750 m. Par contre, il y a dans l'Oberland de grands pâturages au-dessus de la limite des arbres (Calfeisen, Weisstannenthal et Murgthal); les alpages se trouvent entre 1600 et 2200 m., rarement à 2400 m. Les pâturages du versant E. du Säntis, du côté du Rheinthal, s'élèvent jusqu'à 1500 m.; ils montent jusqu'à 1850 m. sur le versant N. des Churfirsten et jusqu'à 2300 m. dans l'Oberland. La limite des neiges persistantes commence à 2500 m. dans l'Oberland. Le nombre des alpages du canton de Saint Gall est de 304. Superficie : 196 705 ha. = 26,52 % de l'ensemble du territoire. Têtes de bétail : 21 743. (Voir Th. Schnider, *Alpstatistik*, 1896.) La plaine et la région des collines se distinguent par la prédominance des forêts mélangées, hêtres, chênes, ormes, tilleuls à grandes et à petites feuilles, érables, peupliers, pommiers, poiriers et cerisiers sauvages, pins, sapins rouges et sapins blancs. Les grandes forêts de hêtres ne se rencontrent guère que dans l'Oberland et le Rheinthal (Calfeisen, Ragaz, Gonzen, Flums, Walenstadt, Quinten, Frümsen, Sennwald, Oberriet). Partout ailleurs le hêtre recule devant les conifères; sa limite supérieure se trouve entre 1100 et 1500 m. Le chêne forme peu de forêts; il monte jusqu'à 1000 m. Il subsiste encore quelques restes des anciennes forêts de chênes du Rheinthal, si célèbres autrefois. Le bouleau, qui monte jusqu'à 1400 m., ne constitue de petites forêts que dans le Bas-Toggenbourg. Le frêne, le saule et l'aune se trouvent un peu partout près des ruisseaux et dans les gorges des vallées. Le peuplier noir croît au bord des grandes rivières, de Ragaz à Flums et Walenstadt, dans la contrée de Weesen et le Rheinthal jusqu'au Bodan, le long de la Thur, de Bischofszell à Niederstetten et la vallée inférieure de la Glatt. C'est le sapin rouge qui compose essentiellement les forêts des régions alpines et préalpines. Il est mêlé à d'autres arbres, ou répandu par groupes à la base des monts et dans les vallées; il fait place au hêtre dans les régions bien exposées du Rheinthal, de la vallée de la Seez et de celle de la Linth. Les forêts composées uniquement de sapin rouge commencent entre 1200 et 1400 m. Le sapin rouge domine déjà à 600 m. dans les endroits humides et frais. La différence d'exposition des deux versants des montagnes influe beaucoup sur la végétation. Le sapin rouge, par exemple, descend bien moins bas du côté exposé au soleil que sur l'autre versant. On trouve des forêts composées uniquement de sapins à l'Alpsiegel, la Gartenalp, la Potersalp (Appenzell); de nombreuses et grandes forêts existent dans les Préalpes du Toggenbourg, en amont de Nesslau, dans le Rheinthal supérieur, à partir de Gams et sur le versant N. des Churfirsten, ainsi que dans l'Oberland. La limite supérieure de ces forêts est aussi très variable (Calfeisen et Weisstannen, 1800 m.; Murgthal, 1700 m.). L'homme a beaucoup contribué à abaisser la limite supérieure des forêts par la création de pâturages. En certains endroits, elle atteignait autrefois 1950 et 2000 m. (ce qu'indiquent les champs de rhododendrons). Le sapin blanc se mêle au sapin rouge dans les forêts inférieures; il se rencontre aussi dans les forêts de hêtres et d'érables. Il se trouve entre 500 et 1500 m., parfois à 1700 m., et domine en certains endroits le sapin rouge. Le pin sylvestre ne remonte pas plus haut que le hêtre; il reste donc dans la région montagneuse et préalpine. Il forme de petites forêts dans l'Oberland (Calanda, près de Vättis, jusqu'à 1250 m.) et le Rheinthal supérieur (Sargans jusqu'à Hirschensprung), des forêts plus étendues

dans le Rheinthal inférieur et la région mollassique jusqu'au Bodan, de là jusqu'à Wil et dans le Bas-Toggen-



Le canton de Saint-Gall. A Wil.

bourg. L'if, qui croît dans la plaine et jusqu'à 1200 et 1400 m. d'altitude, se rencontre plus rarement dans l'Oberland et le Rheinthal; il est un peu plus fréquent dans la région mollassique au N. Le pin des montagnes (*Pinus montana*) se voit aussi sur les versants bien exposés, au milieu des sapins rouges, des mélèzes et des arolles; il prend la forme rabougrie (Legföhre) quand il s'élève au-dessus de la limite des forêts, jusqu'à 2150 m. sur les parois abruptes des monts ou les pentes d'éboulis. Sous cette forme, il descend jusqu'à 840 m. dans le Taminathal et jusqu'à 1000 m. dans l'Appenzell. L'arbre caractéristique de la vallée de Calfeisen (de Vättis à la Sardona) et de celle de la Tamina est le mélèze. Mêlé à d'autres espèces dans le bas et le fond de la vallée c'est, avec l'arolle, le conifère qui remonte le plus haut (2000 m.). Il est particulièrement répandu sur le versant O. du Calanda, du côté de Vättis, sur le versant ombragé du Calfeisenthal; il se multiplie partout naturellement; il apparaît également dans la vallée inférieure de Weisstannen, sur le versant E. de la chaîne de l'Alvier, au Gonzen, etc. Il s'en trouve aussi quelques spécimens ailleurs, mais ils y ont été transplantés. Le cèdre de nos hautes montagnes, l'arolle, ne forme pas de forêts; il est répandu par petits bouquets ou par exemplaires isolés, mais en certains endroits il atteint un développement remarquable. Les nombreux spécimens desséchés qu'on trouve dans le haut Calfeisenthal (Sardona, Tristelalp-Wiesli) font supposer qu'il formait autrefois de véritables forêts. On a réussi à le reproduire artificiellement dans la vallée de Calfeisen, sur la Ragazeralp et à Valtüsch, au-dessus de Weisstannen. On le rencontre encore fréquemment dans le Murgthal, plus rarement dans les Churfirsten et la région de l'Alvier, dans les Grabseralpen, ainsi que sur le versant S. des Alpes d'Appenzell (Gulmen). Il croît entre 1600 et 2000 m. (Calfeisen). Il y a 1200 ans, le canton possédait des forêts beaucoup plus vastes d'arbres à feuilles (dans le bas) et de conifères (dans le haut), (forêt d'Arbon, du Bodan à la Sitter, la plus grande partie des Rhodes-Extérieures et toutes les Rhodes-Intérieures jusqu'à 1900 m.). Cette diminution des forêts doit être attribuée à l'action de l'homme (défrichement, coupes blanches et exploitation abusive) et à des causes naturelles (lutte des diverses espèces, manque d'éléments chimiques ou physiques nécessaires). Pour le défrichement des forêts, voir Schlatter, *Einführung der Kulturpflanzen*.

La flore totale des cantons de Saint-Gall et d'Appenzell comprend environ 1400 espèces, dont 1000 environ appartiennent à la plaine et à la région montagneuse; 120 espèces n'ont qu'une aire restreinte, 64 n'existent que dans quelques stations, 56 n'ont été trouvées qu'en un seul endroit et 5 une seule fois; 40 peuvent être considérées comme rares et 30 comme très rares. Parmi les plantes rares, mentionnons (plantes sauvages des champs et plantes aquatiques non comprises) : *Agrimonia odorata, Allium sphærocephalum, Anacamptis pyramidalis, Aristolochia Clematitis, Asplenium Halleri, A. germanicum, Betula humilis* (unique en Suisse), *Campanula Cervicaria, C. persicifolia, C. latifolia, Carpesium cernuum, Centaurea nigra, Cerastium glutinosum, C. semidecandrum, Ceterarch officinarum, Chenopodium ficifolium, Vulvaria, rubrum, murale, Chondrilla prenanthoides, Colutea arborescens, Coronilla varia, C. vaginalis, Crepis fœtida, Cr. setosa, Dentaria polyphylla, Dianthus prolifer, D. Armeria, Diplotaxis tenuifolia, Epipogon aphyllus, Epilobium tetragonum, Equisetum hiemale E. ramosum, Eragrostis poæoides, Erodium cicutarium, Euphorbia dulcis, Euphrasia lutea, Festuca amethystina, F. pseudomyurus, Gagea minima, Galium aristatum, G. parisiense, G. boreale, Galeopsis versicolor, Genista tinctoria, Geranium phæum, Goodyera repens, Helianthemum Fumana, Helleborus viridis, Hieracium pratense, H. staticefolium, Jasione montana, Juniperus Sabina, Laserpitium Gaudini, L. prutenicum, Lathyrus Nissolia, L. palustris, L. tuberosus, Leonurus Cardiaca, Libanotis montana, Linosyris vulgaris, Listera cordata, Lolium linicolum, Lonicera cærulea, Lycopodium annotinum, Malaxis monophyllos, Marrubium vulgare, Medicago minima, Mentha gentilis, piperita, sativa, Melittis melissophyllum, Myosotis hispida, Nepeta Cataria, Ononis rotundifolia, Ophrys aranifera, Orchis coriophora, O. pallens, O. Traunsteineri, Ornithogalum nutans, Panicum ciliare, Parietaria erecta, Peucedanum Cervaria, P. Chabræi, Pirola media, Polygonum dumetorum, Potentilla recta, P. heptaphylla, Primula acaulis, Prunus Mahaleb, Pulmonaria officinalis, Quercus pubescens, Rhamnus cathartica, Rosa cinnamomea, R. abietina, R. dumetorum, Saxifraga granulata, S. cuneifolia, Sagina nodosa, Scilla bifolia, Sedum acre, repens, S. reflexum, Seseli annuum, Senecio viscosus, Sisymbrium Sophia, Sorbus scandica, Stachys recta, Staphylea pinnata, Streptopus amplexifolius, Tanacetum vulgare, Teucrium botrys, Thesium tenuifolium, Trifolium hybridum, Ulex europæus, Verbascum Blattaria, V. thapsiforme, Veronica montana, Vicia hirsuta.*

Le remplacement progressif des champs par les prairies artificielles dans le N. du canton de Saint-Gall, dans la partie collineuse du Toggenbourg, dans le Fürstenland et l'Appenzell (Rh.-Ext.), explique le nombre relativement petit des plantes sauvages des champs. Le Rheinthal compte proportionnellement encore moins de *plantæ campestres* et *ruderales;* cela s'explique aussi par le fait qu'il y a 180 ans les sept-huitièmes du Rheinthal étaient des marécages. La transformation en terrain cultivable ne se fit que lentement. Il n'y avait presque pas de champs au commencement du XVIIIe siècle, mais des prairies artificielles pour l'élève du bétail, ainsi que des vignes au pied des collines du Rheinthal. Parmi les plantes sauvages rares des vignes et des champs, mentionnons: *Ajuga Chamæpitys, Alchemilla arvensis, Alopecurus agrestis, A. pratensis, Anagallis coerulea, Anthemis arvensis, A. Cotula, A. tinctoria, Artemisia Absinthium, Bupleurum rotundifolium, Camelina dentata, C. sativa, Chrysanthemum inodorum, Delphinium Consolida, Datura Stramonium, Erysimum cheiranthoides, Euphrasia Odontites, Fumaria Wirtgeni, Gagea arvensis, Gnaphalium luteo-album, G. margaritaceum, Hypericum humifusum, Hyoscyamus niger, Iberis amara, I. pinnata, I. umbellata, Inula britanica, Isatis tinctoria, Lamium amplexicaule, Lathyrus hirsutus, Lepidium campestre, Linaria Elatine, Lychnis vespertina, Melandrium noctiflorum, Muscari botryoides, M. comosum, Neslia paniculata, Nicandra physaloides, Oxalis corniculata, O. stricta, Orlaya grandiflora, Passerina annua, Phleum asperum, Ph. Bœhmeri, Physalis Alkekengi, Reseda luteola, Sagina apetala, Saponaria officinalis, S. Vaccaria, Scandix Pecten Veneris, Scleranthus annuus, Sedum maximum, Silene gallica, Stipa pennata, Vale-*

rianella carinata, *V. Morisonii*, *Veronica agrestis*, *Vicia grandiflora*, *V. lutea*.

Toute une série de plantes, originaires de l'Amérique, de l'Asie ou du Sud de l'Europe, s'ajoutent d'année en année à la flore du canton. Elles sont transportées dans le pays à l'état de graines par les moyens de communication (chemins de fer, etc.), et s'y établissent temporairement ou définitivement; ce sont : *Erigeron canadensis*, *Aster parviflorus*, *Matricaria discoidea*, *Œnothera biennis*, *Oxalis stricta*, *O. corniculata*, *Solidago lanceolata*, *S. serotina*, *Stenactis annua* (Amérique du Nord), *Asperula galioides*, *Alsine tenuifolia*, *Berteroa incana*, *Camelina sativa*, *Caucalis daucoides*, *Diplotaxis muralis*, *Erodium moschatum*, *Erucastrum incanum*, *Erysimum orientale*, *E. virgatum*, *Filago germanica*, var. *canescens*, *Lepidium Draba*, *L. ruderale*, *Lathyrus hirsutus*, *Matricaria inodora*, *Ornithopus sativus*, *Vulpia myurus*. Beaucoup de plantes introduites dans les jardins se sont répandues dans le pays et s'y sont acclimatées : *Aconitum Stœrkianum*, *Artemisia Absinthium*, *Asparagus officinalis*, *Aster parviflorus*, *A. salignus*, *Anthriscus Cerefolium*, *Blitum virgatum*, *Borago officinalis*, *Buxus sempervirens*, *Camelina sativa*, *Cerastium tomentosum*, *Cheiranthus Cheiri*, *Cochlearia Armoracia*, *Corydalis lutea*, *Chrysanthemum Parthenium*, *Cornus mas*, *Euphorbia Lathyris*, *Ficus carica*, *Galanthus nivalis*, *Hemerocallis fulva*, *Hesperis matronalis*, *Lathyrus latifolius*, *Lonicera Caprifolium*, *Lepidium latifolium*, *L. sativum*, *Linum usitatissimum*, *Mentha sativa*, *Mimulus luteus*, *Myrrhis odorata*, *Narcissus poeticus*, *Onopordon Acanthium*, *Papaver somniferum*, *Philadelphus coronarius*, *Prunus insititia*, *P. Cerasus*, *Portulaca sativa*, *P. oleracea*, *Ribes rubrum*, *R. Grossularia*, *R. nigrum*, *Silybum Marianum*, *Spiræa salicifolia*, *Sarothamnus scoparius*, *Scilla bifolia*, *Silene-Armeria*, *Trifolium incarnatum*, *Ulex europæus*. Les marais tourbeux et les marécages sont les survivants d'anciennes époques plus froides (époques glaciaires). Ils diminuent beaucoup par suite de causes naturelles et de l'intervention de l'homme (drainages, canalisations, transformation en champs et prairies). Il y a d'importants marais tourbeux dans le Bas-Rheinthal (rives du Bodan : Rorschach-St. Margrethen ; Heerbrugg-Diepoldsau-Kriesern-Oberriet), ainsi que dans la région du lac supérieur de Zurich (Uznach-Kaltbrunn, Schännis). Des marais de moindre étendue sont dispersés dans le pays : de Werdenberg à Sargans, le Toggenbourg, Wil, Gossau, Oberbüren, Waldkirch, Berg, Gais, Appenzell, Gonten, Schwellbrunn. La disparition progressive des tourbières, des marécages et des petits lacs, entraîne celle d'une série de plantes autrefois beaucoup plus répandues et dont quelques-unes sont déjà devenues très rares : *Acorus Calamus*, *Allium suaveolens*, *Betula nana*, *Betula humilis* (unique en Suisse), *Carex acuta*, *brizoides*, *disticha*, *digitata*, *filiformis*, *irrigua*, *microglochin*, *paradoxa*, *pilosa*, *polyrhiza*, *riparia*, *vulpina*, *Myosotis cæspitosa*, *Myriophyllum spicatum*, *Nuphar pumilum*, *Ophioglossum vulgatum*, *Pedicularis silvatica*, *Peucedanum palustre*, *Potamogeton pectinatus*, *P. perfoliatus*, *Ranunculus fluitans*, *R. heterophyllus*, *R. sceleratus*, *Rumex aquaticus*, *R. Hydrolapathum*, *R. maritimus*, *Rhynchospora fusca*, *Sagittaria sagittæfolia*, *Scheuchzeria palustris*, *Scirpus Tabernæmontani*, *S. Rothii*, *S. setaceus*, *Silaus pratensis*, *Sagina nodosa*, *Sturmia Lœselii*, *Trientalis europæa*, *Typha angustifolia*, *T. Shuttleworthii*, *Utricularia minor*, *U. intermedia*, *Veronica scutellata*, *Zanichellia palustris*. Un des plus jolis specimens de la flore du Bodan, c'est-à-dire des rives qui sont inondées lors des hautes eaux, c'est la variété naine du myosotis des marais (*Myosotis palustris* var. *Rehsteineri* Wartm.), qui recouvre au printemps le sable des rives avec *Littorella lacustris*, *Ranunculus reptans*, *Heleocharis acicularis*. Nos plantes des marais viennent soit de l'extrême N. de l'Europe, d'où elles ont été amenées par les glaciers, soit des Alpes. La tourbe des marais est employée depuis longtemps comme combustible ; on en fait aussi de la litière. La fabrique d'Oberriet la travaille pour la rendre apte à absorber l'ammoniaque, les gaz et les eaux des écuries et des lieux d'aisances ; elle en fait une matière isolante pour les glacières et fabrique de la ouate de tourbe, de la laine de tourbe et des vêtements.

Parmi les plantes caractéristiques des districts où souffle le föhn, nous pouvons citer les suivantes : *Artemisia campestris*, *Asperula taurina*, *Asplenium Adiantum nigrum*, *Ceterach officinarum*, *Linosyris vulgaris*, *Aster Amellus*, *Carpesium cernuum*, *Castanea vesca*, *Cornus mas*, *Coronilla Emerus*, *Cyclamen europæum*, *Galium aristatum*, *G. rubrum*, *Lilium croceum*, *Laserpitium Gaudini*, *Medicago minima*, *Ononis rotundifolia*, *Onopordon Acanthium*, *Oxytropis pilosa*, *Prunus Mahaleb*, *Primula acaulis*, *Quercus pubescens*, *Sarothamnus scoparius*, *Silybum Marianum*, *Tamus communis*, *Sedum hispanicum*, *Stipa pennata*.

Flore alpine. La flore alpine des cantons de Saint-Gall et d'Appenzell, comme d'ailleurs celle de toutes les Alpes, frappe agréablement par le contraste et la richesse des couleurs. Elle a un plus petit nombre d'espèces communes avec la flore alpine des Grisons ; elle se rapproche davantage de celle des Alpes glaronnaises, qu'elle égale en richesse. Le nombre des espèces augmente des montagnes d'Appenzell vers le Sud ; il atteint son maximum dans les régions les plus élevées du pays, dans les vallées de Calfeisen, de Weisstannen et de la Murg. La flore alpine compte 352 espèces, c'est-à-dire environ le quart des espèces de tout le canton. Les 47 espèces suivantes sont propres aux montagnes de l'Oberland et ne se rencontrent pas dans les Churfirsten et le pays d'Appenzell : *Achillea nana*, *Alchemilla pentaphyllea*, *Androsace glacialis*, *A. pubescens*, *Aquilegia alpina*, *Arenaria biflora*, *Aronicum Clusii*, *Artemisia spicata*, *Asplenium septentrionale*, *Astrantia minor*, *Avena distichophylla*, *Campanula cenisia*, *Cardamine resedifolia*, *Carex frigida*, *C. curvula*, *Cerastium filiforme*, *Cerinthe alpina*, *Crepis grandiflora*, *Dracocephalum Ruyschiana*, *Daphne striata*, *Erigeron Villarsii*, *Gagea minima*, *Geum reptans*, *Hieracium Trachselianum*, *Luzula lutea*, *Paradisia Liliastrum*, *Phaca alpina*, *Phyteuma pauciflorum*, *Poa laxa*, *Potentilla grandiflora*, *P. frigida*, *Primula viscosa*, *Pr. viscosa × Auricula*, *Rhamnus alpina*, *Ranunculus glacialis*, *R. rutæfolius*, *R. parnassifolius*, *Saussurea alpina*, *Saxifraga biflora*, *S. planifolia*, *S. Seguieri*, *Sedum repens*, *Sempervivum arachnoideum*, *Sesleria*



Le canton de Saint-Gall. Flawil.

disticha, *Veronica bellidioides*, *Woodsia hyperborea*. Les suivantes ne se trouvent que dans les Churfirsten : *Cephalaria alpina*, *Gentiana pannonica*, *Geum inclinatum*, *Papaver alpinum*, *Pedicularis cæspitosa*, *Viola cenisia*. Le *Gentiana pannonica*, une des plantes les plus belles et les plus rares de la contrée, manque dans tout le reste de la Suisse. Comme c'est une plante des Alpes orientales, les Churfirsten sont sa limite extrême à l'O.

Les plantes que la région du Säntis possède en propre sont : *Carex microglochin*, *Draba incana*, *Nigritella suaveolens*, *Petrocallis pyrenaica*, *Senecio abrotanifolius*. L'Alvier ne possède en propre que l'*Oxytropis Halleri*. Dans la région du Speer (au-dessus de Kappel-Ebnat) croît le rare *Meum athamanticum*. A la région du Säntis manquent (outre les espèces qui appartiennent spécialement à l'Oberland, aux Churfirsten et à l'Alvier) : *Aquilegia alpina*, *Aconitum variegatum*, *Alchemilla pubescens*, *Artemisia Mutellina*, *Astrantia minor*, *Campanula cenisia*, *Carex lagopina*, *C. irrigua*, *C. frigida*, *Draba frigida*, *D. Johannis*, *Juncus Jacquini*, *Linum alpinum*, *Luzula lutea*, *Trifolium alpinum*, *Saxifraga aspera*, *S. bryoides*. A l'Oberland manquent (outre les espèces qui ne se trouvent que dans les Churfirsten, l'Alvier et le Säntis) : *Arabis pumila*, *Crepis montana*, *Erinus alpinus*, *Orobus luteus*, *Pedicularis Oederi*, *Senecio aurantiacus*. Le 20% des plantes alpines descendent dans la vallée plus bas que leur limite inférieure normale ; elles sont partiellement des restes des anciennes époques glaciaires, et ont été amenées en partie par les torrents et les vents.



Bruggen et le Säntis.

53 espèces descendent jusqu'à 500 et 400 m.; 19 jusqu'à 1700 et 1200 m., de sorte qu'on trouve de vraies plantes alpines non seulement dans les collines mollassiques limitrophes du Säntis (Speer, Kronberg, Gäbris, Hundwilerhöhe, etc.), mais encore dans les plaines du Bodan, du Rheinthal, du lac de Walenstadt et dans les vallées alpestres du S. Les deux espèces de Rhododendrons descendent, par exemple, dans le Rheinthal jusqu'à 500 m. (près de Sankt Margrethen).

Les Alpes de Saint-Gall et d'Appenzell sont dépourvues de quelques-unes des plus belles plantes des Alpes centrales, par exemple : *Atragene alpina*, *Achillea moschata*, *Aretia Vitaliana*, *Centaurea nervosa*, *Dianthus alpinus*, *Eritrichium nanum*, *Eryngium alpinum*, *Papaver rhæticum*, *Primula latifolia*, *longifolia*, *Pedicularis tuberosa*, *incarnata*, *Ranunculus pyrenæus*.

Bibliographie. Nous ne citons que les ouvrages les plus importants : I. Parus séparément. J. Wartmann, *S. Gallische Flora*, 1847 ; Fröhlich, *Botanische Spaziergänge im Kt. Appenzell*, 1850. II. Publiés dans les *Berichte der St. Gall. Naturwiss. Gesellschaft* : B. Wartmann, *S. Gallische Volksbotanik*. 2e édition, 1874; B. Wartmann et Th. Schlatter, *Kritische Uebersicht über die Gefässpflanzen der Kantone S. Gallen und Appenzell*, 1881-1888 ; Th. Schlatter, *Ueber die Verbreitung der Alpenflora*, 1872-73 ; Th. Schlatter, *Die Einführung der Kulturpflanzen in den Kt. S. Gallen u. Appenzell*, 1891-92, 1893-94 ; R. Keller, *Die wilden Rosen der Kantone S. Gallen u. Appenzell*, 1895-96 ; J. Rhiner, *Abrisse zur zweiten Tabell. Flora der Schweizer Kantone*, série I-III, 1890-1898; H. Schmid, *Im Torfmoor*, 1900-01; H. Schmid, *Einheimische Wasserpflanzen*, 1898-99 ; G. Baumgartner, *Das Churfirstengebiet*, monographie, 1889-1900; M. Œttli, *Beiträge zur Œkologie der Felsflora*, 1902-1903 ; E. Bächler, *Das Calfeisental*, monographie (en préparation) ; A. Jäger, *Ein Blick in die Moosflora der Kantone S. Gallen und Appenzell*, 1866-67, 1868-69 ; Culmann, *Nachtrag zur Laubmoosflora der Kantone S. Gallen und Appenzell*, 1894-95 ; Stizenberger, *Lichenes Helvetici*, 1880-1882. [E. BÆCHLER.]

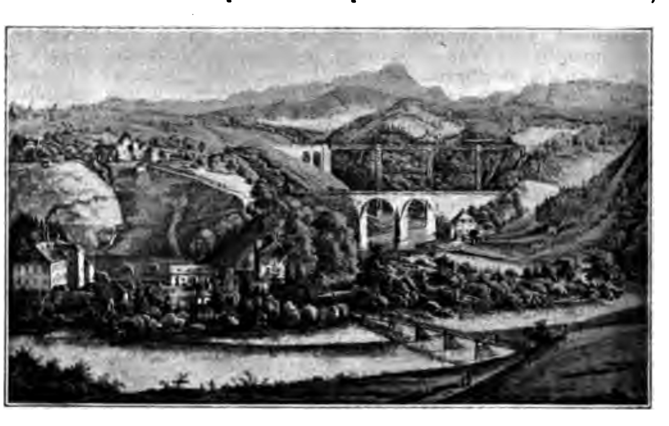
Agriculture. La culture des champs et des plantes fourragères a bien diminué et a fait place aux prairies et aux pâturages. La culture du maïs et des pommes de terre est encore assez importante dans le Rheinthal, à Werdenberg, à Sargans et dans la région de la Linth, mais cette dernière culture ne suffit plus à la consommation. La culture des pommes de terre printanières est très développée dans le Rheinthal ; celle des légumes, des raves et des betteraves est peu importante ; le chanvre et le lin ont presque totalement disparu ainsi que les graines oléagineuses et le houblon. La culture des arbres fruitiers s'est développée particulièrement dans les endroits bien exposés et dans le N. du canton, le Bas-Rheinthal, les coteaux du Haut-Rheinthal, les contrées de Werdenberg, Sargans, Gaster, dans le district du Lac et les parties basses du Toggenbourg. Les plus beaux vergers de la Suisse se rencontrent dans le Bas-Rheinthal. A Sankt Margrethen se trouve une véritable forêt d'arbres fruitiers. Il s'est fondé récemment des associations d'arboriculteurs et de pressureurs pour la culture rationnelle des arbres fruitiers et la fabrication du cidre. Il existe à Wittenbach et à Staad une société pour l'utilisation des fruits, dans le Rheinthal une autre s'occupe du commerce des fruits ; il en existe aussi à Kaltbrunn dans le pays de Gaster. Lors des bonnes récoltes l'exportation est considérable. Le noyer, qui nous vient d'Asie et du S.-E. de l'Europe, a été introduit dans le pays par les Romains : bords du lac de Walenstadt, région de la Linth, de Ragaz au Bodan. Il monte jusqu'à 700 et 800 m. Il diminue beaucoup. Un arbre caractéristique des régions du canton de Saint-Gall où souffle le föhn, est le châtaignier, importé également par les Romains. Il croît à l'état sauvage sur la rive S. du lac de Walenstadt, de Murg jusqu'à Mels et Ragaz, et monte jusqu'à 900 m. On en trouve quelques exemplaires sur la rive N. (Bärschis, au Grabserberg et au Gamserberg). La présence du mûrier blanc, dans le pays de Sargans, à Heerbrugg, au-dessus de Goldach, est en corrélation avec les essais d'introduction de l'élève du ver à soie. Un conifère du Chili, un *Araucaria imbricata*, haut de 10 m. et âgé d'environ 50 ans, se trouve dans la propriété « Weinberg », entre Rheineck et Walzenhausen-Sankt Margrethen, par 540 m. d'altitude. Il a supporté vaillamment les tempêtes et le gel, surtout pendant le rigoureux hiver de 1879-1880. Les principaux arbres fruitiers sont : le pommier, le poirier, le cerisier, le prunier, le pêcher, le cognassier. D'après la statistique dressée en 1886, il y a dans le canton de Saint-Gall 2 410 527 arbres fruitiers dans les régions basses, mais au total cette culture est moins importante que dans les cantons de Thurgovie et de Schaffhouse. Les autres plantes utiles, comme le chanvre, le lin, le pavot, le sarrasin, le tabac et le houblon, jouent un rôle tout à fait secondaire. La plaine du Rheinthal renferme des cultures de maïs en parties étendues ; çà et là, dans l'Oberland, se trouvent des champs de mélilot bleu (*Melilotus cœrulea*), qui entre dans la composition du « Schabzieger ». La culture des céréales est aussi en recul. Le vignoble qui entoure la base des montagnes saint-galloises dans les coulières des vallées basses est probablement d'origine italienne ; la vigne est venue des Grisons, tandis que le vignoble du N. du canton est plutôt originaire d'Allemagne. Les vignobles les plus récents sont ceux du Rheinthal.

La culture de la vigne a diminué dans le N. du canton.

On compte encore aujourd'hui environ 520 ha. de vignes; pour la répartition des vignobles, voir les articles relatifs aux districts. Les meilleurs crùs sont ceux de Goldach, Thal (Buchberg), Rheineck, Berneck, Au, de Balgach à Altstätten, Sargans, Ragaz, Walenstadt, Quinten (Quarten). Dans le Rheinthal existe l'association des viticulteurs de Berneck. On a voué récemment un vif intérêt à l'économie alpestre; on y a apporté de grands perfectionnements par l'introduction d'une exploitation rationnelle des pâturages, par le nettoyage et le drainage du sol, la captation des sources, l'établissement de fontaines, des travaux de protection, la construction d'étables, de laiteries, la constitution d'associations d'exploitation, etc. L'État et les communes ont dépensé plus de 3 millions pour l'amélioration des alpages, le drainage et la réunion des parcelles. Une transformation profonde des procédés de culture est la conséquence naturelle de la correction du Rhin et de l'établissement des canaux d'écoulement ainsi que de l'abaissement du niveau des eaux, des drainages, de la réunion parcellaire et de l'agrandissement du réseau de routes. Les 304 alpages du canton représentent une valeur d'environ 14 millions de francs.

Depuis bien des années, l'élevage du cheval a diminué. Aux XVIIIe et XIXe siècles il était encore florissant dans le S. du canton; à Mels et Kaltbrunn se tenaient d'importantes foires de chevaux. Les principaux centres de l'élève du cheval sont les communes situées entre Marbach et Buchs et les communes de Benken et Schännis. L'élève du cheval a pris récemment une nouvelle extension par suite de la formation d'associations d'éleveurs dans le Werdenberg et le Fürstenland. L'élève du gros bétail a beaucoup augmenté depuis la promulgation des lois de 1870, 1883 et 1893. Les subventions cantonales et fédérales et la formation de sociétés pour l'amélioration de la race ont puissamment contribué à faire progresser la quantité et la qualité du bétail. Le recensement fédéral de 1901 indiquait plus de 10000 têtes de gros bétail (pour le développement de l'élevage en général, les subventions de l'État, le système des primes, l'organisation de l'élevage, voir: Dr W. Gsell, *Die Entwicklung der St. Gallischen Rindviehzucht seit dem Jahre 1896*, Saint-Gall, 1904; publication faite par ordre du Département de l'agriculture). L'industrie laitière a suivi le même essor que l'élève du bétail; la production a quadruplé. Un grand nombre de fromageries ont été établies par des Bernois et des Lucernois sur le modèle de celles de l'Emmenthal. Toutes les communes des districts septentrionaux et du Rheinthal et Toggenbourg ont une ou plusieurs sociétés laitières et des fromageries. L'élève du porc a aussi augmenté; le nombre de ces animaux a plus que doublé depuis un demi-siècle. On compte 7 associations d'élevage. L'élève de la chèvre a repris un nouveau développement grâce également aux subventions de l'État. La chèvre du Toggenbourg a particulièrement augmenté en nombre et en qualité, et forme un article important d'exportation. Les variétés principales de chèvres sont la chèvre de Sargans dans le S. du canton et celle du Toggenbourg dans le Werdenberg et le Haut Toggenbourg. La chèvre de l'Oberland est peu à peu remplacée par celle du Toggenbourg. 31 associations s'occupent de l'élevage de la chèvre; une seule (Rebstein) élève des chèvres d'Appenzell; 8 d'entre elles n'élèvent plus que la chèvre du Toggenbourg. L'élève du mouton a diminué d'un tiers dans les 50 dernières années. 5 associations d'élevage. Il y a 11 sociétés d'apiculture. L'agriculture s'est grandement améliorée par les soins attentifs de personnes instruites; elle est d'un bon rapport. L'élève de la volaille est pour les paysans une ressource accessoire d'une certaine importance. L'instruction agricole, les sociétés et les associations ont beaucoup contribué à donner une nouvelle impulsion à l'élevage. La Société cantonale d'agriculture compte 57 sections et 6244 membres. L'école laitière de Sornthal a cessé d'exister en 1897; il y a une école d'agriculture d'hiver et une station laitière au Custerhof à Rheineck; on a organisé l'assurance contre la grêle, l'assurance du bétail et l'assurance générale contre les dommages agricoles.

Amélioration du sol. Quelques travaux peu étendus furent entrepris dans la première moitié du XIXe siècle, en particulier vers 1850. La loi fédérale de 1883 pour le développement de l'agriculture et une décision du Grand Conseil en 1884 donnèrent aux travaux d'amélioration du sol l'élan qui leur manquait. La Confédération et le canton subventionnent toutes les entreprises qui ont pour conséquence une amélioration du sol ou une plus grande facilité de culture; la subvention varie du 10 au 40 % des frais. Dans la vallée, il s'agit surtout de réunion des parcelles (Güterzusammenlegungen), de drainages et de canalisations; sur l'alpe, de constructions d'étables, de conduites d'eau, de chemins, de travaux de protection, de dessèchement et de défrichement. Le canton donne annuellement 20000 francs au bureau créé dans cette intention (Kulturtechnisches Bureau) et environ 70 000 francs pour les diverses entreprises et travaux concernant l'agriculture. Cette dernière somme correspond à une dépense totale de 300000 fr. De 1884 à fin 1904 les dépenses se sont élevées à 3 millions de francs. Les résultats obtenus ont justifié l'utilité de ces travaux et engagent le canton à faire davantage encore.



Le canton de Saint-Gall. Ponts sur la Sitter.

Forêts. Le canton est divisé en 4 districts forestiers sous la surveillance d'un forestier cantonal: Saint-Gall, embrassant tout le N. du canton, du Hörnli à la limite E. du district de Rorschach; le Rheinthal, toute la vallée jusqu'à Wartau, avec les 2 communes supérieures du Haut Toggenbourg; Sargans embrassant les districts de Gaster, du Lac et les 5 communes inférieures du Haut Toggenbourg et le Toggenburg avec les autres communes. Les forêts de Saint-Gall, de Rapperswil et du couvent de Magdenau forment des arrondissements distincts. Le nouveau projet de loi prévoit 5 districts. Les districts du N. du canton importent beaucoup de bois.

Sous les ordres des forestiers de district se trouvent 45 forestiers d'arrondissement et 23 gardes.

Forêts protégées:	forêts de l'État	982,06 ha.
» »	communes et corporations	25 409,37 »
» »	forêts privées	14 261,18 »
	total	40 652,61 ha.
Forêts non protégées:	privées	802,46 »
	total général	41 455,07 ha.

Faune. Parmi les mammifères, l'ours, le loup, le lynx, le chat sauvage, le sanglier et le bouquetin ont complètement disparu; le dernier ours fut tué en 1673 à Urnäsch dans le pays d'Appenzell. Jadis il était fréquent (restes dans les grottes de l'Alpeel-Ambos, 1800 m.). L'ours des cavernes (*Ursus spelæus*), une fois et demi plus grand que l'ours brun vivait aussi autrefois dans la contrée; on en a découvert de nombreux restes en 1904-1905 dans la grotte de l'Ebenalp-Wildkirchli. Le dernier loup fut tué en 1695 dans le Steineggerwald (Appenzell). Un lynx fut tué en 1747 sur la Hundwilerhöhe. D'après les restes trouvés dans les Wildkirchlihöhlen, le bouquetin paraît

avoir habité la région du Säntis en même temps que l'ours des cavernes. Il y a 200 ans le castor figurait encore sur le menu des moines de Saint-Gall, sur lequel figuraient également, vers l'an 1000, le cerf, le bison, l'urus (*Bos primigenius*), le cheval sauvage, le bouquetin, le lièvre, la marmotte, le chevreuil et différentes espèces de poissons. En 1893 on a découvert des restes remarquables de l'élan (*Cervus alces*) dans les marais tourbeux de Gossau (Junkertswil près de Niederwil) et de Waldkirch. Grâce à l'établissement de districts francs (Graue Hörner, Churfirsten et, actuellement, une partie du massif du Säntis), le chamois s'est maintenu par troupeaux assez importants (jusqu'à 30 têtes). La marmotte existe aussi dans l'Oberland saint-gallois (Sardona, Graue Hörner, etc.) et dans les Churfirsten. Elle avait disparu de l'Appenzell il y a une quinzaine d'années; quelques individus qu'on y a transportés de l'Oberland s'y sont de nouveau acclimatés et multipliés à tel point qu'ils forment déjà des colonies importantes (Messmer, Gartenalp, etc.). Le chevreuil est encore assez nombreux; par contre, le cerf semble près de disparaître. La chauve-souris est représentée par 12 espèces. Parmi les animaux carnassiers, la martre, la fouine, le putois, la belette, l'hermine, la loutre, le blaireau et le renard ne sont pas rares; on y trouve aussi le renard noir (Kohlfuchs). Parmi les insectivores, citons la taupe, le hérisson, la musaraigne (des maisons, des forêts, des Alpes et d'eau); la musaraigne naine (*Sorex pygmæus*) qu'on ne rencontrait que dans les Grisons, a été découverte dernièrement dans le Murgthal (au-dessous du Murgsee inférieur, à 1600 m.). Les rongeurs sont relativement bien représentés. Outre la marmotte, nous trouvons l'écureuil (avec la variété noire), le loir (pas rare), le lérot (plus rare), le muscardin. Le rat domestique ou rat noir semble avoir complètement disparu devant le grand rat gris ou surmulot. La souris domestique et le mulot sont nombreux; il en est de même du campagnol roussâtre, du rat d'eau, du campagnol des neiges, de celui des champs et du campagnol agreste. En 1903, l'on a découvert pour la première fois, en Suisse, sur la Murgseealp, par 1950 à 2100 m. d'altitude, le campagnol à oreilles courtes (*Arvicola subterraneus*).



Le canton de Saint-Gall. Sankt Georgen.

Le canton de Saint-Gall possède un assez grand nombre d'oiseaux. Outre les espèces ordinaires des Alpes, il y a dans le Rheinthal une quantité d'espèces, rares ailleurs. Cette vallée est une grande route de passage pour les oiseaux; beaucoup de ceux qu'on y rencontre sont donc des oiseaux de passage, mais certains d'entre eux sont des hôtes exceptionnels. Dans les hivers froids, le Bodan est un vrai rendez-vous de représentants des espèces septentrionales : canards, harles, oies, cygnes, grèbes, plongeons, stercoraires, mouettes, hirondelles de mer. Outre les espèces ordinaires des Alpes (chocard des Alpes, pinson des Ardennes, pinson des neiges, alouette des Alpes, pipispioncelle, gélinotte, perdrix blanche, bartavelle), il y a encore çà et là des coqs de bruyère et des tétras à queue fourchue. Depuis de longues années on n'a plus aperçu la corneille à bec rouge (*Fregilus graculus*); on en avait rencontré jadis plusieurs exemplaires dans les montagnes d'Appenzell, le Toggenbourg et l'Oberland. Le plus bel ornement de la région alpine est le grimpereau (*Tichodroma muraria*); il forme encore des colonies entières sur les parois rocheuses de l'Æscher, des Dürrschrennen, du Zisler, ainsi que dans la chaîne du Ringelspitz (jusqu'à une altitude de 2900 m.). Le grand-duc niche encore en différents endroits (Oberland, Appenzell, Sitterwald, Galgentobel); la chouette effraie se fait de plus en plus rare; de même le martin-pêcheur, la huppe, le torcol, le grand corbeau et la corneille mantelée. Le lämmergeier a complètement disparu. Le dernier exemplaire fut capturé sur le Kamor en 1833. Les lämmergeier signalés depuis étaient des spécimens de l'aigle royal. Ce rapace se reproduit encore dans le canton; il bâtit son aire dans les vallées de la Tamina, de Calfeisen, de Weisstannen, de la Murg et dans les Churfirsten; on en a trouvé dernièrement dans la région du Säntis. L'aigle des rivières et l'aigle de mer ne se rencontrent pas fréquemment. Parmi les oiseaux rares (en partie de passage ou exceptionnels), mentionnons l'aigle criard, l'aigle des steppes ou grand aigle criard, le Jean-le-Blanc, le milan noir, la cresserellette, le faucon à pattes rouges (le faucon pèlerin n'est pas fréquent), le busard Saint-Martin et le busard Montagu, la buse pattue et la buse boudrée, la chouette Tengmalm et la chevêche, le hibou Scops ou petit duc (qui niche dans le canton), l'hirondelle de rivage et l'hirondelle de rocher, l'engoulevent, la corneille bleue (Rorschach, 1893), le merle doré ou loriot, le guêpier, le pic tridactyle, la pie-grièche à poitrine rose et la grive, le bec croisé bifascié, la fauvette rayée (Alt Sankt-Johann), la mésange rémiz (Rheinthal 1876), la mésange moustache (Bartmeise), (Rheineck), l'alouette huppée, le bruant des neiges, le merle bleu (Wil), le martin roselin (Flawil), le jaseur de Bohême (Saint Gall, 1806, Teufen, 1866, Rorschach, 1895), l'alouette calandrelle. Parmi les oiseaux rares, on a tué dans le canton la grande outarde (1879 près de Staad (Rorschach); vue aussi auparavant à Wil), la petite outarde (1882, au Kamor), la courvite isabelle (Rheinthal), le héron pourpré (Rheinthal, Arbon) ainsi que le bihoreau (Rheinthal, Walenstadt). La cigogne blanche ne niche plus dans le canton; le dernier nid se trouvait dans le Rheinthal; la cigogne noire a été tirée à 1800 m. d'altitude, au Voralpsee, près de Fussach et dans le Werdenberg. On n'a pas vu de grue depuis fort longtemps; le flamant (Bodan) et le pélican n'ont pas été aperçus depuis 1811. En 1768, un vol de 130 pélicans s'abattit sur le Bodan ; en 1806 on a encore aperçu un pélican à Fussach, dans le Rheinthal. Parmi les troupes d'oiseaux qui, chaque année, passent par le Rheinthal et y nichent aussi en partie, figurent des espèces peu répandues et même rares : la grive rouge, le merle de roches; la gorge-bleue, le traquet rubicole, le gobe-mouches à collier, le rossignol, la mésange rémiz, la mésange moustache, le pipi Richard, le bruant ortolan, le bruant fou, la locustelle ordinaire, la locustelle fluviatile, la verderolle, la calamodyte phragmite. Les oiseaux de marais présentent aussi certaines raretés, comme l'œdionème, le tourne-pierre à collier, le vanneau-pluvier, le pluvier-guignard, le grand pluvier à collier, le bihoreau, le courlis corlieu, le bécasseau Temmia, le bécasseau cocorlis, le bécasseau minule et le sanderling. Les hôtes d'hiver du Bodan, les plus rares, venant en partie du N. de l'Europe, sont: le cygne sauvage, le cygne nain (1860 et 1870), l'oie cravant, l'oie rieuse, l'oie vulgaire, le canard pourpré, le canard tadorne, le canard à iris blanc, le canard siffleur huppé, le canard double macreux, le canard de Miclon, le canard eider, le canard couronné (1803), le plongeon lumma, le plongeon imbrim, le plongeon catmarin, le grèbe cornu, les stercoraires pomarin, Richardson et à queue courte, les goélands à manteau noir, à manteau bleu, à pieds jaunes, la mouette tridactyle et la mouette pygmée, la petite hirondelle de mer et l'hirondelle de mer épouvantail.

Reptiles. Le canton possède toutes les espèces de lézards

de la Suisse (lézard commun, lézard vivipare, lézard des murailles), à l'exception du grand lézard vert. Le lézard vert a été importé du Tessin dans le Sitterwald, il y a plusieurs années; il en subsiste quelques exemplaires. L'orvet est commun jusqu'à 1600 m. Par-ci par-là on rencontre des tortues grecques qui ont échappé à la captivité et sont retournées à l'état sauvage. Il n'y a que trois espèces de serpents : la couleuvre à collier (jusqu'à 1700 m. d'altitude), la couleuvre lisse (jusqu'à 1980 m.); toutes deux sont répandues et ne sont pas venimeuses; la vipère brune (*Pelias berus*). Cette dernière est encore assez fréquente dans l'Oberland saint-gallois et spécialement dans la contrée du lac de Walenstadt, Gonzen-Staatswald, Sargans, Berschis, au-dessus de Walenstadt, entre Ragaz et Pfäfers, mais surtout dans le Weisstannenthal (alpage de Wallenbütz) jusqu'au village de Weisstannen et dans le Murgthal (Murgsee, 1800 m.). Dans ces derniers endroits on rencontre aussi la variété noire (var. *prester*). La vipère manque dans le centre et le N. du canton, sauf en quelques endroits, au pied S. du Säntis (alpage de Flis (1518 m.), au bas de la Rote Wand). La vipère est souvent confondue avec la couleuvre lisse, qui se trouve toujours dans les mêmes localités.

Amphibies. Grenouilles. Grenouille verte jusqu'à 1050 m., grenouille rousse jusqu'à 2450 m. Crapauds : crapaud accoucheur (en beaucoup d'endroits jusqu'à 1400 m.), le sonneur igné (jusqu'à 1000 m.), crapaud commun (jusqu'à 2000 m.), le crapaud calamite, la rainette verte. Salamandres : salamandre tachetée (jusqu'à 1100 m.), salamandre noire (de 900 à 3000 m.); salamandres aquatiques ou tritons : le triton à crête, le triton alpestre, le triton lobé, le triton palmé. La grenouille rousse et le crapaud commun se rencontrent dans divers lacs alpins, ainsi dans le Spanneggsee, le Sämbtisersee, les deux lacs de Schwendi, le Gräppelensee, le Schönenbodensee, le Voralpsee, le Viltersersee. Dans le Voralpsee vit le triton alpestre.

Poissons. Le Bodan et le lac de Walenstadt possèdent la plus grande partie de la faune aquatique. A part quelques espèces d'importation étrangère, comme la sandre, les espèces suivantes se rencontrent dans les deux lacs : la truite des lacs (variété de fond et variété de surface), l'ombre, la perche, le brochet, l'anguille, la carpe, la tanche, le barbeau, la chevaine, la vandoise, la brême, le rotengle (*Scardinius erythrophthalmus*), le gardon (*Leuciscus rutilus*), le spirlin, le chabot. Le Bodan contient en outre la truite de rivière, le corégone de Wartmann, le gangfisch, le corégone helvétique, l'omble-chevalier, le silure ou salut, la lotte, l'ablette, le nase, la bordelière, le goujon, le vairon. Le lac de Walenstadt renferme encore le *Coregonus dolosus*. (Bodan environ 28 espèces, lac de Walenstadt environ 16.) Il y a aussi des poissons dans les lacs de montagne pas trop élevés. La plupart des espèces y ont été introduites par l'homme. La truite se rencontre dans les Murgseen, dans le Sämbtisersee, le Seealpsee, le Schönenbodensee; le brochet dans le Thalalpsee, les lacs de Seewenalp, le Gräppelensee, dans les deux Schwendiseen et dans le Fählensee; la perche dans les Schwendiseen, les Seewenalpseen et le Gräppelensee; la carpe dans le Schönenbodensee, le vairon dans le Spanneggsee, le gardon dans les Seewenalpseen et le chabot dans le Fählensee, le brochet dans le lac de Werdenberg.

Les animaux inférieurs présentent une grande variété correspondant aux conditions orohydrographiques; ils se distinguent par la présence d'une foule de formes rares et intéressantes. [E. BÆCHLER.]

Bibliographie. Parus dans les Rapports de la Soc. des sc. nat. de Saint-Gall : A. Girtanner, *Geschichtliches und Naturgeschichtliches über den Biber in der Schweiz*, 1883 84; du même, *Notizen über Tichodroma phoenicoptera (Alpen-Mauerläufer)* 1863-64; du même, *Notizen über Cypselus alpinus (Alpensegler)*, 1866-67; du même, *Beitrag zur Naturgeschichte des Bartgeiers der Centralalpenkette*, 1869-70. C. Stölker, *Versuch einer Vogelfauna der Kantone St. Gallen und Appenzell*, 1865-66, 1866-67; du même, *Nachtrag zur Vogelfauna der Kantone St. Gallen und Appenzell*, 1870-71. B. Wartmann, *Beiträge zu unserer Säugetier- und Vogelfauna*, 1881-1883, 1886-1901; J. Wartmann, *Einige Bemerkungen über die Naturgeschichte des bärtigen Geieradlers (Gypaëtus barbatus)*, 1867-68; E. Bächler, *Beiträge zu unserer Säugetier- und Vogelfauna*, 1902-1904; du même, *Katalog der Säugetiere und Vögel der Kantone St. Gallen und Appenzell*, 1904-05. E. Zollikofer, *Farbenaberrationen an Säugetieren und Vögeln im St. Galler Museum*, 1891-92. B. Wartmann, *Unsere Fischerei*, 1867-68; du même, *Notizen über St. Gallische Fische*, 1882-83, 1894-1898. H. Wegelin, *Eine entomologische Exkursion ins St. Galler Bergland*, 1890-91; du même, *Beitrag zur Insektenfauna der Kantone St. Gallen und Appenzell*, 1894-95. M. Täschler, *Beitrag zur Coleopterenfauna der Kantone St. Gallen und Appenzell*, 1870-71. *Nachtrag*, 1876-77. *IIter Nachtrag*, 1891-92. B. Wartmann, *Notizen über St. Gallische Insekten, etc.*, 1869-1900. M. Taschler, *Grundlage zur Lepidopterenfauna der Kantone St. Gallen und Appenzell (Macrolepidoptera)*, 1869-70; du même, *Beitrag zur Lepidopterenfauna (Nachtrag); Microlepidopteren*, 1875-76; du même, *Nachtrag zur Lepidopterenfauna der Kantone St. Gallen und Appenzell*, 1900-01. J. Muller-Rutz, *Der Fang von Nachtschmetterlingen am elektrischen Lichte; Verzeichnis der an demselben in St. Gallen beobachteten Arten*, 1897-98; du même, *Bericht über eine lepidopterologische Exkursion ins Kalfeusertal*, 1898-99. E. v. Martens, *Die lebenden Mollusken in den Kantonen St. Gallen und Appenzell*, 1889-90. A. Ulrich, *Beiträge zur Mollusken Fauna der Kantone St. G. und A.*, 1892-93. E. v. Martens, *Die lebenden Mollusken in den Kantonen Appenzell und St. Gallen*, 1889 90. Asper et Heuscher, *Zur Naturgeschichte der ostschweizer. Alpenseen*, I 1885-86. II. 1887-88, III. 1888-89. J. Heuscher, *Hydrobiologische Exkursionen im Kanton St. Gallen*, 1890-91. K. Diem. *Untersuchungen über die Bodenfauna in den Alpen*, 1901-02. V. Fatio, *Faune des Vertébrés de la Suisse*, vol. I-V, Genève et Bâle. B. Klunzinger, *Bodenseefische, deren Pflege und Fang*. Stuttgart, 1892. P. Wulpillier, *St. Gallisches Fischereiwesen vom Mittelalter bis auf die Gegenwart*, Pfäffikon-Zurich, 1896. J. Heuscher. *Bericht über eine Untersuchung von Teichen im Gebiete des Kantons St-Gallen*. Beilage N° 9 zu N° 4 der *Schweizer-Fischereizeitung* II.



Le canton de Saint-Gall. Balgach.

Pêche. Le droit de pêche dans les cours d'eau du canton appartient à l'État, pour autant qu'il n'existe pas de droits particuliers. Le canton est divisé en 6 cercles de patentes et en 118 cercles de fermes. La surveillance est exercée par les employés de l'administration des forêts et par la police. Une surveillance spéciale est établie pour le Bodan et la région soumise au concordat de Zurich et

Saint-Gall (lacs de Zurich et de Walenstadt). Il existe 17 établissements de pisciculture, savoir : 1 de l'État, 10 de sociétés et 6 de particuliers qui ont élevé, en 1904, 6092800 alevins, en 1903, 4802500 ; 3747620 ont été amenés à bien et déposés dans les divers cours d'eau. Les sociétés de pêche sont au nombre de 8, avec un total de 575 membres.



Le canton de Saint-Gall. Risegg.

Population. Habitations, etc. La population du canton n'a été fixée d'une façon certaine que par le recensement fédéral de 1850. Les publications statistiques fédérales qui suivirent le recensement de 1850 disent : On ne sait rien de la période de l'Acte de médiation, sinon que d'après les estimations de 1803 (fondation du canton de Saint-Gall), les cantons de Berne, Zurich, Vaud, Argovie et Saint-Gall avaient plus de 100000 h. Un recensement approximatif de 1815-1828 indiquait 137500 h., dont les trois cinquièmes catholiques et deux cinquièmes protestants.

Tableau officiel comparatif des recensements fédéraux de 1850 et 1900 pour le canton de Saint-Gall.

Années	Popul. totale	Cathol.	Protest.	Israél.
1850	169625	105370	64192	63
1900	250285	150412	99114	556

	Allemands	Français	Italiens	Romanches	Ressortissants des communes
1850	—		—	—	110181
1900	243358	710	5300	452	88909

	Ménages	Hommes	Femmes
1850	36579	83046	86579
1900	55586	120418	129867

	Bourg. d'une autre comm. du canton	Suisses d'autres cantons	Étrangers
1850	40743	15410	3258
1900	74755	58087	28444

	Mais. d'h.	Densité de la pop. par km²
1860	27938	88
1900	36007	129

La densité de la population est actuellement loin d'être la même dans toutes les régions du pays (pour la densité par districts voir les articles spéciaux) et l'indication de la densité par km² ne donne pas une idée exacte du groupement de la population. Dans le Toggenbourg moyen et inférieur, de Nesslau à Flawil, se trouvent de belles et grandes localités au fond de la vallée ; les versants de la montagne sont parsemés de chalets et d'étables sans nombre. De Wil à Rorschach la population du Fürstenland habite des villages de moyenne grandeur, des hameaux et des fermes assez régulièrement dispersés sur les collines. La plupart de ces localités se sont développées par suite de l'essor de la broderie ; elles se sont embellies de jolies constructions. Wil, Saint-Gall, Rorschach, Gossau sont devenus des centres industriels. Ces localités occupent actuellement un espace beaucoup plus considérable qu'en 1850. Il en est de même des villages du Toggenbourg qui les avoisinent : Flawil, Uzwil, Degersheim, Kirchberg, etc. La ville de Saint-Gall a étendu ses faubourgs jusque sur le territoire des communes de Tablat et de Straubenzell. Les districts de Tablat et de Gossau présentent une augmentation considérable.

Dans le Rheinthal, spécialement dans le Rheinthal la population se groupe en gros villages situés au bord O. de la vallée. La plaine du Rhin proprement dite a peu de villages. Les versants de la montagne ressemblent au Toggenbourg et à l'Appenzell par leurs maisons aux rangées de fenêtres étincelantes, qui se dressent isolées au milieu des vignes, des prairies et des forêts. De Walenstadt à Ragaz les grandes localités se suivent au fond des vallées du Rhin et de la Seez. Elles sont dominées à l'O. par des pentes de montagnes et le débouché des vallées latérales ou s'élèvent des maisons isolées et des fermes. Dans le pays de Gaster, où la Linth ravageait autrefois la vallée, les villages, peu nombreux, sont grands et situés au pied de la montagne. Sur la hauteur se trouvent deux villages dont l'un recouvre, par ses maisons éparses, le haut coteau riant et ensoleillé d'Amden. La vallée inférieure de la Linth près du lac de Zurich a une densité moyenne ; au bas de la vallée se trouvent des villages, dans les terrains plus élevés du N. des fermes. Les environs de Rapperswil sont très peuplés à cause des établissements industriels qui s'y trouvent. Pfäfers, Vättis, Valens, Weisstannen, Quarten, Amden, Rieden, Goldingen, Wildhaus, Alt Sankt Johann, Hemberg, Ricken sont de vrais villages de montagne. La plus forte densité du canton se trouve dans la région de Gossau, Bruggen, Saint-Gall, commune de Tablat (S.-O.), Goldach, Rorschach, Thal, Rheineck. Les moins peuplées sont les vallées de la Tamina, de la Seez (val sup.), du Schilzbach, de la Murg (val sup.), de la Thour (val sup.), de la Lauter et du Necker. La plus forte augmentation de population s'est produite à Rorschach (quintuplée depuis 1850). Saint-Gall, Tablat, Straubenzell, Gossau, Wil, (qui a triplé), Rheineck, Goldach, Uzwil, Flawil, Buchs Rapperswil, Kirchberg, Bütswil, Degersheim (qui a doublé) tandis qu'un grand nombre de villages de la campagne ont vu leur population diminuer.

Autrefois chaque contrée avait son type spécial d'habitations ; dans le Fürstenland et le Toggenbourg se trouvaient des maisons de bois, couvertes de bardeaux et percées de nombreuses fenêtres, munies très souvent d'un paratonnerre dans le Toggenbourg ; dans le Rheinthal dominaient les petites maisons de bois pour une seule famille ; les constructions du Werdenberg et de Sargans se rapprochent déjà du type grison avec leurs fondements de pierre ; les toits de pierre disparaissent de plus en plus. Dans la région de la Linth, les maisons ressemblent à celles de Glaris, de Schwyz et de Zurich (comparer les différents styles dans les illustrations). Les nouvelles constructions sont de style moderne. Les dernières constructions des villes et des villages importants dénotent un goût marqué pour une architecture artistique.

L'époque contemporaine a amené de profondes modifications dans la vie, les habitudes, l'habillement, les occupations et les tendances intellectuelles des Saint-Gallois ; les anciennes coutumes populaires, ainsi que les jeux d'autrefois, ont disparu. Le paysan du Centre et du Nord du canton allie l'industrie à l'agriculture. On loue le sens politique des Saint-Gallois, leur patriotisme, leur caractère sociable, leur dévouement à la chose publique. La vie de société est très active ; elle se manifeste dans tous les domaines, religieux, politique, patriotique, social, d'utilité publique, d'instruction et de récréation. Chaque village a sa société de musique, de chant, de théâtre. Il existe une quantité d'associations professionnelles pour le développement économique, agricole et industriel du canton. Les organisations ouvrières sont particulièrement nombreuses ; les caisses d'épargnes populaires se rencontrent jusque dans les plus petits villages ; des établissements de prêts et de banque se trouvent dans chaque région du pays et dans chaque grande localité. Les sociétés de classes d'âge et les fêtes de jeunesse prouvent en faveur du caractère sociable du Saint-Gallois ; celui-ci passe aussi pour éloquent et pour avoir de grandes visées en politique ; il s'échauffe souvent, mais les adversaires se rencontrent tôt après et renouent de bonnes relations.

L'ancienne cité de Saint-Gall, dont l'activité industrielle et commerciale a toujours été plus considérable que pour-

rait le faire supposer l'importance de la population, joua, pour la contrée environnante et la partie S.-E. de la Thurgovie, le même rôle que Wil pour la partie O. Elle fut un centre important et animé de transactions. Sa zone d'influence rayonna sur toute la contrée, jusqu'au Rheinthal ; il s'établit ainsi entre la ville et la campagne des relations multiples et bienfaisantes. A la diversité des régions naturelles correspond une grande variété dans les types, les mœurs et coutumes des habitants. Cette variété provient du fait que les populations du S. du canton sont d'origine rhétienne, celles du N. et du N.-E. de souche alamane ; elle résulte aussi du mélange de ces races ainsi que des destinées historiques des diverses régions. Au type réfléchi et tranquille du N. (Fürstenländer ou Altlandschafter) succède celui du Toggenbourg et de l'Appenzell, jovial et vif. La rive droite de la Linth et du lac de Walenstadt, placée très longtemps sous la dépendance de Glaris, de Schwyz et de Zurich, a conservé le caractère de la rive gauche. La ressemblance n'existe pas seulement au point de vue physique ; elle s'est maintenue aussi dans les coutumes et la langue. On en peut dire autant de l'Oberland saint-gallois, de Sargans et du Haut-Werdenberg au point de vue politique et confessionnel. Le type rhétien s'est maintenu ici dans le pays et dans ses habitants, et cependant les gens de Sargans et du Werdenberg ont conservé leur originalité, bien que le Haut-Werdenberg soit demeuré sous la domination de Glaris, le Gams, sous celle de Schwyz, et la baronnie de Sax fut devenue bailliage de celle de Zurich jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. De Sargans à l'embouchure du Rhin, le Rheinthal présente à peu près la même configuration physique : à l'E., une plaine horizontale plus ou moins large ; à l'O., des montagnes aux pentes assez rapides à la base, abruptes dans le haut (cette région touche au N. aux hauteurs du Mittelberg, au S. à l'Oberland proprement dit). Les occupations des habitants sont aussi à peu près les mêmes que celles des populations du Rheinthal. Cependant les habitants de Sargans, ceux du Werdenberg et du Bas-Rheinthal diffèrent sensiblement par le caractère et le langage. Ceux de l'Oberland (Sargans) présentent bien



Le canton de Saint-Gall. Leistkamm.

des ressemblances avec les populations qui vivent plus au S.; ceux de l'Unterland, près du Rhin, avec les habitants du Vorarlberg, et ceux du N.-O. avec les Appenzellois. Les habitants du Werdenberg se distinguent encore de ceux du Rheinthal par une gravité qui se manifeste dans



Le canton de Saint-Gall. Lessiveuses sur la rive du Bodan.

la tenue et le langage. La lutte que les populations du Rheinthal ont dû soutenir contre le Rhin a fait d'elles un petit peuple persévérant et laborieux. Cette diversité physique et ethnique du canton actuel de Saint-Gall, à laquelle vient encore s'ajouter la division confessionnelle, n'empêche cependant pas les différentes populations d'avoir des traits communs, des aspirations identiques : l'amour du travail, l'esprit d'initiative, la facilité à s'adapter aux diverses situations, une certaine sensibilité, l'amour de la démocratie allié au respect de l'autorité, la disposition à suivre son tempérament particulier. Malgré la diversité des types (Toggenburger, Fürstenländer, Rheinthaler, Werdenberger, Oberländer, Gasterländer et Seebezirker), le canton de Saint-Gall constitue donc bien un tout et ses habitants forment un seul peuple.

L'aspect actuel du canton de Saint-Gall diffère de celui d'autrefois : *a*) par le remplacement presque complet des champs par les prairies, surtout dans le N. et le S.-O. du canton, par la disparition des marais de vallées et de montagnes, spécialement ceux de la Linth et du Rhin, par la régularisation et la correction des cours d'eau et l'extension des terres arables, par l'établissement de voies ferrées, de lignes télégraphiques et téléphoniques, de routes et de ponts ; les ponts les plus remarquables sont ceux de la Sitter, de la Goldach, de la Thur, du Rhin, de la Luthern, de Rapperswil, de la Glatt et la Martinsbrücke ; parmi les routes, citons celles de montagne de Ricken et celle de la Hülftegg, à l'O. du canton, du Toggenbourg au Werdenberg par Wildhaus, de Weesen à Amden (nouvelle route splendide par les bords du lac) Ragaz-Pfäfers et par le Stoss, le Ruppen, etc.; *b*) par les soins bien entendus prodigués aux forêts et aux alpages ; *c*) par le grand nombre de constructions nouvelles dans la plupart des localités, églises, écoles, maisons de pauvres, fabriques, établissements de bienfaisance, maisons particulières. Les nouvelles maisons d'habitation de la campagne sont généralement aménagées pour servir à la fois de fermes et d'ateliers de broderie.

Le nombre des ressortissants des communes fixés dans leur propre localité diminue partout, tandis qu'il se produit un accroissement considérable des ressortissants du canton, ou des Suisses d'autres cantons, dans les localités industrielles. Les étrangers augmentent constamment, principalement les Allemands, les Autrichiens et les Italiens. On rencontre ces derniers dans toutes les grandes communes où l'on construit beaucoup, au S., dans les communes de Flums, 201 et de Walenstadt, 296, mais surtout dans les centres industriels du N. : Tablat, 779, Saint-Gall, 716, Rorschach, 581, Straubenzell, 427, Gossau, 176, Wil, 133, dans le Rheinthal, Altstätten, 154, Oberriet, 118, Wattwil, 127. Il faut pourtant remarquer que ces chiffres comprennent aussi les Suisses de langue italienne. Les étrangers sont particulièrement nombreux dans les communes de Saint-Gall 9084, Rorschach, 3408, Tablat, 2908, Straubenzell, 1462, Gossau, 574, Altstätten, 696, Rapperswil, 508, Wil, 643. Dans le Rheinthal et le district de Rorschach on en compte cent à deux cents et plus dans presque

toutes les communes, plus de cinq cents à Goldach. Très peu de personnes parlent le français, excepté à Saint-Gall 328 et à Rorschach 45. Les Romanches sont au nombre de 116 à Saint-Gall, 33 à Rorschach, 26 à Ragaz.



Le canton de Saint-Gall. Costume du Toggenbourg.

Langues et costumes. Le canton de Saint-Gall est essentiellement allemand; on y parle plusieurs dialectes spéciaux aux diverses contrées qui avaient aussi autrefois des costumes particuliers; les plus beaux étaient ceux du Fürstenland et du Toggenbourg; aujourd'hui ils ont presque disparu; les habitants du Werdenberg présentent encore quelques particularités dans leur costume. Les hommes du Fürstenland portaient le tricorne, une longue veste à pans, des culottes, un gilet rouge, des bas rouges avec jarretières; les femmes, un bonnet de dentelles avec ailes, un corsage brodé en plusieurs couleurs avec agrafes d'argent et une jupe à plis. Les pâtres du Toggenbourg avaient à peu près le même costume que ceux de l'Appenzell.

Confessions. Il est intéressant de noter les fluctuations des confessions et le déplacement des ressortissants des communes dans les centres industriels; la proportion des catholiques, trois cinquièmes et des protestants, deux cinquièmes reste cependant à peu près constante pour l'ensemble du canton. Les principaux déplacements, *a*) en faveur des protestants, se sont montrés à Rorschach où, en 1850 les protestants ne formaient que le septième de la population tandis qu'ils en forment aujourd'hui presque la moitié; à Goldach, où il y a aujourd'hui 598 protestants et 1675 catholiques, à Rapperswil, où l'on compte maintenant 1295 protestants pour 2094 catholiques, à Tablat (4092 protestants et 8485 catholiques), à Henau (2463 prot. et 2434 cath.), à Wil (1051 protestants, 3912 catholiques), à Gossau (1091 pour 4958), à Straubenzell (3517 sur 4560), — *b*) en faveur des catholiques à Saint-Gall (1850 : 3102 catholiques et 8082 protestants); 1900 : 15006 catholiques et 17572 protestants; (le nombre des catholiques a donc quintuplé tandis que celui des protestants n'a que doublé, à Rheineck (le neuvième du nombre des protestants), à Thal (idem), à Lichtensteig (même nombre que les protestants), à Flawil (plus de la moitié du nombre des protestants), à Degersheim et Oberuzwil (presque aussi nombreux que les protestants). Les juifs ont beaucoup augmenté à Saint-Gall (419 en 1900 et 50 en 1850), à Rorschach (57 en 1900 et 0 en 1850), à Rapperswil (23 en 1900 et 2 en 1850), à Wil (12 en 1900 et 10 en 1850).

Cultes. L'évêque a la direction ecclésiastique de l'église catholique (voir art. SAINT-GALL (ÉVÊCHÉ DE); les questions d'ordre administratif sont réglées par le collège catholique (Kollegium) composé des 132 représentants des paroisses catholiques du canton, nommés à raison de 1 pour 1200 h., par un conseil administratif de 9 membres élu par le collège. La direction spirituelle et administrative de l'église réformée appartient à un conseil ecclésiastique, nommé par les synodes, composé des représentants des paroisses réformées. Il y a dans le canton 107 paroisses catholiques (outre celle de la cathédrale) et 49 protestantes. L'église catholique romaine et l'église réformée sont placées sous la garantie constitutionnelle; l'association des catholiques chrétiens a été reconnue corporation religieuse jouissant de droits civils, ensuite d'une décision du Tribunal fédéral de 1889.

Industrie et commerce. Métiers. Le canton de Saint-Gall est l'une des contrées les plus industrielles de la Suisse. La population agricole participe aussi dans une forte mesure à la production industrielle du canton. On trouve des métiers à tisser et des machines à broder dans les maisons de paysans et cela jusque dans les régions alpestres. L'activité industrielle et commerciale de la ville de Saint-Gall date de plusieurs siècles; elle a rayonné dans le voisinage, à Rorschach, Rheineck, Altstätten, Wil, Lichtensteig et dans les localités voisines de l'Appenzell. Rorschach, Rapperswil, Uznach, Weesen, Walenstadt, Ragaz et Wattwil dans le Werdenberg sont devenues des places importantes de commerce et de transit, car elles sont situées sur les grandes routes qui conduisent du Bodan et du lac de Zurich aux passages des Grisons et de Wil, par le Ricken, au lac de Zurich et dans la Suisse centrale. Les familles Bernold à Walenstadt, Sulzer à Azmoos, Chiodera à Ragaz et d'autres encore se sont enrichies par l'expédition des marchandises. La ville de Saint-Gall, bâtie autour d'un couvent très visité, devint de bonne heure une place de commerce. L'introduction de la fabrication de la toile et le commerce auquel elle donna lieu remontent au moyen âge; le grand commerce au XVe siècle. Au XVIIIe siècle commença la fabrication de la futaine et des cotonnades; cette dernière industrie donna naissance au tissage des mousselines; les mousselines amenèrent la broderie, devenue célèbre. La broderie à la machine s'est étendue récemment de Saint-Gall sur toute la Suisse orientale et le Vorarlberg. La fabrication de tissus en couleur dans le Toggenbourg a pris aussi une grande importance. L'industrie du Toggenbourg était autrefois presque entièrement entre les mains de fabricants qui occupaient chacun un grand nombre de fileurs et de tisseurs, et qui apportaient leurs produits à Lichtensteig ou directement à Saint-Gall, Hérisau et Winterthour. Le tissage de la soie s'est implanté dernièrement dans le bassin de la Linth. On trouve quelques métiers à tisser la laine dans le Werdenberg. Il faut citer encore la poterie de Bernang (Bernegg) et l'exploitation, aujourd'hui abandonnée, du fer au Gonzen, ainsi que la verrerie de Mels. Dans la seconde moitié du XVIIIe siècle la préparation du coton en filés grossiers s'étendit des bords du lac de Zurich et du Toggenbourg dans presque toutes les maisons de paysans de la région de la Linth. Vers la fin du siècle l'introduction des filés anglais à la machine amena celle de la filature mécanique; la première filature mécanique de coton fut établie il y a cent ans dans les bâtiments du monastère et dans l'ancienne halle aux draps; elle amena la fondation de la première société suisse par actions. Les grandes filatures en virent bientôt surgir de moins importantes. Les fileurs et fileuses à la main, très nombreux autrefois, diminuèrent peu à peu; ils s'occupèrent de tissage fin. Le tissage fit, à la même époque, des progrès très grands par suite de la découverte du fabricant Egli, de Flawil. Ses na-



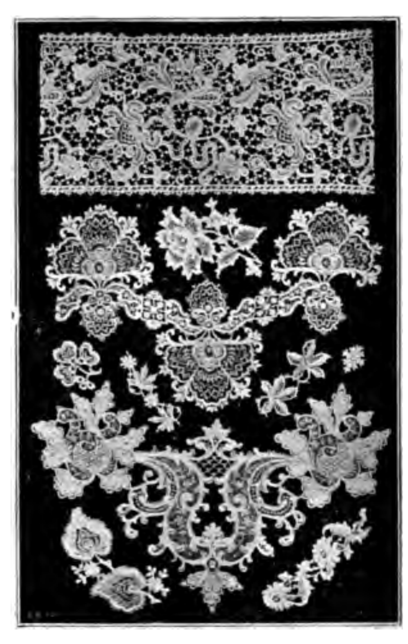
Le canton de Saint-Gall. Intérieur d'un atelier de broderie.

vettes rapides (Schnellschützen) permirent de doubler et de tripler la production des métiers et d'agrandir la largeur des tissus. Le remplacement du blanchiment à l'air par le blanchiment chimique fut un nouveau progrès.

La ville de Saint-Gall est restée le centre de la vie industrielle et commerciale du canton sans prendre pour tout autant l'aspect repoussant des villes industrielles, car son industrie est de nature délicate; si c'était autrefois le tissage de la toile, c'est aujourd'hui la broderie soignée et la fabrication des dentelles. Cette industrie s'étend dans les cantons de Saint-Gall, Appenzell, Thurgovie, Zurich et le Vorarlberg. Les transactions se font le mercredi et le samedi à la bourse de la broderie (Multertor). Dans la ville même on ne confectionne pas de broderies, on n'y fait que préparer la matière première. Dans les nombreuses maisons d'exportation, des centaines de mains travaillent à contrôler les marchandises, à les assortir et à les préparer pour l'exportation. Certaines de ces maisons possèdent de véritables palais. Les machines à broder sont répandues un peu partout; d'après la statistique de 1900, on en compte 23 000 dont 19 500 dites à la main et 3500 à navette avec mouvement mécanique. La production annuelle de la broderie est de plus de 100 millions de francs, ce qui représente environ le septième des exportations de la Suisse. On distingue la broderie à la machine (machines à main et machines à navette) (rubans, entre-deux, robes, mouchoirs, foulards, etc.) la broderie à la chaîne ou broderie au crochet (rideaux, toiles, stores, vitrages, etc.). Tandis que la broderie à la chaîne se fait surtout à domicile, la broderie à la machine se fait à domicile et dans les fabriques. La broderie à la navette, qui a été introduite récemment, est exclusivement une industrie de fabrique. La broderie à la machine compte dans la Suisse orientale 280 fabriques en partie très importantes et qui occupent environ 10 000 ouvriers. La broderie fine, à la main, a reculé depuis l'introduction des machines; cependant de beaux et précieux travaux de ce genre sont encore livrés chaque année au commerce, principalement par les habiles brodeuses de l'Appenzell. Saint-Gall correspond avec le monde entier pour l'exportation de ses broderies. Ses principaux débouchés sont l'Angleterre et ses colonies, l'Espagne, l'Orient, les États-Unis et l'Amérique du Sud. L'industrie de la broderie comprend en outre une série d'industries accessoires : flambage, blanchissage, apprêtage, etc.

Comme établissements industriels importants, nous trouvons encore des filatures, des moulinages, des fabriques de machines, de grandes usines électriques, un certain nombre d'ateliers mécaniques dans la ville de Saint-Gall ou ses environs. Le Kaufmännisches Direktorium (Chambre de commerce) de la ville de Saint-Gall, dont la fondation remonte à plusieurs siècles en arrière, s'occupe activement des intérêts industriels et commerciaux de la cité. Elle a noué des relations commerciales avec les pays d'outre-mer, publié des rapports et des statistiques; elle s'est efforcé d'améliorer la préparation professionnelle, en fondant, entre autres, des cours techniques et commerciaux dans les écoles supérieures à partir de l'année 1842; elle a contribué à la fondation de l'école de tissage en 1846 aux frais de la Société des commerçants, au développement de l'école réale et complémentaire du chef-lieu; la création des collections spéciales de modèles (1863), de dessins, d'échantillons (1867), du musée industriel (1878), de l'école de broderie, du contrôle des filés de coton, des écoles citadines pour ouvrières, à la réorganisation de la division commerciale à l'École cantonale, à la fondation d'une académie de commerce, celle d'un entrepôt dans la gare de Saint-Gall, (Lagerhaus), d'une banque et de la Caisse hypothécaire saint-galloise, à l'introduction des bateaux à vapeur sur le Bodan, la construction des chemins de fer, etc., tout cela est en grande partie son œuvre. Elle s'occupe des intérêts du commerce et de l'industrie et cherche à développer toutes les œuvres d'utilité publique, les métiers, les arts et les sciences. (Voir les rapports publiés par cette association).

En 1904, l'exportation des filés de coton a atteint 2319361 fr., celle du fil mouliné 2852870 fr., les tissus au point plat 6408355 fr., les tissus de couleur 5884897 fr., les tissus au point de chaînette: rideaux 7831646, autres articles 3153017 fr.; le coton : articles pour garnitures 75773558 francs, la broderie sur tulle 1221808 fr., les autres articles 22749629; la soie 6284854, la laine 602566 fr. la broderie fine à la main 1457876 fr., la toile à bluteaux (étamine) pour 4548440 fr. Le canton compte 5 usines à gaz, 660 usines hydrauliques, avec une force de 15000 chevaux dont les trois plus importantes peuvent fournir ensemble 8000 chevaux, 21 usines électriques avec un minimum de 5000 chevaux. Il possède 73 établissements financiers dont 66 sont des banques, des caisses d'épargne ou de prêt. Depuis quelques années existent dans les communes de la campagne ou dans les cercles ouvriers des associations de prêt (Raiffeisen) communales ou d'ouvriers. Les banques particulières sont rares. Nombreuses sociétés d'assurance contre la maladie et au décès. Tous les grands villages possèdent leur société de consommation. Les brasseries sont au nombre de 41. On compte 382 machines à vapeur, 15 moteurs à gaz. Consulter les rapports de la Chambre de commerce. En 1900 le canton comptait 10 filatures de coton, 283898 broches, environ 4500 métiers mécaniques, 2500 métiers à main et 10000 machines à broder. Le tissage de la soie a aussi été introduit dans les districts du Lac et de Gaster, et en partie dans le Werdenberg et le Sargans. Le canton exporte en outre beaucoup de peaux, qui lui viennent à l'état brut des Grisons et de l'Appenzell. 749 établissements sont soumis à la loi fédérale sur les fabriques : filage de coton 10, recordage du coton 19, tissus blancs de coton 4, chinage du coton 24, broderie mécanique 327, au tambour, couture 35, à la navette 67, teinture du coton 9, blanchissage et apprêtage du coton 21, tissage de la soie 8, fonderies, constructions de machines 22, tuileries 14, scieries, charpenteries 29, moulins 21, imprimeries 14, usines électriques 10, reliure, cartonnage 12, brasseries 14, lavage de vêtements 5, tanneries 4, lithographies 4, pâtes alimentaires 3, construction de moulins 3, serrureries 6, tringles dorées, cadres 3, machines et appareils électriques 3, travail de l'ardoise et du marbre 3, les autres 42 branches d'industrie ont 2 et 1 représentants. Le nombre total des ouvriers est de 23254 : 11936 hommes, 11318 femmes, 998 enfants ont moins de 10 ans.


Spécimens de broderies saint-galloises.

Voies de communication. Les chaînes du Säntis et des Churfirsten et la présence d'un État indépendant au milieu de son territoire séparant les diverses parties du canton, il fallut que le jeune État, fondé en 1803, fit de grands sacrifices pour relier les diverses régions par de bonnes voies de communication. Dès les premiers temps de son indépendance il entreprit la construction de l'imposant pont de pierre de la route de Rorschach à Wil, long de 177 m. et large de 7,1 m. (dit la Krätzerenbrücke près Bruggen), et qui coûta 600000 florins; la route avait été construite par l'abbé Beda. Le couvent de Saint-Gall s'est aussi distingué par la construction de la halle aux blés de Rorschach et la création du premier marché aux blés de la Suisse. Le canton a largement participé à l'établissement des lignes

ferrées, au milieu du XIXᵉ siècle. Le chemin de fer de Wil par Saint-Gall sur Rorschach, fait le tour du terri-



Le canton de Saint-Gall. Type de maison du Toggenbourg (Wattwil).

toire, le long du Rheinthal jusqu'à Sargans et Ragaz (sur Coire), et de Sargans au lac de Walenstadt et à la région de la Linth jusqu'au lac de Zurich, avec des embranchements sur Zurich, Glaris et Winterthour; le canton s'est aussi intéressé à la construction de la ligne du Toggenbourg qui rejoint à Wil la ligne Saint-Gall-Winterthour, ainsi qu'aux lignes Gossau-Sulgen, Rapperswil-Pfäffikon. Dernièrement, la participation très forte de l'État assura les communications entre Romanshorn-Saint-Gall-Wattwil-Kaltbrunn-Uznach et Rapperswil par le Ricken; le tronçon Ebnat-Nesslau jouira aussi d'une forte subvention de l'État. Le port de Rorschach est également entretenu par l'État qui subventionne aussi des installations du même genre sur le Bodan et le lac de Walenstadt.

Des lignes de chemins de fer ont assuré les relations entre Rorschach et Romanshorn-Constance; puis entre Sankt Margrethen et Buchs avec le Vorarlberg; Rorschach et Heiden, par un chemin de fer à crémaillère; Rheineck et Walzenhausen, Saint-Gall et Sankt-Georgen, par un funiculaire, de même Ragaz et Wartenstein-Pfäfers, Saint-Gall et Appenzell, par un tramway; Winkeln et Appenzell, par un chemin de fer à voie étroite; Wil-Frauenfeld, par un tramway; Saint-Gall et Trogen, Altstätten avec Herbrugg-Berneck, par un tramway électrique. Des tramways relient la ville de Saint-Gall à ses faubourgs. Il y a un service d'automobiles entre Rorschach et Thal-Rheineck, entre Wil et Kirchberg, Flawil-Degersheim, Hérisau-Sankt-Peterzell et de Rapperswil à Sankt-Gallenkappel.

Les grandes routes qui parcourent les districts dans toutes les directions ont été reprises ou construites par l'État. Le réseau des routes, d'une longueur totale de 473 km., nécessite une dépense annuelle de fr. 600 000 environ. Le réseau des routes communales s'est bien développé pendant les 50 dernières années. Le canton en subventionne également la construction (10 à 40 % des frais). Il n'est pas jusqu'aux chemins secondaires dont la construction ne soit subventionnée par l'État. Ce sont les subventions de l'État qui ont permis de développer considérablement le réseau des routes et de les construire d'une façon rationnelle et durable.

Justice. L'administration de la justice (civile et pénale) du canton de Saint-Gall est organisée de la façon suivante : dans chacune des 93 communes se trouve un juge de paix (Vermittler), nommé par le peuple pour une durée de 3 ans; il constitue la première instance et a pour double tâche de chercher à concilier les parties et de trancher les différends qui ne portent pas sur une somme supérieure à fr. 25. Dans chacun des 15 districts se trouve un tribunal de district, formé de 7 membres et de 4 suppléants, nommés par le peuple pour une durée de 4 ans. Le tribunal choisit lui-même son président. Il juge souverainement tous les procès ne dépassant pas la somme de fr. 500, le droit de recours à la commission spéciale du tribunal cantonal pour fautes de procédure étant réservé, et juge en première instance avec droit d'appel au tribunal cantonal les procès pour une valeur de plus de fr. 500, ainsi que la plupart des procès civils et administratifs. Depuis 1866 une commission de 3 membres, la commission de justice, a remplacé dans chaque district l'ancien tribunal inférieur (Untergericht); elle juge en dernier ressort les différends qui ne dépassent pas fr. 200, le droit de recours au tribunal cantonal étant aussi réservé; le président du tribunal (parfois aussi le préfet du district Bezirksammann) rend, dans certains cas, les ordonnances provisoires nécessitées par des concompétitions de droit civil. Le tribunal cantonal est formé de 9 membres, nommés par le Grand Conseil pour une durée de 6 ans; les présidents des tribunaux de district fonctionnent comme suppléants; ce tribunal prononce comme tribunal d'appel sur les procès jugés par le tribunal de district, mais dont le jugement n'a pas été accepté par l'une des parties; il est l'unique instance pour les procès résultant de l'application des lois fédérales (la protection des marques de fabrique, des modèles, etc.); il surveille les tribunaux inférieurs et décerne les brevets pour l'exercice des professions d'avocats et d'agents de droit. Une cour de cassation de 5 membres et de 4 suppléants, nommés par le Grand Conseil pour une durée de 6 ans, prononce sur les recours formés contre les jugements du tribunal cantonal pour des vices de forme ou dénis de justice. Un tribunal d'arbitrage pour l'industrie de la broderie existe aussi depuis 1899; les membres en sont choisis par le tribunal cantonal parmi les groupes intéressés; il a pour objet de régler les différends concernant l'industrie de la broderie qui ne dépassent pas fr. 500. Dernièrement il a été créé aussi des tribunaux de prud'hommes (Gewerbliche Schiedsgerichte) pour la solution des différends entre employeurs et employés; ils se prononcent sur les causes qui ne dépassent pas fr. 300, mais cette limite peut être portée à fr. 2500 si les deux parties sont consentantes. Un tribunal analogue est à l'étude pour les communes de Saint-Gall, Tablat et Straubenzell réunies. Les tribunaux civils que nous avons énumérés fonctionnent aussi au pénal: la commission de justice et le tribunal de district pour la répression des contraventions, le



Le canton de Saint-Gall. Type de maison du Toggenbourg (Lichtensteig).

tribunal cantonal pour le jugement des crimes ou des délits graves; ce tribunal fonctionne encore comme tribunal de seconde instance en cas de recours contre des juge-

ments des tribunaux de district pour affaires correctionnelles. Les autorités administratives communales, les con-



Le canton de Saint-Gall. Type de maison de la vallée du Rhin (Berneck).

seils communaux, les préfets ont aussi le droit de réprimer les contraventions aux règlements de police et les délits de moindre importance. Les préfets sont chargés des enquêtes sur les délits et les crimes; les autorités communales, des enquêtes sur les contraventions aux règlements de police et les délits de moindre importance. Le premier procureur général est nommé par le Grand Conseil pour une durée de 3 ans; le second par le gouvernement, pour la même durée; ils surveillent les enquêtes des préfets, font des propositions à la Chambre des mises en accusation, soutiennent l'accusation devant le tribunal et prennent les mesures juridiques nécessaires. La Chambre des mises en accusation est nommée par le Grand Conseil pour une durée de 3 ans; elle se compose d'un président, de 2 membres et de 2 suppléants; elle vérifie les enquêtes criminelles, renvoie les accusés devant le tribunal compétent ou rend des ordonnances de non-lieu. Elle a sous sa surveillance les deux procureurs généraux ainsi que les fonctionnaires chargés des enquêtes. Chacun des 93 conseils communaux nomme pour son ressort et pour 3 ans un préposé aux poursuites pour dettes; chacun des 15 tribunaux de district nomme de même et pour 4 ans un préposé aux faillites. Le président du tribunal de district forme la première instance pour les poursuites et faillites. Une commission de surveillance de 3 membres choisis dans son sein par le tribunal cantonal exerce la haute surveillance et forme l'instance supérieure. Ce canton n'a pas de notaires. Chaque district a sa prison; il existe un pénitencier cantonal. Le canton est divisé en 15 districts, Saint-Gall, Tablat, Rorschach, Unter et Ober Rheinthal, Werdenberg, Sargans, Gaster, Lac (See), Ober, Neu, Alt et Unter Toggenburg, Wil et Gossau; il comprend 96 communes politiques avec un conseil communal, un ammann et une administration civile. La commune municipale désigne la commune politique et comprend les bourgeois de l'endroit; la commune scolaire comprend le cercle qui a fondé et qui entretient une ou plusieurs maisons d'école; la commune ecclésiastique est la paroisse avec une ou deux églises et un ou plusieurs ecclésiastiques.

Finances. En 1903, le canton de Saint-Gall célébra son premier centenaire. A cette occasion un examen sommaire des comptes de l'État montra que dans les premières années de l'existence du canton les ressources étaient très modestes; pendant 30 ans l'État dut percevoir des droits de péage sur les routes et les ponts pour couvrir une partie de ses dépenses. L'augmentation progressive des recettes et des dépenses prouve suffisamment combien le ménage de l'État a augmenté d'importance.

Voici un tableau qui indique l'augmentation du budget de 30 en 30 ans :

	Recettes	Dépenses
En 1837	Fr. 712700	Fr. 541081
» 1867	» 1721915	» 1592864
» 1897	» 4217956	» 4018454

De 1837 à 1897 les recettes ont donc augmenté de fr. 3505256, soit du 492 %, tandis que les dépenses ont augmenté, pendant le même temps, de fr. 3477373, soit du 643 %. La constitution du 16 novembre 1890 a entraîné une augmentation considérable des dépenses cantonales et naturellement aussi des recettes. Tandis qu'en 1892 les dépenses totales ascendaient à fr. 3285325, en 1904, c'est-à-dire 12 ans plus tard, elles s'élevaient à fr. 5132726, tandis que les recettes passèrent de fr. 3264723 à fr. 5116181. La dépense principale est occasionnée par l'entretien des routes et les corrections de cours d'eau qui coûtent fr. 1180916; l'instruction publique vient ensuite avec fr. 778502; l'administration de la justice civile et pénale coûte fr. 253715. Cette année-là la caisse de l'État a dépensé en outre pour encouragements à l'agriculture, reboisement de forêts, économie alpestre et amélioration du sol, la somme de fr. 377041. Les dépenses pour le commerce et l'industrie, y compris celles de l'académie de commerce et de l'école préparatoire aux postes et chemins de fer, se sont élevées à fr. 137511. Parmi les plus fortes recettes de l'année 1904 mentionnons :

Contributions directes (impôt sur la fortune et les revenus)	Fr. 1901366
Contributions indirectes (billets de banque, successions, timbre, patentes, etc.)	» 949013
Monopole de l'alcool	» 489434
Impôt de l'État	» 456531
Taxe militaire (part du canton)	» 407973

A la fin de l'année 1904, la fortune de l'État s'élevait à fr. 6133748. Cette fortune nette se compose de

Immeubles et mobilier	Fr. 8149036
Valeurs disponibles	» 586532
Fortune brute	Fr. 8735568
Dont à déduire passif du compte des chemins de fer	Fr. 2601820
Fortune nette, comme plus haut	Fr. 6133748

La fortune des administrations particulières et des fonds s'élevait à la fin de 1904 à fr. 16703910. La fortune totale de l'État s'élevait donc fin 1904 à fr. 22842658. Parmi les dettes de l'État il faut citer:

Administration générale	Fr. 37040714
Administrations particulières et fonds	» 7377121
Passif total	Fr. 44417835

Depuis 1895 le canton a fait 10 emprunts, pour une



Le canton de Saint-Gall. Type de maison à Wattwil.

somme totale de fr. 34400000, qui subsistent encore aujourd'hui et sont cotés aux bourses de Zurich, Bâle et Berne. Ces emprunts ont été employés : 12 millions pour

la dotation de la banque cantonale; 9 200 000 pour les chemins de fer; 4 millions pour le canal latéral du Rheinthal; 1 700 000 frs. pour l'asile des vieillards de Wil; 7 500 000 frs. pour la caisse cantonale. Le taux de ces emprunts varie du 3 $^1/_4$ au 4 %. En 1903, le Grand Conseil a adopté une loi sur les impôts directs. Le referendum demandé contre cette loi n'aboutit pas. L'acceptation de cette œuvre législative, d'une très grande importance, peut être considérée comme un grand progrès social pour le canton de Saint-Gall. Cette nouvelle loi a remplacé celle de 1832; elle permet aux autorités de rétablir l'équilibre financier de l'État et des communes. La première application de cette loi a eu un succès réjouissant. Le capital privé imposable a passé de 375 millions à 612 millions. Il faut y ajouter les 80 millions d'actions et fonds de réserve des sociétés par actions et des corporations qui sont aussi soumis à l'impôt. Les revenus imposables ont aussi considérablement augmenté, spécialement en faveur des caisses communales. Les revenus privés imposables s'élèvent à 33 millions de frs. Le résultat de cette première application de la nouvelle loi est d'autant plus réjouissant que les classes pauvres et travailleuses ont été en partie, et souvent totalement, exonérées des impôts. Actuellement il n'est pas payé d'impôt pour une fortune inférieure à frs. 1000. Le minimum non imposable augmente avec le nombre des enfants.

Militaire. Élite.	Officiers	Sous-off.	Soldats	Total
Infanterie. Fusiliers . .	210	936	5916	7062
Carabiniers .	14	82	421	517
Artillerie de campagne .	47	97	660	804
» » position . .	6	32	178	216
» » montagne. .	4	13	44	61
» » forteresse. .	8	16	80	104
ligne, train .	3	12	149	164
Cavalerie. Dragons . . .	14	39	222	275
Guides . . .	7	5	42	54
Avec mitrailleuses Maxims . .	—	2	24	26
Génie. Sapeurs	4	15	180	199
Pontonniers . . .	4	3	62	69
Pionniers . . .	1	6	55	62
Service sanitaire, lazaret de division VII. laz. du corps III.	17	19	120	156
Administration Comp. VII	6	4	96	106
Cyclistes.	—	5	15	20
Élite. Total général. . .	345	1286	8264	9895

Landwehr.	Officiers	Sous-off.	Soldats	Total
Infanterie. Fusiliers . .	110	539	3948	4597
Carabiniers .	11	48	265	324
Artillerie. Canonniers et	—	—	53	53
soldats du train . . .	22	91	790	903
Cavalerie. Dragons et guides.	8	49	215	272
Génie	8	29	235	272
Service sanitaire. Amb. train sanitaire	23	17	97	137
Administration. Comp. 7 .	1	7	45	53
Cyclistes	—	2	5	7
Landwehr. Total général.	183	782	5653	6618

Ces troupes font partie de la VIIe division, IIIe corps d'armée. Les établissements militaires sont : Ancien arsenal sur la place du couvent pour l'artillerie et la cavalerie. Nouvel arsenal sur la Kreuzbleiche, réserve de guerre. Magasin militaire à la Kreuzbleiche. Caserne pour soldats, place d'armes. Casino des officiers avec cantine pour soldats. Manège et écurie pour 30 chevaux. Le canton possède en outre un arsenal à Walenstadt. A Walenstadt même se trouvent les casernes pour écoles de tir, pour lesquelles le canton et la Confédération ont acquis une grande place de tir. Rapperswil possède un dépôt de munitions de guerre, qui appartient à la Confédération. Il a été décidé dernièrement d'établir un dépôt d'artillerie à Wil et un autre à Walenstadt. Le canton de Saint-Gall est partagé en 4 cercles de recrutement.

Le nombre des sociétés de tir est de 294; 202 font partie de la société cantonale de tir. Des corps de cadets existent à Saint-Gall, Wil et Altstätten. La ville de Saint-Gall a une société d'artillerie.

Instruction publique. Pour le développement progressif de l'instruction publique, voir l'article Histoire. Depuis 1862, l'instruction publique a été placée sous la direction de l'État. Le département de l'Instruction publique est assisté d'un conseil d'éducation de 11 membres. Dans chaque district se trouve une commission scolaire de district, et dans chaque commune scolaire une commission scolaire communale. Le canton compte 614 écoles primaires, autrefois toutes confessionnelles. Actuellement, l'école est mixte lorsque la majorité des citoyens de la commune politique ou de la commune scolaire le décide. De ces 614 écoles primaires, 38 ne sont ouvertes que la moitié de l'année, 59 se tiennent les trois quarts de l'année, 9 ont leur année scolaire tronçonnée, 52 n'ont que des demi-journées, 66 ont en partie l'année complète (c'est-à-dire que les classes inférieures sont ouvertes toute l'année alors que les classes supérieures ne le sont que l'hiver) et 390 ont l'année scolaire entière. Il y a en outre 246 écoles complémentaires ; dans 35 localités on a remplacé celles-ci par une huitième année, ajoutée aux sept années réglementaires de l'école primaire. Il existe en outre 211 écoles de perfectionnement. Ces établissements d'instruction primaire sont entretenus par 207 communes scolaires. L'État donne des subsides pour les bâtiments scolaires; en 1904, l'État a fourni une subvention de 80 953 fr. pour constructions et réparations de maisons d'école. A Saint-Gall, Altstätten, Wil, les sexes sont séparés. Les instituteurs primaires sont au nombre de 545, les institutrices primaires de 63; le nombre des élèves fréquentant l'école tous les jours est de 35 058, celui des élèves de l'école complémentaire de 3319. Il y a 38 écoles secondaires, fondées par les grandes localités et subventionnées par l'État; elles comptent 102 maîtres secondaires et 2743 élèves. Dans les villes de Saint-Gall, Rorschach, Altstätten, Rapperswil, ces écoles ont plus de 4 maîtres, dans les autres localités de 2 à 4 maîtres; 11 écoles sont dirigées par un seul maître. Comme établissement d'instruction supérieure, le canton possède l'école normale cantonale de Rorschach, comprenant quatre années d'études et comptant actuellement 10 maîtres et 91 élèves; l'école cantonale, avec 25 professeurs, 10 maîtres auxiliaires et 421 élèves (176 au gymnase, 123 dans la division technique et 107 dans la division commerciale, 8 candidats à l'enseignement et 7 auditeurs); une école professionnelle pour les chemins de fer, douanes, postes et télégraphes, à Saint-Gall, comptant 15 maîtres principaux, 5 maîtres auxiliaires et 193 élèves; enfin, subventionnée par la ville de Saint-Gall, l'académie de commerce avec 12 professeurs, 5 maîtres auxiliaires, 127 étudiants et 384 auditeurs. A côté de ces deux établissements d'instruction professionnelle s'en trouvent encore d'autres. Dans le demi-siècle qui vient de s'écouler, on s'est attaché à développer l'instruction professionnelle en fondant de



Le canton de Saint-Gall. Type de maison à Gossau.

écoles spéciales pour certaines professions, des écoles de perfectionnement pour apprentis et des écoles professionnelles générales. Outre les deux écoles que nous

avons déjà citées, nous mentionnerons la section industrielle de l'école cantonale fondée en 1856, l'école de dessin professionnel, le musée des arts et métiers, la collection d'échantillons de Saint-Gall, l'école de tissage du Toggenbourg, à Wattwil, les écoles de broderie de Rheineck, Grabs, Kirchberg, Degersheim, l'école cantonale d'agriculture de Rheineck, les cours itinérants, l'école de vannerie, les salles de broderie à la machine, l'école pour travaux de femmes de Saint-Gall, l'école normale de maîtresses d'ouvrages, l'école ménagère de Saint-Gall, 33 écoles de perfectionnement pour artisans, 10 pour commerçants et 3 pour ménagères dans les plus grandes localités du canton, les examens d'apprentis, les cours professionnels des sociétés, la section commerciale de l'école cantonale, la section féminine de l'école de développement commercial.



Le canton de Saint-Gall. « Erker » à Rorschach.

Il existe en outre 27 écoles privées dans le canton, dont 8 ayant pour but l'instruction proprement dite; 6 sont des asiles; 1 est un établissement pour sourds-muets, 4 sont des orphelinats et 2 sont des écoles d'enfants anormaux. Les communes et l'État dépensent annuellement pour l'instruction publique la somme de 4409100 fr.; les communes fr. 3272180; l'État fr. 1136920; les communes dépensent fr. 2163128 pour l'école primaire et l'État fr. 619125, soit en tout fr. 2782253. Pour les écoles secondaires l'État dépense fr. 60000; les communes fr. 835467, soit en tout fr. 895467. L'État dépense fr. 200141 pour l'école cantonale et l'école normale et fr. 200513 pour les écoles professionnelles. Un fonds de retraite fournit aux instituteurs âgés ou invalides une pension qui peut aller jusqu'à fr. 1000, et vient aussi en aide aux veuves et orphelins.

Hygiène publique. A côté du chef du département de justice se trouve un comité de 5 membres (Sanitätskollegium) chargés de veiller à la santé publique; ils ont sous leur dépendance les 8 médecins d'arrondissement, qui ont chacun un adjoint. Le canton compte 140 médecins, 23 pharmaciens, 43 vétérinaires, 19 dentistes et 244 sages-femmes. Les personnes ou institutions suivantes contribuent aussi à assurer la santé publique: le chimiste cantonal, la police des aliments, la police des fabriques, les commissions de santé de toutes les localités, des établissements de désinfection, les caisses d'assurances contre la maladie, la bibliothèque sanitaire, les cours et sociétés de samaritains, les cours sur l'alimentation. Depuis 1894, une commission spéciale (Veterinärkommission) est chargée de veiller à l'état sanitaire du bétail. Elle est présidée par le chef du département de l'agriculture et a sous ses ordres le vétérinaire cantonal, 8 inspecteurs d'arrondissement et 16 adjoints. Son activité consiste surtout à faire la police vétérinaire, à combattre les épizooties, à surveiller le trafic des bestiaux et à inspecter la viande.

Assistance publique. L'assistance officielle est réglée par la loi et incombe à la commune d'origine de l'assisté. A côté de cette assistance officielle fonctionnent les sociétés privées de secours aux pauvres (Armenvereine). Conformément à la loi, l'État apporte son concours financier à l'assistance des pauvres; il aide aux communes pauvres à couvrir leur déficit annuel, à soigner les aliénés, les incurables, les vieillards atteints de faiblesse sénile, les orphelins et les enfants faibles de corps et d'esprit, par des subventions considérables, qu'il tire soit directement de la caisse de l'État, soit de fonds cantonaux spéciaux: fonds cantonal des pauvres, fr. 147256; fonds de secours aux aliénés pauvres, fr. 176939; fonds des orphelins (récent), fr. 75008; fonds pour bains, fr. 61137; fonds pour cures de bains pour pauvres de Bartholmé et Dr Kaiser, fr. 49118; caisse cantonale de secours aux victimes des intempéries, fr. 499842. Les secours sont accordés conformément à la loi de 1835; s'il s'agit de bourgeois de la commune, et à celle de 1877 s'il s'agit d'étrangers à la commune ou au canton. Pour alléger les charges des caisses publiques d'assistance, il a été créé par la loi, dans toutes les communes politiques, des caisses de secours pour malades en séjour. Les bourgeois de la commune ont seuls le droit de réclamer un secours momentané ou permanent. Dans 79 communes sur 93 se trouvent des établissements pour communiers pauvres; la plupart sont des asiles soumis à la surveillance de l'Etat, mais il y a 11 maisons d'éducation pour enfants pauvres ou orphelins. La fortune des fonds communaux des pauvres s'élevait en 1904 à fr. 10144076 dont 3 millions pour la seule ville de Saint-Gall, plus fr. 9451635 d'immeubles (à déduire fr. 480000 de dettes). En 1903-1904 les déficits de l'assistance ont atteint la somme de fr. 417589, couverts par un impôt communal spécial, lequel était en 1904 de 21,5 centimes par 100 fr. de capital imposé. Il y avait cette année 6984 communiers assistés, dont 2502 placés dans des asiles ou établissements spéciaux et 1262 assistés à domicile; 2330 d'entre eux habitaient le canton, 890 se trouvaient en dehors du canton. Le canton possède un nombre considérable d'établissements de bienfaisance: un asile d'aliénés à Sankt Pirminsberg près de Pfäfers, un asile de vieillards et aliénés incurables à Wil, qui a coûté plus de 3 millions, un hôpital cantonal fondé en 1868; deux hôpitaux de district à Walenstadt et Uznach, et, en outre, ceux des communes de Wattwil, de Rorschach et de Grabs; la maternité, le sanatorium pour tuberculeux en construction au Knoblisbühl sur le Walenstadterberg, l'établissement de bains pour indigents à Pfäfers. L'asile de sourds-muets de Saint-Gall, qui peut recevoir 100 élèves, est subventionné par l'État; il en est de même de la maison de correction pour enfants d'Oberuzwil et des 5 maisons de refuge confessionnelles. Un établissement catholique



Le canton de Saint-Gall. Type de maison à Paradies, banlieue de Saint-Gall.

pour enfants faibles d'esprit existe depuis deux ans dans le vieux couvent de Neu Sankt Johann. Un second éta-



Le canton de Saint-Gall. Type de maison à Paradies, banlieue de Saint-Gall.

blissement du même genre, mais destiné aux deux confessions, est en voie de constitution.

Beaux-arts. Architecture. La plus ancienne œuvre architecturale du canton fut la basilique de l'abbé Gozbert (816-837), détruite par le feu en 937. Le bâtiment reconstruit subit le même sort aux XIVe et XVe siècles. Au XVIIIe siècle, les bâtiments de l'abbaye furent restaurés d'après des plans d'ensemble; l'église abbatiale fut construite de 1755 à 1767. En même temps que l'architecture religieuse, l'architecture profane se développait également, mais celle-ci ne produisit d'œuvres vraiment importantes qu'au XIXe siècle. Parmi les architectes, citons: F.-W. Kubly (1802-1877) qui construisit l'école cantonale, J.-G. Müller (1822-1849), J.-C. Kunkler, qui construisit le bâtiment de l'administration de l' « Helvetia », J.-B. Simon (1816-1900). Parmi les constructeurs modernes de villas et de fabriques, nous trouvons: K.-A. Hiller († 1901), Forster et Heene, Müller et Högger, E. Wild et l'architecte municipal E. Pfeiffer, Hardegger.

Peinture. Les œuvres les plus anciennes sont des miniatures. Sintram et Folchard, qui ont enluminé des manuscrits conservés à la bibliothèque de l'abbaye, représentent l'art du IXe siècle. Les siècles suivants produisirent aussi des miniaturistes de talent. Au XIXe siècle, nous trouvons: G.-L. Hartmann (1764-1828), qui n'est pas exempt de dilettantisme, le portraitiste F.-M. Diogg (1764-1834), le paysagiste G. Bion (1804-1876), l'élève de W. Kaulbach, E. Rittmeyer (1820-1902), S.-W. Benz (1834-1898) et le peintre de marine Eugène Zardetti. Adrian Zingg (1734-1816), C. Gonzenbach (1804-1885) et H. Merz (1806-1875), sont les graveurs les plus importants.

Sculpture. La table d'ivoire de la bibliothèque abbatiale fut faite par le moine Tutilo, au IXe siècle. Hans Huwiler, bourgeois de Saint-Gall, sculpta au XVe siècle les stalles gothiques du chœur de l'église abbatiale. Parmi les artistes modernes, nous pouvons citer Aug. Bösch et H. Geene.

Musique. Le véritable fondateur de l'école de musique de Saint-Gall fut Charlemagne, qui envoya à Saint-Gall Romanus, de Rome, et releva ainsi le chant choral romain de ce côté des Alpes. Dès les premiers temps, nous trouvons des artistes musiciens et poètes: Notker Balbulus, Ratpert et Notker Labeo, ainsi que le doyen Waltram Hartmann. En 1575, Fridolin Licher, organiste de l'église. Avec lui débute le chant à 4 voix; 80 ans plus tard on introduit la musique instrumentale. L'ancien chant choral fut repris à l'époque moderne; l'évêque C. Greith fit beaucoup pour le relever. (Voir le livre du centenaire.) Compositeurs: Ferdinand Huber († 1863), Joseph Greith († 1869), Wilhelm Baumgartner († 1867), Karl Greith († 1878). Voir *Festschrift des Centenariums des Kantons St. Gallen*, par Dr Fäh.

Archives. Archives de l'abbaye. Elles furent commencées en 1550; elles renferment actuellement environ 17 500 documents et près de 6000 liasses d'actes, 2000 manuscrits et imprimés du couvent. Lors de la suppression du couvent de Bénédictins de Pfäfers, les archives, comptant plus de 6000 pièces, furent jointes à celles de l'abbaye. Les archives de la ville renferment environ 16 000 documents, environ 160 fascicules de messages du Conseil et 7500 manuscrits. Ces archives sont conservées dans la maison de ville. Les archives de l'État renferment tous les documents du gouvernement. Il existe en outre des archives dans les communes d'Altstätten, Lichtensteig, Rapperswil, Rheineck, Rorschach, Uznach, Sargans, Walenstadt, Weesen et Wil.

Bibliothèques. Bibliothèque du couvent. Sa fondation date de l'abbé Gozbert, au IXe siècle. L'école de copistes de Saint-Gall travailla, dans le cours des siècles, à augmenter sa collection. Celle-ci reçut aussi de riches cadeaux, mais subit par contre des pertes cruelles. Bien des pièces précieuses furent perdues soit par méconnaissance de leur valeur, soit aussi par suite de détournements. A la fin du XVIIIe siècle, la bibliothèque fit l'acquisition des précieux manuscrits de Gilg Tschudi. La suppression du couvent n'eut heureusement pas de suites fâcheuses pour la bibliothèque. Celle-ci est actuellement la propriété de la population catholique du canton et possède environ 2000 manuscrits, le même nombre d'incunables et environ 50000 volumes imprimés. (G. Weidmann, *Geschichte der Bibliothek von St. Gallen seit ihrer Gründung um das Jahr 830 bis auf 1841;* Saint-Gall, 1846.)

Histoire et organisation politique. L'histoire du canton de Saint-Gall commence en 1803, date de sa fondation. Pour l'histoire antérieure des différentes parties du pays, voir les articles ABBAYE DE SAINT-GALL, FÜRSTENLAND, VILLE DE SAINT-GALL, RHEINTHAL, SAX, GAMS (DISTRICT), WERDENBERG, SARGANS, WINDEGG et GASTER (DISTRICT), UZNACH, RAPPERSWIL, TOGGENBOURG, ainsi que les localités et les districts actuels. Sous la République helvétique, les contrées du N. du canton étaient réunies à Appenzell pour former le canton du Säntis; avec Glaris et la March, cel-



Le canton de Saint-Gall. La Sitter en aval d'Engelburg.

les du S. formaient le canton de la Linth. La limite N. des districts actuels d'Ober Toggenburg et de Werdenberg, avec la commune de Rüti am Rhein, constituait la ligne de

démarcation des deux cantons. Cette division territoriale, imposée par la France, ne dura pas longtemps. Les 13 cantons recouvrirent à peu près leurs anciennes limites. Par l'Acte de médiation de 1803, élaboré sous la direction de Napoléon on revint à une organisation répondant mieux à l'ancien état de choses en créant la Confédération des 19 cantons. Le canton de Saint-Gall, avec son territoire et son chef-lieu actuels, entra dans la Confédération comme 14e canton. Mais cet État, formé de parties géographiquement et historiquement distinctes, ne devint vraiment un seul corps politique qu'après l'époque de la Restauration. L'abbaye, avec les territoires qui en dépendaient, puis la ville de Saint-Gall, ancienne république ayant ses privilèges et son organisation particulière, ainsi que les autres parties du pays, influencées par leurs anciennes aspirations à l'indépendance, luttaient les unes contre les autres pour maintenir leurs droits et leur autonomie. La forme du gouvernement était encore une démocratie mitigée. Le canton était partagé en 8 districts : Saint-Gall, Rorschach, Rheinthal, Sargans, Uznach, Ober Toggenburg, Unter Toggenburg et Gossau, et en 44 arrondissements. Chaque arrondissement avait un juge de paix ; chaque commune, un conseil de commune. Il y avait un tribunal criminel et une cour d'appel comme instance juridique suprême. Le pouvoir suprême et souverain était exercé par un Grand Conseil de 150 membres nommés pour 5 ans ; le Petit Conseil, qui lui était subordonné, était le pouvoir exécutif ; le Petit Conseil présentait les projets de loi que le Grand Conseil acceptait ou rejetait ; il nommait aussi les fonctionnaires. Le Grand Conseil choisissait son président parmi les 9 membres du Petit Conseil. L'instruction publique était placée sous la direction de l'État et la surveillance d'un conseil d'éducation. Les premières lois ou les premiers décrets concernèrent l'administration des communes, l'impôt, la salubrité publique, l'assistance, la police, la justice et le militaire. Le nouveau canton entreprit la construction du pont de pierre sur la Sitter (1807-1811) ; il prit part à la correction de la Linth. Il faut signaler aussi la suppression définitive du monastère de Saint-Gall (1805), la constitution d'une société d'assurance contre l'incendie (1807), la promulgation d'une loi sur les successions (1809), appliquée encore aujourd'hui dans ses grandes lignes, l'établissement d'une commission d'économie politique, la promulgation d'un code pénal pour contraventions et délits, d'un code criminel, etc. C'est de ce temps que datent la création d'une administration catholique spéciale pour le fonds de 837 000 florins qui fut pris sur les biens du couvent, la création du gymnase catholique (1809) et l'établissement du conseil d'administration catholique (1813), chargé de veiller sur la marche de l'église et des établissements catholiques.

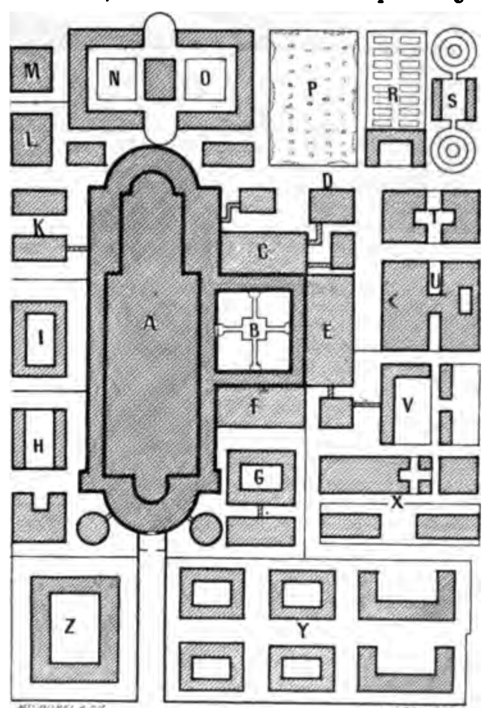
La seconde constitution, de 1814, porte l'empreinte des tendances de cette époque ; elle a un caractère décidément aristocratique ; elle ne prévoyait pas le suffrage universel, donnait à la ville le privilège d'avoir une représentation plus forte au Grand Conseil (24 membres) et une organisation locale spéciale. Elle établissait la représentation proportionnelle des catholiques et des réformés dans le gouvernement et une administration spéciale pour chaque confession (catholique et réformée) en ce qui concernait les affaires religieuses, ecclésiastiques, matrimoniales et scolaires. Parmi les progrès de cette époque, il faut citer une série d'améliorations apportées dans le régime des tutelles, de l'assistance, des hypothèques, du militaire et spécialement des routes. La construction difficile de la route du Schollberg, en dessous de Sargans, en contribuant à rattacher l'Oberland au reste du canton, et la correction de la Linth, en assainissant une contrée jusqu'alors marécageuse, disposèrent favorablement les populations pour les nouvelles institutions. C'est aussi à cette époque que se fondèrent dans la ville de Saint Gall les sociétés de secours, d'art, de métiers, d'agriculture, de sciences et spécialement d'histoire naturelle (voir article VILLE DE SAINT-GALL). La troisième constitution, de 1831, fut une réforme démocratique ; elle proclama la souveraineté du peuple et le principe de la séparation des pouvoirs ; elle garantit la liberté d'industrie, la liberté de la presse, le droit de pétition, le droit de libre établissement, la publicité des actes administratifs de l'État, des débats des tribunaux et du Grand Conseil ; elle établit la courte durée des fonctions, l'élection directe du Grand Conseil par le peuple, l'indépendance du Grand Conseil vis-à-vis du Petit Conseil, la suppression du cens électoral ; elle introduisit le veto, c'est-à-dire que les communes avaient le droit de repousser dans les 45 jours qui suivaient sa promulgation une loi votée par le Grand Conseil. Le canton fut partagé en 15 districts, qui subsistent encore aujourd'hui ; le peuple nommait les préfets (Bezirksammänner), les tribunaux inférieurs et les tribunaux de district, le Grand Conseil, les conseils de commune, les juges de paix, et dans les grandes communes le conseil d'administration, avec des fonctions de courte durée. Le Grand Conseil était le pouvoir législatif, le Petit Conseil le pouvoir exécutif et le tribunal cantonal le pouvoir judiciaire suprême. Ces derniers étaient nommés par le Grand Conseil, qui nommait aussi les députés à la diète (avec mandat impératif), le tribunal criminel, la cour de cassation, fixait le budget et contrôlait annuellement l'administration. Le canton voua tous ses soins à l'amélioration des voies et moyens de communication ; il travailla à la correction du Rhin, à la centralisation des péages et pontonnages, organisa les postes, les finances et régla la navigation. En 1845 fut fondé l'Évêché de Saint-Gall (voir cet article) et en 1847 l'adhésion de Saint-Gall donna dans la diète la majorité pour la dissolution du Sonderbund par les armes. Vers 1860 le canton participa à l'établissement des voies ferrées ; à cette époque (1856) intervint aussi un accord entre l'État, la partie catholique et la partie réformée du canton et la ville de Saint-Gall en faveur de la création d'une école cantonale destinée aux deux confessions. En 1861 fut adoptée la 4e constitution, qui établit l'élection du Grand Conseil par commune et non plus par district, à raison d'un député pour 1200 h. Après des luttes politiques passionnées, provoquées surtout par la question de l'autonomie de l'église vis-à-vis de l'État, l'organisation des affaires purement ecclésiastiques et les questions matrimoniales furent remises aux églises sauf ratification de l'État. L'instruction publique fut centralisée ; on créa aussi l'école cantonale et l'école normale mixtes. Les écoles primaires restèrent séparées au point de vue confessionnel. En 1890 on construisit la voie ferrée du Toggenbourg avec une subvention de l'État ; en 1868 on créa la banque cantonale. On commença aussi la correction complète du Rhin et de ses canaux latéraux ; on fonda l'hôpital cantonal et l'asile cantonal des vieillards et des incurables à Wil. En 1875 eut lieu une revision partielle de la constitution qui rendit plus facile l'exercice du referendum ; en 1890, une nouvelle revision augmenta les droits du peuple. Les députés au Conseil des États sont élus par le Grand conseil ; Saint-Gall envoie au Conseil national 13 députés élus par 5 cercles électoraux.



Le canton de Saint-Gall. Château de Zuckenried.

Personnalités marquantes. Leur énumération se trouve dans les articles distincts; ainsi pour l'histoire politique du canton, Müller de Friedberg, le landamman J. Baumgartner et le conseiller fédéral Dr Naef, les conseillers nationaux J.-J. Müller, Dr Weder, le conseiller aux États Dr Hoffmann, les landamans Sailer, Keel, l'ambassadeur suisse à Vienne Dr O. Æple. Voir *Festschrift des Centenariums des Kantons Sankt-Gallen.*

SAINT-GALL (Abbaye de). L'ancien monastère de Saint-Gall est entouré par la commune politique du même nom, mais fait partie de la commune de Tablat. Il comprend la cathédrale, les bâtiments du couvent et du gouvernement, la prison avec le Karlsthor, l'arsenal, une école primaire et la chapelle catholique destinée aux enfants. C'est le siège du gouvernement, de l'évêque et de son chapitre, de l'administration catholique cantonale, de la bibliothèque du monastère, des archives du monastère et du canton, de la bibliothèque cantonale, de l'école secondaire cantonale catholique, du pensionnat catholique et de l'école supérieure catholique de jeunes filles. L'abbaye doit son origine au missionnaire irlandais Gall, qui partit du célèbre couvent de Bangor avec Colomban et 11 compagnons, pour évangéliser la Gaule, la Bourgogne et l'Helvétie. Tandis que Colomban continuait sa route sur l'Italie, Gall resta sur les rives du Bodan; il bâtit sa cellule, en 614, dans la forêt sauvage arrosée par la Steinach, au point où celle-ci, se précipitant de rocher en rocher, descend sur le plateau. Entouré de douze disciples, il fit connaître le christianisme aux habitants du pays et leur apprit à cultiver la terre. Après sa mort, survenue en 640, la renommée de sa sainteté et de son amour du prochain, poussé jusqu'au sacrifice, fit de sa cellule un lieu de pèlerinage très



Plan de l'abbaye de Saint-Gall, d'après un croquis dessiné vers l'an 820.

A. Église; B. Cloitre; C. Chauffoir; D. Cuisine; E. Réfectoire; F. Cellier; G. Hôtellerie des pauvres; H. Hôtellerie des riches; I. École; K. Maison de l'Abbé; L. Pharmacie; M. Médecin; N. Infirmerie; O. Noviciat; P. Verger; R. Jardin potager; S. Poulailler; T. Fruitier. U. Logement des ouvriers; V. Brasserie: X. Écuries; Y. Étables; Z. Grange.

fréquenté. Le nom du fondateur est devenu celui du monastère de la localité et du pays. Magnus, puis Étienne, succédèrent à Gall. La cellule de Gall fut l'objet de nombreuses donations jusqu'en 720. Cette année-là le prêtre Audemar fut nommé abbé par le majordome franc Karlmann et la corporation religieuse se transforma en couvent de Bénédictins. L'abbé prit le nom d'Othmar et Pepin le Bref reconnut au couvent le droit de nommer lui-même son abbé. La piété et la sagesse de cet abbé étendirent au loin le renom du monastère et contribuèrent à augmenter le nombre de ses membres et de ses domaines. Othmar agrandit les bâtiments du couvent, construisit un hospice pour malades et pauvres, mais excita par là même la jalousie de l'évêque de Constance Sidonius. Longtemps, le monastère eut à souffrir de l'attitude hostile de cet évêque sous la dépendance duquel il finit par tomber. Les abbés Gozbert et Grimoald reconstruisirent le couvent et l'église et leur donnèrent au IXe siècle la disposition qu'ils ont aujourd'hui; ils les ornèrent de peintures artistiques et de sculptures. Les édifices du couvent comprenaient, en outre, plusieurs chapelles, les bâtiments de la bibliothèque, de l'école du couvent et de l'école des externes, un hôtel pour les étrangers de marque, une auberge de pèlerins, l'hôpital, l'habitation des médecins du couvent et de l'administrateur des aumônes, la maison du portier et celle des artisans, les habitations des domestiques, un moulin, un grenier, une grange, puis les jardins, la cour et le cimetière. L'influence de l'abbé Grimoald sur la cour du roi valut au monastère l'aplanissement des difficultés avec l'évêché de Constance, l'indépendance qui existait avant la réunion du monastère à l'évêché et la faculté de régler lui-même, sans concours étranger, toutes les questions d'ordre intérieur et extérieur qui ne concernaient pas directement l'évêché. L'évêque Salomon Ier accorda une réhabilitation publique et définitive à l'abbé Othmar, cruellement éprouvé et mort en prison 105 ans auparavant; en 864, ses ossements furent extraits de sa crypte et transportés dans la chapelle bâtie en son honneur; on établit une fête commémorative fixée au 16 novembre, date de sa mort. De 877 à 920, le monastère jouit d'une grande considération et s'agrandit sous la direction des abbés Hartmut, Bernhard et Salomon. L'école du couvent comptait plus de 300 élèves; les arts et les sciences étaient cultivés par l'abbé et les conventuels, dont plusieurs s'acquirent un grand renom, tels Notker, Ekkehard, Waltram, l'historien Ratpert, Tutilo, qui devint célèbre par ses sculptures d'ivoire et ses travaux en métal repoussé, et dont les œuvres ornèrent les cathédrales et les trésors des rois et des évêques de France et d'Allemagne; Sintram et Folkart, qui transcrivirent et illustrèrent des manuscrits restés les chefs-d'œuvre du genre. Le couvent se livrait aussi en grand aux travaux agricoles; mille pains pouvaient être cuits simultanément dans le même four; il y avait un séchoir qui pouvait contenir cent mesures d'orge, un moulin qui usait dix meules par année, etc. En 905, l'abbé Salomon fit l'acquisition de l'abbaye de Pfäfers. Il fut nommé évêque de Constance depuis 890 et conseiller d'État auprès de 5 rois. De son temps, l'abbaye de Saint-Gall possédait en propre ou en censives 160 mille arpents de terre répartis en quatre mille domaines, dont chacun comprenait un hameau et quelques-uns même des localités entières. 54 églises, leurs biens et leurs revenus dépendaient aussi de l'abbaye, qui percevait encore une foule de redevances en nature ou en argent. Sous les abbés Hartmann, Engelbert, Thieto, le monastère eut à souffrir des invasions des Huns (930). L'abbé Engelbert construisit sur la Sitter le fort de Ramschwag, dans lequel il se réfugia. Il souffrit aussi des luttes entre le duc Burkhard de Souabe et le roi Henri, ainsi que de l'incendie de 937. Le monastère perdit la propriété du couvent de Pfäfers (945), mais sa puissance s'accrut; il en fut de même sous son successeur Anno. L'abbé Kralo accorda à Rorschach le droit de marché, de péage et de monnaie; Anno fit entourer d'un mur d'enceinte le monastère et les maisons des alentours; telle fut l'origine de la ville de Saint-Gall. L'abbé Ulrich II, baron de Sax, élu en 1205, ami des sciences, très fort en droit civil et en droit canon, fut élevé au rang de prince de l'empire.

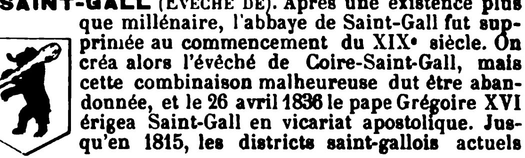
Jusqu'au XIIIe siècle, et même plus tard, le monastère passa alternativement par des périodes de prospérité et de décadence. En 1227, à la mort du comte Diethelm III de Toggenbourg, l'abbaye obtint la ville de Wil et le vieux Toggenbourg. Le monastère eut ensuite à soutenir des

luttes contre le Toggenbourgg et son avoué Rodolphe de Habsbourg, puis, quand celui-ci fut devenu empereur, avec les nobles de Ramschwag, vassaux de Rodolphe. Survinrent ensuite des dissensions entre les moines et l'abbé, quand l'abbé Kuno de Stoffeln, connu par sa sévérité, prit en 1379 la direction du couvent. La situation devint encore plus fâcheuse, en 1401, où le prince-abbé entra en lutte avec la ville de Saint-Gall et les montagnards de l'Appenzell. Ces derniers contractèrent avec la ville une alliance de 7 ans, prélude de leur guerre d'indépendance. Cette guerre fit subir à l'abbaye des pertes importantes. Appenzell conquit sa liberté et Saint-Gall fut érigée en ville impériale. Le 17 août 1451, l'abbaye conclut une alliance perpétuelle avec Zurich, Lucerne, Schwyz et Glaris. Sous l'abbé Ulrich (VIII) Rösch, le couvent agrandit ses domaines et son organisation intérieure se raffermit; en 1468, l'abbé Ulrich obtint le Toggenbourg avec les droits et le titre de comte de Toggenbourg. Comme le prince-abbé était l'allié des Confédérés, les gens du monastère et ceux du Toggenbourg prirent part, avec les Suisses, aux guerres de Bourgogne; en 1478 ils suivirent les Uranais à Milan. Les fréquentes luttes qui éclatèrent entre le couvent, la ville de Saint-Gall et l'Appenzell, amenèrent l'intervention des cantons protecteurs, mais celle-ci fut peu efficace, de sorte que l'abbé Ulrich fit construire, en 1484, un nouveau couvent près de Rorschach, protégé par les châteaux de Rorschach, Wartensee et Sulzberg. Les Appenzellois et les Saint-Gallois, mécontents de ce transfert, détruisirent, le 28 juillet 1489, le nouvel édifice. Ils en furent sévèrement châtiés par les Confédérés, la ville de Saint-Gall surtout, mais le but était atteint, le transfert n'eut pas lieu. La Réforme amena de grands bouleversements; les cantons protecteurs de l'abbaye étaient eux-mêmes divisés. Zurich s'allia à la ville de Saint-Gall, devenue protestante, et chercha à détacher les sujets de l'abbaye du catholicisme et du prince-abbé. Le couvent fut pris d'assaut. L'abbé et les capitulaires s'étaient enfuis, mais le trésor d'église fut confisqué et les œuvres d'art détruites par le peuple fanatisé. Le capitaine Frei, de Zurich, chercha à prendre la place de l'abbé. Un chef populaire, l'amman Gerster, ne se contenta pas de répandre la Réforme; il travailla à démocratiser son pays. L'abbé fut déclaré privé de ses droits et le culte protestant célébré dans l'église du couvent. Les négociations entre les cantons protecteurs catholiques (pour l'abbé Kilian) et les États protestants n'aboutirent à aucun résultat. Mais, en 1531, après la bataille de Kappel, Zurich fut obligée de rompre son alliance avec les sujets de l'abbaye et l'ancien état de choses fut rétabli. Les sujets firent leur soumission et rendirent hommage à l'abbé Diethelm comme à leur suzerain, les 15 et 16 décembre, à Gossau et à Lömmiswil. En 1555, le couvent de Neu Sankt Johann fut réuni à l'abbaye de Saint-Gall. L'abbé Diethelm, auquel le couvent donna le titre de troisième fondateur du monastère, mourut le 18 décembre 1564.

En 1567, le monastère fut séparé de la ville par un mur et l'on réserva au couvent une porte spéciale; elle fut appelée « Karlsthor », après l'entrée solennelle du cardinal Charles Borromée. Cette porte, avec sa statue de pierre, est encore aujourd'hui un des ornements du palais abbatial. Sous le doux, savant et pieux abbé Pius, on établit, en 1645, dans le couvent, une des plus grandes et des meilleures imprimeries de la Suisse, où fut imprimée la collection des documents de l'abbaye de Saint-Gall. (*Codex Traditionum Monasterii S. Galli.*) L'abbaye se développa de nouveau sous la direction de Fidel von Thurn, intendant prudent et avisé; elle prit alors aussi le premier rang à la diète, parmi les États alliés. En ce temps-là, le couvent, bien organisé et jouissant d'une bonne renommée, vit s'accroître à tel point le nombre de ses moines qu'il fallut l'agrandir. L'abbé Célestin Ier, de la célèbre famille milanaise des Sfondrati-Riviera, théologien et juriste remarquable, fut appelé, en 1679, comme professeur à l'université de Salzburg, puis nommé évêque de Novare par le pape Innocent XI, et enfin cardinal en 1695. C'était un homme ferme et doux, pieux, de bon conseil, protecteur des arts et des sciences; aussi jouit-il d'une considération universelle. Les luttes recommencèrent sous Léodegar, successeur de Célestin; elles devinrent plus vives quand cet abbé construisit une route du Toggenbourg à Schwyz, par le Hummelwald, afin d'entrer en relations plus faciles avec les Schwyzois, ce qui indisposa les Zuricois et les Toggenbourgeois. Il en résulta, en 1712, la guerre du Toggenbourg (ou 2e guerre de Villmergen) pendant laquelle l'abbaye se trouva placée sous la suzeraineté de Zurich et de Berne. La paix ne fut conclue qu'en 1718; l'abbé Joseph de Rudolfi rentra en possession du monastère et récupéra ses droits sur le Toggenbourg, le Rheinthal et les contrées voisines de la Thurgovie; les Toggenbourgeois obtinrent des franchises plus étendues et le libre exercice de leur culte fut garanti aux sujets protestants de l'abbé.

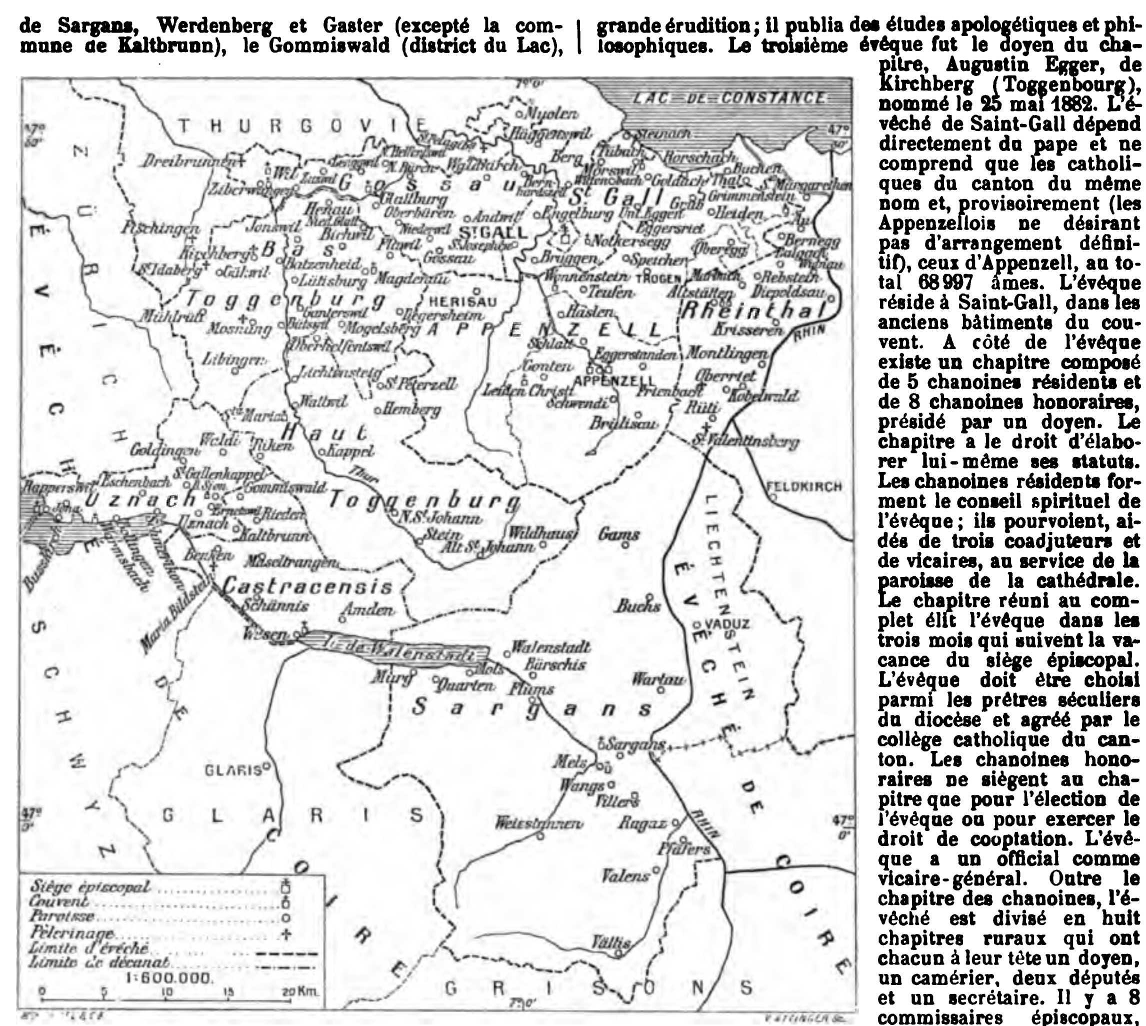
Sous Célestin II, le développement du commerce du blé à Rorschach nécessita la construction d'une magnifique halle. En 1756 furent posées les premières pierres de la nouvelle cathédrale de Saint-Gall. Les bâtiments récents de la bibliothèque et du couvent vinrent s'adosser à l'église. Célestin II laissa les domaines et les finances dans un état florissant et encouragea un grand nombre d'institutions d'utilité publique. Son successeur, Beda, travailla dans la même direction; il compléta le monastère en y adjoignant le palais occupé aujourd'hui par le gouvernement et où sont logées les archives. Il chercha à soulager les misères provoquées par la disette de 1770; il améliora les moyens de communication, commença la construction de la route Rorschach-Saint-Gall-Wil et chercha à développer l'instruction non seulement dans les classes supérieures, mais dans le peuple. Vers la fin de son règne, les événements qui agitaient alors la France eurent leur répercussion dans le pays. Les durs (parti libéral et populaire) et les doux (partisans de l'ancien ordre de choses) convoquèrent des assemblées populaires. L'abbé Beda ne fit rien pour s'opposer à ces mouvements populaires; il resta ferme et prudent, cherchant à concilier tous les intérêts; il entra même en conflit avec le chapitre du couvent au sujet du contrat qu'il conclut avec le pays pour rétablir la paix. Son successeur, Pancrace, voulut user de rigueur, mais il ne put résister au mouvement qui se produisait dans toute l'étendue de la Confédération et qui devait aboutir à l'affranchissement des pays sujets. Le Fürstenland, le Rheinthal et le Toggenbourg proclamèrent leur indépendance. La constitution du canton du Säntis, en 1798, puis du canton de Saint-Gall, en 1803, fit tomber la principauté de l'abbaye de Saint-Gall. L'ancienne abbaye ne fut rétablie que peu de temps, pendant la guerre de 1798. L'État se montrait disposé à laisser subsister l'abbaye dépourvue de sa puissance temporelle, mais l'abbé Pancrace, qui avait été obligé de se retirer avec la plupart des chanoines dans les possessions extérieures du couvent, jugea bon de ne rien abandonner de ses prétentions; il mourut en 1829, au couvent de Muri, léguant sa fortune aux églises et aux pauvres de ses anciens pays sujets. Avec lui prit fin l'histoire de l'abbaye de Saint-Gall; elle avait duré 1078 années. L'armoirie de l'abbaye était divisée en quatre quartiers: le premier portait l'ours de Saint-Gall sur fond d'or, le second, l'agneau blanc de l'abbaye de Sankt Johann, le troisième le dogue du Toggenbourg, le quatrième, les armes de l'abbé. Les couleurs du pays étaient le noir et le jaune. Le chapitre conventuel était l'autorité élective et délibérative; il nommait le prince-abbé, qui exerçait le pouvoir exécutif. L'abbaye avait le droit de se faire représenter à la diète fédérale, mais n'avait pas voix délibérative. Pour la bibliothèque du monastère, les archives et les œuvres d'art, voir Saint-Gall (canton) et pour la description des bâtiments de l'Abbaye, voir Saint-Gall (ville).

Bibliographie. Ildefons Von Arx. *Geschichte des Kantons S. Gallen*, 3 vol., Saint-Gall. 1810-13; Franz Weidmann, *Geschichte des Stiftes und der Landschaft S. Gallen*, Saint-Gall, 1834; H. Wartmann, *Urkundenbuch der Abtei S. Gallen*, Zurich, 1863 et 1866; Aug. Næf, *Chronik der Denkwürdigkeiten der Stadt und Landschaft S. Gallen*, Zurich et Saint-Gall, 1867.




SAINT-GALL (ÉVÊCHÉ DE). Après une existence plus que millénaire, l'abbaye de Saint-Gall fut supprimée au commencement du XIXe siècle. On créa alors l'évêché de Coire-Saint-Gall, mais cette combinaison malheureuse dut être abandonnée, et le 26 avril 1836 le pape Grégoire XVI érigea Saint-Gall en vicariat apostolique. Jusqu'en 1815, les districts saint-gallois actuels

de Sargans, Werdenberg et Gaster (excepté la commune de Kaltbrunn), le Gommiswald (district du Lac),



Carte de l'évêché de Saint-Gall.

Wildhaus (Haut-Toggenbourg) et Rüti (Haut-Rheinthal) se rattachaient à l'évêché de Coire; les autres parties du canton de Saint-Gall dépendaient de l'évêché de Constance. L'abbé de Saint-Gall exerçait sur son territoire — qui comprenait non seulement le Fürstenland (partie N. du canton de Saint-Gall actuel), mais une grande partie du Rheinthal et du Toggenbourg, — presque tous les droits épiscopaux jusqu'à la Réformation, où les contrées protestantes furent soustraites à son autorité. Lorsque en 1815, les territoires suisses de l'évêché de Constance furent détachés de cet évêché, par le pape Pie VII, ils passèrent sous l'administration provisoire du prévôt Göldlin, de Beromünster (C. Lucerne). A la mort de ce dernier, en 1819, ils furent remis à l'évêque de Coire, qui eut ainsi sous sa direction tout le territoire du canton actuel de Saint-Gall. Une bulle papale de 1823 érigea un double évêché, Coire-Saint-Gall, lequel avait à sa tête l'évêque de Coire. Après la mort de l'évêque Charles Rudolf (1833), le collège catholique du Grand Conseil saint-gallois supprima cet arrangement et on nomma pour la partie catholique du canton un administrateur épiscopal, le curé Zürcher. En 1836, son successeur fut le vicaire apostolique Jean-Pierre Mirer, d'Obersaxen, curé de Sargans; ce n'est qu'après de laborieuses négociations qu'il fut nommé, le 8 avril 1846, évêque de Saint-Gall. Après lui fut élu évêque, en mai 1863, le Dr Charles-Jean Greith, de Rapperswil, prélat d'une grande érudition; il publia des études apologétiques et philosophiques. Le troisième évêque fut le doyen du chapitre, Augustin Egger, de Kirchberg (Toggenbourg), nommé le 25 mai 1882. L'évêché de Saint-Gall dépend directement du pape et ne comprend que les catholiques du canton du même nom et, provisoirement (les Appenzellois ne désirant pas d'arrangement définitif), ceux d'Appenzell, au total 68997 âmes. L'évêque réside à Saint-Gall, dans les anciens bâtiments du couvent. A côté de l'évêque existe un chapitre composé de 5 chanoines résidents et de 8 chanoines honoraires, présidé par un doyen. Le chapitre a le droit d'élaborer lui-même ses statuts. Les chanoines résidents forment le conseil spirituel de l'évêque; ils pourvoient, aidés de trois coadjuteurs et de vicaires, au service de la paroisse de la cathédrale. Le chapitre réuni au complet élit l'évêque dans les trois mois qui suivent la vacance du siège épiscopal. L'évêque doit être choisi parmi les prêtres séculiers du diocèse et agréé par le collège catholique du canton. Les chanoines honoraires ne siègent au chapitre que pour l'élection de l'évêque ou pour exercer le droit de cooptation. L'évêque a un official comme vicaire-général. Outre le chapitre des chanoines, l'évêché est divisé en huit chapitres ruraux qui ont chacun à leur tête un doyen, un camérier, deux députés et un secrétaire. Il y a 8 commissaires épiscopaux, un pour chaque chapitre et un pour les 5 paroisses des Rhodes-Intérieures d'Appenzell. Les huit chapitres ruraux sont les suivants : Saint-Gall, comprenant les catholiques des districts de Tablat et Rorschach et des parties orientales du district de Gossau (communes de Straubenzell et Gaiserwald); Rheinthal (districts d'Ober et d'Unter Rheinthal); Sargans (districts de Werdenberg et de Sargans); Gaster (district de Gaster, excepté Kaltbrunn, et la commune de Gommiswald dans le district du Lac); Uznach (district du Lac, excepté Gommiswald, et Kaltbrunn); Ober Toggenburg (districts d'Ober et de Neu Toggenburg); Unter Toggenburg (districts d'Alt et d'Unter Toggenburg); Gossau (districts de Wil et de Gossau, excepté les communes de Straubenzell et de Gaiserwald). Le nombre des paroisses est de 115, celui des chapellenies de 80; 44 paroisses ont un chapelain ou prêtre auxiliaire; 4 en ont 3, une a 5 chapelains. 3 paroisses ont 2 annexes et 3 paroisses en ont 3. Le chiffre des églises dépendant d'une église paroissiale est de 6. Les Missions intérieures entretiennent 5 stations dans les Rhodes-Extérieures (Teufen, avec annexe à Gais; Speicher, Hérisau et Heiden) et 2 dans les parties protestantes du canton de Saint-Gall (Buchs et Wartau). Durant le dernier quart de siècle écoulé, 7 nouvelles paroisses ont été créées et 16 églises ont été construites. Le diocèse compte 227 prêtres séculiers et environ 50 membres de divers ordres religieux, soit un prêtre pour 689 catholiques Depuis la disparition de l'abbaye de Bénédictins de Saint-Gall et la suppression du

couvent de Pfäfers (1838), le nombre des couvents d'hommes est descendu à 4 (Mels, Rapperswil, Wil et Appenzell). Par contre, les couvents de femmes sont très nombreux : couvent de Bénédictines à Glattburg, Cisterciennes à Magdenau et à Wurmsbach, Dominicaines à Weesen et Wil, Franciscaines à Rorschach, Notkersegg, Altstätten, Wattwil et, sur territoire appenzellois, à Appenzell, Gonten, Wonnenstein, Grimmenstein; des Prémontrées au Berg Sion près Uznach; des dames du Bon Pasteur à Altstätten; des sœurs de charité de la Sainte-Croix (Théodosiennes) dans la plupart des localités, pour l'éducation des orphelins, le soin des pauvres et des malades, et enfin des sœurs enseignantes de la Sainte-Croix (sœurs de Menzingen) à Rorschach et à Saint-Gall, ainsi que des sœurs enseignantes isolées dans de très nombreuses écoles. La suppression de l'abbaye de Bénédictins a fait disparaître les écoles qui s'y rattachaient; le séminaire épiscopal de garçons de Saint-Georges ayant été également supprimé en 1874, il ne reste que le séminaire des prêtres, qui est dirigé par un recteur, nommé par l'évêque, et qui n'est ouvert que pendant la moitié de l'année. Dans les écoles, les leçons de religion sont données, suivant le programme, par des prêtres spéciaux que nomme l'évêque. Les sœurs de Menzingen dirigent des écoles supérieures de jeunes filles à Saint-Gall et à Rorschach (avec 200 élèves chacune). Les couvents de Sankt Katharina à Wil, de Mariahilf à Altstätten et de Wurmsbach, au bord du lac de Zurich, reçoivent aussi des jeunes filles pour leur instruction.

Bibliographie. Dr Büchi, *Die Katholische Kirche der Schweiz*, Münich, 1902.

SAINT-GALL (en all. SANKT GALLEN) (VILLE et DISTRICT). Chef-lieu du canton du même nom, la ville et commune de Saint-Gall forme à elle seule un district. Altitude, 669,5 m. au-dessus de la mer, 273,5 m. au-dessus du Bodan ; 7°2'17" longitude E. de Paris; 47°25'36" latitude N. Saint-Gall est place d'armes du VIIe arrondissement militaire et le siège du IXe arrondissement postal, de la direction du IVe arrondissement des chemins de fer fédéraux et d'un bureau principal des douanes fédérales (dépendant de la direction de Coire). Saint-Gall est encore le siège du gouvernement cantonal, du tribunal cantonal, de la cour de cassation, de la banque cantonale, de l'hôpital cantonal et du pénitencier cantonal. Cette ville, réputée surtout par son activité industrielle et commerciale, mérite d'attirer l'attention à d'autres points de vue également. Resserrée entre le Rosenberg et la colline de Rotmonten, d'un côté, le Bernegg et le Freudenberg, de l'autre, elle se blottit dans une étroite vallée du Plateau suisse, autrefois recouverte par le glacier du Säntis et qui, s'inclinant à l'E. en une pente assez accentuée vers les rives du Bodan, s'ouvre à l'O. sur le « Fürstenland »; elle forme ainsi la transition entre les fortes terres agricoles de la campagne saint-galloise, les fertiles vergers de la vallée du Rhin et les plantureux pâturages du pays d'Appenzell qui commencent à peu de distance de la ville. Même au gros de l'été, l'intensité des tons verts et la fraîcheur des pentes qui entourent la ville est des plus remarquables. Celle-ci, bien que déparée par de nombreux nouveaux quartiers d'une architecture des plus banales, présente dans son ensemble un aspect riant; les quartiers du centre, où existent encore des rues étroites, très pittoresques grâce à l'irrégularité que produit leurs courbes brusques, leurs sinuosités et les nombreuses saillies des fenêtres à encorbellement, frappent par l'animation qui y règne, surtout aux heures de la bourse des broderies qui, par tous les temps, se tient en plein air et au moment de l'ouverture et de la fermeture des comptoirs ; la circulation devient alors très difficile la ville étant, pour quelques instants, transformée en une vaste fourmilière; c'est entre des colonnes serrées d'ouvrières, généralement mises avec une certaine recherche, que le passant doit se faufiler. Si certaines rues tirées au cordeau et bordées de somptueux édifices, les trams, le gaz, l'électricité et quelques luxueux étalages évoquent l'idée d'une grande ville, la bonhomie de certaines coutumes ajoute une note à la couleur locale et rappelle le temps, pas très éloigné, où Saint-Gall n'était guère qu'une petite capitale rurale : on y est souvent salué par des inconnus, comme à la campagne; des boutiques assez primitives sont à côté de magasins mieux fournis; le



Saint-Gall et le Freudenberg.

service de la voirie est susceptible de grandes améliorations; dans la belle saison un très grand nombre d'enfants courent



Saint-Gall et le Rosenberg.

nu-pieds; c'est même le premier signe du printemps! Peu de villes offrent autant de charmants buts de promenades ou d'excursions plus ou moins éloignées; toutes les collines à proximité immédiate de la ville, en partie couvertes de forêts de sapins, permettent de jouir de la fraîcheur; on y trouve partout de beaux points de vue sur la campagne verdoyante, sur la nappe étincelante du Bodan et sur le groupe des chaînes du Säntis.

Géologie et topographie. Comme la plus grande partie du Plateau suisse, la vallée de Saint-Gall est de formation mollassique dans ses trois couches de mollasse inférieure d'eau douce, de mollasse marine inférieure (Helvétien) et de mollasse marine supérieure (Œningien), dont les caractères pétrographiques communs sont le grès, la marne et la nagelfluh miocène. Une ligne longitudinale, tracée à peu près au centre de la vallée, diviserait la région en deux parties, assez différentes au point de vue topographique. Le territoire situé au N.-O. de cette ligne est essentiellement recouvert de sédiments glaciaires, tandis qu'au S.-E. la mollasse vive prédomine. De larges dos d'âne, des pentes douces et des plateaux étendus caractérisent la région N.-O.; la structure abrupte donnée par les crêtes isoclinales à la partie S.-E. fait défaut de l'autre côté; cependant, le flanc du Rosenberg, qui domine la ville au N.-O., rentre encore dans la structure abrupte, de sorte que la vallée de Saint-Gall peut être considérée comme un type de vallée isoclinale. Mais déjà le dos du Rosenberg, à la crête peu accentuée, est plutôt aplati, en grande partie recouvert de sédiments glaciaires. Les vallées transversales de la Goldach, de la Sitter et de la Steinach ont une structure d'un autre genre. Par érosion, elles se sont creusé un lit encaissé dans la mollasse. Plusieurs petits affluents de la Sitter ont également entamé ou tout au moins mis à nu la mollasse. Les sédiments glaciaires parsèment surtout la coulière de la vallée, mais remontent assez haut et recouvrent en une couche épaisse les plateaux de Rotmonten, l'Engelburg, le Tannenberg, adoucissant, partout où ils recouvrent la mollasse, les contours plus accentués de celle-ci. Des traces de moraines se retrouvent encore de l'autre côté de la vallée, au Rossbühl, sur les pentes de la Solitude. La nagelfluh miocène se montre en parois verticales et même surplombantes au côté S. de la chaîne de collines isoclinales (Freudenberg, Bernegg) et en plans inclinés sur leur versant N., comme aussi dans les gorges profondes des rivières (Urnäsch, Sitter, Mühlenen, etc.). Le grès perce sous la végétation en particulier au Kubel; là où il alterne avec la marne, les bancs de la roche, plus résistante, font saillie et produisent un profil brisé, les deux couches jouant réciproquement dans la région le même rôle que le calcaire et les schistes dans les sédiments des Alpes proprement dites.

Une petite rivière, la Steinach, qui prend naissance en plusieurs sources, au Steineggwald, traverse le Weniger-see, le Rütiweier, Sankt Georgen en formant « in den Mühlenen » une gorge pittoresque où elle actionne des usines, puis passe dans la ville en canal souterrain et y reçoit l'Irenbach, également recouvert. La ville et les faubourgs couvrent le fond de la vallée; des villas présentent tous les genres d'architecture et entourées de jardins s'étendent de chaque côté jusque sur les pentes des collines. De grandes localités à l'aspect citadin forment au N.-E., au N.-O. et en partie au S. de la ville de vastes faubourgs. Ce sont: Sankt Fiden, Buchenthal, Heiligkreuz, Langgasse, Vonwil, Lachen, Schönenwegen, Sankt Georgen, etc. Cette agglomération, assez étroite mais très étendue en longueur, vue des hauteurs qui la dominent, présente un remarquable coup d'œil. Il est regrettable seulement qu'un cours d'eau plus considérable ne traverse pas la ville; mais des parties les plus élevées on jouit déjà du panorama du Bodan et des Alpes d'Appenzell. Les premiers faubourgs nommés plus haut, ainsi que Sankt Georgen, font partie du district et de la commune de Tablat; les autres, de la commune de Straubenzell dans le district de Gossau. Le district et la commune de Saint-Gall ont une superficie de 377,35 ha. L'église abbatiale, le monastère et ses bâtiments, forment une enclave de 3,07 ha. d'un pourtour de 750 m., qui se rattache au district et à la commune de Tablat. La commune de Saint-Gall est limitée au N., à l'E. et au S. par la commune de Tablat; au S.-O. et à l'O., par celle de Straubenzell et le district de Gossau. L'agglomération saint-galloise équivaut à peu près en étendue à celle de la ville de Lausanne. Dans la banlieue on trouve encore des prairies et des vergers, mais ces espaces libres ne tarderont probablement pas à être couverts de constructions.

Développement de la ville, ses édifices. Par suite de l'agrandissement de la ville, les murs d'enceinte ont été démolis; des jardins et une route faisant le tour de la ville intérieure ont remplacé les anciens fossés. Ces dernières années, la ville s'est étendue sur les collines voisines, particulièrement sur le Rosenberg, bien ensoleillé, couvert d'arbres fruitiers, et qui est devenu un quartier de villas construites d'après un plan d'alignement bien combiné. Tandis que les constructions modernes cherchent à satisfaire à toutes les exigences de notre époque et présentent un spectacle varié, on voit encore dans les anciens quartiers maintes imposantes maisons bourgeoises des anciens temps; l'ancienne maison du célèbre bourgmestre Vadian, avec des inscriptions. Des encorbellements richement sculptés ornent souvent les façades. Les constructions se sont tellement multipliées que la ville ne forme plus qu'une seule cité avec les deux localités voisines de Tablat et de Straubenzell; à l'E. et à l'O., cette agglomération constitue aussi un tout au point de vue industriel et commercial. Quoique séparés administrativement, la ville et l'abbaye forment un tout géographique, aussi les unissons-nous dans la description topographique. L'antique Abbaye est un vaste ensemble d'édifices à trois et quatre étages entourant plusieurs cours intérieures, et dont les principaux bâtiments encadrent, formant un fer à cheval prolongé d'un côté par l'église abbatiale, une place gazonnée de dimensions imposantes, le principal corps faisant face à la place est actuellement le palais du gouvernement. L'aile droite de ce dernier a été transformée en arsenal, tandis

que l'aile gauche qui rejoint l'église et les bâtiments situés derrière sont affectés à l'administration diocésaine. Ils contiennent l'évêché, le chapitre, la célèbre bibliothèque du monastère, le pensionnat des élèves catholiques, l'école réale cantonale catholique, l'école supérieure des filles, le conseil d'administration des biens ecclésiastiques. Faisant suite à l'arsenal, se trouve l'ancienne école primaire catholique et la chapelle des enfants, artistement décorée et renfermant un beau retable de Deschwanden. Extérieurement l'église abbatiale, aujourd'hui cathédrale, construite de 1755-1761, d'après les plans de l'architecte italien Bagnoto, serait, dans la simplicité de sa structure architecturale et en l'absence d'une porte monumentale à l'O., d'un effet assez monotone avec sa rangée uniforme de larges baies très rapprochées et prenant presque toute la hauteur de la paroi, si la façade E., élégamment ornementée, ne se présentait flanquée de ses deux tours élancées à calotte dômique rouge qui donnent un relief caractéristique à la silhouette de la ville. Plus impressionnant est l'intérieur de la cathédrale. Il est de ce genre style rococo particulier au Tyrol, pompeux dans ses dimensions et d'une élégante mignardise dans les détails de son ornementation sculpturale et picturale. La lumière pénètre librement sous sa coupole et sous ses hautes et larges voûtes toutes recouvertes de fresques du peintre italien Moretto, tandis que les piliers massifs et les corniches sont habillés de légères et gracieuses moulures de stuc et de groupes en relief du sculpteur Wenzinger. D'un travail remarquable sont aussi les stalles et confessionaux en bois sculpté, du même artiste, et la grille du chœur en fer forgé. Le tout, d'un aspect gai dans sa polychromie, en impose par ses proportions harmonieuses et s'adapte admirablement à la pompe des processions et du culte les jours de grande fête religieuse. La cathédrale est la seule église catholique de Saint-Gall, mais une seconde est en construction dans les quartiers de l'Ouest. Son trésor renferme d'intéressantes pièces d'orfèvrerie. La salle de la bibliothèque du couvent, vrai joyau de style rococo, est d'une architecture analogue. A l'E. de l'hôtel du gouvernement se trouve le « Karlsthor » (voir ABBAYE DE SAINT-GALL) avec une très belle sculpture et la vieille tour des archives. La grande place publique, située entre la cathédrale et les bâtiments du gouvernement, est séparée du district de la ville par une barrière de chaînes. L'hôtel du gouvernement, l'ancien siège de l'administration du prince-abbé, renferme la salle du Grand Conseil, un relief des cantons de Saint-Gall et d'Appenzell par Schöll, les salles du gouvernement, du tribunal cantonal et des différents dicastères de l'administration cantonale, les archives de l'État, celles de l'abbaye, qui appartiennent en commun à l'État et à la corporation catholique; elles renferment 17 500 documents, et les archives du couvent supprimé de Pfäfers. Ces bâtiments et la place, qui sont rattachés à la commune de Tablat, portent le nom de « Pfalz ». Parmi les curiosités de la ville même, il faut citer la principale église protestante (Sankt Laurenzenkirche), sise à l'O. du monastère, restaurée de 1852 à 1854 d'après un plan d'un architecte distingué, J.-G. Müller, de Wil. C'est un édifice de style italo-gothique; les orgues y furent installées en 1856. La vieille Sankt Magnuskirche, qui date du IXe siècle, a été restaurée de 1833 à 1839 (voir Pestalozzi, pasteur, *Die Sankt Magnuskirche in St. Gallen während 1000 Jahren, 898-1898*). Les protestants ont encore édifié deux beaux temples dans les quartiers extérieurs, l'église de Saint Léonard, en style gothique, et celle du Linsebühl, en style renaissance. La démolition de l'ancien hôtel de ville, des abattoirs et de l'hôtel Bären, où se trouvaient autrefois les « Libetbänke », c'est-à-dire le marché aux toiles, a créé au centre de la ville une belle place publique où se tient le marché et où l'on a élevé une colonne météorologique et, en 1904, une statue au bourgmestre Vadian, œuvre vigoureuse de Kissling. A côté la place du Théâtre est entourée de l'hôtel du Brochet, du théâtre, du Notveststein, ancien bâtiment du Directoire commercial, occupé maintenant par une banque, d'un bureau des postes, aussi siège central de la police, et du bâtiment où la « Museums- (Lese) gesellschaft » possède une belle collection de périodiques et une riche bibliothèque. Il y a des édifices monumentaux de construction récente à l'intérieur de la ville (Multergasse, Neugasse, Speisergasse, etc.). Un vieux bâtiment remarquable est l'ancienne poste, transformée en hôtel de ville (Stadthaus) en 1868. C'est le siège des autorités bourgeoisiales; c'est là que sont déposées les collections ethnographiques et cartographiques de la Société de géographie commerciale de la Suisse orientale. Le cloître du couvent de Sainte-Catherine, adossé à l'église du même nom, où se tient le culte français, est aussi intéressant à visiter. Un bel édifice de l'époque de transition est l'ancienne Karrer'sche Haus, qui est maintenant le siège du directoire commercial. La Banque de Saint-Gall est aussi un bel édifice de la même époque. Une grande œuvre contemporaine a été la canalisation souterraine de la Steinach, de sa gorge romantique jusqu'au district de Tablat, ainsi que la démolition et la reconstruction sur un autre plan du quartier de Lämmlisbrunnen. Les nouveaux quartiers de Saint-Gall se distinguent de l'ancienne ville par leurs rues régulières; ils possèdent un grand nombre d'édifices publics et ont été construits pendant les 40 dernières années. Le développement des quartiers de l'O. et du N. remonte à un demi-siècle; tôt après l'établissement des voies ferrées, le quartier Simon vint s'ajouter aux trois rangées de jolies maisons du Lindenplatz. Il a été bâti et nommé d'après lui par le constructeur de la voie ferrée, qui pendant longtemps en dirigea aussi l'exploitation et qui s'est signalé également par la part qu'il prit au développement de Ragaz. A droite et à gauche de la voie ferrée, la ville s'étend du côté de l'O. en rues régulières bordées d'édifices privés et publics remarquables; nous ne mentionnerons que la Sankt Leonhardstrasse et la Vadianstrasse. Ce quartier neuf touche à la vieille ville par l'ancien Multerthor. Dans la vieille ville le palais du Bankverein, construit en 1889 et renfermant aussi la Bourse, est un édifice remarquable; vis-à-vis, la Banque du commerce, et sur la place encadrée par ces deux édifices, la fontaine monumentale, œuvre très artistique du sculpteur Bösch, élevée en partie avec le fonds Broder, en commémoration des travaux qui ont amené, en 1895, les eaux du Bodan à Saint-Gall. Plus loin, le Gewerbemuseum, bâti en briques, l'imprimerie Zollikofer, également en briques, et la synagogue, construite en style mauresque. Près de l'hôtel municipal s'élève la banque cantonale et non loin de là le bâtiment de la société d'assurances « Helvetia », ainsi qu'une série d'imposantes maisons de commerce, dont quelques-unes, comme l' « Oceanic », d'une architecture ultra moderne fort bizarre. Sur la Rosenbergstrasse se dresse le superbe édifice « Washington ». Dans le quartier de l'O. on voit la belle maison d'école du quartier de Saint Léonard. Au delà, le long du chemin de fer, la douane et le parc des marchandises; sur


Saint-Gall. La Place du Marché.

le territoire de la commune de Straubenzell, s'élève une nouvelle église catholique. A la limite O. se trouvent les



Saint-Gall. La Place du Théâtre.

grands bâtiments de la caserne et de l'arsenal. Des édifices d'une belle architecture ont été construits dans tous les quartiers, anciens et nouveaux: l'École cantonale, avec le buste du professeur Pierre Scheitlin, le nouvel hôpital bourgeois et l'asile bourgeois (Bürgerheim) sur la Rorschacherstrasse, l'hôpital cantonal vis-à-vis; à l'intérieur de la ville, le «katholische Gesellenhaus», le Vereinshaus, le Bierhof; la cuisine populaire; dans le parc de la ville, le musée d'histoire naturelle, historique et artistique; puis une école primaire, deux écoles secondaires pour garçons et filles; dans la banlieue N.-E., le pénitencier, construit en 1839, agrandi dès lors, passe pour un des meilleurs établissements de ce genre en Suisse; à droite, près de la Steinach canalisée, les abattoirs, l'usine électrique et l'usine à gaz. Les rues ont pris un développement correspondant à celui des constructions: Zwinglistrasse, Dufourstrasse, avec ses jardins au Rosenberg, Wildeggstrasse et Felsenstrasse avec le viaduc sur la Steinach, Gottfried Kellerstrasse, projetée de Mühlegg à la gare. Ce développement de la ville nécessitera l'agrandissement, décidé en principe, de la gare devenue tout à fait insuffisante. Vis-à-vis de la gare sont l'Hôtel des Postes et l'hôtel «Walhalla»; plus à l'O., dans le quartier Saint Léonard, la douane et la gare des marchandises. Des places publiques, comme le Marktplatz, le Theaterplatz, l'ancien Lindenplatz aujourd'hui Börsenplatz, le Bahnhofplatz, le Gallusplatz, le Klosterhof ainsi que des jardins publics, Oberer et Unterer Brühl, et du Stadtpark, dont les Saint-Gallois sont fiers à bon droit, on jouit d'une belle vue sur le Rosenberg, où s'élèvent l'orphelinat, l'institut des sourds-muets, l'ancien bâtiment des concerts, aujourd'hui temple des catholiques chrétiens, l'institut international du Dr Schmid; là se trouve aussi la prairie où se célèbre la fête de la jeunesse; à l'extrémité O. du Rosenberg, au «Feldle», le seul cimetière de la commune de Saint-Gall avec un four crématoire. Sur les collines du S. de la ville, celles de Bernegg, s'élèvent aussi toute une série de constructions qui s'échelonnent dans la direction du Freudenberg, le plus beau point de vue des environs de Saint-Gall. Comme jolis buts de promenade, on peut citer encore Sankt Peter und Paul, où il y a un jardin d'acclimatation appartenant à la bourgeoisie, la Solitude, la Falkenburg, Drei Linden, Fröhlichsegg, Zweibrücken, Vögelinsegg, Speicher, Hohentannen, les établissements de Waid, etc. sans parler d'excursions plus lointaines dans l'Appenzell, le Toggenbourg ou le Rheinthal. Ce dernier est le but de vrais pèlerinages pendant la merveilleuse floraison des arbres fruitiers. Une description plus détaillée de la ville nous amènerait à parler d'édifices qui se trouvent dans les communes de Tablat et de Straubenzell et qui sont énumérés à ces articles, ainsi qu'aux articles Sankt Fiden et Sankt Georgen.

Conditions climatiques. Saint-Gall participe des agréments et des inconvénients de sa situation élevée. La moyenne de hauteur du baromètre est: 702,2 mm.; la moyenne de température annuelle: 7,6° C.; la moyenne d'humidité: 79%; la moyenne annuelle de chute des pluies: 1293 mm. L'automne étant très court et le printemps n'existant guère que de nom, tant la transition de l'hiver aux chaleurs estivales est brusque, on ne connaît à Saint-Gall que deux saisons. L'hiver, qui commence souvent avec le mois d'octobre, dure sept à huit mois. Il est brumeux, les collines qui entourent Saint-Gall retenant les brouillards dans la vallée. Les chutes de neige sont plus fréquentes qu'abondantes, et si la neige prend pied pendant plusieurs semaines en décembre et janvier, permettant de se livrer en ville même au sport de la luge, plus tard elle fond dans les rues tôt après être tombée, mais les chutes de neige se renouvellent presque journellement. Le vent le plus à redouter est celui du S.-O., qui souffle avec véhémence et pénètre glacial dans les appartements les mieux calfeutrés; la ville étant protégée contre la bise, ce vent s'y fait moins sentir. L'hiver est long et exige un chauffage dispendieux; l'été est d'autant plus agréable, car, sauf les jours peu nombreux où règne le fœhn, la chaleur même très intense est rarement accablante; l'air reste léger; les soirées et les nuits sont généralement fraîches, et la plus faible chute de pluie produit immédiatement un abaissement très sensible de la température. Quoique un peu rude et humide pour les personnes sujettes aux affections bronchiales ou rhumatismales, le climat est tonique.

Population. Le développement de la cité saint-galloise, depuis un siècle, est extraordinaire. En 1808, le recensement officiel indiquait 8118 h.; en 1824, 8906; en 1850, 11 234; en 1900, 33 116; en 1905, 35 000. La population a donc triplé en 50 ans et quadruplé depuis 1808. Avec les communes suburbaines de Tablat et Straubenzell qui, séparées administrativement de celle de la ville, font topographiquement corps avec elle, la population de l'agglomération est de près de 60 000 habitants. Cette augmentation rapide de la population est due, d'une part, à l'attrait exercé par les villes sur les campagnards et au fait que Saint-Gall est la ville la plus considérable d'un vaste rayon embrassant non seulement les



Saint-Gall. Le Gallusplatz.

cantons voisins d'Appenzell et de Thurgovie, mais une partie du Sud de l'Allemagne et de l'Autriche, d'autre part, à l'essor considérable qu'a pris l'industrie des bro-

deries depuis l'invention des métiers à navettes. Le nombre des ressortissants de la commune est resté presque



Saint-Gall. L'Hôtel des postes.

stationnaire; il a même légèrement diminué : 4032 en 1850 et 3927 en 1900. Le total des autres ressortissants du canton a triplé (2875 en 1850 et 8160 en 1900); celui des Suisses d'autres cantons a quintuplé (3272 en 1850 et 11945 en 1900) et celui des étrangers est devenu près de 9 fois plus considérable (de 1055 à 9084). En 1850, on comptait 8082 protestants et 3102 catholiques; en 1900, 17572 protestants, 15006 catholiques et 119 sans indication de religion. En 1900, 419 israélites; ces derniers possèdent une synagogue depuis 1881. Le nombre des hommes est de 14562, celui des femmes de 18554. 31697 parlaient allemand, 328 français, 716 italien, 116 romanche et 259 d'autres langues. 3927 personnes étaient ressortissantes de la ville, 8160 du reste du canton de Saint-Gall, 11945 originaires d'autres cantons et 9084 étrangers. Depuis 1850 la population a donné annuellement l'augmentation moyenne suivante :

De 1850 à 1860. . . .	24,3 ‰
» 1860 » 1870. . . .	12,9 »
» 1870 » 1880. . . .	25,3 »
» 1880 » 1890. . . .	32,5 »
» 1890 » 1900. . . .	21,6 »

Au point de vue de la religion il y avait sur 4960 couples de conjoints 3670 mariages assortis (2059 protestants, 1538 catholiques et 73 d'autres religions), et 1290 mariages mixtes; parmi ces derniers le mari était protestant et la femme catholique dans 588 cas, tandis que dans 677 cas le mari était catholique et la femme protestante. Cela donne une moyenne de 26 % de mariages mixtes soit 12 % dans lesquels l'homme est protestant et la femme catholique, et 14 % dans lesquels ces conditions sont interverties. On compte 2223 maisons habitées et 7090 ménages. Le tableau comparatif des capitaux assurés et imposables de 1807 à 1902 montre clairement l'accroissement énorme de la ville au siècle dernier. L'assurance cantonale contre l'incendie a été fondée en 1807. Cette année-là, le capital assuré était de 9278970 francs; en 1900, de fr. 121919900. Le capital imposable était de fr. 17009150 en 1832, de fr. 150000000 en 1904. Depuis la Réformation, la bourgeoisie de Saint-Gall est protestante; les catholiques se composent surtout d'immigrés de la campagne saint-galloise et des cantons voisins ou de l'étranger (Bavière, Autriche, Würtemberg, Bade, Italie). La population est active et généralement dans l'aisance. Elle se distingue par ses tendances démocratiques. L'esprit de caste est beaucoup moins accentué à Saint-Gall que dans la plupart des autres villes suisses; beaucoup de membres d'anciennes familles autrefois dirigeantes, et même munies de parchemins authentiques, ne croient pas déroger en exerçant des métiers abandonnés ailleurs aux classes ouvrières. Les professions libérales attirent moins que le commerce et l'industrie des broderies, cette dernière fournissant un travail régulier et rémunérateur à tous les genres d'aptitudes. Les oisifs sont rares. Les jeunes filles trouvent facilement à gagner largement leur vie dans des emplois peu pénibles, aussi les journalières sont-elles peu nombreuses et recherchées; presque toutes les servantes sont étrangères au pays.

Commerce et industrie. La principale industrie est celle des broderies et des métiers connexes, mais pour tout autant Saint-Gall n'est pas une ville de fabriques, et le paysage n'y est pas gâté par de hautes cheminées enfumées. De fabriques proprement dites, il n'y en a guère en ville; ce que l'on y désigne improprement sous ce nom, ne sont que des comptoirs d'expédition et des ateliers de finissage qui n'exigent pas de grandes machines. Les vraies fabriques se trouvent à la campagne, Saint-Gall étant le marché où se concentrent la réception et l'expédition des broderies qui sont exécutées mécaniquement, dans leurs parties fondamentales, dans toute une vaste région comprenant les cantons de Saint-Gall, d'Appenzell, de Thurgovie, de Zurich et le Vorarlberg. D'après le rapport du Directoire commercial de 1900, il y avait alors à Saint-Gall-Tablat :

2 filatures avec . .	19368 bobines et	127 employés.
3 retorderies avec. .	4156 »	89 »
2 teintureries avec		44 »
4 usines de blanchiment, apprêtage, etc., avec		160 »
La broderie proprement dite était représentée par :		
6 fabriques de broderies au crochet avec. .	203 machines et	746 employés.
21 fabriques de broderies mécaniques . . .	175 »	3236 »
11 fabriques de broderies à fil continu . . .	254 »	913 »
179 comptoirs d'exportation et ateliers de finissage avec		4889 »
Ce qui donne un total de.		9784 personnes

employées dans cette industrie (dans tout le canton il y en a environ 49000). Tandis que les broderies mécaniques et au crochet se pratiquent en général à domicile avec des métiers à main, celles à fil continu sont fabriquées par des machines à navettes; c'est surtout depuis l'invention de ces dernières, il y a une trentaine d'années, que la broderie a pris un grand essor; les étrangers qui sont venus s'établir à Saint-Gall ont puissamment contribué au développement de cette industrie. La plupart de ces maisons (surtout allemandes et américaines) sont juives. Beaucoup de grandes fabriques de broderies ont des succursales à l'étranger, soit à Berlin, à Paris, à Londres, à Bruxelles, à New-York. L'exportation se fait dans tous les pays, mais le principal débouché est l'Amérique. A eux seuls, les États-Unis absorbent le 60 % de la



Saint-Gall. La Banque de l'Union.

production totale, qui représente annuellement une valeur de 100 à 105 millions de francs. Saint-Gall a en outre une fabrique de passementerie et confection et

un atelier de mécanique et fonderie occupant nsemble 338 employés, trois brasseries, dix imprimeries, une



Saint-Gall. Le Collège cantonal.

fabrique d'appareils de chirurgie, une fabrique de chocolat (à St. Georgen), plusieurs lithographies, de nombreux relieurs et cartonniers, deux fabriques de parquets, des ateliers de mécanique, etc. Les transactions financières sont en main de trois banques particulières, dont le mouvement d'affaires échappe à toute appréciation, et de 11 établissements de crédit qui, en 1900, présentaient le tableau suivant :

	Capital et réserves. — Fr.	Mouvement total de l'année. Fr.	Émiss. de billets de banque. Fr.
Banque de Saint-Gall .	10 800 000	637 693 253	18 000 000
Banque cantonale. . .	9 114 657	648 109 092	14 000 000
Kreditanstalt	4 000 000	243 607 289	—
Schweiz. Bankverein .	12 000 000	2 482 781 160	—
**Banque de commerce.	10 159 086	411 386 952	—
*Banque fédérale . . .	2 000 000	508 578 000	—
*Banq. populaire suisse.	1 680 500	184 401 628	—
Banque pour l'Appenzell, Rhodes-Extérieures .	1 606 747	103 389 296	—
*Banque cantonale d'Appenzell, Rh.-Ext. . .	2 400 000	195 438 037	3 000 000
*Banque du Toggenbourg	5 488 489	742 581 675	1 000 000
Banque hypothécaire, prêts hypothécaires .	2 000 000	15 765 886	—

Il existe en outre deux Caisses d'épargne fondées et



Saint-Gall. Le Musée des Beaux-Arts.

garanties, l'une par la Commune bourgeoise, l'autre par le Directoire commercial ; trois des banques mentionnées ci-dessus font également le service de Caisses d'épargne. Au 31 décembre 1900, les dépôts se répartissaient comme suit :

Caisse d'épargne de la Ville de Saint-Gall	Fr.	8 645 127
Caisse d'épargne du Directoire commercial	»	11 212 045
Caisse hypothécaire	»	3 300 652
Banque cantonale	»	27 604 153
Banque du Toggenbourg	»	2 281 539

Deux foires, qui ont bien perdu de leur ancienne importance, se tiennent encore en mai et octobre.

Les intérêts commerciaux de Saint-Gall sont surtout représentés par le Directoire commercial, sorte de Chambre libre de commerce, qui occupait déjà une situation influente en 1552, mais dont les origines paraissent remonter beaucoup plus haut. A côté des abbayes de métiers, dont la plus puissante était celle des tisserands de toiles de fil, constituées au XIV[e] siècle et qui ne tardèrent pas à devenir les corps dirigeants de l'État, la classe plus récente des négociants en gros, n'ayant pas boutique, se



Saint-Gall. La Bibliothèque de l'Abbaye.

trouvait dans l'isolement. Elle éprouva, pour la protection de ses intérêts, le besoin de se réunir en corporation libre, mais ne forma jamais une abbaye proprement dite. Longtemps même elle ne paraît pas avoir eu d'autres fonctionnaires que les surveillants de la foire ; ce n'est qu'en 1730 qu'elle se donna des statuts et un Conseil exécutif ou « Directoire » En opposition à l'esprit exclusif des abbayes, qui croyant l'industrie des toiles menacées par celle plus récente des cotonnades, s'opposaient à son introduction, la Corporation prit avec succès sous sa protection l'article nouveau ; il fut le point de départ de la fabrication de la mousseline et plus tard de l'industrie des broderies. En 1752, le Directoire fondait, au capital de 50 000 florins, une Caisse de prêts sur cotons, puis, au commencement du XIX[e] siècle, favorisait moralement et de son appui financier l'introduction de la filature mécanique du coton. Dès lors, sa puissance n'a fait que s'accroître et son champ d'activité s'est étendu de plus en plus. Non seulement il exerce son influence pour la protection des intérêts du commerce et de l'industrie dans toutes ses branches par des conseils et directions aux négociants, des démarches auprès des autorités, l'entretien de relations avec d'autres Chambres de commerce, la recherche de nouveaux débouchés, des enquêtes sur les conditions du travail, etc., mais il entretient ou subventionne un

** La banque de commerce ne datant que de 1901, ces chiffres se rapportent à l'exercice 1901.

* Ces banques ne sont que des succursales à Saint-Gall, les autres y ont leur siège principal.

grand nombre d'œuvres d'utilité publique. Ainsi il a fondé ou subventionné, en 1842, l'école industrielle et commerciale, puis une école de tissage, l'école réale bourgeoise, l'école d'instruction complémentaire, qui, dès lors, ont toutes été incorporées aux établissements scolaires cantonaux. Il créait aussi une exposition permanente de modèles, une école de dessinateurs pour broderies, le Musée des arts et métiers; de ces institutions qui jouissent de subventions cantonales et fédérales, mais dont la direction est laissée au Directoire commercial, est également sortie l'école des travaux manuels féminins. L'Académie de commerce, l'école pour former le personnel d'administration des postes et chemins de fer (Verkehrsschule), le « Schülerhaus », établissement où les élèves externes des écoles peuvent prendre pension à de bonnes conditions, sont aussi des créations du Directoire commercial, ainsi que l'entrepôt des marchandises (Lagerhaus). Il a également coopéré à la création de la Banque de Saint-Gall et de la Caisse hypothécaire et a fondé la Caisse d'épargne, qui est gérée sous sa responsabilité. La munificence du Directoire s'étend encore aux beaux-arts, aux musées et aux bibliothèques. Depuis la révocation de l'édit de Nantes, il a institué et doté une église française, qui vit encore aujourd'hui des revenus de ce capital, augmenté de quelques dons. Le Directoire ne pourrait subvenir à toutes ces dépenses s'il ne possédait des fonds importants qui lui permettent de compter sur un revenu de près de 130000 francs par an.

Voies de communication et trafic. Deux lignes de tramways électriques presque parallèles facilitent le trafic intérieur de la ville. L'une part de Bruggen, à l'O., longe la Rosenbergstrasse et se rend par la Sankt Jakobstrasse à Heiligkreuz; l'autre a son point de départ à la gare et, par la Rorschacherstrasse, atteint Sankt Fiden et Kronthal. Elles ont une extension de 9,292 km. et ont parcouru en 1903, 961 514 km.-wagon, soit 2634 km.-wagon par jour, transportant 3460000 voyageurs, soit 9479 voyageurs par jour. Les recettes de l'exploitation ont été de fr. 443733 et les dépenses de fr. 340371. Elles sont propriété municipale. Un chemin de fer régional Saint-Gall-Teufen-Gais-Appenzell et un tramway électrique Saint-Gall-Speicher-Trogen, qui tous deux ont leur point de départ près de la gare, sont exploités par des compagnies d'actionnaires ayant leur siège à Teufen et à Speicher; les dimanches d'été, ces lignes ont peine à suffire au trafic, mais leurs frais



Saint-Gall. La Cathédrale.

d'exploitation sont élevés. Un funiculaire permet d'atteindre en quelques minutes Mühlegg, et des services de voitures postales mettent Saint-Gall en communication avec Sankt-Georgen, Engelburg, Lömmenswil, Bernhardzell, Rehetobel et Heiden; mais le principal trafic



Saint-Gall. L'intérieur de la Cathédrale.

est celui de la gare des chemins de fer fédéraux, Saint-Gall étant sur la ligne Zurich-Bodan, qui met la ville en communication, d'une part, avec la Suisse centrale et occidentale, d'autre part, avec le Rheinthal, l'Allemagne et l'Autriche. Le mouvement est très intense, comme le démontrent les chiffres suivants, relatifs à l'année 1904. Il a été délivré pour voyageurs : 97573 billets de simple course, 608678 billets de retour; les départs, avec abonnements de parcours limité, ont été au nombre de 281710, ce qui donne un total de 987961 départs. Il a été enregistré 6567 tonnes de bagages; les marchandises reçues se chiffrent par 225314 tonnes, celles expédiées représentant 46371 tonnes, soit un total de 271685 tonnes; enfin, le mouvement du bétail a été de 3338 pièces.

Non moins éloquentes sont les statistiques du bureau des postes qui présentent pour 1904 les chiffres suivants :

Postes : Colis internes et externes consignés	844 619
Colis internes et externes distribués	646 129
Lettres et cartes consignées	5 267 792
Imprimés et échantillons consignés	1 333 714
Journaux expédiés	3 701 444
» distribués	1 502 487
Lettres recommandées consignées	162 930
» » distribuées	139 314
Remboursements expédiés	363 251
Mandats internes expédiés	175 534
» externes »	37 915
» internes reçus	183 561
» externes »	16 926
Recouvrements expédiés	30 617
» reçus	17 919
Timbres vendus . . . Fr.	1 239 052
Télégraphe : Dépêches expédiées	54 478
» reçues	69 709
» réexpédiées	402 995
Téléphone : Nombre des abonnés	1 610
» » convers. locales	1 327 442
» » » interurb.	407 985
» » appareils	1 889
Longueur des fils du réseau local . . Km.	7 695,9

D'autre part, la douane relève les chiffres suivants : Kg.

Marchandises taxées pour l'importation	6 149 271
» importées en franchise	284 349
» en transit	163 418
Expéditions avec passavants :	
Pour le perfectionnement en Suisse	220 532
» » à l'étranger	3 154
Autres expéditions avec passavant	68 567
	6 889 291

Sur les 6149271 kg. de marchandises importées pour la consommation, les douanes ont perçu 715521 francs de droits d'entrée.

Vie sociale. La vie du Saint-Gallois est surtout absorbée par les affaires ; cependant les œuvres philanthropiques et d'utilité publique, et même les arts ne lui sont pas indifférents, comme en témoignent le Musée de peinture dont s'occupe la Société des beaux-arts, le Théâtre, soutenu par la commune et la Société du Théâtre, et les nombreux concerts qui se donnent pendant l'hiver, mais pour lesquels on s'est contenté jusqu'à présent d'une salle de la bibliothèque. La construction d'une salle de concerts est à l'étude. Le Konzertverein est le principal organisateur des concerts; il existe en outre neuf sociétés de chant, deux fanfares, un club de zither. Très actives sont les sociétés savantes, telles que la Société d'histoire, qui se réunit en hiver deux fois par mois, la Société des sciences naturelles, la Société médicale et celles des dentistes, ainsi que la Société de géographie commerciale, qui ont des réunions mensuelles. La Société du Musée et celle de Büsch sont des cercles de lecture comprenant des bibliothèques circulantes bien fournies ; un Club photographique, cinq Sociétés sténographiques, une Société d'études théologiques complètent la liste des sociétés poursuivant un but purement artistique ou scientifique. Les Sociétés politiques sont représentées par l'Union ouvrière, le Comité démocratique, la Société du Grütli, l'Association catholique et l'Association libérale. Parmi les Sociétés religieuses, on en compte 13 protestantes, 5 catholiques, 1 juive. 53 sociétés et établissements s'occupent d'œuvres d'utilité publique et de bienfaisance, telles que : asiles pour ouvrières, bureaux de placement, crémation, école de travaux du sexe féminin, Croix-Bleue, Croix-Rouge, Sourds-Muets, Protection de la jeune fille, crèches, écoles Froebel, protection des animaux, répression de la mendicité, propagation des bonnes lectures, cuisines populaires, femmes en couches, fondation Winkelried, etc. La Société de consommation procure une nourriture à bon marché à la classe ouvrière; de son côté, la Société d'utilité publique a fondé des salles de lecture ; elle s'occupe aussi du patronage des apprentis et de la construction de maisons ouvrières. Notons encore 40 caisses de secours en cas de maladie, d'invalidité



Saint-Gall. L'église de Saint-Laurent.

et de décès correspondant à autant d'associations professionnelles, religieuses ou de nationalités, ou comprenant un certain rayon ou certaines catégories de maladies (la ville et les environs, les bourgeois, les brodeurs, imprimeurs, lithographes, charpentiers, menuisiers, boulangers, servantes, gypseurs, messagers et emballeurs, mécaniciens, serruriers et maréchaux, tonneliers et brasseurs, maîtres des écoles primaires et de l'école cantonale, femmes en couches; puis ce sont les baptistes, les ouvriers catholiques, enfin les Argoviens, Thurgoviens, Badois, Bavarois, Autrichiens, Wurtembergeois, etc.). 35 autres sociétés se donnent pour but la protection et le relèvement des intérêts professionnels ; chaque métier a la sienne, qu'il s'agisse d'entrepreneurs, de boulangers, de relieurs, de coiffeurs, de jardiniers, de vitriers, d'ingénieurs et d'architectes, de ferblantiers, de serruriers, de tapissiers, de cordonniers, d'imprimeurs, d'épiciers, d'aubergistes ou de voyageurs de commerce, sans oublier les techniciens, les brodeurs et les dessinateurs ; même les propriétaires de maisons et les locataires se sont constitués en deux Sociétés quelque peu antagonistes. Une des plus importantes et des plus actives est celle des commerçants (Kaufmännischer Verein), qui compte 1200 membres, et fait donner des cours de langues et de branches commerciales et des conférences pour l'instruction de ses membres et des apprentis. Outre les cotisations de ses membres, ascendant à 10 000 francs, elle reçoit des subsides de la Confédération, du Canton, de la Commune, de la Bourgeoisie, du Directoire commercial, des banques et négociants, ce qui lui permet de faire face à ses dépenses se montant à environ Fr. 57 000. 5 sociétés de tir (Société des carabiniers de la ville de Saint-Gall, « Guillaume Tell », Carabiniers du Landsturm, Société de tir aux armes de guerre et Société de tir au revolver) et 7 so-

Saint-Gall. L'église de Saint-Léonhard et le Rosenberg.

ciétés militaires (officiers, sous-officiers, artilleurs, fusiliers, infirmiers et 2 de vétérans) représentent la défense nationale, tandis que les adeptes des sports se groupent en 5 sociétés de gymnastes, 3 de bicyclistes, 2 de touristes (Club alpin Suisse et « Edelweiss »), 2 de joueurs de football (Blue stars et Footballclub) et 1 de ski. Il y a également 1 Société de philatélistes, 1 de cynologie, 1 d'ornithologie et 1 section de la Columbia (pigeons voyageurs). Trois clubs s'adonnent, une fois par semaine, à l'étude et à l'exercice des langues (français, anglais, espagnol) ; une douzaine de sociétés n'ont d'autre but que l'entretien de relations d'amitié. Cela donne le joli total de 225; aussi les Saint-Gallois ont ils la réputation de n'être pas satisfaits s'ils ne font partie d'au moins dix sociétés. Dans toutes ces réunions, où se discutent des intérêts fort divers, et dans les relations d'affaires, le Saint-Gallois contracte l'habitude de se former rapidement une opinion et de l'exprimer clairement; aussi les bons orateurs ne sont-ils pas rares. Il tient jalousement à ses idées et, une certaine vivacité de caractère aidant, les luttes politiques prennent parfois à Saint-Gall une acuité inconnue ailleurs.

Administration communale. Les rouages en sont assez compliqués, car il existe côte à côte quatre communes différentes, la commune politique, la commune bourgeoise, la commune scolaire et la commune ecclésiastique, ayant chacune en propre ses organes, ses attributions, ses électeurs, ses ressources, ses impôts. — Les organes de la Commune politique sont : 1° l'Assemblée générale des électeurs communaux; 2° le Conseil communal, composé de 21 membres; 3° le président de la ville ou Gemeindeammann; 4° la Commission des comptes, composée de 11 membres. Ces autorités sont nommées pour une période de trois ans, à main levée, par les électeurs réunis en assemblée générale, s'il n'en a pas été décidé autrement dans une votation au scrutin secret qui décide tous les trois ans si les nominations, l'approbation des comptes et certaines autres votations doivent avoir lieu au scrutin secret ou public, et si l'approbation des comptes doit être soumise à l'Assemblée générale (ce qui a généralement lieu) ou remise à la Commission des comptes. Ces décisions prises à l'expiration d'une période législative sont valables pour toute la période suivante. Le scrutin secret est réglementaire pour une revision du règlement communal, ainsi que pour toute dépense unique de plus de 100 000 fr. et pour toute dépense périodique dépassant 20 000 francs par an. Le Conseil communal se subdivise en 9 commissions permanentes se rattachant à 5 dicastères (intérieur et police, tutelles et assistance, finances et impôts, travaux publics, services industriels). Le Gemeindeammann, qui préside d'office le Conseil communal et a la surveillance générale de l'Administration, est chef du dicastère de l'intérieur et de la police, auquel se rattachent 4 commissions (police, salubrité publique, service du feu, commerce et industrie); le dicastère des finances et impôts



Saint-Gall. La gare.

est assisté de deux Commissions, les trois autres en ont chacun une. Les quatre chefs de dicastères (autres que le Gemeindeammann) sont nommés par le Conseil communal dans son sein. Ils perçoivent un traitement de 1500 à 2500 francs; les membres de la Commission de tutelle reçoivent 1000 francs d'indemnité, les autres membres du Conseil 600 francs, les membres de la Commission des comptes 100 francs, le rapporteur 200 fr. Le Gemeindeammann, qui seul doit tout son temps à ses fonctions, a un traitement de 8000 francs. Outre ses attributions se rapportant à l'édilité, le Conseil communal est autorité tutélaire, et comme il n'y a pas de notaires dans le canton, la chancellerie communale en tient lieu pour la passation des actes de vente et des contrats, pour les inscriptions et radiations hypothécaires, pour les légalisations de signatures, la levée des protêts, etc. Le siège de l'administration de la Commune politique est l'Hôtel municipal (Rathaus).

Pour l'exercice 1903 04 les dépenses de la Commune politique se décomposent comme suit :

Service des emprunts	Fr.	703854
Frais d'administration	»	303546
Services de la police	»	257695
Travaux publics	»	677766
Service du feu	»	95433
	»	2038294
Les recettes ont atteint	»	1126194
laissant un déficit de	»	912100

Dans les dépenses nous relèverons les postes suivants : subventions aux différentes écoles professionnelles, fr. 63756; à différentes œuvres de bienfaisance, fr. 13200; au Théâtre, fr. 10000; éclairage public, fr. 58111; aux recettes : intérêts divers, fr. 211674; produit des services industriels (gaz, eau, tramways, électricité, abattoir), fr. 462353; taxe des chiens, fr. 16544; émoluments à la chancellerie, fr. 67042; foires et marchés, fr. 27942; allocation de la Confédération pour les casernes, fr. 21625. En 1902-1903, les impôts ont rapporté fr. 926409. Le capital imposable était alors de fr. 147662650. En suite de la revision fiscale de 1904, qui a mis aux mains des autorités les moyens d'arriver à une taxation plus exacte, ce capital a atteint 232 millions, soit une augmentation de plus de 80 millions; pour les mêmes causes, les revenus imposables ont passé de 27 à 97 millions. La Commune politique prélève les impôts suivants :

Impôt sur la fortune, Fr. 4 pour 1000 fr.
» les revenus, » 4 sur le premier mille et sur chaque fr. 500 en sus.
» de location, » 2 par ménage.
» sur les maisons, 2 1/2 cent. par fr. 100 du montant de l'assurance.

La Commune bourgeoise a comme électeurs les ressortissants de Saint-Gall, qui se réunissent également en assemblée générale pour élire le Conseil administratif, composé de 11 membres, et la Commission des comptes, qui en comprend 9, ainsi que pour ratifier les comptes et se prononcer sur les propositions qui leur sont soumises. Cinq des membres du Conseil sont chargés chacun d'une des inspections suivantes : forêts et domaines, orphelinats, finances, hôpital, bâtiments et constructions. Si la Commune politique est chargée des intérêts matériels de la communauté, tels que voirie, canalisations, éclairage, alimentation d'eau, service du feu, etc., la Commune bourgeoise a en main l'éducation artistique et scientifique de la cité et dispense les charités. Elle possède les musées, la bibliothèque de la ville (Vadiana), un hôpital, un asile des vieillards, deux orphelinats, le Schülerhaus; en outre 745,67 ha. de forêts, donnant un produit de 198000 francs, et 318,49 ha. de domaines produisant net 73500 francs, soit 245 francs par ha. Sur ces domaines sont sises 121 maisons assurées pour fr. 999000. La fortune de la Commune, d'environ 11 1/2 millions, est divisée en une vingtaine de fonds spéciaux dont les principaux sont :

Hôpital.	Fr.	4 520 866
Administration des finances. . . .	»	2 817 577
Orphelinats	»	1 935 822
Bibliothèque.	»	131 750
Musée	»	111 060
Fonds de construction pour musée	»	188 256
Fonds de charité	»	822 575
Fonds des blés.	»	100 000
C mmission du travail (pour former des apprentis).	»	196 285
Legs Halder (pour vieillards). . .	»	364 991
Fonds des bourses pour instruction supérieure	»	85 859
Fonds de secours pour employés des forêts et domaines.	»	55 068 etc.

Pour l'exercice 1903-1904, les dépenses brutes de l'Hôpital bourgeois, qui comprend une maison pour malades, un asile d'indigents et un hospice pour pensionnaires âgés, ont été de fr. 146 790, celles des deux orphelinats de Girtannersberg et du Sommerli de fr. 68 129. En outre, les différents fonds spéciaux ont distribué fr. 34 000 en secours. Parmi les dépenses courantes, notons : frais d'administration, fr. 47 200; impôts à l'État et aux Communes politique, scolaire et ecclésiastique, fr. 18 020; frais d'entretien et traitements pour le Musée et la Bibliothèque, fr. 24 706; subventions au Théâtre, fr. 5000; au Musée industriel, fr. 7000; École des travaux féminins, fr. 2000; Sociétés savantes, fr. 2700; Société commerciale, fr. 1000; Académie de commerce et École des postiers et chemineaux, fr. 26 670 ; Schülerhaus, fr. 19 321; fonds des Musées, fr. 6105.



Saint-Gall. L'hôpital.

La Commune scolaire a les mêmes électeurs que la Commune politique, mais les affaires des deux Communes sont liquidées dans des assemblées distinctes, présidées par le bureau des Communes respectives. La Commune scolaire nomme un Conseil administratif de 16 membres et une Commission des comptes qui en compte 5. Les écoles primaires, réales et complémentaires sont du ressort de la Commune scolaire, ainsi que l'école pour les travaux féminins. En 1903-1904, ses dépenses ont atteint le chiffre de fr. 610064, dans lequel figurent fr. 420 994 pour traitements; fr. 10 976 pour la fête de la jeunesse; fr. 24 271 pour chauffage et nettoyage; fr. 25 353 pour le matériel scolaire; fr. 8135 pour équipement et instruction des cadets et diverses subventions, telles que : école Froebel, crèches, travaux manuels, fr. 8280; école complémentaire, fr. 18791; école pour travaux féminins, fr. 13 047; caisses de secours pour le personnel enseignant, fr. 30 377 (dont fr. 10 835 remboursés par les intéressés)*. Pour subvenir à ses frais, la Commune scolaire prélève les impôts suivants : Sur la fortune, fr. 3,30 par fr. 1000; sur les revenus, fr. 3,30 pour les premiers fr. 1000 et chaque fr. 500 subséquents; taxe par ménage, fr. 2; un neuvième de l'impôt sur les successions; un huitième des émoluments d'agrégation des nouveaux ressortissants.

L'assemblée générale de la Commune ecclésiastique se compose des électeurs protestants n'ayant pas déclaré ne pas faire partie de la communauté. Les catholiques ayant des fonds spéciaux provenant des anciens biens de l'abbaye n'ont pas, jusqu'à présent, à prélever d'impôts pour subvenir aux frais de leur culte. Bien que Saint-Gall comprenne 4 églises protestantes, la ville forme une seule paroisse, dont font également partie Tablat, Gaiserwald, Wittenbach et Bernhardzell. Les pasteurs, tant réformistes qu'orthodoxes, prêchent à tour de rôle dans les différentes églises, mais plus souvent dans celle du quartier qui leur est spécialement assigné pour les visites de malades, baptêmes, mariages, etc. Le clergé officiel de la ville se compose de six pasteurs et des deux chapelains de l'hôpital cantonal et du pénitencier. La Commune ecclésiastique possède une fortune de fr. 2 018 135, dans laquelle les églises et cures sont évaluées à fr. 1 172 731. Les dépenses de l'année 1903-1904, ascendant à fr. 108 911, comprennent fr. 58 593 pour traitements des pasteurs et maîtres donnant l'enseignement religieux; fr. 25 922, frais d'entretien des bâtiments; fr. 7190, intérêts sur le fonds de bâtisse de l'église de Linsebühl. Pour couvrir ses frais, la Commune ecclésiastique prélève en impôts: Sur la fortune, 80 cent. par fr. 1000. Sur les revenus, 80 cent. pour les premiers fr. 1000 et pour chaque fr. 500 en sus. Taxe par ménage, fr. 2. Un neuvième de l'impôt sur les successions. Un huitième des émoluments d'agrégation.

Dans ce taux d'impôt sont compris une taxe extraordinaire de 20 cent. par fr. 1000 et de fr. 1 par ménage pour l'amortissement du fonds de bâtisse de l'église de Linsebühl. Il est à remarquer que l'église protestante n'a aucune attache avec l'État, pas plus que les autres congrégations religieuses, parmi lesquelles les indépendants (évangéliques), les méthodistes, les catholiques chrétiens (vieux-catholiques) et les Juifs ont des lieux de culte entretenus par des contributions volontaires des membres de ces groupes. Beaucoup plus importante est la paroisse catholique-romaine dont le clergé se compose de trois des cinq chanoines résidents, d'un coadjuteur, de six vicaires et d'un chapelain pour le pénitencier. Les différents fonds de l'administration diocésaine (voir institutions de bienfaisance et d'utilité publique) subviennent aux frais de la paroisse qui se confondent avec ceux de la cathédrale. Quant au pasteur français, il est à la nomination du Directoire commercial qui gère également le fonds spécial destiné à l'entretien du culte.

Conditions économiques et hygiéniques. L'étranger qui vient s'établir à Saint-Gall est frappé de la cherté de la vie comparée aux conditions du reste de la Suisse. Elle porte surtout sur les légumes, les fruits, les denrées alimentaires, les vêtements et d'une manière générale sur tout ce qui s'achète dans les magasins. La raison de cet état de choses, qui ne se justifie pas complètement, doit être cherchée en partie dans le prix très élevé des salaires et des loyers et dans le taux des impôts, qui est le plus élevé de la Suisse, mais aussi dans l'aisance générale, qui permet au grand nombre d'être moins regardant qu'ailleurs sur la question des dépenses. Les habitations, il est vrai, sauf les villas luxueusement construites du Rosenberg, tout en étant fort coûteuses, ne sont plus hors de prix, comme c'était le cas il y a quelques années, alors qu'il y avait disette de logements. La construction, devenue très active, a rétabli l'équilibre dans une certaine mesure, mais resserrée comme l'est la ville entre sa double rangée de collines, les terrains disponibles ne peuvent manquer de devenir introuvables dans un avenir plus ou moins rapproché, de sorte que la question des loyers reste une menace, d'autant plus que le nombre des ménages et des habitants occupant une maison augmente d'année en année. Il faut cependant tenir compte du fait que les maisons sont généralement plus grandes qu'autrefois. Il y avait en moyenne, par maison :

1860	2,50 ménages	et 12,28	habitants.
1870	2,56 »	12,45	»
1880	2,81 »	13,80	»
1890	3,19 »	14,90	»

Les logements les plus nombreux sont ceux de 4 à 5 piè-

* Il est à remarquer que l'augmentation de la matière imposable obtenue par la revision de la loi sur l'impôt permettra de réduire dans une certaine mesure à partir de 1906, le taux des impôts communaux.

ces. Leur prix moyen est de 180 à 200 francs par pièce en ville et de 150 à 180 francs dans la banlieue. Dans les quartiers plus luxueux (Rosenberg, etc.), il faut compter 400 à 450 francs par pièce. La location des magasins dans les quartiers du centre est en moyenne de 50 fr. par m². Le pain est généralement 2 à 3 cent. plus cher qu'à Zurich et à Bâle; il est livré par 93 boulangers et le bureau de contrôle des aliments n'a en 1903-1904 pas eu à sévir une seule fois. Sur 1315 essais de lait, il a été prononcé 28 condamnations. La police de la Cmmission d'hygiène s'étend en outre sur la viande, le beurre et les graisses, les fruits, les vins et cidres, le miel et les conserves de fruits, l'eau et les pressions à bière. Elle contrôle également les conditions des locaux destinés à l'habitation, de débits de boissons et procède à la désinfection nécessitée par les maladies contagieuses. Il n'est guère possible d'établir une statistique générale de la consommation. Seule celle de la viande est connue par les rapports du service des abattoirs. Ainsi, en 1904, il a été tué 23 532 pièces de bétail, soit: 2978 bœufs, 1695 taureaux, 210 vaches, 116 génisses, 7919 veaux, 9125 porcs, 1473 moutons, 13 chèvres et 3 chevaux. Relativement à la provenance, la répartition s'établit comme suit:

	Saint-Gall	Cantons voisins	Autriche	Italie	France	Autres pays
Gros bétail	353	405	2124	943	1148	26
Veaux	2112	5776	—	—	31	—
Moutons et chèvres	113	37	1336	—	—	—
Porcs	6245	2484	—	180	41	175
	8823	8702	3460	1123	1220	201

Le bétail abattu à Saint-Gall représente

un poids de		2 761 632 kg.
auquel s'ajoute la viande importée, soit .		67 731 »
à déduire la viande exportée . .	248 292	2 829 363 kg.
» » la viande exclue de la consommation . . .	980	249 272 »

Reste pour la consommation un total de 2 580 091 kg. soit une moyenne (sur 36 104 habitants au 30 juin 1904) de 71,5 kg. par tête d'habitant. La viande exportée consiste surtout en charcuterie, pour laquelle Saint-Gall est réputé, et dont il se fait une très grande consommation sur place, en particulier d'une spécialité de saucisses, les « Schüblingen ».

La moyenne de la mortalité annuelle de Saint-Gall est 2,1 % du total de la population, ce qui rentre dans les limites normales, et la moyenne des naissances est de 3,08 %. En 1903, qui peut être considéré comme une année normale, il y a eu 1029 naissances (dont 47 mort-nés), et, ces derniers non compris, 729 décès. Les naissances illégitimes, au nombre total de 150, se réduisant à 84 par le fait de 66 cas venus du dehors pour être soignés dans les hôpitaux de la ville. Des 729 décès, 129 ont été causés par la tuberculose, 24 par des accidents; 7 sont dus au suicide. Il s'est produit 428 cas de maladies contagieuses, parmi lesquelles la diphtérie (170 cas), la coqueluche (121 cas), la petite vérole volante (54 cas) et la scarlatine (50 cas) sont les plus fréquentes. Saint-Gall possède 33 médecins (plus 3 à Tablat) et 11 dentistes. Saint-Gall n'est pas une ville d'étrangers proprement dite, les touristes pressés ne s'y arrêtent guère ou n'y séjournent pas longtemps; nombreux, par contre, sont les voyageurs de commerce ayant des marchandises à offrir et les négociants, surtout américains, qui viennent régulièrement faire leurs achats de broderies pendant le courant de l'été, mais il n'existe pas encore de statistique de ce mouvement, pas plus que de la consommation des boissons qui, surtout en ce qui concerne la bière et le cidre (boissons nationales), doit être considérable; 20 hôtels et 260 débits et restaurants satisfont à ces différents besoins.

Services industriels. Ces services (eau, gaz, électricité) ont été récemment complètement modifiés et améliorés. Saint-Gall est abondamment pourvu d'eau potable depuis que pour suppléer aux anciennes sources de Gädmen et Hundwil on a installé au Riet, près de Rorschach, des turbines qui pompent l'eau dans le Bodan et la refoulent



Saint-Gall. La caserne.

dans trois réservoirs situés sur les hauteurs au-dessus de Saint-Gall d'une contenance totale de 7000 m³. Ce grand travail a été terminé en 1895. En 1903-1904, les deux sources de Gädmen et de Hundwil ont fourni 664 374 m³, les pompes de Riet 1 258 182 m³, donnant un total de 1 922 557 m³, soit 5265 m³ par jour, ou 3502,5 lit.-min. Les services publics (établissements communaux, fontaines, incendies, arrosages, etc.) en ont absorbé 374 868 m³, les services industriels (gaz, électricité, etc.) 37 622 m³, l'usine du Riet (consommation, nettoyages, pertes, etc.) 38 669 m³; il en a été livré 140 911 m³ aux communes de Straubenzell, Horn, Rorschach et Kronbühl, et 847 692 m³ aux particuliers de Saint-Gall et des deux communes suburbaines en 2745 abonnements. D'après les calculs du rapport, la consommation des particuliers aurait été de 80,6 litres par jour et par tête. La longueur totale des conduites de distribution, depuis les réservoirs, est de 33 122 m., dont 21 819 à l'usage de la ville, 11 166 pour la commune de Tablat et 137 pour celle de Straubenzell. L'exploitation du service de l'alimentation d'eau, avec 404 714 fr. de recettes et 372 048 fr. de dépenses, présente un bénéfice de 32 666 fr.

Depuis 1903, l'usine à gaz se trouve également près du Bodan, au Rietli, d'où le gaz est envoyé par un tube de 350mm de diamètre dans deux réservoirs d'une contenance de 9300 m³ chacun, situés au Schellenacker, à l'E. de Saint-Gall, d'où se fait la distribution en ville et, comme



Saint-Gall. La rue du Marché.

pour l'eau, aussi aux communes de Tablat et Straubenzell. En 1903/1904 la consommation a été de 4 445 330 m³. Elle se répartit comme suit:

Éclairage public	390489 m³
Particuliers	3830259 »
Moteurs à gaz	91874 »
Établissements industriels communaux	61724 »
Pertes	70984 »
	4445330 m³

La fabrication du gaz coûte à la commune 17,87 cent. par m³; elle se vend aux particuliers 18 cent. pendant 7 mois d'été et 25 cent. pendant 5 mois d'hiver, soit en moyenne 21,82 cent. Le gaz vendu au compteur comprend 60059 flammes; l'éclairage public est fait au moyen de 1097 lanternes. Les conduites de distribution ont une longueur de 74933 m. D'après les comptes d'exploitation, les recettes ont été de fr. 1181444. Les dépenses de fr. 1045947, laissant un bénéfice de fr. 135497.

Une nouvelle usine électrique a remplacé en 1903 les anciennes installations devenues insuffisantes, comme cela avait été le cas de celles du gaz. Située au N.-E. de Saint-Gall, à la Lochmühle, sur la Goldach, elle est actionnée par ce courant, suppléé en cas de besoin par une machine à vapeur de 850 KW. Une entreprise privée, la Société électrique du Kubel, cède encore 600 chevaux de force à la commune, de sorte que cette dernière peut largement faire face aux besoins actuels. Ses installations sont du reste susceptibles de développement. Outre l'éclairage public, l'usine fournissait, en 1903, la lumière à 499 particuliers et la force industrielle à 128 abonnés, soit un total de 236684 KW-h. pour la lumière et de 1115503 KW-h. pour la force; dans ce dernier chiffre, les tramways figurent pour 610109 KW.-h. Les comptes de cette première année d'exploitation des nouvelles installations ont été bouclés par fr. 331665 de recettes et de dépenses.

Vie intellectuelle. Saint-Gall, autrefois foyer de lumières par l'instruction dont son abbaye était la gardienne, a tenu à faire revivre les traditions du passé, tout en les adaptant aux besoins d'une ville industrielle moderne; ses établissements d'enseignement primaire et supérieur aussi bien que ses écoles spéciales, jouissent d'un bon renom.



Saint-Gall. La Metzgergasse.

L'enseignement primaire comprend normalement six années d'études, plus deux années pour les élèves qui ne désirent pas continuer leurs études dans les degrés supérieurs. Les écoles primaires, réparties en cinq bâtiments, dont deux pour les garçons (Graben et Sankt Leonhard) et deux



Saint-Gall. La Neugasse.

pour les filles (Thalhof, Blumenau) comprennent 39 classes pour chacun des deux sexes; elles comptaient en 1903/1904 1654 garçons et 1704 filles. Le second degré d'études, soit l'école réale, comprend trois années pour les garçons (au nombre de 436 répartis en 16 classes) et quatre années pour les filles (au nombre de 376, réparties en 14 classes). Les catholiques ont en propre, à l'évêché, une école réale comprenant six classes de garçons, fréquentées par environ 200 élèves et neuf classes de filles comptant près de 300 élèves. L'enseignement, dont le programme est celui des écoles communales de même degré, est reconnu comme équivalent par les autorités scolaires. Les écoles énumérées sauf l'école réale catholique, sont du ressort communal, de même que l'école de perfectionnement divisée en deux sections l'une de garçons, l'autre de jeunes filles. Cette dernière ne comprend que des cours de langues (allemand, français et anglais), l'arithmétique, la calligraphie et la comptabilité, tandis que la section des jeunes gens a un programme beaucoup plus étendu, comprenant, outre les branches ci-dessus, l'histoire nationale, la géométrie, le toisé, l'algèbre, la physique, le dessin, le modelage, la sculpture sur bois et des cours techniques pour les mécaniciens, maçons, charpentiers, menuisiers, etc. Les jeunes filles, qui du reste sont admises à certains de ces cours, au dessin, par exemple, ont encore à leur disposition des classes de couture et de confection. Par contre il n'y a pas pour elles d'école d'enseignement supérieur. Au sortir des écoles communales, les jeunes gens peuvent continuer leurs études à l'école cantonale qui comprend : 1° une section classique, dans laquelle on est admis après six années d'études primaires et qui, en sept années, prépare à l'université; 2° une section technique, pour laquelle il faut avoir fait deux classes de l'école réale et qui, en cinq années d'études, conduit à l'école polytechnique; 3° une section de commerce, pour laquelle les exigences d'entrée sont les mêmes que pour la section technique. Elle n'a que trois années d'études. Outre les branches commerciales proprement dites et les langues, le programme comprend des leçons de chimie, physique, histoire naturelle, dessin, tissage et broderie.

Dans toutes les classes de l'école cantonale se donnent des leçons de religion et facultativement des leçons de musique (chant, piano, violon, flûte, trombone, etc.). Tant à l'école réale qu'à l'école cantonale l'incorporation dans le corps des cadets est obligatoire, sauf dispense sur certificat médical.

A la sortie des classes supérieures de l'école cantonale, les jeunes gens peuvent encore faire deux années de séminaire, qui les préparent à l'enseignement secondaire. Les jeunes filles sont admises à suivre, avec les jeunes gens, les cours de l'école cantonale; il n'y en a, du reste, guère qu'une ou deux par classe. En fait d'écoles spéciales, Saint-Gall possède : 1° une école de dessin pour brodeurs, divisée en cinq classes, correspondant à autant de genres différents, et comprenant des cours de 5 à 9 semestres, suivant la spécialité choisie; 2° des cours d'instruction commerciale pour apprentis et employés institués par la Société des commerçants; 3° une académie de commerce formant les jeunes gens pour les emplois les plus élevés dans le commerce, la banque, les assurances, l'enseignement commercial et les hauts postes administratifs, et 4° une école préparatoire pour les employés des postes, des télégraphes et téléphones, des douanes, des chemins de fer et les fonctionnaires administratifs moyens de ces services. Ces différentes écoles ont été fondées sous les auspices et avec l'appui financier du Directoire commercial et de la Commune bourgeoise. Elles sont aussi au bénéfice de subventions cantonales et fédérales. D'un caractère tout à fait privé est le grand institut international du Dr Schmidt, au Rosenberg; cet établissement renommé compte 300 élèves, la plupart internes; il les prépare soit pour les instituts d'instruction supérieure (université, école polytechnique), soit pour la carrière commerciale. Comme corollaire à ces nombreux moyens d'instruction, les musées et bibliothèques ne font pas défaut non plus. Dans un élégant bâtiment situé au Stadtpark se trouvent le Musée des beaux-arts, estimable collection d'environ 250 tableaux, aquarelles et dessins d'artistes suisses et étrangers. Parmi les Saint-Gallois qui y sont représentés, nous mentionnerons J.-J. Billwiller, Gottl. Bion, Jos. Geisser, Karl Ant. Gonzenbach, G. Gsell. And. R. Högger, Elisabeth Kelly, J.-L. Rüdisühli, Louise Schlatter, Othmar Wetter, H.-Ed. Berlepsch, Hedwig Kunkler, J.-D.-W. Hartmann, etc. Une belle collection d'estampes, formée par Karl Aug. Gonzenbach, a été donnée au Musée par ses héritiers. Sur le même palier se trouve l'intéressant Musée historique, renfermant des armes, des vitraux, des meubles et costumes anciens, de beaux bahuts, d'intéressants objets d'orfèvrerie, des reliefs de l'ancienne abbaye, de châteaux du canton, de la céramique, des drapeaux; quelques-uns proviennent de la dépouille de Charles-le-Téméraire. Une pièce très rare est un superbe poêle gothique acquis récemment. Le rez-de-chaussée du même bâtiment est occupé par l'important cabinet d'histoire naturelle, très bien classé et donnant dans ses grandes lignes une idée assez complète de la faune de tous les pays. On y remarque en particulier d'intéressantes séries de préparations mettant bien en évidence le mimétisme des insectes et papillons, ainsi que les maladies des végétaux causées par des parasites. Ces collections étant trop à l'étroit, seront, dans un avenir rapproché, mieux aménagées dans un nouveau bâtiment pour lequel le terrain est déjà assuré. La Société de géographie commerciale, de son côté, a fondé, il y a peu d'années, un Musée ethnographique, qui a déjà acquis un développement assez considérable qui embrasse toutes les parties du monde et s'enrichit de dons et d'achats. Une bibliothèque géographique est à la disposition des membres de la Société. Mais il est encore un Musée qui, très spécial à Saint-Gall, offre un intérêt tout particulier : c'est celui des Arts industriels. Par ses merveilleuses richesses en fait de broderies de tous les pays et de toutes les époques, il est unique en son genre et mérite d'être visité. Cette collection comprend, comme dépôt, celle très précieuse formée par un industriel de la ville, M. Iklé. Une bibliothèque est attachée à ce Musée; elle contient surtout un grand choix de modèles de dessins à l'usage des élèves de l'école de broderie. Des deux grandes bibliothèques publiques, la plus ancienne est celle de l'abbaye, remontant à l'origine du couvent. Elle ne contient à la vérité que 30000 volumes, mais dans le nombre environ 1500 incunables et plus de 1700 manuscrits précieux de toutes les époques du moyen âge à partir du VIe siècle et témoignant par la minutie des textes et la richesse des enluminures du labeur des défunts



Saint-Gall. La Kaiserkarlsthor.

Bénédictins de Saint-Gall. Mentionnons parmi les plus anciens manuscrits, tous antérieurs au Xe siècle, le Psautier de Notker, l'*Evangelium longum*, le *Psalterium aureum*, le *Casus monasterii S. Galli* d'Ekkehard, qui a fourni à J.-V. Scheffel le sujet de son célèbre et poétique récit, Ekkehard; enfin du XIIIe siècle un précieux manuscrit des *Niebelungen*. La bibliothèque de la ville ou « Vadiana » a pour point de départ le legs que le savant bourgmestre réformateur, Conrad de Watt, dit Vadianus († 1551) a fait à sa ville natale de sa propre bibliothèque. Elle se composait d'environ 2000 volumes d'ouvrages essentiellement historiques et théologiques, dans de belles éditions devenues fort rares, dont environ 400 incunables. Lentement augmentée pendant les siècles suivants, la bibliothèque a pris un rapide développement au XIXe siècle; elle compte aujourd'hui près de 80 000 volumes et 500 manuscrits. Ceux-ci comprennent les œuvres de Vadian (de nature surtout historique et scientifique), sa volumineuse correspondance avec un grand nombre d'humanistes célèbres de l'époque, les écrits de son collaborateur Jean Kessler, et de nombreux ouvrages et traités des XVIe et XVIIe siècles, se rapportant à Saint-Gall et au reste de la Suisse, entre autres l'original de l'histoire des Grisons de Bartol. Anhorn. Une rareté bibliographique parmi les imprimés de la Vadiana est la « Légende des Nicolas von Flüh » du Lucernois Joh. Salat, de 1537, dont on ne connaît pas de second exemplaire. La Vadiana, actuellement logée à l'École cantonale, cédera ses locaux à l'Académie de commerce et ne tardera pas à s'installer dans un bâtiment actuellement en construction qui lui est destiné. L'État possède aussi une très belle bibliothèque au palais du gouvernement.

Les besoins intellectuels peuvent encore être satisfaits par la lecture de trois journaux quotidiens : un organe du parti libéral-radical, un des conservateurs catholiques, un du parti socialiste. Douze autres paraissent soit une fois par semaine, soit bi-mensuellement, ou mensuellement. Les sociétés savantes (Société d'histoire, Société des Sciences naturelles, Société des médecins, Société de Géographie, etc.), publient des annuaires. Outre les deux cercles de lecture

pour les membres de la Société du Musée et de celle du *Büsche*, il existe une salle de lecture publique.

Institutions de bienfaisance et d'utilité publique. Parmi ces institutions, l'hôpital cantonal occupe la première place. Situé dans un vaste terrain aménagé en parc, il comprend deux grands bâtiments pour la médecine interne et la chirurgie, un hôpital ophtalmique, la maternité, trois pavillons d'isolement et de nombreuses dépendances. Il renferme 450 lits. Vis-à-vis se trouve l'Hôpital des bourgeois avec 48 lits pour médecine interne. Il n'a pas de section chirurgicale, par contre un hospice d'indigents et un asile pour pensionnaires lui sont annexés. Deux orphelinats dépendent de la commune bourgeoise, tandis que l'établissement de sourds-muets (au Rosenberg) est en main de la Société pour l'éducation des enfants sourds-muets, mais reçoit des subventions communales. Les jeunes filles sont l'objet d'une sollicitude toute spéciale. Il existe pour elles un établissement de relèvement, un refuge pour jeunes filles sans protection, deux asiles pour ouvrières sans travail, l'un protestant, l'autre catholique. Les servantes en quête d'une place trouvent pension au Marthaheim (protestant) et à la Marienanstalt (catholique). Le Lehrlingsheim et le Gessellenhaus sont des institutions catholiques où les apprentis et les ouvriers peuvent passer en société leurs heures de loisirs, tandis que les protestants trouvent des avantages analogues au Vereinshaus. Trois crèches reçoivent des petits enfants pendant que leurs parents sont au travail; les plus grands, qui ne sont pas encore astreints à la fréquentation de l'école, sont reçus dans un nombre égal d'écoles Frœbel, dont deux sont des institutions communales; la troisième appartient à une Société. Deux institutions catholiques tiennent, l'une des infirmiers, l'autre des infirmières à disposition des malades. Cette dernière a une section s'occupant spécialement des femmes en couche, et trois cuisines populaires offrent de bons repas à bon marché. Le Schulerhaus est une pension à la disposition des jeunes gens du dehors qui fréquentent les écoles de la ville. Les catholiques ont un pensionnat analogue à l'évêché. La plupart des bureaux de placement ont été récemment centralisés par le bureau de placement communal. Des quatre établissements de bains situés en ville, deux, la Rätia et l'Aquasana, joignent à l'hydrothérapie l'héliothérapie; quant aux amateurs de natation, ils peuvent s'en donner à cœur joie pendant la belle saison aux « Trois tilleuls », dans les petits lacs baignant un replat du Freudenberg. Ce site, élevé au-dessus de la ville, est admirable à la lisière des forêts dont les grands arbres se mirent dans l'eau. On le voit, les institutions d'utilité publique sont nombreuses à Saint-Gall; il en est une encore qui mérite d'être mentionnée par les services qu'elle rend: le bureau de renseignements. Institué par la Société pour le développement de Saint-Gall et des environs, il reçoit des subventions de la commune politique (fr. 2000), de la commune bourgeoise (fr. 600), du directoire commercial (fr. 600), des chemins de fer fédéraux (fr. 800) et des négociants, banques et autres souscripteurs, environ 3500 francs. Il fournit gratuitement des renseignements de tous genres sur place et au dehors et par une publicité intelligente seconde puissamment le commerce et l'industrie locale.


Saint-Gall. La statue de Vadian.

D'après ce qui a été dit (voir *Vie sociale*), on a pu se rendre compte que Saint-Gall possède un grand nombre de caisses de secours instituées par les différentes sociétés professionnelles, et dans le paragraphe consacré à la commune bourgeoise (voir *Administration communale*), il a été fait mention de fonds spéciaux gérés par cette administration. Il y a en outre un legs Alther (fr. 30000) destiné à grossir les fonds de l'hôpital, une fondation Scheitlin de 50000 fr. dont les intérêts, lorsque le capital aura atteint 100000 fr., devront être versés par moitié à la caisse de la Commission du travail et à quelques indigents pour les empêcher de tomber à la charge de l'hôpital; le legs Zwicker, de 25000 fr, a un but analogue, tandis que la fondation Halder (fr. 364000), sert à payer la pension d'un certain nombre de vieillards à l'hospice. Mentionnons encore la fondation Broder, primitivement de 70000 fr., dont 20000 fr. étaient destinés à couvrir une partie des frais de la fontaine monumentale du Lindenplatz, et fr. 50000 à l'assistance des pauvres; l'association centrale de l'industrie de la broderie, qui a son siège à Saint-Gall, mais qui concerne toute la région où fleurit cette industrie, a institué, en 1894, un fonds destiné à la création et à l'entretien d'écoles professionnelles pour cette branche; il est subventionné par les cantons de Saint-Gall, Appenzell, Thurgovie et Zurich, ainsi que par la Confédération, par les communes, les corporations et enfin par des dons de particuliers.

Il nous reste à parler des différents fonds de l'administration catholique, bien que leurs revenus ne soient pas appliqués à la ville de Saint-Gall seulement, mais à tout le diocèse. Le fonds général, qui possède un capital de fr. 661 858, paie les frais de l'administration, de construction et réparation des bâtiments, etc., et accorde, là où il y a insuffisance, des subventions aux fonds spéciaux qui sont les suivants, avec indication de leur fortune au 31 décembre 1904:

Fonds de l'école.	Fr.	978 621
» de la bibliothèque	»	90 030
» de secours aux églises	»	113 439
» d'éducation pour jeunes filles .	»	34 326
» de l'évêché	»	391 222
» des cultes de la cathédrale . .	»	403 068
» du séminaire	»	156 494
» du refuge de Thurhof	»	188 867
» de secours pour prêtres séculiers.	»	286 485
» de construction pour une nouvelle église à Saint-Gall. . .	»	558 553

Sans entrer dans le détail de l'application des revenus de ces capitaux, nous indiquerons encore quelques chiffres. Le budget de l'école réale-catholique et du pensionnat se traduit par fr. 59 927 de dépenses et fr. 23 043 de recettes pour pensions. La bibliothèque a dépensé en 1904 fr. 1642 pour achat de livres et reliures; le séminaire pour prêtres (à Sankt-Georgen) a coûté fr. 14 370; il a été dépensé fr. 4400 pour subsides à différentes églises du canton, fr. 5863 comme secours à des prêtres séculiers indigents ou malades et fr. 33 634 pour le refuge de Thurhof. Les frais de l'entretien et du culte de la cathédrale (parements, cierges, musique, organistes, bedeaux, etc.) ont absorbé fr. 17 224, les prébendes des 5 chanoines fr. 15 500, celles des 6 vicaires fr. 8200; la mense épiscopale est de fr. 12 000.

Histoire. Lorsque la simple cellule que le missionnaire irlandais Gallus avait fondée vers 614, sur les bords de la Steinach, se fut peu à peu développée pour devenir un couvent plus considérable, possédant des domaines très étendus à mettre en culture, l'intérêt et le besoin de protection dans ces temps troublés ne tardèrent pas à attirer un groupement de colons, cultivateurs, vachers, artisans et domestiques qui s'établirent dans le voisinage de l'abbaye. Cette agglomération resta longtemps peu importante, mais la fondation que fit, en 898, l'évêque Salomon de Constance de l'église de Saint-Magnus, sur la colline de l'Ira, donna la direction dans laquelle s'étendit peu à peu la ville naissante, surtout lorsqu'ayant gravement souffert des incursions des Huns, au Xe siècle, elle eut été entourée d'une première enceinte de murailles. Celle-ci laissait, à la vérité, encore Saint-Magnus dans l'isolement, mais la ville ayant débordé sur l'Ira, ce faubourg fut entouré, en 1422, d'un

second mur d'enceinte qui atteignait le pied du Rosenberg. En 1288 fut fondé l'hôpital du Saint-Esprit et le couvent de Sainte-Catherine, un peu plus tard l'hôpital de Linsebühl. En vue de s'adonner avec plus de liberté aux soins matériels qu'exigeaient leurs vastes possessions, les conventuels s'affranchirent du service paroissial en édifiant l'église de Saint-Laurent, mentionnée pour la première fois en 1225, et plusieurs chapelles (Saint-Pierre, Sankt-Fiden, Saint-Léonard, Sankt-Georgen), desservies par des prêtres séculiers. Les liens ecclésiastiques qui reliaient la ville au couvent en furent relâchés, mais le pouvoir temporel de l'abbé, qui était devenu très puissant, ne fit qu'augmenter, aussi voit-on à une époque reculée déjà la tendance des Saint-Gallois à s'en affranchir, d'une part en s'efforçant d'obtenir des droits souverains, d'autre part en cherchant un point d'appui soit auprès des villes de Souabe, soit auprès des ligues suisses. En 1251, ils se faisaient octroyer, par Rodolphe de Habsbourg, des droits de justice; au XIVe siècle, les industries, celle des toiles surtout, ayant pris un grand développement, les métiers s'organisèrent en corporations bourgeoises qui prirent une part active à la chose publique et nommèrent leur conseil et le bourgmestre. De l'empereur Sigismond, les Saint-Gallois obtinrent, lors du concile de Constance, le droit de haute justice et celui de battre monnaie. Ils avaient peu à peu forcé l'abbé à leur céder plusieurs droits importants et s'en étaient arrogé d'autres, malgré l'opposition du souverain.

Celui-ci, toujours plus menacé dans son autorité, avait cherché un appui contre ses sujets récalcitrants en concluant une alliance avec les Ligues suisses, en 1451; trois ans plus tard la ville de Saint-Gall imita cet exemple (1454). Les Ligues devinrent ainsi l'arbitre de ces démêlés; c'est grâce à leur intervention qu'en 1457 Saint-Gall fut proclamé ville libre et définitivement émancipé de la tutelle de l'abbé. A partir de ce moment, et jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, il y eut, sur un territoire restreint, deux États souverains ; la ville enclavait complètement le couvent et ses dépendances ; d'autre part, le pays dépendant du prince-abbé, le « Fürstenland », s'étendait à 10 et 20 km. autour du territoire de la ville. Il devait inévitablement résulter de cet état de choses des conflits fréquents, aussi l'abbé, qui ne pouvait sortir du couvent sans passer par la ville, résolut-il de transporter sa résidence à Rorschach où il se fit construire un palais. Mais les Saint-Gallois, qui ne voulaient pas perdre les sources de revenus que leur procurait la présence du couvent, descendirent à Rorschach (1489) et démolirent en une nuit les bâtiments en construction. Cette échauffourée amena l'intervention des Confédérés et l'occupation par ceux-ci de la ville qui dut payer les dégâts. Les tiraillements ne firent que s'accroître, lorsqu'en 1524 le bourgmestre Joachim de Watt (Vadian), avec l'aide de Balthasar Hubmaier et de Jean Kessler, introduisit la Réforme qui contraignit l'abbé à se retirer à Rorschach jusqu'après le triomphe des catholiques à la guerre de Cappel (1532). Il fallut alors s'arranger à vivre côte à côte, et si les relations entre la ville et l'abbé ne redevinrent plus jamais bien intimes, et même parfois furent sérieusement troublées, lors des guerres de la Croix (1697) et du Toggenbourg (1712), par exemple, les deux pouvoirs établirent des rapports tolérables de bon voisinage jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. A la suite de l'invasion française, en 1798, le couvent fut définitivement supprimé, mais la ville aussi perdit son autonomie et devint le siège du préfet du canton du Säntis, puis en 1803, par l'Acte de médiation qui constituait le canton de Saint-Gall, chef-lieu de ce canton. Dès lors ses destinées se confondent avec celles de l'ensemble du pays; son histoire particulière est donnée par le développement de sa population, de son industrie et de ses institutions qui ont fait le sujet des chapitres précédents. Mentionnons cependant encore quelques dates. Pas plus que d'autres villes Saint-Gall n'est resté à l'abri des calamités. Des incendies ont causé de grands ravages, en 1314, 1368 et 1418, le premier surtout détruisit le couvent et la ville tout entière, à l'exception de huit maisons. La peste éclata en 1610, 1611, 1629 et 1635. En 1774 on commença l'établissement de la route Rorschach-Saint-Gall-Wil; en 1792, le quartier du Brühl se construisait d'après le premier plan d'alignement. Depuis 1579 la ville posséda la seigneurie de Bürglen (en Thurgovie), qu'elle vendit ne 1809. Les couleurs de la ville sont blanc, rouge, noir, ses armes se blasonnent : d'argent à l'ours rampant de sable, armé d'or et orné d'un collier de même.

Hommes marquants. Si la ville de Saint-Gall a produit peu d'hommes de réputation universelle, elle n'en a pas moins donné le jour à une élite d'hommes distingués qui ont fait honneur à leur patrie et dont nous n'énumérerons que les principaux. Le plus célèbre est Joachim de Watt (1484-1551), qui, selon l'usage des savants de l'époque, latinisa son nom en *Vadianus*. Après avoir fait des études de médecine et de philosophie, il débuta comme professeur de philosophie à l'Université de Vienne, dont il devint recteur; rentré dans sa patrie, il y exerça la profession de médecin, usant de son influence pour gagner ses concitoyens aux idées de la Réforme, qu'il fit triompher, après avoir été élevé, en 1526, à la première magistrature de la ville. Cet intègre et sage bourgmestre, doublé d'un homme politique clairvoyant et d'un érudit émérite, a publié ou laissé en manuscrit un grand nombre d'ouvrages théologiques, historiques et scientifiques, et une correspondance très étendue (actuellement en voie de publication), avec les principaux humanistes de l'époque. Son principal collaborateur dans l'introduction de la Réforme à Saint-Gall fut Jean Kessler (1502-1574), d'abord sellier, puis maître d'école, enfin prédicateur distingué, homme de goût perspicace, a laissé dans ses « Sabbata » une chronique précieuse pour l'histoire de la Réformation. Marx Haltmayer (1640-1702) publia une excellente chronique de la ville de Saint-Gall et laissa d'autres travaux historiques manuscrits. Jean-Jacques Scherrer (1653-1732), pasteur et pédagogue, chroniqueur et généalogiste, n'était pas moins distingué par ses connaissances en art militaire, en raison desquelles il fut, dans la guerre du Toggenbourg (1712), chargé des travaux de défense de la ville et nommé capitaine d'une compagnie de grenadiers. George Gsell (1673-1740), peintre de la cour du czar Pierre Ier, membre de l'Académie des Beaux-Arts de Saint-Pétersbourg, dont il orna les églises et palais de ses peintures. Jacques Wegelin (1721-1791), auteur de nombreux écrits philosophiques, littéraires et



Saint-Gall. Maison à encorbellement au Gallusplatz.

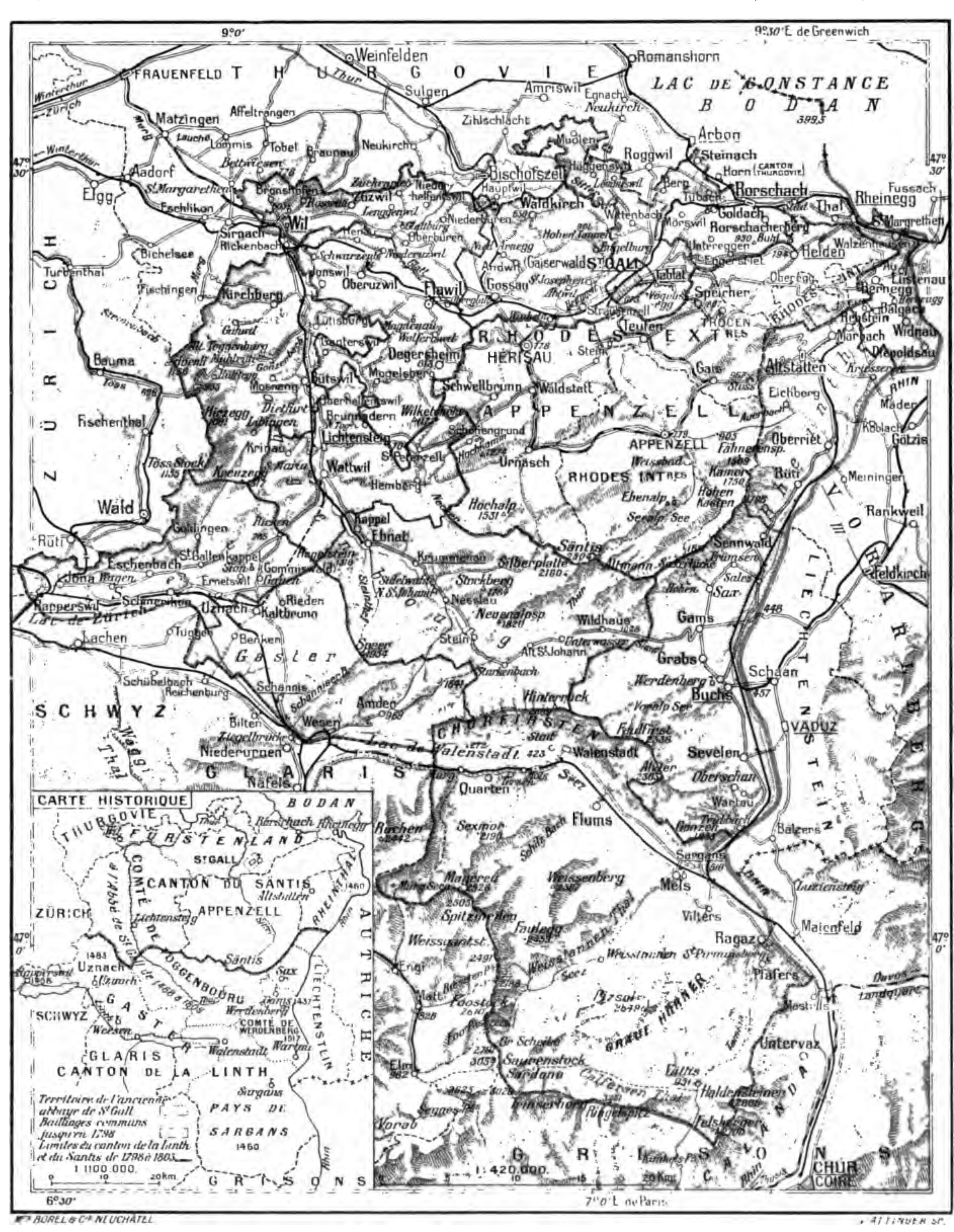
historiques, qui lui valurent une chaire d'histoire à l'Académie de Berlin. George-Joachim Zollikofer (1730-1780), pasteur à Leipzig, prédicateur d'une rare éloquence, au-

teur de livres d'édification appréciés. Adrien Zingg (1734-1816), graveur renommé, professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Dresde. Michel Weniger (1763-1876), riche négociant qui contribua au développement industriel de Saint-Gall en utilisant le premier, d'une façon rationnelle, par la création du Weniger-See, les forces de la Steinach. George-Léonhard Hartmann (1764-1826), peintre, auteur de la première histoire de la ville de Saint-Gall, de monographies sur le Bodan et l'ichthyologie suisse, a formé, et légué à la Vadiana, une précieuse collection d'imprimés, de gravures sur bois et d'estampes saint-galloises. Jérôme Zollikofer (1766-1829), président de la Chambre administrative du canton du Säntis (1801), membre du premier Conseil d'État du canton de Saint-Gall, dont il dirigea le département des finances pendant 25 ans, landamman et 12 fois député à la Diète fédérale. Pierre Scheitlin (1779-1848), théologien d'un savoir universel et d'une activité prodigieuse, était à la fois premier pasteur de la ville, journaliste, conférencier substantiel et plein d'humour, président de dix sociétés scientifiques, artistiques, religieuses, industrielles, agricoles, professeur de philosophie, d'histoire naturelle, de physique et de rhétorique, membre très remuant et influent du Synode et de la Commission des études, au sein de laquelle il sut faire prévaloir son plan de réorganisation de l'enseignement, en particulier de l'école cantonale qui peut le considérer comme son véritable fondateur; ses concitoyens reconnaissants lui ont élevé un buste au Brühl. Gaspard-Tobie Zollikofer (1774-1843), médecin, plus tard bibliothécaire de la ville, botaniste et naturaliste distingué. Ses collections ont formé le noyau du cabinet d'histoire naturelle de la ville. George-Léonard Steinlin (1784-1834), conseiller de ville et, pendant 25 ans, préposé à l'hôpital; zélé patriote et orateur populaire très aimé, il prit une part active au mouvement politique de 1830 et à la réorganisation du canton. Daniel Weyermann (1786-1862), riche industriel et philanthrope. La ville doit entre autres à sa générosité l'acquisition du magnifique emplacement consacré à la fête annuelle de la jeunesse qui est organisée à Saint-Gall avec un éclat tout particulier. Othmar Wetter (1791-1848), peintre de talent, dont le Musée de Saint-Gall possède une dizaine de toiles. Jean-Daniel-Guillaume Hartmann (1793-1862), graveur sur cuivre et peintre miniaturiste d'une grande originalité. Pierre Ehrenzeller (1798-1847), diacre et archiviste, président du conseil de bourgeoisie et du Grand Conseil s'est acquis la reconnaissance de ses concitoyens par la publication des Annales de la ville de Saint-Gall (1823-1842). Jean-Jacques Bernet (1800-1851), pasteur plein d'érudition de la paroisse de Saint-Léonard, a tracé un profond sillon par son enseignement religieux et l'éloquence persuasive de sa prédication. Auguste Näf (1806-1887), archéologue, auteur d'un consciencieux ouvrage (manuscrit) sur les châteaux du pays et d'une « Chronique de Saint-Gall » très consultée. Gottlieb Bion (1804-1876), peintre de mérite et actif président de la Société des Beaux-Arts. Charles-Auguste de Gonzenbach (1779-1851), négociant influent, membre du tribunal cantonal, du Grand Conseil et de la Constituante de 1830, président de la ville de 1831-1839, fut un des fondateurs de la Société des sciences naturelles et l'instigateur de la création de la première banque à Saint-Gall. Trois autres membres de cette famille méritent d'être rappelés: Charles-Arnold de Gonzenbach (1806-1885), portraitiste et graveur sur cuivre renommé; David-Laurent-Auguste de Gonzenbach (1808-1887), juriste, dernier chancelier de la Diète (1838-1847), a écrit de nombreuses dissertations politiques et historiques; Charles-Émile-Victor de Gonzenbach (1816-1886), colonel fédéral, membre des principales autorités de son canton et du Conseil national; autorité en matière de commerce et d'industrie, il a été fréquemment chargé de missions importantes, entre autres comme négociateur du traité de commerce avec la France, en 1882, par lequel il obtint des conditions favorables à l'industrie principale de Saint-Gall. Ferdinand Fürchtegott Huber (1791-1863), compositeur de nombreux chants populaires suisses, dont les mélodies ont été appréciées et utilisées par les meilleurs musiciens de son temps et qui subsistent dans le répertoire national. Arnold Halder (1812-1888), connu par ses spirituelles poésies en dialecte du pays. J.-Christophe Kunkler (1813-1898), architecte de goût auquel Saint-Gall doit quelques-uns de ses plus beaux édifices, l'hôpital bourgeois, le théâtre, le Musée, au Brühl, l'« Helvetia »; il fut aussi le restaurateur de Saint-Laurent et un écrivain et un conteur plein de verve. Daniel Wirth-Sand (1815-1901), économiste, autorité financière dans les conseils du canton, membre du Conseil des États et du Conseil national, s'est surtout mis en vedette par son influence sur la question des chemins de fer dans la Suisse orientale et comme promoteur et administrateur de l'Union des chemins de fer suisses. Edmond Scherer (1815-1889), sénateur français, écrivain protestant et publiciste de race, appartenait à une branche d'une famille saint-galloise établie à Paris. Arnold-Otto Æpli (1816-1897), juriste, servit son canton et la Suisse avec distinction pendant 53 ans comme juge cantonal, membre du gouvernement, du synode et de la constituante du canton de Saint-Gall, qu'il représenta successivement au Conseil des États et au Conseil national et fut, à partir de 1883, jusqu'à sa mort, ministre de Suisse à Vienne. Charles-Jacques Hoffmann (1820-1895), avocat très couru, a joué un rôle politique en vue comme membre du Grand Conseil, qu'il a présidé à plusieurs reprises, et président de la commission constituante de 1890; il a représenté son canton au Conseil des États de 1873-1891 et a été nommé membre du Conseil fédéral en 1883, poste qu'il n'accepta cependant pas. Charles-Édouard Mayer (1828-1884), pasteur de Saint-Magnus, d'une haute intelligence et d'un grand savoir; a par son éloquence, exercé une influence prépondérante comme chef du mouvement religieux libéral; par sa piété et la noblesse de son caractère, il s'est acquis l'estime de ses adversaires les plus convaincus. Jacques-Laurent Rüdisühli (1835-1905), peintre très fécond et original, dont la plupart des Musées suisses possèdent des toiles.

Bibliographie. Ildefons von Arx, *Geschichte des Kts. St. Gallen*. Saint-Gall, 1810. Gott.-J. Baumgartner, *Geschichte des Kts. Sankt Gallen*. Einsiedeln, 1890. *Kurze Geschichte der Stadt u. Republik St. Gallen*. Saint Gall, 1781. H. Haltmeyer. *Beschreibung der eidgen. Stadt St. Gallen*. Saint-Gall, 1683. Näf, *Chronik oder Denkwürdigkeiten der Stadt und Landschaft St. Gallen*. 1867. P. Ehrenzeller, *St. Gallische Jahrbücher*, 1835-1841. H. Wartmann, *Urkundenbuch der Abtei St. Gallen*. 1863. *St. Gallische Gemeinde-Archive*, herausgeg. vom Histor. Verein. F. Buchegger, *Geschichte der Domkirche von St. Gallen*, 1867. A. Hardegger, *Aus der Baugeschichte des Klosters St. Gallen*. Lindau, 1887. Le même, *Die Frauen zu St. Katharina in St. Gallen*, 1885. G. Meyer von Knonau, *Ekkehart's IV Casus sancti Galli nebst Proben aus der übrigen Abteil der St. Galler Chronik*, übersetzt. Leipzig, 1878. C. B. Kambli, *Das Armenwesen in der Stadt St. Gallen*. 1895. C. Pestalozzi, *Die Sankt Magnuskirche in St. Gallen während tausend Jahren*, 1898. J. Dierauer, *Die Stadt St. Gallen im Jahre 1798*. Saint-Gall, 1899. Fr. Weidmann, *Geschichte des ehemaligen Stiftes und der Landschaf, St. Gallen unter den letzten zwei Fürstäbten*. Saint-Gall, 1834. Le même, *Geschichte der Bibliothek von St. Gallen*. 1841. F.-X. Wetzel, *Die Wissenschaft und Kunst im Kloster St. Gallen im 9. und 10. Jahrhundert*. Lindau, 1877. Le même, *Das goldene Zeitalter des Klosters St. Gallen*, Ravensburg, 1900. G. Scherrer, *Verzeichniss der Inkunabeln der Stiftsbibliothek von St. Gallen*, 1880. Le même, *Verzeichniss der Werke der kathol. Kantonsbibliothek in St. Gallen*. 1842. Ad. Fäh, *Die Kathedrale in St. Gallen*. Zürich, 1896. H. Wartmann, *Bericht des kaufmän. Direktoriums über Handel, Industrie- und Geldverhältnisse des Kantons St. Gallen im J. 1904*. Wegelin, *Beschreibung der Stadt St. Gallen*. Senn-Barbier, *Illustrierter St. Galler-Führer*. O. Henne am Rhyn, *St. Gallen und seine Umgebung*, illustr. Führer (Städtebilder). *Guide illustré* de Saint-Gall, publié par la Société pour le développement (Verkehrsverein) de Saint-Gall, et ses environs. 1905. A consulter aussi les rapports annuels des différentes administrations communales et ecclésiastiques. [J.-S. GERSTER et JEAN GRELLET.]

SAINT-GELIN (C. Berne, D. Porrentruy, Com. Cornol). 552 m. Chapelle et habitation sur le versant N. du Mont Terri et sur le sentier de Cornol à Courtemautruy, à 2.5 km. E.-S.-E. de la station de Courgenay, ligne Delémont-Delle, à 1 km. O.-S.-O. de Cornol, sur une hauteur

Attinger frères, éditeurs, Neuchatel.



Wn BOREL & Cie NEUCHÂTEL
ATTINGER SC.

CANTON DE SAINT-GALL

visible de loin. Cette chapelle est un lieu de pèlerinage; elle a été bâtie sur l'emplacement de l'ancienne église de Saint-Gelin, laquelle, jusqu'en 1784, était l'église paroissiale de Cornol et des villages disparus de Courtari et de Courtemblin. Pour les uns, saint Gelin n'est autre que le martyr saint Julien, mort en 309 (cette opinion est corroborée par les textes; en 1147, ecclesiam S. Juliani; saint Julien, évêque du Mans, mourut vers 286; sa fête a lieu le 27 janvier); pour d'autres, saint Gelin est une altération de saint Gilles, abbé (patron d'une église au diocèse de Tours). Cette église, mentionnée dès 1139, fut détruite, ainsi que le village de Courtemblin, par les Suédois au cours de la guerre de Trente ans. La chapelle et l'habitation servaient jadis de retraite à un ermite. Au XVIIe siècle, cette église était un monceau de ruines. Ce ne fut qu'en 1699 que la commune de Cornol songea à rebâtir son église paroissiale. Elle fut terminée en 1701. Les autels furent faits en 1734 et dédiés à saint Gilles, à sainte Claire et à sainte Odile. Comme le village de Courtemblin n'avait pas été reconstruit le prince-évêque de Bâle, Guillaume de Roggenbach, ordonna de la rebâtir au milieu du village de Cornol, en 1784. C'est l'église actuelle. L'église de Saint-Gilles fut démolie et sur son emplacement on construisit la chapelle actuelle qui renferme trois autels. Tout à côté se trouve la fontaine de l'Artillerie, célèbre aux siècles passés par le séjour des sorcières de la grêle qui donnèrent lieu à de curieux procès dont les actes sont conservés aux archives de l'Évêché à Berne. Les populations environnantes y venaient pour obtenir la guérison des maux d'yeux. La légende veut que cette source jaillisse sous l'autel de sainte Claire dans la dite chapelle.

SAINT-GEORGES (C. Genève, Rive gauche, Com. Lancy). 417 m. Hameau composé de villas et de quelques maisons ouvrières disséminées sur un plateau assez étendu, dominant le Rhône, à 2,5 km. O. de la ville de Genève, à laquelle il est relié par une ligne électrique. Téléphone. 23 mais., 144 h. catholiques de la paroisse de Lancy et protestants de celle de Carouge. Champ de tir de la Société de l'Arquebuse et de la Navigation. Établissements horticoles et pépinières. Lorsque les deux cimetières de Plainpalais et de Châtelaine se sont trouvés insuffisants, la ville de Genève a établi, sur le plateau de Saint-Georges, un troisième cimetière, inauguré en 1883; la superficie de ce dernier est de 17 ha.; il a coûté 1 200 000 fr. En 1900-1901, on a construit dans la partie N. du cimetière un four crématoire; le nombre des incinérations est en progression constante; jusqu'en 1904, il y en a eu 160. Il existait à Saint-Georges, peut-être déjà au XIIe siècle, un prieuré de l'ordre de Saint-Augustin, dépendant de l'ancienne abbaye de Filly, près Thonon. Ce prieuré a donné son nom à la localité; il n'en reste d'autre souvenir que la résidence, construite sur son emplacement, datant du commencement du XVIIIe siècle et appelée « Ferme de Saint-Georges ». D'après Galiffe, un pont de bateaux aurait autrefois existé sur le Rhône entre Saint-Georges et Aïre. Saint Georges, martyr de Nicomédie vers 303.

SAINT-GEORGES (C. Valais, D. Sierre, Com. Saint-Luc). 1560 m. Chapelle sur le chemin qui monte de Vissoye à Saint-Luc, à 80 m. S.-O. de ce dernier village.

SAINT-GEORGES ou **SAINT-GEORGE** (C. Vaud, D. Aubonne). 946 m. Commune et village à 10 km. O. d'Aubonne, à 3,5 km. O. de la station de Gimel, ligne Rolle-Gimel; sur un plateau subjurassien et au pied du versant E. de la crête du Marchairuz; sur la route qui conduit de Nyon au Brassus par ce passage; route sur Gimel. Voitures postales Gimel-Saint-Georges, et pour Begnins. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Avec plusieurs maisons disséminées, la commune compte 66 mais., 380 h. protestants de la paroisse de Longirod; le village, 40 mais., 270 h. Jolie église neuve. Agriculture. Moulins, scierie. Ce village appartenait à un prieuré de Bénédictins, qui relevait du couvent de Saint-Jean-hors-les-murs, à Genève, lequel possédait l'église de Saint-Georges dès 1158. Les sires de Mont-le-Vieux étaient les avoués de ce prieuré. A la Réformation, le prieuré de Saint-Georges fut sécularisé et inféodé à noble et égrège Louis Challet de Perroy (1542); après lui, il fut



Saint-Georges (C. Vaud), vue d'hiver.

partagé entre ses trois gendres, François Cerjat, seigneur de Denezy, Pierre-Louis Loys et Jean de Goumoëns. La part des de Loys passa par des alliances à la famille de Crousaz, puis à égrège Benedict Deschamps, de Nyon (1629); plus tard, à Jean-François de Martines (1665), qui avait déjà acquis, aussi par alliance, la part des Goumoëns. En 1759, un descendant de ce dernier, Charles-Samuel de Martines, réunit la totalité de la seigneurie; il vendit, en 1777, le domaine rural nommé le Prieuré avec la maison (qui porte encore ce nom) à un habitant de Saint-Georges nommé David Meylan.

SAINT-GEORGES (GLACIÈRE DE) (C. Vaud, D. Aubonne, Com. Saint-Georges). 1237 m. Glacière naturelle située dans les forêts du versant S.-E. du Jura, à 2 km. N.-O. du village de Saint-Georges. La glace se trouve dans une grotte où l'on parvient en descendant deux échelles, puis en passant par un plan incliné; une masse de glace couvre le sol de cette grotte sur une longueur de 22 m. et une largeur moyenne de 12 m. environ; la grotte a 8 m. de hauteur; on y voit aussi des stalactites.

SAINT-GERMAIN (C. Valais, D. Sion, Com. Savièse). 823 m. Section de com. et vge central de la commune, à 1,8 km. S.-O. de Drône, à 2 km. E. de Chandolin, à 4 km. N. de la station de Sion, ligne du Simplon. Relié à Sion par une route carrossable. Dépôt des postes, téléphone. 56 mais., 420 h. catholiques. On y remarque l'église paroissiale de Savièse, assez vaste et flanquée d'un haut clocher de forme romane, de construction antérieure à l'édifice. Cette église a été reconstruite en 1525, puis agrandie vers 1880; elle affecte la forme gothique. Elle est dédiée à saint Germain et existait déjà sur cet emplacement dès 1271. En 1100, S. Germanum; en 1204, 1217 et 1250, Sanctus Germanus. Saint-Germain fut évêque d'Auxerre († à Ravenne en 448, fête le 31 juillet). Près de l'église, belle maison communale datant de 1580, restaurée en 1900. La salle du conseil est particulièrement intéressante; on y remarque d'anciennes bannières et des archives particulières.

SAINT-GERMAIN (C. Vaud, D. Morges, Com. Bussigny). 420 m. Village à 600 m. S.-O. de Bussigny, à 500 m. N.-O. de cette station, lignes de Lausanne à Pontarlier et à Neuchâtel; non loin du cours de la Venoge, rive gauche, sur la route de Lausanne à Cottens. 57 mais., 485 h. protestants, église annexe de la paroisse de Crissier. Agriculture; quelques vignes. C'est l'agglomération la plus ancienne de cette commune qui s'appelait Bussigny-Saint-Germain. Il y a eu probablement en cet endroit, à une époque plus ou moins reculée, une abbaye. Voir BUSSIGNY.

SAINT-GERVAIS (C. Genève, Rive droite, Com. Genève). 375-388 m. Quartier de Genève, s'étageant sur la rive droite du Rhône; il est limité par le Rhône, la rue des Terreaux du Temple et les rues de Chantepoulet et du Mont-Blanc. Ce quartier est composé de vieilles et hautes maisons, bordant des rues étroites et des ruelles. Ces der-

nières années cependant, on y a pratiqué d'importantes percées et on y a construit de beaux immeubles. Le quartier de Saint-Gervais est relié à la ville par la ligne électrique Champel-Petit-Saconnex et à la banlieue de la rive droite, par les lignes électriques Genève-Versoix et Genève-Vernier. École ménagère. Temple protestant, restauré en 1903-1904. Belle église catholique de Notre-Dame. Nombreux ateliers d'horlogerie, de bijouterie et d'orfèvrerie. Le quartier de Saint-Gervais date du VIe siècle. Jusqu'au commencement du XVe siècle, il ne se composa guère que des terrains compris entre le Rhône et les rues de Coutance et des Terreaux du Temple. Dans le cours des deux siècles suivants, ce quartier s'étendit jusqu'à ses limites actuelles; il fut entouré de fortifications. Primitivement, Saint-Gervais n'était ni un quartier ni une dépendance de Genève, mais bien un bourg, possession de la dynastie de Bourgogne. Après la disparition de cette dernière, cette localité tomba sous la dépendance des ducs de Savoie. Enfin, vers l'an 1500, les évêques de Genève acquirent la suzeraineté sur Saint-Gervais. Saint Gervais et saint Protais furent martyrs sous Néron.

Voir article Genève-ville et deux ouvrages parus après l'impression de cet article : Guillot, *Notice historique sur le temple de Saint-Gervais*. Genève, 1903; Perrin, *Vieux quartiers de Genève*. Genève, 1904.

SAINT-GINGOLPH (C. Valais, D. Monthey). 430-



Saint-Gingolph vu du lac.

378 m. Com. et grand village à cheval sur la frontière franco-suisse. La Morge, qui le divise politiquement, est à 4 km. O. de la station et du débarcadère du Bouveret; le village occupe le delta alluvial de ce torrent. Resserré entre le Léman et la base du Grammont, Saint-Gingolph a pour rue principale la route internationale qui borde le lac à partir de Thonon. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Débarcadère des bateaux à vapeur du Léman. Station du chemin de fer Bellegarde-Le Bouveret, située sur territoire français, à 800 m. de la frontière. Bureau suisse des douanes. La partie suisse, qui est la plus importante, compte, d'après le recensement de 1900, 106 mais., 660 h. (35 protestants); elle en avait, en 1888, 661 dans 98 mais. De ce nombre, 406 habitent le village même dans 66 mais.; le reste est disséminé le long du coteau compris entre le village et Le Bouveret, en particulier dans les lieux dits La Closettaz, en l'Essert, et au Chalet de la Forêt. Pêche. Sociétés de sauvetage. Bien que séparés depuis des siècles entre deux nationalités, les habitants des deux rives de la Morge ont conservé une vie commune très active. Chaque rive bénéficie des droits de l'autre et de ses services publics; le président de la municipalité valaisanne et le maire français président aux mêmes fêtes communes, les biens bourgeoisiaux n'ont pas encore subi de séparation définitive, et, d'ailleurs, la population suiss n'a pas même cru devoir fonder une paroisse distinct Elle fréquente l'église commune érigée sur la rive gauch de la Morge en territoire français, et placée sous la juri diction de l'évêque d'Annecy (c'est la seule portion d territoire suisse qui dépende d'un diocèse étranger); c'es autour de cette chapelle qu'elle va dormir son dernier som meil. Le territoire du Saint-Gingolph suisse, qui s'avanc de la rive droite de la Morge à 400 m. du village du Bou veret, s'élève au S. jusqu'à la cime du Grammont (2175 m. tout tapissé de magnifiques forêts. La zone inférieure d ces forêts, peuplée de châtaigniers, ombrage agréablemen la route et est entrecoupée de clairières parsemées d'habi tations et de quelques villas; il s'y trouve même un hôte somptueux. Quant aux zones élevées, leurs bois alimen tent les scieries de Saint-Gingolph et servent à la cons truction de la flotte commerciale du Léman; Saint-Gin golph possède les meilleurs chantiers de construction d lac; les barques les plus considérables en sortent. Le coteaux qui s'élèvent dès les bords du lac, de part e d'autre de Saint-Gingolph, sont formés de Flysch et d Mollasse rouge souvent cachés par la moraine et le éboulis. Plus haut se montrent en position anormale l Trias (cornieule, calcaire dolomitique, gypse), le Rhé tien et toute la série du Jurassique, du Lias au Malm e le Crétacique. Ces couches constituent le massif du Gram mont et celui de Borée de part et d'autre d la vallée de la Morge. Le village de Saint Gingolph lui-même est construit sur le côn de déjection torrentiel de la Morge.

Saint-Gingolph avait autrefois deux mai sons seigneuriales. La plus ancienne, situé sur terre savoyarde, était celle de l'abbé d'A bondance, seigneur de Saint-Gingolph, trans formée aujourd'hui en une papeterie; le capucins envoyés par François de Sales pou arracher le Bas-Valais à la Réforme, s' retiraient la nuit après avoir prêché de jou dans le Valais, jusqu'à ce qu'ils purent cir culer sans danger dans ce pays. L'autre mai son seigneuriale, portant la date de 1588 e située sur territoire suisse, a dû être édifié à la suite de la conquête de cette région pa les Valaisans et du traité de 1569, qui re cula leur frontière de la Dranse de Thonon à la rive droite de la Morge. « Il y a tou lieu de croire, dit Rameau, qu'à l'origin cette dernière limite séparait les diocèse de Genève et de Sion, et que ce dernier céd au premier sa juridiction sur la partie va laisanne du village; car, en 1318 et en 1606 l'évêque de Sion se rendant à Saint-Gin golph (voir Gremaud, *Documents*), y reçu un calice d'argent rempli de vin comm tribut payé de tout temps. » Selon Rameau cet usage ne saurait avoir d'autre sens. Saint-Gingolp est le lieu d'origine de la famille de Rivaz, qui produit plusieurs personnages éminents, dont : Pierr Joseph de Rivaz, historien, ingénieur, naturaliste e mathématicien, auteur de *Recherches historiques su la Maison de Savoie* et de plusieurs autres travau d'érudition (1711-1772); Charles-Emmanuel de Rivaz chevalier de l'ordre royal de Charles III et de la Lé gion d'honneur, député au Corps législatif sous la do mination française, puis deux fois grand bailli de l république du Valais, né à Saint-Gingolph en 1753; l général Emmanuel de Rivaz; Isaac de Rivaz, conseille d'État et ingénieur-mécanicien, auquel on attribue l première invention de l'automobile, en 1804, mort e 1829; Anne-Joseph de Rivaz, chanoine de Sion et histo rien; Charles de Rivaz, qui fut conseiller d'État à plu d'une reprise dans la seconde partie du XIXe siècle. E 1154, S. Gengulfus; en 1204, Villula Sanct Gingulphi Saint Gingolphe fut un martyr d'après la légende de l légion thébaine.

SAINT-GOTARD (C. Valais, D. Hérens, Com Ayent). 1100 m. Chapelle sur le chemin d'Ayent au Rawyl à 2 km. N. de Saint-Romain, au fond du ravin du tor rent qui descend du Chamossère et de la Combe d'Her mence.

INT-GOTHARD ou **GOTHARD (MASSIF** (C. Uri, Tessin, Valais et Grisons). On comprend

Fortifications Befestigung

Carte du massif et de la route du Saint-Gothard.

ce nom le massif de montagnes extrêmement ra- qui s'étend du Nufenen (au S.-O.), au Lukmanier .-E.). Il fait partie des Alpes suisses méridionales me un trapèze dont la base N., la plus longue, va chen, dans le Haut-Valais (Conches), à Disentis, la vallée du Rhin, en passant par la Furka, la val- Jrseren, l'Oberalp et le val Tavetsch ; la base S. va ıfenen au Lukmanier en passant par le val Bedretto, Piora et le Passo del Uomo. Le côté O. du trapèze rmé par la vallée d'Eginen, le côté E. par le val s. La base N. mesure 48 km.; la base S., 32 km.; la hauteur du trapèze est d'environ 10 à 12 km. et sa surface de 440 km². Dans toutes les chaînes des Alpes, de Nice et Toulon à Vienne et Trieste, aucun massif ne présente si bien le caractère de nœud et de point central que celui du Saint-Gothard. Les deux grandes chaînes suisses viennent se joindre ici, de sorte que le grand sillon longitudinal des Alpes qui les sépare n'est plus marqué que par l'étroite vallée d'Urseren et les cols longitudinaux de la Furka et de l'Oberalp. C'est au Saint-Gothard que se rejoignent les Alpes bernoises et les Alpes valaisannes, venant de l'O. et du S.-O., les Alpes glaronnaises et les Alpes grisonnes, venant de l'E. et du S.-E., les Alpes d'Uri et les Alpes du Tessin, venant du N. et du S. Des fleuves partent aussi de ce massif dans la direction des quatre points cardinaux, et là se rejoignent les deux plus grandes vallées longitudinales et les deux plus grandes vallées transversales de la Suisse : celles du Rhône et du Rhin, d'un côté, celles de la Reuss et du Tessin, de l'autre. Le massif du Saint-Gothard est donc bien un nœud central et l'on comprend qu'on y ait cherché autrefois les plus hautes sommités des Alpes. L'opinion que ce massif devait être très élevé n'a été abandonnée définitivement que depuis les travaux de Saussure ; les nouvelles mensurations ont démontré que la région du Saint-Gothard fait partie d'une importante dépression. Les six chaînes mentionnées plus haut et qui se détachent du Saint-Gothard dépassent celui-ci par la hauteur de leurs sommets. Peu de cimes du massif du Saint-Gothard dépassent 3000 m.; aucune d'entre elles n'atteint 3200 m.; le point culminant est le Pizzo Rotondo, qui n'a que 3197 m. Le fait que ce massif n'appartient pas aux deux chaînes principales de la Suisse, mais seulement à la chaîne méridionale, n'empêche pas le massif d'être le point central de toutes les Alpes, car la chaîne S. décrit ici une courbe vers le N. et le secteur ainsi formé est occupé par les Alpes tessinoises, qui sont le pendant des Alpes d'Uri. Ces deux groupes secondaires, quoique très différents, sont séparés du

nœud central d'une manière identique, l'un par le val d'Urseren, l'autre par le val Bedretto. La configuration



Massif du Saint-Gothard. Le Guspisthal, le Mütterlishorn et les Spitzberge.

du massif est très particulière; les montagnes sont groupées en deux grands arcs séparés par les profondes coupures de la Tosa et du Tessin. Le massif du Gothard forme la partie N., le sommet de l'arc extérieur, tandis que le massif Basodino-Campo Tencia constitue le sommet de l'arc intérieur. Le massif du Gothard présente de forts escarpements du côté du Tessin, tandis que le versant extérieur, du côté des vallées de Conches, d'Urseren et de Tavetsch, est à pente plus douce et plus ramifiée, coupé par des vallons transversaux. Ce massif a ainsi en quelque mesure la forme d'un pupitre s'abaissant vers le N. dont le bord surélevé porte les plus hauts sommets. La tablette du pupitre est découpée de sillons d'érosion rayonnant au N.-O., au N. et au N.-E. Il y a fort peu de crêtes et de sillons longitudinaux; ils sont même souvent mutilés, bien qu'ils aient peut-être prédominé dans la configuration primitive, les roches qui forment ce massif étant toutes orientées du S.-O. au N.-E. Mais ces crêtes et ces sillons longitudinaux furent peu à peu détruits par le travail ininterrompu de la désagrégation et de l'ablation, et réduits à quelques moignons par le creusement continuel des vallées d'érosion; les crêtes transversales et les vallons transversaux devinrent prédominants. Parmi ces vallons transversaux, citons l'Eginenthal, le Gerenthal avec le vallon de la Gornerlialp, dans le Valais, le Wyttenwasserthal, la vallée du col du Saint-Gothard avec le val Tremola sur le versant S., et l'Unteralpthal dans Uri et le Tessin, la partie supérieure du val Maigels avec son ancien prolongement par la Palidulscha, le val Cornera, le val Nalps et le val Medels dans les Grisons. Outre les deux vallées frontières d'Urseren et de Bedretto, nous ne trouvons plus comme grandes vallées longitudinales que le sillon val Canaria-Cadlimo et le val Piora. Il y a encore les très petites vallées longitudinales suivantes: le vallon du glacier de Geren, la Muttenalp, la partie inférieure du val Lucendro et du val Maigels, la partie supérieure de l'Unteralpthal et le vallon de l'alpe Sella. Ce dernier débouche dans le vallon transversal de Tremola, un peu au S. de l'hospice du Gothard. C'est la seule vallée un peu importante du massif du Gothard qui s'ouvre au S.; elle fait ainsi reculer passablement plus au N. la ligne de partage des eaux, au delà du Monte Prosa et du Pizzo Centrale. La plus grande chaîne longitudinale est naturellement la crête S. du massif, du Pizzo Gallina, près du Nufenen, jusqu'au Piz Rondadura, non loin du Lukmanier, en passant par le Piz Lucendro, la Fibbia, le Monte Prosa, le Pizzo Centrale et le Giubing. Cette crête forme la paroi N. du sillon longitudinal val Bedretto-Canaria-Cadlimo. On trouve des crêtes longitudinales plus petites dans la chaîne du Piz Taneda, entre le val Piora et le val Cadlimo, puis du Giubing au Scara Orell, près du col du Saint-Gothard, et dans quelques embranchements des crêtes transversales, comme, par exemple, de chaque côté de la Muttenalp et dans les Saashörner, au N. du glacier de Geren. Il y a 9 chaînons transversaux, tous partant de la crête méridionale vers le N., le N.-O. et le N.-E.; 4 sont à l'O. et 5 à l'E. du passage du Saint-Gothard. Leur longueur augmente progressivement de l'O. à l'E. Ce sont les chaînons des Galmihörner et du Mettlihorn dans le Valais; des Muttenhörner allant du Wyttenwasserstock à la Furka; des Ywerberhörner allant du Piz Lucendro au Winterhorn; du Kastelhorn, allant du Pizzo Centrale au Sankt Annaberg et au Gurschenstock; du Badus, se dirigeant du Piz Alv à l'Oberalp, du Ravetschgrat (avec le Piz Cavradi), entre le val Maigels et le val Cornera, du Piz Paradis, entre le val Cornera et le val Nalps, et du Piz Ganneretsch, entre le val Nalps et le val Medels. Tous ces chaînons transversaux ne se sont naturellement pas formés lors du plissement du massif, mais ont été créés plus tard par l'érosion. D'après ce que nous avons dit plus haut, la hauteur des sommets doit diminuer du S. au N. C'est en général le cas; il y a cependant des exceptions: le Piz Badus (2931 m.) est, par exemple, plus élevé que le Piz Alv (2771 m.), et le Piz Ganneretsch (3043 m.) plus élevé que le Piz Rondadura (3019 m.). Mais cela n'a rien d'étrange, car les sommets ne sont que des restes épargnés par l'érosion, et la hauteur actuelle des cimes dépend d'une foule de circonstances locales, telles que la résistance et la disposition des roches, le voisinage plus ou moins rapproché des sillons d'érosion, etc. Ce qui montre, par contre, que la ligne de faîte du Gothard est bien à son bord S., c'est la répartition des glaciers et des névés; quoique ce massif ne présente pas une forte glaciation, on



Massif du Saint-Gothard. Le Kastelhorn vu du Blauberg.

peut remarquer cependant que les plus grandes masses glaciaires s'appuient contre la crête méridionale et qu'elles descendent de là dans les vallons N. Il en est ainsi

des glaciers du Piz Rotondo, du Wyttenwasserstock et du Leckihorn, du Piz Lucendro, du Pizzo Centrale, du Piz



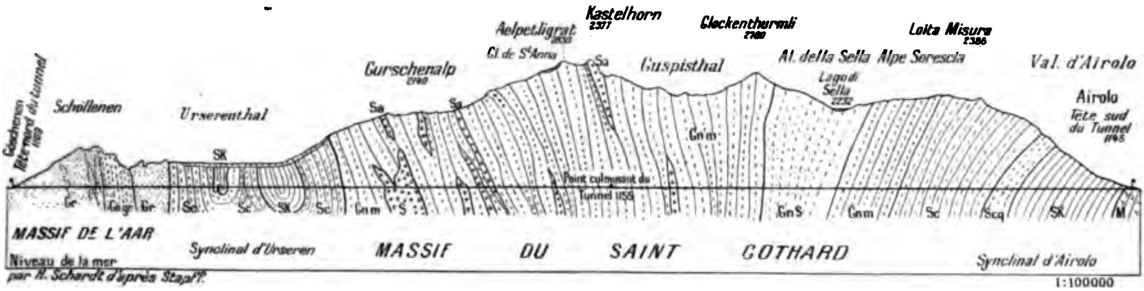
Massif du Saint-Gothard. Le Piz Lucendro et le Rotondo.

Ravetsch, du Piz Blas et du Piz Rondadura. Quelques chaînons transversaux possèdent cependant aussi des névés assez importants, ainsi ceux des Muttenhörner, du Kastelhorn, du Ravetschgrat, de la chaîne du Paradis et du Ganneretsch. L'inclinaison de la tablette primitive du pupitre était modérée jusque près du bord septentrional; cela ressort du fait que les sommets qui s'avancent au N., jusque dans le voisinage des vallées d'Urseren et de Tavetsch, conservent encore une altitude de 2700 à 2800 m., de même que les brèches ou cols qui se sont ouverts du N. au S. ne descendent généralement pas au-dessous de 2700 m. (le Gothard fait exception avec 2114 m.). Tous ces faits montrent que ce massif, malgré ses nombreuses crêtes et gorges, cimes et cols, est dans l'ensemble un plateau légèrement incliné vers le N., parcouru autrefois par de faibles sillons longitudinaux mais dans lequel l'érosion a postérieurement modelé des vallées et crêtes transversales.

Le massif du Gothard n'a qu'une altitude moyenne; il a cependant un caractère haut-alpin nettement prononcé. Ce qui contribue beaucoup à lui donner cet aspect, c'est son éloignement de toutes les grandes dépressions, de toutes les contrées d'une riche végétation et parsemées d'habitations et aussi le fait que du haut de ses sommets mêmes on ne voit pas de traces de l'activité humaine. A ceci s'ajoute le grand travail de désagrégation de sa charpente rocheuse, qui se révèle par les sauvages entassements de blocs des sommets et les immenses pentes d'éboulis des versants, puis encore la pauvreté de la végé-

leurs bancs, qui sont tous ou fortement redressés ou même verticaux. Les sommets se ressemblent ainsi beaucoup; ils ont un aspect sauvage souvent effrayant. La faible glaciation du massif ne peut lui donner ce brillant éclat et cette beauté magique que l'on admire dans les autres parties des Alpes. La section la plus belle du massif est la partie S.-O.; c'est celle qui renferme les plus hautes sommités: le Pizzo Rotondo (3197 m.), le Pizzo Pesciora (3123 m.), le Mutthorn (3103 m.), le Wyttenwasserstock (3084 m.), le Kühbodenhorn (3073 m.), le Leckihorn (3069 m.). Les autres crêtes et sommets sont sombres, gris, tombant en ruine; ils sont particulièrement âpres et sauvages dans le Ravetschgrat et dans les chaînes du Piz Paradis et du Piz Ganneretsch. Les lacs mêmes, petits et grands, au nombre de 50 environ, ont un aspect sombre et sévère; leurs eaux sont laiteuses ou foncées; ils sont perdus au milieu des rochers ou des marécages, dans une contrée déserte et glaciale. Quelques-uns d'entre eux font cependant une impression plus agréable; ce sont les plus grands, ceux qui sont encore situés dans la région des pâturages: le lac de Lucendro et le lac de Sella, par exemple, entourés de buissons de rhododendrons et d'une large ceinture de sommets. Le val Piora, couvert de vastes et beaux pâturages, qui renferme le lac Ritom et plusieurs autres lacs, est même un des plus beaux sites des Alpes suisses, mais il est situé à l'extrémité S.-E. du massif. Des groupes de lacs se voient encore en beaucoup d'endroits, mais ils sont moins riants; ainsi dans le val Cadlimo, près du Piz del Laiblau, au N.-O. du Lukmanier, sur le haut plateau de Siarra, à l'E. du Badus, et surtout sur le col même du Saint-Gothard, où la route serpente entre les différents lacs.

Le massif du Saint-Gothard est un massif central, c'est-à-dire une de ces zones ellipsoïdes, fréquentes dans les Alpes, dont le noyau est formé de roches cristallines qui sont entourées de couches sédimentaires. Il est séparé au N. de celui de l'Aar par la cuvette du val d'Urseren, et de celui du Tessin, au S. par la cuvette du val Bedretto. Les roches de ces vallées se composent essentiellement de schistes lustrés, de rötidolomite et de cornieule. Ces roches, fortement plissées, sont en partie devenues à demi cristallines par la pression et ressemblent aux vrais schistes cristallins; ainsi les micaschistes à grenats et zoïsite du val Bedretto et du val Piora. Le marbre plaqueté et micacé d'Andermatt provient aussi de roches calcaires laminées. Les roches cristallines du noyau sont partout redressées et forment un éventail ouvert vers le haut. Sur le bord septentrional elles plongent au S. avec une inclinaison de 40 à 60°; elles se redressent de plus en plus en approchant du sommet du col et deviennent verticales du Rodontboden à l'hospice; à partir de là, elles s'inclinent déjà vers le N.; au val Tre-



Profil géologique par le massif du Saint-Gothard.

M. Marbre, dolomite; Sk. Schistes micacés granatifères et calcarifères avec schistes verts; Sc. Schistes cristallins gneissiques, d'origine sédimentaire; Scq. Schistes quartzeux; Gnm. Gneiss micacé; GnS. Gneiss de la Sella; Gn. gr. Gneiss granitique; Gr. Granit des Schöllenen; Sa. Schistes amphiboliques; S. Serpentine.

tation; les arbres ne croissent que sur l'extrême pourtour du massif, enfin l'uniformité des schistes cristallins qui composent le massif et l'inclinaison identique de mola et tout le long du bord S. elles plongent au N. avec une inclinaison de 40 à 60°. L'axe de l'éventail du Saint-Gothard est vertical, tandis que celui du massif de

l'Aar penche vers le N. et que le massif du Tessin ne forme pas un éventail, mais une large voûte plate. L'éven-



Massif du Saint-Gothard. Le lac de Lucendro.

tail du Gothard est formé en très grande partie de gneiss de diverses variétés. Entre les gneiss sont intercalées quelques bandes de schistes amphiboliques (Kastelhorn, Pizzo Centrale), de micaschistes à grenats, de gneiss talqueux, de serpentine, etc. Le gneiss granitique ou la protogine sont faiblement représentés; le vrai granit semble manquer totalement. Ce qu'on appelle communément granit du Gothard est un gneiss grossier, vaguement schisteux, renfermant de grands cristaux de feldspath et aussi de quartz granulaire vitreux ou gris rouge. C'est une variété du gneiss de Sella dont nous parlerons ci-après; il se rencontre principalement à la Fibbia, c'est pourquoi on le nomme aussi gneiss de la Fibbia. On trouve d'ailleurs dans le Gothard de nombreuses variétés de gneiss, qui forment toute une série d'intermédiaires entre les schistes micacés et le gneiss granitique. On remarque cependant deux ou trois types principaux que nous désignerons sous le nom de gneiss du Gamsboden (sur la route du Gothard) ou de la Sella (alpage à l'E. de l'hospice), de gneiss micacé ou gneiss de Gurschen (alpe au S. d'Andermatt) et de gneiss granitique. Les deux premiers sont parfois désignés sous le nom de gneiss du Gothard. Le gneiss de Sella ou de Gamsboden domine le long de la route du Gothard, de Gamsboden jusque dans le val Tremola, et dans les contrées voisines, à l'E. et à l'O. (Piz Lucendro, chaîne d'Orsino, alpe Sella). C'est un gneiss à deux micas avec de la muscovite blanche et membraneuse, de la biotite foncée et écailleuse, deux feldspaths (orthose et plagioclase) et du quartz granulaire vitreux. Quelquefois il est presque à un seul mica. L'association de morceaux plus gros de feldspath lui donne une structure porphyrique ou même œillée. Il se présente sous trois variétés principales : la plus fréquente est le gneiss de la Sella grossièrement fibreux, avec des nodules de feldspath et beaucoup de mica noir (biotite); la seconde variété est le gneiss de la Sella, très légèrement schisteux, où domine la muscovite blanche; la troisième variété est le gneiss de la Sella quartzeux, à feuilles minces, avec prédominance de la moscovite, mais avec plus de quartz et de plagioclase que les deux autres variétés. Cette dernière est aussi la plus délitable, et dans le tunnel elle a souvent dû être murée. Les trois variétés sont fortement représentées sur le parcours du tunnel. Le gneiss micacé est essentiellement un gneiss à biotite; c'est cette variété qui est la plus répandue dans tout le massif du Gothard. Le gneiss granitique est un type spécial de la protogine alpine qui se rapproche davantage du granit normal que la protogine du massif de l'Aar, par exemple; c'est pourquoi il est aussi désigné sous le nom de granit du Gothard ou encore de granit de Rotondo ou de Bedretto. Il renferme beaucoup de quartz gris-violet, de l'orthose laiteux, du plagioclase verdâtre, du mica vert foncé et aussi vert clair en plus petite quantité. A côté de cette espèce de protogine, il y en a aussi d'autres qui se rapprochent davantage de la protogine ordinaire, par exemple à l'E. du massif, sur territoire grison.

Le Gothard est connu par sa richesse en minéraux. On les trouve dans des cavités (géodes) ou dispersés dans les roches. Les plus importants minéraux des géodes sont le cristal de roche, l'adulaire, l'albite, l'apatite, le sphène, l'anatase, le rutile, la chlorite, le spath calcaire. Les suivants sont dispersés dans les roches : le grenat, l'amphibole, l'épidote, la tourmaline, le fer oligiste, la pyrite de fer et d'autres pyrites. On a trouvé dans le tunnel les minéraux suivants: cristal de roche, adulaire, albite, spath calcaire, gypse, zéolithe, apatite, fer oligiste, anatase, titanite, pyrite, marcassite, blende, sulfure de molybdène, mica, chlorite, épidote. Sur le col du Saint-Gothard et dans les environs se rencontrent: Cristal de roche, adulaire, albite, anatase, apatite, arragonite, axinite, calcite, chlorite, desmine, disthène, épidote, grenat, hématite, limonite, muscovite, pyrite, rutile, talc, amphibole actinote, asbeste, titanite, tourmaline. On trouve encore beaucoup de minéraux à la Fibbia, au Piz Lucendro, à l'alpe Sella et au Scipscius, dans les vals Tremola, Bedretto, Piora, Canaria et Tavetsch. Saint-Gothard fut évêque de Hildesheim (960-4 mai 1038). [Dr Ed. IMHOF.]

Le caractère le plus frappant de la végétation du Gothard résulte de l'abaissement sensible de la limite supérieure des forêts, abaissement qui est corrélatif de celui de la limite des neiges persistantes. Grâce à l'humidité qui dépasse celle qu'on observe en moyenne dans les Hautes-Alpes, la végétation triviale y prédomine au détriment des types essentiellement alpins qui y sont plutôt rares. Tandis que, comme le dit Christ, la végétation septentrionale domine dans ce massif plus que dans n'importe quelle autre portion de la chaîne, les espèces propres aux Alpes y sont moins nombreuses, ce qui a fait classer le



Massif du Saint-Gothard. Le Badus vu de la Wildmatt.

Gothard parmi les régions pauvres au point de vue de la flore alpine. Malgré cette pauvreté relative, la zone alpine du Gothard possède bon nombre d'espèces intéressantes entre autres : *Ranunculus glacialis*, *Draba frigida* et *Wahlen*

bergii, Viola palustris et *canina, Silene exscapa, Alsine recurva, Arenaria biflora, Cerastium trigynum, uniflorum* et *filiforme; Trifolium alpinum* et *pallescens; Geum reptans; Potentilla frigida* et *grandiflora; Epilobium palustre; Sedum annuum* et *repens; Saxifraga bryoides, exarata, planifolia* et *Seguieri; Bupleurum stellatum; Artemisia spicata; Achillea moschata, nana* et *atrata; Senecio incanus; Leontodon Taraxaci* et *pyrenaicus; Hieracium glaciale, aurantiacum, dentatum, piliferum, glanduliferum, Halleri, atratum* et *albidum; Azalea procumbens, Eritrichium nanum; Pedicularis cæspitosa* et *tuberosa; Rhinanthus alpinus, Androsace glacialis, Oxyria digyna, Empetrum nigrum;* cette dernière espèce, jointe aux saules alpins et à l'azalée couchée, y forme des tapis étendus rappelant ceux des régions arctiques et donne à plusieurs portions du massif ce caractère septentrional que le Suédois Wahlenberg signalait déjà en 1815, dans son voyage dans les Alpes. Sur le plateau supérieur du Gothard, la ressemblance est surtout frappante avec les *fields* du Nord; ce sont de grandes étendues désolées couvertes par les tapis brunâtres du *Polytrichium septentrionale* et du *Carex fœtida*. Ajoutons encore : *Salix glauca, herbacea, retusa*, etc., *Lloydia serotina, Paradisia Liliastrum, Juncus trifidus, Jacquini* et *filiformis; Luzula spadicea, lutea* et *alpina; Carex pauciflora, curvula, incurva, fœtida, lagopina, brunescens, nigra, irrigua, capillaris* (et peut être *microstyla*) ; *Kœhleria hirsuta; Avena versicolor* et *subspicata; Poa laxa; Festuca violacea*, etc.



Massif du Saint-Gothard. Col de l'Oberalp vu du Calmot.

Comme plante tout à fait spéciale au Gothard, il y a lieu de mentionner *Juncus squarrosus*, espèce arctique qui est une grande rareté pour la chaîne alpine, ainsi que *Trientalis europæa*, espèce également boréale; en outre, *Armeria alpina*, qui n'y possède qu'un très petit nombre de stations; enfin, signalons une autre espèce septentrionale, *Ptarmica alpina*, qui depuis une cinquantaine d'années semble avoir disparu du versant S. du Gothard, unique station des Alpes où elle avait été signalée. Le massif du Gothard forme dans une certaine mesure le point de rencontre ou plutôt de séparation de plusieurs espèces alpines orientales et sud-occidentales. Les premières apparaissent de plus en plus nombreuses dans les Grisons, les secondes dans le Valais. L'influence du fœhn, qui se fait sentir dans la zone subalpine et inférieure, sur le versant N. surtout, favorise la végétation de quelques espèces méridionales, ou du moins sud-alpines, tels sont: en toute première ligne, le magnifique *Saxifraga Cotyledon*, puis, spécialement dans la haute vallée d'Urseren et sur les pentes de la Furka, *Polygonum alpinum, Centaurea nervosa, Cirsium heterophyllum, Alsine recurva, Achillea nana, Senecio incanus, Dianthus vaginatus, Draba incana*, etc. Mentionnons encore pour terminer, comme espèces intéressantes pour ce massif *Viola Thomasiana, Hieracium sabinum* et *Thlaspi Mureti*. [Dr Paul JACCARD.]

Pour la *Bibliographie*, voir la fin de l'article SAINT-GOTHARD (chemin de fer).

SAINT-GOTHARD (PASSAGE et CHEMIN DE FER DU) (C. Uri et Tessin). 2114 m. A. Le passage du Saint-Gothard, longtemps le plus important des Alpes suisses, est aussi l'un des plus beaux et des plus variés si on le considère dans toute sa longueur, du lac des Quatre-Cantons au lac Majeur. Le Saint-Gothard doit avant tout son importance au commerce, au mouvement des personnes et des marchandises. C'est une route commerciale de premier ordre, tandis que la Furka et le Stelvio, par exemple, ne sont guère que des routes de touristes. Quant à l'importance stratégique, le Saint-Gothard est naturellement aussi au premier rang. C'est la situation du Saint-Gothard qui lui donne son importance commerciale ; il est le passage central de toutes les Alpes et des Alpes suisses en particulier; en outre, la route du Gothard suit un grand sillon transversal des Alpes. Le Splügen, il est vrai, se trouve dans des conditions analogues; il occupe aussi une position centrale relativement à l'ensemble des Alpes; mais ce sont des circonstances politiques qui ont assuré la supériorité du Saint-Gothard. La Suisse, le pays le plus intéressé au trafic qui se faisait à travers les Alpes, devait donner la préférence au Gothard qui était pour elle le passage le plus central. Si la Suisse avait eu pour centre de développement le lac de Walenstadt ou le Rhin au lieu du lac des Quatre-Cantons, ce serait probablement le Splügen ou le Septimer qui auraient pris le premier rang parmi les routes alpestres. Les passages des Grisons, du San Bernardino au Julier, étaient beaucoup plus importants que le Saint-Gothard à l'époque romaine et au commencement du moyen âge, alors qu'au N. des Alpes centrales il n'existait aucun État de l'importance de la Suisse actuelle. Le développement de la puissance des Habsbourg dans la région centrale de la Suisse d'aujourd'hui et la formation de la Confédération donnèrent au Gothard une importance toujours plus grande. Les autres passages virent peu à peu leur trafic diminuer, quoiqu'on fît à l'E. et à l'O. de grands efforts pour le maintenir : facilités douanières, amélioration de routes, escortes sûres, etc. Plusieurs des cols rivaux du Gothard furent traversés avant lui par une route moderne (Simplon, San Bernardino, Splügen). Mais le Gothard suivit bientôt et maintint sa prééminence; plus tard, la construction de la voie ferrée lui assura le monopole du grand commerce. Aujourd'hui seulement le Simplon entre en lice tandis que les Grisons n'ont pas encore une grande voie ferrée traversant les Alpes. Mais lors même que cette voie existerait, la ligne du Gothard, grâce à sa situation centrale, conservera toujours sa position privilégiée à l'égard des lignes concurrentes de l'E. et de l'O. Le Saint-Gothard n'apparaît dans l'histoire qu'à une époque assez récente. Ses origines sont obscures. La légende suivant laquelle il aurait déjà été franchi en 398 puis en 569 par les Lombards qui, revenant d'Italie, auraient construit dans la gorge des Schöllenen un pont suspendu remplacé en 1198 par le Pont du Diable, repose sur des données historiques mal comprises ou faussement interprétées. Les antiquités romaines découvertes dans la Léventine, à Giornico, Lavorgo, Stalvedro et Madrano, ne prouvent cependant pas que le passage du Gothard ait été utilisé par les Romains. La critique historique admet que les Romains n'ont pas connu et, en tout cas, n'ont pas franchi le Saint-Gothard. La première traversée du Gothard, historiquement attestée, a été faite par le bénédictin Albert de Stade de Brême, qui fit en 1236 un voyage à Rome et revint par le Gothard; car il cite dans son récit Bellitiona (Bellinzone), Biasca, Oreolo (Airolo), Hospenthal et Lucerne. Mais il résulte de certaines indications que ce passage a été utilisé 10 ans environ avant l'année 1236. Il n'est cependant pas probable qu'il ait existé un chemin pour l'Italie par le pays d'Uri et le Gothard, car l'empereur Frédéric II, à l'extinction des Zähringen, en 1218, n'aurait sans doute

pas cédé alors l'avouerie d'Uri aux Habsbourg. Mais en 1231 Henri VIII reprit cette avouerie et promit aux Uranais de ne plus jamais la céder à un autre seigneur; il avait reconnu l'importance du Gothard et voulait l'avoir entre ses mains. Deux stations de péages établies au XIIIe siècle prouvent aussi que le Gothard a été utilisé : ce sont celle de Saint-Amarin en Alsace qui date de 1228 et celle de Reiden près de Zofingue datant de 1239. Le col aujourd'hui abandonné de Bussang conduit de Saint-Amarin en Lorraine et en Champagne par les Vosges. Cette route commerciale se prolonge nécessairement par Bâle et le Gothard; c'est pourquoi l'établissement du péage de Saint-Amarin semble être le premier résultat de l'ouverture du Gothard. Il faut encore remarquer que les abbés de Murbach, qui avaient droit de péage, possédaient alors aussi la ville de Lucerne, où était également prélevé un péage. Le péage de Reiden appartenait aux Laufenbourg, branche cadette des Habsbourg. C'était le péage habsbourgien du Gothard, car le commerce local entre Lucerne et Aarbourg n'aurait pas suffi à assurer son existence. L'ouverture du chemin du Gothard doit donc être placée entre 1218 et 1225. Dès sa création, son importance augmenta rapidement. A la fin du XIIIe siècle il constituait déjà une voie de commerce internationale très préjudiciable aux passages valaisans et grisons. Ce qui le prouve, ce sont les franchises de péages accordées à Lucerne en 1278 et à Zurich en 1291 par l'évêque de Coire pour maintenir le trafic du Septimer. Depuis 1290 toutefois, Lucerne ne figure plus dans le rôle des péages de Coire. Dans le Jura, le col de Jougne souffrit encore davantage de la concurrence du Gothard. Les marchands italiens venant du Simplon ou du Grand Saint-Bernard passaient jusqu'alors par ce col pour se rendre aux foires de Champagne, où ils trafiquaient avec les Flamands et les Anglais. Un conflit qui surgit entre la Franche-Comté et le roi de France et l'insécurité de la route de Jougne qui s'ensuivit furent habilement exploités par le roi Albert; en 1299 il transféra le péage de Jougne à Lucerne et amena au Gothard l'ancien trafic des passages valaisans et jurassiens. Le Gothard était ainsi devenu la grande voie commerciale reliant Milan à Bruges et à Londres. D'ailleurs les Habsbourg s'efforçaient de favoriser le trafic du Gothard, parce que cette voie commerciale traversait leurs États, de Lucerne au Hauenstein, et qu'ils avaient l'espoir de se rendre un jour maîtres d'Uri, d'une part, et des passages orientaux du Jura, d'autre part. Cet espoir fut déçu par le développement que prit la Confédération. Celle-ci devint au contraire la véritable maîtresse du passage, surtout après la conquête de la Léventine.



La route du Saint-Gothard. Les Schöllenen.

A l'origine, le sentier reliant Uri au Tessin était formé d'une série de chemins communaux qu'on améliora peu à peu. Ce n'est qu'au commencement du XIVe siècle qu'il est fait mention d'un chemin muletier. Cette vieille route, visible encore aujourd'hui en bien des endroits, passait par Altdorf, Attinghausen, Erstfeld, Amsteg, Ried, Meitschlingen et Göschenen, tantôt à droite, tantôt à gauche de la Reuss. A Göschenen, elle pénétrait dans la gorge sauvage des Schöllenen (schellen = mugissements des flots répercutés par les rochers). La route y franchissait le pont du Diable et le « Stiebende Brücke », construits tous deux à une époque inconnue. Ce dernier, utilisé jusqu'au percement du Trou d'Uri en 1707, était un pont de bois de 60 m. de longueur fixé aux rochers par des chaînes et qui franchissait l'abîme situé entre le Kilchberg à l'E. et le Teufelsberg à l'O. Il aboutissait au val d'Urseren. Les deux ponts étaient souvent dans un piteux état et dangereux à passer: le pont du Diable, par exemple, était large seulement de 1,50 m. à 1,80 m. et sans garde-fous. Après le percement du Trou d'Uri, en 1707-1708, le « Stiebende Brücke » tomba rapidement en ruine; quand Goethe passa le Gothard en 1797, il ne devait plus rester trace de ce pont, car le grand écrivain n'en parle pas dans ses lettres. Outre le chemin des Schöllenen, il existait aussi un pénible sentier de montagne qui conduisait de Göschenen à Andermatt par le Bäzberg. On manque de renseignements relatifs à la direction et à l'état du chemin sur le passage proprement dit, soit d'Hospenthal à Airolo. De la haute Léventine le chemin remontait à droite par Prato et Dalpe, bien au-dessus de la gorge du Monte Piottino ou Platifer; il descendait ensuite rapidement sur Faido et suivait le Tessin pour rejoindre Giornico, Biasca et Bellinzone. A partir de la fin du XIIIe siècle l'ancien chemin muletier fut peu à peu amélioré. En 1297, il doit avoir été revêtu de dalles de granit et de gneiss de 3 m. de large. Mais à Intschi, au-dessus d'Amsteg, le passage était si étroit qu'à Flüelen déjà les ballots des bêtes de somme étaient réduits à un poids déterminé. En 1480, route et ponts furent fortement endommagés par une crue de la Reuss. On se plaignait beaucoup des difficultés et du mauvais état du tronçon du Platifer (Monte Piottino), de sorte que les Uranais furent contraints de creuser dans les rochers de la gorge un chemin longeant la rivière; les marchands intéressés à ce travail promirent de payer en échange un péage spécial. L'entretien de la route incombait aux communautés des vallées d'Uri, d'Urseren et de la Léventine, chacune sur son territoire. S'il survenait des dégâts importants, on réclamait aussi le secours de la Confédération; c'est ce qui arriva entre autres en 1480. Au XVIe siècle, des améliorations importantes furent apportées au passage. En 1550 et 1569, par exemple, les dégâts commis par les hautes eaux nécessitèrent d'importants travaux de réfection à la route et aux ponts, particulièrement dans la gorge du Monte Piottino; en ce dernier endroit, le péage dut être augmenté. Le village situé à l'extrémité supérieure de la gorge reçut alors le nom de Dazio Grande (grand péage). Dans la seconde moitié du XVIe siècle le passage s'était si bien amélioré que les pèlerins purent se rendre en chars (Carotschen) de Lucerne à Rome. On suppose cependant que ces véhicules étaient démontables et qu'on les portait aux endroits les plus difficiles. Cette traversée en voiture aurait donc eu lieu un siècle avant la célèbre traversée du minéralogiste anglais Greville (27 juillet 1775) qui fut longtemps considérée comme la première traversée du Gothard en voiture. Le voyage de Greville dura 7 jours d'Altdorf à Magadino au bord du lac Majeur, et coûta environ 450 fr. Vers le milieu du XVIIe siècle on commença à paver la route avec des cailloux roulés et à l'élargir (5 m.). L'ouverture du Trou d'Uri (1707-1708), tunnel d'une longueur de 60 m. fut un grand événement. Un entrepreneur de Locarno, Pietro Moretini, exécuta ce travail

pour la somme de 8149 florins d'Uri. Les péages de la route du Gothard, si l'on tient compte de la faible longueur de cette route étaient très productifs. Ceux du versant N. appartenaient primitivement à l'empire; ils étaient perçus à Lucerne par les Habsbourg pour la section Hospenthal-Reiden (près de Zofingue). Le produit annuel oscillait entre 460 et 1108 livres bâloises. La ville de Lucerne jouissait de la franchise de péages sur la route jusqu'à Reiden et le long de la Reuss jusqu'à Windisch. Lors de l'entrée de Lucerne dans la Confédération, le bureau de péages fut transféré à Rotenbourg qui était resté aux Habsbourg, mais en 1415 il revint à Lucerne comme fief impérial, après la conquête de l'Argovie par les Confédérés. Des droits étaient aussi perçus à Flüelen et Göschenen. En ce dernier endroit se trouvait une porte qu'on fermait à la tombée de la nuit pour la rouvrir à l'aurore. Des stations de péages existèrent aussi pendant un temps plus ou moins long sur la route de Bâle, à Sempach, Sursee, Aarburg, Olten, au Bas-Hauenstein, à Liestal et à Bâle.

Les marchandises du Gothard suivaient aussi d'autres routes: celle d'Entlebuch-Berne-Neuchâtel pour la France, celle de Bremgarten-Brugg-Waldshut, celle de Zoug-Zurich-Winterthour pour le Rhin et le Bodan; toutes ces routes avaient encore des embranchements. Il existait aussi un transport par bateaux sur le Rhin, l'Aar, la Reuss et la Limmat. Sur le versant S. du passage, ce furent d'abord les ducs de Milan qui veillèrent à l'entretien des routes et voies fluviales, et qui perçurent à cet effet des péages à Biasca, Lugano, Côme, Milan et Arona. Le plus important des prolongements S. du Gothard était la route Monte Ceneri-Lugano-Côme sur Milan. Une autre route conduisait au lac Majeur (Locarno et Magadino); une troisième menait par le Monte Ceneri et Ponte Tresa à Varese, où se tenaient de grands marchés de bétail. Mais il se produisit souvent des conflits entre les Confédérés et les vallées méridionales des Alpes par suite de l'insécurité des routes, d'actes de brigandages, de saisies, de meurtres et d'assassinats, d'incendies, etc. On entamait constamment de nouvelles négociations, et l'on faisait de nouvelles conventions pour sauvegarder la sécurité du commerce ou pour obtenir divers avantages, tels que diminution des péages, suppression dans certains cas d'interdiction de commerce, etc. Le développement du transit nécessita de bonne heure la réglementation de la circulation. En 1315 déjà il existait entre Uri et la Léventine un traité, par lequel les marchands avaient le droit de transporter les marchandises moyennant une certaine somme («Furleiti»), ceux d'Uri à travers la Léventine et vice versa. Quand la circulation annuelle fut de 16000 personnes et 9000 chevaux, l'amman et les gens de la vallée d'Urseren établirent en 1363 un règlement pour les conducteurs de bêtes de somme (Säumerordnung), et quelques années plus tard un règlement spécial pour les transports rapides. Le premier renfermait principalement des stipulations concernant les assignations, confiscations, reprises, dommages, le nombre et le poids des ballots ainsi que les salaires, les surtaxes, le rang, l'ordre de retour et la responsabilité des conducteurs. Les stations de conducteurs de bêtes de somme étaient Flüelen, Airolo, Giornico et Bellinzone. Un chef batelier dirigeait à Lucerne le transport par bateaux. Il y avait dans le pays d'Uri trois sociétés de transport, à Flüelen, à Silenen et à Wassen. Des entrepôts de marchandises et des postes de secours pour les conducteurs et les bêtes de somme se trouvaient entre autres à Brunnen, Flüelen, Silenen, Urseren. Les principaux objets de trafic étaient: la soie, la toile, la laine, les draps, le cuir, le bétail (bœufs, vaches, chèvres, chevaux), des produits alimentaires (vins d'Italie et de Grèce, épices, sel, blé, avoine, légumes secs, huile, beurre etc.), la vaisselle, les métaux (fer, cuivre, plomb). L'exportation du blé fut souvent interdite aux époques de disette. Au XVIIe siècle fut installé un service postal bi-hebdomadaire par courrier monté entre Zurich et Milan. Le premier jour, le courrier atteignait l'Urseren, le second Faido, le troisième Lugano et le quatrième Milan. Ce service subsista jusqu'à l'ouverture de la route moderne en 1830.

Souvent aussi le Gothard servit aux expéditions militaires. La première dont on ait conservé le souvenir fut


La route du Saint-Gothard. Vieux pont dans les Schöllenen.

celle des Schwyzois en 1240; ils traversèrent le col pour porter secours à Frédéric II qui assiégeait Faenza. Le Gothard fut souvent franchi par les Confédérés, particulièrement au XVe siècle dans les luttes pour la conquête de la Léventine et du val d'Ossola. Ainsi, en 1403, Uri et Obwald s'emparèrent de la Léventine parce qu'on avait, à la foire de Varèse, confisqué le bétail de quelques marchands de ces deux cantons; puis en 1410, les VII anciens cantons occupèrent le val d'Ossola pour se venger d'un rapt de bestiaux sur les alpes de Faido. Bellinzone et la vallée entière jusqu'au Monte Ceneri furent acquis en 1419 par les Confédérés, mais déjà en 1422 les Milanais reprirent de force toutes ces possessions, ce qui provoqua la malheureuse bataille d'Arbedo (1422) et deux expéditions militaires (1424 et 1425), sans autre résultat qu'une indemnité pécuniaire et la franchise de péage pendant 10 ans. Cependant de nouveaux combats (1439 et 1446) et surtout la bataille de Giornico, le 28 décembre 1478, rendirent aux Uranais la possession de la Léventine. Les expéditions d'Italie et les batailles de Novare (1513) et de Marignan (1515) assurèrent enfin aux Confédérés la possession de tous les bailliages transalpins. Ceux-ci furent réunis en 1798, lors de la réorganisation de la Suisse, et formèrent, dès 1803, le canton actuel du Tessin. Lorsque le Simplon, le San Bernardino et le Splügen furent pourvus de bonnes routes modernes et qu'on se prépara à entreprendre la construction de celles du Julier et de la Maloja, on ne put laisser le Gothard à l'arrière-plan. La nouvelle route fut construite de 1820 à 1830; elle coûta plus d'un million de francs. Une route carrossable existait déjà entre Flüelen et Amsteg depuis le commencement du XIXe siècle. Le tronçon Giornico-Airolo fut exécuté à la suite d'un décret du gouvernement tessinois du 8 décembre 1817; la landsgemeinde d'Uri décida, le 3 mai 1818, la construction du tronçon Amsteg-Göschenen. Enfin, en 1826, les cantons d'Uri, Lucerne, Soleure, Bâle et Tessin décidèrent de terminer la route entière jusqu'à la frontière italienne. Mais on chercha trop à diminuer les frais et les travaux furent si peu solides, qu'il fallut reconstruire à nouveau d'importants tronçons à peine achevés. Ces nouveaux travaux furent entrepris par l'ingénieur Karl-Emmanuel Müller, d'Altdorf, qui avait fait ses études à Vienne, et qui modifia complètement le système admis auparavant; il veilla surtout à la beauté et à la solidité de la route. C'est donc à lui qu'on doit l'achèvement normal et rationnel de la grande route internationale du Gothard. La hardiesse de son tracé, son parcours dans les gorges et le long de pentes escarpées, ses tranchées taillées dans le roc, ses lacets sans nombre, ses ponts, ses galeries et ses travaux de défense contre les avalanches et les chutes de pierres en font un chef-d'œuvre du génie civil. La largeur de cette route est généralement de 5 à 6 m.; sa pente la plus forte est de 10%. Du lac des Quatre-Cantons la route traverse d'abord presque à plat la con-

trée populeuse de la vallée inférieure d'Uri jusqu'à Erstfeld. Elle monte ensuite en pente douce jusqu'à Amsteg en suivant le cours de la Reuss; la vallée se rétrécit peu à peu; en amont d'Amsteg, elle prend le caractère d'une gorge et la pente de la route augmente. On pénètre dans une région montagneuse, grandiose et sauvage. Un beau pont de pierre franchit la Reuss. La route est creusée dans des rochers de gneiss, abrupts, en partie couverts de noirs sapins et coupés de ravins et de couloirs d'avalanches, surtout sur les flancs de la puissante pyramide du Bristenstock qui se dresse de l'autre côté de la rivière. Au-dessus d'Amsteg s'élèvent les pointes hardies des Windgällen. Il s'y trouve aussi de gracieux paysages, telles les vertes prairies de Ried, parsemées de chalets brunis, au travers desquelles serpente l'ancien chemin muletier. La voie ferrée du Gothard attire aussi toujours les regards, surtout aux endroits où elle pénètre dans la montagne et où elle en ressort, ou bien où elle franchit la Reuss et ses affluents par d'audacieux viaducs, comme à la sortie du Maderanerthal et tôt après dans la Hölle, où la Reuss mugit au fond d'un gouffre. Viennent ensuite les ponts jetés sur le Leutschachbach et l'Intschibach aux jolies cascades. La route passe ensuite sur le côté droit de la vallée par la grande arche de la Meitschlingerbrücke. La rivière écume et gronde au fond de son lit, tandis que sur la haute terrasse, vis-à-vis, s'élèvent les maisons de Gurtnellen. Les restes d'avalanches subsistent dans beaucoup de ravins jusque très tard en été. En amont du Fellibach la route pénètre dans la région de la protogine et dans la sauvage forêt de Wassen, qui s'étend sur un champ d'énormes blocs de rochers couverts de mousses et de lichens. Après le petit village de Wiler, elle entre dans une région de plus en plus grandiose et sauvage, franchit le pont élevé du Pfaffensprung et revient ainsi sur la rive gauche de la Reuss. D'après la légende, un curé qui avait enlevé une jeune fille aurait sauté ici avec sa capture par-dessus l'effroyable abîme pour échapper à ses poursuivants. Au promontoire rocheux du Leggistein, la route franchit par un pont la Meien-Reuss qui sort d'une sombre gorge. De là, ainsi que de Wassen où l'on arrive peu après, on peut admirer les trois superbes viaducs superposés de la voie ferrée, ainsi que les entrées des tunnels hélicoïdaux et les lacets de la voie ferrée avec leurs puissants murs de soutènement. Wassen, avec sa pittoresque église bâtie sur une colline et sa belle maison d'école, est situé sur une terrasse au milieu de cette partie intéressante de la ligne du Gothard. De là, jusqu'à Göschenen, la route franchit encore deux fois la Reuss par la Wattinger et la Schönibrücke; l'on jouit toujours d'une fort belle vue sur la voie ferrée et les montagnes. Göschenen, à l'entrée du grand tunnel du Gothard, est situé dans un entourage grandiose, où l'on remarque les glaciers étincelants du massif du Damma au fond du Göschenerthal. Une nouvelle grande église prouve le développement récent du village. Un monument élevé dans le cimetière rappelle la mémoire des victimes du tunnel. Un grand flot de touristes se dirige de là vers les gorges des Schöllenen qui sont, sans contredit, la partie la plus grandiose et la plus intéressante de la route. Les gigantesques parois de granit, presque verticales, sillonnées de fissures et de crevasses, portant de rares buissons de rhododendrons et d'arolles, la Reuss, qui se précipite de rocher en rocher, et la route qui court au travers de cette nature tourmentée défient toute description. Après avoir franchi deux ponts, la Häderlibrücke et la Sprengibrücke, et une galerie de protection contre les avalanches et la chute des pierres, on atteint, derrière un angle de rocher, le Pont du Diable, le plus intéressant de la route du Gothard. Il est construit en blocs de granit et franchit d'une seule arche le gouffre profond de 30 m. où mugit la Reuss. Un peu au-dessous de ce pont se trouvait l'ancien Pont du Diable, beaucoup plus étroit, que l'on voit encore sur beaucoup de tableaux. Une crue de la rivière l'a détruit en 1888. Au-dessus du pont, dans un enfoncement du rocher, se voit le monument élevé en 1899 par le gouvernement russe. C'est une croix grecque en granit, haute de 12 m. et reposant sur un socle de 8 m. Une inscription en russe rappelle le passage du Gothard, par l'armée de Souvarof en 1799. Tôt après, vient le Trou d'Uri percé en 1707 et agrandi en 1830, par lequel on débouche brusquement dans la paisible vallée d'Urseren. De l'autre côté de la Reuss on voit la route militaire construite en 1888; elle est fortifiée et conduit du Trou d'Uri au fort inférieur du Bäzberg. Plus bas, dans la gorge des Schöllenen, on remarque les nombreux contours d'une route militaire.



La route du Saint-Gothard. Andermatt et la vallée d'Urseren.

La route presque horizontale arrive à Hospenthal sans pente sensible, après avoir traversé Andermatt. C'est ici que commence le passage du Gothard proprement dit. A côté du grand pont jeté sur la Reuss du Gothard, subsiste encore un autre petit pont également de pierre, reste intéressant de l'ancien chemin muletier. Au sortir du village, la route gravit en serpentant les pâturages fleuris d'où l'on jouit d'une belle vue sur la vallée d'Urseren et la chaîne des Spitzberge, qui s'étend du Bäzberg aux doubles fortifications, jusqu'au Galenstock et à la Furka. Mais bientôt la pente diminue et, au-dessus de la cascade, à la Straubenegg, on atteint le plateau de Gamsboden. L'ancien chemin muletier est très reconnaissable en maints endroits. Le Pizzo Centrale se montre dans l'ouverture du Guspisthal, au S.-O. Près d'une petite auberge et de l'ancien refuge « am Mätteli », la route atteint un gradin élevé, le Planggen; à son extrémité supérieure dans le Rodontboden, se trouvent les ruines d'un ancien refuge. Les bornes frontières d'Uri et du Tessin sont situées à peu près au milieu du gradin, dans un petit défilé. C'était autrefois un endroit dangereux, le champ de mort des touristes, des conducteurs et des cantonniers; un grand nombre de personnes y furent englouties par les avalanches. La pression de l'air suffisait déjà, à elle seule, pour lancer gens et chevaux contre la paroi opposée de la gorge. Au-dessus de Rodont, la route franchit la Reuss par le pont de Lucendro. Un sentier conduit de là au joli lac de Lucendro et du lac directement au sommet du col, que la route atteint après avoir décrit quelques contours (2 heures et demie d'Hospenthal). C'est une contrée sauvage et rude avec des rochers polis par les anciens glaciers, des amas de pierrailles, des cimes élancées, un terrain noir et marécageux et des lacs mornes. Un silence de mort règne sur cette contrée solitaire. Au centre, s'élèvent quelques constructions : l'hospice, une chapelle, une écurie, l'Albergo di San Gottardo, l'hôtel-pension du Mont Prosa et une petite fortification. On ne sait pas quand et par

qui furent construits l'hospice et la chapelle attenante. On croit qu'en 1374 un père de Disentis, auquel appartenait alors la vallée d'Urseren, y fit construire le premier hospice et la chapelle; d'autres attribuent cette chapelle à Azzone Visconti, de Milan. Ils sont cités pour la première fois en 1331 dans le traité entre Urseren et la Léventine. Mais la chapelle doit être plus ancienne, car la montagne porte déjà en 1303, dans le registre foncier autrichien, le nom de son patron Saint-Gothard, Godehardus de Bavière, évêque de Hildesheim. Elle s'appelait autrefois Elvelinus, chez les habitants du versant N., et Mons Ursare (d'Urseren) chez les Lombards. La fondation de l'hospice doit donc être placée entre le XIIIe et le XIVe siècles. On indique plusieurs fondateurs : un Azzo Visconti, de Milan, un Heini d'Uri, le couvent de Disentis, mais on ne peut rien affirmer de certain à cet égard. En 1431, un chanoine Ferrarius doit avoir été envoyé de Bâle à l'hospice pour procurer un logis convenable aux princes de l'Église qui se rendaient au Concile de Bâle. L'établissement fut agrandi sous les archevêques Charles et Frédéric Borromée. Un prêtre de l'ordre des Oblats vint y habiter. De 1648 à 1682, l'hospice fut abandonné, mais en 1683 il fut restauré par le cardinal Frédéric Visconti, de Milan. Deux capucins se chargèrent de recevoir les voyageurs. Le 11 avril 1775, la maison d'habitation, la chapelle et l'écurie furent emportées par une avalanche; l'hôpital seul resta debout. En 1777, les bâtiments furent reconstruits plus beaux et plus grands. De 1798 à 1803, mais surtout en 1799, le Gothard fut le théâtre d'événements militaires. Les Suisses, les Français, les Autrichiens et les Russes s'y disputèrent la possession du passage. Le col fut occupé tantôt par les uns, tantôt par les autres. Des combats sanglants furent livrés sur les deux versants, surtout dans le val Tremola et dans les Schöllenen; des fermes et des villages furent incendiés. Le 24 septembre 1799, Souvarov franchit le col avec 22000 Russes; ceux-ci en chassèrent les Français qui avaient détruit presque complètement l'hospice et qui en avaient utilisé le bois pour faire du feu. Il ne fut reconstruit qu'en 1834, après l'établissement de la nouvelle route. Il fallut bientôt transformer encore l'hospice pour l'adapter aux exigences modernes. Les capucins furent rappelés; en 1841, Félix Lombardi, d'Airolo, fut nommé directeur de l'hospice. Son nom est intimement lié à l'histoire moderne du Gothard. Dans cette ingrate contrée, il fit preuve d'un dévouement et d'une constance admirables pour soulager les voyageurs pauvres et exerça toujours la plus large hospitalité. Des milliers et des milliers d'hommes bénissent sa mémoire. Sa charité sans bornes et l'excellente direction qu'il imprima à l'hospice répandirent dans le monde entier la renommée du Gothard. Le nombre des voyageurs s'accrut d'une façon extraordinaire. Tandis qu'autrefois les pauvres soignés à l'hospice étaient annuellement d'environ 1000, ce chiffre fut plus que décuplé dans la suite. De 1855 à 1860, par exemple, soit pendant six ans, l'hospice hébergea en tout 60742 voyageurs, soit une moyenne annuelle de 10124. En 1876, il y en eut même 17847. Le nombre des passants non assistés fut encore plus grand. Vers 1880, la poste transportait annuellement de 60000 à 70000 voyageurs et il y eut en outre plusieurs dizaines de mille piétons. Tous entraient à l'hospice pour s'y réconforter, mais pas tous gratuitement. Certains d'entre eux payaient même plus qu'ils ne devaient, cela en faveur des pauvres. Les dépenses de l'hospice pour voyageurs pauvres s'élevèrent en moyenne à un franc environ par tête et par jour; 55000 fr., par exemple, pour les 60742 voyageurs hébergés de 1855 à 1860. L'hospice n'avait aucun fonds. Le surplus des dépenses était couvert en partie par des subventions volontaires des cantons, en partie par des collectes privées dans toute la Suisse. L'étranger y a participé pour très peu de chose, bien que des milliers de pauvres soignés gratuitement fussent surtout des Italiens. Lombardi mourut en 1863. Son fils marcha sur ses traces et, pour répondre aux exigences modernes, il construisit, en 1866, l'hôtel du Monte Prosa, à côté de l'hospice, pour les gens plus fortunés. Depuis l'ouverture du chemin de fer du Gothard, en 1882, il n'y a naturellement plus de service de diligence par le Gothard. L'hospice a perdu son importance d'autrefois. On y a établi une station météorologique, qui a été incendiée en 1905.



La route du Saint-Gothard. L'hospice.

Le flot toujours plus considérable des touristes a peu à peu remplacé l'ancien trafic postal et commercial, car le passage du col est aussi intéressant pour le simple touriste que pour le naturaliste ou le peintre paysagiste. Le sommet du passage est un centre d'excursions très agréable (Monte Prosa, Fibbia, Pizzo Centrale, Pizzo Lucendro, etc.). De nombreux ouvriers italiens franchissent encore le col. De l'hospice ou de l'hôtel Prosa, on descend en 2 heures à Airolo, par le val Tremola (le val du tremblement ou de l'effroi). La route forme là environ 40 lacets en deux séries, l'une dans le val Tremola proprement dit, l'autre plus bas, sur les pentes qui dominent Airolo. Des sentiers permettent d'abréger le trajet. A partir de l'hospice, la route est presque horizontale pendant 1 km. jusqu'au point où s'unissent les deux torrents qui viennent, l'un du sommet du col, l'autre du Lago di Sella. Puis vient le val Tremola, rapide, aux parois de granit alternant avec des pentes abruptes d'éboulis et de gazon. Les lacets de la route sont soutenus par des murs solides, ce qui leur donne d'en bas l'aspect de fortifications. Cette région est redoutée en hiver à cause des avalanches et des tempêtes de neige; la neige y atteint parfois une hauteur de 15 m. Il est arrivé souvent que la diligence a dû attendre plusieurs jours jusqu'à ce que la tourmente se fût calmée et que la route fût un peu déblayée. Les cantonniers chargés de maintenir la route ouverte, même en hiver, étaient des hommes robustes et habitués aux intempéries, qui connaissaient le Gothard à fond et savaient éviter les avalanches. Le seul service d'entretien de la route coûtait à la Confédération de 50 à 60000 francs par an. Malgré cela, le Gothard faisait régulièrement des victimes, trois ou quatre, en moyenne, par hiver, dit-on. Parfois c'était tout un convoi de personnes et d'animaux qui trouvait la mort. D'après une chronique, une avalanche aurait enseveli, en 1624, une caravane de 300 personnes dans le val Tremola et, en 1816, un convoi de 40 chars de marchandises avec hommes et chevaux aurait péri. On cite des catastrophes de ce genre aussi du côté N., surtout aux Schöllenen et aux « Planggen »; 60 hommes auraient été tués par une avalanche dans les Schöllenen, en novembre 1478, lorsque 10000 guerriers passèrent le Gothard pour se rendre à Giornico. Ici comme au Grand Saint-Bernard des hommes courageux descendaient de l'hospice, de chaque côté, pendant la tourmente, pour porter secours aux voyageurs égarés ou épuisés. Il y avait en outre, de place en place, des galeries de protection et des refuges. Il en existe encore un à la sortie du val Tremola. Une

fois là, on avait échappé aux plus grands dangers. La contrée s'élargit et l'on pénètre dans le val Bedretto, aux co-

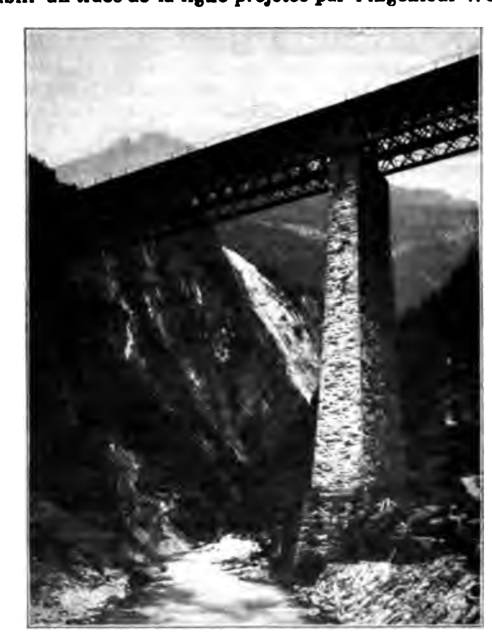


La route du Saint-Gothard. Dans le val Tremola.

teaux ensoleillés, dont on aperçoit les villages épars dans le fond de la vallée, ainsi que la majestueuse ceinture de montagnes qui le dominent, du Piz Rotondo au Poncione di Vespero et plus loin encore. La route descend doucement et sans danger sur Airolo, par Motto Bartola et Fondo del Bosco, où se trouvent des fortifications récentes. En cet endroit la route rejoint la voie ferrée qui sort du grand tunnel. Toutes deux ont nécessité des travaux d'art audacieux et s'entre-croisent plusieurs fois; elles parcourent ensemble la vallée du Tessin, d'abord l'extrémité du val Bedretto, puis la Léventine, enfin la Riviera. Cette contrée est riche en paysages variés, dont la beauté est encore rehaussée par le ciel du Midi, la luxuriante végétation méridionale et l'architecture italienne. On pénètre du gradin supérieur dans le gradin moyen par le pittoresque défilé de Stalvedro, où la route traverse quelques galeries et offre de superbes coups d'œil sur la voie ferrée et la cascade de Calcaccia, au milieu d'une sombre forêt de sapins. Puis vient la cuvette de Quinto, longue d'environ 10 km., où route et voie ferrée courent sur le fond horizontal de la vallée en passant par Piotta, Ambri et Fiesso, mais sans toucher à Quinto, qui est situé un peu à l'écart, sur un coteau ensoleillé. La végétation et les villages ont ici un caractère encore passablement alpin. A Dazio Grande, les rochers se rapprochent; la vallée se resserre et forme une gorge romantique, la gorge du Monte Piottino ou Platifer, où la route et la voie ferrée suivent deux tracés différents. La route est au fond de la gorge, près des flots mugissants du Tessin, qu'elle franchit plusieurs fois, tandis que le chemin de fer opère cette forte descente par deux tunnels hélicoïdaux, celui de Freggio à gauche et celui de Prato à droite. La vallée s'élargit de nouveau et l'on pénètre dans le gradin de Faido; là commence la végétation italienne: châtaigniers, plantations de maïs, vignes, etc. La route et la voie ferrée courent de nouveau côte à côte; elles touchent le charmant village de Faido. De la route et du chemin de fer, on peut voir une série de splendides cascades, parmi lesquelles on admire surtout celles de la Piumogna et de la Gribbiasca. On aperçoit aussi des villages, des églises et des chapelles sur de hautes terrasses. Puis, de nouveau une gorge, celle de la Biaschina, où la route et la voie ferrée se séparent; cette dernière passe par les deux tunnels hélicoïdaux de Piano Tondo et de Travi, presque directement superposés et situés sur la rive gauche, tandis que la route, double parfois, longe la rivière au fond de la gorge. On atteint enfin le troisième gradin de la Léventine, celui de Giornico, qui est un large palier; à Biasca, il aboutit à la Riviera. Ici c'est la végétation méridionale qui domine : les châtaigniers, les mûriers, les figuiers, les treilles, etc. Mais jusqu'à Bellinzone et au lac Majeur, la route manque d'intérêt; elle court dans une plaine d'alluvions souvent inondée et dans laquelle serpentent les bras du Tessin.

Quelques chiffres fixeront encore mieux l'importance du passage du Gothard avant l'établissement du chemin de fer. D'après Bavier : *Die Strassen der Schweiz*, 1876, le nombre des voyageurs transportés par la poste du Gothard fut de 69 547, tandis qu'il n'y en eut que 28 190 par le Simplon, 30 205 par le Splügen, 11 113 par le Saint-Bernardin, 13 081 par le Julier, 21 956 par la Flüela, 9874 par l'Albula, 5265 par la Bernina, 11 866 par l'Oberalp et 2675 par la Furka. Dans son ouvrage intitulé : *Geschichte des mittelalterlichen Handels und Verkehrs*, Schulte évalue le transit des marchandises au moyenâge, à la fin du XVe siècle, à 12500 quintaux métriques par an. Dans les *Gemälde der Schweiz, Kanton Tessin*, Franscini donne les renseignements statistiques suivants pour les 3 années 1831 à 1833 : A Dazio Grande passaient annuellement en moyenne à la douane 4389 charges de coton, soie, objets manufacturés, 42 charges de peaux de veaux et de chèvres, 48 charges de cuir, 34 de fruits, 4549 de riz, huile, miel, fer, poudre, etc. 813 charges de blé, 8490 de fromage, 3195 charges de vin et d'eau-de-vie, en tout 21 568 charges de bêtes de somme, soit environ 40 000 quintaux métriques par an. En 1840, le transit s'éleva à 80 975 quintaux métriques. Le transit par la voie ferrée du Gothard a pris d'énormes proportions. Voir LEONE (GROUPE DU MONTE.)

B. Le chemin de fer du Gothard a, depuis 1882, remplacé la route pour le grand trafic international. Les Alpes orientales et occidentales avaient été percées par une voie ferrée déjà en 1854 au Semmering, en 1867 au Brenner et en 1871 au Mont-Cenis; les intéressés au percement des Alpes centrales préconisaient, les uns le Saint-Gothard, les autres un passage grison, spécialement le Lukmanier ou le Splügen. En 1861, les partisans du Gothard nommèrent un comité d'action qui se mit résolument à l'œuvre; il entra en relation avec les compagnies de chemins de fer et les gouvernements directement intéressés (Confédération, cantons et États étrangers), et fit établir un tracé de la ligne projetée par l'ingénieur Welti,



Le chemin de fer du Saint-Gothard. Le grand viaduc d'Amsteg.

de Zurich. En 1863, on forma la Société du Gothard, composée des représentants de 15 cantons et des deux plus puissantes compagnies suisses de chemins de fer

(Central et Nord-Est); les membres les plus influents de son comité furent le conseiller d'État lucernois Zingg, le



Le chemin de fer du Saint-Gothard. Les viaducs de Wassen.

Dr Alfred Escher, de Zurich, et le Dr W. Schmidlin, de Bâle; l'ancien comité d'action lui remit ses plans, ses actes et ses procès-verbaux. Ses adversaires, les partisans du Lukmanier et du Splügen, s'unirent et combattirent vivement le projet du Gothard, mais la victoire resta à ce dernier. En 1866, le gouvernement italien se déclarait en faveur du Gothard; en 1869, le gouvernement prussien donnait également son adhésion à ce projet ainsi que les gouvernements de Bade et de Würtemberg; le 15 octobre 1869 était signée la convention entre la Suisse et l'Italie relative au chemin de fer du Gothard, convention à laquelle adhéra, le 28 octobre 1871, le nouvel empire allemand. Cette convention fut la base officielle de l'entreprise du Gothard; elle contenait les conditions fondamentales auxquelles la compagnie de construction devait souscrire. Celle-ci devait s'engager à construire les lignes suivantes: 1° Lucerne-Immensee-Goldau; 2° Zoug-Goldau; 3° Goldau-Brunnen-Flüelen-Göschenen-Airolo-Biasca-Bellinzone; 4° Bellinzone-Lugano-Chiasso; 5° Bellinzone-Locarno; 6° Bellinzone-Pino (au bord du lac Majeur). Nulle part la pente ne devait dépasser 25 °/₀₀. Le grand tunnel, entre Göschenen et Airolo, devait être droit et à double voie. Les dépenses étaient présumées à 187 millions de francs; les 3 États en prenaient 85 millions à fonds perdus: la Suisse 20 millions, l'Italie 45 et l'Allemagne 20. 34 millions furent émis en actions et 68 millions en obligations. Le Conseil fédéral suisse se chargeait de surveiller l'entreprise, conformément à la convention. Le 6 décembre 1871, à Lucerne, se constituait la compagnie du chemin de fer du Gothard. Le premier président de la direction fut le Dr Alfred Escher; G. Gerwig, de Karlsruhe, fut nommé ingénieur en chef. La construction du grand tunnel fut entreprise par Louis Favre, de Chêne près Genève, avec la condition de le terminer dans un délai de 8 ans. La compagnie fit commencer les premiers travaux à Göschenen le 4 juin 1872, et le 2 juillet à Airolo, où l'on ouvrit la galerie de direction. Favre commença ensuite les travaux qui lui incombaient sur le front S., le 13 septembre, et sur le front N., le 9 octobre 1872. A la fin de la même année on commença la construction des lignes du Tessin; elles furent terminées deux ans plus tard. Les travaux avancèrent rapidement. A la fin de l'année 1875, on constata que le total des dépenses serait considérablement dépassé. Gerwig se retira et fut remplacé par l'ingénieur en chef Hellwag, auquel succéda l'ingénieur Bridel. Hellwag évalua les dépenses supplémentaires à 102 millions. Mais de nombreuses et diverses économies, l'installation d'une seule voie, des rampes plus fortes, le renvoi de la construction des lignes Zoug-Goldau et Lucerne-Immensee, réduisirent le chiffre des dépenses supplémentaires à 40 millions. L'Italie en souscrivit 10, l'Allemagne 10, la Suisse 8 et la compagnie 12. La situation financière fut donc la suivante :

	Millions.
Subventions à fonds perdus .	85 + 28 = 113
Capital-obligations	68 + 12 = 80
» -actions	34
Total . . .	227

Le grand tunnel seul coûta 56,8 millions, c'est-à-dire le 25 % de la dépense totale. En outre, la Suisse et l'Italie eurent encore à payer 11 millions (6 millions de subventions et 5 d'obligations) pour la ligne du Monte Ceneri. En Suisse, les 20 millions de la première subvention furent fournis par les cantons intéressés et les compagnies de chemins de fer. Sur les 8 millions de subvention supplémentaire, la Confédération fournit 4,5 millions, les cantons 2 millions et la compagnie 1,5 million. Mais la Confédération n'avait pas alors le droit de subventionner des lignes de chemin de fer. Il fallut régler la question par une loi. Après des luttes longues et violentes soutenues contre les adversaires du Gothard, cette loi fut votée par les Chambres le 22 août 1878 et acceptée le 19 janvier 1879 par le peuple (71 % des votants). La loi promet éventuellement à la ligne des Alpes orientales et à celle des Alpes occidentales une subvention semblable à celle accordée au Gothard. (Dès lors, ces subventions ont été allouées à la ligne du Simplon et aux chemins de fer rhétiens). L'âme de cette grande entreprise, Alfred Escher, donna sa démission de directeur dès que la réussite en fut assurée. Une statue lui a été érigée devant la gare de Zurich ; elle est tournés vers le S., c'est-à-dire dans la direction du Gothard. Cette crise dangereuse surmontée, le travail reprit sur toute la ligne avec une nouvelle énergie — les travaux du tunnel n'avaient d'ailleurs pas été interrompus, grâce à l'abnégation de Louis Favre, qui y sacrifia sa fortune pour sauver la grande œuvre à laquelle il avait consacré sa vie. Le 29 février 1880, à 11 h. 15 min. du matin, le grand tunnel était percé; l'événement fut fêté au loin. Le 1er mars, 3000 médailles d'argent et 700 médailles de bronze étaient distribuées aux ouvriers et le 2 mars les invités officiels pouvaient déjà franchir le tunnel. Le 23 mai 1882, l'inauguration eut lieu en grande pompe et le 1er juin la ligne était ouverte à l'exploitation. C'était la fin d'une œuvre remarquable, tant par son tracé que par le nombre et la hardiesse de ses travaux d'art, et l'une des entreprises les plus colossales du XIXe siècle, au point de vue des difficultés vaincues. La partie la plus difficile de l'œuvre fut le percement du grand tunnel, le plus long du globe jusqu'à l'ouverture de celui du Simplon. Sa longueur est de 14 912 m. ou avec les travaux d'entrée de 14 990 m., c'est-à-dire de 15 km. Le Simplon a 19 729 m. (avec les travaux d'entrée 19 803 m.), le Mont-Cenis 12 230 m., l'Arlberg 10 270 m. A l'exception d'une section de 240 m., qui forme la courbe pour l'arrivée à Airolo, le tracé du tunnel est absolument rectiligne; le point culminant, un palier de 180 m., est à 1154 m. d'altitude; la sortie N. à 1109 m., celle du S. à 1142 m.; la pente N. est donc de 2 °/₀₀, la pente S. de 5,82 °/₀₀. La largeur du tunnel est de 8 m., sa hauteur de 6 m. A Andermatt, il est à 300 m. sous la coulière de la vallée, plus au S., à 1100 m. sous le lac de Sella et à 1500 et 2000 m. sous certains sommets du massif du Gothard. Il traverse principalement des micaschistes, du gneiss granitique et du quartz. La construction se heurta à de grandes difficultés provenant de la nature des roches, de la haute température, des arrivées d'eau et d'énormes pressions. Ces dernières se produisaient là où la roche était tendre et friable, elles menaçaient de combler le tunnel; il

fallut faire des revêtements d'une force considérable ainsi que d'autres travaux de protection. La pression la



Le chemin de fer du Saint-Gothard. Les courbes du Pianomonte.

plus forte se fit sentir presque exactement sous le village d'Andermatt. La méthode et la technique du percement des tunnels étaient naturellement moins avancées que pour le percement du Simplon; on employait la perforatrice à air comprimé et à percussion de Ferroux, chef des ateliers de la ligne. On ne creusa qu'une galerie et non deux galeries parallèles comme au Simplon, ce qui rendait très difficile la ventilation, le refroidissement du tunnel. L'avancement était lent et le nombre des victimes fut assez élevé par suite d'une épidémie (chlorose des mineurs), surtout; les frais furent relativement plus considérables que pour le Simplon, bien que pour ce dernier les difficultés rencontrées (roches, pressions, eaux, chaleur) aient été relativement plus considérables. Le percement du tunnel du Gothard exigea presque 8 ans, celui du Simplon un peu plus de 7 ans; le premier causa la mort de 200 personnes, le second de 60. Il coûta par km., pour une voie, 3,8 millions, pour la double voie, 5 millions; celui du Simplon ne coûtera pour la double voie que 4 millions par km. Parmi les victimes du tunnel du Gothard figure le grand entrepreneur Louis Favre. Il tomba au milieu du tunnel frappé d'une attaque d'apoplexie, le 19 juillet 1879. Un beau monument lui a été élevé dans le cimetière de Göschenen, ainsi qu'aux ouvriers victimes de ce gigantesque travail.

Outre le grand tunnel, la ligne du Gothard compte encore 55 tunnels plus petits, d'une longueur totale de 40,7 km.; 27 sont sur le versant N. des Alpes, 28 sur le versant S. Le plus petit, celui des Mythen, près Brunnen, a 25,5 m., le plus long, celui de l'Œlberg, près Sisikon, 1941,3 m. 11 ont plus d'un km., mais n'atteignent pas 2 km. De ces 11, 2 sont sur la rive droite du lac d'Uri: l'Œlberg et l'Axenberg (1118 m.); 4 près de Wassen: Pfaffensprung (hélicoïdal, 1471 m.), Wattingen (hélicoïdal, 1084 m.), Leggistein (hélicoïdal, 1088 m.) et Naxberg (1570 m.); 4 dans la Léventine, tous hélicoïdaux: Freggio (1568 m.), Prato (1559 m.), Piano Tondo (1508 m.) et Travi (1547 m.); les deux premiers dans le Monte Piottino, les deux autres dans la gorge de la Biaschina. Le dernier grand tunnel est celui du Monte Ceneri (1673 m.); il faut mentionner encore celui d'Olimpino, sur sol italien, près Côme (1900 m.), qui n'est pas compté dans les précédents. Dans les 4 grands tunnels de Wassen, la ligne monte de 111 m. (ou, avec les tronçons intermédiaires, de 293 m.), et dans les 4 tunnels hélicoïdaux de la Léventine de 142 m. (ou, avec les tronçons intermédiaires, de 452 m.). La ligne compte 32 ponts, 10 viaducs et 24 passerelles. Beaucoup de ces ponts et de ces viaducs sont d'énormes constructions en fer ou en pierre. Les viaducs les plus importants sont ceux de Brennstauden, sur le lac de Zoug, avec 5 arches de 8 m.; celui de Zgraggen, près Meitschlingen, avec 3 arches de 30 m.; celui des Säcken, avec 6 arches, de 10 m.; celui du Kellerbach, près Wassen, avec 2 arches, de 31 m., et celui de Piantorino, sur le Monte Ceneri, avec 9 arches, de 12 m. Parmi les ponts, citons ceux du Kärstelenbach avec viaduc, près Amsteg, de 138 m. de longueur et de 54 m. de hauteur; de la Reuss, au-dessus d'Amsteg (75 et 78 m.); de la Meienreuss moyenne, le plus beau et le plus imposant de toute la ligne, avec 2 viaducs de 3 arches chacun (63 et 79 m.), de la Meienreuss supérieure (54 et 45 m.), du Rohrbach (61 et 28 m.), de Göschenen (63 et 49 m.), de Stalvedro (50 m.), de Dazio Grande (45 m.), de Piano Tondo avec viaduc dans la Biaschina (104 m.), de Travi (61 m.), celui en aval de Giornico (120 m.), les deux ponts près Biasca (70 et 100 m.), de la Moesa, près Arbedo (80 m.), du Tessin, à 3,5 km. O. de Cadenazzo (250 m.) et celui de la Verzasca, près Gordola (100 m.). Le trajet en chemin de fer est l'un des plus variés et des plus intéressants que l'on puisse faire, tant à cause de la beauté du pays que de la diversité de la végétation. A ce point de vue, cette ligne est supérieure à celle du Simplon. Sur le champ d'éboulement de Goldau viennent se rejoindre les lignes Lucerne-Meggen-Immensee et Zurich-Thalwil-Zoug. De là, la ligne traverse au pied des Mythen et du Rigi, la belle contrée de Schwyz, puis elle atteint Brunnen et le lac des Quatre-Cantons, qu'elle longe par une série de tunnels avant d'arriver à Flüelen. Elle passe ensuite sur le fond plat de la vallée, jusqu'à Altdorf et Erstfeld. Là commence la partie la plus intéressante de la ligne; on attelle au train la lourde locomotive de montagne. On entre alors dans le monde des Hautes-Alpes, où les sites grandioses et les ouvrages d'art se succèdent sans interruption. Les ponts et les tunnels près d'Amsteg, puis près de Wassen, attirent particulièrement l'attention. En quittant la station d'Amsteg, la ligne passe dans le tunnel des Windgällen (172 m.) et franchit sur le pont élevé du Kärstelenbach la profonde gorge terminale du Maderanerthal; on traverse les deux tunnels des Bristenlaui (397 et 213 m.), qui protègent la ligne contre les avalanches du Bristenstock, puis on passe la Reuss, à une hauteur de 78 m.

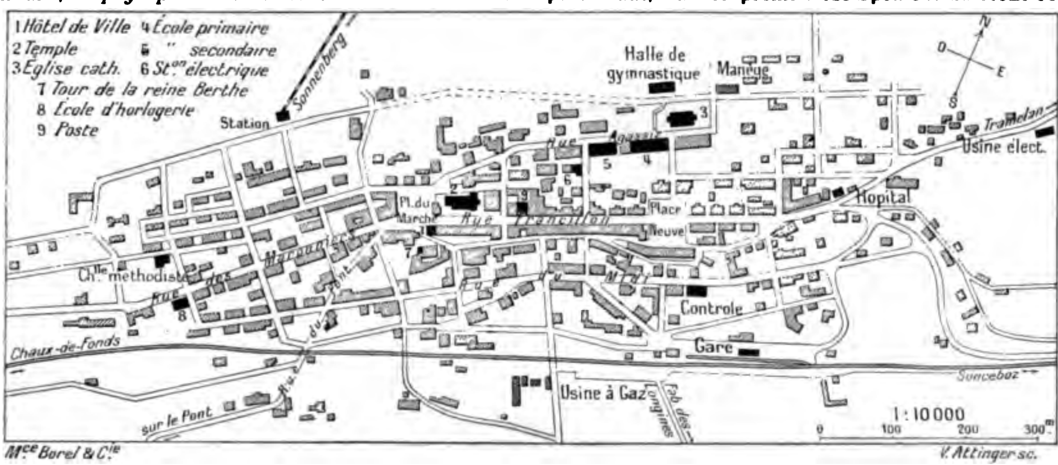
A ces sites sauvages succèdent des paysages plus riants, c'est Intschi, Ried, Meitschlingen et Gurtnellen avec leurs prairies, leurs bouquets d'arbres et leurs habitations disséminées. Puis vient une deuxième série de grands travaux, les tunnels hélicoïdaux et les ponts de Wassen. La pente rapide de la vallée, entre Gurtnellen et Göschenen, exigea la construction de grands lacets qui sont en partie souterrains. La ligne entre sous terre, décrit une spirale et sort à une altitude beaucoup plus élevée sur le versant opposé (tunnel du Pfaffensprung); après avoir franchi la Meienreuss et la Reuss; elle rentre dans un nouveau tunnel hélicoïdal (Wattingen), repasse les deux rivières et entre encore une fois dans un tunnel hélicoïdal (Leggistein); elle franchit la Meienreuss pour la 3e fois à plus de 100 m. au-dessus du premier pont. Ces tunnels tournant sur eux-mêmes désorientent complètement les voyageurs; ils ont peine à se rendre compte de tous ces tracés compliqués. A trois reprises on passe devant Wassen, d'abord à 60 m. sous l'église, puis à la hauteur de celle-ci et enfin à 60 m. au-dessus, en parcourant une distance de 8 km. (avec deux tunnels hélicoïdaux). Mais sur ce trajet la ligne ne remonte la vallée que de 2 km. Vient ensuite jusqu'à Göschenen un tronçon en droite ligne, dont une moitié sous terre, tunnel du Naxberg. La traversée du grand tunnel prend, suivant la vitesse des trains, de 15 à 30 minutes. D'Airolo aux lacs de Lugano, de Locarno et de Côme la ligne est également des plus variées et des plus intéressantes. La descente dure de 2 h. 15 min. à 3 h. et demie. Aux paysages de la haute montagne succède peu à peu le caractère méridional de la végétation et des habitations. La ligne suit le Tessin, torrent impétueux, aux eaux vertes ou blanches, et traverse en dessous d'Airolo une première gorge pittoresque par le tunnel de Stalvedro, puis elle suit

le long palier très peuplé de Quinto. Elle traverse la barre du Monte Piottino, les tunnels hélicoïdaux de Freggio et de Prato et plusieurs autres petits tunnels (Dazio Grande 354 m., Monte Piottino, 147 m., Pardorea, 275 m., Polmengo, 276 m., etc.) et plusieurs beaux ponts. Tout à fait désorienté par ces contours et détours souterrains, on atteint la contrée ouverte et à demi italienne de Faido, dans la partie inférieure de laquelle la ligne compte encore deux derniers tunnels hélicoïdaux, ceux du Piano Tondo et de Travi, dans la gorge de la Biaschina, et plusieurs petits tunnels (La Lume, 466 m. Piantone, 275 m., etc.); elle franchit plusieurs ponts. A partir de Giornico, la vallée s'élargit et la ligne n'a plus de grands obstacles à surmonter; elle passe à côté de villages pittoresques, atteint Biasca, puis, à travers la Riviera, court vers Bellinzone, en longeant la base du pittoresque Castello di Svitto. En fait d'ouvrages d'art, on a encore quelques grands ponts sur les embouchures du Brenno et de la Moesa, et plus bas ceux de Cadenazzo (250 m.) et de Gordola (100 m.) sur les lignes de Pino et de Locarno. Le trajet de la section du Monte Ceneri est aussi superbe; on y jouit de la vue sur toute la plaine inférieure du Tessin, de Bellinzone à Locarno; puis, après la sortie du tunnel du Monte Ceneri sur la riche vallée d'Agno, très peuplée, et à la sortie du tunnel de Massagno (924 m.) on arrive sur Lugano et les rives du Ceresio, à Melide-Bissone, puis à Capolago, après avoir traversé le lac de Lugano sur un pont. La ligne passe ensuite à Mendrisio et Chiasso avant d'arriver à Côme en Italie. Cette contrée méridionale est si mouvementée, quoique ne comptant que des collines, qu'il y a encore, au S. du Monte Ceneri, 7 tunnels, dont 2 au N. de Lugano et 5 au S., parmi lesquels ceux de Paradiso (758 m.) sous le San Salvatore et celui d'Olimpino (1900 m.), près de Côme.

Bibliographie. L. Rütimeyer, *Der St. Gotthard. Itinerarium für das Exkursionsgebiet des S. A. C.* (dans l'*Annuaire du Club alpin suisse*, vol. VII), et un tirage à part considérablement augmenté paru à Saint-Gall en 1871. H. Christ, *Notiz über die alpine Pflanzendecke des St. Gotthard* (dans l'*Annuaire du Club alpin Suisse*, vol. VII). A. Nüscheler, *Historische Notizen über den St. Gotthardpass* (dans l'*Annuaire du C. A. S.*, vol VII). A Müller, *Der Gebirgsbau des St. Gotthard*, Bâle, 1875). Charles de Fritsch, *Das Gotthardgebiet* (dans les *Matériaux pour la carte géol. de la Suisse*, livr. 15, 1873). A. Baltzer, *Der mittlere Teil des Aarmassivs nebst einem Teil des Gotthardmassivs* (dans les *Matériaux pour la carte géolog. de la Suisse*, livr. 24, IVe partie, 1888). S. Bavier, *Die Strassen der Schweiz*. Zurich, 1878. A. Schulte, *Geschichte des mittelalterlichen Handels und Verkehrs zwischen Westdeutschland und Italien*. Leipzig, 1900. R. Reinhard, *Topographisch-historische Studien über die Pässe und Strassen in den Walliser, Tessiner- und Bündneralpen*, Lucerne, 1901. G. Meyer von Knonau, *Mittelalterlicher Handel und Verkehr über unsere Alpenpässe* (dans l'*Annuaire du C. A. S.*, vol. XXXVI). B. Studer, *Die Gotthardbahn* (surtout au point de vue géologique, dans l'*Annuaire du C A. S.*, vol. IX). M. Wanner, *Geschichte der Begründung des Gotthardunternehmens*, Berne, 1880; du même, *Rückblick auf die Entstehung und den Bau der Gotthardbahn*, Lucerne; du même, *Geschichte des Baus der Gotthardbahn*, Lucerne, 1885. J.-J. Egli, *Zur Geschichte der Gotthardbahn* (dans *Aus allen Weltteilen*, XIe année). J. Hardmeyer, revu par Rambert, *La ligne du Gothard* (dans l'*Europe illustrée* no 33-36). E.-A. Türler, *St. Gotthard, Airolo und Val Piora*. Berne, 1891. *Uri, Land und Leute für Alpenfreunde*. Altdorf, 1902. *Clubführer des Schweizer-Alpen-Club, Urner-Alpen*, 2 vol. Zurich, 1905. Articles touristiques dans les volumes 5, 7, 8, 23, 28, 31, 33, 34 et 39 des *Annuaires du Club alpin suisse*, principalement dans le volume 7. [Dr Ed. Imhof.]

SAINT-HUBERT (C. Berne, D. Delémont, Com. Bassecourt). 490 m. Chapelle sur la route de Glovelier à Bassecourt, à 1 km. O. de la station de Bassecourt, ligne Delémont-Delle. Elle est dédiée au patron des chasseurs et date du XVe siècle, mais elle a été rebâtie en 1705 et consacrée en l'honneur de saint Hubert et de sainte Ursule. Une dot de 120 livres lui fut assignée par la paroisse de Bassecourt. La chapelle doit renfermer un menhir (?), parfois encore l'objet d'un culte superstitieux. Elle renferme 3 autels et est un but de pèlerinage. On a découvert dans le voisinage des antiquités, hache de bronze, etc., déposées au collège de Delémont. On y remarque plusieurs emplacements de forge du premier âge de fer. Saint Hubert fut le premier évêque de Liège († 3 novembre 727).

SAINT-IMIER (Sankt Immer) (C. Berne, D. Courtelary). 814 m. près de l'église et 795 m. à la gare. Commune et village vers le milieu de la vallée du même nom, entre le Chasseral au S. et la Montagne du Droit au N., à 6 km. O.-S.-O. de Courtelary. Station de la ligne Bienne-Sonceboz-La Chaux-de-Fonds. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour Mont-Crosin-Les Breuleux. Chemin de fer funiculaire Saint-Imier-Mont-Soleil. Avec La Montagne de l'Envers, La Montagne du Droit et Le Pont, la commune compte 460 mais., 7455 h., dont 6285 protestants, 1132 catholiques, 26 israélites et 12 d'une autre confession ; le village, 388 mais., 6903 h. Paroisses protestante, catholique romaine et catholique chrétienne. La commune s'étend du versant N. du Chasseral au plateau des Franches-Montagnes, par-dessus le Mont-Soleil. Le village n'est pas construit sur la coulière de la vallée, au bord de la Suze, mais cinquante mètres plus haut, sur le premier escarpement du Mont-Soleil.



Plan de Saint-Imier.

Cette situation particulière n'a guère permis à Saint-Imier de s'étendre en largeur. C'est donc dans le sens de la longueur (O.-E.) que le village s'accroît le plus rapi-

dement. C'est le plus beau et le plus grand village du Jura bernois; ses principales rues sont orientées O.-S.-O.



Saint-Imier et le funiculaire du Mont-Soleil.

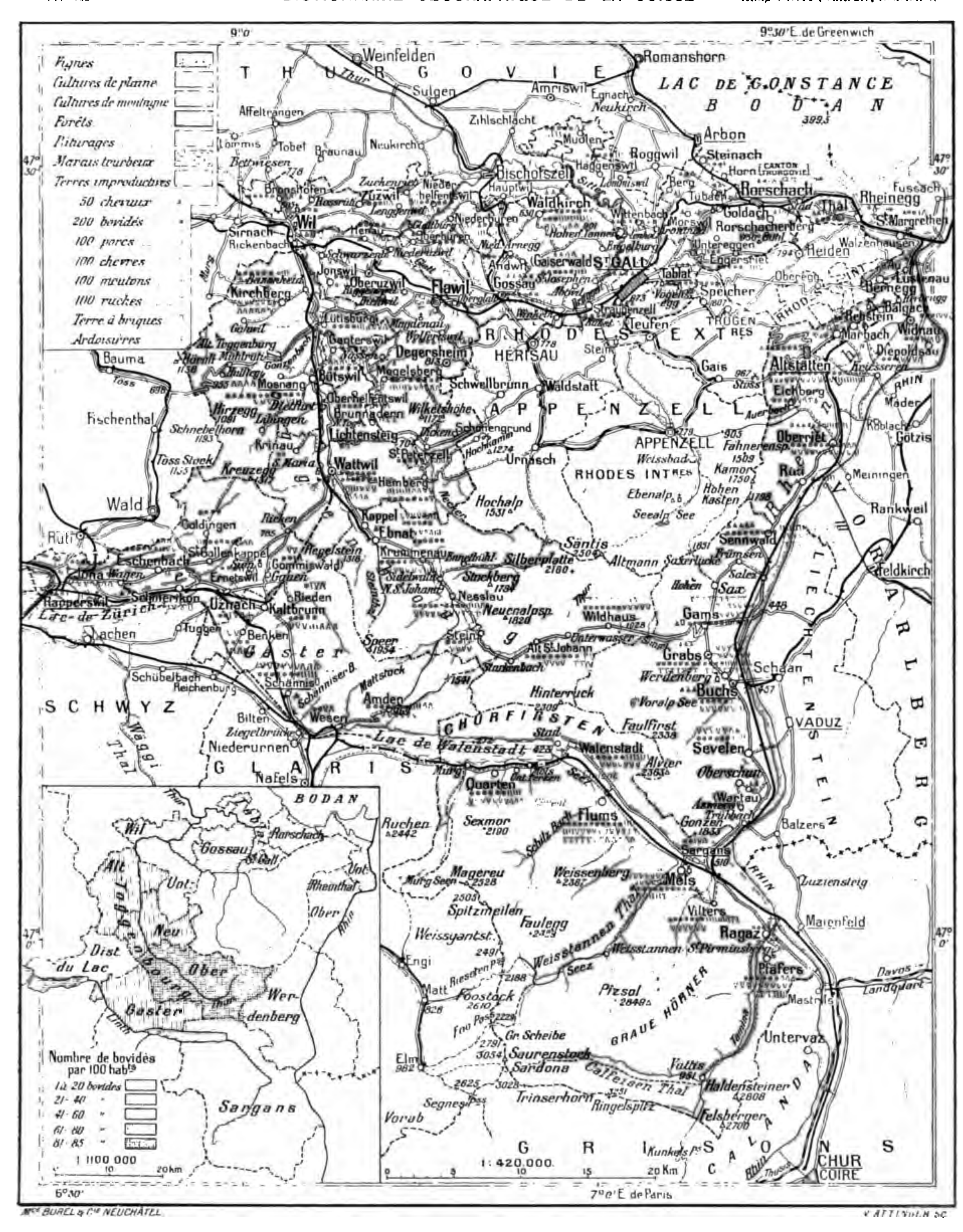
E.-N.-E., les rues transversales N.-S. sont en forte pente, quelques-unes même sont en escaliers; elles sont bordées de maisons neuves, hautes, couvertes de tuiles rouges et rappellent les grandes maisons locatives de La Chaux-de-Fonds. La rue Francillon, la plus spacieuse, a de beaux édifices et de brillants magasins. C'est vers le N. et adossées à la montagne que s'élèvent les plus belles propriétés particulières. Le cimetière se trouve à plus d'un km. au S.-S.-O. du village, sur la rive droite de la Suze, vers le quartier du Pont. Saint-Imier étant une localité relativement récente, les vieux édifices manquent presque totalement; on ne peut citer que la vénérable Tour de la Reine Berthe, attenante à une église détruite depuis longtemps, et le temple, avec de beaux vitraux. Les autres monuments remarquables sont l'église catholique, dont le clocher est inachevé, l'usine électrique municipale, la halle de gymnastique, l'hôpital du district. La cure protestante, ainsi que les quelques maisons vieillottes qui masquent à demi la Tour de la Reine Berthe, sont les plus beaux restes de l'architecture du vieux Saint-Imier. Outre d'excellentes écoles primaires, ce village a une école secondaire de garçons et une de jeunes filles, une école d'horlogerie et de mécanique, une école professionnelle de dessin, une école de commerce, subventionnée par la Société suisse des commerçants, une école frœbelienne, une crèche et une école ménagère. La halle de gymnastique, édifice très gracieux, renferme quelques beaux tableaux dus au pinceau de Louis Wallingre, dessinateur d'Agassiz; le bâtiment des écoles primaires a un petit musée d'histoire naturelle et de numismatique fondé par le Dr S. Schwab et G. Agassiz. Il renferme la faune à peu près complète des vertébrés du Jura et la collection de fossiles du pays réunie par Ed. Pagnard. Saint-Imier possède l'hôpital du district, deux asiles de vieillards, l'un pour hommes, l'autre pour femmes, un contrôle fédéral pour matières d'or et d'argent, deux banques, trois imprimeries et un journal. Saint-Imier est le plus grand centre horloger du Jura bernois, la fabrique des Longines, entre autres, a une réputation universelle; elle fut fondée par Ernest Francillon, et occupe de 600 à 1000 ouvriers. Le village a aussi plusieurs ateliers de mécaniciens et deux brasseries. L'agriculture et l'élève du bétail ne sont pratiqués que dans le fond de la vallée et sur les pâturages des montagnes. Le versant N. du Chasseral fournit d'excellentes pierres de taille. L'usine électrique de la Goule donne la lumière et l'énergie nécessaires à cette industrieuse population. Il y a, en outre, un peu à l'E. du village, une usine électrique actionnée par la vapeur et pouvant fournir 1500 chevaux; elle ne travaille toutefois que lorsque l'usine de la Goule ne suffit pas. Ce grand village est abondamment pourvu d'une eau excellente à haute pression; c'est la source de la Raissette de Cormoret qui est conduite dans un réservoir sur la côte; l'excédent de cette eau est refoulé dans un vaste réservoir taillé dans le roc au-dessus de Saint-Imier. Ce village ne manque pas de charmants buts de promenades: vers le S., on se rend commodément au Chasseral en 2 h. et demie à 3 heures en passant par la Baillive et la Perrotte; par Les Pontins, on va au Pâquier, dans le Val-de-Ruz, tandis que le nouveau sentier du Chasseral par la Combe Grède, en face de Villeret, exige déjà de bons jarrets. Au N., le chemin de la Brigade se divise en deux: par le sentier O. ou de gauche, on atteint la Chaux d'Abel sur le plateau franc-montagnard, tandis que par celui de l'E. ou de droite, on atteint commodément le Mont-Soleil; plus à l'E. encore, les amis de la géologie peuvent étudier au Champ Meusel la belle moraine qui couvre les flancs de cette montagne.

De tout temps, les habitants de Saint-Imier ont été très ingénieux et très laborieux; l'agriculture ne pouvant donner des ressources suffisantes dans un pays au climat trop rude, les hommes se tournèrent vers l'industrie, tandis que les femmes et les filles confectionnaient des dentelles admirables très recherchées même à l'étranger et qu'on ne voit plus que dans quelques anciennes familles ou quelques rares musées. Vers la fin du XVIIIe siècle, l'horlogerie fut introduite dans le vallon; elle transforma les mœurs de ses habitants et leur procura un bien-être inconnu jusqu'alors. Aujourd'hui, la vie y est relativement facile et même agréable; on s'y croirait dans une ville. Le vallonnier de Saint-Imier ressemble au Chaux-de-Fonnier; il travaille avec acharnement pendant la semaine, l'atelier l'absorbe pendant la journée; les soirées, au contraire, sont généralement consacrées aux sociétés et le dimanche, il sort en famille, escaladant les montagnes des environs. Depuis 1905, le Mont-Soleil est devenu le grand centre d'attraction. C'est là qu'a lieu maintenant vers la mi-juillet, la fête de la jeunesse. Toute cette population industrieuse, exubérante, éprouve un grand besoin de s'associer et de s'instruire, aussi les sociétés de tout genre sont-elles des plus nombreuses. Citons: l'association agricole, le cercle de l'Union, le Club alpin, le club philatélique, diverses sociétés de chanteurs français et allemands, des fanfares, des sociétés de consommation, d'approvisionnement, d'artillerie, de bienfaisance, de boulangerie, des derniers devoirs, d'embellissement, d'émulation, de gymnastique, immobilière, italienne, laitière, militaire, mutuelle neuchâteloise, vaudoise, de tempérance, de monteurs de boites, la glaneuse, celle des aubergistes, des catholiques nationaux, un orchestre; syndicats des ouvriers graveurs et guillocheurs; société populaire de consommation des repasseurs et remonteurs; société suisse des commerçants, société de tir, Veloclub.



L'église de Saint-Imier.

Il est difficile de dire quelque chose de précis sur l'origine de Saint-Imier. Ce qui est certain, c'est que le vallon a été peuplé à une époque assez reculée, mais ce n'est qu'a-



Mon BOREL & Cie NEUCHÂTEL. V. ATTINGER SC.

AGRICULTURE ET PRODUCTIONS DU SOL DU CANTON DE SAINT-GALL

vec l'introduction du christianisme, prêché par saint Imier, que la Suzinga ou vallée de la Suze com-



Saint-Imier. La Tour de la reine Berthe.

mence à jouer un certain rôle civilisateur. D'après la tradition, le village doit son origine à saint Imier, de Lugnez près Porrentruy, qui, au retour d'un voyage en Palestine, vint défricher ces solitudes boisées. Les dates de sa naissance et de sa mort ne sont pas connues. C'est probablement vers le VII• siècle que furent bâties les premières maisons autour de la cellule du saint anachorète. A sa mort, une église et un couvent ne tardèrent pas à s'élever sur son tombeau et les moines obtinrent sans peine la possession des contrées environnantes encore incultes. En 884, Charles le Gros donna la vallée de Saint-Imier à l'abbaye de Moutier-Grandval. La reine Berthe, en 933, croit-on, autorisa la transformation du couvent en un chapitre de chanoines séculiers, qui subsista jusqu'à la Réformation, époque où il fut supprimé, le tombeau du saint détruit et ses reliques jetées au vent. En 999, Rodolphe III, dernier roi de Bourgogne, donna à l'évêché de Bâle, la souveraineté temporelle de l'abbaye de Moutier-Grandval, avec toutes ses possessions. Dès ce moment Saint-Imier et tout le Vallon firent partie intégrante de la principauté des évêques de Bâle jusqu'à fin 1797. En 1797, le Vallon, avec le restant des États du prince-évêque de Bâle, fut annexé à la France qui le garda jusqu'en 1814. Il fut, avec tout l'Évêché, placé par les puissances sous le gouvernement du baron d'Andlau ; enfin le traité de Vienne (1815) l'annexa à la Suisse, puis au canton de Berne. Pendant la période française, le Vallon fit partie de la sous-préfecture de Delémont. L'histoire de Saint-Imier, depuis son origine jusqu'à nos jours, est intimement liée à celle de l'Erguel, dont elle ne peut être séparée. Voir à ce sujet l'article ERGUEL. Il faut ajouter qu'au XIX• siècle Saint-Imier fut ravagé par divers incendies qui ont détruit presque tous les vieux édifices du village, mais, comme le phénix on l'a vu renaître de ses cendres toujours plus beau, plus florissant.

Saint-Imier a donné le jour à trois hommes marquants : Bénédict-Alphonse Nicolet, mort à Paris en 1806, peintre habile et très bon graveur ; le Dr Schwab, philanthrope, né en 1833, mort à Berne en 1900 ; il fut le promoteur de l'École secondaire, de l'École d'horlogerie et de l'École ménagère ainsi que le fondateur et le bienfaiteur du sanatorium de Heiligenschwendi ; enfin Ernest Francillon, 1834-1900, fondateur de la fabrique d'horlogerie « Les Longines », ancien président du Conseil d'administration du Jura-Berne-Lucerne et du Jura-Simplon, puis Conseiller national de 1881-1890.

SAINT-IMIER (CHAPELLE DE) (C. Berne, D. Porrentruy, Com. Lugnez). Chapelle. Voir CHAPELLE DE SAINT-IMIER.

SAINT-IMIER (VALLON DE) ou **ERGUEL** (SANKT-IMMERTHAL) (C. Berne, D. Courtelary). 1050-640 m. Belle vallée longitudinale, orientée de l'O.-S.-O. à l'E.-N.-E., comprise entre la Montagne du Droit au N. et la chaîne du Chasseral au S.; la partie la plus élevée se trouve à la limite neuchâteloise, à la gare des Convers, vers la base du Roc-Mil-Deux ; sa partie la plus basse, à l'entrée N. de la Clusette de Tournedos, en aval de Sonceboz. Ainsi délimité, le vallon de Saint-Imier, ou le Vallon, comme ses habitants l'appellent, a une longueur de 30 km. et une largeur maximale de 1 à 2 km. dans le fond et de 6 km. à vol d'oiseau de la crête du Chasseral à celle de la Montagne du Droit; il est drainé par la Suze, qui absorbe un grand nombre de ruisseaux, dont quelques-uns forment de jolies cascatelles au printemps et en automne, mais qui en été sont presque toujours à sec. Le tributaire le plus curieux de la Suze est la Doux, rivière vauclusienne qui sort de la base d'un grand rocher, traverse une gorge minuscule, fait une jolie chute et déverse dans la Suze au Torrent, à 1,5 km. en amont de Cormoret, une masse d'eau considérable qui provient d'une partie du plateau des Franches-Montagnes. Les pentes de la Montagne du Droit et du Chasseral sont couvertes d'épaisses forêts de sapins qui donnent au Vallon, vu de Sonceboz, un aspect sévère, presque sauvage. La partie supérieure de ces montagnes est couverte d'excellents pâturages. Par suite de son altitude, le Haut-Vallon ne se prête guère à l'agriculture ; le sol ne devient réellement fertile qu'en aval de Saint-Imier où la culture des céréales et des arbres fruitiers donne des résultats satisfaisants. Le climat du Vallon est rude, l'été y est court mais très beau; l'hiver, par contre, est long, très long même; il y neige beaucoup et le froid devient très vif en janvier et février. Dans le Haut-Vallon le brouillard est rare, les brumes épaisses du lac de Bienne s'aventurent en automne et parfois en hiver jusqu'à Sonceboz, mais le soleil du milieu du jour les refoule toujours dans les gorges de la Reuchenette. C'est en somme une vallée salubre, où les habitants atteignent un âge avancé. La population y est très dense, 18 230 h., répartis dans les 9 communes suivantes : Sonceboz-Sombeval, 1158 h.; Corgémont, 1418 h.; Cortébert, 793 h.; Courtelary, 1228 h.; Cormoret, 669 h.; Villeret, 1422 h.; Saint-Imier, 7455 h.; Sonvilier, 2341 h.; Renan, 1746 h. Tous ces villages aux grandes maisons blanches, aux toits couverts de tuiles rouges, respirent l'aisance et la propreté. Courtelary et Sombeval seuls, avec leurs nombreuses maisons basses,



Saint-Imier et la Combe Grède.

aux toits larges comme ceux des vieilles fermes bourguignonnes du Haut Jura, ont gardé leur cachet ancien. Dans les autres localités on sent battre la fièvre du travail; il règne

là une vie industrielle très intense. C'est l'horlogerie, introduite au Vallon vers la fin du XVIIIe siècle par J. Ni-



Le Vallon de Saint-Imier en amont de cette localité.

colet, qui est la cause de cette étonnante prospérité. Le vallonnier est laborieux, ingénieux, inventif; il a l'esprit ouvert pour tout ce qui est beau; il est sociable, gai chanteur, bon tireur, bon gymnaste. Chasseral et le Mont-Soleil sont ses buts préférés; il ne manque plus à Saint-Imier, pour devenir un centre du tourisme, qu'un funiculaire montant au Chasseral, la plus belle cime du Jura central, celle dont le panorama, tant au N. qu'au S., est d'une grandeur et d'une beauté incomparables. Les voies de communication du Vallon, malgré leur difficulté d'établissement, sont bonnes et nombreuses. C'est avant tout le chemin de fer Bienne-Sonceboz-La Chaux-de-Fonds qui dessert toutes les communes de cette région industrielle, puis le funiculaire Saint-Imier-Mont-Soleil. Quant à la ligne Sonceboz-La Chaux-de-Fonds, il faut observer qu'à l'origine elle avait une autre direction dans le haut du Vallon. Le tunnel des Crosettes n'ayant été creusé que plus tard, la voie décrivait, à partir de la Halte du Creux, une courbe vers le S.-O., pénétrait dans un tunnel et aboutissait à la station neuchâteloise des Convers. Depuis l'ouverture du tunnel des Crosettes la ligne va directement sur La Chaux-de-Fonds, et l'ancienne galerie Creux des Biches-Convers est abandonnée; les rails ont été enlevés et le tunnel est en train de s'écrouler près de l'entrée du Creux. Les routes carrossables vers le N. sont: celle de La Chaux-de-Fonds et de La Ferrière sur Renan, celle de Saint-Imier-Mont Crosin-Tramelan, avec embranchement sur Les Breuleux, enfin celle de Pierre-Pertuis, de Sonceboz-Tavannes. Vers le S. se dirigent deux belles routes, la première de Sonceboz à Bienne, qui quitte le Vallon à la Clusette de Tournedos, et la deuxième celle des Pontins, qui relie Saint-Imier au Val-de-Ruz en passant par Le Bugnenet et Le Pâquier. De nombreux sentiers et quelques mauvaises charrières partant de tous les villages du Vallon permettent d'escalader la Montagne du Droit. De ces sentiers, le plus connu est celui de la Brigade, qui va de Saint-Imier au Mont-Soleil et à La Chaux d'Abel. Du côté S., il en est de même; les sentiers pour grimper au Chasseral ne manquent pas; le plus pittoresque est celui de la Combe Grède; le plus commode, celui de Saint-Imier à la Perrotte. Il y a aussi un bon chemin qui conduit directement de Renan à Cernier, au Val-de-Ruz, en passant par la Juillarde et le Pertuis.

Les vastes forêts qui encadrent le Vallon alimentent un grand commerce de bois et les marais des Pontins fournissent une quantité considérable de tourbe, dont Saint-Imier est le plus grand consommateur. Le Vallon possède une superbe carrière de pierre de taille dans les flancs du Chasseral, en face de Saint-Imier, et de belles sablières dans le terrain glaciaire qui borde la route de Sonceboz à Pierre-Pertuis. Malgré les nombreuses usines qui s'élèvent sur ses bords, la Suze fournit encore des truites en abondance; par contre, le gibier devient de plus en plus rare. Les curiosités du Vallon sont le Roc Mil Deux, près des Convers, les ruines du château d'Erguel, en face de Sonvilier, la Combe Grède, Pierre-Pertuis, la source de la Doux au Torrent, la moraine du glacier du Mont-Soleil ou Champ Meusel et la tour de la Reine Berthe à Saint-Imier.

Il est d'usage de diviser le Vallon de Saint-Imier en Haut-Vallon, comprenant les communes de Renan, Sonvilier, Saint-Imier, Villeret, et en Bas-Vallon, avec les communes de Cormoret, Courtelary, Cortébert, Corgémont et Sonceboz-Sombeval et les paroisses protestantes de Vauffelin, Orvin, Péry, Sombeval-Sonceboz, Tramelan, Corgémont, Courtelary, du cercle de Courtelary et Saint-Imier, Sonvilier, Renan, La Ferrière, du cercle de Saint-Imier, la paroisse catholique romaine de Saint-Imier et son annexe à Péry; la paroisse catholique romaine de Tramelan et la paroisse catholique chrétienne de Saint-Imier. Au point de vue politique, un décret de 1902 fixe le chiffre de la représentation des cercles électoraux au Grand Conseil. Aux termes de ce décret, le district de Courtelary comprend le cercle de Saint-Imier, communément appelé cercle du Haut-Vallon, et dans lequel rentrent les communes de Saint-Imier, Villeret, Sonvilier, Renan et La Ferrière, et le cercle de Courtelary ou du Bas-Vallon, avec Courtelary, Cormoret, Corgémont, Cortébert, Sonceboz-Sombeval, plus les communes de la Baroche, savoir: Plagne, Vauffelin, Romont, Orvin; enfin trois communes en dehors du Vallon: Tramelan-dessous, Tramelan-dessus et Mont-Tramelan. L'histoire du Vallon est intimement liée à celle de l'Erguel et du district de Courtelary (voir ces noms); elle ne présente rien de bien saillant depuis que cette région est rattachée au canton de Berne, si ce n'est une grande rivalité entre Courtelary et Saint-Imier. Ce dernier village, presque une ville, qui donne le ton au Vallon, fait de temps à autre des efforts inutiles pour enlever le siège de la Préfecture à Courtelary. Le Vallon est le lieu de naissance ou a été le séjour de quelques hommes marquants dans l'histoire du pays, ce sont: Th. Thellung (1722-1789), général au service du roi de Sardaigne; Nicolas Béguelin (1714), précepteur de Frédéric II le Grand, tous deux de Courtelary; Abraham Gagnebin, médecin et naturaliste, né à Renan en 1707, mort en 1800, et son frère Daniel (1709-1781), également naturaliste; Renan possède aussi la tombe de Samuel d'Aubigné, oncle de Madame de Maintenon; Bénédict-Alphonse Nicolet, peintre et graveur, mort à Paris en 1806; Jacob Frisard († 1811), de Villeret, célèbre constructeur



Vallon de Saint-Imier. Cormoret.

d'automates; le doyen Morel, de Corgémont (1772-1848), auteur de l'*Abrégé de l'histoire du ci-devant évêché de*

Bâle; le philanthrope Dr Schwab, de Saint-Imier (1833-1900); Ernest Francillon, industriel de Saint-Imier (1834-1900); enfin le patriote et colonel fédéral Ami Girard, de Saint-Martin (Val-de-Ruz), né en 1819, mort à Renan en 1904. Au point de vue géologique le vallon de Saint-Imier est une cuvette synclinale, contenant entre ses flancs jurassiques fortement redressés ou même renversés des dépôts tertiaires (Œningien, Helvétien et Aquitanien) et du Néocomien (Valangien et Hauterivien). L'Albien a été découvert à l'état de lambeaux près de Renan. Les dépôts glaciaires et fluvio-glaciaires ont un développement considérable et assurent avec le sous-sol marno-sableux du Tertiaire la fertilité de la zone médiane et des flancs inférieurs de ce vallon. Par contre, la région supérieure à sol rocheux ou couvert d'éboulis est très favorable à la végétation forestière.

SAINT-JACQUES (COL DE) (C. Tessin, D. Léventine). Passage. Voir San Giacomo.

SAINT-JACQUES SUR LA BIRSE (C. (Bâle-Ville). Hameau. Voir Sankt Jakob an der Birs.

SAINT-JACQUES SUR LA SIHL (C. D. et Com. Zurich). Voir Sankt Jakob an der Sihl.

SAINT-JEAN (Sankt Johannsen) (C. Berne, D. et Com. Cerlier). 436 m. Ancienne abbaye de Bénédictins, sur la rive droite de la nouvelle Thièle canalisée, à 1,5 km. S. de la station du Landeron, ligne Bienne-Neuchâtel, à



Pont de Saint-Jean.

1 km. O. de l'embouchure de l'ancienne Thièle dans le lac de Bienne, à 2,5 km. O.-N.-O. de Cerlier, sur la route du Landeron à Cerlier, qui traverse ici la rivière sur un beau pont. L'abbaye de Saint-Jean de l'Ordre de Saint-Benoit, appelée aussi d'Erlach ou Saint-Jean de Cerlier, était une riche et illustre maison, une des premières de l'Ordre, créée dans la Suisse bourguignonne. Elle fut fondée en 1090 par Conon de Fenis, évêque de Lausanne puis, après sa mort, achevée par son frère, Bourquard, évêque de Bâle, qui y plaça des moines venus du couvent de Saint-Blaise, dans la Forêt-Noire. Ce monastère reçut de grands privilèges des papes Lucius III (1185), Célestin III (1197), Honorius III (1221), Grégoire IX (1233), et de Martin V (1418), à son passage à Berne, en revenant du concile de Constance. En 1435, l'empereur Sigismond lui confirma tous ses droits. Les comtes de Neuchâtel étaient ses avoyers depuis 1386, l'avocatie fut ensuite partagée entre les comtes de Neuchâtel-Nidau et la ville de Berne, depuis 1395. En 1185, Rodolphe, évêque de Bâle et ses frères donnèrent à l'abbaye de Saint-Jean l'église de Diesse. Les comtes de Neuchâtel lui octroyèrent des droits sur Usenberg, Orvin, Voëns, Gléresse, etc. Ce couvent possédait le droit de collation des églises de Granges (Soleure), Diesse, Cerlier, Oberbüren, Le Landeron, Lignières, Walperschwyl (1309) et de Saint-Benoit à Bienne. Il avait de grands biens et des droits importants dans le Seeland, à Seedorf, à Huttwil, à Menznau (Lucerne), à Reiben, etc. Il conclut un traité de combourgeoisie avec les villes de Bienne et de Cerlier, en 1269 et en 1353. En 1528 il fut sécularisé par Berne qui acquit alors les droits du couvent sur la Montagne de Diesse qu'il exerça conjointement avec l'évêque de Bâle jusqu'à fin 1797. Ce couvent a été gouverné par 24 abbés, crossés et mitrés. Ses armoiries sont: de gueules à la bande d'or de senestre à dextre. Après avoir servi de fabrique, ce couvent a été transformé et aménagé pour servir de pénitencier et de maison de correction pour les femmes. Les pensionnaires (avec la colonie d'Anet pour les hommes) étaient à fin 1904 au nombre de 186 (150 hommes, 36 femmes). L'église, à moitié démolie, sert aux deux cultes. 3 maisons. Téléphone. Près de Saint-Jean on a découvert les restes d'une station lacustre cachés sous les alluvions.

SAINT-JEAN (C. Genève, Rive droite, Com. Genève et Petit-Saconnex). 410-376 m. Quartier de la banlieue de Genève, situé à l'O. de la ville, le long de la rive droite du Rhône. Ce quartier, du reste assez mal délimité, s'étend du pont de la Coulouvrenière à celui de Sous-Terre; il s'étage sur un petit coteau dominant le Rhône. Il se compose d'immeubles locatifs, de villas et d'établissements industriels; ces derniers se trouvent plus spécialement dans les parties appelées Sous-Saint-Jean et le Creux de Saint-Jean. Ce quartier est traversé de l'E. à l'O. par une artère, la rue de Saint-Jean; dans sa partie E. se trouve un jardin public avec un buste du magistrat genevois James Fazy (1794-1878). Crèche, dite de Saint-Gervais. Établissement de pisciculture. Le long du quai de Saint-Jean, nombreux bateaux-buanderies. Ateliers de mécanique, de serrurerie, de galvanoplastie, d'horlogerie; tailleries de pierres précieuses; brasserie; fonderies; imprimerie; lithographie; chantiers de bois de construction; fabriques de chocolat, de boîtes à musique, de ressorts de montre, de vis, de spiraux, de chaussures, d'appareils de pansement, etc. Bac sur le Rhône. Ce quartier tire son nom du prieuré de l'église de Saint-Jean-de Genève, appelée aussi Saint-Jean-hors-les-murs ou Saint-Jean-des-Grottes. D'après La Corbière, on voyait encore, en 1753, des vestiges de l'église à l'endroit appelé maintenant Sous-Terre (voir ce nom). Ce prieuré, qui appartenait à l'ordre des Bénédictins, fut cédé en 1113 au monastère d'Ainay, à Lyon, par l'évêque de Genève, Guy de Faucigny. Le prieuré de Saint-Jean avait des droits très étendus; de nombreuses paroisses, dans les décanats d'Aubonne, d'Annemasse, de Sallenches, de Vuillonnex étaient placées sous son patronat. L'église de Saint-Jean était soumise à la juridiction de Gex et les criminels y jouissaient du droit d'asile, droit contre lequel protestèrent les conseils de Genève. En 1535, par mesure de représailles contre Aymon de Lullin, gouverneur du Pays de Vaud, les Genevois détruisirent le monastère. Au commencement du XIXe siècle on établit sur les fossés de Saint-Jean un pont suspendu, qui disparut vers le milieu du siècle lors de la démolition des fortifications et du comblement des fossés de Genève. La plus ancienne campagne du quartier de Saint-Jean est la campagne Baumgartner, appelée aussi Saint-Jean-la-Tour; pour l'histoire de ce domaine et de ses différents propriétaires, voir *Fontaine-Borgel*: Saint-Jean et la campagne Baumgartner, *Almanach de Genève*, 1896.

SAINT-JEAN (C. Valais, D. Entremont). 1395 m. Éminence de l'arête qui se détache au S.-E. de la Crevasse (1817 m.) et qui domine au S. le village de Sembrancher; un sentier à peu près horizontal y conduit en 35 minutes de Levron sur Vollège.

SAINT-JEAN (C. Valais, D. Entremont, Com. Sembrancher). 899 m. Chapelle au sommet d'une éminence boisée, de forme conique, au S. du village actuel de Sembrancher. Outre l'intérêt que lui donne sa situation sur ce monticule, cette chapelle a encore son histoire. Elle rappelle le souvenir d'un important château-fort qui s'élevait au moyen âge aux abords de cet emplacement et où le châtelain des comtes de Savoie en Entremont dut siéger longtemps. Ce château est mentionné dès 1239 dans le titre des franchises accordées par le comte au bourg de Sembrancher. Voir Sembrancher.

SAINT-JEAN (C. Valais, D. Sierre). 1321 m. Com. et vge dans la vallée d'Anniviers, sur la rive gauche de la Navizance, à la base du Roc de Marais (2831 m.) et du

Roc d'Orzival (2659 m.), entre les territoires de Grimentz au S. et de Chalais (Vercorin) au N. Outre le village de Saint-Jean, situé à 2 km. S. de Vissoye, la commune comprend les hameaux de Mayoux, Painsec et Frasse, tous assis sur le plateau cultivé et très rapide qui descend du pied des forêts dans le défilé où mugit la rivière. La commune compte 63 mais., 395 h. cath. ; le vge, 32 mais., 164 h. Saint-Jean a deux chapelles, mais toute la commune se rattache à la paroisse-mère de Vissoye.

SAINT-JEAN (VERS) (C. Fribourg, D. Gruyère, Com. Charmey). 900 m. Chapelle dédiée à saint Jean-Baptiste, sur le chemin qui conduit du hameau du Praz à celui de Liderrey, à 1 km. N.-O. de Charmey. Elle a été érigée en 1633 par la famille Fragnière.

SAINT-JOSEPH (C. Fribourg, D. Glâne, Com. Blessens). 803 m. Chapelle et maison près du chemin conduisant de Mossel à Chapelle sur Gillarens, près de la forêt des Chapallettes. La chapelle a été fondée en 1697 par Pierre Rossy, prêtre de la paroisse de Promasens. Saint Joseph, père du Christ.

SAINT-JOSEPH (C. Soleure, D. Balsthal). Commune. Voir GÆNSBRUNNEN.

SAINT-LAURENT (C. Valais, D. Entremont, Com. Liddes). 1302 m. Chapelle à l'E. de la route du Grand Saint-Bernard, entre Liddes et Rive-Haute, dominant à gauche le lit du Torrent d'Arron.

SAINT-LAURENT (C. Valais, D. Martigny, Com. Saillon). 470 m. Chapelle assise sur les alluvions de la Salence, sur la rive droite de cette rivière, à 1 km. N.-E. du village de Saillon, au bord de la route qui met ce village en communication avec Leytron. Laurent, diacre et martyr à Rome, mort le 10 août 258.

SAINT-LAURENT (C. Valais, D. Sierre, Com. Ayer). 1578 m. Chapelle sur le chemin de Vissoye à Zinal, au point de bifurcation du sentier qui monte à l'alpe de Sorebois, à 3 km. S. d'Ayer.

SAINT-LAURENT (RÉCLUSOIR DE) (C. Valais, D. et Com. Saint-Maurice). 424 m. Le Réclusoir de Saint-Laurent est une vieille ferme-rectorat de l'abbaye située au S. de Saint-Maurice, sur un tertre qui domine la route, à 600 m. de l'église paroissiale. Elle se compose de deux bâtiments, la ferme proprement dite et la grange, laquelle a son histoire. Au moyen âge cette grange était un cloître de religieuses, puis la première demeure des capucins à Saint-Maurice, en 1611. En 1800, les troupes du Premier Consul Bonaparte profanèrent l'église par leurs débauches et leurs orgies, en sorte que ce qui en resta fut transformé par l'abbaye en une grange, qui fut incendiée le 6 mai 1899. Les archives de l'abbaye fournissent une longue série de documents sur l'institution des Recteurs de Saint-Laurent,



Caricatures murales à Saint-Legier.

déjà mentionnée dans une bulle d'Alexandre III, en 1178. Saint-Laurent n'est plus aujourd'hui qu'une simple ferme.

SAINT-LÉGIER (C. Vaud, D. Vevey, Com. Saint-Légier-La Chiésaz). 570 m. Village à 4 km. N.-E. de Vevey. Station du chemin de fer électrique Vevey-Blonay-



Saint-Légier-La Chiésaz vue de l'Ouest.

Chamby et point de départ de la ligne Saint-Légier-Châtel-Saint-Denis. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. 60 mais. 417 h. protestants de la paroisse de Blonay dont l'église est à La Chiésaz. Prairies, beaux vergers et vignoble. Pensions. Lieu de villégiature d'hiver et d'été. A l'O. du village le pont du Fenil traverse la Veveyse à une hauteur de 80 m. Il sert à la route et à la ligne Vevey-Châtel-Saint-Denis. Jolie vue sur les gorges de la Veveyse. Sur les murs de plusieurs fermes on remarque les curieuses caricatures du peintre Béguin. Ce village doit évidemment son nom à saint Légier (sanctus Leodegarius, en 1228), patron de l'église de La Chiésaz. Il faisait autrefois partie de la seigneurie de Blonay. En 1380, Saint-Légier fut cédé par Amédée V de Blonay, au comte de Savoie, puis il fut donné en dot à la femme de François de Luxembourg; plus tard, en 1565, il revint, par divers intermédiaires, aux de Blonay. En 1686, J.-F. de Joffrey était seigneur de Saint-Légier et de La Chiésaz; en 1733, cette terre fut rachetée par J.-Phil. Herwart; en 1760, elle passa entre les mains de M. Cannac, qui devint aussi propriétaire de Hauteville et fit construire un château à Saint-Légier. Ce village a été brûlé en partie en 1830. Poudingue oligocène avec gisement de plantes aquitaniennes. Saint-Léger fut évêque d'Autun et martyr. Il mourut le 3 octobre 678. Hache en bronze. Tombe de la deuxième époque du fer avec chaîne, bracelets, etc.

SAINT-LÉGIER-LA CHIÉSAZ (C. Vaud, D. Vevey). Commune comprenant les villages de Saint-Légier et de La Chiésaz, les hameaux de Gillamont, Hauteville et Leyterand, ainsi que de nombreuses fermes disséminées. 167 mais., 1101. h. prot., sauf 109 cath. Paroisse de Blonay, église à La Chiésaz.

SAINT-LÉONARD (C. Fribourg, D. Sarine, Com. Fribourg). 608 m. Chapelle à 1 km. N. de Fribourg, audessous de Torry, entre les deux lignes Berne-Fribourg et Fribourg-Yverdon, près de leur bifurcation et sur la route Fribourg-Morat. Ensuite d'un vœu fait à l'occasion de la terrible peste qui ravagea la ville au XVII[e] siècle, on se rend en procession à la chapelle de Saint-Léonard, chaque année, le vendredi de la semaine des Rogations; c'est un lieu de pèlerinage assez fréquenté. Saint Léonard, ermite, mort vers 559, fête le 6 novembre.

SAINT-LÉONARD (C. Valais, D. Sierre). 510 m. Com. et vge sur la rive gauche de la Liène ou Rière qui débouche impétueuse, par une gorge profonde, à l'issue de celle-ci, à 10 km. O.-S.-O. de Sierre, à 5 km. E.-N.-E. de Sion. Station de la ligne du Simplon. Bureau des postes, télégraphe. Autrefois la Liène dévastait fréquemment le village; elle coule aujourd'hui dans un lit bien encaissé qui la prend à la sortie de la gorge et se dirige en ligne droite vers le Rhône. Le territoire com-

munal est très restreint, et le village de Saint-Léonard proprement dit, confiné sur la rive gauche de la rivière, ne tire pas de sa situation le bénéfice qu'il pourrait en obtenir, car une partie considérable de l'agglomération, occupant la rive droite, relève des districts de Sion et d'Hérens. Saint-Léonard est donc un village dont la population agglomérée est de plus de 1000 âmes, tandis que celle de la commune seule est de 678 âmes dans 83 mais. Ce dernier chiffre accuse une augmentation sensible sur le recensement de 1888, où la commune de Saint-Léonard ne comptait que 593 h., répartis en 64 mais. L'aspect de cette localité est celui des villages essentiellement vinicoles de la plaine valaisanne. Des deux côtés du débouché de la Liène, et dans un entonnoir formé en retrait du coteau par l'évasement partiel de la gorge, s'étalent, dans un site très ensoleillé, des vignobles magnifiques dont la limite supérieure atteint presque à 1000 m. d'altitude et que des bisses hardis, comme celui de Clavoz sur Sion, et celui du Saint-Léonin sur Lens et Saint-Léonard, vont fertiliser au loin. Quant au village lui-même, il est construit en pierre; il possède une belle église récemment construite. Il est entouré de jardins et de vergers où tous les fruits du pays prospèrent admirablement. Exploitation de gypse triasique, de pierres de taille et de construction ; fours à chaux. Usine électrique et fabrique d'engrais chimiques. Outre la route du Simplon qui le traverse, Saint-Léonard communique avec Bramois et la vallée d'Hérens par une route de plaine et un pont sur le Rhône, puis avec Ayent, Lens et le Rawyl par plusieurs chemins de montagne. Au levant du village, sur le chemin de Lens, au bas d'une descente rapide, est une grotte ornée de stalactites. Saint-Léonard a été le théâtre de deux batailles. En 1375 eut lieu, dans la plaine, un combat où les patriotes valaisans défirent Antoine de la Tour qui venait d'assassiner Guichard Tavelli, évêque de Sion. En avril 1840, après quelques jours de combat sur les hauteurs environnantes, la colonne du Bas-Valais, commandée par Alexis Joris, y mit en déroute les Haut-Valaisans placés sous les ordres du comte Louis de Courten. Ce fut la fin de la première guerre civile suscitée par la revision constitutionnelle de 1839. En 1218, Sanctum-Leonardum. Saint Léonard fut abbé du couvent de Noblac en Limousin ; plus tard ce couvent porta son nom. Au vignoble d'Arsal trouvaille d'un monument de pierre; anneau de bronze trouvé près de l'église; ciseau de bronze. Tombes du premier et du deuxième âge du fer. Tombes romaines à plusieurs endroits, ainsi près de Plempraz.

SAINT-LÉONARD (ÉGLISE) (C. Berne, D. Moutier, Com. Reconvilier). 790 m. Église de la paroisse de Tavannes-Chindon, à 800 m. N.-O. de Reconvilier, à l'O. du hameau de Chindon, sur une hauteur dominant toute la vallée. Cette vieille église, à laquelle on accède par un long escalier en pente douce, est bâtie au milieu d'un cimetière. Avant la Réforme, elle dépendait du couvent de Bellelay. Selon la tradition, elle aurait été construite avec les pierres des ruines du château de Chételay (détruit par le tremblement de terre de 1356). Elle est déjà citée en 1181, dans la bulle du pape Lucius III, confirmant les possessions de cette abbaye. Le couvent de Bellelay nomma d'abord le desservant jusqu'à la Réforme, puis le pasteur, celui de Tavannes, jusqu'en 1798. L'édifice même sert aux cultes de la paroisse réformée de Tavannes-Chindon et ne présente rien de curieux ; c'est plutôt une grande chapelle flanquée d'une tour carrée, peu élevée, sans horloge, et surmontée d'une flèche en bois qu'on aperçoit de loin. Du cimetière, beau point de vue sur l'orient de la vallée et le Monto.

SAINT-LÉONIN (LE) (C. Valais, D. Sierre). 990-660 m. Canal d'irrigation qui a sa prise dans la Liène, au bas de la Forêt du Train, dans la commune de Lens, à 990 m. d'altitude et à 10 km. N.-E. de Sion. Après un parcours de 5 km., le long des parois rocheuses et des broussailles qui bordent les gorges de cette rivière, dont il suit toutes les sinuosités intérieures, ce bisse, destiné tout spécialement à l'irrigation des vignobles de Saint-Léonard et de Lens (Chelin, Vas, etc.), débouche dans la vallée du Rhône, au sommet du promontoire qui abrite le village de Saint-Léonard, à une altitude de 750 m. Ce promontoire refoule la rivière vers l'O. ; après un parcours de 1 km. hors des gorges, le bisse pénètre sur le territoire vinicole de Lens qu'il traverse jusqu'à Vas. Longueur totale, 8 km.

SAINT-LIVRES (C. Vaud, D. Aubonne). 605 m. Commune et village à 3 km. N. de la station d'Aubonne, ligne Allaman-Gimel; sur un plateau incliné qui domine la rive gauche de l'Aubonne, sur l'une des routes de Morges à Bière; routes sur Aubonne et sur L'Isle par Ballens. Voiture postale pour Aubonne. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. La commune, avec plusieurs habitations foraines, compte 108 mais., 486 h. protestants; le village 88 mais., 383 h. Paroisse avec la commune de Yens. Agriculture, vignes au-dessous du village. Moulin sur le Boiron. Ce village dépendait de l'évêché de Lausanne, duquel les sires de Faucigny le tenaient en fief; il fut inféodé probablement par l'évêque saint Amédée, avant 1159, pour protéger l'église de Saint-Livres contre les agressions d'Humbert, seigneur d'Aubonne. En 1259, l'évêque Jean de Cossonay remit ce fief à Pierre de Savoie, en qualité d'héritier de la maison de Faucigny. Pierre à écuelles. En 1228, S. Liberius, de saint Liberius ou Libère, pape mort en 366.

SAINT-LOUP (C. Fribourg, D. Singine, Com. Guin). Hameau. Voir SANKT WOLFGANG.

SAINT-LOUP (C. Genève, Rive droite, Com. Versoix). 428 m. Hameau à 9 km. N. de Genève, à 1,1 km. O. de la station de Versoix, ligne Genève-Lausanne. 7 mais., 48 h. protestants et catholiques de la paroisse de Versoix. Agriculture. Ancien couvent fortifié, avec chapelle, dépendant, en 1177, du Grand Saint-Bernard, en 1257, de la Royale Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune. L'église fut cédée à Pierre de Savoie, puis aux sires de Gex par Béatrice de Faucigny. Les dîmes de Saint-Loup furent engagées au Chapitre de Genève en 1296. L'église de Versoix était aussi dédiée à saint Loup.

SAINT-LOUP (C. Vaud, D. Cossonay, Com. Pompaples). 530 m. Maisons situées à 500 m. O. de Pompaples, à 1,5 km. N.-O. de la station de La Sarraz, ligne Lausanne-Pontarlier, sur un petit plateau dans le vallon ou défilé du Nozon, rive droite, et qui domine le cours de ce ruisseau, près du débouché du vallon. 9 mais., 72 h. protestants de la paroisse de La Sarraz. Saint-Loup est le siège de l'établissement des diaconesses de la Suisse romande fondé par L. Germond, pasteur à Échallens pendant la première moitié du XIXe siècle. Il ouvrit dans ce hameau un petit hôpital. Il n'y avait alors dans tout le canton de Vaud que le seul hôpital cantonal ; c'était à la fin de 1842. Dix ans après sa fondation, le docteur Butini de la Rive, de Genève, ayant acquis les anciens bains de Saint-Loup, avec une certaine étendue de terrain, on y transféra l'hôpital qui prit ainsi une plus grande extension. C'est à partir de cette époque que des infirmeries furent établies dans diverses localités du canton. En 1886, le domaine fut doublé. A l'occasion du cinquantenaire de l'établissement, un Fonds dit du jubilé fut constitué, grâce à un don principal de 100 000 fr. et à d'autres qui vinrent s'y ajouter, pour servir à l'édification d'un nouvel hôpital. Le 5 septembre 1897, cet hôpital, composé de plusieurs bâtiments, fut inauguré. En 1904, le nombre des diaconesses de Saint-Loup était de 208, placées dans 50 établissements hospitaliers environ. En 1903, l'hôpital de Saint-Loup a soigné 482 malades, le Chalet (asile pour les cas chroniques), 123 personnes et la Retraite (asile d'été temporaire pour enfants) a reçu 60 petits malades. L'ensemble de l'établissement compte actuellement (1905) 8 bâtiments. Saint-Loup est situé dans la gorge du Nozon, près du débouché de cette rivière dans la plaine de l'Orbe. Cette gorge est creusée dans le Néocomien supérieur et moyen. Les bancs compacts du premier (Urgonien) forment les escarpements qui bordent cette gorge pittoresque, tandis que sur le fond se voit la pierre jaune (Hauterivien) souvent couverte de moraine ou d'alluvion. Saint-Loup s'appelait aussi autrefois Saint-Didier (Sanctus Desiderius) et comprenait, avec quelques maisons, une église paroissiale (VIe siècle); il dut être une des premières localités habitées du pied du Jura ; peut-être que son nom actuel dérive de celui de saint Lupicin, frère de saint Romain, fondateur de monastères dans cette région, à la fin du Ve siècle. L'église de Saint-Didier était paroissiale du village voisin de Ferreyres; en 814 ou 815 elle fut donnée à

l'église de Lausanne par Louis-le-Débonnaire. Plus tard, devenue probablement la propriété des sires de Grandson-La Sarraz, fondateurs de l'abbaye de Joux, cette église fut cédée par eux à ce couvent. Après la Réforme, les biens ecclésiastiques de la baronnie de La Sarraz furent remis au seigneur, lequel fut chargé de pourvoir à l'entretien du nouveau culte. Dans la suite, l'église de Saint-Didier fut démolie (on en a découvert des restes au milieu du XIXe siècle). Il y avait à Saint-Loup une source d'eau minérale sulfureuse qui attirait un grand nombre de malades. Pendant le cours du XVIIIe siècle, les biens de Saint-Loup ayant été aliénés par les barons de La Sarraz, passèrent à la famille Juvet, qui exploita le domaine et les bains jusqu'en 1852, où ils furent acquis par M. Butini de la Rive, comme on l'a vu plus haut. Il est difficile de donner l'étymologie de Saint-Loup; elle vient peut-être de saint Lugues, évêque de Troye, mort en 479, ou d'un autre saint Loup. Voir *Saint-Loup*, notice par J. Laufer, pasteur, publiée par le Comité de l'Institution des diaconesses. Lausanne, 1901. Rapports annuels.



Saint-Luc vu du Sud.

SAINT-LUC ou **LUC** (C. Valais, D. Sierre). 1643 m. Com. et vge assis sur une terrasse élevée des pentes qui dominent Vissoye, sur la rive droite de la Navisance, dans la vallée d'Anniviers, à 5 km. S.-S.-E. de la station de Sierre, ligne du Simplon. Il domine à droite le vallon par lequel descend le torrent du Moulin, venu du Tornot et qui passe au S. de Vissoye. Dépôt des postes, téléphone, télégraphe en été. La population de Saint-Luc est de 501 h., tous catholiques, vivant dans 62 maisons. La commune forme une paroisse. Cette population, adonnée à l'élève du bétail et à la culture des champs, travaille aussi la vigne à certains moments de l'année; le village de Muraz, au-dessus de Sierre, est le centre de son domaine vinicole. Saint-Luc communique avec la partie antérieure de la vallée d'Anniviers et la plaine par un chemin qui se détache de la route au-dessus de Fang, et avec la partie centrale et supérieure par un chemin plus rapide qui descend sur Vissoye. La situation élevée de Saint-Luc, son air pur, sa belle exposition et surtout l'immense panorama qui se déroule devant son horizon l'ont signalé de bonne heure à l'attention des étrangers. Hôtels. Anciennes exploitations de cuivre et de nickel, abandonnées vers 1860. Au-dessus du village, à l'altitude de 1714 m., on peut visiter la « Pierre des Sauvages », pierre à écuelles, recouverte de dessins et tenue pour un monument préhistorique. Voir B. Reber, *Vorhistorische Denkmäler im Einfischthal*, Brunswick, 1892. Le nom de Saint-Luc est nouveau; les gens de la vallée disent encore simplement Luc. En 1312 Communitas de villa de Luc; en 1327, Communitas carterii de Luc. L'Évangéliste saint Luc ne paraît pas ou rarement comme patron d'église. Ce nom doit avoir une autre étymologie. Découverte d'une hache de bronze. Tombes du premier âge du fer.

SAINT-MARC (C. Valais, D. Entremont, Com. Bagnes). 836 m. Chapelle s'élevant au-dessus de la route du Châble à Lourtier, à 500 m. S.-E. du premier de ces villages. Elle est située sur le lieu où l'on procédait à l'exécution des sentences capitales sous l'ancien régime, alors que les abbés de Saint-Maurice exerçaient la souveraineté temporelle sur la vallée de Bagnes.

SAINT-MARTIN (C. Fribourg, D. Veveyse). 830 m. Com. et vge sur une colline ensoleillée, à 3 km. E. de la station d'Oron, ligne Fribourg-Lausanne. Dépôt des postes, téléphone. Avec La Cierne, Clos-de-Villars, Le Jordil, Les Marais, Le Prélaz, la commune compte 73 mais., 442 h. catholiques; le village, 14 mais., 89 h. Paroisse avec Pont, Besencens et Fiaugères. Élève du bétail; prairies, arbres fruitiers; tressage de la paille. Houillère abandonnée à Froumy. Nouvelle église, dédiée à saint Martin et consacrée en 1869. Ancienne seigneurie. En 1322, Nicolitus d'Illens possédait le fief de Saint-Martin; en 1350, les nobles d'Illens se partagèrent entre eux la grande dîme du Mont de Saint-Martin-de-Vaud. En 1498, François de Gruyère, baron d'Oron, était coseigneur de Saint-Martin. En 1555, Petermann Ammann, la comtesse de Myolland et d'autres particuliers saisirent tous les biens qui appartenaient au comte Michel de Gruyère dans la paroisse de Saint-Martin; en 1626 l'État de Fribourg acheta le quart de la seigneurie pour 500 écus; en 1664 Bouloz et Le Crêt furent détachés de la paroisse de Saint-Martin. Saint-Martin, né en 316 ou 317 fut évêque de Tours; il mourut le 11 novembre 397 ou 400. Les églises dédiées à ce saint, très nombreuses, appartiennent aux plus anciennes du christianisme. L'atlas Siegfried relève 29 localités de ce nom.

SAINT-MARTIN (C. Neuchâtel, D. Val-de-Ruz, Com. Chézard-Saint-Martin). 747 m. Petit vge sur la route des Hauts-Geneveys à Dombresson, dans la partie N. du Val-de-Ruz, au pied des forêts qui tapissent le versant droit de la vallée. Station de la ligne du tramway électrique Villiers-Les Hauts-Geneveys. Bureau des postes, téléphone. 29 mais., 333 h. protestants. Église reconstruite en 1684. Paroisse de Chézard-Saint-Martin. Asile de vieillards-femmes. A l'instigation de Claude d'Aarberg et de Guillemette de Vergy, le pape Léon X, par un bref de l'année 1517, incorpora l'église de Saint-Martin-aux-Épines à la collégiale de Valangin; elle dépendait autrefois de l'abbaye de Bevaix. Les habitants s'occupent d'agriculture. Beaucoup travaillent dans les fabriques de Cernier, de Chézard et de Fontainemelon. Lieu d'origine et de naissance du patriote Ami Girard. Voir le *Musée Neuchâtelois*, 1879.

SAINT-MARTIN (C. Valais, D. Hérens). 1387 m. Commune et village dans la vallée d'Hérens, à 14 km. S.-E. de la station de Sion, ligne du Simplon. Le village



Saint-Martin (C. Valais) vu du Sud-Est.

de ce nom, assis au milieu du plateau escarpé, mais bien cultivé, qui s'étale en face d'Useigne, est construit en bois et possède l'église paroissiale dédiée au saint dont il porte le nom. Dépôt des postes. Outre ce village, la

commune comprend encore celui de Suen, les hameaux de Trogne, d'Eison et de Liez; enfin sur la rive gauche de la Borgne, Praz-Jean, La Luette et Crêta-ès-Flancs; elle compte 168 mais., 863 h. cath.; le vge, 30 mais., 158 h. Les traditions assurent que sa population est la plus ancienne de la vallée d'Hérens. Agriculture, élève du bétail; arbres fruitiers. Près des chalets d'Osonne, presque au bord de la Borgne, sont les sources salines de la Combiola et, au-dessous de Praz-Jean, les installations pour l'exploitation de la mine de plomb et cuivre dite de Comtesse. Voir COMBIOLAZ et PRAZ-JEAN.

SAINT-MARTIN (C. Vaud, D. et Com. Aubonne). Hameau. Voir BOUGY-SAINT-MARTIN.

SAINT-MARTIN (TOUR DE) ou **QUILLE DU DIABLE** (C. Valais, D. Conthey et Sion). 2912 m. Tour rocheuse du massif des Diablerets; elle se dresse au bord méridional du glacier de Zanfleuron et au-dessus des escarpements qui dominent au S. le glacier de Tschiffa et le haut vallon de Derborentze. L'ascension s'en fait de préférence de la vallée des Ormonts par la Cabane des Diablerets, d'où on la gravit en 4 heures, ou encore de l'hôtel du Sanetsch. Cet obélisque, d'une quarantaine de mètres, est difficile à escalader; il l'a été, pour la première fois, en 1882. La tour est formée de calcaire nummulitique superposé à la paroi urgonienne.

SAINT-MARTIN-DU-CHÊNE (C. Vaud, D. Yverdon, Com. Molondin). 622 m. Ancien château-fort dont on voit encore les ruines (une tour et quelques murs) sur un promontoire dominant le ravin du Ruisseau des Vaux et celui d'un affluent de ce ruisseau, à 1 km. N.-O. de Chêne. Ce château était une importante résidence seigneuriale, avec une église paroissiale et des dépendances pour abriter les populations en cas d'invasion; il y avait, paraît-il, aux environs un bourg portant aussi le nom de Saint-Martin. C'était le centre d'une seigneurie qui, fort étendue à l'origine, comprenait la plupart des villages environnants et remontait, suppose-t-on, aux premiers temps de la féodalité. Mais, déjà au commencement du XIIIe siècle, elle commença à se démembrer. En 1670, l'église paroissiale de Saint-Martin fut remplacée par une nouvelle église construite à Pâquier.

SAINT-MAURICE (C. Genève, Rive gauche, Com. Collonge-Bellerive). Hameau sur un coteau dominant le Léman, à 8,5 km. N.-E. de Genève, à 400 m. d'une station de la ligne électrique Genève-Douvaine. Téléphone. 34 mais., 201 h. en majorité catholiques de la paroisse de Collonge. Importante laiterie. L'emplacement de Saint-Maurice a dû être occupé jadis par une colonie romaine, car on y a trouvé des monnaies d'or des premiers empereurs romains. Cette localité tire son nom de l'ancienne église du lieu; près de celle-ci se trouvait autrefois une abbaye relevant de Saint-Maurice d'Agaune, en Valais, laquelle possédait de nombreux domaines aux environs de Genève. L'église de Saint-Maurice a été reconstruite au village de Collonge sous le vocable de saint Léonard.

SAINT-MAURICE (DISTRICT du canton du Valais). Son étendue est de 26000 ha., sa population de 7578 h., soit 29 h. par km. Sa superficie en dehors des lacs est de 19170 ha. soit 40 h. par km². Ce district est borné au N. par le canton de Vaud, dont il est séparé par le massif de la Petite Dent de Morcles (2938 m.) et par le Rhône, qui l'isole de la région de Lavey et de Bex; à l'E. et au S.-E. par le district de Martigny; il en est séparé par l'Eau Noire et le Trient, puis par les parois qui, du flanc occidental de l'Arpille, dominent le cours de cette rivière, et, sur la rive droite du fleuve, par l'arête des Follaterres, le Six-Carro (2094 m.), le Pic du Diabley (2472 m.), le Six Trembloz et encore la Dent de Morcles; au S., le district est limité par la France (vallées de Chamonix, de Sixt et de Vallorcine), dont il est séparé par le cours de la Barberine, le Mont Perron (2679 m.) et le chaînon qui va du Cheval Blanc (2841 m.) au Mont Ruan (3047 m.) et aux Dents Blanches. A l'O., il est séparé du district de Monthey (val d'Illiez) par l'arête de la Dent de Bonnavaux, le Pas d'Encel et la Dent du Midi (3180 m.), dont le point culminant (3260 m.) est le plus élevé du district. De là, la limite s'abaisse par la Dent de Valerette (2062 m.) jusqu'à la plaine et à l'embouchure de la Vièze dans le Rhône, qui présente la cote la plus faible (399 m). Ce district se compose de neuf communes, qui sont: 1° en plaine, la ville de Saint-Maurice, son chef-lieu, Évionnaz et Massongex, sur la rive gauche du fleuve, puis Collonges et Dorénaz sur la rive droite; 2° dans la région intermédiaire, Salvan, dont une partie occupe la plaine avec les villages de Vernayaz et de Miéville, mais dont les autres villages importants s'échelonnent sur les terrasses inférieures de la vallée du Trient; 3° dans la montagne: Finhaut occupant la section moyenne de la même vallée du Trient, puis, à l'écart, sur des plateaux de la rive gauche du fleuve, Mex et Vérossaz.

Le Rhône traverse ce district du S.-E. au N.-O., longé par la route de la vallée et par le chemin de fer du Simplon qui y compte les stations de Saint Maurice, de Vernayaz et d'Évionnaz. Les autres cours d'eau importants sont: 1° le Trient, qui sort du glacier de ce nom, borde le district près de Finhaut et le sépare du district de Martigny jusqu'au-dessus de l'embouchure du Triège; 2° l'Eau Noire, affluent du Trient, qui descend de Vallorcine, et la Barberine issue du glacier des Fonds et, dans sa partie inférieure, constitue la frontière avec la Savoie; 3° la Salanfe, collectrice des innombrables ruisseaux qui sillonnent le vallon de ce nom; elle est célèbre par ses deux magnifiques chutes du Dailley et de Pissevache; 4° le torrent de Saint-Barthélemy, qui ravine le flanc oriental de la Dent du Midi et recouvre la plaine d'un immense cône d'alluvions; 5° le Torrent-Sec, ainsi nommé en raison de son état habituel, qui entaille la pente sud de la Dent de Morcles jusqu'au Rhône, etc. C'est la limite avec le canton de Vaud.

La principale industrie est celle des hôtels, représentée par les stations de Vérossaz, de Vernayaz, de Salvan-village, des Marécottes, de Finhaut et de Gueuroz. Il possède aussi des installations pour la production de l'électricité au Bois-Noir (voir LAUSANNE (ville) et RHÔNE (fleuve), ainsi qu'à Vernayaz, où l'usine de Pissevache produit de l'électricité. Les communes de Collonges, Dorénaz, Mex et Salvan possèdent des carrières d'ardoises et d'anthracite, dont la plupart sont encore en pleine exploitation. Au-dessus d'Évionnaz, à Cocorier, se trouvent des gisements de plomb argentifère non utilisés; le plateau de Salanfe, au-dessous du col d'Émaney, on exploite de l'arsenic. Cependant ces ressources secondaires n'empêchent pas de considérer la population de ce district comme essentiellement agricole. La ville de Saint-Maurice n'est pas un centre commercial considérable. Son marché est fort peu couru; tandis que les communes productrices de Salvan et de Finhaut approvisionnent de préférence Martigny, celles de Vérossaz et de Massongex entrent partiellement dans le cercle d'activité de Monthey et de Bex. Toutefois, depuis un certain nombre d'années, le mouvement de la gare de Saint-Maurice augmente, et les militaires des forts de Savatan et de Dailly ont donné à cette ville un regain d'activité. Les communes de plaine, notamment Évionnaz et Saint-Maurice, possèdent quelques vignobles dont ceux du Bois-Noir et des Perrières, en particulier, jouissent d'une certaine réputation. La surface totale cultivée en vignes est de 83 ha. Massongex a de belles forêts de châtaigniers. La population possède des vignes sur la rive droite du Rhône, sur le territoire de Bex. Elle est essentiellement agricole. Quelques ressortissants de Salvan émigrent temporairement pour se livrer au commerce, surtout à celui du tartre de vin. Dans de telles conditions, l'élève du bétail constitue l'occupation principale de la population de ce district.

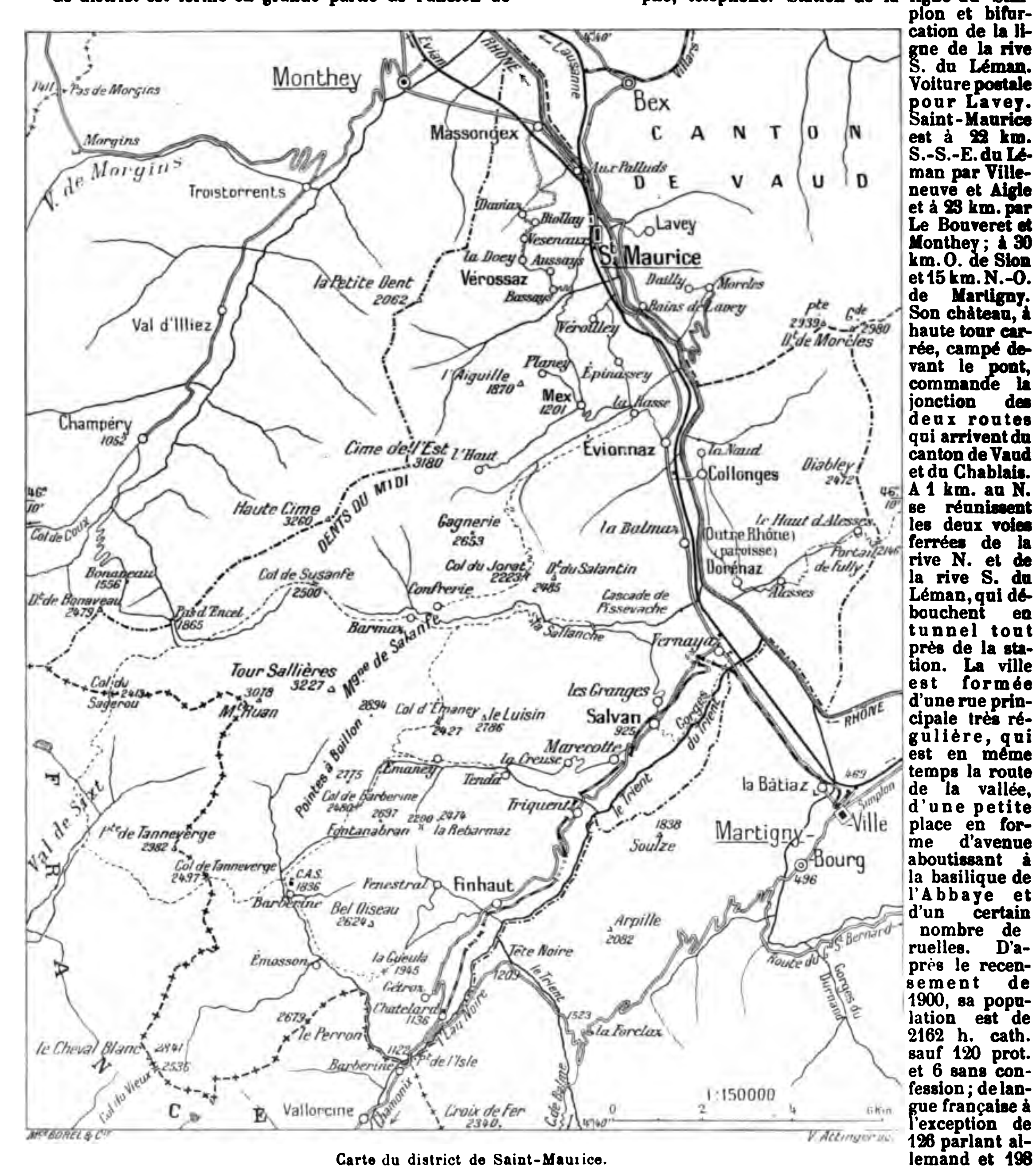
Le recensement du bétail a donné les résultats suivants:

	1886	1896	1901
Chevaux	109	99	140
Anes	—	—	48
Mulets	—	—	63
Bêtes à cornes	3608	3378	3377
Porcs	1127	2161	1545
Moutons	599	310	305
Chèvres	2232	2727	2044
Ruches d'abeilles	268	396	487

Après la grande route dont nous avons parlé, qui se bifurque vers le château de Saint-Maurice et qui lui donne l'accès du territoire vaudois, ce district communique encore avec ce territoire par les ponts de Massongex, ouvert en 1873, et de Lavey-les-Bains, vers 1890. Sa voie

latérale la plus importante est la route de Vernayaz à Salvan et à Chamonix par Le Châtelard, établie de 1855 à 1870, puis corrigée et élargie successivement. Un chemin de fer alpestre, rattachant la ville de Martigny à Vernayaz par la route et s'engageant ensuite au travers des rochers par de hardies corniches entrecoupées de tunnels, dessert à partir de 1906 la vallée de Salvan jusqu'au Châtelard. A la frontière, ce chemin de fer à traction électrique se soude à une voie reliant cette localité à Chamonix.

Ce district est formé en grande partie de l'ancien domaine seigneurial de l'Abbaye de Saint-Maurice, dont les petites communes d'Évionnaz, Collonges, Dorénaz et Vérossaz firent partie dès l'origine de ce monastère. Salvan et Finhaut lui furent donnés par le roi Sigismond.



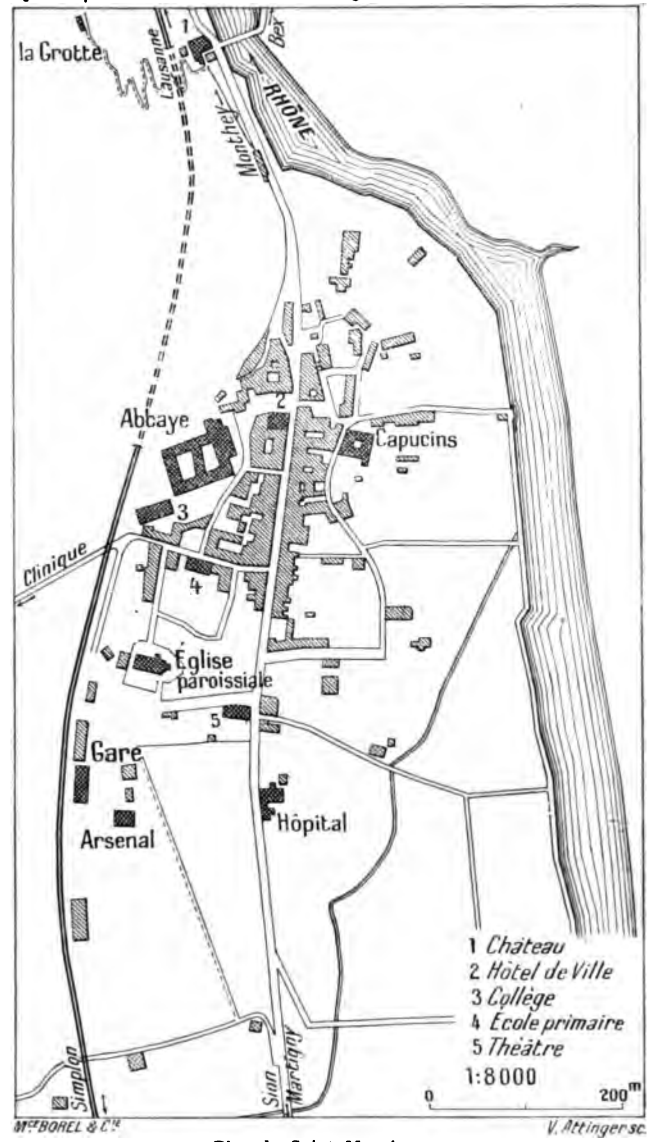
Carte du district de Saint-Maurice.

SAINT-MAURICE (Sankt-Moritz) (C. Valais, D. Saint-Maurice). 420 m. Chef-lieu de district et petite ville très ancienne qui domine le Rhône à gauche, vers le point où ce fleuve s'apprête à franchir l'étroit défilé formé d'une part par le rocher qui la surmonte à pic, d'autre part, par la colline de Chiètres, dans la commune vaudoise de Bex. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Station de la ligne du Simplon et bifurcation de la ligne de la rive S. du Léman. Voiture postale pour Lavey. Saint-Maurice est à 22 km. S.-S.-E. du Léman par Villeneuve et Aigle et à 23 km. par Le Bouveret et Monthey; à 30 km. O. de Sion et 15 km. N.-O. de Martigny. Son château, à haute tour carrée, campé devant le pont, commande la jonction des deux routes qui arrivent du canton de Vaud et du Chablais. A 1 km. au N. se réunissent les deux voies ferrées de la rive N. et de la rive S. du Léman, qui débouchent en tunnel tout près de la station. La ville est formée d'une rue principale très régulière, qui est en même temps la route de la vallée, d'une petite place en forme d'avenue aboutissant à la basilique de l'Abbaye et d'un certain nombre de ruelles. D'après le recensement de 1900, sa population est de 2162 h. cath. sauf 120 prot. et 6 sans confession; de langue française à l'exception de 126 parlant allemand et 198 l'italien. Les cath. relèvent de la paroisse de Saint-Maurice, qui a, près de la gare, son église, dédiée à saint Sigismond et indé-

pendante de l'Abbaye. Du chiffre total ci-dessus, il convient de déduire la population disséminée, qui habite principalement le hameau des Cases, assis au sommet du cône d'alluvions du torrent de Mauvoisin et du vignoble des Perrières, l'orphelinat de Vérolliez (Véroilley), puis Épinassey et Les Preyses sur les alluvions du torrent de Saint-Barthélemy. Cette population disséminée est en moyenne de 400 personnes. Le collège, avec un internat placé sous la direction des moines de l'Abbaye, réunit près de 50 externes, et 150 à 200 internes venus de divers points du Valais, du Jura bernois, de la campagne fribourgeoise et des cantons catholiques de la Suisse allemande, ainsi que de l'étranger. Primitivement compris dans le monastère même, les locaux du collège et du pensionnat se sont étendus depuis une dizaine d'années à une annexe érigée dans l'enceinte du cloître. Saint-Maurice dispose de plusieurs autres institutions dirigées la plupart par les religieux de son monastère : l'Hôpital de Saint-Jacques, situé, avec sa chapelle, à l'extrémité S. de la ville, dont la première fondation remonte à Conrad le Pacifique, et qui fut très fréquenté par les pèlerins du moyen âge; l'Orphelinat cité plus haut, fondé en 1860 par le chanoine Gard et dont le nouveau bâtiment domine la voie ferrée et la route à 300 m. S. de la ville; la Clinique de Saint-Amé, installée au même endroit par le chanoine Bourban, vers 1900, et plusieurs confréries charitables.

Les autres associations principales sont celles de tir, de secours mutuels, d'épargne, de musique et de chant. Une banque; quatre hôtels. Petit théâtre. Les ressources de cette villette, qui, à l'encontre des autres chefs-lieux de la plaine du Rhône, ne correspond au débouché d'aucune vallée productrice et se trouve de plus en concurrence avec Bex et Monthey, sont d'autant plus limitées que le démembrement communal de 1822 lui a enlevé les localités rurales voisines d'Évionnaz et de Vérossaz. Cependant le collège, et surtout les pèlerinages, ont contribué à y attirer de nombreux visiteurs. Plus tard, la découverte et l'exploitation de la Grotte des Fées dont les revenus vont à l'Orphelinat, puis l'établissement d'une gare importante, avec ateliers de réparations, y amena un regain d'activité et de prospérité pour le petit commerce. La liquidation de la ci-devant compagnie de la ligne d'Italie, survenue en 1873, entraîna le déplacement de ces ateliers; la population ouvrière fut très éprouvée. Cependant, depuis 1893, la création des forts de Savatan et de Dailly a donné à Saint-Maurice un peu d'animation et le grand développement de sa station de chemin de fer, résultant du percement du Simplon, y amène chaque année une plus grande activité. Depuis quelques années, l'intérieur de la ville a du reste perdu en partie cet aspect d'abandon et de tristesse qui, longtemps, lui donna l'allure d'une antique cité déchue. Saint-Maurice est éclairé à l'électricité par l'usine du Bois-Noir créée sur son territoire. Elle a installé l'eau sous pression qui vient du lac de la Grotte des Fées. Le défilé de Saint-Maurice étant creusé entre les plis des Dents du Midi et des Dents de Morcles, on voit sur ses flancs les allures géologiques des terrains constitutifs de ces massifs. Le flanc S.-O. est particulièrement caractéristique pour ce défilé, car c'est là que l'on remarque cet escarpement de bancs calcaires qui frappe l'œil par la régularité de ses assises. Ce sont des couches du Néocomien, sous lesquelles percent, seulement beaucoup plus en amont, près de Mauvoisin, le Jurassique et enfin, près du torrent de Saint-Barthélemy, le terrain cristallin. Au-dessus de ce massif calcaire apparaît le Flysch dont la nature délitable donne naissance aux paliers de Vérossaz et de Mex. C'est sur le Flysch que s'élèvent enfin, en position renversée, les assises également néocomiennes des Dents du Midi au S.-O. et des Dents de Morcles au N.-E. (Voir aussi l'art. RHÔNE (VALLÉE DU).

Malgré l'exiguïté de son territoire, la commune de Saint-Maurice réunit un grand nombre d'édifices et de



Plan de Saint-Maurice.

curiosités naturelles, historiques ou autres, encore qu'elle en ait vu disparaître un certain nombre, tels par exemple La Souste, aujourd'hui le théâtre, vaste dépôt du transit qui se faisait autrefois par les voies alpestres du Valais; la Léproserie; la Monnaie où se frappaient les monnaies dites mauriçoises en usage dans tout le Valais et même dans les pays environnants, le réclusoir de Saint-Laurent, (voir ce nom) etc. La cité renferme encore les bâtiments abbatiaux, un hôtel de ville portant l'inscription : *Christiana sum ab anno LVIII* qui atteste une tradition locale sur l'antiquité de la foi chrétienne dans cette cité; le couvent des capucins, construit vers 1648; le pont sur le Rhône, dont la création est attribuée aux Romains et qui fut élevé dans l'état actuel — avec une seule arche enjambant le fleuve d'un rocher à l'autre — en 1491; il était autrefois orné d'une chapelle de saint Théodule; cette chapelle fut détruite en 1847; jusque vers cette même date, une tour carrée, dressée sur la pile gauche du pont défendait,

au moyen d'une double porte, l'accès des pays du Valais ou de Vaud, depuis, il est gardé, à ses deux extrémités, par les postes de gendarmerie des deux cantons; le château, où est établi le poste valaisan de gendarmerie, est campé sur le roc, à l'extrémité occidentale du pont; la route aborde le château des deux côtés, taillée en corniche ou supportée par des voûtes accotées au roc; connu dès 1150, ce château fut rebâti définitivement dans son état actuel en 1523, aux frais des Bas-Valaisans habitant entre ce point et la Morge de Conthey; de cette date à la chute de l'ancien régime, il servit de résidence aux gouverneurs de Saint-Maurice. La Grotte des Fées, ouverte dans le rocher, au-dessus du château, d'où l'on y monte par un bon chemin en lacets ombragé de châtaigniers. (Voir FÉES.) L'ermitage de Notre-Dame du Sex, établi sur une corniche entre deux des couches horizontales de la paroi rocheuse du plateau de Vérossaz, à 543 m. d'altitude, c'est-à-dire à peu près à mi-hauteur du rocher; on y accède par un sentier taillé dans le roc en corniche ou en marches. (Voir SEX, Notre-Dame du). Les fortifications fédérales, élevées en 1831 par dix compagnies de pionniers, placés sous les ordres du capitaine Haag et sous



Saint-Maurice vu du Nord-Est.

la direction d'officiers du génie fédéral, s'élèvent sur les deux rives, dans l'intérieur du défilé et sur les éminences voisines. Elles sont renforcées, depuis 1893, par les forts modernes de Savatan et de Dailly, postés à des hauteurs considérables en territoire vaudois, sur les contreforts de la Dent de Morcles.

Dans tous les temps, le court et étroit défilé de Saint-Maurice a été considéré comme la vraie porte du Valais. Ces deux promontoires, de modeste élévation, sont en effet protégés l'un et l'autre par les gradins des deux sentinelles extrêmes des plus puissantes chaînes des Alpes, soit par les contreforts de la Dent de Morcles et de la Dent du Midi. Sitôt le seuil de cette porte franchi, les deux barrières s'évasent en s'abaissant avec rapidité. Adossée, pour ainsi dire, avec son monastère seize fois séculaire, aux parois nues et perpendiculaires des rochers de Vérossaz, dont la hauteur moyenne est de 260 m., la petite ville occupe donc la place la plus forte de la vallée, puisque ce n'était que par là qu'on pouvait utiliser les passages du Simplon et du Mont Joux (aujourd'hui Grand Saint-Bernard). Aussi l'histoire de Saint-Maurice et de son couvent engloba-t-elle longtemps celle du Valais tout entier. Les Gaulois donnèrent à ce passage fortifié, à toutes les époques de l'histoire, le nom d'Agaune, Acaunum. Les Romains l'appelèrent Tarnade, *Tarnaïa*, mais le nom gaulois persista à côté du nom romain et finit même par prévaloir jusqu'à l'époque où il fut remplacé par celui de Saint-Maurice. La domination romaine y a laissé de nombreux monuments et souvenirs. A la suite de la victoire de Galba à Octodurum (Martigny), l'an 54 avant J.-C., les Romains achevèrent de fortifier ce passage et choisirent ces lieux pour ensevelir leurs morts, ce qu'attestent quelques pierres tumulaires munies d'inscriptions plus ou moins intactes, dont deux notamment ont été appliquées au mur du clocher de l'Abbaye. Cependant, dès le commencement du IVe siècle, c'est-à-dire avant la décadence de l'empire, un nouveau souvenir de la domination romaine vint s'attacher à ces lieux. Selon la tradition conservée par l'existence même du monastère qui s'y éleva peu d'années plus tard, c'est dans la campagne au S. de la ville actuelle, au lieu nommé Vérolliez — où est une chapelle près de laquelle a été construit récemment l'Orphelinat — que saint Maurice, chef de la Légion thébéenne, subit le martyre à la tête de ses soldats.

L'an 302 de notre ère, l'empereur Maximien se trouvant sur les rives du Rhin pour contenir les Barbares, apprend que les Maures désolent l'Afrique. Il se dirige sur l'Italie par la vallée du Rhône. Or les Romains ne gravissaient pas la montagne sans célébrer un acte religieux ordonné à la fois par les livres sybillins et un décret des décemvirs. Maximien ordonne un sacrifice à Jupiter. La légion thébéenne, composée de chrétiens, refuse le sacrifice. L'empereur la fait décimer, mais en vain. La décimation est répétée sans plus de succès, si bien que l'ordre est finalement donné de massacrer toute la légion, 6600 hommes, parmi lesquels le primicier Maurice et ses lieutenants Exupère et Candide. Vers 381 à 390, le premier évêque d'Octodure, Théodore, fit, dans l'intérieur de la cité, construire en l'honneur de ces saints Martyrs une basilique dont les rainures qui portaient le toit sont encore visibles sur le flanc du rocher. Ce fut l'origine du monastère actuel, le plus ancien de ce côté des Alpes. Néanmoins cet établissement était encore peu important jusqu'au jour où Sigismond, roi de Bourgogne, fils de Gondebaud, ayant été amené par Avit, évêque de Vienne, à abjurer l'arianisme, le dota richement. La chronique de saint Maire (Marius, évêque d'Avenches), fait remonter en 515 la reconstruction par ce souverain du célèbre monastère. Jusque-là, il avait surtout consisté en une basilique ou chapelle adossée au rocher et où son fondateur, saint Théodore, avait déposé les ossements des martyrs, une hôtellerie pour les pèlerins, un cœnobium à l'usage des moines, etc. Le couvent reconstruit, où 500 religieux divisés en cinq chœurs alternatifs chantaient l'office sans trêve, reçut de Sigismond des revenus immenses dans les territoires de Lyon, Vienne, Genève, Vaud, Besançon, Aoste et le Valais. En 522, lorsque ce roi eut fait étrangler son fils Sigéric, il vint, repentant et pourchassé par ses ennemis, chercher un asile à Agaune. Mais Clodomir, roi d'Orléans, l'ayant poursuivi jusqu'en ces lieux, fit incendier l'abbaye, puis emmener le roi, son épouse et ses deux autres fils à Orléans. Là, après les avoir massacrés, il fit jeter leurs cadavres dans un puits. Plus tard, l'abbé Wénérand obtint la translation de ces restes à Saint-Maurice d'Agaune, ainsi qu'on nomma dès le commencement du moyen âge la ville grandie à l'abri de l'abbaye. Tour à tour dévastée par les Lombards, qui furent défaits près de Bex, rebâtie par le roi Gontran, pillée par les Sarrasins et restaurée par Charlemagne, l'abbaye de Saint-Maurice se releva chaque fois des désastres subis et obtint de somptueuses faveurs d'autres princes. Charlemagne lui donna notamment une table d'or de 66 marcs, ornée de pierres précieuses; par l'échange de cette table, l'abbaye reçut plus tard (1147), d'Amédée III de Savoie, la seigneurie de la vallée de Bagnes, qu'elle a conservée jusqu'en 1798. Sous la tutelle de son aïeule, la célèbre et malheureuse reine Brunehaut, Thierry II fonda

en 602, près d'Agaune, un couvent de religieuses sous l'invocation de Saint-Martin. Ce nom subsiste encore. La plupart des rois de Bourgogne, jusqu'à Rodolphe III, furent tour à tour les bienfaiteurs de l'abbaye d'Agaune ou les dispensateurs de ses revenus. Après la catastrophe du Tauretunum — dont, selon une tradition, les débris auraient couvert la plaine entre Saint-Maurice et la Balme et enseveli le bourg situé au pied d'un castrum romain, — quelques familles, échappées à la mort vinrent, selon Boccard, se grouper autour du monastère; ce fut là le commencement de la ville de Saint-Maurice, où après les rois de Bourgogne vinrent résider plusieurs des comtes de Savoie. Vers le XIe siècle, dit Jean de Müller, le Chablais formait un comté qui s'étendait jusqu'à la Veveyse ; il comprenait l'abbaye de Saint-Maurice avec autorité souveraine sur ses vastes domaines. La ville eut une bourgeoisie dès le milieu du XIIe siècle (elle est mentionnée dès 1179) ; les vidomnes étaient les lieutenants des abbés, qui en partageaient la suzeraineté avec les comtes de Savoie. Depuis la conquête du Bas-Valais jusqu'à Massongex (1475), Saint-Maurice devint le chef-lieu du gouvernement de ce nom. Sous le Directoire français qui avait conquis le Valais, elle fut le siège du résident français et sous le premier Empire, chef-lieu d'un arrondissement du département du Simplon. Quant à l'abbaye, dépouillée des derniers vestiges de son pouvoir temporel — notamment sur Bagnes et Salvan — par la Révolution française, elle conserva les bénéfices de l'administration des paroisses correspondantes. Ses moines sont pourvus du titre de chanoines réguliers de l'ordre de Saint-Augustin; ils sont en tout une cinquantaine. Ils occupent les diverses charges paroissiales du district de Saint-Maurice, à l'exception de celle de Massongex, sans parler de celles de Choëx dans le district de Monthey, de Bagnes et de Vollèges dans l'Entremont, d'Aigle et de Lavey dans le canton de Vaud, ainsi que le prieuré de Vétroz dans le centre du Valais. D'autres prêtres se répartissent soit l'administration intérieure du couvent, soit l'enseignement du collège cantonal qui y est incorporé. Leur chef, qui porte le titre d'abbé, s'est vu conférer, dès 1840, par un bref du pape Grégoire XVI, la dignité d'évêque de Bethléem (*in partibus*). Il possède la juridiction spirituelle sur les trois paroisses de Finhaut, Salvan et Choëx. L'abbaye ne relève que du Saint-Siège. Les bâtiments actuels de l'abbaye ne remontent qu'à la période de 1707 à 1713, à l'exception toutefois de l'aile N., des archives et de la bibliothèque qu'épargna seule l'incendie



Saint-Maurice. Dans la Grotte aux Fées.

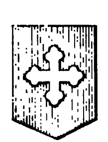
de 1693. L'église elle-même, laquelle avait été reconstruite à l'écart du rocher dont les blocs avaient détruit

Profil géologique par le flanc S.-O. de la cluse de Saint-Maurice.

Gl. Glaciaire; Fl. Flysch; En. Nummulitique; Cm. Crétacique moyen; U. Urgonien; H. Hauterivien; V. Valangien; J. Jurassique; T. Trias; Sc. Terrain cristallin; P. Filons de Porphyre.

l'édifice antérieur, en 1611, fut aussi brûlée lors de cet incendie et remplacée par l'église actuelle où l'on remarque plusieurs colonnes provenant des anciennes basiliques et de fort belles stalles. Le clocher, de style roman, est, avec les catacombes et une chapelle du XVe siècle, qui les surmonte à l'E., la seule partie véritablement ancienne de l'édifice abbatial. Ce clocher, qui a été en même temps une tour de défense, est le plus beau monument roman intégralement conservé en Suisse. Le premier et le second étage ont été transformés en musée archéologique. Le clocher formait l'entrée de la nef centrale du sanctuaire détruit en 1611 par un éboulement de rocher. Depuis 1896, des fouilles très importantes ont été entreprises sous la direction du chanoine P. Bourban, archiviste de l'abbaye, dans la cour du Martolet. Ces fouilles ont déblayé l'emplacement de plusieurs basiliques construites les unes après les autres dans le cours des siècles, puis tour à tour mutilées par les hommes, incendiées ou effondrées sous les blocs détachés du roc, et dans lesquelles on a trouvé nombre de curiosités carolingiennes, mérovingiennes ou romaines. En 1897, le chanoine Bourban mit au jour un groupe de monuments funéraires, dont l'un fut reconnu pour le tombeau de l'archevêque saint Vultchaire, de Vienne en Dauphiné, qui fut abbé de Saint-Maurice et aussi évêque de Sion, et vint mourir à Agaune vers la fin du VIIIe siècle. Un autre, taillé dans un seul bloc de marbre jurassique transporté là des bords du lac de Neuchâtel, était celui de Nitonia Avitiana. Ce sarcophage, recouvert d'inscriptions, mesure 2 m. 15 de longueur, 0,90 m. de largeur; les bords ont 0,16 m. d'épaisseur. Mommsen en a fait remonter l'inscription au IIIe siècle, mais les ossements de la noble romaine ont dû être enlevés pour laisser servir ce bassin de marbre à d'autres sépultures. Les observations ont en effet révélé qu'il n'avait ni sa place ni son couvercle primitifs. A gauche de ce sarcophage, et au même niveau, à 1 m. 15 environ au-dessous du sol, au-dessous de deux pavés superposés, comme ceux qui se trouvaient sur le même sarcophage, on a trouvé, plus tard, un autre tombeau en ciment. Le squelette était en place et, à la tête du tombeau on voyait, peinte sur le mortier, une croix, qui semblerait avoir quelque analogie de forme avec les croix des VIIe et VIIIe siècles. Certaines de ces particularités attestent que ce serait donc à cette dernière époque que l'on aurait enlevé du bassin de pierre les ossements de la noble romaine pour recueillir le corps de quelque pieuse dame du moyen âge. Chaque année on fait de nouvelles trouvailles dues surtout au zèle du chanoine Bourban. Le trésor du couvent est également célèbre à cause de ses nombreuses antiquités; il contient des œuvres d'art antiques de haute valeur, dont les pièces les plus remarquables sont: une statue équestre en argent de 50 cm. de haut, représentant saint Maurice, présent du duc Emmanuel Philibert de Savoie (1577); un buste en argent, renfermant la tête de saint Candide (du XIe siècle); un vase de sardonyx en or avec des émaux cloisonnés, deux crosses d'une admirable exécution, et un coffret mérovingien, une aiguière, envoyée à Charlemagne par le calife Haroun al Raschid. Les armoiries de l'abbaye sont: de gueules à

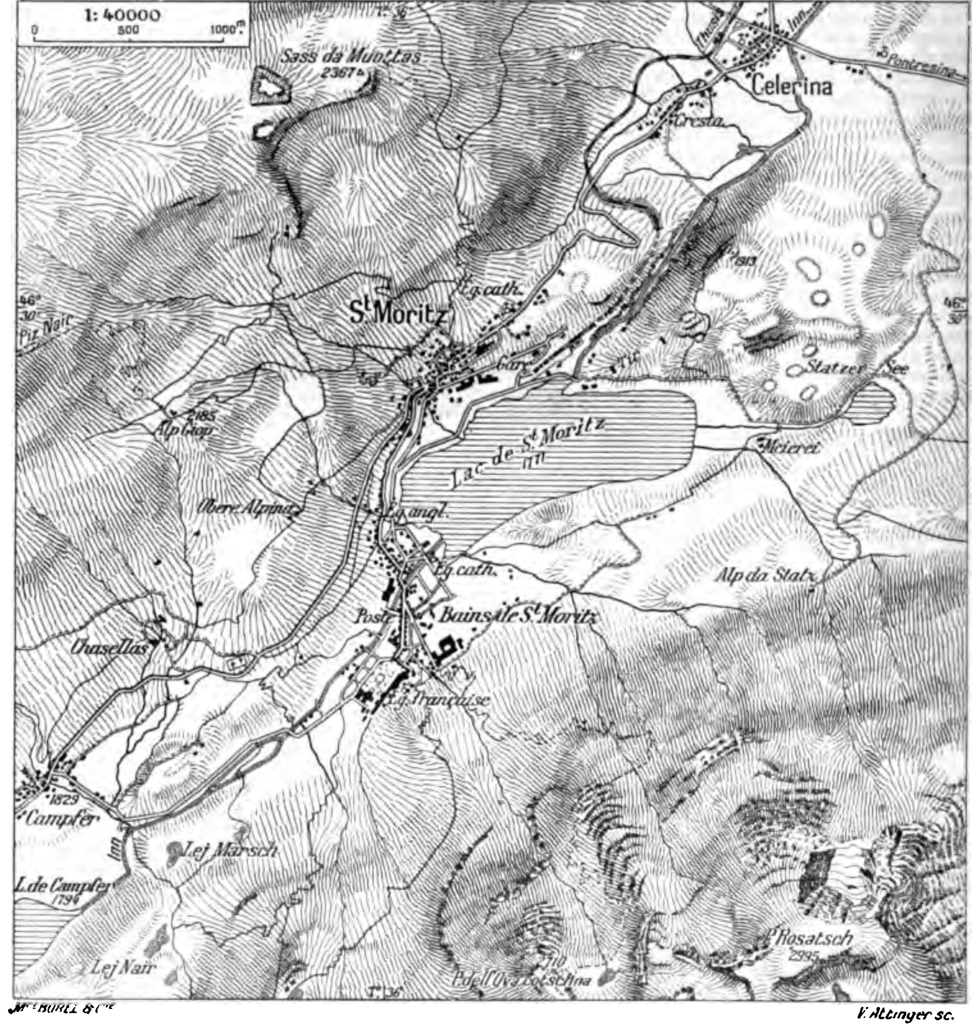
une double croix à trois croisillons d'argent. Saint-Maurice est le séjour de plusieurs anciennes familles patriciennes; quelques-unes y eurent leur berceau, entre autres les de Quartéry, dont un membre, le chevalier Antoine, ami de saint François de Sales, évêque de Genève, contribua plus qu'aucun autre à extirper du Valais la réforme religieuse; les Bérodi, dont un membre, Gaspard, a laissé de précieuses chroniques manuscrites sur le Valais au XVII[e] siècle; les de Cocatrix, famille de religieux et de militaires; les de Bons, qu'a particulièrement illustrée Charles-Louis de Bons, poète, romancier, journaliste et homme d'État. Quelques autres familles, telles que les Stockalper, les de Werra, les de Preux, de souche haut-valaisanne, s'y sont implantées par les charges publiques qu'elles étaient appelées à venir remplir autrefois dans le Bas-Valais. Les trois frères Barman; Joseph, qui fut ministre de la Confédération à Paris avant 1857; Maurice, l'âme du parti libéral valaisan pendant les luttes civiles de 1839 à 1847; Louis, colonel, commissaire fédéral à Genève lors de l'émeute de 1864 et plus tard conseiller national, étaient originaires de Saint-Maurice. Sous une belle paroi de calcaire néocomien, qui supporte le plateau de Vérossaz, les calcaires noirs du tunnel au N. ont fourni des Requienies, et le terrain schisteux au-dessus, à l'entrée de la Grotte des Fées, contient abondamment le Toxater complanatus, caractéristique du Hauterivien.



Bibliographie. Saint-Maurice (Coll. de l'*Europe illustrée*, N[os] 120-121), par Wolff, Zurich. *Le Pèlerin à Saint-Maurice*, par le chanoine Eugène Gross, Fribourg, 1884. *L'archevêque saint Vultchaire* (Fouilles), par le chanoine P. Bourban. *Mélanges d'histoire et d'archéologie*, II (Fouilles), voir les *Documents* publiés par Jules Michel et Bourban, Fribourg, 1901. *A travers les fouilles de Saint-Maurice, Indicateur des antiquités suisses, 1905 et suiv.*, P. Bourban. *Le Trésor de l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune*, par Édouard Aubert, Paris, 1872. *Histoire de saint Sigismond*, par l'abbé Rameau, Genève, 1877. *Vallesia Christiana*, par S. Briguet, Sion, 1744. *Indicateur d'antiquités suisses 1905-1906*, t. VII. *Notice historique sur le pont de Saint-Maurice*, par le chanoine Bourban. [L. COURTHION.]

SAINT-MAURICE (C. Vaud, D. Grandson, Com. Champagne). 470 m. Village situé au pied de la côte, au-dessous de la crête Mauborget-Mont-Aubert, à 500 m. N. de Champagne, à 2,5 km. O. de la station d'Onnens-Bonvillars, ligne Lausanne-Neuchâtel, sur les routes d'Onnens à Lignerolle et de Corcelettes à Vaugondry. 20 mais., 123 h. protestants. Forme une paroisse comprenant les communes de Champagne et de Bonvillars. Agriculture, viticulture. C'est à Saint-Maurice que se trouve l'église paroissiale avec la cure; cette église est antérieure à la Réforme et a donné son nom au village. Fossiles du Valangien dans plusieurs carrières aux environs, au pied de la montagne.

SAINT-MAURICE DE LAQUES (C. Valais, D. Sierre, Com. Mollens). 977 m. Paroisse dont l'église est située au bas du territoire de la commune de Mollens; avec les habitants de cette commune, elle comprend ceux de la commune voisine de Randogne. Ce nom n'est qu'une combinaison de celui de Saint-Maurice, le patron de la paroisse, avec celui du hameau voisin de Laques ou Laquet. En 1228, Pratum apud lo Laques; en 1285, Uldricus de Laques.



Carte des environs de Saint-Moritz.

SAINT MORITZ (SANKT MORITZ BAD et SANKT MORITZ DORF), en romanche SAN MUREZZAN (C. Grisons, D. Maloja, Cercle Ober Engadin). L'atlas Siegfried écrit Sankt Moriz. 1856 et 1770 m. Com., vge et bains dans la Haute-Engadine, sur les rives du lac du même nom; le village est au N.-O. du lac, au bas de la pente de la rive gauche de la vallée, sur la route de Samaden à Silvaplana; les bains sont sur la coulière de la vallée, en amont de l'embouchure de l'Inn dans le lac, à 1,5 km. S. du village. Situation superbe; au S. et au S.-E. s'élèvent le Piz dell' Ova Cotschna et le Piz Rosatsch; on aperçoit même le Piz Languard, à l'O. le Piz Nair, et plus loin le Piz Julier et le Piz Albana, au S. l'imposant Piz Margna. Saint Moritz est la station terminale de la ligne de l'Albula. Un train électrique relie le village aux bains. Les routes du Julier et de l'Albula conduisent à Coire, celle de la Maloja va dans le val Bregaglia, celle de la Basse-Engadine mène dans le Tyrol et celle de la Bernina dans la Valteline. Voiture postale Samaden-Silvaplana-Chiavenna. Bureaux des postes, télégraphe et téléphone au village et aux bains. La commune comprend encore une partie du petit village de Campfèr, à 3,5 km. en amont; elle compte au total 114 mais., 1603 h.; le vge, 88 mais., 1368 h.; les bains et Campfèr, 19 mais., 194 h. 837 sont prot., 743 cath., 12 israélites. 475 parlent l'allemand, 23 le français, 504 l'italien, 433 le romanche et les autres en général l'anglais. Néanmoins le village est romanche. Les grands hôtels sont nombreux, les villas aussi; le long de la route qui va du lac au Kurhaus, sur la rive droite de l'Inn, sont échelonnés toute une série de magasins. Aux bains et adossée à la montagne s'élève l'église française, consacrée au culte protestant pour les baigneurs, et dans le fond de la vallée, la nouvelle église catholique, basilique avec un beau campanile, puis, plus près du village, l'église anglaise et dans le village, l'église paroissiale avec une très belle tour, mais disproportionnée avec le reste du bâtiment. Au N. du village se trouve encore la tour penchée de l'ancienne église paroissiale, aujourd'hui démolie, et tout près, la vieille église catholique. A côté des palais-hôtels et des jolies villas, le beau bâtiment qui sert de maison d'école et de maison de commune est un ornement du village. La population de Saint Moritz varie suivant la saison; en été, les grands hôtels comptent chacun en moyenne 660 personnes, touristes, baigneurs ou employés. Au mois d'août 1904, on compta même 10404 personnes (employés 2172, baigneurs 4623, ouvriers 1877 et 1732 habitants, 129 de plus qu'en 1900). Le village se développe depuis quelques années comme station d'hiver pour les sports, mais les bains, situés plus à l'ombre à cette saison, restent déserts et les hôtels y sont fermés. La culture des champs et des prés et le soin des alpages sont presque exclusivement laissés à des ouvriers italiens. La ressource principale des habitants provient de l'énorme mouvement des étrangers, de l'industrie hôtelière si puissamment développée et des divers commerces et industries qui s'y rattachent. Saint Moritz est le siège de quatre banques ou succursales d'autres banques. Cette localité doit sa renommée à ses sources ferrugineuses acidulées. La source dite Sauerbrunnen a joué un certain rôle déjà au moyen âge. Avant la Réformation, Saint Moritz était un lieu de pèlerinage; encore en 1519, le pape Léon X accorda, par une bulle, une indulgence plénière aux pèlerins venant à Saint-Moritz. On suppose, non sans raison, que l'existence de la source minérale sur les flancs du Rosatsch a contribué à mettre ce pèlerinage en faveur. Cette source était probablement connue déjà dans l'antiquité, mais la chose n'est pas certaine. La première mention remonte à 1525, dans le *Tractatus de morbis tartareis* de Paracelse, qui tenait la source pour particulièrement efficace. Au XVII[e] siècle, elle eut un partisan convaincu en la personne du médecin piémontais A. Cesari; c'est aussi de ce siècle que date une plaque de marbre avec une inscription latine relative à l'importance de cette source pour la vallée. Pendant l'été



Saint-Moritz vu du Nord.

1853, le nombre des baigneurs n'était encore que de 150. aujourd'hui on en compte environ 25000 annuellement. Cette année-là la source fut captée à nouveau et le débit augmenta du décuple. A 200 pas de l'ancienne source on avait découvert, en 1815 déjà, la source nouvelle dite source de Paracelse, mais elle resta inutilisée jusqu'en 1852. Aujourd'hui, elle est surtout employée comme boisson, tandis que l'ancienne source l'est pour les bains. Ces deux sources diffèrent peu l'une de l'autre quant à leur composition chimique. Leur analyse donne les chiffres suivants: température, ancienne source, 5,4° C.; nouvelle source, 5,3° C.; poids spécifique, 1,002319 et 1,002325. Les carbonates étant évalués comme bicarbonates anhydres, on a pour 10000 grammes d'eau :

	Anc. source.	Nouv. source.
Chlorure de lithium	0,00848	0,00885
Chlorure de sodium	0,43764	0,34683
Bromure de sodium	0,00536	0,00099
Iodure de sodium	0,00013	0,00024
Nitrate de soude	0,00333	0,00721
Borate de soude	0,03614	0,05228
Sulfate de soude	3,07415	3,21101
Sulfate de potasse	0,14382	0,14800
Bicarbonate de soude . . .	2,72356	1,81518
» d'ammoniaque . .	0,02928	0,02552
» de chaux . . .	12,26916	13,01950
» de strontiane . .	0,00114	0,00119
» de magnésie . .	1,97097	2,02188
» de manganèse . .	0,05292	0,05588
» de fer	0,33098	0,38648
Oxyde de fer hydraté	—	0,06108
Acide silicique	0,40169	0,53445
Acide phosphorique	0,00156	0,00144
Alumine	0,00050	0,00030
Baryte, cæsium, acide arsénieux, cuivre, matières organiques	traces	traces
Total des éléments solides	21,49711	21,71549
Acide carbonique libre à la température de la source	•12300,10 cm³	12828,12 cm³
Volume total des gaz libres à la température de la source	18916,06 cm³	19565,05 cm³

Ces chiffres ont été établis en 1873-1874 par le prof. D[r] A. Husemann. A une soixantaine de mètres de la source

Paracelse on a découvert, en 1886, une troisième source, dont la composition est presque pareille à celle des deux



Saint-Moritz en hiver.

autres. Les deux premières sont propriété de la commune et appartiennent à l'établissement du Kurhaus, la troisième est aux mains de la société par actions « Neues Stablbad, St. Moritz ». Ce n'est qu'en 1870 que deux hôtels de bains ont été élevés à côté du Kurhaus, et que dans le village le développement des hôtels acquit une grande importance. En 1886, ensuite de la découverte de la troisième source, on construisit un nouvel hôtel, puis, plus tard, le Grand Hôtel, entre le village et le lac. L'hôtel Kulm, au village, possède un pendant de la Madone Sixtine, de Dresde. C'est une peinture sur damas du XVIe siècle, qui doit avoir été une bannière; elle appartenait autrefois au duc de Ferrare. La Réforme ne fut introduite à Saint Moritz qu'en 1576, plus tardivement que dans tous les autres villages de l'Engadine, ce qui doit être attribué au fait que Saint Moritz était un lieu de pèlerinage. Voir Camille Hoffmann, *St. Moritz-les-Bains* (*Europe illustrée*, nos 184 et 185). Zürich, 1895. Trouvaille d'une hache et d'un couteau de bronze. Monnaie d'argent d'Alexandre.

SAINT-MORITZ (LAC DE) (Sankt Moritzersee) (C. Grisons, D. Maloja, Cercle Oberengadin). 1771 m. Le plus bas et le plus petit des trois lacs de la Haute-Engadine formés par l'Inn. Il s'étend dans la direction du S.-O. au N.-E., celle de la vallée, au S.-E. du village du même nom qui s'élève sur sa rive gauche et au N.-E. des



Le lac de Saint-Moritz vu de la sortie de l'Inn.

Bains de Saint-Moritz. Sa rive gauche, N.-O., touche le pied du Piz Nair, sa rive droite, S.-E., le pied du Piz Rosatsch. Sa plus grande longueur est de 1600 m.; sa plus grande largeur de 600 m.; sa superficie est de 7800 ha. et sa profondeur maximale de 44 m. Ses rives S.-E. et N.-O. sont assez escarpées, celle du S.-O., où se trouve l'embouchure de l'Inn, est tout à fait plate. L'Inn en sort à 1 km. de son entrée et forme une pittoresque cascade, bien que peu élevée, dans la gorge de Charnadura. Ce lac, ainsi que ses deux voisins, les lacs de Sils et de Silvaplana, est un des ornements de la contrée; en été, il est animé par les canots à rames et les canots automobiles; il gèle en hiver et offre alors une superbe piste aux nombreux amateurs du patin de Saint Moritz; il était jadis très poissonneux en excellentes truites, devenues rares aujourd'hui.

SAINT-NICOLAS (Sankt Niklaus) (C. Valais, D. Viège). 1121 m. Com. et vge dans la vallée du même nom, à 16 km. S.-S.-O. de Viège, à 7,4 km S.-O. de Stalden et à 20 km. N. de Zermatt, entre le Gabelhorn (3135 m.) partie N. du Saasgrat, à l'E., et le Stellihorn (3415 m.), qui, à l'O., sépare la vallée de celle de Tourtemagne. Dépôt des postes, télégraphe, deux hôtels et un restaurant. Station de la ligne Viège-Zermatt. La position du village de Saint-Nicolas, sur la rive gauche de la Viège, est très agréable; l'été, le regard peut s'égayer à l'aspect des plateaux cultivés et riants de Gasenried et de Grächen, qui offrent le tableau le plus reposant dans cette section de la sauvage vallée. Mais, en hiver, il est à peu près privé de soleil durant plusieurs semaines, à cause des monts qui l'enserrent de près au couchant et au midi. L'emplacement où s'élève l'église est menacé par un rocher à pic qui la domine et dont se sont souvent détachés des fragments qui l'ont mise en péril. D'autre part, un couloir, conducteur d'avalanches, vient déboucher vers le même endroit. En 1749, dit-on, le clocher seul resta debout. Le sonneur était précisément occupé à sonner les matines; il poursuivit son carillon avec la simple impression d'avoir perçu un coup de vent, mais, en redescendant, il se trouva sur les décombres de l'église. Cet accident n'a point empêché les habitants de persister à reconstruire leur temple au même endroit. Cette église était à peine rebâtie, vers 1850, que le tremblement de terre de 1855 l'endommageait encore. Mais si l'on en croit certaine légende, le puissant saint Nicolas se plairait à défier les assauts des éléments dirigés sur ce sanctuaire par l'action des esprits. La commune se subdivise en quatre sections: Saint-Nicolas village; Gasenried à l'O., sur un plateau élevé et qui formait autrefois (1850) une commune distincte; Schmiedern, puis Herbriggen. La population de la commune est de 922 h. catholiques. Paroisse, qui possède un rectorat à Herbriggen. La population du village est de 299 âmes dans 30 maisons. Après Zermatt, Saint-Nicolas est la plus vaste commune de cette vallée, et, malgré la célébrité universelle de Zermatt elle en demeure encore la plus populeuse. Son territoire s'élève sur les deux rives de la Viège, vers les sommités qui bordent la vallée à l'E.; jusqu'au Balfrin, à l'Ulrichshorn et, par le glacier de Ried, au Nadelhorn. Les pentes inférieures se couvrent de nombreuses forêts coupées d'essertées et déchirées çà et là de torrents et de ravins. A l'O., il atteint les sommités qui isolent cette vallée de celle de Tourtemagne et comprend le haut vallon de Jungen ainsi que les glaciers de Jungen, d'Abberg et de Stelli. Plusieurs sentiers de montagne mettent Saint-Nicolas en communication avec les vallées voisines. Ce sont: 1° ceux des cols d'Augstbord (2893 m.) et de Jungen (2894 m.), qui mènent l'un et l'autre à Meiden, au centre de la vallée de Tourtemagne; 2° celui du col de Ried (3673 m.) qui conduit à Saas-Fée et à Im-Grund. 3° Celui de la Ferrichlücke (2889 m.) qui mène à Eisten. 4° Un autre sentier, très ancien, relie en outre Saint-Nicolas au val de Ginanz dans le district de Rarogne. Il s'élève par les pentes cul-

tivées d'Emd et de Törbel et arrive par Birchen, Unterbäch et le chemin de croix de la Wandfluh, à Turtig et au bourg de Rarogne. A Saint-Nicolas commence la route carrossable qui dessert la partie supérieure de la vallée jusqu'à Zermatt et sur laquelle on devait, jusqu'à l'ouverture du chemin de fer Viège-Zermatt, transborder voyageurs, bagages et marchandises, car de Stalden à Saint-Nicolas il n'existait et n'existe encore qu'un sentier à mulets assez périlleux, souvent taillé en corniche dans le roc et incliné sur les abîmes. Les habitants de Saint-Nicolas s'adonnent à l'agriculture et à l'élevage, les seules ressources importantes de cette région. Parmi ses habitants se recrutent aussi de nombreux guides de montagne, dont quelques-uns comptent parmi les plus intrépides. Dès le XIIIe siècle, Saint-Nicolas, qui devait appartenir à l'église de Sion dès une époque ancienne, possédait son vidomnat et sa majorie. Le premier se rattachait pour deux tiers aux nobles de Sion, et pour un tiers à ceux d'Ollon. En 1339 on voit Aimon d'Ollon prêter l'hommage lige à l'évêque de Sion « de la main et de la bouche » sous le plait de quatre livres mauriçoises. Le vidomnat fut plus tard racheté et sa tour ou maison forte était passée dès le XVe siècle aux de Riedmatten, que l'on dit originaires de Saint-Nicolas et qui sont cités dès la fin du XIIIe siècle. Quant à la majorie, elle devait appartenir aux nobles de Viège. De même que Zermatt, Saint-Nicolas portait autrefois un nom romand qui subit une lente évolution. Ce fut d'abord en 1218, Chouson; en 1234, Gauson (qui se retrouve aujourd'hui dans Gasenried. En 1272, ecclesia Sancti Nicolai de Chouson, Gebreitun de Gazun; en 1291, vallis de Zauxon; en 1330, Chauson; en 1362, Schosun; en 1401, vallis de Gason; en 1414, Chouson. La vallée de Saint-Nicolas ou de Zermatt, quoique fort rapprochée et parallèle à celle de Saas, a une constitution géologique très différente de celle-ci. Ce n'est qu'à son origine que la dépression occupée par le glacier de Gorner s'entaille dans le Gneiss du massif du Mont-Rose. Tout le reste, à partir du Bodengletscher, traverse des quartzites, des roches calcaires, des schistes probablement jurassiques et des serpentines accompagnées de schistes verts, puis le même massif de micaschiste que la vallée de Saas n'atteint que près de Saas im Grund. Tombe de l'âge du fer, à l'E. de la Viège, à 1 km. du village. Saint-Nicolas fut évêque de Myre à l'époque de Constantin le Grand.

SAINT-NICOLAS (VALLÉE DE) (NIKOLAITHAL) (C. Valais, D. Viège). Vallée de 44 km. de longueur, dont la direction générale est du S. au N.; elle commence à la Signalkuppe du Mont-Rose, à 4561 m. d'altitude, et se termine à Stalden où elle se réunit à celle de Saas, pour constituer la vallée de Viège proprement dite. Malgré cette direction générale, elle tend à s'infléchir vers le N.-E., tout d'abord par le tronçon supérieur Mont-Rose-Täsch, qui se dirige d'abord au N.-O., puis au N.-N.-E., puis par le tronçon inférieur, où sa direction quasi régulière du S. au N. se modifie dès le village de Saint-Nicolas et se reploie en un arc qui se courbe de plus en plus vers l'E., jusqu'à la rencontre de la vallée de Saas. Ainsi appelée autrefois, du nom de la plus importante de ses localités, Saint-Nicolas, cette vallée est souvent désignée aujourd'hui sous le nom de « Vallée de Zermatt », par suite du grand développement de la station alpestre de ce nom. C'est aussi la plus importante des vallées latérales de la vallée du Rhône en Suisse avec celle de Bagnes. La population de la vallée de Saint-Nicolas, évaluée à 3408 âmes par le recensement de 1900, a presque doublé depuis 1816, où elle n'était que de 1780 âmes. Cette augmentation ininterrompue est le fait de l'affluence toujours croissante des voyageurs, lesquels en ont fait la région la plus visitée de tout le Valais. La curiosité dont elle est l'objet se justifie par la grandeur sauvage de ses sites, par l'élévation des chaînons qui l'enceignent, comme par le nombre et l'étendue des glaciers qu'elle renferme et que couronnent le Mont-Rose et le Cervin. A partir du village de Saint-Nicolas, on pénètre dans le plus formidable cirque de gla-



Saint-Nicolas et le Bruneggborn.

ciers et de pics qui existe en Europe. Sur la rive droite de la rivière on voit se dresser l'arête du Saasgrat, s'élevant en dos d'âne jusqu'au Ferrichhorn (3292 m.), qui est, avec le Galenhorn, (3360 m.) la première sentinelle blanche de l'imposante chaîne des Mischabel. Et tandis que sa bordure droite est jalonnée de sommités approchant ou dépassant l'altitude de 4000 m., telles que le Balfrin, l'Ulrichshorn, le Hohberghorn, les Nadelhörner, le Dom, l'Alphubel et l'Allalin, le Rimpfischhorn, le Strahlhorn, la plus scintillante des barrières la sépare de l'Italie, au S., en étalant vers elle les immenses glaciers du Mont-Rose (4638 m.), du Breithorn (4171 m.) et du Cervin (4486 m.). L'aspect de la rive droite est sévère, les pentes sont couvertes par d'âpres forêts coupées de torrents et de ravins dénudés; il diffère sensiblement de l'aspect présenté par la rive gauche où, le plus souvent, la rivière est dominée de falaises rocheuses, au pied desquelles s'étalent à peine quelques îlots verdoyants et quelques forêts inaccessibles. Ces parois sont sillonnées de ravins sauvages d'où descendent des cascades. Puis, par delà cette ligne de corniches et de plateaux entre lesquels se montrent les glaciers d'Abberg, du Bies, de Hohlicht, du Gabelhorn et du Trift s'étend la longue arête qui relie le Schwarzhorn à l'Ober Gabelhorn et à la Dent Blanche. Quant à la coulière de la vallée, elle est formée d'une série très régulière de paliers reliés l'un à l'autre par quelque cluse ou quelque gorge. D'une manière générale, l'étendue de ces bassins progresse à mesure qu'on s'enfonce dans la vallée. Nous en citons les plus apparents : Kalpetran, qui dort au pied des énormes murailles rocheuses séparant Stalden de Saint-Nicolas, Kipfen, le village de Saint-Nicolas, Schmiedern, Herbriggen, Randa, Täsch, et, enfin Zermatt. A la plupart de ces paliers correspondent les stations qui jalonnent la voie ferrée. Randa représente le palier moyen de la vallée, à 1445 m. d'altitude. Dans sa section antérieure et moyenne, la vallée de Saint-Nicolas, qui est la principale voie d'érosion du groupe Cervin-Mont Rose, n'offre aucune ramification notable; les seuls vallons un peu caractérisés sont ceux d'Augstbord, au-dessus d'Emd, et celui de Jungen, près de Saint-Nicolas, l'un et l'autre sur les hauteurs de la rive gauche, d'où les cols d'Augstbord (2893 m.) et de Jung (2994 m.) conduisent à Meiden ou Gruben, dans la vallée de Tourtemagne. Sur la rive opposée, le seul embranchement important est le vallon de la Täschalp, au-dessus de Täsch, lequel aboutit aux cols de Mischabel (3856 m.), de l'Alphubel (3802 m.) et de Fee (3872 m.), communiquant avec Saas-Fée, et d'Allalin

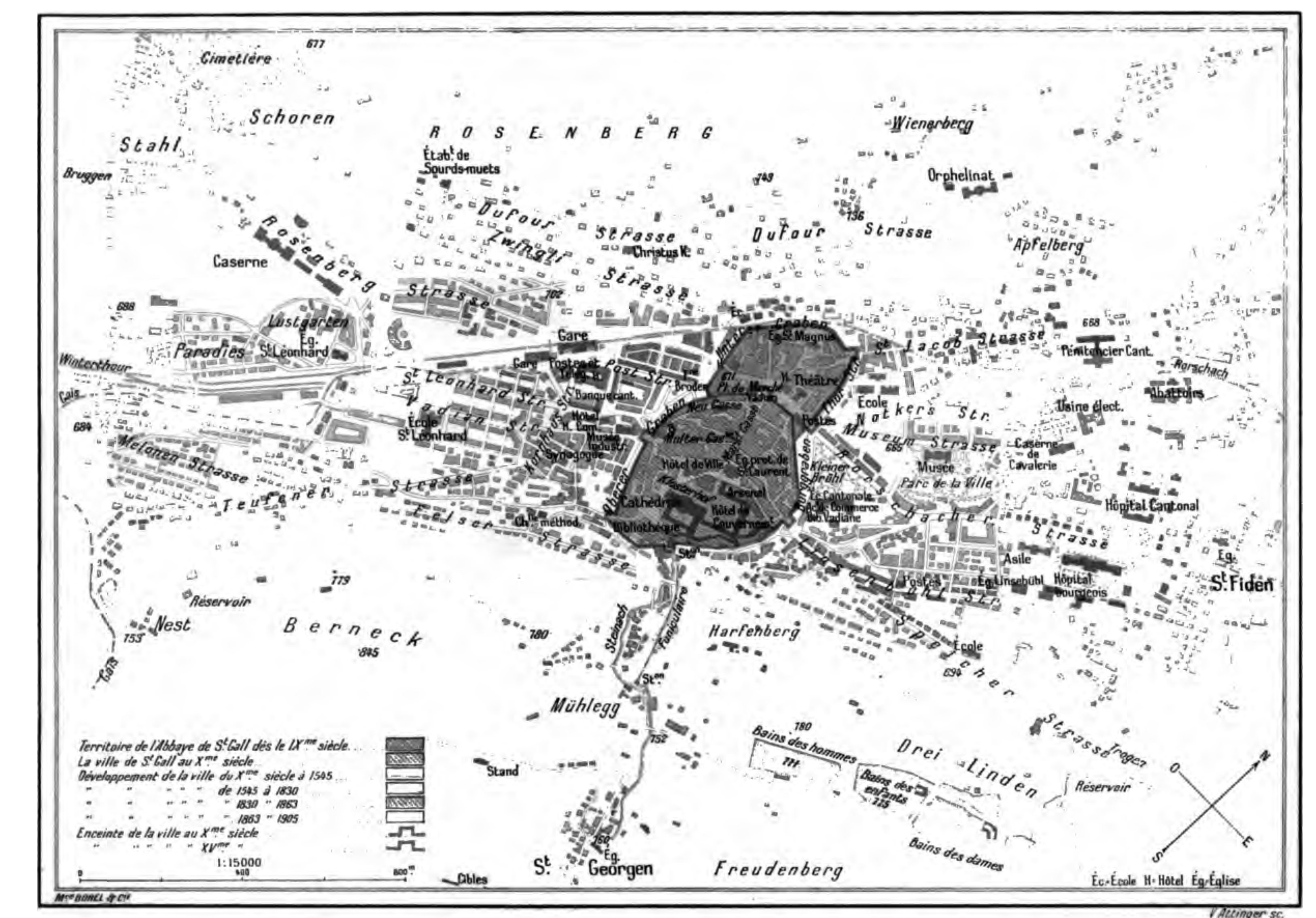
(3570 m.), menant à Mattmark, dans la partie supérieure de la vallée de Saas. A son arrière-plan, dans l'immense

Mon BOREL & Cie ATTINGER Sc.

Carte de la vallée de Saint-Nicolas.

cirque de glaces qui, de son bassin supérieur, va s'évasant vers les sommités qui enclosent l'horizon de Zermatt, trois couloirs principaux se dessinent, par lesquels viennent converger les torrents du Gorner, de Zmutt et de Findelen qui forment le cours d'eau principal de l'imposante vallée. L'artère du milieu est celle du Gorner. Elle n'offre qu'une gorge étroite et un vallon encore comblé par le glacier du même nom et par ses affluents descendant du Mont-Rose, du Lyskamm et du col de Saint-Théodule, qui conduit par le val Tournanche en Italie. Celle de gauche est le val de Zmutt, isolant la Dent Blanche du Cervin et aboutissant aux cols de Valpelline, de Tournanche, d'Hérens et de Durand. A droite des prairies de Zermatt s'ouvre le val élevé de Findelen, aujourd'hui traversé à son débouché par le haut viaduc du chemin de fer du Gornergrat. Ce val, qui sépare le massif du Mont-Rose de celui des Mischabel, de même que le col du Théodule isole le Cervin du Mont-Rose, commande à l'O. le Neu-Weissthor, menant à Macugnaga, le Schwarzberg-Weissthor et l'Adlerpass, cols par lesquels on se rend dans la section supérieure de la vallée de Saas.

Sans compter un petit espace qu'occupe le territoire de Stalden, la vallée de Saint-Nicolas se répartit entre sept communes, qui sont : Törbel, à l'entrée de la vallée. Plus loin, sur la même rive, Emd, dont le territoire descend jusqu'à la Viège. En face d'Emd sur la rive droite, s'étale la commune de Grächen dont les maisons sont disséminées sur la croupe gracieuse du Saasgrat, entre deux zones de forêts. Au delà se présente Saint-Nicolas, qui est après Zermatt, la plus vaste commune de la vallée. Puis vient la commune de Randa et celle de Täsch. Enfin, l'arrière-plan tout entier est occupé par le territoire de Zermatt, qu'entourent dans sa plus grande partie les immenses et innombrables glaciers dont il est encadré. En raison de la grande élévation de sa zone cultivée, le sol de cette vallée ne peut offrir une grande variété de produits agricoles. Elle appartient tout entière à la région des forêts et des pâturages. Quelques champs de seigle, de froment et de pommes de terre se blottissent sur les pentes les plus chaudes ; les champs de seigle les plus élevés de cette région et de la Suisse entière sont dans le val de Findelen, à plus de 2000 m. d'altitude. Le noyer et les arbres fruitiers ne peuvent réussir au delà de Stalden. Cependant Saint-Nicolas a encore quelques pommiers et cerisiers, de même que le hameau d'Illas, qui domine au N.-O. l'entrée de la vallée. Dans de telles conditions, peut-on s'étonner qu'avant le développement extraordinaire qu'y a pris l'industrie hôtelière, la population ait éprouvé la plus grande peine à se suffire, quoique bien moins nombreuse qu'aujourd'hui ? Bien que Zermatt, avec son entassement de merveilles naturelles et ses somptueux hôtels, attire le plus grand nombre de touristes nombreuses y sont les autres stations d'étrangers. Stalden, Saint-Nicolas, Täsch, Randa, possèdent des hôtels importants. A ces établissements plus ou moins indépendants de l'initiative prise par la famille Seiler, il convient d'ajouter les superbes dépendances que celle-ci a semées jusque dans les îlots des glaciers environnants, à Riffelalp, au Gornergrat, au Lac Noir. Plusieurs centaines de guides, recrutés dans les différentes localités de la vallée, sont au service des alpinistes. Cette vallée est très riche en produits minéraux. On y a trouvé du grenat, de l'idocrase, de l'actinote, de la florite, du pyroxène, différentes variétés d'asbeste, du talc, du fer oligiste, du fer siderose, de la pyrophyllite splendide, minéral en rosettes aux teintes de nacre (gorge des Höllenen, seule station en Suisse). Néanmoins, on n'a pas souvenir qu'aucune installation ait été faite en vue d'exploiter une mine, une carrière ou une source. Mentionnons cependant la source d'Augstbord, dans le vallon de ce nom, au-dessus d'Emd, qui contient, dit-on, du cuivre et de l'alun et où de nombreux malades se rendirent vers l'an 1557. Au point de vue géologique, la vallée de Saint-Nicolas appartient, dans sa partie médiane, aux schistes-cristallins et gneiss schisteux, dont sont composés les Mischabel. Dans le haut, par contre, apparaissent des formations calcaires, des schistes probablement jurassiques, accompagnés de serpentine et de schistes verts. Ils constituent les abords de Zermatt et le Gornergrat et s'élèvent ensuite sur le flanc O. de la vallée pour passer sous le Schallhorn et le Weishorn en formant le socle du gneiss d'Arolla qui constitue ces sommets ainsi que la Dent Blanche. Avant l'ouverture complète de la voie ferrée de Viège à Zermatt (1891), l'accès de cette vallée était assez difficile. Grâce à la participation des communes supérieures, une route carrossable s'ouvrit à Saint-Nicolas pour atteindre Randa, Täsch et Zermatt. Malheureusement, ces voies, chargées de contourner tous les replis de la pente, allongeaient sensiblement le parcours — de 43 km. de Viège à Zermatt, tandis que la voie ferrée a réduit cette distance virtuelle à 35 km. — Dès le mois de juillet 1890 s'ouvrait la section Viège-Stalden et l'été de l'année suivante voyait s'achever l'œuvre d'une ligne



M^on BOREL & Cie V. Attinger sc.

PLAN HISTORIQUE DES DÉVELOPPEMENTS SUCCESSIFS DE LA VILLE DE SAINT-GALL

Viège-Zermatt. La voie est à adhérence, mais comme la différence d'altitude sur les 35 km. de son parcours est de



Vallée de Saint-Nicolas. La Viège près de Saint-Nicolas.

955 m., la crémaillère du système Abt a été adoptée pour les rampes dépassant 12 ½ %. Une autre voie à traction électrique fonctionne depuis 1900 entre Zermatt et le Gornergrat. Au point de vue historique, cette vallée fut répartie dès l'origine entre différentes seigneuries distinctes: Emd, Saint-Nicolas ou Chouson, Zermatt ou Praborgne. Voir ces noms. Quelques faits d'un caractère général ont été ceux du grand tremblement de terre qui désola la contrée de Viège vers la fin du mois de juillet 1855 (Voir l'art. VIÈGE). A Grächen, le clocher fut renversé et l'église lézardée. A Stalden, toutes les maisons de pierre s'effondrèrent ou se fissurèrent. A Törbel, la voûte de l'église s'abattit dans le sanctuaire. De toutes parts des avalanches de pierres roulèrent dans la vallée. En 1218, Chouson; en 1291, vallis de Zauxon (c'est-à-dire de Saint-Nicolas); en 1401, vallis de Gason (mot qui doit être l'origine de Gasenried, village de la commune actuelle de Saint-Nicolas); en 1291, vallis de Prato Borno (de Praborgne, c'est-à-dire de Zermatt). Saint Nicolas, évêque de Myra, mourut le 6 décembre 342. [L. COURTHION.]

SAINT-OLIVIER (C. Neuchâtel, D. Val-de-Travers, Com. La Côte-aux-Fées). 1090 m. Hameau à 1,5 km. S.-E. des Bolles de l'Église, à 5 km. N. de Sainte-Croix, à 5 km. S. O. de la station de Buttes, ligne régionale Buttes-Fleurier. Dépôt des postes. 7 mais., 46 h. protestants de la paroisse de La Côte-aux-Fées. Élève du bétail. Horlogerie.

SAINT-OURS (C. Fribourg, D. Singine). Com. et vge. Voir SANKT URSEN.

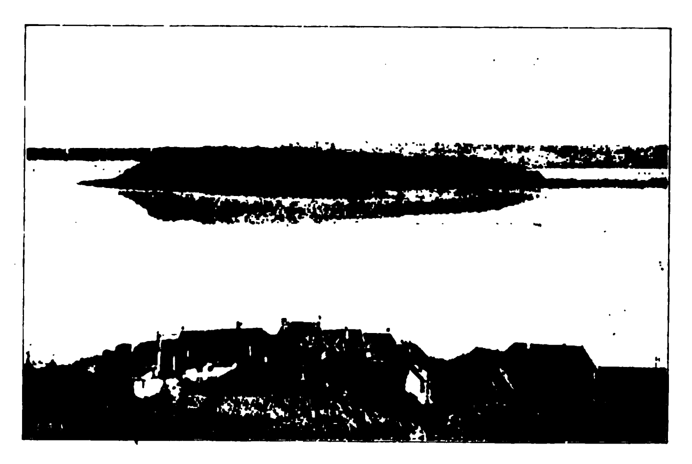
SAINT-OYENS (C. Vaud, D. Aubonne). 733 m. Com. et hameau à 6,5 km. O. d'Aubonne, à 1,2 km. S. de Gimel, à 1,3 km. N.-O. de la station du Pontet, ligne Rolle-Gimel; sur un plateau intermédiaire entre le versant de la Côte et le Jura, sur la route du Pontet (Essertines) à Saint-George; route sur Gimel. Dépôt des postes, téléphone. Avec plusieurs habitations foraines, la commune compte 22 mais., 141 h. protestants de la paroisse de Gimel; le hameau, 16 mais., 113 h. Agriculture. Appelé autrefois Saint-Oyens de Rottières (nom d'un ruisseau qui passe au S. du village et qui plus loin se nomme la Sandolleyre); cet endroit faisait partie de la seigneurie de Mont-le-Vieux. En 1139, ecclesia de Sancto Eugendo; en 1306, Saint-Oyent. Saint Eugende, qui a donné son nom à cette localité, était abbé du couvent de Condat dans le Jura, aujourd'hui Saint-Claude. Il mourut le 1ᵉʳ janvier 510.

SAINT-PIERRE (C. Vaud, D. et Com. Aigle). Section d'un des quatre quartiers d'AIGLE. Voir ce nom.

SAINT-PIERRE (BOIS DE) (C. Vaud, D. Aubonne et Cossonay). 683-660 m. Forêt entre Apples et Pampigny, confinant à l'O. à la forêt de Ferman, située sur la rive droite du Veyron; à l'E., elle est limitée par la route d'Apples à Cuarnens. Environ 200 ha. de superficie.

SAINT-PIERRE (BOURG-) (C. Valais, D. Entremont). Village. Voir BOURG-SAINT-PIERRE.

SAINT-PIERRE (ILE DE) (SANKT PETERS INSEL) (C. Berne, D. Nidau, Com. Douanne). 473-432 m. Ile du lac de Bienne, la plus grande et la plus belle de la Suisse, à 1,3 km. S. de la station de Gléresse, ligne Bienne-Neuchâtel, à 10 km. O.-S.-O. de Bienne, à 3,7 km. E. de La Neuveville, à 4,2 km. E.-N.-E. de Cerlier et à à 2,6 km. O.-N.-O. de l'embouchure du canal de l'Aar à Hagneck. Une maison avec dépendances, 10 h. protestants de la paroisse de Douanne. Service régulier par bateau à vapeur entre La Neuveville-Cerlier et l'Ile de Saint-Pierre. Télégraphe. L'île de Saint-Pierre et l'île des Lapins sont de véritables buttes, taillées dans les bancs presque horizontaux de la mollasse. Avant la correction des eaux du Jura et la dérivation de l'Aar (1870-1875), le niveau du lac de Bienne était plus élevé que de nos jours et l'île de Saint-Pierre était une île véritable, séparée de l'îlot des Lapins par un chenal de 800 m. de large; elle avait alors une circonférence de 2,5 km. et une superficie de 37,5 ha.; en 1774, elle fut entourée d'une muraille de pierres de taille de 3 m. de hauteur pour la protéger contre la violence des vagues. L'abaissement du niveau du lac de 2,2 m. a changé tout cela; il a mis à sec la langue de terre autrefois immergée qui l'unit à la colline mollassique du Jolimont, prolongement de la montagne qui divise le lac de Neuchâtel en deux bassins. Pendant quelque temps, l'île de Saint-Pierre et celle des Lapins ne formèrent que les points culminants d'une longue presqu'île vaseuse, couverte de roseaux, appelée le Heidenweg. Mais celle-ci gênant les relations par bateaux entre les deux rives du lac, les intéressés firent creuser à travers cette barrière, un peu à l'E. de Cerlier, un canal navigable long de 320 m. et large de 12 à 14 m.; désormais l'état insulaire de la Motte ou île de Saint-Pierre est assuré pour longtemps. Celle-ci, avec les terrains exondés du pourtour, sans compter la flèche du Heidenweg, a une superficie de 89,7 ha.; son point culminant s'élève à 41 m. au-dessus du niveau du lac. Elle a une forme ellipsoïdale et est orientée du S.-O. au N.-E. Vue de la rive N. du lac elle offre l'aspect d'un monticule arrondi,



Gléresse et l'Ile de Saint-Pierre vus du Nord.

couvert d'une épaisse forêt. Le terrain très fertile de l'île s'abaisse du N au S., où se trouve un modeste débarcadère. La portion insulaire comprise dans l'enceinte

murée est répartie entre trois cultures différentes: le tiers S.-E., en pente et bien exposé au soleil, est réservé au vignoble ; le tiers S. et S.-O. est en champs, vergers et jardins, tandis que le tiers N. est couvert d'une magnifique forêt de chênes et de hêtres séculaires. La partie exondée, sauf vers le S., se couvre rapidement d'un épais taillis de saules. On peut faire le tour de l'île en suivant le sentier qui longe le pied de l'enceinte murée, parfaitement inutile aujourd'hui. A 200 m. N.-O. du débarcadère se trouve l'ancien prieuré, dont les vastes constructions servent aujourd'hui de demeure au gérant de l'île et au personnel nécessaire à l'exploitation de ce beau domaine, propriété de l'hôpital bourgeois de Berne. Séjour d'été. Restaurant. C'est dans cet édifice que des milliers de curieux viennent chaque année visiter la chambre que J.-J. Rousseau habita pendant près de trois mois, en 1765. Cette chambre modeste a été quelque peu restaurée et le 26 juin 1904 la section neuvevilloise de la Société jurassienne d'Émulation, dans une séance solennelle, a placé dans un bosquet au bord du lac le buste de l'immortel auteur du *Contrat social.* Plus haut, dans la forêt, s'ouvre une magnifique allée bordée d'arbres majestueux, vers le milieu de laquelle s'élève un gracieux pavillon octogonal, d'où la vue s'étend au loin sur le lac, le Jura et les Alpes. L'île de Saint-Pierre est un séjour vraiment enchanteur, dont rien ne trouble la tranquillité si ce n'est en automne, pendant les vendanges, la foule des visiteurs que les bateaux, petits et grands, amènent des localités qui bordent le lac et même de Neuchâtel, pour danser gaiment sous les frais ombrages ou dans le Pavillon. En 1107, Guillaume III, comte de Bourgogne et de Mâcon, fils de Rainaud II, comte de Montaigu, donna à l'abbaye de Cluny tous les biens qu'il avait hérités de ses ancêtres près de Belmont, proche de Nidau et l'île de Saint-Pierre dans le lac de Bienne. Ce Guillaume et son fils Guillaume IV furent assassinés à Payerne le 9 février 1126, en même temps que Pierre et Philippe de Glane, qui furent inhumés dans l'île de Saint-Pierre, nommée dès lors l'île des Comtes. Vers 1220, l'abbaye de Cluny y envoya un prieur et six moines pour y fonder un Prieuré placé sous l'avocatie des Comtes de Neuchâtel-Nidau et de Neuchâtel-Aarberg. Le Prieuré fit une alliance de combourgeoisie avec Bienne en 1359. Il possédait des biens dans la Montagne de Diesse et dans le comté de Nidau. Le pape Innocent VIII, voulant enrichir la nouvelle collégiale de Saint-Vincent à Berne, lui annexa le Prieuré de Saint-Pierre, par une bulle du 14 décembre 1484. En 1488, l'abbaye de Cerlier (Saint-Jean) s'en empara, puis il fut restitué à la collégiale, à qui il fut définitivement uni en 1507. A la Réforme, en 1530, il fut supprimé et ses biens donnés à l'hôpital de Berne, appelé dès lors hôpital de l'Ile. Le Prieuré fut gouverné par 23 Prieurs. Ce Prieuré était dédié aux apôtres saint Pierre et saint Paul et avait pour armes : de gueules au trident de sable. En 1688 plus d'une centaine de Vaudois du Piémont furent internés dans l'île de Saint-Pierre par le gouvernement de Berne. Grande station lacustre de l'âge du bronze au N. et station de l'âge de la pierre au S. de l'île.

SAINT-PIERRE (VERS) (C. Fribourg, D. Sarine, Com. Treyvaux). 714 m. Hameau à 2 km. S.-O. de Treyvaux, dans une situation pittoresque, sur la rive droite escarpée de la Sarine. 2 mais., 18 h. cath. de la paroisse de Treyvaux, de langue française. Élève du bétail, prairies, arbres fruitiers. Tressage de la paille. Très ancienne chapelle, autrefois église paroissiale de Treyvaux. En 1173, Landry, évêque de Lausanne, donna à l'abbaye de Hauterive l'église de Saint-Pierre de Treyvaux, avec toutes ses possessions. Voir Ellmann, *Die Sankt Peterskirche zu Treffels.* (*Freib. Geschichtsblätter,* I, 85).

SAINT-PIERRE DE CLAGES (C. Valais, D. Conthey, Com. Chamoson). 526 m. Petit village au milieu des vignes, des champs et des prairies qui couvrent l'immense cône d'alluvions de la Lozence, à 1,4 km. S.-E. de Chamoson et à 2,5 km. N.-E. de la station de Riddes, ligne du Simplon. Dépôt des postes. Voiture postale Riddes-Chamoson. 27 mais., 234 h. catholiques. Viticulture, agriculture. Ce village, aujourd'hui simple rectorat, relève de la paroisse de Chamoson, bien qu'il possède la plus remarquable église du canton. Selon Blavignac, cette église est l'un des plus intéressants spécimens de l'art



L'église de Saint Pierre de Clages.

carolingien dans la Suisse méridionale. Son clocher, de forme octogone, ne se rencontre que dans la région du Lyonnais, du Midi de la France et de l'Italie. Son bénitier est cité comme un des plus anciens monuments de ce genre. Enfoncé en partie dans les alluvions de la Lozence, l'antique église porte au-dessus de l'entrée la date, récemment inscrite, du martyre de saint Florentin ; mais la construction ne remonte que vers les IXe et Xe siècles, où elle formait un prieuré relevant de l'abbaye d'Ainay, à Lyon. De la route, on peut remarquer, dans le voisinage du sanctuaire, un cloître transformé, aux vieux arceaux garnis de maçonnerie. Des Trappistes français occupèrent cet ancien couvent de Bénédictins de 1793 à 1795, mais ils le délaissèrent bientôt en raison du manque d'eau potable, pour se fixer au lieu appelé depuis les « Trappistes », près de Sembrancher. Très malsain jadis, en raison de l'absence d'eau, ce village en est aujourd'hui abondamment pourvu ; il occupe une belle situation au centre de campagnes prospères. Tombes romaines.

SAINT-PREX (C. Vaud, D. Morges). 378 m. Com. et vge ou bourg, entre la route de Lausanne à Genève et la rive du Léman, sur un promontoire du lac, à 4,5 km. S.-O. de Morges ; routes sur Étoy et Aubonne et sur Yens et Ballens. Station de la ligne Lausanne-Genève, à 300 m. N.-O. du village ; débarcadère ; voiture postale pour Étoy et Aubonne. Bureau des postes ; télégraphe, téléphone. Outre le bourg, la commune comprend le hameau de Sur la Ville et plusieurs campagnes, Fraid'Aigue, Hollandia, les Iles ; elle compte 142 mais., 882 h. protestants de la paroisse d'Étoy ; le village, 116 mais., 695 h. Celui-ci a conservé le caractère de bourg fermé ; on y remarque des restes de l'ancienne enceinte ; sur le côté opposé au lac, il existe encore une porte ; sur le côté E., ancienne tour ou reste de tour qui devait dépendre du château habité par les mayors. L'église, très ancienne, est située entre le bourg et la station. Agriculture. Vignoble produisant un vin rouge connu sous le nom de Salvagnin. Grande scierie au Battiau. D'après le Cartulaire de Lausanne, l'ancien nom de cette localité serait Basuges. Un évêque, saint Prothais, étant mort subitement dans les environs de Bière, son corps fut déposé dans une chapelle à Basuges, où il fut enseveli ; dès lors cette chapelle ou église porta le nom de Saint-Prothais et le village celui de saint Prex (XIIIe siècle). Mais c'est probablement là une légende ; cette chapelle était peut-être sous le vocable de Saint-Prothais. La chapelle de Saint-Prex, avec un hameau nommé Drassy, fut donnée à l'évêché de Lausanne (885) par un seigneur nommé Réginold, avec le consentement de Rodolphe, comte du Pays de Vaud, puis roi de Bourgogne. Saint-Prex échut en particulier au Chapitre de cet évêché ; celui-ci avait dans la localité un mayor ; ces mayors étaient, la plupart, chevaliers ou donzels. Le

plus ancien connu est Turumbert, mort avant 1200; au XVIe siècle, cette mayorie était aux mains des frères Pierre



Saint-Prex vu du Sud.

et Claude de Bougy-Millon, lesquels cédèrent au Chapitre une partie de la mayorie et de leurs biens. Sous les empereurs et sous la maison de Savoie, les habitants du Pays de Vaud étaient exposés à diverses vexations et déprédations de la part des seigneurs. Le Chapitre dut, pour protéger les populations qui en dépendaient, élever des châteaux. Saint-Prex, en particulier, était aussi en butte aux incursions des gens d'outre-lac, qui exerçaient la piraterie; c'est pourquoi le Chapitre décida la construction d'un bourg fermé pour abriter les habitants de cette localité, plus ou moins dispersés (1234); ce bourg fut même entouré d'un rempart. En 1282, le château de Saint-Prex et le village de Crans furent inféodés au chanoine Othon de Champvent. En 1351, les Savoyards, en particulier les habitants d'Évian, qui continuaient leurs expéditions sur la rive nord du lac, firent prisonnier, aux abords de Saint-Prex, Jean, coseigneur d'Aubonne; les vassaux d'Aubonne étant accourus, pénétrèrent dans le bourg et y commirent des déprédations; une indemnité de 2000 livres que réclamaient les habitants, fut refusée. Vers 1500, nouveau désastre; un comte de Gruyère, qui devait un cens au Chapitre, voulut se venger sur celui-ci de ce qu'on avait saisi sa dîme d'Oulens pour n'avoir pas payé ce cens pendant deux ans: il s'empara à main armée du bourg et du château de Saint-Prex et en maltraita les habitants; il ne se retira que sur l'intervention des villes de Berne et de Fribourg. On a découvert autour de Saint-Prex des médailles d'argent et de bronze de plusieurs empereurs romains, une pierre milliaire, érigée en l'honneur de Marc-Aurèle Caracalla; elle a été posée sur un des parapets du pont traversant le Boiron; découverte d'un cimetière helvéto-romain. Squelettes et tombeaux à urnes de l'âge du bronze. Une vaste station lacustre, formant comme trois quartiers d'une même cité, dans le golfe de Fraid'Aigue (âge de la pierre), une autre, au S. du bourg (âge du bronze).

SAINT-QUINTIN (C. Valais, D. Hérens, Com. Hérémence). 1200 m. Petite chapelle blanche sur le chemin de Vex à Hérémence, à 300 m. de l'entrée de ce village, à un tournant du coteau, à 7 km. S.-S.-E. de Sion.

SAINT-ROMAIN (C. Valais, D. Hérens, Com. Ayent). 1036 m. Section de com. et village paroissial occupant une situation pittoresque, à 1 km. N.-E. de Botiri, à 7,5 km. (3 heures) N.-E. de la station de Sion, ligne du Simplon. 14 mais., 118 h. catholiques. Superbe point de vue sur la vallée du Rhône et la chaîne des Alpes Pennines, de l'Illhorn à la Pierre-à-Voir, avec, au second plan, les cimes étincelantes du massif du Mont-Blanc. A l'E., par-dessus la gorge profonde de la Liène, on a devant soi la perspective des parois que parcourent les bisses hardis qui vont arroser au loin le territoire de la rive gauche de cette rivière. On aperçoit aussi, blotti derrière la haute pyramide du Châtelard, le gros village de Lens et sa vaste église. Saint-Romain, centre d'une commune étendue à la végétation luxuriante, est traversé par la route du Rawyl en construction et possède, depuis quelques années, un petit hôtel, fièrement campé, de même que son église et son antique maison communale, au centre du fertile plateau d'Ayent. Malgré le voisinage immédiat de Lens, 3 km. au plus, Ayent ne communique avec cette localité que par des ponts dangereux et souvent impraticables, à travers des gorges presque inaccessibles. On espère parvenir à doter prochainement ces deux importantes communes d'un pont définitif et praticable en toute saison. En 1153, ecclesia Sancti Romani de Agenta. Saint Romain diacre de Césarée, martyr à Antioche en 303, fête le 18 novembre.

SAINT-SAPHORIN (C. Vaud, D. Lavaux). 400 m. Com. et vge ou bourg sur la rive N. du Léman, au pied S.-O. du Mont-Pèlerin, à l'extrémité orientale du vignoble de Lavaux, à 4 km. O.-N.-O. de Vevey, sur la route et la ligne de Lausanne à Saint-Maurice; arrêt sur cette ligne. Dépôt des postes, téléphone. Débarcadère. Avec Lignières et d'autres habitations foraines, la commune compte 71 mais., 410 h. protestants; le vge. 46 mais., 273 h. Paroisse avec la commune de Rivaz. Cette localité, dans une des situations les plus abritées du canton de Vaud, jouit d'un climat très doux; aussi le sol produit-il un vin estimé et quelques fruits du Midi; jadis on y a cultivé l'olivier: le dernier de ces arbres a péri pendant l'hiver de 1829-30. Agriculture, viticulture. Ancienne église bâtie, d'après une tradition, sur l'emplacement d'un temple païen, par l'évêque saint Maire, après 563; elle renferme une pierre en forme d'autel, qui y a été découverte en 1820, au cours de réparations. Cette pierre porte une inscription latine (*Fortun Redoci. h. Fl. Portitianus. V. S. L. M.*), probablement du Ier siècle; il y a aussi, dans cette église, une pierre milliaire trouvée près du château de Glérolles; cet édifice possède enfin un beau vitrail, portant la date de 1530 et donné par l'évêque Sébastien de Montfaucon. D'après une tradition, Saint-Saphorin serait le reste d'une ancienne ville nommé Glérolles (voir cet article), détruite par la chute du Tauretunum, en 563. Au moyen âge, ce village a même porté le nom de Glérolles. De nombreuses découvertes faites dans ce bourg et aux environs, à différentes



Saint-Saphorin (D. Lavaux) vu de l'Ouest.

époques, de statues de dieux romains, d'objets et de médailles en bronze des empereurs, paraissent confirmer cette tradition. Au moyen âge, cette localité était le centre d'une

paroisse importante; l'église était riche, favorisée qu'elle était par les évêques de Lausanne, à qui appartenait le château voisin de Glérolles, séjour préféré de plusieurs d'entre eux. Cette paroisse a été l'une des quatre paroisses ou anciennes communes de Lavaux; en 1734, deux des villages qui la composaient, Chexbres et Puidoux, en furent détachés pour former une paroisse à part; en 1809 ou 1810, ces mêmes villages, ainsi que Rivaz, furent constitués en communes séparées. L'ancienne paroisse de Saint-Saphorin avait des avoués particuliers. Avant 1300, cette avouerie était aux mains des nobles de Rogivue, desquels elle passa aux nobles de Châtel-Saint-Denis, puis à Girard d'Oron, coseigneur de Vevey, et ensuite à Jean d'Oron, seigneur d'Attalens; l'évêque l'ayant acquise de ce dernier, l'inféoda à Nicolas de Lucinge, donzel (1371). Vaucher de Lucinge, fils de Nicolas, mort en 1430, fut le dernier avoué. Cette commune avait aussi son Plait-Général ou assemblée des habitants, présidé par l'avoué, ainsi que par le châtelain, représentant l'évêque. C'est probablement après Vaucher de Lucinge que cette paroisse ou commune fut organisée comme les autres communes de Lavaux, avec un conseil présidé par un banneret et un corps de justice. Patrie du conseiller fédéral Ruchonnet († 1893). Palafitte de l'âge de la pierre. Au-dessus de Saint-Saphorin s'élèvent en gradins les assises de la formation de poudingues tertiaires de l'Aquitanien et du Burdigalien. Quelques intercalations marneuses ont fourni des plantes fossiles. En 1137, S. Symphorianum. Saint-Saphorin est actuellement le chef-lieu de l'un des trois cercles du district de Lavaux, celui qui en occupe la partie orientale; ce cercle comprend les communes de Saint-Saphorin, Chexbres, Puidoux et Rivaz, soit précisément l'ancienne paroisse ou commune de Saint-Saphorin, avec 3218 h.

SAINT-SAPHORIN (C. Vaud, D. Morges). 535 m. Com. et vge sur le plateau situé entre le cours de la Morges et celui de la Venoge, à 4 km. N. de la station de Morges, ligne Lausanne-Genève, au bord de la route de Morges à L'Isle. Voiture postale Morges-Pampigny. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. 35 mais., 206 h. protestants de la paroisse de Colombier. Château à l'abord S. du village, dans une belle position, renfermant des tableaux de prix, entre autres un portrait de Charles Ier, roi d'Angleterre, par van Dyck. Agriculture, quelques vignes. La terre de Saint-Saphorin renfermait un fief noble, tenu primitivement par les chevaliers de ce nom, qui prêtaient hommage-lige aux sires de Cossonay. Le chevalier Rodolphe de Saint-Saphorin, figure dans un acte de 1218. Vers la seconde moitié du XIVe siècle, ce fief était aux mains du donzel Jaques Vionnet de Villar. Divers petits fiefs situés dans ce lieu appartenaient à d'autres familles nobles. Au commencement du XVIe siècle, cette terre était divisée en deux coseigneuries. La première est celle des nobles de Saint-Saphorin, dont l'un, François de Saint-Saphorin, qui succéda à son père, Pierre de Saint-Saphorin (1527), servit en Italie sous les ordres du connétable de Bourbon. Plus tard, il fut chargé, par le duc de Savoie, de la défense d'Yverdon contre l'armée bernoise (1536); il mourut sans postérité. En 1571, François Ponthey, qui épousa sa nièce, en était coseigneur. Cette coseigneurie passa ensuite, par alliance, aux Châlon de Grandvaux, puis à Jean-François de Gruyère (1580). L'autre coseigneurie fut celle des nobles de Colombier, qui passa à André de Pesmes (1592), d'une famille noble de Franche-Comté, lequel épousa Élisabeth d'Alinges, petite nièce de Bernard de Colombier. André de Pesmes et sa femme réunirent, probablement par des acquisitions successives, la plus grande partie de la seigneurie de Saint-Saphorin. Un de leurs descendants, le général François-Louis de Pesmes, acheva de réunir toute la seigneurie (1710); ce fut un seigneur illustre, qui fournit une brillante carrière militaire; il commença par le service de Hollande (1689), entra ensuite au service de l'empereur et prit part à une guerre contre les Turcs sous le prince Eugène; il fut ensuite chargé de diverses négociations; plus tard, en 1716, il passa au service de l'Angleterre; il fut même nommé ministre de S. M. britannique à Vienne (1718). S'étant retiré à Saint-Saphorin, il fit rebâtir le château, en 1725, et mourut en 1737. Sa fille épousa Gabriel-Henri de Mestral, seigneur de Pampigny, famille qui possède encore aujourd'hui le château et le domaine de Saint-Saphorin. L'église dépendait de l'abbaye du lac de Joux. Un religieux de cette abbaye, Jaquet, qui y était curé, embrassa la Réforme. Affleurement de grès de la mollasse langhienne au milieu du village.

SAINT-SÉBASTIEN (C. Valais, D. Conthey, Com. Nendaz). 892 m. Chapelle isolée à 1 km. N.-O. de Basse-Nendaz, sur le chemin qui, de ce village, se dirige sur Isérables par les hameaux de Crevey et de Fey, ainsi nommée du nom du saint en l'honneur duquel elle a été érigée. C'est là que, sous l'ancien régime, avaient lieu les exécutions capitales.

SAINT-SÉVERIN (C. Valais, D. et Com. Conthey). 604 m. Hameau à 300 m. N. du bourg de Conthey, dont il fait en quelque sorte partie, à 6 km. N.-E. de la station d'Ardon, ligne du Simplon. Situé à la bifurcation des deux chemins qui desservent les régions supérieures de l'importante commune de Conthey et mènent l'un au Sanetsch, l'autre au Pas de Cheville, Saint-Séverin possède l'église paroissiale de Conthey et 6 mais. 60 h. catholiques de cette paroisse. On compte plusieurs saints de ce nom. Celui-ci est saint Severinus, abbé de Saint-Maurice, mort en 507, fête le 11 février.

SAINT-SULPICE (C. et D. Berne, Com. Oberbalm). Voir Sankt-Sulpicius.

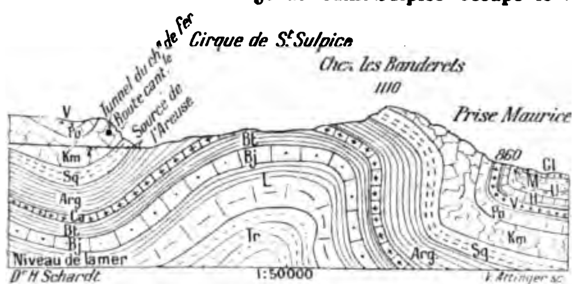
SAINT-SULPICE (C. Neuchâtel, D. Val-de-Travers). 757 m. Com. et vge industriel situé dans le cirque d'érosion où jaillit la source vauclusienne de l'Areuse, entouré de hauts versants boisés et rocheux s'ouvrant à l'E., à 2 km. O.-N.-O. de Fleurier. Station de la ligne régionale Saint-Sulpice-Travers. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Avec la Montagne-Giroud et une partie du Pont-de-la-Roche, la com. compte 125 mais., 1234 h. prot.; le vge, 95 mais., 1071 h. Paroisse. L'église de Sancti Sulpicii est mentionnée en 1218; elle a formé une seule paroisse avec Buttes jusqu'en 1835. La Réforme date de 1545 et le temple a été reconstruit en 1820. La force motrice de l'Areuse a donné lieu à diverses industries; les anciens moulins, forge et papeterie ont été remplacés par une importante fabrique de ciment fondée en 1879, qui occupe plus de 200 ouvriers, une fabrique de pâte de bois, une fabrique de boîtes de montres, plusieurs scieries; ateliers de pierristes et de mécanique. Agriculture, élève du bétail, forêts. La plus ancienne mention de Saint-Sulpice remonte à 1218. Un fort, appelé la Tour Bayard, situé à l'O. de la localité, est mentionné en 1476, alors



Saint-Sulpice (C. Neuchâtel) vu du Sud.

que le duc Charles-le-Téméraire voulut forcer en vain le passage défendu par une grosse chaîne, déposée aujourd'hui au musée de Fleurier. Les derniers vestiges de la

tour disparurent en 1838. Le temple devint la proie des flammes en 1820. Le village de Saint-Sulpice occupe le



Profil géologique à travers le cirque de Saint-Sulpice.

Gl. Glaciaire (Moraine); M. Mollasse; U. Urgonien; H. Hauterivien; V. Valangien; Po. Portlandien (et Purbeckien); Km. Kimeridgien; Sq. Séquanien; Arg. Argovien; Ca. Callovien; Bt. Bathonien; Bj. Bajocien; L. Lias; Tr. Trias.

milieu d'un cirque d'érosion, dont le Jura offre plus d'un exemple; mais il en est peu qui possèdent la régularité de celui de Saint-Sulpice. Il est entaillé dans l'anticlinal du Malmont, lequel prend au S.-O. de Saint-Sulpice le nom de Mont des Verrières. Le Malm ou Jurassique supérieur forme à l'entrée du cirque de Saint-Sulpice des contreforts où les couches sont verticales; c'est le défilé du Pont-de-la-Roche; ces couches s'élèvent ensuite en arc majestueux pour former les corniches qui couronnent de part et d'autre de l'Areuse les talus sous lesquels affleurent les marnes argoviennes. Enfin on voit au milieu du cirque, sous une faible épaisseur de marne oxfordienne, et d'oolithe ferrugineuse du Callovien la Dalle nacrée (Callovien inférieur), et les marnes du Furcil (Bathonien supérieur). Des dépôts glaciaires importants masquent cependant les flancs inférieurs de ce gigantesque amphithéâtre. C'est dire déjà que l'érosion glaciaire n'est pas étrangère à sa formation, soit pendant l'occupation du Val-de-Travers jusqu'au vallon des Verrières par le glacier du Rhône, soit après le retrait de celui-ci, pendant la descente des glaciers jurassiens par-dessus le Saut qui sépare le cirque de Saint-Sulpice du vallon des Verrières. D'autre part, l'érosion souterraine produite par les eaux de la grande source vauclusienne de l'Areuse (La Doux), a probablement contribué à la formation de cette excavation. Bien que les marnes du Furcil aient été l'objet d'une tentative d'exploitation en vue de la fabrication du ciment, ce sont les marnes argoviennes additionnées de calcaire, qui alimentent aujourd'hui exclusivement l'importante usine de la Société anonyme « Fabrique suisse de ciment Portland ». (Voir AREUSE, DOUX, TRAVERS (VAL-DE-). En 1228, S. Surpiscius.

Bibliographie. Quartier-la-Tente, *Monographie des Communes; le Canton de Neuchâtel, Le Val-de-Travers.* Neuchâtel, 1895.

SAINT-SULPICE (C. Vaud, D. Morges). 395 m. Com. et vge situé entre la route de Lausanne à Genève et la rive du Léman, sur une crête de cette rive qui forme presqu'île; à 4,5 km. E. de Morges, à 3,5 km. S.-S.-O. de la station de Renens, lignes de Lausanne à Genève, Pontarlier et Neuchâtel; débarcadère. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Avec quelques habitations foraines, la commune a 55 mais., 295 h. prot. de la paroisse d'Écublens; le vge, 42 mais., 224 h. Agriculture, vignes autour du village. Moulin et scierie près de l'embouchure de la Venoge. Nombreuses gravières; en 1904, 15 000 m³ de sable et de gravier ont été expédiés à Renens et à Lausanne. Au-dessous du village se trouve une maison de campagne avec quelques bâtiments nommés l'Abbaye, et l'église, qui était celle d'un prieuré, mais dont il ne reste que le chœur faisant face au lac, la nef ayant été détruite probablement à la fin du XVIIIe siècle par un incendie; d'architecture romane, ce fragment de l'ancienne église est remarquable à divers égards, en particulier le clocher, qui, surmonté d'un toit en pyramide quadrangulaire, un peu lourd, est d'une époque plus récente. Les parties les plus anciennes de cette église peuvent dater du Xe ou du commencement du XIe siècle, mais elle a dû être en grande partie reconstruite pendant le cours du XIIe siècle; elle a été, ces dernières années, restaurée de manière à lui conserver son caractère antique. Déjà au XIe siècle, il existait dans ce lieu un prieuré de Bénédictins sous le vocable de saint Sulpice. En 1098, saint Robert, abbé de Molesmes, en Champagne, qui avait acquis l'église de Saint-Sulpice et la chapelle d'Écublens avec ses dépendances, en fit un prieuré de l'ordre de Citeaux; en 1135, les droits de l'abbaye de Molesmes sur l'église de Saint-Sulpice furent confirmés par l'évêque de Lausanne. Toutefois, Molesmes ayant dû être un couvent de l'ordre de Cluny, il est plus probable que Saint-Sulpice resta soumis à ce dernier ordre. A la Réformation, ce prieuré fut sécularisé et cédé à la ville de Lausanne (1536), qui n'entra cependant en possession de ce domaine qu'après la mort du dernier prieur, Aymon de Gingins, abbé de Bonmont. La ville eut en échange certaines obligations envers l'ancien prieuré, entre autres de pourvoir au service religieux dans les églises; jusqu'en 1798 la juridiction de Saint Sulpice appartint au Conseil de Lausanne qui était représenté par un régisseur avec le titre de châtelain. Les biens du prieuré, assez considérables, furent amodiés au notaire Pierre Secretan, 1597. En 1469, un homme du prieuré de Saint-Sulpice, Pierre Terraz, prévenu du crime d'hérésie et d'apostasie, y fut jugé et condamné à être brûlé, ses biens étant confisqués. Le pont de la route de Genève, sur la Venoge, à 1,4 km. O. de Saint-Sulpice, était à la fin du XVIIe siècle, comme celui près d'Allaman et les environs du Chalet à Gobet, le théâtre de nombreux assassinats dont se rendaient coupables probablement les habitants des villages voisins, crimes qui étaient punis du supplice de la roue. Les environs de Saint-Sulpice ont servi de place de manœuvres en premier lieu, lorsque Charles de Bourgogne passa en revue ses troupes, en mai 1476, avant la bataille de Morat; plus tard, Bonaparte, premier consul, y passa aussi en revue son armée se rendant à Marengo par le Grand Saint-Bernard, en mai 1800. Trois stations lacustres sur la rive, à l'O. des Pierrettes et devant la pointe (âge inconnu), la troisième à l'E. de la Venoge (âge du bronze). On présume aussi que Saint-Sulpice a été habité pendant l'époque romaine, une découverte ayant été faite en 1802 d'un grand nombre de tombes dans lesquelles se trouvèrent des urnes lacrymatoires, des perles, des agrafes et d'autres objets. Dans les champs, on a aussi trouvé des médailles de Titus et de Commode. Gisement fossilifère de la mollasse aquitanienne dans des bancs inclinés sous-lacustres, visibles seulement lors des basses eaux. En 1228, Sanctus Surpicius. Il y eut plusieurs saints de ce nom, dont deux évêques de Bourges, l'un † 29 janvier 591, l'autre le 17 janvier 644. C'est probablement le premier.

Bibliographie. L'église romane de Saint-Sulpice (Vaud) et sa restauration, études historiques et archéologiques par divers auteurs. Lausanne, 1888; *L'église de Saint-Sulpice et sa restauration,* étude architecturale et archéologique par A. Næf. Lausanne, 1896.

SAINT-SYLVE (C. Valais, D. Hérens, Com. Vex). 893 m. Ancienne église de Vex, avec un ossuaire, placée en vedette à l'entrée de la vallée d'Hérens dont elle domine la route, à 1 km. N. du village. Elle est dominée par une petite éminence, tandis qu'au-dessous une pente, dont l'inclinaison s'accentue à mesure qu'on descend, plonge jusqu'au fond du défilé où gronde le flot de la Borgne. Remplacée, depuis une trentaine d'années, par une église neuve construite dans le village même et consacrée au même saint, cette ancienne église est abandonnée et menace ruine. Le cimetière qui l'entourait a été conservé et sera maintenu à l'usage de la paroisse de Vex. Saint-Sylve fut évêque de Toulouse au IVe siècle.

SAINT-SYLVESTRE (C. Fribourg, D. Singine). Com. et hameau. Voir SANKT-SYLVESTER.

SAINT-TANNAIRE (C. Valais, D. Saint-Maurice, Com. Vérossaz). Pâturage. Voir CENTANNAIRE.

SAINT-TANNAIRE (L'AIGUILLE et le **SIGNAL DE)** (C. Valais, D. Saint-Maurice). Sommité. Voir AIGUILLE DE SAINT-TANNAIRE (L').

SAINT-TRIPHON (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ollon). 431 m. Section de com. et vge à 3 km. S.-S.-E. d'Aigle et à 1,5 km. S.-O. d'Ollon, sur le versant E. de la colline de Saint-Tri-

phon, entre celle-ci et la colline de Charpigny, qui lui fait suite. Station de la ligne du Simplon, à 1,7 km. S.



La tour de Saint-Triphon.

du village, à 800 m. de la station du tramway électrique Aigle-Ollon-Monthey. Bureau des postes, téléphone. Voiture postale pour Monthey. Avec Les Isles, la section compte 83 mais., 525 h. protestants de la paroisse d'Ollon; le vge, 46 mais., 281 h. Le village est bien bâti, entouré de beaux vergers; ses habitants s'occupent d'agriculture et de viticulture et surtout de l'exploitation du marbre noir, que l'on extrait de deux côtés des collines de Saint-Triphon et de Charpigny, et qui est très estimé, entre autres pour l'architecture ornementale. Ce sont des couches presque horizontales, d'un calcaire foncé très homogène, quelque peu magnésien, appartenant à la formation triasique. L'extraction est rendue particulièrement facile par la disposition et le délitage naturel des couches. Trois carrières: les Fontenailles, Étrives et le Lessus. Les premières sont exploitées par la « Société anonyme des carrières de Saint-Triphon et de Collombey », qui emploie de 150 à 180 ouvriers dans ces deux localités; elle expédie chaque année plus de 6000 wagons de 10 tonnes, surtout en Suisse et en France (environs de Lyon). Le délitage de la pierre se fait au moyen du fil hélicoïdal, qui agit comme une scie. La carrière du Lessus fournit le même marbre et produit annuellement 1600 wagons; elle est plus éloignée de la gare, à laquelle elle est également reliée par une voie ferrée. L'histoire de cette colline est d'un haut intérêt; elle remonte à un lointain passé; de tout temps elle a servi de forteresse naturelle aux populations qui se sont succédé dans cette partie du pays située à l'entrée de la vallée du Rhône. On y a retrouvé des traces indubitables de l'époque du bronze (lots de superbes bracelets sous un bloc erratique, plusieurs tombeaux au bord supérieur des carrières du Lessus, fonderie de hachettes, etc.), du temps des Gaulois et du temps des Romains, pour qui c'était déjà une position stratégique d'une grande importance, sur la route qui reliait Aventicum (Avenches) et le col de Jougne au Grand Saint-Bernard; celle-ci passait en effet au pied des escarpements O. de la colline (transformée plus tard, elle a pris le nom de Sentier des Pèlerins, parce que c'était la voie suivie par ceux qui se rendaieut en pèlerinage à Saint-Maurice); c'est sur ce chemin, vers la forge du Lessus, qu'a dû être retrouvé le milliaire romain avec cette inscription: « A l'Empereur César, Valerius Licinianus Licinus, le Preux, l'Heureux, l'Invincible, l'Auguste » qui se trouve aujourd'hui dans les murs de l'église d'Ollon. Un embranchement de ce chemin, appelé dans la suite le Sentier des Dames, montait sur l'esplanade; on a découvert sur ses bords des sépultures romaines. A l'angle N.-E. et au bas de la colline, on discerne des traces qui doivent être celles d'un établissement romain; près de la Tuilerie de Saint-Triphon, aux Saves, on a mis au jour une ancienne tuilerie romaine, qui fabriquait des tuiles rouges. Après les Romains, aux époques troublées des incursions des Barbares, les populations de la vallée ont habité ce plateau parce qu'elles s'y sentaient mieux à l'abri des incursions que dans la plaine. Les restes du moyen âge sont les plus visibles; c'est d'abord le château de Saint-Triphon avec ses dépendances, qui date du XIe siècle. Quand on monte du village à la colline du Lessus ou Motte de Saint-Triphon (478 m.), on franchit une première ouverture dans une muraille extérieure, puis une seconde, sorte de portail assez bien conservé, avec une pierre jaune prise à une construction romaine. On arrive ainsi à la Tour de Saint-Triphon, visible de loin, fort bien conservée, haute de 20 mètres, dont on a dégagé les fossés environnants; c'est un carré de 10 mètres de côté, aux murs très épais et sans ouverture jusqu'à une hauteur de 8,3 m. Plus haut sont de petites ouvertures disposées sans symétrie. Plus haut encore, à 13,3 m. environ, on voit des espèces de consoles en marbre, saillantes de 1,6 à 2 m. et qui semblent avoir soutenu une galerie extérieure. Près de là, sur le bord N.-E. du rocher, on remarque les ruines de deux chapelles romanes juxtaposées, dans l'une desquelles on discerne la place du chœur et des restes d'ouvertures. La plus ancienne et la mieux conservée avait été construite par Guillaume de Pontverre, sous le vocable de la Sainte-Vierge, au XIIIe siècle; la seconde, fut consacrée en 1311 par l'évêque de Sion, Aymon de Châtillon. C'était un but de pèlerinage fort en vogue à un moment donné, propriété de l'Abbaye de Saint-Maurice et desservi par le curé de l'église de Saint-Victor, à Ollon; un escalier, sorte de calvaire, y montait depuis le pied de l'angle N.-E.; on en a retrouvé des traces, et tout à côté des restes de la canalisation en plomb et en terre qui amenait l'eau de Verschiez au château. Du côté opposé, une construction, aujourd'hui couverte de lierre, est de date plus récente; cette construction est un ancien corps de garde bernois ou un signal, d'où l'on pouvait surveiller la contrée. Le signal lui-même et ses feux remontent à une haute antiquité, peut-être déjà à l'époque gauloise. Entre le signal et la fonderie de hachettes de bronze on a trouvé un four à chaux et un brasse mortier en bronze. La tour de Saint-Triphon a été classée parmi les monuments historiques.

Ces châteaux forts furent, croit-on, élevés par les rois Rodolphiens. Construits probablement tout d'abord pour servir de refuge aux habitants des environs, ils ne tardèrent pas à devenir un moyen de domination. La garde en fut remise à un châtelain, qui reçut des terres en échange de ses services; ainsi se forma la seigneurie de Saint-Triphon. Celle-ci, qui n'apparaît dans les documents que l'on possède actuellement qu'au commencement du XIIIe siècle, fut probablement distraite de la « Villa » d'Ollon dès le Xe siècle. Les abbés de Saint-Maurice, qui en étaient les suzerains, avaient inféodé le château et des biens de la paroisse d'Ollon aux seigneurs de Saint-Triphon, dont le premier connu fut Humbert, appelé chevalier de Saint-Triphon; Saint-Triphon passa ensuite au comte de Savoie. De deux actes datés de 1231, il ressort que le château était alors la propriété du comte Thomas de Savoie, qui le tenait des rois de Bourgogne et qui le concéda à Gui de Pontverre et aux frères de Saillon. En 1232, le château est désigné comme « domus »; en 1238, comme « castrum ». En 1333, Boniface de Châtillon (du val d'Aoste) déclara tenir ses biens de Saint-Triphon du comte de Savoie; en 1342, la seigneurie passa à Gui et Jean Thome (Lombardie); en 1367, en partie à Jean de Rovéréaz, et dès lors à une série de coseigneurs; en 1608, David et Antoine de Rovéréaz sont coseigneurs, à une époque où le château devait déjà avoir été détruit, ce qui arriva en 1475, lorsque les bandes de l'armée de Charles le Téméraire, battu à Morat, reprenaient le chemin de l'Italie, incendiaient et pillaient tout sur leur passage. En 1190, ecclesia S. Triphoni.

SAINT-TRIPHON-GARE (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ollon). 394 m. Groupe de maisons désignées par l'atlas Siegfried sous le nom de Tuilerie et qui avoisinent la station de la ligne du Simplon. Halte du chemin de fer électrique Aigle-Ollon-Monthey. 2 mais., 20 h. protestants de la paroisse d'Ollon. Dans le voisinage, grande tuilerie et moutonnerie. Expédition des produits des carrières de marbre de Saint-Triphon, de granit de Collombey et de gypse de Villy (carrières de plâtre). Les Romains exploitaient déjà dans les environs, aux Saves, une terre rouge pour la fabrication des briques. Voir SAINT-TRIPHON.

SAINT-URBAIN (C. Fribourg, D. Lac, Com. Cressier). 591 m. Chapelle à 1,3 km. S.-O. de Cressier, sur le che-

min de Courlevon, près de la forêt de Palluz. On n'a pas de données exactes sur l'origine de cette chapelle, mais on peut supposer qu'elle a été fondée vers l'année 1464. Cette chapelle est célèbre par la prière qu'y firent les Confédérés avant de livrer la bataille de Morat, le 22 juin 1476. Ce fait est rappelé sur le frontispice de la chapelle par une inscription portant : « Dans ce lieu, les Confédérés se sont rassemblés et, après avoir fait leur prière, ils ont battu et défait le duc de Bourgogne à Morat ; à cause de cela, cette vieille chapelle de Saint-Urbain a été construite à neuf en 1697. Que Dieu veuille donner le repos éternel à ceux qui ont péri dans cette bataille qui a eu lieu le 22 juin 1476. » La chapelle a été restaurée plusieurs fois, entre autres en 1776. La tradition rapportée plus haut est maintenant contredite par les recherches récentes des historiens. Voir MORAT.

SAINT-URSANNE (SANKT URSITZ) (C. Berne, D. Porrentruy). 440 m., la gare est à 494 m. Com. et petite ville sur la rive droite du Doubs, à 11 km. S.-E. de Porrentruy, à l'endroit où cette rivière contourne brusquement le promontoire oriental du Clos du Doubs, dans une vallée profondément encaissée entre des roches escarpées au N., des monts et des monticules boisés au S. et à l'O., en face du cirque grandiose du mont Repais, à l'E.-S.-E. Point de départ des routes Saint-Ursanne-Ocourt-Vaufrey-Saint-Hippolyte ; Saint-Ursanne-Clos du Doubs-Soubey ; Saint-Ursanne-La Roche-Franches-Montagnes ; Saint-Ursanne sur la Croix-Porrentruy ; Saint-Ursanne-les-Malettes-Rangiers-Delémont. Station de la ligne Delémont-Delle. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voitures postales pour la gare, Clos du Doubs-Soubey, Ocourt-Vaufrey. 122 mais., 828 h. catholiques, sauf 53 protestants ; la ville, 94 mais., 619 h. Paroisse et chef-lieu d'un décanat comprenant les paroisses de Saint-Ursanne, Saint-Brais, Soubey, Épauvillers et La Motte. Service complet d'hydrantes avec eau à haute pression dans les maisons ; éclairage électrique. Agriculture, élève du bétail, fruiterie, commerce de bois et importantes scieries, flottage du bois, saboterie, horlogerie, fonderie de fer, grande exploitation de pierre de taille à proximité de la gare, pêche. Vu de la gare, Saint-Ursanne offre l'aspect le plus riant ; c'est une paisible bourgade qui a gardé un cachet nettement féodal ; elle est resserrée entre le Doubs au S. et l'éperon escarpé de « sur les Roches » au N. Cet éperon, perforé de nombreuses grottes, est couronné par les ruines d'un château. Saint-Ursanne est formé d'une rue principale orientée N.-E.—S.-O. et terminée aux deux extrémités par des portes monumentales. Celle de l'E., porte de Saint-Pierre, ou de la gare, restaurée en 1526, est surmontée d'un clocheton et ornée des armoiries de la ville, au champ d'argent à un ours debout de sable tenant une crosse d'évêque d'or, et de celles du prince-évêque, Conrad de Roggenbach ; celle de l'O., porte de Saint-Paul, porte de Monnat ou de Porrentruy, est surmontée des armoiries du prince évêque Christophe d'Uttenheim. Une troisième porte s'ouvre au S.-E. sur le vieux pont qui franchit le Doubs en quatre arches ; c'est par là que passe la route du Clos du Doubs. Autrefois, cette petite ville était entourée de solides remparts, dont on voit encore quelques pans de murs intéressants. La muraille qui longeait le Doubs a été percée de fenêtres et de portes pour servir de façade aux maisons placées derrière ; elle a même été partiellement démolie pour faire place à de nouvelles constructions. La partie du rempart la mieux conservée, où l'on remarque encore une tour ronde, est celle qui, de la porte de la gare, escalade le rocher contre lequel la ville est adossée et rejoint dans le haut les ruines du château. Une fois que l'on a pénétré dans la ville par l'une de ces trois portes, on se trouve transporté dans un milieu tout particulier. Sur la rue principale, bordée de petites maisons vieillottes à deux ou trois étages, débouchent des rues minuscules où l'on voit des maisons à portes cintrées, ornées de dates, quelques-unes d'inscriptions latines à faire rêver les antiquaires ; beaucoup de maisons sont flanquées d'une tour qui sert de cage d'escalier. Vers le centre de la ville, sur la place, devant un superbe édifice avec tourelle ayant appartenu aux nobles de Staal, dont les armoiries surmontent la porte d'entrée : de sable, à une patte de griffon d'or, se trouve une fontaine monumentale surmontée de la statue de saint Ursicinus en compagnie de son ours. De l'autre côté de la rue, on voit une minuscule promenade plantée de tilleuls ; c'est l'emplacement de l'ancien cimetière, et à deux pas la collégiale, un des plus intéressants monuments religieux du canton et de la Suisse, qu'on attribue à la reine Berthe. Le chœur, la partie la plus ancienne de cet édifice si remarquable, est des XI[e] et XII[e] siècles. Le portail, en style roman, est un chef-d'œuvre unique en son genre ; la crypte est également



Saint-Ursanne vu du Nord-Est.

du roman le plus pur. L'église est en gothique primitif. Dans un tombeau, sous le maître-autel sont renfermés dans un sarcophage en pierre les restes authentiques de saint Ursicinus, mort ici le 20 décembre 620. Ce monument précieux, que les siècles et les hommes ont fort maltraité, est soumis actuellement (1905) à une restauration complète. Les travaux dirigés par un architecte, secondé par des spécialistes, ont mis au jour des fresques d'une grande beauté qu'autrefois des mains barbares avaient recouvertes d'une couche de chaux. Les frais occasionnés par ces importants travaux sont couverts par la paroisse, le canton et la Confédération. Derrière la collégiale se trouve le cloître, un vrai bijou architectural qui contient des tombes de la période gallo-romaine, dans lesquelles on a trouvé des squelettes de grande taille. Le préau de ce cloître, qui forme un carré de 33 m. de long sur 13 de largeur, a servi de cimetière jusqu'en 1900 ; une inscription de 1551 indique l'année de sa restauration. A côté de la collégiale, dont le clocher, construit en 1442, manque d'élégance (il est terminé par un toit à deux pans), se trouve l'asile des vieillards du district de Porrentruy, créé par les communes du district. Il renferme environ 150 pensionnaires hommes et femmes. Cet établissement est construit d'après toutes les règles de l'art et de l'hygiène. Cet asile renferme une vaste chapelle que dessert un aumônier particulier. L'établissement est dirigé par les sœurs d'Ingenbohl. C'était, avant 1874, le pensionnat des Sœurs de la Charité. Au-dessus, dans une roche à pic formant l'escarpement O. du château, l'ermitage de Saint-Ursanne, auquel on accède par un escalier de 150 marches en partie taillées dans le roc. C'est le lieu que le pieux solitaire avait choisi pour sa demeure et qu'il a illustré par ses austérités et sa sainteté. Une statue le représente couché sous le petit autel qui remplit le fond de la grotte. A quelques pas de là, le rocher est percé par une ouverture naturelle assez large, qui offre un coup-d'œil pittoresque. Un peu plus bas s'élève la modeste chapelle

dédiée à saint Ursanne. Cet ermitage est très fréquenté par les pèlerins venus de bien loin et par les touristes.



Saint-Ursanne. Pont sur le Doubs.

Dans le vallon, au pied du haut rocher, se trouve une source d'une eau claire et limpide qui porte le nom de fontaine de Saint-Ursanne. A 1 km. en amont de Saint-Ursanne, sur la rive droite du Doubs, se trouve, dans l'ancien cimetière paroissial, la chapelle de Lorette, datant du commencement du XVIIIe siècle. Ce cimetière étant fréquemment inondé pendant les crues du Doubs, était remplacé, lors des hautes eaux jusqu'en 1900, par celui du cloître, mais celui-ci ne suffisant plus, la commune en a établi un troisième et définitif au S.-O. du bourg, sur la rive gauche du Doubs. En face de la chapelle de Lorette, bâtie en 1711, s'ouvre le vallon du Malrang ou Maran, que la voie ferrée franchit sur un pont d'une grande hardiesse, long de 270 m. reposant sur 5 piles d'une hauteur de 50 m. et s'enfonçant d'autant dans un sol formé de gravier et de marne. Voir l'illustration de la page 203 du tome Ier du *Dictionnaire*. La chute que fait le Doubs au barrage en amont du bourg est une force motrice presque inutilisée, vu qu'elle ne fait marcher qu'une scierie.

Situé dans une vallée ensoleillée, protégée contre les vents du N., au bord d'une rivière poissonneuse et au carrefour de plusieurs passages importants du Jura septentrional, Saint-Ursanne a dû être habité dès la plus haute antiquité. Les tombes gallo-romaines du cloître attestent ce fait et des fouilles plus importantes, qui ne tarderont pas à être pratiquées, nous diront clairement ce qu'il faut en penser. La ville actuelle doit son origine à l'arrivée dans le pays du moine irlandais Ursanne, qui, après avoir quitté son compagnon Colomban, se fixa sur les bords du Doubs vers 612 ou 613. La tradition rapporte que le saint ermite choisit pour retraite la grotte connue sous le nom d'ermitage de Saint-Ursanne; il y mourut le 20 décembre 620. Le monastère, que des mains pieuses élevèrent, en 630, sur la tombe du saint anachorète, devint le noyau de la villette actuelle. Au VIIIe siècle, elle fut soumise à l'abbaye de Grandval, en 1096, elle était encore dans le diocèse de Besançon. Rodolphe, dernier roi de Bourgogne, donna cette petite ville, l'an 1000, aux évêques de Bâle. En 1139, le monastère, qui avait toujours été régi par un abbé, fut transformé en collégiale et l'abbé remplacé par un prévôt. L'église, vieille de quatre siècles, fut reconstruite. En 1403, un incendie détruisit partiellement Saint-Ursanne. Jusqu'en 1793, la ville de Saint-Ursanne formait un des états de l'évêché de Bâle, le cinquième en rang. Le château, bâti sur l'emplacement d'une specula romaine, devint la demeure des nobles de Saint-Ursanne, descendants des nobles de Montjoie. En 1173, on trouve Henri et Albert de Saint-Ursanne; en 1200, Lambert et Gérard de Saint-Ursanne; en 1210, Simon de Saint-Ursanne. En 1270, Conon de Saint-Ursanne était chanoine de Bâle. Cette famille n'avait aucune juridiction dans la ville. A l'extinction de ces nobles, au XIVe siècle, le château revint à l'évêché de Bâle. L'évêque Jean de Vienne l'engagea, en 1376, à son cousin Jean de Vienne, sire de Roulans et amiral de France. Racheté, il fut hypothéqué à Thiébaud VII, comte de Neuchâtel, pour 8000 florins. Thiébaud refusa de rendre le château contre paiement de la dette. Jean de Fleckenstein, évêque de Bâle, en 1425, envoya ses troupes, sous la conduite du comte de Thierstein, qui s'empara définitivement du château. L'évêque y plaça des châtelains. Pendant la guerre de Trente ans, le château fut occupé par des Français, qui furent massacrés par les bourgeois, irrités de leur cruauté, en 1634. Les Français reprirent le château et livrèrent la ville au pillage. La prise du château et de la ville fut annoncée dans toute l'Europe. Les Français n'abandonnèrent le château qu'en 1648. Dès lors, jusqu'en 1793, cette forteresse demeura paisible possession des évêques de Bâle et ne servit guère que de résidence au forestier du Prince et à sa famille. Les Français l'occupèrent en 1793, puis en 1796, il fut vendu comme bien de la Nation à Huvelin de Belfort qui le fit démolir. Ces nobles avaient pour armoiries : de gueules à deux clefs d'argent posées en sautoir.

Bibliographie. Mgr. Chèvre : *Histoire de Saint-Ursanne*, 1 vol. grand in 8°, 950 pages. Porrentruy, 1887-1891. *Description historique d'une partie des doyennés d'Ajoie, de Granges et de Bourgogne*, extrait d'une dissertation sur le comté d'Elsgau, par Perreciot. *Almanach du Comté de Bourgogne pour 1789*. Besançon. *Châteaux de l'Évêché*, par l'abbé A. Daucourt.

SAINT-VENDELIN (C. Fribourg, D. Lac, Com. Barberêche). 569 m. Chapelle à 500 m. N.-O. du Grand-Vivy, sur le chemin de Barberêche à Cormondes-le-Grand, où le ruisseau des Hostes commence à se précipiter dans le ravin profond qui le conduit à la Sarine. Cette chapelle a été construite en 1791 par la famille de Féguely.

SAINT-VICTOR (PISCICULTURE DE) (C. Genève, Rive gauche, Com. Cartigny). Voir PISCICULTURE DE SAINT-VICTOR.

SAINT-VINCENT (C. Vaud, D. Rolle, Com. Gilly). 500 m. Maison de campagne entre les villages de Bursins et de Gilly, à 1,8 km. N.-O. de la station de Gilly Bursinel, ligne Lausanne-Genève, dans le vignoble de la Côte. Ce nom est cité dans un acte de 1032, désignant une terre et une église. Autrefois, c'était un fief relevant de Mont-le-Vieux. En 1792, Saint-Vincent fut vendu par les de Mestral au baron de Vincy, lequel vendit à son tour une partie du domaine et la maison à Mme Alric. Cette campagne fut acquise ensuite par Rumpf, ministre des villes hanséatiques à Paris.

SAINT-WENDELIN (C. Valais, D. Brigue, Com. Naters). 917 m. Petit oratoire sur le chemin de Naters à Belalp et à l'alpe d'Aletsch, à l'extrémité de la ligne des bâtiments de Hegdorn, à 500 m. O. de ce village. Placé au seuil de la zone pastorale, il a été élevé et dédié à saint Wendelin, patron des bergers.

SAINTE-ANNE (C. Fribourg, D. Glâne, Com. Romont). 703 m. Chapelle, à 2,5 km. S.-O. de Romont, dans un terrain marécageux, en amont d'Arruffens, près du point de jonction de la ligne Bulle-Romont avec la ligne Fribourg-Lausanne. Elle fut fondée en 1676 par Jean Moret, de Romont. La dévotion y amenait de nombreux pèlerins, mais leurs pratiques superstitieuses furent signalées à l'évêché qui menaça de faire fermer la chapelle si ces abus continuaient. Sainte Anne fut la mère de la Vierge Marie.

SAINTE-ANNE (C. Valais, D. Hérens, Com. Vex). 1256 m. Chapelle privée située sur le versant N.-E. de la crête de Thyon, à 4 km. S.-E. de Sion, à 1 km. S.-S.-O. de Vex. Cette chapelle est affectée au chalet de la famille Ph. de Riedmatten, dont le mayen est attenant. Ce site étant compris dans les mayens de Sion, un prêtre vient durant la bonne saison célébrer les offices dans cette chapelle que fréquentent, outre les propriétaires, les gens d'alentour. Elle occupe une clairière entourée de lambeaux de forêts.

SAINTE-APOLLINE (C. Fribourg, D. Sarine, Com. Villars-sur-Glâne). 574 m. Hameau dans une jolie situation, au fond de la vallée de la Glâne, sur la rive gauche de la rivière, à 3 km. S. de la station de Villars, ligne Fribourg-Lausanne. Téléphone. 7 mais., 46 h. catholiques de la paroisse de Villars-sur-Glâne, de langue fran-

çaise. Céréales, prairies, élève du bétail. Fabrication de pâtes alimentaires, semoules. Moulin. Carrière de mollasse près du pont. Un pont très ancien, à voûte surhaussée d'une seule arche, traverse la Glâne; à l'extrémité de ce pont, sur la rive droite de la rivière et sur le territoire de la commune de Posieux, chapelle dédiée à sainte Apolline, érigée en 1147; elle a été restaurée en 1566. Sainte Apolline, vierge et martyre, fut brûlée à Alexandrie, en 248, après qu'on lui eut arraché les dents; c'est elle qu'on implore dans les cas de maux de dents.

SAINTE-CATHERINE-LES-BOIS (C. Vaud, D. Lausanne). 852 m. Prairie marécageuse située à 1,4 km. N.-E. du Chalet à Gobet, sur le bord droit de la route de Lausanne à Berne, utilisée comme exploitation glaciaire, place de patinage en hiver. Entouré de forêts, ce lieu était un des sites les plus sauvages du Jorat, avec un climat très rude. Comme c'était un passage fréquenté entre les bords du Léman, la vallée de la Broye et les rives de l'Aar, on y établit, pendant le moyen âge, pour servir de refuge aux voyageurs, un hôpital avec une chapelle dédiée à sainte Catherine. Ces deux édifices existaient encore au XIIIe siècle; mais, à la fin du XVe siècle, l'hôpital était en ruine. L'évêque Aymon de Montfaucon fonda alors en ce lieu un couvent de Carmes (1497); il lui donna en dotation une certaine étendue de terrain et concéda, en outre, aux religieux, des droits d'usage dans le Jorat, ainsi que les libertés et franchises accordées aux autres couvents. L'établissement de ce couvent fut approuvé d'avance par les États de Vaud réunis à Moudon. Lors de la conquête bernoise, ce couvent et les biens qui s'y



Sainte-Catherine en hiver.

rattachaient furent donnés par largition à la ville de Lausanne, en 1536. Actuellement, il ne reste plus aucun vestige des bâtiments. Sous les évêques et plus tard encore, c'était un des endroits du Jorat où se commettaient le plus fréquemment des attentats contre les voyageurs, malgré les rigueurs de la justice bernoise et les peines sévères infligées aux coupables. A la fin du XVIIIe siècle, les routes du Jorat étaient encore peu sûres. Voir le *Dictionnaire historique du canton de Vaud*, par Martignier et de Crousaz, et la *Contrée d'Oron*, par Ch. Pasche. *La Dime*, pièce historique de René Morax, fait revivre une partie de l'histoire de cette région.

SAINTE-CHRISCHONA (C. Bâle-Ville, Com. Bettingen). Établissement religieux. Voir CHRISCHONA.

SAINTE-COLOMBE (GROTTE DE) (C. Berne, D. Delémont, Com. Bassecourt). 535 m. Grotte dans la vallée de la Sorne, à 4 km. S.-S.-E. de la station de Glovelier, ligne Delémont-Delle, dans un remarquable cirque rocheux, entre les Anciennes Forges et le village d'Undervelier, à 500 m. de chacun de ces deux points sur la droite de la route Glovelier-Berlincourt-Pichoux, qui longe ici la rive gauche de la Sorne. Cette excavation, en forme de four, a une largeur de 20 m. environ et une profondeur de 30 m.; dans le fond jaillit une source pérenne d'une température constante, à laquelle les gens du pays attribuaient autrefois une grande vertu curative. La Grotte de Sainte-Colombe a servi d'habitation à l'homme dans la période préhistorique; les fouilles très incomplètes qui y ont été pratiquées ayant mis au jour des silex taillés et des débris de poteries grossières, le prouvent amplement. Plus tard, d'anciennes légendes font de ce lieu un sanctuaire druidique où des prêtresses vêtues de blanc rendaient des oracles. Plus près de nous encore, vers la fin du VIe ou au commencement du VIIe siècle, si nous en croyons la tradition, elle servit momentanément de retraite au moine irlandais saint Colomban. C'est probablement le nom de ce missionnaire vénéré qui, par une étrange méprise populaire, est devenu dans la suite des temps la sainte Colombe de nos jours. Pendant les dernières années du XIXe siècle, le fond inégal de cette vaste grotte a été nivelé avec du gravier et des scories; l'entrée a été ornée d'un grand crucifix en métal et fermée par une balustrade en fer.

SAINTE-CROIX (C. Berne, D. Porrentruy, Com. Fontenais). 491 m. Chapelle et habitation dans les champs, entre Fontenais et Bressaucourt, à 3,8 km. S. de la station de Porrentruy, ligne Delémont-Delle, à 1,8 km. S.-O. de Fontenais. Cette chapelle, en forme de croix latine, a été bâtie en 1445, sur l'emplacement où fut trouvé miraculeusement un morceau de la vraie croix. Pendant la révolte des paysans (1730-1740), Pierre Péquignat, le chef des Ajoulots révoltés, y rassembla souvent ses partisans. Cette chapelle a été restaurée en 1898; elle a trois autels. C'est un but de pèlerinage très fréquenté et célèbre en Ajoie. Pendant la guerre de Trente ans (1636), elle fut pillée, dévastée et ruinée par les Suédois. Elle fut restaurée en 1660 et les dons des fidèles affluèrent à l'église de Sainte-Croix. La révolution de 1793 la ruina de nouveau. Les statues et les ornements furent jetés au feu par les Français. La relique de la Vraie-Croix fut sauvée par des mains pieuses et restituée à l'église restaurée en 1849. L'autel de droite est célèbre en Ajoie, c'est celui de Sainte-Valburge, provenant du château de Cœuve. La dépression qui, de la chapelle, s'ouvre au N.-E. sur Fontenais s'appelle la Combe de Sainte-Croix.

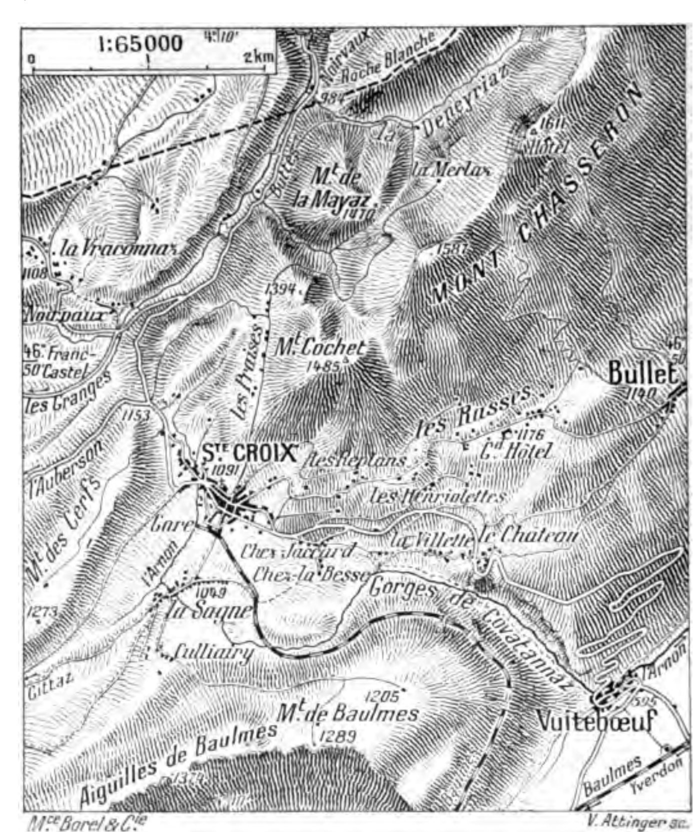
SAINTE-CROIX (C. Vaud, D. Grandson). 1091 m. Grande commune et grand village à 11 km. O. de Grandson, à 12 km. O.-N.-O. d'Yverdon, à 11 km. S.-O. de Fleurier; situé dans un vallon évasé en forme de cuvette, entre les sommets du Chasseron au N. et la crête des Aiguilles de Baulmes au S.; l'Arnon prend sa source dans ce vallon; à l'O. s'élève la crête escarpée du Mont des Cerfs, qui sépare ce vallon du plateau des Granges. Ce village est relié à la plaine et en particulier à Yverdon par une route construite dans la première moitié du XIXe siècle, qui domine la gorge de Covatannaz et qui est remarquable par son développement sur la côte descendant vers Vuitebœuf. A la sortie N.-O. du village, une route se dirige vers le col des Étroits (1155 m.), où elle se bifurque en deux branches, l'une allant à Pontarlier par l'Auberson, l'autre à Fleurier par le vallon de Noirvaux; de cette dernière branche se détache, à 1,2 km. du col, une route se dirigeant sur les Verrières par la Côte-aux-Fées; ces routes datent du milieu et de la fin du XIXe siècle. On a aussi construit, ces dernières années, une route de Sainte-Croix, par Les Rasses à Bullet, d'où elle continue sur Mauborget. Enfin, un chemin en partie carossable passant à l'O. des Aiguilles de Baulmes, sert de communication directe entre Baulmes et L'Auberson. Ce réseau de routes dessert ainsi les différentes parties de la commune. Depuis 1893, Sainte-Croix est relié à Yverdon par un chemin de fer à voie étroite passant par Baulmes. Il offre cette particularité, sans autre exemple en Suisse, que les trains n'y circulent pas le dimanche. Cette ligne est construite en corniche sur les versants du Mont de Baulmes et la partie inférieure du versant E. du Suchet, avec une pente de 4% au maximum et un développement total de 25 km.; elle domine aussi la gorge de Covatannaz, faisant face à la route de Sainte-Croix à Yverdon, et présente une belle vue sur cette gorge, puis sur la plaine et les Alpes. Voitures postales pour L'Auberson, Les Verrières, Buttes, Bullet et le Château. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Cette commune, la plus étendue du N. du canton (5927 ha.), est divisée en deux sections qui forment deux paroisses. Celle de l'E. est la section de Sainte-Croix proprement dit, avec le village de ce nom, et ceux de La Sagne, Chez-Jaccard, les hameaux ou groupes d'habitations plus ou moins disséminées, le Château, Chez-la-Besse, Culliairy, les Gittes, les Henriolettes, les Praises, la Villette, la Grange de la Côte, les Replans; la section de l'O. est celle des Granges de Sainte-Croix, comprenant les villages de l'Auberson, la Chaux

Chez-les-Jaques, la Vraconnaz, les hameaux et groupes des Envers, Granges-Jaccard, Mouille-Mougnon, Noir-



Sainte-Croix et le Chasseron.

vaux, la Prise-Perrier, les Grangettes. A part la Grange de la Côte (695 m.), près de Vuitebœuf, et la Villette (930 m.), la plupart des habitations sont situées entre 1000 et 1200 m., les Praises (1262 m.) et Les Gittes (1220 m.) seules dépassent cette dernière altitude. En 1900, la population de la commune était de 5914 h. dans 671 mais.; 442 mais., 4254 h. pour la section de Sainte-Croix, 229 mais., 1660 h. pour celle des Granges. Cette population compte 5641 protestants, 266 catholiques, 7 d'autres confessions; 5641 h. parlent le français, 202 l'allemand, 66 l'italien, 5 d'auttres langues. En 1850, cette commune comptait 3541 h.; en 1880, 5163; en 1888, 5992; l'accroissement a été assez rapide jusqu'en 1888; dès lors, s'est produite une légère diminution; le village a 252 mais., 2969 h., en grande majorité protestants. Une partie de la population s'occupe d'agriculture et de l'exploitation des forêts. Mais le plus grand nombre s'adonne à l'horlogerie et à la fabrication des pièces et des boîtes à musique et des phonographes; au village de Sainte-Croix plusieurs maisons se vouent à cette spécialité; cette industrie se pratique aussi à la Sagne et à l'Auberson. Outre ces trois industries principales, il y a des ateliers d'ébénisterie à Sainte-Croix et à L'Auberson; des ateliers de mécanique et des fonderies à Sainte-Croix et à Culliairy; des moulins dans le vallon de Noirvaux et près de la Villette; il se fabrique aussi, dans cette localité, des phonographes, métronomes, appareils photographiques, lampes électriques, etc. Coutellerie à Sainte-Croix. Forêts, pâturages et champs; quelques prés. Marécages et tourbières dans le voisinage de La Sagne et de la Vraconnaz ainsi que sur le plateau des Granges. Des mines de fer avaient été découvertes au XVIe siècle et des hauts-fourneaux établis pour leur exploitation à la Mouille-Mougnon, la Jougnenaz (territoire de Baulmes), la Deneyriaz et au Bas de Noirvaux; ils ont cessé d'exister; les derniers se sont éteints en 1812. A cause de sa situation abritée, surtout contre les vents du N.-E., Sainte-Croix jouit, relativement à son altitude, d'un climat plus doux que la plupart des autres localités du Jura; en hiver, quand le brouillard règne sur la plaine, l'insolation y est parfois fréquente et intense. D'après des observations météorologiques faites pendant une série de 11 ans, la température moyenne de l'année serait de + 6°3, celle des mois d'hiver (novembre-mars) — 0°6, le maximum absolu a été de + 28°6 et le minimum — 19°. Sainte-Croix pourrait ainsi devenir, comme Les Rasses, la localité voisine, une station d'hiver. Ce village se développe sur 1 km. de longueur du S.-E. au N.-O. Les maisons sont surtout massées dans la partie inférieure (S.-E.). L'église paroissiale est au N. du village; elle date du milieu du XVIIIe siècle. Chapelle de l'église libre. Forme une paroisse avec les autres villages et les hameaux de la section. École moyenne depuis 1856 et collège classique depuis 1899; école supérieure de jeunes filles. En 1893 a été élevé le nouveau collège, grand et beau bâtiment, et, dernièrement, un autre édifice, renfermant le Musée et la Bibliothèque. Celle-ci a été fondée par le Dr Campiche (1845), qui lui donna 700 à 800 volumes et une certaine somme; elle possède aujourd'hui 5000 volumes. Musée d'histoire naturelle, d'antiquités, ethnographique, médailles, fossiles, etc., fondé par le même bienfaiteur, qui donna, pour constituer le noyau de cet établissement, une partie de sa collection de médailles et de fossiles. Ce musée a pris, depuis 1872, un grand développement sous le patronage d'une société formée dans cette intention et grâce à de nombreux dons venus du pays et de ressortis-



Carte des environs de Sainte-Croix.

sants de Sainte-Croix établis à l'étranger. Sainte-Croix a acquis une certaine réputation dans le monde scientifique par l'importante collection de fossiles des en-

virons, que le Dr Campiche y avait rassemblée, et qui, après sa mort, a été achetée pour le Musée géologique de Lausanne. Campiche a cité comme provenant de Sainte-Croix tous les fossiles de la partie nord du Jura vaudois et de la partie sud du Jura neuchâtelois, sans désigner, dans la plupart des cas, leur emplacement précis. Infirmerie ouverte en 1880, servant pour le cercle de Sainte-Croix, et recevant, en moyenne, 65 malades par an. Société de bienfaisance, Société en faveur de la vieillesse et de l'enfance malheureuse, etc. Autrefois, les habitants émigraient pour exercer au dehors diverses professions; plus tard, les femmes s'occupèrent de la fabrication de la dentelle et les hommes de la coutellerie, ainsi que de quelques parties de l'horlogerie, en particulier dès le XVIIIe siècle, de la cadrature, mécanisme pour les montres à répétition. C'est seulement pendant la première moitié du XIXe siècle que des maisons d'horlogerie se fondèrent pour livrer la montre finie. L'industrie des pièces à musique de toute grandeur, qui appartient plus spécialement à cette localité, a été introduite en 1811 et a pris, dans le cours du XIXe siècle, un grand développement; à diverses époques, elle a reçu maints perfectionnements.

Jusqu'en 1317, l'incertitude règne sur cette localité; on suppose avec assez de raison qu'elle devait se trouver sur une voie romaine reliant Eburodunum (Yverdon) à Ariolica (Pontarlier); mais, pendant le moyen âge, cette voie fut plus ou moins abandonnée et remplacée par celle des Clées et de Jougne, qui desservait mieux les intérêts des seigneurs de la Haute-Bourgogne. On croit que la première mention de Sainte-Croix remonte à l'année 1177, où une bulle du pape Alexandre III confirma une dotation faite par Huon de Grandson à l'abbaye du lac de Joux, du pâturage de Lantifer ou Chaux du Jura, du lieu de Sainte-Croix et de deux moulins de ce lieu, qui, d'après les termes de la charte, devaient correspondre à la localité actuelle de Sainte-Croix. Mais, malgré la présence du nom de Chaux dans cette contrée, cette opinion est sujette à caution, car il n'est pas question de Sainte-Croix dans les possessions de l'abbaye de Joux; on suppose qu'il s'agit plutôt de Villars-Sainte-Croix. En 1317, Pierre de Grandson, un des plus grands seigneurs de Vaud, devenu propriétaire des terres de Champvent, au delà de l'Arnon, y érigea une seigneurie particulière du nom de Sainte-Croix et y bâtit un château, ce qui attira dans la contrée de nombreux colons, ceux-ci jouissant de franchises et recevant des terres. Mais, à la même époque, Hugues de Châlons-Arlay, seigneur de Jougne, le plus puissant seigneur de Franche-Comté, craignant que le courant des voyageurs ne se détourna du passage de Jougne, ce qui eût été contraire à ses intérêts, fit relever d'antiques fortifications élevées jadis par d'anciens seigneurs de la Haute-Bourgogne afin de se prémunir contre des invasions par le passage des Étroits et construisit au-dessus d'un défilé de la route venant de Sainte-Croix (qu'on pouvait fermer avec une chaîne) un château avec péage (1317), afin de rançonner les voyageurs; cela souleva des difficultés entre ces souverainetés; ce château se nommait Franc-Châtel ou Franc-Castel (voir ce nom); il était situé près de l'emplacement du village actuel de La Chaux. On en aperçoit encore des restes. Après Pierre de Grandson, la seigneurie de Sainte-Croix passa au second de ses fils, Guillaume de Grandson, dit le Grand; puis, vers 1388, au fils de Guillaume, Othon. A la mort d'Othon de Grandson, les seigneuries qui relevaient de cette famille échurent à la couronne de Savoie; celle de Sainte-Croix fut donnée par le prince au chevalier Luquin de Saluces, avant 1403; mais peu de temps après, cette seigneurie fut réunie, comme les autres, à la couronne de Savoie et Sainte-Croix devint l'un des 14 bourgs qui envoyaient des députés aux États de Vaud. En 1470, le château de Sainte-Croix faisait partie du douaire de Yolande de France, duchesse de Savoie. Hugues de Gallera en était châtelain en 1475; il était au nombre des gentilshommes qui furent mis à mort par les Suisses après la prise du château des Clées. En 1485, les habitants de Sainte-Croix furent exemptés du péage du Franc-Castel. En 1500, la limite entre les territoires de Vaud et de Bourgogne fut portée plus à l'occi-



Une rue à Sainte-Croix.

dent, de sorte que ce château, restant aux mains des Châlons, devint une enclave dans la châtellenie de Sainte-Croix. Toutefois, pendant longtemps, cette délimitation donna lieu à des contestations entre les populations des deux territoires et les députations de Bourgogne, de Savoie, de Berne et de Neuchâtel; ces contestations ne prirent fin qu'en 1552, suivant le désir de Berne, par la fixation de la frontière telle qu'elle existe encore aujourd'hui. Lors de la conquête du Pays de Vaud par les Bernois, en 1536, ceux-ci reçurent l'hommage des habitants de Sainte-Croix, qui obtinrent des chefs de l'armée d'être délivrés des vexations que leur faisait subir la garnison du Franc-Castel, en mettant la main sur ce château. La prise de possession eut lieu sous le commandement de Tribolet, bailli de Grandson. D'après la tradition, grâce à un stratagème consistant à simuler, au moyen de clochettes, le passage d'un troupeau à quelque distance du château, la garnison sortit, ce qui permit aux assiégeants de s'en emparer sans coup férir. Le château fut démoli et n'a jamais été relevé depuis. C'est après ce moment-là que la population se répandit sur le plateau situé à l'occident du Franc-Castel en y construisant tout d'abord des granges pour y séjourner en été, et, plus tard, des habitations permanentes. C'est sans doute de là que vient le nom de Granges, qui sert de dénomination générique à cette partie du territoire de Sainte-Croix. Sous la protection des Bernois, des défrichements y furent opérés. Le château des seigneurs de Sainte-Croix était situé à l'orient du village actuel, au point où la gorge de Covatannaz succède au vallon de Sainte-Croix. Cet emplacement domine la gorge et le versant qui descend vers la plaine; le château occupait ainsi une position avantageuse pour la défense de l'entrée du vallon; en 1476, il fut brûlé par les Suisses; reconstruit, il servit à différents usages jusqu'à la fin du XVIIIe siècle; délaissé ensuite, il commença à tomber en ruine. Aujourd'hui, on ne voit plus que la trace de l'enceinte, et à peine quelques vestiges avec plusieurs habitations désignées sous le nom de le Château (voir cet article). Le gouvernement bernois se montra généralement bienveillant envers les habitants de Sainte-Croix. En 1591, à la prière des syndics de ce lieu, il accorda à la communauté, en abergement perpétuel, tout le territoire à l'occident des Étroits, avec permission de partager le terrain. En 1600, un second abergement eut lieu pour une certaine étendue de territoire, toutefois sans faculté de partage. Ces concessions furent accordées moyennant des censes modérées; elles assurèrent le bien-être des habitants de la contrée qui, auparavant, s'occupaient presque exclusivement de l'exploitation des forêts et de l'élève des troupeaux. Aussi, à la chute de l'ancien régime, la population de Sainte-Croix témoigna-t-elle de son attachement et de

sa reconnaissance envers les Bernois. C'est le 2 avril 1536 que la Réformation fut prêchée pour la première fois à Sainte-Croix par François Meige. En 1744, un violent incendie consuma l'église et une grande partie du village.

Le village se trouve dans l'anticlinal jurassique, rompu jusqu'au Bathonien, continuation de celui du Chasseron. Beaucoup de fossiles séquaniens dans les carrières de calcaire rougeâtre, coralligène, au-dessus de l'église. Le Crétacique et la Mollasse forment deux synclinaux latéraux : celui de L'Auberson, au N.-O. ; celui de Colas et de Culliairy au S.-E. Les fossiles crétaciques des environs de Sainte-Croix ont été décrits par F.-J. Pictet dans les *Matériaux pour la paléontologie suisse*. Dans le marais de La Sagne, trouvaille d'une lamelle en silex, d'une hache et de pointes de lances en bronze. Restes d'un établissement romain. On a aussi trouvé des médailles romaines, des fers de flèche et des boulets de pierre aux environs de l'ancien château de Sainte-Croix. Sainte-Croix est la patrie de l'évangéliste Henri Pyt (1795-1835) et du médecin orthopédiste Pierre-Frédéric Jaccard (1768-1820), du Dr Campiche, nommé plus haut. Chef-lieu de l'un des trois cercles du district de Grandson dont il occupe la partie occidentale ; ce cercle est entièrement montagnard ; il comprend les communes de Sainte-Croix et de Bullet ; il forme une préfecture séparée de celle de Grandson. 6545 h.

Bibliographie. Dictionnaire historique du canton de Vaud, par D. Martignier et A. de Crousaz. Lausanne, 1867 ; Supplément au dit Dictionnaire par G. Favey. Lausanne, 18?6. *Coup d'œil sur la situation des habitants de Sainte-Croix en 1817*, brochure in-8°. *Petit essai sur l'origine du développement industriel, commercial, intellectuel, politique et moral de Sainte-Croix*, par E. Jaccard. 1857. *Carte géologique des environs de Sainte-Croix*, par Tribolet et Campiche. Neuchâtel. 1858. *Notice sur Sainte-Croix*, par J. Favre, pasteur (*Journal de la Société vaudoise d'utilité publique*, 1865). *Notice sur Sainte-Croix* (*Journal de la Société vaudoise d'utilité publique*), 1894. *Guide de Sainte-Croix, les Rasses et environs*, édité par la Société de développement de Sainte-Croix, 1904. Georges Addor, chancelier d'État. *Notice historique de Sainte-Croix*. Émile Montandon, *Rapport sur la marche de la Société industrielle et commerciale de Sainte-Croix*, de 1864 à 1889. Ernest Paillard, *Rapport sur la marche et l'activité de la Société industrielle et commerciale de Sainte-Croix*, de 1887 à 1894. *Le Nouvelliste vaudois*, articles d'Arnold Bonard sur Sainte-Croix et ses industries, nos 31, 37, 43, 55, 61, 67, 79, 85, de 1897.

SAINTE-MADELEINE ou **SANKT MAGDALENA** (C. Fribourg, D. Singine, Com. Guin). 575 m. Ermitage très ancien sur la rive droite de la Sarine, à 6 km. N. de Fribourg, construit dans le flanc d'un roc vertical couronné d'une forêt de hêtres. Vers la fin du XVIIe siècle, Jean Dupré, de Gruyère, avec l'aide d'un compagnon, l'agrandit considérablement et le transforma à tel point qu'on peut parfaitement considérer cet ermite comme l'auteur de cette curieuse demeure. Laborieux et patient, il parvint, en vingt ans, à tailler dans le roc plusieurs cellules, une église de 20 m. de longueur, 11 m. de largeur et 6,5 m. de hauteur, avec un clocher de 21,5 m. de hauteur et 3 m. d'ouverture. Il y a aussi là une cheminée de 27 m. de hauteur et 0,60 m. de diamètre, et une cave dans laquelle se trouve une source d'excellente eau. Jean Dupré se noya dans la Sarine en la faisant passer à des étudiants qui lui avaient rendu visite, le 17 janvier 1708, jour de saint Antoine, patron principal de l'église. L'ermitage de Jean Dupré, dans une situation pittoresque et agréable, attire de nombreux visiteurs, surtout le 22 juillet, fête de sainte Marie-Madeleine.

SAINTE-MADELEINE (C. Valais, D. Hérens, Com. Ayent). 870 m. Petite chapelle, dominant le cirque évasé, tapissé de vignobles, formé par l'ancienne moraine du glacier du Rawyl, au N. du village de Saint-Léonard, sur le chemin direct de Sion à Ayent.

SAINTE-MARGUERITE (C. Valais, D. et Com. Sion). 1180 m. Chapelle située à la Barma de la Zour, où le grand bisse de Savièse, qu'on nomme aussi quelquefois bisse de Sainte-Marguerite, quitte les précipices de la vallée de la Morge pour se déployer au sommet du plateau de Savièse. Élevée là pour la protection du bisse et de ses gardiens, elle est chaque année, à la date de l'ouverture des irrigations, l'objet d'une cérémonie touchante : le curé de Savièse y vient dire une messe et bénir le canal en présence du Conseil du bisse et de ses gardiens (procureurs). Cette cérémonie est suivie d'un repas commun consistant en « râclette » au fromage et vin. Par erreur, l'atlas Siegfried donne ce nom à la chapelle de Granois.

SAINTE-MARIE (USINE DE) (C. Vaud, D. Nyon, Com. Prangins). 380 m. Maison avec une usine électrique pour le service de la contrée, à 2 km. E. de l'arrêt de Prangins, ligne Lausanne-Genève ; près de l'embouchure de la Promentouse dans le Léman. Les habitants, protestants, ressortissent à la paroisse de Nyon.

SAINTE-VÉRÈNE (ERMITAGE DE) (C. Soleure, D. Lebern, Com. Rüttenen) Chapelle. Voir ERMITAGE.

SAINZA BŒN (MUOT) (C. Grisons, D. Inn). 2410 m. Sommité peu prononcée, à 2,5 km. E. de Brail, le village le plus élevé de la Basse-Engadine (à 7 km. en amont de Zernez), dans la courte crête qui, du Piz d'Esen, court assez exactement vers le N., séparant le val Tantermozza de l'Engadine. Son versant occidental est boisé, celui de l'E. est mi-rocheux, mi-couvert d'éboulis. Le sommet est gazonné.

SAIRA (LA) (C. Fribourg, D. Veveyse). 1503-1082 m. Grande et belle forêt sur le versant N. du mont Corbettes, à 3,5 km. S.-E. de Châtel Saint-Denis, entre la Veveyse de Châtel et la Veveyse de Feygire. Superficie, environ 90 ha. Elle est composée de toute espèce d'essences, parmi lesquelles l'épicéa, le pin et le hêtre prédominent ; l'exploitation en est relativement facile. Elle est entourée par des pâturages avec chalets. Sur le pâturage des Joncs se trouve le charmant petit lac du même nom, à 1235 m., d'une superficie de 70 ares environ. On ne lui connaît ni affluent ni effluent. Toute cette contrée est giboyeuse.

SAIRINS (LES) (C. Berne, D. Franches-Montagnes, Com. Montfavergier). 960 m. Section de com. et hameau sur la route et à mi-chemin de Saint-Brais à Montfaucon ; à 3,5 km. N.-E. de la station de Montfaucon, ligne Saignelégier-Glovelier, dans une combe rocheuse ouverte N.-S. et bien exposée au soleil. Dépôt des postes. 15 mais., 62 h. catholiques de la paroisse de Saint-Brais. Agriculture, élève du bétail. Belle vue sur une intéressante série d'emposieux ou dolines et plus loin au S. sur le Chasseral.

SAISSA (C. Grisons, D. Heinzenberg, Cercle et Com. Thusis). 1509 m. Alpage avec une douzaine de chalets et d'étables, sur le versant N.-E. du Piz Beverin, à 2 km. S.-S.-O. de Thusis. Belle vue sur le Heinzenberg et le Domleschg.

SAISSA (CRAP) (C. Grisons, D. Glenner). Rochers. Voir CRAP SAISSA.

SAISSELIN ou **SAISSELI DESSOUS** et **DESSUS** (C. Berne, D. Courtelary, Com. La Heutte). 974 et 1081 m. Fermes et pâturages sur l'Envers de la partie orientale du Chasseral, à 2 km. S. de la station de La Heutte, ligne Bienne-Sonceboz. Auberge avec vue très étendue sur le Plateau et les Alpes.

SAJENTO (VALLE) (C. Grisons, D. Bernina). 2550-676 m. La plus méridionale des vallées latérales de droite du val Poschiavo. Elle descend de la région frontière du Pizzo Combolo vers l'E.-N.-E. et débouche dans la vallée principale. à mi-chemin entre Brusio et Campocologno, à 500 m. N.-O. de Zalende. Ce vallon est bordé au N. par le Corno del Giumellino, le Corno di Solcone et le Monte delle Tre Croci, à l'O. par le Monte Malogina (2877 m.) et le Pizzo Combolo (2902 m.), au S. par les crêtes d'Anzana et de Salarsa, et par le Monte Salarsa, qui sont distants de 900 m. à 4,5 km. de la frontière italienne. Depuis le point de jonction des ruisseaux dans les alpes Pescia alta et Anzana jusqu'au confluent du torrent de Sajento avec le Poschiavino, la vallée a une longueur de 4,5 km. et une pente moyenne de 27 %. Dans la gorge terminale, depuis l'embouchure du torrent descendant de Cavajone, la pente atteint près de 50 %. Le torrent de Sajento fait là une chute superbe qu'on peut admirer des environs de Brusio et surtout de l'éminence de la petite église de Sant'Antonio, sur le côté E. du val Poschiavo. Le val Sajento est fortement boisé dans sa partie inférieure ; plus haut, il renferme de

beaux pâturages. De bons chemins conduisent de Zalende et de Campocologno au village de Cavajone (1432 m.) (Com. Brusio), dont les maisons et l'église sont situées sur une pente escarpée, au débouché du seul grand vallon latéral du Sajento. L'arrière-plan de la vallée est un site grandiose; il renferme deux petits lacs, le Lago della Regina et le Lago del Platteo, au-dessous du Pizzo Combolo. La partie supérieure de cette vallée est reliée à la Valteline par plusieurs cols, la Bocchetta Malgina (2620 m.) et la Bocchetta di Meden, qui se dirigent à l'O., le col d'Anzana (2223 m.) et le col de Salarsa (2233 m.), qui se dirigent au S.-E. puis au S. La frontière italo-suisse, au S. du val Sajento, était contestée à l'époque où la Haute-Italie appartenait à l'Autriche. L'Autriche réclamait la partie S. du Poschiavo jusqu'au Sajento à l'O. et au val di Gaggia à l'E. Des négociations entamées en 1852 et 1859 n'aboutirent à aucun résultat. La frontière actuelle a été définitivement fixée par une convention avec l'Italie, en 1863, et le bornage établi en 1873. La partie inférieure du val Sajento est creusée dans le granit de Brusio, qui contient du feldspath gris-bleuâtre, du quartz vitreux et du mica noir ou brun avec quelque peu d'amphibole, et qui passe souvent à la syénite; le reste de la vallée est formé de gneiss et de micaschiste talqueux.

SAKRAMENTSKAPELLE (C. Obwald, Com. Giswil). 1017 m. Chapelle au S.-O. de Giswil. Cette chapelle a été bâtie en 1522, à l'endroit où furent jetées les hosties qui avaient été dérobées dans l'église de Lungern en 1492.

SAL, SAAL, SALEN, SÆLI, du vieux haut allemand sal, maison, maison de maîtres, se rencontrent dans presque tous les cantons allemands de 1 à 4 fois.

SAL (C. Saint-Gall, D. Alt Toggenburg, Com. Bütswil). 730 m. Maisons disséminées sur une hauteur, à 1,2 km. N.-O. de la station de Dietfurt, ligne du Toggenbourg. 7 mais., 39 h. catholiques de la paroisse de Bütswil. Agriculture, élève du bétail.

SALA (C. Tessin, D. Lugano). 555 m. Com. et village sur un plateau du coteau qui sépare le val Capriasca du val Vedeggio, au milieu de prairies et de bois de châtaigniers, avec une vue assez étendue sur le district de Lugano, à 2,5 km. E. de la station de Taverne, ligne Bellinzone-Chiasso. Dépôt des postes. Voiture postale Lugano-Tesserete. Avec Bigorio, Lelgio, Pezzolo, la commune compte 120 mais., 578 h. catholiques de la paroisse de Tesserete; le village, 59 mais., 244 h. Agriculture, élève du bétail et du ver à soie.

SALA (C. Tessin, D. Lugano, Com. Pregassona). 377 m. Hameau sur la rive gauche du Cassone, à 3,5 km. N.-E. de la station de Lugano. Voiture postale Lugano-Sonvico. 13 mais., 90 h. catholiques de la paroisse de Pazzalino. Agriculture, viticulture.



Sala (Capriasca) vu de l'Est.

SALA (MONTI DI) (C. Tessin, D. Lugano, Com. Sala). 980-850 m. Groupes de chalets sur le versant E. du coteau qui sépare le val Capriasca du val Vedeggio, à 1,7 km. N. de Sala. On y garde du bétail presque toute l'année. Fabrication de beurre et de fromage.

SALACH (D. et Com. Schwyz). 486 m. Hameau sur la rive gauche de la Muota, sur une terrasse, à 3 km. N.-E. de la station de Brunnen, ligne du Gothard. 5 mais., 20 h. catholiques de la paroisse de Schwyz. Prairies, légumes, arbres fruitiers. Chapelle.

SALAHORN (C. Grisons, D. Glenner et Hinterrhein). 2988 m. Sommité au haut du Kanalthal, qui débouche à Zervreila dans la vallée du Valserrhein. Elle est située à 1,8 km. E. du Güferhorn et à 1 km. O. du Hochberghorn. A l'E. du Salahorn passe le col de la Plattenschlucht (2839 m.), qui offre une vue superbe sur toute la région du Rheinwald et du Zapport, et qui conduit à la cabane Zapport, située près de la source du Rhin postérieur, ainsi qu'au village d'Hinterrhein. Le large glacier de Kanal s'étend sur le flanc N. des trois sommités ci-dessus indiquées. Le Salahorn est composé de gneiss fibreux et de micaschiste. L'ascension s'en fait rarement; on y monte de la Plattenschlucht.

SALAIRES (POINTE DES) (C. Vaud, D. Pays-d'Enhaut). 2179 m. Sommité du chaînon de la Gummfluh, dominant au S.-O. le Contour de l'Étivaz et au N. le vallon de la Gérine; elle est accessible en 3 heures de l'Étivaz, par le Petit Jable et le Plan des Salaires, terrasse gazonnée qui précède le point culminant. Comme la Gummfluh et le Biolley, c'est un rocher de calcaire jurassique supérieur, reposant sur un puissant massif de calcaire triasique appuyé lui-même sur le Flysch.

SALAND (C. Zurich, D. Pfäffikon, Com. Bauma). 607 m. Hameau à 3,5 km. N.-O. de Bauma. Station de la ligne du Tössthal. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour Pfäffikon. 15 mais., 80 h. protestants de la paroisse de Bauma. Prairies.

SALANFE (COL DE) (C. Valais, D. Saint-Maurice). Col. Voir JORAT (COL DE).

SALANFE ou **SALLANCHE (LA)** (C. Valais, D. Saint-Maurice). 1900-450 m. Torrent alpestre prenant naissance sur le large vallon plat, occupé par l'alpage du même nom. A la fonte des neiges et lors des orages, il peut atteindre un volume inaccoutumé. En temps ordinaire la Salanfe est formée par l'eau de fusion des glaciers de la Tour Sallières et par la plus grande partie de celui de Plan-Névé, puis par plusieurs grandes sources ainsi que par les écoulements des marais qui s'étendent dans la partie plate du vallon. La longueur de son cours est de 9 km, la Salanfe s'engage en tourbillonnant dans une gorge étroite ouverte entre le Petit Perron et le Tsarvo d'un côté et la Pointe de Gagnerie de l'autre, à une altitude de 1890 m. Après un parcours de 2 km. le long de ce sauvage couloir hérissé de sapins hardis, elle traverse les mayens de Van d'en haut et d'en bas, en formant une nouvelle cascade des uns aux autres (1300 et 1200 m.), et les traverse pressée entre d'étroites pelouses parsemées de grangettes, qui s'alignent à la base du Sex des Granges et du Salantin. Bientôt, par une gorge dénudée, elle prend son élan pour former encore une cascade, celle du Dailley. Après quelques nouvelles chutes et cascatelles, elle vient déboucher sur la vallée du Rhône, dans laquelle on la voit bondir d'une hauteur de 65 m. (Voir PISSEVACHE). Parvenue dans la plaine, à 500 m. S. de Miéville, la Salanfe prend la direction de ce village, puis de celui de la Balme, où, après un parcours d'un kilomètre et demi en plaine, elle livre ses eaux au Rhône par la rive gauche. Une prise d'eau dans la partie moyenne des gorges, au bas de la cascade du Dailley, vient alimenter dans la plaine une usine établie depuis une dizaine d'années pour la production du carbure de calcium; elle fournit aussi l'électricité servant à l'éclairage de la commune de Salvan jusqu'à Finhaut et d'une grande partie du Bas-Valais jusqu'à Sion. Son cours est presque tout entier dans les terrains métamorphiques.

SALANFE (VALLON ET ALPE DE) (C. Valais, D. Saint-Maurice). 1896 m. Grand vallon à fond plat, en forme de bassin arrondi entre les Dents du Midi au N.,

la Tour Sallières au S.-O. et le Luisin au S.; à 3 heures de Salvan par Van, à 5 ou 6 heures de Saint-Maurice



Cascade de la Salanfe.

et de Vérossaz. A l'O., ce vallon est limité par le col de Salanfe ou de Susanfe (2500 m.) qui le met en communication par le vallon de ce nom et le Pas-d'Encel, avec Champéry et le val d'Illiez. Au S., le col d'Émaney (2427 m.) mène dans le vallon du même nom. Les gens et les bestiaux de Saint-Maurice et d'Évionnaz y accèdent par le col du Jorat (2223 m.). Le point central est la chapelle de Barmaz (1896 m.), qui s'élève au milieu d'une sorte d'îlot, entouré de marais et de torrents. Ceux-ci descendent nombreux, apportant le tribut des névés d'alentour, vers la petite plaine au bas de laquelle ils se réunissent pour constituer la Salanfe; cette rivière se précipite bientôt à travers des gorges où elle forme plusieurs belles chutes, dont la plus connue est celle de Pissevache. Salanfe offre une prairie d'un ovale presque parfait de près de 2 km., tant en longueur qu'en largeur. Son évasement est tel que la largeur totale du vallon, à vol d'oiseau, est, de la Dent du Midi (Cathédrale, 3166 m.), au Luisin (2789 m.), de 6 km., tandis que la longueur, du col de Susanfe au point où le torrent de la Salanfe disparaît dans les gorges, dépasse à peine 4 km. Comment s'est formé ce haut vallon si remarquable parmi tant d'autres? Alphonse Favre nous dit que cette superbe prairie a été nivelée sans doute par d'anciens glaciers, et, depuis que ceux-ci se sont retirés, par des alluvions; peut-être y a-t-il même eu là un lac qui a été peu à peu comblé. On voit, dit le même savant, quelques restes de moraines qui n'ont pas été recouverts. Dès le moyen âge, l'alpe de Salanfe fut le sujet de nombreux différends et procès entre Salvan et les seigneurs savoyards des vallées voisines, puis entre la population de la même commune, l'abbaye de Saint-Maurice et les autres communes détachées du domaine de ce monastère. Aujourd'hui elle est répartie en droits déterminés entre la même abbaye et la plupart des communes du district. Grâce à ces divisions séculaires elle ne produit pas ce qu'on serait en droit d'en attendre. Néanmoins, elle nourrit souvent jusqu'à 1000 pièces de bétail, non compris les moutons, qui vont pâturer jusque dans le vallon voisin de Susanfe. L'exploitation, pratiquée directement par les intéressés dont chacun possède sa part de chalets et d'écuries, manque, pour ce motif, d'ordre et de direction; l'estivage dure à peine du 25 juillet au 1er septembre. 25 chalets; 30 écuries. Les chalets de Salanfe forment 3 groupes : la Barmaz, le Solion et la Confrérie. La chapelle de la Barmaz est le centre d'une fête mi-religieuse, mi-profane, des plus intéressantes. Le 15 août (Assomption), un prêtre de l'abbaye de Saint-Maurice y vient dire la messe. Celle-ci est suivie d'une procession autour de l'alpe; la journée se termine par des danses sur l'herbe et des distributions de crème et de vin. Toutefois, on nous assure que, depuis quelques années, cette fête tombe en désuétude, au moins quant à la partie religieuse. Il y a à Salanfe un chalet-restaurant et un petit hôtel ouverts pendant l'été. La plaine de Salanfe est bordée du côté S.-E. par des terrains triasiques (Cornieule) recouvrant le gneiss métamorphique du Luisan. Au N.-O. ce sont les puissantes moraines de l'ancien glacier de Plan-Névé, qui s'alignent dès le pied de la Tour Sallières (La Tour) jusqu'à la montée qui conduit au col du Jorat. L'excavation de la dépression de Salanfe est indubitablement l'œuvre des glaciers, de celui de la Tour Sallières surtout, dont l'imposant profil forme le fond du paysage lorsqu'on aborde Salanfe en venant de Van ou du col du Jorat. Salanfe est un kahr des plus typiques qui a dû, immédiatement après le retrait des glaciers, avoir été occupé par un lac. Le seuil rocheux de ce bassin se voit nettement au-dessus de la cuvette de Van. Le comblement est dû aux alluvions glaciaires extrêmement abondantes ensuite du délitement très actif qui s'opère sur la paroi de la Tour Sallières.

Près de Salanfe on tente depuis quelque temps d'exploiter du minerai d'arsenic, non loin du petit lac des Autans (2058 m.), qui se trouve sur la limite du gneiss et de la Cornieule au pied du Luisin; le minerai est transporté à dos de mulet et par câble métallique à la station de Vernayaz, d'où il est expédié en Allemagne. Le lac est dû sans doute à l'obstruction d'un entonnoir creusé dans la cornieule et le calcaire dolomitique. Sur l'autre versant en amont de la grande moraine se trouve une cuvette plus élevée que la plaine de Salanfe, La Lanvouisset, où se trouve un lac aux eaux troubles, vrai dépotoir des alluvions glaciaires de Plan Névé. Ses eaux disparaissent sous terre et alimentent de grandes sources jaillissant au bord de la plaine à côté des chalets. Salanfe est un but d'excursion très fréquenté pour les hôtes de Salvan et Finhaut. Deux auberges.



Dent du Salantin vu de la Tour Saillères.

Bibliographie. Les Alpes suisses, E. Rambert. *Souvenirs d'un Alpiniste*, E. Javelle. *Histoire et Description de Salvan et Finhaut*, G. Coquoz, 1899, etc.

SALANTIN (DENT DU) (C. Valais, D. Saint-Maurice). 2485 m. Contrefort S.-E. de la Cime de l'Est de la Dent du Midi, à laquelle il est relié par le col du Jorat et le petit massif des roches de Gagnerie. Roche métamorphique. L'atlas Siegfried marque à tort une mine d'or en Cocorier, vers 1750 m., au N. de la Dent. Il s'agit peut-être d'un filon de pyrite. Plus bas, au-dessous de l'Épeguaz, on a mis à découvert un filon de galène, sans avoir poussé l'exploitation bien loin. On y monte en 2 heures de Salanfe ou en 6 heures de Salvan. Magnifique vue plongeante sur la vallée du Rhône, le Grand Combin et les vallées de Bagnes. Ferret et Entremont s'y présentent très bien.

SALARSA (COLLO DI) (C. Grisons, D. Bernina). 2233 m. Col situé sur le côté O. du Monte Salarsa. Le sentier part des chalets de Mafascioli dans le val Sajento, se dirige au S. et arrive par trois grands contours sur la frontière italienne d'où il redescend, comme celui du Collo d'Anzana, sur Bratta et Villa di Tirano dans la Valteline.

SALARSA (MONTE) (C. Grisons, D. Bernina). 2343 m. Montagne formée de gneiss et de micaschiste, sur le côté S. du val Sajento, à la frontière italo-suisse, à 3 km. O.-S.-O. de Campocologno. Les versants N. et E. sont boisés jusqu'à une assez grande hauteur, puis couverts de pâturages. Le sommet est une croupe plate. Belle vue sur le val Poschiavo inférieur. On y monte des chalets de Mafascioli dans le val Sajento, de Campocologno et de Piatta mala, ainsi que de la Valteline.

SALAS (PLAN DADAINT) (C. Grisons, D. Inn, Cercle Remüs, Com. Samnaun). 2687-2393 m. Alpages dans la partie supérieure du val Samnaun, à 15 km. N. de Remüs, dans la Basse-Engadine, formant chacun le haut d'un vallon latéral. Ils sont adossés à la frontière du Tirol dont ils sont séparés par le Viderjoch et le Greitspitz. Les deux Salas sont séparés l'un de l'autre par une croupe gazonnée appelée Chant da Salas. Dans leur partie inférieure se trouvent des grangettes pour le foin qu'on y fauche annuellement. La partie supérieure n'est utilisée que pour les génisses et les moutons.

SALASCHIGNS (C. Grisons, D. Albula, Cercle Oberhalbstein, Com. Präsanz). 1496 m. Ferme sur le versant gauche du val Adont, à 1,5 km. N.-N.-O. de Reams, à 12 km. S. de la station de Tiefencastel, ligne de l'Albula. 6 h. catholiques de la paroisse de Präsanz, de langue romanche. Prairies, élève du bétail. Cette ferme appartient à la commune de Präsanz, qui la loue pour un prix très modique et pour une période de plusieurs années à une famille pauvre.

SALAVAUX (C. Vaud, D. Avenches, Com. Bellerive). 440 m. Section de commune et petit village à 700 m. S. de Bellerive, à 4 km. N.-O. de la station d'Avenches, ligne Palézieux-Lyss; près de l'embouchure de la Broye dans le lac de Morat, et au pied de la côte qui descend vers ce lac, sur la route d'Estavayer à Sugiez, et sur l'une des routes d'Avenches à Cudrefin. Voitures postales entre ces dernières localités ; bureau des postes, télégraphe, téléphone. 37 mais., 190 h. protestants de la paroisse de Cotterd. Agriculture, viticulture. En 1744, on a découvert à Salavaux un autel romain en marbre rougeâtre et des restes d'animaux, bois de cerf, corne de chevreuil, etc., déposés au musée cantonal ; en creusant son champ, un paysan a mis au jour un caisson contenant des monnaies bourguignonnes provenant de l'armée en fuite de Charles-le-Téméraire.

SALAY ou **FERPÈCLE** (C. Valais, D. Hérens, Com. Évolène). 1800 m. Mayens avec un petit hôtel dans la combe de Ferpècle, à 1 km. du point où le bras droit de la Borgne s'échappe des deux glaciers jumeaux de Ferpècle et du Mont-Miné, à la base des Dents de Veisivi et de la Zà de l'Ano. L'hôtel est désigné communément sous le nom d'Hôtel de Ferpècle. Une quinzaine de chalets et une chapelle groupés autour du sentier qui se dirige vers le col d'Hérens et la Valpelline. Centre d'excursions et d'ascensions. Belle vue sur les glaciers et les montagnes environnantes.

SALAZ (C. Grisons, D. Unter Landquart, Cercle Fünf Dörfer, Com. Untervaz). 1790 m. Grand alpage sur une belle terrasse du Calanda, à la limite saint-galloise, à 3,5 km. O. d'Untervaz.

SALAZ (C. Valais, D. Monthey, Com. Vouvry). 450-420 m. Partie supérieure du village de Vouvry, lequel se répartit en plusieurs quartiers : Pied-de-Ville, Bourg-dernier, Sur-la-Place, Grand-Croix. Ce dernier quartier représente le centre du village que Salaz domine à une petite distance, entouré de vignes et adossé au torrent.

SALAZ ou **SALES** (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ollon). 465 m. Hameau avec une maison de campagne à 4 km. N. de Bex, sur la rive droite de la Gryonne, sur le charmant chemin qui conduit des Devens à Villy et à Ollon, au pied des vignes d'Antagnes. 11 mais., 84 h. protestants de la paroisse d'Ollon. Ce fut d'abord une ferme, fondée en 1014 par Rodolphe III de Bourgogne et placée sous la dépendance du monastère de Saint-Maurice. Ce domaine n'a jamais abrité de congrégation religieuse, mais il a été exploité au profit du couvent de Saint-Maurice et dirigé par l'un des religieux. Après la Réforme, il resta, avec Gryon, la propriété du couvent qui y rendait justice et y possédait des prisons. Les criminels de la seigneurie de Gryon étaient soumis à la juridiction du couvent, avec le concours d'un officier nommé par le gouverneur bernois d'Aigle. On y a retrouvé des souvenirs de cette époque : fers, instruments de torture, etc. Au XVIIe siècle, le domaine fut transformé en hospice pour les pauvres. Aujourd'hui, c'est une maison particulière qui a parfois servi de pension appréciée en raison de son agréable situation au milieu de la verdure. L'Abbaye de la Salaz a appartenu à Jean de Charpentier, directeur des mines de Bex ; elle est devenue plus tard propriété de la Banque de Montreux. Dans le voisinage, grand vignoble. Alluvion glaciaire recouvrant le Gypse triasique, qu'on voit apparaître dans un puits perdu, en Praz-Nové. Deux lambeaux de Flysch recouverts par le Trias ont été constatés au Pont-Durand et au bas des vignes, sous Antagnes.

SALBA (C. Grisons, D. Bernina, Com. Poschiavo). 1800 m. Alpage avec 6 chalets et étables, à l'entrée du val de Campo, à 1,5 km. N.-E. du hameau de Pisciadello.



Salbitschyn vu de la Salbitalp.

SALBITALP (C. Uri, Com. Göschenen). 2072 m.

Alpage sur le versant E. du Salbitschyn, sur le versant gauche de la vallée de Göschenen. 2 chalets.

SALBITSCHYN (C. Uri). 2989 m. Contrefort S.-E. du Kühplankenstock (3223 m.), dans le massif du Fleckistock, qui se dresse entre le Göschenerthal et le Meienthal. On y monte, non sans quelque difficulté, de Göschenen en 5 heures par l'alpe Regliberg. Le point culminant lui-même est inaccessible sans moyens artificiels; c'est un gros bloc d'une dizaine de mètres. Intéressant point de vue.

SALECINA (PIZ) (C. Grisons, D. Maloja). 2591 m. Dernière sommité du chaînon qui part de la Cima di Castello vers le N. et porte le Piz Bacone, entre les vallées de la Maira et de l'Orlegna, à 2 km. S. de Maloja-Kulm. Sur le versant O. du Piz Salecina, qui porte aussi le nom de Spluga, se trouve le grand couloir d'avalanches et d'éboulis, Lavinar croce, dont les déjections descendent fort en avant dans la vallée de la Maira. Sur le versant E., du côté du val Muretto, est située l'alpe Cavloccio, avec le beau lac du même nom. Le contrefort N., la Motta Salecina, (2150 m.) qu'on atteint de Maloja en 1 heure et demie, offre une belle vue sur le Bregaglia et la Haute Engadine; à son pied se trouve, au milieu de la forêt, le petit Lago di Bitabergo. On monte au Piz Salecina en 3 heures de Maloja. Le sommet O. a 2390 m., celui de l'arête N.-E. 2492 m. Le pied O. et N. est formé de micaschiste talqueux et de gneiss avec un lambeau intercalé de Trias, du côté de Casaccia, et un petit récif de granit sur le flanc N.-E., du côté de l'Orlegna. Le haut des pentes, les arêtes et les sommets sont formés de schistes amphiboliques; la crête qui, du sommet principal, se dirige au S., vers le Piz Mortara et le Piz Bacone, est formée de granit.

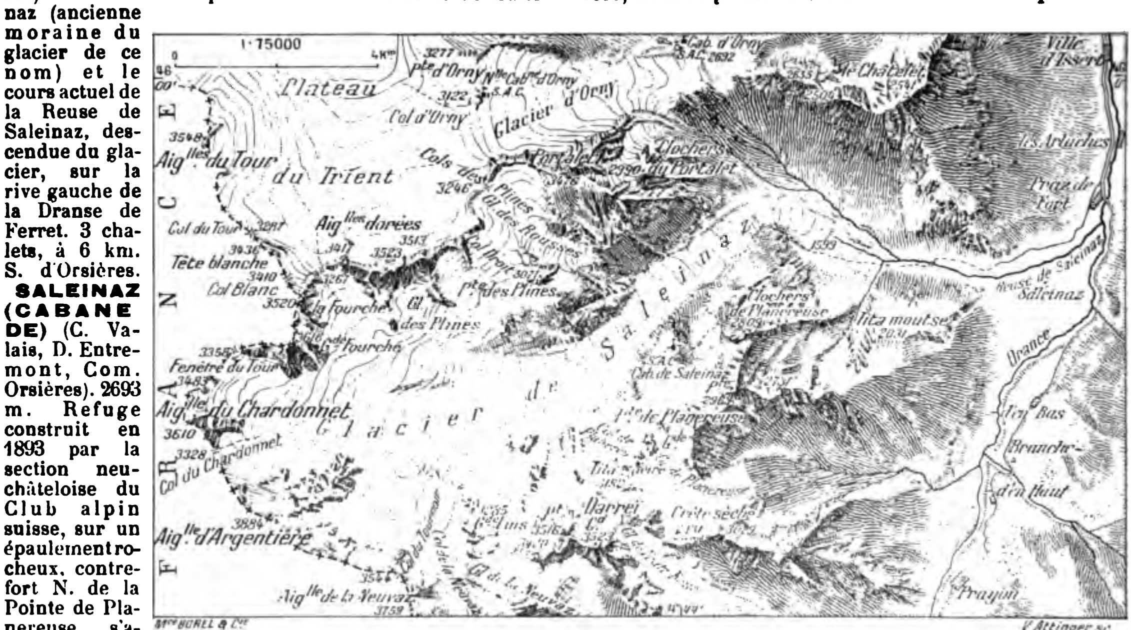
SALEGT (C. Grisons, D. Albula). 2400-1800 m. Versant N. ou côté droit du vallon qui monte de l'alpe Naz, dans le val Tuors (à 7 km. E. de Bergün), à l'E. vers la Fuorcla d'Alp Fontauna et vers le glacier de Porchabella sur le Piz Kesch. Le versant S. de ce vallon s'appelle Schegvel. Là passe le sentier qui de Bergün va à la Keschhütte du Club alpin suisse.

SALEINAZ (C. Valais, D. Entremont, Com. Orsières). 1268 m. Prairie qui s'étend entre la Crête de Saleinaz (ancienne moraine du glacier de ce nom) et le cours actuel de la Reuse de Saleinaz, descendue du glacier, sur la rive gauche de la Dranse de Ferret. 3 chalets, à 6 km. S. d'Orsières.

SALEINAZ (CABANE DE) (C. Valais, D. Entremont, Com. Orsières). 2693 m. Refuge construit en 1893 par la section neuchâteloise du Club alpin suisse, sur un épaulement rocheux, contrefort N. de la Pointe de Planereuse, s'avançant au-dessus de la rive droite du glacier de Saleinaz. On y arrive en 5 h. et demie d'Orsières, en suivant des traces rouges peintes contre les rochers du sentier, par Praz-de-Fort et le rocher de Monnay, dont l'ascension a été facilitée par des degrés taillés dans le granit et quelques chaînes. C'est un site de toute beauté, sur une esplanade d'où l'on domine le grand glacier de Saleinaz, et d'où l'on admire un cirque merveilleux de hauts sommets, dont les principaux sont le Portalet, les Aiguilles Dorées, la Grande Fourche, la colossale et blanche Aiguille d'Argentière, sans parler du massif du Darreï et de la Grande Luis qui ne sont guère visités de la cabane même. C'est aussi un centre de superbes ascensions, parmi lesquelles on peut citer: les Aiguilles Dorées, l'Aiguille d'Argentière, le Tour Noir, la Grande Luis, les Darreï et les Pointes de Planereuse, et un point de départ pour la traversée de plusieurs cols importants, comme ceux de Planereuse, du Chardonnet, de la Neuvaz, de la Fenêtre de Saleinaz et des Plines. Très fréquentée, la cabane a été agrandie en 1903; elle peut loger aujourd'hui une cinquantaine de personnes. En 1904, elle a abrité 359 personnes (touristes et guides) et en 1903, 335. Un surveillant l'occupe pendant quelques semaines de l'été.

SALEINAZ (COL DE) (C. Valais, D. Entremont). 3420 m. Échancrure sans importance de l'arête qui relie la Grande Luis au Darreï, sans nom dans l'atlas Siegfried, où toute la dépression porte le nom de Col de la Grande Luis. Sur le versant S. elle domine le glacier de la Neuvaz, sur le versant N. le glacier de Saleinaz; ce col n'a été franchi qu'en 1898, non sans quelque difficulté.

SALEINAZ (FENÊTRE DE) (C. Valais, D. Entremont). 3267 m. Passage ouvert entre les Aiguilles Dorées et la Grande Fourche, dans le massif du Trient; il relie le plateau du Trient au glacier de Saleinaz; c'est une fenêtre fort pittoresque, encadrant une vue grandiose sur les hautes cimes du bassin de Saleinaz. Elle est assez souvent franchie par les touristes, car elle permet de passer d'une manière très intéressante et en somme facile de la cabane d'Orny à celle de Saleinaz en 3 h. et demie, ou encore du col de Balme (par le col du Tour et la Fenêtre de Saleinaz) à la cabane de Saleinaz et à Orsières en 12 heures environ; elle est à 2 h. 15 min. de l'ancienne cabane d'Orny, à 1 h. 15 min. de la nouvelle (1906), et à 2 heures de celle de Saleinaz. La première visite date de 1838, mais la première traversée en a été faite par le célèbre naturaliste Forbes, avec deux guides en 1850 (après une première tentative remontant à l'année 1846). Le premier passage hivernal en a été effectué en 1883 par la fameuse alpiniste, Mme Burnaby, avec deux guides. Il est



Carte du glacier de Saleinaz.

possible qu'il ait été autrefois plus facile à traverser. (Voir SALEINAZ (GLACIER DE).

SALEINAZ (GLACIER DE) (C. Valais, D. Entremont). 3300-1599 m. Glacier important de la partie suisse de la chaîne du Mont-Blanc, long de 8,5 km. et d'une largeur maximale de 3 km. dans sa partie supérieure; il remplit une grande partie de la haute Combe de Saleinaz et est alimenté par plusieurs petits glaciers latéraux sur les flancs des sommets qui l'entourent; il est extrêmement crevassé sur la plus grande partie de son parcours, particulièrement sur sa langue inférieure, où il est presque haché. Il est dominé de l'E. au N. par les sommités suivantes: le groupe des Pointes et des Clochers de Planereuse, le groupe des Darreï et de la Grande Luis, l'Aiguille de la Neuvaz, contrefort N. du Tour Noir, l'Aiguille d'Argentière, l'Aiguille du Chardonnet, l'Aiguille Forbes, la Grande et la Petite Fourche, les Aiguilles Dorées, le Roc des Ravines Rousses et les Pointes des Plines, enfin le Portalet. Ce glacier est relié: au glacier de Planereuse et à Prayon dans le val Ferret par le col de Planereuse, au glacier de la Neuvaz par les cols de la Grande Luis et de Saleinaz, au glacier des Améthystes, et par ce glacier à celui d'Argentière, par le col du Tour Noir, au glacier du Chardonnet et à Argentière par le col



Le glacier de Saleinaz, l'Aiguille d'Argentière, le Chardonnet et la Grande Fourche.

du Chardonnet, au glacier du Tour et à Argentière par la Fenêtre du Tour, enfin au plateau du Trient et aux cabanes d'Orny par la Fenêtre de Saleinaz, les cols Droit, des Plines et de la Ravine Rousse. Les eaux de ce glacier se jettent par la Reuse de Saleinaz dans la Dranse de Ferret. Non loin de la sortie du torrent, le glacier a été exploité pendant 20 ans, dès l'année 1861, pour en tirer de la glace d'alimentation. Interrompue durant 15 ans, l'exploitation en a été reprise, puis abandonnée en 1900. D'après la *Relation des passages de tout le circuit du Duché d'Aoste venant des provinces circonvoisines...*, etc., écrite par Arnod de 1691 à 1694, il semblerait que le glacier a dû être abordé jadis par sa partie supérieure : « Un peu plus en bas que le dit village du Cerf (Ville d'Issert) il si rencontre un chemin qui vient de Chaux Chablais et de Chaux Faussigni (Chamonix) par des rochers, par des creux fort estroits, et par des précipices appelés Sallaiynia, dont je n'ai pas entière connaissance. » Voir *Josias Simler*, par W.-A.-B. Coolidge. Grenoble, 1904. En dessous de l'extrémité inférieure du glacier de Saleinaz, sur le chemin qui monte de Praz de Fort, on voit le contact du calcaire jurassique (Belemnites) avec les terrains cristallins du massif du Trient.

SALEINTSE (C. Valais, D. Martigny). Torrent. Voir SALENZE.

SALEN (C. Berne, D. Schwarzenburg, Com. Guggisberg). 1078 m. Groupe de maisons à 1 km. S.-E. de Guggisberg, à 8 km. S. de la station de Schwarzenburg, ligne Berne-Schwarzenburg. 4 mais., 23 h. protestants de la paroisse de Guggisberg. Prairies, élève du bétail.

SALEN (OBER, UNTER) (C. Thurgovie, D. et Com. Steckborn). 702 et 692 m. Village sur le Seerücken, à 3,6 km. S.-E. de la station de Steckborn, ligne Schaffhouse-Stein-Constance. 12 mais., 51 h. catholiques et protestants des paroisses de Steckborn. Prairies, forêts.

SALEN-REUTENEN ou **RÜTENEN** (C. Thurgovie, D. et Com. Steckborn). 700 m. Section de commune formée des hameaux de Salen et de Reutenen. Voir ces noms. 35 mais., 165 h. catholiques et protestants des paroisses de Steckborn.

SALENCHE ou **SALENCE (LA)** (C. Vaud, D. Lavaux et Vevey). 930-375 m. Petit ruisseau, appelé aussi le ruisseau de Cremière; il descend du versant S.-O. du Mont-Pèlerin, marquant sur une grande partie de son cours la limite entre les districts de Lavaux et de Vevey; il atteint le Léman à l'abord E. de Saint-Saphorin. Son cours a une longueur de 3,5 km. ; avec sa forte déclivité, il présente plusieurs jolies cascades.

SALENGRAT (C. Glaris). 1600-1241 m. Crête étroite, en partie rocheuse, dans le massif des Freiberge, entre le Linthal et le Niederenthal. Elle s'étend de l'Etzelstock (1843 m.) sur 2,5 km. vers le N. et se termine au S. de Schwanden par la terrasse étroite du Sedel (1241 m.), au pied O. de laquelle se trouve un chalet abritant la colonie de vacances de la ville de Winterthour. Le faîte du Salengrat est en grande partie boisé. Ses versants sont couverts de prés et portent les alpages d'Ennetseewen et d'Auen. Cette crête est surmontée sur toute sa longueur d'une calotte de Lias, qui repose en contact anormal sur le Verrucano et qui, à sa base, est en grande partie changée en une brèche de dislocation. Le Lias appartient à la même grande nappe de recouvrement que la grande plaque jurassique qui s'étend entre le Glärnisch et l'Ortstock et que les sommets liasiques qui séparent les vallées du Sernf et de la Seez.

SALENSTEIN (C. Thurgovie, D. Steckborn). 505 m. Com. et vge sur le versant N. du Seerücken, à 1 km. S.-E. de la station de Mannenbach, ligne Schaffhouse-Stein-Constance. Avec Fruthwilen et Mannenbach, la commune compte 163 mais., 782 h., dont 640 prot. et 138 cath. de la paroisse d'Ermatingen; le vge 82 mais., 380 h. Prairies, jardins, arbres fruitiers, vignes. Broderie à la machine. La situation de Salenstein est particulièrement jolie; la vue s'étend sur le Lac Inférieur et la contrée environnante. Les cerises de Salenstein sont excellentes et très recherchées. Sur son territoire s'élèvent les châteaux d'Arenenberg, de Salenstein et d'Eugensberg; Napoléon III a passé sa jeunesse dans le premier de ces châteaux. L'histoire de cette localité remonte au XIIIe siècle. Les châteaux d'Ober et Nieder Salenstein datent du XIIIe siècle ; au XVe siècle Salenstein dépendait de l'abbaye de Reichenau qui y avait un bailli. En 1628, cette seigneurie comptait 42 h. en état de porter les armes.

SALENZE, SALEINTSE ou **SALENCE (TORRENT ET GORGES DE LA)** (C. Valais, D. Martigny). 2500 m. Torrent qui descend du pied oriental de la Frête de Saille, entre le Grand et le Petit Muveran. Des chutes brusques l'amènent successivement dans trois petits cirques désolés ; le premier se nomme Plan Salintse (ou Salenze, Salence) (2100 m.); le second Plan Coppel (1900 m.) ; de là il tombe entre la Pointe de Chemoz ou Tsemoz et le Six Nair, dans le vallon de Saille, dont le fond constitue le troisième cirque. De cet endroit, le torrent coule directement vers le S.-E., entre deux forêts abruptes dont il sort vers les mayens de la Luy-Taysa, pour s'infléchir légèrement vers le S. en coulant entre la forêt de Fratzay et les mayens d'Ovronnaz. Après avoir reçu à droite le torrent de la Mottelaz qui descend du flanc oriental de la Grand'Garde, la Salenze franchit une gorge profonde entre les pentes de Dugny et le contrefort boisé de la Tête du Bletton. Cette gorge de 2 km. de longueur a été rendue accessible à l'aide de galeries ;

on y remarque la Tête du Géant, saillie de rocher qui évoque l'idée d'une figure humaine. C'est entre ces parois



Sâles (Gruyère) vu du Sud.

que vers la fin de l'hiver 1880, le faux monnayeur Farinet, dont les exploits rappellent par leur galanterie et leur audace ceux du fameux Mandrin, fut bloqué par la police valaisanne qu'il dépistait depuis plusieurs années. Il trouva la mort dans des circonstances qui ne furent jamais bien éclaircies.

SÂLES (C. Fribourg, D. Gruyère). 826 m. Com. et vge au milieu d'une contrée fertile. Station de la ligne Bulle-Romont. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Avec Au Commun, Les Carrys, La Sionge et Vers-chez-Seydoux, la commune compte 79 mais., 443 h. catholiques; le vge, 28 mais., 166 h. Forme une paroisse avec Rueyres-Treyfayes, Romanens et Maules. Élève du bétail, prairies, arbres fruitiers; tressage de la paille. Autrefois on cultivait à Sâles les céréales sur une grande échelle; cette culture est aujourd'hui abandonnée. Le ruisseau des Roubattes, qui vient du Derbally, y rejoint le ruisseau du Praz Martin qui descend des Gurbes; les deux vont se jeter dans la Neirigue, à 500 m. O. du village. Église paroissiale de Saint-Étienne bâtie en 1640. Orphelinat paroissial. Ce village faisait autrefois partie de la seigneurie de Vaulruz. D'après une charte de Louis de Savoie, de l'année 1325, les habitants de Sâles devaient laisser paître le bétail des gens de Vaulruz depuis le ruisseau de Pissesang jusqu'à celui de Montaubert. Le 13 juillet 1414, Jean de Blonay vendit à son neveu Amédée, seigneur de Vaulruz, pour 100 florins d'or, le droit qu'il avait de percevoir annuellement 3 muids de froment et 5 d'avoine sur la dîme de toute la paroisse de Sâles. Avant le XVII[e] siècle, le droit de collation appartenait au couvent du Grand Saint-Bernard; à partir de cette époque, il revint au chapitre de Saint-Nicolas, à Fribourg.

SALES (C. Fribourg, D. Sarine). 722 m. Com. et hameau à 1 km. N.-E. d'Ependes, sur le chemin de ce dernier village à Marly-le-Grand, à 8 km. S. de la station de Fribourg. Avec Linvué et des maisons disséminées, la commune compte 34 mais., 202 h. catholiques de la paroisse d'Épendes; le hameau, 13 mais., 80 h. Élève du bétail, prairies. Tressage de la paille. Restes de bâtiments romains. En 1082, villa Sala; en 1159, Sales.

SÂLES (C. Vaud, D. Vevey, Com. Le Châtelard). 438-390 m. Partie de l'agglomération de Montreux que traverse la route qui, de la gare de Montreux, monte au pont jeté sur la Baie de Montreux, et par là aux Planches et à l'église paroissiale, à 390 m. S.-E. de cette gare; ce hameau domine les hauteurs escarpées de la rive droite de la Baie de Montreux. 35 mais., 408 h. protestants. Quelques pensions.

SALETSCHA (LAI) (C. Grisons, D. Albula). 2570 m. environ. Petit lac de 350 m. sur 150 m., à 3 km. S. du Piz Curvèr, sur les pentes supérieures dénudées du val Adont qui descend vers le N.-E. et débouche dans l'Oberhalbstein entre Reams et Salux.

SALEUSCÉ, SALEUSEX (TOUR DE) ou **TORNETTE** (C. Vaud, D. Vevey, Com. Le Châtelard). 1162 m. Ruine occupant le point culminant du Mont Cubly, à 40 min. des Avants et autant de la station de Chamby des chemins de fer électriques de Vevey-Chamby et de Montreux-Chamby-Montbovon, dans une belle situation. Signal et corps de garde de 6 m. de hauteur, murailles de plus d'un mètre d'épaisseur, peut-être de l'époque bernoise, comme ceux de Plantour-sur-Aigle et de Saint-Triphon ou un peu antérieurs. On voit encore les fossés de trois côtés.

SALEZ (C. Grisons, D. Plessur, Cercle et Com. Churwalden). 1404 m. Hameau à 11 km. S. de la station de Coire. 2 mais. 14 h. protestants de la paroisse de Churwalden, de langue allemande. Prairies, élève du bétail.

SALEZ (C. Saint-Gall, D. Werdenberg, Com. Sennwald). 443 m. Section de com. et vge dans la partie moyenne de la plaine du Rhin, sur la route de Rorschach à Sargans, à 3 km. S. de Sennwald. Station de la ligne Rorschach-Sargans. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour Gams. 89 mais., 459 h. protestants. Paroisse. Agriculture, élève du bétail, fromagerie. Maïs, arbres fruitiers, légumes. Importants marchés de bétail, de chevaux. Broderie à la machine. En 847, Salectum; en 1200, Salechte. En 1596, le baron Jean-Philippe de Sax fut assassiné à Salez par son neveu Ulrich-Georges après avoir présidé un plaid de Mai. Son corps momifié est conservé dans la tour de l'église de Sennwald. Salez était primitivement une annexe de Bendern, situé au delà du Rhin, dans la principauté de Liechtenstein. En 1514, on y construisit une église. La paroisse date de 1634 et la Réforme y fut introduite en 1564. En 1614, l'église et le presbytère furent restaurés. Maison d'école. Au N.-O. du village s'élève le château de Forsteck. Salez est situé à l'extrémité S.-E. d'un grand éboulement préhistorique qui se détacha de la grande niche de Kehle, à l'E. de la chaîne du Säntis et qui s'étendit dans la plaine du Rhin, entre Frümsen, Salez et Sennwald. La masse principale de l'éboulement se trouve dans les environs du château de Forsteck. Grand dépôt de haches de bronze de formes très anciennes (Leistenkelte).

SALFISBERG (C. et D. Berne, Com. Wohlen). 582 m. Hameau à 2 km. E. du confluent de l'Aar et de la Sarine, à 5,5 km. O. de Wohlen. 7 mais., 43 h. protestants de la paroisse de Wohlen. Agriculture, commerce de bois. Lieu d'origine des familles du même nom, aujourd'hui encore très nombreuses dans la région.

SALFSCH (C. Grisons, D. Unter Landquart, Cercle et Com. Schiers). 1300 m. Hameau sur un plateau incliné vers l'O., entre le Grossbach et le Weissbach, à 12 km. N.-E. de la station de Schiers, ligne Landquart-Davos. 4 mais., 11 h. protestants de la paroisse de Schiers. Prairies, élève du bétail.

SALGESCH (SALQUENEN, SARQUENE) (C. Valais, D. Loèche). 595 m. Com. et vge sur la rive droite du Rhône,



L'église de Salez (C. Saint-Gall).

à 5 km. O. de Loèche, à gauche du débouché du torrent de la Raspille, dans un site très abrité des courants qui parcourent la vallée. Station de la ligne du Simplon. Dé-

pôt des postes. 105 mais., 671 h. catholiques de langue allemande ; le village forme à lui seul la commune et la paroisse. Il est à la limite des langues. Jolie église neuve. Salquenen est dominé par un excellent vignoble dont les produits sont très réputés, en particulier le vin rouge, qu'on appelle aussi vin d'enfer. On voit encore à Salquenen des vestiges d'une tour carrée, débris d'un prieuré, hospice des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, supprimé au XVI[e] siècle et dont les biens furent acquis par Gaspard Stockalper, de Brigue, puis passèrent au dizain de Loèche. Le premier hospice du Simplon était une fondation de ces mêmes chevaliers et dépendait de la maison de Salgesch. Voir SIMPLON (col et route du). Salquenen demeuré à l'écart de la route du Simplon, est rattaché à Sierre et à Loèche par une voie quelque peu rocailleuse qui suit la rive droite du Rhône. Tombes avec squelettes et agrafes de bronze, fibules de la Tène, etc., découvertes surtout sur la colline de la chapelle. Des trouvailles romaines sur cette colline indiquent que c'était un lieu de sacrifice païen sur lequel, plus tard, fut élevée une chapelle chrétienne. Au XI[e] siècle, pratum in Salconio ; en 1243, de Salqueno ; en 1339, apud Sarquenum ; en 1340, apud Salquenon, vient du latin *salicetum*, buissons de saule.

SALGINA (C. Grisons, D. Unter Landquart, Cercle et Com. Schiers). 1306 m. Alpage et chalets situés sur la rive droite du ruisseau du même nom, à 3 km. N.-N.-E. de Schiers.

SALGINA TOBEL (C. Grisons, D. Unter Landquart). 2100-800 m. Ravin s'ouvrant à 2,5 km. N.-E. de Schiers, dans la vallée du Schraubach et remontant vers le N., d'abord en une gorge étroite creusée dans les schistes, puis s'élargissant en entonnoir avec terrasses superposées. Sur la terrasse inférieure se trouve le pâturage de Salgina, appartenant à Busserein, sur la terrasse supérieure la vaste alpe Fadur, appartenant à Fanas et s'étendant de Sassauna au Gyrenspitz. Le pâturage et l'alpe ne sont pas reliés par un chemin, puisqu'ils n'appartiennent pas à la même commune. Le chemin du pâturage descend à Busserein, celui de l'alpe Fadur va par l'alpe Ochsenberg et le Hörnli à Fanas. Un sentier conduit du pâturage Salgina au pâturage Schuders et aux Schierseralpen, un autre mène de l'alpe Fadur par le Fadur Fürkli et le Cavelljoch au Lünersee.

SALIÈRE (LA TOUR) (C. Valais, D. Saint-Maurice). Sommité. Voir SALLIÈRES (LES TOURS).

SALINE DE RIBURG (C. Argovie, D. Rheinfelden). Voir RIBURG.

SALINE RHEINFELDEN (C. Argovie, D. et Com. Rheinfelden). 291 m. La plus grande saline de la Suisse; elle appartient à une société par actions, à 1,5 km. N.-E. de Rheinfelden, au bord du Rhin. L'eau-mère est obtenue au moyen d'air comprimé. La saline livre du sel de cuisine à presque tous les cantons de la Suisse ; elle fournit aussi du sel pour le bétail et les usages techniques. La valeur de la production annuelle n'est pas publiée. Voir RHEINFELDEN.

SALINES D'AIGLE (C. Vaud, D. Aigle, Com. Aigle). 400 m. Ancienne habitation du directeur des Salines d'Aigle (devenues dès lors les Salines de Bex) où de Rovéréaz habita pendant un certain temps. Actuellement pensionnat de demoiselles et école ménagère, à 1 km. N.-O. d'Aigle, au coude de la Grande Eau. 5 mais., 40 h. protestants de la paroisse d'Aigle.

SALINES DE BEX (C. Vaud, D. Aigle). Voir BEX.

SALINS (C. Valais, D. Sion). 850 m. L'église est à 780 m. Com. et vge occupant la partie inférieure du grand coteau en forme de triangle qui, en face de la ville de Sion, se déroule sur la rive gauche du Rhône, du sommet de la crête de Thyon à la plaine, entre les vallées d'Hérens et de Nendaz, à 3 km. S. de la station de Sion, ligne du Simplon. Dépôt des postes. La population se répartit en cinq hameaux : Salins proprement dit, Mézeriez, Pravidonda au centre, avec l'église et la maison communale, puis, sur un plateau inférieur, Turin et Arvillard, au N.-O. Salins, qui relevait autrefois de la paroisse de Sion hors les murs, et qui posséda même pour son propre usage, dans la ville, l'église de Saint-Pierre, démolie en 1606, a été érigé en rectorat dès 1838, puis en paroisse distincte vers 1890. La commune a 67 mais., 504 h. ; le vge, 23 mais., 175 h. catholiques. Cette population est essentiellement agricole et vigneronne ; bien que la commune ne possède pas de vignoble, ses ressortissants louent leurs services pour la culture des vignes du voisinage de Sion principalement. En revanche, Salins possède de belles prairies couvertes d'arbres, fécondées par trois bisses qui ont leur prise dans la Prinze. En 1200, Salaig; en 1250, apud Saleyn. Tombes de l'âge du fer. Fibule romaine.

SALINS (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ollon). 949 m. Grande maison construite par les Bernois et appartenant à l'État de Vaud, qui y loge le forestier de la région, à 1 h. 45 min. E. d'Aigle, dans les bois de la Cheneau, rive gauche de la Grande Eau ; elle est reliée à Panex par une route à petits chars. On y voit encore l'ouverture d'anciennes galeries abandonnées qui servaient à l'exploitation d'une source salée aujourd'hui tarie. Tout près de Salins, et au-dessous, se trouve l'ancienne ouverture de la mine de Sanfins, qui contenait un grand réservoir aujourd'hui vide et abandonné. Le réservoir est entièrement creusé dans l'anhydrite; il a une longueur de 80 m., une largeur de 20 m. sur une hauteur de 2 m., sans aucun pilier. Le remplissage de ce réservoir eut lieu en barrant l'entrée de la galerie. Celle-ci a 210 m. de longueur et traverse d'abord de la cornieule puis du gypse pour pénétrer ensuite dans l'anhydrite. Ces travaux datent des années 1724 à 1730.

SALINS (BISSE DE) (C. Valais, D. Conthey, Sion et Hérens). Canal d'irrigation de 12 km. environ de longueur, établi pour l'irrigation de la zone moyenne de la commune de Salins. Il a sa source à 1 km. E. du hameau de Beuson (Nendaz) où il se détache de la Prinze par la droite (1030 m.). Après avoir contourné le ravin de l'Ogentze, il passe entre les hameaux de Cleibe et de Brignon, puis débouche sur le flanc gauche de la vallée du Rhône, au-dessous du village de Veisonnaz. Sa pente varie entre 2 et 3 % et son parcours s'effectue à travers des pâturages communs de prairies et de bois taillis. Le débit est réglé par une écluse fournissant l'eau approximativement par « bulletins » de 30 à 35 m³, répartis entre un consortium des communes de cette région.

SALISTOCK (C. Nidwald). 1897 m. Contrefort N.-E. du Widderfeld (2354 m.), dont le versant N.-E. est formé d'escarpements coupés de bandes de gazon qui dominent vers le N.-N.-E. Grafenort, dans la vallée d'Engelberg ; son versant opposé, en pente peu rapide, fait partie du pâturage de l'Ober Luterseealp ; on l'atteint facilement en 2 h. 30 min. d'Engelberg ; point de vue pittoresque.

SALLANCHE (LA) (C. Valais, D. Saint-Maurice). Torrent. Voir SALANFE (LA).

SALLAZ (LA) (C. Fribourg, D. Gruyère, Com. Pont-la-Ville). 650 m. 3 maisons sur la rive droite de la Serbache, au confluent de cette dernière avec la Sarine, à 500 m. S.-S.-O. de Pont-la-Ville. 23 h. catholiques de la paroisse de Pont-la-Ville. Agriculture.

SALLAZ (LA) (C. Vaud, D. et Com. Lausanne). 620 m. Hameau à 1,7 km. N.-E. de Lausanne, sur un petit plateau qui domine le vallon du Flon, rive gauche de ce ruisseau ; à la bifurcation des routes de Berne et d'Oron, où se trouve actuellement (1905) le raccordement entre les tramways urbains et le chemin de fer électrique du Jorat, (Lausanne-Moudon). Téléphone. Voiture postale Lausanne-Monts-de-Pully. Avec quelques habitations voisines, le hameau compte 20 mais., 249 h. protestants de la paroisse de Lausanne. Agriculture.

SALLAZ (MONT) (C. Vaud, D. Nyon). 1514 m. Sommité du Jura qui s'allonge sur une distance de 4 km. entre les cols de Saint-Cergue et du Marchairuz. Son versant S.-E. est occupé par les bois et les pâturages des Pralets ; on en atteint le point culminant en 2 heures et demie de Saint-Cergue. Panorama très étendu sur le bassin du Léman et les Alpes. En 1208, Salla.

SALLE (LA) (C. Valais, D. Entremont et Hérens). 3641 m. Sommité de la chaîne qui sépare la vallée de Bagnes de celle d'Hérémence ; elle se dresse entre le Mont Pleureur (3706 m.) et le col du Vasevay ou de Barme (3263 m.); elle est accessible du sommet même du Mont Pleureur en 45 min., ou en une heure du col du Vasevay par une pente souvent en glace vive même en été. La première ascension

en a été faite en 1867. C'est au-dessous du sommet de la Salle qu'a péri, en 1897, le pasteur Gonin, de Sion, en-

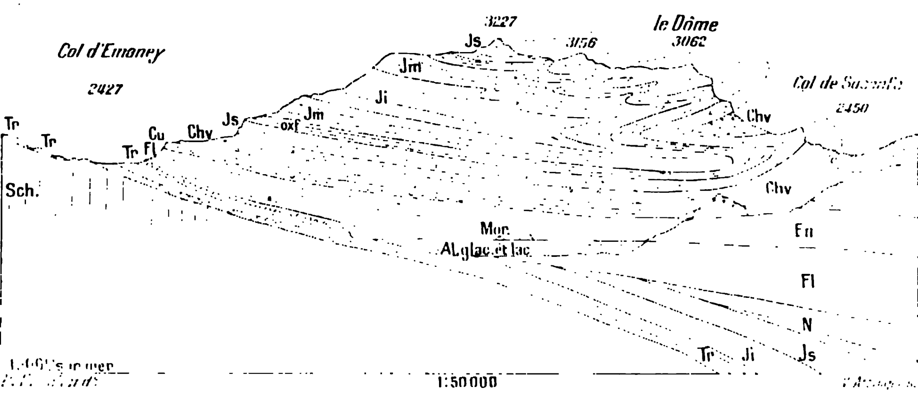


La Salle (à droite) et le Pleureur vus du glacier de Giétroz.

traîné avec trois jeunes gens par un glissement de neige fraîche.

SALLERNTOBEL (C. Glaris). 720-323 m. Ravin pittoresque mais sans eau, creusé dans la rive S. du lac de Walenstadt, entre les villages de Filzbach et d'Obstalden. Ses pentes sont formées, dans le haut, de Néocomien, au centre et dans le bas, de calcaire tithonique transformé en une brèche de dislocation à grain fin. Cette brèche est connue sous le nom de Sallernsand ; elle est employée comme gravier de jardin. Le Sallerntobel a formé autrefois, dans cette région, la limite entre Alamans et Rhéto-Romans.

SALLIÈRES (LES TOURS) ou **LA TOUR SALLIÈRE** (C. Valais, D. Saint-Maurice). 3227 m. Sommité terminale de la chaîne qui relie le Buet à la Dent du Midi ; elle se dresse entre le plateau de Salanfe, le vallon d'Émaney, ceux de Barberine et de Susanfe. On donne volontiers le nom de Tours Sallières par extension à toute l'arête entre le col d'Émaney et celui de Susanfe. Le sommet au N. dominant Susanfe porte le nom de Dôme (3062 m.). Celui du milieu a 3156 m.; celui du S., le plus haut, a 3227 m. Entre ces deux derniers se creuse



Profil géologique des Tours Sallières.

Fl. Flysch; En. Nummulitique, Eocène; Cu. Urgonien; Chv. Hauterivien; Cv. Valangien; Js. Malm; Jm. Dogger; Ji. Lias; Tr. Trias; Sch. Schistes.

un cirque de glacier (3009 m.). On y monte assez souvent et sans réelles difficultés, en 5 heures de la cabane de Barberine ou encore d'Émaney ou enfin de Salanfe. On y monte aussi de Susanfe par le glacier du Mont Ruan et l'endroit appelé Grande Pente. La première ascension doit avoir été effectuée en 1863. L'ascension d'Émaney ou de Salanfe par le col d'Émaney se fait en escaladant l'arête vertigineuse qui s'élève à l'O. de ce col. La paroi des Tours Sallières ferme la plaine de Salanfe du côté O. et y constitue un fond vraiment imposant. Au point de vue géologique c'est une masse de couches jurassiques dans laquelle on reconnaît un pli couché avec plusieurs digitations. Ce pli repose sur une étroite bande de Néocomien et de Tertiaire (Flysch et Nummulitique) qui va en s'amincissant, comme laminé par l'énorme pression du pli renversé. Dans la partie la plus étroite, près du col d'Émaney, le Tertiaire vient presque en contact avec le terrain cristallin, séparé de celui-ci seulement par du Trias. La façade regardant Salanfe porte plusieurs petits glaciers suspendus qui alimentent le torrent de ce nom. Du côté de l'E., au-dessus d'Émaney, la paroi qui va des Tours Sallières à la Tête à Boillon permet de constater l'enfoncement du Tertiaire et du Néocomien sous le Jurassique. C'est un escarpement imposant qui offre des sculptures remarquables, corniches, pilastres, tourelles, etc., dues à l'érosion et au délitement. Voir Midi (Groupe des Dents du).

SALLO (C. Tessin, D. Blenio, Com. Olivone). 955 m. Hameau à 1 km. S. d'Olivone et à 24 km. N. de la station de Biasca, ligne du Gothard, sur l'ancien chemin muletier du val Blenio. 7 mais., 22 h. catholiques de la paroisse d'Olivone. Élève du bétail.

SALMONE (C. Tessin, D. Locarno). 1563 m. Montagne formée de micaschiste et de gneiss qui s'élève en forme de pyramide au-dessus de Pedemonte, à 8 km. N.-O. de Locarno et qui sépare la partie inférieure du val Maggia du val Onsernone. Ses versants ne sont pas très boisés; les vignes y montent jusqu'à 550 m, accompagnées du châtaignier, qui s'élève au delà de 950 m.; il est suivi du bouleau et du hêtre jusqu'au sommet; sur le versant S. dominent les fougères et l'érica, parmi lesquelles, même jusqu'à 500 m. sur les rochers, on trouve l'intéressante plante insubrienne *Cistus salvifolius*, qui, de la Méditerranée, se réfugie jusque dans ce recoin abrité des vents du N. Ses flancs E. et O. sont parsemés de chalets où l'on garde du bétail au printemps et en automne. De Cavigliano à 7 km. de Locarno, on y monte en 4 heures, et d'Auressio, dans le val Onsernone, à 12 km. de Locarno, en 2 heures. Beau panorama sur tout le val Onsernone, une grande partie du val Maggia et le lac Majeur.

SALMSACH (C. Thurgovie, D. Arbon). 406 m. Com. et vge aux maisons disséminées sur la rive gauche du Bodan et sur l'Aach, à 1,5 km. S.-S.-O. de la station de Romanshorn. Dépôt des postes, téléphone. Avec Buhrüti, Fehlwies, Hungersbühl, la commune compte 102 mais., 719 h. dont 138, catholiques et 581 protestants ; le village, 51 mais., 440 h. Paroisse protestante annexe de Romanshorn. Arbres fruitiers, prairies, jardins. La situation de Salmsach

dans une forêt d'arbres fruitiers, est charmante. On y jouit d'une jolie vue sur le lac et les montagnes du Vorarlberg



Les Tours Sallières vues de Salanfe.

et d'Appenzell. Broderie mécanique. Salmsach possède un entrepôt fédéral des alcools. En 1158, Salmasach, Salmosa; cette localité tire son nom de l'évêque de Constance (Salomon Ier, 839 à 871). Celui-ci transféra à Sankt Stephan (à Constance) le petit couvent qui existait à Salmsach. Ce village appartint ensuite à l'abbaye de Saint-Gall, qui acheta, en 1481, le droit de collation. A la suite de démêlés religieux entre l'abbé et les gens de la contrée, le pasteur de Salmsach fut chargé de la direction de la paroisse protestante de Romanshorn; les deux paroisses restèrent distinctes sous la direction du même pasteur. Celle de Romanshorn a décidé dernièrement la construction d'un temple près de la limite de Salmsach, ce qui amènera probablement la fusion complète des deux paroisses. Dans l'année de disette 1692-1693, 146 habitants de Salmsach moururent de faim. Salmsach compta alors 89 pauvres domiciliés et 138 mendiants. La situation est aujourd'hui bien différente, les maisons confortables du village témoignent de l'aisance de ses habitants.

SALORINO (C. Tessin, D. Mendrisio). 473 m. Com. et vge à 1 km. N.-E. de la station de Mendrisio, ligne Bellinzone-Chiasso. Dépôt des postes. Avec Cragno et Somazzo, la commune compte 80 mais., 348 h. catholiques; le vge, 29 mais., 135 h. Paroisse. Agriculture, viticulture. Les jeunes gens émigrent spécialement dans le canton de Neuchâtel en qualité de maçons et de menuisiers. Vue splendide sur le Mendrisiotto et le Varesotto; beaux vignobles; trois sentiers partent de Salorino et montent en 2 heures et demie à l'hôtel du Monte Generoso et de là, en 1 heure et demie, au sommet de cette montagne, le Rigi de la Suisse italienne. Lieu natal des trois frères Breni, peintres célèbres du XVIIIe siècle.

SALORINO (VALLATA DE L'ALPE DI) (C. Tessin, D. Mendrisio). 1150-480 m. Vallon doucement incliné et couvert de noisetiers, situé sur le flanc S. du Monte Generoso, au fond duquel coule un petit torrent appelé La Valle. Il a une longueur de 4,5 km. environ.

SALTADOI (C. Tessin, D. Blenio, Com. Malvaglia). 1660-1600 m. Groupes de chalets au fond du val Malvaglia, à 18 km. N.-E. de Biasca. On y garde du bétail aux mois de juin, de septembre et d'octobre; fabrication de beurre et de fromage.

SALTERAS (PIZ) (C. Grisons, D. Albula). 3114 m. Contrefort N. du massif du Piz d'Err, reliant ce dernier par le Piz Val Lung (3081 m.) aux Bergünerstöcke. Entre le Piz Salteras et le Piz Val Lung, distants de 500 m., est situé un petit glacier long de 800 m. et large de 400 à 200 m. descendant au N.-E. vers le val Tschitta; ses eaux rejoignent l'Ava da Mulix, affluent de l'Albula. A l'O. se trouve le val d'Err; à 1,5 km. S.-E. se dresse, du côté du massif de l'Err, le Piz Bleis Martscha. La roche principale du Piz Salteras est le granit vert du massif de l'Err; des bandes et des masses de calcaire triasique chevauchées sur des schistes gris et verts se trouvent sur les pentes au N. (Tschitta) et au S.-E. (val d'Err); dans le val Mulix, elles reposent directement sur le granit avec de petites intercalations cristallino-schisteuses. Les arêtes et les sommets ont des formes sauvages et l'aspect de ruines. L'ascension du Piz Salteras se fait rarement; on y monte des vals d'Err, de Mulix et de Tschitta. Les pentes des vallons rocheux environnants se distinguent par leur richesse géologique et minéralogique, ainsi que par des raretés botaniques. Elles sont fréquentées par les chamois.

SALTINE (LA) (C. Valais, D. Brigue). 1066-675 m. Petite rivière alpestre qui se forme à Grund, à 4,5 km. S.-E. de Brigue, par la réunion du Taverbach ou Kaltwasserbach, qui descend du glacier de Kaltwasser sur le versant N. du col du Simplon, du Ganterbach, émissaire des glaciers de Steinen et de Bortel, et du Nesselbach, alimenté par les eaux qui descendent du Schienhorn et du Spitzhorn et par plusieurs grandes sources. De ce fond assez large où se trouve le hameau d'Im Grund, la Saltine s'introduit dans la sombre gorge qui porte le nom de Saltineschlucht, et qui va s'entr'ouvrant dès la sortie de la zone forestière, entre les deux plateaux de Holz et du Brigerberg, pour ne s'évaser complètement qu'au pont Napoléon, à 1 km. S. de Brigue. Sortie du défilé, la Saltine, encaissée et endiguée, côtoie la ville de Brigue à droite et va se jeter dans le Rhône, à 400 m. en aval de l'ancien pont de Naters. Dans cette partie on trouve une grande quantité de curieux galets, tout incrustés de grenats saillants gros comme des pois, provenant des schistes granatifères supérieurs. La longueur de son cours est de 5 km., dont plus de 3 km. le long du défilé. Ses seuls affluents notables sont le Gettelgraben, qui s'y jette par la gauche au milieu des gorges, et le Rufigraben qui, grossi de plusieurs autres ruisseaux, traverse le plateau du Brigerberg pour la rejoindre à droite, à l'extrémité supérieure de la ville de Brigue. Son bassin de réception est de 77,68 km²; son débit minimum peut être évalué à environ 0,4 m³ par seconde. En 1401, Saltane.

SALTINESCHLUCHT (C. Valais, D. Brigue). 1060-750 m. Défilé sauvage d'une longueur de 3 km., ouvert par la Saltine entre le bassin de Grund à la jonction du Taverbach, du Ganterbach et du Nesselbach, qui constituent cette rivière, et le pont de Napoléon, où la Saltine débouche dans la vallée du Rhône. Cette gorge, bien que profonde, n'offre que des parois évidées, au fond desquelles se laisse apercevoir la rivière; elle n'est inaccessible que sur son parcours supérieur (2 km.). C'est une cluse ouverte à travers la zone des schistes lustrés entre le Glishorn (2528 m.) et le Tunnetschhorn (2934 m.). Sa profondeur extrême est de 300 m. Deux canaux d'irrigation en sortent, l'un par la droite, l'autre par la gauche; ils vont fertiliser les prairies de Brigue et de Glis. A l'issue de la gorge, sur les hauteurs de la rive gauche, se trouvait jadis un château dont les ruines elles-mêmes ont à peu près disparu.

SALTO (VAL) (C. Tessin, D. Valle Maggia). 2200-318 m. Vallon remontant du village de Maggia pendant 3 km. vers le N.-E. et se divisant ensuite en deux cuvettes, dont l'une à l'E. avec le val Busada, vers le Madone di Giovi, l'autre avec le val di Fò, vers le Pizzo Piancaccia. Ces deux cuvettes ont ensemble du N.-O. au S.-E. une longueur de 5 km. et une largeur maximale de 3 km. Le val Salto est donc l'étroit chenal commun qui les termine.

SALUMS (C. Grisons, D. Glenner, Cercle Ilanz, Com. Laax). 1115 m. Alpage sur un plateau incliné au S., à 1,5 km. E. de Laax. Une dizaine de chalets et d'étables. Salums du rhéto-romanche sulom, latin *solum*, sol à bâtir, maison.

SALUVER (LEJ) (C. Grisons, D. Maloja). 2610 m. Petit lac situé à 800 m. S.-E. du Piz Saluver, dans une dépression couverte d'éboulis; il a été formé par le barrage naturel d'un des nombreux ruisseaux de la vallée. A 200 m.

S.-S.-O. se trouve une cuvette analogue mais non fermée. Les deux cuvettes n'ont qu'une longueur d'environ 50 m.

SALUVER (PIZ) (C. Grisons, D. Maloja). 3146 m. Sommité du groupe du Piz Ot, dans le massif du Piz d'Err, entre le val Suvretta-val Bever à l'O. et au N., et le val Saluver au S.-E., qui débouche dans l'Engadine à Celerina. Le Piz Saluver est à 1,9 km. S.-O. du Piz Ot et à 1,6 km. O.-S.-O. du Piz da Trais Fluors. Il porte sur son flanc N., du côté du val Bever, le Vadret da Palud Marscha, le plus grand glacier du groupe du Piz Ot. Le Piz Saluver est formé en grande partie d'un granit vert, analogue à celui de la chaine de la Crasta mora (tunnel de l'Albula); à son pied S.-E., les calcaires et les schistes du Trias et du Lias forment une bande puissante s'étendant du Piz Padella par le val Saluver jusqu'à la région du Piz Suvretta, Piz Julier et Piz Nair (synclinal en partie comprimé et chevauché). Les roches liasiques des environs renferment des empreintes de fucoïdes et plus rarement des restes de bélemnites. On monte au Piz Saluver de Celerina par le val Saluver; l'ascension se fait plus facilement par le flanc E.; elle est rarement effectuée, les sommités voisines, Piz Padella, Ot et da Trais Fluors, étant préférées par les touristes. Cette sommité présente un grand intérêt aux points de vue géologique et botanique. Elle a des formes pittoresques et sauvages aussi bien du côté du val Bever que du val Saluver.

SALUVER (VAL) (C. Grisons, D. Maloja). 2770-1724 m. Vallon latéral de la Haute-Engadine, débouchant de gauche près de Celerina. Il a 5 km. de longueur et se dirige d'abord à l'E. puis au S.-E. Il est bordé au N. par le Piz Padella, le Piz da Trais Fluors et le Piz Saluver, à l'O. par les contreforts S. du Piz Saluver et le Sass Corviglia, au S. par le Piz Nair, le Sass Ronzöl et le Sass Muottas. De ces deux dernières sommités sont descendus à l'époque préhistorique de grands éboulements dans la direction de Saint-Moritz. Le val Saluver est arrosé par le Schlatteinbach, qui prend naissance en plusieurs sources sur les pentes du Piz da Trais Fluors, du Piz Saluver, du Sasso Corviglia et du Piz Nair. L'une des sources sort du Lej Saluver; une plus longue traverse le Lej Alv. Le val Saluver a comme tributaires, du côté N., le val Selin et le val da Zuondra. Dans ce dernier, qui débouche au-dessous de l'alpe Saluver, on a dû établir de nombreux barrages pour parer à la marche rapide de l'érosion. Dans sa partie moyenne, la vallée a une pente modérée, mais en dessous des chalets de Saluver (2062 m.), elle s'infléchit fortement au S.-E., forme une gorge et de là, jusqu'à son débouché en amont de Celerina elle a une pente d'environ 25 %. Un espace large de 500 m. dans la partie inférieure (alpes Saluver et Laret) est couvert de forêts; le reste est formé de pâturages ou de terrain improductif. De bons chemins conduisent de Celerina à l'alpe Saluver et à l'alpe Laret, dans la partie inférieure. Cette vallée présente une riche variété de roches: schistes cristallins, granit, verrucano, calcaires et dolomies du Trias, gypse, calcaires et schistes du Lias avec fucoïdes. La stratification est très compliquée et présente de nombreuses anomalies, ainsi les grands affaissements et ruptures des dolomies triasiques sur le versant E. du Sass Ronzöl et du Sass da Muottas.

SALUX (SALOUF) (C. Grisons, D. Albula, Cercle Oberhalbstein). 1276 m. Com. et vge sur le versant gauche de l'Oberhalbstein, sur le versant E. du Piz Toissa, à 5,5 km. S. de la station de Tiefencastel, ligne de l'Albula. Dépôt des postes. 66 mais., 287 h. catholiques, de langue romanche. Paroisse. Prairies, élève du bétail. L'église possède un bel autel. Patrie de Benedict Fontana, le héros de la bataille de Calven (1499). En 1160, Saluges, Salugs; en 1275, Salugum.

SALVA PLEUNA (C. Grisons, D. Vorderrhein, Com. Somvix). 1170 m. Alpage et groupe de chalets et étables, sur le versant gauche du val Somvix, au pied N.-E. du Piz Muraun, à 3 km. S. de Surrhein, à 750 m. N. de Teniger Bad.

SALVAGNY (C. Fribourg, D. Lac). Commune et village. Voir SALVENACH.

SALVAN (C. Valais, D. Saint-Maurice). 925 m. Com.



Salvan et la Dent de Morcles.

et vge occupant la partie antérieure de la vallée du même nom et une section de 3 km. de longueur sur la rive gauche du Rhône, comprise entre les rochers de Gueuroz et l'embouchure du Trient d'une part, l'extrémité S. du hameau de la Balme, vers l'embouchure de la Salanfe ou Pissevache, d'autre part. Le vge est à 5 km. S.-O. de la station de Vernayaz, ligne du Simplon. Station de la ligne électrique Martigny-Châtelard. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. La commune compte 464 mais., 1916 h., dont 1898 catholiques (relevant pour les deux tiers de la paroisse de Salvan proprement dite et un tiers environ de celle de Vernayaz) et 17 protestants. En 1888, la commune de Salvan ne comptait que 1841 h. La population du village même est de 453 h., dans 123 mais. Ce village ou Salvan-ville était le plus important de cette commune avant le développement de Vernayaz, situé en plaine, qui possède une station de chemin de fer, une usine électrique, des industries, et qui est au centre de curiosités naturelles. Il n'en est pas moins demeuré le chef-lieu de la commune, le centre des relations locales; c'est là que se tiennent les deux foires annuelles. En outre, Salvan-ville est entouré d'autres villages ou hameaux, tels que Les Granges, Biolley, La Combe, Marécottes et Les Places. L'église de Salvan est dédiée à saint Maurice, martyr. Les habitants de cette commune sont entreprenants, industrieux et persévérants. De même que les Bagnards, ils émigrent de longue date. Le terrain cultivable est très exigu à Salvan, en proportion de la population; de nombreux habitants ont pris l'habitude de demander à de petits métiers ou industries, sédentaires ou non, autrefois le service militaire à l'étranger, puis jusqu'à nos jours la chasse, le tissage de la toile, le flottage des bois de construction, l'exploitation des carrières et le commerce du tartre de vin, un supplément de gain. De même que les habitants de la plupart des vallées latérales du Valais, la population de Salvan possède des vignes sur les pentes voisines de la plaine, principalement à Plan-Cerisier (Martigny), où s'élèvent de rustiques mazots. La carrière d'ardoises qui s'ouvre au-dessus de Vernayaz offre dès longtemps, à la commune de Salvan et à ses ressortissants, une de ses principales ressources après l'agriculture, l'élève du bétail et l'industrie hôtelière. Depuis un certain nombre d'années des voies de communication ont permis à cette dernière industrie de prendre à Salvan un développement rapide et inusité. Outre la route carrossable qui relie les principales localités de cette commune à Finhaut et à Chamonix par le Châtelard et le col des Montets, un chemin de fer alpestre, de construction récente, ouvert en 1906, rattache ces localités aux deux vallées du Rhône et de l'Arve. Salvan occupe un synclinal en V aigu, dirigé dans le sens de la vallée, dont le centre est formé de schis-

tes ardoisiers presque verticaux, et les bords de poudingue dit de Vallorcine. Les affleurements de ces bancs de poudingue offrent de belles surfaces polies par l'ancien glacier du Trient. Ce synclinal s'introduit comme un coin très étroit entre les deux massifs cristallins de Fontanabran et d'Arpille. Outre les schistes ardoisiers, il y a aussi des grès gris, verdâtres et rosés, qui accompagnent dans la partie inférieure du carbonifère les massifs de poudingue. On y trouve un bloc erratique, nommé la Pierre Bergère, que l'on croit provenir de la vallée de Saint-Nicolas, et le Rocher du Planet, couvert de sculptures préhistoriques, relevées et interprétées par B. Reber. Sur des rochers au N.-E. du village on trouve plusieurs marmites d'érosion. A plusieurs reprises on a essayé d'extraire de l'anthracite des couches carbonifères de Salvan, notamment à proximité de la nouvelle route, mais ce combustible est trop mêlé de schiste. Les mines et carrières de Salvan, dont il est déjà question au XVe siècle, ont donné lieu, au cours du XVIIIe siècle, à de nombreux démêlés, notamment entre adjudicataires (amodiateurs), puis avec l'abbé de Saint-Maurice qui, en 1752 notamment, ordonna que tous les minéraux et mines appartinssent au seigneur territorial. Malgré une concurrence très active, ces carrières maintiennent encore aujourd'hui leur antique réputation. La vallée de Salvan et Otanelle (Vernayaz), comprenant le territoire actuel de cette commune et celui de Finhaut, fut donnée à l'abbaye de Saint-Maurice en 516, par le roi Sigismond de Bourgogne. Les chefs de ce monastère en furent les souverains absolus jusqu'en 1798; ils y exerçaient leur autorité par l'intermédiaire d'un châtelain. Cependant la famille d'Allinges, dont un membre fut chanoine séculier et chantre du monastère, réussit, vers 1138, à s'emparer de Salvan et à le détenir quelque temps, mais l'abbaye, grâce à l'appui simultané du comte de Savoie et des évêques de Sion et de Tarentaise, en fut remise en possession. Ce sont des Salvanins qui, au combat du Trient, embusqués derrière l'arête rocheuse des Charfaz, attaquèrent les libéraux des districts de Saint-Maurice et Monthey qui regagnaient leurs foyers, vaincus par les Haut-Valaisans (21 mai 1844). En 516 Silvanum; en 1252 Salvans; en 1307 Servans. Pierres à signes et à écuelles à plusieurs endroits dans le village et aux Marécottes. Hache de bronze trouvée dans la forêt du Triège. Tombeaux préhistoriques. Les schistes carbonifères fournissent d'excellentes ardoises qui ont même été exploitées jusque sous les maisons. Le coteau du Biolley est tout miné d'anciennes galeries. Glissement de terrain en 1903, lors de la construction de la plate-forme de la gare. Plusieurs bâtiments du Biolley furent endommagés.

Bibliographie. Guide de la Vallée du Trient, par Auguste Wagnon. Genève, 1903. *Guide et légendes de Salvan*, par Louis Coquoz. Lausanne, 1901. *Histoire et description de Salvan-Fins-Hauts*, par le même. Lausanne, 1899. *Die vorhistorischen Sculpturen in Salvan*, par B. Reber. Brunswick, 1891. *Excursions archéologiques en Valais*, par B. Reber, dans le *Bulletin Inst. genev.* XXXI.

SALVAN (SIGNAL DE) (C. Valais, D. Saint-Maurice). 900 m. environ. Beau point de vue à 25 minutes N.-E. de Salvan, un des buts de promenade des hôtes de ce village; on y admire la vallée du Rhône aux environs de Vernayaz et la coupole blanche du Combin.

SALVAN (VALLÉE DE) (C. Valais, D. Martigny et Saint-Maurice). 2612-463 m. Vallée ouverte dans le versant S.-E. du groupe des Dents du Midi et dirigée du S.-O. au N.-E., presque parallèlement à celle d'Illiez, qui borde le versant opposé du même groupe. Sa longueur est de 21 km. de l'Aiguille de Bérard (2612 m.) à la sortie des gorges du Trient (463 m.), c'est-à-dire que 9,5 km. appartiennent à la France (val de Bérard et de Vallorcine) et 11,5 km. à la Suisse. La vallée de Salvan occupe une dépression formée par un synclinal de terrain carbonifère resserré entre les deux massifs cristallins d'Arpille et du Luisin-Sex des Granges (Aiguilles Rouges). La partie inférieure du carbonifère est surtout formée de poudingue et de grès très durs, tandis que dans le haut les schistes prédominent. L'érosion qui a creusé cette vallée a entamé cependant dans la partie inférieure le terrain cristallin du versant S.-E., parce que l'ancien cours du Trient, qui passait primitivement par Salvan, a été déplacé au cours de l'époque glaciaire probablement. En se basant sur des faits historiques plutôt que sur la structure physique, la même vallée est considérée comme se rattachant, par le val supérieur de Trient et le glacier du même nom, au massif du Mont-Blanc. Cette opinion ne saurait résister à l'observation; tout démontre que le sillon principal a été primitivement formé par le cours d'eau auquel on assigne, selon les sections de son parcours, les noms successifs d'Eau de Bérard, d'Eau-Noire et de Trient. Le vallon de Barberine et le bassin de Trient ne sont que des vallées tributaires. Un coup d'œil sur cette formation ne tarde pas à révéler que le glacier du Trient eut primitivement son issue propre par le col de la Forclaz et la combe de Martigny, laquelle n'est plus qu'une section de vallée dépourvue de son ancien cours d'eau. Au-dessus du village de Trient, l'échancrure de la Forclaz apparaît en effet comme suspendue, tandis que le groupe d'habitations de Gillot, où s'élève l'église de Trient, n'est qu'à 1295 m. d'altitude; l'hôtel de la Forclaz est à 1523 m. C'est donc la rupture des rochers reliant l'Arpille à la Treutse à l'Aille qui a rattaché le Trient supérieur au bassin initial de l'Eau-Noire, ou plutôt de l'Eau de Bérard, puisque ce sont les affluents secondaires qui tour à tour substituent leur nom à celui du courant principal. Semblable phénomène de détournement a été constaté déjà au col du Lens pour l'issue de la vallée de Bagnes et à Champex pour celle de la vallée de Ferret. Ces remarques faites, laissant de côté la section de Vallorcine, qui ne saurait nous intéresser ici que par sa formation physique, nous ne nous occuperons que de la vallée de Salvan ou vallée de Trient. Ainsi considérée, cette vallée commencerait donc à la Fenêtre de Saleinaz (3267 m.), ouverte dans la barrière des Aiguilles Dorées (3523 m.), et de la Petite Fourche (3520 m.). Sa longueur en ce sens est de 20 km., dont cinq sont couverts par le glacier du Trient. Son palier moyen est représenté par la jonction de l'Eau-Noire et du Trient, à la cote de 914 m., et sa largeur vers ce point, c'est-à-dire entre le sommet de l'Arpille et le Bel-Oiseau, est de 5,4 km. Peuplé d'environ 2500 âmes, la partie suisse se répartit entre trois communes: 1° celle de Trient (district de Mare



Salvan vu du Nord-Est.

tigny), qui en occupe le tronçon supérieur entre le glacier de Trient et le confluent du torrent du même nom et de l'Eau-

Carte de la vallée de Salvan.

Noire, plus la rive droite de ce dernier cours d'eau entre la frontière (Barberine) et ce même confluent; 2° la commune de Finhaut, occupant le plateau qui domine la réunion des deux cours d'eau et borde l'Eau-Noire à gauche, puis couvre en partie le vallon latéral de Barberine (alpages d'Émosson et du vieux Émosson); 3° la commune de Salvan, qui en occupe la section antérieure et le débouché dans la plaine. Ajoutons que la commune de Martigny-Combe, laquelle recouvre la croupe herbue du chaînon de l'Arpille, empiète sur les hauteurs de la rive droite du Trient, en face de Finhaut et de Salvan (partie supérieure du vallon latéral de Barberine). Les principales montagnes entourant la vallée sont : 1° à droite des Aiguilles Dorées, qui en ferment l'extrémité supérieure, la Pointe d'Orny (3277 m.), la Pointe des Écandies (2881 m.), la Pointe Ronde (2655 m.). Entre ces pics élevés s'ouvrent les cols d'Orny (3122 m.), des Écandies (2802 m.) et la Fenêtre d'Arpette (2671 m.) qui mettent en communication les hauteurs supérieures de Trient avec les vallons tributaires des vallées de Ferret et de Champex. Entre la Croix de Prélayes (2369 m.) et le point culminant de l'Arpille (2082 m.) se trouve le col de la Forclaz. Ce col livre l'accès du bassin supérieur de cette vallée à une voie carrossable qui, après avoir franchi le défilé de la Tête Noire, va rejoindre, vers le hameau du Châtelard, la route partie de Vernayaz, en passant par Salvan et Finhaut. De ce point, elles atteignent ensemble Vallorcine, le col des Montets et Chamonix; 2° à gauche des Aiguilles Dorées se détache la chaîne qui supporte la Tête Blanche (3436 m.), les Aiguilles du Tour (3548 m.), la Pointe des Grands (3108 m.) et qui s'abaisse ensuite vers le col de Balme (2204 m.), d'où l'on peut descendre au S.-O. sur le hameau savoyard du Tour, puis sur Argentière et Chamonix. C'est ici que la vallée de Salvan cède à la France la région de Vallorcine, qui lui appartient hydrographiquement; au N. des défilés de Giétroz, après la jonction des vals de Barberine et de Vallorcine, son bassin principal va s'élevant de nouveau par le Bel-Oiseau (2638 m.), la Dent de Fenêtral (2582 m.), jusqu'à la Tour Sallières (3227 m.), d'où un autre contrefort portant le Luisin (2789 m.) et le Petit Perron (2618 m.) s'abaisse avec rapidité sur Vernayaz, entre la gorge du Trient et la chute de Pissevache. Au lieu de s'ouvrir largement dans la vallée principale, le seuil de la vallée de Salvan ne s'évase qu'à une altitude considérable, car elle avance ses deux rives dans la vallée du Rhône comme un plateau scié en longueur par le courant du Trient. C'est ainsi que de nombreux visiteurs y ont dû pénétrer sans même le savoir, en visitant les célèbres gorges auxquelles on accède par des galeries dès le village de Vernayaz. (Voir TRIENT, GORGES.) On n'entre donc dans la région habitable de la vallée que par deux voies élevées. La plus petite, un sentier rocailleux, monte à droite du débouché du Trient jusqu'au hameau de Gueuroz (650 m.), situé dans un petit vallon ou plateau abrité derrière l'arête rocheuse des Charfaz. De là, elle s'engage à travers les forêts sombres et abruptes, où elle se bifurque à partir du mayen de la Taillat; un embranchement mène cependant jusqu'à Trient et à la Tête Noire. La seconde voie remonte le flanc de la vallée du Rhône, à proximité des carrières d'ardoises et d'anthracite qui dominent le village de Vernayaz. Rendue carrossable depuis l'établissement de cette station, elle escalade la paroi extérieure par 43 lacets déployés en brusques zigzags. Ce n'est qu'à une altitude de 900 m. qu'on atteint enfin la partie supérieure du plateau, lequel borde à gauche le gouffre noir du Trient. La route passe au pied des hameaux des Granges et du Biolley avant d'atteindre le village même de Salvan, principale station de la vallée. De là, elle traverse ou côtoie les agglomérations plus ou moins considérables des Marécottes, de Médetta, de Triquent, de Finhaut, de Giétroz, du Châtelard, qui sont autant de stations estivales, de même que Trient et que La Tête Noire sur la route de Martigny au Châtelard. En effet, l'industrie hôtelière a pris dans cette vallée un essor extraordinaire. Ce développement paraît surtout justifié par l'aspect déjà montagneux offert par des stations peu élevées comme Salvan (925 m.), de même que par la présence de populations sédentaires et permanentes à Finhaut (1244 m.) et à Trient (1295 m.). De plus, très rapprochée des villes du Léman, elle offre, sans qu'on ait à s'engager plus loin, une parfaite synthèse des contrastes tour à tour gracieux,

pittoresques ou terrifiants des autres vallées du pays. Ajoutons encore que dès les origines de l'alpinisme elle



Vallée de Salvan. Le lac des Marécottes.

fournit l'une des principales voies d'accès du Mont-Blanc et que dans le défilé de La Tête-Noire on hébergeait déjà les voyageurs dès l'année 1834. Les habitants de cette vallée se vouant à l'agriculture ont pris, dès longtemps, la coutume de rechercher dans de petites industries le moyen de se créer quelques ressources. Les Salvanins, auxquels la malice publique endossait naguère toutes ces petites fables naïves qui agrémentent les soirées villageoises, sont actifs, endurants, industrieux et patients. De nombreux pères de famille quittent temporairement leur vallée pour se livrer à l'industrie du tartre de vin, non seulement dans les vignobles valaisans et vaudois, mais en France et même en Algérie. D'autres franchissent l'Atlantique pour aller chercher dans les mines et forêts des Montagnes Rocheuses le pécule destiné à arrondir leur petit domaine. Cependant le développement de l'industrie hôtelière a quelque peu réduit, depuis une quinzaine d'années, le nombre des émigrants de ces deux catégories. En dépit des deux routes qui conduisent de la plaine du Rhône à Chamonix par la vallée de Salvan, la création par la France d'une voie ferrée de la Roche-sur-Foron au Fayet et à Chamonix préoccupa, dès 1890, les populations valaisannes intéressées. De concert avec les autorités, celles-ci recherchèrent les moyens de lutter contre la concurrence organisée le long de la vallée de l'Arve, en sorte qu'un chemin de fer met la vallée de Salvan en mesure de soutenir cette concurrence. La traction se fait par la force électrique avec tronçons de voie à crémaillère pour les pentes supérieures à 6 %. La voie, large d'un mètre, a une longueur de 17,2 km. de Martigny-gare au Châtelard, où elle doit se souder à une ligne française à construire entre cet endroit et Chamonix. Le coût de cette ligne a été estimé primitivement à 2900000 francs. Sept stations principales sont prévues: Martigny-Gare, Martigny-Ville, Le Vernayaz, Salvan, Triquent, Finhaut, Châtelard, plus deux haltes: La Bâtiaz, dans la plaine, et Marécottes, entre Salvan et Triquent. Sous l'ancien régime, les communes de Salvan et de Finhaut formaient la seigneurie de Salvan, relevant des abbés de Saint-Maurice. Le territoire de Trient-Tête Noire appartenait à la seigneurie de Martigny, puis à la commune de ce nom et ensuite à la commune de Martigny-Combe, démembrée à son tour en 1899.

SALVENACH (SALVAGNY) (C. Fribourg, D. Lac). 565 m. Com. et vge à l'O. de la grande forêt de Galm, dans une contrée fertile, à 1,5 km. E.-N.-E. de la station de Cressier, ligne Fribourg-Morat. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Le territoire de la commune se divise en 5 quartiers: le Jeussfeld, le Murtenwegfeld, le Wilerfeld, le Burgfeld et les Lischeren. 57 mais., 393 h. protestants de la paroisse de Morat, de langue allemande. Jusqu'au XVII[e] siècle, Salvagny était une localité de langue française. Élève du bétail, prairies, arbres fruitiers, céréales. Importante fromagegie. Syndicat agricole. En 1802, les Suisses, révoltés contre le gouvernement unitaire, y établirent un camp sous les ordres du général Bachmann; les troupes fédérales en établirent un autre en 1815 à cause des troubles de l'époque. En 1340, Suaniez et Salvagnye; en 1389, Salvagnie, du nom de personne Silvanius.

SALVORTA (C. Grisons, D. Heinzenberg, Cercle Domleschg, Com. Scharans). 1406 m. Alpage avec une dizaine de chalets et d'étables sur le versant S.-O. du Piz Scalottas, à 1,5 km. E.-S.-E. de Scharans.

SALZBACH (C. Berne, D. Aarberg). 573-454 m. Ruisseau prenant naissance dans le Schachenwald; il coule d'abord du S. au N., puis au S.-O., traverse Radelfingen, tourne au N. et se jette dans l'Aar après un cours de 4 km.

SALZBRUNNEN (C. Schaffhouse, D. et Com. Schleitheim). 485 m. 3 grandes fermes à 700 m. S.-E. de Schleitheim, non loin de la route Schleitheim-Schaffhouse. 22 h. prot. de la paroisse de Schleitheim. Ancien moulin à blé et à gypse, aujourd'hui utilisé par une distillerie qui travaille pour la régie des alcools. Dans les environs nombreuses trouvailles romaines; briques (XI[e] et XXI[e] légions).

SALZGEB (C. Valais, D. Rarogne oriental, Com. Goppisberg). 1920 m. Groupe de chalets de la Goppisbergalp, au sommet du val du Tiefenbach, qui se jette dans le Rhône à 800 m. E. de Mörel.

SALZHORN (C. Berne, D. Frutigen). 2712 m. Contrefort S. de l'Ærmighorn (2745 m.), entre le Kienthal et le Kanderthal. On y peut monter sans difficulté en 5 h. 30 min. de Mittholz et du Lac-Bleu, dans la vallée de la Kander. Beau point de vue, sur le massif de la Blümlisalp en particulier.

SAMADA (ALP) (C. Grisons, D. Hinterrhein, Cercle Schams, Com. Ausser Ferrera). 1960 m. Alpage sur le versant O. du Piz Mazza, à 2 km. S. d'Ausser Ferrera. 4 chalets en deux groupes.

SAMADEN (SAMEDAN) (C. Grisons, D. Maloja, Cercle Oberengadin). 1728 m. Com. et vge sur la rive gauche de l'Inn, au pied E. du Piz Padella, où la Haute-Engadine atteint sa plus grande largeur. Station de la ligne de l'Albula.



Samaden vu du Nord-Est.

Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voitures postales pour Silvaplana-Chiavenna, pour Poschiavo-Tirano, Pontresina, Saint-Moritz et pour Schuls et le tirol. 120 mais., 967 h. dont 669 protestants et 293

catholiques, 307 de langue allemande, 196 de langue italienne, 433 de langue romanche. Paroisse. Prairies, élève du bétail. Importante industrie hôtelière. Établissement et succursales de banque. La situation de Samaden, au milieu de riches prairies, est ravissante. Les habitants de Samaden vivent dans l'aisance ; ce village a plutôt l'air d'une ville avec ses grandes maisons de pierre. Le village est d'aspect cossu et possède quelques vieilles maisons ; beaux bâtiments modernes, entre autres le collège. L'église du cimetière, dédiée à saint Pierre, est à 10 minutes du village ; elle est de style gothique postérieur. Hôpital du cercle d'Oberengadin soutenu en grande partie par des dons volontaires. Chef-lieu de la Haute-Engadine. Patrie du conseiller national R. Planta († 1889). Lieu de naissance du colonel Jenatsch (1596-1639). En 1139, Samaden fut vendu à l'évêque de Coire par les nobles de Gampertingen. La plus ancienne famille est celle des Planta : elle porte des pattes d'ours dans ses armoiries; on rencontre fréquemment ses armoiries dans l'Engadine. Église anglicane moderne, chapelle cath. On y imprime un journal romanche. En 1156, en 1177, Samada.

SAMBROSCIO (PIZZO) (C. Grisons, D. Moesa). 2313 m. Sommité rocheuse à plusieurs pointes sur le versant E. du Mesocco, dans la partie qui entoure le val de Cama et le lac de Cama, à 4 km. en amont de Roveredo.

SAMBUCO (C. Tessin, D. Valle Maggia, Com. Fusio). 1370-1360 m. Groupes de chalets à 2 km. N. de Fusio. On donne ce nom à la partie du val Lavizzara qui se trouve immédiatement au N. de Fusio, en dessous du grand alpage de Campo la Torba. La Lavizzara a ici un cours très tranquille. Au milieu de belles forêts de sapins et de mélèzes; ce torrent nourrit des truites délicates. Des familles de Fusio gardent dans ces chalets quelques vaches, de juin à octobre, mais on n'y demeure pas.

SAMBUCO (PONCIONE) (C. Tessin, D. Léventine). 2586 et 2589 m. Sommité rocheuse à plusieurs pointes, du côté droit de la Léventine, à 3 km. S. de Piotta et à 5 km. S.-O. de Quinto. Elle s'abaisse au S. et au S.-O. d'abord en gradins rocheux, puis par des alpages vers le village alpestre de Sambuco, dans la partie supérieure du val Maggia. Sambuco, du latin *sambucus*, sureau. Le nom de Poncione, qui se rencontre dans 34 noms de montagnes du Tessin, désigne une montagne de forme pyramidale; il vient de l'italien ponzone, poinçon; latin, *punctionem*.

SAMBUGHÈ ou **SAMBUGARO** (C. Tessin, D. Locarno, Com. Lavertezzo). 984-914 m. Section de com. et hameau sur un petit plateau formé par les éboulis du Mont Foebbia, sur la rive gauche de la Verzasca, à l'entrée du val Lavertezzo, à 10 km. N. de la station de Gordola, ligne Bellinzone-Locarno. 34 mais., 121 h. catholiques de la paroisse de Lavertezzo. Élève du bétail, viticulture. Forte émigration en Californie. Vieux châtaigniers. C'est la fraction la plus considérable de la commune de Lavertezzo.

SAMEST (C. Grisons, D. Hinterrhein, Cercle Schams, Com. Zillis-Reischen). 1680 m. Alpage sur le versant O. du Muttnerhorn, à 3,5 km. N.-E. de Zillis. 12 chalets et étables.

SAMMELBÜHL (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Mittelland, Com. Teufen). 840 m. Section de com. et vge à 500 m. S.-E. de Teufen, sur la route de Saint-Gall à Gais. Halte de la ligne Saint-Gall-Gais. Téléphone. 41 mais., 281 h. protestants de la paroisse de Teufen. Broderie et tissage.

SAMMELPLATZ (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Appenzell). 930 m. Halte de la ligne du tramway Saint-Gall-Appenzell, desservant la région de Meistersrüte. Lors de la procession de Stoss, le 14 mai, une allocution patriotique y est prononcée, généralement par le secrétaire du gouvernement, car c'est le lieu, où, selon la tradition, les troupes appenzelloises se rassemblèrent avant la bataille.

SAMNAUN (SAMNAUNERTHAL) (C. Grisons, D. Inn). 2545-986 m. Dernière vallée latérale de l'Engadine. Elle est arrosée par le Schalkelbach ou Schergenbach, qui se jette dans l'Inn à 7 km. en aval de Martinsbrück, rive gauche, et forme sur une longueur de 6 km. la limite avec le Tirol. Il prend naissance au Samnaunerjoch, coule sur un petit parcours vers l'E., puis à l'E.-N.-E., et enfin à l'E.-S.-E., décrivant ainsi un arc peu prononcé. La longueur de la vallée du Samnaunerjoch (2545 m.) au Schalkelhof (996 m.) est de 16 km. La partie supérieure de la vallée, qui ne renferme que des alpages, est de 4 km., la gorge inférieure, couverte de forêts, a 6 km. de la Spissermühle à l'embouchure du torrent, il ne reste donc ainsi que 5 à 6 km. pour la section habitable de la vallée. Cette section moyenne s'abaisse de 1850 à 1550 m. et compte cinq hameaux. Comme vallées latérales, citons, du côté S., le val Sampuoir, qui débouche près de la ferme du Pfandshof, à 1 km. en aval de la Spissermühle, et remonte vers le Muttler, le val Maisas s'ouvrant près du village de Samnaun et descendant du Muttler et du Stammerspitz, le val Chamins qui s'ouvre à 1 km. en amont de Samnaun ; du côté N., le Zandersthal débouchant à la Spissermühle et dont une branche, le Malfragthal, remonte au N.-O. vers le Gribellakopf, la vallée des alpes Bella et Trida, enfin les vallons de Schischenadu et de Raveischa. Il existe en outre un certain nombre de petits ravins et gorges, étroits et très rapides, qui, en aval de Samnaun, ont encore quelques pâturages ou forêts, mais qui en amont de ce village sont en grande partie des couloirs d'éboulis, de neige, d'avalanches. Les montagnes qui entourent cette vallée sont aussi appelées montagnes du Samnaun et forment une ramification N.-E. du groupe de la Silvretta auquel elles se rattachent par le Fimberjoch. De celui-ci une crête haute et étroite se dirige au N.-E. jusqu'à Landeck par le Piz Roz ou Vesilspitz (3115 m.), le Bürkelkopf (3036 et 3030 m.), le Gribellakopf (2897 m.), le Hexenkopf (3038 m.), le Furglerspitz (3007 m.), le Blankakopf (2895 m.), le Rotpleiskopf (2938 m.) et le Kegelkopf (2920 m. environ). De cette longue crête se détache, au Piz Roz, un autre chaînon plus court mais plus élevé, courant d'abord au S.-E. puis au N.-E. et se terminant brusquement par le Schalkelkopf (2976 m.), au confluent de l'Inn et du Schergenbach (gorge de Finstermünz). Ses sommets principaux sont le Stammerspitz (3258 et 3042 m.), le Muttler (3298 m.) et le Piz Mondin (3147 m.) qui appartiennent aux montagnes les plus connues et les plus importantes de la Basse-Engadine. Tous les sommets indiqués sont très intéressants ; ce sont de remarquables points de vue, d'accès facile. La belle pyramide du Muttler, en particulier, rivalise avec le Piz Lischanna près Schuls et, comme ce dernier, elle est accessible de différents côtés. Par contre, le Stammerspitz et le Piz Mondin sont les cimes les plus sauvages du massif du Samnaun. Leurs longues arêtes dentelées et leurs parois déchiquetées ont un aspect rébarbatif, leur ascension exige de la hardiesse et de l'agilité.



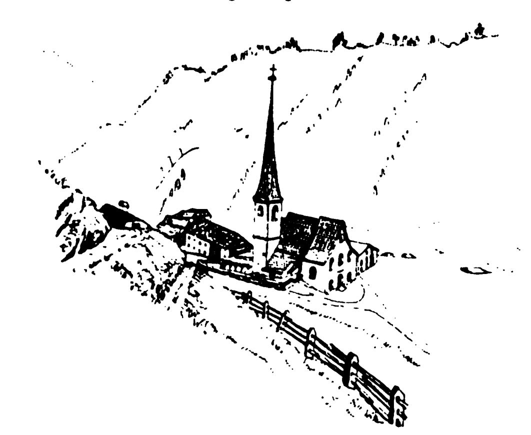
Dans la vallée de Samnaun. Laret avec le Piz Roz et le Piz Ot.

Le massif du Samnaun est le pendant symétrique du Rhätikon, aussi lui donne-t-on parfois le nom d'Antirhätikon. Le Rhätikon forme l'aile N.-O. du massif de la Silvretta, dont le Samnaun est l'aile N.-E. Ces deux ailes ont une ramification pennée avec de nombreuses crêtes latérales et vallons latéraux parallèles. Toutes deux présentent un coude dans la crête principale, le Rhätikon dans le voisinage du Grubenpass, le massif du Samnaun au Bürkelkopf, où la courbure est moins prononcée que dans le Rhätikon. La structure géologique des deux massifs, très compliquée, présente aussi une certaine analogie qui confirme encore le nom d'Antirhätikon. Les mêmes gigantesques phénomènes de charriage et de recouvrements ont bouleversé les couches sédimentaires mesozoïques en y superposant et en y intercalant les roches cristallines et éruptives. Ces dernières (gneiss, diorite, gabbro, spilite), forment généralement les sommets, comme le Piz Mondin, le Bürkelkopf, le Gribellakopf, le Vesilspitz, tandis que le socle même se trouve être les schistes grisons (trias, lias et crétacique), puissamment développés et plus ou moins métamorphiques dans le voisinage des masses cristallines. Les schistes de la Basse-Engadine et du Samnaun, à peu près identiques à ceux de la Via Mala et du Schyn, sont composés d'une roche argileuse qui se délite facilement. C'est ce qui explique les superbes pelouses de cette région des Alpes qui, grâce aussi au climat peu rigoureux, montent si haut vers les sommets. Au Munt da Cherns, au-dessus de Campatsch, on fauche régulièrement jusqu'au point culminant, à 2687 m.; l'alpe Bella mérite bien son nom, les vaches s'en vont y paître jusqu'au delà de 2700 m. Sans cet avantage combiné du climat et de la formation géologique, la vie des habitants du Saumnaun serait bien précaire. Les schistes argileux grisons sont aussi très riches en sources minérales. Elles sourdent en quantité sur les alpages de Salas et sur les alpes Trida et Bella, dans la zone des gypses dolomitiques. Ce sont des sources ferrugineuses et sulfureuses, analogues à celles de Tarasp, mais elles restent inexploitées à cause de l'altitude et de l'éloignement. Les roches cristallines et éruptives résistent par contre à l'action des éléments. C'est pourquoi le Piz Mondin, îlot de diorite et de spilite, est si sauvage et si escarpé. Il envoie, au travers des forêts, par les couloirs rapides des vals Saronna et par le Fernertobel, ses amas de blocs verts jusqu'au Schergenbach et jusqu'à l'Inn. L'alpe Trida, la vilaine, par opposition à l'alpe Bella, porte ce nom parce qu'elle est recouverte des longues moraines de blocs de serpentine descendus des Schwarze Wände à l'époque glaciaire. La partie inférieure de l'alpe Bella en est aussi parsemée. C'est là que se trouve, près des chalets, un des plus grands blocs erratiques de la Suisse. Dans les deux massifs la glaciation est peu importante; le Rhätikon a 4,2 km², le Samnaun 4,5 km² de glaciers, mais dans le Rhätikon les glaciers forment presque un seul bloc à la Scesaplana (Brandnerferner 3,7 km²), tandis que le Samnaun compte une douzaine de petits glaciers, dont le plus grand n'a que 0,64 km² de superficie.



Dans la vallée de Samnaun. Bloc erratique de serpentine sur l'alpe Bella.

Enfin, aucune des vallées du Rhätikon ne peut être comparée avec la vallée de Samnaun. Avec ses vallées latérales, celle-ci forme un bassin presque circulaire. Ce bassin est bordé d'un puissant rempart aux nombreuses tours et dents, dont les principales sont le Piz Mondin,



Dans la vallée de Samnaun. L'église de Campatsch.

le Muttler, le Stammerspitz, le Samnaunerjoch, le Bürkelkopf, le Gribellakopf, la Fliesserscharte, le Frudigerkopf et le Kreuzjoch. Ce rempart ne présente qu'une seule brèche, où coule le Schergenbach; c'est une sombre gorge boisée. En aval de la Spissermühle la vallée de Samnaun porte le nom de Spisserthal ou de val del Tschera. Cette gorge est le seul chemin d'accès un peu praticable pour la vallée de Samnaun, par lequel, du territoire suisse, on ne parvient à cette vallée que par des détours et en utilisant le territoire autrichien. De Martinsbrück, le dernier village de l'Engadine, un sentier descend en 1 h. et demie sur la rive gauche de l'Inn, par la gorge d'Ovella, en grande partie sous bois jusqu'au Schalkelhof. De Martinsbrück, on peut aussi utiliser la belle route qui va à Landeck par Nauders et Hochfinstermünz. De Hochfinstermünz, un sentier rapide descend à Altfinstermünz, au bord de l'Inn où, à 15 minutes du Schalkelhof, on atteint le sentier d'Ovella. Près de ces fermes, on franchit le Schergenbach (988 m.); un sentier raide et raboteux monte en zigzag pour rejoindre le chemin qui vient de Pfunds dans la vallée de l'Inn et l'on atteint le petit village autrichien de Noggels (1400 m.), situé sur une haute terrasse. De là, le chemin descend jusqu'au Schergenbach (1317 m.) et remonte, passant tantôt à droite, tantôt à gauche de ce torrent, et toujours dans une étroite gorge boisée, jusqu'à la Spissermühle (1514 m.), petit groupe de maisons avec moulin, auberge et poste de douanes autrichiennes (1 h. 45 min. de Noggels et 2 h. 45 min. du Schalkelhof). Là seulement on pénètre dans la vallée proprement dite de Samnaun, dont on atteint en une demi-heure le plus grand village, Campatsch (1717 m.). Ce chemin, intéressant par les sites qu'il traverse, est une voie de communication fort incommode. Il utilise en grande partie le sol autrichien, aussi quoique neutralisé, présente-t-il bien des inconvénients pour les habitants du Samnaun. Ceux-ci désirent, on le comprend, avoir un chemin meilleur et indépendant du sol autrichien pour communiquer avec leur patrie. Un projet de route établi depuis longtemps paraît être sur le point de se réaliser; le tracé part de Campatsch, suit la rive droite du Schergenbach jusqu'au Schalkelhof, de là longe la gorge d'Ovella, à gauche de l'Inn, et atteint Martinsbrück en n'utilisant que le territoire suisse. La construction de cette route, qui contourne le pied du Piz Mondin, est chose difficile et coûteuse, à cause des chutes de pierres, des ravines et des avalanches; elle ne pourra être exécutée qu'avec l'aide du canton et de la Confédération. Les autres chemins d'accès au Samanun sont des cols élevés et pénibles, la plupart dépourvus de sentier et qui ne peuvent être utilisés qu'en été. Le meilleur est le Samnaunerjoch ou Fuorcla Zeblas (2545 m.), qui conduit dans le Fimberthal, et de là par Ischgl dans le Paznaun, puis par le Zeinisjoch (1852 m.), dans le Montafon et dans le Rheinthal saint-gallois, mais il est en entier sur sol autrichien. Les cols de quelque importance pour les touristes, sont le Cuolmen

d'Alp (2799 m.) et le Cuolmen Salet (2808 et 2830 m.), entre le Muttler et le Piz Mondin, reliant par le Pas de la Curschiglia et le val Sampuoir Campatsch et Laret à Schleins, dans la Basse-Engadine, la Fuorcla da Maisas (2852 m.) et la Fuorcla Chamins (2820 m.), qui mènent de la partie supérieure du Samnaun, par le val Maisas ou le val Chamins, dans le val Sinestra et à Remüs, le Cuolm d'Alp bella (2698 m.), qui de Campatsch conduit à Kappel dans le Paznaun en passant à côté du Gribellakopf.

Le Samnaun proprement dit ne comprend que la partie supérieure du bassin du Schergenbach, en amont de la Spissermühle, y compris les vallées latérales, dont les plus importantes sont celles de Sampuoir et de Maisas, toutes deux inhabitées, renfermant seulement des pâturages; celle de Sampuoir, appartenant à la commune de Schleins est encore un peu boisée. La vallée principale est l'une des plus gracieuses parmi les hautes vallées alpestres. Le torrent traverse en murmurant de vertes et fertiles prairies, de petits champs de blé et cinq jolis villages; sur les pentes descendent de nombreux ruisseaux aux eaux écumantes. Les parois escarpées du côté droit sont couvertes jusqu'à 2200 m. de sapins, d'arolles et de mélèzes, tandis que les prairies et les pâturages dominent sur le côté gauche; ce charmant paysage est dominé par de hardies pointes rocheuses et quelques cimes neigeuses. La flore, qui est celle des Alpes orientales, renferme quelques espèces rares, recherchées des botanistes. L'edelweiss y foisonne. Sur une longueur de 4 km. se trouvent 5 villages: le plus bas, Campatsch, à 1717 m., le plus élevé, Samnaun, à 1846 m.; entre ces deux villages se trouvent Laret, Plan et Raveisch, tous sur le versant gauche, exposé au soleil; Samnaun seul est dans le fond gazonné de la vallée, entre le Schergenbach et le Maisasbach, et à droite de ces deux torrents. Les cinq villages ensemble ne comptent que 357 habitants, de religion catholique; ils forment une paroisse et une commune. Le chef-lieu est Campatsch, où se trouvent l'école et l'église de la vallée. L'église, avec sa tour élancée, produit un bel effet; elle renferme un maître-autel sculpté et richement orné, ainsi que trois remarquables tableaux de Deschwanden. On voit dans le cimetière toute une série de beaux tombeaux en marbre blanc ou noir. Le Samnaun était romanche jusqu'au commencement du XIXe siècle; les noms de lieux et de familles comme Carnot, Jenal, sont encore presque tous romanches, mais actuellement la population entière parle l'allemand, c'est-à-dire un dialecte tirolien. Le changement de langue s'effectua très rapidement sous l'influence d'un instituteur tirolien qui fut appelé à diriger l'école vers 1815.

Les habitants s'occupent essentiellement d'élevage du bétail et d'économie alpestre. La récolte des foins, depuis le fond de la vallée jusque sur les pentes élevées, exige, comme dans l'Engadine, un temps assez long. Le transport des foins de la montagne dans la vallée est pénible et difficile; il s'effectue surtout en hiver au moyen de traîneaux et exige des hommes exercés à ce travail. Jusqu'au moment où il est transporté, le foin est conservé soit en plein air en grandes meules coniques recouvertes d'un toit, soit dans de petites granges. Le bétail, relativement fort nombreux, est bien entretenu; le recensement de 1901 donne 12 chevaux, 380 bêtes à cornes (dont plus de 100 vaches), 100 porcs, 530 chèvres et moutons. La culture des champs est très développée pour une semblable altitude, le seigle, l'orge, la pomme de terre, les légumes divers y réussissent aussi bien que dans les meilleurs quartiers de la Basse-Engadine, située quelques cents mètres plus bas; cela est dû à la sécheresse de l'air et à la forte insolation. L'église réformée, qui ne compte plus un seul adepte, possède encore un fonds qui s'augmente toujours, n'étant pas utilisé. Les gens du Samnaun sont un petit peuple éveillé, travailleur et ami de l'ordre; les maisons se font remarquer par leur propreté, aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur. Les habitants ont des mœurs simples et un caractère cordial, loyal et ouvert. Les quelques étrangers qui visitent cette vallée sont charmés par l'accueil bienveillant, la vivacité d'esprit et le patriotisme de ces montagnards si complètement séparés du reste du monde. Au point de vue historique, le Samnaun fit part du Gotteshausbund. La vallée souffrit beaucoup pendant la guerre de 1499 et l'invasion des troupes autrichiennes de 1621.

SAMNAUN (SAMAGNUN) (C. Grisons, D. Inn, Cercle Remüs). 1846 m. Com. et hameau dans un vallon latéral de la Basse-Engadine, ouvert sur le Tirol et séparé de l'Engadine par de hautes montagnes que l'on ne peut traverser qu'en été; à 93 km. N.-E. de la station de Bevers, ligne de l'Albula. Bureau des postes à Campatsch. Avec Campatsch, qui est le chef-lieu, Laret, Plan, Raveisch, la commune compte 67 mais., 357 h. catholiques de langue allemande; le hameau, 5 mais., 24 h. Jusqu'au commencement du XIXe siècle, cette commune était romanche. Presque tous les noms de lieux dits sont encore romanches. Elle passa en son temps à la Réforme, mais sous l'influence tirolienne, la population revint peu à peu au catholicisme. Paroisse. Prairies, élève du bétail. Les habitants sont tributaires du Tirol, ils sont Tiroliens du N. par la langue, la religion et les mœurs, mais restent bien Suisses de conviction. Le nom de Samnaun vient de Sanctus Magnus.

SAMNAUNERJOCH appelé aussi **FUORCLA ZEBLAS** (C. Grisons, D. Inn). 2545 m. Passage au N. du Piz Vadret, reliant le val Samnaun au Fimberthal, vallée latérale du Paznaun. Le sentier part du village de Samnaun, remonte à l'O. et atteint en 2 heures et demie le sommet du col par lequel passe la frontière austro-suisse; on redescend par des pâturages dans le Fimberthal, et on arrive en 3 heures à Ischgl, dans le Paznaun. Ce col est très fréquenté par les habitants du val Samnaun; ils s'en servent souvent pour rejoindre le chemin de fer de l'Arlberg ou pour se rendre à Coire. Il est surtout fréquenté par les contrebandiers et quelquefois par les touristes. A partir du sommet du col on trouve, du côté autrichien, des marques rouges établies par le Club alpin allemand-autrichien. Les roches qu'on y rencontre sont des schistes verts et bleus d'Engadine, d'âge inconnu, des schistes calcaires mésozoïques, et, sur une partie du chemin, du côté du Samnaun, de la cornieule triasique alliée à du gypse. Au S.-E. du col on voit le petit glacier de Vadret, entre le Piz Vadret et le Vesilspitz.

SAMPLAIN ou **SEMPLAIN** (C. Berne, D. Moutier, Com. Sornetan). 912 m. 5 fermes isolées sur le plateau qui domine à l'O. la Roche du Pichoux, sur la rive gauche de la Sorne, à 2 km. N. de Sornetan. 20 h. protestants de la paroisse de Sornetan. Agriculture, élève du bétail. Au-dessous de Samplain se trouvait l'ancien village de Saipran disparu ensuite de la peste du XVIIe siècle. Saipran était une paroisse qui comprenait, outre ce village, ceux de Sornetan, Monible, Cernier, Rebévelier et Châtelat. L'église était dédiée à saint Germain de Moutier-Grandval; elle fut démolie en 1707 et remplacée par le temple actuel de Sornetan où fut transféré le siège de la paroisse, après la destruction de Saipran, où l'on voit encore les restes de l'ancien cimetière. A la Réforme, Rebévelier demeura catholique et fut rattaché à Undervelier, le reste de la paroisse demeura mixte jusqu'au traité d'Aarberg en 1711.

SAMPUOIR (C. Grisons, D. Inn, Cercle Obtasna, Com. Ardez). 1948 m. Alpage dans le val du même nom, à 3,2 km. S. d'Ardez. Un chalet.

SAMPUOIR (VAL) (C. Grisons, D. Inn). Le plus grand des vallons latéraux S. du Samnaun. Il descend du Muttler, d'abord au N., puis au N.-E., et débouche directement au-dessous du Pfandshof (1506 m.), sur la frontière austro-suisse, en face du village tirolien de Spiss. Le val Sampuoir est bordé au S. par le Muttler (3298 m.) et le Piz Malmurainza (3046 m.), à l'O. par les Schwarze Wände (2872, 2884 et 2813 m.), à l'E. par les contreforts du sauvage Piz Mondin (3147 m.), et les dents et pointes bizarres de la Ruina cotschna. De ce massif descendent les longs et étroits vallons pierreux du val Saronna et du val Saronna pitschna, ainsi que le couloir d'avalanches Las Pignas; sur la hauteur se trouvent quelques névés qui forment le glacier de Mondin. Le val Sampuoir a une longueur de 7 km. à partir de la cuvette du Munt da Sterls où se réunissent les sources du torrent qui arrose la vallée. De là jusqu'à l'embouchure du torrent dans le Schergenbach la pente est de 11 %. Un sentier conduit du Pfandshof par la rive droite jusqu'à Plan Godnair et de là passe sur la rive gauche de la rivière; celle-ci est longée par un bon chemin qui va par Las Eras au Munt da Plaz. Le versant droit est boisé jusqu'à la moitié de sa hauteur (2100-2190 m.); au-dessus se trouvent des alpages. Cette vallée, qui est sauvage et inhabitée, est tout entière sur le territoire de la commune de Schleins; sa partie inférieure est riche en forêts. Les alpages en sont loués à

des Tiroliens qui estivent pendant l'été une cinquantaine de têtes de bétail et y récoltent aussi un peu de foin. Il n'y a qu'un seul chalet, sans compter le Pfandshof, au débouché de la vallée, ferme isolée au milieu de quelques prairies. Le Cuolmen Salet grond (2830 m.) et le Cuolmen Salet pitschen (2808 m.), situés entre le Muttler et le Piz Malmurainza, ainsi que le Cuolmen d'Alp à l'E. de ce dernier, relient cette vallée à Schleins; on les utilise pour passer directement de Samnaun à Schleins en se servant en outre du Pas de la Curschiglia qui mène du village de Campatsch dans le val Sampuoir. La vallée est creusée en grande partie dans des schistes mésozoïques et dans les anciens schistes de l'Engadine dépourvus de fossiles. En 1161, Sampur.

SAMPUOIR (VAL) (C. Grisons, D. Inn). 2800-1300 m. Vallée latérale de l'Engadine, rive droite, sur laquelle elle débouche au S. d'Ardez, à l'E. du village de Sur En. Elle remonte vers le S. entre le Piz Sursass (2920 m.), Ils Cuogns (2906 m.), à l'O., le Piz Nair (2939 m.), et le Piz dellas Plattas (3033 m.), à l'E. jusqu'au pied du Piz Laschadurella (3054 m.). Boisée dans sa partie inférieure, elle est gazonnée et rocheuse dans sa partie centrale et supérieure.

SAMSTAGEREN ou **SAMSTAGERN** (C. et D. Schwyz et Einsiedeln). 1382 m. Sommité formant une partie du contrefort N. de la chaîne des Mythen; elle s'abaisse à l'E. vers l'Alpthal, à l'O. vers le Biberthal, au S. vers le Rucheggpass (1209 m.) et au N. vers le Bolzberg (1150 m.). Elle envoie à l'E. une ramification dans l'Alpthal, où se trouve le couvent de femmes d'Au. Au N., carrières de grès. Ses pentes, mollasse et nagelfluh, sont boisées et couvertes d'alpages.

SAMSTAGEREN ou **SAMSTAGERN** (C. Zurich, D. Horgen, Com. Richterswil). 635 m. Hameau à 2,5 km. S.-O. de Richterswil, à la limite du canton de Schwyz, station de la ligne Wädenswil-Einsiedeln. Dépôt des postes, téléphone. 15 mais., 66 h. protestants de la paroisse de Richterswil. Prairies.

SAMUN (C. Grisons, D. Im Boden, Cercle Rhäzüns, Com. Ems). 960 m. Alpage avec 25 chalets et étables sur le versant N.-O. du Dreibündenstein, à 2,5 km. S. d'Ems.

SAN BARTOLOMEO (C. Tessin, D. Locarno, Com. Vogorno). 464 m. Section de com. et hameau sur la rive gauche de la Verzasca, au milieu de gros châtaigniers, à 8 km. N. de la station de Gordola, ligne Bellinzone-Locarno. Voiture postale Locarno-Sonogno. 15 mais., 53 h. catholiques de la paroisse de Vogorno. Agriculture, viticulture, élève du bétail. Forte émigration des hommes en Californie, en qualité de vachers et agriculteurs. L'église paroissiale, dédiée à San Bartolomeo, fut construite au XVIIe siècle sur les restes d'une chapelle du moyen âge, qui porte des traces de fresques gothiques. C'est la plus ancienne de la vallée.

SAN BERNARDINO (C. Grisons, D. Moesa, Cercle Mesocco). 1626 m. Section de com. et hameau sur le



San Bernardino et le Piz Uccello.

versant S. du San Bernardino, dans un élargissement de la vallée, à l'entrée du ruisseau du val Vigone, à 9 km. N.-N.-O. de Mesocco, à 46,1 km. S.-O. de la station de Thusis, ligne Coire-Thusis. Dépôt des postes, télégraphe. Voiture postale Thusis-Splügen-Hinterrhein et



Carte du San Bernardino.

San Bernardino-Bellinzone. 9 mais., 38 h. catholiques de la paroisse de Mesocco, de langue italienne. Prairies, élève du bétail. Hôtels. Entourée de hautes montagnes et située à une altitude pourtant très élevée, cette localité jouit cependant d'un climat relativement tempéré et a une riche végétation, grâce à l'influence des vents du S., auxquels elle est exposée. A 300 m. à l'E. jaillit une source acidulée très fréquemment utilisée, surtout par des Italiens. Elle sort d'une formation schisteuse.

SAN BERNARDINO (MONTE ou **COL DE)** (C. Grisons). 2063 m. Passage suivi par l'une des deux belles routes alpestres qui conduisent de la vallée du Rheinwald vers le S., dans le Mesocco et à Bellinzone. Sa longueur, de Thusis à Bellinzone, est de 99 km. (Thusis-Hinterrhein 36 km., Hinterrhein-San Bernardino 17 km., San Bernardino-Bellinzone 46 km.). La route a une largeur de 4 à 7 m., en moyenne de 6 m., une pente maximale de 5 à 7 % et franchit 59 ponts. Au sommet du col est une grande maison, sorte d'hospice, où l'on trouve bon logis, et une station météorologique établie en 1864, où l'on a observé la plus forte chute de pluie (2240^mm par année) connue jusqu'à ce jour en Suisse. A une petite distance se trouve le mélancolique lac de Moesola, avec ses trois îlots, dominé par le Marscholhorn (2902 m.) et le Piz Uccello. La route fut construite dans les années 1819-1823, sous la direction de l'ingénieur Poccobelli, conseiller d'État du Tessin, en même temps que celle du Splügen; les frais de construction de ces deux routes s'élevèrent à la somme totale de 3 197 400 fr. (de Coire à Chiavenna et à Bellinzone), sans compter les bois, pierres, graviers et charrois fournis gratuitement

par les communes intéressées. Ces deux routes sont pratiquées en hiver aussi bien qu'en été; la circulation y



Le lac et l'hospice du San Bernardino vus du Sud.

est assez intense quoiqu'elle ait beaucoup diminué depuis l'ouverture du chemin de fer du Gothard. En 1880, 8023 voyageurs passèrent le San Bernardino et 18798 le Splügen; en 1890, on n'en compta plus que 3703 pour le San Bernardino et 10090 pour le Splügen. Ces deux passages ont été utilisés dans l'antiquité. Celui du San Bernardino portait au moyen âge le nom de *Mons avium*. Son nom actuel lui vint de la chapelle de saint Bernard de Sienne (mort en 1444). C'est par là que Willa, l'épouse du margrave Bérenger, échappa à ses persécuteurs, en 940. L'empereur Sigismond prit également cette route, en 1413, pour passer en Lombardie. Une voie romaine reliait Bellinzone à Coire; jusqu'à Sufers, elle suivait à peu près le tracé de la route actuelle, mais de Sufers à Thusis elle se tenait sur le versant gauche de la vallée de Schams, laissant la Via Mala bien en dessous; de Thusis à Rhäzüns, elle montait assez haut dans le Heinzenberg.

La route du San Bernardino est l'une des plus belles et des plus variées des Alpes suisses. Du côté N., les gracieux paysages du Domleschg, de Schams et du Rheinwald alternent avec les gorges grandioses de la Via Mala et de la Rofna, et ces vallées, comme ces gorges, ont chacune leur caractère particulier. Du côté S., après la nature sauvage du val Mesocco supérieur, on entre en pleine végétation méridionale (champs de maïs, vignes, forêts de châtaigniers, mûriers, etc.). Cette route présente, comme peu d'autres, un contraste marqué entre le N. et le S., entre la sévère Rhétie au rude climat et la chaude région des lacs italiens, entre la grâce des riantes vallées et l'austérité majestueuse de la haute montagne; les populations qu'elle relie présentent de grandes diversités de race, de langue, de religion et de mœurs.

SAN BERNARDO (C. Tessin, D. Locarno, Com. Orselina). 1096 m. Chapelle à 2 heures et demie au N. de Muralto-Locarno, ligne Bellinzone-Locarno, sur un promontoire de l'alpe Cardada. A cette chapelle, qui date du temps de la peste du XVIe siècle, on montait en procession le second jour après la Pentecôte. Cette procession a été supprimée en 1900. Le chemin est assez intéressant. De la chapelle, l'on jouit d'un beau panorama sur le lac Majeur et les montagnes environnantes. Saint-Bernard de Menthon, apôtre des Alpes, mourut, croit-on, entre 1081 et 1086.

SAN BERNARDO (C. Tessin, D. Lugano). 901 m. Belvédère et petite église sur la côte qui sépare le val Vedeggio du val Magliasina, à 12 km. O.-N.-O. de Lugano. De cette petite église, très ancienne, on jouit d'une vue superbe sur tout le district de Lugano et sur la partie inférieure du lac Majeur jusqu'au Mont-Rose. Le sommet est très boisé.

SAN BERNARDO (C. Tessin, D. Lugano, Com. Comano). 699 m. Colline avec chapelle, à 6,5 km. N. de Lugano, à 25 minutes N. du village de Comano. Ancienne petite église avec un ermitage. Des ermites demeurèrent là jusqu'en 1832. Une fresque assez bien conservée porte la date de 1574; elle est due probablement à Tarilli de Cureglia et représente saint Bernard (de Clairvaux) au moment de la conversion du duc de Gascogne. L'autel est en mosaïque de Florence. On y célèbre la fête du saint le 20 août, avec le concours d'un grand nombre de Luganais qui viennent jouir de la fraîcheur des châtaigniers séculaires qui couvrent la colline. Beau panorama sur tout le Luganais.

SAN BERNARDO (BOCCHETTA DI) (C. Tessin, D. Lugano). 1588 m. Passage ouvert entre la Cima de Fojorina au S. et le Monte Cucco au N., dans la chaîne qui, se détachant du Monte Garzirola, se dirige d'abord vers le S., puis vers le S.-O. jusqu'au lac de Lugano; il marque la frontière italo-suisse et relie Cimadera, dans le val Colla, à Ruggiolo, dans le val Cavargna (Italie).

SAN BOGARO (C. Tessin, D. Locarno, Com. Lavertezzo). Hameau. Voir SAMBUGHÈ.

SAN CARLO (C. Grisons, D. Bernina, Com. Poschiavo). Village. Voir AINO.

SAN CARLO (C. Grisons, D. Moesa, Cercle Calanca, Com. Buseno). 1195 m. Hameau sur le versant droit de la vallée de la Calancasca, à 1,2 km. S.-O. de Buseno, à 13,6 km. N.-E. de la station de Castione, ligne du Gothard. 24 mais., 81 h. catholiques de la paroisse de Buseno, de langue italienne. Prairies, élève du bétail. Émigration temporaire des habitants en qualité de vitriers et ramoneurs. Saint Charles Borromée fut archevêque de Milan puis cardinal († 1584); fête le 14 novembre.

SAN CARLO (C. Tessin, D. Léventine, Com. Quinto). 1920 m. Chapelle entre les deux petits lacs du val Piora, Ritom et Cadagno, à 3 heures N.-E. d'Airolo, sur le sentier d'Airolo au Lukmanier, au milieu des plus beaux pâturages des Alpes tessinoises.

SAN CARLO (C. Tessin, D. Locarno, Com. Ronco d'Ascona). 275 m. Chapelle dédiée à saint Charles, sur l'ancien sentier de Ronco à Brissago, à 7,5 km. S.-O. de Locarno. Belle vue sur le lac Majeur.

SAN CARLO (C. Tessin, D. Valle Maggia, Com. Bignasco). 960 m. Hameau dans le val Bavona, à 3 h. O. de Cavergno. Ce hameau qui compte une vingtaine de chalets, avec une petite auberge pour les touristes et une église, n'est pas habité pendant l'hiver. Un des points de départ pour l'ascension du Basodino (3276 m.), qui se fait d'ici en 6 heures pour le val Formazza en passant par le Halbihorenpass (2657 m.) en



San Carlo (val Bavona) vu du Nord-Ouest.

5 heures, ou par le Tamierpass (2762 m.), pour la cascade de la Tosa en 7 heures par la Bocchetta di Val Maggia, pour Airolo par le lac Sciundrau et le col Cristal-

lina, val Bedretto en 8 heures. On y fabrique du beurre et du fromage.

SAN CARLO (C. Tessin, D. Valle Maggia, Com. Peccia). 1003 m. Section de com. dans le val Peccia, à 41 km. N. de Locarno, à 3,5 km. O. de Peccia. 19 mais., 79 h. catholiques de la paroisse de Peccia. Ce hameau formait jadis une fraction importante de cette commune. Les dévastations de 1868 et de 1874, l'émigration en Amérique ont dépeuplé ce lieu pittoresque. Une partie des chalets, groupée autour d'une ancienne petite église, dédiée à saint Charles Borromée, est habitée pendant l'été par des familles de Peccia qui y demeurent avec le bétail. Fabrication de beurre et de fromage.

SAN CARLO (MONTI DI) (C. Tessin, D. Valle Maggia, Com. Prato-Sornico). 1006 m. Groupe de chalets à 1 heure E. de Prato et à 41 km. N. de Locarno; à la réunion des vallons Pertusio, par où l'on se rend par le Passo di Redorta à Sonogno dans le val Verzasca-Lareccio, ou par la Bocchetta di Porcheiro (2522 m.), d'où l'on arrive aussi à Sonogno, dans le val Vigornesso et de là aussi à Sonogno et Campala, d'où, par le Passo Campala, on atteint le val Vigornesso, qui forme la partie supérieure du val Verzasca, et par le Passo del Fornale à Fusio dans le val Lavizzara. San Carlo se trouve dans une position magnifique; c'est un petit village habité au printemps et en automne par quelques familles de Prato avec leur bétail; plusieurs cascades donnent à cet endroit un aspect des plus pittoresques. Fabrication de beurre et de fromage.

SAN CARPOFORO (C. Tessin, D. Bellinzone, Com. Gnosca). 260 m. Ancienne église à 4,5 km. N. de Bellinzone, sur un petit tertre dominant la Riviera. Le chœur dénote l'époque romaine. Restes de fresques gothiques. Carpophore fut martyr sous Maximilien au IIIe siècle.

SAN CLEMENTE (C. Tessin, D. Lugano, Com. Vaglio). 629 m. Chapelle à 9 km. N. de Lugano, dans le val Capriasca. Cette petite église, qui s'élève sur une colline, est très ancienne, ainsi que la tour quadrangulaire que l'on voit à quelques pas de là et qui a une hauteur d'une vingtaine de mètres. On y célèbre la fête du saint le 23 novembre, et en temps de sécheresse extraordinaire, on s'y rend en pèlerinage pour demander la pluie. On croit qu'il existait en ce lieu un gros village appelé Rodo, dont la population fut emportée par les pestes du moyen âge.

SAN CROCIFISSO (C. Tessin, D. Bellinzone, Com. Arbedo). 250 m. Chapelle à 2,7 km. N. de la station de Bellinzone, au bord de la grande route, à l'extrémité S. du pont sur la Moesa, non loin du confluent de la Moesa et du Tessin. On y célèbre une fête à la fin d'avril.

SAN DEFENDENTE (C. Tessin, D. Bellinzone, Com. Sementina). 630 m. Chapelle à 1 heure N.-O. de Sementina, à 5 km. S.-O. de Bellinzone, dans une position superbe au milieu de vignes et de vieux châtaigniers, avec belle vue sur le Tessin inférieur et le lac Majeur. Petite église très ancienne, entourée de maisons abandonnées; elle possédait des fresques du moyen âge et a encore une petite cloche portant la date de 1333. On croit qu'anciennement San Defendente était l'église paroissiale de Sementina.

SAN FEDELE (C. Grisons, D. Moesa, Cercle et Com. Roveredo). 339 m. Section de com. et vge sur la rive gauche de la Traversagna, à 1 km. S. de Roveredo, à 7,5 km. E. de la station de Castione, ligne du Gothard. 38 mais., 197 h. cath. de la paroisse de Roveredo, de langue italienne. Prairies, agriculture, vignes, élève du bétail.

SAN GAUDENZIO (C. Grisons, D. Maloja, Cercle Bregaglia, Com. Casaccia). 1520 m. Ruines d'une vieille église située sur la rive droite de l'Orlegna, à 700 m. N.-E. de Casaccia; elle fut donnée à l'abbaye de Pfäfers en 998 par Grégoire V, donation confirmée par Pascal II en 1116. L'église doit son nom au missionnaire qui, au IVe siècle, a amené la conversion des habitants du val Bregaglia au christianisme. Déjà avant l'an 1000, elle était l'église-mère de la vallée; Grégoire V en confirma la possession aux moines du couvent de Pfäfers en 998. Probablement rebâtie, puis consacrée de nouveau en 1359, elle n'était plus alors l'église principale de la vallée, ce qui était le cas du sanctuaire voisin de Nossa Signora, à Castelmur. La Réforme fut adoptée par le Bregaglia, grâce aux efforts de PP. Vergerio, qui fit jeter par les fenêtres de l'église les images, reliques, etc., la veille de l'Ascension, en 1551. Les biens de l'église furent répartis en 1556 entre les villages de la section de Sopra Porta (partie supérieure de la vallée). L'église servit aux enterrements jusqu'au XVIIIe siècle, époque où l'on en bâtit une nouvelle à Casaccia; depuis lors elle a été abandonnée et tombe en ruine. C'est une des dernières construites dans le style de l'école grisonne. Voir *La Haute Engadine et le Val Bregaglia à travers les siècles. Histoire et Bibliographie*, par W.-A.-B. Coolidge. Zurich, 1894. Dr J. R. Rahn, *Geschichte der bildenden Künste in der Schweiz*. Zurich, 1876.

SAN GERVASIO et **PROTASIO** (C. Tessin, D. Lugano, Com. Cadempino). 332 m. Église à 3 km. S. de la station de Taverne, ligne Bellinzone-Lugano. Cette petite église, qui se trouve dans un endroit isolé, à côté de la route de Vezia à Cadempino, ne présente rien de remarquable, sauf son clocher élancé, de style roman. Des saints Gervais et Protais, martyrs à Milan, sous Néron.

SAN GIACOMO (C. Grisons, D. Moesa, Cercle et Com. Mesocco). 1172 m. Hameau sur la rive gauche de la Moesa, au pied S.-O. de la Cima di Balniscio, à 3 km. N. de Mesocco, à 32,5 km. N.-E. de la station de Castione, ligne du Gothard. Dépôt des postes nommé Pian-San Giacomo. Voiture postale Thusis-Bellinzone. 9 mais., 38 h. cath. de la paroisse de Mesocco, de langue italienne. Prairies, élève du bétail.

SAN GIACOMO (C. Tessin, D. Léventine, Com. Bedretto). 2246 m. Chapelle à 15 km. S.-O. d'Airolo, à 600 m. N. du Passo San Giacomo, qui marque la frontière italo-suisse; elle est reliée par un assez bon sentier qui mène en 2 heures à All' Acqua.

SAN GIACOMO (PASSO DI) ou **SAINT JACQUES (COL DE)** (C. Tessin, D. Léventine). 2308 m.: 2318 m. dans la carte italienne. Passage ouvert entre l'Helgenhorn (2835 m.) et le Markhorn (2945 m.); il relie le val italien de Formazza au val tessinois de Bedretto. On s'y rend des cascades de la Tosa en 2 heures et demie et l'on en descend en 2 heures sur All' Acqua, localité située à 22 km. O.-S.-O. d'Airolo. Au sommet du col, chapelle où les habitants du val Bedretto vont en procession le 25 juillet et petit refuge. En 1410, ce haut plateau désolé fut le théâtre d'une rencontre entre les habitants de la Léventine, secourus par les Confédérés, et ceux du val Formazza, au sujet de la possession de l'alpe Formazzora: elle aboutit à la prise de possession de cette vallée par les Confédérés. En 1425, Peter Rysig, de Schwyz, à la tête d'une troupe de 500 jeunes gens de Schwyz, Uri, Unterwald, Lucerne, Entlebuch et Ruswil, franchit le Gothard et le San Giacomo et s'empara de Domo d'Ossola; mais le général Filippo Visconti, de Milan, vint y assiéger les Suisses, qui furent heureusement délivrés par une armée de 15000 Confédérés accourus à leur secours par le Grimsel et l'Albrun. Le col du San Giacomo relie deux régions très différentes au point de vue géologique. Il part du val Bedretto où affleurent les schistes lustrés jurassiques. Le haut du passage suit sur une certaine longueur le contact de ces schistes et des roches dolomitiques du Trias. A la Frutt, dans le haut du val Formazza, on rencontre, après avoir traversé une zone de schistes métamorphiques, probablement aussi d'âge jurassique, le gneiss de la zone du Tessin qui forme le seuil de la magnifique cascade de Frutt ou Froda.

SAN GIAN (C. Grisons, D. Maloja, Cercle Oberengadin, Com. Celerina). 1729 m. Église et tombeau sur une colline de la rive droite de l'Inn, à 500 m. E. de Celerina. Construction romane de la fin du moyen âge. Le portail O., œuvre du maître Wilhelm de Plurs, présente encore le plein cintre, avec des corniches et des ornements romans. L'unique nef est couverte d'un plafond plat en bois peint de diverses couleurs. Le chœur quadrangulaire a une voûte d'arête supportée par des consoles massives et sans ornement. Ce chœur est probablement un reste d'une église plus ancienne. Cette supposition est confirmée par la tour adossée au N. de l'église; elle a des formes romanes et est réunie régulièrement avec le chœur, mais pas avec la nef. Une seconde tour plus petite, qui s'élève à l'angle N.-O. de la nef, doit aussi être plus ancienne que celle-ci; il n'y a pas de liaison entre les murs. San Gian ou San Gion est le nom romanche de Saint-Jean. Voir J.-P. Rahn, *Gesch. d. bildenden Künste der Schweiz*, 1876.

SAN GIORGIO (C. Grisons, D. Maloja, Cercle Bregaglia, Com. Stampa). 1019 m. Église sur la rive gauche de la Maira, à 250 m. O. de Borgonuovo. En été, elle sert à tour de rôle d'église paroissiale avec la Motta di San Pietro, près de Coltura.

SAN GIORGIO (C. Tessin, D. Locarno, Com. Losone). 241 m. Section de commune et vge à 3 km. O.-N.-O. de la station de Locarno, ligne Bellinzone-Locarno. 92 mais., 307 h. catholiques de la paroisse de Losone. Agriculture, élève du bétail, viticulture. Les habitants émigrent à Florence, Rome et dans l'Amérique du N. A 10 min. N.-O. du village, grande carrière qui fournit les blocs de pierre pour la digue de la Maggia. Une partie de l'église de S. Giorgio, qui porte la date de 1799, est très ancienne et contient des fresques du XVIe siècle. Maisons en pierre avec de grandes arcades; ancien château servant d'habitation aux baillis.

SAN GIORGIO (C. Tessin, D. Mendrisio). 1100 m. Montagne au S. du lac de Lugano, qu'elle divise en deux branches; l'une s'avance vers le S.-E. jusqu'à Capolago, l'autre entoure le Monte Arbostora et l'éperon S. du San Salvatore; elle se dirige d'abord vers le S.-O., puis brusquement vers le N., pour former le lac d'Agno. C'est un cône bien boisé (châtaigniers, hêtres, noisetiers, chênes, *Ostrya carpinifolia, Erica carnea, Calluna vulgaris*), formé de calcaire grisâtre et de dolomite blanchâtre, avec des couches de grès, le tout soutenu par du porphyre brun. Au sommet, l'on jouit d'une vue superbe sur les districts de Lugano et de Mendrisio, sur la Lombardie et sur une partie des Alpes. Au moyen âge, on y construisit un oratoire dédié à saint Georges; d'après la tradition, un ermite, Manfredo de Conti Setalla, de Milan, qui fut béatifié, y habita au commencement du XVIIIe siècle, et passa sa vie à faire le bien. Le botaniste y trouve une flore très intéressante et même des espèces uniques en Suisse. (*Daphne alpina, D. Laureola, D. Mezereum, Rosa andegavensis, R. Giorgii* Keller et Chen, *R. transitoria, Dorycnium herbaceum, Adenophora suaveolens, A. liliifolia, Iris germanica, Asparagus tenuifolius, Veratrum nigrum, Danthonia provincialis*). On y monte de Meride, à 7 km. au N.-O. de la station de Mendrisio, en 1 h. et demie, ou de Riva San Vitale, à 1 km. O. de Capolago, ligne Lugano-Chiasso, en 2 h. et demie, par un sentier plus escarpé.

SAN GIORGIO (C. Tessin, D. Lugano, Com. Origlio). 466 m. Église paroissiale d'Origlio, dans la Pieve Capriasca, à 3 km. E. de la station de Taverne, ligne Bellinzone-Lugano, à 500 m. au N. du village d'Origlio, à 8 km. N. de Lugano. Cette église, de style moderne, et celle de Carnago, sont utilisées alternativement pour le culte; celui-ci se célèbre pendant trois mois dans chacun des deux édifices.

SAN GIORGIO (C. Tessin, D. Mendrisio, Com. Morbio-Inferiore). 311 m. Chapelle à 4,5 km. N.-E. de Chiasso. Cette petite église, très ancienne, au milieu des vignes, était jadis paroissiale de Morbio-Inferiore. Vue étendue sur le district de Mendrisio.

SAN GIULIO (C. Grisons, D. Moesa, Cercle et Com. Roveredo). 287 m. Section de commune et village entre la Moesa et la Traversagna, à 1,1 km. S.-O. de Roveredo, à 7 km. E. de la station de Castione, ligne du Gothard. 38 mais., 171 h. catholiques de la paroisse de Roveredo, de langue italienne. Champs, vignes, prairies, élève du bétail.

SAN GIUSEPPE (C. Tessin, D. Mendrisio, Com. Ligornetto). 354 m. Chapelle sur la route entre Ligornetto et Rancate, à 3 km. S.-O. de la station de Mendrisio, ligne Lugano-Chiasso. Cette chapelle ne présente rien de particulier. On y tient une foire assez fréquentée le 19 mars, jour de la Saint-Joseph.

SAN GOTTARDO (C. Tessin, D. Léventine). Nom italien du SAINT-GOTHARD. Voir ce nom.

SAN JON (MOT) (C. Grisons, D. Inn). 2446 m. Contrefort du Piz San Jon (3049 m.), à 2,6 km. de l'Inn, en dessous de Schuls, dans le groupe de l'Ofenpass, entre les vals Clemgia et Lischanna, qui débouchent en face de Schuls. Le Mot San Jon, vu de Schuls, paraît large et arrondi, mais des autres côtés il présente de sauvages escarpements avec des arêtes aiguës et découpées. Au S.-O., le val Sastaglia, ravin aride et rempli d'éboulis, descend vers la Clemgia, en amont de Plan da Fontanas. Au N. se trouvent au milieu des forêts les prairies idylliques de San Jon (1460 m.) avec une métairie. La forêt remonte sur les versants N. et O., jusqu'à l'altitude de 2200 à 2250 m. Le plateau de San Jon est composé de gneiss, schiste amphibolique et serpentine, et un peu plus haut, d'une seconde bande de gneiss; les deux bandes de gneiss sont en position chevauchée. Plus haut viennent des calcaires et schistes paléozoïques, du Muschelkalk alpin de faible épaisseur, la dolomite de l'Arlberg, la cornieule supérieure (couches de Raibl) et enfin une épaisse masse de grande dolomite qui remonte jusqu'au Piz San Jon, où elle est recouverte de calcaire (de Steinsberg) et de schistes du Lias. La grande dolomite, au bord N. de son extension S.-E., à la hauteur du Mot, plonge au N.-O., de sorte que la structure de la montagne se présente comme un synclinal qui se relève en anticlinal vers le Piz San Jon. Comme les roches triasiques ont été fortement refoulées et pressées, les couches de la cornieule supérieure, de la dolomite de l'Arlberg et surtout celles du Muschelkalk ont été fortement réduites sur le versant N. San Jon, forme romanche de Saint-Jean.

SAN JON (PIZ) (C. Grisons, D. Inn). Moins connu que son voisin le Piz Lischanna, le Pz San Jon est une belle et fière masse rocheuse qui s'élève en puissantes parois au S.-E. de Schuls et de Tarasp. C'est une crête dentelée de 3 km. de longueur qui commence au Mot San Jon (2446 m., signal trigonométrique) et va vers le S.-E. jusqu'au glacier de Lischanna. Les trois sommets (3049, 3070 et 3096 m.), sont les plus proéminents. Cette montagne est rarement gravie malgré sa beauté et quoique on puisse y monter facilement du glacier de Lischanna ou de Schuls par les chalets de San Jon et le Mot San Jon. L'ascension s'est faite aussi du val Lischanna par une cheminée fort raide et de l'entrée du Scarlthal par Va Trigl.

SAN JORIO (PASSO DI) (JŒRIBERGPASS) (C. Tessin, D. Bellinzone). 1956 m. Col important et très fréquenté reliant Bellinzone à Gravedona sur le lac de Côme en 7 heures et demie. Dans la direction opposée il faut 8 heures et demie. Le chemin est prsque partout raboteux, pierreux et sans ombrage, mais il offre de beaux points de vue. De Bellinzone-Giubiasco le chemin remonte le val Morobbia à travers les pittoresques villages de Pianezzo, Sant' Antonio et Carena, puis l'alpe de Giggio (1849 m.); on atteint le col en 4 heures et demie; le chemin descend par le val di Dongo à travers les hautes terrasses du versant gauche, passe par l'alpe de Dosso, les villages de Garzena, Germasseno et Stazzona et atteint Gravedona en 3 heures. La dernière partie du trajet se fait souvent par le village de Brencio d'où l'on jouit d'une belle vue. Du côté suisse, on peut aussi atteindre le col par le val d'Arbedo (1 heure de plus), et sur le versant italien on peut descendre par le val San Jorio, l'alpe la Costa et le village de Brencio (une demi-heure de moins).

SAN LORENZO (C. Tessin, D. Locarno, Com. Losone). 240 m. Section de commune et village au milieu de vieux châtaigniers et de vignes, à 2,6 km. O. de Locarno. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale Locarno-Golino. 54 mais., 169 h. catholiques de la paroisse de Losone. Culture des champs et de la vigne. Scierie et moulin. La plupart des hommes émigrent; quelques-uns se sont établis comme rémouleurs et couteliers à Florence et à Rome, où ils possèdent d'importants magasins; d'autres vont en Amérique du N., surtout en qualité de cuisiniers. Sur la petite place, devant l'église, une table en pierre, considérée comme un « dolmen » sur lequel les Druides faisaient leurs sacrifices. Très bonnes caves (grotti) où l'on danse le dimanche.

SAN LORENZO (C. Tessin, D. et Com. Lugano). 226 m. Fraction de la ville de Lugano formée de 10 maisons avec 85 h. groupées autour de l'église paroissiale de San Lorenzo qui domine la ville et le lac. La façade de cette église qui rappelle celle de la célèbre Chartreuse de Pavie, est une des meilleures productions de la Renaissance de l'Italie du N. Elle est en marbre blanc et a des portes dont les ornements sont d'une grande beauté. Cette façade, exécutée par Nicolo Corti, de Pregassona, porte la date de 1517. L'intérieur de l'église est très simple et les anciennes peintures, datant du XVIe siècle, furent couvertes, du temps de la décadence de l'art, par des ornements baroques. Voir

ERRATUM DU QUINZIÈME FASCICULE

DU

DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE DE LA SUISSE

(LIVRAISONS 165-176)

SAMNAUN, ligne 25, lire : les vallons de Schischenad*er*.

SANKT PETER, lire : au centre d'Ono*l*zwil ; puis : en 1295 un *éboulement ;* et : qui n'a un *ecclésiastique* que depuis 1494.

SANKT STEPHAN, 1re col., 2e ligne d'en bas, lire : le concile de *Bâle*.

SATTEL (ALTENALPER), lire : entre les Tür*me* (1896 m.).

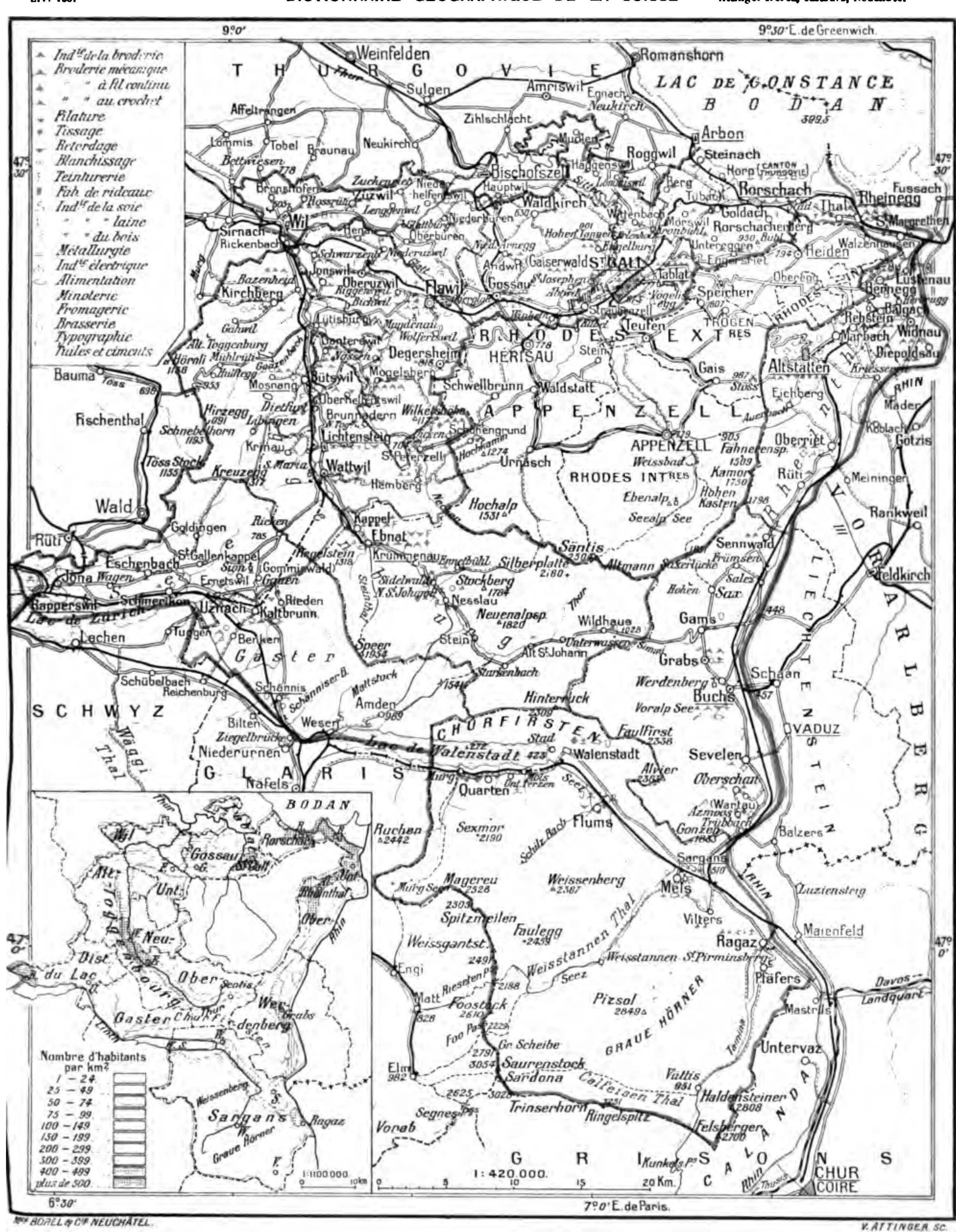
SAVIÈSE, ligne 15, supprimer : télégraphe.

SCHAFFHOUSE (CANTON), page 467, col. 2, lignes 8 et 9, lire : 74,074 km. et 128,962 km.

SCHLEINIKON, supprimer : Fabrique de soieries.

Adjonction :

SASSTAGLIA (VAL) (C. Grisons, D. Inn). Vallon sauvage et pierreux, entre le Piz San Jon et le Mot San Jon (massif du Piz Pisoc) ; il débouche à droite dans le Scarlthal, en amont du plateau de Plan da Fontanas (1456 m.) et à une petite distance de Crappendos (rochers surplombants sur la route de Scarl). Ce vallon a 1.7 km. de longueur et dans sa partie inférieure il est couvert de pins de montagne. Sass taglia = entaille de rochers.



M^on BOREL & Cie NEUCHÂTEL. V. ATTINGER SC.

CARTE INDUSTRIELLE DU CANTON DE SAINT-GALL

Rahn, *Monumenti artistici del Medio Evo*, Bellinzona, 1894.

SAN LORENZO (C. Tessin, D. Riviera, Com. Claro). 304 m. Église à 1 km. E. de la station de Claro, ligne du Gothard. C'est une des deux églises paroissiales de la commune de Claro.

SAN MAMETTE (C. Tessin, D. Lugano, Com. Mezzovico et Vira). 417 m. Ancienne église dans le val Vedeggio, à 4 km. S. de la station de Rivera-Bironico, ligne Bellinzone-Lugano. Elle fut bâtie vers la fin du XVe siècle, sur les ruines d'une chapelle très ancienne. Belles fresques du XVIe siècle, représentant la Crucifixion et quelques saints; les peintures de la voûte sont post-gothiques. Voir Rahn, *Monumenti Artistici del Medio Evo*, Bellinzona, 1894.

SAN MARCO (C. Valais, D. Brigue, Com. Gondo). 816 m. Chapelle sur la route du Simplon, à 600 m. E. du village de Gondo, à 300 m. de la frontière italienne, au bord de la Doveria.

SAN MARIA (C. Grisons, D. Münsterthal). Com. et vge. Voir SANTA MARIA.

SAN MARTINO. On trouve très souvent dans le Tessin les noms de San Martino et de San Michele, donnés à des chapelles et églises, sur des sommets où il y avait des châteaux; on croit que San Martino fut le saint préféré des soldats francs, et San Michele celui des Lombards.

SAN MARTINO (C. Tessin, D. Bellinzone, Com. Camorino). Église à 1,5 km. N. de la station de Giubiasco, ligne Bellinzone-Lugano. C'est l'église paroissiale de la commune; elle est située sur un tertre couvert de vignes, à l'entrée du val Morobbia, sur la rive gauche du torrent. Belle vue sur le Tessin inférieur et le Locarnais.

SAN MARTINO (C. Tessin, D. Lugano, Com. Calprino). 319 m. Rocher qui s'avance comme un promontoire dans le lac de Lugano, à 3 km. S. de la station de Lugano. Sur ce rocher, qui appartenait jadis à la commune de Campione, juridiction de Milan, s'élevait un puissant château qui a joué un rôle important durant la guerre entre Côme et Milan. En 1122, cette forteresse fut prise par les Comasques, auxquels appartenait déjà toute la rive occidentale du lac, de Figino à Lugano. Au temps des baillis, et même jusqu'au milieu du siècle passé, c'est là qu'on érigeait la potence. San Martino est devenu suisse en 1861. Voir art. SUISSE (*Frontières*).

SAN MARTINO (C. Tessin, D. Lugano, Com. Vezia). 437 m. Église à 4 km. N. de Lugano. On y monte de Vezia en 15 minutes par un sentier assez commode. Beau point de vue sur le val Vedeggio et une partie du Ceresio. On y célèbre une fête le 11 novembre.

SAN MARTINO ou **MARTINO** (C. Tessin, D. Riviera, Com. Lodrino). 590 m. Groupe de chalets à 30 min. N. de Lodrino, à 2 km. O. de la station d'Osogna, ligne du Gothard. Autour de la petite église de San Martino, située sur un plateau d'où l'on jouit d'une belle vue sur toute la Riviera, se groupent des chalets qui ne sont habités que quelques jours au printemps et pendant la fenaison. On y cultive aussi la vigne.

SAN MARTINO (FORCELLA DI) appelé aussi **PASSO DI ZOCCA** (C. Grisons, D. Maloja). 2743 m. Col glaciaire sur la frontière italienne reliant Vicosoprano, dans le val Bregaglia, avec le val Masino, tributaire de la Valteline. De Vicosoprano on monte au glacier d'Albigna (massif de la Bernina) qu'on suit dans toute sa longueur pour atteindre le sommet du col situé entre le Monte di Zocca (3168 m.) et la Cima di Castello (3402 m.). On descend à travers une région granitique sur l'alpe Zocca et de là dans la vallée de Mello et à San Martino, où débouche le val dei Bagni (Bains de Masino). De San Martino, on redescend le val Masino qui s'ouvre sur la Valteline entre Dazio et Masino. Cette course est très longue; on compte 9 à 10 heures du bas du glacier d'Albigna à San Martino. Du sommet du col on peut faire en 2 heures l'ascension de la Cima di Castello. Ce col est passablement fréquenté par les contrebandiers italiens.

SAN MATERNO (C. Tessin, D. Locarno, Com. Ascona). 218 m. Ancien château à 3,5 km. S. de Locarno, sur le dernier éperon de la chaîne du Gridone, sur la rive droite de la Maggia; il fut bâti par les Lombards l'an 568 après J.-C. Il appartint longtemps à la famille de Castelletto. Dans la chapelle se trouvaient des fresques byzantines très précieuses (1250); mais il y a quelques années, elles furent déplorablement restaurées par le propriétaire actuel qui a transformé le château en villa avec parc. En 1518, ce château fut détruit par les Suisses avec les autres châteaux locarnais.



Les ruines du château de San Michele d'Ascona.

SAN MICHELE (C. Tessin, D. Locarno, Com. Ascona). 237 m. Église à 4 km. S. de la station de Locarno. Ruines d'un ancien château, très probablement construit par les Celtes (600-580 av. J.-C.), sur un beau tertre au N. d'Ascona; il fut restauré par les Lombards. Louis III en fit cadeau à l'évêque de Côme, l'an 879; ce château passa ensuite à la noble famille Carcani, de Milan; en 1180, Anselmo Raimondi, évêque de Côme, le donna en fief au noble Asconais Pietro Duni, capitaine de l'armée de Barberousse, dans la guerre contre les Milanais. En 1311, l'empereur Henri VII confirma le domaine *Castrum quod dicitur Sconae* à l'évêque Leone Lambertengo, de Côme. En 1518, les Suisses détruisirent le château, ne laissant plus que deux tours, qui passèrent en la possession d'Aloisio Orello, de Locarno. En 1619, le propriétaire de ces ruines et de l'église dédiée à saint Michel, très probablement édifiée avec des débris du château, était Cristoforo Simoni, d'Ascona. Aujourd'hui, le château appartient à la famille Caglioni. Voir Rahn, *Monumenti artistici del Medio Evo del cantone Ticino*. Bellinzona, 1894.

SAN MUREZZAN (C. Grisons, D. Maloja). Voir SAINT-MORITZ.

SAN NAZZARO (C. Tessin, D. Locarno, Com. Vairano). 208 m. Hameau sur la rive gauche du lac Majeur, au pied N. du Gambarogno. Station de la ligne Bellinzone-Luino. Dépôt des postes. 10 mais., 42 h. catholiques. Paroisse. Viticulture. Exploitation des forêts. Forte émigration des habitants en Italie et à Paris. Chef-lieu du cercle de Gambarogno. Riche végétation, châtaigniers et vignes, avec vue sur Locarno et les alentours. De là on se rend à Indemini, en 3 heures, par le col Sant' Anna.

SAN NICOLAS (C. Grisons, D. Inn, Cercle Remüs, Com. Schleins). Hameau. Voir SANKT-NICOLAUS.

SAN PANCRAZIO (C. Tessin, D. Locarno, Com. Brissago). 207 m. Restes d'une petite église sur le plus grand des deux îlots du bassin supérieur du lac Majeur, en face de Ronco sur Ascona, à 7 km. S. de Locarno. Cette église dédiée (1474-1605), à saint Silvestre, appartenait à un ancien « monastero di Umiliate. » Supprimé par S. Charles Borromée, ses revenus passèrent à l'hôpital de Locarno. Voir *Il Ticino Sacro*, par Siro Borrani, Lugano 1896; G.-R. Rahn, *I Monumenti Sacri del Medio Evo*, Bellinzona, 1894.

SAN PAOLO ou **CHIESA ROSSA** (C. Tessin, D. Bellinzone, Com. Arbedo). 236 m. Chapelle à 1,5 km. N. de Bellinzone, au centre du champ de bataille d'Arbedo, où fut livrée la bataille de 1422, entre les Confédérés et les troupes du duc de Milan, sous les ordres du capitaine Carmagnola. L'édifice se compose de parties remontant à trois époques différentes; d'après les tombeaux découverts, la première construction était un temple païen. La chapelle possède des fresques de style gothique, datant du commencement du XVe siècle. L'ossuaire

contient, dit-on, les restes des héros de la bataille d'Arbedo.

SAN PELLEGRINO (C. Tessin, D. Léventine, Com. Giornico). 546 m. Chapelle sur une petite élévation, à 1 km. S. de la station de Giornico. Elle date de 1345 avec des fresques de 1589. On y célèbre la fête de saint Pérégrin (Pellegrino) le 16 mai, au milieu d'un grand concours de fidèles.



La chapelle de San Paolo.

SAN PEDER (MOT) (C. Grisons, D. Inn). 2222 m. Hauteur gazonnée à 3 km. N.-O. de Sent (Basse-Engadine), au S.-E. du Piz Soër, sur la rive droite du val Soër. Belle vue sur la vallée de l'Inn. Schistes de l'Engadine sans fossiles.

SAN PETER (C. Grisons, D. Maloja, Cercle Ober Engadin, Com. Samaden). 1779 m. Église sur le versant gauche de l'Engadine, à 500 m. O. de Samaden. Autour de l'église de Sankt Peter se trouve le cimetière communal de Samaden. L'église datant de 1442 renferme un tabernacle mural avec encadrement en pierre et fermé par une grille. Voir J.-R. Rahn, *Geschichte der bildenden Künste in der Schweiz*. Zurich, 1876.

SAN PIETRO (C. Tessin, D. Lugano, Com. Pambio). 317 m. Église isolée sur la Collina d'Oro, à 3 km. S.-O. de Lugano. C'est l'église paroissiale des communes de Pambio, Noranco, Pazzallo et Calprino.

SAN PIETRO (C. Tessin, D. Mendrisio, Com. Stabio). 386 m. Section de com. et vge dans une jolie situation, au pied de collines rocheuses, à 1 km. N. de Stabio, à 5 km. S.-O. de la station de Mendrisio, ligne Bellinzone-Chiasso. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale Mendrisio-Stabio. 56 mais., 444 h. catholiques de la paroisse de Stabio. Agriculture, viticulture, élève du ver à soie. Fabrique de chaussures. Les jeunes gens émigrent dans les autres cantons en qualité de maçons, tailleurs de pierre, plâtriers. Belle vue sur la plaine de Stabio. Les trouvailles qu'on y a faites assez souvent indiquent que cette localité avait atteint un certain degré de civilisation avant la domination romaine. A côté de l'église, pierre sépulcrale en marbre blanc en l'honneur de Caïus Virius Verus.

SAN PIETRO (MOTTA DI) (C. Grisons, D. Maloja, Cercle Bregaglia, Com. Stampa). 1004 m. Église sur une colline de la rive droite de la Maira, à 250 m. O. de Coltura. Elle n'est utilisée qu'en été, comme l'église San Giorgio, près de Borgonuovo, alors qu'en hiver le service divin a lieu dans l'église de Stampa.

SAN REMIGIO (C. Grisons, D. Moesa, Cercle Roveredo, Com. Leggia). 700 m. Chapelle sur le versant gauche du Mesocco, à 500 m. E. de Leggia.

SAN ROCCO (C. Grisons, D. Moesa, Cercle Calanca, Com. Selma). 931 m. Généralement appelé Al Parte di Selma. Chapelle et maison, vis-à-vis de Selma, sur la rive droite de la Calancasca, à 23,5 km. N.-E. de la station de Castione, ligne du Gothard. Là se trouve le dépôt des postes de Selma. Voiture postale Grono-Rossa. 5 h. catholiques de la paroisse de Selma. Saint Roch, né à Montpellier, passa sa vie à soigner les pestiférés, 1295-1327 ; sa fête se célèbre le 16 août.

SAN ROCCO (C. Tessin, D. Locarno, Com. Losone). Section de com. Voir MONTE RICO.

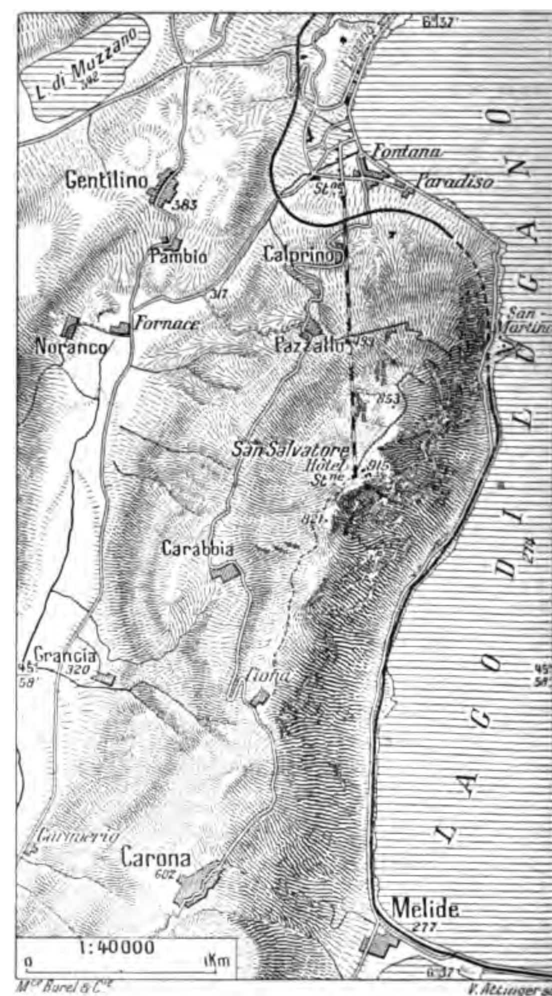
SAN ROCCO (C. Tessin, D. Lugano, Com. Bedano). 383 m. Chapelle isolée, à 2 km. S.-O. de la station de Taverne, ligne Bellinzone-Lugano, à 500 m. N. de Bedano.

SAN ROCCO (C. Tessin, D. Lugano, Com. Porza). 549 m. Chapelle à 4 km. N. de Lugano, sur le Monte San Rocco, où l'on monte en 10 minutes de Porza ; on y jouit d'une vue assez étendue sur les vals Colla et Vedeggio, le lac de Lugano et ses alentours.

SAN ROCCO (C. Tessin, D. Riviera, Com. Claro). 311 m. Église à 600 m. N. de la station de Claro, ligne du Gothard. C'est une des deux églises paroissiales de cette commune très étendue; elle est située dans la fraction de Brogo; elle est dédiée aux saints Roch et Sébastien.

SAN ROMERIO (C. Grisons, D. Bernina, Com. Brusio). 1800 m. Alpage avec 3 chalets et une chapelle, sur le versant S.-O. du Pizzo San Romerio, à 1,5 km. E. du lac de Poschiavo. Autrefois couvent appelé aussi Hospizio di San Romerio. Belle vue.

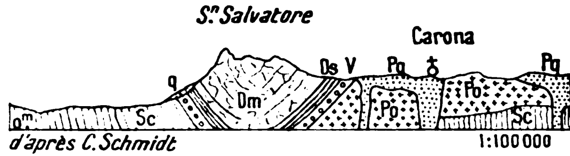
SAN ROMERIO (PIZZO) (C. Grisons, D. Bernina). 2500 m. Sommité avec signal trigonométrique, contrefort de la Cima di Gande Rosse, sur la frontière E. du Poschiavo, dominant le lac de Poschiavo de ses pentes escarpées. C'est un beau point de vue, qui doit son nom à la chapelle de San Romerio (1800 m.), lieu de pèlerinage situé sur une haute terrasse.



Carte du San Salvatore.

SAN SALVATORE (C. Tessin, D. Lugano). 915 m. Sommité s'élevant au S.-O. de Lugano, majestueuse py-

ramide, entourée par le Ceresio, dans lequel cette montagne s'avance en presqu'île. Elle domine le golfe en-



Profil géologique du San Salvatore.

Q. Quaternaire (éboulis, moraine); Dm. Dolomite massive du Salvatore; Ds. Dolomite schisteuse; Pq. Porphyre quartzifère rouge et brun; Po. Porphyre noir (porphyrite); Sc. Micaschiste.

chanteur de Lugano et les riantes collines qui s'étalent vers l'occident. De cette sommité isolée, on admire un des plus beaux panoramas que la nature puisse offrir, soit par la vivacité des couleurs, soit par l'agréable contraste des profils du paysage préalpin ; à l'horizon le profil sévère et grandiose des Alpes pennines et lépontiennes, que le massif du Mont Rose, avec ses glaciers étincelants, domine majestueusement. Le San Salvatore se présente, selon le point d'où on le regarde, sous les formes les plus variées : de Lugano, il se dresse en une pyramide assez régulière ; de Campione, il surgit à pic du lac ; de Ponte Tresa, c'est une crête fantastiquement découpée. Le rocher du San Salvatore forme dans son ensemble une croupe synclinale de dolomite triasique blanche d'une structure massive, sauf à la base, où elle est stratifiée. Elle appartient, d'après les fossiles trouvés, au Trias moyen et supérieur (Muschelkalk-Keuper). A sa base se trouve un lit de grès bigarré qu'on attribue aussi au Verrucano. C'est un conglomérat contenant des galets de porphyre ; il est accompagné de grès gris et rouges. Son facies est bien plutôt celui du Trias. Le carbonifère manque au Salvatore, mais il existe au N. de Lugano, près de Manno. Le grès bigarré du Salvatore repose directement sur les terrains plus anciens que le carbonifère ; au N., sur les schistes cristallins, où la discordance est très visible, et au S. sur les porphyrites. Autour du Salvatore, les terrains glaciaires sont très développés. On trouve d'abord des sédiments argilo-sableux stratifiés horizontalement, lesquels étant préglaciaires représentent indubitablement le Pliocène. Ils reposent sur les schistes cristallins et supportent le glaciaire proprement dit, formé de deux assises de moraine, séparées par un lit de craie lacustre interglaciaire. La moraine inférieure, épaisse de 30 m., est argileuse, foncée, avec galets striés de calcaire noir. La craie lacustre est un sédiment sablo-crayeux, avec restes de végétaux et nombreuses coquilles d'eau douce. La moraine supérieure, mesurant 70 m. et au delà, est plus riche en galets et blocs que l'inférieure ; parmi ces débris les roches cristallines (gneiss, etc.), sont abondantes. La nature de ces roches permet de placer leur origine à l'E. de Lugano, dans la direction du lac de Côme ; il faut attribuer leur transport à un glacier issu du val de Porlezza et non à un glacier venu du N. par la vallée du Tessin. Ce glacier doit avoir eu deux oscillations, entre lesquelles s'est formé le dépôt lacustre. La flore du San Salvatore est très riche et très variée. La flore de la Méditerranée s'y marie à celle de l'Europe septentrionale. Sur le micaschiste et les moraines croissent de magnifiques châtaigniers, bordant des vignes, des champs de blé, des prairies qui donnent une double ou une triple récolte. Sur le flanc méridional de la montagne croissent des oliviers, derniers survivants d'une antique plantation qui s'étendait jusqu'à Melide ; sur les rochers dolomitiques croissent des espèces méridionales : *Ostrya carpinifolia*, *Celtis australis*, *Ficus Carica*, complètement sauvage, *Quercus lanuginosa*, *Fraxinus Ornus*, *Cytisus Laburnum*. Parmi ces arbres on voit une série très variée d'arbustes du Midi, tels que *Rhus Cotinus*, *Ilex aquifolium*, *Ruscus aculeatus*, *Colutea arborescens*, *Coronilla Emerus*; sur les rochers, *Chrysanthemum corymbosum*, *Scabiosa graminifolia*, *Helianthemum Fumana*, *polifolium*, *alpestre Erica carnea*, *Corydalis lutea* et beaucoup d'autres encore ; le *Viola salvatoriana*, qui croît dans la petite plaine de San Carlo et quelques représentants de la flore alpine, ainsi que *Vaccinium Vitis Idæa*, *Arnica montana*, *Gentiana acaulis*, *Arabis alpina*, méritent d'être cités. Mais la plante caractéristique du Salvatore est le gracieux *Daphne Cneorum*, appelé « il fior del Monte ». Elle est répandue partout sur le flanc N. de la montagne, et chaque touriste aime à l'emporter au printemps. Correvon la proclame : « La perle de nos monts qu'aucune autre n'égale », et en effet, avec ses feuilles d'un vert luisant et son bouquet terminal de petites fleurs à calice carmin, avec son parfum délicat et suave, elle est une des plantes les plus gracieuses et les plus aimables de la flore sud-alpine. Outre les espèces citées ci-dessus, on y trouve la plupart des plantes de la flore du Monte Generoso. Voir vol. II, page 230. Deux sentiers conduisent au sommet du Salvatore ; l'un se détache à Pazzallo de la route postale Lugano-Carona, et monte en lacets à travers les bois ombragés sur le flanc N.-E. du mont jusqu'à la cime ; l'autre monte de Carona, beaucoup plus raide, plus fatigant et plus alpestre. Un funiculaire a été ouvert au mois d'avril 1890. Il part de Paradiso. Sa longueur est de 1644 m. ; il s'élève de 603 m. Au départ de Paradiso il a une pente de 17 %, qui va toujours en augmentant jusqu'à 38 % près de la station de Pazzallo. Dans la partie supérieure de la ligne la pente passe du 38 % au 44 % et finit par le 60 %. De Paradiso à la station centrale de Pazzallo le funiculaire monte en ligne droite ; de Pazzallo au sommet il décrit d'abord une large courbe, puis il reprend la ligne droite jusqu'au sommet. La construction est très solide. Une double crémaillère, système Abt, est assurée aux traverses au milieu des deux rails. La corde métallique qui sert de moyen de traction aux deux vagons est tenue par un rouage qui est mis en mouvement par un moteur électrique de 50 chevaux ; une machine à vapeur de la même force est de réserve en cas d'interruption du courant électrique. Le système des freins est parfait, de manière que la sûreté du voyageur est complète. Le funiculaire du Salvatore a été conçu et exécuté par la maison Bucher et Dürrer, à Kägiswil (Obwald). A la gare terminus (885 m.), au milieu d'un bois de hêtres, où l'air est embaumé des parfums des daphnés et des cyclamens, on trouve un hôtel-restaurant. Sept minutes plus haut, sur le sommet, s'élève une vieille église-oratoire avec un ermitage. Jusqu'en 1680, cette église appartint au Chapitre de Lugano, puis elle passa à la congrégation de Sainte-Marthe à Lugano, qui (1703-1704) fit reconstruire l'antique sanctuaire



Le San Salvatore vu de Lugano.

d'après le plan d'un certain ingénieur Valmaggini. L'ermitage fut construit en 1681 ; il fut habité jusqu'en 1847 ; le dernier ermite fut Tommaso Bacchi, d'Intra. Aujour-

d'hui les fidèles s'y rendent en pèlerinage le jour de l'Ascension.

Bibliographie. Lavizzari, *Escursioni nel Cantone Ticino*, 1859. Stoppani, *Sulla dolomia del monte S. Salvatore presso Lugano* (Atti Soc. it. Sc. nat.), 1859. Stabile, *Fossiles des environs du lac de Lugano* (Atti Soc. helv. sc. nat.), 1861. Taramelli, *Il Cantone Ticino meridionale ed i paesi finitimi* (Matériaux pour la carte géolog. suisse), 1880. Taramelli, *I tre Laghi*, 1903. Hardmeyer, *Lugano et les trois lacs.* (*Europe illustrée*, nos 89-90). Cornils, *Lugano*. Sordelli, *Flora fossilis insubrica*, 1896. Christ, *Das Pflanzenleben der Schweiz*, 1879. Calloni, *Observations florist.* et *phytogéogr. sur le Tessin méridional* (Bull. Soc. bot.) Genève, 1889. Bettelini, *La flora legnosa del Sotto Ceneri*, 1904. Imhof, *Panorama preso dal Monte Salvatore.* Spreafico, Negri, Stoppani, *Carta geologica del Ticino meridionale*. 1890. Taramelli, *Carta geologica della regione dei tre Laghi*, 1902. Ufficio di Stato maggiore, *Carte topografiche*, 1 : 100000 ed 1 : 25000 Becker, *Rilievo del Luganese*, 1 : 25000. Bettelini, *Carta fitogeografica del Sottoceneri*, 1 : 100000. Voir en outre : *Bibliographie der schweizer. Landeskunde.*

SAN SIMONE (C. Tessin, D. Mendrisio, Com. Vacallo). 296 m. Section de com. et vge, dans une jolie situation au milieu des vignes, à 1 km. S. de Vacallo, 2 km. N. de la station de Chiasso, ligne Bellinzone-Chiasso. Téléphone. Voiture postale Chiasso-Muggio. 20 mais., 168 h. catholiques de la paroisse de Vacallo. Vignes. Établissement pour la dorure des feuilles de laurier. Belle vue sur le Mendrisiotto.

SAN STEFANO (C. Tessin, D. Mendrisio, Com. Pedrinate). 495 m. Chapelle à 15 minutes N.-O. de Pedrinate, à 2,5 km. O. de Chiasso, sur une colline d'où l'on jouit d'une assez belle vue sur le district de Mendrisio jusqu'à Varese.

SAN VITALE (C. Tessin, D. Lugano, Com. Arogno). 687 m. Chapelle à 1 km. d'Arogno, à 5 km. N. de la station de Maroggia, ligne Bellinzone-Chiasso, sur le sentier très rapide qui mène en 45 min. à Campione (Italie) sur le lac de Lugano. Vue magnifique sur une grande partie du Ceresio.

SAN VITALE (RIVA) (C. Tessin, D. Mendrisio). Com. et village. Voir RIVA SAN VITALE.

SAN VITTORE (C. Grisons, D. Moesa, Cercle Roveredo). 285 m. Com. et vge sur la rive droite de la Moesa, à la limite tessinoise, à 4,4 km. E. de la station de Castione, ligne du Gothard. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Splügen-Mesocco-Bellinzone. Avec Monticello et Giova (depuis 1899), la commune compte 138 mais., 518 h. catholiques de langue italienne ; le vge, 116 mais., 440 h. Paroisse. Prairies, champs, vignes, élève du bétail, châtaigniers, mûriers, figuiers. A l'O. du village s'élèvent les ruines d'un ancien château. Ce nom vient probablement du martyr Victor, soldat de Maximin, à Marseille ; il fut décapité ; c'est un saint très vénéré et généralement représenté en costume de soldat romain avec épée et palme.

SAN ZENONE (C. Tessin, D. Lugano, Com. Lamone). 562 m. Colline et chapelle à 2 km. S. de la station de Taverne, ligne Bellinzone-Chiasso. La petite église est dédiée à San Zenone ; elle a un ermitage qui fut habité jusqu'en 1832. La colline est couverte de châtaigniers et plantée de vignes jusqu'à l'altitude de 500 m. Le 12 avril, on célèbre une fête dans la chapelle. On y monte de Lamone en une demi-heure. Belle vue sur le val Vedeggio, la Capriasca, le val Colla et le lac de Lugano.

SANASPANS (OVA DA) (C. Grisons, D. Albula et Plessur). 2460-1461 m. Torrent prenant naissance par de nombreuses sources dans le cirque grandiose de l'alpe Sanaspans, entourée au N. par le Parpaner Rothhorn, à l'E. par l'Aroser Rothhorn, le Piz Naira et le Piz Miez, au S. par le Piz Müsch et le Lenzerhorn, à l'O. par les pentes rocheuses du Crons et du Foil Cotschen. Ce cirque, de forme ovale, a une longueur de plus de 3,5 km. et une largeur maximale de 2,3 km. La source S.-E. porte le nom de Val et traverse de grands éboulis morainiques. Le cirque s'ouvre à l'O. par une porte étroite au-dessus de la Lenzerheide, entre le versant S. du Foil Cotschen et la crête escarpée du Crons, contrefort E. du Lenzerhorn. Là l'Ova da Sanaspans fait une superbe chute de 30 m. de hauteur sur les calcaires et dolomites triasiques. Un sentier pittoresque remonte la pente depuis la Lenzerheide et aboutit à la porte du cirque. Le sentier du Kurhaus Lenzerheide au Lenzerhorn conduit plus rapidement et plus directement, dans le cirque de l'alpe Sanaspans. A partir de la petite gorge d'ouverture du cirque, l'Ova da Sanaspans a un cours de 2 km. et une pente d'environ 175 ‰ ; corrigée dans son cours inférieur, elle rejoint le Heidbach à 1,5 km. au S. du Heidsee. Les roches qu'elle traverse sont dans le cirque de l'alpe Sanaspans, du gneiss, des schistes amphiboliques, des phyllades gneissiques et du Verrucano ; en dessous de la gorge d'ouverture, la dolomite de l'Arlberg et la grande dolomite (Trias) ; vers la vallée sèche de la Lenzerheide des schistes grisons, probablement d'âge oligocène.

SANASPANSALP (C. Grisons, D. Albula, Cercle Belfort, Com. Lenz). 2600-1900 m. Alpage dans un vallon entre le Piz Miez, le Piz Naira, l'Aroser Rothhorn à l'E., le Parpaner Rothhorn au N. et le Foil Cotschen à l'O., à 3 heures N.-N.-E. de Lenz. A travers cet alpage passent les chemins construits par la section Rhätia du Club alpin pour gravir l'Aroser Rothhorn et le Lenzerhorn. 2 chalets à 2044 m.

SAND. Désigne une contrée sablonneuse (sand, sable) et parfois un rivage sablonneux. Ce nom se rencontre dans tous les cantons allemands, seul ou en composé.

SAND (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Mittelland, Com. Trogen). 987 m. Hameau sur le chemin du Gäbris, à 1 km. S. de la station de Trogen, ligne électrique Saint-Gall-Trogen. 5 mais., 32 h. protestants de la paroisse de Trogen. Prairies. Tissage.

SAND (C. Argovie, D. Kulm, Com. Beinwil). 574 m. Partie du village de Beinwil, sur la route de Schwarzenbach à 1 km. S. de la station de Beinwil, ligne du Seethal. 26 mais., 171 h. protestants de la paroisse de Reinach. Industrie laitière, élève du bétail. Industrie du tabac.

SAND (C. Berne, D. Oberhasli, Com. Meiringen). 600 m. Hameau sur la rive droite de l'Aar, non loin de la sortie des gorges, à 1 km. E. de la station de Meiringen, ligne Brienz-Lucerne. 15 mais., 80 h. protestants de la paroisse de Meiringen. Élève du bétail, agriculture. Industrie hôtelière. Sand est la patrie du patriote oberlandais, Hans im Sand, l'un des chefs de la révolte contre la Réforme ; après la répression, il eut la tête tranchée avec d'autres chefs.

SAND (C. Glaris, Com. Haslen). 550 m. Groupe de 4 maisons sur la rive droite de la Linth, à 200 m. S.-E. de la station de Nidfurn-Haslen, ligne Glaris-Linthal. 57 h., dont 29 prot. et 28 cath. des paroisses de Schwanden. Grande filature et fabrique de tissus qui occupe 400 ouvriers.

SAND (C. Glaris, C. Matt). 850 m. Groupe de 6 mais., sur la rive droite du Krauchbach, au S. du village de Matt. 44 h. prot. de la paroisse de Matt. Élève du bétail.

SAND (C. Glaris, Com. Rüti). 670 m. Groupe de 6 mais., au pied O. du Saasberg, à 1 km. S. de la station de Rüti, ligne Glaris-Linthal. 135 h. prot. de la paroisse de Betschwanden. Prairies, élève du bétail.

SAND (C. Grisons, D. Ober Landquart, Cercle et Com. Davos). 1860 m. Chalets dans le Sertigthal, à 7 km. S.-E. de Davos-Frauenkirch et à 9 km. S. de la station de Davos-Platz, ligne Landquart-Davos. 5 chalets. Hôtel habité en été. Lieu d'excursion et station climatique.

SAND (C. Grisons, D. Plessur, Com. Coire). 590 m. Faubourg de Coire, situé au S. et au S.-E. de cette ville, sur les deux rives de la Plessur, au fond de la vallée, dominé au N. et à l'E. par des montagnes, à 1 km. de la gare. Téléphone. 60 mais., 550 h. protestants et catholiques des paroisses de Coire, de langues allemande et italienne. La population est très mélangée ; elle est composée des éléments les plus divers, du rentier grison à l'ouvrier italien. Le Sand forme la sortie du Schanfigg ; c'est la dernière partie de la gorge profonde qu'a creusée la Plessur ; contrée romantique. A Sand se trouvent un hôpital, fondé en 1861 par Ch. Bener, un institut catholique pour jeunes filles, la halle de gymnastique de l'école cantonale et plusieurs établissements industriels : brasserie, parqueterie, fabrique de savons, scierie, moulin. Au

Bodmer, campagne située sur la rive gauche de la Plessur, vécut un certain temps le poète grison Jean-Gaudenz de Salis-Seewis (1762-1834), et plus tard son gendre, le général du Sonderbund, Jean-Ulrich de Salis-Soglio († 1871).

SAND (C. Obwald, Com. Kerns). 576 m. Prairies avec 4 maisons, à 1 km. N.-E. de Kerns. 31 h. catholiques de la paroisse de Kerns. Avant la séparation d'Obwald et de Nidwald, la landsgemeinde d'Unterwalden se réunissait à Sand; après la séparation elle se tint encore près de là, à Wisserlen, ainsi en 1470. Une de ces maisons fut poste de péages d'Obwald jusqu'en 1848.

SAND (C. Saint-Gall, D. Gaster, Com. Benken). 418 m. Section de com. et hameau sur la route de Benken à Reichenburg, au pied O. de l'Ober Buchberg, dans la plaine de la Linth, à 1,7 km. S. de la station de Benken-Kaltbrunn, ligne Weesen-Rapperswil. 12 mais., 57 h. catholiques de la paroisse de Benken. Élève du bétail, agriculture. Récolte de litière.

SAND (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Ragaz). 506 m. Partie E. de cette commune, située des deux côtés du cours inférieur de la Tamina, jusqu'à la station de Ragaz. 22 mais., 164 h. catholiques et protestants de la paroisse de Ragaz. Légumes, vignes.

SAND (C. Zurich, D. Dielsdorf, Com. Regensdorf). 442 m. Partie du village de Watt à 700 m. N.-E. de la station de Regensdorf, ligne Œrlikon-Wettingen. 20 mais., 126 h. protestants de la paroisse de Regensdorf. Prairies, céréales.

SAND (AM) (C. Grisons, D. Ober Landquart, Cercle et Com. Davos). 1870 m. Alpage avec auberge dans la vallée de Sertig, à 9 km. S. de la station de Davos-Platz, ligne Landquart-Davos. 5 chalets. Lieu d'excursion et station climatique.

SAND (AUF DEM) (C. Berne, D. Interlaken, Com. Bönigen). 569 m. Nom donné à la partie de Bönigen qui s'étend vers la montagne. On y remarque de très anciennes constructions. L'autre partie de Bönigen, le long de la route du lac, est appelée Im Dorf.

SAND (AUF DEM) (C. Grisons, D. Ober Landquart, Cercle et Com. Davos). 1509 m. Hameau à l'entrée de la vallée de Sertig, sur le versant gauche de la vallée de Davos, à 3,5 km. S.-O. de la station de Davos, ligne Landquart-Davos. Voiture postale Davos-Platz - Clavadel. 3 mais., 17 h. protestants de la paroisse de Davos-Frauenkirch. Auberge.

SAND (IM) (C. Argovie, D. Baden, Com. Gebenstorf). 395 m. Hameau au pied S.-O. du Gebenstorferhorn, à 3 km. E. de la station de Brugg, ligne Aarau-Zurich. 8 mais., 62 h. catholiques de la paroisse de Gebenstorf. Viticulture. Industrie laitière.

SAND (IM) (C. Berne, D. Fraubrunnen, Com. Moosseedorf). 597-540 m. Place fédérale de tir dans une clairière au pied du Seedorfberg. C'est également un dépôt fédéral de remonte. Téléphone. 4 mais., 27 h. protestants de la paroisse de Münchenbuchsee. Auberge. A la lisière du bois, près de la route de Berne à Hindelbank, se trouve le monument du Grauholz élevé en 1886 aux soldats tombés dans la bataille du 5 mars 1798. Colline tumulaire de l'âge de la pierre. Découverte de tombes avec des ornements en or.

SAND (IM) (C. Saint-Gall, D. Lac, Com. Schmerikon). 417 m. Groupe de maisons à l'extrémité S.-E. du lac de Zurich, à 1 km. E. de la station de Schmerikon, ligne Weesen-Rapperswil. 11 mais., 52 h. catholiques de la paroisse de Schmerikon. Élève du bétail. Pêche.

SANDALP (HINTER, OBER, VORDER) (C. Glaris). 2300-1150 m. Vaste alpage comprenant tous les pâturages arrosés par le Sandbach, dans la vallée supérieure de la Linth bordée, au S.-O. par le Tödi, à l'E. par le Bifertenstock, le Selbsanft, et au N.-O. par la chaîne des Clarides. Sa superficie est de 1100 ha. dont 605 en pâturages, 55 en forêts et 440 improductifs. Il nourrit 75 vaches et 800 moutons. On compte 10 chalets répartis en trois groupes, à 1938, 1306 et 1261 m. d'altitude. La vallée de la Sandalp est divisée en deux gradins par un seuil élevé (500 à 600 m.), en partie rocheux en partie gazonné, qui s'étend du Zutreibistock vers le S. jusqu'à l'Ochsenstock et au Bifertenfirn et qui peut être franchi par un sentier très raide. Le gradin supérieur, l'Obersand (1938 m.), est une haute vallée, longue de 3 km., en forme de croissant ouvert au S. et longeant le pied N. de l'immense paroi du Tödi. Elle est fermée au S. par le Sandgrat, couvert de glaces, à l'O. et au N. par le Hinter et le Vorder Spitzalplistock et par le Geissbützistock, entre lesquels descendent les langues crevassées du Spitzalplifirn et du Geissbützifirn, qui proviennent du Claridenfirn. Le gradin inférieur comprend les pâturages du Hintersand (1306 m.) et du Vordersand (1261 m.), formant une vallée longue de 4,5 km.,



L'Obere Sandalp et le Vorder Spitzalplistock (dans la chaîne des Clarides).



L'Untere Sandalp et le Tödi.

se dirigeant en ligne droite vers le N.-E., profondément encaissée entre de hautes parois rocheuses. A l'E. s'élèvent les hautes parois du Hinter, Mittler et Vorder Selbsanft, qui montent jusqu'à 1700 m. A l'O., ce sont les parois, coupées de bandes gazonnées, du Zutreibistock et du Gemsistock, qui atteignent 1300 m. Près du Vordersand la coulière est recouverte par les restes d'un ancien éboulement descendu du Zutreibistock. Le Sandbach a été forcé de déposer ses graviers derrière cette barrière, formant ainsi la petite plaine d'alluvions du Hintersand. Au N. du Vordersand, la vallée se rétrécit de plus en plus et finit par former la gorge de la Linth. Nulle part ailleurs, dans les Alpes glaronnaises, on ne rencontre à la fois, sur un aussi petit espace, le charme de la haute montagne, d'immenses parois de rochers, des cascades écumantes et de verts pâturages, au milieu d'un cercle de glaciers. La flore est belle et variée. A l'Untere Sandalp affleurent les roches cristallines du massif du Finsteraar. Sur ces roches reposent en série normale tous les terrains sédimentaires, du Verrucano à l'Éocène; ceux-ci présentent des plis compliqués qu'on remarque parfaitement à l'Untere Sandalp. La Sandalp est un but d'excursion très fréquemment choisi. Dans sa partie supérieure, le Sandalppass la relie à la vallée du Rhin antérieur, et le Hüfipass ou Planurapass, qui traverse le Hüfifirn, rattache cette alpe au Maderanerthal et à la vallée de la Reuss. D'Obersand on monte à la Fridolinshütte en 1 heure et demie; on va en 2 heures et demie à la Grünhornhütte et en 1 heure 45 min. à la Claridenhütte.

SANDALPPASS ou **SANDPASS** (C. Glaris et Grisons). 2780 et 2807 m. Col ouvert sur le Sandgrat, entre le Petit Tödi et le Catscharauls, dans la chaîne du Tödi. Il relie la vallée de la Linth à celle du Rhin antérieur, Linthal à Disentis. Une route monte de Linthal à Thierfehd, dans la partie supérieure de la vallée de la Linth; de là un bon chemin atteint la Pantenbrücke par la gorge de la Linth et par les pâturages du Vordersand. Puis un bon sentier conduit au Hintersand (1306 m.); il décrit de nombreux zigzags sur la pente rapide de l'Ochsenblanken, la paroi rocheuse située au-dessus, pour arriver au gradin d'Obersand (1938 m.). A l'O. des chalets d'Obersand le sentier cesse. On monte sur la rive droite, puis sur la rive gauche du Sandbach, à travers des pâturages, des éboulis et des moraines, pour atteindre le pied du Hinter Spitzalplistock; de là, par le Sandfirn, on arrive au Sandgrat que l'on franchit par l'une des deux échancrures, (2780 ou 2807 m.), situées à l'O. et à l'E. du point 2820 m. de l'atlas Siegfried. On descend ensuite sur des éboulis et sur les pentes gazonnées au chalet de Rusein sura et à l'alpe Rusein (1841 m.), où l'on trouve le chemin qui rejoint la route Truns-Disentis. D'Obersand à l'alpe Rusein on compte 4 h. et demie, de Linthal à Disentis, 13 heures.

SANDBACH (C. Berne, D. Interlaken, Com. Lauterbrunnen). 830 m. Hameau près des chutes du Trümmelbach, à 3 km. S. de Lauterbrunnen. 10 mais., 75 h. protestants de la paroisse de Lauterbrunnen. Élève du bétail. Industrie hôtelière.

SANDBACH (C. Glaris). 2550-1020 m. La plus occidentale des deux sources principales de la Linth. Elle descend du pied N.-O. du Tödi, où elle recueille plusieurs ruisseaux émissaires du Sandfirn, coule sous le nom d'Oberstafelbach, d'abord vers le N.-E., puis vers l'E., dans la vallée d'Obersand. Elle reçoit de gauche les émissaires du Spitzalplifirn et du Geissbützifirn. Le Sandbach se précipite en superbes cascades à l'E. des chalets d'Obersand, au-dessus de parois de rochers, hautes de 500 m., qui dominent l'Ochsenblanken; il atteint ainsi le gradin inférieur du Hintersand, où il reçoit de gauche le Beckibach, venant du Claridenfirn, de droite le Rötibach et le Bifertenbach, émissaire du Bifertenfirn. Il coule vers le N.-E., à travers la vallée profondément encaissée du Hintersand et du Vordersand. A l'extrémité de cette vallée, il reçoit le Wallenbach, venant de la partie orientale du Claridenfirn, et peu après se joint au Limmernbach, l'autre source de la Linth, venant de droite. Le Sandbach a un cours de 8 km. Après la jonction de ces deux sources, le torrent prend le nom de Linth et entre immédiatement dans la gorge profonde et étroite de la Linth, dans laquelle se trouve le pont pittoresque et hardi de la Pantenbrücke.

SANDBACH (C. Saint-Gall, D. Ober Rheinthal). 1010-690 m. Source E. du Dürrenbach, formée par le Galgenbach et le Sandbach. Voir DÜRRENBACH.

SANDBODEN (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Flühli). 860 m. Section de com. comprenant le hameau de Rohrigmoos et des fermes disséminées à 2 km. N. de Flühli, à 7 km. S. de la station de Schüpfheim, ligne Berne-Lucerne. 39 mais., 198 h. catholiques de la paroisse de Flühli. Élève du bétail. Industrie laitière.

SANDBÜHL (C. Berne, D. Thoune, Com. Thierachern). 642 m. 3 maisons sur la route Thierachern-Uebischi-Blumenstein, à 4 km. S. de la station d'Uetendorf, ligne Berne-Belp-Thoune. 20 h. protestants de la paroisse de Thierachern. Dans le voisinage s'élève une grande construction servant de grange et d'écurie à l'administration fédérale militaire de Thoune.

SANDBÜHL (C. Glaris, Com. Elm). 1140 m. Groupe de 8 mais. à 2,5 km. S.-O. d'Elm. 59 h. prot. de la paroisse d'Elm. Prairies. Élève du bétail.

SANDBÜHL (C. Saint-Gall, D. Rorschach, Com. Rorschacherberg). 470 m. Groupe de maisons sur le versant N.-E. du Rorschacherberg, à 2 km. S.-O. de la station de Staad, ligne Rorschach-Sargans. 4 mais., 50 h. catholiques de la paroisse de Rorschach. Élève du bétail, prairies. Arbres fruitiers.

SANDBÜHL (C. Saint-Gall, D. et Com. Tablat). 650 m. Ancien nom, aujourd'hui disparu, donné à une partie de la commune de Tablat, qui désignait quelques fermes. Actuellement, c'est un quartier de Sankt Fiden et de Tablat. Voir ces noms.

SANDBÜHL (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Dürnten). 495 m. Hameau à 500 m. N.-O. de la station de Rüti, ligne Zurich-Uster-Rapperswil. 5 mais., 41 h. protestants de la paroisse de Dürnten. Prairies.

SANDBÜHL (OBER, UNTER) (C. Argovie, D. Bremgarten, Com. Hilfikon). 580 m. Fermes à 500 m. S.-O. de Hilfikon, à 400 m. S.-O. de la station de Wohlen, ligne Aarau-Rothkreuz. 3 mais., 40 h. catholiques de la paroisse de Villmergen. Élève du bétail. Industrie laitière.

SANDEGG (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Mittelland, Com. Trogen). 850 m. Hameau sur la route de Trogen-Wald-Heiden, à 1,5 km. E. de la station de Trogen, ligne électrique Saint-Gall-Trogen. 6 mais., 27 h. protestants de la paroisse de Trogen. Prairies, arbres fruitiers. Tissage.

SANDEGG (C. Thurgovie, D. Steckborn, Com. Salenstein). 517 m. Ruines d'un ancien château à l'O. de Mannenbach, sur une hauteur arrondie du Seerücken, bordée au S. et à l'O. par un ravin sauvage, à 3 km. S.-O. de la station de Mannenbach, ligne Constance-Schaffhouse. Sandegg est l'un des plus beaux points de vue des rives du Lac Inférieur; du château, situé au milieu des bois, on jouit d'une belle vue sur tout le bassin du lac et le territoire environnant. C'est l'un des plus anciens châteaux de la contrée; il est même plus ancien que celui de Reichenau. En 724, il servait de résidence au bailli franc Sintlas, majordome de Charles Martel, qui aida Pirminius à bâtir le couvent de Reichenau; aussi le premier nom du château fut-il Sintlasau. En 1251, le château était habité par le chevalier Hiltbold, comme représentant du couvent de Reichenau. Peu après, il devint une commanderie de l'ordre de Saint-Jean, mais, ensuite des conditions mises à son acquisition, les chevaliers de Saint-Jean l'échangèrent contre l'île de Mainau; Sandegg redevint donc propriété du couvent de Reichenau, mais fut plutôt maison de campagne que château-fort; l'abbé Diethelm aimait à y séjourner. En 1417, pendant le concile de Constance, il appartenait à la famille des Alt Landenberg, qui le conservèrent longtemps. En 1830, il devint la proie d'un incendie, allumé par l'imprudence d'un menuisier qui faisait des réparations. Le château ne fut pas rebâti, mais remplacé par une terrasse d'où l'on peut admirer la vue; la forêt environnante a été aménagée en parc.

SANDFIRN (C. Glaris). 3100-2500 m. environ. Glacier de 1,5 km. de longueur et de 2 km. de largeur, sur le flanc O. du Tödi. Il remonte, dans la partie supérieure de l'Ober Sandalp, en pente douce jusqu'au Sandgrat; au S.-O., il s'étend jusqu'au sommet du Catscharauls; au S.-E. il

s'étend large et rapide, entrecoupé de bandes rocheuses, sur le versant N.-O. du Tödi. Le Petit Tödi s'élance à l'extrémité S. du glacier en une dent rocheuse hardie. A l'O., le Sandfirn est relié par le col glaciaire de Planura aux puissants champs de glaces du Hüfifirn et du Claridenfirn. Le Sandalppass traverse le Sandfirn.

SANDGIPFEL (C. Glaris). 3434 m. Pointe peu saillante, à l'extrémité N. du plateau glaciaire du faîte du Tödi, à 1 km. N.-E. du Piz Rusein (3623 m.), le point culminant du Tödi. Du Sandgipfel, l'arête N. du Tödi tombe à pic sur l'Ober Sandalp.

SANDGRAT (C. Glaris et Grisons). 2900-2780 m. Crête de la chaîne du Tödi, reliant le Petit Tödi (3074 m.), situé sur l'arête O. du Tödi au Catscharauls (3062 m.); elle sépare la vallée d'Obersand, se rattachant à la vallée de la Linth, du val Rusein, latéral de la vallée du Rhin antérieur. Son versant N., assez doux vers l'Obersand, est recouvert par le Sandfirn, tandis que le versant S., plus rapide, tombe sur le val Rusein en bandes de rochers, en champs d'éboulis et en pentes gazonnées. Cette crête est franchie par le Sandalppass, avec deux échancrures situées à l'O. et à l'E. du point 2820 m.

SANDHŒHLE (C. Berne, D. Berthoud, Com. Krauchthal). 610 m. Hameau à 300 m. O. de Krauchthal, à 4,5 km. S.-E. de la station de Hindelbank, ligne Berne-Olten. 4 mais., 41 h. protestants de la paroisse de Krauchthal. Prairies.

SANDHUBEL (C. Grisons, D. Plessur). 2768 m. Sommité de la chaîne de la Strela, massif de la Plessur, entre le Welschtobel d'Arosa et la vallée du Landwasser. Sur le versant N.-E. est situé le cirque de l'Alteiner Tiefenberg, qui renferme un assez grand lac, d'où sort l'Alteinbach, affluent du torrent du Welschtobel. Ce sommet, visité quelquefois depuis Arosa et Wiesen, offre une belle vue sur toute la région de l'Albula et sur le massif de la Bernina. On y monte d'Arosa en 4 heures par l'Alteinertiefenberg et le Jammerthäli; de Wiesen, aussi en 4 heures par la Wiesenalp et le Kuhthäli, ou par le vallon de Gurgelun situé au S.; d'Alvaneu et Schmitten par les alpes de Schmitten et de Wiesen. A 1,3 km. E. du Sandhubel s'élève le Valbellahorn (2769 m.). Le Sandhubel est formé en grande partie de Verrucano bréchiforme ou à consistance de grès; il repose en superposition renversée sur des roches triasiques (muschelkalk alpin, dolomite de l'Arlberg et grande dolomite); vers le sommet se trouve une masse assez considérable de porphyre quartzeux vert-rougeâtre, analogue à la roche de Bellaluna et de la Maienfelder Furka, entre Arosa et Davos. On trouve de la galène argentifère sur l'arête S.-O., au-dessous du point 2790 m., sur la pente appelée Murterus, au-dessous de la première haute terrasse rocheuse, à droite du Welschtobel (dans la grande dolomite), puis dans la région du Häfeli, au S.-O. du vallon de Gurgelun, où l'on voit dans le muschelkalk des traces d'une ancienne mine, enfin au Bleiberg, au N.-O. de l'alpe de Schmitten.

SANDŒGNA (RUINA) (C. Grisons, D. Inn). 2640-1440 m. Petit ravin qui descend du Piz d'Arpiglia dans le massif du Nuna, vers le N. et le N.-O. et débouche dans l'Inn, à 1 km. S. de Süs. La pente doucement inclinée et gazonnée au pied du Piz d'Arpiglia porte le nom de Sandögna.

SANDOLLEYRE (LA) (C. Vaud, D. Aubonne). 770-560 m. Petit affluent de l'Aubonne, rive droite. Son origine est au Marais, au S.-O. de Saint-Oyens; il se dirige à l'E. et passe entre ce village et Essertines. Cette partie de son cours porte le nom de Les Rottières ou Ruisseau des Rottières; il s'incline ensuite au N.-E. et atteint l'Aubonne à 2,5 km. E. de Saubraz. Son cours, d'un faible débit, a une longueur de 6 km.; il est raviné dans la partie inférieure.

SANDOZ (CRÊTE) (C. Valais, D. Loèche et Sierre). 3037 m. Sans nom dans l'atlas Siegfried. Arête rocheuse reliant la cime N. des Diablons au Frilihorn. Belle vue sur le glacier de Tourtemagne et le Weisshorn. On y monte en 4 heures de Zinal par l'alpe de Barneuza.

SANDPLATTEN ou **SANDBLATTEN** (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Rain). 595 m. Hameau au croisement des routes Rothenburg-Hildisrieden et Rain-Sempach, à 5 km. N. de la station de Rothenburg, ligne Olten-Lucerne. Téléphone. Voiture postale Emmenbrücke-Münster. 8 mais., 75 h. catholiques de la paroisse de Rain. Agriculture, élève du bétail; industrie laitière. Son nom vient des couches de grès (Sandsteinschichten) qui y apparaissent.

SANDRAIN (C., D. et Com. Berne). 524 m. Quartier de Berne, partie méridionale, sur un versant incliné vers l'Aar, entre Schönegg et Sulgenbach, à 500 m. E. de la station de Weissenbühl, ligne du Gürbethal. 269 mais., 3484 h. protestants de la paroisse du Saint-Esprit. Un peu d'agriculture. C'est là que se trouve l'usine à gaz de la ville fédérale. Asile de vieillards comptant 90 pensionnaires et possédant une fortune de fr. 900000.

SANDRAIN (C. Soleure, D. Olten, Com. Dulliken). 430 m. Hameau à 1,5 km. S.-E. de la station de Dulliken, ligne Olten-Aarau. 8 mais., 69 h. cath. Élève du bétail.

SANDTHAL (C. Soleure, D. Balsthal, Com. Egerkingen). 497 m. Maisons sur le versant S. du Jura, à 2,5 km. N. de la station d'Egerkingen, ligne Olten-Soleure. 3 mais., 24 h. catholiques de la paroisse d'Egerkingen. Agriculture. Ce nom est également donné à la cuvette boisée (800 m.) qui s'étend au N.-O. de ces maisons et que traverse la route Egerkingen-Langenbruck.

SANDWEID (C. Berne, D. Interlaken, Com. Lauterbrunnen). 727 m. Groupe de maisons, le premier de la vallée de Lauterbrunnen, à 2 km. N. de Lauterbrunnen, sur la rive gauche de la Lütschine blanche, à l'embouchure du Sausbach. 13 mais., 73 h. protestants de la paroisse de Lauterbrunnen. En face du hameau s'élève la Hunnenfluh, montagne remarquable par la régularité de ses couches horizontales. A 500 m. en amont, à la Steinhalde, on jouit d'un splendide coup d'œil sur la vallée de Lauterbrunnen et sur la Jungfrau. Il est déjà fait mention de cette vue au commencement du XVIII[e] siècle; c'est un site souvent reproduit par les peintres.

SANETSCH (COL DU) (en français SENIN) (C. Valais). Il est plus connu sous le nom allemand de Sanetsch; Senin est le nom valaisan. 2234 m. Passage ouvert entre le massif des Diablerets et celui du Wildhorn, dans la chaîne centrale des Alpes bernoises; il relie Sion et Gessenay en 12 h. Le chemin traverse d'abord le pittoresque plateau de Savièse (Saint-Germain et Granois), passe à Chandolin et pénètre dans la sauvage vallée de la Morge, dont il remonte d'abord la rive gauche, puis atteint la rive droite par le Pont Neuf ou



Au col du Sanetsch.

Pont du Diable. Par les Glareys et une série de lacets, on atteint en 5 heures et demie le petit hôtel du Sanetsch, bâti vers 1887 sur l'alpe même de Zanfleuron, à 2000 m.,

et si admirablement situé en face de la Dent Blanche, du Cervin, de la Dent d'Hérens et du massif de la Rui-



Au col du Sanetsch. Le glacier de Zanfleuron.

nette. Un peu plus haut le regard embrasse toute la chaîne des Alpes valaisannes du Simplon au Mont-Blanc. A proximité se trouvent les chalets de Zanfleuron. La pente s'adoucit considérablement et le chemin muletier passe, à 1 heure 15 min. plus loin, à la Grande Croix, où se trouve le point culminant du passage. On traverse ensuite le vaste plateau de Kreuzboden, ou montagne de Senin, puis, après avoir franchi la frontière entre les cantons de Berne et du Valais (2002 m.), qui ne se trouve pas sur la ligne de partage des eaux, l'on descend de nouveau en lacets sur les flancs d'une haute paroi escarpée où le chemin, fort bien entretenu, rappelle beaucoup celui de la Gemmi. Au delà d'une gorge boisée, le Rothengraben, on aboutit à Gsteig (9 heures 30 minutes de Sion), qu'une bonne route relie à Saanen en 2 heures et demie. C'est un des passages les plus intéressants des Alpes, quoique assez peu fréquenté encore par le grand courant des touristes. De ce col on jouit d'une belle vue sur le glacier de Zanfleuron et le massif des Diablerets. Il est utilisé en été surtout par les habitants du plateau de Savièse, qui vont vendre dans le Gessenay et dans la vallée des Ormonts les fruits précoces que leur fournissent les environs de Sion; nombre de ces paysans font à pied et lourdement chargés ces 20 à 24 heures de route pour un bénéfice de 4 ou 5 francs. Un passage passablement scabreux, le Gagen, suivant une corniche au-dessus d'une paroi vertigineuse, permet d'atteindre le sentier du Sanetsch depuis les Walliser Windspillen. Le nom français de col de Senin est aujourd'hui (1905) complètement tombé en désuétude; le nom allemand seul demeure; ce dernier provient de la rivière Saane (Sarine); au XI[e] siècle, la rivière est appelée Sanona d'où dérive Senin. Le nom du col est formé de Sane. En 1243, Senenz; en 1379, Senens. Ce passage a dû être utilisé déjà au moyen âge comme voie de commerce, bien que l'on n'ait pas encore trouvé de preuves écrites à l'appui de cette assertion. En tout cas, il a servi de voie militaire aux XIV[e] et XV[e] siècles. C'est par ce chemin qu'en 1388 passa une bonne partie des troupes de Rodolphe de Gruyère venant renforcer l'armée du comte pour marcher à la rencontre des Hauts-Valaisans jusqu'à Viège ; c'est là qu'il fut mis en déroute, malgré les prodiges de valeur des hommes de Gessenay, le 20 décembre de cette année-là. Lors du soulèvement des sept dizains supérieurs du Valais contre Guichard de Rarogne, qui s'était enfui à Berne, les Bernois franchirent le col et brûlèrent la ville de Sion (1418). En 1475, une armée de 3000 Bernois et Soleurois passa le Sanetsch pour secourir les Hauts-Valaisans attaqués par les Savoyards; ceux-ci furent défaits, le 13 novembre de cette année-là, sur la Planta, à Sion et s'enfuirent en laissant derrière eux 200 nobles, plus de 1000 soldats, 5 bannières et 200 chevaux. Ce nom est cité en outre par Münster, dans sa *Cosmographie*, en 1544, et Stumpf, en 1548, comme celui d'un passage connu. Le chemin du col du Sanetsch s'élève de Gsteig par la paroi faisant suite à celle du Wildhorn et sur laquelle on voit plusieurs contournements de l'Urgonien et du Nummulitique. A l'approche du col, on entre dans le Néocomien, sous lequel on le retrouve dans la zone culminante, après une lame d'Urgonien, du Nummulitique recouvrant la vaste surface, d'Urgonien qui forme le soubassement du glacier de Zanfleuron. C'est l'Urgonien du pli des Diablerets, tandis que les couches précédemment rencontrées appartiennent au pli-nappe du Wildhorn-Wildstrubel. Nulle part on ne peut mieux voir et toucher du doigt la superposition de deux plis étirés. L'Urgonien comme le Nummulitique sont couverts de sculptures d'érosion (lapiers).

SANETSCH (MONTAGNE DU) ou **SENIN** (C. Valais, D. Sion, Com. Savièse). Nom donné à l'ensemble de la région du bassin de la Sarine, comprise dans les limites du canton du Valais. La montagne du Sanetsch est bornée au N. par le val bernois de Gsteig (Rothengraben); à l'E. par les rochers de l'Arpelistock et du Spitzhorn ; au S. par le col du Sanetsch et l'alpe de Zanfleuron ; à l'O. par les rochers du Sanetschhorn, le glacier de Zanfleuron et le Lapier des Bœufs. C'est un large vallon dont le fond varie entre les altitudes de 2000 à 2100 m. et qui, malgré cette désignation générale de Montagne du Sanetsch, se répartit pour l'exploitation entre différents alpages communaux de Savièse, en particulier Enfloria, La Ley et Genièvre.

SANETSCHHORN ou **MONT-BRUN** (C. Valais et Berne). 2946 m. Sommité du massif des Diablerets; elle se dresse entre les cols du Sanetsch, d'Audon et des Dents de Scie. On la gravit assez rarement; l'ascension s'en fait non sans quelques difficultés en 4 heures de l'hôtel du Sanetsch, ou en 4 heures et demie des chalets d'Audon, dans le val de ce nom. Quoique très belle, la vue est très inférieure à celle de son voisin, l'Oldenhorn.

SANFLEURON (GLACIER, ALPE) (C. Valais, D. Sion). Voir ZANFLEURON.

SANG, SANGEN, SÆNGI, SENGI, SENGELEN, SENGEREN, SENGGEN, SANGI, SANGEREN. Ces mots se rencontrent surtout dans le N.-E. de la Suisse, dans les cantons de Berne et du Valais, mais pas dans les cantons primitifs, à Zoug ou à Glaris. Ils viennent de *sengen*, brûler, et désignent des endroits que l'on a rendus cultivables en brûlant le petit bois, les buissons, c'est-à-dire des terres sèches et dures. Synonymes de Schwändi, Schwendi.

SANGEN (C. Thurgovie, D. et Com. Weinfelden). 433 m. Hameau sur la rive droite de la Thur, sur la route de Mettlen à Weinfelden, à 1,2 km. S.-S.-E. de cette dernière station, ligne Winterthour-Romanshorn. Voiture postale Weinfelden-Wil. 7 mais., 56 h. protestants de la paroisse de Weinfelden. Prairies, arbres fruitiers. Tuilerie.

SANGEREN (C. Berne, D. Schwarzenburg, Com. Rüschegg). 975 m. Maisons à 2,4 km. S.-O. de l'église de Rüschegg, à 11 km. S. de la station de Schwarzenburg, ligne Berne-Schwarzenburg. 4 mais., 29 h. protestants de la paroisse de Rüschegg. Prairies, élève du bétail.

SANGERENBODEN (C. Berne, D. Schwarzenburg, Com. Guggisberg). 1000 m. Hameau dans la partie inférieure de la vallée de la Gantrischsense. Voiture postale Fribourg-Schwefelberg en été. Dépôt des postes, téléphone. 5 mais., 32 h. protestants de la paroisse de Guggisberg. Maison d'école. Auberge. Élève du bétail.

SANGETEL (C. Soleure, D. Balsthal, Com. Ædermannsdorf). 1173 m. Fermes sur la chaîne du Hauenstein, avec des pâturages très étendus; elles sont reliées par un sentier, d'un côté à la vallée de Balsthal, d'autre part au Goldenthal. Le bétail y estive. Au S.-E. des fermes se trouve le point culminant; c'est une arête de Dogger, le point le plus élevé de la voussure de cette chaîne.

SANGLA ou **SENGLA (LA)** (C. Valais, D. Entremont). 3702, 3695 et 3690 m. Série de sommets sans nom, même sans cote pour deux d'entre eux dans l'atlas Sieg-

fried; ils s'élèvent à la frontière italienne, sur la rive gauche du glacier d'Otemma, à l'extrémité supérieure de la vallée de Bagnes. Le nom de la Sangla est donné à tort par l'atlas Siegfried au Mont Ouille Secca (3550 m.); la nomenclature de cette chaîne est du reste très incomplète et souvent inexacte dans les cartes; elle a été fixée en partie par des autorités en cette matière : Canzio, Mondini et Vigna, dans leur étude très remarquable *In Valpellina Escursioni e Studi*, éditée par le Club alpin italien (Turin, 1899). La première ascension des sommets N. (3702 m.) et Central (3695 m.) date de 1867; elle a été faite de Chanrion; celle du sommet S. ne s'est faite qu'en 1898 de Prarayer.

SANINA (C. Grisons, D. Glenner, Cercle Ilanz, Com. Riein). 1315 m. Section de com. et hameau sur le versant O. du Piz Fess, à 5 km. S.-E. de la station d'Ilanz, ligne Coire-Ilanz. 7 mais., 33 h. protestants de la paroisse de Riein, de langue romanche. Prairies, élève du bétail.

SANINASTOCK et **PIZ SANINA** (C. Grisons, D. Glenner). Sous le nom de Saninastock ou de massif de Signina on désigne la partie terminale N. de la chaîne du Piz Tomül ou Weissensteinhorn, entre les vallées de Lugnez et de Safien. Le Saninastock est séparé du reste de la chaîne par le col de Günerkreuz. De là au N. se trouvent les sommités suivantes : Günerhorn (2842 m.), Piz Sanina (2836 m.), Piz Fess (2874 m.), Piz Riein (2752 m.), et la Cauma (2239 m.). Entre eux s'élèvent encore quelques pointes et dents sans nom. Tout ce massif présente, comme peu d'autres, l'aspect d'une immense ruine, sauvage, de schistes grisons. Il est sillonné et découpé par les innombrables ramifications du Rieinertobel qui remonte de l'O. Le versant E. présente d'imposantes parois de schistes, très déchiquetées, mais renfermant moins de ravins que le versant O.; aussi les ascensions se font plutôt par le versant O. Le Piz Sanina en particulier paraît être d'un accès difficile et ne doit pas encore avoir été gravi. Une aiguille rocheuse, également vierge, entre ce pic et le Piz Fess, paraît encore plus difficile.

SANKT ADRIAN (C. et D. Schwyz, Com. Arth). 420 m. Hameau sur la rive E. du lac de Zoug, à 3 km. N. d'Arth, à 1 km. S.-E. de la station de Walchwil, ligne Zoug-Arth-Goldau. 3 mais., 15 h. catholiques des paroisses d'Arth et de Walchwil. Région fertile. Agriculture. Ce hameau est traversé par le Rufibach, mauvais torrent qui, à maintes reprises, a causé des dégâts, en dernier lieu le 26 août 1889 (3 victimes), la partie située au N. du torrent appartient à Zoug. En 1315, un retranchement (Letzi) montait du lac aux rochers du Rufiberg. Dans le voisinage s'élève une jolie chapelle bâtie en 1486. Autrefois ce hameau portait le nom d'Altensee.

SANKT ALBANUS (C. Grisons, D. Heinzenberg, Cercle Domleschg, Com. Sils). 960 m. Alpage sur un plateau situé au-dessus de la rive droite du Rhin postérieur, à 1,5 km. S. de Sils. Il s'y trouvait autrefois une chapelle. Une dizaine de chalets et d'étables.

SANKT ALBIN (C. Fribourg, D. Broye). Nom allemand de Saint-Aubin.

SANKT ANDREAS (C. Zoug, Com. Cham). 431 m. Ancien château, aujourd'hui transformé en villa, à 800 m. E. de Cham, sur la rive droite de la Lorze, à sa sortie du lac de Zoug, sur une colline d'où la vue, fort belle, embrasse le lac de Zoug et les Alpes. Le château de Saint-André avec ses environs est appelé le « Städtli Cham ». Ce château était la propriété des nobles de Hünenberg qui, avec le Vorburg, le tenaient en fief des barons de Wolhusen; en 1351, il était place ouverte; c'était une « Vesti ». En 1366 il devint un fief et, 4 années plus tard, la propriété des ducs d'Autriche. Il fut pris par les Schwyzois et les Zougois dans la guerre de Sempach (1386). En 1470, il fut acheté par la ville de Zoug, qui le revendit en 1533 au capitaine Henri Schönbrunner. Celui-ci restaura le château, qui tombait en ruine. Parmi les dépendances, se trouvait la chapelle de Sankt Andreas, achetée en 1477 par la ville de Zoug, qui la revendit en 1872 à la paroisse de Cham-Hünenberg. La chapelle actuelle, bâtie sur l'emplacement d'une ancienne chapelle, date de 1488. Lors de la vente du château au capitaine Heinrich Schönbrunner, la ville de Zoug s'était réservé le droit de rachat et avait spécifié qu'en cas d'attaque le château devait lui être ouvert pour en user selon que besoin en serait. Le restaurateur du château ne jouit pas longtemps de sa propriété. Amateur d'aventures guerrières, il prit part aux campagnes d'Italie, de 1500-1537. En 1536, il s'engagea au service étranger, et fut pour ce motif condamné à une amende de 1000 couronnes; en outre, il dut remettre à la ville de Zoug les clefs du château de Saint-André avec la réserve que celle-ci le remettrait en possession de son bien si sa conduite était satisfaisante. Schönbrunner mourut peu après (1537). Le château passa à son neveu, puis à divers propriétaires uranais et zougois. Par achat ou par héritage, il appartint, à plusieurs représentants de la famille Brandenberg. En 1733, le château ayant été vendu à un Henri Meier, qui n'était pas bourgeois de Zoug, le conseil de ville se réserva, comme en 1533, le droit de rachat. Ce monument redevint ensuite la propriété de Zougois, entre autres de Fr. Fidel Landtwing, connu par ses travaux de cartographie et de géodésie. Ce personnage apporta différents changements aux constructions et fit, en 1755, du château et du domaine Andreas un fidéicommis de famille. Plus tard, Sankt Andreas fut vendu à la veuve du directeur général Geo.-H. Page, qui transforma complètement le château et en fit une villa moderne. Près du château se trouve une station lacustre de l'âge de la pierre. Voir *Geschichtsfreund* V, 22, 59, X, 159, XVIII, 204. Staub, *Kt. Zug*, 66.



Sankt Andreas vu de l'Est.

SANKT ANNA (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Schwende). 790 m. Petite chapelle et 2 mais. avec 13 h. sur la route Appenzell-Weissbad, près de la Haggenbrücke, à 1 km. d'Appenzell.

SANKT ANNA (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Eschozlmatt). 1059 m. Chapelle à 1 km. S.-O. d'Escholzmatt.

SANKT ANNA (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Hildisrieden et Neuenkirch). 612 m. 2 maisons avec une chapelle au milieu des prés, à 2 km. S. de Hildisrieden, à 3,5 km. N.-E. de la station de Sempach-Neuenkirch, ligne Olten-Lucerne. 17 h. catholiques des paroisses de Hildisrieden et de Sempach. Agriculture. Élève du bétail. Industrie laitière. Non loin de là se trouve une nouvelle fromagerie.

SANKT ANNA (C. Nidwald, Com. Beckenried). 455 m. 17 maisons avec chapelle, à 500 m. S.-E. du débarcadère de Beckenried, sur le chemin de Beckenried à Rütenen, 98 h. catholiques de la paroisse de Beckenried. Cette petite chapelle date du XVIIIe siècle.

SANKT ANNA (C. Uri, Com. Hospenthal). 1445 m. Église sur la rive droite de la Reuss, à 1 km. N.-E. d'Hospenthal.

SANKT ANNA (C. Valais, D. Conches, Com. Ausserbinn). 1301 m. Chapelle au bord du chemin d'Ærnen à

Binn par Ausserbinn, à 500 m. S.-E. de ce dernier village, dont elle est séparée par le ravin du Riedbach.

SANKT ANNA (C. Valais, D. Conches, Com. Bellwald). 1358 m. Chapelle sur le chemin qui monte de Fürgangen à Bellwald, au contour du promontoire qui commande la jonction des vallées du Rhône et de Fiesch. Beau point de vue, à une demi-heure de Bellwald.

SANKT ANNA (C. Valais, D. Rarogne occidental, Com. Rarogne). 746 m. Chapelle au bord du chemin de Rarogne à Saint-Germain, à 1,7 km. E. de Rarogne.

SANKT ANNABERG ou **SANKT ANNEBERG** (C. Uri). 2932 m. Crête rocheuse et glaciaire, reliant le Kastelhorn (2977 m.) au Gamsstock (2965 m.), dans le massif du Gothard, et d'où descend le glacier de Sankt Anna; elle est d'un accès relativement facile d'Hospenthal en 4 heures.

SANKT ANNAGLETSCHER (C. Uri). 2450 à 2900 m. Petit glacier long de 1200 m. et large de 1400 m. qui descend de la crête de Sankt Annaberg et occupe l'extrémité supérieure du Felsenthal, par lequel on gagne le bas du glacier en 2 heures 30 minutes d'Hospenthal.

SANKT ANNASCHLOSS (C. Saint-Gall, D. Rorschach, Com. Rorschacherberg). 560 m. Ancien château seigneurial sur le versant N. du Rorschacherberg, sur un éperon rocheux dominant le Bodan, à 1,8 km. S. de Rorschach. Bien conservé, il témoigne encore de son ancienne force défensive. On y jouit d'une fort belle vue. Une bonne auberge y est installée. C'est un but d'excursion favori des populations du haut-lac. Autrefois résidence des nobles de Rorschach, il doit son nom actuel à la chapelle qu'il renferme et qui est dédiée à sainte Anne. Les nobles de Rorschach, qui n'étaient primitivement que des hommes libres, devinrent au XIIIe siècle, ensuite des fiefs et des droits qui leur furent accordés pour les récompenser de leur vaillante défense de l'abbaye de Saint-Gall, les ministériaux les plus riches et les plus influents des princes-abbés. A l'époque des guerres d'Appenzell, ils surent habilement sauvegarder leur neutralité et leurs propriétés en se faisant admettre à la combourgeoisie de la ville de Saint-Gall. En 1499, ils furent obligés de vendre tous leurs droits et domaines; leur château devint alors la résidence du bailli abbatial pour le district de Rorschach; on l'appela dans le peuple le château du bailli. Après la destruction du couvent de Rorschach, en 1489, les troupes de l'abbé, recrutées dans le district de Wil, saisirent dans son lit le justicier Graf, de Rorschach, homme très populaire, et l'enfermèrent dans le château sous l'accusation de complicité avec les destructeurs du couvent.

SANKT ANTŒNI, ANTON, ANTONI, ANTONIO. Il existe deux saints Antoine et les deux ont donné leur nom à des localités. Le premier fut ermite dans le désert égyptien; il mourut en 356, âgé de 105 ans. Ses reliques furent transportées à Arles en 1491 ; fête le 17 janvier. L'autre est saint Antoine de Padoue, né en 1195 à Lisbonne. Ce fut un grand prédicateur franciscain, mort à Padoue en 1231 et canonisé en 1232; fête le 13 juin.

SANKT ANTŒNIEN (C. Saint-Gall, D. Lac, Com. Ernetswil). 995 m. Colline avec un petit alpage et quelques chalets, au pied S.-O. et S. de laquelle est situé le village de Ricken. Élève du bétail.

SANKT ANTŒNIEN (VALLÉE DE) (SANKT ANTŒNIERTHAL) (C. Grisons, D. Ober Landquart). La plus belle vallée latérale du Prätigau. De Dalvazza, hameau près de Küblis, elle monte au N.-N.-E. pendant 14 km. jusqu'à la chaîne principale du Rhätikon. Celle-ci la borde au N. et à l'E., tandis que la bordure O. est formée par le Kühnihorn et le Kreuz. Au Grubenpass, la chaîne principale du Rhätikon fait un angle droit. De la branche courant de l'O. à l'E., la Sulzfluh seule appartient encore à la vallée de Sankt Antönien. La branche allant du N. au S. forme deux lignes de sommets. L'une de ces lignes est la continuation des montagnes calcaires de la Drusenfluh et de la Sulzfluh et comprend la Scheienfluh (avec le Schafläger et la Mittelfluh), le Schollberg, la Gempifluh et la Rätschenfluh (avec la Plattenfluh et le Saaser Calanda). La Scheienfluh et la Rätschenfluh reproduisent les formes massives de la Drusenfluh et de la Sulzfluh. Ce sont de puissantes montagnes en forme de pupitre avec de hautes parois rocheuses à l'O. et des pentes douces à l'E. Dans la ligne orientale de sommets, au contraire, on ne rencontre que de nombreuses petites pointes, tours et dents, comme les Sarotlaspitzen et les Röbispitzen, le Vierecker, le Rothspitz et le Rungspitz, les Gargellenköpfe et le principal sommet, le Madrishorn, avec ses nombreux satellites. Cette chaîne E. est formée de schistes cristallins (gneiss, schiste amphibolique, micaschiste) qui ont été charriés de l'E. à l'O. sur le massif calcaire et qui atteignent leur point le plus avancé vers l'O., dans la partie supérieure du Schollberg. Le calcaire repose à son tour sur un socle de schistes grisons. Les masses du Kreuz et du Kühnihorn appartiennent aussi aux schistes grisons. La Garschinafurka, au N. du Schafberg, sépare le massif schisteux du massif calcaire de la Sulzfluh. A cette diversité géologique correspond une grande variété dans la configuration et la végétation. Dans les schistes grisons dominent les formes arrondies avec un tapis végétal interrompu ici et là par de profonds ravins; dans la région calcaire ce sont d'imposantes murailles de couleur claire et de grandes bandes de rochers surmontant des pentes d'éboulis; sur les hauts plateaux de la Sulzfluh, de la Scheienfluh et de la Rätschenfluh, ainsi qu'au Grubenpass et au Plassekenpass on trouve de longues étendues pauvres en végétation, de rochers crevassés et moutonnés; dans le massif cristallin, ce sont des pointes brunes et déchirées et des arêtes déchiquetées. Plusieurs de ces sommités sont connues et très visitées comme points de vue, ainsi la Sulzfluh et le Madrishorn. La vallée même est creusée presque entièrement dans les schistes grisons qui remontent passablement haut sur la rive E. Elle est arrosée par le Schanielenbach, qui s'est creusé dans la partie inférieure une longue et profonde gorge et qui arrive souvent dans le Prätigau en torrent impétueux chargé de matériaux noirâtres. Jadis un chemin carrossable mais raboteux, aujourd'hui abandonné, remontait la vallée le long du torrent; il était mal établi et mal entretenu, souvent couvert par des ravines ou détruit sur de longs tronçons par le torrent. Actuellement, une jolie route, aux nombreux points de vue, monte de Dalvazza en de longs lacets, par Luzein et Pany; elle ne rejoint le torrent qu'en amont de la gorge, pour le suivre jusqu'à Sankt Antönien Platz. De là, plus étroite, mais toujours carrossable, elle atteint



Vallée de Sankt Antönien. Ascharina.

Partnun au pied de la Scheienfluh. On peut aussi pénétrer dans la vallée de Sankt Antönien par un sentier qui part de Küblis et monte rapidement sur la rive gauche de la vallée, puis passe à Telfsch et à Runcalina et à travers d'épaisses

forêts, montant et descendant à plusieurs reprises.

La section inférieure de la vallée forme donc une gorge étroite et boisée, aux sombres forêts de sapins. Près du du hameau de Fröscheney, à 4 km. en amont de Dalvazza, la vallée s'élargit un peu; c'est là que commence la vallée au point de vue politique. Une ligne partant de Fröscheney à l'E. et passant par le Horntobel, le Jägglishorn, le Saaser-Calanda et le Madrishorn forme la limite avec les communes de Küblis et de Saas, une autre ligne plus au N., partant du pont, près de Sankt Antönien Platz, à l'O., par l'échancrure d'Aschüel, constitue la limite avec la commune de Luzein. Sur 8 km. de longueur, de Fröscheney à Partnun, la vallée monte assez régulièrement (1200 à 1600 m.), ensuite elle devient plus rapide pour atteindre la cuvette du lac de Partnun (1874 m.), barrée par une moraine, et enfin par un seuil rocheux, les Gruben, plateau aride de roches moutonnées et d'emposoirs, modelé par le glacier; de là le Grubenpass (2222 ou 2235 m.) conduit à l'alpe de Tilisuna, dans la vallée de Montafon (cabane de Tilisuna, 2211 m., du Club alpin allemand-autrichien). Le palier inférieur, le plus grand de la vallée, est une région de prairies, aux versants schisteux et en pente douce, mais peu boisé. Seules les hautes pentes du Jägglishorn et du Kreuz sont encore couvertes de grandes forêts de pins, là jusqu'à 1900 m. d'altitude, ici jusqu'à 1700 m. et avec quelques groupes d'arbres, plus haut encore. En amont de la vallée, la forêt n'existe plus que sur quelques pentes rapides; elle est très éclaircie. Le hêtre ne se trouve en quantité notable que près de Fröscheney, l'érable de montagne est isolé ou en petits groupes à plus d'un endroit, ainsi que le sorbier (*Sorbus aucuparia*) et l'aulne vert (*Alnus viridis*), que l'on rencontre en buissons jusqu'à 1900 m. Il y a un petit nombre de mélèzes et d'ifs entre Fröscheney et Ascharina. Comme les versants sont déboisés, cette vallée est très exposée aux avalanches. D'Ascharina à Partnun on compte, sur les deux versants, de nombreux couloirs d'avalanches. Durant les deux derniers siècles, les avalanches ont causé la mort d'environ 40 personnes; elles ont tué de 150 à 200 pièces de bétail et détruit 250 bâtiments. Les habitants recherchent naturellement les endroits abrités. Le faîte des maisons est dirigé vers la coulière. En outre, les maisons un peu exposées ont derrière un remblai de terre et de pierre, en forme d'éperon, et atteignant la hauteur du toit afin d'arrêter l'avalanche ou de la diviser en deux branches passant des deux côtés de la maison. Pour plus de sûreté, ces éperons (Spaltecken) portent souvent un bosquet d'érables. La neige, atteignant souvent 2 à 3 m. de hauteur, joue un grand rôle dans cette vallée. Dans les hivers rigoureux les communications sont parfois totalement interrompues durant plusieurs jours et les habitants ne se hasardent pas à sortir de leurs maisons. La neige, une fois tassée, fournit d'excellentes pistes pour le transport du foin et du bois. Cette vie hivernale ne manque pas de charme malgré ses dangers et son isolement. Toute la vallée ne forme qu'une commune scolaire et une paroisse avec ses 350 h., mais elle est divisée en trois communes politiques: Ascharina, avec 95 âmes, Castels, avec 172 et Rüti, avec 83. L'église et l'école se trouvent à Castels ou Sankt Antönien Platz. La population vit principalement de l'élève du bétail et d'économie alpestre; elle mène une vie nomade. De la mi-décembre à la mi-juin elle habite dans les maisons de la vallée, puis elle monte aux mayens de Partnun, ensuite à l'alpe de Partnunstaffel, et vers le milieu de septembre redescend dans les mayens; en octobre, elle revient dans la vallée pour retourner encore, au commencement de novembre, aux mayens afin de faire manger le foin par le bétail; elle ne redescend définitivement qu'à la mi-décembre. La récolte du foin dure près de trois mois (du 10 juillet environ à fin septembre). Une partie de la famille descend de l'alpage dans la vallée pour la fenaison, tandis que l'autre partie ou un valet reste pour soigner le bétail et vaquer aux opérations laitières. A la fin de juin on commence les foins dans les mayens (Partnuner Mäder), travail qui dure jusqu'à fin août. En septembre, on fauche le regain dans la vallée, en octobre le bétail pâture sur les prairies fauchées, enfin on opère le fumage des prés. Entre temps, on récolte les pommes de terre et l'orge, qui ne sont cultivés que dans de petits champs. Les habitants retirent, directement ou indirectement, quelques gains de la contrebande par le Grubenpass, le Plasseckenpass, le Sankt Antönierpass et toutes les brèches qui se trouvent entre ces cols. Des ressources plus importantes sont fournies par le passage et le séjour des touristes, dont le nombre augmente depuis quelques années. Des hôtels et des pensions simples, mais bien tenus, ont été ouverts à Sankt Antönien Platz (1420 m.) ou dans le voisinage, ainsi qu'à la Partnun-Staffel (1772 m.). Les excursions sont nombreuses: le Gafierthal offre ses edelweiss et ses chardons bleus, le haut Ascharinathal, qui montent tous les deux vers le Madrishorn, le lac de Partnun, le Grubenpass, la cabane de Tilisuna, le Kreuz, le Kühnihorn-Schafberg, le Drusenthor et la cabane de Lindau, le Schweizerthor, le Lünersee, la Sulzfluh, la Scheienfluh, le Schollberg, la Rätschenfluh, le Madrishorn et nombre d'autres sommités et cols sont des buts plus ou moins faciles d'ascensions et d'excursions. On peut faire aussi de nombreuses courses géologiques ou botaniques intéressantes.

Bibliographie. C. Schröter, *Das Sankt Antönierthal im Prätigau* (dans le *Landwirtschaftliches Jahrbuch der Schweiz*, vol. 9. 1895). *Die Sulzfluh, Exkursion der Section Rätia des S. A. C.* (Dissertations sur Sankt Antönien, la Sulzfluh et les grottes de la Sulzfluh). Coire, 1865. Ed. Imhof, *Itinerar des Rätikon*, Glaris, 1890. *Annuaire du Club Alpin Suisse*, principalement 1890-93.

SANKT ANTŒNIEN ASCHARINA (C. Grisons, D. Ober Landquart, Cercle Luzein). 1478 m. Com. composée de fermes disséminées sur le versant gauche de la vallée de Sankt Antönien, à 9,4 km. N.-E. de la station de Küblis, ligne Landquart-Davos. Dépôt des postes. Voiture postale Dalvazza-Sankt Antönien-Castels. 30 mais., 95 h. protestants, de langue allemande, de la paroisse de Sankt Antönien. Prairies, élève du bétail. Belle situation.

SANKT ANTŒNIEN CASTELS (C. Grisons, D. Ober Landquart, Cercle Luzein). 1420 m. Com. composée de plusieurs groupes de maisons disséminées sur le versant droit de la vallée de Sankt Antönien, sur le versant S. du Kühnihorn, à 11,7 km. N.-N.-E. de la station de Küblis, ligne Landquart-Davos. Bureau des postes, télégraphe. Voiture postale pour Küblis. 31 mais., 172 h. protestants, de langue allemande, de la paroisse de Sankt Antönien. Prairies. Jolie situation. L'église a une tour élancée. Depuis quelques années, station climatique très aimée. Hôtel. Voir Fient, *Das Sankt Antönierthal*, Coire, 1903.

SANKT ANTŒNIEN PLATZ (C. Grisons, D. Ober Landquart, Cercle Luzein, Com. Sankt Antönien Castels). Hameau. Voir PLATZ.

SANKT ANTŒNIEN RÜTI (C. Grisons, D. Ober Landquart, Cercle Luzein). 1477 m. Com. comprenant différents groupes de maisons du Gafierthal, à 13,5 km. N.-N.-E. de la station de Küblis, ligne Landquart-Davos. Dépôt des postes. 18 mais., 83 h. protestants, de langue allemande, de la paroisse de Sankt Antönien. Prairies, élève du bétail.

SANKT ANTŒNIENPASS (C. Grisons, D. Ober Landquart). Passage. Voir GARGELLENJOCH.

SANKT ANTON (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Appenzell). 783 m. Chapelle à l'extrémité O. d'Appenzell. Elle fut élevée en 1661 par le curé Æbisegger. Depuis 1696, il s'y fait, à la suite d'une famine, une procession par semaine en été, pour demander le beau temps. Autrefois des processions venaient du Rheinthal et du Vorarlberg.

SANKT ANTON (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Oberegg). 1110 m. Chapelle sur une crête bordant la vallée du Rhin, sur la route Oberegg-Landmark-Altstätten, à une heure d'Oberegg. Vue splendide. Autrefois, il n'y avait sur le sentier qui reliait Altstätten à Trogen, qu'une image sainte; ce fut ensuite un lieu de pèlerinage fréquenté. Aujourd'hui, c'est un but d'excursion pour les touristes et un lieu de séjour. Hôtels. Le même nom désigne un cercle scolaire comprenant 89 mais. et 442 h. en majorité catholiques, et dont la maison d'école se trouve à quelques pas de la chapelle.

SANKT ANTON (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Oberegg). Hameau. Voir EGG (AUF DER).

SANKT ANTON (C. Valais, D. Viège, Com. Balen). 1559 m. Chapelle entourée de petits hameaux et de grangettes, à 2 km. S. de Balen, dans la vallée de Saas, sur la rive droite de la Viège, au milieu d'un site autrefois dévasté par les avalanches.

SANKT ANTONI (C. Argovie, D. Baden, Com. Mellingen). 358 m. Chapelle à la bifurcation de la route de Mellingen pour Wohlenswil et pour Tägerig, à 500 m. S. de Mellingen.



Sankt Antoni (C. Fribourg) l'église protestante.

SANKT ANTONI (SAINT-ANTOINE) (C. Fribourg, D. Singine). 735 m. Com. et vge sur la route de Fribourg à Schwarzenburg, à 10 km. E. de la station de Fribourg. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale Fribourg-Schwarzenburg. Avec Bächlisbrunnen, Dürrenboden, Holzacker, Langesried, Lehwil, Mellisried, Menzishaus, Nieder et Ober Montenach, Nieder Muhren, Schwenni, Schleif, Seeligraben, Tüzishaus et Winterlingen, la commune compte 240 mais., 1523 h. de langue allemande, dont 1193 catholiques et 330 protestants; le vge, 11 mais., 79 h. Paroisses catholique et protestante. Élève du bétail, céréales, arbres fruitiers. Scieries et moulins; tressage de la paille. Commerce de bois. Temple protestant inauguré en 1866 pour les réformés disséminés dans le district. Église catholique de Saint-Antoine, construite en 1894. Selon une légende, un homme de Winterlingen, hameau de la commune, travaillant aux champs non loin de son domicile, fut effrayé en entendant le canon le jour de la bataille de Morat. Il craignit de ne plus revoir ses 7 fils combattant avec les Fribourgeois. Il fit vœu de construire une chapelle si tous ses enfants revenaient sains et saufs à la maison. C'est là l'origine de la chapelle que l'on voit au bord de la route de Schwarzenburg, près de Winterlingen.

SANKT ANTONI (C. Grisons, D. Albula, Cercle Belfort, Com. Alvaneu). 1219 m. Chapelle sur le versant droit de la vallée de l'Albula, à 600 m. S. d'Alvaneu.

SANKT ANTONI (C. Nidwald, Com. Ennetbürgen). 439 m. Village au pied S. du Bürgenberg, à l'extrémité O. de la baie de Buochs, à 1,5 km. N.-N.-O. de Buochs, à 2 km. de la station des bateaux à vapeur de Buochs et à 4 km. N.-E. de la station de Stans, ligne Stansstad-Engelberg.



Sankt Antoni (C. Fribourg) l'église catholique.

Dépôt des postes, téléphone. 26 mais., 139 h. catholiques. Industrie laitière; fabrique d'objets en bois et menuiserie mécanique. Tissage de la soie. Son nom lui vient d'une ancienne chapelle, aujourd'hui église paroissiale, dédiée à saint Antoine. Celle-ci fut élevée au XVIe siècle, restaurée et agrandie en 1707. En 1881, lorsque Sankt Anton fut érigé en paroisse, la chapelle fut démolie et une jolie église de style gothique naissant fut édifiée à sa place en 1894. Au XVIIe siècle, un ermitage existait près de Sankt Anton. Voir J.-M. Käslin, *Geschichte der Pfarrkirche zu St. Anton am Ennetbürgen.*

SANKT ANTONI (C. Obwald, Com. Kerns). Hameau. Voir HALTEN.

SANKT ANTONI (C. Uri, Com. Gurtnellen). 723 m. Chapelle sur le versant gauche du Maderanerthal, à 700 m. E. d'Amsteg.

SANKT BALMSTOCK (C. Uri). 2500 m. environ. Contrefort E.-S.-E. du Schyn, dominant à l'E. la jonction de la Voralper Reuss et du Wyschenwasser, les deux bras supérieurs de la Göschener Reuss, au S. le hameau de Wüest, près de la Göscheneralp.

SANKT BARBARA (C. Valais, D. et Com. Loèche). 965 m. Chapelle s'élevant sur l'arête où la route de la Gemmi quitte les pentes de la vallée du Rhône et s'enfonce dans la vallée de Loèche-les-Bains, à 1 km. N. de Loèche-la-Ville, entre la gorge de la Dala, qui bouillonne à ses pieds et la vaste forêt de Hohewald qui la domine.

SANKT BEATENBERG (C. Berne, D. Interlaken). Montagne, com. et vge. Voir SAINT-BEATENBERG.

SANKT BEATUSBAD (C. Berne, D. Interlaken, Com. Beatenberg). 562 m. Ancien établissement de bains, aujourd'hui pension, à l'extrémité supérieure du lac de Thoune, où la route de Beatenberg quitte les rives du lac et entre dans le Bödeli. A 500 m. à l'O., une forte source, le Gelber Brunnen, jaillit au-dessus de la route; elle doit provenir d'une grotte du Burgfeld, au-dessus de Saint-Beatenberg. On utilisait cette eau pour le traitement des maladies de la peau. Sankt Beatusbad porte aussi le nom de Küblispfad.

SANKT BEATUSHŒHLE (C. Berne, D. Interlaken, Com. Sankt Beatenberg). Grotte. Voir SAINT-BÉAT (GROTTE DE).

SANKT BLASIUS (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Alberswil). 546 m. Très ancienne chapelle au pied S. de la Kastelenhügel, sur un bloc erratique de 12 m. de hauteur, sur la route d'Ettiswil à Gettnau, à 3 km. E. de cette dernière station, ligne Langenthal-Wolhusen. En 1375, les Armagnacs d'Enguerrand de Coucy s'emparèrent du couvent de Sankt Urban, les moines s'enfuirent au château de Kastelen et firent leurs services religieux dans la chapelle de Sankt Blasius jusqu'à la restauration de l'église du couvent.

SANKT BRIX (C. Berne, D. Franches-Montagnes). Com. et vge. Voir SAINT-BRAIS.

SANKT COLUMBAN (C. Berne, D. Bas-Simmenthal, Com. Spiez). 590 m. Ancien sanctuaire et pèlerinage au-dessus du village de Faulensee, sur la rive gauche du lac de Thoune, à 2 km. S.-E. de Spiez. De style roman, cette chapelle n'était plus qu'une ruine en 1892; elle fut alors détruite. C'était une très ancienne construction, et, au moyen âge, un lieu de pèlerinage très visité. Les documents disent qu'elle tombait déjà en ruine en 1453. Il est probable qu'avec le sanctuaire de la caverne de Saint-Béat, la chapelle de Saint-Colomban est un des lieux de culte chrétiens les plus anciens de la contrée. Une vue de cette ruine avant sa disparition, en 1892, se trouve dans le *Kirchliches Jahrbuch für den Kanton Bern*, Berne, 1893.

SANKT DIONYS (C. Saint-Gall, D. Lac, Com. Jona). 426 m. Hameau avec chapelle, sur la route de Rapperswil à Uznach, à 4,8 km. E. de la station de Rapperswil, ligne Rapperswil-Zurich. 2 mais., 13 h. catholiques de la paroisse de Jona. Agriculture, élève du bétail.

SANKT ERHARD (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Knutwil). 515 m. Petit village à 2,5 km. N.-O. de la station de Sursee, ligne Olten-Lucerne. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale Sursee-Dagmersellen. 36 mais., 283 h. cath. de la paroisse de Knutwil. Petite église. Agriculture. Industrie laitière. Ruines d'un établissement romain au Spisshügel.

SANKT EUSEBIUS (C. Grisons, D. Vorderrhein, Com. Brigels). Église. Voir SOGN SIEVI.

SANKT FIDEN (C. Saint-Gall, D. et Com. Tablat). 657 m. Section de commune, chef-lieu de district et faubourg situé sur le point culminant de la coulière de la vallée de Saint-Gall, formant la continuation N.-E. de cette ville, sur la route de Rorschach et sur la Steinach. Station de la ligne Rorschach-Saint-Gall et de la ligne projetée Romanshorn-Saint-Gall. Tramway électrique Bruggen-Sankt-Fiden-Saint Gall-Kronthal. Voitures postales Saint-Gall-Rehetobel et Saint-Gall-Heiden. Avec Hagenbuch, Riedernholz, Schangentobel, Tablat, Weg et Wies, la section compte 426 mais., 5999 h. catholiques et protestants des paroisses de la cathédrale pour les catholiques et pour les protestants de Linsebühl (Saint-Gall) ; le faubourg seul, 289 mais., 4820 h. Mêmes occupations et industries que celles de la ville de Saint-Gall (voir ce nom). Atelier de sculpture. Beaux bâtiments d'école. L'église catholique, annexe de la cathédrale de Saint-Gall, date de 1065. Elle fut démolie et rebâtie en 1776, puis restaurée en 1868. Cette localité n'existe que depuis le XVIIe siècle, où des fonctionnaires du prince-abbé vinrent s'y établir. La maison de commune de Sankt Fiden, construite en 1837, fut détruite par le feu en 1861. La commune acheta alors le palais Beutter et y installa ses services, le bureau des postes et celui des télégraphes. Grande brasserie et nombreux établissements de broderie. Les constructions nouvelles, le long de la route de Rorschach, au delà de Sankt Fiden, portent le nom de Neudorf. Asile de vieillards de Sankt Antoninshaus.

SANKT FRANZISKUS (C. et D. Schwyz, Com. Morschach). 687 m. Hameau sur une terrasse du Fronalpstock, rive gauche du Lauibach, à 1,5 km. S. de la station de Morschach, ligne électrique Brunnen-Morschach. 4 mais., 15 h. catholiques de la paroisse de Morschach. Prairies, arbres fruitiers. Chapelle. De Morschach, une route conduit à Sisikon par Sankt Franziskus.

SANKT FRIDOLIN KAPELLE (C. Soleure, D. Thierstein, Com. Breitenbach). 404 m. Ancienne chapelle à l'O. de la Lucelle, à 700 m. S.-O. de Breitenbach. Cette chapelle doit être de très ancienne date, mais la construction actuelle ne remonte que vers l'année 1600.

SANKT GALLEN (C. et D. Saint-Gall). Nom allemand de SAINT-GALL.

SANKT GALLENKAPPEL (C. Saint-Gall, D. Lac). 573 m. Com. et vge sur la route de Rapperswil à Wattwil, à 6,8 km. N.-E. de la station de Schmerikon, ligne Weesen-Rapperswil. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Service d'automobiles pour Rapperswil. Voiture postale pour Uznach. La commune, d'une superficie de 12013 ha., est l'une des plus grandes du district ; avec Bauwil, Berg, Betzikon, Geretingen, Holz, Waldi et Widen, Rüeterswil, elle compte 199 mais., 1008 h. catholiques, sauf 23 protestants; le vge, 19 mais., 98 h. Paroisse. Agriculture, prairies. Élève du bétail. Commerce de bois. Belle église. En 1816, un glissement de terrain causa la mort de 9 personnes et ensevelit 2 maisons. Service d'hydrantes. Statuette en argile que l'on croit d'origine romaine.

SANKT GALLISCHES GRUB (C. Saint-Gall, D. Rorschach, Com. Eggersriet). Village. Voir GRUB (SANKT GALLISCHES).

SANKT GEORG ou **SANKT GEORGEN** (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Walenstadt). 714-680 m. Colline avec chapelle à 1 km. S. de Bärschis, à droite de la route Sargans-Walenstadt, à 1,6 km. N.-E. de la station de Flums, ligne Sargans-Walenstadt. La colline conserve les traces d'une station romaine. La chapelle date du moyen âge. Elle a été restaurée récemment avec l'aide de la Confédération. On y jouit d'une jolie vue sur la vallée.

SANKT GEORG (C. et D. Schwyz, Com. Arth). 420 m. Chapelle au S. du village d'Arth, dans une plaine fertile, au bord de l'ancien cours de la Rigiaa, sur le vieux chemin du Rigi, au milieu d'arbres fruitiers.

SANKT GEORGEN (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Pfäfers). 748 m. Chapelle sur une terrasse fertile, vis-à-vis des ruines du château de Wartenstein, à 4,8 km. S. de la station de Ragaz, ligne Coire-Sargans. La chapelle se trouve sur une élévation d'où l'on jouit d'une belle vue sur le pays de Ragaz et le voisinage.

SANKT GEORGEN (C. Saint-Gall, D. et Com. Tablat). 754 m. Section de com., grand et beau village dans la partie supérieure du vallon de la Steinach, à 1 km. de Saint-Gall. Relié à Saint-Gall par une route et par le funiculaire Mühlegg-Saint-Gall. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour Saint-Gall. Avec Hub, Kesswil, Ladern, Pfalz, Scheitlinsbühl, Schlipf et Watt, la section compte 196 mais., 2368 h. en majorité catholiques; le vge, 64 mais., 919 h. Catholiques et protestants ressortissent aux paroisses de Saint-Gall. Séminaire de prêtres de l'Évêché de Saint-Gall. Annexe catholique de la cathédrale de Saint-Gall. Beaux bâtiments d'école. Cette localité est très industrielle. Fabriques de chocolat, de machines. Fonderie. Fabrication d'autels. Filature de coton. Carrière. Nombre de personnes travaillent dans les fabriques de la ville de Saint-Gall. Sankt-Georgen était un couvent de Bénédictines. Salomon, évêque de Constance, avait construit en ce lieu une cellule, d'où le nom de Celle de Salomon, où vint habiter une pieuse vierge nommée Wiborada, en 912. Elle passait son temps à prier, à tisser et à instruire. Elle fut massacrée, le 2 mai 925, par les Huns et canonisée en 1046 par le pape Clément II. Dans la suite, de pieuses vierges vinrent s'établir à Sankt Georgen et donnèrent naissance à un couvent de l'Ordre de saint Benoît. Le nombre des religieuses augmentant, on dut reconstruire le couvent durant les années 1646 à 1671. Ce monastère était placé sous la surveillance du doyen de l'abbaye de Saint-Gall. Le Grand Conseil du nouveau canton de Saint-Gall le supprima une première fois en 1809, puis en 1812. Les sœurs obtinrent alors l'autorisation de continuer à vivre en communauté. Enfin, en 1834, comme il n'y avait plus que cinq religieuses, le Grand Conseil le supprima et fit des pensions aux religieuses. En 1838, la commission catholique du Grand Conseil décida le transfert du séminaire diocésain au couvent de Sankt Georgen. En 1847, Jean Mirer, évêque de Saint-Gall, obtint du Grand Conseil l'érection d'un convict ou internat de garçons dans les bâtiments de l'ancien couvent. Cet établissement fut converti en petit séminaire ou gymnase catholique de 1855 à 1874, année de sa suppression par le Grand Conseil. Le grand séminaire diocésain continue sa marche. Les cours durent depuis l'automne à Pâques et préparent immédiatement les séminaristes aux Saints Ordres. Derrière le village s'étend le Philosophenthal avec ses établissements mécaniques, sa fabrique de machines et sa filature de coton. C'est dans le vallon voisin de la Demut



L'église de Sankt Georgen.

qu'eut lieu en 1904 la fête fédérale de tir. Voir *Évêchés suisses*, par l'abbé A. Daucourt. Mülinen, *Helvetia sacra*.

SANKT GERMAN (C. Valais, D. Rarogne occidental, Com. Rarogne). 762 m. Village à 2 km. E. de la station de Rarogne, ligne du Simplon, dont deux hautes collines l'en séparent, la plus voisine du bourg supporte l'église et l'ancien château de Rarogne. Le village occupe un petit plateau au bas d'une forêt clairsemée et escarpée, tandis qu'à ses pieds un vignoble peu étendu s'étend jusqu'au bord du Rhône. 39 mais., 190 h. cath. Tout en relevant au spirituel, comme au temporel, de la commune-paroisse de Rarogne, ce village possède une église et un rectorat. Plusieurs bourgs fortifiés du Valais possèdent une église intra-muros et une église rurale. Vers 1830, on voyait encore dans cet antique sanctuaire une cage où l'on enfermait autrefois, pendant la messe, les enfants malades ou désobéissants, dans la pensée qu'ils seraient guéris ou corrigés. Monnaies romaines, médailles de l'empereur Adrien, établissement et tombeaux romains.

SANKT IDA (C. Nidwald, Com. Beckenried). 510 m. Chapelle, à 1 km. O. du débarcadère de Beckenried.

SANKT IDABURG (C. Saint-Gall, D. Alt Toggenburg, Com. Kirchberg). 971 m. Lieu de pèlerinage avec église, à côté des ruines du château d'Alt Toggenburg, à la limite thurgovienne, sur une colline d'où l'on jouit d'une jolie vue à 2,4 km. S.-O. de Gähwil, à 8,1 km. S.-O. de la station de Bazenheid, ligne du Toggenbourg. L'église et l'auberge n'ont été fondées que dernièrement par le prêtre J.-A. Widmer, en mémoire de la sainte comtesse Ida de Toggenbourg.

SANKT IDDA (C. et D. Lucerne, Com. Malters). 207 m. Chapelle dédiée à sainte Ida de Toggenbourg, à 500 m. O. de Malters.

SANKT IMMER (C. Berne, D. Courtelary). Com. et vge. Voir SAINT-IMIER.

SANKT JAKOB (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2543 m. Petite pointe rocheuse au S. du Madrishorn, à 4 km. N.-N.-O. de Klosters-Dörfli. Avec le Bernethorn, situé un peu plus au S., elle appartient aux contreforts du Madrishorn et forme avec celui-ci, vu de Klosters, un joli groupe de trois pointes.

SANKT JAKOB (C. Nidwald, Com. Ennetmoos). 543 m. Village dans le fond de la vallée, dominé par le Muetterschwanderberg et le Stanserhorn, à 5 km. S.-O. de Stans. 23 mais., 146 h. catholiques de la paroisse de Stans. Élève du bétail. Industrie laitière. Son nom lui vient de la chapelle d'Ennetmoos aussert dem Ried. La tradition assure que celle-ci serait la plus ancienne du pays; le premier document qui en parle remonte à 1313. Dans un combat entre Nidwaldiens et Français, elle fut incendiée par ceux-ci, avec de nombreuses maisons, le 9 septembre 1798; elle a été rebâtie et agrandie, mais sans goût. Nouveau bâtiment d'école. En 1618, le capucin P. Martin, d'Egelshofen, réconcilia à Sankt Jakob les gouvernements d'Ob et de Nidwald qui s'étaient disputés à cause du rang que devaient occuper leurs députés à la Diète. Dès lors et jusqu'en 1896 une procession d'Obwaldiens et de Nidwaldiens y eut lieu le 2 juillet. Voir Anton Odermatt, *Nidwaldner Kalender*, 1864.

SANKT JAKOB (C., D. et Com. Saint-Gall). 579 m. Groupe de maisons sur la route de Saint-Gall à Constance, au N. de la ville de Saint-Gall. C'est là que s'élève le pénitencier cantonal, dont le nom officiel est « Kantonale Strafanstalt »; il fut construit en 1839 et a été dès lors considérablement agrandi. Le nombre des détenus varie, ce sont surtout des Saint-Gallois, des Appenzellois, des Glaronnais et jusqu'à ces derniers temps aussi des Schwyzois, occupés, suivant leurs aptitudes, à différents travaux. Le total des cellules est de 230. Ce p énitencier est cité comme l'un des mieux installés de la Suisse. Sankt Jacob était jadis une église qui fut détruite lors de la Réforme. Voir J. Moser, *Die Pönitentiär Anstalt Sankt Jacob*, Saint-Gall, 1851, et J. Kühne, *Rückblick auf die Wirksamkeit und Erfahrungen der Strafanstalt Sankt Jacob*, Saint-Gall, 1866.

SANKT JAKOB (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Flums). 566 m. Maisons disséminées et chapelle sur le Grossberg, à 2 km. N.-O. de la station de Flums, ligne Sargans-Walenstadt. 7 mais., 30 h. catholiques de la paroisse de Flums. Élève du bétail, alpages. Cette chapelle est très ancienne; elle doit avoir été église paroissiale de Flums; jusqu'à ces derniers temps elle posséda de très vieux autels latéraux et de beaux vitraux, déposés aujourd'hui au Musée National à Zurich.

SANKT JAKOB (C. Uri, Com. Isenthal). 986 m. Chapelle dans le Grossthal, à 3 km. d'Isenthal. C'est une très ancienne fondation. Elle fut détruite par le ruisseau du Grossthal. Reconstruite dans un endroit plus sûr, elle fut inaugurée en 1871.

SANKT JAKOB AN DER BIRS (SAINT-JACQUES SUR LA BIRSE) (C. Bâle-Ville). 274 m. Hameau compris dans le quartier de Sankt Alban de la ville de Bâle, à l'extrémité de la Gellertstrasse, de la Sankt Jakobstrasse, du Brüglingerweg, au bord du canal de Sankt Alban. 12 mais., 150 h. en majorité protestants. Petite église; l'ancienne maladrerie, ferme, autrefois der Meierhof, est l'auberge actuelle; ancienne maison des douanes; filature de soie. On y rattache aussi quelquefois un groupe de maisons situé au N. du talus du chemin de fer, comprenant l'Ulmenweg, une fabrique de soie à la Gellertstrasse, le Muttenzerweg et quelques maisons du Lehenmattweg extérieur. Téléphone. Société de gymnastique. Toutes les rues situées au delà de la Sankt Albanlage, la Breite près Birsfelden, sont rattachées au point de vue ecclésiastique à Sankt Jakob, qui forme une section de la paroisse du Münster. Le bâtiment le plus ancien doit être la maison des douanes, transformée aujourd'hui en auberge, qui, outre l'image de saint Jacques, porte les armoiries de Neuchâtel, Berne, Uri, Schwyz, Zoug, Glaris Lucerne, Unterwald, et celles d'Hermann Seevogel, du bourgmestre Hans Roth, du chef des corporations André Ospernell, du chevalier Burkhart Münch, de Landskron, ainsi que d'autres images encore. Cette maison a été un bureau de douanes depuis une époque très reculée jusqu'au XIXe siècle. On y percevait un péage pour l'entretien de la route qui passait par là. Plus tard, on construisit aussi un pont sur la Birse. Le droit de péage et celui d'escorte appartenaient à l'évêque et furent longtemps exercés par les comtes de Homburg en qualité d'avoués épiscopaux. En 1295, le comte Hermann de Homburg céda ses droits à la ville de Bâle, ainsi que celui de construire des ponts sur la Birse jusqu'au Rhin. La ville transmit ce dernier droit, déjà en 1328, à la léproserie de Saint-Jacques, mentionnée pour la première fois en 1286, avec l'obligation d'entretenir le pont de la Birse. Il fut incendié le 26 août 1444, ainsi que la chapelle, mais il fut reconstruit. La maladrerie porte le millésime de 1570; les quatre maisons qui y sont adossées doivent dater de la même époque. La chapelle a été restaurée en 1601 et en 1700, puis agrandie en 1895; elle peut contenir 600 personnes. Deux tables commémoratives de la bataille du 26 août 1444 y sont suspendues. L'une porte les armoiries des trois districts qui appartenaient alors à la ville de Bâle, de Liestal, Waldenburg et Homburg, l'autre celle du vaillant chef bâlois Hermann Seevogel, de Wildenstein. Une plaque noire encastrée dans le mur extérieur porte une inscription en allemand dont voici la traduction: « Nos âmes à Dieu, nos corps à l'ennemi; ici moururent, le 26 août 1444, en combattant contre la France et l'Au-



La chapelle de Saint-Jacques sur la Birse.

triche, 1300 Confédérés et alliés, Bernois, Lucernois, Uranais, Schwyzois, Unterwaldiens, Glaronnais, Zougois, Neuchâtelois, Bâlois, toute l'armée. — Érigé par les citoyens de Bâle le 30 juin 1844. » Au moyen âge, la maladrerie était placée sous la direction d'un curateur appelé le Birsmeister. Les frais étaient couverts par les péages, (dont le bénéfice fut confirmé à cet hospice en 1533), par ceux d'une grande bergerie et par des dons volontaires. En 1677, l'hospice fut réuni à l'orphelinat, qui occupait, depuis 1669, le couvent des Chartreux dans la ville. La surveillance des deux asiles fut dès lors exercée par 7 inspecteurs (l'antistès, 3 membres du Petit Conseil, 3 du Grand Conseil). En 1687, la maison des douanes fut surélevée et agrandie. De 1640 à 1654, il y eut là, du côté de Brüglingen, une tuilerie appartenant à l'État. Saint-Jacques a encore conservé son ancien caractère, malgré l'agrandissement de l'église et le voisinage de la ligne du chemin de fer. Les Bâlois s'y rendent fréquemment les beaux dimanches et chaque année, le 26 août, la population entière de la ville se réunit sur la prairie située entre la Birse et l'église de Saint-Alban pour célébrer le souvenir des héros de Saint-Jacques.

SANKT JAKOB AN DER SIHL (SAINT-JACQUES SUR LA SIHL) (C., D. et Com. Zurich, Aussersihl). 415 m. Ancienne léproserie datant du XIIe siècle, avec une chapelle audelà du pont de la Sihl, sur l'emplacement de la Badenerstrasse actuelle. Le 22 juillet 1443 elle fut le théâtre d'une bataille dans la première guerre de Zurich qui se termina en faveur des Confédérés. Au XVe siècle sa trans-for-mation en hospice fut complétée. En 1901 une nouvelle et belle église y fut élevée, la Sankt Jakobskirche.

SANKT JODER (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Hergiswil). 945 m. 2 maisons et chapelle, ancien ermitage à 3 km. N.-O. de Menzberg, à 5 km. S.-E de Hergiswil. 12 h. cath. de la paroisse de Menzberg. Sankt Joder = Saint-Théodule; celui-ci fut évêque de Lyon.

SANKT JODER (C. Nidwald, Com. Wolfenschiessen). 879 m. Chapelle sur une hauteur ensoleillée, à 3 km. de la station de Grafenort, ligne Stansstad-Engelberg. Cette chapelle date de 1482; elle est dédiée à Saint Théodule, en dialecte du Nidwald et dans le canton de Lucerne « Sankt Joder ». Elle possède plusieurs antiquités intéressantes.

SANKT JODERHORN (C. Valais, D. Viège). 3040 m. Sommité sur la frontière italienne; elle se dresse à l'extrémité supérieure de la vallée de Saas, entre le col du Monte Moro et le col de Mondelli. Elle a évidemment été gravie de très bonne heure par suite du voisinage immédiat du Monte Moro, très pratiqué au moyen âge. On en fait très souvent l'ascension, des plus faciles, en 45 minutes du Monte Moro; on y admire surtout le merveilleux massif du Mont Rose qui, de là, se présente encore mieux que du col lui-même.

SANKT JOHANN (C. Argovie, D. et Com. Muri). 496 m. Église à 500 m. S. de la station de Muri, sur une colline.

SANKT JOHANN (C. Schwyz, D. March, Com. Altendorf). 505 m. Église sur une colline mollassique, à 1 km. S.-O. de la station de Lachen, ligne Zurich-Wädenswil-Ziegelbrücke. L'église, dont les superbes autels jouissent d'une réputation bien méritée, servait de chapelle au château d'Alt Rapperswil. Celui-ci fut détruit par les Zuricois en 1350. D'Altendorf, une route monte au pied N. de la colline, haute de 60 m., dont le versant septentrional est couvert de vignes; la colline, à l'O., porte les ruines du château. Déjà en 972, celui-ci était la résidence des comtes de Rapperswil, dont les possessions dans la contrée étaient alors nombreuses, et qui avaient entre autres le bailliage d'Einsiedeln. L'ancienne chapelle est aujourd'hui un but de pèlerinage de la Marche inférieure; elle dépend de la paroisse d'Altendorf.

SANKT JOHANN (ALT) (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg). 897 m. Com. et vge dans la partie supérieure de la vallée de la Thur, dans une cuvette romantique de cette vallée, fermée à l'O. par le défilé de Starkenstein, au N. et au S. par de hautes montagnes et à l'E.



Alt Sankt Johann vu du Sud-Ouest.

par une éminence en pente douce, dominée par le Säntis et le Schafberg; sur la route postale du Toggenbourg au Rheinthal, à 18 km. S.-E. de la station d'Ebnat, ligne du Toggenbourg, à 20, 5 km. O. de la station de Buchs, ligne Rorschach-Sargans. Bureau des postes, téléphone. Voiture postale Ebnat-Buchs. La commune, d'une superficie de 5404 ha., compte, avec les hameaux et villages de Burst, Ennetthur, Espel, Farb, Frühweid, Halden, Hinterberg, Horb, Kühboden, Nesselhalde, Rain, Sändli, Schwendi, Starkenbach, Stofel, Unterwasser et Vorderberg 324 mais., 1504 h., dont 893 catholiques et 611 protestants; le village, 18 mais., 99 h. Paroisses. 2 églises. Agriculture. Économie alpestre. Élève du bétail. Grandes forêts et alpages. Importante foire annuelle en novembre; deux marchés au bétail. C'est une station climatique très fréquentée depuis quelques années. Les buts d'excursions les plus importants sont les Churfirsten et le Lütispitz. Jusqu'au XVIe siècle, l'histoire du village est intimement liée à celle du couvent qui existait à Alt Sankt Johann. Ses deux églises sont parmi les plus belles du pays. Vers le milieu du XIIe siècle, deux ermites, Milo et Türing, transformèrent leurs cellules en un petit couvent dans cette région alors complètement inculte. Ils furent encouragés par les comtes de Montfort et de Kybourg, ainsi que par les ducs de Souabe. Jean-Baptiste fut choisi comme patron du couvent, de là le nom de la localité. Le premier abbé de ce couvent de bénédictins fut Burkard, mentionné en 1152. Déjà sous sa direction, mais surtout sous celle de ses successeurs, l'abbaye étendit beaucoup ses possessions et ses droits. L'avouerie fut remise aux comtes du Toggenbourg. Au commencement du siècle suivant, les revenus du couvent suffisaient cependant à peine à l'entretien de ses habitants, jusqu'à ce que la direction fut prise par l'abbé Conrad de Bussnang que l'on regarde comme le second fondateur du couvent. Le monastère traversa de nouveau des moments difficiles, puis se releva en 1474, lors de la transmission de son avouerie à l'abbaye de Saint-Gall. L'époque de la Réformation amena de nouvelles complications. En 1534, après la paix de Cappel, l'abbé rentra dans le couvent, mais sous la réserve que les droits des deux corporations (protestante et catholique) seraient réglés juridiquement. Des difficultés financières, auxquelles vinrent s'ajouter des dissensions intestines, obligèrent, en 1555, le prince abbé Diethelm, de Saint Gall, à incorporer ce couvent à l'abbaye de Saint-Gall. Une épidémie, qui éclata subitement en 1624, et qui fut suivie en 1626 de l'incendie du monastère, engagea l'abbé à transférer le couvent à Sidwald sous le nom de Neu Sankt Johann (voir cet article). Afin de répondre aux besoins spirituels des habitants, on reconstruisit l'église et une partie des bâtiments incendiés servirent de cure. Cette église remonte encore à l'ancienne abbaye de bénédictins; elle fut restaurée en 1870. Le chœur principal possède de précieux autels; la nef a des peintures de Deschwanden

et de Vettiger, représentant les faits principaux de la vie de saint Jean-Baptiste. La jolie église protestante ne fut élevée qu'en 1861, quoique la paroisse protestante datât déjà de 1722. Alt Sankt Johann est la patrie du facteur d'instruments de musique Ulrich Ammann († 1842) et du poète populaire Joachim Forrer.

SANKT JOHANN (NEU) (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Krummenau). 760 m. Ancien couvent et joli groupe de maisons dans le Toggenbourg, sur la rive droite de la Thur, sur la route postale d'Ebnat à Buchs, à 7,3 km. S.-E. de la station d'Ebnat, ligne du Toggenbourg, à 12 km. N.-O. d'Alt Sankt Johann. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Ebnat-Buchs. 6 mais., 71 h. catholiques et protestants. Paroisse catholique comprenant les deux communes de Nesslau et de Krummenau. Belle église de l'ancien couvent des Bénédictins, supprimé en 1805. Les protestants ressortissent à la paroisse de Nesslau. Aujourd'hui les bâtiments du couvent sont occupés par un asile pour enfants faibles d'esprit des deux confessions, le Johanneum, par un asile de vieillards, par une école catholique et par une colonie de vacances. Tisserie mécanique. Brasserie occupant un



Neu Sankt Johann vu de l'Est.

bâtiment qui porte la date de 1683. Scierie sur la Lutern. On remarque dans le lit de la Thur un joli îlot, utilisé comme place de jeu par le Johanneum. L'intérieur de l'église du couvent contient, outre le maître-autel, 6 autres autels et deux autels latéraux ; elle fut restaurée en 1874. Superbes sculptures aux stalles du chœur et à la chaire, beau marbre du Säntis au socle de la chaire et au portail principal. Ses vastes dimensions, ses autels, ses grandes orgues et son excellente acoustique placent cette église parmi les plus belles de la Suisse orientale. En 1817, une filature de coton et une filature de soie furent installées dans les bâtiments du couvent, puis ceux-ci servirent de caserne et les prairies de place d'exercices. En 1875, lors de la suppression de la place d'armes de Neu Sankt Johann, une société par actions y installa une fabrique de broderie avec 28 machines ; les dépendances furent utilisées par une fromagerie. Récemment enfin, on y installa les institutions philanthropiques indiquées ci-dessus. On remarque, dans le couvent, une « salle des Princes », remarquablement restaurée, puis la prélature avec un encorbellement, chef-d'œuvre de sculpture sur bois. Les environs du couvent, le beau cirque de montagnes qui domine la vallée, sa situation abritée et son doux climat font de Neu Sankt Johann une excellente station climatique. L'abbaye de Bénédictins fut construite de 1626 à 1629 par l'abbé Bernhard de Saint-Gall, après l'abandon du couvent d'Alt Sankt Johann ensuite d'une épidémie inexpliquée. L'église du couvent ne fut terminée qu'en 1690. En 1633, l'abbé Pius, de Saint-Gall, installa une imprimerie dans le nouveau couvent pour occuper les conventuels et leurs élèves. Sept ans plus tard, elle fut transférée à Saint-Gall. Le couvent de Neu Sankt Johann comprenait 12 religieux avec un prieur et un administrateur. *Bibliographie :* A. Rüdlinger et H. Sulzberger, *Toggenburger Chronik*, Bütswil, 1887. J.-J. Hagmann, *Das Toggenburg*, Lichtensteig, 1877. G. Würth, *Die Kurlandschaft Toggenburg*, Lichtensteig, 1905.

SANKT JOHANNISHŒFE (C. Saint-Gall, D. Lac, Com. Ernetswil). 660 m. Hameau sur un versant ensoleillé, à 4 km. N.-O. de la station d'Uznach, ligne Weesen-Rapperswil. 5 mais., 32 h. catholiques de la paroisse d'Ernetswil. Élève du bétail.

SANKT JOHANNSEN (C. Berne, D. Cerlier, Com. Chules). Pénitencier. Voir SAINT-JEAN.

SANKT JOHANNWACHT (C. Schwyz, D. March, Com. Altendorf). 1250-450 m. Section de commune composée de fermes disséminées s'étendant de la chapelle de Sankt Johann jusque sur les pentes de l'Etzel, à 2 km. S.-O. de la station de Lachen, ligne Zurich-Wädenswil-Ziegelbrücke. 89 mais., 466 h. catholiques de la paroisse d'Altendorf. Élève du bétail, arbres fruitiers, forêts. Ce nom était celui d'un des trois postes d'observation d'Alt Rapperswil. Maison d'école.

SANKT-JOSEPH (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Schüpfheim). 957 m. Chapelle sur la rive gauche de l'Emme, à 3 km. N. de Schüpfheim. Élevée en 1680.

SANKT JOSEPH (C. Nidwald, Com. Ennetmoos). 457 m. Chapelle et 4 maisons au pied N.-O. du Stanserhorn; au S.-E. du Muetterschwanderberg, à 2 km. O. de la station de Stans, ligne Stansstad-Engelberg. 32 h. catholiques de la paroisse de Stans. Élève du bétail. Industrie laitière. Cette chapelle date de 1600 et fut élevée par les Leuw, famille de magistrats, qui y avaient une maison, appelée Leuengrube. Celle-ci et la chapelle furent brûlées par les Français le 9 septembre 1798 ; une ferme prit la place de la maison, et la chapelle ne fut relevée de ses cendres qu'en 1840. Ce nom de Sankt Joseph s'applique aux fermes de la région. Voir *Geschichtsfreund*, vol. 47, page 204.

SANKT JOSEPH (C. Saint-Gall, D. Lac, Com. Uznach). 416 m. Hameau sur la route d'Uznach à Rapperswil, à 2 km. N.-E. de la station de Schmerikon, ligne Weesen-Rapperswil. 12 mais., 75 h. catholiques de la paroisse d'Uznach. Arbres fruitiers, vignes. Élève du bétail. Les habitants travaillent dans la fabrique de tissus de coton d'Uznaberg. Chapelle datant de 1708.

SANKT JOSEPH (C. Soleure, D. et Com. Balsthal). Chapelle dans la cluse de Balsthal, et non loin de là, ancienne maladrerie tombée en ruine.

SANKT JOSEPH (C., D. et Com. Soleure). Quartier E. de la ville de Soleure. En 1491, des religieuses du Tiers-Ordre de Saint-François d'Assise se formèrent en communauté, puis en 1644, elles bâtirent un couvent devant l'Eich-Thor, à l'endroit où existe le monastère actuel. Les religieuses l'occupèrent en 1652, et leur église fut consacrée, en 1654, par Jost Knab, évêque de Lausanne. Les religieuses proviennent des meilleures familles de Soleure. Le monastère est habituellement composé de 22 religieuses de chœur et de 4 ou 5 sœurs laïques. L'église est dédiée à saint Joseph.

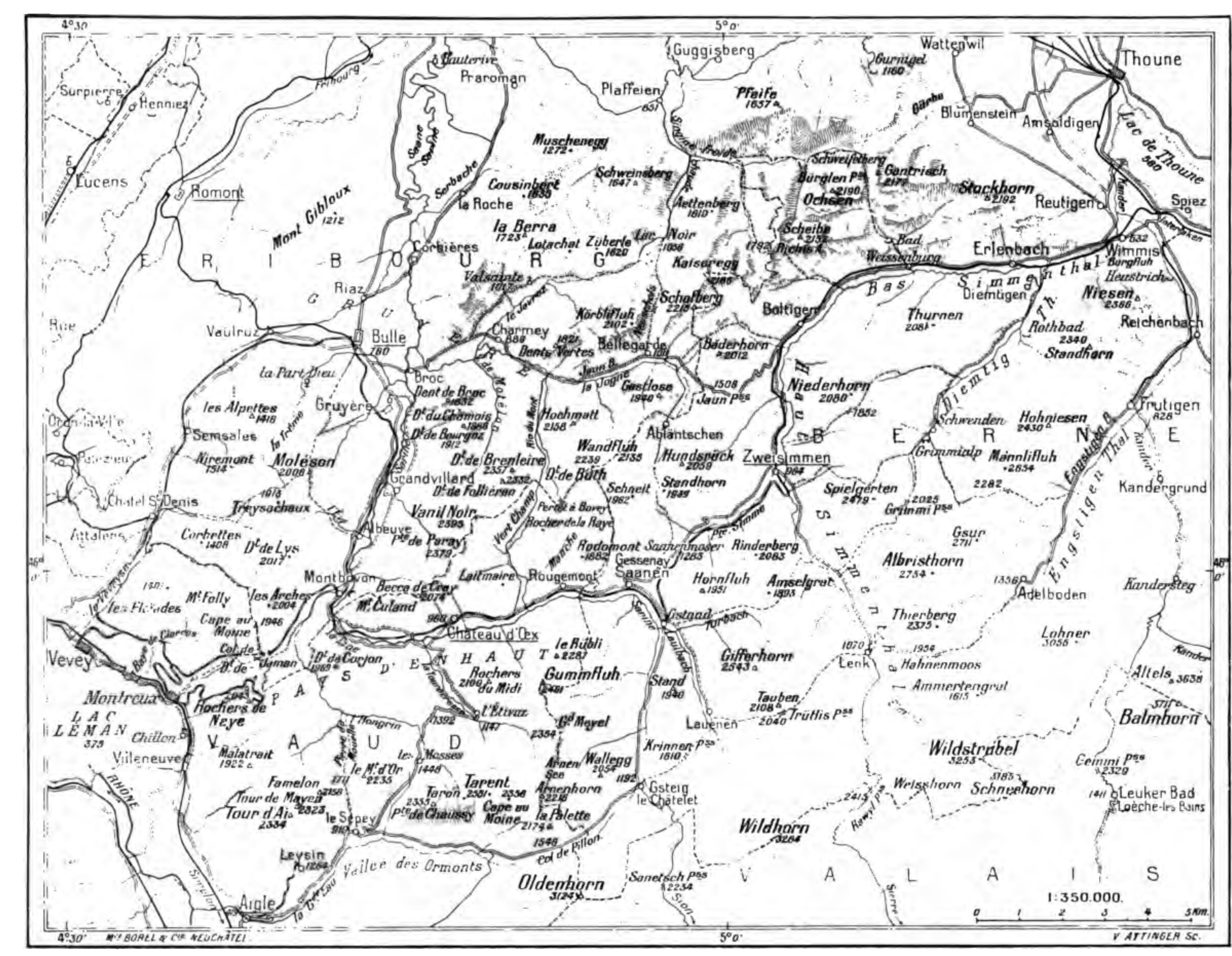
SANKT JOSEPH (C. Uri, Com. Realp). 1580 m. Chapelle sur la rive gauche de la Reuss, à 1 km. N.-E. de Realp.

SANKT JOSEPH (C. Valais, D. Viège, Com. Fee). 1680 m. Chapelle dans la forêt du même nom, sur la route de Saas Im Grund à Saas-Fee, dans le vallon de Saas-Fee, à 1 km. S. d'Im Grund.

SANKT JOSEPH (C. Valais, D. Viège, Com. Saas Im Grund). 1774 m. Chapelle au bas du Dählwald, à la bifurcation du sentier qui monte aux pâturages de Dählwald et de Heimischgarten.

SANKT JOSEPHEN (C. Saint-Gall, D. Gossau, Com. Gaiserwald). 619 m. Section de commune et village dans une situation idyllique, au-dessus de la rive gauche de la Sitter, à l'entrée du vallon arrosé par le Bellonabach, à 4 km. N.-E. de la station de Winkeln, ligne Saint-Gall-Winterthour. Dépôt des postes, téléphone. Avec Abtwil, Grund et Hütten, la section compte 165 mais., 1313 h. catholiques ; le vge, 25 mais., 212 h. Paroisse. Élève du bétail,

Attinger frères, éditeurs, Neuchâtel



GROUPE DE LA SARINE ET DE LA SIMME

prairies, agriculture, arbres fruitiers. Broderie. Gorge pittoresque creusée par la Sitter dans de hauts rochers. La paroisse date de 1666. Le pont de bois couvert qui traverse la Sitter, est de 1779. Une belle église neuve occupe du côté d'Abtwil une position élevée avec une belle vue sur la contrée de la Sitter.

SANKT JOST (C. Nidwald, Com. Ennetbürgen). 695 m. Chapelle sur le versant S.-E. du Bürgenberg, à 2 km. N.-E. du débarcadère d'Ennetbürgen. Le chœur de la chapelle actuelle date de 1519, la nef de 1633. Sur l'emplacement de cette chapelle, au XIVe siècle, existait un ermitage; après la mort du premier ermite, vers 1312, une lumière apparut, dit-on, la nuit; on transporta alors les restes de l'ermite, enterré à Buochs, à l'ermitage, et une chapelle fut élevée à saint Jodocus, en dialecte Jost. Elle devint un lieu de pèlerinage très fréquenté. L'ermitage fut habité jusqu'au XVIIIe siècle. La chapelle possède une cloche de 1385. On y célèbre annuellement des messes en l'honneur des guerriers morts à Sempach. Cette chapelle dépend de la paroisse d'Ennetbürgen. En 1582, des capucins habitèrent Sankt Jost, avant de s'établir à Stans. Voir *Nidwalder Kalender*, 1862. Saint Josse vivait en Bretagne vers 650.

SANKT JOST (C. Schwyz, D. March, Com. Galgenen). 436 m. Chapelle à 500 m. S. de l'église de Galgenen, sur la rive gauche du Visibach, à 3 km. S.-E. de la station de Lachen, ligne Zurich-Wädenswil-Ziegelbrücke, dans une contrée fertile. De là partent l'Untergass, qui mène à Galgenen, l'Obergass, à Lachen, et la route Sankt Jost-Kreuzstadt-Siebnen. Cette chapelle possède trois fresques intéressantes.

SANKT JOST (C. Zoug, Com. Ober Ægeri). 1153 m. Chapelle sur les hauteurs qui séparent le plateau de Rothenthurm-Altmatt du bassin du lac d'Ægeri, à 4,5 km. E. d'Ober Ægeri. La localité est citée en 1350; il y existait alors un oratoire en l'honneur de saint Jodocus, transformé, en 1479, en chapelle. En 1650, la chapelle fut agrandie et eut un ermitage habité dès cette époque. D'Ober Ægeri montait un sentier très fréquenté, permettant aux pèlerins d'atteindre la Biber. La chapelle fut reconstruite en 1838; aujourd'hui, elle menace de nouveau ruine. L'ermitage est abandonné depuis 1880. Le 2 mai 1798, les Français, qui occupaient le Sankt Jostenberg jusqu'à Morgarten, furent repoussés jusqu'à Ægeri par les Schwyzois que commandait Aloïs Reding.

SANKT JUSTUS (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Flums). 450 m. Chapelle dans la vallée de la Seez. Elle a dû être construite par les habitants du voisinage pour se protéger contre les inondations de cette rivière.

SANKT KARL (C. et Com. Zoug). 420 m. Ferme, appelée autrefois Friedbach, à 1,5 km. S. de Zoug, au bord du lac. Une chapelle fut élevée dans ce lieu par l'amman



Sankt Karl vu du lac.

Jacques Stocker et dédiée à saint Charles Borromée, qui, lors de son voyage en Suisse (1570), venant de Lucerne, avait débarqué là pour être conduit triomphalement à Zoug. Une nouvelle chapelle remplaça l'ancienne en 1637; celle-ci fut construite par le maître monnayeur Jacques



Le couvent de Sankt Katharina.

Weissenbach. Ses enfants y installèrent un chapelain. Dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, la ferme qui remplaça la chapelle était propriété de l'amman J.-K. Lutiger, très connu par la part qu'il prit au Salzhandel. En 1898, une école ménagère pour jeunes filles catholiques, dirigée par les sœurs de Menzingen y fut installée sous le nom de Salesianum. Après la suppression des couvents d'Argovie en 1841, le Père Alb. Zwyssig, bénédictin, fut quelque temps l'hôte de Sankt Karl; c'est là qu'il composa le Cantique suisse « Trittst im Morgenrot daher ». En 1898, la Société des chanteurs du canton de Zoug y plaça une plaque commémorative. Saint Charles Borromée, cardinal et archevêque de Milan (1538-1584).

SANKT KARLI (C., D. et Com. Lucerne). 435 m. Partie de la ville de Lucerne située à l'O., sur la rive droite de la Reuss. Toute la contrée, depuis le Nöllithor, formait un domaine du couvent de Lucerne, déjà bien avant 1290, et portait le nom de Geissmatt. Plus tard ce vaste domaine fut divisé. La partie supérieure garda le nom de Geissmatt et la partie inférieure prit celui de la chapelle dédiée à saint Charles Borromée. Depuis 1860 de nombreuses constructions y ont été élevées. Pont de fer sur la Reuss. Blanchisserie chimique. Hôpital cantonal construit en 1900 sur la hauteur et comptant 200 lits. Au commencement du XIXe siècle, Sankt Karli était propriété de l'avoyer Keller; celui-ci y mourut tragiquement en 1816. Voir LUCERNE (ville).

SANKT KATHARINA (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Inwil). 420 m. Ferme et chapelle, à 2,5 km. O. de la station de Gisikon-Root, ligne Lucerne-Zurich. D'après un document de 1292, Walter d'Eschenbach fonda à Sankt Katharina un couvent de femmes de l'ordre de Saint-Augustin. Ce couvent fut détruit en 1308, par la vengeance de la reine Agnès. La chapelle appartient actuellement au couvent d'Eschenbach, on y célèbre annuellement quelques fêtes. Voir *Rechtsgeschichte*, par Segesser.

SANKT KATHARINA (C. Saint-Gall, D. et Com. Wil). 580 m. Couvent de femmes à l'E. de Wil, au milieu des arbres fruitiers. Couvent de Dominicaines. Ces religieuses avaient d'abord occupé le couvent de Sainte-Catherine à Saint-Gall. A la Réforme, elles se retirèrent sur le Nollenberg, dans le voisinage de Wil. En 1608, le prince-abbé de Saint-Gall, Bernard II, leur céda à Wil un emplacement pour y bâtir un couvent. En 1615, le couvent fut habité par les religieuses de Wil et de Sainte-Catherine. Les armoiries du couvent sont: une sainte Catherine avec sa roue. Le couvent devint, en 1725, un couvent cloîtré et on y introduisit en 1784 l'adoration perpétuelle. Elles tiennent aujourd'hui les écoles primaires et secondaires de Wil et ont un pensionnat renommé pour jeunes filles. Devant le couvent s'élève l'école des filles, beau bâtiment moderne, et la Tonhalle de Wil.

SANKT KATHARINEN (C., D. et Com. Soleure). 441 m. Hospice avec une église, situés à 1,2 km. N.-E. de la ville de Soleure, sur le Sankt Katharinenbach. Hospice des bourgeois, autrefois léproserie de la ville. Dans le voisinage se trouve le vaste cimetière du même nom.

SANKT KATHARINENTHAL (C. Thurgovie, D. et Com. Diessenhofen). 410 m. Asile cantonal des vieillards



Sankt Katharinenthal vu du Nord-Ouest.

et grand domaine situé sur la rive gauche du Rhin, à 1 km. O. de Diessenhofen. Téléphone. La situation de cet asile est charmante, au milieu des jardins, des forêts, des champs et des vignobles. C'est un ancien couvent de femmes. 5 mais., 367 h. Le nombre des pensionnaires est de 320 protestants et catholiques. Agriculture, viticulture. Les vieillards encore capables de travailler sont occupés à différents travaux : tricotage, couture, fabrication de corbeilles, de papier, etc. Primitivement, Sankt Katharinenthal était une maison de chasse des comtes de Kybourg. En 1245, le comte Hartmann en fit don à Williberge de Hünikon qui, en 1230, avait fondé à Diessenhofen, une association de sœurs. Elle transforma la maison de chasse en couvent. Les religieuses suivirent d'abord la règle de saint Augustin, puis en 1245 prirent celle de saint Dominique et firent partie de la province allemand. Ce couvent reçut, comme les fondations religieuses de cette époque, de nombreux privilèges ainsi que de nombreuses donations du Saint-Siège, de princes et de familles nobles. Le célèbre prédicateur Henri Suso (né en 1295) fut pendant quelque temps confesseur du couvent. En 1460, le couvent fut épargné ; les Confédérés qui avaient conquis Diessenhofen ne le pillèrent pas, grâce aux efforts de Nicolas de Flue. Lors de la Réformation, Sankt Katharinenthal fut un des rares couvents de la Thurgovie qui put se maintenir malgré les efforts des réformés. L'abbesse, la prieure et l'économe se réfugièrent pendant quelque temps à Villingen. La seconde paix générale, après la bataille de Cappel (1531), rendit la sécurité au couvent. Un grand nombre de sœurs appartenaient à la haute noblesse du Hegau. L'église et le monastère furent rebâtis de fond en comble en 1715. Jusqu'en 1798, ce couvent posséda le droit de collation de la paroisse de Basadingen. Comme cette paroisse était mixte, le couvent nommait le curé et le pasteur. Sankt Katharinenthal subsista plus longtemps que les autres couvents thurgoviens. Supprimé en 1875, les religieuses se retirèrent à Schännis (C. Saint-Gall), dans un ancien couvent de Dames nobles où leur communauté a continué d'exister. On y logea, au commencement de 1871, une partie des soldats de l'armée de Bourbaki ; quelques mois plus tard, on y installa un asile pour aliénés incurables. La route qui relie Diessenhofen à l'asile et qui a été construite par les internés, est appelée dans le pays Franzosenstrasse (route des Français). Voir Kuhn, *Thurgovia Sacra;* Henri Murer, *Geschichte des Klosters*, manuscrit du XVIIe siècle.

SANKT LÆSGERHOF (C. Grisons, D. Heinzenberg, Cercle et Com. Safien). 1730 m. Hameau sur le versant gauche du val Safien, à 500 m. S. de l'église, à 25 km. S. de la station de Versam, ligne Coire-Ilanz. 3 mais., 17 h. protestants de la paroisse de Safien-Thal. Prairies, élève du bétail.

SANKT LEODEGAR (C. Berne, D. Franches-Montagnes). Nom allemand de Saignelégier.

SANKT LEONHARD (C. Uri, Com. Erstfeld). 470 m. Chapelle sur la rive droite de la Reuss, à 300 m. N.-E. d'Erstfeld. Elle a 2 statues de valeur, gothiques.

SANKT LEONHART (C. D. et Com. Saint-Gall). 673 m. Quartier de la ville de Saint-Gall. 285 mais., 4514 h. Belle église neuve, de style gothique, destinée au culte protestant. Les catholiques vont y construire une grande église catholique, la deuxième de la ville. Vaste bâtiment d'école. Importante brasserie. Local pour concerts et réunions. Grandes fabriques de broderie. L'ancien couvent de femmes de Sankt Leonhart appartenait à l'ordre des Franciscains ; il datait de 1456 et fut supprimé après la Réforme en 1560. Une maison de force y fut installée en 1661. Depuis 1839, date de la fondation du pénitencier de Sankt Jakob, le bâtiment de l'ancien couvent servit jusqu'en 1888 de maison de travail et de prison correctionnelle. Voir SAINT-GALL (VILLE).

SANKT LEONHART ou **LEONHARD** (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Ragaz). 499 m. Groupe de maisons avec l'asile des pauvres de Ragaz et une chapelle sur la route de Sargans à Ragaz, à 1,5 km. N.-O. de ce dernier village, dans une contrée fertile. 5 mais., 53 h. cath. de la paroisse de Ragaz. Élève du bétail ; arbres fruitiers, vignes. L'asile compte une trentaine de pensionnaires. La chapelle était probablement celle du château voisin de Freudenberg ; elle est utilisée aujourd'hui par l'asile. Sankt Leonhart fut le théâtre du glorieux combat de Ragaz, dans lequel, à la fin de la guerre de Zurich, le 6 mars 1446, les Suisses (à l'exception des Zuricois) au nombre de 1100, sous la conduite d'Ital Reding le Jeune et de Jost Tschudi, infligèrent une défaite à une armée de 6000 Autrichiens commandés par Brandis et Hans de Rechberg. Cet exploit fut chanté par Hans Ower, de Lucerne.

SANKT LORENZ (C. Grisons, D. Heinzenberg, Cercle Domleschg, Com. Paspels). 850 m. Ancienne chapelle à deux nefs, actuellement en ruine sur un rocher dominant le Rhin, à 1 km. N. de Paspels. Autrefois but de pèlerinage. D'après la tradition, l'ermite Eusebius Scottus y aurait séjourné pendant 30 ans et y serait mort en 884. Les vieux documents du couvent de Churwalden prétendent que les maux de dents étaient guéris par un pèlerinage à Sankt Lorenz. Ce nom vient de saint Laurent, diacre et martyr, mort en 258.

SANKT LORENZENBAD ou **LAURENZENBAD** (C. Argovie, D. Aarau, Com. Ober Erlisbach). 515 m. Établissement de bains non loin du pied de la Schafmatt, à 5 km. N.-O. de la station d'Aarau. Depuis fort longtemps ces eaux sont utilisées par les indigènes. Autrefois, il existait là une chapelle qui fut détruite dans la guerre de Trente ans. La famille Märk d'Aarau a fait construire, en 1840, un établissement de bains confortable sur l'emplacement de la chapelle dont les restes étaient encore visibles en 1839. Déjà en 1478, Jean von Ow, commandeur de l'ordre des Johannites à Biberstein, céda pour trois ans au chevalier Hans Arnold Segesser la métairie de Sankt Lorenzen, à condition qu'il y fit des travaux en vue de retrouver la source thermale qui s'était perdue et qu'il y établit des bains. La source du Laurenzenbad sort avec 17° C. de température du Trias moyen (Muschelkalk). C'est une eau dite « indifférente ». Le pacte d'alliance entre la Confédération et les cantons de Fribourg et de Soleure (Stans, 22 décembre 1481) dit que la frontière E. en dedans de laquelle les Confédérés étaient tenus de secourir Soleure, était Sankt Lorenzbad (alors Sankt Laurentzen brunnen).

SANKT LORENZHORN et **SANKT LORENZLÜCKE** (C. Grisons, D. Hinterrhein et Glenner). Le Sankt Lorenzhorn, 3039 m., est une des grandes et belles sommités du versant N. du Rheinwaldthal vers lequel elle s'abaisse en parois escarpées et en gradins. Il s'élève à 6 km. O. du village de Hinterrhein, à 2,5 km. N. de la cabane de Zapport du Club alpin suisse. De là part une chaîne latérale courant vers le N. puis le N.-E. et culminant au Fanellahorn. Entre ces deux sommités et l'arête qui les sépare s'étend le beau glacier de Fanella qui descend au N.-E. vers le Peilerthal. La Sankt Lorenzlücke (2849 m.) est l'échancrure la plus profonde, à mi-chemin entre le Sankt Lorenzhorn et le Kirchalphorn, situé à l'E.

ermet de passer du glacier de Fanella ou de Vals-dans le Rheinwald (Hinterrhein ou cabane de Zap-; au S. le sentier traverse les pentes rapides et ga-es de l'Ober et l'Unter Heuberg. Le haut gradin ro-qui sépare ces deux pâturages peut être franchi ivant le Heubergbach ou le Weissbach. La Sankt zlücke est cependant utilisée comme passage; on la se plutôt pour aller du Rheinwald au glacier de Fa-et de là au Sankt Lorenzhorn et au Fanellahorn.

NKT LORETTO (C. Argovie, D. Zurzach, Com. nau). 519 m. Chapelle avec une ferme sur l'Achen-à 2 km. E. de Klingnau. C'est encore un pèlerinage équenté. Elle fut bâtie en 1660 par le couvent de Sion le Klingnau; après la suppression de celui-ci (1807) uvernement argovien le donna à la commune de nau. Un certain nombre d'habitants de Zurzach it organisé un pèlerinage à la chapelle de Lorette, l'autorité cantonale adressa un blâme sévère à ces resseurs des ordres épiscopaux. Le 14 mai 1814, une de pèlerins de Bötzstein passait l'Aar pour se ren-Sankt Loretto, lorsque le bateau sombra; 30 per-s périrent dans cette catastrophe.

NKT LORETTO (C. Uri, Com. Bürglen). 640 m. lle avec une maison et un hôtel, à 1 km. E. de Bür-à l'entrée du Riederthal. Cette chapelle fut inaugurée 61. Lors d'une restauration, en 1873, on mit au jour, le plâtre, des fresques. Nouvelle restauration en Lorette n'est pas le nom d'un saint, mais celui de lles ou de petites églises qui renferment une image glise de Lorette près d'Ancône, Italie.

NKT LORETTO ou **LORETTO** (C. Saint-Gall, u Toggenburg, Com. Lichtensteig). 635 m. Hameau pelle, lieu de pèlerinage sur la route de Lichtensteig , sur la rive droite de la Thur, dans une contrée cultivée, à 2 km. N. de la station de Lichtensteig, du Toggenbourg. 28 mais., 190 h. catholiques de la se de Lichtensteig. Agriculture, arbres fruitiers. du bétail. Broderie et tissage. La chapelle s'élève n haut rocher; elle date de 1677-78 et fut élevée 'abbé Gallus, de Saint-Gall, sur le modèle de la n de Nazareth de San Loretto en Italie. Elle est d'hui propriété de la paroisse catholique de Lich-ig.

NKT LUZI (C. Grisons, D. Plessur, Com. Coire). ı. Chapelle sur le versant S.-O. du Mittenberg, à . E. de Coire, sur un rocher d'où l'on jouit d'une rue; la chapelle est protégée par un rocher surplom-Saint Lucius y aurait prêché, et il se serait fait ire jusqu'à Disentis, éloigné de 60 km.! En 1903, la lle a été restaurée.

NKT LUZIENSTEIG (C. Grisons, D. Unter uart, Cercle Maienfeld, Com. Fläsch et Maienfeld). oir LUZISTEIG.

NKT MAGDALENA (C. Fribourg, D. Singine, Guin). Ermitage. Voir SAINTE-MADELEINE.

NKT MAGNIBERG (C., D. et Com. Saint-Gall). . Anciennement groupe de maisons de la partie N. ville, sur le versant E. du Rosenberg. C'est aujour-un quartier à l'O. de la Sankt Jakobsstrasse. Tramway Gall-Heiligkreuz. 7 mais., 84 h. protestants et cath. aroisses de Saint-Gall. Voir SAINT GALL (VILLE).

NKT MAGNUS (C. Gri-D. Im Boden, Cercle Rhä-Com. Bonaduz). 650 m. Cha-à 600 m. N.-O. de Bonaduz, ne terrasse du côté droit du antérieur.

NKT MAGNUSHALDEN . et Com. Saint-Gall). 673 m. ier N.-O. de Saint-Gall, avec nne église protestante et le ère, sur une colline, près de le coule l'Irenbach canalisé n tunnel à travers l'Irahügel. sur cette hauteur que l'abbé on de Ramswag éleva, en l'église de Saint-Magnus, e primitivement Kreuzkirche et église-mère de ardzell. Voir SAINT-GALL (VILLE).

NKT MARGARETHA (C. Argovie, D. et Com. Rheinfelden). 282 m. Chapelle sur la rive gauche du Rhin, à 500 m. S.-O. de Rheinfelden.

SANKT MARGARETHA (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Oberkirch et Nottwil). 530-517 m. Hameau sur la route de Lucerne à Sursee, à 1,5 km. N.-O. de la station de Nottwil, ligne Olten-Lucerne. 8 mais., 51 h. catholiques des paroisses de Nottwil et d'Oberkirch. Élève du bétail. Industrie laitière. Palafitte de l'âge de la pierre. Son nom lui vient de sainte Marguerite, reine d'Écosse († 1093). Date des seigneurs de Reinach, du temps de Barberousse.

SANKT MARGARETHEN (C. Bâle-Campagne, D. Arlesheim, Com. Binningen). 310 m. Groupe de maisons à l'extrémité E. de Binningen où se trouve l'église de la paroisse protestante de Binningen-Bottmingen. Tout près de là s'étend le parc de Margarethen de la ville de Bâle. 2 mais., 18 h. protestants de la paroisse de Binningen.

SANKT MARGARETHEN (C. Saint-Gall, D. et Com. Gossau). 700 m. Maison et chapelle sur la route de Gossau à Andwil, à 1,5 km. N. de la station de Gossau, ligne Gossau-Sulgen. 11 h. catholiques de la paroisse de Gossau. Prairies, arbres fruitiers. Élève du bétail. Broderie. Scierie mécanique. Auberge.

SANKT MARGARETHEN (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com Sirnach). 508 m. Section de com. et vge dans la vallée de la Murg, sur la route de Münchwilen à Tobel, à 1 km. N. de la station de Münchwilen, ligne Frauenfeld-Wil. Dépôt des postes, téléphone. Avec Sedel, la section compte 79 mais., 463 h. dont 327 catholiques et 136 protestants des paroisses de Sirnach; le vge, 56 mais., 317 h. Prairies, arbres fruitiers, jardins. Broderie mécanique; fabrique de tissus. Le village appartenait à la juridiction du château de Spiegelberg.

SANKT MARGRETEN (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Pfäfers). 1267 m. Chapelle construite en 1201 à l'E. du Sankt Margretenberg, dans une haute vallée.

SANKT MARGRETENBERG (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Pfäfers). 1250 m. Chalets et maisons disséminés sur un contrefort N.-O. de la chaîne du Calanda, à 4 km. S. de Pfäfers. Dépôt des postes. 15 mais., 47 h. catholiques de la paroisse de Pfäfers. Élève du bétail. Commerce de bois.

SANKT MARGRETHEN (C. Saint-Gall, D. Unter Rheinthal). 401 m. Com. et grand village sur la rive gauche du Rhin, à 11 km. S.-E. de Rorschach, dans une contrée fertile, l'une des plus riches de la Suisse en arbres fruitiers, sur la route Sargans-Rorschach. Station de cette ligne, bifurcation pour l'Arlberg, Bregenz et Munich. Bureau de douanes de 1re classe. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Service d'automobiles pour Rheineck. Avec Brüggershof, Rutersbach, Romenschwanden et Nebengraben, la com. compte 282 mais., 1944 h. dont 600 cath. et 1344 prot.; le vge, 191 mais., 1340 h. Paroisses. Agriculture. Culture des arbres fruitiers. Vignoble. Élève du bétail. Broderie. Autrefois grands marchés au bétail. Dans le village se trouve un établissement de bains sulfureux. Fabriques de laque, de soupes concentrées, de planches, de meubles, de broderies (3). Ateliers mécaniques. Scierie. Usine à gaz et usine électrique. Systèmes d'hydrantes. Importante carrière de sable, très connue, qu'exploite une société par actions. Hôtels. Établissements d'épargne. Imprimerie. Un journal y paraît. Une quantité de nouvelles constructions se sont groupées autour de la gare. En 1806,



Sankt Margrethen vu du Sud-Ouest.

les protestants élevèrent une église et laissèrent aux catholiques l'ancienne chapelle. Une église catholique y sera prochainement construite. Un pont traverse le Rhin et relie cette localité à Höchst et Bregenz. La commune s'étend jusqu'à Rheineck et comprend même la partie S. de ses faubourgs avec les bains, la gare du funiculaire Rheineck-Walzenhausen. La contrée est riche en ruines de châteaux, en prairies et en forêts; elle souffrait jadis beaucoup des inondations du Rhin. Sankt Margrethen possède deux églises: l'une, très ancienne, servant au culte catholique, l'autre, protestante, est récente et vaste. Elles ont leurs cimetières séparés. Les diverses écoles confessionnelles ne sont réunies que depuis peu. L'ancienne petite chapelle paroissiale est d'une architecture intéressante et domine pittoresquement une colline au bord d'un ancien lit du Rhin. Cet endroit était primitivement appelé Hohunstatt, puis, par abréviation, Höchstätt et plus tard pour le distinguer de Sankt Johann Höchst, situé au delà du Rhin, Sankt Margrethen.

SANKT MARIA (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg, Com. Wattwil). 574 m. Couvent de franciscaines réformées, pittoresquement situé, en face du village de Wattwil et des ruines d'Iberg, sur une terrasse assez escarpée de la rive gauche de la Thur. Aux XVIe et XVIIe siècles ce couvent fut le plus important des seize monastères de Capucines de la Suisse. Quelques pieuses femmes de Wattwil se retirèrent dans la solitude du Pfannenregg, dans une cellule que les frères « Waldbruder » avaient construite. En 1411, Cuno de Stoffeln, prince-abbé de Saint-Gall, confirma le couvent; en 1451, les religieuses prirent la règle du Tiers-Ordre réformé de saint François d'Assise. A la Réforme, le couvent eut beaucoup à souffrir; les religieuses furent conduites de force au temple; pendant 40 ans elles n'eurent pas de culte catholique. Ce couvent, servit à la réforme des autres maisons du même ordre en Suisse. Brûlé en 1621, il fut rebâti la même année. L'abbé Bernhard, de Saint-Gall, fit élever, au Hennensedel, le nouveau couvent, qui fut terminé la même année.

SANKT MARTIN (C. Grisons, D. Glenner, Cercle Lugnez). 1003 m. Commune composée de hameaux disséminés dans le Valserthal, sur la rive droite de la rivière, à 16,6 km. S. de la station d'Ilanz, ligne Coire-Ilanz. Dépôt des postes à Lunschania. Voiture postale Ilanz-Vals. Avec Feistenberg, Lunschania, Mont, Travasasch, Montasg et Marjaga, la commune compte 22 mais., 99 h. catholiques, de langue allemande. Paroisse comprenant encore la commune de Tersnaus. Élève du bétail, prairies.

SANKT MARTIN (C. Grisons, D. Glenner, Cercle Ruis, Com. Obersaxen). 1344 m. Hameau sur le versant N.-O. du Piz Mundaun; à 1,3 km. S.-O. de la station d'Ilanz, ligne Coire-Ilanz. 39 mais., 159 h. cath. de la paroisse d'Obersaxen, de langue allemande. Économie alpestre.

SANKT MARTIN (C. Grisons, D. Heinzenberg, Cercle Thusis, Com. Cazis). 661 m. Église sur la rive gauche du Rhin postérieur, à 500 m. E. de Cazis. Sankt Martin serait la plus ancienne église du Domleschg; elle aurait servi d'église à toute la vallée. Elle n'était plus utilisée que par les processions; elle fut partiellement incendiée par la foudre en 1902 mais réparée depuis.

SANKT MARTIN (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Mels). 574 m. Groupe de maisons sur une terrasse, à 2 km. N.-O. de la station de Mels, ligne Sargans-Weesen. 17 mais., 94 h. catholiques de la paroisse de Mels. Chapelle. Élève du bétail, agriculture. Belle vue sur le pays de Sargans et la partie N. des Grisons.

SANKT MARTIN (C. Saint-Gall, D. Sargans. Com. Pfäfers). 1351 m. Chapelle et groupe de chalets habités en été dans la vallée de Calfeisen, sur la Tamina, au milieu d'une splendide nature. Ruines d'une ancienne église avec ossuaire; c'était autrefois une paroisse; actuellement, la contrée ressortit à la paroisse de Vättis, qui se trouve à 8 km. de là. Des ossements d'hommes trouvés dans le cimetière sont remarquablement grands. En 1477, tous les co-propriétaires de l'alpe de Sardona, domiciliés en dehors du Calfeisen, rédigèrent, sous la direction de Jörg Locher, sous-bailli résidant au château de Freudenberg, une convention réglant l'usage de l'alpe, le pacage, la répression des délits et dommages causés sur l'alpe, le paiement des redevances dues au couvent de Pfäfers, à la chapelle de Sankt Martin dans le Calfeisen et à la seigneurie de Freudenberg. En 1739, l'évêque de Coire, en sa qualité de collateur du bénéfice de Sankt Martin, intervint auprès des États souverains du pays de Sargans pour obtenir la cession d'une partie des revenus de Sankt Martin à la cure de Vättis, qui était très pauvre. Cette faveur lui fut accordée à condition que le couvent de Pfäfers, collateur de Vättis, contribuerait à l'entretien, à l'ornementation et aux messes de la chapelle de Sankt Martin. Voir Aug. Näf, *Chronik und Denkwürdigkeiten der Stadt u. Landschaft St. Gallen, 1850.*

SANKT MATHÆUS (C. Saint-Gall, D. Lac, Com. Ernetswil). 725 m. Maisons disséminées et chapelle sur la route de Rapperswil à Wattwil, au milieu des prairies, à 5,8 km. N. de la station d'Uznach, ligne Weesen-Rapperswil. 3 mais., 15 h. catholiques de la paroisse d'Ernetswil. Agriculture, élève du bétail, arbres fruitiers.

SANKT MEINRAD (C. Saint-Gall, D. Lac, Com. Jona). 412 m. Chapelle sur la route de Rapperswil à Uznach, sur la rive droite du lac de Zurich, dans une situation charmante, près d'Ober Bollingen.

SANKT MEINRADSBRUNNEN (C. Schwyz, D. Höfe, Com. Feusisberg). 824 m. Source et chalet à 2 km. S.-E. de Schindellegi, à 2 km. N. de Biberbrücke, sur la route Einsiedeln-Wädenswil, sur le Kaltenboden. Autrefois, des milliers de pèlerins s'y désaltéraient. Le chalet sert de refuge aux indigènes lorsque éclate un orage dans cette région nue et solitaire.

SANKT MEINRADSBRUNNEN (C. Schwyz, D. Höfe, Com. Feusisberg). 840 m. Source à 1 km. N. du col de l'Etzel, à 3 km. S. de Pfäffikon, sur la route qu'utilisaient jadis les pèlerins, de Rapperswil à Einsiedeln. Cette source est au milieu de la forêt; c'est là que les Schwyzois se réunirent le 5 mai 1437 dans la guerre de Zurich, et contre les Français le 2 mai 1798, le 15 août et le 5 octobre 1799 (Soult et Brune).

SANKT MICHAEL (C. et Com. Zoug). 463 m. Église paroissiale de la commune de Zoug, située en dehors de la ville, sur la route du Zugerberg, où se rendirent également, jusqu'en 1497, les gens de la commune de Walchwil, éloignée de 2 à 3 heures. 47 mais., 619 h. catholiques. Cette église fut incendiée en 1457; elle subit de nombreuses transformations dans le cours des siècles. Démolie en 1898, les fresques qu'elle renfermait ont été envoyées au Musée national. Une nouvelle église dédiée à saint Michel a été construite de 1899 à 1902, à une centaine de mètres plus bas. Elle a coûté 700000 francs; c'est l'un des plus beaux édifices religieux de la Suisse centrale. Elle a été élevée sur les plans de Curjel et Moser, de Carlsruhe, grâce au dévouement du curé Utinger († 1904). Non loin de là se trouvent un convict ou internat de jeunes gens et le séminaire des instituteurs, un couvent de femmes avec une église et une école pour jeunes filles. Ce couvent doit son existence à un béguinage fondé au XIIe siècle. Les religieux Bégards disparurent en 1420 et leurs biens servirent à fonder le bénéfice de la succursale de la paroisse. En 1570, les béguines reparurent et suivirent la règle du Tiers-Ordre de saint François. En 1580 elles prirent le nom de Clarisses et bâtirent leur couvent de 1606 à 1608. L'église fut construite en 1625 et consacrée en 1635. Ce ne fut qu'en 1744 que la clôture fut imposée par le pape. Supprimé à la Révolution, ce couvent fut rétabli en 1805. Il est en pleine prospérité et renferme un pensionnat renommé. Maison d'école datant de 1862.

SANKT MORITZ (C. Grisons, D. Maloja). Com. et vge. Voir SAINT-MORITZ.

SANKT MORITZ (C. Valais). Nom allemand de SAINT-MAURICE. Voir ce nom.

SANKT MORITZBAD (C. Grisons, D. Maloja, Com. Saint Moritz). Voir SAINT-MORITZ.

SANKT MORITZERSEE (C. Grisons, D. Maloja). Lac. Voir SAINT-MORITZ (LAC DE).

SANKT-NICOLAUS (C. Grisons). Chapelles. Voir SOGN NICLAUS.

SANKT NIKLAUS (C. Berne, D. Berthoud, Com. Koppigen). 489 m. Section de com. et hameau à 1 km. S.-E. de Koppigen, sur l'ancienne route postale Berne-Zurich, à 5 km. E. de la station d'Utzenstorf, ligne Berthoud-Soleure. Téléphone. 9 mais., 64 h. protestants de la paroisse de Koppigen. Agriculture. Fromagerie. Sur

le Fengelberg, asile d'incurables de la Haute-Argovie.

SANKT NIKLAUS (C. Berne, D. Nidau, Com. Belmund et Merzligen). 536 m. Hameau sur le plateau qui s'étend au S.-O. du Jensberg, sur la route de Nidau à Aarberg, à 4 km S. de Nidau. 17 mais., 92 h. protestants des paroisses de Nidau et de Bürglen. Les maisons situées au S. appartiennent à la commune de Merzligen et ressortissent à la paroisse de Bürglen; celles qui sont au N. appartiennent à la commune de Belmund et à la paroisse de Nidau. Le 5 mars 1798 eut lieu à Sankt Niklaus un combat entre les avant-postes de Schauenbourg et la légion fidèle composée de troupes vaudoises de Ferdinand de Rovéréa. Un monument rappelle ce fait d'armes; il porte les noms des soldats tués dans la bataille et fut élevé en 1824 par de Mülenen, de Nidau; il a été restauré en 1885 par la Société des officiers. Une aquarelle de Nicolas Müller, propriété de la famille Gremaud, à Fribourg, représente ce combat. Voir Hardmeyer, *Wanderbild von Biel*. C. Müller, *Die letzten Tage des alten Bern*.

SANKT NIKLAUS (C. et D. Lucerne, Com. Meggen). Ilot dans le lac des Quatre-Cantons, près de Meggenhorn et d'Altstad, à 4,5 km. S.-E. de Lucerne. Petite chapelle, très ancienne, élevée, dit-on, par les bateliers pour s'attirer la protection de Dieu.

SANKT NIKLAUS (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Sempach). 718 m. Chapelle sur la route de Sempach à Neudorf, à une heure de la station de Sempach, près de la ferme de Horlachen.

SANKT NIKLAUS (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Willisau-Land). 608 m. Chapelle et maison à 1 km. S.-E. de Willisau. Cette chapelle est partiellement construite dans les ruines du château de Weniswil détruit en 1386.

SANKT NIKLAUS (C., D. et Com. Schwyz). 834 m. Petite chapelle à 3,5 km. S.-E. de Schwyz, sur la route de Schwyz à Iberg, entre le Grand Mythen (1903 m.) et l'Ober Giebel (887 m.). Dans le voisinage se trouvent des bois et les fermes de Lotenbach.

SANKT NIKLAUS (C. Soleure, D. Lebern, Com. Feldbrunnen-Sankt Niklaus). 460 m. Hameau au N.-E. de Soleure, sur une chaîne de collines dont on exploite le calcaire, avec de superbes forêts de sapins; le hameau est séparé de l'église de Sankt Niklaus par un ruisseau et se trouve à 2 km. de Soleure. La gorge où s'élève l'Ermitage de sainte Vérène s'ouvre à l'O. et près de l'église Saint-Nicolas. Téléphone. 8 mais., 98 h. catholiques et protestants. Paroisse comprenant Feldbrunnen, Riedholz, Rüttenen et Steingruben. Industrie laitière. Élève du bétail. Nombreuses carrières. Les hommes travaillent dans les carrières du Steingruben autour desquelles s'élèvent un grand nombre de maisons de campagne, ou dans les fabriques d'horlogerie et les établissements industriels du voisinage. Exportation de calcaire taillé et brut. Sankt Niklaus doit son nom à l'église qui s'élève sur la colline couverte de forêts. Cimetière remarquable où reposent Munzinger, ancien président de la Confédération, le géologue Amanz Gressly, le romancier Charles Sealsfield (Charles Postel), le peintre Frank Buchser, dont Leu a fait un beau buste de bronze, le sculpteur Max Leu, l'écrivain Schild, qui écrivit en dialecte, le sculpteur Pankraz Eggenschwyler, dont les œuvres étaient très appréciées de Napoléon Ier, les médecins Kottmann, père et fils; le poète Barzæus était curé de Sankt Niklaus en 1664. A l'E. de l'église s'élève le grand château de Waldegg, au milieu d'un parc superbe. On y admire ses salles et son église ornées de tableaux précieux. Un puits d'eau minérale.

SANKT NIKLAUS (C. Uri, Com. Göschenen). 1392 m. Chapelle sur la rive gauche de la Göschenerreuss, à 5 km. de Göschenen. La tradition populaire veut que Sankt Niklaus soit la chapelle la plus ancienne du canton. La chute d'un bloc de rocher endommagea un bel autel qui se trouvait là, et qui fut ensuite transporté à Abfrutt.

SANKT NIKLAUS (C. Valais, D. Conches, Com. Binn). 1400 m. Chapelle sur le chemin de la vallée de Binn; elle domine la Binna au N., en face de l'ouverture du Längthal, à 1 km. O. de Schmidigenhäusern.

SANKT NIKLAUS (C. Valais, D. Conches, Com. Oberwald). 1472 m. Chapelle placée au débouché de la gorge où bouillonne le Rhône naissant, entre Gletsch et Oberwald, à quelques pas à l'E. du lacet inférieur de la route de la Furka, à 1,5 km. N.-E. d'Oberwald.

SANKT NIKLAUS (C. Valais, D. Viège). Com., vge et vallée. Voir SAINT-NICOLAS.

SANKT NIKLAUSEN (C. et D. Lucerne, Com. Horw). 445 m. Pension sur la rive gauche du lac des Quatre-Cantons, à 4,5 km. S.-E. de Lucerne. Débarcadère. 10 h. cath. de la paroisse de Horw. But d'excursions fréquenté; c'est l'un des plus beaux points de vue des rives du lac.

SANKT NIKLAUSEN (C. Obwald, Com. Kerns). 839 m. Hameau à 4 km. S.-E. de la station de Sarnen, ligne Brienz-Lucerne. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale Melchthal-Sarnen. 8 mais., 32 h. catholiques de la paroisse de Kerns. Élève du bétail. Station climatique. Patrie du sculpteur Abart. Ancienne tour et chapelle. Dans le chœur on a découvert des fresques du XIVe siècle, relevées et publiées par M. Dürrer. Autrefois, sur l'alpe Rudsperi, Heidenhäuschen (maison des païens). Voir R. Dürrer, *Die Kunst- und Baudenkmäler des Kantons Unterwalden*.

SANKT NIKOLAUS (SAN NICOLAS) (C. Grisons, D. Inn, Cercle Remüs, Com. Schleins). 1170 m. 5 maisons sur la rive droite de l'Inn, à 65 km. N.-E. de la station de Bevers, ligne de l'Albula, 21 h. prot. de la paroisse de Schleins, de langue romanche. Prairies, élève du bétail.

SANKT ONOPHRIO (C. Uri, Com. Attinghausen). 666 m. Chapelle à 1,5 km. S.-O. d'Attinghausen, sur la rive droite du sauvage Kummetbach. Elle fut élevée au commencement du XVIIIe siècle et inaugurée en 1723.

SANKT OSWALD (C. Berne, D. et Com. Trachselwald). 1000 m. Hameau dans la partie supérieure de l'Untern Frittenbachgraben, à 5 km N.-E. de la station de Zollbrücke, ligne Berthoud-Langnau. 2 mais., 12 h. protestants de la paroisse de Trachselwald. De 1394 à la Réformation, il y eut là une chapelle dédiée à saint Oswald, avec un ermitage, lieu de pèlerinage. Saint Oswald fut roi d'Angleterre († 672).

SANKT OTMAR (C. Saint-Gall, D. Gossau, Com. Andwil). 687 m. Partie occidentale du village d'Andwil, à 1,9 km. E. de la station d'Arnegg, ligne Gossau-Sulgen. 34 mais., 224 h. en majorité cath. de la paroisse d'Andwil. Élève du bétail, culture des fruits. Broderie mécanique et domestique. C'est là que s'élève l'église paroissiale. Elle dépendait autrefois de celle de Gossau et fut érigée en paroisse en 1729. L'église fut élevée de 1732 à 1737. Son nom vient de saint Otmar, premier abbé de Saint-Gall († 759).

SANKT OTTILIA (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Buttisholz). 595 m. Grande chapelle du XVIIe siècle et 2 mais., à 1,5 km. S.-E. de Buttisholz, à 6,5 km. S.-O. de la station de Nottwil, ligne Olten-Lucerne. 26 h. catho-



La chapelle de Sankt Ottilia.

liques de la paroisse de Buttisholz. Agriculture, élève du bétail. Fabrication de fromage. Lieu de pèlerinage visité surtout par les personnes malades des yeux. Cette chapelle est une jolie construction élevée en 1669 par la famille Feer sur l'emplacement d'une chapelle plus ancienne. Voir Jos. Zemp, *Wallfahrtskirchen des Kts. Lucerne*, 1893, et *Geschichtsfreund*, 1905.

SANKT OTTILIEN (C. Saint-Gall, D. Alt Toggenburg, Com. Bütswil). 650 m. Groupe de maisons à 700 m. N.-O. de la station de Bütswil, ligne du Toggenbourg. 22 mais., 134 h. cath. de la paroisse de Bütswil. Arbres fruitiers. Doit son nom à sainte Ottile, abbesse de Hohenburg près Strasbourg († 740), qu'on implore pour la guérison des maladies d'yeux.

SANKT PANTALEON (C. Soleure, D. Dornegg, Com. Nuglar-Sankt Pantaleon). 489 m. Vge sur une hauteur, au N. de la route Liestal-Oristhal-Büren, à laquelle le relie une bifurcation partant d'Orismühle, à 5 km. S.-O. de la station de Liestal, ligne Bâle-Olten. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. 29 mais., 156 h. catholiques. Paroisse comprenant en outre Nuglar. Céréales, fourrages, arbres fruitiers, vignes. Horlogerie et tissage de rubans de soie. Commerce de fruits (cerises, prunes), fabrication d'eau de cerises. Viticulture. Sankt Pantaleon est séparé de Nuglar (598 m.) par une gorge profonde. Ce village est peut-être situé sur l'emplacement d'un village disparu, appelé Liela. La collation de la paroisse appartenait à l'abbé bénédictin de Mariastein. Un religieux dessert la paroisse et porte le titre de Prévôt. Saint Pantaleon, qui a donné son nom à cette localité, fut martyr en Nicomédie sous Dioclétien.

SANKT PELAGI (C. Thurgovie, D. Bischofszell, Com. Hauptwil). Colline. Voir PELAGIBERG.

SANKT PETER (C. Bâle-Campagne, D. Waldenburg). 489 m. Église commune à Ober et à Niederdorf, servant aussi à Waldenburg. Elle s'élevait autrefois au centre d'Ondswil, nom primitif d'Ober et de Niederdorf, mais en 1295, un tremblement de terre détruisit une grande partie du village. En 1237, le couvent de Schönthal, près Langenbruck, reçut le droit de patronage et en 1286 les revenus; dès lors il eut donc à subvenir aux frais des services religieux. Outre Waldenburg, qui n'a un pasteur que depuis 1496, la paroisse de Waldenburg-Sankt Peter comprend encore la commune de Liedertswil.

SANKT PETER (C. Grisons, D. Plessur, Cercle Schanfigg). 1252 m. Com. et principal village du Schanfigg, sur le versant S. de la Hochwang, à 14 km. E. de la station de Coire. Dépôt des postes, télégraphe, Voiture postale Coire-Arosa. 28 mais., 115 h. protestants de langue allemande. Paroisse. Prairies, élève du bétail.

SANKT PETER (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Flums). 786 m. Hameau avec chapelle sur le Grossberg, au-dessus de la gorge du Schilzbach, à 5,5 km. S.-O. de la station de Flums, ligne Sargans-Weesen. 11 mais., 65 h. cath. de la paroisse de Flums. Prairies, élève du bétail.

SANKT PETER (C. Saint-Gall, D. et Com. Wil). Quartier S. de WIL. Voir ce nom.

SANKT PETER UND PAUL (C. Saint-Gall, D. et Com. Tablat). 786 m. Point de vue avec hôtel et parc très visité au-dessus de Saint-Gall et à l'extrémité N. du Romonterberg et du Rosenberg, à 1,6 km. N.-O. de la station du tram Heiligkreuz, à 2 km. N.-O. de celle de Sankt Fiden, ligne Saint-Gall-Rorschach. Il doit son nom à une chapelle abandonnée lors de la Réforme en 1525. Vue superbe qui embrasse le Bodan. les Alpes d'Appenzell et du Vorarlberg et les collines de l'Allemagne.

SANKT PETERS INSEL (C. Berne, D. Bienne, Com. Douanne). Voir SAINT-PIERRE (ILE).

SANKT PETERZELL (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg). 705 m. Com. et grand vge dans une vallée tranquille et isolée, arrosée par le Necker, à 4 km. S.-E. de Brunnadern, à 8 km. E. de la station de Lichtensteig, ligne du Toggenbourg. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voitures postales Lichtensteig-Brunnadern-Schönengrund et pour Degersheim, Urnäsch et Hemberg. Avec Aemisegg, Aeussere Rüti, Arnig, Bund, Eggle, Hünenswil, Käsern, Mittschwendi, Rüti, Schafwies, Stofel, Tiefen, Wald, la com. compte 206 mais., 1272 h. protestants, sauf 279 catholiques; le vge, 30 mais., 212 h. École secondaire. Église ayant l'apparence d'un couvent. Élève du bétail. Économie alpestre. Broderie. Tissage. Au milieu du XI[e] siècle une chapelle dédiée à saint Pierre donna son nom à la localité; plus tard elle fut transformée en un petit couvent et rattachée comme prieuré, au milieu du XII[e] siècle, au couvent de Sankt Johann; en 1555 elle passa avec celui-ci à l'abbaye de Saint-Gall; elle fut supprimée à la Réforme, mais fut rétablie par l'abbé de Saint-Gall. Lors de la séparation d'avec Hemberg, une paroisse protestante fut formée; en 1722 les deux confessions élevèrent une église commune pendant que l'ancienne tombait en ruine. Les bâtiments du prieuré furent reconstruits en 1764; ils servent de cure et d'école catholique. En décembre 1735 les chefs des mouvements du Toggenbourg, l'amman Rüdlinger et Keller, tombèrent sous les coups de la haine populaire et furent lynchés à Sankt Peterzell.

SANKT PETRONELL (C. Berne, D. Interlaken, Com. Grindelwald). 1000 m. environ. Ancienne chapelle aujourd'hui disparue, existant autrefois dans la Nellenbalm, grotte creusée dans le rocher, sur la rive gauche de la moraine latérale du glacier inférieur de Grindelwald. Elle est encore indiquée dans la carte de Thomas Schöpf (1570). Une cloche, provenant probablement de cette chapelle, a été fondue lors de l'incendie de Grindelwald en 1892.

SANKT PIRMINSBERG (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Pfäfers). 834 m. Ancien couvent de Pfäfers, aujourd'hui asile cantonal d'aliénés, à l'extrémité orientale du village de Pfäfers, sur la route de cette localité à Ragaz. Cet asile fut ouvert en 1847; dès lors, il fut agrandi à plusieurs reprises; il compte 4 mais. et 419 pensionnaires. Il a été déchargé d'une section de malades, transportée à l'asile cantonal de Wil. Voir PFÆFERS.

SANKT ROMAI (MITTLER, OBER, UNTER) (C. Bâle-Campagne, D. Waldenbourg, Com. Lauwil). 770-670 m. 3 fermes sur le versant N. du Gaitenberg, à 1 km. S.-O. de Lauwil. 52 h. protestants de la paroisse de Bretzwil. Agriculture.

SANKT SCHOLASTICA (C. Saint-Gall, D. Rorschach, Com. Tübach). 474 m. Couvent de franciscaines réformées transporté en 1904/1905 de Rorschach à Tübach, à cause de sa situation défavorable; il s'élève à 1,8 km. N.-O. de la station de Goldach, ligne Saint-Gall-Rorschach, à 1,5 km. S. de celle de Horn, ligne Rorschach-Romanshorn. Ce monastère fut fondé en 1616 par la réunion des deux couvents de Hundtobel et de Steinertobel. On ne peut dire à quelle époque remonte la fondation du couvent de Tobel où il y avait déjà une chapelle en 1411. Quelques religieuses vinrent s'y établir avec l'autori-



Sankt Pirminsberg.

sation du doyen de Saint-Gall. Un autre couvent, nommé Steinertobel, avait été fondé, en 1430, dans le voisinage de Steinach. Il était habité par des sœurs Ermites très pau-

vres. En 1608, ces religieuses se retirèrent à Rorschach, dans d'anciennes carrières abandonnées. Autorisées par le pape, les religieuses de Hundtobel vinrent se joindre à ces dernières; c'est ainsi que fut créé le couvent de Rorschach, en 1616, lequel suivit la règle de saint François d'Assise. Ses religieuses s'appelèrent sœurs de Sainte-Scholastique (morte au Mont Cassin, vers 542). La première mère fut Clara Studer, de Winkelbach. Ce couvent a de 16 à 20 religieuses. L'Adoration perpétuelle y fut introduite en 1770. Les sœurs font quelques travaux de broderie très fine qui ont quelque réputation. Le nouveau bâtiment s'élève sur une colline d'où la vue est jolie; le domaine, entouré de murailles, a une étendue de 16,6 ha. dont 4 de forêts. Voir Mülinen, *Helvetia Sacra. Les Évêchés suisses*, par l'abbé A. Daucourt.

SANKT SEBASTIAN (C. Saint-Gall, D. Gaster, Com. Schännis). 430 m. Chapelle que jadis on appelait encore Eichen, entre le canal de la Linth et la route Weesen-Uznach, au S. de Schännis. Elle s'élevait naguère au bord de la Linth et avait un débarcadère. La construction actuelle, avec un chœur gothique, date de 1512; cette chapelle fut restaurée en 1891. Autrefois pèlerinage fréquenté. Voir *Die Sankt Sebastianskapelle*, par le curé Fräfel. Uznach, 1896.

SANKT SEBASTIAN (C. Saint-Gall, D. Unter Rheinthal, Com. Thal). 423 m. Partie orientale du village de Thal, avec chapelle, sur la route Rheineck-Thal-Heiden, à 1,3 km. O. de la station de Rheineck, ligne Sargans-Rorschach; service d'automobiles Rheineck-Rorschach. Agriculture. Vignoble. Arbres fruitiers. Élève du bétail. Broderie. Industrie de la soie. La chapelle est très ancienne.

SANKT SEBASTIANSTURM (C. Saint-Gall, D. Gaster, Com. Schännis). Tour. Voir SCHÆNNIS.

SANKT SILVESTER (C. Fribourg, D. Singine). Commune. Voir SANKT SYLVESTER.

SANKT STEPHAN (SAINT-ÉTIENNE) (C. Berne, D. Haut-Simmenthal). Com. et paroisse du Haut-Simmenthal, l'avant-dernière, en remontant cette vallée. Outre la vallée de la Simmen, elle comprend le Fermelthal débouchant de droite. Les villages et hameaux qui la composent sont: 1° Ried (995 m.), sur la rive gauche de la Simme, dans une belle situation, jouissant d'une vue magnifique sur le Wildstrubel, à 5 km. S. de la station de Zweisimmen. C'est là que se trouve l'antique église de la paroisse, avec une tour massive et une sonnerie harmonieuse. 2° Sur la rive droite de la Simme, le hameau de Hüseren (1005 m.), sur la route de Zweisimmen à La Lenk, avec bureau des postes, télégraphe et téléphone; une maison très ancienne, remarquable par son architecture, a été la proie des flammes en 1892. 3° Le village de Grodei, au milieu des prairies (1011 m.). 4° Matten (1050 m.), la localité la plus importante de la commune, à 8 km. S.-E. de Zweisimmen, avec une grande scierie, au débouché du Fermelthal, au-dessus duquel est situé à gauche. 5° Le hameau d'Im Obersteg (1275 m.) 6° Le Fermelthal renferme les hameaux de Stalden, Ziel et Bühl (1350-1450 m.) de 3 à 5 km. N.-E. de Matten. La commune compte 287 mais., 1403 h. protestants. Agriculture. Élève du bétail. Grande scierie et entreprise de constructions. Voiture postale La Lenk-Zweisimmen. De Grodei, un sentier conduit par le Rulissenberg dans le Turbachthal et à Gstaad-Saanen en 4 heures. On croyait jadis que l'église de Sankt Stephan était la plus ancienne de la vallée; cette opinion provenait d'une erreur de lecture d'une date gravée sur une cloche. En réalité, Sankt Stephan n'est mentionné qu'en 1336; c'était alors une annexe de Zweisimmen. Il est probable que l'église était un lieu de pèlerinage. Déjà au XIVe siècle, la population de cette contrée demandait à être séparée de la paroisse de Zweisimmen, mais le couvent d'Interlaken, qui avait acquis en 1335 le patronat de Zweisimmen ensuite d'une donation de Henri de Strättligen, s'opposa à l'érection d'une nouvelle paroisse. La séparation ne fut effectuée qu'en 1525, bien que le concile de Constance, déjà en 1433, eût décrété que l'église-annexe serait érigée en église paroissiale. La population ne fut pas favorable à l'introduction de la Réforme. En 1533, La Lenk fut séparée de Sankt Stephan et érigée en paroisse indépendante. En 1565, épidémie de peste. En 1850, un incendie détruisit 20 maisons à Matten; le 24 août 1892 35 maisons furent brûlées pendant une tempête de föhn à Hüseren. D'après la tradition, une localité, Niederdorf, aurait existé à la sortie du Dürrenwaldbach, à 1 km. S. de Matten. Voir D. Gempeler-Schletti, *Heimatkunde des Simmenthals*. Berne, 1904.



L'église de Sankt Stephan (C. Berne).

SANKT STEPHAN (en romanche SOGN STIEFFEN) (C. Grisons, D. Hinterrhein, Cercle Schams, Com. Andeer). 1088 m. Prairies sur le versant O. du Piz la Tschera, sur le versant droit de la vallée du Rhin postérieur, à 1,2 km. S. d'Andeer. Il est possible qu'une chapelle ait existé à cet endroit, mais cela n'est pas prouvé.

SANKT STEPHAN (C. Soleure, D. Balsthal, Com. Neuendorf). 437 m. Très ancienne chapelle (du IXe siècle ?), sur le chemin de la station d'Egerkingen, ligne Soleure-Olten. Jusqu'en 1887 elle fut abritée par un immense tilleul, une des curiosités de la région. Cette chapelle aurait été l'église du village d'Ober Werd détruit par les Gugler (1375) et de toute la contrée. Le village fut reconstruit plus au S.-O. et prit le nom de Neuendorf. Voir Bernhard Wyss, *Kapellen und Bildstöcklein im Solothurnischen Buchsgau*, dans le *Vom Jura zum Schwarzwald*, 1886.

SANKT SULPICIUS (C. et D. Berne, Com. Oberbalm). Ancien lieu de culte au-dessus du village d'Oberbalm. Dans une grotte aurait vécu un saint de ce nom qui y aurait été enterré. Une chapelle y existait déjà en 1158. Lors de la fondation de l'église Saint-Vincent, à Berne, la collégiale actuelle, on demanda (1462) la permission d'y transporter les reliques de ce saint. La chapelle fut délaissée, tandis qu'on construisit dans le village une nouvelle église qui sert encore aujourd'hui d'église paroissiale. Voir Dr Théodor von Liebenau, *S. Sulpicius in Oberbalm, Anzeiger für schweizerische Altertumskunde*. Berne, IV, 1905.

SANKT SYLVESTER ou **SANKT SILVESTER** (SAINT-SYLVESTRE) (C. Fribourg, D. Singine). 889 m. Com. sur la rive gauche de la Gérine, à 15 km. S.-E. de Fribourg. Dépôt des postes, téléphone. Avec Im Krachen, Muhlers, Muschels, Planefay, Tschabelmoos, Tschupru, la commune compte 104 mais., 596 h. catholiques, de langue allemande. Paroisse détachée de Chevrilles en 1859. Elève du bétail, tressage de la paille. L'église et la cure sont situées sur une hauteur d'où l'on jouit d'une vue remarquable. Dans les temps anciens, Saint-Sylvestre; en 1246, Berthold de Neuchâtel confirma, en faveur de l'abbaye de Hauterive, la propriété de la chapelle de Saint-Sylvestre. Saint Sylvestre, pape, mort en 533.

SANKT THEODUL (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Hergiswil). Hameau. Voir SANKT JODER.

SANKT ULRICH (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Ruswil). 622 m. Ancienne chapelle très vaste, sur une colline

morainique, au-dessous de la chapelle de Sankt Ottilia, à 2 km. N.-O. de Ruswil et à 6,5 km. N.-N.-E. de la station de Wolhusen, ligne Berne Lucerne. Une tradition assure qu'autrefois c'était l'église paroissiale de Ruswil. Il est certain qu'une chapelle existait à Ruswil en 1468. La chapelle actuelle date de 1593. Elle a été restaurée dernièrement; depuis fort longtemps elle possède des propriétés territoriales. Saint Ulrich, évêque d'Augsburg, mort en 973. Dans la chapelle, figures de bois, originales et très bien sculptées, des 14 saints apotropéens. La tour renferme une petite cloche de 1500. Belle vue sur Buttisholz et le Roththal. Le 4 juillet 1513, les paysans soulevés des districts de Willisau et de Ruswil, avec un renfort d'alliés bernois et soleurois y décidèrent le Zwiebelnkrieg et communiquèrent leur décision aux autorités de Lucerne.

SANKT ULRICH (C. Saint-Gall, D. Werdenberg, Com. Sevelen). 537 m. Hameau à 2 km. O. de la station de Sevelen, ligne Sargans-Rorschach. 12 mais., 48 h. protestants de la paroisse de Sevelen. Élève du bétail, agriculture. Broderie.

SANKT URBAN (SAINT-URBAIN) (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Pfaffnau). 457 m. Section de com. et vge avec l'asile cantonal d'aliénés à l'angle N.-O. du canton, sur la rive droite du Roth, à 3,5 km. S.-E. de la station de Roggwil, ligne Berne-Olten. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. La section compte 39 mais., 838 h. catholiques; le vge, 7 mais., 570 h. Paroisse. L'église actuelle date du XVIIIe siècle; elle fut élevée par les abbés Malachias Glutz et Robert Balthasar. L'acte de fondation de l'abbaye de Sankt Urban est perdu. C'était à l'origine une maison de chanoines à Roth, près Melchnau, il fut transformé en couvent de cisterciens en 1194 et transféré à son siège actuel, près de Tundwil. Ce petit couvent aurait, d'après la tradition, reçu son nom d'une chapelle située sur le Groppenbach et dédiée à saint Urbain. Il fut habité par des moines venant de Lucelle. Le pape Innocent III lui octroya le 6 novembre 1209 l'immunité, la juridiction dans son territoire et l'exemption des juridictions spirituelle et laïque. Dans la suite, Sankt Urban reçut d'autres papes de nouvelles libertés et privilèges. Aux donations des nobles de Langenstein vinrent s'ajouter celles des Kapfenberg, des ducs d'Autriche, des comtes de Habsbourg, de Froburg, de Homberg, etc., et des barons d'Aarbourg, d'Aarwangen, de Balm, d'Eschenbach, de Falkenstein, de Kien, etc. Ces nombreuses donations permirent au couvent de s'agrandir et de s'embellir au commencement du XIIIe siècle. En 1375 le couvent souffrit des déprédations des Gugler. L'abbaye avait un traité de combourgeoisie avec Soleure (1252), Berne (1415), Lucerne (1416) et Bienne (1566); il jouissait de l'exemption des péages et d'autres libertés à Sursee, ainsi que dans les territoires des comtes de Froburg et de Nidau. Par l'acquisition du comté de Willisau (1407), Lucerne entra en possession du droit d'avouerie. Après la Réformation, comme les villes de Lucerne et de Berne et le couvent de Sankt Urban possédaient des terres et des droits sur le territoire des deux confessions et qu'il en était résulté des mésintelligences, on signa, le 21 mai 1579, un traité pour des échanges de terres. Le couvent céda à Lucerne les droits de justice, mais conserva les droits de patronage, les dîmes et autres avantages. Sankt Urban est resté longtemps encore un institut d'éducation. L'abbé Bénédict Pfyffer, d'Altishofen, y fonda, en 1770, une école normale, fondation qui lui valut les félicitations du Directoire helvétique. Cette école subsista jusqu'en 1806. Le maître le plus connu fut le Père Nivard Krauer, auteur de divers manuels. En 1793, l'abbé Ambroise Glutz ouvrit un gymnase pour jeunes gens nobles, *Collegium nobilium;* il fut ouvert plus tard aux fils de bourgeois et subsista jusqu'en 1832. L'abbé Frédéric Pflüger rétablit, en 1841, l'école normale d'instituteurs et paya de sa bourse les maîtres. Cette école ne dura que jusqu'en 1847; l'année suivante, le couvent fut supprimé et ses propriétés vendues. Les armes de cette abbaye étaient: mi-partie d'azur et d'argent, chargé d'un lion à trois queues de gueules. C'est à Sankt Urban que se réfugia, en 1795, le dernier prince-évêque de Bâle, Xavier de Neveu et d'où il gouverna le restant de ses États jusqu'en 1798. L'officialité diocésaine y demeura jusqu'en 1814. En 1870, l'État de Lucerne racheta le couvent avec une partie des terres; les anciens bâtiments furent transformés en asile cantonal d'aliénés. De 1870 à 1873, on éleva de nouvelles constructions. Le nombre des pensionnaires s'est accru d'année en année; il est aujourd'hui de 480 à 500. A l'asile sont rattachés les deux domaines de Weierhof et de Grosssonnhalden. A la Grosssonnhalden, distant de 20 minutes de l'asile central, se trouve la colonie des malades tranquilles. La superficie totale des terres de l'asile est de 180 ha., dont près du tiers en forêts. Le personnel, gardiens et employés, est de 112 personnes. La boulangerie, la boucherie, l'exploitation de l'établissement et quelques terres sont affermées. De 1896 à 1897 a été construit, en dedans du mur d'enceinte, un pavillon pour les malades agités; en 1901-1902, on éleva, en dehors du mur, un pavillon pour hommes agités, avec zone de surveillance. Devant la façade principale, tournée vers le S., s'étend un grand et beau parc avec des jets d'eau; sur le côté E. se trouvent la division des femmes et les jardins potagers. A l'O., la division des hommes, flanquée de l'église construite de 1719 à 1726. Cette église est une construction somptueuse; l'intérieur est fort beau. Les stalles superbes, sculptées sur bois, se trouvent actuellement en Angleterre. Dans la bibliothèque de l'ancien couvent, les belles boiseries du XVIIIe siècle sont conservées. Dans la seconde moitié du XIIIe siècle, le couvent de Sankt Urban était le centre d'une fabrication très importante de briques ornées de bas-reliefs, d'un style fort élégant et d'une excellente exécution. Ces briques ne furent pas seulement employées dans les constructions du couvent, mais aussi envoyées dans des villes, châteaux et couvents qui entretenaient des relations avec Sankt Urban, tels que Zofingue, Altbüron, Fraubrunnen, Aarwangen et autres. On a retrouvé une quantité de ces briques, encastrées comme matériaux de construction, dans des bâtiments plus récents. Elles sont conservées dans plusieurs musées de la Suisse, notamment au musée national à Zurich, aux musées de Lucerne, Berne et d'autres encore. Voir J. Zemp, *Die Backsteine von S. Urban*, dans la *Festgabe auf die Eröffnung des Schweiz. Landesmuseum*. Zurich, 1898. Monnaies romaines.



Sankt Urban vu de l'Ouest.

SANKT URSEN (SAINT-OURS) (C. Fribourg, D. Singine). 704 m. Com. et hameau à 7,5 km. E.-S.-E. de la station de Fribourg. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Fribourg-Planfayon. Le territoire de la commune de Sankt Ursen s'étend jusqu'aux portes de Fribourg. Avec Æschlenberg, Balletswil, Engertswil, Etenwil, Frohmatt, Gerendach, Gomma, Halten, Hermisberg, Herrenschür, Medenwil, Römerswil, Röschenwil, Rüti, Stöck, Tasberg et Wolperswil, la com. compte 137 mais., 982

h., dont 705 catholiques et 281 protestants, de langue allemande; le hameau, 6 mais., 52 h. Paroisse catholique; les protestants ressortissent à la paroisse de Saint-Antoine. Élève du bétail, prairies, arbres fruitiers. Tressage de la paille. A la Neumatte, près de Sankt Ursen, eut lieu, le 26 mars 1448, un combat entre Bernois et Fribourgeois.

SANKT URSITZ (C. Berne, D. Porrentruy). Nom allemand de Saint-Ursanne.

SANKT VALENTIN (C. Grisons, D. Glenner, Cercle Ilanz, Com. Vrin). Ancien hameau. Voir PUZATSCH.

SANKT VALENTINO (en romanche SOGN VALENTIN) (C. Grisons, D. Glenner, Cercle et Com. Panix). 1206 m. Chapelle dans la vallée de Panix, à 9 km. N.-O. de Ruis.

SANKT VALENTINSBERG (C. Saint-Gall, D. Ober Rheinthal, Com. Rüti). 412 m. Colline et maisons avec l'église et la cure de la paroisse catholique de Rüti, à l'E. du Binnenkanal, près de la station de Rüti, ligne Sargans-Rorschach. 3 mais., 12 h. catholiques. L'église, dans une situation charmante, a été restaurée avec goût ces derniers temps. De la colline on jouit d'une jolie vue.

SANKT VERENA (C. Saint-Gall, D. Unter Toggenburg, Com. Degersheim). 740 m. Groupe de maisons avec l'église paroissiale de Magdenau, dans un haut vallon et dans une charmante situation, près du couvent de Magdenau, sur la route de Magdenau à Lütisburg-Flawil, à 3,3 km. S.-O. de cette dernière station, ligne Saint-Gall-Winterthour. 4 mais., 20 h. catholiques. Élève du bétail. Broderie.

SANKT VERENA (C. Soleure, D. Lebern, Com. Rüttenen). Chapelle. Voir ERMITAGE (L').

SANKT VERENA (C. et Com. Zoug). 581 m. Chapelle avec un ermitage, à 2 km. E. de Zoug, au Kämistall, sur l'ancien chemin d'Ægeri. La chapelle, en forme de croix, fut bâtie en 1704 par Wolfgang Brandenberg, en partie avec les matériaux d'une ancienne chapelle élevée non loin de là en 1660; jusqu'en 1905 elle appartint à la famille du fondateur, les Brandenberg aus dem Roost; à la mort du dernier descendant féminin de cette famille, la paroisse de Zoug en devint propriétaire. En 1725, un ermitage fut construit à côté de la chapelle; il est habité par un ermite, qui remplit les fonctions de marguillier. Sainte Verène, martyre à Zurich, vers l'an 300.

SANKT WENDEL (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Gunzwil). 724 m. Chapelle sur la croupe des Erlosen, à 4 km. O. de la station de Richensee-Hitzkirch, ligne du Seethal.

SANKT WENDEL (C. Zoug, Com. Menzingen). 811 m. Chapelle au N.-E. de Menzingen, au pied du Stalden. Dédiée au patron des bergers, elle fut élevée en 1601, restaurée en 1868; elle est très visitée par les habitants de la région.

SANKT WENDELIN (C. Valais, D. Brigue, Com. Naters). Chapelle. Voir SAINT-WENDELIN.

SANKT WOLFENSBERG ou **WOLFENSBERG** (C. Saint-Gall, D. Unter Toggenburg, Com. Degersheim et Mogelsberg). 940 et 908 m. Hauteur et groupe de maisons à 1 km. O. de Degersheim, d'où l'on jouit d'une jolie vue sur le Toggenbourg et le pays appenzellois, les chaînes du Säntis et les bassins de la Thur et de la Sitter. 9 mais., 68 h. prot. et catholiques des paroisses de Degersheim et de Mogelsberg. Élève du bétail. Broderie.

SANKT WOLFGANG (SAINT-LOUP) (C. Fribourg, D. Singine, Com. Guin). 657 m. Hameau au milieu d'une contrée fertile et bien cultivée, sur la route de Fribourg à Guin, à 2,5 km. S.-S.-O. de la station de Guin, ligne Berne-Fribourg. Téléphone. 12 mais., 123 h. catholiques de la paroisse de Guin, de langue allemande. Élève du bétail, prairies, céréales, arbres fruitiers. Chapelle de Saint-Loup, joli édifice gothique, lieu de pèlerinage très fréquenté, avec nombreux ex-voto. En 1648, Béat-Louis de Praroman fit à cette chapelle une donation de 1000 écus-bons. Orphelinat pour 60 à 70 orphelins destiné aux enfants pauvres de la Basse Singine.

SANKT WOLFGANG (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Schüpfheim). 745 m. Chapelle à 500 m. S. de la station de Schüpfheim, ligne Berne-Lucerne. Elle existait déjà avant 1468; elle fut rebâtie en 1591 avec 3 autels. Saint Wolfgang, évêque de Regensberg, mort en 1032.

SANKT WOLFGANG (C. Soleure, D. et Com. Balsthal). 520 m. Hameau situé à l'entrée de la seconde cluse de la route Balsthal-Mümliswil-Passwang, à 2 km. N.-E. de la station de Balsthal, ligne Balsthal-Œnsingen. Téléphone. Voiture postale Balsthal-Langenbrück. 9 mais., 69 h. catholiques de la paroisse de Balsthal. Agriculture. Moulin. Les ruines du château de Neu Falkenstein dominent le hameau à pic. C'était autrefois une localité importante; là bifurquaient les routes du Hauenstein et du Passwang. C'est un coin des plus pittoresques du Jura. En 1379, des marchands de Bâle ayant été assaillis et volés par les gens du château, les Bâlois brûlèrent ce repaire. Une chapelle date de 1475. Le curé de Holderbank habitait alors Sankt Wolfgang.

SANKT WOLFGANG (C. et Com. Zoug). 451 m. Groupe de 4 maisons avec une église, à 2,5 km. O. de la station de Cham, ligne Lucerne-Zoug, et à 2,5 km. E. de celle de Sins, ligne Aarau-Rothkreuz. C'est une enclave dépendant de la commune de Zoug, entourée en grande partie par la commune de Hünenberg et aussi par celle de Cham. 23 h. catholiques de la paroisse de Zoug. L'origine de l'église de Sankt Wolfgang est incertaine. Une tradition rapporte qu'un pieux pèlerin suspendit à un sapin l'image de saint Wolfgang et qu'ensuite des miracles accomplis par l'intercession de ce saint une église fut élevée en cet endroit. D'après des documents authentiques, l'église actuelle fut consacrée en 1475. Son architecte fut Jean Felder, qui construisit également l'église Saint-Oswald à Zoug et la Wasserkirche, à Zurich. La chapelle, alors propriété du prévôt et du chapitre de Saint-Félix et Regula de Zurich, fut achetée en 1477 par la ville de Zoug, laquelle est restée jusqu'à nos jours propriétaire de l'église et du droit de collation. L'église a été restaurée en 1868; elle possédait 10 stalles gothiques qui furent vendues en 1905 à la commission de la fondation Gottfried Keller et déposées au Musée national, pour la somme de 20 000 francs. Elle renfermait aussi un tabernacle intéressant, de 6 m. de haut, en grès taillé gothique, qui fut transporté en 1849 dans l'église de Saint-Oswald, à Zoug. En dessous de Sankt Wolfgang se trouve la Todtenhalde (versant des morts) où, le 24 décembre 1388, l'amman de Zoug, Jean d'Ospenthal, trouva la mort avec 42 de ses compatriotes en combattant contre les Autrichiens.

SANS NOM (AIGUILLE) (C. Valais, D. Entremont). 3540 m. environ. Petite sommité du massif des Aiguilles Dorées, dans le groupe du Trient, sans nom ni cote dans l'atlas Siegfried; c'est une dentelure S. de la Tête Biselx, qui a été gravie pour la première fois en 1899.

SANT'ABBONDIO (C. Tessin, D. Locarno). 335 m. Com. et vge sur la rive gauche du lac Majeur, dans une belle situation, sur une terrasse à 138 m. au-dessus du lac, au milieu des vignes et des châtaigniers, à 1 km. S. de la station de Ranzo-Gerra, ligne Bellinzone-Luino. Avec Calgiano et Ranzo, la commune compte 51 mais., 170 h. catholiques; le vge, 19 mais., 53 h. Culture des champs et de la vigne; élève du bétail. La plupart des hommes émigrent en France en qualité de fumistes et de peintres.

SANT'ABBONDIO (C. Tessin, D. Lugano, Com. Gentilino et Montagnola). 410 m. Église à 3,5 km. S.-O. de Lugano, sur la Collina d'Oro. Cette église est paroissiale pour les deux communes de Gentilino et de Montagnola; elle a de très beaux revêtements de stuc et un clocher intéressant. Son cimetière est un des plus beaux et des plus riches du canton; on y voit des monuments dus aux célèbres sculpteurs Vela, Berra, Somaini, Rossi.

SANT'AGATA (C. Tessin, D. Lugano, Com. Rovio). 942 m. Petite église sur un cône couvert de chênes et de noisetiers, au pied du versant N.-O. du Monte Generoso. On y jouit d'une vue étendue sur le lac de Lugano et une partie de la Lombardie. On y monte en 1 heure de Rovio, à 4 km. E. de Maroggia.

SANT'AGATA (C. Tessin, D. Mendrisio, Com. Tremona). 621 m. Ancienne petite église située sur un tertre, à 5 km. N.-O. de la station de Mendrisio, ligne Bellinzone-Chiasso, d'où l'on jouit d'une vue superbe sur le Mendrisiotto et une grande partie de la Lombardie. Le clocher est probablement le reste d'un château antique. L'autel principal possède une sainte Agathe, de

grandeur naturelle, en terre cuite, œuvre de Francesco Silva (1560-1641), de Morbio. On y célèbre la fête de la sainte le 5 février, au milieu d'un grand concours de peuple et spécialement de jeunes épouses désireuses d'avoir des enfants.

SANT'AMBROGIO (C. Tessin, D. Lugano, Com. Mezzovico et Vira). 499 m. Petite chapelle sur le Pian Zeno, dominant la partie moyenne du val Vedeggio, à 4 km. S. de la station de Rivera-Bironico, ligne Bellinzone-Chiasso.

SANT'ANNA (C. Grisons, D. Moesa, Cercle et Com. Roveredo). 339 m. Chapelle sur la rive droite du Traversagna, à 1 km. S. du village de Roveredo.

SANT'ANNA (C. Tessin, D. Locarno, Com. Ronco d'Ascona). 915 m. Chapelle sur le flanc S.-E. du Pizzo Leone, à 8 km. S.-O. de Locarno. Beau point de vue sur le lac Majeur. On y célèbre la fête de sainte Anne le 26 juillet, alors que toute la population de Ronco se trouve sur la montagne avec le bétail. On y monte en 3 heures de Locarno.

SANT'ANNA (C. Tessin, D. Riviera, Com. Biasca). 712 m. Hameau appelé aussi Pontironetto, à 4,5 km. N.-E. de la station Biasca, ligne du Gothard, sur le sentier à mulets du val Pontirone. Dans les 25 maisonnettes, bien exposées au soleil, presque tous les habitants de cette vallée passent l'hiver. 106 h. catholiques de la paroisse de Pontirone. Élève du bétail, exploitation des bois. Les jeunes gens émigrent à Milan comme marchands de fruits, de châtaignes, et à Londres en qualité de garçons de café.

SANT'ANNA (PASSO DI) (C. Tessin, D. Locarno, Com. Indemini). 1348 m. Col entre le Gambarogno (1739 m.) et le Pizzo Paglione (1558 m.), à 3 heures et demie S. de la station de San Nazzaro, ligne Bellinzone-Luino. Ce passage est très fréquenté par les habitants du val Vedasca, dont le village supérieur, Indemini, appartient à la Suisse. Un projet d'améliorer le sentier ou de créer un câble aérien a été mis de côté ensuite de son coût trop élevé. Chapelle dédiée à sainte Anne. On y célèbre la fête de la sainte le 26 juillet.

SANT'ANNUNZIATA (C. Tessin, D. Locarno, Com. Ronco d'Ascona). 406 m. Église de construction moderne, à 6,5 km. S.-O. de Locarno, à côté du cimetière de Ronco, auquel on accède par un chemin bordé des quatorze chapelles d'un chemin de la Croix. Vue splendide sur la partie supérieure du lac Majeur.

SANT'ANTONINO (C. Tessin, D. Bellinzone). 220 m. Com. et hameau sur une hauteur au milieu des vignes, à 3 km. N.-E. de la station de Cadenazzo, ligne Bellinzone-Luino. Dépôt des postes. Avec Paiarde, Piano et Vigana di Sotto, la com. compte 88 mais., 380 h. cath.; le hameau, 10 mais., 44 h. Paroisse. Viticulture, agriculture, élève du bétail. Forte émigration des hommes en Amérique du Nord.

SANT'ANTONIO (C. Grisons, D. Bernina, Com. Brusio). 630 m. Chapelle sur le versant droit de la vallée de Poschiavo, à 1,5 km. S. de Brusio.

SANT'ANTONIO (C. Grisons, D. Bernina, Com. Poschiavo). 995 m. Hameau sur la rive droite du Poschiavino, à 1,5 km. S. de Poschiavo, à 15,2 km. N.-O. de la station de Tirano, ligne de la Valteline. Dépôt des postes. Voiture postale Samaden-Bernina-Tirano. 12 mais., 66 h. catholiques et protestants de la paroisse de Poschiavo. Prairies, élève du bétail. Chapelle.

SANT'ANTONIO (C. Grisons, D. Moesa, Cercle Calanca, Com. Buseno). 1674 m. Chapelle sur le versant gauche du val Calanca, à 1,5 km. N.-E. de Buseno.

SANT'ANTONIO (C. Tessin, D. Bellinzone). 846 m. Com. dans le val Morobbia, sur la rive droite de la rivière, au milieu des prairies et de vieux châtaigniers, en face du val Maggina qui descend du Camoghè, à 4,5 km. E. de la station de Giubiasco, lignes Bellinzone-Locarno et Bellinzone-Chiasso. Dépôt des postes. Voiture postale Bellinzone-Carena. Avec Carena, Carmenna, Melera, Melirolo, Velano, cette commune compte 122 mais., 599 h. cath. Paroisse. Agriculture, élève du bétail. Forte émigration aux



Santa Maria dans le Münsterthal vu de l'Est.

États-Unis. C'est de là que part le meilleur sentier pour atteindre le Camoghè en 5 heures. Du hameau de Carena part le sentier qui, par le col de San Jorio, conduit à Dongo et à Gravedona, sur le lac de Côme. Sous le hameau de Carmena, se trouve dans la Morobbia la prise d'eau (620 m.) conduite par une longue galerie, presque entièrement souterraine, d'une longueur de 4,5 km., à l'usine électrique de Giubiasco-Bellinzona.

SANT'ANTONIO (C. Tessin, D. Locarno, Com. Vogorno). 520 m. Village dans le val Verzasca, à 7 km. N. de la station de Gordola, ligne Bellinzone-Locarno. 80 mais., 274 h. catholiques de la paroisse de Vogorno. Sant' Antonio forme la fraction principale de la commune; il est divisé en quatre groupes d'anciennes maisons de pierre, noircies par la fumée, dépourvues de tout confort. Culture des champs et des vignes; élève du bétail. Les hommes émigrent en Californie en qualité de vachers. Vogorno compte plus de 250 de ses ressortissants en Californie. Carrières de gneiss et de granit.

SANT'ANTONIO (C. Tessin, D. Valle Maggia, Com. Peccia). 1090 m. Groupe de chalets avec une chapelle dans le val Peccia, à 4 km. N.-O. de ce village, à 43 km. N.-N.-O. de Locarno. Quelques familles y demeurent du printemps au mois de décembre avec du bétail. Fabrication de beurre et de fromage.

SANT'APOLLONIA (C. Tessin, D. Mendrisio, Com. Coldrerio). 351 m. Église à 2,5 km. N.-O. de la station de Balerna, ligne Bellinzone-Chiasso. Le 9 février ont lieu à Sant' Apollonia simultanément la fête de la sainte et une foire, au milieu d'un grand concours de fidèles et de marchands.

SANT-GION (CRAP) (C. Grisons, D. Glenner). Crête. Voir CRAP SANT-GION.

SANTA DOMENICA (C. Grisons, D. Moesa, Cercle Calanca). 1040 m. Com. et vge sur la rive droite de la Calancasca, au pied E. du Pizzo di Termine, à 2,5 km. S. de Rossa, à 22,3 km. N.-E. de la station de Castione, ligne du Gothard. Dépôt des postes. Voiture postale Grono-Rossa. 26 mais., 110 h. catholiques de langue italienne. Paroisse. Élève du bétail, prairies. Émigration temporaire des habitants en qualité de vitriers, ramoneurs, peintres, journaliers, etc.

SANTA MARIA (C. Grisons, D. Bernina, Com. Poschiavo). 1020 m. Chapelle sur le versant gauche de la vallée de Poschiavo, à 250 m. S. de Poschiavo.

SANTA MARIA (C. Grisons, D. Moesa, Cercle Calanca). 949 m. Com. et vge sur le versant S. de la chaîne qui sépare les vallées de Calanca et de Mesocco, à 2,5 km.

N.-E. de Roveredo, à 15 km. N.-E. de la station de Castione, ligne du Gothard. Bureau des postes, télégraphe. 49 mais., 163 h. catholiques de langue italienne. Paroisse. Prairies, élève du bétail. Émigration temporaire des habitants. A l'E. du village, sur une colline à côté de l'église, se trouvent les ruines pittoresques du château de Calanca. L'église, qui doit dater du VIe siècle, possédait un des plus beaux autels gothiques du canton après celui de la cathédrale de Coire. Il fut acquis par le Musée historique de Bâle.

SANTA MARIA (C. Grisons, D. Münsterthal). 1388 m. Com. et vge sur la rive droite du Ram, à 36 km. S.-E. de Zernez, localité principale du Münsterthal. Bureau des postes, télégraphe. Voiture postale de Zernez à Mals (Tirol) et de Santa Maria par l'Umbrailpass à la Ferdinandshöhe. Avec Craischtas, Sielva, la commune compte 105 mais., 385 h. dont 242 protestants, et 143 catholiques, de langue romanche; le village, 89 mais., 333 h. Paroisse. Église avec chœur gothique de la fin du XVe siècle. Prairies, élève du bétail. Hôtels-pensions. A la jonction des routes du Stelvio et de l'Umbrail, à quelque 400 m. de la frontière suisse, se trouve un refuge-hôtel, avec bureau de postes et de télégraphes italiens, qui porte aussi le nom de Santa Maria ou IV cantoniera. Un sentier conduit à Livigno par le val Fraele. Trouvaille d'un rasoir en bronze du premier âge du fer.

SANTA MARIA (C. Tessin, D. Lugano, Com. Cimo et Iseo). 781 m. Église et cure au sommet d'une jolie colline boisée, à 9,5 km. E. de Lugano. C'était jadis l'église paroissiale des trois communes de Cimo, Iseo et Vernate; actuellement la dernière commune forme une paroisse indépendante. Le 2 février on célèbre à Santa Maria la fête de la Purification de la sainte Vierge. Beau point de vue sur les lacs de Lugano, Majeur, Muzzano et sur presque tout le district de Lugano, jusqu'au groupe du Mont-Rose. On y arrive en une demi-heure de Vernate, ou en 10 minutes de la Cappella di Cimo.

SANTA MARIA (MAYENS) (C. Valais, D. Sierre, Com. Chalais). 1577 m. Alpage situé au milieu des bois, dans la partie antérieure du val de Réchy, rive droite. Les habitants de Chalais y font paître durant l'été environ 150 génisses.

SANTA MARIA (MONASTERO DI) (C. Tessin, D. Riviera, Com. Claro). 653 m. Couvent de Bénédictines avec une église, à 2 km. E. de la station de Claro, ligne du Gothard, sur un éperon du versant O. du Pizzo di Claro, entouré de gigantesques châtaigniers. L'église, dédiée à la Vierge, était jadis l'église paroissiale de la paroisse de Claro; aujourd'hui, elle sert exclusivement au monastère, dont le premier bâtiment fut construit par une religieuse de Milan, Scolastica Vismara, l'an 1490.



Hospice de Monte Camperio, val Santa Maria.

Vue superbe sur les districts de Riviera et de Bellinzone.

SANTA MARIA (VAL) (C. Tessin, D. Blenio). 1917-893 m. Vallée descendant du col du Lukmanier, d'abord au S.-E., puis à l'E. et qui se termine près d'Olivone; elle est arrosée par le cours supérieur du Brenno et bordée à droite par la chaîne rocheuse qui ferme, à l'E. et au S., le val Piora et s'étend jusqu'au Pizzo di Molare, à gauche par la croupe aux pentes douces de la Costa. Dans sa partie supérieure, la déclivité de cette vallée n'est pas très prononcée; la route passe près d'un dépôt de gypse d'un blanc éclatant, puis près des ruines de l'ancien hospice de Casaccia (1819 m.) et de l'auberge Piano di Segno (1680 m.), à 5,5 km. du col. Non loin des ruines de l'hospice, un sentier se détache de la route et mène au S. à Faido, par le Passo Predelp (2454 m.). En aval de Piano di Segno la route traverse un court défilé boisé et rocheux qui s'ouvre sur l'alpe Campra. Suit un nouveau défilé, où la route fait de grands contours, jusqu'à Monte Camperio, où se trouve un hospice et d'où l'on jouit d'une belle vue sur la vallée d'Olivone et ses villages; enfin la route décrit son plus grand lacet, se dirigeant successivement au S., au N. et à l'E., avant d'atteindre Olivone. Dans la partie inférieure de la vallée, sur la rive gauche du Brenno, se trouvent les villages de Somascona et de Scona que la route ne touche pas. Ces deux localités sont dominées par le cône presque totalement déboisé du Toira (2101 m.), tandis que sur le tronçon Monte Camperio-Piano di Segno et même plus haut les deux versants sont bien boisés dans leur partie inférieure.



La cascade de Santa Petronilla.

SANTA MARIA DELLE GRAZIE (C. Tessin, D. Bellinzone, Com. Ravecchia). Couvent. Voir MADONNA DELLE GRAZIE.

SANTA PETRONILLA (C. Tessin, D. Riviera, Com. Biasca). 384 m. Chapelle située vis-à-vis de la station de Biasca, ligne du Gothard, sur un rocher où la Frodalunga se précipite en faisant une double cascade, dégageant une vapeur d'eau qui rafraîchit toujours les alentours de la station. L'église fut construite en accomplissement d'un vœu fait au temps de la peste de 1629. On y célèbre la fête de la sainte le premier dimanche de juin. Cette fête attire un nombreux concours d'enfants de Biasca. Tout près de l'église, source miraculeuse de San Carlo, dont l'eau a une vertu fébrifuge.

SANTA PIETÀ (C. Tessin, D. Riviera, Com. Osogna). 402 m. Petite chapelle sur une colline, tout près de la station d'Osogna. Santa Pietà n'est pas le nom d'un saint. Pietà = relief ou tableau représentant le corps du Christ mort sur les genoux de Marie. En français Notre-Dame de la Pitié.

SANTA TRINITÀ (MONTI) (C. Tessin, D. et Com. Locarno). 405 m. Village sur un plateau, à 2 km. N.-N.-O. de Locarno. Voiture postale Locarno-Contra-Mergoscia. Bureau des postes, téléphone. 32 mais., de 95 à 140 h. cath. et prot.. de langues italienne et allemande. Viticulture, arbres fruitiers. Vue splendide sur le cours inférieur du Tessin et le lac Majeur, végétation méridionale; climat doux; plusieurs villas de familles locarnaises, et surtout allemandes, suivant pour la plupart un régime végétarien; pensions et restaurants Le 29 mai, le jour de la Trinité, s'y célèbre une grande fête avec procession et musique. On y arrive

par une belle route qui monte en plusieurs lacets et aboutit à l'ancienne église, propriété des Borghesi de Locarno, ou par le funiculaire de la Madonna del Sasso.

SANTENBERG (C. Lucerne, D. Willisau). 683 m. Large chaîne de collines en grande partie boisée, entre Altishofen-Egolzwil, d'un côté, et Dagmersellen-Uffikon de l'autre.

SANTUARIO DEL SACRO MONTE (C. Tessin, D. Locarno, Com. Brissago). Église. Voir SACRO MONTE (SANTUARIO DEL).

SANZENBERG (C. Zurich, D. Dielsdorf). 578 m. Large plateau mollassique à la limite argovienne, à 3 km. S. du Rhin et de Kaiserstuhl, entre les villages de Weiach, de Fisibach, de Bachs et de Schüpfheim, recouvert d'une couche d'anciens graviers quaternaires (Deckenschotter) de 30 à 40 m. d'épaisseur.

SANÈ (C. Tessin, D. Locarno, Com. Borgnone). 984 m. Groupe de chalets dans le Centovalli, à 18 km. O. de Locarno, sur un tertre de la rive gauche du Melezzo, d'où l'on jouit d'une belle vue sur la vallée. On y garde du bétail au printemps et en automne. Fabrication de beurre et de fromage.

SAOSEO (CIMA DI) (C. Grisons, D. Bernina). 3270 m. Sommité et crête sur la frontière du Poschiavo (val Viola Poschiavino) et de l'Italie, dans le massif du Grosino (région Livigno-Viola). A partir de la Cima di Saoseo, la crête se dirige au N.-E. et au N. sur 3 km. jusqu'au Corno di Dosdè (3230 m.). Le glacier de Dugorale descend au N.-O. sur le val Viola. A l'O., le Passo di Sacco relie le val Viola à la Valteline supérieure. On monte à la Cima di Saoseo en 3 heures de la Cabane di Dosdè, au-dessous du Passo di Dosdè (2850 m.), par le val italien di Dosdè. La descente sur Poschiavo exige 8 heures. Cette montagne est composée de gneiss, et, dans sa partie supérieure, de schistes amphiboliques.

SAOSEO (LAGO DI) (C. Grisons, D. Bernina). 2032 m. Lac morainique de forme ovale de 100 m. de long et de 50 m. de large, sur le versant O. de la crête de la Cima di Saoseo et du Corno di Dosdè, sur une terrasse rocheuse au-dessus du val Viola Poschiavino. Le sous-sol est formé de gneiss.

SAOURIE (LA) (C. Valais, D. Sion). 2580 m. Petit lac alpestre, dans un bassin désert, où se trouvent quelques autres lacs un peu plus élevés, entre le Sex Rouge, la Motte et l'arête rocheuse qui du Wildhorn descend vers le S., jusqu'à la Creta Bessa et au Prabé. Il n'a pas d'écoulement visible, mais il doit alimenter la Sionne dont les eaux jaillissent du roc à 2 km. plus au S.

SAPEL (CRÊT DE) (C. Neuchâtel, D. Val-de-Travers). 1212 m. Sommité de la chaîne de Som Martel, entre le Val-de-Travers et les vallées des Ponts et de la Brévine, à 3 km. N. de Travers. Signal trigonométrique. Vue étendue.

SAPELET (LE) (C. Neuchâtel, D. Val-de-Travers, Com. Travers). 1110 m. Maisons sur le versant S.-E. du Crêt de Sapel, à 2,5 km. N.-N.-O. de la station de Travers, ligne Neuchâtel-Pontarlier. 3 mais., 16 h. prot. de la paroisse de Travers. Fromagerie.

SAPET (LE) (C. Neuchâtel, D. Val-de-Ruz). 984-743 m. Forêt au N. de Dombresson, sur le versant qui monte vers Les Planches, s'étendant de la route de Dombresson à Saint-Imier vers l'O.-S.-O. Sa longueur est de 3 km. et sa largeur de près d'un km. L'essence principale est l'épicéa.

SAPEY (C. Valais, D. Entremont, Com. Bagnes). 964 m. Section de com. et hameau assis dans un pli du plateau qui s'élève mollement du Châble vers Bruson, sur la rive droite du torrent de Bruson, à 1 km. de ces deux villages, que relie une route carrossable. 13 mais., 67 h. catholiques de la paroisse de Bagnes. Agriculture, apiculture, arbres fruitiers. Du vieux français *sap*, sapin.

SAPIN-HAUT (C. Valais, D. Martigny, Com. Saxon) 923 m. Hameau ancien caché dans les arbres, à 1,5 km. S.-O. en amont du village de Saxon. 8 mais. et granges. Il n'est plus guère habité pendant la bonne saison que par une vingtaine de personnes et en hiver par une dizaine seulement. Autrefois, il était plus important. On y jouit d'un air salubre et d'une vue d'ensemble sur une grande partie de la plaine du Rhône. Il marque la limite d'altitude jusqu'où prospère encore l'abricotier. Quoique ce nom soit prononcé *Sapinò* par les gens d'alentour, l'orthographe en est bien Sapin-Haut.

SAPÜN (C. Grisons, D. Plessur, Cercle Schanfigg, Com. Langwies). 1920-1590 m. Vallée latérale du Schanfigg; elle descend du col de Strela, vers l'O., jusqu'à Langwies, où le Sapünerbach, formé du Haupterbach et du Fondeierbach, se jette dans la Plessur venant d'Arosa, à 24 km. S.-E. de Coire. Le Sapün compte plusieurs hameaux: Eggen, Dörfli, Schmitten et Küpfen. Dépôt des postes à Schmitten. Sapün compte 14 mais., 46 h. protestants de la paroisse de Langwies, de langue allemande. Prairies. Économie alpestre. Élève du bétail. Le Sapün est remonté par le sentier du col de Strela qui mène à Davos. Une petite route de montagne relie Sapün à Langwies-Platz. Cette vallée a une longueur de 6 km.

SAPÜNERBACH (C. Grisons, D. Plessur). 2400-1276 m. Rivière prenant naissance dans la région du Strelapass (massif de la Plessur, chaîne de la Strela). Ses sources et ses affluents surgissent dans le grand cirque bordé, au S. et à l'E., par la Mädrigerfluh, la Küpfenfluh, la Strela et le Schiahorn, au N.-E. et au N., par le massif de la Todtalp (Weissfluh, Haupterhorn, Zähnjefluh et Stelli). Le Sapünerbach a un cours de 7 km.; il coule vers l'O. et se jette dans la Plessur, à 600 m. en aval de Langwies. Son principal affluent est le Fondeierbach, dont le cours est plus long que celui de la rivière principale jusqu'à sa jonction avec celle-ci au-dessus de Langwies; il vient du N.-E., du Duranapass et du Casannapass. D'autres affluents plus courts descendent du Haupteralp, du vallon de Küpfen et de Mädrigen. La chute totale de la rivière est de 770 m., ce qui donne une pente de 12 %. Dans son cours supérieur, le Sapünerbach coule à la limite du gneiss et des schistes grisons (Lias); dans son cours moyen, il coule entre les schistes grisons et la serpentine et dans son cours inférieur il traverse les schistes argilo-calcaires de l'étage des schistes grisons. Dans ces derniers, sur le versant E. du Fondei, à la Stelli, sont intercalés des calcaires spathiques présentant une structure oolithique, renfermant des restes d'échinodermes et de foraminifères, et appartenant probablement au flysch crétacique inférieur. Dans la partie supérieure et moyenne du Sapün, il y a encore, sur la rive S., quelques forêts, comme le Schöniwald vis-à-vis des hameaux de Dörfli et Schmitten; le reste de la vallée est couvert de prairies et de pâturages; dans la section inférieure, qui a une longueur de 2,7 km., les deux rives sont boisées, mais sur la rive N., la forêt fait rapidement place aux prairies. Route carrossable jusqu'à Langwies; de là, chemin muletier.

SAR ou **SARBACH** (C. Saint-Gall, D. Sargans). 1900-485 m. Petit affluent gauche du Rhin, prenant naissance en de nombreuses sources à l'alpe Pardiel, à 4 km. S.-O. de Ragaz. Il descend rapidement un ravin tortueux orienté au N. sur les pentes N. gazonnées et boisées des Graue Hörner; il traverse ensuite la gorge étroite mais peu profonde de Sartobel. Il atteint la plaine du Rhin par une jolie cascade, à 1,5 km. S.-E. de Vilters. Il prend alors, pendant 1 km., la direction N.-O., puis la direction N. jusqu'à la digue du chemin de fer Sargans-Trübbach (4 km.). Il suit cette digue en courant au N.-E. et atteint enfin le Rhin à l'embouchure du Trübbach (1,5 km.). Sa longueur totale est de 11 km., dont 6,5 km. sont canalisés. Il est franchi par la route et la ligne Ragaz-Sargans et par des chemins régionaux. Ses affluents sont aussi canalisés; toute la plaine du Rhin à Sargans est d'ailleurs coupée de canaux et de fossés. Les affluents les plus importants sont le Saschielbach et le Seebach, venant de droite et de gauche. Tous deux prennent aussi naissance en plusieurs sources sur le large versant N. des Graue Hörner et sont canalisés dans la plaine du Rhin, le premier rejoint le Sarbach à 1 km. N.-E. de Vilters, l'autre à 1,5 km. S.-O. de Trübbach. Actuellement encore, on retrouve dans la plaine du Rhin, sur de longs parcours, les fossés où se traînaient autrefois tous ces ruisseaux.

SARAPLANA (C. Grisons, D. Inn, Cercle et Com. Remüs). 1169 m. Section de com. et hameau sur un plateau du versant gauche de la Basse Engadine, à 3,5 km. N.-E. de Remüs. 9 mais., 29 h. prot. de la paroisse de Remüs, de langue romanche. Prairies, élève du bétail. Saraplana = Silvaplana, c'est-à-dire une plaine couverte de forêts.

SARBACH, SARENBACH. Noms de ruisseaux; viennent de la racine *sar*, couler, couvrir de galets; un Sarbach est donc un ruisseau charriant des galets.

SARBACH (C. Saint-Gall, D. Werdenberg). 1130-700 m. Ruisseau prenant naissance au Schanerberg; il coule dans une jolie gorge près de Sankt Ulrich et se jette dans la plaine en passant près des villages de Rans, Räfis et Buchs, où il change de nom. Sous le nom de Buchsergiessenau, il rejoint, après un cours de 11 km., le canal de Werdenberg.

SARBACH (C. Zoug, Com. Neuheim). 623 m. Groupe de 10 mais., à 500 m. à l'E. de Neuheim. 67 h. catholiques de la paroisse de Neuheim. Agriculture. Élève du bétail.

SARCLENZ ou **SACLENTZE** (C. Valais, D. Conthey, Com. Nendaz). 1107 m. Section de com. et hameau sur le chemin qui se dirige vers le fond du val de Nen daz, sur la rive gauche de la Prinze, qui coule à une profondeur de 100 m. au bas d'une pente raide; à 2 km. S. de Basse-Nendaz. 19 mais., 106 h. cath. de la paroisse de Nendaz.

SARDASCA (VAL) (C. Grisons, D. Ober Landquart). 1722-1378 m. Vallée à 6,5 km. E. de Klosters; elle prend naissance à la jonction des émissaires des glaciers de Verstankla et de Silvretta. Pendant un parcours de 700 m. elle descend vers le N.-O.; à Silvrettaeck (1670 m.) elle tourne vers l'O., et, près de Novei, s'ouvre dans la vallée de la Landquart. Sa longueur est de 6 km.

SARDONA (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Pfäfers). 1748 m. Grand alpage dans la vallée de Calfeisen, au pied du Gletscherstock et du glacier de Sardona, d'où sort la Tamina, à la limite des cantons de Saint-Gall, des Grisons et de Glaris. Sa superficie est de 1036 ha., dont 688 ha. en pâturages, 316 improductifs. 2 chalets. Il est divisé en 352 et demi droits d'alpages appartenant à la commune de Zizers (Grisons), à la Brunnengenossenschaft de Gasenzen (Saint-Gall) et à des particuliers de Gams.

SARDONA (CABANE DE LA) (C. Saint-Gall, D. Sargans). 2240 m. Cabane du Club alpin suisse dans le haut de la vallée de Calfeisen, sur une étroite terrasse, à 6 heures O. de Vättis. Élevée en 1898 par la section de Saint-Gall du C. A. S., elle peut loger 23 personnes. Elle est utilisée pour l'ascension des sommets de la Sardona et de la chaîne du Ringelspitz et pour le passage de la vallée de Galfeisen à Flims, Trins, Elm et Weisstannen.

SARDONA (COL) (SARDONAPASS) (C. Grisons et Saint-Gall). 2840 m. Col de glacier de la crête qui, du Saurenstock (3054 m.), court au S. vers le Trinserhorn (3028 m.) et sur laquelle se réunissent les glaciers de Sardona et de Segnes. Ce col, sans nom dans l'atlas Siegfried, permet de passer de la partie supérieure de la vallée de Calfeisen dans le haut de la vallée de Segnes et de là à Flims ou, par le col de Segnes, à Elm.

SARDONA (GLACIER DE) (SARDONAGLETSCHER) (C. Saint-Gall, D. Sargans). 2900-2300 m. Glacier de 2 km. de large et de 1 km. de long, sur le versant E. du Saurenstock. Il recouvre la partie supérieure de ce versant assez rapide qui descend entre la Grande Scheibe et le Trinserhorn vers le haut de la vallée de Calfeisen. Il est divisé en deux parties, celle au N. est plus petite que celle située au S., par une crête rocheuse qui du Saurenstock court vers l'E. Il est fortement crevassé, surtout dans sa partie N. Sa partie S. se rattache aux glaciers de Segnes et de Sauren. A son extrémité, plusieurs languettes s'abaissent vers la Sardonaalp; ses émissaires une fois réunis forment la Tamina. Ce glacier est traversé par les ascensionnistes qui partent de la cabane de Sardona pour atteindre le Piz Segnes, le Saurenstock ou la Grande Scheibe.

SARDONA (GROUPE DE LA) (C. Glaris, Grisons et Saint-Gall). *Situation, étendue*. Ce groupe forme l'extrémité orientale de la chaîne septentrionale des Hautes Alpes suisses. Il est séparé des groupes voisins par de profondes vallées qui l'entourent presque de tous côtés. Au N., à l'E. et au S., il est séparé des groupes des Alpes de la Thur, du Rhätikon et de la Plessur par le profond et large sillon lac de Walenstadt-Seezthal-Rheinthal, qui décrit un vaste demi-cercle; à l'O., les vallées de la Linth, du Sernf et du Panix, ainsi que le col du Panix, le détachent du groupe du Tödi. Il a un pourtour de 131 km.; 115 km. sont des vallées dont la coulière n'atteint pas 1000 m. d'altitude; même sur une longueur de 80 km., la coulière est au-dessous de 600 m. Le groupe de la Sardona n'est directement relié à ses voisins qu'au S.-O. par le col du Panix. L'axe longitudinal, suivant la direction générale des Alpes, du Panix à Ragaz, mesure 35 km.; l'axe transversal, de Coire à Weesen, mesure 44 km. Le groupe a une superficie totale de 927 km².

Orographie. Bien que la Sardona, qui a donné son nom au groupe, ait une position passablement excentrique au S.-O., et qu'elle soit dépassée en altitude par le Ringelspitz, elle doit cependant être considérée comme le nœud du groupe, car c'est de là que partent toutes les chaînes principales. La chaîne la plus importante, qui court du Panix à Ragaz par le Vorab, la Sardona et les Graue Hörner, forme la ligne de partage des eaux entre le Rhin, d'une part, la Linth et la Seez d'autre part. Du Panix, à 1 km. N. du Piz Segnes, elle constitue aussi la limite entre les cantons de Glaris et des Grisons; à l'E. du Piz Segnes, la frontière, entre les cantons de Saint-Gall et des Grisons, ne suit plus la ligne de partage des eaux, mais passe par la crête Ringelspitz-Calanda. Une deuxième grande chaîne qui part de la Sardona par le Magereu et le Schild, dans la direction de l'extrémité occidentale du lac de Walenstadt, sépare les bassins de la Linth et de la Seez. De la Sardona au Gufelstock, elle forme aussi limite entre les cantons de Glaris et de Saint-Gall. Une dépression orientée dans la direction générale des Alpes et allant d'Elm à Mels par le Raminthal, le Foopass et le Weisstannenthal, partage le groupe de la Sardona en deux parties de caractères différents. Au S. de ce sillon, le prolongement E. de la chaîne du Tödi forme une haute chaîne avec des sommets de 3000 m. environ; au N. de la dépression peu de sommets atteignent 2500 m., et vers le lac de Walenstadt la montagne commence même à prendre un caractère préalpin.

A. La partie méridionale et haut alpine du groupe est elle-même partagée en 5 sections par des vallées et des cols; ce sont le Vorab, la Sardona, la chaîne du Ringelspitz, les Graue Hörner et le Calanda. La section occidentale est le large massif peu ramifié du Vorab. Il commence, à l'E. de la dépression du Panix (2407 m.) par une arête étroite à l'extrémité O. de laquelle est situé le Rothstock ou Piz Mar (2626 m.); il s'élargit à l'E. en un plateau de 2 km. de largeur, légèrement incliné au S., sur les bords, duquel se dressent les sommets qui sont peu proéminents; à l'O. le Bündner Vorab (3030 m.), et le Glarner Vorab (3021 m.), au N. les pointes déchiquetées des Zwölfhörner (2743 m.), à l'E. l'Ofen (2881 m.) et le Piz Grisch (2893 m.). Le plateau est recouvert par le Bündnerbergfirn, le plus grand champ de glace du groupe de la Sardona, mais qui ne parvient cependant pas à former un véritable glacier de vallée. Du côté du Segnespass (2625 m.), le plateau se rétrécit rapidement pour redevenir une étroite arête couronnée par les aiguilles des Tschingelhörner (2850 m.). Les deux versants de la chaîne du Vorab sont



Groupe de la Sardona; le Piz Segnes et le Ringelspitz vus de l'Ouest.

asymétriques, comme ceux du Tödi. Tandis qu'au N. d'imposantes parois abruptes dominent la vallée supérieure du Sernf, au S. le versant qui descend vers la vallée du Rhin antérieur est à pente très douce et coupé de plusieurs vallons (Panixerthal, Sethertobel, Schleuisertobel, val Buglina Laaxertobel) séparés par une série de croupes arrondies, sillonnées de nombreux ruisseaux et couvertes de pâturages jusqu'à leur sommet. Au delà du Segnespass la chaîne principale se continue par la Sardona. Entre le Piz Segnes (3102 m.) et le Saurenstock ou Piz Sardona (3054 m.), elle forme un plateau glaciaire qui est cependant bien moins large que celui du Vorab. Au N. il s'abaisse par la crête aiguë et déchiquetée de la Grande et de la Petite Scheibe (2922 et 2561 m.) jusqu'au Foopass (2229 m.); au S. elle est reliée par la pyramide du Trinserhorn (3028 m.) et le Piz Dolf (environ 3000 m.), au large plateau calcaire du Flimserstein (2696 m.), entouré presque de tous côtés par des parois abruptes; au S. de ce plateau s'étend le vaste champ d'éboulement de Flims. Comme au Vorab, le versant N.-O., du côté de la vallée du Sernf, est formé de puissantes parois abruptes, tandis que le versant S., vers la vallée de Flims, et le versant E., du côté du Calfeisenthal, ont une pente moyenne assez faible. Ceci explique pourquoi les glaciers ne se rencontrent que sur les versants E. et S. (glacier de Segnes, entre le Piz Segnes et le Trinserhorn, glacier de Sardona au haut du Calfeisenthal). Toute une série de vallées partent de la Sardona, qui se présente ainsi comme le nœud du groupe. Le Tamina-Calfeisenthal, qui s'est creusé de l'E. un profond sillon dans le groupe, partage celui-ci en deux chaînes, celle du Ringelspitz et celle des Graue Hörner; chacune peut être considérée comme la continuation de la chaîne-mère. La chaîne du Ringelspitz est reliée à la Sardona par le Trinserhorn; elle se dirige à l'E. jusqu'à Vättis et au curieux vallon transversal du Kunkelspass. L'érosion a produit ici des ramifications plus nombreuses que dans la chaîne du Vorab et de la Sardona. Il n'y a plus de plateau sur la ligne de faîte, mais une crête divisée par de nombreuses échancrures en pointes et en dents bien marquées. Le plus haut sommet, le Ringelspitz (3251 m.), s'élève à peu près au milieu de la crête; c'est le point culminant de tout le groupe de la Sardona. A l'O. se dressent le Glaserhorn (3128 m.), le Tristelhorn (3115 m.), le Piz Sax (2793 m.) et une série de pointes sans nom; à l'E. du Ringelspitz la chaîne descend vers le Kunkelsthal (arrosé par le Görbsbach) par les Orgeln (2693 m.) et le Simel (2350 m.). L'asymétrie des deux versants est également frappante dans cette région. Le versant N., du côté du Calfeisenthal, sillonné de ravins ramifiés, est beaucoup plus rapide que le versant S. dans lequel sont creusés une série de beaux vallons qui débouchent dans la vallée du Rhin antérieur et le Kunkelsthal. Les arêtes qui séparent ces vallons portent encore diverses sommités importantes, comme le Tschepp (2943 m.) et le Moorkopf (2943 m.). Comme il n'y a pas de hauts plateaux, la glaciation est moins forte que dans la chaîne de la Sardona, malgré la plus forte altitude des sommets. Outre quelques névés insignifiants, nous ne trouvons ici que deux petits glaciers qui valent la peine d'être nommés, le Taminsergletscher, sur le versant S.-E. du Ringelspitz, et le Glasergletscher, sur le flanc N. du Glaserhorn et du Tristelhorn. La chaîne des Graue Hörner est reliée à la Sardona par le sauvage Muttenthalergrat; elle occupe tout l'espace compris entre le Calfeisen-Taminathal et le Weisstannenthal. La hauteur moyenne de ses sommets est inférieure à celle de la chaîne du Ringelspitz; sa crête principale est le prolongement direct de la chaîne Vorab Sardona; elle est aussi plus longue que la chaîne du Ringelspitz. Mais ce qui distingue surtout le massif des Graue Hörner, c'est sa structure ramifiée. Un grand nombre de vallons secondaires, ramifiés eux-mêmes, débouchent dans les vallées de Weisstannen et de Calfeisen-Tamina; ils ont été creusés dans les schistes tendres du Flysch dont sont composés en grande partie les Graue Hörner. Il y a ainsi de nombreuses crêtes rocheuses souvent ramifiées qui rayonnent de la crête principale. La partie supérieure de ces vallons est généralement en forme de cirque; ils débouchent dans la vallée principale par une gorge étroite, souvent impraticable; les plus importants sont, du côté du Weisstannenthal, les vals Lavtina et Valtüsch et le val Vermol, du côté du Calfeisen-Taminathal, les vallons de Tersol, Gelbberg, Calvina et Zanay. Les ravins qui sillonnent les versants de ces vallons ont provoqué la formation de nombreuses pointes. Les sommets principaux de la chaîne maîtresse sont de l'O. à l'E. le Hangsackgrat (2649 m.), le Zinerspitz (2510 m.), le Sazmartinhorn (2848 m.), le Gelbistock (2682 m.) et le Piz Sol (2849 m.), le point central et culminant de toute la chaîne. La plus grande crête secondaire est celle des Zanayhörner (2825 m.), qui compte dans ses ramifications le Drachenberg (2625 m.), l'Ælplikopf (2619 m.) et le Monteluna (2425 m.). Les Graue Hörner ne possèdent qu'un seul petit glacier, le Piz Solgletscher, dans la dépression qui descend du Piz Sol au N. vers le Wildsee. Au N.-E. la chaîne devient rapidement moins sauvage et s'abaisse vers le Rheinthal saint-gallois par des pentes douces, couvertes dans le haut de forêts et de pâturages et dans le bas de nombreuses habitations. La cinquième section haut-alpine, le Calanda, est complètement séparée des deux chaînes dont nous venons de parler par la vallée de la Tamina et le Kunkelspass (1351 m.). La ligne de faîte, dirigée au N.-N.-E., converge vers Ragaz avec la crête principale des Graue Hörner; elle est presque perpendiculaire à la chaîne du Ringelspitz. Ici aussi, comme dans tout le groupe de la Sardona, le versant intérieur est beaucoup plus escarpé que celui tourné vers la périphérie. Contrairement aux Graue Hörner, la chaîne du Calanda est très peu ramifiée. Les nombreux ravins du versant abrupt du Taminathal et du Kunkelsthal, à l'exception du Gonschirolatobel, ne s'élargissent pas en vallons; le versant du côté du Rheinthal grison n'a qu'un seul vallon, le val Cosenz, qui vient rompre un peu l'uniformité de ce large versant couvert de forêts et de pâturages. L'absence de vallées implique celle de sommets imposants. Les points proéminents sont le Taminser Calanda (2393 m.), le Felsberger Calanda (2700 m.) et le Haldensteiner Calanda (2808 m.).

B. La partie N. du groupe de la Sardona, celle qui se trouve au delà du Foopass et qui a déjà en partie un caractère préalpin, est une région montagneuse très ramifiée qui occupe tout l'espace compris entre les vallées du Sernf et de la Linth à l'O., le sillon Seez-lac de Walenstadt au N., et le Weisstannenthal au S. Le Murgthal, qui descend vers le lac de Walenstadt, la Widersteinerfurkel et le Mühlebachthal, qui débouche dans la vallée du Sernf, partagent cette région en deux parties, une grande, à l'E., le massif du Spitzmeilen ou du Magereu, et une petite, à l'O., le massif du Schild-Mürtschenstock. La chaîne principale de la première section se détache de celle de la Sardona près du Foopass; elle se dirige presque directement au N. par le Foostock (2610 m.), les Riesetenhörner (2359 m.), le Faulenstock (2418 m.), le Weissgandstöckli (2491 m.), le Spitzmeilen (2505 m.) et le Weissmeilen (2483 m.). Au Magereu (2528 m.) elle se divise en deux branches qui entourent le Murgthal à l'E.; à l'O., elle s'étend jusqu'au Widersteinerfurkel par le Goggeien (2353 m.), le Ruchsistenstöckli (2391 m.) et le Roththor (2514 m.); au N. elle s'abaisse peu à peu vers le lac de Walen-



Groupe de la Sardona. Le Spitzmeilen vu du Nord-Ouest.

stadt par le Gulmen (2314 m.), le Breitmantel (2259 m.), le Sexmor (2190 m.) et la Güslen (1836 m.). Comme la li-



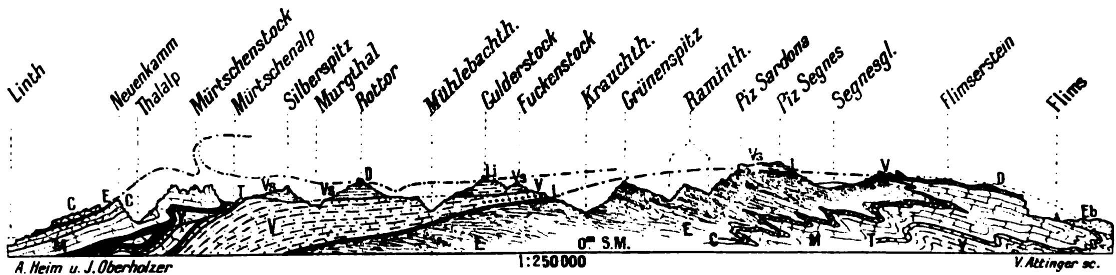
Le sommet du Piz Sardona vu du Piz Segnes.

gne de faîte est beaucoup plus rapprochée de la vallée du Sernf que de celle de la Seez, le versant O. est plus escarpé que le versant N.-E. et les chaînes latérales, situées du côté du Sernf, ont des arêtes plus aiguës et des sommets mieux marqués que ceux situés du côté de la Seez. Les vallons qui séparent ces chaînes latérales sont, à l'O., le Raminthal, le Krauchthal et le Mühlebachthal ; à l'E., la longue vallée de Weisstannen, qui débouche à Mels, le Schilzbachthal, qui débouche dans la vallée de la Seez à Flums et entre deux le petit vallon du Kohlschlagbach. Ils commencent tous par un cirque et, à l'exception du Raminthal, ils se distinguent par cette particularité qu'au-dessus des parois qui forment le cirque s'étend une terrasse large, ondulée, souvent parsemée de petits lacs et au-dessus de laquelle s'élèvent les crêtes et les pics. Cette configuration est surtout frappante dans le Schilzbachthal, dont la partie supérieure est formée de trois vastes cuvettes bordées d'une terrasse longue de 15 km. et large par places de près de 2 km. Parmi les sommets des chaînes secondaires nous citerons le Blattengrat (2248 m.), et le Fahnenstock (2168 m.), d'où l'on jouit d'une très belle vue dans la chaîne qui sépare le Raminthal du Krauchthal ; le Gulderstock (2522 m.) entre le Krauchthal et le Mühlebachthal; la Faulegg (2459 m.) et la Guscha (2412 m.), entre le Weisstannenthal et le Schilzbachthal et le Brodkamm (2009 m.) au N. du Schilzbachthal. La chaîne principale du massif du Schild est le prolongement de celle qui s'étend du Magereu à l'O., jusqu'au Roththor. Elle commence à l'O. de la Widersteinerfurkel (2014 m.) par le Gufelstock (2436 m.) et court au N., parallèlement à la vallée de la Linth, par le Schwarzstöckli (2312 m.), le triple sommet du Schild (2286, 2302 et 2310 m.) et la pyramide du Fronalpstock (2127 m.) jusqu'au Neuenkamm (1906 m.). Dans le S., dans la région du Gufelstock, on rencontre encore, à 1800-2200 m. d'altitude, les grands plateaux ondulés que nous avons signalés dans la région du Magereu. La chaîne s'abaisse du côté de la Linth sans se ramifier sensiblement. Au S., la pente est abrupte ; au N., elle est plus douce et se partage en terrasses. Par contre, à l'E. du Schild, le massif est divisé en plusieurs chaînons par la vallée de la Mürtschenalp, qui débouche dans le Murgthal et par les vallons du Thalalpsee, du Meerenbach et du Rötibach, qui débouchent sur le lac de Walenstadt. Les plus importants de ces chaînons sont le chaînon de Verrucano du Silberspitz (2234 m.), situé entre le Murgthal supérieur et la Mürtschenalp, et séparé de la chaîne du Schild par la Murgseefurkel (2002 m.), puis la sauvage muraille calcaire du Mürtschenstock (2442 m.), point culminant du massif du Schild, à l'E. du cirque du Thalalpsee. Les chaînes s'aplatissent au N. comme celles du massif du Magereu et s'abaissent par de belles terrasses du côté du lac de Walenstadt.

De nombreux cols relient les vallées du groupe de la Sardona soit entre elles, soit avec les grandes vallées qui bordent le massif. Aucun de ces cols n'a de route carrossable, sauf dans la vallée de Weisstannen, partie inférieure. Parmi les passages de la haute chaîne méridionale, le Kunkelspass (1351 m.), situé à l'E. et conduisant de la vallée de la Tamina dans celle du Rhin, est le moins élevé et le plus commode, le Segnes (2625 m.), situé au milieu de la chaîne et reliant Elm dans la vallée du Sernf à Flims dans la vallée du Rhin antérieur, est le col le plus élevé et le plus pénible, enfin le Panix (2407 m.), à l'extrémité O. du groupe de la Sardona, est le passage le plus important, parce qu'il est le meilleur moyen de communication entre la région de la Linth et la vallée du Rhin antérieur. On a déjà maintes fois exprimé le vœu qu'une route soit construite par ce passage. Une série de cols faciles conduisent de la région de la Linth dans la vallée de la Seez et du lac de Walenstadt ; ils traversent la chaîne, partant de la Sardona vers le N. Ce sont : le Foopass (2229 m.), reliant le Raminthal au Weisstannenthal; le Riesetenpass (2188 m.), rattachant le Krauchthal au Weisstannenthal ; le Schöneggpass ou Spitzmeilenpass (2210 m.), allant du Krauchthal au Schilzbachthal, et la Widersteinerfurkel (2014 m.), rattachant le Mühlebachthal au Murgthal et au lac de Walenstadt. Parmi les cols des chaînes secondaires qui relient deux vallées latérales voisines, nous citerons : sur le versant grison de la chaîne principale, la Ranasker Furka (2233 m.), qui relie le Panixerthal à la section supérieure du Sethertobel, la Sagenserfurka (2385 m.), au S. du Vorab, conduisant du Sethertobel à l'alpe Sagens, la Furka (2551 m.), entre le Trinserhorn et le Flimserstein, conduisant de la vallée de Flims dans celle de l'alpe Rusna, la Trinser Furka (2489 m.), entre le Trinserhorn et le Piz Sax, réunissant la vallée de Rusna à la partie supérieure du Calfeisenthal; dans la région des Graue Hörner, le Heidelpass (2397 m.) entre le Hangsackgrat et le Seezberg, reliant le Calfeisenthal au Weisstannenthal et la Furggla (2577 m.), qui conduit de la vallée de Calvina dans celle de Tersol; dans le massif du Mürtschenstock, la Murgseefurkel (2002 m.), entre le Murgthal et la Mürtschenalp, la Mürtschenfurkel (1848 m.), entre la Mürtschenalp et la Thalalp, et le Fronalppass (1850 m.), entre le Schild et le Fronalpstock, conduisant de la vallée de la Linth dans celle du Spanneggsee et du Thalalpsee.

Stratigraphie. Comme le massif central du Finsteraarhorn s'enfonce rapidement dans la profondeur à l'E. du Tödi, les roches cristallines n'affleurent nulle part dans le groupe de la Sardona. Celui-ci, même dans ses chaînes les plus élevées, est formé de roches sédimentaires. La plus ancienne est le Verrucano, qui doit être considéré comme l'équivalent du Carbonifère et du Permien et qui, dans aucune autre partie des Alpes, n'est aussi développé, tant pour l'extension horizontale que pour la puissance verticale. Son aire d'extension se divise en trois zones : une zone septentrionale dans le massif du Magereu, entre les vallées du Sernf et de la Seez, où il atteint une élévation de plus de 1000 m. et constitue presque entièrement certaines montagnes ; une zone méridionale dans le Rheinthal grison, où il forme une nappe remontant du fond de la vallée sur les versants à pente douce de la chaîne Vorab-Ringelspitz-Calanda ; une zone moyenne où il repose en calottes sur les plus hauts sommets et arêtes. Dans la vallée du Rhin antérieur et spécialement dans le Murgthal et la partie N. de la vallée du Sernf, il se présente sous la forme d'un conglomérat rouge ; dans la région du Magereu et de la Sardona, il est surtout représenté par des schistes tendres, séricitiques, rouges, violets ou verts. Au Gulderstock et au Vorab, on trouve dans le Verrucano du mélaphyre et d'autres roches éruptives, derniers prolongements E. du vaste champ de roches éruptives de la région du Kärpf. Le Trias est représenté par la Rötidolomite, qui prend à l'air une teinte blanc jaunâtre ou jaune rougeâtre et dont les couches moyennes sont souvent développées en dolomite cellulaire (cornieule), et par le Quartenschiefer de couleur rouge-cerise. Ces roches, qui reposent normalement sur le Verrucano, atteignent, surtout dans le massif du Schild et du Magereu, une grande extension horizontale et donnent au paysage un cachet spécial par le vif contraste de leurs couleurs. La Rötidolomite était souvent appelée autrefois Vanskalk (calcaire de Vans), parce qu'on la trouve à la Vansalp, au haut du

Schilzbachthal. Au Weissmeilen et au Gypsgrat la cornieule contient du gypse. Le Lias n'apparaît que dans la région du Magereu, entre la vallée de la Murg et celle de Weisstannen ; il fait complètement défaut dans le massif du Schild, entre le Trias et les formations jurassiques plus récentes. Au Magereu, au Weissenberg et à la Guscha, il atteint une épaisseur de 300 m. et comprend des grès ferrugineux, des quartzites, des calcaires grossiers souvent parsemés de grains de quartz et d'éclats de dolomite, et renfermant des bélemnites, des cardinies, des Pecten et des restes d'échinodermes, puis des schistes marneux, tendres, qui rappellent souvent ceux du flysch. Il donne aux montagnes des formes très spéciales, parois rocheuses escarpées et coupées en bandes (Magereu, Guscha) ou tours déchiquetées, difficiles à gravir (Spitzmeilen, Gulderstock, Sexmor). Le Dogger a été presque complètement enlevé par l'érosion dans la région du Magereu. Il forme, dans la région du Schild et au fond de la vallée de la Tamina, près de Vättis, une bande étroite reposant sur le Trias; au Vorab, au Flimserstein et dans la chaîne du Ringelspitz, il apparaît en position renversée entre le Malm et le Verrucano qui le recouvre. Il se présente sous l'aspect, de schistes argileux, noirs et noduleux (Opalinuston), de grès ferrugineux, dalle nacrée, et d'oolithe ferrugineuse. Le Malm ne prend qu'au N.-O. et au S. une part importante à la constitution de la montagne. Il



Profil géologique par la partie occidentale du groupe de la Sardona.

C. Crétacique; D. Dogger; E. Éocène et Oligocène; Eb. Éboulement de Flims; L. Calcaire de Lochseite (Malm); Li. Lias; M. Malm; T. Trias (Rötidolomite, Cornieule et Quartenschiefer); V. Verrucano, principalement en conglomérats; Vs. Schistes de Verrucano; —·—·—·—·— Plan de recouvrement.

est représenté par le calcaire du Schilt (Argovien) à taches jaunes, d'une puissance de 30 à 50 m., et qui, dans la région du Schilt, se distingue par sa richesse en bélemnites et en ammonites déformées, puis par le calcaire haut alpin, d'un gris bleu foncé, qui atteint une puissance de 400 m. et forme de hautes parois dénudées (Mürtschenstock, Schild, Fronalpstock, Vorab, Flimserstein, Calanda), enfin par le Tithonique, qui comprend les schistes gris noirs de Balfries et le calcaire coralligène gris clair (Troskalk). Le Crétacique a subi une altération encore plus considérable que le Malm ; il ne s'est maintenu qu'à l'extrême N.-O., au Schild et au Neuenkamm, et au S. dans la région du Ringelspitz et du Calanda, où on retrouve le Néocomien de couleur foncée, l'Urgonien gris clair et peu favorable à la végétation, le Gault avec ses sables verts et ses nombreux fossiles et le calcaire de Seewen gris jaunâtre. Au N.-O., au Kerenzerberg, sous le Néocomien, paraît le Valangien, qui comprend un étage inférieur marneux avec l'*Exogyra Couloni* et l'*Alectryonia rectangularis*, et un étage supérieur calcaire. L'Éocène est représenté dans une mesure plus grande encore que le Verrucano. Au N.-O., au Schild et au Neuenkamm, il ne forme que des nappes minces, peu étendues sur le Crétacique. Dans la partie centrale du groupe, il constitue des montagnes entières dans une zone, large en moyenne de 10 km., qui s'étend du Sernfthal moyen et supérieur jusqu'à Ragaz, à travers la région de la Sardona, du Ringelspitz et des Graue Hörner. La partie la plus ancienne se compose de bancs de calcaire nummulitique, de quartzites et de schistes marneux, tendres, renfermant ici et là de beaux fucoïdes (Raminthal) ; la partie récente, qui appartient déjà peut-être à l'Oligocène, se compose de schistes argileux durs et de grès gris verdâtre. Les montagnes du flysch éocène se distinguent ici comme partout par leurs versants à pente uniforme, gazonnés souvent jusqu'au sommet des plus hautes crêtes et sillonnés de ravins extrêmement ramifiés. Le diluvium est représenté sur les versants des grandes vallées comme dans toutes les vallées latérales par des moraines et des blocs erratiques. Des nappes morainiques très étendues, se distinguant par leur richesse en roches cristallines de la vallée du Rhin antérieur et déposées en conséquence par le glacier du Rhin, recouvrent les parties inférieures des pentes descendant sur le lac de Walenstadt, la vallée de la Seez et le Rheinthal saint-gallois ; elles ont donné au terrain son aspect ondulé et l'ont rendu fertile, ce qui a provoqué le peuplement considérable de ces contrées. Les roches moutonnées et les stries glaciaires des larges et hautes terrasses de la région du Spitzmeilen datent aussi de la période glaciaire, comme les nombreux petits lacs (les lacs de la Murg, ceux de l'alpe Seewen, au S. d'Oberterzen, le Madsee, auprès du Spitzmeilen, Wildsee, Schottensee, Schwarzsee, Viltersersee dans les Graue Hörner, etc.).

Tectonique. Avec celui du Tödi, son voisin à l'O., le groupe de la Sardona est le siège de cette grande dislocation connue depuis sa découverte par A. Escher de la Linth et de sa description par Heim, sous le nom de double pli glaronnais. Si, de Vättis, où dans la profonde vallée de la Tamina toutes les roches sédimentaires, du Verrucano à l'Éocène, se trouvent en superposition normale, on se dirige vers le S., on voit sur les versants méridionaux de la chaîne Ringelspitz-Sardona, le Crétacique, le Malm, le Dogger, le Trias et enfin même le Verrucano s'infléchir par un brusque coude vers le N. et recouvrir l'Éocène en superposition renversée. Les couches du Crétacique, du Malm et du Dogger diminuent rapidement d'épaisseur par suite de lamination en s'avançant vers le N., de telle sorte que, sur la crête de la chaîne Ringelspitz-Sardona, le Verrucano n'est plus séparé de l'Éocène, qui est au-dessous, que par une mince bande de Malm fortement déformé (calcaire de Lochseite). Mais aussi au N. du Raminthal et du Calfeisenthal, dans les Graue Hörner, dans les vallées de Weisstannen et du Sernf, on trouve partout, au fond de la vallée et sur les pentes, le Flysch, tandis que sur les sommets paraît le Verrucano, séparé du Flysch par la bande de calcaire de Lochseite. Chacun peut distinguer ce dernier formant sur les pentes des montagnes un cordon horizontal de plusieurs km. de longueur. Il a souvent une épaisseur moindre de 1 m.; par places, il atteint de 10 à 50 m., au Vorab même 200 à 300 m., et forme des digitations irrégulières pénétrant dans le Flysch (Tschingelhörner, Foostock), tandis que sa limite supérieure est une surface de glissement parfaitement plane. Il y a souvent, entre ce calcaire et le Verrucano, une mince couche de Rötidolomite, réduite souvent à quelques centimètres d'épaisseur. Sous la nappe de Verrucano, le Flysch est refoulé en plis compliqués, déjetés au N. et qu'il est presque impossible de déterminer en détail. De même que la nappe de recouvrement descend rapidement au S. vers la vallée du Rhin depuis la crête du Vorab, de la Sardona et du Ringelspitz, elle s'abaisse vers le N. à partir de la région du Foostock et des Graue Hörner et disparaît sous le sol de la vallée, dans le Rheinthal près de Mels, dans le Linthtal non loin de Schwanden. Ce phénomène engagea Escher et Heim à expliquer le renversement de la

GROUPES DES ALPES DE LA SARDONA, DE LA SIHL ET DU TŒDI

série des couches par deux grands plis dont les bases se trouvaient d'un côté dans la vallée du Rhin antérieur, de l'autre sur la rive S. du lac de Walenstadt, et dont les charnières anticlinales devaient être cherchées des deux côtés d'une ligne partant d'Elm et se dirigeant par le Foopass au N. de la chaîne du Ringelspitz. Mais on ne retrouve pas trace de ces anticlinaux, et les travaux de Schardt et de Lugeon ont démontré que les Alpes calcaires septentrionales appartiennent à de grandes nappes de recouvrement qui ont été charriées du S. au N., de sorte qu'au lieu du double pli glaronnais, on admet aujourd'hui un seul grand pli chevauché du S. au N. Des études récentes ont démontré que sur le système des couches de cette grande nappe glaronnaise de recouvrement reposent, dans la partie N. du groupe de la Sardona, les restes de deux ou trois autres nappes de recouvrement qui s'étendent jusque dans les groupes du Tödi, de la Sihl et de la Thur. Ainsi les beaux plis du Mürtschenstock, du Fronalpstock et du Neuenkamm reposent en contact anormal sur les différentes couches de la nappe glaronnaise, dans la région du Schild et du Fronalpstock sur l'Éocène, dans le Murgthal sur la Rötidolomite, au S. de Mühlehorn sur le Dogger et le Malm. La base de la nappe du Mürtschen est formée tantôt par le Verrucano (Fronalpstock, Mürtschenstock, Murgthal), tantôt par le Trias. Sur l'Éocène, par lequel se termine la nappe du Mürtschen, sur le versant N.-O. du Neuenkamm, flotte un lambeau de Valangien et de Néocomien, dernier reste d'une nouvelle nappe de recouvrement supérieure à la précédente et dont la masse principale est située en dehors du groupe de la Sardona. Elle constitue les parties supérieures de la chaîne du Wiggis et des Churfirsten, et le système des plis du Säntis; on pourrait l'appeler la nappe du Säntis. Enfin, certains faits semblent indiquer que les sommets liasiques de la région du Magereu sont séparés de leur base de Trias et de Verrucano par une surface de recouvrement. Ils appartiennent probablement à une nappe de recouvrement qui s'intercale entre la nappe du Mürtschen et celle du Säntis et qui, à l'O. de la vallée de la Linth, prend une part essentielle à la constitution de la chaîne du Glärnisch. Le groupe de la Sardona présente cette particularité tectonique que les couches de toutes les nappes de recouvrement ne s'abaissent pas seulement au S. vers le Rheinthal grison, mais aussi à l'O. vers le Linththal, au N. vers le lac de Walenstadt et à l'E. vers le Rheinthal saint-gallois. Ceci explique le fait déjà mentionné que dans toutes les chaînes le versant dirigé vers l'extérieur du massif est beaucoup moins rapide que celui qui s'incline vers l'intérieur; c'est aussi pourquoi à l'E. du Rheinthal les nappes de recouvrement des Alpes glaronnaises disparaissent sous la nappe du Falknis et du Rhätikon.

Tandis que le groupe de la Sardona est entouré d'une ceinture de localités populeuses, il est très peu habité à l'intérieur; les deux vallées les plus profondes, celle de la Tamina-Calfeisen et celle de Weisstannen ont seules quelques villages et hameaux à population permanente. A l'exception des régions voisines des grandes stations de bains et d'étrangers (Ragaz, Coire et Flims), le groupe de la Sardona est assez peu visité par les touristes. Cependant depuis quelques années le nombre des visiteurs augmente sensiblement. Le Club alpin suisse a facilité l'ascension des hautes cimes par la construction de cabanes (Calanda, Segnes, Sardona, Spitzmeilen) et par l'aménagement de locaux (trils) dans des chalets (sur les alpes Lasa et Gaffia dans les Graue Hörner et à Schräa-Wiesli au Ringelspitz). Le chemin de fer de la vallée du Sernf, récemment ouvert, et les nombreux petits hôtels-pensions qui se sont élevés depuis quelques années sur les terrasses au-dessus du lac de Walenstadt et de la vallée de la Seez, amènent des visiteurs toujours plus nombreux. Les points de vue les plus fréquentés sont le Calanda, le Tschepp, le Fronalpstock, le Schild; les vallées de la Tamina et celle de Calfeisen, de la Murg, exercent un grand attrait sur les touristes. La curiosité naturelle la plus visitée est la gorge de la Tamina près Pfäfers.

Bibliographie. A. Heim, *Mechanismus der Gebirgsbildung*, Bâle, 1878. A. Heim. *Geologie der Hochalpen zw. Reuss u. Rhein* (*Beitr. z. geol Karte der Schw.* Livr. 25). 1891. A. Heim, *Itinerarium für das Excursionsgebiet des S. A. C.* 1876-1877. *Tödi-Sardona-Kärpfgruppe.* F. Becker, *Itinerarium f. d. Excursionsgebiet des S. A. C.* 1888. *Graue Hörner-Calanda-Ringelspitz.* C. Mösch. *Kalkstein- u. Schiefergebilde der Kantone Appenzell, Sankt Gallen, Glarus u. Schwyz.* (*Beitr. z. geolog. Karte d. Schw.* Livr. 15. III.) 1881. G. Theobald, *Naturbilder aus den rhätischen Alpen*, Coire, 1893. Ch. Piperoff, *Geologie des Calanda.* (*Beitr. z. geol. Karte d. Schw.* Livr. 37.) 1897. [J. OBERHOLZER.]

SARDONA (PIZ) (C. Glaris et Grisons). Sommité. Voir SAURENSTOCK.

SAREGGIO (MONTE) (C. Grisons, D. Bernina). 2792 m. Sommité frontière entre le val Poschiavo et le val Fontana, tributaire de la Valteline (massif de la Bernina), à 900 m. S. du Pizzo Murascio et à 1,6 km. N. du Monte Malgina. Au S.-E. se trouve l'alpe Vallüglia, appartenant à Poschiavo; elle renferme un petit lac (2326 m.). Les roches sont du talcmicaschiste et du micaschiste; plus bas, dans le val Murascio, on trouve le granit de Brusio et sur le versant italien (alpe Arase) du gneiss et du granit syénitique. Le Monte Sareggio est peu connu et rarement visité.

SARENBACH (C. Schwyz, D. Höfe). 830-409 m. Ruisseau qui prend naissance à la Kastenegg, sur le versant O. de l'Etzel; il se dirige vers le N.-O. par Baumen et Brand, et prend le nom de Würzbach; la route de Freienbach à Pfäffikon le franchit. Près de Fälmis, le Sarenbach se dirige vers le N.-E. sous le nom d'Eulenbach; il arrose un vallon fertile, et, après un cours tranquille, traverse, sous le nom de Sarenbach, le marais situé entre Pfäffikon et Freienbach. Il est traversé par la route et la ligne de la rive gauche du lac de Zurich, et se jette dans ce lac entre ces deux localités. Son cours est de 6 km.

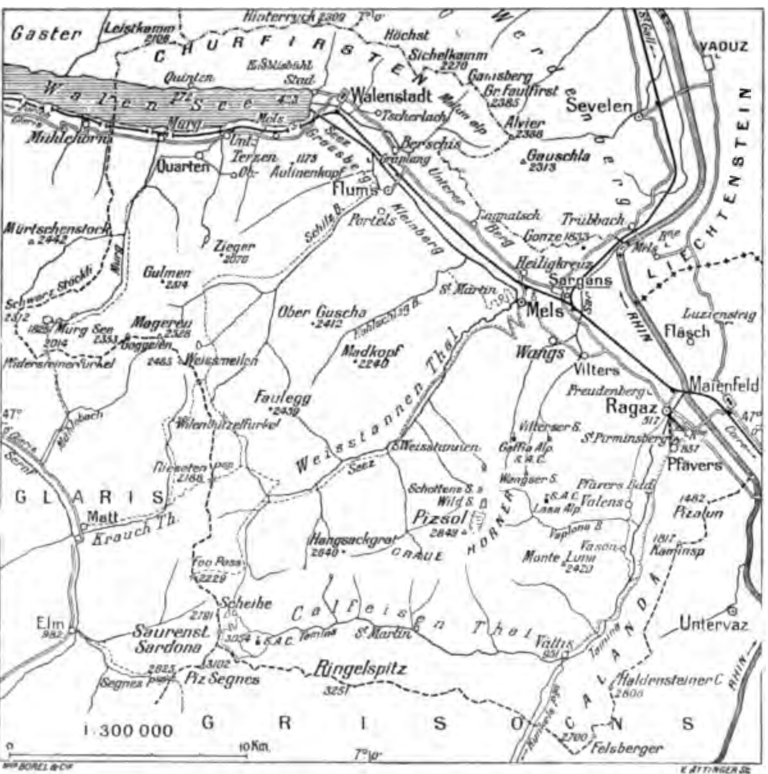
SARGANS (DISTRICT du canton de Saint-Gall). Ancien comté, puis bailliage, formant aujourd'hui le district le plus étendu et le plus méridional du canton de Saint-Gall. Il est limité à l'E. par le Rhin, qui le sépare des Grisons et, sur un petit parcours, de la principauté de Liechtenstein, au S. par la chaîne Sardona-Ringel-Calanda, qui constitue la frontière grisonne, à l'O. par les chaînons qui se détachent du Sardonastock et du Scheibestock, se dirigent vers le N. jusqu'au lac de Walenstadt et constituent la frontière glaronnaise, au N. et au N.-E. par la chaîne Churfirsten-Alvier-Gonzen, qui le sépare des districts saint-gallois d'Ober Toggenburg et de Werdenberg. Ce district occupe plus du quart de la superficie du canton; il est plus étendu que les quatre plus petits cantons de la Suisse. Sa surface est de 55628 ha.; sa longueur, du Ringelspitz aux Churfirsten, est de 30 km., sa largeur, de 29 km. C'est une contrée essentiellement montagneuse; au N., au S. et à l'O., elle présente le caractère de la haute montagne. A l'E., elle s'abaisse du côté de la plaine du Rhin; au N., vers la vallée de la Seez; entre ces deux vallées, la ligne de partage des eaux est à peine de quelques mètres au-dessus des coulières de ces deux cours d'eau. Ce fait, ainsi que la largeur de ces deux fonds de vallées (2 à 8 km.), indique l'ancienne jonction des glaciers du Rhin et de la Linth, et la communication entre le Bodan et le lac de Walenstadt après l'époque glaciaire. La vallée de la Seez ellemême était fortement menacée par les inondations du Rhin, aussi la correction de la Sar, de la Seez et de leurs affluents a-t-elle été entreprise en même temps que la correction du Rhin depuis Ragaz jusqu'en aval de Sargans. Ces corrections ont été un grand bienfait; elles ont assaini la contrée et rendu à la culture de grandes étendues de terrain. (Voir les articles RHIN, SAR, SEEZ.) Le versant O. de la chaîne de l'Alvier et le versant S. des Churfirsten sont abrupts et n'ont que peu d'alpages et de terrasses; la Palfriesalp, sur la chaîne de l'Alvier, et la pente S.-E. des Churfirsten près de Walenstadt (Walenstadterberg), présentent seules de grandes étendues de terrains cultivables. Les versants E., au contraire, sont plus doux, plus découpés. Outre les rivières mentionnées dans l'article Saint-Gall (Canton), la Tamina et la Seez, il n'y a, ensuite du grand escarpement des pentes, que des torrents de faible longueur; ils sont très nombreux et peuvent grossir de façon considérable; lors de la fonte des neiges ou de grandes pluies ils forment alors de superbes cascades. Le Saschielbach, le Krinnenbach, la Sar et le Schrabach descendent du versant N.-E. des Graue Hörner et sont canalisés dans leur section inférieure pour être ame-

nés au N. par le canal de la Sar. Le Lauibach, le Kammenbach, le Rütibach, la Murg et le Thalbach vont au lac de Walenstadt. Outre le lac de Walenstadt, ce district possède plusieurs lacs de montagne: le Vilterser-see, le Wangsersee, le Schwarzsee, le Schottensee et les Murgseen. A ce riche réseau hydrographique correspond une grande variété de vallées dont les plus connues sont celles de Calfeisen, de la Tamina, de Kunkels, de Weisstannen, de la Murg. Le fond des vallées du Rhin et de la Seez, malgré les corrections entreprises, renferme encore de grands dépôts de graviers et de vastes terrains marécageux ne produisent que de la litière. Sur les collines croissent les arbres fruitiers et la vigne; des crûs connus sont ceux de Quinten, Walenstadt, Flums, Mels, Sargans, Vilters, Wangs et Ragaz. Le vignoble a une superficie de 98,6 ha. Dans les parties basses on cultive le maïs, la pomme de terre et les légumes. Plus haut s'étendent de belles prairies et de grandes forêts. Sur la montagne se trouvent de nombreux et vastes alpages. On a fait de grands progrès dans l'exploitation rationnelle du sol et des travaux considérables ont été exécutés pour faciliter cette exploitation (endiguements de torrents, amélioration des chemins, irrigations, drainages, etc.). Les principales ressources des habitants restent l'élève du bétail et l'économie alpestre. Il n'y a pas dans ce district de fromageries collectives. Le sol improductif est assez considérable dans la région des rochers et des glaciers, mais la haute montagne attire les touristes dont le nombre augmente d'année en année. La chasse est productive, surtout dans la région élevée; une zone franche existe aux Graue Hörner où la chasse des chamois est interdite. On pratique la pêche dans le lac de Walenstadt et l'on prend la truite dans les ruisseaux. Exploitation d'ardoises et de cristaux dans la vallée de la Tamina, de marbre aux Graue Hörner, de pierre meulière près de Mels; carrières dans plusieurs localités. L'exploitation de fer du Gonzen, près Sargans, n'existe plus, ainsi que la fonderie de fer qui existait dans le voisinage de Plons (Mels). La plupart des localités ont quelque industrie. Mels, Flums, Walenstadt possèdent des filatures de coton; Walenstadt, Unterterzen, des fabriques de ciment; Mels, un retordage; Oberterzen, une tisserie de soie. Usines électriques, installations hydrauliques et usines à gaz à Walenstadt et Ragaz. Sargans a une fabrique de produits chimiques; Pfäfers et Ragaz des fabriques d'ardoises; Walenstadt des brasseries; Ragaz une fabrique d'eaux minérales; Ragaz des entreprises de construction; Mels une fabrique d'amidon; broderies et culture d'asperges à Ragaz; imprimeries à Walenstadt, Mels et Ragaz; fabrique d'objets en fer-blanc et fabrique de carbure à Flums. Commerce de bois en gros à Unterterzen. Walenstadt possède des casernes et l'hôpital de district; sur le Walenstadterberg (Knoblisbühl) se trouve le sanatorium cantonal pour tuberculeux. Grande scierie à Murg. Quarten, Weisstannen, Vättis sont des stations climatiques. L'industrie hôtelière, très importante à Ragaz et à Pfäfers, se répand un peu partout; elle est favorisée par les beautés naturelles du pays et les facilités d'accès de la contrée. Des caisses d'épargne et de prêts existent à Walenstadt, à Flums et à Ragaz.

Le recensement du bétail a donné les résultats suivants:

	1886	1896	1901
Bêtes à cornes	10555	10921	11338
Chevaux	319	352	414
Chèvres	3995	5175	3844
Moutons	3331	2621	1479
Porcs	2442	4483	3761
Ruches d'abeilles	1475	1889	1318

Ce district comprend 8 communes, Pfäfers, Ragaz, Vilters, Sargans, Mels, Flums, Walenstadt et Quarten, et compte 3222 mais., 4227 ménages, 18828 h. dont 17064 catholiques, 1762 protestants, 2 d'autres confessions; 18083 parlent l'allemand, 31 le français, 614 l'italien, 89 le romanche. En 1850, le district comptait 12797 h. La densité de la population est de 39 h. par km². Les localités importantes se trouvent dans la plaine. 14 paroisses catholiques, Bärschis, Flums, Mels, Mols, Murg, Pfäfers, Quarten, Ragaz, Vättis, Valens, Vilters, Walenstadt, Weisstannen, et 2 paroisses protestantes, Ragaz et Walenstadt. Les habitants de l'Oberland saint-gallois sont éveillés, de tempérament méridional, réfléchis, très patriotes, au caractère indépendant. Les montagnes sont couvertes de nombreux groupes de maisons et de fermes disséminées. Les vallées sont desservies par de belles routes. Ce district est traversé par les voies ferrées Zurich-Sargans, Sargans-Rorschach et Sargans-Coire. Jadis existait un service de bateau à vapeur entre Walenstadt et Weesen; il cessa lorsque le bateau *le Dauphin*, qui faisait ce service, coula en 1851. Actuellement, en été, un petit bateau électrique est à la disposition des touristes, à Weesen. La rive N. du lac de Walenstadt n'est pas parcourue par une route sur toute sa longueur; il en existe une sur la rive S., que suit la voie ferrée Weesen-Walenstadt. De Ragaz, un funiculaire monte au château de Wartenstein. Des routes postales vont jusqu'à Vättis dans la vallée de la Tamina et à Weisstannen dans la vallée du même nom. Ce district formait une partie de la Rhétie; au XII[e] siècle, il passa aux mains des Montfort. En 1396, le comté de Sargans revint à l'Autriche et fut hypothéqué, en 1406, avec Wartau, dans le Werdenberg, à Frédéric, comte de Toggenbourg. A la mort du dernier de ces comtes, les habi-



Carte du district de Sargans.

tants de Sargans cherchèrent à se rendre indépendants. Le partage de la succession des comtes de Toggenbourg amena la longue guerre de Zurich, qui se termina en 1446 par la bataille de Ragaz. Le comté de Sargans devint un bailliage commun des 7 anciens cantons qui désignaient à tour de rôle un bailli résidant au château de Sargans. Il exerçait la haute juridiction. La basse juridiction était exercée pour Flums, Weisstannen, Mels, Bärschis, Vilters et Sargans hors les portes, par le tribunal du comté et par deux tribunaux hebdomadaires ; pour Ragaz, Pfäfers, Valens et Vättis par le couvent de Pfäfers; dans les villes de Walenstadt et de Sargans par leurs avoyers et conseillers ; pour les rives du lac de Walenstadt (Murg, Terzen, Quarten, Quinten) par le bailli de Gaster. Excepté les bourgeois des deux petites villes, tous les habitants étaient serfs. La Réforme fut acceptée presque partout, mais le catholicisme fut rétabli après la bataille de Cappel. En 1798, le gouvernement helvétique créa dans son premier projet un canton de Sargans, comprenant le Rheinthal, Sax, Gams, Werdenberg-Wartau, Sargans, Gaster, Uznach, Rapperswil et la Marche, aujourd'hui territoire schwyzois. Mais ce projet ne fut pas mis à exécution. Sargans fut rattaché au canton de la Linth ; malgré sa résistance, il fut obligé, en 1803, de faire partie du nouveau canton de Saint-Gall, en qualité de district de Sargans, auquel on ajouta Werdenberg, Sax et Gams. Sous l'influence de Gallati ce district essaya, en 1814, de se faire incorporer au canton de Glaris, mais le gouvernement du canton de Saint-Gall, soutenu par la Diète, l'en empêcha. On lui donna, en 1831, ses limites actuelles en en détachant Wartau. On a conservé dans le pays de Sargans l'antique usage de sonner les cloches à minuit le 30 avril pour célébrer l'arrivée du printemps. Cette sonnerie s'appelle *Mailäuten*.

Bibliographie. Fäh, Franz, *Aus der Geschichte der Gemeinde Walenstadt und des Sarganserlandes*, Walenstadt, 1900. *Sarganserland, Säkularfeier desselben. Festschrift* par Fl. Kaiser, Ragaz, 1898. H. Heule, *Vom Walensee zur Tamina*. Glaris, 1903. Zimmermann Matthæo, *Pfäffesserischer Jordan oder Piscina Probatica Fabariana*, Einsiedeln, 1682.

SARGANS (C. Saint-Gall, D. Sargans). 510 m. Chef-lieu de district, commune et petite ville dominée par un imposant château-fort, à l'intersection de la vallée de la Seez et du Rheinthal, sur la rive gauche du Rhin, au pied S. du Gonzen, à 25 km N.-N.-O. de Coire, à 42 km. S. de Saint-Gall. Station des lignes Coire-Zurich et Coire-Rorschach. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour Vilters. Avec les hameaux de Vild, Ratell, Rod, Splee, Riet, Farb, Töbeli, Schwefelbad, la commune compte 181 mais., 931 h. en majorité catholiques; la ville, 82 mais., 446 h. Paroisse. Les principales occupations des habitants sont l'agriculture, la culture des arbres fruitiers et de la vigne. L'industrie est peu active. Autrefois, exploitation de fer sur le Gonzen; il existait aussi jadis une importante fabrique de fourneaux de cuisine et une brasserie. Aujourd'hui, outre les divers métiers, Sargans a une fabrique de produits chimiques; naguère on utilisait une source sulfureuse; hôtels. La vieille ville occupe une situation idyllique au pied de la masse imposante du Gonzen, au milieu d'un véritable parc d'arbres fruitiers ; au-dessus de la petite ville s'élève, sur une colline pittoresque, son vieux château historique, situé primitivement à l'E., sur la route de Rorschach. Des fouilles ont amené au jour des restes de constructions romaines. On voit encore les traces de la voie romaine venant de Zurich, au pied de la Passatiwand, au Schollberg, au-dessus de Matug et du côté du Rheinthal. Les fréquentes inondations du Rhin ont obligé les habitants à construire leur ville à son emplacement actuel. Le château et la ville sont très anciens; on n'en connait pas exactement l'origine. En 776, Senegane; au Xe siècle, Saruncanes; en 1228, Sargannes; en 1275, Senegaunis; en 1323, Sangans. Le 8 décembre 1811, un incendie détruisit la ville, à l'exception de l'église et de la chapellenie, ; 121 bâtiments furent réduits en cendres. Elle fut reconstruite, sauf les murs et les portes. Église paroissiale remarquable ; le chœur possède les tombeaux des chevaliers; on y remarque trois autels de marbre noir. La tour a encore une vieille cloche appelée Rheinglocke. La tour, construite sur une colline de sable, possède des fondations qui ne dépassent pas une profondeur de 30 cm. École secondaire. Plusieurs sociétés d'utilité publique et de bienfaisance. C'est la patrie des deux historiens Dr Henne et Dr Henne-Am-Rhyn et du dessinateur Albrecht (voir pour l'histoire l'article DISTRICT). De la ville, un chemin rapide conduit à un escalier en pierre par lequel on arrive au château. Celui-ci fut, durant 339 ans, la résidence des baillis des 8 anciens cantons. En 1798 il devint propriété de l'État et fut vendu en 1835 à un chevalier de Toggenbourg habitant Coire et au service de l'Autriche. Il fut racheté en 1899 par la commune de Sargans pour la somme de 80000 fr. et intelligemment restauré avec l'aide de la Société suisse pour la conservation des monuments historiques. Il renferme une belle salle des chevaliers avec les écussons de tous les baillis (180) et une jolie collection d'armes, la chambre des comtes, une cuisine pittoresque, des cachots souterrains, ainsi qu'une petite chapelle. La tour, d'une hauteur de 34 m., a encore une oubliette. Le château est aujourd'hui occupé par un restaurant ouvert l'été. De la plate-forme du château la vue est fort belle sur la plaine, le Rhin et les montagnes. De Sargans, on fait de jolies promenades, ainsi à la chapelle de Sankt Stephan. Mine de fer préhistorique au Gonzen, dont aujourd'hui encore on voit les anciennes galeries. Trouvailles d'objets en bronze à la Passatiwand et à Vild. Établissements romains à Malerva et au Ratell. Tour d'observation romaine (ou établissement romain) à Castels.



Sargans vu de l'Ouest.

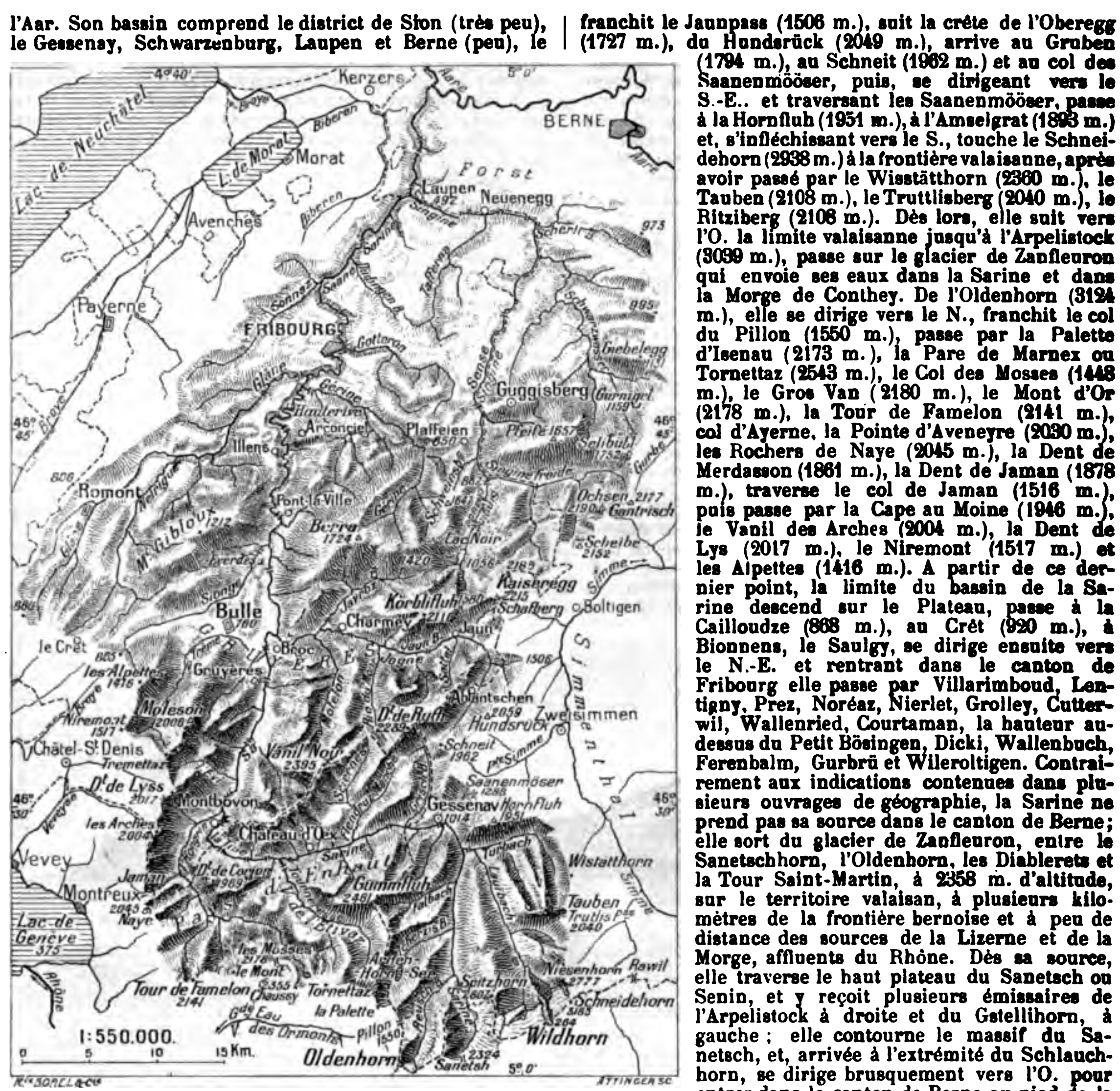
Voir *Führer von Sargans* par A. Zindel. Sargans, 1902. H. Heule, *Vom Walensee zur Tamina; der Walensee und das St. Galler Oberland*. Glaris, 1903.

SARGANSERAU (C. Saint-Gall, D. Sargans). 485 m. Plaine de 3,4 km. de longueur sur 2,6 km. de largeur, à l'E. de la route de Sargans à Rorschach. C'était avant la correction du Rhin et de la Sar un marais qui devient peu à peu cultivable. Elle est traversée par la ligne Sargans-Rorschach.

SARINA (FLÆSCHER ALP) (C. Grisons, D. Unter Landquart, Cercle Maienfeld, Com. Fläsch). 1824 m. Alpage sur le versant E. du Gleckhorn, sur le chemin du Gleckkamm, à une distance de 5 à 6 heures E.-N.-E. de Fläsch.

SARINE (LA) (SAANE, ital. SANONA) (C. Valais, Berne, Vaud et Fribourg). 2358-463 m. Affluent gauche de

l'Aar. Son bassin comprend le district de Sion (très peu), le Gessenay, Schwarzenburg, Laupen et Berne (peu), le



Carte du bassin de la Sarine.

Pays-d'Enhaut, le canton de Fribourg moins le district de la Veveyse, celui de la Broye et une partie de ceux de la Glâne et du Lac. La limite de ce bassin, en partant de l'embouchure de la Sarine dans l'Aar, passe d'abord par Mühleberg (585 m.), traverse la grande forêt de Heitern (655 m.) et arrive sur les hauteurs de Neuenegg (656 m.); de ce point, elle se dirige vers l'E. et atteint le Gurten (860 m.). De là elle descend vers le S.-E., suit le sommet du Zangenberg, passe à l'O. de Riggisberg et arrive au Würzen (1020 m.); de là, elle oblique vers le S.-O., atteint l'Ober Gurnigel (1542 m.), puis le Seelibühl (1752 m.), d'où, s'infléchissant franchement au S., elle court au Gantrisch (2177 m.) et passe entre les sources de la Gürbe et du Rothenbach. Du Gantrisch, elle se dirige vers l'O. en franchissant les sommités du Bürglen (2167 m.), de l'Ochsen (2190 m.), s'incline du côté du S.-O. vers la Scheibe (2152 m.) et arrive à la Mähre, frontière fribourgeoise (2093 m.), qu'elle suit en passant par la Schafarnisch (2112 m.), la Schwarzefluh (2160 m.), la Kaiseregg (2189 m.), le Schafberg (2215 m.); elle rentre ensuite dans le canton de Berne, passe au Bäderhorn (2010 m.), au Ritzwald (1701 m.), franchit le Jaunpass (1506 m.), suit la crête de l'Oberegg (1727 m.), du Hundsrück (2049 m.), arrive au Gruben (1794 m.), au Schneit (1962 m.) et au col des Saanenmööser, puis, se dirigeant vers le S.-E., et traversant les Saanenmööser, passe à la Hornfluh (1951 m.), à l'Amselgrat (1893 m.) et, s'infléchissant vers le S., touche le Schneidehorn (2938 m.) à la frontière valaisanne, après avoir passé par le Wisstätthorn (2360 m.), le Tauben (2108 m.), le Truttlisberg (2040 m.), le Ritziberg (2108 m.). Dès lors, elle suit vers l'O. la limite valaisanne jusqu'à l'Arpelistock (3039 m.), passe sur le glacier de Zanfleuron qui envoie ses eaux dans la Sarine et dans la Morge de Conthey. De l'Oldenhorn (3124 m.), elle se dirige vers le N., franchit le col du Pillon (1550 m.), passe par la Palette d'Isenau (2173 m.), la Pare de Marnex ou Tornettaz (2543 m.), le Col des Mosses (1448 m.), le Gros Van (2180 m.), le Mont d'Or (2178 m.), la Tour de Famelon (2141 m.), col d'Ayerne, la Pointe d'Aveneyre (2030 m.), les Rochers de Naye (2045 m.), la Dent de Merdasson (1861 m.), la Dent de Jaman (1878 m.), traverse le col de Jaman (1516 m.), puis passe par la Cape au Moine (1946 m.), le Vanil des Arches (2004 m.), la Dent de Lys (2017 m.), le Niremont (1517 m.) et les Alpettes (1416 m.). A partir de ce dernier point, la limite du bassin de la Sarine descend sur le Plateau, passe à la Cailloudze (868 m.), au Crêt (920 m.), à Bionnens, le Saulgy, se dirige ensuite vers le N.-E. et rentrant dans le canton de Fribourg elle passe par Villarimboud, Lentigny, Prez, Noréaz, Nierlet, Grolley, Cutterwil, Wallenried, Courtaman, la hauteur audessus du Petit Bösingen, Dicki, Wallenbuch, Ferenbalm, Gurbrü et Wileroltigen. Contrairement aux indications contenues dans plusieurs ouvrages de géographie, la Sarine ne prend pas sa source dans le canton de Berne; elle sort du glacier de Zanfleuron, entre le Sanetschhorn, l'Oldenhorn, les Diablerets et la Tour Saint-Martin, à 2358 m. d'altitude, sur le territoire valaisan, à plusieurs kilomètres de la frontière bernoise et à peu de distance des sources de la Lizerne et de la Morge, affluents du Rhône. Dès sa source, elle traverse le haut plateau du Sanetsch ou Senin, et y reçoit plusieurs émissaires de l'Arpelistock à droite et du Gstellihorn, à gauche; elle contourne le massif du Sanetsch, et, arrivée à l'extrémité du Schlauchhorn, se dirige brusquement vers l'O. pour entrer dans le canton de Berne au pied de la Boiterie (1856 m.). A partir de ce point, elle s'élance torrentueuse au milieu de rochers abrupts, forme de nombreux méandres et une suite presque ininterrompue de cascades jusqu'à ce qu'elle arrive à Gsteig (Châtelet) (1192 m.), le village le plus reculé de la vallée de Gessenay. A Gsteig, la Sarine reçoit le Schreyenbach du Spitzhorn et le Reuschbach de l'Oldenthal (vallée d'Audon); elle poursuit sa route vers le N., parcourt le pittoresque Gessenay, au milieu de pâturages riches en chalets; elle y reçoit, à gauche, le Tscherzisbach du Seeberghorn et le Fallbach du Wytenberghorn, et, à droite, à Gstad, le Lauibach du Wildhorn. De ce point, elle contourne vers l'O. les ramifications de la Gummfluh et arrive à Gessenay (1014 m.), où elle reçoit, à gauche, le Kalberhöhnibach, venant de la Gummfluh. De Gessenay, elle se dirige vers l'O.-S.-O.; à 3 km. de cette dernière localité elle pénètre sur le territoire vaudois au Vanel, près de Rougemont, et traverse en entier la belle vallée du Pays-d'Enhaut en passant près de Rougemont, Château-d'Œx, les Moulins et Rossinière; elle y reçoit, à droite, près de Rougemont, le ruisseau des Fenils, de la Dent de Ruth, le Flendru; sur la gauche, la Gérine, de la Gummfluh, le Ramaclé, du Rocher du Midi et la Tourneresse, de l'Arnenhorn. A partir de Rossinière,

la Sarine commence à s'infléchir vers le N., s'engage dans les gorges de la Tine, fortement resserrées entre la Dent de Corjon et le Mont Culand, entre sur le sol fribourgeois à Boveresse, au-dessous de La Tine (813 m.), contourne le massif du Mont Culand et arrive à Montbovon, premier village du canton de Fribourg, où elle reçoit l'Hongrin, émissaire du versant N. de La Paraz (Vaud). A partir de Montbovon, la Sarine traverse tout le canton de Fribourg, en suivant toujours, malgré ses nombreux méandres, la direction générale S.-N. Elle parcourt d'abord, au milieu de vertes prairies et de gracieux villages, la belle et pittoresque vallée de la Haute Gruyère où elle reçoit, sur la rive droite, la Taounaz, à Grandvillard, et, sur la gauche, l'Albeuve et la Neirivue; dans les plaines de la Basse-Gruyère, qu'elle traverse ensuite, elle reçoit, à droite, la Jogne, du versant E. de la Wandfluh, et, non loin de Pont-la-Ville, la Serbache du Cousinbert; sur la rive gauche, vis-à-vis de Broc, la Trême, du versant N. du Moléson, et, au-dessous de Gumefens, la Sionge, des Alpettes. La Sarine franchit alors les derniers contreforts du Gibloux et arrose le district qui porte son nom où elle reçoit à droite, près de Marly, la Gérine, du versant O. de la Berra, et à Fribourg, le Gotteron, des environs de Neuhaus; sur la rive gauche, elle reçoit, près de Fribourg, au-dessous de Villars, la Grande Glâne, des environs de Vauderens et à Pensier, la Sonnaz, du lac de Seedorf. A partir de Fribourg jusqu'à Pensier, elle sert de limite entre le district de la Sarine et celui de la Singine; de Pensier jusqu'au-dessus de Laupen elle sépare les districts du Lac et de la Singine; elle pénètre alors à nouveau sur le territoire bernois et reçoit, à droite, la Singine, du Gantrisch et du Lac Noir. De Laupen à Wileroltigen, où elle a son embouchure dans l'Aar (463 m.), elle se dirige directement vers le N. et touche encore une fois au canton de Fribourg à la petite enclave fribourgeoise de Wallenbuch.

La longueur totale du cours de la Sarine est de 119,5 km. méandres compris ; ce total se décompose comme suit: canton du Valais, 6 km.; canton de Berne, 27,5 km., en deux sections: Gessenay, 18,5 km., et Laupen-Wileroltigen, 9 km; Vaud, 16 km., Fribourg, 70 km. La pente moyenne générale du cours est de 1,5 %, mais elle varie beaucoup selon les accidents du terrain ; ainsi, sur le territoire valaisan, elle est de 6,57 %; de la frontière bernoise à Gsteig, de 22,5 %; dans la vallée du Gessenay, jusqu'à la frontière vaudoise, de 1,02 %; dans le Pays-d'Enhaut, jusqu'à la frontière fribourgeoise, de 1,25 %; dans le canton de Fribourg, en général, jusqu'à la rencontre de la Singine, au-dessous de Laupen, la pente est de 0,5 %; de ce dernier point à l'embouchure dans l'Aar, de 0,25 %. Le bassin de la Sarine a une étendue superficielle d'environ 3060 km², soit les 17 % de celui de l'Aar. A Boveresse, où la Sarine se réunit à l'Hongrin, son bassin de réception est déjà de 498,6 km². Elle reçoit



La Sarine près de la Chaudanne.

ensuite la Glâne (bassin de réception 193,5 km²), la Gérine (environ 90 km²), puis le Gotteron. A Laupen, son bassin est de 1427 km² environ. Cette rivière n'a donc pas un caractère torrentueux; dans quelques parties de son cours, comme dans le Gessenay, une partie du Pays-d'Enhaut et de la Haute-Gruyère, comme aussi à son embouchure dans l'Aar, elle coule lentement et à pleins bords; ce qui contribue à lui donner un certain cachet d'impétuosité, ce sont, dans la partie moyenne, ses nombreux méandres avec renvois brusques des eaux et tourbillons souvent dangereux. D'importants travaux de correction ont été exécutés en amont de Gessenay, sur territoire bernois. Dans les affluents principaux, comme le Tscherzisbach, le Kalberhöhnibach, le Turbach, le Kauflisbach, on a également exécuté de nombreux travaux de correction. Dans la Gruyère, près d'Albeuve et de Gruyères, des travaux de protection ont été aussi exécutés à divers endroits. Dès Dicki, en amont de Laupen, jusqu'au confluent de l'Aar, la Sarine est en grande partie endiguée. Le profil normal a une largeur de 42 m. et une hauteur de 2,30 m., avec des digues insubmersibles pour les plus hautes eaux, à des distances variables. La pente minima, dans cette partie, est de 0,22 %. Pour ces derniers travaux, la dépense totale s'est élevée à 950 000 francs. Dès son entrée en terre fribourgeoise, le cours de la Sarine peut se diviser en trois parties au point de vue géologique : de la Tine (Montbovon) à Gruyères, terrains calcaires; de Gruyères à Tusy, terrains du Flysch, et, de là à son embouchure, terrains mollassiques. Les rives escarpées de la Sarine étaient autrefois surmontées de châteaux-forts presque imprenables; quelques-uns sont encore assez bien conservés, d'autres ne sont plus que des ruines ou des souvenirs. Tels sont parmi les principaux : Gruyères, Corbières, Everdes, La Roche, Illens, Arconciel, Glâne, Fribourg, Hackenberg et Vivy. Le cours de cette rivière n'est guère navigable: autrefois cependant les tanneurs de Fribourg se rendaient en bateau, par la Sarine, aux foires de Zurzach. Jusque vers 1872, on faisait flotter sur la Sarine des bois de charpente assemblés en radeaux et du bois à brûler. Ce flottage d'une grande quantité de billes a donné lieu à de nombreux accidents ; aujourd'hui on ne fait plus flotter que du bois à brûler, coupé au moule, et seulement où le transport sur essieu n'est pas possible. La Sarine coule le plus souvent au fond d'un lit profondément entaillé dans les bancs de la mollasse, en décrivant de



La Sarine. Pont de Montbovon.

nombreux méandres qu'elle tend à creuser de plus en plus; ce fait, joint aux variations nombreuses et considérables du niveau des eaux, empêche qu'elle soit utilisée, non seulement pour les relations commerciales, mais aussi pour l'industrie et surtout pour la petite industrie. Cependant, à partir de 1870, d'importantes usines hydro-électriques ont été créées sur ses bords. Ce sont: les usines de la Maigrauge, près de Fribourg (1672), de Montbovon (1896) et Tusy-Hauterive, la plus importante de toutes (1898-1901); outre la force et la lumière, la première fournit encore l'eau potable à la ville de Fribourg (voir article FRIBOURG). Cette rivière se couvre fréquemment de glace pendant les hivers rigoureux. Au dégel, il s'y produit des débâcles très intéressantes. C'est ainsi que le 3 février 1893 il s'était formé, en amont de Laupen, une embâcle de glace évalué à 400 000 m³, dont la désagrégation se fit sans encombre durant la nuit du 10 au 11 du même mois. La Sarine nourrit une vingtaine d'espèces de poissons, dont la plus renommée est la truite de montagne; des saumons la remontent jusqu'au barrage de la Maigrauge. Le volume d'eau déversé dans l'Aar par la Sarine n'a pas été suffisamment étudié. A Fribourg, à l'époque des basses eaux, ce volume est d'environ 40 m³ seconde; il s'élève à près de 800 m³ à la fonte des neiges ou après des pluies abondantes. Le débit minimum peut être évalué de 7,5 à 10 m³, les basses eaux sont d'environ 24 m³, les eaux moyennes de 50 m³, les hautes eaux ordinaires de 250 à 300 m³, les plus hautes eaux de 1000 à 1200 m³ par seconde. La Sarine est traversée par de nombreux ponts de bois, de pierre ou de fer. Les principaux sont: *a.* Ponts de bois couverts: Pont de la Tine, à l'entrée de la Sarine, dans le canton de Fribourg, dans les gorges de ce nom, construit vers 1578; pont de Lessoc (1666-1667), reconstruit en fer en 1889-90; pont qui branle au-dessous d'Estavannens (1572); pont de la route de Berne à Fribourg, près de cette dernière ville, reconstruit et couvert vers 1655. *b.* Ponts de pierre: Pont de Grandvillard, construit en 1641; pont de Broc, construit en 1579, restauré en 1707, en fer depuis 1886; pont de Tusy (voir article TUSY); la tradition fait remonter l'origine de ce pont à l'époque romaine, mais il est plus probable qu'il a été construit par les seigneurs de Pont en Ogoz, qui possédaient des terres sur la rive opposée de la Sarine; il a été réparé pour la première fois en 1490. Pour la même raison, des ponts ont aussi dû exister autrefois à Corbières (seigneurs d'Everdes), à Illens (châteaux d'Arconciel et d'Illens et près des châteaux de Vivy); ponts de Saint-Jean et du Milieu, à Fribourg; à l'origine, ces deux ponts étaient en bois; ils ont été reconstruits en pierre, le premier en 1746, le second en 1633-1634. *c.* Ponts suspendus, construits de 1830 à 1840, l'un sur le Gotteron. Ce sont les plus importants spécimens de ce genre en Suisse: le Grand Pont à Fribourg, ceux de Corbières et de Corpataux. Indépendamment de ces ponts, il existe un certain nombre de passerelles suspendues: telles sont celles entre Albeuve et Lessoc, Rossens et Treyvaux, Hauterive et Arconciel, Chesalles et Châtillon, du Barrage et des Neigles au Palatinat, à Fribourg, entre les bains de Bonn et Vivy, etc. *d.* Ponts de fer: Pont d'Estavannens, construit en 1870; de Grandfey, en 1856-58 et de Schiffenen, en 1868; Hauterive, usine hydro-électrique, construite en 1896. Sarine de la racine sar = couler. Anciens noms: en 1039, Sanona; en 1079 et 1145, Sanuna; en 1259, Seroya; en 1270, Senona; en 1333, Sarona; en 1425, Sarina.



La Sarine à Fribourg.

SARINE (SAANEBEZIRK) (DISTRICT du canton de Fribourg). Chef-lieu Fribourg. Ce district est situé au centre du canton, sur les deux rives de la Sarine, qui le divise en rive droite et en rive gauche; ces deux parties se distinguent surtout par la disposition des villages. Sur la rive gauche, les villages sont agglomérés; les habitations disséminées sont très rares, tandis que sur la rive droite le village se compose d'un petit groupe de maisons autour de l'église et de la maison d'école; le reste est disséminé sur tout le territoire de la commune. Ce district est limité au N., de l'embouchure de la Sonnaz dans la Sarine, au-dessous de Pensier, jusqu'au Guéravet, près de Chandon, par le district du Lac; à l'O., du Guéravet à Thibaut, près de Corserey, par le district de la Broye, et de Thibaut au sommet du Gibloux par le district de la Glâne; au S., du sommet du Gibloux à l'embouchure du ruisseau de la Vérasse dans la Sarine et, de là, à la Pierre des Autels, au sommet du Cousinbert, par la Gruyère; à l'E., du sommet du Cousinbert à l'embouchure de la Sonnaz, par le district de la Singine. Le district de la Sarine est entièrement situé sur le Plateau; cependant, au S., il touche à la région des Préalpes par les sommités du Gibloux (1177 m.), du Mont Combert (1079 m.) et du Cousinbert (1635 m.); on n'y trouve point de grandes plaines, mais une suite de collines fertiles plus ou moins élevées et dont le sommet est souvent couronné de magnifiques forêts aux essences variées, mais où prédominent le pin, le sapin, le hêtre et le chêne.

La superficie totale du district est de 21 070 ha. se décomposant comme suit:

Bâtiments, places et jardins	254 ha.	ou	1,2 %
Prés et champs	15 279	»	»	72,5 %
Forêts	4 772	»	»	22,7 %
Pâturages	527	»	»	2,5 %
Terrain improductif	238	»	»	1,1 %

Dans le N. du district, les céréales réussissent très bien, mais plus on avance vers le S., plus elles tendent à disparaître pour faire place aux prairies et aux pâturages; les arbres fruitiers, surtout le pommier et le poirier, y sont très nombreux. Le sol est fertile et le climat salubre. L'altitude varie de 588 m. (Belfaux) à 875 m. (Montévraz); l'altitude moyenne est de 732 m., c'est celle de Villarsel-sur-Marly. Le district tout entier appartient au bassin de l'Aar par la Sarine et ses affluents qui sont: une partie de la Grande Glâne, de la Gérine, du Gotteron, le cours entier de la Sonnaz. Près de Noréaz, on remarque le joli lac de Seedorf, qui donne naissance à la Sonnaz. Du Gibloux et du Cousinbert descendent une quantité de ruisseaux qui alimentent les uns la Sarine, les autres la Grande Glâne. La contrée du Mouret est celle où il tombe le plus d'eau dans tout le canton. De 1890 à 1899, la chute des pluies a été en moyenne de 1570 mm., il y a eu 134 jours pluvieux. Cette forte précipitation d'eau est due à la chaîne de la Berra et du Cousinbert et aux orages qui viennent du Léman. La population est de 33 107 habitants, formant 6673 ménages, habitant 3930 maisons; au point de vue confessionnel, on compte 29 762 catholiques, 3214 protestants, 109 juifs et 22 appartenant à une autre confession ou n'en ayant aucune; 25 007 parlent le français, 7351 l'allemand, 596 l'italien et 153 une autre langue. La densité de la population est de 157 h. par km². Le district compte 61 communes, dont 18 sur la rive droite de la Sarine: Arconciel, Bonnefontaine, Chésalles, Ependes, Essert, Ferpicloz, Marly-le-Grand, Marly-le-Petit, Montécu, Montévraz, Oberried, Pierrafortscha, Praroman, Sales, Senèdes, Treyvaux, Villarsel-sur-Marly, Zénauva, et 43 sur la rive gauche: Autafond, Autigny, Avry-sur-Matran, Belfaux, Chénens, Chesopelloz, La Corbaz, Corjolens, Cormagens, Corminbœuf, Corpataux, Corserey, Cottens, Cutterwil, Ecuvillens, Estavayer-le-Gibloux, Farvagny-le-Grand, Farvagny-le-Petit, Fribourg, Givisiez, Granges-Paccot, Grenilles, Grolley, Illens, Lentigny, Lossy-Formangueires, Lovens, Magnedens, Matran, Neyruz, Nierlet, Noréaz, Onnens, Ponthaux, Posat, Posieux, Prez, Rossens, Rueyres-Saint-Laurent, Villars-sur-Glâne, Villarlod, Villarsel-le-Gibloux et Vuisternens en Ogoz. Ces

communes sont réparties en 22 paroisses appartenant aux décanats de Sainte-Croix, Saint-Maire, Saint-Prothais et Saint-Udalric. En outre, la ville de Fribourg comprend 4 paroisses ou rectorats. En plus des nombreux établissements d'instruction pour jeunes gens des deux sexes qui se trouvent au chef-lieu (voir l'article FRIBOURG), le district possède l'école normale d'instituteurs à Hauterive, près Posieux, un institut pour l'éducation des jeunes filles vicieuses, à Sonnewil, commune de Bonnefontaine, une école régionale à Treyvaux et une à Cottens, un institut pour enfants anormaux à Seedorf, près de Noréaz, une école ménagère à Belfaux. D'autres localités ont institué des cours de coupe, de cuisine, de blanchissage, etc.

Les habitants s'occupent particulièrement de l'élève du bétail, de la fabrication du fromage et de la culture des prairies; les autres branches de l'agriculture ont cependant aussi leur importance. Une partie du lait produit dans le district est expédiée à la fabrique de lait condensé de Payerne, une autre à celle de Guin.

Le recensement du bétail a donné les résultats suivants :

	1886	1896	1901
Bêtes à cornes	13 194	15 407	15 442
Chevaux	1 600	1 640	1 832
Porcs	5 231	8 689	8 199
Chèvres	2 341	3 085	2 606
Moutons	3 296	2 639	1 665
Ruches d'abeilles	1 890	2 165	1 857

Ce qui donne par 1000 hab., en 1901, 55 chevaux, 467 têtes de bétail bovin, 248 porcs, 79 chèvres, 50 moutons, et par km²: 12 chevaux, 97 têtes de bétail bovin, 52 porcs, 16 chèvres et 11 moutons. Grâce à la présence du chef-lieu, ce district du canton de Fribourg est le plus industriel du canton; dans la campagne, il y a une papeterie à Marly, de grands moulins et une fabrique de pâtes alimentaires à Sainte-Apolline, une briqueterie mécanique à Lentigny, une grande laiterie à la Schurra, une tuilerie à la Maison rouge, près de Prez. On exploite des carrières de mollasse à Fribourg, à Belfaux et dans d'autres localités; à Corpataux, il y a une carrière de tuf et près de Rosé on exploite de la tourbe. Le tressage de la paille est

Carte du district de la Sarine.

en honneur dans toute la partie S. du district; les métiers domestiques procurent encore du travail à nombre de familles campagnardes. Pour ce qui concerne l'industrie de la ville de Fribourg (voir article FRIBOURG, VILLE). La campagne fait surtout le commerce du bois, du bétail et des produits agricoles. Le district est couvert d'un réseau de belles routes aboutissant au chef-lieu du district, qui est en même temps le chef-lieu du canton. Il est en outre desservi par les lignes de chemins de fer Berne-Fribourg-Lausanne; Fribourg-Yverdon ; Fribourg-Morat-Anet ; d'autres lignes, telles que Fribourg-Bulle (rive droite et rive gauche de la Sarine), ainsi que Fribourg-Planfayon, sont projetées et ne tarderont pas à être exécutées. On y remarque les ruines des anciens manoirs d'Arconciel et d'Illens, l'antique couvent d'Hauterive, aujourd'hui école normale, le viaduc de Grandfey, le pont de la Glâne, les ponts suspendus de Fribourg et celui de Corpataux. L'ensemble du district, à l'exception des seigneuries d'Illens et d'Arconciel, était compris dans l'ancien territoire de la seigneurie de Fribourg, que l'on appelait le territoire des vingt-quatre paroisses. En 1475, les Fribourgeois s'emparèrent des deux seigneuries d'Illens et d'Arconciel et en brûlèrent les manoirs.

SARINE ET BROYE (C. Fribourg et Vaud). Nom d'un canton éphémère, formé, en février 1798, par la réu-

nion de bailliages bernois et fribourgeois, Morat, Avenches et Payerne; ses députés se réunissaient à Payerne en assemblée nationale. Le territoire fut, par une loi de la République helvétique du 30 mai de la même année, réuni au canton de Fribourg. Mais, par la constitution de mai et l'arrêté du 16 octobre 1802, les districts d'Avenches et de Payerne en furent détachés et réunis au canton de Vaud.

SARINE ET DE LA SIMME (GROUPE DE LA) (C. Berne, Fribourg et Vaud). Ce groupe orographique comprend la zone bordière septentrionale du massif du Wildhorn; il embrasse le cours supérieur de la Sarine et le cours entier de la Simme. Par sa constitution géologique et par sa topographie, cette région est franchement préalpine et forme un intermédiaire entre les hautes Alpes et le Plateau suisse; le caractère préalpin de ce territoire est encore affirmé par le fait qu'il ne donne naissance qu'à des cours d'eau d'importance secondaire. Le groupe Sarine-Simme confine au S. à celui du Wildhorn, dont le sépare une ligne passant par la vallée des Ormonts, le col du Pillon, Gsteig, le Krinnen, Lauenen, le Trütlipass, La Lenk, le Hahnenmoos, Adelboden, le Krinden et Kandersteg; à l'E., le cours de la Kander le sépare du groupe du Finsteraarhorn et la vallée de l'Aar, jusqu'à Uetendorf, de celui des Emmen; au N. et au N.-O., une ligne passant par Uetendorf, Wattenwil, Rüschegg, Plaffeyen, Plasselb, La Roche, Bulle, Semsales, Châtel-Saint-Denis et Vevey forme la limite entre le Plateau suisse et le groupe qui nous occupe; enfin, ce dernier est circonscrit au S.-O., d'Aigle à Vevey, par le Rhône et le Léman. De l'E. à l'O., entre Kandersteg et la Veveyse, ce territoire mesure 62 km. et 40 km. dans la direction perpendiculaire, entre Planfayon et Gsteig; il occupe une superficie d'environ 2075 km². L'altitude du groupe Sarine-Simme est comprise entre 375 m. (bords du Léman) et 2764 m. (sommet de l'Albristhorn). La hauteur de ses sommets diminue du S. au N.; elle diminue aussi, mais dans une plus faible proportion, de l'O. à l'E. La faible altitude de cette région s'oppose à l'établissement des glaciers et des neiges persistantes. Le terrain éocène, le flysch, qui y domine et qui est de nature délitable, donne à une partie des montagnes de ce groupe des formes arrondies et étalées; cependant, comme on le verra plus loin, la plupart de ses sommets sont rocheux et quelques-uns fortement découpés. De vastes forêts, des prairies, de riches pâturages revêtent les flancs des montagnes; en certaines régions, surtout dans la partie N. du groupe, l'imperméabilité du sous-sol a provoqué la formation de marécages, non seulement dans le fond des vallées, mais aussi sur les pentes des monts. L'altitude des chaînons est assez constante; et, si l'on en excepte les points où elles sont coupées par des vallées transversales, elles ne portent que des échancrures peu profondes, ne livrant passage qu'à des sentiers. Dans tout le groupe Sarine-Simme, il n'y a que quatre cols, du reste peu élevés, franchis par des routes carrossables: le col des Mosses (1448 m.) entre la vallée des Ormonts et celle de l'Étivaz, le col du Pillon (1550 m.) qui réunit Ormont-dessus à la Haute Sarine, celui des Mosses de Gessenay (Saanenmööser) qui conduit de Gessenay dans le Haut-Simmenthal (1288 m.) et le col du Bruchberg ou Jaunpass (1506 m.), entre la vallée de la Jogne et le Bas-Simmenthal. La complexité du groupe Sarine-Simme, la disposition irrégulière de ses chaînons et de ses vallées, rend difficile l'établissement d'un schéma descriptif; cependant on peut remarquer que la majorité des chaînes qui le composent sont dirigées du S.-O. au N.-E. et sont parallèles à la ligne de faîte du massif du Wildhorn, dont le groupe Sarine-Simme est pour ainsi dire le talus. Le relief de la région que nous étudions est dû à l'allure des plissements et aux profondes érosions produites par les cours d'eau les plus importants qui la sillonnent (Sarine, Singine, Hongrin, Jogne, etc.). Entre les différents chaînons du groupe sont donc creusées des vallées transversales et des vallées longitudinales; mais il est à noter que les premières passent quelquefois à la seconde catégorie et que pour le même cours d'eau le caractère de vallée transversale peut alterner avec celui d'une vallée longitudinale. Les vallées transversales, les plus profondes, sont dues à l'action érosive des rivières susmentionnées, tandis que les vallées secondaires sont, à quelques exceptions près, du type longitudinal et sont formées par les synclinaux ou par le faîte rompu des anticlinaux. Au point de vue hydrographique, le groupe Sarine-Simme est tributaire du Rhône et de l'Aar. La ligne de partage des eaux passe par le point culminant du col du Pillon, la Palette du Mont, l'Arnenhorn, le chaînon du Chaussy jusqu'à la Pointe des Semeleys, le col des Mosses, le Mont, la Pierre du Mouellé, la Tour de Famelon, les monts d'Arvel, les Rochers de Naye, le chaînon de la Dent de Jaman jusqu'à la Dent de Lys, la Tremettaz et le Niremont, et va aboutir un peu au N. de Châtel-Saint-Denis sur le plateau mollassique. Comme on le voit, cette ligne divise le groupe de Sarine-Simme en deux parties très inégales; en effet, celle qui est attribuée au bassin du Rhône n'occupe approximativement que le septième de la superficie totale du groupe. Elle ne donne naissance qu'à des torrents de minime importance, tandis que deux cours d'eau volumineux, qui donnent leur nom au groupe, la Sarine et la Simme, recueillent les eaux tributaires de l'Aar. Ces deux rivières coulent sensiblement du S. au N. et les deux profonds sillons qu'elles ont creusés au travers du groupe le divisent en trois sections: à l'O., la région entre le Rhône et la Sarine, celle du centre, entre la Sarine et la Simme et la région E., entre la Simme et la Kander. Bien que cette division soit purement topographique et non géologique, elle est basée sur des caractères naturels et nous l'utiliserons pour étudier successivement chacun de ces trois territoires.



La vallée de la Sarine de Montbovon à Gruyères.

1° Entre le Rhône et la Sarine. Après avoir coulé du S. au N., la Sarine fait une brusque inflexion vers l'O., puis reprend sa direction primitive. Il s'ensuit que cette section du groupe a des contours assez irréguliers; on pourrait cependant l'assimiler à un carré dont on aurait supprimé le quart N.-E., l'angle rentrant étant formé par le changement de direction du cours de la Sarine. Cette section est partagée en deux parties à peu près égales en superficie par la ligne sinueuse qui sépare le bassin de l'Aar de celui du Rhône. Formant pour ainsi dire l'épine dorsale de la section entre le Rhône et la Sarine, cette ligne est sensiblement parallèle à ce dernier cours d'eau, c'est-à-dire que, après avoir couru de l'E. à l'O., elle s'infléchit vers le N.; elle reprend ensuite la direction O. Cette succession de sommets et de cols, bien que délimitant deux bassins fluviaux, n'embrasse pas les montagnes les plus élevées du groupe. A l'E. de cette

première section du groupe s'élève la Gummfluh (2461 m.), forteresse rocheuse qui forme le centre d'un massif circonscrit par la vallée de la Sarine et par celle de la Tourneresse. Le petit chaînon de la Gummfluh s'étend à l'E. jusqu'à la Sarine, où il se termine en s'épanouissant en croupes boisées ; à l'O., il se prolonge par une crête rocheuse jusqu'au vallon de l'Étivaz. Au N., court un autre chaînon, parallèle à celui de la Gummfluh, commandé par la cime élancée du Rubli (2288 m.), et se terminant à l'O. par le Rocher du Midi (2100 m.). Une courte arête, franchie par le col de Base (1857 m.), rattache ce dernier sommet à la Gummfluh. Celle-ci envoie vers le S. une ramification, alternativement rocheuse et gazonnée, qui forme le versant E. du haut vallon de l'Étivaz et qui se termine par l'Arnenhorn (2214 m.); le point culminant de ce rameau est le Witenberghorn (2353 m.). Ce sommet est le point de départ, vers l'E., de la petite branche de la Doggelisfluh-Furggenspitz (2265 m.), dont les pentes escarpées dominent le vallon de Tscherzis. L'autre versant de ce vallon est formé par le chaînon de la Palette d'Isenau (2173 m.), avec le Seeberghorn (2074 m.), le Blattihorn (2021 m.) et la Wallegg (2052 m.), comme sommets principaux. Dans la partie de la section comprise entre Sarine et Rhône qu'il nous reste à étudier et qui s'étend à l'O. du massif de la Gummfluh, on peut remarquer une certaine régularité dans l'allure des chaînons. Ceux-ci courent, parallèlement entre eux, du S.-O. au N.-E. et ils enserrent des vallées qui appartiennent, dans leur partie N., au bassin de la Sarine et, dans leur partie S., à celui du Rhône, la ligne de partage des eaux étant un plateau marécageux ou bien un véritable col. Quelques-unes de ces vallées longitudinales sont coupées perpendiculairement par la vallée de l'Hongrin, affluent de gauche de la Sarine. Le premier de ces chaînons, celui de la Pointe-de-Chaussy, domine la partie supérieure de la vallée des Ormonts ; il s'écarte un peu de la règle formulée plus haut et court de l'O. à l'E., entre la Pointe-de-Chaussy (2355 m.), et l'Arnenhorn (2214 m.), sommet par lequel il se rattache au massif de la Gummfluh. C'est une arête rocheuse découpée et formant plusieurs cols et saillies dont les plus importantes sont, de l'O. à l'E., la Pointe des Semeleys (2303 m.), le Châtillon ou Taron (2481 m.), le Tarent (2551 m.), La Paraz de Marnex et la Cape au Moine (2356 m.). Du versant N., qui domine la vallée de l'Étivaz, le chaînon du Chaussy détache plusieurs rameaux secondaires dont aucun n'est digne de mention. Faisant face à la Pointe de Chaussy, sur la rive opposée de la Raverette, s'étend le court chaînon du Mont-d'Or (2178 m.). En poursuivant vers l'O., on rencontre successivement quatre chaînes qui s'allongent de la plaine du Rhône et de la rive du Léman jusqu'à la vallée de la Sarine. Elles prennent naissance au S.-O. par une rangée de croupes boisées, s'élèvent graduellement et dressent une série de sommets rocheux pour s'abaisser ensuite jusqu'au cours de la Sarine. Dans leur partie N., elles sont profondément entaillées par la vallée que s'est creusée le Grand-Hongrin. Le premier de ces quatre chaînons, qu'on peut désigner par le nom de son plus haut sommet, la Tour d'Aï, forme, avec un contrefort qu'il projette vers le S., le versant N. de la partie inférieure de la vallée des Ormonts, puis de celle de la Raverettaz ou Rionzettaz. Il est commandé par le trio imposant des Tours d'Aï (2334 m.), de Mayen (2325 m.) et de Famelon (2141 m.), au delà desquelles il se rattache par une large crête, traversée par le col de la Pierre-du-Moëllé (1680 m.), au chaînon du Mont-d'Or dont nous parlons plus haut. On peut considérer comme le prolongement de la chaîne de la Tour d'Aï, au delà du cours de l'Hongrin, les deux têtes gazonnées des Thésailles (1654 m.) et des Monts-Chevreuils (1753 m.). La vallée du Petit-Hongrin, affluent de gauche du Grand-Hongrin, sépare le chaînon de la Tour d'Aï de celui d'Aveneyre. Commençant à l'O. par le Mont-Arvel, dont le point culminant a une altitude de 1771 m., il se poursuit par un long faîte rocailleux, peu découpé, avec le Malatraix (1932 m.), la Pointe à l'Aiguille (1936 m.), la Pointe d'Aveneyre (2030 m.) et le Monterel comme sommets principaux. Cette dernière sommité détache vers l'O. une arête qui aboutit au chaînon suivant, à celui des Rochers de Naye, et qui est franchie par le col de Chaude ou de la Tinière (1627 m.), reliant la vallée de la Tinière à celle de l'Hongrin. La Pointe de Planachaux (1891 m.) représente au delà de l'Hongrin la continuation du chaînon d'Aveneyre. Le troisième chaînon, celui des Rochers de Naye, débute à la rive du Léman par les contreforts étalés du Sonchaux (1492 m.), s'élève ensuite en une arête escarpée dont le point culminant forme le belvédère célèbre des Rochers de Naye, et diminue graduellement d'altitude jusqu'au cours de l'Hongrin. Sur la rive opposée de cette rivière, se dresse la pyramide aiguë de la Dent de Corjon (1970 m.), rattachée à la Pointe de Planachaux par une longue muraille de rochers ; celle-ci est échancrée par le col de Crau (1641 m.). Un dernier chaînon, parallèle aux précédents, s'étend encore entre le Léman et le cours de l'Hongrin ; la Dent de Merdasson (1861 m.), la Dent de Jaman (1878 m.) et celle de Hautaudon (1874 m.) en sont les sommets principaux. Une arête s'étend entre cette dernière montagne et la Grande Chaux (1985 m.),


Groupe de la Sarine et de la Simme. Rougemont et le Vanil-Noir.


Groupe de la Sarine et de la Simme. Rochers de Naye-Hautaudon-Dent de Jaman-Chaîne des Verreaux.

contrefort N.-E. des Rochers de Naye; elle est franchie en son point le plus bas par le col de Bonaudon (1759 m.). La Dent de Jaman est le point de départ d'un long rameau, presque rectiligne, courant vers le N. et formant le versant O. de la vallée de la Sarine, vallée qui, dans cette région, est du type longitudinal. Cette crête, tantôt en rochers, tantôt en pâturages, est échancrée à son origine par le col de Jaman (1516 m.); elle s'élève ensuite par l'arête découpée des Verreaux jusqu'à la Cape-au-Moine (1946 m.), les Arches (2004 m.) et jusqu'à son point culminant, la Dent de Lys (2017 m.). Au delà de cette montagne, le chaînon s'abaisse graduellement et, après avoir livré passage à deux petits affluents de la Sarine, il va finir en mourant au niveau du village d'Enney. A l'O. de cette dernière chaîne et parallèlement à celle-ci, s'étend une longue ondulation dont le point culminant est le Moléson (2006 m.). Mal indiquée dans sa partie méridionale par le Mont-Cubly (1192 m.), par le Folly (1734 m.) et par le Mollard (1755 m.), et présentant de nombreuses solutions de continuité, cette chaîne forme, à partir de la Tremettaz (1913 m.), une crête bien découpée, terminée par la pyramide tronquée du Moléson. Dans tout le territoire qui s'étend entre la région montagneuse que nous venons de décrire et la limite O. du groupe Sarine-Simme, on se trouve en présence non plus de hautes montagnes, mais plutôt de collines dont beaucoup rappellent par leurs contours et leur allure les ondulations du Plateau suisse. Ici, plus de sommités rocheuses, plus de pentes escarpées, mais des monts au profil arrondi, couverts de forêts ou de pâturages. Néanmoins quelques sommets dominant cette région doivent être mentionnés; ce sont, en s'éloignant de la rive du lac, les Pléïades (1364 m.), les Monts-Corbettes (1408 m.) et le Niremont (1517 m.).


Groupe de la Sarine et de la Simme. Le Moléson.

2° Section entre Sarine et Simme. Les contours de cette section figurent grossièrement un champignon dont la tige, courte et tronquée, serait dirigée vers le S.; c'est dire que les deux rivières qui limitent ce territoire, après avoir coulé parallèlement du S. au N., s'écartent brusquement l'une de l'autre: la Sarine s'infléchissant vers l'O., à Gessenay et la Simme vers le N.-E. à Zweisimmen. Dans la région qui correspondrait au chapeau du champignon, on constate une certaine uniformité dans l'allure des chaînons: ceux-ci courent du S.-O. au N.-E., en augmentant légèrement de hauteur; ils sont presque rectilignes et n'offrent pas de profondes échancrures, sauf aux points où ils sont coupés par des vallées transversales. Dans le territoire qui représente la tige du champignon, séparée du chapeau par le cours de la Petite Simme, cette régularité n'existe pas ou, en tout cas, est moins reconnaissable et la direction des faîtes serait plutôt S.-N. Ce territoire est commandé par la cime crénelée du Giffeıhorn (2543 m.), point culminant de la section qui forme, avec le Lauenenhorn (2479 m.), la branche orientale d'un chaînon en U, compris entre la vallée de Lauenen et le Turbachthal, la branche O. étant indiquée par les sommets rocheux du Brüschengrat (2208 m.), du Wasserengrat (2193 m.) et du Dürreschild (2044 m.). Le rameau du Gifferhorn est flanqué à l'E. et au N. par un chaînon en demi-cercle qui forme le versant N. du Turbachthal et qui projette vers l'extérieur des branches secondaires allant se terminer en mourant au cours de la Grande et de la Petite Simme et laissant entre elles des vallées peu profondes. Le Wistätthorn (2360 m.), l'Amselgrat (1893 m.) et la Hornfluh (1951 m.) en sont les plus hauts sommets. La région N. de la section entre Sarine et Simme, celle qui, en poursuivant la comparaison établie plus haut, formerait le chapeau du champignon, débute au S. par une série d'ondulations sensiblement rectilignes, orientées du S.-O. au N.-E. Ces ondulations s'étendent de la Sarine à la Simme et, par le fait de la divergence de ces deux rivières, augmentent progressivement de longueur. Plusieurs de ces chaînes sont profondément entaillées par des vallées transversales, en particulier par celles de la Jogne, de la Singine et d'autres affluents de la Sarine. La première étend entre Gessenay et le cours de la Simme une longue ondulation au profil arrondi, du nom de Hundsrück, donné à son point culminant (2049 m.); elle est accompagnée, dans sa partie S., par la courte ramification des Rodomonts (1882 m.), coupée en son milieu par la vallée des Fenils. Sauf à ses extrémités, où elle s'étale en croupes arrondies, la deuxième de ces chaînes est une longue arête assez fortement déchiquetée; les cimes notables de celle-ci sont, en allant du S. au N., la Laitemaire (1680 m.), séparée du reste de la chaîne par le bas vallon des Siernes-Picats, la Dent-de-Combettaz (2086 m.), la Dent-de-Savigny (2255 m.), la Dent-de-Ruth (2239 m.), l'Amelier (2133 m.), la Wandfluh (2135 m.), la Birrenfluh (2075 m.), séparée de la précédente par le col de Wolfsort (1930 m.), les Sattelspitzen (2127 m.) et l'arête crénelée des Gastlosen (1994 m.). Au delà du cours de la Jogne, qui interrompt ici le chaînon, celui-ci est représenté par le Bäderhorn (2010 m.) et la Holzersfluh (1949 m.). Dans l'angle formé par le changement de direction de la Sarine, près de Montbovon, s'épanouit une succession de croupes boisées couronnées par le Mont-Culand (1716 m.). Celui-ci est l'origine d'un troisième chaînon dont la crête rocheuse et, en plusieurs points, sillonnée de lapiés, porte comme pitons principaux la Becca de Cray (2074 m.), le Gros-Perré (2226 m.), la Pointe-de-Paray (2378 m.), sur Combe (2381 m.), le Vanil-Noir (2395 m.), la Dent de Folliéran (2332 m.) et la Dent-de-Brenleire (2357 m.). Une ramification secondaire, détachée du Vanil-Noir et commandée par la Dent des Bimis (2161 m.), court vers le N.-E., parallèlement au tronc principal, et encadre, avec ce dernier, le petit vallon des Morteys. Interrompu par le cours du Rio-du-Mont, le chaînon du Vanil-Noir se poursuit au delà par la Hochmatt (2155 m.) et par le dos allongé du Rückberg (1811 m.). Après une nouvelle solution de continuité due au cours de la Jogne, le chaînon qui nous occupe semble se continuer par une série de sommets rocheux irrégulièrement alignés et séparés les uns des autres par des affluents de droite de la Singine et de gauche de la Simme. Ce massif montagneux est dominé par la pyramide du Schafberg (2243 m.), auquel il faut ajouter la Kaiseregg (2189 m.), le Widdergalm (2177 m.) et le Schafarnisch (2112 m.). A partir de là, on constate un changement dans l'orientation des lignes de faîte; celles-ci tendent à prendre la direction O.-E., et, par conséquent, courent parallèlement à la Simme. En effet, la plus méridionale de ces chaînes qui s'étendent à l'E. du massif du Schafberg, forme le versant N. du Bas-Simmenthal. Elle prend naissance à l'O., à la Mähre (2093 m.), rattachée au Schafarnisch par un palier que franchit un col (1792 m.) reliant le Simmenthal à la haute vallée de la Singine, et se poursuit par la Scheibe (2152 m.), le Wid-

dersgrind (2105 m.), par la longue arête rocheuse de la Wankliflub (1979 m.) et par celle de la Schwiedenegg (2009 m.), séparées l'une de l'autre par le ravin du Morgetenbach. Au delà du Bunschibach, affluent de la Simme, qui vient ici interrompre ce chaînon, l'arête de celui-ci décrit une ligne brisée et porte comme sommets notables le Stockhorn (2192 m.), le Solhorn (2028 m.), le Lasenberg (2020 m.) et les Nüschleten (1988 m.). Ces derniers projettent vers le S.-O. un contrefort allongé, terminé par un escarpement rocheux, la Simmenfluh (1456 m.) qui domine la gorge de la Simme à Brodhusi. Au N. de la chaîne du Stockhorn, et parallèlement à celle-ci, se développe le chaînon de l'Ochsen (2190 m.), entre cette montagne et la plaine de l'Aar ; les sommets de cette longue crête mouvementée sont la Gemsfluh (2155 m.), le Bürglen (2167 m.), le Gantrisch (2177 m.), la Nünenenfluh (2058 m.), la Krummefadenfluh (2072 m.), et le Hohmad (2079 m.), relié au Stockhorn même par une arête gazonnée. Le chaînon de l'Ochsen, entaillé peu profondément en plusieurs points, est franchi par un certain nombre de cols, peu fréquentés du reste. La zone, large d'une dizaine de kilomètres, qui s'étend entre l'extrémité E. des chaînes du Stockhorn et de l'Ochsen et le cours de l'Aar est une région de collines basses et étalées et de molles ondulations qui vont en atténuant leurs profils jusqu'à la plaine de l'Aar ; quelques petits lacs et de nombreux marécages en occupent les bas-fonds.

Le territoire compris entre le chaînon du Vanil-Noir, décrit plus haut, et la basse vallée de la Jogne, est parcouru par un système d'ondulations qui participent à l'allure générale du groupe et dont quelques-unes sont coupées transversalement par la vallée du Motélon, affluent de la Jogne. Dans cette région, trois petits chaînons parallèles, couronnés de cimes rocheuses, méritent seuls d'être mentionnés ; ce sont ceux de la Dent-du-Bourgoz (1912 m.), de la Dent-du-Chamois (1893 m.) et de la Dent-de-Broc (1832 m.). Au delà du cours de la Jogne, ces trois chaînons se prolongent par le massif du Schöpfenspitz qui en est la continuation non seulement topographique, mais aussi géologique. Dans sa forme générale, ce massif figure assez exactement la lettre H, dont les deux branches parallèles seraient représentées par le chaînon rocheux du Schöpfenspitz (2108 m.) et par celui de la pointe de Bremingard (1928 m.). Une double crête, dont la branche la plus septentrionale porte la pointe de Ballachaux (1980 m.), représente la barre transversale de l'H. Dans la région de la section entre Sarine et Simme qu'il nous reste à étudier, c'est-à-dire dans le territoire qui s'étend entre les montagnes qui viennent d'être décrites et le Plateau suisse, se développe une série de collines dont l'altitude ne dépasse guère 1700 m. et dont les profils arrondis sont dus à la friabilité du flysch qui les compose. Sur ces collines aux pentes douces se développent à leur aise des forêts, des prairies et des pâturages ; en certains points même, s'étendent des marécages. Les vallées creusées entre ces monts sont peu profondes, parfois marécageuses et tourbeuses ; de nombreux passages, qu'il serait fastidieux d'énumérer, les mettent en communication. Il suffira de mentionner dans cette contrée le massif de la Berra, à l'O., le petit chaînon de la Pfeife et celui du Selibühl. Le premier, qui s'épanouit entre les vallées de la Singine chaude, du Javroz et de la Sarine, et les confins du groupe, forme une étoile à trois branches à l'intersection desquelles se dresse la pyramide gazonnée de la Berra (1723 m.). La branche S.-O., la moins élevée et la plus étalée, ne possède aucun sommet méritant mention. Les deux autres branches, qui encadrent le vallon de la Gérine, sont dirigées, l'une au N.-E., l'autre d'abord vers l'E. puis vers le N.-E., et portent respectivement comme sommets principaux, la première le Cousinbert (1635 m.), le Creux-des-Pierres (1304 m.) et la Müschenegg (1278 m.); la deuxième, le Lotachat (1522 m.), le Zuberlé (1620 m.) et la longue crête gazonnée du Schweinsberg (1647 m.). Faisant face à l'extrémité de cette dernière, sur la rive opposée de la Singine, s'élève en pentes douces la courte chaîne de l'Egg, couronnée par le belvédère de la Pfeife (1669 m.). Enfin, au S.-E. de l'Egg, s'étend, en décrivant un demi-cercle à concavité tournée vers le N., le chaînon



Groupe de la Sarine et de la Simme. La chaîne des Gastlosen-Dent-de-Ruth-Pucelles, vue prise du Vanil-Noir.

qui porte successivement la Schüpfefluh (1723 m.), le Selibühl (1752 m.), le Zigerhübel (1621 m.) et l'Ober Gurnigel (1550 m.).

3° Section entre la Simme et la Kander. Cette section représente un quadrilatère irrégulier, dont le côté S. serait indiqué par la limite du groupe, de La Lenk à Kandersteg, les côtés O. et N. par le cours de la Simme, laquelle décrit à Boltigen un coude très arrondi, et le côté E. par le cours de la Kander. De l'angle S.-O. à l'angle N.-E. court, presque en ligne droite, sur une longueur de 25 km., une chaîne détachée du massif du Wildstrubel, qui se termine par la belle pyramide du Niesen. Cette longue arête rocheuse, fortement mouvementée, forme le versant O. de l'Engstligenthal et du Kanderthal, et les sépare du Diemtigenthal; elle embrasse les sommets suivants, qui se succèdent du S.-O. au N.-E. : le Seewlenhorn (2530 m.), l'Albristhorn (2764 m.), la plus haute cime du groupe Sarine-Simme, le Gsür (2711 m.), le Wannenspitz (2488 m.), la Männlifluh (2654 m.), le Hohniesen (2456 m.), le Meggiserhorn (2357 m.), le Steinschlaghorn (2322 m.), le Standhorn (2340 m.), le Drunengalm (2410 m.) et enfin le belvédère renommé du Niesen (2366 m.). A l'E. du chaînon du Niesen et parallèlement à celui-ci, s'étend un long promontoire rocheux, également détaché du massif du Wildstrubel, qui sépare la vallée de l'Engstligen de celle de la Kander et qui prend fin au confluent de ces deux rivières. Ce rameau débute au S. par le Klein Lohner (2591 m.). piton abrupt dont les escarpements dominent le col du Bonder Krinden (2387 m.) ; en poursuivant vers le N., on rencontre une série de cimes rocheuses : le Bonderspitz (2548 m.), l'Allmengrat (2530 m.), le First (2550 m.) et l'Elsighorn (2346 m.). Au niveau du Gsür, le chaînon du Niesen envoie vers l'O. un rameau qui, avec une branche de moindre importance, détachée de l'Albristhorn, enserre le vallon solitaire de Fermel. En sa partie moyenne, le premier de ces rameaux s'élève en une crête dont les pitons les plus saillants sont le Raufllhorn (2324 m.), le Rothhorn (2411 m.), les Spielgerten (2479 et 2254 m.), le Brunnenhorn (2221 m.), le Ganthorn (2113 m.). Du Gsür aux Spielgerten, ce chaînon forme, avec la section de la chaîne du Niesen comprise entre la Männlifluh et le Gsür, la muraille du vaste amphithéâtre qui termine au S. le Diemtigthal et ses ramifications. Deux branches secondaires, courant parallèlement vers le N., l'une détachée des Spielgerten, l'autre de la Männlifluh, constituent les deux versants du haut Diemtigthal ; la première de ces arêtes a pour point culminant le Röthihorn (2283 m.), la seconde, le Thierlaufhorn (2154 m.). Il reste à mentionner, dans la section Simmen-Kander, un dernier chaînon. Formant le versant E. de la vallée de la Simme, entre Bettelried et Erlenbach, il accompagne cette rivière et décrit comme elle un arc de cercle irrégulier dont la convexité regarde le

N.-O. Le flanc ainsi orienté s'étale largement en croupes boisées ou gazonnées descendant jusqu'au cours de la



Groupe de la Sarine et Simme. Le Stockensee et le Cheibihorn.

Simme, tandis que, à l'opposé, des pentes rapides, couronnées par des murailles rocheuses, forment le versant O. du vallon du Mänigbach et du bas Diemtigthal. Largement échancré au S. par le col de la Meienbergalp (1852 m.), qui fait communiquer le Mänigbachthal avec le Simmenthal, ce chaînon porte comme sommets principaux le Kumigalm (2127 m.), rattaché au Röthihorn par une courte crête gazonnée, le Muntigalm (2079 m.), tous deux au S. du col de la Meienbergalp, et, au N. de celui-ci, le Niederhorn (2080 m.), le Buntelgabel (1951 m.), le Thurnen (2081 m.) et l'Abendberg (1854 m.).

Le groupe Sarine-Simme est rendu facilement accessible dans toutes ses parties par un vaste réseau de routes et aussi par les chemins de fer qui pénètrent jusqu'au cœur même de ces montagnes : les lignes Bulle-Montbovon, Spiez-Frutigen et surtout la ligne Montreux-Oberland, qui traverse le groupe dans son plus grand diamètre. Si les fervents de la haute montagne délaissent un peu la région que nous venons d'étudier, celle-ci n'en est que plus visitée par de nombreux touristes, attirés par le pittoresque et la variété de ses aspects. Beaucoup de ses villages les plus élevés sont des endroits de villégiature très appréciés : l'Étivaz, Rossinière, Château-d'Œx, Gstad, Zweisimmen, Bellegarde, Charmey, etc. ; on peut y ajouter le Sépey, la Comballaz, Ormont-dessus (les Diablerets), Gsteig, Lauenen, Adelboden, Kandersteg, situés à la limite du groupe, et les stations balnéaires de l'Alliaz, de l'Étivaz, des Colombettes, du Lac Noir, d'Ottenleue, de Weissenburg, du Gurnigel, du Rothbad, de Schwefelberg, de Blumenstein, de Heustrich et de La Lenk. Sans parler des Rochers de Naye, qui sont escaladés par un chemin de fer à crémaillère, beaucoup de sommités du groupe Sarine-Simme constituent des belvédères fort remarquables et sont, de ce fait, fréquemment gravies ; on pourrait citer le Moléson, la Paraz de Marnex ou Tornettaz, la Schöpfenspitze, le Lauenenhorn, la Tour d'Aï, le Mont-Cray, la Hochmatt, le Hundsrück, la Männlifluh, le Niesen et d'autres encore. [Dr Emile ANDRÉ.]

Géologie. Cette région, nettement délimitée au S.-O. par le cours du Rhône et au N.-E. par l'Aar, tranche franchement par sa structure et ses terrains avec les Hautes-Alpes calcaires du côté S.-E. Ici la limite ressort aussi de la topographie, car aucune des vallées qui sillonnent ce groupe alpin n'est profondément entaillée dans le flanc des Hautes-Alpes. Les sources de la Simme et celles de la Sarine sont presque toutes sur la limite des Hautes-Alpes, qui s'élèvent derrière les Préalpes comme une haute muraille. Au surplus, les diverses vallées sont réunies à leur origine par une succession de cols qui franchissent des dépressions parfois très accusées entre les Hautes-Alpes et les Préalpes. Studer avait été déjà frappé par cette situation étrange, et il avait fait de cette région son « groupe du Stockhorn ». Ce terme n'est cependant pas très usité ; le sommet dont il emprunte le nom est trop excentrique. De même celui d'Alpes fribourgeoises, que lui donnent les géologues et géographes allemands surtout, ne se justifie nullement, puisque le canton de Fribourg n'occupe pas même un tiers de cette région. Il serait préférable de conserver la dénomination Alpes de Gruyère, puisque jadis la domination des comtes de ce nom s'étendait bien au delà de la frontière bernoise. Le nom d'Alpes de la Sarine et de la Simme que consacre le Dictionnaire à cette région, est par contre absolument logique, quoique trop long. Pour ce motif, le nom de Préalpes romandes ou Préalpes du Stockhorn est plus commode ; nous l'utiliserons parfois. Comme les Préalpes du Chablais (voir ce nom), les Préalpes de la Sarine et de la Simme présentent ceci de particulier que les terrains qui les édifient sont sur tout leur pourtour en superposition anormale sur leur substratum. Les terrains les plus anciens, visibles dans cette région, reposent toujours en contact anormal par dislocation sur des formations plus récentes, ordinairement du Flysch ou du Crétacique.

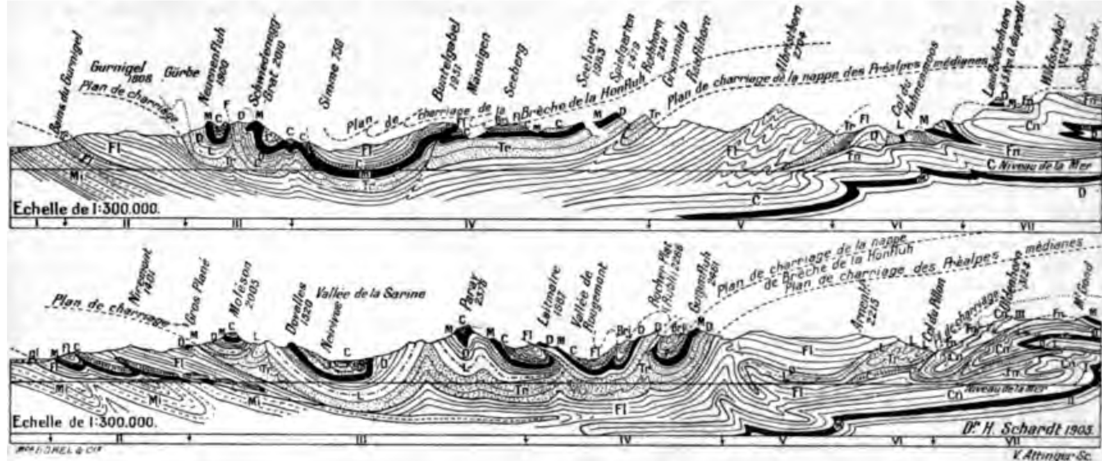
Il n'y a pas très longtemps que ce fait a été reconnu d'une manière positive. En examinant telle ou telle partie de cette région alpine, on ne se douterait pas de cette circonstance, car on y rencontre des formes orographiques et tectoniques tout à fait semblables à celles du Jura par exemple. Mais, sur tout le pourtour, on constate la superposition anormale des terrains mésozoïques (Crétacique, Jurassique et Trias) sur le Tertiaire (Flysch), les plus anciens sur les plus modernes. De cette circonstance il faut déduire l'hypothèse que les roches mésozoïques et une partie du tertiaire, qui composent cette région des Préalpes, appartiennent à une nappe plissée, dérivant probablement d'un grand pli couché, qui doit avoir glissé par un véritable charriage par-dessus les Hautes-Alpes. Autrement dit, les terrains qui constituent cette région, longue de 75 km. (125 km. avec la région du Chablais), avaient leur gisement primitif au S. des Hautes-Alpes calcaires de la zone du Wildstrubel, Dent de Morcles, Dents du Midi, même au S. des massifs cristallins du Mont-Blanc et du Finsteraarhorn. Détachée de sa racine, cette nappe a glissé, au cours du renversement et du mouvement des plis couchés des Hautes-Alpes, par dessus celles-ci, et vint échouer jusque sur le Miocène (mollasse) du Plateau suisse, accomplissant un mouvement horizontal d'une étendue probablement supérieure à 50 km. La différence de facies qui existe entre les terrains de même âge de ces deux régions est une autre preuve de ce déplacement. Les couches mésozoïques des Préalpes ont le facies méditerranéen, tandis que celles des Hautes-Alpes appartiennent au facies centro-européen, analogue au facies jurassien. En réalité, les Préalpes ne forment pas une nappe unique, mais plutôt trois nappes ou grandes écailles qui sont partiellement superposées. Dans ces trois écailles, les terrains contrastent également par rapport à ceux des Hautes-Alpes calcaires, tout en étant fortement différenciés entre eux. Ces trois écailles ou nappes sont : 1° La zone du Gurnigel, formée essentiellement de Flysch, avec intercalations ou lambeaux de terrains crétaciques et jurassiques, plus rarement de Trias. Cette zone forme la bordure externe des Préalpes du côté du plateau miocène et atteint des altitudes qui ne dépassent guère 1500 m. Les sommets qui sont formés surtout de Flysch sont arrondis, en forme de croupes, allongés, tronçonnés par les vallées transversales et couverts de pâturages et de forêts. Les roches crétaciques qui s'y rencontrent offrent une certaine analogie avec celles des plis les plus élevés des Hautes-Alpes. 2° Du côté interne des Préalpes se montre un élément tout à fait analogue ; c'est la zone du Flysch du Niesen avec la zone des cols. Le Flysch du Niesen est caractérisé par la présence de puissants bancs de grès grossier très dur et surtout par des brèches ou conglomérats polygéniques, à éléments très volumineux, parmi lesquels on remarque des blocs de roches granitiques dont le gisement est inconnu à proximité ; d'où le nom de blocs exotiques qu'ils portent, nom qui est aussi attribué à des lambeaux mésozoïques isolés. La zone des cols, qui s'intercale entre le Flysch du Niesen et les Hautes-Alpes, là où ce-

lui-ci ne touche pas directement aux Hautes-Alpes, se compose de roches triasiques et jurassiques, plus rarement crétaciques. Elle est, par rapport au Flysch du Niesen, ce que des traînées de terrains crétaciques et jurassiques de la zone du Gurnigel sont par rapport au Flysch de cette zone. Mais les terrains mésozoïques se complètent de part et d'autre, en ce sens que les terrains triasiques et jurassiques inférieurs qui sont peu représentés dans cette dernière, forment les éléments essentiels de la zone des cols. Toutefois, il y a dans les deux zones les mêmes facies de terrains, tant crétaciques que jurassiques. Les deux zones, avec leurs bordures de Flysch, tendent à se rapprocher aux deux extrémités de cette région, notamment sur le bord S.-O. du lac de Thoune, en dessinant en quelque sorte une bordure continue autour des Préalpes proprement dites ; et comme le Flysch de cette bordure s'enfonce sous les terrains mésozoïques qui suivent vers l'intérieur, ces zones reposent donc comme sur une assiette de Flysch, sans racines en profondeur : masse exotique venue de loin. 3° Dans les chaînes calcaires des Préalpes, dites aussi Préalpes médianes, on constate que la série des terrains mésozoïques se modifie du N. au S. Le Lias est très bien représenté dans la partie N., ainsi que le Dogger, mais vers le S. le Lias disparaît complètement et le Dogger se réduit en passant d'un facies d'eau profonde à un facies littoral (couches à Mytilus). Le Trias, qui a, dans la région N., une épaisseur assez faible, prend vers le S. un développement considérable ; ses calcaires dolomitiques clairs sont accompagnés d'épais massifs de calcaires noirs du facies de la Hauptdolomite des Alpes orientales. Le Jurassique supérieur, à facies assez diversifiés du côté N., passe vers le S. à un massif uniforme. Le crétacique, représenté par du Néocomien et du Cénomanien-Sénonien rouge au N., prend vers le S. exclusivement ce dernier faciès. 4° La zone de la brèche de la Hornfluh forme une nappe distincte superposée, soit sur la zone 3 soit sur celle-ci et le Flysch du Niesen. Cette nappe a été morcelée et repliée avec son substratum, et forme des lambeaux ou bandes de terrains renfermés dans des synclinaux, circonstance qui, pendant longtemps, a fait assimiler ce terrain au Flysch. Ce sont des assises bréchiformes reposant sur des schistes et calcaires liasiques et sur du Trias. Ce facies particulier du Jurassique atteint son plus grand développement dans la région de la Hornfluh et du Niederhorn. Dans le Chablais, au S.-O. du Rhône, son importance est beaucoup plus grande. Il est même certain que primitivement la nappe de la brèche du Chablais devait être continue par-dessus l'emplacement actuel de la vallée du Rhône. Ce que nous en voyons aujourd'hui n'en est que les débris laissés par l'érosion. Enfin il y a des motifs pour admettre encore l'ancienne existence d'une quatrième nappe, équivalente à la nappe rhétique des Alpes orientales. Elle a perdu ici toute individualité et se trouve réduite à quelques lambeaux ou blocs exotiques (roches ophiolitiques et radiolarite). Les divers éléments des Préalpes de la Sarine et de la Simme se groupent donc comme suit au point de vue tectonique général :

NE. Zone de la brèche de la Hornfluh S O.
Zone du flysch du Gurnigel (avec intercalations mésozoïques)
Zone des Préalpes médianes
Zone du flysch du Niesen et Zone des Cols

Voici en quelques mots les caractères tectoniques et orographiques spéciaux de ces quatre éléments des Préalpes : La zone du Gurnigel se présente sous forme d'une bordure de hauteur moyenne ; c'est un pays de pâturages et de belles forêts, la partie la plus riche de la Gruyère. Elle comprend les chaînons des Pléïades (Playaux), le Mont-Corbettes, le Niremont, la Schiaz (au-dessus de la Part-Dieu), le massif de la Berra avec le Cousinbert et la Müschenegg, la Pfeife et le Gurnigel. Les formes extérieures sont arrondies, sauf là où se présentent des couches de grès durs et des conglomérats. Dans la région du Niremont ces derniers contiennent des fragments d'un granit vert, le même que celui de la zone du Niesen ; près du Gurnigel, c'est un granit rose que l'on rencontre, souvent en fort gros blocs. Les terrains mésozoïques sont comme roulés ou enveloppés dans le Flysch. Ils apparaissent souvent subitement pour disparaître brusquement, recouverts par les schistes du Flysch. Ils atteignent leur plus grand développement dans la région des Pléïades et à l'extrémité S. de la Berra (Montsalvens). La zone des Préalpes médianes ou chaînes calcaires, d'une altitude supérieure à 2000 m., repose par le Trias sur le tertiaire de la zone du Gurnigel. On y distingue une succession de plis souvent très réguliers ou compliqués de plis-failles. Du côté N., où la série sédimentaire mésozoïque est plus épaisse, les plis réguliers prédominent, tandis que les plis écrasés et coupés de failles sont plus fréquents dans la zone S. où le Lias manque. Ces plissements se succèdent de telle façon qu'entre deux anticlinaux très rapprochés, enserrant un synclinal écrasé, se présente un pli synclinal plus vaste, contenant du crétacique et du Flysch, qui joue le rôle de ligne de séparation entre les chaînes calcaires dont la charpente est formée par le Jurassique ; le pli synclinal intermédiaire entre les deux anticlinaux rapprochés étant peu sujet à l'érosion, forme alors la partie la plus élevée de la chaîne et l'un ou l'autre des flancs dessine l'arête culminante. Le type le plus remarquable de ce genre est le Moléson (voir ce nom), qui s'élève entre les vallées de la Sarine et de la Veveyse de Châtel. La Dent-de-Broc lui correspond au N.-E. de la Sarine ; on retrouve cette même forme de sommet synclinal au Vanil de la Monse et plus loin aux Dents-Vertes et à la Körblifluh, où cependant un second synclinal — celui de Montbovon — est venu se substituer au premier. Il en est de même au Gantrisch, où reparaît ce synclinal crétacique après une interruption due à l'érosion des sources de la Singine qui a fait disparaître complètement la première chaîne calcaire en l'érodant jusqu'à son substratum de Flysch. Cette deuxième chaîne se nomme aussi chaîne du Gantrisch. La séparation entre les diverses arêtes saillantes des Préalpes est souvent aussi formée par des vallées anticlinales, creusées sur l'axe même d'une voûte. Alors la forme synclinale de l'arête culminante est mise d'autant mieux en évidence. Ainsi la vallée anticlinale des Neuschels, érodée jusqu'au Trias, sépare sur une grande longueur la chaîne du Gantrisch de la suivante, qui a reçu le nom de son point culminant, le Vanil-Noir. Cette chaîne tectonique du Vanil-Noir commence au bord du Léman par la chaîne de Naye (sommet synclinal, voir ce nom), le massif synclinal de Corjon ; au Mont-Cray commence le chaînon du Vanil-Noir proprement dit, qui se termine à la Dent-de-Brenleire pour reprendre au delà du Rio-du-Mont, à la Hochmatt, avec le Schafberg-Kaiseregg, la Scheibe et enfin le Stockhorn. Dans tous ces sommets, le crétacique, s'il ne forme pas l'extrême arête, en est au moins très rapproché et se trouve ordinairement à plus de 2000 m. d'altitude. Une assez large zone de Flysch (zone de Vert-Champ), synclinal évasé profond, sépare la chaîne du Vanil-Noir avec ses deux anticlinaux de la quatrième chaîne calcaire, celle des Gastlosen. Son caractère saillant est qu'elle n'est pas formée, comme les deux premiers éléments tectoniques de cette région, par deux plis juxtaposés, mais par une seule voûte du Jurassique qui se dessine avec une grande régularité aux Tours d'Aï (2334 m.), d'où elle tend à s'enfoncer sous le Flysch dans la direction du N.-E., ne perçant plus celui-ci que par des digitations de la couverture crétacique. Mais au delà de la vallée de la Sarine cette chaîne reparaît avec un caractère nouveau ; la voûte de Jurassique est enfoncée sous le Flysch ou oblitérée, en tout cas invisible, tandis que le flanc S.-E. a chevauché par-dessus cette voûte du S.-E. vers le N.-E., en forme de lame, en perçant le Flysch. Cette lame calcaire se dresse comme une muraille verticale, dominant de ses formes hardies et élancées les coteaux verdoyants du Flysch et du crétacique rouge. Ce chevauchement apparaît pour la première fois à la Laitmaire, où la lame che-

vauchée est encore peu inclinée ; au Rocher de la Raye, on voit l'anticlinal initial couvert d'une plaque chevauclinaux de Brèche de la Hornfluh et des placages assez étendus descendant dans la direction du Simmenthal.



Profils géologiques à travers les Alpes du groupe de la Sarine et de la Simme. 1. Profil à travers la partie orientale (Simme) du Gurnigel au Wildstrubel. 2 Profil à travers la partie occidentale (Sarine) du Niremont à l'Oldenhorn.

Gl. Glaciaire; Mi. Miocène; Fl. Flysch; Fn. Flysch et Nummulitique; C. Crétacique des Préalpes; Cn. Crétacique des Hautes-Alpes; M. Malm; D. Dogger; L. Lias; T. Trias, Calcaire dolomitique, Cornieule, Calcaire noir, Gypse; - - - - F. Pli faille.

I. Région du plateau Miocène ; II. Zone du Flysch du Gurnigel ; III. Région externe des chaînes calcaires avec Dogger à Zoophycos et Lias épais ; IV. Région interne des dites avec Dogger à Mytilus et absence de Lias, Trias très épais ; V Zone du Flysch du Niesen ; VI. Zone des cols ; VII. Plis couchés des Hautes-Alpes calcaires avec facies centro-européens (I. Pli de la Dent de Morcles ; II. Pli des Diablerets ; III. Pli du Wildhorn-Wildstrubel).

chée très inclinée. Enfin, au delà du Pertet à Bovay, à la Dent de Ruth, aux Gastlosen, au Bäderberg, le chevauchement du Jurassique produit cette muraille verticale dentelée et crénelée qui a valu à cette chaîne son nom, les Gastlosen, les Inhospitalières. Elle s'enfonce finalement sous le Flysch près d'Oberwyl, au bord de la vallée de la Simme. Une large zone de Flysch, sur laquelle s'étend le beau plateau de Leysin et celui de la Braye, près Château-d'Œx, la vallée de Rougemont et le col des Mosses de Gessenay, puis le Rodomont et le Hundsrück (2049 m.), enfin le Simmenthal, de Zweisimmen à Wimmis, sépare la chaîne des Gastlosen d'une région très disloquée, formant la bordure S.-E. de la zone des chaînes calcaires. C'est la zone de la Gummfluh, formée essentiellement de Jurassique et de Trias. Elle commence aux rochers de la Cheneau sur Aigle, sous une forme peu apparente et peu saillante par des rochers de calcaires triasiques ; l'arête du Mont d'Or, composée également de calcaire triasique, en est la première apparition saillante ; au delà de la Tourneresse s'élève le groupe du Rocher du Midi (Trias), du Rubli (Jurassique et Trias) et de la Gummfluh (Jurassique et Trias), dont les formes hardies et dénudées contrastent avec les pâturages verdoyants du paysage de Flysch qui les entoure. Une complication extrême règne dans la structure de cette région par suite de chevauchements et de plis rocheux (voir les profils géologiques). Le Jurassique s'enfonce vers le N.-E. sous le Flysch et la Brèche de la Hornfluh pour reparaître au delà de la Simme dans le massif du Niederhorn, du Thurnen et des Spielgerten, avec des allures un peu moins tourmentées que dans le groupe de la Gummfluh. Cette zone s'appuie du côté S. continuellement par son Trias sur le Flysch de la zone du Niesen. Sa dernière extrémité est la Burgfluh, près de Wimmis. C'est ici le lieu de rappeler que la zone de la Brèche de la Hornfluh se superpose en grande partie sur celle des chaînes de la zone de la Gummfluh. Dans le groupe du Rubli et de la Gummfluh, les lambeaux de Brèche de la Hornfluh n'ont guère de relief propre. Ils sont renfermés dans les synclinaux resserrés de cette région. Par contre la Hornfluh nous offre une calotte plissée de Brèche recouvrant toute la continuation de la zone du Rubli-Gummfluh, sauf l'Amselgrat. L'arête du Flühwald, entre le Vanel et Weissenbach, est formée par plusieurs lames de Brèche de la Hornfluh enchevêtrées avec du Flysch et du calcaire de la zone du Rubli-Gummfluh. La région entre les Spielgerten et le Niederhorn-Thurnen offre, comme dans le massif du Rubli, des lambeaux synclinaux de Brèche de la Hornfluh

La zone du Flysch du Niesen est connexe avec la zone de terrains mésozoïques des cols, avec laquelle elle s'enchevêtre, notamment entre le col de la Croix et le Chamossaire. L'imposante masse de Flysch qui compose cette zone lui donne une situation prépondérante dans les Préalpes. Elle domine par ses sommités de Brèches polygéniques et de grès durs (Albristhorn, 2754 m.) les chaînes voisines, et n'est dépassée en hauteur que par les chaînes rapprochées des Hautes-Alpes. C'est autour de sa large base de plus de 10 km. que se moulent en arc de cercle les chaînes calcaires des Préalpes et la zone du Gurnigel. Le Flysch y est fortement replié, ayant chevauché probablement plus d'une fois, ce qui explique la grande épaisseur de ce terrain. Le grès du Niesen et le conglomérat polygénique de Chaussy, riche en blocs de grandes dimensions, sont les roches prépondérantes et les plus résistantes de cette zone. Quant aux terrains de la zone des cols, ils forment un dédale inextricable. Trias (dolomite, cornieule, gypse), Lias, Dogger, Malm, Néocomien, etc., s'enchevêtrent sans aucune loi avec d'innombrables lames de Flysch et avec des plongements et des directions désordonnés. Il ne sera probablement jamais possible de débrouiller complètement ce dédale. On s'en explique sans peine les raisons, en considérant que c'était là le point où les diverses nappes superposées des Préalpes ont butté en glissant en bas des plis des Hautes-Alpes. Chacune a dû y laisser des lambeaux de sa partie frontale et de sa base ; une autre partie a été entraînée en avant et est devenue, avec le Flysch qui l'accompagne, la zone arquée du Gurnigel, car la zone du Gurnigel et celle du Niesen et des cols ne forment qu'une seule nappe.

L'érosion a taillé dans les Alpes de la Sarine et de la Simme deux systèmes de vallées auxquelles cette région doit le nom que nous lui donnons. Sauf les sources reculées, la totalité de ces deux systèmes hydrographiques est alimentée par cette région. Il faut y ajouter un certain nombre de cours d'eau de plus faible volume descendant vers le Rhône ou le Léman. L'époque glaciaire a laissé partout de nombreuses traces, sous forme de moraines et dépôts fluvioglaciaires qui sont connexes naturellement avec ceux des glaciers du Rhône et de l'Aar. D'importants dépôts d'alluvions occupent le Bas-Simmenthal et la vallée inférieure de la Sarine, près de Bulle. La faible altitude des chaînes du groupe de la Sarine et de la Simme, la faible largeur de celles des hautes arêtes qui atteignent ou dépassent la limite des neiges, n'a pas permis l'existence de glaciers à l'époque actuelle. Il y a

cependant sur les coteaux ou dans des niches (kahrs) exposés au revers, quelques névés permanents, derniers restes des anciens glaciers diluviens. [Dr H. SCHARDT.]

SARMENSTORF (C. Argovie, D. Bremgarten). 537 m. Com. et village sur les hauteurs qui séparent la vallée de la Bünz du Seethal, à 5 km. S.-O. de la station de Wohlen, ligne Aarau-Lenzbourg-Rothkreuz. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Wohlen-Meisterschwanden. 163 mais., 1212 h. cath. Paroisse. Agriculture, élève du bétail; industrie laitière, fromagerie, arbres fruitiers; tressage et teinture de la paille; fabriques d'objets en paille. Scierie. Courtiers en soie. Broderies. Fabrication de fleurs artificielles. 2 moulins. Carrières. Patrie de l'homme d'État et directeur de séminaire Augustin Keller (1805-1883). En 1173, Sarmensdorf, en 1305, Sarmarsdorf, c'est-à-dire village de Sarmar. Collines tumulaires au Vorhau et au Balzimoos; le Heidenhügel était entouré d'un fossé. Établissement romain au Murimoos. Tombes alamanes au-dessus du Stand, au Leuenbühl et dans le village. Voir *Dorfchronik von Sarmensdorf* dans *Argovia*, III-IV.

SARMONA (C. Valais, D. Sierre, Com. Lens). 960 m. Quelques grangettes dans la forêt du même nom, sur un petit plateau allongé en promontoire dans les gorges de la Liène, à 1 km. S.-O. du village de Lens.

SARMÜHLE (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Mels). 483 m. Groupe de maisons à 1 km. S.-E. de Sargans, à la bifurcation des lignes Coire-Weesen et Coire-Rorschach. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Il comprend la gare de Sargans. Voir ce nom.

SARN (C. Grisons, D. Heinzenberg, Cercle Thusis). 1178 m. Com. et village dans une situation ensoleillée,



Sarn vu du Sud.

sur le versant E. du Heinzenberg, à 1,5 km. O. de la station de Cazis, ligne Ilanz-Thusis. Dépôt des postes. Voiture postale Cazis-Sarn-Präz. 36 mais., 150 h. protestants dont 85 de langue romanche. Paroisse. Élève du bétail, prairies. Station climatique. Patrie de la poétesse de langue allemande, Nina Camenisch. Trouvaille de monnaies romaines. En 1156, Sarn.

SARNEN (C. Obwald). 471 m. Com. et bourg, chef-lieu du demi-canton de Sarnen, à 5 km. S.-S.-O. d'Alpnach, à l'extrémité N. du lac de Sarnen. Station de la ligne du Brünig. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voitures postales Sarnen-Melchthal. Avec Bizighofen, Kägiswil, Gige, Schwarzenberg, Kirchhofen, Ramersberg, Seefeld, Schwendi, Gehren, Hintergraben, Oberwilen, Obstalden, Wilen, la commune compte 641 mais., 3949 h. catholiques; le bourg a 157 mais., 1467 h. Paroisse. Lumière électrique. Distribution d'eau sous pression. Une partie de la commune, appelée le Freitheil, comprend Sarnen, Bizighofen et Kirchhofen; les communiers domiciliés dans ces localités ont part aux biens de la corporation du Freitheil. La population et le bien-être ayant augmenté de plus en plus, les habitants étaient pour ainsi dire exempts d'impôts, d'où le nom de Freitheil. La commune de Sarnen renferme 21 alpages. La corporation de Kägiswil est propriétaire de l'alpe Spiss à Beckenried; quelques particuliers de Schwendi et du Freitheil possèdent des alpes à Kerns et dans l'Entlebuch. La population s'adonne à l'agriculture, à l'élève du bétail, à l'industrie laitière, à la fabrication des chapeaux de paille, au tissage de la soie. Industrie hôtelière. Parqueterie et entreprises de construction. École cantonale avec section réale, gymnase dirigés par les Pères Bénédictins de Muri-Gries et lycée. Bibliothèque cantonale. École secondaire de jeunes filles. Asile de buveurs. Établissements de médecine soi-disant naturelle. Hôpital cantonal. Pénitencier. Orphelinat. L'église fut construite en 1740; elle possède des tableaux de Paul Deschwanden et de Henri Kaiser et des statues du sculpteur Kuster. La première église avait été élevée en 1036. En 1784, la tour du clocher fut démolie jusqu'au premier palier et une nouvelle tour avec coupole la remplaça. En 1881, une seconde tour fut construite où sont déposées les archives de la commune. L'ossuaire date de 1501; il fut restauré en 1886. Il a un plafond artistique sculpté par Peter Tischmacher, d'Uri; la chapelle de Mösli possède également un plafond de cet artiste; un ancien tableau des quatorze saints de bon secours. Le couvent des Bénédictines, fondé d'abord en 1022 à Engelberg par Conrad de Seldenbürren, renfermait, au XIVe siècle, 200 religieuses. Il avait le droit de collation sur les paroisses de Küsnacht et d'Udligenswil et des biens dans le Simmenthal. Le monastère se trouvant en mauvais état fut transféré à Sarnen en 1615. Son abbesse est crossée. Ses armes sont: d'azur à deux bâtons d'or en sautoir. Le couvent des capucins fut fondé en 1642 par Henri Meder, Nicolas Wanner, Loup Schmidt, protonotaires apostoliques et par les magistrats Wolfgang Stockmann et Jean Imfeld. L'église fut bâtie en 1644 et placée en 1646 sous le vocable de de saint Paul. Le couvent fut rebâti en 1742, puis fut brûlé en 1895 et reconstruit immédiatement. Un premier hôtel de ville fut construit en 1418, un deuxième en 1551 et l'actuel en 1729, sur les plans de J.-G. Urban, architecte à Lucerne, originaire de Bâle. Dans la salle du Conseil, on voit un portrait de Nicolas de Flüe, par le peintre Wyrsch, et les portraits de la plupart des landammans des trois derniers siècles. L'hôtel de ville renferme une partie des archives de l'État ainsi qu'un relief de Joachim-Eug. Müller et un relief de la Suisse centrale de Xav. Imfeld. Au S.-O. de l'hôtel de ville se trouve le Hexenturm (la tour des sorcières) qui renfermait jadis le trésor et les archives de l'État et où les sorcières et autres personnes suspectes de maléfices étaient retenues prisonnières. Il renferme aujourd'hui le musée historique et une partie des archives. Sur le Landenberg, colline au-dessus du village, d'où la vue est fort belle sur toute la vallée, se trouvent l'arsenal et le stand. Le 28 avril 1647, il fut décidé que la Landsgemeinde se tiendrait sur le Landenberg; jusque-là, elle se réunissait à la Tanzlaube ou à l'hôtel de ville. Sarnen est la patrie des feld-maréchaux Wolfg. Ign. Wirz de Rudenz († à Naples en 1774) et de son fils Jos. Ign. Wirz († à Orbitello en 1792), du Père Nic. Imfeld, abbé du couvent d'Einsiedeln, qui l'agrandit beaucoup plus qu'aucun de ses prédécesseurs, et de l'ingénieur topographe Xav. Imfeld. C'est aussi à Sarnen qu'habitèrent les nombreux landammans de l'importante famille Wirz ainsi que le landamman Dr Simon Etlin. Entre 811 et 887 Sarnono; en 1036, Sarnuna. Désigne une localité au bord d'un ruisseau (Sarner-Aa et Melchaa). A Schwendi, découverte d'une épée ou javelot de l'âge du bronze, à Schwandbach, un morceau de quartzite de la grosseur du poing, percé d'un trou qui doit être un instrument de l'âge de la pierre; près de Kirchhofen, des monnaies romaines. Lampe et lacrymatoire trouvés lors de la construction d'une maison au Landenberg. Jusqu'en 1899, Sarnen était alimenté en eau potable exclusivement par les sources de Flühli, près Kirchhofen, qui sont utilisées encore aujourd'hui pour les fontaines publiques. Dès lors on a capté les

sources de la Grubermatt (altitude 1020 m.). Sarnen est construite sur la plaine d'alluvions qui sépare le



Sarnen vu du Sud-Est.

lac de Sarnen de celui d'Alpnach, autrefois en continuité. Ce sont les alluvions de la Schlieren et celles de la Melchaa qui ont créé cette plaine en élevant le niveau du lac de Sarnen de 36 m. La dépression de Sarnen est un synclinal entre la chaîne du Pilate et l'arête du Muetterschwanderberg. Les coteaux du N.-O. sont formés essentiellement de Flysch.

Bibliographie. A. Küchler, *Chronik von Sarnen.* Sarnen, 1893. Hil. Frohgemuth, *Sarnen mit Umgebung.* Lucerne, 1903. R. Durrer, *Die Burg Sarnen. Indicateur des antiquités suisses*, 1896.

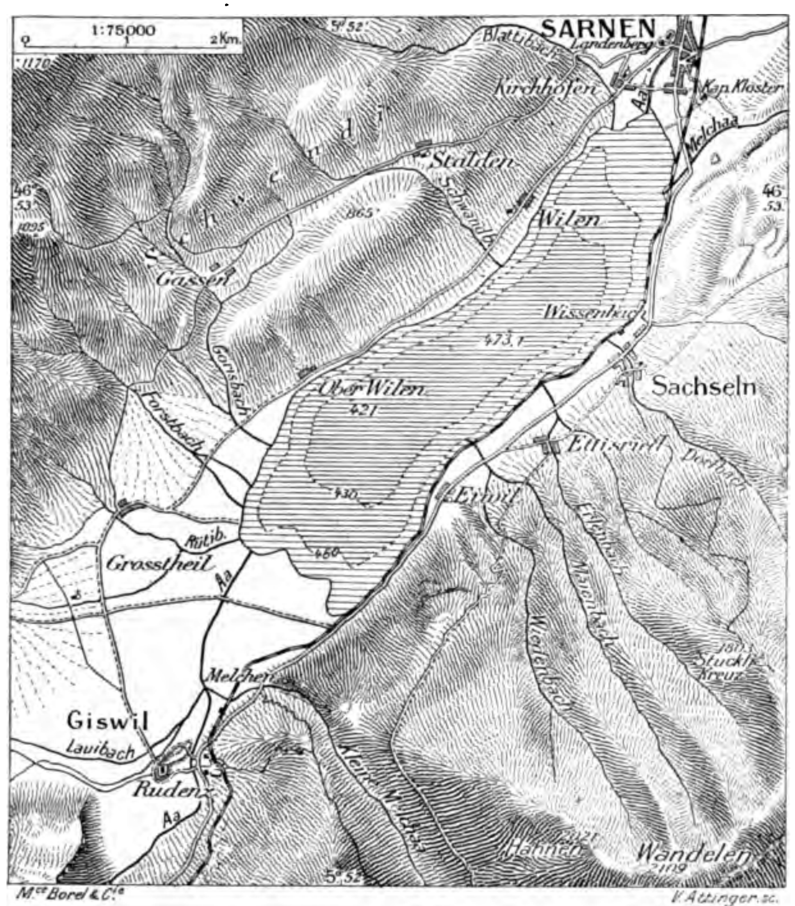
SARNEN (LAC DE) (C. Obwald). 473 m. Lac situé au milieu de la vallée de l'Aa de Sarnen, qui déverse ses eaux dans le golfe d'Alpnach, lac des Quatre-Cantons, par un canal endigué. Le lac de Sarnen a 5900 m. de longueur, 1600 m. de largeur maximale et 1293 m. de largeur moyenne. Sa superficie est donc en chiffres ronds de 7 630 000 m². La cuvette du lac de Sarnen occupe un segment de la vallée de l'Aa, rivière qui a son origine dans le petit lac de Lungern. Il représente sans nul doute la partie amont du golfe d'Alpnach, qui devait primitivement s'étendre sur une grande partie de la surface du lac de Sarnen avant que les alluvions de la Grande Schlieren et celles de la Melchaa eussent créé le vaste cône de déjection et la plaine d'alluvion qui séparent aujourd'hui le lac d'Alpnach de celui de Sarnen. Le niveau de celui-ci fut ainsi surélevé de 36 m. C'est sur une plus grande échelle le même phénomène que celui qui créa la plaine du Bödeli, entre les lacs de Brienz et de Thoune. La profondeur maximale du lac de Sarnen est de 52 m., sans tenir compte de l'alluvion qui a dû se former sur son fond depuis la séparation du golfe d'Alpnach ; la partie de ce golfe qui est devenue le lac de Sarnen avait donc une profondeur primitive de 16 m. seulement et une superficie notablement moindre. Toutefois l'épaisseur de l'alluvion déposée sur son fond doit être considérable. Les contours du lac de Sarnen sont simples. Ses rives n'offrent guère de sinuosités bien accusées ; aucune île n'interrompt sa nappe. Son affluent principal est l'Aawasser, exutoire du lac de Lungern, qui reçoit près de son embouchure deux torrents à fort charriage, la petite Melchaa, venant du Petit Melchthal, et le Lauibach, dont le cours commun jusqu'au lac a dû être endigué pour empêcher les inondations et pour conduire les alluvions au lac. Sur la rive droite, au sol essentiellement calcaire (Nummulitique et Crétacique), ce lac reçoit, outre 5 petits torrents au cours rapide et à faible charriage (Weidenbach, Meienbach, Erlenbach, Ettisriederbach et Dorfbach), le plus volumineux de ses tributaires, la Melchaa de Sarnen, descendant du profond Melchthal. Ce cours d'eau traversait, jusqu'en 1880, la plaine de Sarnen, pour se réunir à l'Aa en aval de cette ville qu'il menaçait de ses inondations. Depuis cette date, il a été dérivé par un canal d'un km. de longueur et amené dans le lac non loin du petit ruisseau du Galgenbächli. Son puissant charriage a déjà produit un delta très appréciable. Sur la rive gauche, où s'élèvent des coteaux exclusivement formés de Flysch, recouverts de dépôts morainiques et détritiques importants, descendent le Forstbach, le Gorisbach avec le Schleimbach, le Schwandbach (Mühlebach) et le Blattibach, tous avec fort charriage, le premier surtout, qui se divise près de son embouchure, au milieu du champ de décombres couvert de grosses pierres témoins de ses crues subites. Le niveau du lac de Sarnen varie de 1 m. 7 dans le courant de l'année. Maximum, avril et mai, lors de la fonte des neiges ; minimum, en hiver. Le lac de Sarnen ne se couvre complètement de glace que pendant les hivers très froids. La congélation commence du côté N., sur les deux rives, et progresse vers le S. La débâcle se fait en sens inverse, sauf lorsque le föhn intervient en brisant la glace en peu d'heures. On cite les hivers 1890-91 avec 51, 1892-93 avec 19, 1893-94 avec 34 et 1894-95 avec 52 jours de congélation complète, ordinairement de janvier à mars. La transparence de l'eau du lac de Sarnen est faible. Sa couleur est d'un bleu clair (n°s IV à V de l'échelle Forel) rendu laiteux en raison du trouble constant que provoquent les nombreux affluents torrentiels. La cuvette de ce lac a une beine relativement faible, sauf à l'extrémité S., près de l'embouchure de l'Aa, où l'on mesure une profondeur d'environ 100 m. Le fond est presque plat et les roseaux et ajoncs se prolongent au loin dans le lac avec de nombreux nénuphars. Les bas-fonds sont également assez larges sur la rive N.-O. et N.-E., à l'extrémité aval. L'eau de ce lac est assez poissonneuse. On y trouve 19 espèces de poissons, dont quelques-uns se rencontrent rarement. Les plus importants pour les pêcheurs sont avant tout le brochet, puis la truite, la lotte, la perche, le rotengle, la brême, la chevaine. Cependant la pêche n'est pas pratiquée avec beaucoup d'activité. On rencontre sur ses rives, du N.-E. au S.-O., outre la ville de Sarnen, les villages de Sachseln, Ettisried, Eiwil, Giswil, et le long de la rive S.-O., Grosstheil, Ober Wilen, Wilen et Kirchhofen.

Bibliographie. Dr J. Heuscher. *Untersuchungen über die Fischerverhältnisse des Sarnersees.*

SARNER ALP (C. Grisons, D. Heinzenberg, Cercle Thusis, Com. Sarn). 2100-1810 m. Alpage sur le Heinzenberg, à 3,5 km. O. de Sarn.

SARONE (C. Tessin, D. Lugano, Com. Cagiallo). 536 m. Hameau sur la rive droite du Cassarate, qui se fraie là un lit à travers des rochers, à 11 km. N. de Lugano. 7 mais., 18 h. catholiques de la paroisse de Tesserete. Agriculture, prairies. Élève du bétail. Patrie de l'architecte Francesco Meneghelli (1804-1876), qui vécut

longtemps à Trieste, où il construisit les plus beaux édifices publics. Tout près de Sarone s'élève la cha-



Carte du lac et du bourg de Sarnen.

pelle dédiée aux saints Matteo et Maurizio, qui est une des églises les plus anciennes de la contrée, avec des fresques précieuses du commencement du XVIe siècle. Source d'eau ferrugineuse.

SARONNA (VAL) (C. Grisons, D. Inn). 2951-1600 m. Vallée latérale du val Sampuoir, à l'O. du val Saronna pitschna. C'est un couloir rocheux, en partie couvert d'éboulis, long de 3 km. Il prend naissance sur l'arête S.-O. du Piz Mondin, et descend vers le N. pour déboucher dans le val Sampuoir. Le versant O. renferme, dans ses parties moyenne et supérieure, quelques alpages à pente rapide situés entre des pentes d'éboulis. Les roches, comme dans le val Saronna pitschna, sont dans le haut des schistes spilitiques verts et en dessous des schistes jurassiques argilo-calcaires.

SARONNA PITSCHNA (VAL) (C. Grisons, D. Inn). 2700-2000 m. Vallon latéral du val Sampuoir, sur le flanc N. du Piz Mondin, descendant du petit glacier de Mondin, d'abord vers le N., puis à l'O.-N.-O. Il est bordé à l'O. par l'arête qui porte les points 2863 et 2735 m., à l'E. et au N., par les sauvages arêtes de la Ruina Cotschna. C'est un vallon pierreux, couvert d'éboulis, sauf à son extrémité inférieure où se trouvent quelques bouquets d'arbres et quelques pâturages.

SAROTLA PASS (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2395 m. (2394 m. nouvelle mesure). Col de la chaîne frontière austro-suisse, dans le Rhätikon oriental, entre le Plasseckenpass et le Sankt Antönierjoch, au S. des Sarotlaspitzen. Il conduit de Sankt Antönien et de Partnun dans le Gargellenthal et de là à Sankt Gallenkirch dans le Montafon. Il n'est pas aussi fréquenté que le Sankt Antönierjoch, cependant le chemin est visible. Les touristes allemands l'utilisent beaucoup pour se rendre des cabanes Douglas, de Lindau et de Tilisuna à Gargellen et dans le massif de la Silvretta. A cet effet, le Club alpin allemand-autrichien a fait construire et marquer, partout où cela était nécessaire, le sentier qui relie ces différents points Ce sentier ne passe sur territoire suisse qu'en un seul endroit, entre le Plassecken et le Sarotlapass, en longeant le pied des Sarotlaspitzen.

SAROTLASPITZEN (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2562 et 2544 m. ou 2568 et 2554 m. (nouvelles cotes). Pointes de la chaîne cristalline du Madrishorn (Rhätikon oriental), sur la frontière austro-suisse, à 1,6 km. et 1,8 km. S.-E. de la Scheienfluh (2630 m.), formée des calcaires et dolomites triasiques et jurassiques. Au S.-O. se trouve le Sarotlapass, au N.-O., à moins de 1 km., le Plasseckenpass. Ces deux pointes sont formées de schistes amphiboliques et de gneiss de couleur foncée qui font un contraste frappant avec la couleur claire des calcaires et dolomites des parois voisines de la Scheienfluh et de la Weissplatten, dont les Sarotlaspitzen ne sont séparées que par la dépression peu profonde de Plassecken. Les Sarotlaspitzen font partie d'un grand pli couché de roches cristallines reposant sur les terrains jurassiques, crétaciques et du flysch.

SARQUÈNE (C. Valais, D. Loèche). Commune et vge. Voir SALGESCH.

SARRAUX (C. Vaud, D. Nyon, C. Begnins). Maisons. V. SERRAUX.

SARRAYER ou **SARREYER** (C. Valais, D. Entremont, Com. Bagnes). 1225 m. Section de commune et village posté sur une haute falaise qui domine la Dranse à droite, en face de Champsec, au bas du vallon de la Chaux et des Monts de Sion, à 4 km. S.-E. du Châble, par un chemin qui se détache de la route de la vallée au bas du hameau du Liappey. 49 mais., 377 h. catholiques, de la paroisse de Bagnes. Le village est entouré d'arbres fruitiers et de prairies ; pour y parvenir, on traverse le torrent impétueux de Sarrayer, qui forme près de là une jolie cascade. Quoique la population de Sarrayer montre une rare endurance au travail de ses champs escarpés et conserve avec plus de scrupule qu'aucune autre dans la contrée le respect des vieux usages et des traditions, le chiffre des émigrants temporaires y est relativement considérable. Sarrayer fournit une proportion notable de religieux aux couvents du pays ; ces religieux attirent auprès d'eux bon nombre de domestiques de maison ou de campagne et jusqu'à des artisans de leur village. Les maisons sont presque toutes en bois noirci, entassées sur un petit espace autour d'une belle chapelle dédiée à saint André.

SARRAZ (LA) (C. Vaud, D. Cossonay). 500 m. Commune et bourg ou même petite ville, à 5 km. N. de Cossonay, à 7,4 km. S.-S.-O d'Orbe, à 18 km. N.-O. de Lausanne, sur le versant de la rive gauche de la Venoge, entre les dernières terrasses de la région subjurassienne et le pied S.-O. de la colline du Mauremont. Routes sur Lausanne, Vallorbe, Orbe, Chavornay et Yver-



don, L'Isle, Mont-la-Ville et le Pont de Joux. Station de la ligne Lausanne-Pontarlier. Voiture postale pour Mont-la-



Le château de la Sarraz vu du Nord-Ouest.

Ville et La Coudre. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. La commune, qui comprend le petit hameau de La Foule et plusieurs maisons foraines, compte 104 mais., 930 h. prot.; elle forme une paroisse avec les communes d'Éclépens, Orny, Pompaples, Ferreyres et Villars-Lussery. Le bourg a 73 mais., 698 h. Agriculture, vignes. C'est aussi une localité industrielle; atelier de mécaniciens, fabrique de couvertures; fabrication de petits fromages dits Sarrazins, tannerie; siège de la société électrique de la Venoge qui fournit aux environs la force et la lumière et dont l'usine est au bord de la Venoge, rive droite, sur le territoire de Chevilly. L'église est moderne; la dédicace a eu lieu en 1838; elle est d'une architecture simple et remplace l'ancienne église située à peu près au même endroit. Celle-ci, dédiée à la Sainte-Vierge, datait de la fin du XIVe siècle; d'abord simple chapelle, elle fut agrandie et devint église paroissiale à la Réformation. A l'extrémité N. du bourg est situé un ancien château, dont les tours se remarquent au loin. Il est construit sur un rocher qui domine à l'occident le petit vallon de l'Ermitage, où existait un lac et où coule le canal du Nozon à la Venoge. Au N., ce rocher fait face à ceux du Mauremont et commande un défilé où passent la route et la ligne de Lausanne à Pontarlier. Ce château, entouré de terrasses, a conservé un caractère antique. Il possède une belle salle dite des chevaliers, avec vitraux gothiques, écussons, portraits et cheminée. A côté de l'église paroissiale, on remarque l'ancienne chapelle de Saint-Antoine, dépendant du château jusqu'à ces derniers temps. Restaurée récemment, elle a été remise par les propriétaires du château à la commune de La Sarraz. En 1835, on découvrit dans cette chapelle un monument intéressant, longtemps ignoré, et qui date, suppose-t-on, du milieu du XIVe siècle. C'est un mausolée avec plusieurs statues de chevaliers et de femmes, qu'on suppose être celles d'anciens seigneurs du lieu. La principale figure est un homme couché couvert de reptiles, qu'on croit être François de La Sarraz († 1363). Ce monument a été déposé pendant un temps dans le château; il fut ensuite restauré et replacé dans la chapelle. Chapelle de l'église libre. Sur la route de Lausanne et sur la Venoge, au S. du bourg, existe un vieux pont de pierre datant de 1759. En 1887, un grand pont de fer a été construit sur le ravin à l'O. de la ville pour les routes de l'Isle et de Mont-la-Ville. A 1,5 km. O.-S.-O., se trouve la Tine de Conflans, gorge où se réunissent la Venoge et le Veyron. La Sarraz est située entre le Nozon et la Venoge, qui se rapprochent en cet endroit, et qui communiquent par un canal industriel. Un bief détourné du Nozon vient heurter les murs du moulin de Pompaples et s'écoule dans la Venoge, réunissant ainsi deux bassins hydrographiques. L'origine de ce bourg est due, suppose-t-on, à son château dont la situation sur une hauteur était favorable à l'établissement d'un château féodal et d'une place forte. L'emplacement relevait de la localité voisine de Ferreyres; il appartenait au couvent de Romainmôtier. Il est très probable que ce château a été fondé par Adalbert II de Grandson, qui vivait au milieu du XIe siècle. Vers 1234, le château de La Sarraz passa à la branche aînée de la maison de Grandson, qui prit désormais le nom de La Sarraz. Les seigneurs de cette dernière maison jouèrent un grand rôle dans le Pays de Vaud et prirent part à plusieurs croisades. Le château, dans une position très forte pour l'époque, était entouré d'épaisses murailles formant une enceinte dont l'entrée était gardée par deux tours. L'une de ces tours, disparue aujourd'hui, servait de donjon; très élevée, elle offrait de son sommet une vue étendue sur le pays. La ville de La Sarraz, située à l'E. et au S. du château, était, à l'origine (1158), une bourgade ouverte. Elle fut fortifiée au milieu du XIIe siècle par Aymon Ier.

Le château fut pris par les Suisses peu de temps après celui des Clées (1475). Il fut brûlé et mis à sac. Toutefois la ville fut épargnée. Le château fut relevé et restauré par Barthélemy II, petit-fils de Guillaume. Ce seigneur, sans postérité, légua (1505) la seigneurie à Jacques de Gingins, seigneur du Châtelard. Mais une sœur de Barthélemy, épouse de Michel Mangerod qui habitait la Franche-Comté, fit valoir un testament postérieur (aussi de 1505) en faveur de son fils Michel. Par le fait de ces deux testaments, il s'éleva une grande contestation entre les prétendants et même des hostilités qui finirent par un jugement arbitral (1512), où intervinrent des délégués des cantons et villes suisses. Ce jugement accorda la baronnie au jeune Michel Mangerod avec une réserve et le paiement par lui d'une indemnité aux frères Jacques et François de Gingins. Ce Mangerod fut un seigneur de renom et un vaillant homme de guerre; il devint chambellan du duc de Savoie. Mais il arriva qu'étant parti pour défendre Yverdon contre l'armée bernoise (1536), cette armée investit La Sarraz. Le château fut pris de nouveau et il fut en partie brûlé; ses quelques défenseurs eurent la vie sauve et la ville fut encore une fois épargnée. Michel Mangerod parvint à s'échapper d'Yverdon pendant le siège de cette ville, et se réfugia en Bourgogne. Proscrit par les Bernois, il ne put rentrer dans ses terres; il mourut en 1541. Mais sa femme, Clauda de Gilliers, obtint l'usufruit des terres de La Sarraz moyennant une rançon (1536). Devenue veuve, elle épousa François de Gingins, baron du Châtelard et de Divonne. Dès lors et jusqu'en 1798, la maison de Gingins posséda la baronnie de La Sarraz. Depuis cette époque, le château et le domaine sont restés la propriété des descendants de cette famille. L'un d'entre eux, Frédéric de Gingins, fut un historien distingué († 1863); il restaura le château en lui donnant sa physionomie actuelle. Son neveu, le colonel Aymon de Gingins-La Sarraz acheva cette restauration et exécuta celle de la chapelle. Il est mort en 1893 et fut le dernier rejeton mâle de cette branche de la famille. Depuis 1902, le château est devenu par héritage la propriété de la famille de Mandrot. La ville a subi les vicissitudes des villes du moyen âge; les fortifications ont disparu ou à peu près. En 1745, elle fut ravagée par un grand incendie qu'attisait un vent violent du Nord et qui consuma 36 bâtiments Au S. de ce bourg, on a découvert dans un champ les débris d'un caveau contenant des épées antiques et des vases. En exploitant une carrière au Mauremont, on a aussi découvert plusieurs médailles de bronze des empereurs romains; ces médailles ont été déposées au musée cantonal. Refuge au Châtelard. Établissement romain, tombes et inscription romaines. Le nom de La Sarraz est expliqué de plusieurs façons. En 1158, Sarata, Sarrata en 1186, la Sarrée en 1250. Ce nom vient de serratus, de serras, défilé, à cause du défilé qui s'ouvre au N. de la ville. Le défilé de la Sarraz, arrosé actuellement par une dérivation du Nozon, doit son existence probablement à l'érosion du Nozon, qui coulait temporairement par là. L'érosion glaciaire a sans doute contribué à l'élargir. Entre le rocher de calcaire urgonien supérieur qui porte le château et les assises de pierre jaune hauterivienne qui forment ici le soubassement du Mauremont existe une faille manifeste. Le rocher du château est une partie affaissée de la montagne. La Sarraz est le chef-lieu de l'un des cercles du district de Cossonay; ce cercle occupe le N. et une partie du centre du district. Il comprend les communes de La Sarraz, Chevilly, Dizy, Éclépens, Ferreyres,

Lussery, Moiry, Orny, Pompaples, Villars-Lussery. 3125 h. (1900).

Bibliographie : Dictionnaire historique du Canton de Vaud par D. Martignier et Aymon de Crousaz, Lausanne, 1867. *Histoire de La Sarraz*, par J. Ogiz, Cossonay, 1899.

SARSURA (PIZ) (C. Grisons, D. Inn.) 3176 m. La plus haute sommité, après le Piz Vadret, de la crête rocheuse qui s'étend à l'E. du col de Scaletta. C'est une belle montagne aux parois abruptes au S. et dont le versant N., en pente douce, est couvert d'un glacier. Le Piz Sarsura, éloigné des grandes stations de l'Engadine, est rarement gravi, bien qu'il soit facilement accessible de différents côtés; la route la plus facile est celle qui part du val Sarsura et traverse le glacier du même nom; on y arrive aussi du val Pülschezza et du val Barlasch, ou enfin du val Flüela (Susasca) par le glacier de Grialetsch (de Cinuskel en 4 heures, du Col de Flüela en 3 heures). Le contrefort N., sans nom dans l'atlas Siegfried, est appelé par les touristes Klein Piz Sarsura (3109 m.); il est accessible par les mêmes routes que le Piz Sarsura et l'ascension en est aussi facile.

SARSURA (VADRET DA) (C. Grisons, D. Inn). 3176-2490 m. Large glacier en pente douce et peu crevassé sur le flanc du Piz Sarsura et de ses voisins. Ce glacier n'a pas moins de cinq émissaires. Trois vont au N.-E. et forment, réunis, le ruisseau du val Sarsura; deux descendent au S., l'un dans le val Pülschezza, l'autre dans le val Barlasch et vont se jeter dans l'Inn en amont de Zernez. Le glacier de Sarsura se rattache, entre le Piz Sarsura et son contrefort N., au glacier de Grialetsch, qui descend vers le val Flüela (Susasca) et envoie ses eaux également à l'Inn.

SARSURA (VAL) (C. Grisons, D. Inn). 2894-1430 m. Vallée latérale de la Basse-Engadine, rive gauche, débouchant entre Zernez et Süs. Elle remonte au S.-O. vers le glacier de Sarsura. Près de l'alpe de Sarsura (2012 m.), elle se bifurque en deux bras qui sont séparés par le Piz di Mez (2894 m.). Ces deux ramifications atteignent le glacier de Sarsura, qui se termine sur un large front par de nombreuses petites langues écourtées.

SARSURA DADORA, DADAINT (ALPE) (C. Grisons, D. Inn, Cercle Obtasna, Com. Zernez). 2020-1900 m. Alpage dans le val du même nom, à 4 km. N.-O. de Zernez.

SARTONS (C. Grisons, D. Albula, Cercle Alvaschein, Com. Obervaz). 1660 m. Ancien village, aujourd'hui mayen, sur le versant E. du Stätzerhorn, à 1 km. S.-O. de Parpan. 8 maisons et étables.

SARTONSERKULM (C. Grisons, D. Albula). 1950 m. Appelé par la carte Siegfried Cresta Sartons. Beau point de vue, à 500 m. de la Lenzerheide-Valbella, à 500 m. O. du hameau de Sartons, au S. de la Stätzeralp.

SARVAZ (LA) (C. Valais, D. Martigny, Com. Saillon). Ruisseau qui se jette dans le Rhône à 1 km. au N.-E. de Mazembroz; il prend son origine près de Saillon. Son cours a une longueur de 3 km. La Sarvaz est une forte source vauclusienne qui jaillit à 470 m. d'altitude, au lieu dit Les Vorziers, près de la scierie de marbre et qui a pour affluents les divers fossés de drainage qui assainissent la plaine de Saillon. Cette source a un débit très variable : pendant l'automne et l'hiver son eau s'écoule facilement dans le Rhône, alors à l'étiage; mais, dès la fonte de la neige dans les hautes montagnes, la source de la Sarvaz atteint un débit de 5000 litres par seconde, et comme en même temps le Rhône subit sa crue estivale, toute la plaine, de Saillon à Mazembroz, est inondée. Comme l'eau de la Sarvaz est limpide, il ne se fait aucun colmatage, et cette surface, de plus de 2 km², reste à l'état de marécage. On projette de dériver l'eau de cette source en élevant son niveau au moyen d'une digue, de manière à amener son déversoir au-dessus des hautes eaux du Rhône et à conduire ses eaux par un canal surélevé dans ce fleuve. Le colmatage de la plaine de Saillon deviendrait alors possible. La source de la Sarvaz est alimentée par les eaux du massif calcaire compris entre la Tête du Bletton (1763 m.), la Grande Garde (2144 m.), le Grand Chavalard (2903 m.), la Tête Noire (2881 m.) et la Pointe d'Aufallaz (2735 m). Au milieu de la cuvette qu'encadrent ces sommets se trouve le pâturage du Grand Pré, où plusieurs ruisseaux disparaissent sous terre. Toute l'eau de cette surface se concentre souterrainement pour sortir du rocher à la Sarvaz. Le niveau normal de cette source est à 470 m., mais aux hautes eaux apparaissent des sources temporaires, dans un ravin situé tout à côté, jusqu'à l'altitude de 506 m. Cette eau est en relation avec une caverne dont l'orifice est situé à 604 m. et au fond de laquelle on entend une cascade tombant dans une nappe d'eau à niveau très variable qui remplit une étroite fissure. Un essai de coloration avec de la fluorescéine a prouvé cette relation. (Voir SAILLON.)

SARZENS (C. Vaud, D. Moudon). 717 m. Com. et petit vge à 4,5 km. N.-E. de Moudon, à 3 km. S. de la station de Lucens, ligne Palézieux-Lyss, sur les hauteurs de la rive droite de la Broye, dominant le ravin du ruisseau des Vaux, affluent de cette rivière ; sur la route de Moudon à Romont. Voiture postale entre ces localités ; dépôt des postes. 22 mais., 111 h. protestants de la paroisse de Chesalles. Agriculture. Un grand nombre de bourgeois de cette commune portent le nom de Desarzens. En 1846, un incendie y consuma 9 bâtiments. En 1261, 1277, Sarsens.

SASCHIELBACH (C. Saint-Gall, D. Sargans). 1800-488 m. Affluent droit du Sarbach, qui traverse la Sarganserau, à l'E. de Sargans, pour se jeter dans le Rhin près de Trübbach. Le Saschielbach prend naissance en deux sources dans l'alpe Pardiel, un peu en dessous des Laufböden, sur le versant N. des Graue Hörner. Ses deux sources se réunissent dans l'étroit Krinnetobel qui débouche dans la plaine du Rhin, en dessous de la ruine de Freudenberg, près Ragaz, après un cours de 5 km. Dès lors, il entre dans un canal long de 4 km. Le ruisseau s'infléchit fortement vers le N.-O., longeant d'abord le pied de la montagne, puis s'en éloigne et atteint le Sarbach à 1 km. N.-E. de Vilters. Au milieu de la plaine, ce ruisseau reçoit un affluent qui descend également de l'alpe Pardiel et coule aussi dans le Krinnetobel. A l'extrémité inférieure de ce ravin, le Saschielbach se rapproche si fort du Sarbach qu'il semble vouloir le rejoindre déjà en cet endroit.

SASCOLA (PIZZO) (C. Tessin, D. Valle Maggia). 2049 m. Sommité du versant S. de la vallée de Campo, vallée latérale du val Maggia, dans lequel elle débouche près de Cevio. Le Pizzo Sascola s'élève à 4 km. S.-O. de Cevio, à 2 km. S.-E. de Cerentino ; son flanc N., escarpé, est boisé; le flanc O., encore plus abrupt, est en gradins rocheux ; par contre, le flanc S.-E. est en pente douce et porte l'alpe Sascola. Au S., le Pizzo Sascola se relie par le Pizzo Mezzogiorno et le Pizzo Alzasca à la chaîne courant de l'O. à l'E., qui sépare la vallée de Campo de celle d'Onsernone.

SASCOLAALP (C. Tessin, D. Valle Maggia, Com. Cevio et Linescio). 1733 m. Alpage dans le vallon qui, des Pizzo Mezzogiorno, Alzasca et Sascola, se dirige vers le N.-E. et débouche, après un parcours de 4 km., dans le val Maggia. Son ruisseau est l'émissaire d'un joli lac alpin, gelé pendant 8 mois. On estive sur cet alpage 70 bêtes à cornes et une centaine de chèvres. Fabrication de beurre et de fromage.

SASFORA (C. Grisons, D. Maloja). 2184 m. Contrefort septentrional du Piz Badile (massif Albigna-Disgrazia), dominant le val Bondasca. Du côté de cette vallée se trouve, sur une haute terrasse rocheuse, l'alpe de Sasfora (1830 m.), où l'on arrive de Lera dans le haut du val Bondasca, ou de Bondo par l'alpe Trubinasca. Le Sasfora lui-même est formé de granit, tandis que l'alpe de Sasfora est situé dans le gneiss amphibolique et les schistes amphiboliques, qui dominent dans cette région. Belle vue sur les glaciers et les cimes des environs. On peut descendre directement en Lombardie, dans le val Bondasca, par un rapide couloir rocheux. Le Club alpin suisse a élevé en 1906, sur une esplanade de cet alpage, à 2050 m. environ, une cabane pour touristes destinée à faciliter l'exploration du massif de l'Albigna.

SASSA (FUORCLA DA VAL) (C. Grisons, D. Inn). 2859 m. Col entre le Monte Serva et le Piz Quater Vals, à 1 km. S.-E. de ce dernier; il conduit du val Sassa dans le val Müschauns, tributaire du val Trupschum, qui débouche près Scanfs. Du haut du val Müschauns, on peut passer par la Fuorcla Müschauns dans la vallée italienne de Viera, latérale de celle de Livigno. De Zernez au sommet du col du val Sassa on compte environ 5 heures de marche.

SASSA (VAL) (C. Grisons, D. Inn). Vallon formant la branche centrale des trois ramifications supérieures du

val Cluozza, qui débouche dans le Spöl un peu en amont de Zernez. Ce vallon étroit et sauvage, entouré de rochers imposants, est bordé à l'E. par l'arête N. du Monte Serva, à l'O. par celle du Piz Quater Vals (3157 m.); le versant E. de cette dernière, du côté du val Sassa, porte le nom de Crapa mala. Le val Sassa se termine par un petit glacier de 1 km. de longueur et la Fuorcla da val Sassa. Il est creusé dans la grande dolomite et les calcaires liasiques.

SASSALBO (C. Grisons, D. Bernina). 2692 et 2858 m. Sommité de la chaîne de la Grosina (massif Livigno-Viola), à 3 km. E.-N.-E. du bourg de Poschiavo. C'est une puissante pyramide rocheuse, dont les parois les plus larges se trouvent du côté de Poschiavo. Elle est limitée au N. par la Forcola di Rosso (2688 m.), au S. par la Forcola di Sassiglione (2539 m.), qui conduisent toutes deux dans le val Grosina, tributaire de la Valteline. L'ascension du Sassalbo est pénible, mais sans danger. On y monte de Poschiavo en 7 à 8 h. par la Forcola di Sassiglione ; de là l'on atteint le sommet par des rochers escarpés et des bandes de gazon. On y jouit d'une vue magnifique sur le massif de la Bernina, l'Ortler, l'Adamello et les Alpes bergamasques. Sur les flancs de l'arête E. sont étagées les terrasses qui forment le haut du val Maghera, tributaire du val italien de Grosina, et qui renferment quelques petits lacs, dont l'un est situé sur la frontière. D'après une légende populaire, un de ces lacs serait habité par un dragon qui provoque les orages. Les flancs du Sassalbo abritent plusieurs plantes rares, telles que *Sesleria sphærocephala*, *Valeriana supina*, *Saussurea discolor*. Sur les micaschistes et talcmicaschistes du fond et des talus de la vallée de Poschiavo, ainsi que sur le gneiss et le micaschiste du versant italien, reposent en ordre renversé les calcaires, dolomites et schistes du Trias et du Jurassique, dolomite de l'Arlberg et grande dolomite, calcaire rhétien et de Steinsberg, brèches liasiques grises et rougeâtres, calcaires liasiques de même couleur avec de nombreux fossiles, et enfin le Lias foncé ou schiste de l'Allgäu. Un marbre, de couleur rouge-chair, appartenant aux calcaires de Steinsberg ou à ceux du Lias, est utilisé pour des œuvres d'art, par ex. pour les colonnes et les ornements de l'église de San Carlo, près Poschiavo. Il se trouve au sommet de la montagne, et on en rencontre de gros blocs disséminés sur la pente, au-dessous de l'alpe Sassiglione. Plus bas, dans une petite cuvette, on voit sur les pentes d'éboulis calcaires des amas de blocs de granit qui sont les restes d'une ancienne moraine.

SASSALBO (FUORCLA) (C. Grisons, D. Münsterthal). 2640 m. Col situé entre le Piz Terza ou Urtiolaspitze (2911 m.) et le Muntett (2762 m.), conduisant de Valcava, Fuldera ou de Lü (Münsterthal) dans le val Costainas et de là dans la vallée de Scarl et la Basse-Engadine. Au sommet du col, d'où l'on jouit d'une belle vue, se trouvent deux tout petits lacs. On y monte de Valcava en 4 heures, en traversant successivement des phyllades gneissiques, du Verrucano et les formations du Trias, y compris la grande dolomite. La flore de la contrée est très riche.

SASSALTO (C. Tessin, D. Lugano, Com. Caslano). 525 m. Rocher dolomitique qui s'élève à pic à 1 km. S. de Caslano, au bord du Ceresio, branche d'Agno, à 11 km. O. de Lugano. Contrée intéressante pour le botaniste, car on y cueille des fleurs toute l'année. En hiver, elle est parsemée d'*Helleborus niger* ou rose de Noël, plus tard de toutes sortes de primevères, de cyclamens; arbres et arbustes appartiennent à la flore du Midi. On y trouve *Ostrya carpinifolia*, *Quercus lanuginosa*, *Quercus Cerris*, *Celtis australis*, etc. (Voir Bettelini, *Flora legnosa del Sottoceneri*. Bellinzona, 1904.) Du sommet, belle vue sur le lac, le val Tresa et les environs de Varese.

SASSARIENTE (PONCIA DEL) (C. Tessin, D. Locarno). 1764 m. Sommité à 4 km. N.-E. de Gordola, près Locarno; elle appartient au chaînon qui, du débouché de la vallée de Verzasca, se dirige au N.-E., jusqu'à la Cima dell'Uomo. Le versant S. tombe abrupt sur la section inférieure de la vallée du Tessin. Voir encore SASSELLO (PIZZO).

SASSAUNA (C. Grisons, D. Unter Landquart). 2312 m. Nom romanche, de moins en moins usité, du Fanaser Ochsenberg. C'est un des contreforts S. du Rhätikon, qui s'élève entre Schiers et Grüsch, en larges pentes, sur les terrasses inférieures desquelles sont situés Fanas et les hameaux de Montagna et de Maria. C'est une montagne gazonnée jusqu'au sommet et peu boisée, à l'exception du versant O., qui domine le Taschines ou Schmittentobel; elle est couverte de chalets et d'alpages. Le nom d'Ochsenberg, donné primitivement aux pâturages supérieurs du flanc S., est devenu le nom populaire de toute la montagne. Au N.-E., une crête praticable la rattache au Gyrenspitz, près Schuders. D'autres crêtes, passablement escarpées et plus petites, descendent au S , la Huben, vers Schiers, au S.-O. le Hörnli (1800 m.), vers Fanas, et à l'O. le Munt avec une ramification S.-O. vers le Taschinestobel. Au N.-O. du sommet se trouve la cuvette de l'alpe Ludere, qui appartient à Fanas. Cette montagne est facilement accessible de différents côtés; on y jouit d'une jolie vue sur le haut Prätigau et ses montagnes, en particulier sur la Scesaplana.

SASSAUTA (C. Grisons, D. Inn). 2982-1905 m. Crête se détachant du Piz Linard et courant vers Lavin, entre le val Glims et le val Lavinuoz; le versant du val Glims est en pente douce et peu élevé; celui du val Lavinuoz présente de hauts rochers abrupts fréquentés par les chamois. Sassauta vient du latin *saxum altum*, haut rocher.

SASSBACH (C. Berne, D. Oberhasli). 2590-1871 m. Ruisseau prenant naissance dans un vallon ouvert entre le Nägelisgrätli et un contrefort du Gerstenhorn; il coule à l'E. et se jette dans le lac du Grimsel, après un cours de 2 km.

SASSEL, SASSENEIRE, SASSET, mots romands, les romanches, **SASS, SASSÉ, SAISS, SCES** et les mots italiens de **SASSO, SASSI, SASSELLO, SASSALTO**, proviennent du latin *saxum* = rocher.

SASSÉ (PIZ DAVO) (C. Grisons, D. Inn). 2794 m Petit sommet arrondi dans la crête qui va du Piz Tasna au Piz Roz, à gauche de la Basse-Engadine, à 2 km. E. de la cabane de Heidelberg du Club alpin allemand-autrichien, dans la partie supérieure, suisse, du Fimberthal, vallée latérale du Paznaun, à 2 km. N. du Fimberpass, qui fait communiquer le Fimberthal avec le val Sinestra. Dans le voisinage, quelques gisements de gypse.

SASSEL (C. Vaud, D. Payerne). 630 m. Com. et vge à 8 km. S.-O. de Payerne, à 3.4 km. N.-O. de la station de Granges-Marnand, ligne Palézieux Lyss; sur le versant gauche du vallon de la Lembaz, affluent de la Broye, sur la route d'Échallens à Payerne; route sur Granges. Voiture postale Combremont-le-Petit-Payerne. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. La commune, avec quelques habitations foraines, compte 53 mais., 317 h. prot. de la paroisse de Granges ; le vge, 45 mais., 241 h. Agriculture, culture du tabac. Ce village se divisait, dès le XIII[e] siècle, en deux parties; la principale relevait de l'abbaye de



Sassel vu de l'Ouest.

Payerne, dont un des religieux était seigneur de Sassel; l'autre section relevait du Chapitre de Lausanne, qui l'avait reçue du chanoine Emmo de Sassel, et comprenait

un alleu important, possédé auparavant par les nobles de Sassel. En 1166, Sasel; en 1215, Sassez; en 1368, Sassel.

SASSELLO (AL) (C. Tessin, D. Locarno, Com. Loco). 744 m. Groupe de chalets et chapelle dans le val Onsernone, à 14 km. N.-O. de Locarno, sur le sentier qui, du val Onsernone, conduit à Aurigeno, dans le val Maggia. On y célèbre une fête le 30 avril. On y garde du bétail au printemps et en automne. Fabrication de beurre et de fromage. Sassello, du latin *saxellum*, rocher, éboulis.

SASSELLO (ALPE DI) (C. Tessin, D. Valle Maggia, Com. Fusio). 2165 m. Alpage à 3 heures N.-O. de Fusio, à 49 km. N. de Locarno. Une cinquantaine de bêtes à cornes et 90 chèvres y estivent. Fabrication de beurre et de fromage.

SASSELLO (CIMA DI) (C. Tessin, D, Locarno). 1896 m. Sommité principale de la chaîne qui, du débouché de la vallée de Verzasca, court au N.-E., jusqu'à la Cima dell'Uomo. Beau point de vue avec signal trigonométrique. Cette chaîne sépare la vallée inférieure du Tessin de l'étroit vallon della Porta. De la Cima di Sassello se détache une petite crête descendant en pente rapide vers le S. Cette crête et la partie supérieure de la crête principale sont bordées à l'E. par l'étroit et rapide vallon de Cugnasco, qui descend du Pizzo dell'Uomo et débouche dans la vallée du Tessin, à Cugnasco. On y monte en 4 heures et demie de Cugnasco.

SASSELLO (PASSO DI) (C. Tessin, D. Léventine et Valle Maggia). 2346 m. Le col le plus bas et le plus facile pour passer d'Airolo dans la partie supérieure du val Maggia. Il est doté d'un bon chemin qui part d'Airolo, franchit le Tessin, monte doucement au S.-E. par le village de Nante (1426 m.) jusqu'au ruisseau de Calcaccia, puis va au S. et au S.-O. à travers l'alpe Prato et de là, plus rapide, au col en 3 h. et demie. Le col est entre le Pizzo Sassello et le contrefort occidental du Poncione Sambuco. Le chemin descend ensuite rapidement en 1 h. et demie au S. et au S.-E. par l'alpe Sassello, les chalets de Corte (1415 m.) et le village d'été de Sambuco, où il rejoint la petite route du val Lavizzara qui conduit à Fusio (1281 m.), Peccia, etc., jusqu'à Bignasco. D'Airolo à Fusio, le plus élevé des villages habités toute l'année dans le val Lavizzara, on compte 6 heures, et 3 heures de là à Bignasco (430 m.).

SASSELLO (PIZZO DI) (C. Tessin, D. Léventine et Valle Maggia). 2503 m. Belle sommité à plusieurs pointes, immédiatement à l'O. du col du même nom, d'où on la gravit. On y monte aussi directement d'Airolo par Nante et l'alpe Ravina, en 4 heures.

SASSENEIRE (LE) (C. Valais, D. Hérens et Sierre). 3259 m. Sommité de la chaîne qui sépare le val d'Anniviers du val d'Hérens; elle se dresse entre le col de Torrent et le Pas de Lona et offre une vue remarquable sur les massifs de la Dent Blanche et du Mont Collon, ainsi que sur la partie supérieure du val d'Hérens. Signal trigonométrique de IIe ordre. On y monte aisément par l'arête S.-E., en 1 heure du col de Torrent et en 5 heures d'Évolène par les mayens et l'alpe de Cotter. Sasseneire = Rocher Noir. Un petit glacier sans nom dans l'atlas Siegfried en recouvre le versant N.-E.

SASSET-PLAT (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ormont-dessus). 1810 m. Chalet des pâturages des Traverses, au-dessous d'un petit rocher plat (de là le nom), à 1 heure et demie N. de Vers l'Église; il est dominé par les Sassets Bruns, petit sommet faisant partie des pentes du Châtillon ou Taron. Pointement de gypse et Cornieule sous le Flysch.

SASSEL (MONT DE) ou **CHAPEAU DE NAPOLÉON** (C. Neuchâtel, D. Val-de-Travers). 970 m. Extrémité orientale de la chaîne qui sépare les deux ramifications supérieures du Val-de-Travers, immédiatement à l'O. de Fleurier, vers lequel elle présente un versant rocheux. Boisée. Auberge au sommet. Jolie vue sur le Val-de-Travers. On l'a surnommé dans la vallée le Rigi neuchâtelois. But d'excursion pour les villages du Val-de-Travers. On y monte de Fleurier en 45 minutes.

SASSI (PASSO DEI) (C. Tessin, D. Léventine et Valle Maggia). 2500 m. environ. Col parallèle au Passo Sassello, à 3 km. au N.-O. de ce dernier et reliant aussi Airolo à la partie supérieure du val Maggia. C'est la coupure la plus basse de la crête qui va du Poncione di Vespero au Poncione di Mezzodì, à 3 km. S. d'Airolo. D'Airolo, on utilise le chemin du Passo Sassello jusqu'à 1 km. au-dessus de Nante, puis on se dirige vers le S. et le sentier monte rapidement vers l'alpe Ravina et de là au S.-O. à travers un défilé étroit jusqu'au sommet du col (3 heures). Le sentier descend ensuite rapidement par des pâturages coupés de bandes de rochers, atteint le chalet de Garzonera (2170 m.) et, transformé en bon chemin, arrive dans le fond de la vallée, soit près du chalet de Forné (2077 m.), à 1 km. en aval du Lago di Naret, soit plus à l'E. près du chalet de l'alpe di Sassello (1611 m.), en 1 h. et demie à 2 h. Il descend ensuite dans la vallée par Sambuco, Fusio, etc., comme le chemin du Passo Sassello.

SASSIGLIONE (FORCOLA DI) (C. Grisons, D. Bernina) 2539 m. Col passant au S. du Sassalbo et conduisant de Poschiavo au N.-E. dans le val Maghera, ramification supérieure du val italien de Grosina, tributaire de la Valteline. On lui donne aussi le nom de Forcola di Poschiavo. Les roches de la hauteur sont le micaschiste et le gneiss. Belle vue au sommet du col. Le sentier passe près du plus grand des lacs situés sur les terrasses de la partie supérieure du val Maghera. Ce col est fréquenté surtout par les contrebandiers.

SASSIGLIONE (PIZZO DI) (C. Grisons, D. Bernina). 2849 m. Sommité à 0,5 km. S.-E. de la Forcola di Sassiglione, à 1,5 km. S. du Sassalbo, sur la frontière E. du val Poschiavo et de la Valteline. Le Pizzo di Sassiglione, quoique n'étant que de quelques mètres inférieur à la plus haute pointe du Sassalbo, présente une vue beaucoup moins étendue, aussi est-il rarement gravi. Sur le versant O. se trouve l'alpe Sassiglione (1924 m.). Le sommet est formé entièrement de gneiss.

SASSO (AL) (C. Tessin, D. Blenio, Com. Ghirone). 1482 m. Groupe de chalets, à 4,5 km. N.-E. de Ghirone, à 32 km. N. de Biasca, à l'entrée du val Luzzone; le bétail s'y arrête quelques jours avant et après l'estivage sur les alpes Monterascio, Cavallasca, Garzora et Scaradra.

SASSO (PIZZO DEL) (C. Grisons, D. Maloja). 2719 m. Sommité à l'extrémité S. du massif de l'Albula, à 1 km. O.-S.-O. du Pizzo Lunghino (2780 m.), à 2 km. N.-N.-O. de Casaccia (val Bregaglia), limitée au N. par le Lunghinopass (2635 m.), au N.-O. et à l'O. par la Motta da Sett et le col du Septimer, au S. par le débouché du val Marozzo dans le Bregaglia. La pente en partie gazonnée, en partie couverte d'éboulis, située au-dessous de la paroi S. de la crête qui relie le Pizzo del Sasso du Pizzo Lunghino, porte le nom de Sasso. Sur le versant N.-O. se trouvent les plaques rocheuses d'Alpicellino, dont les eaux descendent à la Maira par l'alpe d'Alpicello. Les roches sont des schistes verts avec des lentilles et des morceaux de serpentine, reposant sur le micaschiste et le gneiss de la cuvette de Casaccia. Sur la hauteur, du côté N., un banc de calcaire et de marbre triasiques s'avance à l'E. jusqu'au Piz Lunghino; ce doit être, d'après les théories modernes, un lambeau de recouvrement refoulé sur le schiste. On atteint le Pizzo del Sasso en une demi-heure du Lunghinopass, mais on préfère gravir de là le Pizzo Lunghino qui offre une plus belle vue et n'est guère plus éloigné. Sasso, du latin *saxum*, rocher.

SASSO (UOMO DI) et **SASSO DI CASSEO** (C. Tessin, D. Blenio). 2675 et 2655 m. Le premier de ces rocs est une tête rocheuse à moins de 2 km. O. du Rheinwaldhorn, où commence la crête qui relie cette sommité au large massif du Simano. Le Sasso di Casseo est un épaulement de l'Uomo di Sasso, à 500 m. S.-O. de celui-ci. Les deux, ainsi que la crête qui se poursuit vers le S.-O., présentent à l'O., du côté du val Soja, de grands escarpements et de nombreux gradins rocheux inaccessibles. Moins élevés et moins escarpés sont les versants S. et S.-E., du côté du val Malvaglia. On y monte de Malvaglia en 7 heures.

SASSO BELLO (C. Tessin, D. Valle Maggia). 2290 m. Crête rocheuse à 4,5 km. E.-S.-E. de Bignasco, dans le val Maggia. Son point culminant appartient à la chaîne qui, du Monte Zucchero, se dirige vers le S.-O., à 5 km. de ce dernier. Du Sasso Bello, une crête, en grande partie boisée, s'incline vers Bignasco. Près du sommet passe un col, sans nom dans l'atlas Siegfried, reliant le val Chignulascio au val Giumaglio, vallons latéraux au val Maggia, dans lequel ils débouchent près de Bignasco et de Giumaglio.

SASSO DELLA GUARDA (C. Grisons, D. Moesa).

2088 m. Joli point de vue, sorte de tour naturelle d'observation à l'entrée du Mesocco, à 4 km. S.-E. de Roveredo, dans la crête latérale qui, du Gardinello dello Stagno (2379 m.), court vers le N.-O. entre les vals de Grono et de Traversagna. Il est gazonné jusqu'au sommet et porte un signal trigonométrique. Un sentier monte de Roveredo jusque près du sommet.

SASSO DELL' UOMO (C. Grisons, D. Bernina). 2785 m. Hauteur sans importance dans la chaîne orientale du val Poschiavo, à 1 km. S.-E. du Pizzo di Sassiglione (2849 m.), à 4,5 km. E. de Poschiavo. Immédiatement au S.-E. se trouve la Forcola di Braga (2571 m.), qui conduit dans le val italien de Grosina.

SASSO DI SAN GOTTARDO (C. Tessin, D. Léventine). 2510 m. Terrasse rocheuse de 1 km. de longueur au-dessous du Monte Prosa, à l'E. du col du Saint Gothard. Elle suit la direction N.-O.-S.-E. et se perd dans l'alpe de Sella.

SASSO GRANDE (C. Tessin, D. Lugano). 1492 m. Sommité frontière à 8 km. N.-E. de Lugano, à 2 km. E. de Villa et de Sonvico. En grande partie rocheuse. Elle fait partie des Denti della Vecchia.

SASSO GRANDE (C. Tessin, D. Lugano). 1488 m. Sommité à 10 km. N.-O. de Lugano, à 2 heures N.-O. de Breno, dans le val Magliasina, sur la frontière italienne. Belle vue sur les vals Magliasina et Vedasca, et sur une partie du lac Majeur.

SASSO NEGRO (PASSO DI) (C. Tessin, D. Valle Maggia). 2424 m. Passage ouvert entre le Cristallina et la Corona; il relie l'extrémité supérieure du val Lavizzara à celle du val Peccia, et permet de se rendre directement de Villa et Ossasco (dans le val Bedretto), à Peccia, en empruntant, jusqu'aux chalets de Naret, le chemin du Passo di Naret dont il est la continuation; de cet alpage, on compte encore 4 h. et demie jusqu'à Peccia. Traversée facile et agréable. D'Ossasco, à 6 km. O. d'Airolo, le sentier monte vers le S. par le val Cristallina jusqu'au Passo di Naret (2443 m.), puis un peu à l'E. descend vers le Lago di Naret (2240 m.) et de là remonte peu à peu au col du Sasso Negro (3 h. et demie d'Ossasco). Il descend par l'alpe della Bolla dans le val Peccia, au village de Peccia, d'où l'on atteint le val Maggia. Du col, on compte 2 h. de descente. Mais le sentier n'est indiqué que sur une faible partie de son parcours.

SASSO ROSSO (C. Tessin, D. Léventine, Locarno et Valle Maggia). Sommités. Voir Rosso (SASSO).

SATARMA (C. Valais, D. Hérens, Com. Évolène). 1810 m. Mayens à 3 km. N. de l'hôtel d'Arolla, à 4,3 km. S.-S.-O. des Haudères, au débouché du val de Lucel et du torrent qui descend du lac de ce nom. Une quinzaine de chalets.

SATARMA (DENT DE) (C. Valais, D. Hérens). 2030 m. Monolithe faisant partie du massif de rochers dominant au N.-O. le hameau de Satarma, sur le chemin des Haudères à Arolla; cette aiguille, extraordinairement aiguë et penchée sur le vide, est un but d'excursion actuellement à la mode chez les personnes en villégiature à Arolla pour les jours brumeux où l'on ne peut songer à faire de grandes ascensions. On y monte à grand renfort de cordes par Satarma et le chemin du Lac Bleu de Lucel, qui est à quelques minutes en arrière de cette aiguille; à 2 h. et demie d'Arolla.

SATIGNY DESSOUS, DESSUS (C. Genève, Rive droite). 433 et 460 m. Com. et vge divisé en deux parties, sur le flanc d'un coteau, à 8,5 km. O. de Genève. Station de la ligne Genève-Bellegarde. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Avec Bourdigny-dessus et dessous, Choully, Montfleuri, Peissy, Peney-dessous et dessus, la commune compte 227 mais., 1343 h. dont 698 protestants et 641 catholiques; le village, 44 mais., 316 h. Paroisses protestante et catholique-romaine. Les catholiques nationaux ressortissent à la paroisse de Meyrin. Satigny possède un des meilleurs vignobles du canton. La com. de Satigny, avec celles de Russin et de Dardagny, forme la contrée appelée le Mandement. (Voir ce nom). Il existait à Satigny un prieuré de l'ordre de Saint-Augustin. Au Xe siècle, l'an 912, Ildegarde, veuve du comte équestre Ayrbert, fit donation à l'église de Saint-Pierre de Satigny, où elle désirait être ensevelie comme son époux, soit à ses recteurs, de tous les biens qu'elle possédait à Satigny,



Satigny et le Reculet vus du Sud-Est.

Peissy, Choully et ailleurs. Le prieuré dépendait de l'abbaye d'Ainay, près de Lyon, jusqu'en 1133, où il fut placé sous la direction de l'évêque de Genève, alors Humbert de Grammont. Celui-ci céda l'église de Satigny, avec toutes ses dépendances, aux chanoines vivant à Satigny et à leurs successeurs, moyennant le paiement d'un cens annuel de cinq sols au chapitre de Saint-Pierre de Genève. En 1381, le chapitre fut nommé administrateur unique du prieuré. En 1512 le pape Jules II autorisa le chapitre de Genève à supprimer les prébendes des chanoines à mesure qu'ils quitteraient leur poste ou viendraient à décéder, et à remplacer les chanoines par deux curés réguliers. En 1536 la Réforme mit fin à l'existence du prieuré et l'église fut affectée au culte protestant. Le premier pasteur régulier de la paroisse de Satigny, Jaques Bernard, y fut installé par Jean Calvin, le 27 août 1542. L'église qui existait en 912 a été remplacée, probablement dans la première moitié du XIIIe siècle, par un édifice de style gothique, ayant conservé encore quelques parties du style roman. Il en reste aujourd'hui le chœur et l'abside et une porte latérale O. Au commencement du XVIIIe siècle, la nef menaçant ruine fut reconstruite, mais sans rapport avec ce que l'on conservait de l'ancien édifice. En 1896 l'église a été l'objet d'une restauration qui a rétabli les proportions modifiées en 1727 et en font un des monuments les plus intéressants de l'art gothique du canton de Genève. Dans la cour de l'église, se trouve un des premiers marronniers plantés dans le pays; près de là, l'ancien bénitier sert de bassin de fontaine. Dans le roman de Tœpffer intitulé «Le Presbytère», on reconnait facilement le temple de Satigny et ses environs. Satigny eut comme pasteur, entre autres, J.-J.-S. Cellérier (1753-1844), dont le souvenir est encore en vénération dans la contrée, et qui fut le père de Jacob-Elisée Cellérier (1785-1862), professeur de théologie. En 901, Villa Satiniatis; en 1163, Satiniacum; en 1235, Satinnie.

SATTEL. Désigne une crête étroite avec une dépression, équivaut au terme français de Selle, Forclaz ou Col et au terme italien de Forca ou Forchetta. On le rencontre dans les cantons alpin de langue allemande et très rarement dans la Suisse du N.-E.

SATTEL (C. Berne, D. Oberhasli). Sommité. Voir URBACHSATTEL.

SATTEL (C. Berne, D. Oberhasli, Com. Gadmen). 1200 m. Section de com. et hameau au-dessus de la rive droite du Gadmerwasser, à 3 km. S.-O. de Gadmen, sur le chemin qui conduit d'Unterfuhren à Nessenthal. 5 mais., 29 h. prot. de la paroisse de Gadmen. Élève du bétail.

SATTEL (C. Berne, D. Signau). 1307 m. Hauteur avec signal s'élevant entre le haut du Röthenbachgraben et la Grande Emme, à 4,5 km. S.-O. de Schangnau.

SATTEL (C. Grisons, D. Ober Landquart, Cercle Jenaz, Com. Furna). 1640 m. Alpage sur le versant E. de la chaîne qui sépare le Sägenbach du Ronatobel, à 2,8 km. S.-O. de Furna. 2 chalets.

SATTEL (C. Obwald, Com. Alpnach). Section de commune formée de maisons disséminées à l'O. d'Alpnach. 14 mais., 73 h. catholiques.

SATTEL (C. Schwyz, D. Einsiedeln). 1354 m. Sommité couverte d'alpages et de forêts entre l'Euthal, le Sihlthal et le Rickenthal.

SATTEL (C. et D. Schwyz). 827 m. Com. et vge dans la vallée de la Steiner Aa, au pied E. du Rossberg. Routes pour Ægeri, Steinen et Schwyz, Rothenthurm. Station de la ligne Wädenswil-Arth-Goldau. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour Unter Ægeri. Avec Altstadt, Ecce-Homo, Ennetderaa, Eumatt, Gigersberg, Lehmatt, Morgarten, Schnürlen, Schornen, Sonnenberg, Unteri, la com. compte 128 mais., 928 h. catholiques; le vge, 21 mais., 151 h. Paroisse. Grande église renfermant 5 autels. Le village s'élève sur une étroite et longue arête de Nagelfluh, entre le Kaiserstock (1400 m.) et le Morgarten (1245 m.). La station se trouve à 1 km. S.-O. du village. Culture des prés. Arbres fruitiers. Élève du bétail. Commerce de bois. Tissage de la soie. Carrière de Nagelfluh. Autrefois, Sattel faisait partie de la paroisse de Steinen. Il appartenait aux Habsbourg et fut acheté par Schwyz en 1269; il devint le 4me quartier du canton. La première église de Sattel fut construite en 1400 et érigée en paroisse en 1598. A la limite de la commune, auf der Schornen, les Schwyzois élevèrent, en 1315, un mur de retranchement (Letzi), qui joua un rôle dans la bataille de Morgarten. En 1798, les Français furent repoussés de Sattel jusqu'à Ægeri. En 1799, cette localité souffrit beaucoup du passage des troupes françaises et autrichiennes. En 1764, le maître d'école de Sattel, qui avait servi de secrétaire aux révoltés d'Einsiedeln, fut saisi et décapité à Schwyz. Sattel est le berceau des familles nobles Schorno et Reding. En 1278, Martin Schorno fut nommé chevalier par Rodolphe Ier de Habsbourg sur le champ de bataille de Marchfeld, près de Vienne. Après la bataille de Baylen, en Espagne, Napoléon s'écria: « Je rencontre partout les Reding. » Deux chapelles dépendent de cette paroisse, celle de Schorno et celle d'Ecce-Homo. Cette dernière, située sur la route, renferme trois autels. Elle doit son origine, d'après une antique tradition, à un crucifix qu'un pèlerin, allant à Einsiedeln, déposa dans le tronc creux d'un chêne.



Sattel (C. Schwyz) vu du Sud-Est.

SATTEL (C. Valais, D. Viège). 2997 et 2935 m. Crête rocheuse recouverte par les débris de la moraine glaciaire latérale gauche de l'Abberggletscher, contrefort E. de l'Inner-Barrhorn (3587 m.); beau point de vue accessible de Saint-Nicolas par Schmiedern et le vallon de Blattbach, en 5 heures.

SATTEL (C. Valais, D. Viège). 2751 m. Contrefort O. de l'Ausser Rothhorn, lui-même contrefort O. de la Sengkuppe (3625 m.), dans le massif du Fletschhorn. On y monte en 3 heures de Balen, près de Saas Grund, par l'alpe de Heimischgarten.

SATTEL (C. Valais, D. Viège). 4354 m. Selle de l'arête O. de la Dufourspitze (sommet du Mont-Rose), que connaissent bien les ascensionnistes de la Dufourspitze. On y monte en 4 heures, et sans aucune difficulté, de la cabane Bétemps, par les pentes supérieures du glacier du Mont-Rose; c'est là que l'on fait généralement halte, dans les rochers du versant S. (bien exposés au soleil), avant d'entreprendre la partie sérieuse de l'ascension, qui peut durer, selon les cas, de 1 à 4 heures. Point de vue admirable, particulièrement sur le Lyskamm, qui produit de là un effet merveilleux. La combe glaciaire qui précède la dernière pente du Sattel s'appelle Satteldohle.

SATTEL (ALTENALPER) (C. Appenzell Rh.-Int. 1807 m. Échancrure entre les Türner (1896 m.) et le Schäfler, à 1923 m., à 4 heures S. d'Appenzell. Peu utilisée. Elle fait communiquer l'Altenalp au-dessus du Seealpsee avec les chalets de Hundslanden.

SATTEL (HINTER, OBER, VORDER) (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Sumiswald). 1145-940 m. Fermes dans la partie supérieure du Kurzeneigraben, à 6 km. S.-E. de Wasen, à 16 km. E. de la station de Ramsei, ligne Berthoud-Langnau. 3 mais., 19 h. protestants de la paroisse de Wasen. Élève du bétail.

SATTEL (HITZINEN) (C. Valais, D. Brigue). 2500 m. environ. Petit passage ouvert entre le Wangenhorn (2602 m.) et la Siebelenfluh (3115 et 2827 m.), sur l'arête qui constitue le contrefort E.-N.-E. du Fletschhorn ou Rossbodenhorn (4001 m.); il relie le vallon occupé par le Bodmergletscher à la Laquinalp dans le Laquinthal. Du village de Simplon à la Laquinalp, on compte 4 h. et demie par cette voie détournée.

SATTEL (OBER, UNTER) (C. Obwald, Com. Sachseln). 720 m. Maisons disséminées sur la rive gauche de la Melchaa, à 2,5 km. N.-E. de Sachseln. 42 mais., 247 h. catholiques de la paroisse de Sachseln. Élève du bétail. Industrie hôtelière.

SATTELBACH (C. Fribourg, D. Gruyère). Ruisseau prenant sa source sur le versant E. du Brandelspitz (1754 m.), en deux branches, entre lesquelles se trouve le chalet et le pâturage du Mittlersattel; il longe ensuite les pâturages d'Untersattel, Winterli, Sattelschwand, Rossweidli, où il reçoit le Ruchlibach, qui descend du versant O. du Brandelspitz (1666 m.). A partir de ce point, le Sattelbach se dirige vers le N.-E., traverse les forêts de Schattenhalb et se jette dans la Jogne, rive gauche, près de Bellegarde (1024 m.), après un cours de 4 km., avec une pente moyenne de 18 %. C'est un cours d'eau profondément encaissé, torrentueux, souvent dangereux.

SATTELEGG (C. Schwyz, D. March). 1196 m. Passage sur l'arête, longue de 2 km., qui sépare la vallée de la Sihl du Wäggithal, dans la chaîne de l'Etzel, entre le Klein Auberg au S. et le Rinderweidhorn au N. A l'E., prend naissance le Krätzerlibach, affluent de l'Aa du Wäggithal; à l'O., c'est le Rickenthalbach, affluent de la Sihl. Des sentiers fréquentés descendent à l'O. à Einsiedeln (7 km.), au N. à Galgenen (9 km.), à l'E. à Vorderthal (4 km.), au S. à Euthal (5 km.).

SATTELEGI ou **SATTELLEGI (HINTER, VORDER)** (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Bichelsee). 732 et 725 m. Hameau sur les hauteurs au S. de Bichelsee, à la limite zuricoise, à 5 km. S.-O. de la station d'Eschlikon, ligne Winterthour-Saint-Gall. 3 mais., 15 h. de la paroisse de Bichelsee. Agriculture. Broderie.

SATTELHŒRNER (C. Uri). 2282 et 2590 m. Nom donné aux dentelures de l'arête O. du Klein Ruchen (2949 m.), qui se dressent immédiatement au N. du Ruchkehlenpass, dans la chaîne qui sépare le Maderanerthal de l'Unterschächenthal. Le sommet le plus élevé, gravi pour la première fois en 1903, est accessible de l'Hôtel Alpenclub, dans le Maderanerthal, en 5 heures. Les autres sont accessibles par le Ruchkehlenpass.

SATTELHORN (C. Berne, D. Frutigen). 2280 m. environ. Sans cote dans l'atlas Siegfried; épaulement S.-O. du Giesenengrat, qui dresse ses escarpements à l'E. de Kandergrund, d'où on le gravit facilement en 4 heures; beau point de vue, inférieur cependant à son voisin le Giesenengrat.

SATTELHORN (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2980 m. Sommité de la chaîne du Kühalphorn, entre les vallées de Dischma et de Sertig, qui débouchent près de Davos. Dans cette chaîne le Sattelhorn s'élève à 2 km. S.-O. de Dürrboden, alpage au pied N. du col de la Scaletta. De là, ou de Sertig-Dörfli, on atteint cette sommité de différentes façons, sans difficulté. Cette ascension se fait rarement.

SATTELHORN (C. Valais, D. Brigue). Sommité désignée aujourd'hui généralement sous le nom de Geisshorn. Voir GEISSHORN.

SATTELHORN (C. Valais, D. Rarogne oriental et occidental). 3745 m. Sommité de l'arête qui relie le Beichpass à l'Aletschhorn et sépare le Lötschenthal du glacier d'Ober Aletsch. On en fait l'ascension soit de la cabane d'Oberaletsch en 7 heures, soit de Ried, par la Sattellücke, en 5 h. et demie, soit en 4 heures de la Lötschenlücke. Première ascension probable en 1891 ou 1892.

SATTELKNOPF (C. Berne et Valais). 3560 m. Petite pyramide neigeuse qui s'élève au S.-O. du Jungfraujoch, col d'où elle est facilement accessible en quelques minutes. Elle a été gravie pour la première fois en 1828.

SATTELLÜCKE (C. Valais, D. Rarogne oriental et occidental). 3511 m. Col inexactement indiqué dans l'atlas Siegfried, qui le place trop au S., sur l'arête qui relie le Sattelhorn au Distelhorn; il permet de se rendre de Ried dans le Lötschenthal à la cabane d'Oberaletsch en 8 h. et demie. Il paraîtrait que J. Sieben et Ebiner, deux chasseurs du Lötschenthal, avaient déjà atteint ce col par le versant de cette vallée vers 1850; Fellenberg y monta en 1875 par le versant du glacier d'Oberaletsch, tandis que la traversée complète n'a pu être effectuée qu'en 1883. Il est d'un accès beaucoup plus difficile que le Beichpass; aussi est-il assez rarement franchi.

SATTELPASS (C. Obwald). 1593 m. Passage ouvert entre le Bärenthurm (1802 m.) et le Müssenstock (1900 m.); il relie Flühli, dans le canton de Lucerne, à Giswil, sur la ligne du Brünig, en 4 heures; sentier de piétons qui traverse un grand nombre de terrains marécageux.

SATTELSPITZEN (C. Berne et Fribourg). Voir OBERBERGFLUH.

SATTELSTOCK (C. Uri). 2400 m. environ. Contrefort N.-O. du Klein Spannort (3149 m.), crête rocheuse sans importance qui sépare deux langues du glacier du Klein Spannort.

SATTLERSHAUS (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Sumiswald). 865 m. Hameau sur la Schonegg, à 4,5 km. N.-E. de Sumiswald, à 8,5 km. N.-E. de la station de Ramsei, ligne Berthoud-Langnau. 6 mais., 28 h. protestants de la paroisse de Sumiswald. Élève du bétail.

SATZ (GROSS et KLEIN) (C. Uri). 2671 et 2552 m. Deux petits versants de l'arête N.-E. du Pizzo Centrale, entre les deux bras du glacier qui recouvre le versant N.-E. de cette sommité, à l'extrémité supérieure de l'Unteralpthal. Satz est une germanisation du romanche sass, sasso, pierre.

SAUBACH ou **SCHODERBACH** (C. Thurgovie, D. Kreuzlingen). 530-400 m. Ruisseau formant la limite entre Emmishofen et Constance, soit entre la Suisse et le Grand Duché de Bade. Il prend naissance près de Bätershausen sous le nom de Tobelbach, coule vers le N., traverse Emmishofen et va se jeter dans le Rhin à l'O. de Constance, après un cours de 5 km. Il a été corrigé en 1870 et dans les années suivantes. Emmishofen s'engagea à fournir une forte somme pour ces travaux, mais, en 1876, on conclut une convention par laquelle on attribuait au Grand-Duché de Bade la gare suisse avec la grève adjacente et 7 à 8 arpents de terrain qui, depuis la correction du Saubach, se trouvaient du côté badois. La Suisse reçut en compensation 1500 à 1600 m. de grève du lac, jusqu'au Hörnli. Les frais de correction ont été finalement supportés par Constance, et Emmishofen a été libéré de ses engagements.

SAUBAD (C. Zurich, D. Horgen, Com. Schönenberg). 720 m. Hameau à 700 m. O. de l'église de Schönenberg. 7 mais., 49 h. protestants de la paroisse de Schönenberg. Prairies.

SAUBRAZ (C. Vaud, D. Aubonne). 687 m. Com. et petit vge à 5 km. N.-O. d'Aubonne, à 1,8 km. E.-N.-E. de la station de Gimel, ligne Rolle-Gimel et à 1,5 km. de celle de la ligne Allaman-Gimel; sur un plateau situé entre le ravin du Toleure et celui de la Saubrettaz, son affluent; sur l'une des routes d'Aubonne à Bière. Voiture postale Bière-Gimel. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. La commune, avec des habitations disséminées, a 50 mais., 267 h. protestants de la paroisse de Gimel; le village, 28 mais., 141 h. Agriculture. Deux moulins à broyer les os, scieries. Vestiges d'un établissement romain. En 1237, Salbrum; en 1251, Saubra.

SAUBRETTAZ (LA) (C. Vaud, D. Aubonne). 940-595 m. Sous-affluent de l'Aubonne, par le Toleure, rive droite. Son origine est au village de Saint-Georges, où il prend la direction de l'E., passe au S. de Gimel et de Saubraz. Il est encaissé près de sa source et non loin de sa jonction avec le Toleure, à 1,5 km. de Saubraz. Sa longueur est de 7,5 km.; il fait mouvoir des moulins et des scieries à Saint-Georges et à Saubraz.

SAUCENS (C. Fribourg, D. Gruyère, Com. Bulle). 792 m. Village à proximité de Bulle, dans une situation très avantageuse, au milieu des prairies, à 1 km. O. de la station de Bulle, ligne Bulle-Romont, sur la rive gauche de la Trême. 16 mais., 102 h. catholiques de la paroisse de Bulle, de langue française. Élève du bétail, prairies, arbres fruitiers. Grande usine de planches pour caisses. Force électrique et hydraulique. Ancienne papeterie transformée en scierie. Dans les temps anciens, cette localité s'appelait Soucens. Vers 975, Salerius donna à l'évêché de Lausanne des biens situés dans la villa de Soucens. Une famille noble portait ce nom. Au X[e] siècle, villa Socingus id est Soucens; en 1145, Salcens; en 1256, Sucens; en 1426, Saucens.

SAUCEY, SAUGEY, SAULGY, du patois saudze, saudje, sauge, français, saule, latin, *salix*.

SAUCY (LE) (C. Berne, D. Courtelary, Com. Tramelan-Dessus). 1020 m. Village à 1,5 km. O.-N.-O. de la station de Tramelan-Dessus, ligne Tavannes-Tramelan, au bord O. de la route Tramelan-Saignelégier, sur le plateau des Reussilles. 24 mais., 221 h. protestants de la paroisse de Tramelan. Un peu d'agriculture, élève du bétail, horlogerie.

SAUDERAN (C. Vaud, D. Vevey, Com. Le Châtelard). 1150-1100 m. Quelques chalets au pied N.-O. de la Dent de Jaman, à 30 minutes E. du Pont Bridel, sur lequel la route de Glion aux Avants franchit la Baye de Montreux, sur la rive gauche de ce torrent.

SAUERBERG (C. Argovie, D. Lenzbourg). 605 m. Une des petites hauteurs boisées de la chaîne de collines qui séparent le Seethal du Winenthal, entre Seon et Teufenthal, au S.-E. de Reffenthal. On y monte de Gränichen en 40 minutes.

SAUERTHAL ou **SURTHAL** (C. Argovie, D. Kulm, Com. Schöftland). 500 m. Hameau à 1 km. E. de la station de Schöftland, ligne de la vallée de la Suhr. 13 mais., 81 h. protestants de la paroisse de Schöftland. Élève du bétail. Industrie laitière.

SAUFFA (TÊTE DE LA) (C. Valais, D. Saint-Maurice). 1200 m. Tête rocheuse qui forme un promontoire (sans nom dans l'atlas Siegfried) près du hameau de Créta, sur le flanc N.-O. de la Pointe de Soulze (1838 m.), sur le chemin de Salvan à Martigny par le Pont de la Taillat et le Kieu ou Quieu ou col de Charavex.

SAUFLAZ (LA) (C. Valais, D. Monthey et Saint-Maurice). 2200-1057 m. Torrent de 5 km. de cours, descendant du vallon de Clusanfe, alimenté principalement par les glaciers et champs de neige situés sur le revers du Mont Ruan et de la Tour Sallière. Pour arriver dans le bassin principal de la Vièze, la Sauflaz, en quittant Clusanfe, traverse la gorge du Pas d'Encel qu'elle a creusée dans l'arête qui relie la Dent de Bonnavaux à l'O., à la Dent-du-Midi à l'E., pour se jeter dans la Vièze, rive droite, un peu en amont de Champéry. Belles cascades. Traverse le Néocomien, le Nummulitique et le Flysch, avec beaux replis. Un sentier pittoresque franchit ce passage en longeant l'escarpement vertigineux au pied duquel mugit le torrent de la Sauflaz ou Susanfe. Voir ENCEL (PAS D').

SAUGE (LA) (C. Fribourg, D. Glâne, Com. Villaz-Saint-Pierre). 751 m. Hameau à 700 m. O. de la station de Villaz-Saint-Pierre, ligne Berne-Lausanne. 6 mais., 42 h. catholiques de langue française, de la paroisse de

Saint-Pierre. Agriculture, élève du bétail, arbres rs.

JGE (LA) (C. Neuchâtel, D. Boudry, Com. Roche- '20 m. 2 fermes à 1,5 km. S. de Rochefort, sur la le cette localité à la station de Chambrelien, ligne âtel La Chaux-de-Fonds. 9 h. protestants de la pa- de Rochefort. C'est un lieu de villégiature.

JGE (LA) (C. Vaud, D. Avenches, Com. Cudrefin). Deux maisons avec une auberge, à 3,5 km. N.-E. drefin, sur la rive gauche de la Broye, sur la le Cudrefin à Champion, à l'extrémité N.-E. du ire vaudois. Pont de fer sur la Broye. Là se trou- atrefois l'embouchure de la Broye dans le lac de âtel, a été portée à 1 km. plus à l'O. par suite aissement des lacs du Jura. Débarcadère des ba- à vapeur Neuchâtel-Morat. Téléphone. 8 h. pro- s de la paroisse de Montet-Cudrefin. Agriculture. nt la domination bernoise, il y avait là un poste certaine importance. L'État de Berne se réservait ger des troupes et de fortifier ce poste ; il aber- lieu, par un acte de 1676, à J.-J. Milliet, de Cudre- famille de ce dernier conserva cet abergement au milieu du XIXe siècle. Quelques semaines avant ille de Morat (1476), il se livra en cet endroit un com- tre le comte de Romont, allié de Charles-le-Témé- et les Bernois du voisinage aidés de leurs alliés de âtel. Le comte de Romont était parti d'Estavayer marcher sur Anet, afin d'enlever le bétail paissant es marais et de nuire au ravitaillement de la garni- Morat. Les troupes du comte passèrent ye à la Sauge, mais elles durent bientôt asser chemin devant les bandes levées es lieux environnants, Aarberg, le Lan- Cressier, etc., l'alarme ayant été donnée rive neuchâteloise grâce aux incendies is par les troupes de Romont. Un combat n sur les bords de la Broye, les adversai- fusillaient d'une rive à l'autre ; la vic- esta enfin aux Suisses, grâce aux renforts reçurent de divers côtés, en particulier rat et du Vully. Le comte de Romont en retraite sur Cudrefin qu'il dut aban- ; il se dirigea sur Estavayer.

JGEALLES (LES) (C. Vaud, D. et Lausanne). 810 m. Maisons situées dans t Jorat, à 8 km. N.-N.-E. de Lausanne, le l'ancienne abbaye de Montherond et in de la rive gauche du Talent, à 2,5 km. de la station du Chalet à Gobet, ligne Lau- Mézières-Moudon. Les Saugealles sont entourées de 2 mais., 10 h. protestants de la paroisse de Mor- En 1142, Sageleys; en 1184, Les Sajales; en 1199, es. Au bas du pré des Saugealles jaillit l'abondante de Saint-Hippolyte, captée pour l'alimentation de ne.

JGERN (C. Berne, D. Delémont). Com. et vge. OYHIÈRES.

JGES (C. Neuchâtel, D. Boudry, Com. Saint-Au- 00 m. Petit village à quelque distance de la rive du lac de Neuchâtel, entre Saint-Aubin et Vau- s, relié à ces deux stations (ligne Neuchâtel-Lau- par de bonnes routes. Téléphone. 50 mais., 267 h. ants de la paroisse de Saint-Aubin. Viticulture, lture. La commune de Sauges a été réunie à celle nt-Aubin en 1888. Le calcaire jaune de ses carrières herché pour son grain fin et homogène. En 1900, ille d'un dépôt de 54 monnaies romaines.

JGES (LES) (C. et D. Neuchâtel, Com. Le Lan- . 451-438 m. Nom donné à une partie du vignoble l'O. de La Neuveville, sur la rive O. du lac de Bienne, . N.-E. de la station du Landeron, ligne Bienne- âtel. En 1121, 1185, Salices.

JGEY (LE) ou **LA CRAUSAZ** (C. Vaud, D. Au- Com. Féchy). 445 m. Hameau à 400 m. S.-E. de à 1,5 km. N.-E. de la station de Perroy, ligne Ge- ausanne ; près de la route d'Aubonne à Nyon (dite) et au bord du vignoble de la Côte. 16 mais., 88 h. ants de la paroisse d'Aubonne. Agriculture, viticul- romagerie modèle construite en 1905.

JGY D'AMONT, D'AVAUX (C. Fribourg, D. Sarine, Com. Autigny). 732 m. Hameau à 1 km. S.-E. de Lentigny, près de la ligne Fribourg-Lausanne, non loin de la briqueterie. La voie ferrée sépare les deux Saugy. 4 mais., 36 h. catholiques de langue française, de la paroisse d'Autigny. Élève du bétail, prairies, céréales, arbres fruitiers.

SAUGYS (ÈS) (C. Valais, D. Monthey, Com. Saint-Gingolph). 521 m. Quelques bâtiments inhabités dans la partie inférieure de la forêt qui s'étend à la base des Rochers des Rayes et descend jusque près du Léman, entre Saint-Gingolph et Port-Valais, à la limite extrême de la première de ces communes, à 1 km. S.-O. du Bouveret.

SAULCY (C. Berne, D. Delémont). 910 m. Com. et vge sur le plateau qui domine au S. la Combe du Tabeillon. La station de Saulcy, de la ligne Glovelier-Saignelégier, est à 3 km. plus à l'O. et un peu en amont de l'étang Bollmann; elle est reliée au village par une nouvelle route. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Voitures postales pour Glovelier et Saint-Brais. Avec La Racine, la com. compte 48 mais., 256 h. catholiques; le vge. 35 mais., 177 h. Paroisse. Agriculture, élève du bétail. Hôtel. Ses maisons sont anciennes. En 1327, Sasis; en 1411, Sassy. Le Chapitre de Saint-Ursanne et l'abbaye de Bellelay y possédaient des domaines. Jusqu'en 1648 Saulcy fit partie de la commune de Glovelier. En 1755, les gens de Saulcy bâtirent une église en l'honneur de saint Antoine de Padoue et firent un bénéfice pour l'entretien du futur curé. Ce n'est qu'en 1802 qu'enfin Saulcy fut érigée en paroisse séparée de Glovelier par Saurine, évêque de Strasbourg, du consentement de Napoléon Ier. L'église fut reconstruite en 1820 et consacrée en 1871. En 1638, les Suédois ravagèrent ce village, puis la peste y fit d'épouvantables ravages. Les habitants ayant presque tous péri, une courageuse femme traînait avec des crocs les cadavres des pestiférés dans un creux qu'on appelle encore de nos jours : « le Clos des Creux ».



Saulcy vu du Sud.

SAULE (C. Genève, Rive gauche, Com. Bernex). 444 m. Groupe de maisons à 700 m. O. de l'arrêt de Bernex, ligne électrique Genève-Chancy. 4 mais., 35 h. catholiques de la paroisse de Bernex. Emplacement de tir. Laiterie.

SAULES (C. Berne. D. Moutier). 746 m. Com. et vge dans le vallon de la Trame, à 1,7 km. N.-N.-O. de la station de Reconvilier, ligne Bienne-Sonceboz-Delémont, sur la rive gauche de la Trame, qui se jette dans la Birse au moulin de Loveresse. Dépôt des postes, téléphone. 35 mais., 212 h. protestants de la paroisse de Tavannes. Agriculture, élève du bétail. Horlogerie. Moulin. En 1148, Sales; en 1277 Sales, de *Salix, salices*, dépendait du chapitre de Moutier-Grandval. L'évêque de Bâle et le curé de Tavannes y possédaient des dîmes.

SAULES (C. Neuchâtel, D. Val-de-Ruz, Com. Fenin-Vilars-Saules). 825-785 m. Petit village à 7,5 km. N. de Neuchâtel, au pied du versant N. de Chaumont, au-dessus de la route de Neuchâtel à Dombresson, à la lisière de la forêt, entre Vilars et le Grand-Savagnier-Engollon. Service d'automobiles Neuchâtel-Dombresson. 19 mais., 94 h. protestants de la paroisse de Vilars-Saules. Agriculture. La commune de Saules a été réunie en 1888 à celle de Fenin. En 1269, Sales.

SAULES (LES BOUTS DE) (C. Berne, D. Moutier, Com. Saules). 1058 m. Hameau à 2 km. N.-N.-E. de Saules, à 3,5 km. N. de la station de Reconvilier, ligne Bienne-Sonceboz-Delémont, dans une dépression de la partie O. du Moron où passe le sentier le plus direct de Reconvilier à Sornetan. 8 mais., 42 h. protestants de la paroisse de Tavannes. Agriculture, élève du bétail.



Saules (C. Berne) vu du Sud.

SAULESSES (C. Valais, D. Hérens, Com. Évolène). 1920 m. Mayens occupant un site escarpé à 2,5 km. à l'E. des Haudères, sur le sentier qui, de ce village, monte par le hameau de la Forclaz à l'alpe de Bréonna et au col de Couronne (3016 m.). Une vingtaine de chalets. Vers 1280 Salice.

SAULEY, SAULES, SAULAZ, endroits où croissent les saules. Du vieux haut-allemand *salaha*, saule.

SAULGY (LE) (C. Fribourg, D. Glâne). 845 m. Com. et hameau à 2,5 km. S.-O. de la station de Siviriez, ligne Fribourg-Lausanne. 11 mais., 73 h. catholiques de la paroisse de Siviriez, de langue française. Agriculture, élève du bétail ; arbres fruitiers.

SAULT ou **SAUT** (C. Vaud, D. Vevey, Com. Veytaux). Prés et chalets dans le ravin de la Veraye ; sur le versant O. des Rochers de Naye, à 1,5 km. E. de Territet.

SAUM (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland, Com. Hérisau). 805 m. Hameau à 2 km. S. de la station de Winkeln, ligne Saint-Gall-Winterthour. Téléphone. 25 mais., 163 h. protestants de la paroisse de Hérisau. Élève du bétail, industrie laitière. Blanchisserie.

SAUMONT (C. Vaud, D. Vevey, Com. Le Châtelard). 980 m. Quelques chalets sur les hauteurs de la rive gauche de la Baie de Clarens, au-dessus des grandes ravines de Saumont, sur la route de Chamby à Villard et à l'Alliaz, à 3 km. N.-E. de la station de Chamby, jonction des lignes électriques de Montreux aux Avants et de Vevey à Chamby. Les ravins de Saumont sont creusés dans le remplissage morainique de l'ancien vallon, beaucoup plus large qu'aujourd'hui, de la Baye de Clarens. C'est de la moraine de fond du glacier du Rhône, avec beaucoup de matériaux de provenance locale. La surface peu inclinée forme la terrasse de Villard, entre le Cubli et l'Alliaz. Station du Sabot-de-Vénus (*Cypripedium calceolus*).

SAUMONT-DEVANT et **DERREY** (C. Vaud, D. Vevey, Com. Saint-Légier). 860-830 m. Quelques fermes disséminées au pied N.-O. des Pléïades, près de la route de Blonay à Châtel-Saint-Denis, non loin du pont de Feygire. 2 mais., 18 h. protestants de la paroisse de Blonay.

SAUMYR, SAUMIS ou **SOUMY** (C. Valais, D. Hérens, Com. Hérémence). 1365 m. Hameau qui peut être compris à certains égards dans le village même d'Hérémence, dont il n'est en réalité que le prolongement septentrional. Il est séparé du groupe central par le torrent de la Zenaz, que borde à gauche un premier groupe d'habitations portant le même nom (Tsenaz). Saumyr s'étend un peu au-dessus de ce dernier groupe en s'alignant sur les bords d'un chemin menant aux Mayens de Sion. 16 mais., 159 h. catholiques de la paroisse d'Hérémence. Deux tanneries.

SAUQUENIL (C. Vaud, D. Aigle). 541 m. Promontoire rocheux qui forme l'éperon inférieur extrême de la chaîne d'Arvel et s'avance dans la vallée du Rhône ; il domine de ses escarpements la ligne du Simplon et une grande ferme qui a pris aujourd'hui le nom de Sauquenil, supplantant l'ancien nom de Pré de la Rottaz donné par l'atlas Siegfried. En 1214, la Trucce de Socquenin ; en 1792, Soquenil.

SAURENBACH (C. Zurich, D. Meilen, Com. Männedorf). 430 m. Vge près de la station de Männedorf, ligne Zurich-Meilen-Rapperswil. 40 mais., 215 h. protestants de la paroisse de Männedorf. Viticulture. Hôpital.

SAURENGLETSCHER ou **SURAFIRN** (C. Glaris, Grisons et Saint-Gall). 3102-2900 m. Glacier recouvrant le plateau compris entre le Saurenstock et le Piz Segnes, long de 2 km. et large de 500 à 800 m. A l'E., il se rattache aux glaciers de Segnes et de Sardona par des pentes neigeuses et escarpées, coupées de bandes de rochers. Le Saurengletscher a énormément reculé depuis 1885, et, au gros de l'été, le rocher nu apparaît sur une grande étendue, sur le plateau de faîte de la chaîne de la Sardona.

SAURENMOOS (C. Saint-Gall, D. Unter Toggenburg, Com. Oberuzwil). 605 m. Maisons disséminées sur la route de Niederuzwil à Flawil, à 3 km. N.-O. de la station de Flawil, ligne Saint-Gall-Winterthour. 7 mais., 26 h. protestants et catholiques des paroisses d'Oberuzwil et de Niederglatt. Agriculture, élève du bétail. Broderie. Contrée riche en prairies et en arbres fruitiers.

SAURENPASS (C. Glaris et Grisons). Col. Voir SURAJOCH.

SAURENSTOCK ou **PIZ SARDONA** (C. Glaris et Saint-Gall). 3054 m. Sommité de la chaîne de la Sardona, entre le Raminthal et la vallée de Calfeisen, à 6 km. E. d'Elm. Ce n'est pas une cime bien distincte, mais une croupe en pente douce formant l'extrémité N. du plateau de faîte, long de 2 km., de la chaîne de la Sardona. Ce plateau couronne presque de tous les côtés, en particulier au N.-O., une paroi de Verrucano vert, haute de 200 m. et coupée de nombreux couloirs. Ce banc de Verrucano repose sur une mince couche de calcaire de Lochseite qui forme, surtout sur le versant abrupt du N.-O., un ruban horizontal très frappant. Sous le Verrucano se trouvent des pentes escarpées, formées de schistes éocènes, sillonnées de nombreux ravins très ramifiés et descendant au N.-O. vers le Raminthal. Le versant E., dans la partie supérieure de la vallée de Calfeisen, est moins escarpé ; il est recouvert par le glacier de Sardona. Le Piz Sardona offre une vue très étendue sur les Alpes suisses orientales ; il est souvent gravi. On combine habituellement cette ascension avec celle de son voisin, le Piz Segnes. On y arrive sans grandes difficultés d'Elm par l'alpe Falzüber en 6 h. et demie ; de la cabane de la Sardona par le glacier de la Sardona en 3 h. et demie ; de Flims par l'alpe Cassons et le glacier de la Sardona en 6 h. et demie.

SAURERRÜCK (C. Valais, D. Brigue). 2391 m. Crête de pâturage, dernière extrémité de l'arête qui se prolonge au S.-O. du Gibelhorn, dont le versant N.-O. fait partie du Seewjistaffel et le versant S.-E., de la Steinenalp. Elle occupe la zone du Gneiss de la Ganter. On s'y rend de Bérisal (sur la route du Simplon) par la Steinenalp en 2 h. ; point de vue intéressant. La partie supérieure de cette arête s'appelle Zum Seewji, d'après les chalets du Sewjistafel, qui se trouvent un peu plus bas. Sewji désigne un petit lac.

SAUSALPEN (C. Berne, D. Interlaken). 2000-1626 m. Grand alpage avec les groupes de chalets d'Oberberg, Matten et Alpiglen, dans le Sausthal. Autrefois, il y existait un village ; la tradition raconte qu'il fut détruit par une inondation avec tous ses habitants, sauf un petit enfant. Cet enfant fut la souche de la famille des Sauser, aujourd'hui encore répandue dans l'Oberland.

SAUSBACH (C. Berne, D. Interlaken). 2400-727 m. Ruisseau, affluent de gauche de la Lütschine blanche ; il

prend naissance sur le versant N. du Schilthorn, au Sausgrat, traverse le vallon du même nom du S.-O. au N.-E. et se jette dans la Lütschine, à 2,5 km. en aval de Lauterbrunnen, après un cours de 8 km. D'un parcours restreint et sans affluent important, le Sausbach roule pourtant un volume d'eau considérable. Il forme plusieurs belles cascades; les plus remarquables sont celles qu'il fait à son entrée dans l'étroite gorge par laquelle il débouche dans la vallée.

SAUSEGG (C. Berne, D. Interlaken). 2186 m. Crête de pâturage qui constitue le contrefort N.-E. des Lobhörner et qui domine au S.-E. le vallon de Sausthal, au-dessus des pentes gazonnées de Sausboden. On y monte d'Isenfluh en 3 heures.

SAUSGRAT (C. Berne, D. Frutigen et Interlaken). 2800-2500 m. Arête qui relie la Kilchfluh (2834 m.) à la Kienegg (2591 m.), dans le massif qui sépare le Kienthal de la vallée de Lauterbrunnen; c'est au milieu de cette crête que s'ouvre le col de la Kilchfluh qui relie Kienthal à Lauterbrunnen. Voir KILCHFLUHPASS.

SAUSSAZ (COMMUN DE LA) (C Vaud, D. Aigle, Com. Ollon). Pâturages marécageux de printemps et d'automne, dont les chalets sont entre 1500 et 1600 m, aux sources de la Petite Gryonne, à 45 minutes N. de Villars, sur le chemin de Villars et Chesières au col de Bretaye.

SAUSSAZ (LA) (C. Vaud, D. Pays-d'Enhaut, Com. Rougemont). 1300-1100 m. Chalets sur la rive droite du ruisseau des Fenils, à 30 minutes N.-E. de Rougemont, à l'entrée du vallon des Fenils.

SAUSSES (LES) ou **SAÜCES** (C. Berne, D. Franches-Montagnes, Com. Les Bois). 1003 m. Ferme et pâturage à 3 km. S.-O. de la station des Bois, ligne La Chaux-de-Fonds-Saignelégier.

SAUSSIVUE (C. Fribourg, D. et Com. Gruyères). 709 m. Petit village industriel bien situé, immédiatement au-dessous de Gruyères, sur le ruisseau du même nom. 10 mais., 86 h. catholiques de la paroisse de Gruyères, de langue française. Agriculture, élève du bétail. Moulins, scieries. Tressage de la paille. La population y est très active. En 1235, 1296, Salsa aqua. Saussivue provient peut-être de Sausse, saule et ivue, eau, le ruisseau bordé de saules.

SAUSSIVUE (LA) (C. Fribourg, D. Gruyère). 849-697 m. Ruisseau qui a sa source à la Chenau Levraz, sur les pentes N.-E. du Moléson. Il se dirige ensuite vers le N.-E., longe la belle forêt de Chésalles, passe au champ Sainte-Marie, en la Fin de Pringy, à l'Ergire d'en bas, au hameau de Saussivue, où il reçoit le ruisseau des Malleyres qui vient de la Chenau (813 m.) et se jette dans la Sarine à la Planchettaz, à 1 km. S.-E. de la ville de Gruyères, après un cours de 3 km. Ce ruisseau actionne diverses usines à Saussivue; il a une pente moyenne de 35 ‰.

SAUSTHAL (C. Berne, D. Interlaken). 2400-727 m. Vallée latérale gauche de la vallée de Lauterbrunnen, dans le massif du Schilthorn, limitée au N.-O. par le Schwalmeren, au S.-E. par la chaîne du Schwarzberg. Cette vallée présente des témoignages nombreux de ravages causés par les inondations. Dans le haut, la neige persiste toute l'année. Les chamois n'y sont pas rares. Malgré son caractère pittoresque, cette vallée n'est pas visitée par les étrangers. De là, on escalade le Schwalmeren et le Drettenhorn.

SAUT-DE-BROT (LE) (C. Neuchâtel, D. Val-de-Travers). 700 m. Défilé étroit que traverse l'Areuse, entre Noiraigue et Le Champ du Moulin, au S. de Brot-dessous. Rocheux et boisé. Le sentier des Gorges de l'Areuse passe d'une rive à l'autre sur un pont de pierre pittoresque et hardi. De là un sentier monte à la Ferme Robert. C'est un coin très visité en été.

SAUT-DE-LA-MULE (LE) (C. Vaud, D. Aigle, Com. Bex). 980 m. environ. Escarpement qui borde à distance la route de Frenières aux Plans et plonge dans les profondeurs où coule l'Avançon; au-dessous et en face de l'Escalier, sur la rive gauche du torrent, à 20 minutes de Frenières. Ce nom vient de ce qu'une mule se serait précipitée de là dans la gorge.

SAUT-DE-L'EAU (LE) (C. Neuchâtel, D. Val-de-Travers). 980-840 m. Gorges creusées par le Buttes sur le versant N.-O. du Chasseron, à la limite vaudoise, à l'E. de La Côte-aux-Fées. Boisées et rocheuses, ces gorges sont traversées par la route de Fleurier à Sainte-Croix.

SAUT-DU-CHIEN (LE) (C. Valais, D. Conthey). 1200 m. Escarpement rocheux au-dessus duquel passe le Chemin Neuf, sentier qui relie le col de Cheville à Conthey par la rive gauche de la Lizerne, à 40 min. en amont de la chapelle du Saint-Bernard.

SAUT-DU-CHIEN, TIENTZAU ou **TSINSAUT (LE)** (C. Vaud, D. Aigle, Com. Lavey-Morcles). 900 m. environ. Rocher qui s'avance sur les gorges de l'Avançon de Morcles, sur le chemin de Lavey à Morcles, à 1 h. 15 minutes de Lavey. Superbe point de vue sur la vallée du Rhône et la Dent du Midi. C'est un épaulement de roches métamorphiques, au pied des terrains calcaires qui supportent les Forts de Dailly. Cornieule et Calcaire dolomitique du Trias.

SAUT-DU-DOUBS (LE) (C. Neuchâtel, D. Le Locle, Com. Les Brenets). 736 m. Belle chute que fait le Doubs à la frontière française, à sa sortie des Bassins du Doubs, à 2 km. N. des Brenets, d'où l'on s'y rend soit en barque, soit à pied, en trois quarts d'heure. Le Doubs franchit un seuil rocheux de 29 m. de hauteur et forme l'une des plus belles cascades du Jura. Le Saut subit d'énormes variations; la chute n'est dans toute sa beauté qu'à la fonte des neiges et au moment des crues. Aux très basses eaux elle n'existe plus, car l'eau du lac des Brenets traverse alors souterrainement le seuil rocheux fissuré. (Voir BRENETS, LAC DES) La contrée est très pittoresque. De hauts rochers dominent à droite et à gauche les forêts de sapins qui tapissent les versants inférieurs de la vallée. C'est un des buts d'excursion classique des Montagnes neuchâteloises; on y va de La Chaux-de-Fonds en 2 heures par plusieurs sentiers pittoresques; les plus fréquentés sont ceux du Dazenet-Les Plaines-Le Châtelot et Les Planchettes-Moron. A 500 m. en amont du Saut se trouve deux hôtels dont l'un sur la rive française. Téléphone. En aval, usine-laminoir utilisant la force motrice de la rivière. 6 mais., 34 h. prot. et cath. des paroisses des Brenets et du Locle.



Le Saut-du-Doubs.

SAUTAUDOZ (C. Vaud, D. Vevey, Com. Veytaux). 1820 m. Chalet desservant un petit pâturage qui occupe, au haut du sentier des Recourbes (sentier de Caux aux Ro-

chers de Naye), le premier épaulement S.-O. des Rochers de Naye ; il est à 15 minutes S.-O. de la station terminus du chemin de fer de Naye. Synclinal crétacique (Néocomien et calcaire schisteux rouge et verdâtre) de Naye-Sonchaux.

SAUTAZ (LA) (C. Vaud, D. Pays-d'Enhaut, Com. Rossinière). 1116 m. Chalet et petit vallon boisé dans le bas, pierreux dans le haut, dans un repli de l'arête N.-E. de la Dent de Corjon ; le chalet est à 30 min. O. de la station de la Tine du chemin de fer Montreux-Château-d'Œx-Zweisimmen.

SAUTAZ (ROCHERS et RAVIN DE LA) (C. Vaud, D. Pays-d'Enhaut, Com. Rossinière). Ravin boisé qui s'ouvre au-dessus de la Tine et qui domine un cirque rocheux. Au milieu du Ravin s'étend un pâturage très pierreux avec le chalet de La Sautaz (1116 m.). Beau repli en voûte du Malm contournant de l'Oxfordien et du Dogger.

SAUTEROT (C. Valais, D. Hérens, Com. Hérémence). 934 m. Hameau sur la rive droite de la Dixence que la route de Sion à Évolène traverse quelques pas plus haut, à 1 km. E. des Pyramides d'Euseigne, à 1 km. S. d'Hérémence. 7 mais., 20 h. catholiques de la paroisse d'Hérémence. Scierie. Moulins. Deux ponts de pierre sur la Dixence, dont le plus ancien est abandonné.

SAUTERUZ (LE) (C. Vaud, D. Échallens et Yverdon). 650 503 m. Ruisseau du Gros de Vaud, principal affluent de la Mentue, rive gauche. Sa source se trouve dans une plaine marécageuse entre Sugnens et Fey ; il se dirige d'abord du N.-E. au S.-O., mais, par un brusque détour, il prend bientôt la direction opposée qu'il conserve jusqu'à sa jonction avec la Mentue, au N.-O. de Bioley-Magnoux ; le cours de la Mentue, à peu près parallèle à celui du Sauteruz, est, comme ce dernier, très encaissé et en partie boisé. Il passe près des villages de Vuarrens, Pailly, Oppens, sur la rive gauche ; Fey et Rueyres sur la rive droite. Sur cette rive, il reçoit, sous le village d'Oppens, la Foirausaz ; sur la rive gauche, près de sa jonction avec la Mentue, la Greylaz. Ce ruisseau fait mouvoir 2 moulins. Longueur du cours, 13 km.

SAUVABELIN (BOIS DE) (C. Vaud, D. Lausanne). 672-600 m. Forêt à 1,5 km. N. de Lausanne ; ses essences sont principalement le chêne et le hêtre. La limite O. de cette forêt est voisine de la route de Lausanne à Estavayer ; à l'E., elle est bordée par le cours très encaissé du Flon. A son abord méridional est situé le Signal de Lausanne, éminence qui présente une vue étendue. Cette forêt est une des promenades favorites des Lausannois. En 1888, un lac artificiel à destination des patineurs a été établi au centre de la forêt. A l'entrée S. se trouve un emplacement qui sert aux fêtes, en particulier aux fêtes des écoles ; près de là quelques bâtiments, style chalet, constituent ce qu'on appelle le village suisse. Parc aux biches. Une route traverse la forêt dans toute sa longueur ; en outre, celle-ci est reliée à la ville par un funiculaire dont la station supérieure est à côté du Signal. (Sa superficie est d'environ 60 ha.) Son nom primitif était Sylva Belini, dérivé de Bel, dieu de l'antiquité, auquel, présume-t-on, un culte était rendu en ce lieu, mais on n'a découvert aucun vestige de ce culte. Au moyen âge, cette forêt appartenait au Chapitre de Lausanne ; après la Réformation, elle devint propriété de la ville. En 1227, Silva Belini ; vers 1230, Savaberlin.

SAUVEILLAME ou SOVEILLAME (LA) (C. Vaud, D. Cossonay, Com. Senarclens). 556 m. 3 maisons avec un grand domaine à 800 m. S. de Senarclens, sur le chemin qui existe entre ce village et Vullierens. 15 h. protestants de la paroisse de Cossonay. C'était un fief appartenant, à la fin du XIVe siècle, par moitié au chevalier Pierre de Sivirier et à Conon Perrin, de Cossonay. Cette dernière part, la plus considérable, passa dans la suite en diverses mains, entre autres à Jean, fils de Humbert de Lavigny (1448), François d'Alinges, seigneur de Montfort, etc., (1559). Gabriel de Vuillermin, seigneur de Monnaz (1675) ; au milieu du XVIIIe siècle, cette part appartenait aux nobles de Tavel, seigneurs de Denens, puis à la famille Conod et ensuite à Louis Perceret, d'Yverdon, qui en était possesseur en 1798. L'autre part, celle des Sivirier, passa aussi en diverses mains ; elle serait devenue la propriété des seigneurs de Vullierens. Dans un bois voisin se montrent encore les restes d'une tour avec les fossés qui l'entouraient. Lieu de naissance du peintre Louis-Rodolphe Pellis (1791-1871). En 1344, Savaglames ; en 1377, Sauvaglames.

SAUVERNIER, se prononce en général et s'écrit quelquefois SAUVERNY (C. Genève, Rive droite, Com. Versoix). 458 m. Village à 11 km. N. de Genève, à 5 km. N.-O. de la station de Versoix, ligne Genève-Lausanne. Le village de Sauvernier est à cheval sur la Versoix, qui constitue en cet endroit la frontière française. La partie suisse est située sur la rive gauche de la rivière ; elle est formée de deux groupes de maisons, l'un appelé le Martinet, l'autre, à environ 300 m. en aval du Moulin du Pont. Dépôt des postes, téléphone. 14 mais., 79 h. catholiques et protestants de la paroisse de Versoix. Minoteries. Pont sur la Versoix. En 1164, Soverney ; en 1225, Sovernay ; en 1317, Sauvernier.

SAVAGNIER (LE GRAND-) (C. Neuchâtel, D. Val-de-Ruz). 773 m. Vge formant une commune avec le Petit-Savagnier, sur la route de Neuchâtel à Dombresson, dans le Val-de-Ruz, au pied N.-O. de Chaumont, à 800 m. S. du Petit-Savagnier. Service d'automobiles Neuchâtel-Dombresson. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. La com. compte 96 mais., 599 h. ; le vge, 50 mais., 329 h. protestants. Paroisse. Caisse d'épargne prospère. Agriculture. Élève du bétail. Le temple date de 1653. Le pape Léon X autorisa en 1516 les gens de ce village à faire baptiser leurs enfants dans la chapelle du lieu, plutôt que de continuer à aller à la cure de Dombresson. En 1143, Savaignier ; en 1179, Sauvegnez et Savagny ; en 1453, Savigny.



L'église du Grand-Savagnier.

SAVAGNIER (LE PETIT) (C. Neuchâtel, D. Val-de-Ruz). 751 m. Vge à 800 m. N. du Grand Savagnier, sur la route de Neuchâtel à Dombresson. Service d'automobiles entre ces deux localités. Téléphone. 32 mais., 195 h. prot. de la paroisse du Grand-Savagnier. Agriculture.

SAVALENAZ (ROCHERS DE) (C. Valais, D. Monthey). 2099, 1957, 1815 m. Arête de rochers, partiellement boisée, qui sépare le vallon de Savalenaz ou de Blancsex de celui d'Outanne. Ces vallons constituent les deux bras du vallon de l'Avançon, ruisseau qui se jette dans le canal Stockalper près Vouvry. Le Pic de Linleux ou Lenla (2099 m.) peut être considéré comme le point culminant de ce chaînon. Plusieurs points en sont accessibles de Revereulaz (à 1 h. et demie de Vionnaz), en 3 heures environ. Le Pic de Linleux offre une vue étendue et intéressante. C'est une arête de calcaire massif du Jurassique supérieur, bordée de Crétacique du côté du Blancsex et de Dogger à Mytilus et de Trias du côté d'Outanne. En 1402, Chavorina.

SAVANEY (PASSAGE DU) (C. Vaud, D. Aigle). 2164 m. Col ouvert entre le Coin (2238 m.) et la Pointe de Châtillon (2377 m.) ; il relie Taveyannaz à Sergnement et Anzeindaz. Replis de calcaire nummulitique. Non indiqué dans l'atlas Siegfried.

SAVGIEIN (C. Grisons, D. Glenner). Com. et vge. Voir SEEWIS IM OBERLAND.

SAVIÈSE (C. Valais, D. Sion). 3124-512 m. Commune, à 3 km. N.-N.-O. de Sion, qui occupe, au-dessus du vignoble du chef-lieu, un large plateau strié de vallons

longitudinaux, parallèles à la vallée du Rhône. La commune de Savièse couvre plus de la moitié du district; elle est partagée en diagonale par l'arête du Prabé, qui s'abaisse du Wildhorn jusqu'au-dessous du château de la Soie, en deux régions nettement distinctes. Le plateau qui s'étend au S.-E. de cette arête loge sur ses crêtes et dans ses replis les nombreux villages qui constituent cette vaste commune dont le nom est collectif et ne s'applique à aucune agglomération en particulier. Ces villages sont Saint-Germain, où se trouvent l'église et la maison communale, le dépôt des postes, le télégraphe et le téléphone, Chandolin, Crêta, Drône, Ormona, Granois, Montellier, Prinzière, Rouma et Vuisse. De même que dans les communes valaisannes d'une grande étendue, ces différentes localités sont groupées en sections. Ici elles sont au nombre de cinq, lesquelles ont conservé le nom de « bannières ». Le recensement de 1900 attribue à Savièse une population de 2259 h. dans 326 mais., soit 170 de plus que celui de 1888. Brûlés par les Savoyards en novembre 1475, au moment où les Valaisans allaient expulser ceux-ci définitivement de la partie moyenne de la vallée du Rhône (jusqu'au pont de Saint-Maurice), les villages du plateau de Savièse ont tous été reconstruits ou édifiés dès cette date. Seuls Malerna et Zuchuat n'ont subsisté que dans le souvenir des habitants. Le nom du premier survit dans celui du petit plateau où il était situé, au-dessus de Granois; celui du second est resté le nom d'une famille non encore éteinte à Savièse; quelques pans de murs au-dessus de Saint-Germain en sont les seules traces matérielles. Un projet de chemin de fer Sion-Sanetsch-Oberland est à l'étude. Il mettrait Sion à 4 heures de Gessenay (Saanen) par le plateau de Savièse. La commune de Savièse est l'une des rares communes où se rencontrent à peu près toutes les ressources agricoles que le sol du Valais permet de grouper sur un très petit espace. Le noyer y réussit jusqu'à la zone forestière qui limite le plateau au N., de même que le pommier, le prunier, le pêcher, etc. Les vignes, qui forment une zone en dessous du plateau, se confondent en partie avec celles des Sédunois, et bien que le bisse de Lentine appartienne à la ville de Sion, les Saviésans s'en sont réservé l'usage pour un certain nombre de jours d'irrigation. Association vinicole. Société de tir. Sociétés dites « des hommes » dans différents villages, dont les membres, généralement mariés, mettent en commun un certain nombre de toises de vignes et en logent le produit dans la même cave en vue de certaines fêtes, réjouissances et solennités. Un grand bisse (Voir SAVIÈSE, BISSE), venu des hauteurs de la vallée de la Morge, féconde ce plateau. La paroisse de Savièse ou de Saint-Germain est mentionnée dès 1271 (Voir SAINT-GERMAIN). De 1815 à 1839, cette commune fut comprise dans le district d'Hérens, ainsi qu'Arbaz. Savièse, ancienne terre épiscopale, placée en vedette derrière les châteaux-forts de Montorge et de la Soie et dont les habitants étaient chargés particulièrement de la défense de ce dernier, dont le sautier y levait les tailles, disposa, de temps immémorial, de larges franchises. Le château de la Soie, qui est situé sur territoire saviésan, de même que celui de Montorge, situé sur celui de Sion, furent détruits par les Hauts-Valaisans en révolte contre leur évêque en 1417, lors de la guerre dite de Rarogne. Cette position d'avant-garde et la vie active qu'ont menée les Saviésans durant tout le moyen âge, leur ont imprimé un caractère qui, étant donné leur esprit de fidélité au passé, persiste encore de nos jours. Outre les mayens et montagnes qui descendent jusque sur le versant bernois, les gens de cette commune possèdent différents autres mayens et pâturages en territoire bernois proprement dit; ainsi, sur Gessenay, les pâturages de Lengmatten, Windspillen, Weissefluh, Communesse et Burg; puis, du côté du Pillon, ceux de Stutz, Felix et Griden. Ces alpages ont dû passer entre leurs mains par voie d'achats successifs; d'autres seraient échus en héritage à des Saviésans qui, avant la Réforme, avaient pris femme dans le pays bernois. Les longues hostilités entre le Haut-Valais et la Savoie, dont Savièse et Conthey représentaient les avant-postes respectifs, ont maintenu entre leurs populations et jusqu'à nos jours une rivalité ardente qui se manifestait encore vers la fin du XIX[e] siècle sur les foires de Sion, entre champions de ces deux importantes communes. Cette rivalité a encore augmenté à travers les âges, du fait de dissensions d'ordre économique. Dans la partie supérieure de la vallée de la Morge, Savièse étend au loin son territoire, sur la rive droite de ce torrent. Fréquemment, déjà dès le XI[e] siècle, Contheysans et Saviésans eurent des démêlés au sujet des droits de pâturage dans ces régions. Le duc de Savoie ayant envoyé des troupes pour appuyer ses sujets de Conthey, les Saviésans furent à leur tour renforcés par un détachement du Haut-Valais. Les Saviésans eurent le dessus et conservèrent les territoires disputés, mais les contestations ne cessèrent qu'après une incursion des Savoyards, où ceux-ci pillèrent et brûlèrent les villages de Savièse, puis par la bataille de la Planta, livrée le lendemain à Sion (13 novembre 1475), où les ducs furent définitivement refoulés et virent flamber derrière eux tous leurs châteaux jusqu'au défilé de Saint-Maurice. Une transaction passée en 1863 a mis fin à tous les procès pendants, et aujourd'hui Saviésans et Contheysans vivent en excellents rapports. Antiquités: tombes de l'âge du bronze et du fer avec de nombreux objets de bronze. Coquilles percées à Chandolin, au château de la Soie et à Vuisse. Trouvailles isolées d'objets romains. Noms anciens: en 999, Savisia; 1250, apud Savyesi; 1306, Savesia; 1304, Communitas de Saviesia; 1352, Saviesy, Saviasi; 1396, Savissia. Voir *Notice sur la commune de Savièse*, par R. Ritz, peintre (auquel on doit de nombreuses peintures de cette région), traduite en français par Ch. Roten, chancelier. (Voir SAINT-GERMAIN.)



L'église de Savièse.

SAVIÈSE ou **SAINTE-MARGUERITE (BISSE DE)** ou **TORRENT-NEUF** (C. Valais, D. Sion). Canal qu'on tend de plus en plus à désigner sous le premier de ces trois noms et qui est en effet la principale voie d'irrigation de la commune de Savièse, du plateau de laquelle il arrose les différentes parties de la commune et à laquelle il appartient tout entier. Il se détache du bras oriental supérieur de la Morge, rive gauche, au lieu dit la Zandra, à la base occidentale de la Crêtabessa, à une altitude de 1450 m., puis se dirige vers le S., côtoyant les parois nues du revers de la Crêtabessa et du Prabé jusque sous la chapelle de Sainte-Marguerite où, après un parcours de plus de 6 km. il débouche par un brusque détour sur le plateau de Savièse, à une altitude de 1119 m. Le long de cette partie de son cours, le lit est tantôt taillé dans le roc vif, tantôt coupé en tunnels dans les replis du rocher, tantôt encore appliqué à la paroi ou à la pente raide au moyen de pièces de bois portant le nom de « boutzets ». Une belle description illustrée de ce bisse a été fournie par le peintre Albert Franzoni : *L'aqueduc ou bisse de Savièse*. Genève, 1894. Parvenu sur le plateau où il longe la lisière inférieure de la Zour (forêt), le bisse se dirige vers le N.-E. jusque dans la vallée de la Sionne d'où il revient, par le bas du plateau, vers les villages inférieurs. Vers le milieu du parcours supérieur du plateau deux branches s'en détachent, dont une se dirige vers Granois et Chandolin, l'autre sur

Drône. Sur le parcours de ces embranchements sont disposés des réservoirs ou étangs, tels l'étang de Montone, celui du Rocher et celui de Miège, charmants petits lacs, admirablement situés, à 45 min. de Savièse; souvent appelés aussi les Gouilles de Savièse: ils ont été établis afin d'en retenir provisoirement les eaux. La dépense annuelle d'entretien s'élève à 3000 francs par an, fournis par les consorts, soit en corvées soit en argent. Les eaux qui, outre l'irrigation, servent à alimenter la plupart des fontaines du village, se répartissent en six droits, c'est-à-dire que six propriétaires en jouissent à la fois, et en 837 parts, dont chacune correspond au droit d'eau durant trois heures. La longueur totale du canal principal qui, après avoir parcouru le plateau, revient se déverser dans la Morge, rive gauche, en face de la plaine de Conthey, à la cote de 500 m., est de 19 km. Il est impossible de fixer exactement la date de création de ce bisse; on sait qu'il existait déjà au XIIIe siècle, mais il a été dès lors déplacé, modifié et surtout développé à tous les points de vue. Il se répand de nos jours sur tout le territoire cultivé de la commune, sauf le vignoble, lequel est arrosé par le bisse de Lentine, propriété de la commune de Sion.

SAVIÈSE (LES GOUILLES DE) (C. Valais, D. Sion, Com. Savièse). Voir SAVIÈSE (BISSE DE).

SAVIGNY (C. Vaud, D. Lavaux). 806 m. Com. et vge situé à 5,5 km. N.-E. de Lutry, sur la route de Lausanne à Oron-la-Ville, route sur Lutry. Station terminus de l'embranchement en Marin-Savigny (lignes du Jorat). Voitures postales pour Forel et Chexbres; bureau des postes, télégraphe, téléphone. Le territoire de cette commune occupe la partie occidentale du plateau supérieur de Lavaux (Jorat méridional), entre les altitudes de 720 à 900 m. Comme c'est le cas sur tout ce plateau, les habitations sont très disséminées; elles ne forment pas d'agglomérations importantes; la commune se divise en 3 sections: la Gollie, le Martinet et Savigny, avec les groupes de la Grogne, le Martinet (hameau), la Claye aux Moines, Gremaudet, Mollie-Margot, Savigny (village); la commune compte 209 mais., 1072 h. protestants; le vge, 23 mais., 126 h. Forme une paroisse avec la commune de Forel. Agriculture. Tuilerie. Au commencement du XVIe siècle, il existait dans ce lieu un couvent de religieux franciscains, dont on ne connaît pas l'origine. En 1531, le gardien et procureur de ce petit couvent, Guillaume Synexdis, donna les biens de ce couvent à la confrérie du Saint-Esprit de Lutry, ainsi qu'à la ville et communauté de ce nom, avec le pouvoir de régir le dit couvent, à charge d'y faire le service divin, qui fut conféré à un moine de Lutry. Le premier pasteur résidant à Savigny, du nom de Jean Réthier, fut élu en 1593. A cette époque et encore longtemps après, il régnait dans cette contrée une grande ignorance et une grande pauvreté; ce n'est que tardivement que l'instruction y pénétra. Autrefois, la paroisse de Savigny faisait partie des anciennes communes de Lutry et de Villette; ses ressortissants étaient plus ou moins dans un état d'infériorité, relativement aux habitants du littoral; aussi désirèrent-ils former une commune indépendante. En 1803, ils obtinrent une régie pour administrer la bourse paroissiale des pauvres; en 1823, enfin, une partie de cette paroisse, Savigny, le Martinet, fut érigée en commune particulière; l'année suivante, l'autre partie, Forel, les Cornes de Cerf, le Grenet, forma la nouvelle commune de Forel. Le village de Savigny comprend l'église, la cure et les écoles. En 1538, un incendie consuma, entre autres bâtiments, l'église et la cure, qui furent de nouveau brûlés en 1613. En 1228, Savinie; en 1267, Savignie.

SAVIGNY (DENT DE) (C. Fribourg et Vaud, D. Gruyère et Pays-d'Enhaut). 2255 m. Sommité de la chaîne de la Dent de Ruth (2239 m.), entre celle-ci et les Pucelles (2083, 2090 et 2112 m.); elle domine au N.-O. le vallon du Gros-Mont, et à l'E. le haut vallon de Ruth. Elle doit son nom à l'alpage de Savigny (chalet à 1834 m.), par où l'on peut facilement atteindre ce sommet, en 4 ou 5 heures de Rougemont, accessible également par le chalet de Pralet et un couloir du versant fribourgeois.

SAVIGNY (DOIGT DE) (C. Fribourg et Vaud).



La Dent de Savigny et les Pucelles vues de la Hochmatt.

2100 m. environ, sans nom ni cote dans l'atlas Siegfried. Dentelure du groupe dont la cime principale est la Dent de Savigny; elle se dresse immédiatement au N.-E. des Portes de Savigny, dans la chaîne de la Dent de Ruth, entre la Vallée du Gros Mont et celle de la Sarine; elle est d'un accès très difficile et se gravit de l'alpe de Savigny.

SAVIGNY (PORTES DE) (C. Fribourg et Vaud). 2000 m. environ. Sorte de porte naturelle, ouverte entre les Pucelles et le groupe de la Dent de Savigny, et par laquelle on peut passer de la Verdaz à Rougemont en 3 h. et demie; le versant S.-O. est très rapide. Ce passage n'est guère pratiqué que par les chasseurs.

SAVOGNIN (SCHWEININGEN) (C. Grisons, D. Albula, Cercle Oberhalbstein). 1213 m. Chef-lieu de cercle, com. et vge au pied S.-O. du Piz Michèl, sur les deux rives de la Julia, à l'endroit où débouche, rive gauche, le val Nandro; à 10,1 km. S. de la station de Tiefencastel, ligne de l'Albula. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Tiefencastel-Julier-Engadine. Ce village se compose de quatre parties: Sur Tocf, Sot Cuort, Sur Cuort et Sogn Michel, et compte 106 mais., 444 h. catholiques, de langue romanche. Paroisse, trois églises, dont deux très belles; l'une possède un intéressant ossuaire. Prairies, élève du bétail. Station climatique (deux hôtels). La forteresse alpine romaine de *Tinnetio*, qui est indiquée dans la Tabula Peutingeriana, a été découverte sur la colline de Patnal entre Tinzen et Savognin. Monnaies romaines à Patnal et dans le village; monnaies celtiques à Burvein. Bibliographie: Tarnuzzer, *Der Hohenkurort Savognin im Oberhalbstein*. Samaden, 1896.

SAVOISES (LES) (C. Genève, Rive gauche, Com. Plainpalais). 379 m. Quartier de la banlieue de Genève, situé à l'O. de la ville. Ce quartier, assez mal délimité, est formé d'immeubles locatifs; il est traversé de l'E. à l'O. par la rue des Savoises. Les lignes électriques Genève-Chancy, Genève-Carouge, et celle dite de Ceinture le relient aux autres parties de la ville et de la banlieue. Policlinique dépendant de la Faculté de médecine. Cirque. Anciennement Servoises.

SAVOLAIRE (CHALET et PASSAGE DE) (C. Vaud, D. Pays-d'Enhaut, Com. Rossinière). Pâturage avec chalet, 1447 m., sur le versant S.-O. du col de Crau, au pied de la Dent de Corjon. Une cheminée rapide permet d'atteindre facilement l'arête et le sommet du Corjon. Elle commence un peu au-dessus du niveau du chalet.

SAVOLAYRE ou SERVOLAIRE (C. Valais, D. Monthey, Com. Troistorrents). 1680-1570 m. Croupe verdoyante qui domine à l'O. le village de Troistorrents, et dont la base septentrionale, tapissée par la forêt des Ciernes, longe le défilé de la Tine, à sa sortie du val de Morgins. Savolayre, propriété de la commune de Trois-

torrents, forme avec Champarin un alpage qui nourrit une cinquantaine de pièces de gros bétail, du 15 juin au 15 septembre. Ce pâturage aurait bien plus de valeur s'il était irrigué.

SAVOLEIRES (POINTE DES) (C.Vaud, D. Aigle). 2307 m. L'un des sommets du chaînon des Martinets, qui se détache au N. des Dents de Morcles; il domine, à l'E., le vallon de Nant et au N.-O. les chalets d'Eusannaz par lesquels on le gravit. On y monte en 3 heures des Plans de Frenières. Son arête N.-O., par laquelle on en descend volontiers, s'appelle les Senglioz. Joli point de vue sur la chaîne du Muveran. Néocomien renversé sur le Nummulitique.

SAVOLEYRE (LE) (C. Fribourg, D. Gruyère, Com. Cerniat). 946 m. Hameau à 2 km. N.-E. de Cerniat, sur le chemin qui conduit à la Valsainte. 5 mais., 29 h. catholiques de la paroisse de Cerniat, de langue française. Élève du bétail, prairies, pâturages. Tressage de la paille; commerce de bois. En 1295, Savoleri.

SAVONNIÈRE (LA) (C. Genève, Rive gauche, Com. Collonge-Bellerive). 377 m. Groupe de maisons de campagne au bord du Léman, à 7,5 km. N.-E. de Genève, à 900 m. d'une station de ligne électrique Genève-Hermance. 7 mais., 40 h. catholiques de la paroisse de Collonge-Bellerive.

SAVOSA (C. Tessin, D. Lugano). 440 m. Com. et vge au milieu des vignes, à 3 km. N. de la station de Lugano, ligne Bellinzone-Chiasso. Voiture postale Lugano-Comano. Avec Rovello, la commune compte 40 mais., 275 h. catholiques; le village, 10 mais., 64 h. Paroisse. Culture des légumes, de la vigne et des champs. Élève du ver à soie. Belle vue sur le lac de Lugano.



Savosa vu du Sud-Est.

SAVRIEZ (VAL) (C. Grisons, D. Albula). 2580-1535 m. Vallon latéral de la vallée de la Julia (Oberhalbsteiner Rhein), qui débouche sur le plateau de Flex, où son ruisseau est rejoint près de San Roch par l'Ava dellas Tigias, descendant du Piz da Cucarnegl (massif de l'Err). Les deux ruisseaux réunis se jettent dans la Julia, rive droite, à Furnatsch, au-dessous du village de Sur. Le val Savriez prend naissance au pied de la Cima da Flex et du Piz d'Agnelli; il est bordé au S. par la crête qui partant du Piz d'Agnelli, vers le S.-O., porte le Piz Cugnets et sépare ce val du val Natons. Son extrémité inférieure est formée par les prairies marécageuses de Salategnas près San Roch (terrasse de Flex). En amont de Salategnas s'étend dans le val Savriez, au-dessus d'une pente de 100 m., une étroite terrasse, puis la pente du versant devient très forte sur les trois quarts de la longueur de la vallée, pour diminuer rapidement ensuite. Le vallon n'a pas de forêts; il renferme seulement des prairies et des alpages. Sur le versant N., la hauteur de Malpass (2507 m.) offre une très belle vue. A l'O. du hameau de Salategnas, se trouvent les anciennes mines de fer de Sur. Dans le haut de la vallée, les roches se succèdent rapidement les unes aux autres: schistes grisons gris et verts, serpentine, calcaires triasiques, verrucano et, en quelques points des pentes, granit. Les parties moyenne et inférieure sont formées de schistes verts et gris; sur ces derniers repose une bande de calcaire triasique, de la serpentine et en partie du gabbro.

SAVUIT (C. Vaud, D. Lavaux, Com. Lutry). 465 m. Petit village à 500 m. N.-E. de la station de Lutry, ligne du Simplon; sur la route de Lutry à Savigny, en plein vignoble. 50 mais., 221 h. protestants de la paroisse de Lutry. Agriculture, viticulture. Des découvertes d'antiquités de l'époque romaine: médailles d'or, d'argent et de bronze, des empereurs, grande amphore et d'autres objets encore, prouvent que ce lieu a dû être habité à cette époque. Dans les environs, restes de bâtiments, dont une vieille tour romaine intéressante.

SAVUSCH (C. Grisons, D. Heinzenberg, Cercle Thusis, Com. Cazis). 783 m. Hameau sur le versant gauche du Porteinertobel, à 1 km. S. de la station de Cazis, ligne de l'Albula. 12 mais., 50 h. cath. de la paroisse de Cazis, de langue allemande. Prairies. Tressage de corbeilles d'osier.

SAX (C. Saint-Gall, D. Werdenberg, Com. Sennwald). 484 m. Section de com. et vge au pied du Saxerberg, sur la route de Sargans à Rorschach, à 5 km. S.-O. de la station de Sennwald-Salez, ligne Sargans-Rorschach, dans une contrée riche en arbres frutiers, en cultures de maïs et de légumes, sur le versant du Frischenberg. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Salez-Gams. La section compte 143 mais., 717 h. en majorité protestants; le vge, 106 mais., 547 h. Paroisse. Agriculture. Élève du bétail. Culture des arbres fruitiers, prairies. Économie alpestre. En 1139, Saccum; en 1210, Saches. Au XVIe siècle, ce village était aux mains d'une ligne de la famille de Sax; il ne passa à la Réforme qu'en 1600. Château élevé en 1551, habité par les baillis de Zurich. La seigneurie de Sax, plus tard bailliage zuricois, comprenait la partie N. du district de Werdenberg; elle était limitée au S. par le district d'Ober Rheinthal, à l'E. par le Rhin, à l'O. par la chaîne du Gulmen-Hohenkasten. Au XIe siècle, la famille de Sax possédait les châteaux de Hohensax, Frischenberg et de Wildenburg et les localités de Sax, Salez, Frümsen, Haag, Gams, Wildhaus; plus tard, ce dernier fut perdu et remplacé par Sennwald. En guerre avec les seigneurs de Montfort, Henri de Sax, dont le frère Ulrich était abbé de Saint-Gall, éleva en 1206 le château de Forsteck qui dans la suite devint, à tour de rôle avec le château de Sax, la résidence des baillis zuricois. Au commencement du XIVe siècle les Sax vendirent Wildenburg et Wildhaus aux comtes du Toggenbourg, et se divisèrent au XVe siècle en deux branches, l'une mâle avec Forsteck, Salez et Sennwald, l'autre féminine avec Bonstetten. Les nobles de Bonstetten reçurent Gams et Hohensax de cette dernière, mais ils furent tracassés par les Appenzellois, qui détruisirent deux fois le château de Hohensax. Ils vendirent alors leurs droits à Gams, et Sax retourna à la branche mâle de cette famille. La différence de confession amena des querelles entre les branches de la famille de Sax. Philippe de Hohensax fut tué par son neveu resté catholique, Ulrich Georges, en 1596. En 1615, le fils de ce dernier vendit la seigneurie à Zurich, lequel força la partie de la population restée catholique à embrasser le protestantisme. Jusqu'en 1798, Zurich fit administrer cette seigneurie par un bailli qui résidait à Forsteck. Les habitants de la seigneurie de Sax et Forsteck, unis à leurs voisins du Rheinthal, essayèrent à plusieurs reprises de proclamer leur indépendance, en 1798, en 1799 et en 1802. Mais ils furent incorporés d'abord au canton du Säntis, puis, en 1803, à celui de Saint-Gall, qui paya à Zurich la somme de 24 000 florins. Jusqu'en 1831 cette contrée forma la commune politique de Salez, puis celle de Sennwald. En 804, Saxu, Saxu pilosu. Sax, en romanche Sax et Sass, vient du latin *saxum*, roche, pierre.

SAX (HOHEN) (C. Saint-Gall, D. Werdenberg, Com. Sennwald). 760 m. Château en ruine au-dessus du village de Sax, sur une pente escarpée. Ce château, fut détruit à deux reprises par les Appenzellois, en 1405, en 1445, et ne fut pas reconstruit. Voir SAX.

SAX (PIZ) (C. Grisons, D. Imboden). 2793 m. Sommité à la limite des cantons de Saint-Gall et des Gri-

sons, dans la chaîne Ringelspitz-Segnes, à 1,5 km. E. du Trinserhorn et à 3,3 km. E. du Piz Segnes. Au N. est située l'alpe Sardona au haut du Calfeisenthal, au S. sont les alpages de Sarcuns. Au milieu de l'arête entre le Piz Sax et le Trinserhorn, au point 2489 m. (Trinserfurka) se trouve la source du ruisseau qui arrose le haut vallon de Sax. Cette montagne est peu connue des touristes; elle est formée de schistes éocènes. Fossiles au S. de la Trinserfurka. Du latin *saxum*, rocher, pierre.

SAXEN (OBER) (C. Grisons, D. Glenner). Commune. Voir OBERSAXEN.

SAXENSTEIN (C. Grisons, D. Glenner, Cercle Ruis, Com. Obersaxen). 1010 m. Hameau et ruines d'un ancien château sur le versant droit du Vorder Rhein, à 1,5 km. S.-O. de Tavanasa, à 12 km. O. d'Ilanz. 5 mais., 19 h. de la paroisse d'Obersaxen.

SAXERBERG (C. Saint-Gall, D. Werdenberg). 1300 m. Nom donné aux escarpements S.-O. et S.-E. de l'alpe d'Alpeel, qui remonte assez rapidement vers le pied des tours rocheuses d'Ambos, Kirchli et Häuser (entre le Furgglenfirst et la Stauberenkanzel), et qui, des autres côtés, tombe en gradins abrupts vers le Rheinthal, au N. et au N.-O. des villages de Sax et de Frümsen. Le sentier de Sax à la Saxerlücke passe sous ces escarpements. A l'O. de l'alpe d'Alpeel et au S. du Furgglenfirst se trouvent les pentes rapides et gazonnées du Saxerheuberg.

SAXERFIRST (C. Appenzell Rh.-Int. et Saint-Gall). Crête. Voir ROSLENFIRST.

SAXERLÜCKE (C. Saint-Gall et Appenzell Rh.-Int.). 1651 m. Brèche étroite entre le Roslenfirst et le Furgglenfirst, dans la chaîne qui sépare Appenzell du Rheinthal, à 3 km. N.-O. du village de Sax. Ce col relie Sax à Weissbad près d'Appenzell. De Sax le sentier monte par les Halderhäuser sur des pentes gazonnées, puis passe à l'O. du Saxerberg, escalade quelques petites bandes rocheuses et atteint l'Unteralp (1394 m.); toujours rapide il arrive enfin au col (3 heures) et redescend en pente raide vers Bollenwies (1471 m.). Il passe près de l'extrémité inférieure du Fählensee, puis par le défilé de Stiefel pénètre dans le Sämbtiserthal, qu'il redescend pour atteindre Brülisau et Weissbad (2 heures). C'est un passage très intéressant tant au point de vue pittoresque que géologique. Il fait partie de la grande rupture qui, d'Hinterwald sur Sax se dirige au N., par la Saxerlücke - Stiefel - Bogarten - Hüttentobel jusqu'à Schwendi et qui traverse cinq des six plis principaux du Säntis ou des plis secondaires qui s'y rattachent. Voir article SÆNTIS.

SAXERRIET (C. Saint-Gall, D. Werdenberg). 444 m. Ancien marais de 4 km. de longueur sur 3,4 km. de largeur, à l'E. de Sax jusqu'au Rhin. Il est traversé par le Farbbach et le Gasenzerbach. Depuis la correction du Rhin et la construction du Werdenberger Binnenkanal le sol s'est amélioré.

SAXETEN (C. Berne, D. Interlaken). 1125 m. Com. et vge dans la vallée du même nom, relié à Wilderswil par une route postale, à 4 km. S.-O. de la station de Wilderswil, ligne Interlaken-Grindelwald. Dépôt des postes, téléphone. 25 mais., 170 h. protestants de la paroisse de Gsteig. Prairies, élève du bétail. Industrie hôtelière. Séjour d'été. Point de départ pour l'ascension de la Sulegg, point de vue de premier ordre (3 heures et demie). Un sentier conduit de Saxeten par le Rengglipass ou Tanzbödelipass, à Æschi en 6 heures et demie. En 1349, Sachsatan.

SAXETENBACH (C. Berne, D. Interlaken). 2400-593 m. Ruisseau arrosant la vallée du même nom. Il prend naissance sur le versant N. du Schwalmeren, se dirige au N.-E. et reçoit, pendant son cours de 8 km., de nombreux petits ruisseaux; il se jette dans la Lütschine, rive gauche, à 500 m. en amont de Wilderswil. A 2 km. en amont de Saxeten, le ruisseau forme une belle cascade. Une de ses sources a été captée et fournit Interlaken d'excellente eau. Il est endigué de la sortie de la gorge à son embouchure. On mentionne ce ruisseau déjà en 1364. C'est à ses inondations que l'on attribue la disparition du village de Grenchen, qui existait au moyen âge et se trouvait à droite de l'entrée du Saxetenthal dans la vallée de la Lütschine.

SAXETENTHAL (C. Berne, D. Interlaken). 1880-593 m. Vallée dans le massif du Schwalmeren; sa partie supérieure est fermée par les puissantes parois du Schwalmeren, au pied desquelles s'étend le gradin supérieur de la vallée, appelé Nessleren. 300 m. plus bas se trouve la vallée proprement dite de Saxeten, bordée au N. par la chaîne du Leissigengrat, qui, du Morgenberghorn, se dirige vers le N.-E. et dont le versant, du côté de Saxeten, est moins escarpé que celui tourné vers le lac de Thoune; au S., cette vallée est bordée à l'E. par la crête des Lobhörner (2523 m.) et de la Sulegg (2412 m.), qui se termine par le Bellenhöchst (2094 m.) au-dessus de la vallée de la Lütschine. La partie inférieure de la vallée forme une gorge boisée sur la rive droite de laquelle passent la route et les conduites d'eau d'Interlaken. C'est une vallée riche en forêts et en beaux alpages : Ausserberg, Bellen et Nessleren, ce dernier mentionné déjà en 1359. Le Saxetenbach et ses deux affluents forment de belles cascades en amont de Saxeten.

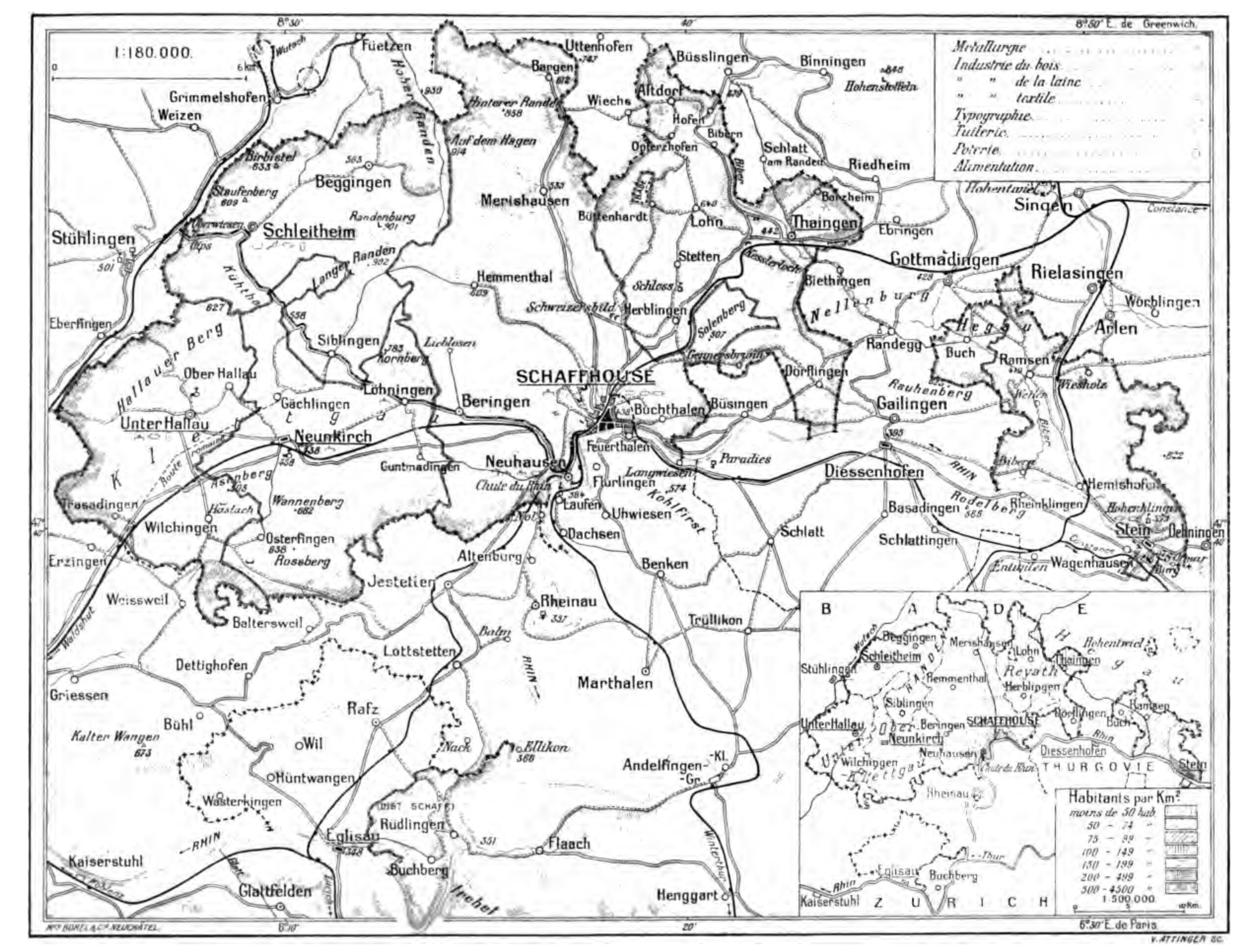


Saxeten vu de l'Est.

SAXEY ou **SAXÉ** (C. Valais, D. Martigny, Com. Fully). 470 m. Hameau blotti dans une anse du coteau de Fully, entre les deux villages de Châtaignier et de Mazembroz, à 600 m. de l'un et de l'autre, à 3,5 km. N.-O. de la station de Charrat-Fully, ligne du Simplon, au milieu d'une prairie qui forme une oasis de verdure entre la plaine cultivée et le vignoble qui la domine. 10 mais., 66 h. agriculteurs et vignerons, catholiques, de la paroisse de Fully. D'autres maisons, non comprises dans le chiffre ci-dessus, sont fermées une partie de l'année et appartiennent à des ressortissants des vallées de Bagnes et d'Entremont qui ont des vignes dans les environs. Tombes avec squelettes.

SAXLI (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Flums). 660 m. Maisons disséminées sur le Kleinberg, à 3,6 km. S. de la station de Flums, ligne Sargans - Walenstadt. 5 mais., 23 h. catholiques de la paroisse de Flums. Élève du bétail. Belles prairies.

SAXON ou **SAXON-LES-BAINS** (C. Valais, D. Martigny) Autrefois on disait aussi SASSON. Église neuve, 539 m. Gare et Bains, 468 m. Commune dont le territoire s'étend du sommet de la Pierre-à-Voir (2476 m.) au Rhône, rive gauche. Le quartier inférieur de Saxon est à 9,5 km. N.-E. de la ville de Martigny, sur la route du Simplon. Station de la ligne du Simplon. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. La population de la com., 1636 h., dans 244 mais., se répartit en 1525 catholiques, de la paroisse de Saxon et 105 protestants. Elle occupe le village proprement dit, qui compte 131 mais., 939 h., assis sur un plateau voisin de la plaine, puis Gottefrey ou Saxon-les-Bains proprement dit, village éclos lors de l'ouverture de la nouvelle route (1806) et développé plus tard par le chemin de fer, les Bains et le Casino, etc. La commune



CANTON DE SCHAFFHOUSE : CARTE POLITIQUE ET INDUSTRIELLE

comprend encore divers petits hameaux plus ou moins à l'écart de ces deux agglomérations principales et dont les seuls notables sont Sapin-Haut, la Taure et Tovassière. La population, qui n'était que de 952 h. en 1850, s'est dès lors rapidement accrue. En 1870, elle était de 1610, mais la suppression des jeux au Casino des Bains la fit retomber ; en 1888 elle n'atteignait pas 1400 h. Le développement industriel, rapide surtout à partir de cette dernière date, l'a ramené à son maximum. Pépinières d'arbres fruitiers ; culture de fruits et légumes pour l'exportation ; fabrique de conserves de fruits, légumes et viandes. L'essor de ces derniers établissements ainsi que l'institution de la Ferme-école d'Écône, établie à la limite de son territoire communal, ont contribué à faire de Saxon un centre agricole important; en juillet 1905 y fut organisée la première exposition de fruits et primeurs du canton. Société de gymnastique et sociétés de musique chorale et instrumentale. Beau bâtiment d'école construit en 1904. En outre, Saxon possède depuis 1890, une école libre que fréquentent principalement les protestants, lesquels y sont en certain nombre et célèbrent un culte deux fois par mois. Outre son sol agricole et son petit vignoble, Saxon possède encore des carrières d'ardoises et de dalles en pleine exploitation, dont les galeries se trouvent au lieu dit l'Arbarey, près de Sapin-Haut ; l'exploitation et la descente des matériaux se font par une voie Decauville et un câble. Ces grandes dalles sont recherchées au loin, jusque dans le Jura bernois et neuchâtelois. Saxon possède aussi des gisements d'anthracite près de l'alpe d'Établon (exploités vers 1880, puis abandonnés). Une source d'eaux iodo-bromurées ont acquis une certaine vogue. Jusque vers le milieu du siècle écoulé, Saxon ne fut qu'une très humble bourgade possédant, soit sur les pentes, soit dans la plaine, de vastes biens communs, mais dont la mise en culture ne fut guère entreprise avant l'année 1840. On y nourrissait alors de nombreux ânes qu'on conduisait dans les foires, et dont cette commune avait le privilège de fournir à peu près tout le pays. Cependant, dès 1839, des bains y furent établis par les soins du docteur Claivaz; l'hôtel ne fut construit qu'un peu plus tard. Ces établissements se trouvent à l'O. du village, à 400 m. de la jonction des deux torrents de Ville et des Croix ou Tassieu. Toutefois on ne connut pas dès l'origine toutes les propriétés de ces eaux; ce n'est qu'en 1852 que le professeur italien Cesati, de Vercelli, fit la découverte de l'iode dans cette source thermale dont la température est de 25.5°, centigrades et le débit de 300 à 400 litres par minute. Cependant la totalité de l'eau n'est pas captée. Des analyses ultérieures faites par Morin, de Genève, Rivier et Fellenberg, de Lausanne, Henry, de Paris et Brauns ont donné les résultats les plus variés quant à la quantité d'iode, laquelle peut aller jusqu'à 0,148 grammes par litre. L'iode provient apparemment d'une roche dolomitique poreuse jaune ou grise (Cornieule). Cette roche en contient environ 0,15 %, d'après une analyse du chimiste Brauns. Il s'y trouve à l'état d'iodure de potassium et de sodium. Cette roche bréchiforme remplit des fissures dans le calcaire dolomitique compact. L'eau de pluie pénétrant dans cette roche poreuse s'y charge d'iodure qu'elle amène irrégulièrement et par intervalles dans le filet d'eau de la source. A certains moments, l'iode peut faire complètement défaut, puis reparaître à la dose maximale. Cette variation étrange de la teneur en sels iodurés a donné lieu à bien des conjectures; jusqu'ici le problème n'a pas encore été résolu, malgré les recherches de savants justement réputés. C'est pour ce motif aussi que l'utilisation industrielle de cette eau en vue de l'extraction de l'iode n'a pas pu être encore envisagée avec chances de succès. Outre l'iode et le brome, le calcium, le potassium et le magnésium, l'eau de Saxon présente encore des bicarbonates de magnésie et de chaux, des sulfates de chaux, de soude et de magnésie, du sesquioxyde de fer, du sel de potasse, de l'acide silicique et de l'alumine. Selon les différentes analyses, la quantité d'iode peut varier entre 0,2257 et 0,000005 par 1000 grammes. Cette eau est transparente, inodore, sans goût caractérisé, mais fade. Dans les récipients découverts, elle se trouble et acquiert bientôt une forte odeur d'iode (voir Gsell-Fels, *Die Bäder der Schweiz*). Avant l'exploitation de cette eau les paysans des environs venaient volontiers boire à cette source et y amenaient même les moutons atteints de la teigne. L'ouverture en 1859 du chemin de fer de la vallée du Rhône, qui suivit de près l'exploitation régulière de ces eaux, donna à Saxon une vogue inattendue que vint encore accroître l'annexion à ces établissements d'un casino du genre de celui de Monte-Carlo. Durant près de vingt ans, Saxon fut un séjour mondain assez renommé. Cette vogue serait peut-être allée en augmentant si la suppression des jeux décrétée par la Constitution fédérale de 1874, pour le 31 décembre 1877 n'en avait arrêté l'essor. Du jour au lendemain, cette simple bourgade, où longtemps l'humble montagnard avait coudoyé le flâneur et le viveur oisif, changea de physionomie, mais perdit aussi une partie de ses ressources. Il est vraiment étrange qu'une source minérale aussi intéressante et d'une valeur thérapeutique reconnue, soit aujourd'hui complètement inutilisée et l'établissement balnéaire fermé. Il est vrai que Saxon a contre lui un climat très sec et chaud, des vents violents qui remontent la vallée et soufflent alternativement avec le föhn, soulevant une poussière abondante, d'innombrables moustiques qui s'élèvent des marais de la Sarvaz. Néanmoins l'agriculture et spécialement la culture intensive, devaient apporter une compensation à la disparition des ressources dont la localité allait être privée. Parmi les hommes que les jeux avaient attirés, quelques agronomes avaient été frappés de la fécondité de ce sol où l'alluvion du Rhône avait été recouverte à différentes reprises par les déjections des torrents qui déchirent la base de la Pierre-à-Voir. Ce fut un Français, Morel, qui introduisit à Saxon la culture de l'asperge, si répandue depuis dans la région ; un Bâlois, Egg, y propagea la culture de l'abricot, de la pêche et de la fraise, et Bollin, jardinier de la campagne Fama, y établit dès 1887 de vastes pépinières d'arbres fruitiers qui, depuis un certain nombre d'années, font l'honneur des expositions agricoles et horticoles de la Suisse. Le village inférieur de Saxon, Gottefrey, n'offre à la curiosité du voyageur que les installations de la fabrique de conserves et les Bains. Quant au village proprement dit, il possède la nouvelle église paroissiale, construite en 1844 sous le vocable de Saint-Félix, pour remplacer l'église élevée sur l'emplacement de la chapelle du château, non loin de celui-ci, et qui était difficilement accessible au cours de la mauvaise saison. Dès lors, l'ancien sanctuaire n'est plus qu'une ruine dressant sur le coteau une tour tronquée. Il possède un ossuaire remarquable, que l'on visitait il y a peu d'années encore, mais qui a été muré depuis. Les crânes que renferme cet ossuaire ont été étudiés par Eug. Pittard (*Rev. mens. École d'Anthrop.* Paris, 1898). Cet auteur a trouvé une proportion considérable de types



L'église de Saxon.

brachycéphales (88 % environ, en y comprenant les sous-brachycéphales). Ces crânes se classent donc comme la plupart des crânes valaisans, parmi ce que l'on appelle communément les Celtes-Alpins. Il est probable que Saxon a été peuplé, comme le suppose la tradition, par des gens de la vallée de Bagnes. La population actuelle de Saxon a un autre type crânien que l'ancienne, dont les squelettes sont déposés dans l'ossuaire. Cette localité a subi une forte immigration d'éléments étrangers. Dans le village, près de l'église actuelle, est encore la maison communale, en partie occupée par les écoles, et édifiée en 1846, par la transformation d'une ancienne chapelle. Celle-ci renfermait, avant la consécration de l'église nouvelle, les fonts baptismaux, afin qu'on n'eût pas à transporter les nouveaux-nés sur les pentes arides et souvent couvertes de verglas qui menaient à l'ancienne église. Le château, superbement campé, est digne d'une visite. Réduit à une grande tour cylindrique décapitée et complètement isolée au sommet d'un tertre dominant l'ancienne église, à un quart d'heure du village et à près d'une demi-heure de la plaine, il domine encore altier le territoire de cette commune et toute la contrée avoisinante. Son histoire est celle des origines de Saxon. Avant 1263, il appartenait à Rodolphe d'Ayent, qui fit vers cette date de nombreux échanges et cessions de territoires et de qui Pierre de Savoie le racheta, avec d'autres droits, en vue d'arrondir ses domaines dans la vallée du Rhône. Dès qu'il posséda ce château, le comte se hâta d'y établir une châtellenie, souvent confondue, de même que le vidomnat qui l'avait précédée, pour l'administration, avec celle de Sembrancher. Les nobles de ce lieu existaient avant 1198, date où il est fait mention du chevalier Amédée de Saxon. Plus tard, nous voyons apparaître Pierre de Saxon, ancien châtelain de Conthey (1266) et son frère Amédée. L'un et l'autre prennent part à la révolte de Pierre de la Tour contre l'évêque Boniface de Challant qui, après les avoir défaits, les emprisonna, mais les gràcia en 1299. Par contre, le chevalier Anselme fut décapité à Sion, sur le Grand-Pont, en 1300, pour crime de lèse-majesté; son crime semble avoir été de porter les armes contre l'évêque. La famille des nobles de Saxon paraît s'être éteinte peu d'années après ce dernier événement. En 1475, après leur victoire de la Planta, les Valaisans incendièrent et détruisirent ce château en même temps que tous les autres de la région; il ne se releva plus. Les hauteurs du territoire de Saxon renferment de beaux pâturages et des forêts. Un bisse fertilise mayens et alpages en y amenant les eaux de la Prinze, captées au seuil du vallon de Tortin dans la commune de Nendaz. (Voir SAXON, BISSE DE.) Jurassique supporté par la bande de Cornieule qui aboutit aux Bains, et qu'on estime iodifère. Tombe de l'âge du fer.

SAXON (BISSE ET CANAL DE) (C. Valais, D. Conthey et Martigny, Com. Nendaz, Isérables, Riddes et Saxon). Canal d'irrigation d'une longueur de 33,5 km., l'un des plus considérables du Valais. Il s'alimente dans le second des torrents qui s'échappent du val de Tortin, l'un des embranchements supérieurs de la vallée de Nendaz, à l'altitude de 1840 m., et, à travers des forêts, se dirige vers le N., pour contourner la Becca de Nendaz. Au-dessus du hameau de Bleusy, il se dirige vers l'O., puis, arrivé à la forêt de Troutz, revient vers le S. pour contourner les replis intérieurs du val d'Isérables. Ce n'est qu'après avoir effectué plus des trois quarts de son parcours, qu'il apparaît au contour du torrent d'Écône, à 1740 m. d'altitude, pour pénétrer sur le territoire de Saxon. Sa pente moyenne est de 1,5 %, la hauteur moyenne du canal est de 80 cm. sur 60 cm. de largeur. Ce canal est généralement creusé dans le sol; en divers endroits, pour traverser des rochers ou des pentes glissantes, on a établi des conduites en bois dont la longueur représente un total de 400 m. Quant au débit, il est variable, et il serait difficile de le préciser. Le système de répartition est le suivant : l'eau est divisée en quatre torrents, commandés chacun par un directeur, qui la distribue aux consorts en leur délivrant un bon d'irrigation à raison de deux heures de débit par 500 m² à irriguer. Outre les prairies du coteau, il sert encore à l'irrigation des pâturages bourgeoisiaux. Ce bisse, achevé vers 1874, exige une dépense moyenne annuelle d'entretien de 3000 fr.

SAXONNA (C. Valais, D. Hérens, Com. Ayent). 1050 m. Village à 7 km. (trois heures) N.-E. de la station de Sion, ligne du Simplon, à la jonction des chemins d'Arbaz et de Grimisuat, sur Saint-Romain et le Rawil, il domine les groupes de Botiri et des Places en alignant ses bâtiments jusqu'à 300 m. de Saint-Romain, dont il n'est séparé que par un petit torrent. Belle vue sur la vallée du Rhône, sur les vallées d'Hérens et de Nendaz, ainsi que sur les sommets qui les dominent. 21 mais., 220 h. catholiques de la paroisse d'Ayent.

SAXONNEX ou **SAXONNET** (C. Valais, D. Martigny). 1800-475 m. Torrent qui descend du flanc N. du mont Creuzier (2318 m.), et se précipite dans la vallée du Rhône, en suivant la direction N. Il y débouche à 1,5 km. E. du village de Gottefrey et vient se réunir, près de la route du Simplon, au torrent d'Icône ou Écône. Après avoir franchi la route et la voie du Simplon, les deux torrents réunis vont former le canal des Filtrations, dit du « Syndicat », qui longe le Rhône en dehors des digues, sur une longueur de 8 km., pour rejoindre, près du pont de Branson, le Canal Transversal et celui du Tolléron. Le torrent n'a jamais beaucoup d'eau, mais il grossit cependant un peu à la fonte des neiges. Il n'est à sec que dans le cours de certaines années de sécheresse où l'eau est détournée en chemin pour les irrigations.

SAYA (PLAN) (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ollon). Voir TAILLES (FRÊTE DES).

SAYIS ou **SAYS (OBER, UNTER)** (C. Grisons, D. Unter Landquart, Cercle Fünf Dörfer). 1110-909 m. Com. aux maisons disséminées sur le versant N.-O. du Montalin, à 4,5 km. N.-E. de la station de Trimmis, ligne Coire-Landquart. Dépôt des postes. 41 mais., 161 h., dont 113 protestants et 48 catholiques, de langue allemande, de la paroisse de Trimmis. Prairies, élève du bétail.

SAZIEMAZ ou **SAXIEMAZ** (C. Vaud, D. Pays-d'Enhaut). 1833 m. Chalet desservant le pâturage de ce nom, à l'extrémité supérieure de la vallée de l'Étivaz, à 2 h. et demie S. du Contour de l'Étivaz, sur le chemin du col d'Isenau. D'abord propriété de l'abbaye de Saint-Maurice, il passa, en 1287, entre les mains de Pierre de Pontverre. En 1276, Sasema.

SAZMARTINHORN (C. Saint-Gall, D. Sargans). 2848 m. La deuxième sommité en hauteur des Graue Hörner; d'après l'atlas Siegfried d'un mètre seulement plus basse que le Piz Sol, mais d'un aspect plus imposant que celui-ci. Elle s'élève à 2 km. S. du Piz Sol, sur le versant O. du val Tersol. De là, la chaîne du Muttenthalergrat court à l'O., entre la vallée de Calfeisen et le Weisstannenthal supérieur, jusqu'au massif de la Sardona. Malgré sa beauté, le Sazmartinhorn est rarement gravi, parce qu'il est retiré et caché. L'ascension s'en fait le mieux de Sankt Martin dans le Calfeisenthal en 5 heures et demie. On peut aussi la faire de Weisstannen.

SCAGLIE (PIZ) (C. Tessin, D. Locarno). 2455 m. Sommité rocheuse entre la Léventine, le val d'Efra et le val Motto, à 5 km. N.-E. de Brione.

SCAIANO (C. Tessin, D. Locarno, Com. Caviano). 328 m. Village à la frontière italo-suisse, au milieu de vignes et de vieux châtaigniers, à 3 km. S. de la station de Ranzo-Gerra, ligne Bellinzone-Luino. 27 mais., 121 h. catholiques de la paroisse de Caviano. Viticulture, agriculture. Élève du bétail. Les jeunes gens émigrent dans les cantons de Zurich, Berne et Lucerne, en qualité de ferblantiers et de colporteurs.

SCAIROLO (C. Tessin, D. Lugano, Com. Montagnola). 311 m. Hameau situé au bord de la petite plaine du Pian Scairolo, comprenant des champs et des prairies, entre le San Salvatore et la Collina d'Oro, à 5 km. S.-O. de Lugano. 7 mais., 45 h. catholiques de la paroisse de Sant' Abbondio. Agriculture, blé, maïs. Élève du ver à soie.

SCAIROLO (PIANO) (C. Tessin, D. Lugano). Plaine. Voir PIANO SCAIROLO.

SCALA (LAGO DELLA) (C. Grisons, D. Bernina). 2230 m. Le plus méridional des lacs de la Bernina, relié au Lago Bianco. Son émissaire descend au S.-E. et au S. par le val de Pila à Cavaglia, où il se réunit à celui du glacier de Palü pour former le torrent du Cavagliasco. Le Lago della Scala est flanqué à l'O. du Sassal Masone, à l'E. du Pizzo Campascio. Il a plusieurs baies, des pres-

qu'îles et des îles et se relie au Lago Bianco par une série de tout petits bassins. Sa longueur est de 350 à 450 m. sur 200 m. de largeur. Sur la rive droite passe le chemin muletier conduisant de l'hospice de la Bernina à l'alpe Grüm avec embranchement pour le Sassal Masone. Cette alpe et le Sassal Masone sont des points de vue renommés.

SCALÆRATOBEL (C. Grisons, D. Plessur). 1900-556 m. Vallon sauvage et rocheux sur le versant N.-O. de la chaîne du Hochwang, entre Coire et Trimmis. Il prend naissance au Feuerhörnli, et forme un ravin de 2,7 km. de longueur aux parois à pic, entre deux contreforts du Montalin, la Rothe Platte (1502 m.), à l'O., et le Hohgang (1711 m.), à l'E. Il est à peu près parallèle au Kaltbrunnertobel, au S.-O., et au Maschanzertobel au N.-E. De ces trois ravins descendent, après les pluies d'orage, des torrents de boue et de pierrailles, dont on a cherché à prévenir les ravages par d'importants travaux de protection. Le cône de déjection du Scaläratobel a jusqu'au Rhin une pente de 125 °/₀₀. Il est recouvert de deux forêts, le Fürstenwald et le Tannenwald, situées sur le territoire de la ville de Coire et appartenant en partie à l'évêque. Au débouché du ravin, sur la Maschanzrüfe, se trouve une éminence boisée avec les restes du château d'Ober Ruchenberg (Alt Aspermont), tombé en ruine au commencement du XVIe siècle. D'après une légende, la fille d'un seigneur célèbre par ses rapines attend ici sa délivrance, portant un jeu de quilles en or et d'autres trésors ; de temps en temps elle se promène mélancoliquement en robe blanche et en parure de fiancée à travers la forêt. Le Scaläratobel serait aussi le lieu où les habitants de Coire qui ont mal agi expient leurs péchés après leur mort ; ils y subissaient des peines strictement appropriées à leurs méfaits (Poésie de Steph. Fischer). Les parois abruptes, qui subissent un fort et constant délitement, sont formées de schistes lustrés du Lias, dont les plis surplombent en partie à l'O. dans la chaîne du Hochwang et qui contiennent quelquefois dans leur noyau synclinal du Flysch avec des empreintes de fucoïdes. Des restes d'avalanches subsistent dans le fond du ravin jusqu'à l'arrière-été. On y trouve le rhododendron, le *Dryas octopetala* et d'autres plantes alpines; il y a aussi quelques chamois. On va de Coire en 2 heures au Scaläratobel par le Fürstenwald et le Hof Compadels.

SCALATE (C. Tessin, D. Locarno, Com. Gordola). 275 m. Hameau à l'entrée du val Verzasca, à 2 km. de la station de Gordola, ligne Bellinzone-Locarno. Voiture postale Gordola-Sonogno. 12 mais., 49 h. catholiques de la paroisse de Gordola. Vignes. Élève du bétail.

SCALATE (ALLE) (C. Tessin, D. Locarno, Com. Verscio et Tegna). 489 m. Petite église située sur le col au N. du village de Pedemonte, à 6 km. N.-O. de Locarno. Cette église, qui appartient à la commune de Tegna, est dédiée à sainte Anne; on y célèbre la fête patronale le 26 juillet.

SCALETTAGLETSCHER (GROSS, KLEIN) (C. Grisons, D. Maloja). 2530-3100 m. et 2850-3000 m. Petits glaciers du massif du Piz Vadret, groupe de l'Albula. Le Gross Scalettagletscher s'étend entre le Scalettahorn (3068 m.) et le Piz Grialetsch (3131 m.); le Klein Scalettagletscher occupe le flanc S.-O. du Scalettahorn. Tous deux sont reliés au glacier (Vadret) da Vallorgia, bordé à l'E. et au S.-E. par le Piz Grialetsch et le Piz Vadret. Le Gross Scalettagletscher se relie par sa crête E. au grand glacier de Grialetsch ; il descend rapide et crevassé sur le Gletscherthäli et le Dürrboden dans le val de Dischma ; il fait un bel effet de Davos-Dorf et de Dischma. Sa longueur est de 1,1 km., sa largeur d'environ 1 km.; son émissaire rejoint le Dischmabach. Le Klein Scalettagletscher descend à l'E. vers le Scalettapass ; il a environ 800 m. de longueur et de largeur. Le sol sur lequel reposent ces deux glaciers est du gneiss biotitique et du schiste amphibolique

SCALETTAHORN (C. Grisons, D. Maloja). 3068 m. Sommité du massif du Piz Vadret, groupe de l'Albula, à 900 m. E. du Piz Grialetsch et à 1,6 km. O. du Scalettapass. Au N. descend le Gletscherthäli, bras supérieur du Dischmathal, au S.-O. et au S. la partie supérieure du val Sulsanna et son tributaire le val Vallorgia. Le Scalettahorn peut être gravi en 2 heures du Scalettapass ou par le Gross Scalettagletscher ou enfin par le glacier de Grialetsch. Il porte sur son flanc E. le Klein Scalettagletscher et sur son flanc S.-O. le Gross Scalettagletscher. La partie supérieure de la montagne est formée d'amphibolite, au pied N.-O. on trouve du gneiss biotitique dont les noyaux ou lentilles de quartz renferment souvent de beaux et grands cristaux d'andalousite.

SCALETTAPASS (C. Grisons, D. Maloja). 2619 m. Col reliant Davos-Platz et Davos-Dorf à Capella, entre Scanfs et Cinuskel, dans l'Engadine (à 9 h. et demie de marche) par le val Dischma et le val Sulsanna. Une bonne petite route carrossable remonte de Davos le val Dischma jusqu'à Dürrboden (2011 m.), où se trouve une petite auberge. De là le chemin s'élève de plus en plus rapidement jusqu'au sommet du col, entre l'Augstenhörnli (3030 m.) à l'O. et le Scalettahorn à l'E. Il est rare que ce col élevé et sauvage soit complètement dégagé de neige. Le chemin a été récemment amélioré des deux côtés du col. Il descend rapidement vers le S. en faisant quelques contours sur l'alpe Fontauna (2198 m.). Là s'en détache le sentier du Sertigpass qui remonte le val Fontauna et conduit par le val Sertig à Sertig-Davos. De l'alpe Fontauna, le chemin descend à Capella en 3 h. par le val Sulsanna. Le haut du col est situé dans le schiste amphibolique et le gneiss biotitique. On mentionne déjà en 1536 un hospice au Scalettapass. Par ce col passait l'ancien chemin muletier qui reliait l'Engadine à Davos et au Prätigau ; c'était la route la plus courte de ces deux dernières vallées, par la Haute-Engadine. Des armées l'ont traversé; c'est par là qu'en 1622 Baldiron et le comte Sulz envahirent le pays de Davos. Il se faisait autrefois par ce passage un commerce de vins très actif entre la Valteline et Davos-Prätigau. Le transport se pratiquait essentiellement en hiver, sur des traîneaux. Mais dans le val Sulsanna et jusqu'à Dürrboden, le chemin est très exposé aux avalanches ; il se produisait de nombreux et graves accidents. Un couteau de bronze avec manche a été trouvé à Scanfs et comme on a trouvé en haut du Flüelapass une pointe de lame de l'âge du bronze, il est possible que le col de Scaletta ait été aussi traversé à l'époque préhistorique. Scaletta = escalier; c'est donc le sentier des marches.

SCALOTTA (PIZ) (C. Grisons, D. Albula). 3003 m. Sommité du massif de l'Avers, entre le val Bercla (vallée latérale du val da Fallèr) et l'Oberhalbstein supérieur, à 2,7 km. N. du Stallerbergpass. Le Piz Scalotta présente une paroi escarpée du côté du val Bercla ; il s'en détache, au N. et au S., de longues arêtes et une troisième, moins élevée à l'E., descendant sur Stalla. L'arête N., longue de 3 km., est appelée Montagnas dils Laiets (montagne des lacs), parce que sur la terrasse de son versant E. se trouvent les trois lacs, Lei Sereno, Lei Neer et Lei Rotond, et sur son versant N.-O. les deux Laiets. On monte de Stalla au Piz Scalotta et aux Montagnas dils Laiets par la terrasse de Scalotta ; on peut aussi, en partant du Stallerberg, suivre l'arête et descendre sur Marmels ou sur Mühlen. Les roches de la chaîne méridionale sont des schistes argileux riches en mica, des phyllades argilo-calcaires, des schistes verts, des schistes mézozoïques (probablement liasiques), beaucoup de serpentine ; à l'O. et au N.-O. de la chaîne se trouvent aussi de la spilite, de la diorite et du gabbro. Sur le versant E., au-dessus des Laiets du val Bercla, le long de l'arête des Montagnas, et au Piz Scalotta, on rencontre, sous l'arête la plus élevée et se dirigeant vers l'Avers, une large bande de marbre qui date probablement de la période jurassique.

SCALOTTAS (PIZ) (C. Grisons, D. Heinzenberg). 2328 m. Sommité de la chaîne du Stätzerhorn (massif de la Plessur), à 1,8 km. S. du Piz Danis (2508 m.), à 1 km. N. du Crap la Pala, qui domine au S. le passage du Schyn. Le Piz Scalottas est escarpé du côté du Domleschg et en pente plus douce du côté E. (Lenzerheide). Sur le versant N.-O. sont les alpes de Parnegl et de Danis (Domleschg) au S., près du Crap la Pala, l'alpe de Scalottas et sur le versant E. l'alpe Lavoz (Obervaz). Le versant E. est abondamment arrosé parce que les couches (flysch oligocène avec fucoïdes) plongent au S.-E. et à l'E. et que les têtes de couches sont du côté du Domleschg. On monte au Piz Scalottas de la Lenzerheide, d'Obervaz, du chemin du Stätzerhorn ou de Scharans dans le Domleschg. Vue superbe.

SCAMERSPITZ (C. Grisons, D. Unter Landquart).

2016 m. Sommité de la chaîne du Hochwang, groupe de la Plessur, entre Trimmis, dans le Churer Rheinthal et Valzeina, dans la vallée du Schrankenbach. Le Scamerspitz est à 4,9 km. S. de l'église de Valzeina. Entre le Scamerspitz et le Cyprianspitz (1778 m.) situé à 1,9 km. plus au N., se trouve un passage facile conduisant de Trimmis à Valzeina par Sayis et les mayens de Stams. Sur le versant N.-O. prend naissance la source principale du torrent qui traverse la gorge sauvage des Hagrüfe; sur le versant S.-O., dans le Scamerwald, surgit une des sources des Kleinrüfe qui débouche près de Trimmis. Le versant du côté de Valzeina est en pente douce; le versant O., quoique plus rapide, n'est pas aussi escarpé que les autres parties de la chaîne du Hochwang entre le Rheinthal et la vallée de Valzeina Le Scamerspitz peut être gravi facilement de Trimmis par Sayis et Stams, ou par Valtana et les mayens Spondatscha, ainsi que de Valzeina par divers chemins; il est boisé à l'O. et au S.; au-dessus des forêts se trouvent de verts pâturages surtout à l'E. et au S. Les roches sont des schistes grisons, de couleur grise, probablement liasiques; les plis sont chevauchés vers le N.-O. et dans leur noyau synclinal ils renferment du Flysch avec des empreintes de fucoïdes.

SCANDALASCIO (MONTE DI) (C. Grisons, D. Moesa, Cercle Calanca, Com. Santa Domenica). 1316 m. Alpage avec un groupe de chalets et d'étables sur le versant droit du val Calanca, à 500 m. O. et 270 m. au-dessus de Santa Domenica.

SCANFS (S-CHANF) (C. Grisons, D. Maloja, Cercle Oberengadin). 1650 m. Com. et vge dans la vallée de la Haute-Engadine, sur la rive gauche de l'Inn, au pied S.-E. du Piz Griatschouls, à 10 km. N.-E. de la station de Bevers, ligne de l'Albula. Bureau des postes, télégraphe. Voiture postale Samaden-Schuls. Avec Cinuskel et Sulsanna, la commune compte 104 mais., 402 h. protestants, de langue romanche; le vge, 79 mais., 307 h. Paroisse. Prairies, élève du bétail. Bon nombre d'habitants de Scanfs ont à l'étranger, en particulier en Italie, des maisons de commerce. Beau village. Grande église de style gothique récent. Trouvaille d'une hache de bronze près de Sankt Jörg. On doit avoir découvert des collines tumulaires dans le voisinage du petit couvent de Chapella, aujourd'hui détruit. Mardelles dans la forêt de Flin. Près de Scanfs se trouve une Serra ou retranchement, appelé « fossés de Drusus ». La vallée de Casanna s'ouvre sur la rive droite de l'Inn; c'est par la montagne du même nom qu'en 1635, le prince de Rohan pénétra à l'improviste avec une armée française dans le val Livigno. (Le trait d'union



Scanfs vu du Sud-Ouest.

(S-chanf) sert à indiquer que le nom en romanche se prononce Stianf et non Chanf. Le ch romanche = ti, à peu près le ti vaudois. Le Sch romanche = ch français).

SCARA ORELL (C. Tessin, D. Léventine). 2240 m. Hauteur à 3 km. N.-O. d'Airolo, entre l'alpe de Scipscius, l'alpe de Sorescia et la route du Saint-Gothard, dont elle domine les lacets entre Airolo et l'hospice. Elle présente au S. quelques bandes de rochers.

SCARADRA (VAL) (C. Tessin, D. Blenio). 2180-1482 m. Vallon latéral du val Luzzona qui est un des bras supérieurs du val Blenio. La partie supérieure de ce vallon est occupée par un glacier long de 1,5 km., qui descend au N.-O. entre le Torrone di Nava (2884 m.), le Piz Sorda (3125 m.) et le Piz Casinell (3101 m.). Le val Scaradra est bordé à l'E. par le Garenstock (2954 m.) et le Plattenberg (3041 m.) qui sont couverts de glaciers sur le versant grison comme sur le versant tessinois et dont les puissants contreforts forment les deux versants du vallon. Son torrent reçoit de l'E. les eaux de l'Al Torno. Au débouché du vallon se trouvent les chalets d'Al Sasso (1482 m.) et plus au N. ceux de Garzotto (1617 m.). Le val Scaradra a 2,5 km. de long, et depuis le front du glacier jusqu'à son débouché une pente d'environ 275 $^{00}/_{00}$. Il se compose de trois gradins séparés par des seuils rocheux escarpés, les deux gradins supérieurs sont de pittoresques terrasses couvertes d'alpages; la première de ces terrasses est l'alpe Scaradra sotto (1798 m.), la seconde l'alpe Scaradra sopra avec un grandiose arrière-plan de glaciers. De cette alpe le Passo di Sorreda (2770 m.) conduit dans le Lentathal, gradin supérieur de la vallée du Valserrhein. Le glacier qui ferme la vallée a laissé sur la terrasse supérieure d'imposantes moraines terminales. Les roches sont, dans la hauteur, le gneiss de l'Adula, riche en mica et le micaschiste; les couches plongent au N.-O. dans l'arrière-plan du vallon et au S.-E. sur les côtés de l'alpe Scaradra (structure synclinale). La partie inférieure du vallon est creusée dans des schistes grisons foncés et micacés, plongeant au N.-O.; ils renferment des filons de calcaire granuleux et de marbre qui, venant de Vals et Vrin par-dessus le Piz Terri descendent dans le val Luzzona jusque près d'Olivone. Au Sorredapass on trouve au milieu du micaschiste un marbre dolomitique gris qui doit être triasique et qui venant du territoire grison se poursuit, accompagné de dolomite grise et jaune, jusqu'à l'alpe Scaradra. De nombreuses légendes se rapportent aux alpes Scaradra et Sorreda.

SCARADRA SOPRA, SOTTO (C. Tessin, D. Blenio, Com. Aquila). 2180-1798 m. Bel alpage avec deux groupes de chalets, dans le val du même nom, au pied du glacier de Cassimoi, entre le Torrone di Nava et le Plattenberg; on y arrive en 5 heures d'Olivone, en passant par Ghirone et le val Luzzone. On y estive 50 bêtes à cornes et 170 chèvres. Fabrication de beurre et de fromage.

SCAREGLIA (C. Tessin, D. Lugano). 1002 m. Com. et vge dans le val Colla, sur le versant S. du Moncucco, à 17 km. N.-E. de la station de Lugano, ligne Bellinzone-Chiasso. Dépôt des postes. Voiture postale Lugano-Maglio di Colla. 47 mais., 306 h. catholiques de la paroisse de Colla. Culture du blé et de la pomme de terre. Élève du bétail. Les habitants émigrent dans l'Amérique du Nord. Village alpestre aux maisons noircies par le temps.

SCARIONE (C. Tessin, D. Blenio). 2347 m. Contrefort N.-O. du Pizzo di Termine (2867 m.), dans la chaîne la plus occidentale de la partie S. des Alpes de l'Adula, entre les vallées de Calanca et de Blenio. Il s'élève à 1,7 km. N.-O. du Pizzo di Termine, entre la partie supérieure du val Pontirone et une ramification S.-E., le val Sciengio. Il se poursuit au N. par le Pizzo Porchè (2257 m.) aux arêtes escarpées. Il domine les chalets et les étables des alpages situés dans les deux vallons voisins. A l'E. du Scarione est ouvert un col (2298 m.) sans nom, conduisant à Pra da Porchè (2040 m.) et à l'alpe Giumella (1890 m.), d'où le col de Giumella descend à Rossa et à Augio dans la vallée de Calanca. Le Scarione est formé de gneiss du Tessin.

SCARL (en romanche S-CHARL) (C. Grisons, D. Inn,

Cercle Untertasna, Com. Schuls). 1813 m. Hameau sur la rive droite de la Clemgia, ruisseau arrosant le vallon de



Dans le val Scarl.

Scarl, immédiatement en amont du confluent du Sesvennabach, à 11 km. S.-S.-E. de Schuls, à 63 km. N.-E. de la station de Bevers, ligne de l'Albula. Dépôt des postes. 9 mais., 25 h. protestants de la paroisse de Schuls, de langue romanche. Prairies, élève du bétail.

SCARL (VAL) (SCARLTHAL, romanche S-CHARL). 2600-1175 m. (C. Grisons, D. Inn). La plus grande vallée latérale de la Basse-Engadine, arrosée par la Clemgia, qui sort en mugissant d'une gorge vis-à-vis de Schuls. Avec ses ramifications, cette vallée s'étend entre le massif du Pisoc et celui du Sesvenna (groupe de l'Ofenpass), et confine à l'O. au val Plavna, au S.-O. à l'Ofenpass, au S. au Münsterthal, à l'E. au Tirol (val Avigna-Araundathal-Schlinigerthal), au N. à la Basse-Engadine. La direction générale de la vallée est S.-N., avec une légère courbe vers l'E. dans sa partie centrale. La vallée de Scarl est reliée par ses nombreuses ramifications et une série de cols aux vallées et régions voisines. Outre les cols conduisant dans le Münsterthal (voir ce nom), elle possède les cols suivants: à l'O., le Sur il Foss (2325 m.), conduisant par le val Mingèr dans le val Plavna et à Tarasp, à l'E., la Fuorcla Starlex (2633 m.), reliant la partie supérieure du val Scarl (Costainas) au val Avigna et à Tauffers, dans le Tirol, le Scarljöchl (Cruschetta ou Cuolmen da Plazer), (2316 m.), de l'alpe Plazer dans le val Avigna, la Fuorcla Sesvenna (2830 m.), du val Sesvenna à la Pforzheimhütte du Club alpin allemand-autrichien, et dans le Schlinigerthal; au N.-O., la Fuorcla Cornet (2849 m.), reliant le val Sesvenna au val Cristannes, enfin au N., le passage de l'alpe Sesvenna à Schuls par le val dell'Aua et le glacier de Lischanna. A partir du point de jonction de ses deux branches principales à l'alpe Plazer, en amont de Scarl jusqu'à l'embouchure de la Clemgia dans l'Inn, la vallée de Scarl a une longueur de 12 km. La plus grande des deux branches (alpe Tamangur-Costainas) a 8 km., et la plus petite (Cruschetta-alpe Plazer) 2,8 km. En aval du Schmelzboden, peu avant la jonction du ruisseau du val Mingèr, le lit de la Clemgia forme une gorge qui se continue jusqu'à l'entrée dans la Basse-Engadine et qui est creusée soit dans le rocher, soit dans de puissantes moraines, des dépôts fluviaux ou des éboulis. La gorge se rétrécit encore dans la partie inférieure de la vallée, entre le Piz Lavetscha et le Piz et le Mot San Jon, puis en dessous d'Avrona. La pente de la rivière dans la partie inférieure ou septentrionale est très forte; de la jonction avec le ruisseau du val Mingèr jusqu'à l'embouchure dans l'Inn, la Clemgia a une chute de 505 m., soit 72 ‰, tandis qu'en amont de l'alpe Plazer la chute n'est que de 285 m., soit 52 ‰. Outre les deux branches supérieures déjà indiquées, les vallées latérales de celle de Scarl sont: du côté E., le val Sesvenna avec le val dell'Aua, du côté O., le val Tavrü et le val Mingèr-val Foraz; les sauvages vallons rocheux du val del Poch, sous le Piz Madlein et du Trigl, entre le Piz Madlein et le Mot San Jon, sont en partie des vallées sèches. Un petit ruisseau, venant des pentes au-dessus du Lai Nair de Tarasp, se jette dans la gorge de la Clemgia au-dessous d'Avrona. Le débit moyen de la Clemgia à l'alpe Mingèr est de 1,73 m^3 par seconde, la force de la chute de l'alpe Mingèr à l'embouchure a été évaluée à 922 HP. Le débit de la Clemgia à l'étiage est encore de 1500 lit. seconde. L'usine électrique de Schuls capte l'eau à 1273,6 m. d'altitude, à environ 800 m. au S. de la station des machines (1193 m.). La route de Schuls à Scarl, après avoir traversé le pont de l'Inn, remonte rapidement le plateau d'éboulis de Gurleina, passe par une belle forêt de mélèzes et, laissant à droite les prairies de San Jon, atteint la terrasse boisée de Plan da Fontanas, où aboutit aussi le sentier de Vulpera-Avrona, qui remonte à gauche des gorges de la Clemgia. A travers une forêt clairsemée de pins et d'arolles, on arrive sur une hauteur sauvage et couverte de pierrailles, près du rocher surplombant de Crappendos; de là, on entre dans le défilé entre les parois déchirées du Piz Lavetscha-Piz Pisoc et du Piz Jon-Piz Madlein. Environ 1 heure avant le petit village de Scarl on passe près de la source intermittente de Fontana Jon (Johannisquelle), qui coule à partir du solstice d'été (Saint-Jean) jusqu'au solstice d'hiver. On passe par d'affreux déserts pierreux, puis s'ouvre le solitaire vallon du val Mingèr où, encore en 1904, on tua un ours. A gauche de l'entrée de ce vallon débouche sur l'alpe Mingèr-dadora l'étroit vallon du val Foraz. Du côté droit de la vallée descend le ravin sec du val del Poch, près duquel se



Dans le val Scarl. Le Piz Foraz vu de l'Alpe Mingèr.

trouvent, sur les pentes du Mot Madlein, d'anciennes mines de plomb argentifère (voir MADLEIN). On atteint alors le Schmelzboden, où se trouvent les ruines des fon-

deries de la mine. Ici débouche le val Tavrü, un peu plus haut le Sesvennabach et on est à Scarl (1813 m.), à 3 heures



Dans le val Scarl. Le centre de la vallée, vue prise de l'Alpe Sesvenna.

de Schuls. Ce petit village n'a plus que quelques maisons; du temps de Campell (1570), il en avait 50, mais la contrée fut ravagée pendant les guerres du XVIIe siècle. Théobald décrit comme suit la situation de Scarl : « A la jonction des ruisseaux de Scarl et de Sesvenna se trouve un petit village entourant une église aux murs blanchis; il repose au pied des montagnes de gneiss et de Verrucano s'élevant en pente douce, tandis que vis-à-vis se dressent es terrasses calcaires du Piz Madlein, aux flancs escarpés. On aperçoit au fond du val Sesvenna le Piz Cornet et le Piz Cristannas, cimes calcaires aux formes imposantes et hardies, et dont les couches ont été si profondément déchirées que je ne me souviens pas d'avoir vu quelque chose d'analogue. » La route carrossable se termine une demi-heure en amont de Scarl ; un sentier conduit de là à l'E., au Scarljöchl, un autre remonte la vallée qui s'est élargie et va par l'alpe Astras au Scarlpass. On compte 3 heures de Scarl à Fuldera et 8 heures de Schuls à Santa Maria. On trouve à Scarl (1813 m.) encore quelques champs de céréales; Scarl et Samnaun (1846 m.) sont les localités les plus élevées des Grisons où l'on pratique cette culture. Les forêts se composent de mélèzes, de sapins rouges, d'arolles, de pins sylvestres (avec la variété *Pinus engadinensis*), de pins de montagne (var. *uncinata*, *Pumilio* et *Mughus*). La flore a le caractère est-alpin; parmi les plantes rares, on peut citer: *Thalictrum alpinum*, *Ranunculus rutæfolius*, *Papaver rhæticum*, *Oxytropis sordida*, *Arabis cœrulea*, *Senecio abrotanifolius*, *Silene quadrifida*, *Athamanta hirsuta*, *Linnæa borealis*, *Primula glutinosa* (Sesvennastock), *Avena distichophylla*. Les alpages de la vallée appartiennent à la commune de Schuls, qui, à cet égard, est une des plus riches des Grisons. Les tourbières du haut de la vallée (Tamangur, Astras et Plazer) sont les plus grandes de la Basse-Engadine. La structure géologique de la vallée de Scarl est très compliquée. Dans la partie inférieure on rencontre, sur un petit espace, une remarquable réunion de nombreuses espèces de roches et de dislocations diverses; le reste de la vallée se distingue aussi par l'importance des troubles tectoniques et par le puissant développement vertical des roches triasiques. Sur la ligne de recouvrement de la vallée de l'Inn, des quartzites séricitiques analogues au gneiss et des phyllades quartzeuses sont en contact immédiat avec les schistes argileux de la Basse-Engadine, puis passent au micaschiste moscovite et au gneiss. Entre ces anciennes roches sédimentaires métamorphosées on a trouvé, en creusant les galeries pour l'usine électrique de Schuls, de nombreux filons de saussurite, de pegmatite et de gabbro micacé. Dans la grotte de Vitriol, sur le côté S. des gorges de la Clemgia, à 10 min. en dessous du plateau d'Avrona, on trouve en quantité de la pyrite provenant de la décomposition des gneiss sédimentaires et transformée en sulfate de fer ou en oxyde de fer hydraté. Sur le gneiss inférieur repose un banc très puissant de serpentine dans lequel sont creusées les gorges de la Clemgia, puis au-dessus de nouveau du gneiss (avec des filons ou des blocs de granit intercalés) qui, sur la rive gauche, en amont d'Avrona, est souvent entrecoupé par les schistes argileux gris. Ce gneiss est recouvert sur les deux rives d'une bande étroite de schistes et de calcaires paléozoïques. Ici et là paraissent dans les environs le gneiss et le Verrucano, puis commence, sous une puissante couverture d'éboulis, la série des roches triasiques, du muschelkalk alpin à la grande dolomite. Les plus anciennes couches du Trias sont en partie fortement réduites ou comprimées les unes contre les autres, ou chevauchées les unes sur les autres, de sorte qu'on a là de véritables zones de compression. La dolomite de l'Arlberg est la moins étendue; la plus développée est la grande dolomite dans laquelle surgit, en arrière de Crappendos, de petites saillies de dolomite de l'Arlberg. Les couches de la grande dolomite ont été si fortement refoulées au Piz San Jon et au Piz Pisoc qu'elles atteignent là une altitude supérieure à 3000 m. La structure fondamentale de la région est cependant un grand pli synclinal et anticlinal de la grande dolomite qui, au sommet S. du Piz San Jon, au Piz Madlein et au Parails Sesvenna est recouvert en superposition discordante de calcaire de Steinsberg (Lias) et de schistes liasiques (schistes de l'Allgäu). En amont du ravin de Trigl, la série des couches se renverse de nouveau: sur la grande dolomite viennent, en aval du Schmelzboden de Scarl, la cornieule supérieure ou couches de Raibl, la dolomite de l'Arlberg ou de Wetterstein, et le muschelkalk alpin, puis, dans les environs de Scarl, surtout du côté gauche, le Verrucano en grande extension, enfin le gneiss (et la phyllade) dans le val Sesvenna et sur les alpages supérieurs de la vallée de Scarl jusqu'aux cols conduisant dans le val Avigna et le Münsterthal. Le massif du Sesvenna est un massif granitique et granito-gneissique qui, en plissant et tordant des roches sédimentaires, a provoqué les grands recouvrements du Piz Cornet et du sommet S. du Piz San Jon ; dans ce dernier, des couches triasiques et même du gneiss reposent sur les schistes liasiques. Aux environs de Scarl, la charnière d'un recouvrement S.-E. abandonne subitement la direction E.-O. pour prendre celle N.-S. Le nom de la vallée semble rappeler le souvenir d'un passage de Charlemagne, fondateur du couvent de Münster. Autrefois Scharles, de Carolus, Karlsthal.

Bibliographie. Ein Besuch im Val Scarl, par le Dr J. Coaz et le prof. Dr Schröter. Berne, 1905, ouvrage dont nous avons tiré deux illustrations. Theobald, *Beitr. zur geolog. Karte der Schweiz*, 2. Lief. *Naturbilder aus den rhät. Alpen*, 3e édit. Coire. 1893. W. Schiller, *Geolog. Untersuchungen im östl. Unterengadin*, *I. Ber. der naturforsch. Ges. zu Freiburg i. B.* Vol. 14, 1904. Grubenmann, *Gesteine von Schuls Eclogæ geol. helv.* Vol. 8, n° 2, 1904. Grubenmann et Tarnuzzer, *Geol. Verhältnisse des Unterengad. Beitr. z. geol. Karte d. Schw.* 1906. Caviezel, *Das Engadin in Wort u. Bild*. Samaden, 1896.

SCARLPASS (C. Grisons, D. Inn). Passage. Voir CHAMPATSCHPASS.

SCARONE (PIZZO) (C. Valais, D. Viège). 3345 m. Sommité sur la frontière italienne, sans nom dans l'atlas Siegfried, faisant partie de ce que les Italiens appellent la Cresta di Saas; elle est située dans l'arête rocheuse qui relie le Latelhorn ou Punta di Saas au Sonnighorn ou Pizzo Bottarello. On y monte sans difficulté, en 5 heures, d'Almagell par le Furggthal. Très beau panorama.

SCARPINO (C. Tessin, D. Lugano, Com. Pregassona). 312 m. Hameau sur la rive gauche du Cassarate, au milieu de belles prairies, à 2 km. N.-E. de Lugano. 5 mais., 32 h. catholiques de la paroisse de Pazzalino. Scierie. Moulin. Moulin à riz.

SCERSCEN (FUORCLA) (C. Grisons, D. Maloja).

3527 m. Plus exactement Fuorcla Tschierva-Scerscen, appelé aussi Porta Roseg et Güssfeldtsattel. Col glaciaire dans le massif de la Bernina, sur la frontière italo-suisse, entre le Piz Roseg et le Monte di Scerscen, reliant le glacier de Tschierva au glacier supérieur de Scerscen, d'où on descend à Lanzada, dans la Valteline. Il a été traversé pour la première fois en 1872 par P. Güssfeldt. La Fuorcla Fex-Scerscen (3120 m.) conduit de la vallée de Fex, par le glacier de Fex, sur le glacier inférieur de Scerscen.

SCERSCEN (MONTE DI) (C. Grisons, D. Maloja). 3967 m. Sommité située entre le Piz Bernina et le Piz Roseg, séparée de ce dernier par la Fuorcla Tschierva-Scerscen sur la frontière italienne. Ce sommet est d'un accès difficile; on y monte de la Tschiervahütte (côté suisse) en 7 à 8 heures et de la cabane Marinelli (côté italien) en 6 à 7 heures. La première ascension a été faite en 1877 par Güssfeldt. Les roches des arêtes et dents qui surgissent hors de la glace sont de la syénite et de la syénite-dorite.

SCESAPLANA (C. Grisons, D. Unter Landquart). 2969 m. Sommité la plus élevée du Rhätikon, sur la frontière de la Suisse et du Vorarlberg, appelée la reine du Rhätikon. Elle est située à l'extrémité E. d'un massif qui présente du côté suisse un fort escarpement (Alpstein), et qui, au N., du côté autrichien, forme un grand plateau recouvert par le glacier de Scesaplana ou Brander Ferner A l'E. se trouve le plateau de lapiers et dolomito-calcaires de la Todtalp, qui domine le site grandiose et pittoresque du Lünersee; à l'O., du côté suisse, le sauvage couloir du Schafloch, dont le ruisseau descend par l'alpe Fasans et le Stegentobel, branche du Valsertobel, pour se jeter dans le Taschinesbach, affluent de droite de la Landquart. Les ramifications des vallées descendant de la Scesaplana, au-dessus de Seewis, sont nombreuses et compliquées. A l'O. du massif de la Scesaplana, la Kleine Furka (2238 m.) et la Grosse Furka (2367 m.), encore plus à l'O., conduisent dans la vallée de Gamperdona (Vorarlberg). A l'E., entre la Scesaplana et les Kirchlispitzen, se trouve le col de Lünereck (2299 m.), qui conduit au Lünersee et dans le Montafon. On monte à la Scesaplana de Seewis en 6 h. et demie à 7 heures par l'alpe Fasons et la Scesaplanahütte (cabane du Club alpin suisse) (1812 m.). Un sentier récemment établi et bordé d'un câble va de la cabane au sommet. Du côté autrichien on y arrive en 4 heures de la Douglashütte (1924 m.), cabane du Club alpin allemand-autrichien près du Lünersee, à 3 h. et demie de Brand. En 1905, ce dernier Club a inauguré la Strasslungehütte, au pied N. de la Scesaplana. La vue est grandiose; au delà du Bodan on aperçoit la région des collines de la Forêt-Noire, jusqu'à Ulm, puis les Alpes du Vorarlberg, de l'Allgäu, du Lechthal, de l'Œtzthal et de Stubai, les massifs de la Silvretta, de la Bernina et du Splügen, le Rheinwaldhorn, les pointes du massif du Gothard, les hautes cimes de l'Oberland bernois, le massif du Tödi, le Hausstock, le Glärnisch et les Alpes d'Appenzell avec le Säntis. Les lapiers de la Todtalp, qui descendent en gradins vers le Lünersee, font aussi un effet grandiose avec leurs roches polies et moutonnées, façonnées par les anciens glaciers. Le massif de la Scesaplana a une longueur d'environ 8 km.; ses roches appartiennent essentiellement au Trias, qui présente ici le facies est-alpin et vindélicien. Le sommet est formé par les couches de Kössen (Rhétien) qui renferment de nombreux fossiles. A l'E. et à l'O. de la cime, qui est un anticlinal, on a un immense synclinal; les formations triasiques ont été charriées du N. et forment des nappes de recouvrement sur des grès et des schistes du Flysch oligocène qui s'étendent dans les vallées entre la Scesaplana et Seewis. A la limite, entre ces deux systèmes de roches, se trouvent des zones de laminage où le Crétacique inférieur, le Tithonique et le Crétacique supérieur, fortement réduits et comprimés, sont en superposition renversée sous les couches triasiques. Des roches éruptives basiques, comme la porphyrite diabasique, sont, par places, intercalées dans les couches jurassiques et crétaciques. Pour la structure géologique très compliquée de ce massif, voir Th. Lorenz, *Geolog. Studien, Grenzgeb. zw. helvet. u. ostalp. Fazies*, II, *Südlicher Rhätikon Janresbericht der Nat. Ges. zu Freiburg. im Br.* Vol. 12. 1901. Scesaplana = rocher plat.

SCEUT DESSUS et **DESSOUS** (C. Berne, D. Delémont, Com. Glovelier). 900 et 760 m. Deux hameaux séparés par la route de Glovelier aux Franches-Montagnes par la Roche, à 5,5 km. O.-S.-O. de la station de Glovelier, ligne Delémont-Delle Station de la ligne Glovelier-Saignelégier. Dépôt des postes. 16 mais., 69 h. catholiques. Sceut Dessus fait partie de la paroisse de Saint-Brais et Sceut Dessous de la paroisse de Glovelier. Village de la Roche, Saxumen, 1210. Jusqu'en 1793, Sceut Dessus était un hameau de la Prévôté de Saint-Ursanne; il fut ensuite réuni à Glovelier, après avoir formé une commune avec Sceut Dessous. Agriculture, élève du bétail. Moulin et scierie. C'est à Sceut dessus que la route de Saint-Ursanne se sépare de celle de la Caquerelle. Sceut dessous occupe un site très pittoresque, qui domine l'endroit de la Combe Tabeillon où la voie ferrée est superposée trois fois.

SCEX, orthographe fautive du mot Sex. Voir Sex.

SCHAAD (IM) (C. Soleure, D. Balsthal, Com. Laupersdorf). 570 m. Groupe de maisons sur le versant S. de la seconde chaîne du Jura, à 1 km. N. de Laupersdorf, à 5 km. O.-N.-O. de la station de Thalbrücke, ligne Balsthal-Œnsingen. 4 mais., 29 h. catholiques de la paroisse de Laupersdorf. Agriculture.

SCHAARENWALD (C. Thurgovie, D. Diessenhofen). 408-400 m. Forêt sur un plateau de la rive gauche du Rhin, entre Diessenhofen et Paradies. Sa longueur est de 2.5 km., sa largeur de 1.3 km. Une partie appartient à l'État de Schaffhouse. Les prairies qui se trouvent près de la forêt sont connues des botanistes par leur flore intéressante et leurs plantes rares. Les Schaarenwiesen qui sont limitrophes du Schaarenwald avaient été réclamées par le Grand-duché de Bade, mais en 1854 une convention conclue entre les deux États les adjugea à la Suisse. En 1799, l'armée austro-russe construisit sur ces prairies une tête de pont et soumit à cette occasion à de rudes corvées les paysans des villages voisins de la Thurgovie. Monnaies romaines.

SCHABELL (C. Glaris). 2129 m. Sommité de la chaîne des Freiberge, dans la crête qui, au N. des trois Bleitstöcke, s'étend vers l'E., séparant les vallons de l'Embächlialp et de la Kühbodenalp. Signal trigonométrique. Le Schabell est formé de schistes éocènes et de calcaire nummulitique; le versant S. est gazonné, le versant N. est rocheux.

SCHACHEN. Nom fréquent dans tous les cantons allemands, du vieux haut-allemand scahho; désigne habituellement une longue bande de terre, étroite, couverte d'arbres et de buissons, située le long d'un cours d'eau, ruisseau ou rivière. Quelquefois aussi, c'est une petite forêt isolée. Beaucoup de ces Schachen sont traversés par des canaux de desséchement, par exemple près d'Olten et d'Aarau. Dans le canton de Soleure, ce nom est donné à presque tous les terrains incultes, sablonneux ou pierreux, situés sur les rives de l'Aar, entre Olten et Aarau, et dans les communes du district de Gösgen.

SCHACHEN (C. Appenzell Rh.-Ext, D. Hinterland, Com. Hérisau). 798 m. Hameau à 2 km. O. de la station de Hérisau, ligne Winkeln-Appenzell. Halte de la future ligne Bodan-Toggenbourg. Téléphone. Voiture postale Hérisau-Degersheim. 14 mais., 93 h. protestants de la paroisse de Hérisau. Élève du bétail. Industrie laitière. Carrière de Nagelfluh au Schachenstein.

SCHACHEN (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland, Com. Stein). 815 m. Hameau à 4 km. S. de la station de Bruggen, ligne Winterthour-Saint-Gall. 25 mais., 141 h. protestants de la paroisse de Stein. Prairies. Tissage de mousselines. Broderie.

SCHACHEN (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Mittelland, Com. Gais). 960 m. Hameau à 1,5 km. E. de la station de Gais, ligne Saint-Gall-Gais. 29 mais., 104 h. protestants de la paroisse de Gais. Prairies, élève du bétail. Tissage à la Jacquard. Appartient au cercle scolaire de Rietle.

SCHACHEN (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Vorderland, Com. Reute). 822 m. Hameau sur la route d'Oberegg à Reute, à 3 km. S.-E. de la station de Heiden, ligne Rorschach-Heiden. Dépôt des postes. Voiture postale Berneck-Heiden. 29 mais., 170 h. en majorité protestants. Maison d'école. Agriculture. Broderie. Tissage de bluteaux.

SCHACHEN (C. Argovie, D. et Com. Aarau). 373 m. Grande prairie sablonneuse immédiatement au S.-O.

d'Aarau, rive droite de l'Aar. Elle sert de place d'exercice, de tir et de fête.

SCHACHEN (C. Argovie, D. Brugg, Com. Windisch). 335 m. Langue de terre entre la Reuss et l'Aar, près de la jonction de ces deux fleuves. La pointe, boisée et couverte de buissons, est traversée par la ligne Aarau-Brugg. Au S. s'élève le Schachenhof (338 m.), sur la rive gauche de la Reuss, et qui forme la partie orientale de Windisch, à 2 km. E. de Brugg. 5 mais., 347 h. catholiques et protestants. Fabrique de tissage de coton. Agriculture. Industrie laitière.

SCHACHEN (C. Argovie, D. Muri). 386 m. Terrain sablonneux de 3 km. de longueur sur 500 m. de largeur, sur la rive gauche de la Reuss, vis-à-vis de Jonen. Recouvert autrefois par les eaux du fleuve, il ne l'est plus aujourd'hui qu'en temps d'inondation. Il est couvert d'herbes, de roseaux et de buissons.

SCHACHEN (C. Berne, D. Bas-Simmenthal, Com. Spiez). 560 m. Nom donné à la partie du village de Spiez en face du château, sur la rive S. de la baie que forme le lac.

SCHACHEN (C. Berne, D. et Com. Berthoud). Maisons. Voir GIRISSCHACHEN.

SCHACHEN (C. Berne, D. Fraubrunnen, Com. Utzenstorf). 480 m. Maisons disséminées sur la rive droite de l'Emme, à 600 m. S.-O. de la station d'Utzenstorf, ligne Soleure-Berthoud. 27 mais., 236 h. protestants de la paroisse d'Utzenstorf. Agriculture. Gravière. Le long de l'Emme a été construite une digue élevée, assez longue, pour protéger cette localité des inondations.

SCHACHEN ou **SCHÜPBACHSCHACHEN** (C. Berne, D. et Com. Signau). 676 m. Hameau sur la rive gauche de l'Emme, à 1,3 km. N.-E. de la station de Signau, ligne Berne-Lucerne. 13 mais., 116 h. protestants de la paroisse de Signau. Agriculture.

SCHACHEN (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Werthenstein). 522 m. Section de commune et hameau non loin de l'embouchure du Rümligbach dans l'Emme, à 3,5 km. O. de la station de Malters, ligne Berne-Lucerne. Dépôt des postes, téléphone. Avec Farnbühl, Langnau, Oberrümlig, la section compte 87 mais., 574 h. catholiques des paroisses de Malters et Werthenstein ; le hameau, 13 mais., 99 h. Prairies.

SCHACHEN (C. et D. Lucerne, Com. Buchrain). 421 m. Hameau au confluent du Rotbach, de l'Eschbach et de la Reuss, à 3 km. N. de la station d'Ebikon, ligne Lucerne-Zurich. 6 mais., 63 h. catholiques de la paroisse d'Inwil. Prairies ; culture de litière.

SCHACHEN (C. Saint-Gall, D. Gossau, Com. Waldkirch). 615 m. Groupe de maisons à la limite thurgovienne, à 1,2 km. N.-E. de Waldkirch, à 3,7 km. E. de la station de Hauptwil, ligne Gossau-Sulgen. 6 mais., 29 h. catholiques de la paroisse de Waldkirch. Élève du bétail. Agriculture, arbres fruitiers, prairies.

SCHACHEN (C. Saint-Gall, D. Gossau, Com. Waldkirch). 640 m. Groupe de maisons sur le versant E., ondulé, du Tannenberg, au-dessus de la rive gauche de la Sitter, à 6 km. N.-O. de la station de Sankt Fiden, ligne Saint-Gall-Rorschach. 4 mais., 35 h. catholiques de la paroisse de Bernhardszell. Agriculture, élève du bétail.

SCHACHEN (C. Schwyz, D. et Com. Einsiedeln). 877 m. Marais tourbeux, à 2 km. N.-E. d'Einsiedeln, sur la rive gauche de la Sihl, d'une superficie de 2 km^2. On y exploite la tourbe depuis 1830, mécaniquement depuis 1880. Cette région offre, quant à la flore, un caractère septentrional très accentué qui sera détruit si s'exécute le projet des usines électriques de l'Etzel, transformant ces marais en un grand lac-réservoir. Voir *Monographie des Sihlthales bei Einsiedeln*, par Max Düggelin. Zurich, 1903.

SCHACHEN (C. et D. Schwyz, Com. Muotathal), 605 m. Partie S. du village de Muotathal, sur la rive gauche de la Muota. 71 mais., 493 h. catholiques de la paroisse de Muotathal. Hôtel. Un pont relie ce quartier à Wil et à l'église située sur l'autre rive. Des routes conduisent de là en amont et en aval dans la vallée. Point de départ du col de Goldplangg (1442 m.) qui conduit à Riemenstalden et Sisikon en 5 heures.

SCHACHEN (C. Soleure, D. Gösgen, Com. Deitingen). 384 m. Hameau sur la rive droite de l'Aar, à 1 km. S. d'Ober Gösgen, à 1 km. N. de la station de Deitingen, ligne Olten-Aarau. 15 mais., 109 h. catholiques de la paroisse d'Ober Gösgen. Agriculture. Bac sur l'Aar.

SCHACHEN (C. Soleure, D. Kriegstetten, Com. Gerlafingen et Biberist). 426 m. Hameau entre l'Œsch et l'Aar, à 3,5 km. S.-O. de la station de Wangen, ligne Olten-Soleure. 8 mais., 107 h. catholiques des paroisses de Kriegstetten et de Biberist. Agriculture. Les hommes travaillent pour la plupart dans les ateliers des usines de Roll et dans la papeterie de Biberist. Une passerelle franchit l'Emme à Schachen. Formait jadis une commune indépendante.

SCHACHEN (C. Zurich, D. Bülach, Com. Glattfelden). 417 m. Hameau sur la rive gauche de la Glatt, à 1 km. O. de la station de Glattfelden, ligne Bülach-Schaffhouse. 11 mais., 69 h. protestants de la paroisse de Glattfelden. Prairies.

SCHACHEN (C. Zurich, D. Meilen, Com. Œtwil am See). 520 m. Hameau à 1 km. N.-E. de l'église d'Œtwil. 4 mais., 28 h. protestants de la paroisse d'Œtwil. Prairies.

SCHACHEN (AUSSER, INNER, MITTLER, OBER) (C. et D. Lucerne, Com. Ebikon). 490-448 m. Hameau à 2,5 km. N. de la station de Lucerne. 7 mais., 61 h. catholiques des paroisses de Lucerne et d'Ebikon. Agriculture, industrie laitière ; élève du bétail.

SCHACHEN (HINTER, VORDER) (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Zell). 628 m. Hameau sur la route de Hüswil à Luthern, à 1 km. S. de la station de Hüswil, ligne Langenthal-Wolhusen. Téléphone. 3 mais., 29 h. catholiques de la paroisse de Zell. Agriculture, élève du bétail. Industrie laitière.

SCHACHEN (OBER, UNTER) (C. et D. Lucerne, Com. Kriens). 550-520 m. Sections de commune comprenant toute la partie arrosée par le Krienbach et qui s'étend jusqu'au pied S. du Sonnenberg. En amont de Kriens, se trouve Ober Schachen, en aval Unter Schachen. Outre des fermes disséminées, Ober Schachen comprend le hameau de Feldmühle et compte 28 mais., 355 h.; Unter Schachen avec Widen, 16 mais., 159 h. ; ensemble 44 mais., 514 h. catholiques de la paroisse de Kriens.

SCHACHEN (OBER, UNTER) (C. Saint-Gall, D. et Com. Tablat). 680 m. Deux groupes de maisons sur la route de Saint-Gall à Heiden, sur une terrasse ondulée de la rive gauche de la Goldach, à 2,5 km. E. de la station de Sankt Fiden, ligne Saint-Gall-Rorschach. 7 mais., 58 h. catholiques de la paroisse de Saint-Gall. Élève du bétail. Arbres fruitiers, agriculture. Broderie.

SCHACHENBACH (C. Saint-Gall, D. Ober Rheinthal). 950-432 m. Ruisseau prenant naissance sur le Hirschberg ; il se jette dans l'Ach, rive gauche, après un cours de 3 km. de l'O. à l'E.

SCHACHENHOF (C. Argovie, D. Brugg, Com. Windisch) Maisons. Voir SCHACHEN.

SCHACHENHOF (C. Soleure, D. Lebern, Com. Flumenthal). 425 m. Maison sur une hauteur de la rive droite de l'Aar, à 1,5 km. N.-E. de la station de Deitingen, ligne Olten-Soleure. 27 h. catholiques de la paroisse de Flumenthal. Agriculture, élève du bétail. Pénitencier cantonal. Bac sur l'Aar.

SCHACHENVIERTEL (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Rüegsau). 806-570 m. Section de com. comprenant des maisons disséminées sur le versant droit du Rüegsaugraben, et le hameau d'Ozenberg, à 1,5 km. N.-E. de la station de Hasle-Rüegsau, ligne Berthoud-Langnau. 62 mais., 433 h. protestants de la paroisse de Rüegsau. Agriculture. Voir RÜEGSAU.

SCHACHENWALD (C. Berne, D. Bas-Simmenthal, Com. Spiez). 661 m. Colline boisée sur la rive gauche de la Kander, près du village de Spiezwyler. C'est une moraine terminale de l'ancien glacier de la Kander.

S-CHADATSCH (C. Grisons, D. Inn, Cercle Remüs, Com. Schleins). 1055 m. Maison sur la rive gauche de l'Inn, entre la rivière et la route du fond de la vallée, à 66,7 km. N.-E. de la station de Bevers, ligne de l'Albula. Voiture postale Schuls-Landeck. Cette maison est l'ancien bâtiment d'école des hameaux de Strada et de Martinsbrück. Elle est habitée maintenant par un gendarme.

SCHADAU (LA) (C. Berne, D. Thoune, Com. Strättligen). 562 m. Château moderne de style gothique anglais, au milieu d'un grand parc, sur une presqu'île à l'extrémité

du lac de Thoune, à gauche de la sortie de l'Aar, à ıité de la gare et du débarcadère de Scherzligen, à



La Schadau.

. S. de la gare de Thoune. La beauté de ce château ı situation en particulier sont célèbres. Il est ou- ı public le dimanche. Du regard on embrasse le Niesen et les Alpes. Primitivement fief impérial, adau, après avoir relevé des Strättligen, fut inféo- a famille de Bubenberg par l'empereur Charles IV. ıbenberg, ce château passa aux Scharnachthal, puis Erlach et aux May. On donnait alors le nom de Säss- er Freiherrschaft Spiez zu Scherzligen au château trouvait. Ensuite du détournement de la Kander lac de Thoune et de la crue de l'Aar qui en ré- ce domaine souffrit considérablement. La propriété ensuite à la famille de Rougemont, de Neuchâtel, construire en 1850 le château actuel. Il a été d'une quantité de reprodctions photographiques ırales. L'ancien manoir était une petite construc- mple d'un caractère pittoresque.

ıADBURG (C. Berne, D. Interlaken, Com. Ring- g). 728 m. Ruines d'un ancien château au-dessus ive droite du lac de Brienz, à 6 km. N.-E. de la d'Interlaken. L'origine de ce château est obscure. ı la légende, il fut élevé par un noble de Ringgen- celui-ci aurait été tué par l'entrepreneur lorsque ce appril le nom et la destination de cette forteresse. ı les vestiges qui subsistent, ce château n'était pas ındes dimensions. Voir Wyss, *wingherr von Ringgenberg* dans *oenrosen*. Berne, 1813.

HÆCHBÜHLERWALD (C. ıe, D. Sursee). 780-630 m. Forêt ınt 2 km. de longueur sur 1,5 km. zeur, à l'E. de la route de Rus- Wolhusen, entre Ruswil et Wer- ıin.

ıÆCHEN (UNTER) (C. Uri). ıt vge. Voir UNTERSCHÆCHEN.

ıÆCHENBACH (C. Uri). 1952- Rivière arrosant la vallée de Schä- elle prend naissance au col du n; après un cours de 19 km., jette dans la Reuss (rive droite) l'Altdorf. Elle reçoit, sur sa rive , les affluents suivants : le Stäu- h qui forme une superbe cascade n. de hauteur, en amont d'Æsch, libach, le Brunnibach, qui des- ı Brunnithal, le Schwarzwasser- Fätschbach et le Gosmerlibach. rive droite, elle reçoit : le Schild- Seelibach, le Fritterbach, l'In- ılebach, l'Æussermühlebach, le ıch, le Guggibach et le Holden- Suivant la saison, ce torrent est mpétueux, tantôt paisible et riant. ıns ses flots qu'en 1352, suivant la ın, Guillaume Tell trouva la mort en voulant sauver ınt. L'endroit est indiqué par une croix de granit sur de laquelle on a gravé des vers d'Uhland. Entre Unterschächen et Spiringen, il y a eu, aux XVIIIe et XIXe siècles, de grands éboulements de rochers provenant de l'arête montagneuse des Spitzen, qui ont causé la mort de plusieurs personnes. Une correction au moyen de nombreux barrages est en cours d'exécution entre Spiringen et Bürglen, pour empêcher un trop grand approfondissement du plafond du Schächenbach. En amont de Bürglen, on a construit une usine électrique utilisant les forces motrices de cette rivière. Son bassin de réception est de 109,50 km² et son débit minimal peut être évalué à 0,5-0,6 m³ à la seconde. Ensuite du dernier éboulement, près de Spiringen, le Schächenbach charrie de nombreux galets et a par cela même une certaine influence sur le régime de la Reuss.

SCHÆCHENBRÜCKE (C. Uri, Com. Schattdorf). 494 m. Pont de pierre sur le Schächenbach, au N. de Schattdorf; on y jouit d'une belle vue sur l'église de Bürglen.

SCHÆCHENBÜHL ou **SCHÆCHBÜHL** (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Ruswil). 770 m. Hameau à 3 km. S. de Ruswil, à 5 km. N.-E. de la station de Wolhusen, ligne Berne-Lucerne. 3 mais., 30 h. catholiques de la paroisse de Ruswil. Élève du bétail, arbres fruitiers. Commerce de porcs. Jolie vue sur Ruswil et le Roththal.

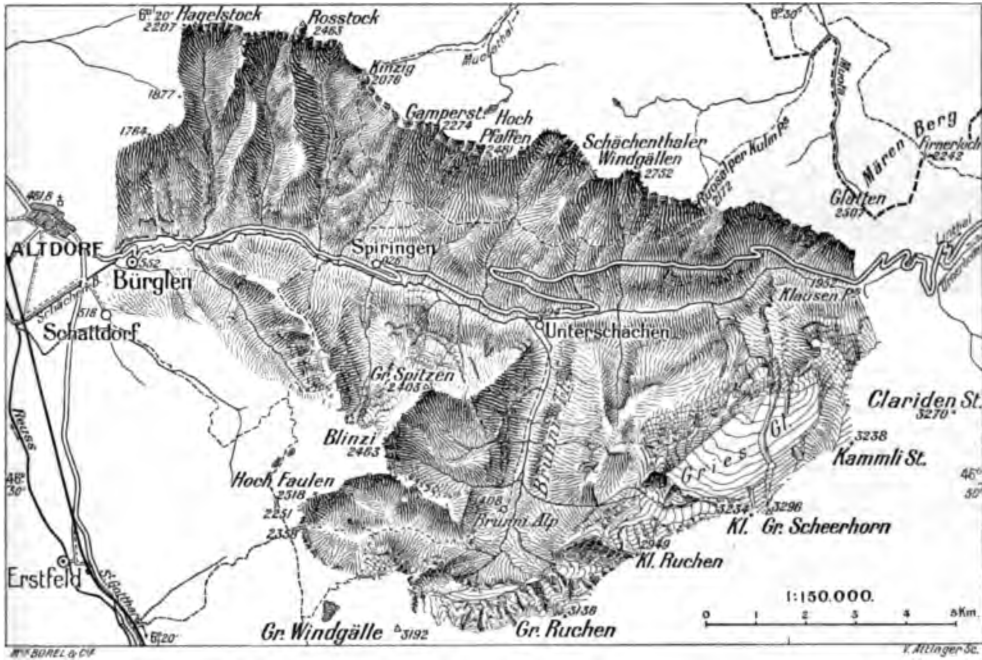
SCHÆCHENGRUND (C. Uri, Com. Altdorf et Bürglen). 458 m. Groupe de maisons à 1 km. S. d'Altdorf. 8 mais., 50 h. cath. des paroisses de Bürglen et d'Altdorf. 3 de ces bâtiments sont occupés par le Collegium Borromæum, fondé en 1905. Pénitencier. Une ancienne maison possède encore de précieuses boiseries. Téléphone.

SCHÆCHENTHAL (C. Uri). 1950-453 m. Vallée qu'arrose le Schächenbach; elle s'ouvre sur la vallée de la Reuss, au S.-E. d'Altdorf, et ne compte, sur sa rive gauche, qu'un vallon latéral de quelque importance, le Brunnithal. Elle est remontée dans toute sa longueur (16 km.) par la route du Klausen, qui la met en relation directe et commode avec le canton de Glaris. Elle renferme un certain nombre de villages, dont les trois plus importants sont ceux de Bürglen, Spiringen et Unterschächen. Ceux-ci constituent les centres des communes de ce nom, avec un total de 3500 h. Au-dessus de Bürglen se trouvent une suite de hameaux: la chapelle de Sankt Loretto, Weiterschwanden, Trudelingen, Spiringen (à 7 km. de Bürglen), Unterschächen, Schwanden, Urigen et Getschwiler; plus haut, il n'y a guère que des alpages habités seulement une petite partie de l'année; au fond de la vallée, près de la rivière, à l'endroit où le Stäuberbach se jette dans le Schächen, se trouve encore le hameau d'Im Æsch (1234 m.), où l'ancien chemin du Klausen a sa pente la plus rapide. Au S., la vallée est dominée par le groupe du Hohfaulen (2518 m.), la Grande Windgälle (3192 m.), le Gross



Le Schächenthal vu d'Urigen.

(3136 m.) et le Klein Ruchen (2949 m.), les Scheerhörner (3234 et 3296 m.), le Kammlistock (3238 m.), le Claridenstock (3270 m.) au pied N. duquel se trouve le col du Klausen. Au N., la vallée est dominée par la Schächenthaler Windgälle (2752 m.), le Hoch Pfaffen (2481 m.), le Sirtenstock (2305 m.), le Gamperstock (2274 m.), le groupe du Rosstock (2463 m.), le Hundstock (2216 m.) et la Gruonmattegg. Les habitants de cette vallée s'occupent essentiellement d'agriculture, de l'exploitation des forêts et surtout de l'élève du bétail; l'industrie hôtelière y a reçu une nouvelle impulsion par l'ouverture de la route du Klausen. Au point de vue historique, l'événement le plus saillant a été, au XVIIIe siècle, la visite forcée que lui a faite, le 26 septembre 1799, l'armée russe, commandée par Souvarov, obligée de quitter Altdorf avec armes et bagages, pour gagner le Muotathal par le col du Kinzig. Le



Carte du Schächenthal.

Chapelle dans le Schächenthal.

Schächenthal, sur toute sa longueur, est creusé dans la grande masse éocène (calcaire nummulitique, schistes du Flysch, grès) qui, d'Altdorf longe au delà de Ragaz le versant N. de la chaîne Clarides-Tödi-Sardona-Ringelspitz. Malgré leur forte inclinaison, les pentes sont de ce chef, assez fertiles, car le Flysch est un terrain très délitable. Au fond du Brunnithal affleure le Malm, qui forme le soubassement de cette masse de Flysch ; vers le Klausenpass apparaissent dans l'Éocène des coins de Malm venant de la chaîne des Clarides et plongeant au N.; ils sont accompagnés par places de Crétacique fortement laminé. Le plus remarquable de ces plis de Malm et de Crétacique est la Balmwand, barrière rocheuse, haute de 200 à 300 m., qui ferme la vallée en forme de cirque à l'E. du hameau d'Æsch et la sépare du gradin supérieur qui, de la Balmalp s'étend au sommet du Klausenpass. Les sommités du côté N. de la vallée (chaîne Rosstock-Schächenthaler-Windgälle) appartiennent, comme la chaîne Märenberg-Ortstock, au N. de l'Urnerboden, à une grande nappe de recouvrement qui a été charriée du S. par-dessus le Flysch du Schächenthal.

SCHÆCHENTHALER WINDGÆLLE (C. Uri). Sommité. Voir WINDGÆLLE (SCHÆCHENTHALER).

SCHÆCHENWALD (C. Uri, Com. Bürglen). 460 m. Dépôts et laboratoires sur la rive droite du Schächen, occupant un terrain de 1,5 km. de longueur et de 500 m. de largeur, allant de la Schächenbrücke jusqu'au talus de la ligne du chemin de fer près d'Attinghausen. Ce terrain a été vendu à la Confédération en 1893 pour l'installation de dépôts de munitions et d'une fabrique de munitions. Téléphone. 10 mais., 77 h. catholiques. Une centaine d'ouvriers sont occupés dans les ateliers de Schächenwald.

SCHÆFER (C. Soleure, D. Olten, Com. Dulliken). 400 m Groupe de 14 maisons sur la route d'Aarau à Olten, à 3 km. d'Olten, près de la halte de Dulliken, ligne Brugg-Olten. 120 h. catholiques de la paroisse de Dulliken. Agriculture. Schäfer a possédé des bains ferrugineux, aujourd'hui disparus. L'atlas Siegfried ne relève pas ce nom.

SCHÆFLER (C. Appenzell Rh.-Int.). 1923 m. Sommité dans la chaîne septentrionale du massif du Säntis, à l'O. de l'Ebenalp, d'où l'on y monte généralement, à 4 heures d'Appenzell. La roche principale considérée autrefois comme de l'Urgonien, est rangée maintenant dans le Néocomien.

SCHÆLISMÜHLE (C. Soleure, D. Balsthal, Com. Ober Buchsiten). 445 m. Hameau sur la Dünnern, près de la station d'Ober Buchsiten, ligne Olten-Soleure. 4 mais., 20 h. cath. de la paroisse d'Ober Buchsiten. Tuilerie. Lieu de naissance et d'habitation d'Adam Zeltner, chef des paysans soleurois, décapité en juillet 1653, à Zofin-

…e hameau possède un monument élevé à sa mémoire.

…HÆNNIS, SCHÆNIS ou **SCHENNIS** (C. Saint-Gall, D. Gaster). 425 m. Grande com. et beau vge au pied O. du Schänniserberg, dans la plaine de la Linth, sur la route de Weesen à Rapperswil. Station de la ligne Zurich-Rapperswil-Sargans. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. La commune, d'une superficie de 4044 ha., s'étend du canal de la Linth au Speer et comprend les deux villages paroissiaux de Schännis et de Maseltrangen, les villages de Rufi et de Dorf, puis …mbreux groupes de maisons et des fermes isolées, … autres au Rütiberg; elle compte 355 mais., … h., dont 1727 catholiques et 149 protestants. Le … s 67 mais., 407 h. La maison la plus élevée est si… sur le Schänniserberg, à 1865 m. d'altitude. La …une possède 10 grands alpages. Les habitants s'occu… principalement d'agriculture. Industrie domestique …sage de la soie et de la broderie. Établissement élec…chnique. De nombreuses personnes travaillent au … e et à la filature de Ziegelbrücke, au tissage de la … Weesen et à Steinerbrücke. 3 fromageries. Jadis …tant élevage de chevaux. Grandes récoltes de litière … la plaine de la Linth; économie alpestre importante. …ge de bois sur le canal de la Linth. Jusqu'en 1798, c'est à Schännis que se réunissaient les landsgemeinde du pays de Gaster. De 1831 à 1861, elle fut le chef-lieu du district de Gaster. Nouveau pont de fer sur la Linth. Des travaux de drainage et des canaux ont été exécutés dans le Schänniserriet. École secondaire. Nombreuses institutions de bienfaisance, asile des pauvres, orphelinat, asile pour jeunes filles, ouvrières de fabriques. Patrie du colonel Dom. Gmür. Ancienne église, autrefois église de couvent; le chœur, de style …ue postérieur, date de 1507; la basilique à trois …avec transept et crypte est du commencement du …iècle; la tour fut construite en 1487; elle a des arêtiers en pierre, des baies gothiques et un toit en dos d'âne. Le Linthhof, aujourd'hui propriété privée, est l'ancien couvent de chanoinesses de familles nobles qui succéda en 1607 au couvent de sœurs augustines, fondé en 809 par Hunfried, comte de la Rhétie curiale. Pour être reçue dans ce chapitre, il fallait prouver seize quartiers de noblesse. Toutefois les chanoinesses, qui ne faisaient pas de vœux perpétuels, avaient la faculté de rentrer dans le monde et de se marier; il fut supprimé en 1811. Reconstruit en 1045 par le comte Ulrich de Lenzbourg, ce couvent fut détruit par le feu en 1585 et 1610. L'aile S. date de 1611, l'aile O. de 1784. Les armes de ce chapitre étaient: champ de gueules à une croix de Malte et une couronne de marquis d'or, l'une sur l'autre. Le Sankt Gallusturm, appelé autrefois par le peuple Heidenturm, est construit sur un soubassement carré, d'origine romaine, qui portait probablement une tour d'observation. Sur ce soubassement s'élève une tour ronde irrégulière, avec des baies romanes. Des dessins de cette construction (chapelle de Saint-Sébastien) se trouvent dans les musées de Saint-Gall et de Zurich. En 1891, la tour fut restaurée avec l'aide de la Confédération; elle est encore entourée par le mur du cimetière. Schännis est mentionné en 972 (Schennines); c'est la plus ancienne paroisse du pays de Gaster. Rufi, Dorf et Rufiberg appartenaient en 1178 au couvent de Schännis. Le 7 octobre 1824, une grande partie du village fut détruite par le feu. Près de Schännis se trouvent la chapelle de Saint-Sébastien, les ruines du château de Windegg et le Biberlikopf (570 m.), avec les restes d'une forteresse romaine, le monument du général Hotze à l'endroit où celui-ci tomba le 20 septembre 1799. Voir M. Gubser, *Geschichte der Landschaft Gaster und des Stiftes Schännis bis zum Ende des Mittelalters*. A. Fräfel, *Kreuz und Löwe, Geschichte des Stiftes Schännis*. Uznach, 1903. Gmür, *Rechtsgeschichte der Landschaft Gaster*. Berne, 1905. Trouvaille d'une statuette romaine non loin de Ziegelbrücke. Un poste d'observation romain existait sur le Biberlikopf. En 965, 975, Scana; en 972, Schennines; en 1045, Skennines; en 1127, ecclesia Schanniensi; en 1178, Scennins; en 1185, Schennis; en 1230, 1241, Shennis. Près de Maseltrangen se trouve un Letzi ou retranchement.



Chapelle à Schälismühle.



…e Sankt Gallusturm à Schännis.

SCHÆNNISERBERG ou **FIDERI** (C. Saint-Gall, D. Gaster). 1865 m. Contrefort principal S.-O. du Speer. Ce nom est surtout donné à son versant occidental, alors que le sommet, gazonné, est parfois appelé Fideren, à cause des Fiderenalpen situées à son pied S.-E. Son versant N.-O. est appelé Fiderizimmer. De tous côtés, le Schänniserberg a des versants escarpés, rocheux ou couverts de forêts et d'alpages dans leur partie supérieure, parsemés de belles prairies dans la partie inférieure. De nombreux ruisseaux descendent le canal de la Linth qui en touche le pied S.

SCHÆNZLI (C., D. et Com. Berne). 565 m. Beau point de vue au N. de Berne, sur une colline morainique de l'ancien glacier de l'Aar, dominant la rive droite de l'Aar. Il est relié au centre de la ville par le Pont du Grenier. Casino d'été, théâtre et concerts. Grand et beau parc. Rendez-vous des étrangers.

SCHÆRENMOOS (C. et D. Zurich, Com. Seebach). 440 m. Partie du village de Seebach, à 500 m. E. de la station de Seebach, ligne Œrlikon-Wettingen. 12 mais., 102 h. protestants de la paroisse de Seebach. Prairies.

SCHÆRIMATTE (C. Berne, D. Interlaken, Com. Lütschenthal). 1200 m. Hameau à 1 km. N.-O. de la station de Burglauenen, ligne Interlaken-Grindelwald. 3 mais., 11 h. protestants de la paroisse de Gsteig. Le 12 décembre 1808, une avalanche, qui fit périr 7 personnes, détruisit 3 maisons à la Schärimatte.

SCHÆRLIG (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Marbach). Section de commune comprenant des fermes disséminées dans la vallée du Schärligbach et dont chacune porte un nom particulier. Maison d'école. Dépôt des postes, téléphone. 57 mais., 281 h. catholiques de la paroisse de Marbach. Du nom de personne Scarilo, du vieux haut-allemand Scar, troupe de guerre.

SCHÆRLIGBACH (C. Lucerne, D. Entlebuch). 1418-776 m. Ruisseau, affluent de l'Ilfis, prenant naissance au Wachthubel, entre Schangnau et Marbach, courant au N. parallèlement à l'Ilfis, dans laquelle il se jette, en aval de la station de Wiggen.

SCHÆRLINGEN (C. Fribourg, D. Gruyère). Nom allemand d'Écharlens. Voir ce nom.

SCHÆRRENMATT ou **SCHÆRENMATT** (C. Berne, D. Schwarzenburg, Com. Wahlern). 741 m. Maisons sur la rive gauche du Schwarzwasser, à 6 km. E. de la station de Schwarzenburg, ligne Berne-Schwarzenburg. 7 mais., 28 h. protestants de la paroisse de Wahlern. Agriculture.

SCHAFARNISCH ou **SCHAFHARNISCH** (C. Berne et Fribourg). 2112 m. Sommité du massif de la Kaiseregg, au N.-O. de Boltigen, séparée de la Mähre (2093 m.) par le col de la Richisalp. Elle est d'un accès très facile, soit en 4 heures de Wüstenbach (Simmenthal), soit en 4 h. 30 minutes du lac Noir par le col du Hohberg et les pâturages du Gantrisch.

SCHAFBERG (C. Berne et Fribourg). 2227 m. Sommité du massif de la Kaiseregg, entre le Simmenthal et le lac Noir; c'est une crête de rochers partiellement gazonnés que l'on peut atteindre en 4 heures du lac Noir par le col des Neuschels ou de Jaun (Bellegarde); il est regrettable que cette sommité soit si peu connue, car elle offre un des plus beaux panoramas des Préalpes bernoises et fribourgeoises. On aperçoit de là toute la chaîne des Alpes bernoises, celle du Mont-Blanc et les lacs de Thoune et de Brienz.

SCHAFBERG (C. Berne et Obwald, D. Oberhasli). 2529 m. Sommité, non indiquée dans l'atlas Siegfried, au N.-O. du Jochpass, contrefort du Graustock. On y monte fréquemment en 2 heures de l'Engstlenalp par le petit ravin rapide du Schafthal. Vue pittoresque.

SCHAFBERG (C. Saint-Gall, D. Gaster). 1793 m. Sommité de la chaîne du Speer, entre le Speer et le Fideri, à 4,5 km. N. de Weesen. Elle est formée de couches de Nagelfluh montant très rapidement et qui tombent au S.-E. vers les pâturages de l'Untern Käsernalp.

SCHAFBERG (C. Valais, D. Conches). 2736 m. Promontoire recouvert de gazons et d'éboulis, se détachant au S.-O. des Muttenhörner (massif du Gothard) et dominant vers le S.-O. le Gehrenthal. On y arrive très aisément par le Gehrenthal en 4 heures d'Oberwald, sur la route de la Furka.

SCHAFBERG (C. Valais, D. Rarogne occidental). 3200 m. Arête de rochers rayée de couloirs et de névés du côté du Lötschenthal, et recouverte par les hauts névés du Bietschgletscher; c'est sur cette arête que s'ouvre le Bietschjoch (3240 m.), ouvert entre le Bietschhorn et le Schwarzhorn, qui relie Ried à Rarogne sans difficulté en 8 heures.

SCHAFBERG (FAHLEN-) (C. Appenzell Rh.-Int.). Série de sommets rocheux difficilement accessibles entre l'Altmann et le Hundstein, quelque peu gazonnés. La plus haute de ces pointes a 2131 m. et non 2004 m. comme l'indique l'atlas Siegfried; elle porte aussi le nom de Nadelspitze, toute la série s'appelle encore Fählen-Türme; ce sont des couches d'Urgonien presque perpendiculaires. A 1 et 2 km. O. de Fählen, à 1,5 km. S. de la Maglisalp.

SCHAFBERG (GROSSER) (C. Valais, D. Sion). Voir GROS-MOUTON.

SCHAFBERG (WILDHAUSER) (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg). 2382 m. Un des plus hauts et des plus imposants sommets de l'Alpstein, mais aussi l'un des moins visités, à 2,5 km. S.-E. du Säntis, à 3 heures de Wildhaus. Il forme un double pli dont le synclinal nord est aplati dans la paroi N. et le synclinal S. forme le pâturage de 60 ha. tourné au S. et occupé seulement par les moutons. Un sapin solitaire prouve que la forêt montait autrefois beaucoup plus haut. Le pâturage n'est accessible que du S. là où la paroi d'Urgonien haute de 500 m. fait place au Néocomien.

SCHAFBERGHÜTTE (C. Valais, D. Rarogne occidental). Cabane plus connue sous le nom de Bietschhütte. V. BIETSCHHORN.

SCHAFBODEN ALP (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Wildhaus). 2000-1600 m. Grand alpage aux sources de la Säntisthur, au pied S. du Säntis, à 5 km. N. de Wildhaus. 155 ha. de superficie dont 90 de prairies, 5 de forêts et 60 improductifs. 1 chalet et 1 étable.

SCHAFBÜHLEN (C. Berne, D. Oberhasli, Com. Meiringen). 1934 m. Chalets et alpage sur le versant droit du Genthal, au pied de la Planplatte.

SCHAFECK ou **SCHAFEGG** (C. Berne, D. Konolfingen et Thoune). 1192 m. Point culminant du massif qui se termine dans la vallée de l'Aar par la Falkenfluh, limité au S. par la Rohtachen, au N. par le Diessbachgraben et le Röthenbach. Sur le versant S. de la Schafeck s'étend la grande commune de montagne de Buchholterberg, avec le village paroissial de Heimenschwand. Des forêts étendues recouvrent ce sommet. C'est une voûte puissante de Nagelfluh.

SCHAFFHOUSE (CANTON) (SCHAFFHAUSEN). Le 12e dans l'ordre officiel, entré dans la Confédération en 1501.

Situation. Étendue. Le canton de Schaffhouse est le territoire de la Suisse le plus éloigné dans la direction du N. Son extrémité N., près d'Oberbargen (borne N° 593), à l'altitude de 826 m., est le point le plus septentrional de la Suisse; 47° 48′ 30″ de latitude N. Au S. l'enclave de Rüdlingen, dans le coude du Rhin, est à 47° 33′ 10″ (embouchure de la Töss); à l'E., la borne-frontière N° 424, située dans l'enclave de Stein sur la route de Stein à Œhningen, se trouve à 6° 32′ 26″ de longitude E. de Paris (8° 52′ 41″ E. de Greenwich); à l'O., la borne-frontière N° 354, près du moulin de Wunderklingen, commune d'Unterhallau, est à 6° 4′ 10″ E. de long. E. de Paris (8° 24′ 25″ E. de Gr.). Dans sa plus grande longueur, d'Oberbargen au coude du Rhin, le canton a 29 km.; sa plus grande largeur, de l'O. à l'E., est de 35 km. La ville de Schaffhouse est presque au centre géométrique des quatre points extrêmes du territoire. La surface totale du canton est de 294,22 km², dont le 95,5 % est productif. Il est le 20e par ordre de grandeur et n'est suivi que par Genève et Zoug. Il se compose de trois territoires dont la frontière est très sinueuse. 1° La partie centrale du canton, 251,14 km²., s'étend en éventail à l'O., au N. et à l'E., à partir de l'endroit où le Rhin se dirige brusquement au S.; elle comprend la large vallée du Klettgau avec les hauteurs qui l'environnent, la région du Randen et le Reiath; elle renferme deux petites enclaves badoises: le village de Büsingen, près du Rhin, et un domaine, le Verenahof, non loin de Büttenhard, se rattachant à la commune badoise de Wiechs. Le grand duché de Bade l'entoure presque complètement; il ne touche aux cantons de Zurich et de Thurgovie que par la moitié orientale de sa frontière S. A la suite d'un long procès avec le canton de Zurich, la souveraineté sur tout le cours du Rhin, de la frontière de Büsingen à l'« Urwerf », en aval de la ville, a été adjugée à Schaffhouse, suivant une décision du Tribunal fédéral du 9 novembre 1897; une convention entre les deux cantons conclue le 11 janvier 1901 a fixé exactement les frontières respectives. Mais le procès reste pendant pour celle qui s'étend en aval de



Le canton de Schaffhouse. Buch.

l'Urwerf jusqu'à la chute. 2° L'enclave de Stein (31,36 km²) commence à l'endroit où le Rhin sort du lac Inférieur de Constance et comprend la partie occidentale du

berg, la vallée inférieure de la Biber et le ver-ntal du Staffelwald et du Rauhenberg. Elle est du corps principal par une le territoire badois qui s'a-usqu'au bord du Rhin à Gai-is-à-vis de Diessenhofen. Le ossède une parcelle sur la che du Rhin, le petit village situé en face de Stein. Ce ritoire, compris entre les hurgoviens d'Untereschenz, ch et Wagenhausen, a une e d'environ 0,7 km². En aval int le Rhin marque la li-ec le canton de Thurgovie. pittoresque petite ville de le village de Burg, le ter-e Stein comprend les villa-mishofen, Ramsen et Buch. nité au N., à l'E. et à l'O. rand Duché de Bade. 3° L'enclave de Rüdlin-nberg, le plus petit et le plus méridional des ritoires dont se compose le canton (11,72 km²), e dans le coude du Rhin, en face de l'embou-e la Töss. Ici le Rhin forme la limite E. et village zuricois d'Ellikon, près de l'embouchure ır, jusqu'au hameau d'Oberried, un peu au-dessus ite ville d'Églisau; au N. l'enclave est limitée par ire zuricois du Rafzerfeld et par une langue de loise qui s'étend entre celui-ci et le village d'El-lle comprend les villages de Rüdlingen et de g et les hauteurs du Hurbig (548 m.) et du Hohen-m.). Ce morcellement du canton lui crée une longue de près de 200 km. Celle-ci est artificielle là où elle est marquée par le cours du Rhin, de la Wutach à l'O. et par quelques hauteurs ents endroits. [Prof. Dr K. Henking.]

phie. La partie centrale du territoire schaffhou-ormée par le Randen, plateau jurassique que borde u S. la région mollassique. Le plateau du Randen n N. l'altitude de 914 m.; de là, il s'abaisse en uce vers l'E. et le S., tandis qu'il forme, du côté lée de la Wutach, un escarpement très prononcé. trecoupé de vallées relativement courtes qui s'ou-r le Rhin et divisent le plateau en une série de plus ou moins larges, flanquées de pentes abrup-vallées sont le Biberthal, le Freudenthal, le Me-rthal, avec ses vallons latéraux, le Hemmenthaler-chheimerthal et le Liblosenthal, le Lange Thal et Thal, près de Siblingen. Le Klettgau est la cou-plus importante, et comme il est à peu près à la vallée actuelle du Rhin, il rend presque issable la connexion primitive entre le Randen ent dit au N. et les hauteurs du Neuhauser Wald aufenberg, Hemming et Wannenberg). La région que à l'E. est aussi fortement découpée. Tandis ve du Rhin près de Stein et la vallée inférieure er se maintiennent sur un assez long parcours ltitude de 410 à 420 m., le Hohenklingenberg 597 m., le Wolkenstein à 592 m. Au N. d'Ober-sol se relève même jusqu'à l'altitude de 688 m. bloc mollassique qui appartient au Schienerberg un escarpement très rapide du côté des vallées , de la Biber et de l'Aach. L'enclave Rüdlingen-g est située sur une colline mollassique analogue, lied atteint près de Rüdlingen sa plus grande lar-ais ici est intervenue l'action érosive du Rhin. Ce e par d'importants endiguements qu'on a pu em-'ablation complète de cette terrasse. Dans la ré-assique, la configuration du terrain revêt un e spécial par le fait que les vallées se ramifient à leur sortie du Randen. Elles constituent ainsi nes en forme de rempart par lesquelles le Randen peu à peu vers le Rhin; il en résulte une rup-s ou moins sensible dans la pente des coulières; 'haingen dans le Biberthal, à la Längenberger Zie-, dans le Merishauserthal, dans le Hemmenthaler-e Hauenthal.

gie. Les roches sont en grande partie des sé-marins; à l'E. et au S. se trouvent des couches d'eau douce (Mollasse supérieure d'eau douce); dans la vallée du Rhin jusqu'à une altitude de 500 à 600 m., la sur-



Le canton de Schaffhouse. Dörflingen.

face du sol a été constituée par des dépôts glaciaires. A l'O., la série des terrains commence par le Trias où le groupe de l'anhydrite est connu par les grands gisements de gypse de Schleitheim. Le Muschelkalk qui le recouvre est limité à la région de Schleitheim, tandis que le Keuper a une plus grande extension horizontale; il est encore complètement développé au Hallauerberg. Le Jurassique présente à l'O. tous ses horizons; dans le Merishauserthal n'apparaissent plus que les couches supérieures du Dogger et du Malm; dans le Biberthal, il n'y a plus que le Malm supérieur. Le Crétacique manque, comme partout dans la Suisse septentrionale. Les calcaires du Malm constituent ainsi dans le Randen la couche superficielle; cependant, en plusieurs endroits, ils sont recouverts de lambeaux tertiaires d'âges divers et de diverse nature. On trouve ainsi de la mollasse marine ou calcaire grossier du Randen à Altorf, sur la frontière badoise, et une couche de même âge, mais moins épaisse, sur le Buchberg, près de Merishausen. La mollasse d'eau douce n'est pas absolument absente; on la retrouve à Büttenhard. Les calcaires du Malm sont recouverts ailleurs de limonite et de nagelfluh jurassique d'une assez grande épaisseur. Avec l'argile ferrugineuse qui l'accompagne, la limonite se rencontre sur les hauteurs de Stetten et de Lohn, comme sur la chaîne de collines qui bordent au S. le Klettgau (Laufenberg, Hemming, Rossberg, etc.). D'importantes masses de nagelfluh jurassique, soit désagrégée, soit plus ou moins fortement cimentée, affleurent dans le Biberthal supérieur, sur le Reiath et, par places, même sur le Haut Randen. On discute encore si cette nagelfluh jurassique provient du Jura de la Suisse occidentale, ou si elle est le produit de l'érosion d'une formation jurassique qui aurait couvert autrefois la Forêt-Noire et serait aujourd'hui totalement disparue. On connaît encore moins l'origine des quartzites tertiaires. Celles-ci apparaissent avec des grains de la grosseur d'un pois à celle d'une noix; dispersées également sur le Klosterfeld, elles sont plus abondantes et mélangées de rognons de la grosseur du poing au Klosterhau et sur le Hägliloh. On trouve de très nombreux galets, assez gros, mélangés à des morceaux de Malm, sur le Reiath, de même autour de Büttenhard, où on les a exploités dernièrement pour charger les routes. Toutes ces roches ont subi naturellement les dislocations qui se sont produites dans l'écorce terrestre. Le grand mouvement de l'époque tertiaire moyenne, en particulier celui qui a produit au S. le soulèvement des Alpes et à l'O. les grandes dislocations des couches du Jura, doit nécessairement avoir eu son contre-coup sur le Randen. Cependant c'est ici qu'il est venu mourir. Il a seulement déterminé un plongement uniforme au S.-E. de tout le système des couches, avec un angle de 3 à 10°. Par contre, au N. et à l'E., il s'est produit une puissante rupture accompagnée d'un affaissement important du flanc N. et E. de la cassure. On voit facilement ce rejet sur la section du Biberthal allant du Kesslerloch, près Thaingen, à Opfertshofen. On peut le suivre plus loin vers le N.-E., par Bargen, le Klausenhof, etc. C'est sans doute à ce rejet qu'est due la disparition du Malm à l'E. du Fulachthal; on peut admettre que cette disparition se continue au S. jusque dans

le Rhin, en aval du pont de Schaffhouse, et de là à l'O. jusque vers la Lägern.

Au delà de cette ligne de rejet, la mollasse prend la place du Jurassique du Randen. La mollasse supérieure d'eau douce va du Biberthal au Schienerberg; près de Rüdlingen et de Buchberg, il s'y joint des couches plus anciennes. Des dépôts de matériaux alpins forment la couche superficielle du sol sur toute la partie du territoire schaffhousois au-dessous de 600 m. d'altitude. L'épaisseur de cette couche varie de 0,1 m. (Fulachthal, à l'E. de Thaingen, petit Buchberg) à 100 m. et plus (Emmersberg et Enge près Schaffhouse). Elle se compose d'argile fine (au fond de la vallée), de sable et de graviers. Ces derniers, de grosseur variable, sont tantôt désagrégés, tantôt plus ou moins solidement cimentés. Des blocs erratiques de 1 à 60 m^3 ne sont pas rares. Ces dépôts fluvio-glaciaires sont très divers d'âge et de caractère. On trouve de grandes moraines de fond ou terminales, aussi bien que des dépôts nettement fluviaux. La première époque glaciaire, qui n'est en général pas aisée à constater, est nettement représentée par d'anciens graviers quaternaires (Deckenschotter) du Neuhauserwald; la seconde glaciation a laissé des restes de graviers et de poudingue sur le Buchberg, près Thaingen, au Hohberg, près Herblingen, au Gaisberg et à la Hohfluh, près Schaffhouse, etc. La troisième, ou grande époque glaciaire, est représentée par la terrasse couverte de lœss qui s'étend de Beringen par Löhningen et le Schmerlat, Klettgau inférieur, et par la Nagelfluh, sur la rive droite du bassin de la chute du Rhin, jusque vers le petit château de Wörth; la quatrième et dernière époque glaciaire a laissé des dépôts de sable et de gravier au dessous de 550 m. d'altitude. A la dernière époque interglaciaire (entre la troisième et la quatrième glaciation) appartiennent les tufs calcaires qui se rencontrent dans le voisinage de Flurlingen. Ils se trouvent sur territoire zuricois, mais sont en connexion intime avec le diluvium schaffhousois. Les gisements d'argile du Biberthal et du Merishauserthal inférieur sont post-glaciaires, de même que les pentes d'éboulis sur les flancs du Randen, les cônes de déjection formés dans les vallées principales par les ravins et les vallons latéraux, et les monceaux de pierrailles au pied de rochers isolés (Schweizersbild) ou dans le fond des cavernes (Dachsenbühl, Kesslerloch).



Le canton de Schaffhouse. Buchthalen.

Hydrographie. Comme élément de beauté, comme voie de communication bon marché et comme puissante source de force, le Rhin joue ici un rôle des plus importants. Son eau se distingue par une grande pureté; sa contenance en calcaire correspond à 12,5 degrés de dureté; sa température varie entre 5° et 21° C. Les affluents du Rhin sur territoire schaffhousois sont insignifiants. L'eau pluviale pénètre dans des terrains perméables, aussi bien dans les calcaires crevassés du Malm que dans les graviers friables qui recouvrent les hauteurs mollassiques. Ces deux terrains perméables reposent sur des couches de marne et d'argile imperméables; le premier repose sur le Dogger, le second sur la mollasse. Cette disposition a créé dans presque tout le canton des régions de sources géologiquement bien déterminées, que l'on a soigneusement utilisées ces dernières années. L'eau exerçant son action sur les terrains perméables, les fentes se transformèrent en crevasses et les crevasses en caverne, irrégulières. Généralement ces cavités restent cachées, mais à l'époque glaciaire, alors que de puissants torrents creusaient et élargissaient les vallées et en créaient de nouvelles, plusieurs de ces cavernes furent mises à découvert; ainsi le Kesslerloch, près de Thaingen, le Dachsenbühl, près du Schweizersbild, les Teufelsküchen, dans le Mühlenthal et au-dessus de Beringen. On a découvert aussi de ces cavernes lors de la construction de routes ou de la captation de sources (Wippel près de Thaingen, Büttenhard). L'eau parvenue dans la région des sources devait se rendre au Rhin sous forme de ruisseaux ou de rivières. Mais toutes les vallées étaient encore obstruées temporairement et remplies d'une masse plus ou moins élevée de matériaux, environ 6 m. dans la vallée de la Biber, 27 dans celle de Merishausen; à peu près 8 m. dans le Hemmenthalerthal inférieur, plus de 50 m. dans le Bas-Klettgau et autant dans une ancienne vallée du Rhin (fabrique de gaz, près de Schaffhouse; Tuf calcaire de Flurlingen; Neuhausen; château de Wörth). Tandis qu'une partie de ces eaux s'est créé un lit à travers ces matériaux, une autre pénétrait dans leur masse pour suivre, sous terre, le cours visible de la rivière. Les deux cours d'eau, la rivière souterraine et la rivière visible, subsistent la plus grande partie de l'année. Mais en été, quand le débit des sources diminue, la rivière est d'autant plus vite à sec que son bassin d'alimentation est plus restreint et la masse des matériaux plus grande. Il n'y a plus alors que l'eau souterraine, mais celle-ci rend de grands services grâce à sa constance. Elle est utilisée avec succès dans la vallée supérieure de Fulach, près de Thaingen, dans celle de Merishausen, ainsi que dans les anciens graviers du Rhin, près de Schaffhouse et de Neuhausen (chute du Rhin). De cette façon, la plupart des communes du canton, y compris Schaffhouse, sont pourvues d'eau de source ou de cette eau souterraine. Il ne reste à alimenter que quelques communes du Reiath, situées à une plus grande altitude, mais ici on rencontre de grandes difficultés. [Prof. J. Meister.]

Climat. Malgré son altitude relativement élevée, la région du Randen appartient aux contrées de la Suisse les plus pauvres en pluies; elle est abritée au point de vue du régime des pluies par la Forêt-Noire, qui est plus élevée. Les observations faites de 1864 à 1903 donnent les chiffres suivants pour la chute d'eau annuelle: Schleitheim, 762 mm., Schaffhouse, 812 mm., Lohn, 830 mm., Unterhallau, 843 mm., Wilchingen, 880 mm. Le nombre des jours de pluie est peu élevé: Schaffhouse en compte 144 alors que Zurich en a 158. D'autres renseignements climatiques sont fournis par les stations météorologiques de Schaffhouse, Unterhallau et Lohn. Les températures moyennes sont les suivantes (1864 à 1900):

	Schaffhouse (Emmersberg) 437 m.	Unter Hallau 450 m.	Lohn 635 m.
Janvier . . .	— 1°,9	— 2°,0	— 2°,4
Février . . .	0°,2	0°,2	— 0°,1
Mars . . .	3°,3	3°,3	2°,8
Avril	8°,5	8°,6	7°,8
Mai	12°,3	12°,7	11°,7
Juin	15°,9	16°,3	15°,3
Juillet . . .	17°,7	18°,1	17°,2
Août	16°,6	16°,7	16°,4
Septembre . .	13°,7	13°,8	13°,6
Octobre . .	7°,9	7°,8	7°,6
Novembre . .	3°,1	3°,2	2°,5
Décembre . .	— 1°,1	— 1°,1	— 1°,7
Moyenne annuelle	8°0	8°,2	7°,6

En été, Schaffhouse a une température plus fraîche que d'autres stations situées à la même altitude. La marche journalière de la température montre que ce fait est dû aux forêts étendues qui entourent la ville. S'il est impossible de démontrer que Hallau doit à ses températures moyennes l'excellente renommée dont jouissent ses vins,

évident que la composition de son terrain et la
uration de son sol exposé au S. y contribuent lar-
it. Lohn, situé sur un plateau, a une température as-
uce. Pour leur altitude, les parties orienta-
Randen, le Reiath, permettent la culture des
», tandis que les parties occidentales, plus
s, n'ont que des forêts. La moyenne an-
de nébulosité est à Lohn de 5,8, à Hallau de
Schaffhouse de 6,5. Grâce à son altitude
, Lohn jouit du ciel le plus pur. C'est
le Klettgau que le brouillard est le plus
nt; le nombre annuel de jours de brouil-
st à Unterhallau de 66, tandis que Lohn
mpte 49 et Schaffhouse 48. On a fait à
, durant plusieurs années, des observa-
relatives à l'insolation. La moyenne des an-
1887 à 1900 a été la suivante : en janvier
ures, en février 91, en mars 126, en avril
n mai 190, en juin 218, en juillet 230, en
239, en septembre 167, en octobre 143,
vembre 46, en décembre 39; moyenne
lle, 1665. [Dr R. BILLWILLER, jun.]

e. Les restes d'espèces aujourd'hui disparues
peu nombreux. Les tufs calcaires interglaciaires de
ngen fournissent presque exclusivement des emprein-
feuilles d'érable de montagne, d'herbes et de quel-
euilles de buis. Cette végétation disparut pendant la
ème époque glaciaire; si une maigre végétation put
se maintenir sur le plateau du Haut-Randen, ce ne
ient être que des espèces alpines; cette hypothèse
rroborée par la présence de l'*Orchis globosa*, signalé
Haut-Randen par le Dr Probst. Lors du lent retrait
aciers qui suivit, les espèces alpines ou préalpines
èrent aussi probablement dans les vallées, mais la
t firent place à d'autres espèces quand le climat
liora. Cependant quelques-unes s'adaptèrent aux
lles conditions de vie et subsistèrent dans la con-
itons: l'*Amelanchier vulgaris*, *Arabis alpina*, *Bel-
trum Michelii*, *Dentaria digitata*, *Dentaria pin-
Gentiana lutea*, *Hieracium amplexicaule*, *Lonicera
na*, *Melampyrum silvaticum*, *Rosa alpina*, *Sesleria
a*, *Valeriana tripteris*. L'*Eriophorum alpinum*
ient à un groupe alpin de l'extrême nord. Cepen-
l n'est pas absolument certain que l'une ou l'autre
plantes n'ait pas été transplantée des Alpes dans la
de Schaffhouse à une époque plus récente. Quand
trée fut définitivement débarrassée des glaces, l'im-
tion de nouvelles espèces alla en augmentant. La
de l'Europe centrale fournit le plus grand contin-
la flore septentrionale vient en seconde ligne; les
méridionale et méditerranéenne sont aussi bien
entées et contribuent à donner à la végétation du pays
achet particulier. Parmi les espèces méridionales,
: *Ajuga Chamæpitys*, *Asperula arvensis*, *Euphor-
lulcis*, *Linum tenuifolium*, *Orlaya grandiflora*,



Le canton de Schaffhouse. Herblingen.

iogalum nutans, *Quercus pubescens*, *Potentilla mi-
a*. Parmi les espèces méditerranéennes, mention-
Bupleurum longifolium, *Cytisus nigricans*, *Dic-
tamnus albus*, *Inula hirta*, *Muscari botryoides*, *Orchis
pallens*, *Polygala Chamæbuxus*, *Rhamnus saxatilis*, *Sal-
via glutinosa*, *Salvia verticillata*, *Thalictrum galioides*,



Le canton de Schaffhouse. Barzheim.

Thlaspi montanum, *Viola collina*, *Staphylea pinnata*.
Enfin on trouve aussi des spécimens de la flore atlanti-
que: tels que *Calamintha officinalis*, *Tamus commu-
nis*, *Teucrium Scorodonia*. La flore sauvage est donc
très variée. Toutes les flores spéciales ont des représen-
tants; quelques espèces de la flore méditerranéenne, par
exemple, ne se sont pas avancées plus à l'E., ainsi: *Crepis
alpestris*, *Cytisus nigricans*, *Orchis pallens* et *Rhamnus
saxatilis*. [Prof. J. MEISTER.]

Agriculture. La grande majorité des habitants du can-
ton de Schaffhouse s'occupe d'agriculture. Comme l'in-
dustrie a peu pénétré dans la campagne, le paysan est
assez conservateur; il n'adopte que lentement les réfor-
mes et les progrès introduits dans l'agriculture; mais
il sait poursuivre avec calme et persévérance la réalisa-
tion d'une idée qu'il a reconnue bonne. Dans un grand
nombre de communes, il s'est créé des sociétés agri-
coles qui sont unies en une association cantonale. Celle-ci
a pour but de soutenir et de développer l'agriculture au
point de vue social et technique et de garder le contact
avec la fédération suisse des sociétés d'agriculture. Mal-
heureusement le canton ne s'est pas encore décidé à déve-
lopper l'instruction agricole par la création d'une école
d'hiver. On accorde, il est vrai, des subventions à ceux
qui fréquentent les écoles d'agriculture d'autres cantons,
mais le nombre de ces élèves est relativement faible et
n'augmentera que le jour où une école sera fondée dans le
pays. La coopération commence à s'introduire dans la
production, la consommation et la vente des produits
agricoles. Les terres étant actuellement très morcelées, le
groupement parcellaire serait un avantage inestimable et
mettrait les paysans à même de lutter contre la concur-
rence étrangère. Il est à souhaiter que
les projets existant à cet égard soient
bientôt mis à exécution. Les paysans
sont en général dans l'aisance. Leur
bien-être provient de leur grande acti-
vité; leurs besoins sont modestes. A
l'exception de quelques vallées du Ran-
den, où des circonstances topographi-
ques désavantageuses ne permettent pas
une exploitation rationnelle du sol, le
reste du pays se trouve dans une situa-
tion favorable à la production agricole
et la richesse naturelle du sol permet
d'en tirer le meilleur parti sans dépen-
ses exagérées. Le Bas-Klettgau est le
district le plus favorisé; le sol y est
formé d'une épaisse couche d'humus
qui s'enrichit constamment par l'effri-
tement des roches. Dans le Haut-Klett-
gau et le Hegau dominent des terres
moyennes et légères qui demandent plus
d'engrais, mais qui sont aussi plus faciles
à travailler. Dans le Reiath, les cultures souffrent de la sé-
cheresse par suite du peu d'épaisseur de la terre végétale,
mais les produits y sont d'une qualité supérieure, grâce

à la forte proportion de chaux que contient le sol. Le canton n'a pas de grandes exploitations agricoles. La superficie des domaines varie en général entre 1 1/2 et 5 ha.; un certain nombre mesurent de 10 à 20 ha; quelques-uns entre 20 et 40 ha.; les grands domaines sont rares. D'après les relevés de 1870, les terrains productifs comprennent 26856 ha, qui sont répartis comme suit, d'après une statistique dressée en 1884:

Champs	8 880,83 ha., soit le	33,4 %
Prairies	5 106,08 » » »	19,25 %
Vignes	1 117,68 » » »	4,21 %
Forêts	11 426,35 » » »	43,08 %

Les produits de l'agriculture se répartissent comme suit:

Céréales	4 797,73 ha., soit le	54,02 %
Plantes à racines comestibles	1 870,50 » » »	21,07 %
Fourrages	2 108,77 » » »	23,45 %
Plantes industrielles. .	95,85 » » »	1,08 %

Depuis 1884, la production des fourrages a fortement augmenté, bien que la culture des céréales se soit mieux maintenue dans le canton de Schaffhouse que dans les autres parties de la Suisse, parce que le paysan schaffhousois n'aime pas tout risquer sur une seule carte. Il cultive le froment, le blé, le seigle, l'orge et l'avoine. La production totale des céréales atteint, en moyenne, la somme de 2 millions de francs; celle des racines comestibles dépasse



Le canton de Schaffhouse. Bibern.

un million, dont la plus grande part provient des pommes de terre. A côté de ceux de ces tubercules qui sont destinés à la table, beaucoup sont employés par les deux distilleries qui ont été établies en 1886, en exécution de la loi fédérale sur l'alcool. La culture des fruits va en augmentant. Un recensement de 1886 a donné les chiffres suivants: pommiers, 76840; poiriers, 35520; pruniers, 86926; cerisiers, 36213; noyers, 6800; arbres fruitiers divers, 8145. Les pépinières contenaient 183151 plants, ce qui donne un total général pour le canton de 433595 arbres. Il y a 15,02 arbres fruitiers par ha. de terrain productif et 6,5 par habitant. Depuis 1858 on établit chaque année une statistique des vignobles. En 1858 ceux-ci couvraient une superficie de 1008,09 ha.; en 1880, ce chiffre montait à 1144,93 ha. pour retomber à 1071 ha. en 1903. Il est probable que les vignobles diminueront encore à cause des difficultés que rencontrent la production et l'écoulement des vins. De 1858 à 1903, le rendement annuel moyen du vignoble schaffhousois a été de 1503100 francs. De nos jours, l'ha. vaut 8550 francs; la production de ces dix dernières années a été de 46,16 hl. en moyenne par ha. En 1902, les vignes étaient taxées pour une valeur imposable de 9039802 francs; en 1903, pour 8815422 fr. Le meilleur vin rouge est fourni par les communes de Hallau, Osterfingen, Schaffhouse, Stein, Trasadingen et Thaingen; Siblingen, Gächlingen et Buchberg fournissent un vin blanc très recherché.

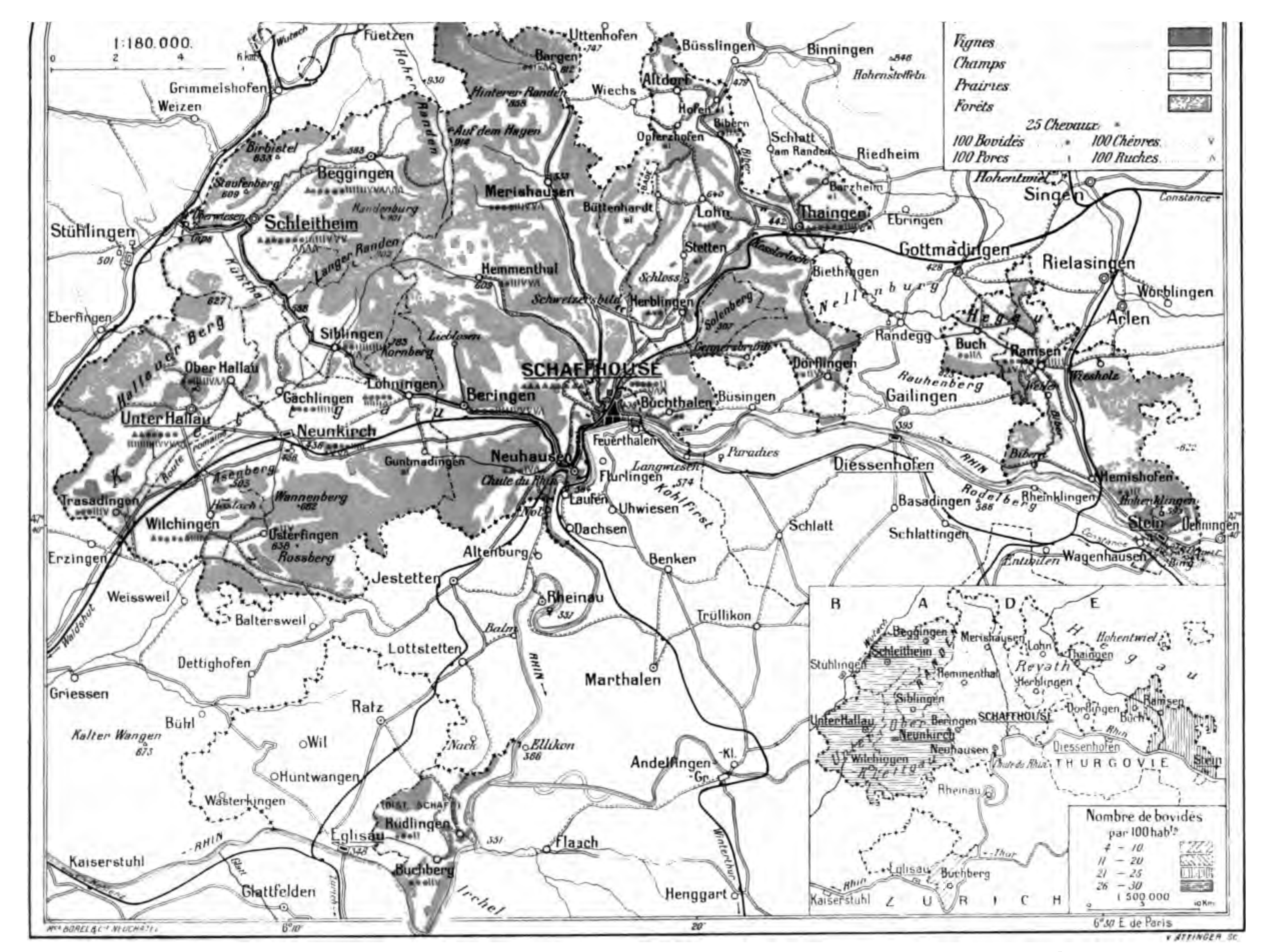
Forêts. Schaffhouse est le canton de la Suisse le plus riche en forêts proportionnellement à sa superficie. En 1898, les forêts se répartissaient comme suit: forêts de l'État, 1905 ha.; forêts des communes, 8063 ha.; forêts privées, 1593 ha. L'État possède encore, en dehors du canton, 552 ha de forêts; les communes de Schaffhouse et de Stein 105 ha. Les forêts occupent principalement les plateaux et les sommets des collines ainsi que les fortes pentes, tandis que le pied des collines et le fond des vallées sont réservés aux cultures agricoles. Les essences feuillues sont prédominantes. L'ancien mode d'exploitation des forêts était le taillis moyen. Depuis la séparation des biens de l'État et des communes (1832), ce mode de culture a peu à peu fait place à la haute futaie, préconisée par les techniciens. Actuellement les forêts (y compris celles situées hors du canton) sont exploitées comme suit: Domaines de l'État, futaies, 2457 ha.; domaines des communes, futaies, 5103 ha.; taillis, 3155 ha. Les forêts particulières sont en général exploitées suivant l'ancien mode; la rotation du taillis est de 25 à 35 ans, tandis que celle des hautes futaies est de 70 à 100 ans. Les coupes rases ne sont plus pratiquées. En 1898, les résultats de l'exploitation des forêts ont été les suivants:

	Forêts de l'État.	Forêts des Comm.
Recettes par ha. . .	fr. 89,69	fr. 65,16
Dépenses par ha. . .	» 34,92	» 24,40
Produit net . .	fr. 54,77	fr. 40,76

Élève du bétail. L'élève du bétail augmente d'année en année. Le nombre des bovidés, de 9060 têtes en 1876, a passé à 10627 en 1901. Tandis qu'il y a peu d'années l'élevage subissait l'influence de l'Allemagne qui ne favorisait guère l'amélioration de la race, cette influence est aujourd'hui annulée par les nouveaux tarifs douaniers et les changements économiques qui se sont produits ces dernières années. Pour son plus grand avantage, le canton s'est rattaché, au point de vue de l'élevage, à la Suisse; il voue maintenant tous ses soins au développement de la race du Simmenthal. Quelques sociétés d'élevage travaillent avec persévérance dans cette intention. Elles ont établi, sur un versant du Haut-Randen, un pâturage pour jeunes bêtes où sont réalisées toutes les conditions nécessaires d'un bon élevage. L'assurance obligatoire du bétail, introduite déjà depuis bien des années, a produit d'heureux effets; avec les primes distribuées chaque année, elle favorise notablement le développement de l'élevage.

L'espèce porcine augmente aussi. On comptait 5948 porcs en 1876; 11803 en 1901. Il n'y a pas encore pour cet animal d'élevage rationnel, mais il est question d'établir une série de stations d'élevage qui fourniront des produits répondant aux exigences du marché, par l'épuration de la race et des croisements intelligents. A mesure que l'élevage du porc augmente, l'industrie laitière diminue. Toutes les sociétés de fromagerie qui se sont formées vers 1870 ont disparu; le lait employé dans l'élevage même est d'un bon rapport. La vente aux consommateurs de la ville et de la campagne est aussi très importante. En 1876, le nombre des chevaux était de 1044; en 1901, de 1018; cet élevage est très peu développé. Les chèvres diminuent quelque peu; en 1876, on en comptait 4232; en 1901, on n'en comptait plus que 3944; cet animal est ordinairement la propriété des petits paysans. La race du Toggenbourg est actuellement celle qui a la préférence. Les moutons n'existent presque pas; en 1901, il n'y en avait que 10. L'élevage des volailles pourrait être développé avec avantage. La production dépasse à peine la consommation domestique; par contre, l'apiculture est l'objet de soins toujours mieux compris, dus en grande partie à la Société cantonale d'apiculture. Le nombre des ruches est monté de 1427 en 1876 à 2107 en 1901; la qualité s'est aussi améliorée; les anciennes ruches fixes ont fait place aux ruches mobiles. La Société cantonale d'apiculture a établi en ville et à la campagne des dépôts pour la vente du miel naturel. [Dr T. Waldvogel.]

Faune. Le canton de Schaffhouse renferme plusieurs



AGRICULTURE ET PRODUCTIONS DU SOL DU CANTON DE SCHAFFHOUSE

stations intéressantes où l'on a découvert des restes d'une faune interglaciaire des premiers temps post-glaciaires. C'est le cas pour les tufs calcaires de Flurlingen (interglaciaire), le Kesslerloch, près de Thaingen, examiné en partie par Merk (1874), alors maître secondaire à Thaingen et par le Dr Nüesch (1898 et 1899), enfin fouillé à fond par le Dr Heierli, qui en avait été chargé par les Sociétés d'archéologie et de sciences naturelles de Schaffhouse (1902-1903); le Freudenthal et le Dachsenbühl à l'E. du Schweizersbild, le premier exploité par le professeur Karsten et le Dr E. Joos, le second par le Dr F. von Mandach sen.; enfin, le Schweizersbild a été découvert et exploré en partie par les Drs Häusler et Nüesch (1891 et 1892), fouillé ensuite à fond par le Dr Nüesch. Les tufs calcaires de Flurlingen renfermaient des restes du *Rhinoceros Merkii*, qui disparut avec la période interglaciaire. La faune actuelle ne diffère pas sensiblement de celle du Plateau et du Jura, en particulier pour les mammifères. Parmi les oiseaux, notons que le balbuzard et le grand duc ont été extirpés, tandis que le pic noir, le busard Saint-Martin, le busard Montagu, la pie, le Tichodrome échelette, l'hirondelle de mer, le plongeon imbrim se rencontrent parfois, mais très rarement, dans la contrée. Le rossignol manque, quoiqu'on ait essayé de l'introduire dans le canton. Les insectes sont naturellement nombreux et variés. Les coléoptères ont été spécialement étudiés par le Dr Stierlin. Remarquons enfin que le phylloxéra n'a pas encore été signalé dans le canton de Schaffhouse. [Prof. J. Meister.]

Population. D'après le dernier recensement fédéral (1900), la population du canton de Schaffhouse est de 41 514 h. (37 783 en 1888). Par la population, ce canton est le 18me de la Confédération. D'après la densité, il est le huitième, avec 141 h. par km². En 1900, on comptait 20 182 hommes et 21 332 femmes, 9769 ménages et 5878 maisons d'habitation. 40 290 personnes parlaient l'allemand, 264 le français, 886 l'italien, 16 le romanche et 58 d'autres langues. Les Allemands forment donc le 97% de la population. Abstraction faite des nouveaux venus, attirés dans les centres industriels, la population indigène est alamane par son origine comme par sa langue. Le dialecte schaffhousois se rapproche de celui qui est parlé dans le N. du canton de Saint-Gall, en Thurgovie et dans le vignoble zuricois; il diffère passablement du dialecte zuricois. Si petit que soit le canton, le dialecte varie cependant dans les différentes parties du pays. Le protestantisme est la confession dominante; lors du dernier recensement, il comptait 34 046 adhérents, soit le 82% de la population; les catholiques, au nombre de 7403 et formant environ le 18% de la population, se trouvent principalement au chef-lieu, dans la commune de Ramsen et dans les centres industriels de Neuhausen, Stein et Thaingen. Le nombre des juifs est très petit (22 seulement en 1900, dont 21 à Schaffhouse et 1 à Neuhausen); 43 personnes appartiennent à d'autres confessions ou sont sans confession. Le canton comprend 26 877 ressortissants du canton, 6983 Suisses d'autres cantons et 7654 étrangers, la plupart Allemands; les Italiens viennent immédiatement après comme nombre. Le 45% de la population s'occupe d'agriculture et d'élève du bétail; l'industrie et le commerce occupent autant de personnes que l'agriculture. Tandis que la population des centres industriels,



Le canton de Schaffhouse. Opfershofen.

celle de Schaffhouse et de Neuhausen, en particulier, a pris, ensuite de l'immigration continue d'éléments étrangers, un certain caractère international, la population agricole du reste du pays a conservé son caractère primitif et national. Le Schaffhousois est grand et fort; il est laborieux, probe, simple et économe, loyal et sûr, un peu réservé et de sens rassis, ennemi de toute exagération, suivant plutôt les directions du bon sens pratique que les élans de l'imagination. De tempérament religieux, il est en même temps partisan convaincu des principes démocratiques. L'instruction publique est l'objet des soins constants du peuple et des autorités, aussi la culture intellectuelle a-t-elle atteint un niveau réjouissant. En général l'habitant du Klettgau est plus vif, plus intelligent, plus entreprenant, mais aussi moins calme que le paysan du Reiath et de la région du Randen. Les mœurs et coutumes caractéristiques d'autrefois se sont peu à peu perdues; les fêtes de paroisse, les mariages, les danses, les enterrements n'ont plus leur cachet original de jadis. Les coutumes locales, dont parle le 12me volume des *Gemälde der Schweiz*, paru en 1840, ont aussi complètement disparu. Les quatre foires annuelles de Schaffhouse attirent encore la population du canton et des contrées voisines. Les deux plus importantes sont celles d'août (foire des oignons) et de novembre (foire des choux). Avec les vieilles coutumes ont aussi malheureusement disparu les anciens costumes. Dans le Klettgau, quelques jeunes filles portent encore parfois le dimanche le joli costume national, mais c'est l'exception; les femmes se sont presque entièrement soumises aux modes modernes; le costume traditionnel des hommes a disparu si complètement que c'est avec la plus grande peine que l'on parvient à en retrouver quelques restes. Autrefois, le Reiath et le Klettgau se distinguaient par des costumes différents. Les hommes du Reiath portaient un large tricorne (Nebelspalter), une longue redingote gris foncé, une culotte collante de cuir noir et des bas blancs. Les riches paysans portaient encore un gilet de laine rouge et des boutons d'argent ou argentés à leur redingote. Les femmes portaient une robe et une jaquette de coutil ou de milaine grise, et un bonnet de coton à fond large. Le costume des femmes des communes du Randen (Merishausen, Bargen, Hemmenthal) était plus riche; il se composait d'un bonnet rond et noir à larges dentelles, d'une jaquette de coutil noir, ouverte par devant, et d'un corsage rouge, orné de lacets verts. La robe était noire, courte, à plis serrés, les bas de laine rouges, les souliers munis de talons hauts de trois pouces. Mais le plus connu de tous ces costumes était celui de Hallau ou du Klettgau. Il se composait, pour les hommes, d'un pantalon de coutil, bouffant extraordinairement, large, mais à plis serrés, d'une jaquette de la même étoffe, courte et étroite, sans col, d'une cravate noire dont les bouts retombaient sur le dos, d'un bonnet rond de cuir noir et d'un tricorne. Par-dessus la chemise ou le gilet rouge passaient des bre-



Costume schaffhousois (Klettgau).

telles de cuir noir ou de velours sur lesquelles le nom du propriétaire était brodé en soie de couleur. Les bas



Le canton de Schaffhouse. Altorf.

étaient en toile. En outre, certains hommes portaient encore un tablier blanc, allant des hanches au milieu des cuisses. Le costume des femmes du Klettgau, qui heureusement n'a pas tout à fait disparu, mais qui s'est sensiblement modifié, se composait d'une robe de forte toile, noire, bleu foncé ou vert foncé, à plis serrés ; elle était courte et descendait à peine au-dessous des genoux. Deux morceaux de drap rouge et bleu étaient cousus à l'intérieur, sur le bord inférieur de la robe. A celle-ci venait se joindre une courte jaquette sans manches ni plastron. Les manches de chemise étaient très larges ; en hiver seulement les femmes portaient encore là-dessus une jaquette de toile noire. L'avant-bras était nu. Une large collerette de cotonnade à fleurs recouvrait le cou et le haut de la gorge. Des chaînettes d'argent descendaient des épaules jusqu'à la ceinture, également en argent, souvent très riche. La tête était surmontée d'une petite coiffe pointue en avant et en arrière ; les jeunes filles portaient de longues tresses pendantes, nouées avec des rubans de soie noire. Au travail ou par le mauvais temps, cette coiffe était recouverte d'un grand fichu triangulaire de cotonnade rouge. Autrefois, les bas étaient rouges ; plus tard, ils furent bleu foncé ou blancs.

Habitation. Les 36 localités du canton sont toutes d'origine ancienne et déjà citées dans des documents du moyen âge. Certains villages, nommés dans d'anciens actes, ont disparu à une époque inconnue, ainsi Fulach, Eschheim, Berslingen, aux environs de Schaffhouse, Ergoltingen (aujourd'hui Mühle) près de Neunkirch et d'autres encore. Le mode de construction varie peu d'un village à l'autre. Autrefois, il n'était pas permis de construire en dehors de l'enceinte des villages. De nos jours encore les villages schaffhousois présentent un groupement compact, avec une ou plusieurs rues. Cependant, les maisons sont en général indépendantes les unes des autres. Les fermes isolées, éloignées des villages, sont peu nombreuses. A la campagne, les maisons sont formées d'une charpente de bois, garnie de maçonnerie, et sont recouvertes de tuiles. Les toits de bardeaux et de chaume sont interdits et paraissent avoir disparu depuis des siècles. Les maisons étant généralement bien construites, les grands incendies sont relativement rares et les primes que perçoit l'assurance cantonale obligatoire sont très modiques. Les maisons de paysans comprennent d'ordinaire un rez-de-chaussée, élevé de quelques marches au-dessus du niveau du sol, et un étage; les maisons à deux étages sont rares. L'étable et la grange se trouvent sous le même toit que les appartements. La plupart des maisons ne sont habitées que par une seule famille. Des constructions caractéristiques en réglemur se sont encore conservées dans certains villages, notamment à Stein-sur-Rhin, à Schleitheim et à Gächlingen ; dans d'autres, se rencontrent d'anciennes résidences de seigneurs ou de baillis, de style renaissance ou rococo. Des 36 localités du canton, 3 étaient pourvues de fortifications : la petite ville de Neunkirch, bâtie à l'origine sur une place rectangulaire, la villette de Stein-sur-Rhin, qui a conservé le plus fidèlement son caractère antique, et le chef-lieu, Schaffhouse. [Prof Dr K. Henking.]

Industrie. La population étant essentiellement agricole, l'industrie n'a pris un grand développement qu'au chef-lieu et dans le village voisin de Neuhausen. Dans toutes les autres communes, elle n'occupe qu'un très petit nombre de bras. Cette situation peut provenir du fait que Schaffhouse, régie par les corps de métiers, a toujours veillé à ce que ses sujets ne lui fissent pas concurrence. Il était défendu aux tisseurs de la campagne de vendre dans les villages le drap ou le coutil qu'ils avaient tissés eux-mêmes. La production des artisans ne pouvait donc dépasser la satisfaction de leurs besoins personnels. Un autre facteur, qui a contribué à empêcher le canton de devenir industriel, c'est sa position de pays frontière, presque entièrement entouré par une ceinture de douanes, qui lui ferme ses débouchés naturels. Pour l'industrie du chef-lieu, voir les détails à l'article Schaffhouse-ville. De tout temps, Neuhausen a été un village industriel. Il est situé près de la chute du Rhin, dont la force servait déjà à actionner un moulin avant l'an 1000. Plus tard une forge à martinet, une chaudronnerie, une usine de polissage et aiguisage, une tréfilerie, vinrent s'ajouter aux moulins. Au commencement du XVIIIe siècle, Matthäus Schalch établit une fonderie de fer au « Laufen » ; c'est ainsi que se nommait jadis la chute. Le minerai était tiré du pays même. En 1809, les frères Neher achetèrent les établissements au Laufen et construisirent un haut fourneau. L'usine métallurgique du Laufen, tirant presque toutes ses matières premières du pays même, devint très florissante ; le fer du Laufen était réputé au loin pour sa bonne qualité. Les changements économiques survenus par suite de l'établissement des chemins de fer (baisse du prix du fer, hausse des prix du bois) mirent fin à l'exploitation du haut fourneau ; il fut supprimé en 1850 et les ateliers ne s'occupèrent plus que du travail du fer. En 1886, ceux-ci furent cédés à une société par actions pour l'industrie de l'aluminium, qui emploie maintenant



Le canton de Schaffhouse. Merishausen.

la force récemment captée de la chute du Rhin à la production de l'aluminium et du carbure de calcium. Une autre industrie s'établit à Neuhausen, en 1855 : la Schweizerische Industrie-Gesellschaft. Elle ne s'occupa d'abord que de la construction de wagons de chemins de fer; plus tard, elle étendit son activité à la construction de voitures pour chemins de fer de montagne et pour tramways. Il s'y ajouta encore la fabrication d'armes, en particulier de fusils. Le fusil Vetterli a été inventé et fabriqué par ces établissements. Dernièrement, la fabrique de cartes à jouer et de billets de chemins de fer Müller a transporté son siège de Schaffhouse à Neuhausen. Les rares établissements industriels du reste du canton sont de date récente, à l'exception des moulins et tuileries qui existent depuis longtemps dans diverses localités; les tuileries se trouvent en particulier dans le Reiath, contrée riche en terre glaise. A Stein, il y a une fabrique de boîtes de montres, une fabrique de chaussures et des tanneries; dans chacune des localités de Thaingen et de Hofen, une importante tuilerie; à Thaingen se trouve un tissage de courroies et tuyaux; à Neunkirch, des ateliers mécaniques pour la construction d'appareils de chauffage central, et enfin, à Oberwiesen, commune de Schleitheim, une filature mécanique et un tissage de toile de fil. On ne trouve pas à exploiter dans le canton de Schaffhouse de grandes richesses minérales. Du XVIIe au milieu du XIXe siècle, l'extraction du fer en grains occupait un assez grand nombre de personnes; elle fut longtemps très rémunératrice. Les mines se trouvaient principalement sur les hauteurs qui s'étendent au S. du Klettgau, sur le Rossberg, le Lauferberg, etc. On extrayait cependant aussi du minerai de fer, dans le Reiath. Les carrières de gypse de Schleitheim sont exploitées comme des mines; elles fournissent du gypse à bâtir et du gypse d'engrais. Les essais d'extraction du sel gemme n'ont eu aucun succès. Les carrières sont nombreuses; elles fournissent à l'industrie locale et pour l'exportation un calcaire jurassique très estimé. Les pierres à nodosités des environs de Herblingen sont recherchées pour des bordures de jardins. Schleitheim fournit de bon grès rouge et bleu. La terre glaise du Reiath, et spécialement celle des environs de Lohn, est très appréciée par les tuileries, briqueteries, etc. D'après la statistique de l'inspectorat fédéral des fabriques, les établissements suivants sont placés sous sa surveillance : 1 moulinage et teinturerie de coton, 3 filatures de laine, 1 fabrique de drap de laine, 1 filature de lin, 1 fabrique d'objets de pansement ; 2 ateliers de tricotage, 1 tissage de courroies et tuyaux, 2 maisons de lavage et teinture d'habits, 3 tanneries, 2 fabriques de chaussures, 1 fabrique d'objets de voyage, 3 moulins, 2 fabriques de pâtes alimentaires, 1 brasserie, 1 fabrique de couleurs et vernis, 2 fabriques de produits chimiques et pharmaceutiques, 1 usine à gaz, 1 fabrique de charbon galvanique, 2 usines électriques, 3 imprimeries, 2 lithographies, 6 fabriques de cartonnage et reliure, 11 ateliers de charpente, scierie et menuiserie, 1 fabrique d'aluminium, 1 fabrique de clous de tapissier, 1 aciérie, 8 ateliers de construction de machines, etc., 3 ateliers de construction de voitures, 1 fabrique de machines agricoles, 1 fabrique d'armes, 3 fabriques d'instruments mathématiques et physiques, 2 bijouteries, 2 fabriques de montres et boîtes de montres, 4 tuileries-briqueteries, fabriques de ciment, etc. Ces établissements occupent ensemble plus de 5000 ouvriers. [Hermann Pfister.]

Commerce. La vie du canton et celle de la ville de Schaffhouse sont si intimement liées que pour cette rubrique nous renvoyons à l'article Schaffhouse-ville; ce qui y est dit des chemins de fer, des bateaux à vapeur, du mouvement des étrangers et de la circulation financière s'applique aussi au canton ; ajoutons seulement que dans chaque grande localité se trouve une caisse de prêts ou d'épargne ; ces caisses ont toutes un mouvement de fonds considérable. Depuis l'ouverture du chemin de fer de Schleitheim, les voitures postales ne circulent plus qu'entre



Le canton de Schaffhouse. Bargen.

Schaffhouse - Bargen, Osterfingen - Wilchingen - Hallau-Thaingen-Hofen et Schleitheim-Beggingen-Beringen. Le transport des marchandises entre Schaffhouse et les endroits écartés du Klettgau et du Randen, que ne dessert aucune voie ferrée, se fait par messagers. En 1903, les routes cantonales avaient une longueur totale de 74 074 km., les chemins vicinaux de 128 962 km. ; 45 cantonniers étaient chargés de l'entretien des routes. A la fin de l'année 1903, on comptait 10 bureaux télégraphiques et 26 stations communales de téléphone. Chaque commune est reliée au chef-lieu par le télégraphe ou le téléphone. L'établissement de ces stations fut encouragé par la décision du Grand Conseil que l'État rembourserait à chaque commune les deux tiers des frais d'abonnement.

L'industrie hôtelière est très développée. A la fin de l'année 1903, il y avait dans le canton 111 hôtels et 276 auberges et restaurants (environ un établissement pour 110 h.). Le canton possède un vignoble étendu qui, en 1901, mesurait 1113,87 ha.; par suite, le commerce des vins a une grande importance. En 1900, les 112 067 hl. de vin vendus représentaient une valeur de fr. 2 254 300. Le rendement annuel moyen de 43 années est de fr. 1 518 527. Le commerce des pommes de terre et des autres produits de la campagne n'est pas non plus à dédaigner. Le commerce du gros et du petit bétail, celui des porcs principalement, est considérable; il est facilité par les marchés hebdomadaires et les foires annuelles de Schaffhouse. Le fonds directorial de commerce (Kaufmännischer Direktorialfonds) qui, à la fin de l'année 1903, s'élevait à la somme de fr. 383 862, favorise le développement du commerce par des subventions aux communes pour frais de téléphone et aux établissements d'instruction commerciale; il a soutenu pécuniairement les entreprises de navigation sur le Rhin et le chemin de fer de Schleitheim. L'enseignement commercial est assuré par l'école de commerce, fondation de la Société des commerçants, qui reçoit des subventions considérables de la ville et du canton. [A. Zindel-Kressig.]

Banques et Caisses d'épargnes. Les opérations financières sont faites par un certain nombre de caisses et de banques qui publient régulièrement leurs comptes et par quelques banques privées. La caisse d'épargne de Schaffhouse est la plus ancienne ; elle a été fondée en 1817 par la Société de secours de la ville. Elle compte 7928 déposants pour une somme totale de fr. 6 003 831; le fonds de réserve est de fr. 760 897. Une subvention annuelle (fr. 10 000 en 1904) est prélevée sur les bénéfices en faveur de la Société de secours. Celle-ci emploie cette somme pour soutenir diverses institutions d'utilité publique. La caisse d'épargne et de prêts de Schleitheim, fondée en 1837, a un capital-actions de fr. 200 000; elle possède fr. 89 021 au fonds de réserve, fr. 248 503 d'épargnes et fr. 2 147 600 d'obligations, dépôts et valeurs en compte courant. La Banque de Schaffhouse, fondée en 1862, a fr. 3 000 000 de capital-actions, un fonds de réserve de fr. 566 233, une émission

de billets de fr. 3500000, fr. 1 002 563 d'effets à encaisser et fr. 8 862 148 d'obligations, dépôts et valeurs en compte



Le canton de Schaffhouse. Beggingen.

courant. La Caisse d'épargne et de prêts de Schaffhouse, fondée en 1866, a fr. 400 000 de capital-actions, un fonds de réserve de fr. 320 106, 1538 livrets d'épargne, représentant une valeur de fr. 1 034 280, et fr. 2 531 813 d'obligations, dépôts et valeurs en compte courant. La caisse d'épargne et d'avances de Beringen, fondée en 1869, appartient à une société de 99 membres; capital social, fr. 101 066; réserves, fr. 43 440; dépôts d'épargne, fr. 195 681; obligations, dépôts, valeurs en compte courant fr. 529 516; billets en circulation, fr. 40 000. La banque cantonale de Schaffhouse, fondée en 1882, avec garantie de l'État, a un capital de fr. 1 500 000; un fonds de réserve de fr. 395 855; une émission de billets de fr. 2500 000; fr. 2 930 424 d'épargnes appartenant à 4364 déposants; fr. 15 872 868 d'obligations, dépôts et valeurs en compte courant; pour fr. 132 400 d'effets à encaisser. Il y a des caisses d'épargne et de prêts avec garantie communale à Stein-sur-Rhin (1843), (Wilchingen-Osterfingen-Trasadingen (1855), Hallau 1862), Neunkirch (1872), Wilchingen (1874), Ramsen (1874), Merishausen (1877), Thaingen (1894), Neuhausen (1899), Löhningen (1902). La plus importante de ces caisses est celle de Stein s/Rh.; elle possède un capital de fr. 200 000, réserves, fr. 313 931, dépôts d'épargne, fr. 1 297 960. Obligations, dépôts et comptes courants, fr. 11 557 757. Les autres caisses ont ensemble, capital social et réserves, fr. 550 385, dépôts d'épargne, fr. 1 604 705, obligations, dépôts et comptes courants, fr. 9 582 065. La Banque de Schaffhouse fait toutes les opérations d'une banque de commerce et ouvre des crédits sans couverture. La Banque cantonale s'occupe essentiellement de prêts hypothécaires, mais aussi de prêts sur nantissement ou sur caution ; elles placent d'importantes sommes en fonds publics ou obligations de banques. La Banque cantonale escompte des effets suisses et étrangers munis de deux signatures connues. Les caisses d'épargne communales s'occupent surtout de prêts agricoles et de crédit foncier. On remarquera le chiffre élevé des dépôts d'épargne, qui prouve à la fois l'aisance de la population et son esprit d'économie. [E. NÜESCH-KIRCHHOFER.]

Organisation politique et administrative. Le canton de Schaffhouse forme le 27ᵉ arrondissement fédéral pour les élections au Conseil national, auquel il envoie actuellement deux représentants ; il fait partie de la 3ᵉ circonscription fédérale des assises, du 2ᵉ arrondissement de douanes, du 8ᵉ arrondissement postal, du 4ᵉ arrondissement télégraphique, des 3ᵉ et 4ᵉ arrondissements de chemins de fer et de la 6ᵉ division militaire. Il est partagé en six districts, savoir : 1. Ober Klettgau (41,28 km²) avec les villages de Gächlingen, Guntmadingen, Löhningen, Osterfingen et la petite ville de Neunkirch (chef-lieu du district). 2. Unter Klettgau (39,65 km²) avec les villages d'Oberhallau, Trasadingen, Unterhallau (chef-lieu) et Wilchingen. 3. Reiath (47,04 km²) avec Altorf, Barzheim, Bibern, Buch, Büttenhard, Dörflingen, Herblingen, Hofen, Lohn, Opferzhofen, Stetten et Thaingen (chef-lieu). 4. Schaffhouse (95,07 km²) avec Bargen, Beringen, Buchberg, Buchthalen, Hemmenthal, Merishausen, Neuhausen, Rüdlingen et Schaffhouse, le chef-lieu du district et du canton. 5. Schleitheim (43,62 km²) avec Beggingen, Schleitheim (chef-lieu) et Siblingen. 6. Stein (27,56 km²) avec Hemishofen, Ramsen et la petite ville de Stein-sur-Rhin (chef-lieu). Il compte trente-six communes, dont dix-sept ont de 126 à 500 h., dix de 500 à 1000, sept de 1000 à 2000, une (Neuhausen) 3905 et une (Schaffhouse) 15 275 h. Chaque commune politique se divise elle-même en commune d'habitants, commune bourgeoise et paroisse ; les communes d'habitants sont en même temps communes scolaires. Pour les élections au Grand Conseil, chaque commune de plus de 250 h. forme un cercle électoral. Les communes plus petites sont réunies entre elles ou adjointes à des communes plus grandes. La constitution donnée au canton de Schaffhouse par l'Acte de médiation a subi, à partir de 1831, une série de modifications dans un sens démocratique. La constitution actuelle, qui date du 24 mars 1876 et qui a été revisée en 1891, 1892 et 1895, a si bien étendu les pouvoirs du peuple que le canton peut être considéré comme une démocratie pure avec système représentatif restreint. La souveraineté appartient à l'ensemble du peuple qui l'exerce lui-même ou la délègue aux autorités et fonctionnaires. Sont soumises au referendum obligatoire toutes les lois et décisions du Grand Conseil demandant qu'une loi fédérale soit soumise au peuple (Constitution fédérale, art. 89), ainsi que toutes les décisions entraînant une dépense unique de plus de 150 000 fr. ou une dépense annuelle supérieure à 15 000 fr. Le Grand Conseil peut aussi consulter le peuple sur d'autres décisions ou sur des questions de principe qui doivent être admises dans une loi. Le peuple possède de même le droit d'initiative. Le Grand Conseil est obligé d'élaborer un projet de loi et de le soumettre au peuple si mille citoyens le demandent. Toutes ces votations, ainsi que les votations fédérales et communales, ont lieu dans les assemblées de commune auxquelles chaque électeur est tenu d'assister dans sa commune de domicile. Le peuple schaffhousois tient surtout à ses conquêtes démocratiques, et, malgré l'introduction des urnes électorales, aucun citoyen ne voudrait perdre le droit qu'il a de prendre la parole dans l'assemblée de commune, sur chaque loi ou décret soumis au peuple.

Le pouvoir législatif est exercé par le Grand Conseil ou Conseil cantonal, nommé à raison de 1 député pour 500 habitants. Toute fraction supérieure à 250 compte pour 500. Ses attributions sont, entre autres : la discussion de tous les projets de lois devant être soumis au peuple ; la promulgation de décrets destinés à faire appliquer les principes constitutionnels en tant que cette application n'est pas prévue par la loi ; la conclusion de concordats cantonaux ; le contrôle de la gestion du gouvernement et de l'exécution des lois ; il tranche les conflits de compétence entre les diverses autorités administratives et judiciaires ; il a la haute surveillance sur toutes les branches de l'administration. Il nomme enfin les membres du conseil d'éducation, les juges supérieurs, les juges cantonaux, le procureur général et le juge d'instruction. Les commissions permanentes du Grand Conseil sont : la commission de gestion, la commission des pétitions, la commission judiciaire et la commission des comptes. L'autorité exécutive suprême est le Conseil d'État, composé de 5 membres nommés par le peuple, comme les députés au Conseil national ; pour ces élections, le canton ne forme qu'un arrondissement électoral. Le gouvernement s'occupe principalement de représenter l'État, de préparer des projets de loi, de promulguer les lois, décrets et décisions qui entrent en vigueur, et de veiller à leur application, de surveiller les autorités inférieures et les fonctionnaires, de

rancher, en dernière instance, les conflits administratifs ; de gérer les affaires de l'État, y compris les questions fiscales, enfin, de nommer tous les employés et fonctionnaires qui ne sont pas nommés par le peuple ou par le Grand Conseil. Le canton ne possède pas d'organisation administrative de district. Les seuls employés et fonctionnaires des districts politiques sont les inspecteurs de tutelles, nommés directement par les habitants du district et qui ont pour mission de surveiller aussi les inventaires et partages, puis les experts d'assurances contre les incendies et les étalonneurs. Les communes administrent elles-mêmes leurs affaires dans les limites fixées par la loi. Les contestations de droit civil sont tranchées en première instance par le tribunal de district, ou dans les cas de procédure sommaire, par le président du tribunal. Chacun des 6 tribunaux de district se compose de 5 membres (président compris), nommés par les habitants du district. Ces tribunaux jugent toutes les contestations de droit civil et privé que le juge de paix n'a pu terminer par conciliation. Ces mêmes tribunaux fonctionnent aussi au pénal pour les contraventions de police et pour les pénalités encourues par des débiteurs en vertu de la loi fédérale sur la poursuite pour dettes et la faillite. La justice pénale proprement dite est exercée par le tribunal cantonal, composé de 5 membres. Il est en même temps tribunal matrimonial et traite les questions de divorce, séparation, etc., et d'état civil. Les crimes et délits ne sont portés devant le tribunal cantonal qu'après une enquête du juge d'instruction et sur la demande du procureur général. Il peut être recouru dans le délai de 10 jours contre les ordonnances du président du tribunal de district dans des procédures sommaires, ainsi que contre les jugements des tribunaux de district. Ces recours sont présentés au tribunal supérieur (Obergericht), composé de 5 membres, et qui juge en dernière instance tous les recours au civil et au pénal. En 1893 Schaffhouse a rétabli la peine de mort. Une condamnation à mort ne peut cependant être exécutée que si elle a été ratifiée par le Grand Conseil à la majorité des deux tiers des membres présents. Le tribunal supérieur est aussi chargé de la surveillance des tribunaux inférieurs, des fonctionnaires judiciaires, des agents d'affaires et des offices de poursuite.

Finances. Impôts. L'État de Schaffhouse est le plus riche de la Suisse, proportionnellement à la population du canton. Au 31 décembre 1903, sa fortune était de :

Caisse cantonale	fr.	1 881 342
Fonds scolaire et ecclésiastique . . .	»	8 341 263
Fonds des pauvres	»	1 601 640
Caisse d'assurance contre l'incendie .	»	1 430 907
Fonds du Directoire du commerce . .	»	363 862
Fonds des collèges	»	112 819
Fonds divers au-dessous de 100 000 fr.	»	257 880
Total	fr.	13 989 713
A déduire un passif de	»	327 400
Fortune nette	fr.	13 662 313

Fr. 8 012 732 consistent en immeubles; 3 millions à peu près sont improductifs. En 1903, les recettes de tous les fonds se sont montées à fr. 2 118 091 et les dépenses à fr. 2 022 131. Les principaux bonis ont été fournis par la caisse d'assurance contre l'incendie (assurance obligatoire des immeubles, actuellement 1/2 ‰ de prime), fr. 44 061, le fonds des pauvres, fr. 25 622; le fonds cantonal des vignes (impôt de 1 % sur la valeur cadastrale, subvention égale de l'État) pour la lutte contre le phylloxéra, fr. 17 088; le fonds du Directoire du commerce, fr. 4475 et la caisse cantonale, fr. 4391. Les recettes de la caisse cantonale ont été les suivantes : les intérêts des capitaux, fermages et loyers, fr. 83 607; contributions pour forces hydrauliques, fr. 43 054; régale du sel, fr. 19 704; patentes d'auberges, fr. 28 198; impôt sur les successions, fr. 69 285; impôt sur les billets de banque, fr. 30 000; bénéfice net de la banque cantonale, fr. 13 515; impôt cantonal sur fr. 206 721 253 de fortune et fr. 14 048 888 de ressources, fr. 361 064. Cet impôt, dont la perception est fixée par la loi d'impôt du 23 septembre 1879, frappe la fortune mobilière et immobilière (déduction faite des dettes) et les ressources (frais déduits), rentes et pensions. Sont exempts de l'impôt: la fortune de l'État, les immeubles appartenant aux églises, écoles et établissements de bienfaisance, le 25 % de la taxation des champs, prés et vignobles, le mobilier de ménage et les instruments de travail. Il est aussi fait à chaque contribuable une réduction de fr. 4 sur sa cote d'impôt, parce que fr. 400 de revenus ou fr. 4000 de fortune sont considérés comme un minimum d'existence non imposable; d'autre part, toute cote supérieure à fr. 25 subit une majoration progressive et chaque habitant du sexe masculin paie en outre un impôt de capitation de fr. 2. Le taux de l'impôt est fixé chaque année par le Grand Conseil lors de la discussion du budget. Depuis l'introduction de la loi, il a toujours été de 1 ‰ pour la fortune, de 1/2 ‰ sur les domaines agricoles, et de 1 % sur les autres revenus Ce qui a permis de le maintenir si bas, c'est l'inventaire obligatoire au décès et la répression sévère des fraudes. Il est probable que les nouvelles charges qui incombent à l'État obligeront bientôt à élever le taux de l'impôt. L'État de Schaffhouse n'avait pas encore de dette publique, mais en ce moment il est obligé de recourir à un emprunt. En 1898, les communes du canton possédaient :

Comme fortune des communes d'habitants	fr.	10 221 125
» » » » bourgeoises	»	8 857 547
» fonds d'école	»	2 344 665
» biens d'église	»	1 624 451
» autres biens	»	2 113 314
Ensemble	fr.	25 161 102

7 communes avaient une fortune totale de fr. 35 000 à fr. 100 000; 18, de fr. 100 000 à fr. 500 000; 6, de fr 500 000 à un million; 4, de 1 à 2 millions; une atteignait 8 1/2 millions. Si le produit des biens communaux ne suffit pas, les communes sont autorisées à prélever aussi des impôts. Ceux-ci doivent être prélevés d'après les mêmes bases que l'impôt cantonal, cependant les communes sont libres de supprimer la réduction du minimum d'existence, mais elles ne peuvent appliquer aucune progression. En 1898, 11 communes (Barzheim, Beggingen, Gächlingen, Lohn, Merishausen, Neunkirch, Osterfingen, Siblingen, Stein, Thaingen, Wilchingen) ne percevaient pas d'impôt; 2 avaient un impôt de 1/2 (c'est-à-dire % sur les revenus, ‰ sur la fortune); 3 de 1; 2 de 1 1/4; 3 de 1 1/2; 1 de 1 3/4; 7 de 2; 2 de 2 1/4; 1 de 2 1/2; 4 de 3. L'impôt pour les pauvres, payé par les communiers résidant dans leur commune, et l'impôt ecclésiastique payé par les membres des paroisses ne sont perçus que dans un très petit nombre de communes. [Rob. HARDER.]

Militaire. Le canton de Schaffhouse fait partie de la VIe division avec Zurich. En 1904, il comptait 3272 hommes dans l'élite et la landwehr. Jusqu'en 1900, il n'avait qu'un bataillon d'élite, le 61, qui était presque deux fois plus nombreux que les autres bataillons d'élite ; aussi lui en a-t-on attribué un second, le 98. Les troupes de Schaffhouse se répartissent comme suit :

Élite.	Infanterie (bat. 61 et 98)	1591	hommes
	Cavalerie (escadron 16)	152	»
	Artillerie	213	»
	Génie	121	»
	Service sanitaire	32	»
	Administration	22	»
	État-major	1	»
	Total	2132	hommes

dont 67 officiers, 299 sous-officiers et 1766 soldats.

Landwehr.	Infanterie (bat. 121, compagnies 1 et 2)	760	hommes
	Cavalerie (escadron 16)	129	»
	Artillerie	129	»
	Génie	75	»
	Service sanitaire	29	»
	Administration	16	»
	État-major	2	»
	Total	1140	hommes

dont 36 officiers, 170 sous-officiers et 934 soldats.

3535 hommes sont inscrits dans le landsturm ; 22 officiers, 80 sous-officiers et 402 soldats dans le landsturm armé, 3031 hommes dans le landsturm non-armé. L'esprit militaire est entretenu par la Société cantonale des officiers, la Société des sous-officiers de Schaffhouse, celle des pontonniers, celle du corps sanitaire, la Société de cavalerie de Schaffhouse, puis par 40 sociétés de tir et

4 sociétés de tir au revolver; ces sociétés de tir, qui comptent ensemble 2000 à 2100 membres, forment une association cantonale et ont, dans la règle, chaque année, une journée cantonale de tir, qui n'est pas une fête, mais un tir militaire bien organisé. La Société des Samaritains a aussi un but militaire, en partie du moins.



Le canton de Schaffhouse. Gächlingen.

Instruction publique. De tout temps, le canton de Schaffhouse a voué une grande sollicitude à l'instruction publique; déjà aux siècles passés il pouvait rivaliser dans ce domaine avec les cantons-villes les plus favorisés. En tête, naturellement, se trouvait la ville de Schaffhouse avec ses différents établissements d'instruction (École latine ou gymnase, école française, Collegium humanitatis, école allemande, école des filles, Steigschule, écoles privées), mais déjà au XVIIe siècle la plupart des villages avaient leur école primaire. La première loi sur l'instruction primaire date du 8 août 1645. Cette loi fit des écoles de village des institutions officielles. Elle a été revisée en 1717 et 1737. Il résulte des rapports des instituteurs de la campagne au ministre helvétique Stapfer, en 1799, que chaque commune avait alors une école, à l'exception du petit village de Hofen. Les défauts de l'école d'autrefois se faisaient sentir naturellement dans le canton de Schaffhouse aussi bien qu'ailleurs. L'école populaire moderne est une création du XIXe siècle. La première loi instituant l'école primaire actuelle et en règlementant l'organisation date du 20 décembre 1850; elle fut remplacée le 24 décembre 1879 par la loi actuelle qui a fait réaliser de notables progrès aux écoles du canton; on travaille maintenant à une revision partielle de cette loi. L'enseignement public se donne dans les écoles primaires, dans les écoles secondaires, dans les écoles complémentaires, à l'école cantonale (jadis appelée gymnase). I. L'école primaire reçoit les enfants à partir de l'âge de 6 ans révolus. L'année scolaire commence au printemps; les élèves font ou 8 années complètes ou 6 complètes et 3 partielles. Dans les années partielles, le nombre des leçons hebdomadaires est réduit en été pendant la 7e et la 8e année. Dans la 9e année, il n'y a que 12 heures hebdomadaires et seulement pendant le semestre d'hiver. La plupart des communes ont opté pour le système des 6 années complètes et 3 partielles. Chacune des 36 communes possède une école primaire. Un règlement spécial fixe l'organisation de l'enseignement des ouvrages à l'aiguille pour les jeunes filles. Les instituteurs des classes primaires sont nommés par la commune scolaire pour une période de 8 ans; leur traitement est de fr. 1600 à 1900, avec une haute paie qui va jusqu'à fr. 200, après 20 ans de service. Le canton et les communes se partagent les frais. Quelques communes ajoutent à ce traitement des honoraires supplémentaires parfois très importants. La construction et l'entretien des bâtiments d'école, ainsi que la fourniture du matériel, sont à la charge des communes. Chaque commune possède un fonds scolaire, très important dans certaines localités (au total fr. 1852288 en 1903, produisant un intérêt de fr. 75821). Le total des dépenses communales et cantonales pour l'école primaire s'est élevé en cette même année à fr. 373683. II. Les écoles secondaires ou écoles réales sont des écoles primaires supérieures, qui ont pour but d'élargir les connaissances acquises à l'école élémentaire en tenant compte, si possible, de l'activité future des élèves. 10 communes possèdent des établissements de ce genre; ce sont: Schaffhouse, Neuhausen, Beringen, Rüdlingen avec Buchberg, Neunkirch, Unterhallau, Schleitheim, Stein s/Rhin, Thaingen et Ramsen. L'âge d'entrée est de 11 ans révolus. A Schaffhouse, les élèves y entrent dans la règle après 5 ans d'école primaire; à la campagne, après 6 ans. Ces écoles comprennent un cycle de 3 ans d'études pour les écoles de village, de 4 ans pour les écoles de garçons de la ville et de 5 ans pour celles de filles. L'enseignement professionnel peut y être suivi avec l'autorisation du conseil d'éducation. Les écoles secondaires sont gratuites pour les enfants dont les parents ou tuteurs habitent le canton ou qui y paient l'impôt sur la fortune (il en est de même pour l'école cantonale); les maîtres secondaires sont nommés par le conseil d'éducation et les autorités scolaires des communes; ils sont nommés pour 8 ans comme les instituteurs primaires et les maîtres de l'école cantonale. Le traitement légal est de fr. 2500 dont la commune ne fournit que 200 fr., le reste étant payé par l'État. Comme pour les maîtres primaires, la haute paie cantonale atteint au maximum fr. 200. Certaines communes accordent aussi aux maîtres secondaires des suppléments assez élevés. Les dépenses totales pour les écoles secondaires ont été en 1903 de fr. 124841. Les instituteurs primaires et secondaires doivent subir un examen cantonal auquel sont astreints tous ceux qui veulent obtenir une place définitive dans l'enseignement. III. Les écoles complémentaires comprennent, *a*) l'école complémentaire obligatoire, dont la tâche est de consolider les connaissances acquises à l'école primaire ou secondaire et de préparer les élèves à la vie pratique. Elle est obligatoire pour les jeunes gens qui n'ont pas fait 8 années scolaires complètes; ceux-ci sont obligés de la fréquenter deux hivers de suite dans leurs 18me et 19me années. Les cours durent du 1er novembre au 1er février et comptent quatre heures au moins par semaine; ils sont donnés par des instituteurs primaires et secondaires, spécialement rétribués pour ce service; l'État et les communes se partagent les frais; *b*) les écoles complémentaires facultatives. Ce sont: les écoles d'enseignement professionnel de Schaffhouse, Neunkirch et Stein s/Rh., les écoles complémentaires de jeunes filles de Schaffhouse, Neunkirch, Schleitheim, Beggingen, Unterhallau (depuis 1904), Stein s/Rhin, Dörflingen et Beringen (depuis 1905). Ces écoles



Le canton de Schaffhouse. Löhningen.

sont organisées conformément aux prescriptions fédérales et reçoivent, outre les subventions cantonales et communales, une subvention fédérale. Les plans d'études et traitements des professeurs sont établis d'après les besoins locaux; aussi sont-ils très différents. IV. L'École cantonale comprend *a*) la section classique, avec 6 années d'études, préparant les élèves aux études universitaires; *b*) la section réale, avec 5½ années d'études, préparant au Polytechnicum; l'âge d'entrée dans chacune des deux sections est de 13 ans révolus; *c*) l'École normale primaire ou séminaire, avec 4 années d'études; entrée à 15 ans révolus. Les jeunes filles sont admises dans les trois sections. En 1903-04, l'école cantonale comptait 19 maîtres (13 pour les branches scientifiques et 6 pour les branches littéraires) et 202 élèves réguliers; depuis 1902, l'école est installée dans le beau bâtiment de l'Emmersberg. Un internat reçoit les élèves dont les parents habitent loin de la ville. La surveillance directe des 3 sections de l'école cantonale est confiée à un directeur, choisi parmi les maîtres de l'école et nommé par le Conseil d'État. La nomination des maîtres se fait par le Conseil d'État sur préavis du Conseil d'éducation. La haute surveillance de l'instruction publique incombe au Conseil d'éducation, présidé dans son ensemble par le chef du département de l'instruction publique. Il est composé de 8 membres nommés par le Grand Conseil. Le Conseil d'éducation nomme 3 inspecteurs, chargés de visiter les écoles primaires et secondaires, et 2 inspecteurs (Ephoren) pour l'école cantonale. Les 6 districts sont groupés en 3 arrondissements d'inspection. 1° Schaffhouse (comprenant le district du même nom). 2° Klettgau (comprenant les districts d'Ober Klettgau, Unter Klettgau et Schleitheim). 3° Hegau (districts de Stein et Reiath). Chaque commune nomme une commission scolaire de 5 à 7 membres, chargée de surveiller les écoles primaires et secondaires, et l'enseignement privé. La statistique scolaire donne les chiffres suivants pour les maîtres et les élèves:

	Maîtres	Élèves	
Écoles primaires	128	6024	(2899 garçons, 3125 filles)
» secondaires	32	923	(519 » 404 »)
École cantonale	19		
Section classique		70	
» réale		92	
» pédagogique		40	(dont 14 jeunes filles).

L'école enfantine ne relève pas de l'État. Les communes elles-mêmes ou des Sociétés d'utilité publique en ont créé dans presque toutes les localités. A Buch, se trouve l'asile de Friedeck, déjà mentionné. Actuellement, la Société d'utilité publique cherche à réunir des fonds pour la création d'un établissement destiné à recevoir les enfants faibles d'esprit, mais susceptibles de développement; l'importance des sommes déjà recueillies et les subventions accordées par l'État et les communes fait espérer pour un avenir prochain l'ouverture de cet utile établissement. A part ces établissements, il n'existe pas d'écoles privées dans le canton de Schaffhouse. [Prof. Dr K. Henking.]

Cultes. L'église réformée est l'église nationale; elle comprend 28 paroisses; la ville de Schaffhouse en a 3 et Stein s/Rhin 2; 6 paroisses sont formées de 2 communes, une autre de 3 et une de 4. Deux des paroisses urbaines ont chacune deux pasteurs; il n'y en a qu'un dans toutes les autres paroisses. L'organisation de l'église nationale, toujours en vigueur, date de 1854; elle porte encore le caractère de l'ancienne église d'État, mais elle a dès lors été passablement modifiée par diverses dispositions légales, et principalement par la constitution de 1876, qui établit l'église sur de nouvelles bases et lui accorde une assez grande indépendance. Mais comme la loi ecclésiastique qu'un synode constituant avait été chargé de préparer pour appliquer la constitution de 1876 a été rejetée par le peuple le 31 janvier 1889, et qu'aucun nouveau projet de loi n'a dès lors été élaboré, l'église se trouve dans une singulière situation; elle est régie simultanément par la loi ecclésiastique de 1854 et par la constitution cantonale de 1876. L'organisation actuelle est la suivante: la



Le canton de Schaffhouse. Beringen.

direction supérieure appartient au conseiller d'État, chef du département des Cultes, et à ce département. Au chef du département est adjoint un conseil ecclésiastique, présidé par lui, et composé de l'antistès, qui en fait partie de droit, et de 5 autres membres, dont 2 doivent être pris dans le clergé, 3 membres nommés par le Grand Conseil et 2 par le Synode. Toutes les décisions du conseil ecclésiastique sont soumises à la ratification du Grand Conseil. L'« antistès » est l'intermédiaire entre le gouvernement et le clergé; il est le chef ecclésiastique, l'inspecteur de l'église. A côté du conseil ecclésiastique et de l'antistès, il y a un synode, formé de tous les ecclésiastiques habitant le canton et reçus dans le ministère schaffhousois, d'une délégation du gouvernement et des membres du Conseil ecclésiastique. Le Synode a le droit de faire des propositions pour toutes les questions d'ordre purement ecclésiastique et de donner son préavis dans les questions à la fois ecclésiastiques et administratives; toutes ses propositions sont renvoyées au conseil ecclésiastique, au gouvernement ou au Grand Conseil. Les pasteurs sont nommés par les paroisses pour une période de 8 ans. Chaque paroisse a un conseil de paroisse de 5 à 7 membres, dont font partie de droit le pasteur, qui en est le président, et le président de commune, qui est vice-président. Le conseil de paroisse, nommé pour 4 ans, surveille la vie religieuse et morale de la paroisse et pourvoit à l'assistance des pauvres. La paroisse nomme encore le chantre ou l'organiste et le marguillier; l'assemblée de paroisse peut parfois discuter les affaires ecclésiastiques locales. La loi sur les communes de 1892 a déclaré les églises propriété des communes, auxquelles appartient aussi la gérance des biens ecclésiastiques. L'emploi des offrandes n'a été remis aux paroisses que depuis quelques années. Les dépenses de l'église nationale sont couvertes par le fonds d'église cantonal et un léger appoint fourni par quelques communes. Le besoin se fait sentir de plus en plus d'établir un nouveau règlement organique de l'église, conforme aux constitutions fédérale et cantonale. Malgré cette organisation trop compliquée la vie religieuse est intense. L'assemblée officielle des ecclésiastiques (*convent*) se réunit quatre fois par an et discute toutes les questions d'église. Elle s'occupe aussi, comme les deux sociétés théologiques, de questions théologiques. En outre le canton compte de nombreuses associations libres, s'occupant de diverses branches de l'activité religieuse ou ecclésiastique, ainsi la Société biblique, celle des missions, la Société de secours aux protestants disséminés, la Société évangélique, celle du christianisme libéral, celle du christianisme positif, la Société pastorale suisse pour les œuvres chrétiennes, etc. Depuis l'époque du Refuge, la ville a un service divin régulier en langue française. La constitution de 1876 reconnaît, à côté de l'église nationale réformée, comme corporation officielle, la paroisse catholique-romaine de Ramsen. Cette localité est la seule commune mixte du canton. D'après le recensement de 1900, il s'y trouvait 438 protestants et 769 ca-

tholiques. Le règlement organique de cette paroisse catholique a été adopté par le Grand Conseil en 1883.



Le canton de Schaffhouse. Rüdlingen et le Rhin.

Les catholiques disséminés dans les autres localités du canton, spécialement ceux de la ville de Schaffhouse et du bourg industriel de Neuhausen, se partagent en catholiques-romains et catholiques-chrétiens. La ville de Schaffhouse possède un service religieux catholique depuis 1840. Se basant sur la constitution de 1876, les catholiques-romains de Schaffhouse et des environs se sont constitués en communauté libre desservie par deux prêtres; ils ont bâti une église en ville. La paroisse catholique-chrétienne, fondée en 1880, a été reconnue par le Grand Conseil, en 1890, comme corporation officielle; elle a à sa tête un curé et célèbre ses cultes dans la Münsterkapelle, appartenant à la commune d'habitants de Schaffhouse; l'État lui accorde une modeste subvention. Outre l'église nationale et celles que nous venons de mentionner, il y existe encore dans le canton une série de communautés religieuses, telles que les baptistes, les méthodistes, les chrétiens apostoliques, les salutistes, etc. [Dr C.-A. BÆCHTOLD.]

Assistance publique. Dans le canton de Schaffhouse l'assistance publique incombe aux communes, exceptionnellement à l'État. Cependant celui-ci a la haute surveillance en cette matière. C'est la commune bourgeoise qui supporte les principales charges de l'assistance. La commune d'habitants ne s'occupe que de l'assistance prévue par la Constitution fédérale, ainsi que de l'assistance des pauvres, non fixée par la loi ou les traités. L'administration de l'assistance appartient au conseil communal (ou au conseil municipal) et au préposé à l'assistance. Les ressources sont fournies par les fonds des pauvres; en 1900, les fonds réunis de toutes les communes atteignaient la somme de fr. 7049400; cette année-là, 3 communes seulement durent recourir à un impôt pour les pauvres. Dans les grandes communes existent des maisons de pauvres; dans les plus petites, les pauvres trouvent des logements gratuits dans des maisons nommées « Spittel ». En général, les assistés sont moins nombreux dans les communes agricoles que dans les localités à population mélangée. Ainsi, en 1900, il n'y avait qu'un assisté dans les communes de Büttenhard et de Guntmadingen. Le canton participe à l'assistance en payant la moitié des frais occasionnés par le placement des épileptiques, des tuberculeux, des sourds-muets, des aveugles et des faibles d'esprit, des orphelins, des détenus libérés, en donnant son appui financier à des cures de bains et en subventionnant les communes qui momentanément ne pourraient pas satisfaire à leurs obligations d'assistance. De plus, l'État entretient quatre stations de secours pour voyageurs pauvres; il fournit des subventions régulières aux sociétés suisses de bienfaisance à l'étranger. Les ressources sont fournies par le fonds cantonal des pauvres, dont la fortune s'élevait, en 1903, à la somme de fr. 1601640. (Asile d'aliénés et hôpital cantonal compris.) Les dépenses de l'État pour l'assistance des pauvres se sont élevées, en 1903, à fr. 88938. A cette assistance officielle et obligatoire s'en ajoutent d'autres, facultatives, parmi lesquelles celle des paroisses est très importante, surtout en ville; la bienfaisance privée est aussi très développée. Il s'est créé des Sociétés de secours et de bienfaisance qui ont parfois un caractère cantonal, mais dont l'activité reste cependant généralement confinée dans le territoire communal. Ces dernières années, le canton a considérablement développé son service d'assistance des malades : 1° par la construction en 1891 de l'asile d'aliénés de Breitenau (voir l'article spécial); outre les pensions des internés, cet asile reçoit des subventions du fonds cantonal des pauvres; 2° par la reprise de l'hôpital de la ville et sa transformation en hôpital cantonal (1902). Dans le courant de cette même année 1902, le nombre des personnes soignées à l'hospice de Breitenau s'est élevé à 239, à l'hôpital cantonal à 939, dont 475 Schaffhousois, 167 Suisses d'autres cantons, 233 Allemands et de 64 de nationalités diverses. On projette la création d'un asile cantonal d'infirmes. L'asile de Schonbuhl, à Schaffhouse, est un établissement privé, fondé par une garde-malade de Gächlingen, acquis en 1891 par la Société évangélique de Schaffhouse et réorganisé; l'asile est principalement destiné aux personnes du sexe féminin atteintes de maladies incurables ou chroniques; il compte 48 lits et a reçu 85 malades dans le courant de l'année 1902-1903. Citons aussi l'hôpital des enfants, à Schaffhouse, fondé en 1893 par la Société d'assistance de Schaffhouse; comme l'asile de Schönbühl, il a déjà rendu de grands services et reçoit de ce fait une importante subvention de l'État; il vient d'acheter un bel emplacement pour y construire un bâtiment neuf et spacieux. Citons encore enfin les sociétés et les caisses de secours en cas de maladie de diverses grandes fabriques, de Schaffhouse et Neuhausen, en particulier; la plus ancienne est la caisse de maladie des établissements métallurgiques de Laufen, fondée en 1847.

Le canton de Schaffhouse possède encore un grand nombre d'institutions d'utilité publique qui sont dues à l'initiative privée. Nous ne pouvons citer ici que les principales. Ce sont : 1. L'asile Friedeck à Buch, fondé en 1826 par le pasteur David Spleiss (qui devint plus tard antistès) pour enfants pauvres et abandonnés; cet établissement a été transformé en 1902 par la reconstruction du corps de bâtiment principal. Il abrite environ 22 garçons et 14 filles et est administré par un comité de 15 membres se complétant lui-même, chargé de trouver chaque année les ressources nécessaires à l'établissement. L'État lui fournit une petite subvention. 2. La Société d'utilité publique, section de la Société suisse du même nom, dont la fondation remonte à 1810 et dont l'activité se déploie dans diverses directions. 3. Quelques fonds spéciaux destinés à soutenir des œuvres diverses et placés sous la direction de l'État; entre autres le fonds des bourses ou Stipendienfonds (fortune fin 1903, fr. 71516), le legs Schwarz (fr. 7633), le fonds Winkelried (fr. 55557), le fonds d'assurance contre la grêle (fr. 11066), le fonds des épizooties (fr. 28629), la caisse d'assurance contre l'incendie (fr. 1430907). [J. TANNER-WALTER et Dr C.-A. BÆCHTOLD.]

Vie sociale. La vie sociale est très développée dans le canton. Le grand nombre d'associations de tout genre qui s'y sont fondées est un facteur important de progrès. Depuis 1859, où l'on comptait 87 sociétés, il n'a plus été fait de statistique dans ce domaine. Parmi les sociétés de bienfaisance, nous pouvons encore citer celles des Samaritains et de la Croix Rouge, celle de tempérance et l'ordre des Bons Templiers. Les sociétés d'agriculture prennent une importance toujours plus considérable; elles cherchent à faire l'éducation des paysans par des conférences et au moyen de la presse. Les sociétés professionnelles sont aussi très prospères; ainsi la Société des commerçants, fondée en 1862, la Société industrielle,

la section de la Société suisse de surveillance des apprentis. La première s'intéresse spécialement aux questions d'instruction; la seconde a établi une halle des métiers (Gewerbehalle) avec salle de lecture et bibliothèque.

Les sociétés de tir sont nombreuses et le furent de tout temps. Mentionnons la société de tir de la ville de Schaffhouse, déjà citée en 1477; la société des officiers, celle des sous-officiers, celle de cavalerie; les sociétés de gymnastique, à la tête desquelles marche la section de la ville de Schaffhouse (fondée en 1835), et qui se rattachent à la société fédérale; la première fête fédérale de gymnastique de Schaffhouse eut lieu en 1837, la deuxième en 1847 (voir Bächli, *Gesch. d. Stadtturnvereins Sch.*, 1885); nous trouvons encore le club de lutte de Schaffhouse, issu de la société de gymnastique. Les sociétés de chant sont extrêmement nombreuses; la plupart font partie de la société cantonale. Le chœur d'hommes de Schaffhouse organisa en 1846, la deuxième fête fédérale de chant. La société de musique (Musikkollegium) est encore plus ancienne; son histoire remonte au commencement du XVIIIe siècle; la création de l'école de musique, en 1866, vint couronner de succès ses efforts persévérants; depuis 1869, la ville de Schaffhouse a son corps de musique (Stadtmusik); à la campagne, des corps de musique ont acquis également une réputation méritée. Une société qui travaille au développement artistique du peuple, est la société des Beaux-Arts; elle prendra un nouvel essor par la construction du musée, attendue avec impatience. (Voir Henking, *Der Kunstverein Schaffh. während der ersten 50 Jahre seines Bestehens, 1848-98*). Parmi les sociétés scientifiques, nous trouvons deux sociétés pastorales, la société d'histoire et d'archéologie du chef-lieu, avec les sociétés similaires de Stein et de Schleitheim, la section cantonale de la société suisse des sciences naturelles, la société du musée, celle de médecine, des juristes. Les sociétés suivantes poursuivent un but plus général de développement et de culture: le « Männerverein » de Thaingen, le cercle d'instruction populaire de Neuhausen, la société cantonale des instituteurs, etc. (Voir la rubrique Sciences et arts.) Il y a aussi dans le canton un grand nombre de sociétés religieuses. La vie politique n'a pas une grande activité; ce n'est que récemment que les partis se sont formés en parti libéral-démocratique, libéral, socialiste et catholique-romain; il n'y a pas de luttes violentes entre les partis. Le groupement politique qui déploie la plus grande activité est la Société du Grütli, avec ses diverses sections de chant, de tir et de gymnastique; elle est surtout importante à Schaffhouse, Neuhausen et Neunkirch, et possède un journal; le parti catholique a aussi son journal, fondé en 1905. N'oublions pas les sociétés d'embellissement (Schaffhouse et Neuhausen) et les sociétés sportives, entre autres la société nautique de Schaffhouse. Nous ne parlerons naturellement pas ici des sociétés industrielles ou commerciales. [Dr C.-A. Bæchtold.]

Sciences et arts. Le mouvement scientifique et artistique se concentre naturellement au chef-lieu, où il a trouvé jadis déjà un terrain favorable. Il est vrai que les moines du couvent de Tous-les-Saints n'avaient pas la réputation de savants, ni d'artistes; mais depuis la Réforme et jusqu'à la guerre de Trente ans, la vie intellectuelle fut intense à Schaffhouse, alimentée qu'elle était par le grand nombre de jeunes gens qui suivaient alors les hautes écoles du pays et de l'étranger; Hans Stokar qui visita la Palestine, J.-C. Ulmer et Joh. Jezler, tous deux théologiens, Rüeger le chroniqueur et d'autres encore appartiennent à cette époque. Plus tard, les hommes distingués ne firent pas davantage défaut; rappelons seulement la famille des médecins Wepfer, en particulier Joh.-Jak. Wepfer, l'expérimentateur de génie, dont la réputation permit la création de l'école libre de médecine de Schaffhouse; les médecins Brunner, Ammann, Peyer, la famille de mathématiciens Spleiss, le physicien et mathématicien Ch. Jezler; l'historien Jean de Müller et son frère Jean-Georges; l'homme d'État David Stokar; de nos jours, le théologien Daniel Schenkel; le savant Heinr. Gelzer, homme politique; le géologue Ferd. Schalch et d'autres encore. Schaffhouse est le siège de l'école cantonale; les professeurs qui y enseignent contribuent à augmenter la vie intellectuelle du canton. Dans cette ville se trouvent d'intéressantes bibliothèques; Schaffhouse est aussi le siège des sociétés de développement scientifique et artistique; bien qu'elles soient sociétés cantonales pour la plupart, c'est au chef-lieu que se recrutent la majorité de leurs membres; c'est là qu'elles se sont fondées et que se trouve leur administration. Le convent et les deux sociétés de vieux et de jeunes théologiens rassemblent régulièrement les ecclésiastiques pour la discussion de questions scientifiques. La bibliothèque des ministres leur sert de cercle de lecture. La société cantonale de médecine, aujourd'hui section de la société suisse des médecins, a deux assemblées annuelles. La société médico-pharmaceutique de la ville, la plus ancienne société scientifique, dont la fondation remonte au XVIIIe siècle, a un cercle de lecture; sa bibliothèque, qui était riche en volumes précieux, est depuis longtemps réunie à celle de la ville. La société des sciences naturelles, section de la société suisse, fondée en 1824, veille sur les blocs erratiques, s'occupe de fouilles et de questions scientifiques; elle subventionne la bibliothèque des sciences naturelles et le cercle de lecture. La société du musée d'histoire naturelle, fondée en 1843, s'occupe de l'entretien et du développement de ses collections d'histoire naturelle et de la bibliothèque, et possède un cercle de lecture. Le musée d'histoire naturelle contient, entre autres, la collection de coquillages de Joh. Konr. Ammann, les minéraux de Stierlin, l'herbier de Brunner et une collection intéressante de poissons brésiliens; il est riche en fossiles du Randen, et ses collections seront vraiment remarquables quand elles comprendront encore les fossiles et minéraux que le Dr Schalch a donnés à la ville. Il renferme des objets importants trouvés dans les fouilles du Dachsenbühl et du Kesslerloch. La Société d'histoire et d'archéologie, fondée en 1856, a une bibliothèque contenant un grand nombre de manuscrits relatifs à l'histoire de Schaffhouse et un cercle de lecture; elle entretient une collection d'antiquités, entreprend des fouilles; elle a, par exemple, en collaboration avec la Société des sciences naturelles, achevé en 1902-1903 l'exploration du Kesslerloch à Thaingen; elle fait paraître à époques irrégulières les *Beiträge zur vaterländischen Geschichte* et publie avec la société des Beaux-Arts les *Neujahrsblätter*. Ses collections renferment des monnaies suisses et romaines en particulier, puis des objets préhistoriques, celtiques, romains et alamans tirés des fouilles faites dans le canton et ses environs; des ustensiles de ménage et des meubles du moyen âge et des temps modernes; une petite collection d'armes et un commencement de musée ethnographique. Elle possède en outre des objets d'art, tels que des esquisses de vitraux de Tob. Stimmer et de Dan. Lindtmayer, un tableau à l'huile de ce dernier, des moulages et sculptures d'Alex. Trippel. Nous ne pouvons passer sous silence les explorations de cavernes que des savants comme Joos, Karsten, von Mandach, Merk, Nüesch entreprirent il y a une quinzaine d'années et qui eurent un certain retentissement. Les sociétés scientifiques de Schleitheim déploient aussi une louable activité. Le Hohenklingen-Verein à Stein organise des conférences et la Société d'histoire a à son actif la restauration de Hohenklingen, la découverte de la Klingenkapelle, les fouilles de Tasgetium, etc. La bibliothèque la plus importante est celle de la ville. Ses origines remontent à la seconde moitié du XVIe siècle, mais sa fondation effective date de 1636. Elle compte aujourd'hui 34000 volumes, dont une intéressante collection de brochures du temps de la Réforme et de précieux incunables; les manuscrits, au nombre de 300 environ, ont aussi une grande valeur; tel l'Adamnani Vita s Columbæ, le plus ancien manuscrit de la Suisse. Elle renferme également les manuscrits de Jean de Müller; la bibliothèque de cet écrivain et celle de son frère forment une partie importante de la bibliothèque de la ville. La bibliothèque des ministres (Ministerialbibliothek) est ouverte aux laïques. Elle contient beaucoup d'œuvres importantes parmi ses 9000 volumes, des incunables de prix et 150 manuscrits, dont plusieurs sont remarquables par leur ancienneté ou leur valeur artistique. (Catalogue de H. Boos.) La moitié des manuscrits est déjà portée dans le catalogue du couvent datant du commencement du XIIe siècle. Quelques bibliothèques plus petites, telles que

celles du gouvernement, des archives de l'État et de la ville, du tribunal supérieur, de la société des officiers, du Stahl'schen Leseverein, différentes bibliothèques d'instituteurs ou d'élèves, ainsi qu'un cabinet privé de lecture viennent combler plus ou moins les lacunes de la bibliothèque de la ville. Il se trouve aussi de petites bibliothèques à la campagne et une bibliothèque dans la ville de Stein.

Il y a six imprimeries en ville et cinq dans le reste du canton (une à Neuhausen, Hallau, Schleitheim, deux à Stein et à Burg). Celles de la campagne ont été établies pour imprimer des journaux régionaux. La première imprimerie de Schaffhouse fut fondée en 1592 par Konr. de Waldkirch. Il y a en ville deux ou trois librairies. Au siècle dernier, la librairie Hurter avait une grande maison d'édition d'ouvrages catholiques. Les arts plastiques ont été autrefois spécialement cultivés à Schaffhouse. Preuve en soit les maisons peintes (Ritter, Roter Ochsen, etc.), les Erker (encorbellements) ornés d'armoiries, les portails monumentaux, les plafonds décorés et les peintures intérieures, les fontaines sculptées (Mohrenbrunnen, le Lansquenet de la fontaine à quatre tuyaux), le cloître avec ses épitaphes, etc. Parmi les artistes citons: Tob. Stimmer et Dan. Lindtmayer, qui exercèrent autrefois une influence prépondérante sur le développement de l'art suisse; Werner Kübler, Hieron. Lang et beaucoup d'autres qui marchèrent sur leurs traces; plus tard le peintre d'histoire Veith, le portraitiste et stucateur Schärrer et l'orfèvre Läublin le jeune, dont la renommée attirait à Schaffhouse les jeunes artistes; au XVIIIe siècle, l'orfèvre Moser à Londres et le sculpteur Alex. Trippel à Rome; au XIXe, le dessinateur et sculpteur J.-J. Oechslin. De nos jours, c'est la Société des Beaux-Arts qui se charge de maintenir et de développer la culture artistique; elle a été fondée en 1847 et forme une section de la Société suisse de ce nom. A ce titre, elle reçoit tous les deux ans l'exposition circulante suisse; en outre, elle organise à l'occasion des expositions plus restreintes. Elle possède une collection d'objets d'art et une bibliothèque avec cercle de lecture et participe à la publication des *Neujahrsblätter*. En hiver, elle a des assemblées régulières. Sa collection se trouve actuellement dans l'Imthurneum, grand bâtiment construit en 1864 par un bourgeois de Schaffhouse habitant à Londres, et devant servir au développement artistique et scientifique de la ville, bâtiment qui renferme en outre un théâtre et les locaux de l'École de musique. La collection contient des tableaux à l'huile de maîtres modernes (œuvres importantes de Stäbli, Weckesser et d'autres encore) d'anciennes peintures schaffhousoises (de Veith, Schnetzler, Ott) et des sculptures (surtout d'Oechslin). Elle renferme aussi des dessins et des gravures sur cuivre. A la campagne, on trouve aussi, par-ci par-là, dans les églises surtout, des vestiges de l'ancienne activité artistique des Schaffhousois, des peintures murales à Hemmenthal, Siblingen, Burg; un tabernacle gothique à Lohn; des fonts baptismaux gothiques à Hallau, Siblingen, etc. Stein s/Rhin s'est distinguée par une courte période d'activité artistique intense (voir article Stein). Après la Réforme, quand, vers 1600, les orgues furent supprimées et qu'on employa leur métal à faire des pots à vin, on introduisit comme musique d'église des trompettes et des clairons dont on jouait dans les rues ou sur les tours lors des enterrements ou de solennités religieuses. Ces concerts peu harmonieux durèrent jusqu'au milieu du siècle dernier. Les psaumes de Lobwasser (Lobwasser'sche Psalmen), qu'on chanta très longtemps à l'église, étaient si aimés et si familiers qu'ils remplacèrent les chants populaires jusqu'à l'introduction des cantiques suisses de Lavater. Le chant d'église gagna beaucoup à l'adoption d'un nouveau recueil en 1841; celui-ci fut pour les paroles et la musique un précurseur du recueil actuel de l'église réformée de la Suisse allemande. Les orgues furent peu à peu réintroduites (il y en a de grandes à l'église de Saint-Jean); là où les fonds ne permirent pas un achat aussi coûteux, on fit l'acquisition d'un harmonium. Il existe encore différents chœurs d'église qui donnent des concerts non exclusivement religieux. Comme dans d'autres villes de la Suisse, une société de musique (Musikkollegium) s'occupe de musique instrumentale et vocale. Ses origines remontent à l'année 1655. Malgré bien des difficultés qui provoquèrent même des dissolutions momentanées de l'institution, celle-ci prospère aujourd'hui et a le mérite d'organiser à Schaffhouse d'excellents concerts. Il y avait autrefois de bons rapports entre les religieux musiciens de Rheinau et les amateurs de musique de Schaffhouse: ils se prêtaient une aide mutuelle. Aujourd'hui, c'est un détachement de la musique de régiment de Constance, renforcée de professeurs de l'école de musique et d'amateurs, qui forme l'orchestre de la ville. La fondation de l'Imthurneum provoqua la création de l'école de musique qui exerce une action décisive sur le développement musical de la ville et même dans un cercle plus étendu. Les différents chœurs d'hommes ou chœurs mixtes, qui ne font défaut que dans les plus petites communes, organisent individuellement ou en commun de nombreux concerts. Quelques-uns d'entre eux, comme le chœur d'hommes de Schaffhouse, participent aux fêtes fédérales de chant. Enfin nous trouvons encore les corps de musique populaire, avec instruments à vent. La Stadtmusik de Schaffhouse compte de 50 à 60 membres. On fait donc beaucoup de musique à Schaffhouse. Pour la première fois, en 1901, à la représentation du centenaire, tous les chœurs et quelques solos ont été chantés par les acteurs indigènes eux-mêmes et non pas, comme auparavant, par des chanteurs placés hors de la scène. Il reste à savoir si ce Festspiel, représenté et accueilli avec enthousiasme, aura une influence durable sur les représentations futures. Les soirées théâtrales organisées par des sociétés d'amateurs n'ont pas un bien grand succès, bien que Schaffhouse puisse se réclamer d'Arnold Ott, et qu'elle possède en la personne d'Arnold Neher, un poète, auteur de comédies en dialecte du pays. Des acteurs de profession occupent de Noël à Pâques la scène de l'Imthurneum, et y exécutent leur répertoire composé en partie d'œuvres nouvelles. [Dr C.-H. Vogler.]

Histoire. Les fouilles célèbres, entreprises par Jakob Nüesch et d'autres encore, au Kesslerloch, près de Thaingen, et au Schweizersbild, près de Schaffhouse, ont montré que le territoire schaffhousois était une importante station préhistorique; il est prouvé maintenant que déjà à l'époque paléolithique l'homme vivait dans ces régions en compagnie du mammouth. Les vestiges des époques suivantes sont plus rares. On n'a retrouvé qu'une seule palafitte à Stein s/Rhin (im Hof). Cependant des tourbières ont fourni quelques objets de l'âge du bronze et du fer. Le territoire de Schaffhouse n'entre dans le champ de l'histoire qu'à partir du moment où les Romains reculèrent les limites de leur empire au delà du Rhin et jusqu'au Danube (expédition de Tibère 15 av. J.-C.). C'est alors que furent établis le castel de Burg près Stein et la colonie de Tasgetium. La tactique des Romains a consisté, ici comme ailleurs, à placer des avant-postes au delà du fleuve frontière et de créer un territoire servant de barrière protectrice. Ainsi sont nées de nombreuses stations romaines, celles du Klettgau en particulier; la plus importante était Juliomagus, aujourd'hui Schleitheim. Dans les années 70 après J.-C., les frontières de l'empire furent reculées encore plus au N. et par l'établissement du Limes de la Haute-Germanie, toute la contrée désignée sous le nom de pays du Décumat fut rattachée à l'empire. Le territoire de Schaffhouse, placé sur la grande route Vindonissa-Juliomagus-Rottweil, subit de plus en plus l'influence de la civilisation romaine et demeura romain jusqu'à ce qu'une nouvelle grande invasion de Germains (Souabes ou Alamans) forçât en 260 les Romains à se replier de nouveau sur le Rhin. C'est aux IVe et Ve siècles que le territoire actuel du canton de Schaffhouse fut définitivement occupé par les Souabes, et que se fondèrent les nombreuses localités dont les noms se terminent en « ingen ». Les habitants se partageaient entre les deux districts de Hegau et de Klettgau qui confrontaient à Schaffhouse et le long d'une ligne montant de là vers l'arête du Randen. Sauf le cimetière alaman de Schleitheim, il est resté peu de traces de l'époque souabe; l'indépendance de ce peuple ne prit fin qu'en 536. Pendant la domination franque le christianisme s'établit dans le pays sous l'influence des camériers francs et de l'antique ville épiscopale de Constance. Les cloîtres de Saint-Gall, de Reichenau et de Rheinau eurent de bonne heure des possessions dans le pays. Les premiers lieux de culte chrétien men-

tionnés par des documents sont l'église de Burg, près de Stein (799), et celle de Merishausen (846). On ne sait rien des origines de la ville de Schaffhouse; elle date du VIe, du VIIe, au plus tard du VIIIe siècle. Le système carolingien des districts (Gauverfassung), les grandes seigneuries foncières de cette période laissèrent leur empreinte sur le pays. Un fait important fut la fondation à Schaffhouse, en 1050, du couvent de Bénédictins de Tous-les-Saints, par le comte souabe Eberhard de Nellenburg; son épouse Ita y adjoignit bientôt le couvent de femmes de Sainte-Agnès. Le comte et son fils Burkhard dotèrent le monastère de nombreux domaines; outre la « villa » de Schaffhouse, à laquelle le roi Henri III avait accordé, en 1045, le droit de battre monnaie, ils lui donnèrent le droit de chasse dans le district du Randen, de grands domaines à Hallau et en d'autres endroits. Déjà en ce temps-là, le centre du canton actuel était la « villa » de Schaffhouse. En 1122, les trois localités de Büsingen, Hemmenthal et Hallau sont indiquées comme sièges de justice pour les gens dépendant du couvent. Grâce à ces donations, grâce aussi à la réforme monastique de l'abbé Sigfried (1082-1096) l'abbaye acquit une grande considération, et pendant la lutte entre l'empereur et le pape, elle fut, avec les couvents de Hirschau et de Sankt Blasien, une des principales forteresses du parti grégorien dans la Haute-Allemagne. Schaffhouse s'agrandit en même temps que le monastère et devint bientôt une ville. Comme le nom de Schaffhausen se retrouve six fois dans le Würtemberg et en Bavière, l'étymologie donnée parfois de Schaffhouse (Schiffhausen, Schifferhausen, maison des bateaux) est douteuse. Le professeur Dr Joh. Meyer, de Frauenfeld, fait dériver ce nom de Schaf, mouton (voir *Zur Etymologie des Namens Schaffh.* dans les *Schriften des Bodensee-Vereins*, XXXI. Schaff. 1902), mais aucune de ces explications n'est certaine. Quant aux armoiries, qui sont un bélier sous une porte ouverte ou sautant de la porte, elles ont été à tort considérées depuis le XVe siècle comme une armoirie parlante (Schaf haussen, mouton dehors). D'après les sceaux du milieu du XIIIe siècle, les armoiries ne portaient primitivement qu'un bélier debout, qui figurait sur les armes du fondateur de la ville, un comte de Nellenburg. Les générations suivantes l'ont oublié et ont transformé le bélier en mouton sortant d'une maison. Voir SCHAFFHOUSE (VILLE), page 479.

La situation de Schaffhouse sur un passage du Rhin, pratiqué de toute ancienneté, à l'endroit où les rapides et la chute du fleuve obligent les embarcations à s'arrêter et à décharger leurs marchandises, à la frontière de deux districts (Gauen), attira une population de marchands entreprenants jouissant de diverses franchises; de sorte que la ville fut bientôt l'objet de l'attention et des faveurs des empereurs de la maison de Hohenstaufen. Frédéric Barberousse éleva le couvent de Tous-les-Saints au rang de monastère impérial et le bailliage au rang de bailliage impérial. Sous Henri VI, Schaffhouse est déjà appelée ville impériale (1190). En 1198, Berthold V, duc de Zähringen, obtint le bailliage impérial de Schaffhouse et le garda jusqu'à sa mort en 1218. A partir de ce moment, favorisée par l'éloignement des baillis impériaux, la bourgeoisie de Schaffhouse devint de plus en plus forte; profitant des troubles de la seconde moitié du règne de l'empereur Frédéric II, elle acquit une complète indépendance; l'abbé conserva bien le titre de seigneur de la ville, mais celle-ci se gouvernait elle-même par l'organe d'un avoyer (Schultheiss) et d'un conseil; cette indépendance ne se manifesta pas seulement par l'acquisition d'un sceau, mais par la conclusion d'alliances politiques avec d'autres villes. Bientôt l'abbé fut obligé de transmettre comme fief héréditaire à la famille de Randenburg la charge d'avoyer à laquelle jusqu'alors il avait toujours pourvu lui-même. En 1291 on chercha à établir le premier règlement (Richtebrief) de la ville; cet ensemble de prescriptions administratives et civiles paraît n'être qu'une copie des Richtebriefe de Constance et de Zurich, mais fut la base du droit public de Schaffhouse à cette époque. Les premiers Habsbourg nouèrent avec la ville des relations qui devinrent de plus en plus étroites et qui durèrent un siècle et demi. Le roi Rodolphe visita souvent Schaffhouse.



Le canton de Schaffhouse. Corrections du Rhin près de Rüdlingen.

En 1277, il donna à la ville une lettre de franchises qui l'affranchissait de toute juridiction étrangère et accordait en même temps à l'avoyer les attributions les plus élevées; il faut conclure de ce fait qu'il n'existait plus à côté de lui de bailli impérial. Les successeurs de Rodolphe continuèrent à témoigner à la ville la même faveur, mais avec l'arrière-pensée de faire rentrer cette cité dans les domaines particuliers de la maison de Habsbourg. Ce dessein, favorisé par la nombreuse noblesse de la ville, se manifesta de plus en plus et finit par être réalisé lors de la réconciliation de Louis de Bavière avec les Habsbourg. Le 6 août 1330, Louis hypothéqua les villes de Zurich, Saint-Gall, Rheinfelden et Schaffhouse aux ducs Albert et Otto d'Autriche. Tandis que les deux premières cités réussirent à se dégager de l'hypothèque, Schaffhouse resta 85 ans sous la domination de l'Autriche (de 1330 à 1415). Les ducs d'Autriche surent s'assurer la fidélité de Schaffhouse par des concessions à la bourgeoisie, par le respect des droits anciens et par leur présence fréquente dans la ville. Les nobles se trouvaient bien de la domination autrichienne et la bourgeoisie réussit à cette époque, après de violentes luttes de partis il est vrai, à obtenir une organisation politique conforme à ses désirs. Ces luttes constitutionnelles étaient à l'origine une querelle entre deux partis de la noblesse, mais elles aboutirent à un soulèvement du peuple contre la noblesse, et se terminèrent en 1411 par la promulgation d'une constitution (Zunftverfassung). Le 1er juillet 1411, le duc Frédéric accorda aux conseils et aux bourgeois de la ville le droit de créer des corps de métiers et des corporations tant qu'ils le jugeraient utile et profitable. La bourgeoisie fut alors partagée en 12 corporations; les nobles, qui autrefois avaient seuls la direction des affaires, formèrent eux aussi une corporation sous le nom de « Gesellschaft ».

A la tête de la bourgeoisie se trouvait un bourgmestre nommé par l'ensemble de la bourgeoisie. Le premier bourgmestre fut le chevalier Götz de Hünenberg de la chambre des seigneurs (Herrenstube) (1411-1418). Cet état de choses fut maintenu dans ses traits principaux jusqu'en 1798. Durant la domination autrichienne, la ville fut entraînée par son suzerain dans les guerres entre l'Autriche et la Confédération naissante et subit le contre-coup des défaites autrichiennes; les nobles de Schaffhouse furent cruellement éprouvés à Sempach et à Näfels, de même que dans les guerres d'Appenzell. Mais à cette époque furent aussi conclues des alliances importantes avec Zurich, Saint-Gall, Constance, etc. La bourgeoisie de Schaffhouse entreprit également des expéditions vengeresses contre les tyranneaux pillards des environs. En 1370, elle détruisit le repaire de brigands d'Ewatingen. La rupture définitive avec l'Autriche survint à la suite de la mise au ban de l'empire du duc Frédéric (à la bourse vide) qui avait aidé le pape Jean XXIII à s'enfuir de Constance. A l'instigation de l'empereur Sigismond, la ville proclama son indépendance. Le duc, qui s'était réfugié dans ses murs et à qui elle avait promis secours,

s'était, peu de jours après, enfui avec le pape. Les bourgeois remirent généreusement au roi les 30 000 ducats



Le canton de Schaffhouse. Type de ferme (Schleitheim).

pour lesquels la ville avait été hypothéquée à l'Autriche en 1330; en retour, ils obtinrent, le 17 juin 1415, une lettre de franchise de l'empereur, qui, de nouveau, les rattachait directement à l'empire; les fonctions de bailli impérial furent remplies par un bourgeois de la ville, élu par la bourgeoisie. Schaffhouse avait ainsi reconquis son titre de ville libre et impériale, et comme cet heureux événement procède de la même cause que la conquête de l'Argovie par les Confédérés, ce fait devait prouver aux Schaffhousois et aux Confédérés qu'il y avait entre eux communauté d'intérêts. Au XVe siècle, l'histoire de Schaffhouse prouve cette communauté, qui amena un rapprochement toujours plus intime. Après la réconciliation du duc Frédéric avec l'empereur Sigismond, celui-ci donna à réitérées fois à la ville l'ordre de rentrer sous la domination autrichienne; les chevaliers des environs commencèrent ensuite contre Schaffhouse une campagne de menaces et de violentes attaques; la ville se vit obligée de chercher un appui en entrant dans la ligue des villes souabes. Mais l'attitude prudente et la franche amitié de Schaffhouse pendant la guerre de Zurich prouva aux Confédérés que ce pays d'avant-garde devenait précieux pour la sécurité de la Confédération et que les vaillants Schaffhousois (Randenböcke) étaient vraiment dignes d'entrer dans leur alliance. Zurich poussait à l'union; cependant, du côté suisse, on voulait encore réfléchir. Un violent conflit éclata entre les Schaffhousois et le comte de Sulz et ses partisans, pendant lequel le château de Balm près de Rheinau fut complètement rasé par les Schaffhousois. Le peu d'ardeur que les villes souabes mirent à secourir leurs alliés engagèrent enfin Schaffhouse à signer, le 1er juin 1454, une première alliance avec un certain nombre de cantons, Zurich, Berne, Lucerne, Schwyz, Zoug et Glaris. L'alliance devait durer 25 ans. Le 6 décembre 1459, une alliance fut conclue entre Zurich, Schaffhouse et Stein s/Rhin, qui venait de se racheter de la suzeraineté de Hans de Klingenberg. Les Confédérés s'assuraient ainsi une position importante sur la rive droite du Rhin. Dès lors, la politique de Schaffhouse fut déterminée par son alliance avec les États confédérés. En 1460, lors de la conquête de la Thurgovie, Schaffhouse prit part au siège de Diessenhofen et les Confédérés la reconnurent comme ayant droit de participer à l'administration de cette ville. En 1468, la campagne de Waldshut eut pour cause principale le fait que le bourgmestre de Schaffhouse, Hans am Stad, avait été traîtreusement attaqué et fait prisonnier par des nobles souabes; les troupes de Schaffhouse combattirent alors avec les Confédérés; après la conclusion de la paix, Schaffhouse conserva pendant 8 ans cette petite ville en otage. Les Schaffhousois répondirent aussi à l'appel des Confédérés dans les guerres de Bourgogne; ils combattirent à Héricourt (1474); à Grandson (1476), ils étaient au nombre de 106, sous la conduite de l'avoyer Trülleray; on ne sait s'ils furent à Morat. Bien qu'Uri ne fût pas l'allié direct de Schaffhouse, 60 Schaffhousois prirent part à l'assaut de Bellinzone en 1478. L'alliance de 25 ans fut renouvelée en 1479 et comprit cette fois Uri et Unterwald. Plus se resserrait l'alliance avec les Suisses, plus se relâchaient les liens qui unissaient Schaffhouse à l'empire. Malgré sa situation particulièrement exposée, Schaffhouse se mit résolument du côté des Suisses pendant la guerre de Souabe (1499). Elle prit part aux trois invasions du Hegau et à l'expédition du Klettgau. Les gens de Hallau et de Thaingen se signalèrent par leur bravoure. L'amitié de Schaffhouse pour les Confédérés reçut dans cette guerre son baptême du feu. Aussi la ville fut-elle définitivement reçue dans la Confédération deux ans plus tard. Le 9 août 1501 fut signée l'alliance perpétuelle par laquelle Schaffhouse devenait le douzième canton de la Suisse. Son énergique participation aux guerres d'Italie fournit la preuve de sa fidélité à l'alliance. Si nous jetons maintenant un coup d'œil sur le territoire que la ville faisait entrer avec elle dans la Confédération, nous voyons que malgré les quatre landgraviats qui l'entouraient et qui gênaient son développement, ce territoire comprenait déjà aux XIVe et XVe siècles tout le canton actuel; toutes ses parties, il est vrai, ne dépendaient pas de la ville au même degré. Le district du Randen avait été cédé à la ville en 1451 par l'abbé qui ne se sentait pas de force à résister à l'ambitieux landgrave de Stühlingen; la ville fit fixer définitivement les limites de son territoire dans cette région par un jugement arbitral de 1491. Dans le Klettgau, Neunkirch dépendait de l'évêque de Constance, mais les baillis furent presque tous des bourgeois de Schaffhouse. Hallau appartenait en commun à l'abbé de Schaffhouse et à l'évêque de Constance. A la demande des gens de Hallau, la ville proclama, au nom de l'abbé, sa souveraineté sur ce village et en prit possession dans la guerre dite Allerheiligenkrieg (1521). En 1525, quand la souveraineté de l'évêque sur Neunkirch fut compromise par la guerre des Paysans, la ville racheta cette localité à l'évêque qui se désista de ses droits. La baillie des autres localités appartenait soit à la ville, soit à ses couvents, soit à des bourgeois. Toutes ces baillies passèrent à la ville ensuite de la Réforme ou par achat. Le droit de haute suzeraineté sur ces villages resta provisoirement aux landgraves; mais en 1656 la ville racheta ce droit au comte de Sulz pour les villages du Klettgau et en 1723 à l'archiduc d'Autriche, landgrave de Nellenburg, pour les villages du Hegau. Pour l'administration, le territoire fut divisé en un grand bailliage (Landvogtei) et 9 bailliages (Obervogteien).

Malgré les injonctions pressantes de Zurich, Schaffhouse n'accepta la Réforme qu'après de longues hésitations. Déjà en 1525, l'abbé Michel d'Eggenstorf céda au Conseil de ville presque tous les biens et tous les droits de l'abbaye. Cependant la même année, le réformateur de Schaffhouse, le bouillant cordelier Sébastian Hofmeister, fut expulsé par les conseillers craintifs. Enfin en 1529, le jour de la Saint-Michel, après avoir entendu les députés de Zurich, Berne, Bâle et Saint-Gall, les Schaffhousois adhérèrent définitivement à la Réforme et entrèrent dans la « Combourgeoisie chrétienne ». Lors de la première guerre de Kappel, Schaffhouse remplit le rôle de médiateur, conformément à l'alliance de 1501; lors de la deuxième guerre, elle fournit aux réformés un contingent de 357 hommes et perdit au combat du Gubel 88 hommes, dont 24 prisonniers. En 1536, l'église fut définitivement organisée par l'adoption d'un règlement ecclésiastique. Schaffhouse resta fidèle à la foi réformée et fut, avec Zurich, Berne et Bâle, une des quatre villes évangéliques qui prirent la direction de la Suisse protestante. Malgré les divisions confessionnelles, la dépendance toujours croissante vis-à-vis de la France, le système déplorable des pensions et les autres calamités qui amenèrent la décadence de l'ancienne Confédération, Schaffhouse traversa, dans la seconde moitié du XVIe siècle une période florissante; elle avait alors à sa tête une élite d'hommes d'État et d'église, de savants et d'artistes. Citons, entre autres, Joh.-Konrad Ulmer, le second réformateur de Schaffhouse (1519-1600), le D^r en droit Martin Peyer (†1582), le chroniqueur J. Jak. Rüeger (1548-1606), le peintre sur verre et poète Tobias Stimmer (1539-1584), le savant bourgmestre Joh.-Konr. Meyer, auquel le célèbre Konrad Gessner dédia ses Epistolæ Medicinales, le bourgmestre Georges Mäder, le banneret Hans Im Thurn, les médecins Kosmus Holzach, le Dr Benedikt et

le Dr Joh. Burgauer, enfin, le pédagogue et «Antistès» Joh. Jezler (1513-1622). A ces hommes distingués succédèrent, au commencement du XVIIe siècle, les bourgmestres Dr Heinrich Schwarz (mort de la peste en 1629) et Hans Im Thurn († 1648). La ville fit les plus grands sacrifices pour le développement des écoles. Comme il n'y avait pas alors dans le canton d'établissement d'instruction supérieure, l'État accordait des bourses aux étudiants qui se rendaient à Strasbourg, Wittemberg, Marburg, Genève ou Paris. Pendant la guerre de Trente ans, Schaffhouse se trouva dans une situation très critique : elle venait d'être éprouvée, en 1611 et 1629, par une peste terrible. Il y eut plusieurs violations de frontières plus ou moins importantes, commises d'abord par le colonel français Villefranche, puis par le général suédois Horn, qui franchit le Rhin par le pont de Stein et traversa le territoire suisse dans l'intention de faire le siège de Constance (août 1633). Ce fut bien pis encore quand le général bavarois Altringer, venant de Constance, traversa la partie N. du canton. Un grand nombre de localités schaffhousoises ne purent échapper au pillage. Schleitheim et quelques villages du Reiath furent particulièrement ravagés. Beggingen fut incendié. La paix de Westphalie fut pour Schaffhouse le commencement d'une ère meilleure. Le développement du commerce, particulièrement celui des vins, le transit facilité par de nouveaux moyens de communication et la situation florissante de plusieurs industries (fonderie de cloches, orfèvrerie, imprimerie), amenèrent une grande aisance, dont témoignent encore maintenant les belles maisons bourgeoises construites à cette époque. L'aristocratie schaffhousoise, qui se construisait ces habitations, fournissait aussi, de temps en temps, à la ville un homme d'État distingué, par exemple, le greffier Joh.-Jakob Stokar, qui fut délégué par la Confédération auprès de Cromwell et des États Généraux de Hollande, pour engager les deux puissances protestantes à conclure la paix (1653-1654). Peu après, cet homme d'État fut chargé d'une nouvelle mission à Turin, où il devait intervenir en faveur des Vaudois opprimés. A Schaffhouse, de concert avec les cantons réformés, on se donna beaucoup de peine pour venir en aide aux protestants français réfugiés et, plus tard, aux Vaudois expulsés du Piémont. Le greffier Joh. Speissegger († 1706) se signala dans cette œuvre charitable. Le nombre des réfugiés qui passèrent à Schaffhouse fut de 5242 en 1686 et de 9006 en 1687. De cette époque date le culte français qui se célèbre encore aujourd'hui à Schaffhouse. En 1689, les corporations revisèrent la constitution pour mettre un frein aux tendances oligarchiques du conseil et des familles électives, mais ce mouvement n'aboutit qu'à la suppression de l'impôt sur la fortune, établi en 1415, et à l'établissement du système du tirage au sort pour la répartition des fonctions publiques. Ce qui prouve que ces conquêtes ultra-démocratiques ne purent pas réprimer les visées ambitieuses de certains particuliers, c'est l'exemple du bourgmestre Tobias Holländer (1656-1711), qui construisit un château à Hofen, sur le Reiath, et qui réussit à se faire accorder par le conseil la baillie de la contrée; mais son allure hautaine et ses relations ininterrompues avec des seigneurs étrangers et avec la cour impériale de Vienne, le firent ensuite soupçonner de chercher à obtenir de l'archiduché d'Autriche la haute suzeraineté sur les villages schaffhousois du Reiath. La menace d'un soulèvement de la bourgoisie indignée l'obligea à renoncer à ses fonctions et à ses honneurs. La ville cherchait depuis longtemps à être mise en possession de ces droits de suzeraineté, source de conflits incessants et de vexations continuelles de la part de l'Autriche; Schaffhouse y réussit après de longues années, en partie grâce aux efforts de Tobias Holländer, réhabilité et envoyé comme négociateur à Vienne, grâce aussi à ceux de l'habile boursier J.-Félix Wepfer qui, dans cette intention, fit de longs séjours à Vienne et en 1723 fit aboutir les négociations. Cependant, Schaffhouse n'obtint la cession de ces droits qu'en versant la somme énorme de 221744 florins. La ville n'avait plus dès lors sur tout son territoire de bailliages mixtes que pour deux ou trois petits territoires appartenant à des bourgeois de Schaffhouse. Seule l'enclave de Büsingen resta sous la suzeraineté de l'Autriche, malgré tous les efforts tentés pour l'en détacher. Aujourd'hui, elle fait partie du Grand Duché de Bade. Le XVIIIe siècle fut, pour Schaffhouse, régi par un gouvernement aristocratico-oligarchique, une époque de stagnation intellectuelle et économique, ce qui excita forcément le mécontentement croissant des sujets; mais ceux-ci n'avaient encore ni la force, ni les moyens de briser leurs entraves et d'améliorer leur situation. Quelques citoyens éclairés, comme Christophe Jezler ou Jetzler (1735-91), cherchèrent en vain à lutter contre le manque de clairvoyance des gouvernants. Les effets de ce régime néfaste se manifestèrent par la diminution de la population, par l'émigration des hommes de talent, ainsi que celle de populations entières (pour la Caroline), par la limitation de la liberté d'industrie et, par suite, le déclin des arts et métiers, par l'oppression brutale dont furent l'objet les sujets de la campagne, la suppression de leurs droits, leur exploitation financière, la frivolité de l'aristocratie. Les sujets témoignèrent d'abord leur mécontentement dans le Wilchingerhandel (1717 à 1729), qui faillit devenir très grave parce que les gens de Wilchingen recoururent à l'empereur. Les deux parties montrèrent une égale obstination, et l'intervention fédérale, réclamée par la ville, fut d'une extraordinaire faiblesse. Le fossé entre gouvernés et gouvernants ne put naturellement pas être comblé par les nombreux discours prononcés dans les réunions de la Société Helvétique, bien que les meilleurs citoyens fissent partie de cette association, tels pour Schaffhouse le Dr Georges Stokar, David Stokar et d'autres encore. Les événements de la Révolution française eurent leur répercussion immédiate dans le pays par les troubles de Hallau, en 1790, dont David Stokar disait: «Je ne suis pas surpris de ce qui arrive; je suis seulement surpris que cela ne soit pas arrivé plus tôt.» Les émeutes de Schleitheim, en 1797, furent également sérieuses. L'agitation s'étendait partout. Les concessions que le conseil accorda enfin, telles que la suppression du servage, arrivèrent trop tard. Le 5 février 1798, les «très gracieux Seigneurs» se virent obligés d'accorder aux députés de la campagne réunis à Neunkirch, la liberté et l'égalité des droits et la nomination de 50 représentants dans l'assemblée chargée de reviser la constitution. Le peuple accouru en masse accueillit cette nouvelle par d'étourdissantes acclamations. Le pasteur de Neunkirch dut participer à l'érection d'un arbre de liberté et donner le premier coup de pioche. Le pasteur de Hallau fut même obligé, malgré ses 70 ans, d'arborer la cocarde de la liberté et de danser avec la foule autour de l'arbre que l'on venait de planter. Cependant le changement de régime ne provoqua pas de graves



Le canton de Schaffhouse. Les cavernes de Buchberg.

excès, grâce surtout à la sagesse des principaux chefs du nouveau gouvernement (le préfet Stephan Maurer et



Le canton de Schaffhouse. Le Kesslerloch près de Thaingen.

le sous-préfet J.-Georges Müller). Pour Schaffhouse, comme pour d'autres parties de la Suisse orientale, l'occupation temporaire du territoire par les troupes autrichiennes et russes, coupe en deux la période de la République helvétique. Le 1er octobre 1798, la ville reçut une garnison française qui fut bientôt augmentée et pesa lourdement sur la ville et la campagne; la bataille de Stockach (25 mars 1799), gagnée par l'archiduc Charles, obligea les Français à battre en retraite au delà du Rhin. Le 13 avril, la ville fut prise d'assaut par les Autrichiens, sans grande effusion de sang; les troupes françaises et helvétiques se virent obligées, pour couvrir leur retraite, d'incendier le pont du Rhin, œuvre d'art construite en 1758 par M. Grubenmann. Sous les auspices de l'archiduc Charles, il se constitua un gouvernement intérimaire, qui rétablit l'ancien état de choses, tout en tenant largement compte des revendications de la campagne. La ville et le canton eurent beaucoup à souffrir des occupations militaires, des passages incessants de troupes et des contributions exorbitantes, prélevées par les Autrichiens d'abord, puis par les Russes qui campèrent en masse près de la ville, du 12 août au 11 octobre, jusqu'à ce que le 1er mai 1800, l'armée de Moreau les chassa du pays, mais en se livrant elle-même à de terribles excès. Alors commencèrent de nouvelles et pénibles souffrances, qui marquèrent la deuxième période de la République helvétique. Le gouvernement intérimaire disparut sans bruit et fut remplacé par les autorités helvétiques, à la tête desquelles se trouvaient le préfet Joh. Konrad Stierlin et David Stokar, président de la chambre administrative. Le canton de Schaffhouse prit part à tous les mouvements et à toutes les luttes constitutionnelles des dernières années de l'Helvétique jusqu'à ce que l'antipathie de la majorité pour le régime unitaire fit éclater la révolte contre le gouvernement helvétique. Schaffhouse était au premier rang du mouvement d'opposition, ce qui provoqua une nouvelle occupation des troupes françaises. L'Helvétique donna au canton la commune de Dörflingen, qui appartenait jusqu'alors à Zurich, la ville de Stein avec Hemmishofen et Ramsen, puis momentanément Diessenhofen. A Schaffhouse, on accepta à contre-cœur l'Acte de médiation ainsi que la nouvelle constitution cantonale, mais on s'en accommoda pourtant parce qu'il promettait une période de calme. Le nouveau Grand Conseil tint sa première séance le 15 avril 1803, et accepta, le 10 mai, la nouvelle organisation politique. Dans les limites où le permettaient la guerre et les divergences politiques encore très accentuées, des hommes d'État sages et distingués résolurent quelques questions difficiles ou en préparèrent la solution. C'est ainsi qu'on mena à bien les négociations relatives à la décision prise par l'assemblée des délégués impériaux à Regensburg, le 25 février 1803, d'indemniser les propriétaires suisses pour les terres situées sur le territoire de l'empire. Ceci avait une grande importance pour Schaffhouse parce que le fisc aussi bien que bon nombre de particuliers possédaient des revenus importants dans le territoire du Grand Duché actuel de Bade. Une première conférence eut lieu à Schaffhouse de décembre 1803 à février 1804. David Stokar, qui avait déjà représenté la Suisse à Regensburg, y rendit de grands services ainsi que dans les conférences suivantes. Des difficultés analogues survinrent à la suite du fameux édit d'incamération de l'Autriche, du 3 décembre 1803, au sujet de Ramsen; un beau matin, parut dans ce village un représentant du gouvernement autrichien qui força les habitants à lui rendre hommage. D'autres conflits avec des princes étrangers au sujet de différents districts frontières ne reçurent leur solution que plus tard. A cette époque aussi furent réglés la cession, par Zurich, du Sankt Georgenamt, à Stein, le rachat des droits de collation et des dîmes dues à l'évêque de Constance. On commença aussi à étudier et à préparer le rachat des cens et des dîmes, la réorganisation des finances cantonales, la séparation des biens de la ville et de ceux de l'État; en 1809 fut promulguée une bonne loi d'assurance.

Mais la campagne napoléonienne de 1812 et les guerres d'indépendance qui suivirent en 1813 et 1814 eurent de nouveau pour conséquence de nombreux passages de troupes étrangères à Schaffhouse. Le tsar Alexandre et sa sœur, la future reine Catherine de Würtemberg, séjournèrent plusieurs jours dans cette ville. Nous n'entrerons pas dans le détail des événements de la Restauration, qui eut ici le même caractère aristocratique que dans les autres cantons-villes; mentionnons seulement la disette de 1816/1817, puis la loi financière de 1818 et la résistance qu'y opposèrent les populations de la campagne (1819-1820). Des hommes encore jeunes mais éclairés, comme Meyenburg-Rausch, travaillèrent dès lors à des œuvres humanitaires (société de secours (Hülfsgesellschaft) fondée en 1816, société pour les aveugles et les malades des yeux, asile des orphelins, 1822, relèvement de l'instruction publique, écoles privées à Schleitheim et Hallau, basées sur la méthode de Pestalozzi, loi scolaire de 1826). La revision constitutionnelle de 1826 n'apporta pas de grands changements dans la situation du pays; cependant les signes précurseurs de la régénération ne tardèrent pas à se multiplier. Au commencement de 1831 le petit Conseil démissionna et une nouvelle constitution fut promulguée, mais ce ne fut qu'après que la révolution eut éclaté dans le Klettgau qu'on donna à l'organisation cantonale une base vraiment démocratique en accordant à la campagne une représentation proportionnelle à celle de la ville et en séparant définitivement les affaires de la ville de celles du canton. Ces résultats furent obtenus par la seconde constitution de 1831 et par la revision de 1834; le magistrat le plus éminent de cette époque fut le bourgmestre Franz Anselm von Meyenburg-Rausch (1785-1859). Toutefois ces progrès n'amenèrent pas encore une renaissance complète de la vie publique, économique et intellectuelle. Le commerce et les métiers ne marchaient pas; l'agriculture, frappée par la maladie de la pomme de terre, manquait d'initiative. La période de 1835 à 1847 fut à Schaffhouse une nouvelle étape dans la voie du progrès. La Constitution fédérale de 1848 fut saluée avec joie par le pays qui adopta en 1851 une nouvelle constitution cantonale. La loi scolaire de 1850 fut le point de départ d'une ère de développement qui se manifesta bientôt dans tous les domaines, principalement dans les métiers, l'industrie, le commerce et les moyens de communication. (Premier bateau à vapeur, 1824, société par actions de navigation à vapeur, 1850, chemin de fer de la chute du Rhin, 1857, chemin de fer badois (Badische Bahn) 1863, lignes de Schaffhouse-Etzwilen et Schaffhouse-Eglisau-Zurich). Friedrich Peyer im Hof (1817-1900) et Heinrich Moser (1805-1874) furent les principaux promoteurs de ces œuvres de progrès. Zacharias Gysel (1818-1878) consacra ses forces à l'école et à l'agriculture. La Constitution fédérale de 1874 fut acceptée par le canton de Schaffhouse à la majorité écrasante de 6596 oui contre 219 non. Lors de la célébration des fêtes du centenaire, en 1901, le canton de Schaffhouse put constater avec bonheur que la période qu'il venait de traverser était l'une des plus belles de son histoire.

Hommes marquants. Le réformateur schaffhousois a été le cordelier Sébastien Hofmeister († 1533), dont l'œuvre fut complétée par la réorganisation de l'école par le diacre S. Conr. Ulmer († 1600). Un contemporain

de ce dernier fut le chroniqueur schaffhousois Joh. Jakob Rüeger († 1606). Parmi les hommes d'État, citons : au XVII° siècle, les bourgmestres Dr. Heinrich Schwarz († 1629), Hans Im Thurn († 1648) et Joh.-Jakob Stokar († 1681) qui fut délégué par la Confédération aux États généraux et auprès de Cromwell, et le fameux Tobias Holländer von Berau († 1711); les citoyens les plus importants à la fin du XVIII° siècle et au commencement du XIX° siècle sont Jean de Müller (1752-1809), le célèbre historien de la Suisse dont le monument s'élève dans la promenade du Fäsenstaub, et son frère le savant J.-G. Müller (1759-1819); au temps de l'Helvétique et de l'Acte de médiation, David Stokar von Neuforn († 1814); les bourgmestres Franz-Anselm von Meyenburg-Rausch († 1859), Zacharias Gysel, président du Conseil d'État († 1878).

Schaffhouse a eu toute une série de médecins distingués qui se sont signalés non seulement comme praticiens, mais encore par des découvertes médicales qui ont fait époque: Joh.-Jakob Wepfer (1620-1694), J.-Conr. Peyer (1653-1712), et J.-C. Brunner (1653-1727), puis J.-Conrad Ammann (1669-1724), le célèbre éducateur des sourds-muets. Les mathématiques sont représentées par Stephan, David et Thomas Spleiss (1623-1775), par Christophe Jetzler († 1791) qui s'est signalé aussi comme philanthrope. Parmi les artistes, citons Stimmer, Lindtmaier, Böcklin. Les métiers artistiques sont représentés par les peintres sur verre du XVI° siècle (voir *Neujahrsblatt* de Bäschlin), les frères Habrecht, qui exécutèrent l'horloge de la cathédrale de Strasbourg; J.-Conrad Fischer († 1830), le fondateur des aciéries du Mühlenthal; le grand horloger Heinrich Moser, au Charlottenfels († 1874), Friedrich Peyer im Hof († 1900), conseiller national, travaillèrent à relever l'industrie et le commerce. Pour d'autres détails, voir C. Mägis, *Schaffhauser Schriftsteller*. Schaffhouse, 1869, ainsi que le catalogue de la bibliothèque de la ville, II° vol., page 765 et le *Festschrift der Stadt Schaffh. zur Bundesfeier, 1901*, Schaffhouse, 1901. Voir aussi le catalogue de la bibliothèque de la ville, II° vol., p. 734 à 938, où se trouvent tous les détails désirables sur la bibliographie schaffhousoise. [Dr. C.-A. Bæchtold.]

Bibliographie. Bächtold, C.-A., *Schaffhauser Schulgeschichte bis 1645*. Lang, *Schulgeschichte* (*Kantonale Festschrift*, 1901). Freuler, J.-J. *Einige histor. Notizen über die Krankenanstalten der Stadt Schaffhausen, nebst Beschreibung des neuen Krankenhauses*. Schaffhouse, 1848. Pour les hommes illustres de Schaffhouse voir Mägis, *Schaffh. Schriftsteller* et le *Catalogue de la bibliothèque de la ville* (1905), vol. II, pages 765-791. Comme les monographies les plus importantes ont déjà été citées nous n'indiquerons ici que quelques œuvres d'une portée générale: Rüeger, J.-L., *Chronik der Stadt und Landschaft Schaffhausen*, 1606, publiée par l'*Histor.-antiquar. Verein*, 1884-1892. Im Thurn, Ed., *der Kanton Schaffhausen*, 1840 (dans: *Gemälde der Schweiz*, XII). Wanner, J.-N., *Heimatkunde*. 1897. Kirchhofer, M., *Schaffhaus. Neujahrsgeschenke* (1822-1843). Schalch, J.-J., *Erinnerungen aus der Geschichte der Stadt Schaffhausen* (1834-1836). *Beiträge z. Vaterländ. Geschichte*, publiés par l'*Histor.-antiquar. Verein*. 1863-1900, 7 vol. Meyer, Joh., *Der Unoth*, (*Zeitschrift f. Geschichte u. Alterth. des Standes Schaffhausen*, 1868). Harder, H.-W., *Beiträge z. Schaffhaus. Geschichte*. 1868-1870. *Neujahrsblätter des histor.-antiquar. und des Kunstvereins*, 1889-1904. Publications du canton et de la ville de Schaffhouse, à l'occasion du centenaire de 1901. Mägis, C. *Die Schaffhauser Schriftsteller von der Reformation bis zur Gegenwart*. Schaffhausen, 1869. Lang, Rob. *Schaffhauser Gelehrte und Staatsmänner* (dans la *Festschrift der Stadt Schaffhausen*. 1901). Vetter, Ferd. *Die schöne Litteratur im Kanton Schaffhausen*. 1901. Vogler, C.-H. *Schaffhauser Künstler* (ib. 1901). Vetter, Ferd. *Geschichte der Kunst im Kanton Schaffhausen* (dans la *Kant. Festschrift, 1901*). Rahn, J.-R. *Statistik Schweizer. Kunstdenkmäler. Schaffhauser Neujahrsblätter*.

SCHAFFHOUSE (District du canton de ce nom). Ce district est divisé en deux parties; l'une comprend Schaffhouse et les villages environnants; elle est bordée au N. par le Grand Duché de Bade et le district de Reiath, à l'E. par l'enclave badoise de Büsingen et Reiath, à l'O. par Bade et les districts d'Ober Klettgau et de Schleitheim, au S. par le Rhin (C. Zurich); l'autre partie, qui est une enclave entourée par le Grand Duché de Bade et le canton de Zurich, comprend Rüdlingen et Buchberg. Ce district compte 9 communes: Bargen, Beringen, Buchberg, Buchthalen, Hemmenthal, Merishausen, Neuhausen, Rüdlingen et Schaffhouse. Dans le canton de Schaffhouse, les districts n'ont pas d'importance administrative, mais seulement juridique. Le nombre des habitants est de 23 341, dont 17 573 prot., 5709 cath. et 59 divers; de langue allemande, sauf 205 français et 782 italiens. Il est divisé en 10 paroisses dont 9 protestantes et 1 catholique. 2457 maisons, 5179 ménages. La superficie est de 9507 ha.; densité 245 h. par km². Station paléolithique avec tombes néolithiques au Schweizersbild (voir ce nom) et au Freudenthal; dans ce dernier endroit, des chasseurs de rennes habitaient une caverne. Lors des fouilles, on découvrit de nombreux restes d'animaux disparus, des silex travaillés, des ustensiles en os et en corne, des ornements en jais, des coquilles, etc. Refuge sur le Wirbelberg. Trouvailles d'objets en bronze dans l'Eschheimerthal, jadis habité. Monnaie gauloise d'ambre. Monnaies romaines sur l'Emmersberg. Tombes alamanes mises au jour lors du creusage des fondations de la banque en 1869.

SCHAFFHOUSE (Ville) (C. et D. Schaffhouse). Com., ville et chef-lieu du canton et du district du même nom, sur la rive droite du Rhin, au point le plus septentrional de son cours en Suisse, en face du village zuricois de Feuerthalen. La ville a été fondée au commencement du moyen âge. En cet endroit, la navigation sur le Rhin est interrompue par les rapides, puis par la chute; depuis très longtemps un bac y franchissait le fleuve; la ville doit son existence à cette situation exceptionnelle. Elle est mentionnée pour la première fois en 1045. Déjà au moyen âge on faisait dériver le nom de Schaffhausen du latin *scapha* (bateau) et ce nom aurait été proprement Scheff- ou Schiffhausen, c'est-à-dire lieu ou habitation des bateaux ou des bateliers. D'autres rapprochent ce nom de Schaf (mouton), estimant que la prononciation Schaffhausen est exacte. Enfin une troisième étymologie tire ce nom de Schaft (roseaux), parce qu'une petite plaine marécageuse s'était formée à l'embouchure du Gerberbach dans le Rhin; le nom primitif aurait alors été « Schafthausen », qui signifie habitations dans les roseaux. Nous ne pouvons dire quelle est l'étymologie exacte (voir encore page 475, col. 1). Le territoire de la commune a une superficie totale de 2279 ha., dont 82 ha. pour la ville proprement dite, 573 ha. pour les quartiers extérieurs et 1624



Schaffhouse vu du pont du chemin de fer.

ha. pour les environs. 359940 m² sont occupés par des constructions, 8690390 m² par des champs et jardins, 494612 m²

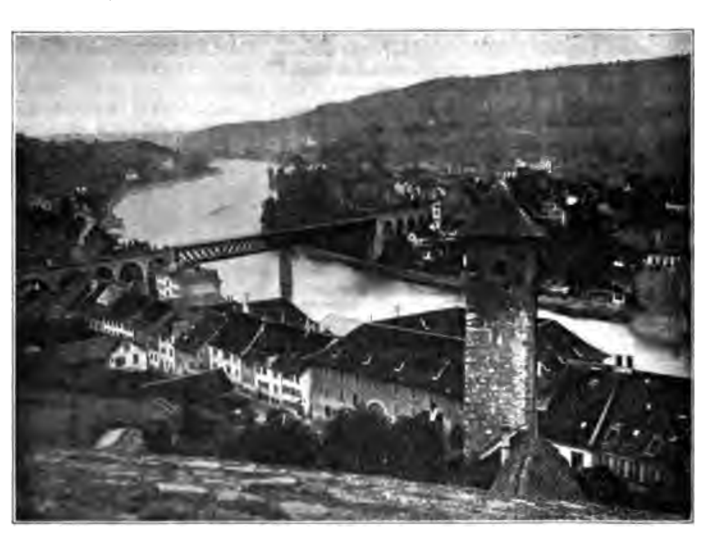


Schaffhouse. Partie occidentale vue du Sud-Est.

par des vignes et 12278428 m² par des forêts. La ville est à 47° 41′ 50″ de latitude N. et 6° 18′ de longitude E. de Paris (8°38′15″ de Greenwich). Son territoire embrasse au S. le cours du Rhin et touche au canton de Zurich sur la rive gauche; il est limité en outre par les communes de Neuhausen, Beringen, Hemmenthal, Merishausen, Herblingen, Buchthalen et l'enclave badoise de Büsingen. L'ancienne ville, entourée autrefois de murailles et de fossés, a à peu près la forme d'un triangle dont les côtés sont formés par le Rhin au S., le Gerberbach ou la Durach à l'E., la Bahnhofstrasse et la Grabenstrasse à l'O.; la ville inférieure (Unterstadt), plus en amont et dominée par l'Unot, était encore comprise dans l'enceinte fortifiée. Les anciens quartiers extérieurs de la ville sont les Fischerhäuser en amont, la Mühlenstrasse en aval et la Steig, sur la colline, au N.-O. de la ville. Depuis 1880, l'augmentation de la population a provoqué la construction de quartiers extérieurs, en partie très considérables, à l'E. de la ville, sur la Breite et la Hochstrasse, et surtout sur l'Emmersberg. La ville monte en pente douce de la rive du Rhin jusqu'au point le plus élevé de son territoire, à l'Oberthor et au Herrenacker; le niveau moyen du Rhin, au pont qui relie Schaffhouse à Feuerthalen, est à 395,48 m., et à 388 m. en amont du « Petit-Pont », près de la briqueterie Ziegler; le palier de la gare est à 406,66 m.; le centre du Herrenacker à 410 m., tandis que les quartiers extérieurs de Steig, Breite et Emmersberg sont à 450, 460 et 440 m.

Situation. La ville de Schaffhouse a une très belle situation. Elle doit au Rhin, qui la baigne, son origine et son caractère spécial; les collines, qui s'élèvent graduellement à partir de la rive, sont couvertes de constructions publiques et privées, en partie luxueuses; ce qui caractérise Schaffhouse, c'est la forteresse Unot, qui domine le pont du Rhin. De tous côtés, la ville présente un coup d'œil intéressant et pittoresque, soit du bateau à vapeur en descendant le Rhin, soit d'une des collines environnantes, de l'Emmersberg, soit encore de la route qui conduit à Hemmenthal, à Neuhausen et à la chute du Rhin ou de la route de Feuerthalen. Les rues, passablement étroites, ne permettent pas d'embrasser de l'intérieur de la cité un bien vaste horizon; c'est au carrefour du Frohnwagplatz, la plus ancienne place de marché de la ville, qu'on jouit du coup d'œil le plus étendu. Parmi les jolis points de vue des environs, citons les hauteurs du « Seckelamtshüsli », sur la Breite, d'où l'ingénieur Imfeld a dessiné un panorama de la contrée, et de la Hohfluh, au-dessus de la route du Klettgau. De ces deux points, la vue s'étend non seulement sur les environs si gracieux de la ville, mais encore plus loin, sur toutes les Alpes septentrionales, des Alpes de l'Allgäu aux Alpes bernoises. Le Randen, plus éloigné, possède toute une série de points de vue remarquables. Ce qui fait un des charmes de la contrée, ce sont les splendides forêts (surtout de hêtres) qui commencent non loin de la ville et s'étendent sur une vaste superficie jusqu'à la frontière N. du canton. [Prof. Dr K. Henking.]

Topographie. Longtemps à l'écart des grandes lignes de trafic, Schaffhouse a conservé jusqu'à aujourd'hui son cachet antique. Un mur d'enceinte et un fossé entouraient autrefois la ville. Dix portes, petites et grandes, assuraient les communications avec l'extérieur; les plus importantes étaient: à l'O., le Mühlenthor, l'Oberthor et l'Engelbrechtsthor (près du Löwengässchen), au N. le Schwabenthor, à l'E. le Schwarzethor et au S. le Rheinthor. Outre les bastions qui protégeaient les portes, il y avait encore 16 tours pour renforcer le mur d'enceinte. La plus grande partie de ces fortifications a subsisté jusqu'au milieu du XIXe siècle. Dès lors, bon nombre de ces témoins du passé ont disparu devant les exigences de la vie moderne; seuls, le Mühlenthor, l'Oberthor et le Schwabenthor subsistent encore; des 16 tours, il ne reste que l'Oberthorthurm, la Schwabenthorthurm et le petit Diebsthurm. Le mieux conservé de ces ouvrages fortifiés est le Munot ou Unot, qui s'élève sur une colline à l'E. de la ville, et donne à la cité son aspect caractéristique. Ce castel, bâti de 1515 à 1582, en partie au moyen de corvées imposées aux bourgeois, a remplacé une fortification plus ancienne du commencement du moyen âge; il est entouré d'un fossé de 6 m. de profondeur et de 18 m. de largeur. Il était autrefois relié à la ville par deux galeries couvertes dont l'une subsiste encore entièrement. Une tour d'une hauteur de 36 m. domine la citadelle. Le mur d'enceinte a une hauteur de 16 m. environ au S. et de 23 m. sur le reste du pourtour. L'entrée principale est dans la tour qui abrite un chemin en hélice (Reitschnecke), voûté et pavé, conduisant à la plate-forme. Celle-ci est actuellement



Schaffhouse. Le Rhin et le pont du chemin de fer en amont de la ville.

asphaltée et entourée d'un mur de 4 m. de haut et de 2,1 m. d'épaisseur sur lequel s'appuient de spacieuses vérandas. Sous la plate-forme se trouvent les casemates supportées par neuf énormes piliers ; elles sont pauvrement éclairées par quatre ouvertures rondes percées dans la plate-forme et par quelques meurtrières. Une galerie de 1,5 m. de large, creusée dans le mur épais de 4,2 m., conduit tout autour de la citadelle aux trois tourelles situées dans le fossé et aux meurtrières. Cet intéressant édifice avait été complètement négligé au XVIII[e] siècle parce qu'il était devenu inutile à la défense de la ville ; il menaçait de tomber en ruine. Mais en 1836 le maître de dessin Hans-Jacob Beck s'en occupa, nettoya la plate-forme avec l'aide de ses élèves et rassembla des fonds pour faire les réparations qu'il avait projetées. Le « Munotverein » qu'il avait fondé continua l'œuvre commencée par lui ; cette société compte aujourd'hui 900 membres; elle répara entièrement la forteresse et en fit la place de fête préférée des Schaffhousois.

Pénétrons maintenant dans la ville, traversée par deux grandes rues principales : la Vordergasse et la Vorstadt. En venant de Constance par le bateau à vapeur, on aborde près du pont du Rhin, au Freien Platz. On traverse l'Unterstadt qui est un peu étroite, mais renferme quelques maisons dignes d'attention. La Gerberstube, maison de la corporation des tanneurs, construite en 1593 sur la Durach, a une façade remarquable, datant du XVIII[e] siècle, et un joli portail, flanqué de demi-colonnes et surmonté de lions et d'armoiries. Les salles du premier et du second étages sont aussi remarquables, l'une par son riche plafond de stuc, l'autre par ses boiseries et ses marqueteries. Au delà du pont se trouve la maison zur Platte, avec un encorbellement (Erker) de 1594, s'étendant sur trois étages. Vient ensuite la maison zum Täublein, avec un joli encorbellement sculpté, de 1668, puis la maison zum Palmzweig, une des plus anciennes de la ville, avec un élégant encorbellement gothique. Devant les maisons voisines Wasserquelle (1738) et Thiergarten (1788) est situé le Tellbrunnen. En suivant la Vordergasse, où nous sommes entrés à la Platte, on voit le Sittich, avec un joli portail orné de lions (1654), à droite la Sankt Johannkirche avec une tour forteresse ; c'est la plus ancienne église de Schaffhouse ; de style gothique postérieur, elle renferme un beau chœur et de grandes orgues. Elle a été restaurée récemment ; lors des travaux, on découvrit dans le haut de la tour une niche renfermant une Madone avec l'enfant Jésus, datant du milieu du XI[me] siècle ; elle avait été murée sans doute à l'époque de la Réforme ; on découvrit aussi, dans la nef latérale sud, une peinture murale du commencement du XVI[e] siècle, haute de plus de 3 m. et large de 2 m., représentant la Madone et saint Jean, en grandeur naturelle, près de la croix. Le riche portail de la Schmiedstube, ainsi que son encorbellement, date de 1653 ; tous deux sont l'œuvre d'un sculpteur schaffhousois du nom de Schreiber. Encore quelques pas et l'on arrive à la maison gothique zum Ritter, avec son grand pignon et sa façade ornée de fresques de 1570, dues au pinceau de Tobias Stimmer. Ces fresques représentent les luttes et la victoire de la vraie chevalerie : tout en haut, le chevalier romain Marcus Curtius; entre les fenêtres du second étage, Ulysse et Circé, et la métamorphose de Daphné en laurier. Une jolie frise représentant un cortège triomphal romain sépare les peintures du second et celles du premier étage ; ces dernières sont une allégorie : un roi et l'ancienne église, représentée sous les traits d'une femme voluptueuse, cherchent à écraser la vertu ; mais celle-ci regarde la gloire et l'immortalité. Là s'élève le Rathaus, dont les parties les plus anciennes datent du XVI[e] siècle ; on y admire la galerie (Laube) de style renaissance et la salle qui y fait suite (1624-1625), ornée de superbes boiseries. Derrière cette salle se trouvent les archives de l'État où est conservé un très bel onyx antique avec une splendide monture, provenant du butin fait à Grandson. La Vordergasse se termine par la



Schaffhouse et le Rhin en aval de la ville.

Herrenstube, la maison où se réunissaient les familles nobles de Schaffhouse et qui date de l'année 1748, et le Frohnwagthurm avec une horloge de 1747. La place publique, qui s'étend devant ces deux bâtiments, est ornée de deux anciennes fontaines. L'une date de 1532 ; elle est surmontée de la statue d'un des trois mages, le roi nègre, de là son nom de Mohrenbrunnen. La seconde, de 1524, a quatre goulots ; c'est probablement l'une des plus belles fontaines monumentales de la Suisse ; elle est surmontée d'un guerrier partant hardiment pour le combat. Parmi les maisons du Frohnwagplatz, on remarque le Spiegel (1591 et 1645) et la Taube ; ces bâtiments se distinguent par leurs hautes échauguettes (Erkerthürme). Le bâtiment le plus remarquable de l'Oberstadt est la maison zum Steinbock, un des plus vieux hôtels de Schaffhouse ; la façade actuelle, avec sa gracieuse ornementation en stuc, date de 1720. Le Winterhaus, l'ancienne maison de la corporation des bouchers, touche à la Taube. Derrière la maison zum Thurm, avec sa tour du moyen âge, on remarque le riche encorbellement de l'Oberhof (1652). Dans cette rue se trouve aussi l'hôtel de ville. A la Schwertstrasse s'élève le bâtiment neuf de la Banque de Schaffhouse ; la Banque cantonale et l'hôtel des postes et télégraphes sont situés dans la Bahnhofstrasse même.

Vis-à-vis de la Banque, sur le Frohnwagplatz, se trouve le Grosse Haus, remarquable moins par son aspect extérieur que par sa décoration intérieure; cette maison existait déjà en 1392 et fut sans interruption, de 1569 à 1809, la propriété de la famille Peyer im Hof. Diverses salles de cette maison possèdent des plafonds artistiques, dont l'un est l'œuvre de l'artiste schaffhousois J.-J. Schärrer (1721). Quelques maisons plus loin commence la Vorstadt, qui mène au Schwabenthor; elle présente une longue série de belles façades; citons la Blume (1605) et le Goldene Ochsen (1609), construits probablement par le même architecte; le Goldene Ochsen a une façade bien distribuée, le plus bel encorbellement de Schaffhouse et des peintures mythologiques, tandis que la maison Hagar qui lui fait face est maintenant privée des quatre tableaux bibliques qu'elle possédait autrefois; plus loin se voit le Goldene Käfig (1586), dont la décoration représente le sultan Bajazet, promené dans une cage par Timour. Au S. du Schwabenthor s'élève l'école des filles, construite en 1869. Dans le quartier compris entre la Vorstadt, la Bachstrasse et la Vordergasse se trouve encore la maison Zum Fels, sur laquelle une inscription rappelle la guerre de Smalkalde. Du Frohnwagturm la rue An der Tanne conduit au S. au Herrenacker, l'ancienne place des tournois; c'est actuellement sur cette place que se tient la foire annuelle de Schaffhouse. A gauche se trouve l'Imthurneum, fondation de J.-C. Im Thurn, bourgeois de Schaffhouse, habitant Londres; il sert de salle de concert, de théâtre et d'expo-

sition et renferme, à l'étage supérieur, la collection de tableaux de la Société des Arts. A l'O. de la place s'élève



Schaffhouse. Le Münsterplatz et le Munot.

le Kornhaus (Halle aux blés), grand bâtiment du XVII• siècle; au S., la Bibliothèque avec les bustes du chroniqueur J.-J. Rüeger et du savant J.-G. Müller, œuvres du sculpteur Œchslin; dans le même bâtiment, le musée d'histoire naturelle et une riche collection archéologique. Au milieu de la place se trouve un jet d'eau. La rue qui part du Herrenacker vers l'E. se distingue par deux échauguettes aux maisons zur Münz et Sonnenberg; sur la droite de cette rue se trouve l'ancienne caserne, ornée d'une jolie façade et d'un très beau portail; elle fut édifiée en 1617 par J.-J. Meyer, l'un des plus grands architectes de la Suisse allemande au temps de la Renaissance. De là on se rend au Münsterplatz dont un côté est occupé tout entier par l'église principale et les bâtiments de l'ancien couvent de Tous-les-Saints, tandis que de l'autre se trouve une maison du XVI• siècle, le Thiergarten, qui a été modernisée, mais a conservé ses deux intéressantes tours d'angle. Cette église abbatiale est une basilique à colonnes, de style roman, à plafond plat, et se terminant par un chœur quadrangulaire; cet édifice a malheureusement beaucoup souffert d'une restauration mal comprise. L'église a été munie dernièrement d'une nouvelle sonnerie de cloches; deux des anciennes ont cependant été conservées: l'une appelée la cloche des baptêmes, dans l'église même, l'autre dite Schillerglocke et portant l'inscription *vivos voco, mortuos plango, fulgura frango*, sur la petite place, entre la chapelle Sainte-Anne et le cloître. Ce dernier, adossé au côté S. de l'église, est mi-roman, mi-gothique et couvert d'épitaphes ainsi que le porche moderne de l'O. Trois de ses côtés ont été récemment restaurés avec intelligence; les travaux ont mis au jour plusieurs emplacements de colonnes qui avaient été murés. La cour, située à l'intérieur du cloître et nommée Junkertotengarten, sera transformée en jardin public. Le grand cimetière, situé à l'E. de la chapelle Sainte-Anne, a été depuis longtemps transformé en jardin public avec une volière. Là se trouve aussi le buste en marbre de Henri Moser, à qui Schaffhouse est redevable de ses forces motrices sur le Rhin. A peu de distance est construit un établissement de bains avec grande piscine. A l'O., le cloître touche au Kollegium qui renferme la bibliothèque des pasteurs. Dans la cour du Convent, situé non loin de là, on remarque une galerie romane avec des ornements du plus haut intérêt. Un bâtiment digne d'être vu est encore la Neue Abtei, l'ancienne résidence de l'abbé, construite en 1484, située près de la vieille caserne et occupée aujourd'hui par l'administration cantonale des finances. Sous ce bâtiment un passage couvert conduit au Rhin.

Il nous reste à parler des quartiers extérieurs. Commençons à l'E. par les Fischerhäuser. C'est une longue rue, qui part du Freien Platz, parallèlement au Rhin; les abattoirs et l'usine à gaz sont situés dans ses abords immédiats. Sur la hauteur, le quartier d'Emmersberg et son prolongement in Gruben, où l'on a beaucoup construit ces dix dernières années; on y voit de nombreuses villas, l'asile bourgeois, une école primaire et l'école cantonale. La colline qui sépare le Gruben du Herblingerthal, porte l'hôpital des enfants et l'asile de Schönbühl. La Hochstrasse, qui court dans la même direction, est aussi bordée de jolies constructions privées. Les villas-châteaux Tannenberg et Berg, situés sur le Tannenberg et le Gaisberg, dominent les environs. Derrière la gare se trouve l'hôpital cantonal, avec pavillons d'isolement et de chirurgie; le Mühlenthal, autrefois si pittoresque, est aujourd'hui occupé par les grandes usines métallurgiques de Fischer. A l'O. s'étend le Steigquartier. Une terrasse inférieure est occupée par le pavillon d'été de la Société du Casino et par la promenade Fäsenstaub, où s'élève le monument de l'historien Jean de Müller (œuvre d'Œchslin). Derrière l'église catholique de style gothique, et, sur le versant de la colline, une série de maisons de campagne dominées par la nouvelle Steigkirche, bâtie sur la seconde terrasse. La troisième terrasse, le haut plateau de Breite, au fond duquel se trouve l'asile cantonal d'aliénés de Breitenau, commence également à se couvrir rapidement de villas et de maisons d'habitation. Le faubourg de Mühlen enfin s'étend à l'E. le long du Rhin, comme les Fischerhäuser. Là sont installés de nombreux établissements industriels, entre autres des fabriques de machines et des minoteries qui s'étendent jusqu'à la villa Friedau, actuellement Marienstift. [Prof. Dr R. Lang.]

Climat. Les indications suivantes sont basées sur les observations de la station météorologique d'Emmersberg (altitude 439 ou 437 m., faites de 1881 à 1902). La température moyenne annuelle de ces 21 années est de 8°; elle a été de 6°,6 en 1887 et de 8°,9 en 1900; le mois le plus chaud est dans la règle celui de juillet (15 fois sur 21); en 1890, 1892, 1898 et 1899 ce fut le mois d'août; en 1888 et 1889 celui de juin. La température moyenne du mois le plus chaud est de 17°,6; en juillet 1887, elle a été de 19°,3. Le mois le plus froid est dans la règle celui de janvier (16 fois sur 21); en 1886, 1895, 1901 et 1902, ce fut février; en 1900, mars. La température moyenne du mois le plus froid est de — 2°,1; elle a été de — 8°,1 en février 1895. La différence entre les températures mensuelles extrêmes est donc de 19°,7. La plus haute température journalière a été notée le 27 juillet 1895 (33°,4); la plus basse, le 29 janvier de la même année (— 21°,8). Les deux extrêmes se sont donc produits la même année. La moyenne de nébulosité est de 6,5; le maximum 7,1 a été atteint en 1896 et 1897 et le minimum 5,7 en 1893. La chute d'eau est en moyenne de 835,4 mm. pour les 21 années; elle est donc relativement faible; Schaffhouse est une des régions les moins pluvieuses de la Suisse septentrionale. La plus grande précipitation atmosphérique s'est produite en 1882 (1673,3



Schaffhouse. Le Frohnwagplatz.

mm.); mais on est porté à croire qu'il a été commis une erreur dans les notations de cette année, car la plus forte après celle-ci, 1888, n'a donné que 986 mm. En

1882 on a, pour huit mois, une chute d'eau supérieure à 100 mm. (en septembre, 309,9 mm.), tandis que pour plusieurs autres années on n'a jamais eu 100 mm. par mois. La chute d'eau la plus faible a été observée en 1887 (606 mm.). Il y a en moyenne 142 jours de pluie par an, avec une chute d'au moins 0,3 mm.; le maximum a été de 183 mm. (en 1882) et le minimum de 114 (en 1893). La chute d'eau la plus forte en un jour a été observée le 25 mai 1894 (70 mm.); les pluies les plus considérables tombent d'ordinaire de juin à septembre; cependant la répartition mensuelle indique de grandes fluctuations. Les jours de neige sont de 28 en moyenne; maximum, 39 (en 1888) et et minimum 17 (en 1899); la neige ne reste guère sur le territoire de la ville; un brusque changement de température la fait généralement fondre rapidement. Il y a souvent des gelées tardives au printemps, qui causent de graves dommages aux cultures et surtout à la vigne. Les fortes grêles ne sont pas fréquentes; sur les 21 années d'observation, 9 n'ont eu qu'une seule chute de grêle et une 2 (1885); les grêles de 1882 et de 1890 ont seules causé de très grands dégâts. Il y a, en moyenne, 18 jours d'orage par an; maximum, 24 en 1890, minimum 13 en 1883, 1884 et 1885; 58 jours de brouillard en moyenne; maximum, 86 en 1887, minimum 29 en 1895; jours clairs, en moyenne, 51; maximum, 83 en 1893, minimum, 27 en 1897; jours sombres, moyenne 156, maximum 185, en 1883, minimum 121, en 1893. Les vents dominants sont ceux du S.-O., du N.-E. et du S.-E. Les jours de calme complet ou avec un vent d'une vitesse de 0 à 1 m. sont fréquents. 1095 observations faites en 1901 ont donné les résultats suivants: 686 calme. 188 S.-O., 105 N.-E., 43 S.-E., 26 E., 26 O., 16 N.-O., 4 S., 1 N. L'année 1902, la dernière dont les résultats soient imprimés, donne les résultats que voici: température moyenne de janvier, + 0°,7 (février — 0°,2), de juillet 17°,9; température moyenne de l'année, 7°,8; température journalière, maximum, 30°,4; minimum, — 12°,4; nébulosité, 6,9; chute d'eau, 790 mm.; jours de pluie, 153 dont 25 jours de neige; chute journalière, maximum, 43 mm.; grêle, 1; jours d'orages, 16; jours de brouillard, 40; jours clairs, 46; sombres, 179.

Population. Au moyen âge, la population de la ville n'a guère dépassé 7000 h. On manque totalement de données précises à cet égard; les premiers renseignements exacts datent de 1766. Schaffhouse comptait alors 6969 h. Un recensement fait en 1836 donna 6083 h., mais dans ce nombre n'étaient pas comprises les personnes en séjour (environ 1300). Le premier recensement fédéral indiqua 7700 h. Ce chiffre monta à 15 275 le 1er décembre 1900. Il y eut une petite diminution en 1901 par suite d'une crise dans l'une des branches de l'industrie. La population resta stationnaire l'année suivante, mais à la fin de 1903, elle s'éleva de nouveau à 15 420 h. Actuellement, Schaffhouse occupe le 13e rang parmi les villes suisses pour le nombre des habitants. D'après les recensements fédéraux la population se composait de:

	en 1850	en 1900
Bourgeois de la ville . . .	3626	3974
Citoyens du canton	1894	2834
Suisses d'autres cantons . .	1408	4119
Étrangers	772	4358

Il y a donc eu une augmentation moyenne annuelle de 1,8 °/₀₀ pour la première catégorie, de 8 °/₀₀ pour la seconde, de 21,4 °/₀₀ pour la troisième, de 34,7 °/₀₀ pour la quatrième catégorie, et de 13,6 °/₀₀ pour l'ensemble de la population. La plus forte augmentation s'est produite de 1888 à 1900; elle fut annuellement de 18,1 °/₀₀ (excédent des naissances: 1518, de l'immigration: 1432). La plus grande immigration d'étrangers ne date cependant pas de cette époque; elle s'est produite de 1850 à 1860 (44 8 °/₀₀) et de 1860 à 1870 (46,2 °/₀₀), à l'époque où l'établissement des installations hydrauliques permit l'introduction de l'industrie dans la ville. Parmi les Suisses d'autres cantons, les plus nombreux sont les Zuricois (1359), les Thurgoviens (561), les Argoviens (506), les Bernois (458) et les Saint-Gallois (370); parmi les étrangers figurent surtout les Badois (2207), les Wurtembergeois (842), les Italiens (399) et les Prussiens (240). On compte 11 144 protestants, 4085 cath. 21 juifs et 25 adhérents d'autres confessions. 14 684 personnes parlent l'allemand, 166 le français, 374 l'italien, 11 le romanche et 40 des langues diverses. Il y a 7384 h. du sexe masculin et 7891 du sexe féminin. [Rob. HARDER.]



Schaffhouse. La rue de la gare.

Constructions et logements. La massive construction du Munot, toute entière en calcaire jurassique, a influencé l'architecture générale de la ville de Schaffhouse. Les anciennes maisons et un grand nombre de constructions nouvelles sont édifiées avec ce calcaire jurassique; les façades en pierres de taille sont nombreuses. Les encadrements des portes et des fenêtres et autres parties saillantes de l'architecture sont souvent en grès keupérien brun-rougeâtre de Schleitheim et du Hallauerberg; on trouve aussi çà et là des parties de bâtiment en calcaire coquillier de Wiechs ou en granit de la Forêt-Noire ou du Gothard. On fait actuellement grand usage des briques de Thaingen, Hofen et Paradies-Schlatt. Cette diversité de construction donne beaucoup de vie aux rues de la ville, mais la variété des façades est encore plus intéressante. Les larges façades, parfois ornées de fresques anciennes ou récentes et portant une corniche soutenue par les chevrons alternent avec des façades presque entièrement garnies de nombreuses et jolies fenêtres. Quelques anciennes maisons patriciennes et des maisons de corporations présentent une riche ornementation, surtout sur les portails; plusieurs fontaines sont surmontées de statues et de colonnes artistement sculptées. Mais ce qui donne à la ville son aspect original et son cachet de ville impériale antique et opulente, ce sont les nombreux encorbellements qui produisent de chaque côté de la rue de beaux effets d'ombre et de lumière; souvent, aux maisons d'angle, ils s'élèvent jusqu'au-dessus du toit, qui est haut et fortement incliné. Quelques-uns de ces encorbellements sont ornés de jolies gargouilles, de fenêtres sculptées, ainsi que des armoiries de l'ancien propriétaire de la maison et de sa femme. Entre les deux armoiries se voient aussi souvent le nom de la maison, la date de sa construction ou restauration. Depuis la fin du XVIe siècle presque chaque maison de la vieille ville a son nom particulier, souvent un nom abstrait qui, lorsqu'on veut distinguer l'avant-corps de l'arrière-corps de la maison, donne lieu à des combinaisons comiques de mots. La disposition intérieure des maisons n'a rien de spécial. Le large vestibule ainsi que les spacieuses et claires galeries (Lauben) de l'ancienne maison bourgeoise ont disparu presque partout. Les vestibules ont été transformés en magasins, les galeries en chambres. Mais ce qui a subsisté dans toutes les bonnes maisons, ce sont les caves profondes, solidement voûtées en plein cintre ou en ogive. Elles ont toujours été l'objet de grands soins lors de la construction des maisons, et l'on sait encore aujourd'hui les apprécier à leur juste valeur. Comme les anciennes maisons sont profondes, mais qu'elles ne sont pas larges, il est rare qu'un étage ait plus de deux chambres donnant sur la rue. Les chambres à coucher sont donc fréquemment du côté de la cour, et manquent ainsi d'air et de lumière. Généralement il n'y a qu'une petite cour qui sépare les arrière-corps des maisons des rues contiguës. Le nombre des étages varie; en

général on en compte trois, quelquefois deux ou quatre. Il n'existe pas encore de statistique générale des habita-



Schaffhouse. Le Munot.

tions. En 1895 une enquête organisée par la Société d'utilité publique a fourni des données sur les conditions d'habitation des classes pauvres. D'après le recensement de 1900, Schaffhouse compte 1371 mais. d'habitation et 3401 ménages. Il y a donc en moyenne 2 mais. pour 5 ménages et 11 personnes par maison. Comparée aux autres villes suisses de plus de 10 000 h. Schaffhouse est donc avec Hérisau la ville la plus riche en maisons. On bâtit cependant encore beaucoup. Des villas et des maisons d'ouvriers se sont construites sur toutes les hauteurs environnantes, et là où il y a 25 ans ne se trouvaient que des maisons de campagne isolées, s'élèvent maintenant des rues entières. Des canalisations à haute pression fournissent l'eau aux maisons de la vieille ville et des quartiers extérieurs; des canaux-égouts construits récemment mènent au Rhin les eaux sales et les immondices de la ville. [J. Stamm et Rob. Harder.]

Industrie et métiers. De très bonne heure la ville de Schaffhouse a été une importante place de commerce et d'expédition. Le Rhin cesse ici d'être navigable. Les marchandises venant du Bodan par le fleuve devaient être débarquées pour être transportées par terre en aval de la chute. Mais le commerce fut aussi toujours très actif du N. au S., c'est-à-dire de l'Allemagne en Suisse. Il n'est donc pas étonnant que les métiers se soient développés en même temps que le commerce. Les eaux du Rhin, dérivées dans des canaux et biefs, actionnaient de nombreux moulins, foulages et rémoulages ; les tanneurs s'installèrent le long du Rhin et de la Durach ; les tisserands étaient nombreux, quoique un peu moins qu'à Saint-Gall. Les métiers artistiques étaient bien représentés. Aux XVIe et XVIIe siècles, les peintres sur verre de Schaffhouse étaient connus au loin. Pendant quatre siècles, de 1432 à 1823, la fonderie de cloches et d'armes à feu fut dirigée par une série d'industriels distingués ; la ville se distingua également dans la production horlogère. Schaffhouse a ainsi constamment maintenu son rang de place de commerce et d'industrie. Au siècle dernier, quand l'industrie se développa partout si rapidement, Schaffhouse resta d'abord en retard; elle n'avait que quelques petites fabriques. Des hommes actifs et intelligents résolurent d'améliorer la situation. Persuadés que la condition primordiale du progrès c'est de faciliter les communications, ils introduisirent à Schaffhouse les moyens de transport modernes. Ils établirent d'abord un service des bateaux à vapeur sur le Rhin (1832); on relia ainsi plus étroitement Schaffhouse aux villes du Bodan et aux chemins de fer qui y aboutissent; ils réussirent ensuite à construire la voie ferrée qui traverse un peu en amont la chute et par là même à rattacher la ville au réseau suisse. Le chemin de fer badois mit plus tard Schaffhouse en communication facile avec Constance et Bâle. Dès lors les voies ferrées se sont encore multipliées, à tel point que Schaffhouse est devenu une des principales portes d'entrée de la Suisse dans la direction du Nord. Mais ce sont les installations hydrauliques du Rhin qui devaient enfin donner à la ville son essor industriel. Pendant l'hiver 1857-58, les eaux furent si basses que les fabriques qu'elles actionnaient durent interrompre leur activité partiellement ou totalement pendant plus de deux mois. Les propriétaires des usines demandèrent à la ville de prendre les mesures nécessaires pour assurer une quantité suffisante d'eau pendant l'étiage. Le Conseil de ville chargea une commission d'étudier comment on pourrait tirer du fleuve une force plus grande et plus constante. Après bien des délibérations et des pourparlers il se fonda en 1861 une société par actions ayant pour but le développement de l'industrie par des travaux hydrauliques dans le Rhin. La ville s'intéressa à l'entreprise en prenant le quart des actions. Mais ce qui assura le succès des travaux, ce fut la participation de Henri Moser, de Charlottenfels. H. Moser, né à Schaffhouse en 1805, s'était élevé par ses propres forces de sa modeste position de simple horloger à celle de grand industriel; il possédait d'importants établissements d'horlogerie au Locle, à Saint-Pétersbourg et à Moscou. Dès sa jeunesse, il avait souhaité augmenter le bien-être de sa ville natale. A son retour de l'étranger, il s'occupa activement de développer la vie industrielle de la cité. Il fut à la tête de ceux qui améliorèrent les moyens de communication et soutint de son argent et de ses conseils les jeunes industriels. Il se chargea, moyennant une somme modeste, de faire les travaux nécessaires et les exécuta de 1863 à 1866, grâce à de grands sacrifices de temps, de travail et d'argent. Les difficultés furent si grandes, principalement pour la construction du barrage du fleuve, qu'il fallut pour les surmonter toute la persévérance et les solides ressources financières de cet éminent citoyen; il est douteux que sans son aide la société par actions fût parvenue à exécuter les travaux. C'est donc avec raison que la ville de Schaffhouse honore Henri Moser comme un bienfaiteur. Les installations hydrauliques de Schaffhouse, en particulier la transmission par câble de fer, ont été considérées longtemps comme un chef-d'œuvre de l'art technique. Comme la force fournie par les trois turbines de la première installation ne suffisait plus aux besoins croissants de l'industrie, la société se décida à construire une nouvelle installation pour 5 turbines ; ces travaux furent exécutés de 1889 à 1891. Les installations hydrauliques devinrent ensuite propriété de la ville; celle-ci les transforma, en 1899-1900, de façon à opérer le transport de la force par l'électricité. Ces travaux hydrauliques amenèrent immédiatement la construction en ville de diverses fabriques nouvelles, telles que la filature de laine



Schaffhouse. Les casemates du Munot.

et l'établissement industriel Moser destiné à fournir de la force motrice aux petits industriels. Schaffhouse prit un rapide essor et possède aujourd'hui une industrie qui se

distingue par la variété de ses produits. L'industrie textile est représentée par les deux grandes filatures de laine, une filature de fil à coudre et une fabrique de drap; l'industrie métallurgique, principalement par la fabrique de machines Rauschenbach et les aciéries Fischer. Il faut en outre citer une fabrique de mesures, une fabrique de machines à tricoter, une fabrique de clous de tapissier, une fabrique d'horlogerie, divers ateliers de mécanique, parmi lesquels la célèbre fabrique d'instruments et d'appareils de mathématiques et de physique Amsler, une fabrique de ferme-portes, une fabrique de chars d'enfants, des fabriques de bijoux, diverses fabriques d'étuis, une fabrique d'objets de passement, une fabrique d'articles de voyage, deux fabriques de poteries. La commune d'habitants construisit les usines électriques en 1896-1897, reprit l'usine à gaz en 1897, les installations hydrauliques du Rhin en 1898 et installa les tramways électriques en 1900-1901. [H. PFISTER.]


Schaffhouse. L'Oberthorthurm.

Commerce et voies de communication. Aux XIVe et XVe siècles, Schaffhouse doit avoir été déjà une importante place de commerce et de marché. Ce qui porte à le croire, c'est d'abord sa situation favorable, puis le fait qu'au XVe siècle la corporation des marchands jouissait d'une grande considération. Schaffhouse était une porte d'entrée et de sortie de la Confédération. Le commerce des villes souabes avec la Suisse et l'Italie se faisait par Schaffhouse, Jestetten, Zurzach, Zurich. Les routes du Klettgau, de Kaiserstuhl et de Singen par Thaingen sont très anciennes. La route du Randen sur Donaueschingen par Merishausen et Bargen est aussi désignée aux XIVe et XVIIe siècles comme une très ancienne « via regia ». Mais le Rhin fut naturellement la voie de communication la plus importante. Les marchés hebdomadaires et les foires annuelles jouaient aussi un grand rôle. Les marchés servaient aux paysans à échanger leurs produits contre ceux des artisans de la ville; les foires permettaient aux habitants du pays de connaître les productions de l'étranger. Déjà à cette époque Schaffhouse doit avoir eu deux marchés hebdomadaires (mardi et samedi) et deux foires annuelles. Les marchés hebdomadaires se sont maintenus jusqu'à ce jour; un marché au bétail se tient le premier et le troisième mardi du mois. Il y a actuellement quatre foires annuelles, dont les plus importantes sont le Böllenmarkt, en août, et le Martinimarkt, en novembre. Les jours de marché, Schaffhouse a aussi un service de messagers très actif avec les communes du Klettgau et du Randen. Les rues de la ville, mais principalement la Vorstadt et la Vordergasse, présentent pendant la semaine un spectacle très animé. Schaffhouse étant une tête de ligne pour les chemins de fer suisses, on cherche à y améliorer constamment les voies et moyens de communication. L'établissement des lignes ferrées Schaffhouse-Eglisau-Zurich-Thalwil-Zoug-Goldau a considérablement facilité l'accès à la voie internationale du Gothard. Beaucoup de voyageurs se servent de cette ligne pour aller en Suisse depuis qu'il y circule des trains express avec wagons-lits et wagons-restaurants internationaux, conduisant de Berlin à Milan par Schaffhouse et Zurich. A l'O. Schaffhouse est aussi relié convenablement aux lignes Calais-Bâle et Ostende-Strasbourg. On peut se rendre à Bâle par la ligne badoise ou par la ligne suisse (à droite et à gauche du Rhin). Des trains express conduisent à Offenburg-Strasbourg par la ligne très intéressante de la Forêt-Noire. Au S., Schaffhouse est relié à la Suisse centrale par deux lignes, celles d'Eglisau et de Winterthour. A l'E., la ligne suisse, via Etzwilen, court le long de la rive gauche du Rhin et du Bodan; elle conduit à Constance puis à l'Arlberg ou à Coire. Il y a également une ligne badoise via Singen-Radolfzell. Il ne faut pas oublier non plus le service de bateaux à vapeur Schaffhouse-Constance par le Rhin et le lac Inférieur. Un tramway électrique relie le centre de la ville au quartier de Breite et à la commune de Neuhausen. Le tramway électrique Schaffhouse-Schleitheim-Oberwiesen-Stühlingen rattache Schaffhouse à la voie ferrée de la vallée de la Wutach. C'est la route la plus courte et la plus intéressante pour aller de la chute du Rhin à la Forêt-Noire par Donaueschingen ou Bonndorf. A côté de la Banque cantonale se trouvent plusieurs établissements financiers (sociétés par actions ou banques privées), parmi lesquels il faut citer en premier lieu la Banque de Schaffhouse avec un superbe immeuble à la Schwertstrasse. La diversité des industries amène une très grande activité commerciale. Le vin est le produit du pays qui donne lieu au commerce le plus étendu. (Voir canton.) Les postes, télégraphe et téléphone, accusent un important mouvement d'affaires. Les services ont été installés en 1901 dans un très beau bâtiment. Le total des télégrammes expédiés en 1904 a été de 30766 ou 86 par jour. La longueur des lignes téléphoniques était en 1905 de 230,4 km., des fils téléphoniques de 3279,2 km.; le nombre des stations d'abonnés au téléphone, de 635 et celui des abonnements de 568. Le chiffre des conversations locales a été de 387956, celui des conversations interurbaines de 122748, donc un total de 510704 en 1905. La station centrale des téléphones possède 3 fils directs sur Zurich, 2 sur Winterthour, 1 sur Singen et 1 sur Waldshut. En 1904, les postes ont consigné 1894580 correspondances, réexpédié 1195844, dont 59887 recommandées; les remboursements ont été au nombre de 67618, les mandats internes et internationaux reçus ou payés de 103833, les recouvrements reçus ou payés de 16064; messageries consignées, distribuées et réexpédiées 339213; journaux: envoyés 1640225, reçus 986388. En 1904 les chemins de fer ont transporté sur les lignes suisses 227291 personnes, 1080 tonnes de bagages, 14348 tonnes de bétail et 108244 tonnes de marchandises envoyées ou reçues; sur la ligne badoise 108197 personnes et 104825 tonnes de marchandises envoyées ou reçues. Schaffhouse est aussi le siège de la direction du IIe arrondissement fédéral des douanes; il y a des bureaux de douanes à la gare, au bord


Schaffhouse. Le Schwabenthor.

du Rhin et à la Rheinhalde ; il y a aussi en ville un bureau de douanes badois. Les nombreux hôtels, auberges et restaurants de la ville montrent que les habitants ont compris quelle force d'attraction les environs de Schaffhouse exercent. La ville même, avec son cachet médiéval et ses intéressantes constructions, le Hohentwiel situé dans les environs, la contrée du Rhin, variée et riche en beaux paysages, mais surtout la célèbre chute du Rhin, attirent chaque année des milliers d'étrangers. Schaffhouse est devenu une station intermédiaire entre la montagne suisse et les autres pays. La variété des sites, la proximité des forêts et les excellentes conditions climatiques font de Schaffhouse un charmant séjour. La Verkehrskommission de la ville est très active; elle a ouvert un bureau de renseignements où les étrangers peuvent trouver toutes les indications nécessaires. [A. ZINDEL-KRESSIG.]


Schaffhouse. La maison « Zum Ritter ».

Instruction publique. Développement intellectuel et artistique. Schaffhouse rivalise pour le développement intellectuel avec les autres villes suisses de même importance. Ses écoles sont bonnes et bien organisées. L'établissement supérieur d'instruction, l'école cantonale, est sous la direction du département cantonal de l'instruction publique (voir l'art. Schaffhouse, canton). Les écoles de la ville sont administrées par un Conseil scolaire local de 7 membres nommés pour 4 ans par la commune d'habitants. C'est le Grand Conseil de ville qui nomme les instituteurs primaires ; les maîtres secondaires sont nommés par le Conseil scolaire et le département de l'instruction publique. La gratuité du matériel scolaire dans les écoles primaires et secondaires a été introduite au printemps 1904 pour les enfants des habitants de la ville. Il y a une école de garçons et une école de filles pour l'enseignement primaire comme pour l'enseignement secondaire. L'école primaire comprend 8 années obligatoires ; elle compte 19 classes primaires de garçons et 21 classes de filles. L'entrée à l'école secondaire a lieu après 5 années d'école primaire ; cette école comprend 4 années d'études et 9 classes pour les garçons ; 5 années d'études et 8 classes pour les filles. Il y a une classe spéciale d'enfants anormaux qui comptait, en 1903-1904, 26 élèves. Le nombre des élèves était, à la fin de l'année scolaire 1903-1904, de 223 pour les écoles secondaires de garçons et de 211 pour les filles ; de 597 pour les classes primaires de garçons et de 669 pour les filles ; de 484 pour la Steigschule et de 26 pour l'école spéciale, soit au total 2208 élèves. Il faut y ajouter 49 élèves de l'école complémentaire obligatoire, 206 de l'école de développement professionnel et 206 de l'école complémentaire de filles. Le personnel enseignant était composé de 10 maîtres secondaires pour les garçons et de 7 pour les filles, de 12 maîtres primaires pour les garçons et de 10 pour les filles, de 7 maîtres pour la Steigschule et de 2 pour l'école spéciale. Ajoutons encore 14 maîtresses d'ouvrages ; l'enseignement à l'école complémentaire obligatoire est donné par 2 instituteurs primaires ; à l'école de développement professionnel par 14 maîtres; à l'école complémentaire de filles par 6 maîtres et 5 maîtresses. Ces différentes écoles sont logées dans 5 bâtiments scolaires, dont les deux plus récents, la grande école primaire de l'Emmersberg et l'école de filles de Steig, sont pourvus d'installations de bains. L'enseignement de la gymnastique se donne dans 3 halles. Les collections d'objets d'enseignement et les bibliothèques scolaires sont dans un état florissant. Les deux écoles facultatives de perfectionnement sont l'école de développement professionnel et l'école complémentaire de filles. Toutes deux reçoivent des subventions du canton et de la Confédération. Dans les écoles primaires se donne aussi un enseignement facultatif de travaux manuels. La Société d'Utilité publique de Schaffhouse a pris en mains l'organisation de colonies de vacances pour enfants pauvres ; elle a acquis dernièrement un excellent emplacement sur le Reiath près de Büttenhard. Les écoles enfantines sont établies par des sociétés privées ; elles ne sont pas placées directement sous la surveillance des autorités scolaires officielles ; elles reçoivent cependant de la ville une modeste subvention. La ville de Schaffhouse dispose d'un fonds scolaire d'environ fr. 426 000. En 1903, les dépenses totales pour l'instruction publique se sont élevées à fr. 202 245. La Société commerciale de Schaffhouse a fondé une école de commerce que subventionnent la ville, le canton et la Confédération. Elle comprend 6 classes semestrielles superposées, ayant chacune 6 heures de leçons par semaine ; elle est placée sous la surveillance d'une commission nommée par la Société commerciale, mais où les autorités sont aussi représentées. Cet établissement a répondu avec succès à un besoin réel, 14 maîtres différents y enseignent ; depuis 4 ans on y a établi aussi des examens d'apprentis de commerce, qui se font d'après les prescriptions de la Société suisse des commerçants. Il faut encore mentionner l'école de musique de l'Imthurneum. Elle est dirigée par le Comité de la fondation Imthurn (voir article canton); elle a acquis des titres à la reconnaissance publique par l'impulsion qu'elle a donnée à la vie musicale de Schaffhouse. L'école de musique a à sa tête des professeurs et des artistes de mérite. Elle est subventionnée par le canton et la ville et permet aux enfants pauvres de recevoir une culture musicale excellente pour un écolage minime. Schaffhouse possède deux bibliothèques importantes. 1. La bibliothèque de la ville, fondée en 1636 ; c'est une bibliothèque publique, au caractère scientifique, propriété de la ville de Schaffhouse ; elle est administrée par une commission nommée par le Grand Conseil de ville. Elle contient 40 000 volumes, des manuscrits en partie très précieux et des incunables. Elle est ouverte à tous les habitants de la ville. 2. La bibliothèque pastorale (Ministerialbibliothek), autrefois bibliothèque du couvent de Tous-les-Saints; c'est aujourd'hui la bibliothèque des ecclésiastiques du canton de Schaffhouse; elle renferme également une collection de manuscrits et d'incunables précieux. Ses acquisitions nouvelles portent essentiellement sur la théologie et la philosophie. Elle est administrée par le « convent » des ecclésiatiques du canton et


Schaffhouse. La maison « Zum Ochsen ».

ıntée par les contributions des membres du clergé euls ont le droit d'en faire usage ; mais il est cependant assez facile au public d'en bénéficier. C'est une bibliothèque purement scientifique. Citons encore la bibliothèque du gouvernement cantonal et les archives cantonales qui renferment une riche collection de documents du moyen âge, puis les bibliothèques des diverses sociétés, celles de la Société d'histoire, de la Société des sciences naturelles, de la Société des juristes, de la Société cantonale des officiers, du Gewerbeverein; cette dernière société possède une salle de lecture. Plusieurs bibliothèques privées, des so-



ıaffhouse. Le Vierröhrige Brunnen.

ı de lecture, les salles de lecture du dimanche pour ers et l'Arbeiterbildungsverein servent à l'instruction la récréation du grand public. La Société du Casino grand nombre de journaux politiques ou scientifi- Parmi les sociétés scientifiques, nous nommerons ıciété d'histoire et d'archéologie qui édite une publin paraissant à intervalles irréguliers, les *Beiträge aterländischen Geschichte*. Elle publie aussi, de conavec la Société des Beaux-Arts, une revue annuelle rique et artistique, les *Neujahrsblätter*. Elle possède précieuse collection d'antiquités qui se trouve actuelnt dans le bâtiment de la bibliothèque de la ville; s aussi la Société du Musée, qui est propriétaire du et intéressant musée d'histoire naturelle; la Société ciences naturelles, la Société des Beaux-Arts, qui posdans l'Imthurneum une collection peu considérable, remarquable, de tableaux, de sculptures et d'estam- La Société des juristes, la Société cantonale des méıs, la Société des médecins-pharmaciens, la Société ommerçants, dont l'école vient d'être citée, poursuiaussi des buts scientifiques ou éducatifs. Le Musikgium organise chaque année, à l'Imthurneum, une de concerts d'abonnements très importants. Schaffe possède en outre une fanfare et un grand nomde Sociétés de chant. Trois journaux quotidiens olitiques paraissent à Schaffhouse ou à Neuhausen, deux journaux catholiques. Comme journal profesıel, nous trouvons un organe des sociétés laitières. euille officielle du canton paraît une fois par semaine; upplément contient les procès-verbaux des séances du d Conseil et du Conseil d'État. [Prof. Dr H. HENKING.]

ministration, finances et impôts. L'administration rganisée conformément à la constitution cantonale, oi sur les communes du 9 juillet 1892, au règlement nunal du 8 avril 1894 et au règlement pour la geoisie du 14 juillet 1895. La commune d'habitants sente les intérêts locaux; toutes les questions et les services que la loi ne réserve pas expressément e autre organisation communale rentrent dans sa re d'activité. Sont électeurs de la commune d'habitants les bourgeois de la ville jouissant de leurs droits civi- ainsi que les citoyens du canton ou du reste de la Suisse ciliés dans la commune ; les organes de la commune sont l'assemblée communale, le conseil des habitants (Einwohnerausschuss) et le Conseil communal. L'assemblée communale a pour attributions principales la nomination du Conseil communal, du Conseil des habitants et des autorités scolaires locales, ainsi que celle du juge de paix, la fixation du budget et l'approbation des comptes annuels, la surveillance de la gérance de la fortune communale, la fixation des impôts et la votation des dépenses nouvelles qui dépassent fr. 30000 ou la somme annuelle de fr. 2000. L'assemblée municipale, à laquelle peuvent participer tous les citoyens suisses domiciliés dans la localité, s'occupe des élections et votations cantonales et fédérales. Le conseil des habitants ou Grand Conseil de ville (Einwohnerausschuss ou Grosser Stadtrat) se compose de 36 membres. Il a pour fonctions principales la surveillance directe de l'administration communale et l'étude préliminaire de toutes les questions soumises à l'assemblée communale. Il nomme la commission de surveillance du service des eaux et de l'éclairage, la commission chargée de faire exécuter la loi sur le commerce et le colportage, les instituteurs primaires et quelques fonctionnaires. Le Conseil communal ou petit Conseil de ville (Gemeinderat ou Kleiner Stadtrat) se compose de 5 membres ; il administre les affaires communales avec l'aide des fonctionnaires qu'on lui a donnés ou qu'il a nommés lui-même. Il remet à diverses commissions, prises dans son sein, la surveillance des tutelles et partages, les affaires cadastrales, la taxation des contribuables, etc. La fortune totale de la commune s'élevait au 31 décembre 1903 à fr. 5117183. L'impôt communal de 3 ‰ sur la fortune (fr. 91892035), de $^{1}/_{2}$ ‰ sur les domaines (fr. 2098889) et de 3 % sur les ressources (fr. 7580128) a produit en 1903 la somme de fr. 443996. On défalque à chaque contribuable fr. 15 de sa cote d'impôts, comme représentant le capital minimum nécessaire à l'existence (fr. 5000); chaque habitant du sexe masculin paie un impôt de capitation de fr. 4. La commune bourgeoise est la corporation des bourgeois de la ville ; elle administre sa fortune et est chargée de l'assistance de ses ressortissants. Ses organes sont l'assemblée de bourgeoisie, la Commission bourgeoise et le Conseil de bourgeoisie. Les attributions sont partagées comme dans la commune d'habitants. La réception de nouveaux bourgeois, qui a été facilitée en 1892, se fait par l'assemblée de bourgeoisie sur préavis de la Commission. A droit de vote tout bourgeois de la commune habitant la localité et jouissant de ses droits civiques. La ville est partagée en trois paroisses qui nomment elles-mêmes leurs ecclésiastiques, leur conseil de paroisse et leurs employés. (Voir article canton.)

Vie sociale. *a*) Corporations. Schaffhouse possède encore 2 sociétés et 10 corps de métiers qui datent de l'époque de la constitution corporative établie en 1411 Les premières, composées des familles nobles, portent les noms de Zun Herren et Zun Kaufleuten. Les corps de métiers sont ceux des pêcheurs, tanneurs, merciers (zum Rüden), bouchers, boulangers, vignerons, maréchaux, tailleurs, cordonniers et tisserands. Aujourd'hui ces corporations ont perdu tout caractère politique ou professionnel Elles ne sont plus que des sociétés de récréation et de secours mutuels s'occupant aussi de questions d'utilité publique. Leur fortune totale, dont une partie essentielle provient de la vente des maisons des corporations (Stuben) et de leur argenterie, s'élève à fr. 1200000; elle est répartie entre les fonds des sociétés et les fonds spéciaux ; les premiers servent aux besoins de la corporation, aux œuvres de bienfaisance et d'utilité publique ; les revenus des fonds spéciaux, qui sont en partie d'anciennes fondations, servent à assister les veuves, les orphelins, les célibataires âgés et les membres indigents de la corporation, ainsi qu'à fournir des bourses d'études. Le droit de faire partie de ces sociétés ou corporations est héréditaire, mais le nouveau membre doit payer une finance d'entrée de 10 à 15 fr. (Præstanda ou Schildgeld). On reçoit très rarement des membres d'une nouvelle famille; ceux-ci n'obtiennent d'ailleurs leur admission qu'en payant une forte entrée et doivent satisfaire à diverses autres prestations. [Rob. HARDER.]

b) Sociétés. Nous n'indiquerons que les plus importantes sociétés de la ville même, en laissant de côté les sociétés cantonales (voir article canton). La plus ancienne et la plus importante est la Société de secours (Hülfsgesellschaft)

dont la fondation remonte à 1816, et qui possède actuellement une fortune de 99400 fr. Elle accorde des subven-



Schaffhouse. Le Mohrenbrunnen.

tions annuelles importantes à l'assistance des pauvres et des malades et à une série d'établissements de bienfaisance, tels que l'hôpital des enfants, la crèche, l'asile de Schönbühl, etc. Elle a fondé une caisse d'épargne en 1817 et un hôpital d'enfants en 1893. Une association aussi honorable est la Société de secours aux bourgeois aveugles ou infirmes, qui a publié en 1904 son 93e rapport annuel; elle possède une fortune nette de fr. 115457. Depuis un certain nombre d'années, elle assiste aussi des non-bourgeois. Elle a fondé une clinique pour les maladies des yeux et accorde des secours importants aux aveugles. Parmi les associations d'assurance et les sociétés d'épargne, la Biene (l'abeille), fondée en 1855, rend encore aujourd'hui de grands services. Il en est de même de la caisse d'épargne de la société de secours et de la caisse de prêts et d'épargne de Schaffhouse. Viennent ensuite les diverses caisses pour veuves et orphelins, la Société générale d'alimentation (Allg. Lebensmittelverein) (1854), la Société de consommation (1873), celle de construction des maisons à bon marché (1892). Nous trouvons encore la Société contre la mendicité à domicile (1883), trois crèches et Sociétés de jardins d'enfants (1875), la Société des colonies de vacances (1879), qui possède un établissement à Büttenhard, placé actuellement sous les auspices de la Société d'Utilité publique, puis le « Marthaverein », la Société protectrice des animaux (1863), des oiseaux, etc. Les plus anciennes sociétés religieuses ou ecclésiastiques sont la Société biblique et des missions qui datent du commencement du siècle dernier, mais la plus importante est la Société évangélique, fondée en 1873; elle a créé un Vereinshaus avec un hospice, un cabinet de lecture et l'asile de Schönbühl. Plusieurs sociétés d'instruction et d'éducation ont déjà été citées à l'article canton; il faut y ajouter la Société allemande pour le développement des ouvriers et les nombreux cercles de lecture de la ville. Certaines sociétés ont pour but la conservation des antiquités telle le Munotverein, fondé en 1840. Les intérêts des quartiers isolés font l'objet de la sollicitude des « Sociétés de quartier ». Parmi les sociétés de récréation, la plus ancienne est la Société des Amis, fondée en 1806, aujourd'hui Société du Casino. Schaffhouse a toujours été célèbre par la sociabilité de ses habitants. Le même esprit subsiste encore de nos jours, ce dont témoigne l'affluence du public, les soirées d'été, sur la terrasse du Munot. L'amitié est le but des nombreuses sociétés dites « Jahrgängervereine » qui groupent les hommes nés la même année. [Dr C.-A. Bæchtold.]

Établissements de bienfaisance. Par ce qui précède, on a déjà pu voir que la ville de Schaffhouse n'est pas dépourvue d'institutions de ce genre. Mentionnons d'abord les institutions bourgeoises: l'hôpital bourgeois, trop à l'étroit dans ses anciens locaux, a été transféré au temps de la Réforme dans le couvent supprimé de Sainte-Agnès, où son installation est devenue de plus en plus confortable. Il possède un capital de fr. 1640000 et 900 ha. de forêts. Il reçoit les bourgeois malades et pauvres. Des pensionnaires peuvent aussi être admis dans une section spéciale moyennant le paiement d'une légère finance. La maison des pauvres de Steig est aussi très ancienne (XIIIe siècle); c'était autrefois une léproserie; aujourd'hui on y reçoit les incurables des deux sexes qui ne pourraient être soignés convenablement dans leurs familles. L'orphelinat de la Rosengasse a été ouvert en 1822, grâce aux efforts du bourgmestre Franz von Meyenburg. Christophe Jezler ou Jetzler avait déjà travaillé dans la seconde moitié du XVIIIe siècle à établir une institution de ce genre, en construisant à la Rheinstrasse une maison destinée à devenir un orphelinat, mais qui fut ensuite affectée au gymnase. L'orphelinat, complètement transformé en 1895, est devenu une institution modèle; une maison d'adoption pour enfants de 1 à 8 ans, située non loin de l'établissement principal, est rattachée à l'orphelinat depuis 1873. L'institution bourgeoise la plus récente est le Bürgerheim, splendide établissement construit en 1900 sur l'Emmersberg, où peuvent se retirer, moyennant une pension modeste, les bourgeois des deux sexes isolés et âgés. Parmi les autres institutions qui profitent non seulement aux bourgeois de la ville, mais aussi aux simples habitants, citons: 1. La Société mutuelle de secours en cas de maladie, dite Teilhaberinstitut. L'entrée est obligatoire pour tous les domestiques, ouvriers, aides et apprentis des deux sexes au service d'habitants de la ville ou logés chez le patron; elle est facultative pour les célibataires sans fortune et isolés ainsi que pour tous les habitants pauvres qui ne peuvent recevoir dans leur famille les soins nécessaires. L'entrée dans la société donne droit en cas de maladie au traitement gratuit à l'hôpital cantonal. Les malades qui ne veulent pas entrer à l'hôpital sont soignés gratuitement (remèdes compris) à domicile par le médecin de la ville. La cotisation mensuelle est de 80 ct. pour les hommes et de 60 ct pour les femmes; 2. la Marienstiftung, de Friedau, fondée par le fabricant Max Braun, mort en 1899. Cette fondation avait pour but de créer une maison pour convalescentes pauvres et pour femmes accouchées, ainsi qu'un asile pour les domestiques des deux sexes devenus incapables de travailler. Cette belle institution a commencé à fonctionner en 1901. Ajoutons, 3. le Mädcheninstitut, fondé en 1811 par un comité de 10 dames, dont chacune se chargeait de l'entretien et de l'habillement d'une jeune fille. Les jeunes filles orphelines ou abandonnées qui sont admises dans cet établissement exécutent, après l'école, des travaux domestiques et sont initiées aux divers travaux féminins; 4. la crèche, ouverte en 1874 et dirigée par une diaconesse, est aussi entretenue par la charité privée. L'hôpital des enfants et l'asile de Schönbühl mentionnés dans l'article canton, profitent naturellement en première ligne à la ville. Ils sont d'ailleurs soutenus essentiellement par la population de la ville. Dans le nombre des autres institutions philanthropiques, nommons les cafés de tempérance, dont 4 ont été établis par une société spéciale; les salles de lecture du dimanche, avec conférences pour les apprentis et les ouvriers adultes, établies aussi par une société; le Mädchenheim, fondé en 1893 par le Marthaverein; la maison de la Société évangélique avec un hospice, un dépôt de livres et une bibliothèque; le cercle catholique, les stations communales de secours aux malades de la ville et de la Steig, entretenues et dirigées par des sociétés de dames; le dispensaire créé par la Société de secours fournit aux convalescents la nourriture exigée par leur état. Nommons encore quelques petites institutions de bienfaisance dépendant de l'administration publique. La commune d'habitants gère le Fonds « Peyer » pour pauvres, le Fonds Schlumberger,

pour les personnes pauvres souffrant des yeux, le Fonds de maladie des ouvriers en bâtiments, la caisse de secours des pompiers; la commune bourgeoise administre l'Armensäckleinfonds, le Fonds pour études techniques, le Fonds Sealsfield, le legs David Peyer et le legs Schalch pour pauvres. [J. TANNER-WALTER et Dr C.-A. BÆCHTOLD.]

Histoire. L'histoire de la ville de Schaffhouse se confond avec celle du canton, c'est pourquoi nous renvoyons le lecteur à cet article, en ne donnant ici qu'un court aperçu des points principaux concernant la ville elle-même. La partie la plus ancienne de la ville est certainement celle qui se trouve entre la Bachbrücke et le Vierröhrigenbrunnenplatz. Les anciennes portes qui en fermaient les deux extrémités ont existé fort longtemps; la ville avait la forme d'un rectangle traversé par la Vordergasse. Au S. s'étendaient les bâtiments du couvent de Tous-les-Saints avec l'église abbatiale; à l'E. était le couvent de Sainte-Agnès. Au XIIIe siècle la ville s'agrandit considérablement; la ville supérieure avec l'Oberthorthurm, le vicus textorum (Webergasse), le couvent de Sainte-Agnès et celui de Tous-les-Saints furent compris dans la nouvelle enceinte; l'établissement de la Neustadt fit rentrer dans la ville la Grub (Rheinstrasse), le Rhin forme alors la limite S. de la cité. Le développement se poursuivit au XIVe siècle; l'Unterstadt est fermée par le Schwarzenthor; l'ancien donjon (à la place du Munot actuel) est compris dans la ville; on construit l'Æussere Vorstadt (vers 1370) avec le Neuen Thurm (aujourd'hui Schwabenthorthurm). Le mur d'enceinte a pris ainsi le développement qu'il gardera jusqu'au milieu du XIXe siècle. La reconstruction qui suivit le terrible incendie du 5 mai 1372, dans lequel les deux tiers des maisons furent détruites en quelques heures, n'amena pas de changements importants dans la physionomie de la cité. Cependant les fortifications furent agrandies et renforcées dans le courant des XVe et XVIe siècles; on construisit le Schwabenthor et le Munot (de 1564 à 1585), mais ces reconstructions furent bientôt reconnues insuffisantes. La guerre de Trente ans donna naissance à des projets grandioses de fortifications dont la paix de Westphalie fit abandonner l'exécution. Au milieu du XIXe siècle les nécessités de la vie et du commerce firent peu à peu tomber la ceinture de murailles; il n'en subsiste que peu de chose; le Munot seul est resté intact; protégé et restauré par le Conseil communal et la Société du Munot, il demeure le monument caractéristique de la ville. Le couvent de Tous-les-Saints et d'autres fondations du même genre ainsi qu'une foule de chapelles donnèrent à la ville naissante une empreinte religieuse qui domina longtemps. Le couvent compta quelque temps jusqu'à 300 religieux. L'abbé était aussi le souverain de la ville. Une nombreuse noblesse de ministériaux se développa sous l'égide du couvent; au XIIIe siècle, elle s'unit aux «mercatores», c'est-à-dire à la bourgeoisie, pour s'émanciper peu à peu du joug de l'abbé; c'est ainsi que la chevalerie devint le second élément principal de la cité. La chevalerie eut son apogée sous la domination autrichienne, de 1330 à 1415; beaucoup de chevaliers impériaux résidaient dans la contrée voisine du Hegau et venaient toujours volontiers avec les ducs d'Autriche festoyer dans la ville impériale. Mais déjà à la fin de cette période les hommes de métier qui formaient le gros de la bourgeoisie, réussirent à faire accepter la nouvelle constitution (constitution corporative) qui leur assurait leur part légitime d'influence. Au XVe siècle, la ville impériale de Schaffhouse présentait le spectacle d'une bourgeoisie active, industrielle et commerçante, et jouissant d'une belle aisance; la nouvelle noblesse, c'est-à dire les familles riches, donnait de plus, à la cité, l'éclat extérieur. L'instinct guerrier ne manquait pas non plus à cette bourgeoisie; il fut entretenu par les luttes qu'elle eut à soutenir contre l'Autriche et les chevaliers des environs afin d'obtenir sa complète indépendance. Malgré la séparation d'avec l'Autriche et l'alliance conclue avec les Confédérés, la ville resta le centre des affaires pour toutes les contrées voisines de la Souabe et de la Forêt-Noire. Elle maintint cette prépondérance jusqu'au milieu du XIXe siècle. Depuis l'alliance de 1501, l'histoire de la ville est naturellement liée à celle de la Confédération et passe par les mêmes phases que celle des autres villes suisses. La ville embrassa la Réforme après avoir longtemps hésité, et s'unit de plus en plus étroitement à Zurich. Schaffhouse prit part aux guerres d'Italie et partagea les succès et les revers des Confédérés. Les guerres de religion en France et le service mercenaire exercèrent aussi leur fâcheuse influence sur la ville, où les pensions de l'étranger introduisirent la vénalité. Des tendances aristocratiques se remarquent déjà à la fin du XVIe siècle. L'État se sert de l'église pour écraser la liberté dans la campagne où la ville a acquis les droits de bailliage; bientôt, patriciens et plébéiens rivalisent de zèle pour assujettir le peuple des campagnes; enfin, au XVIIIe siècle, le gouvernement étant tout entier entre les mains de quelques familles, le mécontentement se manifeste non seulement chez les paysans, mais aussi chez les bourgeois. C'est l'époque où la différenciation des classes s'accuse et s'accentue de plus en plus. Schaffhouse devient l'eldorado des hobereaux et des seigneurs; les magistrats aspirent à imiter le roi-soleil; la langue française est la seule langue admise dans la haute société et la frivolité française est le nec plus ultra d'une bonne éducation. Mais, d'autre part, cette époque produisit des hommes d'État remarquables. Les cantons veillant avec un soin jaloux à conserver leur autonomie politique, leurs magistrats se trouvaient en relations directes avec les rois et les empereurs; c'était une excellente école qui donnait à ces hommes d'État conscience de leur force; il en rejaillissait aussi quelque chose sur la ville. Ce fait et l'égoïsme des corporations que le petit bourgeois considérait comme sa sauvegarde, permit à ce petit État de se maintenir jusqu'à ce que la tempête venue de France balayât aussi bien les corporations que l'oligarchie aristocratique. Nous avons vu, à l'article canton, comment les principes de la Révolution furent appliqués à Schaffhouse et les phases que cet État a traversées avec toute la Confédération. La transformation de la Confédération d'États en État fédératif diminua beaucoup l'importance politique des cantons. Quelle différence entre les gracieux seigneurs du XVIIIe siècle et les conseillers d'État actuels! Les différences de classes ont aussi diminué; le nom de Junker (hobereau), qui fut remis en honneur pour un temps lors de la Restauration, est devenu définitivement un terme de mépris. La physionomie de la ville a ainsi totalement changé. Les différences d'existence et d'éducation s'effacent aussi. Le niveau intellectuel général s'est bien élevé par la diffusion rapide de l'instruction dans toutes les classes de la population. L'antagonisme entre la ville et la campagne n'existe plus; les anciennes familles bourgeoises sont en train de disparaître, la situation de Schaffhouse comme ville frontière y a attiré un grand nombre d'étrangers dont l'assimilation à la population indigène a été favorisée par les facilités de naturalisation. Aujourd'hui, la ville est surtout un centre d'industrie et de commerce; la nouvelle génération a compris qu'il est de son intérêt de développer ces deux branches d'activité par tous les moyens possibles. Souhaitons que cette inévitable transformation ne se fasse pas



Schaffhouse. Le buste de Jean de Müller.

au détriment des deux beautés naturelles que possède la ville : le Rhin et la chute. [Dr C.-A. BÆCHTOLD]

Bibliographie. Zehender, F., *Beschreibung der Stadt Schaffhausen.* Schaffhouse. J.-J. Beck, *Bilder aus dem alten Schaffhausen*, publié par la Société d'histoire de Schaffhouse, 1899, avec texte de J.-H. Bäschlin. J.-J. Oeri, *Schaffhouse et la Chute du Rhin*, *Europe illustrée.* No. 18, Zurich. J. Bringolf, *Schaffhausen und seine Umgebung.* Guide publié par la städt. Verkehrskommission. Keller, Carl, *die Wohlthätigkeitanstalten der Stadt Schaffhausen* (*Neujahrsblatt der Hülfsgesellschaft*, Zurich, 1879/1880). Keller, C. et Rüeger J.-J. *Kurze Geschichte des Waisenhauses der Stadt Schaffh.*, Schaffh. 1872. Harder, H.-W., *Das Sondersiechenhaus und die Dreikönigskirche auf der Steig* dans les *Schaffh. Beiträge*, III., 1874.

SCHAFGRAT (C. Grisons, D. Imboden). 2766 et 2495 m. Crête du massif du Ringelspitz, courant de l'O. à l'E., très escarpée du côté S. Au N. se trouve l'Ochsenthäli, qui fait partie de l'alpe Ramuz, à l'O., en dessous du Taminsergletscher, l'Augstberg, avec le cirque des sources du Lawoibach, au S. la Grossalp et la Hinteralp de Tamins, à l'E., enfin, la vallée du Kunkelspass avec ses chalets d'été. Vers l'Augstberg la crête s'infléchit fortement au S. Les ravins et couloirs de la partie supérieure du Schafgrat se réunissent dans le Schreustobel, qui conduit leurs eaux au Görbsbach de Kunkels. Le point culminant de la crête (2766 m.) a été gravi pour la première fois en 1888. La roche est du calcaire jurassique supérieur (Malm).

SCHAFGRIND (C. Grisons, D. Plessur). 2621 m. Sommité de la chaîne de la Strela, massif de la Plessur, entre la Mädrigerfluh et la Thiejerfluh. Le col peu fréquenté du Furkatli conduit, en passant au N. ou au S. du Schafgrind, de Davos-Frauenkirch à Thiejen, Tschuggen et Langwies. C'est de ce col qu'on gravit le Schafgrind, la Mädrigerfluh et la Thiejerfluh. On trouve le Verrucano du côté E. et S., ainsi qu'au sommet, du côté O. et N., le Muschelkalk, la dolomite de l'Arlberg et la grande dolomite.

SCHAFGRINDSPITZ (C. Glaris). 2137 m. Sommité dans la chaîne des Freiberge, dans la crête qui se détache de la chaîne principale au S. du Berglihorn et se dirige à l'E. entre les vallons rapides de la Kühbodenalp et de la Geissthalalp. Il est formé de schistes éocènes et de calcaire nummulitique. L'ascension s'en fait aisément d'Elm en 3 heures et demie par l'alpe supérieure du pâturage de la Kühbodenalp.

SCHAFHAUSEN (C. Berne, D. Berthoud, Com. Hasle). 608 m. Village dans le vallon du Biglenbach, sur la route de Hasle à Walkringen, à 3 km. S.-E. de Hasle. Station de la ligne électrique Berthoud-Thoune. Dépôt des postes, téléphone. 19 mais., 150 h. protestants de la paroisse de Hasle. Agriculture. Fromagerie.

SCHAFHORN (C. Berne et Valais). 2686 m. Sommité du chaînon du Spitzhorn, dominant à l'E. le Roththal, à l'O., l'entrée de la grande descente du col du Sanetsch, au-dessus de Gsteig. On n'en connaît pas d'ascensions, quoique l'escalade en paraisse faisable (3 heures environ de l'hôtel du Sanetsch).

SCHAFHORN (C. Valais, D. Rarogne occidental). Sommité. Voir TELLISPITZEN.

SCHAFIS (C. Berne, D. et Com. La Neuveville). Hameau. Voir CHAVANNES.

SCHAFISHEIM (C. Argovie, D. Lenzbourg). 422 m. Com. et vge à 3 km. S.-O. de Lenzbourg, à 2 km. S. de la station de Hunzenswil, ligne Aarau-Suhr-Wettingen. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Avec Bettenthal et Hürnen, la commune compte 113 mais., 868 h. protestants de la paroisse de Staufberg ; le village, 101 mais., 797 h. Agriculture, élève du bétail, arbres fruitiers ; industrie laitière, fromagerie. Fabriques de cigares et de passementerie. Ancien château. Église-annexe. La suzeraineté appartenait autrefois aux seigneurs de Hallwil qui la donnèrent en 1671 comme dot d'une de leurs filles à Samuel Imhof. Au S. du territoire communal, du côté de Seon, dans un champ nommé Emmert, se trouvent de nombreuses fondations d'un établissement romain. Restes d'établissement romain à Emmert, aux Mauern et dans le village. Tombeaux alamans.

SCHAFKOPF (C. Saint-Gall, D. Sargans). 1843 m. Un des sommets, peu prononcé, des Churfirsten ; entre le Höchst (2028 m.) à l'E. et le Tristenkolben (2179 m.) au N. de Lüsis et au S. de la Schlewizalp. Gazonné jusqu'au sommet.

SCHAFKRINNE (C. Valais, D. Rarogne occidental). Col appelé plus souvent KRINNENLÜCKE (voir ce nom).

SCHAFLÆGER. Ce nom désigne la place de l'écurie réservée aux moutons, parfois aussi l'écurie à moutons.

SCHAFLÆGER (C. Glaris). 2026 m. Sommité dans la partie méridionale de la chaîne du Schild, à 3 km. S.-E. d'Ennenda, au bord O. du large plateau de la Fässisalp. Ses pentes, rapides, coupées de bandes rocheuses ou couvertes de forêts et de gazon, s'abaissent vers le Linththal et sont formées de Rötidolomite et de Quartenschiefer d'un rouge vif. L'ascension se fait en 4 heures d'Ennenda par la Brandalp ou de Schwanden par la Fässisalp. Très belle vue sur le Glärnisch, la chaîne du Tödi et la Sardona.

SCHAFLÆGER (C. Grisons, D. Albula). 2596 m. Sommité de la petite arête qui se détache du point 2806 m. de la chaîne de la Strela et se dirige au S.-E. vers la vallée du Landwasser, entre les deux vallons du Bleiberg à l'O. et du Schaftobel à l'E. On y monte sans difficulté de Wiesen ou de Schmitten.

SCHAFLÆGER (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2683 m. Sommité rocheuse sur le versant droit de la vallée de Davos, à 3 km. N.-O. de Davos-Dörfli, entre le Schiahorn (2713 m.) au S., et la Weissfluh (2848 m.) et le Schwarzhorn (2672 m) au N. Il envoie au S.-E. un petit contrefort, le Grünthurm.

SCHAFLÆGER (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2487 m. Sommité à 12 km. N.-E. de Küblis, à la frontière autrichienne, dans la haute muraille rocheuse qui borde à l'E. le Partnun, à 1 km. S. de la Scheienfluh (2630 m.), à l'O. du Plasseckenpass. A l'O. elle présente une paroi de 400 m. de hauteur ; son versant E. est une succession d'escaliers rocheux.

SCHAFLOCH (C. Berne, D. Thoune, Com. Sigriswil). 1780 m. Grotte sur le versant droit du Justisthal, au pied d'une abrupte paroi rocheuse en partie surplombante, et dont le point culminant est le Sigriswiler Rothhorn (2002 m.). On y monte du Justisthal en 1 heure par une pente escarpée, ou de l'alpe Bergli par un sentier qui longe une bande de rochers. De Merligen ou de Sigriswil on compte de 3 à 4 heures. L'entrée de la grotte a une hauteur de 4,7 m. et une largeur de 14 m. A la suite d'une galerie de 17 m., dont la direction est celle du N.-O., se trouve le Vestibule (Vorhalle), après lequel la grotte prend la direction O.-S.-O. et la conserve jusqu'à son extrémité. Le vestibule a 23,5 m. de large et 44 m. de long, puis la grotte se rétrécit jusqu'à 7,5 m. pour s'élargir aussitôt, à 86 m. de l'entrée, et former la salle des stalagmites. Ici commence la glace qui forme plusieurs stalagmites. A cette salle, de 20 m. de large et de 60 m. de long, succède une pente glacée de 32 %, profonde de 16 m. et longue de 29 m., qui divise la grotte en deux étages. Elle conduit au « lac », grande halle de 21 m. de long et de 56 m. de large, dont le fond est recouvert d'un lac gelé. La grotte se termine là par une petite niche. Sa longueur totale est donc de 206,8 m., dont 107,3 m. sont couverts de glace. L'altitude du petit lac est de 1752 m., soit 38 m. plus bas que l'entrée. On n'y pénètre que muni d'une corde. Le nom de Schafloch (trou à moutons) vient du fait que les troupeaux de moutons y cherchent un abri en temps d'orage. La chaîne du Sigriswiler Rothhorn renferme plusieurs grottes et crevasses. Ainsi dans la partie inférieure de la Berglialp s'ouvre une profonde crevasse ; sur le lapier du versant N. de la chaîne existe une crevasse analogue, où la neige persiste toute l'année. A l'E. du Schafloch se trouve une baume d'une largeur de 8 m. et d'une profondeur de 6 m., et près des Hintere Schaflägern, le Schäferloch encore inexploré. Le 5 septembre 1822 le Schafloch fut visité par le lieutenant-colonel Dufour, plus tard général, qui publia un mémoire sur cette grotte dans la *Bibliothèque universelle* (vol. XXI). Cette grotte fut mesurée par des ingénieurs bernois le 21 septembre 1884 ; les résultats furent publiés par H. Körber dans l'*Annuaire du club alpin suisse* (vol. XX, *Das Schafloch*), avec des illustrations et des profils. Dès lors, la température de la grotte a été régulièrement observée.

SCHAFLOCH (C. Grisons, D. Unter Landquart).

2714 m. Brèche dans l'énorme paroi rocheuse de la Scesaplana, extrémité supérieure du grand couloir de la partie O. de cette muraille. On l'utilise pour atteindre de l'alpe de Fasons le glacier de Scesaplana.

SCHAFLOCH (C. et D. Schwyz, Com. Unter Iberg). 1700 m. Grotte sur le versant S. du Biet, accessible des alpes d'Untersihl et de Schönenbühl de trois côtés à l'aide de cordes. Les animaux pouvaient y entrer mais non en sortir à cause des parois humides et glissantes de la grotte. Restes d'ossements de l'ours des cavernes, de l'ours brun, du loup, du lynx, du chat sauvage, etc., ainsi que des cornes et des crânes de bouquetins.

SCHAFMATT (C. Bâle-Campagne, D. Sissach). 770 m. Plateau couvert de prairies au S. d'Oltingen. Il est traversé par un sentier, autrefois très fréquenté, qui conduit de la vallée de l'Ergolz dans celle de l'Aar et particulièrement à Aarau.

SCHAFMATTEN (C. Vaud, D. Vevey, Com. Le Châtelard). Voir AVANTS (LES).

SCHAFNASE (C. Obwald). 2014 m. Point culminant de l'arête du Giswilerstock, entre le Marienthal et le lac de Lungern. On y monte de Giswil en 3 heures et demie par la Furgge.

SCHAFNÜ (C. Grisons, D. Unter Landquart, Cercle et Com. Schiers). 1800 m. Pentes de montagne déchirées, sur le versant O. du Kühnihorn, où le Kleinbach prend sa source, à la limite des communes de Sankt Antönien et de Castels.

SCHAFRAIN (C. Berne, D. Thoune, Com. Thierachern). 600 m. Partie du versant de la première chaîne de moraines, qui s'élève à une hauteur d'une quarantaine de mètres immédiatement au-dessus de l'église de Thierachern; on y découvre quelques vestiges d'un ancien château dont l'origine est inconnue.

SCHAFRÜCKEN (C. Grisons, D. Plessur). 2378 m. Crête longue de 1,5 km., formant le dernier prolongement N.-E. de la chaîne Aroser-Rothhorn-Erzhorn-Ælplisseehorn, entre le Welschtobel et Arosa. On y monte souvent d'Arosa par le Welschtobel à cause de sa richesse en edelweiss et en plantes rares. Belle vue sur Arosa et les environs. Autrefois les moutons estivaient sur le Schafrücken. De 1880 à 1884 la section Rhætia, du Club alpin suisse, essaya d'y élever des bouquetins de race croisée. Du côté du Welschtobel, les roches sont la grande dolomite et la dolomite de l'Arlberg. Cette dernière constitue les sommets; au-dessous viennent, du côté du Schwellisee d'Arosa, de nouveau la grande dolomite, les couches de Raibl (cornieule supérieure), la serpentine, des roches cristallines et enfin, dans la vallée même, le Lias.

SCHAFSATTEL (C. Berne, D. Haut-Simmenthal). 1800 m. environ. Combe et passage dans le massif des Spielgerten, entre l'arête des Spielgerten et celle du Brunnenhorn.

SCHAFSCHEUCHE (C. Uri). 2841 m. Contrefort du Mussplankenstock, à l'extrémité S.-S.-E. de l'arête qui se détache au S. du Zwächten (3079 m.), dans le massif des Spannörter. Il domine au S.-O. Färnigen dans le Meienthal, d'où l'on peut en faire l'ascension en 4 heures.

SCHAFSELBSANFT (C. Glaris). 2600-2100 m. Versant E. du Hinter Selbsanft, rapide, coupé de bandes rocheuses, entre lesquelles s'étendent des pentes gazonnées qui descendent jusqu'au Limmernboden, en dessous de l'extrémité E. du Griesgletscher. D'après une ancienne tradition, ces pentes auraient servi de pâturages à moutons. Le dernier berger aurait été jeté avec tout son troupeau sur le Limmernboden par une énorme avalanche de glacier, parce qu'en montant à l'alpage il avait refusé en ricanant de prêter secours à une vieille femme tombée dans la gorge de la Linth, près de la Pantenbrücke.

SCHAFSTOCK (C. Uri). 2468 m. Promontoire rocheux, contrefort N.-E. du Hornfellistock, lui-même contrefort E. du sommet (3172 m.) des Klein Sustenhörner; il domine le pâturage de la Voralp. L'on y monte très facilement de la cabane de la Voralp en 1 heure.

SCHAFTELEN (C. Berne, D. Oberhasli, Com. Gadmen). 1000 m. Hameau sur la route de Gadmen à Innertkirchen, à 3 km. en aval de Gadmen, au-dessus de la rive gauche du Gadmerwasser, qui entre ici dans une gorge étroite. 6 mais., 51 h. protestants de la paroisse de Gadmen. Prairies, élève du bétail. En aval de Schaftelen se trouve le Schaftelenstutz, barrage transversal qui sépare le Gadmenthal du Nessenthal, situé 100 m. plus bas. Une veine de marbre blanc, ayant jusqu'à 3 m. d'épaisseur, affleure ici. On l'exploitait autrefois; d'après la tradition, ses produits étaient exportés en France. Aujourd'hui on n'en tire plus que les pierres funéraires destinées au cimetière de Gadmen. Scierie de marbre sur le Gadmerwasser près de la jonction de celui-ci avec le Triftwasser.

SCHAFTENLAUIALP (C. Berne, D. Oberhasli, Com. Gadmen). 1800-1400 m. Grand alpage en partie boisé sur le versant gauche de la vallée de Gadmen, au pied du Radlefshorn, en face du village de Gadmen. Au-dessus de cet alpage se trouve le petit lac de Gadenlaui.

SCHAFTHURM (C. Grisons, D. Plessur). 2306 m. Contrefort N.-O. de la Weissfluh, dans le massif de la Todtalp, groupe de la Plessur, dominant au N. la vallée de Fondei, au S. la Reckholdernalp. C'est une hauteur gazonnée qui ne présente qu'une petite paroi rocheuse sur le versant N.-O. Les roches sont des calcaires et des dolomites du Trias et en avant des schistes grisons; à l'angle N.-E. de l'arête, les roches sédimentaires touchent à des couches cristallines, aussi la tectonique de cette région est-elle fort compliquée.

SCHAFTOBEL (C. Grisons, D. Albula). 2200-650 m. Vallon prenant naissance au pied N. du Tinzenhorn et du Piz Michèl, descendant au N. et s'ouvrant en face des bains d'Alvaneu sur la vallée de l'Albula; à l'E., il est parallèle au val Spadlatscha. Sa longueur est de 6 km.; la section supérieure, longue de 2,3 km., est une sauvage niche rocheuse au haut de laquelle se trouve le désert d'éboulis d'Aint ils Laiets, cuvette d'une longueur de 250 m., renfermant quelques petits lacs. Le ruisseau qui arrose ce vallon prend sa source au-dessous du Piz Cuolmet (2821 m.), contrefort N. du Tinzenhorn; il a une longueur de 4,5 km., une pente d'environ 30 % et a été corrigé près de son embouchure dans l'Albula. Il forme, vis-à-vis des bains d'Alvaneu, une superbe cascade.

SCHAFWIES (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg, Com. Sankt Peterzell). 833 m. Maisons disséminées, à 1,4 km. N. de Sankt Peterzell. 3 mais., 19 h. protestants et catholiques des paroisses de Sankt Peterzell. Élève du bétail. Broderie.

S-CHALAMBERT DADAINT et **DADORA (PIZ)** (C. Grisons, D. Inn). 3034 et 2681 m. Les deux Piz S-chalambert, le postérieur et l'antérieur, appelés aussi Schallenberge, constituent le chaînon, dirigé au N.-O., situé entre le val d'Uina, le val d'Assa et l'Inn, d'une part, le Russennagrat, le Rassassergrat et la frontière tirolienne d'autre part. Ce sont de puissants blocs de rochers, boisés à leur pied N. et O., dont l'aspect est surtout imposant vu de Crusch (Sent). La large niche entre les deux sommets est occupée en partie par la croupe rocheuse cotée 2587 m. sur la carte Siegfried. Sur le versant O. de ce chaînon se trouvent les sauvages vallons de Glatschera, de Torta et le val da Gliars, tous tributaires du val d'Uina; vers le S. (vers l'Uina-dadaint) et vers le N. (la Fuschna, entre les deux sommets du côté du val d'Assa) se trouvent d'immenses pentes d'éboulis de 500 à 800 m. de large et d'une longueur de plus de 1 km. Le Piz S-chalambert postérieur a un petit glacier situé au-dessus de la célèbre source intermittente (Fontana Chistaina) du val d'Assa. Cette source, dont la température est de peu supérieure à 2° C., est alimentée par l'eau de fusion du glacier; on a remarqué que la source monte pendant l'après-midi. Les deux Piz S-chalambert sont constitués en grande partie par des calcaires et les dolomites du Trias et des calcaires et schistes jurassiques; la base du côté de l'Inn et du val d'Uina est formée de Verrucano et de gneiss. Sur ceux-ci reposent du Muschelkalk alpin, la dolomite de l'Arlberg ou de Wetterstein, la cornieule supérieure (couches de Raibl), la grande dolomite, le calcaire de Steinsberg (Rhétien et Lias), puis en superposition renversée, grande dolomite, couches de Raibl, calcaire de l'Arlberg et Muschelkalk, ce dernier formant le sommet du Piz S-chalambert dadora. Le plan fondamental de la structure est un grand synclinal couché, avec du calcaire du Lias ou de Steinsberg plissé en doubles couches, puis un anticlinal couché sur lequel repose, sur le haut du Piz S-chalambert dadaint, du calcaire liasique avec des schistes liasiques, le Tithonique et le Malm qui forment un second

synclinal couché. Ensuite de cet énorme plissement, les couches du groupe Muschelkalk-dolomite de l'Arlberg ont pris une importante extension verticale. Les calcaires et brèches du Lias ou de Steinsberg paraissent ici à un second niveau. La puissance extraordinaire du plissement a été accompagnée, dans une large mesure, du refoulement, de la compression et du pétrissage des couches ainsi que de discordances, de déchirures, de chevauchements et d'affaissements. A l'E., les roches cristallines venant du Rassassergrat et du Russennagrat ont formé une puissante nappe de recouvrement sous laquelle plongent les roches plus récentes, tantôt le Muschelkalk alpin, tantôt la grande dolomite, les brèches et les calcaires du calcaire de Steinsberg ou les schistes du Lias et même le Malm. Toutes ces roches sont riches en fossiles, et, au Piz S-chalambert dadaint, V. Schiller a pu fixer pour la première fois la zone de l'*Aspidoceras acanthicum* du Malm. Ces deux montagnes sont fréquentées par les chasseurs de chamois, mais rarement visitées par les touristes. A l'E., la Fuorcla radonda et la Fuorcla lunga (2576 m.) conduisent au delà de la frontière suisse, dans le Rojenthal et à la Reschenscheideck.

Bibliographie. V. Schiller, *Geolog Untersuchungen im östl. Unterengadin* (*Ber. d. Nat. Ges. zu Freiburg i/B.* 1904). Ch. Tarnuzzer, *Beitr. z. Geol. d. Unterengadin* (*Beitr. zur geol. Karte d. Schweiz*, 1906). G. Theobald, *Beitr. zur geol. Karte d. Schweiz.* Lief. 2.

SCHALBETTERFLUH (C. Valais, D. Viège) 3369 et 3336 m. Arête qui se détache au N. du Pollux (4094 m.) et sépare le Zwillingsgletscher du Schwärzegletscher. Cette arête porte deux sommets, recouverts par les névés du bord E. du Schwärzegletscher, par lequel on peut les atteindre en 2 h. et demie ou 3 heures de la cabane Bétemps au pied du Mont-Rose.

SCHALCHEN (MITTLER, OBER, UNTER) (C. Zurich, D. Pfäffikon, Com. Wildberg). 670 m. Vge à 2 km. S.-O. de la station de Wila, ligne du Tössthal. Télégraphe, téléphone. 38 mais., 156 h. protestants de la paroisse de Wildberg. Prairies. Il y avait là un château dont on ne connaît pas l'emplacement. Les de Schalchen, vassaux des Kibourg, sont mentionnés de 1223 à 1350. En 1012, Schalchesbofen, c'est-à-dire ferme de Schalko, du vieux haut-allemand scalc, le valet.

SCHALKELBACH ou **SCHERGENBACH** (C. Grisons, D. Inn). Torrent qui arrose le Samnaun. Il prend naissance dans la partie supérieure du val Samnaun, à l'alpe Zeblas (2500 m.), coule d'abord de l'O. à l'E., puis s'incurve vers le N. et prend la direction E. N.-E. jusqu'à la Spissermühle (1514 m), où elle sort du Samnaun proprement dit et tourne à l'E.-S.-E. De la Spissermühle jusqu'à la sortie de la gorge au-dessus du Schalkelhof, le Schalkelbach forme la frontière entre la Suisse et l'Autriche, puis il entre sur le sol autrichien qu'il traverse pendant 200 m. jusqu'à son confluent avec l'Inn, à la cote de 986 m. en aval d'Alt Finstermünz. A partir de la Spissermühle, la vallée du Schergenbach porte le nom de val de Tschèra ou Spisserthal. Les principaux affluents dans la première section ou Samnaun proprement dit sont: du côté S., les ruisseaux des vals Gravas, Chamins et Maisas; du côté N. ceux qui descendent des alpages de Salas et des Alpes bella et trida. A la Spissermühle le Schalkelbach reçoit son plus grand affluent, qui vient du Zandersthal. Les affluents du cours inférieur sont : de droite le torrent du val Sampuoir, qui débouche près du Pfandshof, et le ruisseau du Fernertobel; de gauche, les ruisseaux du val Piladetta et du Valveschera. Le Schalkelbach a un cours total de 15,5 km., dont 9 km. jusqu'à la Spissermühle et 6,5 km. de la Spissermühle à sa jonction avec l'Inn; dans la section supérieure, la pente est d'environ 6 %, dans la section inférieure, d'environ 8 %. Comme cette rivière forme la frontière dans tout son cours inférieur, celui-ci ne peut guère être utilisé en Suisse pour des buts industriels. Du village de Samnaun à la Spissermühle, la force totale de la rivière est évaluée à 776 HP, la force productive à 74 HP. Le Schalkelbach traverse sur tout son cours des schistes d'âge et de nature fort divers qui rentrent dans ce qu'on applle les schistes lustrés ou grisons. Sur sa rive droite doit se construire la route qui reliera Campatsch, dans le Samnaun, à Martinsbrück.

SCHALKELKOPF (C. Grisons, D. Inn). 2976 m. Contrefort E. du Piz Mondin, massif du Samnaun. Il est formé de roches diabasiques (spilite) et de schistes verts. Dans le versant N. est creusé le Fernertobel, qui descend vers le Schalkelbach ; le versant E , en partie gazonné, en partie couvert d'éboulis, porte le nom de Cuvel nair. Du côté S. prend naissance le val Mondin, qui descend vers la Basse-Engadine. A l'O. s'étend le petit glacier Vadret d'Alpetta, descendant du Piz Mondin.

SCHALKHAUSEN (C. Saint Gall, D. Alt Toggenburg, Com. Kirchberg). 736 m. Village sur la route de Kirchberg à Fischingen, à 4 km. O. de la station de Bazenheid, ligne du Toggenbourg. 33 mais., 158 h. catholiques de la paroisse de Kirchberg. Arbres fruitiers. Élève du bétail. Broderie.

SCHALL (GROSS, KLEIN) (C. Grisons, D. Heinzenberg, Cercle Domleschg, Com. Almens). 1573 et 1390 m. Alpages sur le versant S.-E. du Stätzerhorn, sur le versant gauche de l'Almensertobel.

SCHALLBERG (C. Lucerne, D. Willisau). 600 m. Colline au S.-O. de la route de Dagmersellen à Langnau, entre ces deux localités.

SCHALLBERG (REFUGE) (C. Valais, D. et Com. Brigue). 1320 m. Appelé Refuge N° II de la route du Simplon, à 7 km. S.-E. de Brigue, à l'endroit où la route contourne l'éperon formé par le promontoire de Rosswald, immédiatement au-dessus de la jonction du Tafernenbach, du Nesselbach et du Ganterbach, qui ensemble forment la Saltine. Auberge du Monte Leone.

SCHALLBETT (GALERIE DE) ou **KAPFLOCH** (C. Valais, D. Brigue). 1880 m. environ. Tunnel ouvert dans un promontoire de rocher à la route du Simplon, à 800 m. en aval du Refuge de Schallbett, au delà des chalets de Vogelsang, entre Bérisal et les galeries de Kaltwasser.

SCHALLBETT (REFUGE DE) (C. Valais, D. Brigue). 1934 m. Couloir près du Refuge N° V, sur la route du Simplon, entre Bérisal et le col, à 2,7 km. en aval de l'hospice du Simplon, du côté de Brigue. Ce couloir prend son origine au-dessous de la cime du Mäderhorn et



Le Schallihorn vu de la cabane du Weisshorn.

donne naissance à de nombreuses avalanches. Plus d'une fois des traîneaux postaux ont été entraînés dans les profondeurs.

SCHALLENBERG (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Rüegsau). 760 m. Hameau sur le versant droit du Rüegsaugraben, à 1,3 km. N.-O. de Rüegsau, à 2 km. N. de la station de Hasle-Rüegsau, ligne Berthoud-Langnau. 4 mais., 25 h. protestants de la paroisse de Rüegsau. Prairies. Belle vue sur les Alpes bernoises. Panorama dessiné par Paul Christen.

SCHALLENBERG (AUF DEM, HINTER) (C. Berne, D. Signau, Com. Röthenbach). 1050 m. Fermes isolées dans la partie supérieure du Röthenbachgraben, à 6 km. S.-E. de Röthenbach, à 15 km. S.-E. de la station de Signau, ligne Berne-Lucerne. 8 mais., 48 h. protestants de la paroisse de Röthenbach. Élève du bétail. Une nouvelle route conduit de Buchholterberg à Schangnau par le Schallenberg. Elle part de Thoune, passe à Schwarzenegg, à Schallenberg (1173 m.) et rejoint la route d'Eggiwil-Schangnau. C'est donc une section de la route Thoune Entlebuch Lucerne; elle a été subventionnée par la Confédération à cause de son importance stratégique.

SCHALLENBERGHOCHWALD (C. Berne, D. Signau). 1529-922 m. Forêt d'une longueur de 3 km. et d'une largeur de 2 km., sur le versant N. de la Honegg. Elle est coupée par un grand nombre de ravins. Le Röthenbach y prend sa source.

SCHALLIBERGGLETSCHER (C. Valais, D. Viège). 3900-2500 m. Glacier mesurant 2,3 km. de largeur et 2 km. de longueur, occupant le pied du versant S. de l'arête E. du Weisshorn; il est divisé en deux sections dans sa partie supérieure par un contrefort de cette arête. Il est rapide et assez crevassé; on le remonte en grande partie quand on se rend au Schallijoch.

SCHALLIHORN (C. Valais, D. Sierre et Viège). 3978 m. Sommité de la chaîne qui sépare la vallée de Zermatt de celles de Tourtemagne et d'Anniviers; le Schallihorn dresse sa tête rocheuse au milieu des glaces, entre le Weisshorn et le Rothhorn de Zinal. On y monte, non sans difficulté, de Zinal ou de Randa par le Momingpass (3745 m.), en 8 à 9 heures. La première ascension a été faite en 1873 par T. Middlemore.

SCHALLIJOCH (C. Valais, D. Sierre et Viège). 3751 m. Passage très difficile ouvert entre le Schallihorn et le Weisshorn de Randa; il relie le Schalliberggletscher et le glacier du Weisshorn, et, par eux, Zinal à Randa en 10 heures (6 h. et demie jusqu'au col). Rarement utilisé. La première traversée en a été faite par Hornby et Philpott, en 1864.

SCHALLIJOCH (OBER) (C. Valais, D. Sierre et Viège). Nom que l'atlas Siegfried donne au Momingpass-Nord de la littérature alpine. Voir Moming (Cols de).

SCHALP (C. Valais, D. Viège, Com. Emd). 1918 m. Mayen entouré de forêts, à 6 km. N.-N.-E. de Saint-Nicolas, au-dessus de la côte boisée qui domine le plateau d'Emd. Il est irrigué par un bisse très élevé qui vient de l'Emdbach, le torrent qui sort du val d'Augstbord, et se dirige vers les territoires de Törbel et de Zeneggen. Une dizaine de chalets et une chapelle.

SCHALUNEN (C. Berne, D. Fraubrunnen). 505 m. Com. et vge sur la rive gauche de l'Urtenenkanal, sur la route de Fraubrunnen à Bätterkinden, à 3 km. S.-O. de la station d'Utzenstorf, ligne Berthoud-Soleure. Dépôt des postes, téléphone. 19 mais., 121 h. protestants de la paroisse de Limpach. Agriculture. Fromagerie. Système de distribution d'eau. Trouvaille d'un bracelet d'or romain.

SCHAMS (C. Grisons, D. Hinterrhein.) 1100-880 m. Deuxième gradin de la vallée du Rhin postérieur, séparé du Domleschg par la Viamala. La vallée se rétrécit de nouveau en amont de Bärenburg et forme la gorge pittoresque de la Rofna qui sépare le Schams du Rheinwald. A droite s'élève le puissant Piz Curvèr aux versants escarpés; le côté gauche de la vallée est couvert de champs et de prairies et remonte jusque vers les contreforts du Piz Beverin. Le fond de la vallée, large de 500 m. à 1 km., est couvert de riantes prairies surtout près des villages de Zillis et d'Andeer. La vallée se dirige du S. au N. Elle forme actuellement, avec les communes de Rongellen et de Ferrera qui ne lui appartiennent pas géographiquement, le cercle politique du même nom avec 1300 h. répartis en 9 communes. Le Schams appartenait primitivement aux seigneurs de Venosta, par suite de ventes successives, il passa aux seigneurs de Vaz, aux comtes de Werdenberg, et enfin à l'évêque de Coire; en 1458 les habitants du Schams rachetèrent les droits à ce dernier pour 3200 florins. Les habitants, qui sont tous protestants, parlent le romanche; leurs principales ressources sont l'agriculture et l'élève du bétail, avec quelque peu d'industrie hôtelière (à Andeer). Le Schamserberg, sur le versant gauche presque complètement vierge de forêts, avait autrefois de nombreux champs de céréales ; aujourd'hui cette culture a été en grande partie abandonnée. De nombreux jeunes gens ont émigré ensuite des conditions économiques défavorables, et la population de quelques localités a fortement diminué. Le chef-lieu, Andeer (979 m.), compte 499 h.; il est situé dans le fond de la vallée; en été, cette localité a un service postal intense pour les routes du Splügen et du San Bernardino. Une eau gypso ferrugineuse ayant une température de 19° y est amenée de Pignieu; elle est utilisée pour des bains et comme boisson. Andeer est dans une situation très abritée et possède quelques bons hôtels. La belle église paroissiale, d'où l'on jouit d'une belle vue



Carte du cercle et de la vallée de Schams.

s'élève sur une colline au pied de laquelle se groupe pittoresquement le village. A 4 km. en aval, se trouve, dans le fond de la vallée, Zillis (930 m.), avec 263 h., une

très ancienne église, dont le plafond a été intelligemment restauré. Au-dessus de Zillis est située la commune de Reischen, exposée aux chutes de pierres et aux glissements de terrain. Sur le Schamserberg, aux pentes ensoleillées, sont assis Lohn, Mathon, Wergenstein, Donat et Fardün ; c'est près de ce dernier que, d'après la tradition, Jean Chaldar tua le bailli détesté de Guardavall. Le Schams a connu autrefois des jours plus prospères. On voit aujourd'hui encore à Ferrera des restes considérables d'anciennes fonderies de fer; jusqu'au commencement du XVIII[e] siècle, on exploitait dans ces montagnes de l'or, de l'argent, du cuivre, du plomb et du fer jusqu'au moment où le combustible fit défaut par suite du déboisement complet des forêts. La difficulté de se procurer sans trop de frais un autre combustible n'a pas permis de reprendre l'exploitation de ces anciennes mines.

SCHAMS (SCHOMS) (C. Grisons, D. Hinterrhein). Cercle du district d'Hinterrhein, comprenant le deuxième gradin de la vallée du Rhin postérieur, séparé du premier gradin par la gorge de la Rofna et du troisième gradin par la Viamala. A l'E., il est séparé du cercle d'Oberhalbstein par la chaîne de montagnes qui culmine au Piz Curvèr (2975 m.); au S. il touche aux cercles d'Avers et de Rheinwald; à l'O., la chaîne du Piz Beverin le sépare de Safien; au N. il confine au cercle de Thusis. Il compte 13 communes, pour la plupart très petites : Andeer avec 499 h., Casti (23 h.), Clugin (31 h.), Donath (128 h.), Ausser Ferrera (107 h.), Inner Ferrera (55 h.), Lohn (75 h.), Mathon (74 h.), Pazen-Fardün (64 h.), Pignieu (108 h.), Rongellen (Rongella) (49 h.), Wergenstein (22 h.) et Zillis-Reischen (263 h.). Andeer, Zillis et Clugin sont situés dans le fond de la vallée, les deux premiers sur la rive droite, le troisième sur la rive gauche de la rivière. Reischen et Pignieu sont sur des terrasses peu élevées de la rive droite ; Casti, Donath, Lohn, Mathon, Pazen, Fardün et Wergenstein, à des hauteurs très différentes sur la rive gauche ; Ausser et Inner Ferrera sont dans la vallée latérale d'Avers ; Rongellen s'élève à gauche, sur une terrasse, à la sortie de la Viamala. La commune la plus élevée est Lohn, à 1582 m. ; la plus basse, celle de Zillis, à 933 m. Le Rhin postérieur traverse ce cercle du S. au N. et reçoit divers affluents de droite et de gauche ; le plus important est l'Averserrhein, rive droite, puis viennent le Pignieuerbach, le Reischenerbach et, sur la rive gauche, la Rabiusa. Ce cercle est traversé du N. au S. par les routes de Coire au Splügen et au San Bernardino, conduisant à Chiavenna et à Bellinzone; ces routes touchent Rongellen, Zillis et Andeer. Inner et Ausser Ferrera sont reliés à la route principale par la route d'Avers. La plupart des communes de la rive gauche, appelée aussi Schamserberg, sont reliées à la route principale. Avant l'ouverture du chemin de fer du Gothard il se faisait par ces routes un trafic important. Aujourd'hui, il n'y a plus que le service des diligences. Aussi un grand nombre de jeunes gens émigrent chaque année dans les pays d'outre-mer. La population est en diminution constante. En 1850, on comptait 2134 h. ; en 1860, 1935; en 1870, 1938; en 1880, 1817; en 1888, 1668; en 1900, 1498 dans 351 maisons, formant 401 ménages. Les protestants sont au nombre de 1360, les catholiques de 138. 1154 parlent le romanche, 287 l'allemand et 57 l'italien. 352 maisons. Les arbres fruitiers prospèrent encore dans le fond de la vallée. Culture des prairies. Économie alpestre. Élève du bétail. Andeer fait un peu de commerce, principalement de bois ; quelques ouvriers sont occupés à la taille des pierres; un certain nombre de personnes sont employées par l'industrie hôtelière. Andeer et Zillis sont des lieux de cure ; Pignieu a une source thermale gypso-ferrugineuse utilisée à Andeer.

Carte de la vallée de Schanfigg.

SCHAN (OBER) (C. Saint-Gall, D. Werdenberg, Com. Wartau). Village. Voir OBERSCHAN.

SCHANDENEICH (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Dürrenroth). 765 m. Fermes à 4 km. O. de Dürrenroth, à 8 km. S.-O. de la station de Klein-Dietwil, ligne Langenthal-Wolhusen. 3 mais., 23 h. protestants de la paroisse de Dürrenroth. Élève du bétail.

SCHANERBERG (C. Saint-Gall, D. Werdenberg, Com. Wartau). 1115 m. Groupe de maisons et chalets à 4,5 km. O. de la station de Sevelen, ligne Sargans-Rorschach, dans une région préalpine, au milieu de prairies

et de forêts. 3 mais., 25 h. de la paroisse de Gretschins.

S-CHANF (C. Grisons, D. Inn). Com. et vge. Voir Scanfs.

SCHANFIGG (C. Grisons, D. Plessur). Autrefois et aujourd'hui encore, en dialecte, Schalfik. 2300-590 m. L'une des vallées les plus accidentées des Grisons, s'ouvrant à Coire sur la vallée du Rhin et remontant à l'E. sur 30 km. Arrosée par la Plessur. De nombreux torrents, surtout sur la rive droite, creusent leur lit entre les collines morainiques du versant qui forment ainsi comme les coulisses d'un théâtre entre les paliers et les villages. Cette vallée présente une grande variété de sites et de paysages. Ouverte à l'O., elle est bordée au N. et au S. par les montagnes gazonnées presque jusqu'au sommet de la chaîne du Hochwang (Montalin, Hochwang 2535 m.), du Kunkel, du Mattlishorn, de la Weissfluh, du Schiahorn et des cimes rocheuses de la chaîne du Rothhorn (2985 m.). De la vallée même, on jouit d'une belle vue sur le Tödi, le Ringelspitz et le Calanda. Grâce aux nombreux ravins, vallons et parties rocheuses de cette vallée, les terrains cultivés qui la constituent n'ont relativement pas une très grande étendue. Partout il y a des prés et des champs; on rencontre des villages, situés soit sur des terrasses soit dans le fond de la vallée. La culture des céréales (orge et seigle) a fortement diminué depuis une vingtaine d'années, ainsi que celle du chanvre. La pomme de terre mûrit très bien dans ce sol sablonneux et pierreux jusqu'à Peist. A l'exception d'Arosa, où existe l'industrie hôtelière, la principale ressource des habitants est l'élève du bétail. Par l'appui de l'État et la formation d'associations d'éleveurs, les progrès ont été rapides dans ce domaine. Les communes du Schanfigg ne répartissent pas comme ailleurs le terrain communal entre les ressortissants ; le gros bétail, les chèvres et les moutons paissent au printemps et en automne sur les Allmend. A quelques endroits existe encore la coutume de laisser à certaines époques, et même souvent pendant tout l'hiver le petit bétail pâturer librement sur tout le territoire, coutume qui n'est pas favorable aux cultures. La propriété foncière est très morcelée, aussi se trouve-t-il une étable presque sur chaque pré et souvent à des heures de distance d'une localité ; aussitôt qu'une de ses provisions de foin est épuisée, le paysan conduit son troupeau vers une autre étable. Le bétail quitte, en



Dans le Schanfigg. Inner Arosa vu du Nord-Est.

général, les mayens à la fin de juin pour monter aux alpages où il reste jusqu'au 26 septembre. Les vaches qu'on garde au village pour l'alimentation journalière sont souvent prises d'un réel ennui, aussi en beaucoup d'endroits leur fait-on faire chaque jour une course de



Dans le Schanfigg. Arosa vu de l'alpe d'Arosa.

cinq à six heures sur la montagne. Les habitants de cette vallée parlent l'allemand et sont de religion protestante. Dans la section inférieure (l'ancienne haute juridiction de Sankt Peter), les noms de lieux sont exclusivement romanches ; cette région n'a été germanisée qu'à la Réformation. La partie supérieure, ancienne haute juridiction de Langwies, avec Arosa, Sapün et Fondei, était une colonie de libres Valaisans (freien Walser) à laquelle appartenait jadis aussi le vge de Praden. Le Frauentobel, avec la propriété adjacente d'Annascheida (départ d'Anna), formait la limite des langues. L'habitant du Schanfigg est resté, pour autant qu'il n'a pas été atteint par l'influence du séjour des étrangers, conservateur, fortement attaché aux institutions de ses pères. Les croyances superstitieuses favorisées par les sombres forêts de sapins, les gorges sauvages de la vallée et le caractère renfermé des habitants, sont encore vivaces. Une riche collection de légendes se rattache aux ruines des châteaux et aux lieux où on exploitait autrefois des mines. La fête la plus importante de toute la vallée est la landsgemeinde (Bsatzig), qui a lieu tous les deux ans au chef-lieu, à Sankt Peter, où l'on nomme le tribunal de cercle et la députation au Grand Conseil. A cette solennité officielle se rattache une fête qui dure deux jours, et la jeunesse d'ordinaire si calme et si réservée, chante, boit, danse, et se réjouit. Jusqu'en 1874, le Schanfigg était d'accès très difficile; un sentier fort dangereux par places, utilisable à la rigueur par des mulets, reliait seul les principales localités entre elles et avec Coire. Le service postal se faisait trois fois par semaine par un piéton. En 1874, l'État construisit la route actuelle Coire-Langwies, longue de 23 km., et qui a coûté depuis son établissement de gros sacrifices au canton et aux communes intéressées ensuite de défectuosités de la construction première et surtout de la mauvaise nature des terrains (schistes très délitables et pentes morainiques sans cesse en mouvement en temps de pluie ou de neige). On a procédé dernièrement à des élargissements et à des travaux de protection surtout depuis le développement qu'a pris Arosa (la section Langwies-Arosa date de 1890). On projette actuellement la construction d'un tramway électrique, mais les dificultés financières et techniques sont considérables. Les localités du Schanfigg se répartissent comme suit : sur le versant droit, en partant de Coire, **Maladers**, sur

une terrasse gazonnée et ensoleillée, au milieu d'arbres fruitiers ; le hameau de Sax, dont les maisons, en 1875, étaient à 20 minutes en dessous de la route ; elles durent être transférées à cause du danger de glissement ; en 1890, les hautes eaux enlevèrent totalement en cet endroit une partie de la route. Plus haut se trouve Calfreisen, sur un terrain instable, avec les ruines du château de Bernegg, berceau de la noble famille des Sprecher. Sur la colline de Garschling s'élève le beau village de Castiel, où la route, à 8 km. de Coire, s'est déjà élevée de 600 m. A Castiel appartenait jadis Lüen, petit village à une demi-heure au-dessus de la Plessur. Un second groupe de communes est formé par Sankt Peter, Pagig et Molinis. Le premier est le chef-lieu de la vallée et l'ancienne station des postes ; c'est un joli village, aux maisons dispersées, avec 115 h., à 1252 m. d'altitude, où murissent encore quelques fruits dans les situations abritées. Molinis est plus bas, au bord de la Plessur, jadis très exposé aux inondations; malgré sa situation trop à l'ombre en hiver, il pourrait cultiver encore les arbres fruitiers. Pagig, à 15 min. de Sankt Peter, est une petite commune assez pauvre. Peist, localité peu peuplée, a été en grande partie détruite par le feu durant l'hiver 1874-75, mais a été reconstruite ; Langwies-Platz, qui commence à devenir un lieu de villégiature, est dans une situation paisible, au milieu des forêts, avec une jolie église. A Langwies la vallée se divise en trois branches. Dans la principale se trouve Arosa, qui a pris, depuis 1880, un essor considérable, et qui est devenu la principale commune de la vallée. De Langwies, une petite route, passablement délabrée, se dirige à l'E., vers le hameau de Sapün et de là, par le col de Strela, à Davos. A 20 min. au N.-E. de Langwies s'ouvre le Fondei (Funday) riche en prairies, avec le col de Duranna qui conduit dans le Prätigau. Le versant gauche de la vallée de Schanfigg est en grande partie boisé et très escarpé ; en face de Sankt Peter se trouve la Rungserrüfe, un des plus grands ravins de la Suisse; il s'agrandit chaque année, surtout à la fonte des neiges, où des masses énormes de matériaux descendent dans la vallée. Tschiertschen et Praden sont les seuls villages situés sur la rive gauche; le premier est un lieu de villégiature, l'autre est connu par ses excellentes cerises de montagne ; ils sont reliés à Coire par une bonne petite route que les touristes utilisent volontiers pour aller à Arosa par l'Ochsenalp ou pour faire l'ascension du Weisshorn, du Gürgaletsch et de l'Alpstein. La faune et la flore du Schanfigg offrent un petit nombre d'espèces rares, mais les plantes alpestres y sont abondantes. La chasse, autrefois très productive, ne l'est plus actuellement, et la pêche, excepté dans les deux lacs d'Arosa, n'est guère pratiquée. Schanfigg vient du bas-latin *scana*, forêt, et *vicus*, village, donc village dans la forêt. En 766, Scanavicus; en 841 Scanavicum.

SCHANFIGG (C. Grisons, D. Plessur). Ce cercle comprend 10 communes : Arosa, Calfreisen, Castiel, Langwies, Lüen, Maladers, Molinis, Pagig, Peist, Sankt Peter. Il est bordé au N. par le Prätigau, à l'O. par la vallée de la Rabiusa, au S. par la vallée de l'Albula et celle du Landwasser, à l'E. par la vallée de Davos. Voir SCHANFIGG, vallée. Sa population est de 2411 âmes et le nombre des maisons de 416. On compte 2006 prot. et 343 cath. de langue allemande.

SHANGNAU (C. Berne, D. Signau). 933 m. Com. et hameau sur la rive droite de l'Emme, à 9,5 km. S.-O. de la station de Wiggen, ligne Berne-Lucerne. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour Wiggen et le Kemmeribodenbad. Cette grande commune, entourée de montagnes, est la plus élevée de l'Emmenthal; elle s'étend sur une longueur de 9 km. des deux côtés de l'Emme jusqu'au Rebloch ; elle est limitée au S. par le Hohgant; avec Bumbach, Thal et Wald, elle compte 178 mais., 990 h. protestants; le vge, 8 mais., 47 h. Paroisse. 4 fromageries, moulin, scierie. Agriculture, prairies, élève du bétail. La fortune de la commune est représentée par ses 40 alpages (superficie 1738 ha.), situés surtout sur les versants du Hogant et qui, avec leurs forêts, ont une valeur de 1 million. Une nouvelle route va de Schangnau par le Schallenberg à Thoune ; une autre conduit à Eggiwill. A 7 km. S.-E. de Schangnau, au pied du Hohgant,



Schangnau vu du Sud.

se trouve le Kemmeribodenbad. En 1306, Schongowe, beau district, en dialecte, Im Schangnau. C'est un composé du vieux haut-allemand sconi, schön, beau, et de Gau (et non de Au). Cette localité appartint d'abord aux barons de Wolhusen (C. Lucerne); plus tard, le vallon passa aux mains de seigneurs bernois; cette situation provoqua entre Berne et Lucerne des conflits qui ne furent liquidés qu'en 1470 en faveur de Berne. Au XIVe siècle, Schangnau était propriété des chevaliers de Sumiswald. En 1389, ces derniers vendirent les droits de juridiction à Jost zum Walde, bourgeois de Berne, dont la famille les céda à Berne en 1420. Jusqu'en 1798, Schangnau fit partie du bailliage de Trachselwald; il appartient au district de Signau depuis 1803. Au spirituel, Schangnau dépendit primitivement de Trub, puis de Marbach (C. Lucerne). A la Réformation, en 1530, on construisit une église, mais les services religieux furent présidés jusqu'en 1594 par le pasteur de Trub. L'église actuelle date de 1618. Elle fut très endommagée, lors de la première guerre de Villmergen (1656), par les Lucernois qui brûlèrent la cure. Consulter Imobersteg, *Das Emmenthal*. Berne, 1876.

SCHANIELABACH appelé aussi **DALVAZZABACH** (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2842 m. Affluent de droite de la Landquart; il arrose la vallée de Sankt Antönien et va se jeter dans la Landquart, à la cote 811 m., à Dalvazza, à 600 m. à l'O. de Küblis. C'est la plus grande des rivières du versant S. du Rhätikon. Le Schanielabach sort du lac de Partnun (1874 m.), au pied de la Sulzfluh et de la Scheienfluh. Après un cours de 1,5 km., il reçoit près des chalets de Partnun le Kinnebach, venant du S.-E. De là jusqu'à son embouchure dans la Landquart, son cours a 11,7 km. de longueur et une pente moyenne de 72‰. Son lit est creusé dans les schistes grisons (Flysch éocène). Les affluents de droite sont : les ruisseaux venant du Schafberg, au-dessous de la Sulzfluh, et de l'alpe Garschina, le Villischtobel en amont de Pany, et le Panytobel, dont le cours est relativement petit. De gauche arrivent le ruisseau du Gafienthal débouchant à Rüti (1450 m.) l'Ascharinabach et le petit Horntobel. Le Schanielabach coule au S.-O. jusqu'au confluent du Gafienbach. Là il tourne à l'O.-S.-O. jusqu'à Sankt Antönien-Castels où il s'infléchit fortement au S.; il passe près du pittoresque groupe de maisons d'Ascharina, où commencent sur la rive droite des gorges qui s'accentuent sur la rive gauche à partir de Fröscheney (1210 m.) et continuent presque sans interruption jusque près de son embouchure dans la Landquart. Ces gorges sont le plus profondes en dessous de Pany et en face du débouché du Villischtobel. Le Schanielabach traverse trois gradins nettement marqués. Le gradin supérieur est un sillon à pente faible; il s'étend de Partnun à Rüti, à l'entrée du Gafien-

thal. Le gradin moyen a une pente plus faible encore, c'est la riante cuvette de Sankt Antönien (Platz 1420 m.), qui s'étend jusque près de Fröscheney (1210 m.) en dessous des Gadenstätte. En amont de Sankt Antönien-Platz la rive droite reste escarpée jusqu'à Gadenstätt, de sorte que presque toutes les habitations (Ascharina) sont sur la rive gauche. Dans cette section, la rivière a un cours tranquille, bordé d'aulnes, d'érables et de saules ; les nombreux petits érables (aschiers) sont caractéristiques pour cette région et ont donné leur nom au village (Ascharina). La section inférieure est formée d'une série de gorges d'environ 3 km. de longueur, avec une grande gorge terminale. Le Schanielabach fournit la force pour les installations électriques de la station climatique de Sankt Antönien. On évalue à 120 HP la force productive de la section allant de la ruine de Hohsams jusqu'au confluent de la Landquart. Au sortir de la gorge terminale, le Schanielabach a formé un important cône de déjection et a souvent causé des ravages. Tout le long du lit de la rivière, et surtout près d'Ascharina, se trouvent de gros blocs erratiques de gneiss œillé et feuilleté venant des montagnes de la partie supérieure de la vallée. La gorge du Schanielabach est très boisée dans sa partie antérieure. Près du Rüfetobel, à 1 heure de Küblis et 10 minutes en dessous du chemin de Schaniela sont les bains récemment reconstruits de Geilenbad ; trois sources fournissent une eau contenant un peu de fer et d'acide carbonique. Les anciens bains, mentionnés par Scheuchzer en 1717, étaient en ruine depuis 1830.

SCHANZAS (LAS) ou **FOURA DA BALDIRUN** (C. Grisons, D. Inn, Cercle Obtasna, Com. Süs). 1600-1440 m. Ancie nnefortification sur la rive droite de la vallée, à 1 km. N.-E. du village de Süs, élevée pendant la guerre avec l'Autriche de 1621 à 1622 par Baldiron et prise par les Grisons le 8 juillet 1622.

SCHARANS (TSCHIRAMUR) (C. Grisons, D. Heinzenberg, Cercle Domleschg). 776 m. Com. et vge au N.-E. de l'embouchure de l'Albula dans le Rhin postérieur, à 2,2 km. N. de la station de Sils, ligne de l'Albula. Dépôt des postes. Avec Brün, Parnegl, la com. compte 99 mais., 439 h. protestants, de langue romanche (251) et allemande (174); le vge, 84 mais., 369 h. Paroisse. Prairies, élève du bétail, arbres fruitiers. Ce village occupe une belle situation au milieu d'arbres fruitiers. Au XVII° siècle, on y cultivait encore la vigne, mais cette culture fut abandonnée, les raisins n'arrivant pas toujours à maturité. Ulrich de Marmels, un des réformateurs des Grisons, fut inhumé en 1531 dans l'église de Scharans. Son successeur Phil. Gallizius, un des principaux réformateurs des Grisons (1504-1566), fut pasteur de Scharans de 1531 à 1535. Le fameux colonel Georges Jenatsch y fut pasteur pendant quelque temps (1617-1618). Autrefois, les gens des environs se réunissaient sous le vieux tilleul qui s'élève près de l'église de Scharans et est âgé d'au moins 600 ans, afin de discuter de leurs affaires. Rhéto-roman. Ciraun; en 1100, Ciranes; en 1200, Schraunis; en 1270, Ciraunes. Voir Dr Lechner, *Thusis und die Hinterrheinthäler*. Coire, 1897.



Scharans vu du Sud.

SCHARANSERTOBEL (C. Grisons, D. Heinzenberg). 2100-660 m. Vallon sauvage sur le versant O. du Piz Danis et du Piz Scalotta, chaîne du Stätzerhorn. Il descend dans la direction S.-O. jusqu'au-dessus de Scharans (Domleschg), puis tourne à l'O, et à l'O.-N.-O., pour verser ses eaux dans le Rhin postérieur, entre la Zollbrücke et Fürstenau. La longueur de la coulière, jusqu'au débouché de la vallée au-dessus de Scharans, est de 3,2 km., avec une pente de 35%; la longueur totale jusqu'au Rhin postérieur est de 4,7 km. Sur la terrasse rocheuse des deux cotés du vallon sont des chalets et des prés de montagne. Le torrent qui en descend, le Scharansertobel, charrie de nombreux matériaux et change souvent son lit; il a été endigué et barré dans sa partie supérieure. Le lit de ce torrent est partout creusé dans des schistes argileux oligocènes. D'après la légende ce sont des sorcières qui provoquent les crues désastreuses de ce torrent et des torrents voisins.

SCHARBODEN (PIZ) (C. Grisons, D. Glenner). 3124 m. Sommité du massif de l'Adula, entre les vallées grisonnes de Vrin et de Vals et le val tessinois de Luzzona, à 2,5 km. S.-E. du Piz Terri, près du point où le chaînon Frunthorn-Piz Aul se détache de la chaîne Rheinwaldhorn-Plattenberg-Piz Terri. Au N. se trouve l'alpe Scharboden dans le val Vanescha, branche supérieure O. de la vallée de Vrin, au S.-O. le val Nova, vallon riche en minéraux, tributaire du val Lenta. Entre le Piz Scharboden et le Piz Alpettas (2981 m.) se trouve le Vaneschpass ou Vernokpass, (2880 m.) qui conduit du val Nova à Vanescha et Vrin. Le Piz Scharboden porte sur son flanc N.-E. un petit glacier de 800 m. de longueur. Il est formé de gneiss de l'Adula, riche en mica, sur lequel s'appuie au N. une étroite bande de marbre de la Rötidolomite des schistes du Lias, foncés, argileux et riches en mica. Les couches plongent au N.-O. et suivent la direction N.-E. L'ascension du Piz Scharboden se fait sans difficulté, de Vrin, en 5 heures.

SCHARDI ou **SCHARDIHŒRNCHEN** (C. Uri). 1696 m. Promontoire rocheux dont la crête est recouverte de prairies et d'arbustes; il s'avance entre le Kleinthal et le Giggenthal; son extrémité N.-E. plonge dans le lac des Quatre-Cantons immédiatement au S. d'Isleten; c'est de ce village qu'on peut le gravir facilement en 3 heures pour descendre ensuite sur Isenthal en 1 h. et demie. Beau point de vue sur le lac d'Uri.

SCHARMADLÆGER (C. Berne, D. Oberhasli, Com. Innertkirchen). 1948 m. Alpage au-dessus de la rive S. de l'Engstlensee, sur le chemin du Sätteli, de l'Engstlenalp à Gadmen.

SCHARMIS (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Ruswil). 636 m. 3 maisons sur le Sgigerberg, à 4 km. N.-E. de Wolhusen. 24 h. cath. de la paroisse de Ruswil. Élève du bétail. Agriculture.

SCHARMOIN (ALP) (C. Grisons, D. Albula, Cercle Alvaschein, Com. Obervaz). 1926 m. Alpage sur le versant O. du Parpaner Rothhorn, à 2 km. S.-E. de Parpan. 8 chalets.

SCHARMOOS ou **SCHARMIS** (C. et D. Lucerne, Com. Schwarzenberg). 890 m. Ferme à 8 km. S. de la station de Malters, ligne Berne-Lucerne. 17 h. catholiques de la paroisse de Schwarzenberg. Élève du bétail. Propriété de la corporation de Lucerne.

SCHARMOOSHUBEL (C. et D. Lucerne). 1003 m. Colline au S.-O. du Blatterberg, à 3 km. S.-E. de Malters, sur la rive droite de l'Emme. Elle est en partie boisée et parsemée de fermes.

SCHARNACHTHAL (C. Berne, D. Frutigen, Com. Reichenbach). 848 m. Section de com. et vge au-dessus de l'entrée du Kienthal, dans une contrée fertile et bien arrosée, sur une terrasse d'où l'on jouit d'une belle vue sur la vallée de Frutigen et ses montagnes, à 1,5 km. S.-E. de la station de Reichenbach, ligne Spiez-Frutigen. 95 mais., 421 h. protestants de la paroisse de Reichenbach. Élève du bétail, prairies. Depuis quelques années, lieu de villégiature. Un peu en aval du village, vestiges d'un ancien château ; ce fut peut-être le berceau des nobles de Scharnachthal qui apparaissent au commencement du XIV° siècle comme bourgeois de Berne et qui remplirent les plus hautes charges dans cette ville en temps de guerre

et en temps de paix. Il faut citer Conrad († 1472), qui parcourut l'Europe et la Palestine; son frère Nicolas, avoyer de Berne († 1486), un des chefs suisses aux batailles d'Héricourt, de Grandson et de Morat; son fils, portant le même nom, fut avoyer de Berne et commandant militaire en 1499 et 1510; il mourut en 1512. Le dernier de cette famille mourut en 1590 au château d'Oberhofen. Les nobles de la Tour-Châtillon qui avaient leur demeure à Niedergestelen, dans le Valais, possédèrent également des biens à Scharnachthal et à Kienthal dès la fin du XIIIe siècle. Ces puissants dynastes possédaient aussi les châteaux de Felsenburg, de Mülinen, le passage de la Gemmi et le Kienthal. Voir K.-L. von Sinner, *Versuch einer diplomatischen Geschichte der Edlen von Scharnachthal* dans le *Schweiz. Geschichtsforscher*, vol III. Berne, 1823.

SCHARNAGLENHÜSER (C. Berne, D. Wangen, Com. Niderbipp). 462 m. Hameau sur la route de Niederbipp-Aarwangen, à 1 km. S.-E. de la station de Niederbipp, ligne Olten-Soleure. 21 mais., 135 h. protestants de la paroisse de Niederbipp. Agriculture. Scierie.

SCHART (C. Appenzell Rh.-Int.). 1500-1050 m. Forêt de sapins et de pins appartenant à une corporation, sur le versant E. de la Fähnern. Superficie 1,50 km². Elle comprend un petit lac appelé Forstseeli.

SCHARTE (ÆUSSERE) (FUORCLA DA PLAN DEL MÜR) (C. Grisons, D. Inn). 2642 m. Col de la frontière austro-suisse ouvert entre le Piz Russenna ou Jochbodenkopf (2806 m.) et la longue crête du Spi da Russenna. Il conduit de Remüs (Basse-Engadine) par le val d'Assa, l'alpe Madals et le Munt Russenna, en traversant la frontière austro-suisse, au Rojenthal et à la Reschenscheideck. On compte 4 heures de l'alpe Madals à Reschen.

SCHARTE (BERNINA) (C. Grisons, D. Bernina). Brèche. Voir BERNINASCHARTE.

SCHARTE (INNERE) (FUORCLA LUNGA) (C. Grisons, D. Inn). 2576 m. Col parallèle à l'Aeussere et à la Mittlere Scharte, à 900 m. au S. de cette dernière, dont il est séparé par l'Innerer Noggenkopf (2776 m.). Il conduit de Remüs (Basse-Engadine) dans le Grianthal et de là dans le Rojenthal et à la Reschenscheideck. Ces trois passages, de traversée facile, se trouvent dans le gneiss qui, venant de l'E., des Alpes de l'Œtzthal, a recouvert le Trias et le Jurassique de la rive gauche de la Basse-Engadine. Le sommet du col est entièrement sur l'Autriche. La frontière est marquée à 600 m. en deçà du col par une série de bornes (2539 m.). C'est près de ce point que se trouve le vallon de Russenna pitschna, où la frontière suisse est encore en discussion sur une distance d'environ 1 km., à partir de la dépression du col jusqu'à l'arête qui relie le Griankopf au Piz S-chalambert.

SCHARTE (MITTLERE) (FUORCLA RADONDA) (C. Grisons, D. Inn). 2620 m. (2590 m. nouvelle cote). Col situé à l'extrémité S. du Spi da Russenna, sur la frontière austro-suisse, à 2,5 km. S. de l'Æussere Scharte, conduisant aussi de Remüs (Basse-Engadine) au Rojenthal et à la Reschenscheideck par le val d'Assa et les alpages de Russenna.

SCHARTEN (OBER, UNTER) (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg, Com. Oberhelfentswil). 1050-850 m. Maisons disséminées sur le versant N. du Schartenberg couvert de prés et de forêts. Les maisons du bas (Unter Scharten) sont à 600 m. S. de Wasserfluh, Ober Scharten est à 4,8 km. E. de la station de Lichtensteig, ligne du Toggenbourg. 6 mais., 30 h. protestants de la paroisse de Brunnadern. Élève du bétail.

SCHARTENBERG (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg). 1079 m. Joli point de vue de la rive gauche du Necker, à 5 km. E. de Lichtensteig. Belle vue sur le Toggenbourg et l'Appenzell.

SCHARTENFELS (C. Argovie, D. Baden, Com. Ennetbaden). 412 m. Petit château moderne avec restaurant sur le premier contrefort de la Lägern, au-dessus de Baden.

SCHARTENFLUH ou **GEMPENFLUH** (C. Soleure, D. Dornegg-Thierstein). 765 m. La plus haute sommité de la chaîne qui s'avance d'Angenstein vers le Rhin. Les villages de Gempen, Hochwald et Sankt Pantaleon sont situés sur le plateau que forme cette montagne. On s'y rend de Bâle; on y motne en 1 heure de Dornach par le Schartenhof. Le cours du Rhin s'y découvre jusqu'à Strasbourg. Tour belvédère. Il est question d'y construire un funiculaire. Auberge. Signal trigonométrique. Ce sommet domine le plateau de Gempen. C'est un rocher isolé de Rauracien coralligène reposant sur une base marneuse avec des ravins sujets aux éboulements. Station de fossiles offrant de sa croupe dégagée une très belle vue sur le Jura bernois, la vallée de la Birse, Bâle, les Vosges et la Forêt-Noire. La Schartenfluh rappelle quelques souvenirs historiques. C'est près de là, sur la Lampenmatt, que les Zuricois rejoignirent les Soleurois avant la bataille de Dornach; le brave Göldlin observa la position de l'ennemi, campé sur les bords de la Birse. La Schartenfluh s'appelle aussi Gempenfluh et Gempenstollen.

SCHATTDORF (C. Uri). 516 m. Com. et vge au pied N. du Belmeten, à 2,5 km. S.-E. de la station d'Altdorf, ligne du Gothard. Dépôt des postes. Avec Acherli et Schattdorferberge la commune compte 163 mais., 1128 h. catholiques; le village, 44 mais., 309 h. Paroisse. Élève du bétail. Une partie des habitants travaille dans la fabrique fédérale de munitions du Schächenwald. C'est après Altdorf la commune la plus ancienne d'Uri. L'église, lieu de pèlerinage, est située sur une colline d'où



Vue prise à Schattdorf.

l'on jouit d'une jolie vue. C'est sur le territoire de cette commune, au lieu dit Bötzlingen an der Gand, qu'ont lieu les landsgemeindes. Le village fut détruit en 1020 par suite de la rupture d'un lac de montagne; il n'en resta que la tour de Halbenstein qui paraît avoir appartenu à une famille noble du même nom éteinte au XIe siècle. Il existait aussi une autre tour; c'étaient probablement deux résidences appartenant à des familles différentes, ministériaux de différents monastères et seigneurs qui possédaient des biens à Schattdorf. La paroisse existe depuis le XVIe siècle. Une chapelle, annexe de Bürglen, y existait déjà en 1270. Une vieille cloche porte la date de 1496. En 1248, Scachdorf; en 1258, Shachdorf; en 1270, Schachdorf; en 1284, Schatorf. En dialecte Schateref. Schattorf a été formé par l'assimilation au *t* de l'*h* aspiré. Cette localité doit son nom, le village de la forêt, au Schächenwald, qui s'étend le long du Schächenbach, de Bürglen à la Reuss.

SCHATTDORFERBERGE (C. Uri, Com. Schattdorf et Bürglen). 1200-470 m. Maisons disséminées au S. et au S.-E. de Schattdorf, sur les versants N. et N.-O. du Belmeten. 32 mais., 174 h. catholiques de la paroisse de Schattdorf. Élève du bétail.

SCHATTENBERG et **SCHATTENHALB.** Noms de versants qui, par opposition à Sonnenberg et Sonnenhalb, désignent des régions d'une chaîne de montagne exposées au N. et au N.-O. et ne recevant que peu de rayons du soleil, surtout en hiver. Ce sont des expressions équivalentes aux termes locaux « Envers » et « Endroit », ou

t », si répandus dans le Jura de langue française.
HATTENBERG (C. et D. Lucerne, Com. Kriens rw). 1100-520 m. Section de com., au pied du Pi- :omprenant les terrasses inférieures de cette mon- à 2 km. S. de la station de Kriens, ligne Lucerne- 3. Téléphone. 80 mais., 641 h. cath. de la paroisse ens. Belles fermes ; prairies, culture d'arbres frui- Hôtel. Les pentes supérieures sont couvertes de forêts pages. Un chemin fréquenté monte de là au Pilate.

HATTENBERG (C. Soleure, D. Dornegg-Thier- . 752 m. Sommet boisé sur l'arête corallienne ou :ienne de la chaîne du Ring, au S.-O. de Klein- Cette arête qui porte aussi le Hohmatt (724 m.), la limite entre Berne et Soleure ; au versant S. se :nt les forêts de la Clome et de la Résel, en alle- Clumel und Riselwald, connues en géologie par gisements de poudingues stampiens avec bancs *ea callifera*, presque au sommet de l'arête, mais rritoire bernois.

HATTENBERG (C. Soleure, D. Lebern). Pente sur le versant N. ou à l'envers de l'arête du enstein proprement dite, au-dessus du Nesselbo- e point culminant de cette arête est à 1135 m.; sur olongement oriental se trouve aussi le sommet lui- du Weissenstein à 1291 m. Vis-à-vis du Schatten- sur la pente S. de la Röthifluh, se trouve le Sonnen- ormant le versant S. du Nesselboden (voir ce mot).

HATTENBERG (OBERER, UNTERER) (C. et ıwyz, Com. Arth). 1150-420 m. Section de com., com- ıt les nombreuses fermes disséminées sur le versant Rigi-Kulm jusqu'au lac de Zoug. 46 mais., 331 h. ca- ıes de la paroisse d'Arth. Élève du bétail, agri- e. Cette section est traversée dans toute sa longueur s lignes Goldau-Immensee et Goldau-Zoug (Go- . Ses pentes inférieures sont couvertes d'arbres rs; plus haut se trouvent des pâturages, des forêts roches qui menacent de s'ébouler. Ce nom de enberg (Envers) lui est donné par le peuple par op- n au Sonnenberg, versant O. du Rufiberg, qui est illé.

HATTENFLUH (C. Valais, D. Loèche). 1500-1100 m. rocheuse dominant l'extrémité inférieure de la vallée ala, immédiatement à l'O. de Rumeling, sur la route èche-ville à Loèche-les-Bains ; la partie supérieure e paroi est occupée par les pentes qui relient Varen ıe) à la Kelleralp ; par là, on l'atteint aisément en ıure de Varen.

HATTENHALB (C. Berne, D. Oberhasli). Com. ı partie inférieure de la vallée du Hasli ; elle com- les hameaux de Geissholz (801 m.), Twirgi, Falche- uegen, disséminés sur la terrasse de la rive gauche, ligen (607 m.) dans la plaine, vis-à-vis de Meirin- vec les hôtels situés sur la route qui traverse le t, et la vallée de Rosenlaui. 127 mais., 772 h. pro- s de la paroisse de Meiringen. Élève du bétail ; lture. Industrie hôtelière. Belle vue.

HATTENHALB (C. Uri, Com. Spiringen). 1500- Section de commune située vis-à-vis de Weiter- ıden, sur le versant N. du Wängihörnli (1619 m.), enant les domaines de Reckholdern, Ruolisberg, chwand et Eggberge. N'est pas relevé par la carte ed. 11 mais., 74 h. cath. de la paroisse de Spiringen.

HATTENHALBBACH (C. Berne, D. Seftigen). 28 m. Ruisseau, affluent de gauche de la Gürbe ; d naissance sur le versant E. du Gurnigel et coule ment dans le Schwand ; il traverse le village de Mett- se jette entre Blumenstein et Wattenwil dans la rive gauche, après un cours de 3,7 km. dirigé O. au N.-E.

HATTENHALBRIET (C. Saint-Gall, D. Ober ıburg, Com. Krummenau). 1100-900 m. Versant du vallon du Luternbach, au pied N. du Stockberg, t de forêts et de prairies, à 1,5 km. E. d'Ennet- C'est là que se trouve le Rietbad. Voir ce nom.

HATTENSEITE (C. Schwyz, D. March, Com. lbach). Maisons disséminées sur le versant qui de ıe de la Marche (432 m.) monte au Stockberg (1218 S. de Siebnen et de Schübelbach. 30 maisons, 202 ı. Prairies. Arbres fruitiers. Forêts.

HATTHORN (C. Berne, D. Haut-Simmenthal). 2072 m. Un des contreforts du massif de l'Albristhorn. Couvert de pâturages, il s'avance entre le Simmenthal et le Seitenbachthal. Cette crête, passablement boisée du côté du S.-O., est à 3 heures N.-N.-E. de La Lenk. Vue peu étendue.

SCHATTIG WICHEL (C. Grisons et Uri). Sommité. Voir GIUF (PIZ).

SCHATTIGBERGE (C. Uri, Com. Silenen). 1150-850 m. Fermes disséminées dans le Bristen, Maderanerthal, à 3 km. O. de Bristen, sur la rive gauche du Kärstelenbach. 15 mais., 93 h. cath. de la paroisse de Silenen.

SCHATTIGER DÜSSI (C. Uri). 2845 m. Contrefort O. du Düssistock ou Piz Git (3262 m.) qui s'avance au-dessus de l'extrémité inférieure du glacier de Hüfi, immédiatement au S.-E. et au-dessus de l'ancienne cabane de la Hüfialp. On peut y monter de l'hôtel Alpenklub dans le Maderanerthal en 5 heures; on y passe généralement lorsqu'on fait l'ascension du Düssistock par l'arête O.

SCHATTIGWALD (C. Berne, D. Bas-Simmenthal). 1456-700 m. Forêt montant derrière le village de Reutigen, jusque sur la Simmenfluh, contrefort E. de la chaîne du Stockhorn.

SCHATTSEITE (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Grossdietwil). 626 m. Section de com. formée de fermes disséminées, à 1 km. O. de Grossdietwil, à 5 km. N.-O. de la station de Zell, ligne Langenthal-Wolhusen. 12 mais., 88 h. catholiques de la paroisse de Grossdietwil. Agriculture, élève du bétail.

SCHATZALP (C. Grisons, D. Ober Landquart, Cercle et Com. Davos). 1875 m. Alpage et sanatorium sur le versant E. de la Strela, à 1 km. N.-O. de Davos Platz. Un funiculaire y conduit en 10 min. de Davos-Platz. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. 6 mais., 106 h. catholiques et protestants de la paroisse de Davos-Platz. 4 chalets, hôtel, sanatorium. La situation particulièrement ensoleillée de cette station est des plus favorables. C'est un but d'excursion aimé des hôtes de Davos. Non loin de là passe le chemin du Strelapass, qui conduit à Langwies dans le Schanfigg.

SCHAUBHAUS (OBER, UNTER) (C. Berne, D. Thoune, Com. Buchholterberg). 1000 m. Section de com. et hameau au-dessus de la rive droite de la Rothachen, à 5 km. E. de la station de Brenzikofen, ligne Berthoud-Thoune, à 3 km. O. de Heimenschwand. La section compte 21 mais., 98 h. protestants de la paroisse de Heimenschwand ; le hameau, 4 mais., 18 h. Agriculture. Belle vue. Ce nom désigne une maison avec un toit de chaume. Schaub signifie paille bien liée, botte de paille.

SCHAUBHORN (C. Berne, D. Oberhasli). 2681 m. Sommité rocheuse terminale de l'arête qui se détache du point 3175 m. des Gerstenhörner, et sépare le bassin supérieur de la Gelmeralp de la vallée de l'Aar. Elle est accessible de la Handegg, qu'elle domine à l'E.-S.-E., en 5 heures par le Gelmersee.

SCHAUBIGEN (C. Zurich, D. Uster, Com. Egg). 740 m. Hameau à l'E. du sommet du Pfannenstiel, à 1,5 km. S.-O. de l'église d'Egg. 8 mais., 44 h. protestants de la paroisse d'Egg. Prairies. Arbres fruitiers. Élève du bétail. En 1296, Schowingen, vient du nom de personne Scouwo.

SCHAUBURG (C. Soleure, D. Lebern, Com. Selzach). 1100 m. Pâturages où se trouvent les ruines d'un château sur le versant de la chaîne du Weissenstein, à une demi-heure O. de la Hasenmatt. On y jouit d'une belle vue sur la vallée de l'Aar. Ce château était un ancien nid de brigands que les bandes d'Enguerrand de Coucy détruisirent en 1375.

SCHAUENBERG, SCHAUENBURG, SCHAUENEGG, SCHAUENSEE désignent des tours ou des châteaux qui servaient de postes de garde d'où l'on jouissait d'une vue étendue (Schauen, regarder).

SCHAUENBERG (C. Zurich, D. Winterthour). 888 m. Colline à 12 km. E.-S.-E. de Winterthour, entre les vallées de la Töss et de la Murg. C'est un large dos mollassique, boisé, à 3,5 km. N. de Turbenthal. Belle vue sur les Alpes de la Suisse orientale et centrale, le Plateau et les hauteurs du Sud de l'Allemagne. En 850, Scuniperc, belle montagne, du vieux haut-allemand sconi, beau.

SCHAUENBERG (RUINE) (C. Zurich, D. Winterthour, Com. Hofstetten). 893 m. Ruine d'un château sur

une colline, à 1,5 km. S.-E. de Hofstetten. Le château de Schauenberg est mentionné en 1260 ; il appartenait pro-



Au sommet du Schauenberg.

bablement aux chevaliers de Landsberg, vassaux du couvent de Saint-Gall. En 1302, c'était un fief de Walter von Castell. Lors de la mort de son fils, en 1318, le château revint au couvent ; plus tard, il fut probablement donné en fief aux Landenberg ; il subit le même sort que Hohenlandenberg, et fut détruit, en 1344, par les Autrichiens et les Zuricois. La colline est partagée en deux par un fossé large de 14 m. Toute la colline est entourée par un autre fossé de 37 m. de largeur, flanqué encore au N. et à l'O. d'un rempart peu élevé. Voir Zeller-Werdmüller, *Zürcher Burgen*, pages 363-364, Zurich 1895.

SCHAUENBERGWALD (C. Saint-Gall, D. Alt Toggenburg). 800-700 m. Forêt de sapins de 4 km. de longueur sur une largeur moyenne de 600 m.; elle s'étend des ruines de Landegg au S. du village d'Oberrindal.

SCHAUENBURG (C. Bâle-Campagne, D. Liestal, Com. Frenkendorf, Liestal et Pratteln). 602, 486, 476 m. Ruine dans la commune de Frenkendorf (602 m.), bains d'Alt Schauenburg (486 m.), commune de Liestal et Neu Schauenburg (476 m.), commune de Pratteln. Les nobles de Schauenburg, possesseurs du château de ce nom, paraissent en 1189 en qualité de témoins lors de la consécration du couvent de Schönthal près Langenbruck. C'était une famille de vassaux de l'évêque, apparentée aux Froburg, les fondateurs de Liestal. Avec le temps, elle réussit à créer une petite seigneurie qui comprenait Munzach, Frenkendorf et Füllinsdorf et qui possédait de nombreux serfs à Pratteln, Liestal, Augst, Nuglar, Lupsingen, Nunningen, Büren, Rheinfelden. Déjà avant le tremblement de terre de 1356, qui détruisit leur château, cette famille s'était appauvrie et avait été forcée d'aliéner ses propriétés les plus importantes. Dans la première moitié du XIV[e] siècle, Jean de Schauenburg vendit le village de Füllinsdorf aux comtes de Froburg ; le 9 mars 1339 son beau-frère Ulrich de Büttinkon et son épouse Adelheid de Schauenburg vendirent une grande partie de leurs serfs à l'évêque de Bâle. Peu après, ces nobles disparaissent. En 1428, Jean de Falkenstein, seigneur du comté de Sisgau, remit en fief à Hemmann d'Offenburg la seigneurie de Schauenburg, c'est-à-dire la haute et basse juridiction, la possession et les droits de chasse des deux châteaux-forts d'Alt et de Neu Schauenburg, le château en ruine avec la suzeraineté sur Böckten, à l'exception des droits que les écuyers-tranchants de Rheinfelden y possédaient. Le 15 novembre 1432, l'évêque de Bâle hypothéqua au même Hemmann d'Offenburg tous les droits de juridiction de Munzach, Frenkendorf et Füllinsdorf, ainsi que divers cens et dîmes. Ce fief fut transmis le 3 février 1439 par l'évêque Frédéric à la ville de Bâle. Mais les d'Offenburg se maintinrent à Schauenburg, du moins dans l'un des trois fiefs, durant plus de 200 ans. Ils perdirent d'abord Neu Schauenburg, qui forma déjà au XV[e] siècle une partie de la seigneurie d'Eptingen-Pratteln. Le 10 janvier 1466, le chevalier Jean-Bernard d'Eptingen céda au frère Hans Marti, du couvent de Mölk (évêché de Passau) le couvent des frères de Schauenburg. Plus tard, ce couvent fut habité par les sœurs de la Maison rouge. Dès l'année 1504 celles-ci possédèrent également le domaine dépendant du château. Mais elles entrèrent en conflit avec la commune de Frenkendorf à propos de droit de pâture et de coupe de bois. En 1523, Eglin Offenburg est de nouveau possesseur du domaine du château en ruine (Burg). Pendant la guerre des Paysans, en 1525, le petit couvent fut abandonné ; il ne fut pas habité de nouveau. Dès lors, Neu Schauenburg devint propriété privée et passa en différentes mains : en 1544, il appartenait à Jacques Hiltenbrand et à la fin du XVII[e] siècle au gentilhomme Dräss. L'épouse de ce dernier découvrit, en 1691, une source minérale, et avec l'assentiment de la ville de Bâle les bains de Neu Schauenburg furent fondés. Au XVIII[e] siècle, ces bains jouissaient d'une bonne réputation ; ils étaient fréquentés pour les maladies de la peau et du sang. D'après Marc Lutz, ils avaient beaucoup perdu de leur importance en 1805. Plus connus et plus célèbres ont été les bains d'Alt Schauenburg qui datent de 1650. Vers 1700, le propriétaire était Philippe Roschet, bourgeois de Bâle. Le château d'Alt Schauenburg conserva son caractère seigneurial ; il avait libre droit de pâture et du bois en suffisance ; mais, depuis 1594, il dut payer en échange aux corporations ou à la commune de Liestal une redevance annuelle d'un florin. Actuellement, Schauenburg compte parmi les établissements de bains les plus importants de Bâle-Campagne, à cause de son excellente situation et de ses bains salins. Le château de Schauenburg est en ruine depuis le tremblement de terre de 1356. Voir Boos, *Urkundenbuch der Landschaft Basel*, *Bruckners Merkwürdigkeiten*, Marc Lutz, Herrliberger, etc.

SCHAUENBURG (C. Grisons, D. Heinzenberg, Cercle Thusis, Com. Tartar). 845 m. 2 fermes sur la pente du Heinzenberg, à 2,3 km. S. de la station de Cazis, ligne de l'Albula. Dépôt des postes. 11 h. protestants de la paroisse de Sarn. Prairies. Agriculture. Élève du bétail.

SCHAUENBURG (NEU) (C. Bâle-Campagne, D. Liestal, Com. Pratteln). 476 m. Maison à 3 km. S.-O. de la station de Pratteln, lignes Bâle-Brugg et Bâle-Olten. 9 h. protestants de la paroisse de Pratteln. Agriculture. Anciens bains. Voir SCHAUENBURG.

SCHAUENBURG BAD (C. Bâle-Campagne, D. et Com. Liestal). 486 m. Bains et station climatique dans le Röserenthal, à 5 km. O. de la station de Liestal, ligne



Le château de Schauensee.

Bâle-Olten. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. 1 mais., 18 h. protestants de la paroisse de Liestal. Ces bains existaient déjà au XVII[e] siècle.

SCHAUENEGG (C. Berne, D. Haut-Simmenthal, Com. Zweisimmen). 1451 m. Groupe de chalets sur la rive gauche de la Petite-Simme, au-dessus de Vorder Richenstein.

SCHAUENSEE (SCHLOSS) (C. et D. Lucerne, Com. Kriens). 575 m. Château avec ferme et chapelle, à 1,5 km. S.-E. de la station de Kriens, ligne Kriens-Lucerne. 1 mais., 3 h. catholiques. Les débuts de l'histoire de ce château tiennent à la légende. A l'origine existait là un poste de garde très solidement élevé. Le premier propriétaire connu est un Rodolphe de Schauensee, neveu de Petrus Sartor, le fondateur du couvent de Rathausen. Vers 1308 le château et la tour doivent avoir été détruits. En 1595 le château fut partiellement reconstruit et une chapelle fut élevée. La construction actuelle date de 1750, elle fut l'œuvre de J.-L. Meier, de Lucerne, qui fit cette reconstruction sur l'emplacement de l'ancien château.

SCHAUENSTEIN (C. Grisons, D. Heinzenberg. Cercle Thusis, Com. Masein). 868 m. Maison sur le versant droit du Porteinertobel, à 2 km. N.-O. de la station de Thusis, ligne Coire-Thusis. 2 h. protestants de la paroisse de Masein. Élève du bétail, prairies. Schauenstein possède un château, qui fut le berceau de l'antique famille des barons de ce nom, mentionnée déjà en 1080. Bruno de Schauenstein fut évêque de Coire en 1179 ; Albert de Schauenstein fut le second fondateur du couvent de Dominicaines de Cazis. Par des traités signés en 1423 avec les communes de la vallée du Domleschg, cette famille favorisa la création postérieure des alliances grisonnes. Les barons de Schauenstein portaient aussi le titre d'Ehrenfels, et plus tard celui de seigneurs de Haldenstein. Plusieurs se distinguèrent dans le métier des armes ou au service de l'État. Jacques de Schauenstein fut tué dans la bataille de Sienne (1554) ; Rodolphe de Schauenstein se distingua, de 1585 à 1589, comme capitaine général en Valteline, puis dans les guerres étrangères. Son neveu, Thomas de Schauenstein d'Ehrenfels, seigneur de Haldenstein, fut recteur de l'Université de Padoue et en cette qualité fit frapper, en 1604, plusieurs espèces de monnaies ; en 1619, par ses sages conseils, il évita des luttes intestines dans sa patrie. Cette famille s'éteignit à la fin du XVIII[e] siècle. Le dernier rejeton, élevé à la dignité de comte, en 1742, légua le château et ses dépendances à son neveu Antoine de Buol, à condition que celui-ci prendrait le nom et les armoiries des Schauenstein. Un descendant d'Antoine fut le premier évêque du diocèse de Coire-Saint-Gall, Charles Rodolphe de Buol-Schauenstein, de 1794 à 1833. Le château tomba en ruine après que les Schauenstein eurent acquis la seigneurie de Haldenstein.

SCHAUFELBERG (C. Bâle-Campagne, D. Waldenburg). 779 m. Colline boisée de la chaîne qui sépare les vallées des deux Frenken, à 500 m. O. de Liedertswil.

SCHAUFELBERG (C. Zurich, D. et Com. Hinwil). 925 m. Hameau à 2 km. O. de la station de Gibswil, ligne du Tössthal. 4 mais., 20 h. protestants de la paroisse de Hinwil. Prairies.

SCHAUFELBÜHL (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Lützelflüh). Hameau. Voir SCHUFELBÜHL.

SCHAUGEN (C. Zurich, D. et Com. Hinwil). 820 m. Hameau à 2,5 km. E. de la station de Hinwil, lignes Wetzikon-Hinwil et Uerikon-Bauma. 3 mais., 22 h. protestants de la paroisse de Hinwil. Prairies.

SCHAUGEN et **SCHAUGENTOBEL** (C. Saint-Gall, D. et Com. Tablat). 720 et 690 m. Deux groupes de maisons éloignés l'un de l'autre de 1 km., sur la route postale Saint-Gall-Rehetobel, à 2,5 km. E. de la station de tramway de Kronthal, à 3 km. de la station de Sankt Fiden, ligne Saint-Gall-Rorschach. 10 mais., 58 h. catholiques de la paroisse de Saint-Gall. Élève du bétail. Agriculture. Un peu de broderie.

SCHEERE (C. Saint-Gall, D. Sargans). 2201 m. Sommité de la partie occidentale de la chaîne des Churfirsten, à l'E. du Leistkamm, entre le Nägeliberg (2165 m.), et la Wart (2068 m.), au N.-E. de Quinten.


Le Gross Scheerhorn et le Tödi.

SCHEERENSPITZ (C. Schwyz, D. Höfe). 1020 m. Contrefort septentrional du Rossberg, sommité N. de la Hohe Rone ; son versant N., rapide et boisé, tombe directement dans la gorge de la Sihl. Les autres versants et le dos de la montagne sont parsemés de fermes et de prairies. Des sentiers y montent de Hütten et de Schindellegi.

SCHEERENSTEG (C. Schwyz, D. Höfe, Com. Wollerau). 747 m. Passerelle pour piétons sur la Sihl, à 2 km. O. de Schindellegi, la seule communication entre ce village et celui de Hütten (C. Zurich). Il relie Wollerau à ses biens de corporations situés sur le Scheeren et le Scheerenspitz, au Rossberg et au Hohe Rone.

SCHEERHORN (GROSS) (C. Uri). 3296 m. Sommité principale du groupe des Scheerhörner, dans le massif des Clarides, dont il est le point culminant. De son sommet descendent des névés qui alimentent au N. le Griesgletscher, à l'E. le Hüfigletscher, au S. le Hälsifirn, au S.-O. le Bocktschingelfirn ; de là aussi partent : au N.-E., une arête qui, par la Kammlilücke, relie le Scheerhorn au Kammlistock ; au S.-E., une arête qui sépare le Hüfifirn du Hälsifirn ; au N.-O., une arête qui se


Le Scheerhorn vu de la cabane de Hüfi.

redresse pour former le Klein Scheerhorn (3234 m.) et s'affaisse pour livrer passage au Scheerhorn-Griggelipass (2798 m.), qui le sépare du Klein Ruchen. L'ascension du Scheerhorn présente des difficultés ; elle est cependant très souvent faite, soit en 5 heures de la cabane de Hüfi, soit en 6 heures de la cabane Clarida, sur l'Altenorenstock, soit en 7 à 8 heures de l'Urnerboden, sur la route du Klausen. C'est une des montagnes les plus caractéristiques, comme silhouette, des panoramas de la Suisse orientale. La vue en est immense et remarquable dans ses détails. On y admire surtout les Alpes bernoises, le puissant Tödi, les Ruchen, les Windgällen et quelques sommets des Alpes valaisannes, ainsi que le verdoyant Schächenthal qu'on a à ses pieds.

SCHEERHORN (KLEIN) (C. Uri). 3234 m. Sommité du massif des Clarides ; elle domine le col du Klausen ; c'est en réalité un simple contrefort du Gross Scheerhorn (3296 m.), du côté du N.-O. De son point culminant se détache au S. le Hälsigrat, qui sépare le Hälsifirn du Bocktschingelgletscher. L'ascension, rare, en est difficile ; on y monte en 6 heures de la cabane de Hüfi ; la vue est inférieure à celle de son voisin.

SCHEERHORN GRIGGELIPASS (C. Uri). 2798 m. Col ouvert entre le Petit Scheerhorn (3234 m.) et le Petit Ruchen (2949 m.) ; il relie le Grieseggengletscher au Bocktschingelfirn, et, par eux, l'Hotel Alpen Club, dans le Maderanerthal, à Unterschächen, en 9 heures ; la traversée ne présente pas de difficulté spéciale.

SCHEFTENAU (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg, Com. Wattwil). 644 m. Maisons disséminées sur le versant gauche du Toggenbourg, sur la route de la rive gauche Wattwil-Ebnat-Kappel, à 3,5 km. de cette dernière station, ligne du Toggenbourg. Téléphone. 20 mais., 96 h. catholiques et protestants des paroisses de Wattwil. Élève du bétail. Broderie et tissage.

SCHEGGIA (ALPE DI) (C. Tessin, D. Valle Maggia, Com. Fusio). 2400-1620 m. Alpage dans le val Lavizzara, sur le versant S. du Poncione Sambuco, à 2 heures N. de Fusio et à 47 km. N. de Locarno. On y estive 40 bêtes à cornes et 70 chèvres. Fabrication de fromage gras.

SCHEIA (C. Grisons, D. Im Boden, Cercle Trins, Com. Flims). 1205 m. 6 mais. au pied S. du Flimserstein, à 1 km. E.-N.-E. de Flims, à 11,5 km. O.-N.-O. de la station de Reichenau, ligne Coire-Ilanz. 24 h. prot. de la paroisse de Flims, de langue romanche, élève du bétail.

SCHEIBE, SCHIBEN, SCHIBLER, SCHIBENGUTSH, SCHIBENRAIN, noms donnés en général à des montagnes d'après leur forme (Scheibe, disque, tranche, forme aplatie). Se trouvent dans presque tous les cantons allemands.

SCHEIBE (C. Berne, D. Bas-Simmenthal). 2152 m. Sommité de la chaîne qui borde au N.-O. la vallée de la Simme, entre cette vallée et le bassin de la Singine. On y monte de Wüstenbach (ligne Spiez-Zweisimmen) par la Vorder Richisalp en 3 h. et demie, ou en 4 h. du lac Noir. La vue de cette sommité qui est des plus étendue mériterait d'être plus fréquemment visitée ; elle est analogue à celle du Schafberg (massif de la Kaiseregg).

SCHEIBE (C. Berne, D. et Com. Gessenay). 1160 m. Hameau à l'entrée de la vallée de Lauenen, sur la rive droite du Lauenenbach, dans un site élevé, à 2 km. S.-E. de la station de Gstad, ligne du Montreux-Oberland. 7 mais., 33 h. protestants de la paroisse de Gessenay.

SCHEIBE (C. Berne, D. Interlaken). 1956 m. Sommité du chaînon qui sépare le Justisthal de la vallée de Habkern, dominant du côté du S.-O. l'extrémité supérieure du Justisthal ; on y monte en 2 heures et demie de Habkern. La paroi N.-O. de son arête N.-E. s'appelle Sohlfluh, ou Die Sieben Hengste, les sept étalons. Vue splendide sur les hautes Alpes bernoises. La Scheibe se présente particulièrement bien vue du plateau d'Æschi sur la rive droite du lac de Thoune.

SCHEIBE (C. Saint-Gall, D. Werdenberg, Com. Gams). 800 m. Groupe de maisons sur la partie N.-E. du Gamserberg, à 2,1 km. N.-O. de Gams, à 5,5 km. O. de la station de Haag, ligne Sargans-Rorschach. 5 mais., 20 h. catholiques de la paroisse de Gams. Élève du bétail, prairies.

SCHEIBE (GROSSE, KLEINE) (C. Glaris et Saint-Gall). 2922 et 2561 m. Noms donnés aux deux pointes les plus saillantes de la crête qui, du Piz Sardona (3054 m.), se dirige au N. vers le Foopass et qui est découpée en une série de dents sauvages, flanquées de couloirs descendant à l'O. vers le Raminthal, à l'E. vers la Fooalp ; ses pentes sont formées de schistes du Flysch. Les pointes les plus méridionales portent une calotte de Verrucano vert reposant sur les schistes éocènes. L'arête E. de la Grosse Scheibe se poursuit par le Muttenthalergrat, qui relie ainsi la chaîne de la Sardona aux Graue Horner. Les sommités de ce massif peuvent être gravies les unes de la cabane de la Sardona par la partie N. du glacier de la Sardona, les autres par le Raminthal et par la Werralp.

SCHEIBE (HINTERE, VORDERE) (C. Glaris). 3084 et 2986 m. Hauteurs de la chaîne du Selbsanft, dans la crête rocheuse qui va du Bifertenstock (3426 m.) au Hinter Selbsanft (3029 m.). Cette crête, coupée de nombreuses brèches, ne s'élève que de 100 à 200 m. au-dessus du Griesgletscher, qui s'étend à son pied E. A l'O., par contre, elle tombe vers le Bifertengletscher en hautes parois de calcaire du Malm. La Hintere et la Vordere Scheibe peuvent être gravies de la Hinter Sandalp par la Scheibenruns, couloir rapide entre ces deux hauteurs, ou de la cabane de Muttsee par le col de Kisten et le Griesgletscher. On y monte rarement à cause de la longueur des chemins d'accès et des difficultés sérieuses qu'elles présentent.

SCHEIBEN (C. Argovie, D. Zofingue, Com. Vordemwald). 454 m. Village à 4,5 km. O. de la station de Zofingue, ligne Olten-Lucerne. 14 mais., 120 h. protestants de la paroisse de Zofingue. Industrie laitière. Commerce de bois. Maison d'école.

SCHEIBENBERG (C. et D. Schaffhouse). Colline. Voir GRÆTE.

SCHEIBENSTOLL (C. Saint-Gall, D. Gaster). 2238 m. Sommité de la chaîne des Churfirsten, entre le Zustoll (2239 m.) et l'Hinterrück (2302 m.), au-dessus de la Tschingelalp et du Walenstadterberg. Par l'échancrure (1957 m.) qui la sépare du Zustoll, on peut se rendre de Walenstadt à Sankt Johann en 6 heures.

SCHEID, SHEIDI, SCHEIDGRABEN, SCHEIDEGG, SCHEIDWEG. Désignent une frontière, une limite et aussi l'endroit où se séparent deux routes ou deux chemins prenant deux directions différentes. Se rencontrent dans presque tous les cantons allemands.

SCHEID (C. Grisons, D. Heinzenberg, Cercle Domleschg). 1307 m. Com. et vge sur la hauteur du versant droit du Domleschg, à 4,5 km. N.-E. de la station de Rothenbrunnen, ligne Coire-Thusis. Dépôt des postes. 46 mais., 156 h. protestants de la paroisse de Scheid et Feldis, de langue romanche. Prairies, élève du bétail. Ce village est divisé en deux parties, Scheid et Purz. On y jouit, ainsi que de la route qui monte de Tomils, d'une fort belle vue sur le Domleschg et le Heinzenberg.

SCHEID (MITTLER, OBER, UNTER) (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Rain). 598-573 m. Fermes à 1,7 km. O. de Rain, à 4,5 km. N.-E. de la station de Sempach, ligne Olten-Lucerne. 8 mais., 44 h. catholiques de la paroisse de Rain. Prairies.

SCHEIDBACH (ZUM) (C. Berne, D. et Com. Gessenay). 1300 m. 12 mais. sur le versant gauche du Turbachthal, à 2 km. E. de la station de Gstad, ligne Spiez-Montreux. 57 h. prot. de la paroisse de Gessenay. Élève du bétail.

SCHEIDBÆCHLI (C. Lucerne et Schwyz). 530-437 m. Petit ruisseau formant la limite entre les deux cantons de Lucerne et de Schwyz ; il prend naissance sur le Seeboden supérieur et se jette dans le lac des Quatre-Cantons, à 1,9 km. S.-S.-O. de Küssnacht, après un cours de 3,5 km. dirigé de l'E. à l'O.

SCHEIDECK (C. Bâle-Campagne, D. Sissach, Com. Gelterkinden). 560 m. Ruine de château au-dessus de la route de Gelterkinden à Rünenberg. L'histoire ne fournit que peu de renseignements sur ce château, tandis que la tradition populaire en a fait l'objet de nombreux récits de revenants et de trésors cachés. Ce qui est certain, c'est que ce château formait en 1322 une partie de la seigneurie de Farnsburg. Il fut détruit par le grand tremblement de terre de 1356. Il n'est pas question dans les documents connus de chevaliers ou de nobles de ce nom.

SCHEIDEGG (C. Glaris et Schwyz). 1436 m. Col entre le Wäggithal et le Näfelser Schwändithal, sur la large crête de Flysch qui relie les sommets crétaciques du

Thierberg (1993 m.) et du Köpfler (1895 m.). De Näfels on arrive au col en 3 heures par le Schwändithal, ou d'Oberurnen par l'alpe de Lochberg. Du col on atteint en 1 heure Hinter Wäggithal par la Trebsenalp et Schwarzenegg. A la Scheidegg prend naissance le Trebsenthal, vallon solitaire et boisé qui débouche dans le Wäggithal, au N. du village de Vorder Wäggithal.

SCHEIDEGG (C. Schwyz, D. et Com. Gersau). Sommet. Voir Rigi.

SCHEIDEGG (C. Uri et Obwald). 2700 à 2200 m. Arête mi-rocheuse, mi-neigeuse, séparant du Grassengletscher le petit glacier (sans nom dans l'atlas Siegfried) qui descend des Bärenzähne, dans le massif des Spannörter. Sa seule importance est de servir de limite entre les cantons d'Uri et d'Obwald.

SCHEIDEGG (C. Zurich, D. Hinwil). 1247 m. Sommité mollassique entre la vallée de la Jona et la Vordere Toss, à 6 km. N.-E. de Wald. La plus grande partie en est boisée ; elle offre de beaux pâturages pour le jeune bétail. De nombreuses fermes et hameaux s'étendent sur la partie inférieure de ses pentes O. et S.

SCHEIDEGG (GRANDE) (C. Berne, D. Interlaken). 1961 m. Passage extrêmement connu et fréquenté, ouvert entre la base N.-O. du Wetterhorn et le Schwarzhorn de Grindelwald ; il relie Grindelwald à Meiringen en 7 heures. Un bon chemin muletier le franchit à partir de l'hôtel du Wetterhorn (une heure de Grindelwald) et jusqu'à la station du funiculaire des chutes du Reichenbach. On compte 3 heures de Grindelwald au col (où se trouve un hôtel) et 1 h. 45 min. du col à Rosenlaui, villégiature alpestre assez fréquentée, à l'issue des belles gorges du Weissenbach.

SCHEIDEGG (PETITE) (C. Berne, D. Interlaken). 2066 m. Col appelé parfois aussi Lauterbrunnen-Scheidegg, ouvert entre l'Eiger et le Lauberhorn, dans la chaîne qui sépare la vallée de Lauterbrunnen de celle de Grindelwald. Ce passage, ou mieux encore les pâturages de la Wengernalp qui le précèdent immédiatement du côté de Lauterbrunnen, offrent un coup d'œil merveilleux sur la Jungfrau, le Silberhorn, le Mönch et l'Eiger; c'est l'un des paysages les plus grandioses des Alpes suisses. Chemin muletier construit avec l'aide de l'État par lequel on compte 3 heures trois quarts de Lauterbrunnen au col et 2 heures et demie du col à Grindelwald; avant la construction du chemin de fer, ce chemin était extraordinairement fréquenté pendant la belle saison. Ce col est franchi depuis 1893 par un chemin de fer à crémaillère, offrant des pentes maximales de 25 ‰ et des rayons minimaux de 60 m.; cette ligne relie Lauterbrunnen et Grindelwald, éloignés de 18 km. Du col part le chemin de fer de la Jungfrau. Au sommet même du col, près de la gare, deux hôtels et un restaurant. Dépôt des postes, téléphone en été. D'innombrables voyageurs visitent chaque année ce passage dans un sens ou dans l'autre. L'ouverture de la première partie de la ligne de la Jungfrau a eu comme conséquence d'y amener un nombre encore plus considérable de touristes. C'est un point de départ pour les excursions au Lauberhorn, au Tschuggen, au Männlichen, à la cabane de Guggi et dans le massif de l'Eiger.



Vue prise à la Petite Scheidegg : le Wetterhorn et la Grande Scheidegg.

Vue prise à la Grande Scheidegg: l'Eiger, le Moine et la Petite Scheidegg.

SCHEIDEGG (OBER, UNTER) (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Rüegsau). 760-695 m. Hameau sur le versant gauche du Rüegsaugraben, à 3,5 km. N.-E. de Rüegsau, à 5 km. N.-E. de la station de Hasle-Rüegsau, ligne Berthoud-Langnau. 7 mais., 51 h. protestants de la paroisse de Rüegsau. Agriculture, fromagerie.

SCHEIDEGG (WETTERHORN) (C. Berne, D. Interlaken). Sommité. Voir Wetterhorn.

SCHEIDEGGALP (C. Berne, D. Interlaken, Com. Grindelwald). Section de com. à laquelle s'ajoute l'alpage situé au-dessus. Elle comprend le versant droit de la vallée de la Lütschine, à gauche du Mühlebach, et, sur la rive gauche de la Lütschine Noire, les hameaux de Sulz, Halten, Moos, Unterhäusern. 57 mais., 311 h. protestants de la paroisse de Grindelwald. Élève du bétail, prairies. Industrie hôtelière. En 1252, Scheiten.

SCHEIDEGGSTOCK (C. Nidwald). 2080 m. Contrefort E. du groupe formé par le Widderfeld (2354 m.) et le Nünalphorn (2387 m.), et avançant ses escarpements rocheux dans la direction de la vallée d'Engelberg; il fait partie de l'Ober Arnialp. On y monte en 3 heures d'Engelberg. Très beau point de vue sur le bassin d'Engelberg.

SCHEIDERBERG ou **MALIXER FAULHORN** (C. Grisons, D. Heinzenberg et Plessur). 2525 m. Sommité de la chaîne du Stätzerhorn, au N.-O. du Faulhorn (2578 m.), à 3,5 km. O. de Churwalden, à l'E. de Scheid. Très belle vue, qui ne le cède en rien à celle du Stätzerhorn. On y monte en 3 h. et demie de Churwalden, en 5 h. de Coire, en 5 h. et demie de Rothenbrunnen.

SCHEIDERTOBEL (C. Grisons, D. Heinzenberg). 1971-614 m. Ravin de 5,5 km. de longueur, sur le flanc S.-O. du Dreibündenstein (chaîne du Stätzerhorn). Il

descend dans la direction S.-O., entre Scheid et Tomils, dans le Domleschg; son torrent se jette dans le Rhin postérieur. à 1,3 km. en aval de Tomils. Ce cours d'eau prend naissance sur l'Alpe dil Plaun (1971 m.); il a une pente moyenne d'environ 24 % et a formé, en aval de Tomils, un grand cône de déjection. La rive E. du ravin est complètement boisée; la rive O., boisée dans le haut, présente des parties rocheuses. D'importants affluents arrivent au torrent, de Tuleu, au-dessus de Trans, et des pentes qui dominent le village de Scheid. Dans le fond de la vallée le torrent a creusé son lit au milieu de ses déjections. Il a été endigué dans sa partie supérieure. D'après des légendes populaires, les sorcières du Bas-Domleschg se réunissent sur une prairie de la rive droite du Scheidertobel et provoquent de là les inondations.

SCHEIDGASSE (C. Berne, D. Frutigen, Com. Æschi). 900 m. Section de commune comprenant une partie du village d'Æschi et des maisons disséminées à l'E. du village. 55 mais., 288 h. protestants de la paroisse d'Æschi. Prairies, élève du bétail. Industrie hôtelière. Belle vue sur les Alpes et le lac de Thoune. C'est là que se trouve la ferme de Stampach, autrefois résidence d'une famille noble de ce nom, qui apparaît au XIVe siècle.

SCHEIDHALDEN (OBER, UNTER) (C. et D. Lucerne, Com. Horw). 561 et 500 m. Hameau à 2 km. S. de la station de Horw, ligne du Brünig. 2 mais., 14 h. cath. de la paroisse de Horw. Agriculture. Élève du bétail.

SCHEIDSCHNURJOCH (C. Valais, D Loèche et Rarogne occidental). Passage. Voir MÜLLERSTEINPASS.

SCHEIDSTŒCKLI (C. Glaris). 2811 m. Sommité de la partie O. du massif du Hausstock, dans la chaîne qui sépare le Linththal du Durnachthal, à 1,5 km. N. du Muttensee. Là se réunissent les deux crêtes qui entourent la partie supérieure du plateau de la Muttenalp. Le sommet est formé d'un mur de calcaire de Lochseite, haut de 50 m. et reposant sur des schistes éocènes. On y monte en 2 heures de la cabane du Muttsee par le Locherligrat. Voir *Clubführer durch die Glarner Alpen*. Schwanden, 1902.

SCHEIDWALD (C. Berne, D. Schwarzenburg, Com. Guggisberg). 1600-900 m. Section de commune formée de maisons et de hameaux disséminés dans la partie S. de la commune, séparée du canton de Fribourg par la Singine froide. 51 mais., 294 h. protestants de la paroisse de Guggisberg. Élève du bétail. Commerce de bois.

SCHEIDWALD (UNTER) (C. Berne, D. Schwarzenburg). 1320-900 m. Grande forêt située près des sources du Schwarzwasser; elle s'étend à 1 km. S. de Rüschegg, sur une longueur de 5,5 km. et une largeur de 1,5 km. Elle est arrosée par de nombreux ruisseaux.

SCHEIDWALDALMEND (C. Berne, D. Schwarzenburg, Com. Guggisberg). 1410-1170 m. Alpage à la lisière S.-O. de l'Unter Scheidwald, sur le versant N. de la Pfeife, à 5,5 km. S.-O. de Rüschegg.

SCHEIDWEG (C. Saint-Gall, D. Gossau, Com. Straubenzell). 644 m. Groupe de maisons sur la route Saint-Gall-Wil, à 800 m. N.-E. de la station de Winkeln, ligne Saint-Gall-Winterthour. 8 mais., 67 h. catholiques et protestants des paroisses de Bruggen. Agriculture, élève du bétail. Broderie.

SCHEIDWEGEN (C. Soleure, D. Lebern, Com. Hubersdorf). 500 m. Hameau à 300 m. S. de Hubersdorf, à 4,5 km. N.-N.-O. de la station de Deitingen, ligne Olten-Soleure. Téléphone. 6 mais., 29 h. catholiques de la paroisse de Flumenthal. Agriculture. Les habitants travaillent dans les fabriques et les exploitations de gypse. Un peu d'horlogerie.

SCHEIDZAUN (C. Berne, D. Thoune, Com. Eriz). 1100 m. Grand alpage dans la partie supérieure de la vallée d'Eriz, sur la ligne de partage des eaux entre la Zulg et l'Emme, à 15 km. E. de Thoune.

SCHEIENBERG (C. Glaris, Schwyz et Uri). 2609 m. Sommité de la chaîne des Jägernstöcke, à 1,2 km. S.-O. de l'Ortstock. Elle tombe au S. vers l'Urnerboden en de hautes parois de Malm calcaire; au N., vers le haut de la Glattalp, ses pentes sont moins escarpées, mais sauvages, couvertes de lapiers et d'éboulis. On peut y monter de la Glattalp, mais cette sommité est rarement visitée.

SCHEIENFLUH (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2630 m. Sommité aux parois escarpées du Rhätikon oriental, sur la frontière austro-suisse, entre le Grubenpass et le Plasseckenpass, à 2,4 km. E. de la Sulzfluh. Elle est appelée en Autriche Weissplatten. A l'O. se trouve la cuvette grandiose et pittoresque du lac de Partnun (1874 m.). Au S. et à l'E. de la paroi rocheuse descendent vers le lac de grandes pentes d'éboulis et la pente de Scheien portant le rocher pittoresque appelé Scheienzahn. C'est un rocher en forme d'obélisque, accompagné de quelques satellites plus petits. Au S. s'étend une paroi dolomito-calcaire de couleur claire allant par les Schaflâger et la Mittelfluh au Schollberg, au-dessus de Sankt Antönien. La Scheienfluh offre une vue moins belle que la Sulzfluh, aussi en fait-on rarement l'ascension; on y monte du Plasseckenpass (2345 m.) en faisant l'excursion appelée « Procession », course circulaire dans laquelle on passe du Plasseckenpass au Grubenpass, par derrière la paroi de la montagne. Les roches sont du Jurassique supérieur, calcaire du Malm et calcaire et dolomite de l'étage tithonique, qui sont puissamment développés dans la chaîne-frontière du Rhätikon. Ces formations sont en recouvrement sur les schistes oligocènes arénacés et argileux du Prätigau, et sont elles-mêmes recouvertes à l'E. et au S.-E. par le gneiss et les schistes amphiboliques du massif du Madrishorn. Les calcaires de couleur rougesang qu'on remarque au commencement de la Scheienfluh, à l'E. du lac de Partnun, sont des couches du Tithonique et alternent avec des marnes du même étage et de même couleur.



La Scheienfluh vue de l'alpe Partnun.

SCHEIENPASS (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2608 m. Passage reliant le Schlappinthal (Prätigau) au Seethal et à Sardasca, dans la vallée supérieure de la Landquart. Du haut du col, où l'on aperçoit le Seegletscher, on se dirige au S. vers la partie supérieure du Seethal et on passe près du Blau See (2060 m.). Ce passage peu fréquenté traverse des gneiss et des schistes amphiboliques.

SCHEIENSTOCK (C. Glaris). 1924 m. Sommité de la chaîne du Schild, entre le Frohnalpstock et le Neuenkamm, à 4 km. S.-E. de Mollis. Elle tombe en pentes rapides et rocheuses, à l'O., sur la terrasse de Mullern, à l'E. sur la vallée de la Spannegg et de Thalalp. La crête du sommet et l'arête aiguë qui se poursuit au N., vers le Neuenkamm, sous le nom de Schmalenleist, sont découpées par de petites échancrures en nombreuses dents pointues, formées de plaques verticales de Malm. Au pied O. du Scheienstock s'étend le champ de déjection de

l'éboulement préhistorique de Mullern, qui se détacha de la grande niche située entre le Scheienstock et le Frohnalpstock. Voir le profil géologique du Neuenkamm. On ne fait l'ascension sans difficulté réelle en 1 heure 15 minutes de la Plattenalp ou en 1 h. de la Sulzenalpeli. Voir : *Clubführer durch die Glarneralpen*. Schwanden, 1902.

SCHEIMATT (MITTLER, OBER, VORDER) (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Willisau-Land). 695-617 m. 3 fermes dans le vallon de la Buchwigger, à 3,5 km. S. de la station de Willisau, ligne Langenthal-Wolhusen. 31 h. catholiques des paroisses de Hergiswil et Willisau. Agriculture, élève du bétail.

SCHEINBERG ou **SCHIMBRIG** (C. Glaris et Schwyz). 2047 m. Sommité de la chaîne du Räderten, entre l'Oberseethal et le Wäggithal, à 2,5 km. E. de Hinter Wäggithal, à 8 km. O. de Näfels. Elle tombe à l'E. vers le vallon de l'Ahornenalp, au N. et à l'O. vers le Wäggithal en parois nues et escarpées. Elle est formée de Néocomien, d'Urgonien, de Gault et de calcaire de Seewen dont les couches s'infléchissent fortement au N.-O. sommet vers la vallée et constituent la voûte de faîte de la grande nappe de recouvrement de la chaîne du Räderten. On y monte de Hinter Wäggithal par la Hohfläschenalp et l'arête S. en 3 heures et demie. Belle vue sur les Alpes glaronnaises et schwyzoises et sur le Plateau suisse.

SCHEINIGE PLATTE (C. Berne, D. Interlaken). Sommité. Voir SCHYNIGE PLATTE.

SCHEITERBERG (C. Grisons, D. Unter Landquart). 1632 m. Hauteur rocheuse sur le versant gauche du Valzeinerthal, dans la chaîne qui sépare ce dernier du Churer Rheinthal.

SCHEITLINSBLEICHE (C. Saint-Gall, D. Gossau, Com. Straubenzell). 574 m. Blanchisserie et domaine près de la Sitter, à 2 km. N. de la station de Bruggen, ligne Saint-Gall-Winterthour. Bains fréquentés.

SCHEITLINSBÜHL (C. Saint-Gall, D. et Com. Tablat). 786 m. Colline à 2 km. N.-E. de la gare de Saint-Gall, près du couvent de Notkersegg. 5 mais., 86 h. en majorité catholiques de la paroisse de Sankt Georgen. Agriculture. Belle vue sur le Bodan.

SCHEIWIL (C. Saint-Gall, D. Gossau, Com. Waldkirch). 600 m. Groupe de maisons à 5 km. E. de la station de Hauptwil, ligne Gossau-Sulgen. Avec Wiss, ce groupe compte 7 mais., 39 h. catholiques de la paroisse de Bernhardzell. Agriculture, arbres fruitiers. Élève du bétail.

SCHELL ou **NEUSCHELL** (C. Zoug, Com. Unter Ægeri). 732 m. Hameau sur la rive gauche de la Lorze, à 600 m. O. d'Unter Ægeri. 7 mais., 45 h. catholiques de la paroisse d'Unter Ægeri. Élève du bétail.

SCHELLENBERG (C. Nidwald). 1469-778 m. Versant N. du Niederbauen, couvert de forêts.

SCHELTEN (C. Berne, D. Moutier). Com. et village. Voir SCHEULTE (LA).

SCHELTENBACH (C. Berne, D. Moutier). Ruisseau. Voir SCHEULTE (LA).

SCHEMEL (C. Bâle et Berne). Contrée intéressante par ses excavations. C'est là que les communes d'Erschwil, de Büsserach, de Breitenbach et de Brislach ont créé un grand réservoir qui alimente une canalisation d'une longueur de 8 km.

SCHENKENACKER (C. Argovie, D. Aarau, Com. Biberstein). 382 m. Hameau à 3 km. N.-E. de la station d'Aarau, ligne Brugg-Olten. 14 mais., 110 h. protestants de la paroisse de Kirchberg. Agriculture.

SCHENKENBERG (C. Argovie, D. Brugg). 635 m. Arête en forme de toit, de 800 m. de longueur et de 200 m. de hauteur, à 500 m. N. de Thalheim. La partie supérieure de son versant S. est très boisée; la partie inférieure est en vignoble et livre un produit assez estimé. Au point coté 630 m. se trouvent les ruines du château de Schenkenberg. En 1278 apparaît un Albrecht de Schenkenberg dans la guerre de Rodolphe contre Ottokar de Bohême. Le château changea souvent de propriétaire, il fut conquis par Berne en 1460 qui en fit la résidence du bailli, mais il tomba bientôt en ruines et le bailli transporta sa résidence à Kastellen. Le versant N. est couvert de prairies.

SCHENKENBERGHŒFE (C. Argovie, D. Brugg, Com. Thalheim). 572 m. Fermes à 1 km. N. de Thalheim, à 6 km. N.-O. de la station de Wildegg, ligne Olten-Brugg-Zurich. 4 mais., 42 h. protestants de la paroisse de Thalheim. Élève du bétail. Industrie laitière.

SCHENKON (C. Lucerne, D. Sursee). 511 m. Com. et vge sur la route Triengen-Sempach-Lucerne, au pied O. d'une colline, à l'extrémité N.-O. du lac de Sempach, à 2,5 km. E. de la station de Sursee, ligne Olten-Lucerne. Dépôt des postes. Voiture postale Sursee-Münster. Avec Greuel, Tann, Zellfeld, Zopfenberg, la commune compte 82 mais., 572 h. catholiques de la paroisse de Sursee; le village, 27 mais., 167 h. Prairies. Commerce de bétail. Palafittes néolithiques à Altstad et près de Römerhüsli. Hache de bronze trouvée non loin de Diebletzen. Établissement romain entre le village et Altstad. Au Greuel, tombes formant des caisses en pierre, de l'époque alamane. En 1178, Scaincon; en 1240, Scheinchon. Le nom de Schenkon ne se trouve ailleurs qu'une seule fois en Suisse, dans Schenkenberg (C. Argovie). Il désigne la résidence, le château de l'échanson (Schenken), vieux haut-allemand Scenko. Cette localité doit donc son nom au puissant château des chevaliers de Schenken, qui étaient échansons des seigneurs de Rothenburg, Wolhusen et Hasenburg. En 1900, des fouilles firent découvrir les ruines du château. Des relevés furent exécutés par la Société suisse des Monuments historiques.

SCHENNIS (C. Saint-Gall, D. Gaster). Com. et vge. Voir SCHÆNNIS.

SCHERA (MUNT LA) (C. Grisons, D. Inn). 2589 m. Sommité du massif de l'Umbrail, groupe de l'Ofenpass, entre l'Ova del Fuorn, le Spöl, l'Acqua del Gallo, la Cera du val Ciasabella, à 2 heures et demie S. de l'auberge Il Fuorn. Sur le versant O. se trouve l'alpe de la Schera (2092 m.), au-dessus des gorges et des forêts du Spöl. Les versants N. et N.-E. sont escarpés. Du pont de La Drosa sur l'Ova del Fuorn, au N.-O. du Munt la Schera, part un chemin muletier conduisant en 4 ou 5 heures à Livigno. De ce chemin se détache à l'E. un autre chemin passant par l'alpe de la Schera, le Valle del Gallo et le Valle Bruna pour arriver à San Giacomo di Fraele et de là à Bormio par la Scala di Fraele. On compte par cette route 10 heures de Zernez à Bormio. Le sommet du Munt la Schera est à 2,7 km. N.-E. de la frontière italienne, au confluent du Spöl et de l'Acqua del Gallo. Les roches sont dans la hauteur la grande dolomite et la dolomite de l'Arlberg, puis le Muschelkalk et le Verrucano (grès, conglomérats, schistes argileux) puissamment développés, surtout au S. Sur les versants S. et O. la disposition des terrains est très compliquée. L'alpe de la Schera et ses pentes sont parsemées de blocs de gneiss et de Verrucano provenant du flanc N.-O. de la montagne.

SCHERLI (NIEDER) (C. et D. Berne, Com. Köniz). 667 m. Section de com. et vge sur le Scherlibach, sur la route de Berne à Schwarzenburg, à 5 km. S.-O. de Köniz. Station de la ligne Berne-Schwarzenburg. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Avec Halten et Thaufeld, la section compte 57 mais., 523 h. protestants de la paroisse de Köniz; le village, 20 mais., 179 h. Agriculture. Moulin, scierie.

SCHERLI (OBER) (C. et D. Berne, Com. Köniz). 710 m. Section de com. et hameau sur le Scherlibach, à 2,5 km. E.-S.-E. de la station de Nieder Scherli, ligne Berne-Schwarzenburg. Avec Krummenegg et Oberulmiz, la section compte 49 mais., 302 h. protestants de la paroisse de Köniz; le hameau, 12 mais., 59 h. Agriculture. Moulin, scierie.

SCHERLIBACH (C. et D. Berne). 830-568 m. Ruisseau prenant naissance à Niedermuhleren ; il coule d'abord au N.-O., à partir d'Oberscherli à l'O., et se jette dans la Singine, rive droite, à 2,5 km. O. de Nieder Scherli, après un cours de 10 km. La différence d'altitude, entre sa source et son embouchure, est de 262 m. Il fait mouvoir la Bachmühle, traverse ensuite un ravin assez profond, où il fait une grande chute, et passe près des ruines de Sternenberg et d'Oberscherli. A partir de là il coule plus à l'O., à travers des champs et des forêts, vers Nieder Scherli, puis sinue au fond de gorges boisées, près de Mittelhüsern, où il se jette dans la Singine. Une partie des sources de son bassin de réception est utilisée pour l'alimentation des fontaines de la ville de Berne.

SCHERLISCHWAND (C. Valais, D. Conches, Com. Oberwald). 1643 m. Mayens au centre du val de Gehren, sur la rive droite de l'Elme ou Gehrenbach, à 3 km. E. d'Oberwald. Quelques chalets près de la bifurcation des sentiers de l'alpe de Dähli et du col de Gehren, qui débouche sur le val Bedretto.

SCHERM (C. Saint-Gall, D. Werdenberg, Com. Wartau). 473 m. Partie du village de Weite, au bord O. de la plaine du Rhin, à 3 km. N. de la station de Trübbach, ligne Sargans-Rorschach. 42 mais., 257 h. protestants de la paroisse de Gretschins. Élève du bétail, vignes, arbres fruitiers, maïs. Récolte de litière pour le bétail. Scherm, du vieux haut-allemand scerm, auvent, abri.

SCHERMEN (C. et D. Berne, Com. Bolligen). 530 m. 7 maisons dans le vallon de la Worblen, à 1 km. O. de Bolligen. 85 h. protestants de la paroisse de Bolligen. Villas. Moulin. Fabriques de poteries, de macaronis et de succédanés du café.

SCHERNELZ (CERGNAUX) (C. Berne, D. Nidau, Com. Gléresse). 584 m. Hameau au-dessus de Gléresse, à la lisière de la forêt, à 1,3 km. N.-E. de la station de Gléresse, ligne Bienne-Neuchâtel. 13 mais., 45 h. allemands et protestants de la paroisse de Gléresse. Vignes. Situation ensoleillée. Vue magnifique sur le lac de Bienne et l'île de Saint-Pierre. Autrefois Schernholz.

SCHERPFENBERG (C. Berne, D. Interlaken, Com. Habkern). 1285 m. Alpage dans le haut de la vallée de l'Emme, sur le versant E. du Hohgant.

SCHERRERSBUHWIL (C. Thurgovie, D. Bischofszell, Com. Buhwil). Hameau. Voir BUHWIL (OBER, UNTER).

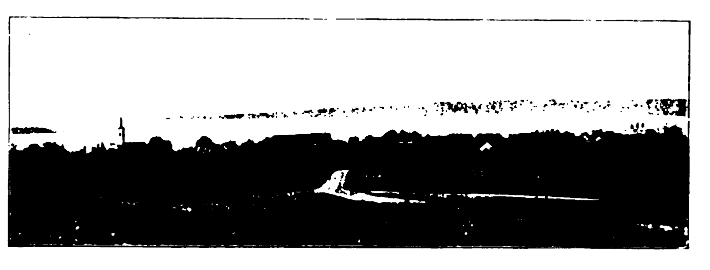
SCHERSAX (C. Berne, D. Frutigen). 2000-1800 m. Arête de rocher qui descend du sommet du Schwarzgrätli (2573 m.), entre le Dündenhorn ou Wittwe et l'Ærmighorn. Elle sépare les alpages de Stierengwindli et de Kühgwindli, sur les hauteurs de la rive gauche du Gornerenwasser, dans le Kienthal. Schersaz du vieux haut-allemand scara, sahs, rasoir, couteau en pierre; appelé ainsi à cause d'une longue et étroite crête rocheuse.

SCHERWIL (C. Fribourg, D. Gruyère, Com. La Roche). 750 m. Un des quartiers du village de La Roche; les autres sont Zible, Serbache, Les Revers, Villaret et Les Adreys. 23 mais., 150 h. catholiques de la paroisse de La Roche, aujourd'hui de langue française.

SCHERZ (C. Argovie, D. Brugg). 411 m. Com. et vge à 2 km. E. de la station de Schinznach-Bad, ligne Brugg-Olten. Dépôt des postes, téléphone. 51 mais., 295 h. protestants de la paroisse de Birr. Agriculture, élève du bétail. Industrie laitière, fromagerie.

SCHERZBERG (C. Argovie, D. Brugg). 431 m. Colline boisée s'élevant à 4 km. S. de Brugg. Son versant S.-O. est couvert de vignes.

SCHERZINGEN (C. Thurgovie, D. Kreuzlingen). 434 m. Com. et vge sur un plateau de la rive gauche du Bodan, à 300 m. S. de la station de Münsterlingen, ligne Constance-Romanshorn. Bureau des postes, téléphone. Avec Bottighofen, Landschlacht, Münsterlingen, la com. compte 243 mais., 1666 h. dont 1227 protestants et 431 catholiques; le vge, 49 mais., 267 h. Paroisse. Vignes, arbres fruitiers, prairies, apiculture. La broderie mécanique et domestique y occupe plus d'une soixantaine de personnes. Commerce de vins. C'est sur le territoire de cette commune que se trouve l'asile d'aliénés de Münsterlingen. Scherzingen est mentionné de bonne heure. En 1280, Münsterlingen acheta au chapitre de Constance la moitié des dîmes et l'autre moitié en 1289 aux fils d'Albert de Castel. En 1740, cet endroit comptait 34 maisons avec foyer. Il faisait partie du bailliage de Eggen, placé sous la juridiction de Constance. Le culte réformé fut célébré d'abord dans la chapelle du couvent de Münsterlingen, puis transféré à Scherzingen en 1616. A partir de 1549, le pasteur desservait aussi la chapelle de Kurzrickenbach, qui passa plus tard à Egelshofen. En 1647, le pasteur Pierre Collin commença à tenir dans la cure une école d'hiver; il reçut pour cela 70 florins. On jouit à Scherzingen d'une belle vue sur le lac et ses rives, jusqu'à Constance



Scherzingen vu du Sud.

SCHERZLIGEN (C. Berne, D. Thoune, Com. Strättligen). 561 m. Ancien petit village de pêcheurs avec une église et le château de la Schadau, sur la rive gauche de l'Aar, à sa sortie immédiate du lac de Thoune, à 1,5 km. S.-E. de la station de Thoune. 6 mais., 45 h. protestants de la paroisse de Thoune. A Scherzligen se trouve une station de la ligne Thoune-Interlaken, et le plus important des débarcadères des bateaux à vapeur du lac de Thoune. Téléphone. En été, grande circulation de touristes. Sur deux îlots de l'Aar s'élèvent deux villas dont l'une fut habitée par le poète H. de Kleist. A l'extrémité S. du hameau, près du château de la Schadau, au bord de l'Aar, se dresse la vieille église de Scherzligen, l'une des plus anciennes de la région, avec un chœur élevé dominant une nef très basse. D'après un document du 18 mars 763, l'évêque Heddo, de Strasbourg, fit donation de l'église de Scherzligen (Scartilinga) au couvent d'Ettenheim, en Alsace. Plus tard, les ducs de Teck possédèrent le droit de patronage; ils le remirent en fief aux nobles de Wädiswil; ceux-ci le transmirent, en 1271, au couvent d'Interlaken, en possession duquel il resta jusqu'à la Réforme. C'était l'église paroissiale de Strättligen, Schoren, Allmendingen, Buchholz et de la partie de la ville de Thoune située sur la rive gauche de l'Aar, ainsi que du Bälliz, sur une île de l'Aar; toutes ces localités faisaient partie de l'évêché de Lausanne. L'église était un lieu de pèlerinage très fréquenté et le lieu de sépulture des familles nobles des environs; elle possédait 7 autels et était richement dotée. Depuis 1536 elle est annexe de celle de Thoune. En 1819, lors de la fondation de l'école militaire fédérale, elle fut consacrée au culte catholique. Actuellement elle est utilisée, pendant la saison des étrangers,



Scherzligen vu du Nord.

pour le service protestant français. Elle possède deux beaux vitraux du XVIe siècle. En 1228, Schercelingen.

SCHEUBS ou **SCHEIBS** (C. Saint-Gall, D. Sar-

gans, Com. Mels). 2200-1400 m. Alpage dans la partie supérieure de la vallée de Weisstannen, sur le chemin du Foopass, à 15 km. S.-O. de Mels. Superficie, 1020 ha. dont 770 de prairies, 50 de marais, 20 de prairies naturelles, 35 de forêts et 145 improductifs. 5 chalets et 6 étables.

SCHEUCHZERHORN (C. Berne, D. Oberhasli). 3471 et 3424 m. Sommité du petit massif de l'Oberaarhorn, situé entre les glaciers de Finsteraar, Unteraar et Oberaar, à peu près en face du Pavillon Dollfus. Ce sommet (ou peut-être le Grunerhorn) a été appelé Schneehorn par la carte de Wyss et Hugi, ainsi que par B. Studer dans son Panorama du Siedelhorn, dessiné en 1838. C'est en 1840 qu'Agassiz lui a donné son nom actuel, en mémoire d'un écrivain alpiniste, J.-J. Scheuchzer (1672 à 1733). La première ascension du point culminant a été faite en 1872 par E. Häberlin, avec A. et J. Weissenfluh ; celle du sommet inférieur date de 1891. On y monte en 4 h. et demie du Pavillon Dollfus par le Scheuchzerjoch.

SCHEUCHZERJOCH ou **THIERBERGJOCH** ou **THIERBERGPASS** (C. Berne, D. Oberhasli). 3123 m. Passage sans nom dans l'atlas Siegfried ; il s'ouvre entre le Scheuchzerhorn (3471 m.) et le Thierberg (3202 m.), et relie le Thierberggletscher à l'Oberaargletscher et, par eux, le Pavillon Dollfus à la Cabane d'Oberaar, en 6 h. et demie (4 heures jusqu'au col). Ce passage, qui n'offre pas de difficultés spéciales en temps ordinaire, a été d'abord appelé Thierbergjoch ou Thierbergpass ; mais comme ce nom est assez fréquent dans les Alpes, on lui a substitué aujourd'hui celui de Scheuchzerjoch, qui ne prête pas à confusion. La première traversée semble en avoir été effectuée en 1877.

SCHEUER, SCHEUERN, SCHÜR, SCHÜREN, SCHÜRLI. Noms très fréquents dans tous les cantons allemands. Correspondent au français *grange*, et désignent des bâtiments servant à loger le bétail, le foin et les instruments aratoires ainsi que l'aire. L'équivalent allemand *Scheune* ne se trouve que rarement dans les noms de localités ; on le rencontre seulement une fois dans chacun des cantons de Berne, de Nidwald et de Schwyz. Voir *Geschichtsfreund*, vol. 42, page 207.

SCHEUERBERG ou **SCHÜRBERG** (C. Argovie, D. Aarau). 512 m. Colline en partie boisée, à 2 km. S.-E. de Gränichen, à 3 km. N.-O. de Seon. Elle compte plusieurs petits sommets (auf der Höll, Haspelkopf, etc.).

SCHEUERBERGTHAL (C. Argovie, D. Aarau, Com. Gränichen). 458-425 m. Vallon boisé de 1 km. de longueur, avec des fermes disséminées à 1 km. S.-E. de Gränichen, traversé par le chemin de Gränichen à Seon. 5 mais., 41 h. protestants de la paroisse de Gränichen. Agriculture.

SCHEUERGRABEN (C. Fribourg, D. Singine, Com. Heitenried). 674 m. Hameau à 5,5 km. N.-O. de Heitenried, à 5,7 km. S.-E. de la station de Schmitten, ligne Berne-Fribourg. 5 mais., 41 h. catholiques de la paroisse de Heitenried, de langue allemande. Agriculture, élève du bétail.

SCHEULTE (LA) (SCHELTENBACH) (C. Berne, D. Moutier et Delémont). 924-419 m. Rivière qui prend sa source sur le versant S. de la Hohe Winde, à la limite soleuroise. Elle coule d'abord de l'E. à l'O. dans un vallon sauvage, étroit, habité jusqu'aux gorges pittoresques de Mervelier par des agriculteurs de langue allemande ; puis la vallée s'élargit, la rivière, qui n'est plus qu'à 555 m., abandonne son allure torrentielle et serpente à travers des champs d'une grande fertilité. Elle passe à Corban, Courchapoix, où elle reçoit de droite le ruisseau de Montsevelier ; plus bas encore et de gauche elle reçoit la Gabiare, traverse Recolaine, Vicques, Courcelon, enfin Courroux, où elle se jette dans la Birse, rive droite, après un cours de 17,5 km. La Scheulte est longée par une belle route de Scheltenmühle à Courroux. Cette rivière fait marcher un grand nombre de moulins et de scieries ; elle est très poissonneuse et fournit d'excellentes truites.

SCHEULTE (LA) (SCHELTEN) (C. Berne, D. Moutier). 745 m. Com. composée de fermes isolées dans la partie supérieure de la vallée de la Scheulte, à 17 km. E.-S.-E. de la station de Delémont, ligne Bienne-Sonceboz-Bâle, à 3 km. E.-S.-E. de Mervelier. Dépôt des postes. 15 mais., 91 h. de langue allemande dont 47 catholiques de la paroisse de Mervelier. Agriculture, élève du bétail. C'était, avant 1797, une dépendance du Chapitre de Moutier-Grandval qui y était seigneur. On trouve à la Scheulte une jolie chapelle bâtie en 1860, en l'honneur de saint Antoine, ermite. Mgr Lachat, évêque de Bâle, était bourgeois de cette commune.

SCHEUNEN (C. Berne, D. Fraubrunnen). Com. et hameau. Voir MESSEN-SCHEUNEN.

SCHEUREN (C. Berne, D. et Com. Büren). 437 m. Groupe de maisons sur la rive droite de l'Aar, étroitement lié à Büren, à 300 m. N.-O. de cette station, ligne Lyss-Soleure. 57 mais., 466 h. protestants de la paroisse de Büren. Agriculture. Pont de fer sur l'Aar.

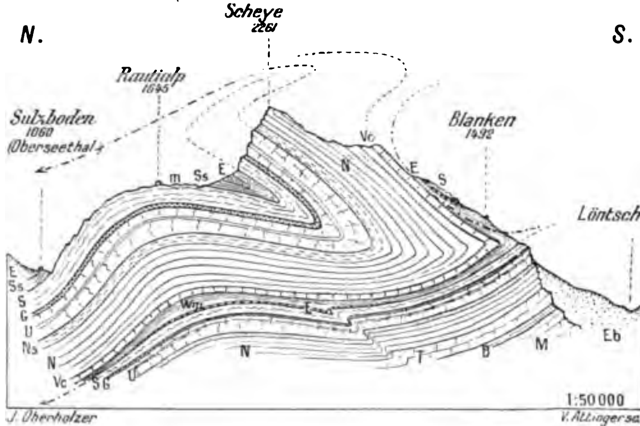
SCHEUREN (C. Berne, D. Nidau). 435 m. Com. et vge sur la rive droite du canal de l'Aar, entre ce canal et l'ancien cours de l'Aar, à 3,6 km. N.-E. de la station de Brügg, ligne Berne-Bienne. Dépôt des postes, téléphone. 42 mais., 282 h. protestants de la paroisse de Gottstatt ; le village est relié à cette dernière localité par un bac. Fromagerie. Depuis la correction de l'Aar, le sol, autrefois marécageux, est propre à la culture des légumes.

SCHEUREN (C. Fribourg, D. Lac, Com. Morat). 461 m. Quartier de Morat à 300 m. S.-E. de la gare. 4 mais., 27 h. protestants de la paroisse de Morat, de langue allemande. Agriculture, arbres fruitiers, tabac. Élève du bétail. Une vieille maison de campagne appartenait à la famille Chaillet, branche éteinte de celle de Neuchâtel. Samuel-Frédéric-Balthasar Chaillet fut un jurisconsulte de haut mérite et auteur du code civil fribourgeois.

SCHEUREN (C. Zurich, D. Affoltern, Com. Mettmenstetten). 520 m. Hameau à 2,5 km. N. de la station de Mettmenstetten, ligne Zurich-Affoltern-Zoug. 5 mais., 24 h. protestants de la paroisse de Mettmenstetten. Prairies.

SCHEUREN (C. Zurich, D. Uster, Com. Maur). 685 m. Hameau à 2 km. S. de Maur, à 8 km. N.-O. de la station de Gossau, ligne Uetikon-Wetzikon. 16 mais., 56 h. protestants de la paroisse de Maur. Prairies.

SCHEYE (C. Glaris). 2261 m. Sommité de la chaîne du Wiggis, entre le Gumenstock (2257 m.) et le Breitkamm (2083 m.), à 6 km. N.-O. de Glaris. Signal trigonométrique de deuxième ordre. Le versant S., rapide, est couvert de gazon montant de la Deyenalp jusqu'au sommet. Au N., par contre, cette sommité tombe en une paroi haute de 400 m. sur la Rautialp. Le sommet est



Profil géologique par la Scheye.

B. Schiste de Balfries (malm. sup.); E. Éocène (calcaire nummulitique et schiste de flysch). Eb. Éboulement; G. Gault; M. Calcaire haut-alpin (malm moyen); m. Moraine (glaciaire); N. Néocomien; Ns. Calcaire à Spatangues (néocomien sup.); S. Calcaire de Seewen; Ss. Schiste de Seewen; T. Calcaire de Trias (tithonien); U. Schrattenkalk (urgonien); Vc. Calcaire valangien; Vm. Marne valangienne; ←·—·—·— Plan de recouvrement.

formé de couches fortement inclinées, plongeant au S., où sont représentés en série renversée tous les étages du Crétacique; il fait partie de l'aile supérieure du grand synclinal si nettement visible sur l'escarpement E. de la chaîne du Wiggis, entre les sommets du Wiggis et du Rautispitz. Au sommet de la Scheye, les couches crétaciques commencent à s'infléchir pour former un anticlinal déjeté au N.-O. Le synclinal qui le suit a été ici détruit par l'érosion, mais il s'est conservé à l'O. de la Scheye, dans la région de la Lachenalp et du Längeneggpass; il forme la transition entre le pli de recouvrement de la chaîne du Wiggis et celui de la chaîne du Räderten. On fait assez fréquemment l'ascension de la Scheye à cause de la belle vue dont on y jouit sur les Alpes glaronnaises et schwyzoises; on y arrive de Netstal, en 5 heures, par la Auernalp, et du Klönthal, en 4 heures, par la Deyenalp ou par Längenegg.

SCHIAHORN (C. Grisons, D. Hinterrhein). 2630 m. Sommité de la chaîne courant du S. au N., qui sépare le Madriserthal (Avers) du val italien di Lei. Le Schiahorn est situé sur la frontière italo-suisse, au N. du Piz Rosso (2717 m.), et se continue au N. par une arête allant en s'abaissant jusqu'à la jonction de l'Averserrhein et du Leibach. On y monte facilement en 4 heures et demie de Canicül dans le val d'Avers, de la vallée di Lei et du Madriserthal; on peut de là faire une jolie course d'arête en suivant la chaîne vers le S. Les roches sont le gneiss du massif du Liro et au bas des pentes, sur les deux versants, du micaschiste.

SCHIAHORN (C. Grisons, D. Ober Landquart et Plessur). 2173 m. Sommité du massif de la Todtalp, groupe de la Plessur, entre le Schanfigg et Davos, à 2,8 km. O.-N.-O. de Davos-Dorf, et 900 m. N.-E. du Strelapass, qui relie Langwies à Davos-Platz. Il est rattaché au N. au Davoser Schwarzhorn par le Schafläger (2683 m.) et la région déserte de la Todtalp. Le Schiahorn forme un des traits caractéristiques du paysage de Davos; un chemin conduit en 3 h. et demie de Davos jusqu'au sommet, que l'on peut atteindre aussi de Langwies par le Strelapass, en 4 h. et demie. La structure géologique de cette montagne est très compliquée: tandis que le sommet et le versant S. sont formés par la dolomite de l'Arlberg et la grande dolomite (Trias), ces couches reposent dans les versants N., E. et O. sur du gneiss et du schiste amphibolique; le gneiss renferme des intercalations de Verrucano. Du côté de la Weissfluh, qui est dolomitique, des roches granitiques et dioritiques surgissent des couches cristallines, puis, à la lisière des roches cristallines, paraît la serpentine, qui domine dans la région de la Todtalp. Outre des plissements étendus, il y a eu ici d'importants recouvrements.

SCHIATOBEL (C. Grisons, D. Ober Landquart). Vallon latéral gauche de la vallée de Davos, débouchant entre Davos-Dorf et Davos-Platz. Il prend naissance sous le Schiahorn, près du Strelapass (2377 m.), court à l'E.-S.-E.; il a une longueur de 2,3 km. et une pente moyenne de 240 ‰. La partie supérieure est déserte et les parois descendant du Schiahorn sont fortement ravinées; la partie moyenne renferme des forêts et des pâturages. Sur la rive gauche, la Büschalp (1853 m.), et sur la rive droite, la Strelaalp que traverse le chemin du Strelapass. Le torrent a été endigué. Les roches sont la grande dolomite et la dolomite de l'Arlberg (Trias).

SCHIAVO (C. Tessin, D. Léventine, Com. Bedretto). 1384 m. Groupe de chalets dans le val Bedretto, à 7,5 km. S.-O. d'Airolo; les habitants de Bedretto y gardent leur bétail pendant quelques mois chaque année.

SCHIBEGÜTSCH ou **SCHYBENGÜTSCH** (C. Lucerne, D. Entlebuch). 2040 m. Sommet qui se dresse à l'extrémité S.-O. de la Schrattenfluh et d'où l'on domine l'extrémité supérieure de la vallée de la Grande-Emme. On peut y monter de Sörenberg en 3 heures sans difficulté.

SCHIEDO (C. Tessin, D. Valle Maggia, Com. Prato). 1130 m. Groupe de chalets dans le val Prato, à 3,5 km. E. du village de Prato. Position romantique où le torrent de la vallée forme de belles cascades. On y garde du bétail dans les mois de mai, juin, septembre et octobre. Fabrication de beurre et de fromage.

SCHIEN. Voir, pour l'étymologie, SCHIMBERG, SCHINBERG.

SCHIEN (WEISS) (C. Berne, D. Oberhasli). 2824 m. Sommité du groupe du Mährenhorn (2924 m.), situé entre la vallée du Hasli, le Nessenthal et le glacier du Trift. Il est accessible de Guttannen en 5 heures par la Holzhausalp. Très beau point de vue.

SCHIENBERG (GROSSER et **KLEINER)** (C. et D. Schwyz). 1575 et 1560 m. Montagnes et points de triangulation appelés aussi Schyn, entre les Mythen et le Roggenstock, à 500 m. l'un de l'autre, à l'E. et au N. de la route de Schwyz à Ober Iberg. Ce sont de sauvages pyramides rocheuses, de la même formation, c'est-à-dire des klippes remarquables, comme les Mythen et le Roggenstock. A leur pied s'étendent des alpages, des prés et des forêts, au N. descend le Minstertobel et à l'E. l'Eisentobel. L'Ibergeregg (1423 m.) forme la continuation vers les Mythen et la Sternenegg (1496 m.), au S.-E. vers le Drusberg.

SCHIENGLETSCHER (WEISS) (C. Berne, D. Oberhasli). 2800 à 2600 m. Minuscule glacier de 800 m. de longueur sur 600 m. de largeur, recouvrant une pente dominée par le Weiss Schien, le Mährenhorn et le Stotziggrat; ses eaux se déversent par le Tellenbach dans le Triftbach, affluent de la Gadmeraa.

SCHIENHORN (C. Valais, D. Brigue). 2998 m. Un des contreforts E. du Weissmies; sur le chaînon qui sépare le Laquinthal du Zwischbergenthal, à 4 heures du village de Simplon.

SCHIENHORN (C. Valais, D. Brigue). 2649 m. Sommet de l'arête qui se détache à l'E. de la chaîne séparant le col du Simplon du Nanzthal, à la Straffelgrat (2645 m.); il domine au N. le Nesselthal et au S.-E. le col du Simplon d'où l'on en fait facilement mais rarement l'ascension en 2 heures par l'arête du Staldhorn (2743 m.). Vue intéressante. Il présente trois sommets. Gneiss superposé à des micaschistes calcaires.

SCHIENHORN (C. Valais, D. Rarogne occidental et oriental). 3807 m. Sommité du massif du Bietschhorn, entre le Beichpass et le Distelgrat. Du sommet part une arête qui relie le Schienhorn au Distelhorn; une seconde conduit au Beichgrat, une troisième au Weisshorn. Les glaces de son versant S.-O. se déversent dans le Beichfirn, affluent de l'Ober Aletschgletscher; celles du versant E., dans l'Ober Aletschgletscher. On monte au Schienhorn en 3 h. 15 min. de la cabane d'Ober Aletsch. La première ascension en a été faite par Häberlin avec A. et J. Weissenfluh, en 1869. Vue grandiose.



Le Schienhorn vu du Beichfirn.

SCHIENHORN (GRAND) ou **PUNTA DI VAL**

DESERTA (C. Valais, D. Conches). 2942 m. (2922 m. dans la carte italienne). Sommité de la chaîne frontière italo-suisse, entre le Binnenthal et le val Devero; elle se dresse à 4 heures S.-E. d'Im Feld, dans le Binnenthal.

SCHIENHORN (PETIT) ou **PIZZETTA DI VAL DESERTA** (C. Valais, D. Conches). 2925 m. Contrefort N.-E. du Grand Schienhorn, sans nom dans l'atlas Siegfried, dans la chaîne frontière entre l'Italie et le Binnenthal, à 4 heures E.-S.-E. d'Im Feld. Son contrefort N. est le Sewjihorn (2778 m.) et son contrefort N.-E. est le Bochtenhorn (2855 m.). La première ascension connue du Schienhorn date de 1890.

SCHIENHORNPASS (C. Valais, D. Brigue). 2800 m. Passage ouvert entre le Schienhorn et le Balmhorn, dans le chaînon qui sépare le Laquinthal du Zwischbergenthal. Il relie le village de Simplon à l'extrémité supérieure du Zwischbergenthal et au Zwischbergenpass, en 7 heures.

SCHIENJOCH ou **PASSO DELLA PIZZETTA** (C. Valais, D. Conches). 2900 m. environ. Sans cote dans les cartes. Échancrure de la chaîne frontière qui n'offre d'intérêt qu'aux alpinistes. Cette région est un peu délaissée à cause des énormes champs d'éboulis (serpentine et gneiss) qu'il faut traverser.

SCHIENLÜCKE (C. Uri). 2770 m. environ. Sans nom ni cote dans l'atlas Siegfried. Col ouvert entre le Schienstock (2893 m.) et le point 2828 m.; il met en relation le col de l'Oberalp avec Göschenen en 4 à 5 heures; traversée laborieuse.

SCHIENSTOCK (C. Uri). 2893 m. Double sommité du massif du Crispalt, qui, du coté S.-E., domine l'Oberalpsee et du côté de l'O., Göschenen; ce dernier sépare le col d'Oberalp de la vallée de la Reuss et du Maderanerthal. L'ascension du Schienstock se fait de Göschenen par la Rienthallücke en 5 heures. Le sommet N. est celui que l'atlas Siegfried cote 2893 m.

SCHIERS (CERCLE DE) (C. Grisons, D. Unter Landquart). 2555-588 m. Cercle comprenant les communes de Schiers et de Grüsch, dans la partie inférieure du Prätigau. Desservi par deux stations de chemin de fer : Schiers et Grüsch, de la ligne Landquart-Davos. Bureau des postes, télégraphe et téléphone à Schiers et à Grüsch. Dépôt des postes à Schuders (1254 m.). 462 mais., 2283 h. protestants, sauf 52 catholiques des paroisses de Schiers, Grüsch et Schuders. Prés, agriculture, élève du bétail. Culture des arbres fruitiers. Grand moulin et importante scierie à Grüsch. Commerce de bois et de farine. Ce cercle est limité à l'E. par le district d'Ober Landquart, sur la rive droite de la Landquart, par le cercle de Luzein, sur la rive gauche, par le cercle de Jenaz, au S. encore par ce dernier, à l'O. et en partie au N. par le cercle de Seewis. A l'E., il est bordé par la chaîne du Rhätikon et plus spécialement par les Kirchlispitzen et au N. par le Schweizerthor. Il est arrosé par la Landquart qui le traverse de l'E. à l'O. et qui reçoit, rive gauche, le Schrankenbach et, rive droite, le Schraubach et le Taschinerbach. La route du Prätigau relie Schiers et Grüsch. De ce dernier endroit, une route monte à Fanas, qui rentre dans le cercle de Seewis. Jadis le cercle de Schiers appartint à la haute juridiction de Schiers-Seewis. Consulter G. Fient, *Das Prätigau*. Davos, 1897.

SCHIERS (C. Grisons, D. Unter Landquart, Cercle Schiers). 673 m. Com. et vge dans un encaissement de la vallée de la Landquart, sur la rive droite de cette rivière, à 17 km. N.-E. de Coire. Station de la ligne Landquart-Davos. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Avec Busserein, Fajauna, Lunden, Maria, Montagna, Schuders, Schrau, Stels et Tersier, la commune compte 347 mais., 1654 h. protestants de langue allemande ; le vge, 130 mais., 745 h. Paroisse. Prairies, élève du bétail; arbres fruitiers. A Schiers, la température est très chaude en été et froide en hiver. Le village possède un établissement privé, évangélique, d'éducation, fondé en 1837; très modeste au début, il comprend aujourd'hui un gymnase, une école réale et une école d'instituteurs, avec un total de 200 élèves. Hôpital créé en 1881 par le pasteur P. Flury († 1886). Le 24 avril 1622, les gens de Schiers,



Schiers et la Drusenfluh vus du Sud-Ouest.

sous la conduite de Jacques Truog, infligèrent dans le cimetière une défaite aux Autrichiens commandés par Henri Popp. Dans ce combat, les femmes se distinguèrent, entre autres Salomée Lienhard, Anna Marugg et Catherine Haberstrau ; l'église fut démolie dans ce combat. En 1893, une partie du village devint la proie des flammes ; elle a été reconstruite. Au commencement du XIXe siècle, Schiers eut beaucoup à souffrir des inondations de la Landquart. La situation s'est améliorée depuis la construction d'une digue protectrice sur le versant gauche de la montagne. Voir G. Fient, *Das Prättigau*. Davos, 1897. Dan. A. Ludwig, *Der Prättigauer Freiheitskampf*. Schiers, 1901. En 1200, Scierc ; en 1209, Sciers.

SCHIESSHORN (C. Grisons, D. Ober Landquart et Plessur). 2610 m. Sommité de la chaîne de la Strela, groupe de la Plessur, à l'O. de l'Amselfluh, entre le Furkabach et le Furkapass d'un côté, l'Alteinbach et le Welschtobel d'Arosa de l'autre. On y monte d'Arosa en 3 h. par le Furka-Obersäss. Belle vue sur Arosa, le Welschtobel et le massif de la Bernina. On peut descendre sur Altein (belles cascades). Les roches sont, du côté d'Arosa : la grande dolomite et la dolomite de l'Arlberg en superposition renversée ; le sommet est formé de dolomite de l'Arlberg, de muschelkalk alpin, de cornieule et de grès du Verrucano; dans l'Alteiner Tiefenberg il n'y a presque que du Verrucano, puis vient la série normale des couches jusqu'à la dolomite de l'Arlberg au S.-E. Le nom de cette montagne est tiré des coulées d'éboulis et des ruptures de rochers qui se produisent sur ses pentes.

SCHIFFENEN (C. Fribourg, D. Singine, Com. Guin). 560 m. Hameau sur un rocher escarpé de la rive droite de la Sarine, sur la route Guin-Morat, à 3 km. N. de la station de Guin, ligne Berne-Fribourg. 6 mais., 64 h. catholiques de la paroisse de Guin, de langue allemande. Élève du bétail, céréales, arbres fruitiers. Chapelle dédiée à saint Laurent. Pont métallique sur la Sarine, construit en 1864-65.

SCHIFFEREN (C. Schwyz, D. Höfe). 1064 m. Contrefort E., formé de mollasse, du Hohe Rone. Il n'est rocheux que dans sa partie supérieure. La vue dont on y jouit est fort belle, aussi est-il fréquemment gravi, en 45 min. de la station de Biberbrück, ligne Arth-Goldau-Rapperswil. Couvert aujourd'hui de forêts de sapins, il l'était jadis de pins. A son pied coulent la Biber, l'Alp et la Sihl. La route d'Einsiedeln à Höfe et la ligne Biberbrück-Schindellegi passent au S., à l'E. et au N.

SCHIFFHÜTTE (C. Zurich, D. et Com. Horgen). 410 m. Hameau sur la rive gauche du lac de Zurich, à 2 km. S.-E. de la station de Horgen, ligne Zurich-Wädens-

wil. 4 mais., 22 h. protestants de la paroisse de Horgen. Prairies.

SCHIFFLI (C. Berne, D. Interlaken). 2000 m. environ. Arête du Leissigengrat, voisine du Morgenhorn, au S.-O. d'Interlaken. Son ascension exige l'absence de vertige.

SCHIFFLI (C. Zurich, D. Horgen, Com. Hirzel). 550 m. Hameau sur la Sihl, à 3 km. S. de la station de Sihlbrugg, ligne du Sihlthal. 6 mais., 26 h. protestants de la paroisse de Hirzel. Prairies. Fabrique d'objets en bois.

SCHIGIELS ou **STIGIELS** (C. Grisons, D. Vorderrhein). 2566 m. Arête S.-S.-E. du Piz Gliems (2913 m.), chaîne du Tödi, s'élevant à 1,6 km. E. du val Rusein. Elle atteint, vers son extrémité S., l'altitude de 2566 m. A l'O. se trouve la terrasse rocheuse escarpée du Plaun di Baruins, à l'E. l'alpe Gonda, au S. les alpes de Crap Ner sura et sut (1903 m.). Sur le versant S.-E. prend naissance le val Mulineun, qui descend vers Somvix. Les roches sont le granit et la diorite de Puntaiglas, du granit gneissique et sur le versant S., dans les alpes de Crap Ner, du gneiss et des schistes amphiboliques.

SCHILD, SCHILT, désignent tantôt une éminence arrondie, tantôt une pièce de terre de forme carrée; dans la plaine, une partie de l'Allmend affectée à la culture des légumes.

SCHILD (C. Glaris). 2302, 2286 m. Large montagne dans la section N.-O. du groupe de la Sardona, à 2,5 km. N.-E. du village d'Ennenda. La partie supérieure de la montagne forme un plateau assez large, irrégulier, sur lequel trois élévations de hauteur moyenne constituent trois sommets, savoir : au bord O. du plateau le Tristli (2286 m.), qui de la vallée frappe le regard par sa forme de cône régulier et la couleur jaune blanchâtre de la Rötidolomite dont il est composé ; au bord S. le sommet proprement dit du Schild (2302 m.) et au N.-E. de celui-ci la Siwelle (2310 m.), arête rocheuse de 600 m. de longueur, notée par l'atlas Siegfried comme une sommité indépendante, mais que l'on rattache habituellement au Schild. Le Schild tombe à l'O., sur Ennenda, en parois escarpées et nues, coupées par le profond ravin de la Sturminger Runse, dont le grand cône de déjection s'étend au pied de la paroi bordée de pentes étendues d'éboulis. Sur le versant N.-O., peu escarpé, se trouvent les pâturages de l'alpe Heuboden et sur le versant S. les prairies de l'alpe de Beglingen et de la Brandalp. A l'E. le Schild est séparé du Weisskamm (2351 m.), qui ferme à l'O. la vallée de la Mürtschenalp par la dépression de la Roterdfurkel (2225 m. environ). De la paroi de rochers, haute de 250 m., qui termine au S. le plateau du Schild s'est détaché à l'époque préhistorique un éboulement dont le champ de déjection, long de 1.5 km., couvre une grande partie de l'alpe de Beglingen et de la Brandalp. On monte au Schild de Glaris ou d'Ennenda en 5 heures par l'alpe de Heuboden ou par la Brandalp. Cette ascension, très facile, se fait très souvent, car la vue est fort belle, surtout sur les chaînes du Glärnisch, du Tödi et de la Sardona. La géologie du Schild est très compliquée. La masse principale de la montagne est constituée par une série de couches en position normale comprenant tous les étages du conglomérat du Verrucano au Flysch éocène; elle forme des plis ondulés et plonge au N.-O. Toute cette série de couches repose sur l'Éocène, comme on peut le voir près de Schwanden, à l'entrée de la vallée du Sernf; elle fait partie de la plus profonde des grandes nappes glaronnaises de recouvrement. Dans la région du sommet, les couches supérieures, Éocène et Crétacique, sont coupées irrégulièrement par un plan de recouvrement plongeant au N.-O. sur lequel repose une nouvelle nappe de recouvrement qui comprend de nouveau toutes les couches du Verrucano à l'Éocène. Les couches les plus anciennes de cette seconde nappe, la Rötidolomite avec la cornieule, le Dogger et le calcaire du Schild (Argovien) forment les trois sommets s'élevant sur le plateau du Schild, tandis que les étages plus récents, Malm, Crétacique et Éocène, constituent les sommets situés plus au N., Fronalpstock, Mürtschenstock et Neuenkamm. Sur le plan de recouvrement se trouve une plaque calcaire de d'épaisseur irrégulière, qui rappelle tout à fait le calcaire de Lochseiten des Alpes glaronnaises centrales et méridionales; cette plaque, de même que le calcaire de Lochseiten, doit être considérée comme le flanc moyen laminé du pli reliant les deux nappes de recouvrement. Le plateau du Schild, ainsi que la plus grande partie du lapier qui s'étend au N. du Schild vers la vallée de Spanegg, appartiennent à cette plaque calcaire. Le calcaire noduleux, du niveau des couches de Birmensdorf (Argovien inférieur) qui couvre en forme de petites calottes les sommets du Schild et de la Siwelle, a été nommé Schiltkalk, d'après ces localités, par Escher de la Linth.



Le Schild vu du Thalalpsee.

SCHILD ou **SCHILT** (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Quarten). 439 m. Maisons isolées sur la rive N. du lac de Walenstadt, au pied S. des Churfirsten, à 8 km. N.-O. de Walenstadt, au N. de la station de Murg, ligne Sargans-Weesen. 5 mais., 19 h. catholiques de la paroisse de Quarten. Élève du bétail, agriculture, prairies. Vignes, arbres fruitiers.

SCHILD (C. Valais, D. Viège, Com. Emd). 1502 m. Groupe d'habitations au-dessus du hameau paroissial d'Emd, dont il n'est qu'un prolongement, au bas de la côte boisée de l'Emderberg.

SCHILD (IM) (C. Obwald, Com. Kerns). 958 m. Hameau au-dessus de la route de Melchthal à Sankt Niklausen, à 6 km. S.-E. de la station de Sarnen, ligne du Brünig. 6 mais., 41 h. catholiques de la paroisse de Kerns. Élève du bétail. Fabrication de chapeaux de paille. Chapelle bâtie en 1738.

SCHILDBERG (C. Obwald, Com. Kerns). 1445 m. Alpage sur une pente trop abrupte pour le bétail, au N.-E. de Melchthal; on en récolte le foin.

SCHILLERSTEIN (C. Uri, Com. Seelisberg). 455-437 m.; ancienne appellation, le **MYTHENSTEIN**. Rocher isolé situé dans le lac des Quatre-Cantons, près de la rive gauche du lac d'Uri, à 1,3 km. S.-O. de Brunnen. C'est un rocher ou écueil de calcaire néocomien séparé de la falaise par un étroit chenal. Dominant le lac d'une hauteur de 35 à 40 m., il a été réduit d'un tiers en 1838, parce que la partie supérieure menaçait de s'écrouler sur les barques passant dans le voisinage. En novembre 1859, lors du centenaire de la naissance de Schiller, un certain nombre de patriotes des cantons primitifs, réunis au Rütli, décidèrent de consacrer le Mythenstein à l'auteur du drame de *Guillaume Tell*. Ils firent graver l'inscription : « Dem Sänger Tells, F. Schiller, Die Urkantone, 1859. » Dès lors le nom de Schillerstein prévalut sur celui de Mythenstein. Le 21 octobre, les populations d'Uri, de Schwyz et d'Unterwald, montées sur des barques et des bateaux à vapeur, inaugurèrent ce monument. Ce rocher,

taillé en forme de pyramide, est le plus beau monument dédié au grand poète, œuvre d'amour du peuple suisse heureux d'exprimer sa reconnaissance envers le chantre de sa liberté.

SCHILLING (C. Zurich, D. Andelfingen, Com. Marthalen). 474 m. Hameau près de la station de Marthalen, ligne Winterthour-Schaffhouse. 9 mais., 47 h. protestants de la paroisse de Marthalen. Prairies. Fabrique d'engrais chimiques.

SCHILLINGSDORF (C. Berne, D. Interlaken, Com. Grindelwald). Ancienne localité, aujourd'hui disparue, sur le versant droit de la vallée de la Lütschine, immédiatement au-dessus de Burglauenen. La tradition prétend qu'elle fut ensevelie avec un château, dit de Wartenberg, sous un éboulement de la Burg (2209 m.). Le Wartenberggraben, qui descend sur ce versant, forme la limite entre les communes de Grindelwald et de Gsteig; il porte aussi le nom de Marchgraben.

SCHILSBACH ou **SCHILZBACH** (C. Saint-Gall, D. Sargans). 2500-450 m. Ruisseau, affluent gauche de la Seez, formé de deux sources qui prennent naissance au pied de la crête rocheuse qui relie le Magereu (2528 m.) au Weissgandstöckli (2491 m.); il coule sur une longueur de 12 km. du S.-O. au N.-E. et se jette dans la Seez, en aval de Flums, près des ruines du château de Gräplang. Il fournit la force motrice à une usine qui dessert les fabriques de Flums.

SCHILT (C. Berne, D. Interlaken). 2321 et 2244 m. Contrefort rocheux S.-O. du Schwarzhorn de Grindelwald (2930 m.), surgissant des pâturages de la Grindelalp; il est accessible en 40 min. des chalets d'Ober-Läger, sur le chemin qui relie la Grande Scheidegg au Faulhorn.

SCHILT (C. Berne, D. Konolfingen, Com. Herbligen). 575 m. Hameau sur la rive droite du Kiesenbach, à 500 m. de la station de Brenzikofen, ligne Berthoud-Thoune. 2 mais., 17 h. protestants de la paroisse d'Ober Diesbach. Agriculture, arbres fruitiers.

SCHILT (GROSSE et **KLEIN)**, aussi **SCHILTHORN** (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2500-2300 m. Contreforts de la Schiltfluh, entre le Schlappinthal et la vallée de Sardasca; ils sont complètement rocheux et s'abaissent abrupts vers le S., à 5 km. E. de Klosters.

SCHILT (MITTLER, OBER, UNTER) (C. Nidwald, Com. Stansstad). 700-643 m. 3 maisons sur le versant S.-O. du Burgenstock, au-dessus de la vallée de Stans, à 2,5 km. N.-E. du débarcadère de Stansstad. 16 h. catholiques de la paroisse de Stans. Élève du bétail.

SCHILTALP (C. Berne, D. Interlaken, Com. Lauterbrunnen). 1948 m. Alpage avec plusieurs chalets sur le versant gauche du Schiltthal, à 2,5 km. O. de Mürren.

SCHILTBACH (C. Berne, D. Interlaken). 2500-1200 m. Ruisseau prenant naissance sur le versant E. du Schilthorn, dans le Graue Seeli; il arrose le Schiltthal, d'une longueur de 4 km. et se jette dans la Sefinenlütschine, rive gauche, à 500 m. S.-O. de Gimmelwald.

SCHILTFLUH (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2890, 2866 m. Sommité rocheuse qui se dresse entre le Schlappinthal et le val Sardasca, à 5 km. E. de Klosters. Au N. elle porte un petit glacier, le Schiltgletscher et envoie au S. et au S.-O. deux contreforts, le Gross et le Klein Schilt.

SCHILTFURGGE (C. Valais, D. Viège). 2769 m. Passage ouvert entre le Schilthorn (3128 m.) et l'Ebnetgrat (3000 m. environ). Il relie l'alpe Ebnet (nom mal orthographié dans l'atlas Siegfried), dans le Baltschiederthal, à 4 heures de Viège, à celle d'Inner Senntum, dans le Gredetschthal, en 3 heures. Il est rarement utilisé et seulement par les gens du pays. Dans son étude sur les Alpes calcaires bernoises, Fellenberg place à tort la Schiltfurgge au point 2977 m., au N. du Schilthorn.

SCHILTFURKE (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2637 m. Dépression entre la Schiltfluh, à l'E. et l'Ælpeltispitz, à l'O., et qui permet de passer du Schlappinthal dans le val Sardasca.

SCHILTGLETSCHER (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2750-2556 m. Petit glacier du versant N. de la Schiltfluh. Il descend sur 1 km. de longueur vers la partie supérieure du Schlappinthal.

SCHILTGRAT (C. Berne, D. Interlaken). 2147 m. Promontoire couvert de pâturages, faisant partie de la Schiltalp, contrefort E. du Schilthorn, facilement accessible en 1 heure 20 min. de Mürren. Beau point de vue.

SCHILTHORN (C. Berne et Valais, D. Frutigen et Rarogne). Sommité. Voir HOCKENHORN.

SCHILTHORN (C. Berne, D. Interlaken). 1822 m. Sommet S.-O. extrême de l'arête des Sägishörner, qui, du Faulhorn, court vers le S.-O., sur la rive droite de la vallée de la Lütschine Blanche, à 3,5 km. N.-O. de Burglauenen.

SCHILTHORN (C. Valais, D. Brigue). 3128 m. Sommité de la chaîne qui sépare le Gredetschthal du Baltschiederthal, et qui se dresse entre le Rothlauihorn (3155 m.) et la Schiltfurgge (2769 m.). Accessible, probablement sans réelles difficultés, de Viège, par la Schiltfurgge, en 7 h. et demie.

SCHILTHORN ou **NADELGRAT** (C. Valais, D. Viège). 3190 m. Contrefort N.-E. du Balfrin, à l'extrémité d'une arête de rochers à laquelle s'appuie la rive droite du Balfringletscher; il domine vers le N. le hameau de Huteggen dans la vallée de Saas. Autrefois on l'appelait Nadelgrat, nom qui a passé plus tard définitivement à une autre arête dans le groupe des Mischabel. Il est accessible de Huteggen (en 6 heures par la Schweibenalp.

SCHILTHORN (PETIT) (C. Berne, D. Interlaken). Voir SCHILTHORN DE MÜRREN.

SCHILTHORN DE MÜRREN (C. Berne, D. Interlaken). 2973 m. Sommité importante au centre du massif qui sépare la vallée de Lauterbrunnen de celle de Kien; elle se dresse à l'O. de Mürren. Près du sommet, monument élevé à Lady Arbutnot, foudroyée en cet endroit en 1865 au cours d'une excursion au Schilthorn. Admirable point de vue, particulièrement sur les massifs de la Jungfrau et de la Blumlisalp, ce qui lui vaut de nombreux visiteurs dans la belle saison. On peut monter à mulet jusqu'à 1 heure du sommet. De Mürren, on compte 3 heures et demie par un bon sentier facile à suivre jusqu'à une petite distance du point culminant en passant par un premier contrefort qu'on appelle le Petit Schilthorn (2866 m.). Panorama dessiné par Imfeld.

SCHILTTHAL (C. Berne, D. Interlaken). 2500-1200 m. Petit vallon latéral de gauche de la vallée de Sefinen, arrosé par le Schiltbach. Sa longueur est de 4 km.; il court du N.-O. au S.-E.



Le Schilthorn de Mürren et le massif de la Jungfrau.

SCHILTWALD (C. Argovie, D. Kulm, Com. Schmid-

rued). 680 m. Section de com. et village aux maisons disséminées, à la limite S. du canton, dans la partie su-



Le sommet du Schilthorn de Mürren.

périeure du Ruederthal, à 8 km. S.-E. de la station de Schöftland, ligne du Suhrenthal. Avec Rehhag et Winkel, la section compte 44 mais., 282 h. protestants de la paroisse de Rued; le vge, 20 mais., 121 h. Élève du bétail; industrie laitière. Maison d'école. Forêts.

SCHILTWALD (C. Berne, D. Interlaken, Com. Lauterbrunnen). 1216 m. Hameau sur une terrasse du versant droit de la vallée, vis-à-vis de Lauterbrunnen. 16 mais., 88 h. protestants de la paroisse de Lauterbrunnen. Prairies. Industrie hôtelière.

SCHILTWALD (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Emmen). 428 m. Forêt de 4 km. de longueur sur 1 km. de largeur au N.-E. d'Emmen, entre Emmen et Perlen, sur la rive gauche de la Reuss.

SCHILTWALDFLUH (C. Berne, D. Interlaken) 1200 m. Paroi de rochers de 400 m. de hauteur, au-dessus de Lauterbrunnen, vis-à-vis de la Staubbachfluh; elle porte le hameau de Schiltwald. Un ruisseau la franchit et forme une jolie cascade. On remarque la grotte de la Chorbalm, dont l'entrée élevée a la forme d'une voûte et dans laquelle on trouve du spath calcaire.

SCHILZBACH (C. Saint-Gall, D. Sargans). Ruisseau. Voir SCHILSBACH.

SCHIMBERG. Nom de montagne que l'on rencontre quelquefois, vient du vieux haut-allemand skina, le tibia. De la forme dialectale Scheien, viennent les noms Scheien, Scheienfluh, Schienstock. Parfois le nom est faussement devenu Schein, d'où Scheinberg.

SCHIMBERG ou **HENGST** (C. Lucerne, D. Entlebuch). 1821 m. Sommité en bonne partie recouverte de pâturages, faisant partie de la chaîne qui sépare la vallée de la Grande Entle de la Petite Entle, à 1 heure des bains de Schimberg situés sur son versant N.-O. Belle vue sur les Alpes.

SCHIMBERG et **SCHIMBERGBAD** (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Hasli). 1425 m. Grand hôtel et station climatique avec source abondante alcaline et sulfureuse, sur le versant N.-O. du Schimberg, à 3 heures S.-E. d'Entlebuch. En été dépôt des postes, télégraphe, téléphone. 11 mais., 52 h. catholiques. L'hotel peut recevoir 150 baigneurs.

SCHINBERG (C. Argovie, D. Laufenbourg). 730 m. Jolie colline boisée, entre Sulz et Iffenthal, à 1 km. E. de ce dernier village. Son sommet en forme de pupitre offre de belles prairies.

SCHINBERG (C. Nidwald). 2112 m. Sommité secondaire que forme un contrefort N.-O. du Risetenstock (2295 m.) dont il est séparé par la dépression du Jochli (2098 m.) dominant vers le N.-O. l'extrémité supérieure du Buoholzbachthal, et vers le N. le Lielibachthal. On peut y monter facilement de Beckenried en 4 heures et demie. Belle vue sur le lac des Quatre-Cantons.

SCHINBERG (C. Obwald). 2046 m. Sommité qui se dresse entre le lac de Lungern à l'O. et le Petit Melchthal à l'E., et que l'on atteint commodément de Lungern en 3 heures et demie par la Hüttställalp. Joli point de vue.

SCHINDELLEGI. Schindeln, bardeaux. Désigne une localité située au bord d'un ruisseau où l'on dépose les bois destinés à faire des bardeaux; entrepôt de bois.

SCHINDELLEGI (C. Berne, D. Signau, Com. Röthenbach). 1015-870 m. Maisons disséminées sur le versant gauche de la vallée du Jasbach, à 1,5 km. N. de Röthenbach, à 7 km. S. de Signau, à 9 km. E.-N.-E. de la station d'Ober Diesbach, ligne Berthoud-Thoune. 4 mais., 30 h. protestants de la paroisse de Röthenbach. Élève du bétail.

SCHINDELLEGI (C. Schwyz, D. Höfe, Com. Feusisberg). 767 m. Section de com. et vge sur un dépôt morainique qui sépare le lac de Zurich de la vallée de la Sihl, avec la Stutzhöhe (833 m.) à l'E. et l'Albishöhe (832 m.), à l'O., à 3 km. S. de Wollerau. Station de la ligne Wädenswil-Einsiedeln. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voitures postales pour Feusisberg et Hütten-Menzingen. Avec Ennetderbrück, la section compte 93 mais., 738 h. catholiques de la paroisse de Feusisberg; le village, 37 mais., 357 h. C'est là que se réunissent les routes de Feusisberg, Pfäffikon, Wollerau, Wädenswil et Hütten, pour traverser la Sihl sur un pont de bois couvert et pénétrer dans le canton de Schwyz; à côté se trouve le pont de fer, élevé, de la ligne d'Einsiedeln. En perçant le barrage morainique qui borde la Sihl, on pourrait diriger cette rivière directement dans le lac de Zurich et obtenir une chute de 158 m., utilisable pour l'industrie. Gœthe, lors d'un voyage en Suisse, avait déjà indiqué cette possibilité. Belle église neuve avec une sonnerie remarquable. L'entrée est ornée de deux plaques de marbre en souvenir des soldats suisses et français tombés en 1798. Ancienne chapelle dédiée à sainte Anne. Maison d'école. Tissage de la soie et du coton; entreprise de matériaux de construction. Sociétés d'embellissement, de tir, de secours pour malades. Prairies. Élève du bétail.



Schimbergbad vu de l'Ouest.

Industrie laitière. Limite des arbres fruitiers. Carrière de sable. Schindellegi et Wollerau appartenaient à l'Hinterhof et passèrent à Schwyz lors de la guerre de Zurich. Dans les guerres d'Arth, du Toggenbourg,

de l'invasion française et du Sonderbund, cette localité fut un point stratégique important. C'est là que,



Schindellegi vu de l'Ouest.

le 2 mai 1798, les Schwyzois, sous la conduite d'Aloïs Reding, se battirent avec vaillance contre les Français. Au XII[e] siècle, Schindelera ; au XV[e] siècle, Schindellegi. Consulter Père Odilo Ringholz, *Schindellegi i. Kt. Schwyz, weltlich u. kirchlich dargestellt*, 1905.

SCHINDLACHHORN (C. Uri). 2770 m. environ. Sommité sans nom ni cote dans l'atlas Siegfried, dans le massif de la Krönte, au S.-E. du Sonnenkehrstock (2772 m. dominant à l'E. le Schindlachthal, à l'O. le Gornerenthal, d'où l'on peut le gravir.

SCHINDLACHTHAL (C. Uri). Extrémité supérieure de l'Inschialpthal, qu'arrose l'Inschialpbach ; c'est un étroit vallon faisant partie de l'Inschialp, dominé du S.-O. au N.-E. par le Sonnenkehrstock, le Saasstock, le Wichelhorn et ses contreforts S. On en atteint l'entrée (1700 m. environ) en 3 heures d'Inschi, sur la route du Gothard.

SCHINDLENBERGERHŒHE (C. Zurich et Saint-Gall). 1237 m. Crête assez étroite à 1 km. S.-E. du Schnebelhorn, utilisée comme pâturage pour le jeune bétail.

SCHINDLEREN (C. Berne, D. Thoune, Com. Höfen). 710 m. Hameau sur la colline qui sépare la vallée de Stocken de celle du lac d'Amsoldingen, à 7 km. S.-O. de la station de Thoune. 13 mais., 75 h. protestants de la paroisse d'Amsoldingen. Agriculture.

SCHINDLET (C. Zurich, D. Pfäffikon, Com. Bauma). 870 m. Hameau sur la route de Bauma à Sternenberg, à 2 km. N.-E. de la station de Bauma, ligne du Tössthal. Téléphone. 13 mais., 49 h. protestants de la paroisse de Bauma. Prairies.

SCHINIGE PLATTE (C. Berne, D. Interlaken). Sommité. Voir SCHYNIGE PLATTE.

SCHINNEN PLATTEN (C. Berne, D. Interlaken). 2353-2489 m. Un des contreforts S.-O. du Schwarzhorn de Grindelwald, haute paroi de rochers de 200 m., dominant la rive S.-O. d'un des bras du Bergelbach, qui arrose la Grindelalp. Le versant O. est en pente douce. On peut y aller en 1 heure de l'auberge du Waldspitz, sur le chemin du Faulhorn.

SCHINS (C. Grisons, D. Heinzenberg, Cercle Domleschg, Com. Trans). 1625 m. Alpage avec 20 chalets et étables sur le versant O. du Stätzerhorn, plateau incliné au S. du côté de l'Almensertobel.

SCHINTIGRAT (C. Valais, D. Rarogne occidental). 3018 m., appelé Beichelhorn dans la carte Dufour. Sommet de l'arête qui sépare l'Ijollithal du Lötschenthal, entre l'Æusser Leghorn (2840 m.) et le Plattjegrat. On y monte de Gampel en 6 heures par l'alpe de Tatz et le Seethal. Superbe point de vue.

SCHINZNACH (C. Argovie, D. Brugg). 387 m. Com. et vge non loin de la rive gauche de l'Aar, à 1 km. O. de la station de Schinznach-Dorf, ligne Brugg-Bâle. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Avec Bözenegg et Wallbach, la commune compte 155 mais., 985 h. protestants ; le village, 141 mais., 902 h. Paroisse. Agriculture, élève du bétail ; arbres fruitiers, vignes. Dans l'église, qui est ornée de statues en albâtre suisse, se trouve le tombeau du général Louis d'Erlach, qui se distingua dans la guerre de Trente ans et construisit plus tard le château de Casteln. Schinznach est la patrie du célèbre graveur sur cuivre Samuel Amsler (1791-1849). Voir Stammler, *Pflege der Kunst im Aargau*, p. 254. Antiquités : Hache de pierre à Au. Établissement romain au Kästern, au N. du village. En 1189, Schincenacho.

SCHINZNACH BAD (SCHINZNACH-LES-BAINS) (C. Argovie, D. Brugg, Com. Birrenlauf). 346 m. Importante station balnéaire sur la rive droite de l'Aar, au pied du Wülpelsberg, sur lequel s'élève le château de Habsbourg, à 12 km. N.-E. d'Aarau. Station de la ligne Brugg-Olten. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Grand parc. Belles forêts. La source fut découverte en 1658 et l'établissement fondé en 1694. Il comprend aujourd'hui une douzaine de bâtiments. La source jaillit d'un rocher de dolomite, à la température de 33° (1400 litres minute). C'est une eau sulfureuse, d'un goût légèrement amer. Bains de rivière. La composition des eaux de Schinznach est la suivante :

Pour 1 litre.

Gaz.	
Hydrogène sulfuré	37,8 cm^3
Acide carbonique	90,8 »
Parties solides.	
Carbonate de chaux	0,250 gr.
Carbonate de magnésie	0,120 »
Sesquioxyde de fer	0,005 »
Acide silicique	0,011 »
Sulfate de chaux	1,091 »
Alumine	0,010 »
Chlorure de sodium	0,585 »
Chlorure de potassium	0,086 »
Sulfure de calcium	0,008 »
	2,166 gr.
Hydrogène sulfuré	0,0558 gr.

On compte 1400 litres-minute. La température de l'eau est de 33°. La cure de Schinznach est recommandée pour les maladies de la peau, l'asthme, la goutte, le rhumatisme, le diabète, etc. En mai 1761 quelques patriotes, dont J.-J. Iselin de Bâle, Sal. Gessner, Sal. Hirzel, Schinz de Zurich, Zimmermann de Brugg et d'autres, fondèrent à Schinznach la Société helvétique, dans le dessein d'améliorer l'état national par une meilleure connaissance de l'histoire. En 1762 la Société s'organisa ; elle tint ses séances annuelles à Schinznach jusqu'en 1780, ensuite à Olten et à Aarau. Elle s'occupa d'une quantité de questions d'intérêt social, pédagogique, militaire, économique, etc. Le nombre de ses membres atteignit 200 ; elle compta parmi ceux-ci les hommes les plus distingués de la Suisse réformée et catholique. La Révolution helvétique suspendit son activité durant de nombreuses années.

SCHIRMENSEE (C. Zurich, D. Meilen, Com. Hombrechtikon). 410 m. Hameau sur la rive droite du lac de Zurich, à 1,5 km. O. de la station de Feldbach, ligne Zurich-Meilen-Rapperswil. 8 mais., 45 h. protestants de la paroisse de Hombrechtikon. Viticulture. Ferdinand Keller y supposait l'existence d'un poste d'observation romain pour la protection de la route, de là le nom de schirmen, protéger.

SCHISCHENADER (VAL) (C. Grisons, D. Inn). Vallon latéral gauche du Samnaun, encaissé et rapide, formant le débouché de la large dépression de Salas. Le torrent qui l'arrose prend naissance en plusieurs petits lacs entre le Greitspitz et le Flimspitz, sur la frontière tirolienne, et débouchant à la cote 1747 m., à 800 m. en aval du hameau de Raveisch. Ce vallon suit la di-

rection S.-E. ; à partir du point de réunion de ses bras supérieurs (2265 m.) jusqu'à son débouché, il a une longueur de 1,8 km. et une pente d'environ 27 %. Du côté S., en dessous de la Ché d'Mott (2063 m.), il est quelque peu boisé ; ailleurs, ce sont des prés et des alpages. La partie supérieure forme une gorge au-dessus de laquelle le vallon se ramifie en plusieurs bras au milieu des alpages (Salas plan). Cette dernière section a une longueur de 2 km.

SCHITTERWALD (C. Soleure, D. Balsthal). 1390-740 m. Grande forêt sur le versant N. de la chaîne du Weissenstein ; elle s'étend sur une longueur de 5 km. et une largeur moyenne de 1,5 km. Elle est traversée par une route carrossable qui conduit de Gänsbrunnen à l'hôtel du Weissenstein. La commune bourgeoise de Soleure en possède d'importantes sections. La construction de la ligne Soleure-Moutier facilitera beaucoup l'exploitation des bois.

SCHITTERWANG (C. Berne, D. Bas-Simmenthal). 1733 m. Alpage sur le versant S. de la chaîne du Stockhorn. Très escarpé, il est coupé de ravins pierreux qui montent jusqu'aux roches de la Krummfadenfluh.

SCHIVO (VAL) (C. Grisons, D. Inn). Vallon latéral gauche de la Basse-Engadine, débouchant vis-à-vis de Zernez. Il prend naissance à l'alpe Murteras, où se trouve un petit lac, au pied N.-E. du Piz d'Urezza (2910 m.). Il suit d'abord la direction E., puis S.-S.-E. Sa longueur est de 2,7 km., sa pente moyenne de 44 %. Les versants de la partie inférieure sont couverts dans le bas de prairies, puis de forêts, jusqu'à 2100 m., et au-dessus de pâturages. Le vallon est creusé dans le gneiss et les schistes amphiboliques.

SCHLACHTKAPELLE (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Sempach). 620 m. Chapelle et 3 mais., à 4 km. N.-E. de la station de Sempach, ligne Olten-Lucerne. 21 h. catholiques de la paroisse de Sempach. Agriculture ; élève du bétail. Industrie laitière. Monument élevé à la mémoire de Winkelried.

SCHLÆTTEREN on mieux **SCHLETTERN** (C. et D. Lucerne, Com. Schwarzenberg). 794 m. Hameau au S.-E. de Schwarzenberg, à 5 km. S. de la station de Malters, ligne Berne-Lucerne. 4 mais., 34 h. catholiques de la paroisse de Schwarzenberg. Agriculture, élève du bétail.

SCHLAFBÜHLEN (C. Berne, D. Oberhasli, Com. Innertkirchen). 1923 m. Alpage à droite et au-dessus de l'entrée du Genthal, au pied de la Planplatte, à 5 km. E. de Meiringen ; ce versant est riche en minéraux.

SCHLAGBERG (C. Schwyz, D. et Com. Einsiedeln). 888 m. Source sulfureuse, peu utilisée, à 4 km. N.-E. d'Einsiedeln, à l'O. de la route Willerzell-Egg ; au S.-E. s'étend la Sulzthalallmeind, couverte de prairies et de champs de pommes de terre, et utilisée comme emplacement de tir par la place d'armes de Zurich.

SCHLAGSTRASSE (C. et D. Schwyz, Com. Schwyz, Steinen et Sattel). 795-532 m. Nom de la route construite en 1865 qui de Schwyz va au N., passant à Kaltbach, Engiberg, Burg, Schlag, Spiegelberg, Adelboden, Eumatt et Sattel, reliant ainsi Schwyz à Einsiedeln et au lac de Zurich d'un côté, à Ægeri et Zoug d'un autre côté.

SCHLANS (C. Grisons, D. Vorderrhein). 1177 m. Com. et vge sur le versant gauche de l'Oberland, à 4 km. S.-O. de Brigels, à 14 km. O.-S.-O. de la station d'Ilanz, ligne Coire-Ilanz. Dépôt des postes. 31 mais., 174 h. catholiques de langue romanche. Paroisse. Prairies, élève du bétail. En 1855, un glissement de terrain a causé de grands dégâts dans la commune. En 766, Sclaunum ; en 1185, Sclaunes. Château.

SCHLAPPIN (C. Grisons, D. Ober Landquart, Cercle et Com. Klosters). 1670-1629 m. Alpage dans la vallée du même nom, à l'endroit où le Schlappinbach tourne de l'O. au S., à 5 km. N.-N.-E. de Klosters. Nombreux chalets.

SCHLAPPINBACH (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2600-1030 m. Affluent important de la Landquart, rive droite, dans laquelle il se jette en aval de Klosters-Dörfli (1030 m.). Il prend naissance dans le haut du Schlappinthal, au Hühnersee (2460 m.), aux glaciers du Schilt et de la Rothe Furka et coule vers le N.-O. Il fait un coude brusque aux chalets de Schlappin et prend alors la direction du S.-O. La longueur de son cours est de 13 km. Lors de grandes pluies ou de fontes de neige il devient torrentiel et charrie vers la vallée d'énormes quantités de matériaux recouvrant à la sortie de l'étroit Schlappinthal les fertiles prairies de Klosters-Dörfli. Son bassin de réception est de 42,82 km²; sa vallée est peu boisée. Le débit minimum peut être évalué à 0,2 à 0,3 m³ par seconde.

SCHLAPPINERJOCH (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2200 m. Passage ouvert sur l'arête frontière entre la Suisse et le Vorarlberg, qui court du Madrisborn à l'O. vers l'Eisenthälispitz à l'E., au N. de Schlappin, à 6,5 km. N. de Klosters-Platz. Il fait communiquer Klosters avec le Gargellenthal, une des ramifications supérieures du Montafon. Il a jadis été utilisé par des expéditions militaires. En octobre 1621, par exemple, les Autrichiens, sous le commandement de Brion, pénétrèrent par là dans le Prätigau. Le club alpin allemand-autrichien y a fait construire un sentier qui, du Gargellenthal, monte au col. Du côté suisse, le chemin est moins bon, quoique indiqué. Au XIVe siècle ce col a été utilisé à plusieurs reprises par les Autrichiens, conduits par Brion ; ils firent des incursions dans le Prätigau ; mais ils furent repoussés par les gens de Klosters sous les ordres des deux braves Jeuch et Jenatsch. En 1905, une ligne Bludenz-Schruns a été ouverte ; dès lors, il est question de construire une route passant sur ce col. A droite du sentier, à l'Oval, se trouvait jadis une chapelle dont la petite cloche est aujourd'hui à Klosters et sert pour les enterrements d'enfants. A gauche on remarque encore les traces d'un ancien mur de retranchement, qui montait jusqu'à la Bannwaldschlucht.

SCHLAPPINTHAL (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2600-1030 m. Haute vallée arrosée par le Schlappinbach, latérale de celle de la Landquart. Elle remonte vers le N.-E. (5 km.) puis change brusquement de direction et court vers le S.-E. (8 km.). C'est une riante vallée de prairies et d'alpages, avec au centre de nombreux chalets. Au N.-E. elle confine à l'Autriche sur une dizaine de km. Elle est bordée, dans sa partie supérieure, par une couronne de sommités rocheuses avec quelques petits glaciers (Eisenthälispitz 2882 m., Kessispitz 2834 m., Seescheien 2749 m., Leidhorn 2844 m., Kessler 2840 m., Fergenhörner 2868 m., Schiltfluh 2890 m., Aelpeltispitz 2690 m.). Des cols communiquent avec les vallées voisines, le Schlappinerjoch avec le Gargellenthal, le Garneirajoch avec le Garneirathal, le Seescheienpass dans le Sardascathal.



Dans le Schlappinthal.

La vallée même est remontée par un sentier à mulets.

SCHLARIGNA (C. Grisons, D. Maloja). Com. et vge. Voir CELERINA.

SCHLATT, SCHLATTLI, SCHLETTEREN, SCHLÆTTER[e] N. Noms que l'on rencontre une centaine de fois dans les cantons allemands à l'exception de Bâle. Ils désignent en général un terrain marécageux, surtout ceux qui se trouvent sur un versant et qui sont souvent la cause de glissements de terrain et où l'on remarque des fentes.

SCHLATT (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Schlatt-Haslen). 928 m. Section de com. à 3 km. N.-O. d'Appenzell, auquel elle est reliée par une route. Avec Gehrenberg et des fermes disséminées, cette section compte 79 mais., 416 h. catholiques de la paroisse d'Appenzell. Élève du bétail et des porcs. Broderie. Une partie des habitants travaille dans les fabriques de Teufen et de Bühler. Cercle scolaire. C'est une contrée ondulée.

SCHLATT (C. Argovie, D. Brugg, Com. Thalheim). 560 m. Hameau sur le versant N. du Homberg, à 600 m. S. de Thalheim, à 5 km. N.-E. de la station d'Aarau, ligne Olten-Zurich. 5 mais., 19 h. protestants. Élève du bétail; industrie laitière.

SCHLATT (C. Argovie, D. Zurzach, Com. Leuggern). 442 m. Hameau sur la route de Mandach à Leuggern, à 1,5 km. S. de ce dernier village, à 4 km. O. de la station de Döttingen-Klingnau, ligne Turgi-Waldshut. 9 mais., 59 h. catholiques de la paroisse de Leuggern. Élève du bétail, agriculture.

SCHLATT (C. et D. Berne, Com. Köniz). 700 m. Hameau sur le versant O. du Längenberg, à 3,6 km. N.-E. de la station de Nieder Scherli, ligne Berne-Schwarzenburg. 9 mais., 60 h. protestants de la paroisse de Köniz. Agriculture.

SCHLATT (C. Berne, D. Haut-Simmenthal, Com. Zweisimmen). 1013 m. Maisons disséminées au-dessus de la rive droite de la Simme, à l'entrée de la vallée de Sankt Stephan, en face de Zweisimmen, à 1 km. E. de cette station, ligne Montreux-Oberland. Il fait partie du village de Bettelried. 5 mais., 22 h. protestants de la paroisse de Zweisimmen. Élève du bétail.

SCHLATT (C. Glaris, Com. Mitlödi). 593 m. Groupe de 17 maisons sur une terrasse au-dessus de la rive gauche de la Linth, à 600 m. S.-O. de la station de Mitlödi, ligne Glaris-Linthal, sur le chemin qui conduit de Mitlödi à Schwändi. 86 h. protestants de la paroisse de Mitlödi. Travail dans les fabriques de Mitlödi. Prairies. Élève du bétail.

SCHLATT (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Menznau). 670 m. Groupe de maisons à 2 km. E. de la station de Menznau, ligne Langenthal-Wolhusen. 5 mais., 33 h. catholiques de la paroisse de Geis. Agriculture.

SCHLATT (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Reiden). 582 m. Hameau à 4 km. N.-O. de la station de Reiden, ligne Olten-Lucerne. 4 mais., 35 h. catholiques de la paroisse de Reiden. Agriculture, élève du bétail.

SCHLATT (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Nesslau). Pente de montagne à droite de la route de Nesslau à Krummenau, entourée par la commune de Krummenau, à 8 km. E. de la station d'Ebnat, ligne du Toggenbourg. 38 mais., 203 h. en majorité protestants, de la paroisse de Nesslau. Élève du bétail. Un peu de tissage. Maison d'école.

SCHLATT (C. Thurgovie, D. Weinfelden, Com. Hugelshofen). 532 m. Hameau sur la route de Hugelshofen à Alterswilen, à 5,5 km. E.-N.-E. de la station de Märstetten, ligne Winterthour-Romanshorn. Voiture postale Märstetten-Todtnacht. 12 mais., 56 h. protestants de la paroisse de Hugelshofen, annexe d'Alterswilen. Prairies, arbres fruitiers. Broderie à la machine.

SCHLATT (C. Zoug, Com. Hünenberg). 469 m. 3 fermes dispersées sur la route de Cham-Hünenberg-Reussbrücke. 15 h. catholiques de la paroisse de Cham.

SCHLATT (C. Zurich, D. Meilen, Com. Hombrechtikon). 458 m. Hameau à 1 km. N.-E. de la station de Feldbach, ligne Zurich-Meilen-Rapperswil. Dépôt des postes, téléphone. 10 mais., 54 h. protestants de la paroisse de Hombrechtikon. Prairies.

SCHLATT (HINTER) (C. Zurich, D. Meilen, Com. Hombrechtikon.) 449 m. Hameau à 1 km. N. de la station de Feldbach, ligne Zurich-Meilen-Rapperswil. 5 mais., 29 h. protestants de la paroisse de Hombrechtikon. Prairies.

SCHLATT (IM) (C. Fribourg, D. Singine, Com. Alterswil). 796 m. Hameau à 500 m. N.-E. d'Alterswil, à 13 km. E.-S.-E. de la station de Fribourg. 8 mais., 35 h. catholiques de la paroisse d'Alterswil, de langue allemande. Agriculture, élève du bétail.

SCHLATT (METT) (C. Thurgovie, D. Diessenhofen, Com. Basadingen). Village. Voir METTSCHLATT.

SCHLATT (MITTLER, OBER, UNTER) (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Marbach). 817-812 m. Hameau à 1 km. N. de Schärligbad, à 2,5 km. S.-O. de la station de Wiggen, ligne Berne-Lucerne. 7 mais., 28 h. catholiques de la paroisse de Marbach. Élève du bétail. Industrie laitière.

SCHLATT (OBER) (C. Thurgovie, D. Diessenhofen, Com. Basadingen). 452 m. Village à 4,2 km. S.-O. de Basadingen, à 3,2 km. S.-S.-E. de la station de Schlatt-Paradies, ligne Constance-Schaffhouse. 26 mais., 115 h. protestants et catholiques des paroisses de Schlatt et de Basadingen. Prairies, arbres fruitiers, forêts.

SCHLATT (OBER, UNTER) (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg, Com. Hemberg). 930-810 m. Hameau avec des maisons disséminées sur la route de Hemberg à Wattwil, à travers le Heitersberg, à 6,5 km. E. de la station de Wattwil, ligne du Toggenbourg. 5 mais., 22 h. catholiques et protestants de la paroisse de Hemberg. Élève du bétail, prairies.

SCHLATT (OBER, UNTER) (C. Zurich, D. Winterthour). 694 et 663 m. Com. et villages sur le versant N.-O. du Schauenberg, à 3 et 4 km. N. de la station de Turbenthal, ligne du Tössthal. Outre ces deux villages, la commune comprend les hameaux de Nussberg, Waltenstein et Berg, et compte en tout 104 mais., 521 h. protestants, sauf 15 catholiques; le village d'Ober Schlatt compte 27 mais., 94 h., celui d'Unter Schlatt, qui a un dépôt des postes, le téléphone et l'église, 20 mais., 122 h. Paroisse. Agriculture. Fabrique de tissus de soie. Trouvaille de l'époque romaine. Colonie alamane. En 754, Sclatte. De 1230 à 1407 paraissent des nobles von Schlatt, vassaux des Kybourg. Le château s'élevait près de l'église d'Unter Schlatt. Après avoir changé fréquemment de propriétaire, il fut donné en 1450 à Hans de Gachnang par le duc Albert d'Autriche. En 1532, il appartenait au possesseur du bénéfice de Heiligenberg, près Winterthour. Plus tard, on le transforma en presbytère de la paroisse de Schlatt. Dans le presbytère actuel, on distingue encore la partie inférieure de la tour du château, large de 7,65 m. et longue de 8,4 m. Entre Eidberg et Waltenstein (com. Schlatt), sur une pente tournée au N., se trouve l'emplacement d'un château avec les vestiges d'une tour de 9 m. de côté. On l'appelle Schännis. Un représentant de la famille de ce nom, vassal des Kybourg, peut avoir donné son nom à cet endroit. Schlatt passa à Zurich avec le comté de Kybourg et forma une partie du district intérieur du bailliage. Le droit de collation, qui appartenait auparavant au couvent de Heiligenberg, passa au Conseil de Zurich déjà avant la Réformation.

SCHLATT (UNTER) (C. Thurgovie, D. Diessenhofen, Com. Basadingen). 419 m. Section de com. et vge sur la route Schaffhouse-Neunforn-Frauenfeld, à 3 km. S.-E. de la station de Paradies-Schlatt, ligne Constance-Schaffhouse. Dépôt des postes, téléphone. Avec Paradies et Dickehof, la section compte 107 mais., 633 h., dont 576 protestants de la paroisse de Schlatt et 57 catholiques de la paroisse de Basadingen; le village, 93 mais., 481 h. Prairies, arbres fruitiers, jardins. Schlatt appartint à la juridiction de Diessenhofen. De 1532 à 1769, il ressortit à Basadingen. Tombes de l'âge du bronze sur le Buchberg et au Schelmenbühl. Tombeau de l'époque de la Tène, près de Dickehof. Établissement romain d'Isselburg, sur le Schelmenbühl. Trouvailles isolées d'objets romains à Mettschlatt et près de Paradies. En 854, Slate. La même année, les documents mentionnent Haselbrunnon (Hasligrund) près d'Oberschlatt. Le nom de Letzäcker indique qu'il y avait là un ancien Letzi (retranchement). En 875 et 876 on cite un Swarza, localité aujourd'hui disparue.

SCHLATT-HASLEN (C. Appenzell Rh.-Int.). 744 m. Com. comprenant les villages et hameaux d'Engenhüt-

ten, Gehrenberg, Haslen, Laimensteig et Schlatt, à 5 km. d'Appenzell, auquel elle est reliée par une route postale, à 4 km. de la station de Teufen, ligne Saint-Gall-Appenzell; traversée à Enggenhütten par la route d'Appenzell à Hérisau. Au total 260 mais., 1383 h. catholiques. Paroisse, l'église dépend de celle d'Appenzell. Cette commune forme 3 cercles scolaires. Élève du bétail et des porcs, broderie à la main et à la machine, arbres fruitiers, commerce de bois, carrières.

SCHLATTBERG (C. Saint-Gall, D. Alt Toggenburg. Com. Mosnang). 1030 m. Quelques vestiges de l'ancien château des nobles de Waldegg, à la limite zuricoise, à 6 km. O. de Mosnang.

SCHLATTBERGE (C. Glaris, Com. Haslen). 919-700 m. Maisons dispersées sur le versant N.-O. du Salengrat, versant droit du Linthtal, à 2 km. de Schwanden, à 1 km. E. de la station de Nitfurn-Haslen, ligne Glaris-Linthal. 18 mais., 83 h. protestants de la paroisse de Schwanden. Petit hotel. Élève du bétail.

SCHLATTBERGE (C. Glaris, Com. Luschingen). 996 m. Prairies avec quelques chalets et étables et 2 maisons sur le versant E. du Kneugrat, à 1,2 km. O. de la station de Luchsingen, ligne Glaris-Linthal.

SCHLATTEINBACH (C. Grisons, D. Maloja). 2700-1700 m. Torrent du val Saluver (Haute-Engadine). Il prend naissance en plusieurs sources dans le cirque formé par le Piz Nair, le Piz Saluver et le Piz da trais Fluors, où se trouvent les petits lacs Lej Alv et Lej Saluver. Il reçoit de gauche les ruisseaux du val Selin et du val da Zuondra et se jette dans l'Inn, rive gauche, à 400 m. en amont du pont qui relie Celerina à Pontresina, après avoir formé un large cône de déjections. Du point de réunion de ses sources en amont de Marguns, il a un cours long de 4 km. et une pente moyenne de 15 %. Dans la partie supérieure du val Saluver sa pente est de 14 %. En 1139, Sclatanus.

SCHLATTERLEHN (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Mittelland, Com. Teufen). 862 m. Section de com. et maisons disséminées à 700 m. S.-E. de la halte de Linde, ligne Saint-Gall-Gais. La section compte 44 mais., 228 h. protestants de la paroisse de Teufen; le hameau, 12 mais., 58 h. Industrie laitière. Tissage.

SCHLATTGASSE (C. Saint-Gall, D. Lac, Com. Schmerikon et Uznach). 509 m. Groupe de maisons sur l'ancienne route d'Uznach à Wald, à 2,5 km. N.-O. de la station d'Uznach, ligne Weesen-Rapperswil. 6 mais., 30 h. catholiques de la paroisse d'Uznach. Culture des champs. Élève du bétail. Une partie des habitants travaille dans la filature d'Uznaberg, près de Sankt Josephen.

SCHLATTINGEN (C. Thurgovie, D. Diessenhofen, Com. Basadingen). 418 m. Section de com. et vge sur le Furtbach, à 3 km. S.-E. de Diessenhofen. Station de la ligne Schaffhouse-Stein. Dépôt des postes, téléphone. 82 mais., 333 h. protestants. Paroisse annexe de Basadingen. Prairies, agriculture, arbres fruitiers, vignes. Schlattingen apparaît dans les documents en 896 et 900. En 1275, lorsque le pape leva des impots en faveur des Croisades, la prébende de Schlattingen dut payer dix livres. Cette localité faisait partie du bailliage de Diessenhofen. Trouvailles isolées d'objets romains. En 897, Slattingarro; en 900, Slattingaro.

SCHLATTLE (C. Fribourg, D. Singine, Com. Guin). 564 m. Hameau à 5 km. N. de la station de Guin, ligne Berne-Fribourg. 3 mais., 19 h. catholiques de la paroisse de Guin, de langue allemande. Agriculture, élève du bétail, arbres fruitiers.

SCHLAUCHHORN (C. Berne et Valais). 2587 m. Sommet urgonien formant l'extrémité N. du chaînon qui sépare le vallon de l'Oldenalp du plateau du Sanetsch; il constitue l'un des points saillants du paysage de la partie supérieure de la vallée des Ormonts. On y monte rarement, en 5 heures de Gsteig. A son pied E. se trouve le grand lapier urgonien dit Verlorenerberg ou Lapier aux Bœufs.

SCHLEGELI (C. Berne, D. Frutigen, Com. Adelboden). Quelques maisons près de l'église d'Adelboden. Voir ADELBODEN.

SCHLEGWEG BAD (C. Berne, D. Konolfingen, Com. Inner Birrmoos). 983 m. Établissement de bains fréquenté dans une petite dépression entre le Staufen (1142 m.) et la Schafegg (1192 m.), à 7 km. E. de la station d'Oberdiessbach, ligne électrique Berthoud-Thoune. Voitures postales Thoune-Steffisburg-Linden et Oberdiessbach-Heimenschwand. Téléphone. Source minérale ferrugineuse.

SCHLEIEHÜBEL (C. Saint-Gall, D. Sargans). 2000 m. environ. Dépression dans la partie occidentale de la chaîne des Churfirsten, au N. du lac de Walenstadt, entre le Wart (2068 m.) à l'E. et la Scheere (2201 m.) à l'O. Elle permet de passer de la Schwaldisalp à la Selunalp.

SCHLEIF, SCHLEIPFE, SCHLEIPFET, SCHLIFF, SCHLIPF, de slifen, glisser, faire couler. Dans les noms de territoires ces termes ont différentes significations : *a*) lieu où la neige glisse, d'où arête; *b*) glissoire; *c*) crevasse utilisée par l'eau ou par laquelle on fait dévaler le bois dans la vallée; *d*) glissement de terrain, éboulement; *e*) atelier d'aiguiseur. Ces noms se rencontrent dans tous les cantons allemands.

SCHLEIF (C. Berne, D. Interlaken, Com. Lauterbrunnen). 1280 m. Partie supérieure du village de Wengen, tout près de la station de Wengen, de la ligne de la Wengernalp. 4 mais., 23 h. protestants de la paroisse de Lauterbrunnen.

SCHLEIF (IM) (C. Fribourg, D. Singine, Com. Saint-Antoine). 757 m. Hameau à 1 km. E. de Saint-Antoine, à 11 km. E. de la station de Fribourg. 10 mais., 68 h. catholiques de la paroisse de Saint-Antoine, de langue allemande. Élève du bétail, céréales, arbres fruitiers. Tressage de la paille.

SCHLEIFE (C. Berne, D. Thoune, Com. Zwieselberg). 605 et 600 m. Deux maisons dans la partie supérieure de la vallée du Glütschbach, qui servirent autrefois d'atelier d'aiguiseur. L'une se trouve à l'entrée de la vallée, à l'endroit où celle-ci s'éloigne de la gorge de la Kander et où le torrent fut détourné de son cours pour être dirigé dans le lac de Thoune. Avant 1714, la Kander se trouvait au niveau de la Schleife, à 605 m. Maintenant, elle s'est creusé une gorge qui, à cet endroit, a une profondeur de 45 m. En aval de la Schleife se trouve une seconde maison du même nom, dans la vallée du Glütschbach que franchissait un pont dont on voit encore les restes.

SCHLEIFEBERG (C. Bâle-Campagne, D. Liestal). 607 m. Partie S. du plateau qui s'étend au N. de la ville de Liestal. Tour-belvédère sur le point culminant.

SCHLEIFENTOBEL (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg). 750 m. Partie du vallon du Schwendibach, affluent du Necker, rive gauche, dans lequel il se jette en aval de la commune de Sankt Peterzell. En partie boisé.

SCHLEINIKON (C. Zurich, D. Dielsdorf). 479 m. Com. et vge à 1 km. O. de la station de Schöfflisdorf, ligne du Wehnthal. Télégraphe, téléphone. Avec Dachslern et Wasen, la com. compte 63 mais., 343 h. protestants, sauf 18 catholiques; le vge, 25 mais., 119 h. de la paroisse de Schöfflisdorf. Agriculture. Fabrique de soieries. Important établissement romain à la Grosse Zelg. Colonie alamane. Au XII[e] siècle, Slininchova; en 1322, Slininkon.

SCHLEINS (CFLIX, TSCHLIX) (C. Grisons, D. Inn, Cercle Remüs). 1541 m. Com. et vge dans la Basse-Engadine, sur le versant S.-E. du Muttler, à 69,3 km. N.-E. de la station de Bevers, ligne de l'Albula. Dépôt des postes, télégraphe. Avec Martinsbrück et Strada, la com. compte 146 mais., 553 h. protestants, de langue romanche; le vge, 80 mais., 270 h. Paroisse. Prairies, élève du bétail. La culture du blé, qui donne de bons résultats, et qui, naguère, était assez importante, est en voie de diminution. En 1622, les troupes de Baldiron incendièrent cette localité; en 1818, un incendie détruisit 8 mais. et l'église; en 1856, un nouvel incendie le réduisit en cendres. Lors de la guerre de Souabe, en 1499, une paysanne, nommée Eupa, sauva par son courage et sa présence d'esprit la Basse-Engadine. Elle était occupée à préparer un dîner d'enterrement lorsqu'elle reçut la visite de pillards du Tirol qui lui demandèrent pour qui était destiné le repas: « Pour les Grisons et les Suisses, répondit-elle. » Puis elle courut à l'église donner l'alarme. Les ennemis s'enfuirent et perdirent plusieurs des leurs. Près de Schleins

s'élevait jadis le château de Serviezel dont la famille Viezel porte le nom. En 820, 821, Sliene, Sline, Slines; au Xe-XIIe siècle, Selines, Salines, Ciline; en 1394, Schleins.

SCHLEIPFE (C. Zurich, D. Meilen, Com. Hombrechtikon). 445 m. Hameau à 1 km. N. de la station de Feldbach, ligne Zurich-Meilen-Rapperswil. 7 mais., 33 h. protestants de la paroisse de Hombrechtikon. Viticulture.

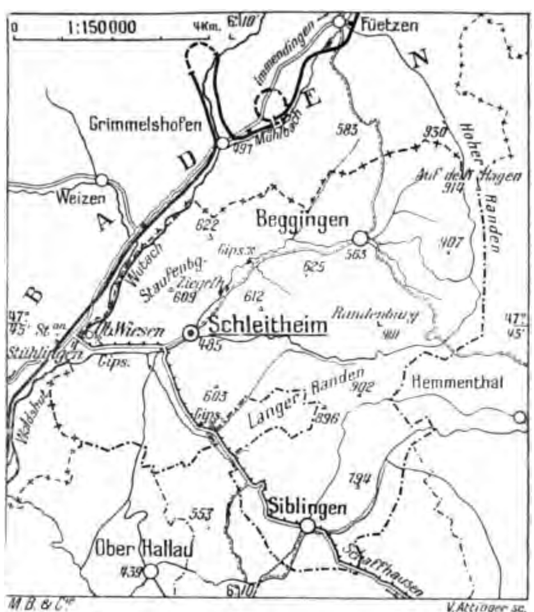
SCHLEIPFE (HINTER, MITTLER, OBER) (C. Argovie, D. Zofingue, Com. Strengelbach). 480-450 m. Partie centrale de Strengelbach, sur la route de Zofingue à Vordemwald, à 2 km. O. de la station de Zofingue, ligne Olten-Lucerne. 34 mais., 349 h. protestants de la paroisse de Zofingue. Élève du bétail. Industrie laitière. Les habitants travaillent dans les fabriques de Strengelbach et de Zofingue.

SCHLEITHEIM (DISTRICT du canton de Schaffhouse). Superficie 4361 ha. Limité au N. et à l'O. par le Grand Duché de Bade, à l'E. par le district de Schaffhouse et au S. par les districts d'Ober et d'Unter Klettgau. Il compte 3 communes, Schleitheim, Siblingen et Beggingen. Chef-lieu Schleitheim. 3014 h. 585 mais. 858 ménages. 68 catholiques. 3284 protestants, répartis en 3 paroisses protestantes. La principale occupation des habitants est l'agriculture : culture des céréales, de la pomme de terre, des prés, des fruits, de la vigne. D'importantes ressources sont l'élève du jeune bétail et du porc. Le recensement du bétail a donné les résultats suivants :

	1886	1896	1901
Bêtes à cornes	1394	1675	1568
Chevaux	128	124	138
Porcs	1235	2459	2586
Moutons	12	19	—
Chèvres	900	830	675
Ruches d'abeilles	330	532	558

L'industrie est très peu représentée. Ce district est desservi par la route Schaffhouse-Schleitheim-Forêt-Noire et par le tramway électrique Schaffhouse-Schleitheim-Oberwiesen. Des routes secondaires relient Beggingen et Gächlingen à la route principale.

SCHLEITHEIM (C. Schaffhouse, D. Schleitheim). 485 m. Grand village, chef-lieu de district, dans une vallée latérale de la Wutach, longue de 7 km., qui descend de l'escarpement O. du Randen dans la direction du S.-O.; station du tramway électrique Schaffhouse-Schleitheim-Oberwiesen, à 15 km. N.-O. de Schaffhouse. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour Beggingen. Avec Oberwiesen, la commune compte 293 maisons, 1893 h. protestants, sauf 50 catholiques; le vge, 261 mais., 1680 h. Église avec tour récemment restaurée; école primaire, secondaire et enfantine; asile pour ressortissants pauvres. Les habitants s'occupent surtout d'agriculture (céréales, pommes de terre, prairies, arbres fruitiers et vignes) et d'élève du bétail (bœufs et porcs). Un pâturage appartenant à une corporation cantonale, situé au pied du Lange Randen, dans le Babenthal, sert à l'estivage du jeune bétail. Les pommes de terre, dont la production dépasse considérablement la consommation, sont utilisées par une distillerie coopérative qui en tire de l'alcool pour la régie fédérale; une partie sert aussi à l'exportation. La commune d'habitants possède 685 ha. de belles forêts; la commune bourgeoise a 322 ha. de terrains mis à la disposition de ses ressortissants contre une modique redevance. La force motrice de la Wutach, exploitée dans le hameau d'Oberwiesen (com. Schleitheim, à 2 km. du village, à la frontière), sert à actionner divers établissements industriels : filature et tissage de fil, ateliers mécaniques, ateliers de menuiserie et d'ébénisterie, scieries et moulins à gypse. Diverses carrières de gypse, dans le Keuper, fournissent du gypse pour les champs; les dépôts de gypse dans l'anhydrite du Muschelkalk sont exploités en galerie et fournissent un produit excellent pour la construction. Cependant l'industrie du gypse, florissante autrefois, a



Carte du district de Schleitheim.

diminué considérablement ces dernières années. Carrières de calcaire dans le Muschelkalk et dans le Jurassique supérieur. La grande carrière de grès keupérien n'est plus exploitée que faiblement. Fours à chaux et tuileries, scieries et commerce de bois, entreprise de construction et fabrication d'articles en ciment. Quantité d'antiquités celtiques, romaines et alamanes. La présence de tout un ensemble de ruines romaines dans les environs porte à croire que c'est près de Schleitheim qu'il faut chercher la station de Juliomagus, que la table de Peutinger place entre les stations de Tenedone (Zurzach) et de Brigobanne (Hüfingen). (Voir Dr M. Wanner. *Beiträge zur Ausmittelung der röm. Militärstation Juliomagus.* Frauenfeld, 1871). Des ruines romaines sont éparses sur le territoire de la commune. Trouvailles préromaines au Brühl. Grande colonie romaine avec des ouvrages de fortifications au Brühl et au Lendenberg. A deux endroits, à



Schleitheim vu de l'Est.

Schleitheim, on a découvert des inscriptions romaines; d'après Mommsen, l'une d'entre elles a peut-être été falsifiée. Entre Schleitheim et Beggingen, on a trouvé un

grand fragment de mosaïque conservé dans la collection de la Société d'archéologie de Schaffhouse. Le « Verein für Heimatkunde » de Schleitheim s'occupe spécialement de l'étude des ruines. Une petite collection de trouvailles, surtout des poteries, ainsi que des monnaies des deux premiers siècles de l'empire romain, est conservée dans la maison d'école. En 1865-66, la création d'un nouveau cimetière a fait découvrir un grand cimetière alaman ; on constata la présence de plus de 200 tombes disposées en séries ; les nombreux objets qu'elles renfermaient sont réunis dans les collections de la Société d'histoire et d'archéologie de Schaffhouse (Voir Dr M. Wanner, *das Alamannische Totenfeld bei Schleitheim*. Schaffhouse, 1867 et 1868). Schleitheim est mentionné dans les documents depuis 973. Entre 988 et 990, le village et quelques localités des alentours furent donnés au couvent de Reichenau par le duc d'Alamanie, Burkhard II. Cette abbaye maintint ses droits sur le village pendant plusieurs siècles, bien que les baillis cherchassent de plus en plus à se rendre indépendants et que le landgrave de Lupfen convoitât cette fertile contrée. Mais la ville de Schaffhouse aspirait aussi à la possession de Schleitheim, et lorsque sa convention avec l'abbé de Tous-les-Saints, en 1451, lui eut donné toute la contrée du Randen, qui appartenait auparavant au monastère et que le jugement arbitral du landgrave de Lupfen, en 1491, eut confirmé cette concession, l'influence de la ville de Schaffhouse s'accrut constamment à Schleitheim. L'hopital de Schaffhouse avait déjà acquis en 1438 une partie des droits d'avouerie sur Schleitheim ; aussi la ville réclama que l'hommage fût rendu au bourgmestre et au Conseil. Après une résistance longue et opiniâtre, la ville réussit, en 1530, par l'acquisition de l'autre partie des droits d'avouerie, à placer complètement Schleitheim sous sa domination. Le couvent de Reichenau, dont les gens de Schleitheim regrettaient la paisible suzeraineté, ne perçut dès lors plus que la dîme ; ce droit passa à l'évêque quand l'abbaye fut incorporée à l'évêché en 1540. Il conserva aussi jusqu'en 1803 le droit de confirmation des pasteurs du village. Le droit de haute justice, exercé par les landgraves de Stühlingen, puis par le Grand Duché de Bade, fut enlevé à ce dernier en 1839. Les gens de Schleitheim, qui avaient été des sujets indociles et qui s'étaient soulevés avec ceux de Hallau à la fin du XVIIIe siècle et en 1831, devinrent de bons Schaffhousois qui, 50 ans plus tard, célébrèrent avec enthousiasme la fête commémorative de leur annexion au canton. Patrie du pédagogue Martin Heusi (1788-1841) ; du médecin Joh. Bächtold, qui joua un role dans la révolution de 1831 ; de l'écrivain Dr Jak. Bächtold († 1897), professeur à Zurich, et des poètes Anton Pletscher et Samuel Pletscher († 1904).

SCHLEMPEN (IN DER, OBER, UNTER) (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Fischbach). 726 m. Hameau au N.-E. de Fischbach, à 4,5 km. N.-N.-O. de la station de Zell, ligne Langenthal-Wolhusen. 13 mais., 101 h. catholiques de la paroisse de Zell. Agriculture, élève du bétail.

SCHLEUIS (SCHLUEIN) (C. Grisons, D. Glenner, Cercle Ilanz). 762 m. Com. et vge sur la rive gauche du Rhin antérieur, à 2,7 km. N.-E. de la station d'Ilanz, ligne Coire-Ilanz. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Reichenau-Flims-Ilanz. Avec Casanova et l'orphelinat de Löwenberg, la com. compte 66 mais., 424 h. catholiques de langue romanche ; le village, 62 mais., 342 h. cath. Paroisse. Prairies, élève du bétail. Contrée fertile. Orphelinat. Au-dessus du village s'élèvent les ruines de l'ancien château de Löwenberg. En 766, Schleuvis et Levenoce. Tombes avec squelettes. Autrefois la famille de Mont, possesseur du château de Löwenberg, nommait les autorités du village. On voit dans le voisinage les ruines des anciens manoirs de Spielberg et de Wildenberg.

SCHLEUISERTOBEL (C. Grisons, D. Glenner). 2340-677 m. Torrent descendant dans la direction du S.-E. sur Schleuis, entre les terrasses qui portent les villages de Fellers et de Ladir. Il se jette dans le Rhin antérieur, rive gauche, à 1 km. S.-E. de Schleuis. Sa longueur est d'environ 5,5 km., sa pente moyenne de 22%. Au-dessus de Schleuis



Schleuis vu du Nord-Est.

le torrent s'infléchit à l'E. et forme dans la vallée du Rhin un grand cone de déjection. Il reçoit du N. le torrent de l'alpe de Fallera. Le Schleuiserbach, dont le lit est rempli de cailloux et de graviers, ne roule en général qu'un petit volume d'eau, mais il a plusieurs fois menacé de ruine le village de Schleuis. En 1823, une inondation causa pour 30 000 fr. de dégâts. Le ravin dans lequel il coule est boisé des deux côtés jusqu'aux alpages supérieurs. Sur la rive E. se trouvent les belles prairies de Fellers et près de ce village, sur un éperon dominant le ravin, la ruine de Wildenberg. La gorge est creusée dans le Verrucano.

SCHLEUMEN (C. Berne, D. Berthoud, Com. Mötschwil-Schleumen). 555 m. Hameau à 1 km. S.-E. de Mötschwil, à 3,3 km. S.-E. de la station de Hindelbank, ligne Berne-Olten. Téléphone. 11 mais., 76 h. protestants de la paroisse de Hindelbank. Agriculture.

SCHLEWIZALP (C. Saint-Gall, D. Werdenberg, Com. Grabs). 2100-1200 m. Grand alpage sur le versant S. du Gamserruck, dans le vallon qui s'étend à l'O. du Voralpsee, à 5 ou 6 heures S.-O. de Grabs. Superficie, 453 ha., dont 323 ha. en prairies, 1 en prairies naturelles, 40 en forêts, et 88 improductifs. 10 chalets et 11 étables.

SCHLIER signifie limon, argile, décombres, d'où les noms de Schlieren, Schlieri, Schlierbach, donnés à des ruisseaux et à des localités dans les cantons d'Obwald, d'Uri, de Lucerne, de Schwyz, de Zurich, d'Argovie et de Berne.

SCHLIERBACH (C. Lucerne, D. Sursee). 710 m. Com. et vge sur le versant S. du Gschweich, à 6,5 km. N.-N.-E. de la station de Sursee, ligne Olten-Lucerne. Dépôt des postes. Avec Brämhäuser, Etzelwil, Weierbach et Wetzwil, la com. compte 75 mais., 446 h. catholiques de la paroisse de Büron ; le village, 21 mais., 127 h. Industrie laitière, agriculture, arbres fruitiers. Industrie de la paille et du crin. Tourbière. En 1180, Slierbach.

SCHLIERBACH (OBER, UNTER) (C. Berne, D. Thoune, Com. Fahrni). 781-710 m. Quelques maisons au-dessous de la route postale Steffisburg-Schwarzenegg, sur la pente qui s'abaisse vers la gorge de la Zulg, à 5 km. N.-E. de la station de Steffisburg, ligne Berthoud-Thoune. 5 mais., 33 h. protestants de la paroisse de Steffisburg.

SCHLIEREN (C. Uri). 2830 m. Contrefort N. de l'Urirothstock, placé à la naissance de l'arête qui sépare le Grossthal du Kleinthal. On peut le gravir d'Isenthal en 6 à 7 heures ; l'ascension en est rarement faite.

SCHLIEREN (C. et D. Zurich). 394 m. Commune et village dans la vallée de la Limmat, à 7,5 km. N.-O. de Zurich. Station des lignes Zurich-Brugg, Wettingen-Baden et des tramways de la vallée de la Limmat. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Avec Berg, la commune compte 145 mais., 1670 h. protestants, sauf 481 catholiques ; le village, 93 mais., 1011 h. Paroisse. Depuis 20 ans, Schlieren s'est bien développé ; c'est aujourd'hui un village industriel. On y compte une fabrique de colle, une de wagons (600 ouvriers), production annuelle

400 voitures et wagons, une de produits chimiques ; fabrique d'objets en couleur, teinturerie de soieries, filature, fila-



Schlieren (C. Zurich) vu du Sud-Ouest.

ture de laine et tisserie. A Schlieren a été installée la grande usine à gaz de la ville de Zurich, reliée à la gare par une voie particulière, longue de 1,6 km. ; produit annuel : 20 000 000 m³. En 1904, le maximum de gaz quotidien a été de 90 500 m³, le minimum, de 33 900 m³. Cette usine fournit le gaz non seulement à la ville de Zurich, mais encore à Schlieren, Altstetten, Œrlikon, Zollikon et Kilchberg. En 1904, elle a consommé 64 000 tonnes de houille. Installée en 1898, elle comprend deux réservoirs à gaz de 25 000 m³ chacun et un troisième en construction de 50 à 60 000 m³. Le coût en a été de 7,5 millions de francs. Cette usine compte différents bâtiments. Dans son voisinage, la ville de Zurich a fait élever des maisons ouvrières pour le personnel qu'elle emploie. Il y a aussi la « Pestalozzistiftung », école instituée en 1848 par la Société d'utilité publique cantonale. 40 garçons abandonnés, de 6 à 16 ans, y reçoivent l'instruction primaire et s'occupent d'agriculture. Tombes plates de l'époque de la Tène. Anciens établissements romains près de l'église et du moulin. Colonie alamane. Tombes alamanes non loin du village. L'existence d'un ancien petit château entouré d'un étang, dont parle Stumpf, n'est pas prouvée. En 828, Sleiron. Schlieren fut placé, dès 1415, sous la juridiction des baillis de Baden. Primitivement annexe de Saint-Pierre de Zurich, cette commune fut érigée en paroisse en 1511, mais elle fut encore desservie par un diacre de Saint-Pierre jusqu'en 1548. Le droit de collation appartenait au Conseil de Zurich. En 1799, cette localité eut beaucoup à souffrir du passage des Français. Près de la Limmat était autrefois le château des nobles de Schönenworth et sur la rive gauche la petite ville de Glarzenberg détruite par les Zuricois en 1334.

SCHLIEREN (GROSSE) (C. Obwald). 1690-462 m. Torrent prenant naissance au pied du cirque formé par le Fulendossen (1660 m.), le Lauenberg (1665 m.), du Schlierengrat, enfin le Wieleschi (1697 m.) et la Hochschwändifluh. Il coule du S.-O. au N.-E., puis vers l'E., dans une vallée assez encaissée et boisée ; après un cours de 14,5 km., il se jette dans l'Aa de Sarnen, rive gauche, à 1,5 km. S. de la station d'Alpnach, de la ligne du Brünig. Il reçoit de droite et de gauche de nombreux petits affluents, tous également très encaissés dans les roches tendres du Flysch et de la moraine. La Schlieren commet parfois des dégâts ; ainsi, en 1902, elle détruisit de nombreux barrages et des murs de protection. Depuis le moyen âge, elle s'est creusé trois lits successifs ; l'un près d'Uchtern, le deuxième plus au S., non loin de Gründli, et le lit actuel. Le bassin de ce ruisseau couvre 28 km², dont 59 % sont boisés. Les deux versants sont dans le Flysch ; sur le versant gauche se trouvent de puissants dépôts glaciaires. La Grosse Schlieren est un des types les plus caractéristiques des torrents alpins ; malgré les sommes énormes dépensées pour l'endiguer, on n'est pas encore parvenu à la calmer. Bassin de réception composé de terrains marécageux avec des précipitations de pluie relativement très fortes à cause des grandes forêts, ce qui donne un grand volume d'eau, puis cours moyen encaissé entre des terrains mouvants, qui descendent en énormes ravins vers le torrent qui se creuse toujours davantage, enfin vaste cône d'alluvions sillonné dans le sens de la pente par les lits successifs du torrent et qui a repoussé vers le bord opposé de la vallée le cours d'eau principal. Les nombreux travaux de correction exécutés, qui ont malheureusement beaucoup souffert des hautes eaux de l'été 1902, ont protégé efficacement la voie ferrée du Brünig et les propriétés situées sur les deux rives du torrent ; celles-ci n'ont été recouvertes que d'eau boueuse, tandis que les galets sont restés déposés dans le lit même du torrent.

SCHLIEREN (KLEINE) (C. Obwald). 1700-435 m. Appelée aussi Böse Rüb. Ruisseau prenant naissance sous les noms de Längenschwandschlieren et de Wangenschlieren, sur le versant S. du Gnepfstein ; ces deux ruisseaux se réunissent à l'altitude de 970 m., après avoir reçu de nombreux petits affluents. La Kleine Schlieren coule de l'O. à l'E., puis, après avoir reçu de gauche le Meisibach, se jette dans le lac des Quatre-Cantons, à l'O. de l'embouchure de l'Aa de Sarnen. C'est là que, le 15 novembre 1315, le comte de Strassberg fut défait par les Unterwaldiens rentrant de Morgarten. Trois croix élevées près de l'église rappelaient autrefois cet événement. D'autres historiens prétendent que ce combat eut lieu au col de Rengg. Avant son introduction directe dans le lac d'Alpnach, il était le dernier des affluents du cours inférieur de l'Aa d'Obwalden, émissaire du lac de Sarnen. Cette dérivation fut exécutée simultanément avec les travaux d'endiguement entrepris dans le bassin de réception d'où le torrent débouche immédiatement en amont du village d'Alpnach, et qui s'adosse au N. contre le massif du Pilate. A l'O. et au S., il est borné par la chaîne qui le sépare de l'Entlebuch et de la vallée de la Grosse Schlieren. Le bassin de réception, y compris la Schlieren de Schwand et de Lütholdsmatt, ainsi que le Meisibach, est de 20 km². La longueur du cours principal, dès la cote 1115 m. jusqu'au lac, est de 11,8 km. Le débit maximum peut être évalué de 50 à 100 m³. Sous le rapport géologique et botanique, il existe une différence marquée entre le versant gauche et le versant droit du bassin de réception. A gauche, les formations dominantes, notamment dans la partie supérieure, sont les grès du Hohgant, avec couches calcaires, tandis que dans le bas on rencontre le Flysch inférieur, recouvert de dépôts glaciaires. Par contre, le versant droit se trouve exclusivement dans le Flysch et dans de puissants dépôts quaternaires. Les conditions géologiques sont donc plus favorables du côté gauche que du côté droit. Le versant gauche est très boisé, ce qui n'est pas le cas du versant droit. Par suite de l'exploitation excessive des forêts au milieu du XIXe siècle, le régime de la Kleine Schlieren s'est beaucoup aggravé. De nombreuses ravines se sont formées et le charriage des galets a considérablement augmenté. Dès l'année 1878, on a commencé des travaux de correction ; des barrages dans la partie supérieure et des dérivations ont été exécutés ; dans la partie inférieure, une correction complète a été entreprise, puis une place de dépôts pour les galets et enfin un canal d'écoulement jusqu'au lac d'Alpnach ont été créés. Pendant 25 ans, ces travaux ont protégé le village d'Alpnach, exposé auparavant à de fréquentes inondations. Cependant, en 1902, est survenu un orage terrible qui a, comme à la Grosse Schlieren, endommagé d'une manière très sensible les ouvrages de défense, sans toutefois y occasionner des dégâts aussi considérables qu'à ce premier torrent. La continuation des travaux de correction est reprise activement, et il n'est pas douteux qu'en les complétant par des reboisements pratiqués sur une grande échelle, on ne parvienne à se rendre maître de ce dangereux torrent.

SCHLIEREN-RÜTIBERG (C. Obwald, Com. Alpnach). 498 m. Section de com. et vge sur la route du Brünig, à 3 km. S.-O. de la station d'Alpnach, ligne du Brünig. 38 mais., 208 h. catholiques de la paroisse d'Alpnach. Élève du bétail. Économie alpestre.

SCHLIERENBACH (C. Schwyz, D. March). 1400-852 m. Ruisseau descendant du Hohen-Tannstaffel (1382 m.), de la Heizlihöhe (1402 m.), de la Trossenhöhe (1508 m.) et de la Salzlecki (1441 m.), qui séparent la vallée de la Sihl du Wäggithal. Son cours a été corrigé. Il se jette dans la Wäggithaleraa, rive gauche, à 1,5 km. N. d'Innerthal. Sa gorge sauvage est traversée par un sentier qui conduit de Heiterei par Rohr et Eggstaffel à la Krummfluh et dans l'Euthal en 3 heures. Un autre sentier remonte la rive gauche du Schlierenbach par Tannstaffel et la Weisstannenalp, pour aboutir dans la vallée de la Sihl, près de Studen, en 2 heures et demie. Le bassin de ce ruisseau est complètement creusé dans le Flysch, c'est pourquoi il a déposé un grand cône d'alluvions qui exerce une action continue sur la Wäggithaleraa et provoque les marécages de la plaine du Hinter Wäggithal

SCHLIERENGRAT (C. Obwald). 1751-1677 m. Crête en pente escarpée du côté du N.-O. et partiellement boisée, en pente relativement douce du côté du S.-E., qui fait partie de l'arête séparant les vallées de la Grosse Entlen de la Grosse Schlieren. On s'y rend en 4 heures d'Alpnach par le vallon de la Grosse Schlieren. A l'extrémité S.-O. de cette crête se trouve le petit passage de Bernerstig (1655 m.), que franchit un sentier qui relie les chalets et la chapelle de Schwendikaltbad avec celui de Mittlerer Rothbach en 45 minutes.

SCHLIERENTHAL (GROSSES) (C. Obwald). 1690-462 m. Vallée latérale gauche de celle de Sarnen, dans laquelle elle débouche près d'Alpnach; arrosée par la Grosse Schlieren. Elle descend de Kalten Bad au N.-E. vers Schoried. Voir SCHLIEREN (GROSSE).

SCHLIERENTHAL (KLEINES) (C. Obwald). 1700-435 m. Vallée prenant naissance à Schoried, près de l'alpe Allgau; elle descend au N.-E. et débouche dans la vallée de Sarnen, vers Seewli, à 1 km. d'Alpnach. Elle est arrosée par la Kleine Schlieren, voir ce nom.

SCHLIERN (C. et D. Berne, Com. Köniz). 670 m. Section de commune et village, à 1,5 km. S. de Köniz, à 5 km. S.-O. de la gare de Berne. Téléphone. Avec Schwanden, la section compte 42 mais., 386 h. protestants de la paroisse de Köniz; le village, 23 mais., 238 h. Agriculture. Dans cette section de commune se trouve le Grossgschneit, bâtiment remarquable par son antiquité, l'une des plus anciennes maisons de paysans du moyen âge.

SCHLINGIA (MUNT) (C. Grisons, D. Inn). 2400-2800 m. Grand plateau, riche en sources, à l'O. du Griankopf (2900 m.) et de la Craist'alta (2893 m.), sommités du Rassassergrat, sur la frontière austro-suisse. A l'O. s'élèvent le Piz da Gliasen (2455 m.) et le Piz Mezd (2543 m.), dans la partie supérieure du val d'Uina. La partie N. de ce plateau, en forme de cuvette, porte le nom d'Innerberg, puis viennent au S. le Mittlerberg et l'Ausserberg, qui aboutissent au Schlinigpass et au Schlinigerthal, vallée tirolienne où est située la Pforzheimerhütte du Club alpin allemand-autrichien, à 1 h. et demie environ de la frontière. Le Munt Schlingia est relié au val d'Uina (Uina dadaint) par le nouveau chemin de Stura et par le sentier rapide passant au pied du Piz da Gliasen. La Rassasserscharte (2713 m.), entre le Griankopf et la Craist'alta conduit du Mittlerberg dans le Fallungthal, tributaire du Rojenthal. Le Schlinigpass (Sursass 2357 m.) conduit à la Pforzheimerhütte, puis à Mals et à Glurns, reliant ainsi la Basse-Engadine au Vintschgau. Toute la région du Munt Schlingia est située dans le gneiss; elle renferme sur les crêtes du Griankopf et de la Craist'alta, des filons de porphyre quartzeux. Le bas des pentes est couvert d'éboulis gneissiques, qui empêchent de distinguer le passage des calcaires et dolomites du haut du val d'Uina aux roches cristallines du Rassassergrat. Le gneiss a recouvert la masse triaso-jurassique de l'O., et sous les débris du gneiss on voit surgir du calcaire liasique ou de Steinberg, des schistes liasiques du calcaire du Malm, de la grande dolomite et du Muschelkalk.

SCHLINGMOOS (C. Berne, D. Seftigen, Com. Gurzelen). 635 m. Maison de campagne appartenant à la famille de Wattenwyl, au-dessus du village de Gurzelen, centre d'action de l'Armée du salut. Belle vue sur la chaîne du Stockhorn et la vallée de la Gürbe.

SCHLIPF (C. Saint-Gall, D. et Com. Tablat). 800 m. Partie supérieure du village de Sankt Georgen, dans le Steinachthal, au confluent des deux sources de la Steinach, à 2 km. de la station de Mühlegg, funiculaire Saint-Gall-Mühlegg. 6 mais., 108 h. catholiques et protestants des paroisses de Saint-Gall. Élève du bétail, arbres fruitiers. Les hommes travaillent dans les fabriques de Saint-Gall.

SCHLIPFENBERG (C. Thurgovie, D. et Com. Weinfelden). 510 m. Hameau sur l'Ottenberg, à 1,3 km. N. de la station de Weinfelden, ligne Winterthour-Romanshorn. 5 mais., 31 h. protestants de la paroisse de Weinfelden. Vignes, prairies, arbres fruitiers.

SCHLIPFWENGIALP (C. Berne, D. Interlaken). 1620 m. Alpages dans la vallée de Saxeten, sur le versant N. du Bellenhöchst (2094 m.).

SCHLITTKUCHENPASS (C. Nidwald et Obwald). 2500 m. environ. Passage étroit ouvert entre le Ruchstock (2812 m.) et le Schynberg ou Laucherband (2641 m.), dans le massif de l'Engelberg Rothstock; il relie la Plankenalp (sur Engelberg) à la Bannalp et Ober Rickenbach, en 3 h. et demie.

SCHLŒSSLI (C. Berne, D. Bienne, Com. Boujean). 443 m. Hameau avec un petit château vis-à-vis du village de Mache, sur la rive gauche de la Suze. Autrefois propriété de la famille Chemilleret, qui jouait un certain rôle sous la domination des princes-évêques de Bâle, il sert maintenant d'asile pour les malades incurables; c'est une fondation de l'église nationale du canton de Berne. 4 mais., 85 h. prot. de la paroisse de Boujean.

SCHLŒSSLI (C. Berne, D. Thoune, Com. Pohleren). 740 m. Maison isolée remplaçant probablement une ancienne demeure seigneuriale sur le versant de la chaîne du Stockhorn, à 7 km. S. de la station de Burgistein-Wattenwil, ligne du Gürbethal.

SCHLŒSSLI (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Grosswangen). 548 m. 2 maisons à l'E. de Grosswangen, sur la rive droite de la Roth, à 7 km. S.-O. et O. des stations de Sursee et de Nottwil, ligne Olten-Lucerne. 22 h. catholiques de la paroisse de Grosswangen. Agriculture. L'une de ces maisons possède des vestiges d'anciennes fenêtres en plein ceintre de la Renaissance. C'était probablement la résidence des régisseurs des nobles de Wolhusen ou de Lutishofen (voir GROSSWANGEN).



Le Schlossberg vu de l'Est.

SCHLŒSSLI (C. Saint-Gall, D. Unter Rheinthal, Com. Bernegg). 436 m. Groupe de maisons à l'O. du village de Bernegg, dont il forme une section. Voir BERNEGG. Château, ancienne résidence des nobles de Bernegg dont on parle en 1210 et 1257; en 1263 un Rodolphe de Bernang est abbé de Pfäfers; en 1290 le château passa au couvent de Saint-Gall. Actuellement il est propriété privée.

SCHLŒSSLI (C. Saint-Gall, D. Unter Rheinthal, Com. Bernegg). 457 m. Groupe de maisons dans la partie S. de la commune, près de Buchholz, au milieu d'une contrée plantée de vignes et d'arbres fruitiers, près du tramway Bernegg-Altstätten. 12 mais., 55 h. catholiques et protestants des paroisses de Bernegg. Prairies. Agriculture. Élève du bétail. Broderie. Ancien château; il était en 1460 la propriété du hobereau Kaspar Rugg de Saint-Gall, puis il passa à la famille de Ruggen de Mannegg qui le conserva longtemps. On lui donne aussi le nom de Schloss Buchholz.

SCHLŒSSLI (C. Saint-Gall, D. Sargans). 2224 m. Un des contreforts N.-E. du massif des Graue Hörner, au-dessus de Vilters. A son pied S. s'étend l'alpe pierreuse de Lasa, sur le versant N. des Laufboden, au-dessus du petit lac de Vilters. Beau point de vue.

SCHLŒSSLI (C. Saint-Gall, D. Werdenberg, Com. Sennwald). Partie inférieure du village de Sennwald. Voir ce nom. A 484 m. s'élève le château élevé en 1551 à droite de la route Sargans-Rorschach et qui fut habité à tour de rôle avec Forstegg par les baillis zuricois.

SCHLOSS (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland, Com. Hérisau). 758 m. Village sur la route de Schwellbrunn à Hérisau, à 1,5 km. S.-O. de cette dernière station, ligne Winkeln-Appenzell. Voiture postale Hérisau-Schwellbrunn. 41 mais., 285 h. protestants de la paroisse de Hérisau. Élève du bétail. Industrie laitière.

SCHLOSS (C. Saint-Gall, D. Wil, Com. Niederhelfentswil). 621 m. Groupe de maisons sur une colline, contrefort du Gäbris, à 7,7 km. N. de la station d'Uzwil, ligne Saint-Gall-Winterthour. 2 mais., 17 h. catholiques de la paroisse de Niederhelfentswil. Agriculture. C'est là que s'élève le château de Zuckenriet, à 400 m. N. du hameau de ce nom; il appartenait aux nobles de Löw qui disparurent au XV[e] siècle. Voir ZUCKENRIET.

SCHLOSS (C. Thurgovie, D. Weinfelden, Com. Berg). Château. Voir WEINFELDEN.

SCHLOSS (IM) (C. Argovie, D. Aarau, Com. Densbüren). 600 m. Hameau à 1 km. S. de Densbüren, à 4 km. N. de la station d'Aarau, ligne Olten-Zurich. 8 mais., 43 h. protestants de la paroisse de Densbüren. Élève du bétail, industrie laitière.

SCHLOSS TEUFEN (C. Zurich, D. Bülach, Com. Freienstein). Voir TEUFEN.

SCHLOSS-WERRA (C. Valais, D. et Com. Loèche). Beau château. Voir WERRA (SCHLOSS-).

SCHLOSSBERG (C. Berne, D. et Com. La Neuveville). 534 m. Château à 1 km. N.-O. de la station de La Neuveville, ligne Bienne-Neuchâtel, sur un rocher qui domine la combe de Vaux, à l'extrême limite O. du canton de Berne et dans la grande courbe que décrit ici la route de La Neuveville à Lignières; cette construction massive a été bâtie de 1283 à 1288 par le prince-évêque de Bâle Henri IV, afin de tenir en respect ses voisins de Neuchâtel. En 1301, l'évêque Pierre d'Aspell compléta les travaux de défense du château; en 1367, le prince-évêque Jean de Vienne, en guerre avec les Biennois, incendia leur cité, mais battu, il dut se réfugier au Schlossberg, où il fut assiégé par les Biennois et les Bernois; il résista à plusieurs assauts et fut même assez heureux pour obliger les assiégeants à se retirer. Dans la suite, l'évêque Jean de Venningen fit restaurer et agrandir cette forteresse, dont le portail porte encore ses armes, d'argent à deux bâtons fleurdelisés de gueules en sautoir. Ce château, toujours occupé par une petite garnison, était administré et habité par un châtelain; mais déjà vers le milieu du XVIII[e] siècle ces fonctionnaires, trouvant leur résidence trop peu confortable, réclamèrent sans cesse un changement de résidence. Ils finirent par obtenir l'autorisation de se fixer en ville dans la maison commode qu'y possédait l'évêque. En 1797, les Français s'emparèrent de La Neuveville; le château fut démoli, mais non rasé; les quatre principaux murs restèrent debout et servirent d'asile aux nombreuses chouettes des environs. Il resta dans cet état jusque vers la fin du XIX[e] siècle, où l'ingénieur Schnyder-Gibollet devint propriétaire du Schlossberg. Celui-ci fit restaurer ces ruines sans changer leur aspect et leur forme extérieure, et en fit une charmante et très originale résidence d'été. Voir prof. L. Rode, *Esquisse sur l'histoire de Neuveville 1282-1815*, dans les *Actes de la Société jurassienne d'émulation*, 1859.


Sommet du Schlossberg vu du point 3100 m.

SCHLOSSBERG (C. Uri). 3133 m. Sommité qui se dresse entre le col des Surènes et la Schlossberglücke, d'un côté, entre le Surenenalp et l'Erstfeldthal de l'autre. On y monte généralement de la Blackenalp (près du Surenenpass) où l'on peut coucher, en 5 heures par l'Her-


Le Schlossberg vu du Grand Spannort.

misalp, le point 3100 m. et l'arête N.-E. Le panorama de cette cime est imposant; il vaut bien celui du Titlis, son célèbre voisin. On aperçoit de là-haut un fragment du lac d'Uri (partie du lac des Quatre-Cantons).

SCHLOSSBERGLÜCKE (C. Uri). 2631 m. Passage ouvert entre le Schlossberg (3133 m.) et le Gross Spannort (3205 m.); il relie le Glattenfirn à la cabane de Spannort, et par eux Erstfeld à Engelberg. On compte 3 heures d'Erstfeld à la Kühplankenalp où l'on couche, 3 h. et demie de là jusqu'au col, 1 heure du col à la Spannorthütte et 2 h. 45 minutes de cette cabane à Engelberg. La traversée, sans présenter de grandes difficultés, n'en est cependant pas facile; par contre, elle est d'un haut intérêt.

SCHLOSSERSEGG (C. Zurich, D. Hinwil). 1053 m. Colline à 1,5 km. E. de Gibswil. C'est un pâturage pour le jeune bétail.

SCHLOSSGUT (C. Bâle-Campagne, D. Liestal, Com. Frenkendorf). 585 m. Ferme au S.-O. de Frenkendorf, au pied de la Schauenburgerfluh. C'est là que se trouvent les ruines du château de Schauenburg.

SCHLOSSHOF et **SCHLOSSHOFTHAL** (C. Zurich, D. Winterthour, Com. Wülflingen). 421 m. Hameau à 1 km. S.-E. de la station de Wülflingen, ligne Winterthour-Bülach. 3 mais., 35 h. protestants de la paroisse de Wülflingen. Prairies.

SCHLOSSRANDEN (C. Schaffhouse, D. Schleitheim). 901 m. Contrefort O. du versant occidental, escarpé, du plateau du Randen, à 4,5 km. E. de Schleitheim. A son pied N. est assis Beggingen. Belle vue sur la partie S. de la Forêt-Noire et la région à l'E. de celle-ci. Vestiges peu importants du château de Randenburg. Chalet.

SCHLOSSRUED (C. Argovie, D. Kulm). 502 m. Com. et hameau dans le Ruederthal, à 3,7 km. S.-E. de la station de Schöftland, ligne Aarau-Schöftland. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale Schöftland-Waldi. Avec Kirchrued, Benkel, Kläckli, Niederhofen, la commune compte 108 mais., 719 h. protestants de la paroisse de Rued; le hameau, 8 mais., 48 h. Agriculture, élève du bétail; industrie laitière, fromagerie. Arbres fruitiers. Tissage de rubans. Le château de Rued est actuellement propriété privée. Marquard de Rued, le dernier membre de la famille de ce nom, était, en 1361, le représentant du gouvernement autrichien dans la contrée. La seigneurie passa alors aux nobles de Büttikon, puis à ceux d'Aarbourg, enfin aux barons Näf, de Reussegg. Les May, de Berne, en acquirent une partie en 1521 et le reste en 1538; ces nobles bernois demeurèrent seigneurs de toute la vallée de Rued à la Révolution. Ils possédaient aussi le droit de collation qu'ils cédèrent en 1806 au gouvernement argovien.

SCHLOSSSTOCK (C. Uri). 2760 m. Sommité peu importante du massif de l'Uri Rothstock, entre cette montagne et l'Engelberg Rothstock; elle est d'un accès assez facile, de la Schlossstocklücke, par exemple, en 45 minutes. Vue moins étendue que celle des autres sommets du même massif.

SCHLOSSSTOCKLÜCKE (C. Obwald et Uri). 2706 m. Col sans nom dans l'atlas Siegfried, sur l'arête S. du Schlossstock, dans le massif de l'Uri Rothstock; il est utilisé pour gagner le Blümlisalpfirn et l'Uri Rothstock, en partant de la cabane de la Plankenalp, en 2 h. et demie.

SCHLOSSTHAL (C. Zurich, D. Winterthour, Com. Wülflingen). Voir SCHLOSSHOF.

SCHLOSSWEID (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg, Com. Wattwil.) 900 m. Maisons à l'O. de la ruine d'Iberg, sur la route de Wattwil-Kreuzegg-Goldingen, à 1,5 km. S.-O. de la station de Wattwil, ligne du Toggenbourg. 2 mais., 12 h. protestants et catholiques des paroisses de Wattwil. Élève du bétail.

SCHLOSSWIL ou **WIL** (C. Berne, D. Konolfingen). 742 m. Commune et village, chef-lieu du district de Konolfingen, sur la route de Gross Höchstetten à Worb, à 3 km. O. de la station de Gross Höchstetten, ligne électrique Berthoud-Thoune. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voitures postales pour Gross Höchstetten et Worb. Avec Oberhünigen, Appenberg, Ebersold, Schwendlen et Thali, la commune compte 117 mais., 821 h. protestants; le village, 21 mais., 142 h. Paroisse. Agriculture. Ancien château, bien conservé, siège des autorités du district; ce château s'élève sur le versant du Hürnberg (773 m.); il est flanqué d'une grande tour faite d'énormes pierres de taille, avec des murs de 2 à 4 m. d'épaisseur, et se trouve dans une jolie situation au milieu des jardins. Le château est d'origine romaine. Au moyen âge il fut tenu en fief des comtes de Kybourg par les familles nobles de Senn. A la fin du XIV[e] siècle, il fut propriété des nobles de Stein; il appartint tour à tour aux familles d'Erlach, de Wattenwil, de Diesbach, Frisching et de Kirchberger. En 1807 et 1812 il passa à Berne et fut le siège des autorités du district. Schlosswil est une localité très ancienne; elle servit de poste d'observation à l'époque romaine. Découverte de monnaies romaines de cuivre et d'une image de Balder, le dieu celtique du soleil. Jusqu'en 1798, Schlosswil fut chef-lieu d'une juridiction du canton de Berne. Petite église avec vitraux. Le pasteur Fréd. Ochsenbein (1828-1893), historien, auteur d'études sur les guerres de Bourgogne, y exerça son activité.



Schlossrued vu du Sud.



Schlosswil vu du Nord.

SCHLUCH (MITTLER, OBER, UNTER) (C.

Saint-Gall, D. Gossau, Com. Andwil). 710 m. Groupe de 5 maisons à 2 km. E. de la station d'Arnegg, ligne Gossau-Sulgen. 26 h. catholiques de la paroisse d'Andwil. Élève du bétail. Broderie.

SCHLUCHEN (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Quarten). 463 m. Maisons disséminées au pied S. de la Reischibe, à 2,5 km. S.-O. de la station de Walenstadt, ligne Sargans-Weesen. 3 mais., 16 h. catholiques de la paroisse de Mols. Élève du bétail. Économie alpestre.

SCHLUCHEN (C. Uri, Com. Isenthal). 1000-900 m. 4 fermes sur le versant gauche de la vallée, entre Sankt Jakob et le village d'Isenthal. 13 h. catholiques.

SCHLUCHIBACH (C. Obwald). 1920-800 m. Petit ruisseau recueillant les eaux du versant O. du Schluchiberg ; il se dirige du N.-E. au S.-O. sur une longueur de 3,5 km. et se jette dans la Melchaa, rive droite, à 1,5 km. N. de Melchthal.

SCHLUCHIBERG (C. Obwald). 2108, 2020, 2082, 2027 m. Longue arête, en partie gazonnée, en partie formée de roches délitées, qui relie le Storegghorn (1875 m.) au Grafimattgrat (2032 m.), dans la chaîne qui sépare le Melchthal de la vallée de l'Aa. On y peut monter de Grafenort en 5 heures ou de Melchthal en 4 heures.

SCHLUCHT, SCHLUCHTI, SCHLUCHTLI, SCHLUCH, SCHLUCHEN, SCHLUH, SCHLUHEN, SCHLÜHELI, SCHLUEN (C. Zoug), **SCHLUCK** et rarement **SCHLUOCHT, SCHLUECHT, SCHLUOCHTEN.** Noms de localités fréquents dans tous les cantons allemands, mais faisant presque entièrement défaut en Allemagne. Ils désignent une gorge, une vallée étroite, un enfoncement de terrain, une coupure entre deux hauteurs de peu d'importance.

SCHLUCHT (C. Berne, D. Interlaken, Com. Grindelwald). 955 m. 7 fermes sur la rive droite de la Lütschine, à 2 km. O. de la station de Grindelwald, ligne Interlaken-Grindelwald. 49 h. protestants de la paroisse de Grindelwald. Élève du bétail.

SCHLUCHT (C. Grisons, D. Plessur, Cercle et Com. Churwalden). 900 m. Hameau sur le versant gauche de la vallée de la Plessur, à 5 km. S.-S.-E. de la station de Coire. 4 mais., 12 h. protestants de la paroisse de Churwalden. Prairies, élève du bétail.

SCHLUCHT et **SCHLUCHEN** (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Nesslau). 835-711 m. Groupe de maisons sur le versant gauche de la vallée de la Thur, à 9 km. S.-E. de la station d'Ebnat, ligne du Toggenbourg. 6 mais., 30 h. protestants et catholiques des paroisses de Nesslau et de Neu Sankt Johann. Élève du bétail. Tissage et broderie.

SCHLUCHT (C. Valais, D. Brigue, Com. Ried). 928 m. Village dans une agréable situation, sur la route du Simplon, à 4 km. E. de la station de Brigue, à 1,5 km. au-dessous du Refuge N° 1, à 400 m. E. de Ried village. Dépôt des postes et télégraphe à Ried. 8 mais., 86 h. cath. de la nouvelle paroisse de Ried. Une chapelle de ce village a été désaffectée depuis la construction de l'église de Ried et son érection en paroisse distincte. Elle doit être prochainement transformée en école communale. Voir RIED.

SCHLUCHT ou **FINSTERE SCHLAUCHE** (C. Berne, D. Oberhasli). Gorge latérale de la gorge de l'Aar par laquelle on pouvait pénétrer dans celle-ci avant qu'elle fut ouverte par la construction d'un chemin.

SCHLUCHT (AARE) (C. Berne, D. Oberhasli). Gorge creusée par l'Aar dans le seuil rocheux, haut de plus de 150 m., qui sépare Innertkirchen de Meiringen. Elle s'ouvre à 2 km. en amont de Meiringen. A plusieurs places la gorge est si étroite que les deux parois paraissent se toucher et que le ciel n'est pas visible. En 1887 on a construit dans la gorge un chemin avec galeries suspendues et petits tunnels, chemin par lequel on peut aller de Meiringen à Innertkirchen. A l'extrémité supérieure de la gorge, belle vue sur le Rizlihorn. La gorge de l'Aar est une des plus grandioses de ce genre. Elle est visitée chaque année par plusieurs milliers d'étrangers. Sa longueur est de 2 km. La pente de la rivière n'y est pas considérable. Niches d'érosion remarquables. On y jouit d'un coup d'œil intéressant sur le cañon de l'Aar. Des gorges de l'Aar, on peut monter au Kirchet par la Finstere Schlucht.

SCHLUCHT (TROCKENE) (C. Berne, D. Oberhasli). Petit ravin rocheux et sec qui du Kirchet descend vers Meiringen et s'ouvre à gauche, à côté de la gorge de l'Aar.

SCHLUCHTENFALL (IM) (C. Uri, Com. Göschenen). 1350 m. Endroit où la Voralper Reuss ou Kaltbrunnenbach descend une gorge remplie de blocs, à 5 km. O. de Göschenen.

SCHLÜCHTLI (C. Grisons, D. Heinzenberg). 2286 m. Contrefort N. de la chaîne de la Signina, groupe de l'Adula, entre la vallée du Glenner et le val Safien, à 4 km. S. de Versam. C'est une montagne de schistes grisons. Sur le versant E. prend naissance le sauvage Aclatobel, dont le torrent est tributaire de la Rabiusa ; à l'O. descendent les nombreux ravins du Schafberg, au haut du Carreratobel. Du côté du val Safien s'étend la belle Tenneralp avec trois petits lacs. Joli point de vue situé à peu de distance du riant village de Tenna (Safien).

SCHLUENBACH (C. Zoug). 1150-725 m. Ruisseau prenant naissance par plusieurs sources dans le voisinage du Gottschalkenberg ; il coule de l'E. à l'O. puis au S.-O. et se jette sous le nom de Dorfbach dans le lac d'Ægeri, rive droite, à Ober Ægeri, après un cours de 5 km.

SCHLUENBACH (C. Zoug, Com. Ober Ægeri). 879 m. Hameau sur le ruisseau du même nom, à 2,5 km. N.-E. d'Ober Ægeri. 18 mais., 102 h. catholiques de la paroisse d'Ober Ægeri. Agriculture, élève du bétail.

SCHLUNDBACH (C. Berne, D. Frutigen). 1800-740 m. Ruisseau de la chaîne du Niesen, souvent à sec en été, volumineux et charriant beaucoup de matériaux au printemps et en temps de pluie. Il prend naissance sur la Niesenalp, au pied E. du Fromberghorn ; il traverse une gorge étroite et se jette dans la Kander, rive gauche, à 3 km. en aval de Frutigen, après un cours de 4 km. ; la partie inférieure de son lit a été corrigée. Il coule surtout dans le Flysch.

SCHLÜNDI (HINTER, STIEREN, VORDER) (C. Berne, D. Haut-Simmenthal, Com. Zweisimmen). 1700-1500 m. Grand alpage avec quelques chalets disséminés sur les versants du Hundsrück. Cet alpage est traversé par le sentier d'Abläntschen aux Saanenmööser. En 1348 Mermeta de Strätlingen acheta « Suyllindi » du comte Pierre de Gruyères. Le professeur Wyss raconte dans les *Alpenrosen* de 1829 qu'un messager aveugle fit pendant toute l'année, au moins une fois par semaine, le passage d'Abläntschen à Gessenay (3 à 4 heures) par la montagne de Schlündi.

SCHLÜNDIBACH (C. Berne, D. Haut-Simmenthal). 1800-1154 m. Ruisseau prenant naissance dans la Schlündialp, au pied S. du Hundsrück ; il traverse un vallon de 4,5 km. de longueur et se jette dans la Petite Simme, rive gauche, à 4,5 km. en amont de Zweisimmen. La route des Saanenmööser franchit la gorge du Schlündibach par un pont.

SCHLUNDTOBEL (C. Grisons, D. Unter Landquart). 1500-560 m. Ravin rocheux, crevassé, à l'E. de Zizers, remontant rapidement vers les Valzeinerberge.

SCHLUOCHT (C. Zoug, Com. Cham). 443 m. Hameau à 500 m. N.-E. de Cham. Agriculture. 5 mais., 39 h. cath. de la paroisse de Cham-Hünenberg.

SCHLUSS (C. Saint-Gall, D. Werdenberg, Com. Grabs). 1100-800 m. Groupe de 7 maisons sur le Grabserberg, à 8 km. N.-O. de la station de Buchs, ligne Sargans-Rorschach. 38 h. protestants de la paroisse de Grabs. Élève du bétail, arbres fruitiers.

SCHLUSSBACH (C. Saint-Gall, D. Werdenberg). 1070-520 m. Ruisseau prenant naissance sur la partie supérieure du Grabserberg. Il descend vers l'E., et forme une des sources du Grabserbach. Sa longueur n'est que de 2 km.

SCHLÜSSELHORN (C. Nidwald). 815 m. Crête boisée qui se dresse entre la Rapperfluh (807 m.) et le Helgenriedgrat (792 m.) ; elle fait partie de l'arête qui relie le Bürgenstock à l'Untere Nase. Ce dernier sépare, avec l'Obere Nase, le lac de Buochs de la partie N.-O. du lac des Quatre-Cantons. On y monte aisément de Sankt Antoni en 1 heure.

SCHMADRIBACH (C. Berne, D. Interlaken). 2200-1365 m. Une des sources de la Lütschine blanche, prenant naissance dans la vallée de Lauterbrunnen, aux glaciers de Breithorn et de Schmadri. Ce ruisseau coule d'abord à travers des moraines, puis se précipite d'une paroi de rochers sur une petite terrasse, et après avoir traversé une gorge

dans laquelle il forme encore deux chutes, se réunit dans la vallée d'Ammerten aux autres sources de la Lütschine.



Le Schmadribach et le Breithorn.

La chute principale, avec de petites chutes latérales et la majesté du cirque glaciaire et rocheux qui l'entoure, offre un coup d'œil de toute beauté. Le meilleur belvédère pour l'admirer est la Lägerhütte, au-dessus d'Ammerten, ou l'Ober Steinbergalp, sur l'autre versant de la vallée, tous deux à 4 heures de Lauterbrunnen. Josef Koch (1768-1839) en a fait l'objet d'un tableau connu.

SCHMADRIGLETSCHER (C. Berne, D. Interlaken). 3700-2200 m. Glacier long de 2,2 km. et large au maximum de 1,5 km. qui descend des hauteurs du Mittaghorn au Mittagjoch sur l'Oberhornalp. Il est dominé au S.-E. par le Grosshorn et à l'E. par le Mittaghorn; au N.-E. il est bordé par le Schmadrirück. On le remonte en partie quand on se rend au Mittagjoch par le versant bernois. Ses eaux s'écoulent par le Schmadribach dans la Lütschine blanche.

SCHMADRIHORN (C. Berne et Valais). 3779 m. Nom donné quelquefois au Lauterbrunnen-Breithorn, en particulier par Studer, qui a étudié à fond la topographie de cette partie des Alpes.

SCHMADRIJOCH (C. Berne et Valais). 3311 m. Passage ouvert entre le Grosshorn et le Lauterbrunnen-Breithorn; il relie Lauterbrunnen à Ried dans le Lötschenthal. Il est d'une traversée extrêmement difficile, la dernière partie étant formée de rochers couverts de glace et très escarpés. On compte 10 heures environ de l'Ober Steinbergalp (hôtel) à Ried. La première traversée a été effectuée en 1866.

SCHMADRIRÜCK (C. Berne, D. Interlaken). 2800-2400 m. Arête rocheuse du côté du Breitlauenengletscher, et glaciaire du côté du Schmadrigletscher; elle forme la limite entre les deux glaciers. Sans importance au point de vue touristique.

SCHMALENEGG (C. Berne, D. et Com. Trachselwald). 753 m. Hameau sur le versant gauche du Dürrgraben, à 3 km. E. de Trachselwald, à 6 km. N.-E. de la station de Ramsei, ligne Berthoud-Langnau. 4 mais., 23 h. protestants de la paroisse de Trachselwald. Agriculture.

SCHMALSTOCK (C. et D. Schwyz). 2020 m. Sommité à 2 km. N. du Rossstock (2463 m.). A son pied N. s'étend le Riemenstaldenthal, qui descend à l'O., vers le lac des Quatre-Cantons.

SCHMALZGRUB (C. Zurich, D. Meilen, Com. Küsnacht). 611 m. Hameau à 3,5 km. E. de la station de Küsnacht, ligne Zurich-Meilen-Rapperswil. 9 mais., 38 h. protestants de la paroisse de Küsnacht. Prairies.

SCHMALZGRUBEN (C. et D. Schwyz, Com. Unter Iberg). 940-900 m. Section de com. formée de petits hameaux à 12 km. S.-S.-E. d'Einsiedeln, sur la rive N. du Nidlaubach, sur la route d'Einsiedeln à Iberg. 33 mais., 201 h. catholiques de la paroisse d'Unter Iberg. Ancienne chapelle. Le cône d'alluvion du Nidlaubach, haut d'une quarantaine de mètres, est couvert de riches prairies. Culture de la pomme de terre. Tissage de la soie comme industrie domestique.

SCHMELZBODEN (C. Grisons, D. Ober Landquart). Ancienne fonderie. Voir HOFFNUNGSAU.

SCHMELZE (C. Grisons, D. Hinterrhein, Com. Ausser Ferrera). 1250 m. Ancienne fonderie sur la rive droite de l'Averser Rhein, dans la gorge formée par l'Aua granda et l'Aua pintga. L'extraction du fer se trouvait sur la rive gauche de l'Averser Rhein et les produits (fer et cuivre gris) étaient descendus dans la vallée à l'aide d'un câble. Cette exploitation fut reprise plusieurs fois, en dernier lieu en 1860; mais les résultats étant peu encourageants l'entreprise fut abandonnée.

SCHMELZE (AUF DER) (C. Soleure, D. Lebern, Com. Granges). 575 m. Hameau sur le versant S. de la première chaîne du Jura, sur la Dünnern, à 1,8 km. N. de la station de Granges, ligne Bienne-Soleure. Téléphone. 53 mais., 653 h. catholiques et protestants de la paroisse de Granges. Agriculture; industrie laitière. Horlogerie. 2 scieries. Carrière de pierre calcaire. Combat entre les Bernois et les Soleurois en 1632.

SCHMELZI ou **SCHMELZE** (C. Soleure, D. Balsthal, Com. Œnsingen et Balsthal). 423 m. Nom des vastes établissements métallurgiques de Roll, entre les hameaux d'Innere Klus et d'Æussere Klus (voir ces deux noms).

SCHMELZIBACH (C. Saint-Gall, D. Sargans). 1300-480 m. Affluent gauche de la Seez, prenant naissance au-dessus de Kapfen et se jetant dans la Seez près de Plons (Mels), après un cours de 4 km.

SCHMERIKON (C. Saint-Gall, D. Lac). 416 m. Com. et vge sur la rive droite et à l'extrémité E. du lac de Zurich, près de l'entrée du canal de la Linth. Station de la ligne Weesen-Rapperswil. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Avec Brücke, Sand et Uznaberg, la commune compte 209 mais., 1120 h. catholiques; le village, 155 mais., 832 h. Paroisse. Vignes, arbres fruitiers, élève du bétail. Batellerie. Fabrique de tissus de coton. Pêche. Carrière et lieu d'embarquement de la pierre à bâtir si connue des carrières de Bolligen. Établissement de bains, source ferrugineuse. Hôtel. Jolie église. Le village faisait autrefois partie de la paroisse d'Eschenbach. 3 fabriques de broderie, 1 de limonade, 1 fromagerie. Caisse d'épargne et de prêts. Asile de vieillards et de malades. Trouvailles de monnaies romaines. Source d'eau minérale découverte en 1818. En 741, Smarinchova; en 1045, Smarinchoven; en 1178, Smarincone.

SCHMIDBERG (C. Argovie, D. Zurzach, Com. Böttstein). 374 m. Hameau sur la rive gauche de l'Aar, au milieu des vignobles, à 500 m. S. de Bottstein, à 5,5 km. N.-O. de la station de Siggenthal, ligne Turgi-Waldshut. 9 mais., 56 h. catholiques de la paroisse de Leuggern. Industrie laitière; vignes.

SCHMIDBERG (HINTER, UNTER, VORDER) (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg, Com. Wattwil). 900-700 m. Section de com. formée de maisons disséminées sur la rive droite de la Thur, entre l'Ulisbach et le Gerenbach, à 3 km. N. de la station d'Ebnat, ligne du Toggenbourg. Avec Oberwies et Ulisbach cette section compte 103 mais., 491 h. prot. et cath. de la paroisse de Wattwil. Élève du bétail; broderie et tissage.

SCHMIDEN (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg, Com. Oberhelfentswil). 810 m. Groupe de maisons sur la route de Lichtensteig à Sankt Peterzell, au pied S. du Wasserfluhwald et du rocher sur lequel s'élèvent les ruines de Neu Toggenburg, à 3,5 km. E. de la station de Lichtensteig, ligne du Toggenbourg. 4 mais., 23 h. protestants de la paroisse d'Oberhelfentswil. Élève du bétail. Tissage.

SCHMIDENBACH (C. Saint-Gall, D. Neu Toggen-

burg, Com. Wattwil). 614 m. Hameau sur la Thur, sur la route de Wattwil à Lichtensteig, à 1,5 km. N. de la station de Wattwil, ligne du Toggenbourg. 8 mais., 64 h. protestants de la paroisse de Wattwil. Élève du bétail. Broderie et tissage. Tannerie.

SCHMIDIGEN (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Walterswil). 803 m. Hameau sur le versant gauche de l'Œschenbachgraben, sur la route de Wynigen à Dürrenroth, à 4 km. S.-O. de Walterswil, à 8 km. S.-O. de la station de Klein Dietwil, ligne Langenthal-Wolhusen. 9 mais., 69 h. prot. de la paroisse de Walterswil. Agriculture.

SCHMIDIGENHÆUSERN (C. Valais, D. Conches, Com. Binn). 1389 m. Village principal de la vallée de Binn, où se trouve l'église paroissiale et qu'on appelle fréquemment Binn en raison de son importance relative. 21 mais., 125 h. cath. Hôtel. Schmidigenhäusern commande la jonction des deux artères principales de la vallée. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Poste des douanes suisses. Ce nom de Schmidigenhäusern (maisons des forges) lui vient des installations faites autrefois en vue de l'exploitation des mines de fer du Feldbachthal dans la partie supérieure de la vallée de Binn et du Kriegalpthal dans le Längthal, vallée latérale de celle de Binn. Tombes avec squelettes.

SCHMIDLI (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg, Com. Oberhelfentswil). 643 m. Hameau sur la rive droite du Necker, sur la route de Brunnadern à Oberhelfentswil, à 4 km. E. de la station de Dietfurt, ligne du Toggenbourg. 6 mais., 30 h. protestants de la paroisse d'Oberhelfentswil. .lève du bétail. Broderie.

SCHMIDRÜTI (C. Zurich, D. Winterthour, Com. Turbenthal). 812 m. Hameau à 5 km. E. de la station de Wila, ligne du Tössthal. Téléphone. 9 mais., 39 h. protestants de la paroisse de Sitzberg. Prairies.

SCHMIDSEGG (C. Berne, D. Thoune, Com. Horrenbach-Buchen). 1020 m. Hameau sur le versant N. de la Blume, sur la route de Buchen à Horrenbach. 7 mais., 23 h. protestants de la paroisse de Schwarzenegg. Le versant de la montagne plonge en dessous de ce hameau dans la gorge de la Zulg et porte la forêt escarpée de Wührewald.

SCHMIDSHOF (C. Thurgovie, D. Weinfelden. Com. Bussnang). 529 m. Hameau à 2,4 km. S.-O. de Bussnang, à 5 km. S. de la station de Märstetten, ligne Winterthour-Romanshorn. Dépot des postes, téléphone. 15 mais., 63 h. protestants de la paroisse de Bussnang. Prairies, champs, forêts. Broderie.

SCHMIDSHOLZ ou **SCHMIDHOLZ** (C. Thurgovie, D. Kreuzlingen, Com. Wäldi). 580 m. Hameau à 700 m. S.-O. de Wäldi, à 6,5 km. E.-N.-E. de la station de Märstetten, ligne Winterthour-Romanshorn. 7 mais., 42 h. protestants de la paroisse de Wäldi. Prairies, champs. Dans le voisinage, les Suisses se rassemblèrent en 1499 avant la bataille de Schwaderloh contre les Souabes.

SCHMIDSHUB ou **SCHMIEDSHUB (OBER, UNTER)** (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Lützelflüh). 730-695 m. Maisons sur le versant gauche du Rüegsaugraben, à 1,3 km. N. de Lützelflüh, à 3 km. E. de la station de Hasle-Rüegsau, ligne Berthoud-Langnau. 5 mais., 30 h. protestants de la paroisse de Lützelflüh. Prairies. Fromagerie.

SCHMIDTMOOS (C. Berne, D. Thoune), 630 m. Dépression tourbeuse traversée par le Wahlenbach, entre Amsoldingen et Thierachern. La Confédération a fait l'acquisition de cette plaine parce qu'elle est exposée aux tirs de la place de Thoune. Découverte d'une hache de bronze. En 1350, Ze Smitten.

SCHMIDWALD (C. Berne, D. Aarwangen). 746 m. Forêt d'une superficie de 150 ha. entre Aarenbolligen et Reisiswil. Son nom lui vient d'une ancienne corporation de forgerons à laquelle elle appartenait.

SCHMIEDE (IN DER) (C. Berne, D. Aarberg, Com. Radelfingen). 617 m. 2 mais. à 6 km. S. de la station d'Aarberg, ligne Lyss-Palézieux. 22 h. protestants de la paroisse de Radelfingen. Agriculture. Dans le voisinage s'élève un ancien couvent de Cisterciennes transformé aujourd'hui en établissement de bains.

SCHMIEDENMATT (C. Soleure, D. Lebern, Com. Günsberg). 1100-900 m. Pâturages et fermes au pied de la Kampenfluh, à 1 h. 15 min. du village de Günsberg et à 2 heures et demie de la station de Luterbach, ligne Olten-Soleure. 5 mais., 30 h. catholiques de la paroisse de Günsberg. Traversés par le chemin de Günsberg à Herbetswil.

SCHMIEDHAUSEN (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland, Com. Hérisau). 828 m. Hameau à 1,5 km. S.-O. de la station de Hérisau, ligne Winkeln-Appenzell. 10 mais., 72 h. protestants de la paroisse de Hérisau. Élève du bétail. Industrie laitière.

SCHMIEDIGEN (C. Uri, Com. Realp). 1530 m. 4 chalets à 2 km. O.-N.-O. de Realp, sur la rive droite de la Reuss. Habités l'été.

SCHMIEDRUED (C. Argovie, D. Kulm). 569 m. Com. et hameau dans le Ruederthal, à 7,5 km. S.-E. de la station de Schöftland, ligne Aarau-Schöftland. Bureau des postes, téléphone. Voiture postale Schöftland-Waldi. Avec Matt, Rehhag, Schiltwald, Winkel, Eggwil, Löhren, Waldi, la commune compte 146 mais., 968 h. protestants de la paroisse de Rued ; le hameau, 8 mais., 48 h. Agriculture, élève du bétail, arbres fruitiers. Industrie laitière, fromagerie. Tordage de fil mécanique. Tissage de rubans.

SCHMIEDSHAUS (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland, Com. Hundwil). 839 m. Hameau à 2 km. E. de la station de Waldstatt, ligne Winkeln-Appenzell. 11 mais., 78 h. protestants de la paroisse de Hundwil. Élève du bétail. Broderie.

SCHMITTEN, SCHMIDLEN, désignent une localité où existe une forge. Se rencontre dans tous les cantons allemands mais n'est fréquent nulle part.

SCHMITTEN (C. Fribourg, D. Singine, Com. Guin). 658 m. Village au milieu de prairies couvertes d'arbres fruitiers, à 4 km. N.-E. de Guin. Station de la ligne Berne-Fribourg. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. 33 mais., 223 h. catholiques de langue allemande. Paroisse. Élève du bétail, agriculture. C'est un des principaux centres d'élevage de la race bovine dans le district de la Singine. Église paroissiale de Saint-Joseph, construite en 1898. La paroisse de Schmitten, détachée en 1884 de celle de Guin, comprend les hameaux de Tützishaus, Vetterwil, Wiler, Zirkels, Ruth, Riedle, Ried, Mühlethal, Moosacker, Lochgraben, Lanthen, Graben, Eichmatte, Burg, Bunzenwil, Berg, Baumel et Bager. Au moyen âge, cette localité s'appelait Othmarswyl. En 1412, quatre bourgeois de Guin fondèrent une chapelle à Othmarswyl. Tombes avec squelettes et nombreux objets de bronze au Schmittenzelgacker. Trouvailles isolées d'objets romains.

SCHMITTEN (en romanche FARRERA) (C. Grisons, D. Albula, Cercle Belfort). 1288 m. Com. et vge sur un plateau du versant S. du Guggernell, sur le versant gauche du Schmittnertobel, à 5,2 km. N.-E. de la station d'Alvaneu, ligne de l'Albula. Dépôt des postes. Voiture postale Alvaneu Bad-Davos. 49 mais., 249 h. catholiques, de langue allemande. Paroisse. Prairies, élève du bétail. L'église s'élève sur une hauteur au S.-E. du village, dans une jolie situation.

SCHMITTEN (C. Grisons, D. Unter Landquart, Cercle et Com. Seewis). 640 m. Petit village sur la rive droite du Taschinesbach, à 500 m. N. de la station de Grüsch, ligne Landquart-Davos. 25 mais., 145 h. protestants et catholiques de la paroisse de Seewis. Prairies, arbres fruitiers, élève du bétail.

SCHMITTEN (C. Grisons, D. Plessur, Cercle Schanfigg, Com. Langwies). 1770 m. Hameau sur la rive droite du Sapünerbach, sur le chemin de la Strela à Davos, à 3,5 km. E. de Langwies, à 24 km. S.-E. de la station de Coire. 3 mais., 12 h. protestants de la paroisse de Langwies, de langue allemande. Prairies, élève du bétail.

SCHMITTEN (C. Saint-Gall, D. Gaster, Com. Benken). 576 m. Maisons disséminées sur la partie moyenne de l'Ober Buchberg, à 3 km. S. de la station de Kaltbrunn-Benken, ligne Sargans-Rapperswil. 10 mais., 51 h. catholiques de la paroisse de Benken. Élève du bétail. Joli point de vue à 560 m. dans la forêt du Kastlet, dans laquelle se trouvait, au IX[e] siècle, un couvent d'hommes qu'aurait habité saint Meinrad avant de se rendre à Einsiedeln.

SCHMITTENBACH (C. Saint-Gall et Zurich). 1296-610 m. Ruisseau prenant naissance au Schwarzenberg

il coule du N.-E. au S.-O., sur une longueur de 5 km., et se jette dans la Jona, rive gauche, à Wald.

SCHMITTENBACH (OBER, UNTER) (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Fischenthal). 720-709 m. Hameaux à 1 km. S. de la station de Steg, ligne du Tössthal. Téléphone. 20 mais., 116 h. protestants de la paroisse de Fischenthal. Prairies. Industrie du coton, broderie.

SCHMITTENER ALP (C. Grisons, D. Albula, Cercle Belfort, Com. Schmitten). 1875 m. Alpage avec 8 chalets et étables sur le versant S. de la chaîne qui sépare le Landwasser du Welschtobel, à 2,2 km. N.-E. de Schmitten.

SCHMITTER (C. Saint-Gall, D. Unter Rheinthal, Com. Diepoldsau). 409 m. Section de com. et vge, à 1,2 km. O. du Rhin et à 300 m. E. du canal projeté du Rhin, à 3,8 km. E. de la station de Herbrugg, ligne Rorschach-Sargans. Téléphone. 14 mais., 122 h. catholiques et protestants des paroisses de Diepoldsau-Schmitter. Maïs, légumes. Agriculture. Broderie. Exploitation de la tourbe. Douane à l'entrée du pont sur le Rhin. L'église catholique s'élève au point de réunion des deux villages de Diepoldsau et de Schmitter.

SCHMOCKEN (AUSSER, INNER) (C. Berne, D. Interlaken, Com. Saint-Beatenberg). 1140 m. Section de com. dans la partie O. de la commune et du village de Saint-Beatenberg, comprenant les hameaux de Weid, Fuhre, Matte, Breiten et Auf Schmocken, avec la station terminale du funiculaire et un hôtel, ainsi que la campagne de Leerau au bord du lac. 83 mais., 475 h. protestants de la paroisse de Saint-Beatenberg. Avant la construction de l'église de Saint-Beatenberg, cette section appartenait à la paroisse de Sigriswil. Lieu d'origine de la famille Schmocker, très répandue dans l'Oberland.

SCHMONENWALD (C. Saint-Gall, D. Sargans). 1400 m. Grande forêt sur le versant droit de la vallée moyenne de Weisstannen, entre le Prechtbach et le Ruchesteinbach. La forêt est traversée par des bancs de rocher. Elle a une longueur de 2,8 km. et une largeur de 1,3 km.

SCHMORRAS (ALP) (C. Grisons, D. Albula, Cercle Oberhalbstein, Com. Savognin). 2268 m. Alpage avec un groupe de 10 chalets et étables sur le versant gauche du val Curtins, à 11 km. S.-O. de Savognin.

SCHMUER (UAL) (C. Grisons, D. Glenner). 2800-748 m. Ual = ruisseau, rivière. Torrent du val Panix dont les sources viennent des glaciers de Meer, de Fluaz et de Cavirola, sur les flancs du Hausstock, ainsi que de l'alpe Ranasca au-dessous du Crap Ner et du Rothstock. Il coule dans la direction N.-S.; entre Andest et Ruis il se jette dans le Flumbach qui vient de Brigels et rejoint le Rhin antérieur au S.-O. de Ruis. Sur la rive droite se trouvent le village d'Andest et les nombreux chalets dispersés des Andesterberge, sur la rive gauche les Ruiserberge avec leurs chalets, plus haut à droite l'Andesteralp, à gauche l'alpe de Ruis, puis les cirques grandioses des alpes Ranasca et Panix (Schmuer); enfin, à l'arrière-plan, l'alpe Meer, sous le glacier de ce nom et le col du Panix. Les roches sont du Lias, de la vallée jusqu'à Panix, le Verrucano, puis viennent le calcaire du Malm et des schistes éocènes avec des bases nummulitiques. De l'alpe Meer à la jonction avec le Flumbach, l'Ual Schmuer a une longueur de 9,5 km.; sa pente, jusqu'au pont du chemin d'Andest à Panix, est de 17 %₀, de là jusqu'au Flumbach d'environ 10 %. La section inférieure de la vallée présente sur le versant E. des gorges profondes; dans la section supérieure le torrent forme de nombreuses cascades et a creusé de longues séries de marmites d'érosion. A l'E. de son embouchure dans le Flumbach est située la ruine du Jörgenberg, à l'O. celle du Grünfels, toutes deux sur la rive S. du Flumbach.

SCHNABEL (C. Zurich, D. Horgen). 880 m. Sommet de l'Albis, à 2,5 km. O. du Sihlwald; on l'appelle aussi Albis-Hochwacht. Signal trigonométrique de IIe ordre. A 400 m. S., sur une colline isolée, s'élèvent les ruines du château de Schnabelburg. Voir ce nom. Schnabel désigne une montagne en forme de bec, comme c'est souvent le cas lorsque la montagne est dans l'angle compris entre deux ruisseaux coulant l'un vers l'autre à angle obtus. C'est donc un synonyme de Graus, Grans.

SCHNABELBURG (C. Berne, D. Aarwangen, Com. Melchnau). On croyait jusqu'ici que ce nom était celui de l'un des trois châteaux ruinés que porte le Schlossberg, lequel s'élève immédiatement à l'E. de Melchnau. Aug. Plüss, qui tenait d'abord Schnabelburg pour une annexe du château de Grünenberg, a prouvé plus tard qu'aucun château de ce nom n'a existé et que sur cette colline ne s'élevaient que les deux châteaux de Grünenberg et de Langenstein. Voir Aug. Plüss, *Die Freiherren von Grünenberg* dans *Archiv des hist. Vereins des Kts Bern*, 1900, et, du même, *Die Freiherren von Grünenberg*. Langenthal, 1902.

SCHNABELBURG (C. Zurich, D. Horgen). 868 m. Château qui s'élevait sur une colline escarpée de tous les côtés et située dans la Schnabellücke, à 400 m. S. de l'Albis Hochwacht. Il donna son nom à une branche de la famille d'Eschenbach, nommée Schwarzenberg, qui s'éteignit en 1465 dans le Brisgau. En 1269, les Schwarzenberg laissèrent le Schnabelburg à la branche aînée d'Eschenbach. Après l'assassinat de l'empereur Albert, le château fut détruit en 1309 par les ducs d'Autriche et la garnison fut mise à mort. Voir Zeller-Werdmüller, *Zürcherische Burgen*, page 365. Zurich, 1895.

SCHNABELSBERG (C. Schwyz, D. Einsiedeln). 953 m. Hauteur à 1,5 km. N.-N.-O. d'Einsiedeln, entre les vallées de l'Alp et de la Biber que franchit la route très fréquentée depuis plus de 1000 ans qui conduit du lac de Zurich Biberbrücke-Bennau-Einsiedeln. 2 fermes. Belle vue au N., à l'E. et au S. sur le Plateau, les Alpes, sur les hautes vallées de la Sihl, de l'Alp, et Einsiedeln. Grand et massif monument religieux, rappelant la guérison miraculeuse, en juillet 1708, du jeune sourd-muet, le comte Louis-Georges de Baden-Baden, surnommé l'enfant d'Einsiedeln.

SCHNÆLS (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Flums). 864 m. Groupe de maisons et maisons disséminées sur le versant S. du Grossberg, au-dessus de la rive gauche de la gorge du Schilzbach, à 4,6 km. S.-O. de la station de Flums, ligne Sargans-Weesen. 17 mais., 71 h. catholiques de la paroisse de Flums. Élève du bétail, prairies.

SCHNARZEN (IM) (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Ettiswil). 525 m. Groupe de 7 maisons, à 3 km. N.-E. de la station de Willisau, ligne Huttwil-Wolhusen. 48 h. catholiques de la paroisse d'Ettiswil. Agriculture, élève du bétail.

SCHNASBERG (OBER, UNTER) (C. Zurich, D. Winterthour, Com. Elsau). 538 et 511 m. Hameau à 2,5 km. O. de la station de Räterschen, ligne Winterthour-Saint-Gall. 11 mais., 53 h. protestants de la paroisse d'Elsau. Prairies.

SCHNAUS (C. Grisons, D. Glenner, Cercle Ilanz). 738 m. Com. et vge sur la rive gauche du Rhin antérieur, à 2 km. N.-O. de la station d'Ilanz, ligne Coire-Ilanz. Dépôt des postes. Voitures postales Ilanz-Brigels et Ilanz-Göschenen. 25 mais., 123 h. dont 75 protestants et 48 catholiques, de langue romanche. Paroisse protestante. Prairies, élève du bétail.

SCHNAUZ (C. Nidwald). Sommet du Stanserhorn. Voir ce nom.

SCHNEBELHORN (C. Saint-Gall et Zurich). 1295 m. Sommité dans la chaîne du Speer-Hörnli, entre les vallées de la Thur et de la Töss, entre Lichtensteig et Fischenthal, à l'O. de Libingen, d'où l'on jouit d'une vue splendide. On y monte de Stäg, en 2 heures et demie. Pâturages pour le jeune bétail.

SCHNECKENBERG (C. Argovie, D. Zofingue, Com. Oftringen). 479 m. Hameau sur une hauteur, à 2 km. N. de la station de Zofingue, ligne Olten-Lucerne. 8 mais., 65 h. protestants de la paroisse de Zofingue. Élève du bétail. Industrie laitière.

SCHNECKENBERG (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Winikon). 675 m. 10 mais. à 600 m. S.-O. de Winikon, à 5,5 km. N.-E. de la station de Dagmersellen, ligne Olten-Lucerne. 47 h. catholiques de la paroisse de Winikon. Agriculture.

SCHNECKENBÜHL (C. Berne, D. Thoune). 600 m. environ. Point de vue et promenade reliant Hilterfingen à Oberhofen. La promenade commence au-dessus de l'église de Hilterfingen, passe près du cimetière de cette localité et offre un superbe coup d'œil sur les Alpes, le

lac, la baie et le château d'Oberhofen. Elle descend ensuite vers ce village.

SCHNECKENINSEL (C. Berne, D. Interlaken). 380 m. Petite île inhabitée, la seule du lac de Brienz, à 1 km. N.-E. d'Iseltwald, à 300 m. de la rive S. du lac. C'est la continuation de la colline qui forme la baie d'Iseltwald; avec sa chapelle et ses beaux arbres d'une taille élevée, la Schneckeninsel offre un charmant coup d'œil.

SCHNECKENRAIN (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Schongau). 722 m. Hameau sur une hauteur ensoleillée, à 5,5 km. N.-E. de la station de Mosen, ligne du Seethal. 7 mais., 36 h. catholiques de la paroisse de Schongau. Agriculture. Industrie de la paille. Maison d'école.

SCHNEE (BLAUER, GROSSER) (C. Appenzell Rh.-Int.). 2400-2250 m. Deux petits champs de glace sur le versant E. du sommet du Säntis, séparés l'un de l'autre par l'arête rocheuse qui court à l'E. de ce sommet. Le Blauer Schnee occupe une niche de rochers formée par les parois du Säntis (2504 m.) et par le Girespitz (2450 m.), situé au N. Le Grosser Schnee commence au S. de l'hôtel du Säntis et s'étend vers le S. jusqu'au Kalbersäntis (2372 m.); ce n'est pas un véritable glacier, mais un champ de glace. Le Blauer et le Grosser Schnee sont les deux représentants glaciaires des Alpes suisses qui s'approchent le plus près du Plateau; ils ont bien diminué depuis 1870 et sont loin actuellement d'avoir l'étendue que leur donne encore l'atlas Siegfried.

SCHNEEHORN (C. Berne, D. Interlaken). Sommité. Voir SCHEUCHZERHORN.

SCHNEEHORN (C. Berne, D. Interlaken). 3415 m. Contrefort N. de la Jungfrau; sommité d'une arête secondaire se détachant au point 3788 m. de l'arête N.-E. de cette montagne. Vue de la Wengernalp, elle produit un grand effet, couverte qu'elle est, comme son voisin le Silberhorn (3705 m.), de splendides cascades de séracs qui, en été, produisent assez souvent au milieu du jour de retentissantes avalanches. La première ascension en a été exécutée en 1863 par de Fellenberg et K. Bädeker, avec 5 guides et porteurs. Elle est difficile et se fait rarement.

SCHNEEHORN (C. Berne et Valais). 3185 m. Sommité du massif du Wildstrubel (3251 m.), sur l'arête qui, partant du sommet principal du Wildstrubel, se dirige vers le S.-E. et sépare le Lämmerngletscher du Wildstrubelgletscher. On en fait l'ascension de l'hôtel de la Gemmi en 3 h. et demie et sans difficulté. Magnifique point de vue sur les massifs de la Dent Blanche et du Weisshorn. Arête formée de calcaire et de schistes nummulitiques.

SCHNEEHORN (HINTER et VORDER) (C. Berne, D. Interlaken et Oberhasli). 3567 m. Nom donné parfois au Berglistock, dans le massif du Wetterhorn, par les habitants de l'Oberhasli; c'est ainsi que l'appelle G. Studer dans son *Panorama de Berne*. Le même appelle aussi Vorder Schneehorn, ce que l'on nomme actuellement Ewigschneehorn (3331 m.).

SCHNEEHÜHNERSTOCK (C. Uri). 2947 m. Sommité peu accentuée de l'arête qui relie la Krönte (3108 m.) au Zwächten (3079 m.), dans le massif des Spannörter; on y monte très facilement de la cabane de Krönte en 3 h. et demie par le chemin du Zwächten.

SCHNEEHÜHNERSTOCK (C. Uri). 2783 m. Sommité du groupe du Crispalt, immédiatement au N. du lac de l'Oberalp, dans le massif du Gothard, d'où on peut la gravir en 2 heures et demie.

SCHNEEJOCH (C. Valais, D. Loèche et Sierre). 3070 m. environ. Passage ouvert entre le Schneehorn (3185 m.) et le Rothhorn, contrefort du Schwarzhorn (3111 m.) (massif du Wildstrubel), à l'endroit où l'Autannazgrat vient se souder à l'arête du Schneehorn. Ce col met en relation le bras S. du Lämmerngletscher avec le Wildstrubelgletscher et le haut vallon d'Autannaz et, par eux, la Gemmi avec La Lenk, en 8 h. et demie, ou avec Montana en 5 h. et demie. Ce passage ne présente aucune difficulté.

SCHNEERUNSE (C. Glaris). 3270-2850 m. environ. Couloir rapide dans la paroi S.-E. du Glarner Tödi. Par ce couloir descendent sur le Bifertengletscher de petites avalanches de glacier et des blocs de glace qui se détachent du glacier suspendu, situé sur une terrasse inclinée au-dessus de cette paroi. Le glacier de Biferten n'étant pas praticable en cet endroit, à cause de ses crevasses, les touristes qui, de la cabane du Grünhorn, montent au Tödi sont obligés de traverser la partie inférieure de ce couloir et y sont exposés aux chutes de glaces.

SCHNEESTOCK (C. Valais et Uri). 3608 m. Sommité des Winterberge (chaîne du Galenstock); elle se dresse entre l'Eggstock et le Dammastock, sur l'arête qui sépare le vallon de la Gescheneralp du glacier du Rhône. On y monte en 5 h. et demie du Belvédère, sur la route de la Furka, par le glacier du Rhône. Cette ascension se fait rarement, le Dammastock et le Galenstock accaparant presque tout l'intérêt des touristes.

SCHNEIDEHORN (C. Berne et Valais). 2938 m. Contrefort N.-E. du Wildhorn (3264 m.), dominant au N. la partie supérieure de l'Iffigenthal et la cabane du Wildhorn, et à l'E. le haut plateau du col du Rawil. On en fait l'ascension (bien que très rarement) en 2 heures de la cabane du Wildhorn. Le sommet du Schneidehorn est séparé de l'arête du Wildhorn par une faille considérable qui détermine un versant visible de loin. C'est sur le parcours de cette faille que se trouve le petit lac qui reçoit les eaux de l'une des langues du glacier de Ténéhet. On voit là le contact entre les calcaires foncés du Néocomien et le calcaire blanc de l'Urgonien.

SCHNEISINGEN (C. Glaris, Com. Näfels). 445 m. Groupe de 4 maisons sur la route de Näfels à Netstal, à 1,3 km. S.-O. de la station de Näfels, ligne Ziegelbrücke-Glaris. 40 h. catholiques de la paroisse de Näfels. Moulin, tuilerie. Fabrique de bois de brosses. Dans la prairie, à l'O. de Schneisingen, au pied de la paroi rocheuse du Rautispitz, se trouve la première pierre commémorative de la bataille de Näfels. C'est là que commence la fête qu'on célèbre chaque année en souvenir de ce combat, par des chants et un discours du landamman ou de son représentant.

SCHNEISINGEN (MITTEL, OBER, UNTER) (C. Argovie, D. Zurzach). 496 m. Com. et vges sur une hauteur ensoleillée de la vallée de la Surb, à 1 km. N.-O. de la station de Nieder Weningen, ligne du Wehnthal. Dépôt des postes. Avec Widen, la commune compte 85 mais., 536 h. catholiques; Mittelschneisingen, 24 mais., 146 h.; Oberschneisingen, 21 mais., 122 h. Unterschneisingen, que l'on nomme aussi Hünikon, 32 mais., 216 h. Établissement romain près de l'église. En 1771 et 1780 de grands incendies détruisirent presque totalement le village.

SCHNEISINGEN (UNTER) (C. Argovie, D. Zurzach, Com. Schneisingen). Hameau. Voir HÜNIKON.

SCHNEISINGERWALD (C. Argovie, D. Zurzach). 600 m. environ. Grande forêt recouvrant une hauteur peu prononcée, au N. de Schneisingen. A son extrémité méridionale se trouve une rareté botanique, une colonie de roses des Alpes (Rhododendrons), reste de l'époque glaciaire, découverte là depuis plusieurs années.

SCHNEIT, SCHNEITLI, GSCHNEIT, sont des synonymes de Rüti et désignent des terrains de forêts défrichées. On rencontre ces noms dans les cantons allemands de Zurich, Berne, Saint-Gall, Zoug et Schwyz.

SCHNEIT (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Nesslau). 820-770 m. Versant couvert de maisons, sur la rive gauche de la Thur, vis-à-vis de Nesslau, à 10 km. S.-E. de la station d'Ebnat, ligne du Toggenbourg. 23 mais., 109 h. protestants et catholiques des paroisses de Nesslau et de Neu Sankt Johann. Élève du bétail. Broderie et tissage.

SCHNEIT (C. Zurich, D. Winterthour, Com. Altikon). 380 m. Hameau à 1,5 km. N.-E. de la station de Thalheim, ligne Winterthour-Etzwilen-Singen. 3 mais., 29 h. protestants de la paroisse d'Altikon. Prairies. Élève du bétail.

SCHNEIT (MITTLER, OBER, UNTER) (C. Zurich, D. Winterthour, Com. Hagenbuch). 530 et 528 m. Hameaux sur le Schneitbach, à 2 km. N. de la station d'Elgg, ligne Winterthour-Saint-Gall. Téléphone. 32 mais., 146 h. protestants de la paroisse d'Elgg. Prairies. Élève du bétail.

SCHNEITBERG (C. Zurich, D. Winterthour, Com. Hagenbuch). 640 m. Hameau à 2 km. N. de la station d'Elgg, ligne Winterthour-Saint-Gall. Téléphone. 6 mais., 35 h. protestants de la paroisse d'Elgg. Prairies. Un incendie l'a partiellement détruit en 1903.

SCHNEITENBERG (C. Berne, D. Berthoud). 657 m. Colline couverte de forêts de sapins, sur le versant gauche du Krauchthalgraben, à 3 km. de Berthoud.

SCHNEITERSHAUS (OBER, UNTER) (C. et D. Berne, Com. Oberbalm). 880-810 m. Fermes à 1,5 km. S. d'Oberbalm, à 3,5 km. S.-E. de la station de Nieder Scherli, ligne Berne-Schwarzenburg. 3 mais., 28 h. protestants de la paroisse d'Oberbalm. Agriculture, prairies.

SCHNELLBERG (C. Thurgovie, D. Weinfelden, Com. Märstetten). 500 m. Hameau au pied S. de l'Ottenberg, à 2,5 km. E. de la station de Märstetten, ligne Winterthour-Romanshorn. 5 mais., 19 h. protestants de la paroisse de Märstetten. Vignes, prairies, jardins.

SCHNEPFENMOOS (C. Berne, D. Schwarzenburg, Com. Rüschegg). 920 m. Maisons disséminées à la lisière N. du Scheidwald, à 1,2 km. S. de l'église de Rüschegg. 7 mais., 40 h. protestants de la paroisse de Rüschegg. Prairies.

SCHNEPFENWINKEL (C. Argovie, D. Zofingue, Com. Safenwil). 530 m. Hameau à 2 km. S.-S.-O. de la station de Safenwil, ligne Aarau-Zofingue. 4 mais., 21 h. protestants de la paroisse de Safenwil. Élève du bétail. Industrie laitière. Industrie du coton.

SCHNERLEN (MITTLER, OBER, UNTER, UNTERST) (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Escholzmatt). 839-826 m. Hameau à 2 km. S. d'Escholzmatt, ligne Berne-Lucerne. 11 mais., 59 h. catholiques de la paroisse d'Escholzmatt. Élève du bétail. Les rapides parois rocheuses qui s'y trouvent sont des coins aimés des éperviers, d'où son nom de Schnerl, de Schmerl ou Schmirl (Sperber).

SCHNERZENBACH (C. Berne, D. Wangen, Com. Ochlenberg). 650 m. Fermes à 1,7 km. S.-O. d'Ochlenberg, à 2 km. E. de la station de Rietwil, ligne Berne-Olten. 4 mais., 29 h. protestants de la paroisse d'Herzogenbuchsee. Agriculture.

SCHNEZENSCHACHEN (C. Berne, D. Signau, Com. Rüderswil). 604 m. Hameau sur la rive gauche de l'Emme, à 1 km. N.-O. de Rüderswil, à 3 km. N.-O. de la station de Zollbrücke, ligne Berthoud-Langnau. 6 mais., 46 h. protestants de la paroisse de Rüderswil. Agriculture.

SCHNIDERGRABEN (HINTER, VORDER) (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Dürrenroth). 726-706 m. Hameau à 1 km. S.-E. de Dürrenroth, à 4,5 km. S.-O. de la station de Huttwil, ligne Langenthal-Wolhusen. 3 mais., 18 h. protestants de la paroisse de Dürrenroth. Agriculture.

SCHNIERENHORN (C. Berne, D. Interlaken). 2110 m. Sommité gazonnée de la chaîne qui domine au N.-O. le lac de Brienz ; elle fait partie du Riedergrat, dont elle constitue le point culminant ; le passage de l'Innere Gumm (1923 m.) la sépare de l'Ælgäu ou Kaltbrunnenhorn (2120 m.), tandis que l'Æussere Gumm (1920 m.) la sépare du Rothenstöckhorn ou Fluh (2042 m.). Ascension facile, bien que fatigante, en 4 heures d'Oberried par le sentier de l'Innere Gumm. Très beau point de vue sur les hautes Alpes bernoises.

SCHNITT (OBER, UNTER) (C. Grisons). Divisions, aujourd'hui sans importance, de la contrée de Davos. L'Ober Schnitt comprend la partie supérieure de la vallée avec Davos-Laret, Davos-village et Davos-Platz ; l'Unter Schnitt avec Davos-Frauenkirch, Davos-Glaris et Davos-Monstein. La limite de ces deux districts est formée par la conduite des eaux de fontaine qui traverse la place (près de l'Hôtel de ville et de l'église) de sorte que les maisons situées au N. de Davos-Platz rentrent dans l'Ober Schnitt, celles du S. dans l'Unter Schnitt.

SCHNITTWEYERBAD (C. Berne, D. Thoune, Com. Steffisburg). 680 m. Établissement de bains et station climatique fréquentés sur un petit plateau entouré de trois côtés par des forêts de sapins, à 3 km. N.-E. de la station de Steffisburg, ligne Berthoud-Thoune. Source minérale alumineuse.

SCHNOTTWIL (C. Soleure, D. Bucheggberg). 509 m. Com. et vge sur la route de Büren à Münchenbuchsee, sur le versant O. de la chaîne du Bucheggberg, à 3 km. S.-S.-E. de la station de Büren, ligne Lyss-Soleure. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Kuttigkofen-Lüterswil-Schnottwil. 117 mais., 633 h. protestants de la paroisse d'Oberwil (C. Berne). Agriculture, fourrages; industrie laitière, fromages; céréales, arbres fruitiers. Moulin, moulin à huile, scierie, sablière. Collines tumulaires dans les forêts voisines. Établissement romain du Schlattrain ou Kriegholz. Route romaine vers Diessbach.

SCHNUR (C. Saint-Gall, D. Werdenberg). 1300-800 m. Alpage dans une situation retirée, entre des terrasses rocheuses, au-dessus de Sax-Frümsen dans le Rheinthal saint-gallois. Au-dessus s'étend, au milieu de pentes rocheuses et balayées par les avalanches, l'alpe Alpeel, que traverse dans sa partie O. le sentier du col de la Saxerlücke qui conduit du Rheinthal dans l'Alpstein, au Fählensee et au Sämbtisersee

SCHNÜRLEN (C. et D. Schwyz, Com. Sattel). 800 m. Section de com. et hameau au pied S.-E. du Kaiserstock, à l'O. de la route Sattel-Ægeri, près du champ de bataille de Morgarten, à 1 km. N. de la station de Sattel, ligne Wädenswil-Arth-Goldau. 12 mais., 100 h. catholiques de la paroisse de Sattel. Prairies, arbres fruitiers. Berceau de la famille des Schnüriger ; un membre de cette famille acheta, en 1320, la plus belle partie des biens communaux situés dans l'Alpthal, à 5 km. S. d'Einsiedeln, et qui, aujourd'hui encore, portent le nom de Schnürlismatt. L'argent que retira Schwyz de cette vente fut consacré à la construction du mur de retranchement de Schornen, à 1 km. N. de Schnürlen.

SCHNÜRLIGRAT (C. Saint-Gall, D. Sargans). 2458 m. Sommité rocheuse du versant N. du Weisstannenthal, à l'extrémité S. de la courte chaîne qui, de la Faulegg (2459 m.), s'étend vers le S. et qui sépare les deux vallons d'Ober Siez et de Laui. Elle est formée de schistes de Verrucano rouge qui reposent sur du Flysch et du calcaire nummulitique et s'abaisse régulièrement vers ces vallons et vers l'alpe d'Unter Siez située dans le fond du Weisstannenthal. Sur son versant S. sont situés les pâturages de la Tüllsalp.

SCHNÜRLISPITZ (C. et D. Schwyz). 1999 m. Sommité à 2 km. N.-O. du Lidernen et du Kaiserstock ; sur son versant N. s'étendent de beaux alpages qui vont jusqu'à la Goldplangg et qui envoient leurs eaux dans le lac d'Uri, par le torrent du vallon de Riemenstalden. Grâce à sa situation isolée, ce sommet jouit d'une belle vue circulaire. Son voisin, le Schmalstock, est à 1 km. à l'O., à la limite du canton d'Uri.

SCHNURRENMÜHLE (C. Berne, D. Laupen, Com. Mühleberg). 548 m. Maisons et moulin sur un petit ruisseau, dans le voisinage de la station de Rosshäusern, ligne Berne-Neuchâtel. 6 mais., 41 h. protestants de la paroisse de Mühleberg. Agriculture.

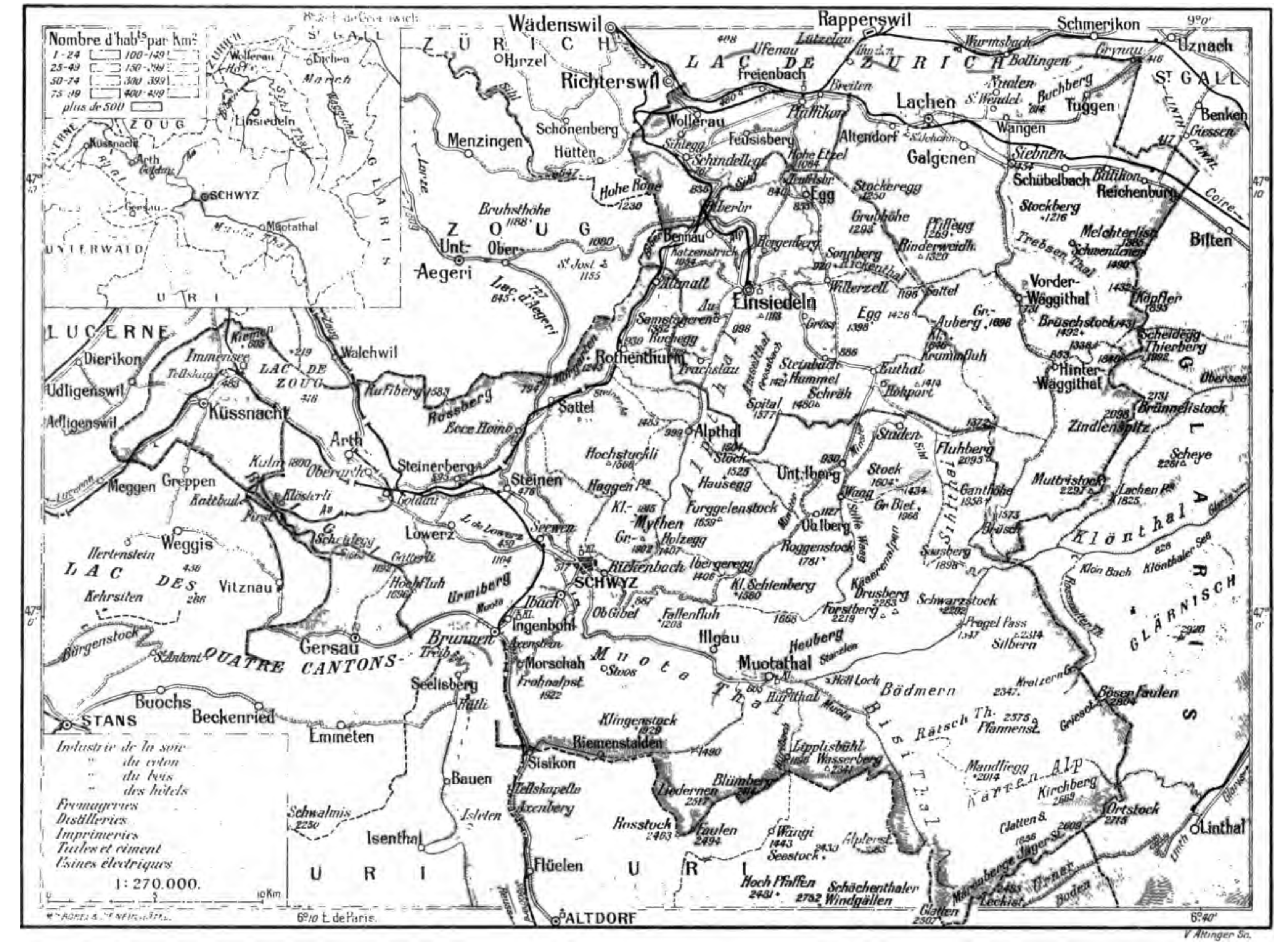
SCHOCHEN (C. Saint-Gall, D. Alt Toggenburg). 1162 m. Sommet de l'arête N.-E. de la Kreuzegg, qui s'abaisse vers le Libingerthal, et que franchit le chemin de Libingen à la Kreuzegg, par l'alpe de Schwämmli, au S.-O. de Lichtensteig ; gazonné sur son versant occidental, il est boisé à l'E. et au N.

SCHOCHENBERG (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland, Com. Hérisau). 761 m. Hameau au pied O. du Rosenberg, à 2 km. N.-O. de la station de Hérisau, ligne Winkeln-Appenzell. 7 mais., 49 h. protestants de la paroisse de Hérisau. Élève du bétail. Industrie laitière.

SCHOCHENMÜHLE (C. Zoug, Com. Baar). 427 m. Hameau sur la Lorze, à 2,5 km. N.-O. de la station de Zoug. 4 mais., 29 h. catholiques de la paroisse de Baar. Petite usine électrique envoyant l'énergie au nouveau moulin de Baar. Ancien moulin bâti en 1611 par Heinrich Helbling, surnommé Schoch, de là le nom de ce hameau qui s'est conservé jusqu'à ce jour.

SCHOCHERSWIL (C. Thurgovie, D. Bischofszell, Com. Zihlschlacht). 534 m. Section de com. et vge sur la route d'Amriswil à Zihlschlacht, à 4 km. S.-O. de la station d'Amriswil, ligne Winterthour-Romanshorn. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Amriswil-Bischofszell. Avec Lochershaus, la section compte 47 mais., 224 h. protestants de la paroisse d'Amriswil ; le village, 35 mais., 166 h. Prairies, champs, arbres frui-

Attinger frères, éditeurs, Neuchâtel



CARTE POLITIQUE ET INDUSTRIELLE DU CANTON DE SCHWYZ

tiers. Broderie. Le village appartint à la juridiction du château d'Eppishausen.

SCHODERBACH. (C. Thurgovie, D. Kreuzlingen). Ruisseau. Voir SAUBACH.

SCHŒFFLISDORF (C. Zurich, D. Dielsdorf). 474 m. Com. et vge au pied N. de la Lägern, à l'entrée du Wehnthal, à 3 km. N.-O. de Dielsdorf. Station de la ligne Oberglatt-Nieder Weningen. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. 63 mais., 318 h. protestants. Paroisse. Céréales, prairies. Trouvailles de l'époque romaine. Cette localité appartenait aux barons de Regensberg; en 1409 elle passa à la ville de Zurich. Dès lors, elle fit partie du bailliage de Regensberg et forma, avec Nieder Weningen et Murzeln, une juridiction spéciale. Depuis la Réforme, la commune était annexe de Nieder Weningen. En 1706, la chapelle fut remplacée par une église ; en 1710, la commune fut érigée en paroisse. Le droit de collation appartenait au chapitre de Constance ; en 1805, il passa à Zurich. En 1285, Scheffelstorf, d'un nom vieux haut-allemand de personne Scafilo.

SCHŒFTLAND (C. Argovie, D. Kulm). 464 m. Com. et vge dans la vallée de la Suhr, sur la route de Sursee à Aarau, à 9,5 km. S. de cette dernière ville. Station de la ligne Aarau-Schöftland. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voitures postales Schöftland-Triengen et Schöftland-Waldi. Avec Beendel, Dreistein, Pikardie et Sauerthal, la commune compte 175 mais., 1323 h. protestants; le village, 88 mais., 667 h. Paroisse. Agriculture, élève du bétail, arbres fruitiers. Industrie laitière. Filature de coton, fabrique de chemiserie, de bardeaux, de chaussures et de lingerie, de laine de bois, de vannerie, d'objets manufacturés. Ateliers mécaniques, d'installations de moulins ; scieries, grands moulins. Carrière. Vieux château, ancienne résidence des nobles de Schöftland, reconstruit en 1660. En 1331, Peter de Schöftland était commandeur de Tannenfels. En 1664, les de Mülinen le cédèrent avec la seigneurie aux de May. Ce château passa ensuite aux nobles d'Aarbourg, puis, en dernier lieu, à la famille May. Voir SCHLOSSRUED. Établissement romain et tombes. En 1254, Schoflach. En 1295, Scheflanch, formé probablement de Wang et du nom de personne Scafilo.

SCHŒLLENEN (C. Uri). Nom donné aux gorges de la Reuss, entre Andermatt et Göschenen ; défilé très sauvage, universellement connu comme l'une des curiosités naturelles de la Suisse. C'est par là que passe la route du Gothard. Celle-ci, au départ de Göschenen (1109 m.), s'élève d'abord par une rampe prononcée, franchit la Reuss, laisse à gauche l'ouverture du tunnel du Gothard et s'insinue dans les Schöllenen ; ces gorges, au caractère sévère, sont dominées par de hautes parois de granit dénudées et austères. Après une galerie de 60 m. de long, on voit, au-dessous du Pont du Diable (1358 m.) actuel, les restes de l'ancien pont du même nom écroulé dans la Reuss au mois d'août 1888 ; près de ce pont la Reuss forme une superbe cascade. A gauche du pont, on aperçoit le monument de Souvarov, grande croix de 12 m. de hauteur, ciselée en bas-relief dans le granit, avec une inscription en russe qui rappelle les sanglantes rencontres dont cette partie de la vallée fut le théâtre en 1799, entre les Français, les Autrichiens et les Russes. La route pénètre dans la partie la plus étroite du défilé, qui est fortifié, et passe dans la galerie dite « Urnerloch » ou Trou d'Uri, d'une longueur de 64 m., d'une hauteur de 4 m. et d'une largeur de 5 m. Cette galerie met les Schöllenen en relation avec la haute vallée d'Urseren dans laquelle on pénètre peu après (1445 m.), à une petite distance du grand village d'Andermatt. L'Urnerloch a été percé par Pietro Morellini de Lugano, de 1707 à 1708. On passait auparavant par un pont de bois, la Twerenbrücke, qui était suspendu par des chaînes au rocher au-dessus de la Reuss ; il fut emporté par les hautes eaux de 1707 ; la date de sa construction n'est pas connue. Antérieurement à ce pont on suivait un sentier très rapide qui, des Schöllenen, montait au Bätzberg et arrivait de là aux villages de l'Urseren. Les Schöllenen sont appelés en romanche Val Scallina, ce doit être le nom primitif duquel est venu le nom allemand par le changement de l'*a* en *e* (Schöllinen, mieux Schellinen). Scallina comme Scaletta, vient du latin *scala*, désigne une montée en escalier, et dans la montagne un passage étroit et rapide. La longueur des Schöllenen proprement dites est de 4,5 km. Voir article SAINT-GOTHARD.



Dans les Schöllenen.



Schöftland vu de l'Est.

SCHŒLLIHŒRNER (C. Valais, D. Viège et Loèche). 3437 et 3508 m. Deux sommités contiguës, sans nom dans l'atlas Siegfried, sur l'arête qui relie le Brunneggjoch (3383 m.), à l'Inner Barrhorn (3587 m.), sans nom dans l'atlas Siegfried, dans la chaîne qui sépare la vallée de Saint-Nicolas ou de Zermatt de celle de Tourtemagne. Ascension facile, mais presque jamais faite, en 5 heures de Gruben ou de Meiden.

SCHŒNAU (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland, Com. Urnäsch). 1010 m. Cercle scolaire et hameau, à 2,5 km. S.-O. de la station d'Urnäsch, ligne Winkeln-Appenzell. Voitures postales Urnäsch-Sankt Peterzell. 33 mais., 174 h. protestants de la paroisse d'Urnäsch ; le hameau a 7 mais., 25 h. Prairies.

SCHŒNAU (C., D. et Com. Berne). 517 m. Quartier extérieur de la ville de Berne, sur le versant E. du Petit Gurten, entre l'Aar et la route Berne-Wabern. 22 mais., 342 h. protestants de la paroisse urbaine du Saint-Esprit. Au-dessus du quartier se trouve l'asile des vieillards de la ville. Une route qui se détache à Wabern, traverse le quartier de la Schönau pour atteindre le Marzieli. Un pont suspendu relie ce quartier à celui du Kirchenfeld.

SCHŒNAU (C. Glaris). 1853 m. Sommité de la partie occidentale du massif du Freiberg, sur la crête qui sépare le Linththal du Niederenthal. Elle forme l'extrémité N. d'une croupe plate et gazonnée et s'abaisse en pente douce, couverte des pâturages de l'alpe Ennetseewen, à l'E., vers le vallon de l'Auernbach. Le versant O., du côté du Linththal, est plus escarpé et presque complètement couvert de forêts de sapins; il est traversé par les ramifications du ravin de la Rufiruns. Cette sommité est un but d'excursion fréquemment choisi à cause de sa facilité d'accès et de la belle vue dont on y jouit. Celle-ci comprend le massif du Glärnisch, la chaîne des Clarides et du Tödi, les massifs du Kärpf et du Hausstock et le Linththal entier, avec tous ses villages, de Linthal à Ziegelbrücke. On monte à la Schönau de Haslen par le vallon du Haslerbach, de Schwanden par le Niederenthal ou de Diesbach par le Diesthal, en 3 heures et demie à 4 heures.

SCHŒNAU (C. Saint-Gall, D. Gaster, Com. Kaltbrunn). 450 m. Groupe de maisons à 200 m. O. du village de Kaltbrunn, à 2 km. N.-O. de la station de ce nom, ligne Weesen-Rapperswil. 78 h. cath. de la paroisse de Kaltbrunn. Élève du bétail. Culture des champs.

SCHŒNAU (C. Zoug, Com. Cham). 438 m. Hameau sur la rive droite de la Lorze, à 3,5 km. N.-O. de la station de Cham, ligne Zurich-Lucerne. 2 mais., 21 h. catholiques de la paroisse de Cham. Agriculture.

SCHŒNAU (C. Zurich, D. Pfäffikon, Com. Hittnau). 660 m. Hameau à 2,5 km. S.-O. de la station de Saaland, ligne du Tössthal. 14 mais., 59 h. prot. de la paroisse de Hittnau. Prairies.

SCHŒNAU (OBER, UNTER) (C. Saint-Gall, D. Lac, Com. Jona). 465 m. Groupe de maisons sur la route de Rapperswil à Rüti, dans une contrée fertile, à 3,4 km. N.-E. de la station de Rapperswil, ligne Zurich-Rapperswil. 2 mais., 16 h. catholiques de la paroisse de Jona. Vignes, prairies, arbres fruitiers.

SCHŒNAU (OBER, UNTER) (C. Saint-Gall, D. Alt Toggenburg, Com. Kirchberg). 644 m. Hameau à 4,4 km. S. de la station de Sirnach, ligne Winterthour-Saint-Gall. 14 mais., 64 h. catholiques de la paroisse de Kirchberg. Élève du bétail, prairies. Sur la hauteur se trouvait autrefois un château dont il ne reste aucun vestige.

SCHŒNBÆCHLI (C. Schwyz, D. et Com. Einsiedeln). 900 m. Hameau dans la vallée de la Sihl, sur la rive droite de la rivière, à 5 km. S.-E. de la station d'Einsiedeln, ligne Wädenswil-Arth-Goldau. 6 mais., 24 h. catholiques de la paroisse annexe de Willerzell. Prairies, forêts, carrières de sable. Du Sattel descend un joli ruisselet qui arrose ces belles prairies et qui se jette dans la Sihl à la cote de 883 m. Patrie de la grande famille Gyr d'Einsiedeln, qui émigra du canton de Zurich et depuis 1332 berceau de la famille Schönbächler d'Einsiedeln.

SCHŒNBERG (C. Fribourg, D. Sarine, Com. Fribourg). 629 m. Hameau dans la banlieue de la ville de Fribourg, à 1 km. E. de la ville, à l'endroit où débouche le pont suspendu du Gotteron, vis-à-vis de Bourguillon. 14 mais., 78 h. catholiques de la paroisse de Fribourg, de langue française. Élève du bétail, agriculture. Colline couverte autrefois de grandes forêts, aujourd'hui de beaux domaines avec fermes; cette colline est l'objet de travaux d'embellissement, surtout sur le Stadtberg, prolongement du Schönberg, où s'élève la chapelle de Saint-Barthélemy. Belle vue sur la ville et les environs; pensionnats. En 1340, peu après la bataille de Laupen, les Fribourgeois y essuyèrent une défaite infligée par les Bernois. Les Bernois s'avancent en tapinois pendant la nuit; ils placent en embuscade une partie de leur armée dans les forêts du Schönberg, puis ils s'avancent pillant et brûlant jusqu'aux portes de la ville. Le tocsin sonne aussitôt à Fribourg; une foule de guerriers se précipitent hors des portes à la poursuite des Bernois qui feignent de se retirer et attirent les Fribourgeois dans le piège qui leur était préparé. Cernés et surpris, les Fribourgeois perdirent quelques centaines d'hommes; plusieurs, en s'enfuyant, se noyèrent dans la Sarine; les autres rentrèrent en désordre dans la ville, poursuivis l'épée dans les reins par les Bernois qui arrivèrent presque en même temps qu'eux aux portes de la cité. La ville même était prise sans le courage et la présence d'esprit de deux citoyens qui coupèrent le pont de bois du faubourg et arrêtèrent ainsi la poursuite de l'armée ennemie. Les Bernois victorieux brûlèrent en se retirant le château de Catty (Kastels).

SCHŒNBRUNN (C. Zoug, Com. Menzingen). 698 m. Hameau avec un établissement de bains, à 282 m. au-dessus du lac de Zoug, à 5 km. E. de Zoug, à 2,5 km. O. de Menzingen, à 4 km. S.-E. de la station de Baar, ligne Zurich-Thalwil-Zoug. En été télégraphe et téléphone aux bains. 3 mais., 16 h. catholiques de la paroisse de Menzigen. Il est situé sur une terrasse du Menzingerberg, qui renferme des sources abondantes et excellentes, d'où le nom de Schönbrunn (belle fontaine) donné au hameau. Cette contrée fut habitée de très bonne heure; au XIV[e] et surtout au XV[e] siècle; elle avait déjà une population relativement importante et aisée. La famille des Schönbrunner, qui a joué un certain rôle dans l'histoire de Zoug, est originaire de Schönbrunn. Quelques membres de cette famille s'établirent dans la ville de Zoug, où ils occupèrent souvent des charges publiques à partir du XIV[e] siècle. Ils se distinguèrent aussi comme militaires, ainsi dans les guerres d'Italie; à la bataille de Dornach (1499), Jean Schönbrunner, curé de Zoug, fit preuve d'une grande intrépidité et soutint par ses exhortations le courage des combattants. Cette famille a fourni souvent des députés à la Diète et de nombreux baillis. Ils figurent fréquemment comme médiateurs dans les conflits qui surgirent entre les communes du canton. Les Schönbrunner sont également représentés dans le monde ecclésiastique et les ordres religieux des deux sexes. Cette famille s'éteignit en 1792 avec le D[r] Jodokus Schönbrunner, de Zoug. La chapelle de Schönbrunn est très ancienne; mais son existence n'est attestée par aucun document antérieur au XIV[e] siècle. Le couvent voisin de Kappel avait des droits sur cette chapelle, droits liés à certaines obligations qui furent la cause de nombreux différends entre le couvent et les gens de Schönbrunn. Le 1[er] novembre 1403, un tribunal arbitral, nommé par les cantons de Zurich, Lucerne, Zoug et Schwyz, décida que Kappel devait donner deux vicaires au curé de Baar, dont l'un serait chargé du service religieux de Schönbrunn. En 1477, fut créée la paroisse de Menzingen, ce qui fit cesser les relations ecclésiastiques entre Schönbrunn, d'un côté, Kappel et Baar



Les bains de Schönbrunn près Zoug.

de l'autre. La chapelle fut placée sous la dépendance de l'église de Menzingen. Elle fut gravement endommagée le 23 octobre 1531 par les Réformés, qui se rendaient au Gubel. C'est non loin de la chapelle que se trouvent les bains de Schönbrunn, grand établissement hydrothérapique dans une situation bien exposée au soleil, abritée contre les vents de l'E. et du N. Même aux époques de sécheresse les sources ont un débit de 1000 litres par minute. L'établissement fut fondé en 1858 par le Dr P.-J. Hegglin († 1893) et K. Elsener, tous deux de Menzingen, avec 45 lits. Agrandi en 1865, il reçoit actuellement 150 malades. Le traitement est efficace pour les maladies nerveuses et les troubles de la circulation. Au traitement hydrothérapique on a ajouté entre autres le traitement électrique, les massages, la gymnastique rationnelle. Schönbrunn est ainsi devenu un des premiers établissements hydrothérapiques de la Suisse. Voir Gsell-Fels, *Bäder und Klimatische Kurorte der Schweiz*. Dr Hegglin, *Das Wasserheilverfahren als Heilmittel bei chronischen Krankheiten*. Erlangen, 1867. Du même, *Manual der Wasserkur f. d. Gäste von Schönbrunn*, 1890. Schonbrunn. A. Weber, *Wasserheilanstalt Bad Schönbrunn. Zug. Kalender*, 1905.

SCHŒNBRUNNEN (C. Berne, D. Aarberg, Com. Rapperswil). 532 m. Hameau à la bifurcation des routes Schönbühl-Lyss et Münchenbuchsee-Messen, à 2.2 km. N.-O. de la station de Münchenbuchsee, ligne Berne-Bienne. Voiture postale Münchenbuchsee-Rapperswil. 2 mais., 15 h. protestants de la paroisse de Rapperswil. Agriculture. Exploitation des tourbières.

SCHŒNBÜHL, SCHŒNENBÜHL que l'on rencontre fréquemment, sont des composés de Schön = beau et de Bühl = éminence, colline, synonyme de butte. Ce terme équivaut à celui de Belmont en français et se rencontre tout aussi fréquemment.

SCHŒNBÜHL (C. Berne, D. Fraubrunnen, Com. Urtenen). 531 m. Section de com. et hameau au croisement des routes Berne-Schönbühl-Soleure et Lyss-Schönbühl-Berthoud. Station de la ligne Berne-Olten. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour Fraubrunnen. 26 mais., 273 h. protestants de la paroisse de Jegenstorf. Scierie, tuilerie. Fabrique de machines à laver. Matériaux de construction. Entrepôts de foin et de fumier. Agriculture. A quelques minutes du hameau se trouve un dépôt fédéral de remonte.

SCHŒNBÜHL (C. Berne, D. Thoune, Com. Thoune et Steffisburg). 566 m. Maisons à 350 m. de l'ancienne porte de Berne à Thoune, sur la route de Berne. 5 mais., 20 h. protestants des paroisses de Thoune et de Steffisburg. Agriculture. Belle vue sur le château de Thoune.

SCHŒNBÜHL (C., D. et Com. Schaffhouse). 452 m. Asile privé pour femmes à 1.5 km. N.-E. de la gare de Schaffhouse. Téléphone. Appartient depuis 1891 à la Société évangélique de Schaffhouse; il reçoit une cinquantaine de pensionnaires infirmes ou faibles d'esprit.

SCHŒNBÜHL (AUSSER, HINTER, INNER) (C. Valais, D. Rarogne oriental et Conches). 2700 à 2800 m. Trois éperons de rochers partiellement gazonnés, qui s'avancent sur la rive gauche du grand glacier d'Aletsch, non loin des deux refuges de la Concordia, à 3 heures et demie de l'hôtel de l'Eggishorn. Pâturages à moutons, séparant les deux bras du glacier de Schönbühl.

SCHŒNBÜHL (REFUGE DE) (C. Valais, D. Viège, Com. Zermatt). 2800 m. environ. Petit plateau gazonné et admirablement situé, dernier contrefort S. de la Pointe de Zinal, dominant d'une centaine de mètres la rive gauche du glacier de Zmutt, à 3 heures de la Staffelalp. C'est là, sous un rocher formant une sorte de grotte, que les ascensionnistes venant de Zermatt, ayant pour objectif la Dent-Blanche, passent la nuit. Il est question d'y construire une cabane.

SCHŒNBÜHLGLETSCHER (C. Valais, D. Viège). 3400 à 2630 m. Glacier long de 3,5 km. et large de 1,5 km. au maximum, sur le versant S.-E. de la Dent-Blanche; il alimente le grand courant du Zmuttgletscher, après avoir reçu, sur sa rive droite, le Stockgletscher, qui vient du col d'Hérens. On le traverse quand on fait de Zermatt l'ascension de la Dent-Blanche par la voie ordinaire. Il est entouré, de l'O. à l'E., par la Wandfluh, la Dent-Blanche et la Pointe de Zinal ou Weissefluh.

SCHŒNBÜHLGLETSCHER (AUSSER et HINTER) (C. Valais, D. Conches). 3600-2900 m. Glacier divisé en deux sections par l'arête du Herbrigsgrat; il occupe le versant S.-O. des Walliser Fiescherhörner, sur les hauteurs de la rive gauche du grand glacier d'Aletsch. L'Ausser Schönbühlgletscher a une longueur de 1,8 km. et une largeur de 1,2 km., l'Hinter Schönbühlgletscher (non désigné dans l'atlas Siegfried) mesure 1,6 km. de longueur et 1 km. de largeur. Tous deux déversent leurs eaux dans les crevasses latérales du glacier d'Aletsch, par-dessous lequel celles-ci viennent alimenter la Massa.

SCHŒNBÜHLHORN ou **SCHŒNENBÜHLHORN** (C. Berne, D. Interlaken). Nom donné autrefois au WELLHORN (GROSS et UNTER). Voir ces noms.

SCHŒNBÜHLHORN (C. Valais, D. Conches). 3864 m. Sommet central du massif des Walliser Fiescherhörner, entre le grand glacier d'Aletsch et le Walliser Fiescherfirn. La première ascension date de 1884. On la fait soit de la cabane d'Oberaar, en 8 heures, soit des refuges de la Concordia, en 5 à 6 heures.

SCHŒNBÜHLPASS (C. Saint-Gall, D. Sargans). Passage. Voir SCHŒNEGGPASS.

SCHŒNECK ou **SCHŒNEGG** (C., D. et Com. Berne). 540 m. Hameau sur un plateau au N. du Gurten. Station des tramways de la ville de Berne. 5 mais., 154 h. protestants de la paroisse du Saint-Esprit, de Berne. Serrurerie. Asile des vieillards de la ville de Berne. Restaurant avec grand jardin.

SCHŒNEGG (C. Berne, D. Interlaken, Com. Gsteig). 1448 m. Point de vue sur le chemin de Gsteigwiler à la Schynige Platte, sur l'alpe de Breitlauenen, près de la station du même nom de la ligne de la Schynige Platte.

SCHŒNEGG (C. Berne et Obwald). 2001 m. Petit sommet gazonné sur l'arête qui relie le Giebelhorn (2037 m.) au Küngstuhl et au Hohenstollen (2484 m.), à 2 h. 45 min. E.-N.-E. de la station du Brünig, de la ligne du même nom.

SCHŒNEGG (C. Nidwald, Com. Emmetten). 700 m. Maison appelée autrefois Blatti, sur un plateau au-dessus de la rive gauche du lac des Quatre-Cantons, à 3,8 km. E.-S.-E. du débarcadère de Beckenried. En été, télégraphe, téléphone. En été également, voiture postale pour Beckenried. 20 h. catholiques de la paroisse d'Emmetten. Industrie hôtelière. Chapelle catholique et service protestant. Célèbre établissement de bains pour 200 à 300 pensionnaires, fondé en 1860. Belle vue. Parc.

SCHŒNEGG (C. Saint-Gall, D. Lac, Com. Rapperswil). 420 m. Maisons entre Rapperswil et Kempraten, à 300 m. N.-E. de la station de Rapperswil, ligne Zurich-Weesen. Bureau des postes. 12 maisons, 97 h. catholiques et protestants des paroisses de Rapperswil. Les habitants travaillent en grande majorité dans les fabriques de soieries des environs.

SCHŒNEGG (C. et Com. Zoug). 562 m. Station de la ligne en construction du Zugerberg, sur la route de Zoug à Geissboden.

SCHŒNEGG (NIEDER, OBER) (C. Berne, D. Seftigen, Com. Burgistein). 737 et 798 m. Hameau sur le versant gauche de la vallée de la Gürbe, à 2 km. S.-O. de la station de Burgisten, ligne du Gürbethal. 13 mais., 87 h. protestants de la paroisse de Kirchthurnen. Prairies, élève du bétail. Ober Schönegg est une maison de campagne qui appartient depuis 1865 à l'hôpital bourgeois de Berne.

SCHŒNEGGPASS ou **SCHŒNBÜHLPASS** (C. Glaris et Saint-Gall). 2210 m. environ. Col faisant communiquer Matt, dans le Sernfthal et Flums, à l'entrée du Schilzbachthal dans le Seezthal. De Matt, un chemin carrossable monte jusqu'au haut du Krauchthal, de là un sentier traverse la terrasse de Schönbühl située au pied S. du Spitzmeilen et franchit la chaîne du Spitzmeilen dans la large dépression plate entre le Spitzmeilen et les Rinderhörner. Un sentier peu marqué descend de là par la terrasse située au pied E. du Spitzmeilen jusqu'à la Schönegg, extrémité orientale de la basse crête rocheuse qui, de ce sommet, court vers le N.-E.; le sentier passe ensuite devant la cabane de Spitzmeilen, traverse les larges terrasses de Mad et d'Abendweid pour atteindre les chalets de Fursch (1734 m.). De là deux

chemins conduisent à Flums ; l'un descend par Naserina et Ruchegg, vers le fond du Schilzbachthal, l'autre se dirige vers les terrasses de Banüöl et de Brod situées sur le versant N. de la vallée. De Matt à Flums on compte 7 heures et demie.

SCHŒNEICH (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Roggliswil). 570 m. Hameau à 1,5 km. N.-O. de Roggliswil, à 7 km. S.-E. de la station de Roggwil, ligne Berne-Olten. 3 mais., 27 h. catholiques de la paroisse de Pfaffnau. Agriculture, élève du bétail.

SCHŒNEICH (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Wetzikon). 530 m. Hameau à 500 m. S.-E. de la station de Wetzikon, ligne Zurich-Uster-Rapperswil. 7 mais., 33 h. protestants de la paroisse de Wetzikon. Tombes plates de l'époque de la Tène. On a trouvé là un gisement important de lignite diluvien. Il a été exploité à fond jusqu'en 1862. Ce gisement de charbon avait une épaisseur de 60 à 150 cm. ; la surface atteignait 3600 m². Il était placé entre deux couches de moraines de fond ; ce fut la première preuve de l'existence d'au moins deux époques glaciaires (voir Heer, *Die Urwelt der Schweiz*, 1865).

SCHŒNENBACH (C. Saint-Gall, D. Lac, Com. Gommiswald). 554 m. Groupe de maisons sur la route d'Uznach à Wattwil, à 2,5 km. N.-E. de la station d'Uznach, ligne Rapperswil-Weesen. 7 mais., 44 h. catholiques de la paroisse de Gommiswald-Gauen. Prairies fertiles. Élève du bétail.

SCHŒNENBAUMGARTEN (C. Thurgovie, D. Kreuzlingen, Com. Illighausen). 500 m. Section de com. et vge sur la route de Langrickenbach à Scherzingen, à 2,5 km. S. de la station de Münsterlingen, ligne Constance-Romanshorn. 20 mais., 94 h. protestants et catholiques des paroisses d'Altnau. Prairies, forêts, arbres fruitiers.

SCHŒNENBERG (C. Argovie et Bâle-Campagne). 597 m. Colline s'étendant du N. au S., entre les vallons du Buuserbach et du Mölinbach, à 1 km. E. de Maisprach. Longue de 2 km., elle est en grande partie boisée ; ses pentes méridionales comptent quelques petits vignobles.

SCHŒNENBERG (C. Bâle-Campagne, D. Liestal, Com. Pratteln). 402 m. Maisons disséminées sur une hauteur à 1 km. S.-E. de Pratteln, à 1,5 km. N.-O. de la station de Frenkendorf, ligne Bâle-Olten. 2 mais., 15 h. prot. de la paroisse de Pratteln. Belle vue sur la Forêt-Noire.

SCHŒNENBERG (C. Saint-Gall, D. Alt Toggenburg, Com. Mosnang). 807 m. Groupe de maisons sur la route de Mosnang à Mühlrüti, à 7 km. O. de la station de Bütswil, ligne du Toggenbourg. 4 mais., 31 h. catholiques de la paroisse de Mühlrüti. Élève du bétail.

SCHŒNENBERG (C. Saint-Gall, D. Werdenberg, Com. Gams). 550 m. Partie N.-E. du Gamserberg, couverte de nombreuses maisons disséminées, à 5 km. N.-O. de la station de Hag, ligne Sargans-Rorschach. 10 mais., 54 h. catholiques de la paroisse de Gams. Agriculture, élève du bétail ; arbres fruitiers.

SCHŒNENBERG (C. Thurgovie, D. Bischofszell, Com. Neukirch). 465 m. Section de com. et vge sur la rive gauche de la Thur, à 700 m. S.-O. de la station de Kradolf, ligne Gossau-Sulgen. Dépôt des postes, téléphone. 64 mais., 423 h. protestants, sauf 86 catholiques de la paroisse de Sulgen. Prairies, jardins, vignes, forêts. Tissage mécanique. Un peu de broderie. Moulin. Sur le territoire de Schönenberg se trouvent les ruines du château de Last ou Schönenberg et la colline appelée Klein Rigi. De ces deux collines, on jouit d'une belle vue sur la vallée de la Thur, la chaîne du Säntis et les Churfirsten. Dans d'anciens documents Schönenberg porte le nom de Thuruftisdorf. Son nom actuel lui vient du château voisin de Schönenberg dont les propriétaires figurent souvent dans les actes comme témoins. En 1470 Schönenberg comptait 40 feux. Ainsi que Bischofszell, il appartenait à l'évêque de Constance. En 1525 le village se plaignit à la Diète de la dureté avec laquelle il avait été traité lors de la prise du château de Last. Il éclata souvent des conflits confessionnels avec l'évêque. Après 1703 Schönenberg fut rattaché à la paroisse de Neukirch, plus tard à celle de Sulgen.

SCHŒNENBERG (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Wängi). 538 m. Hameau à 2 km. S.-E. de la station de Wängi, ligne Frauenfeld-Wil. Téléphone. 3 mais., 20 h. protestants et catholiques de la paroisse de Wängi. Prairies, champs, forêts.

SCHŒNENBERG (C. Zurich, D. Horgen). 750-600 m. Com. aux maisons disséminées, à 3 km. O. de la station de Samstagern, ligne Wädenswil-Einsiedeln. Avec les hameaux d'Æsch, Egg, Külpen, Langwies, Mühlestalden, Rothenblatt, Saubad, Schönenbergkirche, Stollen, Tanne, Wolfbühl, Vorderschönenberg et Zweierhof, la commune compte 210 mais., 1135 h. protestants, sauf 129 h. catholiques. Paroisse. Élève du bétail. Jusqu'au commencement du XVIIIe siècle, Schönenberg fit partie de la paroisse de Wädenswil. En 1697 et 1698, des démarches furent faites pour la création d'une paroisse indépendante. La construction de l'église et de la cure fut commencée en 1701 ; la paroisse fut créée en 1702, avec Hütten comme annexe jusqu'en 1752. En 1764, Schönenberg se sépara de Wädenswil en ce qui concerne l'assistance des pauvres. Le droit de collation appartenait au Petit Conseil de Zurich. Schönenberg faisait partie du bailliage de Wädenswil, seigneurie qui, en 1342 et 1549, avait passé à la ville de Zurich. Les gens de Schönenberg prirent une part très active au Bockenkrieg (1804). Jakob Kleiner de Tanne, (Schönenberg) commandait une partie des révoltés ; pen-



Schönenberg (C. Thurgovie) vu du Nord-Est.

dant un temps, il fut suppléant du commandant en chef Jakob Willi. Après la répression de la révolte, il fut condamné à mort. Un monument a été élevé en 1876 à Affoltern a/Albis à la mémoire de ces chefs exécutés. Un autre citoyen de Schönenberg, Konrad Hauser, était secrétaire de Willi. Il fut condamné à 15 ans de prison, mais s'évada en 1806 avec quelques-uns de ses compagnons du château de Dischingen, près Ulm, où il avait été transféré par le gouvernement zuricois. Voir Kägi, *Geschichte der Gemeinde Wädenswil*. Wädenswil, 1867 ; Schneebeli, *Der Bockenkrieg*. Stäfa, 1904.

SCHŒNENBERG (HINTER, VORDER) (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg, Com. Wattwil). 900-700 m. Versants gauche de la Thur et droit du Rickenbach, couverts de maisons sur une longueur de 4 km. et formant une section de commune ; à une distance de 3 à 8 km. S.-O. de la station de Wattwil, ligne du Toggenbourg. 31 mais., 130 h. protestants et catholiques des paroisses de Wattwil et de Ricken. Élève du bétail, prairies. Belle vue sur le Toggenbourg.

SCHŒNENBERG (OBER, UNTER) (C. Argovie, D. Baden, Com. Bergdietikon). 670 et 592 m. Hameau sur le versant E. du Hasenberg, à 2 km. S.-O. de la station de Dietikon, ligne Aarau-Zurich, à 2,5 km. N. de la station de Rudolfstetten, ligne électrique Dietikon-Bremgarten. 7 mais., 56 h. catholiques de la paroisse de Spreitenbach. Agriculture. Industrie laitière, élève du bétail.

SCHŒNENBERG (VORDER) (C. Zurich, D. Horgen, Com. Schönenberg). 720 m. Hameau à 3,5 km. O. de la station de Samstagern, ligne Wädenswil-Einsiedeln. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale

Wädenswil-Hütten. 11 mais., 85 h. protestants de la paroisse de Schönenberg. Prairies.

SCHŒNENBERG KIRCHE (C. Zurich, D. Horgen, Com. Schönenberg). 728 m. Section de com. comprenant des hameaux et l'église de Schönenberg à 3,5 km. O. de la station de Samstagern, ligne Wädenswil-Einsiedeln. Avec Æsch, Langwies, Rechberg, Saubad, Stollen, Wolfbühl et Zweierhof, elle compte 149 mais., 813 h. prot. de la paroisse de Schönenberg. Prairies.

SCHŒNENBODEN (C. Berne, D. Gessenay, Com. Lauenen). 1620 m. Alpage avec quelques chalets dans la vallée du Blattlibach, à 5 km. S.-E. de Lauenen.

SCHŒNENBODEN (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Wildhaus). 1135-1103 m. Section de com. sur un plateau ondulé, couvert de fermes, au pied du Gulmen, à 2 km. N.-E. de Wildhaus, à 14 km. N.-O. de la station de Buchs, ligne Sargans-Rorschach. Téléphone. 88 mais., 431 h. protestants et catholiques des paroisses de Wildhaus. Élève du bétail, prairies. Dans sa partie occidentale ce plateau possède un petit lac, le Schönenbodensee (1104 m.) riche en truites, carpes et tanches. Beau paysage de montagne.

SCHŒNENBODEN (C. Schwyz, D. Einsiedeln, Höfe et March). 1071 m. Sommité où se rencontrent les districts sus-nommés dans la chaîne Etzel-Drusberg, à 6,5 km. N.-N.-E. d'Einsiedeln, d'où l'on y monte en 1 h. et demie. Fermes. Alpages et forêts. On y jouit d'une très belle vue sur le lac de Zurich en entier, la Marche, le pays de Gaster, le district saint-gallois du Lac et les Alpes. C'est une sommité fréquemment gravie par les écoles.

SCHŒNENBODEN (IM) (C. Berne, D. Seftigen). 1045-1000 m. Partie de la forêt du Gurnigel, à 2 km. N.-E. des Bains du Gurnigel.

SCHŒNENBODEN (OBER, UNTER) (C. et D. Schwyz, Com. Arth). 700-600 m. Fermes au pied N. du Rigi Scheidegg et de la Kräbhbüelwand que traverse la ligne d'Arth au Rigi, sur la rive droite de la Rigiaa. 3 mais., 20 h. catholiques de la paroisse d'Arth. Belle vue sur Goldau et le Rossberg.

SCHŒNENBUCH (C. Bâle-Campagne, D. Arlesheim). 360 m. Com. et vge à la frontière alsacienne, à 6 km. O. de la station de Binningen, ligne Bâle-Flühen. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale Allschwil-Schönenbuch. 40 mais., 255 h. catholiques. Paroisse. Agriculture, céréales.

SCHŒNENBUCH (OBER) (C., D. et Com. Schwyz). 523 m. Section de com. et hameau sur la rive gauche de la Muota, à 3 km. S.-S.-O. de Schwyz, sur l'ancienne route de la gorge de la Muota qui relie ce hameau à Schwyz, par Ibach, et à Muotathal. Une nouvelle route conduit à Ingenbohl et à Brunnen par Unter Schönenbuch. Une autre monte vers Morschach et Stoss. 27 mais., 194 h. catholiques de la paroisse de Schwyz. Chapelle dédiée à sainte Catherine; elle fut élevée en 1581 par la famille Nideröst. Prairies. Arbres fruitiers. Dans la gorge de la Muota se trouve l'usine électrique de Schwyz. En 1799 les Russes poursuivirent les Français, sous Masséna, par Schönenbuch jusque dans la vallée de Schwyz.

SCHŒNENBUCH (UNTER) (C. et D. Schwyz, Com. Ingenbohl). 472 m. Section de com. et hameau au pied N. du Frohnalpstock, à 2,5 km. E. de la station de Brunnen, ligne du Gothard. 26 mais., 199 h. catholiques de la paroisse d'Ingenbohl. Arbres fruitiers, élève du bétail. Une nouvelle route monte de Brunnen par Schönenbuch pour rejoindre celle du Muotathal à Ober Schönenbuch. Jolie chapelle, datant de 1635, dédiée à saint Wendelin. Carrière de pierre calcaire. C'est là que le Leewasser prend sa source.

SCHŒNENBÜHL (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Mittelland, Com. Speicher). 915 m. Maison à 1 km. N.-E. de la station de Speicher, ligne électrique Saint-Gall-Trogen. 54 h. protestants de la paroisse de Speicher. Asile des pauvres de la commune de Speicher.

SCHŒNENBÜHL (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Mittelland, Com. Teufen). 854-845 m. Section de commune avec maisons disséminées au S.-O. de la halte de Linde, ligne Saint-Gall-Gais. 41 mais., 245 h. protestants de la paroisse de Teufen. Industrie laitière.

SCHŒNENBÜHL (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Vorderland, Com. Wolfhalden). 757 m. Hameau dans un vallon, à 2,5 km. E. de la station de Heiden, ligne Rorschach-Heiden. Voiture postale Heiden-Rheineck. 12 mais., 64 h. protestants de la paroisse de Wolfhalden. Tissage de bluteaux de soie. Bains minéraux ferrugineux, très fréquentés depuis quelques années.

SCHŒNENBÜHL (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Rüte) 863 m. Hameau sur le Hirschberg, à 1,5 km. E.-N.-E. d'Appenzell. 5 mais., 22 h. catholiques de la paroisse d'Appenzell. Ruines d'un château à peine visibles, ancienne résidence des nobles de Schönenbühl. Hermann de Schönenbühl fut le premier landamman d'Appenzell nommé en 1278 par le bailli de l'empereur Rodolphe de Habsbourg. Mais l'abbé Rumo, atteint dans ses droits, le fit prisonnier par ruse et l'enferma à Iberg, dans le Toggenbourg. Plus tard, il obtint sa libération moyennant une somme de 70 marcs d'argent; Hermann de Schönenbühl mourut cinq semaines après son élargissement.

SCHŒNENBÜHL (C. Berne, D. Interlaken, Com. Ringgenberg). 600 m. Petite colline rocheuse, à l'E. de Ringgenberg; lieu de sépulture de l'époque préhistorique. Les squelettes ont été trouvés dans des cercueils de pierre des schistes de Goldswil et couchés dans la direction de l'O. à l'E.

SCHŒNENBÜHL (C. Berne, D. Laupen, Com. Dicki). 528 m. Section de com. et hameau sur la rive droite de la Biberen, à 3,5 km. N.-O. de la station de Laupen, ligne Gümmenen-Flamatt. 13 mais., 89 h. prot. de la paroisse de Laupen. Agriculture; commerce de bois.

SCHŒNENBÜHL ou **SCHŒNBÜHL** (C., D. et Com. Lucerne). 447 m. Villas et fermes à 2,5 km. S.-E. de la station de Lucerne, sur la rive O. du lac des Quatre-Cantons. 3 mais., 15 h. catholiques de la paroisse de Lucerne. Autrefois propriété du général de Schumacher.

SCHŒNENBÜHL (C. Saint-Gall, D. Ober Rheinthal, Com. Altstätten). 816 m. Maisons disséminées dans une prairie du versant N.-E. du Sommerberg, à 4 km. O. de la station d'Altstätten, ligne Sargans-Rorschach. 4 mais., 20 h. catholiques et protestants des paroisses d'Altstätten. Élève du bétail, prairies. Belle vue sur le Rheinthal.

SCHŒNENBÜHL-FISCHMATT (C. Zoug, Com. Unter Ægeri). 740 m. Fermes à 500 m. S. d'Unter Ægeri, sur la route de cette localité au Rossberg. 6 mais., 44 h. catholiques de la paroisse d'Unter Ægeri.

SCHŒNENBÜHLALP (C. Berne, D. Oberhasli). 1670 m. Alpage sur le versant N. du Wellhorn, au-dessus des bains de Rosenlaui.

SCHŒNENBÜHLHORN ou **SCHŒNBÜHLHORN** (C. Berne, D. Interlaken). Sommité. Voir WELLHORN.

SCHŒNENGRUND (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland). 845 m. Com. et vge à 6 km. S.-O. de la station de Waldstatt, ligne Winkeln-Appenzell. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voitures postales Waldstatt-Wattwil et Lichtensteig-Schönengrund. Avec Wolfenschwendi, la commune compte 131 mais., 661 h. protestants, sauf 64 catholiques; le village, 48 mais., 259 h. Paroisse. Prairies. Broderie, tissage. Commerce



Schönengrund vu du Sud.

de bois. Le retranchement (Letzi) du Hohe Kamm fut utilisé en 1405. Schönengrund, appelé autrefois unter dem Kamm, dépendait de l'abbaye de Saint-Gall. L'abbé Berthold en céda la dîme, en 1288, à l'amman Küchimeister de Hundwil. Urnäsch ayant bâti une église paroissiale en 1417, Schönengrund s'y joignit; en 1720, il éleva une église particulière à cause des avalanches du Cauferberg qui rendaient dangereux le chemin d'Urnäsch. L'année suivante il se constitua en commune politique particulière.

SCHŒNENHOFEN (C. Saint-Gall, D. Tablat, Com. Wittenbach). 602 m. Groupe de maisons sur l'ancienne route Kronbühl-Lömmiswil, sur un plateau fertile, au-dessus de la rive droite de la Sitter, à 6 km. O. de la station de Morswil, ligne Saint-Gall-Rorschach. 3 mais., 18 h. catholiques de la paroisse de Wittenbach. Élève du bétail. Broderie.

SCHŒNENTANNEN (C. Berne, D. Schwarzenburg, Com. Wahlern). 805 m. Hameau à 1,9 km. E. de la station de Schwarzenburg, ligne Berne-Schwarzenburg. Dépot des postes. Voiture postale Schwarzenburg-Thurnen. 5 mais., 23 h. protestants de la paroisse de Wahlern.

SCHŒNENTHÜL (HINTER, VORDER) (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Sumiswald). 846 m. Fermes entre les vallons de la Grünen et du Dürrgraben, à 1,5 km. S.-E. de Sumiswald, à 5 km. N.-E. de la station de Ramsei, ligne Berthoud-Langnau. 3 mais., 20 h. protestants de la paroisse de Sumiswald. Agriculture.

SCHŒNENTÜEL (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Fischbach). 730-700 m. Section de commune formée de fermes disséminées et hameau, à la limite du canton de Berne, au S. de Fischbach, à 2 km. N.-N.-O. de la station de Hüswil, ligne Langenthal-Wolhusen. Avec Mettmenegg, la section compte 23 mais., 232 h. cath. de la paroisse de Zell; le hameau, 2 mais., 29 h. Agriculture, élève du bétail. En dialecte Tüelen; désigne une dépression, un vallon.

SCHŒNENWALD (C. Berne, D. Signau, Com. Eggiwil). 1085 m. Fermes sur la rive droite de l'Emme, à 2 km. O. de Schangnau, à 12 km. S.-O. de la station de Wiggen, ligne Berne-Lucerne. 3 mais., 22 h. protestants de la paroisse d'Eggiwil. Élève du bétail. Fromagerie.

SCHŒNENWEG (C. Saint-Gall, D. Lac, Com. Eschenbach). 480 m. 2 maisons à 2,1 km. de la station de Schmerikon, ligne Rapperswil-Weesen. 20 h. catholiques de la paroisse d'Eschenbach. Élève du bétail.

SCHŒNENWEGEN (C. Saint-Gall, D. Gossau, Com. Straubenzell). 670-648 m. Groupe de maisons sur la route de Saint-Gall à Wil, sur le versant O. de la haute vallée de Saint-Gall, vers la Sitter, à 2,5 km. O. de Saint-Gall. Téléphone. Tramway Saint-Gall-Bruggen. 31 mais., 423 h. catholiques et protestants des paroisses de Bruggen et de Saint-Gall. Deux maisons d'école. Savonnerie. Droguerie, papeterie, commerce de chiffons. Matériaux de construction. Briqueterie. Nombre de personnes travaillent au chef-lieu. Chapelle, lieu de pèlerinage, de Neu-Maria Einsiedeln, élevée en 1680 par le capitaine Boppart; reconstruite ces dernières années.

SCHŒNENWERD (C. Zurich, D. Meilen, Com. Richterswil). 409 m. Ile dans le lac de Zurich, entre Bäch et Richterswil, à 300 m. de la rive gauche. Cette île est couverte d'arbres et n'a qu'un pavillon. Elle se trouve à la limite schwyzoise et zuricoise.

SCHŒNENWERD (C. Soleure, D. Olten). 402 m. Commune et village, sur la rive droite de l'Aar, à 8 km. E.-N.-E. d'Olten, à 4 km. S.-O. d'Aarau. Station de la ligne Olten-Aarau. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Avec Holz, la com. compte 200 mais., 1812 h., dont 908 cath., 903 prot.; le village, 163 mais., 1536 h. Paroisses catholique et protestante. En 1827, Schönenwerd comptait 530 h. Le nombre élevé des protestants est dû à l'immigration d'ouvriers des cantons de Berne, Argovie et Zurich. La partie basse du village, la plus récente, avec les bâtiments des fabriques, s'étend sur le fond de la vallée, tandis que la partie la plus ancienne s'élève autour du Bühl (éperon rocheux et fortement proéminent sur lequel est située l'église-collégiale) ou sur le versant N. de l'Eppenberg, prolongement oriental de l'Engelberg. On rencontre encore là la vieille ferme



Schönenwerd vu de l'Est.

alamane, couverte de chaume, à côté de la villa moderne. Sur la Halde, pente rocheuse escarpée, qui s'étend du Bühl vers la vallée de Roggenhausen, est assis le hameau de Riedbrunnen. Schönenwerd a subi une transformation complète depuis l'introduction de l'industrie, vers 1830. Jusqu'à cette date, cette localité ne comprenait que les bâtiments d'un couvent, quelques ateliers d'artisans et un certain nombre de fermes. Aujourd'hui, ses villas, ses maisons neuves, ses fabriques lui donnent un caractère moderne, presque citadin. Le Bühl, avec ses grands tilleuls et sa vieille église-collégiale, est assez pittoresque. Cette église, occupée actuellement par les catholiques-chrétiens, a une grande tour et une lanterne au-dessus du chœur. L'église collégiale date du XII[e] siècle; c'est une basilique romane à trois nefs sans transept. Des restaurations et des transformations successives ont fini par lui faire perdre presque complètement son caractère primitif; elle présente dans ses différentes parties tous les styles, à partir du roman. En 1388, elle fut brûlée par les Bernois et les Soleurois en route pour Rapperswil, mais elle fut rebâtie par le prévôt Hugo Bader. En 1491, on procéda à une nouvelle consécration du bâtiment, après la construction des chapelles latérales, gothiques. En 1586, 1610 et 1666 on fit d'importantes restaurations. En 1634, l'église avait encore deux tours; elles furent démolies et remplacées par la tour actuelle. La chaire, qui a une grande valeur, date de 1647; l'autel, de style rococo, peut aussi provenir de cette époque. Une image de la Madone, retirée, raconte la légende, de l'Aar où elle avait été jetée par les réformés, devint un but de pèlerinage jusqu'au moment de la suppression du chapitre, en 1874. En 1889 eut lieu la dernière restauration. Sur le Bühl se trouve aussi le monument élevé au fondateur de l'industrie de la chaussure et au bienfaiteur de Schönenwerd, C.-Franz Bally, buste de bronze du sculpteur Richard Kissling. Autour de l'église sont groupées les maisons des anciens chanoines, remarquables par leur style, la chapellenie, qu'un cloître, reconstruit en 1610, rattache à l'église puis un beau bâtiment d'écoles primaires, la maison de commune, l'école de district ou secondaire (ancien prieuré). L'église catholique romaine a été construite en 1877. Le long de l'Aar s'étend le vaste parc aménagé par Franz Bally et ouvert au public; on y voit des reproductions d'habitations lacustres. Un pont de bois couvert, sur l'Aar, met en communication Schönenwerd avec le district de Gösgen. La paroisse catholique s'est partagée, en 1876, en catholique chrétienne et catholique romaine. Les protestants qui, pendant 20 ans, avaient été remis aux soins des pasteurs d'Aarau, ont fondé une paroisse en 1889, avec leurs coreligionnaires des communes voisines. La paroisse catholique chrétienne de Nieder Gösgen fondée en 1901, reste fusionnée avec celle de Schönenwerd, mais elle a introduit en 1904 un culte périodique spécial. Les habitants d'Eppenberg-Wöschnau font partie des diver-

ses paroisses de Schönenwerd. L'ancien dialecte local a presque totalement disparu par suite de l'immigration considérable d'éléments étrangers. L'agriculture n'a plus qu'une importance restreinte; elle n'occupe exclusivement qu'un petit nombre de personnes. 30 bâtiments sont utilisés par les diverses industries de la localité. Grande brasserie, serrurerie, fabrication de stores. Mais l'industrie principale, celle qui fait vivre toute la contrée, est la fabrication des chaussures. En 1823, Pierre Bally, fils d'un maçon tirolien, entreprit le tissage des rubans auquel il joignit ensuite celui des bretelles élastiques. Plus tard, Jost Brun, un Lucernois, commença la fabrication des bonnets, laquelle s'est transformée aujourd'hui en une importante fabrique de tricots. En 1851, Franz Bally introduisit la fabrication des chaussures et peu après celle des élastiques. Les commencements de cette industrie furent très difficiles. Ce n'est que grâce à l'énergie et à la persévérance de Bally, à l'emploi de machines américaines, à la création de relations commerciales à l'étranger pour l'achat des matières premières, que la fabrique put prospérer. Elle a pris un tel développement que c'est actuellement la plus grande fabrique de chaussures du continent. En 1860, la fabrique de rubans occupait 150 ouvriers, la fabrique de tricots 100, celle de chaussures et d'élastiques 500. Les deux premières et la fabrique de produits chimiques, installée depuis 1880, comptent actuellement plusieurs centaines d'ouvriers; la fabrique de chaussures et d'élastiques 2400, ce qui donne un total de près de 3000 ouvriers. Un cinquième seulement habite à Schönenwerd, les autres sont domiciliés dans des localités voisines ou même assez éloignées ; ces derniers ont à leur disposition des trains d'ouvriers. La fabrique de chaussures a des succursales à Aarau, Nieder Gösgen, Gränichen, Schöftland, Reitnau, Kulm, Kirchleerau, avec un total d'un millier d'ouvriers. D'autre part, 500 personnes travaillent à domicile. L'expédition se fait des grands magasins de Schönenwerd ; la production journalière est de 8500 paires de chaussures ; 500 000 sont exportées annuellement en grande partie par Londres, dans les colonies anglaises, l'Amérique du Sud et l'Égypte. Les œuvres d'utilité publique, créées la plupart par F. Bally, sont en grand nombre : école enfantine, établissement de bains, cuisine populaire, le parc, distribution d'eau, caisse de secours et d'assurance en cas de maladies et de décès, bibliothèque populaire et pour la jeunesse. Schönenwerd compte une trentaine de sociétés (de lecture, de secours, de consommation, etc.); un superbe bâtiment de concerts a été construit dernièrement. Musée privé de M. Bally-Prior, collection d'objets lacustres dans le parc, collection de monnaies de M. Bally-Herzog. Trouvailles isolées de haches de pierre, d'outils en silex et d'objets en bronze; deux monnaies d'or celtiques des Mediomatrices et plusieurs monnaies romaines prouvent que cette région est habitée depuis longtemps. En 778, le testament de Remigius, évêque de Strassbourg, indique l'évêque Rupert comme fondateur du « monasteriolum Werith » qui s'élevait sur le Bühl. (Werd ou Wörth signifie île ou presqu'île dans un fleuve.) La région appartenait alors au cercle de Grechchinbach ou Gretzenbach. Le petit couvent fut rattaché au chapitre de la cathédrale de Strasbourg, mais relevait de l'Évêché de Constance. Les documents de 1050 parlent d'un chapitre collégial, sous l'autorité du prévôt Rodolphe. En 1230 on construisit, sur la rive opposée, le château de Gösskon, sur l'éperon rocheux de Bötzach, aujourd'hui Nieder Gösgen, avec la permission du grand bailli et de l'évêque de Strasbourg. Son propriétaire, Gerhart I, devint l'avoué du chapitre, ce qui fut la cause d'interminables querelles entre les chanoines et les chevaliers de Gösskon. Les pierres sépulcrales de Marquard († 1343) et de Jean III de Gösskon sont conservées dans l'église. De 1415 à 1419, après la conquête de l'Argovie, le chapitre fut placé sous le protectorat de Berne. L'avouerie passa ensuite aux comtes de Falkenstein, successeurs des Gösskon. L'intéressant tombeau gothique de Hans de Falkenstein et celui de son fils Hans-Frédéric se trouvent dans la chapelle latérale, élevée en 1427. En 1444, le château de Falkenstein fut détruit par les Bernois et les Soleurois pour venger la prise de Brugg par Thomas de Falkenstein. En 1458, le village, le chapitre et l'avouerie de Werd, avec la seigneurie de Gösgen, sont achetés par Soleure. Auparavant, Schönenwerd était soumis aux baillis de Gösgen, qui résidèrent d'abord au Wartenfels, puis à Gösgen, après la reconstruction de ce château jusqu'à sa seconde destruction en 1798. En 1521, l'évêque de Strasbourg perdit le droit de confirmation du prévôt, droit qui passa à Soleure. Dans la guerre des Paysans, le général Werdmüller occupa Schönenwerd et de là força Olten à se rendre. En 1623, Werd fut rattaché au bailliage d'Olten. Jusqu'au commencement du XIXe siècle, Schönenwerd dépendait de Gretzenbach au point de vue scolaire et fit partie de cette paroisse jusqu'en 1859. Jusqu'en 1798, le prévôt était président de la commune qui se réunissait dans le corridor du prieuré. Un acte de 1410 renferme des renseignements intéressants sur les relations qui existaient entre le monastère et la commune. Les prévôts les plus connus sont : Hesso de Rinach, troubadour, Conrad et Gerhart de Gösskon (1323-1331), Hugo Bader (1388), Joh. Trüllerey (1399), Konrad Mursel (1472), appelé le Sänger zu Wert, dont le tombeau se trouve au Musée national, ainsi que des vases de la sacristie. Le savant chanoine Jean Barzäus († 1660), le meilleur poète latin de la Suisse, est connu par ses *Epistolæ heroum Helvetiorum*. Outre les tombeaux déjà cités, l'église renferme celui d'un prince de Luxembourg-Montmorency, réfugié français à l'époque de la Révolution. Un reliquaire précieux du XVe siècle et un poêle de pierre se trouvent au Musée de Soleure.


Schönenwerd. Reconstitution d'habitations lacustres.

Bibliographie. Rahn, *Mittelalterliche Kunstdenkmäler des Kt. Solothurn*, page 124. *Gedenkschrift zur Einweihung des neuen Primarschulhauses*, 1890. Strohmeier, *Der Kt. Solothurn.-50 Jahre der Firma C.-F. Bally Söhne*. Bâle, 1901. *Les Fils de leurs œuvres*. Neuchâtel, 1906. *Charles-François Bally*, par Éd. Herzog.

SCHŒNENWERD (C. et D. Zurich, Com. Dietikon). 420-390 m. Prairies en partie marécageuses, sur la rive gauche de la Limmat, entre Schlieren et Dietikon, traversées par la route et la ligne Baden-Zurich. La colline sur laquelle s'élevait le château de ce nom se trouve dans le marais, sur la rive gauche de la Limmat. A l'époque du chroniqueur Stumpf, des restes de murs étaient encore visibles. Les propriétaires du château étaient des chevaliers faisant partie de la noblesse de la ville de Zurich ; ils étaient vassaux des comtes de Kybourg. Voir *Zeller-Werdmüller, Züricher Burgen*, pages 365-366. Zurich, 1895.

SCHŒNENWIES (OBER, UNTERE) (C. Saint-Gall, D. Unter Toggenburg, Com. Mogelsberg). 802 et 755 m. Maisons dispersées sur le versant O. du Bildberg, à 600 m. S. de la route postale Mogelsberg-Degersheim, à 9 km. N.-E. de la station de Dietfurt, ligne du Toggenbourg. 6 mais., 42 h. protestants et catholiques des paroisses de Mogelsberg. Élève du bétail et tissage.

SCHŒNFELS (BELLEROCHE) (C. Fribourg, D. Singine, Com. Heitenried). 746 m. Hameau sur la rive gauche de la Singine, vis-à-vis des ruines de l'ancien château de Grasburg, à 2 km. N.-E. de Heitenried, à

15 km. E. de la station de Fribourg, ligne Berne-Fribourg. 3 mais., 41 h. catholiques de la paroisse de Heitenried, de langue allemande. Élève du bétail, céréales, arbres fruitiers. Chapelle de Saint-Joseph. A 300 m. E. du hameau, au milieu d'une forêt, au-dessus de rochers surplombant la Singine, on voit encore les vestiges du manoir féodal de Belleroche (Schönfels), brûlé par les Bernois en 1339. Cette même année le domaine parvint à la famille de Diesbach, dont une branche prit le nom de cette seigneurie. En 1239 vivait Wilhelm de Schönfels; en 1317, Pierre de Schönfels, donzel d'Arconciel ; en 1224, Sconenfeils; en 1322, Henriodus de Schönfels.

SCHŒNFELS (C. et Com. Zoug). 935 m. Hameau au bord du haut plateau du Zugerberg, à 4,5 km. S.-E. de la station de Zoug, à 520 m. au-dessus du lac. Un funiculaire ouvert en 1906 le rattache à Guggithal relié à la gare de Zoug par un tramway électrique. En été, télégraphe, téléphone. 2 mais., 14 h. cath. de la paroisse de Zoug. Dans le voisinage s'élève le lieu de cure de Felsenegg, fondé en 1854 (voir cet article). En 1868 fut fondé un nouvel établissement du nom de Schönfels et considérablement agrandi depuis. De Zoug, une bonne route conduit à Schönfels par le Geissboden. Le plateau de Schönfels est utilisé comme alpage en été. Belle vue sur les Alpes, le Plateau et le Jura. Jolies promenades.

SCHŒNGRÜN (C. D. et Com. Soleure). 460-440 m. Maisons disséminées sur la pente de la colline, au S. de la banlieue, sur les routes de Soleure à Lohn et à Biberist, à 1 km. de Soleure. 9 mais., 61 h. catholiques de la paroisse de Soleure. Belles fermes. Quelques villas. La ligne de l'Emmenthal passe à Schöngrün dans une profonde tranchée. Établissement romain et tombes.

SCHŒNGRÜN (MITTLER, OBER, UNTER) (C. Soleure, D. Kriegstetten, Com. Biberist). 488-451 m. Maisons sur une hauteur, au milieu des arbres fruitiers, sur la route de Biberist à Soleure, à 800 m. S. de la station de Neu-Solothurn, ligne Bienne-Olten. 18 mais., 152 h. catholiques de la paroisse de Biberist. Céréales. Prairies. Vente de lait, de légumes et de fruits dans la ville de Soleure.

SCHŒNGÜTSCH (C. Berne, D. Interlaken). 2350 m. Contrefort O. du Rothhorn de Brienz, dont le point culminant est à quelques minutes O.-N.-O. de la station terminus de la ligne du Brienzerrothhorn.

SCHŒNHOLZERSWILEN (C. Thurgovie, D. Münchwilen). 563 m. Commune et village dans une charmante situation, sur le versant O. des hauteurs qui s'élèvent sur la rive gauche de la Thur, à 3,5 km. S. de la station de Bürglen, ligne Winterthour-Romanshorn; le village est à demi caché au milieu des arbres fruitiers d'où s'élève la tour élégante de l'église. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Bürglen-Neukirch. Avec Hagenbuch, Hagenwil, Haslen, Laachen, Leutenegg, Metzgersbuhwil, Ritzisbuhwil, Rohren, Weiblingen, Widen, Toos, Habisrüti, la commune compte 192 mais., 946 h. dont 577 protestants et 369 catholiques; le village, 41 mais., 207 h. Paroisse. Prairies, arbres fruitiers, champs. Fromagerie. Fabrique de broderie et broderie à la maison. Le village portait autrefois le nom de Wilen; son nom actuel ne lui fut donné qu'à l'époque contemporaine pour le distinguer d'autres Wilen. En 1471, l'abbaye de Saint-Gall acheta le Berggericht dont Wilen faisait partie. Le droit de collation appartenait à la commanderie de Tobel. A l'époque de la Réformation, l'abbaye et la commanderie rendirent la vie pénible aux protestants de Schönholzerswilen ; à plusieurs reprises la Diète dut s'occuper de la question. En 1564, on fit fermer la chapelle des réformés, qui durent se rendre pour leur culte à Bussnang. Ce n'est qu'après la guerre du Toggenbourg (1712) que la situation des protestants s'améliora. A l'aide de contributions volontaires et de subsides venus de Zurich, ils bâtirent une église qui fut inaugurée le 17 septembre 1714 et réunirent un fonds de paroisse de 2920 florins. En 865, Wichrammeswilare.

SCHŒNHORN (C. Valais, D. Brigue). Sommité. Voir HÜBSCHHORN.

SCHŒNI (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2131 m. Partie N. rocheuse de la Schwarzseealp, formant contrefort oriental de la Casanna (2561 m.), à 2,5 km. S.-O. de Klosters.

SCHŒNISEIBACH (C. Lucerne, D. Entlebuch). 1500-1060 m. Ruisseau, affluent de gauche de la Petite Emme; il prend naissance sur le versant N. du Tannhorn et coule au N.-O. d'abord, puis au S.-O., sur une longueur de 3,5 km.

SCHŒNIWANGHŒRNER (C. Berne, D. Oberhasli). 2450, 2448, 2398, 2400 m. Arête formée de rochers, quelque peu gazonnés du côté N., dans la direction de la Wandelalp, et en bonne partie recouverts de pâturages sur les versants S.-O., S. et S.-E. qui appartiennent à la Breitbodenalp, à la Pfannialp et à la Grindelfeldalp. On y monte aisément de Rosenlaui en 3 h. 45 minutes. Cette arête est reliée au Tschingelhorn (2324 m.) par le Grindelgrat, qui fait partie de la Grindelfeldalp.

SCHŒNMATTENSTOCK (C. Valais, D. Conches). 2481 m. Modeste contrefort rocheux N.-E. du Brodelhorn (2798 m.), dominant vers le N.-N.-O. Ulrichen, d'où l'on peut y monter en 3 heures par la Schönmattenalp.

SCHŒNPLANGG (C. Saint-Gall, D. Werdenberg et Sargans). 2270 m. Rocher contrefort S. du Sichelkamm, à 1,5 km. O. du Gansberg, à 2,5 km. E. de Walenstadt.

SCHŒNTHAL ou **NIEDER SCHŒNTHAL** (C. Bâle-Campagne, D. Liestal, Com. Frenkendorf et Füllinsdorf). 300 m. Grandes filatures de filoselle et quartier ouvrier sur les deux rives de l'Ergolz, à 700 m. S.-O. de Füllinsdorf, à 500 m. E. de la station de Frenkendorf, ligne Bâle-Olten. 35 mais., 505 h. protestants de la paroisse de Frenkendorf.

SCHŒNTHAL (C. Bâle-Campagne, D. Waldenburg, Com. Langenbruck). 739 m. Hameau dans le vallon du même nom, à 1,3 km. N. de Langenbruck. 4 mais., 32 h. prot. de la paroisse de Langenbruck. Prairies. Son église est utilisée actuellement comme remise. Un couvent existait à Schönthal, fondé en 1145 par un comte de Frohburg; il subsista jusqu'à la Réforme. Ce couvent de Bénédictines fut fondé, selon la légende, à l'occasion de l'apparition de la Vierge qu'on vit sur un char traîné par un agneau et un lion. Ce fut un lieu de pèlerinage très fréquenté jusqu'à la Réforme. La tradition populaire parle encore d'une procession que les gens de Zofingue y firent en 1519 à l'occasion de la peste et qui firent naufrage dans l'Aar à leur retour. Voir M. Birmann, *Zur Geschichte von Langenbruck und Umgebung*. Liestal, 1876. En 1145, Scontal.

SCHŒNTHAL (C. Berne, D. Aarberg, Com. Schüpfen). 530 m. Quelques fermes autour du village de Schüpfen, non indiquées dans l'atlas Siegfried. 14 mais., 107 h. protestants de la paroisse de Schüpfen.

SCHŒNTHAL (C. Berne, D. Konolfingen, Com. Ausserbirrmoos). 1000-950 m. Section de commune avec maisons disséminées au pied S. du Barschwandhubel, à 3 km. N.-E. de la station de Diessbach, ligne électrique Berthoud-Thoune. 6 mais., 37 h. protestants de la paroisse de Kurzenberg. Élève du bétail, prairies. A formé une commune jusqu'en 1887. Patrie du réformateur du Bas-Simmenthal, Pierre Kunz, pasteur d'Erlenbach, puis de la collégiale de Berne († 1544).

SCHŒNTHAL (C. Uri). 1920-1219 m. Un des deux bras supérieurs du Grossthal, lequel prend lui-même le nom d'Isenthal après sa jonction avec le Kleinthal. Ce vallon se sépare de la partie supérieure du Grossthal aux chalets de Kümiboden, à 1219 m., et à 1 h. et demie d'Isenthal: il s'élargit dans sa partie supérieure où se trouve le vaste pâturage de l'Oberalp. Le Schönthal est relié à Ober Rickenbach par le Bannalppass ; de Kümiboden à ce col, on compte 2 h. et demie, et du col à Grafenort, 3 heures.

SCHŒNTHALBACH (C. Bâle-Campagne, D. Waldenburg). Une des sources de l'Augstbach. Voir ce nom.

SCHŒNTHALFIRN (C. Uri). 2500-2300 m. Petit glacier large de 2 km. et long au maximum de 1 km., divisé en deux parties tout à fait distinctes par l'arête N. du Hasenstock ; il occupe la partie supérieure du Schönthal. On en remonte toute la partie E. quand, du Schönthal, on se rend au col si fréquenté du Rothgrätli.

SCHŒNTHALMATT (C. Berne, D. Konolfingen, Com. Innerbirrmoos). 936 m. Maisons dispersées sur le plateau au S. du village de Linden, à 4,5 km. N.-E. de

la station de Diesbach, ligne Berthoud-Thoune. Agriculture. 18 mais., 107 h. protestants de la paroisse de Kurzenberg.

SCHŒPFENSPITZE (C. Fribourg, D. Gruyère). Sommité. Voir SCHOPFENSPITZE.

SCHŒPFGRUBE (C. Glaris, Com. Linthal). 652 m. Groupe de maisons sur la rive gauche de la Linth, dans le voisinage immédiat de la gare de Linthal, ligne Glaris-Linthal. 18 mais., 157 h. dont 102 protestants et 55 catholiques des paroisses de Linthal. Grande filature. Hôtel. Pensions. Les habitants sont en majorité ouvriers de fabrique, d'autres employés au chemin de fer. Un peu d'agriculture.

SCHŒRIZ (HINTER, OBER, UNTER, VORDER) (C. Berne, D. Thoune, Com. Eriz). 1963 m. Alpage dans la partie supérieure, isolée, de la vallée d'Eriz. La chaîne du Sigriswilergrat finit brusquement au-dessus de la vallée arrosée par la Zulg supérieure. Ce versant escarpé porte le nom de Schörizfluh. De celle-ci s'abaisse vers le N. une courte arête gazonnée, la Schörizegg (1478 m.), qui se termine par une petite coupole (1520 m). Sur le versant occidental de cette arête se trouvent les alpes de Vorder et de Hinter Schöriz, sur son versant oriental, incliné vers le Sulzigraben, l'Ober et l'Unter Schöriz.

SCHŒRLISHÜSEREN (C. Berne, D. Wangen, Com. Graben). 459 m. Hameau sur une terrasse de la rive droite de l'Aar, à 1,5 km. N.-O. de la station de Bützberg, ligne Berne-Olten. 11 mais., 59 h. prot. de la paroisse d'Herzogenbuchsee. Agriculture.

SCHŒTZ (C. Lucerne, D. Willisau). 508 m. Com. et vge entre la Wigger et la Luthern, sur la route de Willisau à Nebikon, à 2,2 km. S.-S.-E. de cette station, ligne Olten-Lucerne. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Willisau-Nebikon. Avec Gläng, Hostris, Luthern, Möösli, Ober et Unter Wellberg, la commune compte 143 mais., 1121 h. catholiques; le village, 63 mais., 518 h. Paroisse comprenant encore la commune d'Ohmstal. Élève du bétail, industrie laitière; agriculture. Palafitte néolithique au Schötzermoos. C'est dans ce marais qu'on put faire en Suisse les premières études précises sur la substruction des habitations lacustres. Établissement néolithique terrestre à Orbel. Tombes plates du premier âge du fer, avec des urnes et des bronzes, dans le gisement d'argile au pied du Wellberg. Tombes alamanes près de l'ancienne église et au Hostris. En 1180, Scotis; en 1184, Scothis; en 1246, Schost; en 1275, Schötze. Ce nom est probablement le génitif du nom de personne Scoto.

SCHOLIS (CHOLIS) (C. Berne, D. Porrentruy, Com. Charmoille). 670 m. Groupe de fermes à 2,9 km. E. de Charmoille, à 9,4 km. E. de la station d'Alle, ligne Porrentruy-Bonfol, à l'extrême frontière suisse, sur la route de Charmoille à Grand-Lucelle, au haut de la côte rapide qui domine la vallée et l'étang de Lucelle. Une seule maison est sur territoire suisse; les autres, séparées par la route, appartiennent à l'Allemagne. Ligne de partage des eaux qui vont à l'E. au Rhin et à l'O. au Rhône. Une route au N.-N.-E. de Scholis se dirige sur Ferrette.



Schötz (C. Lucerne) vu du Nord.



Le Schollberg vu de la Partnun Staffel.

SCHOLLBERG (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2574 m. Sommité du Rhätikon oriental, au S.-O. du Rothspitz, entre la Mittelfluh au N. et la Gempifluh au S. La niche rocheuse et couverte d'éboulis qui descend au N.-E. vers le Thäli est le Silberthal; au pied N. sont situés les pâturages du Boller, à l'O. ceux des Mäder. Le Schollberg est à 3,9 km. E. de Sankt Antönien-Platz, à 2,2 km. S. de Partnun d'où l'on y monte en 2 h. et demie. Il forme avec la Scheinfluh la pittoresque bordure du haut de la vallée de Sankt Antönien. Ainsi qu'à la Gempifluh, les roches cristallines de la chaîne maîtresse E. (gneiss de couleur foncée et schistes amphiboliques) ont été ici superposées par charriage sur les couches sédimentaires plus récentes. Ces roches cristallines forment au Schollberg une large calotte sur le Malm et les calcaires et dolomites Tithoniques qui sont de couleur plus claire; vers le fond de la vallée apparaissent les formations plus récentes des schistes du Flysch oligocène. La bande de calcaire jurassique de couleur claire fait contraste avec la verdure des pentes schisteuses, et les deux tranchent avec la calotte cristalline de recouvrement.

SCHOLLBERG (C. Saint-Gall, D. Werdenberg et Sargans). 874 m. Point oriental extrême d'un chaînon descendant de la chaîne de l'Alvier-Gonzen vers le Rhin, à 3 km. N.-E. de Sargans. Sommet en partie rocheux, boisé ou gazonné. Il touchait jadis à l'ancien lit du Rhin et séparait la contrée de Sargans du Werdenberg; lors de la construction de la route, en 1820-1827, l'ingénieur Pocobelli dut faire sauter le rocher et percer une galerie. La ligne du chemin de fer, construite en 1850-1856, passe plus à l'E. sur une digue artificielle.

SCHOLLENBERG (C. Zurich, D. Andelfingen, Com. Flaach). 350 m. Section de com. et hameau à 2 km. S. de l'embouchure de la Thur dans le Rhin. 7 mais., 27 h. prot. de la paroisse de Flaach. Tuilerie, moulin. Le château de Schollenberg s'élevait entre la route conduisant de Flaach au bac du Rhin et au Lotzenbach, près du Bachtobelbach. Les seigneurs de ce nom sont mentionnés de 1248 à 1311. En 1376, Schollenberg était propriété des d'Erzingen; en 1393 il passa aux de Tettingen, en 1430 aux de Gachnang, en 1464 aux Thor de Teufen, en 1476

aux Gugelberg. De 1530 à 1700 ce château fut la résidence des Waldkirch, de Rheinau. En 1839 le gentilhomme Georges Escher von Berg le fit démolir ; les vitraux furent transportés dans sa maison de campagne d'Eigenthal. Voir Zeller-Werdmüller, *Züricher Burgen*, pages 366, 67. Zurich, 1895.

SCHOLLENGRAT (C. Grisons, D. Heinzenberg). 2734 m. Crête formée de schistes liasiques, partant du Bärenhorn (groupe de l'Adula), dans la direction E.-S.-E., puis E., entre le Safierbergpass (2490 m.) et le haut vallon de la Stutzalp et de la Butzalp dans le Rheinwald. Le prolongement S.-E. de cette crêt · présente dans les schistes argileux et calcaires des pierres calcaires à demi marmorisées. Au S. de la crête est située la Schollenalp et l'alpe Scarpiola, au S.-O. la Butzalp. Le versant N. du Schollengrat est à 1,7 km. E. du Valserbergpass.

SCHÖMATTEN (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg, Com. Wattwil). 606 m. Maisons disséminées sur la rive gauche de la Thur, à 1,2 km. N. de la station de Wattwil, ligne du Toggenbourg. 15 mais., 99 h. prot. et cath. des paroisses de Wattwil. Élève du bétail. Tissage. Fromagerie.

SCHONAU (C. Zurich, D. Affoltern, Com. Rifferswil). 600 m. Hameau à 4 km. E. de la station de Mettmenstetten, ligne Zurich-Affoltern-Zoug, au pied de l'Albis. 4 mais., 25 h. protestants de la paroisse de Rifferswil. Prairies. Grande tourbière.

SCHONBACH (C. Lucerne et Berne). 1300-824 m. Ruisseau appelé jadis Marbach ; il prend naissance à la limite du canton de Berne, près de Wald (Com. Scanhgnau), coule du S. au N. et s'unit non loin de Marbach à la Steiglen, venant de la Schrattenfluh, puis, plus au N., au Hilfernbach ; dès lors, il prend le nom d'Ilfis, se dirige au N.-O. et va se jeter, près de Langnau, dans la grande Emme. Son cours est de 6 km. Malgré son peu d'apparence, cette rivière peut devenir dangereuse lors des hautes eaux ; ainsi, en 1891, elle endommagea Marbach. Son lit a été corrigé avec l'aide du canton et de la Confédération. Il traverse Marbach dans un lit artificiel et rejoint, en aval, le Steiglenbach. Schonbach, c'est-à-dire schöner Bach, beau ruisseau, comme Schangnau à l'origine Schongau) signifie schöner Gau.

SCHONEGG (C. Berne, D. Interlaken, Com. Grindelwald). 1100 m. Maisons dans la partie supérieure du village de Grindelwald, à 1 km. O. de l'église, appartenant à la section de commune de Grindelalp. D'après un document de 1220, l'empereur Frédéric II donna au couvent d'Interlaken une propriété impériale dans la vallée de Grindelwald, qui va de la Schonegg à Alpiglen et à l'Unterer Gletscher. Déjà en 1146, cette donation est citée comme ayant été faite par l'empereur Conrad, toutefois ce dernier document n'est peut-être pas authentique. A cette première possession du couvent d'Interlaken dans la vallée de Grindelwald vinrent bientôt s'ajouter d'autres biens, ainsi l'Eisboden, en 1226, l'alpe Mettenberg et les biens situés entre l'Unter et l'Ober Gletscher, et, en 1252, la Wergisthalalp. En 1669, la peste éclata dans cette localité ; elle se répandit dans toute la vallée et, en moins de 7 mois, fit périr 788 personnes, c'est-à-dire le 65 % de la population.

SCHONEGG (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Sumiswald). 879 m. Section de com. avec maisons et hameaux disséminés sur les hauteurs qui séparent les vallons de la Grünen et du Griesbach, derniers contreforts de la chaîne qui s'étend du Hochenzi, dans le massif du Napf, du côté de Sumiswald, en longeant la rive droite du Hornbach. Les principaux hameaux sont Sattlershaus, Büzen, Frauengut, Ober et Unter Kneubühl, avec 156 mais., 995 h. protestants des paroisses de Sumiswald et de Wasen. Agriculture, fromagerie. Une ancienne route romaine passait par Schonegg et le Bärhegenknubel (991 m.), reliant Sumiswald à Huttwil.

SCHONEGG PASS (C. Nidwald et Uri). 1925 m. Passage qui s'ouvre entre le Kaiserstuhl (2401 m.) et l'Urner Brisen (2406 m.) ; il relie Isenthal à Ober Rickenbach ou Wolfenschiessen dans la vallée d'Engelberg ; on y monte par la Sulzthalalp, en 3 heures d'Isenthal, ou 3 h. et demie de Wolfenschiessen, et on en descend en 2 h. et demie sur l'une ou l'autre de ces deux localités. Néocomien et urgonien.

SCHONENBÜHL ALP (C. Berne, D. Oberhasli). 1670 m. Alpages sur le versant N. du Wellhorn, au-dessus des bains de Rosenlaui.

SCHONGAU (METTMEN, NIEDER, OBER) (C. Lucerne, D. Hochdorf). 751-650 m. Com. et vges sur le versant O. du Lindenberg, à la limite du canton d'Argovie, à 6 km. O. de la station de Muri, ligne Aarau-Rothkreuz, à 5 km. N.-E. de la station de Mosen, ligne du Seethal. Dépôt des postes, téléphone. Outre les 3 villages d'Ober, Nieder et Mettmen Schongau, la commune comprend Rüedikon et un grand nombre de fermes dispersées ; elle compte 118 mais., 805 h. catholiques ; les trois villages, 73 mais., 507 h. Paroisse. Agriculture ; fromagerie. Tressage de la paille. Commerce du bétail. Établissement romain. En 831, Scongawa ; en 850, Scongewe ; en 1036, Schongowe ; en 1180, Schongouwe. En dialecte, Schonge. Du vieux haut-allemand scôni, beau (schön), et de gawi, gau, contrée (Gegend). Outre l'église paroissiale dédiée à l'Assomption, il y a encore une chapelle.

SCHONMATTENSTOCK (C. Valais, D. Conches). 2481 m. Rocher, contrefort N.-O. des Murmetenberge, sur la rive gauche de la vallée du Rhône, à 3 km. S. d'Ulrichen, à 4 km. E. de Münster.

SCHONRIED ou **SCHŒNRIED** (C. Berne, D. et Com. Gessenay). 1227 m. Section de commune composée de fermes disséminées sur la route des Saanenmöser, à 2,5 km. N.-E. de Gessenay. Station de la ligne Montreux-Oberland. Dépôt des postes, téléphone. 53 mais., 293 h. protestants de la paroisse de Gessenay. Élève du bétail. Prairies. Belle vue sur les montagnes du Gessenay.

SCHOOREN (C. Zurich, D. Horgen, Com. Kilchberg). 410 m. Village sur la rive gauche du lac de Zurich, à 1,5 km. S. de la station de Kilchberg, ligne Zurich-Thalwil-Zoug. Débarcadère des petits bateaux à vapeur (mouettes). 39 mais., 416 h. protestants de la paroisse de Kilchberg. Viticulture. Fabrique de chocolat. Vestiges d'une palafitte néolithique.

SCHOOREN (C. Zurich, D. Meilen, Com. Stäfa). 410 m. Hameau sur le lac de Zurich, près de la station d'Uerikon, ligne Zurich-Meilen-Rapperswil. 5 mais., 22 h. protestants de la paroisse de Stäfa. Prairies.

SCHOPF, SCHOPFEN, SCHOPFHEIM, viennent de Schopf, hangar, écurie. On rencontre ces noms dans presque tous les cantons allemands.

SCHOPFEN (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Hildisrieden). 713 m. Hameau sur une colline à 1,5 km. O. de Hildisrieden, à 5 km. N. de la station de Sempach-Neuenkirch, ligne Lucerne-Olten. 5 mais., 32 h. catholiques de la paroisse de Hildisrieden. Élève du bétail ; arbres fruitiers. Industrie laitière.

SCHOPFENSPITZE, SCHŒPFENSPITZE, GROSS BRUNNEN ou **GROS BRUN** (C. Fribourg, D. Gruyère). 2108 m. Sommité centrale du petit massif qui remplit l'espace compris entre la vallée de Charmey, le col des Neuschels, le lac Noir et le col de la Ballisaz ou de Chesalles. De là partent trois arêtes : 1° celle qui porte la Maischüpfenspitze ; 2° celle qui par la Korbliflüh, aboutit à la Spitzfluh ; 3° celle qui, par la Schwarzefluh, aboutit au Mont Bremingard. C'est la plus intéressante des excursions à faire du lac Noir, d'où l'on y monte en 3 h. 45 minutes par le vallon des Sciernes. Le panorama en est étendu ; c'est un des plus beaux des Préalpes fribourgeoises et bernoises. On peut aussi gravir ce sommet en 3 h. 15 minutes de Jaun (Bellegarde).

SCHOREN, SCHORNEN, du vieux haut-allemand Schorn, motte de terre. On rencontre ces noms dans presque tous les cantons allemands. Schorn est en général un terrain marécageux, avec des tourbières, dont le gazon est coupé et brûlé. Ce terme correspond à l'allemand Mutten.

SCHOREN (C. Argovie, D. Muri, Com. Mühlau). 392 m. Fermes disséminées sur la rive gauche de la Reuss, à 1,5 km. N. de la station de Mühlau, ligne Aarau-Rothkreuz. 29 mais., 168 h. catholiques de la paroisse de Mühlau. Élève du bétail. Industrie laitière.

SCHOREN (C. Berne, D. Aarwangen, Com. Langenthal). 500 m. Vge sur le bord d'une terrasse, sur le versant gauche de la vallée de la Langeten, à 1 km. S.-O. de la station de Langenthal, lignes Berne-Olten et Langenthal-Wolhusen. Dépôt des postes, téléphone. 59 mais., 469 h. protestants de la paroisse de Langenthal. Agriculture.

Autrefois commune indépendante. Schoren est réuni à Langenthal depuis 1898. En 1194, Schorin.

SCHOREN (C. Berne, D. Thoune, Com. Oberhofen). 565 m. Maisons entre la colline sur laquelle s'élève l'église d'Oberhofen et la rive droite du lac de Thoune, sur la route du bord du lac. C'est là que se trouve, entre Oberhofen et Hilterfingen, le débarcadère des bateaux à vapeur de ces deux localités. 10 mais., 39 h. protestants de la paroisse de Hilterfingen. Église paroissiale. Pensions. Industrie hôtelière.

SCHOREN (C. Berne, D. Thoune, Com. Strättligen). 563 m. Section de commune et vge à 500 m. N. de la station de Gwatt, ligne Thoune-Interlaken. La section compte 40 mais., 326 h. protestants de la paroisse de Thoune; le village, 19 mais., 159 h. Élève du bétail, agriculture. Dans le voisinage de la maison d'école s'élève un chêne remarquable par sa grandeur. Fromagerie. Au N. du village se trouve le cimetière de la commune, avec la tombe du colonel A. de Rougemont, de la Schadau, connu par sa bienfaisance (1837-1899). Au printemps de 1799, un combat eut lieu sur le Schorenallmend entre les troupes helvétiques et les insurgés de l'Oberland: ces derniers furent mis en fuite. Une famille de ce nom habita Thoune au moyen âge et y joua un certain rôle.

SCHOREN (C. Berne, D. Wangen, Com. Rumisberg). 773 m. Hameau sur le versant S. du Jura, à 1 km. N. de Rumisberg, à 5 km. N.-E. de la station de Wangen, ligne Olten-Soleure. 8 mais., 42 h. protestants de la paroisse d'Oberbipp. Agriculture. On a le dessein d'exploiter ici un riche gisement de gypse.

SCHOREN (C. Fribourg, D. Lac, Com. Gempenach). 521 m. Hameau à 300 m. N.-O. de Gempenach, à 5 km. S.-E. de la station de Galmiz, ligne Lyss-Palézieux. 6 mais., 36 h. protestants de la paroisse de Ferenbalm, de langue allemande. Élève du bétail, prairies, céréales, arbres fruitiers, culture du tabac.

SCHOREN (C. Saint-Gall, D. Gossau, Com. Straubenzell). 700 m. Groupe de maisons sur le versant O. du Rosenberg, près du cimetière de la ville de Saint-Gall, sur la route de Saint-Gall à Engelberg, à proximité de la gare de Saint-Gall. 12 mais., 123 h. catholiques et protestants des paroisses de Bruggen et de Saint-Gall. Apiculture. La population travaille dans les fabriques de la ville.

SCHORETSHUB (C. Saint-Gall, D. Gossau, Com. Straubenzell). 659 m. Hameau à l'extrémité S. de la place d'exercices du Breitfeld, à 500 m. O. de la station de Winkeln, ligne Saint-Gall-Winterthour. 2 mais., 10 h. cath. et prot. de la paroisse de Bruggen. Élève du bétail.

SCHORHÜTTENBERG (C. Saint-Gall, D. Gaster et Ober Toggenburg). 1449 m. Sommet et beau point de vue à la limite des communes de Kappel, Rieden et Kaltbrunn.

SCHORIED (C. Obwald, Com. Alpnach). 559 m. Section de commune et hameau sur la rive gauche de la Grosse Schlieren, à 2 km. S.-O. de la station d'Alpnach, ligne du Brünig. Avec Schoriedberg, 61 mais., 350 h. catholiques de la paroisse d'Alpnach. Élève du bétail. Chapelle bâtie en 1711. Il s'appelait autrefois, dit-on, Schössenried et était un village paroissial que dévasta un débordement subit de la Schlieren.

SCHORIEDERBERG (C. Obwald, Com. Alpnach). 1300-600 m. Section de commune composée de fermes et de chalets disséminés sur le versant gauche de la vallée de la Grosse Schlieren, à 2 et 3 km. O. de la station d'Alpnach, ligne du Brünig. 26 mais., 130 h. catholiques de la paroisse d'Alpnach. Élève du bétail.

SCHORNEN (C. et D. Schwyz, Com. Sattel). 768 m. Section de commune et hameau sur la route de Sattel à Ægeri, à 1,5 km. N. de la station de Sattel, ligne Wädenswil-Arth-Goldau. 19 mais., 107 h. catholiques de la paroisse de Sattel. C'est là que se trouve le champ de bataille de Morgarten. Chapelle commémorative. Le dimanche après la Saint-Martin, on célèbre dans cette chapelle l'anniversaire de la bataille de Morgarten ; le trésorier cantonal et deux membres du Conseil assistent à la cérémonie. Ancienne tour provenant du mur de retranchement qui barrait ce col et dont on trouve encore des traces des deux côtés de la vallée. Patrie de la famille Schorno. Déjà en 1278 Martin Schorno se distingua si bien sur le Marchfeld que le roi Rodolphe Ier le nomma chevalier. 6 autres membres de cette famille revêtirent la charge de landamman. Jos.-Antoine était un des chefs qui combattirent à Näfels. Joseph-Charles fut gouverneur de l'État de Naples.

SCHORNEN (C. et D. Schwyz, Com. Steinen et Schwyz). 455 m. Hameau sur la rive gauche du lac de Lowerz, à 1,4 km. S.-E. de la station de Steinen, ligne du Gothard. 2 mais., 14 h. catholiques de la paroisse de Steinen. Agriculture.

SCHOSSHALDEN (C., D. et Com. Berne). 566 m. Quartier extérieur de la ville de Berne, à l'E. de celle-ci, sur un plateau à 70 m. au-dessus de l'Aar, entre les routes Muri-Berne et Ostermundingen-Berne. Un funiculaire partant de la fosse aux ours est projeté. Nombreuses villas, habitées surtout par des fonctionnaires. Agriculture. Maisons de campagne. A l'extrémité S.-E. de ce quartier se trouve l'Egelmöslisee, très fréquenté en hiver par les patineurs. Maison d'école. Séminaire privé d'instituteurs. En 1289, combat entre Rodolphe de Habsbourg et les Bernois; ces derniers, tombés dans une embuscade, furent battus, mais ils purent couvrir leur retraite et lever les ponts de la ville, dont Rodolphe dut faire le siège qu'au reste il leva bientôt.

SCHOTTENSEE (C. Grisons, D. Hinterrhein). 2530 m. Petit lac au pied E. de l'arête qui relie le Piz Beverin au Piz Tuff, à environ 250 m. au N. du Piz Tarantschun (2767 m.), dans une région déserte, couverte de pierrailles. Le sentier d'un col (2603 m.) qui conduit de Wergenstein (Schams) dans le vallon de Carnusa et de là à Safien-Platz, passe près de ce lac. La cuvette du lac, étroite et longue de 100 m., est creusée dans la Rötidolomite (Trias). Il ne renferme aucun poisson.

SCHOTTENSEE (C. Grisons, D. Inn). 2388 m. Le plus grand des lacs du haut du Flüelapass, qui relie Davos à Süs, au bord O. de la route. Il a 400 m. de long et de 150 à 200 m. de large. Ses eaux sont d'un vert blanchâtre ; il est relié par un petit canal à son voisin E., le Schwarzsee. Ces deux lacs n'ont pas d'émissaire visible, mais le Flüelabach de Davos sourd dans une petite cuvette située en aval et un peu au N. du Schottensee, de même que le Susascabach au S. du Schwarzsee. Toute la rive O. du Schottensee est couverte de débris gneissiques provenant de l'arête N.-O. du Flüela-Schwarzhorn. A quelques pas à l'E. des lacs, la vue plonge déjà sur la Basse-Engadine. Le Schottensee n'a pas de poissons. Le plafond du lac est du gneiss-protogine, c'est-à-dire un gneiss granitique à fibres grossières, avec des cristaux de feldspath écrasés et des grains de quartz (gneiss œillé).

SCHOTTENSEE (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2466 m. Petit lac au pied O. du Seegletscher, qui descend du Grand et du Petit Seehorn (3123 et 3034 m.), dans le massif de la Silvretta. Il est bordé à l'E. par le glacier ; les autres rives sont couvertes de moraines et d'éboulis. Sa longueur est de 250 à 300 m., sa largeur de 150 m. Au S. du seuil rocheux, rempli de gros éboulis, qui borde le lac au Midi, jaillissent les sources du Seebach, affluent de la Landquart supérieure. Le Schottensee est situé dans le gneiss et le schiste amphibolique. Son eau est vert blanchâtre ; il ne renferme aucun poisson.

SCHOTTENSEE (C. Saint-Gall, D. Sargans). 2340 m. Charmant petit lac, dans la partie N. des Graue Hörner, dans une dépression de lapier creusée par l'érosion glaciaire dans le Verrucano. Son émissaire coule au N. vers le Seez. Plus haut, au pied du Piz Sol (2849 m.) est situé le Wildsee, d'une grandeur double, qui lui envoie son effluent.

SCHOTTIKON (OBER, UNTER) (C. Zurich, D. Winterthour). 493 et 488 m. Com. formée de deux villages, à 1,5 km. E. de la station de Räterschen, ligne Winterthour-Saint-Gall. Téléphone. 49 mais., 253 h. protestants de la paroisse d'Elgg. Prairies. Aucun vestige ni aucun document ne prouvent l'existence du château de Schottikon, dont parle Stumpf. En 829, Scotinchova, c'est-à-dire ferme de Scoto.

SCHRABACH (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Vilters). 600 m. Groupe de maisons et maisons disséminées au-dessus du village de Wangs, à 3,5 km. S.-O. de la station de Sargans, ligne Rorschach-Coire. 7 mais., 35 h. cath. de la paroisse de Wangs. Prairies, arbres fruitiers.

SCHRÆENALP ou **SCHREINENALP** (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Pfäfers). 2400-1200 m. Grand alpage au centre du Calfeisenthal, au pied N. du Ringelspitz ; cet alpage appartient à la commune de Jenins. 716 ha. de superficie, dont 490 de prairies, 13 de prairies naturelles, 30 de forêts, 183 improductifs. 2 chalets et 2 étables.

SCHRÆH (C. Schwyz, D. Einsiedeln). 1480 m. Contrefort oriental du Spital (1577 m.), vers la vallée de la Sihl, entre le Steinbach et le Nidlauibach. Sur ses versants s'étendent les alpages de Stäubrig, Herrentisch, Hau, Attenberg, Horgrasen, Spital, ainsi que les forêts de Freisen, Ahorne, Schräh. L'ancienne route de Steinbach à Iberg passe au pied de cette hauteur.

SCHRÆH (C. Schwyz, D. March, Com. Innerthal). 844 m. Hameau à 2 km. S. d'Innerthal, au S. de la gorge qui sépare le Vorderthal de l'Innerthal, sur la rive gauche de l'Aa. 4 mais., 31 h. catholiques de la paroisse d'Innerthal. Prairies. Forêts. Alpages. Économie alpestre. Schräh désigne une déchirure dans le gazon d'un versant humide ; c'est un synonyme de Schlatt, éboulement.

SCHRÆIBACH (C. Berne, D. Oberhasli). 1500-610 m. Ruisseau prenant naissance sur le versant S. de la Planplatte. Après un parcours de 3 km. il aboutit à la Gorge de l'Aar et y fait une jolie cascade.

SCHRÆNDLI (C. Berne, D. Oberhasli). 870 m. Petit plateau au-dessus de Meiringen, à l'extrémité supérieure du chemin hardi qui traverse la gorge de l'Alpbach ; superbe point de vue, très fréquenté, sur la vallée de l'Aar et les Wetterhörner à 45 min. de Meiringen. Un hôtel.

SCHRÆTTERNALP (C. Berne, D. Oberhasli). 1505 m. Alpage dans la partie supérieure de l'Urbachthal, à la bifurcation du sentier de la Dossenhütte et de celui du Gauligletscher et de la cabane de Gauli à 3 h. et demie d'Im Hof, centre d'Innertkirchen. Avant la construction de ces cabanes, la Schrätternalp servait de refuge pour les ascensions des sommets environnants.

SCHRÆYENBACH ou **SCHREIENBACH** (C. Uri et Glaris). 2050-800 m. Affluent gauche de la Linth ; d'une longueur de 4.5 km. il prend naissance dans le haut de la Fisetenalp, au pied N.-E. du Gemsfayrenstock. Sous le nom de Fisetenbach il arrose la vallée de cet alpage comprise entre le Kammerstock et le Rothstock, d'abord dans la direction du N.-E., puis de l'E. et traverse la terrasse inférieure de l'alpe Altenoren, à l'entrée du vallon, sous le nom de Schräyenbach, où une haute muraille morainique l'oblige à s'infléchir au N. Il tombe dans le Linththal en une superbe chute en franchissant une paroi de malm calcaire haute de 250 m. Peu après il se jette dans la Linth.

SCHRAGENHÜSLI (HINTER, VORDER) (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Menznau). 610-605 m. Hameau à 4 km. N.-E. de la station de Menznau, ligne Langenthal-Wolhusen. 2 mais., 23 h. catholiques de la paroisse de Geiss. Agriculture, élève du bétail.

SCHRANKENBACH aussi **VALZEINERBACH** (C. Grisons, D. Unter Landquart). 2000-586 m. Affluent gauche de la Landquart, arrosant la vallée de Valzeina. Il prend naissance aux alpes d'Ober et d'Unter Falsch et descend durant 13 km. dans la direction du N., recevant de droite et de gauche de nombreux petits affluents. Il se jette dans la Landquart à 2 km. en aval de Grüsch près de Pardisla.

SCHRANN (C. Berne, D. Interlaken). 2271, 2278 et 2297 m. Crête rocheuse et délitée du massif du Faulhorn, qui limite au N.-O. le Sägisthal, et domine vers le N.-O. le lac de Brienz. Elle comprend plusieurs sommets, entre autres le point nommé Läger ou Rothhorn (2297 m.), situé à l'O. du Sägisthalsee. Tous ces sommets sont facilement accessibles en 5 heures d'Iseltwald, au bord du lac de Brienz, ou en 2 heures de la station supérieure de la ligne de la Schynige Platte.

SCHRATTEN. Montagne aux nombreuses déchirures et crevasses. Se rencontre comme nom de montagne dans l'Entlebuch et au Valais.

SCHRATTENFLUH (C. Lucerne, D. Entlebuch). 2040, 2093, 2092, 1935 m. Longue arête qui s'étend entre les vallées de la Grande et de la Petite-Emme, au S. et à l'E. et de l'Ilfis au N., sur une longueur de 6 km.; ses différents sommets portent les noms suivants : Schibegütsch (2040 m.), Matten (2052 m.), Hengst (2093 m.), Hächlen (2092 m.) et Strick (1935 m.) ; ils sont tous plus ou moins facilement accessibles de tous les côtés. On y monte entre autres de Flühli en 3 à 4 heures. La Schrattenfluh forme une arête escarpée du coté du N. et descendant en pente relativement douce du côté du S. vers les pâturages du Saffertberg. Cette surface peu inclinée est formée de calcaire urgonien, complètement dénudée et de ce chef couverte d'un vaste Lapier (Karrenfeld, Schratten) ; c'est cette circonstance qui a valu à l'Urgonien alpin le nom de Schrattenkalk. Ce calcaire est riche en *Requeinia Ammonia*, en *Radiolites neocomiensis*. Le Néocomien qui est au-dessous et forme l'intérieur de la chaîne se compose des couches du Drusberg, des couches de l'Altmann et de calcaire siliceux qui représentent le Hauterivien ; plus bas suit le Valangien. L'Éocène est formé tantôt par le calcaire à Nummulites, tantôt par le grès du Hohgant, le calcaire à Lithothamnies. Il y a sur le versant S. de la Schrattenfluh plusieurs failles dont une se poursuit sur une longueur de plus de 2 km. Ce sont des cassures longitudinales fort bien marquées par la présence de l'Éocène au contact de l'Urgonien. Le Flysch entoure le chaînon au N. et au S. La Schrattenfluh fait partie de la zone des plis du Pilate ; les plis y sont cependant moins nombreux.

Schrattenfluh

Profil géologique de la Schrattenfluh.

M. Miocène; Fl. Flysch; Ec. Éocène, Nummulitique; Cu. Urgonien (Schrattenkalk); Chv. Néocomien (Hauterivien et Valangien); F. Failles.

SCHRATTENWIL (C. Saint-Gall, D. Gossau, Com. Waldkirch). 604 m. Groupe de maisons sur une terrasse ondulée, au-dessus de la rive gauche de la Sitter, à 6,9 km. O. de la station de Mörswil, ligne Saint-Gall-Rorschach. 6 mais., 32 h. catholiques de la paroisse de Bernhardzell. Élève du bétail. Broderie.

SCHRAU (C. Grisons, D. Unter Landquart, Cercle et Com. Schiers). 660 m. Section de com. et faubourg de Schiers, séparé du village par le Schraubach, à 1 km. S.-E. de la station de Schiers, ligne Landquart-Davos. 56 mais., 241 h. protestants de la paroisse de Schiers, de langue allemande. Prairies, arbres fruitiers, élève du bétail.

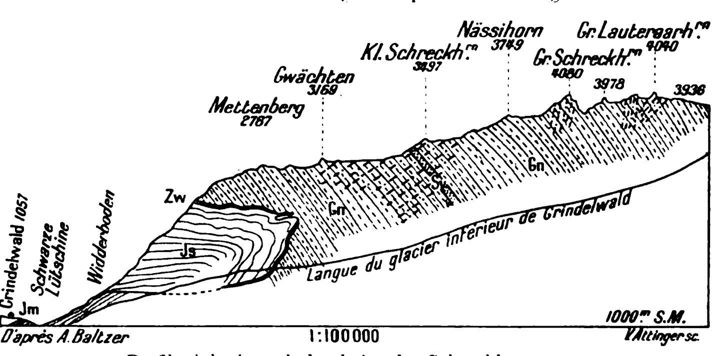
SCHRAUBACH ou **SCHRABACH** (C. Grisons, D. Unter Landquart). Affluent de la Landquart, rive droite. La vallée qu'il arrose et qui porte son nom est l'une des plus ramifiées et des plus étendues des vallées transversales du versant S. du Rhätikon. Le Schraubach est formé de la réunion des nombreux petits torrents qui prennent naissance dans la région schisteuse au-dessous de la paroi S. de la chaîne de la Scesaplana, jusqu'au-dessous de la Sulzfluh. Le bassin d'alimentation de ces torrents s'étend du Gyrenspitz, au S. du Lünereck, sous les parois dolomito-calcaires des Kirchlispitzen, du Schweizerthor, de la Drusenfluh, du Drusenthor et de la Sulzfluh, jusque

près de Sankt Antönien-Partnun, où les crêtes schisteuses du Schafberg et du Kühnihorn forment la ligne de séparation avec le bassin du Schanielabach. Le Schraubach proprement dit commence à la Grosse Scheere (900 m), point de réunion de ses diverses sources; de là il coule au S.-O. jusqu'à sa jonction avec la Landquart, à 350 m. en aval de Schrau ou Schra, section E. de Schiers ; sur ce parcours il a une longueur de 5,5 km. et une pente de 4,5 %. Il reçoit de nombreux petits affluents venant du S. et un grand affluent venant du N., le torrent du Salginatobel, long de 4 km., qui prend naissance au Gyrenspitz et traverse une série presque ininterrompue de gorges profondes et sauvages. Sur la rive droite du Salginatobel se trouve la verte et fertile terrasse de Busserein (940 et 1003 m.), section de la commune de Schiers, plus en amont les mayens de Salgina (1306 m.). Sur les hautes terrasses, entre le Salginatobel et le Schraubach, sont disséminés les mayens et les maisons du village de Schuders (1254 m.). La rive du Schraubach, en dessous de Schuders, est fortement érodée et déchirée ; les parois de la gorge remontent jusqu'à 400 m. au-dessus de la rivière et sont le théâtre de nombreux glissements de terrain. Les couches des schistes sont ici fortement plissées et tordues ; ainsi à la Stierentole, environ une heure et demie en amont de Schiers, on peut remarquer sur les parois rocheuses 4 à 5 plis successifs dont la structure est des plus curieuses. La Grosse Scheere est le point de jonction du Grossbach venant du N. et du Weissbach venant de l'E. Le Weissbach reçoit le Kleinbach descendant du Kühnihorn; le Grossbach reçoit du N.-O. et du N. les torrents de Varsatschtobel et du Stegentobel, le Cavellbach et l'Ælplibach; il est formé de deux bras qui prennent naissance au N. et au S. du Schafberg. La vallée du Schraubach présente donc deux sections distinctes : la section supérieure, vaste région sillonnée de nombreux vallons et ravins qui dans le haut pénètrent toujours plus avant dans le cœur de la montagne, présente de grandioses phénomènes d'érosion et de nombreux glissements de terrain; la section inférieure, celle du Schraubach proprement dit, longue gorge à pente moyenne, relativement large, au fond de laquelle le torrent creuse son lit, déviant tantôt à droite, tantôt à gauche. La région des sources étant schisteuse, le Schraubach charrie à la fonte des neiges ou après des orages une masse énorme de débris et de limon, et devient un véritable torrent de boue. L'extrémité inférieure de la gorge présente sur la rive droite, au-dessous du hameau de Montagna, une haute paroi escarpée tandis que la rive gauche, celle de Fajauna, est moins abrupte et boisée. Les inondations du Schraubach ont donné fort à faire à la commune de Schiers et les digues construites ont souvent été rompues. Les principaux travaux d'endiguement et de correction de la Landquart et du Schraubach sont dus à l'initiative du doyen Luzius Pool de Luzein († 1828), connu comme naturaliste. La force hydraulique du Schraubach, sur la section comprise entre l'embouchure et 100 m. en amont de Schiers, est évaluée à 276 HP. Son débit minimum peut être estimé à 0,3-0,4 m³ par seconde, le débit maximum à 80 m³ environ. Le Schraubach et son bassin d'alimentation sont situés dans une région forestière qui est une des plus grandes du Prätigau. Pendant l'hiver 1889-1890, on a exploité dans la gorge du Schraubach 5000 billes, soit environ 4000 m³ de bois. On établit pour le transport de ces bois une piste à traîneaux passant sur plusieurs ponts de glace. (Voyez Imhof, *Itinerarium des S. A. C.* für 1890-1891.) Les cerfs sont encore assez fréquents dans ces forêts. Les schistes de la région doivent probablement appartenir en majeure partie au flysch éocène. On y trouve de nombreuses empreintes de fucoïdes et sous le Cavelljoch aussi des Orbitolites. D'autres horizons de cette grande zone schisteuse semblent représenter le flysch jurassique et crétacique.

SCHRECKFIRN (C. Berne, D. Interlaken). 3800-2500 m. Petit glacier long de 2 km. et large de 600 m., sur le versant S.-O. de l'arête qui relie le Grand Schreckhorn (4080 m.) au Grand Lauteraarhorn (4043 m.) et venant se souder au glacier inférieur de Grindelwald, dont il est un des affluents latéraux droits. Il est très rapide et aboutit tout près de la cabane de Schwarzegg.

SCHRECKHORN (C. Berne), **SCHRICK** (C. Soleure et Fribourg). Viennent du vieux haut-allemand Scrik, versant escarpé, paroi rocheuse.

SCHRECKHŒRNER (CHAÎNON DES) (C. Berne, D. Interlaken et Oberhasli). Partie de la chaîne formée par les Schreckhörner et les Lauteraarhörner, se dressant entre le glacier inférieur et le glacier supérieur de Grindelwald. Ce chaînon porte du N.-O. au S.-E. les sommets et les passages suivants : Mettenberg (3107 m.), Mettenbergjoch (3054 m.), Gwächten (3169 m.), Gwächtenjoch (3159 m.), Petit Schreckhorn (3497 m.), Nässijoch (3420 m.), Klein Nässihorn (3686 m.), Gross Nässihorn (3749 m.), Schreckjoch (3688 m. environ), Kastensteinhörner (3810 m. environ), et Grand Schreckhorn (4080 m.), séparé par le Schrecksattel (3978 m.) du Grand Lauteraarhorn (4043). La série de sommets garnissant l'arête allant de Mettenberg aux Lauteraarhörner fait partie de la zone nord des gneiss et micaschistes du massif de l'Aar. Ce sont des gneiss plus ou moins grossiers souvent



Profil géologique de la chaine des Schreckhörner.

Js. Malm; Jm. Oxfordien et Dogger; Zw. Formations intermédiaires (Zwischenbildungen = Dogger, Lias, Trias); Gn. Gneiss et micaschiste; Sv. Schistes verts; ——— Stratification; ·········| Structure parallèle du gneiss ; ——— Fissuration du gneiss.

œillés qui doivent dériver d'un gneiss massif, modifié par métamorphisme. Au Mettenberg encore formé de gneiss on voit nettement le renversement du gneiss sur le calcaire qui domine le Widderboden près Grindelwald. La schistosité du gneiss indique en général un plongement au S.-E., même là où le calcaire au-dessous est presque horizontal. Sauf une intercalation de schiste vert, toute l'arête culminante est formée de gneiss.

SCHRECKHORN (GRAND) (C. Berne, D. Interlaken et Oberhasli). 4080 m. Sommité principale du massif des Schreckhörner ; elle se dresse entre le Glacier supérieur et le Glacier inférieur de Grindelwald. Le nom de Schreckhorn apparaît en 1577 dans les écrits de Thomas Schöpf, où il s'applique très probablement au Finsteraarhorn, tandis que le massif porte le nom général de Mettenberg. (Voir *Josias Simler* par W.-A.-B. Coolidge.) En 1606 Rebmann, et Merian en 1642, parlent du Schreckshorn à propos du Mettenberg, ce qui fait supposer qu'il s'agit bien ici du vrai Schreckhorn. En 1751, Altmann désigne par Schreckhorn le pic actuel de ce nom ; Gruner, en 1760, Stettler, en 1795, Meyer et Hugi, au commencement du XIXe siècle, font de même. Il ne faut pas chercher l'origine de ce nom dans l'impression de terreur (Schrecken) que cette montagne aurait inspirée aux habitants ; il vient probablement de la racine Schreck, désignant quelque chose qui se dresse haut dans les airs. Les deux névés que l'on aperçoit de loin sur le versant N.-O. de la montagne, tout près du sommet sont appelés par les habitants de la région « zwei weisse Täubchen » (deux pigeons blancs) et par ceux de la plaine « Augen »

(les yeux). Dans son *Panorama de Berne*, Studer les désigne sous le nom de « die verfluchten Nonnen » ou « die



Le Schreckhorn vu de l'Ankenballi.

verdammten Seelen » (les nonnes maudites ou les âmes damnées). De 1878 à 1885, un thermométrographe a été déposé au sommet en vue d'observations météorologiques. Voir *Annuaire du Club alpin suisse*, vol. XII, p. 468, vol. XIII, p. 573, et XXI, p. 567. La première ascension en a été faite en 1861 par Leslie Stephen, avec les guides Chr. et Peter Michel et Ulrich Kaufmann, par la face S. La première ascension qui ait été exécutée en hiver est celle de W.-A.-B. Coolidge, en 1879. Actuellement, on y monte plutôt par un large couloir de neige que l'on quitte bientôt pour gagner, par des rochers faciles, le Schreckfirn, que l'on remonte jusqu'au pied S. de la muraille située entre le Grand Schreckhorn et le Grand Lauteraarhorn. On gravit celle-ci par des rochers à droite du grand couloir neigeux central jusqu'au Schrecksattel. De là on suit une arête étroite et vertigineuse jusqu'au sommet. On compte 7 à 8 heures de la cabane Schwarzegg où l'on passe la nuit. La vue que l'on a du point culminant est considérée comme étant de premier ordre ; elle défie toute description, spécialement sur le Finsteraarhorn, qui forme un premier plan magnifique, la teinte sombre de ses parois contrastant avec la blancheur des Fiescherhörner et du Studerhorn. Voir, dans la collection des *Conway and Coolidge's Climbers'Guides*, le vol. II. de *The Bernese Oberland*.

SCHRECKHORN (PETIT) (C. Berne, D. Interlaken). 3497 m. Sommet secondaire du massif des Schreckhörner ; il se dresse entre le Gwächtenjoch (3159 m.) et le Nässijoch (3420 m.). Ce nom apparaît pour la première fois en 1790 dans le *Panorama de la chaîne des Alpes depuis les environs de Berne*, de G. Studer; il se retrouve chez d'autres auteurs, comme Hugi et Desor. La première ascension en a été faite en 1857 par Eustace Anderson avec Chr. Almer et Peter Bohren. On y monte en 4 heures de la cabane de Schwarzegg où l'on passe la nuit.

SCHRECKJOCH (C. Berne, D. Interlaken et Oberhasli). Environ 3688 m. Passage ouvert entre le Grand Nässihorn et les Kastensteinhörner, dans le massif des Schreckhörner ; il relie la cabane de Schwarzegg au Glacier supérieur de Grindelwald, en 10 heures environ. Fantaisie d'alpiniste. Le col a été franchi pour la première fois en 1889, non sans de très sérieuses difficultés.

SCHRECKSATTEL (C. Berne, D. Interlaken). 3978 m. Crête rocheuse, sans nom dans l'atlas Siegfried, qui relie le Grand Schreckhorn au Grand Lauteraarhorn ; c'est le point sur lequel se dirigent la plupart des ascensionnistes du Grand Schreckhorn avant de gagner le point culminant de cette cime ; il est à une distance de 6 à 7 heures de la cabane de Schwarzegg. D'un côté, cette crête domine le long couloir glacé du Schreckfirn, descendant directement sur le Glacier inférieur de Grindelwald, de l'autre, des pentes de séracs aboutissent au Lauteraarfirn. Elle a déjà été atteinte par les premiers ascensionnistes du Grand Schreckhorn en 1861. (Voir SCHRECKHORN, GRAND). Mais la première traversée complète en a été faite le 20 septembre 1899 par Gerald Arbutnot avec Christ Jossi ; cette caravane mit 10 heures de la cabane de Gleckstein au col et près de 4 heures pour en descendre sur la cabane de Schwarzegg.

SCHREIBACH (C. Saint-Gall, D. Sargans). 2170-1150 m. Une des sources du Schilzbach, formée sur la terrasse de Bell et Abendweid par la réunion d'une quantité de ruisselets qui descendent soit du versant N.-E. de la chaîne du Magereu soit du pied de la basse arête de cornieule qui borde la terrasse à l'E. et où jaillissent de fortes sources. Au N.-E. des chalets de Fursch (1734 m.), ce ruisseau se jette, en cascadant, dans le vallon de Naserina (1392 m.), où il reçoit quelques petits affluents dont le plus considérable est l'émissaire du Madseeli venant de droite. Près de Wiesen (1158 m.) dans le Schilzbachthal il se réunit au Vansbach. Dès lors ce ruisseau porte le nom de Schilzbach.

SCHREIBACH (C. Saint-Gall, D. Sargans). 1630-453 m. Affluent droit de la Seez, dans laquelle il se jette entre Mels et Flums après un cours de 3 km. Il prend naissance dans la région des grands alpages de Palfries et descend en cascades hardies les rochers escarpés de l'Unterberg à travers le Schreieloch.

SCHRENNEN (C. Appenzell Rh.-Int., D. Schwende). 1534-1400 m. Nom donné aux parties inférieures du versant N.-O. de Marwies, traversées par le chemin le plus connu, parce que c'était autrefois le plus utilisé qui, de Weissbad, monte à la Megglisalp et au Säntis. Leur point le plus élevé et le plus exposé porte le nom de Stockegg. On préfère généralement aujourd'hui le chemin par Seealp.

SCHRICKBODEN (C. Valais, D. Brigue). 1914 m. Chalet et pâturage escarpé sur le versant N. du col de Forchetta (Furggenbaumhorn), sur le sentier qui conduit de Berisal vers ce col. Dans l'atlas Siegfried ce chalet porte à tort le nom de Laub qui revient à un pâturage situé plus bas.

SCHRIED (AUF DEM) (C. Berne, D. Interlaken, Com. Hofstetten). 668 m. Partie supérieure du village de Hofstetten, sur le versant droit de la vallée, entre les ravins du Lammbach et de l'Eistenbach, à 4 km. E. de Brienz, à 2 km. N.-O. de la station de Brienzwiler, ligne du Brünig. 10 mais., 60 h. protestants de la paroisse de Brienz. Élève du bétail. Auf dem Schried est probablement bâti sur l'emplacement de l'ancien Mörisried, une des localités détruites dans cette dangereuse région par les torrents du Brienzer Rothhorn. Ce village formait une juridiction spéciale que possédaient les nobles de Ringgenberg et qu'ils vendirent en 1356.

SCHRINA (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Walenstadt). 1800-1200 m. Grand alpage de la partie O. du Walenstadterberg. 132 ha. dont 79 de prairies, 22 de prairies naturelles, 8 de forêts, 32 improductifs. 2 chalets et 2 étables. Lieu de cure.

SCHRŒTERKOPF (C. Saint-Gall, D. Sargans). 1659 m. Contrefort N.-O. des Graue Hörner, au N.-E. des Seehörnern, immédiatement au S. de Wangs, entre la large Muggalp à l'O. et Valeis à l'E. Du côté de l'alpe d'Unter Valeis il présente une paroi rocheuse escarpée.

SCHROFEN (C. Thurgovie, D. Bischofszell, Com. Amriswil). 455 m. Village à 2.2 km. O. de la station d'Amriswil, au S.-E. de la nouvelle station d'Oberaach, ligne Winterthour-Romanshorn. Téléphone. 20 mais., 114 h. protestants de la paroisse d'Amriswil. Arbres fruitiers, prairies. Broderie à la machine. Source minérale autrefois utilisée. Ce nom désigne un éperon, une paroi, une pointe de rochers.

SCHROT, SCHROTEN, du vieux haut-allemand scrotan, abattre, couper. Ces noms se rencontrent dans tous les cantons de la Suisse allemande, et le plus sou-

vent dans ceux de Schwyz, Obwald et Lucerne; ils sont plutôt rares; ils désignent soit une forêt, soit l'emplacement d'une ancienne forêt et parfois une forêt sur le versant d'une montagne.

SCHROT (OBER) (C. Fribourg, D. Singine). Commune. Voir OBERSCHROT.

SCHROTENEGG (C. Lucerne et Obwald). 1698 m. Sommité de l'arête qui relie le Schlierengrat au Lauenberg, dans la chaîne qui sépare le Schlierenthal de la partie supérieure de la vallée de la Grande Emme, à 4 heures O.-S.-O. d'Alpnach, par les alpages de la Schlierenbergalp; c'est un des derniers contreforts du massif du Pilate vers le S.-O. Très belle vue.

SCHRUNDBALMHŒRNLI (C. Berne et Obwald). 2082 m. Arête gazonnée sur son versant S.-O. (qui fait partie de la Balisalp) et rocheuse du côté du N.-E.; elle relie le Küngstuhl (2123 m.) au Hörnli et au Fruttpass. On y monte en 2 h. et demie de Hohfluh, hameau situé sur le plateau du Hasleberg, au-dessus de Meiringen.

SCHÜBEL (C. Zurich, D. Meilen, Com. Küsnacht). 510 m. Hameau à 1 km. E. de la station de Küsnacht, ligne Zurich-Meilen. 7 mais., 48 h. protestants de la paroisse de Küsnacht. Prairies. Grand étang, en hiver exploitation de glace et piste pour patineurs.

SCHÜBELBACH (C. Schwyz, D. March). 434 m. Commune et section de commune sur la route de Lachen à Glaris, à 7 km. E.-S.-E. de Lachen, sur la rive droite de la Wäggithaleraa, à 2,5 km. S.-E. de la station de Siebnen-Wangen, ligne Zurich-Wädenswil-Ziegelbrücke. Dépôt des postes, téléphone. Avec Bettnau, Bütikon, Haslen, Schwendenen et une partie de Siebnen, la commune compte 323 mais., 2206 h. catholiques; la section de commune, 118 mais., 685 h. Paroisse. Avec ses 2860 ha. de superficie, c'est la plus grande commune de la Marche supérieure. La section de commune occupe une jolie situation au milieu des prairies et d'une forêt d'arbres fruitiers. Agriculture, industrie laitière. 5 grandes fromageries. Élève du bétail. Fabriques de broderie, de tissage de la soie; filature de coton. Vers 970, Viculus Schublenbach. Ce nom renferme le nom de personne Scubilo. Aux XII et XIII[es] siècles, Schübelnbach. En 1370, c'était une annexe de la paroisse de Tuggen. Mais peu après cette localité eut sa chapelle, ainsi que Siebnen. En 1536, Schübelbach se sépara de Tuggen. En 1621, le couvent de Pfäfers renonça à son droit de collation et, en 1625, le Conseil de Schwyz reconnut aux paroissiens de Schübelbach le droit de nommer leur curé. Au XV[e] siècle, la famille Marschall donna au curé (Leutpriester) de Siebnen 2 muids d'avoine pour qu'il célébrât une fois par an la messe dans la chapelle de Saint-Nicolas à Siebeneich. En 1663, le service de cette chapelle fut remis au curé de Schübelbach. Près de l'église est un ossuaire; à Bütikon se trouve la chapelle de Saint-Magnus. Il y a, à Schübelbach, un asile de pauvres et une association féminine chrétienne qui s'occupe des indigents.

SCHÜBELBERG (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Ruswil). 680 m. Hameau dans une jolie situation à 2 km. S.-O. de Ruswil, à 4 km. N.-E. de la station de Wolhusen, ligne Berne-Lucerne. 3 mais., 20 h. catholiques de la paroisse de Ruswil. Agriculture, élève du bétail.

SCHUDERS (C. Grisons, D. Unter Landquart, Cercle et Com. Schiers). 1254 m. Section de commune et village aux maisons disséminées sur le versant S. du versant qui s'étend entre le Salginatobel et le Schraubach, à 5 km. N.-E. de la station de Schiers, ligne Landquart-Davos. Dépôt des postes. 22 mais., 104 h. protestants de langue allemande. Paroisse qui dépendait autrefois de Schiers. Prairies, élève du bétail. De 1865 à 1875, ce village se trouva dans une situation dangereuse, exposé à un glissement de terrain sur le versant O. de la montagne; ce danger est conjuré depuis la correction du Schraubach et la dérivation des eaux de surface.

SCHUFELBÜHL ou **SCHAUFELBÜHL** (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Lützelflüh). 780 m. Hameau sur l'Egg, à 4 km. N.-E. de Lützelflüh, à 4,5 km. N.-E. de la station de Lützelflüh-Goldbach, ligne Berthoud-Langnau. 11 mais., 63 h. protestants de la



Schuders et la Drusenfluh.

paroisse de Lützelflüh. Agriculture, fromagerie. Belle vue.

SCHÜLBERG (C. et D. Schwyz). 1932 m. Sommité entre les vallées de la Sihl supérieure et de la Stille Waag, s'élevant en forme d'îlot, haut de 200 m., dans les Käsernalpen, à 2,5 km. N. du Drusberg (2283 m.), au S.-O. du Gross Biet (1968 m.). Du pied du Schülberg on atteint facilement les sommités voisines; on peut descendre à l'O. par le Sonnenberg à Unter Iberg.

SCHÜLEN (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Willisau-Land). 798 m. Section de com. et hameau, à 5 km. S.-S.-E. de la station de Willisau, ligne Langenthal-Wolhusen. Avec Riedthal, la section compte 56 mais., 363 h. cath. de la paroisse de Willisau; le hameau, 6 mais., 50 h. Céréales, fourrages. Commerce de bétail. En 1180, Scullun; en 1306, Schulen.

SCHULERSLEHN (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Pfaffnau). 527 m. Hameau à la limite argovienne, à 7 km. O.-S.-O. de la station de Reiden, ligne Olten-Lucerne. 6 mais., 38 h. catholiques de la paroisse de Pfaffnau. Agriculture, élève du bétail.

SCHÜLIBERG ou **EGG** (C. Argovie, D. Zurzach). 601 m. Colline boisée tombant abrupte au N., du côté de Siglistorf. Au S., elle est reliée à l'Egg (636 m.).

SCHULMATTEN (C. Valais, D. Viège, Com. Zeneggen). 1374 m. Hameau avec chapelle, dans la partie moyenne du plateau incliné de Zeneggen, où il se confond presque avec le groupe d'Unterbiel, à 5 km. N.-O. de la station de Stalden, ligne Viège-Zermatt. 8 mais., 27 h. catholiques de la paroisse de Zeneggen.

SCHULRAIN (C. Berne, D. Thoune, Com. Uetendorf). 580-605 m. Partie de la commune d'Uetendorf, à 500 m. E. de la station d'Uetendorf, ligne du Gürbethal. 9 mais., 57 h. protestants de la paroisse de Thierachern. Agriculture. Fromagerie. C'est là que se trouvent les deux maisons d'école de la commune.

SCHULS (SCUOL) (C. Grisons, D. Inn, Cercle Untertasna). 1228 m. Com. et vge sur le versant gauche de la Basse-Engadine, à l'entrée du val Clozza, dans une situation abritée, exposée au S., à 8 km. E. d'Ardez, à 52,1 km. N.-E. de la station de Bevers, ligne de l'Albula. Bureau des postes, télégraphe, téléphone à Schuls et aux bains de Tarasp. Dépôt des postes au hameau de Scarl. Voitures postales Samaden-Schuls-Landeck, Schuls-Sent, Schuls-Davos-Platz et en été pour Tarasp et Vulpera. Avec Pradella, Vulpera, Scarl et Tarasp Kurhaus, la commune compte 229 mais., 1117 h., dont 769 romanches, 262 allemands et 109 italiens, protestants, sauf 242 catholiques; le village, qui se divise en Ober et Unter Schuls, 214 mais., 1067 h. Paroisse. Prairies, élève du bétail. Autrefois on cultivait beaucoup les céréa-

les. Industrie hôtelière. Plusieurs sources minérales, très utilisées ; à 2,7 km. en amont, celle de Tarasp-



Schuls. Le nouveau pont sur l'Inn.

Schuls. Schuls se développe rapidement. Dans une belle situation, ensoleillée et encadrée par un paysage alpestre grandiose, il devient une station climatique importante. Le climat est moins exposé aux variations extrêmes que celui des stations plus élevées. Un nouveau pont l'unit à Gurlaina et à la forêt de Sant Jon. Les sources minérales appartiennent à plusieurs groupes différents : les unes sont purement alcalines et contiennent du sulfate de soude, les autres sont soit ferrugineuses-salines, soit ferrugineuses-acidules ; elles sont utilisées pour l'usage externe et interne (bains et boisson). La valeur de ces sources et la beauté du pays font de Schuls une station climatique et balnéaire importante. Les hôtels de Schuls ont un service d'omnibus régulier avec le Kurhaus de Tarasp-Schuls, à 2,7 km. en amont, sur la route postale, relié en outre à Schuls par un chemin de forêt ombragé. L'ancien chemin de Vulpera descendait d'abord jusqu'à l'Inn puis remontait le versant opposé de la vallée, mais, depuis 1905 un pont imposant, en fer, franchit l'Inn à une hauteur de 50 m. conduisant directement sur le haut plateau de Vulpera avec ses hôtels-palais et ses forêts. Les sources minérales actuellement utilisées sont sur la rive droite (territoire de Tarasp) : la Luziusquelle, l'Emeritaquelle, la Bonifaziusquelle et la Carolaquelle, et sur la rive gauche (territoire de Schuls) : la Suot-Sassquelle et la Wyquelle. Cette dernière dont la température est de 8°,7 est prise comme boisson et utilisée pour les bains de Schuls, l'eau de Suot-Sass est surtout emlpoyée comme eau de table. Jusqu'en 1860 le centre des baigneurs et des touristes était Vulpera ; en 1864 eut lieu l'ouverture du Kurhaus de Tarasp-Schuls, construit sur le territoire de Schuls, rive gauche de la vallée, dans le voisinage immédiat des sources de Luzius et d'Emerita, situées sur la rive droite, sur le territoire de Tarasp. L'ouverture de ce grand établissement fut le début d'une nouvelle période de développement pour toute la station de Schuls-Tarasp. A Vulpera et à Schuls s'élevèrent hôtels, pensions et villas, et le nombre des étrangers augmenta régulièrement pour atteindre 8000. Parmi les curiosités de cette station, il faut signaler les mofettes, situées à 1 km. O. de Schuls, sur la route de Fetan, qui dégagent journellement 11 millions de litres d'acide carbonique. Les promenades sont nombreuses ainsi que les excursions dans la montagne.

Le village de Schuls est divisé en deux grands groupes : Ober Schuls, situé sur la route principale, et Unter Schuls (Scuol Sot), à 30 m. au-dessous. Entre ces deux groupes s'élève la jolie église d'où l'on jouit d'une fort belle vue. Ober Schuls seul s'est transformé en station climatique et balnéaire ; là se trouvent les bains et la Trinkhalle, ainsi que les hôtels ; depuis peu, il s'étend beaucoup à l'O. où se sont construits plusieurs hôtels et villas. Unter Schuls a conservé jusqu'à aujourd'hui son aspect et son cachet d'ancien village engadinois. Au XII[e] siècle, un couvent exista pendant quelque temps à Schuls ; son fondateur, Eberhard de Tarasp, le transféra à Marienberg, dans le Vintschgau. En 1499 les Impériaux brûlèrent le village ; en 1622 les troupes de Baldiron lui firent subir le même sort. Le 3 novembre 1621 fut conclu à Schuls un arrangement entre les chefs engadinois et autrichiens, ensuite duquel l'Engadine se trouva momentanément placée sous le joug autrichien, les Engadinois ayant dû s'engager non seulement à poser totalement les armes, mais encore à accorder aux Autrichiens libre passage pour combattre les Huit-Juridictions. Pendant de longues années, Schuls eut comme pasteur, à partir de 1650, Jakob Dorta, lequel, en collaboration avec le pasteur et chroniqueur Vulpius traduisit la Bible en dialecte de la Basse-Engadine ; cette traduction fut imprimée à Schuls en 1679. Une imprimerie a existé à Schuls jusque vers 1875. Dans les vastes forêts des environs, et surtout dans le sauvage val de Scarl, l'ours apparaît encore ici ou là. Schuls possède encore des restes de fortifications du moyen âge. Monnaies romaines dont une de l'empereur Constance. Le retranchement A Porta fut élevé pour fermer la vallée. Schuls paraît être le berceau de la célèbre famille A Porta. On montre encore non loin du pont de l'Inn l'emplacement de son manoir. Un membre de cette famille introduisit la Réforme dans le village. En 1150, S-chulle ; en 1161, Scullis ; en 1186, Schuls. Voir encore TARASP. Consulter, D[r] E. Killias, *Die Heilquellen und Mineralbäder von Tarasp-Schuls*, Coire, 1865. D[r] H. Monnier, *Tarasp-Schuls-Vulpera. Étude climatologique et balnéothérapique.* Samaden. D[r] B. Denz, *Vulpera.* Zurich, 1900.

SCHÜMBERG ou **SCHEUNBERG** (C. Zurich, D. Winterthour, Com. Hofstetten). 742 m. Hameau sur le versant N. du Schauenberg, à 4 km. S. de la station d'Elgg, ligne Winterthour-Saint-Gall. 5 mais., 27 h. protestants de la paroisse d'Elgg. Prairies.

SCHÜMBERG (HINTER, VORDER) (C. Saint-Gall, D. Lac, Com. Ernetswil). 900-750 m. Nombreuses maisons sur le versant S. de la Höhegg, à 7 km. N. de la station d'Uznach, ligne Weesen-Rapperswil. 13 mais., 74 h. catholiques de la paroisse d'Ernetswil. Élève du bétail. Belles prairies. En 867, Scuniberch.

SCHUMBRAIDA (PIZ) (C. Grisons, D. Münsterthal). 3123 m. Sommité du massif de l'Umbrail, groupe de l'Ofenpass, sur la frontière italo-suisse, directement au S. de Cierfs, dominant la vallée des Münsteralpen. Il porte au N. un glacier large de plus de 1 km., descendant vers le val Schumbraida, tributaire des Münsteralpen ; au S. le val italien di Fraele. Le sommet est accessible du coté suisse et du côté italien. Les roches sont la grande dolomite, les couches de Raibl (cornieule), la dolomite de l'Arlberg et au pied N. les assises les plus anciennes du Trias avec du Verrucano.

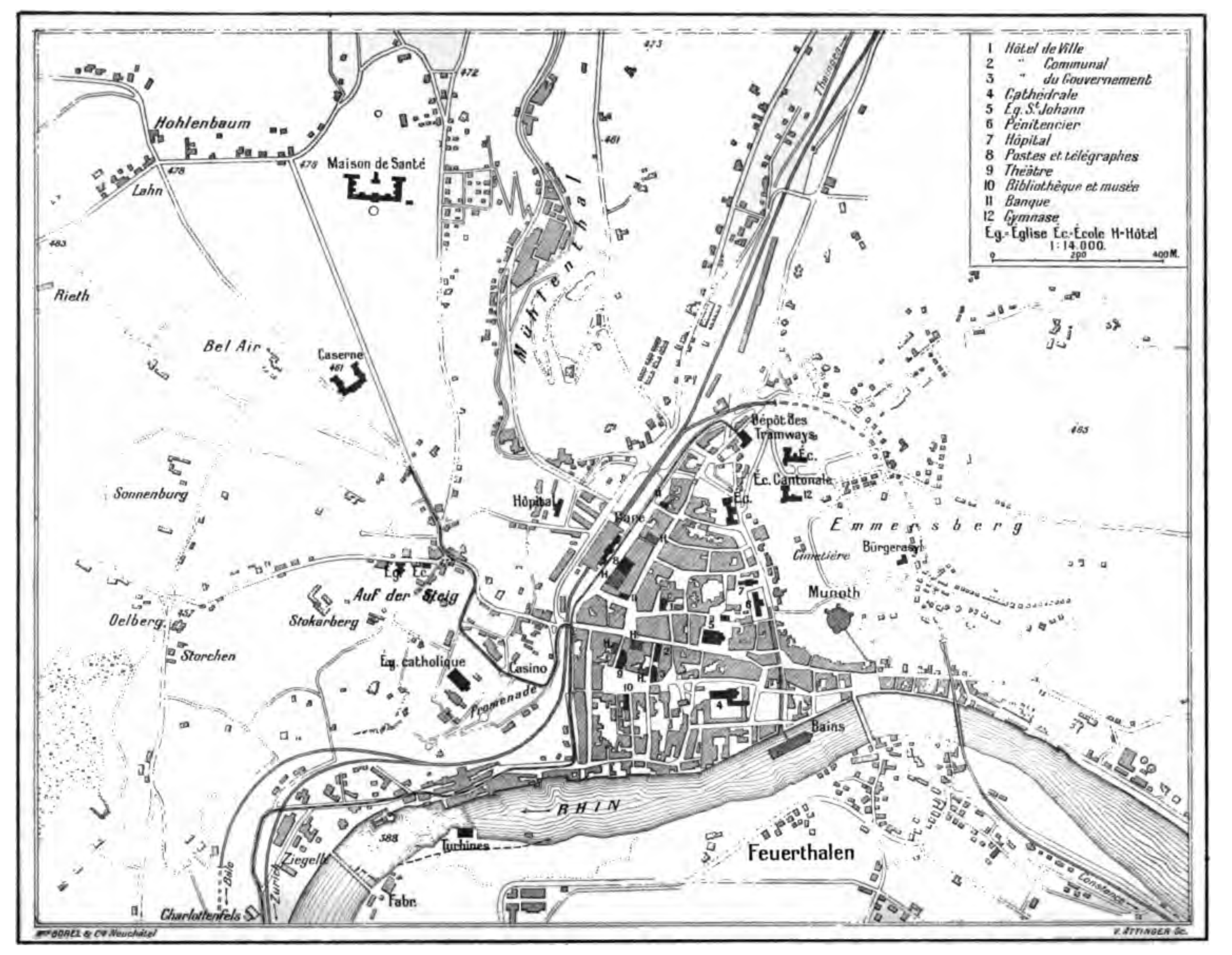
SCHUMBRAIDA (VAL) (C. Grisons, D. Münsterthal). Branche supérieure S.-E. de la vallée des Münsteralpen, descendant du flanc N. du Piz Schumbraida. A la cote 2167 m., son torrent se réunit au ruisseau qui vient du plateau marécageux de Dössradond. Ce val a la direction N.-O., une longueur de 2,2 km. et une pente de 16 %. Alpages dans la partie moyenne et inférieure.

SCHÜNEN, SCHEUNEN, SCHEUNI. Ces noms viennent du haut-allemand scugina, moyen haut-allemand schiune, allemand moderne Scheune, grange. Ces mots n'existent plus en dialecte ; ils se retrouvent pourtant dans le nom de quatre localités du canton de Berne et dans l'ancien nom de Fronschünen près Stans. Ces noms correspondent au français Grange. Voir *Geschichtsfreund*, vol. 42, page 206.

SCHÜNEN (MESSEN) (C. Berne, D. Fraubrunnen). Com. et hameau. Voir MESSEN-SCHEUNEN.

SCHÜNEN ou **SCHEUNEN (OBER)** (C. Berne, D. Fraubrunnen). 570 m. Com. et hameau à 6,6 km. N.-N.-E. de la station de Münchenbuchsee, ligne Berne-Bienne. 5 mais., 42 h. protestants de la paroisse de Jegenstorf. Agriculture, élève du bétail.

SCHÜNENBERG ou **SCHEUNENBERG** (C. Berne, D. Büren, Com. Wengi). 485 m. Hameau dans la partie supérieure de la vallée du Limpach, à 5 km. N.-E. de la station de Suberg, ligne Berne-Bienne. 22 mais., 105 h. prot. de la paroisse de Wengi. Agriculture, élève du bétail. Industrie laitière. Fromagerie. Maison d'école. Exploitation de la tourbe. Trouvailles isolées d'objets romains.



PLAN DE LA VILLE DE SCHAFFHOUSE

SCHÜPBACH (C. Berne, D. et Com. Signau). 673 m. Section de com. et vge sur la rive gauche de l'Emme, à la bifurcation des routes Signau-Langnau et Signau-Lauperswil-Eggiwil, à 1 km. N.-E. de la station de Signau, ligne Berne-Lucerne. Bureau des postes, téléphone. Voiture postale Signau-Röthenbach. La section compte 81 mais., 638 h. protestants de la paroisse de Signau; le village, 36 mais., 261 h. Agriculture, tuilerie, scierie, moulin, fromagerie. Teinturerie.



A Schüpbach, pont sur l'Emme.

SCHÜPBACHFUREN (C. Berne, D. et Com. Signau). 681 m. Hameau sur la rive droite de l'Emme, vis-à-vis de Schüpbach, à 1,5 km. N.-E. de la station de Signau, ligne Berne-Lucerne. 23 mais., 172 h. protestants de la paroisse de Signau. Agriculture.

SCHÜPBACHKANAL (C. Berne, D. Signau). 970-672 m. Ruisseau prenant naissance à 3 km. N. de Röthenbach; il coule d'abord dans la direction N.-O. à travers le Schüpbachgraben jusqu'à Steinen, d'où il se dirige au N.-E., traversant en canal le marais de Signau; il se jette dans l'Emme, rive gauche, à Schüpbach, après un cours de 7 km.

SCHÜPBACHSCHACHEN (C. Berne, D. et Com. Signau). Hameau. Voir SCHACHEN.

SCHÜPBERG (C. Berne, D. Aarberg, Com. Schüpfen). 680 m. Section de com. et vge sur une hauteur, à 3,5 km. S.-E. de la station de Schüpfen, ligne Berne-Bienne. Téléphone. 26 mais., 150 h. protestants de la paroisse de Schüpfen. Agriculture, élève du bétail. Signal trigonométrique. Ce n'était autrefois qu'un grand domaine où le propriétaire, Rodolphe Bucher, excellent agronome, attira et établit les habitants qu'il employait comme journaliers et artisans.

SCHUPFART (C. Argovie, D. Rheinfelden). 451 m. Com. et vge sur la route de Laufenbourg à Sissach, à 3 km. S.-O. de la station d'Eiken, ligne Bâle-Brugg. Dépot des postes, télégraphe, téléphone. 82 mais., 424 h. catholiques. Paroisse. Agriculture, élève du bétail, arbres fruitiers. Ruines romaines au Herrain et près de Bepperg. Tombes alamanes. En 1259, Schuphart.

SCHÜPFEFLUH (C. Berne, D. Schwarzenburg). 1723 m. L'un des deux points culminants de la large crête qui se dresse entre la vallée de la Singine froide et le Guggisberg, Rüschegg et Rüti. Joli point de vue à 1 heure et demie des bains du Gurnigel. Promenade aimée des hôtes de ces bains.

SCHÜPFEN ou **SCHÜPFHEIM,** du vieux haut-allemand sciupf, a la même signification que scoph et désigne une écurie, une grange, un bâtiment sans façade, fermé de trois côtés et ouvert sur le quatrième, pour le bétail ou des provisions. Ces noms se trouvent dans les cantons de Lucerne, Uri, Glaris, Nidwald, Berne, Zurich et Appenzell.

SCHÜPFEN (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Mittelland, Com. Speicher). 930 m. Partie du village de Speicher, près de la gare, ligne électrique Saint-Gall-Trogen. 16 maisons, 95 h. protestants de la paroisse de Speicher. Broderie. Voir SPEICHER.

SCHÜPFEN (C. Berne, D. Aarberg). 529 m. Com. et vge près de la route de Münchenbuchsee à Lyss, à 8 km. S.-E. d'Aarberg. Station de la ligne Bienne-Berne. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Avec Bütswil, Bundkofen, Schüpberg, Hard, Kaltberg, Leiern, Oberholz, Schönthal, Schwanden, Winterswil, Ziegelried, Allenwil, Surenhorn, la commune compte 308 mais., 2194 h. protestants; le village, 65 mais., 475 h. Paroisse. Agriculture, élève du bétail. Grand moulin; tuilerie mécanique. Brasserie. Jolie maison d'école. Fabrique de parquets. Cette localité appartint d'abord aux nobles de Schüpfen, puis au couvent de Frienisberg. A la Réforme, elle passa en 1528 à Berne. De 1850 à 1855, Schüpfen a eu comme pasteur Charles Schenk (1823-1894), devenu plus tard Président de la Confédération en 1865, 1871, 1874, 1878, 1885 et 1893. C'est là qu'exerça son activité Christian Rothenbach (1796-1881), instituteur et naturaliste de mérite. Tumulus et refuge au Schwandenberg. Ruines romaines sur le Schüpberg. En 1224, Schüphen.

SCHÜPFEN (C. Glaris, Com. Schwändi). 810-775 m. Groupe de maisons à 400 m. O. du village de Schwändi, à 1,5 km. N.-O. de la station de Schwanden, ligne Glaris-Linthal. 8 mais., 29 h. protestants de la paroisse de Schwanden. Les habitants travaillent dans les fabriques du voisinage. Culture des prés. On croit que le château de Schwändi s'élevait, au moyen âge, au-dessus de Schüpfen.

SCHÜPFHEIM (C. Lucerne, D. Entlebuch). 727 m. Com. et vge, chef-lieu de district, sur la rive droite de la Petite Emme, au pied de la Farneren, entre Entlebuch et Escholzmatt, à 25 km. S.-O. de Lucerne. Station de la ligne Berne-Lucerne. Voitures postales pour Hasle-Entlebuch et Flühli. Bureau des postes. Télégraphe, téléphone. Lumière électrique. Distribution d'eau. Avec Berg, Reherzen, Willischwand, Klusstalden, Weissemmen, Aeusserbühl, Grimmerseggli, Klosterbühl, Ledergasse, Siggenhusen, Vormühle, Schwendi et une partie de Fontannen la commune compte 448 mais., 3038 h. catholiques; le village, 58 mais., 497 h. Depuis une trentaine d'années la population de cette localité a plus que doublé. Asile des pauvres de l'Entlebuch avec 200 lits. Couvent de capucins fondé en 1655, occupant une jolie situation sur le Bühl. L'église de ce couvent fut consacrée en 1662 par Frédéric Borromée, patriarche d'Alexandrie et dédiée à saint Charles Borromée; elle renferme le corps de saint Vital, martyr. Ce village, presque totalement détruit par le feu en 1829, a de belles constructions et de larges rues. Grande église paroissiale élevée en 1806. Succursale de la banque cantonale. École secondaire. 3 grandes maisons d'exportation de fromage. Fabrique de caisses, plusieurs scieries et menuiseries mécaniques. Deux entreprises de construction. Tissage de la soie. Usine électrique. L'agriculture, l'économie alpestre, l'élève du bétail et l'industrie laitière sont très importantes. Fabrication de fromage d'Emmenthal. Depuis 1891 existe une association d'élevage et depuis 1897 une association agricole. Les terrains de cette vallée se vendent très cher. Schüpfheim a joué un rôle important dans la guerre des Paysans. Dans les premiers jours de 1653, les envoyés de l'Entlebuch avaient vainement présenté au Conseil de Lucerne les revendications des habitants de la contrée; ceux-ci se réunirent alors le 26 janvier en assemblée populaire à Heilig Kreuz, pèlerinage près de Schüpfheim. Le 15 février, 1400 hommes armés se rassemblèrent dans l'église paroissiale de Schüpfheim pour discuter avec la délégation du gouvernement, mais l'entente ne put s'établir. Si Christian Schybi, d'Escholzmatt, fut le chef militaire des paysans lucernois, le véritable chef du mouvement était le banneret Jean Emmenegger, de Schüpfheim, homme riche, intelligent et très considéré. Il dirigea les assemblées de l'Entlebuch, la grande landsgemeinde de Wolhusen et prit part aux assemblées populaires de Sumiswald et de Huttwil. Après la défaite des paysans, 12 chefs des paysans lucernois furent décapités, parmi lesquels Jean Emmenegger, l'aubergiste Stephan Lötscher et l'huissier Hans Schürmann, de Schüpfheim. Le peuple a

conservé la mémoire des défenseurs de ses libertés. Dans la guerre du Sonderbund un combat eut lieu près de



Schüpfheim vu de l'Ouest.

Schüpfheim (1847). Les troupes de l'Entlebuch étaient à Lucerne ou dans les environs avec les autres troupes du canton. Pour la défense de la vallée il ne restait que quelques détachements de landwehr et de landsturm. La division bernoise d'Ochsenbein franchit la frontière cantonale près de Wissenbach et s'avança le 22 novembre 1847 jusqu'à Wissemmen, commune de Schüpfheim. Le jour suivant elle voulut poursuivre sa marche; l'avant-garde dut reculer devant la fusillade des Entlebuchois, postés au pont de Landbrück et au Weghausknubel. Mais Ochsenbein fit alors avancer la colonne principale et les défenseurs de la vallée, trop inférieurs en nombre à leurs adversaires, furent obligés de battre en retraite. Les pertes des deux côtés ne furent pas très élevées. Un boulet qui pénétra dans l'église paroissiale y est conservé. En 1247, Sciuphon; en 1306, Schiphon; en 1382, Schüpfen et depuis 1666 Schüpfheim. En dialecte Schüpfen.

SCHÜPFHEIM (C. Zurich, D. Dielsdorf, Com. Raat). 428 m. Section de com. et hameau à 4 km. S. de la station de Zweidlen, ligne Winterthour-Bâle. 14 mais., 87 h. protestants de la paroisse de Stadel. Prairies. Il ne reste pas de traces d'une famille ou d'un château de ce nom. Il fut incendié presque en entier en 1810 par une main criminelle.

SCHUPPIS (C. Zurich, D. Pfäffikon, Com. Wila). 687 m. Hameau à 1 km. E. de la station de Saaland, ligne du Tössthal. 6 mais., 23 h. protestants de la paroisse de Wila. Prairies.

SCHÜR, SCHÜREN, SCHEUER, SCHEUREN. Ces noms viennent du vieux haut-allemand scûra, sciura, bâtiment pour le bétail et les céréales. On les rencontre une centaine de fois, et cela dans tous les cantons allemands.

SCHÜR ou **SCHEUER** (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Wissachengraben). 780 m. Fermes à 2 km. S.-E. de Wissachen, à 6 km. S. de la station de Huttwil, ligne Langenthal-Wolhusen. 3 mais., 15 h. protestants de la paroisse d'Eriswil. Culture des champs.

SCHÜRBERG ou **SCHEURBERG** (C. Argovie, D. Zofingue, Com. Brittnau). 500 m. Village à 500 m. S. de Brittnau, à 2 km. S. de la station de Zofingue, ligne Olten-Lucerne. 30 mais., 258 h. protestants de la paroisse de Brittnau. Élève du bétail; arbres fruitiers. Industrie laitière.

SCHÜRCHEN (C. Berne, D. Wangen, Com. Wolfisberg). 760 m. Hameau à 1 km. N.-E. de Wolfisberg, à 5 km. N.-O. de la station de Niederbipp, ligne Olten-Soleure. 5 mais., 18 h. protestants de la paroisse d'Oberbipp. Agriculture.

SCHÜREN (C. Berne, D. Nidau). Com. et vge. Voir SCHEUREN.

SCHÜREN (ZUR) (C. Fribourg, D. Sarine). Nom allemand de GRANGES-PACCOT. Voir ce nom.

SCHÜRHOF ou **SCHEURHOF** (C. Berne, D. et Com. Aarwangen). 420 m. Section de commune et village sur les deux rives de l'Aar, à 3,7 km. N.-O. de la station de Langenthal, ligne Berne-Olten. 64 mais., 519 h. protestants de la paroisse d'Aarwangen. Agriculture. Les habitants forment une corporation bourgeoise. C'est là que se trouvent le château et l'asile cantonal d'éducation, agrandi en 1904, d'Aarwangen (voir cet article). Le château fut la résidence des chevaliers d'Aarwangen déjà cités au XIII° siècle. Il fut acheté en 1432 par la ville de Berne, qui en fit la demeure du bailli. Le bâtiment actuel, à l'exception de l'ancienne tour, date de 1653; il sert aujourd'hui de résidence aux autorités du district.

SCHÜRLI (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Bäretswil). 707 m. Hameau à 1 km. S.-O. de la station de Bäretswil, ligne Bauma-Uerikon. 8 mais., 32 h. prot. de la paroisse de Bäretswil. Prairies.

SCHÜRLI (C. Zurich, D. Winterthour, Com. Turbenthal). 763 m. Hameau à 4,5 km. S.-O. de la station d'Eschlikon, ligne Winterthour-Saint-Gall. 5 mais., 21 h. protestants de la paroisse de Sitzberg. Prairies.

SCHÜRMATT (C. Zoug, Com. Hünenberg). 467 m. Hameau sur la route de Cham à Reussbrücke, à 2,3 km. O. de la station de Cham, ligne Zurich-Zoug-Cham. 3 mais., 31 h. catholiques de la paroisse de Cham. Agriculture, élève du bétail.

SCHÜRMATTHUBEL (C. Berne, D. Thoune, Com. Thierachern). 630 m. Hauteur boisée à l'E. de l'Egg, à Thierachern. Elle doit son nom à un ancien grenier des dîmes. C'est là que l'on a construit l'école secondaire de Thierachern. 3 mais., 18 h. protestants de la paroisse de Thierachern.

SCHÜRRA (LA) (C. Fribourg, D. Sarine, Com. Pierrafortscha). 708 m. Hameau à 4 km. S.-E. de la station de Fribourg. Téléphone. 4 mais., 24 h. catholiques de la paroisse de Marly, de langue française. Prairies, céréales, élève du bétail, arbres fruitiers. Laiterie à vapeur fabriquant spécialement le beurre. Chapelle de la Visitation de Sainte-Marie et beau domaine de la famille de Diesbach.

SCHURTANNE (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Mittelland, Com. Trogen). 950 m. Hameau sur la route Trogen-Bühler, à 1 km. S. de la station de Trogen, ligne électrique Saint-Gall-Trogen. 4 mais., 71 h. protestants de la paroisse de Trogen. Orphelinat de la commune abritant une cinquantaine d'enfants.

SCHURTANNE (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Vorderland, Com. Walzenhausen). 931 m. Fermes à 1,7 km. S.-S.-O. de Walzenhausen, au S. de la route qui, de cette localité, va à Wolfhalden. 6 mais., 35 h. prot. de la paroisse de Walzenhausen. Élève du bétail. Tissage de la soie.

SCHURTANNEN (AUSSER, INNER) (C. Zoug, Com. Menzingen). 842 m. Hameau à 1,5 km. S. de Menzingen. 6 mais., 47 h. catholiques de la paroisse de Menzingen. Prairies, élève du bétail.

SCHURTEN (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Fischingen). 680 m. Hameau dans un haut et charmant vallon, à 6 km. S.-O. de la station d'Eschlikon, ligne Winterthour-Saint-Gall. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. 9 mais., 47 h. protestants et catholiques de la paroisse de Dussnang. Prairies, forêts. Broderie à la machine. Commerce de bois.

SCHURTENFLUH (C. Berne, D. Bas-Simmenthal). 1950 m. Paroi imposante de rocher formant le versant gauche de la vallée de Schwenden, partie supérieure du Diemtigthal. Son arête, qui du côté O. et N. descend en pente peu inclinée vers la vallée du Mäniggrund, porte le nom de Mäniggrat. Nombreux chamois.

SCHÜSSELBERG (C. Zurich, D. Pfäffikon). 581 m. Colline boisée à 700 m. E. de la station d'Illnau, ligne Effretikon-Wetzikon. Riche en sources; son versant méridional possède un petit vignoble.

SCHUTT (IM) (C. et D. Schwyz). 548 m. Nom donné à la contrée recouverte par l'éboulement du Gnippen en 1806 (Rossberg) 1563 m., largeur 400 m., longueur 5 km. Cet éboulement eut pour point de départ la partie supérieure du Rossberg; il se dirigea vers le S. sur Goldau, où il s'étala sur une largeur de 3,5 km.; il ne s'arrêta qu'au pied du Rigi. 4 coulées principales sont encore aujourd'hui reconnaissables; celle de l'O. descendit du Sanzwald juste sur la chapelle de Goldau, et fut arrêtée par les énormes restes d'un ancien éboulement; la

deuxième prit naissance à l'O. de la chapelle de Röthen, recouvrit les prés de Goldau et remonta les pentes inférieures du Rigi; la troisième, la plus importante, s'effondra dans la direction de la chapelle de Röthen jusqu'à la Bernerhöhe, entraînant d'énormes masses de matériaux; la quatrième, à l'E. de la chapelle de Röthen, recouvrit partiellement Buosingen et le lac de Lowerz. Au milieu de cette contrée semée de gigantesques blocs de Nagelfluh, s'étale aujourd'hui le grand et beau village de Goldau avec sa gare importante et bruyante, et son vaste entrepôt de pétrole.

SCHUTZ (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Vorderland, Com. Walzenhausen). 560 m. Hameau à 1,3 km. S. de la station de Rheineck, ligne Rorschach-Coire. 7 mais., 63 h. protestants de la paroisse de Walzenhausen. Prairies, Broderie. Tissage de la soie. Asile pour enfants faibles d'esprit, abritant 40 pensionnaires.

SCHÜTZ (BEI'M) (C. Berne, D. Konolfingen, Com. Oppligen). 560 m. Auberge à 1 km. E. de la station de Kiesen, ligne Berne-Thoune.

SCHUTZ (IM) (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Grosswangen). 540 m. 5 maisons sur la route de Grosswangen à Ettiswil, à 1 km. N.-O. de Grosswangen, à 7 km. de la station de Willisau, ligne Langenthal-Wolhusen, à 6 km. de celle de Wauwil, ligne Olten-Lucerne. 27 h. catholiques de la paroisse de Grosswangen. Fromagerie. Agriculture.

SCHÜTZEN (C. Berne, D. et Com. Frutigen). 1100 m. Maisons disséminées dans une situation isolée, sur le versant droit de l'Engstligenthal, en dessous de l'ancienne route d'Adelboden à Frutigen, à 5 km. S. de cette dernière station, ligne Spiez-Frutigen. 3 mais., 10 h. protestants de la paroisse de Frutigen. Élève du bétail. Deux de ces maisons portent les noms curieux de Paradies et d'Ewigkeit.

SCHÜTZEN (C. Uri, Com. Silenen). 480 m. Maisons dispersées sur la rive droite de la Reuss, entre Silenen et Erstfeld, à 1,5 km. S.-E. de cette dernière station, ligne du Gothard. 17 mais., 119 h. catholiques de la paroisse de Silenen.

SCHÜTZENBERG (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Mittelland, Com. Teufen). 871 m. Hameau à 500 m. N. de la station de Teufen, ligne Saint-Gall-Gais. 3 mais., 17 h. protestants de la paroisse de Teufen. Industrie laitière.

SCHUTZENGEL (C. Zoug, Com. Baar). 454 m. Chapelle sur l'ancienne route qui, de la Souste de Horgen, mène à la Souste de Zoug, à 800 m. N.-E. de Baar. Construite en 1666.

SCHUTZENGEL (C., D. et Com. Zoug). 421 m. Hameau au bord du lac de Zoug, sur la route de Cham à Zoug, à 700 m. N.-O. de cette dernière ville. 4 mais., 40 h. catholiques de la paroisse de Zoug. Tuilerie importante. Scierie et entreprise de construction; commerce de bois. Jolie chapelle restaurée, datant de 1627; elle possède de beaux tableaux de Paul de Deschwanden. Derrière la chapelle se trouvait le gibet, utilisé jusqu'en 1863. Dans le voisinage, la maison des pauvres de la commune de Zoug, construite en 1812.

SCHÜTZENMATT (C., D. et Com. Berne). 540 m. Ancienne place de tir, devant l'ancienne porte de Berne, sur la rive droite de l'Aar, près du pont du chemin de fer. C'est là que se trouvent l'école vétérinaire et l'école d'équitation. Pendant la foire de Berne cette place est très animée.

SCHÜTZENMATT (C. Berne, D. Frutigen, Com. Adelboden). 1236 m. Hameau de la vallée d'Adelboden, non loin de cette localité, dans l'angle étroit formé par la réunion de l'Engstligen et de l'Allenbach. 6 mais., 20 h. protestants de la paroisse d'Adelboden. 2 ponts. Scierie. Place de tir.

SCHÜTZIBODEN (C. Berne, D. Oberhasli, Com. Innertkirchen). 1561 m. Chalets et alpages dans le Genthal, à 2 km. en aval de l'Engstlenalp.

SCHWABACH (C. Zurich, D. et Com. Meilen). 430 m. Hameau à 1 km. S.-E. de la station de Herrliberg, ligne Zurich-Meilen. Téléphone. 6 mais., 54 h. protestants de la paroisse de Meilen. Prairies.

SCHWABENSTALL ou **SCHABISCHSTALL** (C. Argovie, D. Aarau, Com. Muhen). 463-452 m. Partie orientale d'Unter Muhen, à 500 m. E. de cette station, ligne du Suhrenthal. 30 mais., 216 h. protestants de la paroisse d'Ober Entfelden. Élève du bétail. Industrie laitière.

SCHWABHORN (C. Berne, D. Interlaken). 2376 m. Contrefort N.-O. du Faulhorn de Grindelwald, dominant au N. la Bättenalp et au S.-O. le Sägisthalsee. On s'y rend facilement de l'hôtel du Faulhorn en 20 min., ou en 5 heures d'Iseltwald, au bord du lac de Brienz. Très beau point de vue.

SCHWADERHOF (C. Argovie, D. Kulm, Com. Birrwil). 530 m. Hameau à 1,5 km. N. de la station de Birrwil, ligne du Seethal. 12 mais., 85 h. prot. de la paroisse de Birrwil. Élève du bétail. Grande fabrique de tissus de coton.

SCHWADERLOCH, SCHWADERLOO, SCHWADERLOH. Ces mots se rencontrent comme noms de localités et de territoires près de Constance (C. Thurgovie), Leibstatt (C. Argovie), Schwarzenburg (C. Berne), Schwellbrunn (C. Appenzell Rh.-Ext.) et dans le voisinage du Sämbtisersee (C. Appenzell Rh.-Int.), non loin de Grosswangen (C. Lucerne), et près de Monbiel (C. Grisons). Il faut ajouter aux noms précédents ceux de Schwaderau, Schwadernau (deux fois), Schwaderhof, Schwaderen, Schwaderi, Schwadi, Gschwader (deux fois). Des étymologies proposées jusqu'à présent, aucune n'est certaine; ces étymologies ne conviennent qu'à une petite partie de ces noms. On n'y voit pas, par exemple, de creux remplis d'eau; la plupart, au contraire, sont dans la forêt.

SCHWADERLOCH (C. Argovie, D. Laufenbourg). 324 m. Com. et vge sur la rive gauche du Rhin, à 7 km. N.-E. de Laufenbourg. Station de la ligne Stein-Koblenz. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. 81 mais., 448 h. catholiques. Paroisse. Agriculture, élève du bétail, arbres fruitiers. Fabrique de corbeilles et d'objets en paille. Postes d'observation romains au Bürgli et à l'extrémité occidentale du village. Inscription romaine et poste d'observation entre Schwaderloch et Egelshofen.

SCHWADERLOCHGLETSCHER (C. Grisons, D. Ober Landquart). 3200-2490 m. Glacier sur les versants N. des Plattenhörner (3221 m.) et du Pillerhorn (3107 m.) dans la partie supérieure du val Vernela, à 2,5 km. N.-O. du Piz Linard. Il est coupé par plusieurs bandes de rochers dont une le sépare même en deux parties.

SCHWADERLOH (C. Thurgovie, D. Kreuzlingen, Com. Alterswilen). 553 m. Hameau sur le plateau du Seerücken, à 3,5 km. S.-O. de la station de Kreuzlingen, ligne Constance-Romanshorn. 15 mais., 72 h. protestants de la paroisse d'Alterswilen. Prairies, forêts, arbres fruitiers. La route de Märstetten à Constance passe par Neuwilen et Schwaderloh. Schwaderloh joua déjà un rôle militaire pendant les guerres d'Appenzell; en 1403, les gens de Constance y construisirent des retranchements pour proger leur ville. Pendant la guerre de Souabe (1499), il y avait à Schwaderloh une garnison suisse permanente. Celle-ci, qui ne comptait que 1500 hommes, attaqua, le 11 avril 1499, l'armée souabe, forte de 18000 hommes, qui avait surpris et incendié Ermatingen. De Wäldi, où ils s'étaient rendus, les Suisses fondirent sur les Souabes qui se retirèrent sur Triboldingen, par-dessus la croupe de la montagne. La bataille dite de Schwaderloh devrait donc plutôt être appelée bataille de Triboldingen. Elle se termina par la défaite complète de l'armée souabe. Le chroniqueur Brennwald, continuateur de Tschudi, en a rédigé un récit complet. En 1899, on célébra le quatrième centenaire de cette bataille par la représentation d'un drame historique du doyen Christinger.

SCHWADERNAU (C. Berne, D. Nidau). 437 m. Com. et vge sur la rive droite du canal Nidau-Büren, à 2,5 km. N.-E. de la station de Brügg, ligne Berne-Bienne. Téléphone. 60 mais., 410 h. protestants de la paroisse de Bürglen. Agriculture, arbres fruitiers. Distillerie. En 1376, combat entre l'évêque de Bâle et les héritiers de Rodolphe IV de Bourgogne; l'évêque fut battu. Trouvailles d'objets romains et de l'âge du fer. Épée gauloise avec le dessin d'une tête d'homme à l'extrémité de la poignée.

SCHWÆBEGG (C. Schwyz, D. Höfe, Com. Freienbach). 479 m. Hameau sur un dos mollassique qui s'étend de Feusisberg vers le N.-E. jusqu'à Pfäffikon, à 2,5 km. S.-O. de la station de Pfäffikon, ligne Zurich-Wädenswil-Ziegelbrücke. 3 mais., 10 h. catholiques de la paroisse de Freienbach. Agriculture, élève du bétail.

SCHWÆBIS (C. Berne, D. Thoune, Com. Steffisburg). 561 m. Quartier de Steffisburg, à 1 km. N.-O. de Thoune, sur la rive droite de l'Aar, que traversent deux ponts, l'un pour les piétons, l'autre pour la ligne électrique Berthoud-Thoune. 25 mais., 319 h. protestants de la paroisse de Steffisburg. C'est là que se trouve la régie fédérale des chevaux. Une allée ombragée, promenade très fréquentée, suit le bord de l'Aar. Les deux bras de la rivière s'y réunissent après avoir formé l'île de Bälliz. Dans le bras droit est placé le nouvel établissement de bains de Thoune. Au moment des hautes eaux, l'Aar forme un rapide remarquable. De Schwäbis on jouit d'une jolie vue sur Thoune et son château; le peintre Lory le Jeune l'a reproduite dans une excellente gravure. Les nombreuses fabriques construites le long de l'Aar ont beaucoup gâté le charme de ce coin de pays. Schwäbis est mentionné déjà en 1357. Ce nom doit provenir du fait que la Kander, qui, avant 1715, se jetait dans l'Aar plus en aval, entravait par ses alluvions l'écoulement de cette rivière et formait les Schwebenden Wasser.

SCHWÆBRIG (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Mittelland, Com. Gais). 1151 m. 2 mais. à 4 km. N.-E. de la station de Gais, ligne Saint-Gall-Gais. 13 h. protestants de la paroisse de Gais. Culture des prairies. Élève du bétail. Depuis 1880 il y existe une colonie des écoles urbaines de Zurich. Jusqu'en 1890 cet établissement ne reçut des enfants que durant les trois semaines des vacances d'été, mais depuis cette date il est ouvert d'avril à novembre et abrite de 30 à 40 pensionnaires anémiques, qui y font un séjour de quatre semaines. Durant les grandes vacances le nombre des pensionnaires atteint une centaine.

SCHWÆDERLOCH (C. Grisons, D. Ober Landquart, Cercle et Com. Klosters). 1220 m. Promenade et auberge ouverte l'été, à 2 km. E.-S.-E. de la station de Klosters, ligne Landquart-Davos.

SCHWÆGALP (GROSSE) (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland, Com. Hundwil). Alpage adossé à la muraille N. du Säntis, et remontant jusqu'au sommet de celui-ci (2504 m.); sa partie supérieure est rocheuse. Les chalets se trouvent à 1332, 1343 et 1358 m. Sa superficie est de 580 ha., dont 348 de prairies, 42 de forêts et 190 de terres improductives. Il appartient à une corporation de 13 membres. On y trouve 21 chalets, 21 écuries et 16 écuries à porcs. Le bétail y estive en juillet et en août; on peut y nourrir plus de 500 têtes de gros bétail, une centaine de chèvres et 150 porcs. En 1897, la production du lait a été de plus de 80 000 litres; celle du fromage maigre de 5600 kg.; celle du beurre de 3200 kg. On traverse la Schwägalp en montant de Krätzeren par le sentier de Mausfalle à la Thierwies et au Säntis. C'est une terrasse couverte d'éboulis et de petites moraines de glaciers locaux recouvrant du Flysch et de la mollasse oligocène. Plusieurs belles sources sortent au pied de ces dépôts détritiques. Câble reliant la Schwägalp à l'hôtel de Thierwies.

SCHWÆGALP (KLEINE) (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland, Com. Hundwil). 1400-1100 m. Alpage sur le versant S. de la Petersalp, à 3 km. N.-O. du sommet du Säntis. Il a une superficie de 80 ha., dont 64 de prairies et 16 de forêts. Il appartient à 6 propriétaires. 6 chalets et 12 écuries. L'alpage peut nourrir 70 vaches, 6 taureaux et 30 chèvres. Il est habité en juin et en septembre. Production : 28 000 litres de lait, 1400 kg. de fromage, 1000 kg. de beurre.

SCHWÆMME (C. Saint-Gall, D. Ober Rheinthal). 1200-1050 m. 4 alpages sur un contrefort N. du Kamor, le long de la limite appenzelloise; ils sont arrosés par le ruisselet du même nom, qui coule en partie dans le Röthelbach, en partie dans le Freienbach ou Strüsslabach. Ces alpages appartiennent aux communes d'Oberriet, Montlingen, Eichenwies, Kriesern et Diepoldsau. Superficie 100 ha. dont 77 de pâturages, 15 de forêts. 4 chalets.

SCHWÆNBERG (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland, Com. Hérisau). 716 m. Village dans une contrée fertile, au pied de la Ramsenburgerhöhe, à 3 km. N.-O. de la station de Hérisau, ligne Winkeln-Appenzell. Téléphone. 33 mais., 231 h. protestants de la paroisse de Hérisau. Élève du bétail; industrie laitière. Arbres fruitiers. Hôtel de commune. C'est un village très ancien, datant des Alamans; saint Gall y aurait prêché. Les Alamans bâtirent le château de Rosenburg dans la banlieue du village et donnèrent déjà en 825 des fonds de terre à l'abbaye de Saint-Gall. Schwänberg forma alors un bailliage particulier, ayant son propre tribunal et appartenant en majeure partie aux nobles de Rorschach; en 1278 il fut hypothéqué à Walther de Ramschwag. En 1390, l'abbé de Saint-Gall, Cuno, racheta le bailliage. C'est dans l'hotel de commune de Schwänberg que fut décidée, en 1403, la guerre d'indépendance et la destruction de la Rosenburg. De là, le mouvement s'étendit à Hérisau. Les familles Schiess et Elmer, connues par leur dévouement à la chose publique, vécurent à Schwänberg. Voir l'article Hérisau. En 821, Suweinperac; en 933, Suenisperch; en 950, Sweinperc. Dans l'ancien hôtel de ville et dans une maison voisine, le Steinhaus, se trouvent des caves voûtées; dans celle du Steinhaus on mit au jour, lors d'une restauration, des peintures du XVI[e] siècle. Ces divers bâtiments étaient décorés de magnifiques vitraux qui ont été achetés en 1810 et transportés en Russie.

SCHWÆNDELIFLUH (C. Lucerne, D. Entlebuch). 1801 et 1651 m. Crête rocheuse et boisée dont les pentes O.-N.-O. dominent immédiatement le village de Flühli, dans la vallée de la Waldemme. On y monte de là faisant le tour de la crête, en 2 h. 45 min. Point de vue sans grand intérêt.

SCHWÆNDENI (C. Berne, D. et Com. Frutigen). 1020 m. Maisons disséminées au-dessus de l'entrée de l'Engstligenthal, sur le versant droit de la vallée, à 3 km. S. de Frutigen. 4 mais., 7 h. protestants de la paroisse de Frutigen. Là commence la montée principale, remarquable par sa raideur, de l'ancienne route d'Adelboden. Belle vue sur la vallée de Frutigen et ses montagnes.

SCHWÆNDI, SCHWANDI, SCHWANDEN, SCHWENDI, SCHWENDE, ou avec le préfixe collectif **GE, GSCHWAND, GCHWENDE,** du vieux haut-allemand *swentan*, endroit défriché par le feu; allemand moderne Schwinden, décroître. Équivalent au français Esserts ou Essertes. Nom très répandu (25 dans le seul canton de Zurich), fréquent en composition : Hohenschwand, ou avec le nom du défricheur: Lipperschwendi, Maschwanden, Merenschwand, Heimenschwand, défrichement de Liubhari, de Mani, de Meri, de Heimo.

SCHWÆNDI (C. Berne, D. Interlaken, Com. Saint-Beatenberg). 810 m. Hameau isolé au-dessus de la rive droite, profondément encaissée, du Sundbach, à 700 m. S.-E. de l'église de Saint-Beatenberg. 4 mais., 20 h. protestants de la paroisse de Saint-Beatenberg. Élève du bétail. Un sentier escarpé conduit de l'église de Saint-Beatenberg à travers Schwändi à Sundlauenen et descend sur la route de la rive droite du lac de Thoune.

SCHWÆNDI (C. Glaris). 718 m. Com. et vge au pied E. du Glärnisch, sur la rive gauche de la Guppenrunse, à 1,3 km. N.-O. de la station de Schwanden, ligne Glaris-Linthal. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Avec le hameau de Lassingen, la commune compte 159 mais., 610 h. protestants de la paroisse de Schwanden; le village a 122 mais. et 456 h. Maison d'école. Système d'hydrantes et distribution d'eau à domicile. Routes pour Schwanden et Glaris. Le village comprend divers groupes de maisons dispersées dans une riante contrée parsemée de collines, à 200 m. au-dessus de la coulière du Linththal, sur le champ de déjection du grand éboulement interglaciaire qui se détacha de Guppen (Glärnisch). De Schwändi on jouit d'une fort belle vue, surtout sur le Grossthal et sur sa partie supérieure dominée par la chaîne du Tödi. La population est active et tenace; elle travaille en grande partie dans les fabriques de Schwanden, Mitlödi, Ennenda et Glaris. Une minorité vit de la culture des prairies et de l'économie alpestre. Menuiserie. Au moyen âge, Schwändi possédait un château, résidence des écuyers de Schwändi, vassaux du couvent de Säckingen. Lors du départ de Conrad de Schwändi, le château resta inhabité et tomba en ruine dans la seconde moitié du XIV[e] siècle. On ne connaît plus son emplacement exact. Schwändi est la patrie du poète Caspar Schiesser († 1839).

SCHWÆNDI (C. Glaris, Com. Filzbach). 712 m. Maisons sur la route de Filzbach à Obstalden, à 200 m. S.-E. de Filzbach. Elles forment les trois groupes de Schwändi, Schwändiweid et Wäldli (seul ce dernier est indiqué dans l'atlas Siegfried). 10 mais., 60 h. protestants

de la paroisse d'Obstalden. Culture des prés et élève du bétail.

SCHWÆNDIBACH (C. Glaris). Ruisseau. Voir SCHWENDIBACH.

SCHWÆNDITHAL (C. Glaris). Vallée. Voir ELMENRÜFITHAL.

SCHWÆRZE, SCHWÆRZI, noms fréquents, désignent un sol noir et marécageux.

SCHWÆRZE (C. Saint-Gall, D. Lac, Com. Eschenbach). 578 m. 4 mais. sur la route d'Uznach à Wald, à 6 km. N.-O. de la station d'Uznach, ligne Weesen-Rapperswil. 24 h. cath. de la paroisse d'Eschenbach. Élève du bétail.

SCHWÆRZE (MITTLER, OBER, UNTER) (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Ruswil). 795-740 m. Hameau sur le versant S. du Ruswilerberg, à 7 km. N.-E. de la station de Wolhusen, ligne Berne-Lucerne. 4 mais., 30 h. catholiques de la paroisse de Ruswil. Agriculture, élève du bétail. Arbres fruitiers.

SCHWÆRZE ALP (C. Uri, Com. Realp). 2600-2000 m. Grand alpage sur la rive droite de la Reuss, sur le versant N. du Finsterstock, à 4 km. S.-O. de Realp. Un chalet à 2334 m.

SCHWÆRZEBACH (C. Saint-Gall et Thurgovie, D. Rorschach et Arbon). 535-402 m. Petit ruisseau prenant naissance sur le Gallusberg; il coule dans une gorge boisée et se jette dans le Bodan, près d'une grande tuilerie, entre les communes de Steinach et de Horn; son cours est de 3,7 km.

SCHWÆRZEGLETSCHER (C. Uri). 2800-2700 m. Minuscule glacier, en train de disparaître, de 500 m. de largeur sur 800 m. de longueur, à l'extrémité supérieure de la Gartschenalp, entre les Thierberge (2807 et 2749 m.), à l'E., et l'arête du Blauberg (2761, 2841, 2907 m.), à l'O., à 35 min. S.-E. de l'hôtel de la Furka.

SCHWÆRZEGLETSCHER (C. Valais, D. Brigue). 4000-2600 m. Glacier de 4,5 km. de longueur et de 1,8 km. de largeur maximale, qui prend naissance au sommet du Pollux et au Schwarzthor; il se soude au vaste Gornergletscher, au pied N. du Breithorn de Zermatt. Il est dominé à l'O. par l'arête N. de la Roccia Neira (4148 m.), au S.-O. par l'arête S.-E. du Breithorn, à l'E. par la Schalbetterfluh, qui constitue l'arête N. du Pollux. On le remonte dans toute sa longueur quand on se rend au Schwarzthor ou au Pollux.

SCHWÆRZI (C. Berne, D. Wangen, Com. Heimenhausen). 455 m. Hameau sur la rive droite de l'Œnz, à 700 m. N.-E. de Wanzwil, à 2 km. N. de la station d'Herzogenbuchsee, ligne Berne-Olten. 6 mais., 40 h. protestants de la paroisse d'Herzogenbuchsee. Agriculture.

SCHWÆRZI (C. Schwyz, D. March, Com. Schübelbach). 430 m. Hameau à 1,5 km. E. de Schübelbach, à 2,7 km. O. de la station de Reichenburg, ligne Zurich-Glaris. 13 mais., 76 h. catholiques de la paroisse de Schübelbach. Agriculture, élève du bétail, arbres fruitiers.

SCHWÆRZI (C. Zurich, D. Horgen, Com. Langnau). 545 m. Hameau à 1 km. O. de la station de Langnau, ligne du Sihlthal. 10 mais., 92 h. protestants de la paroisse de Langnau. Prairies.

SCHWALBENKŒPFE (C. Schwyz, D. March). 1879 m. Contrefort N.-O. de l'Ochsenkopf (2181 m.), situé dans la partie S. du Wäggithal, bordé de hauts sommets (Muttriberg, 2295 m., Fluhberg, 2095 m., Maurenstock, 1930 m.). A l'O. des Schwalbenköpfe passe le chemin qui relie le Wäggithal au Klönthal. Ce contrefort domine l'Aabernalp et la Rädertenalp. On y monte d'Innerthal en 2 heures.

SCHWALDIS (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Walenstadt). 1700-1200 m. Alpage sur le versant occidental du Walenstadterberg. Superficie, 110 ha. 1 chalet.

SCHWALMEREN (C. Berne, D. Bas-Simmenthal et Thoune). 2000 m. Col s'ouvrant entre la Nünenenfluh et le Wirtnerengrat dans la chaîne du Stockhorn et faisant communiquer la partie supérieure du bassin de la Gürbe avec le Simmenthal. Ce passage est pénible et ne se fait que rarement.

SCHWALMERN (HŒCHST) (C. Berne, D. Interlaken et Frutigen). Voir HŒCHST SCHWALMERN.

SCHWALMERN (OBER, UNTER) (C. Berne, D. Seftigen, Com. Rüeggisberg). 782-770 m. Hameau sur la rive droite du Schwarzwasser, à 2,7 km. S.-O. de Rüeggisberg. 7 mais., 42 h. protestants de la paroisse de Rüeggisberg. Prairies, élève du bétail. Forêts.

SCHWALMERNGRAT ou **STEINBERGGRAT** (C. Berne, D. Frutigen). 2370, 2444, 2428, 2522, 2514 m. Arête rocheuse qui se détache à l'O.-S.-O. du Höchst Schwalmern (2785 m.) et s'avance entre le vallon de la Glütschalp et l'extrémité supérieure du Suldthal; elle porte entre autres le Bretterhörnli (2370 m.) et le Glütschhörnli (2514 m.). Plusieurs de ces sommets sont probablement accessibles par Kienthal en 4 à 5 heures.

SCHWALMERNHŒRNER (C. Berne, D. Interlaken et Frutigen). 2010, 2256, 2401, 2445, 2624, 2727 m. Arête rocheuse qui relie le Tanzbödelipass (1880 m.) au Höchst Schwalmern (2785 m.), séparant la vallée de Saxeten de celle de Suld; quelques sommets portent des noms spéciaux, comme: Auf dem Wasmi (2010 m.) et Schiffli (2256 m.); le point culminant de cette arête (pour les spectateurs placés dans le vallon de Saxeten) est à la cote de 2727 m.; c'est aussi le plus facilement accessible d'Isenfluh, à 4 h. et demie par le Sausthal et les pentes du Hohganthorn. Splendide point de vue. Région d'une structure géologique très compliquée. L'arête des Schwalmern et le Höchstschwalmern sont formés de Néocomien contre lequel viennent s'appuyer des couches jurassiques repliées avec du Tertiaire. Quelques lambeaux de Jurassique reposent même isolés sur le Néocomien.

SCHWALMIS (C. Uri). 2250 m. Sommité du massif qui sépare Isenthal de Buochs et de Wolfenschiessen. On y monte très facilement d'Isenthal en 4 heures par la Bolgenalp et le col du Jochli. Magnifique point de vue, auquel on préfère cependant le sommet voisin, l'Oberbauen.

SCHWAMENDINGEN (C. et D. Zurich). 441 m. Com. et vge au pied N. du Zürichberg, à 2,5 km. E. de la station d'Œrlikon, à 2 km. S.-O. de celle de Wallisellen, ligne Zurich-Winterthour. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Avec Waldgarten, la commune compte 120 mais., 1042 h. protestants, sauf 131 catholiques; le village, 90 mais., 745 h. Paroisse. Agriculture. Industrie de la soie comme industrie domestique. Les habitants travaillent dans les fabriques d'Œrlikon. Relié à Œrlikon par une nouvelle ligne de tramway. Colonie alamane; vers 820, Swamundinga. Le Grossmünster de Zurich possédait à Schwamendingen plusieurs domaines. En 1428, la suzeraineté de ce village passa à Zurich. En 1615, il fut réuni avec Dübendorf et un certain nombre d'autres localités pour former le grand bailliage de Schwamendingen-Dübendorf. Jusqu'en 1872 ce village dépendait au spirituel de l'église du Grossmünster, à laquelle le droit de collation avait appartenu jusqu'en 1831. En 1872, la commune fut érigée en paroisse. En 1799,



Schwamendingen vu de l'Ouest.

Schwamendingen souffrit beaucoup des combats entre Français, Russes et Autrichiens. Voir Hotz, *Zur Ge-*

schichte des Grossmünsterstiftes und der Mark Schwamendingen, 1865. *Wandmalereien in Schwamendingen. Anzeiger für Altertumskunde*. 5, page 196.

SCHWANAU (C. et D. Schwyz, Com. Lowerz). 460 m. Ile dans le lac de Lowerz, à 1,3 km. E. de Lowerz, à 200 m. de la rive S. du lac. C'est un récif formé de Nummulitique en relation avec l'Ottenfels et les Platten. Sa hauteur est de 12 m. au-dessus du niveau du lac, sa longueur de 200 m. et sa largeur de 50 m. L'île porte les ruines remarquables du château du même nom, de forme carrée, avec une tour à l'E.: à l'O. s'élève une chapelle qui a succédé à une autre chapelle détruite par l'éboulement du Rossberg en 1806. En outre, il s'y trouve une ferme avec auberge et jardinet. Des hêtres, des chênes, des tilleuls et des sapins en font un coin charmant. Les nobles de Schwanau étaient feudataires des Lenzbourg et de leurs successeurs. Leurs actes de pillage amenèrent la destruction du château par les Schwyzois en 1308. Le général Auf der Maur acheta, en 1809, l'île de Schwanau pour 100 thalers neufs avec l'obligation de reconstruire la chapelle; il prit le titre de comte de Schwanau et l'île devint un comté. Aujourd'hui encore, elle est propriété de cette famille. Le fermier se livre à la pêche ; il héberge en outre de nombreux visiteurs. Ce nom vient du haut-allemand *swentan*, lieu défriché par le feu. Voir SCHWÆNDI.

SCHWAND, SCHWANDEN, SCHWÆNDI, SCHWÆNDLEN, SCHWÆNDLI, SCHWÆNDELI, SCHWANG, SCHWANGI, SCHWAMM, SCHWEMMI, avec *ä* ou *e*, noms que l'on rencontre plus d'un millier de fois dans tous les cantons allemands; ils désignent en général un territoire défriché où la forêt, surtout le taillis, a été brûlé.

SCHWAND (C. Berne, D. Bas-Simmenthal, Com. Niederstocken). 670-640 m. Prairie en pente douce, à l'entrée rétrécie du Lingenthal ou Lindenthal, en dessous du village de Niederstocken. A l'E. elle touche aux restes d'un ancien éboulement considérable, qui rétrécit beaucoup le Stockenthal, et au Schwandwald qui monte très escarpé jusqu'à la crête de la chaîne du Stockhorn.

SCHWAND (C. Berne, D. Konolfingen, Com. Münsingen). 566 m. Beau domaine entre Rubigen et Münsingen, à 1,7 km. N. de cette dernière station, ligne Berne-Thoune.

SCHWAND (C. Berne, D. Seftigen, Com. Rüeggisberg). 880-760 m. Maisons dispersées sur la rive droite du Seeligrabenbach, avant le confluent de cette rivière dans le Schwarzwasser, à 4,5 km. S.-O. de Rüeggisberg. 20 mais., 123 h. protestants de la paroisse de Rüeggisberg.

SCHWAND (C. Berne, D. Thoune, Com. Pohleren). 1100-800 m. Prairies au-dessus du village de Pohleren, sur la chaîne du Stockhorn. Visibles de loin, elles dessinent un rectangle régulier au milieu des forêts.

SCHWAND (C. Berne, D. Thoune, Com. Thierachern). 565 m. Maisons dans une plaine bien cultivée entre les deux moraines de Rebberg et de Hubelmattholz, et la longue forêt du Kandergrien, traversée par la route postale de Thoune à Thierachern. 25 mais., 150 h. protestants de la paroisse de Thierachern. Agriculture. Une partie de la population masculine travaille dans les ateliers fédéraux de Thoune. Cette région était autrefois inondée par la Kander.

SCHWAND (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Dopleschwand). 750 m. 4 mais. à 6 km. S.-S.-O. de la station de Wolhusen, ligne Berne-Lucerne. 19 h. cath. de la paroisse de Doppleschwand. Élève du bétail.

SCHWAND (C. et D. Lucerne, Com. Littau). 566 m. Hameau à 2 km. E. de Hellbühl, à 4 km. S.-O. de la station de Rothenburg, ligne Olten-Lucerne. 2 mais., 16 h. cath. de la paroisse de Hellbühl. Agriculture, élève du bétail.

SCHWAND (C. Obwald, Com. Engelberg). 1210 m. Section de commune et maisons disséminées à 2,5 km. N.-O. de la station d'Engelberg, ligne Stansstad-Engelberg. 41 mais., 241 h. catholiques de la paroisse d'Engelberg. Élève du bétail. Chapelle bâtie en 1673.

SCHWAND (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg, Com. Hemberg). 882 et 900 m. 2 groupes de maisons sur les deux rives du Necker, l'un à 2 km. S.-E., l'autre à 4 km. N.-E. de Hemberg. 4 mais. 23 h. prot. de la paroisse de Hemberg. Élève du bétail.



Schwand (C. Obwald) et le Titlis vus du Nord-Ouest.

SCHWAND (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Nesslau). 852 m. Maisons disséminées sur la rive gauche de la Thur, à 11 km. S.-E. de la station d'Ebnat, ligne du Toggenbourg. 8 mais., 39 h. protestants et catholiques des paroisses de Nesslau et de Neu Sankt Johann. Prairies, élève du bétail.

SCHWAND (C. Soleure, D. Balsthal). 1241-770 m. Forêt sur le versant gauche de la vallée de la Dünnern à 2 km. O. de Welschenrohr.

SCHWAND (AUSSER) (C. Berne, D. Frutigen, Com. Adelboden). 1500-1200 m. Section de commune comprenant les hameaux d'Egernschwand, Neuenweg et Holzachseggen, sur une terrasse ensoleillée, de 1 à 4 km. N.-N.-E. d'Adelboden. 74 mais., 297 h. protestants de la paroisse d'Adelboden. Élève du bétail.

SCHWAND (GROSS, KLEIN) (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Menznau). 778-759 m. Hameau à 3 km. S. de la station de Menznau, ligne Langenthal-Wolhusen. 3 mais., 20 h. catholiques de la paroisse de Menznau. Agriculture, Élève du bétail.

SCHWAND (HINTER, MITTLER, VORDER) (C. et D. Lucerne, Com. Malters). 680 m. Hameau sur la rive droite du Rümligbach, à 2 km. S. de Schachen. 3 mais., 24 h. catholiques de la paroisse de Malters. Prairies.

SCHWAND (HINTER, VORDER) (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Kappel). 900 m. Groupe de maisons et maisons disséminées sur le versant droit du Toggenbourg, à 3,1 km. E. de la station d'Ebnat-Kappel, ligne du Toggenbourg. 22 mais., 94 h. prot. et cath. des paroisses de Kappel. Prairies, élève du bétail.

SCHWAND (HINTER, UNTER, VORDER) et **KNECHTLISCHWAND** (C. Zoug, Com. Menzingen). 715-612 m. Fermes disséminées sur la rive gauche de la Sihl, à 2,3 km. N.-E. de Menzingen. 6 mais., 47 h. catholiques de la paroisse de Menzingen. Agriculture. Élève du bétail. Une passerelle en fer relie ces fermes à la commune zuricoise voisine de Schönenberg.

SCHWAND (IM) (C. Berne, D. Seftigen). 1039-700 m. Versant E. du Gurnigel, descendant du côté de la Gürbe, entre Wattenwil et Blumenstein. Prairies.

SCHWAND (INNER) (C. Berne, D. Frutigen, Com. Adelboden). 1356 m. Section de commune comprenant le village d'Adelboden et les maisons disséminées à l'entrée du Gilbachthal. 95 mais., 446 h. protestants de la paroisse d'Adelboden. Élève du bétail. En été industrie hôtelière (une vingtaine d'hôtels).

SCHWANDACKER (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Escholzmatt). 858 m. Hameau à 1,5 km. N. de la

station d'Escholzmatt, ligne Berne-Lucerne. 6 mais., 39 h. catholiques de la paroisse d'Escholzmatt. Élève du bétail.

SCHWANDBACH (HINTER, VORDER) (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Sumiswald). 838-825 m. Hameau dans le Kurzeneigraben, à 2,5 km. S.-E. de Wasen, à 11,5 km. N.-E. de la station de Ramsei, ligne Berthoud-Langnau. 4 mais., 28 h. protestants de la paroisse de Wasen. Élève du bétail.

SCHWANDEGG (C. Zoug, Com. Menzingen). 845 m.



Le château de Schwandegg.

Établissement de cures de Menzingen fondé vers 1850, transformé et reconstruit ces dernières années, à 1,7 km. S.-E. de Menzingen, sur une terrasse ondulée et couverte de prairies, bordée au S. par la colline du Gubel et au N. par un ravin de 60 m. de profondeur, arrosé par l'Edlibach. Au N. et à l'E., cette terrasse s'abaisse vers la Sihl. On y jouit d'une belle vue. Ouvert de mai à octobre. Téléphone. 3 mais., 22 h. catholiques de la paroisse de Menzingen.

SCHWANDEN (C. Berne, D. Aarberg, Com. Schüpfen). 554 m. Section de commune et village au pied N. du Schüpberg, à 1,5 km. S.-E. de la station de Schüpfen, ligne Berne-Bienne. Téléphone. 29 mais., 208 h. protestants de la paroisse de Schüpfen. Agriculture, élève du bétail. Au-dessus du village, sur le Schwandenberg, restes d'une forteresse celtique ; près du village, ruines d'un château qui appartint autrefois aux nobles de Schwanden. Cette famille donna trois abbés au couvent d'Einsiedeln : Amshelm (1233-1266), Peter (1277-1280), Johannes (1299-1329) ; le premier fit partiellement défricher la vallée qui porte son nom, l'Amselthal ; le dernier fit élever le château de Pfäffikon sur le lac de Zurich ; il fut la cause, lors de la reprise des hostilités de la Marche, du premier combat des Suisses pour leur liberté.

SCHWANDEN (C. et D. Berne, Com. Köniz). 655 m. Hameau à 1,5 km. S.-O. de Köniz, à 5 km. S.-O. de la station de Berne. 8 mais., 51 h. protestants de la paroisse de Köniz. Agriculture. Au S.-E. du hameau s'élève une colline avec un signal trigonométrique.

SCHWANDEN (C. Berne, D. Berthoud, Com. Bickigen-Schwanden). 685 m. Hameau à 2,5 km. E. de Bickigen, à 2,3 km. S.-E. de la station de Winigen, ligne Berne-Olten. 9 mais., 67 h. protestants de la paroisse de Kirchberg. Agriculture.

SCHWANDEN (C. Berne, D. Signau, Com. Rüderswil). 639 m. Section de com. et hameau au point de réunion du Goldbachgraben et du Nesselgraben, à 2 km. O. de Rüderswil, à 3 km. S.-E. de la station de Lützelflüh-Goldbach, ligne Berthoud-Langnau. Dépôt des postes. Voiture postale Lützelflüh-Goldbach-Obergoldbach. Avec Müzlenberg et Niederbach, la section compte 91 mais., 567 h. protestants de la paroisse de Rüderswil ; le vge, 16 mais., 106 h. Agriculture ; scierie, moulin, fromagerie. A 1 km. au S.-E. se trouve la ferme de Schönholz, où habita le chef des paysans insurgés en 1653, Nicolas Leuenberger.

SCHWANDEN (C. Berne, D. Thoune, Com. Sigriswil). 1023 m. Section de com. et village sur le versant S. de la Blume, à 4 km. N.-N.-E. de Sigriswil. Téléphone. 78 mais., 526 h. protestants de la paroisse de Sigriswil. Agriculture. Élève du bétail. Belle vue sur les hautes Alpes. Au-dessus du village se trouve le Gumibad, établissement de bains et villégiature d'été.

SCHWANDEN (C. Glaris). 534 m. Com. et grand village paroissial à l'entrée du Grossthal, à la jonction du Linththal et du Sernfthal, sur les deux rives de la Linth, à 5 km. S. de Glaris. Station de la ligne Glaris-Linthal. Station initiale du tramway électrique de la vallée du Sernf (Schwanden-Elm). Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Avec le petit village de Thon, la commune compte 498 mais., 2396 h. dont 2103 prot. et 292 cath. ; le village a 436 mais. et 2155 h. Paroisse. L'église protestante date de 1349 (rebâtie en 1753), l'église catholique de 1895. La paroisse prot. comprend Thon, Schwändi, Sool, Haslen, Nidfurn et une partie de Leuggelbach. Schwanden ne forme pas une paroisse cath. ; c'est seulement une station de mission catholique. Les cath. des villages de la vallée de la Linth, de Mitlodi à Luchsingen, pour lesquels l'église de Schwanden a été élevée, font partie de la paroisse cath. de Glaris. Le village possède un système d'hydrantes, une distribution d'eau à domicile et l'éclairage électrique. Schwanden occupe une très belle situation. A l'O. et au S.-O. cette localité est encadrée par les murailles rocheuses de la chaîne du Glärnisch, par les Eckstöcke, l'Ortstock, la chaîne des Clarides et le Tödi ; au S. et à l'E. apparaissent les sombres forêts de sapins qui couvrent les pentes régulières du Niederenthal et du Sernfthal. Immédiatement au N. du village s'étend d'un côté à l'autre de la vallée le champ de déjection du grand éboulement préhistorique de Guppen, qui forme une masse vallonnée haute de 100 à 200 m., couverte de prés et de petites forêts et que la Linth traverse par un vallon étroit. La plus grande partie de ce village est bâtie sur la rive gauche de la Linth, sur un ancien cone de déjection de la Guppenruns, qui prouve que ce torrent se jetait jadis dans la Linth à Schwanden. Au N., près de la gare, est situé le nouveau quartier, à l'extrémité S. du village s'élève une belle et vaste maison d'école bâtie en 1896 ; elle renferme une Aula servant de salle de concerts et de salle de sociétés. Une partie de la population s'occupe de la culture des prairies et de l'élève du bétail, mais la ressource principale est l'industrie. Deux établissements d'impressions sur cotonnades, une teinturerie avec impression, une grande filature de coton, un moulin, une brasserie, deux scieries avec menuiserie mécanique et charpenterie, une verrerie mécanique, ateliers mécaniques, fabrique d'appareils électriques de cuisine et de chauffage ; imprimerie et divers métiers. Une grande usine électrique a été construite par la commune sur le Niederenbach : elle fournit force et lumière à Schwanden, Mitlödi, Sool, Haslen, Nidfurn, Luchsingen et Hätzingen, et envoie même de la force à Glaris. Nombreuses sont les institutions de bienfaisance et la commune compte 8 caisses de maladies et de secours ; une caisse d'épargne ; deux sociétés d'assistance ; plusieurs fonds sont destinés à l'entretien des communiers malades ou âgés. Sur la colline de Bänzigen, qui se dresse au N. du village, sur la rive gauche de la Linth, s'élevait au moyen âge un château habité par les seigneurs de Schwanden, vassaux du couvent de Säckingen. Dans la seconde moitié du XIVe siècle, cette famille s'éteignit et le château tomba en ruine ; actuellement on n'en distingue plus que quelques rares vestiges. D'après le chroniqueur glaronnais Ægidius Tschudi, plusieurs membres de cette famille auraient occupé de hautes situations, soit comme abbés d'Einsiedeln, soit comme membres de l'ordre de Saint-Jean, mais la critique moderne a reconnu la fausseté de ces indications ; le château familial de ces abbés d'Einsiedeln et de ces chevaliers de l'ordre de Saint-Jean n'était pas situé dans le canton de Glaris, mais à Schwanden, près de Frienisberg, dans le canton de Berne. En 1349, Schwanden se détacha de l'église-mère de Glaris et construisit une église de laquelle dépendirent les localités formant la paroisse actuelle et le village de Luchsingen. Au XVe siècle, et dans la première moitié du XVIe, les landsgemeindes glaronnaises se réunissaient dans la règle à Schwanden. De 1623 à 1836, pendant la période de séparation confessionnelle du canton de Glaris, la landsgemeinde évangélique se réunissait à Schwanden, et par exception à la ferme de Däniberg, située au N. du village, tandis que la landsgemeinde catholique se tenait à Näfels et la landsgemeinde générale à Glaris. En sept. 1799 combat entre les Français et les Autrichiens et le 5 oct. 1799 eut lieu le der-

nier combat entre les Français et l'armée de Suvarov qui se retirait par le Panix. Parmi les hommes distingués



Schwanden vu du Nord-Est.

auxquels Schwanden a donné le jour, citons Paulus Schuler (1508-1593), qui joua un rôle considérable comme homme et écrivain politique; il fut landamman, bailli de Werdenberg et Sargans et envoyé de la Diète à l'époque des querelles religieuses; les deux pasteurs et chroniqueurs Joh.-Heinrich Tschudi (1670-1729) et Christoph Trümpi (1739-1781) dont les chroniques ont une grande valeur pour l'histoire de ce canton. Consulter G. Heer, *Blätter aus der Geschichte der Gemeinde Schwanden*. Glaris, 1893.

SCHWANDEN (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Werthenstein). 630 m. Hameau à 2 km. S. de la station de Wolhusen, ligne Berne-Lucerne, sur la rive droite de l'Emme. 14 mais., 85 h. catholiques de la paroisse de Wolhusen. Agriculture, élève du bétail. Sur un rocher, en face du couvent de Werthenstein, les ruines du manoir des nobles de Schwanden.

SCHWANDEN (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Buttisholz). 570 m. 2 mais. à 2,5 km. S.-O. de Buttisholz, à 5 km. N.-E. de la station de Menznau, ligne Langenthal-Wolhusen. 2 mais., 22 h. cath. de la paroisse de Buttisholz. Agriculture.

SCHWANDEN (C. Nidwald, Com. Oberdorf). 836 m. Alpage avec un hameau sur le versant O. du Buochserhorn, à 3 km. de la station de Stans, ligne Stansstad-Engelberg. Il nourrit une trentaine de vaches. 10 mais., 64 h. catholiques de la paroisse de Stans. Élève du bétail. Industrie laitière.

SCHWANDEN (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg, Com. Oberhelfentswil). 900 m. Groupe de maisons, à 4 km. E. de la station de Dietfurt, ligne du Toggenbourg. 6 mais., 22 h. protestants et catholiques des paroisses d'Oberhelfentswil. Élève du bétail. Broderie et tissage.

SCHWANDEN (C. Uri, Com. Seelisberg). 655 m. 5 mais. sur la route de Treib à Seelisberg, à mi-chemin entre ces deux localités. 26 h. cath. de la paroisse de Seelisberg. Prairies. Belle vue sur le lac et la vallée de Schwyz.

SCHWANDEN (C. Uri, Com. Unterschächen). 1061 m. 8 maisons à 2 km. E. d'Unterschächen. 25 h. catholiques de la paroisse d'Unterschächen. Chapelle fondée en 1573 sous le vocable de sainte Anne.

SCHWANDEN (ALT, NEU) (C. Berne, D. Interlaken). 719 et 660 m. Commune et village composé de deux parties séparées par le Schwandenbach, au pied S. du Brienzerrothhorn. 49 mais., 326 h. protestants de la paroisse de Brienz. Au-dessus du village s'élève la Schwandenfluh, à l'E. de laquelle s'ouvre le ravin du Schwandenbach et du Lammbach. Cette localité et ses environs ont eu à souffrir à maintes reprises des inondations de ces deux torrents. Ainsi au XV[e] siècle, et surtout en 1797 où 34 maisons furent détruites à Schwanden et à Hofstetten : l'année 1896 fut particulièrement néfaste ; les dégâts commis par l'eau amenèrent cette année-là une évacuation partielle de Kienholz et de Schwanden. Dès lors, le lit de ces ruisseaux a été corrigé ; l'exécution de ces travaux fait espérer que tout danger est écarté. Autrefois Schwanden appartenait aux seigneurs de Scharnachthal. Source d'eau minérale au-dessus du village.

SCHWANDEN (MITTLER, OBER, UNTER) (C. et D. Lucerne, Com. Vitznau). 746-650 m. Hameau sur le versant S. du Rigi, à 1,3 km. N. du débarcadère de Vitznau, 4 mais., 35 h. catholiques de la paroisse de Vitznau. Élève du bétail.

SCHWANDEN (OBER, UNTER) (C. Berne, D. Seftigen, Com. Rüeggisberg). 900-865 m. Section de com. et hameau au-dessus de la rive droite du Schwarzwasser, à 2,1 km. S.-O. de Rüeggisberg. La section compte 34 mais., 215 h. protestants de la paroisse de Rüeggisberg; le hameau, 11 mais., 70 h. Prairies, élève du bétail.

SCHWANDEN (OBERE, UNTERE) (C. Zurich, D. Horgen, Com. Richterswil). 600 et 580 m. 2 hameaux à 1 km. S.-O. de la station de Burghalden, ligne Wädenswil-Einsiedeln. 21 mais., 101 h. prot. de la paroisse de Richterswil. Prairies.

SCHWANDENBACH (C. Berne, D. Interlaken). 1800-566 m. Torrent sauvage prenant naissance sur le versant S. du Brienzer Rothhorn ; après un cours de 5 km., il se jette à l'extrémité supérieure du lac de Brienz, rive droite. La niche d'érosion de son voisin le Lammbach, dont le cours est parallèle, est si rapprochée de la sienne qu'elles forment ensemble un immense cratère. Ces deux torrents ont creusé de profonds ravins où les éboulements sont fréquents à l'époque des hautes eaux et menacent depuis des siècles l'existence des villages de Schwanden, de Hofstetten, de Kienholz et de Tracht. Les cônes d'alluvion de ces torrents sont parmi les plus grands et les mieux indiqués de la Suisse. Dans sa partie supérieure, ce ruisseau coule sur des couches jurassiques solides ; mais sur le versant gauche, dans des formations fort désagrégées (calcaires), se sont produits des glissements très considérables qui, en amont, portent le nom d'Ægerti-Spalte. Des éboulements ont eu lieu à diverses époques, en 1860, 1867, 1887 et encore en 1902. Le village d'Alt-Schwanden a été sérieusement menacé ; on a exécuté récemment, avec le concours de la Confédération, différents travaux de protection et d'assainissement pour diminuer le danger que présentent le Schwandenbach et le Lammbach. C'est ainsi qu'on a capté les eaux superficielles près de Teufenboden et immédiatement en amont de l'Ægerti-Spalte, puis deux sources qui surgissent au-dessus d'un banc solide jurassique au centre de ces glissements. A la sortie de la gorge, un fort éperon a été élevé pour dévier un éboulement s'il s'en produit et le rejeter dans un bas-fond. En outre, une digue longitudinale a été construite le long du Schwandenbach et du Lammbach.

SCHWANDENBAD (C. Berne, D. Thoune, Com. Steffisburg). 640 m. Établissement de bains avec une auberge, à 1 km. S.-E. de Steffisburg, au pied N. du Brändlisberg.

SCHWANDENBERG (C. Berne, D. Aarberg). 676 m. Colline boisée, contrefort N.-E. du Frienisberg, entre Schüpfen et Münchenbuchsee. Vestiges d'une forteresse celtique à muraille de terre.

SCHWANDENEGG ou **SCHWANDEN** (C. et D. Lucerne, Com. Schwarzenberg). 900 m. Fermes à 1 km. E. de Schwarzenberg, à 1 heure de la station de Malters, ligne Berne-Lucerne. 2 mais., 30 h. catholiques de la paroisse de Schwarzenberg. Élève du bétail.

SCHWANDENWALD (C. Obwald, Com. Sarnen).

1500 m. Forêt sur le versant S. du Jänzigrat, au N.-O. de Stalden.

SCHWANDERALMEND (C. Obwald). 1430-1300 et 1720-1390 m. Deux alpages, Almend vor der Egg et Almend hinter der Egg, à l'O. du lac de Sarnen, au N. de Giswil, faisant partie de Schwendi ; le premier est incliné vers le S.-O. et n'est productif que pour un tiers ; il nourrit 300 pièces de gros bétail et compte 16 chalets et étables. L'autre est faiblement incliné vers le S.-E. et vers le N.-E., et peu productif. Il est divisé en 330 droits d'alpage.

SCHWANDENBERGE ou **SCHWANDENBERG** (C. Uri, Com. Unterschächen). 1400-1100 m. Chalets à 1 h. et demie au N.-E. d'Unterschächen, sur la route du Klausen et au-dessus de cette route. Chacun de ces chalets porte un nom particulier. 18 mais., 96 h. cath.

SCHWANDERFLUH (C. Berne, D. Interlaken). 1500-1000 m. Paroi de rocher séparant les vallons du Schwandenbach et du Glyssenbach, contrefort S. du Rothhorn de Brienz. La partie supérieure et postérieure est couverte de bois et de pâturages faisant partie de la Giebeleggalp.

SCHWANDFEHLSPITZE (C. Berne, D. Frutigen). 2027 m. Sommité de pâturage formée par l'extrémité S.-E. de l'arête qui se détache au S.-E. du Gsür (2711 m.) et qui sépare le vallon de Tschenten de celui du Stiegelbach ; but d'excursion souvent visité par les hôtes d'Adelboden, à 2 heures O.-N.-O. de cette localité. Signal de triangulation. Superbe point de vue si l'on tient compte de sa modeste altitude. But favori des amateurs de ski.

SCHWANDFLUH ou **STEINGRAT** (C. Lucerne, D. Entlebuch). 1502 m. Sommité terminant une crête qui se détache de la Schrattenfluh au N.-O., s'élevant au N.-E. de Marbach, dans la vallée qu'arrose le Schönbach, un des bras de l'Ilfis. On y monte en 1 h. et demie de Marbach.

SCHWANDI (AUSSER) (C. Berne, D. Frutigen, Com. Reichenbach). 840 m. Section de com. et maisons sur la rive droite de la Kander, à 3 km. N.-E. de la station de Frutigen, ligne Spiez-Frutigen. 27 mais., 125 h. protestants de la paroisse de Frutigen. Élève du bétail. Anciennes maisons, cossues, de style oberlandais.

SCHWANDI (VORDER ou **INNER)** (C. Berne, D. et Com. Frutigen). 845-765 m. Section de com. et hameau sur la rive droite de la Kander, à 2 km. N.-E. de la station de Frutigen, ligne Spiez-Frutigen. 19 mais., 71 h. protestants de la paroisse de Frutigen. Élève du bétail. Maisons anciennes. Avant la correction dont elle a été l'objet, l'Engstligen a causé de grands dégâts dans le village. Dans cette vallée, Vorn = Vorder désigne la partie de la vallée située en amont, par opposition à Ausser Schwandi, désignant la section située en aval.

SCHWANDWALD (C. Berne, D. Oberhasli, Com. Guttannen). 1100-1000 m. Forêt qui protège en partie la vallée de Guttannen contre les avalanches. Au-dessous de cette forêt, sur la route du Grimsel, se trouve l'auberge d'Ægerstein, ancien bâtiment de douane.

SCHWANTENAU (C. Schwyz, D. et Com. Einsiedeln). 900 m. en moyenne. Marais et forêt à 4 km. N. d'Einsiedeln, bordés au N. par la Sihl, à l'O. par l'Alp, au S. par l'Altberg (950 m.) et la Hartmannsegg (937 m.), à l'E. par le Hinterhorben (940 m.). Schwantenau est un marais de haute vallée bien caractérisé, avec une couche de tourbe de 3,08 m. d'épaisseur. Le sous-sol est formé d'un dépôt fluvio-glaciaire non stratifié, exempt de calcaire, consistant en argile renfermant des pierres et quelques racines de bouleaux.

SCHWANTLEN et **SCHWANTLEREGG** (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg, Com. Wattwil). Partie du versant droit du Toggenbourg, parsemé de nombreuses maisons, sur le Krummbach, à 6 km. E. de la station de Wattwil, ligne du Toggenbourg. 5 mais., 25 h. protestants de la paroisse de Wattwil. Élève du bétail. Tissage.

SCHWARENBACH (C. Valais, D. Loèche, Com. Loèche-les-Bains). 2067 m. Petit bassin sur le versant bernois des Alpes, au N. du col de la Gemmi, dans la section supérieure de la vallée de la Kander, entre le bassin supérieur de la Daube et celui de la Spitalmatte qui est situé un peu plus bas. Il est occupé par un très petit lac de forme triangulaire, de 700 à 800 m. de tour, distant de 1 km. de celui de Daube. De même que ce dernier, ce lac n'a pas d'écoulement visible et doit alimenter un peu plus bas le Schwarzbach. Près de ce lac est une



Schwarenbach et la Gemmi.

auberge isolée datant déjà d'avant l'année 1776 car Coxe en parle à cette époque, ainsi que Bourrit dans un ouvrage de 1781 ; elle fut reconstruite et agrandie en 1840. Le poète allemand Werner et Alexandre Dumas ont contribué à la rendre célèbre. Cette auberge et ce lac sont situés sur le territoire de l'alpe de Grossstein, appartenant à un consortage de bourgeois de Loèche-les-Bains. C'est de là que l'on fait l'ascension des sommités ou cols voisins (Balmhorn, Altels, Engstligengrat, etc.). Cette auberge est même habitée en hiver. Dépôt des postes en été. Avant la construction de l'hôtel de la Gemmi sur le col, c'était le seul refuge des voyageurs entre Kandersteg et Loèche. En montant de Schwarenbach au col du Schwarzgrätli passage assez fréquenté pour se rendre à Engstligen ou à La Lenk, on traverse la série complète du Néocomien, une zone de Nummulitique, puis de nouveau du Néocomien supportant en discordance le Jurassique du Felsenhorn, au pied duquel passe le sentier.

SCHWARZ, SCHWARZBACH, SCHWARZENBACH, se rencontrent environ 25 fois, et désignent des ruisseaux qui coulent à travers des tourbières ou des terres noires et marécageuses. Schwarzenbach peut aussi désigner une localité située au bord d'un ruisseau de ce genre.

SCHWARZ ou **SCHWARZBACH** (C. Appenzell Rh.-Int.). 900-870 m. Une des sources du Kronbach, prenant naissance dans les marais de Gonten, à 3,5 km. O. d'Appenzell, au Jakobsbad ; le Schwarzbach se réunit au Weissbach, torrent sauvage descendant du Kronberg pour former le Kronbach, affluent de l'Urnäsch. Son cours est de 3 km. et sa pente de 1 ‰. Il reçoit le Sulzbach et le Kirchbach.

SCHWARZ (C. Zurich, D. Hinwil). 545-465 m. Ruisseau prenant naissance au S.-O. de Hinwil ; il coule vers le S.-E. et se jette dans la Jona, rive droite, à Rüti, après un cours de 6 km.

SCHWARZ (OBER, UNTER) (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Gonten). 1011-880 m. Maisons sur les deux rives de la Schwarz, sur la route de Gonten à Urnäsch, à 1 km. O. et S.-O. de la station de Gonten, ligne Winkeln-Appenzell. 7 mais., 37 h. catholiques de la paroisse de Gonten. Élève du bétail. Broderie à la main.

SCHWARZ BRETT ou **HEISSE PLATTE** (C. Berne, D. Interlaken). 2152 m. Rocher qui surgit de la partie inférieure du Grindelwald-Viescherfirn, immédia-

tement à l'O. du Zäsenberghorn (2343 m.). Il n'offre aucun intérêt spécial aux touristes.

SCHWARZ MŒNCH (C. Berne, D. Interlaken). Sommité. Voir MŒNCH (SCHWARZ).

SCHWARZBACH (C. Berne et Valais). 2300-1369 m. Premier affluent important de la Kander. Il prend naissance au pied O. de l'Altels, au Schwarz- ou Zagengletscher, entre dans la haute vallée de la Spitalmatte, et se précipite en plusieurs cascades à travers une gorge profondément encaissée dans la vallée de Gasteren; il se réunit à la Kander en amont de la gorge de la Klus. Son cours est de 6 km.

SCHWARZBACH (C. Berne, D. Konolfingen). 590-520 m. Ruisseau affluent de l'Aar; il prend naissance dans le marais de Beitenwil et Eichi, passe près de l'asile des incurables, actionne une scierie à Rubigen, en aval duquel il se jette dans l'Aar après un cours de 5 km.

SCHWARZBACH (C. Berne, D. Signau). 1210-900 m. Ruisseau prenant naissance à l'O. du Hohgant; il coule vers le N.-E. et se jette dans l'Emme, rive gauche, à 1 km. S. de Schangnau, après un cours de 3 km.

SCHWARZBERG (C. Berne, D. Franches-Montagnes), Com. et vge. Voir NOIRMONT (LE).

SCHWARZBERG (C. Berne, D. Interlaken). 2760 et 2789 m. Arête qui domine au N. de ses escarpements rocheux l'Oltschialp et descend au S. en pente relativement douce sur la Breitenbodenalp; elle relie le Gerstenhorn (2875 m.) d'un côté aux Schöniwanghörner (2448 m.) et de l'autre au Wandelhorn (2306 m.), dans le massif du Schwarzhorn de Grindelwald. On y monte facilement de l'hôtel de la Grande Scheidegg, en 2 heures. Vue superbe sur le massif des Wetterhörner.

SCHWARZBERG (C. Grisons et Uri). Sommité. Voir NER (PIZ).

SCHWARZBERG (C. Uri). 2595 m. Masse rocheuse, contrefort S.-E. de la Grande Windgälle, des deux côtés de laquelle descendent les deux bras du Stäfelgletscher. On y peut monter en 3 heures de l'hôtel Alpenclub, dans le Maderanerthal.

SCHWARZBIRG (C. Berne, D. Interlaken). 2758 m. Extrémité N.-E. du Schwarzgrat, contrefort N.-E. du Schilthorn de Mürren (2973 m.). On y monte de Mürren très facilement en 3 heures, en suivant pendant un certain temps le sentier du Schilthorn. Très belle vue.

SCHWARZBRUCK ou **BRUCK** (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg, Com. Hemberg). 770 m. 3 maisons à l'embouchure du Zwieslenbach dans le Necker. 25 h. prot. de la paroisse de Hemberg. Élève du bétail. Moulin.

SCHWARZBRUNNENBRÜCKE (C. Berne, D. Oberhasli, Com. Guttannen). 1212 m. Pont sur l'Aar, route du Grimsel, à 5 km. en amont de Guttannen.

SCHWARZBRÜNNLI (C. Berne, D. Seftigen). 1320 m. Forte source sulfureuse prenant naissance sur le versant N. du Gurnigelhubel, utilisée par l'établissement de bains du même nom. Elle fut découverte en 1728.

SCHWARZBUBENLAND (C. Soleure). Nom populaire des deux districts de Dornegg et de Thierstein. Toute la partie du canton de Soleure située au N. du Passwang, vers Bâle-Campagne et l'Alsace, est appelée ainsi dans le reste du canton. Voir SOLEURE, canton.

SCHWARZE BALMEN (C. Valais, D. Brigue, Com. Simplon). 2100 m. Chalets et pâturages dépendant de la grande alpe de Fröschenau ou Alpien. Ce pâturage occupe une large corniche ou terrasse au-dessus d'un escarpement de marbre blanc intercalé dans le gneiss qui supporte le glacier d'Alpien sur le versant S. du Monte Leone. Le torrent d'Alpien sépare la corniche de Schwarze Balmen de celle du Munigstafel.

SCHWARZE FLUH (C. Fribourg, D. Gruyère). 2000 m. environ. Contrefort N.-O. de la Schöpfenspitze; il relie cette dernière sommité à la Pointe de Ballachaux; on en suit la crête ou la pente gazonnée du S.-O. quand on fait l'ascension de la Schöpfenspitze depuis le lac Noir; à 3 heures de ce dernier.

SCHWARZE KNORREN (C. Appenzell Rh.-Int.). 2000-1800 m. environ. Lapier dans l'Urgonien (Schrattenkalk) du Hohe Mesmer, à 1 km. N.-O. du Säntis. Une orthographe plus exacte serait celle de Schwarze Knoren, du dialecte Knoren, bloc rocheux.

SCHWARZEFLUH ou **STIERENGRAT** (C. Berne et Fribourg). 2089, 2163, 2161, 2151, 2098, 2110 m. Nom donné par les Fribourgeois à l'arête qui relie la Kaiseregg au Widdergalm (dans le massif de la Kaiseregg), et que les Bernois appellent Stierengrat; du côté S. ce sont des pentes gazonnées qui font partie de la Hinter Walop Alp et par lesquelles on peut gravir cette crête en 4 heures de Boltigen. Très beau panorama.

SCHWARZENBACH (C. Argovie et Lucerne). 690-598 m. Ruisseau prenant naissance dans les forêts des Erlosen, au S.-E. de Reinach; il coule au N.-O., traverse Schwarzenberg, puis se dirige à l'O. et se jette dans la Wina, en amont de Menziken, après un cours de 3 km.

SCHWARZENBACH (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Huttwil). 659 m. Hameau à l'entrée du Wissachengraben, à 2 km. S.-O. de la station de Huttwil, ligne Langenthal-Wolhusen. Station de la future ligne Huttwil-Ramsei. Dépôt des postes. Voitures postales Huttwil-Sumiswald et Huttwil-Wissachengraben. 9 mais., 69 h. prot. de la paroisse de Huttwil. Agriculture. Tombes burgondes.

SCHWARZENBACH (C. Lucerne, D. Sursee). 669 m. Com. et vge sur les contreforts N. des Erlosen, à 2 km. S.-O. de la station de Mosen, ligne du Seethal. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Avec Grüt et Lüsch, la commune compte 26 mais., 183 h. catholiques; le village, 17 mais., 123 h. Paroisse. Agriculture, arbres fruitiers. Industrie laitière. Élève du bétail. Fromagerie. Commerce de bétail, spécialement de porcs. En 1306, Schwarzenbach. Établissement romain. Autrefois un des chanoines de la collégiale de Bero Münster était seigneur de cet endroit. Le Chapitre y possède encore de grands biens.

SCHWARZENBACH (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Wolhusen). 650 m. environ. Section de com. formée des hameaux de Neubetlehem et Wermelingen et de fermes disséminées à 3 km. N. de la station de Wolhusen, ligne Berne-Lucerne. 38 mais., 314 h. cath. de la paroisse de Wolhusen.

SCHWARZENBACH (C. Lucerne, D. Willisau). Ruisseau. Voir ROTHBACH.

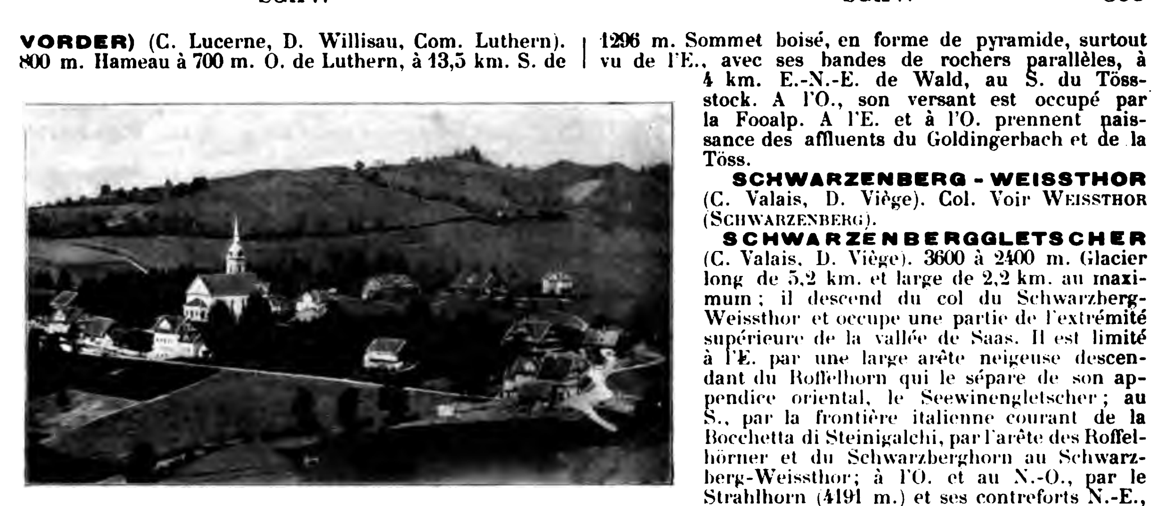
SCHWARZENBACH (C. Saint-Gall, D. Unter Toggenburg, Com. Jonswil). 559 m. Vge sur la route de Wil à Saint-Gall, à la bifurcation de la route pour Jonswil, dans une plaine fertile; à 1 km. au N. station de ce nom de la ligne Saint-Gall-Winterthour. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. 49 mais., 206 h. en majorité catholiques de la paroisse de Jonswil. Élève du bétail. Fromagerie. Broderie. Maison d'école. En 1824 et 1836 cette plaine a été souvent utilisée comme place fédérale de manœuvres et de campement. La Thur est traversée ici par deux ponts servant, l'un au chemin de fer, l'autre à la route. A 600 m. O. du village, sur la rive droite et escarpée de la Thur, s'élève le château de Schwarzenbach (569 m.). La première mention de ce nom remonte à 779 (Swarcinbah); en 866, Svarzanbach. La famille du même nom, qui résidait dans le château, s'éteignit déjà au XIII[e] siècle. L'abbé Wilhelm de Saint-Gall était en guerre avec l'empereur Rodolphe de Habsbourg; en 1273 celui-ci fit élever la ville de Schwarzenbach en face de Wil pour nuire à cette dernière. L'abbé détruisit cette nouvelle ville et transporta ses habitants à Wil. Rodolphe reprit Wil en 1288; en 1292 l'empereur Albert la détruisit et amena ses habitants à Schwarzenbach, qui fut reconstruit, mais de nouveau détruit par l'abbé de Saint-Gall, en 1304. Les habitants retournèrent habiter l'ancien Wil. Le château subsista et passa, en 1483, à l'abbaye de Saint-Gall. Il devint la résidence du bailli. Depuis la suppression de l'abbaye, il est propriété privée.

SCHWARZENBACH (C. et D. Schwyz, Com. Muotathal). 961 m. Hameau dans le Bisithal, à 1 km. S. de Dürrenboden. 4 mais., 22 h. cath. de la paroisse de Muotathal. Scierie. Pont sur la Muota. Cette contrée a déjà un caractère alpestre très prononcé. Petite chapelle. Petit hôtel et lieu de cure. La Muota forme, immédiatement derrière la chapelle et l'hôtel, dans une gorge du Lias, une chute magnifique.

SCHWARZENBACH (C. Zoug). 740-550 m. Ruisseau prenant naissance par deux bras sur la terrasse de Hintergrüt; ces bras se réunissent à l'Egg. Le Schwarzenbach coule dans un profond ravin boisé, passe auprès des ruines de Wildenburg et se jette dans la Lorze non loin du Tobelbrücke après un cours de 2,3 km.

SCHWARZENBACH (HINTER, MITTLER,

VORDER) (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Luthern). 800 m. Hameau à 700 m. O. de Luthern, à 13,5 km. S. de



Schwarzenberg (C. Lucerne) vu de l'Ouest.

la station de Hüswil, ligne Langenthal-Wolhusen. 4 mais., 35 h. catholiques de la paroisse de Luthern. Agriculture, élève du bétail.

SCHWARZENBERG (C. Argovie, D. Kulm, Com. Gontenswil). 600 m. Hameau avec bains dans un joli vallon boisé, à 1,5 km. S. de la station de Gontenswil, ligne Aarau-Menziken. Téléphone. 8 mais., 45 h. protestants de la paroisse de Gontenswil. Élève du bétail. Industrie laitière. La source de Schwarzenberg est connue depuis fort longtemps. Au commencement du XIXe siècle l'eau était exportée jusqu'en Alsace. Actuellement cet établissement, dans une contrée tranquille, est recommandé pour les maladies nerveuses.

SCHWARZENBERG (C. Berne, D. Bas-Simmenthal). 1707 m. Contrefort N.-O. du Twirienhorn (2303 m.), qui s'avance entre le Diemtigthal proprement dit et le vallon latéral de Kirel. Son versant E. est une paroi de rocher, tandis que du côté de l'O. c'est une pente de prairies en partie boisée. Il est d'un accès très commode des bains de Rothbad, en 2 heures. Sa pente S. est occupée par l'alpage du même nom (1700-1500 m.).

SCHWARZENBERG (C. Berne, D. Franches-Montagnes). Com. et vge. Voir Noirmont (Le).

SCHWARZENBERG (C. Berne, D. Haut-Simmenthal, Com. Zweisimmen). 1500 m. Alpage dans le fond de la vallée du Kaltbrunnenbach, qui du S. s'ouvre dans celle de la Petite Simme, à 5 km. en amont de Zweisimmen.

SCHWARZENBERG (C. et D. Lucerne). 842 m. Com. et hameau sur le versant N.-O. du Pilate, à 7 km. S.-S.-O de la station de Malters, ligne Berne-Lucerne. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour Malters. Avec Ausserberg, Lifelen, Hinterberg, Hochwald, Eigenthal et Mittelberg, la commune compte 157 mais., 1051 h. catholiques; le hameau, 7 mais., 45 h. Paroisse. Élève du bétail, prairies. Industrie hôtelière. Colonie de vacances pour les enfants de Lucerne, à la Würzenalp, dans l'Eigenthal. Son nom (Schwarzenberg, Noir Mont) lui vient des grandes et sombres forêts de sapins de la contrée. On le trouve pour la première fois en 1280. La commune et la paroisse ont été séparées de celles de Malters en 1832.

SCHWARZENBERG (C. et D. Lucerne, Com. Malters). Section de com. comprenant des fermes disséminées. 61 mais., 391 h. catholiques de la paroisse de Malters. Agriculture. Culture des champs, des arbres fruitiers. Voir Malters.

SCHWARZENBERG (C. Obwald, Com. Sarnen et Alpnach). 726-624 m. Maisons disséminées sur le versant gauche de la vallée de l'Aa de Sarnen, à 3,5 km. S.-O. de la station d'Alpnach, ligne du Brünig. 16 mais., 75 h. catholiques des paroisses d'Alpnach et de Sarnen. Élève du bétail.

SCHWARZENBERG (C. Saint-Gall, D. Lac). 1296 m. Sommet boisé, en forme de pyramide, surtout vu de l'E., avec ses bandes de rochers parallèles, à 4 km. E.-N.-E. de Wald, au S. du Töss-stock. A l'O., son versant est occupé par la Fooalp. A l'E. et à l'O. prennent naissance des affluents du Goldingerbach et de la Töss.

SCHWARZENBERG - WEISSTHOR (C. Valais, D. Viège). Col. Voir Weissthor (Schwarzenberg).

SCHWARZENBERGGLETSCHER (C. Valais, D. Viège). 3600 à 2400 m. Glacier long de 5,2 km. et large de 2,2 km. au maximum; il descend du col du Schwarzberg-Weissthor et occupe une partie de l'extrémité supérieure de la vallée de Saas. Il est limité à l'E. par une large arête neigeuse descendant du Roffelhorn qui le sépare de son appendice oriental, le Seewinengletscher; au S., par la frontière italienne courant de la Bocchetta di Steinigalchi, par l'arête des Roffelhörner et du Schwarzberghorn au Schwarzberg-Weissthor; à l'O. et au N.-O., par le Strahlhorn (4191 m.) et ses contreforts N.-E., le Fluchthorn, l'Inner et l'Æusser Thurm. Ce glacier envoie ses eaux dans la Viège de Saas, juste en face de l'hôtel de Mattmark; il doit son nom à l'alpe de Schwarzenberg qui en borde la partie inférieure.

SCHWARZENBERGHORN (C. Valais, D. Viège). 3564 m. (carte italienne). Sans nom ni cote dans l'atlas Siegfried. Sommité du massif des Roffelhörner (3483 et 3564 m.); cette sommité se dresse entre le Roffelpass et la Bocchetta di Steinigalchi. Voir Roffelhœrner.

SCHWARZENBERGKOPF (C. Valais, D. Viège). 2872 m. Sans nom dans l'atlas Siegfried. Contrefort extrême de l'arête N.-E. du Strahlhorn, s'avançant entre l'Allalingletscher et le Schwarzenberggletscher, à 2 heures O.-N.-O. de l'hôtel de Mattmark, au-dessus des chalets de la Schwarzenbergalp. Splendide point de vue. Belle flore en août. On y passe généralement quand on fait la course classique de Saas-Fee à Mattmark par le Kessjenjoch et le glacier d'Allalin.

SCHWARZENBRUNNEN (ZUM) (C. Tessin, D. Valle Maggia, Com. Bosco). 1550-1500 m. Groupe de chalets à 20 minutes S.-O. de Bosco, à 41 km. N.-O. de Locarno, sur le sentier qui mène de Bosco par le Kleinhorn (1847 m.) et le col Scaderta (2142 m.) à Campo. On y garde du bétail au printemps et en automne.

SCHWARZENBURG (District du canton de Berne).



Ce district comprend les quatre communes et paroisses d'Albligen, Guggisberg, Rüschegg et Wahlern. Presque entièrement entouré par la Singine et le Schwarzwasser, il est limité à l'E. par le district de Seftigen, au N. par celui de Berne, à l'O. par le canton de Fribourg et au S. par le district du Bas-Simmenthal. La partie S. du district est située dans la région des contreforts N. de la chaîne du Stockhorn; elle renferme des vallées profondes et étroites (cañons) dont les versants sont couverts de forêts et dominés par des sommités qui toutes offrent de beaux points de vue, ainsi: la Scheibe (2152 m.), l'Ochsen (2190 m.), le Gantrisch (2177 m.), le Seelibühl (1750 m.), la Pfeife (1668 m.), le Guggershorn (1283 m.) et la Giebelegg (1132 m.), située à la limite E. du district et qui s'abaisse du côté du Schwarzwasser. Toute la contrée est inclinée vers le N. Les marais d'Albligen ont encore une altitude de 639 m.; le confluent de la Singine et du Schwarzwasser n'est plus qu'à 588 m. Les Préalpes méridionales donnent naissance à un grand nombre de rivières qui ont un lit étroit et profond; elles se jettent en partie dans le Schwarzwasser, qui forme la limite E. du district, en partie dans la Singine, qui sépare le district du canton de Fribourg du côté de l'O. Le Schwarzwasser vient de la Schüpfenfluh et traverse des gorges étroites; la Singine sort du petit lac de Gantrisch et du lac Noir. Les deux rivières se réunissent à la limite N. du district, entre Æckenmatt et Riedburg. Le sol de la partie N. du district est très favorable à la culture des champs; les céréales y

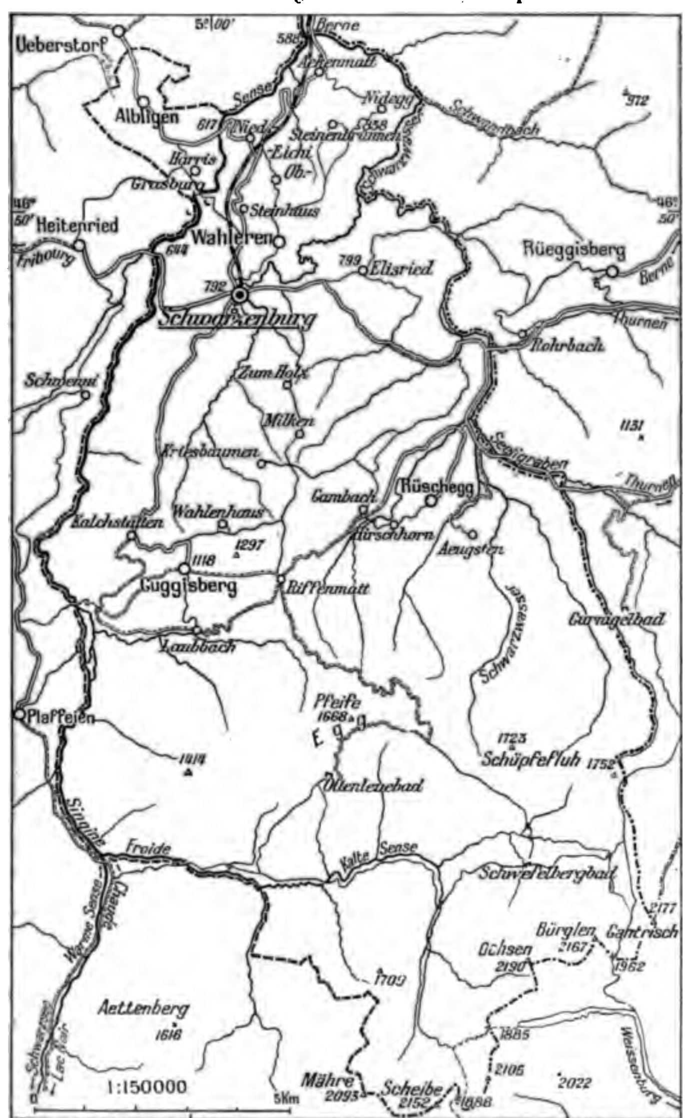
réussissent très bien, tandis que les versants rapides du S. se prêtent mieux à l'élève du bétail. Le district a une superficie de 15490 ha., dont 13480 sont productifs, 2010 improductifs. Les terrains productifs se répartissent comme suit:

Champs	3554	ha.
Prairies	1720	»
Pâturages et alpages	5349	»
Forêts	2857	»

Le recensement du bétail a donné les résultats suivants:

	1830	1859	1886	1896	1901
Bêtes à cornes . . .	4486	4140	6471	6665	7659
Chevaux	896	606	741	707	734
Porcs	1131	1189	1808	2775	3156
Moutons	2688	3858	3947	2297	1466
Chèvres	1713	3616	3695	3030	2358
Ruches d'abeilles . .	558	—	703	894	841

Le lait alimente les 20 fromageries du district; une partie en est utilisée pour l'élevage. Les deux races principales de gros bétail sont la race fribourgeoise et celle du Simmenthal.



Carte du district de Schwarzenburg.

Le district compte 10960 h. allemands et protestants, formant 2153 ménages et habitant 1645 maisons; la densité est donc de 79 h. par km². L'industrie est peu importante; la principale occupation des habitants est l'agriculture et l'élève du bétail. Dans la partie méridionale du district on parle un dialecte spécial. On y portait aussi autrefois un costume particulier, très curieux. Les robes des femmes étaient très courtes et avec une plissure spéciale; la taille remontait jusqu'au milieu du dos. Les fiancées portaient comme ornement une ceinture et une petite couronne. Les hommes portent encore aujourd'hui l'habit à longs pans. Les mœurs et coutumes présentent une certaine originalité; la population est fortement attachée aux anciennes habitudes. Ainsi, jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, la foire du printemps de Schwarzenburg était inaugurée solennellement par un cortège où figuraient la musique, les miliciens, le bailli et les ecclésiastiques du district. Dans le second royaume de Bourgogne, ce pays faisait partie du domaine de la couronne; il passa ensuite à l'Empire d'Allemagne; les ducs de Zähringen, qui l'administrèrent au nom de l'Empire, transformèrent le castel romain de la Singine en un fier château impérial et donnèrent le pays en bailliage aux chevaliers de Grasburg. A partir de ce moment, le district fut désigné sous le nom de seigneurie de Grasburg. En 1310, la seigneurie fut hypothéquée à la Savoie, qui administra le pays jusqu'en 1423. Le duc Amédée vendit alors à Berne ses droits sur la contrée pour la somme de 6000 couronnes. Fribourg participa à cet achat et le pays fut gouverné alternativement par un bailli de chacune de ces deux villes. Les baillis changeaient d'abord tous les 4 ans; plus tard tous les 5 ans. A partir de l'année 1575, ils résidèrent au château de Schwarzenburg. Le droit de tenir des marchés, que possédait le village, datait déjà de l'an 1412, où le duc Amédée XII de Savoie accorda au pays une lettre de franchises. De nombreux châteaux en ruine rappellent le souvenir d'anciennes familles seigneuriales, ainsi ceux de Grasburg, Granegg, Helfenstein, Riedburg, Schönenfels et Maggenberg. En 1803 Schwarzenburg fut définitivement rattaché au canton de Berne. Le manque de bonnes voies de communication a empêché jusqu'à ces derniers temps le district de faire valoir les ravissants paysages et les beautés naturelles qu'il renferme. Cependant l'établissement de nouvelles routes pendant les dernières décades et la construction d'une ligne qui relie ce district à la ville fédérale a permis aux bains de Schwefelberg et d'Ottenleue de se développer (région de l'Ochsen et de la Pfeife); des admirateurs de la nature ont remarqué la belle situation de Guggisberg, de sorte qu'aujourd'hui l'industrie hôtelière commence à prospérer dans le district.

Bibliographie. V. Mülenen, *Heimatkunde* III, Berne, 1883. Jahn, *Chronik*, Berne, 631-632. J. Jenzer, *Heimatkunde des Amtes Schwarzenburg* I, Berne, 1869. Bürki, Fr., *Die Grasburg*. Berne, 1904.

SCHWARZENBURG (C. Berne, D. Schwarzenburg, Com. Wahlern). 792 m. Section de com. et beau village, chef-lieu du district du même nom, relié à Berne par une voie ferrée; à 17 km. S.-S.-O. de la capitale; il possède bureau de postes, télégraphe, téléphone. Voitures postales pour Guggisberg, Riffenmatt, Rüschegg, Flamatt et Fribourg. Station terminus pour se rendre aux bains du Gurnigel, d'Ottenleue et de Schwefelberg. Routes par Wislisau pour Rüeggisberg, par Sodbach-Sensebrücke pour Heitenried, Saint-Antoine, Tafers et Fribourg. Le village compte 135 mais. et 1370 h. protestants de la paroisse de Wahlern. Il est situé dans une contrée fertile et ondulée, non loin de

la rive droite de la Singine. C'est la dernière grande localité entre Berne et la chaîne du Stockhorn, le centre



Schwarzenburg vu du Sud.

des affaires de toute la contrée. Elle s'est beaucoup développée ces dernières années; la rue principale est bordée de plusieurs hôtels confortables et d'autres constructions modernes. La vieille église est intéressante; elle date probablement du XVe siècle et possède un clocher très curieux construit entièrement en charpente. Belle maison d'école, neuve; grande fromagerie, hôpital, canalisation d'eau et service d'hydrantes, éclairage électrique. Les maisons de bois, brunies par le temps et couvertes de larges toits de bardeaux, donnent au village un caractère alpestre. Les habitants s'occupent surtout d'agriculture et d'élevage. 9 grands marchés annuels de bétail. Le château domine le village; c'est une massive construction carrée avec une tour à escalier; elle est entourée d'un mur d'enceinte, en partie détruit, flanqué de petites tourelles. C'est le siège des autorités du district. Très ancienne localité, citée déjà dans un document de 1027; en 1148 elle fit partie des domaines du couvent de Rüeggisberg et appartint, comme toute la contrée environnante, à la seigneurie de Grasburg. (Voir district.) Le 28 mars 1448, le village fut mis à sac par les Fribourgeois.



Le château de Schwarzenburg.

Jusqu'à la fin du XVIIIe siècle la foire de printemps était inaugurée par un cortège solennel.

SCHWARZENEGG (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Vorderland, Com. Grub). 899 m. Hameau à 1,5 km. O.-S.-O. de la station de Heiden, ligne Rorschach-Heiden. 15 mais., 81 h. prot. de la paroisse de Grub. Prairies. Broderie et tissage. La tradition et la chronique de Walser parlent d'un château en cet endroit, mais aucun vestige n'est visible. Voir *Der Kanton Appenzell in historisch geographischer Darstellung,* par le Dr Gabriel Rüsch. 1859, page 210.

SCHWARZENEGG (C. Berne, D. Thoune). Paroisse comprenant les communes d'Unter Langenegg, Ober Langenegg, Eriz et Horrenbach-Buchen, sur la ligne de partage des eaux entre la Zulg et l'Emme. Elle comprend la vallée de la Zulg jusqu'au pied du Hohgant, le versant S. de la Hohenegg, la partie supérieure de la vallée de la Rothachen et le haut plateau d'Ober et d'Unter Langenegg; elle appartient politiquement au district de Thoune, mais orographiquement et d'après la langue, elle se rattache plutôt à l'Emmenthal. Ses 2598 h. s'occupent d'agriculture et d'élève du bétail. Sa richesse en bois est très grande; les forêts s'étendent sur le versant de la Hohenegg et dans la gorge profonde de la Zulg. L'exploitation de la tourbe est également importante dans la partie supérieure de la vallée de la Rothachen. Le climat est rude et sain. Schwarzenegg est une villégiature d'été. Toutes les localités, à l'exception d'Eriz, jouissent d'une belle vue sur la plaine de Thoune et la chaîne du Stockhorn. Le centre de la paroisse est Unter Langenegg; l'église, visible de loin, s'élève près du hameau de Schwarzenegg. Ober Langenegg comprend le versant S. de la Hohenegg et le haut de la vallée de la Rothachen. Les villages de Horrenbach et Buchen, situés de l'autre côté de la gorge de la Zulg (difficilement praticable en hiver), forment une commune, tandis qu'Eriz comprend toute la partie supérieure de la vallée de la Zulg. Voitures postales Ober Langenegg-Steffisburg et Unter Langenegg-Heimenschwand. Une route conduit de Schwarzenegg à Röthenbach avec une bifurcation, d'intérêt stratégique, qui se détache au hameau de Süderen, monte au Schallenberg et relie Thoune à Schangnau et à l'Entlebuch. Voir SCHALLENBERG. Horrenbach-Buchen est directement relié à Thoune par la route nouvellement corrigée de la Wühre; une autre route conduit d'Ober Langenegg à Eriz. Autrefois Schwarzenegg ressortissait à la paroisse de Steffisburg; il fut érigé en paroisse en 1692. La population, aux mœurs simples et laborieuses, a résisté aux influences du dehors, et Schwarzenegg peut passer à divers titres pour le type d'une paroisse agricole bernoise.

SCHWARZENEGG (C. Berne, D. Thoune, Com. Unter Langenegg). 920 m. Section de com. et village à 10 km. N.-O. de la station de Thoune. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour Thoune. La section compte 21 mais., 138 h. protestants de la paroisse de Schwarzenegg: le village, 16 mais., 100 h. Ici s'élève sur une hauteur, d'où l'on jouit d'une belle vue, l'église de la grande paroisse du même nom.

SCHWARZENEGG (HINTER, MITTLER, UNTER) (C. Berne, D. et Com. Trachselwald). 855-782 m. Fermes sur le versant gauche du Dürrgraben, à 3 km. S.-E. de Trachselwald, à 6 km. N.-E. de la station de Ramsei, ligne Berthoud-Langnau. 7 mais., 64 h. protestants de la paroisse de Trachselwald. Agriculture.

SCHWARZENEGG (OBER, VORDER) (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Rüti). 1150-900 m. Maisons disséminées sur le versant S. de la Fähnern, à 1 heure S.-E. de la station d'Appenzell, ligne Winkeln-Appenzell. 56 mais., 301 h. catholiques de la paroisse de Brülisau. Élève du bétail, spécialement des porcs et des chèvres. Broderie à la main. Chapelle de Saint-Martin.

SCHWARZENMATT (C. Berne, D. Haut-Simmenthal, Com. Boltigen). 927 m. Section de com. et vge à l'entrée de la Klus, à 2 km. O. de la station de Boltigen, ligne Montreux-Oberland. La section compte 50 mais.,

243 h. protestants de la paroisse de Boltigen; le vge 25 mais., 127 h. Élève du bétail, prairies. Déjà vers la fin du XVe siècle on exploitait les mines de charbon situées dans la Klus derrière Schwarzenmatt.

SCHWARZENSEE (HINTER, VORDER) (C. Berne, D. Haut-Simmenthal, Com. Zweisimmen). 1671-1580 m. Alpage avec un petit lac sur le versant E. du Hundsrück, à 2 km. N. de la station d'Œschseite-Richenstein, ligne Montreux-Oberland. Schwarzsee et Schwarzensee désignent d'abord des lacs à l'aspect sombre à cause des forêts qui les entourent, puis les localités qui se trouvent sur leurs rives.

SCHWARZENSTEIN (RUINE) (C. Grisons, D. Glenner, Cercle Ruis, Com. Obersaxen). 1176 m. Ruines d'un ancien château au bord du plateau sur lequel se trouve Obersaxen, à 500 m. N. de Canterdun, rive droite du Rhin antérieur, à 9 km. E.-S.-E. d'Ilanz.

SCHWARZENSTOCK (C. Uri). 2637 m. Un des contreforts N.-E. du Kühplankenstock (3223 m.), dominant au N. Dörfli, dans le Meienthal, au S. l'extrémité supérieure du Rohrbachthal, près de Wassen. On peut y monter en 4 heures de Dörfli ou en 5 heures et demie de Wassen, sans difficulté. Vue intéressante.

SCHWARZENTHAL (C. Berne, D. Oberhasli, Com. Innertkirchen). 1401 m. Alpage avec chalets et auberge, à 3 km. en aval de l'Engstlenalp, où de l'Engstlen on entre dans le Genthal proprement dit.

SCHWARZES BRETT (C. Berne, D. Interlaken). Paroi rocheuse. Voir PLATTE (HEISSE).

SCHWARZFLUH (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2627 m. Montagne au S. du Landwasser de Davos, vis-à-vis de Davos-Glaris, à l'entrée du Sertigthal. Les habitants de la contrée ne l'appellent généralement que Leidbachhorn.

SCHWARZFLÜHLI (C. Lucerne, D. Entlebuch). 1565 m. Crête rocheuse au N.-O. et gazonnée au S.-E.; elle domine la rive gauche de l'extrémité supérieure de l'Eigenthal. Sorte de contrefort N.-E. du Gnepfstein (1920 m.), dans le massif du Pilate. L'ascension, qui se fait des chalets de Gantersee, dans l'Eigenthal, en 1 h. 15 min., n'offre guère d'intérêt.

SCHWARZGLETSCHER (C. Valais, D. Loèche). 3600 à 2200 m. Glacier long de 4 km. et large en moyenne de 500 m., descendant des environs du sommet du Balmhorn (3711 m.) et envoyant ses eaux par le Schwarzbach dans la Kander. Il est entouré par le Klein Rinderhorn, le Rinderhorn, le Zagengrat, le Balmhorn et l'Altels. On le remonte en bonne partie lorsqu'on fait l'ascension du Balmhorn ou que l'on franchit le Zagengrat.

SCHWARZGRÆTLI (C. Berne, D. Frutigen). 2396 m. Courte arête qui réunit l'arête N. du Felsenhorn (2791 m.) à la Weisse Fluh (2477 m.), à 45 min. N.-O. de l'hôtel de Schwarenbach; elle est franchie par le petit sentier à moutons qui relie Schwarenbach au cirque de l'Ueschinenthäli; on l'utilise surtout pour atteindre l'Engstligengrat, et gagner par là l'Engstligenalp et Adelboden. Par cette voie, on compte 2 heures de Schwarenbach à l'Engstligengrat, et 3 heures du col à Adelboden.

SCHWARZGRAT (C. Berne, D. Interlaken). 2800 à 2600 m. environ. Arête rocheuse sans cote dans l'atlas Siegfried; son premier sommet est le Bietenhorn (2798 m.); elle se détache au N.-E. du Schilthorn de Mürren (2973 m.), séparant l'Engelthal du Sausthal, et domine immédiatement vers le S.-E. Mürren, d'où l'on y monte sans difficulté en 3 heures. Beau point de vue.

SCHWARZGRAT (C. Uri). 2023 m. Promontoire rocheux, contrefort N.-O. du Belmeten et du Hoh Faulen (2518 m.); il s'avance au N.-E. d'Erstfeld et domine de ses escarpements verticaux la rive droite de la Reuss. Il offre une vue très intéressante sur les vallées de la Reuss, d'Erstfeld et de Felli; l'on y monte facilement soit d'Altdorf en 3 h. et demie, soit d'Erstfeld en 3 heures.

SCHWARZGRAT (C. Valais, D. Viège). 3275 m. Arête rocheuse qui unit l'Ober Rothhorn (3418 m.) au Fluhhorn (3318 m.), sur la crête qui sépare le haut vallon de Findelen de celui de la Täschalp; le point culminant de cette arête est appelé Spitze Fluh, sur le versant de Findelen; on y peut monter facilement de l'auberge de la Z'Fluhalp, en 2 heures.

SCHWARZHAAR (C. Argovie, D. Zofingue, Com. Oftringen). 457 m. Village sur une hauteur, à 1 km. E. de la station d'Aarbourg, ligne Olten-Lucerne. 19 mais., 168 h. protestants de la paroisse de Zofingue. Industrie laitière.

SCHWARZHÆUSERN (C. Berne, D. Aarwangen). Com. et vge. Voir SCHWARZHÜSEREN.

SCHWARZHAUSEN (C. Argovie, D. Zofingue, Com. Wittwil). 500 m. Hameau à 3 km. S.-O. de la station de Schöftland, ligne du Suhrenthal. 11 mais., 34 h. protestants de la paroisse de Schöftland. Agriculture.

SCHWARZHŒRNER (ÆUSSER, INNER et MITTLER) (C. Grisons, D. Hinterrhein). 2980, 2922, 2760 m. Sommités du chaînon de la Suretta, massif de l'Avers, entre le vallon du Splügen et celui de Suretta, se prolongeant au N. par le Seehorn et le Mittaghorn (2760 et 2441 m.). Au pied de l'Æusser-Schwarzhorn et du Seehorn se trouvent, à 2270 m. d'altitude, les jolis lacs de Suretta, riches en truites. Les Schwarzhörner, qui s'avancent vers le Splügen, s'élèvent comme des tours ou des dents de couleur sombre au-dessus de champs glaciaires. On y monte depuis les lacs ou du vallon de Suretta. Les roches sont du gneiss de Rofna (gneiss granitique porphyrique vert). Du côté du col du Splügen et sur la pointe de l'Inner-Schwarzhorn on trouve des calcaires et dolomites marmorisés (Trias).

SCHWARZHŒRNLI (C. Valais, D. Viège). 2969 m. Promontoire formé de débris et de rochers, contrefort du point 3377 m., contrefort lui-même de l'arête E. du Weisshorn de Randa. On y monte très facilement de la cabane du Weisshorn en une demi-heure. Superbe point de vue sur le groupe des Mischabel.

SCHWARZHOLZ (C. Saint-Gall, D. Lac, Com. Ernetswil). 740 m. Maisons disséminées à droite et au-dessus de l'Eichermühletobel, à 5 km. N. de la station d'Uznach, ligne Rapperswil-Weesen. 7 mais., 28 h. catholiques de la paroisse d'Ernetswil. Élève du bétail.

SCHWARZHORN (C. Berne, D. Frutigen). 2788 m. Sommité de l'Œschinengrat, reliant le Dündenhorn à la Blümlisalp et se dressant entre la cabane de la Blümlisalp et le Bundstock, immédiatement au N.-O. de celui des deux cols du Hohthürli que l'on utilisait le plus avant la construction de la cabane. Première ascension probable en 1887. On s'y rend de la cabane de la Blümlisalp en 1 heure et demie.

SCHWARZHORN DE GRINDELWALD (C. Berne, D. Interlaken). 2930 m. Point culminant du massif du Faulhorn, entre le lac de Brienz, la vallée de Grindelwald, celles du Reichenbach et de l'Aar. Splendide point de vue, moins visité cependant que son voisin, le Faulhorn. De son point culminant se détachent 4 arêtes: 1° L'arête O.-S.-O., qui le rattache au Faulhorn par une série de petits sommets portant le nom général de Hinterbirg; 2° l'arête S., très courte, qui forme le Gemsberg (2661 m.), avant d'expirer dans les pâturages de la Grindelalp; 3° l'arête S.-E. qui porte le rocher du Schreibershörnli (2524 m.) et la Hundsfluh (2386 m.); 4° l'arête N.-E., que le Blaugletscher recouvre d'abord sur ses deux versants (O. et E.), porte le Wildgerst (2892 m.), le Gerstenhorn (2875 m.), le Schwarzberg (2760 et 2789 m.) et le Garzenscheer (2618 m.), où l'arête se divise en deux arêtes secondaires qui enserrent la Wandelalp. L'ascension du Schwarzhorn se fait assez souvent, sans difficulté aucune. On y monte en 5 heures de Grindelwald par les chalets d'Ober-Läger, ou en 3 heures de la Grande Scheidegg par le col du Blaugletscher (2708 m.).

SCHWARZHORN ou **FINSTERAARHORN** (C. Berne et Valais). 4275 m. Le nom de Schwarzhorn est souvent donné par les Valaisans au Finsteraarhorn, ce qui s'explique par l'aspect sombre et austère qu'il présente du côté du Valais. Voir FINSTERAARHORN.

SCHWARZHORN (C. Grisons, D. Glenner). 2945 m. Sommité de la chaîne Piz Terri-Piz Aul, groupe de l'Adula, entre Vanescha-Vrin et Vals, à 2,2 km. S.-O. du Piz Aul, auquel il est relié par le Faltschonhorn; il porte sur le versant N. un petit glacier. A son pied E. se trouvent les Leiser Heuberge. On monte au Schwarzhorn de Vals en 5 heures; l'ascension en est plus facile que celle du Piz Aul qui a une vue plus étendue. Les roches sont le gneiss,

le gneiss micacé, du marbre, de la Rötidolomite et au N. des schistes grisons gris et noirs (Lias) plongeant au N.-O. dans la direction de Vanescha.

SCHWARZHORN (C. Grisons, D. Glenner). 3015 m.



Le Schwarzhorn de Grindelwald et le Blaugletscher.

Sommité de la chaîne qui, du Güferhorn, court sur la rive gauche du Rhin postérieur jusqu'à la Wenglispitze. Le Schwarzhorn s'élève entre le Hochberghorn (3003 m.) au S.-O. et le Sankt Lorenzhorn (3047 m.) au N.-E., à 6,7 km. O.-S.-O. de Hinterrhein, à 5,2 km. S. de Zervreila. Au N. et à l'O. s'étend le Kanalgletscher, au S. le Hochberggletscher. Il présente plusieurs parois et bandes de rochers.

SCHWARZHORN (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2672 m. Sommité du massif de la Todtalp, groupe de la Plessur, à 4,2 km. N.-N.-O. de Davos-Dorf, dominant à l'E. et au S. la Todtalp. A 700 m. au N. se trouve la Parsennfurka (2436 m.), qui relie Serneus ou Conters, dans le Prätigau, à Laret et Wolfgang (entre Klosters et Davos). Le Schwarzhorn, ainsi que la Todtalp, est formé de serpentine vert foncé, prenant à l'air une couleur de rouille. Cette zone de serpentine, la plus étendue des Grisons, descend à l'E. jusqu'à Laret et Wolfgang, au N., jusqu'à Klosters et au S. jusqu'au lac de Davos. Sur tout le versant O. du Schwarzhorn la limite de la serpentine et des calcaires et dolomites triasiques de la Weissfluh est nettement marquée. Le Schwarzhorn est d'aspect sauvage et rébarbatif, aux arêtes aiguës et dentelées. Ces rochers nus et foncés se chauffent fortement au soleil pendant la journée, ce qui rend fort pénible les excursions dans cette région inhospitalière et dépourvue de toute végétation. On trouve dans la serpentine de l'asbeste, de la trémolite, du mica et de la diallage. Du Schwarzhorn on atteint facilement, par des rochers en escalier, les deux sommets de la blanche Weissfluh (2848 et 2646 m.). On monte au Schwarzhorn de Laret ou de Wolfgang en 3 heures et demie par la Todtalp, tandis que l'accès de la Weissfluh est plus facile de Davos-Dorf ou de Langwies.

SCHWARZHORN (C. Nidwald et Obwald). 2641 m. Sommité de l'arête qui relie le Graustock (2663 m.) au Wildgeissberg (2655 m.) et au Hutstock (2679 m.), entre le Melchthal et la vallée d'Engelberg. On y monte en 2 heures et demie de l'Engstlenalp.

SCHWARZHORN (C. Valais, D. Conches). 3069 m. d'après la carte italienne ; non coté dans l'atlas Siegfried. Sommité du massif du Cherbadung, entre la vallée de Binn et celle de Devero, à la frontière italo-suisse. On y peut monter de Binn par le sommet du Cherbadung ou par les éboulis de Marienbiel, en 5 à 6 heures. L'ascension s'en fait très rarement ; la première date de 1891.

SCHWARZHORN (C. Valais, D. Loèche). 2793 m. Sommité septentrionale du massif de la Bella Tola. Elle enferme au S. la cuvette de l'Illsee.

SCHWARZHORN (C. Valais, D. Loèche). 2420 m. environ. Promontoire recouvert d'éboulis et de gazon de l'arête S.-E. du Niven, dont la crête peu marquée sépare l'alpe d'Ober Fesel de l'Ober Meiggenalp, et qui domine l'entrée occidentale du Lötschenthal. On y monte en 5 heures de Gampel.

SCHWARZHORN (C. Valais, D. Loèche et Sierre). 3111 m. Sommité du massif du Wildstrubel, entre le Schneehorn (3185 m.) et le Daubenhorn (2952 m.); son contrefort S.-S.-O. domine la combe de Trubeln et la Varneralp, tandis que son versant N. surplombe la Lämmernalp. On y monte en 3 heures de l'hôtel du Wildstrubel sur le col de la Gemmi, sans difficulté particulière.

SCHWARZHORN (C. Valais, D. Rarogne occidental). 2676 m. Dernier sommet vers le S. de l'arête qui se détache au S.-S.-E. du Wilerhorn et qui sépare le haut vallon de l'Ijollithal du Bietschthal. On y monte aisément de Rarogne par le Bietschthal et les pentes des Galen, en 5 heures et demie. Très beau point de vue qui n'est presque jamais visité.

SCHWARZHORN (C. Valais, D. Rarogne occidental). 3132 et 3130 m. Double sommet de l'arête qui relie le Bietschjoch au Wilerjoch; il domine au S.-E. l'extrémité supérieure du Bietschthal, et, au N.-O., Ried, dans le Lötschenthal, localité d'où l'on peut en faire l'ascension en 5 heures en passant la nuit dans la Bietschhütte. Le sommet O. (3132 m.) a été gravi pour la première fois en 1892, le sommet E. en 1894.

SCHWARZHORN (C. Valais, D. Viège). 4231 m. Double sommet (dont une cime n'est pas cotée) dans le massif du Mont-Rose, en entier sur territoire italien, entre le Balmenhorn (que l'on a longtemps pris pour le Schwarzhorn) et la Ludwigshöhe, à la frontière italienne. Il est visible du Gornergrat. On y monte soit par le versant italien, en 2 heures de la cabane Gnifetti, soit de la cabane Bétemps en 5 à 6 heures, soit du refuge du sommet de la Signalkuppe en 2 heures. Première ascension en 1873.

SCHWARZHORN (C. Valais, D. Viège). 3360-2805 m. Arête rocheuse à l'extrémité inférieure de l'arête E.-N.-E. de la Südlenzspitze qu'elle relie au Distelhorn (2805 m.) lequel en constitue le point inférieur, dans le massif des Mischabel; il domine vers l'E.-S.-E. le village de Saas-Fee. C'est à l'extrémité supérieure de cette arête, que se trouve, à l'altitude de 3360 m., la cabane des Mischabel à 4 heures de Fee.

SCHWARZHORN (AUGSTBORD) (C. Valais, D. Loèche et Viège). 3207 m. Sommité connue dans le monde des touristes comme un des plus beaux buts d'excursions de la région comprise entre les vallées de Saint-Nicolas et d'Hérens. Nommée jadis Dreizehntenhorn ou Landhorn, elle se dresse dans la chaîne qui sépare la vallée de Tourtemagne de celle de Saint-Nicolas vers son extrémité N., entre Gruben ou Meiden et Saint-Nicolas. On y monte commodément, par un sentier tracé jusqu'au sommet, de Gruben, station d'été dans la partie supérieure de la vallée de Tourtemagne, en 4 heures, en passant par le col d'Augstbord, ou de Saint-Nicolas en 5 heures par le même passage, ou enfin de Kalpetran (ligne Viège-Zermatt) par Emd et l'Augstbord en 5 heures également. Le panorama est l'un des plus intéressants des Alpes, en ce sens que les différentes parties des Alpes apparaissent admirablement groupées et qu'en même temps la vue est variée et très étendue ; elle s'étend de la Furka au Mont-Blanc et de la Dent du Midi au Galenstock ; on y remarque surtout les massifs des Mischabel, du Mont-Rose, du Lyskamm et du Weisshorn de Randa. Le panorama, dessiné par Müller-Wegmann et G. Studer, a paru dans l'*Annuaire du Club alpin suisse*, vol. VII (1872).

SCHWARZHORN (CABANE DU) C. Valais, D. Viège). Refuge. Voir MISCHABELHÜTTE.

SCHWARZHORN (FLÜELA-) (C. Grisons, D. Inn

et Ober Landquart). 3150 m. Belle pyramide de schiste amphibolique, de micaschiste et de gneiss fibreux, domi-



Le Flüela-Schwarzhorn et le Schwarzhorngletscher.

nant le Flüelapass, à 1,7 km. S.-O. de l'hospice de la Flüela. Le Schwarzhorn a sur son flanc N. un petit glacier. Au S. se dresse le Radüner Rothhorn (3034 m.) et au S.-E. le Radünerkopf avec le grand glacier de Radün. Les parties supérieures de ce massif se composent de schistes amphiboliques redressés, traversés quelquefois de filons de diabase. Le gneiss des versants est biotitique; les nids et lentilles de quartz qui y sont intercalés renferment de nombreux et beaux cristaux d'andalousite. On monte au Schwarzhorn en 3 h. et demie du Flüelapass par un bon sentier qui remonte le Radünerthäli, ou en 4 heures de Dürrboden dans le val Dischma. Vue merveilleuse sur les vals Flüela et Dischma, Davos, la Basse-Engadine, les massifs de la Bernina, de l'Albula, de la Scesaplana et de la Silvretta jusqu'au Tödi, au Glärnisch, au Säntis, à l'Œtzthaler Ferner, au massif du Pisoc, à l'Ortler, etc.; on aperçoit même au S.-O. les Alpes bernoises et valaisannes.

SCHWARZHORNGLETSCHER (C. Grisons, D. Inn). 2820-2650 m. Petit glacier sur le flanc N.-E. du Flüela-Schwarzhorn, long de 600 m. et large de 500 m., descendant du côté des lacs du Flüelapass. Il occupe une petite cuvette; sa pente est relativement faible, aussi est-il peu crevassé. On le traverse rarement, le sentier du Schwarzhorn passant par le Radünerthäli. Le sol est formé de gneiss biotitique et de schiste amphibolique.

SCHWARZHÜSEREN ou **SCHWARZHÆUSERN** (C. Berne, D. Aarwangen). 431 m. Com. et vge sur la rive gauche de l'Aar, à la limite soleuroise, à 1,3 km. N. d'Aarwangen, à 5 km. N.-O. de la station de Langenthal, ligne Berne-Olten. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale Niederbipp-Aarwangen. Avec Moosbach et Rufshusen, la commune compte 58 mais., 407 h. protestants de la paroisse d'Aarwangen; le village, 23 mais., 161 h. Agriculture, fromagerie, moulin. Jusqu'en 1871, le village appartint à la paroisse de Niederbipp. Anciennement Rufshusen. Consulter Leuenberger, *Chronik des Amtes Bipp*. Berne, 1904.

SCHWARZKOPF (C. Grisons, D. Inn). 3225 m. Sommité du massif de la Silvretta, à 600 m. S.-O. du Verstanklahorn. Au N.-O. se trouve le Vernelagletscher, à l'E. le glacier crevassé Vadret dellas Maisas, qui descend vers la Basse-Engadine. A 800 m. au S. du Schwarzkopf le Vernelapass (Fuorcla Zadrell, 2753 m.) conduit du Vereinathal et du Vernelathal dans le val Lavinuoz et à Lavin. On monte au Schwarzkopf du Vernelapass en 5 à 6 heures. Belle vue. La roche est du gneiss œillé.

SCHWARZKOPF (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg). 1956 m. Sommité mi-rocheuse, mi-gazonnée, dans la chaîne qui s'étend du Säntis vers le S.-O., entre le Stoss (2114 m.) au N.-E. et les Stöllen (1979 m.) au S.-O., à 6 km. N.-N.-E. d'Alt Sankt Johann. Peu fréquentée.

SCHWARZLOCHHORN (C. Tessin, D. Léventine). 2733 m. Sommité rocheuse de la chaîne qui, du Blauberg (2816 m.), court vers le N.-O. jusqu'à la Furkaegg (2622 m.), au S. du Guspisthal, à l'E. de la route du Gothard.

SCHWARZMOOS (C. Berne, D. Seftigen, Com. Wattenwil). 833 m. Hameau sur le versant E. du Längenberg, à 2 km. N.-O. de la station de Wattenwil, ligne du Gürbethal. 6 mais., 25 h. protestants de la paroisse de Wattenwil. Agriculture. Belle vue sur la vallée de la Gürbe et les Alpes.

SCHWARZPLANGGGRAT (C. Saint-Gall, D. Sargans). 2639-2548 m. Arête rocheuse de la partie N. des Graue Hörner dans le massif très ramifié appelé jusqu'à présent Seehörner et qui s'étend du Wildsee vers le N. remplissant l'espace compris entre les vallées de Vermol et de la Muggalp, à 2,8 km. N. du Piz Sol (2849 m.), à 4 km. E. de Weisstannen. Formée de Verrucano elle tombe à l'E. en une paroi haute de 150 m. vers le Schwarzsee (2381 m.), à l'O. sa pente mi-rocheuse et mi-gazonnée s'abaisse vers le cirque creusé dans le Flysch formant la partie supérieure de la vallée de Vermol.

SCHWARZSEE (C. Fribourg, D. Gruyère). Lac. Voir NOIR (LAC).

SCHWARZSEE (C. Grisons, D. Hinterrhein). 2560 m. Petit lac, à 800 m. S.-E. du Schwarzseehorn, dans la chaîne du Pizzo della Duana, massif de l'Avers, à l'O. de l'alpe Blese, dans le Madriserthal. Situé sur une terrasse rocheuse, il a environ 100 m. de longueur; son émissaire franchit un seuil rocheux et forme un second petit lac (2500 m.), puis coule au N.-E. pour aller se jeter dans le Madriserbach. Ces deux petits lacs ont une eau de couleur foncée et ne renferment pas de poissons. Le fond du lac est du micaschiste du massif de la Suretta.

SCHWARZSEE (C. Grisons, D. Inn). 2388 m. Le plus petit des deux lacs du Flüelapass, à l'E. du Schottensee, sur le bord de la route. Il a 200 m. de long et 100 m. de large. Tandis que le Schottensee a une eau vert pâle, celle du Schwarzsee est de couleur foncée. Comme son voisin, il ne renferme aucun poisson et n'a pas d'émissaire visible. La source de la Susasca (val Flüela) est située à 200 m. plus bas. Le fond du lac est le gneiss-protogine ou gneiss granitique de la Flüela.

SCHWARZSEE ou **LARETER SEE** (C. Grisons, D. Ober Landquart). 1507 m. Lac idyllique encadré de vertes prairies et de sombres forêts près d'Unter-Laret, entre Klosters et Davos. Il a 300 m. de long et 100 m. de large. La ligne du chemin de fer Landquart-Davos en longe la rive E., soutenue par de hauts et puissants murs. C'est un but de promenade favori des hôtes de Klosters et de Davos. Il renferme des truites, des vairons et des lottes. Ce dernier poisson est rare dans les Grisons (lac de Tarasp et son voisin le lac Noir). Le fond du lac est formé de serpentine et de schistes grisons.

SCHWARZSEE (C. Saint-Gall, D. Sargans). 2381 m. Petit lac au pied E. du Schwarzplanggrat. Source du Prechtbach.

SCHWARZSEE (C. Valais, D. Sierre). 2506 m. Petit lac dans le fond du vallon descendant de la Bella Tola et s'ouvrant à l'O. au-dessus de Chandolin. Il est séparé de l'Illsee par une arête courant du Schwarzhorn à l'Illhorn. L'ascension de la Bella Tola depuis le Schwarzsee est intéressante mais beaucoup plus fatigante qu'avec le chemin habituel; elle exige de la prudence.

SCHWARZSEE (C. Valais, D. Viège, Com. Zermatt). Lac. Voir NOIR (LAC).

SCHWARZSEEALP (C. Grisons, D. Ober Landquart, Cercle et Com. Davos). 1843 m. Alpage sur le versant E. du Casanna, à 750 m. O. du Schwarzsee de Davos.

SCHWARZSEEBAD (C. Fribourg, D. Singine, Com. Planfayon). Hameau. Voir NOIR (BAINS DU LAC).

SCHWARZSEEHORN (C. Grisons, D. Hinterrhein). 2761 m. Sommité de la chaîne du Pizzo della Duana,

massif de l'Avers, entre le val di Lei et le val Madris, sur la frontière italo-suisse, à 2,8 km. N.-N.-O. du Blesehorn (3048 m.). Il continue au N. par une longue crête portant la Forcella di Rossa, le Piz Rosso et le Schiahorn. Au-dessous du sommet, au S.-E., se trouve le Schwarzsee. L'ascension du Schwarzhorn est une course facile que font fréquemment les hôtes de l'Avers, mais elle offre peu d'intérêt pour l'alpiniste. La roche est le micaschiste du massif de la Suretta.

SCHWARZSTŒCKLI (C. Glaris et Saint-Gall). 2312 m. Sommité de la partie S. de la chaîne du Schild, à 4 km. E. du village d'Ennenda, à 2 km. N. du Gufelstock. C'est un cône rocheux haut de 30 à 50 m., formé de Verrucano rouge reposant sur un plateau ondulé composé de Rötidolomite et de Quartenschiefer. Au N., le Schwarzstöckli tombe en une paroi de Verrucano haute de 200 m. sur le Klothal, cirque qui ferme la vallée de la Mürtschenalp. On peut y monter d'Ennenda par la Brandalp en 5 heures. Belle vue sur les alpes glaronnaises et schwyzoises.

SCHWARZSTŒCKLI (C. Uri). 2676 m. Promontoire rocheux, contrefort N.-E. du Grand Spannort, qui surgit de la partie inférieure du glacier du Glattenfirn, à 2 heures O.-S.-O. de la cabane de Krönte, à l'extrémité supérieure de l'Erstfelderthal.

SCHWARZSTŒCKLI (C. Uri). 2620 m. L'un des créneaux de la petite arête qui se détache au pied S. de la grande paroi de la Grande Windgälle (3192 m.) et qui sépare le Stäfelgletscher du Rothehörnergletscher; il dresse sa tête rocheuse au S. de la petite échancrure de l'Unteres Furkeli, qui relie les bassins de ces deux glaciers. Accessible des Stäfelalpen, probablement sans difficulté, en 2 heures.

SCHWARZSTŒCKLI (C. Uri). 2547 m. Nom donné à l'un des deux contreforts N. de la Grande Windgälle (l'autre est appelé Weissstöckli, 2409 m.); il domine de ses escarpements rocheux l'extrémité supérieure du Brunnithal, vallon latéral gauche du Schächenthal. Le Seeweligrat le sépare du Rothgrat (2482, 2466 m.), contrefort du Hoh Faulen.

SCHWARZSTOCK (C. et D. Schwyz). 1540 m. Sommité sur la rive droite de la Stille Waag, au N. des Käsernalpen et de la Todtenplangg (1769 m.), vis-à-vis d'Ober Iberg. Son versant N. porte l'alpage du Sonnenberg. A l'O., il est rocheux.

SCHWARZSTOCK (C. et D. Schwyz). 1655 m. Sommité au S. du Muotathal, entre les ravins du Rambach et du Bürgelibach, au N. du col qui relie Riemenstalden à Muotathal, à 3 km. S.-O. de ce dernier village. C'est un contrefort N.-E. du Dreiangel (1781 m.), duquel il est séparé par le col qui fait communiquer la Goldplangg avec la Steinplangg. Au S. est une paroi abrupte, au N. alpages et forêts.

SCHWARZSTOCK (C. et D. Schwyz). 2202 m. Sommité au N.-O. du Pragel, au point de partage des eaux de la Sihl, du Klönbach et de la Muota. La chaîne dans laquelle s'élève le Schwarzstock fait là brusquement un angle droit; à l'O. elle se prolonge jusqu'au Drusberg et aux Mythen, au N. jusqu'au Fluhberg. On l'escalade de l'Obersihlalp par le Krähloch. C'est une région aimée des chasseurs schwyzois. Le néocomien dont est formé le Schwarzstock présente vers le col du Pragel une paroi rocheuse d'un brun noirâtre d'où son nom de Schwarzstock.

SCHWARZTHOR (C. Valais, D. Viège). 3741 m. Passage glaciaire ouvert entre le Breithorn et le Pollux, dans la chaîne frontière séparant la Suisse de l'Italie. Il est utilisé par les touristes comme moyen de communication entre le Riffelberg et Fiery (Italie). On y monte en 4 heures de l'hôtel du Riffelberg, et l'on en descend en 3 h. et demie sur Fiery (Val d'Ayas). La première traversée en a été effectuée en 1845. En temps ordinaire cette excursion ne présente pas de difficultés particulières.

SCHWARZTOBEL (C. Saint-Gall, D. et Com. Gossau). 690 m. 2 maisons sur la route de Gossau à Andwil, à 3 km. N.-E. de la station de Gossau, ligne Winterthour-Saint-Gall. 22 h. catholiques de la paroisse de Gossau. Élève du bétail.

SCHWARZTSCHINGEL (C. Glaris). 2429 m. Cône rocheux, escarpé, qui s'élève dans la chaîne du Freiberg, à 1 km. N.-E. du Klein Kärpf, entre la partie supérieure du Niederenthal et la Bischofalp. Il est formé de Verrucano qui renferme un gisement de roches éruptives, et qui a été chevauché sur le Flysch de la vallée du Sernf. On peut l'atteindre d'Elm, par la Bischofalp, en 4 heures et demie, de Schwanden, par le Niederenthal, en 6 heures, mais cette ascension est rarement faite.

SCHWARZWALDALP (C. Berne, D. Interlaken et Oberhasli, Com. Meiringen). 1500 m. Alpage avec de belles forêts, arrosé par le Reichenbach, qui sort du Schwarzwaldgletscher, sur le chemin de Rosenlaui à la Grande Scheidegg. Scierie. Station climatique. Hôtel. En été, dépôt des postes, téléphone. Beau paysage alpestre.

SCHWARZWALDFIRN (C. Berne, D. Interlaken). 3400-2750 m. Glacier long de 700 m. et large de 2 km., suspendu sur le flanc N. du Wetterhorn ou Hasle Jungfrau, immédiatement au S.-E. du col de la Grande Scheidegg; il est alimenté par les névés qui recouvrent les dernières pentes du Wetterhorn.

SCHWARZWALDGLETSCHER (UNTER) (C. Berne, D. Interlaken). 2284-1795 m. Petit glacier large de 800 m., et de même longueur, assis sur une terrasse rocheuse, au-dessous du Schwarzwaldfirn, sur le versant N. du Wetterhorn ou Hasle Jungfrau, au-dessus et au S.-E. de la première partie de la descente du col de la Grande Scheidegg, sur le versant du Rosenlaui. Par son angle O. ses glaces se déversent au pied de la paroi de rochers qui le supporte, et forment là un minuscule glacier que l'on considère comme faisant partie du premier.

SCHWARZWASSER (C. Berne, D. Schwarzenburg), Torrent prenant son origine entre la Pfeife (1657 m.) et la Schüpfenfluh (1723 m.), au N.-E. de l'Eggwald, où aurait existé jadis le château de Granegg. Son cours est assez long (20 km.) et parfois profondément encaissé. Il descend par méandres, en partie dans d'étroites gorges, à travers le grand Scheidwald, vers Æugsten, Stössen, Bundsacker, Wislisau et, en aval de Hinterfultigen, se creuse un lit profond. Sur une grande partie de son cours, il forme la limite entre les districts de Seftigen, puis de Berne et de Schwarzenburg, et se jette dans la Singine, rive droite, entre Æckenmatt et Riedburg, dans un vaste lit de cailloux. En temps de crue, il charrie énormément de matériaux, à cause de la nature argileuse des terrains qu'il traverse, Flysch et poudingues de la mollasse. Ses affluents principaux sont le Seeligraben, près du Gurnigel, le Wissbach, le Heubach, le Grünibach, le Lindenbach et le Bütschelbach. La grande route de Berne à Schwarzenburg le franchit par un magnifique pont de fer, avec un arc de 156 m. d'ouverture; ce pont a été construit en 1883; un pont de chemin de fer est parallèle à ce premier pont. D'autres ponts sont celui de la route du Gurnigel, entre Rütti et Plötsch, bâti vers 1850, et celui qui a été jeté entre Rüeggisberg et Schwarzenburg. Le nom de Schwarzwasser apparaît déjà dans les documents du couvent de Rüeggisberg en 1148 (*nigra aqua*, eau noire).

SCHWARZWASSER (C. Fribourg, D. Gruyère). Com. et vge. Voir NEIRIVUE.

SCHWARZWASSER (C. Uri). 2700-1950 m. Torrent qui forme une des deux sources de l'Unteralpbach, auquel le Schwarzwasser se joint à la Vormigelalp. Il sort du glacier de Schwarzwasser et arrose le vallon qui renferme les pâturages de Gfallenalp et de Sonnbühl.

SCHWARZWASSERBACH (C. Uri). 2096-840 m. Torrent qui prend sa source aux petits lacs des Plättiseen, sur le haut plateau qui relie le Blinzi (2464 m.) au Burg (2282 m.); il arrose le vallon et l'alpage de Sulzthal, et, après un parcours assez restreint dans une petite gorge, se jette dans le Schächenbach, rive gauche, en face du village de Spiringen, dans le Schächenthal, après un cours de 3 km.

SCHWARZWASSERBRÜCKE (C. Berne, D. Schwarzenburg et Berne). 648 m. Pont de fer sur le Schwarzwasser, entre Riedburg et Æckenmatt. L'ancienne route descendait par de nombreux zigzags jusque dans le fond de la gorge, où se trouvait un pont de bois. En 1832, ce pont fut remplacé par un pont de pierre. En 1883, la route fut reportée plus à l'O. et un pont de fer fut construit, dont l'arche a 156 m. d'ouverture. Sa hauteur est de 69 m. au-

dessus de la rivière. Du milieu du pont, on domine la jonction du Schwarzwasser et de la Singine. C'est un but



La Schwarzwasserbrücke.

de promenade des Bernois. Un nouveau pont est en construction pour le chemin de fer à voie normale Berne-Schwarzenburg.

SCHWARZWASSERGLETSCHER (C. Uri). 2820-2700 m. environ. Petit glacier, sans nom dans l'atlas Siegfried, long de 1,5 km. et large de 500 m., descendant de l'arête qui relie le Rothhorn (2950 m.) au Gamsstock (2965 m.), dans le groupe du Pizzo Centrale, massif du Gothard. Ses eaux se déversent par le Schwarzwasser dans l'Unteralpbach, qui arrose la vallée d'Unteralp.

SCHWARZWASSERSTELZ (C. Argovie, D. Zurzach, Com. Fisibach). 340 m. Emplacement d'un ancien château de forme octogonale dans le lit du Rhin, à l'O. de Kaiserstuhl, relié par un pont à la rive suisse. Autrefois habité par les seigneurs de Wasserstelz, puis propriété des princes-évêques de Constance et de la famille Tschudi, ce château pittoresque fut démoli en 1875 et dut servir de carrière pour la construction du chemin de fer.

SCHWATTEFALL (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Pfäfers). 610 m. environ. Chute imposante dans les gorges de la Tamina, à 800 m. O.-S.-O. du village de Pfäfers.

SCHWEFELBAD (C. Grisons, D. Unter Landquart, Com. Seewis). Bains. Voir GANEY.

SCHWEFELBAD (C. Saint-Gall, D. et Com. Sargans). 488 m. Groupe de maisons à 500 m. S.-E. de Sargans. 7 mais., 54 h. catholiques de la paroisse de Sargans. Agriculture, vignes, arbres fruitiers. Élève du bétail. Anciens bains.

SCHWEFELBERG (C. Berne, D. Schwarzenburg). 1500 m. en moyenne, Alpage sur la partie inférieure duquel se trouvent les bains de Schwefelberg; il monte jusqu'au pied des rochers de l'Ochsen et du Bürglen; les chalets sont à 15 min. S. des bains.

SCHWEFELBERGBAD (C. Berne, D. Schwarzenburg, Com. Rüschegg). 1398 m. Établissement de bains, au centre d'une épaisse forêt de sapins, sur les débris d'un ancien éboulement du pied N. de l'Ochsen, sur la rive gauche de la Gantrischsense. En été, dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Fribourg-Planfayon-Schwefelberg. Des chemins muletiers conduisent de là aux bains du Gurnigel (13 km.), à Ottenleuebad (10 km.), à Riffenmatt (16 km.); une route relie cet établissement à Planfayon (12 km.). Le col du Morgetengrat parcouru par un sentier facile les rattache en 3 heures aux bains de Weissenburg, dans le Simmenthal. C'est une forte source sulfureuse (bains et boisson), recommandée contre les maladies des organes respiratoires et de l'estomac. Voir H. Bircher, *Das Schwefelbergbad und seine therapeutischen Indicationen*. Aarau, 1872. Th. Gsell-Fells, *Die Bäder der Schweiz* I, pages 243 à 245. Gohl, *Heilquellen des Kantons Bern*, pages 52 à 60.

SCHWFIBENALP (C. Berne, D. Interlaken, Com. Brienz). 1130 m. Petit plateau, à gauche et au-dessus des cascades du Giessbach. Magnifique situation. Station climatique. Hôtel. Téléphone. La couche de sable fin qui apparaît à la Schweibenalp est probablement d'origine glaciaire.

SCHWEIFE (C. Berne, D. Thoune et Interlaken). 1983 m. Col dans le Guggisgrat, au S. du Gemmenalphorn. C'est le chemin le plus court, quoique rapide, entre le fond du Justisthal et Beatenberg. On l'utilise aussi pour l'ascension du Gemmenalphorn. On donne ce même nom au sommet coté 2054 m., qui se trouve sur cette arête, au S. de la dépression.

SCHWEIFENGRAT (C. Valais, D. Conches). 2686 et 2759 m. Longue arête, gazonnée du côté S.-E. et rocheuse au N.-O., qui relie le Faulhorn de Binn (2544 m.) au Hölzlihorn (2999 m.) et qui sépare le Binnenthal du Rappenthal. Elle est partout facilement accessible en 4 à 5 heures de Binn. Superbes points de vue le long de l'arête.

SCHWEIG, SCHWEIGHOF, SCHWEIKHOF, SCHWEIGHÜSEREN, du vieux haut-allemand sweiga, vacherie. Ces noms se trouvent dans les cantons de Schwyz, Uri, Lucerne, Berne, Zurich et Thurgovie.

SCHWEIKHÆUSERN (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Buttisholz). 606 m. Hameau à 1 km. E. de Buttisholz, à 6 km. S.-O. de la station de Nottwil, ligne Olten-Lucerne. 3 mais., 28 h. catholiques de la paroisse de Buttisholz. Agriculture, élève du bétail.

SCHWEIKHOF (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Affoltern). 748 m. Hameau à 1,5 km. E. d'Affoltern, à 9 km. N.-E. de la station de Ramsei, ligne Berthoud-Langnau. 13 mais., 88 h. protestants de la paroisse d'Affoltern. Agriculture.

SCHWEIKHOF (C. Zurich, D. Affoltern, Com. Hausen). 685 m. Hameau à l'extrémité S. de la chaîne de l'Albis, à 1,5 km. S. de la station de Sihlbrugg, ligne du Sihlthal. 5 mais., 21 h. protestants de la paroisse de Hausen. Prairies.

SCHWEIKHOF (C. Zurich, D. Winterthour, Com. Wülflingen). 477 m. Hameau à 1 km. S.-O. de la station de Wülflingen, ligne Bülach-Winterthour. 6 mais., 38 h. protestants de la paroisse de Wülflingen. Prairies.

SCHWEINBERG (C. Valais, D. Rarogne oriental). 3550 m. Sommité sans nom dans l'atlas Siegfried, sur l'arête qui relie l'Olmenhorn au Dreieckhorn, dans le massif de l'Aletschhorn; il domine au S.-O. le Mittel Aletschgletscher et au N.-E. le Gross Aletschgletscher. La première ascension en a été faite en 1904, en 8 heures de l'hôtel de l'Eggishorn.

SCHWEINBRUNNEN (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Huttwil et Wissachengraben). 663 m. Hameau à 1,5 km. N.-E. de Dürrenroth, à 3,5 km. S.-O. de la station de Huttwil, ligne Langenthal-Wolhusen. Téléphone. 18 mais., 106 h. protestants des paroisses de Huttwil et Eriswil. Agriculture.

SCHWEINGRUBE (C. Berne, D. Bas-Simmenthal, Com. Reutigen). 615 m. Maisons à 2 km. N.-O. de la station de Wimmis, ligne du Simmenthal. 5 mais., 21 h. protestants de la paroisse de Reutigen. Élève du bétail.

SCHWEINGRUBEN. Désigne un endroit où l'on prenait les sangliers dans des fosses couvertes. On trouve ce nom dans les cantons de Zurich, Berne, Lucerne et Thurgovie.

SCHWEININGEN (C. Grisons, D. Albula, Cercle Oberhalbstein). Com. et vge. Voir SAVOGNIN.

SCHWEINSBERG (C. Fribourg, D. Singine). 1630, 1621, 1647 m. Large sommité de pâturages souvent marécageux et recouverts de nombreux chalets habités en été; elle s'élève au N.-O. du Lac Noir; c'est de là qu'on y monte le plus volontiers en 1 h. et demie. Assez belle vue. Ce nom, comme celui de Schweiningen, ne se rattache pas à porc, mais au nom de personne vieux haut-allemand, swein, enfant, valet.

SCHWEISSACKER (OBER, UNTER) (C. Soleure, D. Balsthal, Com. Nieder Buchsiten et Wolfwil). 443 m. Hameaux sur la route de Wolfwil à Kestenholz, à 3,6 km. S. de la station d'Ober Buchsiten, ligne Olten-Soleure. 5 mais., 29 h. protestants et catholiques de la paroisse de Wolfwil. Agriculture, élève du bétail. Industrie laitière.

SCHWEISSMATT (OBER, UNTER) (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Inwil). 415 m. Hameau au N.-O.

du pont de Gisikon, à 2,5 km. N.-O. de la station de Gisikon, ligne Lucerne-Zurich. 3 mais., 28 h. catholiques des paroisses d'Inwil et de Deitwil. Agriculture, élève du bétail.

SCHWEISTELL (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Krummenau). 750 m. Groupe de 6 mais. sur la route d'Ebnat à Buchs, à 1,4 km. S.-E. de Krummenau et à 8 km. S.-E. de la station d'Ebnat-Kappel, ligne du Toggenbourg. 25 h. protestants et catholiques des paroisses de Krummenau et de Neu Sankt Johann. Agriculture, élève du bétail, broderie.

SCHWEIZERHALLE (C. Bâle-Campagne, D. Arlesheim et Liestal, Com. Pratteln et Muttenz). 107 m. Salines et fabriques au bord du Rhin, à 2,5 km. N.-O. de la station de Pratteln, ligne Bâle-Olten. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. 15 mais., 229 h. des paroisses de Pratteln et Muttenz. Les salines de Schweizerhalle sont les deuxièmes en date des cinq salines que compte la Suisse; ce sont les plus productives. En 1836 le conseiller d'Oberberg, Charles-Christian Glenck (1779-1845) fit faire près du Rothe Haus un forage de 130 m. de profondeur; le 7 juin 1837 eut lieu l'inauguration solennelle de la saline et le président du Conseil d'État Ænishänsli alluma le premier feu sous la chaudière de distillation. Le 1er août 1837 les deux premières charges de sel, pesant 90 quintaux, furent conduites dans les magasins de l'État, à Liestal, sur des chars richement décorés. La couche de sel de Schweizerhalle est dans l'anhydrite du muschelkalk moyen, entre le Wellenkalk au-dessous et le Hauptmuschelkalk au-dessus. La roche saline n'est pas pure, mais mélangée d'argile. Depuis l'ouverture de l'exploitation, neuf puits ont été forés; quelques-uns seulement sont encore aujourd'hui en exploitation. Ils livrent en moyenne de 130 à 150 litres-minutes d'eau-mère d'une richesse en sel de 27 %. L'eau souterraine est mise dans les puits en contact avec la roche salée et dissout le sel. Les chaudières et les appareils de dessication des salines de Schweizerhalle sont à la hauteur de la technique moderne. La production annuelle du sel varie un peu; actuellement elle est plutôt en augmentation. D'après le *Stat. Jahrb. der Schweiz* de 1903, la production de 1902 a été la suivante :

Sel de cuisine	160 325	quintaux métr.
» de table	218,5	»
» pour le bétail	4 453,5	»
» industriel	23 899	»
» d'engrais	12 949	»
Total.	201 845	quintaux métr.

Dès l'origine cette saline est propriété privée de la famille Glenck. D'après le contrat de concession passé avec l'État de Bâle-Campagne, celui-ci perçoit la dîme



Schweizerhalle vu du Nord.

sur le produit brut du sel de cuisine, en partie en nature, en partie en argent, ce qui procure au canton un revenu annuel de fr. 150 000 (en 1903 fr. 153536). Outre ses salines, Schweizerhalle compte encore une fabrique



Les Rochers du Schweizersbild.

de matières colorantes et une fabrique de produits chimiques, ainsi qu'un établissement de bains d'eau saline.

SCHWEIZERHAUS (C. Glaris, Com. Mitlödi). 480 m. Groupe de maisons sur la route de Glaris à Mitlödi, à 500 m. S. de la station d'Ennenda, ligne Glaris-Linthal. 5 mais., 13 h. protestants de la paroisse de Mitlödi. Fabrique de produits chimiques.

SCHWEIZERSBILD (C., D. et Com. Schaffhouse). 460 m. Nom donné à deux rochers isolés, à 3,5 km. N. de la ville de Schaffhouse, sur la route de Merishausen. Au pied du rocher occidental, haut de 18 m., quelque peu surplombant, le Dr J. Nüesch découvrit en 1891 une station préhistorique étendue et très importante pour l'histoire primitive de la Suisse; il y entreprit des fouilles de 1891 à 1894. Dans les cinq couches successives dont cette station est formée, on récolta plus de 60 000 pièces zoologiques, plus de 20000 instruments de toute espèce en silex et plus de 1400 objets en os et en bois de renne fort bien travaillés; parmi ces derniers, des dessins représentant des rennes, des chevaux et des ânes sauvages et des mammouths, puis des ornements, des dents et des coquilles percées, des aiguilles en os et en bois de renne, des flèches, des lances, des courroies, des ciseaux, des sifflets en os de rennes, etc. On put constater la présence de 113 espèces d'animaux et la succession de cinq faunes différentes, toundra, steppe, pâturage, forêt, animaux domestiques, ce qui implique des variations correspondantes de climat depuis la dernière époque glaciaire. Les objets façonnés appartenaient aux âges archaïque et paléolithique, néolithique, du bronze et du fer. Les couches, qui se distinguaient les unes des autres par leur couleur et les objets qu'elles contenaient, forment une sorte de chronomètre du temps qui s'est écoulé depuis la dernière glaciation des Alpes jusqu'à l'époque actuelle. Les couches inférieures du Schweizersbild renferment des traces d'habitations humaines qui remontent, d'après les calculs du Dr Nüesch, basés sur l'épaisseur des couches, à environ 20000 ans avant les stations lacustres de nos lacs. Les premiers habitants de cette station connaissaient déjà le feu, mais ne savaient encore fabriquer aucune poterie ; ils se vêtaient exclusivement de peaux et ignoraient l'art de polir la pierre; ils ne pratiquaient ni l'agriculture, ni l'élève du bétail; ils vivaient des produits de la chasse et de la pêche. Le Schweizersbild et le Kesslerloch, qui

n'en est éloigné que de 5 km., sont les stations les plus anciennes de la Suisse; au Schweizersbild vivait le chasseur de rennes, au Kesslerloch le chasseur de mammouths. La population néolithique du Schweizersbild enterrait ses morts avec grand soin; on a mis au jour 24 tombes contenant les restes de 27 squelettes, dont 13 d'enfants et 14 d'adultes. Parmi ces derniers, se trouvaient 5 squelettes de pygmées, d'une taille moyenne de 142 cm., semblables aux nains actuels du centre de l'Afrique. La tradition, très répandue, d'après laquelle des nains vivaient autrefois dans les montagnes, a été confirmée par la découverte au Schweizersbild de ces ossements de pygmées. Les objets les plus importants trouvés au Schweizersbild sont déposés au Musée national, à Zurich, avec une reproduction du rocher et le profil des couches. Le nom de Schweizersbild était primitivement celui d'une image sainte qu'un citoyen de Schaffhouse, du nom de Schwyzer, avait placée non loin du rocher actuel et que protégeait une petite construction qui subsiste encore. A la Réforme, l'image fut enlevée; plus tard, lorsqu'on eut oublié la véritable signification de ce nom, il fut donné aux deux rochers qui s'appelaient primitivement die Immenfluh = Bienenfluh. Consulter J. Nüesch, *Das Schweizersbild, eine Niederlassung aus paläolithischer und neolithischer Zeit*, vol. 35 der *Denkschriften der Schweiz. naturf. Gesellschaft*, Ire édition 1896, IIme édition, 1902. [Dr J. Nüesch.]

SCHWEIZERSHOLZ (C. Thurgovie, D. Bischofszell, Com. Neukirch). 563 m. Section de com. et vge sur les hauteurs de la rive gauche de la Thur, à 3 km. S. de la station de Kradolf, ligne Gossau-Sulgen. Dépôt des postes. Avec Entetswil, Hackborn, Kenzenau, Heuberg et des maisons disséminées, la section compte 80 mais., 454 h., dont 346 protestants et 108 catholiques de la paroisse de Neukirch; le village, 17 mais., 87 h. Prairies, élève du bétail, forêts. Fromagerie. Broderie à la machine. Cette localité, non loin de la limite saint-galloise, est entourée de belles forêts; lorsque les limites cantonales avaient plus d'importance qu'aujourd'hui, cette région était un lieu surveillé par les polices saint-galloise et thurgovienne; les vagabonds s'y cachaient volontiers.

SCHWEIZERTHOR (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2151 m. Le moins élevé des passages de la chaîne frontière du Rhätikon, entre la Scesaplana et le massif du Madrishorn, mais aussi le moins commode. C'est une profonde échancrure entre les grandes parois dolomito-calcaires des Kirchlispitzen (2555 m.) et la puissante Drusenfluh (2829 m.). Le chemin part de Schiers, dans le Prätigau, passe par Schuders (1254 m.) et arrive au sommet du col par l'Ælpli et l'alpe Tamund; il descend par le Gauerthal sur Tschagguns et Schruns dans le val autrichien de Montafon; on peut aussi passer à l'E. du Lünersee pour arriver par le Rellsthal à Vandans et Bludenz. On compte environ 11 heures de Schiers à Bludenz. On peut aussi utiliser le nouveau chemin conduisant de Sankt Antönien au Drusenthor ou rejoindre ce chemin de Partnun. Le col est creusé dans les calcaires à nérinées et les dolomites du Tithonique (Jurassique supérieur) qui, au S. et au N., sont chevauchés sur le Flysch oligocène. Au S. des Kirchlispitzen, jusqu'aux sources de l'Ælplibach, on voit des klippes de dolomite tithonique, de kératite à radiolariées, de Malm et de muschelkalk alpin surgir des schistes du flysch.

SCHWELLBRUNN (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland). 972 m. Com. et vge sur la route de Hérisau à Sankt Peterzell, à 3 km. S.-O. de la station de Waldstatt, ligne Winkeln-Appenzell. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour Hérisau. Avec Beldschwendi, Bubensteig, Einsigeli, Ettenberg, Landersberg, Moosegg, Obere Risi, Röthschwil, Rothschwendi, Untere Risi, Teufen et de nombreuses maisons disséminées, la commune compte 358 mais., 1888 h. protestants, sauf 64 catholiques; le village, 78 mais., 473 h. Paroisse. Élève du bétail. Industrie du coton. Broderie, tissage. Commerce de bétail. Station d'été. Lumière électrique. Eau sous pression. Jolies promenades



Schwellbrunn vu du Sud-Est.

et dans les environs beaux points de vue. Asile des pauvres abritant une cinquantaine de pensionnaires; orphelinat avec 20 à 30 enfants. Avant la Réforme, annexe de Hérisau, la paroisse fut créée en 1648. Sur le Niederfeld s'élevait la chapelle de sainte Anne, où des sectaires ont fréquemment causé de l'agitation, surtout en 1780. Pendant la période helvétique il fallut y envoyer des troupes à cause de mouvements révolutionnaires.

SCHWELLE (C. Zurich, D. Horgen, Com. Kilchberg). 490 m. Partie du village de Kilchberg, à 500 m. S. de la station de Bändlikon-Kilchberg, ligne Zurich-Thalwil. 10 mais., 67 h. protestants de la paroisse de Kilchberg.

SCHWELLENMÆTTELI (C., D. et Com. Berne). 503 m. Maisons sur la rive droite de l'Aar, sous le pont du Kirchenfeld. Halle de gymnastique de la ville avec grande place d'exercices. Stand au revolver. Restaurant très connu. L'Aar y est traversée par un seuil pour la dérivation des eaux, d'où son nom (Schwelle, seuil).

SCHWELLI (OBER, UNTER) (C. Zoug, Com. Menzingen). 687 et 657 m. Deux fermes sur la Sihl, à 3 km. N. de Menzingen. 17 h. catholiques de la paroisse de Menzingen.

SCHWELLISEE (C. Grisons, D. Plessur). 1919 m. Le second des jolis lacs que traverse la Plessur peu après sa naissance, en amont d'Inner Arosa. Situé dans un superbe cadre de montagnes (Ælpliseehorn, Erzhorn, Tschirgen et Schafrücken), c'est une des attractions principales de la région d'Arosa. Il a 300 m. de long et 200 m. de large, une profondeur relativement grande, une eau limpide d'un bleu intense. On y a introduit des truites. Le fond du lac est formé de schistes grisons (Lias) et de serpentine, à laquelle est associée de la spilite. Au N. du lac on trouve de la galène.

SCHWELLMÜHLE (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Oberegg). 820 m. Hameau sur le Fallbach, à 500 m. S.-E. d'Oberegg. 7 mais., 46 h. catholiques de la paroisse d'Oberegg. Ancien moulin transformé en une fabrique de tordage de coton. Prairies, broderie et tissage.

SCHWEMMIBACH (C. Saint-Gall, D. Gaster). 1420-970 m. Une des sources de la Weisse Thur; elle prend naissance sur les petits marais situés entre le Gulmen et le Mattstock et descend à travers la forêt vers le N. jusqu'à la Goldachalp où elle rejoint la Weisse Thur. Sa longueur est de 2,5 km.

SCHWENDE (C. Appenzell Rh.-Int.). Commune. Voir SCHWENDI.

SCHWENDELBERG (C. Berne, D. Schwarzenburg). 1297 m. Mamelon recouvert de prairies et de forêts, à une demi-heure N.-O. de Riffenmatt. Assez joli point de vue; sur les pentes se trouvent de nombreux chalets.

SCHWENDELI (C. Lucerne, D. et Com. Entlebuch). 1007 m. Hameau sur la rive droite de l'Entlen, à 6,5 km. S.-E. de la station d'Entlebuch, ligne Berne-Lucerne.

7 mais., 37 h. catholiques de la paroisse d'Entlebuch. Élève du bétail. Agriculture.

SCHWENDEN, SCHWENDI. Pour l'étymologie voir SCHWÆNDI.

SCHWENDEN (C. Berne, D. Bas-Simmenthal, Com. Diemtigen). 2200 m. Nom donné à la partie supérieure de la vallée de Diemtigen, arrosée par le Filderichbach et ses affluents. L'entrée est formée à l'O. par les pentes escarpées de la Schurtenfluh, à l'E. par un contrefort du Twirienhorn. Le haut du palier de Schwenden est dominé par les fiers rochers des Spielgerten (2479 m.) et du Rothhorn (2411 m.). Ce palier a 8 km. de longueur et s'étend du N. au S.; là se trouvent le hameau de Thiermatten (1166 m.), et à l'extrémité S., sur la colline morainique de Schwendenegg, la station climatique de la Grimmialp (1260 m.), avec sa source gypso-ferrugineuse déjà connue au moyen âge. La vallée se divise là en deux bras. A l'O. s'ouvre la vallée du Grimmibach, qui se termine dans le massif des Spielgerten, à l'E. la vallée du Filderichbach, qui remonte jusqu'aux parois rocheuses du Gsür. Les parties inférieures de ces deux vallées sont habitées toute l'année; la partie supérieure de la seconde est occupée par l'alpe de Kilei. Schwenden, qui forme une section de com., compte 44 mais., 260 h. protestants de la paroisse de Diemtigen. Élève du bétail. Économie alpestre. Les alpes de cette contrée, telles celles de Kilei et Gurbs, comptent parmi les plus belles de la Suisse. Une route postale relie la Grimmialp à la station d'Œi-Diemtigen de la ligne Montreux-Oberland bernois (13,6 km.). Le col de la Seebergalp (1988 m.) conduit à Zweisimmen en 4 h. et demie, celui de la Grimmialp (2025 m.) mène dans le Fermelthal, à Sankt Stephan et à La Lenk en 6 heures; par l'Otterngrat (2282 m.) on atteint Adelboden en 6 heures. Schwenden est un centre d'excursions alpestres. L'ascension de la Männlifluh surtout est recommandable. Par suite de son isolement, Schwenden a gardé l'ancien caractère des villages du Simmenthal : il a de belles maisons de bois dans le style spécial de la contrée.



Le Schwellisee vu du Nord-Est.

SCHWENDENEN (C. Schwyz, D. March, Com. Schübelbach). 875 m. Maisons disséminées sur le versant S. du Stockberg, qui s'abaisse vers le Trebsenthal. Route pour Schubelbach, éloigné de 3,5 km., dans une contrée solitaire. 7 mais., 40 h. cath. de la paroisse de Schübelbach. Chapelle. Maison d'école. Économie alpestre.

SCHWENDI (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Mittelland, Com. Trogen). 826 m. Hameau à 1,5 km. E. de la station de Trogen, ligne électrique Saint-Gall-Trogen. 4 mais., 28 h. protestants de la paroisse de Trogen. Prairies. Tissage.

SCHWENDI (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Vorderland, Com. Wolfhalden). 654 m. Hameau à 1,5 km. N.-E. de la station de Heiden, ligne Rorschach-Heiden. 2 mais., 12 h. protestants de la paroisse de Wolfhalden. Tissage de bluteaux de soie.

SCHWENDI ou **SCHWENDE** (C. Appenzell Rh.-Int.). 850 m. Commune la plus étendue du canton; elle s'étend d'Appenzell jusque sur le Säntis et l'Altmann, et compte de nombreux hameaux disséminés: Auen, Berg, Forren, Haggen, Hinterschwende, Sonnenhalb, Triebern, Unterrain, Wart, Weissbad avec 221 mais., 1299 h. catholiques, sauf 16 protestants; la section de Schwendi et de Hinterschwende, que l'on appelle aussi simplement Schwende, compte 53 mais., 316 h. catholiques. Chapelle. Maison d'école. Économie alpestre. La commune possède de nombreux alpages et des forêts, parmi lesquels l'Ebenalp avec le Wildkirchlein, la Seealp, l'Escher et la Meglisalp. Schwende a une église annexe de celle d'Appenzell. Maison d'école. La région située près du chef-lieu dépend de celui-ci au point de vue spirituel et au point de vue scolaire; par contre, les habitants de Berg dépendent de Brülisau. Appenzell et Rüte possèdent des parts de forêts; les alpages les plus importants sont la propriété des Rhodes-Intérieures. Cette région a plusieurs monuments élevés à la mémoire d'hommes célèbres: à l'Auen, sur un rocher colossal, est inscrit le nom du géologue Arnold Escher de la Linth; au Spitzigstein, dans la Seealp, celui de Fréd. de Tschudi; dans le voisinage d'Ehrle, une inscription rappelle un accident survenu au savant Jetzler, de Schaffhouse; près du Wildkirchlein, une autre inscription est consacrée au voyageur et géographe Ebel, et près d'Escher on voit le bronze du poète allemand Victor de Scheffel qui y termina son « Ekkehard. » Cette contrée est très visitée par les naturalistes. Elle compte plusieurs lieux de bains; le plus connu est Weissbad. D'après un reste de tour qui se trouve encastré dans les murs de l'établissement de Felsenburg, on croit que l'ancien château de Schwende s'élevait en cet endroit. Une grande chapelle, placée devant, est construite, dit-on, avec les matériaux de cet ancien manoir. Ce château, bâti en 1079 par l'abbé de Saint-Gall, Ulrich III, servit souvent de refuge à ce prélat et à ses successeurs. Plus tard, il devint la résidence des nobles de Thornton. En 1402 il tomba aux mains des Appenzellois qui y installèrent un péage pour la perception des droits d'alpage. Ce château portait le nom de Rachenstein. La Rhode de Schwendi est la première qui arbora le drapeau de l'indépendance en 1402, aussi a-t-elle



Schwendi (C. Appenzell Rh.-Int.) et l'Alpsiegel.

conservé la préséance. Uli Rotach, habitait cette contrée, si la tradition est exacte. Les habitants vivent de l'industrie hôtelière, de l'élève du bétail, spécialement des porcs et des chèvres. Broderie à la main et à la machine. Scieries. Commerce de bois. Carrières.

SCHWENDI (C. Berne, D. Aarwangen, Com. Gondiswil). 675 m. Hameau à 1,3 km. N. de Gondiswil, à 5 km. N.-O. de la station de Hüswil, ligne Langenthal-Wolhusen. 6 mais., 47 h. protestants de la paroisse de Melchnau. Agriculture.

SCHWENDI (C. Berne, D. Berthoud, Com. Heimiswil). 632 m. Hameau à 400 m. S.-E. de l'église de Heimiswil, à 5 km. E. de la station de Berthoud, ligne Berne-Olten. 4 mais., 26 h. protestants de la paroisse de Heimiswil. Agriculture.

SCHWENDI (C. Berne, D. Interlaken, Com. Grindelwald). 987 m. Maisons dans la vallée de Grindelwald, à 3 km. O. de cette localité, sur la rive droite de la Lütschine. 6 mais., 33 h. protestants de la paroisse de Grindelwald. En aval de Schwendi se termine la vaste cuvette de la vallée et commence le Lütschenthal, étroit vallon d'une longueur de 8 km., qui se termine à Zweilütschinen.

SCHWENDI (C. Berne, D. Interlaken, Com. Habkern). 1140 m. Section de commune et hameau sur la rive droite du Lombach, séparé de Habkern par l'embouchure du Traubach. 27 mais., 132 h. protestants de la paroisse de Habkern. Prairies, élève du bétail. Économie alpestre. Cette contrée portait autrefois le nom de Pfaffenschwendi ; c'est sans doute un territoire gagné sur la forêt par le couvent d'Interlaken.

SCHWENDI (C. Berne, D. Schwarzenburg, Com. Guggisberg). 1091 m. Section de com. et hameau à 2 km. N.-E. de Guggisberg. Avec Bühl, Einhalden, Riffenmatt, la section compte 62 mais., 434 h. protestants de la paroisse de Guggisberg; le hameau, 12 mais., 79 h. Élève du bétail.

SCHWENDI (C. Berne, D. Thoune, Com. Heiligenschwendi). 1100 m. Haute terrasse aux maisons disséminées, au-dessus de la rive droite du lac de Thoune, sur le versant S.-O. de la Blume, à 5 km. N.-E. du débarcadère d'Oberhofen. 22 mais., 163 h. protestants de la paroisse de Hilterfingen. Élève du bétail. Station climatique dans une contrée sans brouillards. Dans la niche de Schwendi prend naissance le Riedernbach qui se jette dans le lac près d'Oberhofen. Un mauvais sentier relie Schwendi à cette localité en 1 h. et demie; une route postale le met en communication avec Thoune (2 heures); il est séparé de ce dernier hameau par une petite élévation. Le sanatorium bernois de Heiligenschwendi est situé non pas dans le hameau de ce nom, mais à Schwendi. Belle vue sur le lac de Thoune et les Alpes de la vallée de la Kander. Schwendi apparaît déjà en 1355. Jusqu'en 1827 il forma une commune, puis fut réuni à Heiligenschwendi pour constituer la commune de ce nom.

SCHWENDI (C. Glaris, Com. Elm). 960 m. Hameau sur la rive droite du Sernf, à 1 km. N. de la station d'Elm, ligne du tramway électrique Schwanden-Elm. 5 mais., 21 h. protestants de la paroisse d'Elm. Élève du bétail, prairies.

SCHWENDI (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Schüpfheim). 770 m. Section de com. à 3 km. E. de la station de Schüpfheim, ligne Berne-Lucerne. 38 mais., 199 h. catholiques de la paroisse de Schüpfheim. Fourrages. Tissage de la soie; tressage du crin.

SCHWENDI (C. Obwald, Com. Sarnen). 1100-800 m. Section de commune comprenant des hameaux et villages disséminés sur le versant gauche du lac de Sarnen. Dépot des postes. Avec Gehren, Hintergraben, Oberwilen, Obstalden, Stalden et Wilen, la section compte 289 mais., 1432 h. catholiques de la paroisse de Sarnen. Élève du bétail. Industrie hôtelière. Tressage de chapeaux de paille. Chapelle construite en 1702. Outre ses 289 maisons, cette section comprend 500 granges et chalets, scieries, un moulin, une chapelle sur le chemin de Sarnen appelée Wolfengelskäpeli et une grande chapelle au Stalden. On nomme Stalden la partie escarpée du Schwendiberg qui domine le lac de Sarnen; c'est là que se trouve le groupe le plus important de la commune; là est la maison du chapelain qui dessert la chapelle. Plusieurs ruisseaux traversent cette commune, le Gerestbach, le Schwandbach et le Kragenbach. Le Schwendiberg s'appelle Sonnenberg, par opposition au Schattenberg. Il jaillit dans une caverne une source d'eau minérale que les habitants appellent Kaltbad et dont les propriétés sont très appréciées.

SCHWENDI (C. Saint-Gall, D. Gossau, Com. Gaiserwald). 765 m. Groupe de maisons sur le versant S.-E. du Tannenberg, à 6 km. N. de la station de Winkeln, ligne Saint-Gall-Winterthour. 8 mais., 38 h. catholiques de la paroisse d'Engelburg. Prairies, élève du bétail. Broderie.

SCHWENDI (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg, Com. Brunnadern). 740-700 m. Maisons disséminées sur le Schwendibach, à 9 km. E. de la station de Lichtensteig, ligne du Toggenbourg. 7 mais., 28 h. protestants de la paroisse de Brunnadern. Élève du bétail.

SCHWENDI (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Ebnat). 800 m. Maisons disséminées à 1,5 km. S. de la station d'Ebnat-Kappel, ligne du Toggenbourg. 8 mais., 28 h. protestants de la paroisse d'Ebnat. Élève du bétail. Tissage.

SCHWENDI (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg, Com. Hemberg). 800 m. Maisons disséminées à droite et au-dessus du Neckertobel, à 8 km. N.-E. de la station d'Ebnat-Kappel, ligne du Toggenbourg. 5 mais., 26 h. protestants et catholiques des paroisses de Hemberg. Prairies, élève du bétail.

SCHWENDI (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Mels). 990-909 m. Maisons disséminées sur la rive gauche de la Seez, dans le Weisstannenthal, sur la route postale Mels Weisstannen, à 9 km. S.-O. de la station de Mels, ligne Sargans-Weesen. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. 31 mais., 176 h. catholiques de la paroisse de Weisstannen. Élève du bétail. Économie alpestre. Commerce du bois. Ces maisons s'étendent sur une longueur de 3 km. Depuis quelque temps, c'est un lieu de villégiature aimé, au milieu d'une superbe nature alpestre.

SCHWENDI (C. Saint-Gall, D. Werdenberg, Com. Gams). 973 m. Maisons et chalets sur la rive gauche du Simmibach, à 8,8 km. S.-O. de la station de Haag, ligne Sargans-Rorschach. 4 mais., 20 h. catholiques de la paroisse de Gams. Élève du bétail, prairies.

SCHWENDI (C. Zurich, D. Pfäffikon, Com. Bauma). 650 m. Hameau à 1 km. E. de la station de Bauma, ligne du Tössthal. 4 mais., 26 h. protestants de la paroisse de Bauma. Prairies. Atelier mécanique de tourneur.

SCHWENDI (C. Zurich, D. Pfäffikon, Com. Weisslingen). 536 m. Hameau à 700 m. O. de la station de Rikon, ligne du Tössthal. 5 mais., 36 h. protestants de la paroisse de Weisslingen. Prairies.

SCHWENDI (ALT, NEU, OBER) (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Fischenthal). 795-720 m. Fermes sur la Töss, à 1 km. S. de la station de Steg, ligne du Tössthal. 8 mais., 31 h. protestants de la paroisse de Fischenthal. Prairies.

SCHWENDI (AUF) (C. Berne, D. Oberhasli, Com. Schattenhalb). 840 m. Hameau situé sur une terrasse, au-dessus de la rive droite du Reichenbach, un peu au-dessous de la chute supérieure de ce torrent, sur le chemin de la Grande Scheidegg, à 2 km. S. de la station de Meiringen, ligne du Brünig. 4 mais., 25 h. protestants de la paroisse de Meiringen. Élève du bétail. Industrie hôtelière. Pavillon. Chemins conduisant aux chutes du Reichenbach. Belle vue sur la vallée de Meiringen.

SCHWENDI (AUSSER, HINTER, OBER, UNTER) (C. Schwyz, D. Höfe, Com. Freienbach). 850-650 m. Fermes sur le versant N.-E. de l'Etzel, à 2,5 km. S.-S.-E. de la station de Pfäffikon, ligne Wädenswil-Linthal. 9 mais., 41 h. catholiques de la paroisse de Freienbach. Élève du bétail, prairies, un grand nombre d'arbres fruitiers.

SCHWENDI (CONTERSER, SERNEUSER) (C. Grisons, D. Ober Landquart, Com. Conters et Klosters). 1650 et 1665 m. Mayens au N.-O. et au N. du Casanna, sur le versant gauche du Prätigau, au S. de Conters et de Serneus. Nombreux chalets.

SCHWENDI (HINTER, VORDER) (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Vorderland, Com. Heiden). 676 m. Hameau

sur le versant S. du Rossbühl, séparé du reste de la commune de Heiden par le Mattenbach, à 1,8 km. N. de Heiden. Station de la ligne Rorschach-Heiden. 20 mais., 103 h., prot. de la paroisse de Heiden. Agriculture. Tissage de la soie et découpage d'appliques pour rideaux.

SCHWENDI (HINTER, VORDER) (C. Berne, D. Konolfingen, Com. Walkringen). 880-790 m. Section de commune et hameau, à 2 km. E. de la station de Bigenthal, ligne Berthoud-Thoune. Outre de nombreuses maisons disséminées, la section compte 59 mais., 375 h. protestants de la paroisse de Walkringen; le hameau, 11 mais., 66 h. Agriculture, élève du bétail.

SCHWENDI (HINTER, OBERE, UNTERE, VORDER) (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Wildhaus et Alt Sankt Johann). 1284-1100 m. Maisons et chalets disséminés formant une section de com. sur le versant gauche de la Thur, à 15,5 km. O. de la station de Haag, ligne Sargans-Rorschach. 56 mais., 231 h. protestants et catholiques des paroisses de Wildhaus et d'Alt Sankt Johann. Prairies, élève du bétail. 2 petits lacs romantiques.

SCHWENDI (NEU) (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Mittelland, Com. Trogen). Maisons. Voir NEUSCHWENDI.

SCHWENDI (HINTER, OBER, VORDER) (C. et D. Lucerne, Com. Kriens). 824-771 m. Hameau à 3 km. S.-O. de la station de Kriens, ligne Lucerne-Kriens. 4 mais., 22 h. catholiques de la paroisse de Kriens. Élève du bétail.

SCHWENDI (OBER, UNTER) et **SCHWENDI** (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Mittelland, Com. Teufen). 860 m. Hameau à 1,5 km. S.-E. de Teufen, tout près de la halte de Rose, ligne Saint-Gall-Gais. 18 mais., 76 h. protestants de la paroisse de Teufen. Industrie laitière.

SCHWENDI (OBER, UNTER) (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Mittelland, Com. Speicher). 818-740 m. Hameau nommé aussi Speicherschwendi, sur la route de Saint-Gall à Rehetobel, à 2 km. N. de la station de Speicher, ligne électrique Saint-Gall-Trogen, à 4 km. S.-E. de la station de Sankt Fiden, ligne Saint-Gall-Rorschach. Dépôt des postes, téléphone. Voitures postales pour Saint-Gall et Rehetobel. 14 mais., 84 h. protestants de la paroisse de Speicher. Élève du bétail. Broderie, tissage. Maison d'école avec halle de gymnastique.

SCHWENDI (OBER, UNTER) (C. Zoug, Com. Unter Ægeri). 796 m. Deux fermes à 2,5 km. S. d'Unter Ægeri, sur la route du Rossberg. 15 h. catholiques. Agriculture. Élève du bétail.

SCHWENDI (VORDER) (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Hasli). 1099 m. Fermes à 3 km. S.-E. de Hasli, à 7 km. S.-E. de la station d'Entlebuch, ligne Berne-Lucerne. 3 mais., 23 h. catholiques de la paroisse de Hasli. Élève du bétail.

SCHWENDI (VORDER) (C. Saint-Gall, D. Werdenberg, Com. Gams). 1000-800 m. Nombreux chalets disséminés sur les pentes qui s'élèvent au N.-O. de Gams, au milieu des forêts, à 4,6 km. N.-O. de la station de Haag, ligne Sargans-Rorschach. Élève du bétail, prairies. Commerce de bois.

SCHWENDIBACH (C. Appenzell Rh.-Int). 1139-828 m. La plus importante source de la Sitter, parce qu'elle est la plus régulière; elle prend naissance au Seealpsee et va rejoindre le Brülbach près de Loos, puis, 500 m. plus loin, non loin de Weissbad, le Weissbach. Durant ses premiers 2,5 km., jusqu'à Wasserauen, ce torrent descend de 260 m., et dans ses derniers 3 km., de 51 m. Dans la première partie de son cours, il disparaît à plusieurs reprises sous son lit de cailloux, surtout depuis 1905, année où l'on a dérivé une partie de ses eaux dans les tuyaux de l'usine électrique d'Auen. Ses affluents sont en majorité de courts torrents qui lui apportent d'abondants matériaux. Près de l'Escherstein, un ruisseau sourd du rocher et rejoint bientot le Schwendibach ; on croit que c'est un émissaire souterrain du champ de neige qui persiste toute l'année dans une dépression de l'Ebenalp. Avant sa jonction avec le Brülbach, le Schwendibach fait mouvoir une scierie. On y pêche d'excellentes truites.

SCHWENDIBACH (C. Berne, D. Thoune). 877 m. Com. formée de maisons disséminées sur les hauteurs du Grüsisberg qui s'abaisse du côté de la vallée de la Zulg, à 5 km. E. des stations de Thoune et de Steffisburg. 26 mais., 121 h. prot. de la paroisse de Thoune. Agriculture. Belles forêts. Quelques fermes de cette commune comme Almenrüti et Barmettlen sont déjà nommées au XIVe siècle.

SCHWENDIBACH, SCHWÆNDIBACH ou **BRÆNDENBACH** (C. Glaris). 1400-750 m. Ruisseau de 6 km. de longueur à l'O. de Näfels. Il prend naissance à la Scheidegg, qui conduit du Schwändithal dans le Wäggithal, et descend vers l'E. dans un lit canalisé au travers de la tourbière longue de 1,5 km. qui s'étend entre Hinter et Vorder Schwändi ; il traverse la barrière d'alluvions qui a formé ce marais et grossi de fortes sources qui jaillissent au pied de cette barre, il descend en pente douce la partie antérieure du Schwändithal, jolie vallée riche en prairies et parsemée de fermes. A l'E. du hameau de Stutz il entre avec une forte déclivité dans une gorge à l'extrémité inférieure de laquelle il plonge en une jolie cascade avant de se jeter dans le Haslensee, situé à la pointe orientale de l'Oberseethal, et qui n'a pas d'effluent visible.

SCHWENDIBACH (C. Saint-Gall, D. Neu Toggenburg). 1130-665 m. Ruisseau prenant naissance par plusieurs sources au S. de Hemberg; il coule du S. au N. sur une longueur de 8 km. et se jette dans le Neckerl, rive gauche, à Furt, à 2 km. S.-E. de Brunnadern.

SCHWENDIBERG (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Schwendi). 1070-870 m. Section de commune appelée généralement Berg, située sur le versant N.-E. de l'Alpsiegel, à 4,5 km. S.-S.-E. d'Appenzell. 22 mais., 112 h. catholiques de la paroisse de Brülisau. Élève du bétail et spécialement des porcs. Carrière. Broderie à la main. Le chemin qui conduit de Weissbad à Brülisau passe par Schwendiberg.

SCHWENDIBÜHL (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Mittelland, Com. Teufen). 940 m. Hameau à 800 m. N.-O. de la station de Teufen, ligne Saint-Gall-Gais. 7 mais., 27 h. protestants de la paroisse de Teufen. Industrie laitière.

SCHWENDIGRAT (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg). 1537 m. Crête courant du S.-O. au N.-E., dans le massif du Säntis, sur la rive droite de la Thur, au N.-O. d'Alt Sankt Johann.

SCHWENDIHALDEN (C. Argovie, D. Brugg). 561-468 m. Forêt sur le versant S.-O. du Bötzberg, qui descend vers le Schwendithal, à 2 km. N.-O. de Remigen.

SCHWENDIKALTBAD (C. Obwald, Com. Sarnen). 1444 m. Établissement de bains au milieu des forêts, au fond du vallon de la Grande Schlieren, au pied S. du Schlierengrat, à 9 km. O. de la station de Sarnen, ligne du Brünig. Routes pour la vallée de la Grande Entlen par Bernerstig et par la Seewenalp pour Flühli dans l'Entlebuch. Ces bains ne sont ouverts qu'en été et sont très fréquentés. En été, également, dépôt des postes, téléphone. Chapelle. C'est une source acidule ferrugineuse sodique, de composition analogue à celle de Tarasp, recommandée pour les personnes affaiblies, énervées et surmenées. Cette source est mentionnée pour la première fois en 1642. En 1730, 1762 et 1789, il est question d'améliorer les bains ; une vaste ferme fut élevée et en 1806 un nouveau règlement fut élaboré. L'établissement actuel date de l'année 1859.



Schwendikaltbad.

SCHWENDIMATT (C. Berne, D. Konolfingen, Com. Bowil). 820 m. Hameau au S.-E. de Bowil, à 4 km. S.-E. de la station de Zäziwil, ligne Berne-Lucerne. 6 mais.,

54 h. prot. de la paroisse de Grosshöchstetten. Agriculture.

SCHWENDISEEN ou **HINTERSEEN** (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg). 1148 m. Deux petits lacs à la limite des communes de Wildhaus et d'Alt Sankt Johann, dans le Haut Toggenbourg, tributaires de la Thur, séparés par des groupes de pins et appelés parfois marais de Hinter Seba. Le plus grand a une longueur de 300 m., l'autre de 200 m. Les deux ont des rives marécageuses et une profondeur de 9 m. Ils sont riches en brochets.

SCHWENDITHAL (C. Glaris). Vallée. Voir ELMEN-RÜFITHAL.

SCHWENDITOBEL (C. Grisons, D. Unter Landquart). 1500-750 m. Affluent de droite du Valzeinerbach ou Schrankenbach, long de 3 km.; il descend du versant N.-O. du Furnerberg. Il arrose un vallon boisé et comptant quelques chalets. Ce nom est également donné à la partie supérieure du Conterlüzitobel, affluent gauche de la Landquart.

SCHWENDIWALD (OBERER, UNTERER) (C. Schwyz, D. March). 1136-800 m. Forêt dans une contrée sauvage, sur la rive droite du Trebsenbach : elle s'étend du Katzenrücken à la Feldrederlialp.

SCHWENDLEN ou **SCHWENDLENBAD** (C. Berne, D. Konolfingen, Com. Schlosswil). 836 m. Hameau avec bains dans une contrée romantique, au pied d'un rocher de Nagelfluh, riche en fossiles, à 3 km. S.-E. de la station de Konolfingen, ligne Berne-Lucerne. Téléphone. 5 mais., 30 h. protestants de la paroisse de Schlosswil. Agriculture. Forêts. Lieu de cure.

SCHWENKELBERG (C. Zurich, D. Dielsdorf). 546 m. Large dos boisé, à 2 km. S. de la station de Dielsdorf.

SCHWENNI (C. Fribourg, D. Singine, Com. Sankt-Antöni). 809 m. Hameau sur la rive gauche de la Singine, à 7 km. S.-E. de Sankt-Antöni, à 13 km. E.-S.-E. de la station de Fribourg. 10 mais., 68 h. catholiques de la paroisse de Heitenried, de langue allemande. Élève du bétail, prairies, céréales, arbres fruitiers. Schwenni est une forme dialectale de Schwendi.

SCHWENZER (C. Grisons, D. Unter Landquart). 1781 m. Sommité gazonnée et boisée formant l'extrémité N. du Furnerberg qui sépare la vallée de Valzeina du Jenazertobel et de la Landquart, à 4 km. S.-O. de Schiers. Ses versants sont couverts de très nombreux chalets.

SCHWERTSCHWENDI ou **SCHWERTSCHWANDEN** (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Ufflusen). 735 m. 13 mais. disséminées à la limite bernoise, entre Ufflusen et Huttwil, à 2,5 km. E. de cette dernière station, ligne Langenthal-Wolhusen. 119 h. cath. de la paroisse d'Ufflusen. Agriculture, élève du bétail.

SCHWERZENBACH (C. Zurich, D. Uster). 440 m. Commune et village sur la Glatt, à 9 km. E. de Zurich. Station de la ligne Zurich-Uster. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. La com. compte 40 mais., 201 h. protestants ; le vge. 34 mais., 170 h. Paroisse. Agriculture. Trouvaille de l'âge du bronze. Le chapitre des chanoines de Zurich possédait des biens à Schwerzenbach. Le couvent d'Einsiedeln exerçait la juridiction et y avait des serfs (*Memorabilia Tigurina*). En 1402, Schwerzenbach, avec la seigneurie de Greifensee, fut acheté par la ville de Zurich. Le droit de collation appartenait au couvent d'Einsiedeln et passa par convention à Zurich en 1834. Déjà en 1671, le Conseil de Zurich avait pris à sa charge l'entretien de l'église et de la cure. Le premier pasteur fut Jakob Kaiser, d'Uznach. En 1529, ce pasteur fut appelé par la commune d'Oberkirch (C. Saint-Gall). Comme il se rendait fréquemment dans son lieu natal pour y prêcher l'Évangile aux amis de la réforme, il fut arrêté près d'Eschenbach, conduit à Schwyz, et, malgré les réclamations de Zurich, brûlé vif comme hérétique, le 29 mai 1529. En 1230, Schwerzenbach.

SCHWERZENBACH (NIEDER) (C. Zurich, D. Bülach, Com. Wallisellen). 439 m. Petit village, à 1 km. S.-E. de la station de Wallisellen, ligne Zurich-Uster. 16 mais., 114 h. protestants de la paroisse de Wallisellen. Prairies.

SCHWERZLEN (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Inwil). 537 m. Hameau à 2,5 km. N. d'Inwil, à 4 km. N.-O. de la station de Gisikon, ligne Lucerne-Zurich. 3 mais., 25 h. catholiques de la paroisse d'Inwil. Agriculture, élève du bétail.

SCHWESTERNBORN (C. et D. Lucerne, Com. Weggis). Nom peu usité, donné quelquefois à la source du Rigi Kaltbad (voir ce nom). La légende veut que cet endroit ait été l'ermitage de trois sœurs qui se seraient fixées là fuyant le bailli Gessler.

SCHWESTERRAIN (C. Zurich, D. Meilen, Com. Hombrechtikon). 490 m. Hameau à 1,5 km. N.-E. de la station de Feldbach, ligne Zurich-Meilen-Rapperswil. 5 mais., 28 h. protestants de la paroisse de Hombrechtikon. Viticulture.

SCHWIEDENEGG (C. Berne, D. Bas-Simmenthal). 2009 m. Sommité du massif de l'Ochsen et du Gantrisch, se détachant vers le S. de la chaîne principale du Stockhorn, à 4 heures N. des bains de Weissenburg; la Schwiedenegg sépare les vallées de Morgeten et de Bunschen qui se réunissent à 1 km. en amont des bains de Weissenburg. L'accès en est facile et la vue étendue.

SCHWIEDERNEN (C. Valais, D. Viège, Com. Saint-Nicolas). 1185 m. Section de commune comprise entre le village paroissial de ce nom et la section de Herbriggen. Elle embrasse deux groupes principaux d'habitations, Schwiedernen proprement dit, à 1,5 km. S. de la station de Saint-Nicolas, sur la rive gauche de la Viège, et Bifig sur la rive droite, un peu en amont, à peu près à la même altitude. Outre ces deux groupes, la section comprend encore un certain nombre d'habitations disséminées, au total 15 mais. et 112 h. catholiques de la paroisse de Saint-Nicolas ; le hameau, 6 mais., 38 h. Une chapelle.

SCHWIEREN (BEIM) (C. Uri et Nidwald). 1980 m. environ. Passage de l'arête qui relie l'Oberbauenstock ou Bauberg (2121 m.) au Zingelgrat (1896 et 1963 m.) dans la chaîne qui sépare le Kohlthal de l'Isenthal ; il relie Emmeten à l'issue du Kohlthal à Isenthal en 5 heures et passe à quelques minutes du sommet du Bauberg.

SCHWINDELBACH (C. Saint-Gall, D. Unter Toggenburg, Com. Mogelsberg). 790 m. Groupe de maisons sur le cours moyen du Tremmelbach, à 8,5 km. E. de la station de Lichtensteig, ligne du Toggenbourg. 6 mais., 12 h. protestants et catholiques des paroisses de Sankt Peterzell. Élève du bétail. Broderie, tissage.

SCHWIZERBRÜGGLI ou **SCHWYZERBRÜCK** (C. Schwyz, D. et Com. Einsiedeln). 838 m. Hameau à 700 m. S.-O. de la station de Biberbrücke, ligne Wädenswil-Arth-Goldau. 6 mais., 39 h. catholiques de la paroisse annexe de Bennau. Prairies. Tissage de la soie. Deux ponts sur la Biber, servant l'un à la ligne, l'autre à la route ; ce dernier est en bois et couvert.

SCHWOBSHOF (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Gossau). 450 m. Hameau à 1,5 km. S.-O. de Gossau. 6 mais., 20 h. protestants de la paroisse de Gossau. Prairies.

SCHWYZ. *Situation, limites, étendue.* Le canton de Schwyz, le cinquième dans l'ordre officiel, est situé au centre de la Suisse, entre 46° 53′ et 47° 13′ de latitude N., 6° 3′ et 6° 40′ de longitude E. de Paris, ou 8° 23′ et 9° de longitude E. de Greenwich. Sa plus grande longueur, de l'O. à l'E., de Merlischachen, à la frontière lucernoise, jusqu'au Grieset à la limite glaronnaise, est de 45 km.; sa plus grande largeur, du Glatten à la frontière uranaise, au S. jusqu'au Dreiländerstein, dans le lac de Zurich, près de Rapperswil, est de 37 km. Sa superficie est de 908,50 km²; c'est le treizième des cantons par l'étendue ; d'après le nombre des habitants, il n'arrive qu'au dix-septième rang, avec une population de 55385 âmes.

La limite E. du canton commence à l'embouchure de la Linth, dans le lac de Zurich ; c'est le point le plus bas du canton (409 m.) ; elle suit cette rivière jusqu'à Grinau ; de là elle traverse, en se dirigeant au S.-S.-O., le Tuggener Ried, sur l'emplacement du *Lacus Tucconia*, jusque près de Bütikon ; là elle revient vers le canal de la Linth, et, après avoir longé la contrée saint-galloise de Gaster, atteint le canton de Glaris un peu à l'E. de Reichenburg. De là elle se dirige au S. par la crête des Wäggithalerberge jusqu'à la Brüschalp, pour descendre ensuite dans

le Klönthal, qu'elle franchit près de Richisau pour suivre les Silbernalpen et atteindre le Grieset par 2804 m. d'altitude, le point le plus élevé du canton; puis les Eckstöcke et l'Ortstock. De là, se dirigeant au S.-O., elle gagne la frontière d'Uri qu'elle suit le long des Jägernstöcke et des Märenberge. Le canton d'Uri s'avance assez loin dans les vallées du Bisithal et du Hürithal et repousse la limite schwyzoise vers le N. jusqu'à Dürrenboden, Wasserberge, Lipplisbühl, Blümberg et Kaiserstock. Du Rossstock, près du Kinzigkulm, rendu célèbre par le passage de Souvarov, la limite descend au N. jusqu'au Riemenstaldenbach, puis suit ce cours d'eau à l'O. jusqu'à son embouchure dans le lac d'Uri. La frontière passe alors au milieu du lac et sépare les cantons de Schwyz et d'Uri jusqu'à un point situé entre Treib et Kindlismord; de là à l'Obere Nase, près de Vitznau, le Nidwald constitue la frontière; la limite schwyzoise touche ensuite le canton de Lucerne en passant par le Vitznauerstock, le Rigi-Scheidegg, le Dossen, le Rigi-First, le Rothstock, puis traverse le lac des Quatre-Cantons entre Greppen et Küssnacht; entre Meggen et Merlischachen elle oblique au N.-E., rejoint le Kiemen et le lac de Zoug, qu'elle traverse en se dirigeant sur Sankt Adrian. De là elle longe le canton de Zoug par le Rufiberg, le Rossberg, le Kaiserstock, le Morgarten et le cours de la Biber jusqu'au Hohe Rone. La limite se dirige au N., passe près du lac de Hütten et arrive à Bäch; elle contourne dans le lac de Zurich la presqu'île de Bächau et les îles d'Ufenau et de Lützelau. Non loin de là se trouve un obélisque, le Dreiländerstein (la Pierre des Trois Pays), qui est la borne commune des cantons de Schwyz, de Zurich et de Saint-Gall; la limite rejoint ensuite l'embouchure de la Linth. Les limites naturelles sont donc à l'E. la Linth, ainsi que les montagnes du Wäggithal, du Bisithal et au Sud celles du Muotathal; à l'O. le lac des Quatre-Cantons, le Rigi et le lac de Zoug, ainsi que la chaîne Rossberg-Hohe Rone; au N. le lac de Zurich. Les terrains productifs (forêts, pâturages, prairies, champs, jardins et vignes) couvrent une superficie de 66 020 ha., les terrains improductifs (glaciers, lacs, rivières, rochers, éboulis et bâtiments), 24 850 ha.



Le canton de Schwyz. Schwyz et la Hochfluh.

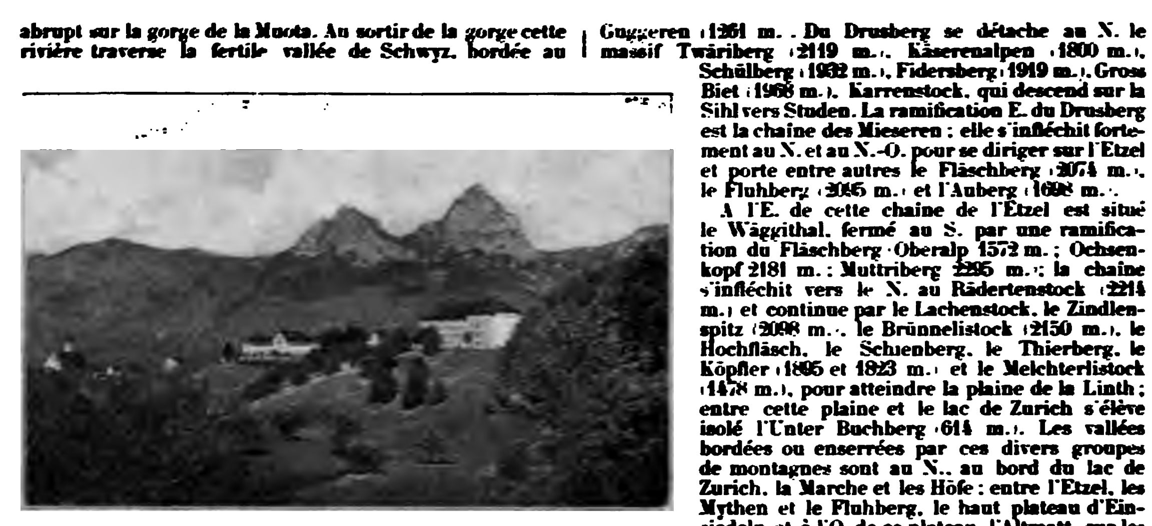


Le canton de Schwyz. Brunnen, Schwyz et les Mythen.

Configuration du sol. Le canton de Schwyz a un caractère préalpin très caractérisé. Au S., du côté d'Uri et de Glaris, s'étend une vaste zone de terrains jurassiques en avant de laquelle se trouve une grande zone crétacique, du lac des Quatre-Cantons à la vallée de la Linth; du Rigi au Wäggithal se développe une large zone d'éocène; toute la partie septentrionale du canton est dans le miocène. Ces zones peuvent être rattachées aux bassins des trois rivières, Reuss, Sihl et Linth.

La zone de la Reuss, au S., comprend les montagnes du Bisithal, entre les frontières d'Uri et de Glaris, le Bisithal et le Starzlenbachthal. Leur point culminant est le Grieset (2804 m.), d'où la vue s'étend sur le Plateau jusqu'au Jura et aux Vosges. Du Grieset part, dans la direction du Tödi, la chaîne de l'Ortstock (2715 m.), des Jägernstöcke et des Märenberge avec ses pointes dentelées, ses tours imposantes et ses parois escarpées de rochers nus. Le Grieset et l'Ortstock, ainsi que leurs voisins à l'O., le Pfannenstock (2572 m.) et le Kirchberg (2672 m.), ont quelques petits glaciers. Les contreforts occidentaux du Pfannenstock enserrent les trois hauts vallons de la Glattalp, de la Karrenalp et du Rätschthal. A l'O. du Bisithal s'étendent les montagnes du Muotathal, des Windgälle (2725 m.), du Wasserberg (2341 m.); le Rossstock (2463 m.) et le Rophaien; entre leurs contreforts N. est creusé le Hürithal. Le massif de la Frohnalp, parallèle au précédent, en est séparé par la vallée longitudinale de Riemenstalden et la Goldplangg; il constitue un petit massif indépendant, comprenant le Dreiangel (1781 m.), le Hengst (1880 m.), le Klingenstock (1929 m.), le Hauserstock (1900 m.) et le Frohnalpstock (1922 m.). Celui-ci domine de ses rochers perpendiculaires la terrasse Morschach-Axenstein, dont les parois à leur tour tombent à pic dans le lac d'Uri; le versant E., en pente douce, est couvert de beaux alpages et abrite la station climatique du Stoos, d'où il descend

abrupt sur la gorge de la Muota. Au sortir de la gorge cette rivière traverse la fertile vallée de Schwyz, bordée au



Le canton de Schwyz. Le couvent d'Ingenbohl près Brunnen.

N.-O. par le Rigi, dont le contrefort E., l'Urmiberg, formé de calcaire de Seewen, est fertile à son pied S., mais présente à son sommet des rochers branlants et menaçants; l'abrupte Zinggelenfluh en forme le versant N. La crête de l'Urmiberg a trois échancrures utilisées comme passages; le point culminant est la Hochfluh (1696 m.); entre les arêtes qui s'en détachent, l'une allant au S. vers le lac des Quatre-Cantons par le Föhnenberg, l'autre au N.-O. vers le Rigi-Scheidegg (1665 m.), et de là au S.-O. par le Vitznauerstock jusqu'à l'Obere Nase, se cache la cuvette abritée de Gersau. De la Scheidegg, la crête du Rigi se dirige au N.-O. par le Dossen (1689 m.), le Schild (1551 m.) et le Rothstock (1662 m.), où elle se bifurque : une branche descend au S.-O. sur Weggis par le Kaltbad et le Känzeli, l'autre remonte vers le Kulm (1800 m.) par le Staffel (1607 m.). Entre le Kulm, le Rothstock et le Schild se trouve la cuvette du Klösterli (1315 m.), où prend naissance la Rigiaa, qui se jette près d'Arth dans le lac de Zoug. Les couches de Nagelfluh qui descendent du Kulm sur Goldau et Oberarth traversent la vallée d'Arth pour remonter dans la direction N.-E. vers le Rufiberg (1063 m.), le Rossberg (1583 m.) et le Kaiserstock (1428 m.).

La zone de la Sihl atteint son point culminant au Drusberg (2283 m.), relié par le Pragel au Grieset dont il est distant de 10 km. au N.-O. Le Drusberg a plusieurs ramifications : la branche O. va par le Forstberg (2219 m.), le Spirstock, le Schyen jusqu'aux Mythen (1902 m.), dont le contrefort N. se bifurque à la Nätschbodenhöhe (1529 m.); la branche O. forme le Hochstuckli (1566 m.), puis continue vers le N. jusqu'à Biberegg, où elle s'avance à l'O. sur le Morgarten (1245 m.); de là, une crête boisée bordant à l'O. le Biberthal se dirige d'abord au N., puis à l'E. jusqu'au Hohe Rone (1230 m.), d'où elle tombe abrupte sur la Sihl. La branche E. suit constamment la direction du N. en longeant l'Alpthal, passe à l'O. d'Einsiedeln et se termine au-dessus de Biberbrücke. Une autre chaîne se détache du Brünnelistock (1596 m.), entre le Schyen et les Mythen; elle court au N. parallèlement à la précédente et forme l'autre versant de l'Alpthal. Ses sommets sont le Furggelenstock (1659 m.), le Stock (1604 m.), l'Amselspitz (1494 m.), le Freiherrenberg (1113 m.) et ses contreforts qui descendent jusqu'au confluent de l'Alp et de la Sihl. Cette chaîne, avec sa ramification N.-E., qui porte le Regenegg (1553 m.), le Spital (1577 m.) et le Hummel (1421 m.), enserre l'Amselthal. La Schräh (1480 m.), contrefort E. du Spital, forme avec celui-ci et le Hummel le bassin du Steinbach, qui a été endigué. Du Spirstock (1773 m.), un chaînon portant le Laucherenstöckli (1732 m.), le Hessisbohl (1713 m.) et le Roggenstock (1781 m.) constitue une région d'alpages très intéressante pour le géologue; elle se termine par le Guggeren (1261 m.). Du Drusberg se détache au N. le massif Twäriberg (2119 m.), Käserenalpen (1800 m.), Schülberg (1932 m.), Fidersberg (1919 m.), Gross Biet (1968 m.), Karrenstock, qui descend sur la Sihl vers Studen. La ramification E. du Drusberg est la chaine des Mieseren : elle s'infléchit fortement au N. et au N.-O. pour se diriger sur l'Etzel et porte entre autres le Fläschberg (2074 m.), le Fluhberg (2045 m.) et l'Auberg (1698 m.).

A l'E. de cette chaine de l'Etzel est situé le Wäggithal, fermé au S. par une ramification du Fläschberg (Oberalp 1572 m.; Ochsenkopf 2181 m.; Muttriberg 2295 m.); la chaine s'infléchit vers le N. au Rädertenstock (2214 m.) et continue par le Lachenstock, le Zindlenspitz (2098 m.), le Brünnelistock (2150 m.), le Hochfläsch, le Schienberg, le Thierberg, le Köpfler (1895 et 1823 m.) et le Melchterlistock (1478 m.), pour atteindre la plaine de la Linth; entre cette plaine et le lac de Zurich s'élève isolé l'Unter Buchberg (614 m.). Les vallées bordées ou enserrées par ces divers groupes de montagnes sont au N., au bord du lac de Zurich, la Marche et les Höfe : entre l'Etzel, les Mythen et le Fluhberg, le haut plateau d'Einsiedeln et, à l'O. de ce plateau, l'Altmatt, sur les deux rives de la Biber. Autour du lac de Lowerz se développe la vallée de Steinen, tandis que celle d'Arth forme le prolongement du lac de Zoug; au pied N.-O. du Rigi, le Seethal de Küssnacht, entre les Mythen et le lac des Quatre-Cantons, la vallée de Schwyz dans laquelle débouche le Muotathal, qui a pour vallons latéraux le Hürithal, le Bisithal et le Starzlenthal. Enfin, dans la plaine de la Marche, s'ouvre le Wäggithal dont les alentours ont un caractère alpin plus prononcé. [MEINRAD KÆLIN.]

Géologie. Le canton de Schwyz se divise en trois régions géologiques : *a)* la région mollassique, *b)* la région du Flysch, *c)* la région crétacique. Ce n'est qu'à l'angle S.-E. que les formations jurassiques à facies helvétique atteignent une certaine extension.

a) La mollasse tertiaire occupe tout le N. du canton, environ jusqu'à la ligne Vitznau-Lowerz-Steinen-Willerzell-Vorderwäggithal. Elle se compose de bancs de grès, de marnes et de nagelfluh; la nagelfluh est surtout fortement représentée à l'O., au Rigi et au Rossberg. Ces couches mollassiques, qui sont horizontales près de Zurich, sont ici partout redressées contre le bord des Alpes : à l'extrémité septentrionale du canton, elles plongent encore au N.; le long de la ligne Schmerikon-Pfäffikon-Feusisberg-Schindellegi, elles sont verticales; au S. de cette ligne, soit au S. de l'anticlinal mollassique septentrional (c'est le plus septentrional des anticlinaux mollassiques subalpins, auquel paraissent se rattacher d'autres anticlinaux méridionaux), les couches plongent au S. Ce plongement S. des couches apparaît avec une régularité remarquable dans les bancs de nagelfluh du Rigi et du Rossberg, tandis que la rupture transversale forme le versant N. escarpé et en gradins.

Près de Bäch se trouve un gisement bien connu de mollasse marine avec des fossiles marins. Tout le reste de la région mollassique appartient à « la mollasse inférieure d'eau douce ». En quelques endroits, elle renferme de minces couches de charbon; on connaît surtout les charbons du versant N. du Hohe Rone (en grande partie sur territoire zougois), qui furent exploités pendant quelque temps; les marnes qui les accompagnent ont fourni une foule d'empreintes de plantes (voyez Heer, *Urwelt der Schweiz*, I éd., p. 446). Il y a de grandes carrières de grès mollassique à l'Unter Buchberg, à Altendorf et à Pfäffikon (mollasse granitique), puis près de Bäch (mollasse marine). Ces dernières ont fourni à la ville de Zurich une grande quantité de pierre à bâtir.

b) La région du flysch est à peine développée au N. du Rigi, mais elle s'étend largement à l'E. du lac de Lowerz; l'Alpthal supérieur, la contrée de Steinbach et l'Euthal, la plus grande partie du Wäggithal supérieur sont des vallées transversales creusées dans le flysch. Des schistes et des marnes gris et noirs, des grès micacés blancs, ici et là des conglomérats et des brèches constituent les couches de cette formation qui sont aussi plissées.

Comme les marnes facilement délitables prédominent, le flysch fournit un sol favorable à la végétation; ce sol est couvert de beaux alpages ou d'épaisses forêts; il donne en outre aux montagnes des formes douces et ondulées. L'imperméabilité de ces marnes est devenue proverbiale. Les glissements sont fréquents. En plusieurs endroits, des bancs de calcaire nummulitique et de sables verts nummulitiques résistants et riches en fossiles sont intercalés dans les marnes du flysch qui ne renferment que quelques fucoïdes. Les calcaires nummulitiques de Plank, près Iberg, riches en oursins, sont depuis longtemps célèbres, ainsi que le banc de phosphorite de Steinbach, qui a fourni une quantité de fossiles de l'étage parisien. Au milieu de cette région du flysch, aux contours doucement ondulés, s'élèvent des montagnes de forme absolument différente : les Mythen, le Schyen, le Laucheren-Mördergrube et le Roggenstock près Iberg. Les roches qui constituent ces sommités sont aussi complètement étrangères au flysch; ce sont des couches triasiques, jurassiques et crétaciques qui ne se rencontrent pas, dans le même facies, dans les chaînes crétaciques et jurassiques situées plus en arrière, mais plutot sur le versant S. des Alpes. On les considérait autrefois comme des récifs (en allemand *Klippen*) surgissant au milieu du flysch et on leur donna le nom de klippes. On sait aujourd'hui que les klippes sont les derniers restes, épargnés par l'érosion, d'une grande nappe de recouvrement charriée du S. par-dessus les Alpes centrales. Les roches des klippes n'ont pas d'attaches profondes au-dessous du flysch; partout où la ligne de contact est mise à nu, on voit qu'elles reposent sur le flysch, d'âge plus récent, par une surface de glissement, sans racines dans la profondeur. Par contre, aux deux Aubrig, au Gugelberg, au Kalvarienberg et au Köpfenstock, les couches crétaciques à facies helvétique surgissent réellement hors du flysch sous la forme d'un anticlinal déjeté au N.

c) La région crétacique. Le cretacique de cette région comprend de haut en bas : le calcaire de Seewen, en couches minces, devenant blanc-jaunâtre, à l'air; le gault peu puissant, renfermant des sables verts, très délitable et formant de sombres bandes de gazon; l'urgonien, blanchissant à l'air, constituant de hautes et abruptes parois, enfin la puissante série néocomien-valangien-berriasien, ici en général de couleur foncée, riche en marnes et en partie couverte de forêts. Dans le valangien surtout apparaissent des calcaires siliceux de couleur foncée, aux couches très régulières. Outre les avant-coureurs septentrionaux déjà mentionnés (Aubrig, etc.), les montagnes suivantes appartiennent au crétacique : Vitznauerstock, Rigi-Hochfluh, Frohnalpstock, Drusberg, Fluhbrig, Rädertenstock, Zindlenspitz, Wasserberg et Silbern. Le crétacique est partout plissé d'une façon très compliquée. Le flysch étant plus récent devrait normalement remonter du N. contre le crétacique; il le fait en partie; on voit, par exemple, fort bien au Roggenstock comment le flysch repose sur le crétacique de facies helvétique, tandis que les roches des klippes, qui constituent le sommet du Roggenstock, sont superposées au flysch. Mais le flysch pénètre aussi profondément sous le crétacique, car celui-ci a été, comme les klippes, charrié du S. au N. et à sa lisière septentrionale il présente en beaucoup d'endroits, ainsi au Fluhberg, au Thierberg et au Silbern, de grands plis couchés vers le N.; ce sont les charnières anticlinales d'une nappe de recouvrement. Les deux Aubrig ne sont, comme le prouve leur prolongement dans le pays glaronnais, que le front redressé d'une nappe de recouvrement plus profonde; sur le flysch, formation la plus récente de cette nappe, flotte tout le crétacique du Frohnalpstock, du Drusberg, du Rädertenstock et du Wiggis supérieur. On retrouve ce flysch, presque sans lacunes, tout autour de la région dont il forme le socle; il s'étend de Brunnen vers Schwyz et par la zone du flysch de ce canton jusqu'à Näfels, de là le long du Wiggis par le Klönthal, le Pragel et revient par la vallée de Riemenstalden au bord du lac d'Uri. Sur la ligne du Pragel, ce flysch sépare nettement la région crétacique septentrionale, où le crétacique est superposé au flysch, de la région crétacique méridionale, où le crétacique s'enfonce au N. sous ce même flysch. Ce dernier crétacique, abondamment plissé (Rossstock, Silbern), remonte vers le S. jusqu'à ce que, dans la partie S.-E. du canton, à l'E. du Bisithal, le jurassique affleure au-dessous (Karrenalp, Faulen, Pfannenstock, Ortstock, voir canton de GLARIS, géologie.) Mais ce jurassique, comme le crétacique qui le recouvre, est de nouveau sans racine; il repose sur le flysch du Schächenthal; il appartient à la grande nappe glaronnaise, dont les plis crétaciques au N. de la ligne du Pragel représentent seulement des bras secondaires.



Le canton de Schwyz. Brunnen et le lac des Quatre-Cantons.

Ainsi seule la zone septentrionale du canton, la région mollassique, est un terrain autochtone, c'est-à-dire reposant, faiblement plissé, là où il s'est formé primitivement. Mais une grande partie du flysch et toute la région crétacique et jurassique, ainsi que les klippes, font partie de grandes nappes de recouvrement venant de bien loin du S. et présentant des plis déjetés au N.

La période glaciaire a laissé dans les trois régions des traces sous forme de roches moutonnées, blocs erratiques, moraines, etc. Dans la contrée de Schindellegi et de l'Etzel, les moraines latérales gauches de l'ancien glacier de la Linth forment un paysage morainique typique; concurremment avec une moraine terminale de la Sihl, elles ont barré la vallée supérieure de cette rivière au N. de Willerzell; le grand marais tourbeux d'Einsiedeln est la dernière création de ce barrage. Le second grand marais tourbeux du canton, celui de Rothenthurm, est d'origine semblable. D'anciens deltas, à la sortie de la vallée de la Muota, près de Hinter Ibach, à 30 m. au-dessus du niveau actuel du lac des Quatre-Cantons, sont probablement aussi d'origine glaciaire. Il faut encore mentionner l'immense amas de blocs erratiques cristallins venant de la partie supérieure du bassin de la Reuss et recouvrant, en dessous de Steinerberg, les pentes de nagelfluh.

Parmi les résultats de l'action continue des agents atmosphériques sur les roches, nous devons mentionner dans le canton de Schwyz deux phénomènes remarquables. En premier lieu les lapiers de la Silbernalp (calcaire urgonien) et de la Karrenalp (calcaire jurassique), qui sont les plus beaux et les plus grands de la Suisse et constituent un exemple admirable de la lixiviation lente, mais continue, du calcaire par l'eau atmosphérique. En second lieu, l'éboulement de Goldau, qui a été le résul-

tat de diverses actions physiques. La pénétration par l'eau d'une couche tendre de marne a fini par provoquer le glissement subit de toute la masse de nagelfluh du Rossberg, qui était superposée à la marne. Cet éboulement est un glissement de rochers typique (Felsschlipf). Voir art. GOLDAU.

Le canton de Schwyz. Morschach.

Les sources sont nombreuses, mais peu abondantes, dans la région mollassique et dans celle du flysch. Dans la région crétacique et jurassique, les sources sont plus rares, mais elles sont plus fortes, surtout dans l'Urgonien et le Malm. La pauvreté du Muotathal en fait de torrents est de même une conséquence de la grande perméabilité des calcaires crétaciques et jurassiques. [Dr Ernst BLUMER.]

Hydrographie. Comme il est dit plus haut, le canton de Schwyz déverse ses eaux dans la Reuss, par la Muota, dans la Sihl et dans la Linth. La Muota prend sa source dans le Bisithal, à la Ruosalp ; elle reçoit de l'E. les eaux de la Silbern, le Höllochbach, et du Pragel le Starzlenbach ; du N. descendent en cascades écumantes le Mettlenbach et le Bettbach, et du S., venant du Kinzig, le Hüribach, de la Goldplangg, le Burgelibach, et du Klingenstock, le Stossbach, se précipitent dans la Muota. Après avoir pénétré par une gorge sauvage dans la plaine schwyzoise, la Muota reçoit encore les eaux du ravin des Mythen, l'Ütenbach, qui descend du Haggen, et la Steiner Aa, qui sort du Hochstuckli, passe au lac de Lowerz et porte à la sortie de ce lac le nom de Seewern. La Muota se jette dans le lac des Quatre-Cantons, près de Brunnen ; elle actionne un grand nombre de scieries, une fabrique de cotonnades et une fabrique de ciment ; elle est traversée par une douzaine de ponts. Parmi les autres cours d'eau importants du bassin de la Reuss, citons : le Riemenstaldenbach, qui se jette dans le lac près de Sisikon ; le Fallenbach, qui tombe au S. du Rigi-Hochfluh ; les sources du Rigi-Scheidegg, qui descendent à Gersau en actionnant sept usines ; le Giesen, qui baigne les murs du château de Gessler, à Küssnacht, et fournit la force motrice à deux moulins : l'Aa du Rigi, qui rassemble ses eaux dans le cirque du Rigi-Klosterli, passe près de Goldau et se jette dans le lac de Zoug, à Arth.



Le canton de Schwyz. Les Mythen vus de la Schwandifluh.

La Sihl a sa source aux Mieseren, elle traverse Studen, Euthal, Gross, Willerzell, Egg et Schindellegi ; elle reçoit à droite : le Weisstannenbach, de la Fläschlihöhe, l'Eubach, de l'Aubrig, le Rickenbach, de la Miesegg et de la Hirzegg, le Sulzbach, du Sonnberg par le Sulzthal, le Knieweglbach, de la Grubhöhe ; à gauche, la Waag, du Drusberg, avec la Minster, du Schyen, le Steinbach, du Spital, le Grossbach, du Stock, par l'Amselthal et l'Alp du Mythen par l'Alpthal. Dans l'Alp se jettent, descendant du Biberstock et de la Biberegg, par l'Altmatt, la Biber. Ces torrents actionnent 31 scieries et beaucoup d'autres entreprises mécaniques ; 30 grands ponts jetés sur toutes ces rivières assurent les facilités de communication d'une rive à l'autre.

L'Aa prend naissance à l'Oberalp et reçoit de l'E. le Trebsenbach, du Kopfenstock par le Trebsenthal. Après un long cours dans une gorge boisée, l'Aa traverse la Marche pour se jeter dans le lac de Zurich, près du Lachnerhorn. Elle fait mouvoir maintes scieries dans le Wäggithal, quelques grandes fabriques et d'autres entreprises mécaniques à Siebnen, Nuolen et Lachen ; elle reçoit à gauche, le Schlierenbach, du Tannstaffel, et le Kratzerlibach, de l'Auberg. Du Rinderweidhorn coule le Spreitenbach, qui fournit la force motrice à une fabrique de cotonnades et se dirige sur Lachen, où il se jette dans le lac supérieur sous le nom de petite Aa. De la Stockeregg se précipite, dans la direction d'Altendorf, le Kessibach qui, après s'être réuni au Sommerholzbach, se jette dans le lac sous le nom de Muhlebach. La limite des districts de la Marche et des Hofe est marquée par le Lüssibach, qui descend du Schönboden et actionne une scierie avant de se jeter dans le lac supérieur, près de Lidwil. Le Staldenbach prend sa source à l'Enzenau ; il actionne un moulin et se jette dans le lac de Zurich, non loin du château de Pfäffikon. Le lac de Hütten s'écoule au N.-E. par le Krebsbach, qui actionne 2 moulins, 2 scieries et 2 fabriques et a son embouchure près de l'îlot de Schönenwerd (Hinterbäch), dans le lac de Zurich. Les rivières suivantes sont endiguées et corrigées en tout ou en partie : la Muota, la Sihl, l'Alpbach, la Wäggithaler Aa, la Steiner Aa et la Rigi Aa, l'Alp, le Tobelbach, l'Ütenbach, l'Eubach, le Steinbach, le Grossbach, le Schlierenbach, le Spreitenbach et le Kessibach.

Au canton de Schwyz appartiennent 23 km² du lac de Zurich, 9,70 km² du lac de Zoug, 17,50 km² du lac des Quatre-

Cantons, ainsi que le lac de Lowerz et une douzaine de petits lacs alpestres, dont les plus connus sont le Glattalpsee, le Silbernsee et le Sihlseeli. Les premiers sont sillonnés de bateaux à rames et à vapeur. Tandis que les lacs de Zoug et des Quatre-Cantons ont de grandes profondeurs sur territoire schwyzois, le lac de Lowerz n'a que 17 m. de profondeur; il gèle chaque hiver et possède la jolie île rocheuse de Schwanau avec les ruines de son château. Les îles d'Ufenau et de Lützelau, dans le lac de Zurich, appartiennent aussi à Schwyz.

Outre les installations mécaniques déjà citées, on trouve encore des dragues à la Bächau et à la pointe de Lachen sur le lac de Zurich. Les grandes localités telles qu'Einsiedeln, Lachen, Wollerau, Küssnacht, Gersau, Brunnen, etc., ont de grandes installations pour le service des eaux. A Siebnen, Lachen, Einsiedeln, etc., il y a beaucoup d'usines électriques privées pour la production de la lumière. La grande usine électrique de Schwyz, sur la Muota, fournit la force à Schwyz, Brunnen, Axenstein, Gersau, Vitznau, Weggis, au Rigi, à Goldau, Seewen, etc. En 1901 elle a fourni une force totale de 1 610 000 Kw. d'heures, et a livré aux moteurs, en dehors des heures d'éclairage, 254 HP., et pendant les heures d'éclairage 315 HP., à d'autres appareils de chauffage 23 Kw., pour un total de 1333 abonnés. Le chemin de fer Brunnen-Morschach est également mû à l'électricité. Il existait un projet grandiose de création d'usines électriques à l'Etzel, avec un lac réservoir de 77 millions de m³ dans le Sihlthal et un rendement quotidien de 60 000 HP., les installations pour la captation des forces se feraient à Pfäffikon; mais ce projet a échoué, l'entente n'ayant pu se faire entre les cantons de Schwyz et de Zurich. [Meinrad KÆLIN.]

Climat. Ce canton préalpin, avec ses alternances si nombreuses de vallées et de montagnes, offre de grandes différences au point de vue climatique. Au S. et à l'O. il confine aux rives des lacs des Quatre-Cantons et de Zoug, régions où la température est généralement douce, au N. à celles du lac supérieur de Zurich. La quantité moyenne d'eau tombée annuellement (observations de 1864-1903), est, pour :

	mm.		mm.
Lachen (410 m.)	1390	Küssnacht (440 m.)	1297
Einsiedeln (910 m.)	1597	Gersau (442 m.)	1585
Euthal (895 m.)	1665	Schwyz (560 m.)	1880
Ober Iberg (1126 m.)	1773	Bisithal (900 m.)	2100
Vorder Wäggithal (740 m.)	1825	Sattel (832 m.)	1650
		Rigi-Kulm (1787 m.)	1730

Grâce à sa situation sur le versant N.-O. des Alpes, ce canton appartient aux régions de la Suisse les plus riches en pluies. La chute d'eau est notamment énorme pour le vallon de Schwyz malgré son altitude peu élevée et pour la vallée supérieure de la Muota. On possède des observations météorologiques faites depuis de nombreuses années dans les stations de Schwyz, Gersau, Einsiedeln; la plus ancienne des stations de montagne, le Rigi-Kulm, est située également sur le territoire de Schwyz. De 1864 à 1900 la moyenne mensuelle de la température a été :

	Schwyz. (560 m.)	Gersau. (442 m.)	Einsiedeln. (910 m.)	Rigi-Kulm. (1787 m.)
Janvier	— 1.2°	0.2°	— 4.0°	— 4.5°
Février	0.9	1.9	— 1.9	— 4.0
Mars	3.5	4.4	0.6	— 3.4
Avril	8.2	9.1	5.2	0.2
Mai	12.0	13.0	9.3	3.9
Juin	15.4	16.5	13.0	7.5
Juillet	17.4	18.3	14.9	9.9
Août	16.5	17.6	14.0	9.4
Septembre	13.8	14.8	11.2	7.5
Octobre	8.4	9.5	5.9	2.7
Novembre	3.8	4.9	1.3	— 0.8
Décembre	— 0.4	1.1	— 3.2	— 3.9
Moyenne annuelle	8.2	9.3	5.5	2.0

Grâce aux courants qui renouvellent constamment l'air, et aussi à l'influence du föhn, Schwyz jouit d'un hiver assez doux; les mois d'été sont plus frais que dans d'autres localités situées à la même altitude sur le Plateau suisse. Gersau, au bord du lac des Quatre-Cantons, et plus à l'O. Vitznau et Weggis, sont des localités très favorisées au point de vue climatique. L'exposition au S., à l'abri des vents du N. et du N.-E., et le voisinage du lac sont les facteurs qui donnent à Gersau un climat très régulier et extrêmement doux. Les températures de l'automne et de l'hiver en particulier, où l'influence du föhn qui souffle avec violence dans le voisinage de Gersau se fait sentir, sont très élevées pour un village situé au pied N. des Alpes; la moyenne de janvier est de + 0°,2, et le minimum moyen — 8°,9. Le chiffre moyen des jours de gel est pour Gersau de 57 (Zurich 102). Einsiedeln, situé dans la haute et rude vallée de l'Alp, a des hivers froids, dus à la stagnation de l'air; la température moyenne de janvier y est de — 4°,0, le minimum moyen de — 19°,1. Les hauts marécages de la vallée de la Sihl sont encore plus froids. Au Rigi, les chiffres observés indiquent une température d'hiver assez élevée vu son altitude et une variation annuelle peu considérable; le minimum annuel est en moyenne de — 18°,8, le maximum 20°,5.

Voici encore quelques observations :

	Schwyz.	Gersau.	Einsiedeln.	Rigi-Kulm.
Nébulosité	6,3	5,8	5,8	5,8
Jours de pluie	155	140	152	144
De brouillard	18	0,6	66	127

Alors que les trois stations situées dans les vallées relèvent la plus faible nébulosité de juillet à septembre, et la plus grande en hiver, le Rigi a un minimum de brouillards en septembre et en janvier. Gersau peut être cité comme une station dépourvue de brouillards. Schwyz en a également fort peu, et seulement d'octobre à février. Par contre, Einsiedeln est dans la haute zone des brouillards en toute saison et a un maximum marqué en novembre. Le Rigi a beaucoup de brouillards toute l'année, surtout en mai. [Dr R. BILLWILLER.]

Flore. Malgré la faible étendue de son territoire, le canton de Schwyz possède, relativement à sa superficie, grâce à la variété de ses terrains, une flore riche. D'après Rhiner, cette flore compterait plus de 1200 espèces, appartenant soit aux hautes Alpes et aux Préalpes septentrionales, soit aux tourbières du plateau d'Einsiedeln, soit aux rives des lacs. D'une façon générale, la flore de la région montagneuse présente un caractère analogue à celui de l'Oberland bernois. Elle en diffère d'après Christ, en ce que le nombre des espèces des hautes Alpes diminue insensiblement pour faire place à la flore des basses Alpes. Sur le versant N. du Rigi, la flore alpine descend même jusqu'au niveau du lac de Lowerz. Comme plantes caractéristiques nous citerons entre autres : *Viola lutea, Eryngium alpinum, Oxytropis Halleri, Pedicularis versicolor, Arabis pumila, Delphinium elatum.* Parmi les plantes des hautes Alpes signalons *Valeriana saxatilis,* qui atteint dans le Wäggithal sa limite occidentale. *Saxifraga stenopetala, Gentiana purpurea,* enfin *Linnæa borealis* au Hackenpass (Schröter). La flore si caractéristique du föhn, qui apparaît dans toute la haute vallée de la Reuss et sur les rives du lac des Quatre-Cantons (voir art. SAINT-GOTHARD et lac des QUATRE-CANTONS) est représentée jusque sur le versant méridional du Petit Mythen entre autres par une espèce méditerranéenne intéressante : *Hypericum Coris.* La région de l'éboulement du Rossberg est remarquable par sa grande richesse en orchidées (Schröter).

La flore aquatique ou marécageuse possède également quelques types remarquables, tels sont *Sagittaria sagittaefolia,* var. *vallisneriifolia* qui, à l'Alte Linth, près de Grinau, est très abondant (Schröter); dans la même région, à Tuggen, dans l'ancien delta de la Linth, on a trouvé les restes du *Trapa natans* (mâcre ou châtaigne d'eau). Dans l'île d'Ufenau (lac de Zurich) on peut récolter en abondance *Acorus Calamus* et *Naias major,* espèces rares ailleurs. Cette même île possède aussi *Saxifraga tridactylites* et *Veronica scutellata.* La portion la plus intéressante au point de vue floral est constituée par les tourbières d'Einsiedeln (voir cet article) et la portion supérieure du Sihlthal qui a fait récemment l'objet d'une monographie très complète du Dr Düggeli. *Pflanzengeographische und wirtschaftl. Monographie des Sihlthales bei Einsiedeln. Separat aus der Vierteljahrschrift der Naturforschenden Gesellschaft in Zürich.* Jahrg. 48, 1903. Voir aussi Gander Martin, *Flora Einsidlensis.* Einsiedeln, 1888, et Rhiner J., *Prodrom der Waldstätter Gefässpflanzen.*

Schwyz, 1870, avec Nachträge. Rhiner J. *Gefässpflanzen der Urkantone*. Saint-Gall, 1894. [Dr Paul JACCARD.]



Le canton de Schwyz. Gersau et l'Oberbauen.

Parmi les arbres fruitiers, citons: le pommier, le poirier, le prunier, le châtaignier, le noyer, le cerisier; il y a même des abricotiers, des pêchers et des figuiers. Les principaux arbres des forêts sont le sapin rouge et le sapin blanc, le mélèze, le pin, l'orme, le hêtre, l'érable. Ce canton est aussi l'un des plus riches en forêts. Celles-ci couvrent une superficie de 17038 ha., soit le 25,8 % de la surface productive. On compte 31 ares de forêt par habitant. 14488 ha. appartiennent aux communes ou à des corporations, 2550 ha. à des particuliers; le canton n'en possède point. Les forêts comptent beaucoup d'arbres à feuilles caduques, mais cependant les conifères dominent; elles s'étendent des régions les plus basses jusqu'à une altitude de 1600 m.; le hêtre disparaît à 1200 m., l'érable à 1400 m. Depuis 1315 les forêts et les alpages étaient demeurés propriété commune; ils devinrent peu à peu la propriété des corporations. La loi forestière de 1857 fut repoussée à une grande majorité, et, pendant 30 ans, on déboisa à outrance; plusieurs forêts furent transformées en pâturages. En 1860, quelques corporations établirent des pépinières et plantèrent de jeunes forêts. Avec l'entrée en vigueur de la loi fédérale de 1876, parut, le 20 mars 1877, un ordre d'exécution y relatif. Ce fut le point de départ d'un nouveau régime d'aménagement des forêts. D'après le tableau des classes d'âge de 1878, les coupes montèrent à 19 % pour certaines corporations. Les 241 ares de pépinières de 1877 ont triplé d'étendue en moins de 5 ans et suffisent maintenant aux besoins du canton. De 1878 à 1902, la production a été annuellement de 30706 m³, soit, par ha. de forêts, 2,12 m³. 15600000 jeunes arbres ont été plantés sur une surface de 323 ha.; des fossés d'écoulement pour les eaux des marais creusés sur une longueur totale de 445 km.; on a aussi établi 91 km. de chemins de dévestiture; ces travaux représentent une dépense totale de fr. 192 760. Récemment les forêts ont été mesurées à nouveau. Les forêts particulières sont aujourd'hui beaucoup plus réduites qu'avant la promulgation de la loi; aussi le département cantonal des forêts veille-t-il sévèrement à ce que dans les forêts privées les coupes se fassent conformément à la loi. Les très nombreux alpages du canton de Schwyz sont du domaine public; on a toujours cherché à les améliorer. Chaque district en possède, à l'exception des Höfe. Le district de Schwyz les a répartis entre l'Oberallmeind et l'Unterallmeind; le premier est cinq fois plus étendu que le second; ses plus grands alpages sont situés dans les communes de Muotathal, Ober Iberg, Illgau, et Morschach; le second comprend la Frohnalp et le Rigi. En octobre 1883 eut lieu un partage partiel de l'Oberallmeind; des terres et des prairies, d'une valeur approximative de 1 million et demi (la valeur totale minima est de 6 millions) furent cédées aux ayants droit des communes du district de Schwyz comme propriétés communes (ayants droit communaux, pour les distinguer de la corporation de l'Oberallmeind non encore réparti). Malgré ce partage, l'Oberallmeind reste de beaucoup le plus grand domaine du canton de Schwyz, avec ses 13204 ha. (le territoire alpestre cantonal est de 29770 ha.) dont 6478 ha. de prairies. Les membres des corporations se recrutent dans les familles qui depuis des siècles habitent le pays; l'Oberallmeind compte 90 familles avec 5000 membres environ. L'Unterallmeind a 20 familles et 600 à 700 ayants droit. Les autres corporations du canton sont moins nombreuses, dans la Marche même il en existe qui n'appartiennent qu'à une ou à un petit nombre de familles. L'origine de l'Allmeind remonte à l'invasion alamane; le pays peu peuplé était la propriété de tous. Peu à peu se formèrent dans les vallées les propriétés particulières, tandis que les terres situées sur l'alpe sont restées en grande partie propriété communale ou Allmeind. Depuis 1849, les « Allmeinden » d'Einsiedeln se partagent entre 7 corporations (Genossamen). La Marche possède dans le Wäggithal 7 grands domaines publics et 10 alpages privés. Les alpages de Gersau sont du côté du Rigi-Scheidegg, ceux de Küssnacht, au Seeboden, une terrasse au N.-O. du Rigi. Les grands et nombreux pâturages à bestiaux qui s'y trouvent sont en général propriété privée; beaucoup de jeunes bêtes des cantons voisins de Zurich, de Saint-Gall, de Zoug et d'Argovie viennent y pâturer l'été. Un grand nombre de pâturages de la plaine ont été dernièrement transformés en prairies. Ensuite du rendement plus considérable des bêtes nourries à l'étable, il s'est opéré une amélioration générale dans la culture du sol.

Le canton de Schwyz possède 59226 ha. de terrains cultivés et d'alpages. En 1903, la Confédération et le canton accordèrent chacun une subvention de fr. 5025 pour l'amélioration du sol. Si le labourage et la culture des champs sont encore pratiqués dans la vallée de la Muota, à Schwyz, Steinen, Arth, Küssnacht, les Höfe et dans la Marche, ils ont cependant bien diminué. Dans les endroits les plus bas, on sème des céréales et du maïs; à une plus grande hauteur, on ne rencontre qu'un peu d'orge, de chanvre et de lin; par contre, on cultive beaucoup de pommes de terre et de navets, des haricots, etc. La houe, la pioche, le hoyau et la pelle sont les instruments aratoires. On ne connaît pas la charrue, et cependant il y avait autrefois des champs jusqu'à 1000 m. d'altitude, ce qu'établissent les anciens registres cadastraux. Le nombre des arbres fruitiers augmente d'année en année. Dans les parties basses du pays et au pied des monts, les vergers, de vraies forêts d'arbres fruitiers réjouissent les yeux du voyageur. Les cerises mûrissent encore à 1000 m. dans les endroits ensoleillés; il en est de même des prunes, des pommes, des poires et des noix. Dans les contrées riches en vergers on exporte beaucoup de fruits; on en conserve, on en sèche, on en fait du cidre; avec le résidu, on distille de l'eau-de-vie. Le vrai cidre jouit d'une bonne réputation, ainsi que les liqueurs tirées des cerises, des noix, des prunes, des marcs de cidre et de la gentiane. Les fruits à noyau et les fruits à pepins sont presque aussi abondants les uns que les autres. Il y a d'importants vignobles dans les Höfe. Les vins de Leutschen et de Wilen sont excellents; il croît aussi de bon vin à Wollerau, Stalden, Weingarten, Lugeten, Thal et Hurden; le « Wangner » provient de raisins de Chiavenna. Tuggen, Galgenen et Altendorf produisent également un peu de vin. Küssnacht a arraché la plupart

; vignes, de même que Schwyz où le föhn et la bise nt beaucoup à la vigne. Au total, le canton compte . de vignobles.

ıne. Autrefois, la faune était beaucoup plus riche jourd'hui. Dans la caverne qui se trouve à l'E. du Gross ı l'E. d'Ober Iberg, on a retrouvé des restes d'animaux rus de nos jours, tels l'ours des cavernes, l'ours brun, p, le lynx, le chat sauvage, le bouquetin, etc.; il est ·e que le castor était commun aux époques préhisto-; c'est à la présence de cet animal qu'il faut attribuer ms de Biber, Biberegg, Biberstock, qui se rencontrent le pays (castor, en allemand Biber). De nos jours, rouve encore les animaux qui peuplent les cantons ophes au S.-E.: le chamois, dans les montagnes du al jusqu'aux Räderten où se trouve un district franc, ıa., le chevreuil dans le Hohe Rone et la chaîne de l, le renard, le lièvre, le blaireau, la martre, la fou-écureuil brun et rouge, le putois, la marmotte, le ıon, la belette et toutes les variétés de souris. Parmi seaux, ceux qu'on voit le plus fréquemment dans le n sont les plongeons, les canards, les mouettes, les delles de mer, les hérons, les vanneaux, les bécas-es oies sauvages, les cailles, les poules des neiges, linottes, les perdrix, les coqs de bruyère, les ai-es vautours, les éperviers, les hiboux, les pics, les ns-pêcheurs, les rouges-gorges et les rouges-queues, ıucous, les corbeaux, les corneilles, les pies, les les merles, les becs-croisés, les bouvreuils, les pin-les mésanges, les ortolans, les grives, les étour-, les alouettes, les hirondelles et un grand nombre aux chanteurs. Les 250 patentes de chasse délivrées 03 par l'État ont rapporté la somme de fr. 3746 122 patentes de pêche fr. 2400. Les trois établisse-cantonaux de pisciculture ont livré en 1902-1903 alevins de truites du lac, 43 100 de truites de ri-, 7000 de truites du lac de Zoug (Rötel) et 40000 lées. Jusque sur les Alpes on rencontre encore ards, les salamandres, les orvets, les crapauds et enouilles; dans les régions inférieures, des cou-s, et plus rarement les vipères. A la montagne e dans les vallées on trouve fréquemment des écre-de rivière. On trouve en outre des grillons, des is, des abeilles, des scarabées, des papillons et es insectes.

·e du bétail. De tout temps le canton de Schwyz ivré à l'élève des animaux domestiques. Ainsi une te adressée à la cour de Justice impériale dit re 1308 et 1311 les Schwyzois s'emparèrent d'un au de 400 chevaux sur un domaine du cou-d'Einsiedeln; en 1464, l'abbé d'Einsiedeln, Gé-de Hohensax, s'en fut se plaindre au pape. Le schwyzois compte parmi les plus beaux spécimens



Le canton de Schwyz. Küssnacht.

race brune. En 1819 il comptait 23 000 têtes. L'élève orcs de la Marche était déjà très important en 1835; oi sévèrement appliquée, en vue de protéger la race de ces animaux, interdit l'exportation de petits porcs non castrés. Dans les régions alpestres, notamment dans le district de Schwyz, l'élève des moutons et des chèvres fut de tout temps très importante; çà et là elle était même si développée qu'elle devenait préjudiciable aux forêts. La statistique nous fournit les chiffres suivants :

	1886	1896	1901
Bœufs et vaches . . .	30 661	32 277	32 586
Chevaux	1 026	1 079	1 304
Porcs	6 401	10 623	9 512
Moutons	7 438	6 171	4 846
Chèvres	9 484	10 093	7 885
Ruches d'abeilles . . .	3 320	5 282	4 960

En 1901, la répartition par district était la suivante :

	Bœufs	Chevaux	Porcs	Moutons	Chèvres	Ruches d'abeilles
Einsiedeln	4237	264	1030	441	1104	358
par km²	40	2,42	10	4	10	3
Gersau	699	13	212	5	72	89
par km²	100	1,86	30	1	10	13
Höfe	2619	91	483	57	123	661
par km²	71	2,46	28	1,5	3	18
Küssnacht	2247	72	1030	16	60	438
par km²	177	2,48	17	0,5	2	15
Marche	7540	306	3048	805	2749	1500
par km²	43	1,76	16	5	16	6
Schwyz	15244	558	3709	3522	3777	1913
par km²	31	1,11	8	7	8	4

Les chevaux d'Einsiedeln, qui étaient déjà recherchés au XVI[e] siècle pour les écuries princières d'Allemagne et d'Italie, jouissent encore aujourd'hui d'une bonne réputation (voir *Annuaire agricole suisse*, 1902). En 1878, le couvent d'Einsiedeln a vendu en une seule fois 25 chevaux; en 1892, 21; il possède un haras bien fourni. Einsiedeln et Galgenen sont des stations fédérales de remonte; en 1903, à Schwyz, sur 82 poulains présentés, 53 têtes furent primées; la Confédération fournit comme prime pour pâturages à poulains la somme de fr. 5333. Une circulaire de la direction de la régie fédérale des chevaux, en date du 15 mars 1902, dit : « A l'exception de Trakehnen et des principaux haras de l'Europe, je n'ai vu nulle part tant de beaux poulains et si régulièrement conformés qu'à Einsiedeln. Tous les connaisseurs manifestent leur admiration devant ces nobles produits; les résultats obtenus par l'élevage des chevaux de ce haut plateau sont vraiment surprenants. » Ce jugement est confirmé par les primes que les éleveurs schwyzois reçurent aux expositions de 1875 (Zurich), 1881 (Lucerne), 1883 (Zurich), 1887 (Neuchâtel), 1895 (Berne), 1896 (Genève).

On fait de grands sacrifices pour l'amélioration de la race bovine brune. Dans les nombreux marchés aux bestiaux qui se tiennent dans le pays, à Einsiedeln par exemple, il n'est pas rare de trouver réunies 1000 à 2000 têtes de bétail en une seule foire; les expositions de bestiaux de Schwyz, Lachen, Einsiedeln, Arth, ont vu arriver, en 1903, 2139 têtes de bétail pour lesquelles on a délivré des primes pour une somme totale de 10 423 francs. Les 19 sociétés d'élevage ont reçu pour fr. 3349 de subventions, outre une allocation de 800 fr. Certains districts font de notables sacrifices dans ce domaine. Le bétail de Schwyz est exporté en Italie, en Espagne, en France, en Allemagne, en Autriche, en Russie, voire même au Japon. Dans les expositions annuelles, la Confédération et le canton, dans la Marche les syndicats d'élevage eux-mêmes, distribuent aussi des primes pour les porcs. L'élevage des moutons et des chèvres tend à baisser. 150 vacheries s'occupent de laiterie et fabriquent le fromage de Schwyz, si apprécié des amateurs, du beurre d'un goût excellent et des fromages aux herbes. Les fromageries alpestres ont diminué; par suite de l'élevage des jeunes bêtes, il est même devenu nécessaire de transporter, des grandes localités, du lait dans des con-

trées qui autrefois en fournissaient beaucoup. Les fromageries de la vallée travaillent d'une façon plus rationnelle et plus productive que celles de la montagne.

Population. L'histoire nous apprend que les popula-



Le canton de Schwyz. Arth, Goldau et le lac de Zoug.

tions qui arrivèrent successivement dans le pays (Celtes, Helvètes, Romains, Alamans) s'établirent d'abord sur les rives riantes des lacs de Zurich, de Zoug et des Quatre-Cantons et ne s'installèrent sur les pentes des montagnes et les hauts plateaux, tel celui d'Einsiedeln, que beaucoup plus tard. L'immigration qui se faisait incessamment du N. et du S., et les empiétements qui en résultèrent provoquèrent entre Einsiedeln et Schwyz le conflit des limites (Marchenstreit) qui se perpétua pendant 250 ans. Cependant, il existe encore aujourd'hui de vastes contrées à peu près incultes et par conséquent inhabitées, ou ayant, l'été seulement, une population très clairsemée. En 1743, Schwyz comptait 26695 h., répartis sur un territoire de 900 km². (Gersau n'appartenait pas encore au canton); en 1790, il comptait 30200 h.; en 1833, 38351; en 1900, 55385; ce qui donne 65 h. par km², tandis que la Suisse en a en moyenne 82. 5 cantons seulement sont proportionnellement moins peuplés.

Répartition de la population par district :

Districts	1743	1833	1900	Par km²
Einsiedeln .	5156	5583	8496	78
Gersau . .	—	1348	1887	157
Höfe . . .	2320	3353	5005	135
Küssnacht .	1505	2580	3562	122
Marche . .	5404	9170	11473	66
Schwyz . .	12310	16317	24962	50

Cette population se partage comme suit :

		Sexe		Origine		
Districts.	Ménages.	Masculin.	Féminin.	Schwyzois.	Autres cant.	Étrangers.
Einsiedeln	1894	4132	4364	6978	1029	489
Gersau . .	398	871	1016	1521	291	75
Höfe . . .	1134	2482	2523	3965	825	215
Küssnacht	721	1966	1596	2014	1222	326
Marche . .	2758	5593	5880	10015	1106	352
Schwyz . .	5232	12368	12594	19483	3973	1506
Canton . .	12137	27412	27973	43976	8446	2963
%		49,5	50,5	79,4	15,5	5,5

	Langues				Confession	
Districts.	Allem.	Franç.	Italien.	Rom.	Prot.	Cath.
Einsiedeln.	8385	46	42	18	75	8419
Gersau . .	1843	4	39	1	52	1835
Höfe. . .	4942	7	47	9	330	4675
Küssnacht.	3294	94	138	11	92	3469
Marche. .	11369	2	81	18	481	10992
Schwyz. .	24001	143	761	31	806	24147
Canton . .	53834	296	1108	88	1836	53537
%	97	0,5	2	0,1	3,5	96,5

Dans tous les districts, sauf celui de Küssnacht, le nombre des femmes est un peu supérieur à celui des hommes, environ 1 %. Cette différence provient probablement de l'émigration de la population masculine. Schwyz n'est pas un pays aussi fermé qu'on veut bien le croire, puisque les habitants non bourgeois forment le 21 % de la population. 3 % seulement parlent une autre langue que l'allemand, et les réformés ne dépassent pas le 3 ½ %. Si la population a doublé en 150 ans, cette augmentation n'est cependant pas aussi sensible que celle d'autres cantons; seules les localités industrielles et commerciales en ont bénéficié. Il est vrai que c'est la population attachée à la culture du sol qui s'est le plus développée, mais comme la terre ne rapportait pas de quoi les nourrir, les habitants de la campagne ont émigré par centaines et par milliers dans les centres industriels et à l'étranger où ils font honneur à leur pays d'origine par leur probité et leur activité. Les Schwyzois de l'ancien pays, c'est-à-dire du district de Schwyz, se distinguent par une forte carrure; ils sont plus trapus qu'élancés; l'œil d'un bleu gris est clair, le front bien développé et ouvert; la chevelure est abondante et d'un blond foncé; la poitrine large, la jambe musculeuse; beaucoup de ces traits se retrouvent chez les femmes; elles ont un regard joyeux, un teint sain et rosé, une expression toujours aimable, une beauté durable et solide; on ne voit pas de ces créatures délicates, pâles et fluettes qu'on rencontre trop souvent dans les centres industriels. La population des autres districts est aussi saine et robuste. Même les pauvres, qui ne vivent que de pommes de terre et de café au lait, ont bonne mine et robuste apparence. Du temps de l'ancienne Confédération, il y avait de grandes différences entre les citoyens au point de vue politique et civil. La classe dominante, c'est-à-dire les bourgeois du « vieux pays libre de Schwyz », était connue comme une race des plus jalouses de sa liberté. Les habitants de la Marche, d'Einsiedeln, de Küssnacht et des Höfe étaient dans une sorte de dépendance à l'égard des premiers. A la vérité, ils possédaient quelques tribunaux et des droits, mais ils devaient, chaque année, envoyer un messager à la landsgemeinde de Schwyz pour demander confirmation de leurs libertés. Deux délégués de Schwyz, qu'on appelait « envoyés », devaient examiner la gestion de ces localités, pour protéger le peuple contre l'arbitraire des gouvernants; mais très souvent ces délégués ne faisaient qu'aggraver les injustices commises. On appelait « établis à côté » (Beisassen), ceux dont la famille se trouvait déjà dans le pays depuis plusieurs centaines d'années sans être Schwyzois d'origine, ou qui y étaient venus récemment d'autres cantons. En temps de guerre, ou quand les gens de métier faisaient défaut, ces Confédérés étaient les bienvenus, mais très souvent on les tracassait, et l'on édicta même contre eux une loi draconienne. Il faut dire que les autorités ne l'appliquèrent pas dans toute sa sévérité; mais enfin, c'était toujours une épée de Damoclès suspendue sur la tête de ces « étrangers ». La Révolution française apporta enfin à ces localités dépendantes et aux 648 « Beisassen » l'égalité des droits; aujourd'hui, cependant, une inégalité subsiste encore dans l'usage des « Allmeinde ». Les différences d'origine se traduisent aussi dans le langage. Il existe de notables différences entre le dialecte de Schwyz et celui d'Einsiedeln, il y a des variétés de prononciation d'une extrémité du pays à l'autre; Arth, Küssnacht et Gersau ne parlent pas tout à fait la même langue. Les gens d'Einsiedeln parlent vite, mais leur prononciation est rude; leur idiome est un mélange de dialectes suisses, alsacien et souabe, qui trahit l'origine des habitants. Le dialecte des Höfe se rapproche du zuricois; celui de la Marche ressemble plutôt aux dialectes du pays de Gaster et du canton de Glaris. Un des traits principaux du caractère des Schwyzois, c'est leur ardent amour de la liberté et leur grand

patriotisme. Le Schwyzois est bien doué; il est franc, bienveillant, gai et loyal. Dans les endroits les plus retirés de ce vieux petit pays, se montrent aussi en certaines circonstances des traits spéciaux de caractère : ici un fier courage, là un penchant à rechercher ses aises, ailleurs une réserve pleine de finesse et un sentiment très net de sa valeur personnelle; très souvent aussi un sens artistique et commercial bien marqué.

Tandis que dans les grandes localités l'alimentation est plus ou moins raffinée, à la campagne on en est resté aux anciennes habitudes. En hiver, trois repas suffisent; en été, il en faut cinq. Partout on tient à une forte nourriture. Il y a quarante ans, les pommes de terre, le lait et la bouillie à la farine étaient les principaux aliments de la population pauvre. Le pain était rare. Aujourd'hui, en revanche, on le trouve partout. La viande, sans doute, ne paraît pas souvent sur la table, à l'exception des grands jours de fête et des journées exceptionnellement fatigantes. On tue le porc qu'on a engraissé et l'on en sèche la viande. Malheureusement, l'eau-de-vie, mélangée au café noir, est devenue un fléau, principalement dans certaines vallées alpestres. Dans les contrées riches en vergers, on boit un très bon cidre et du poiré. On fabrique en outre de la bière et l'on importe des vins étrangers.

Costume. Les anciens Schwyzois étaient simples dans leurs vêtements; ils les fabriquaient ordinairement euxmêmes avec de la laine, du lin ou du chanvre. Cependant le Conseil d'État prit à plusieurs reprises des arrêtés très sévères contre le luxe des vêtements. Le port de la culotte était général; l'usage du pantalon, vu de mauvais œil par le peuple, fut défendu par la landsgemeinde. La réaction contre les nouvelles modes fut telle que les femmes se virent même enlever le droit de porter un chignon et des chapeaux de forme élevée. La culotte courte était en peau de veau noire tannée à laquelle s'ajoutait un joli gilet (Lender) écarlate; là-dessus une longue jaquette brune ou bleue; on portait des bas rouges et des souliers à boucles. Ce costume se maintint çà et là jusqu'en 1848. Les courriers et les huissiers ont encore de nos jours un costume original rappelant celui des licteurs de l'ancienne Rome. Dans les cérémonies religieuses, les membres du Conseil et du Tribunal portent comme autrefois le long manteau d'église, avec le chapeau haut de forme. Par contre, les gens du vieux pays vont souvent à l'église en bras de chemise. L'habit le plus aimé du paysan, parce qu'il est le plus commode, c'est la veste de laine qu'il a confectionnée luimême. La coiffe des dames, jadis basse, puis haute, était originale; ce n'était ni une toque, ni un béguin. Deux ailes de dentelles couraient parallèlement et à une certaine distance de la nuque jusque sur le front, où elles se réunissaient en pointe. Chez les jeunes filles, les cheveux étaient noués en tresses entre les ailes de la coiffure, enroulés et fixés par une épingle en vermeil, représentant un bouton de rose; chez les femmes, au contraire, les cheveux enroulés étaient recouverts d'un nœud de soie piqué de broderies et de fleurs. Ce chapeau papillon a malheureusement disparu avec les coiffures si originales des Höfe et de la Souabe. La robe de laine, confectionnée à la maison, se voit aussi de moins en moins; même les filles de paysans suivent les modes nouvelles.

Habitations. La sévère parole de Gessler à Stauffacher : « Je ne veux pas que les paysans bâtissent de si belles maisons », s'appliquerait aujourd'hui avec raison aux hôtels-pensions, ainsi qu'à quelques maisons de riches bourgeois, mais non aux maisons de paysans, souvent très primitives; ces maisons n'ont qu'un étage sur rez-dechaussée lequel seul a des murs en pierre; on en voit aussi çà et là ayant deux étages avec des parois de bois recouvertes de bardeaux. Le toit de tuiles, qui presque partout a remplacé le toit de bardeaux, avance fortement et protège de chaque côté les galeries qui sont consolidées avec des planches. Sous l'une des galeries frontales se trouve l'entrée de l'habitation, protégée contre le vent et la pluie; on y accède par quelques marches d'escalier. Aujourd'hui les poêles de faïence et les cheminées, qui consumaient beaucoup trop de combustible, sont peu à peu remplacés par des installations plus modernes. De plus en plus disparaissent aussi les vieux bahuts qui, placés le long de la paroi, servaient de bancs. Le vieux buffet (Boffet), un meuble à nombreux compartiments, servant de commode et d'armoire pour la verrerie et les habits, a su se maintenir par le fait qu'il est joli et pratique; on l'installe dans un angle de la chambre; appliqué contre deux parois, il s'allonge jusqu'à la porte et à la fenêtre. Le canton de Schwyz compte 7350 maisons d'habitation; les plus grandes localités sont : Einsiedeln (1027 mais.); Schwyz (854); Lachen (250); Wollerau (183); Gersau (242); Küssnacht (456); Arth (514); Siebnen (134); Brunnen (157); Unter Iberg (223); Steinen (224). L'impression générale que produisent les villages varie beaucoup. Einsiedeln, avec son cloître imposant, ses nombreux hôtels et magasins, ses imprimeries, les plus grandes de la Suisse, est un lieu de pèlerinage auquel l'aridité du plateau sur lequel il se trouve donne un aspect de grandeur triste. Schwyz, avec ses nombreuses églises, ses couvents, ses maisons patriciennes, ses villas, etc., semble être conscient de sa majesté tranquille de chef-lieu du canton situé dans une des plus belles vallées de la Suisse: Brunnen, Gersau, Goldau, lieux de séjour aimés des étrangers, ont toujours un air de fête; Küssnacht, Lachen, Siebnen, où l'industrie est très active, rivalisent d'aisance avec Wollerau, Arth et Steinen qu'enrichit la fertilité de la contrée environnante; Unter Iberg est un village florissant au pied des Alpes.


Costume schwyzois.

Religion. D'après le tableau cité plus haut, les 96,5 % de la population appartiennent à la religion catholique romaine et 3,5 % à la foi réformée. Jadis le canton de Schwyz faisait partie de l'évêché de Constance. Lors du dernier remaniement ecclésiastique, il passa à l'évêché de Coire, dans le chapitre duquel figurent deux ressortissants du canton. La gérance des affaires ecclésiastiques se partage en chapitre de Schwyz, comprenant les districts de Schwyz, Gersau et Küssnacht, et en chapitre de la Marche, comprenant les districts de la Marche, Einsiedeln et Höfe, plus le canton de Glaris; des commissaires épiscopaux sont disséminés çà et là. A la tête de chaque chapitre se trouvent un doyen, un camérier, quelques sextaires et un secrétaire. Les 31 paroisses du canton sont administrées par 78 ecclésiastiques, soit 31 curés, 25 chapelains, 9 vicaires, 6 curés intérimaires et 7 catéchètes, dont 65 sont des prêtres séculiers. Parmi les ordres établis dans le canton, citons : 1° Les Bénédictins d'Einsiedeln, au nombre de 101, dont 26 sont professeurs à l'école du couvent, 13 fonctionnent dans des paroisses du canton et beaucoup d'autres dans des paroisses d'autres cantons ou de l'étranger; un certain nombre, enfin, s'occupent de la gérance des domaines du couvent. 2° Les couvents de capucins de Schwyz, d'Arth et du Rigi, qui comptent 14 pères, 7 frères clercs et 8 frères lais. 3° Le couvent des dominicaines de Saint-Pierre, à Schwyz, comprenant 27 sœurs de chœur et 10 sœurs converses. 4° Les 23 franciscaines et les 5 novices du couvent de Saint-Joseph, dans la vallée de la Muota. 5° Les 44 bénédictines du couvent d'Au, près d'Einsiedeln. 6° les Sœurs de la Sainte-Croix, d'Ingenbohl, qui se vouent aux soins

des malades, aux orphelins et à l'école populaire ; elles sont plusieurs milliers et ont des succursales dans le



Le canton de Schwyz. Ferme à Gross près Einsiedeln.

monde entier. Quelques églises sont très anciennes ; ainsi le « Kerchel », de Schwyz, la chapelle de l'Etzel, la chapelle de « Saint-Gingolphe », à Einsiedeln, et beaucoup d'autres. Un certain nombre d'entre elles sont de vrais chefs-d'œuvre de style et d'architecture. En plusieurs endroits, notamment à Einsiedeln, on exécute des chants et des morceaux de musique d'une grande beauté. Les protestants ont des églises et des pasteurs à Arth, Brunnen et Siebnen ; à Einsiedeln aussi ont lieu de temps en temps un enseignement et un service religieux protestants.

Industrie. Ce qui, dans ce domaine, distingue le passé du présent c'est le particularisme qui régnait jadis. Très souvent, autrefois, on s'appliquait davantage à restreindre les institutions et la situation matérielle du pays qu'à les développer. On vivait facilement ; un travail peu intense suffisait à satisfaire des besoins peu nombreux. On ne songeait pas à demander au sol ce qu'il ne donnait pas librement. La landsgemeinde de 1514 dut ordonner aux paysans de faucher leurs prés au moins une fois par an. Les précurseurs de l'industrie, les artisans, vivaient aussi littéralement au jour le jour. Leurs produits n'étaient destinés à satisfaire que des besoins locaux ; la liberté de commerce et d'industrie existait cependant, car les procès-verbaux de 1676 établissent que chacun est libre d'acheter et de vendre. Comme il est notoire que dans le canton de Schwyz il y a six mois d'hiver et trois mois de froid, l'industrie des poêliers et briquetiers prit une certaine extension. En 1724, le gouvernement s'intéresse à l'introduction d'une fabrique de drap dans le couvent d'Einsiedeln ; la partie du couvent occupée jadis par cette fabrique se nomme encore aujourd'hui « Maison de la laine » (Wollenhaus). Au XVI[e] siècle, on établit une verrerie à Rothenthurm ; en 1666, une autre à Iberg ; en 1757, on en signale une troisième à Alpthal. En 1501, on exploitait déjà les carrières de Bäch, près de Wollerau et, en 1522, les carrières de pierres meulières du Wäggithal. En 1724, la fonderie de Lowerz est en pleine activité ; en 1766, on cherche la houille au N. de Steinerberg ; en 1750, la filature et le cordage de la soie font leur apparition. Des arrêtés de 1694 nous apprennent que la préparation du salpêtre et de la poudre à canon était une des branches d'industrie du canton. C'est ainsi que l'industrie prit de plus en plus pied dans le canton de Schwyz. Si nous nous reportons à un demi-siècle en arrière, nous voyons à Freienbach et à Wollerau 250 hommes et dans la Marche 100 ouvriers occupés à l'extraction de pierres de construction et de plaques de grès ; le calcaire de Seewen fut employé par les sculpteurs, le marbre de Schwyz, Brunnen et Einsiedeln, pour la construction. Les riches tourbières d'Einsiedeln et d'Altmatt étaient d'un bon rapport ; il y avait de plus 22 tuileries et 8 ateliers de poêliers en activité. La chaux et le ciment étaient produits en quantité suffisante pour les besoins du pays ; les fruits furent aussi utilisés par l'industrie : le district de Küssnacht exporta annuellement, à lui seul, 300 hl. d'eau de cerises et 670 hl. d'eau-de-vie de fruits ; dans le district de Schwyz on distillait 870 hl. d'eau de cerises et proportionnellement autant dans les districts des Höfe et de la Marche ; le canton comptait 5 brasseries ; l'industrie verrière de Küssnacht, 8 ateliers. Les filatures mécaniques de la soie et du coton tuèrent le travail à domicile ; on regretta le bon vieux temps, mais le tissage de la soie fut introduit en dépit de l'opposition de quelques-uns ; les 1458 métiers à main produisent annuellement 17 496 pièces de soie, fournissant un gain de fr. 313 928. En ce temps-là, comme encore aujourd'hui, les tisseuses du Sihlthal étaient réputées les plus habiles. Le tressage de la paille fut importé du canton de Glaris et occupait près de 900 personnes dans la Marche et à Einsiedeln. Le tissage des crins de chevaux fournissait aussi de l'ouvrage à 400 personnes des districts de Schwyz, de la Marche et d'Einsiedeln. Les machines à travailler la soie et le coton sont introduites à Gersau, Brunnen, Ibach, Arth, Einsiedeln, Wollerau, Bäch, Siebnen, Wangen et Nuolen ; en tout, 15 fabriques. Une fabrique d'allumettes existait à Brunnen et trois forges à Steinen. Il y a 50 ans, les imprimeries d'Einsiedeln marchaient déjà à la vapeur ; à côté de ses produits lithographiques, Einsiedeln produisait quantité d'objets à l'usage des pèlerins : images coloriées, chapelets, tableaux, objets en gypse et en cire, etc. Le canton comptait 11 tanneries, 4 teintureries, 3 fabriques de chapeaux, quelques fabriques de parapluies à Einsiedeln et Tuggen, et une fabrique de savon et de bougies à Küssnacht. Aujourd'hui, l'industrie s'est un peu modifiée tout en se développant beaucoup. Les habitants des vallées montagneuses seraient très pauvres sans l'industrie de la soie. Dans chaque maison de paysan on compte au moins trois métiers à tisser. La diminution menaçante du tissage à la main semble s'être arrêtée ; à côté de cela, il y a encore 4 établissements renfermant 200 à 300 métiers mus à la machine, plus un atelier de moulinage et une filature (Floret). L'industrie du coton est représentée par 5 filatures, un moulinage pour tordre le coton, 4 ateliers de tissage, une teinturerie et un atelier d'apprêtage. Sont de plus soumis à la loi sur les fabriques : une fabrique d'objets pour tissages, un atelier de broderie à la machine et à la navette, un grand moulin (il y en a beaucoup de plus petits en activité), une fabrique de conserves, une savonnerie, une fabrique de bougies, une usine électrique. Schwyz, Küssnacht, Einsiedeln, Lachen possèdent en outre un éclairage électrique de plus de 10 000 bougies ; une papeterie ; 8 ateliers d'imprimerie, de lithographie, de reliure et de métiers en dépendent. Dans cette branche de l'industrie Einsiedeln occupe plus de 750 ouvriers. Parmi les nombreuses scieries du pays, 6 sont soumises à la loi sur les fabriques, ainsi que 10 ateliers de menuiserie mécanique, une fabrique de bois pour brosses, une forge, une importante coutellerie (il y en a 4 autres plus petites), 3 ate-



Le canton de Schwyz. Type de ferme et chapelle Saint-Charles à Schwyz.

liers de serrurerie mécanique, une fabrique de ciment, 4 grandes tuileries (il y en a encore bon nombre de



Le canton de Schwyz. La maison d'Ital Reding (type de maison de maître)

petites), une verrerie, un dépôt de pétrole, un chantier de construction de bateaux et une sablière. En 1903, on comptait au total 62 établissements soumis à la loi fédérale sur les fabriques ; 23 sont dans le district de Schwyz, 2 dans celui de Gersau, 15 dans celui de la Marche, 10 dans celui d'Einsiedeln, 4 dans celui de Küssnacht et 8 dans celui des Höfe. Depuis un certain nombre d'années, l'industrie hôtelière s'est aussi considérablement développée ; les pèlerins d'Einsiedeln sont plus nombreux, ainsi que les étrangers qui viennent faire une cure sur les bords du lac des Quatre-Cantons ou de celui de Zurich. Pendant les six dernières années (1898-1903) les patentes d'auberges ont produit par district :

Schwyz . .	393 pat.	=	34 300 fr.	ou	260 fr.	par	1000	h.
Gersau . .	28 »	=	4 065 »	»	338 »	»	»	»
Marche . .	177 »	=	10 532 »	»	146 »	»	»	»
Einsiedeln .	141 »	=	10 510 »	»	233 »	»	»	»
Küssnacht .	67 »	=	4 985 »	»	277 »	»	»	»
Höfe . . .	115 »	=	6 180 »	»	206 »	»	»	»
Canton . .	921 pat.	=	70 572 fr.	ou	214 fr.	par	1000	h.

Commerce et banques. Le commerce a pour objet les produits de l'élevage, de la culture du sol, du travail industriel et de l'art. Il est vrai que, comme nous l'avons dit plus haut, quelques milliers de têtes de bétail viennent chaque année d'autres cantons passer l'été dans les vallées schwyzoises, mais ce bétail ne fait pas l'objet d'un trafic. Par contre, on vend chaque année plus de 5000 têtes de bétail bovin. En 1826, 1582 vaches et taureaux ont passé le Gothard à destination de l'Italie ; aujourd'hui, les marchands vont les chercher dans les étables ou les achètent dans les foires (voir plus haut), ce qui est beaucoup plus avantageux pour le pays. Schwyz exporte aussi des chevaux, des moutons et des chèvres ; Einsiedeln, spécialement des chevaux ; la Marche, des porcs. Le commerce du fromage et du beurre est important. Tandis qu'Einsiedeln importe chaque année près de 300 q. de fromage et 200 q. de beurre, l'exportation des autres districts est beaucoup plus importante. Si Küssnacht importe la moitié de son bois de chauffage et de charpente, les autres districts peuvent en faire une grande exportation à destination de Zurich, de Zoug et de Lucerne. L'importation du charbon de bois dépasse maintenant l'exportation. Presque toutes les céréales et la farine sont importées. (Il y a des entrepôts du chemin de fer du Gothard à Brunnen.) On exporte beaucoup de pommes de terre dans les cantons voisins ; par contre, on en importe tout autant de l'Allemagne du Sud. Il en est de même des légumes. Il sort annuellement quelques centaines de quintaux de fruits, particulièrement de la Marche, à destination de Zurich, de Glaris et de l'étranger. Le cidre et le poiré, ainsi que l'eau-de-vie, sont expédiés à Einsiedeln et dans les hautes vallées ou dans le canton d'Uri. L'eau de cerises s'exporte même à l'étranger. On importe du vin de différents pays ; de la bière, de Lucerne et de Wädenswil, ainsi que de Wald; l'exportation de ce produit est minime. Les baies de toute sorte se vendent facilement à Zurich. En certains endroits, le foin représente un article d'exportation, ailleurs, d'importation. Einsiedeln, Les Höfe et la Marche placent beaucoup de litière dans le canton de Zurich. Ce canton reçoit encore de la glace et de la tourbe d'Einsiedeln, de la pierre de taille des Höfe et de la Marche ; d'autre part, il livre le sel (8221 sacs de sel de cuisine et 260 d'autre sel), le pétrole (dépôt à Goldau), les métaux et les engrais artificiels, ainsi qu'une quantité de produits industriels et manufacturés. Einsiedeln fournit aux cantons catholiques et à l'étranger une grande quantité d'articles de dévotion.

En 1903 les autorités délivrèrent 275 patentes de colportage, 164 patentes d'exploitation industrielle, 31 cartes pour voyageurs de commerce, ainsi que 247 cartes gratuites. Total des sommes perçues pour ces taxes : fr. 19 650. Le premier arrêté fixant la valeur de l'argent monnayé pour le canton de Schwyz date de 1426. Parmi les monnaies d'or, citons : au XIV[e] siècle, la « Moneta nova Suitensis », pesant 15 onces ; puis le « Ducatus reipublicæ suitensis » de 1790 ; parmi celles en argent, le « Turris fortissima nomen Domini » de 1655, pesant 29 onces, puis le florin, le demi, le quart et le huitième de florin ; en cuivre, les « Rappen » et « Angster ». Einsiedeln avait aussi le droit de battre monnaie ; à partir de 1376, cette localité frappa des « Bractéates », pièces anguleuses telles qu'on en voit au Musée national suisse ; on y voit encore des ducats d'or d'Einsiedeln, frappés en 1783. Les médailles d'or, d'argent et de bronze de la fête de tir d'Einsiedeln, en 1889, sont recherchées par les numismates. Presque toutes les monnaies d'Europe ont cours à Einsiedeln ; cette diversité de monnaies et souvent les bas prix du change sont une cause de perte pour les industriels et les commerçants. Les établissements de banque sont : la Banque cantonale à Schwyz, fondée en 1890, avec succursales à Muotathal, Gersau, Arth, Küssnacht, Einsiedeln, Lachen et Wollerau ; en 1903, avec un capital d'un million et demi, cette banque a fait un bénéfice net de 161 000 fr. ; la Caisse d'épargne communale de Schwyz, fondée en 1812, avait en 1891 un fonds de réserve de 300 000 fr. ; puis la Banque de Schwyz (250 000 fr.) ; la Caisse d'épargne et de prêts d'Einsiedeln, fondée en 1854, et disposant de 340 000 fr. ; la Caisse d'épargne d'Arth, fondée en 1862, dont les dépôts annuels montent à environ 600 000 fr. ; la Caisse d'épargne de Küssnacht, fondée en 1873, capital payé 60 000 fr., puis une Caisse de prêts à Lachen, et enfin des Sociétés de prêts à Einsiedeln, Lachen et Iberg.

Voies de communication. Les restes d'anciens passa-



Le canton de Schwyz. La maison d'Aloïs Reding élevée à Schwyz en 1605.

ges et de sentiers pavés de larges pierres, prouvent qu'il y a déjà bien des siècles, on faisait de grands efforts pour faciliter les relations avec les pays voisins. Citons

les passages qui conduisaient de Schwyz par le Stalden à Iberg ; de Muotathal par le Lipplisbühl et le Kinzig,



Le canton de Schwyz. Goldau.

dans le canton d'Uri ; par le Käswald, à Mürlen et Miesern, dans le Klönthal, par le Pragel ; le Haggen ; le Katzenstrick ; l'Etzel, etc. La première grande route fut construite en 1804 ; elle part de Brunnen qu'elle relie à Schwyz, Steinen, Sattel, Rothenthurm, Schindellegi et Richterswil ; elle a subi des corrections dans la seconde moitié du XIXe siècle ; indiquons aussi les routes qui conduisent de Schwyz par Burg, Schlag et Adelboden au Sattel et, de là, le long de l'Aa à Biberegg, comme aussi de Biberbrücke à Schindellegi et de Wollerau à Richterswil. L'ancienne route militaire qui part de Richterswil pour gagner le canton de Glaris a été améliorée : la route de Lachen à Uznach par Wangen et Tuggen est de construction récente ; il en est de même de celle conduisant de Siebnen à Wäggithal, dont la continuation jusque dans le Klönthal est à l'état de projet. Le vieux pont de bois de Rapperswil à Hurden a fait place à un viaduc qui aboutit à la route conduisant par Lugeten et l'Etzel à Einsiedeln — ancienne route de pèlerins ; – cette route a été également restaurée au Waldweg près du Horgenberg ; une nouvelle route conduit de Lugeten par Feusisberg à la route cantonale Pfäffikon-Schindellegi. De 1820 à 1832, Einsiedeln a dépensé 90000 fr. pour la construction de routes et de ponts. On corrigea l'ancienne route du Schnabelberg et l'on en construisit une nouvelle le long de la rivière l'Alp jusqu'à Biberbrücke ; on améliora celles du Katzenstrick, de l'Alpthal, de Willerzell, de Gross-Euthal et d'Iberg ; une nouvelle route relie aujourd'hui Studen, Euthal, Willerzell et Egg ; son prolongement sur Schindellegi est à l'état de projet. Une route importante au point de vue stratégique conduit de Schwyz par l'Ibergeregg à Ober Iberg. De Schwyz, une route nouvellement construite suit la rive droite de la Muota jusqu'à Ried et au Bisithal. Un projet d'embranchement sur le Klönthal par le Pragel attend encore sa réalisation. La route de Schwyz à Brunnen a aussi été corrigée. Une autre, toute nouvelle, est celle de Brunnen-Morschach-Stooss. Parmi les belles routes, il faut citer celle de l'Axen, (Brunnen-Sisikon), et celles qui longent le pied du Rigi. Une route importante conduit de Walchwil à Sattel par Arth, Goldau et Steinerberg. Outre les voies de communications plus ou moins officielles que nous avons citées, il y a encore, principalement dans les vallons latéraux, des chemins particuliers assez importants, conduisant à Iberg, Muotathal, Wäggithal, Tuggen, Morschach, Alpthal, etc. Du Sattel, un service d'automobiles conduit à Zoug par Schornen, Morgarten et Ægeri. En 1903 le canton dépensa 60000 francs pour l'entretien de 140 km. de routes de première classe et fournit une subvention de 19000 fr. pour l'entretien des routes communales et de district. Les diligences fédérales ne desservent plus que les routes Schwyz-Brunnen, Schwyz-Muotathal, Einsiedeln-Iberg, Siebnen-Wäggithal, Feusisberg-Schindellegi-Hütten. Les chemins de fer suivants ont remplacé sur leur parcours les anciennes diligences : chemins de fer fédéraux du IIIe arrondissement (siège à Zurich) : 1° ligne Richterswil-Bäch-Pfäffikon-Lachen-Siebnen-Wangen-Reichenburg, soit le N. du canton. 2° ligne Zoug-Goldau. 3° ligne Rothkreuz-Immensee. Vient le chemin de fer du Gothard : Lucerne-Küssnacht-Immensee-Goldau-Steinen-Schwyz-Brunnen-Sisikon. Puis les chemins de fer du S.-E. : 1° ligne principale, Wädenswil-Schindellegi-Biberbrücke-Einsiedeln et 2° ligne nouvelle, Goldau-Steinerberg-Sattel-Rothenthurm-Altmatt-Samstagern-Wollerau-Freienbach-Pfäffikon-Rapperswil ; enfin les chemins de fer du Rigi : 1° Arth-Goldau-Klösterli-Staffel-Kulm ; 2° Vitznau-Kaltbad-Staffel-Kulm ; 3° Kaltbad-First-Scheidegg. Ajoutons aux précédents les chemins de fer électriques Brunnen-Morschach et Seewen-Schwyz. Le canton se partage entre le septième arrondissement postal (Lucerne) et le neuvième (Saint-Gall). Dans le premier se trouvent trois bureaux de 2e classe (Brunnen, Goldau, Schwyz), treize bureaux de 3e classe, deux offices postaux comptables, quatre non comptables et cinq dépôts internationaux, au total vingt-sept bureaux de poste ; dans le second sont compris un bureau de 2e classe (Einsiedeln), douze bureaux de 3e classe, six offices postaux comptables, cinq non comptables et un dépôt international, au total vingt-cinq bureaux de poste, soit 52 pour tout le canton. Il y a 33 bureaux de télégraphe, 33 stations publiques de téléphone dans la partie S. et 33 dans la partie N. du canton. Le nombre des abonnés est de 134. Les stations de bateaux à vapeur sont : Brunnen, Gersau et Küssnacht, au bord du lac des Quatre-Cantons, Arth et Immensee, sur celui de Zoug, et Lachen, Nuolen, Ufenau, sur celui de Zurich. Un grand nombre de petits bateaux à vapeur, de canots automobiles, de voiliers et de bateaux à rames font communiquer les rives des lacs.

Autorités et administration. Le canton de Schwyz est un état libre, souverain, démocratique et l'un des cantons de la Confédération suisse. Sa constitution est antérieure à l'union des Waldstätten ; elle date du temps où les comtes de Lenzbourg étaient encore baillis du pays. Elle subit des modifications à l'époque de l'Helvétique, puis lors de l'Acte de médiation, enfin en 1821, 1832, 1833, 1848, 1856, 1876, 1898 et 1900. Parmi les dispositions principales qu'on y a introduites successivement, citons : la liberté de conscience, la souveraineté du peuple, l'égalité devant la loi, la liberté individuelle, l'inviolabilité du domicile, la publicité des séances des tribunaux, l'instruction primaire suffisante, obligatoire et gratuite, la liberté de parole, le droit de pétition, la liberté d'association, l'inviolabilité de la propriété, le droit d'expropriation, la liberté du commerce et de l'industrie (loi sur l'industrie), l'obligation du service militaire, de l'impôt, l'exemption d'impôt dans certains cas donnés, la responsabilité des autorités, l'obligation d'accepter les charges publiques, la répression des fraudes électorales, l'autorisation accordée aux couvents existants, le rachat des dîmes et redevances.

Le canton de Schwyz compte 6 districts renfermant 30 communes :

Schwyz . . .	15 communes.	Chef-lieu	Schwyz.
Gersau . . .	1	» »	Gersau.
Marche . . .	9	» »	Lachen.
Einsiedeln . .	1	» »	Einsiedeln.
Küssnacht . .	1	» »	Küssnacht.
Höfe	3	»	Chefs-lieux Wollerau

pour 4 ans et Pfäffikon pour 2 (alternativement).

Les trois conseillers nationaux et les deux députés au Conseil des États sont nommés par le peuple dans chaque commune au scrutin secret. Le canton ne forme

qu'un arrondissement électoral. Pour les élections cantonales, chaque commune constitue un collège électoral et nomme au moins un député. Ceux-ci sont élus à raison de 1 député pour 600 h. ; toute fraction au-dessus de 300 compte pour 600; les communes qui ont droit à 3 députés et plus procèdent d'après le système de vote proportionnel ; tous les quatre ans a lieu le renouvellement intégral du Conseil législatif. Le landamman et le préfet (Statthalter) ne peuvent être nommés présidents du Conseil législatif. Les projets de loi sont soumis au peuple quand ils ont été discutés en premier ou second débat par le Conseil; il en est de même des décrets visant une dépense unique de plus de 50 000 fr. ou une dépense renouvelée de plus de 10 000 fr. La séparation d'une commune en deux ou la réunion de plusieurs communes en une seule ne peut se faire qu'à la suite d'une consultation populaire. Les décrets et arrêtés du Conseil doivent être soumis au peuple, si la demande écrite en est faite dans les trente jours qui suivent leur publication ; il en est de même pour l'introduction, la modification ou l'abrogation d'une loi. Le Conseil législatif nomme pour quatre ans les membres de l'exécutif ; il a aussi le droit d'amnistie et tranche les conflits de compétence entre les autorités administratives et judiciaires ; il surveille l'administration cantonale ; il sauvegarde les droits de l'État en cas de conflit avec l'Église ; c'est de lui que relèvent aussi tous les employés et fonctionnaires qui sont à sa nomination.



Le canton de Schwyz. Wollerau.

L'autorité exerçant le pouvoir exécutif et administratif suprême est le Conseil d'État, formé de 7 membres ; c'est ce corps qui est chargé de veiller à ce que les élections et votations se passent conformément à la loi dans les districts et les communes ; il accorde leur démission aux fonctionnaires qui la demandent, nomme les officiers, les commandants d'arrondissement, les chefs de section, les chefs de dépôt, etc. Le tribunal cantonal, formé de 9 membres, est nommé par les assemblées de district ; il représente la plus haute autorité judiciaire jugeant les affaires civiles, criminelles et de simple police ; il doit fournir chaque année un rapport sur l'activité de la justice et du notariat, ainsi que sur celle des autorités judiciaires inférieures, du juge d'instruction, des avoués et des préfets. Une commission judiciaire veille à l'exécution de la loi sur la poursuite pour dettes et la faillite. La cour de justice criminelle, formée de 5 membres, juge en première instance tous les crimes commis. Dans chaque district, il y a une assemblée de district, comprenant tous les électeurs âgés de 18 ans révolus. Les districts sont libres de remplacer le vote à main levée par le système des urnes. L'assemblée de district nomme tous les deux ans, le premier dimanche de mai, le tiers des juges cantonaux et des juges de district, l'amman, le préfet et les députés ; elle fixe l'impôt de district, examine les comptes, etc. Le conseil de district (de 7 à 15 membres) exécute les décisions de la commune, gère ses biens et surveille la construction des édifices. L'amman n'est pas seulement le représentant du gouvernement, mais il exécute et fait exécuter les décisions du conseil et du tribunal de district. Ce dernier, composé de 7 membres et de 7 suppléants, juge les différends entre citoyens, les cas d'injure, les questions de famille, de paternité, les contraventions aux règlements de police, etc. Son président surveille et tranche en première instance les questions de poursuites et de faillites dans son district. Les paroisses sont libres d'adopter le vote public ou secret ou le système des urnes. Elles siègent le dernier dimanche d'avril. Le conseil communal (paroissial, 7 à 13 membres) a de grandes compétences ; il nomme les différentes commissions pour la direction des nombreuses affaires dont il doit s'occuper et doit rendre compte de sa gestion à l'assemblée communale (paroissiale) et aux autorités supérieures. Le *médiateur* juge tous les différends pécuniaires jusqu'à la somme de fr. 30. Pour une revision de la constitution il faut ou que la majorité absolue des députés du pouvoir législatif cantonal l'exige, ou que sur la demande de 2000 électeurs une votation populaire la décide à la majorité absolue des suffrages ; il faut cependant distinguer entre une revision partielle et une revision totale. Celle-ci est-elle décidée par l'initiative populaire, elle doit alors être confiée à une commission de rédaction. La revision partielle se fait par le conseil législatif. Le mode d'élection et de votation dans les communes de district, revisé en 1898 et rejeté par les autorités fédérales, a été modifié et accepté par le peuple le 6 février 1900. Les articles additionnels de ce règlement ne sont entrés en vigueur que le 11 mars 1900. L'échange de lettres qu'occasionnèrent les recours de droit public



Le canton de Schwyz. Pfäffikon et l'île d'Ufenau.

est des plus intéressants. Landamman et gouvernement firent, après enquête, un rapport au conseil législatif sur les affaires des communes en 1855, 1865, 1879, 1886, 1892

et 1901; le dernier rapport, comprenant 242 pages in-quarto, donne pour chaque commune des renseignements sur la superficie, la population, un résumé de l'administration de la commune, les procès-verbaux et les actes, les comptes et les routes, les séances du conseil communal, les tutelles, l'assistance, l'école. Au 31 décembre 1900, les revenus de l'église et des domaines curiaux s'élevaient pour les communes à fr. 3289614, sans la commune d'Einsiedeln qui, dans ce domaine, se trouve dans des conditions toutes spéciales; les fondations religieuses s'élevaient à fr. 278223, le fonds d'assistance à fr. 2507605, les biens scolaires à fr. 2963029, les frais d'administration à fr. 247353; la fortune totale des communes à fr. 8822105. (En 1855, fr. 2853346.) Pendant les dix ans qui se sont écoulés de 1891 à 1901 la fortune des communes s'est accrue de fr. 1426117. Au 31 décembre 1900, le fonds des orphelins (Waisenladen) s'élevait à fr. 8379073. Le rapport des comptes nous renseigne sur l'administration cantonale. C'est sur celui de 1903 que se basent nos données. Il compte 330 pages in-octavo avec un grand nombre de tableaux divers. En 123 séances de demi-journée, le conseil législatif a liquidé 2791 affaires, non compris 468 dispositions présidentielles qui ont occasionné 5368 arrêtés d'exécution; en outre la chancellerie cantonale a expédié 1466 écrits divers. Le département de l'intérieur fit mettre en vigueur 9 lois, arrêtés et décrets fédéraux, ainsi que 25 lois, arrêtés et décrets cantonaux.

Au point de vue militaire, le canton de Schwyz fait partie de la VIIIe division; les districts de Schwyz, Gersau et Küssnacht font partie du second cercle de recrutement de cette division; ceux de la Marche, Einsiedeln et Höfe, du quatrième. Le canton a un commandant d'arrondissement et 16 chefs de section. Schwyz fournit les bataillons de fusiliers 72, 86, 129 (2e compagnie) et une compagnie du bataillon 8 de carabiniers. Au 31 décembre 1903, il y avait dans l'élite et la landwehr 3195 fantassins, 55 cavaliers, 272 artilleurs, 117 hommes du génie, 68 des troupes sanitaires, 44 de l'administration et 13 divers; 259 recrues, 6146 soldats de la réserve, total 10359 hommes; au landsturm, 1047 hommes armés et 4698 à disposition, au total 5745 hommes. Total général: 16104 hommes. Les taxes militaires ont produit la somme de fr. 53240. Il existe 72 sociétés libres de tir; elles ont reçu des subventions pour 2701 membres qui avaient pris part à des tirs obligatoires et pour 1185 membres ayant participé à des tirs facultatifs. Chaque cercle a à sa tête une commission spéciale cantonale de tir. Les arsenaux de Schwyz et de Lachen sont placés sous la surveillance du commissaire des guerres et du directeur des arsenaux. Il y a, en outre, à Schwyz de grands magasins fédéraux de munitions et d'armement.

Finances. Les 6 emprunts émis en 1903, formant un total de près de 3 millions, correspondent à un actif de 1689558 francs, de sorte que la dette effective du canton se monte à fr. 1238436. Les fonds cantonaux s'élèvent à fr. 505080. Les principales sources de recettes sont: la régie du sel, les patentes de chasse et de pêche, les impôts (2 $^{00}/_{00}$ sur la fortune), les redevances officielles, les patentes de commerce et de colportage, les bénéfices de la banque cantonale, l'impôt sur les billets de banque, etc. Le capital imposé s'élève à Schwyz à fr. 45560850, à Gersau à fr. 3914200, dans la Marche à fr. 17256600, à Einsiedeln, sans le couvent, à fr. 16712200, à Küssnacht à fr. 9309200, dans les Höfe à fr. 5002900, pour le couvent d'Einsiedeln à fr. 2926700. Total fr. 101682650. Les dépenses principales sont occasionnées par l'administration générale, l'instruction publique, l'école normale, les tribunaux, la police, le militaire, les établissements pénitentiaires, la construction de bâtiments, de routes, les forêts, l'amortissement de la dette cantonale, les subventions à l'industrie et à l'agriculture, etc.

Recettes.	Fr.	580090
Dépenses	»	535703
Boni	Fr.	44387

La Confédération, le canton et les corporations font chaque année de grands sacrifices pour le reboisement des forêts et la correction des rivières. En 1903 a été élaborée une loi sur le commerce des denrées alimentaires. Dans chaque commune, la vente de la farine et du pain est contrôlée de 1 à 5 fois par an; les résultats de ces expertises sont publiés. La surveillance des forêts est exercée par un inspecteur forestier cantonal, un adjoint, 8 sous-forestiers et 106 bûcherons-gardiens. Les dispositions cantonales, prises le 13 mars 1903 en application de la loi fédérale sur les forêts, provoquèrent des protestations auprès du Conseil fédéral de la part d'un grand nombre de communes qui trouvaient que l'interdiction de vendre du bois sur pied était trop absolue et n'était pas motivée par la loi fédérale. L'étendue des forêts augmente de plus en plus. 32,79 ha. de pépinières appartiennent à l'État, 619,47 ha. aux communes et corporations.

L'agriculture est encouragée par des subventions aux élèves du canton qui suivent des cours d'enseignement agricole ou fréquentent des écoles d'agriculture; par l'assurance contre la grêle, les améliorations du sol, les primes aux haras et au bétail. Les deux jurys des expositions de bétail se composent de 3 juges et de 3 suppléants.

La justice a à sa tête deux membres du gouvernement, deux procureurs, une commission directrice de la maison de travail et de correction et un bureau du registre du commerce. Les condamnés sont enfermés dans l'établissement de Sankt Jakob, à Saint-Gall; dans l'établissement de travail se trouvent 32 hommes et 11 femmes, au total 43 personnes. Les condamnations à l'amende ont produit fr. 6383,40; les frais d'enquête et de justice se sont élevés à fr. 5374,09.

Le département de l'intérieur s'occupe de l'administration des districts. A Schwyz celle-ci exige un impot direct de $^3/_4$ $^{00}/_{00}$, à Gersau de 3 $^{00}/_{00}$, dans la Marche de 2 $^{00}/_{00}$, à Einsiedeln de 1 $^1/_2$ $^0/_{00}$, à Küssnacht de 3 $^{00}/_{00}$ et dans les Höfe de 1 $^1/_2$ $^{00}/_{00}$. La Marche et les Höfe présentent un boni, les autres districts un déficit dans leur budget; cependant il est très faible et bien motivé. Le taux de l'impôt communal varie de 2 à 8 $^1/_2$ $^{00}/_{00}$. Outre la surveillance des affaires communales, ce département s'occupe aussi de l'état-civil.

Police. Le corps de gendarmerie est de 25 hommes. Le canton compte 8627 Suisses d'autres cantons et 3003 étrangers. Voici les principaux points dont s'occupe le département de police: les patentes de colporteurs (275), les patentes d'industrie (164), les cartes-taxe pour commis-voyageurs (31 + 247 gratuites), les patentes de pêche (122), de chasse (254), les patentes d'auberges (921), l'expertise des vivres et liquides, les incendies, le service des pompes, l'assurance contre le feu ainsi que les questions de salubrité publique. Le chef de ce département préside le conseil de salubrité publique, formé de 4 médecins et de 4 suppléants. On compte dans le canton 30 médecins, 3 dentistes, 2 fabricants d'appareils et d'instruments dentaires, 7 vétérinaires, 4 pharmaciens, 55 sages-femmes. Il y a de grands hôpitaux à Schwyz et à Einsiedeln; à Einsiedeln, également, un pavillon d'isolement; mentionnons aussi 3 sociétés de samaritains; quelques localités ont des sœurs hospitalières d'Ingenbohl.

Instruction publique. A partir du Xe siècle des documents authentiques prouvent l'existence d'une école dans le couvent d'Einsiedeln; mais nous ignorons l'origine et la première organisation de l'école populaire. En 1545, il est question pour la première fois de l'« ancienne école du village » d'Einsiedeln. Il y avait donc en ce temps-là une seconde école dans cette localité; il y en avait une aussi à Schwyz et à Lachen. Bientôt les curés établirent dans les autres communes des écoles libres, mais il n'y avait pas alors de corps enseignant proprement dit. Aux XVIIe et XVIIIe siècles, il existait un peu partout des écoles entretenues par les communes. Lors de la nomination des maîtres on choisissait, ici le plus « instruit », là le plus « vertueux », ailleurs le plus « terrible ». L'élan donné à l'instruction publique par la République helvétique ne fut pas de longue durée dans le canton de Schwyz. La Constitution de 1833 dit: « L'Etat a la charge de l'instruction populaire ». En 1848 on élabora une nouvelle organisation scolaire et l'on décréta la fréquentation obligatoire de l'école. Aujourd'hui l'instruction publique est devenue l'une des principales préoccupations de l'Etat. La loi de 1877 établit la gratuité de l'enseignement dans les écoles publiques, une sco-

larité de 7 ans, une commission cantonale de l'instruction publique, formée de 5 membres nommés par le Grand Conseil et l'élection des instituteurs et des commissions scolaires par les communes. Les écoles publiques sont : l'école primaire communale, comprenant 7 classes, entretenue par la commune ; l'école secondaire, soutenue par l'État, à raison d'une au moins par district ; l'école normale cantonale de Rickenbach. Mentionnons aussi les écoles facultatives : 1° enfantines, 2° de perfectionnement professionnel, et 3° de travaux à l'aiguille. Les 160 écoles primaires comptent 129 classes où les élèves vont toute la journée à l'école, et 31 où la moitié des élèves viennent le matin et l'autre moitié l'après-midi. A la tête de ces écoles se trouvent 2 ecclésiastiques, 59 maîtres laïques et 99 sœurs enseignantes. Toutes les jeunes filles des écoles primaires et secondaires reçoivent des leçons de couture. Les 11 écoles secondaires sont dirigées par 8 maîtres laïques et 3 religieuses. Il y a 5 écoles enfantines. Les 8 écoles de perfectionnement professionnel comptaient, de 1903 à 1904, 426 garçons, 141 filles, soit en tout 567 élèves ; ces écoles ont reçu de la Confédération et du canton une subvention de fr. 8530. A l'école normale se trouvaient 5 professeurs et 33 élèves. Les maisons d'école, de construction récente et fort belles pour la plupart, ont été subventionnées par l'État. La fortune scolaire des communes est devenue 30 fois plus considérable depuis 1842 ; elle a décuplé depuis 1860. Tandis qu'autrefois le salaire des instituteurs était relativement maigre, à tel point qu'un maître ne pouvait vivre de ses appointements, des améliorations de traitements ont été votées récemment dans presque toutes les communes. Le canton emploie une partie de la subvention fédérale à améliorer la situation des membres du corps enseignant d'après leurs années de service et à subventionner la caisse de secours des instituteurs. Celle-ci possède un capital de fr. 66 521. Dans le nouveau projet de loi sur l'instruction publique, le minimum de traitement d'un instituteur primaire est fixé à fr. 1400. En 1903, les communes ont dépensé pour les écoles fr. 153830; le canton, fr. 76655, et la Confédération, fr. 16 649. Les cours complémentaires qui, ensuite d'un décret, sont organisés chaque année dans toutes les communes, se trouvent placés, comme les autres établissements scolaires, sous la surveillance de 4 inspecteurs d'arrondissement. Ceux-ci, des ecclésiastiques, examinent les classes et l'enseignement des maîtres et rapportent sur les brevets à accorder à ces derniers. Deux conférences annuelles officielles et d'autres réunions permettent aux membres du corps enseignant de développer leurs connaissances.

Le canton de Schwyz possède aussi 3 grands établissements privés d'enseignement secondaire classique ; ce sont : 1° le collège Maria Hilf à Schwyz, où, pendant l'année scolaire 1903-1904, 32 professeurs ont enseigné les sciences, les lettres et la philosophie à plus de 445 élèves (originaires de 21 cantons et de 7 pays étrangers) ; 2° l'établissement d'instruction et d'éducation des bénédictins d'Einsiedeln, où enseignaient, la même année, 26 professeurs, tous membres de l'ordre de Saint Benoît (8 d'entre eux ont le titre de docteur) et 3 maîtres laïques. 257 élèves s'y trouvaient répartis, pendant le dernier exercice, entre 6 classes de gymnase et 2 classes de lycée (les élèves provenaient de 20 cantons et de l'étranger), 58 élèves de ces deux établissements se sont présentés aux examens de maturité ; 3° le pensionnat de jeunes filles et école normale d'Ingenbohl, nommé Theresianum, qui comprend des cours préparatoires pour des élèves françaises, italiennes et allemandes, une école réale de 3 classes, une école réale française, une école normale allemande et un cours d'économie domestique donné dans 2 classes différentes. En 1903, il s'y trouvait 17 maîtresses et 157 élèves provenant de 17 cantons et



Le canton de Schwyz. Einsiedeln vu du Nord-Ouest.

de l'étranger. L'État ne subventionne pas ces trois établissements.

Les hommes qui, dans le canton de Schwyz, ont le plus travaillé au développement de l'instruction publique, sont : le P. Isidore Moser, curé d'Einsiedeln (1759-1826), qui élabora un projet de création d'écoles ; le P. Meinrad Kälin, professeur de physique au couvent d'Einsiedeln (1789-1858), qui écrivit *Systema institutionis litterariæ Congregationis Helveto Benedictinæ*) ; le P. Gall Morel, poète et recteur du collège d'Einsiedeln (1840-1852) ; le curé-doyen Rüttimann, de Lachen (1841-1886) ; le lieutenant-colonel Jütz, qui fit un legs en faveur de l'éducation du peuple (1841) ; les directeurs d'école normale Buchegger (1856-1861), Schindler (1861-1870), Marty (1870-1885), Noser (1885-1894), Stössel (1894-1903) ; l'inspecteur Tschümperlin (1856-1860), professeur d'école normale Waser (1874-1893), l'évêque Willi (1853-1869), les inspecteurs J.-B. Müller (1869-76), Rohner (1876-84), Schindler (1884-1887), Sidler (1887-1894), Zürcher (1894-1902) ; les chefs du département de l'instruction publique, von Reding, von Hettlingen, Benziger, Winet, etc.

Assistance. Vie sociale. Pour l'assistance, l'État s'en remet à l'initiative privée. A Schwyz et à Einsiedeln, il existe des hôpitaux bien organisés. En outre, dans beaucoup de communes, les malades sont soignés par des sœurs d'Ingenbohl. En maints endroits, il s'est fondé des sociétés de secours en cas de maladie ou de décès. Les sociétés féminines de bienfaisance s'occupent principalement de l'habillement des pauvres ; certaines sociétés bourgeoises font distribuer des soupes aux indigents. En 1903, les maisons de pauvres abritaient 501 adultes et 421 enfants ; le nombre des indigents assistés en dehors de ces établissements est encore plus considérable : dépenses de l'année, fr. 278 656. On compte 100 personnes affligées d'aliénation mentale ; leur entretien dans des maisons de santé coûte annuellement fr. 21 943. Les communes ont payé fr. 9243 pour entretien d'enfants abandonnés et d'ouvriers sans travail. Elles ont reçu en échange des subventions du produit de l'alcool. Les 2838 pupilles ont fr. 8 080 646 au fonds des orphelins. Les sociétés d'artisans et de développement s'intéressent aux écoles de perfectionnement professionnel, d'apprentissage et disposent de bourses d'encouragement, etc. Leur fédération compte 432 membres, répartis en 8 sections. Les sociétés pédagogiques, la Société cantonale d'histoire, les sociétés de sténographie déploient une louable activité. 11 sociétés de chant populaire contribuent à maintenir le culte de la musique, ainsi que quelques chœurs d'église. Chaque localité compte une ou plusieurs fanfares ; les bourgs les plus considérables possèdent des orchestres et des orphéons. Les sociétés de gymnastique, de

même que celles des pompiers, font partie de la Fédération suisse. Dès le XVᵉ siècle la jeunesse schwyzoise



Le canton de Schwyz. Couvent de femmes d'Au près Einsiedeln.

s'organisa en deux sections locales de tir à l'arc et à l'arbalète. C'est du sein de celles-ci que sortirent les anciennes sociétés de tir. Toutes deux subsistent encore aujourd'hui. Il faut y ajouter 72 sociétés de tir militaire et de campagne. Dans les grandes localités on trouve des traces des anciennes corporations. Les sociétés de développement et de commerçants, et même les sociétés ornithologiques, travaillent en commun à des œuvres d'utilité publique. Les aspirations vers le socialisme chrétien sont entretenues par les sociétés de jeunesse, d'hommes, d'ouvriers ; 3 sociétés du Grütli jouent un rôle politique. Tandis que différents clubs d'alpinistes, de vélocipédistes, d'équitation, ont pour but le sport et l'amusement, d'autres associations servent les intérêts du commerce et de l'industrie. Nous ne pouvons passer sous silence les remarquables travaux de la Société des « Japonais » de Schwyz, ses originales représentations populaires et sa collaboration au centenaire de la Confédération, en 1891. Einsiedeln, Lachen, Arth, ont des clubs dramatiques très appréciés. Les étudiants de Schwyz et d'Einsiedeln donnent à l'occasion du carnaval de bonnes représentations théâtrales. Les sociétés religieuses se sont formées des anciennes confréries, telles qu'elles subsistent encore à Einsiedeln. Elles ont pour but l'embellissement du service divin, l'affermissement de la foi, la construction d'édifices religieux, etc.

Histoire. Le « vieux pays » de Schwyz a une histoire intéressante qui remonte très loin dans le passé. De nombreuses monnaies romaines et des objets en bronze retrouvés çà et là témoignent que le pays fut habité déjà dès une haute antiquité. Lors des invasions des Germains et des Huns, les populations du Plateau ont sans doute cherché un asile dans les vallées avoisinant la Muota et s'y sont établies. Sous la domination alamanique, puis sous celle des Francs, le sol était partagé entre les paysans libres, les couvents et les seigneurs. La plus grande partie des terres demeurait cependant la propriété commune de tous. (Gemeine Mark ou Allmeind.) A l'origine, Schwyz faisait partie du « Thurgau » ; à partir de 850, il fut adjugé au « Zürichgau ». Les comtes de Lenzbourg, puis, en 1172, les Habsbourg administraient le pays au nom de l'empereur. Le comte percevait les impôts impériaux, se montant à la somme de 13 livres par an, fixait les droits de péage, conduisait les hommes à la guerre et exerçait les droits de haute justice. Le pays était divisé en quatre circonscriptions : l'Altviertel, la Neuviertel, la Niederwässer et le Muotathal. En 1240, l'empereur Frédéric II, désirant récompenser les Schwyzois des services qu'ils lui avaient rendus à Faenza, dans sa campagne d'Italie, leur accorda la première lettre de franchises. C'est aussi à cette époque que Schwyz, Uri et l'Unterwald conclurent leur première alliance. En 1269, le comte Eberhard de Habsbourg vendit à Schwyz les territoires suivants : « Ennet der Platte » (rochers qui descendent de l'Engelstock au lac de Lowerz), Steinen avec le Steinerberg, Sattel et Rothenthurm. Ce prince vendit aussi ses droits sur le pays de Schwyz au comte Rodolphe, plus tard roi. Celui-ci, pendant le siège de Besançon, en 1289, eut tant à se louer des Schwyzois, que commandait le landamman Ab-Iberg, que la ville prise, il leur permit de se mettre, avec leur bannière récemment décorée de la croix blanche (les couleurs de Schwyz sont devenues celles de la Confédération en 1443), à la tête de l'armée qui pénétra dans la ville. Rodolphe ne donna pas de baillis étrangers aux Schwyzois ; il les choisit dans les familles du pays. Dès lors, Schwyz devint une commune autonome et eut son sceau. 17 jours après la mort de Rodolphe, le 1ᵉʳ août 1291, les cantons primitifs conclurent une seconde alliance pour consolider la première. Ce pacte, écrit en latin sur parchemin, est conservé aux archives de Schwyz ; c'est le plus ancien document concernant la Confédération suisse. Après la mort d'Albert, en 1310, les Schwyzois prirent le bourg d'Arth, auquel ils accordèrent, en 1350, l'égalité des droits, et ajoutèrent aux quatre circonscriptions citées plus haut les districts d'Arth et de Steinen. Chacune de ces 6 subdivisions élisait 10 hommes au Petit Conseil, 20 au Conseil moyen et 30 au Grand Conseil ; ces trois Conseils gouvernaient le pays sous la direction du landamman. Les autres districts, Einsiedeln, la Marche, Küssnacht, les Hofe et Gersau, qui furent successivement ajoutés aux premiers, n'eurent aucune part au gouvernement. Dans l'intervalle, les Schwyzois eurent à soutenir une longue lutte, qui dura 250 ans, contre le monastère d'Einsiedeln, au sujet des limites de leurs propriétés respectives. D'après des documents du duc de Souabe, Hermann Iᵉʳ, et les lettres impériales de 947 et de 1018, les deux Iberg, Alpthal et Altmatt, appartenaient au monastère d'Einsiedeln ; Schwyz, au contraire, prétendait que c'étaient des propriétés communes (Allmeind). Les tribunaux de l'empire les adjugèrent au monastère (1114 et 1143) ; mais Rodolphe Iᵉʳ les attribua en 1217 aux Schwyzois. La lutte recommençait toujours à nouveau. Le 6 janvier 1314, les Schwyzois envahirent le monastère et emmenèrent les moines du couvent, leurs gens et le bétail. L'Autriche, en qualité de protectrice du couvent, décida de se venger de cette expédition, ainsi que de la conquête d'Arth. Des deux côtés on se prépara à la guerre. Schwyz couvrit ses frontières à Brunnen, Arth, Morgarten et Altmatt. La nouvelle de la victoire de Morgarten (1315) se répandit comme un appel à la liberté dans les



Le canton de Schwyz. Dans le Waggithal.

pays voisins. L'abbaye d'Einsiedeln acheta chèrement la paix. Dans tout le cours de cette interminable querelle, ayant eu moins en vue la défense du territoire qui lui

avait été légitimement octroyé, que la sauvegarde de ses droits et immunités, elle n'hésita pas à sacrifier une partie notable de ses biens pour conserver ses franchises séculaires toujours menacées par son entreprenant et audacieux voisin. En vertu de l'acte de donation de l'empereur Henri II (1018), le monastère possédait des domaines d'une étendue de 22 900 ha. ; en 1350, il dut en céder 12 000 ha. c'est-à-dire plus de la moitié, à Schwyz. Il ne lui resta que 10 960 ha. Les Schwyzois furent de toutes les expéditions contre l'Autriche et les nobles. Relevons les dates suivantes : en 1332, alliance avec Lucerne ; 1337, victoire des Zuricois, aidés des Schwyzois, sur le comte de Rapperswil ; 1339, victoire des Bernois à Laupen, avec l'aide de 300 Schwyzois. Tout ce que les Schwyzois perdirent dans cette bataille, en fait de chevaux et de matériel, fut remboursé par Berne. Les Schwyzois surent aussi conclure des alliances avec Zurich, Glaris, Zoug et Berne et se montrèrent partout vigilants et décidés. Il en fut ainsi en 1352 lorsqu'ils volèrent au secours de Zurich, Zoug et Glaris. Eux seuls marchèrent avec leur bannière, alors que, malgré leurs invitations, les autres Confédérés hésitaient encore. Schwyz s'opposa à l'alliance demandée aux Confédérés par plusieurs villes impériales. En juin 1386, les Schwyzois occupèrent Einsiedeln et la Marche inférieure ; ils aidèrent les Zougois à conquérir Sankt Andreas et se conduisirent vaillamment à Sempach. Ils soutinrent les Glaronnais en 1388, et les Appenzellois de 1402 à 1408. Le bras des Schwyzois était si puissant que Winterthour, Rapperswil et d'autres villes sujettes de l'Autriche cherchèrent aide et protection auprès d'eux. En 1405, les Appenzellois, reconnaissants des services rendus, cédèrent aux Schwyzois la Marche moyenne. Ceux-ci conquirent, en 1407, les villes de Kiburg et de Wil, après être venus en aide aux communes rurales zougoises, dans leur conflit avec la ville. En 1411 les Schwyzois prirent part au démantèlement de la forteresse de Domo d'Ossola. En 1414, les habitants d'Einsiedeln adoptèrent le code de Schwyz. Ceux-ci prirent peu à peu le caractère d'un peuple belliqueux avec lequel il faut compter. En 1415, ils obtinrent de l'empereur la suppression des tribunaux impériaux et la reconnaissance, pour les autorités du pays, du droit de haute justice. En 1424, Küssnacht, Immensee, Haltikon et Bischofswil adoptèrent aussi le code de Schwyz. A la même époque, les droits de bailliage sur Einsiedeln passèrent de l'Autriche à Schwyz. Au commencement de la guerre de succession du comte de Toggenbourg (1437), les Schwyzois s'emparèrent de la Haute Marche, de Gaster et de Sargans ; ils conservèrent la première de ces conquêtes. Les habitants des Höfe rendirent aussi hommage à Schwyz ; il en fut de même du district de Grüningen et Wädenswil. D'après la sentence de l'avoyer bernois Henri de Bubenberg, rendue à Einsiedeln, les Zuricois recouvrèrent les territoires qu'ils avaient perdus, à l'exception des Höfe (1451). Dans l'intervalle, en 1440, les Schwyzois acquirent aussi Merlischachen, près de Küssnacht. Souvent aussi Schwyz intervint d'une façon décisive dans les guerres de Bourgogne, de Souabe et d'Italie. Lors de la Réforme et des guerres de religion, Schwyz resta catholique et rendit, en qualité de protecteur d'Einsiedeln, des services éminents au monastère. En 1637, l'abbé Placide Reimann ayant voulu faire valoir ses droits de souveraineté sur Einsiedeln, dont il était originaire, les Schwyzois, usant de représailles, y nommèrent un bailli. On connaît le rôle de Schwyz dans la guerre d'Arth et dans celle du Toggenbourg. L'exécution (1708) du bailli Stadler, qui avait beaucoup de défenseurs dans le monde civil et ecclésiastique, termina un drame public mouvementé. En 1712, lors de la paix d'Aarau, Schwyz renonça à ses droits sur le comté de Baden et les bailliages libres inférieurs, ainsi qu'à ses droits de souveraineté sur Rapperswil et ses dépendances et sur la presqu'île de Hurden. Le traité conclu avec la France, en 1715, contenait des dispositions défavorables ; elles furent exploitées par les « Durs » et excusées par les « Doux ». Quand la colère du peuple éclata (1764), la femme du général J.-N. Reding défendit en vain les « Doux » en pleine landsgemeinde. Le général et ses partisans furent condamnés à la perte de leurs droits civiques ; quand Nazare Reding fut sommé de rentrer dans son canton, qu'il avait abandonné à la suite de ces événements, il fut


Le canton de Schwyz. Le pont de Souvarov.

condamné à une amende de plus de 30 000 florins. Le régime de terreur des « Durs » perdit cependant bientôt la faveur du peuple ; leurs chefs furent bannis à perpétuité. Les « Doux » revinrent au pouvoir et le général Reding fut plusieurs fois élu landamman. Les habitants d'Einsiedeln profitèrent de ces dissensions pour secouer la tutelle de Schwyz et celle du monastère ; mais ils payèrent cher leur tentative d'insurrection. Quand les querelles intestines des Schwyzois prirent fin, deux des chefs du mouvement réussirent à s'enfuir ; d'autres furent emprisonnés à Schwyz, trois d'entre eux furent décapités, plusieurs condamnés à de fortes amendes. Après 1767, 14 habitants d'Einsiedeln durent, au nom de tous les rebelles, aller demander pardon à genoux au prince-abbé et à la communauté. En 1798, Schwyz se montra circonspect et invita Berne à faire des concessions au Pays de Vaud ; cependant, le 11 février, 600 hommes, sous la conduite d'Aloïs Reding, allèrent au secours des Bernois. Mais dans les districts environnants éclataient des mouvements en faveur de l'abolition de la souveraineté de l'ancien pays et l'égalité des droits de tous les Schwyzois. Celle-ci fut concédée, le 18 février 1798, à Einsiedeln, aux Höfe et à Küssnacht ; le 10 mars à la Marche. Schwyz refusa de reconnaître la République helvétique ; le 16 avril la landsgemeinde décida de défendre ses libertés par les armes. Les Schwyzois résistèrent au général Schauenbourg, près de Küssnacht, puis à Arth, Morgarten, Sankt Jost, Schindellegi et à l'Etzel (1798). Les gens d'Einsiedeln et des Höfe luttèrent vaillamment à la « Sternen-Schanze », près de Wollerau ; ayant subi de grandes pertes, ils se replièrent sur Schindellegi, où se trouvait Aloïs Reding. Celui-ci dut rassembler ses hommes à Rothenthurm, pour ne pas voir sa retraite coupée par les Français venant par l'Etzel et Sankt Jost. Les Français furent repoussés jusqu'à Ægeri. Le 4 mai, une paix honorable mit fin aux hostilités. Schwyz reconnut la République helvétique et fit partie du canton des Waldstätten ; la Marche et les Höfe furent réunies au canton de la Linth. Les bailliages disparurent. Quelques Schwyzois ayant participé à l'insurrection du Nidwald, le pays fut

occupé par les Français. Les paysans schwyzois s'organisèrent par bandes et chassèrent les envahisseurs (28 avril



Le canton de Schwyz. Les deux Mythen.

1799). Ceux-ci revinrent en nombre ; beaucoup de Schwyzois furent fusillés et 186 hommes emmenés prisonniers à Aarbourg. De juin à la mi-août, le peuple soutint les Autrichiens jusqu'à ce que ceux-ci eurent été repoussés de l'autre coté de la Linth (15 août). Une armée russe, conduite par Souvarov, vint du pays d'Uri par le Kinzig, dans la vallée de la Muota. Après avoir battu les Français, le 29 septembre, dans une mêlée sanglante, elle gagna Glaris par le Pragel. Les Schwyzois aspiraient de plus en plus à la disparition de la République helvétique et au rétablissement de l'indépendance cantonale. En 1801, Aloïs Reding fut nommé premier landamman de la Suisse. La votation du 20 mai 1802 sur la constitution helvétique donna 5317 rejetants et 150 acceptants. 28 électeurs seulement ne prirent pas part au scrutin. Ce vote raviva dans le pays le désir de restaurer l'ancien régime. D'autres cantons se joignirent à Schwyz; 1600 hommes entrèrent en campagne sous le commandement du colonel Aufdermauer. Le gouvernement helvétique se réfugia dans le pays de Vaud (guerre des bâtons, septembre 1802). La diète fédérale, réunie à Schwyz, s'adressa à Bonaparte, alors consul. Celui-ci donna à la Suisse l'Acte de Médiation par lequel Schwyz redevint un canton souverain, et se vit adjoindre Gersau et Reichenburg. Lors de l'abrogation de l'Acte de Médiation, ces localités recouvrèrent de nouveau leur indépendance. En 1814, l'égalité des droits des anciens et des nouveaux citoyens avait été attaquée par les premiers. En 1828, les districts extérieurs, la Marche, Einsiedeln, Küssnacht et Pfäffikon, se séparèrent de Schwyz et formèrent un demi-canton (28 juin 1831) sous le nom de « Canton de Schwyz, districts extérieurs ». La constitution que ce canton se donna le 6 mai 1832 différait beaucoup de celle d'autres tats purement démocratiques; elle eut plus tard une influence considérable sur l'organisation politique du canton. Ce nouveau demi-canton fut reconnu par la Diète le 25 avril 1833. Quand, en juillet 1833, les Schwyzois occupèrent Küssnacht, pour réprimer par les armes ce mouvement séparatiste, des troupes fédérales entrèrent, le 4 août, dans le canton de Schwyz. Le 17 août, les représentants de tous les districts se réunirent à Schwyz. Le 1er septembre un contrat fut signé entre toutes les communes et le 13 octobre la constitution qu'une commission législative avait soumise à la landsgemeinde de Rothenthurm fut acceptée. Les troupes d'occupation furent alors retirées par la Diète. Les districts extérieurs avaient obtenu l'égalité des droits avec les districts intérieurs. En 1838, on craignit qu'il ne survînt une seconde séparation à cause de l'usage des « Allmeinds ». Malgré une landsgemeinde houleuse où éclatèrent de sanglantes bagarres, la guerre civile fut évitée grâce à l'intervention des autorités fédérales. Lors de l'expédition des Corps-Francs et du Sonderbund, Schwyz marcha avec Lucerne. En 1848, le canton se donna une nouvelle constitution qui fut revisée en 1876, puis en 1898.

Hommes marquants. Parmi les hommes d'État il faut citer, au XIIIe siècle Conrad Hunn; au XIVe siècle les Abyberg, les Reding, les Stauffacher, les Schorno; au XVe siècle les deux Ital Reding, Ulrich Wagner et Inderhalden; au XVIe siècle Joseph Amberg; au XVIIe siècle Placidus Reiman (1600-1670), citoyen et abbé d'Einsiedeln et comte palatin de l'empire allemand; puis à la fin du XVIIIe et au XIXe siècle Aloïs Reding (1760-1818); Joseph-Karl Benziger (1762-1841); l'abbé Henri Schmid (1801-1874). Parmi les militaires : le chevalier Martin Schorno de Sattel (1278), qui se distingua au Marchfeld, près de Vienne; Conrad Abyberg, de Schwyz (1289), à Besançon; Conrad Kupferschmid (1408) et Höri Loppacher, de Schwyz († 1404), dans les guerres d'Appenzell; Inderhalden, de Schwyz, à Morat (1476); Ulrich Kätzli, de Schwyz († 1515), à Marignan. Un grand nombre de Schwyzois obtinrent des grades au service étranger, en France, en Espagne, à Naples, à Venise, en Autriche, en Prusse, dans les Pays-Bas et en Angleterre, entre autres Rodolphe von Reding, capitaine de la garde, qui tomba à Paris en 1792; Théodore von Reding, capitaine-général espagnol, mort à Tarragone, en 1809; le lieutenant-colonel Aloïs von Reding, qui en 1798 commandait les Schwyzois à Schindellegi et à Rothenthurm; les deux généraux Nazare von Reding, l'un en France (1765), l'autre en Espagne (1814); Louis Aufdermauer, général des Pays-Bas; le lieutenant-colonel Al. Jütz (1786-1848), en Espagne, Hollande et Naples. Parmi les artistes : le médailleur Joh.-Carl Hedlinger, de Schwyz (1691-1771); le modeleur en cire Jos.-Ant. Küriger, d'Einsiedeln (1750-1830), qui modela un buste de Bonaparte, premier consul; Jos. Benedict Küriger, d'Einsiedeln (1754-1819), auteur de pièces anatomiques, de bas-reliefs et autres ouvrages en cire; son fils Ildefonse (1782) se distingua dans le même genre à Paris et à Vienne; le dernier modeleur fut Jos.-Anton Birchler (1814-1903), d'Einsiedeln; l'aquarelliste Meinrad Kälin, d'Einsiedeln (1790-1834), qui grava sur cuivre ses plus beaux paysages; Jos. Meinrad Birchler (1765-1838) et son fils Nicolas (1801-1857), peintres d'églises et portraitistes; l'aquarelliste Michel Föhn, de Schwyz (1789); le dessinateur topographe Franz Schmid (1797), de Schwyz; le sculpteur Beat Bodenmüller (1795-1836), d'Einsiedeln qui fit les bustes de H.-G. Nägeli, Orelli, Pestalozzi, Usteri, Zschokke; un autre sculpteur, Peter Ochsner (1809-1865), aussi d'Einsiedeln est connu par ses sculptures en bois. Le célèbre médecin, chimiste et philosophe Théophraste de Paracelse (1498-1541), était natif d'Einsiedeln. Citons encore les historiens : le curé Th. Fassbind, de Schwyz (1755-1824); Dom.-Ant. Ulrich, de Schwyz (1814); Dom.-Carl Zay, d'Arth (1754-1816); Ildefonse Fuchs, d'Einsiedeln (1765-1823); le poète P. Gall-Morel (1803-1872); le théologien abbé Konrad Tanner (1752-1825); le physicien P. Meinrad de Kälin (1789-1858); l'abbé Colomban Brugger (1855-1905); les compositeurs Joachim Raff (1822); P. Conrad Stöcklin (1813-1889), et P. Anselme Schubiger (1815-1888); les pédagogues A. Rüttimann (1807-1886); J.-B. Marty (1840-1901); J.-A. Winet (1827-1905), enfin les frères Charles et Nicolas Benziger († 1841 et 1865), auxquels ont succédé leurs fils, spécialement Adelric Benziger (1833-1896), comptent parmi les principaux représentants des arts graphiques en Suisse.

Bibliographie. Fassbind, *Geschichte des Kantons Schwyz,* 6 vol. Schwyz, 1832-1836. Zschokke, *Geschichte*

vom Kampf und Untergang des alten eidgenössischen Kantons Schwyz. Berne, 1801. Zay, *Goldau und seine Gegend.* Zurich, 1807. Rigert, *Kurzgefasste Geschichte des Freistaates Gersau.* Zoug, 1817. Steinegger et Herzog, *Einsiedler Chronik,* 16e édition. Einsiedeln, de 1603 à 1788 ; en allemand, français et italien, de Tschudi, *Chronique d'Einsiedeln.* 1823. *Histoire du monastère et du pèlerinage d'Einsiedeln,* Einsiedeln, 1823 et 1898. Christoforus Hartmannus, *Annales Heremi Deiparæ Matris.* Friburgi Brisgoviæ, 1612. Placidus Reimann, *Documenta Archivi Einsidlensis,* 3 in-folio. Einsiedeln, 1665. P. Gotthard, *Rigiberg Maria zum Schnee.* Zoug, 1829. Fussli, Keller et Meyer, *Der Rigiberg.* Zurich, 1807. Zay, *Kurze geographisch - statistische Darstellung des Kantons Schwyz, (Helvet. Almanach, 1807). Regierungs-Etat des löblichen Kantons Schwyz,* 1815-1835. *Schwyzer Wochenblatt,* 1823-1830. *Heilwasser in Seewen,* 1724, 1830, 1832, 1854. Rüsch, *Humoristisch-malerische Blicke auf Nuolen.* Berne, 1832. *Organische Gesetze des hohen eidgenössischen Standes Schwyz.* Schwyz, 1835. U. Hegner, *Berg, Land und See-Reise.* Zurich, 1818. Gerold Meyer von Knonau, *Der Kanton Schwyz, historisch, geographisch, statistisch geschildert.* Saint-Gall, 1835. *Bericht und Gutachten der Regierung betreffend : Eigentums-Verwaltungs Nutzniessungsrechte der sogenannten unverteilten Güter in Einsiedeln.* Altdorf, 1829. Klauser, *Beiträge zur Würdigung der Streitsache zwischen dem Gotteshaus u. der Waldstatt Einsiedeln.* Zurich, 1829. Morel, *Die Ortsnamen des Kantons Schwyz.* Einsiedeln, 1865. Steinauer, *Geschichte des Freistaates Schwyz vom Untergang der 13 örtigen Eidgenossenschaft bis 1860.* Einsiedeln, 1861. M. Dettling, *Chronik des Kantons Schwyz.* Schwyz, 1865. *Geschichtsfreund der 5 Orte,* de 1842 à 1904. Un volume chaque année. Einsiedeln et Stans. *Mitteilungen des historischen Vereins des Kantons Schwyz,* 15 livraisons, 1877 à 1905. Eberle, *Stellung und Beruf der Urkantone zur Industrie.* Schwyz, 1858. Durrer, *Industrie geschichtliche Mitteilungen betreffend den Kanton Schwyz. Volkswirtschaftl. Lexikon der Schweiz.* Rhyner, *Volkstümliche Pflanzennamen der Waldstätte.* Schwyz, 1866. *Die Gefässpflanzen der Urkantone.* Saint-Gall, 1873. 2e édition, 1894. Bruhin, *Flora Einsidlensis.* Einsiedeln, 1894. Gander, *Flora Einsidlensis.* Einsiedeln, 1888. Heer et Rhyner, *Eigentümliche und seltene Pflanzen der Umgebung von Einsiedeln.* Kaufmann, *Beiträge zur geolog. Karte der Schweiz,* 14e livraison. Düggeli, *Monographie des Sihlthales bei Einsiedeln.* Zurich, 1903. Ringholz, *Abt Johannes von Schwanden und der Schwyz- Einsiedlerische Marchenstreit,* 1298-1327. Einsiedeln, 1888. *Wallfahrtsgeschichte von Einsiedeln.* Fribourg, 1896. *Geschichte des fürstl. Stiftes Einsiedeln, mit besonderer Berücksichtigung der Kulturgeschichte.* Einsiedeln, 1903. *Geschichte der Pferdezucht im Stifte Einsiedeln.* Berne, 1902. Aufdermauer, *Wasserpolizei und Waldschutz im alten Lande Schwyz.* Einsiedeln, 1888. Kälin, *Zur Geschichte des schwyzerischen Steuerwesens.* Einsiedeln, 1883. M. Ochsner, *Civilgerichtliche Entscheide des schwyz. Kantonsgerichtes.* Einsiedeln, 1893. M. Styger, *Denkwürdigkeiten von 1798.* Schwyz, 1898. Ochsner, *Die Volks-und Lateinschule Einsiedelns bis zur Helvetik.* Schwyz, 1897. A. Dettling, *Geschichte des Volksschulwesens im Kanton Schwyz, 1849-1899.* Einsiedeln, 1899. Sidler, *Bemerkungen zum Schulwesen im Kanton Schwyz.* Einsiedeln, 1893. A. Dettling. *Schwyz Geschichtskalender,* 1899-1905. *Volkschulwesens im Kt. Schwyz,* 1849-1899. Einsiedeln, 1899. Meinrad Kälin, *Die obligatorischen Lehrerkonferenzen.* Einsiedeln, 1899. M. Marty et M. Waser, *Schwyz et ses environs,* traduction de F.-J. Fabignon. Einsiedeln, 1891. *Einsiedeln et ses environs.* Einsiedeln, 1906. « *Festspiel* » *du sixième centenaire de la Confédération, à Schwyz.* Schwyz, 1891. *Programmes des établissements d'instruction : Monastère d'Einsiedeln, Collège et École normale de Schwyz,* etc. *Recueil des lois du canton de Schwyz.* Schwyz, 1892. *Gemeindewesen im Kanton Schwyz.* Schwyz, 1902. *Délibérations de la commission chargée de reviser la constitution, 1896-1897.* Schwyz, 1898. La *correspondance* provoquée par les recours contre la constitution du canton de Schwyz, 1898. Schwyz, 1899. 56 *Rapports* annuels du gouvernement et du Tribunal cantonal. Pour les autres sources, voir les articles MARCHE, HŒFE, etc. [Meinrad KÆLIN.]

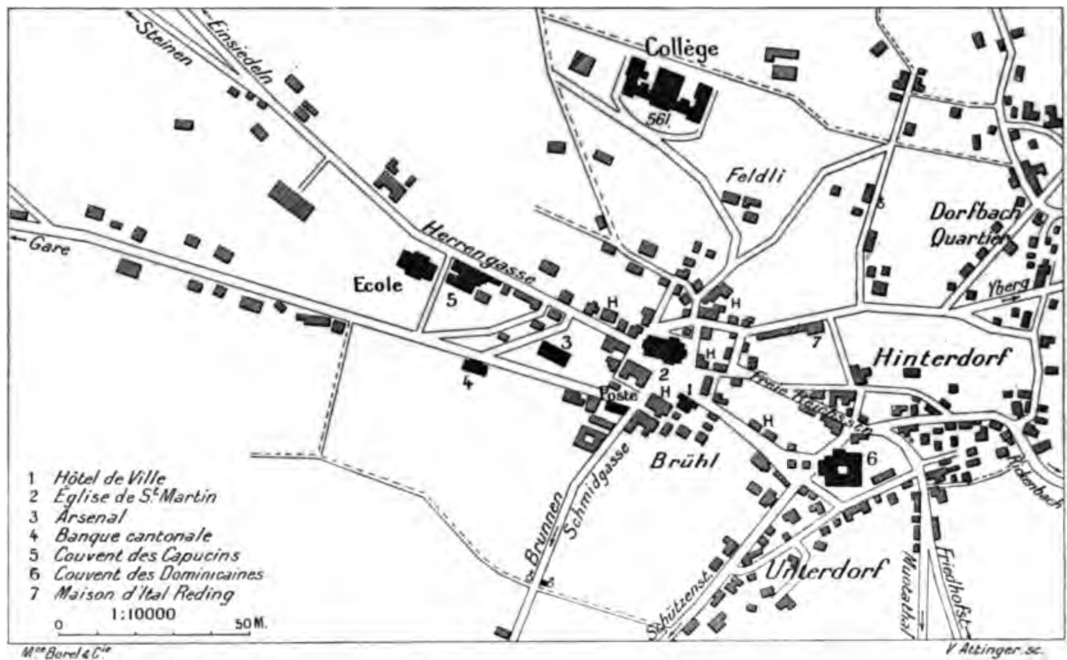
SCHWYZ (DISTRICT du canton de Schwyz). Superficie, 49700 ha.; population, 24 962 h. catholiques sauf 832 protestants et 9 juifs, soit 50 h. par km² répartis en 5232 ménages et occupant 3156 maisons. Ce district est situé au S. du canton et porte le nom d'« Alt gefryte Land ». Il comprend les 15 communes et paroisses de Schwyz, Arth, Ingenbohl, Muotathal, Steinen, Sattel, Rothenthurm, Ober Iberg, Unter Iberg, Lauerz (Lowerz), Steinerberg, Morschach, Alpthal, Illgau et Riemenstalden ; il embrasse les vallées de la Muota et de la Steiner Aa, d'Arth et de Riemenstalden, ainsi que la partie supérieure des vallées de la Biber, de l'Alp, de la Sihl et du Klön. Il est limité au N. par le canton de Zoug et les districts d'Einsiedeln et de la Marche, à l'E. par Glaris, au S. par Uri, à l'O. par le district de Gersau, le canton de Lucerne et le district de Küssnacht. La partie la plus basse de ce district s'étend le long du lac de Zoug (417 m.); son sommet le plus élevé, le Grieset (2804 m.), se trouve dans le massif des Alpes du Bisithal, à la frontière glaronnaise. Il occupe le Sud et plus de la moitié du canton. On y remarque une grande diversité de cultures provenant des différences d'altitude, de la variété des terrains et de l'exposition des diverses régions du district. Tandis que Lowerz, Arth, Steinen, Schwyz et Ingenbohl possèdent de très beaux vergers, qui s'étendent même jusque sur les coteaux de Morschach, de Steinerberg et de Sattel, Riemenstalden, Muotathal, Illgau, Alpthal et Ober Iberg ont un caractère tout à fait alpestre ; Rothenthurm et Unter Iberg ont le cachet septentrional des hauts marais tourbeux d'Einsiedeln. La population s'occupe de la culture des arbres fruitiers, de l'agriculture, de l'élève du bétail, de l'économie alpestre.

La statistique du bétail a donné les chiffres suivants:

	1886	1896	1901
Bêtes à cornes	14 726	15 664	15 244
Chevaux	410	427	558
Porcs	2 194	3 896	3 709
Moutons	4 830	4 495	3 522
Chèvres	5 239	4 970	3 777
Ruches d'abeilles	1 249	1 998	1 913

En fait d'industrie, mentionnons l'industrie hôtelière. Qui n'a entendu parler des stations climatiques des Rigi-Kulm, Rigi-Staffel, Rigi-Scheidegg, Rigi-Klösterli, de Brunnen, Morschach, de l'Axenstein, de l'Axenfels et du Stooss. Celles de Muotathal, Ober et Unter Iberg, Goldau, Steinen, Seewen et Rickenbach près Schwyz gagnent toujours en importance. Parmi les autres industries, citons la fabrique de cotonnades d'Ibach, la fabrique de soieries d'Arth, les entrepôts de pétrole de Goldau, les forges de Steinen, la fabrique de ciment de Brunnen, etc. Il y a, en outre, dans le district bon nombre de tuileries, scieries, ateliers de menuiserie mécanique et d'entreprises de construction. Une importante usine électrique se trouve sur les bords de la Muota. Le commerce du bétail, des fruits et particulièrement du kirsch, est considérable. Les arts et les métiers fleurissent et sont bien organisés à Schwyz, Arth et Brunnen. Seule la partie O. du district possède des voies ferrées. Ce sont : les chemins de fer du Gothard, d'Arth-Rigi, du Sud-Est-Suisse ainsi que les lignes électriques de Seewen à Schwyz et de Brunnen à Morschach. On est en train de compléter le réseau des routes des autres parties du district. Brunnen et Goldau sont des ports importants. Jusqu'en 1269, le pays de Schwyz ne comprenait que la vallée de Schwyz et le Muotathal. A cette époque, il acquit la contrée de Steinen, en 1310 celle d'Arth ; enfin, par le traité de 1350 qui mit fin au Marchenstreit (querelles des limites), avec Einsiedeln (de 1114 à 1350), celles de Rothenthurm, d'Alpthal et d'Iberg. Le pays libre de Schwyz étant devenu le berceau de la Confédération, nous nous y arrêterons un peu plus longtemps. De même que partout chez les Germains, chaque habitant du « vieux pays de Schwyz » avait sa propre maison et son propre domaine. (Le nom de Schwyz vient peut-être de Suito ou Swit, nom du premier habitant du pays ou du plus important de ceux qui vinrent s'y établir; en 1246, Swites.) Mais le reste de la contrée resta la propriété de l'ensemble de la population et forma la Landes Allmeind appelée ainsi pour la distinguer de l'Unter All-

meind, devenu plus tard l'Ober Allmeind. Dans la sentence impériale intervenue à l'occasion de la querelle des limites entre Einsiedeln et Schwyz (1114-1144), les gens du vieux pays sont désignés sous le nom d'hommes libres de Schwyz et leur communauté est reconnue en qualité de communauté libre. Cette dernière ne se composait que de paysans absolument libres, avec leur propriété libre aussi ; elle était administrée par l'assemblée des hommes libres, ou la landsgemeinde, ayant à sa tête le landamman. Les sujets (Hörigen) des quelques seigneurs ecclésiastiques ou laïques qui avaient des possessions dans le pays, avaient aussi un certain droit à utiliser l'Allmeind. Ce droit à l'Allmeind ne reposait cependant pas sur un droit de propriété qu'ils auraient eu en commun avec les paysans libres. Ceux-ci en restaient les seuls propriétaires ; aucune parcelle de l'Allmeind n'appartenait aux seigneurs ou à leurs sujets. Cette libre communauté avait maintenu chez les Schwyzois le sentiment de la liberté personnelle absolue. Ce sentiment les poussa à la conquête de la liberté politique. « La liberté personnelle a conduit à la liberté politique », dit le Dr Schollenberger dans sa *Geschichte der Schweizer. Politik*. Schwyz a entraîné avec lui Uri et Unterwald, et relevé dans ces deux vallées le sentiment de la liberté personnelle. Le « vieux pays » de Schwyz, dont la Suisse a pris à juste titre le nom, mérite donc d'être cité le premier dans l'histoire de la Confédération, comme de Maurer lui en fait l'honneur, et il mériterait aussi d'être nommé, dans l'ordre officiel, avant tous les autres cantons. C'est également ici qu'il y a lieu de mentionner la constitution du « vieux pays libre » (Verfassung des « Altgefryten Landes »). Déjà avant 1240, l'année où Schwyz fut placé sous la suzeraineté directe de l'Empire, le peuple se réunissait en landsgemeinde, dans la règle à Hinter Ibach, à la limite des trois plus anciennes régions du pays, à savoir celles de Schwyz, Niederwässer, et Muotathal ; il y choisissait ses magistrats. La landsgemeinde était souveraine. Elle élabora de bonne heure 25 lois fondamentales (Fundamental-Gesetze) qu'elle renouvela plusieurs fois ; mais pendant longtemps on ne promulgua pas de constitution proprement dite. Tous les paysans libres, âgés de plus de 16 ans, assistaient à la landsgemeinde. Celle-ci commençait par une prière dite à genoux ; puis venait la prestation du serment, la nomination du landamman, du préfet (Statthalter) et des chefs (Häupter), tels que le banneret, le capitaine du pays, l'enseigne, le major, le directeur du matériel. Plus tard, on y nomma aussi les baillis des bailliages communs ; enfin, les délégués à la diète. La landsgemeinde déclarait la guerre ; elle concluait la paix et contractait des alliances et élaborait des lois. Le landamman fonctionnait comme président ; il était généralement le premier délégué à la diète. Le landrat, qui réglait les affaires du pays, était formé du landamman alors en fonction, des landammans précédents, du préfet (Statthalter), du capitaine du pays (Landeshauptmann), des membres du tribunal, de 7 et de 9 conseillers. Le double Landrat était convoqué quinze jours après la landsgemeinde pour juger des violations de la paix et des délits. Le triple Landrat s'assemblait avant et après les séances de la Diète, pour donner des instructions aux délégués et recevoir leurs rapports. Chaque conseiller appelait à siéger dans les conseils, du double ou du triple Landtag, un ou deux citoyens « honnêtes », conformément au serment. A côté du Landrat, il y avait trois tribunaux. Le tribunal des neuf (Neunergericht), dans lequel ne pouvait entrer qu'un seul membre d'une meme famille, jugeait sans appel. Le tribunal des sept (Siebnergericht) s'assemblait une fois par mois, de septembre à mai. Le « Gassengericht » était composé de l'huissier du pays (Landweibel) et de sept paysans intelligents, choisis par lui. Un conseil de guerre formait en même temps un conseil secret. Le seizième article de la loi fondamentale dit : « Le tribunal des sept, celui des neuf et celui des maléfices sont les joyaux du pays et doivent être protégés par tous les moyens possibles. » L'article 21 montre comment la landsgemeinde savait sauvegarder sa souveraineté : « Celui qui dira ou qui trouvera que la landsgemeinde n'est pas le pouvoir suprême, qu'elle ne peut placer et déplacer les hommes sans condition, sera déclaré hors la loi ; 100 ducats seront offerts pour sa tête. » Afin de calmer les passions belliqueuses d'un certain nombre, il fut décrété, art. 22 : « Celui qui, à l'avenir, donnera un conseil en vue d'une guerre, et poussera à une guerre, sera, dans une landsgemeinde publique, proclamé traître à son serment et déclaré hors la loi. » A l'époque de la République helvétique, le district de Schwyz, c'est-à-dire le « Vieux pays » fut joint au canton des Waldstätten sous le nom de district de Schwyz. En 1803, l'Acte de Médiation ac-



Plan de Schwyz.

corda les mêmes droits aux habitants de tout le canton. La constitution de 1833, qui réunit les districts extérieurs au « vieux pays », organisa les autorités de district, conseils et tribunaux, à peu près de la même manière qu'aujourd'hui. Voir encore article SCHWYZ, CANTON.

SCHWYZ (Com. et bourg). 517 m. Chef-lieu du canton et du district du même nom, par 47° 1' 20" de lat. N. et 6°19' de long. E. de Paris. Le bourg est situé au pied S.-O. des Mythen, dans la cuvette qui s'ouvre du côté du lac des Quatre-Cantons, à 27 km. E. de Lucerne. On y jouit d'un panorama superbe, sur Goldau d'un côté et Beckenried de l'autre, sur le Rossberg, le Rigi, le Seelisberg, le Frohnalpstock, ainsi que sur les glaciers de l'Urirothstock. Les deux Mythen, ces montagnes jumelles, qui donnent au pays son cachet particulier, se dressent à 1300-1400 m. au-dessus de Schwyz et le protègent des vents du Nord. Elles ont l'air d'une véritable forteresse munie de remparts et de tours. Le gel et le dégel, les eaux, et spécialement l'Üetenbach, ont, dans le cours des siècles, formé au pied de la montagne un immense cône de débris sur lequel se développa le bourg de Schwyz, dans une situation ravissante et bien abritée. Vu du parc de l'Axenstein ou du Seelisberg, Schwyz se présente au coucher du soleil comme le joyau du pays, au milieu d'une forêt d'arbres fruitiers et d'une ceinture de montagnes étincelantes.

La commune de Schwyz a une superficie de 5117 ha. et compte 7398 habitants. Outre le chef-lieu, elle comprend, les villages de Seewen (station du chemin de fer du Gothard pour Schwyz), Ibach sur la Muota, enrichi par son industrie, Rickenbach, avec l'école normale cantonale, les hameaux de Kaltbach sur le Siechenbach, avec la maison de travail et de correction, Ried sur l'Üetenbach, Auf Iberg sur le versant S. du Giebel, et Oberschönenbuch, sur la rive gauche de la Muota. Au pied du Loo, le Klösterli de Sankt Joseph, Sankt Agatha et l'ermitage de Tschütschi. Ce qui donne aux environs du bourg un charme particulier, c'est une ceinture de maisons patriciennes semblables à des châteaux.

Conformément à la coutume alamane, les premières maisons du bourg se groupèrent dans le quartier dont l'église est le centre. On les appela « Kilchgassen », pour les distinguer du pays de Schwyz. Ces maisons forment aujourd'hui la Herrengasse, orientée du S.-E. au N.-O. A l'O. se trouve la Bahnhofstrasse, au S. la Schmidgasse, à l'E. la Schützenstrasse et la Freie Reichstrasse, au N. la Kollegiumstrasse, traversée par la Schulgasse, et parallèlement la nouvelle Dorfbachstrasse. Le centre des affaires est le Hauptplatz. Cette place, un peu en pente et carrée, se prête aux spectacles populaires, aux inspections militaires, comme autrefois aux landsgemeinde. Elle est limitée par l'église, l'hôtel de ville, des hôtels et des maisons particulières. L'église actuelle de Saint-Martin, achevée en 1774, est une des plus belles de la Suisse ; des chapiteaux ioniens et corinthiens y surmontent des piliers puissants. Les 7 autels sont en beau marbre rouge veiné de blanc ; les tableaux sont de Paul de Deschwanden. Le cimetière qui entourait autrefois l'église ne présente rien de très remarquable, si ce n'est une table commémorative portant l'inscription suivante: Aloisius Reding a Biberegg Comes, Cujus Nomen Summa Laus. Nat. 6 Mart. 1765. Mort. 5. Febr. 1818. Les paysans, revêtus du sarrau blanc des bergers, réussirent, en 1799, à chasser de ce cimetière les Français qui s'y étaient retranchés (Hirthemdikrieg). C'est ici, tout près de l'église, que se trouve la chapelle célèbre de la « Heilig Kreuz » (Sainte-Croix). Plus haut est situé l'ossuaire de « Kerchel » (Kerker, carcer=cachot) dont la partie inférieure est une crypte romane, dans laquelle les Schwyzois auraient célébré, dit-on, un culte souterrain, quand, en 1246, l'interdiction papale ne leur permit plus d'avoir un culte public sur sol schwyzois. La partie supérieure, la chapelle de Saint-Michel, a été construite en 1518.

Vis-à-vis de l'église, au S. de la place, se trouve l'hôtel de ville, bâti en 1592. Ses fortes murailles ont défié l'incendie de 1642. Au sixième centenaire de la Confédération, en 1891, l'hôtel de ville fut restauré intérieurement et extérieurement, conformément au style de l'édifice. Il renferme deux salles du conseil, très intéressantes par leurs plafonds et leurs boiseries richement décorées, ainsi qu'une galerie de portraits de 60 landammans, de Dietrich Inderhalden (1543) à nos jours. Les murs extérieurs sont ornés de fresques, dont la plupart sont de Ferdinand Wagner et représentent Werner Stauffacher et sa femme, la bataille de Morgarten, l'obtention de la première lettre de franchises en 1240, la première alliance des trois cantons en 1291. Les archives sont déposées dans une vieille tour à trois étages, aux murs massifs, située non loin de l'hôtel de ville.



Schwyz vu du Nord-Est.

Elles contiennent une quantité de documents et de manuscrits, les lettres de franchises et les pactes d'alliances du vieux pays. La Herrengasse est formée d'une double rangée de belles maisons particulières et d'hôtels. C'est d'abord l'ancien hôpital, aujourd'hui hôtel communal ; le couvent des capucins, construit en 1620, qui renferme de bonnes peintures de Salteri ; la vaste maison d'école, bâtie en 1880. A la Bahnhofstrasse, parallèle à la rue que nous venons de mentionner, et pourvue d'un tramway, se trouve la place publique de la Hofmatt, puis le nouvel hôtel des postes, la banque cantonale, l'arsenal de 1713, le presbytère et deux maisons curiales, le théâtre et un grand nombre de jolies villas. Cette rue aboutit à la station du chemin de fer du Gothard, dans la direction de Seewen. Dans la Schmidgasse s'élève la maison des Reding, bâtie en 1620, la chapelle de Notre-Dame des Douleurs, fondation des Büeler, puis les nouveaux hospices des pauvres et des orphelins. Au Brüel, dans la Schützengasse, se trouve la Grosse Haus, des Inderhalden, autrefois demeure du nonce, et le couvent de femmes : Sankt Peter auf dem Bach, édifice spacieux, construit dans un style original, avec une église nouvellement restaurée. En 1272 il était déjà habité par des sœurs dominicaines; en 1499, il traversa des temps d'épreuves, ainsi qu'à l'époque de la Réformation et de l'invasion française. Plus loin encore, à la Freie Reichsstrasse, on remarque le Bethléhem, ancienne maison, qui a échappé à l'incendie de 1642. Sur son prolongement,

au-dessus du Sonnenplätzli, à la Muotathalerstrasse, est situé le nouveau cimetière dont la chapelle est décorée



Schwyz. La place du Marché et les Mythen.

des armoiries des familles du pays. On y voit en outre le nouvel hôpital, la chapelle de famille des Ab Iberg im Grund, fondée en 1578, et l'ancien lieu du supplice, où fut décapité le bailli Stadler. A la nouvelle Dorfbachgasse — autrefois Itelsgasse — on remarque la maison d'Ital Reding, bâtie en 1632, les maisons des Hettlingen, renfermant autrefois de précieuses collections de médailles, de monnaies, de tableaux et de gravures sur cuivre datant de l'époque du plus grand graveur du XVIII[e] siècle, Johann Carl Hedlinger, qui refusa de se rendre à la cour de Russie, resta fidèle à Charles XII de Suède, et mourut à Schwyz à l'âge de 80 ans. Ce trésor a été vendu au musée national à Zurich, dont il forme une section remarquable. Dans le voisinage se trouve la Gartenlaube, dont la première pierre fut bénite par saint Charles Borromée lui-même. Le collège au-dessus du bourg, fondé par les Jésuites en 1844, a été abandonné de 1847 à 1851 par suite du départ de ces religieux. Il fut alors transformé en établissement d'instruction secondaire par le père capucin Théodose Florentini, et, plus tard, placé sous le patronage des trois évêques suisses de Bâle, Coire et de Saint-Gall. Considérablement agrandi il devint, sous le nom de Collegium Maria-Hilf, le plus grand établissement catholique d'éducation de la Suisse; il peut recevoir environ 400 étudiants. L'établissement possède une belle église, un théâtre, des places de jeu ombragées et une halle de gymnastique. Quand tous les samedis et à la veille des grandes fêtes les cloches de l'église Saint-Martin sonnent l'angelus, quand les cloches des autres églises et chapelles se mettent en branle, leurs voix s'harmonisent et montent jusque sur les hauteurs; c'est un concert unique en son genre. Autre fait unique en Suisse : chaque famille importante possédait sa chapelle dans le voisinage ou dans la maison. Bien que Schwyz ait aujourd'hui l'aspect d'une ville, les habitants de la cité et des environs l'appellent toujours le « village » (Dorf). Ce ne fut, du reste, jamais une ville entourée de remparts. Les Schwyzois ne construisirent des travaux de défense que là où la frontière n'était pas suffisamment protégée par le lac ou la montagne, par exemple à Brunnen, Arth, Schornen et Altmatt. Le Schwyzois était libre dans son domaine. Au retour du service mercenaire, ses fils, appelés « Herren », se construisaient de superbes châteaux et des fermes. Mais ces groupes plus ou moins considérables de maisons conservaient toujours un caractère villageois ; aujourd'hui encore, on ne peut guère s'éloigner du centre du bourg sans se trouver en pleine campagne. C'est ce qui fait précisément de Schwyz un séjour d'été idéal, d'autant plus que les prés et les vergers qui s'étendent jusque dans le bourg ne sont jamais clos de murs, de sorte que chacun peut jouir librement de la fraîcheur et de l'ombrage qu'ils procurent. Cette particularité avait déjà frappé agréablement Gœthe, en 1797, lors de son voyage en Suisse. Pour le climat, voir l'article SCHWYZ, canton.

Le sol, qui s'élève de 451 m. (embouchure de la Seewern) à 1903 m. (Mythen), se distingue presque partout par sa grande fertilité. De superbes alpages s'étendent au N.-O. de l'Engelstock (1175 m.) jusqu'à la Hessisbohlerkapelle (1713 m.), au S.-E. du Spirstock. De grandes et belles forêts de sapins couvrent les pentes des Mythen, du Giebel, de la Rothenfluh et du Schyen. Sur les coteaux inférieurs se trouvent de beaux domaines avec de riches vergers où domine le cerisier (fabrication de kirsch). Dans la vallée, d'excellentes espèces d'arbres fruitiers et les légumes réussissent fort bien. On y cultive peu de céréales (voir article SCHWYZ, canton). L'élève du bétail est très importante. Les chevaux et les vaches brunes de Schwyz sont renommés. On fabrique d'excellents fromages.

Population. En 1743, la commune comptait 4640 h.; en 1833, 4878; en 1888, 6616 et en 1900, 7398. Les recensements indiquaient, en fait de maisons et d'habitants, les chiffres suivants :

	Maisons 1833	Maisons 1900	Habit. 1900
Schwyz (bourg)	260	320	3401
Auf Iberg, Berg, Lauenen et Obdorf	58	62	317
Rickenbach	62	79	592
Oberschönenbuch	28	27	194
Ibach	103	171	1480
Seewen et Urmi	53	86	713
Ried, Haggen, Kaltbach, Engiberg	86	109	701
Total	650	854	7398

Parmi les 7398 habitants du recensement de 1900, on comptait 3843 bourgeois de la commune, 1996 bourgeois d'une autre commune du canton, 1072 Suisses d'autres cantons et 487 étrangers. Il y avait 7268 catholiques et 129 protestants ; 7072 h. de langue allemande, 62 de langue française, 246 de langue italienne, 13 de langue romanche et 5 parlant d'autres langues. Toute la commune ne forme qu'une paroisse dirigée par un curé, deux vicaires, un catéchiste et deux chapelains dont l'un habite Seewen, l'autre Auf Iberg. Les Pères capucins vaquent aussi au saint ministère et aux fonctions pastorales. Grâce à la situation favorable du bourg, ses conditions hygiéniques sont excellentes depuis de longues années. Toutefois Schwyz souffrit beaucoup des épidémies de peste de 1611 et 1628. Du printemps à l'automne de 1611, en 6 mois, il mourut alors 2300 personnes dans la paroisse de Schwyz, laquelle, à cette époque, comprenait



Schwyz. L'Hôtel de Ville.

aussi Ingenbohl, Lowerz et Alpthal. Tous les médecins et presque tous les ecclésiastiques avaient été emportés par le fléau ; certains villages des alentours furent pres-

que totalement dépeuplés, le bourg devint silencieux et désert. D'après une épitaphe, 99 femmes furent enterrées dans une fosse commune. De temps en temps le typhus, la rougeole et la grippe ont fait aussi des ravages dans la contrée. La Muota, le Tobelbach et l'Üetenbach n'ont pas débordé depuis de longues années, grâce aux travaux de correction dont ils ont été l'objet. En 1806, la Seewern inonda la contrée, par suite de l'éboulement du Rossberg dans le lac de Lowerz; les flots emportèrent des granges et même des maisons de Seewen. Schwyz eut de tout temps d'excellentes fontaines; un réservoir d'eau a été installé dernièrement. Les bains de Seewen (voir ce nom) jouissent même au loin d'une réputation bien méritée. Tout autour de Schwyz et à Schwyz même se trouvent de nombreux hôtels-pensions pour cures d'air. Le föhn est à craindre, à cause des dangers d'incendie. On a été obligé d'édicter des règlements très sévères pour diminuer les chances de sinistre. En 1642, un incendie attisé par le föhn détruisit 47 maisons, parmi lesquelles l'église et l'hôtel de ville. Aujourd'hui le bourg est défendu contre les incendies par une compagnie de pompiers bien exercée et munie de bons appareils.

Industrie. Schwyz est un vrai paradis, grâce à la splendeur de ses environs ; il ne peut être assez chaleureusement recommandé aux amis de la nature, de tous côtés se trouvent de belles promenades naturelles et de charmants points de vue. C'est un vrai jardin, où la grandeur de la nature alpestre s'allie à la grâce et à la tranquillité des champs. Schwyz est ainsi au milieu d'un des plus beaux panoramas de montagnes qu'on puisse voir en Suisse. C'est en ces termes que Berlepsch, G. v. Escher, Meyer-Ahrens et d'autres auteurs encore en parlent. Aussi comprend-on que les hôtels et les pensions paisibles et confortables de la contrée voient les étrangers y accourir chaque année toujours plus nombreux. Les principaux hôtels se rencontrent dans le bourg et aux environs, à Seewen et Rickenbach. L'usine électrique de la Muota pourvoit aux besoins de la commune. Schwyz est un séjour d'autant plus agréable qu'aucune entreprise industrielle bruyante ne vient en troubler la tranquillité. La population industrielle travaille consciencieusement et sans précipitation fiévreuse. La grande fabrique de cotonnades d'Ibach, sur la Muota, occupe une centaine d'ouvriers. A Seewen se trouve un entrepôt d'équipements militaires et, sur la Muota, un dépôt fédéral de munitions. Une grande brasserie est en activité à Schwyz même. Les métiers sont bien représentés; on travaille le bois, le fer, le cuir, l'argile, pour en confectionner des produits de première nécessité ou des objets d'art. Mentionnons aussi 4 imprimeries et un atelier de lithographie. L'industrie et le commerce sont facilités par différents établissements financiers: la Banque cantonale, la Banque de Schwyz, la Caisse d'épargne de la commune de Schwyz, une maison de banque privée, etc. Le commerce est également favorisé par 8 foires annuelles de bestiaux et par « l'exposition » annuelle, où se rencontrent des marchands venant non seulement du voisinage, mais aussi de l'étranger. Par suite de l'augmentation croissante du trafic postal les différents bureaux de poste, le télégraphe et le téléphone ont été transférés, en 1906, dans un hôtel central situé à la Bahnhofstrasse. De là, un tramway électrique de 2 km. conduit jusqu'au faubourg de Seewen, à la station du chemin de fer du Gothard. Ce tramway a été établi en 1896 et a coûté 201 542 fr.; en 1902, il eut 24 747 fr. de recettes et 19 203 fr. de dépenses, soit un excédent de recettes de 5544 fr. Un tramway plus étendu, de Schwyz à Brunnen, est à l'étude. Les communications sont assurées entre Schwyz et Muotathal par trois courses quotidiennes de diligences, et, entre Schwyz et Brunnen, par 4 courses. La construction de la ligne Goldau-Biberbrücke (1891) a mis fin au service de diligences de la route d'Einsiedeln.

Vie intellectuelle. La commune compte 7 écoles primaires avec 23 instituteurs et sœurs enseignantes, dont 13 au chef-lieu, une bonne école professionnelle et de perfectionnement, une école complémentaire pour les futures recrues, une école secondaire de filles. L'école normale de Rickenbach comprend 4 années d'études et est dirigée par 6 professeurs. Le collège de Maria-Hilf comprend une section littéraire et une section industrielle, préparant à la maturité; il compte 32 professeurs.



Schwyz. L'église Saint-Martin.

Outre les grandes bibliothèques des établissements d'instruction précédemment cités, nous trouvons encore la Bibliothèque Borromée, la Bibliothèque du cercle de lecture, la Reding'sche Büchersammlung, etc. Schwyz dispose aussi d'un bon orchestre, de deux fanfares, l'une au chef-lieu, l'autre à Seewen, d'une harmonie, d'un orchestre, d'un chœur de dames et d'un chœur d'hommes. Les spectacles populaires du conseiller national A. Eberle († 1883) ont une grande réputation ; citons : *Der Kongress und die Moden*, 1860; *Die Schweiz in Japan*, 1863; *Zürcher und Urner Fastnachtsfahrt nach Schwyz im Jahre 1486*, 1865; *Schweizerbilder aus Heimat und Fremde*, 1869; *Historisch-romantische Bilder aus alter und neuer Zeit*, 1874 ; *Bunte Bilder aus Ober- und Unterwelt*, 1883. Le talent d'organisation des Schwyzois pour ce genre de productions se montra lors de la grandiose fête du sixième centenaire de la fondation de la Confédération, en 1891, au tir fédéral de 1867 et au tir cantonal de 1905. Il paraît à Schwyz deux journaux semi-hebdomadaires.

Administration. La commune prélève en moyenne un impôt de 2 ½ ‰ sur la fortune. En 1900, les recettes totales ont été de fr. 187 944; les dépenses de fr. 185 330. La fortune nette était de fr. 1 314 422; elle s'est augmentée de fr. 219 654 dans le cours des 10 dernières années. La fortune de l'église et des domaines curiaux était de fr. 323 817; des fondations pieuses, de fr. 100 514; du fonds des pauvres, de fr. 595 158; du fonds d'école, de fr. 397 154. C'est à Schwyz que se trouve le siège de l'administration des arsenaux cantonaux et fédéraux. L'hôtel de ville est occupé par l'Oberallmeind et les autorités administratives et judiciaires du district et du canton. Outre les routes cantonales et de district, il y a encore dans la commune 12 km. de routes communales. Les chambres pupillaires disposent d'une fortune de fr. 1 869 831. En 1900, l'assistance des pauvres eut fr. 36 779 de dépenses et fr. 35 955 de recettes; l'instruction publique, fr. 28 285 de recettes et fr. 26 567 de dépenses. La communauté de Schwyz (Genossame) est composée de bourgeois proprement dits. Comme dans les autres communes du « Vieux pays » elle possède une partie du « Markgenossenschaft » nommé « Allmeind ». Ces alpages et forêts représentent une valeur de plus de 15 millions de francs.

Etablissements d'utilité publique. Outre les fondations officielles déjà citées, il y a à Schwyz une société féminine de bienfaisance. Cette société vient en aide au nouvel hôpital, lequel depuis 30 ans rend de précieux services. En outre, une association de jeunes filles fournit chaque année des vêtements à un grand nombre d'enfants pauvres; Schwyz possède aussi une société de samaritains, une conférence de Saint-Vincent de Paul et plusieurs sociétés de secours mutuels en cas de maladie. Huit confréries religieuses disposent de capitaux importants. Les sociétés de tir ont un fort beau stand au Grund. Le service des pompes est

bien organisé et la société de gymnastique en voie de développement.

Aperçu historique. Bien que l'histoire du « vieux pays



Schwyz. La Herrengasse.

libre de Schwyz » (altgefrytes Land) résumée dans les articles : canton et district de Schwyz ait pour centre celle du chef-lieu, ce dernier a cependant à son actif certains faits particuliers. Quand les descendants de Suito et de ses libres compagnons alamans se furent distingués dans les expéditions d'Italie de 398 et 829 et qu'ils eurent augmenté en nombre, ils étendirent toujours plus leurs possessions. Cette extension provoqua en 1114 déjà (entre eux et Einsiedeln) une querelle de frontière, qui les fit entrer dans l'histoire. En 1150 ils furent excommuniés et mis au ban de l'empire ; mais en 1152 ils réussirent à se faire relever de ces deux peines et 200 guerriers schwyzois se rendirent à Rome en 1155, avec l'empereur Frédéric Barberousse, lors des fêtes du couronnement de ce dernier. En 1232, au nombre de 600, ils aidèrent l'abbé de Saint-Gall à s'emparer de six châteaux forts du comte Diethelm de Toggenbourg. En 1258, ils pénétrèrent dans la Marche et emmenèrent plusieurs nobles prisonniers à Schwyz. En 1260, ils complétèrent et terminèrent leurs travaux de défense ; en 1272, le chevalier Hartmann auf dem Bach céda aux sœurs dominicaines son petit château, sur les fondements duquel s'élève aujourd'hui le couvent de femmes de « Sankt Peter auf dem Bach ». En 1273, les Schwyzois envoyèrent, ensuite de l'invitation qu'ils avaient reçue, une députation au couronnement de leur ami le capitaine Rodolphe de Habsbourg, à Francfort et Aix-la-Chapelle. Les Schwyzois se signalèrent à Besançon en 1289, et y reçurent des distinctions ; leur landamman Conrad Ab Iberg et plusieurs autres chefs furent armés chevaliers. Le 1[er] janvier 1308, les Schwyzois détruisirent le château autrichien qui s'élevait sur l'île de Schwanau dans le lac de Lowerz ; en 1310, ils s'emparèrent de la localité autrichienne d'Arth. Ce fut le premier agrandissement territorial que mentionne l'histoire de la Suisse. En 1348 se termina l'âpre lutte avec Uri (également une querelle de frontières), et, en 1350, la guerre avec Einsiedeln, qui avait duré 250 ans. En 1349, le tiers des habitants mourut de la peste. Les Schwyzois prirent part à toutes les grandes guerres qui suivirent ; ils perdirent 29 combattants dans la guerre de Souabe ; 174 des leurs tombèrent à Marignan (1515) entre autres leur landamman Ulrich Kätzi, âgé de 75 ans. C'est à Schwyz que fut emprisonné et cruellement torturé le major (Oberstwachtmeister) de Thurgovie, Kilian Kesselring, qui ne fut relâché, après 70 semaines de captivité, que contre une grosse rançon. Les capucins furent appelés dans le pays en 1585. En 1611, le village fut dévasté par une peste bubonique. En 1642, comme on l'a dit plus haut, un incendie consuma 47 maisons, parmi lesquelles l'église et l'hôtel de ville. En 1705 fut fondé le premier gymnase. En 1708 eut lieu l'exécution injuste du bailli Stadler, qui était très aimé du peuple. En 1752 on construisit un nouvel hôpital (aujourd'hui maison de commune) et de 1769 à 1774, l'église actuelle. En 1762 et 1764, la Muota inonda les champs d'Ibach et la plaine d'Ingenbohl ; les eaux débordées formèrent un lac qui ne disparut que quelques semaines plus tard. Pour la première fois depuis sa fondation, Schwyz vit en 1798 l'étranger dans ses murs. Le 28 avril 1799 les paysans, poussés par une haine profonde, s'assemblèrent et chassèrent les Français de Schwyz (Hirthemdikrieg ou Hirthemdenkrieg). Aloïs Reding, le célèbre capitaine et diplomate, aurait risqué sa vie s'il avait refusé de se mettre à la tête de l'insurrection. Mais les Français revinrent bientôt en nombre pour venger cet affront inattendu. Lors de la prise de Schwyz, bien des innocents furent fusillés et 186 Schwyzois furent emmenés prisonniers à Aarbourg. En août 1800, un immense incendie de forêt sur les Mythen rougit l'horizon pendant trois jours et trois nuits ; la lueur fut telle qu'on l'observa même de la Forêt Noire. En 1815, on célébra pendant trois jours le centenaire de la bataille de Morgarten. On organisa à cette occasion une représentation théâtrale et un cortège dans lequel le général Reding parut en uniforme d'officier espagnol. En juillet 1833, les Schwyzois prirent les armes et occupèrent Küssnacht qui avait proclamé son indépendance ; ce fut la cause d'une occupation militaire fédérale. En 1836, les jésuites s'établirent à Schwyz et s'installèrent d'abord au Loo, puis au Brülhof, et, en 1844, dans le nouveau collège, d'où ils durent partir en novembre 1847, à la suite de la guerre du Sonderbund. De 1860 à 1883, Schwyz reçut un grand nombre de visiteurs attirés par les représentations théâtrales populaires que donnaient ses « Japonais ». En 1891, lors du centenaire de la fondation de la Confédération, l'affluence fut aussi très grande. Schwyz a été très fréquemment le lieu de réunion de la Diète et de sociétés savantes.

Hommes célèbres. Werner Stauffacher (1241) ; le landamman Ab Iberg (1289) ; Ital Reding († 1445) ; le landamman Wagner (1437) ; l'historien Frund († 1469) ; le maître d'école et chroniqueur Rupp (1450) ; le landamman Kätzi († 1515) ; le savant bénédictin Augustin Reding, prince-abbé d'Einsiedeln (1626-1693) ; le père Jacob



Schwyz. Le Collège de Maria-Hilf.

Dietrich (Wilhelm) Reding, l'historiographe de Wettingen (1634-1701) ; le médailleur J.-C. Hedlinger (1691-1771) ; le curé et historien Thomas Fassbind (1755-1824 ;

le capitaine Aloïs Reding, premier landamman de la Suisse (1798). Il faudrait encore nommer un grand nombre d'hommes illustres des meilleures familles, qui se sont distingués et enrichis au service des cours étrangères. Fait à noter, la famille des Reding ne comptait plus qu'un représentant en 1541 ; cent ans plus tard, il y avait de nouveau 27 officiers de cette famille sur les tranchées de la Rochelle. A l'époque de la Révolution française, et plus tard encore, les quatre frères, Rodolphe, Théodore, Aloïs et Nazar Reding se couvrirent de gloire au service de la patrie, de la France et de l'Espagne. Au XIX[e] siècle, nous trouvons de nouveau un quatuor de frères célèbres dans la famille Marty : Karl-Aloïs, évêque et apôtre des Sioux ; Joh.-Bapt., ancien directeur de séminaire à Rickenbach et aumônier de la garde suisse pontificale ; Antoine, D[r] en philosophie et professeur, à plusieurs reprises recteur de l'Université de Prague ; Martin, vicaire et inspecteur d'écoles à à Schwyz. [Meinrad KÆLIN.]

Bibliographie. Gerold Meyer von Knonau, *Der Kanton Schwyz*. Saint-Gall et Berne, 1835. M. Waser et M. Marty, *Schwyz und Umgebung*. Einsiedeln, 1891. *Schwyz et ses environs*, traduction de F.-J. Fabignon.

SCHWYZERALP (C. et D. Schwyz). Nom local donné par les gens de Braunwald (C. Glaris) à la partie de la Karrenalp située à l'O. de la limite cantonale, dans le canton de Schwyz. Voir KARRENALP.

SCHYBENGÜTSCH (C. Lucerne, D. Entlebuch). Sommité. Voir SCHIBEGÜTSCH.

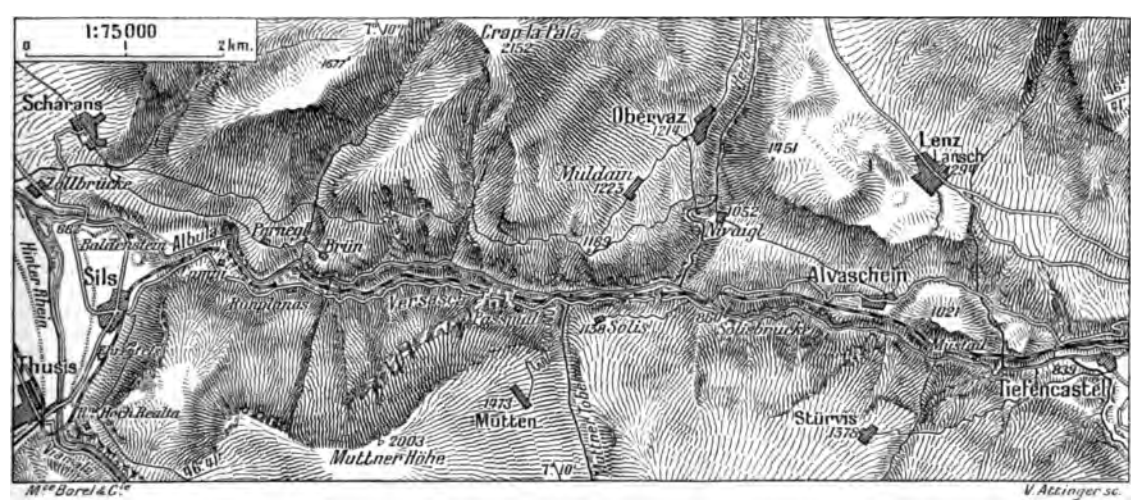
SCHYEN (HOHE) (C. Uri). 2847 m. Point central d'une arête qui, des chalets de la Düssialp, s'élève au sommet du Klein Düssi (3133 m.), par laquelle on gravit ce sommet et, de là, le Düssistock. Ce point est à 2 h. et demie des chalets de Düssi. Très belle vue.

SCHYN (C. Grisons, D. Heinzenberg et Albula). En romanche MÜRAS. 888-696 m. Le Schyn ou Schynpass est la gorge arrosée par l'Albula, entre Tiefencastel et Thusis-Sils, dans le Domleschg. La voie qui le traverse relie les routes du Julier, de l'Albula et du Landwasser (Davos) à celles du Splügen, du Bernardin et de l'Oberalp. Avant la construction de cette route, en 1869, la seule voie de communication entre le Domleschg et la vallée de l'Albula était un chemin passant sur la rive droite par Obervaz, à une grande hauteur au-dessus de la gorge ; les localités de la rive gauche, Solis, Stürvis, Mutten étaient reliées à Alvaschein et Obervaz par un pont de bois couvert, au-dessous de Solis. L'ancien chemin du Schyn n'était qu'un chemin muletier fort pénible ; il a été restauré et pourvu parle comme d'un chemin dangereux, taillé dans le roc et longeant d'immenses précipices. La route du Schyn se



Route du Schyn. Le pont de Solis.

détache à Thusis de celle du Splügen, traverse le Rhin postérieur, entre, en arrière de Sils, dans la gorge de l'Albula et rejoint à Tiefencastel la route du Julier. Elle a une longueur de 14,5 km., traverse plusieurs tunnels et galeries, et abonde en sites grandioses et pittoresques, ainsi près des ruines du château de Campi, les tunnels de Passmal, ou Muttnertobel, à la sortie du tunnel avant le pont de Solis, où l'on aperçoit le Piz Michel, le Lenzerhorn et les groupes de maisons d'Obervaz ; le pont de Solis est à 76,5 m. au-dessus du lit de l'Albula. Après avoir franchi ce pont la route monte en lacets jusqu'à Alva-



Carte de la route du Schyn.

d'indicateurs ; il se bifurque sur Sils et Scharans et traverse des sites grandioses. Il fut utilisé depuis la construction de la route de la Via Mala (1473) ; en 1496 on en schein, d'où elle redescend à Tiefencastel. Dans sa première moitié, la route du Schyn traverse des terrains instables et glissants qui nécessitent souvent des travaux

de réfection et de consolidation. Le chemin de fer de l'Albula (Thusis-Haute-Engadine), ouvert en 1903, passe au-dessous de la route du Schyn; cette section de la ligne est riche en beaux points de vue et compte de nombreux viaducs et tunnels dont les plus grands sont le pont du Muttnertobel, le viaduc de Solis (165 m. de long), le tunnel de Verzasca (694,5 m.) et celui de Solis (986 m.). De nombreuses fermes, hameaux et villages dominent des deux côtés la gorge du Schyn; on trouve sur la rive N., en partant de Sils-Scharans : Parnegl, Brün, Obervaz avec Muldain-Lain-Zorten et Nivaigl, Alvaschein (1015 m.); sur la rive S., Campi, Runplanas, Passmal, Mutten (1473 et 1874 m.), Solis (1138 m.), Unter Solis, Stürvis (1378 m.). Dans le voisinage de Sils se trouvent le château de Baldenstein (restauré et habité), les ruines des châteaux d'Ehrenfels, de Campi (Campell) et, près de Nivaigl celles du château des barons de Vaz.

La gorge du Schyn est creusée dans les schistes calcaires et argilo-calcaires, les grès calcaires et les schistes argileux du flysch oligocène. Les bancs épais de calcaire arénacé, en amont de Sils et avant Alvaschein, fournissent de bonne pierre à bâtir. Ils alternent avec des schistes argilo-calcaires et des schistes argileux. Les schistes argileux d'Obervaz, de la Lenzerheide et d'Alvaschein renferment des empreintes de fucoïdes *(Chondrites imbricatus* avec la variété *Fischeri, Chondrites Targioni* avec la variété *arbuscula, Palæodictyum textum)* et divers helminthoïdes. Les schistes calcaires arénacés renferment une quantité de morceaux de cristaux de pyrite qui donnent aux surfaces exposées à l'air une couleur de rouille. Près du pont de Solis se trouve dans les schistes un banc de rötidolomite de couleur claire (Trias), renfermant un peu de gypse; le gypse se rencontre encore dans la gorge de Müstail, dans le ravin du val Mala et près de Tiefencastel. La flore de la région du Schyn est riche et variée; elle renferme quelques plantes rares et présente certaines particularités intéressantes de géographie botanique; la flore des mousses est particulièrement célèbre. Près de Tiefencastel vit encore le cerf, qui paraît se multiplier depuis quelques années; on en a tué un en 1903 non loin de Passmal.

SCHYN (C. Uri). 2820 m. Un des contreforts S.-E. des Kleine Sustenhörner, qui séparent le Voralpthal de la Göscheneralp. On y monte de la cabane de la Voralp en 3 heures, ou de la Göscheneralp en 2 h. et demie.

SCHYNIGE ou **SCHEINIGE PLATTE** (C. Berne, D. Interlaken). 2070 m. Un des trois sommets qui constituent l'extrémité O.-S.-O. du massif du Faulhorn; à son pied est la station supérieure de la ligne Gsteig-Schynige Platte. La Schynige Platte domine immédiatement vers le N.-O. Interlaken, auquel elle est reliée par une ligne électrique à crémaillère d'une longueur de 10,6 km. A la station de Wilderswil-Gsteig, la ligne se détache de celle d'Interlaken à Lauterbrunnen et Grindelwald, franchit la Lütschine, monte à Breitlauenen (7,9 km.), et de là atteint la station terminus de la Schynige Platte (1970 m.); hôtel dont la terrasse offre déjà une vue splendide sur les colosses de l'Oberland bernois. En été, dépôt des postes, téléphone. La vue est encore plus étendue du sommet lui-même, à 5 min. au-dessus, ou encore de la Daube (2064 m.), où le panorama est plus complet et plus imposant. Deux sentiers à piétons gravissent les pentes de la Daube pour atteindre la Schynige Platte; l'un part de Gsteig, l'autre de Gsteigwyler. Par de nombreux zigzags, ils atteignent la terrasse de Breitlauenen et de Schönegg. Ils se réunissent à la Weissefluh au pied du sommet de la Daube pour atteindre presque horizontalement la Schynige Platte où il y a un restaurant-hôtel. Un chemin presque horizontal conduit de là par l'arête du Laucherhorn et le Sägisthal au Faulhorn et à la Grande Scheidegg. La Schynige Platte est un contrefort ou épaulement du massif de la Daube (2064 m.). Elle est formée de calcaire jurassique supérieur reposant sur de l'Oxfordien. La montée, depuis Gsteig, traverse une succession très compliquée de Jurassique supérieur (Hochgebirgskalk) et de Néocomien (couches de Berrias). Comme le massif du Faulhorn, dont la chynige Platte est le prolongement O. c'est une succession de plis déversés vers le N.-E.



La Schynige Platte et le Gummihorn.

SCHYNSTOCK (C. Uri). 2422 m. Un des nombreux petits sommets de l'arête qui sépare le Meienthal du Gornerenthal, entre le Glattenstock et le Leidstock. Il est accessible de Wassen en 5 heures ou de Dörfli en 3 heures. Vue intéressante.

SCIAGA (MONTI) (C. Tessin, D. Locarno, Com. Indemini). 1150 m. Groupe de chalets dans le val Vedasca, près de la frontière italo-suisse, à 6 heures S.-O. de la station de Magadino, ligne Bellinzone-Luino. On y garde du bétail au printemps et en automne. Fabrication de beurre et de fromage.

SCIASSA, SZIASSA, SCIOSSA ou **SASSA (BECCA DI)** (C. Valais, D. Entremont). 3480 m. dans l'atlas Siegfried (qui l'appelle aussi Oule Cecca), tandis que la carte italienne ne lui donne pas de nom, mais le cote 3477 m. Sommité sur l'arête frontière entre le glacier d'Otemma et l'Italie, entre les cols de l'Ouille et d'Otemma. La première ascension en a été exécutée en 1897. On y monte soit de Chanrion en 6 à 7 heures, soit de Bionnaz en Valpelline (Italie), en 6 h. et demie. Consulter pour toute cette chaîne l'ouvrage: *In Valpellina, Escursioni e Studi*, par E. Canzio, F. Mondini et N. Vigna. Turin, 1899, qui fait autorité pour la nomenclature et l'histoire alpiniste des montagnes de la Valpelline.

SCIDIER (FIL DA) (C. Grisons, D. Albula). 2840 m. Arête N.-E. et contrefort du Tinzenhorn (3179 m.), dans les Bergünerstöcke, massif de l'Albula, à 800 m. N.-E. du sommet principal. Il domine à l'E. le petit plateau rocheux de Bot Rodond (2510 m.), au haut du val Spadlatscha; au N.-E. le val Spadlatscha et la cabane Æla du Club alpin suisse (2201 m.); au N.-O. le vallon étroit et couvert d'éboulis de Gravaratschas, qui le sépare du Piz Cuolmet (2821 m.), contrefort N. du Tinzenhorn. L'arête N. du Fil da Scidier, très déchirée, se termine au-dessus du val Spadlatscha par le petit sommet du Scidier (2599 m.). Depuis l'ouverture de la cabane Æla, l'arête principale du Fil da Scidier, couverte de gazon, sert de passage pour l'ascension du Tinzenhorn. Les roches sont la cornieule supérieure (couches de Raibl), la grande dolomite et sur la hauteur les couches de Kössen (Rhétien) et du calcaire liasique.

SCIENGIO (VAL) (C. Tessin, D. Riviera). 1930-1235 m. Vallon latéral de la rive gauche supérieure du val Pontirone au N.-E. de Biasca. L'alpe du même nom, au pied N.-O. des sommets Torrente basso (2504 m.), Torrente alto (2806 m.) et Torrone d'Orza (2948 m.) et à l'E. du col dit Forcarella di Lago (2265 m.) sur Biasca, au pied S. du Pizzo Mot-

tone (2401 m.), forme avec les chalets de Fontaio et l'alpe Bughone la partie supérieure du val Sciengio.

SCIENGIO SOPRA, SOTTO (ALPE DI) (C. Tessin, D. Riviera, Com. Biasca). 2040-1290 m. Alpage sur le versant N.-O. du Pizzo di Termine, à 5 heures E. de Biasca, formant la partie supérieure du val Pontirone. Sur ces beaux pâturages estivent 100 bêtes à cornes et 260 chèvres. Fabrication de beurre et de fromage.

SCIERNES, SIERNE, SCHIERNE. Pour l'étymologie voir CERNEUX.

SCIERNES (C. Fribourg, D. Gruyère, Com. Albeuve). 906 m. Village dans une contrée salubre, à 3 km. S.-O. d'Albeuve, à 1,2 km. N.-O. de la station de Montbovon, lignes Bulle-Montreux et Montreux-Zweisimmen. Halte de cette ligne. Téléphone. 23 mais., 104 h. catholiques de la paroisse d'Albeuve, de langue française. Élève du bétail, prairies, arbres fruitiers. Tressage de la paille. Chapelle de Saint-Antoine de Padoue et de Sainte-Barbe, fondée en 1649 et restaurée en 1821. Cures d'air et de petit lait. Une partie de ce vge se nomme La Crêtaz.

SCIERNES-PICATS (C. Vaud, D. Pays-d'Enhaut). Vallon. Voir SIERNES-PICATS.

SCIGNO (C. Tessin, D. Locarno, Com. Intragna). 840 m. Groupe de chalets à 13 km. O. de Locarno, sur le dernier contrefort qui sépare le Centovalli du val Onsernone. Dans une dizaine de chalets et d'étables, on garde du bétail en mai, septembre et octobre. Beaux châtaigniers. Fabrication de beurre et de fromage.

SCIMIANA (C. Tessin, D. Locarno, Com. Gerra-Gambarogno). 223 m. Partie S. du village de Gerra-Gambarogno, sur la rive gauche du lac Majeur, à 900 m. N.-E. de la station de Ranzo-Gerra, ligne Bellinzone-Luino, à 2 km. N.-E. du débarcadère de Ranzo. Dépôt des postes. 39 mais., 123 h. catholiques de la paroisse de Gerra-Gambarogno. Viticulture, agriculture ; élève du bétail. Un grand nombre d'habitants émigrent en France (Paris) en qualité de peintres et de fumistes. Riche végétation. Belle vue sur le lac.

SCIOLTI (PASSO) (C. Tessin, D. Valle Maggia). Sommité. Voir HALBIHORENPASS.

SCIORA (PIZZI DI) (C. Grisons, D. Maloja). 3235 m. Sommité granitique à plusieurs pointes, dans le massif de l'Albigna, entre le val Bondasca et le val d'Albigna, à 1,8 km. N. de la Cima della Bondasca (3288 m.), sur le chaînon qui continue au N. par le Pizzo Cacciabella. Les Pizzi di Sciora dominent à l'E. le glacier d'Albigna, à l'O. et au S.-O. le glacier de Bondasca, au N.-O. l'alpe Sciora, au S. de laquelle est située la nouvelle cabane Sciora du Club alpin suisse. Au N. des Pizzi di Sciora se trouve le Passo di Cacciabella (2878 m.), qui relie le val Bondasca à celui d'Albigna. La première ascension de toutes les pointes a été faite par A. von Rydzewsky, avec le guide Ch. Klucker ; ils donnèrent à la pointe S. (3310 m., sans nom dans l'atlas Siegfried) le nom de Cima di Sciora, à la pointe centrale (3201 m.) celui d'Ago di Sciora et à la pointe N. (3283 m., également sans nom dans l'atlas Siegfried) celui de Punta Pioda di Sciora. On monte à la Cima di Sciora par le val Bondasca, l'alpe Sciora et le glacier de Bondasca (4 à 5 heures de l'alpe Sciora). L'ascension de l'Ago di Sciora se fait par le glacier d'Albigna, en 6 heures depuis le chalet au pied du glacier; le sommet est formé par une tour d'une grimpée difficile. La pointe (3235 m.), seule indiquée dans l'atlas Siegfried, est au N. de l'Ago di Sciora; on monte aussi à La Punta Pioda di Sciora par le glacier d'Albigna. L'ascension des pointes médianes et de la pointe septentrionale peut se faire aussi par le val Bondasca, mais elle est longue, très pénible et présente certains dangers. On compte 3 heures de Promontogno, dans le val Bregaglia, à la cabane Sciora. Ainsi que le socle qui les porte, les Pizzi di Sciora sont formés de granit de la Bernina sous lequel affleurent, dans l'alpe Sciora, du gneiss, des schistes amphiboliques et du gneiss amphibolique.

SCIORAHÜTTE (C. Grisons, D. Maloja). 2068 m. Cabane construite par la section Bernina du Club alpin suisse, en 1905, à 3 heures de Promontogno, sur l'alpe Sciora, dans le val Bondasca, pour faciliter l'ascension des sommets de ce massif, entre autres des Pizzi di Sciora (voir ce nom). Place pour 16 personnes.

SCIPSCIUS ou **SCIMPFÜSS (ALPE DI)** (C. Tessin, D. Léventine, Com. Airolo). 2500-1890 m. Alpage sur le flanc S.-E. du Monte Prosa, plus exactement autour du Poncione Loita dura, à 2 heures d'Airolo. On y estive 70 bêtes à cornes. Fabrication d'excellent fromage gras (formaggio dolce).

SCIPSCIUS ou **SCIMPFÜSS (PASSO)** (C. Tessin, D. Léventine). 2234 m. Épaulement gazonné S.-O. du Poncione Loita dura (2410 m.), qui fait partie de l'alpe Scipscius et que franchit un bon sentier reliant la partie supérieure du val Canaria au col du Saint-Gothard. Il est utilisé par les gens du pays et par les touristes qui se rendent directement (sans descendre à Airolo) de Piora, près du lac Ritom, à l'hospice du Gothard, en le combinant avec le Passo Pianalto (2160 m.) par lequel on aboutit au hameau de Canaria. On compte 5 heures de Piora au col de Scipscius, et 1 heure du col à l'hospice. C'est près du col, un peu au-dessous, que se trouve le Sasso Rosso qui s'est éboulé en 1898 sur le village d'Airolo.

SCIUDEDIO (C. Tessin, D. Blenio). 2370-1670 m. Vallon latéral de la rive gauche du val Luzzone, qui débouche dans le val Camadra. Il prend naissance au pied N.-E. du Piz Coroi (2782 m.), qui forme la limite entre le Tessin et les Grisons au S. de la Greina. Région alpine supérieure encaissée dans les schistes grisons, déjetés et chevauchés vers le N. On y monte de Ghirone par Cavallo et l'alpe Lorciolo (1802 m.). Le passage du val Luzzone à la Greina monte par Refuggio (1690 m.) et Motterascio (2200 m.) à l'E. du val Sciudedio.

SCIUNDRAU (LAGO) (C. Tessin, D. Léventine). 2353 m. Petit lac d'un bleu intense dans la région des gneiss au S.-O. d'Airolo. Longueur 500 m., largeur 260 m. Profondeur inconnue, peu considérable. Écoulement souterrain, probablement vers le val Bavona. Il est recouvert de glace jusque tard en été et dort au fond d'une gorge étroite creusée dans du calcaire blanchâtre qui lui donne un aspect de lac antarctique, à 20 min. au-dessous de la Forcla di Cristallina (2583 m.), qui relie l'alpe Robiei (dans le val Bavona) à Ossasco (dans le val Bedretto) en 4 h. et demie.

SCIVERA (CIMA) (C. Tessin, D. Lugano). 1875 m. Sommité à 22 km. N.-E. de Lugano, sur la frontière italo-suisse, entre le Monte Garzirola et le San Lucio. Assez belle vue sur le val Colla, le Luganais et le val Cavargna. On y monte de Bogno en 3 heures.

SCLAMISCHOT (C. Grisons, D. Inn, Cercle Remüs, Com. Schleins). 1067 m. Hameau sur la rive droite de l'Inn, à 1,5 km. S.-O. de Martinsbrück. 2 mais., 6 h. protestants de la paroisse de Schleins, de langue romanche. Prairies, élève du bétail. Ce hameau a brûlé en grande partie en 1891. Les ruines sont encore debout.

SCLARETSCH (C. Grisons, D. Glenner). 2472 m. Contrefort S.-E. du Piz Tgietschen (2858 m.), dans la chaîne partant du Piz Terri vers le N. pour aboutir au Piz Miezdi, à 1,4 km. E.-N.-E. du Diesrutpass (2424 m.), qui relie Vrin, dans le Lugnez, au val Somvix. Il domine au N. l'alpe Ramosa, au-dessus de Puzatsch (commune de Vrin), au S. et au S.-E. l'alpe Diesrut. Cette sommité est formée de schistes liasiques et présente au N., au S. et à l'E. des arêtes aiguës, mais peu élevées.

SCONA (C. Grisons, D. Moesa, Cercle Mesocco, Com. Soazza). 624 m. Prairies avec quelques étables sur le versant gauche du Mesocco, à 1 km. S.-E. de Soazza.

SCONA (C. Tessin, D. Blenio, Com. Olivone). 927 m. Section de commune et hameau sur l'ancien sentier à mulets qui, d'Olivone, menait à Disentis par le Lukmanier, à 1 km. O. d'Olivone. 12 mais., 51 h. catholiques de la paroisse d'Olivone. Élève du bétail. Les hommes émigrent à Milan en qualité de cafetiers et d'ouvriers chocolatiers. Sa petite église, dédiée à saint Colomban, est l'une des plus anciennes de la vallée.

SCOPI (C. Grisons, D. Vorderrhein). 3200 m. Sommité frontière entre le Tessin et les Grisons, entre le val Medels à l'O., le val Cristallina-val Casaccia à l'E. et le val di Campo au S., à 2,5 km. E. de l'hospice de Santa-Maria (1842 m.), sur la route du Lukmanier. Le chaînon du Scopi se continue au N. par le Piz Valatscha et le Piz Curvet jusqu'à Perdatsch, dans le val Medels. L'ascension du Scopi se fait de Santa Maria en 4 à 5 heures ; elle est

assez pénible, mais sans danger. La vue du sommet s'étend jusqu'au Mont-Blanc, au Mont-Rose et aux Alpes de l'Engadine et du Tirol. La descente sur le val di Campo présente quelques difficultés. Le Scopi est formé de schistes grisons (Lias) de couleur grise et noire; sur le versant N. apparaît fortement développée de la protogine, avec de grands cristaux maclés d'orthoclase, puis le gneiss de Cristallina avec ses modifications granitiques. Le gneiss de Cristallina forme un dos entre les schistes du Scopi et un second anticlinal schisteux qui affleure du côté de la vallée du Rhin antérieur, relié à de la Rötidolomite, des schistes anthraciteux, du Verrucano gneissoïde et d'anciennes phyllades. Les couches liasiques du Scopi renferment de nombreux fossiles (par exemple, *Belemnites Oosteri*, *B. paxillosus*, *B. apicicorvatus* du Lias moyen), des coquilles de cardinies et surtout des bélemnites déformées par la pression et étirées jusqu'au double et au triple ou plus encore de leur longueur primitive.

SCOUPLO (C. Valais, D. Entremont). Sommité. Voir TZAVRAZ.

SCUBILINGEN (C. Fribourg, D. Glâne). Nom allemand d'Écublens. Voir ce nom.

SCUDELLATE (C. Tessin, D. Mendrisio, Com. Muggio). 923 m. Village sur le versant S.-E. du Monte Generoso, à 8,5 km. N.-E. de la station de Mendrisio, ligne Bellinzone-Chiasso. Téléphone. Bureau des douanes. 22 mais., 115 h. catholiques. Paroisse. Élève du bétail. Exploitation des forêts. Les hommes émigrent périodiquement dans les autres cantons en qualité de maçons.

SCULMS (C. Grisons, D. Glenner, Cercle Ilanz, Com. Versam). 988 m. Section de com. et hameau sur le versant droit du Versamertobel, à 6,4 km. S.-O. de la station de Bonaduz, ligne Coire-Thusis. Dépôt des postes. 10 mais., 32 h. protestants de la paroisse de Versam, de langue allemande. Prairies, élève du bétail. Jusqu'en 1853 Sculms appartint à la commune de Bonaduz. Bien au-dessus du village, sur un alpage, on a trouvé une hache en bronze de forme italienne archaïque.

SCUOL (C. Grisons, D. Inn). Com. et vge. Voir SCHULS.

SCUOLSOT (UNTER SCHULS) (C. Grisons, D. Inn, Cercle Untertasna, Com. Schuls). 1215 m. Village sur un plateau de la rive gauche de l'Inn, à 3,6 km. S.-O. de Sent, à 52,1 km. N.-E. de la station de Bevers, ligne de l'Albula. Téléphone. 101 mais., 445 h. protestants de la paroisse de Schuls, de langue romanche. Prairies, élève du bétail. Un pont de fer, long de 40 m., franchit l'Inn à cet endroit et conduit dans les promenades boisées de la rive droite de la rivière.

SCURO (LAGO) (C. Tessin, D. Léventine). 2256 m. Très petit lac alpin à l'E. du Lago di Naret (2240 m.) et à l'O. des Laghetti (2131 et 2068 m.) qui tous sont situés dans la région des gneiss phyllitiques située au pied N. de la Corona (2650 m.) et qui, sous le nom de Campo la Torba, forme la partie supérieure du val Maggia.

SCURO (LAGO) (C. Tessin, D. Léventine). 2453 m. Petit lac alpin dans la partie supérieure du val Cadlimo, tout près de la frontière grisonne, au S. du Piz Alv, au N.-E. d'Airolo. Le val Cadlimo débouche dans le val Medels (Grisons). Il forme une des sources du Rhin moyen ou Medelser Rhein (Reno di Medels). Il se trouve à 200 m. seulement de la ligne de partage des eaux du Rhin et du Pô. Le col voisin est à 2481 m. et conduit par un sentier facile dans le val Piora par le vallon du lac Tom. Le lago Scuro, bien nommé à cause de la couleur foncée de ses eaux, est couvert de glace jusqu'au milieu de l'été, vu sa grande altitude.

SCURO (VAL) (C. Tessin, D. Riviera). Vallon dans le massif gneissique de la Riviera, au S.-E. de Biasca, vis-à-vis d'Iragna, au versant O. de la Cima di Biasca (2572 m.). Très encaissé et aride, ce vallon ne présente que quelques maisons isolées sur les terrasses d'érosion qui entourent le Monte Albato sur sa rive S.

SEBLI (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Romoos). 910 m. Section de com. et hameau à 2 heures S.-O. de Romoos, entre deux contreforts du Napf. Avec des fermes disséminées, la section compte 22 mais., 135 h. catholiques de la paroisse de Romoos; le hameau, 2 mais., 15 h. Élève du bétail. Commerce de bois, servant entre autres à la fabrication du papier. Sebli véritablement Sewli, petit lac, marais.

SECADA (C. Tessin, D. Valle Maggia, Com. Campo). 1540 m. Alpage dans le val Campo, à 40 km. N.-O. de Locarno. 4 chalets, 8 étables, où quelques familles de Cimalmotto et de Campo passent, avec leur bétail, les mois de juin et de septembre. Fabrication de beurre et de fromage.

SÉCHA (CRÊTA) (C. Valais, D. Entremont). Nom donné par l'ancienne édition de l'atlas Siegfried à ce que la nouvelle édition appelle CRÊTE-SÈCHE. Voir ce nom.

SÈCHE (COL, CRÊTE, GLACIER, POINTE DE CRÊTE) (C. Valais, D. Entremont). Voir CRÊTE-SÈCHE.

SÉCHERON (C. Vaud, D. Morges, Com. Lully). 450 m. Hameau à 400 m. N. de Lully. 3 mais., 16 h. protestants de la paroisse de Lussy. Agriculture, viticulture.

SÉCHERON-DESSOUS, DESSUS (C. Genève, Rive droite, Com. Petit-Saconnex). 385 m. Deux groupes de villas et de maisons ouvrières, formant une section de commune, à 1 km. N. de Genève. Station de la ligne électrique Genève-Versoix. Téléphone. 69 mais., 552 h. en majorité protestants de la paroisse du Petit-Saconnex. Important établissement de construction de machines électriques. Lord Byron vécut quelque temps à Sécheron. Station lacustre de la période de transition. Au S. de Sécheron s'élève le château Banquet, qui fut construit vers le milieu du XVII[e] siècle par Marc Roset, et qui portait alors le nom de Château Roset. Il s'y donnait des fêtes destinées aux étrangers illustres; l'historien Spon décrit une de celles de 1680 en l'honneur du résident Du Pré, envoyé de Louis XIV. En 1713 ce château fut vendu par un descendant de Marc Roset, à Étienne Banquet, bourgeois de Genève; il est actuellement propriété de la famille Forge. C'est à la Console, à peu de distance au N. de Sécheron, qu'ont été établis le nouveau conservatoire botanique et le nouveau jardin botanique de la ville de Genève, inaugurés tous deux en 1904. Le jardin a une superficie de 750 ares. Le parc de Monrepos entourant la villa de Philippe Plantamour a été légué par ce physicien à la ville de Genève. C'est un des parcs les plus appréciés de la banlieue de Genève. Un limnimètre enregistreur, construit en 1877 par Philippe Plantamour, inscrit sans interruption la hauteur du lac; il a servi en particulier pour l'étude des seiches.

SÉCHEY (LE) (C. Vaud, D. La Vallée, Com. Le Lieu). 1040 m. Village à 2 km. N.-E. du Lieu, sur la route du Brassus au Pont par Le Lieu, au pied du versant S.-E. de la chaîne du Risoux. Station de la ligne Vallorbe-Le Brassus. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. 26 mais., 154 h. protestants de la paroisse du Lieu. Agriculture, exploitation des forêts. Horlogerie.

SECKEN (C. Glaris, Com. Linthal). 665 m. Groupe de maisons sur la rive droite de la Linth, à 500 m. E. de la station de Linthal, ligne Glaris-Linthal. 8 mais., 39 h. protestants de la paroisse de Linthal qui travaillent dans les fabriques de Linthal. Élève du bétail. Agriculture. Dépendance des bains de Stachelberg. C'est à Secken que s'élève la nouvelle église catholique de Linthal.

SECKI (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Wuppenau). 702 m. Hameau sur des hauteurs, à 1 km. O. de Wuppenau, à 6 km. N.-E. de la station de Wil, ligne Winterthour-Saint-Gall. 6 mais., 23 h. catholiques de la paroisse de Wuppenau. Champs et prairies. Forêts.

SEDEILLES (C. Vaud, D. Payerne). 692 m. Com. et vge aux maisons disséminées, à 8,5 km. S. de Payerne, à 3,5 km. E. de la station de Granges-Marnand, ligne Lyss-Palézieux; sur un plateau élevé de la rive droite de la Broye, à la limite du canton de Fribourg, sur la route de Payerne à Romont. Voitures postales entre ces localités et pour Rosé (station de la ligne Lausanne-Berne). Bureau des postes, télégraphe. La commune compte 41 mais., 214 h. protestants de la paroisse de Villarzel; le village, 29 mais., 167 h. Agriculture. Culture des céréales. Élève du bétail. Scierie. Cette localité est désignée sous le nom de Sideles dans une charte de Haut-Crêt du XIII[e] siècle. Ruines romaines au Champ de la Pierre ou Cimetière. Tombes en forme de caissons en pierre au hameau des Râpes. Sur une des dalles on aurait trouvé une inscription romaine.

SEDEL, quelquefois changé en Segel. Du vieux haut-allemand Sedal, siège. Il désigne un domaine libre, acquis

par héritage, ou ferme appartenant à un noble. Ce nom se rencontre dans tous les cantons allemands, sauf Bâle, Soleure, Schaffhouse et Fribourg.

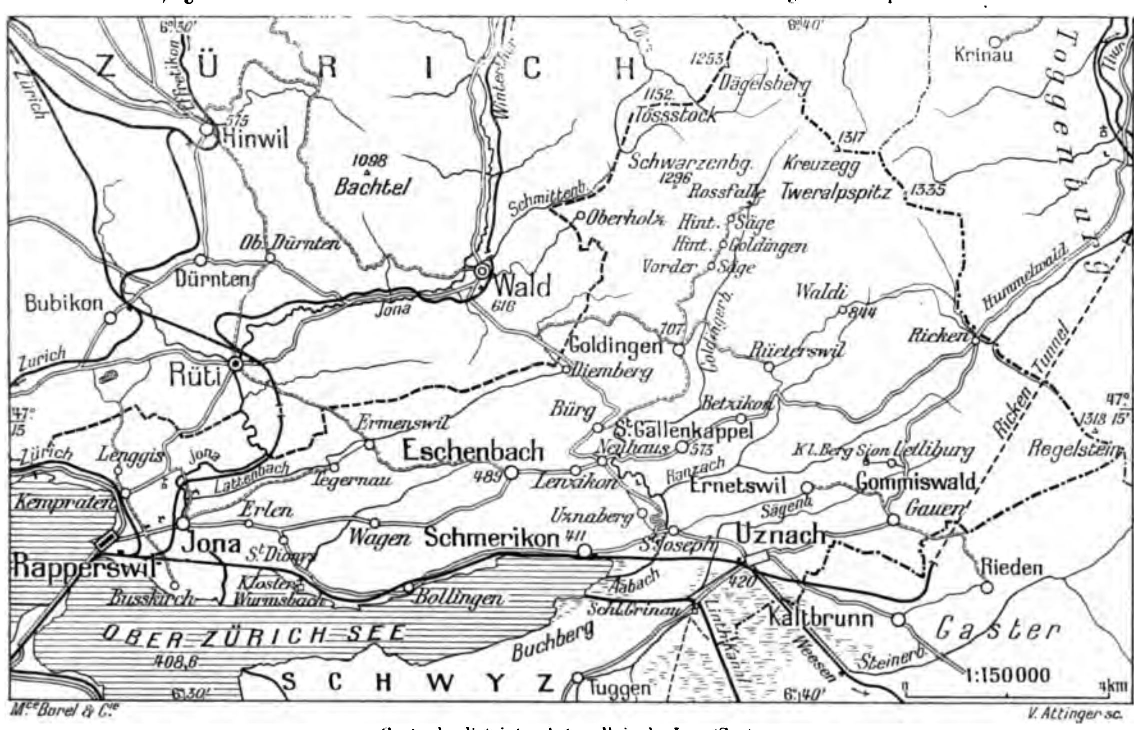
SEDEL (C. et D. Lucerne, Com. Ebikon). 460 m. Hameau entre le Rothsee et la Reuss, à 2 km. E. de la station d'Emmenbrücke, ligne Olten-Lucerne. Téléphone. 3 mais., 91 h. catholiques de la paroisse de Lucerne. Agriculture, élève du bétail. Colonie agricole fondée en 1885 qui abrite une cinquantaine de pensionnaires. Les fermes de Sedel, de Milchhof et de Seehof appartenaient autrefois au couvent de Rathhausen. Seehof fait aussi partie de l'établissement agricole et compte une trentaine de pensionnaires femmes.

SEDEL (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Sirnach). 538 m. Hameau sur la route de Münchwilen à Tobel, à 1 km. N. de Sankt Margarethen, à 2,5 km. N. de la station de Münchwilen, ligne Frauenfeld-Wil. 17 mais., 85 h. catholiques et protestants de la paroisse de Bettwiesen. Prairies, agriculture. Broderie.

ques de la paroisse de Bütswil. Élève du bétail. Broderie.

SEDRUN (C. Grisons, D. Vorderrhein, Com. Tavetsch). 1401 m. Section de com. et village, centre de la commune, sur la rive gauche du Rhin antérieur, au pied S. du Piz Giendusas, à 7 km. O.-S.-O. de Disentis, à 38,9 km. S.-O. de la station d'Ilanz, ligne Coire-Ilanz, à 25,5 km. E. de Göschenen. Bureau des postes, télégraphe. Voiture postale Disentis-Oberalp-Göschenen. 21 mais., 200 h. catholiques de la paroisse de Tavetsch, de langue romanche. Prairies, élève du bétail. Un sentier conduit, par le val Strim et le Kreuzlipass, dans le Maderanerthal. En 1862, lors de la construction de la route de l'Oberalp, on mit au jour près de Sedrun d'anciens fers à cheval.

SEE, SEEWI, SEEWEN, SEEWLI, SEEB, SEEBEN, SEEBLEN, SEEWEREN, SEEWJI (Valais), viennent du haut-allemand Sêo, datif Sewun, lac, mer, marais. Ils désignent l'emplacement d'un ancien lac



Carte du district saint-gallois du Lac (See).

SEDEL (IM) ou **BRUDERTŒBELI** (C. Saint-Gall, D. Unter Toggenburg, Com. Ganterswil). 670 m. Ancien ermitage dans un vallon solitaire et charmant de la rive droite de la Thur, à 1 km. E. de la station de Bütswil, ligne du Toggenbourg. Hans de Rüdberg se retira du monde au XIII[e] siècle et éleva un ermitage en cet endroit ; trois de ses frères vinrent se joindre à lui et une chapelle fut construite. En 1369, le comte Frédéric VI de Toggenbourg fit donation au Brudertöbeli de toute la région, avec la forêt qui entourait la chapelle. Celle-ci a subsisté jusqu'à ces dernières années.

SEDEL (OBER, UNTER) (C. Argovie, D. Kulm, Com. Dürrenäsch). 660-620 m. Hameaux à 500 m. S. de Dürrenäsch, à 2 km. O. de la station de Boniswil, ligne du Seethal. 34 mais., 201 h. protestants de la paroisse de Leutwil. Élève du bétail, arbres fruitiers. Industrie laitière.

SEDELBERG (OBER, UNTER) (C. Saint-Gall, D. Alt Toggenburg, Com. Bütswil). 877 m. Maisons disséminées sur une hauteur couverte de forêts et de prairies, d'où l'on jouit d'une belle vue sur le Toggenbourg moyen, à 3 km. O. de Lichtensteig, à 2,5 km. de la station de Dietfurt, ligne du Toggenbourg. 4 mais., 23 h. catholi-

ou d'un marais. On les rencontre une soixantaine de fois dans tous les cantons allemands sauf dans celui de Bâle. En outre ils se présentent dans de nombreux composés.

SEE (DISTRICT du canton de Fribourg). Voir LAC (DISTRICT du).

SEE ou **SEEBEZIRK** (LAC) (DISTRICT du canton de Saint-Gall). Ce district, situé au bord du lac de Zurich, au S.-O. du canton, comprend les 9 communes de Rapperswil, Jona, Goldingen, Sankt Gallenkappel, Eschenbach, Ernetswil, Schmerikon, Uznach et Gommiswald; sa superficie est de 114,2 km² (110,2 km² sans le lac) et une population de 14 700 h., soit 133 par km². Il est limité à l'O. par le canton de Zurich, à l'E. par le district de Gaster, au S. par le canal de la Linth et le lac de Zurich, qui le séparent du canton de Schwyz, au N. par la chaîne Kreuzegg-Schnebelhorn, qui le sépare du district d'Alt Toggenburg, au N.-E. par la chaîne Kreuzegg-Ricken-Regelstein, qui l'isole des districts de Neu et d'Ober Toggenburg ; son pourtour est de 66,1 km. Ce district comprend le versant S., large et ondulé, de la chaîne Regelstein-Kreuzegg-Schnebelhorn, qui atteint environ 1400 m., envoie au S.-O. cinq prolongements séparés par des vallons et se termine par une série de col-

lines mollassiques à pente douce, aboutissant au lac de Zurich et à la plaine de la Linth, à 410 m. d'altitude. La partie supérieure et montagneuse du district est préalpine; c'est une région de forêts et de pâturages; la partie moyenne est couverte de forêts et de prairies; la partie inférieure est riche en arbres fruitiers et en vignes, alternant avec de petites forêts et des prairies. La chaîne Regelstein-Kreuzegg présente au Ricken une forte dépression que franchit la route Uznach-Wattwil et sous laquelle passe le nouveau tunnel du Ricken de la ligne Bodan-Lac de Zurich. De cette chaîne partent au S.-O. les ramifications suivantes: à l'E., les deux chaînons qui entourent le Gigenbachtobel; le plus occidental se prolonge par Berg Sion jusqu'au lac de Zurich. Le chaînon de Rotenstein se bifurque au S. et enferme le haut vallon de Waldi avec le petit village du même nom. Du Kreuzeggstock (1347 m.), qui domine le Goldingerthal et le partage en deux, part au S.-O. une ramification importante se dirigeant sur la Neuschwand et le long de la limite O. du district jusqu'au Hittenberg, près de Wald ; elle s'abaisse ici en un col que franchit la route postale Uznach-Wald, puis se subdivise en trois séries de collines parallèles qui descendent dans la plaine Jona-Rapperswil-Kempraten, au bord du lac de Zurich. Un embranchement N.-O. de la chaîne Kreuzegg-Schnebelhorn envoie encore deux petits prolongements au S.-O., entre lesquels se trouvent les sources de la Hintere Töss; le Tössstock, plus au S., à la frontière du canton, et le prolongement principal S.-O. de la Kreuzegg, enferment le bassin des sources de la Vordere Töss; la colline qui porte le village d'Oberholz et forme une presqu'île dans le territoire zuricois, est la montagne la plus occidentale du pays de Saint-Gall. De la Kreuzegg descend au S. la vallée de Hinter Goldingen qui atteint, près du village de Goldingen, la région des collines. Entre ces ramifications de la chaîne coulent : à l'E., le Gigenbach, qui est conduit, ainsi que d'autres cours d'eau du versant E., dans un canal latéral parallèle à celui de la Linth; plus à l'O., les ruisseaux qui descendent également du Regelstein coulent à l'O. et à l'E. des villages de Gauen et d'Ernetswil et sont recueillis, en aval d'Uznach, par le canal du Mühlebach qui les amène au canal de la Linth. Le Ranzachbach, formé de plusieurs sources surgissant entre le col du Ricken et le Rotenstein, s'unit au Mühlebach, qui sort de la Kreuzegg par le Goldingerthal ; après la jonction, la rivière prend le nom d'Aabach et va se jeter dans le lac de Zurich. Dans la plaine située au S.-O. du district, la Jona, qui vient du canton de Zurich, traverse le village industriel de Jona pour se jeter dans le lac près de Busskirch. Dans la plaine et au bord du lac sont situés Schmerikon, Bollingen, le couvent de Wurmsbach, Busskirch, Rapperswil et Kempraten; dans la large vallée qui s'étend à l'E. de Rapperswil se trouvent Jona, Wagen, Eschenbach; dans la région des collines, la petite ville d'Uznach est entourée des villages de Gauen et d'Ernetswil, et du couvent de Berg Sion, qui domine la contrée comme un château fort; plus loin, près du passage du Ricken, qui relie le district du lac au Toggenbourg, sur des terrasses ensoleillées et au-dessus de gorges boisées, le village de Sankt Gallenkappel; plus haut encore celui de Waldi, ainsi que le hameau de Rüeterswil. Les hameaux et les fermes du Goldingerthal ont déjà un cachet montagnard. Les plus grands alpages se rencontrent au N.-E. du district, dans la vaste commune de Gommiswald, sur le versant S. du Regelstein; ce sont les alpages de Klosterberg, de 1000 à 1200 m. d'altitude, d'une superficie de 104 ha.; d'Egg, de 1100 à 1300 m., mesurant 91 ha., et Rittmarren, de 1000 à 1200 m., mesurant 100 ha.; les alpages des communes de Goldingen et de Sankt Gallenkappel ont moins de 50 ha. et sont presque entièrement en pâturages. L'Unterwald ou le Bannwald est une forêt d'environ 600 ha.; les forêts de Kolentoni et du Klosterberg ont à peu près la même dimension; la forêt bourgeoise d'Uznach est considérable; elle a une superficie de 300 ha.; l'Asperwald et le Jonenwald, ainsi que les forêts de montagnes du versant N., dans le Goldingerthal, sont aussi importantes. Dans le reste du district le sol cultivable est essentiellement en prairies, à l'exception du vignoble de la plaine. On ne rencontre plus de grandes étendues de laîches que dans la région de la Linth, vers le lac, surtout dans l'Uznacher Ried. Les arbres fruitiers sont cultivés dans toute la région des collines. Le vignoble, qui ne couvre que 39,38 ha., se répartit entre les communes d'Uznach, 0,18 ha., Schmerikon, 1,33 ha., Rapperswil, 0,61 ha., Jona, 34,13 ha. et Eschenbach, 3,13 ha. Le district, protégé contre les vents du N., jouit d'un climat tempéré. Des terrasses qui le composent on jouit d'une très belle vue sur la région de la Linth et du lac de Zurich, les montagnes de Schwyz, de Glaris et de Sargans. A l'O. du district, sur une colline qui s'avance dans le canton de Zurich, du village d'Oberholz, on jouit d'une belle vue sur une grande partie du territoire zuricois. Le district est sillonné dans tous les sens de voies de communications. La ligne de chemin de fer Weesen-Rapperswil traverse le Sud du district en suivant les bords du lac et de la Linth. Elle dessert les stations de Rapperswil, Schmerikon et Uznach. La ligne Toggenbourg-Bodan y sera reliée dès le percement du tunnel du Ricken; l'ouverture de ce tunnel se trouve près de Kaltbrunn. De Rapperswil partent encore plusieurs lignes : l'une va directement au N. par Rüti, Uster et Wallisellen à Zurich; l'autre suit la rive droite du lac ; une autre enfin traverse le lac pour atteindre la voie ferrée de la rive gauche et la ligne du Sud-Est. Une route postale avec service d'automobiles relie Rapperswil à Jona, Wagen, Eschenbach et Sankt Gallenkappel ; cette route croise dans le hameau de Neuhaus la route Uznach-Wald (Goldingen). Un service de diligences relie Uznach à Wattwil, dans le Toggenbourg, par Gauen et Ricken, et un autre à la voie ferrée Ziegelbrücke-Wädenswil-Zurich par le pont de la Linth, près du château de Grinau, et des villages schwyzois de Tuggen et Siebnen. Rapperswil est une importante station des bateaux à vapeur du lac de Zurich, inférieur et supérieur. Sur le lac supérieur, Schmerikon est une place de débarquement des barques et bateaux à voiles qui circulent sur le lac et dans le canal de la Linth. La population du district est de 14700 h. dont 12594 cath., 2075 protestants et 23 juifs. 14425 personnes parlent l'allemand, 34 le français, 196 l'italien et 18 le romanche. Il y a 5519 ressortissants des communes du district, 4699 ressortissants du canton, 3506 ressortissants d'autres cantons et 976 étrangers. 7019 h. appartiennent au sexe masculin et 7681 au sexe féminin. Le district compte 3366 ménages et 2240 maisons habitées. C'est Rapperswil et ses environs, et Uznach jusqu'à Schmerikon, qui ont la population la plus dense. La région moyenne du district a une population moins nombreuse qui se groupe surtout en villages; dans la région montagneuse, ce sont plutot des hameaux et des fermes isolées, surtout dans le Goldingerthal, partagé en deux sections par la Rossfalle. Le caractère des habitants se rapproche beaucoup de celui de leurs voisins de Schwyz et de Zurich ; ils ont un tempérament vif. C'est avec les cantons de Schwyz et de Zurich qu'ils ont entretenu jusqu'à aujourd'hui les relations les plus suivies par suite de leur situation géographique et des circonstances historiques dans lesquelles ils se sont trouvés placés; le percement du Ricken les rapprochera de Saint-Gall. Leurs principales occupations sont l'agriculture et l'élève du bétail; la culture de la vigne et des arbres fruitiers prospère dans la région basse du district, l'élève du bétail et l'économie alpestre dans la région montagneuse.

Le recensement du bétail a donné les résultats suivants :

	1886	1896	1901
Bêtes à cornes. . .	5596	6528	7145
Chevaux	156	199	236
Porcs.	991	1735	1966
Moutons.	40	99	34
Chèvres	1458	1484	1323
Ruches d'abeilles. .	1115	1776	1273

L'industrie de la soie est répandue à Uznach, Jona et les environs, où existent aussi des filatures de coton, ainsi qu'entre Rapperswil, Jona, Uznach, Schmerikon et Eschenbach. Les habitants de Goldingen travaillent dans la région industrielle de Wald; entre Uznach et Gauen se trouvent des gisements de lignite qu'exploitent les habitants de la contrée. Du côté du Ricken on s'occupe aussi des industries du Toggenbourg, broderie et tissage. Le recensement des établissements industriels et commerciaux de 1905 indique pour le district 1230 entreprises industrielles,

1159 entreprises agricoles et 315 entreprises domestiques. Il existe des brasseries à Uznach et à Rapperswil. Le port de Schmerikon était autrefois assez animé; il exporte aujourd'hui des grès tirés des carrières voisines. Il y a plusieurs établissements financiers : la Caisse d'épargne et de prêt du district du Lac, à Uznach, la succursale de la Banque du Toggenbourg, à Rapperswil, les Caisses d'épargne et de prêt de Schmerikon et d'Eschenbach. Le canton de Saint-Gall a fondé un hôpital à Uznach pour les districts du Lac et de Gaster. Les villes de Rapperswil et d'Uznach ont des écoles secondaires; le couvent de femmes de Wurmsbach possède une école supérieure de jeunes filles très fréquentée (internat). A Rapperswil se trouve une école de perfectionnement industriel et commercial. La vie de société est aussi très grande dans ce district. Dans chaque localité il y a des sociétés religieuses, charitables, politiques, de musique, de chant, d'utilité publique, d'agriculture, ainsi que des sociétés de classes d'âge ou professionnelles. Dans les deux villes existent des sociétés de lecture, d'éducation et de récréation, ainsi que des bibliothèques. 3 imprimeries; 3 journaux.

Le district se compose de l'ancienne ville et comté de Rapperswil, ainsi que de la ville et comté d'Uznach. (Voir articles RAPPERSWIL, UZNACH, TOGGENBOURG.) En 1464, Rapperswil fut placé sous le protectorat d'Uri, Schwyz, Unterwald et Glaris, mais en 1712 il passa sous la suzeraineté de Zurich, Berne et Glaris, et devint alors une république aristocratique à laquelle fut jointe la commune de Jona. Au commencement du moyen âge Uznach appartenait aux couvents de Pfäfers, de Schännis et d'Einsiedeln; il fut acheté plus tard par les comtes de Rapperswil, puis, à la fin du XIIe siècle, passa aux comtes de Toggenbourg. En 1469 il fut vendu à Schwyz et Glaris par Petermann de Rarogne, héritier des comtes de Toggenbourg, et fut, comme le pays de Gaster, gouverné par des baillis, mais il avait une landsgemeinde et un conseil. La ville d'Uznach et les 6 communes de Schmerikon, Eschenbach, Rüeterswil, Ernetswil, Gommiswald et Goldingen nommaient elles-mêmes les juges inférieurs. En 1798, Uznach proclama son indépendance, mais il fut, avec Rapperswil, rattaché au canton de la Linth et incorporé, en 1803, au canton de Saint-Gall. Le district d'Uznach, qui exista de 1803 à 1831, comprenait aussi le Gaster et Rapperswil; en 1814, les communes de l'ancien comté d'Uznach tentèrent de se joindre à Schwyz. En 1831 le district d'Uznach fut divisé en deux: le district de Gaster et celui du Lac. Uznach devint la résidence du préfet (Bezirksammann); le tribunal siégeait alternativement à Rapperswil, Eschenbach et Uznach. C'est à Eschenbach que se réunissait la landsgemeinde de district, souvent fort tumultueuse. Comme celle des autres districts, cette landsgemeinde fut supprimée en 1861. Des châteaux, des ruines de châteaux et de tours subsistent encore à Rapperswil, Uznaberg et Uznach.

SEE (AM) (C. Argovie, D. Kulm, Com. Birrwil). 460 m. Hameau sur le lac de Hallwil, à 100 m. E. de la station de Birrwil, ligne du Seethal. Il sert de port à Birrwil. 7 mais., 54 h. protestants de la paroisse de Birrwil. Élève du bétail, industrie laitière. Arbres fruitiers, vignes. Pêche de la palée (Hallwiler Ballen).

SEE (AM) (C. Grisons, D. Plessur, Cercle Schanfigg, Com. Arosa). 1770 m. Groupe de 4 maisons entre les deux lacs d'Arosa, l'Ober See et l'Unter See, sur une terrasse de la rive gauche de la Plessur, à 29 km. S.-E. de Coire. 38 h. protestants de la paroisse d'Arosa, de langue allemande. Élève du bétail. Prairies.

SEE (AM) (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Menznau). 601 m. Hameau sur la rive N.-O. du Soppensee, à 4 km. N.-E. de la station de Menznau, ligne Langenthal-Wolhusen. 2 mais., 21 h. catholiques de la paroisse de Geiss. Agriculture, élève du bétail.

SEE (BEIM LAUTERN) (C. Berne, D. Oberhasli). 1740 m. Petit lac sur le versant gauche de la vallée de Gadmen, source du Griedenbach. Un peu à l'E. se trouve un autre petit lac avec les chalets de Zum See (1670 m.). En amont, au pied N. du Radlefshorn, on rencontre le Gadenlauisee (2138 m.), puis de nombreux petits bassins au Seeboden, à l'O. de la langue du Steingletscher, ainsi qu'en dessous du col du Susten.

SEE (DER) (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2060 m. Petit lac situé dans le massif du Gross Litzner, groupe de la Silvretta, à 1,6 km. S.-O. du Kleine Seehorn (3034 m.). Il est situé au centre du Seethal, vallon qui débouche à l'alpe Sardasca dans la vallée de la haute Landquart, en amont de Klosters-Monbiel. Il a 250 m. de long et 100 m. de large; sa couleur est un vert glauque intense, beaucoup plus prononcée que celle du Schottensee, situé à 1,5 km. plus au N. La cause en est la plus grande profondeur. Son émissaire est le Seebach. Il ne renferme aucun poisson. Le fond du lac est du gneiss de la Silvretta. La région en amont s'appelle Hinter See.

SEE (MITTLER, OBER) (C. Valais, D. Conches). 2400 et 2650 m. Deux petits lacs à la base S. de l'Ulricherstock. Ils concentrent les écoulements des névés de ces hauts plateaux et forment le Wilerbach, émissaire du Niederthal, qui, dans son cours inférieur, sépare les territoires d'Ulrichen et de Geschenen.

SEE (MITTLER, OBER, UNTER) (C. Grisons, D. Unter Landquart). 1930, 2010, 1901 m. 3 petits lacs dans le Fläscherthal, au S. de la frontière entre le Lichtenstein et la Suisse, à 5 km. N.-N.-E. de Jenins, d'où un sentier y monte. Le plus grand a 250 m. de diamètre, le plus petit 100 m. Voir FLÆSCHERTHAL.

SEE (OB DEM) (C. Grisons, D. Ober Landquart, Cercle et Com. Davos). 1574 m. Hameau sur la route de Davos à Klosters, à 1 km. S.-O. de la station de Wolfgang, ligne Landquart-Davos. 7 mais., 38 h. protestants de la paroisse de Davos-Dorf, de langue allemande. Prairies, élève du bétail. Ce hameau a pris une grande importance depuis l'installation d'un sanatorium allemand qui soulève un vif intérêt dans l'empire allemand. Un deuxième établissement n'a pas tardé à être élevé.

SEE (OBER) (C. Glaris). Petit lac. Voir OBERSEE.

SEE (OBER, UNTER) (C. Grisons, D. Plessur). 1739 et 1694 m. Nom des deux lacs situés à l'extrémité N. et N.-E. du village d'Arosa, dans une gracieuse et verte vallée. L'Ober See a environ 400 m. de long et 200 m. de large; sa profondeur est de 15 m. Il est alimenté du côté O. par le Tomelistobel et du côté N. par un ruisseau venant de Maran; son émissaire coule au S. et va rejoindre l'Unter See. Il est entouré de prairies surmontées de forêts; la rive E., appelée Wetterweid, est ravissante. C'est dans



L'Ober See et le Valbellahorn.

cet endroit abrité qu'autrefois on ramenait les troupeaux lors de chutes précoces de neige sur les pâturages. Un certain nombre d'hôtels et de villas sont situés sur les bords du lac que sillonnent de petits bateaux. Sur la rive croît le trèfle des marais *(Menyanthes trifoliata)*; plus à l'E., au bord du petit Schwarzsee, caché dans la forêt, on trouve une plante insectivore, le *Drosera rotundifolia*, très rare dans les Grisons. L'Unter See a environ 200 m. de long, 150 m. de large et 17 m. de profondeur. Il est alimenté par l'émissaire de l'Ober See; son eau est plus chaude et parfaitement transparente; il est aussi pourvu de bateaux. Son émissaire sort à quelques mètres de distance de l'affluent et se jette dans la Plessur. Il est entouré de prairies, sauf à l'angle S.-E. où se trouve une forêt. A proximité s'élèvent aussi quelques hôtels. L'arrière-plan des deux lacs est pittoresque et imposant. L'Ober et l'Unter See sont très poissonneux; le droit de pêche appartient à la ville de Coire, qui l'a affermé au Kurverein d'Arosa. On y trouve la truite des lacs et la truite argentée *(Salmo iridens)*, ainsi que le vairon. Le bassin de l'Ober See est creusé dans un schiste grison de couleur grise et dans le gneiss, celui de l'Unter See dans un schiste gris et bigarré qui doit être liasique.

SEE (UNTER) (LAC INFÉRIEUR) (C. Thurgovie et Schaffhouse). Partie inférieure du BODAN. Voir ce nom.

SEEALP (C. Appenzell Rh.-Int.). 1220-980 m. Grand alpage auprès du lac du même nom, traversé par les chemins d'Appenzell au Säntis et à l'Altmann. Sa superficie est de 111 ha., dont 85 productifs. Plusieurs groupes de chalets portant les noms de Kohlbetten, Reslen, Spitzigstein et Oberstoffel. Au Spitzigstein se trouve une plaque commémorative en mémoire du naturaliste Fréd. de Tschudi (1820-1886), auteur du *Monde des Alpes*, inaugurée le 7 juin 1891 par la Société d'histoire naturelle de Saint-Gall.

SEEALPSEE (C. Appenzell Rh.-Int.). 1139 m. Petit lac idyllique très visité, entre le Schäfler et la Marwies, à 2 h. et demie au S. d'Appenzell; sa superficie est de 12 ha. Des travaux destinés à fournir la force électrique au bourg d'Appenzell ont augmenté sa surface; il compte 13 ha. de superficie. A l'E., sa rive est boisée, à l'O., s'étend la Seealp; ce lac est situé au milieu d'une belle nature; la vue embrasse la Marwies qui le domine directement ainsi que le Säntis et l'Altmann.



Le Seealpsee et le Säntis.

SEEB (C. Zurich, D. Bülach, Com. Winkel). 440 m. Hameau à 3 km. E. de la station de Niederglatt, ligne Zurich-Bülach, sur la route de Zurich à Bülach. Téléphone. 11 mais., 55 h. prot. de la paroisse de Bülach. Céréales, prairies. On ne peut prouver l'existence d'une famille de vassaux des comtes de Rapperswil qui aurait habité Seeb. Les ruines qu'on prétend être celles de leur château sont les restes d'une grande villa romaine.

SEEBACH (C. Soleure et Bâle-Campagne). 910-320 m. Ruisseau, affluent de droite de la Birse; il prend naissance au S. de Bretzwil, coule vers le N., forme en amont de Seewen le petit lac de Baslerweier ou Seewenersee, traverse Seewen, où il s'infléchit vers l'O., et se jette dans la Birse à l'E. de Grellingen. Son cours est de 11 km. Le Seebach formait autrefois près de Seewen un lac considérable qu'un forgeron de cet endroit, nommé Thomann, entreprit de dessécher en 1488. Pour tout prix de son travail, cet homme demanda au gouvernement la moitié du poisson du lac, ce qui lui fut accordé. L'entreprise n'ayant pu se faire, l'État de Soleure, en 1569, autorisa un nouveau dessèchement qui ne fut qu'imparfaitement exécuté. Ce n'est que vers la fin du XVIIIe siècle qu'on creusa une galerie longue de cent toises, par laquelle les eaux du Seebach se rendent aujourd'hui directement dans la Birse. Le lac a été bien réduit. Cette galerie s'appelle le Seeloch.

SEEBACH (C. Berne, D. Aarberg). 518-464 m. Émissaire du Lobsigersee; il coule du S.-O. au N.-E., sur une longueur de 5 km., et se jette à la Lehnmühle dans le Lissbach, rive gauche. Il fait mouvoir plusieurs scieries et moulins.

SEEBACH (C. Berne, D. Wangen). 470-455 m. Émissaire du petit lac de Burgäschi; il coule vers le N.-E. sur une longueur de 3 km. et en aval de Niederösch se jette dans l'Œnz, rive gauche.

SEEBACH (C. Berne, D. Wangen, Com. Nieder Œnz). 467 m. Hameau à 1 km. S.-O. de Nieder Œnz, à 1,5 km. S.-O. de la station d'Herzogenbuchsee, ligne Berne-Olten. 9 mais., 63 h. protestants de la paroisse d'Herzogenbuchsee. Agriculture.

SEEBACH (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2280-1650 m. Torrent arrosant le Seethal, la plus haute des vallées latérales de droite du Prätigau. Ses sources sont situées en dessous du Schottensee et du Seegletscher; il forme à 2060 m. le petit lac appelé der See, puis coule au S. pour rejoindre la haute Landquart à l'alpe Sardasca. Depuis la réunion de ses sources en amont du lac jusqu'à la Landquart, son cours est de 2,2 km. sur une pente d'environ 20 $^0/_0$. Près de son embouchure il forme un delta où il se divise en plusieurs branches. Son lit est creusé dans le gneiss qui, dans le bas de la vallée, alterne avec des schistes amphiboliques.

SEEBACH (C. Grisons, D. Unter Landquart). 1800-680 m. Émissaire du Stelsersee, au pied du Kreuz (2200 m.), contrefort du Rhätikon. Il parcourt le Buchener Tobel et arrose les prairies fertiles du Stelserberg, puis descend une pente rapide et va se jeter dans la Landquart, rive droite, à 2,2 km. S.-E. de Schiers (Prätigau). Son cours a une longueur de 3,8 km. et une pente moyenne de 23,5 $^0/_0$. Dans la moitié supérieure de son cours, le Seebach forme la limite entre les communes de Schiers et de Luzein. Les forêts de hêtres et de sapins remontent jusqu'au milieu du vallon, qui est creusé dans les schistes grisons éocènes.

SEEBACH (C. Saint-Gall, D. Sargans). 2200-485 m. Ruisseau sur le versant N.-E. des Graue Hörner; il prend naissance dans le petit Wangserseeli, au pied O. du Tagweidlikopf, coule vers le N. à travers la terrasse des Laufböden et se précipite ensuite au-dessus d'un seuil rocheux dans le cirque de la Valeisalp, où de nombreux petits affluents viennent le grossir. Le Seebach descend, dans la direction du N.-E., une vallée profonde et boisée, qui en aval se rétrécit en gorge, et débouche dans la plaine du Rhin près du village de Vilters. Là son cours est canalisé; il court vers le N. jusqu'au remblai de la voie ferrée Sargans-Trübbach, qu'il suit dans la direction du N.-E. A 2 km. N.-E. de Sargans, il rejoint le canal de la Sar qui se jette dans le Rhin près de Trübbach. De sa source à sa jonction avec la Sar, le Seebach a une longueur de 9 km.

SEEBACH (C. Thurgovie, D. Steckborn). 622-590 m. Ruisseau prenant sa source près de Steinegg; il traverse Nussbaumen, puis le lac de ce nom et celui de Hüttwilen.

Son lit est parallèle à celui de la Thur, dont il n'est séparé que par des collines peu élevées ; mais il coule en sens contraire, soit de l'O. à l'E. A Ochsenfurt, il se dirige vers le S., traverse les collines qui le séparent de la Thur et se jette dans cette rivière en aval de l'Ochsenfurt après un cours de 8,5 km. Il est canalisé depuis longtemps ; le niveau du lac de Hüttwilen a été abaissé lors de la correction. Il actionne deux moulins.

SEEBACH (C. Thurgovie, D. Steckborn, Com. Hüttwilen). 443 m. Hameau à 150 m. S. de Hüttwilen, à 6 km. N.-N.-O. de la station de Frauenfeld, ligne Romanshorn-Zurich. Voiture postale Frauenfeld-Stammheim. 7 mais., 31 h. protestants de la paroisse de Hüttwilen. Prairies, arbres fruitiers. Champs.

SEEBACH (C. Uri). 2460-1370 m. Ruisseau émissaire du Seewenfirn ; il coule du N. au S. sur une longueur de 3 km. dans le vallon de la Seewenalp et se jette dans la Meienreuss, rive gauche, à 900 m. S.-E. de Färnigen.

SEEBACH (C. et D. Zurich). Église à 455 m., station à 444 m. Com. et vge à 5 km. N. de Zurich, à 2 km. N. d'Œrlikon, village auquel Seebach se rattache de plus en plus. Station de la ligne Œrlikon-Wettingen. Station terminale du tramway Zurich-Œrlikon-Seebach. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Avec Binz, Binzmühle, Eggbühl, Eichrain, Köschenrüti, Neubühl et Schärenmoos, la com. compte 260 mais., 2850 h. prot., sauf 60 catholiques ; le village, 108 mais., 804 h. Paroisse. Village industriel : 2 ateliers mécaniques, 1 fabrique de linge, 1 de miroirs. Un grand nombre d'habitants trouvent de l'occupation dans les fabriques d'Œrlikon. A Eggbühl, grandes carrières de graviers dans les dépôts glaciaires de la deuxième glaciation. Collines tumulaires de la période de Hallstatt au Jungholz et au Bühl. Trouvailles de l'époque romaine. Le Fraumünster et le Grossmünster de Zurich y avaient des propriétés, et le couvent de Wettingen y possédait certains revenus. En 1428, Seebach passa à Zurich et fut rattaché au bailliage de Schwamendingen et de Dübendorf. Les dîmes appartenaient au Fraumünster de Zurich. Primitivement, une partie de la commune relevait de Kloten, l'autre partie de Rümlang. En 1664, le Grossmünster accorda une église à Seebach. Avec Affoltern bei Höngg, il dépendit alors du Grossmünster, auquel appartenait le droit de collation. Dès 1683, le pasteur de Seebach prêcha aussi dans la nouvelle église d'Affoltern ; cette dernière localité ne fut séparée de Seebach qu'en 1703. En 1863, Seebach fut érigé en paroisse. En 1798 et 1799 cette localité eut beaucoup à souffrir des horreurs de la guerre.



Seebach (C. Zurich).

SEEBACH (GROSS, KLEIN) (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Wolhusen). 670-650 m. Hameau à 2,5 km. N. de la station de Wolhusen, ligne Berne-Lucerne. 2 mais., 14 h. catholiques de la paroisse de Wolhusen. Agriculture, élève du bétail.

SEEBER SEELI (C. Zurich, D. Bülach). 424 m. Petit lac à l'O. de Seeb, route de Bülach à Zurich, de 200 m. de longueur, sur 100 m. de largeur.

SEEBERG (C. Argovie, D. Kulm, Com. Leimbach). 659 m. Hameau sur le versant S.-O. du Homberg, à 500 m. N.-E. de la station de Leimbach, ligne du Winenthal. 7 mais., 55 h. protestants de la paroisse de Reinach. Élève du bétail. Industrie du cigare.

SEEBERG (C. Berne, D. Gessenay, Com. Gsteig). 1717 m. Bel alpage sur le versant O. du Seeberghorn, dans la partie supérieure de la vallée du Tscherzisbach.

SEEBERG (C. Berne, D. Haut-Simmenthal). 1800 m. Alpage au pied S. du Röthihorn ou Seehorn, sur une étroite crête rocheuse, entre les parties supérieures des vallons de Muntigen et de Schwenden. De cet alpage on atteint les beaux points de vue du Muntigalm et du Seehorn, en 1 heure et 1 h. et demie.

SEEBERG (C. Berne, D. Schwarzenburg, Com. Guggisberg). 1600 m. Alpage avec un petit lac dans le fond d'un vallon qui prend naissance sur le versant N. de la Scheibe (2152 m.), dans la partie orientale de la chaîne du Stockhorn ; il s'ouvre dans la vallée de la Singine froide, à 2 km. en aval des bains de Schwefel. Le ruisseau qui parcourt ce vallon porte le nom de Hengstsense et forme un des affluents principaux de la Singine froide.

SEEBERG (C. Berne, D. Wangen). 486 m. Com. et village à la limite du canton de Soleure, à 4 km. N.-O. de la station de Rietwil, ligne Berne-Olten, à côté de l'ancienne route postale Berne-Zurich. Bureau des postes, téléphone. Voitures postales Herzogenbuchsee-Grasswil et Herzogenbuchsee-Koppigen. Avec Juchten, Juchtenegg, Loch, Niedergrasswil, Regenhalden, Obergrasswil, Spiegelberg, Rietwil et une partie d'Oschwand, la commune compte 243 mais., 1722 h. protestants ; le village, 53 mais., 384 h. Paroisse. Atelier de construction et distillerie à Seeberg, fonderie, atelier de galvanoplastie, moulin et scierie à Rietwil ; 4 fromageries. Agriculture. L'église, située sur une colline en dehors du village, a été restaurée en 1516 ; elle possède de beaux vitraux, anciens et modernes. En 1108, le droit de collation fut donné, par Agnès de Rheinfelden, épouse du duc Berthold II de Zähringen, au couvent de bénédictins de Saint-Pierre, dans la Forêt-Noire. Au bord du Burgäschisee voisin, aujourd'hui soleurois, se trouvait le château, actuellement disparu, de Stein, berceau des nobles de ce nom, vassaux des ducs de Zähringen, puis des comtes de Kibourg, et ensuite bourgeois de Berthoud, de Soleure, de Thoune et de Berne. Ces nobles occupèrent de hautes situations dans ces villes, entre autres à Berne. Brandolf de Stein, commandant de Grandson, fut fait prisonnier par les habitants d'Yverdon avant la bataille de Grandson (1476). Son fils Albert fut le chef des Bernois dans les expéditions militaires contre Milan. La basse juridiction passa plus tard à Berthoud, qui la fit exercer par le bailli de Grasswil. En 1406 la haute juridiction fut achetée par Berne aux comtes de Kibourg. En 1557 cette ville racheta le droit de collation à l'abbaye de Saint-Pierre. Consulter au sujet des fouilles faites au Burgäschisee : Wiedmer, *Archiv. des hist. Vereins des Kts. Bern.* XVII vol. 1904.

SEEBERGHORN (C. Berne, D. Gessenay). 2074 m. Beau point de vue de la crête qui sépare le vallon de la Reuschalp de celui de l'Arnensee, entre la Palette d'Isenau et le Studelhorn. On y monte en 40 min. du col de Voré et du Chalet Vieux, et en 1 h. 40 min. du col du Pillon.

SEEBERGSEE (C. Berne, D. Haut-Simmenthal). 1835 m. Petit lac sur l'alpage du même nom, dans une belle situation, avec deux îlots ; il est dominé par les parois déchirées et couvertes d'edelweiss de la Geissfluh (2079 m.). On cueille sur ses rives de belles liliacées. Pendant l'hiver de 1617, un muletier, Nicolas Ommli, de Stans, s'égara dans cette contrée, et vécut pendant plusieurs semaines presque sans nourriture, dans le voisinage du lac. Il fut découvert un jour et transporté à Zweisimmen où il mourut d'épuisement. Cet événement fit le sujet d'un chant composé par Hans Wagispach, de Spiez, et qui se conserva longtemps dans la mémoire du peuple. Il est reproduit dans la *Heimatkunde du Simmenthal,* de D. Gempeler-Schletti.

SEEBODEN (C. Obwald, Com. Lungern). 659 m. Mai-

sons à l'extrémité S. du lac de Lungern, à 1 km. N.-O. de la station de Lungern, ligne du Brünig. 5 mais., 20 h. catholiques de la paroisse de Lungern. Élève du bétail. Tissage de la soie. Trois scieries. Son nom (fond du lac) lui vient des 170 ha. de terres qui ont été gagnés sur le lac en 1836 et sur lesquels le hameau est construit.

SEEBODEN (HINTERER, VORDERER) (C. Schwyz, D. et Com. Küssnacht). 1100-1029 m. Alpage dans l'allmeind situé sur une terrasse du versant N.-O. du Rigi, à 600 et 700 m. au-dessus de Küssnacht. Il a une superficie de 200 ha. et s'étend du Kreuzboden (au S.-O.) à la Kreuzegg (hôtel, téléphone) et du Bannwald à la Weissenfluh. Il comprend différentes sections appelées Grodboden, Turbenmoos, Mühlimannsegg, Kreuzegg. Les premières envoient leurs eaux au lac des Quatre-Cantons, les autres au lac de Zoug. Cet alpage est franchi par le sentier de Küssnacht au Rigistaffel. Vorderer Seeboden a un hôtel.

SEEBODENHORN (C. Valais, D. Viège). 2815 m. Contrefort du Seethalhorn (3038 m.), formé de roches délitées, dans le massif du Balfrin, dominant immédiatement au N.-E. Huteggen, petit hôtel sur la route de Stalden à Saas Grund, d'où l'on y monte en 4 h. et demie par la Schweibenalp.

SEEBÜHL (C. Berne, D. Thoune, Com. Höfen). 661 m. Ancien hameau sur la rive S. du lac d'Uebischi ; ce territoire a été peu à peu acheté par la Confédération parce qu'il se trouvait dans le champ de tir de la place d'armes de Thoune. 4 mais., 27 h. protestants.

SEEBURG (OBER, UNTER) (C., D. et Com. Lucerne). 440 m. Hameau à 3 km. E. de Lucerne, sur la rive droite du lac des Quatre-Cantons. Débarcadère des bateaux à vapeur Lucerne-Küssnacht. Dépôt des postes, téléphone. 2 mais., 25 h. catholiques de la paroisse de Lucerne. Agriculture. Pension. En 1624, Seeburg fut acquis par les Jésuites de Lucerne, qui venaient y passer leurs vacances. Sur une colline se trouve la ruine de l'ancienne tour ronde, poste d'observation de Seeburg, haute encore d'une dizaine de mètres. Voir Jos. Schneller, *die Wartthürme zu Stansstad und Seeburg*, dans *Geschichtsfreund,* vol. 31, 1876.

SEEDORF (C. Berne, D. Aarberg). 575 m. Commune et village sur la route Aarberg-Frienisberg-Berne, à 3 km. S.-E. de la station d'Aarberg, ligne Lyss-Palézieux. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Aarberg-Meikirch. Avec Baggwil, Baggwilgraben, Ellenmoos, Frienisberg, Mazwil, Frieswil, Lobsigen, Rebhalden, Rossgarten, Ruchwil, Dampfwil, Holtern, Aspi, Rättli, Wiler, Grissenberg, Hinterwiler, Rothholz et Vorderwiler, la commune, très étendue, compte 384 mais., 2822 h. prot.; le village, qui se divise en Ober et Unter Seedorf, 52 mais., 316 h. Paroisse. Agriculture. Le village tire son nom du petit lac appelé communément Lobsigersee. Jusqu'à la Réforme cette grande commune appartint au couvent de Frienisberg, puis, jusqu'en 1798, au district du même nom; de 1798 à 1803 il ressortit à la juridiction de Zollikofen, et, dès lors, au district d'Aarberg. Berceau des nobles de Seedorf, connus par leur bienfaisance. L'église, reconstruite en 1717, possède quelques vitraux. Sur la route de Ruchwil à Dampfwil, trouvailles de tombeaux romains.

SEEDORF (C. Fribourg, D. Sarine, Com. Noréaz). 626 m. Hameau et maison de campagne dans une charmante situation non loin du petit lac du même nom, à 2 km. S.-E. de Noréaz, sur la route de Noréaz à Avry-sur-Matran, à 4 km. de la station de Rosé, ligne Fribourg-Lausanne. Téléphone. 4 mais., 26 h. catholiques de la paroisse de Prez, de langue française. Agriculture, élève du bétail. Chapelle de Saint-Nicolas. École pour enfants anormaux. En 1440, les Fribourgeois allèrent jusque-là au devant du pape Félix V, qui venait de Moudon et se rendait au concile de Bâle. Le chevalier Pierre de Seedorf fut un des bienfaiteurs de Hauterive. En 1334, Catherine de Neuchâtel, veuve du chevalier Guillaume, vendit à Jacques Dives (Rich), bourgeois de Fribourg, diverses possessions à Seedorf, Montagny, Grandsivaz, etc. Établissement romain près de la Maison Rouge.

SEEDORF (C. Thurgovie, D. Kreuzlingen, Com. Landschlacht). Groupes de maisons. Voir LANDSCHLACHT et UTTWIL.

SEEDORF (C. Uri). 442 m. Com. et vge au pied du Gitschen, dans une baie du lac d'Uri, sur la rive gauche du canal de la Reuss, à 2 km. N.-O. de la station d'Altdorf, ligne du Gothard. Dépôt des postes. 86 mais., 596 h. catholiques. Agriculture, élève du bétail. Pêche. Carrières de pavés près de Bolzbach. La chasse aux grenouilles est très productive dans les marais. Paroisse existant depuis 1591, autrefois annexe d'Altdorf. Couvent de femmes (abbaye de bénédictines, gouvernée par une abbesse crossée, sous la juridiction de l'abbé d'Einsiedeln). Très belle église du XVIIe siècle. Correction du Balankenbach (voir ce nom). Petit château « A Pro », élevé vers 1556 par le colonel et chevalier Pierre A Pro. Il a été restauré avec goût; son style tient de la transition du gothique à la Renaissance. Il sert aujourd'hui de cure. Le portrait du chevalier et les projets primés de la statue de Tell, à Altdorf (de Kissling, Dorer, Pereda et Siber) sont déposés dans la salle des chevaliers du château. On y voit aussi les anciennes fresques de la chapelle de Tell. On y jouit d'une belle vue sur le lac d'Uri, Brunnen et le Rigi. Cette localité est citée déjà en 1254. En 1097 Arnold de Brienz fonda à Altdorf un couvent de Frères de l'hospice de Saint-Lazare, destiné aux lépreux, aux pèlerins, aux prêtres et aux gens d'église malades. De pieuses femmes s'assemblèrent bientôt dans le voisinage pour vaquer à la prière et aux soins des malades. Vers l'an 1287 et en 1321 les Sœurs prirent la règle de Saint-Lazare. Des troubles amenèrent la suppression des deux couvents au commencement du XVIe siècle. Alors Gaspard Imhof, landamman d'Uri, et Magnus Benler, s'adressèrent au pape Paul IV pour réformer le couvent de Seedorf. Il imposa la règle de Saint-Benoît par une bulle du 20 juin 1559. Le couvent des bénédictines de San Claro, au Tessin, fournit des religieuses au monastère restauré, qui s'est continué paisiblement jusqu'à nos jours. Patrie des chevaliers de Seedorf, dont un seul est connu, Jean, vers 1260. Les ruines de leur château subsistent encore, en face de la maison d'école. Ces chevaliers étaient probablement vassaux des baillis de Brienz. Vers 1885 on a trouvé dans le couvent un écu avec les armoiries de Jean; c'est actuellement l'un des objets les plus rares que possède le Musée national à Zurich. Lieu de naissance du chevalier A Pro, du landamman Jacques et de son fils Pierre, appelés de Vinascia, anoblis par François Ier en avril 1543. Pierre était l'Uranais le plus connu de son époque († 1585); il destina les revenus de ses biens, d'une valeur actuelle de 200 à 250000 fr., à l'éducation d'enfants pauvres. En 1799, plusieurs combats entre les Uranais et les Français, puis entre les Russes et les Français eurent lieu à Seedorf, près du pont de la Reuss; le couvent eut alors beaucoup à souffrir. En 1256, Sedorf. Ce nom de Seedorf, village au bord du lac, s'explique par le voisinage du lac d'Uri qui, autrefois, arrivait tout près de cette localité.



Le couvent de Seedorf.

Bibliographie. Gall Morell, *Aelteste Urkunden des St. Lazarusspitales in Seedorf. Geschichtsfreund.* Vol. 12, 1856. Anton Denier, *Die Lazariterhäuser und das Benediktinerinnen Kloster in Seedorf. Jahrbuch für Schweizer Geschichte.* Vol. 12, 1887. Abbé Daucourt, *Les Évêchés suisses.*

SEEDORF (LAC DE) (C. Fribourg, D. Sarine). 616 m. Joli petit lac de 1,8 km. de tour, 10 ha. de superficie, dans une vallée autrefois très marécageuse, mais que des assainissements successifs ont rendue à la culture. La contrée environnante est bien cultivée et fertile, sauf les abords immédiats du lac, qui sont marécageux, tourbeux et recouverts d'ajoncs et de roseaux. Ce lac est situé à 1 km. S.-E. de Noréaz; il est alimenté par le ruisseau du Palon, qui vient d'En Cheneau, entre Prez et Lovens (716 m.), par celui des Tailles, qui sort de la forêt de Buchille, près d'Onnens (754 m.) et différents autres cours d'eau de moindre importance. Ce lac est très poissonneux. En 1498, il fut amodié à Nicolas de Praroman et à deux autres particuliers, à la condition que le poisson serait vendu à Fribourg. Par accensement du 10 avril 1586, le droit de pêche fut dévolu à Jost Fégely, propriétaire du château, moyennant 300 florins et avec réserve que le bailli de Montagny pourrait y pêcher.

SEEDORF (MOOS) (C. Berne, D. Fraubrunnen). Com. et vge. Voir MOOSSEEDORF.

SEEDORFBERG (C. Berne, D. Fraubrunnen). 767 m. Colline boisée, contrefort N.-E. du Grauholz, au S. de Schönbühl. Sur le versant N. se trouvent une place de tir fédérale et le monument de la bataille du Grauholz (1798). Dans la forêt, à 754 m., signal trigonométrique.

SEEDORFFELD (C. Berne, D. Fraubrunnen, Com. Moosseedorf). 540-530 m. 8 maisons dans la plaine qui s'étend au S.-E. et au N.-O. de la route Moosseedorf-Zollikofen, entre le lac de Seedorf et les hauteurs du Grauholz. 65 h. protestants de la paroisse de Münchenbuchsee. Agriculture.

SEEDORFSEE (C. Berne, D. Fraubrunnen). 526 m. Petit lac d'une longueur de 1,2 km. et d'une largeur moyenne de 300 m., au N. du village de Moosseedorf, à 1 km. O. de la station de Schönbühl, ligne Berne-Olten. Très poissonneux. Il est souvent visité par des naturalistes à cause de son riche plancton. Par le drainage de ses rives marécageuses et la canalisation de son émissaire, l'Urtenen, la superficie du lac a beaucoup diminué. C'est pendant ces travaux que le Dr Uhlmann, de Münchenbuchsee, et le Dr Alb. Jahn, de Berne, ont découvert une importante station de palafites de l'âge de la pierre. En hiver, ce lac est une belle piste pour les patineurs, très fréquentée par les habitants de la ville de Berne.

SEEFELD (C. Berne, D. Interlaken). 1800 m. Nom du versant oriental du Sohlfluhgrat, qui tombe vers la vallée de la Zulg en bastions rocheux verticaux, et dont la sommité méridionale, la Scheibe (1956 m.), s'élève dans la partie supérieure du Justisthal. Le Seefeld, qui s'incline en pente douce vers la vallée de Habkern, a le caractère d'un lapier ; c'est un désert aux roches nues et crevassées, entre lesquelles croissent quelques maigres gazons et sapins. Les crevasses et les grottes y sont nombreuses ; la plus grande est la grotte de Tropfstein, que l'on atteint en 4 heures de Saint-Beatenberg, et qui n'a pas encore été totalement explorée. D'après la légende, une ville populeuse aurait existé au Seefeld et aurait eu des relations avec saint Juste. La population de la région croit que les crues subites du ruisseau de la grotte de Saint-Béat sont en relation avec un bruit curieux, analogue à un coup de tonnerre, qui se fait parfois entendre dans la direction du Seefeld. On l'entend particulièrement bien des environs d'Interlaken ; il est envisagé comme le précurseur du mauvais temps ; on donne à ce phénomène le nom de Musterung auf Seefeld (la revue du Seefeld). Ce phénomène acoustique est analogue à celui connu dans le Seeland bernois sous le nom de Murtenschiessen (le canon de Morat). L'alpe de Seefeld, qui confine à ce lapier, appartenait au moyen âge au couvent d'Interlaken.

SEEFELD (C. Zurich, D. Winterthour, Com. Zell). 535 m. Hameau sur la rive gauche de la Töss, vis-à-vis de la station de Rämismühle-Zell, ligne du Tössthal. 5 mais., 22 h. protestants de la paroisse de Zell. Prairies.

SEEFELD (C. et D. Zurich, Com. Zurich, Quartier Riesbach). 420-410 m. Partie de la ville de Zurich située sur la rive droite du lac, de la Quaibrücke au Zürichhorn. Voir ZURICH.

SEEFELD ALP (C. Obwald, Com. Sachseln). 1849 m. Alpage avec deux petits lacs, sur le versant O. du Brünigshaupt, à une distance de 5 à 6 heures S. de Sachseln. Il peut nourrir une soixantaine de vaches et appartient à la corporation de Sachseln. 2 chalets.

SEEFLUH (C. Berne, D. Haut-Simmenthal). 1200 m. Hauteur à 1 km. en amont de La Lenk, sur le versant gauche de la vallée ; belle vue sur le village et ses environs. Elle est aménagée en promenade avec bancs et sentiers. On y a trouvé d'intéressants fossiles de l'étage calcaire. La partie marécageuse, que traverse la Simme, au pied de la Seefluh, est probablement le fond d'un ancien lac. Là se trouvent plusieurs sources et un établissement de pisciculture pour l'élève des truites.

SEEGLETSCHER (C. Grisons, D. Ober Landquart). 3030-2466 m. Glacier sur le flanc N. du Klein Seehorn, au N.-O. du Gross Seehorn, au S. du Plattenspitz ; dans la partie supérieure du Seethal, d'où pourtant on ne l'aperçoit pas à cause d'une arête rocheuse du Klein Seehorn. Il remplit le gradin supérieur de cette vallée, qui n'est pas dirigé comme celle-ci du N. au S., mais de l'E. à l'O. Au pied du glacier s'étend le Schottensee. La rive N. de ce glacier, bordée d'une muraille rocheuse, forme un arc de cercle que suit la frontière austro-suisse. De ce glacier on gravit toutes les sommités avoisinantes, et le plus facilement le Plattenspitz (2858 m.) à travers des champs d'éboulis peu escarpés. On monte au glacier, soit par le Schottensee, soit par la brèche ouverte entre le Gross et le Klein Seehorn. Des cols conduisent encore du Schottensee à l'O. dans le Schlappinthal ou sur les versants du Plattenspitz, d'une part, dans le Gannerathal (Vorarlberg), d'autre part dans le Krämerthal et dans le Gross Fermuntthal, où conduit aussi la Seegletscherlücke.

SEEGLETSCHERLÜCKE (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2790 m. environ. Col glaciaire ouvert entre le Gross Seehorn et le Plattenspitz, dans la partie supérieure du Seethal et du glacier du même nom. Il fait communiquer le Seethal avec les vallées autrichiennes de Krämer et de Gross Fermunt.

SEEGRÆBEN (C. Zurich, D. Hinwil). 568 m. Com. et vge à l'extrémité S.-O. du lac de Pfäffikon, à 1 km. N. de la station d'Aathal, ligne Zurich-Uster-Rapperswil. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Avec Aathal, Aretshalden, Ottenhausen et Sack, la commune compte 97 mais., 780 h. protestants, sauf 93 catholiques; le village, 28 mais., 118 h. Paroisse. Prairies, arbres fruitiers. Industrie du coton à Aathal. La « Heidenburg », dans la vallée de l'Aa, est un refuge avec murs et fossés de l'âge de la pierre et du fer. Trouvaille de l'âge de la pierre. Au Höckler, colline tumulaire de la période de Hallstatt. A Bürglen, près d'Ottenhausen, important établissement romain. Trouvaille d'une pierre d'autel romain. Jusqu'ici on n'a pas prouvé l'existence d'un château en cet endroit. En 1219, Lütold de Regensberg fit donation de ses propriétés de Seegräben au couvent de Rüti, mais en garda le patronat et le droit de protection. En 1408 cette localité passa à Zurich et fut incorporée au bailliage de Grüningen. Elle formait primitivement une paroisse, puis dépendit de Gossau et Grüningen. Depuis 1621 elle est une annexe de Wetzikon. Le droit de collation appartenait aux nobles de Breitenlandenberg ; en 1526 il passa à Henri Weber, d'Egg, et en 1563 au conseil de Zurich.

SEEGRUBEN (C. Grisons, D. Plessur, Cercle Schanfigg, Com. Arosa). 1770 m. 4 maisons à l'O. du petit lac d'Unter See, à 1 km. E. d'Arosa, à 29 km. S.-E. de Coire. Téléphone. 65 h. prot. de la paroisse d'Arosa, de langue allemande. Prairies, élève du bétail. 2 hôtels.

SEEHÆUSERN (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Oberkirch). 520 m. 5 mais. sur la rive occidentale du lac de Sempach, à 2,5 km. S.-E. de la station de Sursee, ligne Lucerne-Olten. 44 h. cath. des paroisses de Sursee et d'Oberkirch. Industrie laitière, élève du bétail. Pêche. Seehäusern est probablement l'ancien hameau de Stege mentionné dans le registre foncier autrichien.

SEEHAUS (C. Zurich, D. et Com. Horgen). 414 m. Groupe de maisons au bord du lac de Zurich, à 1 km. N.-O. de la station de Horgen, ligne Zurich-Horgen-Wädenswil. 10 mais., 60 h. protestants de la paroisse de Horgen. Prairies. Teinturerie, fabrique d'asphalte. Jardins.

SEEHOF (C. Berne, D. Moutier). Com. Voir ÉLAY.

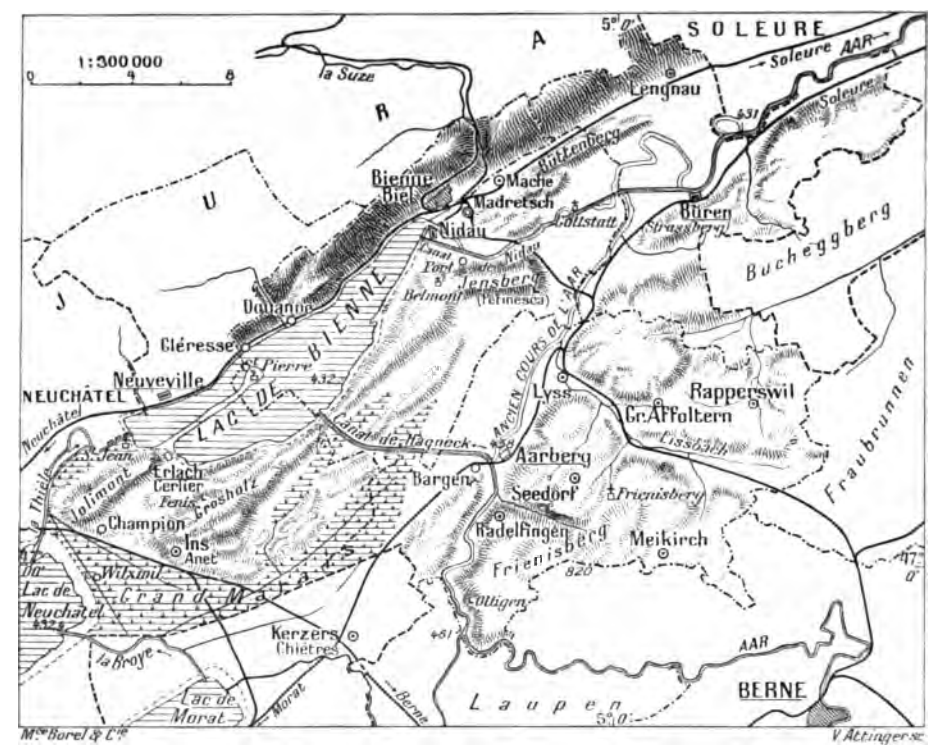
SEEHORN (C. Berne, D. Bas et Haut-Simmenthal). Sommité. Voir RŒTHIHORN.

SEEHORN (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2242 m. Sommité bien boisée et rocheuse dans sa partie supérieure, sur la rive orientale du lac de Davos. Au pied de cette sommité passe le joli chemin forestier qui va du village de Davos au lac du même nom et de là, d'un côté à Wolfgang (passage dans le Prätigau), de l'autre à l'alpe Drusatscha. La voie ferrée Landquart-Davos y passe également. On la gravit facilement de l'alpe Drusatscha ou des chalets de Bedera, dans la partie basse du Flüelathal. Très jolie vue sur Davos et ses environs. Par le Hörnli (2448 m.) et la crête qui court vers l'E.-S.-E., elle se rattache au Pischahorn (2982 m.). Au pied S.-O. du Seehorn, sur une terrasse et dans une belle situation abritée, se trouve le sanatorium bâlois.

SEEHORN (C. Grisons, D. Hinterrhein). 2760 m. Sommité du chaînon qui, du Surettahorn, court vers le N. et sépare la vallée du Splügen de celle de Suretta, à 2,6 km. N. du Surettahorn et à 4 km. S.-E. de Splügen. A son pied O. se trouvent, sur une terrasse, les trois jolis lacs du Splügenerberg; de ces lacs on arrive sans difficulté en 2 heures au Seehorn. Le Seehorn est formé de gneiss vert de la Roffna, qui s'y présente sous la forme de gneiss granito-porphyrique avec une bande intercalée de calcaires et de dolomites marmorisés du Trias. Au S., du côté du Surettagletscher, on trouve du porphyre granitique avec des intercalations des mêmes roches sédimentaires.

SEEHORN (C. Grisons, D. Plessur et Ober Landquart). 2283 m. Sommité du massif de la Todtalp, groupe de la Plessur, à 2 km. N.-N.-O. de la Weissfluh (2848 m.), entre le Casannapass à l'E. et le Durannapass à l'O., qui relient tous deux Langwies (Schanfigg) à Serneus et Conters (Haut-Prätigau). De tous les côtés, sauf au S., le Seehorn a des pentes douces, peu rocheuses et gazonnées; il s'élève dans une contrée riante, couverte de prairies et d'alpages émaillés de fleurs; ce n'est qu'au S. qu'on rencontre quelques coulées d'éboulis (Reckholderalp). Les roches sont des schistes grisons (flysch éocène) et des schistes renfermant des restes d'échinodermes qui sont probablement du flysch crétacique. Plus à l'O., vers le Kistenstein, le schiste argilo-calcaire renferme un gisement de gypse. Au S.-E. et dans la région des sources du Fondeierbach viennent des schistes cristallins (phyllade et gneiss) et en dessous du Casannapass, dans l'Obersässthäli, des schistes grisons bigarrés et de la serpentine.

SEEHORN (C. Valais, D. Brigue). 2454 m. Pyramide rocheuse de deux côtés, gazonnée du troisième, qui occupe le triangle compris entre la vallée de la Doveria, la route du Simplon, Gondo, le Zwischbergenthal, la Furgge et Algaby; ce sont ses escarpements N.-E. que l'on a à sa droite quand on descend d'Algaby à Gondo. D'un accès facile, en 4 h. d'Algaby, par le col de la Furgge; vue très intéressante mais limitée. Ce sommet d'un aspect très élancé du côté de la Doveria, domine de ses escarpements vertigineux le pâturage de Figenen; il est accessible de ce côté par un couloir assez scabreux. Du côté du S., c'est un talus presque uniforme qui descend vers le col de la Furgge (Furggelipass). Le sommet extrême jusque près du palier de Figenen est formé par du gneiss schisteux. A Figenen se montre une intercalation de marbre blanc et de schistes foncés avec grenats. Le socle est formé par le gneiss d'Antigorio dans lequel est entaillée la profonde gorge de Gondo.



Carte du Seeland.

SEEHORN (GROSS) (C. Grisons, D. Ober Landquart). 3123 m. La plus haute sommité de la région, de 12 m. plus élevée que son voisin si connu des alpinistes, le Gross Litzner, dont il n'est séparé que par une étroite échancrure et avec lequel on le confond fréquemment. Il s'élève dans la partie supérieure du Seethal, à 11,5 km. E.-N.-E. de Klosters. Le Gross Seehorn et le Gross Litzner sont jumeaux; ils se dressent fièrement dans les airs; ce ne sont au fond que deux pointes d'un même bloc rocheux. Les alpinistes préfèrent gravir le Gross Litzner, soit parce qu'il est plus rapproché de la cabane de la Silvretta, soit à cause de son hardi obélisque qui attire l'œil de loin et éveille le désir de l'escalader. Le Gross Seehorn n'est pourtant pas une montagne facile. Il exige également du courage et de l'adresse; on en fait souvent l'ascension combinée avec celle de son voisin, le Gross Litzner. On gravit ce dernier par l'arête S.-E. ou par la paroi S., puis par la brèche qui sépare ces deux sommets, pour de là attaquer le Gross Seehorn. Mais on peut aussi gravir celui-ci par divers couloirs et arêtes de sa paroi S., ou du Seegletscher et par son arête N.-O.

SEEHORN (KLEIN) (C. Grisons, D. Ober Landquart). 3010 et 3034 m. Sommité rocheuse à deux pointes dans la partie supérieure du Seethal, séparée du Gross Seehorn, dont elle est un contrefort, par une échancrure assez profonde (2858 m.); sur son versant N. s'étend le Seegletscher. On peut en faire l'ascension par ce glacier.

SEELAND (C. Berne). Division du canton de Berne comprenant les districts d'Aarberg, Bienne, Büren, Cer-

lier et Nidau. Le Seeland forme la partie N.-O. de l'ancien canton, et s'étend du lac de Neuchâtel et du canton de Fribourg au canton de Soleure, et du Frienisberg à la première chaîne du Jura. Les collines qui s'y trouvent n'atteignent que 850 m. dans le S. et 900 m. à la limite N., à Macolin. Le Frienisberg, le Jensberg, le Büttenberg et le Jolimont, tous parallèles au Jura, sont des montagnes tabulaires boisées, formées de mollasse d'eau douce; ce sont des restes du Plateau au milieu de la plus grande plaine du canton ; ces montagnes sont groupées en deux séries qui partent du lac de Neuchâtel (Grand Marais) et de Berne (Grauholz) pour converger dans la région de Soleure. Le Bucheggberg appartient aussi à la mollasse inférieure d'eau douce ; là où celle-ci plonge sous les terrains d'alluvions, le sol est recouvert des moraines de l'ancien glacier du Rhône auxquelles il doit sa grande fertilité. La contrée à l'O. de l'Aar, ainsi que la plus grande partie de la plaine entre le Frienisberg et le Jensberg se rattache au Grand Marais (voir article GRAND MARAIS). Le Seeland, arrosé par l'Aar, la Thièle, la Suze et le Lyssbach, s'est modifié dans le cours des âges. Le lac de Bienne, par exemple, a probablement été plus étendu autrefois qu'aujourd'hui, ce dont témoignent, à Port, près de Petinesca, des restes d'un port datant de l'époque romaine. Les inondations périodiques de l'Aar et de la Thièle avaient dans le cours des siècles transformé en marais de grandes étendues de terrains. Les essais d'amélioration de ces vastes terrains par le gouvernement bernois n'aboutirent à aucun résultat définitif jusqu'à la création, vers le milieu du XIX[e] siècle, d'une société constituée dans ce but spécial, sous la présidence d'un médecin distingué, le docteur Rod. Schneider de Nidau, conseiller d'État. Celle-ci étudia les plans de l'ingénieur La Nicca et décida, en 1867, de mettre ce projet à exécution quand la Confédération eut alloué une subvention de 5 millions de francs. On entreprit, d'après ces plans, la construction du canal d'Aarberg à Hagneck au lac de Bienne, du canal de Nidau à Büren; la correction des cours de la Broye et de la Thièle, plus tard aussi celle de la Suze, qui aujourd'hui va par trois bras de Mache au lac de Bienne et à la Thièle (Correction des eaux du Jura). Ces travaux ont rendu à la culture de vastes terrains. Les champs de blé et les plantations de légumes ont remplacé les herbes marécageuses et les buissons de saules, non seulement sur les rives de l'ancien lit de l'Aar, mais aussi à l'O., vers le lac de Neuchâtel, où l'établissement pénitentiaire de Witzwil a défriché de vastes espaces de terres. Une grande partie des anciens marais est consacrée à la culture de la betterave depuis qu'une fabrique de sucre a été établie à Aarberg. Par suite du manque de bras, on a été obligé d'engager pour cette culture des ouvriers polonais qui, pareils à des oiseaux de passage, viennent au printemps pour retourner dans leur patrie en automne. L'agriculture, l'industrie laitière et l'élève du bétail sont les principales ressources d'une moitié de la population. L'industrie horlogère fleurit à Bienne et dans les grands villages des environs. Le cadastre des terres de 1900 fournit, pour toute la contrée, les chiffres suivants :

Champs	15 284	ha.
Prairies	11 514	»
Pâturages	244	»
Forêts	11 077	»
Vignes	541	»
Terrains improductifs	8 070	»
Total	46 730	ha.

Il faut remarquer que depuis 1900 bien des terrains improductifs ont été rendus à la culture. Les vignobles de la rive N.-O. du lac de Bienne et des pentes du Jolimont fournissent dans les bonnes années une quantité



Le Seeland vu de Chaumont.

considérable de vin blanc qui se consomme dans le pays. Les meilleurs crûs sont ceux de Gléresse, Douanne et Champion. Le phylloxéra a nécessité la reconstitution des vignes par des plants américains. Le recensement du bétail du Seeland a donné en 1901 les chiffres suivants :

Bêtes à cornes	27 191
Chevaux	4 119
Porcs	19 818
Moutons	1 767
Chèvres	6 773
Ruches d'abeilles	5 609

Le Seeland est la partie du canton de Berne où il y a le moins de têtes de bétail ; pour 100 h., il n'y en a que 49,8 tandis que l'Oberland en compte 88,0. L'élevage des oies a été introduit dernièrement dans l'ancien lit de l'Aar ; l'exploitation de la tourbe et la culture du tabac vers la frontière de Fribourg sont également d'un bon rapport. L'industrie et les métiers donnent du travail au 46 % de la population ; plus de 6000 personnes s'occupent d'horlogerie ; les centres de cette industrie sont Bienne, Madretsch et Lyss. De grands ateliers de construction existent à Bienne, Mache et Nidau. Le Seeland compte 71 communes et 33 paroisses. La population est de 78 285 h. protestants, sauf 5481 catholiques ; 67 618 parlent l'allemand, environ 9634 le français. Le nombre des maisons est de 9064, celui des ménages de 16 228. La limite des langues part du village de Romont, sur la hauteur jurassique qui domine Perles ; elle suit la crête de la montagne de Boujean, traverse la Suze à Frinvillier, monte à Évilard tourne autour de Macolin, passe par la montagne de Diesse, descend vers le lac de Bienne à Chavannes, suit la Thièle jusqu'au lac de Neuchâtel et ensuite la Broye jusqu'au lac de Morat. Bienne et Madretsch ont des écoles allemandes et françaises. Le dialecte allemand du Seeland a la tendance à allonger les voyelles et renferme beaucoup d'expressions françaises. Les vieillards des bords du lac de Bienne parlent un dialecte qui diffère un peu de celui du reste du Seeland, mais qui disparaît peu à peu. Les localités à la limite des langues ont toutes un nom allemand et un nom français. Le Seeland forme un arrondissement électoral fédéral avec le district de Laupen ; il constitue un arrondissement de cour d'assises avec les districts de Fraubrunnen et de Laupen. Il est desservi par les lignes ferrées : Soleure-Bienne-Neuchâtel, Bienne-Lyss-Berne, Soleure-Lyss-Morat, Berne-Neuchâtel (directe) et les deux funiculaires Bienne-Macolin et Bienne-Évilard. Un service régulier de bateaux à vapeur existe sur le lac de Bienne entre La Neuveville et Cerlier (Erlach). En été,

un petit vapeur fait des courses régulières entre Bienne et l'île de Saint-Pierre. Les anciennes petites villes



Seeland. Récolte du foin.

campagnardes de Büren, Aarberg, Cerlier et Nidau sont un des traits caractéristiques du Seeland, mais elles ont été dépassées en population et en importance par beaucoup de villages. Les vieilles maisons du Seeland sont construites entièrement en bois et couvertes de grands toits de chaume. Bienne est le centre des affaires; Aarberg a de grandes foires de chevaux et de bétail.

Les stations lacustres sont nombreuses sur les deux rives du lac de Bienne. Lorsque, après la correction du cours de l'Aar, les eaux se déversèrent dans le canal de Nidau-Büren, le niveau des lacs s'abaissa de 3 mètres, la plupart des stations apparurent nettement à la surface; les pieux carbonisés dépassaient souvent le niveau des eaux du lac de Bienne. Les stations de l'époque de la pierre se trouvaient plutôt sur la rive O., plus sauvage, à Chavannes, Gléresse, Douanne. Vinelz et Mörigen ont fourni des merveilles de l'industrie de l'âge du bronze. Des constructions sur pilotis ont été retrouvées aussi à Steinberg près Nidau, Sutz, Lattrigen, Gerolfingen, Täuffelen et sur la rive S. de l'île de Saint-Pierre. Les savants ont retrouvé de nombreux objets des trois âges (pierre, bronze et fer), armes, outils, parures, des restes de chariots et même des bateaux encore entiers, ce qui leur a permis de reconstituer non seulement les demeures mais la vie même de ces races disparues, vieilles de plusieurs milliers d'années. Le musée Schwab à Bienne, le musée de Berne et la collection Gross au musée fédéral à Zurich renferment de vrais trésors, d'un prix inestimable pour la connaissance de l'histoire de l'humanité. Les blocs erratiques couverts de creux, taillés de main d'homme (pierres à écuelles) qu'on retrouve dans les forêts, sont restés une énigme pour les chercheurs. Les lieux de culte celtiques (Heidensteine) sont nombreux aussi; on les rencontre surtout sur les hauteurs et dans les bois; ils sont formés de blocs erratiques rangés en cercle; les collines tumulaires couvertes de mousse sont cachées dans les bois sur les hauteurs; ce sont des cimetières celtiques; on y a trouvé de nombreux ossements, des armes et des ornements en bronze et en or. Outre les tumulus, on rencontre de nombreuses ruines de forts en terre entourés de pieux et situés le plus souvent sur un éperon séparé de la montagne par un large fossé. Les restes d'établissements romains ne sont pas rares dans le Seeland; les plus intéressants sont ceux de l'antique cité de Petinesca près de Studen (voir cet article), mais on en trouve aussi à Mache, Walperswil, Gléresse, sur le Büttenberg, le Jensberg, le Schallenrain, près Diessbach, à Rüti et à Leuzigen. La grande route romaine d'Aventicum se bifurquait à Petinesca; une branche allait par Salodurum à Vindonissa le long du cours de l'Aar; l'autre passait par Mache, longeait la Suze, traversait Pierre-Pertuis, pour conduire à Basilea. A Frinvillier, dans les gorges de la Suze, se voient encore sur un haut rocher les ruines d'une tour romaine. Quand, en 406, les Alamans s'établirent dans l'Helvétie, ils fondèrent de nombreuses colonies, que rappellent entre autres les noms de localités en *wil* et d'autres encore. Mais la civilisation subit un recul considérable et tout le pays devint désert. Après le déclin des Carolingiens, l'ancienne division en *Gau* disparut. (Le Seeland s'appelait alors Inselgau). Le Jura et la Suisse occidentale formèrent le royaume de Haute Bourgogne; le Seeland faisait partie des comtés de Bargen, Oltigen, Fenil, Laupen, Seedorf et Neuchâtel. Ce dernier était le plus étendu; la famille régnante se divisa en une branche comtale et une branche seigneuriale. En 1225 Rodolphe de Neuchâtel devint comte de Nidau, Ulrich comte d'Aarberg et Berthold comte de Strassberg. Les châteaux-forts d'où ces seigneurs dirigeaient leurs belliqueuses expéditions sont conservés en partie. Les châteaux de Cerlier, de Nidau par exemple, existent encore tels qu'ils furent construits au moyen âge, tandis que ceux d'Aarberg et de Büren datent des temps modernes. On trouve encore des ruines près de Fenil (Hasenburg), Büren (Strassberg), Gléresse et Oltigen. La puissance de ces comtes fut brisée au XIVe siècle. La famille des Strassberg s'éteignit en 1366; le dernier comte de Nidau mourut en 1375, sur les murailles de Büren, frappé par la flèche d'un Gugler. La maison des comtes d'Aarberg s'éteignit en 1420. Dans les luttes qu'elle soutint contre les seigneurs des environs et contre l'Autriche, la ville de Berne réussit à s'emparer, en 1388, des seigneuries de Büren et de Nidau; déjà en 1379 elle avait obtenu de l'empereur Wenceslas l'investiture de la seigneurie d'Aarberg, qu'elle avait achetée en 1351 pour 5200 florins. En 1410 Berne acquit le comté d'Oltigen et en 1484 la seigneurie de Cerlier; le Seeland actuel fut dès lors entièrement bernois, à l'exception de Bienne qui ne lui fut adjoint qu'en 1815. Outre les maisons seigneuriales, divers monastères possédaient aussi des domaines importants dans le Seeland : ainsi, l'ordre de Cluny à Belmont et à l'île de Saint-Pierre, les bénédictins à Saint-Jean, près Cerlier, les cisterciens à Frienisberg et les prémontrés à Gottstatt. En 1528 ces biens ecclésiastiques furent sécularisés. Berne partagea ces territoires en 4 bailliages : Aarberg, Büren, Erlach et Nidau. La République helvétique de 1798 et l'Acte de Médiation modifièrent cet état de choses, enfin la réorganisation de 1815 donna au Seeland son administration actuelle. [C. KLOPFENSTEIN.]

Bibliographie. Dr Rud. Schneider, *Das Seeland der Westschweiz.* Berne, 1881. de Mülinen, *Heimatkunde, Seeland*, I. Berne, 1893. Hirt, *Die Kämpfe von 1798 um den Bielersee herum.* Bienne, 1898. Pagan, *Versuch einer ökonom. Beschreibung der Landvogtei Nidau.* Berne, 1760. Sterchi, Jb., *Aarberg bis zum Uebergang an Bern, Vortrag.* Berne, 1877. Frieden B., *Das Kloster Frienisberg.* Berne, 1872. Viller, *Geschichte des Freistaates Bern.* Würtemberger, *Geschichte des alten Landschaft Bern, 1852.* Wattenwyl, *Geschichte der Stadt Bern.* Jahn, *Chronik des Kantons Bern.*

SEELEN (DIE VERDAMMTEN) (C. Berne, D. Interlaken). Nom donné par G. Studer dans son *Panorama de Berne* à deux petits névés suspendus aux pentes N.-O. du Grand Schreckhorn, qu'il appelle aussi « die Verfluchten Nonnen ». Berne, 1850. Voir SCHRECKHORN.

SEELENEN (BEI DEN) (C. Glaris). 2250-2150 m. Section N. du plateau de la Fäsisalp, qui s'étend dans la partie S. de la chaîne du Schild, au pied O. du Gufelstock et du Höchgrat. Dans une petite dépression qui s'étend le long du Höchgrat se trouvent plusieurs laguets, dont le bassin a été creusé par le glacier qui recouvrait autrefois ce plateau. Le fond de ces lacs est formé de Rötidolomite et de Quartenschiefer.

SEELHOFEN (OBER, UNTER) (C. Berne, D. Seftigen, Com. Kehrsatz). 525 m. Hameau sur un plateau morainique incliné du côté de l'Aar, au-dessus de l'embouchure de la Gürbe, à 1,5 km. N.-E. de la station de Kehrsatz, ligne du Gürbethal. 9 mais., 97 h. protestants de la paroisse de Belp. Agriculture, élève du bétail, arbres fruitiers.

SEELI (C. Berne, D. Interlaken, Com. Hofstetten). 660 m. Section de com. et partie S. du village de Hofstetten, à 1 km. N.-O. de la station de Brienzwiler, ligne du Brünig. 22 mais., 224 h. protestants de la paroisse de Brienz.

SEELI (C. Berne, D. Laupen). 538 m. Petit lac au milieu de la forêt, sur le versant gauche de la vallée de la Sarine, à 2,6 km. O. de Laupen. Longueur 150 m., largeur 100 m.

SEELI (C. Fribourg, D. Singine, Com. Alterswil). 743 m. Hameau à 2,5 km. S.-E. de Tavel, à 8 km. E.-S.-E. de la station de Fribourg. 6 mais., 28 h. catholiques de la paroisse de Tavel, de langue allemande. Élève du bétail, prairies, cérérales, arbres fruitiers.

SEELI (C. Saint-Gall, D. Alt Toggenburg, Com. Kirchberg). 746 m. Groupe de maisons au bord d'un petit lac, à 500 m. S. de Gähwil, à 8 km. O. de la station de Bazenheid, ligne du Toggenbourg. 7 mais., 41 h. catholiques de la paroisse de Gähwil. Élève du bétail, tissage.

SEELI (C. Zurich, D. Horgen, Com. Richterswil). 770 m. Hameau sur la rive N. du Hüttensee, à 1 km. S.-O. de la station de Samstagern, ligne Wädenswil-Einsiedeln. 7 mais., 30 h. protestants de la paroisse de Richterswil. Prairies.

SEELI (HINTER, VORDER) (C. Berne, D. Ober Simmenthal). 1637 et 1614 m. Petits lacs à 1 km. de distance, dans le cirque formé par la Kaiseregg, le Widdergalm et le Rothenkasten, entre la vallée de la Singine chaude et le Simmenthal, à 4,5 km. S.-E. du lac Noir Sur leurs rives, alpages et chalets. Ils n'ont aucun émissaire visible.

SEELIBACH (C. Fribourg, D. Singine). 819-648 m. Ruisseau formé de trois sources, l'une à 1,5 km. N.-O. d'Aterswil, l'autre au N.-E. du même village et la troisième, la plus importante, à Obermontenach (819 m.). Les trois sources se réunissent presque au même point (703 m.) au centre de quatre forêts. Le Seelibach se dirige vers le N.-O., passe à Seeligraben, entre des forêts; sur sa rive droite il reçoit le Wussenbach qui vient de Bachlesbrunnen (835 m.) et rejoint la Taferna à Im Schrick. Ce ruisseau est poissonneux, il active diverses usines. La longueur de son cours est de 4,3 km. et sa pente moyenne de 41 $^{00}/_{00}$.

SEELIFUREN (C. Berne, D. Interlaken). 2603 m. Petit col par lequel on sort du vallon de l'Engethal quand on monte au Schilthorn de Mürren par le chemin muletier, à 50 min. du sommet de la montagne, à quelques min. du refuge ou Schirmhütte.

SEELIGRABEN (C. Fribourg, D. Singine, Com. Alterswil et Sankt Antoni). 694 m. Hameau entouré de forêts dans une jolie situation, à 1,5 km. N. d'Alterswil, à 11 km. E.-S.-E. de la station de Fribourg, sur le Seelibach. 11 mais., 67 h. cath. de la paroisse d'Alterswil, de langue allemande. Élève du bétail, prairies, céréales.

SEELISBERG (C. Uri). 804 m. Com. et hameau sur la route de Treib-Emmetten-Beckenried, sur une terrasse du versant N.-E. du Seelisbergerkulm ou Niederbauen, à 45 min. S. du débarcadère de Treib. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour Treib-Sonnenberg. La commune se divise en Seelisberg ob dem Thor, qui comprend avec Frutt, Geissweg, Hofstatt, Kalcherli, Sonnenberg, Wissig, 61 mais., 358 h., et Seelisberg unter dem Thor avec Breitlohn, Folligen, le Rütli, Schwanden, Treib, 51 mais., 277 h.; le hameau compte 10 mais., 54 h. Paroisse catholique existant depuis 1418, époque à laquelle elle fut détachée d'Altdorf. Lieu de pèlerinage de Maria Sonnenberg (voir ce nom). Belles prairies et forêts. Pépinière cantonale. Élève du bétail. Agriculture. Économie alpestre. Lieu de villégiature. Hôtels. Belle vue sur les vallées de la Reuss et de la Muota. Sur le territoire de Seelisberg se dresse le petit château de Beroldingen (867 m.), berceau de la famille du même nom, éteinte dans le canton d'Uri, mais dont des



Au Seelisberg.

descendants vivent encore en Allemagne et dans le Tessin. Les nobles de Beroldingen ont donné au canton d'Uri plusieurs landammans et officiers, entre autres Jean Conrad (1570-1636), Henri, André, Josué. Patrie du conseiller d'État M. Truttmann († 1904), fondateur de l'industrie hôtelière et créateur de l'hôtel du Sonnenberg, auteur d'une brochure sur Seelisberg-Sonnenberg. En 1285, Cingiln; en 1327, Zingelen; en 1349, Cingeln; en 1356, Sewelisberg. Le nom de Seelisberg ne désignait à l'origine que la contrée autour du petit lac du pied du Bauen. Aujourd'hui encore, Zingel est le nom donné au groupe de maisons entourant l'église paroissiale. Le couvent du Frauenmünster à Zurich possédait le droit de collation de l'église de Seelisberg et la dîme. Les habitants rachetèrent ces droits en 1418. Dès lors ils nommèrent leur curé et affectèrent la dîme à son traitement. C'est l'empereur Louis qui, en 853, donna ces droits au couvent de Zurich. Pancrace, abbé de Saint-Gall, consacra une somme de 600 florins à l'amélioration du traitement de l'instituteur de ce lieu. En 1365, Sewelisperch. L'épaulement qu'occupe Seelisberg au pied du Niederbauen ou Seelisbergkulm, est un anticlinal surbaissé dont la calotte est formée d'Urgonien (Schrattenkalk) avec du Gault, un peu de Crétacique supérieur (Seewerkalk) et de l'Éocène. Le socle est constitué par le Néocomien moyen et inférieur qui forme aussi tous les escarpements que baigne le lac des Quatre-Cantons.

SEELISBERGKULM ou **NIEDERBAUEN** (C. Nidwald et Uri). 1927 m. Célèbre point de vue dont le sommet s'élève au S.-O. de Seelisberg et s'avance entre le lac d'Uri et la partie centrale du lac des Quatre-Cantons, d'où on le voit presque de partout. Tandis que son versant N. tombe en pente rapide sur le Seelisbergseeli, son versant S.-O. descend en pente douce vers le Kohlthal, interrompu par le plateau de la Niederbauenalp; du côté de l'E., par contre, il forme une pente relativement escarpée, plongeant dans le lac au N. et au S. de Bauen. Le Niederbauenpass (1599 m.) sépare ce sommet de l'Oberbauenstock ou Bauenberg (2121 m.), tête d'une arête qui, par le Schwalmis et le Brisen, va se souder à l'Engelberg-Rothstock. On y monte en général de Seelisberg en 4 heures, par Emmetten et la Niederbauenalp, ou en 4 h. et demie par Emmetten, le Kohlthal, Hohberg et la Niederbauenalp, ou encore en 4 heures de Bauen. Le panorama de cette sommité est considéré par les connaisseurs comme un des plus merveilleux points de vue de la Suisse centrale, en particulier sur le lac des Quatre-Cantons qu'on voit sous un angle tout particulièrement favorable. L'extrême variété du paysage: le lac,

les montagnes verdoyantes et paisibles, les cimes hardies et les sommets glacés en font un point de vue d'une na-



Le Seelisbergkulm vu de l'Est.

ture tout exceptionnelle. Ce sommet appartient à un deuxième pli du Néocomien qui est déversé par dessus celui qui constitue le plateau du Seelisberg. La montée par Ængstliboden se fait sur le Néocomien moyen, tandis que l'escarpement terminal est formé par l'Urgonien (Schrattenkalk) qui porte un chapeau de Gault et de calcaire de Seewen. Voir *Uri, Land und Leute*. Altdorf, 1902. *Panorama* dessiné par Xav. Imfeld.

SEELISBERGSEELI (C. Uri). 736 m. Petit lac sur sur un plateau à 20 min. S.-O. de Seelisberg, à coté de la route qui relie cette localité à Emmetten. Ce petit lac occupe une dépression peu profonde au milieu du synclinal écrasé qui sépare le Seelisberg du Niederbauen. Son fond étanche est formé par les couches du Gault et des couches de Seewen. Sa plus grande profondeur est de 37 m. Sa surface est d'environ 18 ha. Il est alimenté par plusieurs sources poussant surtout sur son fond. Son eau se perd sous terre, peu après le déversoir qui se trouve du côté N., près de Geissweg. Son origine doit être attribuée à l'obstruction d'un emposieu ayant existé sur son fond. Ce serait donc un lac d'entonnoir comme les plus nombreux des petits lacs des montagnes calcaires. Sur sa rive, petit établissement de bains. Comme tous les lacs de montagne, il est l'objet des superstitions populaires : il serait hanté par quelque monstre mystérieux apparaissant en certaines circonstances sous diverses formes.

SEELMATTEN (C. Zurich, D. Winterthour, Com. Turbenthal). 603 m. Village à l'extrémité S. du Bichelsee, à 5 km. N.-E. de la station de Turbenthal, ligne du Tössthal. Téléphone. 27 mais., 107 h. protestants de la paroisse de Bichelsee (C. Thurgovie). Prairies. La maison de Breiten-Landenberg y a exercé les droits seigneuriaux jusqu'à la Révolution française.

SEELMATTERSEE (C. Thurgovie, D. Münchwilen). Lac. Voir Bichelsee.

SEEN (C. Zurich, D. Winterthour). Église à 486 et station à 472 m. Com. et vge à 3 km. S.-E. de Winterthour, station de la ligne du Tössthal. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. La commune est très étendue et compte avec Eidberg, Iberg, Gotzenwil, Mulchlingen, Thaa, Weier, Oberseen, Mattenbach, Waldegg, Sennhof, Bolstern, Töbeli, Tösswies, 442 mais., 2908 h. protestants, sauf 297 catholiques; le vge, 162 mais., 1134 h. Paroisse. Agriculture. Les habitants travaillent dans les nombreuses fabriques de Winterthour et de Grüze. Prairies, vignes. Arbres fruitiers. A Töbeli, filature de coton avec 17000 fuseaux. Établissement alaman. En 774, Sehaim. D'après les chroniqueurs, la famille des Seen, vassale des Kibourg, se divisa en deux branches, les von Seen auf Wülflingen et les von Seen auf Hertenberg. Mais l'existence de ces derniers, ainsi que celle d'un château, n'a pu être prouvée. A Seen non plus, on n'a pas retrouvé de traces d'un château. Les murs découverts à Werd sont des restes de constructions romaines. Cette localité passa à la ville de Zurich avec le comté de Kibourg et forma une partie du bailliage intérieur. Au spirituel, cette commune était une annexe d'Ober Winterthour. En 1649 une nouvelle église fut élevée, et Seen fut alors érigé en paroisse, mais la séparation définitive n'eut lieu qu'en 1651.

SEEN (BEI DEN) (C. Grisons, D. Ober Landquart). Nom donné à une partie très élevée des pâturages de l'Æbi, sur le versant gauche du Schlappinthal qui débouche dans le Prätigau, près de Klosters, à 1 km. N.-O. de l'Ælpeltispitz, près de deux petits lacs situés à 2251 et 2342 m.

SEEN (OBER) (C. Zurich, D. Winterthour, Com. Seen). 502 m. Village à 1,5 km. S.-E. de la station de Seen, ligne du Tössthal. Téléphone. 28 mais., 140 h. prot. de la paroisse de Seen. Agriculture. Prairies et champs. Petit vignoble.

SEEN (UNTER) (C. Berne, D. Interlaken). Voir Unterseen.

SEENALP (C. Uri, Com. Bürglen). 1715 m. Alpage entre le Rossstock, le Kaiserstock et le Kinzenberg, à une distance de 3 à 4 heures S. de Muotathal. Il nourrit 200 bœufs. Au milieu de cet alpage se trouve le petit lac du même nom.

SEENALPSEELI (C. Uri). 1715 m. Petit lac alpin long de 300 m. et large de 200, au centre du vallon qu'occupe la Seenalp, entre le Kaiserstock et le Kinzenberg, à 3 heures S. de Muotathal par Lippliabühl.

SEENGEN (C. Argovie, D. Lenzbourg). 474 m. Com. et vge à l'extrémité N. du lac de Hallwil, à 2,5 km. N.-E. de la station de Boniswil-Seengen, ligne du Seethal. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Boniswil-Fahrwangen. La commune compte 224 mais., 1353 h. protestants ; le village, 192 mais., 1143 h. Paroisse. Agriculture, élève du bétail. Industrie laitière, arbres fruitiers, vignes. Pêche de la palée dans le lac de Hallwil. Fabrique de cigares. Ateliers d'installations de moulins. Fabrication d'outils, d'objets de paille, atelier de polissage de pierres pour l'horlogerie. Tuilerie. L'église, de forme ovale, est moderne; elle a remplacé une ancienne église où se trouvait le caveau de la famille de Hallwil. C'est là que reposait le vainqueur de Morat. Le château de Hallwil est à peu de distance. Magnifiques résidences seigneuriales de Brestenberg et d'Eichberg. A Ausserdorf, trouvaille de haches de pierre. Près de l'église et sur la route de Sarmenstorf, établissements romains; dans le voisinage du village, tombes alamanes. En 893, Seynga; en 1184, Seingen.



Le Seerücken près Berlingen vu du Nord-Ouest.

SEERÜCKEN (LE) (C. Thurgovie, D. Arbon,

Kreuzlingen et Steckborn). 722 m. Chaîne de collines le long de la rive suisse du Lac Inférieur et du Lac Supérieur de Constance et du Rhin, allant de Dozwil à Stein am Rhein, et au S. jusqu'à Alterswilen, Nussbaumen et Stammheim. Son point culminant est au-dessus de Homburg; la croupe et les gorges du versant N. sont extrêmement boisées. Sur cette croupe, étalée en un large plateau, se trouvent de nombreuses localités, des champs et des prairies fertiles. Le Seerücken descend en pentes douces au N. et au S.; ses pentes offrent, comme peu de régions en Thurgovie, quantité de beaux points de vue et des sites charmants. Le Seerücken est couvert de châteaux et de parcs, plus qu'aucune autre contrée de la Suisse. Sur le versant N. on trouve Castel, près Tägerwilen, Arenenberg, Salenstein, Eugensberg, Luisenberg, Sandegg (brûlé en 1830), Glarisegg, les ruines de Neuburg sur Mammern, Klingenzell; sur la croupe même, Mühlberg, Gündelhart et Liebenfels; sur le versant S. Altenklingen, Klingenberg, Herdern, l'ancien couvent de clarisses de Kalchrain, Steinegg. C'est aussi une région des plus fertiles. Le long du lac, de Landschlacht à Steckborn, les pentes du Seerücken sont couvertes de vignes. Au S., les crus de Rauspfeife et de Herdern sont renommés. Le Seerücken a été habité dès l'antiquité. Au bord du lac se trouvent divers vestiges de stations lacustres. Au pied N. du Seerücken existait, à l'époque romaine, le camp de Tasgetium avec un pont sur le Rhin près d'Eschenz, et Burg, près de Stein, et au pied S. le camp d'Ad fines, aujourd'hui Pfin. Après que la Thurgovie fut devenue, en 1460, bailliage commun des sept anciens cantons, un grand nombre de localités avoisinantes jouèrent un rôle dans l'histoire de la Confédération. Mentionnons Schwaderloh, Gottlieben, Ermatingen et Reichenau, Steckborn, Feldbach, et du côté S., Altenklingen, Wigoltingen et Herdern. Un contrefort S. du Seerücken est la Neuenfornerhöhe avec la chartreuse d'Ittingen. Les forêts du Seerücken attirent les orages qui éclatent surtout sur la croupe de cette chaîne. Sulgen, à l'extrémité de la chaîne et à l'entrée du Lauchethal, est la localité la plus riche en pluies du canton de Thurgovie.

SEERÜTI (C. et Com. Glaris). 870-832 m. Prés avec deux maisons et quelques écuries à l'extrémité E. du lac de Klönthal et sur les deux rives du lac et de la Löntsch. 6 h. catholiques de la paroisse de Glaris. Auberge. Barrage destiné à submerger une partie du Seerüti pour la grande usine électrique de la Löntsch.



Au Seerüti. Le lac de Klönthal.

SEES ou **SÈS (CRAP)** (CONTERSERSTEIN) (C. Grisons, D. Albula). Puissant seuil rocheux dans lequel la Julia s'est creusé une gorge qui sépare Tiefencastel de l'Oberhalbstein proprement dit. Il divise la vallée de la Julia en deux parties inégales, le Sursès ou Oberhalbstein au sens restreint et le Sutsès (Nid dem Stein), partie de la vallée en aval du Sès (Stein), qui comprenait dans les anciennes subdivisions politiques Tiefencastel, Alvaschein, Mons, Mutten et Stürvis (voir article OBERHALBSTEIN). La route du Julier arrive au Crap Sès jusqu'à une altitude de 1137 m.; elle suit la rive droite de la Julia et traverse en plusieurs galeries et tunnels les pentes dolomitiques escarpées de la Motta Palousa (2147 m.), qui s'élève au S.-E. de Tiefencastel. Le défilé a environ une heure de longueur, mais sur le parcours de la route des dents et des éperons rocheux cachent souvent la rivière et ses nombreuses cascades; pour mieux admirer cette gorge pittoresque et grandiose, il faut suivre l'ancien sentier. La barre rocheuse et la gorge du Crap Sès sont très boisées. La gorge est creusée dans la grande dolomite, la cornieule supérieure et la dolomite de l'Arlberg, qui descendent de la Motta Palousa. Dans la vallée de la Julia, ces roches paraissent former le soubassement des formations schisteuses, probablement éocènes, qui affleurent vers Tiefencastel d'un côté et dans l'Oberhalbstein de l'autre, et qui, sur la rive gauche de la Julia, constituent à leur tour le socle des calcaires et dolomites triasiques du Piz Toissa. Les schistes ont été chevauchés par recouvrement sur les roches plus anciennes. Les gorges retirées du Crap Sès ont abrité des ours jusqu'en 1860 et récemment on a encore rencontré le lynx dans les épaisses forêts qui s'étendent au-dessus de Tiefencastel.



Les Seescheien vues de l'Ouest.

SEESATZ (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Sempach). 514 m. Hameau à 1 km. S. de la station de Sempach-Neuenkirch, ligne Olten-Lucerne. Téléphone. 7 mais., 36 h. catholiques de la paroisse de Sempach. Agriculture. Industrie laitière. En 1325 Seweshaupt. Haupt, extrémité supérieure d'un lac, correspond à l'italien Capolago.

SEESCHEIEN ou **SEENADELN** (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2770-2700 m. Série de pointes rocheuses, bizarres et étranges, sur le versant occidental du Seethal, au S.-O. du Schottensee. Outre quelques pointes latérales, verticales ou penchées, on compte cinq pointes principales; celle du centre est la plus élevée. L'ascension n'en est pas facile et même, pour quelques-unes, très difficile; elle n'est que rarement faite. Au S., le Scheienpass (2540 m. environ) conduit du Seethal dans le Schlappinthal, mais il est rarement utilisé.

SEESTAD (C. Schwyz, D. March, Com. Altendorf). 411 m. Hameau sur la rive S. du lac de Zurich, à 2 km. O. de la station de Lachen, ligne Zurich-Glaris. Débar-

cadère pour Neu et Alt Rapperswil. 15 mais., 100 h. catholiques de la paroisse d'Altendorf. Prairies, arbres fruitiers. Élève du bétail. Pêche. Quelques maisons sont d'un style intéressant et portent de curieuses peintures.

SEESTOCK (C. Uri). 2430 m. Sommité du massif des Schächenthaler Windgällen, entre le Hüribachthal, le Schächenthal et le Muotathal. On y monte en 5 h. et demie de Dürrenboden, sur la route du Klausen, ou en 6 heures de Muotathal par Rindermatt.

SEETHAL (C. Argovie et Lucerne, D. Lenzbourg et Hochdorf). 539-353 m. Vallée latérale de l'Aar, qui traverse en ligne droite, du S.-S.-E. au N.-N.-O., l'extrémité N.-E. du canton de Lucerne et le S. du canton d'Argovie; de 33 km. de longueur, elle est arrosée par l'Aa de Hallwil, qui se jette dans l'Aar à Wildegg, (voir article AA DE HALLWIL). C'est une des plus jolies vallées du Plateau suisse; elle tire son nom des lacs de Baldegg et de Hallwil (voir ces deux articles), qui couvrent environ un tiers de la vallée et qui sont reliés par la Waag, longue de 4 km. Cette rivière forme le cours moyen de l'Aa de Hallwil. On donne souvent, dans un sens restreint, le nom de Seethal à la région des deux lacs. On considère comme cours supérieur de l'Aa de Hallwil, le Ron qui descend du versant S. des Erlosen et qui se jette dans le lac de Baldegg; cette rivière est cependant plutôt un affluent si on tient compte de la direction et du volume d'eau de sa section supérieure. Le Seethal est pour les géologues un tronçon de vallée, c'est-à-dire une vallée à laquelle une érosion latérale ou une dislocation a enlevé le cours d'eau principal. La largeur constante et relativement considérable de la vallée (2 km. environ), la pente faible, surtout dans la moitié supérieure, les versants à pente douce, mais s'élevant cependant à des hauteurs assez considérables, tout dénote assez l'action d'une rivière beaucoup plus puissante que l'Aa de Hallwil actuelle. La largeur du fond de la vallée et la croupe mollassique, très peu élevée qui la termine au S., indiquent la présence primitive d'un cours d'eau alpestre, probablement la Reuss, qui traversait, dans la direction N.-N.-O., le talus mollassique jusqu'à ce qu'une dislocation (affaissement des Alpes) vînt détourner la rivière de son lit primitif pour lui faire creuser un nouveau lit au pied des Alpes, dans la direction N.-N.-E. Des moraines en fer à cheval (moraines terminales), qui traversent la vallée à Ermensee et Hallwil, provoquèrent, après le retrait des glaciers, la formation de deux lacs; ce sont donc des lacs morainiques (Moränen-Stauseen). Ce qui donne aussi une grande variété de formes au relief de la vallée, ce sont les remparts et les terrasses des moraines latérales qui occupent les deux versants et qui ont été découpés par les eaux courantes en une série de collines arrondies (Gelfingen-Hitzkirch). Les crêtes mollassiques qui enferment la vallée sont doucement arrondies vers le sommet et atteignent une certaine élévation. Ce sont : à l'orient, la chaîne du Tannwald (713 m.) et du Lindenberg (893 m.), à l'occident l'Egg (791 m.), le Homberg (792 m.), les Erlosen ou Herlisberg (814 m.). L'entrée de la vallée, à Lenzbourg, est dominée par deux contreforts mollassiques, le Schlossberg, qui porte le château de Lenzbourg, et le Staufen. Le Seethal est un beau champ d'exploration pour les botanistes. Au premier printemps les prés sont couverts d'un tapis bleu marin de *Scilla bifolia;* sur les champs et le bord des chemins apparaissent les hampes jaune d'or des *Gagea lutea;* bientôt surgissent sous les haies et les arbres fruitiers le *Corydalis cava*, dans les vignes l'odorant *Muscari racemosum*, dans les clairières, le *Primula officinalis*, dans les bois de hêtres l'*Arum maculatum;* l'air est vraiment parfumé par le *Viola odorata* qui pullule partout. Les plantes les plus remarquables de l'été sont, dans les lacs et les marais, *Nymphæa alba, Nuphar luteum, Drosera rotundifolia, Geranium palustre, Ranunculus Lingua, R. divaricatus* et *R. Flammula;* dans les bois, les haies et les clairières *Actæa spicata, Polygonatum verticillatum, Cypripedium Calceolus, Lathræa squamaria, Ranunculus arvensis, Vicia angustifolia;* dans les décombres et sur les bords des chemins, *Malva Alcea, Teucrium Botrys, Hyoscyamus niger, Linaria Cymbalaria, Antirrhinum majus, Matricaria Chamomilla*, etc.

Le sol, généralement siliceux, est fertile et particulièrement propre au développement des prairies et des vergers. La rive gauche, celle qui est tournée au S.-O., est surtout favorisée. De vraies forêts d'arbres fruitiers s'étendent autour de Kleinwangen, Gelfingen, Hitzkirch, Ermensee, Meisterschwanden, etc. La rive droite, orientée au N.-E., souffre par places d'une surabondance d'eau sans écoulement suffisant. Le Seethal supérieur (partie lucernoise) fournit surtout des fruits à pépins, tandis que les fruits à noyau (surtout les cerises) sont particulièrement abondants dans la partie argovienne. La culture de la vigne est encore importante dans cette dernière région, tandis qu'elle diminue de plus en plus dans l'ancien vignoble de Hitzkirch. Le Seethal lucernois est purement agricole, à l'exception de la localité industrielle de Hochdorf. La partie argovienne présente un heureux mélange d'industrie et d'agriculture. L'industrie est représentée par les manufactures de cigares, la soierie, la broderie à la machine, les préparations de conserves de fruits, les fabriques de produits chimiques, etc. Le tressage de la paille, qui se fait à domicile, occupe aussi beaucoup de mains. Dans la vallée les routes sont bonnes; sur la montagne elles laissent bien à désirer. La vallée est parcourue par le chemin de fer Emmenbrücke-Lenzbourg-Wildegg (ligne du Seethal); le lac de Hallwil a un service de bateaux à vapeur qui dessert Beinwil, Meisterschwanden et Birrwil; service de diligences entre Boniswil-Seengen-Meisterschwanden-Fahrwangen, Gelfingen-Fahrwangen-Meisterschwanden. Avant la guerre de Sempach, tout le Seethal était sous la domination autrichienne. Pendant cette guerre, les Lucernois s'emparèrent de la partie qui appartient aujourd'hui à leur canton, sauf le bailliage de Hitzkirch qui, avec la section argovienne de la vallée, resta à l'Autriche jusqu'en 1415; les Bernois en firent alors un pays sujet (bailliage de Lenzbourg). L'ancien district de Hitzkirch fit partie des bailliages libres. La Réformation creusa un fossé entre ces deux contrées si naturellement unies; la partie inférieure bernoise devint protestante, la partie supérieure, lucernoise, et le bailliage libre de Hitzkirch restèrent catholiques. En 1803, Lucerne prit ce bailliage en échange de Merenschwand qui, avec l'ancien bailliage bernois de Lenzbourg, fut adjugé au nouveau canton d'Argovie. Nombreuses traces d'habitations lacustres et romaines; ruines de châteaux à Ober Reinach, Lieli; vieille tour à Richensee; châteaux à Heidegg, Hallwil et Lenzbourg. [Dr JOS. BRUN.]

SEETHAL (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2742-1640 m. Vallon latéral de droite du Haut Prätigau, arrosé par le Seebach, à 10 km. E. de Klosters. Il descend du N. au S. et débouche sur le val Sardasca (Haut Prätigau) par un seuil rapide que le torrent franchit en formant une jolie cascade. La forêt fait complètement défaut. Vastes champs de rhododendrons. Dans le haut les pentes sont couvertes d'éboulis et de pierrailles, surtout à l'E., dans la niche qui s'étend au pied du Gross Litzner et où se trouvent quelques petits lacs; c'est un vaste champ d'éboulis et de moraines aux éléments cristallins. Le haut de la vallée est d'une grande beauté avec les colosses rocheux du Gross Litzner, du Gross Seehorn et du Klein Seehorn, et les fines aiguilles des Seescheien, qui comptent parmi les plus belles du massif de la Silvretta.

SEETHAL (OBER) (C. Glaris, Com. Näfels). Vallée. Voir OBERSEETHAL.

SEETHALHORN (C. Valais, D. Viège). 3038 m. Sommité du massif du Balfrin, entre les Gabelhörner et la Grosse Furgge, à 6 heures S.-O. de Huteggen et à 6 h. et demie E. de Saint-Nicolas.

SEETHALKRINNE (C. Valais, D. Rarogne occidental). Col. Voir KRINNENLÜCKE.

SEEWADEL (C. Zurich, D. Pfäffikon, Com. Bauma). 659 m. Hameau à 1,5 km. E. de la station de Bauma, ligne du Tössthal. Téléphone. 18 mais., 64 h. protestants de la paroisse de Bauma. Prairies. Ce nom se rencontre 25 fois dans les cantons de Zurich et de Thurgovie, et désigne un endroit où croissent les roseaux. Seewadel doit venir de Seewaten, près des roseaux.

SEEWAG (C. Lucerne, D. Willisau). 608-537 m. Ruisseau émissaire du petit Tutensee, à la ligne de partage des eaux, entre Wolhusen et Menznau. Il coule d'abord

vers le N.-O., passe près de Menznau, prend près de Daiwil une direction plus septentrionale, et se joint à la Widenmühle, à la Buchwiggern, après un cours de 8,5 km. Le nom de Wag désigne un cours d'eau à pente douce; ainsi le hameau de Seewagen sur le Ron, lequel a une pente insignifiante.

SEEWAGEN (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Kottwil). 511 m. Section de com. et hameau à 1 km. N. de Kottwil, à 2,5 km. S.-E. de la station de Wauwil, ligne Lucerne-Olten. 8 mais., 55 h. catholiques de la paroisse d'Ettiswil. Agriculture, élève du bétail. Des trouvailles d'objets en silex prouvent en cet endroit l'existence de constructions lacustres.

SEEWEIDBACH (C. Fribourg, D. Gruyère et Singine). 1600-1043 m. Ce ruisseau, qui sert de limite entre le district de la Singine et de la Gruyère, descend des pâturages de La Philiponaz et de la Spillemendaz; une autre branche vient du Schweinsberg aux Renards. Ces diverses branches réunies forment une jolie cascade entre les pâturages de Zorettaz et de Tierliberg. Jusqu'à sa rencontre avec le ruisseau de Thoosrain à Thoosrain-Dessous (1072 m.), le Seeweidbach porte le nom de Fallenbach; dès lors il passe près des chalets et des pâturages de Fischerweid et de Garglenbergera et se jette dans le Lac Noir en quatre branches différentes dont le plus grand écartement est d'environ 500 m., après avoir traversé des prairies assez marécageuses. Ce ruisseau impétueux et à l'allure torrentielle a un cours profondément encaissé dans les deux tiers de sa longueur; cependant il est très poissonneux dans sa partie inférieure. D'une longueur de 3,5 km., il se dirige constamment du N.-O. au S.-E. avec une pente moyenne de 15 $^0/_0$.

SEEWELIFURKLI (C. Uri). 2260 m. Passage qui s'ouvre dans le Seeweligrat, entre le Brunnithaler-Schwarzstöckli (2547 m.) et le Rothgrat (2466 m.), contrefort du Hoh Faulen; il relie le Brunnithal à l'Evithal et, par eux, Unterschächen à Erstfeld. On y monte en 3 heures d'Unterschächen; on en descend en 3 heures par la Riedersegg à Amsteg. Vue superbe sur la Grande Windgälle. Passage intéressant avec sentier sur presque tout le parcours.

SEEWEN ou **SEEWENALP** (C. Obwald, Com. Sarnen). 1740-1637 m. Alpage marécageux sur le versant S.-E. du Feuerstein, à une distance de 6 à 7 heures O. de Sarnen. Il comprend 3 alpes et 6 chalets et peut nourrir une soixantaine de têtes de gros bétail. On y trouve un petit hôtel de montagne. On atteint Seewen en 2 heures et demie à 3 heures de Flühli dans le canton de Lucerne. Petit lac.

SEEWEN (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Quarten). 2000-1200 m. Alpage avec 12 chalets et étables au S. d'Ober Terzen, sur le versant N. du Zieger, du Sexmoor et du Leist. Sa superficie est de 534 ha., dont 410 de prairies, 50 de prairies naturelles, 21 de forêts, 8 de marais et 45 improductifs. Dans la partie N. de l'alpage s'étendent trois petits lacs. Sur la rive du lac le plus occidental (1624 m.) se trouve un petit hôtel fréquenté.

SEEWEN (C., D. et Com. Schwyz). 458 m. Section de commune et village au pied E. de l'Urmiberg, sur la Seewern, émissaire du lac de Lowerz, à 2 km. O.-N.-O. de Schwyz. Station Seewen-Schwyz de la ligne du Gothard. Tramway électrique Seewen-Schwyz. Routes pour Schwyz, Ibach, Brunnen, Lowerz et Steinen. Bureau des postes. Télégraphe, téléphone. 86 mais., 713 h. cath. de la paroisse de Schwyz. Chapellenie depuis 1644. L'église, dédiée à la Vierge, a été construite en 1644. Nouvelle maison d'école. Magasins fédéraux d'effets militaires et de munitions. Halle aux blés. Dépôt de bière. Deux distilleries d'eau de cerises. Commerce de transit. Hôtels. Prairies. Arbres fruitiers. Élève du bétail. Carrières de calcaire à l'Urmiberg. Le nom de couches ou calcaire de Seeven a été donné en géologie à un complex de couches calcaréo-schisteuses de couleur gris, gris jaunâtre ou rosé qui surmontent les grès du Gault (Albien). Ce terrain représente le crétacique supérieur; soit l'étage de la craie blanche et du Cénomanien (Turonien-Senonien). Les couches de Seewen sont un facies propre aux Hautes-Alpes calcaires. Cette localité fut très éprouvée par l'éboulement du Rossberg, en 1806, lequel causa une inondation du lac de Lowerz. Les habitants durent leur salut à un de leurs concitoyens, Augustin Schuler, vieux militaire, qui, se trouvant sur une colline au-dessus du village au moment de l'inondation, cria: « que chacun se sauve vers la montagne s'il ne veut pas perdre la vie. » Elle doit en partie son développement à la famille Beeler. En 1659, Barbara Heinrich, d'Ægeri, fut brûlée à Zoug comme sorcière; c'était une personne riche et bienfaisante. Des sources qui contiennent du chlorure de fer, connues dès longtemps, furent rendues plus utilisables en 1700. Il existe aujourd'hui un établissement de bains recommandés aux rhumatisants, aux anémiques, aux neurasthéniques. Au XIIIe siècle Seewa, près du lac. Le 3 juillet 1799 il y eut entre Seewen et Schwyz un combat, dans lequel les Français repoussèrent le général autrichien Jellachich.

SEEWEN (C. Soleure, D. Dornegg). 551 m. Com. et vge à 5 km. E. de la station de Grellingen, ligne Bâle-Delémont. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voitures postales Liestal-Bretzwil et Grellingen-Bretzwil. La com. compte 116 mais., 762 h. cath. (sauf 40 prot.); le vge, 92 mais. 617 h. Paroisse. Passementerie et tordage de soie comme industries domestiques. Commerce de bois et de glace avec Bâle. Grande carrière. Agriculture, arbres fruitiers. Établissement de pisciculture. Ce village occupe une situation pittoresque sur un versant escarpé et dominé par une jolie église à deux tours. Le Seebach, venant de Bretzwil (Bâle-Campagne), formait jadis dans le voisinage immédiat du village un lac étendu dû à un éboulement. En 1488, Thormann der Schmied avait déjà proposé au gouvernement de faire disparaître la plus grande partie du lac à la condition qu'il aurait droit à la moitié de la pêche. En 1559 l'idée fut reprise et les autorités accordèrent l'autorisation demandée. Une galerie de 200 m., percée dans la montagne, fit disparaître ce lac en 1588. En 1870 la ville de Bâle fit élever une digue au N.-E. du village pour créer, pour ses besoins d'eau, un lac artificiel de 3 ha. de superficie. Le village de Seewen fut brûlé en 1460 par les Soleurois alors en guerre avec Thomas de Falkenstein, possesseur de cette seigneurie. En 1307, le comte Rodolphe de Thierstein céda le moulin de l'endroit au couvent de Beinwil, afin que ses revenus servissent aux moines à acheter du poisson pour le Carême. En 1462 la haute et la basse juridiction furent vendues à la ville de Soleure par Ursule de Ramstein. Au S.-O. du village, dans l'Unteracherthal, on a trouvé des tombeaux celtiques, au S.-E., des monnaies romaines, une épée celtique et un javelot de bronze; ce dernier date de la bataille de Dornach. Trouvaille d'une hache de pierre. Tumulus au Wolfenbiel. Monnaies romaines à plusieurs endroits, ainsi près de



Seewen (C. Soleure) vu de l'Ouest.

la ferme de Rechtenberg. Aux Holen, au Stiegenrain et au Luterkindenwald, tombes alamanes. En 1147, Sewin; en 1174, Seuwen; en 1194, Sewen.

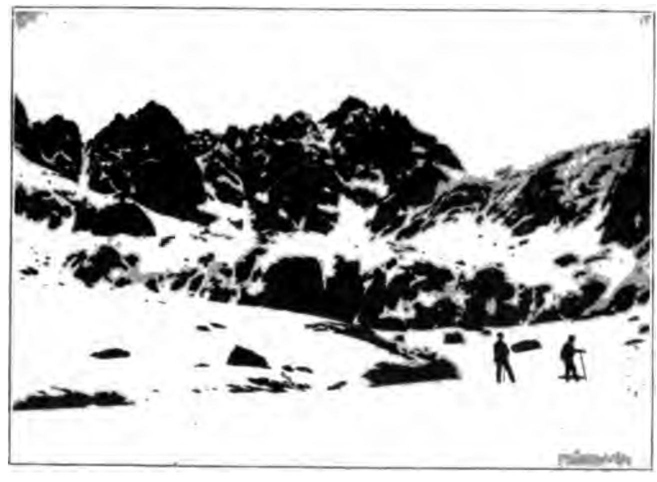
SEEWEN (NEU) (C. et D. Schwyz, Com. Ober Iberg). 1090 m. Section de commune et petit village sur la rive droite de la Minster, à 16 km. N.-E. de Schwyz, à 16 km. S.-E. d'Einsiedeln. Routes pour Ober Iberg, Tschalun, par Ibergeregg pour Schwyz, par Jässenen, pour Unter Iberg et Einsiedeln. Bureau des postes. Voiture postale pour Einsiedeln. La section compte 25 mais., 157 h. catholiques de la paroisse d'Ober Iberg; le vge, 21 mais., 136 h. Hôtels. Séjour de cures d'air dans une situation saine et abritée. Parcs. Station météorologique. Centre d'excursions.


Neu Seewen vu de l'Est.

SEEWENFIRN (C. Uri). 2900-2600 m. Petit glacier, long de 1 km. et large de 800 m., entre le Seewenstock et le Bächlistock, dans le massif des Spannörter, par lequel on fait généralement l'ascension du Seewenstock et des Bächlistöcke; sa partie inférieure est à 1 h. et demie au N.-E. de la Seewenalp, qui renferme un laguet (2090 m.) et qui a donné son nom au Seewenfirn.

SEEWENSEELI (C. Obwald). 1639 m. Petit lac de la Seewenalp, sur le versant S.-E. du Feuerstein, à une distance de 6 à 7 heures O. de Sarnen.

SEEWENSTOCK (C. Uri). 2966 m. Sommité du massif des Spannörter, contrefort S.-O. du Zwächten (3079 m.), dominant au S. la Seewenalp, à laquelle elle doit son nom, et le hameau de Färnigen, dans le Meienthal. On y monte en 5 h. 45 min. de Dorfli, dans le Meienthal, par la Seewenalp. Très beau point de vue. Première ascension en 1894.


Le Seewenstock vu de la Seewenalp.

SEEWERN ou **SEEWEREN** (C. et D. Schwyz). 451-448 m. Émissaire du lac de Lowerz; il traverse le village de Seewen, qui lui a donné son nom, décrit un long circuit autour de l'Urmiberg et se jette dans la Muota à peu de distance de l'embouchure de l'Uetenbach, qui descend de la Haggenegg. La longueur de la Seewern est de 2,5 km.; d'un bout à l'autre, sur sa rive gauche, elle est suivie par la route et la ligne du Gothard. Elle a un cours tranquille, au travers de prairies et de fertiles campagnes. Son cours a été corrigé ces dernières années grâce à une subvention de la Confédération, afin d'opérer un meilleur desséchement des terrains environnants et d'arriver à une culture plus soignée.

SEEWIL (C. Berne, D. Aarberg, Com. Rapperswil). 555 m. Section de com. et vge à 2 km. N.-E. de la station de Schüpfen, ligne Berne-Bienne. Téléphone. 44 mais., 274 h. protestants de la paroisse de Rapperswil. Agriculture, fromagerie. Autrefois propriété des comtes de Neuchâtel-Buchegg. De 1273 à la Réforme, ce village appartint aux chevaliers de l'ordre de Saint-Jean, de Münchenbuchsee.

SEEWINEN ROTHHORN (C. Valais, D. Viège). Sommité. Voir ROTHHORN (SEEWINEN).

SEEWINENGLETSCHER (C. Valais, D. Viège). 3200-2650 m. Glacier large de 2,5 km. et long de 1,5 km., adjacent au Schwarzenberggletscher; il occupe le triangle compris entre ce glacier, le Monte Moro et la Seewinenalp, qui lui a donné son nom. On le remonte quand on franchit le Seewinenpass et le Rothhornpass.

SEEWINENHORN (C. Valais, D. Viège). 3215 m. Sommité dont le premier nom semble plus exact que le second, FADERHORN, donné par l'atlas Siegfried (voir l'article). C'est le premier sommet neigeux de l'arête italo-suisse, qui relie la pointe du Monte Moro (2988 m.) au Rothhorn de Seewinen (3237 m.). On le gravit sans difficulté en 3 h. et demie de Mattmark par le Seewinenpass.

SEEWINENPASS ou **FADERJOCH** (C. Valais, D. Viège). 3100 m. environ. Passage sans nom dans l'atlas Siegfried, indiqué dans la carte du Dr Dübi; il s'ouvre à la frontière italo-suisse entre le Rothhorn de Seewinen (3237 m.) et le Seewinenhorn (3215 m.); parallèle au col du Monte Moro, il relie comme ce dernier Mattmark à Macugnaga en 7 heures environ; il est rarement utilisé.

SEEWIS (CERCLE du canton des Grisons, D. Unter Landquart). Il comprend les trois communes de Fanas, Seewis et Valzeina. Le point culminant est le sommet de la Scesaplana (2969 m.), le point le plus bas se trouve à l'extrémité inférieure de la Cluse, (572 m.). Ce cercle s'étend dans le Prätigau inférieur, sur les deux rives de la Landquart; il est limité à l'E. par les cercles de Schiers et de Jenaz, au S. par celui de Jenaz, à l'O. par celui des Fünf Dörfer dont le sépare un contrefort N. de la chaîne du Hochwang; sur la rive droite de la Landquart il touche au cercle de Maienfeld. Au N. la chaîne du Rhätikon, plus exactement le massif de la Scesaplana, le sépare du Vorarlberg. L'extension de ce cercle dans la direction E.-O. de la vallée principale est peu considérable; elle atteint à peine 7 km. Par contre, de la chaîne du Rhätikon à celle du Hochwang, sa largeur est de 23 km. Les deux communes de Fanas et de Seewis sont situées sur le versant droit du Prätigau et séparées l'une de l'autre par le profond ravin de Taschinestobel; Valzeina est dans une vallée latérale de gauche du Prätigau, formée par le Schrankenbach. La vallée principale est desservie par la route et par la ligne Landquart-Davos. Les trois communes sont reliées par des routes à la route principale. Seewis a un service de voitures postales, un bureau des postes avec télégraphe et téléphone, Fanas et Valzeina ont des dépôts de postes. Le cercle de Seewis compte 315 mais., 1399 h. allemands dont 1326 prot. et 73 cath. La ressource principale des habitants est l'agriculture; la culture des prés et l'économie alpestre sont importantes ainsi que l'élève du bétail.

On trouve quelques arbres fruitiers à Seewis et à Fanas en particulier. Seewis et Valzeina sont aussi des stations climatiques. Le cercle de Seewis, à l'exception de Hinter Valzeina qui forma jusqu'en 1851 une partie de la haute juridiction des Fünf Dörfer, appartenait à la haute juridiction de Schiers-Seewis. Comparer les articles Fanas, Seewis et Valzeina, et consulter G. Fient, *Das Prättigau*. Davos, 1897. Aug. Ludwig, *Der Prättigauer Freiheitskampf*. Schiers, 1901.

SEEWIS IM OBERLAND (SEVGEIN) (C. Grisons, D. Glenner). 865 m. Com. et vge sur un plateau de la rive droite du Glenner et du versant droit de la vallée du Rhin antérieur, à 2 km. S.-O de la station de Kästris, ligne Coire-Ilanz. Dépôt des postes, téléphone. 33 mais., 179 h. dont 131 cath. et 48 prot., de langue romanche. Paroisse. Élève du bétail, prairies. Jolie situation au milieu d'arbres fruitiers. Tombes. Des restes de remblais et de fossés ont fait penser parfois qu'il y a eu là une forteresse préhistorique.

SEEWIS IM PRÆTIGAU (C. Grisons, D. Unter Landquart). 964 m. Com. et vge dans une belle situation ensoleillée, sur le versant S.-E. du Vilan, à 3,6 km. de la station de ce nom, ligne Landquart-Davos. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour la station. Avec Pardisla et Schmitten, la commune compte 182 mais., 901 h. prot., de langue allemande ; le village, 94 mais., 248 h. Paroisse. Prairies, élève du bétail. Hôtels. Séjour d'été aimé. En 1864 un incendie détruisit presque totalement ce village. Monu-



Seewis vu du Sud.

ment élevé en souvenir des combats livrés pour l'indépendance du Prätigau (1622). De Seewis on fait l'ascension de la Scesaplana en 6 heures environ. Patrie d'une branche de la famille de Salis, les Salis-Seewis, dont un représentant fut le poète Jean-Gaudenz de Salis-Seewis (1762-1834), mort à Malans et enterré à Seewis; son petit-fils Gaudenz de Salis (1825-1886) s'est fait un nom comme orateur populaire et comme homme d'État. La maison familiale des Salis fut achetée par la commune après l'incendie de 1864 et transformée en maison d'école et en cure. Le dimanche des Rameaux (24 avril 1622) le Père Fidèle de Sigmaringen, capucin, qui voulait ramener cette localité au catholicisme, fut massacré dans l'église à la suite d'une émeute. Trouvailles de marteaux de pierre, de monnaies romaines en cuivre. Retranchement (Letzi) près des ruines de Fragstein. Voir Goll, *Der Höhenkurort Seewis*. Fient, *Das Prättigau*, Davos, 1897. Ludwig, *Der Prättigauer Freiheitskampf*. Schiers, 1901. En 1290, Sewens; 1350, Süwis.

SEEWJI, SEEWLI, signifie en dialecte suisse allemand un petit lac ou simple étang.

SEEWJIHORN (C. Valais, D. Conches). 2778 m. Contrefort N. du Schienhorn de Binn (2942 m.), situé non loin de la frontière italo-suisse, à 4 h. et demie E. de Binn, dans la vallée de ce nom.

SEEWJISTAFEL (C. Valais, D. Brigue, Com. Thermen). 2211 m. Alpage avec quelques huttes, dans un vallon tributaire du Ganterthal, entre le Faulhorn et le Saurerrück. Une partie est utilisée par le consortage d'Im Stafel.

SEEWLEN (C. Berne, D. Bas-Simmenthal, Com. Erlenbach). Hameau. Voir SEWELEN.

SEEWLEN (C. Berne, D. Haut-Simmenthal, Com. La Lenk). 1812 m. Alpage avec chalets sur le versant S. de la sommité du même nom et sur le versant droit de la vallée de La Lenk.

SEEWLENHORN (C. Berne, D. Haut-Simmenthal et Frutigen). 2530 m. L'un des points de l'arête S. de l'Albristhorn, accessible soit d'Adelboden en 4 h. et demie, soit de La Lenk en 5 heures, ou directement du sommet même de l'Albristhorn par la dite arête.

SEEWLI (C. Uri, Com. Silenen). 2008 m. Alpage dans la partie supérieure de l'Evithal, à 2 h. 45 min. N.-E. de Silenen.

SEEWLISEE (C. Uri). 2024 m. Charmant lac alpin long de 600 m. et large de 200 m. situé à l'extrémité supérieure de l'Evithal (rive droite de la Reuss), sur un plateau que dominent les deux Windgällen (2988 et 3192 m.), le Brunnithaler-Schwarzstöckli (2547 m.), le Seewligrat (2305 m.), le Rothgrat (2466 m.) et le Rinderstock (2476 m.) ; il est alimenté par l'eau qui descend de ces différents versants ; il n'a pas d'écoulement visible. On l'atteint, de Silenen ou de la station d'Amsteg, en 2 h. 45 min.; on y passe quand on se rend au Seewlifurkeli ou quand on en descend. Il a donné son nom à l'alpage dont les chalets se trouvent à proximité.

SEEZ ou **SEEZBACH** (C. Saint-Gall, D. Sargans). Affluent du lac de Walenstadt ; il prend naissance dans la partie supérieure du Weisstannenthal, à l'alpe d'Unter Siez (1280 m.), où se réunissent les ruisseaux des alpes d'Ober Siez, venant du N., et de Foo, venant du S. L'Ober Siezbach rassemble les eaux de la région entre le Riesetenpass et les Willenbützfurkeln, le Foobach, celles de la région entre le Foopass, la Scheibe et le Muttenthalergrat. De l'alpe d'Unter Siez, la Seez coule vers le N.-E. jusqu'à sa sortie du Weisstannenthal près de Mels, où elle fait un coude brusque et prend la direction du N.-O. jusqu'au lac de Walenstadt. De l'alpe d'Unter Siez à Mels sa longueur est de 15 km., sa chute de 780 m. ou de 5,2 % (pour les quatre derniers km., 300 m. de chute ou une pente de 7,5 %). Jusqu'à 5 km. en aval du village de Weisstannen, la Seez traverse surtout des prairies formant une bande étroite sur ses deux rives et dominées par des forêts escarpées ou des rochers. Sa pente est faible, 4 % environ, de sorte que la route de la vallée suit la rivière. La Seez traverse ensuite une longue et étroite gorge boisée et rocheuse, où elle bouillonne et cascade; là elle est utilisée pour les turbines de Mels. Parmi les affluents de la Seez dans le Weisstannenthal, il faut nommer le Gufelbach, qui s'y jette près du village de Weisstannen et qui rassemble les eaux d'une partie considérable des Graue Hörner, puisque ses ramifications s'étendent jusqu'au Hangsackgrat et au Laritschkopf d'une part, et jusqu'au Pizsol et au Stafinellegrat d'autre part. De Mels au lac de Walenstadt le cours de la Seez est canalisé ; sa longueur est de 12,4 km.; elle suit presque sans interruption le côté gauche de la vallée ; près de Flums et en aval seulement elle s'en éloigne, mais sans aller jusqu'au côté opposé. Sur cette partie de son cours la pente de la rivière est très faible; elle ne descend que de 500 à 423 m., soit de 0,6 %. Son plus grand affluent sur cette section, le Schilzbach, débouche de gauche, à 1 km. en aval de Flums, sous la colline qui porte les ruines de Gräplang ; ses sources se trouvent au Spitzmeilen et au Magereu. Deux autres petits affluents descendent de la Kohlschlageralp et de la Mädemseralp; ils débouchent à gauche, l'un à 3 km. en aval de Mels, l'autre à 1 km. en amont de Flums. Une série de petits torrents en partie à sec en été, venant de la chaîne de l'Alvier, sont recueillis les uns par le long canal de drainage de Klein Seezli, qui suit la voie ferrée, les autres par celui de Seezli ou Stiffler ; ces deux canaux se croisent près de Walenstadt, en ce sens que l'un passe au-dessus de l'autre ; ils vont se jeter dans le lac de Walenstadt. Avant l'établissement de ces canaux, la Seez et ses affluents (qui à vrai dire sont très petits, mais deviennent menaçants lors de la fonte rapide des

neiges ou de pluies prolongées), ont plusieurs fois inondé le large fond plat de cette vallée, le rendant marécageux. Actuellement les conditions se sont améliorées et ce pays est redevenu cultivable. Les vastes espaces autrefois marécageux et couverts de joncs disparaissent peu à peu et font place à des prairies et à des champs. En aval de Tscherlach, un canal se détache de la Seez; après avoir fourni la force motrice aux fabriques de Walenstadt, il aboutit au lac dans le voisinage des casernes de cette ville. En 960, aqua Sedes.

SEEZBERG (C. Saint-Gall, D. Sargans). 2481 m. Sommité de la partie occidentale des Graue Hörner, dans la chaîne qui, du Sazmartinhorn, court à l'O., sur le côté N. du Calfeisenthal, et se rattache au Muttenthalergrat, entre le Zinerspitz (2510 m.) et le Heidelspitz (2432 m.). Cette sommité assez large s'élève à 5 km. S. du village de Weisstannen, d'où on l'aperçoit, ainsi que de Sankt Martin, dans le Calfeisen. C'est un sommet formé totalement de Flysch. Le sommet de cette montagne est une crête rocheuse escarpée et dénudée, sous laquelle des pentes douces et ondulées s'abaissent au N. vers le cirque de Valtüsch, au S. par la Malanseralp vers le Calfeisenthal. A l'O. du Seezberg, la chaîne est franchie par le Heidelpass (2397 m.), qui conduit de Weisstannen par le val Lavtina et Valtüsch dans le Calfeisenthal. On gravit le Seezberg du Heidelpass ou de l'alpe Valtüsch située directement au N. Belle vue sur les massifs du Ringelspitz et de la Sardona.

SEEZKANAL (C. Saint-Gall, D. Sargans). Canal. Voir SEEZ.

SEEZLI et **KLEIN SEEZLI** (C. Saint-Gall, D. Sargans). Canaux de drainage du Seezthal, affluents du lac de Walenstadt. Voir SEEZ.

SEEZTHAL (C. Saint-Gall, D. Sargans). Nom de la section inférieure de la vallée de la Seez, de Mels et Sargans au lac de Walenstadt. La section supérieure est le Weisstannenthal. Le Seezthal est bordé à gauche par les pentes assez douces et larges des contreforts du groupe de la Sardona, spécialement par les montagnes comprises entre le Weisstannenthal et le lac de Walenstadt, couvertes de prairies et d'alpages; à droite, la vallée est limitée par les parois déchirées et très escarpées de la chaîne du Gonzen-Alvier-Faulfirst. On sait que le Seezthal n'a pas de cuvette terminale ou d'arrière-fond. Le passage de la vallée de la Seez à celle du Rhin, près de Sargans, est à peine sensible; c'est la bifurcation de vallée la plus remarquable de toute la Suisse. Il serait facile de conduire le Rhin dans le Seezthal et par là dans les lacs de Walenstadt et celui de Zurich. Il pourrait aussi de lui-même suivre cette route dans certaines conditions. A une période géologique antérieure, ce fleuve ou une partie de celui-ci, le Rhin occidental, a traversé le Seezthal (voir l'article RHIN), car cette vallée, large et profonde, n'est certes pas l'œuvre d'une rivière aussi peu considérable que la Seez. Cette vallée a un fond parfaitement plat, de 1 km. en moyenne, sauf à Flums où elle s'élargit; il ne s'y rencontre qu'une seule colline, basse et boisée, le Tiergarten, à 2,5 km. en aval de Mels. Autrefois la Seez et ses affluents ont fréquemment inondé la vallée et l'ont couverte de sable et de cailloux. Depuis la canalisation de ces cours d'eau, cette vallée est à l'abri des inondations et les terrains jadis marécageux se changent peu à peu en prairies et en champs. La voie ferrée, de Sargans à Walenstadt, suit la vallée presque en ligne droite. Les villages et les hameaux sont assis sur les cônes de déjection des affluents de la Seez, des deux côtés de celle-ci et à l'abri des inondations; les deux localités principales, Mels et Flums, sont à l'entrée des deux plus grandes vallées latérales, le Weisstannenthal et le Schilzthal, sur le côté gauche que suit le canal de la Seez. Grâce à leur situation abritée et aux forces hydrauliques dont ils disposent, ces deux villages se sont beaucoup développés au point de vue industriel. Heiligkreuz, Ragnatsch, Bärschis, Tscherlach et Walenstadt se sont élevés sur le versant droit plus ensoleillé, dont le climat est plus doux et plus favorable à la culture des champs et même à celle de la vigne. De nombreuses fermes et groupes de maisons sont dispersés sur les hautes terrasses latérales, surtout sur les pentes douces du versant gauche, entre autres sur le large Kleinberg, entre Plons, dans le voisinage de Mels, et Portels, près de Flums. Ces diverses localités et fermes forment les trois communes de Mels, Flums et Walenstadt, avec 10600 h. dont une très minime partie revient aux vallées latérales, à celle de Weisstannen, par exemple, qui appartient à Mels. Le Seezthal a donc une population relativement dense.

SEFINEN-LÜTSCHINE (C. Berne, D. Interlaken). 2400-960 m. Premier affluent gauche de la Lütschine blanche, formé par deux sources; celle du S. descend du versant N. du Gspaltenhorn, celle du N. du cirque de la Boganggenalp. Un peu en amont de Gimmelwald, la Sefinen-Lütschine reçoit de gauche le Schiltbach et entre dans la vallée principale à Stechelberg, après avoir formé une belle chute. Sa longueur est de 9 km.

SEFINENALP (C. Berne, D. Interlaken). Grand et bel alpage dans la vallée du même nom, comprenant plusieurs gradins: Ozen (1568 m.), Gsteig (1705 m.), Oberberg (1935 m.) et Boganggen (2043 m.). Connu par ses excellents fromages il peut nourrir 300 à 400 têtes de gros bétail. Il appartenait autrefois en grande partie à des habitants d'Unterseen, qui le reçurent du gouvernement bernois à cause de l'attachement qu'ils lui témoignèrent durant la Réformation. Sefinen et le col qui conduit dans le Kienthal sont déjà nommés en 1240; à cette date l'alpage passa des nobles de Wädischwil au couvent d'Interlaken. Cette contrée fut colonisée dès la fin du XIII[e] siècle à l'appel de Jean de la Tour Châtillon, par des habitants de la vallée de Lötschen qui se répandirent aussi dans la vallée de Grindelwald et dans celle de Lauterbrunnen jusqu'à la Planalp, au-dessus de Brienz. En 1346 elle fut vendue au couvent d'Interlaken, par Pierre V de la Tour Châtillon.

SEFINENFURGGE (C. Berne, D. Frutigen et Interlaken). 2614 m. Col ouvert entre le Büttlassen (3197 m.) et le Gross Hundshorn (2932 m.), dans la chaîne qui sépare le Kienthal de la vallée de Lauterbrunnen. C'est un passage intéressant très souvent utilisé, facile à franchir grâce à un sentier généralement bien marqué; il est cependant très escarpé dans sa partie supérieure, du côté du Kienthal. Du point culminant, vue plutôt bornée, mais très

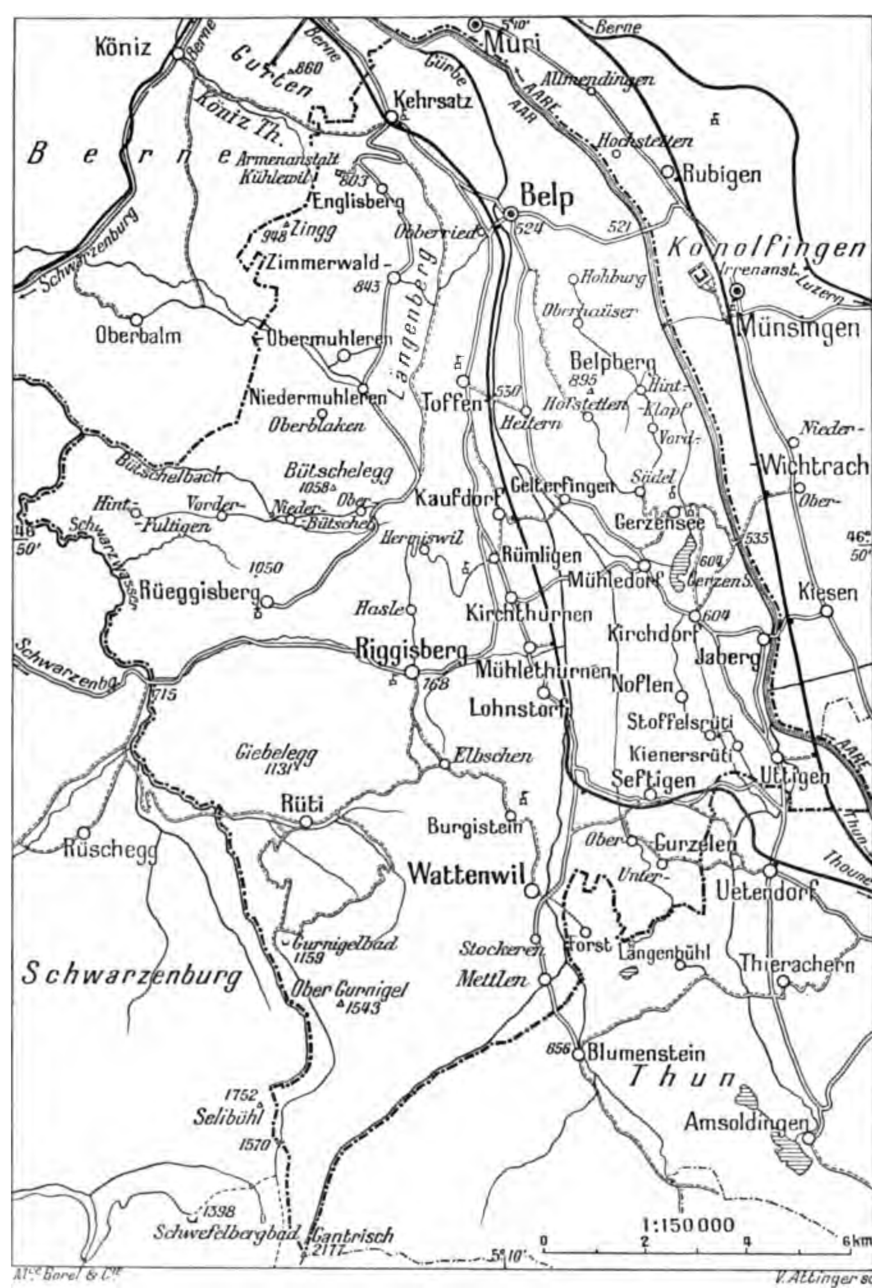


Dans le Sefinenthal. Le Büttlassen et le Gspaltenhorn.

belle, sur la Blümlisalp d'un côté et sur le groupe de la Jungfrau de l'autre. On y monte en 3 heures de Mürren et on en descend en 3 heures sur Kienthal. On combine très souvent ce col avec le Hohthürli, comme moyen de se rendre d'une manière très intéressante de Kandersteg à Lauterbrunnen ou à Mürren en un jour et demi, en couchant à la cabane du Hohthürli. On compte alors 5 heures de Kandersteg à la cabane, 1 h. 45 min. de la cabane au pont de Bundsteg, au haut du Kienthal, 4 heures de là à la Sefinen Furgge et 2 h. du col à Mürren (3 h. et demie du col à Lauterbrunnen). Passage déjà mentionné au XIII[e] siècle sous le nom de Sevifurgen.

SEFINENTHAL (C. Berne, D. Interlaken). 2600-960 m. Vallon latéral de gauche de la vallée de Lauterbrunnen. Le versant S. du vallon est formé par la chaîne du Tschingelgrat, qui, du Gspaltenhorn, se dirige à l'E.; ce chaînon tombe en parois abruptes coupées de glaciers suspendus; le versant N. se termine par les contreforts du Büttlassen et du Schilthorn. Le vallon est arrosé par la Sefinen-Lütschine aux belles cascades et présente un caractère sauvage et romantique. Un sentier traverse ce vallon et conduit de Stechelberg à travers la Sefinenfurgge, dans le Kienthal. (De Lauterbrunnen à Reichenbach, 12 heures.) En 1241, Sevinun.

SEFTAU (C. et D. Berne, Com. Bremgarten). 497 m. Maisons dans une des boucles de l'Aar, à 2,5 km. N. de la gare de Berne. 14 mais., 233 h. protestants de la paroisse de Bremgarten. Agriculture. On donne souvent à ces maisons le nom de Neue Welt, parce que le propriétaire du château de Bremgarten, Albrecht de Frisching († 1813), y fit construire de petites maisons ouvrières.



Carte du district de Seftigen.

SEFTIGEN (District du canton de Berne). Ce district comprend la partie du Mittelland située entre l'Aar et le Schwarzwasser. Il est limité à l'E. par le district de Konolfingen, au S.-E. par celui de Thoune, à l'O. par celui de Schwarzenburg, au N. par celui de Berne. La configuration du sol est très variée; quelques vallées en forme de cañons se sont creusées dans les roches tendres (mollasse) des montagnes. L'extrémité S. du district atteint le Ganterist (2177 m.), qui appartient à la chaîne du Stockhorn. Des ramifications de cette chaîne se dirigent vers le N. par le Selibühl (1752 m.), le Gurnigel (1543 m.), la Giebelegg (1131 m.) et la contrée de Rüeggisberg jusqu'au lit du Bütschelbach. Ces hauteurs sont très boisées; sur leurs versants s'étendent de gras pâturages. Une longue croupe commence à l'E. de la Giebelegg; elle se dirige au N. et se termine près de Berne par le Gurten (860 m.). C'est le Längenberg, dont le point culminant est un éperon occidental, la Bütschelegg (1058 m.); la partie supérieure de cette croupe est un coteau fertile, parsemé de nombreuses fermes; le versant E. de cette crête, du côté de la Gürbe, est assez rapide. La vallée de la Gürbe est une vallée d'érosion qui remonte à l'E. vers les collines morainiques de Gurzelen et de Kirchdorf, et vers le Belpberg, sorte de plateau à versants rapides; la pente est

très rapide du côté de la vallée de l'Aar. Cette dernière rivière forme la limite E. du district, de Thierachern à Muri. La Gürbe, qui vient du Ganterist et de la Nünenenfluh, parcourt la vallée du même nom ; elle a dû être corrigée et endiguée à grands frais. Elle reçoit la grande et la petite Müsche, et se jette dans l'Aar en aval de Belp, près de Selhofen. A l'O. du Längenberg coulent le Bütschelbach et le Scherlibach, qui se jettent dans le Schwarzwasser; celui-ci rejoint la Singine à l'O. du district. Le sol du district tout entier se prête à l'agriculture et à l'élevage ; ce sont les deux principales ressources des habitants. Sa superficie est de 19 510 ha., dont 18 140 productifs et 1370 improductifs. Les terrains productifs se répartissent comme suit :

Champs et jardins	8 467 ha.
Prairies	4 259 »
Pâturages et alpages	796 »
Forêts	4 618 »
Total	18 140 ha.

Dans les parties basses, comme le Gürbethal, sur le Plateau, entre l'Aar et la Gürbe, et sur le Längenberg, la culture des arbres fruitiers est très développée. Le dernier recensement des arbres fruitiers a donné les chiffres suivants pour 12 406 ha. de vergers : pommiers 61 093 ; poiriers 19 474 ; cerisiers 30 775 ; pruniers 28 579; noyers 3 891 ; espaliers 1 947. La vallée de la Gürbe cultive beaucoup le chou pour la fabrication de la choucroûte. L'élève du bétail et l'industrie laitière sont aussi très développées. Le lait est utilisé dans 33 fromageries ; une petite partie s'en va aussi à Berne, principalement de Belp. Le recensement du bétail a donné les résultats suivants :

	1859	1886	1896	1901
Bêtes à cornes	8 607	11 489	13 154	15 160
Chevaux	1 173	1 217	1 302	1 478
Porcs	3 239	3 814	5 877	6 090
Moutons	9 031	7 166	4 560	3 126
Chèvres	3 723	4 660	4 361	3 310
Ruches d'abeilles	—	2 144	3 200	3 010

Le district de Seftigen compte huit paroisses : Belp, Gerzensee, Gurzelen, Kirchdorf, Rüeggisberg, Thurnen, Wattenwil et Zimmerwald. Il renferme 27 communes : Belp, Belpberg, Burgistein, Englisberg, Gelterfingen, Gerzensee, Gurzelen, Jaberg, Kaufdorf, Kehrsatz, Kienersrüti, Kirchdorf, Kirchenthurnen, Lohnstorf, Mühledorf, Mühlethurnen, Niedermuhleren, Noflen, Riggisberg, Rüeggisberg, Rümligen, Rüti bei Riggisberg, Seftigen, Toffen, Uttigen, Wattenwil et Zimmerwald. La population est de 19 503 habitants protestants, allemands, vivant de l'agriculture et de l'élève du bétail. La densité est de 100 hab. par km². On compte 2818 maisons, 3803 ménages. Quelques ouvriers travaillent aussi à la fabrique de farine lactée de Belp, à la fabrique de drap de Steinibach ou à Berne à la construction des bâtiments. Le commerce et l'industrie n'ont pris quelque extension que depuis l'ouverture de la ligne du Gürbethal. Cette voie ferrée dessert les stations de Kehrsatz, Belp, Toffen, Kaufdorf, Thurnen, Wattenwil-Burgistein et Seftigen. Voitures postales entre Kehrsatz-Zimmerwald et Rüeggisberg, et entre Thurnen, Riggisberg et Gurnigelbad. Le district renferme les bains du Gurnigel (400 lits). Il compte 3 écoles secondaires : à Belp, Thurnen et Wattenwil; 2 hôpitaux de district à Wattenwil et à Riggisberg. Kehrsatz possède un établissement d'éducation pour jeunes filles et Riggisberg le grand asile des pauvres du Mittelland. La contrée de Seftigen faisait partie du royaume de Bourgogne ; elle appartint ensuite aux comtes de Neuchâtel et de Nidau ; elle fut vendue à l'Autriche en 1381, mais fut conquise par les Bernois après la guerre de Sempach, en 1386, et pendant la guerre de Fribourg, en 1388. Elle était administrée par les Venner (bannerets) du corps de métier des boulangers. Le Venner de Seftigen avait trois huissiers. Après le soulèvement populaire de 1513, la juridiction de Seftigen obtint une lettre de franchises. D'après une décision du Grand Conseil du 19 mai 1780, Seftigen devait fournir un régiment de soldats. Avant 1798, il y avait en tout onze paroisses ; mais en 1803 les communes de Blumenstein, Thierachern et Reutigen furent séparées de Seftigen. De 1803 à 1831, le district fut administré successivement par quatre Oberamtmänner. Le chef-lieu du district est Belp. Consulter : Ludw. v. Wattenwil, *Beschreibung des Landgerichtes Seftigen*, 1772, Manuscr. à la Bibliothèque de la ville de Berne. *Illustrierter Führer durch das Gürbethal*. Berne, 1903.

SEFTIGEN (C. Berne, D. Seftigen). 591 m. Com. et vge dans une contrée fertile, sur le bord occidental de la chaîne de collines qui sépare l'Aar de la Gürbe. Route pour Uetendorf et Thoune. Station de la ligne du Gürbethal. Bureau des postes, téléphone. Avec des fermes disséminées, la commune compte 108 mais., 603 h. protestants de la paroisse de Gurzelen ; le village, 72 mais., 385 h. Agriculture, arbres fruitiers. Jusqu'en 1664, Seftigen ressortit à la paroisse de Kirchdorf. En 1714, un violent incendie y détruisit 34 maisons. A l'E. du village, la ligne du chemin de fer passe dans une tranchée profonde que franchit un pont de fer. Établissement romain. Tombes alamanes. C'était autrefois la demeure des nobles de ce nom qui, devenus bourgeois de Berne, rendirent de grands services à cette ville. En 1390, l'avoyer Louis de Seftingen, passait pour le plus riche Bernois.

SEFTIGSCHWAND (C. Berne, D. Seftigen, Com. Rüti). 1072 m. Restaurant et ferme dans une clairière de la forêt du Gurnigel, à 2 km. N.-E. des bains du Gurnigel. Tour-belvédère. Belle vue sur la vallée de l'Aar, le lac de Thoune et les Alpes.

SEGEL (C. et D. Schwyz). 472-452 m. Marais à 2 km. E. de Goldau, traversé par le Goldbach et le Klausenbach, et par la route Steinen-Lowerz ; au N. il touche à la ligne du Gothard et à la route Arth-Steinen. C'est la partie occidentale du lac de Lowerz, remplie par l'éboulement du Rossberg en 1806. Sa superficie est de 150 ha. La partie occidentale, vers Goldau, est couverte de blocs de rochers et de forêts. Segel a la même signification étymologique que Sedel.

SEGEL (C. Zurich, D. Horgen, Com. Hütten). 754 m. Hameau à 1 km. O. du Hüttenersee, à 2,5 km. O. de la station de Samstagern, ligne Wädenswil-Einsiedeln. 7 mais., 34 h. protestants de la paroisse de Hütten. Prairies.

SEGHELLINA (C. Tessin, D. Locarno, Com. Berzona). 717 m. Hameau dans le val Onsernone, au milieu des châtaigniers et des arbres fruitiers, à 16 km. N.-O. de la station de Locarno. Voiture postale Locarno-Russo. 14 mais., 43 h. catholiques de la paroisse de Berzona. Agriculture, élève du bétail; seigle pour la fabrication des chapeaux de paille.



La cabane de Segnes.

SEGL (C. Grisons, D. Maloja). Com. et vge. Voir SILS

SEGLIAS (C. Grisons, D. Heinzenberg). Com. et vge. Voir SILS.

SEGLINGEN (OBER, UNTER) (C. Zurich, D. Bülach, Com. Eglisau). 390-370 m. Village sur la rive gauche du Rhin, vis-à-vis d'Eglisau, à 500 m. E. de cette station, ligne Zurich-Bülach-Schaffhouse. 50 mais., 247 h. protestants de la paroisse d'Eglisau. Céréales, prairies. Ancien château en ruine. Un pont couvert établit la communication avec Eglisau.

SEGNA (C. Tessin, D. Locarno, Com. Intragna). 1170 m. Alpage avec chapelle sur la crête qui sépare le Centovalli du val Onsernone, à 18 km. O. de Locarno. C'est un des plus beaux mayens du Tessin. 96 chalets et étables, plus ou moins habités de mai à fin octobre. On y garde une centaine de vaches et quelques chèvres. Fabrication de beurre et de fromage.

SEGNES ou **SEGNAS** (en romanche SENGIAS) (C. Grisons, D. Vorderrhein, Com. Disentis). 1336 m. Petit village sur le versant droit du val Segnes, à 2,5 km. S.-O. de Disentis, à 1 km. au-dessus de la route Disentis-Göschenen, à 32,2 km. O.-S.-O. de la station d'Ilanz, ligne Coire-Ilanz. Dépôt des postes. Voiture postale Disentis-Oberalp-Göschenen. 31 mais., 151 h. catholiques de la paroisse de Disentis, de langue romanche. Prairies, élève du bétail.

SEGNES (CABANE) (C. Grisons, D. Vorderrhein). 2130 m. Cabane pour touristes, propriété privée, sur l'alpe Segnes Sut, partie de l'alpe Platta, à 3 heures N.-O. de Flims, dans le vallon de Segnes, à 1 heure 20 min. en-dessous du Segnespass dont elle facilite la traversée; elle sert aussi à l'ascension du Trinserhorn, du Piz Segnes, du Piz Grisch, etc. On y jouit d'une vue fort belle dont le panorama a été dessiné par le professeur H. Jenny et qui comprend le massif de l'Adula, celui de la Bernina, le Tambohorn, les montagnes de l'Avers et de l'Oberhalbstein, du Domleschg, etc., jusqu'à la Flüela.

SEGNES (COL DE) (SEGNESPASS) (C. Glaris et Grisons). 2625 m. Passage ouvert à 1,3 km. S.-O. du Piz Segnes, groupe de la Sardona ; il conduit en 7 heures de Flims, dans l'Oberland grison, à Elm, dans le canton de Glaris. De Flims un bon chemin monte en 3 heures à la cabane de Segnes (2130 m.), dans la partie supérieure de l'alpe Platta. On peut aussi, de Flims, monter directement par Foppa à l'alpe Cassons Sut (1916 m.). Les deux chemins montent ensuite à l'alpe Segnes Sut (2094 m.), où l'émissaire du glacier de Segnes fait une superbe cascade. Le sentier monte alors vers le N., traverse des pentes d'éboulis, se dirige à l'O. et atteint le col après avoir passé sur des champs de neige et de glace. Du col, le sentier descend dans les rochers et les éboulis sur la Tschingelalp et la gorge sauvage du Tschingelbach avec ses pittoresques cascades, puis rejoint le Raminbach et Elm. Ce col passe pour l'un des plus intéressants de la Suisse. Voir pour les détails géologiques l'article MANNEN.



Au col de Segnes. Les Mannen.



Au col de Segnes. Martinsloch.

SEGNES (GLACIER DE) (C. Grisons, D. Imboden). 2900-2350 m. Glacier descendant vers le S., entre le Piz Segnes (3102 m.), le point 3013 m., au S. du Saurenstock et le Trinserhorn (3028 m.) (groupe de la Sardona). A droite et à gauche s'élèvent d'immenses parois rocheuses, ainsi que de sauvages pentes d'éboulis. Ce glacier a une longueur de 2,5 km. et une largeur de 800 m.; il se rattache à l'O. au Saurengletscher et à l'E. au glacier de Sardona. Son émissaire constitue la source orientale du Flembach. A l'O. s'ouvre le col de Segnes.

SEGNES (PIZ) (C. Glaris et Grisons). 3102 m. Sommité formant borne entre les cantons des Grisons et de Glaris, dans le groupe de la Sardona, flanquée à l'E. du Trinserhorn (3028 m.), Piz Dolf (3000 m. environ) au S.-O. du Tschingelhorn (2881 m.); à 2 km. S.-O. du Saurenstock (3054 m.). La crête rocheuse qui court vers le S. appartient au canton des Grisons. On fait l'ascension du Piz Segnes en 4 h. et demie de la cabane de Segnes, sur l'alpe Platta; elle est difficile, mais très recommandable. D'Elm on peut combiner cette ascension avec la traversée du Saurengletscher, du Saurenjoch, du glacier de Segnes et du col de Sardona (2840 m.) pour atteindre la cabane de Sardona et de là descendre à Vättis. D'Elm on compte 7 à 8 heures jusqu'au Piz Segnes. Du col de Segnes au sommet on met 2 heures. Le Piz Segnes est formé de Verrucano et d'une mince bande de calcaire de Malm, fortement laminée, qui recouvrent en superposition renversée les schistes éocènes des versants, comme au Trinserhorn, au Ringelspitz, au Vorab, au Hausstock, etc. Le Verrucano forme des arêtes tranchantes et déchiquetées, et des aiguilles au-dessus des couches plus récentes. Ces complications tectoniques sont le résultat de vastes recouvrements. On trouve d'anciennes grandes moraines au-dessous du seuil rocheux de Segnes Sura, au pied de la Martinswand, et sur l'alpe Platta. C'est du haut du Segnesthal et du Flimserstein que se sont détachées les énormes masses de rochers qui ont formé le grand éboulement préhistorique de Flims.

SEGNES (SURA, SUT) (C. Grisons, D. Imboden, Cercle Trins, Com. Flims). 2094 et 2310 m. Alpages sur le versant S. du Piz Segnes. Segnes Sura est à l'extrémité S. du glacier du même nom ; il fait partie de l'alpe Platta ; Segnes Sut, traversé par une bande de rochers, est situé au S.-O. de Segnes Sura ; il appartient à l'alpe Cassons. Ces deux alpages occupent des cuvettes de vallées, à fond presque tout à fait plat ; le premier est arrosé par un affluent du Segnesbach ; le second, par le Segnesbach même. Au bord S. du plateau de Segnes Sut, à un endroit abrité d'où la vue est fort belle, se trouve la cabane de Segnes, érigée par un consortium; on l'utilise fréquemment pour l'ascension du Piz Dolf, du Piz Segnes, du Tschingelhorn, du Piz Grisch et du Vorab.

SEGNES (VAL) (C. Grisons, D. Vorderrhein). 2600-1100 m. Vallon latéral de la vallée du Rhin antérieur, d'une longueur de 3,5 km., descendant à l'E.-S.-E. et débouchant près du village de Segnes (Disentis). Il commence à l'alpe Giendusas avec 3 petits lacs (2266, 2344 m.), bordé par le Piz Giendusas (massif de l'Oberalpstock) et ses deux arêtes S.-E. dont l'une se termine au Culm de Vi. Un petit ruisseau vient du N. Sur la rive gauche du vallon, au-dessus de la forêt, se trouvent les mayens de Caischavedra et l'alpe Magriel. La pente du torrent est d'environ 20 %; il a formé dans la vallée du Rhin antérieur un grand cône de déjection sur lequel est bâti le village de Segnes ; il se jette dans le Rhin antérieur. Ce vallon est creusé dans le gneiss ; à son débouché on trouve de la séricite, des phyllades et près du Rhin du schiste talqueux. Il est couvert de prés, de forêts et de pâturages.

SEGNO (C. Tessin, D. Léventine, Com. Cavagnago). 1090 m. Groupe de chalets à 7 km. S.-E. de Lavorgo, sur l'ancien sentier à mulets qui mène à Faido. Segno formait autrefois une fraction du village de Cavagnago, avec une très ancienne petite église ; aujourd'hui il n'y a que des étables où l'on garde du bétail presque toute l'année.

SEGNO (PIANO DI) (C. Tessin, D. Blenio, Com. Olivone). 2400-1800 m. Alpage dans le val Santa Maria, dans une plaine entre le Brenno et son affluent du Pizzo Colombe, à 2 heures et demie O. d'Olivone, à gauche de la route du Lukmanier. C'est l'un des plus beaux alpages de cette commune. On y estive 140 bêtes à cornes et 200 chèvres. Fabrication de beurre et de fromage.

SEGOR (MONTE) (C. Tessin, D. Bellinzone et Lugano). 2099 m. Sommité sur la frontière italo-suisse, dans le massif de la Garzirola ; elle sépare le val Maggina, vallon latéral du val Morobbia et le val Sertena dans le val Vedeggio, du val Segor, dans le val Cavargna (Italie). Sommet rarement gravi.

SEGRAY (LAC) (C. Vaud, D. Aigle). 2068 m. Petit lac alpin au pied E.-N.-E. de la Tour de Mayen, dans un site sauvage ; on le côtoie quand, des chalets de Mayen, on monte à la Tour de Mayen par la voie ordinaire ; il est à 2 heures de Leysin.

SEICHTENBODEN (C. Schwyz, D. et Com. Einsiedeln). 968 m. 3 fermes à 3,5 km. S.-S.-E. d'Einsiedeln, dans l'Amselthal, sur la rive droite du Grossbach. 23 h. catholiques de l'annexe de Gross, paroisse d'Einsiedeln. En 1330, Seikun, Seikon ; moyen haut-allemand, Seiche, Seige, désigne une dépression où coule de l'eau, une limite de bassin, aussi un versant. Dans les guerres de Napoléon, quatre frères Kälin, de cette localité, s'enrôlèrent sous les drapeaux français ; deux y trouvèrent la mort.

SEIDENBAUM (C. Saint-Gall, D. Werdenberg, Com. Wartau). 475 m. Groupe de 4 maisons, à 2 km. N. de la station de Trübbach, ligne Sargans-Rorschach. 26 h. protestants de la paroisse d'Azmoos-Gretschins. Agriculture, élève du bétail ; maïs, arbres fruitiers, prairies. Récolte de litière.

SEIDENBERG (C. Soleure, D. Balsthal). 510 m. Versant S. de la chaîne du Hauenstein, où furent tentés des essais de culture du mûrier, de là son nom. Aujourd'hui déboisé. On voit encore les creux des plantations d'arbres.

SEIENBERGWALD (C. Berne, D. Aarberg). Partie S. de la grande forêt de FRIENISBERG. Voir ce nom.

SEIGNE. Voir SAGNE.

SEIGNE ou **SAIGNE AUX FEMMES** (C. Berne, D. Franches-Montagnes, Com. Le Noirmont). 1000 m. 2 fermes sur un pâturage à 2 km. S.-O. de la station du Noirmont, ligne La Chaux-de-Fonds-Saignelégier. 9 h. catholiques de la paroisse du Noirmont. Élève du bétail.

SEIGNEUX (C. Vaud, D. Payerne). 572 m. Com. et vge à 11,5 km. S.-S.-O. de Payerne, à 1,2 km. S.-E. de la station d'Henniez, ligne Lyss-Palézieux, sur le versant de la rive droite de la Broye, au-dessus de la route de Berne-Lausanne. Avec le hameau de Treize-Cantons, la commune compte 57 mais., 284 h. protestants de la paroisse de Dompierre ; le village, 39 mais., 187 h. Agriculture, culture du tabac. Scierie et moulin aux Treize-Cantons. Village ancien. En 1221, un évêque de Lausanne, Guillaume d'Écublens, racheta les hommes de cette localité (Sinius) de W. de Dompierre ; dès cette époque, Seigneux releva du château de Lucens. La famille noble de Seigneux ne paraît pas être originaire de ce village, mais de Romont.

SEIGNEUX (RUISSEAU DE) (C. Vaud, D. Moudon et Payerne). Affluent de la Broye, rive droite. Il a son origine sur un plateau, entre Lucens et Romont, au S. de Prévonloup (770 m.) ; il se dirige au N., puis au N.-O., et passe à l'E. des villages de Prévonloup et de Dompierre, au S. de celui de Seigneux, traverse celui des Treize-Cantons, où il fait mouvoir un moulin et une scierie, et se jette dans la Broye à 500 m. O. de ce dernier village (480 m.), dans l'enclave fribourgeoise de Surpierre. Son cours, de 5,5 km., est très encaissé entre Dompierre et Treize-Cantons. Débit peu considérable.

SEILEGGPASS (C. Valais, D. Rarogne occidental). 2490 m. environ. Petit passage utilisé quelquefois par les bergers, au S. du Schwarzhorn d'Ijolli (2676 m.); il permet de passer de l'Ijollialp dans le Bietschthal.

SEILER (C. Argovie, D. Zofingue, Com. Mühlethal). 560 m. Hameau dans une clairière, à 3 km. N.-E. de la station de Zofingue, ligne Olten-Lucerne. 4 mais., 37 h. protestants de la paroisse de Zofingue. Élève du bétail. Industrie laitière.

SEILEREN (OBER, UNTER) (C. Berne, D. Aarwangen, Com. Gondiswil). 715-670 m. Hameau à 1,7 km. S.-E. de Gondiswil, à 2,3 km. N.-O. de la station de Hüswil et à 2,4 km. N.-E. de celle de Huttwil, ligne Langenthal-Wolhusen. 6 mais., 35 h. protestants de la paroisse de Melchnau. Élève du bétail.

SEILERRICHTE (C. Valais, D. Brigue). 2589 m. Sommité de la crête qui sépare le Zwischbergenthal ou val Vaira, du Laquinthal, entre la Galenlücke et l'Eselfurgge, à 5 heures S.-S.-E. de Gstein ou Algaby, sur la route du Simplon. Vue sans intérêt.

SEILON (COL DE) (C. Valais, D. Entremont et Hérens). 3250 m. Passage connu et utilisé depuis longtemps déjà, ouvert entre la Luette ou Loëlette (3544 m.) et le Mont-Blanc de Seilon (3871 m.) ; il relie le glacier de Giétroz à celui de Seilon ou de Durand et, par eux, l'extrémité supérieure de la vallée de Bagnes à celle de la vallée d'Hérémence. On y arrive en 3 heures de Mauvoisin par l'alpe et le glacier de Giétroz, et l'on en descend par le glacier de Seilon, le chemin du col de Riedmatten et l'alpe de Seilon, en 4 heures, à Prazlong. Si l'on vient de la cabane de Chanrion, on gagne le col de Seilon en 3 h. et demie par le col du Mont-Rouge. Souvent aussi, pour gagner Arolla de Chanrion, on combine les trois cols du Mont-Rouge, de Seilon et du Pas-de-Chèvres. Trajet complet en 6 heures et demie. Ce col suit le bord N. du massif du gneiss d'Arolla, marqué par des schistes lustrés et des intercalations de serpentine. Dans Seilon le S se prononce en patois valaisan comme le th anglais.

SEILON, CHEILLON ou **DURAND (GLACIER DE)** (C. Valais, D. Hérens). 3200-2400 m. Glacier long de 4,5 km. et large de 2 km. au maximum ; il occupe l'extrémité supérieure de la vallée d'Hérémence. Il est entouré de l'E. à l'O. par la chaîne des Monts-Rouges (3000 m. environ), l'arête de Zinareflien (3500 m.), le Pigne d'Arolla (3801 m.), le Dôme de la Serpentine (3700 m. environ), le Mont-Blanc de Seilon (3871 m.), la Luette ou Loëlette (3544 m.), dont l'arête N.-E. le sépare du glacier de Lendarey. Il est relié à Arolla par le col de Riedmatten (2916 m.) et le Pas-de-Chèvres (2851 m.), à Chanrion et Mauvoisin par les cols de Serpentine (3546 m.) et de Seilon (3250 m.); presque tous ces passages

sont assez utilisés, de telle sorte que ce glacier est souvent visité. Il a beaucoup diminué ces dernières années. Pour juger de la beauté du cirque dont le glacier constitue le centre, un des meilleurs points de vue est la Tête-Noire (2976 m.) qui domine sa rive gauche, à 2 heures de l'alpe de Seilon et à 4 heures de Prazlong, lieu de villégiature dans la partie supérieure du val d'Hérémence.

SEILON ou **CHEILLON (MONT-BLANC DE)** (C. Valais, D. Hérens et Entremont). 3871 m. Importante sommité du massif qui occupe l'extrémité supérieure des vallées d'Entremont, d'Hérémence et d'Arolla ; elle dresse sa tête glacée entre le col de Seilon et le col de la Serpentine, dominant de sa haute paroi sillonnée de couloirs le plateau supérieur du glacier de Seilon ou de Durand. La première ascension en a été faite en 1865 par J.-J. Weilenmann, en suivant le chemin ordinaire, c'est-à-dire par l'arête O.; elle a été exécutée par la face S.-E. en 1884 par Thury, Wanner et Martin, et par l'arête E. en 1887. On y monte en 6 heures de Mauvoisin ou de la cabane de Chanrion. L'ascension de la dernière arête de glace seule offre du danger et exige une bonne tête. Vue grandiose sur les splendides massifs du Combin, du Colon, de la Dent-Blanche et du Cervin. Comme les sommets voisins de la Ruinette et du Pigne d'Arolla, le Mont-Blanc de Seilon est formé par du gneiss d'Arolla.

SEILOZ (LA) (C. Valais, D. Entremont). 1500 m. Mayens à 5 km. S.-S.-O. de Praz-de-Fort, à 4 km. N. de Ferret, sur la route qui relie ces deux localités, dans une belle situation, à la jontion de Torrent d'Idro ou Y Dro qui descend de la Tête-de-Vari (2873 m.) avec la Dranse de Ferret. Prairies et forêts. Habités une partie du printemps, de l'automne et de l'été. Une quinzaine de chalets.

SEIMAZ (LA) aussi **SEIME, SEYME** ou **SEYMAZ.** Prononcer Seime. (C. Genève, Rive gauche). Petite rivière, affluent de droite de l'Arve, dont le cours, dirigé du N.-E. au S.-O., a une longueur de 11,5 km. Elle prend sa source à 440 m. d'altitude, à la frontière de la Savoie, dans un petit marais qui s'étend à peu de distance au N.-E. du village de Meinier. A 1 km. de sa source, la Seimaz forme un vaste marécage, dit marais de Sionnet, d'environ 55 ha. de superficie, qui reçoit les ruisseaux du Chambet et du Chamboton. La Seimaz traverse Chêne et se jette dans l'Arve, à la cote de 396 m., un peu en aval du pont de Sierne. 16 ponts et passerelles la traversent, dont un pont de chemin de fer. Son cours est en entier sur territoire genevois. En 1227, aqua Sayma.

SEIRY (C. Fribourg, D. Broye). 616 m. Com. et vge sur une colline assez élevée séparant le vallon du Bainoz de celui de la Petite Glâne, à 4 km. S. de la station d'Estavayer, ligne Fribourg-Yverdon. Télégraphe, téléphone. 32 mais., 209 h. catholiques, de langue française. Paroisse. Élève du bétail, prairies, céréales, arbres fruitiers. Grandes carrières de grès bleu et gris, uni et coquillé, fournissant de la pierre de taille et des matériaux de construction dans toute la Suisse française. Blocs erratiques dans les environs. Église de Saint-Georges. Autrefois, petite seigneurie dépendant de celle de Cheyres. En 1400, il en est fait mention dans une reconnaissance ; ce fief fut vendu en 1751. Au XII[e] siècle Seirie ; en 1276, Serie ; en 1317, Serye ; en 1532, Seyriez ; en 1734, Seiry.



Seiry vu du Sud.

SEITE (C. Berne, D. Haut-Simmenthal, Com. La Lenk). 1200-1100 m. On donne ce nom au versant E. de la vallée de la Simme, immédiatement au-dessus du village de La Lenk. La Seite est traversée par le chemin qui conduit par le col du Hahnenmoos (1954 m.) à Adelboden.

SEITE (BŒSE) (C. Berne, D. Oberhasli). 2239 m. Nom donné par l'atlas Siegfried, semble-t-il, au sommet formant l'extrémité E. de l'arête qui se détache à l'E. du Gross Diamantstock (3151 m.), à moins qu'il ne désigne simplement l'ensemble des rochers qui constitueraient la « Böse Seite » (mauvais côté) de la vallée. Le sommet lui-même est accessible de la Handegg.

SEITE (OBERSTE, UNTERSTE, WARME, ZEHNDERS) (C. Berne, D. Schwarzenburg, Com. Guggisberg). 1217-900 m. Alpage et chalets sur les versants inclinés du côté de la Singine froide, à la jonction de celle-ci avec la Singine chaude, à 5 km. S.-S.-O. de Guggisberg.

SEITEN (IN DEN) (C. Berne, D. Haut-Simmenthal, Com. Sankt Stephan). 1658 m. Alpages avec quelques chalets dans la vallée du Dürrenwaldbach qui s'ouvre à 2 km. en amont de Matten dans la vallée de la Simme.

SEITEN (OBER, UNTER, VORDER) (C. Zurich, D. Horgen, Com. Hirzel). 711-680 m. Hameau à 500 m. E. de l'église de Hirzel. 7 mais., 37 h. protestants de la paroisse de Hirzel. Prairies.

SEKLISBACH (C. Nidwald). 2100-530 m. Ruisseau prenant naissance en trois sources à Ober Rickenbach ; l'une descend du Steinalperbrisen sous le nom de Haldibach, l'autre du Kaiserstuhl sous celui de Sinsgauerbach, la troisième de la Bannalp, en formant une chute, sous le nom de Bannalperbach. Après de fortes pluies il devient torrentiel et cause des dégâts. Son bassin de réception est de 25,7 km², dont 27,8 % de rochers et d'éboulis, 13,6 % de forêts et 58,6 % environ de terrain cultivable. Le Seklisbach se jette dans l'Engelberger-Aa, rive droite, en amont de Wolfenschiessen, après un cours de 8 km. du S.-E. au N.-O. Son débit minimum est de 0,1 à 0,15 m³ par seconde.

SELAMATTALP ou **SILLAMATTALP** (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Alt Sankt Johann). 2300-1400 m. Le plus grand alpage du Toggenbourg sur le versant N. des Churfirsten, à 3,4 km. S. d'Alt Sankt Johann. Superficie 800 ha. dont 526 de prairies, 202 improductifs, 71 de forêts. 50 chalets et 55 étables.

SELBSANFT (HINTER, MITTLER, VORDER) (en romanche GREPLIUN) (C. Glaris). 3029, 2934 et 2750 m. Large massif montagneux qui se détache au N. du Biferstenstock et sépare les vallons du Sandbach et du Limmernbach. Il tombe à l'O. vers la Sandalp, à l'E. et au N.-E. vers le Limmerntobel en hautes parois rocheuses sillonnées, surtout du coté O., par de nombreux couloirs rapides. Le faîte de la montagne est un plateau onduleux complètement couvert de glaces, incliné à l'E. La partie S. porte le Griesgletscher et le Limmerngletscher. Le Selbsanft est bordé, à l'O., par une crête rocheuse dont les deux plus hauts sommets sont la Vordere et la Hintere Scheibe (2986 et 3084 m.). La partie moyenne et supérieure du plateau, la Plattalva, est un large dos glacé qui, de son point culminant, le Hinter Selbsanft, s'abaisse vers le N.-E. La partie N. du plateau porte la coupole aplatie du Mittler Selbsanft et s'élargit rapidement. A son extrémité N., étroite, s'élève le cône rocheux du Vorder Selbsanft (2750 m.) qui, vu de la vallée de la Linth, a l'aspect d'une puissante pyramide. Les roches du Selbsanft comprennent toutes les formations, depuis les schistes cristallins qui affleurent sur le socle de la montagne à la Sandalp inférieure et au Limmernboden, jusqu'à l'éocène qui constitue une mince couverture sur le plateau de faîte. Ces roches sont réunies dans une série de plis déjetés au N. Les sommets de la chaîne du Selbsanft peuvent être gravis de la cabane du Muttsee par le Kistenpass et le Limmerngletscher, ou par le Limmernboden et les gradins rocheux du Schafselbsanft, ou de la Hinter Sandalp

par le Scheibenruns, couloir escarpé entre le Hinter Selbsanft et la Vorder Scheibe. L'ascension n'est faite que par



Le Selbsanft et la chute du Schreienbach.

des alpinistes exercés. La première escalade date de 1863. Le Vorder Selbsanft est parfois appelé Hauserhorn, du nom de son premier ascensionniste C. Hauser, de Glaris.

SELDEN (C. Berne, D. Frutigen, Com. Kandersteg). 1560 m. Nom donné à l'ancien Winterdorf dans le Gasterenthal, habité seulement quelques semaines de l'été. Voir GASTEREN.

SELENEN (C. Berne, D. Schwarzenburg). 1569 m. Alpage sur le versant N. du Selibühl (1752 m.).

SÉLEUTE (C. Berne, D. Porrentruy). 646 m. Com. et hameau dans un vallon fertile du versant méridional de la chaîne du Lomont, qui domine la rive droite du Doubs, sur la route de Montvoie à Montaney, à 5,8 km. O.-N.-O. de la station de Saint-Ursanne, ligne Delémont-Delle. Dépôt des postes, téléphone. La com. compte 23 mais., 116 h. cath. de la paroisse de Saint-Ursanne; le hameau, 19 mais., 86 h. Agriculture, élève du bétail. Ce village, à demi caché dans les arbres fruitiers, a tout ce qu'il faut pour devenir une des meilleures stations climatiques du Jura; excellente eau de source en abondance, air pur, et, du haut de la montagne qui protège la localité contre les vents du N., vue étendue sur les Alpes au S. et sur l'Ajoie, les Vosges et la Forêt-Noire au N. Une route pittoresque relie Seleute à Saint-Ursanne; une autre, non moins agréable, mène à la Croix (voir ce nom), et de là dans l'Ajoie. En 1180, Celute; en 1200, Celeutte; hutte de pâture. Ancienne propriété du Chapitre de Saint-Ursanne. Ce village avait des nobles du même nom : Hugues de Celeute en 1180, Henri de Celeute en 1200, Germaine de Celeutte en 1397. Outre les possessions du Chapitre de Saint-Ursanne, le territoire était partagé en six colonges jusqu'en 1793.

SELETZALP (C. Uri, Com. Bürglen). 1800-1650 m. Alpage sur le versant S. du Hundstock, à 4,2 km. E. de Flüelen.

SELEYRE ou **CÉLAIRE** (C. Valais, D. Monthey, Com. Val d'Illiez). 2362-1800 m. Pâturage d'été sur un petit plateau de flysch, au sommet de la forêt du même nom, dans le même vallon que le pâturage d'Anthémoz dont il est séparé par le torrent de Tiers, émissaire des névés de la Haute Cime (Dents du Midi). A 2056 m., petit lac. Cette alpe, sauvage et pierreuse, est affectée au parcours des moutons au nombre d'environ 500. Une étable et deux huttes. Le cirque de rochers qui entoure le lac présente la série renversée des terrains plus ou moins fossilifères: Nummulitique, Gault, Urgonien, Hauterivien.

SELEYRE ou **CÉLAIRE (LACS)** (C. Valais, D. Monthey. Deux lacs situés au bas d'un vallon en forme de cirque, à la base du Doigt de la Haute-Cime (Dents du Midi, et de la Chaux d'Anthémoz). Ils concentrent les écoulements des névés de ces cimes déchiquetées, pour s'écouler ensuite par le torrent de Tiers, sur la rive droite de la Vièze. Le plus petit et le plus élevé, celui du S., est à 2102 m.; le plus grand (500 m. de tour), à 2056 m. On les appelle aussi les lacs Verts.

SELFRANGA (C. Grisons, D. Ober Landquart, Cercle et Com. Klosters). 1238 m. Section de com. et village sur la rive gauche de la Landquart, à 1,5 km. S. de la station de Klosters, ligne Landquart-Davos. 30 mais., 171 h. protestants de la paroisse de Klosters, de langue allemande. Prairies, élève du bétail. Vient de Silva franca.

SELGISWIL (C. Fribourg, D. Singine, Com. Heitenried). 759 m. Hameau à 2 km. N.-E. de Heitenried, à 7 km. S.-E. de la station de Schmitten, ligne Berne-Fribourg. 5 mais., 40 h. cath. de la paroisse de Heitenried, de langue allemande. Élève du bétail, agriculture. Fromagerie. Chapelle de Saint-Nicolas, érigée en 1863.

SELIBÜHL (C. Berne, D. Schwarzenburg). 1752 m. Petite sommité de pâturage dans le massif montagneux qui remplit l'espace entre la vallée de la Singine et celle de l'Aar, à 2 heures S. des bains du Gurnigel, d'où l'on va assez souvent la visiter. Joli point de vue. L'État de Berne s'est rendu acquéreur du Selibühl et l'a reboisé en grande partie.

SELIGRABEN (C. Berne, D. Schwarzenburg et Seftigen). 1560-754 m. Un des affluents principaux du Schwarzwasser. Il prend naissance à l'alpe Selenen au versant N. du Selibühl, creuse un vallon étroit et boisé et se jette, après un cours de 10 km., dans le Schwarzwasser près du hameau de Bundsacker. Dans sa partie supérieure il forme la limite entre les districts de Seftigen et de Schwarzenburg.

SELKINGEN (C. Valais, D. Conches). 1312 m. Com. et vge à 1,5 km. N.-E. de Blitzingen, à 500 m. S.-O. de Biel, sur la route de la Furka, au bord du torrent de Walli qui se jette dans le Rhône, rive droite, à 300 m. S. de la localité. Le village, construit sur le type particulier à cette région, renferme 18 mais., 109 h. catholiques de la paroisse de Biel. Une de ses maisons de bois, à quatre étages, offre un caractère original. Chapelle. Dans le voisinage, on remarque de magnifiques mélèzes, dont l'un n'a pas moins de 8 m. de circonférence. Ce village faisait autrefois partie du comté de Grengiols. Patrie du prêtre et sculpteur sur bois Jean Georges Ritz, curé de Münster de 1743 à 1773.

SELKINGERTHAL ou **BIELIGERTHAL** (C. Valais, D. Conches). 2800-1312 m. Petit val alpestre, désigné sous cette double appellation dans l'atlas Siegfried, parce que la rive gauche du Wallibach appartient à la commune de Biel et la droite à celle de Selkingen. Le nom de Selkingerthal est cependant le plus généralement usité. Ce val commence au flanc S. du Wasenhorn (3341 m.), au pied duquel différents petits glaciers et névés (parmi lesquels le Hangendertirn) donnent naissance au torrent qui le parcourt, le Wallibach. Il a une longueur de 6 km. et présente une pente moyenne des plus rapides, dont la dénivellation ne varie guère, et qui débouche dans la vallée du Rhône, rive droite, à Selkingen. Ses deux versants sont occupés, dans leur partie inférieure, par quelques mayens et par les alpages de Bieleralp et de Handspiel.

SELLA (ALPE DI) (C. Tessin, D. Léventine, Com. Airolo). 2700-2050 m. Alpage sur le flanc S.-E. du Monte Prosa, avec de jolis petits lacs enchâssés dans les roches moutonnées du gneiss. Le tunnel du Gothard passe à 1000 m. au-dessous de cet alpage. A 1 heure E. de l'hospice du Saint-Gothard. On y estive 40 vaches et 40 chèvres. Fabrication de fromage gras. La variété du gneiss écailleux gris à grain fin qui forme les abords de l'alpe de Sella a reçu le nom de gneiss de Sella. Sella est le synonyme du français selle, et désigne une arête en forme de selle.

SELLA (FUORCLA) (C. Grisons, D. Maloja). 3304 m. Col ouvert sur la frontière italienne, à 2 km. E. du Piz Sella, au haut du glacier du même nom, qu'il relie au

glacier de Scerscen, par lequel on descend au Rifugio Marinelli par le val Lanterna, à Lanzada et à Chiesa dans le val Malenco, en un jour et demi à deux jours de marche. Vue splendide sur le versant S. du massif de la Bernina, le Monte di Scerscen, le Piz Bernina, le Crast'Agüzza, le Zupô, le Monte Nero, le Monte della Disgrazia. On monte à la Fuorcla Sella de la cabane Mortel dans le val Roseg, en passant près du Piz Aguagliouls, puis sur les glaciers de Roseg et de Sella. Le sommet du col se trouve dans des schistes talqueux et chloriteux.

SELLA (LAGO) (C. Tessin, D. Léventine). 2231 m. Petit lac dans l'alpe du même nom, à l'origine du val Torta, partie supérieure du val Tremola qui débouche dans la Léventine tout près d'Airolo, à 2,5 km. E. de l'hospice du Saint-Gothard. La longueur du lac est de 450 m., sa largeur de 200 m. Un îlot s'élève au milieu de ses eaux d'un vert sombre, qui reflètent quelques montagnes du massif du Saint-Gothard, tels que le Monte Prosa, le Pizzo Centrale, le Giubing. Deux chalets sur ses bords. C'est une contrée très sévère. L'émissaire du lac, l'une des sources du Tessin, forme un deuxième petit lac, traverse ensuite en courant vers le S.-O. les alpes de Sella et de Sorescia, pour s'unir à 1 km. S. de l'hospice, au ruisseau venant de différents lacs et avec celui-ci arrose le val Tremola; à l'O. d'Airolo il rejoint le ruisseau principal venant du val Bedretto.

SELLA (PASSO DELLA) (C. Tessin et Uri). 2744 m. Passage à l'E. du Saint-Gothard, faisant communiquer directement le col du Saint-Gothard (val Torta) à la partie supérieure du val de l'Unteralp (Grisons). Ce col se trouve dans les névés entre le Giubing (2770 m.) au S.-E. et le Piz Prevot (2860 m.) au N., tout près du Pizzo Centrale (3003 m.). Le passage de l'Unteralp ou Passo Giengiun (2530 m.) qui relie le val de l'Unteralp au val Canaria est situé dans le voisinage du Passo della Sella, au S.-E. du Giubing, tandis que ce dernier est au N.-O. Ce passage est souvent utilisé en le combinant avec d'autres cols pour atteindre le val Piora, le val Cadlimo ou le val Maigels, ou plus loin Tschamut dans le Tavetsch. Un sentier conduit de l'hospice du Saint-Gothard en 45 min. au Lago della Sella, puis à l'E. du lac, passe le val désert de Torta et atteint le col de Sella en 2 h. et demie ; le sentier n'est pas visible partout. Du col on atteint en quelques minutes le belvédère du Giubing, d'où l'on traverse, en descendant, les terrasses gazonnées de Sommermatten, pour passer au chalet de Vormigel et par l'Unteralpthal pour rejoindre Andermatt en 3 heures. Par le passage de l'Unteralp on gagne Airolo en 2 h. et demie par le val Canaria. Par la large terrasse de Wildmatt à l'alpe Portgèra (2212 m.) et par le Maigels Pass (2400 m. environ), on arrive au val Maigels soit par les plateaux de Siarra-Palidulscha, soit par le val Cornera inférieur, on peut tomber sur Tschamut en 3 h. et demie. D'autres cols sont ceux qui, de Wildmatt, conduisent dans le val Piora par le Passo la Rossa ou du Maigels Pass par le Passo Pian Bornengo à la Bocca di Cadlimo et au Lago Scuro. (Lago Ritom à 6 à 7 heures de l'hospice du Saint-Gothard).

SELLA (PIZ) (C. Grisons, D. Maloja). 3587 m. Sommité glacée dans le massif de la Bernina, sur la frontière italo-suisse, à 2,7 km. S.-O. du Piz Roseg, entre le Piz Glüschaint et le Gümels. Il est formé de schistes talqueux; le versant italien est très escarpé, le versant suisse est recouvert par le glacier de Sella. On gravit le Piz Sella en 4 h. et demie de la cabane de Mortel dans la vallée de Roseg.

SELLA (PIZZO) (C. Tessin, D. Léventine). 2340 m. Sommet de gneiss vert formant un contrefort du Pizzo il Madone (2755 m.) entre l'alpe de Cristallino et celle de Ruvino au S.-O. d'Airolo.

SELLA (VADRET DA) (C. Grisons, D. Maloja). 3595-2880 m. Glacier très crevassé sur le versant N. du Piz Sella, au S.-O. du Piz Roseg, formant avec les grands névés du Piz Glüschaint, de la Monschia et du Chapütschin, le bassin supérieur du grand glacier de Roseg. Sa largeur maximale est de 2,4 km.; sa longueur, de 2 km. On le traverse lorsqu'on monte au Piz Sella et à la Fuorcla Sella.

SELLBACH ou **BAIERBACH** (C. Saint-Gall, D. Gaster). 1440-423 m. Petit torrent de 5 km. de longueur; il prend naissance dans le vallon de Sell, au pied O. du Gulmen (1792 m.), au N.-E. d'Amden, descend dans le Stocksitentobel, profond et boisé, et fait une petite chute en dessous de la route d'Amden, à Betlis, avant de se jeter dans le lac de Walenstadt. Dans son cours supérieur, il est riche en truites.

SELLEN, du vieux haut-allemand Salida, moyen haut-allemand Selida, Selde, habitation.

SELLENBODEN (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Neuenkirch). 533 m. Groupe de maisons à 500 m. E. de Neuenkirch, à 3 km. S.-E. de la station de Sempach-Neuenkirch, ligne Olten-Lucerne. 40 h. catholiques de la paroisse de Neuenkirch. Agriculture. Moulin déjà mentionné en 1290.

SELLENBODENBACH (C. Lucerne, D. Sursee). 700-507 m. Ruisseau prenant naissance en deux sources; l'une vient d'Ober Neurüti et actionne une scierie près de Fohrensteg; l'autre descend de Hellbühl; toutes deux se réunissent entre Kennelmatt et Sellenboden. Ce ruisseau fournit la force motrice à un moulin, près de Sellenboden, et coule non loin d'Adelwil et de Neuenkirch. Il reçoit l'Adelwilerbach, très poissonneux, qui vient du Bürlimoos. D'Adelwil, ce ruisseau prend le nom de Grosse Aa et va se jeter dans le lac de Sempach, près de Seesatz. On pêche la truite dans son cours moyen et inférieur. Cours, 8 km.

SELLENBÜREN (C. Zurich, D. Affoltern, Com. Stallikon). 550 m. Section de com. et hameau dans la vallée de la Reppisch, au pied O. de l'Uetliberg, à 4 km. S.-E. de la station de Birmensdorf, ligne Zurich-Affoltern 17 mais., 91 h. protestants de la paroisse de Stallikon. Prairies. Sur une crête escarpée de l'Uetliberg s'élevait un château. Les ruines de la tour se trouvent sur une petite hauteur, près de l'ancien château. Le baron Reginbert, de Selenbüren, fonda, vers 940, le couvent de Saint-Blaise, le baron Konrad (1083-1126) celui d'Engelberg; ces seigneurs firent donation à ces couvents de riches domaines situés dans la vallée de la Reppisch. En 1184, Sallenburron.

SELLENERBACH (C. Uri). 2550-1200 m. Affluent de droite de l'Etzlibach, affluent lui-même du Kärstelenbach, qui arrose le Maderanerthal. Le Sellenerbach est formé par les eaux qui s'échappent du petit glacier de l'Oberalpfirn, sur le versant E.-N.-E. de l'Oberalpstock; il traverse la Selleneralp et se jette à 1200 m. environ dans l'Etzlibach, près des chalets de Krüzsteinrüti, après un cours de 3,2 km.

SELLHOLZ (C. Zurich, D. Meilen, Com. Herrliberg). 525 m. Hameau à 1 km. N. de la station de Herrliberg, ligne Zurich-Meilen. 4 mais., 21 h. protestants de la paroisse de Herrliberg. Vignes.

SELMA (C. Grisons, D. Moesa, Cercle Calanca). 960 m. Com. et hameau sur la Calancasca, au pied O. du Pizzo di Groveno, à 13 km. N. de la station de Grono, tramway du val Mesocco, à 22,5 km. N.-E. de la station de Castione, ligne du Gothard. Dépôt des postes. Voiture postale Grono-Rossa. 18 mais., 71 h. catholiques. Paroisse. Élève du bétail, prairies. Émigration périodique des habitants en qualité de vitriers et de peintres, spécialement en France et dans la Suisse allemande.



Selma vu de l'Ouest.

SELNA (C. Tessin, D. Locarno, Com. Intragna). 878 m. Groupe de chalets à 13 km. O. de Locarno, à l'entrée du Centovalli. Très beau mayen, où l'on garde du bétail presque toute l'année. On y cultive aussi le seigle et la pomme de terre. Fabrication de beurre et de fromage.

SELNAU (C., D. et Com. Zurich). 413 m. Quartier de la ville de Zurich, à 1 km. S. de la gare, entre le Schanzengraben et le chemin de fer de la rive gauche du lac de Zurich. Voir ZURICH.

SELTENSCHON (C. Berne, D. Haut-Simmenthal). Voir NIESENHORN.

SELTISBERG (C. Bâle-Campagne, D. Liestal). 500 m. Com. et vge sur un plateau entre l'Öristhal et le Frenkenthal, à 3 km. S. de la station de Liestal, ligne Bâle-Olten. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. La com. compte 61 mais., 410 h. protestants de la paroisse de Liestal; le vge, 56 mais., 371 h. Tissage de la soie. A Hoflstätten trouvaille de briques romaines cannelées.

SELUN (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg et Sargans). 2207 m. La plus occidentale des sept sommités des Churfirsten (voir ce nom). Du côté N. elle forme une large et longue croupe de Gault, recouverte dans le haut de calcaire de Seewen. Des trois autres côtés, elle présente des parois de rochers très hautes et fort escarpées au S., vers le lac de Walenstadt; à l'E. et à l'O. elles se terminent par de petites terrasses. On y monte fréquemment du Toggenbourg, d'Alt Sankt Johann ou de Stein en 3 heures. Belle vue sur le massif du Säntis et les Alpes glaronnaises, le bassin du lac de Walenstadt et le Toggenbourg.

SELUNALP (HINTERE, VORDERE) (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Alt Sankt Johann). 2200-1600 m. Un des plus grands alpages du Toggenbourg, sur le versant N. du Selun, à 5 km. S.-O. d'Alt Sankt Johann. Superficie, 540 ha. dont 488 de prairies, 30 de forêts et 20 improductifs. 34 chalets et étables. En 1844 on découvrit à la Selunalp un homme sauvage âgé d'une vingtaine d'années dont on ne put connaître l'origine. Il mourut en 1898 sans avoir jamais pu apprendre à lire et sans avoir jamais voulu se coucher dans un lit.

SELVA, SELVETTA, SELVONE que l'on rencontre dans la Suisse italienne une vingtaine de fois, dans les Grisons romanches 7 fois, vient du latin *silva*, forêt. Dans les Grisons on trouve plus fréquemment Guad, Guand, God, Uaul, de l'allemand Wald.

SELVA (C. Grisons, D. Bernina, Cercle et Com. Poschiavo). 1458 m. Alpage avec un groupe de 20 chalets et étables sur le versant droit de la vallée de Poschiavo, sur un plateau à 2,5 km. S. de Poschiavo. 2 chapelles. But d'excursion très fréquenté.

SELVA (C. Grisons, D. Ober Landquart, Cercle Jenaz, Com. Fideris). 1350 m. Alpage sur le versant N.-E. du Glattwang, à 1 km. S. de Fideris. Auberge ouverte en été. On y monte souvent de Fideris.

SELVA (C. Grisons, D. Vorderrhein, Com. Tavetsch). 1538 m. Section de com. et hameau entre la route de l'Oberalp et le Rhin antérieur, à 1 km. N.-E. de Tschamut, à 44,2 km. S.-O. de la station d'Ilanz, ligne Coire-Ilanz. Dépôt des postes. En été, voiture postale Disentis-Göschenen. 11 mais., 67 h. catholiques de la paroisse de Tavetsch, de langue romanche. Prairies, élève du bétail. Jolie situation, mais très exposée aux avalanches.

SELVASEE (C. Grisons, D. Glenner). 2300 m. Lac dans un haut cirque de vallée, sur le versant N. de l'Ampervreilerhorn (2804 m.), au-dessus de Vals, entre l'Ampervreilaalp, le Hohbühl (2467 m.) et la Selvaalp. Il est d'un bleu superbe. Il a 200 m. de long et 120 m. de large. Le fond de ce lac est du gneiss de l'Adula riche en mica.

SELVIRÜFE (C. Grisons, D. Unter Landquart). Le versant droit de la Herrschaft, c'est-à-dire de la partie du Rheinthal qui s'étend de Malans à Maienfeld, est formé en grande partie de parois schisteuses boisées très haut mais coupées de nombreuses gorges de torrents. La roche en est tendre et pourrie et très exposée à l'effritement. Lors de pluies persistantes, des torrents de boue noire descendent dans les gorges et dévastent les cultures de la plaine. Toute une série de gorges et ravins remontent derrière Malans et Jenins, vers le massif du Vilan, tels que le Gazienzatobel, l'Uellrüfe, le Selvirüfe et le Theilerrüfe. Entre les deux derniers se trouve Jenins. Le Selvirüfe débouche à 500 m. au S.-E. de cette localité, au-dessus des pentes douces qui descendent vers le Rhin. Elle remonte vers le N.-E. en une étroite et sauvage ravine ici boisée, là entourée de parois déchirées. Sur une tête rocheuse se dresse la ruine d'Aspermont. Jadis les torrents de boue du Selvirüfe ont souvent dévasté les prés, les champs et le vignoble situés plus bas. Dans le Selvirüfe comme dans presque toutes ces gorges, les endiguements qui y ont été exécutés empêcheront le retour de pareils dégâts.

SELZACH (C. Soleure, D. Lebern). 455 m. Com. et vge au pied S. de la Hasenmatt, sur la route de Granges à Soleure, à 6,5 km. O. de Soleure. Station de la ligne Bienne-Soleure. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Avec Altreu, Bäriswil, Haag, Känelmoos, Moos, la commune compte 167 mais., 1537 h., dont 1165 catholiques et 372 protestants; le village, 72 mais., 715 h. Paroisse. École secondaire. Agriculture. Village industriel. Horlogerie. Grandes fabriques d'ébauches et de boîtes de montres occupant 200 ouvriers. Selzach est connu au loin par ses représentations de la « Passion » qui ont lieu en été, et qui attirent des milliers de spectateurs, dont un grand nombre d'Anglais. Les acteurs sont au nombre de 500 environ; ils se recrutent dans le village. Ces représentations datent de 1893; l'instigateur en est le fabricant Schläfli. Tombeau de l'âge du bronze avec ornement en spirale. Au Seidenbühl, colline tumulaire. Sur un pâturage du Jura, au Brüggli, trouvailles de tuiles romaines; aux Fluracker, tuiles, monnaies et murs romains. Au Seuset, également ruines romaines, ainsi qu'au Spielhof et au Brühlgut. La station romaine la plus importante de la contrée semble avoir été Altreu, où l'on a trouvé d'anciens vestiges de forteresse, des ruines et les restes d'un pont. En 1558, trouvaille près de Selzach d'un pot rempli de monnaies romaines; aujourd'hui encore de petites trouvailles de ce genre ne sont pas rares. Au Haag, tombes de la première époque germanique, ainsi qu'au Leberberg. *Salsae aquæ* ou *Salis aquæ* du temps des Romains. La tradition parle de salines enfouies sous un éboulement. En 1389, le comte Ulrich de Neuchâtel vendit Selzach à Soleure avec la seigneurie entière de Läbern. En 1181, 1245, villa Selsacho.

SEMBRANCHER parfois SAINT-BRANCHER (C. Valais, D. Entremont). 720 m. Com. et village, chef-lieu du district d'Entremont, à la jonction des vallées de Bagnes et d'Entremont, à 400 m. en aval du confluent



Sembrancher vu du Nord-Est.

des deux Dranses, dans un étranglement des contreforts du Catogne, auxquels il s'adosse, et les rochers d'Armanet, qui forment une saillie des chaînons de la Pierre à Voir et du Mont-Chemin, à 12 km. S.-E. de la station de Martigny-Ville, ligne du Simplon, à 6,5 km. S. d'Orsières, à 5 km. O. du Châble. Les abords immédiats du bourg offrent plutôt un aspect sévère, bien en harmonie avec ses vieilles maisons d'un gris noir. De trois côtés les montagnes ainsi rapprochées lui enlèvent toute perspective. A l'E. il est cependant environné de jolies prairies et de jardins bien irrigués et couverts d'arbres. Bureau des postes, télégraphe. Voitures postales Martigny-Orsières-Grand Saint-Bernard et Martigny-Le Châble-Lourtier. Avec Chamoille, La Garde, la comm. compte 128 mais., 716 h. catholiques; le vge, 96 mais., 562 h. Paroisse. La population diminue (en 1888 la commune avait 780 h.). Eclairage électrique fourni par l'usine des Tombeys (Bagnes). Tannerie. Quoique très fréquenté comme lieu de passage depuis les temps les plus reculés, Sembrancher n'a pas d'hôtel; vieille auberge. Sembrancher possède, non loin de la chapelle de Notre-Dame, un ancien hôpital qui sert aussi à loger les écoles et la gendarmerie. La population, aujourd'hui exclusivement agricole, possède une partie de ses biens sur le territoire de Vollège, dont la Dranse seule le sépare; elle y cultive notamment un petit vignoble blotti sous les parois nues de l'Armanet, d'une étendue de 7 à 8 ha., dont le produit est très apprécié. Les environs de Sembrancher fournissent d'excellentes dalles d'un grès calcaire grenu. On exploite au S.-O. du bourg, sur le flanc E. du Catogne, au lieu dit Les Fahys. une couche d'ardoise qui fournit des produits très appréciés, comme ardoises de couverture. Cette couche appartient au Lias inférieur. Le rocher dit de Saint-Martin, extrémité S.-E. du Roc de Vence ou Crevasse, est réputé être en position instable. Une grande crevasse sépare le bord de ce rocher du reste de la montagne. Sa chute menacerait surtout la partie N.-E. du bourg. Une expertise a déjà eu lieu il y a une vingtaine d'années en vue de se rendre compte de la solidité de ce rocher. Jusque vers le XVe siècle, sous la domination des comtes de Savoie, Sembrancher était un des rendez-vous principaux de la noblesse. Une famille de la Tour de Saint-Maurice, cadette de celle de Châtillon, qui détenait en Entremont de nombreux fiefs, y possédait en 1377 une petite tour. Au S. du bourg, au sommet d'une colline boisée, à 899 m. d'altitude, à droite de l'entrée de la vallée d'Entremont, se dresse la chapelle de Saint-Jean. Elle occupe l'emplacement du donjon de l'ancien château fort, où les châtelains résidèrent jusqu'à la conquête définitive de ces régions, en 1475, date à laquelle les Hauts-Valaisans vainqueurs l'incendièrent et le détruisirent. Cette colline forme une arête si étroite qu'on doit supposer que le château devait avoir des dépendances au midi. Les chroniqueurs relatent en effet que l'empereur Sigismond, se rendant au Concile de Bâle, y fut logé avec sa suite et 800 cavaliers. Après sa destruction, les châtelains séjournèrent au bourg même, dans les maisons qui forment le noyau central, sur la ligne nord de la rue principale; celles-ci renfermaient, il y a quelques années à peine, différents vestiges rappelant l'importance de leurs anciens propriétaires, notamment les stalles du tribunal et des plafonds remarquables, qui ont été vendus ou détruits. Dans la maison Arlettaz, on peut voir un plafond et des meubles intéressants, œuvre de déserteurs de l'armée de Bonaparte, lors du passage du Grand Saint-Bernard. Près du pont de la Dranse, une autre maison curieuse possède encore une chambre dont la boiserie remonte à l'année 1505. L'ancienne maison bourgeoisiale de 1602, flanquée d'une tour carrée et de la très ancienne chapelle de Saint-Pancrace et qui était tombée en ruine dès le milieu du XIXe siècle a fait place à une belle maison communale bâtie en 1892. L'église actuelle, de 1676, est dédiée à saint Étienne; précédemment cette chapelle de saint Pancrace devait servir d'église. Le clocher doit dater du XIVe siècle. Les historiens, qui affectionnent encore le nom de Saint-Brancher, font remonter l'étymologie de ce mot à saint Pancrace (dont une des formes latines est Brancas). En 1177, les documents relatifs à cette église la désignent :... ecclesiam sancti Pancratii de Branchi; en 1199... de Sancto Brancherio; en 1217... de Sancto Brancacio. Aujourd'hui l'usage a fait prévaloir l'orthographe Sembrancher. Par une charte d'Amédée IV de Savoie, datée de 1239 et renouvelée par les comtes Amédée V et Édouard, ce bourg obtint différentes franchises, une seconde foire annuelle, un marché hebdomadaire et de nombreuses immunités. Mais le voisinage de Martigny, surtout depuis la construction du chemin de fer, a enlevé à Sembrancher toute prépondérance commerciale dans ces vallées; ce n'est plus guère aujourd'hui qu'un chef-lieu géographique et nominal, où siège encore le tribunal du district. Ce bourg a vu naître, en 1742, le chanoine Murith, mort en 1818, alpiniste de la première heure et savant botaniste. Au Plat Choëx, tombeau de l'âge du bronze, avec des épingles à disque terminal; non loin du village, tombeau avec squelette de l'âge gallo-romain du fer avec des anneaux de verre et des agrafes du type valaisan.

SEMELENBERG (C. Saint-Gall, D. Ober Rheinthal). 607 m. Colline en coupole, boisée, au bord occidental de la plaine du Rhin, à 1 km. O. d'Oberriet; sur son versant S. est situé le village de Kobelwald. Très belle vue circulaire sur le Rheinthal, les Alpes d'Appenzell et de Saint-Gall, sur le Vorarlberg et les montagnes du Liechtenstein. Semelen, Simelen, du vieux haut-allemand Sinwel, rond.

SEMELEYS ou **SEMELIEYS (POINTE DES)** (C. Vaud, D. Aigle). 2327 m. Sommité de la chaîne du Chaussy, entre ce dernier sommet et le Sex Melly; elle doit son nom au pâturage voisin des Semeleys ou Semelieys, situé sur son versant S.-E. par où l'on monte au sommet sans difficulté, en 3 heures, de Vers l'Église (vallée des Ormonts). Bien que la cime voisine du côté de l'E. porte le nom de Sex Melly (2300 m. environ), il est très probable qu'on a là deux formes du même nom. Très beau point de vue, équivalent à celui du Chaussy, qui est plus connu des promeneurs; la vue plongeante sur le lac Lioson y est en particulier d'un très bel effet.

SEMENTINA (C. Tessin, D. Bellinzone). 230 m. Com. et vge sur la route de Bellinzone à Locarno, à 3 km. S.-O. de la station de Bellinzone, ligne du Gothard. Voiture postale Bellinzone-Locarno. Avec le village de Medici, la commune compte 73 mais., 345 h. catholiques; le village, 56 mais., 275 h. Paroisse. Culture des champs et surtout de la vigne; élève du bétail. Forte émigration des hommes en Californie, où ils se rendent en qualité de cafetiers, bergers, etc. Grande fabrique de céramique, utilisant les importants gisements de kaolin du voisinage. Le village est au pied de collines couvertes de vignobles, qui livrent un des meilleurs vins du pays, consommé presque entièrement à Bellinzone. Au N.-E. du village, en remontant le val Sementina, on trouve des fortifications, une grosse muraille avec quelques tours, qui fu-



A Semione.

rent construites par la Confédération en 1853, pour occuper un grand nombre d'ouvriers sans ressources qui avaient été expulsés de Lombardie et du Vénitien par le général Radetzky pendant le blocus de 1852. C'est pour cela que ces fortifications, qui s'étendent de Sementina à l'entrée du val Morobbia, à l'E. de Giubiasco, s'appellent « i forti della fame » (fortifications de la faim). A 45 minutes N. du village, magnifique cascade dans le val Sementina. L'inondation de 1829 y fit d'immenses ravages. Depuis le lit du torrent on a une vue magnifique sur une cascade, de petites églises et chapelles. La tradition veut que le fond de la sauvage vallée de Sementina soit le séjour des âmes des riches avares.

SEMIONE (C. Tessin, D. Blenio). 402 m. Com. et beau village dans la partie inférieure du val Blenio, sur la rive droite du Brenno, à 6 km. N. de la station de Biasca, ligne du Gothard. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Biasca-Olivone. 127 mais., 472 h. catholiques. Paroisse. Agriculture, arbres fruitiers, vignes, élève du bétail. Magnifiques forêts de châtaigniers. De jolies villas dénotent l'aisance de ses habitants rentrés de l'étranger, où ils ont réalisé une petite fortune; ils vont spécialement en Angleterre, à Bruxelles, à Paris, en qualité de marchands de châtaignes, cafetiers, aubergistes. A 10 minutes du village, sur une petite élévation, on admire les ruines du Castello di Serravalle dont on parle pour la première fois en 1221. Frédéric Barberousse s'y arrêta lorsqu'il descendit en Italie par le Lukmanier. Au XIVe siècle, ce puissant château passa aux comtes Pepoli de Bologne, avec le fief de Blenio; en 1500 il fut conquis par les trois cantons forestiers. Après l'inondation de 1868 on construisit une longue digue pour défendre les riches campagnes de la commune. Un pont suspendu conduit à Malvaglia. *Bibl.* Rahn, J. R., *Monumenti Artistici del Cantone Ticino.* Bellinzone, 1894.

SEMPACH (C. Lucerne, D. Sursee). 520 m. Com. et petite ville, à l'extrémité S.-E. du lac du même nom, à 2 km. N. de la station de Sempach-Neuenkirch, ligne Olten-Lucerne. Deux bureaux des postes, au village et près de la station, télégraphe, téléphone. Voitures postales pour la station et pour Neuenkirch. Avec Kirchbühl et Seesatz et des maisons disséminées, la commune compte 155 maisons, 1028 h. catholiques; la ville, 92 mais., 605 h. Paroisse. Les habitants de Sempach s'occupent principalement de la culture des champs et des arbres fruitiers, d'élève du bétail et d'industrie laitière. La bourgeoisie possède de belles et grandes forêts. On y pratique aussi quelques petits métiers. L'importance des 6 foires annuelles a diminué. Sempach est le siège des tribunaux du cercle du même nom. 3 écoles primaires et une école secondaire. Sur la place devant l'église, s'élève le monument érigé en souvenir de la bataille de Sempach (1386), lors du cinquième centenaire de cette bataille. L'église paroissiale était autrefois au Kirchbühl, à 1 km. au N. de Sempach. Elle datait probablement du Xe siècle et était dédiée à saint Martin de Tours. L'église et le droit de collation appartenaient à l'abbaye de bénédictins de Murbach en Alsace. Le 21 février 1420, l'abbé Michel de Murbach et le couvent remirent le droit de collation au Chapitre de Sankt-Leodegar « zum Hof » à Lucerne, qui dès lors l'a conservé. Quand la population de la petite ville augmenta, on construisit à l'intérieur de la cité une chapelle en l'honneur du martyr saint Étienne. En 1477, le curé vint habiter en ville, et le culte fut célébré de plus en plus fréquemment dans la chapelle. En 1752 on inaugura le nouveau cimetière. En 1831, on construisit en ville une nouvelle église qui remplaça l'église paroissiale de Kirchbühl. A Kirchbühl se trouve encore le cimetière. On connaît très peu de choses de l'histoire ancienne de Sempach, un incendie ayant détruit en 1477 toutes les archives de la ville. Au XIIe siècle Sempach était en possession de la maison des comtes de Lenzbourg; à l'extinction de cette famille en 1172, il passa par héritage aux Kibourg et de ceux-ci en 1273 à Rodolphe de Habsbourg, le futur empereur. C'est en 1235 qu'il est parlé pour la première fois d'un avoyer de la ville. En sa qualité d'oppidum (ville forte), Sempach avait un sceau dès le milieu du XIIIe siècle. Le 6 janvier 1386, elle fut admise à la combourgeoisie de Lucerne, et, dans la paix de 1394, l'Autriche dut reconnaître l'alliance des deux villes. En 1415, l'empereur Sigismond transmit à Lucerne les anciens droits seigneuriaux de l'Autriche sur Sempach. Ses droits civils et politiques furent réglés par le « droit urbain » (Stadtrecht). A l'origine, l'avoyer, nommé chaque année à Noël par les bourgeois de la ville, gouvernait au nom du seigneur. Certaines questions étaient traitées en commun par l'avoyer et l'assemblée des bourgeois, mais quand le nombre des bourgeois s'accrut, ils se firent représenter par un conseil de 9 membres. La juridiction des droits et des délits de pêche sur le lac appartenait aux administrateurs des ducs d'Autriche à Rothenburg qui nommaient un bailli spécial pour le lac. Après la conquête de Rothenburg, ces droits sur le lac passèrent à Lucerne. Le bailli du lac était choisi parmi les membres du Grand Conseil et résidait à Sempach. Cette situation dura jusqu'en 1798. Chaque année le premier lundi après la saint Ulrich, on célèbre le souvenir de la glorieuse bataille de 1386; cette fête est appelée Sempacher Schlachtjahrzeit. Une procession grandiose à laquelle prennent part les re-


Sempach. Altethorplatz.


Sempach vu du lac.

tants du gouvernement et des autorités, les ecclé-
ıes, les étudiants et de nombreux citoyens de la ville, se rend, musique en tête, sur le champ de bataille. Le peuple se rassemble autour du monument de Winkelried et le délégué du gouvernement prononce un discours. On se rend ensuite à la chapelle. Après la lecture du récit de la bataille, un culte est célébré en l'honneur des guerriers morts pour la patrie, puis a lieu la grand'messe suivie de la procession. Plusieurs messes sont célébrées ce jour-là dans la chapelle pour le re- s âmes des combattants. L'office terminé, le cor- reforme et l'on rentre en ville. Dans la can- ı bord du lac, la fête continue par un banquet, asts et productions musicales. La chapelle com- ative (Schlachtkapelle) est située à l'altitude de , sur une colline à 2 km. N.-E. de Sempach. été inaugurée le 5 juillet 1387 et placée sous le ge de Saint Jacques le Majeur. Elle fut édifiée bourgeoisie de Lucerne à l'endroit où tomba le opold, ainsi que la plupart des nobles autrichiens; obable qu'elle a été à l'origine une chapelle mor- C'est là que reposent les corps qui ne furent pas s jusqu'en 1429. La chapelle a subi plusieurs ssements. Elle fut habilement restaurée en 1866, asion du cinquième centenaire de la . Elle est ornée à l'intérieur de tableaux ntant les épisodes du combat. Consulter : *'skunde für den Kanton Luzern*, liv. I, *undliche Geschichte der Pfarrei Sem- Geschichtsfreund*, vol. 14 et 15, 1858- ar Bölsterli. *Sempach*, par J. Bucher, h, et *Segesser's Rechtsgeschichte des zerns*, vol. I. Le nom de Sempach vient ıx haut-allemand *Semida*, Sempt, ro- ıiche, jonc, et de *Bach* ruisseau; c'est localité située au bord du ruisseau des Des trouvailles isolées de l'âge de la pierre ıt l'existence de constructions lacustres. ı débarcadère, objets de bronze. Dans on doit avoir trouvé un bouclier de bien conservé. Trouvailles isolées de es romaines. Tombes alamanes au Kirch- n 1240, Sembach.



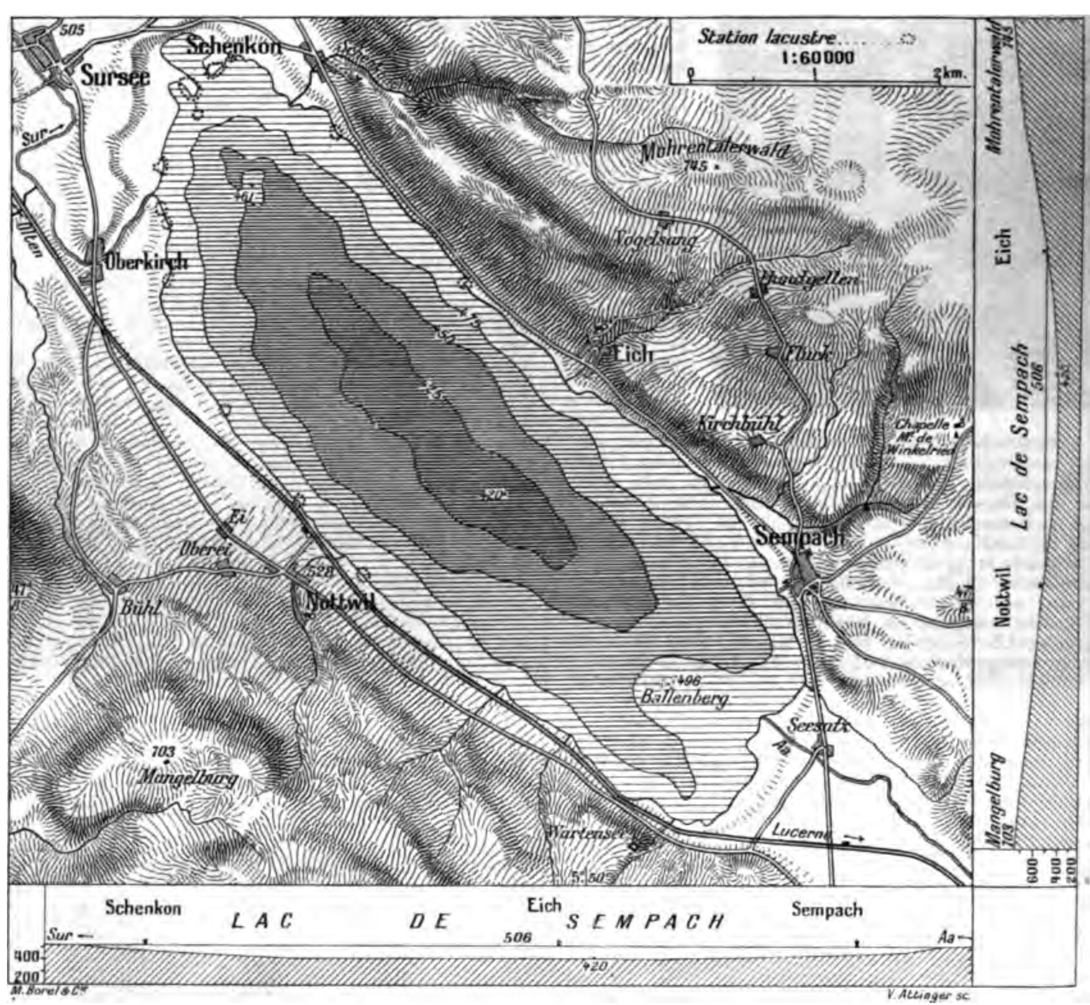
ımpach. Le monument national.

IPACH (LAC DE) (SEMPACHERSEE) (C. ı, D. Sursee). 506 m. Lac situé dans une dé- ı de la vallée de la Suhr, entre l'Eichberg ottwilerberg; sa direction S.-E. - N.-O. ez exactement celle de la vallée. Il touche mmunes de Sursee, Schenkon, Eich, Sem- euenkirch, Nottwil et Oberkirch. Sa plus ongueur, de Mariazell à Seehüsli, est de , sa largeur maximale, au S. d'Eich, de 2,5 km. erficie est de 14,37 km², sa plus grande profon- ı S. d'Eich, est de 87 m. Il est alimenté par plusieurs ruisseaux; le plus important est la Grosse Aa ou Sellenbodenbach, qui vient de Hellbühl et entre dans le lac près de Seesatz. L'émissaire du lac est la Suhr, qui en sort près d'Oberkirch. Le lac de Sempach a une origine glaciaire. Au N.-O. le bassin de ce lac est entouré d'une moraine frontale de l'ancien glacier de la Reuss. C'est donc un lac de barrage morainique. Les collines qui encaissent l'ancienne vallée d'érosion sont formées par la mollasse en partie couverte de dépôts glaciaires. Près de la rive S.-E., entre Sempach et le château de Wartensee se trouve une petite éminence à 10 m. de la surface ; c'est le Ballenberg, ainsi nommé parce que c'est le séjour préféré du Ballen ou Balchen, poisson spécial de ce lac. Cette colline est placée juste en face de l'embouchure de l'Aa. Un très petit îlot se trouve à son extrémité inférieure et porte quelques buissons. Le niveau du lac de Sempach a été abaissé d'environ 1 m. 70 par des travaux exécutés de 1806 à 1807, ce qui en a notablement diminué la surface, surtout du côté où la beine était très large et couverte d'une faible couche d'eau. Les affluents de ce lac charrient peu d'alluvions, en sorte que ses berges ne se modifient que très lentement. Des dépôts argileux fins et tenaces en couvrent le fond. Ils sont souvent mêlés à des débris de bois, feuilles et autres matériaux flottés par les eaux. Par places d'innombrables débris de coquilles de mollusques sont mélangés au limon. La température du fond est d'environ + 4°. A la fin de l'été, elle peut même dépasser à la surface + 20,5°. Les bords peu profonds sont garnis de roseaux (*Phragmites communis*) et de scirpes (*Scirpus lacustris*); unique station en Suisse du *Calla palustris*. Les nénuphars (*Nymphæa alba*), les Potamots (*Potamogeton*), des prairies de *Myriophyllum* couvrent le fond des parties peu profondes voisines du rivage. La faune ichthyologique du lac de Sempach est surtout caractérisée par le Ballen ou Balchen (*Coregonus Suidteri*), une espèce spéciale à ce petit lac. C'est un poisson qui jadis se pêchait en quantité prodigieuse ; mais au dire des pêcheurs, il aurait disparu par suite de la diminution d'une certaine mousse qui couvrait le fond du lac et favorisait la reproduction. La Vandoise (Hasel) est aujourd'hui l'espèce la plus abondante, puis viennent le rotengle (Rottele, Rotauge), la brême (Blicke), le chabot, le goujon, le barbeau, l'ombre ; la carpe est plutôt rare, de même que la lotte (Trische), le brochet, la truite et la chevaine. Par contre, la perche est fort abondante. Quant à l'omble-chevalier, il n'appartient pas à proprement parler au lac de Sempach ; il y a été introduit en 1889, mais n'a guère prospéré jusqu'ici. La diminution du poisson, du Ballen surtout, ne s'explique ni par la disparition de la mousse, dont parlent les pêcheurs, ni par la diminution des animaux microscopiques (plancton), formant la nourriture des jeunes poissons. Les causes en



Au lac de Sempach.

doivent plutot, semble-t-il, être attribuées soit à l'affaiblissement de la vitalité de l'espece, ensuite de croisements, soit à une maladie épidémique. Mais la pêche à outrance pratiquée pendant la seconde moitié du XIX[e] siècle, est peut-être la cause principale de ce dépeuplement. Le lac de Sempach est fort intéressant au point de vue ornithologique, outre l'Alcyon (martin-pêcheur), la foulque, le canard sauvage, la mouette, l'on rencontre dans la zone limitrophe une dizaine de passereaux, le héron, le plongeon de passage, venant des régions septentrionales, et temporairement non moins de huit canards et de nombreux échassiers, de plus quelques visiteurs sporadiques, tels que le canard des glaces, l'outarde, la cigogne, diverses espèces de sterne, etc. (D[r] J. Heuscher, *Der Sempachersee*, *Schweiz. Fischereizeitung*, III, 1895). Le lac est peu animé; il n'y circule aucun bateau à vapeur ou à moteur. Un essai de service de bateau à vapeur n'a pas réussi, l'entreprise ne rapportant aucun bénéfice. Le lac de Sempach gèle rarement et généralement très tard. Un proverbe prétend que le lac gele lorsqu'il pleut la semaine précédant Noël. La juridiction sur les droits et les délits de pêche appartint d'abord aux baillis des ducs d'Autriche à Rothenburg. Ceux-ci remirent la surveillance du lac à un sous-bailli. Lorsque Lucerne eut obtenu l'hypotheque sur Rothenburg, les droits sur le lac passèrent aussi à cette ville. Les traités de paix de 1389 et 1394 reconnurent à Lucerne le droit de nomination d'un bailli pour le lac. Déjà en 1392 un bailli nommé par Lucerne habitait Sempach. La lettre de combourgeoisie de 1425 confirma la résidence du bailli dans cette ville. Ce bailli était nommé pour 6 ans et choisi parmi les membres du Grand Conseil. Il avait pour attribution la surveillance du lac et des droits de pêche, le jugement des délits, la perception des cens et des amendes. Cet état de choses subsista jusqu'en 1798. Dès lors, le lac devint propriété de l'État de Lucerne.



Carte du lac de Sempach.

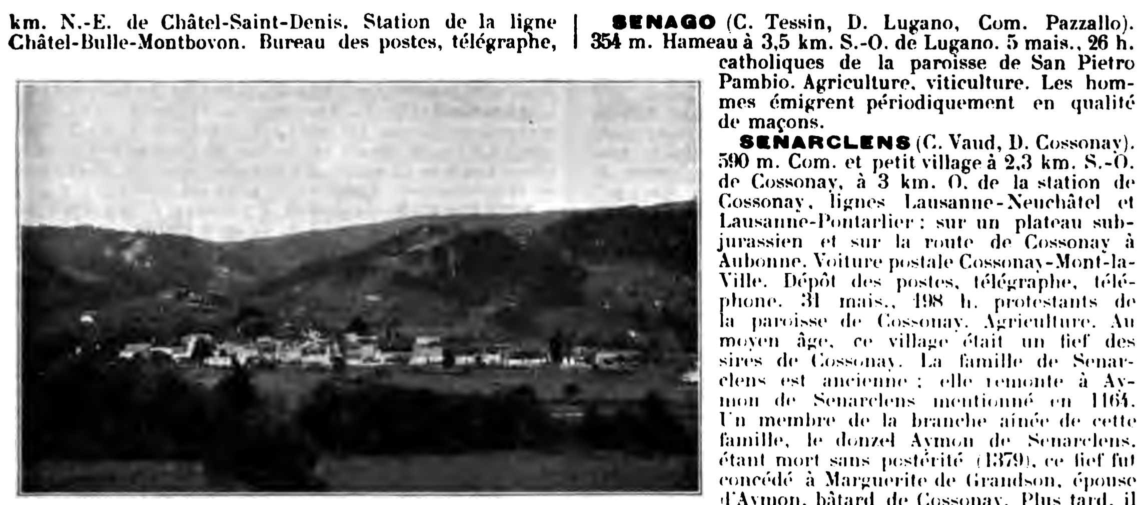
SEMPIONE (C. Valais). Route. Voir SIMPLON.

SEMPLAIN (C. Berne, D. Moutier, Com. Sornetan). Fermes. Voir SAMPLAIN.

SEMPREMONT, SIMPREMONT ou **COMBAGNOUX (LE)** (C. Vaud, D. Cossonay). Affluent de la Morges, rive gauche. Son origine est dans la forêt de Ferman, près de la ferme de ce nom (670 m.), à l'O.-S.-O. de Pampigny; il se dirige à l'E. en passant au bord N. de la forêt de Saint-Pierre, au S. de Pampigny et de Sévery; il atteint la Morges à 1,3 km. S.-E. de ce dernier village (565 m.), entre les moulins de Sévery et de Cottens. Près de la source, ce ruisseau traverse des endroits marécageux. La longueur de son cours est de 5 km.

SEMSALES (C. Fribourg, D. Veveyse). 876 m. Com. et charmant village sur la route de Bulle à Vevey, à 5,5

km. N.-E. de Châtel-Saint-Denis. Station de la ligne Châtel-Bulle-Montbovon. Bureau des postes, télégraphe,



Semsales vu du Nord-Ouest.

téléphone. La Broye prend naissance sur le territoire de Semsales. Avec Montalban et La Villette, la commune compte 125 mais., 909 h. catholiques, de langue française: le vge, 67 mais., 484 h. Élève du bétail, prairies, pâturages, grandes forêts (400 ha.). Scieries, commerce de bois. Église de Saint-Nicolas. La Mortivue traverse le village et y a souvent causé des dégâts; elle a été canalisée et compte une centaine de barrages formant autant de cascades successives d'un effet pittoresque. La verrerie dite de Semsales est sur le territoire de la commune de Progens; elle produit plus de 15000 bouteilles par jour. Semsales était autrefois une seigneurie et un prieuré dépendant du couvent du Grand Saint-Bernard. Selon la tradition, l'ancien village aurait été détruit au XIII[e] siècle par un éboulement; le village actuel ne serait pas construit sur l'emplacement de l'ancien, mais à environ 1 km. plus au S.-O.; une croix marque la place de l'ancienne église. En 1248, les abbés de Hautcrêt et de Hauterive fixèrent les limites entre Semsales et Fruence. En 1279, le bailli de Vaud condamna le châtelain de Rue à faire parvenir au prieur la dîme de toute l'étendue du territoire de Semsales et à lui permettre de couper du bois à sa volonté dans les joux (forêts) depuis Albeuve à la limite de Vuadens; en 1560, le chapitre du Saint-Bernard fut maintenu en possession du prieuré; en 1579, le chapitre de Saint-Nicolas nomma le prieur; en 1581, la seigneurie, qui dépendait du bailliage de Rue, fut réunie à celui de Châtel-Saint-Denis; en 1619, le chevalier Henri Lamberger donna une maison et des terres situées à Semsales à sa fille Françoise; en 1630, on construisit l'église; en 1766, le péage de Semsales fut transporté à Châtel-Saint-Denis; en 1830 un violent incendie détruisit 42 bâtiments, soit les deux tiers du village, qui fut reconstruit sur un nouveau plan. La collecte faite à cette occasion produisit 20214 francs anciens. En 1160, Setsales; en 1170, Sessales; en 1177, Septemsalis; en 1560, Septsales; en 1857, Sempsales. *Bibliographie. Fribourg artistique*, 1901, 24.

SENA (PIZZO DI) (C. Grisons, D. Bernina). 3078 m. Sommité à la frontière italo-suisse, dans la chaîne de la Grosina, massif Livigno-Viola, à égale distance (2,3 km.) du Sassalbo et du Pizzo del Teo. Au N., un petit champ de glace, très étroit, descend vers le Lago del Teo. Entre le Pizzo di Sena et le Sassalbo passe la Forcola di Rosso (2688 m.). Du côté du Poschiavo (versant O.), descendent les couloirs d'éboulis du val d'Orezza. Sur le versant E., les vals italiens de Malghera et di Sacco, branches supérieures du val Grosina. Ce sommet n'est que rarement gravi. Il est formé de gneiss, de micaschistes et de phyllades dans lesquels affleurent, sur le versant S., les couches triasiques et jurassiques du Sassalbo.

SENAGO (C. Tessin, D. Lugano, Com. Pazzallo). 354 m. Hameau à 3,5 km. S.-O. de Lugano. 5 mais., 26 h. catholiques de la paroisse de San Pietro Pambio. Agriculture, viticulture. Les hommes émigrent périodiquement en qualité de maçons.

SENARCLENS (C. Vaud, D. Cossonay). 590 m. Com. et petit village à 2,3 km. S.-O. de Cossonay, à 3 km. O. de la station de Cossonay, lignes Lausanne-Neuchâtel et Lausanne-Pontarlier: sur un plateau subjurassien et sur la route de Cossonay à Aubonne. Voiture postale Cossonay-Mont-la-Ville. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. 31 mais., 198 h. protestants de la paroisse de Cossonay. Agriculture. Au moyen âge, ce village était un fief des sires de Cossonay. La famille de Senarclens est ancienne; elle remonte à Aymon de Senarclens mentionné en 1164. Un membre de la branche aînée de cette famille, le donzel Aymon de Senarclens, étant mort sans postérité (1379), ce fief fut concédé à Marguerite de Grandson, épouse d'Aymon, bâtard de Cossonay. Plus tard, il revint à dame Rose de Cossonay qui le vendit à Claude et à Gautier Farel, frères du réformateur (1549). Quelques années après, en 1576, 1577, 1584, les parts de Gautier et de Claude furent acquises par la famille Charrière de Cossonay. Un membre de cette famille, Georges-François Charrière, fit rebâtir la maison forte de Senarclens. En 1597, Senarclens fut érigé en seigneurie avec omnimode juridiction en faveur de François Charrière. Après lui, ses fils Jean-Michel et Samuel se partagèrent cette terre; la branche de Samuel conserva en partie ses possessions jusqu'en 1798. En 1751, l'hoirie de Pierre-Daniel de Senarclens, seigneur de Vufflens-le-Châtel, acquit une partie de la terre de Senarclens de Louise de Charrière, épouse de Ferdinand de Charrière, châtelain de Cossonay. Il y avait à Senarclens une ancienne église placée sous le vocable de Saint-Nicolas avec un chœur de style gothique remarquable; elle a été détruite au commencement du XIX[e] siècle. Dans les environs du village, découverte de restes de l'époque romaine, un ex-voto, des médailles, tombeaux, etc. A Condémines, ruines romaines, aux Crauses, tombes de la première époque germanique. En 1011, Senerclens; 1180, Sunarclens; 1190, Sonarclens; 1238, Sonarcleins; 1453, Sinarclens.

SENÈDES (C. Fribourg, D. Sarine). 758 m. Com. et vge dans un vallon fertile et boisé, à 10 km. S. de la station de Fribourg. 14 mais., 102 h. catholiques de la paroisse d'Ependes, de langue française. Élève du bétail, prairies, arbres fruitiers. Scierie, moulin. Tressage de la paille. Chapelle de Saint-Gorgon. En 1233, Senaide; en 1251, Senaidi; en 1449, Synaydi.

SENG (IM) (C. Valais, D. Viège, Com. Balen). 1800 m. Hameau sur un petit plateau de la rive gauche de la Viège de Saas, à la base des pentes de l'Ulrichshorn, à 1 km. N.-E. du village d'Im Grund. Il est compris dans la section de Bidermatten et relève au spirituel, du rectorat de Tamatten dépendant de la paroisse-mère de Saas.

SENGBACH (C. Valais, D. Brigue). 2550-1550 m. Torrent émissaire du glacier de Rossboden et des névés d'un petit vallon ouvert à la base orientale du Rauthorn. Il est formé de trois branches principales qui coulent à peu près parallèlement de l'O. à l'E. jusqu'au haut du pâturage de Seng, où ils se réunissent. Le torrent vient se jeter dans le Krummbach, rive gauche, à 1 km. N.-E. du village de Simplon. Son cours a une longueur de 3,5 km. Détourné de son lit sur différents points et recouvert dans sa section inférieure par une avalanche-éboulement du glacier de Rossboden, dont une partie se détacha en mars 1901 et dévasta cette petite vallée, il gagne actuellement le Krummbach par des passages creusés sous la glace, s'infiltrant sous les gros blocs amenés par l'avalanche. Le Sengbach arrose les pâturages du Sengboden en partie dévastés par l'avalanche de 1901. Les chalets détruits alors ont été également reconstruits en partie.

SENGELEN (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Wetzikon). 545 m. Hameau à 1,5 km. S. de la station d'Aathal, ligne Zurich-Uster-Wetzikon. 4 mais., 23 h. protestants de la paroisse de Wetzikon. Prairies.

SENGFLÜHE (C. Valais, D. Viège). 2765 et 2609 m. Crête rocheuse, continuation vers le N. de l'arête du Mellighorn (2686 m.), contrefort E. du Gemshorn, dans le massif du Balfrin (Mischabelhörner). Beau point de vue, à 2 h. et demie N.-O. de Saas-Fee.

SENGIAS (C. Grisons, D. Vorderrh in, Com. Disentis). Vge. Voir SEGNES.

SENGKUPPE (C. Valais, D. Brigue et Viège). 3625 m. Sommité du massif du Fletschhorn, sans nom dans l'atlas Siegfried, indiquée dans la carte du Dr Dübi (*Saas-Fee und Umgebung*. Berne, 1902); elle se dresse sur l'arête N.-N.-O. du Fletschhorn (4001 m.), entre ce sommet et le Rauthorn. On y monte sans difficulté en 8 heures de Huteggen, sur le chemin de Stalden à Saas Grund.

SENGG (IN DER) (C. Berne, D. Interlaken, Com. Iseltwald). 670 m. Hameau à 1,5 km. S.-O. du débarcadère d'Iseltwald, rive gauche du lac de Brienz. 14 mais., 95 h. protestants de la paroisse de Gsteig. Agriculture.

SENGGEN (HINTER, VORDER) (C. Berne, D. Signau, Com. Eggiwil). 770 m. Section de com. et hameau sur la rive droite de l'Emme, à 1 km. S.-E. d'Eggiwil, à 10 km. S.-E. de la station de Signau, ligne Berne-Lucerne. La section compte 19 mais., 155 h. protestants de la paroisse d'Eggiwil; le hameau, 5 mais., 46 h. Agriculture.

SENGGFLUH (C. Berne, D. Interlaken). 702 m. Crête rocheuse sur la rive gauche du lac de Brienz; du coté du lac elle forme une pente très raide; sur son versant opposé un petit plateau porte le hameau In der Sengg.

SENGI. Pour la signification de ce mot, voir SANG.

SENGLA (LA) (C. Valais, D. Entremont). Sommité. Voir SANGLA (LA).

SENGLIOZ ou **SCINGLIOZ** (C. Vaud, D. Aigle, Com. Bex). 1511 m. Pâturage à chèvres avec un chalet situé sur l'arete (à laquelle il a donné son nom) qui, par la crête des Drausinaz, aboutit au sommet de la Pointe des Savoleires (2307 m.); cette crête domine à l'E. le pâturage de Pont-de-Nant. On monte en 1 h. et demie des Plans de Frenières au chalet. On retrouve ce nom de Scinglioz ou Finglioz en Valais, près de Salvan et de Gueuroz, mais ces deux points ne sont pas indiqués dans l'atlas Siegfried. Hauterivien reposant sur l'Urgonien renversé. C'est le même mot que les Fingles à Saint-Maurice. Voir FINGLES.

SENGPASS (C. Valais, D. Brigue et Viège). 3615 m. Passage difficile, qui s'ouvre entre la Sengkuppe (3625 m.) et le Fletschhorn (4001 m.); il n'est pas indiqué dans l'atlas Siegfried, mais se trouve dans la carte du Dr Dübi (*Saas-Fee und Umgebung*. Berne, 1902). Très rarement franchi. On s'y rend de l'hôtel du Trift, en 4 heures environ; la descente sur le village de Simplon (que ce col relie ainsi à Saas Grund) exige de 5 à 6 heures.

SENIN (C. Valais). Col. Voir SANETSCH.

SENNENBERG (HINTER, VORDER) (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Wald). 908-875 m. Hameau sur le versant E. du Bachtel, à 2,5 km. S.-O. de la station de Gibswil, ligne du Tossthal. 5 mais., 48 h. protestants de la paroisse de Wald. Prairies.

SENNENKEHRENSTOCK (C. Uri). Sommité de l'arête qui se détache au S. de la Krönte et sépare le Gornerenthal du Schindlachthal. L'altitude donnée par l'atlas Siegfried (2772 m.) est inexacte, cette sommité ne doit pas dépasser 2740 m.; la cote indiquée doit s'appliquer au sommet culminant de cette crête (sans nom dans l'atlas Siegfried), le Schindlachhorn qui est très rapproché du Sennenkehrenstock. On monte au Sennenkehrenstock d'Amsteg par Inschi, la Schwandeneggalp et l'arête N. en 6 heures. Première ascension en 1899.

SENNETRITZFURKA (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2629 m. Échancrure de l'arête entre le Wuosthorn et le Gefrorenhorn, dans la chaîne qui sépare le Dischmathal du Sertigthal. On peut utiliser cette dépression pour passer d'une vallée dans l'autre. Des chalets d'Am Rhein dans la vallée de Dischma, un sentier monte au Rhinerthäli jusqu'à l'E. de la Sennetritzfurka où l'on monte par des pentes gazonnées. Sur l'autre versant on descend d'abord dans un champ d'éboulis, puis sur les gazons dans le vallon du Fählenbach, et de là à Sertig Dörfli.

SENNHAUS (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Dagmersellen). 575 m. Hameau sur le versant N. du Sentenberg, à 3 km. S.-E. de la station de Dagmersellen, ligne Olten-Lucerne. 2 mais., 23 h. catholiques de la paroisse de Dagmersellen. Agriculture, élève du bétail.

SENNHAUS (C. Zurich, D. Horgen, Com. Wädenswil). 600 m. Hameau à 4 km. O. de la station de Wädenswil, ligne Zurich-Thalwil-Coire. 6 mais., 25 h. protestants de la paroisse de Wädenswil. Prairies.

SENNHOF (C. Argovie, D. Baden, Com. Remetswil). 666 m. Hameau sur une hauteur entre les vallées de la Reuss et de la Limmat, à 1 km. E. de Remetswil, à 3,5 km. S. de la station de Killwangen, ligne Baden-Zurich. 8 mais., 73 h. catholiques de la paroisse de Rohrdorf. Élève du bétail, industrie laitière.

SENNHOF (C. Argovie, D. Zofingue, Com. Rothrist). 414 m. Village à 500 m. E. de la station de Rothrist, ligne Berne-Olten. Téléphone. 20 mais., 122 h. protestants de la paroisse de Rothrist. Agriculture, élève du bétail. Industrie laitière. Jadis établissements de bains. Auberge.

SENNHOF (C. Saint-Gall, D. et Com. Tablat). 677 m. Nouveau quartier industriel au S. de la station de Sankt Fiden, ligne Saint-Gall-Rorschach. C'est une ancienne partie du domaine du château de Winkelbach.

SENNHOF (C. Zurich, D. Pfäffikon, Com. Russikon). 642 m. Section de commune et hameau à 3 km. E. de la station de Fehraltorf, ligne Effretikon-Wetzikon. Téléphone. 17 mais., 66 h. protestants de la paroisse de Russikon. Prairies.

SENNHOF (C. Zurich, D. Winterthour, Com. Elgg). 629 m. Hameau à 2 km. S. de la station d'Elgg, ligne Winterthour-Saint-Gall. 4 mais., 25 h. protestants de la paroisse d'Elgg. Prairies.

SENNHOF (C. Zurich, D. Winterthour, Com. Seen). 486 m. Section de commune et village dans la vallée de la Töss, à 5 km. S.-E. de Winterthour. Station de la ligne du Tössthal. Dépôt des postes, téléphone. Avec Bolstern, Töbeli et Tösswies, la section compte 76 mais., 525 h. protestants de la paroisse de Seen; le vge 37 mais., 296 h. Prairies. Grande filature de coton.

SENNHOF (C. et D. Zurich, Com. Zollikon). 636 m. Hameau sur la large croupe du Zürichberg, à 4 km. E. de la station de Zollikon, ligne Zurich-Meilen-Rapperswil. 6 mais. 33 h., protestants de la paroisse de Zollikon. Prairies.

SENNHOF (OBER, UNTER) (C. Argovie, D. Zofingue, Com. Brittnau et Vordemwald). 500-470 m. Hameaux à 500 m. l'un de l'autre, dans la vallée de la Pfaffnern, à 6 km. S. de la station de Rothrist, ligne Berne-Olten. 12 mais., 124 h. protestants de la paroisse de Brittnau. Prairies, élève du bétail.

SENNIS (HINTER, VORDER) (C. Saint-Gall, D. Alt Toggenburg, Com. Kirchberg). 800 m. Maisons disséminées au pied S. de la colline sur laquelle s'élèvent les ruines d'Alt Toggenburg, à 2,5 km. S. de Gähwil, à 9 km. O. de la station de Lütisburg, ligne du Toggenbourg. 10 mais., 53 h. catholiques de la paroisse de Gähwil. Prairies, élève du bétail.

SENNISALP (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Walenstadt). 1900-1300 m. Alpage sur le versant S. du Sichelkamm. Superficie, 355 ha. dont 150 de prairies, 12 de marais, 40 de prairies naturelles, 28 de forêts, 125 improductifs. 7 chalets et étables.

SENNWEID (C. Zoug, Com. Neuheim). 600 m. 2 mais. à 1,5 km. N.-E. de Neuheim, sur la Sihl. 25 h. catholiques. Agriculture.

SENNWALD (C. Saint-Gall, D. Werdenberg). 470 m. Com. et vge au pied S.-E. du Hohen Kasten, sur la route de Gams à Oberried, à 3 km. N.-E. de la station de Salez-Sennwald, ligne Sargans-Rorschach. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Salez-Gams. Avec Frümsen, Büsmig, Hag, Salez, Sax, la commune compte 543 mais., 2816 h. protestants, sauf 101 catholiques; le village de Sennwald comprend les groupes de maisons d'Æugstisriet, Forstegg, Laui, Lögert, Unterstein et compte 160 mais., 480 h. La commune se compose des 3 paroisses

de Sax, Salez et Sennwald. Agriculture, élève du bétail. Fabrique de drap. Broderie à la machine. Église dans la tour de laquelle se trouve le cadavre embaumé du noble Jean-Philippe de Hohensax, assassiné en 1596. Cette localité fut brûlée dans les guerres de Souabe. A l'origine elle était annexe de Bendern, au delà du Rhin, dans la principauté de Lichtenstein ; elle devint chapellenie en 1513 et complètement indépendante après la Réforme en 1564. En 614, Sennia Silva.

SENOGE (LA) (C. Vaud, D. Morges et Cossonay). 555-408 m. Affluent de la Venoge, rive droite. Il a sa source dans une petite plaine marécageuse, entre les villages de Cottens et de Vullierens ; il se dirige d'abord au S., puis, contournant Colombier, il prend la direction du N.-E. et ensuite de l'E.; il passe entre Gollion et Aclens et atteint la Venoge en face du moulin de la Palaz, sous Vufflens-la-Ville (408 m.). Ce ruisseau a un cours de 9 km., dont la partie inférieure, sinueuse et quelque peu encaissée, marque la limite entre les districts de Cossonay et de Morges.

SENSE et **SENSE (KALTE, WARME)** (C. Berne et Fribourg). District et rivières. Voir SINGINE.

SENSEBRÜCKE (C. Fribourg, D. Singine, Com. Wünnenwil). 529 m. Hameau sur la rive gauche de la Singine, à l'extrémité d'un pont, à 4 km. N.-E. de Wünnenwil, vis-à-vis de la station de Neuenegg, ligne de la vallée de la Singine. 6 mais., 50 h. surtout protestants de la paroisse de Wünnenwil, de langue allemande. Élève du bétail, prairies, agriculture. Chapelle de Saint-Béat. Ancienne maison de pierre, de construction massive. En 1467, il fut convenu entre les États de Berne et de Fribourg que le milieu du lit de la Singine, jusqu'à la Grasburg, servirait de limite et que Fribourg, en dédommagement de la cession du péage de Gümmenen, pourrait construire un pont sur la Singine; auparavant, la route passait par Laupen ; en 1517, on y construisit une auberge; l'aubergiste percevait en même temps le droit de pontonage. En 1667 on décida que les ecclésiastiques et les personnes de marque ne paieraient pas le droit de passage; en 1673 on édicta un règlement au sujet de ce péage; plus tard, le péager prit le nom de bailli; sa juridiction s'étendait depuis le haut du pont jusque derrière la chapelle et jusqu'au passage de la Taferna. Depuis 1798, il n'est plus fait mention de ce bailli. Combat de Neuenegg en 1798. Le pont en pierre qui franchissait la Singine par plusieurs arches, construit en 1544 par le gouvernement fribourgeois, fut détruit en 1891 et remplacé par une construction en fer longue de 68,8 m. et large de 5 m. L'État de Berne paya les deux tiers des frais (40 000 fr.), l'État de Fribourg le huitième et la commune de Neuenegg le reste.

SENSENMATT (C. Fribourg, D. Singine, Com. Zumholz). 847 m. Hameau sur le versant E. d'une colline de la rive gauche de la Singine, à 2,5 km. N.-E. de Planfayon, à 14 km. S.-E. de la station de Fribourg. 8 mais., 40 h. catholiques de la paroisse de Planfayon, de langue allemande. Élève du bétail, prairies.

SENSENSCHLUND (KALT, WARM) ou **SEESCHLUND** (C. Fribourg, D. Singine, Com. Planfayon). 1120-885 m. Gorges de la Singine chaude, de la Singine froide et de la Singine de Muscheren. Ces gorges, sombres et étroites (Schlund), sont tantôt resserrées entre des rochers très escarpés surmontés de forêts profondes ou de pâturages, tantôt un peu plus larges et boisées. Depuis une cinquantaine d'années, elles sont sillonnées par des chemins et même par des routes carrossables. La population y est disséminée; y compris celle qui habite les terrains précédant les gorges, elle est de 359 personnes catholiques, de langue allemande, de la paroisse de Planfayon, habitant 57 mais. Tous s'occupent de l'élève du bétail, de l'exploitation des forêts, du tressage de la paille et du commerce des bois. Une partie de cette population est comprise déjà dans des hameaux tels que Zollhaus, Gutmannshaus, Hapferen, Riedli, Klostern, etc.

SENSINE (C. Valais, D. et Com. Conthey). 670 m. Section de com. à 1 km. N. de Plan-Conthey, rive droite de la Morge, sur le chemin de Daillon et du Sanetsch, au-dessus des vignes, du hameau et du moulin de Vin. Avec Vin, la section compte 52 mais., 394 h. catholiques de la paroisse de Conthey. Coteau fertile, beau vignoble. Élève du bétail, principalement des reines. Chapelle. En 1050, Sisinna; en 1227, Sinsina; en 1238, Synsyna.

SENSUIS (C. Fribourg, D. Broye, Com. Praratoud). 680 m. Section de com. et hameau à 2,5 km. S.-O. de Surpierre, à 7 km. S.-O. de la station de Granges-Marnand, ligne Lyss-Palézieux. 4 mais., 23 h. cath. et prot. de langue française. Agriculture, élève du bétail.

SENT (C. Grisons, D. Inn, Cercle Untertasna). 1433 m. Com. et vge sur un plateau du versant gauche de l'Engadine, à 3 km. N.-E. de Schuls, à 55,4 km. N.-E. de la station de Bevers, ligne de l'Albula. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Sent-Schuls. Avec Crusch et Sur-En, la commune compte 240 mais., 966 h. protestants, de langue romanche ; le village, 232 mais., 934 h. Paroisse. Prairies, élève du bétail. La culture du blé diminue. Jolie situation. De nombreux ressortissants de cette commune ont, à l'étranger, des établissements de commerce, des confiseries, des cafés, des maisons de denrées coloniales ; la plupart passent dans leur village une partie de l'année. Plus haut, dans la vallée, source minérale et arsénique (source du Sinestra). En 930, 1161, Sindes; en 1178, Sinde. En allemand Sins, mais ce nom n'est pas employé officiellement pour ne pas amener de confusion avec Sins en Argovie.

SENTENHOF (C. Argovie, D. Muri, Com. Boswil). 540 m. Hameau sur le versant E. du Lindenberg, à 2 km. N.-O. de la station de Muri, ligne Aarau-Lenzburg-Rothkreuz. 2 mais., 27 h. catholiques de la paroisse de Boswil. Élève du bétail. Industrie laitière, fromagerie. Belles prairies. Ancien domaine du couvent de Muri.

SENTERI (PIZ) (C. Grisons, D. Vorderrhein). 2952 m. Sommité du massif du Medels, entre le val Lavaz et le vallon de l'alpe Valosa, branches latérales du val Somvix, et le vallon de l'alpe Plattas, qui s'ouvre dans le val Medels. Le Piz Senteri, appelé aussi Piz Lavaz, est flanqué à l'E. et au S.-O. du Piz Stavelatsch et du Piz Cascheglia. Au N. s'élève le Piz Muraun (2899 m.). A 1,6 km. S. du Piz Senteri s'ouvre la Fuorcla de Lavaz (2509 m.), qui relie les vals Somvix et Medels. Entre le Piz Senteri et le Piz Cazirauns s'étend le glacier de Valosa ; au N.-O. passe la Fuorcla de Valosa. On monte au Piz Senteri de différents côtés ; il offre une vue superbe sur le Piz Medel, les Alpes bernoises, le Dammastock, etc. Au N. du glacier de Valosa se trouve une grande et puissante moraine. Le sommet est



Sent vu du Sud-Ouest

formé de schistes amphiboliques sous lesquels on rencontre de tous les cotés du gneiss.



Le Sentier vu du Sud.

SENTIER (LE) (C. Vaud, D. La Vallée, Com. Le Chenit). 1022 m. Section de commune et village, chef-lieu du district et de la commune, dont il est l'agglomération la plus considérable. Quelque peu disséminé, ce village est situé à 32 km. O.-N.-O. de Lausanne, à 16 km. S.-O. de Vallorbe, à 1 km. S.-O. du lac de Joux, au bord occidental de la plaine formant la coulière de la vallée, à peu près au centre du district. Sur la route Les Rousses-Le Brassus-Le Lieu-Le Pont. Deux embranchements le relient à la route Le Brassus-Le Pont qui suit la rive orientale du lac. Double station (Sentier et La Golisse) de la ligne Le Pont-Le Brassus. Voitures postales pour L'Abbaye et Le Pont. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Débarcadère. Avec les hameaux de Chez-le-Maître, Chez-les-Meylan, Chez-Villard, l'Orient, le Solliat, etc., Le Sentier compte 312 mais., 2191 h. prot.; le vge, 58 mais., 494 h. Paroisse. École industrielle; école d'horlogerie. L'agriculture et l'exploitation des forêts occupent une partie des habitants. La majorité de la population vit de l'industrie horlogère; fabriques de pièces de montres, pignons et de rasoirs. Industrie hôtelière. Ce village est de formation relativement récente. Jusqu'en 1544, il occupait la rive d'un marais; des colons du Lieu vinrent alors s'y établir et y opérèrent des travaux de défrichement. Au commencement du XVII[e] siècle, une église ou chapelle y fut fondée. En 1646, une grande partie de la commune du Lieu s'en étant détachée pour former la commune du Chenit, Le Sentier devint le chef-lieu de cette nouvelle commune et prit, dès ce moment, un développement plus considérable; une paroisse fut instituée avec école et presbytère (1688-1704). En 1725, une église remplaça la chapelle primitive, avec le concours empressé de la population qui y contribua par des corvées volontaires. Cette église a été reconstruite après l'incendie de 1898; c'est, avec sa flèche élevée et élégante, un des édifices de ce genre les mieux réussis du canton. Chef-lieu du cercle du Chenit, qui occupe le centre et le midi du district de La Vallée, et comprend cette seule commune. Voir *La Vallée de Joux*, notice par L. Reymond. Lausanne, 1887.

SENTIERS (LES) (C. Neuchâtel, D. et Com. La Chaux-de-Fonds). 1063-1016 m. Fermes dispersées au S. de la vallée de La Chaux-de-Fonds, près des stations de La Bonne-Fontaine et du Temple des Éplatures, ligne La Chaux-de-Fonds-Le Locle. 16 mais., 111 h. protestants de la paroisse des Éplatures. Élève du bétail. Horlogerie. Le nouvel abattoir de la Chaux-de-Fonds a été installé dans ce quartier. C'est un établissement modèle qui a coûté environ fr. 1 200 000 et a été établi en tenant compte des exigences de l'hygiène moderne.

SENTIS (C. Saint-Gall et Appenzell Rh.-Ext. et Int.). Montagne. Voir SÆNTIS.

SENTISALP (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Krummenau). Alpage. Voir SÆNTISALP.

SENTISHORN (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2830 m. Sommité de la chaîne du Schwarzhorn qui sépare les vallées de Flüela et de Dischma et qui se termine au-dessus de Davos-Dorf par le Bühlenberg. Le Sentishorn s'élève entre le Baslerkopf et le Braunhorn, à 2,5 km. S. de Tschuggen dans la vallée de Flüela, d'où on peut en faire l'ascension.

SENTISTHUR ou **SÆNTISTHUR** (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg). Une des deux sources de la Thur, prenant naissance dans la région du Rothsteinpass, à l'altitude de 2030 m.; elle coule au S.-O., traverse les trois terrasses de Flies, Thurwies et Ælpli et reçoit sur la dernière le Lauibach ou Seebach, qui vient du Gräppelensee; elle s'infléchit ensuite au S. et rejoint la Wildhauserthur à Unterwasser, à la cote de 900 m. On désigne aussi ces deux sources de la Thur sous les noms de Kalte et Warme Thur. La Sentisthur fait mouvoir une scierie. Vers le milieu de son cours se trouve un des rares endroits de l'Alpstein où l'on rencontre la vipère (*Pelias berus*). Le chemin qui, d'Unterwasser monte au Säntis, suit d'abord la vallée de la Sentisthur et rejoint à Flies le chemin venant de Wildhaus.

SENTUM ou **SENNTUM (ÆUSSERE, INNERE)** (C. Valais, D. Brigue, Com. Mund). 1700-1600 m. Deux groupes de chalets échelonnés sur la rive droite du torrent de Mund, dans le Gredetschthal, à 3,5 km. et à 5 km. N. du village de Mund. Ils appartiennent à deux alpages exploités séparément; ceux de la section extérieure (Æusser Sentum) relèvent de l'alpe de Gredetsch-Sentum, propriété de la bourgeoisie de Mund; le groupe d'Inner Sentum, de même que les chalets qu'on rencontre dans la section supérieure de la vallée, à des altitudes de 1800 à 1900 m., relèvent du consortage de l'alpe dite Gredetschthal.

SEON (C. Argovie, D. Lenzbourg). 448 m. Com. et vge dans le Seethal, à 5 km. S.-S.-O. de Lenzbourg. Station de la ligne du Seethal. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. 271 mais., 1873 h. prot. Paroisse. Agriculture, élève du bétail. Industrie laitière. Arbres fruitiers. Tissage du coton. Fabriques de tabacs et de cigares, de conserves, d'objets tricotés. Fonderie, atelier mécanique. Verrerie. Papeterie, scierie, moulins. Vannerie. Tuilerie. Le poète allemand Jos. Viktor von Scheffel séjourna quelque temps à Seon (1860) auprès de son ami le poète Dössekel. Au



Seon vu du Sud-Ouest.

IX[e] siècle, Sewa, c'est-à-dire au bord du lac. Au Emmert, murs romains, tuiles, monnaies, ainsi qu'au Laubsberg. Lors de l'établissement d'un vignoble, découverte de plusieurs tombeaux alamans avec des poteries, des orne-

ments, des épées, des monnaies romaines perforées. Région remarquable par les belles moraines frontales du glacier diluvien de la Reuss.

SEONERBERG (C. Argovie, D. Lenzbourg). 584 m. Colline boisée entre Seon et Retfenthal, à 1 km. O. de Seon.

SÉPEY, SAPEY, SAPY, SAPPEX, SAPAYE, que l'on rencontre dans la Suisse romande, viennent du vieux français *sap*, sapin et suffixe collectif *ey* du latin *etum*, donc bois de sapins.

SÉPEY (C. Valais, D. Hérens, Com. Évolène). 1700 m. Groupes de chalets et mayens à 2 km. S.-E. du village des Haudères, dans le val de Ferpècle, rive droite de la Borgne. Une vingtaine de bâtiments.

SÉPEY (C. Valais, D. Monthey, Com. Troistorrents). 1600-1300 m. Coteau herbeux qui domine au N. le bassin de Morgins, sur la rive gauche de la Tine, entre ce torrent et la forêt de la Montagne des Têtes. La zone inférieure de ce coteau est couverte de chalets compris dans la région de Morgins; la pente moyenne et supérieure forme un alpage de la bourgeoisie de Troistorrents, nourrissant 135 pièces de gros bétail et quelques chevaux, du 15 juin au 15 septembre.

SÉPEY (C. Vaud, D. Oron, Com. Vulliens). 650 m. Hameau avec un château, à 1,5 km. N. de Vulliens, à 2 km. S. de la station de Bressonnaz, ligne Lyss-Palézieux et Lausanne-Mézières-Moudon; sur le versant droit du cours du Carouge ou Flon, sur la route de Vulliens à Bressonnaz. 2 mais., 20 h. protestants de la paroisse de Syens. Agriculture. Primitivement ce hameau faisait partie de la seigneurie de Vulliens; en 1531, il en fut détaché en faveur de Charles, duc de Savoie; mais en 1536, il paraît être rentré dans la dite seigneurie. En 1611 et 1629, la terre de Sépey, de nouveau détachée de Vulliens, fut possédée par Jean de Villarzel, seigneur de Delley; en 1692, elle passa par suite d'alliance à Jaques-Étienne Clavel, coseigneur de Ropraz et de Brenles; en 1759, elle fut achetée par les frères Barthélemy-David et Paul-Isaac Burnand, de Moudon. Le château et le domaine encore attenant sont la propriété, pour une part, de la famille Burnand, et de l'autre, de la famille de Cérenville. Voir *La Contrée d'Oron*, par M. Pache, Lausanne, 1895.

SÉPEY (BOIS DE) (C. Vaud, D. Cossonay). 620-590 m. Forêt sur la croupe comprise entre La Chaux, Dizy et Cossonay. Dans sa partie méridionale, elle est traversée par la route de Cossonay à l'Isle; elle est ma-



Le château de Sépey.

récageuse par endroits. Sa superficie est d'environ 160 ha.

SÉPEY (BOIS DU) (C. Vaud, D. Aubonne). 730-710 m. Partie N.-O. de l'ensemble de forêts situées entre les villages de Bière, Ballens, Apples et Yens.



Le Sépey (D. Aigle) et le Mont d'Or

Cette partie est au S. de Ballens; elle est traversée par la ligne de chemin de fer et la route Morges-Apples-Bière; elle confine à l'E. à la section nommée Bois des Tailles, au S. à celle nommée Bois d'Étoy; superficie 60 à 80 ha.

SÉPEY (LE) (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ormont-dessous). 979 m. Section de commune et village au centre de la vallée des Ormonts, chef-lieu de la commune, à 11 km. d'Aigle, à la bifurcation des routes d'Ormont-dessus et Château-d'Œx, d'un côté, et de Leysin, de l'autre, sur la rive gauche du ruisseau du Sépey. C'est une des quatre « seytes » (voir ce mot) de la commune. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voitures postales reliant Le Sépey à Aigle, à La Lécherettaz, aux Diablerets et à Leysin. Avec La Comballaz, La Combaz et Mattelon, la section compte 128 mais., 562 h. protestants de la paroisse d'Ormont-dessous; le vge, 54 mais., 282 h. Élève du bétail, exploitation des forêts. Foire. Le Sépey est une villégiature assez fréquentée. 3 hôtels. Passage très fréquenté en été par ceux qui se rendent à Ormonts-Dessus (Diablerets) et à La Comballaz. Le village a été partiellement incendié en mai 1900 par une main criminelle. Grands rochers de cornieule au bord de la route. Le sommet du Mont d'Or, qui domine le Sépey, donne à cet endroit des Ormonts un cachet particulier. En 1231, Sapey; en 1315, Sappey; au XVe siècle, Seppetum. Pour l'étymologie voir plus haut.

SÉPEY (PLAN) (C. Vaud, D. Aigle, Com. Gryon). Sommet. Voir PLAN SÉPEY.

SÉPEY (RUISSEAU DU) (C. Vaud, D. Aigle). 1620-830 m. Torrent qui prend naissance au col de la Pierre du Moellé; il arrose le vallon de la Pierre, côtoie le village du Sépey et, après un parcours de 4 km., se jette dans la Grande-Eau, rive droite. Son bassin de réception est de 12,8 km², dont 20,7 % de rochers et éboulis, 27,7 % de forêts et le reste de terrains cultivables.

SEPPEY ou **SÉPEY (MONT)** (C. Valais, D. Hérens). 2376 m. Mont boisé dans sa partie inférieure, recouvert de pâturages et d'éboulis dans sa partie supérieure, promontoire N.-O. de la Pointe de Mandalon (2564 m.); on y monte en 4 heures d'Useigne, sur le chemin de Sion à Évolène. Point de vue sans intérêt particulier.

SÉPRAIS (C. Berne, D. Delémont, Com. Boécourt). 610 m. Village dans la partie N.-O. de la vallée de la Sorne, sur le versant méridional de la chaîne des Rangiers, à 4,2 km. N.-N.-E. de la station de Glovelier, ligne Delémont-Delle, sur la route de Boécourt à Montavon. Dépôt des postes, téléphone. 30 mais., 142 h. catho-

liques de la paroisse de Boécourt. Agriculture, élève du bétail. Les environs de Séprais ont d'importantes mines de fer qui, avant l'introduction du fer étranger, meilleur marché, alimentaient les hauts-fourneaux d'Undervelier et de Delémont. Cet excellent minerai était lavé dans un établissement situé à 1 km. S.-E. de Séprais, appelé Les Lavoirs. L'abbé de Bellelay, Jean II, mort en 1374, était originaire de Séprais. L'abbaye de Bellelay y possédait de vastes domaines. En 1634 la peste noire y fit d'affreux ravages, le village fut presque anéanti. En 1260, Cespraiz; en 1264, Pratum; en 1289, Pratis; en 1329, Cesprays.

SEPTIMER (COL DU) (SEPTIMERPASS, ital. PASSO DI SETT) (C. Grisons, D. Albula et Maloja). 2311 m. Col ouvert dans la chaîne du versant gauche de la Haute-Engadine, entre le Pizzo Maedero (2998 m.) à l'O., et le Pizzo del Sasso (2719 m.) à l'E., à 4 km. N.-O. de Casaccia. Il relie en 4 heures ou 4 h. et demie, Stalla, sur la route du Julier, dans l'Oberhalbstein, à Casaccia, dans le val Bregaglia. Le chemin monte de Stalla, au S., dans le val Cavreccia, d'où il arrive par la gorge de Foppa sur le haut plateau en partie marécageux de Pian Canfèr pour atteindre, en 2 h. et demie, le col où se trouve l'hospice en ruine de San Pietro in Settimo, fondé en 1120 par l'évêque Wido de Coire. On descend ensuite rapidement le long de l'Acqua del Settimo sur l'alpe Marozzo fuori, dans le val Marozzo, pour atteindre de là Casaccia. Du col, on jouit d'une vue fort belle sur le Pizzo della Margna, le Monte del Oro, etc. Le versant S. du passage est rapide mais superbe; le chemin raboteux longe une gorge sauvage, où l'impétueux torrent fait une belle chute. Du Septimer se détache, à l'E., le sentier du col de Lunghino, qui conduit en 2 h. et demie à Maloja, et à l'O. la Forcellina, qui mène en 2 h. et demie à 3 heures, à Juf dans l'Avers. Le chemin du Septimer est un antique chemin muletier encore en partie pavé de gros galets et de blocs équarris; ainsi au-dessus de Casaccia, sur le col, vers le Julier, près de Stalla et dans les alpages de Fez, dans l'Oberhalbstein. Actuellement négligé, il est plus rude et plus mauvais que bien des cols sans sentier tracé. C'est l'un des passages les plus anciens des Alpes, certainement utilisé, quoi qu'on en dise, par les Romains, et qui eut au moyen âge une grande importance, tandis que le Saint-Gothard n'est mentionné qu'en 1236. C'est du moyen âge et non de l'époque romaine que proviennent les restes de pavés dont nous avons parlé. Le constructeur de cette route fut Jakob von Castelmur, fils de Paruz, notaire de la vallée de Bregaglia, fidéicommissaire de l'évêque Jean de Coire et podestat de la vallée en 1383. En 1387, il reçut de l'évêque l'ordre de construire une route carrossable de Tinzen (Bivio) à Casaccia (ou Plurs). Ce fut la première route à travers les Alpes (voir Schulte, *Geschichte des mittelalterl. Handels und Verkehrs zw. Westdeutschland und Italien*. Leipzig, 1900. Berger, *Die Septimerstrasse*, dans le *Jahrbuch für Schweizergeschichte*, vol. XV, 1890). On mentionne au XIe siècle une route du Septimer qui conduisait par Lenz à Stabulum Bivium (Bivio ou Stalla) et de là probablement par le Julier à Stabulum Silles (Sils) et ensuite par la Maloja à Clavenna (Chiavenna). C'était le Septimer, au sens large du mot. Ce n'est que plus tard qu'on restreignit l'appellation de Septimer au col qui porte aujourd'hui ce nom. D'après leur position relativement au Septimer (Sett), on distinguait jadis Sur Sett (Oberhalbstein) et Sut Sett (Bregaglia actuel). C'est par la route du Septimer que pendant longtemps, au moyen âge, se fit le plus grand trafic entre l'Allemagne et l'Italie; cette route fut aussi utilisée par les armées. L'ancienne route romaine conduisant à Chiavenna (route militaire aux IVe et Ve siècles) était peu à peu tombée en si mauvais état qu'on essaya de remplacer ce col par un autre. En 1359, l'évêque Pierre de Coire, chancelier de Charles IV, obtint de ce dernier que le Septimer fût la route de l'Italie pour tout le pays des Grisons. Cependant les plaintes continuèrent. Entre temps, les Milanais l'avaient presque complètement abandonné et cherchaient à ouvrir le San Bernardino. C'est alors que la route fut reconstruite par Castelmur, comme nous l'avons dit plus haut. Le col du Septimer sépare les bassins du Rhin, du Po et du Danube. Il surpasse indiscutablement le col du Julier en beautés naturelles. Les rochers de la contrée sont des schistes grisons, des



Carte du Septimer.

schistes verts, avec des intercalations de serpentine. Du côté N. et du côté S. du passage, on trouve dans les schistes argileux et argilo-calcaires des calcaires triasiques. Près des ruines de l'hospice, gabbro avec serpentine, comme à Marmorera dans l'Oberhalbstein. Riche flore alpestre (voir l'article Oberhalbstein). Consulter Reinhard, R. *Pässe und Strassen in den Schweizeralpen*. Lucerne, 1903. Sur le Septimer, entre Casaccia et Stalla, se trouvent quantité de vestiges d'anciens fragments d'une route pavée que de nombreux savants ont envisagée comme étant d'origine romaine. Depuis quelques années on met en doute cette affirmation. D'après G. de Wyss rien dans les Régestes ne prouve que les Othons aient passé le Septimer; le voyage de 965 eut lieu par le Lukmanier. L'hospice du Septimer est déjà mentionné en 825. En 895, jugum Septimum; en 1126, jugum Septimi; en 1120, Septe; en 1236, Munt Sete; en 1387, Setma; en 1498, Septmar.

SERANASTGA (PIZ) (C. Grisons, D. Glenner). 2876 m. Sommité de la chaîne Piz Terri-Piz Aul, groupe de l'Adula, à 2 km. N.-E. du Piz Aul, à 3 km. N.-O. de Vals-Platz. Au N. la chaîne se poursuit par le Piz Regina, vers le N.-E., jusqu'au Brand (1974 m.). Au S. passe la Sattelte Lücke (2768 m.); au N. un autre col (2626 m.) conduit de Vals par l'alpe de Seranastga et à Surrhein dans le Vrinthal. De Brand on monte au Piz Seranastga en 4 h. et demie. Les roches sont des schistes verts, des schistes grisons noirs et gris, riches en mica, calcaires et

ıorisés par places. Du côté de Vrin, ils plongent
-O.

:RANASTGA (VAL) (C. Grisons, D. Glenner). 2770-1260 m. Vallon d'une longueur de 4 km. descendant du Piz Aul et du Piz Seranastga dans la direction du N.-O., et débouchant dans le Vrinthal, rive droite, entre Surrhein et Vrin, à 1 km. N.-E. du premier de ces villages. Dans un cirque grandiose de la partie supérieure de ce vallon se trouve l'alpe Seranastga (2054 m.), pâturage à moutons; au pied du glacier du Piz Aul s'étend un petit lac (2539 m.). Il est bordé par les chaînons por-
es Piz Aul, Piz de Ruinas Neras, Piz Miezdi, au S.-
: Piz Seranastga, Piz Regina, au N.-E.; les pentes
illonnées de ravins et de couloirs. La déclivité de la
est de 31 %. Elle est boisée dans sa partie inférieure.

Les Sereux et le lac Tanay.

RBACHE (C. Fribourg, D. Gruyère, Com. La Ro-
Un des quartiers du village de La Roche. Voir ce

RBACHE (LA) (C. Fribourg, D. Gruyère). Tor-
mpétueux qui descend du Gros Cousimbert (1532 m.)
dirige vers le N.-O., traverse la grande forêt du
mbert et arrive dans le vallon de la Roche à Mala-
(799 m.), après avoir traversé la sombre et pitto-
e gorge de Hellgraben. Cette partie de son cours
: beaucoup la plus impétueuse, 24 %. Arrêté brus-
ent par le massif de la Combert, il se détourne vers
O., à partir de Malagotta, et traverse tout le village
Roche, pour se jeter dans la Sarine par deux bran-
à 200 m. en amont du pont de Tusy. Il reçoit du Cou-
rt les ruisseaux de Schlatt, de Brändli, des Roches,
y et du Stoutz; la Berra ne lui fournit que le Ruz;
ı rive gauche il ne reçoit que quelques ruisseaux
ıifiants dont le plus important est celui de Fallem-
tous descendent de la Combert. La Serbache nourrit
:llentes truites et fait mouvoir diverses scieries. Son
total est de 7,3 km. et sa pente moyenne de 12 %.
ı souvent occasionné de graves dégâts après les
ts orages et à la fonte des neiges; des travaux
iguement et de défense ont été exécutés derniè-
ıt. Serbache, Sarbache désignent le peuplier noir
lus nigra).

REIN (LAI) (C. Grisons, D. Vorderrhein). 2070 m.
lac de 100 m. de longueur sur 70 m. de largeur,
le cirque supérieur du val Acletta, près Disentis,
e Piz d'Acletta (Oberalpstock). Le fond de ce lac est
de gneiss.

REN (C. Saint-Gall, D. Gaster, Com. Amden).
ı. Groupe de maisons à l'E. de l'embouchure du
bach dans le lac de Walenstadt, au pied S. du
dans une situation idyllique, à 8 km. E. de la sta-
e Weesen, ligne Sargans-Rapperswil. Avec Betlis,
ıis., 48 h. catholiques de la paroisse d'Amden.
du bétail. Pêche.

RENBACH (C. Saint-Gall, D. Gaster). Partie in-
re du cours du Beerenbach. Voir ce nom.

RENELLO (VAL) (C. Tessin, D. Valle Maggia).
20 m. Vallon dans le massif des gneiss du Tessin, au N.-O. du Pizzo Pegro (2429 m.), de la Cima di Broglio (2458 m.) et du Sasso Bello (2290 m.). Il comprend quelques alpages et petits groupes de chalets dont Serenello est le plus important. Ce vallon débouche à Pianello dans le val Maggia supérieur ou val Cocco ou Lavizzara, au N.-E. de Bignasco, à l'altitude d'environ 450 m.

SERENGIA (PIZ) (C. Grisons, D. Vorderrhein). 2988 m. Sommité du chaînon Piz Blas-Piz del Ufiern-Piz del Malèr (massif du Gothard), qui sépare les vals Cornera et Nalps. Il est situé entre le Piz Furcla au N. et le Piz Git au S. Comme ses voisins, il porte un petit glacier sur son flanc E. On peut y monter en 3 heures de la cabane d'Ufiern (2301 m.), dans le haut du val Nalps. Ses arêtes sombres et déchirées et son sommet sont formés de gneiss qui, dans le val Cornera, se dirige de l'O. à l'E. pour plonger au N.

SERENO (LAI) (C. Grisons, D. Albula). 2500 m. environ. Le plus méridional des trois lacs du versant E. de la Montagnas dils Laiets, longue arête N.-E. du Piz Scalotta (3003 m.), massif du Piz Platta, sur la verdoyante terrasse de Scalotta. Les deux autres lacs, Lai Ner et Lai Rotondo, sont situés un peu plus bas que le Lai Sereno. Celui-ci a une longueur de 100 m. et une largeur de plus de 50 m. Il ne renferme aucun poisson, tandis que le lac du Crap Radond (2367 m.), plus au S.-O., abrite des vairons. Le Lai Sereno est à la limite de schistes grisons presque transformés en phyllades, de schistes verts et de serpentine. C'est de Stalla qu'on monte le plus facilement à la terrasse de Scalotta, d'où l'on jouit d'une belle vue.

SEREUX (GRANDE et PETITE), LES JUMELLES ou LES ROCHES FENDUES (C. Valais, D. Monthey). 2218 et 2185 m. Double sommité du massif du Grammont, dominant vers le S.-E. le lac Tanay et vers le N.-O. le vallon mi-savoyard, mi-suisse de Novel; ces deux sommités sont séparées par une brèche d'une profondeur et d'une largeur de 100 m. On monte sans difficulté spéciale au sommet de la Grande Sereux (2218 m.) par le chalet de la Combaz, en 3 heures du lac Tanay. Quant à la Petite, elle est à 2 h. 45 min. du même endroit par le chalet des Crosses et exige les qualités d'un grimpeur exercé. Des deux cimes, on jouit d'un très beau panorama. Sur le versant O. de la Grande Sereux, près du chalet de la Combaz, à 1915 m., il y a un gouffre, sorte d'emposieu très profond. On dit même que les sondages n'ont pas pu en atteindre le fond. Lors d'une épizootie qui ravagea les troupeaux des environs, vers le milieu du XIX[e] siècle, on jeta dans ce gouffre de nombreux cadavres d'animaux péris. Les Sereux ou Jumelles se remarquent de loin, surtout de la plaine du Rhône du côté d'Aigle. Ils apparaissent comme deux pyramides aiguës de calcaire jurassique supérieur reposant sur du terrain schisteux.

SEREY (BEC DE) (C. Valais, D. Entremont). Sommet. Voir Bec de Serey.

SERGEY (C. Vaud, D. Orbe). 615 m. Com. et petit vge à 4,7 km. N.-O. de la station d'Orbe, ligne Orbe-Chavornay, à 2 km. S.-E. de la station de Six-Fontaines, ligne Yverdon-Sainte-Croix, sur un plateau subjurassien, près du pied S.-E. du Mont-Suchet et de l'origine du vallon du Mujon; route sur Montcherand et Orbe, à proximité de celle de l'Abergement à Valeyres-sous-Rances. 27 mais., 113 h. protestants de la paroisse de Rances. Agriculture. Dans la forêt de Chassagne, tumulus. La légende veut que les mardelles qu'on trouve près des Planches aient été creusées par le diable. A l'O. et à l'E du village, ruines romaines. Dans la moraine du Crêt Bélon, au S. de cette localité, trouvaille d'un trésor de monnaies romaines. En 1275, Sergy.

SERGNEMENT ou **CERGNEMENT** (C. Vaud, D. Aigle, Com. Gryon). 1294 m. Chalets disséminés dans une vaste prairie, sur le chemin de Gryon à Anzeindaz, à 3,8 km. E. de Gryon. Un de ces chalets a appartenu au poète Juste Olivier. Néocomien à céphalopodes, recouvert d'alluvions.

SERGNIAT (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ormont-dessous). Hameau. Voir Cergnat.

SERGNIÉLAZ (RAVINES DE) (C. Vaud, D. Aigle, Com. Gryon). 1300 à 1160 m. Ravines creusées dans un terrain erratique partiellement boisé (sur la rive gauche

de la vallée de la Gryonne), traversées par la route qui relie Gryon à Villars et que suit la ligne du chemin de fer électrique Bex-Gryon-Villars ; le grand viaduc de cette ligne s'y appuie du côté du S.-E.

SERGNIEUX (LE) (C. Valais, D. Martigny, Com. Martigny-Combe). 860 m. Hameau sur la route de Martigny à Chamonix, dans la combe, entre le village de la Croix et le col de la Forclaz, à 2 km. S.-O. de la Croix. Il est situé entre les groupes de la Fontaine et du Fay. 14 mais., 68 h. catholiques de la paroisse de Martigny. Agriculture, viticulture.

SERIN (C. Valais, D. Conthey, Com. Ayent). 2000-1700 m. Pâturage avec nombreux chalets disséminés, au pied du Rawylhorn (Six des Eaux froides), sur le chemin du col du Rawyl.

SERINE (LA) (C. Vaud, D. Aubonne, Rolle et Nyon). Ruisseau descendant du versant S.-E. du Jura ; c'est l'une des branches de la Promentouse (voir ce nom). En 1164, 1259, Sorona.

SERIX (COLONIE DE) (C. Vaud, D. Oron, Com. Palézieux). 642 m. Maisons à 1,2 km. N.-E. de la station de Palézieux, ligne Lyss-Palézieux. 4 mais., 58 h. protestants de la paroisse de Palézieux. Serix possède depuis 1863 une école agricole et professionnelle pour jeunes garçons vicieux de la Suisse romande. Cette colonie est une institution particulière, sous le patronage de philanthropes des cantons romands ; elle exploite un domaine. Le nombre des élèves est d'une cinquantaine, presque tous Genevois et Vaudois.

SERJAULAZ (LA) (C. Vaud, D. Moudon). Ruisseau. Voir CERJAULAZ (LA).

SERMUZ (C. Vaud, D. Yverdon, Com. Gressy). 498 m. Hameau à 1,2 km. N.-E. de Gressy, à 3 km. S. d'Yverdon, entre les villages de Gressy et de Pomy, dans le petit vallon arrosé par la Nioccaz, affluent du Buron. 5 mais., 25 h. protestants de la paroisse de Gressy. Agriculture. Avant la Réforme, au XIII[e] siècle, ce hameau possédait une chapelle dédiée à saint Nicolas. Il y avait en ce lieu un hospice du Mont-Joux (Grand Saint-Bernard). Tertres qu'on suppose être des tumuli. Découverte d'une amphore et d'une meule de moulin de l'époque romaine. En 1177, Semmurs ; en 1228, Semurs ; en 1317, Sentmur ; en 1385, Sermur ; en 1453, Cermuz.

SERNEUS (C. Grisons, D. Ober Landquart, Cercle et Com. Klosters). 993 m. Section de com. et vge dans le Prätigau, sur un plateau de la rive gauche de la Landquart, au pied N. du Casanna, à 1 km. de la station de Serneus-Mezzaselva, ligne Landquart-Davos. Téléphone. Dépôt des postes. 17 mais., 183 h. protestants, de langue allemande. Paroisse. Prairies, élève du bétail.

SERNEUS (BAD) (C. Grisons, D. Ober Landquart, Cercle et Com. Klosters). 961 m. Bains sulfureux sur la rive gauche de la Landquart, au pied N. du Casanna, à 1,3 km. E. de la station de Serneus-Mezzaselva, ligne Landquart-Davos, dans une charmante situation entre les versants boisés du Casanna et la Landquart, dotés de jolies promenades. Fermés en hiver. Téléphone. L'analyse de cette source, faite par les D[rs] Planta et Husemann, a donné les résultats suivants :



La colonie de Serix.

	D[r] Planta	D[r] Husemann
Acide chlorhydrique . .	0,430 gr.	0,411 gr.
Chlore	0.011 »	0,011 »
Acide silicique	0,077 »	0,086 »
Acide phosphorique . .	traces	traces
Acide carbonique . . .	5,002 »	5,047 »
Hydrogène sulfuré . . .	0,004 »	0,013 »
Potasse	0,212 »	0,069 »
Soude	0,706 »	0,811 »
Magnésie	0.522 »	0,496 »
Chaux	1,332 »	1,387 »
Alumine	0,012 »	0,004 »
Sesquioxyde de fer . . .	0,002 »	0,002 »
Sesquioxyde de magnésie	0,000 »	0,001 »
Ammoniaque, Lithium. .	traces	traces
Strontiane, Baryte . . .	»	»

La source est très forte ; l'eau est utilisée comme bains et comme boisson ; elle est surtout recommandée pour les maladies de la peau. Connue et employée depuis plusieurs siècles, elle n'est très fréquentée que depuis quelques années. Consulter D[r] A. Planta, *Die Heilquelle zu Serneus*. Coire, 1873. Killias, *Rhätische Kurorte u. Mineralquellen*. Coire, 1883. G. Fient, *Das Prättigau*. Davos, 1897.

SERNF ou **SERNFT (LE)** (C. Glaris). 2100-516 m. Affluent de droite de la Linth, le plus important dans la région des Alpes glaronnaises. Il arrose le Sernfthal et coule d'abord vers le N.-E., puis vers le N., ensuite vers le N.-O. et finalement vers l'O., décrivant ainsi un grand arc de cercle autour du pied E. de la chaîne du Freiberg. Son bassin est bordé à l'O. par la chaîne du Freiberg, au S. par la chaîne Hausstock-Vorab-Sardona, à l'E. et au N. par la chaîne qui, de la Sardona, court au N. jusqu'au Magereu et de celui-ci à l'O. jusqu'au Gufelstock. Le Sernf sort d'un petit glacier (2100 m.) sur le flanc N.-E. du Hausstock, au-dessus des chalets supérieurs de la Wichlenalp, sous le nom de Wichlenbach ; il traverse de l'O. à l'E. la Wichlenalp, qui occupe le haut du Sernfthal, et y reçoit plusieurs ruisseaux dont les plus importants descendent du versant S. du Kärpfstock. Sur la terrasse inférieure de la Wichlenalp, vers 1200 m. d'altitude, il reçoit à droite, venant du col du Panix, le Jätzbach, qui débouche d'une gorge par une pittoresque fenêtre rocheuse. Il prend alors le nom de Sernf et coule au N.-E. jusqu'à Elm, dans un chenal parfois assez profondément creusé dans le sol de la vallée. Il reçoit en chemin de nombreux petits affluents qui viennent en partie du versant N. du Vorab, en partie de la région du Kärpf. Les plus importants sont le Bischofbach et le Steinibach. Entre Elm et Engi il arrose la partie moyenne du Sernfthal en se dirigeant d'abord au N., puis au N.-O. Sur ce parcours il ne reçoit que de petits affluents, venant de gauche, de la chaîne du Freiberg, comme la Kuhbodenruns, la Benzigenruns, le Berglibach et l'Engiruns ; à droite, ses affluents sont plus importants, entre autres le Raminbach avec le Tschingelbach, le Krauchbach et le Muhlebach. Après avoir traversé en un cours tranquille le Sernfthal moyen, il entre au N. d'Engi dans la section inférieure de la vallée. Sa pente devient plus forte dans cette partie de vallée rétrécie en gorge, aux versants escarpés et boisés ; il y reçoit encore de droite quelques ruisseaux dont le plus important est le Hellbach, qui vient de la Fässisalp et qui, peu avant le confluent, forme une superbe cascade. A l'extrémité de cette vallée le Sernf prend complètement la direction E.-O. ; à son entrée dans le Linththal il reçoit encore son plus grand affluent, le Niederenbach, venant du massif du Freiberg. Immédiatement après, à l'extrémité N. du village de Schwanden, il se jette, à la cote de 516 m., dans la Linth.

dont le volume ne dépasse pas de beaucoup celui de son affluent. Sa longueur, depuis la jonction du Jätzbach, est de 18,2 km., sa pente, de là jusqu'à Elm, est de 5,3 %, d'Elm à l'Engibrücke, de 2,2 %, de ce point à la Linth, de 4,9 %; la pente moyenne est de 3,8 %. Jusque vers 1850, le Sernf modifiait capricieusement son lit entre Elm et Engi; il y causa, surtout au XVIIIe siècle, de grands ravages lors des hautes eaux. Au milieu du siècle dernier on corrigea, d'après un plan rationnel, la section comprise entre l'embouchure du Berglibach, près de Matt, et le village d'Engi. Les frais s'élevèrent à fr. 200 000 et furent supportés presque en totalité par les deux communes de Matt et d'Engi. Les riverains de la Linth, surtout ceux de la commune de Schwanden, firent une forte opposition, car ils craignaient que le Sernf corrigé n'entraînât encore davantage de matériaux dans la Linth. Ces craintes n'étaient pas fondées. De 1874 à 1877 la rivière fut corrigée entre Teufenboden, à 2 km. N. d'Elm, jusqu'au village de Matt, de manière à couper la plupart de ses méandres et à lui donner un lit aussi rectiligne que possible. L'éboulement d'Elm, du 11 septembre 1881, combla le lit du Sernf sur une assez grande étendue; on dut lui creuser un nouveau lit de la scierie d'Elm à l'extrémité du champ de l'éboulement et l'on corrigea en même temps le lit de la rivière au N. jusqu'au pont, près du hameau de Schwändi. Il s'en faut de beaucoup que la force industrielle du Sernf soit utilisée comme celle de la Linth supérieure. Deux établissements seulement s'en servent : la petite usine électrique d'Elm, qui est combinée avec une scierie, et la tisserie d'Engi. La force dont a besoin la filature de Matt, la tisserie du Sernfthal, à Engi, et la ligne électrique du Sernfthal est fournie par les grands affluents du Sernf, le Krauchbach et le Mühlebach. Le Sernf est traversé par plusieurs passerelles et ponts de bois et par deux ponts de pierre, l'ancien pont pittoresque d'Engi et le nouveau pont de Brummbach de la ligne du Sernfthal au S. de Matt.

SERNFTHAL (C. Glaris). 2263-516 m. Vallée latérale de droite du Linththal, arrosée par le Sernf. Les Glaronnais lui donnent aussi le nom de Kleinthal, en opposition à celui de Grossthal donné à la partie du Linththal située au S. de Schwanden. La longueur du Sernfthal est de 22 km.; il forme un demi-cercle très régulier autour du pied E. de la chaîne du Freiberg. Quoiqu'il ne soit pas, comme beaucoup de vallées alpestres, partagé en plusieurs gradins, il se divise pourtant en trois sections distinctes. La section inférieure, longue de 5 km., va de Schwanden à Engi; c'est une vallée étroite en forme de V et remontant en tout de 250 m. Les versants escarpés du Gandstock et du Gufelstock formés de conglomérat rouge du Verrucano et couverts de forêts de sapins, descendent vers le Sernf en pente régulière. Ce n'est que près du hameau de Wart, que la base du versant N. est un peu en retrait, faisant place à des prairies ondulées. A l'Engibrücke (770 m.), immédiatement en aval du village d'Engi, on entre dans la section moyenne, longue de 8 km. et qui s'étend jusqu'à Elm. La vallée n'est plus une gorge étroite, mais présente un palier de 300 à 500 m. de largeur, couvert de vertes prairies. Des deux côtés, de nombreux cours d'eau ont déposé des cones de déjection plus ou moins considérables; les plus grands sont ceux du Mühlebach près d'Engi, du Krauchbach et du Berglibach près de Matt. Les cours d'eau se sont creusé à travers les cônes d'alluvion un lit fixe et souvent assez profond, ce qui a permis l'établissement de belles prairies et la culture de champs de pommes de terre. Les villages (Engi et Matt), les hameaux et les fermes sont aussi presque tous situés sur les cônes de déjection. Les deux versants de la vallée sont rapides, boisés et coupés de bandes de rochers jusqu'à 1300 ou 1400 m. d'altitude ; plus haut, ce sont des terrasses irrégulièrement ondulées et couvertes d'alpages qui remontent en pente douce vers les sommets. La troisième section de la vallée comprend la partie supérieure depuis Elm (982 m.). Là le fond de la vallée est irrégulier. La rive droite du Sernf est couverte d'une série de cones de déjection; la rive gauche est formée de collines morainiques remplacées peu à peu par les pâturages qui remplissent tout le haut de la vallée. Au N.-O. les pentes sont relativement douces, couvertes de pâturages et de forêts; par contre,



Carte du Sernfthal

au S. et à l'E., les parois sauvages et rocheuses du Vorab et du Hausstock forment un fond de vallée impo-



Dans le Sernfthal. Matt et le Gufelstock.

sant. La ligne de faîte de la chaîne du Freiberg est à une distance horizontale de 3 à 4 km. de la coulière du Sernfthal, celle de la chaîne de la Sardona, qui borde la vallée à l'E., est distante de 5 à 8 km. Le côté E. offre donc plus d'espace pour le développement des vallées latérales que le côté O. De la chaîne du Freiberg descendent vers le Sernf toute une série de vallons qui se terminent généralement par une gorge abrupte et s'ouvrent plus haut en larges cuvettes couvertes de prés et de pâturages. Du S. au N. se succèdent les vallons de l'Erbsalp et de la Bischofsalp, qui descendent des sauvages parois rocheuses du Kärpfstock; ceux de l'Embächlialp, de la Kühbodenalp et de la Geissthalalp, qui viennent des Bleitstöcke, celui de la Berglialp, qui prend naissance au Berglihorn et au Karrenstock, et la cuvette de la Lauelialp venant du Gandstock, trop peu profonde pour être appelée une vallée. Les vallées latérales de la rive droite sont considérablement plus longues, ainsi celle de la Jätzalp remontant vers le col du Panix, le Raminthal, le Krauchthal et le Mühlebachthal, mais elles ont une moins forte déclivité et sont plus profondément creusées dans le corps de la montagne ; toutes débouchent dans la vallée principale par des gorges étroites. Le Sernfthal communique avec les vallées voisines par de nombreux cols. La chaîne Vorab-Sardona est franchie par le Segnespass (2625 m.) et le Panix (2407 m.), qui conduisent dans la vallée du Rhin antérieur. Une série de cols relient le Sernfthal à l'Oberland saint-gallois, ainsi le Foopass entre Elm, le Weisstannenthal et Mels, le Riesetenpass entre Matt et Mels, le Schöneggpass entre Matt, le Schilzbachthal et Flums, la Widersteinerfurkel entre Engi, le Murgthal et Murg, sur le lac de Walenstadt. Le Richetlipass permet de passer d'Elm à Linthal, et plusieurs cols conduisent du Sernfthal dans le Niederenthal, ouvert sur l'autre versant de la chaîne du Freiberg. Les montagnes qui entourent le Sernfthal sont constituées à la base par des grès et des schistes éocènes et oligocènes, ainsi que par des bancs de calcaire nummulitique, tandis que les sommets sont formés par du Verrucano qui a chevauché venant du S. sur ces roches plus récentes. Au S., le plan de recouvrement passe dans la région des sommets de la chaîne de la Sardona, puis il plonge rapidement au N. et au N.-O.; il disparaît immédiatement au N. du village d'Engi, sous le sol du fond de la vallée, et reparaît sur les rives du Sernf, sur un faible parcours, à la Lochseite près de Schwanden. Il en résulte que dans la partie S. du Sernfthal les montagnes sont composées de flysch, de la base au sommet et ne sont couronnées de Verrucano que sur les plus hauts sommets, tandis qu'au N., entre Engi et Schwanden, les deux versants de la vallée sont tout entiers dans le Verrucano. Par suite de cette constitution géologique, les versants du Sernfthal présentent un aspect tout différent de ceux du Linththal et des autres vallées glaronnaises. Au lieu de parois escarpées de calcaire, abruptes, coupées d'étroites corniches ou de larges terrasses, on voit ici des pentes régulières, couvertes de végétation souvent jusqu'au sommet, et sillonnées de nombreux ravins parallèles. Au Vorab, où le calcaire de Lochseite, intercalé entre l'Éocène et le Verrucano, prend une grande puissance, on trouve les formes d'érosion du flysch combinées avec celles du calcaire. Le Sernfthal n'a pas, comme d'autres régions schisteuses, de torrents dévastateurs, mais sur les longues pentes uniformes se produisent souvent de dangereuses avalanches. Quelques-unes descendent presque chaque année jusqu'au Sernf et obstruent la route, ainsi, par exemple, celle du Meissenboden qui descend de la Geissthalalp, entre Matt et Elm. Le Sernfthal est la seule des vallées latérales de la Linth où les habitations soient groupées en véritables villages. On y trouve trois villages (Engi, Matt et Elm) et plusieurs hameaux et groupes de maisons, dont les plus importants sont Wart, entre Schwänden et Engi, Brummbach, Schwändi et Sulzbach, entre Matt et Elm, et Hintersteinibach au S. d'Elm. Les Weissenberge, sur le flanc du Gulderstock, au-dessus de Matt, sont les habitations les plus élevées occupées toute l'année dans le canton de Glaris. A l'exception du hameau de Wart, qui est situé au bas de la vallée et appartient à la commune de Sool, paroisse de Schwanden, les localités du Sernfthal forment trois communes : Engi, Matt et Elm, comptant au total



Dans le Sernfthal. Elm, le Hausstock et le Kärpfstock.

2763 habitants presque exclusivement protestants. L'isolement de la vallée explique la conservation d'anciennes particularités de langue, de costumes et de mœurs. La

population d'Elm est d'une haute et forte carrure. Les paysans portent, même le dimanche, le *Lismer* bleu ou gris, sorte de pourpoint tricoté. L'élève du bétail et l'économie alpestre ont été longtemps les seules ressources de la population du Sernfthal; aujourd'hui encore leur importance est considérable, principalement à Elm, dont la race de bétail est renommée. Depuis des siècles, les paysans d'Elm passaient en automne le Bündnerberg (col du Panix) avec des troupeaux de jeune bétail qu'ils conduisaient sur les marchés du Tessin ou de la Haute-Italie. Aujourd'hui ce commerce a été abandonné à cause des frais de voyage et à la suite d'insuccès financiers. Le bétail est vendu sur les marchés indigènes ou acheté sur place par des marchands étrangers. Les alpages du Sernfthal livrent annuellement 40 000 kg. de fromage gras, 60 000 kg. de fromage vert de Glaris et 25 000 kg. de beurre. La culture des arbres fruitiers est sans importance, celle des champs est restreinte à la pomme de terre, qu'on plante même près des fermes les plus élevées. L'industrie existe dans cette vallée depuis bien des siècles. Au XVIIe siècle, le tissage de la laine, et au XVIIIe la filature du coton occupaient bon nombre de personnes. Au commencement du XIXe siècle cette ressource fit défaut, et jusque vers 1850 la pauvreté et la misère régnèrent dans la vallée, principalement à Engi; beaucoup d'habitants émigrèrent en Amérique. Une période de prospérité s'ouvrit avec l'ouverture des manufactures de cotonnades à Engi (1852 et 1864), qui occupent actuellement 330 ouvriers et forment la ressource principale de ce village; la filature de Matt (1867) donne du travail à 80 ouvriers. Les ardoises du Sernfthal sont actuellement exploitées dans trois carrières. La plus ancienne est située au S. d'Engi, sur le versant O. de la vallée; elle existe depuis des siècles et depuis 1844 appartient à l'État, d'où son nom de Landesplattenberg. Deux autres carrières d'ardoises ont été ouvertes récemment près d'Elm, au pied O. de la chaîne du Vorab. La carrière ouverte en 1870 au Tschingelberg, provoqua, par son exploitation maladroite, l'éboulement d'Elm (1881); en 1890 elle a été remise en exploitation. Ces carrières et mines occupent 200 ouvriers. Engi produit principalement des ardoises pour couverture de toits et des tables, Elm surtout de petites ardoises. Les ardoises d'Engi renferment une faune intéressante qui comprend jusqu'à présent 27 espèces de poissons, 2 tortues et 2 oiseaux.

L'industrie hôtelière et le passage des touristes ont pris depuis quelque temps un certain développement. Elm, remarquable par la variété des sites environnants et qui est le centre de nombreuses excursions, ascensions et passages de cols, va sans doute devenir une importante station d'étrangers. Jusqu'au XIXe siècle un chemin muletier raboteux, montant de Schwanden sur la rive gauche du Sernf, était la seule voie d'accès dans cette vallée. Après des pétitions réitérées des communes intéressées, la landsgemeinde de 1821 décida la construction d'une route de Schwanden à Matt, sur la rive droite du Sernf et en 1835 on en vota la construction jusqu'à Elm. La section Schwanden-Engi fut si mal construite qu'elle dut être refaite en 1848. Depuis la construction du chemin de fer Glaris-Linthal (1879) les autorités et les industriels du Sernfthal projetèrent la construction d'une voie ferrée qui les reliât à la vallée principale. La landsgemeinde de 1892 accorda au comité d'initiative qui travaillait à la réalisation de ce projet la concession d'une ligne électrique à voie étroite sur la route Schwanden-Elm et l'utilisation des forces hydrauliques du Sernf entre Engi et Wart. Mais de longues contestations entre la commune de Schwanden et le Sernfthal relativement à cette utilisation de forces retardèrent la mise à exécution de ce projet. Celle-ci ne commença qu'en 1903, après qu'on se fut décidé à utiliser les forces du Mühlebach. Pour l'élargissement de la route il fallut, entre Schwanden et Engi, faire sauter des masses considérables de rochers. Le chemin de fer électrique a été ouvert en 1905; les frais de construction ont été de fr. 1 600 000 dont fr. 750 000 ont été souscrits à fonds perdus par le canton, fr. 205 000 par les trois communes et fr. 45 000 par des particuliers. Cette ligne aura une grande influence sur le développement économique de la vallée. Les événements les plus marquants au point de vue historique ont été le passage de l'armée de Souvarov par le col du Panix, du 5 au 7 octobre 1799, et le terrible éboulement d'Elm, le 11 septembre 1881. En 1300, Serniftal. Voir Karl Frey, *Aus den Bergen des Sernfthals*. Zurich, 1904. [J. OBERHOLZER.]

SEROCCA (C. Tessin, D. Lugano, Com. Agno). 311 m. Section de com. et village au milieu des vignes et des arbres fruitiers, à 5,2 km. N.-O. de la station de Lugano, ligne Bellinzone-Chiasso. Avec Mondonico la section compte 42 mais., 188 h. catholiques de la paroisse d'Agno; le vge, 27 mais., 114 h. Agriculture, viticulture. Élève du ver à soie.

SERODANO (ALPE) (C. Tessin, D. Valle Maggia, Com. Peccia). 2400-1480 m. Alpage dans le val Peccia, sur les flancs N. et E. des Pizzo Castello et Pulpito, à 2 h. et demie E. de Peccia. Cet alpage est un bénéfice de l'église de Peccia; on y estive 45 vaches, 80 chèvres et 35 moutons. Fabrication de beurre et de fromage.

SERON ou **D'ARPILLE (COL DE)** (C. Vaud, D. Pays-d'Enhaut et Aigle). 2150 m. Passage à la limite des pâturages de Seron (Pays-d'Enhaut) et d'Arpille (Ormont-dessus); il s'ouvre entre la Pare de Marnex et la Cape au Moine, et relie Vers l'Église, chef-lieu de la commune d'Ormont-dessus, à l'Étivaz (Contour) en 5 h. et demie. Un sentier existe sur presque tout le parcours de ce col. En 1276, Syron.

SERPENTINE (COL DE LA) (C. Valais, D. Entremont et Hérens). 3546 m. Passage ouvert entre le Mont-Blanc de Seilon et le contrefort N. de la Serpentine; parallèle au col de Breney; comme ce dernier, il relie Chanrion à Prâlong en 8 heures, et, combiné avec le Pas-de-Chèvres, Chanrion à Arolla, en 7 heures. Première traversée en 1865, par Moore et Walker. Ce nom désigne une route qui serpente, du latin *serpens*, serpent.

SERPENTINE (GLACIER DE LA) (C. Valais, D. Entremont). 3546-2974 m. Glacier sans nom dans l'atlas Siegfried, affluent latéral droit du glacier de Breney; il mesure une longueur de 2,5 km. et 1 km. de largeur maximale; il descend du col de la Serpentine qui le relie au glacier de Seilon. Il est dominé à l'O. par la Ruinette, au N. par le Mont-Blanc de Seilon et au S.-E. par la Serpentine.

SERPENTINE (LA) (C. Valais, D. Entremont). 3691 m. Sommité du massif du Mont-Blanc de Seilon, entre cette montagne et le Pigne d'Arolla, sur la rive gauche du glacier de Breney, qu'il sépare du glacier de la Serpentine. On y monte de la cabane de Chanrion (vallée de Bagnes) en 4 h. et demie par l'arête N.-E. La première ascension a été faite en 1866. Sommet formé de gneiss d'Arolla et non de serpentine, comme le nom pourrait le faire croire.

SERRA DE VUIBEZ (C. Valais, D. Hérens). Sommité. Voir VUIBEZ (SERRA DE).

SERRA NEIRE (C. Valais, D. Hérens). Sommité. Voir NEIRE (SERRA).

SERRAI (LAC) (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ollon). Nom donné autrefois au lac des Chavonnes. Voir ce nom.

SERRATA (VALLE DI) (C. Tessin, D. Mendrisio). 890-310 m. Petit vallon avec ruisseau sur le flanc S. du Monte S. Giorgio. Se dirigeant vers le S.-E., il débouche, après un parcours de 2 km., dans les prairies de la petite plaine du Laveggio, rive gauche, à 1,3 km. S. de Riva San Vitale. Les bords du vallon sont très escarpés dans sa partie inférieure, mais presque partout ils sont couverts de buissons.

SERRAUX ou **SARRAUX DESSOUS, DESSUS** (C. Vaud, D. Nyon, Com. Begnins). 540-533 m. 5 mais. et 2 vignobles, à 800 m. N.-E. de Begnins. 26 h. protestants de la paroisse de Begnins. C'était autrefois un village qui a été détruit. Au XVIIIe siècle, les domaines ont appartenu aux familles Stürler et de Mestral, avec des droits seigneuriaux. En 1493, Sarraul; en 1593, Sarraulx.

SERRAVALLE (C. Tessin, D. Blenio, Com. Semione). 423 m. Ruines de château près de Semione. Barberousse doit s'y être arrêté lors d'un passage du Lukmanier. En 1349, ce château passa aux Visconti, en 1500, aux cantons primitifs. Les parties qui restent debout datent sans doute du XIVe siècle. Dans la chapelle, on remarque une série de tableaux de 1587; les peintures murales à l'intérieur et à l'extérieur de l'entrée sont d'un siècle plus récentes.

SERRE (HAUT et BAS) (C. Valais, D. Saint-Maurice, Com. Vérossaz). Villages. Voir AUSSAYS et BASSAYS.

SERRIÈRE (LA) (C. et D. Neuchâtel). 470-430 m.



La source de la Serrière.

Rivière de 600 m. de cours, affluent gauche du lac de Neuchâtel. La source de la Serrière est une source vauclusienne qui jaillit à l'altitude de 470 m., donc à 40 m. au-dessus du niveau du lac de Neuchâtel. Malgré cette faible différence de niveau, il n'y a pas moins de six usines différentes qui s'en partagent la force hydraulique. La Serrière sort au fond d'une semi-cluse ou gorge étroite, à la base de la pierre jaune de Neuchâtel (Hauterivien supérieur). Son eau déborde donc par-dessus les marnes hauteriviennes formant le barrage de retenue vis-à-vis du cours d'eau souterrain de la source. La gorge est creusée dans la pierre jaune et l'Urgonien inférieur; elle s'ouvre du côté du lac dans l'Urgonien supérieur, tous les terrains plongeant de 8 à 15° au S.-E. L'eau de la Serrière a une température de 8,5°, un degré de dureté de 20°; mais ces chiffres peuvent varier dans le cours de l'année avec le débit de la source. Les variations extrêmes de son débit pendant les années 1894 à 1900 sont de 0.3 à 11 m³/s. Son débit moyen est de 2.2 m³/s. Comparée à d'autres sources vauclusiennes, elle varie relativement peu, puisque le rapport des débits extrêmes observés n'est que de 1 : 37 (pour la source de la Doux ou Areuse, ce rapport est de 1 : 500). La variabilité moyenne n'est par contre que de 1 : 20 (Doux 1 : 130). Cette situation, ainsi que la hausse relativement faible du niveau de la surface de l'eau au moment des crues, permet de supposer que la Serrière est le déversoir d'une grande masse d'eau remplissant des canaux nombreux creusés dans le calcaire jurassique supérieur. D'après la carte, la source de la Serrière semble comme un prolongement du Seyon (voir ce nom). En réalité la Serrière a son champ collecteur dans la même région que le Seyon, c'est-à-dire sur les flancs rocheux de la cuvette du Val-de-Ruz. Mais tandis que le Seyon recueille les eaux de la surface du remplissage tertiaire et morainique de celle-ci, le champ collecteur de la Serrière entoure celui du Seyon comme une orbite et se continue au-dessous, si bien que la cuvette étanche, dans laquelle se concentrent les eaux du Seyon, est superposée à la cuvette beaucoup plus grande du champ collecteur et de concentration de la Serrière. Ce dernier, pour la partie qui n'est pas couverte par le bassin du Seyon, mesure 90 km², tandis que le bassin du Seyon en mesure seulement 30. Le total des deux bassins est donc de 120 km². Il est certain qu'il fut un temps où la source de la Serrière n'existait pas, et où la totalité de l'eau s'écoulait par le Seyon. C'est alors que fut creusée la gorge que parcourt cette rivière avant de traverser la combe du Vauseyon et de l'Écluse pour aboutir au lac. La Serrière a donc capté graduellement l'eau jadis tributaire du Seyon; elle a créé un bassin collecteur souterrain en lieu et place du bassin superficiel. Ce réseau de canaux collecteurs souterrains s'est établi même au-dessous du bassin superficiel du Seyon, dans les bancs calcaires du Malm (Jurassique supérieur). Ainsi, avant d'arriver au déversoir par-dessus la marne hauterivienne, l'eau de la Serrière doit déborder au-dessus des marnes argoviennes qui culminent sous le pli de la forêt de Peseux et de Serroue, à peu près à l'altitude actuelle de la source. Voir encore l'article SEYON, la carte et le profil géologique qui l'accompagne.

SERRIÈRES (C., D. et Com. Neuchâtel). 470-432 m. Faubourg industriel situé à 2,5 km. S.-O. de Neuchâtel, au bord du lac et sur la rivière du même nom. Station des lignes Neuchâtel-Lausanne, Neuchâtel-Pontarlier, Neuchâtel-Boudry (ligne électrique). Tramway Serrières-Neuchâtel. Débarcadère des bateaux à vapeur. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. 161 mais., 1800 h. en y comprenant Le Vauseyon, Le Suchiez et Port Roulant. Paroisse. Viticulture. Horticulture. Serrières possède les importants établissements de la fabrique de chocolat Suchard, occupant plus de 500 ouvriers. Cette fabrique a été fondée en 1826 par Ph. Suchard, le promoteur de la navigation à vapeur sur le lac de Neuchâtel dont le buste en bronze a été inauguré en 1899 à Serrières. Les abattoirs de la ville de Neuchâtel se trouvent encore à Serrières; il est question de les transférer au Vauseyon. Forges et ateliers de construction mécanique. Scieries, forges, minoterie, papeterie occupant 110 ouvriers, moulins. Les fabriques de Serrières, situées à une trentaine de mètres en dessous de la voie ferrée, sont reliées à celle-ci par un funiculaire-monte charge construit en 1886. La fabrique de chocolat et la papeterie ont construit toute une série de maisons ouvrières et créé de nombreuses œuvres sociales en faveur de leurs ouvriers.



Serrières. Partie inférieure vue du Nord-Ouest.

Tous ces établissements utilisent la force motrice de la Serrière, et l'énergie électrique tirée des gorges de l'Areuse. La papeterie est très ancienne; elle existait déjà au XVe siècle. Les usines sont situées au bord de la Serrière, au fond d'une gorge étroite que franchissent les lignes de chemin de fer sur un viaduc en pierre construit en 1859. Plus bas, pont de pierre d'une seule arche, construit en 1807 et connu sous le nom de pont Alexandre, du nom d'Alexandre Berthier, alors souverain de Neuchâtel. Une suite ininterrompue de maisons et de villas relie Serrières à Neuchâtel. Sur la hauteur, château de Beauregard, ancienne maison de campagne datant du XVIe siècle. C'est à Serrières que Farel commença à prêcher la Réforme, le 14 décembre 1529, parce que ce village, au point de vue spirituel, dépendait alors de Bienne qui avait embrassé la foi nouvelle. Une plaque commémorative placée sur la façade de l'église rappelle cet évènement. En 1178, Sarreres; en 1198, Sarrieres; en 1258, Sarreres, de *serra* (scie, scierie). Ce village est mentionné en 1195 dans une bulle de Célestin III. En 1837, on découvrit au N.-O. de Serrières 120 tombeaux avec des objets de fer de l'époque burgonde. De l'époque romaine, plusieurs objets et des médailles, dont l'une en or à l'effigie d'Auguste. Voir Ed. Quartier-la-Tente, *Le Canton de Neuchâtel. District de Neuchâtel.* I. Neuchâtel, 1897.

SERROUE (C. et D. Neuchâtel, Com. Le Landeron et Lignières). 1046 m. Forêt et colline au pied de Chaumont, entre les villages d'Enges et de Lignières, à l'E. de la métairie Lordel. Grande forêt de 250 ha. environ, appartenant par moitié aux communes du Landeron et de Lignières et couvrant le prolongement du chaînon jurassique de Chatollion qui commence à Saint-Blaise.

SERROUES (LES) (C. Neuchâtel, D. Boudry, Com. Corcelles). 818-777 m. Fermes disséminées à l'extrémité S. du Val-de-Ruz, au pied d'une colline (841 m.) entourée de belles forêts, à 1 km. N.-E. de Montmollin, halte de la ligne Neuchâtel-La Chaux-de-Fonds, à 5 km. O. de Neuchâtel. 14 mais., 63 h. protestants de la paroisse de Corcelles. Agriculture. Élève du bétail. Séjour d'été.

SERTENA (VAL DI) (C. Tessin, D. Bellinzone et Lugano). 1800-740 m. Vallon qui, avec le val Caneggio, enferme le massif du Camoghè. Ils se rencontrent à 1 km. en amont du village d'Isone pour former le val Vedeggio, lequel dans sa partie inférieure, s'appelle aussi val d'Agno. Le val Sertena, aux flancs complètement dépourvus de forêts, prend naissance dans une dépression formée par les sommets du Garzirola et du Camoghè et se dirige vers le N.-O. au milieu de vastes pâturages, qui n'offrent cependant qu'un assez maigre fourrage au nombreux bétail estivant sur les alpes Sertena, Traorno, Guzzala, Crono, Almattro, Cugnolo et Fontanelle; après un parcours de 5,5 km., il se réunit au val Caneggio. C'est de cette vallée que part le sentier le plus fréquenté pour atteindre le sommet du Camoghè.

SERTI (C. Tessin, D. Locarno, Com. Palagnedra). Chapelle. Voir SIRTI.

SERTIG (VAL) (C. Grisons, D. Maloja). 2580-2300 m. Branche N. du val Fontauna, tributaire du val Sulsanna, qui débouche dans l'Engadine à Capella, entre Scanfs et Cinuskel. Il commence au plus petit des deux lacs de Raveisch, qui ne sont séparés que par un seuil peu élevé (2586 m.); mais ce seuil forme la ligne de séparation entre le bassin de l'Inn et celui du Rhin, car l'émissaire du plus grand des deux lacs se jette dans l'Albula par le val Tuors. Ces lacs ne sont complètement libres de glace et de neige que pendant quelques semaines. Le val Sertig est bordé au N.-E. par le Kühalphorn (3081 m.) et à l'O. par le Piz Murtelet (3031 m.) et le Munt Platta neira (3023 m.), prolongement N. du Piz Forun, massif du Piz Kesch. Des lacs de Raveisch on passe à Davos-Frauenkirch par le Sertigpass (2762 m.), le Kühalpthal et le Sertigthal où l'on descend à Bergün par le val Tuors. Le val Sertig a une longueur de 2 km. et une pente de 13 %; il renferme de beaux alpages. A son débouché dans le val Fontauna s'ouvre la branche S. de celui-ci, le val del Tschüvel, au haut duquel est située la Keschhütte (2631 m.) du Club alpin suisse, au pied du grand glacier de Porchabella. Le sol du val Sertig est formé essentiellement de gneiss qui, au N., à l'E. et au S., alterne par places avec des schistes amphiboliques. Le gneiss renferme de gros cristaux d'orthoclase et présente une structure en partie granulaire, en partie fibreuse. La flore de cette contrée est très riche.

SERTIG-DŒRFLI (C. Grisons, D. Ober Landquart, Cercle et Com. Davos). 1860 m. Alpage avec une vingtaine de chalets et d'étables dans une belle situation, dans le Sertigthal, sur la rive droite du ruisseau qui arrose cette vallée, à 8,5 km. S. de la station de Davos-Platz, ligne Landquart-Davos. 18 mais., 83 h. prot. de la paroisse de Davos-Frauenkirch.

SERTIGBACH (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2700-1509 m. Torrent ayant ses sources au pied du col de Sertig (2762 m.), entre le Mittaghorn (2728 m.) et le Kühalphorn (3081 m.). Il se réunit près de Hinter den Ecken au ruisseau venant de la vallée de Ducan, qui forme une belle cascade. Après un parcours de 8,28 km., le Sertigbach se jette à Frauenkirch dans le Landwasser. A Bei der Säge se trouve une prise d'eau et deux réservoirs faisant partie de l'usine électrique de Davos-Sertig. La pente du torrent varie entre 3 et 9 %. Le bassin d'alimentation est de 47,16 km² avec 29,1 % de rochers et d'éboulis, 10,2 % de forêts, 3,4 % de glaciers et 57,3 % de terrains cultivables. Le débit minimum à Bei der Säge peut être évalué à 290 litres à la seconde.

SERTIGPASS (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2762 m. Dépression entre la chaîne du Ducan et le Kühalphorn, sur laquelle passe aussi la Bergüner Furka (2812 m.), qui va au S.-O. dans le val Tuors et à Bergün. Le Sertigpass conduit au S. dans le val Fontauna-Sulsanna et par là dans l'Engadine, mais il est surtout employé pour aller de Davos à la cabane de Kesch près du glacier de Porchabella et au Piz Kesch.

SERTIGTHAL (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2700-1509 m. La plus belle des vallées latérales de celle de Davos; elle remonte parallèlement aux vallées de Dischma et de Flüela, et s'ouvre sur la rive gauche, à Frauenkirch, tandis que ses deux voisines débouchent près de Davos-Dorf. Elle remonte en pente douce pendant 7,5 km. vers le S.-E. et se divise en deux branches, le Kühalpthal et le Ducanthal, qui vont l'une en un arc de cercle vers le S.-E. au Sertigpass, l'autre au S.-O.,



Sertig-Dörfli et le Hoch Ducan.

au Ducanpass. Le haut de la vallée est grandiose avec ses trois puissantes pyramides calcaires du Mittaghorn, du Plattenhorn et du Hoch Ducan, aux fières parois et aux immenses champs d'éboulis, entrecoupés de quelques taches de neige. La chaîne du Ducan se poursuit ensuite en une puissante paroi crénelée jusqu'au Gletscher Ducan, couvert de glaces. Il a pour pendant le Kühalphorn dans l'angle S.-E. du Kühalpthal, avec ses contreforts l'Augstenhörnli, le Bocktenhorn et le Sattelhorn, jolies pointes rocheuses de gneiss et de schistes cristallins avec de petits glaciers. Sur le versant gauche de la vallée s'élève l'Ælplihorn (3010 m.), l'un des plus beaux points de vue de Davos, à peine inférieur au célèbre Schwarzhorn du Flüelapass. Il est flanqué à gauche du Strehl très déchiqueté, à droite de la masse déchirée du Leidbachhorn. Le versant gauche du Sertig est moins élevé et plus doux; seuls le Gefrorenhorn et le Wuosthorn ont des formes un peu sauvages, le reste de la chaîne est gazonné jusqu'au haut. Le Sertig, de son débouché à sa bifurcation en amont de Sertig-Dörfli est une vallée à fond plat, mais peu large, bordée à droite et à gauche de rapides versants boisés que surmontent à partir de l'altitude de 2000 m., des pâturages en pente plus douce.



Sertigpas. Vue sur le massif de Ducan.

Cette vallée est arrosée par le Sertigbach. Par sa direction et son caractère le Kühalpthal est la véritable continuation du Sertigthal, il est creusé dans les roches cristallines et est couvert d'alpages. Le Ducanthal est tout différent, enfermé par des montagnes calcaires, il est presque entièrement recouvert d'éboulis, surtout sur le versant droit, où ces champs d'éboulis sont immenses, sans aucune végétation, et remontent du torrent aux sommets. Quelques maigres alpages s'étendent sur la rive gauche qui est remontée par un sentier conduisant au col de Ducan et par là dans le Stulserthal et à Bergün. Dans toute sa constitution le Ducanthal est un véritable *Kar*, l'un des plus beaux et des plus caractéristiques de l'Oberland grison. Il débouche dans le Sertigthal par un seuil rapide que le Ducanbach traverse en une gorge étroite et par une jolie cascade. Les belles prairies du Sertigthal sont parsemées de nombreux chalets, ici et là assemblés et groupés. Le plus important de ces groupes est Sertig-Dörfli (1860 m.), village d'été avec auberges et une petite église dépendant de Frauenkirch. Sur une terrasse à la sortie de la vallée est située la jolie station d'été de Clavadel (1664 m.), avec des hôtels et des bains sulfureux. Une bonne route conduit de Davos-Platz par Clavadel, dans la vallée et la remonte jusqu'à la chute en amont de Sertig-Dörfli. Une autre route vient de Frauenkirch par une gorge boisée et rejoint la première à Bei der Säge en amont de Clavadel. De Davos-Platz on compte de 2 heures et demie à 3 heures jusqu'à Sertig-Dörfli. La haute altitude (1660 m. à Clavadel. 1860 à Sertig-Dörfli) ne permet aux habitants que l'élève du bétail et l'économie alpestre. Sa partie supérieure n'est habitée que durant l'été. Les touristes y sont nombreux, car c'est généralement de là que l'on gravit l'Ælplihorn, le Hoch Ducan, le Kühalphorn et le Piz Kesch par le Sertigpass.

SERVAIS ou **SERVAY** (C. Valais, D. Entremont, Com. Bagnes). 2082 m. en moyenne. Alpage occupant les pentes supérieures du flanc droit de la Combe de Versegères, au pied N. du Bec du Midi. Propriété de la bourgeoisie de Bagnes; il est exploité par un consortage formé en majeure partie d'habitants du village de Bruson. La période estivale dure du 26 juin au 20 septembre. Environ 80 vaches laitières et un nombre proportionné de têtes de menu bétail. 7 chalets et un grenier (cave à fromage).

SERVAIS ou **SERVAY (ALPE DE)** (C. Valais, D. Conthey, Com. Nendaz). 2255 m. Ancien alpage compris aujourd'hui dans celui de Noveli. Ses chalets, situés à la base occidentale du Bec de la Montau, sont voisins du bisse dit de Servais, qui vient du val de Cleuson, et s'en va irriguer plus au N. les pentes de la Crête de Thyon.

SERVAIS (BISSE DE) (C. Valais, D. Conthey et Hérens). Canal d'irrigation qui a sa prise à gauche du bras primitif de la Printze, au lieu dit Plan de la Chaux (2350 m.), dans le val de Cleuson. De là, en côtoyant les pentes des Monts Rosets, du Métailler, du Bec de la Montau, du Greppon Blanc et de l'Éperollaz, il traverse l'alpe de Servais, dont il a pris le nom, puis celles de Noveli, de Combarzeline, de la Meina et de Combire, puis il contourne au N. l'arête de Thyon pour arroser l'alpe du même nom où il prend fin, vers les chalets de Thyon, à l'altitude de 2022 m. Sa longueur est de 15 km. et sa pente moyenne de 2 %; il forme quelques petites chutes. Son débit est très variable. Le bisse forme plusieurs dérivations et arrose, outre les alpages parcourus, différents mayens des communes de Veisonnaz, Agettes et Vex (soit les Mayens de Sion). Il est la propriété d'un consortage de ces différentes communes.

SERVAIS (TROUSS ou **TREUTSE DE)** (C. Valais, D. Entremont). 2373 m. Promontoire terminant l'arête qui se détache au N.-E. du Mont-Rogneux (3087 m.) et qui sépare le bassin de l'alpe de Servais de celui de l'alpe de Sery. On y monte en 4 heures de Champsec, à 3,5 km. S.-E. du Châble, dans la vallée de Bagnes. Trouss est une forme de Trutze, Truche, qui désigne une tête arrondie, rocheuse, boisée ou non.

SERVAPLANA (C. Valais, D. Conthey, Com. Ardon). 1242 m. Groupe de chalets sur les hauteurs de la rive droite de la Lizerne, dans la partie supérieure du val de Triqueut, sur le chemin qui relie Ardon au lac de Derborence, un peu au S. de l'extrémité inférieure de l'éboulement des Diablerets.

SERVETTE (LA) (C. Genève, Rive droite, Com. Genève et Petit-Saconnex). 389-420 m. Section de commune et quartier de la banlieue de Genève, s'étendant au N.-O. de la ville, sur une colline. Bureau des postes. 132 mais., 1211 h. Ce quartier est relié au centre de la ville par le tramway électrique Champel-Petit-Saconnex. Dans sa partie inférieure, avoisinant la ville, la Servette est composée d'immeubles locatifs, tandis que dans sa partie supérieure elle est formée presque uniquement de villas. Une grande artère, la rue de la Servette et l'avenue de la Servette qui lui fait suite, traverse ce quartier dans toute son étendue, du S.-E. au N.-O. École primaire. Chapelle évangélique. Église catholique romaine sous le vocable de saint Antoine de Padoue. Fabriques de biscuits, de cigarettes; chantiers de bois de chauffage, de bois de charpente.

SERVIEZEL (RUINE) (C. Grisons, D. Inn, Cercle et Com. Remüs). 1090 m. Ruines d'un château et d'un retranchement en aval du village de Remüs, à 2 km. E. de ce village, près de Martinsbruck, sur la rive gauche de

l'Inn. Des chroniqueurs attribuent ces deux constructions à l'empereur Vitellius (Serra Vitellii). Le retranchement fut construit en 1635, sur l'ordre de Rohan, contre les incursions des Tiroliens.

SERVION (C. Vaud, D. Oron). 770 m. Com. et hameau à 3,6 km. O. d'Oron-la-Ville, à 2,6 km. O. de la station de Châtillens, ligne Lyss-Palézieux, à 3 km. S.-S.-E. de celle de Mézières, ligne Lausanne-Moudon, entre le cours du Flon ou Carouge et celui de la Broye, à proximité de la route de Vevey à Moudon. Voiture postale Oron-Mézières. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Avec les hameaux des Charmettes, Cretolliet, Chez les Devaud, Chez les Favez, Mannessivaz et plusieurs habitations foraines, la commune compte 63 mais., 333 h. protestants de la paroisse de Mézières; le hameau, 10 mais., 41 h. Agriculture. Moulin, scierie, carrières de mollasse. Localité anciennement possédée par une famille de chevaliers (milites) de ce nom. Au XV[e] siècle, il y avait à Servion une chapelle dédiée à saint Maurice, ombragée par un orme remarquable. Jusqu'en 1816, Servion et Ferlens ne formaient qu'une seule commune. Au XII[e] siècle, Salviacum; en 1155, Sarviacum; en 1141, 1293, Salvion; en 1236, Sarvion.

SERVOLAIRE (C. Valais, D. Monthey, Com. Troistorrents). Voir SAVOLAYRE.

SERY ou **SEREY** (C. Valais, D. Entremont, Com. Bagnes). 2300 m. en moyenne. Alpage qui occupe un vallon onduleux, irrégulier, arrosé de nombreux torrents tributaires de celui du glacier de Corbassière, entre le Bec de Sery et l'arête N. du Grand Layet. De fin juin au 20 septembre, il nourrit 80 vaches et plus de 400 moutons. 15 chalets et un grenier (cave à fromage).

SERY (LE PLAN DE) (C. Valais, D. Entremont, Com. Bagnes). Vallon. Voir PLAN DE SERY (LE).

SERY (TITA ou TÊTE À) (C. Valais, D. Martigny). 2854 m. Contrefort S.-E. de la Tête-Noire (2885 m.), sur le versant valaisan des Alpes vaudoises, accessible en 1 heure du col de Fenestral. Ascension facile. Calcaire néocomien comme la Tête-Noire et la Dent de Morcles. Sérey = Sérac ou Seré.

SÉS (CRAP) (C. Grisons, D. Albula). Seuil rocheux. Voir SEES (CRAP).

SESANFE (C. Valais, D. Saint-Maurice). Vallon avec pâturage à moutons. Voir SUSANFE.

SESEGLIO (C. Tessin, D. Mendrisio, Com. Pedrinate). 286 m. Section de com. et hameau sur une colline, au milieu des vignes, à 400 m. E. de la frontière italienne, à 3 km. O. de la station de Chiasso, ligne Bellinzone-Chiasso. Bureau des douanes. 17 mais., 119 h. catholiques de la paroisse de Pedrinate. Agriculture, viticulture. Élève du ver à soie.

SESEGNIN ou **SEZEGNIN** (C. Genève, Rive gauche, Com. Avusy). 420 m. Village sur une hauteur de la rive droite de la Laire, à peu de distance de la frontière française, à 12 km. S.-O. de Genève, à 1,5 km. S.-S.-E. de l'arrêt d'Athenaz, ligne électrique Genève-Chancy. Bureau des douanes; télégraphe, téléphone. 53 mais., 222 h. catholiques de la paroisse d'Avusy. Vignes. Pont sur la Laire. En 1838, lors de l'incident Louis-Napoléon, qui risqua d'amener une rupture entre la France et la Suisse, les cantons frontières organisèrent la défense du pays. En cette circonstance, le village de Sesegnin envoya au chef-lieu deux hommes et un caporal. Ce modeste contingent est devenu proverbial à Genève et, dans le langage familier, « renfort de Sesegnin » signifie une aide, un secours de minime utilité. Il existe plusieurs versions relatives à l'origine de cette expression; celle que nous donnons paraît la plus plausible. Voir Roumieux, *Mémoires de mon glinglin*. Genève, 1901. En 1302, Sizignins; en 1326, Sizignyns.

SESENOVE ou **SEZENOVE** (C. Genève, Rive gauche, Com. Bernex). 458 m. Hameau à 8,5 km. S.-O. de Genève. Arrêt de la ligne électrique Genève-Chancy. 19 mais., 82 h. catholiques de la paroisse de Bernex. En 1250, Chisinova.

SESIAJOCH (C. Valais, D. Viège). 4424 m. Passage ouvert entre la Parrotspitze et la Signalkuppe ou Punta Gnifetti, dans le massif du Mont-Rose. Il est d'un accès très difficile du côté italien. Il relie Zermatt à Alagna; on ne le franchit presque jamais dans ce sens, la descente sur Alagna étant très escarpée et dangereuse. On compte de 11 à 12 heures de montée du côté d'Alagna et 4 heures de descente du col au Riffelberg, station du chemin de fer du Gornergrat.

SESSA (C. Tessin, D. Lugano). 396 m. Com. et vge à 5 km. N.-O. de Ponte Tresa, à 2 km. N.-E. de la station de Cremenaga, ligne Ponte Tresa-Luino. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale Lugano-Sessa. Avec Beredino, Bonzaglio, Costa, Lanera, Suino, la commune compte 149 mais., 625 h. catholiques; le village, 76 mais., 326 h. Paroisse. Agriculture, viticulture, élève du ver à soie et du bétail. Les hommes émigrent temporairement dans les autres cantons en qualité de maçons, plâtriers, peintres, marbriers. École secondaire et de dessin de garçons; jardin d'enfants, laiterie sociale. Ce très ancien village s'élève sur une petite colline au N. des belles prairies appelées Prati Vergani, qui étaient des tourbières exploitées vers le milieu du XIX[e] siècle. Vieille église avec de beaux ornements en stuc. Ce village est le berceau d'une famille noble du même nom dont descendait Henri II, évêque de Côme, mort en 1391, qui y fit bâtir un magnifique palais. La chapelle de Saint-Carpophore a été construite sur les ruines du château qui appartenait aux Hohensax.



Sessa vu de l'Ouest.

SESSAGIT (C. Grisons, D. Imboden). 2003 m. Paroi de rochers et hauteur de la large niche rocheuse comprise entre la Muotta Sura (contrefort S.-E. du chaînon du Ringelspitz, Moorkopf, Crap Matts) et le Kunkelspass (1351 m.), à 2 km. O. de ce dernier, sur la pente qui domine Tamins. A l'O. coule le torrent du Lawoitobel; sur le bord O. de la niche s'élève un rocher isolé appelé l'Obélisque. De là, la paroi rocheuse se dirige au S.-E. et continue par le Vogelstein (1530 m.), à 1,8 km. de Tamins. Un sentier franchit une cheminée (Scalarippi) de la paroi E. et conduit à l'alpe Ueberauf, sur le Kunkelspass, et à la Grossalp, au N. du Sessagit. Au-dessous de cette paroi semi-circulaire se trouvent le Schwarzwald et la cuvette gazonnée du Girsch, traversée, à l'époque glaciaire, par une masse de rocher détachée de la niche du Sessagit où l'on voit encore les traces de la rupture. Cet éboulement descendit jusqu'à Tamins, recouvrant la contrée parsemée de collines d'Ils Aults, entre le Rhin antérieur et les Rhins réunis; la masse éboulée fut ensuite entourée de moraines et couverte de blocs erratiques. Le Sessagit et le Kunkelspass sont formés entièrement de Jurassique supérieur qui a fourni presque exclusivement les matériaux d'éboulement près de Tamins et de Reichenau. On voit là aussi un énorme bloc de Dogger.

SESSELKOPF (C. Grisons, D. Unter Landquart). 1028 m. Hauteur boisée, sans importance, à 2 km. N.-O. d'Untervaz, flanquée des Zweienspitz et Kaminspitz, contreforts N. du Calanda.

SESSLER (C. Zurich, D. Horgen, Com. Kilchberg). 470 m. Hameau à 1 km. S. de la station de Kilchberg, ligne Zurich-Wädenswil. 4 mais., 33 h. protestants de la paroisse de Kilchberg. Prairies.

SESSLINEN (C. Grisons, D. Unter Landquart, Cercle Fünf Dörfer, Com. Haldenstein). 1580 m. Alpage avec chalets et étables sur le versant E. du Calanda, à 2,3 km. N.-O. de Haldenstein.

SESVENNA (C. Grisons, D. Inn, Cercle Untertasna, Com. Schuls). 2093 m. Alpage sur le versant droit du val

Sesvenna, sur le versant S. des Paraits Sesvenna, à 9 km. S.-E. de Schuls.

SESVENNA (FUORCLA) (C. Grisons, D. Inn). 2830 m. Col ouvert à 2 km. N.-N.-E. du Piz Sesvenna (groupe de l'Ofenpass), conduisant de Scarl par le val Sesvenna, la Schlinigeralp et la frontière autrichienne, à Sursass et au Munt Schlingia ou directement au N.-E. à la cabane Pforzheim du club alpin allemand et autrichien (2250 m.), dans la vallée autrichienne de Schlinig et de là au S.-E. à Schleis, Laatsch et Glurns ou Mals. De Scarl au col on compte 3 heures, de là à la cabane de Pforzheim, 1 heure. Le col est taillé dans le granit de Sesvenna.

SESVENNA (PARAITS) (C. Grisons, D. Inn). 3000 m. environ. Longue arête N.-E. du Piz Madlain, au N.-E. de Scarl. A l'E. s'ouvre le sauvage ravin dell'Aua, qui prend naissance entre les glaciers du Piz Lischanna et du Piz Cornet, et descend au S. sur l'alpe Sesvenna. Cette arête sauvage et escarpée, longue de 2 km., domine l'alpe de Sesvenna; elle présente quelques bandes gazonnées. Elle est formée de grande dolomite et, dans la hauteur, de calcaire et de schistes liasiques.

SESVENNA (PIZ) (C. Grisons, D. Inn). 3221 m. Sommité de la frontière austro-suisse, entre le val Scarl et la vallée autrichienne d'Avigna, limitée au N. par la Fuorcla Sesvenna et au S. par la Cruschetta. C'est une montagne recouverte de glaces dont on atteint le sommet soit de Scarl, soit de la cabane de Pforzheim (2250 m.) du club alpin allemand et autrichien en 3 h. et demie. De Scarl on y monte en 4 heures par des éboulis et un champ de neige. La vue est superbe. On y cueille quelques plantes rares, comme le *Primula glutinosa*. Cette primevère à fleurs violettes forme des champs immenses dans cette région. Cette montagne est formée de granit et de gneiss granitique; le granit renferme des cristaux de feldspath atteignant une longueur de 5 cm.; ces cristaux ont été réduits en lentilles par la pression (gneiss œillé). Les gneiss du massif de Sesvenna se retrouvent en petites calottes sur les pointes du Piz S. Jon et du Piz Lischanna, où ils reposent normalement sur des sédiments calcaires.

SESVENNA (VADRET) (C. Grisons, D. Inn). 3200-2700 m. Le glacier de Sesvenna et celui de Lischanna sont les plus grands de la rive droite de la Basse-Engadine. Le premier est plus large, mais moins long que le second. Il recouvre les flancs N. et N.-O. du Piz Sesvenna. Sa longueur maximale est de 1,6 km., sa largeur de 2,2 km.; la pente la plus forte est au centre, où apparaissent au milieu de la glace des pointes de granit.

SESVENNA (VAL) (C. Grisons, D. Inn). 2800-1813 m. Vallée latérale orientale du Scarlthal, qui prend naissance au glacier de Sesvenna et descend à l'O., puis au S.-O., pour déboucher près de Scarl, dans la vallée principale. Sa partie inférieure E.-O. est longue de 3,5 km., l'inférieure, dirigée au S.-O., a 2,8 km.; la pente moyenne est de 11 %. Au centre, là où la vallée fait un coude, elle s'élargit et s'aplanit pour former l'alpe Sesvenna (2093 m.); plus haut se trouve l'alpe Marangun (2351 m.) dans un nouvel élargissement de la vallée. Entre ces deux alpes s'élèvent, sur le versant N., les hautes parois du plateau de Cornet, contrefort du Piz Cornet (3033 m.). La partie supérieure de la vallée est dominée au N. par le Piz Cristannes (3120 m.). Les pentes inférieures de la vallée sont boisées ; la forêt ne remonte pas très haut le long du versant N., tandis que sur le versant S. elle arrive jusque près de l'alpe Sesvenna et qu'on trouve encore quelques arbres à l'alpe Marangun. A l'alpe Sesvenna débouche du N. le val dell'Aua, ravin rocheux et couvert d'éboulis par lequel on peut atteindre le glacier de Lischanna et, à l'E., la Fuorcla Cornet (2849 m.). Cette petite vallée est des plus intéressantes, tant par ses sites pittoresques que par ses richesses botaniques et sa structure géologique. Elle est creusée dans le granit et le gneiss granitique (gneiss œillé) de Sesvenna, qui sont développés dans la partie supérieure et sur le côté gauche du débouché dans la vallée de Scarl, tandis qu'entre deux on trouve sur les rives du torrent du Verrucano et du Muschelkalk alpin. La partie supérieure des pentes du Cornet, du Mot et du Piz Madlain est formée de calcaires et de dolomites du Trias (Muschelkalk alpin, dolomite de l'Arlberg, couches de Raibl) et de grande dolomite; sur ces roches, près des sommets, ont chevauché, par places, des couches jurassiques; la pointe du Piz Cornet enfin est formée de gneiss et de porphyre quartzeux vert, charrié de l'E. Autrefois, il y avait dans le val Sesvenna des mines de galène argentifère; on en voit encore des vestiges en amont de l'alpe Sesvenna, au S. du Cornet. L'ancienne usine d'exploitation, à l'E. de la cascade du Cornet, resta en activité jusqu'au milieu du XIXe siècle.

SETA (C. Grisons, D. Plessur). 2218 m. Contrefort S. du Mattlishorn (2464 m.), dans le massif du Hochwang, sur la crête qui descend vers Langwies, à 1,9 km. N.-E. de cette localité, à 1,8 km. S. du Mattlishorn. A l'E. coule le Fondeierbach. La Seta est complètement gazonnée et à formes arrondies dans le haut. C'est un beau point de vue. Elle est formée de schistes grisons de couleur grise.

SETH (SIATH) (C. Grisons, D. Glenner, Cercle Ruis). 1291 m. Com. et vge sur le versant gauche de l'Oberland, à l'O. du Sethertobel, à 5 km. N.-O. de la station d'Ilanz, ligne Coire-Ilanz. Dépôt des postes. 45 mais., 185 h. catholiques, de langue romanche. Paroisse. Prairies, élève du bétail. Près du village s'élèvent les ruines de l'ancien château de Friedberg. Au XIe siècle, Septe.

SETHER BERGE (C. Grisons, D. Glenner, Cercle Ruis, Com. Seth). 1700 m. Prairies près des sources du ruisseau qui se jette à Ruis dans le Rhin antérieur, sur le versant N. de cette vallée, à 1,7 km. N.-O. de Seth.

SETHER FURKA (C. Grisons, D. Glenner). 2611 m. Passage se détachant du col du Panix, entre le Rothstock et le Vorab, et descendant par l'alpe Ruschein et le Sethertobel sur Ilanz. D'Elm à Ilanz par le Panix et la Sether-Furka, on compte 9 heures. Le sentier quitte celui du Panix au Seeli et monte à l'E. jusqu'au col ; il descend au S.-E. sous le Crap ner (2618 m.). C'est un passage pénible. La roche du sommet du col est le Verrucano, qui repose anormalement sur du Dogger ou du Malm calcaire (recouvrement du double pli glaronnais). Le calcaire du Malm renferme des fossiles.

SETHERTOBEL (C. Grisons, D. Glenner). 2600-750 m. Vallée latérale gauche du Rhin antérieur; elle commence sur le versant S. du Vorab (groupe du Tödi) et descend vers le S.; son torrent passe à 800 m. E. du village de Seth et se jette dans le Rhin antérieur, à 600 m. S.-O. de Schnaus. Le Sethertobel est parallèle au Panixerthal et au Schleuisertobel. Les sources du torrent se réunissent sur l'alpe Ruschein ; à partir de là, la vallée a une longueur de 5,5 km. et une pente de 1087 m. ou 20 %. Sur le versant E. se trouvent les alpes Motta, Schnaus, dadens, de Ladir, sur le versant O. celles de Seth et de Ruis. La forêt remonte sur ces deux versants jusque vers l'alpe de Seth (1800 m.). Cette vallée, que l'on appelle aussi val Gula, monte rapidement en plusieurs gradins, mais n'est pas très sauvage. En amont de Schnaus commence le cône de déjection qui descend jusqu'au Rhin et sur lequel s'élève le village de ce nom. Le torrent du Sethertobel a un fort volume d'eau. La partie supérieure de la vallée, encadrée par le Vorab, le Crap ner et le Crap masegn, se ramifie en plusieurs petites gorges. De là, la Sagenser Furka (2385 m.) conduit à l'E., à l'alpe de Sagens, et la Sether Furka à l'O., au Panix. Toute cette vallée est creusée dans le Verrucano ; les formations jurassiques ne commencent qu'au-dessus de l'alpe Ruschein.

SETMEO (C. Tessin, D. Valle Maggia, Com. Coglio). 1295 m. Alpe et très petit lac alpin sur une terrasse d'érosion aux flancs du Pizzo Moroseiolo (2065 m.), au N. de Maggia. 8 chalets.

SETT (C. Grisons, D. Albula). Passage. Voir SEPTIMER.

SETT (MOTTA DA) (C. Grisons, D. Maloja). 2635 m. Contrefort N.-O. du Pizzo del Sasso, massif du Pizzo Lunghino, entre le Lunghino, le Septimer et le ruisseau d'Alpicella, affluent de la Maira, à 1,1 km. S. du col du Septimer. Sur le versant N.-E. est un petit lac dont l'émissaire coule vers le plateau de Pian Canfèr. C'est un beau point de vue, facilement accessible de l'O., du N. et de l'E. Formé de schistes grisons, de serpentine et de schistes verts.

SETTAGGIO (ALPE DI) (C. Grisons, D. Moesa, Cercle Mesocco). 1878 m. Alpage dans la partie supérieure du val Gamba, sur le versant N.-O. du Pizzo di Settaggio.

SETTAGIO (PIZZO DI) (C. Grisons, D. Moesa). 2482 m. Sommité sur la frontière italo-suisse, dans la chaîne du Tambohorn, groupe de l'Adula, à 6,8 km. E.-S.-E. de Lostallo, dans la Mesolcina. Ce sommet est très escarpé du côté italien, au-dessus du val Pilotera; le versant O. porte l'alpe di Settagio (1878 m.), située sur une longue terrasse rocheuse de la vallée de Gamba, gradin supérieur de la sauvage vallée de Montogno, se rattachant à la Mesolcina. Près du sommet, au N.-E., se trouve une étroite échancrure par laquelle on peut passer en Italie et qu'on utilise aussi pour l'ascension du pic. Celui-ci est formé de gneiss.

SETTAGIOLO FUORI et **SETTAGIOLO DENTRO (PIZZO DI)** (C. Grisons, D. Moesa). 2394 et 2567 m. Sommités sur la frontière italo-suisse, à environ 1 km. et 2,5 km. S.-O. du Pizzo di Settagio. Sous le Pizzo di Settagiolo fuori est située, du côté suisse, l'alpe supérieure di Settagio (1951 m.), à l'origine du val Gamba. A l'O. du Settagiolo dentro, au-dessous de deux gradins de rochers, on trouve l'alpe di Pozzo (1644 m.), au haut du val Darbora, branche latérale de la vallée Montogno. L'alpe Pozzo reçoit de nombreux ruisseaux tombant en cascades de la haute cuvette de Cresem, cachée entre le Settagiolo dentro et son voisin S., le Pizzo di Cresem. De là un col (2421 m.) conduit dans le val italien de Bodengo. De l'alpe di Pozzo un autre col (2144 m.) relie la vallée Darbora à celle de Gamba. Le gneiss est la seule roche de cette région, qui a un caractère austère et sauvage.

SETZENHORN (C. Valais, D. Conches). 3065 m. Dernier sommet de l'arête qui se détache au S. du Wasenhorn (massif des Galmihörner) et porte aussi le Risihorn (3299 m.). Studer l'appelle Auf der Kuh, ainsi que l'arête S.-O., nom réservé par l'atlas Siegfried au point 2734 m. situé plus au S. Le Setzenhorn est accessible sans difficultés, en 6 heures, de Blitzingen par le Rothe Sewji.

SEUZACH (C. Zurich, D. Winterthour). 443 m. Com. et vge à 4 km. N. de Winterthour. Station de la ligne Winterthour-Etzwilen. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Avec Ober et Unter Ohringen, la commune compte 152 mais., 805 h. protestants, sauf 44 catholiques; le village, 94 mais., 470 h. Céréales, vignes, arbres fruitiers. Au XIVe siècle, Sozach, Souzach, Soitzach, du bas-latin *Sauciacum* (buissons de saules). Cette localité passa à la ville de Zurich avec le comté de Kibourg et fit partie du district intérieur du bailliage de Kibourg. Depuis 1494 le droit de collation appartenait à l'hôpital de la ville de Winterthour, en 1856 il revint au gouvernement zuricois. Le château de Heimenstein se trouvait jadis sur une colline du voisinage.

SEVAZ (C. Fribourg, D. Broye). 492 m. Com. et vge dans une contrée fertile et bien cultivée, à 3 km. S.-E. de la station d'Estavayer, ligne Fribourg-Yverdon. 10 mais., 77 h. catholiques de la paroisse de Bussy, de langue française. Agriculture, élève du bétail, tabac. Chapelle de Saint-Nicolas. Un prieuré, dépendant des chanoines du Grand Saint-Bernard, exista à Silva de 1228 à la fin du XVe siècle. En 1056, Silva; en 1230, Selva; en 1337, Seyva.

SEVELEN (C. Saint-Gall, D. Werdenberg). 474 m. Com. et vge sur le ruisseau du même nom, au bord O. de la plaine du Rhin, sur la route de Coire à Saint-Gall, à 8,5 km. N.-E. de Sargans. Station de la ligne Sargans-Rorschach. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Avec Glat, Rans, Sankt Ulrich, Sevelerberg et une partie de Räfis, la commune compte 342 mais., 1821 h. protestants, sauf 43 catholiques; le village, 192 mais., 1086 h. Paroisse. Agriculture. Élève du bétail. Économie alpestre. Commerce de bois. Broderie. La commune est arrosée par le Binnenkanal, le Sevelerbach, qui descend de l'Alvier, et le Sarbach. L'église est assez ancienne. Dans le village se trouvent les ruines du château de



Sevelen et le Falknis.

Herrenberg. Ce château, élevé en 1255 par l'évêque de Coire, Henri de Montfort, fut longtemps disputé entre l'évêché et l'évêque. Il fut pendant un certain temps la résidence d'une branche de la famille de Werdenberg. La première mention de ce village remonte à 1208, Sevellun; en 1262, Sevilon.

SEVELERBACH (C. Saint-Gall, D. Werdenberg). 1600-450 m. Ruisseau prenant naissance par plusieurs sources sur le versant E. de l'Alvier; il descend rapidement dans des gorges boisées, traverse le village de Sevelen et se jette dans le Binnenkanal, après un cours de 11 km. dirigé du S.-O. au N.-E. Il prend son origine entre l'Alvier (2363 m.) et la Gauschla (2312 m.). Il a un bassin de réception d'environ 17,4 km², un débit maximal de 9,700 m³ à la seconde.

SEVELERBERG (C. Saint-Gall, D. Werdenberg, Com. Sevelen). 1000-500 m. Versants de montagne traversés par le Sevelerbach et le Sarbach, couverts de forêts et de prairies, à l'O. de Sevelen, et comprenant la partie occidentale de cette grande commune, c'est-à-dire les pentes inférieures de la chaîne de l'Alvier. 26 mais., 129 h. en majorité protestants, de la paroisse de Sevelen. Élève du bétail. Économie alpestre. Exploitation de bois.

SÉVERY (C. Vaud, D. Cossonay). 614 m. Com. et petit village à 7 km. S.-O. de Cossonay, à 500 m. E. de la station de Pampigny-Sévery, ligne Morges-Apples-L'Isle, sur un plateau subjurassien et sur la route de Morges au Pont de Joux. Voiture postale Morges-Pampigny. Dépôt des postes, téléphone. 32 mais., 162 h. protestants de la paroisse de Pampigny. Au S. du village, château, ancienne résidence des seigneurs de Sévery, reconstruit vers 1790. Agriculture. Moulin au S.-E. du village, près de Cottens. Ce village est mentionné en 1008 dans une charte du roi Rodolphe. La terre de Sévery fit partie de la baronnie de Cossonay; pendant plusieurs siècles elle fut possédée par les nobles de Siviriez, famille de chevaliers descendant de Nantelme de Cossonay, dont le fils Pierre prit le titre de chevalier de Sévery; cette famille posséda la seigneurie jusque dans le cours du XVe siècle. Par une descendante du chevalier Pierre, nommée Claudine, une grande partie de cette terre passa à son mari, Jean de Mont, donzel, avoué de Payerne pour le duc de Savoie; en 1495 Jean de Mont était seigneur de Sévery. Sa fille Anne épousa le chevalier de Saint-Saphorin, coseigneur du dit lieu, qui fut chargé de la défense d'Yverdon contre l'armée bernoise en 1536, et qui fut seigneur de Sévery (1548). Clauda Chalon, sa sœur, devint la seconde épouse de François de Gruyère, dit d'Aigremont, donzel de Cossonay. Jean-François de Gruyère d'Aigremont, qui naquit de ce mariage, hérita la seigneurie de Sévery et la coseigneurie de Saint-Saphorin; ses descendants conservèrent cette terre jusqu'en 1667. A cette époque, la fille du dernier seigneur de ce nom, Isaac de Gruyère, ayant épousé Sébastien Charrière, la terre de Sévery devint la propriété de cette famille qui la conserva jusqu'à la Révolution de 1798. Découverte dans cette localité de vases, tombeaux, tuiles d'origine romaine, etc. Dans des

tombes burgondes de Sévery, on a trouvé des boucles, des perles, des ornements avec incrustations, des vases, des monnaies romaines, les plateaux et le fléau d'une balance romaine. Il y avait aussi là une pointe de lance en silex, puis des lances en fer et la représentation finement travaillée de Daniel dans la fosse aux lions. Monnaies carolingiennes. En 1007, Syvirie; en 1008, villa Severiaco; en 1228, Syvirier; en 1235, Sivrie; en 1377, Sivirier.

SEVGEIN (C. Grisons, D. Glenner). Com. et vge. Voir SEEWIS IM OBERLAND.

SEVREU ou **SEVEREU** (C. Valais, D. Entremont, Com. Ba.nes). Vallon élevé qui s'ouvre à 1800 m. environ d'altitude au N. de Fionnay ou Fionnin, entre la Rogneuse (2578 m.) qui le sépare du val de Louvie et les Têtes de Saflau qui l'isolent du val du Crêt. Il comprend deux zones, l'une productive, laquelle forme, avec les pentes qui dominent les mayens et la station de Fionnay, un alpage de propriété collective privée. La seconde zone prolongée vers le col de Cleuson (2916 m.), aboutissant à l'alpe de ce nom, dans le val de Nendaz, est aride et recouverte de névés ou de lapiers. Celle-ci se prolonge de 2600 à 3000 m. entre les rochers de la Rionde (3097 m.) d'une part, et de l'autre la Rosa-Blanche (3348 m.) et le Parrain (3262 m.). Le torrent qui le parcourt, dit diure de Sevreu, alimente d'un de ses bras un petit lac dont le déversoir forme une très jolie cascade. Vers le bas du vallon les eaux de la diure, détournées en partie, sont dirigées vers la crête de rocher qui domine Fionnay à pic et du haut duquel elles se précipitent jusque près des hôtels en une magnifique cascade artificielle de 300 m. de hauteur.

SEVREU ou **SEVEREU (COLS DE)** (C. Valais, D. Entremont). 3201 m. Deux cols adjacents et parallèles, ouverts dans l'arête qui relie la Rosa-Blanche (3348 m.) au Parrain (3262 m.); ils font communiquer le glacier de Sevreu avec celui des Écoulaies et relient Fionnay à Prazlong, dans le val d'Hérémence. On y monte en 5 heures de Fionnay par l'alpe de Sevreu; on en descend en 3 h. et demie sur Prazlong. La première traversée en a été effectuée en 1865.

SEVREU ou **SEVEREU (GLACIER DE)** (C. Valais, D. Entremont). 3200-3000 m. Petit glacier long de 500 m., large de 1 km., recouvrant une partie du versant O. de l'arête qui relie la Rosa-Blanche au Parrain et dans laquelle s'ouvrent les cols de Sevreu; on remonte le glacier de Sevreu quand on se rend à ce col de Fionnay.

SEWELEN ou **SEEWLEN** (C. Berne, D. Bas-Simmenthal, Com. Erlenbach). 723 m. Hameau sur la rive droite de la Simme, à 2 km. O. de la station d'Erlenbach, ligne Montreux-Oberland bernois. 7 mais., 35 h. protestants de la paroisse d'Erlenbach. Prairies. L'embouchure du petit effluent de l'Egelsee, dans la Simme, est située au S.-E. de ce hameau.

SEWELEN (C. Berne, D. Haut-Simmenthal, Com. La Lenk). Alpage. Voir SEEWLEN.

SEX, SCEX, SIX, SASSET, SAIX, SIAIX dans les Alpes vaudoises et valaisannes, et dans les Alpes fribourgeoises **CHEX, CHET.** Noms extrêmement fréquents, dérivés du latin *saxum*, rocher. La véritable orthographe est Sex; c'est à tort que beaucoup de cartes écrivent « Scex ».

SEX (EN) (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ollon). Chalets. Voir ENSEX.

SEX (GROS) (C. Vaud, D. Aigle). 2600 m. environ. Sommité sans nom ni cote dans l'atlas Siegfried, sur la crête qui relie le Col-des-Chamois (2666 m.) à la Pierre Cabotz. On trouve sur ses flancs beaucoup d'edelweiss. Sommet rarement gravi, à 5 heures des Plans de Frenières.

SEX (NOTRE-DAME DU) (C. Fribourg, D. Veveyse, Com. Châtel-Saint-Denis). Chapelle sur un rocher des Dents de Corbettaz, au-dessus de Fruence. Voir CHATEL-SAINT-DENIS et FRUENCE.

SEX (NOTRE-DAME DU) ou **SCEX** (C. Valais, D. Saint-Maurice, Com. Vérossaz). 543 m. Ermitage à 20 min. O. de la station de Saint-Maurice, dominant la ville du haut d'une des corniches ou vires qui strient horizontalement la haute paroi des Fingles, à 100 m. au-dessus de la plaine et à 120 m. environ au-dessous de la bordure supérieure du plateau de Vérossaz, que supporte le rocher. On y accède par un sentier qui, au S. des anciennes murailles de la ville, se détache du chemin des Cases et qui, coupé par les stations d'un chemin de la croix, franchit le roc tantôt par des rampes d'escaliers, tantôt en suivant les corniches inférieures. La fondation en est attribuée à saint Amé, né à Grenoble vers 570, et que ses parents, des nobles d'origine romaine, avaient placé très jeune à l'abbaye d'Agaune. Plus tard, ses goûts monastiques lui firent rechercher la solitude; il se retira dans cette retraite escarpée où les moines lui apportaient sa nourriture. D'après la tradition, cette fondation remonte aux premières années du VII[e] siècle. Amé y mourut en 627. L'ermitage, qui a été soigneusement conservé et entretenu, consiste en une chapelle garnie d'ex-voto, derrière laquelle coule une source d'eau vive, et en un petit pavillon qui servit de logement à l'ermite. Un ermite y a vécu.

SEX (PORTE DU) (C. Valais, D. Monthey). Voir PORTE DU SCEX.

SEX (ROCHERS DE LA PORTE DU) (C. Valais, D. Monthey). Voir PORTE DU SCEX.

SEX (VERS LE, SOUS LE, ENTRE DEUX, SUR LE, COMBE DU). Noms que l'on rencontre fréquemment dans la vallée des Ormonts; ils désignent des habitations ou des granges à proximité d'un rocher très visible et qui sert de point de repère. Ces chalets sont en général isolés, ou si plusieurs portent le même nom, il n'y en a guère plus de 2 ou 3 par groupe. On trouve aussi des chalets placés de cette façon dans la vallée des Plans de Frenières et aux environs de Gryon, quoique plus rarement.

SEX-A-L'AIGLE (ROCHER et **SENTIER DU)** (C. Vaud, D. Aigle). Paroi de rocher néocomien au pied de laquelle passe, à 1172 m., le sentier, très fréquenté pendant la belle saison, qui relie les Plans de Frenières à Gryon et qui lui doit son nom. Cette paroi est à 20 min. N.-O. des Plans et à 50 min. S.-E. de Gryon. Le Sex-à-l'Aigle est le dernier contrefort O. de l'arête de Bovonnaz et domine directement Frenières.

SEX-BLANC (C. Valais, D. Hérens). Sommité. Voir ARZINOL (PIC D').

SEX-BLANC ou **BLANSEX** (C. Valais, D. Monthey). 1786 m. Petit sommet de l'arête qui sépare le vallon de Vernaz de celui de Savalenaz, accessible en 2 heures O.-N.-O. de Revereulaz, sur Vionnaz, par les chalets de Savalenaz qu'il domine; formé de calcaire jurassique surplombant le vallon de Vernaz. Dans le voisinage, sous l'arête dominant le vallon de Vernaz, on a tenté d'exploiter de la houille jurassique des couches à Mytilus (Bathonien).

SEX-BLANC (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ormont-dessus). 1441-1340 m. Paroi de rocher de gypse, sur la rive gauche du ruisseau qui vient des environs du lac Rettau, à gauche de la route des Diablerets au col du Pillon, près du Pont-Burquin, à une demi-heure E. du bureau des postes des Diablerets. Le double monolithe, qu'on a baptisé du nom de Femme de Lot, en faisait autrefois partie; aujourd'hui, la route isole ce rocher de la masse principale. En mars, superbe floraison de bruyère rose (*Erica carnea*).

SEX-BLANC (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ormont-dessus). 1400 m. Paroi de rocher qui surgit d'une forêt de sapins sur le versant S. du Chaussy; elle domine les chalets des Grangettes et quelques maisons du Rosé, qui sont à 20 min. du bureau des postes de Vers-l'Église. A son pied S. un chalet s'appelle aussi le Sex-Blanc; dans le voisinage, plusieurs chalets disséminés portent à cause de ce rocher le nom de Vers-le-Sex.

SEX-BLANC ou **BLANSEX (PETIT)** (C. Valais, D. Monthey). 1613 m. Contrefort des Mortennes qui le relient au Sex ou Scex-Blanc (1786 m.), à 1 h. 40 min. N.-O. de Revereulaz.

SEX-BOYAT (C. Valais, D. Monthey). 750-400 m. Paroi de rocher de calcaire liasique, aux dentelures bizarres, s'élevant immédiatement au S.-O. de la Porte du Sex, en face de Chessel, dominant la plaine entre Vouvry et la Porte du Sex.

SEX-DE-LA-CALAZ ou **CALLAZ** (C. Valais, D. Monthey). 2176 m. Contrefort S. des Rochers de Chaudin, ou Progelan ou Roche à Gilland (2281 m.), qui consti-

tuent le contrefort E. du sommet des Cornettes de Bise (2437 m.), à quelques minutes au-dessus du chalet de la Calaz, près du col de Vernaz, à 3 heures de Miex.

SEX-DE-LA-CAU (C. Valais, D. Saint-Maurice). 900 m. environ. Rocher à 10 min. E. de Salvan ; l'on y va voir d'en haut les gorges du Trient, qui ont ici une profondeur de près de 250 m. But de promenade des hôtes de Salvan.

SEX-DE-LA-GROSSE-LARZE (C. Valais, D. Saint-Maurice). 1300 m. Paroi de rochers de 80 m. de hauteur, à 15 min. S.-O. de Finhaut ; la ligne Salvan-Châtelard la franchit en écharpe dans deux tunnels ; c'est sur ces rochers que se trouvent les chalets dits « des Chèvres ». But de promenade des hôtes de Finhaut. Ce nom signifie : Rocher du gros mélèze, par allusion à un arbre qui n'existe plus.

SEX-DE-LA-SARSE (C. Vaud, D. Aigle). 1629 m. Rocher situé à l'extrémité S.-O. du chaînon qui se détache à l'O. de la Tour d'Aï et domine au N. le pâturage des Agittes, au S. les escarpements qui regardent la vallée du Rhône, entre Roche et Yvorne. Au pied de sa paroi S.-O. passe un sentier assez vertigineux, appelé sentier de la Sarse, qui relie directement en 1 h. 15 min. Corbeyrier au pâturage de la Sarse (Plateau des Agittes).

SEX-DE-LA-VELLA ou **DE-LA-VILLE** (C. Valais, D. Saint-Maurice). 1280 m. environ. Éminence rocheuse qui se voit de Salvan-ville (de là le nom), à 3 minutes des chalets de Planajeur, sur les Marécottes et à 1 heure S.-E. de Salvan ; on aperçoit de là le sommet du Mont-Blanc.

SEX-DE-MARENDA (C. Valais, D. Sierre). Sommité. Voir MARENDA (SEX-DE-).

SEX-DE-VEILLEN (C. Valais, D. Monthey). 1000 m. Éperon rocheux et boisé qui porte le pâturage de Chamosin ; il forme l'extrémité E. du chaînon qui sépare le vallon de l'Avançon de celui de la Vernaz ; ces rochers dominent Vouvry situé au N.-N.-E.

SEX-DES-BRANLETTES (C. Vaud, D. Aigle). 2450 m. environ. Contrefort N. de la Pierre Cabotz, dans le massif du Grand Muveran, sans nom ni cote dans l'atlas Siegfried. On n'en a probablement jamais gravi le sommet.

SEX-DES-GRANGES (C. Valais, D. Saint-Maurice). Sommité. Voir GRANGES (SCEX-DES-).

SEX ou **SIX-DES-MONTUIRES** (C. Valais, D. Saint-Maurice). Sommité. Voir SIX-DES-MONTUIRES.

SEX-DES-NOMBRIEUX (C. Vaud, D. Aigle). Sommité. Voir NOMBRIEUX (SEX-DES-).

SEX-DES-PACCOTS (C. Vaud, D. Aigle). Sommité. Voir PACCOTS (SEX-DES-).

SEX-DES-PARES-ES-FÉES (C. Vaud, D. Aigle). Sommité. Voir PARES-ES-FÉES (SEX-DES-).

SEX-DES-PLACETTES (C. Vaud, D. Aigle). Sommité. Voir PLACETTES (SEX-DES-).

SEX-D'ÉTRUEX ou **DE TRUEX** (C. Vaud, D. Aigle). 1780 m. environ. Rocher en grande partie recouvert de buissons, contrefort N. de Sur-Truex, entre le col de la Pierre du Mouëllé et le pâturage d'Argnaulaz, chalets d'où l'on y arrive facilement en 1 heure.

SEX-DU-CŒUR ou **POINTE D'ARVOUIN** (C. Valais, D. Monthey). 2023 m. Sommité s'élevant sur la frontière de Savoie, entre le col de Vernaz et le col d'Arvouin ou de Savalenaz, à l'extrémité O. du chaînon qui sépare le vallon de Vernaz de celui de l'Avançon. Elle est accessible de Revereulaz, très facilement et en 3 heures, par Savalenaz et le col d'Arvouin. Très beau point de vue. Appelé aussi Sex-du-Vernaz. C'est du calcaire jurassique reposant sur les couches à Mytilus et le Lias.

SEX-DU-FOUX (LES) (C. Valais, D. Conthey). 2566 m. Sommet s'élevant immédiatement au-dessus des chalets d'En Fleuria ; un contrefort de ce sommet forme un étrange bec de rocher, très proéminent et que remarquent la plupart des voyageurs qui descendent du col du Sanetsch sur Gsteig. Sommité probablement accessible des chalets d'En Fleuria, en 2 heures environ. Voir aussi FOUX (LES SEX-DU-).

SEX-DU-LÉMAN (C. Valais, D. Saint-Maurice). Sommité. Voir GRAND'TÊTE.

SEX-DU-SERÉ (C. Valais, D. Saint-Maurice). 1150 m. environ. Joli point de vue, à 25 min. N.-O. de Salvan, près des Granges de Salvan. Seré = Sérac, fromage blanc. Appelé ainsi à cause de sa ressemblance avec le seré ou sérac, sorte de fromage, qui lui-même a donné son nom aux blocs de glace des glaciers devenus ainsi des séracs.

SEX-MELLY (C. Vaud, D. Aigle). 2236 m. Sommité de la chaîne de la Pare de Marnex ou Tornettaz, sorte de créneau carré entre la Pointe des Semeleys et la Pointe de Châtillon ou l'Homme de Praz Cornet. On y monte facilement en 10 min. du col de la Gaulé ou Gueulaz, et en 3 heures de Vers l'Église par les chalets de la Lex. Joli point de vue sur le lac Lioson. Rarement gravi.

SEX-MORT ou **TODTHORN** (C. Valais et Berne). 2942 m. Sommet de l'arête qui relie le Mont-Bonvin au Weisshorn du Rawyl (2953 m.), aux confins S. du glacier de la Plaine Morte, facilement accessible en 1 heure de la cabane du Wildstrubel ; la vue en est très belle, mais limitée par le Mont-Bonvin.

SEX-MOSSARD (C. Vaud, D. Pays-d'Enhaut). Sommité. Voir MOSSARD (SEX-).

SEX-MOURI (C. Vaud, D. Aigle). Sommité. Voir MOURI (SEX-).

SEX-PERCIA (C. Vaud, D. Aigle). Sommité. Voir PERCÉ (ROC).

SEX-QUE-PLIAU (C. Vaud, D. Vevey). 800 m. environ. Ce « rocher qui pleut » (traduction de ce nom) est situé sur la rive gauche de la Baye de Clarens, près des fermes de Thomex, non loin du viaduc de la ligne électrique Vevey-Blonay-Chamby, à 35 min. E.-N.-E. de Brent. Il sert de but de promenade aux habitants de Vevey et de Clarens. Amas surplombant de tuf calcaire, avec coquilles et plantes modernes incrustées. Les petites sources qui forment le tuf du Sex-que-Pliau sont fortement gypseuses de même que la grande source du bois d'Enfer qui jaillit dans le voisinage. Diverses légendes ont cours à propos de cet endroit, qui ne manque pas de pittoresque, grâce aux grottes et baumes creusées sous le tuf d'où dégoutte l'eau d'infiltration des sources.

SEX-RIOND (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ormont-dessous) 1400-1100 m. Série de chalets échelonnés sur la rive droite du Ruisseau des Folles, à 45 min. au-dessus du Pont de la Tine, à 35 min. S.-O. de La Forclaz. Habités une partie de l'année seulement.

SEX-ROND (COL et PÂTURAGE DE) (C. Vaud, D. Pays-d'Enhaut, Com. Château-d'Œx). Voir SERON (COL DE).

SEX-ROUGE ou **GROSSA BECCA** (C. Vaud, D. Aigle). 2977 m. Sommité du massif des Diablerets, dominant de sa corne caractéristique l'extrémité supérieure de la vallée des Ormonts, d'où elle apparaît sous son plus bel aspect ; elle se détache en avant et à l'O. de l'Oldenhorn. L'ascension s'en fait en 1 h. et demie de la cabane des Diablerets et en 5 h. et demie du bureau postal des Diablerets. Vue plongeante de toute beauté sur le cirque de Creux de champ et la vallée des Ormonts, ainsi que sur quelques cimes des Alpes Pennines.

SEX-ROUGE (GLACIER DU) (C. Vaud, D. Aigle). 2900-2700 m. Glacier long de 2 km. et large de 1 km., appelé parfois aussi, mais à tort (ce nom est réservé à la langue inférieure du glacier au-dessous de la paroi de rocher qui en fait la limite précise), glacier du Dard. C'est à 40 min. de son bord inférieur qu'a été construite la cabane des Diablerets. On le remonte dans toute sa longueur pour gravir les Diablerets, l'Oldenhorn et le Sex-Rouge.

SEX-ROUGE (C. Valais, D. Conthey). Sommité. Voir ROUGE (SEX-).

SEX-ROUGE (C. Valais, D. Conthey). 2316 m. Contrefort N.-O. de la Pointe de Terre Rouge ou de Barma Neire (2469 m.), contrefort de la Fava (2614 m.), vers le col de Cleuson ; c'est un petit rocher, à peine proéminent au milieu de beaucoup d'autres, à 1 heure S.-O. de l'hôtel du Sanetsch.

SEX- ou **SIX-TREMBLOZ** (C. Valais, D. Saint-Maurice). Voir TREMBLOZ (SIX).

SEX-VERET (C. Vaud, D. Aigle). 1337 m. Rocher peu apparent dans la forêt qui tapisse les flancs de l'arête des Senglioz et de Drausinaz, à 40 min. S. des Plans de

Frenières, par la route de Javernaz. But de promenade des hôtes des Plans.

SEX-VUILLÈME (C. Valais, D. Monthey). 2002 m. Contrefort O. du Mont Gardy (2152 m.), entre ce sommet et le col de Lovenex qu'il domine à l'O., immédiatement au N. des chalets de l'Haut de Tanay. Il est probablement accessible par ces chalets du lac Tanay en 3 heures.

SEXER (KLEINER, GROSSER) (C. Saint-Gall, D. Sargans). 2146 et 2120 m. Deux hauteurs sans importance du versant E. de l'Erdisgulmen et du Gulmen (2314 m.), dans la chaîne du versant E. du Murgthal, à 1 km. O. des chalets de Fursch. Elles sont formées de Lias. Dans la dépression à fond plat comprise entre le Klein Sexer et le Gulmen s'étend un petit lac.

SEXMOR (C. Saint-Gall, D. Sargans). 2190 m. Sommité rocheuse du versant E. du Murgthal, dans la chaîne qui, du Magereu, se dirige au N. vers le lac de Walenstadt, à 4 km. S.-O. d'Oberterzen. C'est une tour nue et sombre qui se dresse escarpée au-dessus de l'alpe Seewen ; elle est formée de Lias dont les couches constituent un beau synclinal ouvert au N.-O. On peut y grimper de l'alpe Seewen, mais non sans quelque difficulté. On prononce Saxmor dans la contrée ; de Sax, rocher et de mor, latin *major*, le plus grand rocher.

SEYA (LA) (C. Valais, D. Martigny). 2183 m. Petit sommet calcaire recouvert de pâturages, contrefort N. de la Grande Garde (2144 m.), entre les vallons de la Salenze et de la Lousine, à 5 heures N.-E. de Fully, sur le versant valaisan des Alpes vaudoises. Malm.

SEYON (RIVIÈRE et GORGES DU) (C. Neuchâtel, D. Val-de-Ruz et Neuchâtel). Le Seyon prend son origine audessus de Villiers, au fond du Val-de-Ruz, sous forme d'une petite source vauclusienne d'environ 300 à 400 litres de débit, par minute sortant du calcaire portlandien du flanc de Chaumont, à 840 m. d'altitude. Mais cette rivière reçoit en outre l'eau des sources du Pré-Royer et de nombreuses petites sources et eaux de drainage de tout le Val-de-Ruz, dont le fond est occupé par du tertiaire et de la moraine argileuse. Le dernier affluent important est la Sorge, 15 à 20 ls., près de Valangin (653 m.). Le champ collecteur du Seyon est formé par la partie centrale du Val-de-Ruz, environ 29 km². Cette surface est entièrement superposée au champ collecteur de la Serrière (voir ce nom), qui représente ainsi en réalité le Seyon devenu souterrain ; la rivière actuelle de ce nom n'est qu'un résidu du Seyon primitif. Le cours du Seyon, de la source de Villiers au lac, est de près de 14 km., mais son origine doit être comptée à partir du haut de la combe du Pâquier, ce qui fait environ 5 km. de plus. En temps ordinaire, cette partie amont du lit du Seyon est à sec ; mais parfois il en descend un véritable torrent temporaire, trop-plein des eaux souterraines ou plutôt déversoir de ce que le sol ne peut absorber en temps de forte pluie ou de fonte des neiges. Le débit du Seyon est extrêmement variable. En temps de crues il reçoit, outre les sources permanentes, l'eau d'un grand nombre de sources temporaires, entre autres celle du « Torrent » qui jaillit en cascade formidable d'une paroi de rocher près de Dombresson, puis l'eau du torrent temporaire du Pâquier, formé par le torrent du Pertuis et celui de la Combe Biosse, etc. Aux basses eaux, le Seyon devient si insignifiant que ses eaux se perdent au milieu des gorges, sans même atteindre le vallon du Vauseyon à 1 km. du lac. Le sol jurassique des gorges absorbe alors toute son eau, laquelle se rend probablement dans la Serrière. Le régime très irrégulier du Seyon est le résultat de la capture progressive des eaux superficielles par la source vauclusienne de la Serrière. C'est à tort qu'on l'a attribué aux drainages pratiqués dans le Val-de-Ruz, qui ont plutôt un effet régulateur sur les eaux. La dérivation de nombreuses sources servant à l'alimentation des villages du Val-de-Ruz et dont les eaux ne retournent plus que partiellement dans le cours d'eau superficiel, est une cause certaine d'affaiblissement de la rivière. Aujourd'hui le Seyon et la Sorge actionnent une demi-douzaine de petites usines près de Valangin. Au-dessous de la dernière, une scierie à l'entrée amont des gorges, l'eau de la rivière est en grande partie dérivée, aux basses eaux entièrement, par un canal à flanc de coteau, entaillé dans le rocher pour alimenter Neuchâtel en eau motrice et industrielle. Autrefois cette eau servait comme eau potable, mais une épidémie de fièvre typhoïde survenue en 1882, causée par la con-

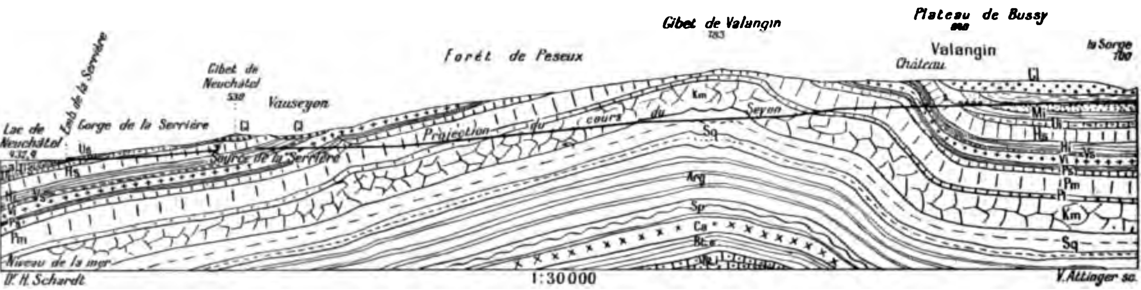


Carte du bassin du Seyon et de la Serrière.

sommation de cette eau superficielle a fait condamner cet usage. Naguère le Seyon traversait la ville de Neuchâtel et la menaçait de ses inondations. En 1839 cette rivière fut détournée en amont de l'Écluse, au moyen d'une galerie de 250 m., coupant la colline du Château et raccourcissant son cours de plus de 700 m. Mais il fallut par contre établir des chutes à son embouchure dans le lac. La rue de l'Écluse et la rue du Seyon en occupent aujourd'hui l'ancien lit. Aujourd'hui, afin de mettre à profit les terres peu utilisables du vallon du Vauseyon, on projette une nouvelle percée plus directe entre les Valangines et Port-Roulant, par un tunnel-aqueduc de 500 m., en remblayant toute la partie aval du vallon jusqu'au niveau des deux voies ferrées Neuchâtel-La Chaux-de-Fonds et Neuchâtel-Lausanne, et en créant une plate-forme très étendue. La longueur du Seyon serait encore réduite de 250 m. Le cours du Seyon peut ainsi se diviser en trois sections. Son cours de concentration dans le Val-de-Ruz, qui est longitudinal jusqu'à Valangin, 9 km.; la gorge du Seyon, cluse transversale, 2,8 km.; le vallon isoclinal du Vauseyon où le Seyon coule à la limite de la marne hauterivienne et du Valangien, 800 m.; enfin la trouée artificielle, 300 m. de tunnel et tranchée. Bientôt sans doute le vallon isoclinal lui sera soustrait comme cela a déjà été le cas de la semi-cluse traversant la colline du Château et la ville après le percement de la trouée actuelle.

jusqu'au cours du Bey Dérochat et la Seyte-d'en-bas s'étend depuis cette ravine jusqu'à la limite inférieure de la commune, du côté de celle d'Ormont-dessous. La commune d'Ormont-dessous comprend quatre seytes: celles de la Comballaz (avec les Mosses), du Sépey, du Cergnat et de la Forclaz. On a fait venir ce terme de *sextum;* les seytes rappelleraient la division de la vallée en six parties par l'abbaye de Saint-Maurice, en vue de la perception de la dîme dès le XII[e] siècle (voir *Étude historique sur la vallée des Ormonts*, par Eug. Corthésy. Lausanne, 1903); mais « seyte » ne saurait être dérivé de « sexte ». On a vu aussi dans ce mot une forme de « septe », la vallée des Ormonts étant divisée autrefois en sept parties; cette étymologie est aussi des plus sujettes à caution. En réalité, seyte provient tout simplement du latin *secta*, section. Comparez sector, qui a donné secteur et seyteur (d'après H. Jaccard, professeur, dans ses *Essais de toponymie*).

SEYTE (BOIS DE) (C. Vaud, D. Grandson). 640-470 m. Forêt située sur le versant E. inférieur du Mont Aubert, entre Concise et Vaumarcus, près de la rive occidentale du lac de Neuchâtel qu'elle domine. Elle est entourée par la route Yverdon-Neuchâtel, la limite entre Vaud et Neuchâtel et le ravin d'où s'échappe le court ruisseau vauclusien de la Diaz. Sur la lisière S. se trouve la campagne de La Lance, ancienne chartreuse. Environ 100 ha. En 1194, nemus Sertis; en 1308, Seytis.



Profil géologique par les gorges du Seyon et de la Serrière (chaîne de Chaumont).

Gl. Glaciaire, moraine; Mi. Miocène, mollasse; Us. Urgonien supérieur (calcaire blanc); Ui. Urgonien inférieur (marne et calcaire jaune); Hs. Hauterivien sup. Pierre jaune; Hi. Hauterivien inf. Marne; Vs. Valangien sup. Calcaire roux; Vi. Valangien inf. Marbre bâtard; Ps. Portlandien sup., Purbeckien et calcaire dolomitique saccharoïde; Pm. Portlandien moyen calcaire; Pi. Portlandien inf.; Km. Kimeridgien; Sq. Séquanien; Arg. Argovien; Sp. Spongitien et Oxfordien; Ca. Callovien. Dalle nacrée; Bts. Bathonien sup.; Bti. Bathonien inf.

La pittoresque gorge du Seyon, qui relie le Val-de-Ruz à la combe du Vauseyon, à 480 m., a une longueur d'un peu moins de 3 km. C'est une cluse des plus typiques. La route du Val-de-Ruz, construite en 1852, traverse ce défilé; elle a remplacé l'ancienne route passant par Pierre-à-Bot et Fenin. Les rochers qui l'encadrent, en partie boisés, le mugissement du Seyon, lorsqu'il y a de l'eau, font de ce passage un but de promenade très recherché. Pour le géologue, c'est un endroit unique pour l'étude de la constitution d'un pli du Jura. Cette gorge entame la voûte de la chaîne de Chaumont jusqu'au Séquanien, montrant la succession des terrains du Jurassique supérieur, et, du côté aval comme du côté amont, une coupe intéressante du Néocomien; nombreux fossiles dans le Valangien supérieur près du bâtiment dit « La Teinture », à Valangin. Le creusement de la cluse du Seyon ne peut pas s'expliquer par le débit actuel de cette rivière, même en y ajoutant le volume d'eau que la dérivation à Neuchâtel lui soustrait. C'est avant que se fut formée la source de la Serrière, puis pendant et à la fin de l'époque glaciaire, lorsque d'énormes masses d'eau descendirent le Val-de-Ruz, que l'érosion a pu être assez puissante pour excaver cette entaille profonde de plus de 200 m. au-dessous du Gibet, sommet de la forêt de Peseux.

SEYTE. Désignation administrative qui n'est employée que dans la vallée des Ormonts. La commune d'Ormont-dessus se subdivise en trois seytes ou sections, qui jouent un certain rôle en matière d'école et de représentation au Conseil communal: la Seyte-d'en-haut comprend à peu près tout le territoire qui se trouve à l'E. du torrent d'Isenau; la Seyte-du-Milieu comprend le centre de la commune

SEZ NER (ALP) (C. Grisons, D. Glenner, Cercle Lugnez, Com. Vigens). 2012 m. Alpage sur le versant E. du Piz Sez Ner, à 4 km. O. de Vigens.

SEZ NER (PIZ) (C. Grisons, D. Glenner). 2315 m. Montagne schisteuse de la chaîne Piz Terri-Piz Cavel-Piz Grin-Piz Mundaun, groupe de l'Adula, à 5,7 km. S.-O. du Piz Mundaun, entre le Lugnez, le val Gronda et Obersaxen. Au N.-O. l'alpe la Prada, au S.-E. l'alpe Sez ner (2012 m.), au S. l'alpe Naza (2088 m.), au N. le bassin des sources du Petersbach. On monte au Piz Sez ner d'Obersaxen par les alpes Naul et la Prada, ou de Lumbrein (Lugnez) facilement en 3 heures. Schistes liasiques gris et noirs.

SEZANFE, SÉSANFE ou **CLUSANFE** (C. Valais, D. Saint-Maurice). Col et pâturages. Voir SUSANFE.

SFILLE (C. Tessin, D. Valle Maggia). 2180-1268 m. Ruisseau, affluent de droite de la Rovana, prenant sa source principale au petit Lago Gelato; il reçoit les émissaires des laguets situés sur les flancs du Pizzo Porcareccio, de la Cima di Tramolino et de Corlonga, et se jette dans la Rovana en face de Cimalmotto.

SFILLE (ALPE) (C. Tessin, D. Valle Maggia, Com. Campo). 2640-1400 m. Alpage dans le vallon du Riale Sfille, vallon latéral de droite du val Campo, sur les flancs E. des Pizzo Porcareccio, Lago Gelato et Cima di Tramolino, à 2 heures S.-O. de Cimalmotto. La partie inférieure, appelée Sfille fuori, appartient à la corporation de Campo, la partie supérieure à des particuliers. On y estive 150 bêtes à cornes et 350 chèvres. Fabrication de beurre et de fromage. C'est une région très aride avec plusieurs petits lacs.

SGNÉ (C. Grisons, D. Inn, Cercle Obtasna, Com. Tarasp). 1383 m. Hameau à 1,5 km. O.-S.-O. de Vulpera, sur le chemin qui conduit au château de Tarasp. 2 mais., 14 h. catholiques de la paroisse de Tarasp, de langue romanche. Prairies, élève du bétail.

SGRISCHUS (LEJ) (C. Grisons, D. Maloja). 2640 m. Lac de 450 m. sur 200 m., sur le versant E. du val Fex, entre le Piz Chüern (2694 m.) et le Piz Corvatsch, à 1,5 km. S.-O. de ce dernier, dans une contrée déserte et triste. Son émissaire coule vers l'O. et se jette dans l'Ova da Fex, près Curtins (1976 m.). Au S. se trouve un petit lac, le Lej Alv. C'est dans le Lej Sgrischus que la truite de lac (*salmo lacustris*) atteint, dans les Alpes de la Bernina, son habitat le plus élevé; dans le massif du Julier, on la trouve à 2660 m. au lac Polaschin. Sgrischus = horrible, affreux.

SIARRA (LEJ DE) (C. Grisons, D. Vorderrhein). 2253 m. Deux jolis lacs sur le versant E. du Badus ou Six Madun (2931 m.), massif du Saint-Gothard. Ils sont considérés, avec le lac Toma (2344 m.), comme les sources supérieures du Rhin antérieur. Situés à 2 km. S.-E. du lac Toma, ils sont alimentés par un ruisseau venant d'un ravin rapide et rocheux du Badus, mais ce ruisseau se divise en amont et envoie une partie de ses eaux au lac Maigels (2261 m.), source inférieure du Rhin, dont l'émissaire coule dans le val Maigels et dans le Cornerarhein. Entre les lacs de Siarra et celui de Maigels, la ligne de séparation des eaux est un terrain plat, car avant l'époque actuelle le ruisseau du val Maigels, au lieu de s'infléchir à l'E. comme aujourd'hui, allait directement vers le N. et se versait dans les lacs de Siarra. Les causes de ce phénomène ont été indiquées à l'article MAIGELS (VAL). L'émissaire des lacs de Siarra se réunit à l'alpe de Paliduscha à celui du lac Toma. Ces deux lacs sont dominés au N.-E. par le Piz Cavradi (2617 m.). Leurs bassins sont creusés dans le gneiss et le micaschiste. Au S. du plus vaste de ces lacs est une grande moraine semicirculaire. Siarra, comme l'espagnol Sierra, vient du latin *serra*, scie, c'est donc les lacs de la montagne dentelée.

SIATH (C. Grisons, D. Glenner). Com. et vge. Voir SETH.

SIAUX (LA) (C. Fribourg, D. Glâne, Com. Orsonnens). 700 m. Hameau sur la rive droite de la Neirigue, à 1 km. S.-O. d'Orsonnens, à 4 km. E. de la station de Villaz-Saint Pierre, ligne Fribourg-Lausanne. 5 mais., 32 h. catholiques de la paroisse d'Orsonnens, de langue française. Agriculture, élève du bétail.

SIAZ (TÊTE DE LA) (C. Vaud, D. Pays-d'Enhaut). 1633 m. Dernier épaulement de l'arête N.-E. des Rochers du Midi (2100 m.) dans le massif de la Gummfluh; il s'avance sur la rive gauche du vallon de la Gérine pour former une sorte de protubérance rocheuse et boisée appelée Tête de la Siaz, dont le point culminant est formé d'un petit plateau avec le chalet et l'alpage de Sur-la-Siaz, situé à 2 heures S.-E. de Château-d'Œx. Malm.

SIBELENFLUH (C. Valais, D. Brigue). Sommité. Voir ROTHHORN.

SIBELENFLUHGLETSCHER ou **SIEBELENFLUHGLETSCHER** (C. Valais, D. Brigue). 3050-2800 m. Petit glacier de 500 m. de largeur et 500 m. de longueur, qui se blottit dans un creux bordé par les deux arêtes E. et S.-E. du Fletschhorn ou Rossbodenhorn (4001 m.), et dont les eaux se jettent par un torrent latéral dans le Laquinbach, un des deux bras supérieurs de la Doveria.

SIBENLINGEN (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Neuenkirch). 557 m. Hameau à droite de la route de Lucerne à Sursee, à 10 km. N.-O. de Lucerne, au S.-E. de Neuenkirch. 5 mais., 40 h. cath. de la paroisse de Neuenkirch. Agriculture. Élève du bétail.

SIBLINGEN (C. Schaffhouse, D. Schleitheim). 511 m. Com. et vge au pied du Siblinger Schlossranden, au point de rencontre du Kurzthal et du Langthal, à 8,5 km. N.-O. de Schaffhouse. Station du tramway électrique Schaffhouse-Schleitheim. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. 146 mais., 656 h. prot. Paroisse. Viticulture. Beau vignoble; un cru de vin blanc, le « Eisenhalder », est apprécié; prairies, céréales. Commerce de bétail. Élève des porcs. Carrière de calcaire sur le Randen. La paroisse date de 1640. Une chapelle dédiée à saint Michel est déjà citée en 1155. L'ancien cimetière possède le monument élevé au libraire J.-J. Weber, né en 1803 à Siblingen, mort à Leipzig en 1880, appelé le réformateur de la sculpture allemande sur bois; fondateur de l'*Illustrierte Zeitung*. Patrie du pasteur Samuel Keller, connu sous le pseudonyme d'Ernst Schrill. Dans le jardin de la cure et au Schlossbuck, débris de poteries préhistoriques. Grand établissement romain au Tüelwasen, à l'E. du village, et sur le Kornberg. Cimetière alaman à Auf dem Stein. A la Wachthütte, au-dessus du village, trouvaille d'un trésor de monnaies romaines. Nombreuses tombes alamanes près du village. En 865, Sibelingen; en 870, Sibelinga; en 1116, Sibelingen, du nom d'homme Sibilo.



Siblingen et le Schlossranden vus du Sud.

SIBLINGER-SCHLOSSRANDEN ou



Le Sichelkamm et le Gamsberg vus du Sud-Est.

SCHLOSSBUCK (C. Schaffhouse, D. Schleitheim). 800 m. Jolie colline boisée au N. de Siblingen, à 2 heures O. de Schaffhouse. Surmontée d'une tour-belvédère de

fer, elle offre un beau panorama sur les Alpes, le Jura et la Forêt-Noire. Intéressante au point de vue historique, grâce aux vestiges datant de différentes époques; trouvailles celtiques, romaines (*specula*) et du moyen âge. Jadis un château, du nom de Walterskilch, se dressait au sommet de cette colline.

SICHELKAMM (C. Saint-Gall, D. Sargans). 2270 m. Sommité dans la partie occidentale de la chaîne de l'Alvier, entre le Gamsberg (2383 m.) et le Höchst (2028 m,), à 3,5 km. N.-E. de Walenstadt. C'est une crête aiguë qui tombe en pentes rapides en partie gazonnées, en partie rocheuses, au N. vers le cirque supérieur de la Nausalp, à l'O. vers la terrasse de Vergode et à l'E. vers la terrasse de la Sennisalp. Le sommet est formé de Néocomien, d'Urgonien, de Gault et de calcaire de Seewen qui constituent un synclinal en forme de C. ouvert au N. La courbure des couches est surtout visible sur le versant O. De là vient le nom de cette montagne (Sichel = faucille) forme que présente la structure la plus frappante dans cette chaîne. On peut la gravir en 4 h. et demie de Walenstadt ou de Tscherlach par les pâturages du versant S.-O. ou de la Nausalp au pied N. On y jouit d'une belle vue sur les Alpes glaronnaises et saint-galloises.

SICHELLAUENEN (C. Berne, D. Interlaken, Com. Lauterbrunnen). 999 m. Hameau avec ruines d'un ancien haut-fourneau, dans la partie supérieure de la vallée de Lauterbrunnen, sur la rive droite de la Lütschine, à 7 km. S. de la station de Lauterbrunnen. 3 mais., 18 h. protestants de la paroisse de Lauterbrunnen. Élève du bétail. Paysage sauvage et romantique. Le chemin qui conduit à Trachsellauenen traverse ici la Lütschine. Jusqu'en 1805 on a exploité dans la vallée du minerai de plomb, ce qui explique la présence d'un haut-fourneau dans ces lieux.

SICKERGALEN (C. Valais, D. Rarogne oriental). 2452 m. Contrefort N.-E. du Gibelhorn (2821 m.), à l'extrémité de l'arête qui sépare le Saflischthal du Mettenthal ou Mättithal. Il est aisément accessible en 3 heures de Binn, par Heiligenkreuz. Vue sans grand intérêt.

SIDENBERG (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Römerswil). 594 m. Hameau à 1,5 km. E. de Römerswil, à 3 km. S.-O. de la station de Baldegg, ligne du Seethal. 3 mais., 20 h. catholiques de la paroisse de Römerswil. Agriculture, élève du bétail. Sidenberg, véritablement Sitenberg, de Siten, Seiten, côté, désigne le versant d'une montagne situé à l'E. ou à l'O., par opposition à Schattsiten et à Sonnsiten.

SIDERS (C. Valais). District, com. et ville. Nom allemand de SIERRE.

SIDWALD (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Krummenau). 776 m. Joli village au N. de la route de Buchs à Ebnat, à la bifurcation de l'embranchement pour Ennetbühl, le Luternthal et Rietbad, immédiatement au N. de Neu Sankt Johann, à 6 km. S.-E. de la station d'Ebnat, ligne du Toggenbourg. Voiture postale Buchs-Ebnat. 38 mais., 253 h. en majorité prot. des paroisses de Krummenau et de Neu Sankt Johann. Sidwald est séparé de Nesslau par un mauvais torrent, la Luthern. Élève du bétail. Broderie et tissage. Cette localité a d'importants marchés au bétail, qui datent déjà du milieu du XVI[e] siècle. Depuis 1871 il se tient des foires mensuelles; celles de janvier, mai, octobre et novembre sont les plus importantes. Sidwald a été la résidence des nobles de ce nom qui s'éteignirent en 1412 avec Anne, prieure du couvent des Dominicaines de Wil. Belle vue sur les Alpes du Säntis, le Stockberg, le Schindelberg, les Churfirsten, le Leistkamm et le Speer.

SIEBELENFLUHHORN (C. Valais, D. Viège). Nom donné par les habitants du Laquinthal au TOSSENHORN. Voir ce nom.

SIEBELENFLUHJOCH ou **SIBELENFLUHJOCH** (C. Valais, D. Brigue). 2950 m. environ. Passage sans nom ni cote dans l'atlas Siegfried, ouvert entre le Schienhorn et le Tossenhorn, dans l'arête du Siebelenfluhhorn, dans la chaîne qui sépare le Zwischbergenthal du Laquinthal; il fait communiquer ces deux vallons, mais est très rarement franchi.

SIEBEN-BRUNNEN (C. Berne, D. Haut-Simmenthal). Sources. Voir BRUNNEN (SIEBEN-) et SIMME.

SIEBEN BRUNNEN (C. Grisons, D. Unter Landquart). Sources. Voir BRUNNEN (SIEBEN).

SIEBEN HENGSTE (DIE) (C. Berne, D. Thoune). Voir SOHLFLUH.

SIEBEN JUNGFRAUEN et **SIEBEN MANNEN** (C. Glaris et Grisons). Crête. Voir MANNEN (DIE SIEBEN).

SIEBENBRUNNEN (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg). Une des sources de l'URNÆSCH. Voir ce nom.

SIEBENEICH (C. Obwald, Com. Kerns). 577 m. Section de commune formée de fermes disséminées sur la rive gauche de l'Aa, à 3 km. N.-E. de la station de Kerns-Kägiswil, ligne du Brünig. 42 mais., 203 h. catholiques de la paroisse de Kerns. Élève du bétail. Fabrication de chapeaux de paille. Chapelle construite en 1746.

SIEBENHAUSEN (C. Saint-Gall, D. Tablat, Com. Muolen). 520 m. Groupe de maisons dans une contrée ondulée, riche en prairies et en arbres fruitiers, à 5 km. N.-E. de la station de Bischofszell, ligne Gossau-Sulgen. 3 mais., 12 h. catholiques de la paroisse de Hagenwil. Élève du bétail. Agriculture.

SIEBENZACH (C. Fribourg, D. Sarine). Com. et vge. Nom allemand de GIVISIEZ.

SIEBERSLEHN (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Marbach). 1000 m. Hameau à 2 km. S.-O. de Marbach, à 8 km. S.-S.-O. de la station de Wiggen, ligne Berne-Lucerne. 4 mais, 29 h. catholiques de la paroisse de Marbach. Élève du bétail. Renferme le nom d'homme Sigbert.

SIEBNEN (C. Schwyz, D. March, Com. Galgenen, Schübelbach et Wangen). 451 m. Village à l'entrée du Wäggithal, dans la plaine de la March, sur l'Aa, que la route Lachen-Glaris traverse sur un pont. A 1 km. N. du village, station des lignes Zurich-Coire et Zurich-Glaris. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voitures postales pour Innerthal et Uznach. 134 mais., 1120 h. catholiques. L'ancienne chapelle, dédiée à saint Nicolas, annexe de Tuggen en 1370 et probablement inaugurée en 1606, après une reconstruction, sera prochainement remplacée par une nouvelle église. Les protestants, qui représentent le cinquième de la population, forment également une paroisse et possèdent une église. Nouveau bâtiment d'école. Deux fabriques de cotonnades, une de meubles. Nombreux métiers. Siebnen fait une redoutable concurrence industrielle au chef-lieu du district. Asile pour les ouvrières catholiques. Prairies. Arbres fruitiers. Légumes. Au bord de l'Aa s'élève un exemplaire de *Populus nigra* appelé Soorenbaum, et dont une reproduction a paru dans le *Baumalbum der Schweiz* publié par le Département fédéral de l'Intérieur. En 1601, Siebeneich, c'est-à-dire Bei den Sieben Eichen (aux sept chênes), nom que l'on retrouve en Argovie, en Thurgovie et dans l'Obwald; la tradition veut qu'un chêne immense, à 7 troncs, s'y soit trouvé autrefois, d'où le nom du village. En 972,



Siebnen vu du Sud.

1018, Sibineihha; en 1040, Sibineicha; en 1178, Sibeneichin.

SIECHENBACH (C. et D. Schwyz). 535-451 m. Ruisseau formé par plusieurs sources qui prennent naissance sur le Haggenberg; il porte d'abord le nom de Kaltbach, puis perd ce nom près de l'ancien hospice (Siechenhaus). Il coule vers le S.-O. et se jette à 600 m. O. de Seewen dans le lac de Lowerz, après un cours de 4,5 km. Il est traversé par 3 ponts de route et par 1 pont de la ligne du Gothard.

SIEDEL-ROTHHORN (C. Valais, D. Conches). Sommité. Voir ROTHHORN (SIEDEL-).

SIEDEL-ROTHHORNPASS (C. Valais, D. Conches). Col. Voir ROTHHORNPASS (SIEDEL-).

SIEDELENSTOCK (C. Uri). 3208 m. Contrefort S.-E. du Galenstock, dans le massif du Dammastock; il s'avance entre le Siedelngletscher et le Tiefengletscher. La première ascension en a été faite en 1902. On y monte en 5 ou 6 heures du Tiefengletscher.

SIEDELGRAT (C. Berne et Valais). 2651 m. Passage facile, non indiqué dans l'atlas Siegfried, ouvert dans l'arête granitique qui relie le Klein au Gross Siedelhorn: il fait communiquer Oberwald et Obergestelen avec l'hôtel du Grimsel parallèlement au col du même nom. On y monte en 3 h. et demie d'Obergestelen et l'on en descend en 1 h. et demie par le sauvage petit lac vert du Trübtensee. Vue magnifique du point culminant.

SIEDELHORN (GROSS) (C. Berne et Valais). 2881 m. Sommité assez importante de la chaîne qui sépare l'Oberaargletscher de la vallée de Conches; elle se dresse entre le Klein Siedelhorn et l'Ulricherstock. On y monte en 2 heures de l'Oberaaralp par la Bärenegg, ou en 4 heures d'Ulrichen par le charmant Tittersee. Panorama admirable, d'un côté sur le massif du Finsteraarhorn et du Schreckhorn, de l'autre sur ceux du Blindenhorn et du Monte Leone. Le sommet est formé d'énormes blocs de granit amoncelés les uns sur les autres. Ascension assez rarement faite, quoique facile.

SIEDELHORN (KLEIN) (C. Berne et Valais). 2766 m. Sommité granitique très connue occupant l'extrémité N. de la chaîne qui sépare l'Oberaargletscher de la vallée de Conches, immédiatement au S.-O. du col du Grimsel. C'est un but d'excursion souvent choisi et très recommandable. On s'y rend en 2 h. et demie de l'hôtel du Grimsel et en 4 heures d'Oberwald, dans la vallée de Conches. Les points les plus remarquables de ce panorama sont: les massifs du Finsteraarhorn, des Schreckhörner et des Fiescherhörner, du Galenstock, du Blindenhorn et du Monte Leone, ainsi qu'une partie de la vallée de Conches. Panorama dessiné par Dill.

SIEDELNGLETSCHER (C. Uri). 3100 à 2600 m. Glacier long de 2 km. et large de 1,2 km. au maximum, descendant du Galengrat; il est dominé de l'O. à l'E. par les sommités suivantes: le Petit (2817 m.) et le Grand Furkahorn (3028 m.), les divers sommets du Galengrat (3116 et 3191 m.), le Galenstock (3597 m.) et ses deux contreforts S.-E., le Siedelnstock (3208 m.), sans nom dans l'atlas Siegfried, et le principal sommet du Bielenstock (2947 m.). Il est relié au glacier du Rhône par le Siedelnsattel ou Galensattel. Il déverse ses eaux dans la Reuss par le Siedelnbach.

SIEDELNSATTEL ou **GALENSATTEL** (C. Uri). 3100 m. environ. Échancrure de l'arête qui relie le Galenstock au sommet N. du Galengrat (3200 m. environ); c'est là que la plupart des ascensionnistes montant au Galenstock par la route ordinaire font leur première halte: superbe point de vue, à 3 heures du Belvédère ou de la Furka. Jusqu'à présent (1906) la descente sur le Siedelngletscher — par conséquent la traversée complète du col — n'a pas encore été effectuée, bien que la paroi de rocher à franchir ne semble pas présenter de très grandes difficultés.

SIEGEL (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Schwende). 1768 m. Sommité la plus au N.-E. de la chaîne centrale de l'Alpstein, formant une cuvette inclinée vers le S. Sa partie supérieure est formée d'Urgonien. Elle tombe abrupte au N.-O. ainsi qu'à l'E.; au S.-E. sa pente est douce et couverte d'un vaste alpage. On y monte de Weissbad en 1 h. et demie. Voir ALPSIEGEL.

SIEGENTHAL (C. Berne, D. Konolfingen, Com. Landiswil). 842 m. Hameau sur une hauteur de la rive droite du Goldbach, à 6 km. S.-S.-E. de la station de Lützelflüh-Goldbach, ligne Berthoud-Langnau. 10 mais., 55 h. protestants de la paroisse de Biglen. Prairies, élève du bétail.

SIEGERSHAUSEN (C. Thurgovie, D. Kreuzlingen, Com. Alterswilen). 547 m. Section de commune et petit village sur le Seerücken, à 4,5 km. S.-S.-O. de la station de Kreuzlingen, ligne Romanshorn-Constance. Bureau des postes. Voiture postale Bürglen-Kreuzlingen. 24 mais., 108 h. protestants et catholiques des paroisses d'Alterswilen et d'Emmishofen. Prairies, forêts, arbres fruitiers. Broderie à la machine. Appartint à la juridiction de la cathédrale de Constance.



Siegershausen vu de l'Ouest.

SIEGESMÜHLE (C. Argovie, D. Lenzbourg, Com. Seon). 427 m. Ancienne papeterie et 2 mais. sur l'Aabach, à 3 km. S. de Lenzbourg, à 2 km. N.-E. de la station de Seon, ligne du Seethal. 28 h. protestants de la paroisse de Seon.

SIEHLI (C. Saint-Gall, D. Sargans). 2321 m. Sommité peu importante à deux pointes dans la partie occidentale de la chaîne de l'Alvier, à l'E. du Gamsberg (2383 m.), dont le sépare une étroite dépression. Au S. elle tombe abrupte vers la terrasse de la Sennisalp et de la Malunalp; au N. elle se rattache par une petite arête au Rothenstein (2241 m.).

SIELVA (C. Grisons, Cercle et D. Münsterthal, Com. Santa Maria). 1364 m. Hameau sur la rive droite du Rombach, à 500 m. N.-E. de Santa Maria, à 61 km. E.-N.-E. de la station de Bevers, ligne de l'Albula. Voiture postale Münster-Ofenpass-Zernez. 6 mais., 16 h. protestants de la paroisse de Santa Maria, de langue romanche. Prairies, élève du bétail. Sielva, Selva, du latin *silva*, forêt.

SIELVA (ALP DA) (C. Grisons, D. Münsterthal, Com. Santa Maria). 2400 m. Alpage dans la partie supérieure du val da Pisch, à 4 km. E. de Santa Maria.

SIERNE (C. Genève, Rive gauche, Com. Veyrier). 417 m. Hameau à 4,5 km. S.-E. de Genève, sur la rive gauche de l'Arve. Station de la ligne électrique Genève-Veyrier. Téléphone. 7 mais., 43 h. catholiques et protestants de la paroisse de Veyrier. Minoterie. Exploitation de sable et de graviers. Pont sur l'Arve, dit pont de Sierne; primitivement construit en bois, ce pont fut brûlé par les Autrichiens en 1815. Deux usines établies sur l'Arve ont été incendiés en 1859.

SIERNE-AU-CUIR (LA) (C. Vaud, D. Pays-d'Enhaut, Com. Château-d'Œx). 1300-1350 m. Chalets disséminés à 1 heure N.-N.-E. de Château-d'Œx, non loin de la terrasse de Schiettaz, à laquelle on donne le plus souvent le nom de col de la Sierne-au-Cuir (1398 m.), et qui relie Château-d'Œx au pâturage de Paray et au vallon des Siernes-Picats; s'ouvre entre la Laitemaire et la chaîne du Vanil Noir. Sol formé de flysch, d'où la nature humide d'une partie des prés qui le recouvrent. Plantes rares (*Drosera longifolia, Lycopodium inundatum*).

SIERNES, SCIERNES, SERGNES, SERNIAT, etc. Noms très fréquents dans les montagnes du Pays-d'Enhaut. Pour l'étymologie, voir CERNEUX, CERNEY, etc. Outre les Siernes-Raynaud, la Sierne-au-Cuir, les Siernes et

les Siernes-Picats, il y a les chalets de la Sierne-au-Chien (1360-1370 m.) dans la vallée de l'Hongrin, à 15 min. O. de la Lécherette; les Siernes-Cordy (1464 m.), à 15 min. S. de la Lécherette; les Siernes-de-Praz-Cornet (1650 m.), à 50 min. S.-E. de la Lécherette; les Siernes-Perraz (1380 m.), à 40 m. O. du Devant de l'Étivaz; la Sierne-Yaux (1100 m.), à 30 min. S.-O. des Moulins; la Sierne-aux-Oiseaux (1400-1300 m.), à 1 h. 30 min. S.-O. des Moulins par le col de Sonlemont; la Sierne-derrière et devant (1400 m.), à 1 h. 15 min. N.-E. de Château-d'Œx; les Siernes-Charbon (1280 m.), à 45 min. N.-E. de Château-d'Œx, la Sierne aux-Rayes (1180 m.) dans le vallon de la Manche; à 1 heure N.-N.-E. de Flendruz, à quelques minutes de la Sierne-aux-Fennes (1230 m.); en face de Flendruz et de Rougemont, sur la rive gauche de la Sarine, se trouvent les Siernes-Goncet, les Siernes, les Siernes-Audon, les Siernes-Richard, les Siernes-aux-Rayes, à une distance de 30 min. à 1 heure de Rougemont, et d'autres encore.

SIERNES (LES) (C. Vaud, D. Pays-d'Enhaut, Com. Château-d'Œx). 1190-1100 m. Série de chalets habités une partie de l'année et échelonnés à 40 ou 50 min. S.-O. des Moulins, sur le chemin qui conduit de cette localité au col de Sonlemont.

SIERNES (VALLÉE DES) (C. Fribourg, D. Singine). Nom souvent donné à la vallée des Cerniets (voir ce nom) que les Fribourgeois de langue allemande appellent également Brecca Schlund.

SIERNES-DE-PRAZ-CORNET (LES) (C. Vaud, D. Pays-d'Enhaut, Com. Château-d'Œx). Chalets. Voir PRAZ-CORNET.

SIERNES ou **SCIERNES-PICATS (LES)** (C. Vaud, D. Pays-d'Enhaut, Com. Rougemont et Château-d'Œx). 1200-1100 m. Chalets disséminés à peu près au centre du vallon de ce nom, des deux côtés du ruisseau des Siernes-Picats, à 1 heure N.-O. de Flendruz. 7 mais., 31 h. protestants. Poudingue du flysch.

SIERNES ou **SCIERNES-PICATS (RUISSEAU DES)** (C. Vaud, D. Pays-d'Enhaut). 1390-1030 m. Ruisseau prenant naissance à l'extrémité supérieure du vallon de ce nom, au Plan de la Verdaz, ou un peu plus bas, suivant la saison. Le ruisseau des Morteys ou Mocausa déverse ses eaux sur le Plan de la Verdaz, prairie absolument plane et toute fissurée de fentes et de cavités dans lesquelles l'eau se perd ; à l'époque de la fonte des neiges ou en temps de grosses pluies, cette plaine se transforme en un lac improvisé. Les eaux de la Mocausa réapparaissent près du chalet de la Gète-des-Pierres (1326 m.) où se trouve une des sources du ruisseau des Siernes-Picats. Ce dernier reçoit sur sa rive droite le ruisseau de Paray, descendant du pâturage de ce nom et du Vanil Noir, et peu après, du même côté, un petit ruisseau sans nom, avant de se joindre au ruisseau de la Manche et de former avec lui le ruisseau de Flendruz. De la Gète-des-Pierres à la dite jonction, le parcours du ruisseau est de 4 km., de la Verdaz 5,5 km.

SIERNES ou **SCIERNES-PICATS** ou **VERT CHAMP (VALLON DES)** (C. Vaud, D. Pays-d'Enhaut). 1390-1030 m. Vallon qui s'ouvre sur la rive droite de la Sarine à Flendruz et qu'arrose dans sa partie inférieure le ruisseau de Flendruz et dans sa partie supérieure le ruisseau des Siernes-Picats. De Flendruz au Plan de la Verdaz, qui en occupe l'extrémité supérieure, ce vallon mesure 8 km. de longueur. Il est remonté, tantôt sur son versant droit, tantôt sur son versant gauche, par un chemin muletier qui dessert les maisons plus ou moins disséminées des Siernes-Picats et les chalets de la Bamaz, de la Gète-des-Pierres, de la Jaqueraudaz et de la Verdaz, qui ne sont habités que pendant quelques semaines d'été. Pâturages et forêts.

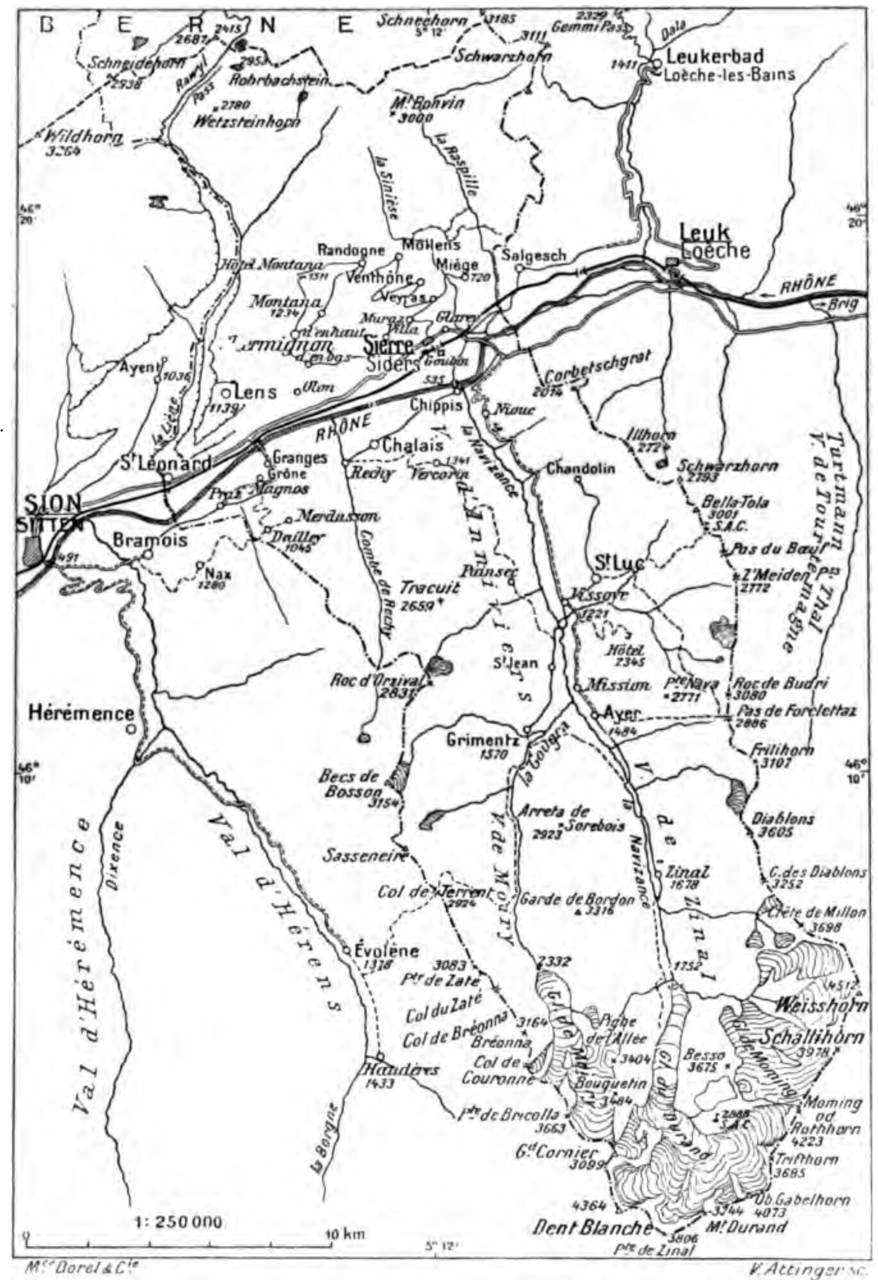
SIERNES-RAYNAUD (C. Vaud, D. Pays-d'Enhaut, Com. Château-d'Œx). 1200-1100 m. Chalets habités une bonne partie de l'année sur le sentier qui, du contour de la Lécherette, coupe l'immense lacet que fait la route des Mosses par l'Étivaz jusqu'à l'entrée des gorges du Pissot. Ces chalets sont à 35 min. du hameau du Devant-de l'Étivaz et à 20 min. N.-E. de la Lécherette. Klippe jurassique au milieu du flysch.

SIERNES-RAYNAUD (RUISSEAU DES) (C. Vaud, D. Pays-d'Enhaut). 1540-1070 m. Ruisseau qui prend sa source au N. de la Lécherette; il descend en longeant les prairies des Siernes jusqu'à la Torneresse (affluent de la Sarine), dans laquelle il se jette, rive gauche, après un cours de 2 km.

SIERRAZ (TÊTE DE) (C. Valais, D. Martigny). Sommité. Voir CARRO (SIX).

SIERRE (SIDERS) (DISTRICT et ancien dizain du Valais). Le district de Sierre occupe les deux rives du Rhône ; il est borné au N. par le canton de Berne (Haut-Simmenthal), à l'O. par les districts d'Hérens et de Sion, au S. par le district de Viège (val de Zmutt) et à l'E. par ce dernier et par celui de Loèche. Sa superficie est de 41860 ha.; la densité de 28 h. par km². Sa plus grande longueur, du Mittaghorn (2687 m.), qui domine le col du Rawyl à la Pointe de Zinal (3806 m.), est de 42,7 km. Sa largeur moyenne est de 13,5 km. Le Rhône le parcourt de l'E.-N.-E. à l'O.-S.-O. Outre ce fleuve, le district de Sierre est arrosé par la Navizance, dont le bassin lui appartient en entier, et par la Réchy, lesquelles se jettent dans le Rhône par la rive gauche. Au N., ses deux seuls cours d'eau considérables sont la Raspille, qui, sur un petit parcours, sépare ce district de celui de Loèche, et la Liène, dont les gorges profondes l'isolent à l'O. des territoires de ceux d'Hérens et de Sion. Les sommités les plus importantes de ce district, les unes par leur élévation, les autres par leur position, sont : la Dent Blanche (4364 m.), l'Ober Gabelhorn (4073 m.), le Weisshorn (4512 m.), les Diablons (3605 m.), le Besso (3675 m.), la Bella Tola (3001 m.), l'Illhorn (2724 m.), le Grand Cornier (3969 m.), le Bouquetin (3484 m.), les Becs de Bosson (3154 m.). Toutes ces sommités entourent la vallée d'Anniviers. Le Mont Nuoble (2673 m.), ainsi que le Mont Gautier (2706 m.) séparent le val de Réchy de celui d'Hérens. Au N., dans la chaîne des Alpes bernoises, les principales sommités sont le Mont-Bonvin (3000 m.), le Sex-Mort ou Todthorn (2942 m.), le Weisshorn (3010 m.), et le Rohrbachstein (2953 m.). Le district de Sierre compte vingt et une communes qui sont, 1° dans la plaine : Sierre, chef-lieu du district, Chalais, Chippis, Granges, Grône et Saint-Léonard ; 2° dans la vallée d'Anniviers : Ayer, Chandolin, Grimentz, Saint-Jean, Saint-Luc et Vissoye; 3° sur les pentes et les plateaux qui dominent le Rhône, au N., se loge la vaste commune de Lens, démembrée depuis 1904, et répartie aujourd'hui entre quatre communes, qui sont Lens, Icogne, Chermignon et Montana. A l'E. de celles-ci, dominant le bourg de Sierre sur les pentes fertiles et mollement inclinées que leur richesse et leur heureuse position ont fait nommer la « Nobla contrà » (Noble Contrée), s'étalent les communes de Miège, Mollens, Randogne, Venthône et Veyras. La population de ces vingt et une communes se répartit entre quinze paroisses : Sierre, Granges, Grône, Grimentz (rectorat), Chippis, Venthône, Saint-Luc, Montana, Chandolin sont des paroisses dont les limites correspondent à celles du territoire communal ; Vissoye groupe les fidèles des trois communes d'Ayer, Saint-Jean et Vissoye. La commune de Chalais forme deux paroisses, celle de Chalais, en plaine, et celle de Vercorin, sur le haut plateau de ce nom. Enfin la paroisse dite Saint-Maurice de Laques réunit les habitants de Randogne et de Mollens; celle de Lens, ceux de Lens, Icogne et Chermignon; celle de Miège groupe ceux de Miège et de Veyras. D'après le recensement de 1900, le district de Sierre compte 1664 maisons, 2454 ménages, 11567 habitants, dont 10456 parlent le français, 960 l'allemand, 129 l'italien et 22 d'autres langues. 11450 sont catholiques, 113 protestants; en outre 1 juif et 3 dissidents. En 1888, le chiffre total des habitants était de 10138. L'augmentation provient principalement de l'affluence des étrangers dans le bourg de Sierre qui commence à être très apprécié comme station d'hiver. Dès 1892 une station météorologique officielle a été créée à Sierre. Vers la même date, les hôtels de la plaine étant de plus en plus fréquentés, comme station d'hiver, l'idée vint à quelques personnes qui s'intéressaient au développement de la région, de construire l'hôtel de Crans, sur Montana. Depuis, plusieurs autres stations climatiques ont encore été créées sur le territoire de Randogne, à la limite inférieure et supérieure (sanatorium populaire genevois, Vermala, sanatorium de Beauregard), de la zone des forêts. La

végétation de cette contrée est en rapport avec ce climat privilégié. Les localités de la plaine sont entourées de



Carte du district de Sierre.

riches vergers, remarquables par l'abondance et la variété des arbres fruitiers. Les deux rives du fleuve présentent de plus grands contrastes, plus que dans toute la section moyenne du Valais : la rive gauche, tournée vers le N. et dominée par les hauts contreforts des vallées pennines, offre surtout des prairies, des champs et des forêts, tandis que la rive droite s'étale au soleil du midi ainsi qu'un espalier ; précédée de collines couronnées de ruines, de chapelles, de mazots et de treilles, elle s'étend jusqu'aux rochers qui supportent le vaste glacier de la Plaine Morte. Au-dessus de Sierre et de Granges sont disséminés les nombreux hameaux vinicoles des Lensards et des Anniviards, peuplés seulement une partie de l'année. Ils se blottissent dans les replis plus verdoyants du coteau. Les groupes anniviards se distinguent par un clocher émergeant des pommiers, des noyers, des châtaigniers et des treilles éployées. Plus haut, viennent les villages habités toute l'année : Veyras, Venthône, Miège, Anchette, Mollens, Randogne, Chermignon, Lens et Montana ; plus haut encore, à partir de 1400 m., on pénètre dans la zone forestière. Le district de Sierre et celui de Sion sont ceux qui fournissent en plus grande abondance les produits variés de l'agriculture. En 1894, les vignobles de ce district couvraient une superficie de 570 ha. donnant un rendement de 30374 hl. Dans ces chiffres, la rive gauche du fleuve n'entrait que pour une très faible partie, fournie essentiellement par la commune de Granges. Depuis quelques années cependant, la vigne a conquis du terrain dans le territoire de Chalais, vers le débouché du val de Réchy.

Le recensement du bétail a donné les résultats suivants :

	1886	1896	1901
Bêtes à cornes. .	6890	6166	6906
Chevaux .	84	101	146
Porcs . .	1245	2028	1503
Mulets . .	—	—	336
Moutons .	7150	6243	5683
Chèvres .	1605	2261	1725
Ruches d'abeilles	382	619	675

Les autres productions naturelles du district de Sierre sont : les minerais de nickel, de cuivre et de cobalt de la vallée d'Anniviers, exploités à différentes reprises, et abandonnés pour la dernière fois en 1903 seulement. Vers le milieu du siècle écoulé existaient même à Glarey, près de Sierre, des fourneaux destinés à la fonte de ces minerais. Il convient aussi de mentionner des mines d'argent, exploitées au XVIe siècle dans le territoire de Grône. A part l'industrie hôtelière, qui s'y développe avec autant de succès que de rapidité, et qui est représentée par les stations de Sierre, celles qu'on groupe à tort sous le nom de Montana (car il n'y a rien à Montana même, mais passablement plus haut : Crans, Taulettes, etc.), de Lens, sur la rive N. du Rhône, et par celles de Vissoye, Saint-Luc, Chandolin et Zinal, dans la vallée d'Anniviers, ce district ne possède guère que des industries locales ; une usine électrique a été installée au débouché de la Navizance pour l'éclairage de Sierre et de ses environs ; une société du même genre s'est constituée dans la vallée

d'Anniviers. En outre, les travaux ont commencé pour la création à Chippis d'une fabrique d'aluminium actionnée par la Navizance et le Rhône. La société de Neuhausen exploitera cette fabrique (capital 15 à 20 millions), qui doit occuper un millier d'ouvriers et disposera d'une force de 50000 HP. C'est dans ce district que se trouve l'institut des sourds-muets de Géronde. Le chemin de fer du Simplon en traverse la région inférieure et le dessert par les trois stations de Saint-Léonard, Granges et Sierre. Outre la route qui longe la vallée du Rhône, le district de Sierre possède une route carrossable menant de la station de Granges au plateau de Lens, d'où elle devra être prolongée jusqu'au Rawyl, une nouvelle route de Sierre à Crans, devant aboutir au Rawyl et qui dessert par ses ramifications les communes de Veyras, Venthône, Miège, Mollens et Randogne; Sierre-Corin; Sierre-Miège; puis la route qui dessert le val d'Anniviers, et enfin des chemins de communication secondaires, établis entre les localités de plaine, et aboutissant, l'un à Bramois, dans le district de Sion, l'autre à Salquenen, dans celui de Loèche. Le territoire actuel du district de Sierre est formé par celui de quelques anciennes seigneuries, dont les évêques possédaient celles de Sierre et d'Anniviers, et la famille Tavelli, puis la bourgeoisie de Sion, celle de Granges, laquelle s'étendait jusque sur les plateaux élevés de Lens. Tous ces droits particuliers ont rapidement disparu par suite de la guerre de Rarogne (1417) et surtout de la chute de la domination savoyarde en Valais (1475).

SIERRE (SIDERS) (C. Valais, D. Sierre). 550 m. Bourg et commune, au centre de la vallée du Rhône, sur la rive droite de ce fleuve, à 16 km. N.-E. de Sion, à 37 km. O. de Brigue. Chef-lieu du district de ce nom. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Station de la ligne du Simplon. Avec Borsuat, Cûchon, Glarey, Muraz, Villa, la com. compte 275 mais., 1833 h. cath.; le bourg, 63 mais., 569 h. (Avec Borsuat et Glarey, considéré comme une seule localité, 198 mais., 1446 h.). Mais ce chiffre s'accroît considérablement à certains moments de l'année, en février, en mars et en automne surtout, par le séjour que font dans les hameaux environnants, principalement à Glarey, Muraz et Villa, les ressortissants de la vallée d'Anniviers qui y possèdent des vignes et des vergers. En 1816, la population était de 810 h., en 1850 de 875, en 1870 de 1302 et en 1888 de 1786 h. Aujourd'hui Sierre est une localité de langue française (Français 904, Allemands 845). Il n'en était pas ainsi il y a quelque vingt ans; les relations multiples de Sierre avec le pays romand, ainsi que l'achat de nombreuses propriétés par les Anniviards expliquent cette rapide transformation. Au point de vue confessionnel, la population sédentaire de Sierre se répartit en 1766 catholiques, qui forment la paroisse de Sierre, et en 66 protestants, à l'usage desquels on vient d'élever un temple. Outre l'église, qui passe pour une des plus belles du canton (voir une inscription romaine consacrée à Mercure, placée dans le clocher), Sierre renferme quelques édifices dignes d'intérêt. Dans la rue principale s'élève l'ancien château des vidames de Sierre, qui date du XVe siècle, et fut surtout occupé par la famille de Chevron. Quoique modernisé dans sa façade antérieure, il offre, de loin, avec les tourelles en briques et à mâchicoulis dont ses angles sont flanqués, un coup d'œil des plus pittoresques. Quelques autres maisons particulières : celles des familles de Courten, de Preux et de Chastonay méritent une visite. L'une d'elles, nommée la « Cour », avait les proportions d'un château; construite vers 1670, elle a été transformée en hôtel, avec une série d'adjonctions. Société vinicole, d'agriculture, de gymnastique, de musique, etc. Plusieurs hôtels. Situé au centre, non seulement de toute la vallée, mais d'une de ses sections les plus riches, Sierre jouit d'un climat qui a favorisé son développement. Il est à remarquer que son altitude de 550 m. est l'altitude moyenne du Plateau et que sa latitude (46° 18') est celle du centre de la France. Cependant, grâce à sa situation abritée des vents froids, Sierre jouit d'une température particulièrement favorable. Dans sa monographie : *La Climatologie de Sierre*, le Dr C. Reymond se livre à ce propos aux remarques comparatives suivantes. Sierre n'est que la dixième des stations climatiques suisses d'après l'échelle ascendante des altitudes, où Locarno tient le premier rang (205 m.), et cependant il arrive troisième pour l'élévation de la température à 1 heure du jour; après Clarens, il offre le minimum d'humidité relative moyenne, et même le minimum extrême à 1 heure du jour. Sierre est en outre la station où il tombe le moins d'eau (254^{mm}), qui compte le moins de jours de pluie (33 jours du 1er octobre au 31 mars) et le moins de journées de neige après Locarno et Lugano. Il tient encore le rang inférieur pour la moyenne de



Sierre vu du Nord.

nébulosité durant la même période et pour le nombre de jours couverts (30 jours); il présente au total 67 jours clairs contre 2 jours de brouillards. L'aspect général de cette région explique ce climat privilégié. Le fond de la vallée du Rhone, sans être aussi large qu'à Sion, à Martigny et à Monthey, n'en offre pas moins au voyageur venant du Haut-Valais par Loèche, un spectacle étrangement varié, avec ses nombreuses collines toutes couronnées de mazots en charpente, de châteaux et de cloîtres en ruine, de chapelles et de villas. Et tout d'un coup on découvre le bourg adossé à une petite colline dans une anse du coteau, entouré d'autres mamelons. Le plus grand et le plus célèbre est celui qui supporte le plateau couronné par l'ancien cloître de Géronde, lequel domine le Rhône en face de Chippis et dont un petit lac, d'un kilomètre de tour, vient baigner le pied. Au N. et au N.-E. du bourg, la pente de la montagne s'élève molle et fuyante jusque vers le glacier de la Plaine Morte. Sur ces gradins, que gardent au sommet les sentinelles rocheuses du Mont-Bonvin, du Tubang, de la Lyrettaz et de la Zabona et qu'enrichissent les produits de l'agriculture, se nichent dans des replis verdoyants, jusqu'au delà de 1200 m., de nombreux villages ou hameaux hérissant le paysage de clochers pointus. Au midi, la chaîne des montagnes offre un coup d'œil bien différent; à gauche, le Corbetschgrat dresse ses parois tapissées de forêts rudes et ingrates; à droite le plateau élevé de Vercorin s'élève par-dessus les forêts de Chippis et de

Chalais. Entre ces deux croupes sombres, au-dessus de la gorge que la Navizance a creusée dès le massif de la



Sierre. Le château des Vidames.

Dent-Blanche au niveau du Rhône, l'ouverture de la vallée d'Anniviers s'élargit et s'évase. Au S. du bourg s'élèvent les collines de Géronde, couvertes de ruines, dont la partie la mieux conservée a été restaurée pour recevoir un institut de sourds-muets (voir GÉRONDE). A l'O. de celle-ci et au S. du bourg, une autre colline porte les ruines du château épiscopal du Vieux-Sierre (Alt Siders), détruit en 1417 pendant la guerre dite de Rarogne, et autour duquel se trouvait, dit-on, l'ancien bourg. Ce château, cité dès 1299, était séparé par les vignes du Lousselet d'un autre château qui fut probablement la résidence des majors et dont la destruction remonte à la même date. En 1489, un nouveau château fut reconstruit vers le même lieu, plus près de Géronde, mais le Zuricois Simler, qui un siècle plus tard environ écrivait sa *Vallesiæ descriptio,* n'en signalait déjà plus que les ruines. A l'orient du bourg, sur une colline près de Glarey, se dresse la haute tour carrée de GOUBING (voir ce nom) ; le hameau de Villa, à 1 km. O. de la gare, renferme une ancienne résidence de la famille de Platea. Cet édifice, qui a dû être élevé vers le milieu du XVe siècle, consiste en une tour sombre, à toit conique, délabrée. Outre l'inscription dont il a été parlé plus haut, il a été fait dans les environs de Sierre, différentes découvertes archéologiques, notamment à Muraz ; de nombreux tombeaux attestent que ce site privilégié de la vallée du Rhône a été une station romaine de quelque importance. Selon l'historien Gremaud, Sierre paraît avoir fait partie des possessions primitives de l'Abbaye de Saint-Maurice ; toutefois ce domaine ne figure pas parmi ceux qui, en 1017, furent rendus à l'Abbaye par Rodolphe III. Il est probable que dès le XIe siècle, Sierre appartenait en majeure partie à l'église de Sion ; le vidame de l'évêque y exerça ses droits, et l'évêque y posséda un major dès 1179. Au milieu du XIIIe siècle, le vidame de Sion y exerça ses fonctions, en même temps que dans cette ville, à Viège, à Saint-Nicolas, à Naters et dans la vallée de Conches. Ces seigneuries épiscopales furent pour la plupart les embryons des premières paroisses, puis des communautés-mères, et enfin des anciens dizains. Cependant dans la région de Sierre, la prééminence du bourg de ce nom fut contrebalancée pendant longtemps par celle de la seigneurie de Granges, laquelle s'étendait sur les territoires de Lens et d'Anniviers, mais qui finit cependant par être comprise dans le dizain de Sierre. C'est d'ailleurs à propos de ce dernier que le mot dizain ou dixain apparut pour la première fois dans un acte rédigé à Sion en 1352. A travers la dernière période du moyen âge, les destinées de Sierre demeurèrent ainsi unies à celles du Valais épiscopal et aux luttes des dizains pour leur émancipation. En 1839 et 1840, à la suite de la séparation momentanée entre Bas-Valaisans, adhérents de la nouvelle constitution, et Haut-Valaisans, défenseurs du Pacte de 1815, imposé par la Sainte-Alliance, Sierre fut le siège du gouvernement du Haut-Valais, tandis que celui du Bas-Valais résidait à Sion. Cet état de choses prit fin en avril 1840, à la suite de la victoire des Bas-Valaisans à Saint-Léonard. Sierre est le berceau de la famille de Courten, illustrée par de nombreux officiers au service de l'étranger ; de celle de Preux, qui a fourni deux évêques au siège de Sion et de nombreux magistrats ; de celles de Chastonay et de Lovina, dont un membre, l'abbé Ignace, précepteur de l'empereur Charles VI d'Autriche, fut évêque de Neustadt. Au VIe siècle, Sidrium (curtis) ; au XIe, oppidum Sidrio ; dès 1179, Sirro ou Syrro; en 1260, Sierres. A Géronde, trouvailles d'objets de toutes les époques : hache de pierre, épée de bronze, tombes de l'âge du fer, restes d'un établissement romain, etc. Intéressantes statuettes de divinités gauloises acquises par le Musée de Genève. A Glarey, objets de l'âge du bronze et du fer ; à Muraz, tombes de l'âge du fer. Dans le village même de Sierre on a aussi trouvé des tombeaux de cette époque, ainsi une tombe de femme de l'époque de la Tène. Près de Prafalcon, découverte de monnaies romaines; dans le voisinage de Chiat, tombeau romain; à divers endroits monnaies romaines. [L. COURTHION.]

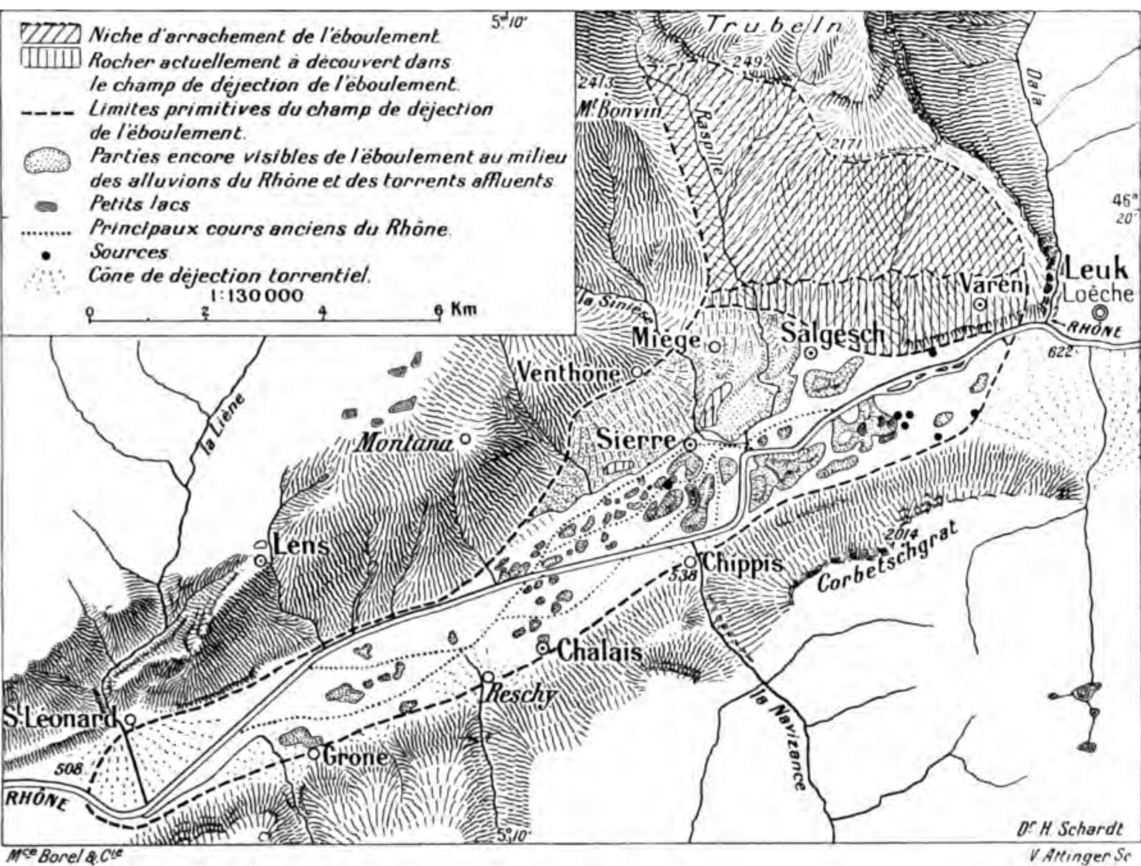
L'éboulement préhistorique de Sierre. La région de Sierre avec ses nombreuses petites collines qui parsèment la vallée du Rhône ou s'adossent contre les flancs de la vallée, doit cet aspect particulier à un gigantesque éboulement qui est venu recouvrir le fond de la vallée à une époque préhistorique. Primitivement toutes les collines devaient être reliées par un remplissage de débris et former une surface de décombres hérissée d'inégalités dues aux diverses poussées de la masse d'éboulement. Actuellement encore, certaines de ces collines s'élèvent jusqu'à 70 et 100 m. au-dessus du niveau du Rhône. C'est le cas entre Finges et Chippis, où doit s'être produit le plus fort afflux de la coulée d'éboulement. Il est même probable que le Rhône fut barré et qu'une



Sierre. La tour de Goubing.

partie de la vallée en amont fut transformée en lac, là où s'étale aujourd'hui le vaste cône de déjection du Bois-de-Finges formé par l'Illbach. Mais le Rhône a déblayé

une partie de cet obstacle en taillant successivement des passages nouveaux à ses eaux sauvages. Le lac de Géronde et celui de Sierre sont les restes de deux des bras du Rhone. Ils sont alimentés par des eaux souterraines jaillissant sur leur fond. Dans le bois de Finges, il y a encore de nombreux petits lacs entre les collines de l'éboulement. Ces derniers temps les modifications les plus importantes de cette région doivent être attribuées moins à l'érosion qu'au colmatage du Rhône, qui exhausse le terrain et tend à couvrir de ses alluvions les buttes d'éboulement. Il résulte entre autres que les lacs de Géronde et de Sierre sont plus bas que le niveau du Rhône. Le point de départ de cet éboulement doit être le coteau qui s'étend de l'alpe de Varone au pied



Carte de l'éboulement préhistorique de Sierre.

du Mont-Bonvin. La configuration des roches qui circonscrivent cette région, son fond incliné, formé par des bancs plongeant vers la vallée du Rhône, ainsi que la nature pétrographique des roches qui composent la nappe d'éboulement, désignent cette grande excavation comme la niche d'arrachement de cet éboulement. D'après l'état actuel des lieux où gît l'éboulement, ou d'après les dimensions de la niche d'arrachement, il est difficile de déterminer le volume des roches mises en mouvement lors de cette catastrophe. Il est probable même que cet éboulement n'a pas eu lieu en une seule fois, mais par chutes successives; quelques-unes plus importantes que les autres. Cela paraît résulter de la différence de hauteur et de la différence de composition et de structure des collines en question, comme aussi de la forme de la niche d'arrachement qui présente deux étages. On distingue en effet une niche inférieure comprise entre les rochers d'Emenona et ceux qui supportent l'alpe de Varone et dont le village de Cordona marque à peu près le centre. Le cube de matériaux arrachés dans le fer à cheval que décrivent ces rochers représente près de 3 milliards de mètres cubes y compris la plaque rocheuse qui doit avoir disparu au-dessus de Varone. Le deuxième étage est formé par l'enfoncement entre les rochers de Prily et le Plan sous la Varneralp. Mais une région plus élevée pourrait bien avoir contribué à l'alimentation de cette vaste nappe d'éboulement; c'est la zone entre Nousey et le Zayettazhorn. Les limites de cette niche supérieure sont plus difficiles à indiquer. Si réellement elle a fourni des matériaux à un éboulement, ce ne peut être qu'antérieurement à l'éboulement fourni par la niche inférieure, et par là même son influence sur l'état actuel des lieux doit être bien effacée. Cette combe supérieure a plutôt l'aspect d'une niche de glaciers, de même que la combe voisine de Colombire. Il y a donc de bonnes raisons de ne pas la considérer comme ayant participé à la formation du grand éboulement, car il y a là des dépôts morainiques et des traces d'érosion glaciaire par des glaciers locaux, ce qui n'est pas le cas de la niche inférieure. Mais l'influence glaciaire n'a pas été étrangère à cet événement. La vallée du Rhône forme, entre Loèche et Sierre, une légère courbe convexe du côté du N. Par ce fait, l'érosion glaciaire latérale devait couper le pied des couches adossées contre le flanc N. de la vallée, entre Varone et Miège. Lors du retrait du grand glacier de la vallée, et sous l'action de la surcharge du glacier local persistant grâce à l'altitude, les rochers privés de leur appui inférieur glissèrent sur leur base inclinée marno-schisteuse en formant, comme lors de la catastrophe Rossberg-Goldau, une coulée de débris qui est venue se déverser dans la vallée en se désagrégeant de plus en plus. Elle a atteint sa plus grande hauteur à l'Unter Pfinwald, sur la rive opposée du Rhône (637 m.), et s'est prolongée sur plus de 17 km. en aval

de la vallée du Rhône jusque près de Bramois, recouvrant une surface de 30 à 35 km². Il faudrait donc que la nappe d'éboulement ait environ 100 m. d'épaisseur en moyenne pour représenter le cube de la roche enlevée dans la niche inférieure. Comme il n'est guère probable que ce chiffre soit dépassé, cela exclut en même temps la participation de la niche supérieure à la formation de l'éboulement. On a voulu attribuer à des glaciers les collines que nous venons de désigner comme étant la surface modelée par l'érosion du Rhône d'une grande nappe d'éboulement. Mais s'il y a parmi les matériaux éboulés des dépôts morainiques, cela ne peut être que de la moraine ayant glissé avec l'éboulement rocheux. Dans le haut, il peut également y avoir mélange entre l'éboulement et les moraines du glacier local. L'éboulement de Sierre est en tout cas postglaciaire, c'est-à-dire postérieur au retrait du glacier du Rhône. La superposition de la nappe d'éboulement à de la moraine a été constatée par des sondages exécutés près de Sierre. Cet éboulement est également préhistorique, ainsi que le prouvent les plus anciens restes d'établissements humains, tant celtiques que romains s'élevant sur les collines mêmes. Gerlach, *N. Denksch. d. Schweiz. naturf. Gesellsch.*, t. XXIII. [Dr H. Schardt.]

SIEZ ALP (OBER, UNTER, VORDER) (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Mels). 2200-1200 m. Grand alpage dans la vallée de Weisstannen, aux sources de la Seez, et au confluent de cette dernière avec le Foobach. Superficie 1064 ha., dont 884 de prairies, 20 de marais, 10 de prairies naturelles, 100 de forêts; 50 ha. sont improductifs. 14 chalets et étables.

SIGERSWIL (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Grosswangen). 627 m. Hameau sur la route de montagne Grosswangen-Sigerswil-Sursee, au-dessous du point de vue connu du Höche, à 4 km. S.-O. de la station de Sursee, ligne Olten-Lucerne. 8 mais., 61 h. catholiques de la paroisse de Grosswangen. Agriculture, prairies. Arbres fruitiers. Fromagerie. Maison d'école. En 1306, Sigerswile, hameau de Sigheri.

SIGETSWIL ou **SIGGETSCHWIL** (C. Saint-Gall, D. Unter Toggenburg, Com. Mogelsberg). 680 m. Groupe de maisons sur le versant droit de la vallée du Necker, à 5 km. E. de la station de Lichtensteig, ligne du Toggenbourg. 4 mais., 24 h. protestants et catholiques des paroisses de Brunnadern. Élève du bétail. Broderie, tissage. Industrie laitière.

SIGG (C. Grisons, D. Unter Landquart, Cercle Seewis, Com. Valzeina). 1071 m. Hameau sur le versant E. du vallon de Valzeina, à 5 km. S. de la station de Seewis-Pardisla, ligne Landquart-Davos. 9 mais., 31 h. protestants de la paroisse de Valzeina, de langue allemande. Prairies, élève du bétail. Ce hameau n'a été réuni à la commune de Valzeina qu'en 1875.

SIGGENHUSEN (AUSSER, MITTLER, OBER, UNTER) (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Schüpfheim). 740 m. Fermes dans une belle situation, à 2 km. N. de la station de Schüpfheim, ligne Berne-Lucerne. 7 mais., 51 h. catholiques de la paroisse de Schüpfheim. Industrie laitière; fourrages. Lieu de naissance de Hans Emmenegger, qui fut l'âme du soulèvement des paysans de l'Entlebuch dans la guerre des Paysans (1653). En 1325, Siggenhusen.

SIGGENTHAL (OBER) (C. Argovie, D. Baden). 400 m. en moyenne. Com. s'étendant sur la rive droite de la Limmat, vis-à-vis des bains de Baden, à 2,5 km. N.-O. de la station de Baden, ligne Brugg-Zurich. Cette commune se compose des villages et hameaux de Kirchdorf, Häfeler, Hertenstein, Ober et Unter Nussbaumen, Rieden et Tronsberg; elle compte 206 mais., 1504 h. cath. sauf 214 prot. des paroisses catholique de Kirchdorf et protestante de Baden. Élève du bétail, agriculture, vignes. Industrie laitière. Fabrique d'objets en métal et armatures. Atelier de machines. Sur une terrasse au-dessus du village, on a découvert les vestiges d'un établissement néolithique.

SIGGENTHAL (UNTER) (C. Argovie, D. Baden). 378 m. en moyenne. Com. sur la rive droite de la Limmat et de l'Aar, à 1 km. N. de la station de Turgi, ligne Turgi-Waldshut. Station Siggenthal de cette même ligne. Avec Ober et Unter Siggingen, Ennetturgi, Rost, Stalden, Steinenbühl, Wasserfallen, cette commune compte 158 mais., 1073 h. catholiques de la paroisse de Kirchdorf, sauf 176 protestants. Élève du bétail, agriculture, apiculture. Teinturerie, usine électrique, scierie, menuiserie mécanique, fabrique d'ustensiles et fabrication d'huiles.

SIGGERN ou **SIGGERNBACH** (C. Soleure, D. Lebern). 1260-425 m. Ruisseau prenant naissance dans le voisinage de Rüttenen, au pied du Weissenstein; il coule vers le S.-E., reçoit près de Niederwil les eaux qui viennent de la Balmfluh, du Zwischenberg et de Röthi, puis près de Hubersdorf celles qui descendent du Glutzenberg et du Günsberg, de Hofbergli et de Teufelenweid. Un dernier affluent comme tous les autres aussi de gauche vient du canton de Berne, de Farneren et d'Attiswil. Il touche les villages de Niederwil et de Hubersdorf, entre dans le canton de Berne (Com. Attiswil) et se jette dans l'Aar en aval de Flumenthal. Il actionne quelques moulins et scieries. La route Soleure-Wiedlisbach-Œnsingen-Olten le traverse sur un haut pont de pierre. Aux époques de sécheresse ce ruisseau est presque à sec. Des érudits de jadis ont fait dériver le nom de Siggern du nom latin *Siccus*, *Siccare*. Le chroniqueur soleurois Hafner relève le fait en 1666 que son embouchure formait autrefois le point de jonction des évêchés de Bâle, Constance et Lausanne. Il séparait autrefois le Salsgau du Buchsgau.

SIGGINGEN (OBER, UNTER) (C. Argovie, D. Baden, Com. Unter Siggenthal). 379 et 374 m. Sections de com. et vges sur la rive droite de la Limmat, non loin de l'embouchure de celle-ci dans l'Aar, sur la route de Baden à Würenlingen, à 1 km. N. de la station de Turgi, ligne Brugg-Zurich, à 2 km. S.-E. de la station de Siggenthal, ligne Turgi-Waldshut. Bureau des postes, téléphone à Unter Siggingen. Ober Siggingen compte 80 mais., 496 h.; Unter Siggingen, 78 mais., 577 h. catholiques de la paroisse de Kirchdorf. Viticulture, élève du bétail. Travail dans les fabriques de Turgi. Du nom de personne germain Sicco (d'après Meyer von Knonau *Ind. Suisse* I, 344).

SIGIGEN (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Ruswil). 766 m. Section de com. formée de quelques hameaux, à 2,5 km. S.-E. de Ruswil, à 4 km. N.-E. de la station de Wolhusen, ligne Berne-Lucerne. Dépôt des postes, téléphone. 23 mais., 171 h. catholiques de la paroisse de Ruswil. Élève du bétail, arbres fruitiers, céréales. Maison d'école. Au-dessus de Sigigen, joli point de vue. En 1370, Siggingen.

SIGIRINO (C. Tessin, D. Lugano). 473 m. Com. à 3 km. N.-O. de la station de Taverne, ligne Bellinzone-Chiasso. Dépôt des postes. Voiture postale Taverne-Mezzovico. Cette commune se compose d'Osignano, de Vianco et d'une partie de Taverne superiore avec 56 mais., 236 h. catholiques. Paroisse. Agriculture, viticulture, élève du bétail. Émigration temporaire des hommes dans les autres cantons, où ils vont en qualité de maçons, peintres, plâtriers. Chef-lieu de l'arrondissement de Taverne. La commune se trouve à l'entrée du val Cusello, dont les sources fournissent Lugano d'eau excellente, au milieu de châtaigniers séculaires. Sigirino fut la patrie d'Andrea-Maria Pedevilla (1690-1775), célèbre architecte mort à Bologne, et du graveur Vittore Pedretti, mort en 1868, qui publia à Paris en 1824, d'après l'œuvre du Dr Antomarchi, 90 cartes anatomiques très appréciées. Point de départ pour l'ascension du Monte Tamaro par l'alpe Canigioli, en 5 heures.

SIGIRINO (MONTI DI) (C. Tessin, D. Lugano, Com. Sigirino). 1100-1000 m. Groupe de chalets sur le flanc E. du Monte Gradicioli, à 10 km. N.-N.-O. de Lugano. On y garde du bétail du printemps en automne. Fabrication de beurre et de fromage.

SIGISEGG (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Fischingen). 773 m. Hameau à 2,6 km. N.-O. de Fischingen, à 8 km. S.-O. de la station de Sirnach, ligne Saint-Gall-Winterthour. 7 mais., 35 h. catholiques et protestants de la paroisse de Dussnang. Prairies, forêts. Broderie à la machine.

SIGLISFADGRÆTLI (C. Uri). 2224 m. Col de pâturages sur l'arête qui se détache au S.-E. du Krönte; il est le plus commodément accessible par le versant de l'Inschialp, d'où un bon sentier y monte; à la descente, un sentier ne va guère au delà de la hutte de Siglisfad. La descente sur le Gornerenthal est cependant très faisable quoique escarpée. Ce passage est peu fréquenté.

SIGLISTORF ou **SIGLISDORF** (C. Argovie, D. Zurzach). 445 m. Com. et vge sur la route de Baden à Kaiserstuhl, à 4 km. S.-O. de cette dernière station, ligne Bâle-Schaffhouse. Dépôt des postes. 59 mais., 292 h. cath. de la paroisse de Schneisingen. Élève du bétail, agriculture. Cette com. possède beaucoup de forêts. Le vge est traversé par le Dägenbach, qui fait mouvoir deux scieries et actionne une usine électrique. La route de Baden à Kaiserstuhl daterait de l'époque romaine ; jadis on aurait découvert des tuiles romaines dans cette région.

SIGMANIG (C. Uri, Com. Bürglen). 700 m. 5 mais. sur la rive droite du Schächenbach, à 2 km. E. de Bürglen. 30 h. cath. Élève du bétail.

SIGNAL (C. Vaud, D. et Com. Lausanne). Voir LAUSANNE (SIGNAL DE).

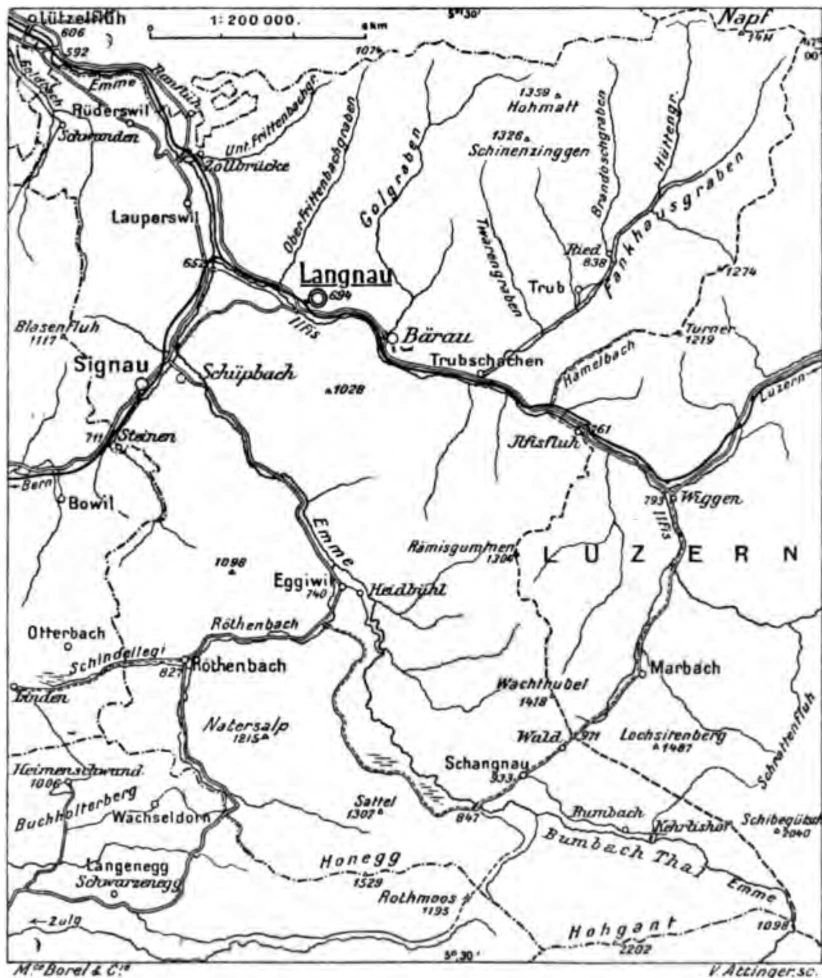
SIGNAL (LE) (C. Fribourg, D. Gruyère, Com. Vuippens). 702 m. Section de com. et 3 mais. sur la rive droite de la Sionge, à 500 m. N.-E. de Vuippens, à 6 km. N.-N.-E. de la station de Bulle, ligne Romont-Bulle. 25 h. cath. de la paroisse de Vuippens, élève du bétail.

SIGNALHORN (C. Grisons, D. Ober Landquart). 3212 m. L'une des sommités les p us visitées du groupe de la Silvretta, sur la bordure orientale du glacier de Silvretta, à la limite entre ce glacier, celui de Fermunt et le névé de la Cudèra. Le col de Silvretta (3013 m.) conduit du glacier de Silvretta au glacier de Cudèra-Plan Rai ou par ces glaciers de Klosters (Prätigau) à Guarda (Basse-Engadine). De ce col on atteint facilement le Signalhorn en 45 min. Le sommet forme une arête aiguë, dentelée, souvent recouverte d'une corniche perfide surplombant le glacier de Fermunt. On peut facilement joindre à son ascension celle de son voisin l'Eckhorn, ou même celle du Silvrettahorn. De la cabane de la Silvretta du Club alpin suisse (à 4 h. et demie E. de Klosters) on compte 3 heures jusqu'au Signalhorn.

SIGNALHORN (C. Valais, D. Loèche et Rarogne oriental). 2918 m. Sommité du chaînon qui sépare la vallée de Tourtemagne du Ginanzthal; on la gravit sans aucune difficulté en 6 h. de Tourtemagne, ou en 3 h. et demie de Gruben.

SIGNALKUPPE ou **PUNTA GNIFETTI** (C. Valais, D. Viège). 4561 m. dans l'atlas Siegfried ; 4559 m. dans la carte italienne. Sommité du massif du Mont-Rose ; elle se dresse à la frontière italienne, entre le Sesiajoch et le Grenzsattel, et domine à l'O. le Grenzgletscher, affluent du Gornergletscher, à l'E. la partie supérieure du val Sesia. Ce n'est du reste que du versant italien qu'on la voit bien ; ce qu'on en aperçoit du Hörnli sur Zermatt (à peu près le seul endroit des environs de Zermatt d'où on la voie) est fort peu de chose. Son nom italien lui a été donné en souvenir du curé Giovanni Gnifetti d'Alagna, qui en fit la première ascension en 1842. L'excursion, ne présentant guère de difficulté en temps ordinaire et par une belle journée, se fait très souvent du côté italien. On s'y rend en 3 h. de la cabane Gnifetti, et en 8 h. de l'hôtel du col d'Ollen. En 1893, le Club alpin italien a construit, à proximité immédiate du sommet, une sorte de cabane-auberge, nommée Cabana della Regina Margherita (4555 m.), et habitée tout l'été. Ce refuge a été doublé en 1905 d'un observatoire, qui n'est ouvert que du 15 juillet au 15 septembre. Le bâtiment édifié au sommet même de la montagne renferme 8 pièces dont deux à l'usage des touristes et une destinée au laboratoire de physiologie. Il est solidement construit sur le rocher et composé d'une double paroi de bois revêtue d'une épaisse cuirasse de cuivre contre les décharges électriques et les actions météoriques. La direction en est confiée au prof. Camillo Alessandri, directeur de l'Observatoire de Pavie. Panorama immense et splendide, très analogue à celui de la cime voisine, la Dufourspitze.

SIGNAU (DISTRICT du canton de Berne). Chef-lieu Langnau. Superficie, 32 260 ha. Densité, 78 h. par km². Ce district compte 9 communes-paroisses : Eggiwil, Langnau, Lauperswil, Röthenbach, Ruderswil, Schangnau, Signau, Trub et Trubschachen. 25 047 h. ; 4673 ménages ; 3382 mais. ; 24 902 protestants, 126 catholiques, 9 juifs, 10 d'autres confessions ; 24 986 de langue allemande, 35 de langue française, 24 de langue italienne, 2 divers. Le district de Signau comprend la partie supérieure de l'Emmenthal ; il est limité au N. par le district de Trachselwald, à l'E. par le canton de Lucerne, au S. par les districts d'Interlaken et de Thoune, à l'O. par ceux de Konolfingen et de



Carte du district de Signau.

Berthoud. A l'exception de l'étroite vallée de l'Emme, d'Emmenmatt à Rüderswil, ce district est entièrement montagneux. Il comprend trois massifs séparés par

l'Emme et son principal affluent l'Ilfis : 1° Les montagnes à gauche de l'Emme ; 2° celles entre l'Emme et l'Ilfis ; 3° celles à droite de l'Ilfis et de l'Emme. Le premier massif renferme le Hohgant (2202 m.), la Honegg (1529 m.), la Natersalp (1215 m.), le Kapf (1098 m.), le Hundschüpfen (1014 m.) et la Blasenfluh (1117 m.) ; le second, le Wachthubel (1418 m.) et le Rämisgummen (1304 m.) ; le troisième, le Napf (point culminant, 1411 m.), la Hohmatt (1359 m.).

Le sol productif se divise en :

Champs et jardins	5110 ha.
Prairies	5707 »
Pâturages et alpages	7988 »
(d'après une nouvelle statistique, 8068 ha.)	
Forêts	6024 »
	24829 ha.

Le recensement du bétail a donné les chiffres suivants :

	1886	1896	1901
Bêtes à cornes	15 684	16 787	18 774
Chevaux	1 362	1 389	1 593
Porcs	4 709	6 717	7 343
Moutons	4 183	3 537	2 683
Chèvres	5 147	4 703	4 018
Ruches d'abeilles	2 183	2 949	3 206

Le district de Signau est très riche en alpages, particulièrement les communes de Schangnau, Röthenbach, Eggiwil et Trub. On en compte 255, dont 245 sont propriétés individuelles ; leur superficie est de 8068 ha., dont 1091 sont clôturés ; 4917 sont en prairies, 1564 en forêts, 329 en marais ; 167 ha. sont improductifs. Ces alpages nourrissent 4249 têtes de bétail et sont estimés fr. 5493410. Ils sont situés entre 1500 et 800 m., la plupart sont entre 1200 et 900 m. La saison de pâturage est de 123 jours ; on y nourrit surtout du jeune bétail. La fabrication du fromage gras dans ces alpages monte à 50 000 kg. ; celle du beurre à 3000 kg. par an, ce qui représente une valeur totale de fr. 80 000. C'est un district presque complètement agricole, l'industrie n'est représentée que dans les deux vallées de l'Emme et de l'Ilfis. L'industrie la plus importante est l'industrie textile, tissage de coton, lin et laine. En 1905, on y comptait 3743 entreprises, dont 2099 agricoles et 1644 des arts et métiers, de l'industrie et du commerce et divers. 13 980 personnes vivent de l'agriculture, 6858 de l'industrie et 1479 du commerce. On comptait 171 moteurs, utilisant une force de 977 chevaux-vapeur. Ce district est desservi par les lignes de chemin de fer Berne-Langnau-Lucerne et Berthoud-Langnau, et par les courses postales Schangnau-Wiggen, Schangnau-Kämmeriboden, Signau-Röthenbach et Trubschachen-Trub. Pour l'histoire de ce district et d'autres détails, voir les art. Emmenthal, Grande-Emme et Ilfis.



Signau vu du Sud-Est.

SIGNAU (C. Berne, D. Signau). 687 m. Com. et vge sur la route de Berne à Langnau, à 5 km. S.-O. de ce dernier village. Station de la ligne Berne-Lucerne. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Signau-Röthenbach. Avec Hälischwand, Schüpbachfuren, Höhe, Mutten, Schüpbach, la commune compte 398 mais., 2862 h. protestants ; le village, 53 mais., 404 h. Paroisse. Ce village s'étend sur une longueur de 1 km. et possède, avec son voisin Schüpbach, une industrie assez développée : matériaux de construction, blanchisserie, fabrication de cigares, teinturerie, moulin, scierie, tuilerie ; 5 fromageries. Agriculture. 3 foires annuelles. Le fond de la vallée, autrefois marécageux, a été rendu cultivable par la construction du canal de Schüpbach en 1856. Non loin de Signau s'élevaient jadis deux châteaux, résidences des nobles de ce nom. L'ancien château, abandonné au XIVe siècle, dominait une colline à l'E. du hameau de Steinen ; l'autre se trouvait vis-à-vis, sur le versant gauche de la vallée. Ce dernier fut détruit par les paysans en 1798, parce qu'il était la résidence du bailli. Les barons de Signau sont mentionnés dès 1146 et jusqu'à la bataille de Sempach, en 1386, où deux frères furent tués, probablement les derniers de cette famille. De nombreux représentants de cette maison revêtirent de hautes charges ecclésiastiques. Après plusieurs changements de propriétaires, cette seigneurie passa à Berne en 1529. Jusqu'en 1798 elle forma un bailliage distinct avec les communes de Biglen et de Röthenbach, auxquelles vint s'ajouter, en 1648, la nouvelle commune d'Eggiwil qui dépendait jusque-là de Signau. De 1529 à 1798, 50 baillis résidèrent dans ce bailliage ; chacun d'eux restait 6 ans en charge. Les « Heidengräber » sont des fortifications en terre découvertes dans le voisinage de Signau au hameau de Steinen ; Jahn les considère comme des restes d'un camp romain protégeant la route qui, de la contrée de l'Aar, pénétrait dans l'Emmenthal supérieur. En 1856 découverte d'une quantité de fers à cheval romains, appelés Heideneisen (fers de païens). A Signau, comme à Langnau et dans d'autres villages de l'Emmenthal, s'est conservée l'ancienne coutume qui accorde aux femmes le droit de participer à la fête de tir annuelle. A Berthoud la mère de famille qui a le plus de garçons reçoit un prix. A Signau vécut le poète populaire et serrurier Christian Wiedmer (1808-1857), auteur de la chanson de l'Emmenthal (Emmenthalerlied) ; patrie du conseiller fédéral Charles Schenk (1823-1895). En 1146, Sigenowo ; en 1175, Sigenowa ; en 1300, Signowa ; on trouve aussi Sigenowe, Sigenuwe, Sygenova = prairie, de Sigino (nom germain).

SIGNÈSE (C. Valais, D. Hérens, Com. Ayent). 700 m. Section de com. et hameau vinicole au-dessus du bisse de Clavoz, au centre d'une région verdoyante tout entourée de vignes, à 2 km. N.-E. de la station de Saint-Léonard, ligne du Simplon. 12 mais., 65 h. catholiques de la paroisse d'Ayent. En 1200, Sinies ; en 1250, Synneysi.

SIGNORA (C. Tessin, D. Lugano). 1004 m. Com. et vge dans le val Colla, à 15 km. N.-E. de la station de Lugano. 36 mais., 129 h. catholiques de la paroisse de Colla. Culture du seigle et de la pomme de terre. Élève du bétail. Les hommes émigrent en qualité de charbonniers. C'est un petit village de montagne, aux maisons noircies par le temps.

SIGNY-AVENEX (C. Vaud, D. Nyon). Commune située dans la plaine qui s'étend entre Nyon et le Jura et comprenant les deux hameaux de Signy et d'Avenex. Signy (474 m.) est à 3,2 km. O. de Nyon (station de la ligne Lausanne-Genève), à 1,2 km. N. d'Eysins (station de la ligne Nyon-Divonne). Voiture postale Nyon-Gingins-Trélex. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Signy compte 17 mais., 63 h. Avenex (458 m.), à 800 m. E. de Signy, 6 mais., 31 h. La commune compte 23 mais., 94 h. prot. de la paroisse de Nyon. Agriculture, viticulture. Sous le nom de Sigiciacum (Signiacum), Signy était anciennement un domaine royal ; avec Commugny, ce domaine fut donné par le roi Rodolphe à l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune (1017). En 1166, Signei ; en 1200, Suniacum ; en 1235, Signiacum.

SIGRISWIL (C. Berne, D. Thoune). 805 m. Commune et village sur la rive droite du lac de Thoune, à 240 m. au-dessus du niveau du lac, à l'extrémité inférieure de la Grande Sigriswilallmend, qui remonte en pente douce vers la crête abrupte du Si-

griswilergrat. La commune comprend des localités parfois très éloignées les unes des autres; elle s'étend des bords du lac de Thoune jusqu'à la vallée de la Zulg par les hauteurs de la Sigriswilallmend et de la Blume. Les principales localités sont: Gunten et Merligen au bord du lac, la première sur le delta du Guntenbach, la seconde à la sortie du Justisthal; toutes deux ont une végétation presque méridionale et sont connues comme d'importantes stations d'étrangers. Sur la pente, entre Sigriswil et Gunten, se trouvent encore quelques vignobles. A l'E. de Sigriswil et à peu près à la même altitude sont situés Endorf (778 m.), Felden et Wiler (850 m.), tous trois sur un chemin qui contourne l'extrémité du Sigriswilergrat (Spitze Fluh et Ralligstöcke) et qui conduit dans le Justisthal, dont la plupart des alpages appartiennent à des habitants de Sigriswil. A l'O. de la Guntenschlucht se trouvent Tschingel (900 m.) et Æschlen (755 m.), le premier sur une paroi rocheuse escarpée dominant la vallée, le second sur la route d'Oberhofen, sur une terrasse qui domine le lac. Plus haut encore on trouve Ringoldswil (993 m.) sur le flanc O., et Schwanden (1023 m.) sur le flanc S. de la Blume, sur la ligne de partage des eaux du Guntenbach et de la Zulg. Dans le bassin de la Zulg sont situés Meiersmad (1080 m.), Reust (1000 m.), le premier dans un haut vallon sauvage, le second sur une croupe qui domine la gorge de la Zulg. Ces deux derniers villages, éloignés de 2 à 3 heures du village central et reliés avec lui par des chemins défectueux, ont obtenu de bonnes communications avec Thoune et Steffisburg par l'établissement de la Wührestrasse. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour Gunten. La commune compte 497 mais. et 3093 h. prot.; le village, 59 mais., 377 h. Paroisse. Cette localité jouit d'un climat doux, bien exposée qu'elle est au soleil, sur la dernière terrasse de ce versant, laquelle, plus loin, s'abaisse brusquement vers le lac. Sigriswil est relié à Gunten (1 km. S.-O.), la station de bateaux à vapeur la plus rapprochée, par une route qui gravit la côte en faisant de grands contours. On projette la construction d'un funiculaire Gunten-Sigriswil. Sigriswil est aussi relié à Oberhofen par une route qui monte en pente douce de ce dernier village, passe par Æschlen pour atteindre le village élevé de Tschingel, où elle se bifurque. L'un de ses bras oblique à gauche, du côté de Schwanden, tandis que l'autre descend dans la vallée du Guntenbach pour atteindre Sigriswil qui se trouve 100 m. plus bas, sur sa terrasse, tout au bord de cette gorge profonde. Agriculture, économie alpestre, industrie hôtelière. L'exploitation d'une mine de houille est abandonnée depuis longtemps. Hôtel dans le village et pensions dans les environs. La cure et l'église forment un groupe pittoresque. A l'intérieur de l'église, fonts baptismaux polychromes, gothiques du XV[e] siècle, grande table des dix commandements du XVII[e] siècle, richement ornée. Un bâtiment des archives avec inscription originale renferme un grand nombre d'anciens documents. Le village étant le centre politique et religieux de la commune, est surtout très animé le dimanche matin. La population de la commune de Sigriswil appartient au type oberlandais dans les villages des bords du lac, au type emmenthalois dans les localités de la montagne. La forte inclinaison du sol rend les travaux agricoles pénibles et oblige souvent de porter les fardeaux à dos d'homme. On a retrouvé dans la commune des antiquités très anciennes. On connaît le riche dépôt d'armes de l'âge du bronze de Ringoldswil. D'après une tradition, une antique ville, Roll, près du château actuel de Ralligen, aurait été détruite par un éboulement. L'église, du X[e] siècle, est probablement une des 12 annexes de celle d'Einigen. Elle est dédiée à saint Gall et faisait partie du décanat de Berne, diocèse de Lausanne. Au XII[e] siècle le droit de collation appartenait aux nobles de Bremgarten; il passa par héritage à Henri de Thoune, évêque de Bâle (1215-1238), et à son frère Burkhard qui le cédèrent, en 1222, au couvent d'Interlaken. Lors de la Réforme, ce droit passa à Berne. En 1565, grande épidémie de peste; en 1583, nouvelle épidémie, plus grave encore, qui enleva 350 personnes en 5 mois. La commune participa à la révolte des paysans de 1653. En 1671, la cure et l'église furent détruites par un incendie. De 1799 à 1806, la commune eut comme vicaire l'excellent poète bernois Gottlieb-Jacob Kuhn (1775-1850). Dans un de ses plus beaux morceaux, écrit en dialecte du pays, il a chanté la légende de la Spitze Fluh. Nommons encore le prédicateur, historien et satirique Karl Howald (1796-1869), auteur d'une chronique manuscrite de Sigriswil en plusieurs volumes. En 1222, Sigriswile.

Bibliographie. G.-J. Kuhn, *Versuch einer ökonomisch-topographischen Beschreibung der Gemeinde Sigriswil* dans l'*Alpina*, III. Winterthour, 1808. Du même, *Wanderung auf die Höhen am Thunersee in der Gemeinde Sigriswil. Alpenrosen*. Berne, 1815.

SIGRISWILER ROTHHORN (C. Berne, D. Thoune). Sommité. Voir ROTHHORN.

SIGRISWILERGRAT (C. Berne, D. Thoune). 2053 m. Longue crête rocheuse partant de la rive N. du lac de Thoune et courant au N.-E. pour se terminer au-dessus d'Eriz et des sources de la Zulg. Le Guggisgrat, qui culmine au Gemmenalphorn, court parallèlement au Sigriswilergrat, dont il est séparé par le Justisthal, large de 1 km. Vues de Berne et de Thoune, ces deux crêtes forment une ligne descendant vers le bassin du lac de Thoune, tandis que de Spiez, d'Æschi et même du Kanderthal, elles se présentent comme deux piliers isolés qui forment l'ouverture du Justisthal dans le fond duquel s'élève le sommet de la Scheibe. Le Sigriswilergrat dresse rapides ses pentes boisées au-dessus du village de Merligen; il atteint bientôt, par l'arête découpée des Ralligstöcke, la Spitze Fluh (1662 m.), derrière laquelle s'étend la Vorderberglialp (1670 m.). Le chaînon se poursuit, montant toujours, par deux arêtes que sépare une combe couverte d'éboulis; l'arête O. porte une sommité bien marquée, la Mähre (1958 m.). L'arête orientale, après s'être élargie à la Hinterberglialp, culmine au Rothhorn (2053 m.). Les deux arêtes se rejoignent à l'Ofengütschen (2034 m.). La crête devient très étroite, avec quelques sommets de 1961, 2019, 1922 m. A l'E. elle tombe abrupte sur la partie supérieure du Justisthal; à l'O. elle forme les terrasses gazonnées du Sigriswilschafläger et s'abaisse vers le bassin de la Zulg. Le dernier sommet important, le Burst (1970 m.), est relié par une courte crête au bastion rocheux de la Schörizfluh (1863 m.), où la crête se termine par un fort escarpement au-dessus des Schörizalpen. Les deux versants de cette crête, longue de 9 km., sont partout très abrupts. Du côté du Justisthal, ce versant est partiellement boisé dans ses parties moyennes, tandis que le versant N.-O. est formé de parois de rochers, de pierriers et de pentes gazonnées, coupé de ravins descendant sur une ceinture d'alpages séparés les uns des autres par des cours d'eau profondément encaissés. De la Schörizfluh descend l'alpe de la Schörizegg, entre le Sulzigraben et le Hintere Horrenbach; entre ce dernier et le Vordere Horrenbach s'étend la Hörnlialp et un peu au N. du Rothhorn la Zettenalp. Ces cours d'eau et ces alpes descendent sur la vallée de la Zulg, de sorte qu'une ligne allant du Sigriswilergrat à la Blume forme la ligne de séparation, au S. de laquelle les eaux des alpes d'Alpiglen et de la Sigriswilallmend descendent au lac de Thoune par le Guntenbach et le Stampbach. Le Sigriswilergrat se distingue par son aspect sauvage. Cette crête, presque complètement rocheuse, est, par endroits, difficilement accessible. Cependant les différents sommets sont en général facilement accessibles en 3 à 5 heures de Merligen par le Justisthal. Entre la Mähre et le Rothhorn s'étend un lapier. Nombreux blocs, entonnoirs, crevasses et cavernes. Sur le versant S. du Rothhorn se trouve la grotte de glace du Schafloch. La vue est très étendue, mais coupée par la crête parallèle du Gemmenalphorn. Prolongement vers le S.-O. de la chaîne de la Schrattenfluh, le Sigriswilergrat en diffère cependant beaucoup par sa structure. Au lieu d'un anticlinal chevauché simple avec succession de néocomien, d'urgonien et de nummulitique, le Sigriswilergrat est en réalité une arête synclinale des plus curieuses. Les couches de la zone culminante plongent vers l'intérieur de la montagne en forme de V, tandis que les deux flancs sont formés de néocomien. De cette circonstance résulte que l'arête du Sigriswil présente à son sommet une sorte de plateforme où sont les chalets et pâturages d'Unter et Ober Bergli (1679 et 1821 m.). L'extrémité O. du Sigriswilergrat a souvent été désignée sous le nom de Ralligstöcke. Le pied N. du Sigriswilergrat est marqué par un pli-

genstock se trouve une bande étroite de flysch formant la dépression dans laquelle est situé Ober Iberg (1127 m.), tandis que le Guggerenhügel (1261 m.), qui termine la chaîne du Roggenstock est de nouveau composé de crétacique. Le chaînon du Biet, entre la vallée de la Waag et la vallée supérieure de la Sihl, est aussi formé de crétacique au facies helvétique ; il a la forme de pupitre avec un plan doucement incliné du côté O. et un fort escarpement du côté E.; c'est le pendant de la chaîne Fluhberg-Schwarzstock, mais il est plus large et le plan incliné, large de 1 à 2 km., n'a pas une pente uniforme jusqu'au fond de la vallée de la Waag, mais il présente au bas un seuil escarpé. Ces bandes rocheuses, à l'E. et à l'O., courant tantôt presque en droite ligne, tantôt en courbes gracieuses et formant ci et là de larges niches et des cirques (au-dessous du Gross Biet, par exemple), se poursuivent avec quelques interruptions jusqu'à la dépression du Thier où elles se réunissent. La bande crétacique surgit encore une fois sur l'escarpement N. du Stock ; le chaînon se termine par une colline de flysch, le Karrenstock, au-dessus de Studen, où la Sihl et la Stille Waag opèrent leur jonction dans une plaine marécageuse. Les sommités les plus importantes de ce chaînon sont le Gross Biet (1940 et 1968 m.) et le Twäriberg (2118 et 2119 m.), les deux sur l'arête E.; le Schwarzstock (1540 m.), sur l'arête O.; le Fahrenstock (1641 m.), le Fidersberg (1919 m.) et le Schülberg (1932 m.), sur le plan incliné. Au S. du Twäriberg le chaînon se relie à l'angle E. du Drusberg. En passant sur le côté gauche de la vallée de la Minster, on rencontre une zone de flysch qui occupe presque toute la région jusqu'au Sattel et à Einsiedeln ; aussi les formes douces, les pentes larges et gazonnées y prédominent. Seules les puissantes pyramides rocheuses des Mythen font exception ; elles sont composées de Trias, de Dogger et de Malm au facies subalpin, reposant sur le flysch comme les klippes d'Iberg (voir article MYTHEN). Ces deux cimes jumelles sont sans contredit les plus belles montagnes du groupe de la Sihl. La Rothenfluh, séparée des Mythen par la Holzegg, passage de Schwyz à Einsiedeln, fait encore partie des klippes; à l'E. de la Rothenfluh on trouve sur la croupe de flysch, surtout au Zweckenstock et au Brünnelistock, de nombreux blocs de roches exotiques, identiques à celles des klippes et qui sont des restes de klippes. L'Alpthal est creusé dans la masse du flysch et la divise ainsi en deux branches. Le bras oriental va du Zweckenstock au N., par le Furggelenstock, la Hausegg, la Stockfluh et l'Amselstock jusqu'au Tritt (1315 m.), près d'Einsiedeln. Non loin de la Stockfluh se détache un court rameau qui porte les sommets du Spital et de la Schräh et qui enferme l'Amselthal. Le bras occidental se relie aux Mythen par la Haggenegg qui, comme la Holzegg, est un passage de Schwyz à Einsiedeln et se poursuit au N. par le Neusellstock jusque dans l'angle formé par l'Alpbach et la Biber. A l'O. de la Haggenegg s'étale une large montagne qui culmine au Hochstuckli (1566 m.); elle est presque entièrement entourée par la Steineraa et par l'Uetenbach qui passe devant le bourg de Schwyz. Le Lauitobel débouchant près de Sattel dans la Steineraa a quelques gorges et ravines comme en ont les régions de flysch. Les hauteurs qui s'élèvent des deux côtés de l'Alpthal, à l'exception des Mythen, n'ont pas au S. une altitude de plus de 1600 m.; au N. elles s'abaissent jusqu'à 1400 m. A la lisière occidentale et septentrionale, donc vers le col du Sattel et Einsiedeln, le flysch est déjà remplacé par la Nagelfluh.



Groupe de la Sihl. Le Wildspitz.



Groupe de la Sihl. Les Mythen vus de la Holzegg.

Revenons à l'E. pour décrire le deuxième massif du groupe de la Sihl, compris entre le Wäggithal, le Klönthal et le bas Linththal, le massif de Räderten-Wiggis. Il est constitué au S. par le crétacique et le flysch, au N. par la Nagelfluh. Il est très ramifié surtout sur son large versant E. où plusieurs petites vallées pénètrent dans le massif et le divisent en un certain nombre de chaînons latéraux. Le versant O., qui ne compte qu'une seule vallée, le Trebsenthal, est plus escarpé mais moins découpé. Bien que le versant E. soit plus large et moins abrupt, c'est cependant à l'E. que dans la région des sommets on rencontre les escarpements rocheux. Ici, comme dans les chaînes du Fluhberg et du Biet, nous avons la formation en pupitre, soit un plan incliné à l'O. et des escarpements à l'E.; le Muttriberg, le Lachenstock, le Brünnelistock et le Wiggis-Rautispitz en sont des exemples frappants. Le dernier présente à l'O. des pentes ininterrompues de gazon qu'on gravit sans peine, tandis qu'à l'E. d'énormes parois coupées d'étroites bandes de gazons tombent vers la Linth. A la Schleckmatt, que franchit un passage reliant le Wäggithal au Klönthal et au Pragel, la chaîne principale vient se souder à la Ganthöhe de la chaîne du Fluhberg. De là elle continue par l'Ochsenkopf (2181 m.) et le Muttriberg ou Rädertenstock (2295 m.), le point le plus élevé de toute la chaîne et même du groupe de la Sihl. Puis la chaîne s'abaisse un peu jusqu'au Zindlenspitz (2098 m.). La partie supérieure des tables de pupitre est occupée par un vaste lapier au-dessous duquel s'étend l'alpe de Räderten. Au Zindlenspitz la

crête fait un coude brusque à l'E. et forme le Brünnelistock tombant en hautes parois (600 à 700 m.) sur la masse principale du Glärnisch. Du Rautispitz la crête s'abaisse jusque devant le Niedersee et remonte ensuite au N.-O. par le Friedlispitz et le Riseten pour se relier enfin à la chaîne Wageten-Köpfler qui court vers l'O. Du Linththal ou des hauteurs de la rive droite on voit les parois de crétacique s'étendre du Rautispitz au Friedlispitz en formant une superbe cuvette. Avec la chaîne du Räderten, elles enferment une belle vallée synclinale qui fait face à celle d'Amden près de Weesen et qui en est proprement une continuation, mais avec quelques différences de structure. Deux jolis lacs entourés de forêts de sapins et de prairies reflètent les fiers sommets qui les entourent, l'imposant Brünnelistock entre autres. Ces lacs sont le Niedersee ou Haslensee (750 m.), et l'Ober See (983 m.), les deux sans émissaire visible; ils s'écoulent souterrainement par le Rautibach qui surgit dans la paroi au-dessus de Näfels. Le haut du synclinal est divisé par les éperons du Brünnelistock et du Bärensool en trois niches en forme de cirque; celles du S., la Sulzalp et l'Ahornenalp, envoient leurs eaux à l'Ober See, celle du N., la Schwändialp, au Niedersee. De la niche de la Sulzalp, le Lachenalppass conduit dans le Klönthal; de la niche de la Schwändialp, la Trebser Scheidegg va dans le Wäggithal. Si l'on franchit la chaîne crétacique Wageten-Köpfenstock on trouve, comme au N. des deux Auberg, après une zone étroite d'Éocène, une large région de Nagelfluh qui s'étend de Nieder Urnen par le Hirzli (1645 m.), le Melchterli (1585 m.) et le Stockberg jusqu'à la gorge de sortie du Wäggithal. Les larges pentes couvertes de prés et de forêts du versant N. sont coupées par les ravins de plusieurs torrents creusés en amont de Bilten, de Reichenburg et de Schübelbach (Biltenerbach, Rütibach, Rüfibach, Schwärzebach, Dürrbach). En 1868 un grand éboulement s'est détaché du Hirzli (voir ce nom) et s'est dirigé sur Ober Bilten où l'on voit encore de gros blocs de rochers.



Groupe de la Sihl. Au Gnippen, la déchirure de l'éboulement du Rossberg.

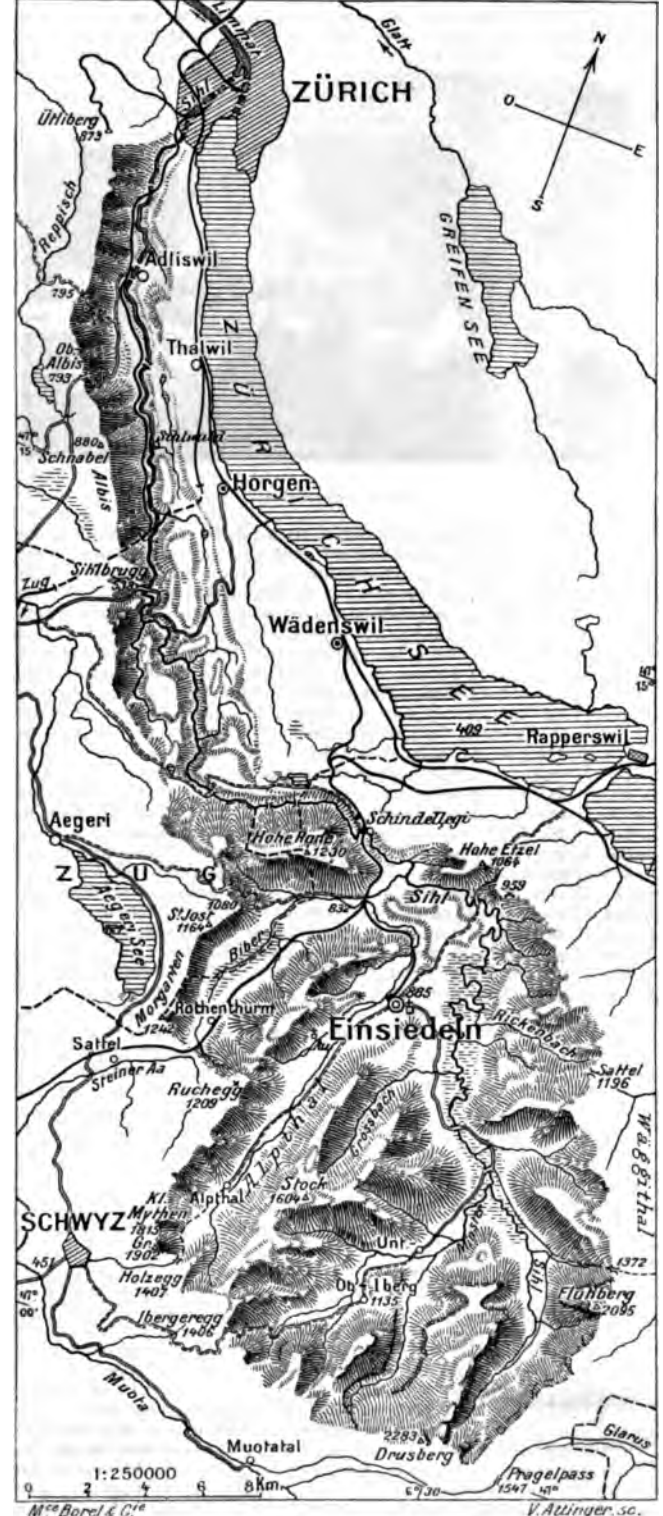
l'Oberseethal; avec le Hohflåsch (2082 m.), le Scheinberg (2047 m.), le Bockmattli (1842 m.) et le Thierberg (1992 m.), elle forme le cirque de l'alpe d'Ahorn. De ce cirque, le Bockmattlipass conduit d'une part dans le Trebsenthal et à Vorder Wäggithal, d'autre part à Hinter Wäggithal. Le Thierberg, le Bockmattlistock (1930 m.) et en partie le Scheinberg se distinguent de leurs voisins du S. par le fait que leurs escarpements sont tournés au N. ou à l'O. plutôt qu'à l'E. La région crétacique de la chaîne du Räderten atteint sa limite N. au Thierberg et son contrefort oriental, le Bärensoolspitz (1885 m.) ainsi que plus à l'O., au Fluhberg et à la Guggerenfluh près d'Ober Iberg. Au N. du Thierberg une bande de flysch (Éocène) va du Hinter Wäggithal à Näfels par la Trebser Scheideck et le vallon de la Schwändialp. Dans ce flysch surgit de nouveau une étroite chaîne crétacique allant de l'O. à l'E., portant des sommets assez imposants malgré leur altitude relativement faible, le Köpfenstock ou Köpfler (1895 m.), le Brückler (1773 m.) et le Wageten (1754 m.). A l'O., cette chaîne se poursuit avec quelques interruptions par le Gugelberg, le Gross et le Klein Auberg.

Il existe encore une assez grande zone crétacique à l'E. de la chaîne du Räderten. C'est la chaîne du Rautispitz-Wiggis. Elle se détache du Rädertenstock au Lachenalppass qui fait communiquer l'Oberseethal avec le Klönthal, se dirige au N.-E. en s'incurvant par le Langeneggrat, le Breitkamm et la Scheye (2261 m.), jusqu'au Wiggis (2284 m.) qui forme avec son voisin N. le Rautispitz (2284 m.) une superbe sommité à double pointe. Le Rautispitz présente du côté de Netstal et de la plaine de la Linth une énorme paroi de 1600 à 1700 m. de hauteur. Cette paroi est coupée transversalement par une bande d'Éocène gazonnée qui sépare les deux puissantes masses crétaciques, supérieure et inférieure. Cette bande remonte obliquement la paroi depuis Näfels, passe au-dessous du Hochnase et se poursuit par Blanken, Deyenalp, Loch jusqu'à Richisau et au Pragel. Le versant O. forme un contraste frappant avec les grands escarpements du versant E.; il présente des pentes douces et gazonnées qu'on gravit facilement pour atteindre les points de vue de la crête. La chaîne Wiggis-Rautispitz a donc aussi nettement la forme de pupitre. Le plan incliné est bordé au N. et au S. de crêtes qui toutes deux ont leurs escarpements au N. La crête S., la plus élevée, domine le lac de Klönthal et porte le Deyenstock (2025 m.), le Mättlistock (1905 m.), le Twirren (1768 m.). Elle est séparée géologiquement de la chaîne du Wiggis par la bande d'Éocène mentionnée plus haut, Pragel-Deyenalp-Näfels; ses couches crétaciques sont l'extrémité N. d'une grande nappe de recouvrement qui constitue sur la rive S. du Klönthal

Le troisième massif du groupe de la Sihl comprend les montagnes de Nagelfluh, à l'O. du sillon Schindellegi-Rothenthurm-Sattel-Steinen qui, suivi par une route et un chemin de fer, fait communiquer le lac de Zurich avec le bassin de Lowerz-Schwyz et par là avec les lacs de Zoug et des Quatre-Cantons. La vallée du lac d'Ægeri, avec la Lorze, et le col de Schornen ou de Morgarten (avec route) divise cette région en deux : d'un côté la large masse du Rossberg avec son contrefort N., le Zugerberg, et de l'autre la chaîne Morgarten-Hohe Rone avec ses ramifications occidentales, Gottschalkenberg-Brusthöhe-Gubel. Dans ces deux sections, comme plus à l'E. jusqu'au Hirzli, au Speer, etc. et plus à l'O. au Rigi, les couches de Nagelfluh et celles de grès et de marnes qui alternent avec elles, plongent au S., tandis que les têtes de couches sont tournées vers le N. C'est pourquoi les versants S. sont moins raides que ceux du N.; les premiers, plus ensoleillés, sont couverts de pâturages souvent un peu secs; les seconds ont de vastes forêts. Cependant au Hohe Rone-Gottschalkenberg le versant S. est presque complètement boisé. A maints endroits ce dernier est exposé aux éboulements, ainsi au Rossberg, d'où sont descendus d'énormes éboulements déjà à l'époque préhistorique et plus tard encore, ainsi en 1806 l'éboulement de Goldau (voir GOLDAU). Si les crêtes de toutes ces montagnes de Nagelfluh sont assez uniformes, elles présentent pourtant plus d'un joli point de vue, doté souvent d'une auberge ou d'un hôtel, ainsi le Wildspitz (1582 m.), le point culminant du Rossberg, le Gottschalkenberg (1152 m.), le Zugerberg. De bons chemins et même des routes carrossables conduisent à tous les points intéressants.

Le groupe de la Sihl comprend donc un certain nombre de chaînes crétaciques qui sont entourées d'Éocène. Malgré leur ressemblance, elles présentent chacune des particularités stratigraphiques et tectoniques. D'après les dernières théories elles appartiennent à diverses nappes de recouvrement. Voir art. SCHWYZ (Canton). La carte hors texte du groupe de la Sihl a paru à Sardona. Voir ce nom. [Dr Ed. IMHOF.]

Bibliographie. Karl Burckhardt, *Monographie der Kreideketten zwischen Klönthal, Sihl und Linth* (dans les *Beiträge z. geol. Karte der Schweiz*. Berne, 1896). C.-E. Quereau, *Die Klippenregion von Iberg* (idem, Berne, 1893). F.-J. Kaufmann, *Kalkstein und Schiefergebiete der Kantone Schwyz und Zug* (idem, Berne, 1877). Arnold Heim, *Zur Kenntnis der Glarner Ueberfaltungsdecken*, extrait de la *Zeitschrift der Deutschen geologischen Gesellschaft*. Berlin, 1905.

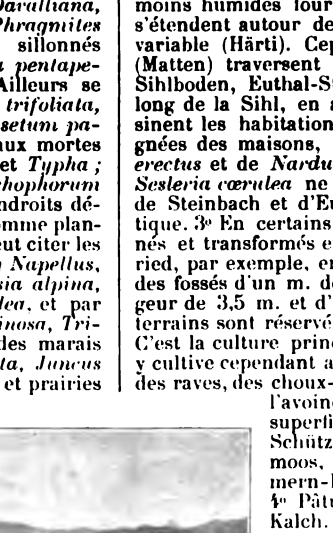


Carte du bassin de la Sihl.

SIHL (LA) (C. Schwyz, Zurich et Zoug). Rivière, affluent gauche de la Limmat (à laquelle elle se joint dans la ville même de Zurich, au-dessous du « Platzspitz »), comprenant un cours supérieur et un cours inférieur. *a) La Sihl supérieure* jusqu'à sa jonction avec l'Alp. 1. Région des sources. Les cours d'eau qui constituent le bassin supérieur de la Sihl se ramifient en forme de grande couronne d'arbre et le même fait se reproduit pour la Sihl elle-même en amont d'Euthal. Deux bassins nettement caractérisés ressortent immédiatement d'un simple examen de la carte: 1° celui de la Sihl en amont de Schindellegi, ou le grand bassin de réception; 2° celui des sources proprement dites, en amont d'Euthal. Ce dernier a la forme d'un ovale; il est compris entre la chaîne Schwarzstock-Fluhberg à l'E., la chaîne Schwarzstock-Drusberg-Forstberg au S. et le chaînon qui sépare à l'O. le bassin de la Sihl de ceux de l'Alp et du Grossbach. Sa superficie jusqu'à la Minster inclusivement est de 94,65 km², jusqu'au Steinbach y compris, de 114,01 km². Les sources de la Sihl surgissent dans les pentes d'éboulis qui s'étendent au pied E. des plus hauts rochers du Hund (Drusberg); là se forment, à partir de l'altitude de 1850 m., des ruisseaux qui se réunissent sur l'alpe Mutterort (1640 m.); la Sihl descend ensuite par une gorge étroite et profonde creusée dans les roches crétaciques jusqu'au Gripsli (1017 m.). La pente est de 18 %. Sur une distance d'un km., la gorge continue avec une pente de 6 % dans des éboulis. Elle ne s'élargit qu'à l'Ochsenboden (960 m.). La vallée est couverte de gros gravier; elle a une pente encore assez forte qui varie entre 2 et 3 %. Ce n'est qu'à Studen (900 m.), où les autres sources rejoignent la Sihl, que la pente diminue assez sensiblement pour ne plus dépasser la moyenne des plaines d'alluvions. La Minster rassemble les eaux des autres sources: la Stille Waag qui sort du Twingetobel, le Käswaldbach qui vient du Käswaldtobel et l'Eisentobelbach. Ces trois vallons sont séparés par le Schien, le Lauchernstock, la Mördergrube et le Roggenstock, qui font partie des klippes du canton de Schwyz. Un large massif s'étend au N. du Drusberg, entre le Twingetobel et la vallée de la Sihl.

2. Plaine d'alluvions de la Sihl supérieure. Les terrains de transport remontent fort haut dans les vallées de la Minster et de la Waag; toute la région d'alluvions de Studen à Schlagbühl mérite une étude plus approfondie. La pente est de 900 à 890 m. ou 3,2 ‰; de 890 à 880 m., 1,7 ‰; de 880 à 870, 1,2 ‰. La longueur de la plaine est de 9 km.; celle du cours de la rivière de 17 km.; la largeur augmente à mesure qu'on descend; elle est de 1,2 km. à Studen, de 1,8 km. à Gross, de 2,5 km. à l'extrémité inférieure. Le terrain d'alluvion est bordé par l'Éocène jusque dans les environs de Steinbach, au-dessus de l'Éocène se trouvent, de chaque côté de la vallée, des dépôts quaternaires; en amont de Gross des hauteurs mollassiques bordent ensuite tout le côté E. de la vallée, tandis que les faibles hauteurs qui séparent le bassin de la Sihl de celui de l'Alp, vers Einsiedeln, sont recouvertes de dépôts glaciaires. Au N. la limite est formée par la moraine terminale de Schlagen, semi-circulaire, qui provoqua autrefois la formation d'un lac de la Sihl. Les affluents sont, à l'O., près de Gross, le Grossbach, qui vient de l'Amselthal et qui a un vaste cône de

déjection ; à l'E., près d'Euthal, l'Eubach, qui sort d'une vallée longitudinale, à la limite entre la chaîne calcaire de l'Auberg et l'Éocène subalpin ; près de Willerzell, le Rickenbach. La plaine même est située dans les couches inférieures (puits de 60 m.) de craie lacustre qui se sont déposées dans le lac grâce à la moraine de Schlagen ; les rives actuelles de la Sihl sont formées de terre glaise consolidée par des rhizomes de roseaux. Ce sous-sol imperméable d'une vallée à pente très faible est favorable à la formation de tourbières. Celles-ci commencèrent partout par un marais tourbeux couvert de joncs et de carex, tandis qu'à la périphérie se constituait de la tourbe de sphaignes. Quelques restes de troncs de bouleaux et de sapins rouges témoignent de l'existence d'une ancienne forêt clairsemée. Il est remarquable que les centres des tourbières présentent souvent de grandes étendues de la *Scheuchzeria palustris*, rare aujourd'hui. Ces diverses plantes marécageuses formaient un filtre périphérique qui retenait le limon des eaux d'inondation, de sorte qu'au centre la tourbe de Scheuchzeria, qui produit peu de cendres, a pu se développer librement. A Todtmeer et Roblosen, elle couvrait une superficie de 90 ha.; d'Unter Iberg à Willerzell, les surfaces marécageuses ont aujourd'hui tout à fait le type des marais horizontaux préalpins. Au point du vue agricole le sol est exploité de quatre manières différentes : 1° les parties les plus humides fournissent de la litière qui est presque entièrement composée de *Molinia cærulea*. Le *Carex panicea* croît surtout dans les endroits les plus humides, le *Carex stricta* se rencontre sur le pourtour des eaux dormantes et dans d'anciens fossés de tourbières ; on trouve encore les *Carex paniculata, Davalliana, rostrata, filiformis, paludosa*, l'*Arundo Phragmites* (roseau) qui croît surtout dans les marais sillonnés d'eaux courantes, où croissent aussi l'*Ulmaria pentapetala, Veratrum album, Cirsium rivulare.* Ailleurs se rencontrent les plantes suivantes : *Menyanthes trifoliata*, qui forme souvent des prairies entières, *Equisetum palustre* et *Heleocharis*, ce dernier dans des eaux mortes où croissent aussi les *Sparganium ramosum* et *Typha* ; ailleurs se voient *Eriophorum latifolium, Trichophorum cæspitosum, Scirpus silvaticus*, et, dans les endroits dépourvus de limon, le *Scheuchzeria palustris*. Comme plantes caractéristiques des marais préalpins, on peut citer les *Trollius europæus, Veratrum album, Aconitum Napellus, Polygonum Bistorta, Swertia perennis, Bartsia alpina, Ranunculus aconitifolius, Gentiana asclepiadea*, et par places les *Sanguisorba officinalis, Primula farinosa, Trichophorum alpinum*. Parmi les plantes rares des marais horizontaux, nous trouvons *Hierochloa odorata, Juncus supinus, Lysimachia thyrsiflora*. Les marais et prairies





La vallée de la Sihl. Willerzell vu du Birchli.

marécageuses les plus importants sont : les Schmalzgruben, près d'Unter Iberg, le Breitried, en aval de Studen, les Rieder d'Euthal, les Ahornweidrieder, vis-à-vis de ces derniers, le Steinmoos et le Grossmoos, près de Gross, l'Erlenmoos ; en face de ceux-ci, le Lachmoos,



La Sihl à Schindellegi.

le Wasserfang et le Sulzelalmeind. La litière est fauchée en automne, mais elle ne peut pas être emmenée à cause du peu de consistance du sol ; on l'entasse en grands cônes, autour de perches verticales (Tristbäume). Ces tas de 1000 kg. environ de litière noire, qui couvrent les marais, leur donnent un aspect très curieux. 2° Les terrains moins humides fournissent des fourrages. Ces prairies s'étendent autour des marais en bandes de largeur très variable (Härti). Cependant quatre bandes de prairies (Matten) traversent la vallée, le long des routes Iberg-Sihlboden, Euthal-Steinbach, Willerzell-Einsiedeln et le long de la Sihl, en amont de Gross. Des prés gras avoisinent les habitations. Les prairies maigres, plus éloignées des maisons, sont composées surtout de *Bromus erectus* et de *Nardus stricta*, tandis que les prairies de *Sesleria cærulea* ne se rencontrent que sur les coteaux de Steinbach et d'Euthal, formés de calcaire nummulitique. 3° En certains endroits, les marais ont été drainés et transformés en champs de légumes. Le Schützenried, par exemple, entre Minster et Sihl, a été divisé par des fossés d'un m. de profondeur en parcelles d'une largeur de 3,5 m. et d'une longueur de 30 m. 20 ha. de ces terrains sont réservés à la culture de la pomme de terre. C'est la culture principale de ces terrains tourbeux ; on y cultive cependant aussi du chanvre, des fèves de marais, des raves, des choux-raves, des choux, des haricots et de l'avoine. Ces champs, qui ont au total une superficie de 143 ha., se trouvent à Ried, Schützenried, Ahornweid, Rustel, Grossmoos, Lachmoos, Tschuppenmoos, Klammern-Hochmatten, Almeind et Waldweg. 4° Pâturages : Sulzelalmeind, Ahornweid, Kalch. Outre les bas marais dont nous avons parlé, il y a encore une série de hauts marais. Celui de Breitried est le seul de la vallée supérieure ; tous les autres sont en aval de Willerzell : Schachen, Meersaum, Todtmeer, in dem Meer, Roblosen, Hühnermatt ; tous appartiennent au type des marais mixtes. Leur profil présente toujours au fond de la tourbe de carex, au-dessus, très souvent, de la tourbe de Scheuchzeria (Todtmeer-Roblosen, 2 m.), puis de la tourbe de sphaignes et d'ériophores. Les deux premières espèces de tourbes appartiennent au type des bas marais, les deux autres à celui des hauts marais. Une grande partie de la végétation qui recouvrait les hautes tourbières a disparu, par suite de l'exploitation de la tourbe ; où elle subsiste encore, elle forme de petites éminences couvertes de

bruyères et de plantes analogues; entre ces protubérances sont des champs de sphaignes et d'autres plantes marécageuses. Les hauts marais ont été en partie desséchés par drainage naturel ou artificiel, les scirpes d remplacent les ériophores; les mousses et le lichen des rennes recouvrent les collines de sphaignes. Les ylantes rares de ces marais sont *Betula nana* (bouleau nain), *Juncus stygius, Trientalis europæa, Saxifraga Hirculus, Orchis Traunsteineri, Malaxis paludosa, Meum athamanticum, Pinus uncinata.*

L'épaisseur moyenne de la couche de tourbe diminue en remontant la vallée; elle est de 3 m. environ au Todtmeer et d'environ 1 m. près d'Unter Iberg; la plus grande épaisseur, 5 m. 25, se rencontre à la Hühnermatt. On exploite la tourbe depuis 1748; une partie est livrée à l'état naturel, une autre partie est comprimée à la machine. L'exploitation se fait de mai à fin juillet; la tourbe est exportée dans les contrées avoisinant le lac de Zurich. La plus grande exploitation se trouve au Todtmeer où il n'y a pas moins de 300 petites huttes sur une surface d'environ 80 ha. Les habitations se sont groupées autour des tourbières comme autour d'un lac; elles sont bâties sur les terrains plus consistants nommés Härti, tels les hameaux de Sihlboden, Euthal, Willerzell, Langrütiegg, Rüti, Gross, Birchli ainsi que de nombreuses fermes. Les marais exercent une influence fâcheuse sur le climat de la vallée supérieure de la Sihl. Le printemps y est en retard de 19 jours en moyenne sur les contrées voisines; en mai, le sol des tourbières est encore gelé dans la profondeur; les brouillards sont fréquents en été, et les variations diurnes et annuelles de la température sont très fortes; le föhn n'y souffle pas. Mais la croissance de la végétation est rapide par suite d'une forte insolation; les vents d'E. et du N. sont fréquents, la chute d'eau est considérable (Einsiedeln 1600mm, 150 jours de pluie, 158 jours sans gel); le commencement de l'automne est en général marqué par un temps clair.

Comme la Sihl, à partir de Schindellegi, n'est au fond que le canal d'écoulement des eaux recueillies dans le bassin supérieur, le cours entier de cette rivière présente les mêmes variations de débit. Il y a des échelles fluviométriques à Untersiten (en amont de la Teufelsbrücke, près de l'Etzel), à Sihlbrugg, avec enregistreur automatique; à Unterer Sihlwald, avec un service télégraphique pour l'annonce des crues, enfin à Zurich, près de la papeterie. La Sihl est une rivière préalpine bien caractérisée, le 83 % de son bassin se trouve dans la région des montagnes et des Alpes, c'est-à-dire au-dessus de 700 m. Son année hydrographique, du 1er novembre au 31 octobre, commence avec l'étiage d'hiver qui dure de novembre à février; débit minimum, à Zurich, 1,6 m^3 par seconde. Mais à la différence des cours d'eau des Hautes-Alpes, de petites crues surviennent parfois pendant cette période qui est suivie de celle des hautes eaux du printemps et du commencement de l'été, d'avril à juin; ces hautes eaux sont le résultat de la fonte des neiges dans la région supérieure et de fortes chutes de pluie. Au cœur de l'été et en automne, il y a alternance de hautes et de basses eaux. Le maximum peut se produire pendant l'une ou l'autre de ces deux périodes, par exemple le 23 août 1846, à Zurich, 550 m^3 par seconde, le 31 juillet 1874, 380 m^3. Les crues de 1,50 m. en 24 heures ne sont pas rares. Le projet de création d'un lac de la Sihl, près d'Einsiedeln, a eu pour conséquence de faire observer très exactement le débit de la rivière à la station d'Untersiten, qui se trouve à l'issue projetée du lac. En cet endroit, le bassin d'alimentation représente une superficie de 15670 ha. De 1901 à 1904, le débit a été le suivant :

	1901/2	1902/3	1903/4
Débit total en millions de m^3	209,969	190,244	200,949
» moyen par seconde .	6,7 m^3	6,0 m^3	6,4 m^3
» moyen, par km^2 du bassin et par sec.	43 l.	38 l.	41 l.

Le bassin d'alimentation du lac projeté n'aurait que 50 ha. de moins; ce lac serait créé par la construction de digues : à Schlagen et à Hühnermatt. Son niveau moyen serait à la cote de 892,6 m. et il s'étendrait en amont jusqu'à l'embouchure de la Minster (voir carte vol. I, p. 677 du *Dictionnaire*); il aurait ainsi une superficie de 116060 ha. et un volume de 96498010 m^3; l'écluse se trouverait à l'altitude de 875 m., il aurait donc une profondeur maximum de 17,6 m.; sa création assurerait à la Sihl un débit constant de 2,500 m^3 à la seconde (à Sihlbrugg). Sur la rive droite de ce lac, à environ 300 m. en amont du barrage, on établirait une prise d'eau, et par un tunnel de 2950 m. de longueur, on conduirait les eaux dans le lac de Zurich, en utilisant ainsi une chute de 465,88 m. Le débit moyen du lac serait d'environ 6,5 m^3 par seconde, ce qui, en comptant 75 % d'effet utile des turbines, donnerait 28000 HP de 24 heures ou 60000 HP de 11 heures. Une seule année exceptionnellement sèche n'arrêterait pas le travail des turbines, mais la situation pourrait devenir critique en mars et avril, si cette année de sécheresse était suivie d'une fonte tardive des neiges. Ce projet a été abandonné récemment ensuite de la non entente des cantons intéressés.



La Sihl près de Hirzel.

A Schlagen, la Sihl pénètre dans une gorge d'érosion récente; elle est resserrée au pied des hauteurs qui ferment son bassin au N.; la partie supérieure de la gorge est creusée dans la mollasse, tandis que la partie inférieure se trouve dans des dépôts quaternaires. La rivière descend de 787 m. jusqu'à l'embouchure de l'Alp, ce qui donne une pente moyenne d'environ 14 ‰, une longueur totale de 31,38 km.; une superficie du bassin, Alp comprise, de 250,4140 km^2.

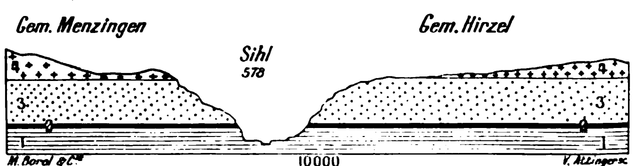
b. La Sihl inférieure. Renforcée des eaux de la Biber par l'Alp, la Sihl sort enfin de son bassin de réception par l'ouverture qui sépare le Hohe Rone de l'Etzel; son cours moyen, qui commence en cet endroit, a subi dans la suite des âges bien des fluctuations. Après la première époque glaciaire, cette rivière creusa dans la mollasse la vallée occupée maintenant par le lac de Zurich, lequel, de Richterswil en aval, constitue la vraie vallée de la Sihl. Un affluent de droite amena, par érosion régressive, la Linth dans la vallée de la Sihl. Cette dernière ne fut plus qu'un affluent de la Linth, celle-ci devenant la rivière principale. Plus tard survint l'affaissement des Alpes et la formation du lac de Zurich, qui remonta comme un fjord jusque dans la vallée de la Sihl. Pendant la deuxième époque glaciaire, la vallée de la Sihl fut remplie, de Schindellegi à Richterswil, par les moraines du glacier de la Linth, les-

quelles barrèrent le passage de la Sihl dans la vallée du lac de Zurich. La rivière suivit alors la rive gauche du glacier



La vallée de la Sihl vue de Felsenegg.

de la Linth et se dirigea sur la contrée de Menzingen ; elle y déposa l'énorme masse de matériaux qui forment la plus grande partie de ce plateau et qui atteignent jusqu'à 150 m. d'épaisseur; de là elle allait rejoindre la Reuss. Quand les glaciers se retirèrent, des amas de matériaux, dans le voisinage de la Schindellegi, l'empêchèrent encore de se rendre dans le lac de Zurich ; elle creusa alors sa vallée jusqu'à Sihlbrugg d'où elle se rendait dans le lac de Zoug par la vallée actuellement sèche de Sihlbrugg-Baar. Mais ce chemin lui fut aussi fermé à la troisième époque glaciaire par un bras du glacier de la Reuss. Entre temps, les eaux de pluie de la région et celles de la fonte des glaces avaient donné naissance, entre la rive gauche du glacier de la Linth et l'Albis, à une rivière abondante qui creusa une gorge et sépara le Zimmerberg de l'Albis. Arrêtée par le glacier de la Reuss, la Sihl prit ce chemin de sortie et y resta même après le retrait du glacier, car une moraine lui barrait la route du lac de Zoug. En aval de l'embouchure de l'Alp le cours de la Sihl a donc été déterminé par les faits suivants : au N. de cette rivière se dresse un puissant rempart morainique (Kastenegg-Stutzhöhe-Albishöhe-Hütten) coupé à la Schindellegi par une profonde fissure, de sorte qu'ici la Sihl est très peu au-dessous de la ligne de partage des eaux du côté du lac de Zurich. Au S. s'élèvent les côtes boisées du Hohe Rone. La Sihl coule dans une gorge étroite qu'elle est en train d'approfondir encore; sa pente est de 14 $^{00}/_{00}$ environ jusqu'au Sihlsprung; elle a 578 m.; son lit est d'abord creusé dans la mollasse, puis, surtout, de Hütten au Sihlsprung dans des moraines qui donnent à la contrée son cachet particulier (à droite la région de Hütten-Schönenberg, à gauche le plateau de Menzingen). Des sources nombreuses jaillissent sur la moraine de fond. La vallée, longue de 15,1 km., n'a pas d'habitations. Il y a des ponts à la Schindellegi, route et chemin de fer (pour Einsiedeln et la ligne du S.-E.), à Hütten, Finstersee et Hühnersteg pour les communications locales. On remarque près de Samstagern la « Holzrisi », installation mécanique qui sert à transporter par voie aérienne d'un côté à l'autre de la vallée le bois exploité dans le Hohe Rone. Le Sihlsprung est l'endroit où les anciens graviers quaternaires (Deckenschotter), venant du N.-O., descendent jusqu'à la Sihl, et même au-dessous du niveau de la rivière, pour remonter ensuite du côté des Alpes. Les restes actuels de ces graviers, du Sihlsprung à l'Uetliberg, appartiennent à la même couche, mais il a dû s'y produire une grande dislocation. Comme ces graviers ont été déposés par les rivières descendant des Alpes, la couche devait primitivement remonter vers les Alpes avec une pente identique à celle des rivières ; or, si elle remontait la vallée depuis l'Uetliberg avec sa pente normale, au Sihlsprung elle se trouverait à 425 m. au-dessus de son niveau actuel ; de l'Uetliberg à l'Albishorn la pente est trop faible; à partir de là la couche s'affaisse en contre-pente de la vallée. Le massif des Alpes a donc dû s'affaisser de 425 m. après la première époque glaciaire (à la fin de la première époque interglaciaire), tandis que le Plateau conservait son altitude. Il se produisit, entre les masses immobiles et celles qui s'affaissaient, un fléchissement qui, le long de la Sihl, s'étendit de l'Uetliberg à la région du Sihlsprung. Mais la cuvette ainsi formée fut remplie par les dépôts des époques glaciaires suivantes, de sorte qu'au Sihlsprung la vallée présente le profil indiqué plus haut. L'eau passe à travers les moraines et les graviers qui forment comme un filtre de 100 m. d'épaisseur ; elle est arrêtée par la moraine de fond, laquelle constitue une masse imperméable gris bleu; elle surgit là en sources constantes et bien filtrées, captées par la ville de Zurich. Les deckenschotters du Sihlsprung s'abaissent en des parois verticales ; des blocs énormes s'en détachent de temps à autre. A l'endroit le plus étroit de la vallée des blocs ont roulé jusque dans le lit de la Sihl et l'ont rétréci à tel point qu'on pouvait le franchir d'un bond, d'où le nom de Sihlsprung (saut de la Sihl) qui a été donné à cet étranglement. Mais comme, malgré la grande profondeur du lit, l'eau y était refoulée lors des crues, on a fait sauter les rochers pour élargir le lit de la rivière. A partir du Sihlsprung la rivière coule dans la mollasse; du Sihlsprung à Sihlbrugg la Sihl descend de 580 à 530 m. sur une longueur de 5600 m.; sa pente est donc d'environ 9 $^{00}/_{00}$. La vallée s'élargit en quelques endroits où l'on trouve des fermes. En amont de Sihlbrugg, toute une série de sources jaillissent des dépôts de la deuxième époque glaciaire ; ces sources sont aussi captées par la ville de Zurich. A Sihlbrugg, le bassin d'alimentation représente une superficie de 292,90 km^2, le débit annuel moyen est de 400 millions de m^3, soit par seconde environ 12 m^3 ou 45 litres par km^2. La vallée sèche Sihlbrugg-Baar abandonnée par la rivière est une voie naturelle de communication entre le lac de Zurich et la Suisse primitive. A partir de Sihlbrugg, la Sihl coule dans une vallée de formation secondaire où elle serpente, rongeant avant sa correction le bas des pentes de l'Albis et de la chaîne du Zimmerberg ; son lit présente alternativement des phénomènes d'ablation et de dépôt ; des bancs de gravier d'une longueur de 200 m. sont couverts de galets de plus grande dimension, de la grandeur du poing à celle de la tête ; il s'y trouve aussi des blocs erratiques de 0,500 à 1 m. et même plus ; par contre il n'y a ni limon ni sable, car la pente est forte (de 7 à 5 $^{00}/_{00}$) jusqu'à Unter Leimbach. La Sihl n'a plus d'affluents im-

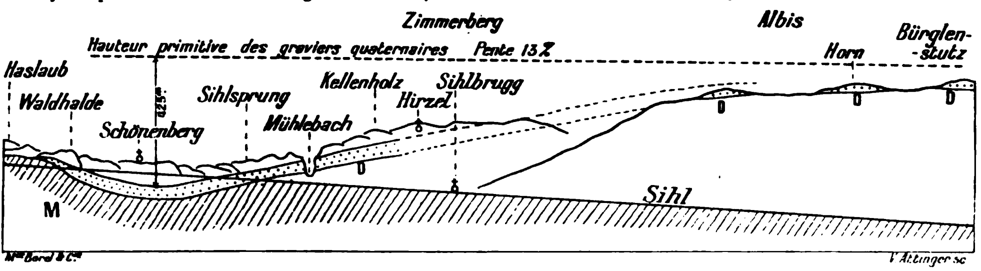


Profil transversal par le Sihlsprung par Aug. Æppli.

1. Mollasse; 2. Moraine de fond, première période glaciaire; 3. Gravier quaternaire, 50 m. environ; 4. Moraine de la 3e période glaciaire.

portants après l'embouchure de l'Alp; sur un parcours de 44 km., elle ne reçoit que des ruisseaux insignifiants. Toute la vallée n'est guère qu'un canal d'écoulement; la superficie du bassin, de l'embouchure de l'Alp à la Limmat, est de 89,781 km²; sa largeur moyenne ne dépasse donc pas 2 km.; à gauche, la ligne de partage des eaux est marquée, du côté de la Lorze, par les collines morainiques qui s'étendent entre Neuheim et Menzingen, du côté de la Reppisch par l'Albis; à droite, du côté du lac de Zurich, par la chaîne du Zimmerberg. Si la Sihl était restée dans sa vallée primitive, elle aurait reçu de chaque côté des affluents d'une longueur d'au moins 5 km.; par suite de la modification de son cours, son bassin inférieur a été réduit au quart ou au cinquième de sa largeur primitive. C'est pourquoi les deux versants de la vallée sont escarpés, au Zimmerberg surtout à la base, à l'Albis particulièrement près du sommet, dont la crête est souvent formée de parois verticales de grès et de marnes (voir ALBIS). Les éboulis qui s'en détachent en grandes quantités sont amenés au pied de la chaîne par de nombreux petits ruisseaux dont les cônes de déjection se sont réunis et ont formé, de Zurich à Langnau, une pente ininterrompue. Celle-ci est en majeure partie recouverte de prairies; c'est la région la plus anciennement cultivée de la vallée inférieure de la Sihl. C'est là qu'est construit le village de Langnau; la route Zurich-Zoug la suit jusqu'à Adliswil; en ce point, la route traverse la vallée pour gravir la chaîne du Zimmerberg. Comme la vallée de la Sihl était trop sauvage, on préféra franchir deux chaînes plutôt que de courir le risque des inondations; aujourd'hui, la correction de la rivière a prévenu ce danger. On a cherché à protéger les rives par des digues de 2 à 3 m., reposant si possible sur la mollasse et entourées à la base de blocs de pierre. La largeur du fond est maintenant de 30 à 36 m. Ces travaux ont coûté 1370000 fr. et ont été achevés en 1902. Les dangers d'inondation ne sont plus à craindre sauf au moment de la débâcle des glaces. En hiver, à l'époque de l'étiage, la Sihl gèle complètement; au dégel, la couche de glace se met en mouvement; si les fragments de glace rencontrent un obstacle quelconque, ils se redressent parfois et remplissent le lit de la rivière sur une distance allant jusqu'à un kilomètre et plus, de sorte que la moindre crue de la rivière pourrait alors causer un malheur. Un chenal creusé dans la glace a pu, jusqu'à présent, prévenir toute catastrophe. La pente considérable de la Sihl en permet l'exploitation industrielle. 12 canaux de dérivation établis dans le canton de Zurich fournissent 4000 chevaux de force utilisés par des usines électriques, scieries, papeteries, filatures, ateliers de tissage et ateliers mécaniques. Dès Hütten, où s'élève une importante usine électrique, jusqu'à Zurich, la Sihl a été exploitée industriellement d'une manière remarquable. Il existe un grand nombre de fabriques échelonnées le long de ce cours d'eau, occupant un nombre considérable d'ouvriers, en sorte que les villages s'agrandissent et deviennent toujours plus prospères. Dans son cours supérieur, des travaux de correction s'exécutent actuellement près de Studen, avec subvention fédérale; le coût de ces travaux, y compris des corrections de torrents (Weisstannenbach et Obere Sihl), est évalué à fr. 250 à 300000.

La flore du bassin inférieur de la Sihl comprend une série de plantes préalpines, telles que le *Ranunculus montanus* qui croît au bord de la rivière et descend jusqu'à Zurich; on trouve le *Saxifraga aizoides* et le *Sesleria cœrulea* sur les pentes d'éboulis au bord de la rivière. Au Sihlsprung se trouvent le *Valeriana tripteris* et le *Carex brachystachys*; sur les pentes ensoleillées, le *Trifolium ochroleucum*, *Orchis purpurea*, *Cypripedium calceolus*, dans les bois, *Asarum europæum*, *Dentaria digitata*, etc. Deux plantes calcicoles, *Daphne Laureola* et *Bupleurum longifolium*, qui se rencontrent plutôt dans le Jura que dans les Préalpes, sont assez fréquentes, la première sur le versant gauche, la seconde dans la partie supérieure de la vallée.



Profil schématique en long de la vallée de la Sihl de l'Albis au Sihlsprung par Aug. Æppli.

D. Gravier quaternaire; M. Mollasse.

Le cours inférieur proprement dit commence seulement à Unter-Leimbach, où la pente tombe à 4 et 3 ‰. Cette circonstance a provoqué la formation des larges bancs de graviers de la Zürcher Allmend et d'Aussersihl; plus en aval, la Sihl a aussi contribué à remplir la vallée de la Limmat. La Sihl se jette dans la Limmat près du Musée national, à la cote de 403 m. La longueur totale de son cours est de 76 km.; la différence d'altitude entre la source et l'embouchure est de 1400 m. Le bassin total a une superficie de 340,2 km² dont le 30 % dans les Alpes, le 53 % dans la région montagneuse (de 700 à 1200 m.) et le 17 % dans la région des collines. Les 32 % du bassin sont couverts de forêts. A Zurich, la Sihl a un apport minima de 1,6 m³ et un apport maxima de 550 m³ par seconde. En 1018, Sylaha; en 1265, Sila. [Heinrich ÆPPLI et F. MEISTER.]

Bibliographie. Beiträge z. geol. Karte der Schweiz, livr. XI, Kaufmann; XIV, Gutzwiller; XXXIII, Quereau, *Klippenregion von Iberg*; XXXIV, Æppli, *Entstehung des Zürichsees*; XXXV, Burckhardt, *Kreideketten N. des Klöntales*. Dans la *Geotechnische Serie*: livr. III. Früh et Schröter, *Moore der Schweiz*. Heim, *Geschichte des Zürichsees* (*Neujahrsblatt der zürch. nat. Gesellsch.*, 1891.) *Eisgang der Sihl in Zürich* (*Vierteljahrsschrift*, idem, 1894.) Wettstein, *Geologie von Zürich und Umgebung*. Düggeli, *Pflanzengeographische und wirtschaftliche Monographie des Sihltales bei Einsiedeln* (*Vierteljahrsschrift der Nat. Ges. Zürich*, 1903.) *Exkursionsbericht der geog.-ethnogr. Gesellschaft Zürich* (*Festschrift*, 1901.) Neuweiler, *Zur Kenntnis der schweiz. Torfmoore* (*Vierteljahrschr. der zürch. nat. Gesellschaft*, 46e année.) P.-O. Ringholz, *Geschichte des Benediktinerstiftes Einsiedeln, mit geogr. geol. Einleitung*, du Père W. Sidler. Epper, Mühlberg, Schmid et Gutzwiller, *Gutachten über den projektierten Sihlsee im Auftrag der zürch. Regierung*.

SIHLALP (OBERE) (C. et D. Schwyz, Com. Unter Iberg). 1600 m. Alpage dans un cirque rocheux étroit, à l'E. des sources de la Sihl, à 14 km. S.-E. d'Einsiedeln, d'où l'on y parvient par le Saaspass, qui mène à l'E. dans le Klönthal; un autre chemin, de construction récente, conduit à l'O. par le Steinboden aux Käserenalpen.

SIHLAU (C. Zurich, D. Horgen, Com. Adliswil). 453 m. Hameau sur la Sihl, à 1 km. S. de la station d'Adliswil, ligne de la vallée de la Sihl. 4 mais., 45 h. protestants de la paroisse d'Adliswil. Prairies.

SIHLBODEN (C. Schwyz, D. et Com. Einsiedeln). 840 m. 2 maisons au pied S. de l'Etzel, sur la rive droite de la Sihl, à 4,5 km. N.-E. d'Einsiedeln. 14 h. catholiques de la paroisse d'Einsiedeln, annexe Egg. Prairies. A la fin du XVe siècle, cette contrée était la propriété des grands-parents du célèbre médecin Paracelse, qui y naquit en 1493 sous le nom de Theophrast von Hohenheim; une plaque commémorative rappelle ce fait.

SIHLBRUGG (C. Zurich, D. Affoltern et Horgen,

Com. Hausen et Hirzel et C. Zoug, Com. Baar et Neuheim). 538 m. Hameau sur les deux rives de la Sihl, à 3 km. S. de la station du même nom, ligne Zoug-Zurich. Bureau des postes, téléphone. Voitures postales pour Horgen et Hausen. 7 mais., 63 h. protestants et catholiques des paroisses de Hirzel, de Baar et de Neuheim. Prairies. Vieux pont couvert, de bois, sur la Sihl. Cette localité a une certaine importance historique. Là passaient les marchandises venant de l'extérieur pour Zoug, Lucerne, la Suisse centrale et le Gothard. Les premières traces d'un pont remontent à 1390, peu après la bataille de Sempach. Les couvents de Frauenthal et de Kappel qui avaient des biens sur les deux rives de la rivière et un certain nombre de communes zuricoises participèrent aux dépenses. Un péage était perçu pour le passage du pont. Ce pont, reconstruit en 1416 par Zoug et Zurich, qui se partagèrent les frais, était continuellement menacé de destruction par les crues de la Sihl, aussi les frais de réparations étaient-ils considérables. Les cantons de Zoug et de Zurich convoquaient de temps en temps sur ce pont les conducteurs de marchandises pour leur rappeler leurs obligations et leur faire prêter serment. Sihlbrugg avait aussi une importance stratégique. Dans la guerre de Zurich (1443) les Zuricois établirent un camp retranché à la Hirzelhöhe, au-dessus du pont, les Confédérés établirent le leur vis-à-vis. Dans la guerre du Sonderbund les troupes zuricoises et zougoises se postèrent aussi de chaque côté du pont. Celui-ci, qui menaçait ruine, fut brûlé par les Zougois (1847). Durant quelque temps un pont provisoire rétablit les communications entre les deux rives, mais le trafic diminua beaucoup à la suite de l'ouverture du chemin de fer Thalwil-Zoug. Le pont actuel, réparé déjà à plusieurs reprises, date de 1849-50. Il a coûté 34 500 fr. La maison zougoise élevée en 1689 est un ancien bureau de douane ; jusqu'en 1874 on y percevait les droits sur les boissons importées dans le canton de Zoug. Voir Dr Strickler, *Geschichte von Horgen;* A. Weber, *Sihl- u. Horgnerstrasse, Beitr. z. Handelsverkehr zwischen dem Zürichseegebiet u. der Innerschweiz*, Zoug, 1886 ; du même, *Brücken ü. Sihl, Reuss u. Lorze im Zugerlande*, Zoug, 1897.

SIHLBRUGG (C. Zurich, D. et Com. Horgen). 515 m. Station terminale de la ligne de la vallée de la Sihl et station de la ligne Thalwil-Zoug, sur la Sihl, à 3 km. N. de Sihlbrugg ci-dessus. Bureau des postes, téléphone. Voiture postale pour Hausen. 4 mais., 29 h. protestants de la paroisse de Horgen. Restaurant.

SIHLEGG (C. Schwyz, D. Höfe, Com. Feusisberg et Wollerau). 642 m. Hameau à 1,2 km. N. de Schindellegi, au S.-O. de la colline morainique arrondie du Sihleggrain (662 m.). 7 mais., 37 h. catholiques des paroisses de Feusisberg et de Wollerau. Prairies fertiles, arbres fruitiers. Auberge. Fromagerie.

SIHLSEELI (C. et D. Schwyz). 1825 m. Très petit lac à l'O. du col du Saasberg, près duquel passe le sentier qui, de la vallée de la Sihl, conduit par ce col dans le Klönthal. La longueur de ce lac est de 200 m.

SIHLTHAL (C. Schwyz et Zurich). Vallée. Voir SIHL.

SIHLTHALHÜTTE et **VORDERE SIHLTHALHÜTTE** (C. Schwyz, D. et Com. Einsiedeln). 944 m. Alpage au pied O. du Fluhberg, sur la rive droite du Weisstannenbach ; il comprend les chalets nommés Haldeli, Rubenen, Weisstannen, Duli et Plangg ; les torrents qui le traversent sont actuellement l'objet de travaux de correction. Durant trois siècles cet alpage a été un sujet de querelles entre Einsiedeln et Schwyz. Le chalet, de forme massive, a servi, il y a bien des siècles déjà, de séjour d'été et de chasse à quelques princes-abbés d'Einsiedeln. Aujourd'hui encore le couvent y fait estiver du jeune bétail et administre l'alpage.

SIHLWALD (C. Zurich, D. Horgen). 918-482 m. Belle forêt, très bien entretenue, appartenant à la ville de Zurich ; elle est située sur les deux rives de la Sihl, entre Langnau et Sihlbrugg ; elle remonte à l'O. jusqu'à la crête de l'Albis ; à l'E. elle reste en dessous du faîte de la Horgeregg. Sa superficie, avec le parc zoologique du Langenberg (45 ha.) est de 1044 ha. Depuis fort longtemps Zurich possède déjà la plus grande partie de cette forêt. Le Forst, c'est-à-dire la fraction située à droite de la Sihl, fut donné en 853 par Louis le Germanique à l'abbaye du Fraumünster qu'il venait de fonder. Ce



Vue prise à Sihlwald.

fragment de forêt passa à la ville lors de la suppression de l'abbaye en 1524. La section la plus importante, le véritable Sihlwald, entre la Sihl et l'Albis, était rattachée, très probablement déjà au IXe siècle, au domaine impérial de Zurich. La jouissance du Sihlwald passa peu à peu à la ville et en 1309 Zurich obtint également la haute juridiction sur le territoire de la forêt. De 1500 à 1700 elle s'agrandit successivement par des achats exécutés conformément à un plan établi d'avance. En 1798 on décida que les forêts devaient en totalité ou en partie être remises au canton, mais avant que le transfert eût été opéré survint, en 1803, l'Acte de Médiation ; la ville resta propriétaire de la forêt ; en 1844 le Sihlwald passa à la commune bourgeoise et fut déclaré, en 1880, bien de fondation ; le produit rentre dans les revenus de la bourgeoisie. L'exploitation de cette forêt a été de très bonne heure dirigée d'une façon rationnelle ; cependant, à l'occasion, lors de grandes catastrophes, elle fut mise à contribution ; ainsi lors de l'incendie de la ville, en 1280 ; le bois nécessaire pour la reconstruction, livré aux bourgeois, provint du Sihlwald. Il est prouvé que dès 1300 on adopta un système régulier d'exploitation ; l'on prit des mesures propres à favoriser le repeuplement naturel. En 1314 des forestiers y furent installés et placés sous la direction d'un « Sihlherren » qui résidait dans la maison forestière du Sihlwald. Le poète idyllique Salomon Gessner fut un de ces Sihlherren de 1781-1788. Le système d'exploitation est différent de celui qui est, en général, pratiqué ailleurs. Au lieu de vendre sur place, aux enchères, les arbres coupés, l'administration est obligée, à cause du grand éloignement de la ville de Zurich et des difficultés du terrain, de se charger elle-même du transport des bois et de les travailler. Pour le transport des bois aux entrepôts et aux ateliers on utilise, outre les traîneaux et les chars, une voie ferrée et des glissoires, et pour le transport du petit bois un câble aérien. Au centre de la forêt, près de la station de Sihlwald, se trouvent un fendoir mécanique pour mettre en bûches le bois de chauffage, une installation d'imprégnation pour poteaux de télégraphes et palis, une scierie pour planches et lattes, et enfin des machines pour la fabrication de laine de bois, de manches d'outils, de bâtons cylindriques, etc. Au total l'administration occupe 9 employés et une centaine d'ouvriers. De 1891-1900, le Sihlwald a fourni une moyenne annuelle de 9290 m³ de bois, d'une valeur brute de fr. 284 038 avec un produit net de fr. 95 706. Voir U. Meister, *Die Stadtwaldungen von Zürich*, 1903.

SIHLWALD ou **FORSTHAUS** (C. Zurich, D. et Com. Horgen). 487 m. Hameau dans une situation idyllique, au milieu du Sihlwald, sur la Sihl. Station de la ligne du Sihlthal. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. 10 mais., 93 h. protestants de la paroisse de Horgen.

Résidence du forestier et centre de l'exploitation du bois. Auberge ouverte l'été ; but d'excursion très fréquenté des Zuricois.

SIHLZOPF (C. Zurich, D. Horgen). 668 m. Colline arrondie formant l'extrémité S. de la chaîne de l'Albis, à 1 km. N. de Sihlbrugg.

SILBERBAST (C. Valais, D. Viège). Sommité. Voir Lyskamm.

SILBERBERG (C. Grisons, D. Ober Landquart). 1600-1200 m. Nom donné au versant rapide et boisé jusqu'à une très grande hauteur de la rive gauche des Züge, gorge inférieure de la vallée de Davos. Le Silberberg va de l'entrée du Monsteinerthal au Wiesener Schafthäli. De Hoffnungsau ou Schmelzboden, le hameau le plus bas de la vallée de Davos, à l'entrée des Züge, un chemin rapide conduit à deux anciennes mines de plomb dès longtemps abandonnées, avec quelques bâtiments en ruine. Dans un puits profond existent encore quelques restes du boisage des galeries. Les minerais de plomb argentifère étaient fondus et travaillés dans une usine à Schmelzboden ; cette exploitation pourrait fournir un rendement avantageux, mais l'ancienne entreprise a été mal dirigée.

SILBERBÜHL (C. Berne, D. Bas-Simmenthal, Com. Oberwil). 1003 m. Groupe de maisons au-dessus de la rive droite de la Simme, vis-à-vis d'Oberwil, sur une terrasse d'où l'on jouit d'une belle vue. 21 mais., 14 h. protestants de la paroisse d'Oberwil. Élève du bétail.

SILBERHORN (C. Berne, D. Interlaken). 3705 m. Contrefort N.-O. de la Jungfrau, se détachant merveilleusement du massif même de cette montagne ; il constitue l'attraction principale de la vue qui, de la Wengernalp, s'offre aux visiteurs. A la fin du XVIII[e] siècle on l'appelait Zuckerstock, mais son nom actuel est très ancien. La première ascension en a été faite en 1865 par Edm. de Fellenberg et K. Bädeker, avec six guides et porteurs. Elle se fait très rarement à cause de la grande difficulté qu'elle présente ; elle exige 8 à 9 heures d'efforts soutenus.

SILBERHORN (KLEIN) (C. Berne, D. Interlaken). 3550 m. environ. Nom donné à un contrefort N.-O. du Silberhorn, sans nom ni cote dans l'atlas Siegfried ; il forme un sommet très distinct quand on le regarde des environs de Grindelwald. Il a été visité en 1874 pour la première fois par J.-W. et F.-G. Hartley, en route pour la Jungfrau.

SILBERLAUI (C. Berne, D. Interlaken). 2600-1600 m. Couloir d'avalanches glaciaires, d'une longueur de 1 km., par lequel le glacier du Roththal déverse quelques-uns de ses séracs au pied des rochers qui dominent à l'O. le hameau de Trachsellauenen dans la vallée de Lauterbrunnen.

SILBERLÜCKE (C. Berne, D. Interlaken). 3600 m. environ. Dépression de l'arête qui relie le Silberhorn au sommet de la Jungfrau ; elle fait communiquer le vallon du Roththal au Giessengletscher. Elle n'a jamais été utilisée comme passage proprement dit ; visitée pour la première fois par E. de Fellenberg et ses guides, en 1865, en montant par cette voie à la Jungfrau. Ce col est d'un accès difficile, de quelque côté que l'on y accède ; aussi l'aborde-t-on rarement.

SILBERN ou **SILBEREN** (C. et D. Schwyz). 2314 m. Plateau situé entre les vallées schwyzoises du Rätschthal, du Starzlenthal et du Klönthal, et la vallée glaronnaise de Rossmatt. C'est une montagne formée de calcaire crétacique qui se distingue par la couleur gris blanc et la nudité de ses roches dont la surface est couverte de lapiers. Elle forme une croupe de 200 ha. de superficie, dénudée et très crevassée, et sur laquelle, au printemps, la neige séjourne longtemps. Sur sa pente orientale s'étend la Silbernalp. Le groupe montagneux de la Silbern fait partie du grand pli glaronnais dont la zone frontale, plusieurs fois digitée, s'enfonce sous le flysch du Klönthal. De ce chef, les bancs sont peu inclinés à la surface de ce vaste plateau calcaire. Cette disposition est particulièrement favorable à la formation des lapiers, puits d'érosion, cavernes, etc. Sans les dépôts du Gault et quelques parties marneuses des couches de Seewen, la Silbern ne serait qu'un vaste lapier. Cette région est privée d'eaux superficielles, sauf quelques laguets ou mares et de très rares petites sources. Pour l'alimentation des chalets on recueille souvent de l'eau de pluie. C'est sous la Silbern que se collectent les eaux du Schleichende Brunnen (source rampante), près de Muotathal, dont les eaux ont creusé la caverne du Hölleloch. La Silbern est en outre compliquée par un important plifaille ; un grand nombre de failles entrecoupent en outre sa couverture calcaire. La découverte de calcaires néocomiens sur le crétacique supérieur de la Silbern prouve l'ancienne existence d'un pli supérieur, celui de la zone du Säntis-Churfirsten-Ochsenstock.

H. S. d'après A. Heim — 1:100000 — V. Attinger sc

Profil géologique de la Silbern.

Fl. Flysch; Eu. Nummulitique; Cs. Crétacique sup. (C. de Seewen); Cg. Gault-Albien; Cu. Urgonien; Chv. Hauterivien-Valangien; Js. Malm; Jm. Dogger; Ji. Lias; T. Trias.

SILBERNALP (C. et D. Schwyz). 2055-1891 m. Haut alpage du versant E. de la Silbern, très élevé au-dessus du Rossmatterthal. Les troupeaux de moutons n'y montent que pour deux mois, à la fin de juin. De Steinen et Sattel, le chemin y accède péniblement par les vallées de la Biber, de l'Alp, de la Sihl et du Klön. Déboisé, il n'offre aucun abri aux troupeaux. En 1322, Silbrinen ; en 1331, Silbrinon.

SILBERNSEELI (C. et D. Schwyz). 1942 m. Une douzaine de tout petits lacs et de mares dispersées sur la Silbernalp, à 13 km. S.-O. de Glaris, dont le plus grand, situé au S., au pied N. du Kratzerengrat, porte plus spécialement le nom de Silbernseeli. Ce Silbernseeli est entouré d'une grande masse d'éboulis de calcaire valangien gris clair, qui sont descendus du Kratzerngrat. Ils envoient probablement leur émissaire souterrain à la Rossmatterklön, dans le canton de Glaris.

SILBERPASS (C. Valais, D Viège). Col. Voir Lysjoch.

SILBERPLATTE (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg). 2160 m. Pointe de la chaîne la plus septentrionale de l'Alpstein, à 2,5 km. S.-O. du Säntis, formée d'Urgonien. « Les parois blanches et en apparence inaccessibles

de la Silberplatte offrent l'un des plus beaux spectacles de montagne », dit A. Escher de la Linth. Cette montagne, avec ses parois étincelantes comme des névés, se distingue nettement de ses voisines par un temps clair, même depuis la rive N. du Bodan. Ces derniers temps, elle est devenue un point d'attraction pour les alpinistes. La vue est très belle, surtout sur les parties rapprochées de l'Alpstein. De Wildhaus, d'Unterwasser ou d'Alt Sankt Johann, ainsi que d'Urnäsch, on y monte en 6 heures.

SILBERSATTEL ou **COLLE MARINELLI** (C. Valais, D. Viège). 4490 m. Dépression de l'arête qui relie le Nordend à la Dufourspitze sur la frontière italienne, dans le massif du Mont-Rose; elle peut servir à relier la cabane Bétemps, d'où l'on y monte en 3 heures et demie, à la cabane Marinelli (sur Macugnaga); la descente sur Macugnaga n'a probablement encore jamais été faite jusqu'à présent (1906) à cause de son extrême difficulté.

SILBERSPITZ (C. Glaris et Saint-Gall). 2234 m. Sommité de la chaîne qui borde à l'O. la vallée de la Murg. Du côté de cette vallée, le Silberspitz présente des parois escarpées et des pentes douces à l'O., vers le vallon de la Mürtschenalp. On y monte de la Mürtschenalp en 1 heure et demie sans difficulté, mais rarement. La montagne est formée de Verrucano, comprenant des schistes rouge violet reposant sur un conglomérat rouge. Ce Verrucano renferme un gisement de cuivre argentifère qui a été exploité autrefois, en particulier au-dessous de la terrasse de la petite alpe Tschermannen.

SILBERSPITZ (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg et Sargans). 2268 m. Nom donné par l'atlas Siegfried à une pointe secondaire de la chaîne des Churfirsten, au S. du Frümsel ou au Frümsel lui-même; c'est probablement un chasseur qui l'aura baptisée ainsi, mais ce nom n'est pas connu dans la contrée.

SILBERTHAL (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2300 m. Large ravin d'éboulis qui du Schollberg, près de Sankt Antönien, tombe vers le N.-E. et descend jusqu'au Thäli, au-dessus des larges prairies du Boller, au S.-E. de Partnun.

SILENEN (C. Uri). 548 m. Com. et vge sur la rive droite, doucement inclinée, de la Reuss, au pied O. de la Petite Windgälle, à 10,5 km. S. d'Altdorf, à 1,2 km. N. de la station de Silenen (appelée Dörfli), ligne du Gothard. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Avec Amsteg, Buchholz, Dägerlohn, Evibach, Frentscherberg, Maderanerthal comprenant Bristen et Golzeren, Ried, Rüssli, Schützen, la commune compte 300 mais., 1892 h. catholiques; le vge, 11 mais., 73 h. Silenen n'est pas un village aux maisons étroitement groupées; il comprend une série de hameaux d'inégale importance, tels ceux situés sur la route du Gothard, de l'église et de la station. Paroisse. Agriculture. Économie alpestre. Élève du bétail. La contrée est riche en beaux noyers. Avant la construction de la ligne du Saint-Gothard, Silenen avait de grands entrepôts appelés Sust, aujourd'hui en ruine. En 857 le roi Louis remit au prêtre Berold la chapelle de Silana en fief et en fit donation au Fraumünster de Zurich. Elle était consacrée à saint Albin. L'église actuelle date de 1754. Ober Silenen aurait eu déjà en 1018 une chapelle dédiée aux 14 saints apotropéens. Près de la station se dresse, encore assez bien conservée, la tour des seigneurs de Silenen, sur l'ancienne route du Gothard; c'est le berceau des Meyer de Silenen; une plaque rappelle ce souvenir. Les von Silenen furent chevaliers et ministériaux de l'abbesse du Fraumünster de Zurich (1243-1365). Le chevalier Arnold était landamman d'Uri en 1291; la famille se ramifia, une branche vécut à Lucerne, une autre dans le Valais. Au XVe siècle, cette famille exerçait encore une certaine influence dans la Confédération. Jost de Silenen, évêque de Grenoble puis de Sion, fut au commencement des guerres de Bourgogne, le principal agent de la France en Suisse et réussit, en 1474, à faire conclure à Constance la paix perpétuelle (Ewige Richtung) entre la Suisse et l'Autriche. Stephan de Silenen tomba à Sempach; Albin de Silenen, un des chefs à la bataille de Morat, fut un guerrier et un homme d'État de valeur. Des Silenen le bourg passa aux Troger qui prirent le nom de Troger de Silenen et donnèrent plus d'un homme distingué à l'État et à l'Église. C'est, avec Bürglen, l'église ou la paroisse la plus ancienne d'Uri (857). Une des cloches remonte à l'année 1394. Jusqu'en 1904 Amsteg, Bristen et Gurtnellen étaient annexes de Silenen. Ce sont aujourd'hui des paroisses séparées. La signification de ce nom est obscure. La dérivation la plus probable le fait venir du roman Siglia, Zilla, Silla, allemand Zelge. Voir Sils. En 857, 952, Silana; en 1275, Silennon; en 1360, Silinon.

SILEREN ALP (C. Berne, D. Interlaken, Com. Wilderswil). 1868-1468 m. Alpage en dessous de la pente d'éboulis de la Silerenplatte, qui, de la Sulegg et du Bellenhöchst, descend vers l'E. Le torrent qui y prend naissance va se jeter dans la Lütschine, près de la Silerenbrücke, à 2 km. N. de Zweilütschinen.

SILGIN (C. Grisons, D. Glenner, Cercle Lugnez, Com. Lumbrein). 1239 m. Section de com. et hameau à 1,25 km. S. de Lumbrein, à 17 km. S.-O. de la station d'Ilanz, ligne Coire-Ilanz. 7 mais., 38 h. catholiques de la paroisse de Lumbrein. Prairies. Élève du bétail.

SILISEGG (HINTER, VORDER) (C. Zurich, D. Pfäffikon, Com. Bauma). 715 m. Hameau à 1 km. S. de la station de Bauma, ligne de la vallée de la Töss. 9 mais., 46 h. protestants de la paroisse de Bauma. Prairies.

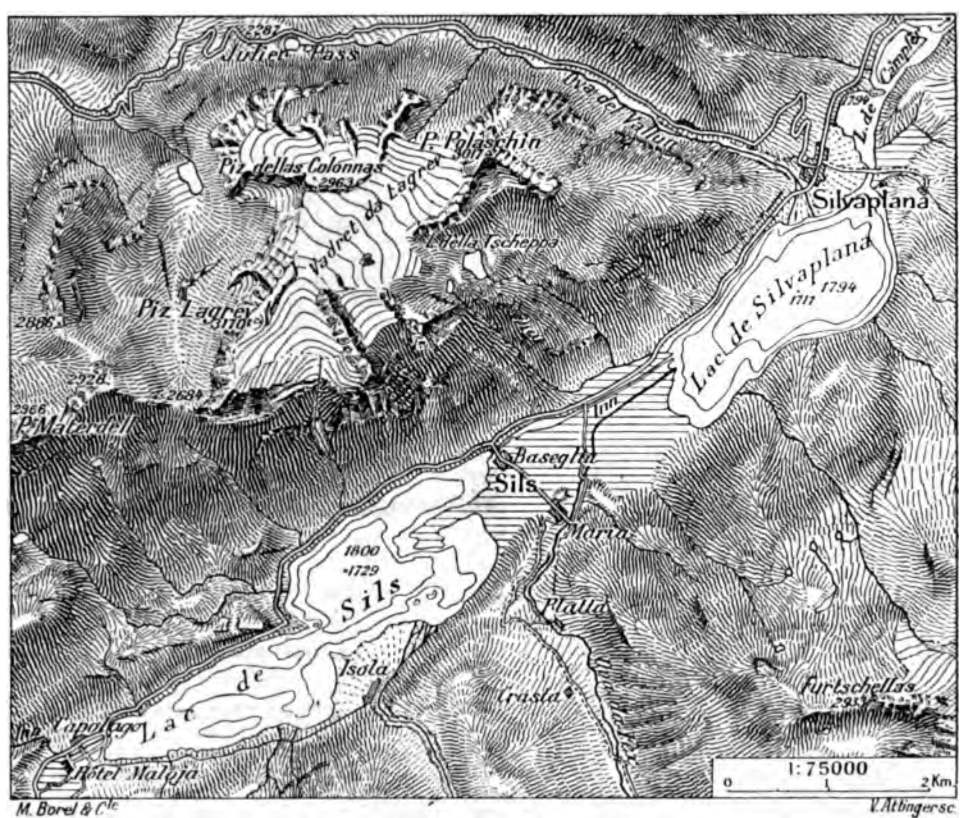
SILLAMATTGRAT (C Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Alt Sankt Johann). Alpage. Voir SELAMATTGRAT.

SILLEREN ALP (HINTERE, VORDERE) (C. Berne, D. Frutigen, Com. Adelboden). 2000-1800 m. Bel alpage dans la partie supérieure du vallon arrosé par le Geilsbach, à droite du chemin qui conduit d'Adelboden au Hahnenmoospass. Il s'étend jusque sur la crête du Laveygrat.

SILS ou **SILS IM DOMLESCHG** (SEGLIAS) (C. Grisons, D. Heinzenberg, Cercle Domleschg). 696 m. Com. et vge sur un plateau peu élevé au-dessus du Rhin, entre le Rhin postérieur à l'O. et l'Albula au N.-E. Station de la ligne de l'Albula. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Rodels-Realta-Sils. Avec quelques maisons disséminées, la commune compte 66 mais., 621 h., dont 362 protestants et 259 catholiques; 368 sont de langue allemande, 220 de langue italienne, 32 de langue romanche; le vge, 52 mais., 531 h. Paroisse protestante; les catholiques ressortissent à la paroisse de Thusis. Prairies, élève du bétail. Une filature de coton sur l'Albula est arrêtée depuis 10 ans. Sils est un village riche dans une contrée fertile; à 500 m. N.-O. s'élève le château de Baldenstein; au S. du village, sur un versant escarpé, se trouvent les ruines du château d'Ehrenfels; à 1 km. à l'E., les ruines pittoresques du château de Campi, qui serait, d'après la légende, le berceau des Campell, des familles nobles de Salis et de Donats dont les palais existent encore. Au-dessus du village, belle vue sur le Domleschg et ses montagnes. La Nolla, qui se jette dans le Rhin, rive opposée, en amont de Sils, a déjà causé maints dégâts, soit en emportant les propriétés, soit en menaçant le village même, ainsi en 1585, 1705, 1706, 1711, 1719, 1807, 1834, 1868, 1869 et 1870. On espère que les corrections exécutées ont éloigné ces dangers pour l'avenir. A plusieurs reprises ce village a été la proie des flammes; la dernière fois, il a été complètement détruit en 1887. Près des ruines de Hohen Rhätien et au-dessous de ces ruines, on a trouvé de nombreux bronzes, des monnaies romaines, une meule et, sur la route du Schyn, des plaques de cuivre dorées avec des figures de saints repoussées qui provenaient peut-être de l'époque carolingienne. Muoth fait dériver Sils du roman Siglia. Voir SILENEN.

SILS, SILS IM ENGADIN ou **SILS BASEGLIA** (SEGL) (C. Grisons, D. Maloja, Cercle Oberengadin). 1797 m. Com. sur la rive droite de l'Inn, à la sortie du lac de Sils, sur les deux rives du Fexerbach, à 11,5 km. S.-O. de la station de Saint-Moritz, ligne de l'Albula. Dépôt des postes, téléphone. Télégraphe à Sils-Maria. Voiture postale pour Samaden-Chiavenna. Cette commune se compose des trois hameaux de Baseglia, Fex et Maria ou Sils-Maria, avec 59 mais., 178 h. protestants, en majorité de langue romanche. Paroisse. Prairies, élève du bétail. Industrie hôtelière. Sils est dans une admirable

tion, la plus belle de toute l'Engadine, au dire de
eurs. Sur un rocher, dans la presqu'île de Chastè, se
uve une
ue com-
morative
iée au
losophe
etzsche,
Sils était
eu de vil-
ture pré-
Sils, ro-
che Segl,
emprunté
llemand
, champ
ré.
S (LAC (SILSER-
(C. Gri-
, D. Ma-
. 1800 m.
c le plus
é et le
grand de
aute-En-
ne; su-
ficie de
km²;
e lon-
ur de 5
; d'une
urde 900
Il a une
e très ir-
ulière,
t divisé
eux bas-
par le
de dé-
ion du
ent de
z qui a
té dans
c un im-
nt delta
nt le village d'Isola. Le bassin de Capolago, du côté
st moins profond que celui du Sils E., où la profon-
maximale atteint 71 m. Son extrémité supérieure tou-
u plateau élevé de Maloja, où s'élève l'im-
se bâtiment du Kursaal Maloja avec son parc
uelques petits groupes de chalets. Son ex-
ité inférieure est séparée du lac de Silva-
a par la plaine alluviale de Sils. De cette
e se détache une presqu'île ondulée et boi-
longue de 700 m., et large de 100 à 300 m.;
l'est pas d'origine alluviale. C'est une klippe
euse s'élevant à 38 m. au-dessus du niveau
ac. Elle est sillonnée de jolis sentiers et
onnée par une ruine de château. A droite
gauche le lac est bordé de hautes monta-
; à droite par les contreforts de la partie
lentale du massif de la Bernina, à gauche
le massif du Piz Lagrev. La plus belle
tagne que reflète le lac est le fier Piz della
rna, qui s'élève, haut et puissant, sur la
S. La rive droite, le long du lac, est boi-
elle est longée par un charmant sentier
de Maloja, va à Sils-Maria. A mi-chemin
e ces deux localités s'ouvre près d'Isola
orge étroite du val Fedoz, dont le torrent
mé dans le lac un large delta qui s'agran-
onstamment; actuellement le Fedozbach,
é en plusieurs bras, coule sur le côté droit
e delta. La rive gauche est toute différente;
s'étend parallèlement à la chaîne de mon-
es, tandis que l'autre rive pourrait être
gnée comme une côte transversale. En face du delta
edoz s'avance un éperon rocheux et pointu, le Crap
hüern. Le delta et l'éperon rétrécissent ainsi le
lac en son centre d'environ 300 m. Avec l'augmentation du delta le lac finira par être divisé en deux bassins, comme c'est le cas du lac de Silvaplana-Campfèr. Il est vrai qu'aujourd'hui l'accroissement du delta ne se poursuit pas dans la direction du Crap da Chüern, mais dans la direction du N.-E., où deux îlots se sont déjà formés. Ce sera donc d'abord la baie N.-E. du lac ou du moins une partie de celle-ci qui sera



Carte du lac de Sils.



Le lac de Sils et le Piz della Margna.

comblée la première ; plus tard seulement le remplissage se fera du côté du Crap da Chüern. Tandis que la rive S. est escarpée, la rive N. s'élève en terrasses peu inclinées, couvertes d'alpages dont les formes arrondies révèlent l'action d'anciens glaciers. C'est là que passe la route postale de l'Engadine. On suppose que les trois lacs de la Haute-Engadine formaient jadis un bassin long de plus de 15 km. L'origine de cette cuvette lacustre est difficile à expliquer car tout autour existent des seuils rocheux. Les partisans de l'érosion glaciaire y verront l'œuvre des glaciers, ceux de l'érosion fluviale chercheront des gorges préglaciaires barrées par des moraines, mais il est possible aussi qu'il s'agisse ici d'une submersion par affaissement d'un thalweg préexistant. Voir les articles GRISONS (page 404 du Tome II du *Dictionnaire*), INN, SAINT MORITZ (LAC).

SILS IM BERGELL (C. Grisons, D. Maloja). Voir SOGLIO.

SILS-MARIA (C. Grisons, D. Maloja, Cercle Oberengadin, Com. Sils). Maisons. Voir MARIA.

SILSTIEG (C. Schaffhouse, D. Schleitheim). 627 m. Point culminant de la chaîne de collines qui s'élève entre le Klettgau et la vallée de la Wutach, entre Ober Hallau et Schleitheim. Intéressant au point de vue historique, parce qu'il formait limite entre le Muntat du Randen et la seigneurie de Neunkirch.

SILTGINAS (C. Grisons, D. Vorderrhein, Com. Somvix). 1380 m. Hameau à 750 m. N.-O. de Somvix, à 27,5 km. S.-O. de la station d'Ilanz, ligne Coire-Ilanz. 1 mais. et quelques chalets, 10 h. catholiques de la paroisse de Somvix, de langue romanche. Prairies, élève du bétail.

SILVAPLANA (C. Grisons, D. Maloja, Cercle Oberengadin). 1816 m. Com. et vge sur la rive gauche de l'Inn, entre les lacs de Silvaplana au S. et de Campfèr au N., au pied S.-E. du Piz d'Albana, à 7,5 km. S.-O. de la station de Saint Moritz, ligne de l'Albula. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voitures postales Samaden-Silvaplana-Chiavenna et Silvaplana-Julier-Tiefencastel. Avec une partie de Campfèr, la commune compte 50 mais., 319 h. protestants (97 cath.), 178 de langue romanche, 72 de langue italienne, 69 de langue allemande ; le village, 31 mais., 218 h. Paroisse. Prairies, élève du bétail. Industrie hôtelière. Situation particulièrement agréable, au centre d'un superbe panorama de hautes montagnes. C'est un lieu de villégiature fréquenté. En 1170, Silvaplana.

SILVAPLANA (LAC DE) (SILVAPLANERSEE) (C. Grisons, D. Inn). 1794 m. Lac de la Haute-Engadine, le deuxième en altitude et en grandeur (superficie 2,65 km², profondeur maximale 77 m.), venant après celui de Sils, entouré en amont et en aval de plaines d'alluvions, bordé à droite par les pentes du Piz Corvatsch, à gauche par celles du Piz Polaschin. Autrefois les lacs de Sils, Silvaplana et Campfèr ne formaient qu'un seul bassin qui s'étendait de Maloja à Campfèr ; les deltas des affluents l'ont en partie comblé et réduit à sa superficie actuelle. Les deux lacs de Silvaplana et de Campfèr sont encore en communication directe ; leur niveau est le même et ils sont reliés par un canal que franchit le pont de Silvaplana à Surlej. Sur ce point deux grands deltas, vis-à-vis l'un de l'autre, formés par le Julierbach et par le Surlejbach, ont rétréci le lac de façon à le partager en deux bassins. Sur le delta de la rive gauche, en pente très douce, est construit le village de Silvaplana dont le nom indique qu'au lieu des prairies actuelles il y avait là autrefois une forêt. Surlej, situé vis-à-vis, est un petit village abandonné, presque complètement en ruines, où seules quelques étables et granges à foin sont encore utilisées. Les deux rives du lac sont pareilles à celles du lac de Sils, bien que plus escarpées et boisées jusqu'à une plus grande hauteur. La route postale suit également la rive gauche ; un joli sentier sous bois longe en partie la rive droite avec des ramifications pour l'alpe la Muotta et la Fuorcla Surlej. L'origine de ce lac est la même que celle du lac de Sils. Voir à ce sujet les articles GRISONS, INN, SAINT MORITZ (LAC).



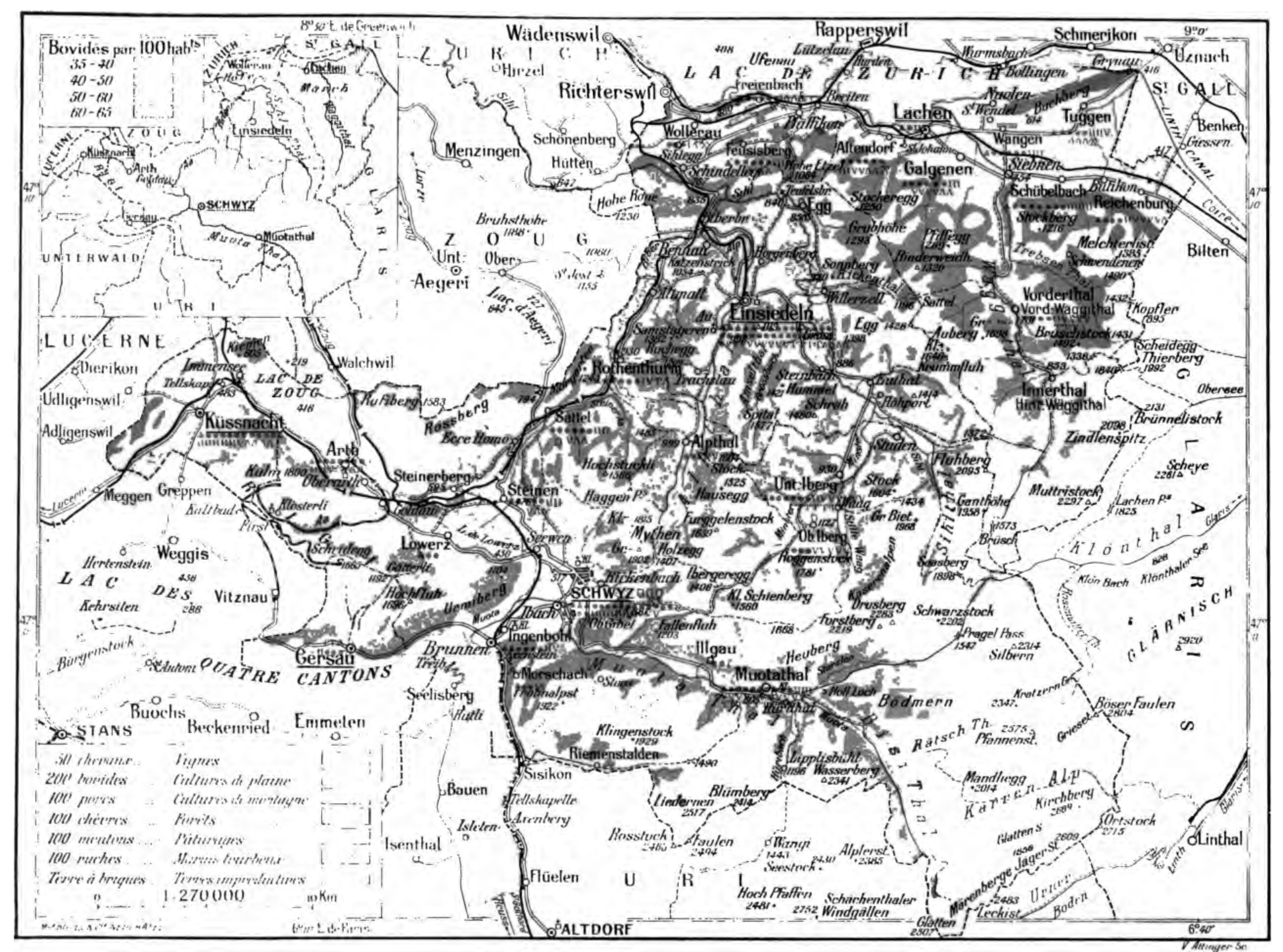
Silvaplana vu du Nord.

SILVIO (MONTE) (C. Valais, D. Viège). Nom donné au Cervin par les habitants du val Tournanche. Voir CERVIN.

SILVRETTA (CABANE DE LA) (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2340 m. Cabane élevée par la section de Davos du Club alpin suisse, non loin de l'extrémité inférieure du glacier de Silvretta, au-dessus du Medjebach, source principale de la Landquart. Du côté suisse c'est le meilleur point de départ pour des excursions dans le massif de la Silvretta (Gross Litzner, Silvrettahorn, Piz Buin, Piz Fliana, Verstanklahorn), jusqu'au Dreiländerstein, ainsi que pour le passage de plusieurs cols et la traversée de glaciers. Il faut de 4 à 4 heures et demie de Klosters pour atteindre cette cabane, les deux tiers du chemin se font sur la bonne route qui conduit à l'alpe Sardasca (1650 m.). De là un sentier assez rapide monte à la cabane ; on peut y parvenir à dos de mulet. Un gardien y loge en été ; elle peut



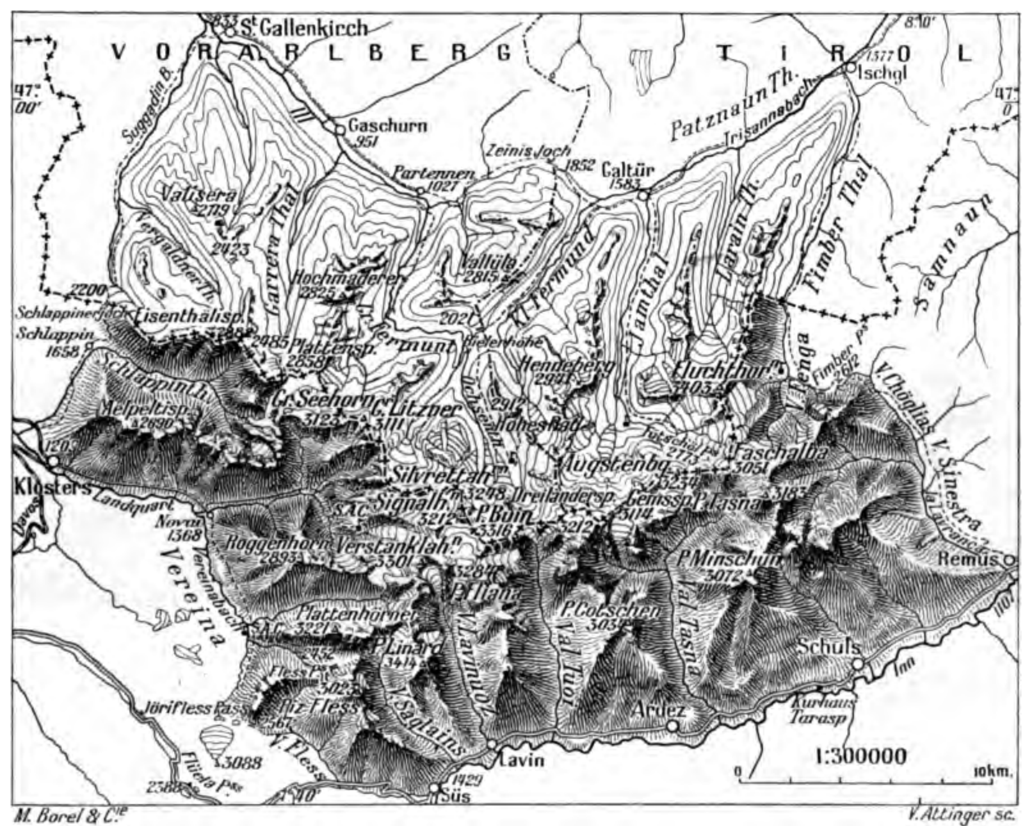
La cabane de la Silvretta.



CARTE AGRICOLE DU CANTON DE SCHWYZ

abriter 22 personnes. A côté s'élève une autre cabane-auberge particulière.

SILVRETTA (GLACIER DE) (C. Grisons, D. Ober Landquart). **3013-2448 m.** Le plus beau et le plus visité des glaciers du massif de la Silvretta ; il descend, comme un fleuve puissant, du col de Silvretta. Comme il est moins crevassé que d'autres glaciers de même grandeur, on peut, en hiver, descendre en traîneau à toute vitesse du col de Silvretta à la Rothfurka. A certains endroits, il présente cependant de larges crevasses, surtout à son extrémité S.-O. où il forme une superbe cascade de séracs et domine le profond vallon de Verstankla. Le glacier de Silvretta est entouré d'un cadre grandiose, formé au N. par les parois escarpées du Gletscherrücken et de la Rothfluh, à l'E. par les trois dômes neigeux du Silvrettatale des Krämerköpfe. Au point 2812 m. des Krämerköpfe, à 1 h. et demie de la cabane de la Silvretta, on se trouve au centre d'un merveilleux cirque de glaciers; au S. le glacier de Verstankla, enclos dans une cuvette étroite dominée au midi par une puissante paroi ; au N., le glacier de Silvretta, beaucoup plus large et plus élevé, descendant vers l'E. D'autres points de vue, également très visités, de ces deux glaciers jumeaux sont le Birchenzug (2428 m). et le Medjekopf (2481 m.) dans le voisinage de la cabane de Silvretta, à l'extrémité O. de ce beau site glaciaire. A l'E. ces deux glaciers sont reliés par le col de Silvretta (3013 m.) et le Verstanklathor (2951 m.) au grand névé de la Cudèra, d'où descendent à l'E. le Vadret Plan Rai dans le val Tuoi et au S. le Vadret Tiatscha dans le val Lavinuoz. Du glacier de Silvretta sort le Medjebach et de celui de Verstan-



Carte du massif de la Silvretta.

horn, de l'Eckhorn et du Signalhorn, au S. par la pyramide hardie du Verstanklahorn et celle, plus petite, de la Thorwache ainsi que la haute muraille crénelée des Verstanklaköpfe. Tout cet ensemble est d'une beauté et d'une harmonie sans pareilles. Ce site est devenu la promenade favorite des hôtes de Klosters, même de ceux qui ne veulent pas faire d'ascension ; on va sans difficulté à la chute des séracs, à la croupe enneigée des Krämerköpfe, ou même jusqu'au plateau du col de Silvretta. Les alpinistes y passent aussi pour tenter l'ascension des sommités voisines. Le Piz Buin et le Silvrettahorn doivent leur réputation non seulement à la facilité de leur accès et à leur beau panorama, mais aussi au fait que leur ascension nécessite le passage sur le glacier de Silvretta. Aux charmes de ce glacier s'ajoutent ceux de son voisin, le glacier de Verstankla, terminé par la courbe gracieuse du Verstanklathor ; ces deux glaciers sont séparés par la crête des Krämerköpfe, en pente douce à l'O., plus rapide à l'E., recouverte aussi en partie de neige et de glace ; elle se termine à l'E. par le Kammgletscher et le Gletscherkamm. On peut facilement passer d'un glacier à l'autre par la partie orientale des Krämerköpfe.

kla le Verstanklabach, qui se réunissent pour former la Landquart dans le vallon de Verstankla, à 1 km. en amont du chalet de l'alpe Sardasca. La source du Medjebach, facilement accessible de la cabane de Silvretta, est une belle porte de glacier, dans laquelle on peut pénétrer jusqu'à quelque distance de l'entrée.

SILVRETTA (MASSIF DE LA) (C. Grisons, D. Inn et Ober Landquart). Le massif de la Silvretta comprend les montagnes situées entre le Prätigau et la Basse-Engadine d'une part, la ligne de l'Arlberg d'autre part, depuis le Rhin à l'O. jusqu'à Finstermünz et Landeck à l'E. Le Flesspass qui conduit de Klosters à Süs peut être considéré comme la limite occidentale du massif, du côté de l'Albula. La limite N. est plus prononcée ; elle est marquée par une ligne presque droite allant de Feldkirch à l'E. par l'Arlberg ; c'est une limite orographique et géologique, un sillon profond (l'Arlberg n'a que 1802 m.), qui sépare les Alpes cristallines centrales des Alpes calcaires septentrionales. Le massif de la Silvretta fait donc partie des Alpes centrales. Il se subdivise en quatre massifs secondaires par le Schlappinerjoch à l'O., le Fimber-

pass à l'E., le Zeinisjoch au N. Ces cols séparent le Rhätikon, le massif de Samnaun et celui du Fervall du massif central. Ce massif central ou massif de la Silvretta, au sens restreint du mot, s'étend donc du Schlappinerjoch et du Flesspass au Fimberpass et au Zeinisjoch. Il renferme les plus hauts sommets et les plus grands glaciers de tout le massif et se distingue encore par sa structure géologique. On y compte plus de 50 sommets supérieurs à 3000 m. dont deux dépassent 3400 m. (Piz Linard 3414 m., Fluchthorn 3403 m.), deux 3300 m. (Piz Buin 3316 m. et Verstanklahorn 3301 m.), puis douze à quinze sommets au-dessus de 3200 m. Par contre, le massif de Samnaun ne renferme que 10 sommets dépassant 3000 m., dont deux au-dessus de 3200 et deux autres au-dessus de 3100 m. (Muttler, 3298 m., Stammerspitz, 3258 m., Piz Mondin, 3147 m., Vesilspitz, 3115 m.). Le massif du Fervall renferme encore huit sommets dépassant 3000 m. dont quatre au-dessus de 3100 m., mais aucun d'entre eux n'atteint 3200 m. Le Rhätikon enfin n'atteint pas 3000 m. malgré ses formes imposantes; son plus haut sommet, la Scesaplana, n'a que 2969 m. D'après leur altitude, les quatre subdivisions du massif se classent donc comme suit : *a)* Le massif central de la Silvretta ; *b)* le massif du Samnaun ; *c)* le massif du Fervall; *d)* le Rhätikon. Le massif central occupe aussi le premier rang par l'étendue des glaciers. D'après Ed. Richter, le massif entier de la Silvretta possède 116 km² de glaciers dont 92,80 km², soit les quatre cinquièmes sont situés dans le massif central, tandis que le massif du Fervall n'en a que 14,50 km², celui du Samnaun seulement 4,50 km², et le Rhätikon 4,10 km². Des sources de la Landquart au Fimberpass s'étend une série ininterrompue de champs de glace ; certains d'entre eux sont de très grandes dimensions. Les deux plus considérables sont celui de Fermunt ou d'Ochsenthal, qui mesure 8,80 km² et le Jamthalferner qui a 8 km². Puis viennent le glacier de la Silvretta, 4,80 km², le Plan Rai-Tiatschagletscher, 4,36 km² et le Verstanklagletscher, 2 km². Malgré la grande étendue des glaciers leur limite inférieure est cependant très élevée; ils ne descendent pas au-dessous de 2200 m. (Verstankla et Jamthalgletscher). Richter a fixé la limite des névés à 2700-2750 m. pour le massif de la Silvretta. Trois des quatre subdivisions du massif décrivent ensemble un grand arc de cercle ouvert au N. Cet arc, massif du Rhätikon-massif central-massif du Samnaun, entoure de deux côtés le massif du Fervall. Le massif central et celui du Fervall sont formés de roches cristallines, surtout de gneiss, micaschistes et schistes amphiboliques avec quelque peu de granit. Les deux extrémités de l'arc, le Rhätikon et le massif du Samnaun, sont surtout composées de roches sédimentaires de différents âges, depuis la phyllade et le Verrucano jusqu'au crétacique et aux schistes éocènes. D'après Theobald, le massif central forme un grand anticlinal où les couches plongent au N. et au S. Elles sont souvent aussi verticales le long d'une ligne passant par le Weisshorn du Vereinathal, les Verstanklaköpfe, le versant S. du Piz Buin et continuant encore plus loin du côté de l'E. Cependant la structure interne, la tectonique du massif de la Silvretta, n'est pas encore suffisamment connue. L'arc mentionné plus haut offre un bel exemple de ramification pennée qui se trouve fréquemment à côté de la ramification rayonnante dans les régions intérieures des Alpes. Une foule d'arêtes secondaires se détachent de la chaîne principale au N. et au S. ; elles bordent les petites vallées latérales du Prätigau, du Montavon, du Paznaun et de la Basse-Engadine. Cette ramification pennée est particulièrement remarquable dans les deux massifs extérieurs de l'arc ; elle apparaît cependant aussi assez distinctement dans le massif central, mais elle y est combinée avec la ramification rayonnante : au Piz Buin, par exemple, les embranchements partent dans toutes les directions, au N.-O. le Silvrettahorn et le massif du Litzner, au S.-O., le Verstanklahorn et le Piz Linard, à l'E., le Dreiländerspitz et au S., le Piz Fliana. Cette ramification rayonnante se retrouve encore plusieurs fois en plus petit, ainsi dans le massif du Litzner et au Pillerhorn, au S.-O. du Verstanklahorn. On trouve la ramification bifurquée au Rauhen Kopf (3093 m.), au N. du Dreiländerspitz, puis au Fluchthorn où les deux branches entourent d'un côté le Bielerthal, de l'autre le Larainthal. Nous laisserons de côté dans l'étude détaillée le Rhätikon qui constitue un groupe à part (Voir art. RHÆTIKON) et le massif du Fervall qui est situé en dehors du territoire suisse.



Le massif de la Silvretta vu du Flüela-Schwarzhorn.

a) Le massif central de la Silvretta. La crête formant la ligne de partage des eaux court du Flesspass et du Vereinapass au N.-E. par le Verstanklahorn, le Silvrettapass et le Signalhorn, puis elle oblique à l'E. par le Piz Buin, le Dreiländerspitz, l'Augstenberg et le Piz Fatschalv jusqu'à la Fuorcla Tasna ; là elle reprend la direction N.-E., et passe par le Piz davo Lais et le Fimberpass. Au Signalhorn elle est rejointe par une seconde ligne de partage des eaux venant du Schlappinerjoch, au N.-O., par le Gross Litzner et le Silvrettahorn. Cependant ces lignes de partage des eaux n'ont qu'une importance secondaire. La section Flesspass-Signalhorn-Dreiländerspitz est seule de premier ordre, car elle sépare les bassins du Rhin et du Danube. La crête N.-O. sépare seulement le bassin de la Landquart de celui de l'Ill, soit deux subdivisions du bassin du Rhin ; celle de l'E. sépare seulement l'Inn d'un de ses affluents, la Trisanna du Paznaun réunie à la Rosanna du Stanzerthal, laquelle se jette dans l'Inn à Landeck. La principale ligne de partage des eaux va du Dreiländerspitz à l'Arlberg par la Bieberhöhe et le massif du Fervall. Les trois crêtes qui se réunissent au Signalhorn représentent les chaînes maîtresses du massif de la Silvretta desquelles partent de nombreuses ramifications plus ou moins importantes. Il est à remarquer que plusieurs des plus hautes cimes, en particulier le Piz Linard et le Fluchthorn, ne sont pas situées dans la chaîne maîtresse, mais dans des chaînons latéraux ; le premier de ces sommets s'avance au S. vers l'Engadine, le second au N. du côté du Paznaun. La ligne des plus hauts som-

mets ne correspond donc pas toujours à la ligne de partage des eaux. La limite politique présente les mêmes divergences ; elle part du Piz Faschalba ou Grenzeggkopf, oblique au N. par le Fluchthorn et le Gemsbleisspitz, puis traverse le Fimberthal en se dirigeant à l'E. pour rejoindre la crête près de la Vesilspitze ; le tiers supérieur du Fimberthal fait ainsi partie de la Suisse, tandis que les deux autres tiers appartiennent à l'Autriche. Ceci explique pourquoi la Heidelbergerhütte (cabane du club alpin allemand et autrichien) se trouve sur territoire suisse, dans le Fimberthal supérieur. On trouve dans le Samnaun une divergence analogue entre la limite politique et la ligne de faîte ; la première part du Gribellakopf dans la direction S.-E. ; elle suit le Malfragbach juqu'au Samnaunerbach ou Schergenbach, puis celui-ci jusqu'à son embouchure dans l'Inn, de sorte que la vallée de Samnaun appartient en partie à la Suisse, en partie à l'Autriche, laquelle ne possède cependant que la rive gauche du gradin inférieur de la vallée.

Pour faciliter la description, nous partagerons le massif central de la Silvretta en un certain nombre de massifs secondaires. 1. Le massif du Piz Linard, entre le Flesspass et le Vernelapass, forme un arc ouvert au S.-O. partant des Ungeheuerhörner, continuant par les Plattenhörner et le Pillerhorn pour aboutir au Piz Linard, où il se ramifie en deux chaînons qui enferment le val Glims. Il faut y ajouter le massif du Piz Fless, entre le val Fless et le val Saglains, qui est séparé du massif principal par le Valtortapass ou Vereinapass. Dans tout le massif dominent des rochers abrupts et dénudés qui s'élèvent à de grandes hauteurs. Le Piz Linard, en particulier, forme une fière et imposante pyramide. C'est le roi du massif de la Silvretta, tant par sa hauteur (3414 m.) que par sa masse. La neige n'a que peu de prise sur ses flancs escarpés ; les glaciers y sont donc très peu développés. Il a de dignes satellites dans les Plattenhörner (3221, 3219 et 3205 m.) qui sont à peine moins élevés, mais encore plus escarpés. 2. Le massif du Verstanklahorn, entre le Vernelapass et le Silvrettapass, est une chaîne orientée de l'O. à l'E., qui commence à l'O. par les belles pyramides du Canardhorn et du Weisshorn et se termine à l'E. par le Verstanklahorn (3301 m.). Ce dernier, vu des glaciers de la Silvretta et de Verstankla, est la plus belle montagne du massif de la Silvretta ; c'est une pyramide élancée et régulière, une des cimes les plus difficiles à escalader dans ce massif, mais c'est aussi celle qui a le plus d'attraits pour les grimpeurs. Tout près se dresse le Schwarzkopf (3225 m.), au haut du Vernelathal ; c'est aussi une belle montagne, au large sommet, couronnée d'une épaisse calotte de glace. Le Gletscherkamm et les Krämerköpfe, situés au N. du Verstanklahorn forment la limite entre les glaciers de Verstankla et de la Silvretta. 3. Le massif du Silvrettahorn s'étend au N.-O. de la Fuorcla del Confin jusqu'au Klosterpass et forme la rive droite du glacier de la Silvretta. Le Signalhorn (3212 m.) et le Silvrettahorn (3248 m.) sont des points de vue très courus, tandis que la Rothfluh et l'Anstandspitz sont moins connus. Les glaciers de la Silvretta et de Verstankla, encadrés par les massifs du Silvrettahorn et du Verstanklahorn, sont les plus beaux du massif de la Silvretta ; ils se présentent dans toute leur magnificence depuis les hauteurs qui entourent la Silvrettahütte du C. A. S. Le Silvrettapass (3013 m.) traverse le glacier de Silvretta ; c'est le plus court et le plus beau passage de Klosters, dans le Prätigau, à Guarda dans l'Engadine. 4. Le massif du Litzner, entre le Klosterpass et le Schlappinerjoch, est le prolongement N.-O. du massif de la Silvretta. Il se distingue davantage par ses formes bizarres que par la hauteur de ses sommets qui sont, soit des tours massives, soit des aiguilles hardies. Le Gross Litzner (3111 m.) dresse vers le ciel ses puissants escarpements et attire les grimpeurs téméraires ; à ses côtés s'élève la lourde pyramide du Gross Seehorn (3123 m.) et la gracieuse pyramide double du Klein Seehorn (3034 et 3410 m.). Les Seenadeln sont une série



Le glacier de la Silvretta et le Verstanklahorn vus du Nord-Ouest.

d'aiguilles aux formes singulières. Ici également, la neige a peu de prise sur ces parois abruptes et glissantes ; les glaciers n'occupent que quelques hautes cuvettes, ainsi le Glötlerferner et le Litznerferner, sur le versant autrichien, et le Seegletscher, dans le gradin supérieur du Seethal, qui descend vers le S. A l'angle N.-O. de ce glacier, la chaîne se bifurque ; le chaînon principal suit la frontière politique austro-suisse et va par l'Eisenthälispitz (2882 m.) jusqu'au Schlappinerjoch qui relie Klosters au Montavon ; l'autre bras forme le côté S. du Schlappinerthal ; son plus haut sommet est la Schiltfluh (2890 m.), mais les Fergenhörner (Grosses et Kleines, 2868 et 2847 m.) se distinguent par leur forme ; le Fergenhegel (2857 m.) attire spécialement l'attention des touristes qui, cependant, en tentent rarement l'ascension. Dans les contreforts N. du massif se trouve le Hoch Maderer (2825 m.), point de vue réputé ; la Heimspitze (2685 m.) et les deux Lobspitzen (Vordere et Hintere, 2808 et 2893 m.) sont moins connus bien qu'ils soient aussi les points culminants de petits massifs secondaires. 5. Le massif du Piz Buin et de l'Augstenberg, entre le Silvrettapass et la Fuorcla del Confin (3013 et 3058 m.) à l'O. et le Futschölpass (2773 m.) à l'E. est le groupe central du massif de la Silvretta ; c'est ce massif qui présente la plus forte glaciation. Le Fermunthal ou Ochsenthalferner se divise en deux bras et descend au N.-O. ; le Jamthalferner au N.-E. ; le premier appartient au bassin de l'Ill et par conséquent à celui du Rhin ; le second à celui de la Trisanna, donc à celui de l'Inn. Sur le versant engadinois se trouve le Cudèra-Plan Rai Gletscher qui a également deux bras, la Cudèra avec la longue langue abrupte et crevassée du Tiatschagletscher qui descend au S. sur le val Lavinuoz ; le Plan Rai qui descend à l'E. sur le val Tuoi avec une pente plus faible et une langue moins forte. Cette vaste région de glaciers a été rendue accessible aux touristes du côté N. par l'établissement de la Wiesbadenerhütte et de la Jamthalhütte, cabanes du Club alpin allemand et autrichien. Les touristes y sont nombreux aujourd'hui ; ils sont attirés aussi par une série de pics audacieux et en premier lieu par le Piz Buin (3316 m.), superbe point de vue et magnifique pyramide au centre du massif de la Silvretta. Le Klein Buin (en romanche Buinpitschen, 3260 m.) en est séparé par la Buinfurke. A l'E. se dresse le Dreiländerspitz (3212 m.) avec quelques petits satellites, séparés du Buin par le Fermuntpass (2802 m.), beau col glaciaire conduisant de la Basse-Engadine à l'alpe Fermunt. Les deux Jamthalspitzen (Vordere et Hintere, 3175 et 3169 m.), le Gemsspitz (3114 m.) et quelques autres

sommets nous amènent à l'Augstenberg (3234 m.), dont la double cime est une des principales du massif. Des chaînons secondaires se détachent au N. et au S. de la chaîne maîtresse. Au S. du Piz Buin, la chaîne du Piz Fliana (3284 m.) qui se termine du côté de l'Engadine par le beau point de vue du Piz Chapisun (2934 m.), puis au S. des Jamthalspitzen la chaîne du Piz Clavigliadas (2987 m.) et du Piz Cotschen (3034 m.); ce dernier est aussi un point de vue très fréquenté. La chaîne latérale qui, du Dreiländerspitz court vers le N., est plus longue que les chaînons S.; elle porte un grand nombre de petits sommets et s'étend de l'Ochsenkopf (3007 m.), et du Bielthalspitz (3094 m.) au Hochnörderer (2758 m.) et au Gorfenspitz (2560 m.) au-dessus de Galthür dans le Paznaun. Cette chaîne présente encore une forte couverture de glaciers dans sa partie S.; elle est aussi ramifiée; dans une de ces petites ramifications s'élève le Hohe Rad (2912 m.), qui domine la Bieberhöhe (2021 m.), passage fréquenté conduisant du Gross Fermunt au Klein Fermunt ou du Montavon dans le Paznaun. 6. La chaîne du Fluchthorn commence au Grenzeggkopf (3051 m.) et remonte vers le N. entre le Jamthal et le Fimberthal. Le Fluchthorn (3403 et 3402 m.) est la seconde sommité en altitude du massif de la Silvretta; c'est une puissante montagne, à trois sommets; son ascension, qui passait autrefois pour très difficile, se fait fréquemment aujourd'hui. A partir de cette sommité, la chaîne se bifurque en deux branches qui courent parallèlement vers le N. et enferment le Larainthal. Dans la branche E. s'élève le Gemsbleisspitz ou Parai naira (3017 m.). Dans la partie S. de la chaîne, surtout aux environs du Fluchthorn, la glaciation est très forte mais les glaciers, Larainferner, Fluchthornferner, Kronenferner et Fimberferner sont exclusivement des glaciers de terrasse et n'ont pas ou presque pas de langues terminales. Cette région a été rendue accessible par la construction de deux cabanes, la Heidelbergerhütte dans le Fimberthal et la Jamthalhütte. 7. Le massif du Piz Tasna est séparé du précédent par la Fuorcla (2857 m.); son large socle qui s'étend du côté de la Basse-Engadine remplit tout l'espace compris entre le val Tasna et le val Sinestra. Sa structure géologique diffère de celle des massifs précédents; il est constitué essentiellement par des calcaires et des schistes dans lesquels sont intercalées de grandes masses de serpentine et de diorite, tandis que le gneiss et le granit n'apparaissent qu'accidentellement. Les sommets principaux sont le Piz Tasna (3183 m.) et le Piz Minschun (3072 m.); ce dernier, à côté du Piz Cotschen, est l'un des premiers points de vue du versant gauche de la Basse-Engadine. Le Piz Nair (2971 m.) est formé d'une masse de serpentine foncée. De cette sommité la chaîne envoie vers l'E. une ramification qui porte les Piz Champatsch (2925 m.) et Spadla (2940 m.); une autre, dirigée à peu près vers le N., part du Piz Tasna et porte le Piz davo Lais (3031 m.); elle aboutit au Fimberpass (2612 m.). Ce col relie le val Sinestra au Fimberthal et par là la Basse-Engadine au Paznaun.

b) Le massif du Samnaun. Il est formé de deux chaînes inégales; l'une est une arête longue et étroite qui s'étend au N.-E. du Fimberpass jusqu'à Landeck et forme, dans sa première moitié, le côté N. du Samnaun; l'autre, beaucoup plus courte mais plus élevée, se détache de la première au Vesilspitz ou Piz Roz (3115 m.) et s'incurve vers le S., séparant le Samnaun de la Basse-Engadine. Cette seconde chaîne plus courte porte les puissants sommets du Piz Mondin (3147 et 3132 m.), du Muttler (3298 m.) et du Stammerspitz ou Piz Tschütta (3258 et 3243 m.); après le Piz Linard, le Piz Buin, le Verstanklahorn et le Fluchthorn, le Muttler est le plus haut sommet de la Basse-Engadine; c'est une pyramide facile à gravir et d'où l'on jouit d'une vue étendue, aussi est-il très fréquenté. Par contre, le Piz Mondin est un massif de rochers sauvages et déchirés entouré de nombreuses arêtes et de sommets secondaires. Le Stammerspitz est aussi un bloc abrupt dont les deux sommets presque d'égale hauteur s'élèvent au-dessus d'une crête déchiquetée, aux parois presque verticales de tous les côtés. Malgré la grande altitude de ce massif, la glaciation est peu développée. Ici il n'y a pas non plus de véritables passages. Les brèches qui séparent les sommets sont peu prononcées et trop raides pour être facilement franchies. Le Piz Vadret (3045 m.) relie cette chaîne sauvage au Vesilspitz et par là à la chaîne principale du massif du Samnaun; celle-ci compte encore sur territoire suisse des sommets élevés: le Bürkelkopf (3036 et 3030 m.) et le Gribellakopf (2897 m.). Le Vesulspitz (3092 m.), le Hexenkopf (3038 m.) et le Furglerspitz (3007 m.) ne sont déjà plus en Suisse. Jusqu'à Landeck cette chaîne compte encore plusieurs sommets de 2800 et 2900 m., mais qui sont peu importants et peu connus. [Dr Ed. Imhof.]

SILVRETTAHORN (C. Grisons, D. Ober Landquart). 3248 m. Sommité du bord oriental du glacier de Silvretta, sur la frontière austro-suisse, dominant à l'E. le Gross Fermuntgletscher. Avec le Piz Buin, le Silvrettahorn est la sommité la plus fréquemment gravie depuis Klosters. Il est facilement accessible par plusieurs routes et recommandable tant à cause de sa belle vue que pour la beauté de la course. La route la plus commode part de la cabane de Silvretta par le glacier de Silvretta jusqu'au pied de la montagne; on tourne ensuite au point 2882 m. un éperon rocheux et l'on gravit rapidement par des éboulis et des rochers l'arête O., par laquelle on atteint le sommet. Une autre route monte du glacier par une pente rapide de neige jusqu'à l'échancrure ouverte entre le Silvrettahorn et l'Eckhorn et de là l'arête S. On fait quelquefois en un même jour l'ascension du Silvrettahorn, de l'Eckhorn et du Signalhorn. De Klosters au Silvrettahorn on compte 8 heures ou 8 h. et demie.

SILVRETTAPASS (C. Grisons, D. Ober Landquart). 3013 m. Col ouvert à l'extrémité supérieure du glacier de Silvretta, entre le Signalhorn et le Gletscherkamm. Il fait communiquer en premier lieu le glacier du même nom avec le névé de la Cudèra et le glacier de Plan Rai, et relie ainsi Klosters et Guarda, le Prätigau et la Basse-Engadine. C'est un haut col glaciaire, utilisé par les touristes, dont la traversée est fort intéressante. Au-dessous de la cabane de Silvretta on franchit le Medjebach pour atteindre en une demi-heure le glacier dont on longe la rive N. de la Rothfurka et du Gletscherrücken jusqu'au pied du Silvrettahorn; de là on gagne le plateau supérieur et le col (de 1 h. et demie à 3 heures de la cabane). Vue splendide sur le Verstanklahorn, le Piz Linard, le Fliana, le Gross et le Klein Buin, le massif du Litzner,



Au col de la Silvretta.

le Tödi, le massif de la Bernina, l'Ortler. Du col on peut aller au S.-E. par la Cudèra à l'ilot rocheux de la Mittagsplatte et à l'E. par le glacier de Plan Rai sur la pente

d'éboulis du Cronsel où un sentier descend vers le torrent qu'on traverse plus bas, à 1 h. et demie du col. De là par le val Tuoi on arrive en 1 h. et demie à Guarda dans l'Engadine. La traversée de Klosters à Guarda exige environ 10 heures de marche.

SIMANO (C. Tessin, D. Blenio). 2842 m. Massif et sommité dans la région gneissique du Tessin septentrional. Il est limité au N. par le val Soja, à l'O. par le val Blenio, au S. par le val Malvaglia. A l'E. il se relie par plusieurs arêtes et sommets (Cima di Ganna Rossa 2788 m., Sasso di Casseo 2655 m., Uomo di Sasso 2675 m.), au Rheinwaldhorn 3398 m., couvert de névés et de glaciers à la limite du Tessin et des Grisons. Le Simano n'a point de glaciers, et seulement quelques pâturages au-dessus de la région forestière, entre 1000 et 1900 m. d'altitude. Tous les sommets du massif sont rocheux.

SIMEL, rarement **SIMMEL** ou **SEMEL,** du vieux haut-allemand Sinwel, rond, arrondi, en forme de rouleau, et que l'on rencontre aujourd'hui encore sous la forme Simel, Simbel, Sinbel. L'ancienne forme s'est conservée dans Siwellen (3 fois dans le canton de Glaris) et dans Siwelibrunnen (Obwald). La même étymologie s'applique aussi à Simelibuck, Simelibuckli, Simelenkopf, Semelenberg.

SIMEL (C. Saint-Gall, D. Sargans). 2414, 2350 m. Crête rocheuse formant l'extrémité orientale de la chaîne du Ringelspitz et s'abaissant peu à peu à l'E., vers Vättis, dans la vallée de la Tamina. Elle est composée de Malm, de calcaire et d'éocène et tombe au N. vers la vallée de Calfeisen en parois abruptes. Le versant S., vers le Ramuztobel, moins escarpé, porte les pâturages de la Ramuzalp.

SIMELIHORN (C. Berne, D. Interlaken). 2752 m. Contrefort S.-E. du Faulhorn de Grindelwald, sur le chaînon du Röthihorn ; il est accessible soit de l'hôtel du Faulhorn en 1 h. et demie, soit de l'auberge de Waldspitz, sur le chemin du Faulhorn, en 3 heures. Vue d'un caractère analogue à celle du Faulhorn, mais inférieure.

SIMELIHORN (C. Valais, D. Viège). 3132 m. Sommité de la chaîne qui sépare la vallée de Saas du Gamserthal. On y monte sans aucune difficulté de l'hôtel de Huteggen, en 5 heures, par la Mattwaldalp. Superbe panorama.

SIMELIPASS (C. Valais, D. Viège). 3028 m. Passage ouvert entre le point 3122 m. du Gamsergrat et le Mattwaldhorn, dans la chaîne qui sépare le Gamserthal de la vallée de Saas, qu'il relie. Ce passage sert surtout à atteindre Saas Grund depuis le col du Simplon (environ 8 heures).

SIMELWANG (GROSSE et **KLEINE)** (C. Berne, D. Interlaken). 2348, 2619 et 2620 m. Deux sommets d'une même crête formant ensemble le contrefort E. du Faulhorn (ne pas confondre avec le Simelihorn, situé au S.-O.) ; ils sont séparés par la Mittagkrinne. Tous deux sont facilement accessibles de l'hôtel du Faulhorn en 45 minutes. Cette arête domine du côté S. le bassin du Bachsee, au N. la Bättenalp. Ascension sans intérêt spécial.

SIMLEREN (C. Berne, D. Seftigen, Com. Gerzensee). 800 m. Hameau dans un vallon du versant S. du Belpberg, à 3,5 km. E. de la station de Wichtrach, ligne Berne-Thoune. 4 mais., 20 h. protestants de la paroisse de Gerzensee. Agriculture, arbres fruitiers.

SIMME (C. Berne, D. Haut et Bas-Simmenthal). 2600-590 m. Une des rivières les plus importantes de l'Oberland bernois, qu'autrefois on appelait aussi Landwasser. Elle prend naissance dans la partie supérieure de la vallée de La Lenk, sur le versant N. du Wildstrubel. Ses sources principales se réunissent dans le cirque rocheux du Räzliberg, et descendent du glacier du même nom. Les plus importantes sont le Trübbach, qui formait jadis une superbe chute, et les Sieben Brunnen qui forment une série de cascades dont la largeur et la hauteur totales sont de 30 m. Sur le parcours de 3 km. du Räzliberg à son entrée dans le fond plat d'Oberried, la Simme fait trois grandes chutes, dont les deux dernières sont des cascades présentant une différence d'altitude de 300 m. Renforcée de l'Ammertenbach, la Simme, déjà considérable, coule presque horizontalement jusqu'au village de La Lenk, sur un fond de vallée en partie marécageux. A 1,8 km. en amont de La Lenk, elle reçoit de gauche l'Iffigenbach, venant du Rawyl ; à 500 m. en aval de cette localité, de gauche également, lui arrive le Wallbach, descendant du Trüttlisberg à travers des couches tendres. Jusqu'à Zweisimmen, ses affluents de gauche sont le Dürrenwaldbach, le Reulissenbach et le Kesselbach ; de droite, elle reçoit près de Matten le Fermelbach, sortant de la vallée de ce nom par une gorge étroite dont le cône de déjection, en forme d'éventail et large de plusieurs km., repousse la Simme vers le côté opposé de la vallée. Près de Zweisimmen, la Simme reçoit de gauche la Petite Simme, qui prend naissance sur le vaste plateau des Saanenmöser formant limite avec le bassin de la Sarine. Dans la plaine de Zweisimmen la Simme formait autrefois un lac, dont il est encore parlé en 1426. Une correction projetée, rendue nécessaire par les débordements de la rivière, a été devisée à plus de 1 million de francs ; on n'en a exécuté jusqu'à présent qu'une section de canal longue de 1 km. et large de 15 m., lors de la construction du chemin de fer. A 4 km. N. de Zweisimmen, la Simme entre dans la gorge de Garstatt et fait une nouvelle chute de 10 m. de hauteur, vis-à-vis de l'ancien château de Laubegg. Elle traverse la contrée en partie marécageuse de Boltigen, recevant toujours de nouveaux affluents, parmi lesquels nous mentionnerons, venant de gauche, les ruisseaux du Hundsrück et de la cluse qui s'ouvre près de Boltigen. La largeur varie, entre Oberried et Boltigen, de 6 à 15 m. ; les sections les plus plates sont celles d'Oberried à La Lenk, de Zweisimmen à Mannried et enfin près de Boltigen. Jusque-là, la Simme coule dans la direction du N. ; elle s'infléchit vers l'E. en une vaste courbe en traversant le défilé de Simmenegg et de Pfaffenried, puis descend entre de hautes terrasses fluviales près d'Oberwil et de Därstetten ; vers Erlenbach, la vallée s'élargit ainsi que le lit de la rivière. Sur ce parcours de nombreux affluents viennent grossir la Simme ; ils descendent, les uns du versant N. du Niederhorn et du Thurnen, les autres du versant S. de la chaîne du Stockhorn ; parmi les premiers, citons le Goldbach, l'Ammerzengraben, l'Œigraben et le Klosterbach, parmi les seconds, le Wüstenbach, le Bunschibach, très volumineux. Près d'Erlenbach, la Simme reçoit le Wildenbach, émissaire souterrain du Hinter Stockensee, et non loin d'Œi, à droite, son affluent le plus considérable, venant du Diemtigthal, le Kirelbach, formé par les nombreux ruisseaux de cette longue vallée très ramifiée. Le Wildbach, qu'elle reçoit immédiatement en amont du défilé de la Porte, vient également du S. et rassemble les eaux d'une partie de la chaîne du Niesen. Ce torrent coulait autrefois entre la Burgfluh et la Niesen. Ce serait un affluent considérable de la Simme s'il ne perdait une grande partie de ses eaux dans la Bruchgerenalmend où elles filtrent à travers des couches gypseuses avant d'arriver dans la vallée. Après avoir traversé la gorge resserrée entre la Simmenfluh et la Burgfluh, laquelle appartient géologiquement à la chaîne du Stockhorn, la Simme entre dans la plaine de Wimmis et va rejoindre la Kander près de Reutigen, à la cote de 590 m., à 3.3 km. en amont de l'embouchure de cette rivière dans le lac de Thoune. Avant la correction de la Kander, le lit de la Simme, à la jonction des deux rivières, était de 30 m. plus élevé qu'aujourd'hui. Le cours de la Simme est d'environ 60 km. Son bassin est de 62 000 ha. Cette région étant formée de flysch très délitable, le lit de la rivière est rempli de graviers et de galets. La force motrice de la Simme est utilisée par de nombreuses scieries, des fabriques de matériaux de construction à Erlenbach, à Zweisimmen et à Sankt Stephan, ainsi que par la fabrique d'allumettes à l'entrée de la Porte, près de Wimmis. Voir la carte à l'art. SIMMENTHAL.

SIMME (GROUPE DE LA) (C. Berne, Fribourg et Vaud). Voir SARINE ET SIMME (GROUPE DE LA).

SIMME (PETITE) (C. Berne, D. Gessenay et Haut-Simmenthal). 1700-930 m. Affluent de gauche de la Simme. La Petite Simme prend naissance sur le haut plateau des Saanenmöser, qui est la ligne de partage des eaux, peu prononcée, entre le Haut-Simmenthal et la Sarine ; du N. elle reçoit le Simnengraben, le Marchgraben et le Schlündibach, qui descendent de la chaîne du Hundsrück ; du S., elle reçoit le Kaltenbrunnenbach, un mauvais torrent qui débouche du côté droit de la ri-

vière, vis-à-vis de Vorder Reichenstein ; elle se jette dans la Simme à Zweisimmen, après un cours de 9 km. dirigé du S.-O. au N.-E.

SIMMELENGRABEN (C. Berne et Fribourg). 1600-1178 m. Petit ruisseau qui prend naissance sur la chaîne des Gastlosen ; il se jette dans le Jaunbach, rive gauche, un peu en aval du village d'Ablântschen. Il forme la limite entre les cantons de Berne et de Fribourg.

SIMMELISTOCK (C. Berne, D. Oberhasli). 2487 m. Nom et altitude mal placés dans l'atlas Siegfried, où ils devraient figurer immédiatement au S. de la lettre J de Jägiburg (Voir *The Bernese Oberland*, vol. II, de la collection des *Conway and Coolidge's Climbers' Guides)*; ce sommet fait partie de l'arête de hauts rochers qui sépare le Reichenbachthal de l'Urbachthal. La première ascension en a été faite en 1898. Cette grimpée offre de très sérieuses difficultés. Elle se fait de Rosenlaui en 6 ou 7 heures. A cette sommité se rattache tout un massif de dentelures sans nom et souvent sans cote dans l'atlas Siegfried, que l'on peut considérer comme faisant partie d'un même massif remplissant l'espace compris entre le Hohjägiburg et l'Engelhorn de l'atlas Siegfried. Le Simmelistock proprement dit est séparé du point 2632 m. par une selle qu'on a appelée Simmelisattel ; ce point lui-même a reçu le nom de Vordere Spitze ; les dents suivantes, qui le relient à l'Engelhorn, portent les noms de Pointe de Gertrude (du prénom de la première personne qui, en 1901, en fit l'ascension), Pointe d'Ulrich (le prénom de l'un des guides) et Mittelspitze, tous quatre gravis le même jour par la même caravane.

SIMMELISTOCK (KLEIN) (C. Berne, D. Oberhasli). 2100 m. environ, sans nom ni cote dans l'atlas Siegfried. Dent rocheuse qui surgit au N.-O. du Simmelistock (2487 m.), sur la haute paroi qui sépare l'Urbachthal du Reichenbachthal. Ascension difficile ; elle a été faite pour la première fois en 1895 par deux guides de Meiringen.

SIMMELISATTEL (C. Berne, D. Oberhasli). Dépression. Voir SIMMELISTOCK.

SIMMENBRÜCKE (C. Berne, D. Bas-Simmenthal). 634 m. Beau pont de pierre à une arche sur la Simme, à l'entrée de la Porte du Simmenthal, dans une situation romantique, à 1 km. S.-O. de la station de Wimmis, ligne Spiez-Zweisimmen.

SIMMENEGG (C. Berne, D. Haut-Simmenthal, Com. Boltigen). 840 m. Section de commune et hameau sur la Simme, à 1,5 km. N.-E. de Boltigen, à 2 km. S.-O. de la station d'Enge, ligne Spiez-Zweisimmen. La section comprend les hameaux de Simmenegg et de Matten sur la rive gauche, de Fuchshalden sur la rive droite de la Simme. 20 mais., 105 h. protestants de la paroisse de Boltigen ; le hameau seul compte 7 mais., 39 h. Élève du bétail.

SIMMENEGG (CHÂTEAU DE LA) (C. Berne, D. Haut-Simmenthal, Com. Boltigen). 870 m. Ruines d'un ancien château au-dessus de la rive gauche de la Simme, dans une gorge étroite, à 2 km. S.-O. de la station d'Enge, ligne Spiez-Zweisimmen-Montbovon. Ce château, déjà nommé en 1276, était la résidence d'un seigneur qui possédait un territoire correspondant à peu près à la paroisse actuelle de Boltigen ; ce château passa de la maison de Weissenburg à celle de Brandis, puis, en 1391, à Berne par achat. La famille de Strättlingen eut également des possessions dans ce territoire.

SIMMENFÆLLE (C. Berne, D. Haut-Simmenthal, Com. La Lenk). 1300-1118 m. Série de superbes cascades formées par la Simme avant son entrée dans la plaine d'Oberried. Depuis fort longtemps la Simme a été corrigée sur cette section de son cours ; le lit primitif est plus bas que le lit actuel. Les chutes supérieure et inférieure sont particulièrement imposantes ; celle-ci porte aussi le nom de Sägefall à cause d'une scierie qui s'y trouve. Restaurant. On y monte de La Lenk en une heure. Un sentier offrant de superbes points de vue sur les chutes remonte la rive gauche, passe la rivière à la Barbarabrücke et rejoint le chemin de la rive droite qui monte à la Räzlialp.

SIMMENFLUH (C. Berne, D. Bas-Simmenthal). 1456 m. Parois de rochers, partiellement boisées, qui forment, avec la Burgfluh (en face), la Porte du Simmenthal, laquelle donne accès à cette vallée immédiatement au sortir de Wimmis. La Simmenfluh, qui est le sommet le plus oriental de la chaîne du Stockhorn, se dresse sur la rive gauche de la Simme et domine à l'E. le hameau de Brodhüsi. Riche gisement fossilifère de Portlandien coralligène.

SIMMENTHAL (C. Berne, D. Haut et Bas-Simmenthal). Le Simmenthal, appelé aussi jadis et maintenant encore Siebenthal, dans le langage populaire est la plus longue et la plus peuplée des vallées de l'Oberland ; il appartient, avec ses vallons latéraux, à la zone O. des Alpes bernoises. Sa longueur est de 52 km. de l'Autannazgrat à la Porte près de Wimmis; sa plus grande largeur est de 22 km. de la Männlifluh à la Kaiseregg. Le Simmenthal est une vallée longitudinale orientée de l'O. à l'E., de Boltigen à Wimmis ; elle descend en vallée transversale au pied de la chaîne centrale et forme un coude près de Boltigen dans la direction de l'E. Elle est limitée à l'E. par la chaîne du Niesen, de laquelle se détachent vers l'O. les deux arêtes de la Männlifluh et des Spielgerten, qui donnent naissance aux deux vallées de Kirel et de Diemtigen. Elle est limitée au S. par la chaîne centrale, le Wildstrubel et le Wildhorn, sommités entre lesquelles se trouve le col du Rawyl ; à l'O. par la chaîne de la Daube qui descend du Wildhorn vers le N. et s'abaisse aux Saanenmööser; plus au N. la vallée est limitée par la chaîne du Hundsrücken à laquelle vient se souder au Bruchpass la chaîne du Stockhorn qui oblique vers l'E. et dont le dernier contrefort court à la rencontre de la chaîne du Niesen et forme avec cette dernière l'entrée bien connue du Simmenthal dite la « Porte », par laquelle la Simme quitte la vallée pour se jeter dans le lac de Thoune après s'être réunie à la Kander. La vallée entière est dans la zone calcaire à laquelle appartiennent non seulement les deux chaînes latérales mais encore le massif du Wildstrubel. Cette circonstance et spécialement la prédominance de la région du flysch tendre, dans les chaînes bordières du Simmenthal, déterminent les pentes douces de ses flancs et la richesse des grands alpages qui non seulement donnent à la vallée son caractère particulier, mais lui procurent sa richesse en bétail. Un gradin supérieur de la vallée, la Laubegg, au S. de Boltigen, sépare le val supérieur du val inférieur. Le fond de la vallée est passablement étroit ; à Zweisimmen sa plus grande largeur n'est plus que d'un km. La plupart des grandes localités se trouvent dans le fond même de la vallée; cependant il y en a aussi sur les terrasses d'alluvions et sur les versants, tels Diemtigen, Ringoldingen, Oberwil et ses hameaux. L'origine de la vallée, la large cuvette de La Lenk, a un caractère alpin très marqué. La Simme, qui descend par plusieurs cascades du glacier du Räzli, atteint le fond de la vallée à Oberried et coule presque horizontalement jusqu'à La Lenk, dans cette cuvette longue de 5 km. environ. A 1,8 km. à peu près en amont du village principal s'ouvre, du côté du S., le val de l'Iffigenbach par lequel monte le chemin qui conduit au col du Rawyl. La vue qu'on a de La Lenk sur le Wildstrubel couvert de glace est un des plus beaux spectacles des Alpes. Par l'abondance de leurs eaux et la hauteur de leur chute, les cascades de l'Iffigenbach et celles de la Simme présentent un beau spectacle. Le village de La Lenk, presque totalement détruit par un incendie en 1878, offre un aspect plutôt moderne. Les deux versants de la vallée s'inclinent en pentes douces et ne présentent pas de cime caractérisée. De La Lenk à Sankt Stephan la vallée conserve le même caractère. A 3,5 km. au delà de cette dernière localité, débouche de l'E., dans la vallée principale, le Fermelthal. Cette vallée, qui est habitée toute l'année, doit son cachet particulier aux Spielgerten qui constituent sa paroi N. ; ce groupe effrayant de hauts rochers en forme de tours attire les yeux de tous les points du Simmenthal par leur structure qui rappelle les dolomites. Sur le versant gauche de la vallée s'élève l'église de Sankt Stephan d'où l'on aperçoit pour la première fois, en montant la vallée, le Wildstrubel. A Zweisimmen la vallée s'élargit; les coteaux peu inclinés ainsi que la dépression des Saanenmööser donnent à la vallée le caractère des Alpes moyennes. En aval de Zweisimmen les versants se rap-

prochent de nouveau, de sorte qu'à la Laubegg la vallée a presque le caractère d'une cluse. Un seuil nettement visible conduit dans le val inférieur qui commence par la plaine de Boltigen dans laquelle débouche à gauche le val de la Klus. Ici se montrent les sommets abrupts de la chaîne du Stockhorn, tels la Mittagsfluh et le Rothen Kasten. En aval de Boltigen les eaux se sont creusé un chenal passablement profond. Les localités sont situées sur des terrasses d'alluvions d'où l'on jouit d'une vue étendue. Oberwil, sur le versant gauche, est particulièrement typique; c'est le village le mieux situé avec une vue superbe sur la vallée et ses alentours. Le versant S. est doucement incliné tandis que la chaîne du Stockhorn présente des pentes plus abruptes et des formations de rochers plus accentuées, moins cependant que sur son versant N. A Weissenburg, le val du Bunschibach débouche du N. dans la vallée principale par une profonde gorge d'érosion. En aval de Därstetten, qui est situé, avec son église, sur une terrasse ombragée de la rive droite, le Simmenthal s'élargit et forme la grande cuvette d'Erlenbach dont les villages extérieurs s'alignent au pied de la chaîne du Stockhorn et présentent de beaux points de vue. Un peu plus bas débouche du S. la plus grande vallée latérale du Simmenthal, le Diemtigthal. Le village de Diemtigen, situé sur une terrasse à gauche de l'entrée de la vallée, n'est pas visible, mais par l'ouverture de la vallée on remarque l'imposante Männlifluh et d'autres sommets remarquables. A l'E. la haute arête de la chaîne du Niesen semble fermer la vallée principale, qui se resserre à l'endroit dit la « Porte »; c'est une gorge étroite située entre la Simmenfluh et la Burgfluh. Mais cette gorge s'élargit bientôt et conduit dans la plaine de Wimmis et Reutigen, séparée du lac de Thoune par la chaîne morainique de Strätligen au travers de laquelle, avec l'aide des hommes, la Kander s'est creusé son lit.

Les habitations viennent compléter harmonieusement le paysage. La maison du Simmenthal avec ses murs blancs, sur lesquels repose la partie supérieure de la maison qui est en bois, avec sa large façade percée de nombreuses fenêtres, au toit simple, peu incliné, en forme de selle ou à la haute façade avec le toit fortement incliné, est une des plus belles maisons de paysans que l'on puisse voir. Ces constructions du Simmenthal se rencontrent dans toute la vallée, moins toutefois dans les grands villages modernisés que dans les endroits écartés. On en trouve de remarquables spécimens à Diemtigen et dans la vallée du même nom, de même qu'à Boltigen, Oberwil, Erlenbach et Därstetten.

Parmi les voies de communication, citons la grande route de la vallée qui conduit de Wimmis à La Lenk en suivant presque constamment le cours de la rivière. Elle relie les unes aux autres presque toutes les grandes localités. Sur cette route viennent s'embrancher les routes postales du Bruchberg (1506 m.) de Boltigen à Bulle, et la route des Saanenmöser (1283 m.), de Zweisimmen à Gessenay, ainsi que celle du Diemtigthal, d'Œi à la Grimmialp. Parmi les passages de montagnes, citons le sentier du Rawyl (2415 m.) de La Lenk à Sion, le Trüttlisbergpass (2040 m.) de La Lenk à Lauenen, le chemin du Hahnenmoos (1954 m.) de La Lenk à Adelboden. Il existe, en outre, une série de passages peu fréquentés, tels que le Morgetengrat (1962 m.), qui conduit de Weissenburg à la vallée de la Gürbe ou de la Sarine, l'Otterngrat (2282 m.), du fond de la vallée de Diemtigen à Adelboden, ainsi que plusieurs sentiers alpestres reliant cette vallée latérale à La Lenk ou à Sankt Stephan. Ces dernières années un chemin de fer a mis cette vallée en communication plus facile avec le monde extérieur. La section Spiez-Erlenbach, longue de 10 km., a été construite en 1895; en 1902 elle fut prolongée jusqu'à Zweisimmen. En 1905 on établit la ligne électrique Zweisimmen-Montbovon, avec embranchements sur Montreux et Bulle. Un funiculaire, du côté de la vallée de la Kander, est en construction au Niesen; bientôt l'on prolongera la voie ferrée jusqu'à La Lenk.



Simmenthal. Les bains de la Lenk.



Simmenthal. A la Grimmialp.

L'élève du bétail est la principale ressource des habitants. Presque toute la surface productive, environ 38 440 ha., est utilisée par la culture des fourrages. C'est à l'élevage de la race universellement connue du Simmenthal que la population voue tous ses soins (voir les articles Haut et Bas-Simmenthal). Les autres branches de la production sont moins importantes. L'industrie du bois et des scieries occupe cependant un certain nombre de bras, par suite de la richesse de la région en forêts. La fabrication des allumettes et le tissage de la soie doivent être également mentionnés. L'industrie de la poterie, florissante au XVIIIe siècle, dans le Haut-Simmenthal, a complètement disparu ainsi que l'exploitation des gisements de houille jurassique à Boltigen. Par contre l'industrie hôtelière tend à augmenter. Les établissements de bains de La Lenk, Weissenburg, Grimmialp, Rothbad et Faulensee sont très fréquentés. Avec ses grands hôtels, Spiez se développe rapidement. Le Simmenthal n'a pas les beautés alpestres des vallées de Frutigen, de Lauterbrunnen et de Grindelwald et le flot des touristes l'atteint relativement peu. Parmi les cimes des Préalpes dont on fait souvent l'ascension, nommons le Niesen et le Stockhorn. Comme point de vue, la Männlifluh est de plus en plus appréciée. Deux cabanes facilitent l'ascension peu dangereuse des hauts sommets du Wildhorn et du Wildstrubel. La population du Simmenthal diffère sensiblement de celle du reste de l'Oberland et se rapproche de celle de la plaine. Le costume des femmes est certainement le plus beau du canton de Berne. La souplesse des formes et la facilité à s'exprimer caractérisent la population du Simmenthal. Le dialecte de cette vallée se distingue par l'harmonie des sons. Les anciennes légendes, les chants populaires, les proverbes forment un trésor littéraire précieux, que des publications spéciales cherchent à conserver.

Au point de vue historique, le Simmenthal a passé par les mêmes étapes que le reste de l'Oberland, en ce sens qu'on ne sait rien de précis jusque vers l'an 1000. Comme restes préhistoriques, on n'a découvert jusqu'à présent qu'une hache de bronze à La Lenk. On n'a pas non plus découvert d'antiquités romaines, bien que les Romains établis dans la plaine de Thoune aient certainement dû connaître cette vallée, dans laquelle on peut d'ailleurs pénétrer aussi facilement en venant de l'O. En 762, il est fait mention de l'église de Spiez, à l'entrée du Simmenthal ; en 995, de celle de Wimmis, dont l'empereur Othon III fit cadeau au couvent de Sels en Alsace. Le Haut-Simmenthal, en amont de la Laubegg, appartenait sans doute aux nobles de Siebenthal cités dans un document de 1175. Plus tard, il fut partagé en quatre seigneuries ; celle de Simmenegg, qui comprenait le territoire de la paroisse actuelle de Boltigen, à la maison de Weissenburg ; celle de Laubegg, à la maison de Strätlingen, qui obtint aussi Mannenberg, tandis que Reichenstein resta aux Rarogne jusqu'au XVe siècle. Dans le Bas-Simmenthal apparaissent, en 1175, les nobles de Weissenburg qui furent probablement les fondateurs de la prévôté de Därstetten nommée en 1228, et possédèrent Wimmis qui appartenait autrefois aux nobles de Strätlingen. L'abbaye de Sels avait aussi des biens dans le Bas-Simmenthal, mais les vendit en 1275 au monastère de Därstetten. L'acte de vente est un document précieux pour l'histoire du Simmenthal à cause des noms de villages et de montagnes qui s'y trouvent. En 1228, il y avait, outre les églises nommées plus haut, celle de Zweisimmen, dans le Haut, et celles de Boltigen, Oberwil, Erlenbach dans le Bas-Simmenthal. En 1386, Berne s'empara, par voie de conquête, de Zweisimmen, Sankt Stephan et La Lenk ; en 1391, de la seigneurie de Simmenegg, avec Boltigen ; de ces quatre communes, elle forma un bailliage, dont le gouverneur portait le titre de châtelain et résidait au château de Blankenburg près de Zweisimmen. Les Weissenburg, quoique en décadence et dépouillés de la plupart de leurs possessions de l'Oberland, réussirent à conserver le Bas-Simmenthal : à l'extinction de cette famille, en 1367, ils transmirent cette section de la vallée aux nobles de Brandis ; en 1439, 1448 et 1449, Berne s'empara de toute cette contrée et en fit le bailliage du Bas-Simmenthal, dont le châtelain résidait à Wimmis. Le Haut-Simmenthal s'opposa à l'introduction de la Réforme, à Erlenbach, tandis que le Bas, qui avait été travaillé par Peter Kunz, plus tard pasteur à Berne, embrassa dès l'origine la nouvelle doctrine. Dans la Guerre des Paysans, en 1653, la contrée prit parti pour les autorités cantonales. En 1687, le Simmenthal reçut un si grand nombre de réfugiés français qu'on dut établir un culte français dans la plupart des églises. En 1798, le Haut-Simmenthal, mécontent du gouvernement helvétique, se souleva, mais cette insurrection fut promptement réprimée. Parmi les événements les plus importants, mentionnons les épidémies de peste de 1349, 1565, 1611 et 1668. Les tremblements de terre ont été nombreux. Citons ceux de 1578, 1581, 1693, 1855 et 1885. Ces mouvements sismiques sont des tremblements de terre dits de dislocation, provoqués par l'érosion et l'éboulement d'immenses dépôts souterrains de gypse. Parmi les grands incendies, citons ceux d'Erlenbach, 1765, du château de Blankenburg, 1767, de Boltigen, 1840 et 1890, Matten, 1855, Garstatt, 1860 et 1881, Zweisimmen, 1862, La Lenk, 1878, Sankt Stephan, 1892. Le Simmenthal est assez riche en vestiges d'une culture ancienne. Les ruines de châteaux et de fortifications, à vrai dire aujourd'hui à peine visibles, sont particulièrement nombreuses. On en ignore l'origine et la destination. A l'entrée du Simmenthal, sur la rive droite, du côté de la Burgfluh, sont situés les châteaux de Kramburg et de Kronburg ; en face, de l'autre côté de la rivière, se trouve le château de Kastel, et dans une niche de rochers presque inaccessibles, au-dessus de Latterbach, celui de Gavertschinggen. A l'E. et au-dessus d'Œi, s'élevait Grafenstein; au N. de Diemtigen, sur une colline qui s'avance dans la vallée, Grimmenstein ou Hasenburg. A Erlenbach, on montre la place de deux anciens châteaux; l'emplacement de l'un d'eux est indiqué près du presbytère par un beau tilleul. On trouve aussi des ruines de château à Ringoldingen. Du château de Weissenburg, qui s'élevait à droite de la sortie de la Bunschenschlucht, il reste encore un mur de 40 m. de long et de 6 m. de haut. Tout près d'Oberwil se trouvent les ruines de la Heidenmauer, appelée aussi Rosenstein. On rencontre des traces de vastes châteaux-forts sur un contrefort boisé au-dessus de Wöschbrunnen ; elles sont connues sous le nom de Veste. On en rencontre aussi à Adlemsried. Il ne reste que peu de chose du château de Simmenegg sur la rive gauche de la Simme, ainsi que d'une fortification sise un peu plus haut, sur l'Eichstalden. Les vestiges du château de Laubegg, derrière le petit village de Garstatt, ont presque totalement disparu, tandis que les ruines des deux châteaux du Mannenberg sont bien mieux conservées ; elles sont situées sur un monticule rocheux à l'entrée de la plaine de Zweisimmen. Vis-à-vis, sur l'autre rive, on montre encore l'emplacement du château de Steinegg ; par contre, le château de Reichenstein, sur la route des Saanenmööser, a complètement disparu. Parmi les constructions qui datent du moyen âge, on peut nommer la remarquable maison nommée « im Ghei », au bord du lac de Thoune ; le « Steinhaus » de Sankt Stephan a malheureusement été détruit en 1892 par un incendie. Parmi les châteaux bien conservés, relevons ceux de Spiez et de Wimmis, qui ont maintenu leur cachet du moyen âge, malgré de récentes constructions, et qui ont des tours puissantes, tandis que le château de Blankenburg, détruit en 1767 par un incendie, présente plutôt un aspect moderne. Mentionnons encore un petit château original à Lattigen, près de la ligne du chemin de fer, entre Spiez et Wimmis. Le Simmenthal présente aussi quelques édifices religieux remarquables. L'église de Spiez, avec ses trois nefs, les trois absides arrondies qui ferment le chœur et ses décorations extérieures d'une simplicité de bon goût est une des plus remarquables constructions romanes de la Suisse. L'église d'Einigen est plus petite, mais elle est aussi de style roman et possède d'intéressants vitraux peints. L'église de Wimmis a conservé un chœur roman. Stocken a une chapelle de la fin du XVe siècle et Reutigen une fresque de la même époque. Les églises d'Erlenbach et d'Oberwil, intéressantes déjà par leurs anciens clochers, renferment aussi des traces de peintures du moyen âge. Dans cette dernière se trouvent encore des fonts baptismaux gothiques et de riches boiseries sculptées. L'église de Zweisimmen possède aussi des boiseries sculptées et des vitraux peints du XVIe siècle. Boltigen a des fresques modernes. Il ne reste rien de l'ancienne prévôté de Därstetten. L'église de cette localité est une construction ancienne, mais tout à



Simmenthal. Zweisimmen vu du Sud.

fait simple, ainsi que celle de Diemtigen. En revanche, l'église de Sankt Stephan se distingue par sa belle situation et son architecture remarquable, comme aussi par son imposant clocher. Dans la commune de Därstetten, deux maisons ne datant que du XVIII[e] siècle sont cependant remarquables par leurs peintures et leurs riches boiseries sculptées. En 1166, Sibental ; en 1175 et 1276, Septem Valles, c'est-à-dire sept vallées. Le nom de la rivière a été tiré du nom de la vallée. Pour la description topographique et la géologie v. art. SARINE ET SIMME (GROUPE DE LA).

Bibliographie. Hermann E. *Beschreibung des Landes Ober- und Nieder Simmenthal*, Man. 1665, Bibliothèque de la ville de Berne. Flogerzi D., *Ausführliche Beschreibung der zwei Landschaften des Simmenthals*, Man. 1746. Langhans D., *Beschreibung verschiedener Merkwürdigkeiten des Siementhales*, Zurich, 1753. Kasthofer K., *Wanderung in das Siebenthal, Alpenrosen* III. Berne, 1813. Wyss J.-R., *Ein Streifzug ins Siebenthal, Alpenrosen*, XV, Berne, 1825. Burgener Chr., *Chronik des Ober Simmenthales*, Man. 1830. Imobersteg J., *Das Simmenthal in Alter und Neuer Zeit*, Berne, 1876. D. Gempeler-Schletti. *Heimatkunde des Simmenthales*, Berne, 1904. Pour l'histoire du Simmenthal on devra surtout consulter : v. Wattenwyl, E. *Geschichte der Stadt Landschaft Bern*, 2 vol. Schaffhouse et Berne, 1867 et 1872. Wurstemberger, *Geschichte der Alten Landschaft Bern*, 2 vol. Berne, 1862. *Fontes rerum bernentius*, vol. I-XI.

SIMMENTHAL (BAS-) (NIEDER SIMMENTHAL) DISTRICT du canton de Berne situé dans l'Oberland il est limité à l'E. par le district de Frutigen, au N. par ceux de Thoune et de Schwarzenburg, à l'O. par celui du Haut-Simmenthal. Il a la forme d'un triangle équilatéral de 20 à 25 km. de côté dont l'angle S. aboutit au sommet du Gsür ; son côté oriental est formé par l'arête de la chaîne du Niesen qui se dirige au N.-E.; la limite descend ensuite dans la vallée de la Kander, la traverse et atteint le lac de Thoune un peu à l'O. de Krattigen. La limite N. longe le bord du lac jusqu'à l'O. de l'embouchure de la Kander, à Gwatt ; de là elle suit le versant N. du Zwieselberg jusqu'à la ligne de partage des eaux entre le Glütschbach et le Fallbach, remonte sur l'arête de la chaîne du Stockhorn et la suit jusqu'au Schafarnisch au-dessus de Boltigen ; elle se dirige ensuite au S.-E., traverse la vallée un peu en aval de la ruine de Simmenegg, passe par le Niederhorn, le Fromattgrat et les Spielgerten pour rejoindre le Gsür. Le district comprend donc la vallée principale dans toute sa partie longitudinale, le Diemtigenthal et ses vallons latéraux, la partie E. du Stockenthal, les plaines de Reutigen, de Wimmis et la rive du lac, de Gwatt à Krattigen. La Männliflub son sommet le plus élevé, atteint 2654 m.; la plage de Gwatt, son point le plus bas, est à l'altitude de 560 m. Le district comprend les communes de Därstetten, Diemtigen, Erlenbach, Ober et Nieder Stocken, Oberwil, Reutigen, Spiez et Wimmis, qui sont en même temps des paroisses, à l'exception des deux Stocken rattachés à la paroisse de Reutigen. Ces localités comptent ensemble 1854 mais., 2451 ménages et 11 222 h., dont 10 448 protestants, 741 catholiques, 6 israélites et 27 divers. 10 485 de langue allemande, 74 de langue française, 652 de langue italienne, 71 divers. La densité est de 35 h. par km². 671 personnes de nationalité italienne, employées, lors



Carte des districts et de la vallée du Simmenthal.

du recensement de 1900, à la construction de la voie ferrée n'étaient qu'en séjour dans le district. Le chef-lieu du district est Wimmis. Il y a des écoles secondaires à Wimmis et à Erlenbach, un établissement pour incurables (Gottesgnad), fondé par l'église nationale bernoise à Spiez, et un hôpital de district à Erlenbach. La superficie totale du Bas-Simmenthal est de 31 900 ha., dont 7790 improductifs. Les 24110 ha. de terrains productifs se répartissent comme suit :

Champs	1 169	ha.
Prairies et fermes	4 297	»
Pâturages et alpages	7 962	»
Forêts	10 659	»
Vignes (Spiez)	23	»

L'élève du bétail est l'occupation principale des habitants. Les foires d'automne d'Erlenbach sont universellement connues. La race du Simmenthal, à laquelle on voue les plus grands soins, se distingue par son grand rendement en lait et acquiert un prix élevé, à l'exportation. Ce fait explique la diminution constante de la production du fromage. Les propriétaires d'alpages préfèrent nourrir de jeunes bêtes, qui, aux foires d'automne, se vendent à de bons prix pour le commerce ou la reproduction, ou qui sont primées aux expositions bovines.

La statistique du bétail a donné les résultats suivants :

	1886	1896	1901
Bêtes à cornes	8 559	8 919	9 011
Chevaux	237	264	324
Porcs	1 955	2 488	2 138
Moutons	3 393	2 232	1 280
Chèvres	5 087	4 949	3 462
Ruches d'abeilles	1 088	1 258	1 344

On apporte des soins toujours plus grands à l'amélioration des alpages, pour lesquels la Confédération et le canton accordent en parties égales des subventions allant jusqu'au 30 % des frais.

La statistique des alpages des communes du Simmenthal fournit les chiffres suivants :

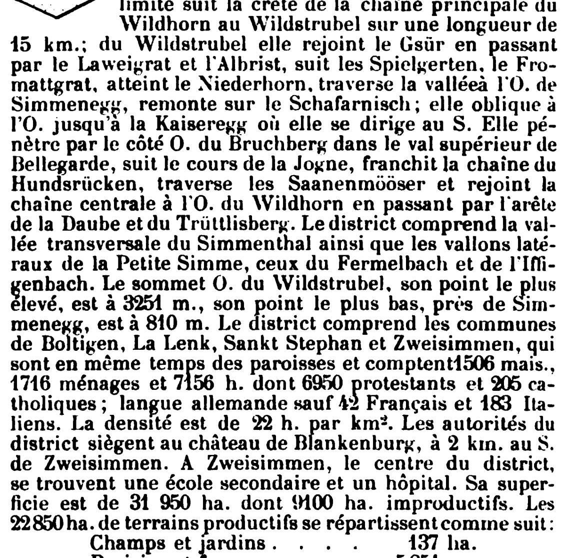
Communes.	Alpages.	Superficie. en ha.	Droits d'alpages.	Valeur des terrains de pâture. Fr.
Därstetten	22	1452	1108	686 300
Diemtigen	102	6837	5422	3 035 000
Erlenbach	32	1948	1806	943 320
Oberwil	22	2282	1855	986 200
Reutigen et Stocken	5	202	109	94 875
Wimmis	6	264	112	51 875
Total	189	12 985	10 412	5 797 570

A quoi il faut ajouter les forêts . . . fr. 6 004 120

Parmi les alpages du Bas-Simmenthal, nommons ceux de Kilei, de Grimmi, de Stalden au N.-O. du Niesen, de Gurbs, près de Schwenden, de Rinderberg au-dessus de Diemtigen. La principale industrie est celle du bois ; le district a 5513 ha. de forêts ; il y a des scieries à Œi, à Wimmis et à Erlenbach. Fabrique d'allumettes au Brodhäusi, près de Wimmis. C'est sur le territoire du Bas-Simmenthal que se trouve l'usine électrique de la Kander. L'industrie hôtelière a considérablement augmenté. Spiez est devenu un centre de cette industrie et du commerce par suite de sa situation avantageuse, puisqu'elle est le point de jonction des voies ferrées de l'Oberland. Les établissements de bains de Weissenburg, Grimmialp, Rothbad et Faulensee près de Diemtigen jouissent d'une renommée méritée. Le Stockhorn et le Niesen sont deux des montagnes les plus fréquemment visitées de la Suisse. Parmi les voies de communications, il faut citer, outre la grande route de la vallée et son embranchement du Diemtigthal, le chemin de fer Thoune-Interlaken qui traverse le district de Gwatt à Krattigen, ainsi que la ligne Spiez-Erlenbach-Zweisimmen qui ont donné à la contrée une vie très animée. Un tramway électrique réunit la gare de Spiez au débarcadère. Le 56 % de la population s'occupe d'agriculture et d'élève du bétail.

Les œuvres d'art les plus dignes de mention sont le pont d'une seule arche de la grande route de la vallée à la Porte, près de Wimmis, le pont de fer de la ligne Thoune-Interlaken, sur la Kander, ainsi que le pont de la ligne Spiez-Zweisimmen, au-dessus de la gorge de Bunschen. La nature friable et tendre du terrain a nécessité près de Weissenburg l'établissement de grands murs de soutènement lors de la construction de cette voie ferrée, surtout à Weissenburg. Pour l'histoire et la culture du Bas-Simmenthal, voir article SIMMENTHAL (VALLÉE).

SIMMENTHAL (HAUT-) (OBER SIMMENTHAL) (DISTRICT du canton de Berne) dans l'Oberland bernois ; ce district a la forme d'un rectangle dont le plus long côté est dirigé du N. au S. Il est limité à l'E. par les districts de Frutigen et du Bas-Simmenthal, au S. par le Valais, à l'O. par le Gessenay, au N. par le canton de Fribourg. La limite suit la crête de la chaîne principale du Wildhorn au Wildstrubel sur une longueur de 15 km.; du Wildstrubel elle rejoint le Gsür en passant par le Laweigrat et l'Albrist, suit les Spielgerten, le Fromattgrat, atteint le Niederhorn, traverse la valléeà l'O. de Simmenegg, remonte sur le Schafarnisch ; elle oblique à l'O. jusqu'à la Kaiseregg où elle se dirige au S. Elle pénètre par le côté O. du Bruchberg dans le val supérieur de Bellegarde, suit le cours de la Jogne, franchit la chaîne du Hundsrücken, traverse les Saanenmööser et rejoint la chaîne centrale à l'O. du Wildhorn en passant par l'arête de la Daube et du Trüttlisberg. Le district comprend la vallée transversale du Simmenthal ainsi que les vallons latéraux de la Petite Simme, ceux du Fermelbach et de l'Iffigenbach. Le sommet O. du Wildstrubel, son point le plus élevé, est à 3251 m., son point le plus bas, près de Simmenegg, est à 810 m. Le district comprend les communes de Boltigen, La Lenk, Sankt Stephan et Zweisimmen, qui sont en même temps des paroisses et comptent1506 mais., 1716 ménages et 7156 h. dont 6950 protestants et 205 catholiques ; langue allemande sauf 42 Français et 183 Italiens. La densité est de 22 h. par km². Les autorités du district siègent au château de Blankenburg, à 2 km. au S. de Zweisimmen. A Zweisimmen, le centre du district, se trouvent une école secondaire et un hôpital. Sa superficie est de 31 950 ha. dont 9100 ha. improductifs. Les 22850 ha. de terrains productifs se répartissent comme suit :



Champs et jardins	137	ha.
Prairies et fermes	5 854	»
Pâturages et alpages	13 860	»
Forêts	2 999	»

De même que dans le Bas-Simmenthal l'élève du bétail augmente chaque année et le nombre des habitants diminue. Zweisimmen est le centre du commerce des bestiaux et possède des foires renommées.

La statistique du bétail a donné les résultats suivants :

	1886	1896	1901
Bêtes à cornes	9 636	9 454	9 133
Chevaux	212	211	224
Porcs	1 466	1 324	1 237
Moutons	3 361	2 380	1 488
Chèvres	4 300	4 396	3 394
Ruches d'abeilles	626	781	753

On travaille beaucoup à l'amélioration des alpages qui sont une des principales ressources de la population. Les plus importants sont ceux d'Iffigen, Räzliberg, Ritz à La Lenk, du Mattenbergli à Sankt Stephan, de Meienberg et Hohlass à Zweisimmen, de Bruch, Reidigen, Lucheren et Bäder près de Boltigen.

La statistique des alpages donne les chiffres suivants :

	alpages	superficie	droits d'alpage	valeur des pâturages
Boltigen	53	5 838 ha.	2 681	fr. 1 659 850
La Lenk	78	6 645 »	2 914	» 1 731 225
Sankt Stephan	61	3 623 »	1 736	» 1 009 475
Zweisimmen	87	6 021 »	3 140	» 1 878 100
Total	279	22 127 ha.	10 471	fr. 6 278 650
			avec les forêts	fr. 6 821 400

Le 66 % de la population s'occupe d'agriculture et d'élève du bétail.

L'industrie du bois a une certaine importance, par suite de l'étendue considérable des forêts. Une importante maison qui s'occupe du commerce du bois de chauffage et du bois de construction emploie en été jusqu'à 120 ouvriers à Sankt Stephan et Zweisimmen. L'industrie hôtelière est considérable ; ses deux centres principaux sont Zweisimmen et La Lenk bien connue par ses bains.

comme point de départ pour des ascensions alpestres. Il y a deux cabanes du Club alpin, l'une se trouve au Weisshorn pour l'ascension du Wildstrubel, l'autre au fond de l'Iffigenthal, pour l'ascension du Wildhorn.

Parmi les voies de communication, citons la grande route de la vallée avec, à Boltigen, un embranchement conduisant à Bulle par le Bruchberg; à Zweisimmen un autre embranchement conduit à Gessenay par les Saanenmööser. Les passages des Alpes sont le sentier du Rawyl, de La Lenk à Sion, celui du Hahnenmoos, qui conduit de La Lenk à Adelboden, et celui du Trüttlisberg qui aboutit à Lauenen. En 1902, le chemin de fer a été prolongé d'Erlenbach à Zweisimmen. En 1905, il a été continué sur Montreux et Bulle par la ligne électrique Montreux-Oberland. L'établissement de cette ligne a nécessité la construction d'œuvres d'art considérables : terrassements de Pfaffenried, viaducs de Garstatt et de Laubegg, tunnel hélicoïdal de Zweisimmen. Une ligne Zweisimmen-La Lenk est projetée. Pour l'histoire, voir l'article SIMMENTHAL.

SIMMI (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg et Werdenberg). 1200-443 m. Émissaire d'un petit lac, le Schönenbodensee, situé au pied du Gulmenwald (1104 m.); il contourne le rocher sur lequel se trouve la ruine de Wildenburg et se réunit ensuite à un torrent qui a son origine au pied des rochers du Schafberg. Ces deux cours d'eau coulent dans la vallée étroite dont le versant N. est utilisé par la route de Wildhaus (Toggenbourg) au Rheinthal. 2 scieries. Au S. de Gams, la Simmi traverse la plaine du Rhin, passe sous le chemin de fer et va se jeter dans le canal de Werdenberg, en aval de Haag. Son parcours est d'environ 12 km. Son bassin de réception est de 36,3 km²; les plus hautes eaux peuvent atteindre un débit d'environ 70 m³ par seconde. La Simmi a été corrigée entre Schutzgonten et Tiefenbrunnen au moyen de 26 barrages et avant-barrages, qui ont coûté fr. 117000. A la sortie de la gorge, au Hasengut, on a créé une place de dépôt au-dessous de laquelle est un chenal formant de petites chutes s'étendant jusqu'à la route cantonale qui relie les deux villages de Gams et de Grabs ; au-dessous de cette route on a établi une deuxième place de dépôt afin de débarrasser entièrement le cours inférieur des galets de la montagne. Le coût de ces travaux, y compris la correction de l'affluent principal de la Simmi, le Felsbach, a été d'environ fr. 950000.

SIMMI (C. Saint-Gall, D. Werdenberg, Com. Gams). 550 m. Hameau avec des maisons disséminées, à 1,5 km. S. de Gams, au-dessus des gorges sauvages et romantiques de la Simmi (rivière canalisée de ce point jusqu'au Werdenberger Binnenkanal), à 3,5 km. O. de la station de Gams-Haag, ligne Sargans-Rorschach. 9 mais., 50 h. catholiques de la paroisse de Gams. Élève du bétail, arbres fruitiers.

SIMNEN (C. Berne, D. Gessenay). 1500 m. Alpage sur le versant S. du Hundsrück, où prend naissance le Simnengraben, une des sources de la Petite Simme, qui débouche du N. dans les Saanenmööser.

SIMNENGRABEN (C. Berne, D. et Com. Gessenay). 1560-1260 m. Petite vallée latérale des Saanenmööser. Elle s'ouvre entre le Hugeligrat (1902 m.) et la Wannenegg (1943 m.) deux contreforts S. du Hundsrück; elle possède de beaux pâturages. Un sentier conduisant de Schonried à Abläntschen remonte cette vallée.

SIMONAZ (C. Vaud, D. Lavaux, Com. Puidoux). 649 m. Maisons à 1,6 km. O.-N.-O. de Chexbres, à 1 km. S.-O. de la station Chexbres-Puidoux, ligne Lausanne-Berne ; lieu plus connu sous le nom d'Hôtel du signal de Chexbres. Situé sur une croupe il domine au S.-O. la côte escarpée du Dézaley, et, du côté opposé, la petite plaine de Vernay ; on y jouit d'une belle vue sur le Léman, en particulier sur le haut-lac et sur les Alpes. 2 mais., 12 h. protestants de la paroisse de Chexbres. Hôtel.

SIMOUD (DENT DE) (C. Valais, D. Conthey). 2150 m. Contrefort S.-E. de la Pointe de Chémoz (2625 m.), facilement accessible d'Ovronnaz sur Leytron en 2 h. et demie. Vue plutôt limitée. Calcaire du Malm avec rognons siliceux.

SIMPLON (allemand SIMPELN, italien SEMPIONE ou SIMPIONE) (C. Valais, D. Brigue). 1480 m. Commune et village sur la rive droite du Krummbach ou Doveria, à 8 km. S. du col du Simplon, à 15 km. S.-E. de Brigue, au milieu de vertes prairies, à la base d'un contrefort du Fletschthorn (4001 m.). Bureau des postes, télégraphe, station et relai de la course postale Brigue-Iselle-Domodossola. Ce village de 52 mais., 278 h. forme, avec le hameau de Gstein ou Al Gaby et l'hospice du Simplon une commune de 66 mais., 357 h. catholiques, de langue allemande. Paroisse. Deux hôtels. Cette localité était déjà érigée en paroisse en 1267, époque où elle était dotée par les sujets de Pierre d'Aoste vidomne de Naters. Le patronage appartint d'abord à cette famille puis il passa aux d'Ornavasso. Mais les d'Aoste n'étaient pas les seuls seigneurs de la vallée méridionale du Simplon ; en 1257 les comtes de Mörel en cédèrent une partie aux de Castello, des mains desquels ces droits passèrent par voie d'héritage aux de Blandrate, de Viège. Des nobles qui portaient le nom de de Simplon tenaient la majorie de ce village et y possédaient une tour. En 1334, l'évêque de Sion achetait de Jean du Simplon le tiers de la majorie et le tiers de la Tour. En 1545, cette tour, dite « Tour lombarde », fut convertie en habitation privée. Elle devint plus tard maison communale et l'est encore, mais la vieille tour, écroulée il y a quatre ans, a fait place à une construction de style moderne. Dès le XIIIe siècle, il existait au village de Simplon, devant l'église, un péage où se déchargeaient les marchandises; en 1323, il arriva que les péagers arrêtèrent les familiers du pape Jean XXII qui passaient le col avec plus de 40 chevaux (voir Gremaud, *Documents*, tome III, page 444). Se moquant du privilège d'exemption dont ils jouissaient, ils exigèrent un droit de péage de 3 deniers mauriçois par cheval. Comme le siège épiscopal de Sion était vacant, plainte fut portée aux syndics de l'église et les péagers durent restituer la somme perçue. La preuve que la route du Simplon a déjà été utilisée par les Romains est fournie par une inscription découverte à Vogogna dans le val d'Ossola. En 1235, Semplon. Il donna son nom à la montagne. Sa signification est incertaine. (Voir : SIMPLON, COL, ROUTE ET HOSPICE DU.)



Le village de Simplon vu du Nord-Ouest.

SIMPLON (COL, ROUTE ET HOSPICE DU) (C. Valais, D. Brigue). 2008 m. Passage important des Alpes, ouvert entre le massif du Monte-Leone (dont il fait partie au point de vue géologique) et celui du Fletschhorn ; il relie Brigue à Domodossola, ville italienne de la province de Novare. Le col du Simplon doit son existence à la structure de cette partie des Alpes valaisannes. La conversion que subissent les couches de terrain autour du pli du gneiss du Monte-Leone qui surgit au Hübschhorn a produit un abaissement extrême de la montagne. C'est la présence d'une zone de schistes lustrés, contournant le Hübschhorn dès le Mäderhorn au Refuge VII, qui a donné prise à l'érosion glaciaire surtout, par laquelle la dépression, d'abord étroite, a été élargie et abaissée. Toute la surface du col du Simplon porte les traces évidentes

d'érosion glaciaire, sous forme de roches moutonnées, sillons, etc. Au pied du Schienhorn s'étale une douzaine



Route du Simplon. Le village de Berisal, le Bortelhorn et le Furggenbaumhorn.

de petits lacs qui occupent des bassins rocheux et sont dus à l'érosion glaciaire. D'autres petits lacs ont été transformés en tourbières. Cette conversion des terrains sur l'emplacement du col du Simplon fait que le gneiss du Monte-Leone s'enfonce complètement avec le Hübschhorn. Le col est creusé dans les schistes cristallins et les gneiss schisteux sur lesquels viennent se superposer au pied du Schienhorn les schistes calcaires, prolongement de ceux du Ganterthal ; enfin le gneiss qui couronne le Schienhorn n'est pas le prolongement de celui du Monte Leone, mais il appartient à la zone du Ganterthal Voir pour plus de détails l'article MONTE LEONE. [Dr H. SCHARDT.]

Le col du Simplon est franchi par une route de 63 km. qui partait autrefois de Glis, mais qui part aujourd'hui de la ville même de Brigue ; les postes fédérales ont desservi cette route toute l'année jusqu'à l'ouverture du tunnel du Simplon, en juin 1906 ; d'innombrables voyageurs l'ont suivie à pied ou en voiture. Le piéton met 6 heures de Brigue à l'hospice, 8 heures de Brigue au village de Simplon, et 6 heures de Simplon à Domodossola, en profitant des raccourcis. Le col du Simplon est fréquenté toute l'année par des voyageurs de toute condition. Comme au Grand Saint-Bernard, même au cœur de l'hiver, on y passe à peu près tous les jours ; la Confédération fait le nécessaire pour que la route soit autant que possible toujours ouverte à la circulation des petits traîneaux, qui remplacent les grandes voitures postales de l'été. Un des plus grands dangers de l'hiver, ce sont les avalanches qui souvent obstruent le passage et mettent en danger la vie des voyageurs. Au point de vue pittoresque, la route du Simplon surpasse en beauté et en variété toutes les autres routes des Alpes ; elle peut en même temps rivaliser avec les plus intéressantes comme hardiesse de construction, ce qui est d'autant plus important à relever qu'elle est la première en date des routes alpestres qui ont relié le versant N. au versant S. des Alpes. C'est en même temps, avec le Lukmanier, le passage le moins élevé entre la Suisse et l'Italie. Aussi même lorsque le tunnel sera ouvert au trafic international, il se trouvera toujours des piétons pour franchir le col, non seulement des ouvriers pour lesquels cette traversée est plus économique, mais aussi des amateurs de sites grandioses. Au sortir de Brigue (720 m.), le voyageur se rendait jadis d'abord à Glis où il retrouvait la route venant de la Faucille, tracée par Napoléon, pour franchir bientôt l'impétueuse Saltine sur le pont Napoléon, jadis en bois, mais actuellement remplacé par un pont de fer ; il y a plusieurs siè-**cles un château (In den Höllenen), aujourd'hui disparu, dominait ce site. Maintenant on quitte la ville en restant sur la rive droite de la Saltine et l'on rejoint la route de Napoléon un peu au delà du pont. La route fait ensuite un contour considérable vers le N.-E., au travers des prairies parsemées d'habitations du Brigerberg et des belles forêts de pins du Bannwald (à l'entrée, Refuge N° I), puis pénètre dans le défilé au fond duquel coule la Saltine. A l'issue de ce défilé, on dépasse le Refuge N° II, dit de Schallberg (1320 m.), on laisse au S. le vallon de Nessel et celui des Tavernettes ou Tafernen, par lequel passait le vieux chemin, pour remonter presque horizontalement le long de la rive droite de la Saltine ; on franchit ensuite cette rivière sur le Ganterbrücke (1407 m.; longueur 20 m., hauteur 23,50 m.) avec une arche en bois, avant d'atteindre par deux lacets le hameau de Berisal ou Persal (1526 m.), où se trouve le refuge N° III, devenu aujourd'hui une importante station d'été, connue pour son air sec et pur. La route revient vers le S.-O., passe dans de belles forêts de mélèzes (Rothwald) et, au delà du Refuge N° IV, traverse par le tunnel du Kapfloch (appelé aussi Caploch dans le pays), un éperon de rocher. Peu après le Refuge N° V (1935 m.), on pénètre dans les trois galeries couvertes de Kaltwasser (de la Cascade, de la Vieille galerie, 50 m. et de Saint-Joseph, 130 m.) construites sur ou sous les torrents qui descendent du Kaltwassergletscher. A la sortie de ces galeries, on se trouve à proximité du Refuge N° VI, dit de la Barrière, abîmé par une avalanche en 1903, et de l'hôtel récent du Simplonkulm, qui sont eux-mêmes à quelques pas de l'entrée du plateau du Simplon et du point culminant de la montagne (2008 m.), à un endroit d'où l'on jouit d'une vue de toute splendeur sur l'étincelant groupe du Fletschhorn et sur les Alpes bernoises (massif du glacier d'Aletsch). A 23,9 km. de Brigue, la route passe devant l'hospice du Simplon (2000 m., voir plus bas), puis descend sur le flanc latéral d'un vallon couvert de pâturages à droite et au fond duquel on aperçoit l'ancien hospice du Simplon dit hospice Stockalper (1872 m.). On contourne un promontoire rocheux derrière lequel s'abrite le Refuge N° VII dit de l'Engeloch** (1795 m.), puis on franchit le Krummbach (1617 m.). Un peu après le hameau d'Eggen, on traverse les restes du terrible éboulement glaciaire de 1901 descendu par le vallon de Rossboden (voir ce nom) à l'ouverture duquel on



Route du Simplon. La galerie du Kaltwasser.

se trouve ; on dépasse le village de Simplon (**1479 m.** ; voir ce nom), situé, en suivant la route, à **32,4** km. de Brigue et à **11,2 km. de la frontière italienne, et, après**

avoir suivi un grand lacet dans la partie inférieure du Laquinthal, on atteint Gstein ou Al Gaby (1232 m.). C'est ici que commencent les splendides Gorges de Gondo dont les parois colossales, presque verticales, atteignent ici et là de 700 à 800 m. de hauteur. On pénètre dans la galerie d'Al Gaby, à laquelle succède bientôt une vieille caserne en ruine (Alte Kaserne, 1171 m.) et un pont de pierre (Ponte Alto) sur la Doveria dont on suit la rive droite jusqu'au Refuge Nº IX appelé Casermetta (1071 m.). On traverse la galerie de Gondo, longue de 222 m., haute et large de 8 m., au frontispice de laquelle on lit cette inscription : *Ære Italo. Nap. Imp. 1805.* On franchit l'Alpienbach qui forme ici une belle cascade ; vis-à-vis on aperçoit une fortification établie sur l'ancien chemin ; puis on passe à Gondo ou Ruden (857 m., à 42 km. de Brigue) et à la chapelle de San Marco, à quelques pas de la colonne de granit qui marque la frontière italienne. Au delà du hameau et de la galerie de Paglino, la route traverse le village italien d'Iselle (657 m., 46,6 km. de Brigue), la première station du chemin de fer du Simplon sur le versant méridional des Alpes, puis passe au-dessus de la galerie de direction du tunnel puis à côté de l'entrée italienne du tunnel du Simplon. Après avoir dépassé le Refuge Nº X, actuellement entouré d'habitations ouvrières, on franchit la Cairasca sur le Ponte Boldrini (560 m.). On laisse sur la hauteur le village de Varzo. Tandis que la ligne du chemin de fer passe près du hameau de Gabbio sur la rive droite de la Doveria, la route se maintient sur la rive gauche jusqu'au fameux Pont de Crevola où elle traverse la rivière, à 4,5 km. de Domodossola. La route elle-même a été établie par ordre de Napoléon. C'est dans un rapport du 14 mai 1797, adressé au Directoire par le général Bonaparte, que nous voyons apparaître pour la première fois son intention d'ouvrir une route stratégique par le Simplon. « J'ai chargé Comeyrat, dit-il, de se rendre à Sion pour chercher à ouvrir une négociation avec le Valais afin de conclure un traité au nom de la France et de la République cisalpine, qui nous accorde le passage depuis le lac de Genève au lac Majeur en suivant la vallée du Rhône. J'ai envoyé un excellent ingénieur des ponts et chaussées pour savoir ce que coûterait cette route à établir. » Devenu Premier Consul, Napoléon chargeait, le 17 octobre 1800, Céard, ingénieur en chef du Léman, établi à Genève, de la direction générale des travaux, en vue desquels on lui adjugea deux brigades d'ingénieurs commandées à leur tour par les ingénieurs Lescot et Duchesne. Le 25 septembre 1805, quelques semaines avant la bataille d'Austerlitz, l'inspecteur Céard pouvait écrire de Sesto Calende au Directeur général et au Ministre « que le passage du Simplon était maintenant ouvert à l'infanterie et à la cavalerie, et que sous dix ou douze jours l'artillerie pourrait également y passer », ce qui restait à faire étant fort peu de chose : « seize ponts de diverses dimensions et trois quarts de lieue de route dans le voisinage de Saint-Gingolph, sur le lac de Genève ». En effet il serait erroné de s'imaginer que pour Napoléon il ne s'agissait que de la traversée du Simplon ; il avait entrepris, en même temps que la section la plus difficile de ce trajet entre Morez (Jura) et Arona (Italie), la construction des voies d'accès qui exigèrent aussi des travaux considérables ; quand, en ces temps-là, on parlait de la route du Simplon, c'était donc autre chose que ce que nous appelons aujourd'hui de ce nom. Les voies d'accès représentaient une soixantaine de lieues, dont 26 à peu près de route entièrement neuve. « Dans la plus grande étendue du Valais, écrivait encore l'ingénieur Céard, il existait un chemin viable, souvent très étroit et fort irrégulier ; mais sur la rive droite du lac Majeur, sur la rive gauche de celui de Genève, depuis le Bouveret à Évian et dans la vallée des Dappes, dans le mont Jura, il n'existait tout au plus que des sentiers ; ainsi tout était à faire dans ces parties-là comme au Simplon. » Il y avait 35,4 km. de route neuve à ouvrir et 117,9 km. à réparer ou à rectifier rien qu'entre la Tour Ronde (Savoie) et Glis. A ce moment il fut même question d'un canal qui pourrait remplacer la route et qui, d'après



Route du Simplon et massif du Monte-Leone. Panorama pris de Stalden (1990 m.).

un rapport de l'Inspecteur en 1802, aurait eu une longueur de 106,2 km. « Ce canal serait abondamment alimenté par les eaux de la Saltine... il exigerait 80 écluses à peu près. Son cours (alimenté par la Saltine) serait dirigé depuis Glitz directement sur le Rhône, qu'il traverserait par un pont aqueduc. Il suivrait la rive droite par les lieux les plus favorables, jusqu'à Saint-Maurice, où il traverserait de nouveau ce fleuve sur un second pont aqueduc, pour être rejeté sur la gauche et rejoindre le canal ouvert à Colombé. » Outre le prix des deux ponts, la dépense était évaluée à 4 millions 824 mille francs. Il ne fut pas donné suite à ce projet grandiose. Le coût de la section Glis-Domodossola a été de fr. 7586102, dépassant ainsi de beaucoup le devis, somme sur laquelle la France devait payer fr. 4106637 et la République Cisalpine fr. 3479465, tandis que le parcours complet de la Tour Ronde à Arona revint à fr. 9750000 ; sur cette distance on comptait 601 ponts et ponceaux et plus de 500 m. de galeries ouvertes à coups de mine. La largeur de la route varie entre 7,2 m. et 8,4 m. ; la pente moyenne en est de 3,5 %. Certaines parties ont une déclivité bien plus forte. C'est afin de posséder sans contestation le libre usage de cette importante voie de communication que Napoléon n'eut ni trêve ni repos jusqu'à ce qu'il eût réussi à transformer le Valais en « Département du Simplon », ce qui eut lieu le 12 octobre 1810.

Histoire. On a donné à ce passage les noms les plus variés ; on l'a appelé Semplun, Xemplon, Simpilion, Sempione, Sompano, Simpelberg, Sümpeler, Sempronius, Scipionis Mons, Brigerberg, Mons Brigæ, ou encore, comme Scheuchzer, Saint Plomb ! Il est possible que déjà avant

la période romaine le col du Simplon fut utilisé par les habitants des deux côtés des Alpes ; on croit savoir en effet



L'hospice du Simplon et le glacier de Kaltwasser.

que des relations existaient alors, et peut-être plus fréquentes qu'on ne l'a pensé, entre les populations des deux versants des monts. A l'appui de cette affirmation, on peut citer les tombes de l'âge de la pierre trouvées à Glis en 1899, et des vestiges de l'âge du bronze et de l'âge du fer, découverts à plusieurs reprises aux environs de Brigue. Le versant N. du Simplon était donc habité dans les temps préhistoriques, et rien n'empêche de croire que ces populations ont eu des rapports avec leurs voisins de l'autre versant des Alpes. Les Vibères, qui ont peuplé le versant N. du passage, et les Lépontins, qui se trouvaient de l'autre côté, semblent avoir entretenu des relations de voisinage. Avec la domination romaine, qui débuta par l'expulsion des anciennes populations de la vallée du Rhône au temps d'Auguste, on entre dans une seconde période de l'histoire qui présente un peu moins d'incertitudes. On a trouvé à Vogogna (près Domodossola) une inscription qui raconte qu'au temps des deux consuls *C. Domitius Dexter* et de *Ti. Manlius Fuscus*, sous la direction de *M. Valerius Optatus* et de *Cajus Valerius Thales*, et sous la magistrature de *Venustus Condicinus*, il avait été construit une route *Via Alpium Atrectianarum* ayant coûté 13 600 sesterces ; or, les deux consuls nommés apparaissent en 196 et les deux autres en 225, ce qui nous donne approximativement la date de cette construction. A proprement parler, il s'agirait probablement de l'amélioration de l'ancien chemin, plutôt que de la construction à nouveau de cette route alpestre ; ce qui le prouverait, c'est le peu de temps qu'il a fallu et le peu d'argent qui y a été consacré, ainsi que la découverte de monnaies romaines à l'effigie de Trajan et des empereurs qui lui succédèdent jusqu'à la fin du second siècle. Le chemin romain (et peut-être aussi celui du moyen âge) ne passait point, dit-on, comme celui des temps modernes par le fond de la vallée, sauf de Domodossola à Crevola et à Varzo, où les deux chemins semblent avoir plus ou moins suivi la même piste. De Varzo (dont un hameau supérieur s'appelle Castello, de Castellum, fort romain), le chemin romain franchissait la Cairasca, montait rapidement à Trasquera, à Bugliaga et à l'alpe Vallescia (2080 m.), sur la frontière entre l'Italie et la Suisse, où il a dû exister une « souste » ou dépôt de marchandises, avec douane et plusieurs bâtiments dont on aperçoit encore des traces. De là, en se tenant toujours sur la hauteur, le chemin traversait Corvet ou Gorvetsch, pour descendre ensuite dans la petite plaine de Kascheren (Keschera ou Gescheral laquelle en 1523 s'appelait *Planum Castellum*, parce qu'il y avait là un fort pour la protection de la route. Celle-ci passait à Alpien, d'où elle remontait au N.-O. dans les rochers au pied du Rothhorn, pour aboutir, par l'alpe de Castelberg et un embranchement au village de Simplon (ou sur son emplacement, actuel), ou pour continuer dans la direction du col. On voit encore en dessus de la limite des forêts, du côté du point culminant du chemin, un mur appelé Heidenmauer et, dans le voisinage, des traces d'une voie manifestement taillée dans le rocher, ainsi que près de Zur Hütten et dans les parties boisées de l'Aspbodenalp. Au-dessous de ce Heidenmauer se trouve la Bärenkumme, où aurait été construit, d'après une antique tradition, le village primitif de Simplon. Près de la Bleikenkapelle, il y a aussi un endroit appelé le Gut Castell, allusion à quelque antique Castellum romain. L'un des deux embranchements du chemin, le principal, longeait ensuite la base du Kessihorn (2927 m.), et, par le pied de la Kessi Kumme, l'arête qui relie Hohlicht au Klein Glattenhorn (2588 m.) et au Glattenhorn (2986 m.) et la Hohmattenalp (dont un point s'appelle encore Castell Egg) ; cet embranchement gagnait l'Engeloch près du Refuge N° VII, dans le voisinage duquel on a cru retrouver des traces de son existence. Toutefois, en l'état actuel, la situation du terrain de Bugliaga Vallescia à Alpien et entre Alpien, la Bärenkumme et la Hohmatten font penser qu'il ne peut s'être agi en tout cas que d'un sentier pour piétons et non d'un chemin muletier. D'Alpien, la descente sur Al Gaby était certainement tout indiquée, car le passage par la Bärenkumme (Bockspfad) n'a jamais pu être une voie facilement praticable. On pourrait penser aussi que cet ancien sentier passait de Corvetsch par Schwarze-Balmen et le Munigstafel, d'où un passage vertigineux va rejoindre le Bockspfad. La route romaine devait monter de l'Engeloch au col (sans doute par le tracé devenu plus tard le chemin habituel) pour en redescendre en courts lacets sur le Taferthal et la rive droite du Taferbach, jusqu'à Grund. Là elle franchit le Ganterbach pour remonter au Schallberg et descendre sur Brigue par Brei et Lingwurm. Vraisemblablement à partir de Brigue cette



Simplon. L'ancien hospice.

route devait être reliée à celle du Grand Saint-Bernard, à Martigny, bien qu'on n'en ait pas de preuve absolue. On a invoqué en faveur de cette thèse le fait que l'on a trouvé

à Sion une pierre milliaire portant le chiffre XVII qui donnerait exactement la distance en lieues de Sion au col



Route du Simplon. Le pont sur le Fressinone (Alpienbach), dans les gorges de Gondo.

du Simplon; mais cette pierre indique, d'après certaines autorités, la distance entre Sion et Avenches et non celle qui sépare Sion du col du Simplon, ce qui paraît très probable. Au Ve siècle, la chute de l'empire romain n'arrêta pas la circulation sur le Simplon; dans leurs leurs migrations et leurs expéditions guerrières, les Barbares utilisèrent probablement cette voie de communication. Ainsi en 489 les Burgondes, sous leur roi Gondebaud, en route pour l'Italie; ainsi encore, au siècle suivant, les Lombards qui, des plaines du N. de l'Italie, portèrent plus d'une fois la dévastation dans la vallée du Rhône. Plus tard les pèlerins et les marchands usèrent volontiers de ce chemin; des monnaies du temps des derniers Carolingiens trouvées au Simplon semblent en fournir la preuve, bien que cela ait été contesté.

La première mention du nom et de l'hospice du Simplon dans un document certain date de 1235; à cette époque le comte de Savoie cherchait à prendre pied dans le Haut-Valais où les évêques de Sion exerçaient leur autorité, ce qui amenait des luttes sanglantes. Dans ces circonstances, les Haut-Valaisans se virent obligés d'aller chercher le sel, le vin, etc., non plus dans le Bas-Valais ou dans le Pays de Vaud qui appartenaient à la Savoie, mais de l'autre côté des Alpes, dans les vallées de la Toce et dans le Tessin. De là naquirent des relations commerciales avec ces diverses régions. Lorsque, après les Croisades, les marchés italiens eurent gagné en importance, le trafic du Simplon augmenta considérablement. Les évêques de Sion, qui, en 999, avaient reçu de Rodolphe de Bourgogne le titre de comtes auquel se rattachait l'obligation de veiller sur l'état des chemins et la sécurité des voyageurs, contribuèrent à faciliter l'usage du col. A cet effet des traités furent conclus en 1267, 1272 et 1291 entre eux et les corporations marchandes; ces traités restèrent en vigueur jusqu'au XIVe siècle. Les marchands venus d'Italie étaient sur territoire épiscopal depuis la frontière valaisanne jusqu'aux Ottans; près de Martigny, après avoir passé aux douanes ou aux « soustes » (dépôts de marchandises) de Simplon, Brigue, Loèche, Gradetsch ou Granges et Sion. Dès le XVe siècle, le transit se détourna peu à peu de cette route, soit parce que d'autres voies commerciales avaient été ouvertes au travers de la chaîne des Alpes, soit à cause de l'état de guerre dans lequel vivaient les Haut-Valaisans et les habitants de la région de Domodossola dans les années 1448, 1454, 1456, 1473, 1485, 1494 etc., ce qui enlevait toute sécurité aux voyageurs. Parmi les passants illustres du moyen âge qui traversèrent le Simplon, il faut citer l'archevêque Othon de Rouen en 1254 (hiver), le pape Grégoire X (octobre 1275, à son retour de Lausanne) et l'empereur Charles IV (1391). Au XVIIe siècle les circonstances politiques étant redevenues plus favorables, le commerce reprit le chemin du Simplon, grâce en particulier aux efforts persévérants du bienfaiteur de Brigue, le comte Gaspard de Stockalper († 1691). C'est lui qui construisit, pour remplacer l'hospice des Chevaliers de Malte, l'ancien hospice du Simplon qui porte encore son nom, et l'hôpital des bourgeois à Brigue. La corporation des porteurs (Ballenführer), qui, au milieu du XVIIe siècle, comptait 212 hommes contribua elle aussi pour sa part à ce résultat en assurant le bon état des chemins et la sécurité des passants, si bien que l'on traversait la montagne même en hiver. Cet accroissement de circulation fut la cause de la prospérité de la ville de Brigue à cette époque; elle prit alors un développement exceptionnel et se vit doter des beaux bâtiments que l'on y trouve encore aujourd'hui. Cette période ne fut pas de longue durée, car le grand trafic international choisit bientôt d'autres voies que celle du Simplon. Une nouvelle époque s'ouvre avec le décret par lequel Napoléon décida la construction de la route actuelle, dont il a été question ci-dessus. En 1813 et 1814 le Simplon fut plus d'une fois le théâtre de violents combats entre Français et Autrichiens; en 1815, près de 80000 Autrichiens pénétrèrent de l'Ossola dans le Valais par cette voie. Une fois Napoléon disparu, le passage fut de nouveau utilisé presque exclusivement pour le transit commercial, qui baissa de nouveau lorsque s'ouvrirent successivement les routes du San Bernardino, du Splügen, du Julier et du Gothard lesquelles attirèrent une partie du trafic. Par contre, le transport des voyageurs prit une importance de plus en plus considérable; en 1876, par exemple, les postes fédérales transportèrent 28190 voyageurs. Bien longtemps avant que les postes fussent entre les mains de la Confédération, il existait déjà un service postal au travers de la montagne par-dessus le col du Simplon. En 1640 fut établi un courrier qui partait de Genève toutes les semaines et se rendait en huit jours par Sion et le Simplon à Milan.

En 1698, le droit de transporter la correspondance internationale fut conféré aux frères Fischer qui étaient



Route du Simplon. Galerie de Joseph (près du refuge VI).

déjà chargés de plusieurs entreprises de ce genre en Suisse; seules les lettres venant du dehors étaient passibles de taxes. Les traités postaux de Turin, en 1744, et

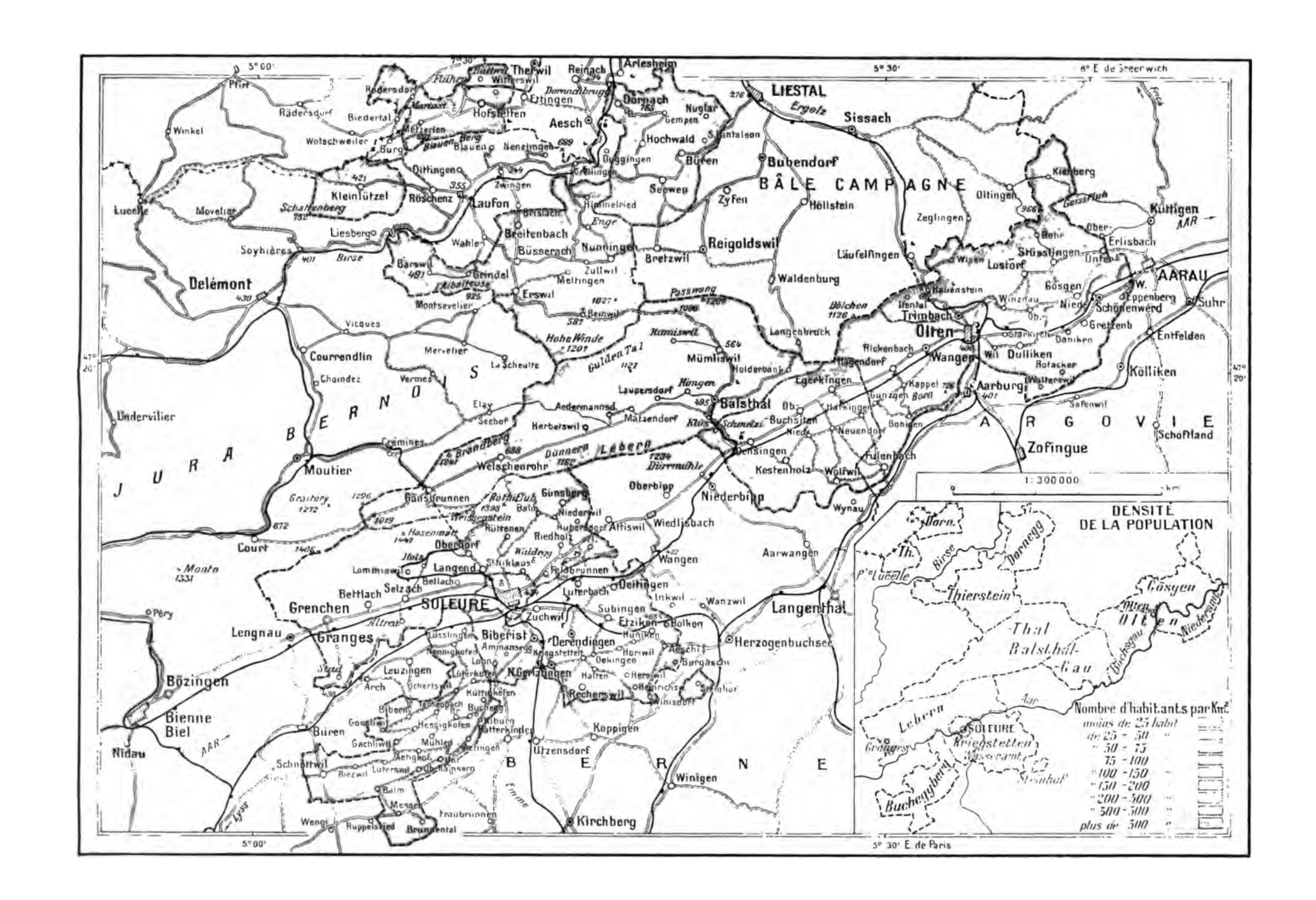
de Milan, en 1768, assurèrent aux courriers Fischer libre passage en Piémont et dans le Haut-Novarais; les frais de transport, exécutés à grand renfort de chevaux, revenaient annuellement à l'entrepreneur à 4027 livres de France pour le trajet de Brigue à Domodossola. De 1802 à 1803 le service postal passa entre les mains du Directoire de la République helvétique pour devenir ensuite la propriété d'une société privée de Sion, lorsque le Valais devint indépendant. En 1805, le service postal était remis à l'administration des postes du canton de Vaud; enfin, en 1849, la poste passait sous la direction de la Confédération.

Les Hospices. Le premier qui soit expressément mentionné au moyen âge est celui que fondèrent en 1235 les chevaliers de Saint-Jean, qui dépendait en même temps de la maison mère de Salgesch ou Salquenen et des seigneurs de Conflans (Albertville) en Savoie. On l'avait construit plus bas que la tour Stockalper; sur la Spitalmatte on retrouve encore des restes de l'église et des bâtiments qui le composaient. Cet hospice reçut de nombreuses donations qui profitèrent aux passants, que recevaient les chevaliers eux-mêmes; vers le milieu du XVe siècle, les chevaliers ayant remis la gérance de l'hospice à un fermier nommé par le Recteur de la maison de Salgesch, les choses allèrent si mal, il y eut de telles plaintes contre ce gérant, que l'établissement commença à péricliter. On essaya vainement de relever la maison; le 22 février 1509, les chevaliers de Saint-Jean revendaient l'hospice de Saint-Jaques (Sankt Jakob), comme on l'appelait, à Barthélemy Perrig, de Brigue, qui en devint le fermier. En 1622 celui-ci le céda à l'hôpital de Saint-Antoine à Brigue qui le revendit à son tour le 14 juillet 1655 au comte Gaspard de Stockalper, de Brigue également. Avec l'argent de l'hôpital, ce dernier éleva une sorte de tour à quatre étages; les trois étages supérieurs lui servaient de résidence d'été à lui et à sa famille; l'étage inférieur était réservé aux pauvres voyageurs qu'il recevait gratuitement, bien qu'il ne s'y fût engagé expressément en aucune manière. La famille de Stockalper a conservé pendant 148 ans cette maison et y a exercé l'hospitalité dans l'esprit du comte Gaspard. Tout le long de la route du Simplon, il y avait au moyen âge des refuges ou hôpitaux pour voyageurs et pèlerins. Outre l'hospice de Saint-Jacques, près du col lui-même, il en existait un autre (en tout cas depuis 1425) à Gondo, un à Brigue, depuis 1304, dédié à saint Antoine, un à Loèche, depuis 1285, un à Salgesch, dès 1235, celui des chevaliers de Saint-Jean, à Sion trois, dont le plus ancien date de 1163; il en était ainsi dans toutes les localités importantes situées entre Sion et Villeneuve. Le long de la route, entre Brigue et le col, il y eut la « Tavernette », bâtiment qui sert aujourd'hui encore de chalet. Un autre refuge, de construction semblable, existait sur l'autre versant, sur la rive droite de la Doveria, vis-à-vis de la galerie d'Al Gaby, où l'on en voit encore le soubassement. Le premier consul, Napoléon Bonaparte, décréta, en 1801, la construction sur le plateau du col d'un hospice analogue à celui du Grand Saint-Bernard; il ordonna à la République cisalpine de lui remettre la fortune d'un couvent qui avait été aboli près de Pavie. Sur le désir de Napoléon, les religieux du Grand Saint-Bernard devaient se charger de l'administration du nouvel hospice. Ceux-ci louèrent à la famille de Stockalper l'ancien hôpital afin de pouvoir héberger les voyageurs jusqu'à l'achèvement du nouveau bâtiment; ils s'y installèrent le 30 juin 1802. A la chute de Napoléon, le soubassement seul était achevé et la construction resta dans cet état pendant de longues années. En 1825, le gouvernement du Valais reprit ce commencement d'édifice, avec tous les matériaux de construction, contre la somme de 15000 fr. payée à l'entrepreneur des travaux pour le compte de Napoléon. L'édifice, qui fut habité par les religieux déjà dès novembre 1829, ne fut complètement achevé qu'en 1835, avec ses quatre étages et une place suffisante pour recevoir 500 personnes. 4 ou 5 religieux de l'ordre du Grand Saint-Bernard exercent une hospitalité entièrement gratuite. Comme au Saint-Bernard, certains jours d'hiver, un ou deux religieux sortent accompagnés d'un chien à la recherche des voyageurs en détresse. En 1899, il a passé par l'hospice 28700 ouvriers italiens, sans compter les autres voyageurs. Actuellement on y reçoit une moyenne de 16 à 18 personnes par jour. Postes et télégraphe à l'hospice. Longtemps encore, l'hospice rendra de grands services aux passants, malgré l'ouverture de la ligne et du tunnel du Simplon.

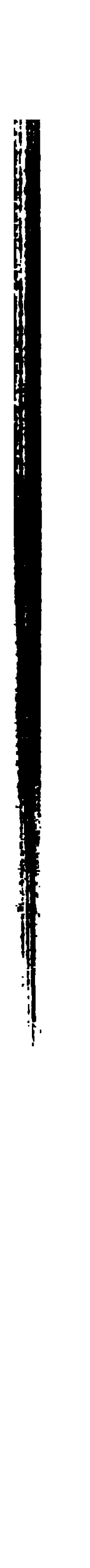
Bibliographie. Raphaël Reinhard, *Pässe und Strassen in den Schweizer Alpen.* Lucerne, 1903. Prof. Imesch, *Die Werke der Wohlthätigkeit im Kanton Wallis* (tiré de *100 Neujahrsblatt der Zürcherischen Hülfsgesellschaft).* 1901.) D. Imesch, *Zur Geschichte des Simplonpasses* (tiré de la *Jahresversammlung des Schweizerischen Forstvereins in Brig, September 1904).* Brigue, 1904. Joanne, *Guide de la Suisse.* Paris, 1903. R. Céard, fils de feu N. Céard, sous l'inspection duquel ont été exécutés les travaux du Simplon, *Souvenirs des travaux du Simplon.* Paris et Genève (Cherbuliez), 1837. G. Autran, *L'inspecteur divisionnaire Céard et la construction de la route du Simplon (1801-1805).* Genève, 1897. W.-O. Wolf, *Brigue et le Simplon (Europe illustrée,* nos 88, 89). Zurich. Marc Henrioud, *Les anciennes postes valaisannes et les communications internationales par le Simplon et le Grand Saint-Bernard,* 1616 à 1848. Lausanne, 1905. De M. Marquis, religieux de l'hospice du Simplon, renseignements particuliers. Hilaire Gay, *Les origines des relations commerciales du Valais et de l'Italie* (tiré des *Mélanges d'histoire vallaisanne),* Genève, 1891. *La route du Simplon et son exploitation par les diligences postales suisses,* publié par la direction générale des postes suisses et l'inspectorat fédéral des travaux publics. Berne, 1906. Dr Wäber, *Walliser Berg- und Passnahmen vor dem XIX Jahrhundert,* dans l'*Annuaire du Club alpin suisse,* vol. XL (1904). Frédéric Barbey et Frédéric Boissonnas, *La route du Simplon.* Genève, 1906. [E. DE LA HARPE.]

SIMPLON (GROUPE DU) (C. Valais et Italie). Voir MONTE-LEONE (GROUPE DU).

SIMPLON (LIGNE ET TUNNEL DU) (C. Valais et Italie). 686, 705 et 634 m. Outre le grand tunnel de ce nom la ligne du Simplon comprend des voies d'accès au N. et au S. La moitié du tunnel et la voie d'accès du côté S. sont sur territoire italien. Le projet de percer le massif du Simplon par un tunnel, afin de relier le réseau des chemins de fer suisses au réseau italien, de mettre la partie N.-O. de l'Europe (Allemagne occidentale, France, Belgique, etc.) plus directement en relation avec la péninsule de l'Apennin, est de date déjà ancienne. Ce projet fut même envisagé sérieusement assez longtemps avant le percement du Saint-Gothard, en raison du niveau très bas des têtes N. et S. du tunnel à percer entre Brigue, dans la vallée du Rhône, et Iselle ou Gondo dans celle de la Doveria. Déjà en 1852 un groupe de financiers et d'entrepreneurs français avait obtenu du gouvernement valaisan et de la Confédération la concession d'un chemin de fer remontant le Valais en vue de traverser les Alpes au Simplon. La Compagnie dite de la Ligne d'Italie, puis deux Compagnies successives du Simplon, reprirent ces projets sous des formes variées en construisant divers tronçons de la ligne d'accès du côté suisse. La fusion de la Compagnie Suisse-Occidentale avec celle du Simplon (1885) rendit l'exécution du tunnel plus probable. Mais il fallut, en 1890, la fusion de la Compagnie Suisse-Occidentale-Simplon avec celle du Jura-Berne-Lucerne et la constitution de l'importante compagnie du Jura-Simplon, pour donner au projet si longtemps caressé un nouveau et puissant souffle de vie. Il semblait alors que l'on allait se mettre à l'œuvre; les voies d'accès atteignaient déjà le débouché projeté du côté N. et s'arrêtaient à 15 km. du côté S. 8 ans s'écoulèrent encore avant que la Compagnie du Jura-Simplon pût signer, le 15 avril 1898, avec l'entreprise Brandt-Brandau et Cie, un contrat d'exécution, basé sur les concessions accordées à la fois par la Confédération suisse et le Gouvernement italien; ce dernier s'engagea à achever la voie d'accès du côté S. jusqu'à Iselle. Tandis que les précédents projets pouvaient compter sur d'importantes subventions de la France et de l'Italie, cette fois-ci la totalité des fonds, sauf 4 millions souscrits par les villes et les provinces du N. de l'Italie, devaient être fournis par la Compagnie Jura-Simplon, les cantons



LIESTAL
Sissach
Bubendorf
BÂLE CAMPAGNE
Hölstein
Reigoldswil
Waldenburg
Läufelfingen
Delémont
Laufon
Aesch
Dornach
Arlesheim
Reinach
Therwil
Hofstetten
Ettingen
Breitenbach
Büsserach
Erswil
Courrendlin
Moutier
Court
JURA BERNOIS
Balsthal
Mümliswil
Olten
Trimbach
Wangen
Aarburg
Zofingue
AARAU
Suhr
Schönenwerd
Kölliken
Entfelden
ARGOVIE
Schöftland
Langenthal
Herzogenbuchsee
Niederbipp
Oberbipp
Wiedlisbach
SOLEURE
Grenchen
Granges
Lengnau
Bözingen
Bienne
Biel
Nidau
Biberist
Derendingen
Büren
Kirchberg
Koppigen
Utzensdorf
Winigen
BERNE
Welschenrohr
Günsberg
Oberdorf
Langendorf
Selzach
Bettlach
Egerkingen
Oensingen
Kestenholz
Wolfwil
Fulenbach
Aarwangen
Wynau
1:300000
DENSITÉ
DE LA POPULATION
Dorn.
Th.
Birse
Dornegg
Thierstein
Thal
Balsthal-Gau
Gösgen
Olten
Niederamt
Lebern
SOLEURE
Kriegstetten
Bucheggberg
Nombre d'habitants par Km²
moins de 25 habit.
de 25 - 50
" 50 - 75
75 - 100
" 100 - 150
" 150 - 200
" 200 - 300
" 300 - 500
plus de 500
5° 30'
8° E. de Greenwich
5° 00'
5° 30' E. de Paris
47° 20'



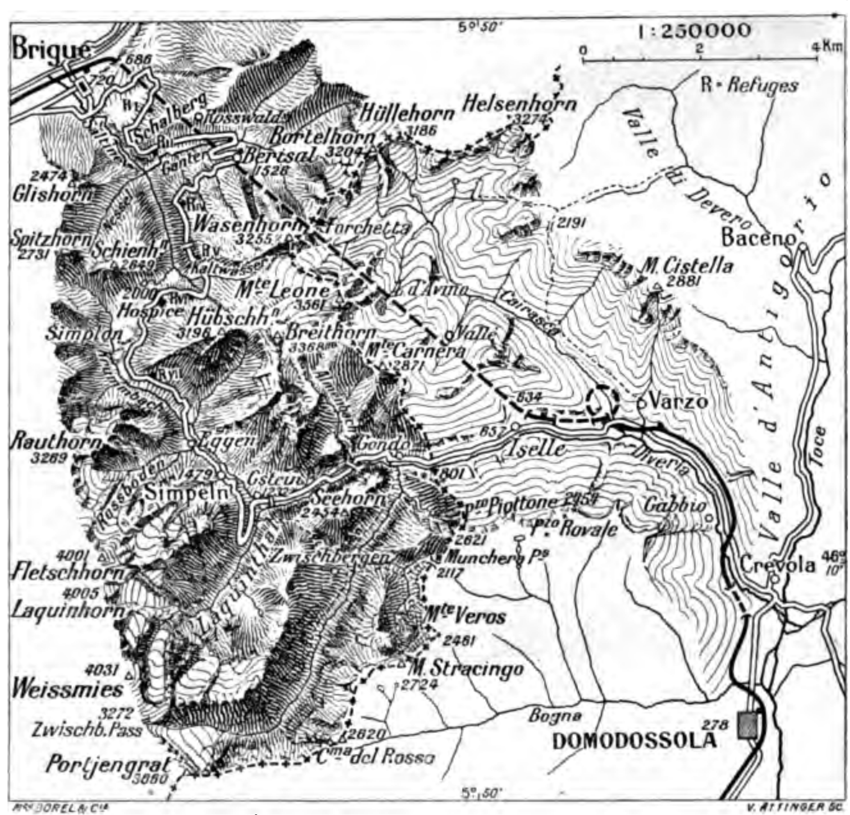
et la Confédération suisse. Et ce grand tunnel, long de près de 20 km., devait, en cours d'exécution, encore une fois changer de patronage par le rachat des chemins de fer du J.-S. qu'opéra la Confédération le 1er avril 1904.

Ayant ainsi passé par bien des vicissitudes, le projet de percement du Simplon a subi forcément bien des modifications. Mais une idée domine les nombreuses variantes proposées, la solution seule rationnelle, celle du tunnel de base, actuellement réalisée. Il est intéressant d'examiner rapidement les divers projets qui ont été successivement présentés et défendus. Il y en a près d'une vingtaine, tandis que pour le tunnel du Saint-Gothard on ne connait guère de projets s'écartant beaucoup de celui qui a été exécuté. Cela provient de ce que le tunnel du Simplon relie deux vallées sensiblement parallèles, mais descendant en sens inverse. Il était donc loisible, rien que pour le projet de base, de déplacer le tracé dans le plan horizontal. Il s'agissait d'éviter un tunnel trop long et les températures élevées à craindre sous les hauts sommets. De cette nécessité naquirent, à côté des projets rectilignes, les tracés coudés, réalisant cette idée sans déplacement des entrées. C'est un projet rectiligne qui a prévalu. Mais tous les projets de base, rectilignes ou coudés, partant de part et d'autre au niveau de la grande vallée (676 m. côté N., 600 à 700 m. coté S.), dépassent 18 km. La crainte d'avoir à creuser des souterrains de grande longueur sans points d'attaque intermédiaires, entraînant de grands frais et faisant naître des difficultés techniques, a provoqué de nombreux projets de tunnel de faîte, utilisant de part et d'autre les vallées latérales et plaçant les entrées du souterrain entre 1000 et 1400 m. d'altitude. Voici les principaux projets qui ont été étudiés successivement après un avant-projet Koller, 1857:



Tunnel du Simplon. Entrée Nord.

1. 1857. Projet Clo et Venetz. Longueur 12,200 km. Tête N. à Grund, 1068 m. Tête S. en amont de Gondo, 1011 m. Distance Brigue-Domodossola 51 km. Coût : 73820000 fr.



Carte de la route et du tunnel du Simplon.

2. 1860. Projets Flachat. Passage en chemin de fer sans tunnel par-dessus la montagne avec 3500 m. de galeries artificielles sur le col, à 2010 m.; ou avec un tunnel de faîte à 1760 m. avec une longueur de 2940 m. ou à 1509 m. avec une longueur de 7800 m.

3. 1860. Projet Vauthier. Premier projet de tunnel de base entrant dans la montagne dans le voisinage du Pont Napoléon à 743 m., et sortant à Iselle à 625 m. Longueur 18,220 km. Un puits devait fournir deux attaques intermédiaires. Longueur de Brigue à Domodossola, 48,470 km.

4. Projets Jaquemin. Le premier, datant de 1860, est analogue au projet Flachat, mais le second de 1862 prévoit un tunnel deux fois coudé de 11 km. de longueur, passant sous les dépressions pour avoir des attaques intermédiaires par des puits inclinés au nombre de 10. Tête N. à Grund, tête S. près de Gaby (Gsteig) ; coût 52 millions.

5. et 6. Deux autres projets de tunnel de faîte sont dus aux ingénieurs Thouvenot, 1863, et Lehaitre, 1863 également. Ce dernier place son tunnel de 4653 m. à la cote 1700 m., et prévoit des galeries couvertes dans les zones exposées aux avalanches. Coût 40 et 72 millions.

7. Mais le tunnel de base une fois lancé par Vauthier ne pouvait être si facilement évincé, ses avantages étant incontestables. En 1864, Lommel propose un tunnel Glis-Gondo de 17,500 km. avec deux puits.

8. En 1869, Stockalper présente un autre projet de 16,150 km. Brigerberg-Gondo avec 9 puits. Coût 77,5 millions.

9. Louis Favre et Clo, 1875, proposèrent de reporter la tête N. au N.-E. de Brigue, au bord du Rhône, à peu près à l'endroit adopté actuellement, avec une longueur de 18,850 km. Devis 70 millions.

10. et 11. Des études plus complètes que les précédentes, reposant sur des levés topographiques plus dé-



Tunnel du Simplon. Prise d'eau à Mörel.

taillés, conduisirent aux projets Lommel de 1876, dont l'un, analogue à celui de Vauthier, prévoit un tunnel de 18,507 km. sans puits; l'autre ayant son débouché N. vis-à-vis de Naters aurait eu une longueur de 19,075 km., les deux ayant leur point culminant à 727 et 706 m. Le second projet est sensiblement conforme au projet Favre et Clo. Devis 73 millions.

Mais l'objection que soulevaient tous ces projets de base concernait moins leur longueur, dépassant celle de tous les autres tunnels alpins, que l'incertitude qui régnait à l'égard de la température souterraine. Aussi les projets de la Compagnie S.-O.-S. (J. Meyer) proposés de 1881-1886, prévoyaient, à côte d'un tracé rectiligne de base de 19,639 km. de longueur (12), semblable au projet 11, plusieurs alignements coudés évitant le passage sous l'arête culminante du Monte-Leone haute de 3500 m., donc à 2800 m. au-dessus du niveau du tunnel. Ce sont :

13. Tunnel coudé vers le N.-E. 19,795 km. 14. Tunnel encore plus coudé vers le N.-E. et passant sous la plaine de Nembro, où un puits pouvait être prévu. 15. De cette même époque date le projet d'un tunnel coudé au S.-O. ayant son sommet d'angle sous la combe de Hohmatten, près Simplon, et la sortie N. dans la gorge de la Saltine, au-dessus de Glis, à la cote d'environ 790 m., tandis que la tête S. était prévue entre Gondo et Iselle. En 1890, apres la constitution de la Compagnie Jura-Simplon, on reprit le tracé de base (16), conforme à peu près au projet Favre et Clo de 1875, et à celui de 1882. La longueur entre les deux ouvertures N. et S. devait être de 19,931 km.; le tracé était rectiligne, sauf deux courbes aux deux entrées. Une variante (17) passait au-dessous de la Cairasca pour aboutir à Varzo. Le même tracé rectiligne de 1890 a été proposé à nouveau en 1893. Mais entre temps le projet d'un tunnel de faîte, avec voies d'accès à crémaillère, reparut sous la forme du projet Bange (18) avec ascenseur à plan incliné gigantesque, pouvant transporter des trains entiers aux débouchés du tunnel. Enfin vint le projet Masson, 1892 (19), avec crémaillère et tunnel de 8500 m. de longueur entre Bérisal (1500 m.) et Campo sur l'alpe de Nembro (1450 m.). Cependant le trafic international ne pouvait en aucun cas s'accommoder de transbordements, ni de remorquages que le choix d'un tunnel de faîte rendait inévitable. Il ne restait donc que le tracé de base, qui fut enfin mis à exécution, après bien des tribulations et après que la date fixée pour le commencement des travaux eût été renvoyée à plusieurs reprises. Ces retards inévitables d'un projet aussi grandiose et plein d'inconnu avaient d'autre part encouragé les partisans du tunnel du Grand Saint-Bernard ou col Ferret et ceux du tunnel du Mont-Blanc à faire un grand effort pendant les années 1884-1893. Un journal, intitulé *Le Chemin de fer du Grand Saint-Bernard*, fut même publié à cette époque sous les auspices du baron de Vautheleret et sous la direction de l'ingénieur G. Ritter. On opposait au Simplon le fait incontestable que le tracé du Grand Saint-Bernard est plus direct pour aboutir à Turin et Gênes que le Simplon. Mais qu'est-ce qu'un tunnel de faîte sous le col Ferret, à plus de 1600 m. d'altitude, d'une longueur de 9685 m., à côté d'un souterrain dont le point culminant est à environ 700 m. d'altitude, soit à une hauteur moindre de 900 m. ? Et bien que M. Ritter dans sa brochure s'écrie : « Le danger, c'est le Simplon, le salut, c'est le Saint-Bernard », et promette la réunion certaine et rapide des capitaux, le Simplon a été reconnu la solution la plus rationnelle d'un projet de percement des Alpes valaisannes. Il ressort même d'un projet récent qu'un tunnel par le Grand Saint-Bernard, passant sous le Mont-Velan et entrant sous terre au niveau d'Orsières, à 925 m., aurait encore une longueur de 26,060 km., avec point culminant à 931 m. (Projet Régis 1905.)

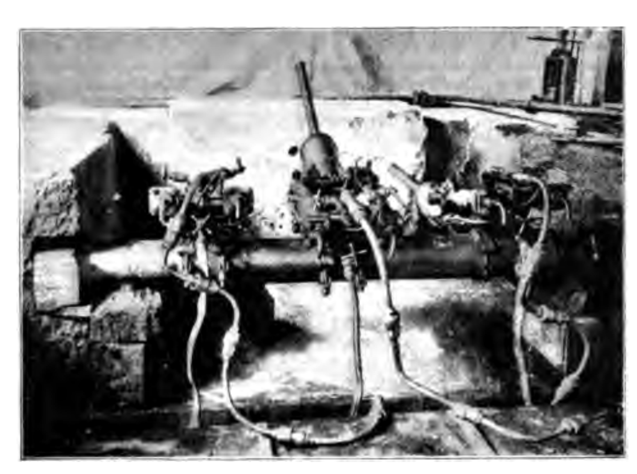
Les travaux du tunnel du Simplon furent commencés aux deux entrées, en août 1898, d'abord à la main. Les travaux importants que nécessitaient les installations furent poussés avec une hâte fébrile. En 3 mois à peine, les bâtiments pour ateliers, machines, pompes, bureaux, entrepôts et habitations furent élevés, et déjà en novembre la perforation mécanique avec les perforatrices Brandt était en activité à Brigue, un mois plus tard à Iselle. Voici les données concernant les dimensions et la situation de ce grand souterrain : Longueur totale d'un portail à l'autre 19 770 m.; longueur entre les deux ouvertures des galeries de direction, 19 729 m. Alignement courbe du côté N., 161 m.; alignement courbe du côté S. avec sortie rectiligne, 317 m. 5. Alignement rectiligne du milieu 19 321 m. L'entrée N. est à une altitude de 686 m., à 2,44 km. au N.-E. de l'ancienne gare de Brigue, celle du S. à 634 m. d'altitude et à 700 m. E. du



Tunnel du Simplon. Canal entre Mörel et Massaboden.

hameau d'Iselle, à 4 km. de la frontière suisse, sur territoire italien. Le tunnel traverse donc la frontière des deux pays à 9040 m. de l'entrée N. La question qui a tou-

jours préoccupé les promoteurs du Simplon était de savoir s'il convenait de faire un tunnel à deux voies, comme celui du Saint-Gothard, ou si l'on pouvait réduire la dépense et construire un tunnel à simple voie. Dans le cours des dix dernières années on a été amené à choisir un moyen terme en perçant deux galeries de direction et en achevant seulement l'une des deux comme tunnel à une voie, en renvoyant l'élargissement du deuxième tunnel à une époque où le trafic justifierait cette mesure. Ces deux galeries sont percées parallèlement à 17 m. de distance axe à axe. Leur avantage essentiel réside moins dans l'économie qu'on pourrait réaliser que dans la possibilité d'obtenir une excellente ventilation au moyen de galeries transversales percées en moyenne tous les 200 m. (il y en a 100 en tout) et dont les deux dernières seules restent tout à fait ou partiellement ouvertes ; les autres sont maçonnées au fur et à mesure de l'avancement ou munies de portes étanches. Cette méthode de ventilation a été fort efficace. Elle est d'ailleurs utilisée depuis longtemps dans l'exploitation des mines, mais c'est la première fois qu'on en a fait l'application au percement d'un tunnel. La galerie II a servi à placer les conduites d'eau destinées à actionner les perforatrices ; on y a aussi placé les appareils de réfrigération et la conduite d'air comprimé pour les locomotives à air. C'est encore dans la galerie II que se trouve le canal pour l'évacuation des eaux de sources et de service. Les événements ont montré cependant que si cette méthode a de grands avantages au point de vue des travaux de perforation, l'économie qu'on se proposait de réaliser est peut-être illusoire par le fait que cette galerie demande, sur de grandes longueurs, des revêtements maçonnés, et que probablement il faudra pour ce motif achever le second tunnel à brève échéance. Or, deux tunnels à une voie coûtent plus cher qu'un seul à deux voies. La rampe du souterrain du côté N. est, jusqu'au point culminant, à 705 m. d'altitude et à 9572 m. du portail N., de 2^{mm} par m., tandis que sur le versant S. elle est de 7^{mm} par m. De chaque côté deux puissants ventilateurs, capables de déplacer chacun 40 m^3 d'air, insufflaient l'air dans la galerie II d'où, après avoir passé par les galeries transverses, près de l'avancement, cet air revenait à la sortie par le tunnel I ou galerie principale. Au fur et à mesure des travaux, ce tunnel I fut achevé comme tunnel à une voie avec 5 m. 50 de hauteur au-dessus des rails et 5 m. de largeur à la naissance de la voûte. Au milieu du tunnel, il y a un évitement, prévu au début comme tunnel à double voie sur une longueur de 500 m. ; en cours d'exécution on décida d'utiliser la galerie II en établissant un passage entre les deux tunnels. Ainsi, plus tard, lorsque les deux tunnels seront achevés, les trains pourront entrer par le tunnel I et sortir par le tunnel II ou vice versa. La force motrice pour actionner la perforation mécanique hydraulique, les ventilateurs, les machines électriques pour l'éclairage et les tours, fraises, etc., dans les ateliers, les pompes refoulant l'eau, réfrigération, etc., est fournie par le Rhône du côté de Brigue et par la Doveria du côté d'Iselle. Le Rhône, capté à Mörel, à 6 km. au N.-E. de Brigue, est amené par un canal en ciment armé de 1 m. 90 × 1 m. 90, de 3 km. de longueur, à un réservoir-dépotoir construit sur la colline qui domine Massaboden. De là, une conduite métallique en pression, de 1,60 m. de diamètre, conduit l'eau aux bâtiments des installations avec une charge utile de 44 m., pouvant fournir, avec une prise d'eau de 4000 Ls, une force de 2225 chevaux sur les turbines. Du côté S. la prise d'eau en pression se fait directement au niveau de la Doveria, à 4 km. au N.-O. d'Iselle. La conduite métallique est de 0,90 m. et a une longueur de 4210 m. ; avec une prise de 1 m^3 par seconde et une chute utile de 139 à 158 m., on obtient une force de 1475 à 1855 chevaux. De chaque côté il y avait en outre des machines à vapeur de réserve, pouvant fournir 250 chevaux. Les bâtiments d'installation occupent, du côté de Brigue, une surface bâtie d'environ 5000 m^2 et du côté d'Iselle d'environ 4000 m^2. Le percement du Simplon a fait l'objet d'un programme complet, basé sur un plan détaillé, permettant de calculer d'avance le temps nécessaire à son exécution ; soit de 5 ans et demi à partir du commencement de la perforation mé-



Tunnel du Simplon. Une perforatrice.

canique. Le tout devrait être exécuté pour un prix à forfait se montant à la somme totale de fr. 76 500 000 se répartissant comme suit :

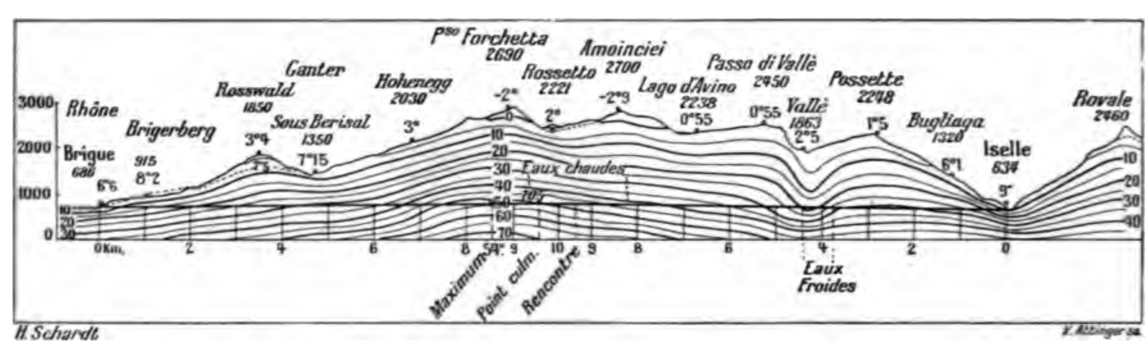
Installations mobilières et immobilières	Fr.	7 000 000
Tunnel I exécuté entièrement avec évitement au milieu	»	54 500 000
Achèvement du tunnel II	»	15 000 000
Total	Fr.	76 500 000

Mais ce programme n'a pu être exécuté. Un retard de plus de 18 mois a porté le délai d'achèvement à 7 ans et le prix de forfait a dû être majoré pour l'achèvement du 1er tunnel et le coût d'installations spéciales de Fr. 3 971 650
Le forfait pour l'achèvement du tunnel II a été majoré de . . . . » 4 500 000
en sorte que le prix de revient avec le forfait primitif de . . . . » 76 500 000
monte pour les deux tunnels à . . . . Fr. 84 971 650

La prolongation du délai jusqu'au 30 avril 1905, soit 350 jours à fr. 5000 d'indemnité, représente encore une somme de fr. 1 750 000 qui ne sera pas déduite de la somme de garantie que l'entreprise Brandt-Brandau et Cie a déposée. Mais le nouveau délai n'a pas suffi ; la rencontre des deux attaques de la galerie I n'a eu lieu que le 24 février 1905, celle de la galerie II le 7 juillet 1905, et le tunnel I n'a été achevé et entièrement maçonné qu'en octobre 1905. Il n'a été ouvert à l'exploitation que le 1er juin 1906. La ventilation définitive sera obtenue en produisant dans le tunnel un courant continu allant du N. au S., produit par le souffle des ventilateurs N., et par l'aspiration des ventilateurs S. Des stations de réfrigération seront établies de distance en distance dans la région centrale où le rocher a une température élevée. Entre les deux tunnels, à l'évitement du milieu, sont réservés des locaux pour le personnel de la gare centrale. Un poste militaire a été établi tout près de la frontière, dans une grande niche, du coté N.-E. du tunnel I. Dans la première section, près de l'entrée du tunnel I et du tunnel II, entre les transversales 1 et 2, le génie militaire a fait construire une série de niches pour y placer les mines destinées à détruire le tunnel en cas de guerre. Pendant que du côté N. la grande gare internationale de Brigue occupe une vaste surface avec un somptueux bâtiment des voyageurs et de grands emplacements pour la gare des marchandises et les services spéciaux, il n'y a du côté S. qu'une simple station à Iselle. La gare internationale est à Domodossola. La ligne d'Iselle à Domodossola (274 m.), construite par la Compagnie des chemins de fer de la Méditerranée pour le compte du gouvernement italien, comporte en tout environ 20 km. de voie avec plusieurs tunnels et ponts, entre

autres un tunnel hélicoïdal franchissant le seuil de Bertonio, près Varzo, avec plus de 3 km. de développement souterrain.

Le complément nécessaire de la ligne du Simplon sera,



Profil géothermique du tunnel du Simplon.

d'une part, un percement plus direct du Jura, soit le Frasne-Vallorbe déjà proposé en 1882, soit la Faucille — ou aussi la correction Lons-le-Saunier-Bellegarde — mais ces derniers tracés souhaités par Genève risquent fort de détourner un jour le trafic du Simplon sur une nouvelle ligne depuis longtemps prévue, celle du Mont-Blanc, pour laquelle l'une et l'autre seraient la voie d'acheminement la plus nécessaire. D'autre part, la Suisse centrale et le Sud de l'Allemagne trouveraient dans un percement des Alpes bernoises par le Wildstrubel ou le Lötschenpass une voie de raccourcissement, très avantageuse en apparence, si l'un et l'autre de ces passages ne nécessitaient pas soit des tunnels très longs (Lötschberg projet Emsch 21 525 km. avec point culminant à 1000 m.), soit le passage à des altitudes assez élevées (Wildstrubel 1125 m. pour une longueur de 13 500 m.; Lötschberg faîte 1260 m., pour une longueur de 12 900 m. Le tracé du Wilstrubel en particulier nécessiterait, pour devenir rationnel, une importante correction de la voie d'accès N. de Kehrsatz à Zweisimmen avec tunnel sous le Stockhorn d'une longueur de 7 km.

Géologie, hydrologie et thermique. Les renseignements géologiques sur la région du Simplon sont déjà contenus dans l'article Groupe du Monte Leone (voir Leone, Groupe du Monte-). Nous ne donnerons ici que ce qui concerne spécialement le tunnel. Les expertises faites à propos des divers tracés proposés, notamment en 1877, 1882 et 1890, avaient conclu que le grand tunnel de base aurait à traverser trois groupes de roches, dont les longueurs devaient se répartir un peu différemment suivant la position du tracé. Le profil géologique concernant le tracé de 1890 et 1893, qui se rapproche le plus du projet exécuté, prévoyait pour ces trois groupes de roches les longueurs suivantes, que nous plaçons ici en regard des chiffres réels :

	Prévisions.	Réalité.
Zone Nord. Schistes lustrés . . .	3830 m.	3750 m.
Zone centrale. Schistes cristallins, gneiss schisteux, etc. avec calcaire et dolomite	9800 »	11665 »
Zone Sud du gneiss d'Antigorio et schistes sous-jacents.	6100 »	4325 »

En les évaluant d'après la nature pétrographique spéciale, on arrive à la répartition suivante des roches :

	Prévisions.	Réalité.
Schistes lustrés, schistes calcaires, calcaires schisteux micacés. . .	5900 m.	5175 m.
Calcaire cristallin, marbre, dolomite, gypse, anhydrite	1350 m.	1400 m.
Micaschistes, schistes cristallins, gneiss schisteux, schistes amphiboliques, etc.	5200 m.	6930 m.
Gneiss du massif du Monte-Leone .	3450 m.	1900 m.
Gneiss granitoïde d'Antigorio. . .	3830 m.	4325 m.
Total	19730 m.	19730 m.

La différence n'est donc pas énorme quant au gneiss d'Antigorio, qui aurait eu, vu l'absence des schistes sous-jacents, une longueur de plus de 6 km. ; mais l'absence des schistes sous-jacents a été compensée par le contour brusque de ce gneiss au km. 4,325 de l'attaque S. Il y a eu par contre bien moins de gneiss massif du Monte-Leone, la plus grande partie de cette roche s'étant trouvée à l'état de micaschiste; de même aussi le dôme de gneiss schisteux du côté S. Les unes et les autres de ces différences ont présenté plutôt des avantages pour la perforation. L'augmentation du groupe 1 est due à la présence dans la partie centrale d'une zone épaisse de calcaire schisteux micacé qui ne se voit guère à la surface et ne pouvait conséquemment pas être prévue. D'anciennes études avaient envisagé le massif du Simplon comme un immense dôme formé de couches concentriques, au centre desquelles le gneiss d'Antigorio paraissait être la couche la plus profonde, avec un noyau de schistes calcaires. Or en réalité, d'après des recherches plus récen-



Tunnel du Simplon. Une source froide.

tes, les couches sont repliées plusieurs fois et les alternances de gneiss, de calcaires, schistes calcaires, micaschistes, etc., ne sont que des répétitions des mêmes

terrains, dont certaines différences ne sont dues qu'au métamorphisme résultant de la pression plus ou moins grande qui a agi pendant leur bouleversement. Le gneiss du Ganterthal, qui paraît se trouver à la partie extérieure du dôme apparent, n'est pas plus récent que le gneiss d'Antigorio qui en occupe le centre. La difficulté de l'interprétation juste des faits observés, et leur utilisation pour l'indication précise des terrains pouvant se rencontrer le long du tracé, résident justement dans cette disposition des couches en forme de dôme. Mais, comme on l'a vu, il n'est pas résulté, au point de vue technique, d'inconvénients appréciables de l'écart constaté entre les prévisions et la réalité. Les différences ont été au contraire favorables à la perforation. Dans la partie N. les couches sont en général fortement inclinées ou voisines de la verticale ; dans la partie centrale, elles plongent de 20-30°, vers le N.-O. et passent vers le S. à l'horizontale pour prendre ensuite un faible plongement S.-E. Les infiltrations d'eau ont été variables suivant les terrains. Du côté S., il y a une zone presque absolument sèche de l'entrée au km. 3,800 dans le gneiss d'Antigorio. Du côté N. c'est la zone des schistes cristallins et du gneiss du Monte Leone qui a joué ce rôle du km. 4 au km. 9. Dans les schistes lustrés, les infiltrations étaient nombreuses, mais de faible volume, sauf un fort groupe de sources entre 100 et 200 m. de l'entrée N. Deux régions se sont montrées particulièrement aquifères : la zone comprise entre les 3,800 km. et 4,420 du côté S., où se sont rencontrées, surtout entre le km. 4,325 et 4,420, de grandes sources gypseuses froides, ayant une relation directe avec des eaux venant de la surface ou du moins de cavités situées dans la haute région de la montagne. Leur débit varie dans le courant de l'année entre 650 et 1000 Ls ; il a même atteint momentanément 1200 Ls. Dans la région centrale, entre le km. 9,600 de l'attaque N. et le km. 9,100 de l'attaque S., c'est-à-dire sur une longueur d'environ 1000 m., il y a eu dans les calcaires et schistes calcaires de nombreuses sources également gypseuses et ferrugineuses, ayant une température voisine de celle du rocher, soit entre 45 et 50°. Leur quantité totale s'est accrue progressivement jusqu'à 300 Ls. environ. Si l'eau froide du coté S. a causé bien des difficultés par son abondance et la violence des jets, l'eau chaude du centre a été plus désagréable par l'échauffement de l'air qui en est résulté. La température du rocher s'est trouvée être plus élevée qu'on ne l'avait cru. On avait admis généralement qu'elle serait de 38 à 39° avec une incertitude de 3°. Stapff, l'ingénieur-géologue du Gothard, avait prédit 47°. En réalité, elle a atteint un maximum de 54° au km. 8,500 en restant sur plus de 2 km. au-dessus de 50° (du km. 7,250 au km. 9,400). Cette zone extrêmement chaude n'était cependant pas sous les hautes arêtes, ainsi que l'on aurait pu le présumer. C'est sous le versant N.-O. de la chaîne du Wasenhorn qu'elle s'est rencontrée. L'explication de ce fait est donnée par une augmentation de 5° de la température superficielle, par la siccité du rocher et par la disposition des couches qui plongent dans le sens de la pente, formant ainsi une carapace isolante, d'où ascension des courbes thermiques (voir le profil). Du côté S. les grandes sources froides ont au contraire produit entre les km. 3,800 et 4,500 un abaissement considérable de la température de 10 à 20°. [Dr H. Schardt.]

SINESTRA ou **LAVRAN (VAL)** (C. Grisons, D. Inn). 1550-1150 m. La plus grande vallée latérale de la Basse-Engadine, rive gauche, dont le torrent impétueux, la Lavranca ou Brancla, se jette dans l'Inn, à 1 km. S. de Remüs. Cette vallée descend vers le S.-E. ; elle est creusée, ainsi que ses ramifications, dans la partie orientale du massif de la Silvretta (contrefort de la chaîne Faschalba-Fluchthorn et massif du Samnaun). Elle est bordée à l'E. par le Piz Arina (2832 m.), le puissant Muttler (3298 m.) et la Fuorcla Maisas (2852 m.), le Stammerspitz ou Piz Tschütta (3258 m.), le Piz et la Fuorcla Chamins (2931 et 2820 m.), le Piz Vadret (Sulerspitz 3045 m.) et le Piz Roz ou Vesilspitz (3115 m.) avec la Fuorcla Roz (2792 m.), à la limite du Samnaun ; à l'O., en commençant par la partie supérieure de la vallée, le Fimberpass (Cuolmen Fenga, 2612 m.), le Piz et la Fuorcla davo Lais (3031 et 2828 m.), la Fuorcla Lavèr (2856 m.), le Piz Tasna (3183 m.), le Piz Nair, le Piz Champatsch, le Piz Soèr et le Fil Spadla (2971, 2925, 2920 et 2939 m.) et enfin la Mot da Set Mezdis (2158 m.), un peu au N. de Sent. Dans la partie supérieure, le val Sinestra se ramifie d'une façon très compliquée. De l'E. vient le Valmains, du N. le val Chöglias, la plus longue des ramifications, qui continue dans la direction générale de la vallée principale ; ses vallons latéraux E. sont le val Tiatscha (Griosch), le val Trammas et le val Bolschiras ; il se bifurque enfin en val Roz et val da Storta ; de l'O. débouche le val Lavèr aux beaux alpages ; sa partie supérieure porte le nom de Tiral. La ramification du val Sinestra commence peu avant la belle ferme de Zuort (1719 m.). Dans la Lavranca viennent se jeter, de droite, les torrents des sauvages ravins du val da Ruinas et de Vallatscha. Depuis Zuort, la Lavranca a un cours de 6,3 km. et une pente de 570 m. ou 9 %. La longueur totale de la rivière, en y comprenant le torrent du val Chöglias qui forme la continuation directe du val Sinestra, est de 8 km. ; la pente totale est de 950 m. ou 8,8 %. D'après M. Lauterburg, la chute industriellement utilisable serait de 824 m. (2050-1226 m.), avec un rendement brut de 1329 HP ou net de 146 HP. En aval de la belle gorge ouverte près des ruines de Tschanuf le ruisseau s'est creusé un lit profond dans ses alluvions et dans celles de l'Inn, ainsi que dans la moraine de la terrasse de Lads au-dessous de Remüs. On voit dans cette moraine de belles pyramides de terre. Le val Sinestra est bien boisé sur ses deux versants jusqu'à la ferme de Zuort, mais la forêt remonte encore un peu plus haut dans les ramifications. Cette vallée, en forme de gorge, est profonde et sauvage ; les chemins des deux versants sont obligés de passer sur de hauts plateaux au-dessus des gorges. Depuis peu, le versant O. possède une route carrossable, utilisée en été par la voiture postale Schuls-dépôt des postes val Sinestra (ce dépôt n'a pas de nom spécial) montant de Sent (1440 m.), au milieu des champs fertiles, sur le plateau de Tschern, beau point de vue ; elle pénètre ensuite dans la vallée et traverse le petit plateau de Chavrids-pitschen pour atteindre la grande terrasse de Chavrids-grond (1611 m.) d'où la vue sur la vallée est fort belle. Sur le versant opposé, on aperçoit le gracieux village de Manas (1613 m.) et plus haut, dans la vallée, l'auberge et le poste de douane de Zuort (1719 m.). Ce paysage est dominé par la belle pyramide du Stammerspitz. Le chemin traverse ensuite le sauvage ravin de Vallatscha et la terrasse de Plan Parpan, puis il descend en zigzag dans la gorge où se trouvent les sources arsénio-ferrugineuses de l'Aua forta (1471 m.). Ces sources jaillissent tout près du torrent, à la cote de 1471 m. On y arrive aussi de Remüs en 1 heure et demie par une bonne route sur la rive gauche ou en trois quarts d'heure par un sentier dans la gorge. Les sources ont été captées à nouveau en 1898-1900 ; elles fournissent 162 litres à la minute, ce qui permettrait de donner journellement plus de 1200 bains. Dans le voisinage des sources s'élève un petit établissement de bains et l'on projette la construction d'un grand hôtel sur le plateau de Tschern. Les sources du val Sinestra sont remarquables par leur grande contenance en acide arsénieux et en acide borique, ainsi que par la variété de leur composition minérale, ce qui leur assure une valeur thérapeutique toute spéciale. Elles sont au nombre de quatre : la source d'Ulrich, celle de Thomas, celle de Johann et celle de Conradin. La première donne un résidu solide de 41,45 g. sur 10000 kg. d'eau, et contient 0,0453 d'acide arsénieux ($As O^3$). D'après leur caractère général, ce sont des eaux ferrugineo-alcalino-muriatiques avec une grande quantité d'acide carbonique en dissolution. Un vase trouvé lors des creusages de 1898 doit, d'après sa forme et son travail, dater du XIVe ou du XVe siècle, ce qui prouverait que ces sources étaient déjà connues à cette époque. Ce n'est cependant que depuis 1850 qu'on les a sérieusement utilisées. Le chemin quittant les sources remonte sur le plateau de la rive droite et traverse le sauvage val da Ruinas dont les avalanches et les ravines avaient autrefois obstrué la partie supérieure des sources minérales. On atteint au N. le pittoresque et solitaire Zuort (1719 m.), d'où l'on peut gravir le Muttler et le Stammerspitz. En face, sur l'autre rive du torrent, sont les pyramides morainiques de Pra S. Peder. En amont de Zuort débouchent le Valmains et le val Lavèr ; plus haut sont groupés les chalets de Griosch

(1818 m.), dans le val Chöglias. Le val Lavèr et le val Chöglias ont des pâturages et plusieurs alpes, Muranza,



Les pyramides de Zuort dans le val Sinestra.

Pra S. Florin, Patschai et Chöglias qui appartiennent à la commune de Sent ; celles de Pradatsch et de Pradgiant, au pied O. et N.-O. du Piz Arina, ainsi que l'alpe Chöglias, sont propriété de la commune de Remüs. Au delà du Fimberpass, qui conduit dans le Fimberthal, se trouvent encore les alpages de Fenga ou Fimber qui appartiennent à Sent et à Remüs. Tout le versant droit du val Sinestra appartient à la commune de Sent. Le versant gauche du val Sinestra et du val Chöglias jusqu'à la crête, avec les vallons latéraux de gauche, appartiennent à la commune de Remüs. Le sol de la vallée est formé de schistes engadinois dépourvus de fossiles et d'âge indéterminé. Sur cette base, reposent, dans la partie supérieure des chaînes bordières, des schistes mésozoïques, des schistes liasiques ou de l'Allgäu et du flysch crétacique. Les ramifications supérieures sont aussi en général creusées dans un système analogue de schistes argileux, argilo-calcaires et de grès calcaires. Seuls, les hauts sommets du N., ainsi que les crêtes à l'O., vers le Fluchthorn, dans la série des schistes, présentent de grandes modifications produites par la présence de schistes verts ; au Piz Nair et au Piz Champatsch, il y a des intercalations de serpentine et de roches diabasiques (variolite). Près des sources minérales, le schiste engadinois a la texture de la phyllade et renferme de nombreuses feuilles de mica et de séricite, ainsi que de la pyrite qui, en se décomposant, dégage de l'acide sulfurique, lequel attaque les roches carbonatées et donne ainsi naissance à l'acide carbonique renfermé dans les eaux minérales. La grande délitescence des schistes, jointe à la douceur relative du climat, explique la fertilité de la contrée, sa richesse en forêts, prairies et pâturages. A Zuort (1719 m.), on cultive encore avec succès des légumes, du seigle et du lin. Par contre, le peu de résistance qu'offrent les schistes aux divers agents atmosphériques provoque des glissements et des ravins, surtout dans la partie moyenne et sur la rive droite de la partie inférieure de la vallée. Le fond du val Sinestra est, à de nombreux endroits, et sur de longs espaces, couvert d'énormes masses de cailloux et d'éboulis (Chavridsgrond et pitschen, Plan Parpan, Zuort et au débouché des vallées latérales). Il n'est pas rare de voir ces éboulis recouvrir d'excellente terre glaise, ainsi vers les sources minérales, où l'on rencontre sur les pentes recouvertes de gravier une argile bleuâtre très propre au modelage. Dans le Vallatschatobel, sur la rive gauche du torrent, s'élèvent des pyramides de terre au milieu des masses d'éboulis, ainsi que dans les ravins sous le Plan Parpan ; sous le Pra S. Peder, vis-à-vis de Zuort, ces formations atteignent une grandeur étonnante et sont une des curiosités de la vallée. Toute la région du val Sinestra est parsemée de nombreux blocs erratiques. Dans la région du Piz Tasna, du Piz Nair et du Piz Champatsch, autour du cirque profond du val Tiral, vallée latérale du val Lavèr, apparaît la serpentine. Le Tiral est ainsi une véritable alpe morte, sans aucune végétation et dont la sauvage solitude n'a guère d'analogue. Les minéraux que l'on rencontre sont le spath calcaire, le cristal de roche, la pyrite, l'amiante, le réalgar et l'orpiment. Ces deux derniers se trouvent au Chavrids-pitschen.

Bibliographie. Theobald, *Matériaux pour la carte géologique de la Suisse,* 2 liv. Steinmann, *Das Alter der Bündner-Schiefer (Bericht. der Natures,* Freiburg im/B., vol. 10, cahier 2, 1898). W. Paulcke, *Geol. Beobachtungen im Antirhätikon,* dans la même revue, vol. 14) 1904. Nussberger, *Chem., physik-chemische u. bakteriolog. Untersuchung der Mineralquellen von val Sinestra.* Coire, 1903. Husemann et Killias, *Die arsenhalt. Eisensäuerlinge von v. S. bei Sent.* Coire, 1876. Lardelli, *Die Kohlensäurereichen Arsen-Eisenquellen des val Sinestra.* Coire, 1900. [Dr Ch. TARNUZZER]

SINGINE (SENSEBEZIRK) (DISTRICT du canton de Fribourg.) Chef-lieu Tavel (Tafers). Ce district est situé dans la partie E. du canton ; il se divise en Haute et Basse-Singine ; la partie au N. de Tavel appartient à la Basse-Singine, la partie située au S., à la Haute-Singine. Au N. et à l'E., de Laupen à Sangernboden, la Singine sépare le district du canton de Berne ; de ce point à la Birchera, c'est la Singine de Muscheren qui sert de limite. De la Birchera, la frontière se dirige vers l'E. jusqu'au Ladengrat, puis contourne les sommets des Vanels, descend vers le S. jusqu'au Schafarnisch, dont elle suit la crête, ainsi que celles du Widdergalm, de la Schwarzefluh, du Rothen Kasten jusqu'au Schafberg ; au S., du Schafberg au Cousinbert, ce district a pour limite le district de la Gruyère ; à l'O., du Cousinbert à Villars-les-Joncs, celui de la Sarine, et de Villars-les-Joncs à Laupen, la Sarine, qui le sépare du district du Lac. La partie N. du district est située dans le Plateau, la partie S. dans les Préalpes. La Basse-Singine est une suite de collines fertiles et bien cultivées ; la Haute-Singine est formée de belles prairies, de vastes pâturages et de magnifiques forêts. Dans la partie montagneuse du district, on rencontre le Schafarnisch (2112 m.), le Widdergalm (2176 m)., la Schwarzefluh (2160 m.), la Kaiseregg (2186 m.), le Schweinsberg (1742 m.) et la Muscheneck, prolongement N. du Cousinbert (1590 m.).

La superficie totale du district est de 25836,99 ha., se décomposant comme suit :

	ha.		
Bâtiments, places et jardins	149,38	ou	0,6 %
Prés et champs	15190,30	»	58,9 %
Forêts	4083,50	»	15,9 %
Pâturages	5796,41	»	22,4 %
Terrain improductif	618,40	»	2,2 %

Les céréales réussissent très bien dans le N. du district, mais plus on avance vers le S., plus elles tendent à disparaître pour faire place aux prairies et aux pâturages ; les arbres fruitiers y sont nombreux et bien entretenus, surtout les arbres à pépins. Le sol est fertile et bien cultivé et le climat salubre ; c'est le district du canton où l'agriculture fait le plus de progrès. L'altitude des localités varie de 562 m. à Bösingen, à 880 m. à Oberschrot et Dirlaret ; la moyenne est de 721 m.; Saint-Ours s'en rapproche sensiblement (704 m.). Le district appartient au bassin de l'Aar par la Singine et la Sarine. Les affluents qu'y reçoit la Singine sont la Singine de Muscheren, la Singine chaude, le Tutschbach et la Taferna ; ceux de la Sarine, une partie de la Gérine et du Gotteron, ainsi que le Düdingenbach ; en outre, la Singine est alimentée par une quantité de ruisseaux descendant des montagnes de la Haute-Singine. La population totale du district est de 18768 personnes, formant 3442 ménages, habitant 2775 maisons ; au point de vue confessionnel, on compte 15408 catholiques et 3358 protestants ; 18070 h. parlent la langue allemande, 667 le français, 28 l'italien et 3 une autre langue. La densité de la population est de 69 h. par km². Ce district compte 19 communes : Alterswil, Bösingen, Brünisried, Düdingen (Guin), Giffers (Chevrilles), Heitenried, Neuhaus, Oberschrot, Plaffeien (Planfayon), Plasselb, Rechthalten (Dirlaret), Sankt-Antoni (Saint-Antoine), Sankt Ursen (Saint-Ours), Sankt Silvester (Saint-Sylvestre), Tafers (Tavel), Tentlingen (Tinterin), Ueberstorf, Wünnewil et Zumholz. Ces communes forment le IIe arrondissement judiciaire (Tavel), trois cercles de Justices de Paix : I. Dirlaret, II. Tavel, III. Schmitten ;

elles forment aussi le IIIe arrondissement scolaire, comprenant toutes les écoles catholiques allemandes du district, soit 24 cercles scolaires et 73 écoles. Il y a 15 paroisses catholiques appartenant au décanat allemand qui font partie du diocèse de Lausanne et Genève et une paroisse protestante à Saint-Antoine. Les habitations y sont très disséminées; il n'y a pas de groupement important. Ce district possède des écoles régionales à Guin, Alterswil et Planfayon ; on y trouve aussi les instituts de la Gauglera, pour l'éducation des jeunes gens, et celui d'Ueberstorf, destiné au développement professionnel des jeunes filles, des cours de perfectionnement pour les jeunes gens des deux sexes et des orphelinats à Saint-Loup et à Tavel. Les habitants de ce district s'adonnent tout particulièrement à l'élève du bétail, à la fabrication du fromage, à la culture des prairies ; les autres branches de l'agriculture ont cependant aussi leur importance, tout particulièrement la culture des arbres fruitiers. Le 70 % de la population s'occupe d'agriculture et d'élève du bétail. On y fabrique un cidre renommé qui remplace le vin dans certaines parties du district. Le lait est en partie converti en fromage, en partie conduit aux fabriques de lait condensé de Guin, de Payerne et de Neuenegg. Le recensement du bétail a donné les résultats suivants :

suivants :	1886	1896	1901
Bêtes à cornes	15 169	17 023	17 838
Chevaux	1 572	1 547	1 727
Porcs	5 896	9 743	9 232
Chèvres.	3 739	4 424	3 909
Moutons	3 251	2 842	1 641
Ruches d'abeilles . . .	1 396	1 837	1 605

Ce qui donne par 1000 h. 950 têtes de bétail bovin, 92 chevaux, 492 porcs, 208 chèvres et 87 moutons, et par km², 85 têtes de bétail bovin, 9 chevaux, 44 porcs, 19 chèvres et 8 moutons. Ce district n'est guère industriel ; il existe une briqueterie à Guin, de grands moulins à Flamatt, des scieries dans plusieurs localités, une fabrique de lait condensé à Guin ; le tressage de la paille se pratique dans toute la haute Singine. Cette industrie a été introduite dans le district de la Singine vers le milieu du XVIIIe siècle. Une femme de Planfayon, Anna Ræmy, s'avisa d'abord de faire des paniers en paille, puis des chapeaux tout d'une pièce, à la façon des « Yokos » ; ce n'est que plus tard que l'on fabriqua la tresse proprement dite. Au commencement du XIXe siècle, le tressage de la paille fournissait déjà un modeste gagne-pain à nombre de familles. En 1805, le Petit Conseil de Fribourg prenait des mesures concernant l'aunage des tresses de paille, afin de prévenir et d'empêcher le préjudice qui pourrait résulter de certaines irrégularités. Joseph Perroulaz, aussi de Planfayon, se serait le premier livré au commerce des tissus de paille. Un autre citoyen du même village, Johann Jelk, aurait été l'inventeur du fer à fendre, qui permet de diviser le fétu. L'industrie de la paille tressée se répandit rapidement dans les districts de la Gruyère, de la Sarine et de la Veveyse ; elle atteignit son apogée vers 1860. A cette époque, cette industrie occupait des milliers de femmes et d'enfants ; d'après une statistique, elle procurait un revenu de 800000 francs pour la Gruyère, de fr. 600 000 pour la Singine, de fr. 400 000 pour la Glâne et la Veveyse, et de fr. 200 000 pour la Sarine, soit un total de 2 millions pour le canton. Actuellement, cette industrie est en baisse par suite de l'énorme concurrence qui lui est faite, et peut-être aussi parce qu'elle n'a pas assez su tenir compte des exigences toujours croissantes de la mode. On exploite de la tourbe à Garmiswil et à Schmitten et des carrières de grès et de mollasse en différents endroits. Le district de la Singine a beaucoup de relations avec le canton de Berne, particulièrement avec les districts de Laupen et de Schwarzenburg. En 1900, le nombre de ses habitants bernois était de 3000, la plupart fermiers. Le district est sillonné d'un réseau de belles routes ; il est traversé par les chemins de fer Lausanne-Fribourg-Berne et de la vallée de la Singine (Flamatt-Laupen-Gümmenen). C'est peut-être la contrée du canton de Fribourg où se conservent le mieux les traditions, les mœurs et l'esprit de famille ; l'ancien costume national de la Singinoise, si riche et si gracieux, se voit encore à Guin et à Tavel où il est porté par une confrérie, à l'occasion des fêtes de la Sainte Vierge. Jadis tout le district était compris dans les 24 paroisses formant la banlieue de Fribourg, à l'exception de Planfayon acquis en 1466.

Carte du district de la Singine.

SINGINE (LA) (SENSE) (C. Berne et Fribourg).

Cette rivière a plusieurs sources, dont les deux principales sont la Singine froide ou Singine du Gantrisch, et la Singine chaude ou Singine du lac Noir. La Singine froide (Kalte Sense) prend naissance dans le canton de Berne, au Gantrischkummli, grande cuvette presque circulaire, bornée par les sommités du Gantrisch (2177 m.) à l'E., du Morgetengrat (1962 m.) au S. et du Kummli spitz (2166 m.), à l'O. Trois petits ruisseaux, dont la source la plus élevée est à 1825 m., se réunissent près du chalet de Kummlihütte ; le cours d'eau se dirige d'abord vers le N. en suivant le chemin de Rüeggisberg à Morgeten pendant 1 km., puis vers le N.-O. et descend dans une nouvelle cuvette, où il forme le charmant petit Gantrischseeli (1580 m.), de 200 m. de long. sur 100 de large, au pied des sommités du Birrehubel (1852 m.), à l'O., du Gantrischberg au S. et à l'E. Au sortir du lac, la Singine se dirige vers le N. jusqu'à la Ritzhutte, où le massif du Selibuhl l'oblige à obliquer franchement vers l'O. jusqu'à sa rencontre avec le Sollerbach, qui descend du Selibuhl. A partir de ce point, situé au-dessous des bains de Schwefelberg, le cours de cette rivière se dirige vers le S.-O. : il s'encaisse toujours plus profondément au pied de rochers souvent abrupts et traverse d'immenses et sombres forêts. Au-dessous d'Unter Zehntenvorsatz (1142 m.), la Singine reçoit à gauche, la Hengstsense, cours d'eau qui descend du petit lac de Seeberg (1483 m.) et du Grenchenberg (1623 m.), sur le versant N. de la Mahre (2093 m.) ; de la Scheibe (2152 m.). Jusqu'à sa jonction avec la Hengstsense, la rivière porte le nom de Singine du Gantrisch, et à partir de ce point, jusqu'à la rencontre de la Singine chaude, celui de Singine froide. La Singine froide reçoit à droite le Rothenbach, formé du Gigebach et du Dürrentannenbach, le Burgbach, le Halbsackbach et le Warme Seitenbach ; à gauche, l'Ebenbach, le Marchbach, et surtout la Singine de Muscheren, qui descend de la Geissalp sur le versant N. de la Kaiseregg et de la Schwarzfluh (1643 m.), et se jette dans la Singine froide en face des chalets bernois de Sangerenboden (970 m.). A partir du point de jonction de ces deux cours d'eau, la Singine sert de limite entre le canton de Fribourg et le canton de Berne jusqu'au-dessous de Laupen, près de son embouchure dans la Sarine, à l'exception de l'enclave d'Albligen, au S. d'Ueberstorf. Dans le canton de Berne, le cours de la Singine froide est de 9,5 km., avec une pente moyenne de 90 ‰. Après avoir parcouru de grandes forêts et de nombreux pâturages, la Singine froide rejoint la Singine chaude au-dessous du chalet de Gantersli (870 m.). La Singine chaude (Warme Sense) a sa source au lac Noir (1056 m.), alimenté lui-même par une foule de petits cours d'eau descendant du Schweinsberg, du Mont Breminngard, de la Spitzfluh, des Neuschels et de la Kaiseregg ; les principaux de ces affluents solnt : le Riggisalpbach (1950 m.), le Neuschelsbach (1580 m.), le Thossrainbach (1530 m.) et le Lagerlibach (1598 m.). Ce dernier est le plus impétueux ; sur un cous de 1,5 km., il a une pente moyenne de 36 ‰. Au sortir du lac Noir, à la Gipsera (1056 m.), la Singine chaude se dirige constamment vers le N.-E. jusqu'à sa rencontre avec la Singine froide ; elle longe le versant E. du Schweinsberg et le versant O. de l'Ettenberg, tous deux dans le territoire de la commune de Planfayon. Elle reçoit, sur la rive droite, le Hohberghach, le Zuckerlibach et l'Ettenbergbach ; sur la rive gauche, le Rothenbach, le Schweinsbergbach et le Steinbach. A partir de sa sortie du lac à sa réunion avec la Singine froide, son cours est de 5,8 km., avec une pente moyenne de 3,2 ‰. La route de Fribourg au lac Noir la longe dans toute sa longueur et la traverse sur quatre ponts. La Singine chaude fait mouvoir les scieries de la Gipsera, de Zollhaus et d'In der Säge. Du point de jonction des deux Singine chaude et froide (870 m.), le cours d'eau ne porte plus que le nom général de Singine, qui est devenu celui d'un district fribourgeois. Le village bernois d'Albligen est enclavé dans le territoire fribourgeois d'Ueberstorf, au N. et à l'O., de Heitenried au S. Les célèbres ruines du château historique de Grasburg se trouvent sur la rive droite de la Singine, entre le hameau fribourgeois de Schonfels (Heitenried) et le hameau bernois de Steinhaus (Schwarzenburg). Sur la rive gauche, la Singine reçoit, du canton de Fribourg : le **Tiefenbach, à Rufenen ; le Tütschbach, au-dessous de Zumholz ; le Sodbach, vis-à-vis de Heitenried, le Winkelbach, près d'Albligen, le Blattishausbach, près de Riederen, la Taferna, à Flamatt, l'Ammerswilbach et le Rebackerbach ; sur la rive droite, le Martisbach, le Hohensteinbach, le Laubbach, le Hätelibach, le Niederebach, le Schwarzwasser et le Scherlibach. A partir de la réunion des deux Singine, froide et chaude, ce cours d'eau se taille dans la mollasse un lit très large et profond, presque partout à pic ; le fond est couvert de cailloux quelquefois énormes, au milieu desquels, en temps ordinaire, la rivière se divise en plusieurs bras séparés, qui se rejoignent pour se séparer encore. Au temps de la fonte des neiges, et après les orages, la Singine remplit de ses eaux tumultueuses toute la largeur de son lit ; après chaque crue, le nombre et la direction des bras sont modifiés. Dans le canton de Berne les rochers qui bordent la Singine sont souvent couronnés de grandes forêts et d'autres forêts de moindre importance. Jusqu'à Riederen, vis-à-vis de Thörishaus, la Singine se dirige constamment vers le N. avec des sinuosités du N.-O. au S.-E. ; à ce dernier endroit, elle fait un coude brusque vers l'O., direction qu'elle suit jusqu'à son embouchure dans la Sarine au-dessous de Laupen (485 m.) ; cette dernière section est moins encaissée. Il est probable qu'autrefois elle avait ici son embouchure dans un grand cours d'eau qui a creusé la vallée du Mühlethal (Taferna), en passant par la vallée de Thörishaus et de Bümpliz, vallée qui a été colmatée et en partie barrée par le glacier de l'Aar ; il se pourrait aussi que la Sarine ait passé autrefois par Flamatt et Thörishaus pour se jeter dans l'Aar près de Berne. A cause du profond encaissement de son lit, de la grande variabilité du volume de ses eaux, ainsi que du changement continuel de la direction de ses bras en temps ordinaire, la Singine ne peut guère être utilisée par l'industrie aussi longtemps qu'elle n'aura pas été régularisée par une canalisation générale. Des travaux partiels de ce genre ont déjà été exécutés dans la dernière partie de son cours, à Flamatt, à Neuenegg et au-dessous de Bösingen. Le cours de la Singine proprement dite, de Gantersli à son embouchure, est de 33,5 km., sa pente moyenne de 1,15 ‰ ; avec la Singine froide, le cours total est de 46,3 km., la pente moyenne de 4,5 ‰ ; avec la Singine chaude, le cours total est de 39,3 km., la pente moyenne de 2,2 ‰.** Le bassin de réception de la Singine à Laupen est de 427,7 km², la largeur du fond de 25 m. dans les parties corrigées, c'est-à-dire dès Neuenegg à l'embouchure dans la Sarine. Débit minimum, 1,86 m³, débit maximum environ 450 m³ par seconde. La Singine chaude a une longueur de 5,5 km. ; la Singine froide de 7,5 km. ; la Hengstsense de 4 km. La Singine est corrigée sur une longueur d'environ 7 km., à partir du lac ; en outre, il y a environ 3 à 4 km. de défenses de berges exécutées. A partir du lac Noir, les principaux ponts sur la Singine sont ceux de Landbrucke, de Geisalp, de Steinbach et du Lägerli, ceux de la Geissalp et Lägerli sont en pierre, les autres en bois et non couverts, sauf celui du Guggersbach, en bois et couvert ; celui du Sodbach, construit en 1663 et reconstruit en 1867, celui de Thorishaus, en pierre, construit de 1854 à 1856, celui de Neuenegg, construit en bois en 1469, puis construit en pierre de 1543 à 1546, et reconstruit de 1596 à 1598. Il devait aussi exister autrefois des ponts aux environs des châteaux de Schönfels et de Grasburg, mais il n'en reste aucune trace. Le lit de la Singine, près de Thorishaus, est une excellente carrière de matériaux pour l'empierrement des routes. En 1076, Sensuna ; en 1268, Sensun.

SINGLE (PAS ou SENTIER DU) (C. Neuchâtel, D. Val-de-Travers). Sentier très pittoresque qui conduit de la Fontaine Froide, au fond du Creux du Van (1148 m.), sur le plateau entre la Grand Vy et la Baronne (1430 m.). La partie inférieure est sur le talus d'éboulis couvert de sapins, le haut franchit les rochers séquaniens et kimerigiens qui contournent le Creux du Van. Il aboutit sur le plateau tout près de l'arête du Vertige.

SINGLINE (ALPE DE) (C. Valais, D. Sierre, Com. Ayer). 2700-1700 m. Alpage occupant un plateau incliné vers Zinal, à la base de l'arête qui relie la Garde de Bordon à la Corne de Sorebois. En grande partie rocailleux

et escarpé, surtout dans la région supérieure. Il possède, entre 1900 et 2400 m., six chalets, deux caves et deux étables et peut nourrir, du 28 juin au 21 septembre, 130 pièces de gros bétail.

SINGLINE (COL DE) (C. Valais, D. Sierre). 2850 m. environ. Passage sans nom ni cote dans l'atlas Siegfried, entre le point 2888 m. et la Pointe de Singline (3145 m.). Parallèle à son voisin, le col de Sorebois, il relie en 5 heures Zinal à l'alpe de Zâtelet-Praz, dans le val Moiry, par l'alpe de Singline. Très rarement utilisé, d'un accès très pénible.

SINGLINE (POINTE DE) (C. Valais, D. Sierre). 3145 m. Sommité sans nom dans l'atlas Siegfried; elle se dresse entre le col de Sorebois et le sommet de la Garde de Bordon, dans le chaînon qui sépare le val de Zinal de celui de Moiry. On y monte sans difficulté de Zinal en 4 h. et demie par l'alpe et le col de Sorebois. On la gravit généralement quand on monte du col de Sorebois à la Garde de Bordon. Très beau point de vue sur le Weisshorn et la Grande Couronne.

SINIÈSE (LA) (C. Valais, D. Sierre). 2400-541 m. Cours d'eau d'une longueur de 10 km. qui prend naissance à la base du Sex-Mort ou Todthorn, entre le Tubang et le Mont-Bonvin, dans un vallon désert et nu, d'où il se dirige vers le S. avec une légère inflexion vers l'E. A 1 km. E. du col de Pochet, il fait une chute d'une trentaine de mètres, puis suit la même direction en séparant les pâturages de Colombire et de Pépinet, vers le bas desquels il traverse une zone forestière entrecoupée de clairières où se blottissent quelques mayens. Il en sort à l'altitude de 1200 m. environ, au-dessus des villages de Randogne et de Mollens et, se dirigeant au S.-E., parcourt le territoire communal de cette dernière localité, sépare un instant les communes de Venthône et de Miège, traverse celle de Veyras, pour venir déboucher sur celle de Sierre à l'E. du hameau de Glarey. De ce point, il se dirige vers l'E. pour se joindre à la Raspille, après 1 km. seulement de parcours en plaine, à 200 m. de l'embouchure de ce ruisseau dans le Rhône. Le volume de la Siniése n'est pas proportionné à la longueur de son parcours; sauf la Raspille, rive gauche, elle n'a que quelques affluents insignifiants.

SINNERINGEN (C. et D. Berne, Com. Vechigen). 563 m. Section de commune et village dans la vallée de la Worblen, sur la route Berne-Stettlen-Worb, à 3 km. N.-O. de la station de Worb, ligne Berne-Worb. Téléphone. Avec Boll, la section compte 56 mais., 408 h. protestants de la paroisse de Vechigen; le village, 30 mais., 237 h. Agriculture. Cette localité est très ancienne; on y a trouvé des bains romains et des monnaies. Campagne, lieu d'habitation du peintre August von Bonstetten (1796-1879). En 1261 et 1275, Sineringen, du nom de personne Sinheri.

SINS (C. Argovie, D. Muri, Com. Meienberg). 413 m. Section de com. et vge sur la rive gauche de la Reuss, dans une contrée couverte d'arbres fruitiers. Station de la ligne Aarau-Lenzbourg-Rothkreuz. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. 62 mais., 345 h. catholiques. Paroisse. Arbres fruitiers, prairies, élève du bétail. Scierie. Commerce de bétail. École secondaire. Église. Moulin. Imprimerie. Durant la deuxième guerre de Villmergen (1712) les Bernois avaient installé leur camp près de Muri et avaient placé un corps de 1000 hommes d'infanterie et de cavalerie pour la garde de Sins. Dans la nuit du 19 au 20 juillet ceux-ci furent surpris par 4000 adversaires, Zougois, Schwyzois et Unterwaldiens. La plus grande partie se retira sur Muri, le reste, sous les ordres du colonel Monnier, défendit le cimetière et l'église; après une résistance énergique ils furent tués ou faits prisonniers. Dans la guerre du Sonderbund (1847), le colonel Elgger fit sauter en partie le pont sur la Reuss; depuis, ce pont fut reconstruit par Zoug. En 1236, Sins; en 1246, Sinz; en 1261, Sindes; en 1310, Sins, du vieux haut-allemand Sind, chemin, parce que la Reuss était franchie par une passerelle.


Sins vu du Sud.

SINS (C. Grisons, D. Inn). Nom allemand de Sent, il est peu employé.

SINS (ALTEN) (romanche PASQUAL) (C. Grisons, D. Heinzenberg, Cercle Domleschg, Com. Paspels). 797 m. Petit château restauré, il y a une dizaine d'années, appelé aussi Alt Zeusenberg, à l'extrémité O. du village de Paspels, au pied d'une colline, à 3 km. de la station de Rodels-Realta, ligne Coire-Thusis, à 3,9 km. de Rothenbrunnen. Voiture postale Rothenbrunnen-Rodels-Realta. 2 mais., 15 h. C'est une ancienne propriété des comtes de Werdenberg-Sargans. Ce château et celui de Neu Sins furent détruits pendant la guerre du Schams, d'après une convention conclue entre les gens de l'Ober Bund et le comte de Werdenberg-Sargans, ils ne devaient jamais être reconstruits. Il appartient aujourd'hui à M. Tugnum. En 930, Sünnes; en 1160, Sunnes, ad Sindes; en 1178, in vico Sinde, du latin sentes, épine.

SINS (NEU) (C. Grisons, D. Heinzenberg, Cercle Domleschg, Com. Paspels). 833 m. Ruine d'un château, appelé aussi Neu Zeusenberg, à 1 km. S.-E. d'Alt Sins, sur une colline, à 4,9 km. de Rothenbrunnen, à 2,5 km. S.-E. de Rodels-Realta. Neu Sins était une tour ronde dont il ne reste que la moitié N., connue aujourd'hui sous le nom de Canova. On y voit encore les ruines d'un autre château. En 1600, Neu Sins était la propriété d'André de Salis dont le fils l'échangea en 1634. En 1385, castrum Novi Siins. Voir SINS (ALTEN).

SINSERHŒFE (C. Argovie, D. Muri, Com Meienberg). 435 m. Fermes disséminées, à 1 km. S. de la station de Sins, ligne Aarau-Lenzburg-Rothkreuz. 4 mais., 20 h. catholiques de la paroisse de Sins. Élève du bétail.

SINSGAUERALP (C. Nidwald, Com. Wolfenschiessen). 1771-1420 m. Alpage avec 6 chalets, dans un vallon compris entre le Brisen et le Kaiserstock, à 9 km. S.-E. de Wolfenschiessen. Cet alpage qui appartient à une société, peut nourrir 200 vaches. Fabrication de fromage. Il est traversé par un sentier qui, à partir d'Ober Rickenbach, franchit la Schonegg et descend dans l'Isenthal (C. Uri).

SINSGAUERJŒCHLI (C. Uri et Nidwald). 2098 m. Passage ouvert sur l'arête S.-E. du Hohbrisen (2420 m.), entre ce sommet et le Maisander (2140 m.); il relie la Gitschenenalp à la Sinsgaueralp et, par ces pâturages, Isenthal avec Ober Rickenbach et Wolfenschiessen, en 7 heures environ. La traversée en est très facile.

SION ou **SIONEN** (C. Argovie, D. Zurzach, Com. Klingnau). 325 m. Ancien prieuré au S.-E. du bourg de Klingnau, fondé comme prieuré de Guillemites par les barons de Klingnau. Walther de Klingen « le Minnesänger » et sa famille fondèrent Klingnau en 1269. Après être tombé en décadence par suite d'une mauvaise administration, le couvent de Sion passa en 1539 au couvent de Wettingen, puis fut incorporé, en 1610, à l'abbaye bénédictine de Saint-Blaise, dans la Forêt-Noire, qui y entretint cinq ou six religieux avec un prieur et y ouvrit une école. Le dernier prieur de Sion le savant archéologue Berthold Rottler, fut élevé à la dignité de prince-abbé de Saint-Blaise. En 1807,

à la suppression de l'abbaye, il se retira avec ses religieux dans le couvent de Saint-Paul en Carinthie que lui céda l'empereur d'Autriche. En 1725 le prieur de Sion fut chargé à la fois de la direction spirituelle, de l'exercice de la juridiction et de la perception des redevances à Tegerfelden, Kirchdorf et Endingen. Les riches métairies de Sennenloch et deux autres dans le Sachgenamt et à Gross-Döttingen appartenaient aussi au prieuré. Ce couvent fut supprimé en 1807; peu après il fut sécularisé par le gouvernement argovien. Ce fut le seul couvent de cet ordre en Suisse. Pendant quelques années après la Révolution le bâtiment du couvent fut utilisé comme fabrique de cotonnades par une maison d'Aarau.

SION (District du canton du Valais). Ancien dizain du territoire épiscopal de Sion; c'est le district le plus petit du canton; il comprend les sept communes de Sion (chef-lieu), Arbaz, Bramois, Grimisuat, Salins, Savièse et Veisonnaz. Il est borné au N. par le canton de Berne (Gessenay), à l'O. par le canton de Vaud (Aigle), par le district de Conthey, au S. par ce district et celui d'Hérens, à l'E. par celui de Sierre et celui d'Hérens (territoire d'Ayent). Sa superficie est de 12830 ha.; ses limites actuelles ne sont définitives que depuis 1839. L'influence des patriciens de Sion qui, en suite de préoccupations d'ordre électoral, en avait fait détacher, en 1815, les communes d'Arbaz, d'Ayent et de Savièse, obtenait en 1839, pour des raisons semblables, le retour des deux communes de Savièse et d'Arbaz. A l'exception de Veisonnaz qui, au point de vue spirituel, relève de celle de Nendaz, dans le district de Conthey, chacune de ces communes forme une paroisse distincte. Sion a aussi une paroisse protestante.

Traversé dans sa partie méridionale par le Rhône, qui le parcourt de l'E. à l'O. sur une longueur de 10,4 km., le district de Sion est en outre arrosé au S. par la Borgne et la Prinze, et au N., sur la rive droite, par la Morge, le cours supérieur de la Sarine, la Sionne et la Liène. Sur l'une et l'autre rive, de même que dans la plaine, pâturages, champs, vignes et prairies sont fertilisés par d'importants canaux d'irrigation; il faut surtout citer, dans la plaine, les bisses des Champsecs, d'Uvrier, des Vergers et de Châtroz; sur les pentes méridionales, les bisses de Servais et de Salins; sur les coteaux du N., ceux de Savièse (ou de Sainte-Marguerite), de Grimisuat ou Bisse neuf; le nouveau bisse de la Liène, plus ceux de Clavoz et de Lentine, spécialement destinés à l'irrigation du vignoble. Le district de Sion compte ainsi parmi les plus privilégiés au point de vue des ressources du sol; à cet égard, il est trop riche pour que les paysans soient incités à émigrer. De ce fait, sa population est essentiellement agricole, car les patriciens, commerçants et fonctionnaires de la ville s'adonnent eux-mêmes, soit comme propriétaires, soit comme amateurs, à la viticulture, à l'arboriculture et à l'élevage. Par son aspect général et ses productions, il ressemble beaucoup au district de Sierre. La ville est environnée de prairies fertiles ainsi que de jardins luxuriants où se rencontrent des arbres fruitiers de toute espèce, y compris le grenadier, le figuier, l'amandier et le mûrier, qui y réussissent sur certains points choisis. La culture des arbres fruitiers, spécialement de l'abricotier et du poirier y a pris une grande extension. La *reinette du Canada* et la *Calville* y donnent des fruits d'un coloris et d'une finesse incomparables. Une société anonyme « l'Export Agricole » s'est créée en 1906 pour l'exportation des fruits et des miels renommés du Valais. La zone inférieure de la chaîne du N. est couverte de vignobles jusqu'à l'altitude de 8 et 900 m.; au delà, s'étagent des plateaux et des vallons couverts de champs et de prairies jusqu'à la zone forestière, qui commence à l'altitude

Carte du district de Sion.

moyenne de 1300 m. Au-dessus, ainsi que dans les profondeurs de la vallée de la Morge, dont ce district occupe la plus grande partie, s'étalent d'innombrables mayens et pâturages; les plus éloignés s'étendent même sur le bassin supérieur de la Sarine, rivière qui a sa source dans ce district, au glacier de Zanfleuron.

Les sommités principales qui se trouvent dans ce district sont celles qui le séparent au N. des cantons de Berne et de Vaud : le Wildhorn (3264 m.); le Geltenhorn (3074 m.); l'Arpelistock (3039 m.); le Schafhorn (2686 m.), le Schlauchhorn (2587 m.), le Sanetschhorn (2946 m.); le Spitzhorn (2807 m.); l'Oldenhorn ou Becca d'Audon (3124 m.); en outre, quelques sommets du massif des Diablerets (3036 et 3124 m.). Sur la chaîne du midi, toute tapissée de champs et de prairies, le district de Sion n'atteint qu'à 1500 m. (mayens de Salins et de Veisonnaz). De ce dernier à la cime du Spitzhorn, sa plus grande longueur est de 20 km.

En raison même de cette prospérité agricole l'industrie est fort peu développée; la ville de Sion ne possède que des industries locales et alimentaires: gaz, électricité, brasserie, tonnellerie, tanneries. Par contre, le village de Bramois, situé au débouché d'une rivière considérable, possède, dès 1870, une brasserie importante, et, depuis 1873, une fabrique de drap. Une fabrique de chapeaux de feutre, établie vers la même époque, est abandonnée depuis 1887. L'industrie hôtelière n'est représentée que par les hôtels de Sion et un petit hôtel sur le col du Sanetsch. Il y a des carrières d'anthracite en exploitation à Chandoline, près de Bramois.

Le chemin de fer du Simplon parcourt ce district du S.-S.-O. au N.-N.-E., sur une longueur de 10 km.; il n'y a qu'une seule station, celle de Sion. Toutefois la section orientale est en partie desservie par celle de Saint-Léonard, qui est située tout près, sur la rive gauche de la Liène. Sauf l'exportation des vins et des fruits, qui a de l'importance, le district de Sion ne fait aucun commerce spécial. Outre la route de la vallée du Rhône, qui emprunte son territoire sur une longueur de 9 km., les principales artères carrossables de ce district sont, au S., la route de Bramois et de la vallée d'Hérens; au N. celles qui mènent sur les plateaux de Savièse et de Grimisuat, et qui doivent se prolonger par étapes, la première vers le col du Sanetsch par la vallée de la Morge, la seconde vers celui du Rawyl par Ayent. Il existe un projet de chemin de fer alpestre destiné à relier Sion à l'Oberland bernois par le Sanetsch.

En 1900, le district de Sion comptait 1141 mais., 2167 ménages, 10871 habitants, dont 10531 catholiques, 323 protestants, 9 juifs et 8 dissidents. En 1888, cette population était de 9911 âmes; la langue française y est la plus répandue, quoique de nombreuses familles originaires du Haut-Valais, établies à Sion et à Bramois, et représentant au total environ 1800 âmes, parlent la langue allemande. La densité est de 83 h. par km².

Les recensements du bétail ont donné les résultats ci-après :

	1886	1896	1901
Bêtes à cornes	3981	3759	3895
Chevaux	177	128	160
Mulets	—	—	293
Anes	—	—	22
Porcs	1243	2276	1501
Moutons	2305	1936	1778
Chèvres	1150	1639	1414
Ruches d'abeilles	410	653	681

La superficie totale du vignoble est de 511.26 ha.

Le district actuel, composé de communes franches et d'anciennes seigneuries, n'a pas d'histoire particulière.

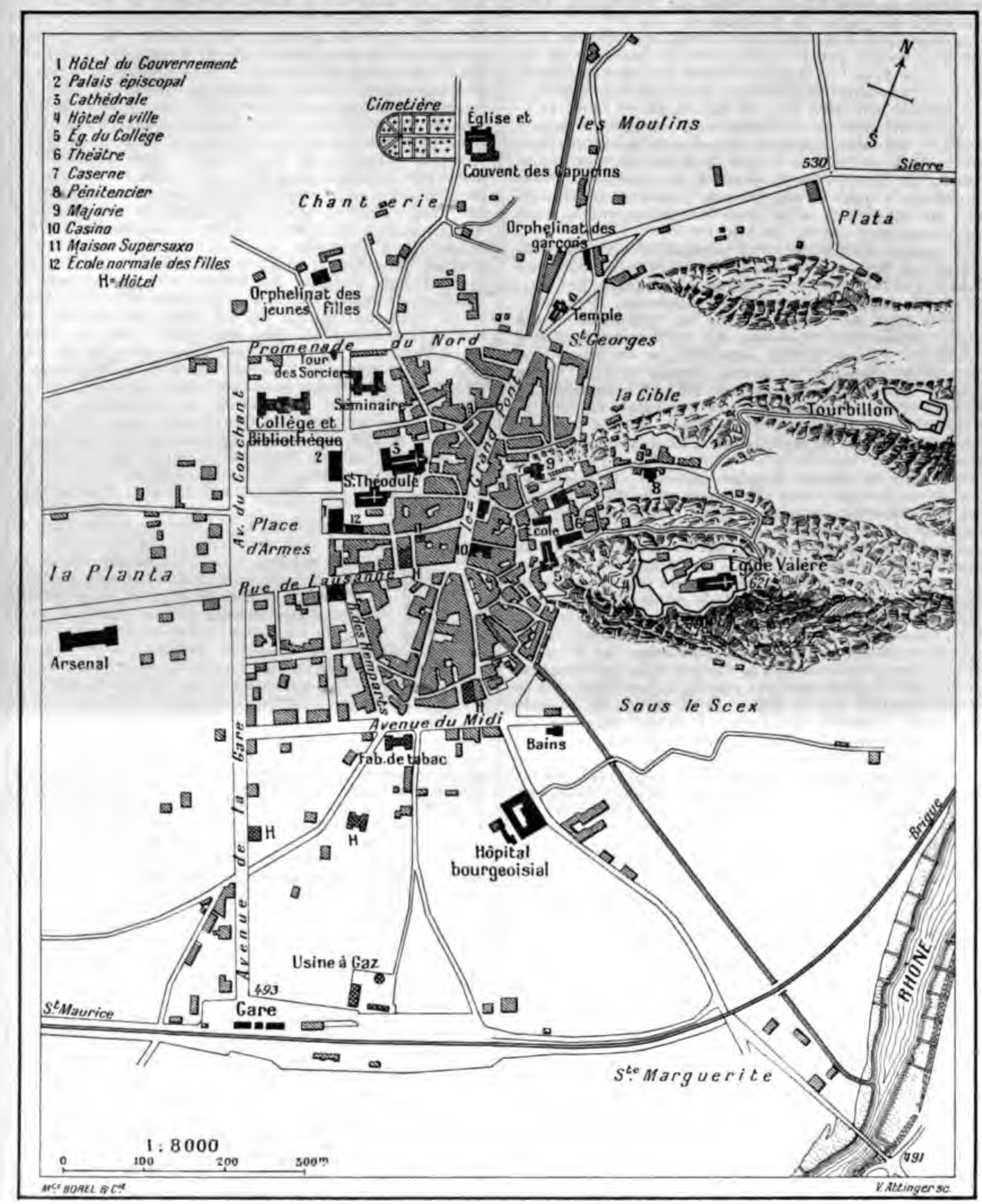
Le district de Sion se développe surtout sur le flanc S. des Alpes bernoises, une partie de la plaine du Rhône et le coteau de Veisonnaz et des Mayens de Sion. On y peut distinguer quatre régions suivant la nature des terrains qui les composent: 1° La plaine d'alluvions du Rhône, en partie insuffisamment colmatée à l'aval de la ville, sera par la suite de plus en plus propre à la culture maraîchère et des arbres fruitiers. Déjà la partie amont, sur le cône de déjection de la Borgne (environs de Bramois) est recouverte de belles cultures, de même que les environs immédiats de la ville. 2° Le coteau inférieur du côté N. occupe les collines formées de schistes lustrés ou brisés. L'érosion glaciaire y a découpé longitudinalement, en raison de la dureté différente de leurs roches, une série d'arêtes étroites entre lesquelles s'étendent des vallons remplis de moraines et d'alluvion de colmatage provenant des bisses d'irrigation, d'une grande fertilité. Les coteaux exposés vers le S. sont occupés par des vignobles réputés. 3° Au-dessus de Grimisuat (890 m.) commence la région calcaire qui s'élève jusqu'à la frontière bernoise. Sur les roches tendres s'étendent de vastes pâturages. Les terres escarpées sont, dans la partie inférieure, couvertes de forêts, tandis que plus haut se montrent les escarpements que dominent les glaciers du Wildhorn et du Zanfleuron. 4° Le coteau des Mayens de Sion, au S. du Rhône, est formé de terrain houiller qui fournit des gîtes d'anthracite exploitable à Chandoline et à Bramois, plus haut se trouve un escarpement dans lequel domine un calcaire dolomitique, le Pontiskalk (calcaire des Pontis) avec quelques intercalations de gypse. La zone proprement dite des Mayens et de Veisonnaz occupe un sol formé de schistes cristallins. Le district de Sion est réputé par ses richesses botaniques. Les environs immédiats de la ville, soit les collines de Valère, Tourbillon, Montorge et Champlan offrent au botaniste une riche moisson de plantes spéciales à cette région, au printemps surtout. (Voir notice botanique par L. Favrat, dans *Itinéraire du C. A. S.* 1880-81). A citer spécialement les plantes du climat chaud et sec: *Opuntia vulgaris, Crocus sativus, Amygdalus communis, Punica granatum, Ficus carica, Ephedra helvetica, Artemisia Valesiaca, Stachys germanica*, etc.

SION (en all. SITTEN) (C. Valais, D. Sion). Pont du Rhône, 490 m.; Place d'Armes 512 m.; Valère, 621 m.; Tourbillon 655 m.; moyenne, 521 m. *Situation, étendue.* Commune et ville, chef-lieu du district de Sion et du canton du Valais, située dans la section centrale de la vallée du Rhône, sur la rive droite de ce fleuve, à 26 km. N.-E. de Martigny, à 50 km. O.-S.-O. de Brigue. La commune de Sion est campée sur la Sionne, qui descend du Wildhorn, entre la Liène et la Morge lesquelles la limitent à l'E. et à l'O. La ville est à 5° 1′ 30″ de longitude E. du méridien de Paris et à 46° 14′ 3″ de latitude N. Siège de l'évêché, depuis l'engloutissement d'Octodurum sous les alluvions du Rhône et de la Dranse vers l'an 580, capitale de l'ancienne république du Valais et chef-lieu de l'ancien département français du Simplon. Cette ville s'adosse au N. aux pentes inférieures du Wildhorn et du Sanetsch, recouvertes des dépôts de l'ancien glacier du Rhône et aujourd'hui entièrement couvertes de vignes. A 250-300 m. plus haut se déploie, entre des vallons découpés, parmi les affleurements des schistes lustrés, le fertile plateau de Savièse. La ville est abritée des courants d'air qui descendent la vallée par les collines de Valère et de Tourbillon, qui la surplombent à l'E. d'une hauteur d'environ 100 à 135 m., tandis qu'au couchant la colline basse des Corbassières et l'éminence altière couronnée par les ruines de Montorge détournent les vents qui remontent le cours du fleuve. Grâce à cette exposition, Sion compte parmi les localités les plus chaudes de la vallée du Rhône; elle doit à sa situation centrale et à la fertilité des sites environnants d'avoir été, déjà aux origines de l'histoire, une des principales bourgades de la région. En effet, elle est placée au débouché naturel de la vallée d'Hérens, l'une des plus considérables du versant N. de la chaîne pennine, et du val de Nendaz, tandis que, sur la rive N. du Rhône, soit dans les vals étranglés d'où débouchent la Morge, la Sionne et la Liène, soit sur les plateaux et coteaux qui s'éploient entre ces cours d'eau, se développent plusieurs des communes rurales les plus populeuses du Valais. Ces divers facteurs ont concouru à faire de Sion la localité la plus importante de la vallée, bien que la configuration du pays ne lui permette pas de rayonner directement sur l'ensemble du territoire. La commune de Sion est très étendue. En plaine, la plus grande partie du district lui appartient. Sur la rive droite du Rhône elle s'étend de la Morge



à la Liène, sur une longueur de 9 km. ; sa limite supérieure correspond à peu près à celle du vignoble ; la commune comprend différents hameaux tels que Pont de la Morge, Châteauneuf, Montorge, La Muraz, Molignon et Uvrier-La Mayaz. Sur la rive gauche du fleuve elle couvre la plaine, de la Prinze à la Borgne, et gravit le coteau des Agettes jusqu'à l'altitude de 870 m. De là, sa limite retombe pour border la plaine jusqu'au hameau d'Aproz, dont Sion possède une fraction. Les autres hameaux de la rive gauche sont Chandoline, la Crête, Maregnena et Pont de Bramois.

Aspect général. Descendue par étapes du vallon formé entre les collines rocheuses de Tourbillon et de Valère, où elle s'était abritée au début, la ville de Sion avait dès longtemps franchi la Sionne — dont elle recouvre à peu près aujourd'hui tout le cône d'alluvions — lorsque survinrent les catastrophes diverses qui la désolèrent, notamment à la fin du XVIIIe siècle, et bouleversèrent



Plan de Sion.

sa disposition intérieure. Néanmoins, jusqu'à la démolition des remparts (1831-1840), trois artères principales, dirigées sur les portes les plus fréquentées de Conthey, de Loèche et du Rhône, ont servi à délimiter les anciens quartiers. La principale et la plus large de ces artères, nommée le Grand-Pont, est construite sur le lit même de la Sionne; elle remonte la ville de son point de jonction avec la rue de Lausanne, laquelle venant de l'O. concentre le mouvement de la route et de la gare jusqu'à la chapelle de Saint-Georges et au temple protestant. Là se détache sur la droite la rue de Loèche, qui est la route du Haut-Valais. Cette rue de Lausanne, ouverte après la suppression de la porte de Conthey, qui formait jadis la principale voie d'accès en venant de l'O., a détourné du même coup le mouvement de la rue de Conthey; aujourd'hui elle possède, avec celle du Grand-Pont, les principaux magasins de la ville; c'est le centre du mouvement d'affaires. D'ailleurs la construction de la gare et aussi l'impossibilité de s'étendre vers l'E. ont amené la ville à se développer dans la direction de l'O. et du S. Ainsi s'est ouverte une voie nouvelle, l'avenue du Midi, artère parallèle à la rue de Lausanne, par laquelle il est question de rattacher la route du Bas-Valais au tronçon supérieur en supprimant la montée du Grand-Pont et de la rue de Loèche, et en transférant la chaussée du N. de Tourbillon au lieu dit Sous-le-Sex, au S. de Valère. L'exécution d'une telle entreprise ferait de la rue de Lausanne une limite nettement tranchée entre le Sion du passé, lequel, avec ses monuments anciens et nouveaux, conserverait sa population de magistrats, de fonctionnaires, d'ecclésiastiques et d'étudiants, et un nouveau Sion, exclusivement voué à l'agriculture et aux affaires de tout ordre. La ville se divise en quatre quartiers qui portent les noms de 1° Citta (Cité), à l'E. de la Sionne; c'est la ville primitive, abritée, avec ses châteaux et ses églises, derrière le torrent; 2° Pratifori (Pré de la foire), au S. de la rue de Conthey et à l'O. du cours inférieur de la Sionne; 3° Claviney, au N. de la même rue, dans la partie de la ville où se trouvent actuellement réunis l'Hôtel du gouvernement, le Chapitre, la Cathédrale, le Palais épiscopal, le Séminaire, le Collège, etc.; 4° Mala-Curia, vers l'avenue du Nord actuelle, sur la rive droite de la Sionne. L'importance de cette division a considérablement diminué avec l'extension de la ville. De quelque côté que l'on arrive, des cols environnants ou de la plaine, Sion s'annonce de très loin, grâce à ses hautes collines rocheuses, couronnées d'églises et de châteaux forts séculaires, ses débris de remparts, ses clochers anciens et modernes, l'amas irrégulier de ses maisons. Malgré les sièges et surtout les catastrophes qui l'ont accablée, notamment en 1778 et 1788, Sion est demeurée l'une des villes suisses les plus intéressantes par le nombre et la variété de ses monuments, encore que la plupart d'entre eux ne soient, pour ainsi dire, que des ruines. La cathédrale actuelle, édifice situé dans la plaine, et qui portait primitivement le nom de Notre-Dame du Glarier, a perdu son caractère antique. Le sanctuaire lui-même ne remonte qu'au XVe siècle et n'a été achevé dans certaines parties que par le cardinal Schinner. Seul le clocher, l'un des plus anciens de la Suisse, a survécu à toutes les transformations de l'édifice. C'est une haute tour carrée, du style roman de la période carolingienne, bordée de créneaux et coiffée d'une pyramide construite



Sion. Vue générale prise du Nord-Ouest.

en briques, de même que l'étage supérieur de la tour. Selon Blavignac, ce clocher serait contemporain de l'église d'Ainay, une des plus anciennes de la ville de Lyon, de celle de Saint-Pierre de Clages et du clocher de l'abbaye de Saint-Maurice. Il présente, d'ailleurs, constate cet auteur, les mêmes caractères généraux que ce dernier. Sion n'a point d'église qui paraisse avoir été édifiée pour remplir le rôle de cathédrale. Valère même, qui dut primitivement être affectée à cette destination, fut érigée sur les fondements d'un temple païen ou prétoire. (Voir VALÈRE.) Dès le milieu du XIIe siècle, elle appartenait au Chapitre. L'église de Saint-Théodule, rebâtie par le cardinal Schinner, avec un clocher inachevé, existait déjà au VIIIe siècle. Située à quelques pas seulement de la cathédrale, elle est plutôt fréquentée par la population travailleuse, car il existe encore à Sion, de même qu'à Saint-Maurice, Viège et autres bourgades du Valais, une certaine ligne de démarcation, même dans le culte, entre l'ancienne noblesse et la masse du peuple. Sion possède encore, sous le rocher de Valère, l'église dite du Collège, ainsi nommée parce qu'elle fut érigée en 1806 à l'usage des Jésuites, qui, jusqu'en 1847, dirigèrent le collège de Sion. Dans la partie supérieure de la ville on remarque l'église protestante, construite il y a 25 ans, et, dans le vallon ouvert entre Valère et Tourbillon, une antique chapelle de style roman, dédiée à Tous-les-Saints, fondée, dit-on, en 1310. Autrefois Sion renfermait aussi une petite église dédiée à Saint-Pierre et affectée aux fidèles de Salins, qui n'avaient pas encore constitué une paroisse distincte; elle a été démolie en 1806. Parmi les autres édifices, il convient de citer: le château en ruine de Tourbillon (voir ce nom); l'ancienne Majorie, bâtiment élevé, juché sur une colline formant un des gradins inférieurs de Tourbillon, aujourd'hui convertie en caserne et précédée de l'ancienne maison des vidomnes, elle-même dépouillée de ses tours et transformée en maison particulière. Ainsi nommé parce qu'il servit primitivement de résidence aux majors du prince-évêque, ce vieux château, souvent brûlé et rebâti, fut acquis par l'évêque Guichard Tavelli, auquel il servit de résidence, ainsi qu'à ses successeurs, de 1372 à 1788. A cette dernière date un incendie n'en laissa subsister que des pans de murailles. Quelques fragments de l'ancienne enceinte relient la Majorie

à une tour carrée, dite la Tour des Chiens. Plus bas, au N. de la ville, se dresse également une autre tour de l'enceinte d'autrefois, dite Tour des Sorciers. La seule résidence seigneuriale de l'ancienne ville qui ait sauvé quelques richesses de l'incendie et des déprédations des troupes du Directoire, est la maison de Georges Supersaxo, rue de Conthey. Et encore a-t-il fallu que l'inconscience de l'édilité y détruisît en partie ce qu'avaient épargné les fléaux de tout ordre. La tour qui en décorait la façade et la façade elle-même ont été démolies pour élargir l'étroite rue de Conthey, ce qu'il eût été facile d'obtenir en reculant les bâtiments d'en face. C'est ainsi que ce véritable bijou architectural est masqué aujourd'hui par une façade des plus banales, derrière laquelle on ne soupçonne pas les merveilles d'art et de richesse qu'elle cache. Édifiée à l'usage du redoutable agitateur valaisan, cette maison patricienne révèle encore l'éclat de son opulence. La partie la plus remarquable en est une salle très haute et très vaste, dont le plafond en boiserie est découpé en bandes rayonnantes avec, au centre, en manière de rosace, un énorme pendentif sculpté représentant sur sa face la Nativité de Jésus, et ouvrant sur la bande circulaire douze niches desquelles on voit émerger les bustes des douze apôtres. Une longue inscription se déroule dans la bordure de ce plafond, qui rappelle, selon les différentes ères bibliques, l'année de la construction de cette demeure, soit l'an 1505 de notre ère, avec ce qui suit: *Georgius Supersaxo hanc domum edidit sibi, dominante Matheo.* L'un des angles porte la signature de l'artiste: *Jacobinus de Halacribis ligni faber hæc manu fecit.* L'Hôtel de ville, situé rue du Grand-Pont, est plus remarquable par les détails que par l'ensemble. Une petite tour à clocheton qui se dégage de la façade antérieure, renferme une horloge due à un Saint-Gallois du nom de Marc Spaett; c'est un chef-d'œuvre de mécanique gothique à trois cadrans, indiquant le cours du soleil, de la lune, des douze signes du Zodiaque, les phases lunaires et les « sept planètes ». L'horloge date de 1667, l'édifice de 1660. C'est là que siègent les conseils municipal et bourgeoisial, l'administration de la ville, la Cour d'appel cantonale et le Grand Conseil. Des inscriptions latines ornent les murs du vestibule; plusieurs salles, de même que la porte d'entrée, sont remarquables par leurs panneaux sculptés et leurs ferrures. Les autres édifices publics de Sion n'offrent guère d'intérêt particulier. L'hôpital, situé sur la route d'Évolène et de Bramois, construit avant 1763, est un édifice beaucoup trop considérable pour les besoins de la Bourgeoisie qui en dispose seule; il suffirait presque à l'aménagement de services hospitaliers cantonaux; le couvent des Capucins, bâti au N. de la ville, au pied du vignoble, de 1631 à 1643, n'offre rien de spécial, non plus que la maison du Chapitre. L'Hôtel du Gouvernement, qui fut primitivement un couvent d'Ursulines, le Palais épiscopal, élevé en 1840, en face de la cathédrale, le Séminaire diocésain, inauguré en 1875 — avant cette date il se trouvait à Valère —, le Collège, érigé en 1892 au N. de la Planta, sont des édifices modernes bien construits, commodes et spacieux, mais sans intérêt architectural. Dans certaines rues écartées, telles celle de Savièse, on rencontre des maisons particulières dignes d'attention. La ville de Sion a été trop longtemps enserrée dans ses murailles pour offrir à l'intérieur une seule place digne de ce nom. Cependant, en arrivant de l'O., on trouve un vaste espace carré, nommé la Planta ou la Place d'armes, sur laquelle se tiennent les foires et où s'alignent à l'E. l'Hôtel du gouvernement et le Palais épiscopal, au N. le Collège, entouré d'un jardin public dont l'aménagement ne remonte qu'à ces dernières années. Les avenues du Nord, de la Gare et de la Planta offrent aussi au promeneur quelques allées ombragées.



Sion. Vue générale prise du Sud-Ouest.

Climat. En dépit d'une altitude moyenne supérieure à 500 m., Sion et le centre du Valais jouissent d'une température plus élevée que Genève. A Sion, l'hiver est plus froid, mais l'été est beaucoup plus chaud. Dans les années chaudes, dit le chanoine Rion, la rosée est à peu près inconnue aux environs de Sion. Les hivers sont très ensoleillés et se distinguent par la faible précipitation de pluie et de neige. A Sion même, les brouillards et le givre sont rares, ainsi que les orages. Neuf fois sur dix, les nuages chargés de pluie ou de grêle suivent les deux grandes chaînes de montagnes qui dominent la vallée et laissent le centre à sec; même quand il y pleut, la quantité d'eau tombée est moindre que celle recueillie sur les coteaux avoisinants. La température annuelle moyenne est de 9°6 à Sion. En avril et mai, la température ne descend pas au-dessous de zéro; à partir d'octobre, il est arrivé à cette station, comme à celles de Sierre et de Martigny, d'accuser des températures minimales au-dessous de zéro. Par contre, des journées de 20° sont notées du mois de mars à octobre, et de 25° d'avril en septembre. On a même constaté 24°8 le 9 octobre 1893. Le maximum peut dépasser 30° dès le mois de mai et jusqu'en septembre. Les jours de la gelée la plus tardive et la plus précoce ont été le 28 avril 1882 et le 13 octobre 1884. Les extrêmes absolus se sont produits le 10 décembre 1879 (— 17°3) et le 18 août 1892 (34°4), amplitude 51°7. La température minimale moyenne en hiver est de — 11°2. Le nombre moyen des jours de pluie et de neige est de 89 par année, celui des journées entièrement sereines de 108. Le vent prédominant est le vent ascendant qui suit la direction de la vallée et souffle à Martigny du N.-O. et à Sion du S.-O. Le vent du N., qui ne trouve pour ainsi dire pas accès à Sierre, pénètre légèrement à Sion et à Martigny. Le vent descendant est moins fréquent et se produit surtout la nuit.

Culture, élevage, vignoble. Sa situation au centre de la contrée la plus fertile de la vallée du Rhône a maintenu à la ville de Sion un caractère franchement agricole. Non seulement les familles patriciennes, mais toutes celles qui sont parvenues à une certaine aisance pratiquent la culture de la vigne et commercent de ses produits; quelques-unes s'adonnent à l'élève du bétail; la ville même a une laiterie exploitée en consortage. Les Sédunois, paysans ou citadins, possèdent sur les hauteurs du coteau qui fait face à la ville, des mayens qui sont devenus une station à la mode sous le nom de Mayens de Sion. Quelques familles y passent toute la bonne saison avec leur bétail, d'autres l'envoient dans les alpages, principalement à l'alpe voisine de Thyon. Et pourtant la capitale valaisanne abandonne peu à peu la grande culture qui autrefois y était d'une pratique générale. De nombreuses fermes éparses jadis dans les campagnes environnantes, en

particulier sur les alluvions de la Borgne, ont disparu avec le développement des relations commerciales qu'a provoquées la voie ferrée. Les terrains jadis possédés par les familles notables de la ville ont été acquis en grande partie par leurs anciens fermiers immigrés de la vallée de Conches et des autres contrées montagneuses du Haut-Valais. Le cru le plus répandu du vignoble de Sion proprement dit est aujourd'hui le fendant, puis viennent les plants du Rhin, le Bourgogne, la Dôle, lesquels supplantent, dans toutes les vignes replantées ou nouvellement créées, les anciens crus valaisans, tels que l'amigne, l'arvine, l'humagne et même le muscat. Cependant ce dernier domine encore dans les vignes des paysans, qui le consomment eux-mêmes à cause de sa faible valeur commerciale et vendent les fendants. En 1881, la superficie du vignoble de Sion était de 297,81 ha. Dans une étude très documentée publiée par le *Journal de Genève* en 1900, Oscar Perrolaz évalue le produit annuel de ce vignoble à 27 000 hectolitres d'une valeur de 1 200 000 fr. La valeur cadastrale était alors de 4 325 854 fr. Aujourd'hui, la surface du vignoble est un peu plus considérable ; les chiffres de 1894, les seuls que nous possédions, donnent au vignoble de Sion, pour la rive droite du Rhône, 300 ha., et pour la rive gauche 16,73 ha.

Population. L'historien Gremaud rapporte qu'en 1323 Sion comptait 480 feux ; il en déduisait qu'à cette époque l'on pouvait estimer à 2160 le nombre des habitants de cette ville. Au commencement du XIXe siècle, ce chiffre est à peine dépassé de deux centaines. Ce n'est que depuis l'arrivée du chemin de fer dans la vallée du Rhône que la progression devient sensible. Voici les résultats des principaux recensements de la ville de Sion depuis un siècle :

Années:	1816	1850	1860	1870	1880	1888	1900
Habitants:	2350	2926	4203	4895	4871	5513	6048

D'après ce dernier recensement, la commune de Sion compte une population présente de 6095 h. et une population de résidence ordinaire de 6048, répartis en 2964 du sexe masculin et 3084 du sexe féminin. 2999 sont nés dans la commune même, 2132 dans d'autres localités du canton, 396 dans d'autres parties de la Suisse et 521 à l'étranger. Quant à l'état-civil, il y a 4193 célibataires, 1582 mariés, 327 veufs et veuves et 2 divorcés. Ressortissants de la commune : 1151, d'une autre commune du Valais 3432, d'un autre canton 714, de l'étranger 751. Confession : 5719 catholiques, 316 protestants, 9 juifs, 4 d'autres confessions. Langue maternelle : 4466 parlent le français, 1481 l'allemand, 120 l'italien. Maisons 487, ménages 1171. La population catholique ne forme, à proprement parler, qu'une paroisse dont le curé, choisi par le conseil bourgeoisial entre quatre candidats à lui désignés par le Chapitre de la cathédrale,



Sion. La vieille ville vue de l'Ouest.

est de droit membre de ce dernier corps. Cependant l'usage a attribué le titre de « curé hors les murs » à son premier vicaire, lequel est spécialement chargé de l'administration paroissiale extra-muros. Depuis 35 ans une communauté protestante de langue française existe à Sion.

Hygiène, alimentation. Enfermée jusque près du milieu



Sion. Rue de Lausanne.

du siècle dernier entre ses murailles et ses fossés, la ville de Sion n'est parvenue que lentement à améliorer ses conditions sanitaires. Même des débris des anciens remparts ont subsisté dans le centre de la nouvelle ville jusqu'en 1904. La question d'adduction de l'eau potable n'a été définitivement résolue qu'en 1901. Avant 1895, la ville tirait l'eau nécessaire à son alimentation des bisses créés en vue de l'irrigation du vignoble qui la domine. A cette date, l'entreprise Dumont, empruntant les eaux de la Borgne pour l'établissement d'une usine électrique près de l'embouchure de cette rivière, se chargea d'alimenter la ville, mais cette convention n'eut qu'une très courte durée. Dès 1901, l'administration prit à sa charge l'exécution d'un nouveau projet consistant à amener l'eau des sources de la Fille et de la Fillette, situées à 1200 m. d'altitude, dans la vallée de la Sionne. Ce projet assure pour longtemps, même en supposant une augmentation considérable de la population urbaine, une abondante alimentation d'eau potable. Elle était, au début, de 400 litres par jour et par habitant durant les mois d'été; aujourd'hui, une conduite en tuyaux de grès peut amener à un réservoir établi dans le rocher de Tourbillon, à la cote de 600 m., jusqu'à 2000 litres à la minute. Cette eau est d'une fraîcheur et d'une limpidité irréprochables. Cette entreprise achevée, la ville a été dotée d'un réseau d'égouts. D'autres travaux d'assainissement, qui sont à l'étude permettront sans doute d'ici à peu d'années de transformer cette vieille cité, naguère mal aérée, et dont certains logements demeuraient humides sous un des climats les plus chauds de la Suisse, en une ville, non pas tout à fait moderne, car ce serait dommage, du moins saine, propre et aussi hospitalière par ses conditions hygiéniques que par les mœurs de sa population. En raison

même du caractère agricole d'une partie considérable de ses habitants, Sion est autant une ville de production



Sion. Rue du Collège.

que de consommation, ce qui complique jusqu'à la rendre impossible toute statistique des produits alimentaires. Seul l'abattoir peut fournir une statistique précise. Il y est amené chaque année 700 têtes de gros bétail, 2500 veaux, 1000 moutons et 300 porcs. Et même ce chiffre ne peut être qu'incomplet, attendu que de nombreux ménages n'ont pas encore abandonné le vieil usage de *faire boucherie* eux-mêmes. Les loyers d'appartements, de même que ceux des terrains, partent généralement de la Saint-Martin (11 novembre). Dans une maison bien tenue de l'ancienne ville, on peut avoir pour 400 à 450 fr. par an un appartement de quatre chambres, avec cuisine, pièce de réduit, cave, part de bûcher et de grenier. Dans les nouveaux quartiers, une villa avec installations d'eau, de gaz, d'électricité, rez-de-chaussée et un étage, caves et petit jardin, coûte de 1500 à 2000 fr. Un seul étage de la même villa, soit cinq pièces, corridor central, chambre à lessive, cave et mansarde, revient de 6 à 700 fr. Une chambre meublée, bien aérée et très confortable pour personne seule, avec pension, peut se trouver au prix de 110 à 120 fr. par mois.

Services publics, industries. Commerce. De 1901 à 1905, la ville a possédé, un bureau des services industriels, rattaché depuis au bureau technique. Les services publics se réduisent présentement à l'administration des eaux et de l'usine à gaz, en attendant les installations définitives du service électrique dont les forces vont etre simultanément fournies par les usines de la Liène et de la Prinze. Néanmoins le service de l'électricité ne sera pas monopolisé par la ville ; la lutte sera soutenue par la « Société d'électricité, » laquelle est dirigée par M. G. Stächelin, de Bâle, directeur des usines de Vernayaz, qui fait construire une usine à Aproz, sur la Prinze, en concurrence avec celle que la ville élève sur la Liene. Il existe à Sion un établissement de bains publics ouvert en 1903; deux fabriques de tabacs et cigares, dont la plus ancienne est la suite de la ci-devant ferme des tabacs de la république du Valais; deux brasseries, dont l'une située au Pont de Bramois ; cinq établissements de crédit, dont la Caisse hypothécaire cantonale ; cinq hôtels et un grand nombre d'auberges et cafés. Foires importantes, dont cinq au printemps et six en automne; on y amène en moyenne un millier de pièces de gros bétail, 500 veaux, porcs, moutons, etc., et une cinquantaine de chevaux et mulets. Marché tous les samedis. Le commerce est limité à l'exportation de quelques produits indigènes, bois, peaux, comestibles, etc.; les magasins se contentent de vendre au détail les produits usuels importés du dehors, mobilier, outils, vêtements, quincaillerie, denrées. Vers 1850, une taillerie de rubis a été installée à Sion, mais cette petite industrie a été abandonnée. Par contre, la tonnellerie, développée par le commerce du vin, prospère, de même que deux fabriques de meubles, de création récente, dont les produits manufacturés sont l'objet d'une exportation suivie. Une autre branche d'exportation, dont l'importance grandit d'année en année, est celle des produits du vignoble, raisins frais, vins-moûts et vins fins en bouteilles ou en fûts. Une société pour l'exportation des miels et des fruits vient de s'y créer.

Voies et moyens de communication. La ville de Sion n'a pas de moyens particuliers de communication, ni aucune entreprise de transport d'ordre privé. Ses voies principales sont le chemin de fer et la route du Simplon, la route de la vallée d'Hérens, desservie par une course postale Sion-Vex prolongée en été jusqu'à Evolène et aux Haudères; la route de Bramois, qui a son service postal toute l'année, de même que la section Sion-Conthey de la route longitudinale du Valais. Les autres voies principales qui rayonnent autour de Sion sont les chemins non carrossables du Sanetsch et du Rawyl. Néanmoins, la gare de Sion est l'une des plus importantes du Valais, au moins quant au nombre des voyageurs ; elle délivre environ 5000 billets par mois. A cet égard elle occupe, suivant les années, le second ou le troisième rang parmi les stations valaisannes, c'est-à-dire qu'elle vient après celle de Saint-Maurice, et sur le même rang que celle de Martigny. En 1901 notamment, elle était la troisième pour le chiffre des recettes (après Brigue et Martigny : la première de ces stations devait son rang élevé aux transports nécessités par la construction du tunnel du Simplon) ; la troisième pour le nombre des voyageurs ; la cinquième pour le tonnage des marchandises. Elle expédie en moyenne par an trois millions de litres de vin, et à l'époque des vendanges de 1 200 000 à 1 700 000 litres de moût, c'est-à-dire autant que les autres gares valaisannes réunies. La ville possède un bureau de poste de seconde classe, siège d'un administrateur qui a la surveillance des bureaux de la région. Télégraphe, téléphone. Une concession a été accordée pour un chemin de fer à construire de Sion à Gessenay par Savièse et le col du Sanetsch. Cette voie aurait 46 300 m. de longueur et serait à traction électrique avec écartement d'un mètre. La pente atteindrait 8 % avec frein indépendant à l'adhésion des rails. La



Sion. Rue de Loèche.

ligne passerait rue du Grand-Pont et atteindrait au point culminant une altitude de 2215 m. Les stations valaisannes seraient : Sion-gare, Sion-ville, La Muraz, Saint-Ger-

Horlogerie	⊕	Industrie de la laine	▭
Métallurgie, Fonderie		" du bois	
Soieries	S	Chaux, ciment	Ca. C
Chaussures		Gypse, Tuileries	Gy.
Fromageries	●	Typographie	
Papier, cellulose	P	Brasseries	Br
Industrie du coton	C	Usine électrique	

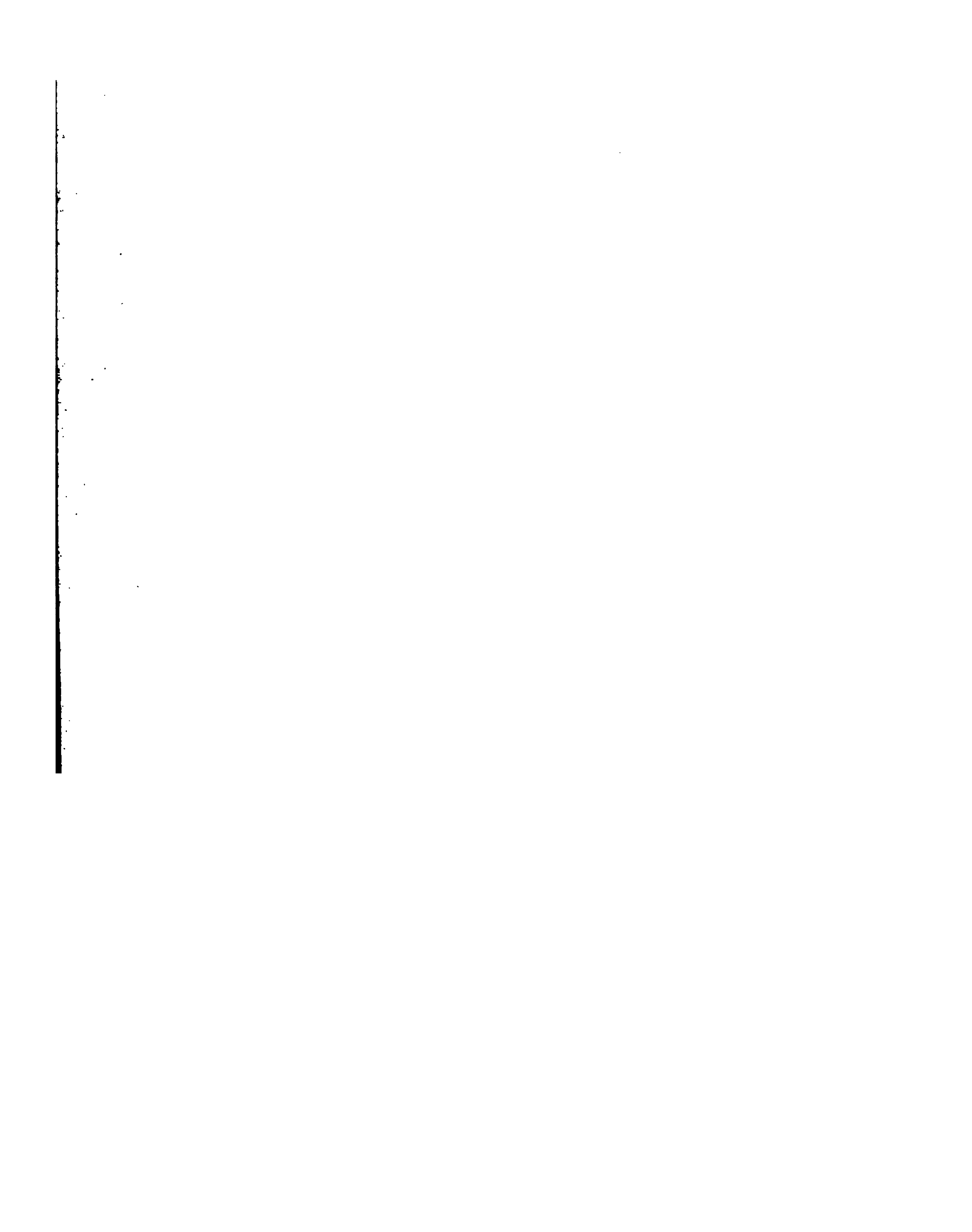
1 : 300 000

Bovidés par 100 hab.

5-25 bovidés
25-50 "
50-75 "
75-85 "

Mie BOREL & Cie — V. ATTINGER SC.

CARTE INDUSTRIELLE DU CANTON DE SOLEURE



main, Ormona, Granois, Sainte-Marguerite, Prabé, Zanfleuron, Sanetsch.

Vie intellectuelle. Instruction. Capitale politique et religieuse du Valais, Sion possède la plupart des établissements d'instruction supérieure et moyenne. C'est à l'autonomie de l'ancienne république que Sion doit d'avoir conservé jusqu'à nos jours une école de droit. Cette école fut fondée en 1807. Mais déjà en 1810 un décret de Napoléon ayant incorporé le Valais à l'empire français, l'institution tomba de ce fait. Elle se releva en 1824 et, de ce moment, elle fonctionna sans encombre sous la persévérante direction du Dr Cropt, jusqu'en 1895, date où ce professeur plus que nonagénaire dut se retirer. Sous ses successeurs, les cours devinrent intermittents, tantôt faute de professeurs, tantôt faute d'élèves. Chaque année on se demande si cette faculté démodée doit revivre, si bien que parmi de récentes décisions du Conseil d'État nous lisons ceci : « Il a été décidé de maintenir pour 1905-1906 l'école cantonale de droit. » Sion possède encore un collège-lycée, fréquenté en 1904-1905 par 114 élèves, y compris 38 élèves appartenant à l'école professionnelle. Cette institution compte dix-huit professeurs, pour la plupart prêtres ou frères-maristes ; l'enseignement du latin y occupe une place prépondérante. Il s'y donne toutefois des cours techniques pour les jeunes gens qui ne se vouent ni à la carrière ecclésiastique, ni au droit, ni à la médecine. La IIe rhétorique correspond au premier examen de maturité et est suivie d'une année de philosophie et d'une de physique. Les cours durent du quatrième lundi d'octobre au troisième dimanche de juillet. Il est question de convertir l'école professionnelle ou moyenne en collège industriel. Les jeunes gens qui se destinent à la prêtrise suivent les cours de théologie du Séminaire diocésain. Il y a également à Sion des écoles normales pour les jeunes gens et jeunes filles de la partie française du canton, qui se consacrent à l'enseignement primaire; il existe encore une école secondaire de jeunes filles, comptant environ 35 élèves. La ville de Sion possède sept classes primaires françaises de garçons, avec 204 élèves, et deux classes allemandes, avec 54 élèves. Les filles ont sept classes françaises pour 278 élèves et deux allemandes avec 52 élèves. En outre, il y a deux écoles protestantes, une pour chaque sexe, avec 23 garçons et 29 filles. Quelques hameaux de la banlieue ont aussi leur école locale, en sorte que le total des élèves primaires dans les écoles de la commune est de 610 garçons et 699 filles. L'enseignement est donné dans les classes de garçons: 1° en ville par des frères maristes, 2° dans la banlieue par des instituteurs laïques ; dans les écoles enfantines, en partie par des Ursulines, en partie par des institutrices laïques. Ces renseignements montrent que la lutte des langues, qui, de tout temps, exista à Sion et tourna, selon les périodes, au profit du français ou de l'allemand, y persiste encore. Néanmoins l'allemand est en recul manifeste ; les enfants en petit nombre qui fréquentent les écoles allemandes abandonnent presque tous ces classes dès la troisième ou quatrième année afin de poursuivre leurs études en français. Cet abandon de l'allemand paraît devoir être définitif. La première raison est que Sion fut toujours en pays romand et que la vogue et le prestige de l'allemand ne pouvaient survivre à la domination du Haut-Valais sur le Bas. Sion est le centre de la plupart des associations scientifiques, littéraires et artistiques du pays, mais le caractère de ces groupements est plutôt national, et, en raison de la dissémination dans le canton des membres de ces sociétés, elles changent de siège. Nous ne citerons que celles qui sont propres à la ville de Sion. L'Harmonie municipale, société instrumentale subventionnée par la ville; un orchestre composé d'amateurs; une société allemande de chant, « die Harmonie », et une autre groupant tous les éléments, le Rhonesängerbund ; puis Sainte-Cécile, chœur mixte religieux. Le principal centre intellectuel de Sion fut longtemps le Cercle du Casino, dont faisaient partie les membres des anciennes familles patriciennes du pays, ainsi que les magistrats et notaires, avocats et médecins de la ville. Il est aujourd'hui sensiblement déchu de ce rôle. Il s'imprime à Sion quatre journaux politiques tri-hebdomadaires, dont trois en français et un en allemand, un journal agricole et une feuille pédagogique. Une autre feuille, le *Bulletin officiel*, est consacré aux publications du gouvernement et des communes. La bibliothèque cantonale est logée dans les bâtiments du Collège. Le Musée cantonal, remarquable surtout par ses collections de drapeaux, d'armes, d'archéologie et de tableaux, est logé dans un nouveau bâtiment adjacent à l'église de Valère. En 1788, Sion possédait déjà une salle de spectacle nommée « Komödiehaus » ; elle fut restaurée par la suite ; c'est un bâtiment sans caractère particulier, construit sur des caves d'origine romaine, au flanc occidental de la colline de Valère. Cette salle est surtout consacrée aux représentations données annuellement par les élèves du collège et exceptionnellement par des associations locales ou des troupes de passage.



Sion. La cathédrale.

Administration. La commune de Sion est régie par deux administrations, la municipalité et la bourgeoisie. Jusqu'à l'application de la Constitution fédérale de 1848, la bourgeoisie administrait seule la ville. Aujourd'hui, bien que demeurées distinctes, bourgeoisie et municipalité ont une constitution analogue, comprenant chacune une assemblée primaire et un conseil. L'assemblée primaire municipale se compose de tous les citoyens de la commune; elle nomme le Conseil, le président et le vice-président de la commune, arrête le budget et prend connaissance des comptes et de la gestion du Conseil. Ce Conseil, composé de 15 membres, est le pouvoir administratif et exécutif de la Commune. La bourgeoisie s'occupe de la gestion de la fortune bourgeoise, laquelle atteint un demi-million de francs, et de l'administration de l'Hôpital, dont la fortune s'élève à 600 000 fr. Cet hôpital reçoit gratuitement les bourgeois indigents de Sion, et, moyennant une légère rétribution, les ressortissants d'autres parties du canton. Les bâtiments publics dont l'usage est commun aux deux administrations ne sont pas compris dans ce chiffre.

La municipalité administre le fonds paroissial, qui se montait, en 1905, à 2699 fr. ; le fonds des Écoles, à 29 640 fr. ; le fonds des pauvres, à 87 302 fr. Depuis 1898, elle est propriétaire de l'Usine à gaz, dont les exercices, peu favorables il y a quelques années, s'améliorent légèrement. Elle ne possède pas d'immeubles productifs, si ce n'est une lisière de bois taillis le long du Rhône. Grâce au développement de son administration, Sion a pris, depuis une quinzaine d'années, une physionomie nouvelle. En 1901, la municipalité a inauguré un service de distribution d'eau potable que bien des cités plus importantes pourraient

lui envier. L'entretien des « bisses » et la distribution de l'eau d'irrigation est une particularité de l'administration



Sion. Le temple protestant.

de la commune, laquelle possède les bisses suivants: 1. Le bisse de Champsec, pour la plaine, sur la rive gauche du Rhône; 2. Les bisses d'Uvrier, des Vergers, de Châtroz, pour la plaine également, sur la rive droite du Rhône; 3. Les bisses de Clavoz et de Lentine pour le vignoble. L'on possède, concernant ces bisses, des actes datant du XVe siècle, mais il est possible que leur établissement remonte bien au delà. La ville de Sion a construit ces dernières années, à la suite de l'adduction des eaux de la Fille, un nouveau bisse qui prend sa source au pied du Rawyl et vient se jeter dans le lit de la Sionne, souvent à sec en été. Les dépenses de l'administration communale s'élèvent en moyenne à 190000 fr. Comme les anciens revenus vont à la bourgeoisie, la municipalité n'a, pour y faire face, d'autre recette que l'impôt, lequel se subdivise en: 1° Impôt sur le capital et le revenu. 2° Impôt industriel. 3° Taxe de ménage. La ville de Sion possède un cadastre tenu à jour par le bureau des Travaux publics. Tous les immeubles situés dans la commune et toutes les personnes domiciliées contribuent aux charges communales. Ces dernières sont en outre imposées dans une certaine mesure pour les immeubles situés hors de la commune. Les journaliers ne paient pas de contribution sur le produit de leur travail. Taxe de ménage, uniforme pour chaque ménage, riche ou pauvre, par an 12 fr.; immeubles terrains, 5,5 $^{00}/_{00}$ de la valeur cadastrale; immeubles bâtis, 5,5 $^{00}/_{00}$ pour les deux tiers de la valeur cadastrale; créances, obligations, 3,66 $^{00}/_{00}$: traitements et honoraires se multiplient par 4; on impose ce chiffre à raison de 5,5 $^{00}/_{00}$. Les immeubles sis en dehors de la commune de Sion payent 2,30 $^{00}/_{00}$; hannetonage fr. 0,50 pour mille de la valeur des terrains, seulement tous les 3 ans; ramonage, fr. 0,30 pour un troisième étage, fr. 0,50 pour un second et fr. 0,70 pour un premier étage; chiens, de luxe ou de garde, 4 fr. par an. Cet impôt existe aussi au cantonal, 8 fr., soit au total 12 fr. Aucune déduction comme minimum d'existence. L'État impose à raison de 1,5 $^{00}/_{00}$ les immeubles; il capitalise les traitements par 7, dont il prend 1,5 $^{00}/_{00}$, et les rentes par 10. Pour subvenir aux dépenses exigées par divers travaux, mais spécialement par l'adduction d'eau potable (170 000 fr.) et par l'ouverture du nouveau bisse de la Liène (60 000 fr.), la ville a eu recours, en 1901, à un emprunt de 250 000 fr. dont l'amortissement est réparti sur 42 années. Les exercices écoulés accusent les excellents résultats de cette opération. Les administrations municipale et bourgeoisiale se réunissent une fois par an pour participer à un dîner dont les frais sont couverts par les revenus d'une fondation spéciale. Le menu en est invariable et original. Le droit d'admission à la bourgeoisie coûte: *a)* Une finance fixe de 800 fr. dont 600 fr. sont versés dans la caisse de la bourgeoisie et 200 fr. dans celle de l'hôpital; *b)* 100 fr. pour chaque descendant mâle; *c)* 20 fr. pour droit de sceau.

Institutions cantonales et locales. Outre ses administrations locales, Sion est le siège des autorités civiles et religieuses du canton: Évêché, Chapitre, Séminaire diocésain, Conseil d'État; constitutionnellement, les membres de ce corps sont tenus d'y fixer leur résidence. Le Grand Conseil du canton s'y réunit deux fois au moins par année, aux sessions ordinaires de mai et de novembre. Un tribunal cantonal, connu sous le nom de Cour d'appel, y siège également trois ou quatre fois par an. Sion est aussi le siège du tribunal du district de ce nom, ainsi que de celui du district voisin d'Hérens, dont il est le véritable centre d'affaires en raison de l'étrange répartition territoriale de ce district. Au militaire, le rôle de la place de Sion est très réduit, depuis que l'organisation de 1874 lui a enlevé les cours militaires cantonaux. Elle ne sert guère qu'à des cours de répétition. Les principales associations locales sont la Section de la Société valaisanne de Secours mutuels; la Section fédérale de gymnastique; la Société de tir; le Grütli; l'Association des ouvriers catholiques; la Société industrielle des Arts et Métiers, principalement formée d'artisans et de commerçants, qui célèbre solennellement sa fête annuelle le jour de la Saint-Éloi (1er décembre), et, enfin, la plus importante de toutes, la Société d'agriculture. Outre le fonds des pauvres et de l'hôpital, dont il a déjà été parlé, Sion possède un orphelinat de filles et un de garçons; une œuvre charitable, la Société de Saint-Vincent de Paul, composée de dames, distribue des secours à domicile; enfin citons le curieux usage de dire une messe de charité pour les personnes très malades.

Aperçu historique. Lors de l'entrée en Valais des lieutenants de Jules-César (vers l'an 50 avant J.-C.), cette position si avantageuse de Sion, aussi bien abritée contre les surprises de l'ennemi que contre les inondations du Rhône et les vents froids, avait déjà fait de la cité aux trois collines la bourgade centrale des Séduniens, l'une des quatre tribus celtiques qui peuplaient la vallée du Rhône. La cité préhistorique devait s'élever dans le vallon tranquille où se dresse la chapelle de Tous-les-Saints, entre Valère et Tourbillon. C'est du moins là que les conquérants civilisateurs établirent leur citadelle, car la chronique de Frédégaire, parlant de Sion en 613, date vers laquelle y fut définitivement fixé le siège épiscopal, décrit la ville comme devant s'appuyer au S.-E. à la colline de Valère, laquelle la dominait immédiatement. Une muraille crénelée, percée d'une porte dont le Chapitre avait la garde et que l'on nommait la porte de Covent, barrait à une assez grande distance de la ville l'accès oriental de l'étroit vallon. Au N., elle avait pour limite l'extrémité de la crête qui, du sommet de Tourbillon, s'abaisse à l'O. jusqu'à la plaine et que bordent encore les restes des anciens remparts défendus par le château de Majorie et par l'ancien château des vidomnes d'où un mur, fermant le vallon à l'occident, venait se souder à une tour massive au bas de Valère. Mais rapidement la ville déborda de cette première enceinte pour descendre vers la plaine et s'avancer jusqu'à la rive gauche de la Sionne. Au IXe siècle, elle franchit ce torrent et vint entourer l'église Notre-Dame-du-Glarier, près de laquelle fut peut-être déjà élevée alors la ligne de remparts qui subsista jusqu'en 1840. Tout au moins peut-on affirmer que cette dernière enceinte murée existait dès le XIIIe siècle. Quatre portes, puis cinq et plus tard huit, livraient l'accès de cette enceinte, hérissée de tours, dont quelques-unes existent encore. Un régime communal existait à Sion avant l'épiscopat de Conon (1179). En 1181, nous voyons cet

évêque passer avec son major, Guillaume de la Tour, un concordat relatif à leurs droits réciproques sur la ville, dans lequel il est dit que « si l'évêque ne veut pas retenir pour lui les étrangers, il est libre aux citoyens de les garder en se réservant les droits de l'évêque », et, d'autre part, que s'il s'élève une difficulté entre les deux parties, « elle doit être terminée par l'arbitrage des citoyens ». Voir Gremaud, *Introduction*, LXXVI. En 1217, cette famille de la Tour continua de détenir la majorie épiscopale de Sion. Par ses tentatives d'empiètement, elle obligea l'évêque Landri et son Chapitre à déterminer les droits respectifs des deux parties dans une charte communale ; c'est ainsi que l'élément communal prit place peu à peu dans les conseils. Dès 1224, un certain nombre de citoyens sont mentionnés à la suite des chanoines et des vassaux de l'église, pour avoir prêté serment d'observer un traité conclu avec le comte de Savoie. Néanmoins au XIIIe siècle, les communes, greffées sur les seigneuries épiscopales, étaient encore tenues dans une étroite dépendance : à Sion, les statuts de 1269 instituaient un conseil de douze membres élus par les citoyens pour régler, sous la direction du vidomne, tout ce qui avait trait aux intérêts communaux ; c'est au siècle suivant qu'on voit à la tête de la commune deux syndics élus. A l'avènement de Philippe de Chamberlhac, évêque originaire de la Gascogne, toutes les coutumes et franchises de Sion furent confirmées. Ce prélat, favorable aux communes, loin de s'en tenir à la confirmation simple, pratiquée jusque-là en vertu d'un usage déjà ancien, réunit les franchises en un acte public dont les rédactions datent de 1338 et 1339, en même temps que celles de Loèche et de Martigny. C'est aussi en 1340, sous le même épiscopat, qu'on voit s'assembler le Conseil général de la terre épiscopale ; les principales seigneuries communales représentées formeront l'embryon des dizains valaisans. L'histoire de Sion est l'histoire d'une ville martyre. Les historiens et les voyageurs s'accordent à dire que de toutes les villes suisses elle fut assurément la plus maltraitée par les éléments et par les hommes. Depuis 888, date où Rodolphe Ier de Bourgogne s'en empara, elle fut huit fois prise, pillée et brûlée en tout ou en partie. En 1352, Amédée VI de Savoie, dit le Comte Vert, dont l'évêque Tavelli, son protégé, venait de solliciter l'intervention, se rendit en Valais à la tête d'une armée ; la ville lui ouvrit ses portes et se soumit à discrétion. Mais sitôt le comte reparti, le mécontentement se fit jour, la révolte éclata parmi les patriotes, ensorte que dès l'année suivante une nouvelle armée savoyarde, concentrée dans le Bas-Valais, marcha sur Sion ; après un combat sur les hauteurs qui environnent la Morge, le comte assiégea la ville avec une brillante escorte de seigneurs, parmi lesquels les comtes de Genève et de Gruyère, le marquis de Montferrat, le bâtard Humbert de Savoie, Guillaume de la Beaume, François de la Sarraz, etc. La ville, livrée à ses propres forces, fut prise d'assaut,



Sion. Valère et, à gauche, la chapelle de Tous-les-Saints.

pillée et incendiée. Après la mort tragique de l'évêque Guichard Tavelli, la maison de Savoie fit transférer sur le trône épiscopal de Sion un de ses propres rejetons, Édouard, évêque de Belley (1376), lequel, en se hâtant trop d'acquérir des nouveaux fiefs dans le Haut-Valais,



Sion. Tourbillon vu du Sud.

excita la défiance encore mal assoupie des patriotes. Deux fois l'évêque fut chassé de son siège, et pour jeter un défi à la Savoie, les forts de Tourbillon, Majorie et Valère arborèrent l'étendard de Milan. Aussitôt Amédée VII, le Comte Rouge, rassembla une nouvelle armée de seigneurs de la Bourgogne, de la Bresse, du Dauphiné et du Piémont, suivis de Bernois, de Fribourgeois et de Vaudois, pour se porter devant la cité rebelle. Sion fut attaquée de trois côtés à la fois ; les assiégés ripostèrent vaillamment, mais finirent par céder ; pour la seconde fois en trente ans, la ville fut livrée aux flammes, et l'évêque savoyard replacé sur ce siège que la haine des patriotes ne lui permit pas de conserver longtemps. Un traité fixa à la Morge la limite des territoires de l'évêque et du comte. Lors de la guerre des patriotes contre la maison de Rarogne, nous voyons à son tour Amédée VII, allié de ces derniers, mettre Sion au pillage et le livrer aux flammes (1417). Enfin, en 1475, au début des démêlés entre les Confédérés et le duc de Bourgogne, la duchesse Yolande, mère du jeune comte Philibert, irritée de voir les Valaisans entrer dans l'alliance des Suisses, trouva un prétexte pour envahir le Valais. Une armée de 10 000 Savoyards marcha immédiatement sur Sion. Pressentant leur infériorité, les Valaisans s'enfermèrent dans la ville. Les Savoyards en profitèrent pour diriger un détachement sur Savièse, incendier les nombreux villages du plateau de ce nom et en égorger les habitants, dont les incursions sur les alpages de Conthey avaient fourni le prétexte de cette campagne. Cependant des renforts venus du Haut-Valais, puis de Berne et de Soleure, assurèrent la victoire aux Valaisans. L'armée savoyarde fut taillée en pièces dans les champs de la Planta ; après avoir perdu 300 gentilshommes et 1000 soldats, le capitaine général du jeune duc s'éloigna vers le Faucigny, poursuivi par les Valaisans qui détruisirent tous les châteaux, de Sion au Léman, au nombre de seize. Un butin considérable, comprenant 120 magnifiques chevaux, cinq bannières et de nombreuses armures, fut amené le même jour à Sion au milieu des cris de joie de la population. Cette bataille de la Planta mit fin aux entreprises guerrières de la Savoie en Valais. D'ailleurs, après la guerre de Bourgogne et par suite de l'alliance des Valaisans avec les Suisses, Sion jouit enfin, sinon d'une paix parfaite, du moins d'une trêve de trois siècles à cette série de sièges, de pillages et d'incendies. Mais le 6 mai 1798, à l'approche de l'armée française d'occupation, un contingent de 1200 Bas-Valaisans, couvert par des forces vaudoises et françaises, vint occuper Sion et y planta un arbre de liberté ; mais le même soir, cette troupe fut obligée d'évacuer la ville devant 4000 Haut-Valaisans. Le commandant de Bons, chef des Bas-Valaisans, retenu prisonnier à Sion, était condamné aux arrêts forcés, et l'arbre de liberté abattu. Le 17 mai, à l'approche d'une division française et vaudoise, un engagement sanglant eut lieu sur la Morge, à la suite duquel Sion capitula entre les mains du général Lorges. Les Français lui firent expier

cruellement sa défection. Durant six heures, la ville fut livrée au pillage : l'évêque se vit arracher du doigt l'an-



Sion. Intérieur des ruines du château de Tourbillon.

neau pastoral, le curé Gottsponer qui disait la messe fut saisi et enlevé de l'autel ; en pleine rue les Messieurs de Sion se voyaient dépouillés des boucles de leurs souliers ; les greniers, les cuisines, les caves, jusqu'aux écuries, tout fut vidé. Vingt-cinq chariots, attelés de chevaux saisis dans la campagne, emportèrent le butin. L'historien valaisan Louis Ribordy évalue approximativement à fr. 15000 ce qui fut enlevé dans les maisons particulières, mais Mallet du Pan donne un chiffre bien autrement élevé en assurant que le général Lorges rapporta en France 165000 livres provenant du pillage de Sion. (*Mercure britannique*, février 1799.) Il est vrai que le chiffre de Ribordy, ajouté aux 150000 livres de contribution, donne bien ce total. La ville fut aussi assiégée, prise ou reprise durant les luttes civiles entre Valaisans. A l'époque de la Réformation, Sion fut le foyer principal des croyances nouvelles ; en 1655, après le retour définitif du Valais au catholicisme, les gens de Loèche, partisans du protestantisme, tentèrent de marcher sur la capitale où ils comptaient trouver un appui pour faire l'évêque prisonnier. Cette tentative échoua et fut une des dernières des protestants. En 1839 le Valais, déchiré par les discordes entre Haut- et Bas-Valaisans, eut quelque temps deux gouvernements ; l'un siégeait à Sierre, l'autre à Sion. Cette situation prit fin en avril 1840, par la victoire des Bas-Valaisans à Saint-Léonard. Mais en mai 1844 éclatait le mouvement contre-révolutionnaire ; Sion fut occupé par surprise par 8000 Haut-Valaisans ; le gouvernement modéré fit défection et les représentants libéraux durent quitter le Grand Conseil devant les forces réactionnaires. Cette campagne devait aboutir à l'entrée du Valais dans le Sonderbund, auquel ce canton offrit le dernier point d'appui, jusqu'au 30 novembre 1847, date de la capitulation et de la prise de Sion par le colonel Rilliet.

Outre les malheurs résultant des guerres féodales et civiles, Sion eut encore à lutter contre d'autres fléaux tout aussi redoutables. En 1349, 1616, 1629 et 1639, la ville fut désolée par la peste : lors de la peste de 1616 l'évêque se vit obligé de convoquer la diète à Granges, où l'assemblée se tint sur la grande route. En outre, quasi périodiquement, Sion était dévastée par la Sionne qui, notamment en 1778 ruina différents édifices et encombra les rues de tels amas de matériaux que leur déblaiement seul coûta à la ville 60000 écus bons. Le 24 mai 1788, un feu de cheminée qui se propagea rapidement détruisit 126 maisons et une centaine d'autres bâtiments. Trois cents familles furent sans abri ; le vaste et fier château de Tourbillon, quoique campé au loin sur son roc, devint bientôt la proie des flammes. Le Chapitre seul perdit 16 bâtiments, les archives de l'Évêché furent anéanties ; celles de l'État purent être sauvées par les députés des dizains en ce moment réunis en diète à la Majorie, où elles étaient logées. La Chancellerie d'État, bâtiment tout neuf qui avait coûté avec ses décorations cent mille livres de France, fut anéantie ; les pompes à feu abandonnées par le peuple affolé brûlèrent devant les maisons effondrées, et des flammèches volèrent jusqu'à Chalais. Pour secourir les incendiés, Genève envoya à la bourgeoisie de Sion 5557 écus bons (de 25 batz), Neuchâtel 25 louis, Appenzell 15 louis, Fribourg 200 louis, Soleure 100 louis, l'État du Valais 1000 écus ; en tout 8802 écus bons. La bourgeoisie contribua à la reconstruction de la ville pour plus de 100000 écus en fournitures de bois et d'autres matériaux. Il fut fait un emprunt de 4000 louis d'or anciens auprès du prince abbé d'Einsiedeln, pour prêter aux bourgeois désirant reconstruire.

Sous l'ancien régime, et en quelque mesure sous le Pacte de 1815, Sion était le seul des dizains qui se gouvernât d'après une forme aristocratique. Avant la fin du XVIII[e] siècle, la ville jouissait de grands privilèges qu'elle tenait des empereurs et des papes ; ses magistrats étaient de droit juges et barons, et avaient le droit de revoir et confirmer toutes les sentences criminelles du pays.

La Pierre des Druides et le Bloc Venetz, sur Valère, sont des pierres à écuelles ; on en a aussi trouvé une sur le Mont d'Orge. Sur Tourbillon se trouvaient des tombes de l'âge de la pierre. Entre Tourbillon et Valère on voit les restes d'un établissement de l'âge du bronze et des tombes de la même époque. Des tombes de l'âge du bronze ont aussi été découvertes à Plata et à Château-Neuf. Dans la rue de Lausanne se trouve un cimetière préhistorique, qui fut utilisé à l'âge du bronze et à celui du fer. Des tombes de la période de Hallstatt se trouvaient encore derrière la maison Ambüel, des tombes de l'époque de la Tène à Clavoz, à Château-Neuf et au Mont d'Orge. Des trouvailles isolées de l'âge du bronze et de celui du fer sont fréquentes à Sion. Des inscriptions romaines et des tombeaux ont également été découverts à maintes reprises. Une inscription remonte au temps de Tibère, une pierre aux empereurs Volusien et Gallus. Sous Maximin, le Valais fut placé sous les ordres du préfet d'Italie, probablement de Campanus, que mentionne une inscription. De 376 à 377, il était gouverné par Ponce Asclepiodote. Lors d'une restauration dans l'église de Valère, on mit au jour une colonne de marbre d'un sanctuaire romain qui avait été recouverte. Au commencement de l'époque germanique, Sion a été une place importante ; elle devait cette situation privilégiée au fait d'être un siège épiscopal, ce qui est prouvé par des tombes germaniques et des inscriptions chrétiennes archaïques.

Hommes célèbres. Les hommes remarquables que cette ville a produits ou qui y ont séjourné sont principalement des magistrats ou des évêques qu'il serait fastidieux d'énumérer tous, d'autant que la plupart sont issus des mêmes familles, ce sont : les Ambüel, les Kal-

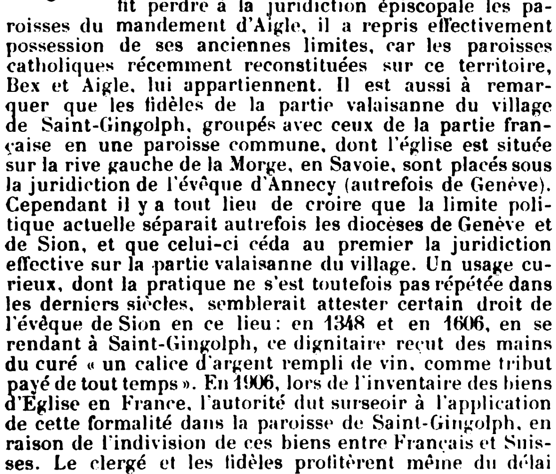


Sion. Rue des Remparts.

bermatten, les de Riedmatten, les Roten, les de Platéa, les de Preux, les de Torrenté, les Wolff, les de Sepibus, les de Montheolo ou de Montheys, les de Rivaz, Allet, etc. Il convient cependant de citer parmi ceux qu'on en croit natifs, Gaspard Collinus, de son vrai nom Ambüel, médecin distingué, mort vers 1500, ami de Conrad Gessner, auteur d'un traité des bains du Valais écrit en latin et annexé au livre de Simler (*Vallesiæ descriptio* ; *Tiguri*, Zurich, 1574); le bourgmestre Philippe de Torrenté, historien et juriste; le poète Pierre-Joseph de Riedmatten, mort en 1812; le jeune poète Louis de Courten, mort en 1905. Parmi les notabilités qui ont séjourné à Sion et qui ne sont pas comprises dans la liste des évêques mentionnés ailleurs (Voir SION, évêché), citons le consul romain Titus Campanus, Georges Supersaxo, le rival du cardinal Schinner, les historiens contemporains Furrer, Louis Ribordy et le chanoine Grenat, l'ingénieur Ignace Venetz. Jules Verne, l'auteur des Voyages extraordinaires, y vécut quelques mois en 1871. Thomas Platter, l'un des plus illustres parmi les Valaisans, y fut appelé de Bâle par l'évêque pour professer, mais il ne prit pas possession de son poste; Châteaubriand, nommé ambassadeur de France près la République du Valais par le premier consul Bonaparte, y était attendu en 1804, quand l'assassinat du duc d'Enghien lui fournit un prétexte pour refuser cette faveur.

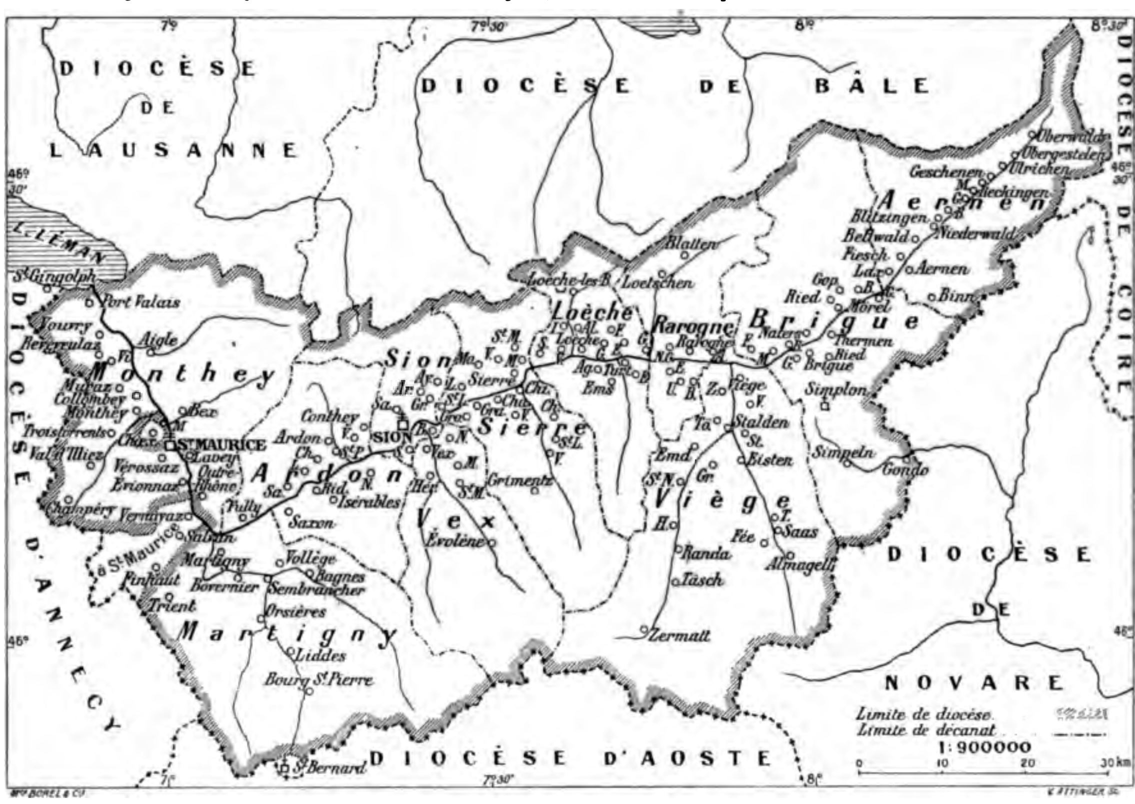
Bibliographie. Hilaire Gay, *Mélanges d'histoire valaisanne (Les franchises de Sion)*, Genève, 1891. F.-O. Wolff, *Sion et ses environs.* (*Coll. de l'Europe illustrée.*) Zurich, 1890. Jules Monod, *Sion, Les Mayens*, etc. Sion, 1903. Voir encore la bibl. de l'article VALAIS. [L. COURTHION.]

SION (ÉVÊCHÉ DE). Anciennement d'OCTODURE. Évêché dont la juridiction est comprise dans les limites de la vallée du Rhône supérieure c'est-à-dire qu'il embrasse, outre le territoire actuel du canton du Valais, la partie vaudoise de la vallée et du bassin du Rhône jusqu'à l'Eau Froide, entre Roche et Villeneuve. Bien que démembré en fait par la Réformation, qui fit perdre à la juridiction épiscopale les paroisses du mandement d'Aigle, il a repris effectivement possession de ses anciennes limites, car les paroisses catholiques récemment reconstituées sur ce territoire, Bex et Aigle, lui appartiennent. Il est aussi à remarquer que les fidèles de la partie valaisanne du village de Saint-Gingolph, groupés avec ceux de la partie française en une paroisse commune, dont l'église est située sur la rive gauche de la Morge, en Savoie, sont placés sous la juridiction de l'évêque d'Annecy (autrefois de Genève). Cependant il y a tout lieu de croire que la limite politique actuelle séparait autrefois les diocèses de Genève et de Sion, et que celui-ci céda au premier la juridiction effective sur la partie valaisanne du village. Un usage curieux, dont la pratique ne s'est toutefois pas répétée dans les derniers siècles, semblerait attester certain droit de l'évêque de Sion en ce lieu: en 1348 et en 1606, en se rendant à Saint-Gingolph, ce dignitaire reçut des mains du curé « un calice d'argent rempli de vin, comme tribut payé de tout temps ». En 1906, lors de l'inventaire des biens d'Église en France, l'autorité dut surseoir à l'application de cette formalité dans la paroisse de Saint-Gingolph, en raison de l'indivision de ces biens entre Français et Suisses. Le clergé et les fidèles profitèrent même du délai consenti pour transporter les vases sacrés et les saintes espèces dans la chapelle située sur la rive droite de la Morge.



Les limites de l'évêché de Sion ne se seraient ainsi modifiées en aucune manière depuis ses origines sans l'annexion de la petite paroisse de Gondo, sur le versant italien du Simplon, laquelle appartenait autrefois au diocèse de Novare, dont elle ne fut détachée pour être incorporée à celui de Sion que vers 1820, sous le pontificat de Pie VII. Au début de sa conversion au christianisme, le Valais faisait partie de la Rhétie. L'historien ecclésiastique Sébastien Briguet, chanoine de Sion, raconte dans sa *Vallesia christiana*, que, d'après les archives du monastère de Saint-Maurice, un évêque du nom d'Oggerius fut envoyé à Octodure par le Saint-Siège en l'an 300. Mais aucun autre historien n'a confirmé l'existence de ce premier évêque. Dans un livre récent, M. l'abbé Besson l'a contesté en démontrant que, s'il a existé un Oggerius, ce fut un évêque d'Ivrée, qui vécut du reste sept siècles après. La première mention positive de l'évêché d'Octodure remonte à l'an 381, où Théodore figure au concile d'Aquilée: *Theodorus episcopus octodurensis dixit*. Un des premiers soins de Théodore fut d'élever à Agaune un temple à la mémoire du martyre de saint Maurice et de ses compagnons, qui avait eu lieu en cet endroit en 302, par les ordres de l'empereur Maximien. (Voir SAINT-MAURICE, VILLE.) Or, comme de pieux solitaires avaient établi des cabanes destinées à leur servir d'abri au pied de ces rochers perpendiculaires, l'évêque les invita à se réunir en communauté sous sa direction. Ainsi serait née cette abbaye de Saint-Maurice qui est aujourd'hui, au bout de plus de quinze siècles, le plus ancien monastère situé au Nord des Alpes. Et comme le même Maximien avait fait détruire les églises de Sion, preuve qu'il existait des chrétiens dans ce pays déjà au IIIe siècle, le preteur Ponce Asclépiodote se chargea, sous l'influence de l'évêque Théodore, de les faire reconstruire (377, règne de Gratien), ainsi que cela nous est relaté par une des inscriptions latines encastrées dans le vestibule de l'Hôtel de ville de Sion que Daguet traduit comme suit: « Inspiré par la piété, le prêteur Ponce a rebâti ce temple et beaucoup plus beau qu'il n'était auparavant. Puisse la République trouver toujours de tels hommes ! » Le premier évêque du Valais fut donc à la fois le fondateur de l'évêché de Sion et de la puissante abbaye dont ses successeurs devaient subir, durant tout le moyen âge la redoutable rivalité. Il mourut vers 391, après avoir pris part aux conciles d'Aquilée en 381 et de Milan en 390. Au temps de Marc-Aurèle, le Valais fut détaché de la Rhétie pour être réuni à la Gaule, où il forma avec la Tarentaise, la province viennoise. Dans son catalogue, Boccard plaçait les premiers évêques du Valais sous la suffragance de Milan, puis de Lyon, mais M. Besson considère cette assertion comme hasardée et juge plus probable qu'ils n'eurent jamais d'autre métropolitain que l'archevêque de Vienne jusqu'à leur passage sous la dépendance de l'évêque de Tarentaise. A Théodore succéda, selon divers historiens, un saint Florentin, moine d'Aquilée, martyrisé en 407 par les Vandales à Saint-Pierre-de-Clages, entre Octodure et Sion; mais Marius Besson, qui a scrupuleusement revisé le catalogue des premiers évêques, conclut à l'élimination de ce Florentin, lequel aurait été martyrisé à Suin près d'Autun et non près de Sion. Jusque vers la fin du VIe siècle, le siège épiscopal demeura à Octodure, quoique les ravages de la Dranse contraignirent fréquemment les évêques à chercher un refuge à Agaune. Des fléaux de toute nature désolèrent ces contrées: éboulements, inondations, invasions. A ces fléaux vinrent se joindre les discordes civiles. « En cette année (565), dit l'évêque Marius, les moines d'Agaune, excités par l'esprit de colère, cherchèrent à tuer l'évêque Agricola qui s'était retranché dans l'église avec les clercs et les citoyens. Les portes furent forcées et beaucoup de citoyens furent blessés. » La chronique, ajoute Daguet, ne nous apprend pas les causes de cette collision sanglante, mais il se peut qu'il faille déjà y voir un exemple des luttes, assez fréquentes au moyen âge, que soutinrent les cloîtres, jaloux de leurs immunités et de leur indépendance, contre les évêques qui voulaient les soumettre à leur juridiction. C'est peu d'années après cette collision et ces catastrophes que le siège épiscopal fut transféré définitivement à Sion. A ce propos, relevons une petite contradiction de l'historien Boccard, lequel, à la page 26 de son *Histoire du Valais*, dit: « Alors l'évêque Agricola n'hésita plus à quitter ce théâtre de maux inévitables, etc. », tandis que dans le catalogue des évêques (page 403) c'est saint Héliodore, son successeur, qui transfère le siège à Sion en 580. Selon Gremaud et Daguet, ce déplacement n'aurait eu lieu que vers 585, sous l'épiscopat d'Héliodore. Néanmoins, et malgré ce déplacement, nous voyons encore dès lors de nombreux évêques unir à ce titre celui d'abbé du monastère d'Agaune, tels Villicaire ou Wultchaire (753); saint Althée, qui reçut du pape une bulle d'exemption en faveur de ce monastère (780); Abdalong (vers 825); Heimenius (830); Aimon II, fils d'Humbert (de Savoie) aux blanches mains (1037), lequel, en 1049, reçut à l'abbaye de Saint-Maurice, le pape Léon IX qui y célébra pendant trois jours, avec les évêques de Lyon, de Besançon et de Genève, l'anniversaire séculaire de la vieille

basilique. Cependant, à la dislocation de l'empire romain avait succédé celle de l'empire carolingien et, tandis que, submergée par les flots du Rhône et de la Dranse, Octodure perdait son rang après avoir vu résider dans son sein plusieurs évêques, les destinées de ce pays étaient subordonnées à la fortune des armes des Barbares, puis aux entreprises franques et burgondes. D'autre part, les innombrables libéralités dont l'abbaye de Saint-Maurice était l'objet de la part des rois francs et bourguignons, de Sigismond en particulier, devaient, en développant la puissance de ce monastère, multiplier les compétitions avec l'évêché. Les tiraillements devinrent à peu près continus dès que la mort de Charlemagne eut brisé le sceptre de l'empire d'Occident. Bientôt après, le glaive temporel se sont trouvés réunis pendant plusieurs siècles dans une même main, celle de l'évêque. Aussi bien, c'est dans l'État épiscopal qu'il faut chercher le point de départ de l'évolution dont est sorti l'État libre du Valais. » Cette réunion des deux glaives complique singulièrement la tâche qui nous incombe ici de dégager, parmi les faits historiques, ceux qui relèvent de l'autorité du comte et ceux qui relèvent de l'autorité spirituelle. C'est cependant ce que nous nous efforcerons de faire afin de revenir le moins souvent possible sur les mêmes événements lorsqu'il s'agira d'esquisser au mot *Valais* l'histoire politique du pays de ce nom. A la chute de la domination romaine, le comté du Valais et le diocèse comprenaient le même territoire, mais la féoda-



Carte de l'évêché de Sion.

nous voyons le Valais disputé entre l'évêché qui, en 999, avait reçu le comté de Rodolphe III, dernier roi de la Bourgogne transjurane, et la maison de Savoie, qui prétendait le détenir des mains de Conrad le Salique en reconnaissance des services à lui rendus par Humbert aux blanches mains. Dans le partage des débris de l'immense empire, l'abbé de Saint-Maurice avait aussi voulu sa part et venait d'obtenir le comté du Vieux Chablais, de Martigny à Vevey. Dès lors, les intérêts de l'évêché se confondirent ou se heurtèrent avec les projets de ses suzerains de Savoie, que l'abbaye ne cessa de seconder dans leurs entreprises en Valais. Telles furent les causes de la longue série de guerres civiles qui déchirèrent ce pays presque sans interruption et dont le pouvoir temporel de ces deux puissances ecclésiastiques devint jusqu'à une époque rapprochée le facteur principal. « La donation du comté du Valais à l'église de Sion par Rodolphe III, roi de la Bourgogne transjurane, dit V. van Berchem, est le principal fondement sur lequel les évêques de Sion ont élevé l'édifice de leur pouvoir temporel. Cet acte du dernier des Rodolphiens a eu une influence profonde sur les destinées du Valais; grâce à lui, la métropole religieuse est devenue aussi le centre politique du pays et, pour employer une expression du moyen âge, le glaive spirituel et lité avait déjà singulièrement modifié cet état de choses lors de la mort de Rodolphe III. Tandis que l'évêché, conservant les limites de l'ancienne *civitas*, embrassait exactement tout le bassin supérieur du Rhône, le comté n'englobait que la section supérieure de la vallée jusqu'au débouché du Trient. Encore cette délimitation n'était-elle que générale et sommaire. La puissance temporelle de l'abbaye de Saint-Maurice dans la partie inférieure de la vallée opposait une puissante barrière à toute extension des limites du comté, et, d'ailleurs, lorsque l'église de Sion entra en possession du territoire de ce dernier, la dislocation des anciennes divisions administratives était déjà très avancée. Si d'une part l'évêque possédait la seigneurie de Martigny, l'abbaye se taillait déjà en plein comté d'importants domaines formant les vastes enclaves de Vétroz-Conthey, de Nendaz, comme un peu plus tard de Bagnes, et même, temporairement, de Loèche et de Naters. Par la voie des héritages et des échanges, ainsi que par les prétentions et les empiètements de la maison de Savoie, sur laquelle l'abbaye de Saint-Maurice s'appuyait comme l'évêque sur l'Empire, l'enchevêtrement de ces droits ne fit qu'augmenter, en multipliant les contestations, les querelles et les guerres. Bien plus, comme chacun de ces rivaux cherchait à ravir à l'autre ses vas-

saux et ses fiefs, à acquérir des droits relevant de la suzeraineté de l'autre, la lutte se perpétua pour devenir plus redoutable que jamais dès que, par l'affranchissement des dizains, les patriotes, entrés en lice à leur tour, vinrent contester les droits des uns et des autres. C'est vers le milieu de cette longue période de troubles que l'on voit apparaître sur le col du Pennin (Mont Joux), après la dispersion des Sarrasins, le monastère hospitalier du Grand Saint-Bernard. Durant les derniers siècles du moyen âge, l'évêque de Sion, élu par le Chapitre de la Cathédrale, portait ainsi le titre de comte et de préfet de l'empire ; il jouissait de tous les droits régaliens, c'est-à-dire de prince souverain. Vrai chef du gouvernement, il présidait les diètes ou assemblées générales, auxquelles il convoquait lui-même les représentants des dizains. Ceux-ci, alors au nombre de sept, occupaient le territoire situé au levant de la Morge de Conthey.

Cependant l'émancipation des communes eut pour effet, comme partout, d'amoindrir graduellement les prérogatives épiscopales. Après la chute de la puissante maison de Rarogne, représentant la haute féodalité dans le Valais, Guillaume VI, le dernier rejeton de cette famille qui ait occupé le trône épiscopal, se trouvait à son château de Naters, le 28 janvier 1446. Tout d'un coup il se vit entouré d'une foule considérable qui le contraignit de signer un acte demeuré célèbre sous le nom « d'Articles de Naters, » acte par lequel l'évêque renonçait à une partie de ses droits, notamment à l'exercice de la justice civile et criminelle. Il est vrai de dire que cette concession fut révoquée à l'avènement de son successeur, lequel n'accepta son élection qu'à la condition de recouvrer ses droits ; mais la lutte n'en resta pas moins ouverte entre les patriotes et le prince-évêque. Dès lors, les premiers saisirent toutes les occasions de réduire les droits temporels de leur suzerain. Le détachement définitif des Confédérés d'avec la Savoie, la guerre de Bourgogne, la conquête du Bas-Valais en 1475, fournirent autant d'appuis nouveaux aux prétentions populaires contre l'absolutisme épiscopal. C'est ainsi que les évêques de Silinen et Mathieu Schinner sont bannis par la Mazze pour avoir servi les intérêts de la France et du pape, et que, plus tard, Hildebrand Jost, aux prises avec les sectateurs de la Réforme, est fait prisonnier au Grand Saint-Bernard, à son retour de Rome, puis contraint, pour sauver la foi catholique, de renoncer à la Caroline, c'est-à-dire aux prérogatives temporelles que l'épiscopat prétendait tenir de Charlemagne (1630). Dès ce moment, l'autorité des évêques fut de plus en plus limitée au domaine spirituel, tandis que l'autorité du grand baillif, anciennement lieutenant temporel du prélat, se développa en dehors de son influence. Néanmoins, à l'heure où la révolution vint bouleverser les anciennes institutions du pays, l'évêque conservait le droit de grâce, le produit des confiscations, la frappe de la monnaie, la perception de nombreuses amendes ; il créait les notaires, légitimait les enfants naturels et héritait éventuellement de leurs biens comme de tous biens vacants, percevait les péages, etc. L'évêque conservait le droit de justice sur différentes communes et juridictions étrangères à l'administration des dizains, telles que Martigny, Ardon, Chamoson, Isérables, les vallées d'Hérens et d'Anniviers, Ayent, Grimisuat, Saint-Léonard, Simplon, Massongex, etc. Il conservait le droit de régale sur la vallée de Bagnes qui était une seigneurie de l'abbaye de Saint-Maurice. Il possédait encore différentes métralies, le droit à toutes les langues de bœufs ou de vaches abattus dans la ville de Sion, les droits de pêche, de chasse, etc. Il entretenait, habillait et payait le bourreau et contresignait les sentences capitales. Sous le régime qui succéda à la domination française (1799-1813), les rapports entre l'évêque de Sion et l'administration temporelle du pays furent réglés par des dispositions constitutionnelles. Jusqu'en 1840, l'évêque garda la place d'honneur à la Diète, avec le privilège d'y disposer de quatre voix, c'est-à-dire que son vote égalait celui d'un dizain, dont chacun avait alors quatre députés. C'était là une sorte de compensation à la perte de son autorité temporelle. Le maintien de cette prérogative, qui aidait les anciens dizains, inférieurs en population, à étouffer les suffrages du Bas-Valais dont la population était double, fut une des causes des luttes fratricides qui désolèrent ce canton de 1839 à 1848. Enfin, à l'issue du Sonderbund, Mgr. Lucquet, envoyé extraordinaire du pape, sauva les biens ecclésiastiques du Valais par une convention équitable entre l'État et le clergé. Les derniers privilèges temporels de l'Évêché avaient vécu. En outre, dès 1840, le Saint-Siège, désireux d'effacer tout germe de rivalité parmi le clergé valaisan en réglant définitivement les rapports de l'Évêché et de l'abbaye d'Agaune, conférait au chef de ce monastère le titre d'évêque de Bethléem, *in partibus infidelium*, et élevait les prêtres de son chapitre au rang de chanoines de cathédrale. L'évêque de Bethléem a conservé dès lors sous sa juridiction directe les paroisses de ses ci-devant seigneuries de Choëx et Salvan. C'est pourquoi les paroisses de Choëx et de Salvan, ainsi que celles de Finhaut et de Vernayaz détachées aux XVIII[e] et XIX[e] siècles de la seconde sont *nullius diœcesis*, de même que la chapelle de Lavey. Avant l'élévation de l'abbé de Saint-Maurice à la dignité d'évêque *in partibus* elles devaient requérir un évêque pour pontifier et donner la confirmation. L'église de Sion n'a jamais possédé de cathédrale construite dans cette intention ; on croit que lorsque l'évêché se fixa à Sion, ce rang échut à Notre-Dame de Valère, et que plus tard la cathédrale fut établie dans la plaine par la transformation de l'antique église de Notre-Dame-du-Glarier, qui est la cathédrale actuelle. Quant à la résidence de l'évêque, elle était en 1218 au midi de la cathédrale. Le bâtiment fut cédé au chapitre après l'acquisition de la Majorie, et la tour fut définitivement détruite dans l'incendie de 1788. Dès lors les évêques séjournèrent (1373-1788) à la Majorie et à Tourbillon. Le palais actuel, très banal d'aspect, mais spacieux et bien situé, n'a été construit qu'en 1840. Cumulant des charges ecclésiastiques et temporelles, les évêques de Sion avaient autrefois une cour épiscopale considérable avec familiers, chapelains, aumônier, camérier, métral, sénéchal. Ce dernier officier portait le glaive de la régalie le jour où le prélat prenait possession de son siège. Le dernier glaive de la régalie se voit encore au Musée de Valère : il fut refait sous l'évêque de Silinen. De nos jours, la cour épiscopale est limitée au Chapitre de la cathédrale, qui a sa résidence particulière. L'évêché de Sion offre encore cette particularité rare que l'évêque est élu par le Grand Conseil. C'est là un vestige de la substitution graduelle du pouvoir démocratique à celui des anciens suzerains impériaux et savoyards. On sait qu'au moyen âge de nombreux sièges étaient ainsi pourvus par les maisons puissantes qui imposaient soit leurs rejetons, soit leurs favoris ou leurs émissaires. A la mort d'André de Gualdo, en 1437, les patriotes, jaloux d'arracher la direction de leur pays à l'influence de la maison de Savoie et à celle de ses serviteurs, obtinrent de participer à l'élection de l'évêque. Ce droit a survécu à la déchéance de l'autorité temporelle ; le nouvel évêque est choisi par le Grand Conseil entre quatre candidats présentés par le Chapitre de la cathédrale. A chaque élection le Saint-Siège, afin de réserver ses droits, la déclare nulle, mais s'empresse de ratifier le choix du Grand Conseil. Ces séances de la « Haute Assemblée » offrent un intérêt nouveau depuis l'élection de 1875, où les représentants du Bas-Valais parvinrent, pour la première fois, depuis que les pouvoirs civils participent à la nomination de l'évêque, à choisir un ressortissant des districts occidentaux. Le même fait se renouvela en 1895. Malgré cela, le Chapitre de la cathédrale, qui ne comprend que trois chanoines romands sur dix, veille avec grand soin à conserver les prérogatives effectives des anciens dizains, et lors de la désignation des quatre candidats à l'évêché, il a soin de ne faire place qu'à un seul nom bas-valaisan ou même de langue française. Le diocèse de Sion se divise actuellement en onze décanats qui sont ceux de Sion, Sierre, Loèche, Rarogne, Viège, Brigue, Ærnen, Ardon, Vex, Martigny et Monthey. La juridiction épiscopale s'exerce directement sur 135 paroisses ; l'évêque *in partibus* de Bethléem-Saint-Maurice en dirige 4 ; une (Saint-Gingolph) est confiée à l'administration de l'évêque d'Annecy. Quelques vestiges d'anciennes prérogatives compliquent encore la nomination des curés ou autres bénéficiaires ; ainsi les curés de Monthey et de Troistorrents, bien que choisis parmi les prêtres séculiers sortis

du séminaire épiscopal, sont nommés par l'abbaye de Saint-Maurice. A Port-Valais, Vionnaz et Colombey, le curé est nommé par le Grand Conseil, sur la présentation de trois candidats choisis par l'évêque. Dans un certain nombre de paroisses du Centre et du Haut-Valais, le curé est nommé par le Chapitre de la cathédrale. L'abbaye de Saint-Maurice et la maison du Grand Saint-Bernard disposent encore des bénéfices paroissiaux sur les seigneuries qu'elles possédaient sous l'ancien régime. Outre les paroisses de Salvan, Finhaut, Vernayaz et Choëx, confiées à la juridiction directe de son chef, l'abbaye nomme encore ses moines aux charges de curés ou vicaires à Bagnes, Vollèges, Saint-Maurice, Évionnaz, Outre-Rhône, Aigle, Vérossaz et Vétroz. Le Grand Saint-Bernard dispose des cures ou prieurés de Bourg-Saint-Pierre, Liddes, Orsières, Sembrancher, Bovernier, Martigny, Trient, Lens et Vouvry. Ces nominations sont faites par les chefs respectifs de ces deux monastères; l'évêque de Sion donne ensuite la juridiction, soit le pouvoir d'administrer. Le diocèse comprend environ 115000 fidèles, et, d'après le catalogue du clergé de 1902, 205 prêtres séculiers; 134 prêtres ou novices réguliers des ordres de Saint-Augustin (Saint-Maurice et Grand Saint-Bernard) et de Saint-François (Capucins des couvents de Saint-Maurice et de Sion); 12 séminaristes et 15 frères lais, soit 366 ecclésiastiques. Le Chapitre de la cathédrale se compose de dix chanoines. Le siège épiscopal de Sion aurait été occupé, selon le catalogue de Boccard, par 92 évêques, dont un fut suffragant de Milan, sept de Lyon, dix de Vienne en Dauphiné, 52 de Tarentaise et 22 exempts de toute juridiction métropolitaine. Si l'on en réduit le nombre à ceux dont l'authenticité ne peut être contestée, on obtient 83 évêques dont 76 connus à Sion et 7 authentiques à Octodure. Le dernier de ces évêques, élu en 1895, comme coadjuteur de son prédécesseur avec droit de succession, a pris nominalement possession de ce siège en 1900. Parmi ceux qui se rendirent célèbres à divers titres, il convient de mentionner: Ermanfroi, lequel, à titre de légat du pape Victor II, présida en 1055 le concile de Lisieux, et en 1070 celui de Winchester où, délégué par Alexandre II, il déposa Stigand, archevêque de Cantorbéry, après avoir couronné de ses mains le roi d'Angleterre Guillaume; Saint Guérin, abbé de Saint-Jean d'Aulph, élu en 1138, connu par sa réputation de guérisseur; Louis, chef du parti gibelin dans le Valais (1150); Guichard Tavelli ou Tavel, fils du premier syndic de Genève, appelé au siège de Sion pour y servir les intérêts de la maison de Savoie, et qui fut précipité du haut du château de la Soie par les émissaires d'Antoine de la Tour, en 1375; Walter Supersaxo, sous lequel l'influence savoyarde fut définitivement anéantie dans la vallée du Rhône, en 1475; Jodoc de Silinen, transféré sur ce siège de celui de Grenoble, à qui la Confédération doit, selon Zurlauben, « de l'avoir arrachée à l'un des plus grands dangers qu'elle eût jamais courus » en réconciliant le duc Sigismond d'Autriche avec la Suisse par le traité de l'Union héréditaire (1474) où ce prince renonçait à tous ses droits sur les conquêtes des Confédérés; le cardinal Mathieu Schinner, le plus célèbre de tous (1500-1522). [L. COURTHION.]

Bibliographie. (Ouvrages spéciaux). Sébastien Briguet, *Vallesia christiana, seu Diocesis sedunensis historia sacra*, Sion, 1744. Abbé B. Rameau, *Le Vallais historique*, Sion, 1891. *Mélanges d'histoire et d'archéologie* (de la Société helvétique de Saint-Maurice) articles de MM. le chanoine P. Bourban et Jules Michel, Fribourg, 1901. Pierre Bourban, *L'archevêque saint Vultchaire* (Fouilles de Saint-Maurice), 2e édition, Fribourg, 1900. Marius Besson, *Recherches sur les origines des évêchés de Genève, Lausanne, Sion*, etc., Fribourg et Paris, 1906. V. van Berchem, *Guichard Tavel, évêque de Sion (Études sur le Vallais au XIVe siècle)*, Zurich, 1899. *Status ven. cleri diocesis sedunensis*, Sion, 1902. Et tous les ouvrages historiques sur le Valais ou Vallais (voir ce mot).

SION (KLOSTER BERG) (C. Saint-Gall, D. Lac, Com. Gommiswald). 706 m. Couvent de femmes occupant une situation magnifique, à 1 km. O. de la route postale Uznach-Wattwil, à 5 km. N. de la station d'Uznach, ligne Weesen-Rapperswil, immédiatement en dessous du col de Ricken, dans une contrée riche en belles prairies et en arbres fruitiers. 1 mais., 59 h. C'est un couvent de femmes de l'Ordre des Prémontrés, le seul de cet Ordre



Le couvent de Berg Sion vu de l'Est.

qui existe en Suisse. Les premières religieuses vinrent du couvent de Schussenried en Souabe. Ce couvent fut fondé par Joseph Hély, en 1767. Il avait été décidé de le supprimer en 1805. Le nouveau canton de Saint-Gall le maintint. Ce monastère est très pauvre et pour subvenir à leur entretien, les religieuses doivent travailler la terre. La supérieure porte le titre de Prieure. Les bâtiments, petits mais commodes, ont été achevés en 1775. Ce couvent jouit d'une vue magnifique sur la partie supérieure du lac de Zurich et la contrée environnante.

SION (MAYENS DE) (C. Valais, D. Hérens et Sion, Com. Les Agettes, Vex et Salins). Voir MAYENS DE SION.

SION (MONTS DE) (C. Valais, D. Conthey et Entremont, Com. Bagnes). Nom donné par quelques auteurs à l'arête rocheuse qui borde au S.-O., au-dessus de l'alpe de la Chaux, le bassin du glacier du Mont-Fort, entre le col de la Chaux et le Mont-Fort. A la base de ces parois déchiquetées s'avance le glacier de la Chaux, nommé de Jardonnay dans les anciens actes locaux. Ce nom devait être évidemment celui de toute cette section de montagnes; mais le nom de Monts de Sion, désinence vague, destinée à indiquer aux gens de la vallée de Bagnes la direction de la ville de ce nom, a été adopté par Dufour et Siegfried, et est destiné à prévaloir. A noter aussi que c'est le col de la Chaux, voisin, qu'on traverse de Bagnes pour aller à Sion. Le point culminant de cette arête nue est de 3047 m., sa moyenne est de 2980 à 3000 m.

SIONGE (A LA) (C. Fribourg, D. Gruyère, Com. Vaulruz et Sâles). 830 m. Hameau à 2.5 km. S.-O. de la station de Vaulruz, ligne Bulle-Romont. 8 mais., 64 h. catholiques des paroisses de Sâles et de Vaulruz. Agriculture, élève du bétail.

SIONGE (LA) (C. Fribourg, D. Gruyère). 843-647 m. Ruisseau qui prend sa source dans les marais de la commune de Vaulruz; il se dirige vers le N.-E., passe à la Sionge, à Vaulruz, à la Faucillière, à Riaz, Écharlens, Vuippens, et se jette dans la Sarine, rive gauche, en dessous du Praz des Auges, commune de Gumefens. Il reçoit du Gibloux et des Alpettes un certain nombre de ruisseaux dont les principaux sont, sur la rive droite: le ruisseau des Mosses, le Diron, le ruisseau de Riaz et celui d'Écharlens; sur la rive gauche: les ruisseaux des Morets, de la Gissettaz, du Chaffa, de Joulin, le Gérignoz et, près de son embouchure, le ruisseau de Malessert. Le cours de la Sionge est de 15 km., avec une pente moyenne de 15‰; la partie supérieure est très peu encaissée et est utilisée pour l'industrie; on y compte divers moulins et scieries dont un moulin et deux scieries à Vuippens. A partir de ce dernier endroit jusqu'à son embouchure, la Sionge s'enfonce profondément et n'est plus utilisée. C'est un cours d'eau assez poissonneux; l'on y pêche d'excellentes truites. Le bassin de réception de la Sionge à Riaz est de 33,7 km² et à l'embouchure dans la Sarine de 63,1 km². La Sionge est corrigée sur presque toute sa longueur; la largeur du fond du lit varie entre 4 et 15 m. Les travaux de correction ont fort bien réussi, le danger d'inondation est écarté et la culture des terrains environnants facilitée. Le coût des tra-

vaux ne dépassera guère la somme de fr. 125000. En 1315, Syonsi; en 1381, Sionse.

SIONGE (LA) (C. Fribourg, D. Gruyère, Com. Bulle). 760 m. Hameau sur la rive droite de la Sionge, à 2,5 km. N.-O. de la station de Bulle, ligne Romont-Bulle. 3 mais., 15 h. catholiques de la paroisse de Bulle, de langue française. Agriculture, élève du bétail.

SIONNE (LA) (en allemand SITTER) (C. Valais, D. Sion). Petite rivière torrentueuse dont le parcours à découvert est de 11 km. Elle s'alimente par une source intermittente qui sort d'un rocher perpendiculaire vers l'alpe de la Combe, entre le Six-Neir et le Chamossère, à une altitude de 1860 m. Cette source offre cette particularité que dès la mi-été elle se trouve à sec durant la matinée et qu'à partir de midi l'eau en jaillit brusquement; un peu plus bas l'eau se perd sous des amas de cailloux descendus des flancs escarpés ou perpendiculaires du Proz Rocca; elle prend la direction de la vallée du Rhône en coulant du N. au S. On tient cependant, aujourd'hui, pour certain que la Sionne s'alimente au glacier du Brozet, d'où elle descend soit par des voies souterraines, soit sous des lapiers pour emplir les laguets sans issue visible disséminés à la base méridionale du Wildhorn. Car outre la grotte d'où elle sort, il doit en exister d'autres, dont une a, dit-on, dû être habitée et au seuil de laquelle on assure avoir remarqué jadis des gonds de fer. A la sortie du vallon de la Combe d'Arbaz, la Sionne quitte la région montagneuse et forestière pour rouler vers la plaine dans une ravine profonde. Après un parcours de 5 km., elle reçoit à droite son principal affluent, le Drahen, descendu des rochers qui relient le Prabé à la Crêtabessa, puis, après avoir franchi les plateaux de Grimisuat et de Savièse, elle atteint la plaine au sommet du cône d'alluvions sur lequel s'étale la ville de Sion, qu'elle a fréquemment inondée de ses déjections. En outre, elle reçoit la décharge de différents bisses ou canaux d'irrigation, surtout celle du nouveau bisse (voir ce mot), construit en 1903, afin de restituer aux riverains de la Sionne inférieure l'équivalent des eaux prélevées sur la source de la Fille en vue de l'alimentation en eau potable de la population sédunoise. En débouchant au N. de Sion, la rivière actionne différents moulins, scieries et usines, puis, longeant la base occidentale des collines de Tourbillon, de Majorie et de Valère, elle coule sous la chaussée de la rue longitudinale qui porte le nom de Grand-Pont, rue qu'elle franchissait autrefois à découvert et dont elle inondait souvent caves et magasins d'une eau boueuse. Vers le bas de la ville, au lieu dit Sous-le-Sex, elle coule de nouveau à découvert en s'infléchissant vers le S.-E. pour gagner le Rhône, rive droite, à 600 m. de Valère, à la cote de 490 m. Son bassin de réception est de 29 km². Pour la partie historique et les inondations qu'elle a causées, voir SION, ville.

SIONNET (C. Genève, Rive gauche, Com. Jussy). 447 m. Hameau à 8 km. N.-E. de Genève. Station de la ligne électrique Genève-Jussy. 14 mais., 62 h. protestants et catholiques de la paroisse de Jussy. A peu de distance à l'O., s'étend un vaste marécage, dit Marais de Sionnet, formé par la Seimaz (voir ce nom) et recevant les ruisseaux du Chambet et du Chamboton; sa superficie est d'environ 55 ha., en hiver piste pour patineurs. Sionnet devint genevois par un traité conclu avec le roi de Sardaigne, en 1754, et par lequel cette localité était incorporée au mandement de Jussy.

SIRNACH (C. Thurgovie, D. Münchwilen). 545 m. Com. et village sur le versant droit de la large vallée de la Murg, à l'entrée de la vallée de Fischingen. Station de la ligne Winterthour-Saint-Gall. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Sirnach-Fischingen. Avec Busswil, Hub, Littenheid, Eschlikon, Horben, Egg, Hurnen, Münchwilen, Mezikon, Oberhofen, Freudenberg, Holzmannshaus, Sankt Margarethen, Sedel, Büfelden, Gloten, Hofen, Wallenwil, Wiezikon, la commune municipale, très étendue, compte 786 mais., 4418 h. dont 2441 protestants et 1975 catholiques; le vge, 153 mais., 915 h. Prairies, forêts. Vers 1860, Sirnach était encore un pauvre village campagnard. Les industries qui s'y sont développées en ont fait une riche bourgade aux maisons cossues et aux nombreuses villas. Tissage mécanique, tricotage à la machine, broderie au fuseau; ces industries occupent plus de 1100 ouvriers. L'église date de 1868; elle sert aux deux confessions. Sirnach, nommé pour la première fois en 790, fut donné par les comtes de Toggenbourg au couvent de Fischingen. La première mention de l'église de Sirnach date de 1215; c'est là qu'en 1292 l'évêque Rodolphe de Constance et un grand nombre de chevaliers jurèrent de se réconcilier. Lors de la croisade de 1274, Sirnach dut payer une contribution spéciale de 18 livres 9 schillings. En 1362 il fut incorporé à Fischingen par l'évêque Henri III de Constance. Après la Réforme, Fischingen fut constamment en conflit avec Zurich à propos de Sirnach parce qu'il chercha par tous les moyens à nuire à la nouvelle confession. Il installa même des personnes indignes en qualité de pasteurs, les payant si mal que Zurich, durant quelques années, leur donna volontairement une augmentation de traitement. Dans la tourbe trouvaille d'une hache de bronze. Près du cimetière, tombes alamanes. En 790, Sirinach; en 882, Sirnacha.

SIRTENSTOCK (C. Uri). 2305 m. Sommité du massif des Schächenthaler-Windgällen, qui sépare le Schächenthal du Muotathal. Elle se dresse au S.-E. du Kinzigkulm. On y monte de Muotathal en 5 heures et demie par la Wängialp, Rindermatt et l'arête N. Rarement gravi.

SIRTI (C. Tessin, D. Locarno, Com. Palagnedra). 490 m. Église à 17 km. O. de Locarno, dans le Centovalli. Cet endroit appartenait autrefois aux villages de Borgnone, Palagnedra et Rasa, qui formèrent jusque vers 1850 une seule commune; on y tenait les assemblées. On y célèbre, le premier dimanche de septembre, la fête des saints anges gardiens.

SIRWOLTENHORN (C. Valais, D. Viège et Brigue). Sommité. Voir SCHILTHORN.

SIRWOLTENPASS (C. Valais, D. Viège et Brigue). 2664 m. Col ouvert entre le Sirwoltenhorn et le Galenhorn, dans la chaîne qui sépare le plateau du Simplon du Gamserthal; il relie l'hospice du Simplon à la partie supérieure de cette dernière vallée, d'où l'on continue généralement par le Bistenenpass dans la direction de Stalden. On compte 7 heures du col du Simplon à Stalden par cette voie. Le Sirwoltenpass est un col utilisé déjà depuis les temps anciens (voir *Alpine Journal*, vol. I).

SIRWOLTENSEE (C. Valais, D. Brigue). 2470 m. Lac alpestre occupant un haut bassin désert, à la base orientale du Sirwoltenhorn et du Galenhorn, dont les névés l'alimentent. Le petit torrent qui en sort franchit, à 300 m. plus à l'E., une paroi rocheuse haute de 100 m. environ, puis, traversant un vallon, il tombe sur Klusmatten pour se jeter par la droite dans la Doveria, à 1,3 km. S. de l'Alter Spital. Ce nom de Sirwoltensee lui a été donné, dit-on, en raison de la ressemblance de la couleur de ses eaux avec celle du petit-lait.

SISELEN (C. Berne, D. Cerlier). 465 m. Com. et vge sur la route d'Aarberg à Anet, sur une colline du Grand Marais, à 6 km. N.-E. de la station de Monsmier, ligne Berne-Neuchâtel. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Monsmier-Siselen-Aarberg. 104 mais., 601 h. protestants. Paroisse. Agriculture, culture de légumes. Commerce de bétail. Jusqu'en 1798, Siselen fit partie du bailliage bernois de Nidau, et passa ensuite au district de Cerlier. Église avec une tour tronçonnée. A 2 km. N. du village passe le canal de Hagneck, qui a partiellement drainé le marais situé à l'entour du village et l'a rendu à la culture. En 1321, Sisello; en 1228, Sisilli; en 1265, Sisille.

SISETSCH (C. Valais, D. Viège, Com. Zeneggen). 1203 m. Hameau situé dans la partie inférieure du plateau incliné de Zeneggen, dans le val de l'Æschengraben, à 2 km. N.-O. de la station de Neue Brücke, ligne Viège-Zermatt. 6 mais., 29 h. catholiques de la paroisse de Zeneggen. En 1250, Sisiez; en 1282, Sizych; en 1339, Sisilz.

SISGAU (LE) (DER SISGAU) (C. Bâle-Campagne). Ancienne division territoriale. Les diverses tribus alamanes qui s'établirent dans notre pays aux IV[e] et V[e] siècles se partagèrent le territoire et prirent chacune un coin de pays appelé *Gau, pagus* ou *comitatus*. Après la victoire de Clovis sur les Alamanes, en 496, les Francs respectèrent ces divisions, mais ensuite, ils partagèrent les plus grandes en diverses sections; les deux plus importants de ces Gau étaient la Thurgovie et l'Argovie; on

détacha de cette dernière le Frickgau, l'Augstgau et le Sisgau. L'Augstgau, qui doit son nom à la ville romaine d'Augusta Rauracorum, comprenait, d'après les documents du VIIIe et du IXe siècles, des parties du Frickthal actuel, du canton de Bâle-Campagne et du plateau de Gempen ; d'après un document de 1041, il formait le comté d'Augst (*comitatus Augusta vocatus*) et se subdivisait en Augstgau et Sisgau. Mais cette année-là le comté fut donné en entier par le roi Henri III à l'évêque de Bâle, Théodore. Le nom d'Augstgau disparut peu à peu et il ne resta plus que celui de Sisgau. Le propriétaire de ce comté, fief épiscopal, était alors le comte Rodolphe, le fondateur de la maison comtale de Thierstein-Homburg. Vers 1220, la branche aînée des Homburg s'éteignit ; les comtes de Frohburg furent d'abord seuls investis du comté de Sisgau qui, en 1275, fut remis par l'évêque Otto de Bâle au comte Werner de Frohburg de Neuhomburg, conjointement avec son oncle Rodolphe de Habsbourg et Louis de Frohburg. Le dernier des comtes de Frohburg, Jean, prit en 1363, comme corégent, le comte Sigismond de Thierstein ; en même temps les comtes de Habsbourg-Laufenbourg renoncèrent à ce fief, dont on détacha alors la partie située à l'E. du Violenbach. Dès lors, le Sisgau s'étendit (d'après deux documents de 1363) de l'embouchure de la Birse dans le Rhin en amont jusqu'à l'Ergolz, et remontant l'Ergolz et le Violenbach jusqu'en arrière du couvent d'Olsberg, puis par l'Œnsberg, près de Maisprach, dans le Buuserbach, ensuite dans le Wegenstetterbach et derrière le Wischberg, dans le ruisseau qui se jette dans l'Ergolz à Rothenfluh ; la limite remontait ensuite l'Ergolz jusqu'à la Schafmatt, suivait la crête du Jura jusqu'à Langenbruck et le long des hauteurs jusqu'au Nunningerbach, puis jusqu'au Beinwilersteg ; elle redescendait ensuite le long du ruisseau pour arriver à la Birse et au Rhin. Le Sisgau ne comprenait donc plus la seigneurie de Rheinfelden (avec les localités de Kaiseraugst, Magden, Möhlin, Zeiningen et Olsberg) qui, après la Réforme, formait encore le chapitre rural de Sisgau, ni les villages d'Anwil, Maisprach, Rothenfluh et une partie de Buus (villages appartenant aujourd'hui à Bâle-Campagne) ; par contre le Sisgau comprenait encore le village de Wisen et le district soleurois actuel de Dorneck-Thierstein, à droite de la Birse. Mais les deux districts de Liestal et de Homburg (avec Liestal, Munzach, Lausen, Seltisberg, Füllinsdorf, Läufelfingen, Buckten, Rümlingen, Wittinsburg, Känerkinden, Häfelfingen et Thürnen) étaient soustraits à la juridiction du comte ; l'évêque s'y était réservé les droits de haute justice, la régale des mines, les droits de pêche, de chasse, de bois et de péage. Ce fut le commencement de la dislocation du comté ; il se désagrégea peu à peu jusqu'à ce qu'il ne resta plus que la contrée où les comtes de Thierstein exerçaient la seigneurie immédiate, c'est-à-dire le comté de Farnsburg. En 1461, celui-ci passa à la ville de Bâle qui possédait déjà les districts de Liestal, Homburg et Waldenburg. Ainsi, à l'exception du district soleurois de Dorneck-Thierstein, le Sisgau fut de nouveau réuni et forma la plus grande partie du territoire de Bâle-Campagne. La bibliographie est donnée aux articles Bâle-Ville et Bâle-Campagne.

SISIKON (C. Uri). 456 m. Com. et vge sur la rive droite du lac d'Uri, dans une baie entre le Frohnalpstock, le Rophaien et le Buggisgrat, à l'entrée du Riemenstaldenthal. Station de la ligne du Gothard. Débarcadère des bateaux à vapeur. Bureau des postes, téléphone. 46 mais., 274 h. catholiques. Paroisse séparée d'Altdorf en 1387. L'église date de 1447 : elle a été agrandie en 1878. Élève du bétail. Agriculture. Économie alpestre. Industrie hôtelière. Dans une position pittoresque et abritée. Nombreux arbres fruitiers. La figue y mûrit. Autrefois, vignoble. Belle vue sur le massif de l'Uri Rothstock. Non loin de là, la chapelle de Tell. En 1801,



Sisikon et l'Uri Rothstock.

un rocher tombant du Buggisgrat (1920 m.) souleva d'énormes vagues qui détruisirent plusieurs maisons et des écuries. 10 personnes furent noyées, un enfant au berceau surnagea et fut sauvé. En 1173, Sysinchon ; 1282, Sisencum ; en 1367, Zisikon, du nom de personne Siso. Consulter le *Felssturz zu Sisikon, Geschichtsfreund*. Vol. 28, page 205.

SISIZALP (C. Saint-Gall, D. Werdenberg, Com. Grabs). 2200-1800 m. Grand alpage sur le versant N. du Margelkopf. Superficie 210 ha. dont 160 ha. de prairies et 48 improductifs. 3 chalets et étables.

SISIZGRAT ou **SISIZERKOG** (C. Saint-Gall, D. Werdenberg). 2017 m. Crête d'Urgonien reliant le Margelkopf au Glannenkopf, que l'on franchit avec le bétail pour atteindre la Sisizalp. La neige y persiste tout l'été, mais une grande partie de l'eau disparaît sous terre et reparaît au Buchserbrunnen et au Werdenbergersee.

SISSACH (DISTRICT du canton de Bâle-Campagne). A



Sissach vu du Nord.

l'extrémité orientale du canton. Superficie 13915 ha. Il est limité au N. par le canton d'Argovie, à l'E. et au S. par les cantons d'Argovie et de Soleure, à l'O. par les districts

de Waldenburg et de Liestal. Il compte 29 communes: Anwil, Böckten, Buckten, Buus, Diepflingen, Gelterkinden, Häfelfingen, Hemmiken, Itingen, Känerkinden, Kilchberg, Läufelfingen, Maisprach, Nusshof, Oltingen, Ormalingen, Rickenbach, Rothenfluh, Rümlingen, Rünenberg, Sissach, Tecknau, Tenniken, Thürnen, Wenslingen, Wintersingen, Wittinsburg, Zeglingen, Zunzgen. 2184 mais., 3363 ménages, 16563 h. dont 15815 protestants, 725 catholiques, 23 juifs ; 16421 de langue allemande, 61 de langue française, 79 de langue italienne, 2 d'autres langues. Densité 119 h. par km². Le recensement du bétail a donné les chiffres suivants :

Carte du district de Sissach.

	1886	1896	1901
Bêtes à cornes .	6077	6891	7044
Chevaux . . .	455	493	586
Porcs	1388	1819	1647
Moutons . . .	496	237	89
Chèvres	1629	1831	1758
Ruches d'abeilles	1691	2174	2323

Ce district est desservi par la voie ferrée Bâle-Olten avec les stations de Sissach, Sommerau et Läufelfingen. Les principales routes sont celle de la vallée de l'Ergolz qui dessert Sissach, Gelterkinden, Rothenfluh, puis celle de Sissach-Läufelfingen-Hauenstein-Olten, celles de Gelterkinden à Rheinfelden, par Buus et Maisprach et de Gelterkinden-Möhlin.

SISSACH (C. Bâle-Campagne, D. Sissach). 377 m. Com. et vge, chef-lieu du district du même nom, dans la vallée de l'Ergolz, à 6 km. E.-S.-E. de Liestal. Station de la ligne Olten-Bâle et de la ligne électrique Sissach-Gelterkinden. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Sissach-Eptingen. La com. compte 314 m., 2798 h. prot., sauf 234 cath.; le village, 284 mais., 2560 h. Paroisse. Village industriel, deux fabriques de rubans de soie, de machines ; entreprises de construction. Trouvaille d'objets de l'âge du bronze ; aqueduc romain. Voir Bitterlin, Matth. *Beitrag zur Heimatkunde der Gemeinde Sissach.* Sissach, 1892.

SISSELN (C. Argovie, D. Laufenbourg). 307 m. Com. et vge à l'embouchure du Sisselnbach dans le Rhin, sur la route de Rheinfelden à Laufenbourg, à 6,5 km. O. de cette dernière localité. Station de la ligne Bâle-Stein-Koblenz. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. 53 mais., 365 h. catholiques, sauf 13 protestants, de la paroisse d'Eiken. Agriculture, élève du bétail. Pêche. Près de l'église, specula romaine.

SISSELNBACH (C. Argovie, D. Laufenbourg). 580-289 m. Affluent de gauche du Rhin, prenant naissance à l'E. d'Effingen, dans le N. du Jura, entre Kienberg et Bötzberg. Ses sources se réunissent en deux cours d'eau principaux : le Bruggbach et le Hornussenbach, lesquels forment, près de Frick, le Sisselnbach proprement dit. Il coule d'abord vers l'O., traverse Effingen, Bözen, Hornussen, puis tourne vers le N.-O. à travers Frick, Œschgen et Eiken, et enfin vers le N., où il quitte le Frickthal pour la plaine du Rhin. Il se jette dans le Rhin à l'O. de Sisseln. Sa longueur est de 17 km., son bassin de réception de 135 km². En temps de crue il peut atteindre un volume de 75 m³ à la seconde ; les hautes eaux sont très subites et violentes, ce qui s'explique par la forte pente de ce cours d'eau, qui est de plus de 7 ‰. Le Sisselnbach a été corrigé sur toute sa longueur, de Frick au Rhin. On a diminué la pente jusqu'à 5 ‰, par des chutes de 1 m. environ. Le profil normal a une largeur de base de 12 m. ; les talus ont une inclinaison de 2 m. de base pour 1 m. de hauteur. Le coût total des travaux de correction s'est élevé à 413000 fr. L'industrie utilisera prochainement la force motrice du Sisselnbach, ce qui naturellement nuira à sa richesse en poissons (truites).

SISSIGERSPITZ (C. et D. Schwyz). 1908 m. Sommité dans la chaîne du Frohnalpstock, à 6,5 km. E. de Sisikon (en dialecte Sissigen). A son pied S. passe le col du Katzenzagel, qui relie le Riemenstalderthal au Muotathal ; au N. s'étend le vaste alpage de Tröligen. Beau point de vue d'un accès très facile que l'on atteint de Sisikon en 5 heures par Riemenstalden et le col de Katzenzagel, ou en 4 heures de Muota.

SISSONE (MONTE) (C. Grisons, D. Maloja). 3363 m. Sommité glaciaire à la frontière italo-suisse, dans le massif Albigna-Disgrazia, à 3,2 km. N.-O. du Monte della Disgrazia. Au N., la chaîne borde à l'E. le glacier de Forno et se termine par le Monte del Forno (3214 m.) et le Pizzo dei Rossi ; à 2,5 km. O.-N.-O. s'élèvent les trois sommets du Pizzo Torrone (3300 m.). On atteint le Monte Sissone de la cabane de Forno (à 4 h. et demie de Sils) en 3 h. et demie, et de Morbegno, dans la Valteline, par le val Distello, l'alpe Pioda et le col de Forno. Du col de Forno, on l'atteint en 1 heure. La vue est fort belle. Cette montagne est formée de schistes amphiboliques et de gneiss, dont les couches, dirigées de l'O. à l'E., plongent au S.

SITEN et **SITENBERG** de Seite, versant, désignent la situation d'un domaine, soit à l'E., soit à l'O. d'une hauteur, d'une petite montagne, en opposition à Sonnsiten, Sonnenberg ; dans l'Appenzell Sonder, dans le Jura L'Endroit, et à Schattsiten, Schattenberg dans l'Appenzell Nord, dans le Jura Envers. Siten se rencontre dans tous les cantons allemands, principalement dans les Préalpes. Parfois aussi Sidenberg.

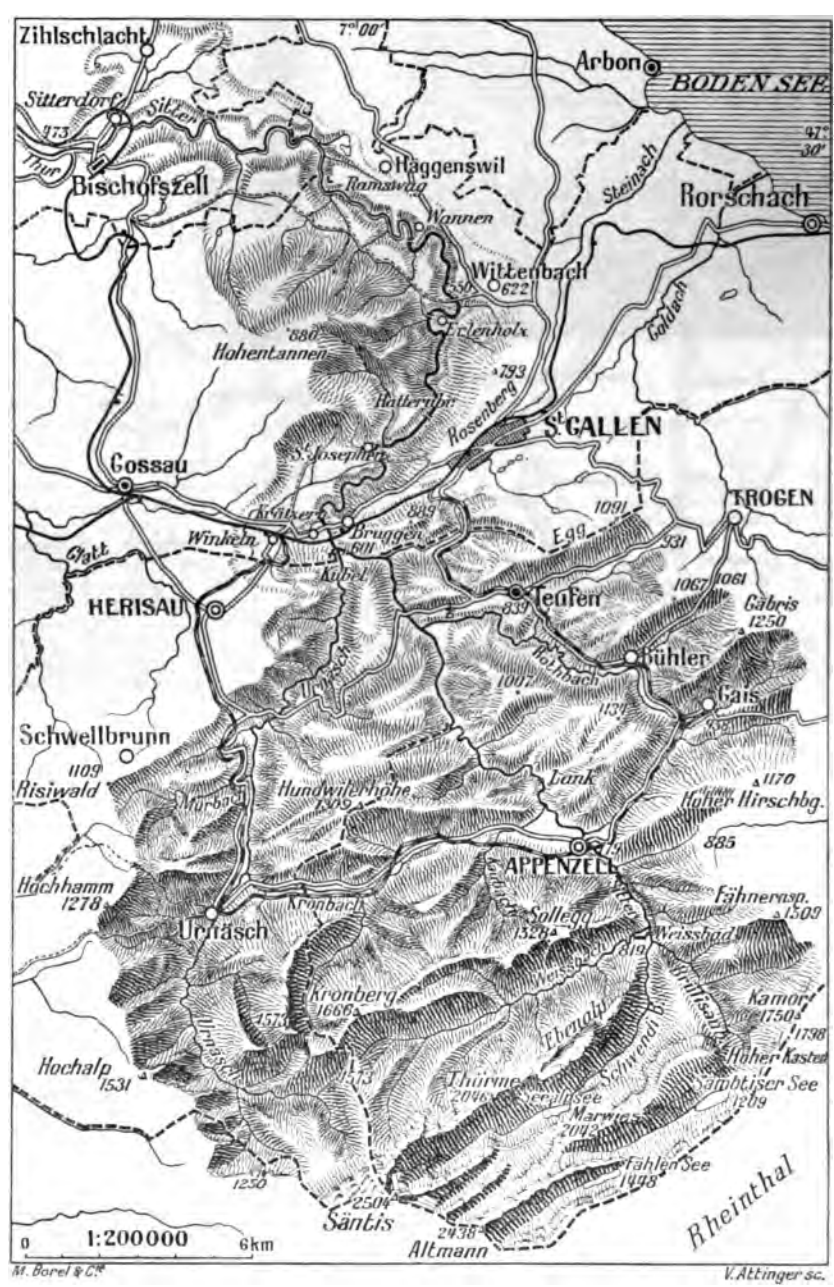
SITEN et **UNTER SITEN** (C. Schwyz, D. et Com. Einsiedeln). 855 m. Hameau sur la Sihl, à 5 km. N.-N.-E., d'Einsiedeln, dans une cuvette de la vallée entourée de hauteurs mollassiques coupées à deux endroits par la Sihl. Dépôt des postes nommé Egg, téléphone. 12 mais., 47 h. catholiques de l'annexe d'Egg, paroisse d'Einsiedeln. Belle église neuve. Maison d'école. Scierie. Prairies et culture des champs. Exploitation du bois. A gauche de la Sihl s'étendent de grasses prairies argileuses, à droite des prés escarpés. Une route conduit au S. par la Meiern à Einsiedeln et au N. sur l'Etzel, une troisième joint le Sulzthal à Willerzell. Des cols très fréquentés franchissent les hauteurs environnantes.

SITENBERG (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Schüpfheim). 790 m. Hameau dans un pays de collines, à 3 km. E. de la station de Schüpfheim, ligne Berne-Lucerne. 16 mais., 64 h. catholiques de la paroisse de Schüpfheim. Fourrages.

SITTENHUB (C. Saint-Gall, D. Tablat, Com. Wittenbach). 580 m. Hameau à la limite thurgovienne, à 7 km. N.-O. de la station de Sankt Fiden, ligne Saint-Gall-Rorschach. 4 mais., 24 h. catholiques et protestants de la paroisse de Wittenbach. Élève du bétail, agriculture, arbres fruitiers.

SITTEN (C. Valais). District, com. et ville. Nom allemand de SION.

SITTER (LA) parfois **SITTERN** (C. Appenzell, Saint-Gall et Thurgovie). Le plus grand affluent de la Thur ; il prend naissance dans le massif du Säntis. La Sitter est formée par la réunion de trois torrents : le Brülbach, le Schwendibach et le Weissbach ; le premier dans le Brültobel, au pied S. du Siegel, le deuxième au Seealpsee, le troisième à la Potersalp au pied N. du Hühnerberg ; ils se rejoignent près de Weissbad. En 1905 on a prouvé par la fluorescéine que le Fählensee se déversait dans le Rhin, dans le Rheinthal et non dans le Schwendibach, comme la disposition des plis géologiques pourrait le laisser supposer. De là la Sitter traverse la partie centrale d'Appenzell-Intérieur et Extérieur. Dans les Rhodes-Extérieures, elle reçoit de droite le Rothbach, qui descend du Fähnern-Hirschberg et, de gauche, l'Urnäsch, son plus grand affluent, qui vient de la Schwägalp, sur le versant occidental du Säntisstock. Avant sa jonction avec l'Urnäsch, la Sitter sépare les deux districts de Vorder et de Hinter der Sitter des Rhodes-Extérieures ; elle entre ensuite dans le canton de Saint-Gall. Coulant dans une profonde gorge pittoresque, elle traverse la commune de Straubenzell et forme, à partir de la Hätternbrücke, la séparation entre les districts de Gossau et de Tablat. En



Carte du bassin de la Sitter.

aval de Bernhardzell et de la ruine de Ramswag elle quitte le territoire saint-gallois et se jette dans la Thur, rive droite, près de Bischofszell (Thurgovie). Elle a un

cours de 40 km.; actuellement elle fournit la force motrice à nombre de moulins, d'établissements industriels



Ponts sur la Sitter à Krätzern.

et d'usines électriques. La Sitter est franchie par un certain nombre de ponts, dont plusieurs sont grandioses : dans le canton d'Appenzell, citons ceux de Weissbad, Sankt Anna, le viaduc du chemin de fer de Saint-Gall-Appenzell, Appenzell, Lank près Zweibrucken, du Kubel (grande usine électrique) ; dans le canton de Saint-Gall, ceux de Bruggen, Sankt Josephen, Erlenholz, Wannen, dans le canton de Thurgovie ceux de Sitterdorf et de Bischofszell. Des bacs existent près de Sitterthal, Bauerntobel, Winterburg et Hiltern (entre Häggenswil et Bernhardzell), Roten, Lemisau, Papiermühle, Tobelmühle, Lütswil. L'un des plus beaux ponts est celui de Krätzern, sur la route de Saint-Gall à Gossau ; il a deux grandes arches en pierre, 197 m. de longueur, 28 m. de hauteur. Le viaduc du chemin de fer, situé un peu en amont, long de 167 m., haut de 68 m., est un des plus hauts ponts de l'Europe. Il y en aura encore un de plus quand la ligne Romanshorn-Toggenbourg sera terminée. Dans son cours moyen, de Weissbad à Lank, les rives de la Sitter sont plates; de là presque jusqu'à son embouchure, elles sont hautes, escarpées et boisées. Dans la dernière partie de son cours la vallée s'élargit, mais elle est bordée de hautes parois rocheuses. La Sitter est corrigée sur plusieurs points, ainsi par exemple près d'Appenzell et de Mettlen jusqu'à l'origine des gorges, puis dans les environs de Bischofszell. Le bassin de réception de la Sitter à Appenzell est de 87,5 km², la largeur du lit est de 20 m., la hauteur de 2,5 m.; les pentes varient entre 3 et 8 ‰, le débit maximum est de 220 m³ environ. Dernièrement on a détourné une partie des eaux de la Sitter par un tunnel pour les utiliser comme force motrice pour l'importante usine électrique du Kubel près de Saint-Gall. En 787, Sidrona; en 899, Siteruna ; en 1155, Sedrona ; plus tard, Siterun.

SITTERDORF (C. Thurgovie, D. Bischofszell, Com. Zihlschlacht). 483 m. Section de commune et village sur la route de Bischofszell à Amriswil, rive droite de la Sitter, à 1,5 km. N.-E. de la station de Sitterthal, ligne Gossau-Sulgen. Bureau des postes, téléphone. Voiture postale Amriswil-Bischofszell. Avec Blidegg, Degenau, Helmishub, Hohlenstein, Lütswil, Riet, Wilen, la section compte 127 mais., 738 h. protestants et catholiques; le vge, 39 mais., 206 h. Paroisses. Prairies, jardins, arbres fruitiers. La Sitter et la Thur forment à leur jonction un delta d'une longueur de plus de 2 km. et d'une largeur de 1 km. A l'extrémité N. de ce delta, là où le terrain s'élève en terrasse, se trouvent l'église, le moulin, divers groupes de maisons disséminées dans de vertes prairies et cachées dans une vraie forêt d'arbres fruitiers. Société de fromagerie, plusieurs broderies avec 22 machines à navette et diverses machines à main. Minoterie. Commerce de farines. L'église date de 890 ; elle est antérieure à la fondation de Bischofszell. Les évêques de Constance, Salomon Ier et Salomon II, étaient originaires de la contrée. En 1274, à l'époque des dîmes levées pour les Croisades, le curé de Sitterdorf percevait les dîmes pour l'évêque de Coire et n'était pas lui-même imposé. Sitterdorf appartenait à l'abbaye de Saint-Gall; c'était un des 7 « Malefizgerichte ». L'exercice de la juridiction provoqua plusieurs conflits entre l'abbé et les Confédérés. Il en fut de même après la Réformation, parce que l'abbé favorisait les catholiques. Le doyen Scherb, qui s'occupa au XVIIIe siècle de la question du paupérisme, était pasteur à Sitterdorf, où il établit en 1764 une organisation d'assistance. Le mécontentement causé par le gouvernement abbatial provoqua en 1795, à Sitterdorf, des troubles qui furent le prélude de la révolution de 1798. En 1862, à la Killwiese, découverte d'un établissement romain. En 787, Sidruna; en 869, Situruna; en 896, Siteruno; en 899, Siteruna; en 908, Sitiruntorf. Près de la Sitter, ancien château des nobles de Singenberg, détruit en 1405 par les Appenzellois.

SITTERTHAL (C. Saint-Gall, D. Gossau, Com. Straubenzell). 579 m. Petit village sur la rive droite de la Sitter, à 900 m. N.-O. de la station de Bruggen, ligne Saint-Gall-Winterthour. 14 mais. 200 h. catholiques de la paroisse de Bruggen. Importante blanchisserie et teinture et fabrique. Passerelle sur la Sitter.

SITTERTHAL (C. Thurgovie, D. et Com. Bischofszell). 483-476 m. Groupes nombreux de maisons et de bâtiments de fabrique sur les deux rives de la Sitter, en aval de Bischofszell dont il forme un quartier; sur la rive droite, à 700 m. N.-O. de Bischofszell, station de la ligne Gossau-Sulgen. Téléphone. Voiture postale Amriswil-Bischofszell. 27 mais., 193 h. catholiques et protestants des paroisses de Bischofszell. Prairies, jardins, arbres fruitiers. Fromagerie, moulin. Broderie. A Sitterthal, la Sitter est franchie par un pont de bois couvert.

SITTLIS ALP (C. Uri, Com. Unterschächen). 1719-1637 m. Alpage qui, avec Laui et Gampelen, compte 50 chalets et étables sur une terrasse boisée, très abrupte, du versant gauche du Brunnithal, à 1 h. et demie S.-S.-O. d'Unterschächen.

SITTLISER (C. Uri). 2450 m. Sommité du massif du Hoh-Faulen, entre le Schächenthal et la vallée de la Reuss. On y monte en 5 heures d'Unterschächen par la Brunnialp et les versants S. ou S.-O.; l'ascension en est facile et le panorama fort intéressant; il offre une grande analogie avec celui du Hoh Faulen.

SITZBACH (C. Saint-Gall, D. Sargans). 1650-423 m. Ruisseau prenant naissance en deux sources sur la terrasse de la Tschingelalp, versant S. du Brisi; il franchit par une chute une haute paroi de rocher, traverse la large terrasse du Walenstadterberg dans un vallon creusé presque en entier dans la moraine, puis coule dans une gorge profonde et se jette après un cours de 2,3 km. à l'O. de Walenstadt, dans le lac de ce nom, après avoir reçu de droite un ruisseau presque aussi considérable.

SITZBERG (C. Zurich, D. Winterthour, Com. Turbenthal). 800 m. Hameau et paroisse sur la crête qui, du Hörnli, court entre le Steinenbachthal et la vallée de la Töss. A 6 km. de la station de Wila, ligne de la vallée de la Töss. Dépôt des postes. Le hameau a 7 mais., 22 h.; la paroisse compte 192 h. prot. Elle comprend les fermes et hameaux de Schmidrüti, Althaus, Kalchegg, Krinnensberg, Oberschreizen, Emmewies, Rank, Ruppen, Schochen, Rengerswil, Schürli et Weidli. Élève du bétail. Vannerie. Forêts. Un peu de tissage de la soie. Patrie de Jak. Rebsamen, pédagogue distingué, directeur du séminaire de Kreuzlingen († 1897). Jusqu'en 1842, cette contrée ressortissait au village de Turbenthal. En 1836, le Grand Conseil de Zurich permit aux habitants de la commune de Turbenthal de construire une église ; ils s'engagèrent à l'entretenir à leurs frais, ainsi que le cimetière. L'église date de 1842 ; elle domine toute la contrée.

SIVIEZ (ALPE DE) (C. Valais, D. Conthey, Com. Nendaz). 2439-1738 m. Alpage situé sur la rive gauche de la Prinze, entre ce torrent et l'arête qui rattache le Mont Gond (2669 m.) aux Becs de Ballavaux et de Nendaz (2467 m.), dans le val de ce nom. 12 huttes de bergers et

39 étables. Cet alpage peut nourrir 170 vaches et une centaine de pièces de petit bétail. L'estivage dure de fin juin au 10 septembre. Le bisse de Saxon en parcourt la zone inférieure.

SIVIRIEZ (C. Fribourg, D. Glâne). 778 m. Com. et vge dans une contrée fertile et bien cultivée, sur une colline de la rive gauche de la Glâne, à 5,5 km. S.-O. de Romont. Station de la ligne Fribourg-Lausanne. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Siviriez est divisé en deux par le ruisseau de Jaigne, qui prend sa source à La Coutaz, et se jette dans la Glâne, à 1 km. au-dessous de Siviriez. Sur le territoire de cette commune coule encore le ruisseau de Lavaux, qui vient des Chaussiés et se jette dans la Glâne au-dessous de la Jaigne, près du hameau de La Pierraz. Outre le village, la commune comprend les hameaux des Chaussiés, de La Caudraz, des Rafforts, de



Siviriez vu du Sud-Est.

Drognens et d'En Jaigne, et compte 87 mais., 557 h. catholiques ; le village, 47 mais., 251 h. Paroisse. Église de Saint-Sulpice. Le clergé de Romont a la collation de l'église ; la paroisse nomme le chapelain. Agriculture, élève du bétail. Moulin, scieries, tressage de la paille, commerce de bois. C'était autrefois une seigneurie. Guillaume de Siviriez vivait en 1384. En 1367, un acte mentionne ce village ; en 1519, une donation est faite en faveur de l'église. Au XII[e] siècle, Severiacum et Sivriei ; en 1228, Sivrie ; en 1247, Sivirie, du nom de famille romain Severius.

SIWELLEN (C. Glaris). 2310 m. Le plus septentrional des trois sommets du plateau de faîte du Schild, à 3,5 km. N.-E. d'Ennenda. Il forme une crête rocheuse, courant du S. au N. sur une longueur de 600 m. et une hauteur de 100 m., particulièrement escarpée au N. et à l'O. Elle est composée de Rötidolomite, de Dogger et de calcaire du Schilt ; ce dernier renferme de nombreuses ammonites (du genre *Perisphinctes*), qui, par la pression du plissement, ont pris une forme elliptique. Du vieux haut-allemand Sinwel, rond, cylindrique.

SIX, du latin *Saxum*, rocher.

SIX-À-GERMAIN (C. Valais, D. Martigny). Sommité. Voir GERMAIN (SIX-A-).

SIX-BLANC (C. Valais, D. Entremont). Sommité. Voir BLANC (SIX-).

SIX-BLANC (GRAND) (C. Valais, D. Entremont). Sommité. Voir BLANC (GRAND SIX-).

SIX-CARRO (C. Valais, D. Entremont). Sommité. Voir CARRO (SIX-).

SIX-CARRO (C. Valais, D. Saint-Maurice et Martigny). Sommité. Voir CARRO (SIX-).

SIX-DE-JARNENDAZ (C. Valais, D. Conthey). 963 m. Rocher de forme elliptique qui émerge du plateau, presque au centre du triangle formé par les trois villages contheysans d'Erde, d'Aven et de Premploz. Il s'élève à une hauteur d'environ 100 m. au-dessus des campagnes qui l'entourent.

SIX-DEDOZ (C. Valais, D. Martigny). Sommité. Voir DEDOZ (SIX-).

SIX-DES-EAUX-FROIDES (C. Valais, D. Hérens). Sommité. Voir EAUX-FROIDES (SIX-DES-).

SIX-DES-FÉES (C. Valais, D. Hérens, Com. Hérémence). 1375 m. Une douzaine de chalets sur la rive gauche de la Dixence, à 4,5 km. S. d'Hérémence. Voir aussi HUNS (GROTTE ou ROCHE DES).

SIX-DES-MONTUIRES (C. Valais, D. Saint-Maurice). Rocher. Voir MONTUIRES (SIX-DES-).

SIX-DU-MEITEN (C. Valais, D. Entremont). Sommité. Voir MEITEN (SIX-DU-).

SIX-JEUR (C. Valais, D. Saint-Maurice). Sommité. Voir JEUR (SIX-).

SIX-MADUN (C. Uri). Sommité. Voir BADUS.

SIX-NEIR (C. Valais, D. Sion). Sommité. Voir NEIR (SIX-).

SIX-NEIR (C. Valais, D. Martigny). Sommité. Voir NEIR (SIX-).

SIX-NEIRS (C. Valais, D. Entremont). Crête. Voir NEIRS (SIX-).

SIX-NIERS (POINTES DES) (C. Valais, D. Entremont). Chaîne. Voir NIERS (POINTES DES SIX-).

SIX-NOIR (LE) (C. Valais, D. Entremont). 2827 m. Promontoire peu accentué, formé de vieilles moraines, sur la rive gauche du torrent de la Croix, dans le val Challand, à 3 heures E. de Bourg-Saint-Pierre. Point de vue sans intérêt.

SIX-RIOND (C. Valais, D. Conthey). Sommité. Voir RIOND (SIX-).

SIX-ROUGE (LE) (C. Valais, D. Entremont). 2886 m. Promontoire rocheux, partiellement gazonné et peu accentué, en face du Six Noir (2827 m.), sur la rive droite du Torrent de la Croix dans le val Challand, à 3 heures E.-N.-E. de Bourg-Saint-Pierre. Point de vue sans intérêt spécial.

SIX-ROUGE (LE) (C. Valais, D. Saint-Maurice). Sommité. Voir REFFA.

SIX-TREMBLOZ (C. Valais, D. Saint-Maurice et Martigny). Sommité. Voir TREMBLOZ.

SÔ, TSÔ ou **TSÂ** (C. Valais, D. et Com. Conthey). 1957 m. Pâturage escarpé et rocailleux, entrecoupé de lapiers, au pied du Mont Gond et du Praz Rotsé, dans la vallée de la Morge, à 3 km. N.-O. de Daillon. Il dépend des alpages voisins de Larzay ou Lazay et d'Aïraz. Pour l'étymologie, voir Chaux dont il est une forme.

SOAILLON (C. et D. Neuchâtel, Com. Cornaux). Château. Voir SOUAILLON.

SOASER DENTRO et **FUORI** (C. Grisons, D. Bernina, Cercle et Com. Poschiavo). 1464 m. Alpage sur le versant gauche du val Poschiavo, à 4,5 km. S. de Poschiavo. 12 chalets et étables.

SOAZZA (C. Grisons, D. Moesa, Cercle Mesocco). 615 m. Com. et vge sur la rive droite de la Moesa, sur la route du San Bernardino, à 3 km. S. de Mesocco, à 25,5 km. N.-E. de la station de Castione, ligne du Gothard. Ligne électrique en construction Bellinzone-Mesocco. Bureau des postes. Voiture postale Bellinzone-San Bernardino-Hinterrhein-Splügen. 65 mais., 339 h. catholiques, de langue italienne. Paroisse. L'église paroissiale est bien située ; de cet emplacement l'on jouit d'une belle vue. C'est ici la limite de la culture du mûrier. Lors de l'inondation du 27 août 1834, la Moesa emporta une quarantaine de granges remplies de foin et de céréales. Prairies, élève du bétail. Culture du maïs. Châtaigniers. A 2 km. en aval de Soazza, la Buffalora forme une splendide cascade.

SOBRIO (C. Tessin, D. Léventine). 1095 m. Com. sur un plateau couvert de belles prairies, à 7 km. S.-E. de la station de Lavorgo, ligne du Gothard, ou, par un sentier très rapide, à 3,5 km. S.-E. de celle de Giornico. Dépôt des postes. Cette commune se compose du village de Villa et du hameau de Ronzano, avec au total 67 mais., 237 h. catholiques. Paroisse. L'église, dédiée à saint Martin, occupe une jolie situation. Agriculture (seigle et pommes de terre), élève du bétail. Les hommes émigrent aux États-Unis. C'est de Sobrio qu'on fait l'ascension du Poncione Strecuolo en 3 heures et demie.

SOBRIO (MONTE DI) (C. Tessin, D. Blenio et Léventine). Grand massif dans la région des gneiss horizontaux du Tessin, séparant la Léventine entre Giornico et Biasca, du val Blenio. Ses principaux sommets sont : Poncione Strecuolo (2176 m.) au S.-E., Piz Erra (2420 m.) au N.-O. Il est entouré sur les deux versants principaux (S.-O. et N.-E.) de plusieurs terrasses en gradins sur lesquelles sont bâtis de nombreux hameaux et chalets. L'arête du massif est en partie boisée et couronnée de pâturages.

SOD ou **SOOD** (C. Zurich, D. Horgen, Com. Adliswil). 445 m. Grand village sur la Sihl, à 7 km. S. de Zurich, dans un élargissement de la vallée de la Sihl. Station de la ligne du Sihlthal. Téléphone. 71 mais., 1261 h. protestants de la paroisse d'Adliswil. 2 grandes filatures de coton comptant 110 000 fuseaux et occupant 250 à 300 ouvriers. Sod désigne un puits, parfois une dépression de terrain où l'eau se rassemble.

SODBACH (C. Fribourg, D. Singine). Ruisseau prenant sa source à Brüggelbach, à 1,5 km. S.-E. de Heitenried, près de la forêt de Schwellebachholz (750 m.) ; il se dirige vers le N.-E. et, après un cours de 2,5 km., se jette dans la Singine (644 m.), rive gauche, à Thorensteg, au-dessous de Sodbachmühle, dont il fait mouvoir le moulin. Ce petit cours d'eau pittoresque longe les forêts d'Ebnetholz, Konradshaus et Sodbachholz. Sa pente moyenne est de 42,4 ‰.

SODBACH (C. Fribourg, D. Singine, Com. Saint-Antoine). 664 m. Hameau près de l'embouchure dans la Singine du ruisseau du même nom, à 13,5 km. E. de la station de Fribourg. 4 mais., 18 h. catholiques de la paroisse de Heitenried, de langue allemande. Agriculture, élève du bétail. Moulin, tressage de la paille. Pont de bois couvert sur la Singine, donnant passage à la route de Fribourg à Schwarzenburg.

SODHOF (C. Argovie, D. Kulm, Com. Ober Kulm). 624 m. Hameau sur le versant O. du Homberg, à 2 km. N.-E. de la station d'Ober Kulm, ligne du Winenthal. 11 mais., 84 h. protestants de la paroisse de Kulm. Industrie laitière.

SODOLEUVROZ (C. Vaud, D. Aigle, Com. Gryon). 1500 m. Groupe de chalets et de granges sur le chemin qui, de Gryon, monte au col de la Croix, à 1 heure 15 min. de Gryon. Prairies marécageuses. Erratique.

SŒHREN (OBERE, UNTERE) (C. Soleure, D. Gösgen, Com. Nieder Gösgen). 468 et 450 m. Fermes sur la route de Schönenwerd-Nieder Gösgen-Stüsslingen et sur celle de Schönenwerd-Lostorf, à 2,1 km. O. de la station de Schönenwerd, ligne Olten-Zurich. 6 mais., 32 h. cath. de la paroisse de Nieder Gösgen.

SŒLZER (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland, Com. Urnäsch). 843 m. Section de com. et hameau à 1,5 km. S. d'Urnäsch, ligne Winkeln-Appenzell. La section compte 42 mais., 317 h. protestants de la paroisse d'Urnäsch ; le hameau, 6 mais., 82 h. Prairies. Orphelinat. Tissage.

SŒNDERLE (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Oberegg). 860 m. Hameau à 300 m. S. d'Oberegg, à 3 km. S.-S.-E. de la station de Heiden, ligne Rorschach-Heiden. 5 mais., 30 h. catholiques de la paroisse d'Oberegg. Tissage de la soie et du coton. Broderie à la main.

SŒRENBERG (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Flühli). 1165 m. Section de com. et hameau dans le Marienthal, sur la rive droite de la Petite Emme, à 18 km. S. de la station de Schüpfheim, ligne Berne-Lucerne. Dépôt des postes, téléphone. La section compte 53 mais., 312 h. catholiques de la paroisse de Flühli (annexe Sörenberg) ; le hameau, 7 mais., 44 h. Élève du bétail. Station climatique ; industrie hôtelière.

SOÈR (PIZ) (C. Grisons, D. Inn). 2920 m. Sommité de la chaîne septentrionale des Alpes d'Engadine, entre la Basse-Engadine et la partie supérieure du val Lavèr, à 5,5 km. N. de Schuls. Le Piz Soèr s'élève entre le Piz Champatsch (2925 m.) à l'O. et le Fil Spadla (2939 m.) au N.-E. ; il domine les petits vallons de Spadla et de Soèr.

SOÈR (VAL) (C. Grisons, D. Inn). 2630-2030 m. Branche supérieure occidentale du val de Muglins, qui débouche dans la Basse-Engadine au S. de Sent ; elle descend du Piz Soèr (2920 m.) et du Piz Champatsch (2925 m.), dans la direction du S.-E. A l'E. du Mot S. Peder, elle se réunit au val Spadla pour former le val de Muglins. Sa longueur est de 2,4 km., sa pente de 25 %. Elle renferme quelques alpages ; la partie inférieure de la rive gauche est marécageuse. Elle est creusée dans des schistes engadinois sans fossiles, sur lesquels reposent, au Piz Soèr, des grès calcaires bréchiformes.

SOGLIO (C. Grisons, D. Maloja, Cercle Bergaglia). 1088 m. Com. et vge sur un plateau du versant droit de la vallée de Bregaglia, sur le versant S. du Pizzo Marcio, à 17,5 km. E.-N.-E. de la station de Chiavenna, ligne de la Valteline. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Promontogno-Soglio. Avec Spino, la commune compte 87 mais., 349 h. protestants de langue italienne ; le village, 77 mais., 303 h. Paroisse. Prairies, élève du bétail. Ce village est dans une situation abritée. Soglio a été illustrée par la famille de Salis ; « celle-ci, dont l'histoire est en grande partie celle du Bregaglia, est citée d'abord à Brescia, au commencement du XII[e] siècle, puis se transporta (du moins une branche), probablement vers la fin du XII[e] siècle à Côme d'où elle se rendit à Chiavenna et dans la vallée de Bregaglia. Peu après elle agrandit ses possessions dans



Soglio et le val Bondasca vus du Nord-Ouest.

cette dernière vallée. Après avoir acheté en 1300, aux Planta de la Haute-Engadine, toutes leurs terres et leurs droits à Soglio dans la division de Sotto Porta, elle se construisit, dans cet endroit qu'elle avait déjà choisi comme résidence, un palais que chaque génération tint à orner et à remplir de trésors précieux. » Les de Salis furent longtemps maîtres de la vallée, sauf certains points. Leur château fut brûlé en 1621. Consulter : Rév. W.-A.-B. Coolidge, *La Haute-Engadine et le val Bregaglia à travers les siècles. Histoire et bibliographie.* A. Lorria, E.-A. Martel et Rév. W.-A.-B. Coolidge, extrait du *Massif de la Bernina*. Patrie du général de Salis-Soglio, commandant des troupes du Sonderbund en 1847. Le Passo di Marcio et le col de la Duana font communiquer Soglio avec le Madriserthal et l'Averserthal. A peu de distance de Soglio la Corragia forme une belle cascade. Entre Spino et Soglio, découverte d'une tombe avec deux vases de bronze. Soglio vient du latin *solium*, maison à toit plat, terrasse.

SOGN est un équivalent romanche de saint, ainsi que sontg et ses féminins sontgia, sontga, en ladin sanch, sancha.

SOGN BENEDETG (C. Grisons, D. Vorderrhein, Com. Somvix). 1276 m. Hameau sur le versant gauche du val Mulineun, à 750 m. N. de Somvix, à 25 km. O.-S.-O. de la station d'Ilanz, ligne Coire-Ilanz. 8 mais., 54 h. catholiques de la paroisse de Somvix, de langue romanche. Prairies, élève du bétail.

SOGN CARLO (C. Grisons, D. Glenner, Cercle Lugnez, Com. Morissen). 1606 m. Chapelle sur le versant E. du Piz Mundaun, à 1,5 km. N. de Morissen.

SOGN CASSIAN (C. Grisons, D. Albula, Cercle Belfort, Com. Lenz). 1419 m. Chapelle au pied S.-O. du Lenzerhorn, sur la route de Parpan à Lenz, à 1,5 km. N.-N.-O. de cette dernière localité.

SOGN CASSIAN (C. Grisons, D. Heinzenberg, Cercle Domleschg, Com. Sils). 738 m. Église et cimetière sur une colline de la rive gauche de l'Albula, à 500 m. N.-E. de Sils. Cette église n'a qu'une nef; comme beaucoup de constructions romanes postérieures du canton, elle possède un chœur carré.

SOGN COSMUS et **DAMIANUS** (C. Grisons, D. Albula, Cercle Alvaschein, Com. Mons). 1066 m. Chapelle de style roman, sur le versant gauche de l'Oberhalbstein, à 200 m. E. de Mons.

SOGN GALL (C. Grisons, D. Vorderrhein, Com. Medels). 1681 m. Chapelle et hospice au pied E. du Piz Ganneretsch, dans la coulière du val Medels, à 46 km. S.-O. de la station d'Ilanz, ligne Coire-Ilanz. La chapelle est en ruine, l'hospice n'est habité que durant l'été.

SOGN GIACUM (C. Grisons, D. Vorderrhein, Com. Brigels). 1302 m. Église avec une tour contenant deux cloches, sur un plateau d'où l'on jouit d'une belle vue, à 250 m. O. de Brigels.

SOGN GION (C. Grisons, D. Vorderrhein, Com. Medels). 1615 m. Maison et chapelle sur la route du Lukmanier, sur les deux rives du Medelser Rhein, à 10 km. S. de Disentis, à 45 km. S.-O. de la station d'Ilanz, ligne Coire-Ilanz. Voiture postale Disentis-Biasca. 4 h. catholiques de la paroisse de Medels, de langue romanche. Prairies, élève du bétail.

SOGN GION (CRAP) (C. Grisons, D. Glenner). Crête. Voir CRAP SANT GION.

SOGN GIUSEPP ou **TGAMANADA** (C. Grisons, D. Glenner, Cercle Lugnez, Com. Vrin). 1601 m. Hameau sur le versant S.-E. du Piz Vrin, à 1,7 km. S.-O. de Vrin, à 24 km. S.-O. de la station d'Ilanz, ligne Coire-Ilanz. 5 mais., 27 h. catholiques de la paroisse de Vrin, de langue romanche. Prairies, élève du bétail.

SOGN MICHEL (C. Grisons, D. Albula, Cercle Oberhalbstein, Com. Savognin). 1213 m. Section de com. et groupe de maisons sur la rive droite de la Julia, à 10,1 km. S.-S.-E. de la station de Tiefencastel, ligne de l'Albula. 45 mais., 189 h. cath. de la paroisse de Savognin, de langue romanche. Prairies, élève du bétail. Station climatique. Hôtels. Sogn Michel est l'agglomération principale de la commune de Savognin.

SOGN MORITZ (C. Grisons, D. Glenner, Cercle Lugnez, Com. Cumbels). 1068 m. Chapelle sur le versant E. du Piz Mundaun, à 1 km. N.-E. de Cumbels. Elle date de 1705 et fut élevée sur l'emplacement d'une autre chapelle qui commémorait le souvenir de la victoire de Porclas, 1352.

SOGN NICLAUS (C. Grisons, D. Glenner, Cercle et Com. Ilanz). 700 m. Section de com. et faubourg d'Ilanz, situé sur la rive gauche du Rhin antérieur, vis-à-vis du centre de la localité. 35 mais., 339 h. protestants et catholiques de la paroisse d'Ilanz, de langues romanche et allemande. Agriculture, prairies, élève du bétail. Là s'élève le couvent des sœurs de Saint-Joseph (jadis du Divin Amour), qu'il est question de supprimer. Son nom lui vient de saint Nicolas, évêque de Myre au IVe siècle.

SOGN NICLAUS (C. Grisons, D. Glenner, Cercle Lugnez, Com. Sankt-Martin). 1074 m. Chapelle dans la forêt, sur la rive droite du Valser Rhein, à 1 km. S. de Sankt-Martin.

SOGN NICLAUS (C. Grisons, D. Glenner, Cercle Lugnez, Com. Vals). 1269 m. Chapelle sur le versant gauche de la vallée du Valser Rhein, au pied E. du Piz Seranastga, à 1,5 km. N. de Vals Platz.

SOGN NICLAUS (C. Grisons, D. Vorderrhein, Com. Brigels). 1293 m. Chapelle sur le versant gauche de l'Oberland, à l'O. du val Pleunca, à 2,5 km. S.-O. de Brigels.

SOGN PIEDER (C. Grisons, D. Glenner). Com. et vge. Voir VALS.

SOGN MARTIN (C. Grisons, D. Hinterrhein, Cercle Schams, Com. Inner Ferrera). 1541 m. Alpage avec un chalet et une étable sur le versant gauche de la vallée d'Avers, à 1,5 km. N.-O. d'Inner Ferrera.

SOGN PLACI ou **PLAZI** (C. Grisons, D. Vorderrhein, Com. Disentis). 1161 m. Chapelle sur le versant droit du vallon du même nom, à 500 m. E. de Disentis. Cette chapelle est connue par la légende de la mort de saint Placide, l'apôtre de l'Oberland grison.

SOGN PLACI ou **PLAZI (VAL)** (C. Grisons, D. Vorderrhein). 2364-1010 m. Vallon latéral gauche de la vallée du Rhin antérieur, à l'O. du val Rusein, entre le val Lumpegnia et le val Clamavies, long de 4,8 km.; il débouche à 1 km. en aval de Disentis, en dessous de l'église de Sogn Plazi. Il prend naissance au-dessous du Piz Run (2920 m.), dans le chaînon du Piz Cavardiras. Son arrière-plan est rocheux, en partie couvert d'éboulis; il renferme le Laj Brit (2364 m.), dont l'émissaire est une des principales sources du ruisseau qui arrose ce vallon. Il descend d'abord au S.-O., puis s'infléchit fortement à l'E. et se dirige au S. Les versants de la section inférieure, dirigée vers le S. jusqu'au-dessus de Sogn Placi, sont très escarpés, la pente du ruisseau est d'environ 36 %. Dans la section supérieure, longue de 2,5 km., la pente est encore de 32 %, mais les versants sont moins rapides. Le dernier kilomètre, de Sogn Placi à Disentis, n'a plus qu'une pente de 19 %. Au-dessous du plateau de Disentis, le versant O. est boisé jusqu'à 1900 m., le versant E., jusqu'à 1800 m. Un sentier conduit du val Sogn Placi à l'E., à l'alpe de Lungagnia, qui appartient au couvent de Disentis; un autre sentier conduit à l'O. à l'alpe Run. La partie supérieure de ce vallon est creusée dans la protogine; plus bas on trouve du gneiss amphibolique, des schistes amphiboliques, du gneiss séricitique et de la phyllade gneissique qui renferme du calcaire mi-marmorisé de Disentis. Le val Sogn Placi renferme une source ferrugineuse acidulée, d'une température de 7,5° C., qui contient du bicarbonate de chaux, du sulfate de soude, du sulfate de potasse, du bicarbonate de magnésie, du sesquioxyde de fer, du chlorure de sodium, de la strontiane, du phosphate d'alumine, de l'acide silicique et un peu d'acide carbonique libre. Cette source est utilisée à Disentis.

SOGN ROC (C. Grisons, D. Vorderrhein, Com. Medels). 1399 m. Hameau sur le versant O. du val Medels, à 1 km. S. de Platta. 6 mais., 26 h. catholiques de la paroisse de Medels, de langue romanche. Chapelle. Prairies, élève du bétail.

SOGN ROCCO (C. Grisons, D. Glenner, Cercle Lugnez, Com. Lumbrein). 1380 m. Chapelle à 100 m. O. de Lumbrein.

SOGN ROCH (C. Grisons, D. Albula, Cercle Oberhalbstein, Com. Sur). 1979 m. Chapelle sur la rive droite de l'Ava dellas Tigias, sur le versant O. de la Cima da Flix, à 1,5 km. E. de Sur.

SOGN SIEVI (SANKT EUSEBIUS) (C. Grisons, D. Vorderrhein, Com. Brigels). 1339 m. Église avec une ancienne tour renfermant 2 cloches, sur un versant doucement incliné, au N. de Brigels. Elle renferme un ravissant triptyque, de 1518, qui fait tableau d'autel. Deux chapelles, celles de Saint-George et des saints Pierre et Paul, se trouvaient près de l'église de Saint-Eusèbe.

SOGN SEBASTIAN (C. Grisons, D. Glenner, Cercle Lugnez, Com. Igels). 1121 m. Chapelle dans la partie N. du village d'Igels. Elle doit son nom à saint Sébastien, martyr à Nicomédie vers 287. C'est le patron des tireurs.

SOGN VALENTIN. (C. Grisons, D. Glenner, Cercle Ruis, Com. Panix). Chapelle. Voir SANKT VALENTINO.

SOGN VICTOR (C. Grisons, D. Heinzenberg, Cercle Domleschg, Com. Tomils). 755 m. Chapelle sur un éperon rocheux, près du château d'Ortenstein, sur la rive droite du Rhin postérieur, dans une situation pittoresque, à 11 km. S.-O. de Coire. Le premier dimanche de mai, c'est un pèlerinage pour les habitants des communes voisines.

SOHL, SOL, SOOL dans les noms allemands dé-

signent une mare, une flaque, un bourbier dans lequel le gibier vient se vautrer. Se rencontrent encore dans Ebersol, Schweinsol.

SOHL (C. Bâle-Campagne, D. Sissach). 680-675 m. Forêt occupant un plateau des Rothenfluhberge, à 1,5 km. N. de Rothenfluh; c'est la propriété de cette commune.

SOHLFLUH ou **DIE SIEBEN HENGSTE** (C. Berne, D. Thoune et Interlaken). 1900-1853 m. Arête rocheuse très abrupte au N.-O., en pente douce au S.-E., dont la Scheibe (1956 m.) forme le point culminant. On y monte aisément de Habkern en 3 heures. Belle vue tout le long de cette crête très dénudée.

SOIE (CHÂTEAU DE LA) ou **SÉON, SETA, SEWEN** (C. Valais, D. Sion, Com. Savièse). 879 m. Ruines d'un ancien château épiscopal, sur une colline aux pentes très escarpées, rive gauche de la Morge, à 5 km. N.-O. de la station de Sion, ligne du Simplon. L'évêque de Sion, Landri de Mont, que charmait la beauté de ce site, dont il était aisé de tirer parti à la fois pour un séjour d'été et pour un point de défense, le fit bâtir en 1219, pour servir de forteresse contre la Savoie, dont les possessions s'étendaient jusqu'à la Morge. A peine construit, il fut le prétexte d'une guerre avec le comte de Savoie qui voyait dans cette construction des intentions hostiles. Il demeura un objet de litige entre comtes et évêques jusqu'en 1260. Finalement la possession en resta à ces derniers. Un bourg portant le même nom, dès longtemps disparu, s'éleva auprès du château. Il est cité dans un document de 1340. Le 8 août 1375, l'évêque Tavelli et son chapelain furent jetés par-dessus les murailles du château dans le précipice par leurs propres soldats, à l'instigation des nobles de La Tour avec lesquels l'évêque s'était brouillé. En 1417, sous l'épiscopat de Guillaume V, de la maison de Rarogne, les patriotes Haut-Valaisans, en guerre contre lui et son oncle Guichard, baillif du pays, dont ils avaient résolu d'exterminer la race, vinrent mettre le siège devant la Soie. La médiation de Fribourg, Lucerne, Unterwald et Uri ne put sauver le château de la reddition, mais aboutit à la sortie libre de l'évêque et de la dame de Rarogne, fille du comte de Toggenbourg. L'évêque et sa famille se retirèrent à Berne et le château fut livré aux flammes puis détruit. Il ne fut jamais reconstruit, et n'est plus aujourd'hui qu'une ruine sans importance, d'où l'on jouit d'une vue superbe sur le Haut et le Bas-Valais.

SOIX (GLACIER DE) (C. Valais, D. Monthey). 2450-2350 m. Tout petit glacier d'à peine 300 m. de longueur et de 1,1 km. de largeur, accolé à la base N. de l'arête qui relie la Forteresse à la Haute Cime de la Dent-du-Midi. Il est alimenté par les avalanches qui descendent de cette arête. Il occupe une petite partie de l'extrémité supérieure du vallon de Soix. Au-dessus et de part et d'autre de la Combe de Soix on voit la succession des terrains renversés qui forment la paroi de la Dent-du-Midi, notamment le Nummulitique, le Crétacique supérieur et l'Albien surmonté par l'Urgonien. Entre le Nummulitique et l'Albien on trouve un grès jaune argileux (Sidérolithique). Auprès de ce glacier se trouve un petit lac au milieu d'anciennes moraines.

SOJA (MONTI) (C. Tessin, D. Blenio, Com. Aquila). 1320 m. Groupe de chalets dans le val Soja, à 23 km. N.-E. de Biasca, au milieu de beaux pâturages, sur le sentier qui, par l'alpe de Bresciana, conduit au Rheinwaldhorn. Pendant l'inondation de 1868, ces belles prairies furent en partie couvertes par le gravier descendu des crêtes rocheuses de l'Uomo di Sasso. On y garde du bétail au printemps et en automne. Fabrication de beurre et de fromage.

SOJA (VAL) (C. Tessin, D. Blenio). Petit vallon latéral sur le versant gauche du val Blenio, naissant à l'Uomo di Sasso (2675 m.), à l'O. du Rheinwaldhorn (3398 m.) et encaissé entre les massifs du Simano au S. et de la Colma au N., débouchant à 1 km. S. d'Aquila. Quelques groupes de chalets (Moncurata, Monti Soja, Aira), forêts et pâturages. Il débouche à Dangio (806 m.), au S. d'Olivone et Aquila, dans le val Blenio.

SOL (PIZ) (C. Saint-Gall, D. Sargans). Sommité. Voir Pizsol.

SOLADA SOPRA, SOTTO (C. Tessin, D. Valle Maggia, Com. Lodano). 952-684 m. Alpages à une heure et demie N.-O. de Lodano, à 20 km. N.-O. de Locarno. On y garde le bétail au printemps et en automne. Fabrication de beurre et de fromage.

SOLADIER (COL DU) (prononcer Soladî), aussi écrit Solady et Soladiez. (C. Vaud, D. Vevey). 1601 m. Col de pâturage ouvert entre la Cape-au-Moine (1946 m.) et le massif du Folly (1734 m.) ; il relie les pâturages de Caudon, dans la partie supérieure du vallon de la Veveyse de Feygire, à ceux de Soladier (chalet à 1551 m.) et des Béviaux, à l'extrémité supérieure du vallon qu'arrose la Baie de Montreux. Il permet de se rendre de Châtel-Saint-Denis aux Avants en 5 heures environ. Au sommet du col, joli point de vue. De sor la dy, sur la source de la dy, belle source de la Baie de Montreux qui jaillit au-dessous du chalet. Schistes et Lias supérieur avec fossiles.

SOLADINO (VAL) (C. Tessin, D. Valle Maggia). Petite vallée latérale sur la rive droite de la Maggia, qui débouche par une gorge étroite et abrupte vis-à-vis de Riveo en y formant une magnifique cascade haute de 100 m., une des plus belles du Tessin. On y monte de Someo par deux sentiers dont l'un passe au chalet d'Arzascia, l'autre par la Corte Anzagno, au-dessus de la cascade. Le val Soladino est en grande partie boisé ; il naît à l'E. du Pizzo Alzasca (2265 m.), à l'alpe du même nom qui présente un petit lac morainique à l'altitude de 1853 m.

SOLALEX (C. Vaud, D. Aigle, Com. Bex). Pâturage de printemps et d'automne, à 6 km. de Gryon, sur le chemin qui, de Gryon, conduit à Anzeindaz ; site pittoresque, au pied des rochers du Vent ou du Van et de leurs éboulis, partiellement gazonnés (d'où l'étymologie : Sous-la-lex, voir Lex, Ley, etc.). Au centre, une petite plaine alluviale au bord de l'Avançon, avec hameau de chalets à 1466 m., sur le chemin d'Anzeindaz. Autour les terrains néocomien et nummulitique se sont recouverts d'éboulis.

SOLARIO (C. Tessin, D. Blenio, Com. Olivone). 893 m. Section de com. et hameau aux anciennes maisons de bois, à 500 m. S. d'Olivone, à 24 km. N. de la station de Biasca, ligne du Gothard. Voiture postale Biasca-Olivone-Disentis. 22 mais., 108 h. catholiques de la paroisse d'Olivone. Élève du bétail, culture du seigle et de la pomme de terre.

SOLAVERS (RUINE) (C. Grisons, D. Unter Landquart, Com. Seewis). 739 m. Ruines d'un important château sur un rocher en amont de Grüsch, sur la rive droite du Taschinesbach. C'est une ancienne propriété de la famille d'Aspermont. En 1344, ce château fut vendu aux comtes de Toggenbourg. Frédéric, dernier comte de ce nom, y naquit ; sa mort, en 1436, donna la liberté à la Ligue des Dix Juridictions. La tradition populaire raconte, comme pour Hohen Rhätien, que le dernier châtelain, assailli par le peuple, se jeta avec son cheval dans le précipice du val Sunda. Bien que détruit, ce château fut plus tard le lieu de réunion des Landsgemeinde de la juridiction. Avant la Réforme cette paroisse était tres étendue.

SOLCHEZ (PONT DE) (C. Vaud, D. Aigle, Com. Gryon). 1090 m. Petit pont à piétons sur l'Avançon d'Anzeindaz, en aval du Pont des Pars, par lequel passe le sentier qui mène de Gryon aux Plans, par le Sex à l'Aigle, à 20 min. de Gryon. Sur la rive droite, scierie. Néocomien recouvert d'erratique.

SOLCONE (CORNO DI) (C. Grisons, D. Bernina). 2519 m. Sommité du versant droit de la vallée de Poschiavo, à 3 km. O. de Brusio, dans le chaînon qui se détache à l'E. du Monte Sarregio (2792 m.) et borde au S. le val Murascio, lequel débouche sur le lac de Poschiavo. Le chaînon du Corno di Solcone, à 3 km. O. de Brusio, continue à l'E. par le Corno del Giumellino (2043 m.). Au N., il présente un escarpement rocheux, au S. les pâturages des Monti delle tre Croci, au S.-O. ceux de l'alpe Valluglia avec son petit lac, et plus au S. encore la vallée Sajento. C'est un joli point de vue, que l'on atteint facilement de Cavajone ou du val Sajento. Les pentes inférieures du versant N. sont formées de granit de Brusio, les pentes supérieures et le sommet de micaschiste.

SOLDINO (C. Tessin, D. et Com. Lugano). 382 m. Groupe de 4 maisons à 800 m. O. de la station de Lugano, ligne Bellinzone-Chiasso. Voitures postales Lugano-Bioggio et Lugano-Muzzano. 30 h. catholiques de la paroisse de Lugano. Culture des champs. Quelques personnes travail-

lent à Lugano. Sur le plateau de Soldino s'élève le nouveau séminaire du diocèse.

SOLDUNO (C. Tessin, D. Locarno). 230 m. Commune et village au milieu des vignes et des fertiles campagnes formées par le delta de la Maggia, à 2 km. O. de Locarno, à la bifurcation des routes des vallées de la Maggia, de l'Onsernone et de Brissago. Station de la ligne en construction du val Maggia. Dépôt des postes, téléphone. Voitures postales Locarno-Bignasco, Locarno-Russo, Locarno-Brissago, Locarno-Intragna et Locarno-Golino. 94 mais., 378 h. catholiques de la paroisse de Locarno. Culture des champs et de la vigne (produits estimés), asperges. Important marché au bétail tous les quinze jours. Au N.-O. du village se trouvent quelques carrières. Son territoire est l'un des plus fertiles du canton.

SOLÈ (C. Grisons, D. Moesa, Cercle Calanca, Com. Castaneda). 860 m. Hameau au N. de Castaneda, à 12,5 km. N.-E. de la station de Castione, ligne du Gothard. 1 maison et plusieurs étables. 4 h. catholiques de la paroisse de Castaneda, de langue italienne. Prairies, élève du bétail.

SOLEGG (C. Berne, D. Oberhasli, Com. Gadmen). 1385 m. Colline du versant droit du Gadmenthal, fermant la vallée avec la barre transversale du Schaftelenstutz située vis-à-vis, en aval de Gadmen, à 10,5 km. E. de Meiringen. Le Gadmerwasser franchit cette barre par une gorge à forte pente pour arriver au gradin suivant, le Nessenthal, situé 200 m. plus bas. En 1813, l'exploitation du fer du Mühlethal a fortement déboisé la Solegg; ce serait un des facteurs de la détérioration actuelle du climat du Gadmenthal.

SOLEIL (MONT-) (SONNENBERG) (C. Berne, D. Courtelary). 1290 m. C'est la portion de la Montagne du Droit, comme on l'appelle encore, située immédiatement au N. de Saint-Imier. Le versant S. de cette montagne, très escarpé, est couvert d'une belle forêt de sapins et de hêtres. Les pâturages du sommet s'abaissent insensiblement vers le plateau des Franches-Montagnes. On y monte de Saint-Imier par un chemin qui se bifurque au-dessus du village. La branche occidentale, ou sentier de la Brigade, conduit à la Chaux-d'Abel; l'autre, celle de l'E., plus large, plus commode et bien entretenue, décrit deux grands lacets et aboutit à la partie la plus intéressante de la montagne, le Mont-Soleil. Signal trigonométrique. Vue très étendue, au N., sur le plateau des Franches-Montagnes et les collines franc-comtoises; au S. et au S.-E., sur la croupe du Chasseral, ainsi que sur la chaîne du Weissenstein, tandis qu'au S.-O. les Alpes montrent leurs cimes neigeuses, parmi lesquelles on distingue le Grand Combin, la Dent-du-Midi, tout le puissant groupe du Mont-Blanc et les Alpes de la Savoie. L'air y est pur et tonique; des sapins séculaires et clairsemés donnent à ces vastes pâturages bien des ombrages. Ces avantages ont engagé les autorités et les habitants de Saint-Imier à établir au Mont-Soleil une station climatique. Les aménagements commencèrent dès l'année 1900. Ils comportèrent d'abord la construction d'un funiculaire Saint-Imier-Mont-Soleil, de 742 m. de longueur, à traction électrique, qui a été ouvert en 1903; puis l'établissement d'un grand réservoir placé presque au sommet de la montagne, sur le pâturage des Éloyes, qui fournit aux hôtels de l'eau à haute pression. C'est l'eau de source du réservoir de Saint-Imier qui est refoulée à cette hauteur par des pompes mues à l'électricité et alimente maintenant un système complet d'hydrantes. Enfin toute la station est éclairée à l'électricité. Outre un certain nombre de vieilles fermes au style primitif, le Mont-Soleil compte, depuis 1904, un grand hôtel, un buffet-restaurant et un hôtel de Tempérance, construit sous les auspices de la Croix-Bleue. 4 maisons. Un pittoresque mazot du Club alpin suisse appartient au groupe Chasseral de Saint-Imier. Dépôt des postes, téléphone. Le Mont-Soleil se prête à toutes sortes de jeux en plein air pendant la saison d'été et aux sports d'hiver, de la luge et du ski. Bientôt, un patinage sera créé, et l'on vient d'ouvrir des pistes sur le versant N. de la montagne. La flore est variée. Sonnenberg est l'équivalent allemand de Montagne du Droit, par opposition à Montagne de l'Envers. Mont-Soleil est la traduction littérale de Sonnenberg, faite après coup, lors de l'installation des hôtels en 1900.



Mont-Soleil. Le funiculaire.

SOLEIL (PORTES DU) (C. Valais, D. Monthey). Passage. Voir PORTES DU SOLEIL.

SOLENBERG (C. Schaffhouse, D. Reiath). 507 m. Colline boisée, à 3,5 km. N.-E. de Schaffhouse, sur la rive gauche de la Fulach, au S.-E. de Herblingen. Propriété de la ville.

SOLEPRAZ (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ormont-dessous). 1340 m. Groupe de chalets sur la rive gauche du ruisseau du Sépey, dans le vallon de la Pierre, à 40 minutes N. du Sépey, sur le chemin du col de la Pierre du Mouellé. 15 mais., 67 h. protestants de la paroisse d'Ormont-dessous. En 1464, clausum soubs la Pra et Solipraz, sous le pré. Sources importantes sortant du calcaire dolomitique au pied du Mont-d'Or.

SOLEURE [CANTON de] (all. SOLOTHURN, ital. SOLETTA). *Situation, étendue, configuration, limites.* Le canton de Soleure, situé à la lisière N.-N.-O. de la Suisse, s'étend entre 47° 4′ 30″ (Junkholz, commune de Messen, Bucheggberg) et 47° 30′ 12″ de latitude N. (Hintenabefeld, au N. de Bättwil) et entre 5° 0′ 17″ (N.-O. du Bürenkopf au Monto) et 5° 41′ 45″ longitude E. de Paris (moulin de Wöschnau) ou entre 7° 20′ 32″ et 8° 2′ longitude E. de Greenwich. En 1800, la superficie du canton était évaluée à 8 lieues carrées environ. Les relevés officiels des dernières décades présentent encore de faibles différences: 79151 ha. 45 a. 05 m²-79152 ha. 12 a. en 1884 et 79151 ha. en 1901. La population étant de 100762 en 1900, la densité est de 127 h. par km². Le canton occupe le quinzième rang pour la grandeur et le nombre des habitants; il tient le neuvième rang pour la densité de la population. C'est le canton qui a la forme la plus irrégulière et la plus accidentée. Il comprend un territoire principal, Soleure-Olten-Dorneck (748,04 km²), et trois enclaves: Kleinlützel (16,19 km²), Leimenthal (25,65 km²) et Steinhof (1,64 km²). Kleinlützel et Leimenthal (Mariastein) sont situés à la frontière alsacienne, Steinhof près d'Herzogenbuchsee. Le territoire principal est à son tour formé de trois bandes étroites fortement échancrées. La figure géométrique dont le canton se rapproche le plus est un triangle isocèle, dont la base Schnottwil-Schönenwerd est orientée du S.-O. au N.-E. et dont le sommet est à Rodersdorf. Cette base qui suit à peu près la vallée de l'Aar a une longueur de 56 km., les deux autres côtés environ 45 km. (hauteur du triangle, de Wangen à Rodersdorf, 33 km.). Le voisinage du puissant canton de Berne, dans lequel le canton de Soleure était en partie enclavé, empêcha ce dernier de donner à son territoire une forme plus symétrique. Le territoire principal touche au S. aux cantons de Berne et d'Argovie, à l'E. à l'Argovie, au N. à Bâle-Campagne et à Berne, à l'O. à Berne; Kleinlützel touche à Berne à l'O., au S. et à l'E., au N. à

l'Alsace. Mariastein confronte également à Berne au S., à Bâle-Campagne à l'E., à l'Alsace au N., à l'Alsace et à Berne à l'O. Steinhof est entièrement enclavé dans le canton de Berne. Le canton touche donc à trois autres cantons et à l'empire d'Allemagne. Les limites sont tantôt naturelles, tantôt artificielles, mais ces dernières l'emportent. Au S. l'Aar forme deux fois la limite, qui est aussi marquée par le Limpach, le Burgäschisee et l'Inkwilersee. Dans la zone S. de la partie jurassique, la limite suit souvent la ligne de partage des eaux, le long de la crête des monts, ainsi à l'Oberdörferberg près de Gänsbrunnen, à la Schmiedematt au S. du Balsthaler-Thal, au Belchen, à la Burgfluh et à la Geissfluh au N. d'Olten, ainsi qu'au Blauen au S. de Mariastein.

Soleure est un canton jurassique; huit districts sont en tout ou en partie dans le Jura. Seuls les deux districts méridionaux de Bucheggberg et de Kriegstetten sont en entier dans le Plateau. Dans le district de Balsthal-Gäu, toute la contrée située au S. de la Dünnern est comprise également dans le Plateau. En tout, environ 180 km² sont dans le Plateau suisse, soit le quart ou le cinquième de la surface totale du canton. Deux points du canton sont situés déjà dans le Jura tabulaire ($^1/_{10}$ du territoire du canton) ; ce sont : 1. la partie des districts trional de Bibern seul est assez fortement creusé. La chaîne centrale des collines culmine au Schöniberg (657 m.) et au Bockstein (652 m.). La chaîne S. s'élève encore plus haut au signal de Biezwil (669 m.) d'où l'on jouit d'une belle vue sur le Seeland bernois. Dans sa forme actuelle, le Bucheggberg est une contrée d'érosion. Les parties les plus élevées forment un synclinal plat. (Voir E. Baumberger : *Ueber die Molasse im Seeland und im Bucheggberg*). La fraction du Wasseramt qui longe le bord du plateau du Bucheggberg est une plaine de dépôts diluviens, sur la partie orientale de laquelle s'étendent de petites chaînes de collines morainiques qui appartiennent au cirque des moraines terminales de Wangen.

B. Jura. En avant et au S. du système des chaînes du Jura se trouvent deux petits contreforts : *a*) la colline de Kreuzen-Martinsfluh (587 m.) au N. de la ville de Soleure avec le point de vue très fréquenté du Wengistein ; *b*) la chaîne Born- (720 m.) Säli- (667 m.) Engelberg (700 m.) près d'Olten. (Pour la disposition et le caractère des chaînes du Jura, voir l'article JURA.) Les chaînes du Jura viennent de l'O., du canton de Berne ; elles forment un faisceau convergeant à l'E. vers le Bas Hauenstein, au N. d'Olten. Les chaînes méridionales se dirigent au N.-E. tandis que les chaînes septentrionales vont de l'O. à l'E. De



Le plateau de Soleure vu du Weissenstein.

de Dorneck et de Thierstein qui s'étend au N. de Meltingen et à l'E. de la Birse ; 2. la contrée de Kienberg, au N. de la Geissfluh. A Dornach, le district de Dorneck touche aussi à l'extrémité S.-E. de la plaine du Haut-Rhin.

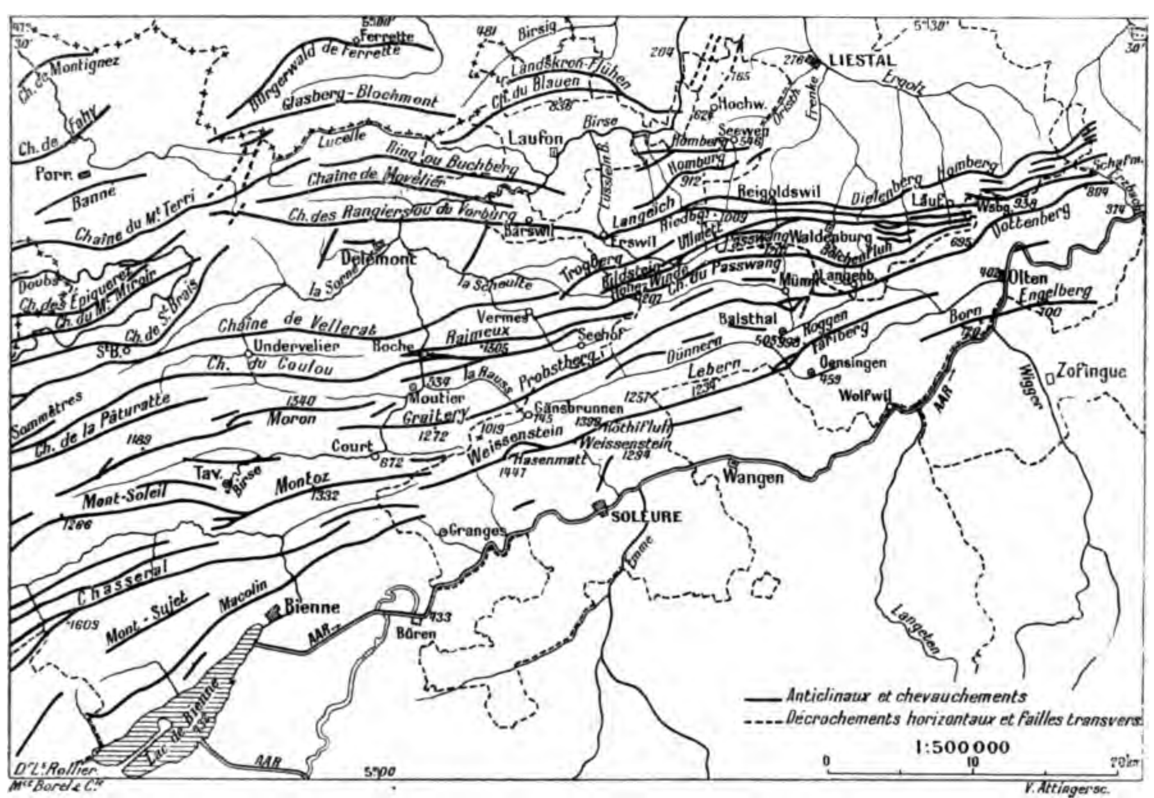
Orographie. A. Plateau. De Bienne à Wangen, la vallée de l'Aar peut être considérée comme la limite entre le Jura et le Plateau ; de Wangen à Kappel, la limite suit l'ancienne vallée de l'Aar, la large plaine du Gäu. Par contre, de Kappel à Aarau, les roches jurassiques s'étendent aussi au S. du Gäu et de son prolongement oriental, la vallée actuelle de l'Aar, à l'exception d'une étroite coupure à Gretzenbach. La partie soleuroise du Plateau comprend deux régions différentes et nettement séparées : le Bucheggberg à l'O. de l'Emme, et la Wasseramtei à l'E. de cette rivière. Le Bucheggberg a le caractère de la section occidentale du Plateau, dont il forme l'extrémité N.-E. ; il est un peu modifié par le voisinage du Jura. Il semble être séparé du plateau fribourgeois et bernois par le Limpachthal, mais un coup d'œil jeté du haut du « Rappenstübli » (au-dessus de Balm) ou d'un autre point de vue de l'arête S. du Bucheggberg, montre qu'au delà de cette vallée le même type de paysage continue au S.-O. Au point de vue du dialecte, de la confession et des conditions économiques, du tempérament et du caractère du peuple, il existe aussi des rapports étroits entre le Bucheggberg et la campagne bernoise avoisinante. Le Bucheggberg s'élève de 100 à 200 m. au-dessus de la vallée de l'Aar au N. et du Limpachthal au S. Deux vallons dirigés au N.-E. le partagent en trois chaînes parallèles de petites collines ; le vallon septen- tout temps on a distingué dans le canton de Soleure, en allant du S. au N., cinq chaînes principales : savoir celles du Weissenstein, du Hauenstein, du Passwang, du Wiesenberg et du Blauen. Tandis que les quatre premières sont plus ou moins reconnaissables jusqu'à la limite E. du canton et suivent la lisière S. du Jura tabulaire, celle du Blauen vient se heurter latéralement au Jura tabulaire et s'arrête près de la vallée de la Birse. Dans le Jura soleurois du S.-O., un anticlinal correspond en général à chaque chaîne et un synclinal à chaque vallée longitudinale, mais vers le N. et l'E. cette simplicité de structure est de plus en plus troublée; les plis sont froissés, pressés les uns contre les autres ; les vallons qui les séparent deviennent plus étroits, plus courts, plus irréguliers et leur coulière est plus élevée. La ligne de faîte qui, dans la partie O. de la chaîne du Weissenstein est horizontale sur de longs espaces, devient dentelée au N.-E. La crête horizontale est remplacée par l'alternance des sommets et des dépressions (Belchen). La chaîne du Blauen présente de nouveau le caractère du pli S. La chaîne la plus connue et la plus élevée est celle du Weissenstein. Son axe culmine à la superbe voussure de Dogger de la Röthifluh (1399 m.). La crête s'abaisse un peu à l'O. et forme le plateau du Weissenstein. Ce nom de Roche blanche provient sans doute des plaques de calcaire blanc du Jurassique supérieur qui recouvrent là le flanc S. du pli. Plus à l'O. se trouve le point culminant de la chaîne et de tout le canton, l'étroite et courte arête longitudinale de la Hasenmatt (1447 m.). Le point le plus bas du canton est le lit de la Birse près de Dornachbrugg, 290 m. La Hasenmatt se prolonge

à l'E. par la Geissfluh, à l'O. par la Stallfluh et la Wandfluh. A l'E. de la Röthi, le flanc N. du pli est seul conservé, aussi la chaîne devient-elle plus basse. A la Roggenfluh elle atteint encore l'altitude de 999 m. pour s'abaisser ensuite et se confondre avec la seconde chaîne à l'E. de Holderbank. Toute la chaîne du Weissenstein (surtout la Roggenfluh, Röthifluh, le Weissenstein et la Hasenmatt) offre de superbes points de vue, non seulement sur les Alpes et le Plateau, mais encore sur le Jura lui-même, jusqu'aux environs de Bâle, sur la Forêt-Noire et les Vosges. (Höhenweg, Imfeld'sches Panorama vom Weissenstein.) Dans la seconde chaîne les sommets les plus connus sont : l'Oberdörferberg, 1294 m., le Probstberg, le Brand, le Tannmatt, le Sangethal ou Sangetel, le Farisberg, le Belchen (1102 m.), le Hauenstein. La troisième chaîne a un plus grand nombre de cimes saillantes : la Hohe Winde (1207 m.), le Passwang (1207 m.), le Wasserfalle (1100 m.), le Kellenkopfli. La quatrième se développe surtout à l'extrémité E. du canton où elle forme la crête principale : le Wiesenberg (1004 m.), la Geissfluh (966 m.). Dans le Jura tabulaire, on peut citer la Schartenfluh (758 m.). [E. KÜNZLI.]

Profils géologiques à travers le Jura soleurois.

Géologie. Au point de vue géologique, le canton de Soleure appartient en majeure partie aux plis du Jura ; mais on observe dans la partie méridionale du canton, sur la rive droite de l'Aar (Bucheggberg), une zone de collines formées par les replis subjurassiens de l'Oligocène et du Miocène inférieur. Le Muschelsandstein ou grès coquillier (Helvétien supérieur) en constitue le dépôt le plus récent. Dans la partie septentrionale du canton, il y a quelques territoires (Dornach) qui appartiennent à l'extrémité sud-orientale de la plaine du Haut-Rhin (Oberrheinische Tiefebene), tandis que Gempen, Nuglar, Sankt Pantaleon, etc., sont situés sur le plateau ou dans les découpures de la Table rhénane ou alamane (voir ce mot au Supplément). On compte douze plis ou anticlinaux principaux dans le Jura soleurois, dont la majeure partie se prolonge dans le Jura bernois (voir l'esquisse tectonique du Jura soleurois et bernois, p. 725). Ces plis sont presque tous très découpés par des « ruz », des « combes » et des « cirques », laissant affleurer sur plus d'un point les terrains liasique et triasique jusqu'au Muschelkalk inférieur (dolomies ondulées, Wellendolomit). (Voir la Stratigraphie à l'article JURA.) Les synclinaux du Jura soleurois sont tous occupés par les étages de l'Oligocène et du Miocène, redressés en V, en concordance avec les étages jurassiques. Il existe toutefois une lacune, sans discordance angulaire, entre les derniers étages du Malm ou Jurassique supérieur et les premiers dépôts tertiaires. On voit partout, au contact du Sidérolithique, une surface érodée, crevassée des derniers étages du Malm (Séquanien, Kimerigien, Portlandien, suivant l'éloignement de la Forêt-Noire). Il y a là une ablation ou arasion du substratum jurassique, avec disparition complète des terrains crétaciques qui ont existé sur une partie au moins du Jura soleurois, avant l'arrivée des eaux éocènes. Le Sidérolithique recouvre donc transgressivement les étages du Jurassique supérieur. Les terrains tertiaires n'existent pas au complet dans les synclinaux non plus qu'au pied du Jura soleurois. L'Éocène n'est guère représenté que par ses étages supérieurs, à partir du Bartonien (sables vitrifiables, terres réfractaires ou Huppererde), c'est-à-dire par les argiles ou bolus sidérolithiques (Ludien et Sannoisien) en alternance avec des calcaires lacustres et lagunaires (calc. à *Limnaea longiscata* et calc. à *Hydrobia Dubuissoni*[1]. L'Oligocène inférieur (étage stampien ou tongrien supérieur) n'existe qu'en lambeaux dans la partie N. du canton. Vers le S., il ne dépasse pas la ligne Wahlen-Reigoldswil, et appartient géologiquement au bassin de Mayence. L'Oligocène du bassin helvétique est sans fossiles marins à sa base, du moins au pied du Jura, et ne permet pas un parallélisme exact avec le Stampien (Meeressand). L'étage aquitanien existe dans tous les vallons du Jura soleurois. C'est l'étage oligocène le plus répandu, formant le sous-sol des meilleures terres. Son extension générale primitive, depuis le bassin helvétique jusqu'à Bâle et en Alsace, est démontrée par la présence de lambeaux d'érosion dans les replis du sol, très accidentés, souvent faillés et chevauchés, de la région de la Hohe-Winde (voir le profil qui accompagne l'article HOHE-WINDE). Le Miocène a été moins épargné par les érosions quaternaires. Bien que son extension primitive ait été, comme pour l'Oligocène supérieur, à peu près générale sur tout le territoire du canton, l'on peut affirmer que le soulèvement des rivages durant le Miocène s'accuse davantage que durant l'Oligocène, parce que les dépôts de conglomérats d'origine jurassienne, vosgienne et schwarzwaldienne prennent un plus grand développement et une plus grande extension à partir du Miocène moyen. Ces conglomérats, appelés *Gompholithe d'Argovie* (Juranagelfluh), forment un cordon littoral qui s'étale au pied de la Forêt-Noire, sur la Table rhénane, et jusque dans les synclinaux de Girlang et de Laufon. Les poudingues alpins n'atteignent plus actuellement le canton de Soleure, comme c'est le cas pour le Jura bernois, parce que sans doute leurs dépôts extrêmes dans la direction du N. ont été détruits ultérieurement par les érosions quaternaires (région de Balsthal, etc.). Il en est de même de tout le Miocène supérieur lacustre et palustre (Œningien ou Sarmatien), qui n'est plus qu'à l'état de lambeaux isolés au N. du Jura so-

leurois, dans les angles de la Table rhénane, caractérisés par les chevauchements (Kienberg). Le quaternaire du canton de Soleure ne présente rien de particulier en ce qui concerne le Jura, où les blocs erratiques de l'avant-dernière glaciation sont peu nombreux et recouverts d'un lehm de désagrégation ou de moraine profonde, comme c'est le cas dans tout le Jura septentrional et oriental jusqu'à Liestal et à Frick. Il n'y a pas même de glaciaire jurassien bien caractérisé dans cette région, comme c'est le cas pour le Jura bernois (vallons de Saint-Imier, de Moutier, etc.). Les sommités du Jura soleurois sont donc restées en général au-dessous de la limite des neiges. Par contre, le glaciaire alpin de la dernière grande extension du glacier du Rhône s'étend au pied du Jura en s'abaissant à partir du point culminant au Chasseron (1300 m.) l'ancien lac de Soleure. Après cette rupture, les alluvions fluviales et les dépôts palustres ont colmaté le fond de la vallée de l'Aar entre Soleure, Büren, Aarberg et les lacs subjurassiens. Ces derniers sont les restes non comblés de la grande vallée du pied du Jura, creusée avant l'arrivée du glacier du Rhône. La vallée de l'Aar comprise actuellement entre les terrasses lacustres, sur territoire soleurois, n'est donc pas, à proprement parler, une nouvelle vallée d'érosion dans les terrasses quaternaires, mais le reste non comblé d'un ancien grand lac. Au point de vue tectonique, le Jura soleurois occupe un territoire où les chaînes du Jura central convergent vers le Jura oriental. La confluence a lieu vers le col du Hauenstein, au N. d'Olten, à la frontière orientale du canton. Les chaînes s'abaissent assez subitement dans cette région resserrée, où l'on ne compte

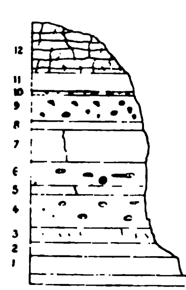


Esquisse tectonique des chaînes du Jura soleurois et bernois.

par Chaumont (1000 m.), le Plateau de Diesse (900 m. à Nods au pied de Chasseral), Vauffelin-Romont (800 m.), Oberdorf (700 m.), jusqu'au plateau à Wangen sur l'Aar (Längwald 502 m.). Le glacier du Rhône a déposé au pied du Jura soleurois une moraine latérale très caractéristique avec un magnifique amphithéâtre morainique terminal, dont Wangen occupe actuellement la dépression centrale. Les collines qui entourent Wangen forment donc un rempart morainique coupé ou interrompu actuellement par l'Aar et les eaux du Jura. A l'origine, c'est-à-dire au retrait du glacier du Rhône vers le bassin du Léman, le rempart de Wangen a dû être assez considérable pour barrer les eaux de fonte du glacier. Il s'est ainsi formé un lac, dans lequel les rivières alpines (Emme, Aar, Sarine) ont déposé des terrasses lacustres qui s'observent partout sur les bords de l'ancien lac de Soleure à deux niveaux différents. Ces terrasses sont des beines de l'ancien grand lac, qui réunissait en un seul les lacs actuels du Jura jusqu'en aval de Soleure. La plaine d'alluvion qui s'étend entre Œnsingen, Olten et Aarbourg a dû être creusée par les eaux de l'Aar et du Jura avant de rendre possible la rupture de la barre qui retenait plus que quatre anticlinaux principaux, fortement déjetés et chevauchés sur la Table rhénane. A partir de cette limite vers l'E., en Argovie, les plis continuent à confluer, tandis que vers l'O. on les voit se dichotomer et se relayer en donnant une plus grande largeur aux synclinaux intermédiaires. Ainsi les vallons de Balsthal et le Guldenthal, sans être aussi larges que ceux de Delémont et de Laufon, comptent encore parmi les régions les mieux partagées et les plus habitées du Jura. Au N. de la chaîne du Passwang, dans la région de la Hohe-Winde, où la longue chaîne des Rangiers, orientée exactement O.-E., vient s'ajouter au faisceau des chaînes internes du Jura, il n'y a plus de place pour les synclinaux qui se rétrécissent progressivement. Les plis chevauchent ou s'entassent les uns sur les autres en effaçant et en recouvrant les synclinaux. Au N. de la chaîne des Rangiers, qui est un pli très accentué, souvent déjeté dans sa partie orientale (Erschwil-Meltingen-Zullwil-Waldenburg), les plis perdent l'importance qu'ils ont dans le faisceau interne, et vont en s'abaissant de plus en plus à la lisière de la plaine alsatique ou du Haut-Rhin. Le val de Laufon et les synclinaux situés à l'O. du Blauen

sont très réguliers, sauf dans leurs relations avec la chaîne du Mont Terri et les dislocations transverses des environs de Charmoille, de Lucelle et du Jura de Ferrette (voir l'esquisse tectonique). Ici encore, de même qu'en Ajoie, les derniers plis jurassiens ondulent très faiblement et s'effacent à leur rencontre avec la plaine. Il y a des plis de même allure au pied du Jura soleurois, entre Olten, Aarbourg et Soleure. Par contre le contact des plis jurassiens avec la Table rhénane est toujours disloqué, montrant des chevauchements plus vigoureux encore que ceux de la chaîne des Rangiers. C'est ici que se place incontestablement la limite entre les plis du Jura et le pied méridional de la Forêt-Noire, c'est-à-dire sa couverture de roches mésozoïques. Le plissement du sol est en général plus accentué, les dislocations plus fréquentes dans le Jura soleurois que dans le Jura bernois. Les découpures dues aux érosions post-tertiaires et quaternaires sont de même beaucoup plus intenses dans les grandes chaînes du territoire soleurois que plus à l'O. Ces dernières sont souvent creusées en cirques ou en hémicycles jusqu'au Keuper et au Muschelkalk, aussi bien dans la bordure interne (Günsberg) que vers la lisière septentrionale (chaîne des Rangiers) du Jura soleurois. Ces caractères s'accentuent encore dans le Jura bâlois et argovien. Le contraste est déjà frappant à partir de Granges (Stallfluh), où la chaîne du Weissenstein présente, sur territoire soleurois, des cirques ouverts jusqu'au Lias, tandis qu'au N. de Bienne, cette même chaîne et les plis contigus du Jura bernois et neuchâtelois offrent généralement des voussures entières de Dogger. Quelles sont les causes de ce degré plus avancé de l'érosion dans le Jura soleurois et oriental? Elles sont multiples: d'abord la forme plus accentuée ou plus aiguë des plis de cette région; puis l'épaisseur originelle moins considérable du Malm (absence du Crétacique, du Portlandien et d'une partie du Kimerigien entre Soleure et Bâle); enfin la couverture tertiaire fut à l'origine moins considérable dans le Jura soleurois que dans le Jura bernois. Un fait très remarquable, c'est de voir la frontière linguistique entre les cantons de Berne et de Soleure coïncider exactement avec la ligne de contraste de ces différences orographiques. La partie gallo-romane et burgonde du Jura est caractérisée par des silhouettes douces, des vallons spacieux, tandis que la région alamanique est beaucoup plus fortement plissée, plus hardiment découpée, remplie d'angles aigus, rétrécie ou resserrée, en un mot plus accidentée et plus sauvage.

Mines et carrières. Comme le Jura bernois et argovien, le Jura soleurois est l'une des contrées de la Suisse les mieux partagées sous le rapport des exploitations minérales. Ses pierres de taille atteignent des dimensions peu ordinaires, notamment les bancs exploités dans les carrières de Soleure. Voici, d'après l'ouvrage de F. Lang *Einsiedelei und Steinbrüche bei Solothurn* in-4°, Soleure 1885 et antérieurement la description des carrières de Soleure dans l'ouvrage publié par L. Rütimeyer: *Die fossilen Schildkröten von Solothurn* dans les *Nouv. Mém. de la Soc. helv. des sc. nat.*, vol. 22 et 25, 1867-73, la coupe générale de ces carrières qui comptent parmi les plus importantes de la Suisse. Du haut en bas l'on distingue: N° 12. Bancs morcelés, avec des géodes de calcite, couleur blanchâtre, épaisseur maximale, 6 m. N° 11. Banc supérieur, pierre à bâtir ordinaire, de couleur bleuâtre pâle, 0,75 m. N° 10. Lit marneux, rempli de pétrifications. N° 9. Calcaire compact, d'un gris rougeâtre ou brun-jaunâtre, avec des taches verdâtres, des nérinées caractéristiques du Kimerigien. Pierre de taille, 1 m. 8. Dalle solide, exploitée pour tables, plaques funéraires, etc., 0,30 m. N° 7. Banc de quatre pieds d'épaisseur, excellente pierre de taille pour des piédestaux, des bassins de fontaine, colonnes, etc., calcaire gris avec une teinte bleuâtre, épaisseur maximale, 1,2 m. N° 6. Banc dur, calcaire bleuâtre pâle, pour monuments, d'une épaisseur de 0,9 m. Ce calcaire se transforme par places, surtout vers le N.-E., en une roche plus marneuse, verdâtre, remplie de grains de pyrite de fer, nommée *raitche* (Rätschenbank, Knorzbank) par les carriers (comme le calcaire lacustre que rencontrent les mineurs dans le val de Delémont). C'est le gisement des célèbres carapaces et têtes isolées de tortues, des débris de reptiles, de poissons et de mollusques avec quelques oursins qui font l'ornement du Musée de Soleure. N° 5 et N° 4. Dalle et banc à écuelles, calcaire gris-bleuâtre avec des géodes ou écuelles de calcite (Salzlöcher, ailleurs poils salés), pierre de taille pour œuvres d'art, de 0,90 à 1,65 m. d'épaisseur. N° 3. Mauvais banc, pierre fragile, 0,3 à 0,6 m. N° 2. Dalle inférieure, 0,45 m. N° 1. Banc inférieur, de couleur bleu-foncé, 0,6 à 0,7 m. Le mur ou fond des carrières est formé par un calcaire blanc, fragile, non exploitable. Toute la série des bancs des carrières de Soleure appartient à la partie supérieure de l'étage Kimerigien (Malm supérieur), sans couverture de Portlandien, comme dans les environs de Bienne et de Neuchâtel. Les grands bancs du Kimerigien de Soleure se trouvent donc ici tout près de la surface du sol, condition très favorable pour l'exploitation, qu'on ne rencontrerait guère dans les régions où existe l'étage portlandien. Le calcaire ou demi-marbre de Soleure, et en particulier le n° 7 de la coupe ci-dessus, est d'une pâte bleuâtre pâle, due au sulfure de fer finement distribué dans la roche. Il en existe des variétés jaunes (Lommiswil), dues à l'oxydation de la pyrite en limonite. Des nérinées et *Cryptoplocus* caractéristiques, fortement engagés et soudés dans la roche, permettent de distinguer le marbre de Soleure de tous les calcaires et marbres statuaires exploités ailleurs, et de constater que l'exploitation des carrières de Soleure a commencé dès les premiers siècles de notre ère. On a reconnu l'existence de cette pierre dans des tombeaux romains, pierres funéraires, tables votives et pierres de taille avec inscriptions romaines à Soleure même, à Avenches, Cully, etc. Le banc dit de quatre pieds a livré des monolithes de 30 m. de long, 9 m. de large et 1,2 m. de haut, c'est-à-dire d'un cube de 324 m³, du poids de 9000 quintaux métriques. On en a taillé des colonnades (cathédrale de Soleure), de magnifiques bassins de fontaines, comme celui de Gebweiler en Alsace, du poids de 200 quintaux métriques, qui fut transporté à destination en 6 jours avec un attelage de 23 à 34 chevaux. En raison de la faible inclinaison du terrain, le transport n'offre pas de difficultés particulières. Les carrières de Soleure, au nombre de 9, sont situées au N. de la ville, au Steingruben. Elles sont exploitées à ciel ouvert et occupent de 200 à 300 ouvriers. On exploite aux environs d'Aarbourg et Boningen, au flanc S. du Born, des calcaires du même âge environ, mais beaucoup plus irréguliers et plus fissurés, en raison du soulèvement ou plissement plus intense qu'ils ont subi. Leur faune correspond exactement à celle des couches de Baden en Argovie. Dans le val de Laufon, sur territoire bernois et soleurois (Wiler), il existe des exploitations d'une pierre de taille plus ordinaire, grossièrement oolithique, mais fort résistante et non gélive, appartenant à l'étage séquanien du Malm ou Jurassique supérieur. La couverture est ici le terrain tertiaire oligocène (Stampien). Les carrières des environs de Petit-Lucelle, surtout celles de l'étage rauracien ou corallien blanc, sont exploitées pour leurs matériaux calcaires crayeux et coralligènes, à peu près chimiquement purs (carbonate de calcium). Par contre, les calcaires rauraciens des environs de Seewen sont déjà beaucoup plus argileux et ordinaires. Le canton de Soleure possède plusieurs mines de sables vitrifiables (Quarzsand, Glassand) et de terres réfractaires connues sous le nom de Huppererde, notamment à Laupersdorf et Matzendorfmühle, dans le vallon de Balsthal. La poche de Vorder Egg, à l'extrémité orientale du val de Péry, près de l'Unterer Bürenberg, se trouve, ainsi qu'une partie des poches de Longeau (Lengnau), sur territoire soleurois. On exploite ces matériaux quartzeux pour la fabrication de l'émail de la poterie de Thoune (Glasur), au besoin pour la verrerie et pour le genre grès (Steingut) dans la céramique. Les terres réfractaires et les bolus ferrugineux jaunes ou rouges qui accompagnent ces dépôts sableux, d'âge éocène ou sidérolithique, sont exempts de calcaire et peuvent être utilisés pour un genre spécial de briqueterie (briques de parement, Verblendsteine). Les ar-



giles et les marnes du Jura soleurois s'emploient comme ailleurs pour la briqueterie et la fabrication des ciments. Les marnes argoviennes, les oxfordiennes, les stampiennes, etc., conviennent particulièrement à la fabrication des ciments (voir article JURA).

La mine de fer pisolithique (Bohnerz), d'âge éocène, accompagne çà et là les bolus dans un certain nombre de poches du terrain sidérolithique. Elle a été exploitée autrefois dans les vallons de Rosière (Welschenrohr) et de Balsthal. Les gisements soleurois ont livré aux anciens hauts-fourneaux de Saint-Joseph (Gänsbrunnen) et de la Klus environ 1000 tonnes de minerai par an. Actuellement ils ne sont plus exploités, vu leur trop grand éloignement des hauts-fourneaux en activité, et l'épuisement des gisements les plus abordables ou les moins profonds. Les travaux de mine se faisaient tous au treuil à la main, et à une faible profondeur du sol. Les oolithes ferrugineux du Jurassique moyen (Dogger) sont trop pauvres en oxyde de fer et trop mal situés en montagne pour pouvoir être livrés à l'exploitation. On s'en est servi autrefois comme *castine* (Schmelzfluss). Le gypse et l'albâtre, jadis activement exploités à Günsberg, Balmberg, Bärschwil, etc., ont été délaissés ces dernières années. Le tunnel du Weissenstein a traversé deux fois une vingtaine de bancs du plus bel anhydrite avec des parties azurées ou roses, au centre de la première voûte ou noyau anticlinal de la montagne. Sauf la tourbe, peu abondante du reste dans le Jura soleurois, il n'y a point de combustible minéral dans le territoire du canton, si l'on en excepte quelques bancs charbonneux du Keuper et le gisement de dysodile ou charbon feuilleté (Papierkohle, Blätterkohle), imprégné de bitume et de paraffine, découvert dernièrement à la tête S. du tunnel du Weissenstein, au N. d'Oberdorf. Ce gisement, d'une épaisseur peu considérable, en somme, de 8 à 10 cm., contient des squelettes de petits poissons lacustres (*Smerdis*) et des écailles de *Cypris*, écrasés entre les feuillets du dysodile. La présence du sel gemme a été constatée dans le Keuper (marnes irisées) de la première chaîne du Jura, au N.-E. de Günsberg (Lucheren), ainsi que dernièrement dans le tunnel du Weissenstein. La masse sèche des marnes irisées contient seulement 1 à 2 % de sel disséminé dans les fissures et les pores de la roche. Le canton de Soleure ne possède pas de sources minérales proprement dites (sauf celles de Meltingen). Son régime hydrologique n'est pas aussi pauvre que celui de plusieurs autres régions du Jura, parce que le fond des synclinaux arrive souvent au niveau du Plateau. On peut citer les belles sources de la Klus, de Widlisbach près Soleure, de Granges (Grenchen), de Gänsbrunnen, Meltingen, etc. [Dr Louis ROLLIER.]

Hydrographie. Le canton de Soleure appartient tout entier au bassin du Rhin ; ses eaux sont recueillies par deux grandes rivières, l'Aar et la Birse, auxquelles on peut ajouter le Birsig qui traverse le territoire soleurois près de Rodersdorf. Le bassin de l'Aar occupe environ les trois quarts du canton, soit les huit districts supérieurs (Soleure, Lebern, Bucheggberg, Kriegstetten, Balsthal-Thal et Balsthal-Gäu, Olten et Gösgen), à l'exception de Gänsbrunnen qui appartient au bassin de la Birse, et de Kienberg où se trouve la source de la Sisseln laquelle se dirige directement sur le Rhin par le Frickthal argovien. De Büren à Attisholz, en aval de Soleure, l'Aar, avec ses méandres et ses îles, son cours lent, ses rives humides formées en partie de tourbières, présente l'image parfaite du cours moyen d'une rivière. Sa canalisation marquera



Le canton de Soleure. Vue de la plaine prise près d'Olten.

l'achèvement de la correction des eaux du Jura, correction qui a déjà mis fin aux inondations qui dévastaient autrefois le Seeland en amont de Soleure. A Granges, l'Aar longe de près la frontière du canton pour y pénétrer complètement à Nennigkofen, puis le quitter de nouveau à Flumenthal. A Wolfwil elle touche pour la seconde fois la limite du canton pour y pénétrer de nouveau en amont d'Olten par le vallon transversal de Klus (usine électrique d'Olten-Aarbourg près de Ruppoldingen). A Wöschnau, elle quitte définitivement le territoire du canton. En aval d'Olten, la rivière présente les mêmes caractères qu'en amont d'Attisholz. L'Aar ne reçoit que deux affluents sur territoire soleurois : la Grande Emme en aval du chef-lieu, affluent de droite, et la Dünnern près d'Olten, affluent de gauche. Le versant N. du Bucheggberg est riche en sources abondantes, mais l'espace manque pour qu'elles puissent former des rivières ; citons tout au plus le Rütibach qui prend sa source à Lüterswil. Le versant S. de la chaîne du Weissenstein donne naissance à un certain nombre de ruisseaux qui entament plus ou moins profondément le flanc de la montagne, mais aucun d'eux n'est arrivé à traverser la chaîne par une cluse ; ils n'ont produit que des fléchissements dans la ligne de faîte et ont donné ainsi naissance à des passages (Balmberg, Hinterer Weissenstein). Comme les roches marneuses dominent à l'intérieur des chaînes tandis que les flancs sont du calcaire perméable, le cours supérieur de ces ruisseaux est formé de ravins escarpés et ramifiés, ainsi que de nombreuses petites combes dont les eaux se réunissent pour déboucher par une étroite sortie et arriver à l'Aar en passant sur un cône de déjection. Tels sont le Grenchenbach, le Brügglibach du Grenchenberg, l'Oberdorfer Wildbach et le Siggerbach du Balmberg. Les deux derniers surtout mettent en action plusieurs usines, bien qu'ils soient petits et de débit très variable. Les canaux de l'Emme fournissent la force motrice à toute une série de fabriques (Gerlafingen, Biberist, Derendingen).



Le canton de Soleure. La chaine du Jura vue d'Olten.

Cette rivière reçoit, à Gerlafingen, le Limpachkanal qui vient de la vallée antéalluviale, presque horizontale et en partie tourbeuse du Limpachthal. Au delà de l'Altisberg, à

Biberist, elle reçoit encore le Bibernthalbach. Comme le Wasseramt comprend essentiellement un ancien cours de l'Aar et qu'il est riche en moraines de fond et autres dépôts erratiques, il est aussi très riche en cours d'eau, ainsi que l'indique son nom. Les deux principaux cours d'eau sont le Grütbach (Dorfbach), près de Luterbach, et l'Œschbach, non loin de Deitingen. Entre les collines morainiques d'Inkwil et de Burgäschi se trouvent, à la limite du canton, les deux petits lacs qui portent le nom de ces deux localités. La vallée de la Dünnern comprend trois sections : 1° de Welschenrohr à Balsthal, une spacieuse vallée longitudinale ; 2° la vallée d'érosion de la Klus, transversale, à forte pente et bordée de parois de rochers ; la rivière y actionne l'usine métallurgique de la Klus ; 3° le Gäu large et plat qui a servi de lit à l'Aar avant son détournement par la moraine terminale de Wangen. Cette vallée a une pente très faible, aussi la Dünnern décrit-elle de nombreux circuits ; elle est en partie bordée de digues, car elle est sujette aux inondations ; peu avant son embouchure elle se fraie un chemin dans la plaine d'alluvions. L'extrémité inférieure de la première section a aussi une pente trop faible, d'où la formation de tourbières, tandis qu'au Hammerrain se trouve un saut qui conduit de la haute vallée de Welschenrohr-Gänsbrunnen (Rosinlithal) au palier de Matzendorf ; là, la rivière reçoit à droite le Horngraben, à gauche le Meisebach. A Thalbruck, à la sortie N. de la cluse de Balsthal, l'Augstbach qui vient de Holderbank y rejoint la Dünnern ; il a reçu le Mümliswilerbach à Sankt Wolfgang ; ce sous-affluent est formé par la réunion du Ramiswilerbach, venant du Guldenthal, et de la Limmern descendant de la Wasserfalle ; il traverse ensuite la cluse de Mümliswil ; près d'Erlisbach, l'Erzbach. Non loin de Moutier, la Birse reçoit le Rausbach ; cet affluent prend sa source sur le versant N. de la Hasenmatt et du Weissenstein ; il suit la limite du canton ; dans la cluse de Gänsbrunnen il reçoit encore les eaux assez abondantes de la Gänslochquelle. A Laufon, la Birse reçoit de gauche la Lucelle, qui vient de l'étroite vallée de Kleinlützel ; à droite, à Zwingen, la Birse reçoit encore la Lüssel venant du Beinwilerthal ; le caractère de cette vallée se rapproche de celui d'une vallée du Plateau. Le Wahlenbach, l'Ibach, le Kästelbach et le Seebach, tous affluents de droite, sont très peu importants. [E. KÜNZLI.]

Climat. Pour la période 1864-1903, les chutes d'eau annuelles ont été les suivantes :

Olten . . .	1005 mm.	Herbetswil .	1116 mm.
Granges . .	1070 »	Langenbruck.	1195 »
Hessigkofen .	1145 »	Weissenstein	1250 »
Seewen . .	1065 »	Niederwil . .	1337 »
Balsthal . .	1065 »	Gänsbrunnen	1434 »

Les parties du territoire soleurois situées en dehors du Jura, dans la plaine de l'Aar, présentent pour les chutes d'eau, comme pour les autres facteurs météorologiques, les caractères du Plateau ; cependant la nébulosité au pied S.-E. du Jura dépasse un peu dans les mois d'hiver la moyenne du Plateau ; le brouillard y est plus fréquent. Nous donnons ci-dessous les moyennes climatiques de la station d'Olten, la seule station météorologique du canton existant depuis un certain nombre d'années. Des observations météorologiques ont été faites à Soleure de 1864 à 1872. Nous indiquons pour cette ville les moyennes mensuelles de température ramenées à la période 1864-1900.

	Olten				*Soleure*
	Nébulosité.	Eau tombée. mm.	Jours de pluie ou de neige.	Température.	
Janvier . .	8.1°	51	9.6	— 1.2°	— 1.4°
Février . .	7,0	58	10,1	0,8	0,6
Mars . . .	6,5	65	13,1	4,0	3,6
Avril . . .	6.2	71	12,6	8,8	8,5
Mai	5.9	91	13,1	12,9	12,6
Juin . . .	5.7	116	14,4	16,6	16,3
Juillet . . .	5.2	110	13,9	18.4	18.3
Août . . .	5.4	117	13,1	17,3	17.3
Septembre .	5.7	88	11.1	14,1	14.0
Octobre . .	7.2	96	12.1	8,5	8.3
Novembre .	8.2	74	11.1	4.–	3,9
Décembre .	8.4	72	11.1	- 0.2	— 0.3
Annuellement	6,6	1009	145,6	8,7	8.5

La température moyenne annuelle minimale est — 13°,8, la maximale 30°,3 ; le nombre des jours de brouillard est, par an, de 87. Le Jura a une précipitation atmosphérique plus abondante ; il est aussi plus froid (non seulement d'une manière absolue, mais même aussi, en tenant compte de l'altitude), comparativement aux stations alpestres de même hauteur. Des observations thermométriques portant sur plusieurs années ont été faites au Weissenstein et à Langenbruck (ce village, quoique n'étant pas situé sur territoire soleurois, est pris ici comme représentant des vallées du Jura). La station du Weissenstein (1290 m.), située sur un sommet, a, par suite de l'absence de brouillard, des températures hivernales relativement très élevées ; décembre et janvier sont même plus chauds qu'à Langenbruck, situé 600 m. plus bas !

Moyennes de température 1864-1900 :

	Langenbruck 718 m.	*Weissenstein* 1290 m.
Janvier	— 3,0°	— 2,9°
Février	— 1.0	— 1,9
Mars	1,7	— 1,0
Avril	6,2	3,3
Mai	10,1	7,0
Juin	13,7	10,7
Juillet	15,6	13,1
Août	14,5	12,5
Septembre . .	11,6	10,1
Octobre . . .	6,3	4,8
Novembre . . .	1,9	0,8
Décembre . . .	— 2,2	— 2,1
Moyenne annuelle	6,3	4,5

Pour les années 1885-1900, les moyennes extrêmes de Langenbruck sont : minimum — 17°,7, maximum 28°,4. La nébulosité moyenne y est de 5,7, le nombre des jours de brouillard de 30, celui des jours pluvieux de 156, la moyenne annuelle d'eau tombée de 1195 mm. ; elle est au Weissenstein de 1250 mm. Il faut remarquer que tant sur le versant N. de la chaîne du Weissenstein (Gänsbrunnen 1434 mm.) que sur le versant S. (Niederwil 1337 mm.), il tombe de plus grandes quantités d'eau que sur le Weissenstein lui-même. [Dr Rob. BILLWILLER.]

Flore. La flore relativement riche du canton de Soleure compte 1220 espèces, réparties par groupes sur les terrains jurassiques, mollassiques, fluvio-glaciaires et et sur les alluvions quaternaires. Nous nous bornerons à quelques indications destinées surtout à préciser l'origine des plantes. Les espèces d'origine glaciaire se rencontrent de préférence dans la partie supérieure du canton, et principalement dans le district de Bucheggberg-Kriegstetten ; les tourbières, les marais et les gorges ombragées des dépôts fluvio-glaciaires de cette contrée, renferment passablement de restes de l'époque glaciaire, soit des espèces arctico-alpines. Sur la hauteur du Bucheggberg, dans le petit marais tourbeux de Gächliwil, nous trouvons le *Viola stagnina* (au moins jadis), *Sagina nodosa*, *Bidens cernua*, *Danthonia decumbens* ; dans les prairies marécageuses de Bibern, le *Carex pulicaris*, *Scirpus setaceus* et *Nardus stricta* ; dans l'Engeweier de Biberist, le *Calamagrostis lanceolata*, *Hydrocotyle vulgaris* ; dans un marais de la forêt de Subingen, différentes espèces de *Carex*, *Eriophorum angustifolium* et *vaginatum*, *Comarum palustre* et *Oxycoccos palustris* ; dans le marais de Deitingen, le *Carex pulicaris*, *Schœnus ferrugineus* et *nigricans*, *Juncus silvaticus*, *Spiranthes æstivalis*, *Drosera rotundifolia*, *anglica* et *obovata*, *Gnaphalium dioicum*, *Galium boreale* avec la var. *hyssopifolium*. Les environs du lac d'Æschi, avec leurs dépôts tourbeux et leur sol mouvant, sont un véritable Eldorado pour le botaniste ; il y trouve l'*Aspidium Thelypteris*, *Ophioglossum vulgatum*, *Lycopodium inundatum*, *Sparganium simplex* et *minimum*, *Scheuchzeria palustris*, *Oryza clandestina*, *Cyperus fuscus* et *flavescens*, *Eriophorum vaginatum*, *gracile* et *alpinum*, *Heleocharis pauciflora*, *Cladium Mariscus*, *Rhynchospora alba*, une foule d'espèces de Carex, telles que *C. pulicaris*, *dioica*, *disticha*, *paradoxa*, *teretiuscula*, *canescens*, *Heleonastes*, *echinata*, *Pseudocyperus*, *limosa*, *filiformis*, *vulgaris*, var. *turfosa*, *Lemna trisulca*, *Sturmia Lœselii*, *Salix repens*, *Betula pubescens*, *Nymphæa alba*, *Nuphar luteum*, *Ranunculus Lingua* et *sceleratus*, *Drosera*

rotundifolia et *anglica, Comarum, Viola palustris* et *canina, Epilobium palustre, Isnardia palustris, Hydrocotyle vulgaris, Peucedanum palustre, Andromeda polifolia, Oxycoccos, Lysimachia thyrsiflora, Teucrium Scordium, Pedicularis palustris, Utricularia vulgaris, intermedia* et *minor, Bidens cernua*. Au Bolkensee, le *Cicuta virosa, Lysimachia thyrsiflora* et *Hydrocatyle*. Le *Lycopodium clavatum, Aspidium Oreopteris* et *Blechnum Spicant* sont dispersés dans les forêts. La superbe flore de marais du haut marais de Lommiswil, rive gauche de l'Aar, a été bien réduite par suite de travaux de drainage. Dans un marécage minuscule, à Lommiswil, se rencontrent encore le *Drosera rotundifolia, Carex dioica* et *pulicaris* ; dans les environs, le *Galium boreale, Gentiana Pneumonanthe, Salix repens*. L'*Alnus viridis* croît sur le terrain erratique, près de Selzach et Rüttenen, le *Galium uliginosum* et *Sparganium minimum*, autour de l'étang de Bellach. La plaine alluviale de Granges à Soleure a une flore variée. Avant la correction de l'Aar, cette contrée était souvent inondée en grande partie ; aujourd'hui elle renferme encore des espaces marécageux, des fossés remplis d'eau et des terres à sous-sol humide. Les environs de Granges sont particulièrement riches ; ils renferment l'*Ophioglossum* (aussi à Bellach), *Typha angustifolia, Calamagrostis lanceolata, Poa serotina, Bromus commutatus*, diverses espèces de Carex, telles que *C. disticha, distans, tomentosa, riparia*, etc., *Allium acutangulum* (aussi à Selzach), *Iris sibirica, Rumex pratensis, Thalictrum flavum* (jusqu'à Bellach), *Rapistrum rugosum, Nasturtium amphibium, Trifolium ochroleucum* et *montanum, Lathyrus palustre, Euphorbia palustris* (aussi à Selzach et à Soleure), *Viola elatior, Peplis Portula, Selinum Carvifolia, Gentiana Pneumonanthe, Mentha verticillata, Teucrium Scordium* (jusqu'à Bellach), *Galium boreale, Galium præcox, Mollugo, Inula salicina, britannica* et *Vaillantii* (aussi à Langendorf), *Senecio crucifolius, Serratula tinctoria* (aussi à Bellach) *Myosotis cæspitosa, Orchis Traunsteineri* ; dans les fossés de Selzach, *Utricularia vulgaris* et *Acorus Calamus*, à Bellach, *Alopecurus geniculatus, Catabrosa aquatica*, un curieux mélange d'éléments de la flore nordique-alpine et de celles des steppes et de l'Europe centrale. En amont de Soleure, sur la rive gauche de l'Aar, *Rumex hydrolapathum* ; en aval, à Luterbach, *Rosa cinnamomea*, à Deitingen, *Echinodurus (Alisma) ranunculoides*.

Les bords de l'Emme, de Gerlafingen à l'Aar, ont une flore remarquable de transport ; une partie des espèces proviennent des Préalpes ; on y trouve le *Gypsophila muralis, Thesium pratense, Erucastrum obtusangulum, Myricaria germanica, Hippophaë rhamnoides, Campanula pusilla, Veronica urticifolia, Artemisia vulgaris, Carduus Personata, Hieracium praealtum, Arabis arenosa*. Les Aareschachen, entre Winznau et Aarau, ont en partie la même flore, plus les *Ranunculus divaricatus* et *fluitans, Erigeron angulosus, Inula Vaillantii, Scrophularia canina, Hottonia palustris, Zannichellia palustris, Typha minima, Scirpus trigonus, carinatus* et *Tabernaemontani*.

La flore sud-européenne ou pontique, flore xérothermique, est relativement bien représentée. Elle a pénétré dans le pays à l'époque des steppes, période chaude et sèche qui suivit l'époque glaciaire ; les espèces se sont maintenues jusqu'à présent dans les endroits favorables, principalement à la lisière sud du Jura, bien exposée au soleil, de Granges à Erlinsbach, ainsi que dans les vallées du Jura et dans celle de la Birse. La flore méditerranéenne, qui a pénétré dans le pays par la vallée du Rhône, diminue en importance de l'O. à l'E. On trouve jusqu'à Granges l'*Anemone Hepatica* (qui ne réapparaît qu'à Schönenwerd), *Acer opulifolium* (qu'on voit aussi à Lostdorf et dans la vallée de la Birse), *Primula acaulis, Lactuca perennis, Torilis infesta, Cyclamen europæum, Physalis Alkekengi* (ne réapparaît que dans le Niederamt et à Dornach). Le genêt à tige ailée (*Cytisus sagittalis*), si funeste aux pâturages du Jura occidental, ne vient que jusqu'au Tiefmatt et à l'Oberdörferberg; plus loin, il n'apparaît qu'à Dornach et Starrkirch. L'*Astragalus Cicer* se trouve près de Granges, l'*Andropogon Ischaemum* jusqu'à Bellach ; il ne reparaît qu'à Erlinsbach. Les pentes de gazon ou d'éboulis exposées au S., les contreforts, les rochers verticaux et les crêtes de la Wandfluh, du Brüggli et de la Stallfluh, ont une remarquable flore xérothermique de bruyères et de rochers : *Sisymbrium Sophia, Arabis saxatilis, Helianthemum canum, Lathyrus heterophyllus, Bupleurum ranunculoides* et *longifolium, Galium tenerum, Cynoglossum montanum, Bromus tectorum, Daphne alpina, Juniperus Sabina* ; sur le versant O. de la Hasenmatt, *Centranthus angustifolius* (aussi au Dilitsch et à la Roggenfluh), *Scrophularia Hoppei* (aussi à la Roggenfluh), *Cirsium bulbosum. Coronilla montana* à l'Oberdörferklus, avec l'*Erinus alpinus* assez répandu ; *Prunus Mahaleb, Dianthus caesius, Rhamnus alpina, Teucrium montanum, Globularia cordifolia* dans les rochers de la Risi,



Le canton de Soleure. Neuendorf.



Le canton de Soleure. Selzach.

des contreforts de Rüttenen et dans ceux qui dominent Günsberg ; une intéressante oasis de caractère xérothermique se trouve aux environs des ruines de Balm : on y voit, à côté de quelques espèces déjà citées, *Fumaria Vaillantii, Arabis saxatilis, Saxifraga tridactylites, Anthriscus vulgaris, Calamintha officinalis, Lasiagrostis Calamagrostis, Bromus tectorum ;* le Glutzenberg, au-dessus de Günsberg, abrite l'*Anacamptis pyramidalis, Ophrys fuciflora* et *apifera, Inula salicina* et *Aster Amellus ;* la carrière au-dessus de Soleure renferme *Turritis glabra, Teucrium Botrys, Allium carinatum, Hieracium praealtum, Cerastium brachypetalum.* Le *Viola alba,* avec ses deux variétés *virescens* et *scotophylla,* se rencontre sur les coteaux de Granges jusqu'à Oberdorf. Le caractère de la flore des bruyères et des rochers est surtout frappant aux environs de Balsthal et d'Oensingen et spécialement à la Ravellenfluh, qui est la seule station en Suisse de l'*Iberis saxatilis,* reste de la flore de la France méridionale ; cette espèce s'est bien maintenue, tandis que le *Daphne Cneorum* a presque complètement disparu. Nous trouvons encore dans cette contrée les *Carex humilis* et *tenuis, Anthericum Liliago, Thesium montanum, Quercus pubescens, Polygala Chamaebuxus, Buxus sempervirens* (de là le nom de Buchsgau), *Laserpitium Siler, Nepeta Cataria, Asplenium Adiantum nigrum, Festuca glauca* et des espèces rares de roses.

Les versants abrupts du Rappenstübli (colline mollassique du Bucheggberg) sont une oasis isolée du même caractère que les précédentes ; on y trouve le *Melica glauca, Festuca duriuscula, Saponaria ocymoides,* fréquents ailleurs dans le Jura ; puis le *Sorbus torminalis,* enfin, dans les environs, *Digitalis ambigua* et *Carex pilosa.* A Lüterswil, *Campanula Cervicaria.*

Les champs des montagnes du Niederamt, à sous-sol calcaire, renferment des espèces qui sont venues de l'E., par la plaine du Danube, le canton de Schaffhouse, le Nord du canton de Zurich et le Jura argovien. Citons entre autres le *Nigella arvensis, Delphinium Consolida, Linum tenuifolium, Lathyrus Aphaca, hirsutus* et *Nissolia, Orlaya grandiflora, Caucalis daucoides, Scandix Pecten Veneris, Asperula arvensis, Antirrhinum Orontium, Ajuga Chamaepitys, Passerina annua, Lactuca saligna ;* dans les buissons et les pâturages, *Ophrys aranifera, Buphthalmum salicifolium, Leucanthemum corymbosum, Lactuca saligna, Centaurea nigra, Dianthus carthusianorum.* L'*Arabis auriculata,* qui n'apparaît que dans les ruines du Frohburg, est de provenance occidentale.

La flore de la vallée du Rhin (Alsace et Grand-duché de Bade) pénètre aussi quelque peu dans le Nord du canton, surtout à Dornach et Gempen. Pour éviter les répétitions, nous ne citerons que *Fumaria Vaillantii, Lithospermum purpureo-coeruleum, Anthemis tinctoria, Adonis aestivalis, Iberis amara, Bupleurum rotundifolium, Veronica prostrata, Ajuga Chamaepitys, Brunella alba, Stachys germanica, Peucedanum Chabraei, Globularia Willkommii* et *Orchis pallens* (au Passwang), *Alyssum montanum* à Flüh, *Rosa Jundzilli,* dans le Girlend, près de Beinwil. La flore montagneuse et alpine donne aux chaînes parallèles du Jura une physionomie caractéristique, surtout à la chaîne du Weissenstein qui porte les plus hauts sommets du canton : Obergrenchenberg, Stallfluh, Hasenmatt (1447 m.), Weissenstein (1394 m.), Rothifluh (1399 m.) et Balmfluh. Pour être bref, nous ne donnons qu'une liste restreinte des especes les plus caractéristiques. Les contreforts recouverts, à la base, d'une ceinture de sapins et, dans le haut, d'une forêt de hêtres, abritent les espèces suivantes : *Hypericum Desetangsii, Heracleum alpinum* et *montanum, Adenostyles albifrons* et *alpina, Senecio Jacquinianus* et *Fuchsii, Crepis blattarioides, Epipactis microphylla* (rare), *violacea* (assez répandue), *Corallorrhiza innata, Festuca silvatica, Elymus europaeus. Arabis Turrita* et *alpina, Draba aizoides, Kernera saxatilis, Thlaspi montanum, Moehringia muscosa, Rosa ferruginea, Sedum dasyphyllum, Saxifraga Aizoon, Valeriana montana, Hieracium bupleuroides, villosum* et *humile, Linaria alpina,* var. *jurana, Calamintha alpina, Rumex scutatus, Primula Auricula* et *Carex sempervirens* tapissent les roches et les pentes d'éboulis ; le *Lunaria rediviva* et le *Scolopendrium vulgare* ornent les gorges. Sur les pâturages les plus élevés on trouve plusieurs espèces d'*Alchemilla,* le *Thlaspi alpestre* (parfois aussi dans la plaine, aux environs de Soleure), *Sagina Linnaei, Homogyne alpina, Erigeron alpinus, Crepis succisæfolia* et *aurea, Gentiana acaulis, asclepiadea* et *campestris* (cette dernière ne se trouve dans le canton qu'au Längschwand au-dessus de Granges), *Euphrasia salisburgensis, Campanula Scheuchzeri, Arabis alpestris, Potentilla villosa, Nigritella angustifolia, Crocus vernus* (jusqu'à Bellach dans la plaine de l'Aar), *Selaginella spinulosa, Polygala depressa.* Il faut encore citer dans les plus hautes forêts *Mulgedium alpinum, Campanula latifolia, Tozzia alpina, Saxifraga rotundifolia, Ranunculus platanifolius ;* de plus, à la Wandfluh, *Allium Victorialis, Juniperus nana, Poa hybrida ; Aster alpinus* sur l'arête de la Stallfluh. *Ranunculus alpestris* et *montanus, Androsace lactea, Lycopodium Selago, Cystopteris montana,* également dans les plus hautes régions.

Indiquons encore quelques espèces rares de diverse provenance : *Capsella rubella* (Hägendorf), *Geranium lucidum* (Born), *Herniaria glabra* (Luterbach), *Chrysosplenium oppositifolium* (Gretzenbach), *Ribes nigrum* (Schnottwil, Lohn), *Valerianella carinata* (de Granges à Soleure) ; *Gnaphalium luteo-album* (Selzach), *Pedicularis silvatica* (Gänsbrunnen, Meltingen), *Euphrasia stricta* (Bellach), *Veronica triphyllos* (Granges), *Lamium incisum* (dans l'ancien vignoble de Granges), *Carum Bulbocastanum* (Gänsbrunnen), *Myosotis hispida* (Bellach).

Depuis un certain temps, les plantes suivantes se sont acclimatées à Soleure : *Eranthis hiemalis, Corydalis lutea, Tulipa silvestris, Scilla amoena* et *Impatiens parviflora.* Parmi les espèces adventives qui se sont établies dans le pays, citons : *Berteroa incana* (Biberist, Attisholz), *Lepidium Draba, Laelia orientalis, Asperula glauca, Euphorbia virgata* (Bellach), *Spergularia rubra* et *Eragrostis pilosa* (entre les pavés des rues de Soleure), tandis qu'*E. minor, Lepidium ruderale* et *Alsine tenuifolia* croissent dans le voisinage de presque toutes les gares, *Sisyrinchium angustifolium,* dans les fossés du chemin de fer, à Bellach. Une série de vesces (*Vicia varia, villosa, pannonica* et *lutea*) semble s'être implantée autour de Soleure ensuite de semis de blés étrangers.

Bibliographie. H. Lüscher, *Flora des Kt. Solothurn.* 1898. Supplément, 1904. Binz. *Flora von Basel und Umgebung.* 1905. R. Probst, *Beitrag zur Flora von Solothurn und Umgebung.* 1904. [R. Probst.]

Chasse et pêche. Le droit de chasse est soumis à une patente. Le canton de Soleure n'est pas giboyeux quoique ses forêts étendues, ses sous-bois et ses taillis, tant du Jura que du Plateau, soient d'excellents gîtes pour le lièvre et le gros gibier. Afin d'augmenter la richesse du gibier, quelques personnes proposèrent d'établir dans le canton le système des chasses affermées. Le Grand Conseil élabora une loi que le peuple rejeta en 1905, quoique la majeure partie du revenu dût revenir aux communes, envisageant que les chasses affermées ne profitent qu'à quelques personnes fortunées, qu'elles sont ainsi une institution anti-démocratique. Cette loi fut surnommée la Herrenjagd (la chasse des messieurs). La chasse rapporte annuellement à l'État fr. 7500. En 1904, 158 chasseurs prirent la patente. Le gibier de beaucoup le plus fréquent est le lièvre ; le chevreuil se rencontre ici et là. La perdrix n'est pas rare. L'Aar et ses affluents et les eaux dormantes abritent en hiver de très nombreuses espèces de canards sauvages. Dans les forêts du Jura on tire le coq de bruyère et le tétras à queue fourchue. Des punitions sévères prononcées contre les braconniers qui dans certains districts décimaient le gibier déjà peu abondant font espérer que cette catégorie de chasseurs disparaîtra peu à peu. Des sociétés de chasseurs s'intéressent à l'accroissement du gibier par des récompenses pour la prise ou la chasse des animaux nuisibles. La pêche est plus productive que la chasse, aussi bien pour l'État que pour les propriétaires des pêcheries. L'État retire annuellement du fermage de ses nombreux cours d'eau la somme de fr. 8600. La pêche à la ligne n'est libre que dans l'Aar. Une tentative de proclamer la même liberté pour l'Emme a échoué en 1904.

L'Aar abrite principalement le brochet, la brême, le nase, la carpe et d'autres poissons blancs; on y trouve aussi l'ombre et la truite; l'important réseau des ruisseaux et des rivières est surtout habité par la truite. Chaque année les intéressés font d'importants repeuplements en alevins. Les cours d'eau les plus poissonneux sont, malgré les épidémies fréquentes que le peuple attribue aux déjections des fabriques, la Dünnern et ses affluents et les cours d'eau du district de Kriegstetten, la Lucelle, la Birse et ses affluents. Les écrevisses avaient complètement disparu; elles ont été réintroduites ici et là. Les lacs et étangs d'Æschi, de Seewen, de Bellach, etc., sont très poissonneux. Jadis, avant la construction des nombreux barrages établis sur l'Aar par les usines, le saumon remontait ce fleuve et était fréquemment pêché. La ville de Soleure a tous les vendredis son marché aux poissons alimenté surtout par les pêcheurs d'Altreu et de Staad qui apportent vivante leur prise de la semaine.

Agriculture. Nous avons déjà vu que la proportion de la population agricole et de la population industrielle s'était depuis quelques dizaines d'années considérablement modifiée en faveur de cette dernière. L'augmentation de la population cantonale provient presque en entier des districts industriels, tandis que la population des districts agricoles n'a qu'une augmentation minime ou même en diminution; c'est le cas du Bucheggberg et du Thierstein. Cependant, grâce à l'exploitation rationnelle et à l'emploi de machines, l'agriculture est encore aujourd'hui une des ressources principales de la population soleuroise. La culture des prairies se développe aux dépens de celle des céréales, bien que cette dernière soit encore assez importante dans les districts de Bucheggberg, Kriegstetten et Gäu. Le blé est en grande partie importé; mais le lait et ses dérivés, ainsi que la viande consommés sont d'origine indigène. On exporte du lait, du beurre et du fromage. Bâle reçoit quotidiennement de grandes quantités de lait. La production du canton de Soleure est en moyenne de 7 à 8 litres de lait par vache et par jour. Avec un total de 23754 vaches, cela fait un total annuel de 68 millions de litres environ.

Le recensement du bétail a donné les résultats suivants :

	1886	1896	1901
Chevaux . . .	2833	3201	3607
Bêtes à cornes .	33835	36178	37926
Porcs	11985	15366	15563
Moutons . . .	3681	2095	1330
Chèvres . . .	11819	11574	10182
Ruches d'abeilles	8831	8644	10551

Presque chaque village ou groupe de petites communes a sa fromagerie. Le fromage est fabriqué à la manière de l'Emmenthal et les prix élevés auxquels il se vend sont la preuve de sa qualité. Comme spécialités, citons le Limmernkäse fabriqué dans les environs de Mümliswil; il se vend comme fromage de dessert, puis les petits fromages de chèvres qui se vendent en été et sont considérés comme une friandise. On cultive surtout la pomme de terre, dont de grandes quantités sont vendues aux distilleries du canton. Dans les environs de Granges (Grenchen Witi), la culture de la betterave à sucre est en augmentation constante, on y emploie des ouvriers et ouvrières polonais et galiciens. La récolte est vendue à la sucrerie d'Aarberg. La culture des fruits est très productive. Dans les bonnes années, d'énormes quantités de pommes sont expédiées au dehors du canton. Les localités abritées et favorisées du Schwarzbubenland et du district de Dorneck exportent à Bâle et dans d'autres villes suisses des cerises, des prunes, etc., qui atteignent toujours des prix élevés comme primeurs. Les conditions faites à l'agriculteur soleurois sont bonnes; il dispose d'excellentes voies de communication et le développement de l'industrie augmente ses débouchés. Une société cantonale très active favorise l'agriculture par l'achat en commun de graines ou d'engrais, par des expositions ou des marchés de graine, par les récompenses délivrées au bétail et par l'organisation de cours spéciaux. Depuis 1904 l'État a créé un poste de maître itinérant d'agriculture, prouvant ainsi sa bonne volonté vis-à-vis des agriculteurs du canton. Dans le canton, 1682 ha. sont occupés par les lacs, rivières, ruisseaux, bâtiments, routes, voies ferrées, 1294 ha. par des forêts improductives. Sur 100 exploitations agricoles ou viticoles on compte 12 fermiers, alors que la moyenne de la Suisse n'est que de 7 %. En comparant les tableaux de 1884 et de 1901, on voit que les vignobles sont en décroissance. La vigne a complètement disparu du district de Lebern ; dans le canton, elle a perdu 2816 a. en moins de deux décades. Les champs, les prairies et les forêts se sont développés ; au total les pâturages ont diminué de 1000 ha.; ils ont surtout diminué dans les districts de Lebern; Balsthal-Gäu, Gösgen et Dorneck.



Le canton de Soleure. Oberbuchsiten.



Le canton de Soleure. Vue de Balsthal.



Le canton de Soleure. La vallée de la Dünnern vue de l'Est.

Faune. La faune du canton de Soleure est celle du Jura moyen, auquel manquent beaucoup d'espèces du Jura occidental ; elle est cependant plus riche que celle du bas Jura argovien. Le dernier ours fut tué en 1798 sur la Wandfluh (1400 m). On n'a pas vu de loups depuis plusieurs décades. Les filets à loups, longs de plusieurs mètres, qu'on trouvait autrefois dans chaque commune du Leberberg, ont disparu pour la plupart. Mais le renard, le blaireau, la fouine, le putois et l'hermine sont communs. La martre et la belette, dont en hiver le pelage ne devient pas blanc, sont plus rares, ainsi que la loutre. Depuis plusieurs années on n'a pas tué de chats sauvages. On a reconnu jusqu'à présent 13 espèces de chauves-souris : le grand et le petit fer à cheval, l'oreillard, la barbastelle, la pipistrelle, la sérotine, la noctule, le miniotère, le vespertilion murin, le vespertilion moustac et sa variété noirâtre, enfin sur les hauteurs du Jura, le vespérien alpestre et le boréal, qui ne se rencontrent d'ordinaire que dans les Alpes. Parmi les insectivores, le hérisson, la musette, la leucode courte-queue, la musaraigne commune, et la musaraigne d'eau sont communs jusqu'à 1400 m. d'altitude, ainsi que la taupe. Parmi les rongeurs, le lièvre est le plus important ; on le rencontre jusque sur les plus hautes montagnes, de même que l'écureuil et les diverses espèces de souris. Le lérot, trouvé seulement dans le Leberberg, est très rare ; par contre le loir et le muscardin sont assez fréquents ; le lapin sauvage se rencontre exceptionnellement à Dornach. Le surmulot (rat brun) est fréquent, ainsi que le rat noir qui supplante peu à peu le rat brun après avoir été à peu près exterminé par ce dernier dès avant 1890. Parmi les [sept espèces de souris, nommons le rat à bande qui est rare et le campagnol. Depuis 1870, le sanglier est devenu un hôte permanent des parties les plus inaccessibles du Jura. Il en est de même du chevreuil, qui recommence à se multiplier ; des cerfs, des daims et même des chamois s'égarent parfois dans le Jura, mais ils tombent bientôt sous les coups des chasseurs et surtout des braconniers. Le canton possède douze espèces d'oiseaux de proie diurnes qui nichent dans le pays, quatre qui traversent régulièrement la contrée, et quatre qui ne s'y rencontrent que rarement, savoir : l'aigle royal, qui nichait dans le pays jusqu'en 1819, le faucon à pattes rouges, l'aigle criard et le pygargue ; la chouette chevêche et la chouette hulotte sont communes, de même que le hibou et la chouette effraye ; la chouette moineau, le hibou scops, le grand-duc et le hibou des marais sont des oiseaux de passage ; les trois premiers sont rares. La chouette Tengmalm habite les montagnes du Jura au-dessus de 1200 m. L'engoulevent, le martinet noir et les trois espèces d'hirondelles sont fréquents ; de nombreux martinets à ventre blanc nichent dans l'Hôtel de ville de Soleure et au Lobiseifelsen. Le coucou est très répandu dans les forêts d'essences diverses ; il est plus rare dans les forêts de sapins. Au bord de l'Aar on trouve le martin-pêcheur, le merle d'eau et le loriot. Le casse-noix, le grand corbeau, le pic noir, la mésange boréale, le merle à collier, la grive litorne, le pipi spioncelle, le venturon, le bec croisé, l'accenteur des Alpes et le sizerin cabaret se rencontrent dans les montagnes de plus de 1000 m. On trouve aussi exceptionnellement dans le canton de Soleure les espèces suivantes : le guêpier, le rollier, le martin roselin, le chocard, le coracias, le gobe-mouches rougeâtre, le jaseur de Bohême, la fauvette rayée, la fauvette orphée, le merle de roches, l'alouette moresque, le bruant fou et le bruant nonnain, le bruant des neiges, la soulcie, la linotte à bec jaune, le sizerin boréal ainsi que la grande outarde, la cigogne noire, l'ibis, le héron aigrette, le héron garzette, le bihoreau, le courlis à bec grêle, et un certain nombre d'autres oiseaux de marais. Le musée de la ville de Soleure et le cabinet d'histoire naturelle d'Olten renferment des exemplaires de toutes ces espèces.

Il est intéressant de constater la présence fréquente ou assez fréquente dans le canton du casse-noix, qui niche dans tout le Jura soleurois, du tichodrome échelette, qu'on voit en hiver dans les villes et sur les rochers et de la piegrièche à poitrine rose, des roitelets à triple bandeau, du pouillot Bonelli, du serin, du grand tétras et de la gélinotte ; le tétras à queue fourchue a pénétré de l'Alsace dans le Schwarzbubenland. Le faisan, la perdrix grise, la caille, la bécasse, nichent dans le pays ; la bécassine et la bécassine sourde sont des hôtes d'hiver, la grue et le vanneau sont des oiseaux de passage ; le canton compte environ 25 nids de cigognes. Parmi les palmipèdes, le canard sauvage seul niche dans le pays ; mais le nombre des espèces de passage est grand, ainsi : les oies bernache, cravant, rieuse et cendrée et l'oie sauvage, les canards tadorne, à iris blanc, milouin, de miclon, macreuse, double macreuse et couronnée, le grand harle, le harle huppé et le harle piette. Le pingouin macroptère, les divers plongeurs et les cormorans sont des hôtes d'hiver rares dans le canton. La mouette rieuse, la grande et la petite hirondelle de mer nichent dans le pays ; plusieurs grandes mouettes, ainsi que l'hirondelle de mer épouvantail et celle à ailes blanches, y apparaissent exceptionnellement. Le nombre total des espèces d'oiseaux du canton est de 262, dont 130 nichent régulièrement. Les lézards des souches et des murailles, le lézard vivipare et l'orvet, sont communs, le lézard vert est rare. On rencontre assez fréquemment la couleuvre à collier, la couleuvre lisse et la vipere aspic. La grenouille verte et la grenouille rousse fournissent un mets estimé ; le crapaud commun, le crapaud accoucheur et le crapaud calamite ne sont pas rares. Le sonneur igné et la rainette ne se rencontrent que rarement. La salamandre tachetée habite le Jura jusqu'à 1450 m. d'altitude. Le triton à crête, le triton alpestre et le triton palmé se trouvent dans des mares. L'Aar, les lacs, quelques petits cours d'eau, en particulier la Dünnern, sont peuplés des poissons suivants : lamproie de rivière, anguille, brochet, saumon, truite de lac, truite de rivière, ombre, petite lamproie, loche franche, nase, vairon, chevaine, vandoise, rotengle, gardon, blageon, spirlin, brême, goujon, barbeau, tanche, carassin, lotte, chabot, gremille, perche ; le salut, la carpe, la palée, la lamproie de rivière sont très rares ; on voit assez fréquemment de grandes dorades. Celles-ci proviennent des étangs Bally à Schonenwerd, inondés parfois ; elles acquièrent dans l'Aar une grosseur remarquable. Chaque hiver on pêche des saumons dans cette rivière.

Les grandes écrevisses des lacs d'Inkwil et de Burgäschi sont réputées. Tous les cours d'eau et surtout la Dünnern, renommée aussi pour ses truites, étaient peuplés d'écrevisses, la dernière même par des exemplaires

rouges ; malheureusement elles disparurent après 1880, par suite d'une épidémie. Ces dix dernières années, elles réapparaissent dans les eaux courantes. En fait de mollusques, on trouve l'anodonte des étangs et un grand nombre d'escargots en partie très nuisibles ; la limace noire des forêts, qu'on rencontre d'ordinaire dans les Alpes, se trouve aussi sur les montagnes du canton. Le nombre des insectes est très grand. Les plus dangereux pour l'agriculture sont, le hanneton, qui apparaît tous les trois ans ; ainsi dans le N. du canton, de Granges à Erlisfluh, il a paru en 1903 et en 1906, dans le bas du canton, en 1904 et en 1907. La cécidomyie nuit aux récoltes, ainsi que le zabre, qui cause de grands ravages dans certaines contrées. La chrysomèle dorée, les chenilles de la livrée, du *Liparis dispar*, de *l'Acidalia brumata* et surtout de la teigne du pommier causent de grands dégâts aux arbres fruitiers, surtout à ceux des fruits à noyau et aux pommiers ; certaines années plusieurs espèces de charançons exercent aussi de grands ravages. Les bostriches et les chenilles de la nonne existent dans le canton, mais ne causent pas de véritables dommages, grâce au bon entretien des forêts, et peut-être grâce aussi à certaines conditions climatiques et hypsométriques. Les mouches, libellules, sauterelles, punaises, mille-pieds et araignées sont nombreux jusque sur les plus hautes montagnes. Plusieurs espèces de sauterelles et de punaises et de coléoptères des hauts pâturages du Jura appartiennent à des variétés alpestres rares, par exemple : *Carabus cancellatus, carinatus, C. auronitens, atratus, C. a.* var. *Zinckii, C. violatus, Kunzei, C. Linnœi*, etc.

Bibliographie. Strohmeier. J., *Gemälde der Schweiz, Kanton Solothurn.* Saint-Gall, 1836. von Burg, J., *Mutterliebe der Tiere.* Zurich, 1898. von Burg, G., *Ornitholog. Beobachtungen von 1897, 1898, 1900.* Zurich, 1900. Greppin Dr L., *Orn. Beobachtungen.* Soleure, 1900. von Burg, G. *Ornitholog. Beobachtungen vom Jahr 1900.* Aarau, 1901. Du même, *Der Tannenhäher im Soloth. Jura.* Aarau, 1901. Du même, *Ein Spaziergang in die Alluvion am längsten Tage des Jahres 1902.* Berne, 1902. Du même, *Die Vogelwelt am Jura zur Zeit der Tag- und Nachtgleiche.* Berne, 1902. Greppin Dr L., *Beitrag zur Kenntnis der Avifauna im Kanton Solothurn. Mitteil. Naturf. Ges.* Soleure, 1902. von Burg G., *Die vierfüssigen Wirbeltiere des Kantons Solothurn.* Olten, 1901. Du même, *Die Fische, Reptilien und Amphibien des Kantons Solothurn.* Olten, 1901. Du même, *Von Berglaubsänger.* Munich, 1902. Greppin Dr L., *Orn. Beobachtungen 1902.* Berne, 1903. von Burg, G., *Bericht an das eidg. Forstdepartement über einen Aufenthalt im solothurn. Jura.* Berne, 1903. Du même, *Die vertikale Verbreitung der Vögel am soloth. Jura.* Aarau, 1905. Du même, *Zur Berglaubsängerfrage.* Vienne, 1905. Du même, *Der Storch im Kanton Solothurn.* Gera, 1903.

Population. A l'occasion du recensement fédéral de 1900, il a été donné un aperçu des recensements qui ont été opérés de 1692 à 1900. Les premières données précises que nous ayons sur la population du canton de Soleure datent de 1692 ; le recensement de cette année-là accusa 31 963 habitants. Il s'écoula 104 ans jusqu'au recensement suivant. Strohmeier, l'auteur de la *Beschreibung des Kantons Solothurn,* 1836, description excellente pour l'époque, dit que l'évaluation trop élevée du chiffre de la population durant tout le XVIIIe siècle provient sans doute du fait que le gouvernement aristocratique de Soleure s'enorgueillissait d'avoir un très grand nombre de sujets. Pendant plusieurs décades on admit tacitement que la population du canton était de 45000 âmes, tandis que le recensement de 1796 n'en trouva que 44957. Strohmeier doute de l'exactitude de ce recensement ; il affirme que beaucoup de personnes, surtout dans la ville de Soleure, ne voulurent pas être comptées de peur d'être vendues. Un recensement fait en 1798, par ordre du gouvernement helvétique, donna un total de 49939 h. ; mais ce nombre est déclaré probablement exagéré par le compte rendu de 1836-1837. Un recensement fait en 1808, où les autorités communales se rendirent de maison en maison pour inscrire chaque personne, signala la présence de 46327 habitants. En 1829, l'organisation de l'évêché donna lieu à un nouveau recensement. Il accusa 59122 h. En février 1837, on procéda à un dénombrement de la population, conformément à une décision de la diète ; il fut exécuté pour la première fois d'après des instructions précises et avec l'inscription des noms de tous les habitants. La population s'élevait à 63196 h. A partir de 1850, les recensements furent exécutés par ordre des autorités fédérales. Le tableau suivant indique l'accroissement de la population du canton de Soleure en 208 ans, du premier recensement de 1692 à celui de 1900.

1692 . .	31 963 hab.	1850 . .	69674 hab.
1796 . .	44957 »	1860 . .	69263 »
1808 . .	46327 »	1870 . .	74608 »
1829 . .	59122 »	1880 . .	80362 »
1837 . .	63196 »	1888 . .	85621 »
		1900 . .	100762 »

Les principaux résultats du recensement de 1900 se trouvent dans les tableaux suivants :

	Ménages.	Sexe masc.	Sexe fém.	Ressort. de la com.
I. Soleure . .	2077	4708	5317	2250
II. Lebern . .	2923	7246	7298	5673
III. Bucheggberg.	1301	2979	2896	3582
IV. Kriegstetten .	3209	8150	8183	5488
V. Balsthal-Thal	1678	4343	4091	4848
VI. Balsthal-Gäu	1258	2873	3038	4116
VII. Olten . . .	3778	8538	9226	7151
VIII. Gösgen. . .	1810	4326	4492	5466
IX. Dorneck . .	1523	3427	3361	4880
X. Thierstein .	1381	3091	3179	4714
Total du canton. .	20938	49681	51081	48168

	Ressort. d'une autre commune	Ressort. d'un autre canton	Étrangers
I. Soleure . .	2859	3981	935
II. Lebern. . .	2817	5705	349
III. Bucheggberg.	435	1835	23
IV. Kriegstetten .	2155	7839	851
V. Balsthal-Thal	1869	1511	206
VI. Balsthal-Gäu	711	987	97
VII. Olten . . .	3713	5969	931
VIII. Gösgen . . .	1404	1659	289
IX. Dorneck . .	766	804	338
X. Thierstein .	755	620	181
Total du canton . .	17484	30910	4200

Confessions

	Protest.	Cathol.	Juifs.	Autres ou sans conf.
I. Soleure . .	3814	6098	81	32
II. Lebern . .	5010	9508	8	18
III. Bucheggberg.	5804	71	—	—
IV. Kriegstetten .	7388	8910	3	32
V. Balsthal-Thal	1105	7325	1	3
VI. Balsthal-Gäu .	722	5188	—	1
VII. Olten . . .	5237	12449	47	31
VIII. Gösgen . . .	1243	7552	18	5
IX. Dorneck . .	402	6379	1	6
X. Thierstein . .	287	5981	—	2
Total du canton . .	31012	69461	159	130

Langue maternelle

	Allemand	Français	Ital.	Rom.	Autres lang.
I. Soleure . .	9286	509	190	8	32
II. Lebern . .	13663	801	72	—	8
III. Bucheggberg.	5824	49	2	—	—
IV. Kriegstetten .	15987	149	192	—	5
V. Balsthal-Thal	8312	72	41	3	6
VI. Balsthal-Gäu .	5881	13	13	2	2
VII. Olten . . .	17367	157	219	2	19
VIII. Gösgen . . .	8729	21	68	—	—
IX. Dorneck . .	6694	70	21	1	2
X. Thierstein .	6187	71	11	—	1
Total du canton . .	97939	1912	829	16	75

100762

Comme point de comparaison nous donnerons par district le chiffre de la population en 1888 et 1900.

	1888	1900
Soleure	8 317	10 025
Lebern	12 505	14 544
Bucheggberg . . .	6 262	5 875
Kriegstetten . . .	11 239	16 333
Balsthal-Thal . .	6 982	8 434
Balsthal-Gäu . .	5 531	5 911
Olten	14 257	17 764
Gösgen.	7 819	8 818
Dorneck	6 411	6 788
Thierstein . . .	6 298	6 270
Total du canton .	85 621	100 762

Il y a donc diminution de population dans les districts de Bucheggberg et de Thierstein, une petite augmentation dans ceux de Dorneck, Balsthal-Gäu, et un accroissement considérable dans les districts industriels de Soleure, Lebern, Balsthal-Thal, Olten, Gösgen, surtout dans celui de Kriegstetten. Les districts de Bucheggberg et de Thierstein ont en 1900 une population plus forte qu'en 1837 mais plus faible qu'en 1850. La densité est de 127 h. par km². Il est intéressant de comparer l'étendue des communes et leur population. Le chef-lieu compte 10 025 h. sur 622 ha.; Mümliswil-Ramiswil 1820 h. sur 3549 ha. Beinwil seulement 435 h. sur 2261 ha. Dans la ville de Soleure, il y a donc 17 h. par ha.; dans la commune de Beinwil, 1 h. par un peu plus de 5 ha. Les districts les plus peuplés avec Soleure sont ceux de Kriegstetten et d'Olten; les moins peuplés, ceux de Balsthal-Thal et de Tierstein.



Le canton de Soleure. Le château de Waldegg.

Ajoutons le tableau indiquant, en 1900, le nombre de personnes qui vivent directement (ouvriers et employés) ou indirectement (enfants, femmes, vieillards) de :

	1900	1888	1900 ‰	1888 ‰
Extraction et production des matières premières	28 518	29 607	295	367
Transformation des matières premières (industrie) . . .	50 645	38 118	525	472
Commerce	5 811	4 482	60	56
Voies de communication, transports	7 688	5 138	80	63
Administration publique, sciences, beaux-arts, service personnel et autres	3 678	2 940	38	36
Professions mal déterminées .	221	469	2	6
	96 561	80 754	1000	1000
Sans profession	4 201	4 867		
Total	100 762	85 621		

Industrie et commerce. Tandis que dans la première moitié du XIXe siècle le canton de Soleure était encore un canton presque exclusivement agricole, il est devenu très industriel vers la fin du siècle. D'après le recensement de 1900, le 29,5 % de la population est occupé à l'exploitation des champs et des forêts pendant que l'industrie en nourrit le 52,5 %, le commerce 6 %, les voies de communication, transports, etc. 8 %. Le nombre des entreprises soumises à la loi sur les fabriques est de 200, occupant environ 15000 ouvriers; 1130 personnes et raisons sociales sont inscrites au registre du commerce. Ce qui caractérise l'industrie soleuroise, c'est sa variété. Toutes les branches de l'industrie y sont plus ou moins représentées et pour plusieurs d'entre elles — travail du fer brut, chaussures, papier, filage de la laine, ciment, horlogerie — le canton de Soleure possède des établissements de premier rang. Les principaux centres industriels sont le Leberberg depuis Granges jusqu'à Soleure où domine l'horlogerie, le Wasseramt (district de Kriegstetten) où s'est créé un grand centre de fabriques le long du cours inférieur de l'Emme, surtout ensuite de la construction du canal de Biberist à l'embouchure de l'Emme dans l'Aar, travail entrepris par la maison Locher et Cie à Zurich, vers le milieu du XIXe siècle. Olten, où le croisement de plusieurs voies ferrées importantes a favorisé le développement d'un vrai quartier de fabriques. Schönenwerd, avec de grandes fabriques de chaussures, et Balsthal avec d'importantes usines métallurgiques et l'iudustrie du bois et du papier. L'industrie s'est implantée aussi dans le Jura soleurois, à Dornach et Breitenbach entre autres. A l'exception de quelques ateliers à Welschenrohr, Herbetswil et Breitenbach, l'horlogerie est concentrée exclusivement dans le Leberberg; de toutes les industries soleuroises, c'est celle qui présente le plus d'homogénéité. Son origine remonte à 1860; à cette époque, l'horlogerie commença à émigrer du Jura à Granges. En 1870 et dans les années suivantes, elle prit aussi pied à Langendorf et à Soleure; elle fournit surtout des montres bon marché. La production annuelle est évaluée à environ 15 millions de francs. L'exportation dans le monde entier se fait soit directement, soit par l'entremise des maisons de gros de La Chaux-de-Fonds. Une branche spéciale, la fabrication de fournitures d'horlogerie, surtout des vis de montres, s'est développée à Soleure. L'horlogerie occupe au total environ 4000 ouvriers. L'industrie du métal et des machines donne du travail à plus de 3000 ouvriers et est répandue dans tout le canton. Le plus grand établissement de ce genre est la Société des usines de Roll, dont le siège est à Soleure et dont les principales usines se trouvent à Gerlafingen, à 6 km. S. de Soleure. A lui seul, cet établissement occupe plus de 1000 ouvriers. Les usines de cylindrage et les forges produisent surtout du fer de commerce et des articles façonnés, de la tôle grossière, des pièces de machines, du matériel de chemin de fer et de la quincaillerie. La production annuelle est d'environ 30 000 tonnes. La matière brute est généralement du vieux fer. En outre, la Société a des fonderies importantes dans la Klus, près de Balsthal, et à Olten; ces succursales occupent également environ 1000 ouvriers. Elle possède aussi plusieurs usines dans le canton de Berne, comme le haut-fourneau de Choindez (vallée de Delémont) avec une mine, ainsi que la fonderie et les ateliers mécaniques de Muesmatte, à Berne. L'entreprise travaille avec un capital-actions de 3 millions de francs. Les origines de la société remontent à 1823; son fondateur fut Ludwig von Roll, conseiller à Soleure.

L'industrie métallurgique est encore représentée dans le canton par les établissements suivants : à Soleure, deux établissements pour la confection de serrures et ferrures, une fabrique de fourneaux à gaz et un établissement pour la construction de moulins. Olten a une fabrique de machines, une fabrique de tôle perforée, une fabrique de lampes, un atelier pour la fabrication d'instruments de

précision, une fabrique d'automobiles et les grands ateliers de réparation du IIe arrondissement des chemins de fer fédéraux. A Dornach existe une fabrique de laiton (spécialement de plaques de laiton pour les platines de montres). L'industrie du cuir et des chaussures est concentrée exclusivement dans la partie inférieure du canton; elle est surtout représentée par la fabrique de chaussures C.-F. Bally fils, à Schönenwerd, fondée en 1851 par Carl Franz Bally. La famille Bally est originaire du Vorarlberg, d'où elle a émigré au XVIIIe siècle. Très modeste à l'origine, cet établissement est devenu une des plus importantes fabriques de chaussures du monde entier. Elle a en outre des succursales dans le canton d'Argovie. La production quotidienne est d'environ 8000 paires de chaussures. A côté de cette maison, il y a encore deux fabriques de chaussures à Olten. La production annuelle totale du canton de Soleure est d'environ 3 millions et demi de paires de chaussures, qui se vendent dans le pays même comme aussi en Angleterre, dans la République Argentine, en Égypte et en Australie. Ces dernières années on a commencé à en exporter aussi en France et en Allemagne. La tannerie est représentée par un établissement à Olten, dont la production annuelle est d'environ un demi-million de kg. de cuir (surtout du cuir de semelle). Le nombre total des ouvriers occupés par l'industrie du cuir et des chaussures est d'environ 3000. L'industrie textile a son siège principal dans le grand village de Derendingen, sur la ligne de chemin de fer Soleure-Herzogenbuchsee. L'établissement principal est une filature de laine fondée en 1872 par un groupe de capitalistes soleurois et zuricois; au début elle rencontra de grandes difficultés, mais elle est devenue un établissement prospère, avec environ 50000 broches et 380 métiers. La production annuelle est estimée à près de 7 millions de francs. Dans le même village, il y a une filature de coton de 30000 broches. Ces deux établissements doivent avant tout leur existence au canal de l'Emme, dont la force, il est vrai, ne suffit plus aujourd'hui. Outre ces deux établissements, l'industrie textile comprend encore dans le canton les branches suivantes: tissage du coton, à Soleure; fabrication de draps à Langendorf; fabrication de feutre, à Olten et à Niedergösgen; fabrication de tricots, à Schönenwerd, fabrication de rubans à Schönenwerd et Mümliswil; les moulinages de la soie de Büsserach, rattachés aux fabriques de soie de Bâle. La fabrication du papier est représentée dans le canton de Soleure par deux importants établissements, la papeterie de Biberist et la fabrique de cellulose et de papier de Balsthal. La production annuelle des deux établissements réunis s'élève à environ 7 millions de kilogrammes, qui s'écoulent presque exclusivement dans le pays. Ces deux fabriques ont leurs usines particulières pour la préparation de la matière première: la cellulose; la papeterie de Balsthal, dans le village même, celle de Biberist, à Rondchâtel (Jura bernois) d'où la fabrique tire aussi une partie de sa force motrice au moyen d'un câble électrique, le premier de cette longueur en Suisse. Une autre fabrique de cellulose existe encore à Attisholz, près de Luterbach; celle-ci travaille surtout pour l'exportation, principalement en France. La papeterie de Worblaufen, près Berne, est une succursale de celle de Biberist; elle fournit spécialement du papier pour l'impression de journaux. Parqueterie, fabrication d'aluminium.

Ciment, pierres, poterie. Le calcaire soleurois jouit d'une vieille réputation; on l'exploitait dans des carrières, près de Soleure; malheureusement cette industrie est bien tombée. Lommiswil et Egerkingen ont aussi de grandes carrières; la fabrication du ciment Portland à Luterbach est importante: la production annuelle est aujourd'hui de 1400 wagons: la Société a encore deux succursales dans le Jura bernois, à Rondchâtel et à La Reuchenette; celles-ci ont une production supérieure à celle de la fabrique mère de Luterbach. Il y a du gypse à Günsberg et à Niederwil. Ædermannsdorf a la spécialité des poêles de faïence. On trouve encore des fabriques de matériaux de construction à Soleure et Olten. A Œnsingen existe une petite fabrique de poterie réfractaire.



Le canton de Soleure. Les ruines du château de Neu Falkenstein.

Fabrique de pâtes alimentaires à Subingen (production annuelle, environ 800000 kg.), fabrique de tabac à Soleure (production annuelle, 400000 kg.) et diverses brasseries à Soleure, Olten, etc. On compte dans le canton deux grandes usines pour la production de la force électrique: la société des canaux de l'Aar et de l'Emme, à Soleure, et l'usine électrique d'Olten-Aarburg. Le canton reçoit en outre de la force motrice des usines de Wynau, Wangen et Hagneck. Un établissement de Breitenbach s'occupe de la fabrication de matériaux d'isolation électro-technique en mica (micanite). L'industrie chimique est aussi représentée par deux établissements: à Schönenwerd, fabrique de produits pour l'apprêtage du cuir, du blanc de céruse, du minium et de la litharge, et à Attisholz, fabrique de cellulose, divers produits chimiques. Comme industries isolées, nous pouvons citer une fabrique de peignes à Mümliswil et à Œnsingen, une fabrique de savon à Olten, une fabrique de pipes à Kleinlützel, un atelier de polissage de verres de montres à Derendingen, ainsi que de nombreuses tuileries, ateliers de menuiserie mécanique, scieries et moulins. [Dr P. Reinhard.]

Bâtiments. Le rapport de 1903 sur l'assurance des bâtiments contre l'incendie donne pour chaque district les chiffres suivants:

	Nombre des bâtiments		Valeur
Soleure	1 357	Fr.	32 333 490
Lebern	2 209	»	25 138 300
Bucheggberg	1 790	»	9 574 485
riegstetten	2 651	»	28 642 810
Balsthal-Thal	1 681	»	13 208 300
» -Gäu	1 459	»	7 084 830
Olten	3 624	»	39 528 010
Gösgen	1 927	»	10 274 520
Dorneck	1 955	»	9 635 130
Thierstein	1 945	»	7 406 215
Total	20 598	Fr.	182 826 090

Ces constructions se répartissent comme suit: Maisons de 1re classe (maisons couvertes en tuiles, ardoises, etc.) 16 320, soit environ le 79 %, valant fr. 142 839 785 = 78 % de la valeur totale des bâtiments; maisons de 2e classe (maisons couvertes en bois ou chaume) 3293, soit environ le 16 %, valant fr. 11 413 780 = 6 %; maisons de 3e classe (fabriques, usines, ateliers) 853, soit environ le 4 %, valant fr. 22 760 246 = 12 1/2 %; églises et chapelles 132, soit environ le 1 1/2 %, valant fr. 208 790 160 = 3 %. La valeur totale des bâtiments assurés avait augmenté de 9 1/2 millions en 1903, c'est-à-dire du 5,4 %; elle a augmenté de 26 millions environ, soit du

8 %, jusqu'au premier janvier 1906. La valeur des bâtiments assurés s'élève donc au commencement de 1906 à



Le canton de Soleure. Le château d'Alt Falkenstein.

fr. 208 778 760. La ville de Soleure, avec 38 millions de capital-constructions assurés, Olten avec 27 ½ millions, Granges avec 10 ½ millions, sont en tête des communes soleuroises. Viennent ensuite, Biberist avec 7 millions, Schönenwerd avec 6 ½, Derendingen avec 5, Balsthal, Gerlafingen, avec chacune 4 millions, Luterbach, Dornach, Selzach et Trimbach avec chacune 3 millions. Ces 12 communes, où l'industrie est florissante, possèdent ensemble plus de la moitié de la valeur totale des immeubles du canton de Soleure.

Militaire. Le canton de Soleure appartient à la Ve division du IIe corps d'armée. Le régiment d'infanterie 17 comprenant les bataillons 49, 50 et 51 ne se recrute pas territorialement comme en Argovie, par exemple, mais chaque unité a des troupes de tous les districts. Jusqu'à ces dernières années le canton n'arrivait pas à fournir suffisamment d'officiers pour ses unités de troupes et en demandait, par exemple, à Bâle-Ville ; actuellement ses effectifs sont complets, même pour la landwehr Ier ban. Soleure a été place d'armes jusqu'en 1870. La caserne, ancienne résidence des ambassadeurs, a été transformée en école cantonale. Les places d'armes de l'infanterie soleuroise sont Aarau et Liestal, celles de la cavalerie Aarau et Zurich, celles de l'artillerie Frauenfeld, Thoune et Bière. Le service militaire préparatoire existe dans ce canton depuis nombre d'années ; la ville d'Olten et l'école cantonale de Soleure ont chacune un corps de cadets ; celui de Soleure a l'effectif d'une compagnie ; ses cadres sont formés dans des cours d'hiver, il est armé du fusil d'ordonnance de l'armée suisse, à l'exception d'une section qui a le nouveau fusil de cadets sans répétition. Outre un grand nombre de sociétés de tir (presque chaque commune a une ou plusieurs sociétés de tir, la société cantonale des tireurs compte 5000 membres) et de gymnastique, le canton possède des institutions destinées à développer l'éducation militaire parmi lesquelles nous citerons les sociétés d'officiers de Soleure et d'Olten, la société cantonale des officiers, les sociétés de sous-officiers de Soleure, d'Olten et de Granges, diverses sociétés d'équitation, formées surtout de soldats de la cavalerie, des sociétés de pontonniers à Olten et à Soleure et les sociétés libres de samaritains dirigées par des médecins et sous-officiers sanitaires.

Effectifs de 1905 :

1. Élite. *a) Infanterie.*	Officiers.	Sous-officiers.	Soldats.	Total.
État-major du régiment 17	3	2	4	9
Bat. de fusiliers 49, 50, 51	101	425	2750	3276
Carabiniers, bataillon 5, 3e compagnie	7	29	229	265
2. Landwehr.				
État-major du régiment 36	1	2	2	5
Bat. de fusiliers 117, 1er ban	28	128	968	1124
2e ban	13	83	517	613
Bat. de carabiniers 10 . .	4	21	100	125

Total de l'infanterie : élite 3550 hommes.
landwehr . . . . . 1867 »
Total général . . . . . 5417 hommes.

1. Élite. *b) Cavalerie.*	Officiers.	Sous-officiers.	Soldats.	Total.
Compagnie de maxims n° 2, Comp. de guides n° 5 et 11	4	8	49	61
Escadron de dragons 14 .	7	16	113	136
2. Landwehr.				
Comp. de guides 4, 5 et 11	1	7	28	36
Escadron de dragons 14 .	2	25	111	138

Total de la cavalerie : élite 197 hommes.
landwehr . . . . . 174 »
371 hommes.

1. Élite. *c) Artillerie.*	Officiers.	Sous-officiers.	Soldats.	Total.
Batt. de campagne 25, 26, 28	23	70	398	491
Service des subsist., div. 5	3	9	71	83
Art. de forteresse, div. 1 et 2	4	9	48	61
2. Landwehr.				
Comp. de position n° 13 .	5	11	103	119
Train sanitaire, comp. n° 2	—	15	104	119
Parc du dépôt, Cies IV et VI	3	13	99	115
Comp. du train et détach. 5, div. 9	1	6	41	48
Comp. du parc 10, 11. 12				

Total de l'artillerie : élite . 635 hommes.
landw. . . . . 401 »
1036 hommes.

1. Élite. *d) Génie.*	Officiers.	Sous-officiers.	Soldats.	Total.
Sapeurs, comp. 1 et 2 . .	1	4	67	72
Pontonniers et chemin de fer, comp. 2	1	—	14	19
Télégrap. Compagnie n° 2	—	1	16	17
Aéronautes, comp. . . .	—	8	7	15
2. Landwehr.				
Ponts de guerre div. n° 1 .	—	—	2	2
Sapeurs, comp. 9 et 10 .	—	7	67	74
Pontonniers, comp. n° 2 .	—	1	17	18
Chemin de fer et télégrap. Comp. n° 2	—	1	11	12

Total du génie : élite 133 hommes.
landw. 106 »
239 hommes.

e) Corps sanitaire. 1. Élite.				
Ambulances n° 21 à 25 . .	4	7	43	54
2. Landwehr.				
Ambulances 21 et 22 . .	—	1	13	14
Section des hôpitaux, n° 5, Train sanitaire. . . .	2	—.	32	34

Total du corps sanitaire, élite et landwehr : 102 hommes.

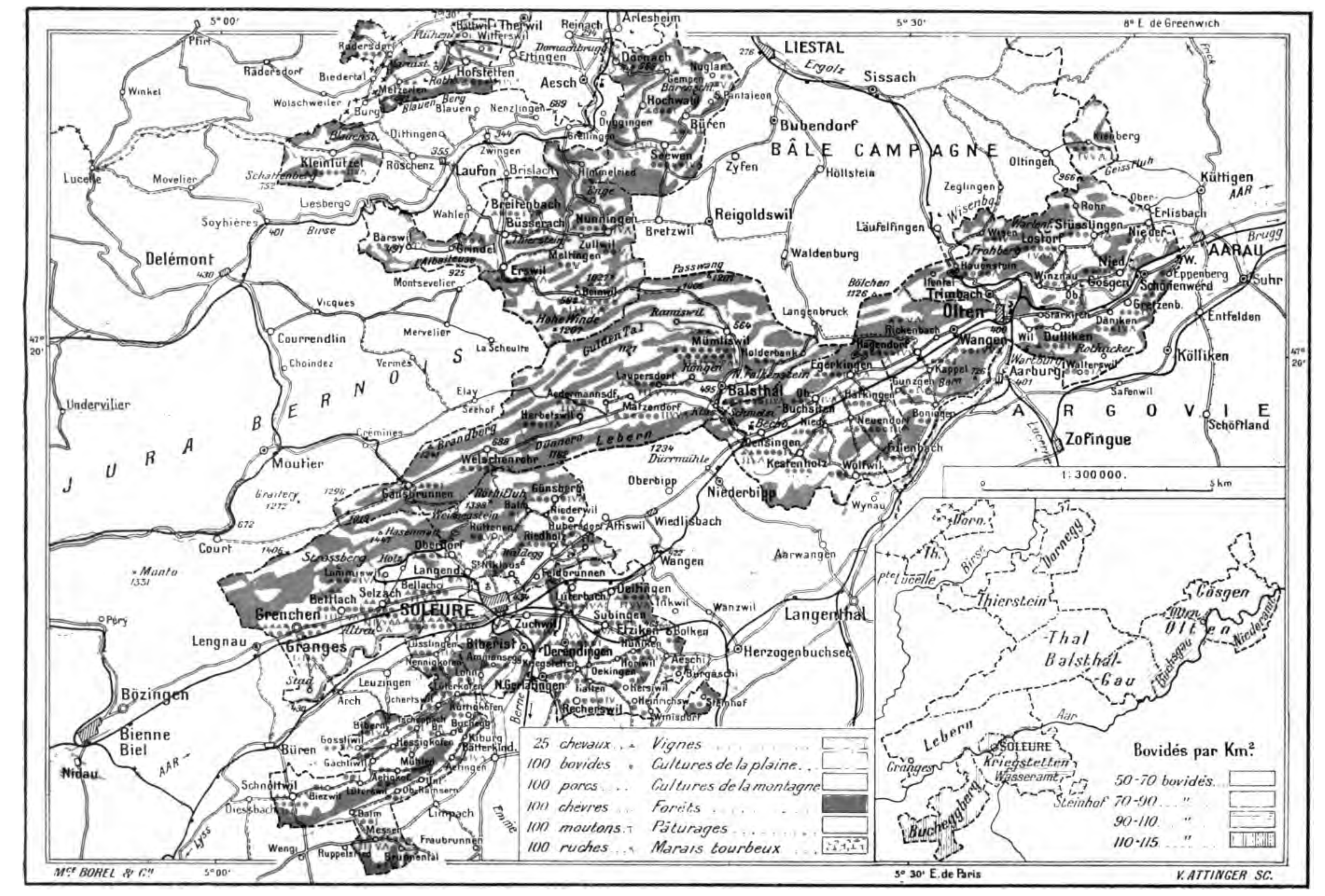
f) Administration.	Officiers.	Sous-officiers.	Soldats.	Total.
Comp. d'admin. n° 5 (élite)	3	4	31	38
Comp. d'adm. n° 5 (landw.)	2	1	17	20

Total de l'administration : 58 hommes.

Landsturm. a) Landsturm armé.	Officiers.	Sous-officiers.	Soldats.	Total.
Bataillons de fusiliers 49, 50 et 51	56	157	1253	1466
Comp. de carabiniers I . .	4	10	108	126
Comp. de position I . .	2	10	68	80
b) Landsturm non armé.				
Bat. de pionniers n° 1, 2 et 3	16	18	3031	3065
Autres troupes auxiliaires	—	—	—	5293

Total du landsturm 10030 hommes.

Attinger Frères, éditeurs, Neuchâtel.



AGRICULTURE ET PRODUCTIONS DU SOL DU CANTON DE SOLEURE

Total des officiers, sous-officiers et soldats du canton de Soleure dans l'élite, la landwehr 1er et 2e bans et le landsturm au 1er janvier 1905, 17 253 hommes.

Instruction publique. Tout l'enseignement est placé sous la surveillance de l'État. Les écoles primaires et autres établissements d'instruction, aussi bien ceux qui ont été fondés et entretenus par l'État que ceux des communes, dépendent exclusivement de l'autorité cantonale. La fréquentation de l'école primaire publique est gratuite et obligatoire. Les enfants qui atteignent 7 ans révolus dans la première moitié de l'année scolaire sont tenus d'entrer à l'école primaire, que les garçons doivent suivre pendant 8 ans, les filles pendant 7 ans, à moins qu'ils n'entrent avant la fin de leur scolarité dans une école de district ou à l'école cantonale. Dès la huitième année de scolarité, les filles ne sont plus astreintes qu'à la fréquentation de l'école ménagère. Dans le Bucheggberg, la durée de la scolarité est de 9 ans. Le matériel scolaire et les manuels sont fournis gratuitement aux élèves. Le traitement des instituteurs primaires est de 1000 fr. au minimum, avec logement et bois de chauffage ou indemnité équivalente ; à cela vient s'ajouter une haute paie de 100 fr. par 4 ans de services, 500 fr. au maximum après 20 ans de services. La plupart des communes accordent cependant un traitement supérieur à celui prévu par la loi. En 1900, le traitement moyen d'un instituteur était de 1850 fr., subventions en nature non comprises. Tous les jeunes gens habitant le territoire de la commune et qui n'ont pas atteint 18 ans au 31 décembre sont tenus de fréquenter l'école complémentaire obligatoire : 4 heures par semaine pendant tout l'hiver. L'enseignement professionnel est représenté par des écoles de développement professionnel pour les garçons, des écoles ménagères de filles et par des cours d'agriculture donnés aux jeunes paysans par un maître itinérant. Les écoles de district font suite à l'école primaire ; elles ne reçoivent, après examen, que des élèves ayant 12 ans révolus. Les filles y sont admises. La plupart des écoles de district comptent deux années d'études. En 1906, il y avait 18 écoles de district avec un corps enseignant de 45 personnes. Au-dessus des écoles de district, il y a l'école cantonale de Soleure qui donne aux élèves une culture plus étendue. Elle comprend les divisions suivantes : gymnase, 7 ans d'étude ; école industrielle, 6 ans et demi ; section pédagogique, 4 ans, école de commerce, 3 ans. L'enseignement est donné par 34 professeurs et maîtres auxiliaires. L'établissement compte plus de 400 élèves. Depuis quelques années, les filles ont été admises dans toutes les divisions ; aujourd'hui elles forment un peu plus du 10 % du total des élèves.

Développement historique de l'instruction publique dans la ville et le canton. Nous résumons ici l'exposé détaillé présenté par le Dr Friedrich Fiala, élu évêque de Bâle, dans plusieurs annexes au programme de l'École cantonale de Soleure (1875-1881). Les plus anciens documents du chapitre de Soleure remontent à 1181. Un document de 1182 mentionne déjà un magister, Otto, parmi sept chanoines. En 1208, un scholasticus, Ludwig, est mentionné à côté d'un magister Vivianus ; 4 écoliers paraissent comme témoins. A partir de ce moment, différents maîtres d'école sont encore indiqués au XIIIe siècle ; comme deux maîtres sont indiqués plusieurs fois en même temps, il est probable qu'il existait déjà deux écoles superposées. En 1300, le *rector scholarum in Solodoro* est un laïque nommé Johannes ; un document de 1313 indique de nouveau le magister H. appelé aussi scholasticus. De 1320 à 1330, les documents citent souvent le nom de Conrad Müsli, de Granfelden (Grandval), dont le père s'était fait recevoir bourgeois de Soleure. Ce Conrad Müsli est appelé, tantôt *rector scholarum*, tantôt *doctor puerorum* : un document allemand l'appelle « der Schulmeister von Solothurn ». Ses successeurs à l'école du couvent furent le magister Heinrich, d'Aarau, et en 1371, Maître Eberhard, de Sindelfingen, puis le magister Mardersberg. A partir de 1355, le maître d'école habitait dans une maison du Klosterplatz. Au XVe siècle, l'école du couvent devint école de la ville. Le conseil de Soleure s'en occupe ; il se prononce lors de la nomination des



Le canton de Soleure. Le château de Bechburg.

maîtres et réclame le droit de surveillance sur l'école. Le Dr Félix Hemmerlin, le zélé prévôt, compléta en 1424 les statuts de 1337 ; il détermina exactement les devoirs du maître, et déclare que ni Dieu ni les hommes ne tolèrent qu'un maître néglige ses élèves, et que cette négligence constitue une faute très grave. Le Dr Félix Hemmerlin devint plus tard chantre du Grossmünster de Zurich ; son successeur, le magister Jakob Huglin, travailla fidèlement comme lui au développement de l'école. Au XVe siècle, on cite plus fréquemment des noms d'instituteurs. Hans Jakob vom Stall fut un fidèle ami de l'école et des jeunes gens qui se vouaient à l'étude. D'après les lettres de recommandation qu'il donna à ses fils ou aux fils d'autres familles soleuroises, on peut penser qu'à cette époque des jeunes gens pouvaient à Soleure suivre l'école jusqu'à 16 ans révolus. Les étudiants de Soleure semblent s'être dirigés surtout sur l'université de Paris. La bibliothèque du monastère fut fondée en 1426 et cataloguée par Félix Hemmerlin ; elle comprenait alors 78 volumes traitant surtout d'histoire ecclésiastique. Au commencement du XVIe siècle, l'école du couvent était encore la seule de la ville de Soleure ; en 1520 cette ville en fonda une autre, qu'on appela l'école allemande par opposition à l'école (latine) du couvent. Quelques maîtres de l'école latine furent renvoyés parce qu'ils penchaient vers le protestantisme ; Johannes Wagner (Carpentarius), connu aussi comme auteur dramatique, prit alors la direction de l'école ; de 1543 à 1585 il travailla avec un zèle digne d'éloge. L'école allemande ou école bourgeoise fut créée d'après le modèle de celle de Berne. Elle fut bientôt très fréquentée ; dès 1545 on ouvrit une classe spéciale de filles. A la fin du siècle, celle-ci fut placée sous la direction de la veuve d'un maître d'école. L'enseignement de l'école bourgeoise comprenait la lecture et l'écriture ; celui qui voulait apprendre le calcul devait payer spécialement pour cette branche. La surveillance de l'école du monastère était confiée à un chanoine. Une ordonnance du conseil en 1582 prévoit déjà une commission scolaire de trois membres. Les querelles entre les élèves de l'école latine et de l'école bourgeoise semblent avoir pris souvent un caractère sérieux. De joyeuses fêtes scolaires coupaient la monotonie de l'existence. Les cortèges et les spectacles, les représentations dramatiques exécutées par les écoliers étaient fréquentes. On possède encore des œuvres originales soleuroises d'Aal, Wagner Schertweg, Jürg Gotthard, Stapfer, etc. A six ans les enfants entraient à l'école allemande ; les garçons qui se vouaient aux études entraient à l'école latine quelques années plus tard. Fribourg en Brisgau et Paris étaient les

principaux centres d'attraction des étudiants soleurois. Le Conseil de Soleure s'occupait de l'éducation de la jeu-



Le canton de Soleure. Les ruines du château de Thierstein.

nesse de la ville, mais il s'opposa carrément à ce que l'instruction fût donnée à la jeunesse des campagnes. Olten cependant possédait une école au milieu du XVIe siècle, dirigée par le secrétaire de ville, mais Granges et Kestenholz furent sommés de renvoyer leur maître d'école. Dans les premières décades du XVIIe siècle des citoyens éclairés travaillèrent à faire de l'école latine un gymnase à cinq classes. En 1616, le plus jeune des Staal écrivit dans le journal de sa famille que deux professeurs ont été ajoutés au maître d'école et au proviseur, ce qui suppose quatre classes dont les deux supérieures devaient être encore réunies.

A cette époque des jeunes gens soleurois revinrent du Borromæum de Milan enseigner à l'école latine; ils s'ingénièrent à détruire tout ce qui avait été fait; une violente réaction se manifesta par une diminution du personnel enseignant. La rhétorique et les humantiés furent abandonnées. La bourgeoisie, mécontente, remit au chapitre toute la charge de l'école. C'est pendant cette période funeste à l'école latine de Soleure que se fondaient sur le territoire de la Suisse différents collèges de Jésuites. Soleure envoya des jeunes gens dans les écoles de Jésuites de Lucerne, Fribourg, Porrentruy. Les directeurs de ces établissements d'éducation et les notables de Soleure nouerent bientôt des relations amicales. Les Jésuites brûlaient d'envie de conquérir Soleure, dont la foi avait toujours été suspecte depuis la Réformation. Leur entrée ne se fit pas attendre longtemps. Le 11 juin 1646, le Conseil et le Grand Conseil de la ville décidèrent d'appeler les Jésuites ; leur école s'ouvrit au milieu d'octobre ; elle comptait 7 professeurs et 150 élèves. Le nombre de ceux-ci augmenta rapidement; les Jésuites souhaitaient de plus en plus d'avoir un bâtiment spécial pour leur collège, mais ils avaient encore dans la bourgeoisie de nombreux et tenaces adversaires. Le chapitre refusa énergiquement de fournir les fonds pour la construction d'un bâtiment d'école destiné aux Jésuites. Ceux-ci et leurs amis s'adressèrent alors au pape; ils obtinrent que le chapitre fût obligé de donner une partie de sa fortune pour la création d'un bâtiment d'école. Le 11 décembre 1668, on décida la construction du collège des Jésuites. Des villes voisines et amies, parmi lesquelles des villes protestantes, telles que Berne et Bâle, reconnaissantes de l'énergique appui que les Jésuites leur avait prêté en vue de la conclusion d'un contrat de salines avec la Bavière, donnèrent des sommes importantes 800 florins en 1676 et 2000 en 1677 ; le roi de France Louis XIV donna une somme considérable. En 1678, 11 maisons du centre de la ville furent achetées et abattues pour construire sur leur emplacement le bâtiment d'école et l'église ; en 1680 on posait la pierre angulaire de l'église ; en 1708 la construction était terminée. L'école du couvent subsista ; elle préparait les élèves pour le collège des Jésuites, car celui-ci ne donnait pas l'enseignement élémentaire. L'élément religieux pénétrait tout l'enseignement ; on vouait des soins spéciaux aux pompeuses et solennelles cérémonies du culte. Le latin remplissait presque tout le programme ; dans les classes supérieures on enseigna aussi le grec jusqu'au moment où surgirent soudain des adversaires de cette langue dans les conseils et la bourgeoisie. Un trait caractéristique de l'école des Jésuites, ce sont les nombreuses représentations dramatiques données sur des places publiques, dans l'aula, dans les couvents, etc. Sérieuses et pieuses pendant le carême et à Pâques, elles étaient au carnaval assaisonnées d'une pétulante gaîté. Dès le commencement, le collège eut sa bibliothèque particulière qui s'augmenta considérablement dans le cours des années. En 1700, des délégués du Conseil demandèrent qu'on introduisît un cours de deux ans de mathématiques et de philosophie. Cette demande mit les Jésuites en conflit avec les Franciscains qui enseignaient depuis longtemps la philosophie ainsi que des branches se rattachant à la théologie. Mais les Jésuites appelèrent d'abord un premier, puis un second professeur de philosophie. Le collège devint ainsi peu à peu un lycée comprenant dans son programme l'hébreu, la théologie scolastique, la casuistique, etc. En 1726, l'histoire devint une branche d'enseignement. En 1742, on fit campagne contre l'histoire et le grec parce que les élèves étaient surmenés. Malgré le mécontentement qui se manifestait ouvertement à l'égard de leur école, les Jésuites essayèrent timidement, en 1756, de donner à la langue allemande, puis à l'arithmétique et à la calligraphie une petite place dans leur programme d'étude. Quelques années plus tard on ouvrit un cours libre de français; on réclama aussi de la physique expérimentale. En 125 ans le collège des Jésuites était devenu une institution puissante quand il fut brusquement frappé à mort. L'année scolaire 1772-1773 fut la dernière de cette école. Une bulle de Clément XIV du 23 juillet déclarait l'ordre dissous. En automne, le Conseil s'occupa activement de la continuation de l'école. Quelques maîtres qui avaient enseigné au collège des Jésuites, donc d'anciens Jésuites, furent invités à reprendre leurs cours en habits ecclésiastiques séculiers. De 1792 à 1797 les moines de Bellelay tinrent un pensionnat à Soleure. Cette école avait une organisation nettement militaire ; elle était fréquentée par des élèves de France, de Savoie, de Hollande, comme aussi par des Suisses. En 1805 le collège de Soleure risqua de tomber de nouveau aux mains des Jésuites ; les tentatives de rappel des Jésuites se renouvelèrent encore en 1814. (Le 7 août 1814 Pie VII avait rétabli l'ordre des Jésuites.) Mais les professeurs (ecclésiastiques) refusèrent énergiquement d'enseigner dans la même école que des Jésuites. En 1832, le collège fut suspendu ; les professeurs furent en partie dotés d'une pension, en partie réengagés à l'école moyenne, nouvellement fondée, avec la faculté de vivre dans l'établissement et de continuer à tenir leur ménage en commun. L'exposé que nous venons de faire traite surtout de l'école latine, de l'école savante. L'école allemande, qui était une préparation à l'école latine, devint peu à peu une école populaire et s'organisa solidement comme institution indépendante, à côté de l'école du couvent et du collège des Jésuites. L'école primaire avait aussi été organisée dans le canton dans les premières décades du XIXe siècle. Actuellement les élèves des écoles de la ville sont au nombre de 1500 ; les élèves, garçons et filles, de l'école cantonale, sont environ 430. Plus de 40 membres du corps enseignant sont rattachés aux écoles primaires et secondaires de la ville. L'école cantonale a un corps enseignant de trente professeurs ordinaires et extraordinaires. L'école primaire comprend six classes ; l'école secondaire, trois classes de filles et deux de garçons. Les jeunes gens qui ne fréquentent pas d'école supérieure sont tenus dans tout le canton de suivre l'école complémentaire jusqu'à 18 ans. De même que d'autres communes, la ville de Soleure a organisé des cours facultatifs de répétition pour les jeunes gens qui doivent se présenter à l'examen pédagogique lors du recrutement. La ville a aussi institué des cours facultatifs de perfectionnement

et une école ménagère pour les jeunes filles libérées des écoles. Une école du soir, où l'on enseigne le dessin et d'autres branches, permet aux apprentis de continuer leur instruction. Comme école professionnelle, Soleure possède une école d'horlogerie. L'activité déployée par la Société des commerçants pour le développement et l'instruction de ses membres mérite aussi d'être mentionnée. Enfin quelques établissements privés d'instruction reçoivent des jeunes gens ou des jeunes filles.

Hygiène publique. A la tête du service sanitaire du canton se trouve le collège sanitaire présidé par le conseiller d'État, chef du département sanitaire. Ce collège est composé de trois médecins, d'un pharmacien et d'un vétérinaire. En 1906, le nombre des médecins était de 45, celui des dentistes de 9, des pharmaciens de 7, pour une population de près de 100 000 âmes. Parmi les institutions importantes s'occupant de la santé publique il faut indiquer: l'hôpital cantonal à Olten, l'asile de malades de Rosegg près de Soleure et l'hôpital bourgeois de Soleure. (Voir dans le chapitre *Bienfaisance* les fonds déjà considérables réunis pour les hôpitaux de district à Dorneck et à Thierstein et l'activité de sociétés et d'industriels en faveur des malades). L'état général sanitaire peut être considéré comme bon. Soleure, Hägendorf et Olten étaient éprouvés par des épidémies de typhus avant la création d'un système rationnel d'alimentation en eau ; dès lors le typhus ne se présente plus que sporadiquement; la petite vérole est très rare; la vaccination a protégé le canton tandis que des régions voisines étaient atteintes. La tuberculose qui à Soleure fait aussi de nombreuses victimes est énergiquement combattue. Un fonds actuel de fr. 150 000 permettra la construction prochaine d'un sanatorium. La ligue des femmes contre la tuberculose, qui a moins de deux ans d'existence, compte plus de 6000 membres ; elle combat la maladie en fournissant une nourriture fortifiante aux familles menacées, en facilitant par des dons en habits et en argent le séjour des malades dans les sanatoriums, en s'occupant des familles de ceux qui font des cures, en désinfectant les locaux lors du décès d'un malade, en plaçant des défenses de cracher et des crachoirs dans les écoles, les fabriques et divers locaux publics. Plusieurs sociétés de samaritains enseignent à leurs membres à donner les premiers secours aux victimes d'un accident, à soigner les malades, etc.

Finances. a) *Administration cantonale.* Les comptes de 1904 ont donné le résultat suivant :

Actif improductif	Fr.	2829086
» productif	»	9247854
Total de l'actif	Fr.	12076940
Total du passif	»	9533472
Fortune nette de l'État	Fr.	2543468

L'actif est représenté par des domaines et bâtiments pour une somme de 2,2 millions, des forêts pour 1,1 million, des capitaux pour 7,2, le reste en mobilier, créances et le solde de la caisse générale.

Aux dettes de l'État figurent les quatre emprunts de 1888, 1889, 1894 et 1903 et une dette hypothécaire. Les emprunts sont contractés sous forme d'obligations au 3 1/2 %; ils s'élevaient primitivement à la somme de fr. 10 550 000; fin 1904, ils étaient réduits à 9 285 000 francs.

En 1852, la première année où les comptes furent établis en monnaie fédérale, la fortune de l'État s'élevait à 4145000 francs, soit 4825000 fr. d'actif et 680000 francs de passif. Dès lors, jusqu'en 1875, la fortune de l'État s'augmenta constamment malgré une grande activité politique et sociale, et malgré l'augmentation progressive des dépenses qui étaient montées de 1087000 francs à 1875000 fr. ; à la fin de l'année 1875, la fortune de l'État s'élevait à fr. 7461000. Mais l'année suivante accusa une forte diminution par suite de déficits constants et considérables ; les comptes de 1886 n'indiquent plus qu'une fortune nette de 5547000 fr. En même temps survint la liquidation de deux établissements de banque garantis par l'État. Celui-ci dut débourser 2 1/2 millions. Il fit en outre à la banque cantonale actuelle une dotation de 5 millions, de sorte qu'à la fin de 1887 les dettes de l'État ascendaient à plus de 10 millions, tandis que l'actif ne s'élevait à la même époque qu'à 13,2 millions. Le montant considérable des dettes entraina de nouveaux déficits



Le canton de Soleure. Le château de Gilgenberg.

budgétaires qui diminuèrent encore la fortune de l'État ; les comptes de 1896 bouclèrent par une fortune nette de fr. 873000 seulement. On établit alors un impôt direct dont le produit permit d'amortir annuellement la dette de 1 1/2 %, sans rompre l'équilibre financier de l'administration cantonale, de sorte qu'à la fin de 1904 la fortune nette s'élevait de nouveau à la somme de 2500000 fr.

Mais depuis 1903 les dépenses dépassent de nouveau les recettes. Les intérêts de la dette et l'amortissement qui atteignent ensemble annuellement un demi-million pèsent d'un poids trop lourd dans les comptes de l'État pour qu'il soit possible de supprimer les déficits avant longtemps, surtout si l'on tient compte des exigences nombreuses des dernières années : augmentation du traitement des instituteurs, fonctionnaires et employés, constructions, etc.

Les comptes de 1904 accusent les résultats suivants :

Recettes	Fr.	2645729
Dépenses	»	2716844
Déficit	Fr.	71115

Les recettes ont doublé depuis 1869. Les principales ressources sont : Revenu des biens de l'État fr. 330825, droits régaliens fr. 218597, droits de mutation fr. 152286, monopole de l'alcool fr. 196571, concessions et patentes fr. 187410, chancellerie et justice fr. 227592, impôt direct fr. 365181, bénéfice de la banque fr. 200000.

Les dépenses se répartissent comme suit : Dépenses générales de l'État (Conseils, administration des districts, entretien des bâtiments administratifs), fr. 372014, finances fr. 238755, agriculture fr. 83412, industrie et commerce fr. 10771, assistance fr. 88394, forêts, fr. 58062, constructions fr. 281277, militaire fr. 126463, police fr. 212829, salubrité publique, fr. 4327, instruction publique, fr. 594212, administration judiciaire, fr. 100074, intérêts de la dette fr. 319462, amortissement 199000 francs.

Pour rétablir l'équilibre financier, on se propose de réduire l'amortissement à 1 % et d'élever d'un dixième le taux de l'impôt.

Fonds spéciaux. Les 17 fonds spéciaux ont ensemble une fortune nette de fr. 6270000. Les plus importants sont le Fonds scolaire, avec une fortune nette de 2369000 fr., provenant de l'ancienne fortune de trois corporations ecclésiastiques supprimées en 1874 ; le fonds de l'asile d'aliénés de Rosegg, 997000 fr.; le fonds de l'hopital cantonal, 716000 fr. et la caisse d'assurance des bâtiments contre l'incendie, avec une fortune nette de fr. 809000.

b) Finances des communes et finances privées. La statistique la plus récente, sur ce sujet, est celle de 1898. Elle fournit les renseignements suivants :

a) Recettes administratives des 132 communes d'habitants		Fr. 1 721 391
b) Recettes administratives des 132 communes bourgeoises		» 1 441 431
c) Recettes administratives des 83 paroisses		» 330 960
Total des recettes administratives . . .		Fr. 3 493 782
a) Département administ. des communes d'habitants	Fr. 1 630 694	
b) Département administ. des communes bourgeoises	» 1 343 582	
c) Département administ. des paroisses	» 335 061	» 3 309 337
Excédent des recettes		Fr. 184 445

Les recettes totales comprennent, revenus de la fortune, fr. 1 591 000; impôts, fr. 1 093 000; autres ressources, 808 000 fr.

En 1895, les communes d'habitants, les communes bourgeoises et les paroisses possédaient :

Des immeubles pour une somme de .	Fr. 30 084 598
Capitaux	» 16 731 297
Total de l'actif . .	Fr. 46 815 895
Dont à déduire un passif de	» 2 600 309
Fortune nette . . .	Fr. 44 215 586

Cette fortune se répartissait comme suit : 12,6 millions aux communes d'habitants ; 24,9 millions aux communes de bourgeois et 6,7 millions aux paroisses. Une grande partie de cette fortune est constituée par les forêts qui sont bien administrées et qui représentent une valeur minimum de 25 millions.

En 1898, sur la fortune privée, l'État a perçu des impôts pour un capital total de fr. 224 500 000. Mais le 30 % de l'évaluation des domaines n'est pas imposable et ne figure pas dans cette somme, ainsi que la valeur du mobilier et les fortunes au-dessous de 3000 fr. ; ce capital non imposable peut s'élever à 100 millions. La fortune privée est essentiellement immobilière. En 1898, les biens-fonds étaient évalués à 141 millions, les bâtiments à 144,8 millions. Cette fortune immobilière totale de 285,8 millions était grevée d'hypothèques pour 136,1 millions, en sorte que 149,7 millions étaient exempts de dettes ; de cette somme, 120 millions appartiennent aux particuliers. En 1905, il y avait pour 150 millions de mobilier assuré (90 en 1892). Les dépôts aux caisses d'épargne atteignaient, à la fin de 1898, la somme de 37,3 millions. Les revenus des particuliers, y compris le produit des capitaux, ont été évalués en 1898 à 36,1 millions par la commission de taxation.

Impôts. L'État impose la fortune et les ressources des citoyens; il n'est pas perçu d'impôt personnel ni d'impôt sur les ménages. Le taux de l'impot sur la fortune est de $\frac{1}{2}$ ‰, mais la fortune est encore atteinte dans ses revenus. Le taux de l'impôt sur le revenu est de 1 %. A la cote normale de l'impot sur la fortune et sur les ressources s'ajoute la progression qui peut aller jusqu'au 100 % de la cote normale. On n'a perçu jusqu'à présent que les $\frac{7}{10}$ en sus de la cote normale. En 1900 l'impot a produit fr. 315 003, soit fr. 3,12 par tête de population. En 1898, 21 cantons et demi-cantons avaient un impôt d'État supérieur à celui du canton de Soleure. Les communes perçoivent leurs impots de diverses manières. Ce sont les communes d'habitants qui prélèvent de beaucoup les impôts les plus lourds; les impots communaux ont produit en 1898 la somme totale de 1 million, soit 3 $\frac{1}{3}$ fois plus que l'impot cantonal, ce qui donne fr. 10,60 par tête de population. Pendant la meme année, les impôts des communes bourgeoises se sont élevés à fr. 33 333 ; ceux des paroisses à fr. 59 271. Les communes ont donc prélevé en tout fr. 1 093 266, tandis qu'elles ne percevaient que fr. 30 893 en 1860, fr. 121 455 en 1870, fr. 415 595 en 1880 et fr. 696 335 en 1890. [Obrecht.]

Bienfaisance, œuvres sociales et œuvres philanthropiques. En 1905, la Société d'utilité publique du canton de Soleure a publié une étude sur les œuvres de bienfaisance du canton : *Die humanitären und gemeinnützigen Bestrebungen im Kanton Solothurn* due à la plume du D[r] J. Kaufmann-Hartenstein, de Soleure. Nous tirons ce qui suit de cet exposé aussi consciencieux que complet. En 1761, l'année où fut fondée à Schinznach la Société helvétique, le chantre Hermann fonda à Soleure la Société économique, qui avait pour but l'amélioration des conditions sociales et l'accroissement du bien-être du peuple. Dans la première assemblée générale du 19 mai 1761, les propositions du fondateur visèrent l'amélioration de l'agriculture. Les années suivantes, on chercha du fer dans le Matzendorferthal, de la houille à Kienberg (aujourd'hui grandes carrières de gypse) et à Dornach, près de la Birse. En 1778 le président de la société, le conseiller Glutz, réclama l'école populaire, sans laquelle l'agriculture ne peut faire aucun progrès. Les troubles et la guerre empêchèrent un travail efficace de la part de la Société. En 1790, quand la Suisse devint le champ de bataille des armées étrangères, Soleure vint au secours de ses Confédérés. Il ne se contenta pas de verser des sommes considérables ; 1030 orphelins des contrées dévastées par la guerre trouvèrent dans le canton un refuge et des soins dévoués. Les disettes de 1816 et 1817 provoquèrent aussi de beaux mouvements de charité. Soleure et Olten organisèrent des cuisines populaires ; une collecte faite au chef-lieu, qui comptait alors 4000 habitants, produisit la somme de fr. 13 225. L'État consacra des centaines d'arpents à la culture; les communes, celle de Soleure non comprise, dépensèrent plus de 700 000 fr. pour les pauvres. Le 12 octobre 1818 se fonda à Soleure la Société économique d'utilité publique. On y étudia la réglementation des hypothèques, la création d'une caisse d'épargne cantonale, la suppression des cens et dîmes, l'organisation de l'école populaire, le développement des artisans et de la classe ouvrière, la création de fromageries communales. En 1819, on fonda la Caisse d'épargne de la ville de Soleure, en 1837, la Caisse d'épargne cantonale. En avril 1845, on réunit la somme de 29 000 fr. pour la libération des corps-francs prisonniers à Lucerne. C'est en 1858 que fut posée la première pierre de l'asile d'aliénés de Rosegg, près de Soleure. La Société cantonale d'utilité publique, dont les origines remontent à 1882, fut définitivement fondée en 1889. Elle organisa à Kriegstetten un établissement pour enfants anormaux. En 1891, à l'occasion du 6[e] centenaire de la Confédération, une collecte en faveur de cet établissement produisit la somme de fr. 10 000. La Société s'occupa en outre de la création d'un sanatorium pour tuberculeux, d'un asile cantonal de pauvres, d'un asile de vieillards, de la protection des aliénés, du placement des détenus libérés, de la création d'écoles ménagères, etc. La Société d'utilité publique de la ville de Soleure fut fondée en 1856 et reconstituée en 1879. Des sections de la Société cantonale existent à Granges, Kriegstetten, Bucheggberg, Thal et Gäu, Olten-Gösgen, Thierstein. La participation de Soleure aux œuvres de la Société suisse d'utilité publique fut toujours active. Le canton y était déjà représenté par deux membres lors de sa fondation, en 1810. Les enfants qui ne sont pas encore astreints à suivre les leçons de l'école publique sont reçus à Soleure dans une école enfantine fondée en 1854 et dans une école frœbelienne. La ville de Soleure aura une crèche fondée par la section locale de la Société suisse d'utilité publique de femmes. Notons en outre des jardins d'enfants à Olten et Schönenwerd, l'orphelinat Sainte-Ursule à Deitingen (depuis 1885) et le « Marienheim » de Bettlach, qui est tout à la fois un asile pour petits enfants, une école enfantine et un home pour ouvrières. Pour les enfants astreints à fréquenter l'école, Soleure et Olten possèdent des colonies de vacances ; à Soleure, l'institution des cantines scolaires nourrit et habille les enfants pauvres. A Biberist, on délivre du pain et du lait à midi, dans l'intervalle des leçons ; à Gerlafingen, de la soupe et du pain ; à Olten, il y a une cuisine économique qui fournit de la soupe aux écoliers et aux ouvriers ; à Kriegstetten, il y a une école d'enfants anormaux (60 places). Les sociétés d'éducation pour enfants pauvres dans les districts ont, pendant environ 30 ans d'activité, élevé plus de 1000 enfants en les mettant à même d'exercer une profession. Outre l'orphelinat bourgeois des garçons, Soleure possède l'institution Discher, qui peut recevoir 30 orphelines du canton; cette institution est entièrement entretenue par la charité privée. Les enfants

abandonnés, surtout les enfants d'alcooliques, sont hospitalisés dans l'institution Saint-Joseph, de Dänikon, et dans les



Le canton de Soleure. Les ruines du château de Dorneck.

asiles de Rickenbach (près de Hägendorf) et de Nunningen; de 1899 à 1902, ces trois établissements ont reçu 266 enfants, dont 153 garçons et 113 filles. Les sœurs chargées de cette œuvre de charité soignent aussi les malades à domicile. Olten-Gösgen, Biberist et Soleure ont des caisses d'épargne scolaires. Schönenwerd en a une depuis 1878. Les « Gewerbevereine » de Soleure (fondé en 1844) et d'Olten (1889) ont organisé des examens d'apprentissage et s'occupent de placer les apprentis. L'assistance privée est dirigée à Soleure par le « Städtische Armenverein » (fondé en 1850). Depuis sa fondation, cette société a reçu 190 000 fr. de cotisations annuelles, environ 100 000 fr. de legs et 40 000 fr. de dons. Elle a dépensé pendant le même laps de temps plus de 250 000 fr. pour achat d'aliments (surtout du pain et du lait), de vêtements, de médicaments, de bois, etc. Des sommes considérables ont été dépensées pour pensions et apprentissages. Aujourd'hui, la société possède une fortune d'environ 80 000 fr. La paroisse vieille catholique et la paroisse protestante de Soleure ont des sociétés d'assistance particulières; la première a distribué fr. 14000 en 25 ans, la seconde encaisse annuellement fr. 9100 qui sont répartis entre les pauvres de la commune. La société du sou (5 Rappen-Verein) consacre chaque année 1200 à 1300 fr. à l'éducation d'enfants orphelins ou abandonnés. A Granges, existe une société de secours pour les pauvres, malades, invalides et veuves chargées d'enfants; la fortune de la société s'élève à fr. 14 000. La société de secours d'Olten date de 1837. Ses recettes et dépenses s'élèvent annuellement à fr. 9000; sa fortune est d'environ 16 000 fr. Schönenwerd a aussi sa société de secours, fondée en 1875, et qui a déjà distribué aux pauvres fr. 40 000. Recettes et dépenses annuelles, environ 4000 fr.; fortune, environ 16 000 fr. Une société de secours aux pauvres du district de Thierstein se propose de venir en aide aux nécessiteux, de combattre la mendicité à domicile et sur les grands chemins, et surtout d'élever les enfants abandonnés. 16 sociétés, réparties dans tout le canton, sont constituées dans le dessein de fournir des secours en cas de maladie ou d'accidents; ce sont les sociétés de samaritains de Soleure, Granges, Wasseramt, Bucheggberg (deux sections), Hägendorf, Balsthal, la Croix-rouge d'Olten, les dépôts de mobilier pour malades de Hessigkofen, Messen, Ætingen, Olten, Schönenwerd, les sociétés de secours aux malades de Schönenwerd et d'Olten. Le canton de Soleure a un grand nombre d'institutions ayant pour but l'amélioration des conditions économiques du peuple. En 1902, le canton possédait 31 caisses d'épargne; au 31 décembre 1901, le nombre des déposants était de 46 617 sur une population totale de 100 000 h.; les fonds déposés s'élevaient à fr. 42 748 102, ce qui donne une moyenne de 917 fr. par déposant. Comparé aux autres cantons, Soleure occupe ainsi, avec Berne, le 5e rang pour la moyenne des fonds déposés. C'est d'Olten que partit, en 1889, le mouvement initial en faveur de la création de sanatoriums pour tuberculeux peu aisés. Devancé ensuite par d'autres cantons, Soleure marche lentement mais sûrement vers la création de son sanatorium. Le capital recueilli jusqu'à ce jour en faveur de cette œuvre s'élève à plus de 150 000 fr. Depuis 1904, une ligue de femmes existe dans le canton de Soleure pour la lutte contre la tuberculose; elle compte déjà plusieurs milliers de membres et combat le mal par l'assistance des malades pauvres, la désinfection du linge et des chambres des malades, par des directions et renseignements, et surtout par l'augmentation du fonds du sanatorium. Soleure et Biberist ont des sociétés de secours pour les accouchées pauvres. Les sociétés d'abstinence qui combattent l'alcoolisme sont: la ligue contre l'alcoolisme, la Société de la Croix-Bleue, l'ordre des Bons Templiers et la ligue catholique d'Olten. Il y a 4 stations de secours pour voyageurs nécessiteux, à Soleure, Granges, Breitenbach et Olten. A Soleure et à Granges existent des sections de la Société catholique internationale de protection de la jeune fille; à Olten, une section de la Société féminine suisse-allemande pour le relèvement des mœurs. La Société cantonale d'utilité publique a donné naissance à la Société de protection des aliénés et à la Société de patronage des détenus libérés.

La Société cantonale propose de fonder un asile de pauvres sur les bases suivantes: les communes bourgeoises fourniraient des parts du capital nécessaire pour l'acquisition des domaines et de l'édifice, l'État donnerait un capital de fondation et assurerait ensuite à l'Asile une subvention annuelle de fr. 25 à fr. 30 par pensionnaire. En 1902, 74 communes s'étaient engagées à prendre en tout 200 parts de chacune fr. 1000. Ce capital doit rapporter du 3 $^1/_2$ %. Un généreux legs de fr. 100 000 du négociant Munzinger-Hirt, mort à Soleure en 1905, a avancé la réalisation d'une autre œuvre charitable: l'asile des vieillards. Le Marienheim de Soleure reçoit les servantes âgées et honnêtes, devenues invalides; il peut héberger 30 personnes et sert en même temps d'asile aux jeunes filles sans place qui ont besoin de repos. On voue aussi une attention particulière à toutes les institutions qui ont pour but l'éducation du peuple. Outre les bibliothèques publiques de la ville et du canton, Soleure a encore des bibliothèques populaires; il y a des bibliothèques pour la jeunesse à Olten, Schönenwerd et Granges. Olten possède une société de lecture fondée par les frères Joseph et Ulrich Munzinger; celle-ci a une bibliothèque et une salle de lecture; la Société littéraire de Soleure est organisée de la même manière. Les élèves de l'École cantonale peuvent consulter la riche bibliothèque des étudiants; toutes les écoles de district et les écoles primaires du canton ont leurs bibliothèques qui sont augmentées chaque année d'un certain nombre de livres choisis par une commission d'État. Les conférences populaires sont nombreuses. La Töpfergesellschaft de Soleure n'a pas donné moins de 500 conférences depuis l'hiver 1856-57. L'Academia, d'Olten, a donné 200 conférences à partir de 1865-66. La Société du mardi, à Balsthal, la Société du jeudi, à Schönenwerd, la Société du samedi, à Soleure, les sociétés commerciales de Soleure, Granges et Olten, les sociétés professionnelles organisent aussi des conférences depuis plusieurs années. La Société soleuroise d'histoire naturelle et la Société cantonale d'histoire déploient également une grande activité et publient d'importants travaux. Les Sociétés d'utilité publique d'Olten et de Soleure ont organisé des conférences le dimanche après-midi dans les grandes localités de la campagne. Les institutions de prévoyance pour les employés et les ouvriers des fabriques méritent une mention spéciale. Les œuvres de prévoyance ci-après ont été créées dans les trois usines métallurgiques de Roll à Gerlafingen, Klus et Olten, ainsi que dans les succursales de cette maison dans le canton de Berne: 1. Caisse de maladie, de secours, de vieillesse et d'indemnité au décès (au 30 novembre 1902, une fortune de fr. 70 000). 2. Maisons ouvrières.

3. Cuisines et cantines économiques. 4. Chambres de samaritains et salles de bains. 5. Bonification des heures de travail perdues, *a*) aux élèves des écoles complémentaires, *b*) à ceux qui sont appelés au service militaire, *c*) en cas de décès dans la famille.

Gerlafingen avait, en 1902,	175	mais.	ouv.	avec	516	chamb.
Klus	»	»	117	»	»	» 446	»
Olten	»	»	23	»	»	» 71	»
Total	315	mais.	ouv.	avec	1033	chamb.

La caisse de maladie de la filature de laine de Derendingen avait, au 1er janvier 1899, une fortune d'environ fr. 24 000 ; en 1898 elle a déboursé fr. 7420 pour soins médicaux, médicaments et traitements à l'hôpital, plus fr. 3 100 pour indemnités de salaires. Cette fabrique possède cuisine, bains, écoles enfantine et ménagère, société de consommation. La papeterie de Biberist a donné jusqu'en 1902 fr. 50 000 à la caisse de maladie des ouvriers. Les maisons ouvrières sont remises aux ouvriers gratuitement, ou moyennant un loyer bien inférieur au prix moyen. Bains. Pâiement des jours de service militaire. Fourniture de lait et de fruits à bon marché, etc., primes de service et pensions. Fabrique de ciment de Luterbach : Caisse de maladie pour les ouvriers ;



Le canton de Soleure. L'ancienne tour de Gösgen.

l'assurance accidents est à la charge de la fabrique, fonds d'invalidité. La fabrique d'horlogerie de Langendorf a une caisse de maladie et d'invalidité avec un capital de fr. 35 000. Les ouvriers de la fabrique ont constitué des sociétés de tir, de gymnastique, de musique et de chant. Un bâtiment avec salle de spectacle est mis par la fabrique à la disposition des sociétés. Bibliothèque, société de consommation ; 52 maisons ouvrières avec un loyer très bas ; jardin d'enfants. La fabrique de chaussures Bally veille à ce que tous les ouvriers célibataires placent à chaque paie le 5 % de leur salaire à la Caisse d'épargne cantonale. De 1881 à 1901, il a été ainsi épargné fr. 1 763 056, en 1901, fr. 101 833. Il y a environ 1000 déposants. En 1901, la caisse de maladie comptait 2234 membres ayant réuni la somme de fr. 24 436 ; les dépenses pour journées, médecin, pharmacien et cures s'élevaient à fr. 23 257 ; la fortune de la caisse de maladie était de fr. 32 835. Cuisine populaire. Deux chars spécialement arrangés pour cela viennent y chercher le dîner des ouvriers depuis Lostorf et Nieder Erlinsbach. Établissements de bains. Un grand parc public est situé près des fabriques. Les trains ouvriers qui partent de la station d'Ober Buchsiten dans la direction d'Olten (sur la ligne Soleure-Olten) rendent de grands services à toute la contrée. Des chars portant les repas circulent aussi de Hägendorf et Dulliken à Olten. Les établissements métallurgiques de Roll, de Klus, ont aussi introduit ces chars de repas. En 1846, seize citoyens fondèrent à Soleure une société de secours en cas de maladie avec un fonds initial de 43 fr. 20. De 1862 à 1902, la société a encaissé la somme de fr. 212 677. Depuis 1856, Soleure a aussi une société féminine de secours en cas de maladie ; en 50 ans d'existence, elle a encaissé la somme de fr. 77 573. La caisse cantonale pour maladie Wengia, de Soleure, a encaissé fr. 80 000 et dépensé pour cas de maladie et de décès fr. 72 000. La Société soleuroise des instituteurs a une caisse de secours au décès, qui paie une indemnité au décès de fr. 500. Chacun des 322 membres verse fr. 2 à chaque décès. Le surplus sert à secourir les instituteurs malades. On a donné jusqu'à présent environ fr. 10 000 de secours au décès. Citons encore la caisse de maladie pour hommes du Mittel-Leberberg, fondée en 1889, la caisse de maladie de la paroisse d'Oberdorf, celles de Günsberg, Kriegstetten, Unter Gäu, Dorneckberg, Thierstein, Hofstetten, Witterswil-Bättwil. Le district du Bucheggberg a une société de secours mutuels d'hommes en cas de maladie, fondée en 1870, et une autre pour femmes fondée en 1878. La ville d'Olten possède une caisse de maladie qui remonte à 1825. La Caisse de maladie et la Caisse au décès d'Olten comptaient 880 membres en 1903. Les établissements métallurgiques Roll à Klus ont une caisse de maladie pour les ouvriers ; la fortune de cette caisse a grossi rapidement, grâce à de nombreux dons de la direction ; en 1903, elle était de fr. 43 911. La caisse de maladie de la fabrique de Büsserach a une fortune de fr. 3000 ; celle des usines métallurgiques de Dornach, une de fr. 2300. De 1800 à 1900, le canton de Soleure a distribué environ fr. 250 000 de secours à la suite de catastrophes qui ont frappé certaines contrées de la Suisse. De 1848 à 1901, l'Asile cantonal d'aliénés de Rosegg a reçu fr. 150 000 ; de 1872 à 1901 l'hôpital cantonal d'Olten en a reçu 400 000. Les collectes du jour du Jeûne faites dans des intentions philanthropiques ont produit fr. 225 195 de 1842 à 1901. Parmi les institutions et les fonds gérés par l'État, nous mentionnerons le Fonds du Bucheggberg, employé à subventionner les écoles du district de ce nom, le Fonds Allemandi, le Fonds des aveugles, le Fonds des bourses Hartmann, le Fonds pour secours en cas de maladie de Dorneck, celui de Thierstein, la Société pour l'éducation des enfants pauvres de Balsthal, le Fonds Winkelried cantonal fr. 35 838. La commune de ressortissants de Soleure possède environ fr. 3 500 000 en fonds de bienfaisance. Olten a une société de secours fondée en 1890, un fonds des bourses, fr. 20 000 ; Schönenwerd a une société de secours, Biberist un fonds Oskar Miller qui sert à vêtir et à nourrir des écoliers pauvres et à soutenir des élèves d'écoles professionnelles ; le Bucheggberg a des fonds attribués à différents buts ; il y a en outre ceux de Kriegstetten et de Thierstein.

Histoire. Le territoire du canton de Soleure a été habité dès la plus haute antiquité. C'est ce que prouvent de nombreuses trouvailles faites dans des stations de terre ferme et dans les palafittes des lacs d'Æschi et d'Inkwil. La population a dû être nombreuse déjà à l'époque celtique. C'est alors que fut fondée, en même temps que d'autres localités, celle de Salodur, que les Romains appelèrent Salodurum, et qui est devenue le chef-lieu du canton. (Pour l'étymologie voir SOLEURE, ville.) Il est probable que les habitants du pays ont pris part aux expéditions des Cimbres, des Teutons et des Helvètes (113-101 av. J.-C.) contre Rome, ainsi qu'à la malheureuse émigration des Helvètes en Gaule, en 58 av. J.-C. Comme le reste de l'Helvétie, Soleure tomba ensuite sous le joug des Romains. Pendant toute la durée de l'occupation romaine, c'est-à-dire pendant près de 500 ans, Salodurum fut une station militaire importante sur la route d'Aventicum à Vindonissa. Comprenant l'importance stratégique de cette localité, située à un passage de l'Aar et à mi-chemin des deux principales villes de l'Helvétie, les Romains y élevèrent, sur la rive gauche de l'Aar, un grand castrum dont les murs presque indestructibles sont

visibles encore aujourd'hui en plusieurs points de la ville. Des tronçons de route à l'E. et à l'O. de Soleure, des ruines d'édifices, des vases (par exemple de grandes cruches à vin bien conservées), des armes, des monnaies, des statues, des inscriptions, témoignent du long séjour des Romains dans le pays. En 302 après J.-C., Soleure fut le théâtre de l'exécution des derniers débris de la légion thébéenne, ordonnée par le gouverneur romain Hirtacus. Parmi les martyrs se trouvaient Ursus et Victor, les futurs patrons de la ville. Lors de l'invasion des peuples germaniques, la partie E., soit la plus grande partie du canton, tomba au pouvoir des Alamans, la partie O., la plus petite, échut aux Burgondes. Ces deux territoires passèrent plus tard sous la domination des Francs. Quand la puissance des Francs s'effondra, on vit se fonder le second royaume de Bourgogne en 888; le canton actuel de Soleure en fit partie pendant environ 140 ans. Soleure était une des résidences des rois de Bourgogne ; elle fut souvent le siège de diètes royales et fut entourée de solides remparts. La reine Berthe († vers 966) bâtit la Peterskirche, éleva le couvent au rang de maison collégiale, lui céda de nombreux domaines et des droits étendus. Pendant des siècles, le pouvoir temporel appartint en grande partie au chapitre des chanoines. En 1032, Soleure passa à l'empire d'Allemagne avec la Bourgogne ; il dépendit de l'empire jusqu'à la guerre de Souabe ou nominalement jusqu'à la paix de Westphalie. Pendant près de cent ans, les ducs de Zähringen gouvernèrent la Suisse sous la suprématie impériale A l'extinction de cette famille, en 1218, Soleure devint ville libre impériale et conclut avec Berne (1295) une alliance offensive et défensive. La ville s'était déclarée neutre dans le conflit entre Frédéric d'Autriche et Louis de Bavière; mais elle avait signé un pacte avec Berne, Fribourg, Bienne et Morat contre l'Autriche ; d'autre part les Autrichiens avaient hypothéqué la ville de Soleure à l'évêque de Bâle pour une grosse somme, hypothèque que la ville n'avait pas voulu reconnaître, c'est pourquoi elle fut assiégée en 1318 par le duc Léopold d'Autriche; la générosité qu'elle déploya lors de la rupture d'un pont, qui aurait pu devenir fatale à l'armée autrichienne, mit fin aux hostilités. La petite bannière brodée d'argent que le duc offrit aux Soleurois est conservée précieusement encore aujourd'hui. Lors de l'invasion des Gugler, en 1375, le territoire de Soleure fut tellement saccagé par ces pillards que plusieurs localités, par exemple Gurzelen, Oberwerd, Friedau, disparurent complètement. En 1382, le comte Rodolphe de Kibourg, auquel le comte Diebold de Neuchâtel avait promis son appui, voulut s'emparer par surprise de la ville de Soleure dans la nuit du 10 novembre. Mais le vaillant Jean Roth, de Rumisberg, déjoua ce complot auquel avaient participé des chanoines du chapitre de la ville. Tous les ans on fait encore le cadeau de l'habit rouge et blanc et d'une petite somme (une centaine de francs) au plus ancien représentant de la famille Roth du canton de Soleure. A partir du XIIe siècle, le canton actuel de Soleure fut partagé en une foule de juridictions et de seigneuries dépendant de comtes, barons, chevaliers, nobles et d'institutions ecclésiastiques. Les plus puissantes maisons étaient celles des comtes de Buchegg, de Frohburg et de Thierstein, ainsi que celles des barons de Bechburg, de Falkenstein et de Göskon. Le comté le plus étendu s'étendant entre l'Aar et la chaîne du Passwang, le Flumenthal et l'Erlinsbach, était la propriété du prince-évêque de Bâle. Les seigneurs laïques vivaient dans leurs châteaux-forts, dont il existe plus d'une trentaine dans le territoire actuel du canton. Le peuple était serf. Dans le cours des siècles, les biens des nobles ruinés ou décédés sans héritier ainsi que les domaines du couvent de Saint-Ours et du prince-évêque de Bâle passèrent à la ville de Soleure. De 1363 à 1669, celle-ci acheta pour de fortes sommes tout le territoire du canton, à l'exception de Granges dont Soleure s'était emparée pendant la guerre des Gugler. La ville traita en sujets les habitants des contrées achetées ou conquises ; elle partagea le territoire en onze bailliages.

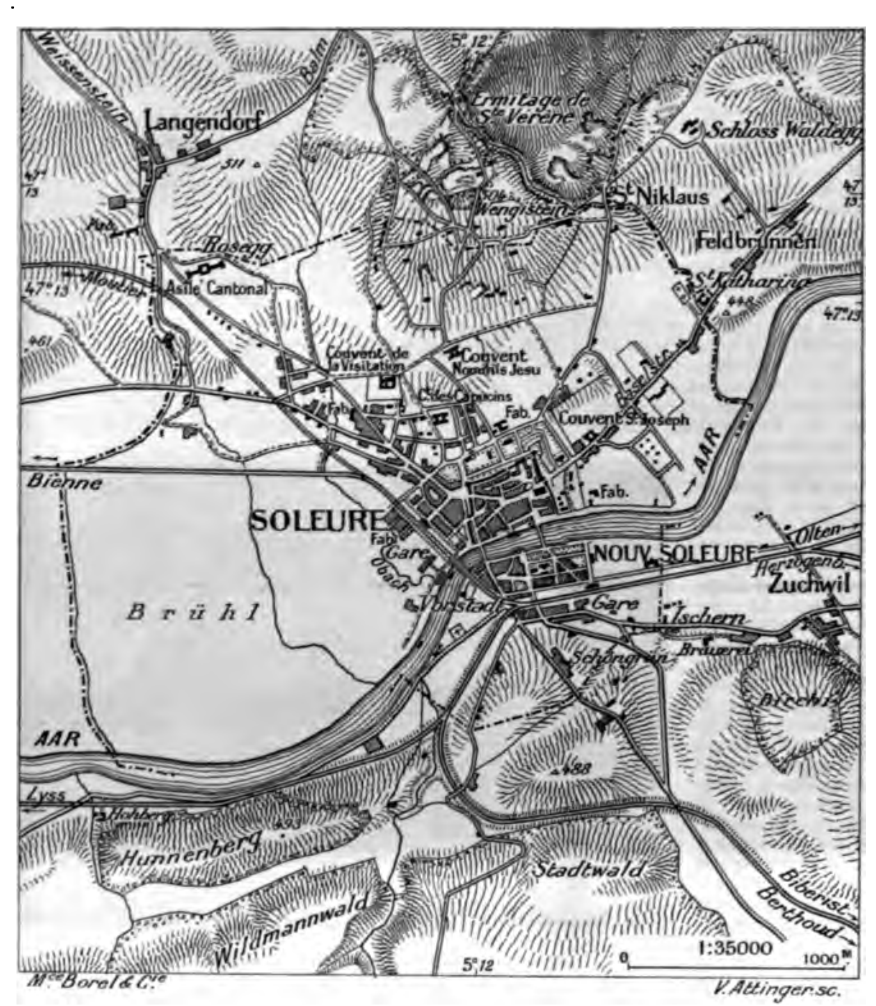
Alliée de Berne, Soleure prit souvent part aux guerres des Confédérés ; elle se distingua surtout pendant les guerres de Bourgogne. En 1481, à la diète de Stans, grâce à l'intervention de Nicolas de Flue, Soleure fut reçue dans la Confédération avec Fribourg. La bataille de Dornach qui mit fin à la guerre de Souabe fut livrée en territoire soleurois ; les Suisses y étaient commandés par l'avoyer Niklaus Konrad, de Soleure.

Lors de la Réformation, presque un tiers de la bourgeoisie de Soleure et beaucoup de communes campagnardes passèrent à la foi nouvelle. Dans le conflit qui surgit en 1533 entre les deux confessions, le noble avoyer Wengi empêcha par sa fermeté l'effusion du sang. Dans la suite, la plupart des protestants retournèrent à l'ancien culte ; seul le district de Bucheggberg, presque complètement entouré par Berne, qui y exerçait le droit de haute juridiction, demeura fidèle à la Réforme ; encore aujourd'hui, pour les affaires ecclésiastiques, il est sous la direction du synode bernois. En 1653, lors de la guerre des Paysans, le gouvernement soleurois se montra conciliant et fit certaines concessions aux campagnards. Non satisfaits de ces concessions, les paysans soleurois prirent aussi part à la malheureuse bataille de Wohlenswil. Le sous-bailli Adam Zeltner, de



Le canton de Soleure. L'Ermitage de Sainte-Vérène.

la Schälismühle, entre Ober et Nieder Buchsiten, paya de sa tête sa participation au soulèvement ; quoique ami de la paix, il avait été contraint par les paysans de se mettre à leur tête. C'est en vain que le gouvernement soleurois lui-même et l'ambassadeur français résidant à Soleure intervinrent en sa faveur ; le tribunal militaire de Zofingue le condamna à mort. Les paysans durent payer 49730 couronnes, et Olten, le centre du mouvement dans le territoire soleurois, perdit son sceau. De même qu'à Berne, Fribourg et Lucerne, il se forma aussi à Soleure, au XVIe et au XVIIe siècles, un gouvernement purement aristocratique; un certain nombre de familles bourgeoises accaparèrent le pouvoir. Les fortifications à la Vauban, élevées de 1667 à 1727, à grands frais, autour de la ville et dont il subsiste aujourd'hui quelques vestiges, étaient surtout destinées à protéger la ville contre ses propres sujets. L'ambassade française en Suisse, qui résida à Soleure de 1538 à 1792, exerça une très fâcheuse influence sur le gouvernement et sur les habitants du chef-lieu. Des fêtes splendides et continuelles développèrent la recherche des plaisirs, le dégoût du travail et la légèreté des mœurs Cette influence se fit sentir encore longtemps après. La ceinture des remparts n'empêcha pas les armées de la Révolution de pénétrer en vainqueurs dans la ville le 2 mars 1798. Durant la période de l'Acte de médiation, Soleure eut une organisation assez libérale. Cependant en 1814 sa constitution fut renversée par les partisans de l'aristocratie et remplacée en 1815

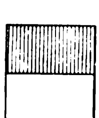
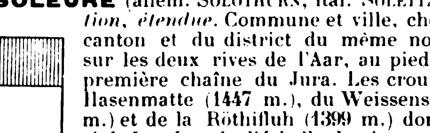


Carte de Soleure et de ses environs.

par une constitution très réactionnaire. Vint l'époque de la Restauration, 1815-1830. Le pouvoir tomba de nouveau aux mains des familles aristocratiques de la ville. Le peuple des campagnes, malgré sa grande supériorité numérique, n'avait qu'une faible représentation ; ses droits étaient très limités. Sous la Restauration l'esprit de liberté se réveilla peu à peu dans le peuple soleurois par la publication de brochures et par les sociétés de chant et de tir. Des hommes cultivés de la ville et de la campagne formèrent un parti démocratique populaire, à la tête duquel se trouvaient Joseph Munzinger, d'Olten et Joh.-Baptist Reinert, d'Oberdorf. Ce parti avait pour but de provoquer dans le pays une évolution libérale. La Révolution de juillet en France et l'exemple d'autres cantons qui poursuivaient le même but releva les courages. Comme le gouvernement ne voulait pas faire droit aux désirs populaires et cherchait même à étouffer le mouvement par des mesures violentes, 79 des membres les plus influents du parti populaire se réunirent le 15 novembre 1830 à Olten et réclamèrent dans une adresse au gouvernement l'élaboration d'une nouvelle constitution par des députés élus dans des assemblées primaires ; ils réclamaient la souveraineté du peuple, la représentation du chef-lieu et de la campagne proportionnellement à la population, l'élection populaire directe dans les districts et la limitation de la durée des fonctions des magistrats qui, jusqu'alors, étaient nommés à vie. Le gouvernement **refusa d'accepter cette adresse et convoqua le Grand Conseil pour le 25 novembre. Celui-ci décida de reviser la constitution et nomma une commission en vue d'élaborer une nouvelle constitution. Le 20 décembre il se réunit de nouveau pour la discussion du projet. Entre temps, le peuple apprit avec indignation que la nouvelle constitution ne tenait compte de ses vœux que d'une façon très restreinte. Aussi les communes nommèrent-elles des délégués à une grande assemblée populaire qui se réunit à Balsthal, le mercredi 22 décembre 1830. Environ 3000 libéraux de toutes les parties du canton y assistèrent. Joseph Munzinger, plus tard président de la Confédération, y développa en termes éloquents, du haut de l'escalier de l'hôtel « zum Rössli », devant lequel se tenait l'assemblée, les 17 articles résumant les droits que le peuple voulait s'assurer constitutionnellement. Il prononça aussi ces paroles décisives : « La souveraineté du peuple doit être proclamée sans réserves. » Le jour suivant, 13 délégués de l'assemblée transmirent au gouvernement les réclamations populaires. L'importante journée de Balsthal et l'orage qui s'annonçait menaçant forcèrent enfin les autorités effrayées à céder.** Le Grand Conseil prépara un projet de constitution qui tenait compte de la plupart des vœux de l'assemblée de Balsthal. La nouvelle constitution fut acceptée par le peuple à une grande majorité, le 13 janvier 1831. Le canton devenait une république démocratique. Le Grand Conseil comptait 109 membres, dont un tiers pour la ville et deux tiers pour la campagne. Les élections étaient en partie directes, en partie au second degré ; 13 membres étaient nommés par le Grand Conseil lui-même. La durée des fonctions était de 6 ans au plus. Le Petit Conseil était formé de 17 membres, nommés par le Grand Conseil dans son sein. En outre la constitution garantissait l'exercice des cultes catholique et réformé, le droit de pétition, la liberté de la presse, d'association, d'industrie et de commerce, et à chaque citoyen du canton le droit de se faire recevoir de n'importe quelle bourgeoisie moyennant les formalités légales. L'introduction de cette constitution fut le point de départ de la régénération (1831-1848). Comme les hommes d'État de cette époque voyaient dans l'éducation du peuple la plus sûre garantie pour le maintien du nouvel ordre de choses, ils élaborèrent en 1832 une loi sur l'instruction publique. L'année suivante, on fonda un séminaire d'instituteurs à Oberdorf ; la direction en fut confiée à l'excellent pédagogue Jakob Roth. La loi sur l'instruction publique et la création du séminaire d'instituteurs furent le point de départ d'un développement réjouissant des écoles soleuroises. A ces institutions s'ajouta bientôt un code civil qui fut surtout l'œuvre du conseiller d'État J.-B. Reinert. En 1841, le Grand Conseil décida la revision de la

constitution. Le parti conservateur formula divers désirs auxquels la nouvelle constitution devait faire droit. Les autorités libérales ayant repoussé leurs exigences, les conservateurs organisèrent dans tout le canton des assemblées de commune et de district qui réclamèrent impérieusement qu'on accédât à leurs désirs. Les assemblées de Mümliswil et de Mariastein publièrent même des proclamations où l'on recommandait au peuple de rejeter la nouvelle constitution. Comme le gouvernement craignait des troubles, il tint ses séances dans la caserne (ancien hôtel d'ambassade, aujourd'hui bâtiment de l'école cantonale), où il siégea plusieurs jours de suite; il fit venir des troupes des districts fidèles. En même temps les présidents des tribunaux de district de Soleure, Balsthal, Olten et Dorneck, firent arrêter les chefs principaux du parti conservateur, en particulier les signataires des proclamations de Mümliswil et de Mariastein. Le 10 janvier, la constitution élaborée par le Grand Conseil fut soumise à la votation populaire; elle fut acceptée par une majorité de 2012 voix. Après la votation, les 60 personnes environ qu'on avait incarcérées furent relâchées, mais condamnées solidairement à une forte amende pour avoir excité le peuple contre les autorités. La nouvelle constitution établissait la division actuelle des districts, la nomination des députés au Grand Conseil d'après le chiffre de la population; elle augmentait le nombre des élections directes, facilitait l'éligibilité au Grand Conseil et remplaçait le nom de Grand Conseil par Conseil cantonal (Kantonsrat), celui de Petit Conseil par Conseil du gouvernement (Regierungsrat) et celui de président du Petit Conseil par Landamman. La constitution fut de nouveau revisée en 1851. La nouvelle constitution établissait l'élection directe de toutes les autorités cantonales et fixait la durée de leurs fonctions à 5 ans; elle prévoyait la séparation du pouvoir exécutif et du pouvoir judiciaire, l'extension du droit de vote aux personnes domiciliées ou en séjour, la responsabilité des fonctionnaires, et garantissait à toutes les confessions chrétiennes le libre exercice de leur culte. Peu à peu le gouvernement vit naître et se développer au sein de la fraction progressiste du parti libéral une opposition dangereuse : « la jeune école » Dirigée par le Dr Simon Kaiser et surtout par l'énergique et éloquent avocat Wilhelm Vigier, elle combattit divers abus dans le ménage de l'État et publia ses projets de réforme dans un petit livre rouge « rotes Büchlein » qui fut répandu à profusion dans toutes les classes de la population. Après des luttes violentes ce nouveau parti réussit à faire triompher une revision totale de la constitution en 1856. Le parti gouvernemental ou parti « gris » fut ensuite battu aux élections et ce fut le parti de la revision ou parti « rouge » qui prit en mains les rênes du gouvernement. Le landamman Vigier resta le chef du gouvernement jusqu'à sa mort survenue en 1886. A côté d'autres améliorations, la nouvelle constitution introduisait la séparation des trois pouvoirs; elle confiait au peuple l'élection des juges de district et des fonctionnaires communaux, ainsi que le droit de présentation des fonctionnaires de district et des curés; elle garantissait le droit d'association et introduisait le veto ainsi que le vote par communes. De nouvelles revisions partielles qui provoquèrent des luttes violentes entre les « rouges » et les « gris » eurent lieu en 1867 et 1869. La première introduisit l'élection directe des fonctionnaires de district : préfet (Oberamtmann), greffier et président du tribunal de district, soumit à l'impôt les ressources et revenus, et imposa à l'État le devoir de développer les établissements de crédit. La seconde établit le referendum obligatoire, l'initiative législative, l'élection des députés au Conseil des États par le peuple ainsi que le droit pour le peuple de révoquer le Conseil cantonal et le gouvernement. A la suite de querelles qui éclatèrent dans les années 1870 entre les autorités civiles et religieuses, et qui provoquèrent la suppression du couvent de Mariastein, des chapitres de Saint-Ours à Soleure et de Saint-Léger à Schönenwerd, et l'exil de l'évêque Lachat, une nouvelle revision de la constitution intervint en 1875. On en profita pour préciser le rôle de l'État en face des prétentions de l'Église; on accorda le droit de vote aux ecclésiastiques, et aux communes le droit de nommer les curés sous réserve de la ratification de l'État; l'État fut chargé de développer toutes les branches de l'économie sociale. La revision de 1887 fixa à 4 ans la durée des fonctions pour tous les fonctionnaires cantonaux et communaux; elle remit au peuple la nomination des forestiers et des huissiers de district et des officiers d'état-civil; elle organisa les tribunaux d'arbitrage industriels, une commission cantonale d'instruction publique, les écoles professionnelles, la gratuité du matériel scolaire pour l'école primaire, et fixa pour les instituteurs primaires un traitement minimum de 1000 fr. Enfin la dernière revision de la constitution qui eut lieu en 1895, introduisit la représentation proportionnelle pour les élections au Conseil cantonal et les élections aux conseils communaux qui ont plus de 7 membres; elle introduisit en outre l'initiative constitutionnelle et l'impôt direct.

Le canton de Soleure a fourni des hommes d'État distingués aux autorités fédérales, ainsi Joseph Munzinger qui fit partie du premier Conseil fédéral (de 1848 à 1855, jusqu'à sa mort): il en fut président en 1851; le colonel Bernhard Hammer, qui représenta la Suisse auprès de la Confédération de l'Allemagne du Nord, puis, après la fondation de l'empire allemand, auprès du gouvernement impérial; il fut conseiller fédéral de 1875 à 1890 et président de la Confédération en 1879 et 1889. Au Tribunal fédéral, Soleure a envoyé les juges Bläsi et Dr Affolter. Le Conseil National fut présidé par les Soleurois Trog, 1851-1852; Dr Kaiser, 1868-1869 et 1883-1884; Brosi, 1892-1893; le Conseil des États par le landamman Vigier, 1862-1863, 1882-1883; Oskar Munzinger, 1893-1894; Casimir von Arx (1902-1903). [D'après le prof. F. VON ARX.]

SOLEURE (allem. SOLOTHURN, ital. SOLETTA). *Situation, étendue.* Commune et ville, chef-lieu du canton et du district du même nom, située sur les deux rives de l'Aar, au pied S. de la première chaîne du Jura. Les croupes de la Hasenmatte (1447 m.), du Weissenstein (1294 m.) et de la Röthifluh (1399 m.) dominent la cité. Le zéro de l'échelle de niveau de l'Aar à Soleure est à 426,69 m. d'altitude; le socle de la colonne météorologique de l'Amthausplatz à 442,10 m. Cette colonne est située par 47° 12′ 30″ de latitude N. et 5° 11′ 56″ de longitude E. de Paris (7° 32′ 10″ de Greenwich). La ville de Soleure est située à l'extrémité orientale de la grande plaine qui s'étend entre l'Aar et les collines du pied du Jura, allant de la frontière bernoise près de Granges jusqu'à l'Obach. Une éminence s'avançant jusqu'à la rive de l'Aar et bordée par les ruisseaux qui, du Jura, descendent vers l'Aar, fut probablement ce qui engagea à établir là une colonie. La navigabilité de l'Aar, ainsi que les routes qui suivaient la vallée de ce fleuve, ont assuré dès l'origine l'importance de Soleure; la position relativement élevée de la localité permettait une défense militaire facile et la mettait à l'abri des inondations qui recouvraient toute la plaine depuis Granges. L'ancienne voie romaine de Genève à Vindonissa suivait le lit de l'Aar et le pied du Jura comme le tracé actuel de la ligne Genève-Soleure-Zurich ou Lausanne-Lyss-Soleure-Zurich. La proximité de carrières de calcaire et de grandes forêts ont facilité la construction d'une place forte. A 2,5 km. en aval de la ville débouche de droite l'Emme, que suivait certainement plus d'une route venant du Plateau vers l'Aar pour atteindre l'un des passages du Jura (Hinter, Vorder Weissenstein, Balmberg, Schmiedenmatte, Klus-Ober Hauenstein). La nécessité de créer une communication avec le Jura bernois et les routes de Delle et de Bâle a fait percer ces dernières années le tunnel du Weissenstein. Lorsque cette ligne Soleure-Moutier sera terminée, six voies ferrées partiront de Soleure, deux vers l'E. à droite et à gauche de l'Aar et deux vers l'O. aussi sur la rive gauche et sur la rive droite du fleuve, une le long de l'Emme vers le S. la dernière vers le N., à travers le Weissenstein pour atteindre Herzogenbuchsee, Olten, Bienne, Lyss, Berthoud et Moutier. Remarquons que la ligne de l'E. de la rive gauche de l'Aar traverse cette rivière seulement à Wangen s/A. pour courir de là le long du pied du Jura. Une ligne de tramway électrique desservira prochainement la rive gauche de cette rivière sur la section Soleure-Wiedlisbach-Œnsingen. De tous côtés la banlieue confine à de superbes forêts de sapins et de hêtres; des allées

splendides et des groupes d'arbres enserrent la vieille ville; les arbres plantés sur les bastions encore debout dominent les toits des maisons et les nombreuses tourelles de la cité. Un contrefort calcaire du Jura entoure la ville du côté N.; son nom, Steingrube (carrière), prouve que le calcaire y est exploité depuis longtemps; une chaîne de collines, le Schöngrün, borde le territoire de la ville sur la rive droite de l'Aar. A l'O. la plaine, parsemée de fermes et ombragée de vergers, s'étend jusqu'à Granges, entre l'Aar et la route Bienne-Soleure. A l'E., l'Aar se rapproche de plus en plus des collines du Steingruben, qui sont couvertes de jolies villas et se terminent par une berge escarpée sur la rive gauche de la rivière, tandis que sur la rive droite la plaine du Zuchwilerfeld s'étend jusqu'à l'Emme, à son embouchure dans l'Aar. Plusieurs cours d'eau descendent vers l'Aar des collines en partie boisées qui dominent la ville au N.; ce sont, entre autres, à l'O., l'Obach, le Mühlebach, qui traverse la ville en canal souterrain, et le Sankt Katharinenbach, qui vient de l'Ermitage et forme sur une certaine longueur la limite E. du territoire de Soleure. Sur la rive droite sort de la profonde tranchée du chemin de fer de l'Emmenthal (Soleure-Biberist) un ruisseau qui rejoint l'Aar non loin de la Dreibeinskreuzkirche. Un autre ruisseau, souvent à sec en été, se jette dans l'Aar à l'E. de la Turnschanze démolie en 1906. Il prend naissance dans une belle forêt de hêtres, le Zuchwiler Birchi et au Schöngrün (Engiweiher); il passe sous la gare de Nouveau-Soleure.

La ville est officiellement partagée en 5 quartiers: les quartiers noir, bleu, jaune, vert et rouge. D'après le rapport et les comptes de 1903 de l'Assurance des bâtiments contre l'incendie, la ville de Soleure comptait au 1er janvier 1904 1357 bâtiments estimés à 32333490 fr. Dans ce nombre il n'y a pas moins de 20 églises et chapelles — 9 catholiques-romaines, les églises des monastères ou du couvent, une catholique chrétienne, une protestante, une méthodiste. Au 1er janvier 1906 il y avait 1447 bâtiments, estimés fr. 37773600. Le castel romain, auquel la ville de Soleure doit son origine, est représenté par des restes de murs encore visibles aux maisons de la rue qui débouche à l'angle N.-E. du Friedhofplatz; on en voit aussi de nombreux vestiges à la Löwengasse. Il paraît que le côté S. du castel, visible encore à la Löwengasse, était baigné jadis par l'Aar, tandis qu'aujourd'hui la rivière coule de 50 à 80 m. plus au S. dans un lit profond.



Soleure, le Weissenstein et la Röthifluh. Vue prise de l'Aar.

Edifices publics et monuments. Soleure est très riche en constructions originales, intéressantes au point de vue historique, ou se signalant par leur architecture. Les plus anciens monuments sont les restes du Castrum romain, encore visibles au Friedhofplatz et à la Löwengasse, ainsi que la Tour de l'Horloge de la place du Marché. Sur la façade de cet édifice donnant sur la place on lit ce distique de Glareanus:

In Celtis nihil est Salodoro antiquius unis
Exceptis Treveris, quarum ego dicta soror.

Tandis que certains archéologues la considèrent comme une construction de la première époque burgonde et pensent que c'était une sorte de beffroi, d'autres affirment que cette tour a été édifiée en 1250. En 1452 la tour fut ornée d'une horloge sonnant les heures; son mécanisme servait déjà à actionner le mannequin situé au-dessus, près de la cloche, et qui sonne encore aujourd'hui les heures. Vers 1520, le Conseil de Soleure fit construire par Lorenz Liechte, de Winterthour, la grande horloge, sonnant les demies et le mécanisme astronomique marquant les 12 heures du jour et les 12 heures de la nuit, ainsi que le cours apparent du soleil et de la lune dans les constellations du zodiaque. En 1545, Soleure appela l'habile horloger schaffhousois Joachim Habrecht, le père d'Isaac Habrecht, auquel, selon la légende, on perça les yeux après l'achèvement de l'horloge de la cathédrale de Strasbourg, pour l'empêcher d'en construire une autre. Joachim construisit des automates encore très admirés de nos jours. Ce sont, un roi assis sur un trône, entre la Mort et un guerrier, et qui à chaque sonnerie exécute divers mouvements. Au-dessous de ces automates se trouvent les dates de leur installation ainsi que les armoiries de l'ancienne ville impériale de Soleure, 1545, et de leur restauration, 1883. Mais la ville de Soleure n'en resta pas là. En 1566, elle fit venir à grands frais, le célèbre horloger Urban Kärler, de Memmingen, pour l'entretien de l'horloge de la Tour. Ses descendants vécurent à Soleure en qualité de maîtres-horlogers jusqu'au XVIIIe siècle. En 1583, deux peintres soleurois très considérés peignirent le grand cadran astronomique qui orne encore aujourd'hui la façade N. du clocher. Il fut restauré en 1880 par Henri Jenny et en 1904 par A. Rüefli. Jusqu'au XIXe siècle le carcan



Soleure. Vue générale prise du Sud-Ouest.

se trouvait au pied de la tour. Les parties les plus anciennes de l'hôtel de ville datent de temps très reculés. En 1476, l'architecte de la ville Späti reçut du Conseil l'ordre de transformer en hôtel de ville la maison de l'arbalétrier ; comme cet ordre fut donné en pleine guerre de Bourgogne, ce fait est une preuve de la confiance des Soleurois dans la victoire des Confédérés. La tour moyenne de la façade E. existait déjà à cette époque. A la fin du XVIe siècle, l'hôtel de ville fut considérablement agrandi par la construction du bâtiment de la chancellerie et des archives. Mais cet agrandissement nécessitait la pose d'un nouvel escalier ; le problème fut résolu de façon heureuse et originale par l'érection d'une tour avec escaliers tournants au milieu de la façade nord. Ce fut l'œuvre de Gibelin, le petit-fils du constructeur de la porte de Bâle (1632). C'est aussi de 1622 à 1712 que fut bâtie la partie actuellement la plus belle, la façade E. De 1904 à 1905, l'hôtel de ville fut agrandi et en partie restauré. La dépense s'éleva à fr. 400 000. La salle de pierre, Steinerne Saal, du premier étage mérite d'être vue à cause de ses vitraux, de ses trophées guerriers et de sa décoration artistique. La salle du Conseil d'État, qui a été restaurée intelligemment, mérite aussi une visite. La cathédrale de Saint-Ours et Victor, sur une hauteur à l'E. de la ville, est visible de loin. Depuis 1828, c'est la cathédrale du nouvel évêché de Bâle. Un temple d'Apollon doit avoir occupé du temps des Romains l'emplacement de l'église actuelle. Une église chrétienne fut élevée à l'époque burgonde-franque sur la tombe d'Ursus et Victor, martyrs de la légion thébéenne. La construction de l'ancienne cathédrale date du XIe siècle ; la tour, sise à l'O. de l'édifice, s'écroula au XVIIIe siècle. Gaetano Matteo Pisoni (1713-1782) et son neveu Paolo Antonio Pisoni (1738-1804), tous deux d'Ascona (Tessin), construisirent la cathédrale actuelle de 1762 à 1773. C'est un beau monument de la Haute Renaissance italienne en Suisse. Entre deux bassins artificiels en forme de coquilles de mer et qui portent les statues de Samson et de Moïse, 3 séries de 11 marches d'escalier conduisent aux trois portails sculptés. La façade, ornée de statues et de candélabres de pierre, s'élève à une grande hauteur au-dessus des maisons environnantes. L'intérieur a la forme d'une croix latine. 10 puissantes colonnes soutiennent les voûtes de la nef centrale et du transept ; les petites nefs latérales ont chacune 3 autels. Une imposante coupole, avec 3 demi-coupoles, s'élève au-dessus du milieu de la croix latine. La cathédrale compte 11 autels de marbre décorés artistiquement par Domenico Corvi, Joseph Escher, F.-J. Wirz, Guiribal, J.-H. Treu. Les fresques du plafond sont de Domenico Pozzi et de Gottfried Bernhard Götz, d'Augsbourg. La chaire, ornée de sculptures en relief, est l'œuvre de Doret, de Vevey, le maître-autel et les sarcophages des Thébéens, ainsi que les beaux travaux en stuc, ont été exécutés par les Tessinois Francesco et Carlo Luca Pozzi. A l'extrémité N.-E. de l'église la tour de Saint-Ours, haute d'environ 60 m., s'élève au-dessus de la porte de Bâle. Elle renferme une sonnerie très harmonieuse de 11 cloches. A quelque cents pas à peine de la cathédrale se dresse, au milieu des maisons de la Hauptgasse, l'église des Jésuites ou des Professeurs. Elle a été terminée en 1689 et formait une annexe du collège des Jésuites (voir histoire du développement de l'Instruction publique dans le canton de Soleure). Elle est bâtie en style rococo. La grande façade possède comme ornementation des statues géantes de saints de l'ordre. Le plafond, les colonnes et les galeries sont surchargés d'ornements en stuc. L'autel principal est orné d'un très grand tableau de Meuder, de Constance ; il représente la Vierge Marie dans sa gloire, entourée de chœurs de saints. Les autels latéraux sont aussi ornés de tableaux, en partie excellents ; ils sont l'œuvre de deux peintres bavarois : le peintre de l'Électeur de Bavière Johann Kaspar Sieg, et Johann Andreas Wolf, de Munich. La crypte renfermait autrefois le cadavre embaumé du héros polonais Taddäus Kosciuszko, mort le 15 octobre 1817 à Soleure, dans sa maison. Plus tard, il fut transporté au caveau royal de Cracovie. Le couvent supprimé des Franciscains (aujourd'hui internat de l'École normale de Soleure), était situé près des remparts entourant la partie septentrionale de la ville. L'église des Franciscains qui en dépendait a été adjugée aux Vieux-Catholiques. Les protestants ont élevé leur église de style gothique moderne après 1860, sur les glacis des remparts rasés. Parmi les églises des couvents (Visitandines, S. Nom de Jésus, Saint-Joseph et Capucins), celle des Capucins mérite une mention spéciale à cause du splendide tableau du maître-autel, œuvre de Gérard Seghers, ami et émule de Rubens et de van Dyk. Mentionnons encore les églises de Lorette et Dreibeinskreuz, édifiées par des bourgeois de Soleure ; la dernière a été construite sur la rive droite de l'Aar, à l'endroit où l'anti-pape Félix V fut reçu solennellement par le Conseil et la bourgeoisie de Soleure quand, de Lausanne, il se rendait au concile de Bâle. L'hôpital bourgeois dans le faubourg et l'ancien lazaret (Sondersiechenhaus), aujourd'hui hospice Sainte-Catherine, à l'E. de la ville, ont chacun une chapelle. Les méthodistes ont aussi élevé une église, il y a quelques années, dans les nouveaux quartiers de l'O. L'église de Saint-Nicolas, église paroissiale des villages voisins de Rüttenen, Riedholz et Feldbrunnen, bien qu'elle ne soit pas située sur le territoire de la commune de Soleure, doit être mentionnée ici parce qu'elle



Soleure. Le Rathaus (Palais du gouvernement cantonal).



Soleure. L'Hôtel des Postes.

est entourée des tombeaux d'une série de Soleurois illustres. Là reposent entre autres l'écrivain allemand-



Soleure. La cathédrale.

américain Charles Sealsfield (Karl Postel), qui a passé ses dernières années à Soleure; l'éminent géologue Amanz Gressly; l'écrivain soleurois Fr.-J. Schild, qui publia ses œuvres en dialecte du pays; le grand peintre Frank Buchser, dont le tombeau est orné d'un buste plein de vie, œuvre de Max Leu (celui-ci, emporté à la fleur de l'âge, repose quelques pas plus loin). L'ancien président de la Confédération et homme d'État soleurois Joseph Munzinger y est aussi enterré avec ses fils et ses proches parents, parmi lesquels des médecins de renom (Kottmann). Le XIX[e] siècle a vu tomber avec la plus grande partie des fortifications quelques portes d'une grande valeur architecturale : la porte de Berne, dans le faubourg, et la porte de Bienne ou Gurzelenthor. On n'a conservé que la porte de Bâle ou Eichthor; on la conservera toujours, espérons-le. Ce fut un architecte de Brignoles, nommé Jean Gibelin, qui édifia cette porte de 1504 à 1508, pour une somme de 3002 florins et une gratification de 20 mesures d'avoine. Son fils Konrad acheva la construction en 1535, en munissant les tours de travaux de protection suffisants même contre le tir des canons. Parmi les constructions anciennes remarquables il faut aussi citer les deux Muttitürme, au N.-E. et au N.-O. de la ville, énormes colosses de maçonnerie édifiés en 1535 et 1548, et le Krumme Thurm (1462), sur la rive droite de l'Aar, en amont du pont de chemin de fer. Dans la ville même, il y a cinq fontaines monumentales; leur restauration polychrome a été faite avec beaucoup d'art. Ce sont la fontaine de Saint-Maurice, sur la place de l'Arsenal (1556); la fontaine aux poissons (Fischbrunnen), sur la place du Marché, formée d'un grand bassin monolithe surmonté d'une colonne élevée portant la statue de saint Ours; la fontaine de la Justice, dans la Hauptgasse (1561); la fontaine de Saint-Georges avec la statue équestre du saint, sur la Börsenplatz; enfin la fontaine de Samson, sur le Friedhofplatz; ces deux dernières fontaines datent de 1548. L'arsenal de Soleure, construit de 1610 à 1614, renferme la plus riche collection d'armes et d'armures de la Suisse. La collection, artistement groupée, est remarquable par la variété des formes et par un grand nombre de belles pièces rares. Parmi les 383 armures complètes qu'elle renferme, se trouvent des pièces de luxe : les armures de la famille de Staal, du chevalier et général Wilhelm Frölich. Parmi les bannières, on remarque celle que Léopold d'Autriche donna aux Soleurois après le siège de 1318, la grande bannière offerte en cadeau aux Soleurois par le pape Jules II, 11 bannières conquises pendant les guerres de Bourgogne et à Dorneck et Rennedorf, des enseignes ennemies, dont deux ont été restaurées par le célèbre conservateur Eigner, d'Augsbourg. Mentionnons aussi quatre vêtements sacerdotaux confectionnés avec la tente de luxe que Charles-le-Téméraire perdit à Grandson en 1476. Des trophées des batailles de Saint-Jacques (1444), Morat (1476), Dorneck (1499) et Marignan (1515) rappellent des jours décisifs pour la Confédération. L'immense salle est ornée d'une quantité d'armes, telles que hallebardes, piques, épées, boucliers, armes de tir, dont certaines d'un type unique. Mais un des ornements principaux de cette salle, c'est la reproduction de la diète de Stans (1481), exécutée d'après les projets artistiques de Martin Disteli, qui comprend 25 figures grandeur naturelle revêtues de cuirasses de l'époque et dont les têtes sont taillées dans le bois. Les vitraux des fenêtres méritent aussi d'attirer l'attention. On bâtit actuellement dans les environs de la gare de Nouveau-Soleure un arsenal qui puisse contenir aussi tous les engins de guerre modernes; les frais de construction sont évalués à fr. 400 000. On parle d'utiliser les locaux devenus disponibles de l'ancien arsenal pour la bibliothèque cantonale logée actuellement au rez-de-chaussée de l'aile O. du bâtiment de l'école cantonale. Cette dernière construction mérite aussi d'être citée. De 1538 à 1792 ce fut la résidence des ambassadeurs français auprès de la Confédération; les vieilles personnes l'appellent encore « der Hof » (la cour). Plus tard, ce fut une caserne; l'établissement supérieur d'instruction publique du canton, l'école cantonale, y a été installée en 1883, après la transformation et l'agrandissement du bâtiment. Devant la porte de Bienne s'élèvent la Banque cantonale (qu'on est en train d'agrandir) et le bel Amthaus, bâti vers 1850 d'après les plans de Tugginer. L'hôtel des postes est situé sur la rive gauche de l'Aar, entre les pont du chemin de fer et le pont Wengi. Vis-à-vis, sur la rive droite, s'élèvent l'hôpital bourgeois et l'ancien orphelinat. Plus en aval, le Landhaus se dresse au milieu des flots; il fait songer au temps où il se faisait encore un grand commerce fluvial. L'ancien palais de l'évêque est tout près de là, à côté de la Kreuzackerbrücke; le jardin, flanqué de hautes murailles du côté de l'Aar, touche au Landhaus; le palais de l'évêque sert



Soleure. La Tour de l'Horloge.

aujourd'hui d'internat pour l'école cantonale. Les évêques de Bâle résident dans le prieuré situé au S. de la cathédrale. A l'extrémité E. de la ville se trouve le Stand, propriété de la société de tir: il est ombragé de très beaux arbres, sur la rive gauche de l'Aar. Il y a plusieurs maisons d'école; le 25 mai 1906 la commune d'habitants a décidé d'en construire une nouvelle à la Bielerstrasse; le devis est de fr. 775 000. Citons encore les deux bâtiments construits récemment au N. de la ville, sur l'emplacement des anciennes fortifications: la salle de concert et le musée. La salle de concert est dans le voisinage de l'église protestante; elle sert de salle de spectacle et de lieu de réunions pour les grandes assemblées. La salle principale contient 800 places assises; la petite salle est reliée à la grande salle et peut ne faire qu'une avec celle-ci; elle peut contenir 250 personnes. Ce bâtiment a été construit en 1900.

A l'E. de la salle de concerts s'élève le musée de la ville, bâti de 1898 à 1900, et qui fait face à la façade N. de l'école cantonale. Ce bâtiment, construit avec goût, en style renaissance, s'élève au-dessus de grands jardins. Le portail principal, au S., donne entrée dans une antichambre ornée de sculptures de Leu, Chiattone, Peter. Au rez-de-chaussée sont les collections d'histoire naturelle. On y remarque d'intéressants fossiles du Jura et surtout les tortues fossiles des carrières de calcaire au N. de Soleure, pièces uniques au monde. Les collections zoologiques renferment entre autres des oiseaux et des papillons des tropiques. Dans les collections ethnographiques, on peut citer celles de Fr. Lüthy (Sumatra), Ackermann (Ouest africain), etc. Dans les collections d'antiquités, nous trouvons des objets préhistoriques, romains, alamans, recueillis surtout dans le canton (Granges, Œnsingen, Hohberg, Subingen en particulier); puis des trésors précieux du moyen âge, tels que des boucles de ceinture avec ornements en argent du temps des Burgondes, une crosse d'abbé du XIe siècle, une armoire du chapitre superbement sculptée et renfermant des objets du culte; de magnifiques vitraux; deux chambres du XVIIe et du XVIIIe siècles, de l'ancien collège et du Landeron (Neuchâtel); des livres de chœur, des miniatures, des collections de monnaies, etc. La galerie de peinture est la plus riche de la Suisse en tableaux anciens, après celles de Bâle et de Genève. La Madone d'Holbein, et la Madone aux fraises (École du Haut-Rhin 1420), tableaux de Ribera, Hans Asper, etc. Parmi les modernes, quelques peintres soleurois éminents sont particulièrement bien représentés: Martin Disteli, le caricaturiste; Otto Fröhlicher, le paysagiste et voyageur Frank Buchser, dont le musée possède environ 60 tableaux. On compte encore de jolies collections d'aquarelles et d'estampes. La salle de concert et le musée ont été construits d'après les plans et sous la direction de l'architecte Edgar Schlatter.

Les environs de la ville ne sont pas seulement riches en gracieuses villas modernes, mais encore en vieilles maisons de campagne remarquables par leur construction originale. Le château de Steinbrugg et le Hallerhaus se font vis-à-vis devant la porte de Bâle; plus en dehors de la ville s'élève le château de Waldegg; d'autres sont situés dans la Steingrube, au Werkhof, le long de la ligne de chemin de fer de Bienne et sur les chaînes de collines de la rive droite de l'Aar.

[D'après l'évêque Dr FIALA, Wilhelm RUST, F.-A. ZETTER, etc.]

Climat. Les indications générales du chapitre climat de l'article canton se rapportent aussi au chef-lieu. Ce qui est caractéristique pour ce dernier, ce sont les périodes de fortes bises qui abaissent considérablement la température, surtout en hiver, lorsque la neige recouvre le sol, et qui, au printemps, dessèchent rapidement le terrain. Le brouillard recouvre souvent la ville et la vallée de l'Aar durant des semaines, alors que les localités plus élevées du Leberberg, Bettlach, Lommiswil, Oberdorf, Balm, Günsberg, sont en plein soleil. Nombreux sont alors les promeneurs qui vont chercher le soleil sur les hauteurs du Weissenstein et vont jouir du spectacle de la mer de brouillard qui recouvre le Plateau.

Agriculture. Le peu de terrain encore consacré à l'agriculture aux environs immédiats de la ville sert surtout à la culture des légumes, des pommes de terre printanières et du fourrage. Les agriculteurs de la banlieue trouvent dans la ville un débouché excellent pour leurs produits et particulièrement pour le lait. L'élève du bétail de boucherie a aussi une certaine importance dans les fermes environnantes.



Soleure. La porte de Bâle et le clocher de la cathédrale.

Commune bourgeoise. La séparation de la commune bourgeoise et de la commune d'habitants et leur organisation en corps administratifs distincts datent de 1876. Mais encore aujourd'hui, diverses questions de propriété ne sont pas définitivement réglées. D'après les comptes du 31 décembre 1905, la commune bourgeoise de Soleure possède une fortune totale de 7 712 519 fr., dont 4 076 802 fr. de forêts. Le Fonds de l'hôpital bourgeois se monte à 1 219 942 fr. Parmi toute une série de petits fonds appartenant aux bourgeois, nous citerons le Fonds d'assistance (Grossalmosenfond) qui se monte à 461 134 fr. et dont les revenus sont employés à l'assistance des bourgeois pauvres; puis une fondation de 149 688 fr., dont les intérêts servent à payer des apprentissages ou les outils nécessaires aux fils ou aux filles de bourgeois à leur entrée dans la vie active. En 1904, la commune a décidé la création d'un second hôpital pour les ressortissants. Le fonds de construction s'élève aujourd'hui à 384 852 fr. La commune bourgeoise possède deux hospices de vieillards, comptant environ 50 pensionnaires: le Thüringerhaus et l'ancien lazaret (Sondersiechenhaus) à Sankt Katharinen, à l'E. de la ville. Les pensionnaires y sont reçus à partir de 60 ans, les indigents gratuitement, les autres moyennant le versement d'une somme proportionnée à leurs moyens, leur santé et leur âge. On y reçoit aussi des non-bourgeois, mais contre paiement d'une pension et seulement quand il y a de la place. Un orphelinat appartenant à la commune reçoit les fils de bourgeois orphelins et aussi, contre paiement, d'autres enfants abandonnés.

La commune bourgeoise de Soleure possède 2215 ha. de forêts, pâturages et terrains cultivés. Les forêts sont divisées en 6 arrondissements. A la tête de l'administration des forêts sont placés le commissaire forestier et le forestier, qui a sous ses ordres un forestier-adjoint et huit gardes-forestiers. Le produit des forêts est réparti entre les bourgeois sous forme de bois à brûler; pour la répartition, on tient compte des familles qui ont des

enfants. De grandes quantités de bois sont vendues chaque année. Parmi les pâturages de la commune bourgeoise se trouve le pâturage du Weissenstein, avec l'hôtel Weissenstein, installé depuis longtemps comme station climatique. La commune bourgeoise de Soleure possède de grandes étendues de vignes à La Neuveville, au Landeron et à Auvernier. En 1905, il a été vendu environ 20000 litres de vin des caves de l'hôpital de Soleure.


Soleure. La fontaine de Saint-Ours.

Les autorités de la commune bourgeoise sont : un amman, deux commissaires, qui forment ensemble la commission du conseil des ressortissants chargée de préparer les affaires ; le conseil de commune composé de 16 membres, l'amman et les deux commissaires y compris ; deux administrateurs de fonds et un secrétaire communal. Les comptes sont examinés par une commission de vérification de 5 membres. Une commission de 7 membres, présidée par l'amman, est chargée du soin des orphelins. Le fonds des orphelins compte actuellement Fr. 4914090. Tous les fonctionnaires et employés de la commune de ressortissants sont nommés pour 4 ans et soumis à réélection périodique.

Commune d'habitants. Les comptes de la commune d'habitants de la ville de Soleure indiquent, au 31 décembre 1905, une fortune nette d'environ fr. 1182000, soit un actif de fr. 2255000 et un passif de fr. 1073000. Deux fonds scolaires ont ensemble une fortune de fr. 595000. Le fonds du musée et d'une salle de réunion indique un actif de fr. 647000 contre un passif de fr. 250000, soit une fortune improductive de fr. 397000. Dans ces chiffres ne sont pas compris le mobilier et les collections, d'une valeur totale de fr. 1005000. En outre, 9 fonds spéciaux administrés par la commune ont ensemble une fortune de fr. 198000.

Les recettes totales de la caisse communale ont été de fr. 507000 répartis comme suit : intérêts de capitaux fr. 15000 ; concessions d'eau fr. 32000 ; taxes des marchés et des abattoirs, fr. 30000, produit du bureau des travaux publics fr. 25000; usine à gaz fr. 5000; impôts communaux, y compris la taxe des pompiers fr. 366000; recettes diverses fr. 34000.

Les dépenses totales ont été de fr. 512000 réparties comme suit : intérêts de la dette fr. 45000 ; amortissement de la dette fr. 52000 ; frais d'administration, fr. 54000 ; éclairage public fr. 20000 ; frais de construction fr. 152000; dépenses diverses fr. 79000 ; fr. 71000 ont été versés au fonds scolaire, fr. 13000 à l'école secondaire et à l'école professionnelle et fr. 26000 au fonds du musée et de la salle de réunion pour couvrir leurs excédents de dépenses.

La commune possède en outre, avec une administration distincte, une usine électrique et une usine à gaz récemment transformées. Du 1er juillet 1904 au 1er juillet 1905, la première a donné un bénéfice net de fr. 27000, la seconde de fr. 47000. La surveillance de l'usine électrique et de l'usine à gaz est exercée par deux commissions de 3 membres chacune.

Les autorités de la commune d'habitants sont : 1° le Conseil de commune (30 membres) ; 2° la Commission du Conseil de commune (7 membres) ; 3° l'amman communal, qui préside le Conseil et la Commission. La Commission du Conseil de commune et l'amman sont choisis parmi les membres du Conseil de Commune ; la première est nommée par le Conseil, le second par le peuple. La durée des fonctions est de 4 ans pour les autorités et les fonctionnaires. Le service de police est assuré par un sergent et 6 agents de police. Les autres commissions sont : la Commission d'impôt (7 membres) ; la Commission de revision des comptes (7) ; l'autorité tutélaire (7) ; la Commission du feu (3), et la Commission du marché (5). La surveillance des écoles est remise à une Commission scolaire de 11 membres ; l'enseignement est donné par 45 instituteurs et institutrices.

Population. La population de la ville de Soleure était en 1692 de 3750 âmes, en 1796 de 3500, en 1808 de 3839, en 1829 de 4254, en 1837 de 4647, en 1850 de 5370, en 1860 de 5916, en 1870 de 7008, en 1880 de 7534, en 1888 de 8317. Au 1er décembre 1900, elle était de 10025 h., dont :

2250 étaient bourgeois de la ville,
2859 » » d'autres communes du canton,
3981 » étaient ressortissants d'autres cantons,
et 935 » étrangers.

On compte 2077 ménages habitant 877 maisons. La population se divise en 4708 hommes et 5317 femmes dont 6098 catholiques, 3814 protestants, 81 juifs ; 9286 parlent l'allemand, 509 le français, 190 l'italien.

La ville compte 2319 électeurs cantonaux, 2355 fédéraux et environ 600 bourgeois ayant droit de vote dans les affaires de la commune bourgeoise. Remarquons enfin que la superficie de la ville de Soleure n'est que de 622 ha., tandis que les forêts, pâturages et terrains cultivés que possède la commune bourgeoise dans le canton et au dehors (La Neuveville, Le Landeron, Auvernier) représentent 2215 ha.

Conditions hygiéniques. Plusieurs grandes épidémies de typhus, entre autres en 1873, engagèrent les autorités à travailler à l'amélioration de l'alimentation de la ville en eau potable. Aujourd'hui une canalisation bien établie amène une eau excellente et à l'exception des grippes et de quelques cas de rougeole, de scarlatine et de diphtérie parmi les élèves des écoles, on ne constate plus aucune épidémie. Le pavillon d'isolement installé par la ville sur la rive droite de l'Aar, à l'E. de la Turnschanze, actuellement démolie, est presque toujours inoccupé. La petite vérole est très rare grâce à la vaccination ; l'épidémie de Nieder Bipp (C. Berne), en 1901, n'a atteint ni le district ni la ville.


Soleure. La Tour penchée.

Industrie. La ville même de Soleure a une industrie qui s'est beaucoup développée ces dernières années, les localités voisines de Langendorf, Oberdorf, Bellach, Selzach, Bettlach, Granges, Biberist, Gerlafingen, Derendingen Luterbach, Attisholz ont une activité industrielle qui a sa répercussion sur la ville. Citons parmi les industries de la ville : l'horlogerie et la fabrication de pièces d'horlo-

gerie détachées, les matériaux de construction, tuileries, exploitation de pierre calcaire, scieries mécaniques et menuiseries, fabriques de malt, de chicorée, de liqueurs, brasseries, fabriques de vinaigre, ateliers de construction de moulins, de serrurie mécanique, fabriques d'appareils à gaz, de moteurs, de vélos, fabriques de brosses, de laque. Le commerce est très actif, tant celui du gros, du mi-gros que du détail, surtout dans les denrées coloniales, les draps, les cotonnades, les articles de blanc, les objets de fer et autre métal, les meubles, les céréales et les graines, le vin, l'huile, les couleurs et la laque, les sucres, les produits pharmaceutiques, la poterie, les cuirs. Il y a un marché hebdomadaire le samedi ; les foires mensuelles (le deuxième lundi du mois) et surtout les foires de mai et d'octobre sont importantes; elles attirent en ville des milliers d'acheteurs et de vendeurs venant de la campagne bernoise et soleuroise. Les vendeurs apportent des légumes, des fruits, des œufs, des poules, du beurre, ou amènent du bétail, gros et petit; ils achètent en retour des objets pour le ménage et pour leur exploitation, des machines agricoles, des denrées coloniales, etc.

Vie intellectuelle et sociale. Dès longtemps la ville de Soleure jouit de la réputation incontestée de cultiver les sciences et les lettres et d'avoir une vie de société plus intense que d'autres villes suisses de même importance ou même plus considérables. Parmi les sociétés de développement intellectuel, il faut citer la Société littéraire, celle des sciences naturelles, la Société d'histoire et la Société des conférences dite des Potiers (Töpfer). La Société littéraire fut fondée en 1807-1808 par les historiens Robert Glutz-Blotzheim, Dr Pierre Scherer et l'érudit conseiller Luthy. Ses salles de lectures reçoivent aujourd'hui de nombreuses revues et journaux suisses et étrangers, sa bibliothèque compte 8000 volumes. La Société des sciences naturelles a déjà trois quarts de siècle d'existence (fondée en 1823). Plus d'un savant distingué en a fait partie. En hiver, ses séances du lundi sont particulièrement animées. Elle a fait paraître de nombreuses publications concernant la flore et la faune du canton ou les collections du musée. La Société des conférences des Potiers (son nom lui a été donné par un ami de ses fondateurs, le professeur E. Desor) a cinquante ans d'existence. Elle fait donner chaque hiver 10 à 15 conférences dont les bénéfices sont affectés à des œuvres scientifiques et artistiques. Elle fait paraître chaque année un petit Bulletin ou publie une des conférences données dans le courant de l'hiver. La Société d'histoire, dont la fondation remonte à 1853, a des séances bimensuelles. Elle publie également une partie des résultats de ses recherches sur l'histoire locale et cantonale, et encourage les recherches, les fouilles, les travaux de restauration des monuments historiques. Les arts plastiques sont l'objet de la sollicitude de la très ancienne Lukasbruderschaft et plus particulièrement de la Société des Arts. Cette dernière a dirigé en 1883 l'inauguration de fresques de Stückelberg, dans la chapelle de Tell, en qualité de section directrice de la Société suisse des arts. Depuis la fondation d'un musée, la société déploie une grande activité en organisant des expositions et en achetant des œuvres d'art. Soleure possède un théâtre qui non seulement est l'un des plus anciens de la Suisse, mais appartenait, disent les livres de l'époque, aux plus beaux théâtres de la Suisse de la première moitié du XIXe siècle. Quand une troupe ne donne pas régulièrement des représentations, la Société des amateurs du théâtre, dont la création remonte au XVIIIe siècle, monte sur les planches. L'excellent caricaturiste et dessinateur de costumes Martin Disteli en a fait partie. Elle s'est surtout distinguée en 1899 dans le *Dornacher Festspiel* à Soleure, pièce historique d'Adrien von Arx, jouée par un millier d'acteurs. Les sociétés de chant de la ville sont nombreuses, citons la Cécilienne, société mixte qui a célébré son 75e anniversaire en 1906 ; depuis sa fondation elle a donné plus de 200 concerts ; le Männerchor de Soleure, provenant de la fusion du Liederkranz et du Liedertafel ; ajoutons deux corps de musique, deux orchestres et quelques petites sociétés de chant. Les œuvres de bienfaisance de la ville sont en grand nombre (voir le chapitre bienfaisance du canton). Soleure possède encore des sections prospères de la Société suisse d'utilité publique, de la Société féminine d'utilité publique, des arts et métiers, des commerçants ; cette dernière organise des cours et des examens. Les Sociétés d'ornithologie, d'horticulture, de la protection du gibier poursuivent un but pratique. Une série de sociétés religieuses, de corporations et de congrégations qui sont en partie d'ancienne date ne prennent pas une part bien active à la vie publique. Nombreuses sont les sociétés de tir et de gymnastique, ainsi que les sociétés de récréation et de délassement. Citons en particulier la Narrenzunft Honolulu, qui s'est fait une spécialité de l'organisation de grands bals dans la salle des concerts.



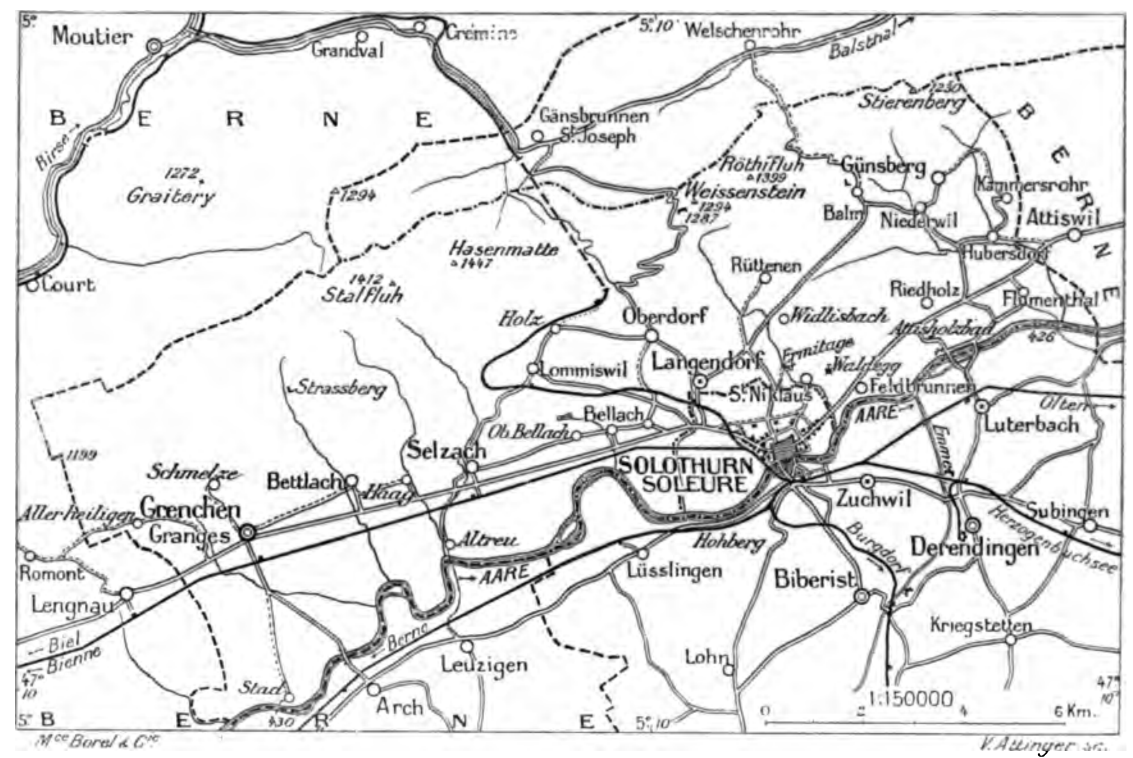
Soleure. L'ancienne Turnschanze démolie en 1906.

Histoire. D'après la légende, en l'an 300, deux soldats de la légion thébéenne, Ursus et Victor, fuyant d'Agaunum (Saint-Maurice) avec leurs compagnons, furent saisis par le gouverneur romain Hirtacus, torturés à cause de leur foi puis décapités. L'église de Saint-Pierre à l'E. de la place du couvent marquerait le lieu de repos des martyrs qui, replaçant leurs têtes sur leurs épaules, après leur supplice, auraient ensuite fait encore un long trajet en nageant dans l'Aar depuis Dreibeinskreuz à l'O. de la ville. Au Ve siècle les Alamans chassèrent les Romains de l'Helvétie. Les indigènes unis aux Burgondes luttèrent ensemble contre les envahisseurs, mais ne purent les vaincre. Clovis, le puissant roi des Francs, réussit enfin à battre les hordes alamanes; le Castrum Salodorense fut de nouveau occupé et la chapelle de Saint-Étienne édifiée dans l'enceinte des murs ; elle ne fut transformée en maison d'habitation qu'à la fin du XIXe siècle. Au temps des Carolingiens une seconde église fut construite en dehors du castrum, sur une hauteur sise à l'E. de la place fortifiée et séparée de celle-ci par un ruisseau et une gorge. Elle fut consacrée au souvenir des martyrs thébéens Ursus et Victor et de leurs compagnons; elle occupait la place où s'élève aujourd'hui la cathédrale de Saint-Ours. En 1200, Soleure devint ville libre impériale. On construisit des remparts, des tours et des fossés enfermant un territoire beaucoup plus vaste qu'auparavant; la ville de Soleure acquit alors les dimensions qu'elle a conservées pendant des siècles. La petite ville (Vorstadt) sur la rive droite de l'Aar fut reliée à la ville principale par un pont, plus tard par deux. Il subsiste encore un certain nombre de constructions de cette époque, qui ont été cependant en partie transformées au cours des siècles (Zeitglockenturm, ancien couvent des franciscains, etc.). En 1318 Soleure fut assiégée

par le duc Léopold d'Autriche. En 1481, elle entra dans la Confédération. C'est peu de temps après que furent élevées les Muttitürme, aux angles N.-E. et N.-O. de la ville, ainsi que le Baselthor à l'entrée E. de la ville; toutes ces constructions subsistent encore aujourd'hui.

Soleure acquit une importance considérable par la présence des ambassadeurs français qui y résidèrent en permanence de François I[er] à Louis XVI. Ce fait eut aussi une grande influence sur le caractère architectural de la ville. L'art gothique fut en partie remplacé par les styles à la mode auprès des souverains français. A partir de 1667, on construisit autour de la ville de puissants remparts du système Vauban. Il n'en reste aujourd'hui que le bastion de Saint-Ours, couronné de tilleuls, au N.-E. de la ville; les autres fortifications ont été démolies à partir de 1830. A partir de 1838 l'agrandissement de la ville fut favorisé

mains. Les Romains élevèrent le castel de Salodurum dont on voit encore aujourd'hui des murailles, dans la Löwengasse, par exemple. Dans les murs d'une maison de la Schaalgasse on a trouvé une pierre qui doit provenir du Hermesbuhl et de son temple de Mercure avec inscription d'après laquelle Opilio Restio, soldat de la XXII[e] légion Antonine, était chargé de la surveillance du vicus de Salodurum. Parmi les autres inscriptions romaines trouvées à Soleure, nous citerons la pierre milliaire érigée à l'époque de Caracalla et les nombreuses pierres tumulaires qui furent mises au jour lors de la restauration de la cathédrale de Saint-Ours sur l'emplacement duquel existait jadis un temple romain. Des constructions romaines ont été découvertes à l'O. de la ville actuelle, près de la cathédrale, à la Hauptgasse, non loin de la chapelle de Dreibeinskreuz et



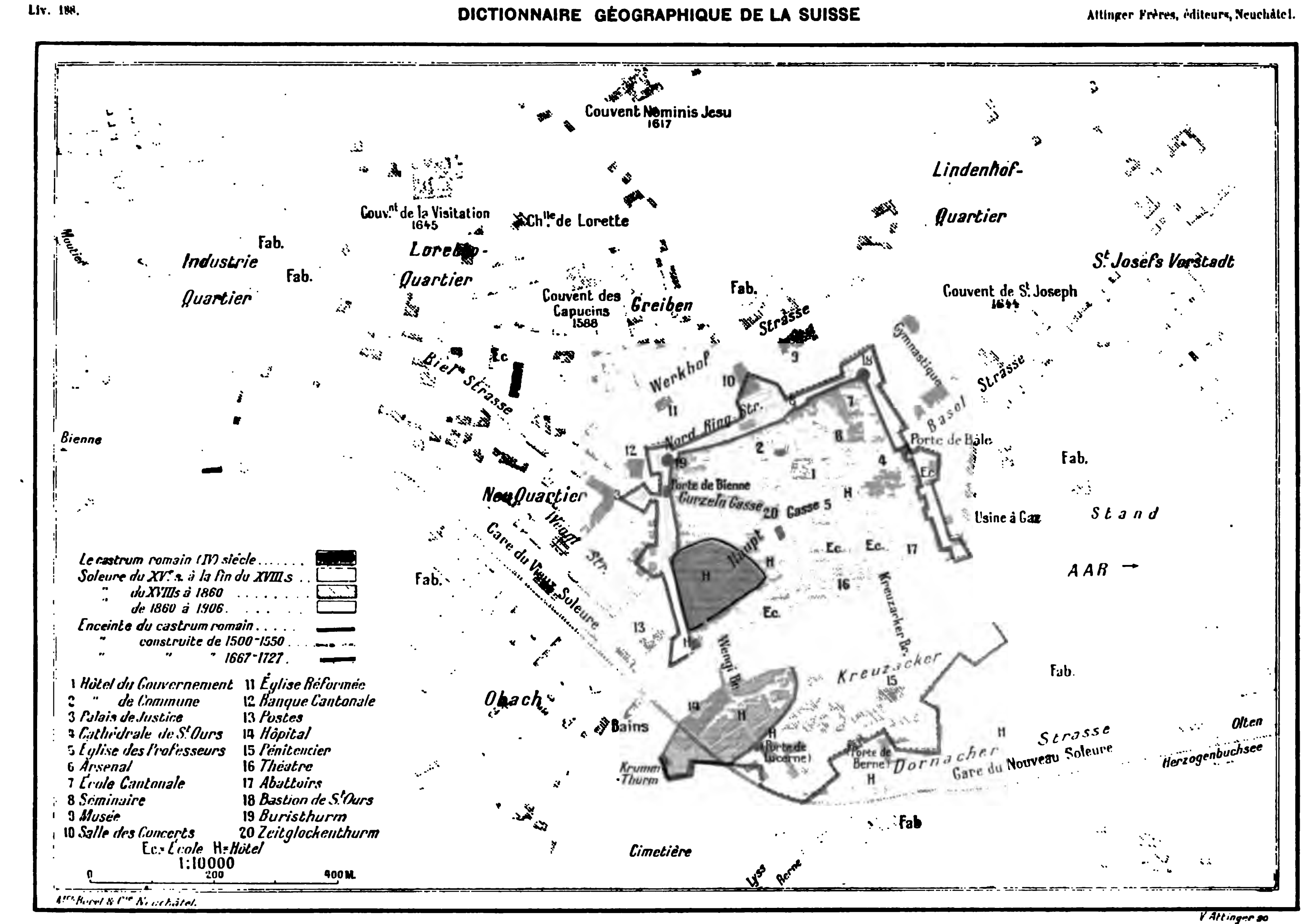
Carte du district de Soleure-Lebern.

par la démolition des fortifications et le comblement des fossés; il se créa de nouveaux quartiers surtout à l'O., au N., au S. et au N.-E. La ville s'accroît très peu du côté de l'E. De belles maisons de campagne avec de grands jardins, des prairies et des parcs entourées de murs, dans le quartier Saint-Joseph, sont possédées par les mêmes familles depuis des générations. Un couvent de femmes à l'E. de la ville, deux couvents de femmes et un couvent d'hommes au N. occupent de vastes espaces et obligent les constructeurs à bâtir plus loin. L'industrie horlogère qui s'introduit de plus en plus à Soleure a provoqué un rapide accroissement de la ville à l'O. et au N.-O., du côté de Bellach et de Langendorf. On espère aussi que le chemin de fer du Weissenstein (Soleure-Moutier) provoquera un plus grand essor de ce quartier. Dans la région des carrières (Steingruben-Gebiet), d'où l'on jouit d'une très belle vue sur les Alpes et sur la rive droite de l'Aar, autour de la gare de Nouveau-Soleure, s'élèvent constamment de nouvelles constructions.

Lors de la démolition des remparts on trouva une pointe de lance de bronze, et dans des travaux de canalisation, des débris de poterie du premier âge du fer. Des fibules de la première époque de la Tene, des monnaies celtiques indiquent une colonisation antérieure aux Ro-

au Schöngrün, des tombes romaines près de la cathédrale et non loin de la chapelle de Dreibeinskreuz. Les Romains exploitaient déjà les carrières de calcaire du Jura, à Soleure particulièrement les couches 1, 2 et 4. Parmi les nombreuses trouvailles isolées, citons une tête dite de Commode, trouvée près de Dunant Kappeli, et une Vénus en marbre blanc, haute de 75 cm. Après la destruction de Salodurum, cette localité resta un certain temps inhabitée; plus tard surgit un nouveau Soleure. A la place du temple romain s'éleva une église chrétienne, dans le voisinage de Saint-Ours; non loin de la chapelle de Saint-Étienne, on a découvert cinq tombes dans des déblais romains; près de la place de l'Arsenal on a trouvé d'autres tombeaux de l'époque germanique. Dans le voisinage de la cathédrale de Saint-Ours on a mis au jour, en 1762, environ 200 deniers de l'époque des Carolingiens et des Othons. C'est à cette première église, qui doit avoir été construite par Werthrada, la mère de Charlemagne, que se rattache la légende du martyre d'Ours et de Victor.

Le nom de Soleure a donné lieu à de nombreuses explications étymologiques de fantaisie. Les formes anciennes des II[e], III[e] et IV[e] siècles sont Salodurum, castrum Salodurum. Dans une quantité de noms celtiques « durum »



PLAN HISTORIQUE DES DÉVELOPPEMENTS SUCCESSIFS DE LA VILLE DE SOLEURE

désigne un endroit fortifié; comme la première partie de ces noms renferme généralement un nom de personne, on peut croire que Salo-durum en contient un, Salodurum, fort ou château d'un homme appelé Salos. [Prof. Dr Eberhard Wyss.]

SOLEURE-LEBERN (DISTRICT du canton de Soleure). Il comprend les deux arrondissements de Soleure-ville et de Lebern, appelé par le peuple Leberberg. L'arrondissement de Soleure-ville a une superficie de 622,44 ha., celui de Lebern a 11 782,47 ha., au total 12 404,91 ha. La population de la ville était en 1900 de 10 025 âmes, celle de l'arrondissement de Lebern de 14 555, le total pour le district de Soleure-Lebern est de 24 570 h. répartis entre 5000 ménages et 2329 maisons. A fin 1905 il y avait 2306 bâtiments assurés contre l'incendie, dont 16 églises, pour une valeur de 27 millions dans l'arrondissement de Lebern et 1500 bâtiments, dont 20 églises dans la ville de Soleure pour une valeur de 38 millions. Le canton est 6 $^1/_2$ fois plus grand en superficie que ce district, mais celui-ci possède le quart de la population totale. (Pour Soleure, voir SOLEURE-VILLE.) L'arrondissement de Lebern comprend 16 communes: Balm bei Günsberg, Bellach, Bettlach, Feldbrunnen-Sankt Niklaus, Flumenthal, Granges, Günsberg, Hubersdorf, Kammersrohr, Langendorf, Lommiswil, Niederwil, Oberdorf, Riedholz, Rüttenen, Selzach. Granges avec ses 5202 habitants est la plus grande commune de l'arrondissement; Kammersrohr avec ses 51 h., la plus petite; celle-ci est aussi la plus petite du canton. Les ressortissants de la commune de Soleure sont au nombre de 2250, ceux d'autres communes du canton 2859, d'autres cantons 3981; étrangers 935; les ressortissants des communes du Lebern sont au nombre de 5673, ceux d'autres communes du canton 2817, d'autres cantons 5705; étrangers 349. Les électeurs cantonaux sont (1905) au nombre de 2319 pour Soleure et de 3624 pour le Lebern; les électeurs fédéraux sont 2355 pour Soleure et 3719 pour le Lebern. En 1900 Soleure comptait 6098 cath. et 3814 prot., le Lebern 9508 cath. et 5010 prot. A Soleure, 9286 parlent l'allemand, 509 le français; dans le Lebern 13663 l'allemand et 801 le français (surtout dans les communes de l'O.). Les communes du Mittel Leberberg ont, depuis le commencement des travaux de la ligne du Weissenstein, une assez forte population italienne, une école italienne a même été installée à Oberdorf pour les enfants des ouvriers. Les limites de ce district sont formées au S. par l'Aar, de Staad à Flumenthal; la Vorstadt de Soleure et une parcelle vis-à-vis de l'embouchure du Siggernbach empiètent seuls sur la rive droite de l'Aar dans le district de Kriegstetten. A l'O. il touche au district bernois de Büren, au N.-O. à celui de Moutier, au N. au district soleurois de Balsthal. La limite E. court du sommet de la première chaîne du Jura vers le S., passe près de Kammersrohr puis tourne au S.-E. depuis Neuhüsli jusqu'à l'Aar, ici elle suit la frontière bernoise (district de Wangen).

La répartition du sol pour l'arrondissement de Lebern est la suivante d'après une statistique de 1883:

Vignes . . .	2,16 ha.	Champs . .	2347,2 ha.
Prairies . .	3274,92 »	Pâturages .	1368,— »
Forêts	4501,— ha.		

Dès lors le vignoble a totalement disparu. Il y a peu de dizaines d'années les occupations principales des habitants (la ville de Soleure exceptée) étaient l'agriculture, la culture des champs et l'élève du bétail. Aujourd'hui l'industrie a pris un grand essor; venue de l'O., elle a conquis village après village, et a complètement changé l'aspect de cette partie du canton jadis tout agricole en y créant d'autres conditions sociales. L'industrie la plus importante est l'horlogerie, qui s'implanta d'abord à Granges venant du Jura neuchâtelois et bernois, et qui aujourd'hui est représentée dans presque tous les villages. Puis une grande fabrique de cellulose, une de draps, deux parqueteries, des scieries et moulins, des carrières.

Le recensement du bétail a donné les résultats suivants:

	1886	1896	1901
Bêtes à cornes .	5118	5447	5815
Chevaux . . .	609	696	805
Porcs	1844	2288	21[illegible]7
Moutons . . .	471	263	194
Chèvres. . . .	1767	1630	1284
Ruches d'abeilles	1477	1144	2144

SOLGEN (C. Zurich, D. Bülach, Com. Rafz). 459 m. Hameau à la frontière allemande, à 2 km. N.-E. de la station de Rafz, ligne Zurich-Bülach-Schaffhouse. 11 mais., 48 h. protestants de la paroisse de Rafz. Prairies.

SOLHORN (C. Berne, D. Bas-Simmenthal). 2028 m. Contrefort E.-S.-E. du Stockhorn de Thoune (2192 m.), placé entre celui-ci et le Lasenberg (2020 m.). Le Solhorn est une crête de rochers gazonnés, assez facilement accessible de l'Unter Stockensee en 1 h. 15 min.

SOLIAT (LE) (C. Neuchâtel et Vaud, D. Boudry et Grandson). Haut plateau jurassien, appelé à tort Montagne du Creux-du-Van, parce que ce cirque d'érosion est creusé dans ses flancs. Le Soliat a deux sommets: l'un dans le canton de Vaud à 1465 m., l'autre dans celui de Neuchâtel à 1467 m., sommets peu saillants recouverts de beaux pâturages. Grande ferme (1386 m.) sur territoire neuchâtelois. Le pâturage peut nourrir un troupeau de 70 têtes de bétail. Fabrication de fromage. La ferme est ouverte de la mi-juin à la mi-septembre; les promeneurs qui se rendent au Creux-du-Van peuvent s'y restaurer. Il y a là un beau point de vue dominant au N. la vallée des Ponts et à l'E. le Creux-du-Van et les Gorges de l'Areuse. Plus au S. belle vue sur les Alpes et les lacs de Morat et de Neuchâtel. De curieux entonnoirs se trouvent sur le coté S. du Soliat. Le Soliat est un intéressant but d'excursion. On fait de là le tour du Creux-du-Van, dont le cirque rocheux se développe sur une distance de 1,5 km. On y monte en 2 h. 45 min. de Provence, en 2 h. de Travers ou de Noiraigue, en 3 h. et demie de Bevaix. Voir CREUX-DU-VAN.

SOLIS (OBER, UNTER) (C. Grisons, D. Albula, Cercle Alvaschein, Com. Obervaz). 1138 et 900 m. Hameaux formant une section de com. sur la rive gauche de l'Albula, à l'entrée du Schyn; à Unter Solis est la station Solis, ligne de l'Albula. Ober Solis a une église. Dépôt des postes, télégraphe. 8 mais., 85 h. catholiques de la paroisse d'Obervaz, de langue romanche. Prairies, élève du bétail. Non loin de ce hameau, l'Albula est traversée par la Solisbrücke. A 900 m. O. d'Ober Solis, petite chapelle.

SOLISBRÜCKE (C. Grisons, D. Albula, Cercle Alvaschein, Com. Obervaz). 860 m. Pont de pierre d'une seule arche sur l'Albula, à l'entrée de la gorge du Schyn, à 500 m. du hameau de Solis, à la bifurcation de la route de Mutten et de Stürvis. C'est là que se trouvent le dépôt des postes et le télégraphe de Solis. La ligne de l'Albula passe sur un autre pont de pierre très élevé au-dessus de la rivière.

SOLITUDE (C. Saint-Gall, D. Gossau). 831 m. Contrefort N.-E de la Menzlenhöhe, avec signal; on y jouit d'une belle vue sur Saint-Gall, la campagne thurgovienne, le Bodan, les Alpes du Säntis, d'Appenzell et du Toggenbourg. A 500 m. O. de la station de Riethäusle, tramway Saint-Gall-Gais-Appenzell; à 2 km. de Saint-Gall. Auberge.

SOLITUDE (LA) (C. Genève, Rive gauche, Com. Lancy). 383 m. Hameau à peu de distance du lac, à 8,5 km. N.-E. de Genève. Station du tramway électrique Genève-Hermance. 2 mais., 30 h. catholiques.

SOLITUDE (LA) (C. Vaud, D. Moudon, Com. Saint-Cierges). 822 m. 4 mais. à 2,3 km. E. de Saint-Cierges, à 5,5 km. N.-O. de la station de Moudon, ligne-Palézieux-Lyss. 31 h. prot. de la paroisse de Saint-Cierges. Agriculture.

SOLITUDE (LA) (C. Vaud, D. Oron, Com. Peney-le-Jorat). 844 m. 5 mais. à 700 m. S.-E. de Peney, à 4,5 km. N.-O. de la station de Mézières, ligne Lausanne-Moudon, sur les hauteurs du Jorat central, à la lisière des forêts. 25 h. prot. de la paroisse de Peney. Agriculture. L'atlas Siegfried lui donne le nom de Charbonnières.

SOLIVA (C. Grisons, D. Vorderrhein, Cercle Disentis, Com. Medels). 1490 m. Hameau dans un vallon latéral de droite du val Medels, à 36 km. S.-O. de la station d'Ilanz, ligne Coire-Ilanz. 4 mais., 25 h. catholiques de la paroisse de Medels, de langue romanche. Élève du bétail.

SOLL ALP (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Rüte). 1650-1210 m. Alpage de 240 ha., dont 24 improductifs, sur le versant O. du Hohen Kasten, à 2 heures S.-E. d'Appenzell;

il s'étend au S. jusqu'au Sämbtisersee. 15 chalets disséminés.

SOLLARD (EN) (C. Vaud, D. Vevey, Com. Le Châtelard). 845 m. Quelques fermes disséminées au-dessus et au-dessous de la route de Vernex aux Avants, à l'entrée du Bois des Cheneaux, sur les hauteurs de la rive droite de la Baie de Montreux. Halte de la ligne Montreux-Oberland. 4 mais., 25 h. protestants de la paroisse de Montreux. Rhétien fossilifère.

SOLLBERG (C. Berne, D. Berthoud, Com. Winigen). 661 m. Hameau sur le versant gauche du Kappelengraben, à 5 km. S.-E. de la station de Winigen, ligne Berne-Olten. 3 mais., 27 h. protestants de la paroisse de Winigen. Agriculture.

SOLLEGG (C. Appenzell Rh.-Int.). Nom donné par l'atlas Siegfried au Klosterspitz. Voir ce nom. Dans le canton d'Appenzell on n'appelle Sollegg que les deux maisons situées sur une terrasse du versant N. de cette montagne.

SOLLENDORF (C. Berne, D. Delémont, Com. Courroux). Village. Voir COURCELON.

SOLLIAT (LE) (C. Vaud, D. La Vallée, Com. Le Chenit). 1054 m. Petit village à 1,5 km. N. du Sentier, à 500 m. N.-O. de la station Le Solliat-Golisse, ligne Vallorbe-Le Brassus, sur un petit plateau au pied du versant S.-E. de la chaîne du Risoux. Bureau des postes, téléphone. 21 mais., 193 h. protestants de la paroisse du Sentier. Agriculture, exploitation des forêts. Horlogerie.

SOLLMATT (C. Soleure, D. Balsthal, Com. Welschenrohr). 755 m. 3 maisons à 900 m. S. de Welschenrohr, à 5 km. N.-E. de la station de Gänsbrunnen, ligne Moutier-Soleure. 39 h. catholiques. Agriculture.

SOLOGNA (ALPE DE) (C. Tessin, D. Valle Maggia, Com. Cavergno). 2009-1535 m. Alpage et groupes de chalets: Corte Grandi, Nuovo, sur le flanc E. du Pizzo di Sologna, rive droite du val Bavona, à 9 km. N.-O. de Cavergno. Appartient en grande partie à l'église de Cavergno. On y estive 50 bêtes à cornes et 230 chèvres. Fabrication de beurre et de fromage.

SOLOGNA (PIZZO DI) (C. Tessin, D. Valle Maggia). 2700 m. Sommet formé de gneiss d'Antigorio, situé entre les régions supérieures du val Antabbia au N. et l'alpe Crosa au S., formant la partie supérieure du val Calneggia, région très aride et parsemée de petits lacs. Toute cette contrée fait partie du flanc droit du val Bavona, sur la frontière italo-suisse. Plusieurs cols (Passo di Cazzola 2413 m., Halbihorenpass 2804 m.) conduisent dans la vallée italienne de Formazza. Au pied oriental du Pizzo di Sologna, très abrupt, avec de grands talus d'éboulis, s'étend l'alpe du même nom (1900 m.), très élevée au-dessus du val Bavona (700 à 800 m.)

SOM (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Gonten). 903 m. 4 mais., à 1 km. de la station de Gontenbad, ligne Winkeln-Appenzell, au bord d'une tourbière. 28 h. catholiques de la paroisse de Gonten. Broderie à la main. Exploitation de la tourbe.

SOM-LA-PROZ, prononcer *Sonlapro* (C. Valais, D. Entremont, Com. Orsières). 963 m. Petit village situé, comme l'indique son nom (sommet de la prairie), à l'extrémité S. des prairies qui, du village d'Orsières, se déploient sur la rive gauche de la Dranse jusqu'au seuil de la vallée de Ferret, à 1,5 km. S.-O. d'Orsières, à 22 km. S.-O. de la station de Martigny, ligne du Simplon. 32 mais., 186 h. catholiques de la paroisse d'Orsières. Blotti entre les escarpements de la Breya et de Plan-y-Bœuf, il est traversé par l'émissaire du lac de Champex. Un petit pont jeté sur la Dranse de Ferret le met en communication avec la rive droite de la vallée supérieure d'Entremont. Certaines traditions assurent même que ce chemin fut autrefois le plus pratiqué pour se rendre de Martigny en Italie par le Grand-Saint-Bernard. Quoi qu'il en soit, le village est ancien; on y remarque plusieurs anciennes maisons, dont l'une porte la date de 1578.

SOMASCONA (C. Tessin, D. Blenio, Com. Olivone). 1035 m. Section de commune et hameau le plus élevé de la commune, à 2,5 km. O. d'Olivone, sur le sentier à mulets qui, d'Olivone, mène au Lukmanier (à 1 km. de la route postale), à l'entrée du val Santa Maria. 21 mais., 87 h. catholiques de la paroisse d'Olivone. Élève du bétail. Hameau ancien. Belle vue sur Olivone et ses environs.

SOMAZZO (C. Tessin, D Lugano, Com. Lopagno). 820 m. Hameau dans le val Colla, à 14 km. N. de Lugano, sur un sentier au milieu des châtaigniers, entre Roveredo et Bidogno. 7 mais., 31 h. catholiques de la paroisse de Bidogno. Élève du bétail. En été les hommes émigrent dans le Jura bernois, comme maçons.

SOMAZZO (C. Tessin, D. Mendrisio, Com. Salorino). 567 m. Section de com. et vge dans le val Salorino, à 2 km. N.-E. de Mendrisio, à 20 min. S. de la station de San Nicolao, ligne Capolago-Monte-Generoso. 26 mais., 103 h. catholiques de la paroisse de Salorino. Agriculture, viticulture; élève du bétail. Les hommes émigrent spécialement dans le canton de Neuchâtel, en qualité de maçons et menuisiers. Belle vue sur le district de Mendrisio.

SOMBAILLE (COMBE DE LA) (C. Neuchâtel, D. et Com. La Chaux-de-Fonds). 896 m. La Sombaille est un des onze quartiers historiques de La Chaux-de-Fonds; elle commence à la sortie N. de la localité, à l'Orphelinat communal, immédiatement au-dessus de Bel-Air et embrasse sommairement le Point-du-Jour, les Joux-Dessus, les Joux-Derrière, les anciennes carrières Jacky et la partie de Pouillerel, où se trouve la maison dite Chez-Cappel; l'école de la Sombaille est placée sur la route cantonale des Planchettes, à l'entrée du principal groupe de maisons des Joux-Derrière. 60 mais., 306 h. protestants de la paroisse de La Chaux-de-Fonds. Précédemment, ce quartier qui s'étend à l'O. jusqu'à la limite des Planchettes, avait le Doubs comme limite N.; aujourd'hui la partie de la côte du Doubs comprise entre Chez-Guillaume et Chez-Bonaparte, porte le nom de Sous-Sombaille, mais c'est au-dessus de Chez-Guillaume, à l'entrée de la forêt des côtes, que se trouve le petit groupe de maisons (2 mais. et 2 remises) qui constituent la Sombaille proprement dite et dont le nom s'est étendu à tout le quartier. Vue étendue sur les plateaux francs-comtois.

SOMBEVAL (C. Berne, D. Courtelary, Com. Sonceboz-Sombeval). 663 m., église à 671 m. Village sur la rive gauche de la Suze, dans la partie orientale du vallon de Saint-Imier, à 500 m. N. de la station de Sonceboz, ligne Bienne-La Chaux-de-Fonds, à 1 km. O.-N.-O. de Sonceboz, dans la grande boucle que décrit la voie ferrée de Bienne à Delémont pour atteindre le tunnel de Pierre-Pertuis. Dépôt des postes, téléphone. 23 mais., 181 h. protestants de la paroisse de Sonceboz-Sombeval. Le temple paroissial est à Sombeval, la maison d'école à mi-chemin des deux fractions de la commune. Le territoire de cette commune est le plus fertile du vallon. Agriculture, élève du bétail, horlogerie, commerce de



Someo vu du Nord-Ouest.

bois. Éclairage électrique. En 866, Summavallis; en 1148, Sunbavalle; en 1179, Someval; en 1228, Sunbaval.

SOMEO (C. Tessin, D. Valle Maggia). 369 m. Com. et vge sur la rive gauche de la Maggia, à 19 km. N.-O. de Locarno, à mi-chemin entre Maggia et Cevio. Station de la ligne Locarno-Bignasco. Dépôt des postes, télégraphe. Avec Riveo, la commune compte 122 mais., 368 h. catholiques; le village, 108 mais., 324 h. Paroisse. Élève du bétail, culture de la vigne; forte émigration des habitants en Californie, surtout à San Francisco, en qualité de fermiers, hôteliers. Jolies villas appartenant à des gens du pays qui se sont enrichis en Californie. En face de Someo, on admire la magnifique cascade de Soladino, haute d'environ 100 m. De Someo on fait en 5 heures l'ascension de la Punta di Spluga (2209 m.), d'où l'on jouit d'un panorama très étendu. Hache de pierre.

SOMMAINO (C. Grisons, D. Bernina, Cercle et Com. Poschiavo). 1133 m. Hameau sur le versant gauche du val Poschiavo, à 1,5 km. N. de Poschiavo, à 17,5 km. N.-N.-O. de la station de Tirano, ligne de la Valteline. 8 mais., 39 h. catholiques de la paroisse de Poschiavo, de langue italienne. Prairies, élève du bétail.

SOMMARTEL ou **SONMARTEL**, se prononce *Sonmartel*. (C. Neuchâtel, D. Le Locle). 1339 m. Sommité boisée à 4 km. S. du Locle; elle a donné son nom à la chaîne qui sépare les vallées du Locle et de La Chaux-du-Milieu de celle des Ponts et de La Sagne. Placée entre les routes du Locle à La Sagne et du Locle aux Ponts, elle possède quelques fermes disséminées. C'est un but d'excursions aimé des Loclois. La vue s'étend de là sur le haut Jura et quelques cimes des Alpes. On y monte en 1 h. et demie du Locle. La cime E. porte le nom de Grand-Sommartel; signal à 1330 m.; la cime O., le Petit-Sommartel, est la plus élevée, (1339 m.).

SOMMENTIER (C. Fribourg, D. Glâne). 912 m. Com. et hameau le plus élevé du district, à 2 km. S.-O. de la station de Vuisternens, ligne Bulle-Romont. Avec Au Pâquier, Chez-les-Dumas et en Pramothaux, la commune compte 49 mais., 274 h. catholiques de la paroisse de Vuisternens, de langue française; le hameau, 9 mais., 32 h. Élève du bétail, prairies, arbres fruitiers. Tressage de la paille. En 1248, Somentier.

SOMMER indique une localité tournée au midi.

SOMMERAU (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Wetzikon). 577 m. Hameau à 1 km. N.-E. de la station de Kempten, ligne Effretikon-Wetzikon. 4 maisons, 21 h. protestants de la paroisse de Wetzikon. Prairies.



L'asile de Sommerau (C. Bâle-Campagne).

SOMMERAU (ANSTALT) (C. Bâle-Campagne, D. Sissach, Com. Gelterkinden). 450 m. Établissement pour l'éducation d'enfants pauvres, dans le Homburgerthal, à 5 km. S.-E. de Sissach. Station de la ligne Bâle-Olten. Il est la propriété d'une société. Bureau des postes. Voitures postales pour Zeglingen et Läufelfingen. 5 mais., 73 h. protestants. Il compte une trentaine de pensionnaires fillettes et garçons.



Sommeri vu du Sud.

SOMMERHALDEN (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Grosswangen). 700 m. Hameau dans une clairière du Leidenberg, à 3 km. S.-O. de la station de Sursee, ligne Olten-Lucerne. 4 mais., 23 h. catholiques de la paroisse de Grosswangen. Prairies.

SOMMERHAUS (ÆUSSERES, INNERES) (C. Berne, D. et Com. Berthoud). 580 m. Anciens bains, aujourd'hui auberge et hameau bien situés à la lisière de la forêt, à 2 km. N.-E. de la station de Berthoud, ligne Berne-Olten. 4 mais., 26 h. protestants de la paroisse de Berthoud.

SOMMERI (C. Thurgovie, D. Arbon). Commune composée des deux villages de Nieder et d'Ober Sommeri. Voir ces noms. 86 mais., 418 h. catholiques, sauf 44 protestants. Paroisse.

SOMMERI (NIEDER) (C. Thurgovie, D. Arbon, Com. Sommeri). 470 m. Section de commune et village à 2,5 km. N.-N.-O. de la station d'Amriswil, ligne Winterthour-Romanshorn. Dépot des postes, téléphone. 52 mais., 237 h. catholiques, sauf 20 protestants, de la paroisse de Sommeri-Amriswil. Prairies, arbres fruitiers, forêts. La tour de l'église est visible de loin. Broderie mécanique et broderie domestique. Sommeri (Sumbri) est mentionné pour la première fois dans un document de 905. Ce fut d'abord un fief de l'évêché de Constance, qui passa en 1474 à l'abbaye de Saint-Gall. Lorsqu'en 1274 le pape ordonna de prélever la dîme pour les Croisades, Sommeri fut taxé à 15 marcs. En 1468, il comptait 166 feux. Les questions confessionnelles et l'exercice des droits de haute justice provoquèrent de fréquents conflits entre l'abbaye et la diète. Dans l'année de famine 1692, on comptait à Sommeri 132 indigents et 233 mendiants.

SOMMERI (OBER) (C. Thurgovie, D. Arbon, Com. Sommeri). 480 m. Section de commune et village à 1 km. N.-O. de Nieder Sommeri, à 3,5 km. N.-O. de la station d'Amriswil, ligne Winterthour-Romanshorn. 34 mais., 181 h. catholiques, sauf 24 protestants, de la paroisse de Sommeri-Amriswil. Prairies, arbres fruitiers, forêts. Fromagerie sociale. Un peu de broderie. Ober Sommeri est une ancienne localité. En 1345, Joh. de Heidelberg vendit ce bailliage à Stephan de Roggwil, citoyen de Constance. Voir Sommeri (Nieder). En 908, in Sumbrinaro marcho.

SOMMERIGKOPF (C. Saint-Gall, D. Werdenberg). 1316 m. Large pente de montagne de la chaîne Gulmen-Gatterifirst, avec des rochers et des pâturages, traversée par le chemin qui monte au Gulmen et au Gatterifirst, à 4 km. E. de Wildhaus, dans le haut Toggenbourg. Belle vue sur le Vorarlberg, le Liech-

tenstein et l'Oberland grison. De là on voit près de 00 tours d'église.

SOMMERSBERG (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Mittelland, Com. Gais). 1180 m. Colline avec alpage à 4 km. E. de la station de Gais, ligne Saint-Gall-Gais. 4 mais., 7 h. protestants de la paroisse de Gais. Élève du bétail. Auberge. Belle vue sur le Rheinthal et le Vorarlberg.

SOMMET-DE-PROZ (C. Valais, D. Entremont' Com. Bourg-Saint-Pierre). 1930 m. Alpage avec chalet et étables à l'extrémité supérieure du Plan de Proz, à 1,5 km. S. de la cantine de ce nom, à 600 m. E. du point où la Dranse sort du défilé de Marengo. Cet alpage s'étend sur une partie du bassin de Proz, sur le val de Menouve et la région antérieure du val qui aboutit au col du Grand Saint-Bernard. Alpage exploité en commun par des particuliers et nourrissant, dn 15 juin au 20 septembre, une vingtaine de vaches et une dizaine de pièces de petit bétail, principalement des chèvres.

SOMMET-DES-VIGNES (LE) (C. Valais, D. Martigny, Com. Margtigny-Combe). 790 m. Hameau viticole situé, comme l'indique son nom, à la lisière supérieure du vignoble de Martigny et à la bordure inférieure de la zone forestière qui tapisse la base du plateau de Ravoire, à 45 min. de la station de Martigny, ligne du Simplon. Il se compose de nombreux bâtiments, tous très modestes, sur une longueur de près de 1 km. Petit hôtel-pension construit en 1906. Le hameau ne compte guère que 8 maisons d'habitation permanente et 22 h. cath. de la paroisse de Martigny. La plupart des autres bâtiments sont des mazots servant de pied à terre aux montagnards qui possèdent des vignes dans les environs.

SOMVIX (SUMVITG) (C. Grisons, D. Vorderrhein). 1054 m. Com. et vge sur le versant gauche de l'Oberland grison, dans une situation ensoleillée, à 7 km. N.-E. de Disentis, à 22,6 km. S.-O. de la station d'Ilanz, ligne Coire-Ilanz. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Ilanz-Disentis-Rueras (Andermatt en été). Avec Compadials, Laus, Rabius, Sogn Benedetg et Surrhein, la commune compte 195 mais., 1205 h. catholiques, de langue romanche ; le vge, 41 mais., 253 h. Paroisse. L'église a une tour élevée et de bonnes cloches. Prairies, élève du bétail. Au commencement du XIXe siècle, on jouait encore en plein air, à Somvix, un drame de la Passion qui était un produit de l'ancienne poésie populaire ; l'organisation de la justice y était calquée sur celle des Grisons, le tribunal de Pilate était représenté d'après les tribunaux criminels du pays. En 766, Vicus ; en 1252, Summovico. Aux environs, ruines du château de Hohenbalken, manoir d'une famille éteinte qui a rendu des services aux Grisons. La famille Huonder de Somvix a donné à l'abbaye de Disentis son 65e abbé. Somvix vient de *Summus vicus*, le village le plus élevé.

SOMVIX (VAL) ou **SOMVIXERTHAL**, appelé aussi **VAL TENJI** (C. Grisons, D. Vorderrhein). 2500-892 m. Vallée latérale de droite de la vallée du Rhin antérieur, dans laquelle elle débouche à Surrhein (892 m.), à 3 km. S.-O. de Truns. Elle descend dans la direction du N. C'est une vallée transversale bien caractérisée, creusée en grande partie dans les roches cristallines. Sa longueur, à partir du point de réunion des sources du torrent, est de 8,3 km. Elle est bordée à l'E. par la chaîne du Piz Miezdi (2742 m.), Piz Nadèls (2793 m.), Piz Grein (2894 m.), Piz Cavel (2944 m.) et Piz Tgietschen (2858 m.); à l'O. par la paroi semi-circulaire du Garvera (2371 m.), du Piz Muraun (2899 m.) et des têtes rocheuses qui dominent le glacier de Valesa (Piz Cazirauns, Piz Senteri et Piz Stavelatsch). Le haut de la vallée est fermé au S. par les trois sommités glaciaires du Piz Vial (3166 m.), du Piz Gaglianera (3122 m.) et du Piz Valdraus (3099 m.), que l'on aperçoit déjà de la vallée du Rhin. Cette vallée se bifurque dans la partie supérieure en val Lavaz et Greina ; le premier court à l'O. dans un grandiose paysage alpestre jusqu'au pied du grand glacier de Lavaz. L'autre branche forme d'abord une gorge dans le cirque rocheux de la Fronscha, aux hautes parois sillonnées de cascades, puis elle tourne au S.-O. et à l'O., et s'élargit dans le vallon élevé de la Greina, long de 7 km. Ce vallon, presque horizontal, se termine au col du même nom (2360 m.), entouré de pics élevés, de champs de neige et de glace.



Somvix vu du Nord-Est.

Du col on descend par le val Camadra à Olivone en 5 heures. (La Greina est aujourd'hui, 1906, en concurrence avec le Splügen, en vue d'une percée des Alpes orientales). Les cols qui relient le val Somvix avec les vallées voisines sont : celui qui conduit de Surrhein et de Vals par l'alpe de Naustgel, au S. du Garvera (2400 m. environ), à l'alpe de Soliva et Curaglia, dans la vallée de Medels, ou par l'alpe Soliva directement à Disentis ; la Fuorcla de Valesa qui, de l'alpe de ce nom, va au S.-O. vers Plattas, vallon latéral du val Medels ; la Fuorcla Lavaz (2509 m.), qui permet de passer en 8 heures de Tenigerbad par le val Lavaz au vallon de Plattas et à Curaglia ; la Fuorcla de Stavelatsch (2553 m.), reliant la vallée principale par l'alpe Valesa au val Lavaz au S. ; le col de la Greina ; le col de Diesrut (2424 m.), entre le haut Somvix et Puzatsch-Vrin (Lugnez) ; la Fuorcla de Ramosa (2650 m.), au S. du Piz Cavel, entre le Somvix et l'alpe Ramosa-Puzatsch-Vrin ; le Caveljoch (2536 m.), au N. du Piz Cavel, entre la partie supérieure du Somvix et Villa, dans le Lugnez (7 heures), et enfin le passage facile du Tenigerpass par le Culm et l'alpe de Nadels à Rinkenberg et à la vallée du Rhin antérieur.

De la jonction du val Lavaz et de la Greina à Surrhein, le Somvixerthal descend de 490 m., avec une pente de 6 %. D'après Lauterburg (*Uebersicht der Schweiz. Wasserkräfte*, Berne, 1890), la force brute totale du Somvixerrhein s'élèverait à 5537 HP et la force utilisable à 277 HP. Le val Somvix est étroit et forme une gorge à son débouché, ainsi qu'à sa bifurcation. Il est creusé en général dans la phyllade et le gneiss séricitique, ainsi que dans le gneiss pur, duquel surgit, entre l'alpe Valtenigia et la Fronscha, ainsi que dans le val Lavaz, une masse considérable de gneiss granitique et de granit venant du val Medels. Près du Tenigerbad les phyllades et gneiss séricitiques enferment un étroit synclinal de verrucano, de schistes à anthracite, de Rötidolomite et de schistes liasiques foncés ; ce synclinal traverse la vallée de l'alpe Nadels au Garvera. Le Tenigerbad doit son existence à une source gypseuse contenant du sulfate de magnésie et jaillissant dans la Rötidolomite du Trias. Cette vallée est riche en minéraux, surtout l'alpe Nadels, où l'on trouve entre autres de la galène, de la blende et de la stibine, ainsi que les traces d'une ancienne exploitation minière. Les schistes liasiques du col de la Greina renferment des fossiles. La vallée tout entière fait partie de la commune de Somvix. Le chemin monte de Surrhein sur le versant gauche pour éviter les parois rocheuses et les gorges de la rive droite. Il atteint les chalets de Vals avec une chapelle (1212 m.), entourés d'alpages, puis franchit les hauteurs de Clavadials et de

Salva pleuna, et arrive au Tenigerbad (Tenji, Bage Sumvitg, 1273 m.), localité idyllique avec deux hôtels et une ancienne chapelle, très fréquentée en été. Du Piz Nadels descend, sur la rive droite, un petit affluent. La vallée s'élargit ici et se couvre d'habitations (Tenigerbad, les deux Rosas, Il Run). Puis elle se rétrécit de nouveau pour s'élargir une seconde fois au hameau de Run (1295 m.), dans une charmante situation ; la vallée conserve sa largeur (alpes Valtenigia et Pleun Burschina) jusqu'à sa bifurcation ; de là, elle remonte rapidement vers la Fronscha et le val Lavaz. A l'entrée du Somvix on cultive encore du blé et des cerisiers ; la vallée offre ensuite peu de sol cultivable ; par contre, elle possède de grandes forêts, et de beaux alpages dans sa partie supérieure ainsi que dans ses vallons latéraux. Elle est riche en espèces d'oiseaux et en raretés botaniques et entomologiques. On conte maintes jolies légendes sur ces alpages. C'est une vallée peu habitée ; la seule localité un peu importante est Surrhein au débouché de la vallée.

Bibliographie. Theobald, *Das Bündner Oberland*. Coire, 1861. Du même, *Naturbilder aus den rhät. Alpen*. Coire, 1893. Du même, *Geol. Karte der Schweiz*, livr. 25. Tarnuzzer, *Illustriertes Bündner Oberland*. Zurich, 1903. [Dr Ch. TARNUZZER.]

SONADON (COL DU) (C. Valais, D. Entremont). 3489 m Passage ouvert entre le Grand Combin et l'Amianthe ou Mont Sonadon (3600 m.), sur l'arête qui va du Grand Combin au Mont Velan. Il relie Bourg-Saint-Pierre à la cabane de Chanrion et à Mauvoisin. On couche à la cabane de Valsorey, du Club alpin suisse, sur le Six du Meiten, à 5 heures de Bourg-Saint-Pierre ; il faut encore 3 heures jusqu'au col et 5 heures du col à Mauvoisin. La première traversée en a été effectuée en 1861. C'est un des cols de la Haute Route qui relie Zermatt à Chamonix par les glaciers.

SONADON (GLACIER DU) (C. Valais, D. Entremont). 3500 à 2547 m. Glacier large de 2 km. et long de 1,3 km., qui recouvre le haut plateau adossé à l'arête reliant l'Aiguille des Luisettes à l'Aiguille du Déjeuner, en passant par les Aiguilles Vertes, l'Amianthe ou Mont-Sonadon, le Grand-Combin et l'arête qui réunit l'Aiguille du Déjeuner à ce dernier sommet ; une barre rocheuse coupe le glacier en deux parties ; la partie inférieure est formée des débris des séracs et des avalanches venus de la partie supérieure ; elle se mêle au glacier de Valsorey, à l'altitude de 2547 m. Les eaux de ce glacier vont se jeter, sous le glacier de Valsorey, dans le torrent du même nom, affluent de la Dranse d'Entremont. On le traverse quand on franchit les cols de Sonadon, de l'Aiguille Verte de Valsorey et des Luisettes.

SONADON (MONT-) (C. Valais, D. Entremont). Nom que l'on trouve ici et là dans la littérature alpine, et que l'on donne généralement à l'Amianthe (3600 m.), que les cartes Siegfried et italienne identifient avec la Grande Tête-de-By, alors que la carte Dufour appelle Tête-de By (3422 m.) le sommet que la carte italienne nomme la Testa Bianca et qu'elle cote 3482 m. L'étude topographique la plus autorisée de ce chaînon et celle de Tophams (voir *Alpine Journal*, vol. XVIII, 1896, p. 126 et 127), qui donne à l'Amianthe de la carte Siegfried, comme second et troisième noms, ceux de Grande Tête-de-By et de Mont-Sonadon. La première ascension doit être antérieure à celle faite par quelques alpinistes en 1895 ; en effet ceux-ci trouvèrent au sommet une grande pyramide élevée autour d'une perche, qui doit être l'œuvre des ingénieurs italiens chargés de lever la carte. Ce nom, de même que celui de Sonallon, signifie petite sonnaille, petite clochette métallique qu'on attache au cou des veaux, des chèvres, etc.

SONALLON (C. Valais, D. Entremont, Com. Bagnes). 1762 m. Mayens situés à 2 km. N. de Verbier, au centre du vallon qui se déploie en éventail au delà de ce village. Une quinzaine de chalets occupés au printemps et en automne par des habitants de Verbier, de Villette et du Châble.

SONCEBOZ (C. Berne, D. Courtelary, Com. Sonceboz-Sombeval). 656 m. Village sur la rive gauche de la Suze, dans la partie orientale du vallon de Saint-Imier, au point initial de la célèbre route de Pierre-Pertuis, à 900 m. E.-N.-E. de la station de Sonceboz, qui se trouve à la bifurcation de la ligne Bienne-La Chaux-de-Fonds et Bienne-Delémont. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. 65 mais., 804 h. protestants. Paroisse unie à celle de Corgémont. Lumière électrique et eau à haute pression. Agriculture, commerce de bois, horlogerie, fabrique d'ébauches. Cette dernière occupe une dizaine de maisons à quelques minutes au S. du village, sur la rive droite de la Suze, vers l'entrée d'une gorge minuscule de cette rivière, où se trouve l'usine hydroélectrique. Carrières de sable et d'excellente pierre à bâtir. Au point d'intersection du vallon de Saint-Imier, du vallon de la Heutte, ou de la Suze inférieure, et de celui de Pierre-Pertuis, dès la plus haute antiquité Sonceboz a été un point de passage très fréquenté, mais, depuis la construction du chemin de fer, cette localité, ainsi que la route de Pierre-Pertuis ont perdu leur animation d'autrefois ; néanmoins, grâce à sa situation centrale dans le Jura, cette localité est restée



Sonceboz vu du Nord-Ouest.

le lieu de réunion préféré des sociétés jurassiennes, comme aussi celui de grandes assemblées politiques. Sur la Roche de Châtillon (950 m.), à 1,3 km. S.-E. de Sonceboz, on voit les restes d'un château féodal, bâti probablement sur les ruines d'une fortification romaine destinée à défendre du côté S. le passage de Pierre-Pertuis. On a trouvé dans les environs des médailles romaines, monnaies de César, d'Auguste et de Dioclétien. En 1326, Suntzelbo, était un fief de l'Église de Bâle que retenaient les nobles de Péry. La dîme était partagée entre le prince-évêque de Bâle et le Chapitre de Moutier-Grandval. Jusqu'en 1665 la justice locale de Sonceboz dépendait de la Prévôté de Moutier. Sonceboz paraît dans les actes à partir de 1326 sous la forme Suntzelbo.

SONCEBOZ-SOMBEVAL (C. Berne, D. Courtelary). Commune formée des villages de Sonceboz et de Sombeval, et comprenant la Montagne du Droit et la Montagne de l'Envers avec 114 mais., 1158 h. protestants, sauf 124 catholiques, de langue française.

SONCHAUX (C. Vaud, D. Vevey, Com. Veytaux et Villeneuve). 1400-1100 m. Prairies avec plusieurs chalets recouvrant l'extrémité du contrefort S.-O. des Rochers de Naye, à 2 heures E. de la station de Veytaux-Chillon par Plan-Doran, sur un sentier (celui dit de Sonchaux) qui mène au sommet des Rochers de Naye. Admirable point de vue sur le bassin du lac. But de promenade apprécié des hôtes de Montreux. Synclinal crétacique déjeté au N.-O., pincé dans le Malm.

SONDER, SONDERI, SŒNDERLI se rencontrent 23 fois dans le canton d'Appenzell, 2 fois dans celui de Saint-Gall et 1 fois dans celui de Zurich. Ils désignent une pente exposée au S. et viennent du vieux haut-

allemand Sunthar, Sud; ce sont des correspondants de Sonnenberg, dans le Jura, Endroit. Comparer NORD, NŒRDLI.

SONDER (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland, Com. Hundwil). 780 m. Hameau à 4 km. E. de la station de Waldstatt, ligne Winkeln-Appenzell. 16 mais., 71 h. protestants de la paroisse de Hundwil. Élève du bétail. Broderie à la machine. Du côté de Stein se trouve une maison qu'on prétend avoir été jadis le château de Hundstein, et avoir servi de résidence à des baillis de l'abbaye de Saint-Gall.

SONDER (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland, Com. Stein). 800-790 m. Maisons disséminées sur la route d'Appenzell à Hundwil, à 4 km. E. de la station de Waldstatt, ligne Winkeln-Appenzell. 12 mais., 61 h. protestants de la paroisse de Stein. Prairies. Broderie, tissage de la mousseline à la main. Ancien château de Hundstein.

SONDER (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Vorderland, Com. Wolfhalden). 800 m. Hameau sur une hauteur ensoleillée, à 3 km. S.-O. de la station de Rheineck, ligne Coire-Rorschach. Voiture postale Heiden-Rheineck. 87 mais., 482 h. protestants de la paroisse de Wolfhalden. Tissage de la soie.

SONDER (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Oberegg). 680 m. Hameau à 3 km. de la station de Berneck, tramway électrique Berneck-Altstätten. 9 mais., 52 h. cath. de la paroisse de Berneck (C. Saint-Gall). Culture des prairies, arbres fruitiers, broderie à la machine.

SONDER (C. Saint-Gall, D. et Com. Tablat). 850 m. Groupe de maisons dans la partie supérieure du Steinachthal, sur le versant S. du Freudenberg, à 2 km. E. de la station de Mühlegg, funiculaire Saint-Gall-Mühlegg. 4 mais., 30 h. catholiques et protestants des paroisses de Saint-Gall. Élève du bétail, agriculture. Un grand nombre d'habitants sont occupés dans les établissements industriels de Sankt Georgen et de Saint-Gall.

SONDERBAD (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Mittelland, Com. Teufen). 916 m. Lieu de villégiature dans une jolie situation sur le versant E. du Fröhlichsegg, point de vue visité, sur le chemin de Saint-Gall à Teufen, à 1 km. N. de cette dernière station, ligne Saint-Gall-Gais-Appenzell. Source ferrugineuse. Belles prairies.

SONDEREGG (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Oberegg). 634 m. Hameau à 2 km. de la station de Berneck, ligne électrique Altstätten-Berneck. 6 mais., 36 h. catholiques et protestants des paroisses de Berneck et de Reute. Prairies, arbres fruitiers; broderie, tissage. C'est probablement le lieu d'origine de la famille Sonderegger, qui a donné d'excellents hommes d'État aussi bien à l'Appenzell Rh.-Ext. qu'aux Rh.-Int.

SONDERHALDE (C. Saint-Gall, D. Unter Toggenburg). 808 m. Versant de montagne, à 20 km. O. de Saint-Gall, en partie rocheux et en partie boisé, au-dessus des hameaux de Sonder, de Neuhof, de Ramsau et de Ritzenhaus; sur sa partie N. se trouvent le groupe d'Eppenberg et l'ancien château de ce nom; à son pied S. court le Rindal, vallon entre Lütisburg et Flawil, avec l'ancienne route postale. Belle vue sur le Bas-Toggenbourg et sur la contrée de Wil et de Gossau.

SONLEMONT (C. Vaud, D. Pays-d'Enhaut, Com. Château-d'Œx). 1530-1500 m. Quelques chalets sur un plateau qui forme un col entre les Monts-Chevreuils (1753 m.) et la Pointe de Planachaux (1891 m.), reliant le bassin de Château-d'Œx à la partie centrale de la vallée de l'Hongrin. On compte 1 h. 20 minutes des Moulins au col et 20 minutes du col à la scierie du Pâqueret, au bord de l'Hongrin. On combine quelquefois ce passage avec celui de Chaude par la vallée de la Tinière, pour aller directement de Château-d'Œx à Villeneuve ou à Roche par la vallée de l'Eau froide, en 5 à 6 heures. Les eaux du versant N.-E. du col se jettent par le ruisseau de Flumi dans la Sarine; celles du versant S.-O. se déversent dans l'Hongrin par le ruisseau du Pâqueret. Le col de Sonlemont est enfoncé entre l'arête jurassique de Planachaux et le flysch des Monts-Chevreuils. Affleurements de crétacique rouge et poudingue tertiaire (Mocausa Gestein).

SONLERTO (C. Tessin, D. Valle Maggia, Com. Cavergno). 816 m. Groupe de chalets dans le val Bavona, à 7.5 km. N.-O. de Cavergno, à 36 km. N. de Locarno. Quelques familles y demeurent presque toute l'année avec du bétail. Fabrication de beurre et de fromage. Petite église possédant une toile assez précieuse du peintre Rinaldi.

SONLOUP (COL DE) (C. Vaud, D. Vevey). 1150 m. Plateau couvert de prairies entre le Mont Cubly et le Folly, traversé par une petite route qui relie les Avants aux Bains de l'Alliaz en 1 heure et demie. Au printemps, les prés des environs sont blancs de narcisses; en hiver, ce col sert de point de départ aux lugeurs et aux skieurs qui viennent nombreux profiter d'une belle piste établie à leur intention. Schistes du Lias supérieur et calcaire du Lias inférieur.

SONNAZ (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ormont-dessous). Vaste pâturage d'été avec plusieurs chalets à 1724, 1631, 1626 m., etc. recouvrant les pentes S.-E. du Gros Van (2185 m.) et de la Pointe de Dorchaux (2044 m.), (contreforts N.-E. du Mont-d'Or), à l'O. du col des Mosses dont les chalets, situés près du point 1660 m., ne sont qu'à 20 minutes de distance. On affirme dans le pays, et cela paraît très probable, que l'ancien chemin des Mosses traversait toute la montagne de Sonnaz. Affleurements de cornieule et de gypse triasiques.

SONNAZ (LA) prononcer *Son-na*. (C. Fribourg, D. Lac, Com. Barberêche). 538 m. Hameau près de l'embouchure de la Sonnaz dans la Sarine, à 300 m. S. de la station de Pensier, ligne Fribourg-Morat. 3 mais., 24 h. catholiques de la paroisse de Barberêche, de langue française. Fromagerie. Élève du bétail, prairies, céréales. Scieries et moulins. Commerce de bois. En 1609, le gouvernement fit construire un pont en tuf à La Sonnaz qui fut élargi en 1892; les péages de ce pont se percevaient encore après 1740; en 1401 et 1421, il existait déjà un moulin à La Sonnaz. Un incendie détruisit ce hameau en 1898.

SONNAZ (LA) (C. Fribourg, D. Sarine). 613-525 m. Cours d'eau tranquille coulant presque partout à pleins bords; il sort du petit lac de Seedorf, se dirige d'abord vers le S.-E., puis vers le N.-E., contournant ainsi la hauteur de Pliamont. Il passe ensuite au-dessous de Courtaney, entre les grandes forêts de Verdilloud et de Courtaney, à Chesopelloz, au-dessus d'Autafond, à Belfaux, au-dessous de Lossy, de La Corbaz et de Cormagens, et va se jeter dans la Sarine, rive gauche, à 1 km. N.-E. de Pensier. Il reçoit divers petits ruisseaux. La Sonnaz actionne les moulins de Chenaleyres, d'Autafond, de Belfaux, de La Sonnaz et de Pensier, ainsi que deux ou trois scieries. Son cours très peu accidenté est de 10,7 km., sa pente moyenne de 8 ‰. En 1315, Sonna; en 1329, Suna; en 1464, Sonne.

SONNBERG (C. Schwyz, D. et Com. Einsiedeln). 1160-880 m. Pentes du contrefort O. de la chaîne de l'Etzel-Fluhbrig, à 4 km. E. d'Einsiedeln, couvertes de beaux alpages et de forêts. A l'O. passe la route Willerzell-Egg-Etzel. 3 mais., 31 h. cath. de l'annexe de Willerzell (paroisse d'Einsiedeln). Agriculture. Carrière de grès.

SONNE (GOLDENE) (C. Grisons, D. Im Boden, Cercle Trins, Com. Felsberg). Ancienne mine. Voir GOLDENE SONNE.

SONNENBERG, SONNENBÜHL, SONNENFELS, SONNEGG, SONNENHALB, SONNWEID, SONNENTHAL, SONNERA, SONNENHALDEN, SONNENRÜTI, SONNENSEITE, composés de Sonn et Sonnen, soleil, désignent des pentes, des versants ensoleillés. Ils se trouvent plus de 250 fois en Suisse, Sonnberg et Sonnenberg à eux seuls forment le nom de 92 localités. Ils se répartissent dans tous les cantons, seul Appenzell n'en compte que 3 parce qu'il emploie plutôt Sonder (Sud).

SONNENBERG (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland, Com. Hérisau). 767 m. Hameau sur le versant S. des hauteurs de l'Egger, à 1 km. S. de la station de Hérisau, ligne Winkeln-Appenzell. 12 mais., 78 h. protestants de la paroisse de Hérisau. Élève du bétail. Industrie laitière.

SONNENBERG (C. Argovie et Bâle-Campagne). 635 m. Longue colline bien boisée, au S.-O. de Zeiningen, au N. de Maisprach. Elle culmine en une coupole appelée Grosser Sonnenberg, formant la limite entre Argovie et Bâle-Campagne. A 1 km. E. se trouve une autre coupole,

le Kleine Sonnenberg (580 m.). Belle vue sur la plaine du Rhin, près de Möhlin-Riburg, et la Forêt-Noire.

SONNENBERG (C. Argovie, D. Kulm, Com. Reinach). 590 m. Hameau à 500 m. N.-E. de la station de Reinach-Menziken, ligne du Seethal. 4 mais., 44 h. protestants de la paroisse de Reinach. Agriculture.

SONNENBERG (C. Berne, D. Courtelary). Ancien nom du Mont-Soleil. Voir SOLEIL (MONT-).

SONNENBERG (C. Glaris). 2225 m. Sommet du massif du Freiberg, dans la partie S. de la chaîne peu élevée qui court au N. de l'Unterkärpf, entre le Niederenthal et la vallée de l'Auerenbach. Son versant E., plat, est couvert de moraines et de blocs de rocher, déposés par l'ancien glacier qui recouvrait jadis le versant N. du Kärpfstock. Il est composé de mélaphyre intercalé dans le Verrucano.

SONNENBERG (C. et D. Lucerne). 804 m. Colline boisée s'étendant du N.-E. au S.-O., sur une longueur de 2 km., entre Kriens et Littau. Sur la partie N. se trouve l'hôtel Sonnenberg, au S. un établissement de correction. L'hôtel est relié à Kriens par un funiculaire.

SONNENBERG (C. et D. Lucerne, Com. Kriens). 602 m. Section de com. avec établissement de correction pour garçons sur le versant S. de la colline du même nom, à 1,5 km. N. de Kriens. Téléphone. 29 mais., 302 h. catholiques de la paroisse de Kriens. Prairies. Industrie laitière. Céréales, pommes de terre, légumes; arbres fruitiers. L'asile compte une cinquantaine de pensionnaires de 7 à 15 ans. Il a été fondé en 1859 par la Société suisse d'Utilité publique, à laquelle il appartient encore. Jusqu'en 1905, il a reçu 548 enfants. Le domaine comprend 24 ha. de terrains, dont 2 ha. de forêts. Les dépenses sont couvertes par les pensions, le produit des terres et des dons.

SONNENBERG (C. Saint-Gall, D. Gossau, Com. Gaiserwald). 480 m. 4 maisons sur une terrasse du versant S. du Tannenberg, à 4 km. N. de la staion de Winkeln, ligne Saint-Gall-Winterthour. 23 h. catholiques de la paroisse de Saint-Joseph. Agriculture, élève du bétail.

SONNENBERG (C. Saint-Gall, D. Ober Rheinthal, Com. Marbach). 556 m. 2 maisons sur un versnt au-dessus du château de Weinstein, à 2,5 km. O. de Rebstein, ligne Sargans-Rorschach. 24 h. catholiques et protestants des paroisses de Marbach. Élève du bétail, vignes, arbres fruitiers.

SONNENBERG (C. Saint-Gall, D. Wil, Com. Niederhelfentswil). 600 m. 7 maisons au milieu de prairies et de vignes, à 6,5 km. N. de la station d'Uzwil, ligne Saint-Gall-Wil. 46 h. catholiques de la paroisse de Lenggenwil. Agriculture, élève du bétail. Broderie. Belle vue sur la vallée de la Thur et les montagnes d'Appenzell.

SONNENBERG (C. et D. Schwyz, Com. Unter Iberg). 1230-830 m. Fermes dispersées, formant une section de commune sur les versants qui s'étendent de la vallée de la Stille Waag à l'E. vers la Tierfedernegg (1515 m.) et le Farenstock (1641 m.), à 14 km. S.-S.-E. de la station d'Einsiedeln, ligne Zurich-Einsiedeln. La contrée est desservie par une nouvelle route. 14 mais., 100 h. catholiques de la paroisse d'Unter Iberg. Une chapelle de style gothique a été construite par la famille Wiget. Culture des prés. Économie alpestre. Élève du bétail. Tissage de la soie. Au Sonnenberg habitait, au XIIIe siècle, le géant Hans Winz au sujet duquel on raconte encore aujourd'hui maintes belles légendes.

SONNENBERG (C. et D. Schwyz, Com. Rothenthurm et Sattel). 934 m. Hameau formant une section de commune sur l'ancienne route Sattel-Biberegg, sur le versant S.-E. du Morgarten, à 2,5 km. N.-E. de la station de Sattel et à 1,8 km. S.-O. de celle de Rothenthurm, ligne Goldau-Biberbrücke. 8 mais., 57 h. catholiques des paroisses de Sattel et de Rotenthurm. Culture des arbres fruitiers et des prés. Tissage de la soie.

SONNENBERG (C. Soleure, D. Balsthal). Ce nom s'applique au flanc S. de la chaîne du Probstberg-Breitenberg, au N. des communes de Laupersdorf et d'Ædermansdorf, c'est-à-dire au Droit (Sonnenseite) du val de Balsthal. C'est le même nom que Montagne du Droit du vallon de Saint-Imier. Mais ici la chaîne culmine avec un dôme oolithique, le Breitenberg (1094 m.) (voir ce nom), de sorte que la chaîne n'a pas pris le nom du Crêt de Malm qui domine du reste très peu le val de Balsthal. Cette arête est aussi assez irrégulière, sans front uniforme, complétement boisée, laissant çà et là percer quelques rochers séquaniens, dont le plus élevé n'atteint que 950 m. au N. de Laupersdorf. Le Sonnenberg d'Ædermansdorf qui est le prolongement du précédent vers l'O. est encore moins saillant dans la topographie de la chaîne du Probstberg. Mais le nom de cette pente boisée s'étend au N. du crêt séquanien, à travers les prés spongieux de Wengi, Tannboden et Grossrieden qui sont situés sur l'Argovien, jusqu'au flanc méridional de la voussure oolithique du Sangetel (1173 m.), au Riedenberg à l'O. du Wengigraben, au Karlisberg, au Gross Riedenberg, etc., qui tous sont couverts de belles forêts.

SONNENBERG (C. Soleure, D. Balsthal). Le flanc méridional de la chaîne du Passwang ou le versant N. du vallon de Guldenthal à l'O. de Mümmliswil, au-dessus des Säge (Vordere Säge et Hintere Säge) et au-dessus ou au N. des maisons isolées portant le nom de Guldenthal. Ce versant est une pente très raide, très rocheuse et en partie boisée, formée par les calcaires kimerigiens au-dessus desquels s'étend une longue arête séquanienne avec les sommités du Judenkopf (970 m.), du Krattenegg (1040 m.), etc. Cette arête domine et borde vers le N. un long palier formé par les marnes argoviennes, portant les métairies du Beinwilberg (Vorderer et Hinterer), des Kratten (Ober et Unter Kratten), etc., dans une région très sauvage de la vallée de la Lüssel.

SONNENBERG (C. Soleure, D. Soleure-Lebern). Flanc S. de la Röthifluh, dans la chaîne du Weissenstein, pente boisée sur l'Oolithique ou Dogger qui domine le Wesselboden, vis-à-vis du Schattenberg (voir RŒTHIFLUH).

SONNENBERG (C. Thurgovie, D. Arbon, Com. Hefenhofen). 450 m. Hameau à 1,5 km. N.-N.-E. de la station d'Amriswil, ligne Winterthour-Romanshorn. 5 maisons, 25 h. protestants de la paroisse d'Amriswil-Sommeri. Prairies, arbres fruitiers. Maison d'école de la commune de Hefenhofen.

SONNENBERG (C. Thurgovie, D. Frauenfeld, Com. Stettfurt). 653 m. Château sur la colline de l'Immenberg, au-dessus de Stettfurt, à 3 km. N.-E. de Matzingen, tramway Frauenfeld-Wil, à 6 km. S.-E. de Frauenfeld. Téléphone. 12 h. catholiques. Petite chapelle. Vignes. Arbres fruitiers. Prés. Forêts. Le Sonnenberg est l'un des plus beaux points de vue de la Thurgovie. On domine la contrée environnante, les vallées de la Lauche et de la Murg, les Préalpes du Hörnli, du Toggenbourg et d'Appenzell, les



Le château de Sonnenberg vu de l'Est.

Alpes du Vorarlberg, le massif du Säntis, les Churfirsten, etc. Ce château est mentionné pour la première fois en 1240. Il appartenait alors à un seigneur de Sonnenberg.

Après que les châteaux de Sonnenberg et de Hohenlandenberg eurent été détruits en 1344, Hermann de Landenberg acquit le Sonnenberg avec Bichelsee. Le château fut de nouveau détruit en 1407, pendant les guerres d'Appenzell, puis en 1444 pendant la guerre de Zurich, ainsi que des châteaux voisins. Le propriétaire était alors Beringer de Landenberg ; on raconte que la garnison de Wil vendangea pendant trois jours dans les vignes dépendant du château. Lorsque les Confédérés s'emparèrent de la Thurgovie, en 1460, Hugo Dietrich de Landenberg leur ouvrit les portes du château de Sonnenberg pour sauver l'étang à poissons qu'ils étaient sur le point de piller. Pendant la guerre de Souabe, en 1499, Bernard de Knöringen était propriétaire du château. En 1577 le château passa à Jost Zollikofer, de Saint-Gall, dont la famille acheta quelques années plus tard le château d'Altenklingen. Son successeur fut Thomas Gutersohn. Lorsque en 1614 Zurich fit l'acquisition de Pfin et de Weinfelden, les cinq cantons primitifs craignirent que la religion catholique en Thurgovie n'en souffrît; ils engagèrent alors l'abbé de Sankt Blasien à faire l'acquisition de la seigneurie de Sonnenberg. Comme cela ne lui était pas possible, cette acquisition fut faite par l'abbaye d'Einsiedeln, qui dès lors est restée propriétaire du château et du domaine. Elle l'administre par les soins d'un père intendant et a grandement fait prospérer ce vaste domaine, tant au point de vue de l'exploitation agricole qu'à celui de la culture de la vigne.

SONNENBERG (C. Uri, Com. Seelisberg). 845 m. Hôtel et chapelle, lieu de pèlerinage à l'O. du débarcadère (45 min.) du Rütli, à 1 h. 15 min. de celui de Treib, ligne Lucerne-Flüelen, sur la rive gauche du lac des Quatre-Cantons, à 3 km. S.-S.-O. de Brunnen. En été voiture postale pour Treib. Téléphone. 4 mais., 38 h. cath. Sonnenberg est une station alpestre abritée. En 1840 ce n'était encore qu'une auberge construite en bois pour les besoins des pèlerins qui visitaient la chapelle de Maria Sonnenberg. En 1852, le conseiller d'État Truttmann fit agrandir la modeste auberge ; cet agrandissement suffit jusqu'en 1875. En 1870, une route pour Schöneck et pour Treib ayant été construite, l'essor de cette nouvelle station fut si rapide qu'un nouvel hôtel fut élevé en 1875 ; l'ancienne auberge a disparu ces dernières années. On jouit d'une vue splendide sur le lac, la vallée de la Reuss et Schwyz. Le créateur de l'industrie hôtelière de Seelisberg-Sonnenberg, le conseiller d'Etat Truttmann, est mort en 1904.

Seelisberg Kulm od. Niederbauenst. 1926 — Wichel — Sonnenberg — Seelisberg 802 — Lac des IV Cantons — Treib — Niveau du lac des IV Cantons 437 — H.S. d'après Pannekok — 1:50000 — V. Attinger sc

Profil géologique par Sonnenberg et le Seelisberg.

Cs. Crétacique supérieur (Seewerkalk); Cg. Crétacique moyen (Gault); Cu. Urgonien (Schrattenkalk); Chv. Néocomien (Hauterivien et Valangien).

SONNENBERG (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Bubikon). 515 m. Hameau à 500 m. E. de la station de Wolfhausen, ligne Bauma-Uerikon. 5 mais., 22 h. protestants de la paroisse de Bubikon. Prairies.

SONNENBERG (C. Zurich, D. Horgen, Com. Thalwil). 486 m. Hameau à 500 m. O. de la station de Thalwil, ligne Zurich-Thalwil-Zoug. 5 mais., 37 h. protestants de la paroisse de Thalwil. Prairies.

SONNENBERG (C. Zurich, D. Meilen, Com. Hombrechtikon). 476 m. Hameau à 1,5 km. N.-O. de la station de Feldbach, ligne Zurich-Meilen-Rapperswil. 5 mais., 34 h. protestants de la paroisse de Hombrechtikon. Prairies.

SONNENBERG (OBERER, UNTERER) (C. et D. Schwyz, Com. Arth). 455 m. Section de commune et fermes sur le versant ensoleillé du Klein Rossberg, à 1,2 km. E. de la station et du débarcadère d'Arth, vis-à-vis du Schattenberg (Rigi), traversé par la ligne Goldau-Zoug. 33 mais., 232 h. catholiques de la paroisse d'Arth. Ces fermes portent des noms différents. Ce versant s'étend, à l'O. du lac de Zoug, jusqu'à la Rigiaa au S. et à l'Ochsenboden (1168 m.) à l'E. et au N.

SONNENBERG-VORMÜHLEREN (C. Saint-Gall, D. Gossau, Com. Waldkirch). 590 m. Hameau sur un plateau fertile, à 7 km. E. de la station de Hauptwil, ligne Gossau-Sulgen. 7 mais., 29 h. catholiques de la paroisse de Bernhardszell. Agriculture, prairies; élève du bétail.

SONNENBÜHL (C. Saint-Gall, D. Werdenberg). 603 m. Colline formant l'extrémité du contrefort N.-E. de l'Alvier, qui s'abaisse dans la plaine du Rhin près d'Altendorf. Elle est en grande partie boisée et coupée de plusieurs bandes rocheuses. Sa crête est vive. Belle vue sur le Rheinthal.

SONNENBÜHL (C. Zurich, D. Bülach, Com. Ober Embrach). 630 m. Hameau à 2,5 km. S.-O. de la station de Wülflingen, ligne Winterthour-Bülach. Téléphone. 4 mais., 79 h. protestants de la paroisse d'Embrach. Asile pour enfants de 7 à 16 ans, comptant de 30 à 40 pensionnaires; ceux-ci reçoivent des leçons, s'occupent d'agriculture et de travaux manuels.

SONNENFELD (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland, Com. Hérisau). 774 m. Hameau à 800 m. E. de la station de Hérisau, ligne Winkeln-Appenzell, sur la route de Hérisau à Saint-Gall, non loin de la caserne de Hérisau. 17 mais., 169 h. prot. de la paroisse de Hérisau. Deux fabriques de broderies à la machine et aux fuseaux.

SONNENGRAT (C. Uri). 2035 m. Sommité du massif de la Krönte, dont les escarpements rocheux dominent la rive gauche de la Reuss, à l'O.-S.-O. de Silenen. On y monte très facilement d'Amsteg, en 4 heures, par la terrasse d'Arni ; très belle vue plongeante sur la vallée de la Reuss.

SONNENHALB (C. Appenzell Rh. Int., Com. Schwendi). 912 m. Section de commune avec 16 maisons disséminées dans le vallon du Weissbach, à 5 km. S. d'Appenzell. 16 mais., 79 h. catholiques de la paroisse d'Appenzell. Élève du bétail, spécialement des porcs. Chapelle. Broderie à la main.

SONNENHALDEN ou **SONNHALDEN** (C. Saint-Gall, D. Alt Toggenburg, Com. Mosnang). 727 m. Maisons disséminées sur le versant N.-E. de la Hochwacht, sur la route de Mosnang à Bütswil, à 2,2 km. O. de cette dernière station, ligne du Toggenbourg. 13 mais., 60 h. catholiques de la paroisse de Mosnang. Élève du bétail, agriculture, arbres fruitiers. Tissage.

SONNENHALDEN (C. Schwyz, D. Einsiedeln). 1200-912 m. Versant S.-E. du Sattel, couvert de prairies et d'alpages. 7 mais., 56 h. catholiques de l'annexe d'Euthal (paroisse d'Einsiedeln). Élève du bétail. Tissage de la soie. Arbres fruitiers.

SONNENHOF (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Fischingen). 589 m. Groupe de maisons entre Oberwangen et Dussnang. 7 mais., 41 h. protestants de la paroisse de Dussnang. Scierie. Agriculture. C'est là que se trouve l'école d'Oberwangen.

SONNENHORN (C. Tessin, D. Valle Maggia). 2795 m. Sommité tout près du Madone (2749 m.), situés tous deux à la frontière italo-suisse, à l'E. du val d'Antigorio et à l'O. du val Maggia, entre les sections supérieures des vallées latérales de Campo au S. et de Bosco au N. Ce nom allemand provient du fait que soit le val Formazza italien, soit le val di Bosco tessinois parlent un dialecte germanique.

SONNENRAIN (C. Zurich, D. Dielsdorf, Com. Otelfingen). 460 m. 2 maisons à 1 km. N. de la station d'Otel-

fingen, ligne Œrlikon-Wettingen. 25 h. protestants de la paroisse d'Otelfingen. Prairies.

SONNENRÜTI (C. Grisons, D. Ober Landquart, Cercle Luzein, Com. Sankt Antönien-Rüti). 1472 m. Groupe de chalets et maisons sur le versant S.-O. du Gafierthal, en amont de l'embouchure du Gafierbach dans le Schanielenbach, à 13,3 km. N.-N.-E. de la station de Küblis, ligne Landquart-Davos. 3 mais., 6 h. protestants de la paroisse de Sankt Antönien, de langue allemande. Prairies, élève du bétail. Situation ensoleillée.

SONNENRÜTI (C. Grisons, D. Plessur, Cercle Schanfigg, Com. Langwies). 1440 m. Groupe de chalets et de maisons sur une terrasse inclinée à l'O., sur le versant O. de la Mädrigerfluh, sur la route de Langwies à Arosa, à 1,5 km. S. de Langwies, à 25 km. S.-E. de la station de Coire. Voiture postale Coire-Arosa. 4 mais., 10 h. protestants de la paroisse de Langwies. Élève du bétail.

SONNENSEITE ou **SONNSEITE** (C. Schwyz, D. March, Com. Vorderthal). 1027-713 m. Section de commune et fermes disséminées sur le versant qui s'élève au N. du village de Vorderthal, de la jonction du Kratzerlibach dans l'Aa, au Spitzberg, au N.-E. de la route postale Siebnen-Vorderthal. Chacune de ces fermes porte un nom particulier. 23 mais., 143 h. catholiques de la paroisse de Vorderthal. Prairies. Forêts. Agriculture. Élève du bétail.

SONNENSEITE (C. et D. Schwyz, Com. Ober Iberg). 1261-1090 m. Section de commune avec fermes dispersées au N. des villages de Neu Seewen et d'Ober Iberg, sur le versant S. du Guggeren, à 10 km. S.-E. d'Einsiedeln. Chaque ferme a un nom particulier. 12 mais., 80 h. catholiques de la paroisse d'Ober Iberg. Élève du bétail. Prairies. Tissage de la soie.

SONNENTHAL (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland, Com. Hérisau). 726 m. Hameau sur la route de Hérisau à Gossau, à 1 km. N.-O. de la station de Hérisau, ligne Winkeln-Appenzell. 6 mais., 183 h. catholiques et protestants des paroisses de Hérisau. Habité principalement par des ouvriers de fabrique et des manœuvres italiens.

SONNENTHAL (C. Saint-Gall, D. Rorschach, Com. Eggersriet). 836 m. Hameau de 6 maisons, à 2,5 km. O. de la station de Heiden, ligne Rorschach-Heiden. 26 h. catholiques de la paroisse de Grub. Agriculture, arbres fruitiers. Élève du bétail. Exploitation de carrières.

SONNENTHAL (C. Saint-Gall, D. Tablat, Com. Muolen). 489 m. 3 maisons sur la route de Muolen à Hagenswil, à 3 km. S. de la station d'Amriswil, ligne Romanshorn-Winterthour. 35 h. catholiques de la paroisse de Muolen. Agriculture, élève du bétail.

SONNENTHAL (C. Saint-Gall, D. Wil, Com. Oberbüren). 510 m. Section de commune et vge dans la plaine de la Thur, large ici de 2 km., sur la route Saint-Gall-Oberbüren-Wil, dans une contrée fertile, riche en arbres fruitiers, à 6 km. N. de la station d'Uzwil, ligne Saint-Gall-Winterthour. Dépôt des postes. Cette section compte 49 mais., 238 h. catholiques de la paroisse d'Oberbüren; le vge, 32 mais., 152 h. Maison d'école. Élève du bétail. Arbres fruitiers. Récolte de litière. Broderie mécanique. Ce hameau portait jadis le nom de Thurstuden, chez le peuple, Thurstudeln et Thurstrudeln (qui vient peut-être de Strudel, tourbillon); ce nom devint peu à peu un sobriquet. Les habitants demandèrent et obtinrent du gouvernement un changement de nom.

SONNENWAND (C. Argovie, D. Zofingue, Com. Mühlethal). 565 m. Hameau sur le versant S., ensoleillé, de la Hochwacht, à 3,5 km. N.-E. de la station de Zofingue, ligne Olten-Lucerne. 8 mais., 72 h. prot de la paroisse de Zofingue. Industrie laitière, élève du bétail. Arbres fruitiers.

SONNHALDE (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Lützelflüh). 618 m. Hameau à 1 km. S.-E. de Nieder Goldbach, à 1,2 km. S. de la station de Goldbach-Lützelflüh, ligne Berthoud-Langnau. 24 h. protestants de la paroisse de Lützelflüh. Agriculture.

SONNHALDEN (C. Berne, D. Aarberg, Com. Radelfingen). 472 m. Hameau sur la rive droite de l'Aar, à 500 m. S.-O. de Radelfingen. 44 h. prot. de la paroisse de Radelfingen. Agriculture. Culture de betteraves à sucre.

SONNHALDEN (C. Berne, D. Seftigen). 1033-850 m. Partie S. de la forêt de la Giebelegg, sur le versant de la vallée qui s'étend vers Rüti.

SONNHALDEN (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Ruswil). 712 m. Hameau à 2,5 km. S.-E. de Ruswil, à 8 km. N.-E. de la station de Wolhusen, ligne Berne-Lucerne. 2 mais., 28 h. catholiques de la paroisse de Ruswil. Agriculture; élève du bétail.

SONNHALDEN (GROSS, KLEIN) (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Pfaffnau). 493 et 498 m. Hameaux à 1 km. l'un de l'autre, au S. de Sankt Urban, sur la route d'Altbüron, à 6 km. S.-E. de la station de Roggwil, ligne Berne-Olten. 3 mais. 39 h. catholiques de la paroisse de Sankt Urban. Agriculture, élève du bétail. Gross Sonnhalden est une dépendance de l'asile d'aliénés de Sankt Urban.

SONNSEITE (C. Berne, D. Aarwangen, Com. Leimiswil). 630 m. Fermes disséminées à 1,5 km. O. de la station de Lindenholz, ligne Langenthal-Wolhusen. 8 mais., 56 h. protestants de la paroisse de Rohrbach. Agriculture.

SONNIG WICHEL (C. Uri). Sommité. Voir WICHEL (SONNIG).

SONNIGHORN (C. Nidwald). 2271 m. Nom donné par les habitants d'Engelberg au sommet que les habitants du Melchthal appellent Nünalphorn, parce qu'il constitue l'extrémité supérieure du pâturage de Nünalp. Voir NÜNALPHORN.

SONNIGHORN (C. Valais, D. Viège). Sommité. Voir BOTTARELLO (PIZZO).

SONNIGSTŒCKE (C. Uri). 2585, 2496, 2482, 2467, 2402 m. Cinq tours rocheuses du chaînon du Schlossberg; elles se dressent entre le Vorderer Geissberg (2719 m.) et le Grigeler (2075 m.). Sauf la cime E., aucune des cimes de ce massif ne semble avoir encore été gravie (1905), bien que l'ascension ne paraisse pas offrir de très grandes difficultés. La sommité E. est accessible en 3 heures de la Vordere Waldnachtalp.

SONOGNO (C. Tessin, D. Locarno). 909 m. Com. et village, dans une jolie position, le dernier au fond du val Verzasca, au confluent des vals Vigornesso et Redorta, à 7 km. N. de Brione, à 26 km. N. de la station de Gordola, ligne Bellinzone-Locarno. Dépôt des postes, télégraphe. Voiture postale pour Locarno. 76 mais., 293 h. catholiques. Paroisse. Élève du bétail, prairies. Les habitants possèdent presque tous sur les collines de Gordola



Sonogno vu de l'Est.

des maisons et des vignes et vont passer l'hiver dans cette localité. Forte émigration en Californie. Le village se compose de maisons en pierre, noircies par la fumée.

SONTERSWILEN ou **SONTERSWIL** (C. Thurgovie, D. Kreuzlingen, Com. Wäldi) 546 m. Section de commune et hameau sur le Seerücken, sur la route de Müllheim à Tägerwilen, à 5 km. N. de la station de Märstetten, ligne Winterthour-Romanshorn. Avec Gonterswilen, Häglishag et Hohenrain, la section compte 41 mais., 182 h. protestants, sauf 9 catholiques, de la paroisse de Lipperswilen; le hameau, 15 mais., 70 h. Prairies, arbres fruitiers, élève du bétail. Un peu de broderie à la machine.

SONTG, SOGN, équivalents romanches de saint dans l'Oberland grison. Le premier est plus fréquent que le second, qui tend à disparaître. Le féminin est Sontgia, parfois Sontga. Dans l'Engadine, on rencontre la forme ladine Sainch; *ch* ladin est l'équivalent du romanche *tg* pour le son particulier à cette langue et qui correspond à peu près à *ti*.

SONTG' ANDREAS (C. Grisons, D. Glenner, Cercle Lugnez, Com. Lumbrein). 1421 m. Section de commune et hameau sur le versant S.-E. du Piz Sez Ner, à 2 km. S.-O. de Lumbrein, à 16 km. S.-O. de la station d'Ilanz, ligne Coire-Ilanz. 6 mais., 27 h. catholiques de la paroisse de Lumbrein, de langue romanche. Prairies, élève du bétail.

SONTG' ANNA (C. Grisons, D. Vorderrhein, Com. Truns). 853 m. Chapelle dans la partie E. du village de Truns.

SONTG' ANTONI (C. Grisons, D. Albula, Cercle Belfort, Com. Alvaneu). 1219 m. Chapelle sur le versant droit de la vallée de l'Albula, à 600 m. S. d'Alvaneu.

SONTGIA BRIDA (SAINTE-BRIGITTE) (C. Grisons, D. Vorderrhein, Cercle Disentis, Com. Tavetsch). 1475 m. Chapelle sur la rive gauche du Rhin antérieur, sur la route de l'Oberalp, à 1,5 km. S.-O. de Rueras.

SONTGIA BRIDA (C. Grisons, D. Vorderrhein, Cercle Disentis, Com. Truns). 1940 m. Chapelle sur le versant O. du Piz Miezdi, sur un plateau incliné vers l'O., sur l'alpe Nadels et sur le passage qui conduit de la vallée de Zavragia dans celle de Somvix.

SONTGIA CATHARINA (C. Grisons, D. Glenner, Cercle Lugnez, Com. Tersnaus). 1017 m. Chapelle sur la route de Vals, à 200 m. O. de Tersnaus.

SONTGIA GADA (SANKT AGATHA) (C. Grisons, D. Vorderrhein, Cercle et Com. Disentis). 1101 m. Petite église de style roman, sur un plateau de la rive gauche du Rhin antérieur, à 1 km. S. de Disentis. Elle possède des tableaux de l'école lombarde du XVe siècle.

SONTGIA MARIA ou **SANTA MARIA** (C. Grisons, D. Vorderrhein, Cercle Disentis, Com. Medels). 1842 m. Hospice dans la vallée de Medels, sur la route du Lukmanier, à 43,5 km. N.-N.-O. de Biasca, à 16 km. S. de Disentis. Dépôt des postes, télégraphe. Voiture postale Disentis-Biasca. 10 h. catholiques de la paroisse de Medels.

SONVICO (C. Tessin, D. Lugano). 606 m. Com. et vge., chef-lieu d'arrondissement, dans une riante situation, au milieu des vignes et des châtaigniers, à 8,5 km. N.-E. de la station de Lugano. Dépôt des postes. Voiture postale Lugano-Sonvico. Avec Dino, la commune compte 170 mais., 815 h. catholiques; le village, 132 mais., 617 h. Paroisse. Agriculture (maïs, seigle); viticulture. Élève du bétail. Inscription étrusque. Mentionné dans un document de 724, Sonvico (*Summus Vicus*, ou Summovicum) est le village le plus élevé au pied des Denti della Vecchia, visible de Lugano. Village très ancien possédant les ruines d'un vieux château. Église paroissiale dédiée à Saint-Jean-Baptiste, édifiée en 1527 avec un magnifique autel en marbre blanc. Le bâtiment de la poste est l'ancienne résidence des baillis; on y voit encore dans les murs des anneaux de fer où l'on attachait les malfaiteurs au pilori. École secondaire et école de dessin à Dino.

SONVILIER (C. Berne, D. Courtelary) 816 m. La gare est à 843 m. Com. et vge du haut vallon de Saint-Imier, sur la Suze, entre la Montagne du Droit au N. et la Forêt de l'Envers au S., à 12 km. N.-E. de la Chaux-de-Fonds, à 3 km. O.-S.-O. de Saint-Imier. Station de la ligne Bienne-Sonceboz-La Chaux-de-Fonds. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. 221 mais., 2341 h. protestants, sauf 200 catholiques de la paroisse de Saint-Imier, de langue française; le village, 148 mais., 1884 h. Paroisse. Nombreuses fabriques d'horlogerie, agriculture, élève du bétail, fromagerie à la Chaux d'Abel, commerce de bois, moulin, scieries. Caisse d'épargne. Éclairage électrique, eau à haute pression avec réseau complet d'hydrantes; le gaz sert essentiellement au chauffage et à la cuisine. Sonvilier est un village bien situé, aux rues larges, bordées de grandes et belles maisons; le temple, construit sur la hauteur, est un gracieux édifice inauguré en 1831. Ravagé à plusieurs reprises par des incendies, Sonvilier est aujourd'hui l'un des principaux centres horlogers du Jura; ses montres ont une réputation méritée. La vie intellectuelle est intense dans ce village montagnard; les sociétés de tout genre y sont nombreuses: littéraires, scientifiques ou philanthropiques. Sonvilier possède au Pré au Bœuf, à 2 km. O. du village, l'établissement cantonal pour l'éducation des jeunes garçons vicieux de langue française. A 1,5 km. E.-S.-E. de Sonvilier, sur un rocher escarpé dominant un profond ravin



Sonvilier vu de l'Est.

de la Montagne de l'Envers, s'élèvent les ruines encore imposantes du château d'Erguel (voir ce nom). Près de là jaillit une source vauclusienne importante mais très variable. La partie pérenne de cette source sert à l'alimentation en eau potable du village. Une bonne route se dirige de Sonvilier vers le S., traverse la forêt de l'Envers, et va rejoindre, par les pâturages, la route des Pontins qui de Saint-Imier conduit au Val-de-Ruz. Le nom de Sonvilier paraît dans les actes officiels à partir de 1314 sous la forme de Sonvelier, puis en 1337, Sumvellier, qui devint Sunvilie en 1390 et Sonvellier en 1394. Cette localité eut ses nobles qui résidèrent probablement dans un castel dont on voit encore quelques restes à mi-côte de la Montagne du Droit, au N.-O. du village, dont l'ancienne orthographe, Sumvellier, semble indiquer clairement l'étymologie, village du sommet. Aux XIIIe et XIVe siècles ces nobles résidèrent à Porrentruy où ils avaient un hôtel et un fief castral. Ils jouèrent un rôle important dans cette ville pendant tout le moyen âge. Houriet, de Sonvilier, était prévôt de Porrentruy en 1307. Vestiges romains au couvent.

SONZIER (C. Vaud, D. Vevey, Com. Le Châtelard). 657 m. Section de com. et hameau, sur un épaulement S. du Mont Cubly s'avançant au-dessus des gorges du Chauderon. Station de la ligne électrique Montreux-Oberland. Télégraphe, téléphone. La section compte 21 mais., 111 h. protestants de la paroisse de Montreux; le hameau, 15 mais., 76 h. Localité très ancienne, mais dont on ne sait que peu de chose. Réservoir destiné à alimenter l'usine électrique et le tramway de Vevey-Montreux, remplaçant celui qui a crevé subitement

dans la nuit du 5 au 6 novembre 1888, laissant échapper un volume de 10 millions de litres d'eau, et provoquant la mort de 7 personnes. En 1215, 1250, Sunsie; en 1317, Syonsié; en 1457, Sionziex; en 1861, Songy.

SOOL (C. Glaris). 677-580 m. Commune et village dans l'angle que forment le Linththal et le Sernfthal, au pied S.-O. du Schafläger, à 1 km. N.-E. de la station de Schwanden, ligne Glaris-Linthal. Routes pour Mitlödi et Schwanden. Dépôt des postes, téléphone. Avec les hameaux de Wart et d'Au, et les fermes de Schlatt, Obersool, Eckli, Trogsiten et Bühl, la commune compte 110 mais., 461 h. protestants (sauf 34 catholiques) de la paroisse de Schwanden ; le village, 85 mais. et 333 h. Sool forme une commune bourgeoise, mais est réunie à celles de Mitlödi et de Schwändi pour former une commune politique. Le village s'élève à 150 m. au-dessus de la coulière sur une colline faisant partie du champ de déjection du grand éboulement diluvien de Guppen (Glärnisch). Une curieuse dépression, profonde de 40 m., sépare la colline du versant voisin, escarpé, d'où l'éboulement a rebondi. La partie méridionale du village, Untersool, est située sur une terrasse de graviers adossée à la colline de l'éboulement, preuve du refoulement du Sernf par l'éboulement. Hydrantes. Belle maison d'école, inaugurée en 1902. La plus grande partie des habitants travaillent dans les fabriques de Schwanden et de Mitlödi, un moins grand nombre s'occupe de la culture des prés et de l'élève du bétail. Sur le territoire de cette commune s'élève la filature de coton de Steg, au S. de Mitlödi, sur la rive droite de la Linth. A la Rote Platte, terrasse au-dessus de Sool, à 750 m. d'altitude, on jouit d'une fort belle vue sur le Grossthal, le Sernfthal et les montagnes qui les entourent. A 700 m. N. du village, sur une colline, s'élevait au moyen âge le château de Sola, résidence des chevaliers de Sool, vassaux du couvent de Säckingen. La famille s'éteignit avec Conrad de Sool et le château tomba en ruine dans le courant du XIV[e] siècle. Actuellement on n'en voit plus d'autres traces que le fossé d'enceinte sur le versant E. et S. de la colline. Le 3 février 1713, une grande partie du village a été la proie des flammes pendant une tempête de föhn. Le nom de Sool vient de l'allemand Sol, flaque, marais; on le retrouve dans les composés Ebersol, Schweinsol (où les porcs se roulent).

SOOLBAD (C. Argovie, D. et Com. Rheinfelden). 290 m. Bains appelés également Armenbad, à 1 km. N.-E. de Rheinfelden, sur le chemin des Salines. Voir RHEINFELDEN.

SOORBRÜCKE (C. Saint-Gall, D. Alt-Toggenburg, Com. Bütswil). 580 m. Groupe de maisons sur les deux rives de la Thur, à 300 m. S. de la station de Bütswil, ligne du Toggenbourg. 2 mais., 13 h. en majorité catholiques de la paroisse de Bütswil. Élève du bétail, agriculture. Broderie et tissage. Sur la rive gauche de la Thur, fabrique de tissus de couleur.

SOPPENSEE (C. Lucerne, D. Sursee). 598 m. Petit lac à 3 km. O. de Ruswil. Sa superficie est de 25 ha., sa plus grande profondeur de 28 m., sa largeur de 800 m. Ses rives S.-E. et N.-O. sont plutot marécageuses. De trois côtés ce lac est entouré de moraines, celle du N. couronnée d'une forêt, se distingue par ses grandes dimensions. C'est un des rares exemples d'un lac de l'époque glaciaire fermé par un barrage. La flore est riche, on y trouve de nombreuses orchidées et des nénuphars (*Nymhaea alba* et *lutea*). Son effluent est le Seebach qui coule d'abord vers le N. puis fait un angle droit vers l'E.; il se jette dans la Roth en aval de Hetzligen. Le Soppensee occupe une charmante situation ; il est poissonneux ; on y pêche le brochet et la truite. Il est la propriété, y compris le droit de pêche, du château de Buttisholz. Jadis ce lac s'étendait au S. jusqu'au château de Buholz, mais il a diminué par suite de saignées. D'après Joh.-Leopold Cysat, dans *Beschreibung des Luzerner oder Vierwaldstätter Sees*, 1661, en 1618 et 1628 on a retiré du lac des ramures de cerfs.

SOPPENSEE (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Buttisholz). 608 m. Hameau sur la rive E. du Soppensee, à 4,5 km. N. de la station de Wolhusen, ligne Berne-Lucerne. 5 mais., 55 h. catholiques de la paroisse de Buttisholz. Agriculture, élève du bétail. Fromagerie. Primitivement Gobensee. Déjà en 1045 le couvent de Bero-Münster y possédait 2 fermes avec le droit de pêche. Au milieu du XIII[e] siècle apparaissent des nobles de Soppensee qui furent du côté autrichien à la bataille de Sempach ; leur château fut détruit par les Confédérés le 5 avril 1388. Vieux château. En 1408, Soppense, de Soppen, étang, marais.

SOPPENSTIG (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Ruswil). 602 m. Hameau à 2,5 km. N.-O. de Ruswil, à 6,3 km. N. de la station de Wolhusen, ligne Berne-Lucerne, à 6 km. de la station de Nottwil, ligne Olten-Lucerne, à 2 km. N.-O. de Ruswil. 4 mais., 37 h. catholiques de la paroisse de Ruswil. Agriculture, élève du bétail. En 1408, Soppensesstige, c'est-à-dire chemin du Soppensee.

SOPRA IL CANT (C. Grisons, D. Albula). 2709 et 2849 m. Plateau dénudé, formé de schistes grisons, de schistes verts et de serpentine, au N.-O. du Septimer, dans le haut Oberhalbstein, à 6,5 km. N.-O. de Maloja. Il est incliné au N.-O. et bordé au S.-E. par une crête que continuent au N.-E. les Cuolms. Immédiatement au S. passe la Forcellina (2673 m.) qui, du Septimer, conduit à Juf dans l'Avers et de laquelle se détache vers le N.-E. la Fuorcla di Valletta (2610 m.) laquelle descend vers Stalla. Au N. du plateau, dans une cuvette verdoyante, se voit le gracieux lac Columban (2431 m.). Sopra il cant = sur l'arête.

SOPRACENERI (C. Tessin). Nom donné à la partie du canton qui se trouve au N. du Monte Ceneri, c'est-à-dire au N. de la crête qui, se détachant du Camoghè (2232 m.), s'abaisse jusqu'au Passo di Monte Ceneri (554 m.) pour se relever et rejoindre le Tamaro (1967 m.). Elle comprend les six districts de Bellinzone, Locarno, Valle Maggia, Riviera, Blenio et Léventine, et compte 136 communes, 14360 maisons, 17310 ménages avec une population de 68315 h., dont 66032 de langue italienne, 1973 de langue allemande, 171 de langue française, 72 de langue romanche et 67 d'autres langues ; 67887 sont catholiques, 1175 protestants, 5 juifs, 248 appartiennent à d'autres confessions. C'est la région la plus montagneuse du Tessin ; les roches cristallines y dominent, elle a de longues vallées qui, pour la plupart, se détachent du massif du Saint-Gothard, se dirigent vers le S. et envoient leurs eaux au lac Majeur. C'est à cause de sa nature montagneuse que le Sopraceneri n'a que 30 h. par km². Les difficultés de transport que causent la barrière des Alpes au N., la douane italienne au S., avaient jusqu'à présent arrêté le développement de l'industrie ; depuis quelques années, elle prend un essor très remarquable grâce à la ligne du Gothard qui traverse cette partie du canton, du N. au S., grâce aussi à d'importantes chutes d'eau dont la force est transformée en énergie électrique. De tous côtés on voit surgir maintenant des fabriques assez importantes, de chapeaux de feutre et de paille, de linoleum, de toile, de pinceaux et de brosses, de papier, de tabac et de cigares, de parqueterie, de pâtes alimentaires ; ajoutez à cela des moulins et enfin une fabrique de céramique et une de chaudières à vapeur. Dans les districts de Riviera, de la Léventine et de Locarno, l'exploitation et la taille du gneiss prennent une importance toujours plus grande ; il en résulte que l'émigration des jeunes gens dans l'Amérique du N. et dans les autres cantons suisses tend à diminuer. (Voir TESSIN, CANTON.)

SORAGNO (C. Tessin, D. Lugano, Com. Davesco et Soragno). 428 m. Village au pied O. du Monte Boglia, dominant Lugano et une partie du lac, à 4 km. N.-E. de la station de Lugano. Voiture postale Lugano-Sonvico. 35 mais., 162 h. catholiques de la paroisse de Davesco et Soragno. Viticulture. Agriculture. Élève du bétail.

SORAL (C. Genève, Rive gauche). 456 m. Com. et vge à 10,5 km. S.-O. de Genève, à 1,9 km. S. de l'arrêt de Laconnex, ligne de tramway électrique Genève-Chancy. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Cette commune se compose de deux sections séparées par la commune de Laconnex ; elle compte 72 mais., 329 h. catholiques, sauf 8 protestants. Paroisse. Céréales et plantes fourragères. Carrière de mollasse, maintenant abandonnée. Soral est une ancienne possession du prieuré de Saint-Victor. Fait partie du territoire annexé à Genève par le traité de Turin (1816). En 1236, Sorraz. L'archéologue B. Reber a découvert à Soral une monnaie d'or celtique, de nom-

breux débris romains et plusieurs tombeaux, probablement de la même époque.

SORBACH ou **SOORBACH** (C. Berne, D. Signau). 1330-761 m. Ruisseau formé par la réunion de deux branches qui descendent du Wachthubel et se réunissent à l'altitude de 787 m., après un cours de 4 km. De là, le Sorbach se dirige au N.-O. pendant 1 km. et se jette dans l'Emme, rive droite, à 2 km. S.-E. d'Eggiwil.

SORBACH ou **SOORBACH** (C. Berne, D. Signau, Com. Eggiwil). 790 m. Section de commune et hameau dans l'angle formé par la réunion du Sorbach et de l'Emme, à 2 km. S.-E. d'Eggiwil, à 11,5 km. S.-E. de la station de Signau, ligne Berne-Lucerne. Avec Innerberg et Niederberg, la section compte 25 mais., 169 h. protestants de la paroisse d'Eggiwil; le hameau, 7 mais., 42 h. Élève du bétail.

SORDA (PIZ) (C. Tessin et Grisons). 3125 m. Point culminant avec le Piz Cassimoi (3126 m.) de la large sommité qui s'élève à 4 km. N. du Rheinwaldhorn, entre le val Carasima, le val Scaradra et le val Lenta. Son versant S.-O. forme une haute paroi rocheuse, alors qu'à l'E. et au N. il est couvert de glace.

SOREBOIS (COL DE) (C. Valais, D. Sierre). 2825 m. Passage ouvert entre la Pointe de Sorebois (2923 m.) et la Pointe de Singline (3145 m.), vers l'extrémité N. du chaînon qui, après s'être détaché du Grand-Cornier, sépare le vallon de Zinal de celui de Moiry. Combiné avec le col de Torrent (par lequel on passe du val de Moiry dans le val d'Hérens), il conduit de Zinal à Évolène. On compte 3 heures de Zinal au col de Sorebois, et 6 à 7 heures du col à Évolène. Le trajet est un peu long, mais il est facile et agréable et présente de merveilleux points de vue; du col lui-même en particulier on admire dans toute sa gloire la splendide arête glacée qui relie le Weisshorn à l'Ober Gabelhorn. Ce passage est assez souvent utilisé par les touristes.

SOREBOIS (CORNE ou **POINTE DE)** (C. Valais, D. Sierre). 2923 m. Sommet formant l'extrémité N. du chaînon qui sépare le vallon de Zinal du vallon de Moiry, et qui commande la partie centrale du val d'Anniviers. On y monte en 4 heures de Zinal. L'ascension ne présente aucune difficulté, aussi les hôtes de Zinal la font-ils fréquemment. Magnifique point de vue sur les massifs du Weisshorn, du Moming, du Rothhorn de Zinal et sur le haut bassin du glacier de Moiry.

SOREN (C. Saint-Gall, D. Wil et Gossau et C. Thurgovie D. Bischofzell). 570-480 m. Ruisseau prenant naissance aux étangs de Horber, Rüti, Hochbacher et Hauptwiler; il arrose le vallon du même nom. Il se jette dans la Thur après un cours de 10 km. en aval de Hausenmühle. Il fait mouvoir plusieurs moulins et scieries.

SORENCINO (C. Tessin, D. Lugano, Com. Rivera). 517 m. Hameau au pied E. du Monte Tamaro, à 1,3 km. S. de la station de Rivera-Bironico, ligne Bellinzone-Lugano. 22 mais., 102 h. catholiques de la paroisse de Rivera. Agriculture, viticulture, élève du bétail. Vieux châtaigniers; fromagerie sociale. École de dessin.

SORENGO (C. Tessin, D. Lugano). 404 m. Commune et village sur une riante colline qui sépare le lac de Lugano de la branche d'Agno et du petit lac de Muzzano, à 2 km. S.-O. de la station de Lugano. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale Lugano-Agra, Novaggio et Sessa. Avec Cremignone et Cortivallo, la commune compte 43 mais., 337 h. catholiques; le village, 11 mais., 90 h. Paroisse. Viticulture; élève du ver à soie. Industrie hôtelière. De l'église, vue magnifique sur Lugano et ses environs. Sur une dalle de tombeau, inscription nord-étrusque. Sorengo renferme le même nom de personne que Sorens.

SORENO (C. Grisons, D. Albula, Cercle Oberhalbstein, Com. Bivio). 1923 m. Hameau sur le versant E. des Montagnas dils Laiets, à 1,8 km. N.-O. de Bivio. Avec Stalvedro 3 mais., 8 h. protestants de la paroisse de Bivio, de langue italienne. Prairies, élève du bétail.

SORENO (AVA DI) (C. Grisons, D. Albula). 2880-1715 m. Petit affluent de gauche de la Julia; il descend du Piz Scalotta (3003 m.) vers le N.-E. et se jette dans la Julia, entre Stalla et Marmorera, après un cours de 4 km.

SORENS (C. Fribourg, D. Gruyère). 807 m. Commune et village au milieu de prairies fertiles, sur le versant E. du Mont Gibloux, à 6 km. N. de la station de Bulle, ligne Bulle-Romont. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Bulle-Fribourg. Avec Malessert, Plan-du-Marais, Sur Croix, Sur Lya et La Vernaz, la commune compte 163 mais., 801 h. catholiques; le village, 61 mais., 278 h. Paroisse. Élève du bétail, prairies, tressage de la paille, scieries, commerce de bois. Église paroissiale de Saint-Michel. Au XII[e] siècle et en 1229 Sorens, contient un nom de personne Soro, de signification incertaine. En 1347 eut lieu un arbitrage entre les sires de Vuippens et les seigneurs d'Éverdes au sujet des pâturages de Vuippens, Gumefens, Sorens et Écharlens. En 1384, on trouve déjà une reconnaissance de Produs de Sorens en faveur du couvent d'Humilimont et d'Aymo, seigneur d'Éverdes. En 1829, on a trouvé aux environs de Sorens une médaille romaine en or et on a découvert des fondements de murailles très anciens. En 1860, la paroisse de Sorens a été détachée de celle de Vuippens. Au XI[e] siècle, Sorens; vers 1150, Sorans; en 1229, Sorens.

SORENTHAL ou **SORNTHAL** (C. Saint-Gall, D. Gossau, Com. Waldkirch). 535 m. Hameau dans le vallon du même nom, sur la route de Hauptwil à Niederbüren, à 1 km. S.-O. de la station de Hauptwil, ligne Sulgen-Gossau. 5 mais., 47 h. catholiques et protestants des paroisses de Waldkirch et de Hauptwil. Élève du bétail, agriculture, arbres fruitiers. Fabrique de broderies au fuseau. Ancienne école agricole transformée en fromagerie. Tombes alamanes renfermant des ornements avec incrustations.

SORENTHALER MÜHLE (C. Saint-Gall, D. Wil, Com. Niederbüren). 504 m. 4 maisons dans le vallon de Soren, à 2,6 km. O. de la station de Hauptwil, ligne Sulgen-Gossau. 69 h. catholiques de la paroisse de Niederbüren. Arbres fruitiers. Fromagerie; celle-ci a remplacé un ancien moulin qui fut aussi occupé par une école cantonale d'agriculture transférée plus tard à Rheineck.

SORESCIA (ALPE DI) (C. Tessin, D. Léventine, Com. Airolo). 2550-1880 m. Très bel alpage sur le versant S. du Saint-Gothard, à 1 km. E. de l'hospice. On y estive 65 vaches et 60 chèvres; fabrication de fromage gras.

SORESINA (C. Tessin, D. Lugano, Com. Rivera). 558 m. Section de com. et vge au milieu de châtaigniers séculaires, à 1 km. S.-O. de la station de Rivera-Bironico, ligne Bellinzone-Chiasso. 36 mais., 158 h. catholiques de la paroisse de Rivera. Agriculture, élève du bétail. Un grand nombre de jeunes gens de ce village sont des employés de la ligne du Gothard; d'autres émigrent périodiquement en qualité de maçons et plâtriers. Commerce de roses des Alpes au mois de mai. Église paroissiale du Saint-Esprit avec des ornements de grande valeur. École secondaire et école de dessin. Fromagerie sociale.

SORESSEX ou **SUR LE SEX** (C. Vaud, D. Aigle, Com. Bex). 500 m. Colline qui dresse ses escarpements gypseux immédiatement au N. et au-dessus de la Place du village de Bex. Belle maison de campagne transformée en pension (1906). Ce nom devrait s'écrire Soresex. En 1307, Sores Saix.

SOREUSSEX (C. Vaud, D. Aigle, Com. Bex). 1550-1400 m. Quelques granges sur les pentes N.-O. de la crête de Bovonnaz, au-dessus des rochers du Sex à l'Aigle, à 1 heure et demie de Gryon, par les Pars.

SORGE, nom assez répandu; du provençal sorger, latin *surgere*, jaillir; désigne une source.

SORGE (LA) (C. Neuchâtel, D. Val-de-Ruz). 845-630 m. Petit affluent de droite du Seyon. Il prend naissance à l'O. des Geneveys-sur-Coffrane, coule vers l'E., fait mouvoir 6 scieries et, à Valangin, se jette dans le Seyon après un cours de 4 km. Mais ce n'est qu'en temps de pluie que la Sorge a cette longueur. La plus grande partie de l'année ce ruisseau est alimenté presque exclusivement par une source jaillissant à environ 1 km. de Valangin, au-dessous du domaine de Bussy, sur le bord droit S. du vallon. Cette source a un débit variant de 600-5000 litres par minute. C'est un des affluents les plus constants du Seyon. On a projeté d'utiliser cette source pour alimenter en eau potable Peseux et la partie supérieure de la ville de Neuchâtel. C'est une source collectée par la mo-

raine. La Sorge reçoit le ruisseau du Vaubelay, descendant de Coffrane.

SORGE (LA) (C. Vaud, D. Cossonay, Lausanne et Morges). 592-375 m. Ruisseau, affluent du Léman, qui porte aussi, dans la partie supérieure de son cours, les noms de Chamberonne et de Fossé du Marais; il prend naissance dans les marais de Boussens, au N.-E. du village de ce nom (592 m.); il coule du N. au S.; après avoir traversé la plaine entre Sullens et Cheseaux, son cours devient encaissé et conserve ce caractère jusque près de Crissier, village qu'il laisse à l'E.; plus loin, il côtoie le Bois d'Écublens, passe à l'E. de ce village, et, se dirigeant vers l'E., passe ensuite au S. de celui de Chavannes, où il se réunit à la Mèbre, dont le cours est en grande partie parallèle au sien; la rivière formée de la réunion des deux ruisseaux prend le nom de Chamberonne; après avoir subi une inflexion au S.-E., elle se jette dans le lac, à 1,2 km. du confluent (375 m.). Jusqu'à ce point, le cours de la Sorge a une longueur de 11,5 km., dont une partie marque la limite entre les districts de Cossonay et de Morges d'une part, et celui de Lausanne, d'autre part. En amont de Crissier, la Sorge reçoit la Petite Chamberonne, rive gauche. A Écublens, ce ruisseau fait mouvoir une machine à battre le blé.

SORGEREUX (LE) (C. Neuchâtel, D. Val-de-Ruz, Com. Valangin). 730 m. Maison de campagne et ferme sur les bords de la Sorge, affluent du Seyon, à 1,5 km. O. de la station de Valangin, tramway Valangin-Neuchâtel. 2 mais., 20 h. protestants de la paroisse de Valangin. Agriculture.

SORNARD (C. Valais, D. Conthey, Com. Nendaz). 1200-1180 m. Petit hameau entre les villages de Haute et Basse-Nendaz, à 1 km. S.-O. de l'église de cette dernière localité. 8 mais., 59 h. catholiques. Il est considéré comme un quartier du grand village de Haute-Nendaz. En 1250, Surnach.

SORNE (LA) (C. Berne, D. Moutier et Delémont). 1036-410 m. Rivière qui se forme sur le plateau tourbeux de Bellelay; l'une de ses branches naît dans le village des Genevez, d'où elle coule vers l'E.-N.-E., alimente deux étangs, passe à Bellelay, Châtelat, et draine ainsi la partie ouest du Petit-Val, passe au pied N. du monticule couronné par Sornetan, entre dans les Gorges du Pichoux, où elle forme une jolie cascade, reçoit de droite le ruisseau des Fontaines et tourne droit au N. Du Pichoux à Undervelier, la Sorne reçoit, de droite, le ruisseau de Soulce, et, de gauche, celui de Miéry. A Berlincourt, la Sorne sort des gorges; de transversale qu'elle était, elle devient une rivière longitudinale; son cours est très sinueux; elle se dirige alors au N.-E. En aval de Bassecourt, elle reçoit de gauche le ruisseau de Boécourt, grossi du Tabeillon, puis, toujours de gauche, la Rouge-Eau; elle baigne les villages de Courfaivre et de Courtetelle, passe à Delémont entre le nouveau quartier de la gare et la vieille ville, et reçoit encore de gauche la Golatte, grossie de la Ticle; enfin elle se jette dans la Birse, rive gauche, à 800 m. en aval de Delémont, après un cours de 28 km., dont les 7 km. du Pichoux à Berlincourt sont très pittoresques et présentent, à cause des cluses successives, un grand intérêt géologique. La Sorne est suivie dans toute sa longueur par une belle route carrossable. Cette rivière fait marcher un grand nombre de scieries, de moulins et quelques fabriques importantes; elle actionne aussi les forges d'Undervelier et plusieurs usines hydro-électriques; ses eaux abondantes sont très poissonneuses; on y pêche d'excellentes truites. Le pays traversé par la Sorne, de Berlincourt à sa jonction avec la Birse, s'appelait autrefois le Sornegau.

SORNETAN (SORNETHAL) (C. Berne, D. Moutier). 851 m. Com. et vge sur un contrefort du Moron, dominant la rive droite de la Sorne, dans le Petit Val, à 1,2 km. S.-O. de l'entrée S. des gorges du Pichoux, à 8 km. S. de la station de Glovelier, ligne Delémont-Delle; à 4 km. E.-N.-E. de Bellelay. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale Glovelier-Bellelay avec arrêts au Pichoux et à Châtelat, mais non à Sornetan, qui est perché trop haut sur la montagne. Châtelat est à 1,5 km. O. de Sornetan; pour gagner Sornetan, on peut aussi prendre à Souboz la diligence pour Moutier (Sornetan-Moutier 12,4 km.). 33 mais., 181 h. protestants, 116 français, 65 allemands. Paroisse. Agriculture, élève du bétail, commerce de bois, fromageries. A partir de 1161 Sornetan paraît dans les actes officiels sous sa forme actuelle. Les trois communes de Châtelat, Monible et Souboz font partie de la paroisse de Sornetan. Châtelat a l'orphelinat et l'asile des vieillards du district de Moutier. Traces d'ancienne exploitation du fer. Trouvailles isolées d'objets romains et burgondes. En 1179, Sornetain; en 1181, Sornetan. En 1161 Sornetan était déjà une dépendance du Chapitre de Moutier-Grandval, sous le nom de Sornetain. Les nobles de Sornetan figurent au XIV[e] siècle. En 1303 on cite Bourkard de Sornetan, en 1358 Jean de Sornetan était primicier à Bienne. Cette famille disparut au XV[e] siècle. La paroisse existait déjà en 1303 et avait pour collateur le Chapitre de Moutier. L'église était dédiée à Saint-Germain et était située jusqu'en 1707 à Saipran, village disparu. Elle passa à la Réforme en 1532 avec son propre curé.

SORNICO (C. Tessin, D. Valle Maggia, Com. Prato et



Sornico vu du Nord-Ouest.

Sornico). 763 m. Village dans le val Lavizzara, sur la rive gauche de la Lavizzara, à 8 km. N. de Bignasco. Voiture postale Locarno-Fusio. 13 mais., 36 h. catholiques de la paroisse de Prato et Sornico. Agriculture, culture du lin, élève du bétail. Les hommes émigrent en Californie. Sornico est un ancien petit village dont la population est aisée; avant 1798 siège du bailli; la muraille extérieure de l'ancien tribunal possède encore une boucle attachée à une chaîne; c'était le pilori où l'on exposait les condamnés.

SORNIOT (C. Valais, D. Martigny, Com. Fully). Chalets. Voir FULLY (MONTAGNE DE).

SORREDA (ALPE) (C. Grisons, D. Glenner, Cercle Lugnez, Com. Vals). 2006 m. Alpage dans la partie supérieure du Valserthal, entre le Gerenstock à l'O. et le Zervreilerhorn à l'E., à 3 ou 4 heures S.-O. de Vals. 10 chalets et étables.

SORREDA (PASSO DI) (C. Grisons et Tessin). 2270 m. Col ouvert entre le Plattenberg (3041 m.) et le Piz Casinell, à 6,5 km. N. du Rheinwaldhorn. Il fait communiquer l'alpe du même nom dans le val Lenta avec l'alpe de Scaradra dans le val Scaradra. A l'E. et à l'O. du col le sentier passe sur des glaciers.

SORTE (C. Grisons, D. Moesa, Cercle Mesocco, Com.

Lostallo). 402 m. Hameau sur la rive gauche de la Moesa, à 2 km. S. de Lostallo, à l'entrée du val Rebolgino. Station de la ligne Bellinzone-Mesocco. 12 mais., 45 h. catholiques de la paroisse de Lostallo, de langue italienne. Prairies, élève du bétail, agriculture.

SORVILIER (SURBELEN) (C. Berne, D. Moutier). 684 m. Com. et vge sur la Birse, dans la vallée de Tavannes, entre le Moron au N. et le Monto au S., à 6,5 km. S.-O. de Moutier sur la route Pierre-Pertuis-Delémont. Bureau des postes, téléphone. Station de la ligne Bienne-Sonceboz-Delémont. 58 mais., 438 h. protestants de la paroisse de Court, dont 313 de langue française, 115 de langue allemande. Agriculture, élève du bétail, horlogerie, fabrique d'ébauches. Dès 1148 Sorvilier est connu officiellement sous la forme Sorurvilier, qui devient Sororvilier en 1308, Survelier en 1439; en 1461, Sorvelier.

SOSSAU (C. Berne, D. Aarwangen, Com. Rohrbach). 599 m. Hameau à l'entrée du Rohrbachgraben, à 1 km. S.-O. de la station de Rohrbach, ligne Langenthal-Wolhusen. 9 mais., 77 h. protestants de la paroisse de Rohrbach. Agriculture.

SOSTO (C. Tessin, D. Blenio). 2221 m. Pic de gneiss au N.-N.-E. d'Olivone. Très abrupt sur le versant occidental, il s'élève insensiblement au-dessus du val Luzzone, au N.-E., et du val Carasina, au S.-E. Pâturages secs sur le versant oriental, depuis les Monti Compieto (1580 m.). Edelweiss.

SOT CUORT (C. Grisons, D. Albula, Cercle Oberhalbstein, Com. Savognin). 1186 m. Section de com. et hameau, partie du village de Savognin, sur la rive gauche du Rhin d'Oberhalbstein, à 10,5 km. S.-S.-E. de la station de Tiefencastel, ligne de l'Albula. 15 mais., 64 h. catholiques de la paroisse de Savognin, de langue romanche. Prairies, élève du bétail.

SOT TASNA (C. Grisons, D. Inn). Cercle. Voir UNTER TASNA.

SOTS (ÈS) C. Fribourg, D. Broye, Com. Châbles). 590 m. Hameau à 1,8 km. S.-E. de Châbles, à 5 km. S.-O. de la station d'Estavayer, ligne Fribourg-Yverdon. 4 mais., 20 h. catholiques de la paroisse de Font. Élève du bétail, agriculture. Carrière de grès.

SOTTENS (C. Vaud, D. Moudon). 758 m. Com. et vge à 5,2 km. S.-O. de la station de Moudon, ligne Lyss-Palézieux, sur un plateau du Jorat central, à l'entrée du défilé de la Mérine, sur la route d'Échallens à Moudon. Voitures postales Échallens-Moudon et Moudon-Thierrens. Service automobile Yverdon-Moudon. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. 39 mais., 195 h. protestants de la paroisse de Saint-Cierges. Agriculture. Ancienne chapelle désaffectée depuis 1843. Découverte dans le village de quelques squelettes. En 1147, Sotens; en 1161, Sothens; en 1453, Soutens.

SOTTOCENERI (C. Tessin). Partie du canton du Tessin qui se trouve au S. du Monte Ceneri, c'est-à-dire au S. de la crête qui, se détachant du Camoghè (2232 m.), s'abaisse jusqu'au Passo Monte Ceneri (554 m.) pour se relever et rejoindre le Tamaro (1967 m.). Cependant les deux communes d'Isone et de Medeglia, qui se trouvent sur ce versant S., appartiennent encore au Sopraceneri (D. Bellinzone). Le Sottoceneri comprend les deux districts de Lugano et de Mendrisio, et compte 129 communes, 15952 ménages et une population de 69323 habitants, dont 67742 h. de langue italienne, 1307 de langue allemande, 232 de langue française, 35 de langue romanche et 107 d'autres langues; 67941 appartiennnent à la religion catholique, 1034 à la religion réformée, 13 sont juifs et 335 se rattachent à d'autres confessions. La population y est très dense par rapport à la superficie : on compte 168 h. par km². Le caractère latin y est plus accentué que dans le Sopraceneri : vifs et spirituels, les hommes ont plus d'aptitudes pour les beaux-arts que dans le reste du canton; presque tous les artistes du Tessin, peintres, sculpteurs, architectes, etc., qui se sont distingués dans le pays et à l'étranger, sont des Sottocenerini. La conformation du sol est très variée; on y trouve de hautes montagnes, la plupart calcaires, aux flancs escarpés d'un côté et aux pentes douces, couvertes de châtaigniers, de l'autre, de nombreuses collines parsemées de beaux vignobles, dans quelques endroits une végétation presque tropicale, et des plaines plantées de froment, de maïs et de tabac. Le



Le château de Souaillon.

pays souffre cependant de l'émigration des hommes, qui se rendent surtout en Amérique du Sud, en Afrique, en Italie et aussi, temporairement, dans les autres cantons. L'industrie y est assez développée. On y voit des fabriques de pâtes alimentaires, de chocolat, des parqueteries, des fonderies de fer, des filatures de soie et plusieurs fabriques de tabac et de cigares.

SOUAILLON ou **SOAILLON** (C. et D. Neuchâtel, Com. Cornaux). 450 m. Petit château avec ferme et dépendances, dans un vallon marécageux, aux abords de la route de Saint-Blaise à Cornaux ; entre ces deux stations, ligne Bienne-Neuchâtel. 6 h. protestants de la paroisse de Cornaux. Agriculture. Cette maison seigneuriale fut élevée vers 1720 par Pierre de Chambrier; elle passa ensuite aux de Pourtalès, puis aux de Pury. Gisement fossilifère de Rothomagien, le plus anciennement connu dans le Jura suisse, rencontré lors de la construction du chemin de fer, mais invisible aujourd'hui. En 1526, Suallon.

SOUBEY (C. Berne, D. Franches-Montagnes). 485 m. Com. et vge au S.-O. du Clos du Doubs, sur la rive gauche de la rivière, dans une vallée étroite, à 14,3 km. S.-O. de la station de Saint Ursanne, ligne Delémont-Delle, à 8 km. N. de la station de Montfaucon, ligne Glovelier-Saignelégier. Bureau des postes, téléphone. Voiture postale Saint-Ursanne-Soubey, par le Clos du Doubs. Avec Le Chauffour, Clairbief, Froidevaux, Geneveret, Loschez, Les Moulins, Theureux, la commune compte 64 mais., 352 h. cath.; le village, 22 mais., 125 h. Paroisse. Agriculture, élève du bétail, arbres fruitiers. Excellents poissons; moulins, scieries, carrière de sable. Distribution d'eau à domicile et système d'hydrantes. Beau pont de pierre et de fer sur le Doubs. Soubey est relié à Montfaucon, sur le plateau des Franches-Montagnes, par une belle route qui escalade la côte, à pic parfois, en décrivant de nombreux lacets. Par



Soubey vu du Sud.

contre, le Doubs n'est longé que par un sentier très médiocre. L'ancienne usine qui fabriquait des faux d'une certaine réputation n'existe plus. En 1340, Soubey paraît

dans les actes officiels sous la forme Subeis. Lieu d'origine de la famille Chollat, qui a fourni plusieurs hommes de mérite. Soubey était une dépendance du chapitre de Saint-Ursanne. La paroisse était à Chercenay, village détruit. Elle existait en 1139. C'est en 1632 que l'église fut rebâtie à Soubey qui devint ainsi le centre de la paroisse. L'église est dédiée à saint Valbert; jusqu'en 1793, c'est le chapitre de Saint-Ursanne qui nommait le curé.

SOUBOZ (C. Berne, D. Moutier). 882 m. Com. et vge dans le Petit Val, sur le versant N. du Moron, lequel domine la rive gauche du ruisseau des Fontaines, en face de l'entrée S. des célèbres gorges du Pichoux, sur la route Glovelier-Undervelier-Pichoux-Moutier, à 2 km. E. de Sornetan, à 9,3 km. S.-S.-E. de la station de Glovelier, ligne Delémont-Delle, à 10,4 km. O. de la station de Moutier, ligne Bienne-Sonceboz-Delémont. Dépôt des postes, téléphone. Voiture postale Moutier-Souboz. Avec Les Écorcheresses et Le Pichoux, la commune compte 40 mais., 208 h. protestants de la paroisse de Sornetan; le village, 23 maisons, 114 h. Agriculture, élève du bétail, commerce de bois, horlogerie. Souboz est cité dans les actes publics à partir de 1398.

SOUD (EN et COL DE) (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ollon). 1523 m. Pâturage avec de nombreuses granges sur le versant O.-S.-O. et S. de la colline boisée de Teisa-Joux (1766 m.), aux environs immédiats de Villars; le petit plateau, situé entre la colline de Teisa-Joux et celle du Billioley (1590 m.), est aujourd'hui désigné sous le nom de col de Soud (1523 m.); c'est là qu'un sentier direct de Villars vient rejoindre la petite route à chars qui relie Villars à Bretayes et au lac des Chavonnes, à 40 min. de la station de Villars, tramway électrique Bex-Gryon-Chesières. Ce col est parallèle à celui de Beaucul (1750 m.), au N. de la Teisa-Joux; il allonge le trajet entre Villars et Bretayes. Dogger, en partie recouvert d'erratique.

SOULCE (SULZ) (C. Berne, D. Delémont). 610 m. Com. et vge dans le vallon du même nom, situé au N.-O. de la montagne de Moutier et ouvert à l'O. sur celui de la Sorne, à Undervelier, à 9,1 km. S.-E. de la station de Glovelier, ligne Delémont-Delle. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Glovelier-Undervelier-Soulce. Avec la Boiraderie, la com. compte 74 mais., 394 h. catholiques; le vge, 66 mais., 327 h. Paroisse. Agriculture, élève du bétail, commerce de bois et d'escargots. Moulin, scierie, tissage de la soie. Ce village paraît dans les actes publics à partir de 1148 sous la forme Sulza. Traces d'antiques fonderies de fer. Au XII[e] siècle les nobles de Soulce figurent dans plusieurs actes. En 1390 Soulce appartenait aux nobles de Cormondroiche. Au XV[e] siècle les nobles de Münchenstein possédaient cette seigneurie, qui passa ensuite aux nobles de Staal où ils avaient une maison forte qui subsista jusqu'en 1793. La paroisse a été créée en 1802. L'église actuelle fut bâtie en 1709 et dédiée à Saint-Laurent. Le presbytère a été bâti par le premier curé, le Père Laurent, ancien conventuel de Bellelay.

SOULCE (RUISSEAU DE) (C. Berne, D. Delémont). 9 0 et 530 m. Ruisseau qui prend sa source sur le versant N. de la Montagne de Moutier, dans la Combe du Folpotat; il coule de l'E. à l'O. dans un étroit vallon, peu fertile, mais dont les pentes sont couvertes de belles forêts de sapins, traverse le village de Soulce et se jette dans la Sorne, rive droite, à Undervelier, après un cours de 9,3 km. Ce ruisseau est suivi dans toute sa longueur par un chemin carrossable qui n'est réellement bon que d'Undervelier à Soulce.

SOULZE (POINTE DE) (C. Valais, D. Martigny). 1838 m. Contrefort N.-E. du Mont-Arpille (2082 m.), sur le chaînon qui sépare la vallée du Trient de Martigny et de la Forclaz. Joli point de vue assez rarement visité à cause de son grand voisin, l'Arpille, du haut duquel la vue est beaucoup plus étendue; on y monte en 4 heures de Martigny-Gare par le Sommet-des-Vignes et Ravoire et dans le même temps de Salvan.

SOUMY (C. Valais, D. Hérens, Com. Hérémence). Hameau. Voir SAUMYR.

SOURS (LAS) (C. Grisons, D. Maloja). 2982 m. Sommité dans la chaîne du Piz Languard, massif de Casanna, à 2 km. N.-E. de Pontresina. Au S.-E. la chaîne se poursuit jusqu'au Piz Muraigl (3159 m.); au N.-O., elle continue par le Schafberg (Munt della Bes-cha), beaucoup moins élevé et aux formes moins abruptes. Au N. s'étend le val Muraigl, au S. le val Languard. Cette montagne a trois sommets; celui de l'O. peut être gravi en une demi-heure du Munt della Bes-cha par un bon sentier et en 3 heures de Pontresina. Une arête conduit au sommet central duquel il faut descendre par une pente raide pour remonter ensuite au troisième sommet, à une heure et demie du premier. Une arête aiguë relie Las Sours à l'échancrure qui les sépare du Piz Muraigl d'où l'on peut rejoindre le sentier du Munt della Bes-cha ou descendre dans le val Languard. Le sommet central et celui de l'E. ne sont accessibles qu'aux grimpeurs exercés. D'après le D[r] Ludwig (*Pontresina und seine Umgebung*), la vue sur le massif de la Bernina est la plus belle et la plus complète; elle surpasse celle du Munt della Bes-cha et s'étend jusqu'à l'Ortler. Cette chaîne est formée de gneiss qui enserre du côté du val Languard un assez grand synclinal de schistes talqueux et séricitiques, de calcaire triasique et de schistes grisons bigarrés. Dans le val Gandains (Gandaun), au pied O. des Sours, se trouvent de grands endiguements. Las Sours, proprement Las Suors, c'est-à-dire les sœurs.

SOUS-BOSSY (C. Genève, Rive gauche, Com. Troinex). Nom donné quelquefois à la Chenevière. Voir CHENEVIÈRE.

SOUS-LA-LIX ou **SOUS-LA-LEZ** (C. Valais, D. Entremont, Com. Orsières). 1039 m. Petit village assis sur un gradin oriental du Catogne, entre Sembrancher et Orsières, à 2 km. N. de ce dernier village, sur la rive gauche de la Dranse. 21 mais., 133 h. catholiques de la paroisse d'Orsières. École primaire. Ce village a été en partie incendié au mois de juin 1892.

SOUS-LA-NEUVE-VIE (C. Berne, D. Franches-Montagnes, Com. Saignelégier). 960 m. Maisons isolées à 1,8 km. S.-E. de Saignelégier, sur la route postale de Saignelégier à Tramelan. 4 mais., 31 h. catholiques de la paroisse de Saignelégier.

SOUS-LE-BÉMONT (C. Berne, D. Franches-Montagnes, Com Le Bémont). 950 m. Groupe de fermes à 800 m. S. de la station du Bémont, ligne Glovelier-Saignelégier. 5 mais., 37 h. catholiques de la paroisse de Saignelégier.

SOUS-LE-MONT (C. Berne, D. Franches-Montagnes, Com. Les Bois). Hameau. Voir MONT (SOUS-LE-).

SOUS-LE-MONT (C. Neuchâtel, D. Val-de-Ruz, Com. Savagnier, Dombresson et Villiers). 835 m. Plateau marécageux au pied N. de Chaumont, avec une des principales sources du Seyon. 4 mais., 18 h. protestants de la paroisse de Dombresson.

SOUS-LE-MONT ou **FIN-SOUS-LE-MONT** (C. Berne, D. Moutier, Com. Tavannes). 800 m. Prés, pâturages et 3 fermes à l'E. du village de Tavannes, sur le versant N.-O. du Monto. 23 h. catholiques de la paroisse de Bévilard.

SOUS-LE-RANG (C. Berne, D. Franches-Montagnes, Com. Les Bois). Hameau. Voir RANG (SOUS-LE-).

SOUS-LE-SEX (C. Vaud, D. Pays-d'Enhaut, Com. Château-d'Œx). 1100-980 m. Section de commune et chalets dispersés sur la rive droite de la Sarine, entre Château-d'Œx et Rougemont, au S.-O. de Flendruz. 51 mais., 230 h. prot. de la paroisse de Château-d'Œx. Élève du bétail.

SOUS-LE-TERREAU (C. Berne, D. Franches Montagnes, Com. Noirmont). Hameau. Voir TERREAU (SOUS-LE-).

SOUS-LES-CRAUX (C. Berne, D. Franches-Montagnes, Com. Noirmont). Hameau. Voir CRAUX (SOUS-LES-).

SOUS-LES-RIVES (C. Berne, D. et Com. Moutier). 4 mais. à 300 m. S.-E. de la station de Moutier, ligne Bienne-Delémont. 63 h. catholiques de la paroisse de Moutier.

SOUS-LES-RIVES (C. Berne, D. Moutier, Com. Eschert). Hameau. Voir RIVES (SOUS-LES-).

SOUS-TERRE (C. Genève, Rive droite, Com. Petit-Saconnex). 376 m. Hameau au bord du Rhône, au pied de falaises quaternaires, à 300 m. O. de Genève. 5 mais., 31 h. protestants de la paroisse de Petit-Saconnex et catholiques romains de la paroisse de Saint-Antoine. Pont sur le Rhône, construit en 1890. Minoteries. En 1753, il restait à Sous-Terre des vestiges de l'église de Saint-Jean (voir ce nom), détruite en 1535.

SOUS-VENT (C. Vaud, D. Aigle, Com. Bex). 415 m. Hameau et maison de campagne, à 2 km. S.-O. de Bex, sur la route de Saint-Maurice, au pied des rochers de la colline de Chiètres. Téléphone. 7 mais., 41 h. prot. et cath. de la paroisse de Bex. Beau poli glaciaire à la surface du Néocomien de la colline de Chiètres. Carrière de pierre à bâtir. Dans le voisinage on voit également des marmites d'érosion dues probablement aux torrents glaciaires, comme ceux du jardin des glaciers de Lucerne.

SOUSTE (LA) (SUSTEN) (C. Valais, D. et Com. Loèche). 634 m. Hameau autour de la station de Loèche; avant l'ouverture de la ligne du Simplon, il n'y avait là qu'une auberge pour les rouliers et un entrepôt de marchandises nommé Souste, comme beaucoup d'autres entrepôts du même genre. Téléphone. 10 mais., 120 h. catholiques de la paroisse de Loèche. La distance, et surtout la montée pénible à faire de la plaine à la ville de Loèche, rendaient nécessaire un relai en cet endroit. Situé sur la rive gauche du Rhône, au point où ce fleuve, refoulé au pied des rochers de Loèche par les déjections de l'Illgraben, s'enfonce profondément, ce hameau commande deux ponts élevés, servant l'un à la voie ferrée, l'autre à la route qui met la gare de Loèche (soit de La Souste) en communication avec la ville et les bains de Loèche. Deux hôtels. De l'italien *susta*, entrepôt, douane.

SOUVERAIN (JOUX DU) (C. Vaud, D. Aigle, Com. Bex). 650 à 480 m. Belle forêt de hêtres avec des arbres d'un diamètre exceptionnel, sur le versant E. du Montet, à quelques minutes de la station du Bévieux du tram électrique Bex-Gryon-Villars. But de promenade des hotes de Bex; chemins en lacets aménagés sur la pente, Cette forêt appartenait jadis à l'État de Berne, d'où le nom qu'on lui donnait au XVIII[e] siècle et qui lui est resté.

SOVAGLIA (C. Tessin, D. Lugano). Ruisseau prenant naissance sur les flancs N.-O. du Monte Generoso, plus exactement dans le petit val Camoscia, à 1300 m. Gardant toujours la direction S.-O., il passe tout près du riant village de Rovio, en dessous duquel il fait une magnifique chute de 80 m., en se précipitant dans la plaine formée par son delta; il se jette dans le lac de Lugano, à la cote de 275 m. Son cours est de 3,8 km.

SOVASCO (C. Tessin, D. Léventine, Com. Anzonico). 1544 m. Groupe de chalets sur le flanc S.-O. du Piz Erra, à 7,5 km. S.-E. de la station de Lavorgo, ligne du Gothard. On y garde du bétail au printemps et en automne. Fabrication de beurre et de fromage.

SOVEILLAME (LA) (C. Vaud, D. Cossonay, Com. Senarclens). Hameau. Voir SAUVEILLAME (LA).

SOVELTRA (PIZZO DI) (C. Tessin, D. Léventine). 2856 m. Sommité faisant partie, avec le Pizzo Barone (2861 m.), de l'arête abrupte de gneiss qui sépare le versant occidental de la Léventine du versant oriental du val Broglio et du val Lavizzara. Il sépare les régions supérieures du val Chironico à l'E. et du val Prato à l'O.

SOVENEDO (ALPE) (C. Tessin, D. Valle Maggia, Com. Peccia). 2200-1180 m. Alpage sur les flancs N. du Pizzo Malura, formant un vallon de droite du val Peccia. On y estive 60 bêtes à cornes et 180 chèvres. Fabrication de fromage gras et de beurre.

SOVRANA (ALPE) (C. Grisons, D. Hinterrhein, Cercle et Com. Avers). 2250 m. Alpage dans la partie supérieure du Madriserthal, sur le versant gauche de cette vallée, à 12 km. S. de Cresta.

SOVRANA (CIMA DI) (C. Grisons, D. Hinterrhein). 3060 m. Sommité en grande partie couverte de glace, à la frontière italienne, dans la chaîne du Piz della Duana, massif d'Avers, au N.-O. du Pizzo Gallegione (3135 et 3110 m.), à 13 km. N. de la Cima di Lago (3015 m.), entre le val italien di Lei à l'O. et le val Madris, avec l'alpe de Sovrana (1960 m.) à l'E. On l'atteint facilement de ces deux vallées (à 6 heures d'Avers et de Lei), mais les touristes lui préfèrent la Cima di Lago, dont la situation est plus favorable. Cette sommité est formée de micaschistes qui, sur l'alpe Sovrana, se dirigent de N. au S. et plongent à l'E.

SOVRANA (GHIACCIAJO DELLA) (C. Grisons, D. Hinterrhein). 3060-2700 m. Glacier de 500 m. de longueur sur 1,4 km. de largeur, sur le flanc N. de la Cima di Sovrana, massif d'Avers, à l'E. de la crête qui court au N. vers le Blesehorn. Il descend vers l'alpe Sovrana dans le val Madris.

FIN DU TOME QUATRIÈME.

